ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

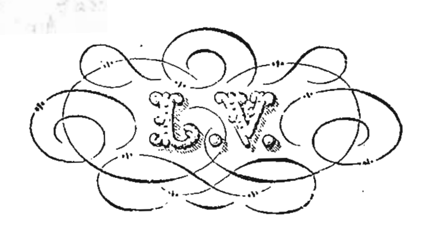
RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

---

TOME ONZIÈME

COMMENTAIRE SUR L'ÉPITRE A TITE. — COMMENTAIRE SUR L'ÉPITRE A PHILÉMON
APPENDICE-COMMENTAIRE SUR LE LIVRE DE JOB. — COMMENTAIRE ABRÉGÉ
SUR LES PSAUMES (PS. I à C)



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1884

LIVRE UNIQUE
DES COMMENTAIRES
DE SAINT EUSÈBE JÉROME
PRÊTRE DE STRIDON
SUR L'ÉPITRE A TITE

PRÉFACE

Bien que ceux qui ont violé leur première foi, je veux parler de Marcion et Basilide et de tous les hérétiques qui déchirent l'Ancien Testament, ne soient dignes d'aucune créance : cependant nous les supporterions sous certains rapports, s'ils s'abstenaient de porter les mains sur le Nouveau Testament, et s'ils n'avaient l'audace de profaner les écrits des apôtres et des évangélistes de Jésus-Christ, fils du Dieu bon, comme ils le disent publiquement. Mais aujourd'hui qu'ils ont détruit ses évangiles, et que des épîtres des apôtres, ils ont fait non plus les écrits des apôtres de Jésus-Christ, mais leurs propres écrits, je m'étonne qu'ils osent encore s'arroger le nom de chrétien. Car, pour ne point parler des autres épîtres d'où ils ont fait disparaître tout ce qui était contraire à leurs erreurs, il en est qu'ils ont entièrement rejetées, en particulier, les deux épîtres à Timothée, l'épître aux hébreux et l'épître à Tite que nous entreprenons d'expliquer. Encore, s'ils donnaient les raisons pour lesquelles ils prétendent que ces épîtres ne sont pas de l'Apôtre, nous essaierions de leur reprendre, et de donner peut-être satisfaction au lecteur. Mais puisqu'avec le ton d'autorité propre aux hérétiques, ils déclarent que cette épître est de Paul, que cette autre n'en est pas ; qu'ils consentent à être réfutés dans l'intérêt de la vérité par cette même autorité dont ils ne rougissent pas de se servir pour soutenir le mensonge. Or, Tatien, le patriarche des Encratites qui a aussi rejeté quelques épîtres de saint Paul, croit que cette épître à Tite doit être surtout regardée comme l'œuvre de l'apôtre, se souciant peu ici de l'opinion de Marcion et de ceux qui partagent en cela son opinion. L'Apôtre ô Paule et Eustochium, écrit donc cette lettre de Nicopolis, située sur le rivage d'Actium qui

S. EUSEBII HIERONYMI
STRIDONENSIS PRESBYTERI
COMMENTARIORUM
IN EPISTOLAM AD TITUM
LIBER UNUS.

PROLOGUS.

Licet non sint digni fide, qui fidem primam irritam fecerunt, Marcionem loquor et Basilidem, et omnes hæreticos qui vetus laniant Testamentum : tamen eos aliqua ex parte ferremus, si saltem in novo continerent manus suas : et non auderent Christi (ut ipsi jactitant) boni Dei Filii, vel evangelistas violare, vel apostolos. Nunc vero cum et Evangelia ejus dissipaverint et apostolorum epistolas, non Apostolorum Christi fecerint esse, sed proprias, miror quomodo sibi Christianorum nomen audeant vindicare. Ut enim de cæteris Epistolis taceam, de quibus quidquid contrarium suo dogmati viderant, eraserunt, nonnullas integras repudiandas crediderunt : ad Timotheum videlicet utramque, ad Hebræos, et ad Titum, quam nunc conamur exponere. Et siquidem redderent causas, cur eas Apostoli non putarent, tentaremus aliquid respondere, et forsitan satisfacere lectori. Nunc vero cum hæretica auctoritate pronuntient et dicant : Illa epistola Pauli est, hæc non est ; ea auctoritate refelli se pro veritate intelligant, qua ipsi non erubescunt falsa simulare. Sed Tatianus Encratitarum patriarches, qui et ipse nonnullas Pauli epistolas repudiavit, hanc vel maxime, hoc est, ad Titum, Apostoli pronuntiandam credidit ; parvipendens Marcionis et aliorum, qui cum eo in hac parte consentiunt, assertionem. Scribit igitur Apostolus, o Paula et Eustochium, de Nicopoli quæ in Actiaco littore sita, nunc possessionis vestræ pars vel maxi-

est maintenant la partie la plus considérable de vos domaines ; et il l'écrit à Tite, son disciple et son fils en Jésus-Christ, qu'il avait laissé en Crête pour fonder des Eglises, et il lui ordonne de venir le retrouver à Nicopolis, lorsque Artemas ou Tychique aura pu aborder en Crête. Il était juste en effet que celui qui avait, comme il le dit, la sollicitude de toutes les Eglises, et qui en partant de Jérusalem avait porté l'Evangile jusque dans l'Illyrie, ne voulût point laisser seuls, après son départ et celui de Tite, les fidèles de l'île de Crête d'où s'étaient répandues les premières semences de l'idolatrie ; mais, qu'il leur envoyât pour le remplacer ainsi que Tite, Artemas ou Tychique qui les fortifieraient par leurs enseignements et leurs consolations.

Chapitre 1. — « Paul serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ ». Dans l'épître aux Romains, il commence ainsi : « Paul, serviteur de Jésus-Christ appelé apôtre ou à l'apostolat » Dans celle-ci, au contraire, il se dit serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ. Mais puisque le Père et le Fils ne sont qu'un, et que celui qui croit au Fils croit au Père, le caractère de serviteur dans l'Apôtre saint Paul peut se rapporter indifféremment soit au Père, soit au Fils. Or, cette condition de serviteur n'est point cette servitude dont l'Apôtre dit ailleurs : « Nous n'avons pas reçu l'esprit de la servitude dans la crainte, mais nous avons reçu l'esprit d'adoption dans lequel nous crions : *Abba*, Père » *Rom.* VIII, 38 ; mais cette servitude honorable dont David se glorifiait lorsqu'il disait à Dieu : « Je suis votre serviteur, et le fils de votre servante » *Ps.* CXV, 16, et la bienheureuse Vierge Marie en répondant à l'ange : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole » *Luc* I, 38. Moïse était serviteur de cette façon, lui dont le Seigneur dit à Josué fils de Navé : « Moïse, mon serviteur est mort » *Jos.* V, 2, et dans un autre endroit : « Moïse serviteur de Dieu, mourut dans la terre de Moab par l'ordre du Seigneur. » *Deut.* XXXIV, 5. En effet, loin de nous la pensée que Moïse et Marie aient eu l'esprit de servitude inspiré par la crainte et non par l'amour de Dieu. Et il n'y a rien de surprenant que des personnages, même d'une sainteté éminente, aient pu être appelés honorablement les serviteurs de Dieu puisque le Père parlant à son Fils par la bouche du prophète Isaïe, lui dit : « C'est un titre de grandeur pour vous, d'être appelé mon serviteur. » *Isaï.* XLIX, 6. Le texte grec porte : μέγα σοί ἐστι του κληθῆναι σε παῖδα μου. Or, comme le mot *puer*, en grec παῖς, peut signifier à la fois dans cette dernière langue, et *serviteur* et *fils*, nous avons recherché dans le texte hébreu, et nous avons trouvé non pas le mot *fils*, mais le mot *serviteur*, c'est-à-dire *abdi*. C'est de là que le prophète Abdias qui signifie *serviteur* du Seigneur, c'est-à-dire c'est de sa qualité de serviteur de Dieu qu'il a reçu son nom.

ma est ; et scribit ad Titum discipulum suum, et in Christo filium quem Cretæ reliquerat ad Ecclesias instruendas : præcepitque ei, ut cum e duobus Artemas, seu Tychicus Cretam fuerit appulsus, ipse Nicopolim veniat. Justum quippe [Al. quia] erat, ut ille qui dixerat, « sollicitudo mea omnium Ecclesiarum » : et qui Evangelium Christi usque ad Illyricum de Jerosolymis proficiscens, fundaverat, non pateretur et sui et Titi absentia Cretenses esse desertos ; a quibus primum idololatriæ semina pullularunt : sed mitteret eis pro se et Tito Arteman, vel Tychicum, quorum doctrina et solatio confoverentur.

(Cap. I. — Vers. 1.) Paulus « servus Dei ; Apostolus autem Jesu Christi. » In Epistola ad Romanos ita exorsus est : « Paulus servus Jesu Christi vocatus Apostolus. » In hac autem servum se Dei dicit, Apostolum vero Jesu Christi. Si enim Pater et Filius unum sunt, et qui crediderit in Filium, credit et in Patrem : servitus quoque indifferenter apostoli Pauli, vel ad Patrem est referenda, vel ad Filium. Hæc autem servitus non est illa de qua ipse Apostolus ait : « Nec enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore [Al. timorem], sed accepistis spiritum adoptionis [Al. addit filiorum], in quo clamamus Abba, Pater » *Rom.* VIII, 28), verum nobilis servitus, de qua et David ad Deum loquitur : « Ego servus tuus, filius ancillæ tuæ. » *Psal.* CXV, 16. Et beata Maria ad Angelum : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum [Al. juxta] verbum tuum *Luc.* I, 38. » Hanc servitutem habuit et Moyses, de quo Dominus ad Jesum filium Nave : « Moyses, » inquit, « famulus meus mortuus est (*Jos.* I, 2). » Et in alio loco : « Mortuus est Moyses famulus Domini in terra Moab per verbum Domini (*Deut.* XXXIV, 5). » Absit quippe ut spiritum servitutis Moysen et Mariam in timore, et non in dilectione Dei habuisse credamus. Nec mirum quamvis sanctos homines, tamen Dei servos nobiliter appellari, cum per Isaiam prophetam Pater loquatur ad Filium : « Magnum tibi est vocari te puerum meum ». *Isai* XLIX, 6. Quod Græce dicitur : μέγα σοί ἐστι τοῦ κληθῆναί σε παῖδά μου. Puer autem, hoc est, παῖς quia potest, secundum Græcos, et « famulum » et « filium » significare, in Hebræo quæsivimus, et invenimus non « filium meum » scriptum esse, sed « servum meum, » id est, ABDI (עבדי). Unde et Abdias propheta qui interpretatur « servus Domini, » ex famulatu Dei nomen accepi

Si quelqu'un est surpris de ce que le Seigneur et Sauveur, qui est le créateur de tout ce qui existe soit appelé le serviteur de Dieu, sa surprise cessera s'il écoute le Sauveur disant à ses Apôtres : « Celui qui voudra être le premier parmi vous, sera votre serviteur, » et encore : « Le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir. » *Matth.* xx, 27, 28, et pour que son enseignement ne consistât point seulement en paroles, il l'a confirmé par son exemple. Et ayant pris un linge, dit l'Évangéliste, il s'en ceignit, et versant de l'eau dans un vase, il lava les pieds de ses disciples. *Jean.* XIII. Il n'y a donc aucune impiété à croire que celui qui avait pris la forme de serviteur, ait rempli les fonctions de serviteur, c'est-à-dire qu'il nous soit présenté, comme s'étant soumis à la volonté de son Père, alors qu'il s'est fait le serviteur de ses propres serviteurs. Or, cette servitude, en vertu de laquelle il nous est commandé de nous servir mutuellement les uns les autres, est toute de charité. C'est ainsi que l'Apôtre, alors qu'il était libre à l'égard de tous, s'est rendu l'esclave de tous; *Cor.* IX, et dans un autre endroit il dit : « Votre serviteur par Jésus-Christ. » Celui-là est serviteur de Dieu qui n'est point serviteur du péché. « Car tout homme qui commet le péché, est esclave du péché. » *Jean.* VIII, 34. L'Apôtre donc qui n'a pas été le serviteur du péché est appelé à juste titre le serviteur de Dieu, le Père de Jésus-Christ. Or, cette dénomination : « Apôtre de Jésus-Christ me paraît analogue à celle-ci : préfet du prétoire de César-Auguste, général de l'armée de l'empereur Tibère. Car de même que les magistrats de ce siècle, pour se relever aux yeux des peuples, portent des noms empruntés aux rois dont ils sont les ministres, ou aux dignités dont ils sont si fiers, ainsi l'Apôtre, voulant s'attribuer une grande dignité parmi les chrétiens, commence par se déclarer l'Apôtre de Jésus-Christ pour effrayer les lecteurs par la seule autorité de ce nom; en montrant par là que tous ceux qui croyaient en Jésus-Christ devaient lui être soumis. Et ce qu'il disait dans son épître aux Romains, comme nous l'avons fait remarquer plus haut : « Serviteur de Jésus-Christ » a la même signification que s'il eût dit : serviteur de la sagesse, serviteur de la justice, serviteur de la sanctification, serviteur de la rédemption. « Car Dieu a fait le Christ Jésus notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption. » *Cor.* I, 30.

Vers. 2 et suiv. — « Selon la foi des élus de Dieu, et la connaissance de la vérité qui est selon la piété, dans l'espérance de la vie éternelle, que Dieu, qui ne ment point, a promise avant tous les siècles; et qui a manifesté en son temps sa parole dans la prédication qui en a été confiée, d'après le commandement de Dieu notre Sauveur, et Tite, son fils chéri, dans une commune foi : Grâce et paix par Dieu le Père, et par le Christ Jésus notre Sauveur. » Celui qui avait dit non par un sentiment d'humilité, comme la plupart le pensent, mais dans la vérité : « Et si je suis

Si moveat quempiam, Dominum Salvatorem, qui universitatis est conditor, servum Dei dici; non movebitur, si ipsum ad apostolos audiet loquentem : « Qui voluerit inter vos esse major, sit omnium servus; » et : « Filius hominis venit, non ut ministraretur sibi, sed ut ministraret » *Matth.* xx, 27, 28 : quod ne docere tantum verbis videretur, monstravit exemplo. Assumpto quippe linteo, accinxit se, et aqua pelvim replens, discipulorum pedes lavit *Joan.* XIII. Non est itaque impium credere eum qui formam servi assumpserat, hæc fecisse quæ servi sunt, ut paternæ voluntati servisse dicatur, cum servis suis ipse servierit. Hæc autem servitus, charitatis est, per quam nobis invicem servire præcipimur. Et ipse Apostolus cum esset liber ex omnibus, omnium se servum fecit I *Cor.* IX. Et in alio loco : « Vester, » inquit, « servus propter Christum. » Servus Dei ille est, qui non est servus peccati. » « Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati. » *Joan.*, VIII, 34. Apostolus igitur, qui peccati non fuit servus, recte Dei Patris vocatur servus et Christi. Porro quod sit : « Apostolus autem Jesu Christi, » tale mihi videtur, quale si dixisset : præfectus prætorio Augusti Cæsaris, magister exercitus Tiberii imperatoris. Ut enim judices sæculi hujus quo nobiliores esse videantur, ex regibus quibus serviunt, et ex dignitate qua intumescunt vocabula sortiuntur : ita et Apostolum grandem inter Christianos sibi vindicans dignitatem, apostolum [Al. apostolorum] se Christi titulo prænotavit, ut ex ipsa lecturos nominis auctoritate terreret : indicans omnes qui in Christo crederent, debere sibi esse subjectos. Nec non quod paulo ante scriptum posuimus ad Romanos : « Servus Jesu Christi, non differt ab eo si dixisset, servus sapientiæ, servus justitiæ, servus sanctificationis, servus redemptionis : « Christus quippe factus est nobis a Deo Patre, sapientia, justitia, sanctificatio, et redemptio. » *I Cor.* I, 30.

(Vers. 2 seqq.) « Secundum fidem electorum Dei, et cognitionem veritatis, quæ est juxta pietatem in spe vitæ æternæ : quam promisit non mendax Deus ante sæcula æterna; manifestavit autem temporibus suis verbum suum in prædicatione, quæ credita est mihi secundum imperium Salvatoris nostri Dei, Tito charissimo filio juxta communem fidem : Gratia et pax a Deo Patre, et Jesu Christo Salvatore nostro. » Qui non juxta humilitatem, ut plerique æstimant, sed

inhabile pour la parole, il n'en est pas de même pour la science ; » lui qui était hébreu d'origine, pharisien selon la loi, n'explique point dans la langue grecque les profondeurs de sa pensée, et exprime à peine par ses paroles ce qu'il a dans l'esprit. Traitons donc chacune des vérités qu'il vient d'exposer plutôt selon l'ordre des pensées et la suite des choses que selon l'ordre des paroles. « Selon la foi des élus de Dieu » ; il faut rattacher ces paroles à celles qui précèdent : « Paul, serviteur de Dieu et Apôtre de Jésus-Christ selon la foi des élus de Dieu, » c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas été seulement appelés mais élus. Mais parmi même les élus, il y a de grandes différences suivant la diversité des œuvres, des pensées et des actions. Car il ne suffit pas d'être élu de Dieu pour avoir aussitôt la foi en rapport avec l'élection ou la science de la vérité selon la foi. Aussi le Sauveur disait-il aux Juifs qui croyaient en lui : « Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera. » *Jean.* VIII, 31, 32. Or, l'évangéliste déclare qu'il tenait ce langage à ceux qui croyaient, il est vrai, mais qui ne connaissaient point la vérité qu'ils pourraient connaître s'ils demeuraient dans sa parole, et que rendus à la liberté, ils cessassent d'être esclaves. On demande pourquoi à ces paroles : « selon la foi des élus de Dieu, et la connaissance de la vérité, » il ajoute : « qui est selon la piété. » Est-ce qu'il y a une vérité qui ne soit point selon la piété, et que pour la distinguer d'une autre, l'Apôtre dise ici : « qui est selon la piété ? » Il y a, en effet, une vérité qui n'est point accompagnée de la piété, par exemple : dans celui qui connaît la grammaire ou la dialectique, pour être instruit des règles oratoires, ou des principes qui servent à juger entre l'erreur et la vérité. La science de la géométrie, de l'arithmétique, de la musique a aussi la vérité, mais cette science n'est pas selon la piété. La science qui est selon la piété est celle qui a pour objet la connaissance de la foi, l'intelligence des prophètes, celle qui croit à l'Évangile et n'ignore pas les écrits des Apôtres. Et, au contraire, il en est beaucoup qui ont une vraie connaissance de la piété, mais qui ne possèdent pas aussitôt la vérité des sciences et des autres choses dont nous avons parlé plus haut. Cette vérité donc, dont la connaissance est selon la piété, est basée sur l'espérance de la vie éternelle, parce qu'elle donne aussitôt la récompense et l'immortalité à celui qui est parvenu à la connaître. Sans la piété, la connaissance de la vérité a son charme pour le présent, mais elle n'a point l'éternité des récompenses que Dieu qui ne ment point, a promise avant les siècles éternels et qu'il a manifestée en son temps dans le Christ Jésus. Mais à qui a-t-il promis cette sagesse qu'il a ensuite manifestée, si ce n'est à sa sagesse qui était toujours avec le Père lorsqu'il se complaisait dans la perfection de l'univers créé, qu'il se réjouissait dans les enfants des hommes, et qu'il promettait que tous

vere dixerat : « Et si imperitus sermone, non tamen scientia, Hebræus et Hebræis juxta legem Pharisæus, profundos sensus Græco sermone non explicat, et quod cogitat, in verba vix promit. Juxta ordinem igitur sensuum, et textum rerum potius, quam verborum, de singulis ut scripta sunt, disseramus. « Secundum fidem, » inquit, « electorum Dei, » refer ad superiora, quod intulit : « Paulus servus Dei : Apostolus autem Jesu Christi secundum fidem electorum Dei, » id est, eorum qui non tantum vocati sunt, sed et electi. Electorum quoque ipsorum magna diversitas est pro varietate operum, sensuum atque sermonum. Nec statim qui electus Dei est, vel juxta electionem possidet fidem, vel juxta fidem habet scientiam veritatis. Unde et Salvator ad Judæos qui in eum crediderant, est locutus : « Si permanseritis in verbo meo, cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. » *Joan.* VIII, 31, 32. Et evangelista testatur, quod hæc credentibus quidem dixerit, sed nescientibus veritatem, quam consequi possent, si in sermone ipsius permanerent, et liberi effecti, servi esse desinerent. Quæritur quare ad id quod ait : « secundum fidem electorum Dei et cognitionem veritatis, » junxerit, « quæ juxta pietatem est : » utrumnam sit aliqua veritas quæ non in pietate sit posita, et nunc ad distinctionem illius inferatur cognitio veritatis, « quæ juxta pietatem est. » Est plane veritas, quæ non habet pietatem. Si quis Grammaticam artem noverit, vel dialecticam, ut rationem recte loquendi habeat, et inter falsa et vera dijudicet. Geometria quoque et arithmetica et musica habent in sua scientia veritatem ; sed non est scientia illa [Al. « addit » scientia] pietatis. Scientia pietatis est nosse Legem, intelligere prophetas, Evangelio credere, apostolos non ignorare. Et e contrario multi sunt qui habent pietatis veram cognitionem : sed non statim et cæterarum artium et earum, de quibus supra mentionem fecimus, veritatem. Hæc igitur veritas, cujus cognitio juxta pietatem est, in spe vitæ æternæ posita est : quia statim ei qui se cognoverit, præmium tribuit immortalitatis. Absque pietate vero notitia veritatis delectat ad præsens : sed æternitatem non habet præmiorum, quam promisit non mendax Deus ante sæcula æterna : et manifestavit eam temporibus suis in Christo Jesu. Cui autem promisit ante, et postea fecit esse perspicuam, nisi sapientiæ suæ, quæ erat semper cum Patre, cum lætaretur orbe perfecto, et gauderet super filiis hominum, et repromisit eos quicumque in illa creditur

ceux qui croiraient en elle, auraient la vie éternelle ? Avant qu'il jetât les fondements de l'univers, qu'il répandît la lumière sur la surface de la terre, qu'il affermît les montagnes, qu'il étendît au-dessus les cieux, qu'il posât les fondements de la masse de la terre, le Dieu qui ne ment point a fait cette promesse. Non pas qu'il puisse mentir, et qu'il ne consente point à prononcer des paroles de mensonge, mais parce qu'il est le Père de la vérité, il est inaccessible à tout mensonge selon ces paroles : « Que Dieu soit vrai, mais tout homme est menteur. *Rom.* III, 4. Or, il est dit que Dieu ne ment point, et dans les prophéties quelques-unes de ses promesses sont accompagnées de serments, afin que nous espérions en toute sécurité l'effet des promesses et qu'en y croyant de toute notre âme, nous nous préparions à leur accomplissement futur.

Il n'est pas hors de propos d'examiner, en peu de mots, pourquoi l'Apôtre nous dit que Dieu est seul vrai, et tout homme menteur. Si je ne me trompe, il est dit de lui qu'il est seul immortel, de même que l'Ecriture dit qu'il est seul vrai. Ce n'est pas que d'autres êtres ne soient immortels et n'aiment la vérité, mais parce qu'il est le seul qui possède par nature l'immortalité et la vérité. Quant aux autres, c'est à sa libéralité qu'ils doivent l'immortalité et la vérité, car autre chose est d'être vrai et d'avoir la vérité par soi-même, autre chose de devoir ce que vous avez à la puissance de celui qui vous l'a donné. Mais je ne crois pas non plus devoir passer sous silence cette question : comment le Dieu qui ne ment point a promis la vie éternelle avant les siècles éternels, depuis que selon l'histoire de la Genèse, le monde a été créé, et les temps ont commencé leur course par la succession régulière des jours et des nuits, ainsi que des mois et des années. Dans le cours du monde qui accomplit sa révolution, les temps s'écoulent et reviennent sans cesse, et sont passés ou futurs. Aussi d'après certains philosophes, il n'y a pas de temps présent, il n'y a que le passé et le futur ; parceque chacune de nos paroles, de nos actions, de nos pensées passe au moment même où elles se produisent, et que nous les attendons, si elles ne sont point faites. Avant donc les temps créés du monde, nous devons croire à une certaine éternité des siècles, pendant lesquels le Père n'a cessé d'exister avec le Fils et le Saint-Esprit; et pour m'exprimer de la sorte cet unique temps de Dieu, c'est toute l'éternité, ou plutôt ce sont des espaces de temps innombrables, puisque celui qui existant avant tous les temps est au dessus de tout espace de temps, est infini. Six mille ans de notre monde présent ne sont pas encore écoulés, mais que d'éternités, quels immenses espaces de temps, quelles évolutions de siècles il faut admettre, pendant lesquels les anges, les trônes, les dominations, et les autres vertus des cieux ont été les ministres de Dieu, et ont existé sans aucune succession, dans au-

essent, habituros esse vitam æternam? Antequam orbis jaceret fundamenta, antequam maria diffunderet, montes statueret, cœlum suspenderet, terram dejecta mole solidaret, hæc repromisit Deus, in quo mendacium non est. Non quia possit mentiri, et nolit in falsitatis verba prorumpere : sed quia qui pater sit veritatis, nullum in se habet mendacium, secundum illud : « Fiat autem Deus verax : omnis autem homo mendax. » *Rom.* III, 4. Propterea autem non mendax Deus dicitur : etenim [Al. et cum] jurejurando quædam in prophetis pollicetur, ut nos securiores effecti, magis speremus futura esse quæ prædicta sunt, et tota mente credentes, ad consequenda ea quæ ventura sunt, præparemur.

Non ab re videtur breviter perstringere, cur Deus solus verax, et omnis homo mendax, Apostoli voce dicatur. Et nisi fallor, quomodo solus habere dicitur immortalitatem, cum et angelos et multas rationabiles fecerit creaturas, quibus dederit immortalitatem : ita et solus dicitur esse verax : non quod et cæteri, non immortales, et veritatis sint amatores, sed quod ille solus naturaliter sit, et immortalis, et verus. Cæteri vero immortalitatem et veritatem ex largione illius consequantur, et aliud sit verum esse, et quid habere per semet : aliud in potestate donantis esse quod habeas. Sed nec hoc silentio prætereundum puto, quomodo non mendax Deus, ante æterna sæcula, æternam spoponderit vitam : ex quo juxta historiam Geneseos factus est mundus, et per vices noctium ac dierum, mensium pariter et annorum, tempora constituta sunt. In hoc curriculo rota mundi, tempora labuntur et veniunt, et aut futura sunt, aut fuerunt. Unde quidam philosophorum non putant esse tempus præsens, sed aut præteritum, aut futurum ; quia omne quod loquimur, agimus, cogitamus, aut dum fit, præterit, aut si nondum factum est, exspectamus. Ante hæc igitur mundi tempora, æternitatem quamdam sæculorum fuisse credendum est, quibus semper cum Filio et Spiritu sancto fuerit Pater : et ut ita dicam, unum tempus Dei, est omnis æternitas : immo innumerabilia tempora sunt, cum infinitus sit ipse qui ante tempora omne tempus excedit. Sex mille necdum nostri orbis implentur anni : et quantas prius æternitates, quanta tempora, quantas sæculorum origines fuisse arbitrandum est, in quibus angeli, throni, dominationes, cæteræque virtutes servierint Deo : et absque temporum vicibus atque mensuris, Deo jubente, substiterit ! Ante hæc

cune mesure de temps! Avant donc tous ces temps, que la parole ne peut exprimer, ni l'esprit comprendre, ni la pensée secrète atteindre, Dieu le Père a promis à sa sagesse que son Verbe, sa propre sagesse, et la vie de ceux qui croiraient devait se manifester au monde. Considérez attentivement la teneur et la suite du texte de l'Apôtre: cette vie éternelle que Dieu qui ne ment pas promet avant les siècles éternels, n'est autre que le Verbe de Dieu. « Il a manifesté en son temps son Verbe et sa parole. » Donc cette vie éternelle qu'il avait promise, c'est son Verbe qui était au commencement avec le Père; et le Verbe était Dieu, et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, *Jean.* I. Que le Verbe de Dieu, c'est-à-dire le Christ, soit lui-même la vie, c'est ce que le Sauveur atteste dans un autre endroit : « Je suis la vie. » *Jean.* XIV, 6. Et cette vie n'est pas une vie de courte durée, limitée par un certain espace de temps, c'est une vie perpétuelle, une vie éternelle, qui s'est manifestée dans les derniers siècles, par la prédication qui a été confiée à Paul, docteur et maître des nations, pour qu'elle fût annoncée au monde, qu'elle fût connue des hommes, d'après le commandement de Dieu notre Sauveur, qui a voulu que nous fussions sauvés par l'accomplissement de ses promesses. Or, l'apôtre écrit à Tite « son très-cher fils, » en grec γνμσίῳ τέκνῳ, ce que latin ne peut rendre entièrement, car le mot γνήσιος signifie plutôt celui qui est fils *véritable*, *propre*, et pour ainsi parler *légitime* et *consanguin* sans aucune comparaison. Nous comprenons par là qu'il y avait une grande différence parmi les fils de Paul, les uns étaient des fils propres, comme du même sang, étroitement unis avec lui, nés d'un mariage véritable et d'une femme libre ; les autres avaient pour mère une esclave, Agar, et ne peuvent avoir part à l'héritage avec Isaac, fils de la femme libre. La parole, la sagesse, et la doctrine par lesquelles Tite enseignait et fondait les Eglises de Jésus-Christ, faisaient de lui le fils propre de l'Apôtre, tout à fait en dehors des autres. Voyons maintenant la suite : « Dans une commune foi ; » Est-ce la foi commune à tous ceux qui croyaient, ou la foi commune seulement à lui et à Tite? Il me paraît préférable de l'entendre de la foi commune à Paul et à Tite, plutôt qu'à tous les fidèles, chez qui, eu égard à la diversité des esprits, la foi était plutôt différente que commune. Enfin la préface de cette épître et la salutation de la préface de l'Apôtre à Tite se terminent par ces paroles : « Grâce et paix par le Dieu Père et par le Christ Jésus notre Sauveur. » On peut entendre indifféremment ou que la grâce et la paix viennent tout ensemble de Dieu le Père et de Jésus-Christ, ou que la grâce doit être rapportée au Père, et la paix au Fils. Il ne faut point passer, sans une

itaque omnia tempora, quæ nec sermo eloqui, nec mens comprehendere, nec cogitatio tacita audet attingere, promisit Deus Pater sapientiæ suæ verbum suum et ipsam sapientiam suam, et vitam eorum qui crediturі erant, mundo esse venturam. Diligenter attendite textum et ordinem lectionis : quoniam vita æterna quam non mendax Deus ante sæcula æterna promisit, non alia sit absque verbo Dei. Manifestavit enim, inquit, temporibus suis verbum suum : Ergo quam promiserat vitam æternam, ipsa est Verbum suum, quod in principio erat apud Patrem : et Deus erat Verbum, et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis *Joan.* I. Quod autem Verbum Dei, hoc est, Christus ipse sit vita, in alio loco testatur dicens : « Ego sum vita. » *Joan.* XIV, 6. Vita vero non brevis, non aliquibus circumscripta temporibus ; sed perpetua, sed æterna : quæ manifestata est in novissimis sæculis, in prædicatione quæ credita est Paulo doctori gentium, et magistro : ut annuntiaretur in mundo, et hominibus nota fieret, juxta imperium Salvatoris Dei, qui nos salvos esse voluit, id quod pollicitus fuerat implendo. Scribit autem Apostolus Tito « charissimo filio », quod Græce dicitur, γνησίῳ τέκνῳ : et Latino sermone non potest explicari : γνήσιος enim hoc potius sonat, cum quis « fidelis et proprius, » et (ut ita dicam) « legitimus » sive « germanus » absque comparatione alterius appellatur. Ex quo intelligimus fuisse et in filiis Pauli plurimam differentiam, quod alios haberet γνησίους, id est, « germanissimos », sibique conjunctos, et de vero matrimonio, ac de libera procreatos : alios vero quasi ex ancilla et ex Agar, qui non possunt hæreditatem accipere cum liberæ filio Isaac. Sermo quippe et sapientia, et doctrina qua Titus Christi Ecclesias instruebat, efficiebant eum proprium Apostoli filium, et ab omni aliorum consortio separatum. Videamus post hæc quod sequitur : « Secundum communem fidem, » utrumnam omnium qui in Christo credebant, communem dixerit fidem : an communem, suam tantum et Titi? Quod quidem mihi melius videtur apostoli Pauli et Titi fidem fuisse communem, quam omnium credentium ; in quibus pro varietate mentium, fides quoque communis esse non poterat, sed diversa. Ad extremum præfatio Epistolæ, et salutatio præfationis Apostoli ad Titum, tali fine completur : « Gratia et pax a Deo Patre et Christo Jesu Salvatore nostro. » Sive quod et gratia, et pax, tam a Deo Patre sit quam a Christo Jesu, et utrumque ab utroque datum possit intelligi : sive quod gratia ad Patrem, et pax referatur ad Filium. Non absque scrupulo transeundum est,

certaine attention, cette circonstance, que l'Apôtre souhaite à quelques-uns que la grâce et la paix s'accroissent pour eux, tandis qu'il souhaite simplement à Tite la grâce et la paix sans accroissement. L'Ecriture parlant de Noé, homme juste, et qui fut seul sauvé du monde détruit par le déluge, dit qu'il trouva grâce devant Dieu, mais non un grand nombre de grâces. Moïse parlant au Seigneur, lui dit aussi : « Si j'ai trouvé grâce devant vous » *Exod.* XXXIII. 13. Et partout où il est question de grâce pour de saints personnages, cherchez, et vous trouverez toujours qu'ils ont trouvé la grâce au singulier et non les grâces. Ce marchand dont parle l'Evangile qui possédait plusieurs perles, en trouve à la fin une seule qu'il achète de préférence à toutes les autres. *Matth.* XIII. Il n'appartient qu'aux parfaits d'acheter une seule perle, un seul trésor, au prix de toutes les autres, et de tout ce qu'ils possèdent, tandis que ceux qui commencent, et qui sont encore dans la voie, ne peuvent encore avoir cette seule et unique perle, ils en possèdent plusieurs.

Vers. 5. — « Je vous ai laissé en Crête, afin que vous corrigiez tout ce qui est défectueux. » Il appartient à la dignité apostolique de jeter les fondements, ce que nul ne peut faire, si ce n'est l'architecte. « Or, il n'y a point d'autre fondement que Jésus-Christ. » I *Cor.* III. 11. Les ouvriers subalternes construisent l'édifice sur le fondement établi. Paul donc, comme un sage architecte, se gardait avec le plus grand soin de se glorifier du travail qui était fait, mais il marchait là où le Christ n'avait pas encore été annoncé. Après donc qu'il eut amolli et dompté, autant par ses discours que par ses miracles, les cœurs des Crétois par la foi en Jésus-Christ, après qu'il leur eut enseigné à croire non pas en Jupiter ni dans leur île, mais en Dieu le père et en Jésus-Christ, il laissa son disciple Tite en Crète pour confirmer les commencements de cette Église naissante,et corriger tout ce qui serait défectueux, tandis que lui irait chez d'autres peuples pour y jeter de nouveau les fondements de la foi en Jésus-Christ : En recommandant à Tite « de corriger ce qui serait défectueux, » il montre qu'ils ne sont point encore arrivés à la pleine science de la vérité, et que malgré le travail de l'Apôtre, pour réformer ce qui était défectueux, ils avaient encore besoin de correction. Or, tout ce qui peut être corrigé est imparfait.Dans le grec l'adjonction de la préposition au verbe επιδιορθώσῃ lui donne un sens différent du verbe διορθώσῃ qui signifie : « afin que vous corrigiez, » c'est-à-dire si je puis parler de la sorte : « afin que vous *surcorrigiez*, *supercorrigeret*, en d'autres termes, afin que vous acheviez de corriger telles choses défectueuses dont j'ai commencé la correction, et qui ne sont pas encore ramenées à la ligne droite du vrai, à la règle de l'égalité.

« Et que vous établissiez des prêtres dans chaque ville, ainsi que je l'ai prescrit. » Que les

quod quibusdam Apostolus imprecatus est, ut eis gratia et pax multiplicarentur : nunc vero ad Titum pax et gratia, sine multiplicatione sint positæ. Noe vir justus, et naufrago orbe solus servatus non dicitur plures gratias, sed unam gratiam invenisse in conspectu Dei. Et Moyses ad Dominum : « Si inveni, » inquit, « gratiam apud te. » *Exod.* XXXIII, 13. Et sicubi alibi in persona sanctorum gratia posita est, quære et invenies [Al. reperies], non eos gratias invenisse, sed gratiam. Mercator ille de Evangelio qui plures habuit margaritas, ad extremum unam pretiosam reperit, quam de multis margaritis solam emit. *Matth.* XIII. Perfectorum quippe est unam margaritam, et unum thesaurum, omnibus margaritis et totius substantiæ suæ emere commercio : incipientium vero et adhuc in itinere positorum, nedum unam et solam, sed plures habere margaritas.

(Vers. 5.) « Hujus rei gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ deerant corrigeres. » Apostolicæ dignitatis est Ecclesiæ jacere fundamentum, quod nemo potest ponere, nisi architectus. « Fundamentum autem non est aliud præter Christum Jesum. » I *Cor.* III, 11. Qui inferiores artifices sunt, hi possunt ædes super fundamenta construere. Paulus itaque ut sapiens architectus, et hoc omni labore contendens, ne in præparatis gloriaretur, sed ubi necdum Christus fuerat annuntiatus, postquam dura Cretensium ad fidem Christi corda mollierat, et tam sermone quam signis edomuerat, et edocuerat eos non in vernaculum Jovem, sed in Deum Patrem et in Christum credere, reliquit Titum discipulum Cretæ, ut rudimenta nascentis Ecclesiæ confirmaret, et si quid videbatur deesse, corrigeret, ipse pergens ad alias nationes, ut rursum in eis Christi jaceret fundamentum. Quod autem ait : « ut ea quæ deerant, corrigeres, » ostendit necdum eos ad plenam venisse scientiam veritatis; et licet ab Apostolo correcti fuerint, tamen adhuc indigere correctione. Omne autem quod corrigitur, imperfectum est. Nam et in Græco propositionis adjectio, qua scribitur ἐπιδιορθώσῃ, non idipsum sonat quod διορθώσῃ, id est, « corrigeres : » sed ut ita dicam « supercorrigeres : » ut scilicet ea quæ a me correcta sunt, et necdum ad plenam veri lineam sunt retracta [Al. retractata], a te corrigantur, et normam æqualitatis accipiant.

« Et « [Al. Ut] constituas per civitates presbyteros sicut ego tibi disposui. » Audiant episcopi qui haben constituendi presbyteros per urbes singulas potesta-

évêques, qui ont le pouvoir d'établir des prêtres dans chaque ville, écoutent attentivement à quelle loi est soumis ce pouvoir de constituer que leur donne l'Eglise et qu'ils regardent ces paroles non comme celles de l'Apôtre, mais comme celles de Jésus-Christ qui dit à ses disciples : « Qui vous méprise me méprise, et celui qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé. *Luc.* x, 16. De même celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui m'écoute écoute celui qui m'a envoyé. Une conséquence évidente de ces paroles, c'est que ceux qui, au mépris de la loi établie par l'Apôtre, veulent donner une dignité ecclésiastique, non pas au mérite mais à la faveur, se mettent en opposition avec Jésus-Christ qui, par la bouche de l'Apôtre, nous fait connaître dans les versets suivants les qualités requises de celui qui doit être établi dans l'Eglise de Dieu. Moïse, l'ami de Dieu, à qui Dieu avait parlé face à face *Deut.* v, 30, aurait pu choisir ses enfants comme successeurs de son autorité, et laisser à ses descendants la dignité dont il était revêtu ; mais non, celui qui est choisi est Josué qui était d'une autre tribu, pour nous apprendre que la puissance de gouverner les peuples doit être donnée non au sang, mais au mérite de la vie. Mais aujourd'hui, nous en voyons beaucoup qui font de cette dignité une faveur, et qui cherchent à élever, comme des colonnes dans l'Église, non ceux qui peuvent la servir avec plus d'utilité, mais ceux qu'ils affectionnent, ou qui les ont gagnés à force de complaisance, ou ceux pour lesquels de hauts personnages ont intercédé, et pour taire un mal bien plus grand, ceux qui ont obtenu par des présents leur entrée dans la cléricature. Considérons attentivement ces paroles de l'Apôtre : « Afin que vous établissiez des prêtres dans chaque ville, ainsi que je vous l'ai prescrit. » Et l'Apôtre développant dans les versets suivants les qualités de celui que l'on doit ordonner prêtre, dit : « Si quelqu'un est sans reproche, n'ayant épousé qu'une seule femme, etc., » puis il ajoute : « Car l'évêque doit être irréprochable, comme dispensateur de Dieu. » Ici donc le mot prêtre est pris dans le même sens que celui d'évêque, et avant qu'à l'instigation du démon, des dissensions et des partis se fussent produits dans l'Eglise et qu'on eût entendu dire aux fidèles : « Moi je suis à Paul, moi je suis à Apollon, et moi à Cephas, *I Cor.* I, 12, les Eglises étaient gouvernées par le conseil des prêtres réunis en commun. Mais après qu'on en fût venu à regarder comme siens ceux qu'on avait baptisés, et non comme étant à Jésus-Christ, il fut décrété comme règle générale dans tout l'univers qu'un des prêtres serait choisi pour être placé à la tête des autres, pour avoir la sollicitude de toute l'Église et faire disparaître toutes les semences du schisme. Si quelqu'un s'imagine que c'est d'après notre sentiment particulier et non d'après les Écritures, que nous affirmons que le nom d'évêque et celui de prêtre signifiaient une même chose ; que le nom de prêtre exprime l'âge, celui d'évêque l'office, qu'il relise les paroles de l'Apôtre écrivant aux Philippiens : « Paul et Ti-

tem, sub quali lege Ecclesiasticæ constitutionis ordo teneatur : nec putent apostoli verba esse, sed Christi, qui ad discipulos ait : « Qui vos spernit, me spernit : qui autem me spernit, spernit eum qui me misit » *Luc.* x, 16. Sic et qui vos audit, me audit : qui autem me audit, audit eum qui me misit. Ex quo manifestum est, eos qui, Apostoli lege contempta, Ecclesiasticum gradum non merito voluerint alicui deferre, sed gratia, contra Christum facere, qui qualis in Ecclesia presbyter constituendus sit, per Apostolum suum in sequentibus exsecutus est. Moyses amicus Dei, cui facie ad faciem Deus locutus est (*Deut.* v et xxxi), potuit utique successores principatus, filios suos facere, et posteris propriam relinquere dignitatem ; sed extraneus de alia tribu eligitur Jesus, ut sciremus principatum in populos non sanguini deferendum esse, sed vitæ. At nunc cernimus plurimos hanc rem beneficium facere, ut non quærant eos, qui possunt Ecclesiæ plus prodesse, in Ecclesiæ erigere columnas : sed quos vel ipsi amant, vel quorum sunt obsequiis deliniti : vel pro quibus majorum quispiam rogaverit, et, ut deteriora taceam, qui ut clerici fierent, muneribus impetrarunt. Diligenter Apostoli verba attendamus dicentis : « Ut constituas per civitates presbyteros, sicut ego tibi disposui. » Qui qualis presbyter debeat ordinari, in consequentibus disserens, hoc ait : « Si quis est sine crimine, unius uxoris vir, » et cætera, postea intulit : « Oportet enim episcopum sine crimine esse, tamquam Dei dispensatorem. » Idem est ergo presbyter qui et episcopus, et antequam diaboli instinctu, studia in religione fierent, et diceretur in populis : « Ego sum Pauli, ego Apollo, ego autem Cephæ, » I *Cor.* I, 12, communi presbyterorum consilio, Ecclesiæ gubernabantur. Postquam vero unusquisque eos quos baptizaverat suos putabat esse, non Christi, in toto orbe decretum est, ut unus de presbyteris electus superponeretur cæteris, ad quem omnis Ecclesiæ cura pertineret, et schismatum semina tollerentur. Putet [Al. putat] aliquis non Scripturarum, sed nostram esse sententiam, episcopum et presbyterum unum esse, et aliud ætatis, aliud esse nomen officii : relegat Apostoli ad Philippenses verba dicentis : « Paulus et Timothæus servi Jesu Christi, omnibus

mothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippe, avec les évêques et les diacres, grâce à vous et paix etc. » *Philip.* I, 1, 2. Philippe est une ville de Macédoine, et il est certain que dans une seule ville il ne pouvait y avoir plusieurs évêques tels qu'on les entend aujourd'hui. Mais comme alors les noms d'évêques et de prêtres étaient communs aux mêmes personnes, l'Apôtre traite indistinctement des devoirs des évêques et des prêtres. Peut-être resterait-il encore quelqu'ambiguité, si nous n'apportions à l'appui un nouveau témoignage. Il est écrit dans les Actes des Apôtres que lorsque l'Apôtre fut venu à Milet, il envoya à Ephèse et fit venir les prêtres de cette Église auxquels, entre autres choses, il fit cette recommandation : « Soyez attentifs sur vous-mêmes et sur tout le troupeau dont le Saint-Esprit vous a établis évêques, afin de gouverner l'Eglise de Dieu qu'il a acquise par son sang. » *Act.* xx, 28. Et remarquez avec soin comment, après avoir fait venir les prêtres de la ville d'Ephèse, il leur donne ensuite le nom d'évêques. Si l'on consent à recevoir l'épître qui a été écrite aux hébreux sous le nom de Paul, nous y voyons également le soin d'une même Eglise partagé entre plusieurs : « Obéissez à vos guides, et demeurez-leur soumis puisqu'ils veillent pour le bien de vos âmes, comme devant en rendre compte, afin qu'ils s'acquittent de ce devoir avec joie et non en gémissant, ce qui ne vous serait pas avantageux. » *Eccli.* XIII, 17. Et Pierre lui-même qui a reçu son nom de la fermeté de sa foi dit dans son épître : « Je conjure les prêtres placés parmi vous, moi, prêtre comme eux, et témoin des souffrances de Jésus-Christ, et appelé à partager sa gloire qui sera un jour manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur lui, non par contrainte, mais de vous-mêmes, » *I Petr.* v, 1, 2. Tout ce que nous venons de dire prouve évidemment que pour les anciens les noms de prêtres et d'évêques étaient donnés aux mêmes personnes ; et que peu à peu, pour déraciner tous les germes de dissensions, la sollicitude et le soin du troupeau ont été attribués à un seul. De même donc que les prêtres savent que, d'après l'usage de l'Eglise, ils doivent être soumis à celui qui a été mis à leur tête, ainsi les Evêques ne doivent pas oublier que c'est plutôt à la coutume qu'à une des règles établies par le Seigneur qu'ils doivent leur supériorité sur les prêtres, et qu'ils doivent gouverner l'Église en commun, à l'exemple de Moïse qui, alors qu'il pouvait gouverner seul le peuple d'Israël, choisit soixante-dix des anciens pour juger avec lui le peuple. *Nomb.* XI. Voyons donc maintenant les qualités de celui qui doit être ordonné prêtre ou évêque.

Vers. 6. — « Si quelqu'un est sans reproche, n'ayant épousé qu'une seule femme, et si ses enfants sont fidèles, non accusés de débauche, ou indisciplinés. » Ainsi donc la première qualité est qu'il soit sans reproche, ce que saint Paul,

sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis, cum [Al. et] episcopis et diaconis, gratia vobis et pax (*Philipp.* I, 1, 2), » et reliqua. Philippi una est urbs Macedoniæ, et certe in una civitate plures, ut nuncupatur, episcopi esse non poterant. Sed quia eosdem episcopos illo tempore quos et presbyteros appellabant : propterea indifferenter de episcopis quasi de presbyteris est locutus. Adhuc hoc alicui videatur ambiguum, nisi altero testimonio comprobetur. In Actibus apostolorum scriptum est, quod cum venisset Apostolus Miletum, miserit Ephesum, et vocaverit presbyteros Ecclesiæ ejusdem, quibus postea inter cætera sit locutus : « Attendite vobis, et omni gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos pascere Ecclesiam Domini, quam acquisivit per sanguinem suum. » *Act.* xx, 28. Et hic diligentius observate, quomodo unius civitatis Ephesi presbyteros vocans, postea eosdem episcopos dixerit. Si quis vult recipere eam Epistolam, quæ sub nomine Pauli ad Hebræos srcipta est, et ibi æqualiter inter plures Ecclesiæ cura dividitur. Siquidem ad plebem scribit : « Parete principibus vestris, et subjecti estote : ipsi enim sunt qui vigilant pro animabus vestris, quasi rationem reddentes, ne suspirantes hoc faciant : siquidem hoc utile vobis non est. » *Hebr.* XIII, 17. Et Petrus, qui ex fidei firmitate nomen accepit, in Epistola sua loquitur dicens : « Presbyteros ergo in vobis obsecro compresbyter, et testis Christi passionum, qui et ejus gloriæ quæ in futuro revelanda est, socius sum, pascite eum qui in vobis est, gregem Domini, non quasi eum necessitate, sed voluntarie. » I *Petr.* v, 1, 2. Hæc propterea, ut ostenderemus apud veteres eosdem fuisse presbyteros quos et episcopos : paulatim vero ut dissensionum plantaria evellerentur, ad unum omnem sollicitudinem esse delatam. Sicut ergo presbyteri sciunt se ex Ecclesiæ consuetudine ei qui sibi præpositus fuerit, esse subjectos : ita episcopi noverint se magis consuetudine, quam dispositionis Dominicæ veritate, presbyteris esse majores, et in commune debere Ecclesiam regere, imitantes Moysen, qui cum haberet in potestate solum præesse populo Israel, septuaginta elegit, cum quibus populum judicaret. *Num.* XI. Videamus igitur qualis presbyter, sive episcopus ordinandus sit.

(Vers. 6.) « Si quis est sine crimine, unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuriæ, aut non subditos. » Primum itaque sine crimine sit : quod puto alio verbo ad Timotheum « irreprehensi-

dans une épître à Timothée, exprime par un autre terme, « qu'il soit irrépréhensible. » Et il ne suffit pas qu'il soit sans reproche au jour où il doit être ordonné, et qu'il ait effacé les taches de la vie ancienne par la régularité d'une vie nouvelle; mais il faut que depuis le temps qu'il a pris une nouvelle naissance en Jésus-Christ, sa conscience ne soit chargée d'aucun péché. Comment, en effet, celui qui est à la tête de l'Église pourrait-il faire disparaître le mal du milieu d'elle s'il est tombé lui-même dans la même faute? Ou avec quelle liberté pourra-t-il reprendre les pécheurs, lorsque le témoignage secret de sa conscience lui rappelle qu'il a commis les mêmes fautes qu'il reprend dans les autres? Celui donc qui désire l'épiscopat, désire une bonne œuvre; « l'œuvre » dit saint Paul, non pas l'honneur ni la gloire. « Il faut aussi qu'il ait un bon témoignage de ceux qui sont dehors, afin qu'il ne tombe pas dans l'opprobre et dans les filets du diable. » Quant à la condition de n'avoir épousé qu'une seule femme, nous devons l'entendre dans ce sens, non pas que tout homme qui n'a épousé qu'une seule femme soit meilleur que celui qui en a épousé deux, mais que celui-là peut exhorter bien plus efficacement à l'union avec une seule femme et à la continence, dont l'exemple vient appuyer l'enseignement. Supposons, en effet, qu'un jeune homme ait perdu son épouse, que pressé par les exigences de la chair, il en prenne une seconde qu'il perd également aussitôt après, et qu'il vive ensuite dans la continence; supposons un autre dont le mariage dure jusqu'à la vieillesse, et qui ne s'est jamais abstenu de ce que la plupart regardent comme un bonheur, des rapports conjugaux et de l'œuvre de la chair, quel est celui des deux qui vous paraît le meilleur, le plus chaste, le plus continent? Evidemment, c'est celui qui, après l'issue malheureuse de son second mariage, a vécu dans la sainteté et la chasteté, et non pas celui qui, jusque dans un âge avancé, n'a su se priver des relations conjugales. Que celui donc qui est choisi parce qu'il n'a eu qu'une seule femme, ne se hâte pas de s'applaudir d'être meilleur que celui qui en a épousé deux, car souvent c'est l'effet de circonstances heureuses, bien plutôt que de sa volonté. Il en est qui donnent une autre explication de ces paroles. Il était d'usage, chez les Juifs, disent-ils, d'avoir deux ou plusieurs épouses, ce que nous lisons dans l'ancienne loi d'Abraham et de Jacob; ce que l'Apôtre ordonne ici, ajoutent-ils, c'est qu'on ne choisisse point pour évêque celui qui a eu deux épouses simultanément. D'autres, obéissant à une pensée plus superstitieuse que conforme à la vérité, prétendent même que ceux qui faisaient partie de la gentilité et n'avaient alors qu'une seule femme, et qui l'ayant perdue en ont épousé une autre après le baptême, ne doivent pas être admis au sacerdoce. Mais s'il fallait suivre cette règle, il vaudrait bien mieux éloigner de l'épiscopat ceux qui, se livrant autrefois avec des femmes de mauvaise vie à toute l'inconstance de leurs passions, ont épousé une seule femme après leur régénération, car c'est un crime bien plus abominable de commettre la

bilem » nominatum I *Tim.* III: non quod [Al. quo] eo tantum tempore quo ordinandus est, sine ullo sit crimine, et præteritas maculas nova conversatione diluerit: sed ex eo tempore quo in Christo renatus est, nulla peccati conscientia remordeatur. Quomodo enim potest præses Ecclesiæ auferre malum de medio ejus, qui in delicto simili corruerit? Aut qua libertate corripere peccantem, cum tacitus sibi ipse respondeat, eadem admisisse quæ corripit? Itaque qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. « Opus, inquit, non honorem, non gloriam. Oportet autem illum et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt, ut non in opprobrium incidat, et in laqueum diaboli. » Quod autem ait, « unius uxoris vir, » sic intelligere debemus, ut non omnem monogamum digamo putemus esse meliorem; sed quo is possit ad monogamiam et continentiam cohortari, qui sui exemplum præferat in docendo. Esto quippe aliquem adolescentulum conjugem perdidisse, et carnis necessitate superatum, accepisse uxorem secundam, quam et ipsam statim amiserit, et deinceps vixerit continenter; alium vero usque ad senectam habuisse matrimonium, et uxoris usum, ut plerique existimant felicitatem, numquam a carnis opere cessasse: quis vobis e duobus videtur esse melior, pudicitior, continentior? Utique ille qui infelix etiam in secundo matrimonio fuit, et postea pudice, et sancte conversatus est, et non is qui ab uxoris amplexu nec senili est separatus ætate. Non sibi ergo applaudat, quicumque quasi monogamus eligitur, quod omni digamo sit melior, cum in eo magis sit electa felicitas, quam voluntas. Quidam de hoc loco ita sentiunt: Judaicæ, inquiunt, consuetudinis fuit, vel binas uxores habere, vel plures: quod etiam in veteri Lege de Abraham et Jacob legimus: et hoc nunc volunt esse præceptum, ne is qui episcopus eligendus est, uno tempore duas pariter habeat uxores. Multi superstitiosius magis quam verius, etiam eos qui cum Gentiles fuerint, et unam uxorem habuerint, qua amissa, post baptismum Christi, alteram duxerint, putant in sacerdotio non legendos: cum utique, si hoc observandum sit, illi magis ab episcopatu arceri debeant, qui vagam per meretrices ante exercentes libidinem, unam regenerati uxorem acceperint: et multo detestabilius sit forni-

fornication avec plusieurs, que d'avoir épousé successivement deux femmes, parce que d'un côté nous trouvons l'infortune dans le mariage, dans l'autre un penchant prononcé pour les voluptés de la chair. Montan et les partisans du schisme de Novatien se sont arrogés les dehors de la pureté, ils prétendent que les secondes noces doivent être rejetées de la communion de l'Église ; alors cependant que l'Apôtre, qui fait ce précepte pour les évêques et pour les prêtres, se relâche à l'égard des autres, et que sans les exhorter à une seconde union, il l'excuse par condescendance pour les exigences de la chair. Tertullien lui-même a écrit un livre hérétique sur la monogamie, et nul de ceux qui ont lu l'Apôtre, n'ignore qu'il est en contradiction ouverte avec la doctrine apostolique. Or, être sans reproche, pour un évêque, comme pour un prêtre, et n'avoir qu'une épouse, c'est en notre pouvoir, mais ce qui suit : « Dont les enfants sont fidèles, non accusés de crimes et de désobéissance » est en dehors de notre volonté. Supposons, en effet, que des parents aient parfaitement élevé leurs enfants, et que, dès leur jeune âge, ils n'aient cessé de leur enseigner les préceptes du Seigneur, si ces enfants se livrent ensuite à la débauche, et que, dominés par leurs vices, ils lâchent les rênes à leurs passions, est-ce que la faute en retombera sur leurs parents, est-ce que les crimes du fils imprimeront une tache à la sainteté du père? Si quelqu'un a bien élevé ses enfants, c'était surtout, à mon avis, Isaac, qui, nous devons le croire, avait donné également une bonne éducation à son fils Esaü. Cependant Esaü, à la fois fornicateur et profane, pour un seul mets vendit son droit d'aînesse. *Gen.* xv. Samuel lui-même, d'une sainteté telle, que lorsqu'il invoquait le Seigneur, il en était toujours exaucé, et qui en obtenait que la pluie d'hiver se répandît sur la terre au temps de la moisson, eut des enfants qui se laissèrent aller à l'avarice, qui recevaient des présents et qui exercèrent les fonctions de juge avec tant d'iniquité, que le peuple ne pouvant plus les supporter, demanda un roi à l'exemple des autres nations. I *Rois*, XII. Si donc il y avait des prêtres à choisir, Isaac à cause d'Esaü, aussi bien que Samuel à cause de ses fils, seraient jugés indignes du sacerdoce. Et alors que les péchés des parents ne sont plus imputés aux enfants, attendu que nous ne sommes plus sous l'empire de cette loi : « Nos pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants ont été agacées. » *Ezech.* XVIII, 2, les crimes des enfants porteraient préjudice aux parents? Il faut donc dire tout d'abord, que le nom du sacerdoce emporte avec lui une si grande sainteté qu'on nous impute même ce qui est en dehors de nous, et que ce ne sont pas seulement nos défauts personnels qui nous rendent indignes de l'épiscopat, mais l'incontinence de nos enfants qui nous écartent d'une si haute dignité. Quelle serait, en effet, notre liberté pour reprendre les enfants des autres, et leur enseigner le droit chemin, lorsque celui auquel s'adresseraient nos reproches, pour-

catum esse cum pluribus, quam digamum reperiri ; quia in alio infelicitas matrimonii est, in alio ad peccandum prona lascivia. Montanus et qui Novati schisma sectantur, nomen sibi munditiæ præsumpsere : putantque secunda matrimonia ab Ecclesiæ communione prohibenda : cum Apostolus de episcopis et presbyteris hoc præcipiens, utique in cæteris relaxarit : non quod hortetur ad secunda matrimonia; sed quod necessitati carnis indulgeat. Scripsit et Tertullianus de Monogamia librum hæreticum : quem Apostolo contraire, nemo qui Apostolum legerit, ignorabit. Et quidem esse sine crimine episcopum, sive presbyterum, et unam uxorem habere, in nostra est potestate. Cæterum illud quod sequitur : « Habere filios fideles, non in accusatione luxuriæ, ac non subditos, » extra nostram est voluntatem. Esto quippe, parentes bene instituisse liberos suos, et a parva ætate semper Dominicis erudisse præceptis : hi si postea se luxuriæ dederint, et superati vitiis, libidini frena permiserint, numquid culpa ad parentes redundabit, et sanctitatem patris filii peccata maculabunt? Si quis bene erudivit filios suos, in his puto fuisse et Isaac, qui utique Esau filium suum bene instituisse credendus est. Verum Esau fornicarius, et profanus, pro una esca vendidit primogenita sua *Gen.* xv. Samuel quoque qui talis fuit, ut invocaret Dominum, et Dominus exaudiret [Al. exaudisset] eum, et in tempore messis pluviam hyemis impetraret, habuit filios qui declinaverunt post avaritiam, et accipiebant munera, et tam iniqui judices exstiterunt, ut populus nequaquam ferens, regem sibi in similitudinem cæterarum gentium postularet I *Reg.* XII. Ergo si electio sacerdotum fieret, et Isaac propter Esau, et Samuel propter filios suos, indigni sacerdotio putarentur. Et cum peccata parentum filiis non imputentur, nequaquam jam illa vigente sententia, « parentes uvam acerbam comederunt, et dentes filiorum obstupuerunt. *Ezech.* XVIII, 2, filiorum vitia parentibus præjudicabunt? Primum itaque dicendum est, quod tam sanctum nomen sit sacerdotii, ut nobis etiam ea quæ extra nos sunt posita, reputentur, non quo propter vitia nostra episcopi non fiamus : sed quod propter filiorum incontinentiam ab hoc gradu arcendi simus. Qua enim libertate possumus alienos filios corripere, et docere quæ recta sunt ; cum nobis statim possit qui fuerit correptus ingerere : Ante

rait nous dire aussitôt : Commencez par enseigner vos enfants? Ou de quel front irai-je reprendre celui qui se livre à la fornication, alors que ma conscience me répondrait : Déshéritez votre fils coupable lui-même de fornication, rejetez vos enfants esclaves de tous les vices? Mais alors que votre fils vicieux vit avec vous sous le même toit, vous osez ôter le fétu de paille de l'œil de votre voisin, et vous ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre? *Matth.* VII *et Luc.* VI. Le juste n'est donc point souillé par les vices de ses enfants, mais l'Apôtre sauvegarde la liberté de celui qui est placé à la tête de l'Église, il veut qu'il soit tel qu'il ne craigne pas de reprendre les fautes des autres, à cause de la conduite déréglée de ses enfants : Ces paroles condamnent encore ceux que l'épiscopat enfle d'orgueil, qui s'imaginent avoir reçu de Jésus-Christ, non un ministère à remplir, mais une autorité à exercer. Comme ils ne sont pas aussitôt supérieurs en vertu à tous ceux qui n'ont pas été choisis pour l'épiscopat, ils regardent le fait seul de leur élection, comme une preuve de leur mérite ; mais ils doivent comprendre que si, quelques-uns ont été éloignés du sacerdoce, la cause en est dans le déréglement de leurs enfants. Or, si les fautes des enfants suffisent pour éloigner un homme juste de l'épiscopat, combien, à plus forte raison, ceux qui considèrent ce qu'il est, qui savent que les puissants seront puissamment tourmentés *Jug.* VI, fuiront non pas tant cette dignité que le fardeau qu'elle impose ; et n'ambitionneront pas d'y être élevés à la place de ceux qui en sont plus dignes. Disons enfin que dans les Écritures, les fils signifient les pensées, les filles, les actions, et que saint Paul ordonne de choisir, pour évêque, celui qui est maître de ses pensées comme de ses actions, qui ait une foi véritable dans le Christ, et ne soit souillé d'aucune tache des vices qui se glissent clandestinement dans l'âme.

Vers. 7. — « Car l'évêque doit être irréprochable, comme dispensateur de Dieu, qu'il ne soit ni altier, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni avide d'un gain honteux. » Or, ce qu'on demande dans les dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle, qu'il ne passe point son temps à boire et à manger avec les ivrognes, qu'il ne frappe point les serviteurs ni les servantes, mais qu'il attende l'arrivée incertaine de Dieu, et qu'il donne au temps marqué la nourriture à ceux qui sont serviteurs comme lui. Que l'évêque et le prêtre sachent donc que le peuple partage avec eux la condition de serviteur, et n'est par leur serviteur. Toutes les qualités qui suivent dépendent de nous. « Qui ne soit pas altier, » c'est-à-dire qui ne soit pas gonflé d'orgueil, qui ne se complaise pas dans la dignité épiscopale dont il est revêtu, mais qui comme un bon intendant, recherche ce qui peut être utile à plusieurs. « Ni colère. » L'homme colère est celui qui est toujours prêt à s'emporter, et qui, au plus léger souffle d'une réponse quelconque ou d'une faute, est

doce filios tuos? Aut qua fronte extraneum corripio fornicantem, cum mihi conscientia mea ipsa respondeat : Exhæreda ergo fornicantem filium : abjice filios tuos vitiis servientes? Cum autem nequam filius in una tecum conveniat domo, tu audes ab alterius oculo festucam detrahere, in tuo trabem non videns *Matth.* VII *et Luc.* VI? Non itaque justus polluitur ex filiorum vitiis, sed libertas ab Apostolo Ecclesiæ principi reservatur : quod (Al. ut) talis fiat qui non timeat propter vitia liberorum extraneos reprehendere. Deinde etiam illud est inferendum adversum eos qui de episcopatu intumescunt, et putant se non dispensationem Christi, sed imperium consecutos : quia non statim omnibus his meliores sint, quicumque episcopi non fuerint ordinati : et ex eo quod electi sunt, ipsi se magis existiment comprobatos : sed intelligant proptera quosdam a sacerdotio remotos, quia eos vitia liberorum impedierint. Si autem peccata filiorum justum ab episcopatu prohibent : quanto magis unusquisque se considerans, et sciens, quia potentes potenter tormenta patientur *Sap.* VI, retrahet (Al. retrahit) se ab hoc non tam honore quam onere, et aliorum locum, qui magis digni sunt, non ambiet occupare! Ad extremum hoc dicendum est in Scripturis per filios λογισμοὺς, id est, « cogitationes ; » per filias vero, πράξεις, id est, « opera » intelligi, et eum nunc præcipi debere Episcopum fieri, qui et cogitationes, et opera in sua habeat potestate, et vere credat in Christo, et nulla subrepentium vitiorum labe maculetur.

(Vers. 7). « Oportet enim episcopum sine crimine esse, tanquam Dei dispensatorem : non protervum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri appetitorem. Quæritur ergo inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur : et non comedens et bibens cum ebriosis, percutiat servos et ancillas ; sed incertum Dei exspectet adventum, et det conservis in tempore cibaria. Inter villicum autem et familiam hæc sola distantia est quod conservus præpositus est conservis suis. Sciat itaque episcopus et presbyter, sibi populum conservum esse, non servum. Cætera quæ sequuntur, in nobis posita sunt : « Non protervum, » id est, « non tumentem » et placentem sibi quod episcopus sit, sed quasi bonum villicum, id requirentem, quod pluribus prosit. « Non iracundum. » Iracundus est, qui semper irascitur, et ad levem res-

agité comme la feuille par le vent. Et, en effet, rien n'est plus hideux qu'un précepteur furieux qui, au lieu d'être plein de douceur, selon cette recommandation de l'Apôtre : « Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur dispute, mais qu'il soit doux envers tous, capable d'enseigner, patient, reprenant modestement ceux qui contredisent la vérité. » I *Tim.* II, a toujours un air farouche, les lèvres tremblantes, le front ridé, vomit sans cesse des outrages, dont le visage est tour à tour pâle ou enflammé, qui remplit tout de ses clameurs, et qui loin de ramener au bien ceux qui s'en écartent, les précipite bien plutôt dans le mal par ses fureurs. C'est ce qui fait dire à Salomon : « La colère perd jusqu'aux sages. *Prov.* XXI ; et encore: La colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu. » *Jacq.* I, 20. Celui qui ne s'irrite que de temps à autre, n'est pas précisément l'homme colère ; on appelle colère celui qui se laisse fréquemment vaincre par cette passion. « L'Apôtre défend aussi à l'évêque d'être porté à boire. » Ce qu'il explique dans son épître à Timothée en disant : » Qu'ils ne soient pas trop adonnés au vin. » I *Tim.* III, 8. Quel triste spectacle de voir un évêque adonné au vin, et qui, la raison troublée, se livre à des éclats de rire et à des cris stridents si opposés à la gravité qui convient à son caractère, ou bien que le souvenir d'une chose triste fait sangloter et verser des larmes au milieu d'un festin. Il serait long d'énumérer en détail toutes les folies dont l'ivresse est la source. Vous en verrez qui changent les coupes en traits, qui les jettent à la face des convives ; ceux-là qui, après avoir déchiré leurs vêtements, se jettent sur les autres pour les couvrir de blessures, d'autres crier, d'autres dormir. Celui qui a bu davantage est réputé le plus fort ; c'est un chef d'accusation de n'avoir point bu avec excès, lorsque le roi du festin vous adjure de le faire. Ils vomissent pour boire, ils boivent pour vomir. Digérer et flatter leur gosier, voilà leur unique occupation. Qu'il nous suffise d'avoir dit ici, que d'après l'Apôtre, dans le vin se trouve le principe de la luxure, et partout où il y a penchant à l'intempérance et à l'ivresse, l'impureté exerce son empire. Je ne croirais jamais qu'un ivrogne puisse être chaste, et fût-il assoupi et endormi par le vin, il a pu cependant se rendre coupable de péché. Nous sommes étonnés que l'Apôtre ait condamné le penchant pour le vin dans les évêques et dans les prêtres, alors que même, dans l'ancienne loi, défense absolue était faite aux prêtres qui entraient dans le temple pour le service divin, de boire du vin. *Lev.* X ; et qu'il est commandé au Nazaréen, tant qu'il laisse croître sa chevelure, de ne regarder rien de ce qui est souillé, rien de ce qui a quelque rapport avec les mortels, de s'abstenir de vin, de tout ce qui est exprimé du raisin, de toute liqueur, de toute boisson fermentée, qui peuvent faire perdre à l'esprit l'entier usage de la raison. *Nomb.* VI. Que chacun dise ce qu'il voudra, je

ponsionis auram atque peccati, quasi a vento folium commovetur. Et revera nihil est fœdius præceptore furioso, qui cum debeat esse mansuetus (et secundum illud quod scriptum est I *Tim.* II : « Servum autem Domini non oportet rixari ; sed humilem esse ad omnes, doctorem, patientem, in mansuetudine erudientem eos qui contra veniunt,) » ille e diverso torvo vultu, trementibus labiis, rugata fronte, effrenatis conviciis, facie inter pallorem ruboremque variata, clamore perstrepat : et errantes non tam ad bonum retrahat, quam ad malum sua sævitia præcipitet ; inde est quod et Salomon ait : « Ira perdit etiam sapientes *Prov.* XXI ; » Et : « Ira viri justitiam Dei non operatur. » *Jacob.* I, 20. Neque vero qui aliquando irascitur, iracundus est : sed ille dicitur iracundus, qui crebro hac passione superatur. Prohibet quoque episcopum esse vinolentum, de quo ad Timotheum scribitur : « Non multo vino deditum. » I *Tim.* III, 8. Quale est autem episcopum videre vinolentum, ut sensu occupato, vel exaltet risum contra gravitatis decorem, et labiis dissolutis cachinnet : vel si paululum tristis cujusdam rei fuerit recordatus, inter pocula in singultus prorumpat et lacrymas. Longum est ire per singula, et insanias quas ebrietas suggerit explicare. Videas alios pocula in tela vertentes, scyphum in faciem jacere convivæ, alios scissis vestibus in vulnera aliena proruere, alios clamare, alios dormitare, qui plus biberit, fortior computatur : accusationis occasio est, adjuratum per regem, frequentius non bibisse. Vomunt ut bibant, bibunt ut vomant. Digestio ventris, et guttur, uno occupantur officio. Hoc nunc dixisse sufficiat, quod secundum Apostolum, in vino luxuria est. Et ubicumque saturitas atque ebrietas fuerint, ibi libido dominetur. Specta ventrem et genitalia, pro qualitate vitiorum ordo membrorum. Numquam ego ebrium castum putabo, qui et si vino consopitus dormierit, tamen potuit peccare per vinum. Miramur autem Apostolum in episcopis sive presbyteris damnasse vinolentiam, cum in vetere quoque lege præceptum sit, sacerdotes cum ingrediuntur templum ministrare Deo, vinum omnino non bibere *Levit.* X : et Nazaræum quamdiu sanctam comam nutriat, et nihil contaminatum, nihil mortale conspiciat, et a vino abstinere, et ab uva passa, et a dilutiori quæ solet ex vinaceis fieri, potione, omnique sicera, quæ mentem ab integra sani-

parle selon ma conscience, et je sais que l'abstinence m'a été nuisible lorsque je l'ai interrompue, et très-utile lorsque je l'ai observée exactement. Après avoir condamné le penchant à l'ivresse, l'Apôtre recommande que l'évêque « ne soit point violent. » Entendu dans sa plus simple expression, cela veut dire que l'évêque ne doit point facilement lever la main pour frapper, et qu'il ne se précipite pas comme un furieux pour frapper son prochain au visage. Mais il est mieux d'entendre qu'ici l'homme non violent est celui qui est doux et patient, qui sait ce qu'il doit dire ou taire eu égard aux circonstances, et qui ne blesse point la conscience des faibles par des discours inutiles. Car l'Apôtre, en se proposant de former un prince de l'Église, n'a point voulu lui défendre d'être un lutteur habile au pugilat, ou un athlète, ce qui est répréhensible même dans un homme du peuple, fût-il encore païen, mais comme je l'ai dit, il lui défend d'outrager et de perdre par sa loquacité celui qu'il pourrait corriger par sa modération et sa douceur. Celui qui est appelé à devenir évêque doit encore être exempt de tout désir de gain honteux. Car il en est beaucoup qui, en vue de ce gain honteux, enseignent ce qu'ils ne doivent point enseigner, qui bouleversent toutes les familles, et s'imaginent que la piété est une occasion de trafic. Mais, comme le dit Salomon, peu avec la justice vaut mieux que de grandes richesses avec l'iniquité. *Prov.* XVI, 8, et il vaut mieux choisir un nom honorable quoique pauvre, qu'un homme de mauvaise réputation avec de grandes richesses. L'évêque qui désire imiter l'Apôtre, dès lors qu'il a le vivre et le couvert, doit s'en contenter. I *Tim.* VI. Que ceux qui servent à l'autel, vivent de l'autel, » dit-il ailleurs, I *Cir.* IX. Qu'ils vivent, mais non qu'ils deviennent riches. Aussi nous est-il commandé de n'avoir point ni or ni argent dans nos ceintures, de n'avoir qu'une seule tunique. *Matth.* X, et *Marc* VI, et de ne point nous préoccuper du lendemain. C'est être avide d'un gain honteux, que de se préoccuper plus qu'il ne faut des choses présentes. Jusqu'ici l'Apôtre nous a exposé les défauts dont le prêtre et l'évêque doivent être exempts, il va maintenant énumérer les qualités qu'ils doivent avoir.

Vers. 8, 9. — « Mais il doit être ami de l'hospitalité, doux, affable, sobre, juste, saint, tempérant, attaché aux vérités de la foi, telles qu'on les lui a enseignées, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine et de convaincre ceux qui la contredisent. » Avant toute autre chose, l'hospitalité est recommandée au futur évêque. En effet, si tous désirent entendre le Sauveur leur dire un jour : « J'étais étranger, et vous m'avez recueilli »*Matth.* XXV, 35 combien plus l'évêque, dont la maison est l'hôtellerie commune de tous les fidèles ! Un laïque, en recevant un, deux ou un petit nombre, remplira le devoir de l'hospitalité, si l'évêque n'accueille tous ceux qui se présentent, il est coupable d'inhumanité. Aussi je

tate pervertit. *Num.* VI. Dicat quisque quod volet : ego loquor conscientiam meam : scio mihi abstinentiam, et nocuisse intermissam, et profuisse repetitam. Post vinolentiam autem hoc præcipit, « ne percussor sit : » quod quidem et simpliciter intellectum ædificat audientem, ne facile manum porrigat ad cædendum : ne in os alterius verberandum insanus erumpat. Melius autem est, ut non percussorem illum dicamus esse, qui mansuetus et patiens, scit in tempore quid loquendum sit, quidve tacendum : nec sermone inutili, conscientiam percutit infirmorum. Non enim Apostolus ecclesiæ principem formans. vetat esse pugilem et pancratiasten (παγκρατιαστὴν, id est, « athletam) » (quod etiam in plebeio et quocumque gentili si fuerit, reprehenditur), sed hoc ut dixi : ne contumeliosus et garrulus perdat eum, quem potuit modestia et lenitate corrigere. Turpis quoque lucri appetitus ab eo qui episcopus futurus est, esse debet alienus. Sunt enim multi docentes quæ non oportet, turpis lucri gratia : qui totas domos subvertunt, et putant quæstum esse pietatem. « Melior autem est, » juxta Salomonem, « modica acceptio cum justitia, quam multa genimina (Al. germinata) cum iniquitate, » *Prov.* XVI, 8 ; et magis eligendum in paupertate nomen bonum, quam in divitiis nomen pessimum. Episcopus qui imitator Apostoli esse cupit, habens victum et vestitum, his tantum debet esse contentus I *Tim.* VI. Qui altario servierint, de altario vivant I *Cor* IX. Vivant, inquit, non divites fiant. Unde et æs nobis excutitur de zona : et una tantum tunica induimur *Matth.* X *et Marc.* VI : nec de crastino cogitamus. Turpis lucri appetitio est, plusquam de præsentibus cogitare. Hucusque quid non debeat habere episcopus sive presbyter, Apostoli sermone præceptum est : nunc e contrario quid habere debeat, explicatur.

(Vers. 8, 9.) « Sed hospitalem, bonorum amatorem, castum, justum, sanctum, continentem, sive abstinentem, obtinentem eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit consolari in doctrina sana, et contradicentes arguere. » Ante omnia hospitalitas futuro episcopo denuntiatur. Si enim omnes illud de Evangelio audire desiderant : « Hospes fui, et suscepistis me, *Matt.* XXV, 35 ; quanto magis episcopus, cujus domus omnium commune esse debet hospitium ! Laicus enim unum aut duos, aut paucos recipiens, implebit (Al. implevit) hospitalitatis officium. Episcopus nisi omnes receperit, inhumanus

crains que, de même que la reine du Midi qui est venue des extrémités de la terre, écouter la sagesse de Salomon, condamnera les hommes de son temps, *Matth.* xii ; et que les hommes de Ninive qui ont fait pénitence à la prédication de Jonas, condamneront ceux qui ont refusé avec mépris d'écouter le Sauveur qui était plus grand que Jonas; ainsi un grand nombre de simples fidèles ne condamnent les évêques qui se sont soustraits aux devoirs de leur dignité, et qui ont fait des choses peu convenables pour un évêque. C'est d'eux, je pense, que saint Jean écrit à Caius : « Mon très-cher, vous agissez en vrai fidèle dans tout ce que vous faites pour les frères; et particulièrement pour les étrangers qui ont rendu témoignage à votre charité en présence de l'Eglise, et vous ferez bien, en les assistant d'une manière digne de Dieu ; car pour la gloire de son nom, ils se sont retirés, ne voulant rien accepter des gentils. » III *Jean,* 5, 6. Et sous l'inspiration de l'Esprit-Saint qui parlait par sa bouche, saint Jean condamne par avance ce qui devait avoir lieu plus tard dans l'Eglise : J'aurais écrit à l'Eglise, mais Diotrèphe, qui aime à garder le premier rang, ne nous reçoit pas. C'est pourquoi, si je vais chez vous, je lui ferai connaître quel mal il a fait en répandant entre nous des discours de malice. Et comme si c'était encore trop peu pour lui, non-seulement il ne reçoit pas les frères, mais il s'oppose à ceux qui voudraient les recevoir, et les chasse de l'Eglise...(9, 10). Nous voyons maintenant l'accomplissement véritable de cette prédiction ; dans la plupart des villes, des évêques, des prêtres, s'ils voient de simples fidèles exercer l'hospitalité, aimer à faire le bien, ils en sont jaloux, ils frémissent de colère, ils les excommunient, les chassent de l'Eglise, comme s'il était défendu de faire ce que ne fait pas l'Evêque, et que la conduite de ces laïques soit la condamnation des prêtres. Ils les ont donc à charge, c'est comme un fardeau pesant sur leurs épaules, et ils les tourmentent par mille persécutions diverses, pour leur rendre impossible la pratique des bonnes œuvres. L'évêque doit encore être « pudique, » le texte grec porte σώφρονα que l'interprète latin trompé par l'ambiguité du mot, a traduit par « prudent » au lieu de « pudique. » En effet, s'il est commandé aux simples fidèles de s'abstenir des rapports conjugaux en vue de la prière, que devra-t-on dire de l'évêque, qui, tous les jours, doit offrir à Dieu des victimes sans tache pour ses péchés ou ceux du peuple ? Relisons les livres des Rois, et nous y verrons que le grand prêtre Abimelech ne voulut donner des pains de proposition à David et à ceux qui l'accompagnaient, qu'après s'être assuré qu'ils étaient purs de tout rapport avec les femmes, non point avec des femmes étrangères, mais avec leurs propres épouses, I *Rois* xx. Et s'il n'avait été certain qu'ils se fussent abstenus de tout rapport conjugal depuis deux jours, il ne leur aurait point donné les pains sanctifiés qu'il leur avait d'abord refusés. » Or, la distance qui sépare les pains de proposition du corps de Jésus-Christ

est. Sed vereor ne, quomodo regina Austri veniens a finibus terræ audire sapientiam Salomonis *Matt.* xii, judicatura est homines temporis sui : et viri Ninivitæ, acta pœnitentia ad prædicationem Jonæ, condemnabunt eos qui majorem Jona Salvatorem audire contempserunt : sic plurimi in populis episcopos judicent, subtrahentes se ab ecclesiastico gradu, et ea quæ episcopo non conveniunt exercentes ; de quibus puto et Joannem ad Caium scribere : « Charissime, fideliter facis quodcumque operaris in fratribus, et hoc peregrinis, qui testimonium dederunt dilectioni tuæ coram Ecclesia : quos optime facis, si præmiseris Deo digne : pro nomine enim Domini exierunt, nihil accipientes a gentilibus. » III *Joan.* 5 *seqq.* Et vere sancto Spiritu in se loquente, quod futurum erat in Ecclesiis, jam tunc reprehendit dicens : « Scripsi etiam Ecclesiæ : sed qui primatus agere cupit eorum, Diotrephes (Al. Dioprepes), non recipit nos. Propterea cum venero, admonebo ejus opera, quæ facit malis verbis detrahens de nobis : et non sufficit ei quod ipse non recipit fratres, sed et volentes prohibet, et de Ecclesia ejicit. » Vere nunc est cernere quod prædictum est, in plerisque urbibus, episcopos, sive presbyteros, si laicos viderint hospitales, amatores bonorum, invidere, fremere, excommunicare, de Ecclesia expellere, quasi non liceat facere quod episcopus non faciat : et tales esse laicos, damnatio sacerdotum sit (Al. est). Graves itaque eos habent, et quasi cervicibus suis impositos, ut a bono abducant opere, variis persecutionibus inquietant. Sit autem episcopus et pudicus, quem Græci σώφρονα vocant : et Latinus interpres verbi ambiguitate deceptus, pro « pudico, prudentem » transtulit. Si autem laicis imperatur, ut propter orationem abstineant se ab uxorum coitu : quid de episcopo sentiendum est, qui quotidie pro suis populique peccatis, illibatas Deo oblaturus est victimas? relegamus Regum (Al Regnorum) libros, et inveniemus sacerdotem Abimelech de panibus propositionis noluisse prius dare David et pueris ejus, nisi interrogaret, utrum mundi essent pueri a muliere : non utique aliena, sed conjuge I *Reg.* xxi. Et nisi eos audisset ab heri et nudiustertius vacasse ab opere conjugali, nequaquam panes quos prius negaverat, concessisset. Tantum interest inter propositionis panes et corpus Christi, quantum inter umbram et corpora, inter imaginem et verita-

est aussi grande que celle qui existe entre l'ombre et les corps, entre l'image et la vérité, entre les symboles des choses futures et les mystères figurés par ces symboles. De même donc que la douceur, la patience, la sobriété, la modération, le désintéressement de tout gain, l'hospitalité et la bonté doivent être les vertus caractéristiques de l'évêque, et briller d'un éclat tout particulier au milieu des fidèles, ainsi la chasteté est une vertu qui lui est propre, la pureté est, si je puis dire, la vertu du sacerdoce, en sorte que non-seulement il s'abstienne de toute œuvre immonde, mais que son âme qui doit consacrer le corps de Jésus-Christ soit libre de tout regard immodeste, de toute pensée dangereuse. L'évêque doit encore être juste et saint, c'est-à-dire qu'il doit pratiquer la justice à l'égard des peuples à la tête desquels il est placé, rendant à chacun ce qu'il mérite, et ne faisant point acception de personne dans ses jugements. Or, il y a cette différence entre la justice du simple fidèle et celle de l'évêque, que le laïque peut paraître juste dans un nombre de circonstances limitées, tandis que l'évêque doit pratiquer la justice envers autant de personnes qu'il a de subordonnés. Il doit être saint, dans le texte grec ὅσιον, ce qui exprime plutôt la sainteté jointe à la piété et qui a Dieu pour objet. En effet, ce que nous appelons saint, les grecs l'appellent ἅγιον, et ce qu'ils appellent ὅσιος, peut être traduit en latin par pieux envers Dieu. L'évêque doit encore être continent, non-seulement, comme quelques-uns le pensent, en s'abstenant de tout acte contraire à la pureté, de tout rapport conjugal, mais encore en s'affranchissant de toutes les passions qui troublent l'âme, en ne se laissant, ni dominer par la colère, ni abattre par la tristesse, ni bouleverser par la terreur, ni emporter par une joie immodérée. Or, l'abstinence est mise par l'Apôtre au nombre des fruits de l'Esprit. Et si on exige cette vertu de tous les chrétiens, à combien plus juste titre de l'évêque qui doit supporter les vices des pécheurs en toute patience et toute douceur, soutenir les faibles, ne rendre à personne le mal pour le mal, mais vaincre le mal par le bien. Enfin, il faut que l'évêque embrasse la parole de la foi, et comme la parole de Dieu est une parole de foi, digne d'être reçue avec une entière soumission, ainsi tout ce que dit l'évêque doit être accepté comme digne de foi, et ses paroles doivent être comme la règle de la vérité. Qu'il soit encore puissant pour consoler ceux qui sont agités par les orages de ce monde, et détruire par sa saine doctrine les préceptes qui n'ont aucune force. Or, la saine doctrine est mise ici par opposition avec les doctrines languissantes et infirmes. Qu'il soit encore capable de convaincre les contradicteurs, c'est-à-dire les hérétiques, les juifs, ou les sages de ce siècle. Les vertus que saint Paul requiert de l'évêque dans tout ce qui précède, se rapportent à la conduite de la vie ; ce qu'il ajoute ici : « afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, et de convaincre

tem, inter exemplaria futurorum et ea ipsa quæ per exemplaria præfigurabantur. Quomodo itaque mansuetudo, patientia, sobrietas, moderatio, abstinentia lucri, hospitalitas quoque et benignitas, præcipue esse debent in episcopo, et inter cunctos laicos eminentia : sic et castitas propria et (ut ita dixerim) pudicitia sacerdotalis, ut non solum ab opere se immundo abstineat, sed etiam a jactu oculi et cogitationis errore, mens Christi corpus confectura sit libera. Justus quoque et sanctus episcopus esse debet, ut justitiam in populis quibus præest, exerceat, reddens unicuique quod meretur : nec accipiat personam in judicio. Inter laici autem et episcopi justitiam hoc interest, quod laicus potest apparere justus in paucis, episcopus vero in tot exercere justitiam potest, quot et subditos habet. Sanctus autem quod Græce ὅσιος dicitur, magis id significat, cum ipsa sanctitas est mixta pietati, et ad Deum refertur. Quem enim nos sanctum, Græci ἅγιον vocant ; quem autem illi ὅσιον, nos « pium » in Deum possumus appellare. Sit quoque episcopus et abstinens : non tantum (ut quidam putant) a libidine et ab uxoris amplexu, sed ab omnibus animi perturbationibus : ne ad iracundiam concitetur : ne illum tristitia dejiciat : ne terror exagitet, ne lætitia immoderata sustollat. Abstinentia autem in fructibus spiritus ab Apostolo numerata est. Et si exigitur ab omnibus, quanto magis ab episcopo, qui patiens et mansuetus debet vitia ferre peccantium : consolari pusillanimes : sustentare infirmos : nulli malum pro malo reddere ; sed vincere in bono malum. Ad extremum obtineat eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem, ut quomodo sermo Dei fidelis est, et omni acceptione dignus ; sic et ille talem se præbeat, ut omne quod loquitur, fide dignum existimetur, et verba ipsius sint regula veritatis. Potens quoque sit eos qui sæculi istius turbinibus exagitantur, consolari, et per sanam doctrinam infirma præcepta destruere. Sana autem doctrina dicitur, ad distinctionem languidæ infirmæque doctrinæ. Talis quoque sit, ut contradicentes arguat hæreticos sive Judæos, et sæculi istius sapientes. Et superiora quidem quæ in episcopi virtutibus posuit, ad vitam pertinent. Hoc vero quod ait : « Ut potens sit consolari in doctrina sana : et

ceux qui la contredisent, se rattache à la science. En effet, si l'évêque se contente de mener une vie sainte, il n'est utile qu'à lui-même si; au contraire il a tout à la fois la doctrine et le talent de la parole, il peut enseigner et former les autres aussi bien que lui-même, et non-seulement enseigner et former les fidèles qui lui sont soumis, mais combattre les adversaires qui peuvent facilement pervertir les âmes simples, s'ils ne sont réfutés et convaincus. Cette recommandation est à l'adresse de ceux qui s'abandonnent à l'oisiveté, à la paresse, au sommeil, qui regardent comme un péché de lire les écritures et qui méprisent comme des bavards inutiles ceux qui méditent la loi de Dieu nuit et jour, sans faire attention que l'apôtre, après avoir dressé comme le catalogue des vertus propres à l'évêque, lui fait également une obligation de la doctrine.

Vers. 10, 11. — « Car il y a beaucoup de rebelles, de semeurs de vaines paroles, de séducteurs, surtout parmi ceux qui sont d'entre les circoncis. Il faut les réduire au silence, car ils bouleversent des familles entières, enseignent ce qu'il ne faut pas, pour se procurer un gain honteux. » Celui qui est appelé à devenir le chef de l'Eglise doit avoir le don de la parole uni à la sainteté de la vie, afin que les œuvres sans la parole ne restent pas muettes, ou que les paroles ne rougissent d'être séparées des œuvres; d'autant plus qu'il en est beaucoup qui sont rebelles, arrogants qui se soucient peu de dire avec le psalmiste: « Est-ce que mon âme ne sera pas soumise à Dieu ? » *Ps.* LXI, 1; mais qui détruisent, par leurs vains raisonnements, la bonne semence répandue dans les âmes et qui renferme naturellement la connaissance de Dieu. C'est ce que saint Paul a parfaitement compris lorsqu'il les caractérise par le mot grec φρεναπάται qui signifie non pas simplement « séducteurs » comme l'a traduit l'interprète latin, mais « séducteurs des âmes. » Et pour dire la vérité, jamais sans l'autorité des écritures, leur bavardage n'aurait de crédit, s'ils ne paraissaient appuyer leur doctrine perverse sur les témoignages divers. C'étaient des juifs du parti de la circoncision qui, à cette époque, s'efforçaient de bouleverser l'Eglise de Jésus-Christ, et d'y introduire les préceptes légaux, dont saint Paul traite plus au complet dans ses épîtres aux Romains et aux Galathes. Nous-même, il y a peu de mois, nous avons dicté trois volumes de commentaires sur l'épître aux Galates. Voilà les hommes dont un docteur de l'Eglise, à qui les âmes des peuples ont été confiées doit triompher, et doit imposer silence par le poids des témoignages à ces hommes qui bouleversent, non pas une ou quelques familles, mais toutes les familles, maîtres et serviteurs, en leur enseignant la distinction des aliments, l'observation du sabbat qui est abrogée et l'observation plus pénible de la circoncision. Il plut à Dieu qu'ils fussent en cela conduits par le zèle de la foi, ils seraient dignes de pardon dans une certaine mesure, d'après ces paroles de

contradicentes arguere, » referendum est ad scientiam. Quia si episcopi tantum sit sancta vita, sibi potest prodesse sic vivens. Porro si doctrina et sermone fuerit eruditus, potest se cæterosque instruere, et non solum instruere, et docere suos: sed et adversarios repercutere: qui nisi refutati fuerint atque convicti, facile queunt simplicium corda pervertere. Hic locus adversus eos facit, qui inertiæ se, et otio, et somno dantes, putant peccatum esse, si scripturas legerint: et eos qui in Lege Domini meditantur die ac nocte, quasi garrulos inutilesque contemnunt: non animadvertentes Apostolum post catalogum conversationis episcopi, etiam doctrinam similiter præcepisse.

(Vers. 10, 11.) « Sunt enim multi et non subditi, vaniloqui, et mentium deceptores: maxime qui de circumcisione sunt, quibus oportet silentium indici: qui universas subvertunt domos, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratia. » Qui Ecclesiæ futurus est princeps habeat eloquentiam cum vitæ integritate sociatam, ne opera absque sermone sint tacita, et dicta factis deficientibus erubescant: maxime cum sint non pauci, sed plures nec subditi, sed protervi, qui non curent illud Psalmistæ dicere: « Nonne subjecta est Deo anima mea. » *Ps.* LXI, 1 ? Sed bonam [Al. bonarum] mentium sementem, quæ naturaliter habet notitiam Dei, inani persuasione pervertant. Hoc quippe mihi Paulus videtur sensisse, cum dicit φρεναπάται: non ut simpliciter Latinus interpres transtulit « deceptores, » sed « mentium deceptores. » Et quidem sine Scripturarum auctoritate garrulitas non haberet fidem, nisi viderentur perversam doctrinam etiam divinis testimoniis roborare. Hi sunt de circumcisione Judæi, qui tunc temporis nascentem Christi Ecclesiam subvertere nitebantur, et introducere præcepta legalia: de quibus et ad Romanos, et ad Galatas plenius Paulus exsequitur. Et nos ante paucos menses, tria volumina in Epistolæ ad Galatas explanatione dictavimus. Tales homines Doctor Ecclesiæ, cui animæ populorum creditæ sunt, Scripturarum debet ratione superare, et silentium illis testimonium pondere imponerere: qui non unam, aut paucas domos, sed universas cum dominis familiisque subvertunt, docentes de ciborum differentiis, de sabbati jam olim abolitione, de circumcisionis injuria: atque utinam hoc ipsum zelo fidei facerent, ex

l'Apôtre : « Je leur rends ce témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais ce zèle n'est pas selon la science » *Rom.* x, 10. Mais comme leur Dieu c'est leur ventre, ils veulent se faire des disciples pour obtenir un gain honteux, et cherchent à être nourris par les sectateurs dont ils sont les maîtres. Nous pouvons donner encore une autre explication de ces paroles : « A cause d'un gain misérable, » c'est que l'Apôtre s'est servi d'un mot vulgaire pour exprimer la conduite des hérétiques, qui, en enseignant leurs erreurs, ont coutume d'affirmer qu'ils ont gagné des hommes, bien que loin d'être un gain, ce soit une perte, que de tuer les âmes qu'on a séduites; au contraire, celui qui, selon l'Evangile, reprend son frère qui est dans l'erreur, le gagne véritablement, en le convertissant. Car, quel gain plus grand, plus précieux, peut-on imaginer que le gain d'une âme humaine? Donc, tout docteur de l'Eglise qui amène à la foi de Jésus-Christ par des raisons bonnes et droites, fait un gain honnête. Et tout hérétique, qui séduit les hommes et se séduit lui-même, par certains prestiges, enseigne ce qu'il ne doit point enseigner en vue d'un gain sordide.

Vers. 12 et suiv. — « Un de leurs compatriotes, leur prophète a dit en parlant d'eux : Les Crétois sont toujours menteurs, bêtes, méchants, gourmands et paresseux. Ce témoignage est véritable, c'est pourquoi reprenez-les avec force, afin qu'ils conservent la pureté de la foi ; sans s'arrêter à des fables judaïques, et à des ordonnances faites par des hommes qui se détournent de la vérité. » A ne considérer que le texte du discours, et la teneur même des paroles de l'Apôtre, il semble que ce qu'il vient de dire : « Un de leurs compatriotes, leur prophète a dit, » doit se rapporter à ceux dont il a parlé plus haut ! surtout parmi ceux qui sont d'entre les circoncis qu'il faut réduire au silence, qui bouleversent toutes les familles, enseignant ce qu'il ne faut pas pour se procurer un gain honteux. Or,comme on ne trouve ce ver hexamètre dans aucun des prophètes qui ont prophétisé dans la Judée, je crois qu'il faut donner un double sens à ces paroles. Ainsi premièrement ces paroles : Un de leurs compatriotes, leur prophète a dit, doivent être rattachées à celles qui précèdent. « Je vous ai laissé en Crète afin que vous corrigiez tout ce qui est défectueux, et à la suite : Un de leurs compatriotes, leur prophète, c'est-à-dire des Crétois, a dit. » Mais comme il y a beaucoup d'autres choses intermédiaires, et que cette première manière pourrait paraître absurde et n'être acceptée de personne, nous croyons qu'il faut rattacher ces paroles à celles qui précèdent immédiatement et lire ainsi : « Car il y en a plusieurs qui sont indociles, vains dans leurs paroles, sé-

parte aliqua posset ignosci, dicente Apostolo : « Confiteor, zelum Dei habent, sed non secundum scientiam. » *Rom.* x, 2. Verum quia Deus est venter ipsorum, turpis lucri gratia volunt proprios facere discipulos, ut quasi magistri a sectatoribus suis alantur. Possumus autem et aliter interpretari hoc quod dictum est, « turpis lucri gratia : » ut putemus Apostolum communi verbo usum, quo omnes hæretici cum perversa docent, se hominum solent asserere lucratores : cum non lucrum sit, sed perditio, animas interficere deceptorum. Contra, qui errantem fratrem suum juxta Evangelium corripuerit, si fuerit ille conversus, lucratus est eum. Quod enim majus lucrum potest esse, aut quid pretiosius, quam si humanam animam quis lucretur? Omnis igitur doctor Ecclesiæ, qui ad fidem Christi recta ratione persuadet, honestus lucrator est. Et omnis hæreticus, qui quibusdam præstigiis homines fallit et fallitur, loquitur quæ non oportet, turpis lucri gratia.

(Vers. 12 seqq.) « Dixit quidam ex illis proprius eorum propheta : Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri. Testimonium hoc verum est : ob quam causam increpa illos acriter, ut sani sint in fide, non attendentes Judaicis fabulis, et mandatis hominum aversantium se a veritate. » Quantum ad textum sermonis, et ad continentiam loci pertinet, hoc quod ait : « Dixit quidam ex illis proprius eorum propheta, » videtur ad eos referri, de quibus superius est locutus : « maxime qui de circumcisione sunt : quos oportet refrenari, qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet turpis lucri gratia, » ut sequatur : « dixit quidam ex illis proprius eorum propheta. Quia vero in nulli prophetarum qui apud Judæam vaticinati sunt, hic hexameter versiculus reperitur, videtur mihi dupliciter legendum, ut hoc quod ait : « Dixit quidam ex illis proprius eorum propheta, » videtur ad eos referri, de quibus superius est locutus : « maxime qui de circumcisione sunt : quos oportet refrenari, qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet turpis lucri gratia, » ut sequatur : « dixit quidam ex illis proprius eorum propheta. » Quia vero in nullo prophetarum qui apud Judæam vaticinati sunt, hic hexameter versiculus reperitur, videtur mihi dupliciter legendum, ut hoc quod ait: « Dixit quidam ex illis proprius eorum propheta, » cum superioribus copuletur, « hujus rei gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ deerant, corrigeres, » et sequatur : « dixit quidam ex illis proprius eorum Propheta, » id est, Cretensium. Sed quia multa in medio sunt, et hoc absurdum videtur, et forte nemo recipiat : propterea cum superioribus, quæ magis vicina sunt, aliter aptandum est, ut legamus : « Sunt

ducteurs des âmes, surtout parmi les circoncis. » Or, ces esprits indociles, vains dans leurs paroles, séducteurs des âmes, et qui sont en grand nombre, il faut les réduire au silence avec ceux qui sont d'entre les circoncis qui bouleversent toutes les familles, enseignant ce qu'il ne faut pas pour se procurer un gain honteux. Or, un de leurs compatriotes, leur prophète a dit, c'est-à-dire que ces paroles : « leur prophète, » se rapporterait non point spécialement aux Juifs et à ceux qui sont d'entre les ennemis, mais à beaucoup d'autres qui sont également indociles, vains en paroles, et séducteurs des âmes, et qui par là même qu'ils étaient en Crète, doivent être regardés comme des Crétois. On dit que ce vers se trouve dans les poésies du poète Epiménide, crétois d'origine que l'Apôtre appelle ici par dérision prophète, parce que de tels chrétiens méritent d'avoir de tels prophètes. C'est ainsi qu'il y avait des prophètes de Baal, des prophètes de confusion, des prophètes de scandale, et tous les autres prophètes vicieux dont parle l'Ecriture. Ou bien, il lui donne le nom de prophète dans le sens véritable du mot, parce que cet auteur dans ses poésies a pu annoncer les choses futures, et prédire bien auparavant les événements qui devaient arriver dans la suite des temps. Disons enfin que le recueil des poésies d'Epiménide portait le titre d'*Oracles*, et comme il paraissait contenir quelque promesse divine, l'Apôtre, je le suppose, l'aura examiné, pour voir ce que la divination païenne pouvait promettre, et il se sera servi de ce vers en écrivant à Tite qui était de Crète, pour convaincre les faux docteurs des Crétois par un docteur de leur patrie. Et ce n'est pas seulement ici, mais dans d'autres endroits des discours de saint Paul que nous trouvons des citations de ce genre. Ainsi, voyons-nous dans les Actes des Apôtres que lorsqu'il parlait au peuple et à l'aréopage qui était le sénat des Athéniens, il dit entre autres choses ! « Comme quelques-uns de vos poètes l'ont dit : nous sommes les enfants de Dieu même. » *Act.* XVII, 28. Or, cet hémistiche se lit dans les poésies d'Aratus, que Cicéron a traduites en latin, ainsi que Germanicus César, Avienus, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. En écrivant aux Corinthiens, dont l'esprit cultivé n'était pas étranger à l'élégance celtique, et qui par suite de la proximité des lieux étaient comme imprégnés du bon goût des Athéniens, saint Paul a emprunté ce vers iambique à une comédie de Ménandre : « Les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs. » Et il n'est pas surprenant si, suivant les circonstances, il cite quelques vers des poètes païens, alors que nous le voyons modifier en partie l'inscription d'un autel en parlant aux Athéniens : « En passant et voyant les statues de vos dieux, leur dit-il, j'ai trouvé un autel avec cette inscription : Au Dieu inconnu. Ce Dieu donc que vous adorez sans le connaître est celui que je vous annonce. » Or, l'inscription de l'autel n'était

enim multi et non subditi, vaniloqui, et mentium deceptores, maxime autem qui de circumcisione sunt; quos multos et non subditos, vaniloquos, et mentium deceptores, cum his qui de circumcisione sunt, oportet refrenari, qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet turpis lucri gratia : dixit quidam ex illis proprius eorum Propheta : ut id quod ait, « proprius eorum Propheta, » non specialiter ad Judæos, et eos maxime qui de circumcisione sunt, sed ad multos referatur, qui non subditi sunt, et vaniloqui, et mentium deceptores, qui utique quia in Creta erant, Cretenses fuisse credendi sunt. Dicitur autem iste versiculus in Epimenidis Cretensis poetæ oraculis reperiri ; quem in præsentiarum sive illudens (Al. alludens) prophetam vocavit, quod scilicet tales Christiani, tales habere mereantur prophetas : quomodo et prophetæ erant Baal, et prophetæ confusionis, et alii offensionum ; et quoscumque vitiosos prophetas Scriptura commemorat : sive vere, quia de Oraculis scripserit atque responsis, quæ et ipsa futura prænuntient, et ea quæ ventura sunt multo ante prædicent. Denique ipse liber, « Oraculorum titulo prænotatur : quem quia videbatur divinum aliquid repromittere, propterea Apostolum arbitror inspexisse, ut videret quid gentilium divinatio polliceretur : et iu tempore abusum esse versiculo, scribentem ad Titum qui erat Cretæ : ut falsos Cretensium doctores proprio insulæ doctore convinceret. Hoc autem Paulus non solum in hoc loco, sed etiam in aliis fecisse deprehenditur. In Actibus quippe apostolorum, cum concionaretur ad populum, et in Areopago, quæ est curia Atheniensium, disputaret, inter cætera ait : « Sicut et quidam de vestris poetis dixerunt : Ipsius enim et genus sumus. » *Act.* XVII. quod hemistichium in Phœnomenis Arati legitur : quem Cicero in Latinum sermonem stranstulit ; et Germanicus Cæsar, et nuper Avienus, et multi, quos enumerare perlongum est. Ad Corinthios quoque *I Cor.* XV, 33, qui et ipsi Attica facundia expoliti, et propter locorum viciniam Atheniensium sapore conditi sunt, de Menandri comædia versum sumpsit iambicum : « Corrumpunt mores bonos colloquia mala. » Nec mirum si pro opportunitate temporis, gentilium poetarum versibus abutatur : cum etiam de inscriptione aræ aliqua commutans, ad Athenienses locutus sit : « pertransiens enim, » inquit, « et contemplans culturas vestras, inveni et aram in quo superscriptum est : Ignoto Deo. Quod

pas telle que saint Paul la reproduit, on y lisait : « Aux dieux d'Asie, d'Europe et d'Afrique, aux dieux inconnus et étrangers. » Mais comme l'Apôtre n'avait pas besoin de parler de plusieurs dieux inconnus, mais du seul Dieu inconnu, il parle au singulier pour apprendre aux Athéniens que ce Dieu qu'ils avaient placé sur l'inscription de leur autel était son propre Dieu, et qu'ils devaient adorer après l'avoir connu véritablement celui qu'ils adoraient sans le connaître et qu'il ne leur était point permis d'ignorer. Or, saint Paul usait rarement de ces citations, et non pour montrer sa science, mais bien plutôt pour satisfaire aux exigences du lieu, à l'exemple des abeilles qui avec le suc de diverses fleurs composent leur miel et fabriquent les cellules de leurs rayons. Il en est qui pensent que ce vers est tiré des ouvrages du poète Callimaque, et sous certain rapport ils ne se trompent point. Car ce poète, en écrivant à la louange de Jupiter un poème contre les Crétois qui se glorifiaient de posséder et de montrer son tombeau, dit : « Les Crétois ont toujours été menteurs, eux qui ont construit dans une intention sacrilège le tombeau de Jupiter. « Mais comme nous l'avons dit, l'Apôtre a pris le vers dans son entier du poète Epiménide, et Callimaque n'en a cité dans son poème que la première partie. Ou bien il a mis en vers, sans l'emprunter à aucun auteur, ce proverbe vulgaire qui traitait les Crétois de menteurs. Quelques auteurs croient devoir faire un reproche à l'Apôtre de ce qu'ils appellent une imprudence. En voulant, disent-ils, convaincre un faux docteur, il paraît approuver ce vers où les Crétois sont appelés menteurs parce qu'ils ont élevé un tombeau vide à Jupiter. En effet, disent-ils, si Epiménide ou Callimaque appelle les Crétois menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux, parce qu'ils n'ont point le sentiment des choses divines, et qu'ils prétendent à tort que Jupiter qui règne dans le ciel a été enseveli dans leur île, et que d'un autre côté l'Apôtre approuve comme vrai ce qu'ont dit ces poètes, il pense que Jupiter n'est pas mort, mais qu'il est vivant. Paul, ce hardi destructeur de l'idolâtrie, en combattant ces docteurs de mensonge, aurait donc peu adroitement affirmé l'existence de ces dieux qu'il cherchait à renverser. Nous leur ferons cette courte réponse : Lorsque l'Apôtre fait cette citation : « Les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs, » et cette autre : « Nous sommes de la race de Dieu, » il n'approuve point par là même toute la comédie de Ménandre, ni tout le poème d'Aratus, mais il a fait une citation qu'il croyait opportune : Ainsi, dans cet endroit, en approuvant un seul vers, il n'approuve ni l'ouvrage tout entier de Callimaque, ni celui d'Epiménide, dont l'un chante les louanges de Jupiter, l'autre écrit sur les oracles ; mais il reproche aux Crétois le mensonge, comme le vice propre de leur nation. Il les confond par un de leurs auteurs, non point à cause de la ré-

itaque ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. » Inscriptio autem aræ non ita erat, ut Paulus asseruit. « ignoto Deo, » sed ita ; « Diis Asiæ et Europæ, et Africæ ; diis ignotis et peregrinis. » Verum quia Paulus non pluribus diis indigebat ignotis, sed uno tantum ignoto Deo, singulari verbo usus est : ut doceret illum suum esse Deum, quem Athenienses in aræ titulo prænotassent : et recte eum scientes colere deberent, quem ignorantes venerabantur, et nescire non poterant. Hoc autem Paulus faciebat raro, et ut loci potius quam ostentationis opportunitas exigebat, in morem apium, quæ de diversis floribus solent mella componere, et favorum cellulas coaptare. Sunt qui putent hunc versum de Callimacho Cyrenensi poeta sumptum, et aliqua ex parte non errant. Siquidem et ipse in laudibus Jovis adversus Cretenses scriptitans, qui sepulcrum ejus se ostendere gloriabantur, ait : « Cretenses semper mendaces : qui et sepulcrum ejus sacrilega mente fabricati sunt. » Verum, ut supra diximus, integer versus de Epimenide poeta ab Apostolo sumptus est ; et ejus Callimachus in suo poemate est usus exordio. Sive vulgare proverbium, quo Cretenses fallaces appellabantur, sine furto alieni operis in metrum retulit. Putant quidam Apostotum reprehendendum, quod imprudenter lapsus sit ; et (Al. ut) dum falsos doctores arguit, illum versiculum comprobarit : quod propterea Cretenses dicuntur (Al. dicunt) esse fallaces, quod Jovis sepulcrum inane construxerint. Si enim, inquiunt Epimenides sive Callimachus, propterea Cretenses fallaces, et malas bestias arguunt, et ventres pigros, quod divina non sentiant ; et Jovem, qui regat in cœlo, in sua insula fingant sepultum : et hoc quod illi dixerunt, esse verum Apostoli sententia comprobatur : sequitur Jovem non mortuum esse, sed vivum. Imperite igitur Paulus idolatriæ destructor, dum adversus perversos doctores agit, deos quos impugnabat, asseruit. Quibus breviter respondendum est, sicut in eo quod ait : « Corrumpunt mores bonos colloquia prava. » (Al. « mala ».) Et in illo. « Ipsius enim et genus sumus, non statim totam Menandri comœdiam, et Arati librum probavit ; sed opportunitate versiculi abusus est : ita et in præsenti loco non totum opus Callimachi, sive Epimenidis, quorum alter laudes Jovis canit, alter de Oraculis scriptitat, per unum versiculum confirmavit : sed Cretenses tantum mendaces vitio gentis increpavit : non ob illam opinionem, qua sunt arguti a poetis, sed ob ingenitam

putation qui leur était faite par les poètes, mais à cause du penchant naturel qu'ils avaient pour le mensonge. Ceux qui croient que citer une partie d'un livre c'est par là même approuver le livre tout entier me paraissent devoir forcément mettre au rang des Ecritures reconnues par l'Eglise le livre apocryphe d'Enoch que l'Apôtre saint Jude cite dans son épître. Il faudra raisonner de même de beaucoup d'autres témoignages que saint Paul a tirés de livres peu connus. D'après cette manière de raisonner, nous pourrions dire que par là même que saint Paul déclare qu'il adore le Dieu inconnu que les Athéniens avaient placé dans leur inscription, l'Apôtre devait adorer tous les dieux portés sur cette inscription, et faire tout ce que faisaient les Athéniens, parce qu'il se conformait en partie au culte qu'ils rendaient à ce Dieu inconnu. Loin de nous la pensée de chercher un sujet d'accusation dans un raisonnement et dans une citation de bon goût littéraire. Il n'est point d'assassin, de parricide, d'empoisonneur si criminels qu'ils soient, qui n'ait fait de temps à autre quelque bonne action. Or, si j'approuve une de ces bonnes actions dont j'ai été témoin, est-ce qu'il y a pour moi nécessité d'approuver ce qu'il y a de mal dans leur conduite. Qu'un de nos ennemis dispute à grands cris contre nous, est-ce qu'au milieu de ses paroles haineuses et outrageantes, il ne dira point quelque vérité où nous ne trouverons rien à blâmer à l'égard de ceux qu'il outrage. De même, Callimaque et Epiménide n'ont point dit la vérité en affirmant la divinité de Jupiter et les autres choses contenues dans leurs poèmes, parce que les Crétois sont menteurs, mais ils ont parlé d'une manière conforme à la vérité en faisant ressortir le penchant naturel que les Crétois avaient pour le mensonge. En effet, de ce que des hommes sont menteurs, il ne s'ensuit point qu'ils ne disent parfois quelque chose de vrai; car si les Crétois disaient la vérité, il ne s'ensuivrait pas pour cela que Jupiter ne fut pas Dieu, mais cependant, s'ils ne disaient rien, celui qui est mort n'aurait pas le nom de Dieu. Enfin, pour nous convaincre que ce n'est pas au hasard et incidemment comme ils le pensent, mais avec réflexion et avec prudence et en se mettant parfaitement à couvert que saint Paul produit cette citation contre les Crétois, il ajoute: « Ce témoignage est vrai, » non point tout le poème d'où ce témoignage est tiré, non pas l'ouvrage tout entier, mais seulement ce témoignage, ce vers qui les accuse d'être menteurs. On peut même dire qu'en approuvant une seule partie du poème, il condamne le reste. Nous avons du reste, dans l'épître de saint Paul aux Galates, expliqué comment les Crétois étaient menteurs, les Galates insensés, les Israélites durs de tête, et comment chaque peuple a un vice qui lui est propre et le caractérise. Et comme nous n'avons plus d'autre explication à donner, contentons-nous de ce qui a été dit. C'est pour-

mentiendi facilitatem, de proprio eos gentis auctore confutans. Qui autem putant totum librum debere sequi eum qui libri parte usus sit, videntur mihi et apocryphum Enochi (Al. apocryphorum Enoc), de quo apostolus Judas in Epistola sua testimonium posuit, inter Ecclesiæ Scripturas recipere; et multa alia quæ apostolus Paulus de reconditis est locutus. Possumus enim hoc argumente dicere: quia apud Athenienses ignotum Deum colere se dixit, quem illi in ara annotaverant, debere Paulum et cœtera, quæ in ara scripta fuerant, sequi, et ea quæ Athenienses faciebant, facere: quia cum Atheniensibus in cultura ignoti Dei ex parte consenserat. Absit ut argumentum et scholasticam elegantiam in calumniam traham. Nemo est tam sicarius, et tam parricida, tam veneficus, qui non aliquid boni aliquando fecerit. Ergo si unum bonum illius videns probavero, et in cæteris mihi incumbet necessitas, quæ mala fuerint approbandi? Si inimicus adversus nos jurgetur et clamitet, nonne inter verba simultatis et rixæ aliquid loquetur veritatis? quod et a nobis quoque adversus quos loquitur, non usquequaque reprehenditur. Itaque et Callimachus ei Epimenides, non ideo vera dixerunt, Jovem deum esse, et reliqua quæ in eorum carminibus continentur, quia Cretenses fallaces sunt; sed in eo tantummodo verum locuti sunt, quia ingenitum Cretensium vitium expressere mendacii: qui quia fallaces sunt, non statim et verum non aliquando dixerunt. Nec enim Jupiter deus idcirco non esset, si Cretenses vera loquerentur; sed tamen illis tacentibus, qui mortuus erat, dei vocabulum non haberet. Denique ut sciamus Apostolum non fortuito, et ut libet transitorie (ut illi arbitrantur), sed considerate et circumspecte, et ex omni parte se protegentem adversus Cretenses locutum: « Testimonium, » inquit, « hoc verum est; » non totum carmen, de quo testimonium sumptum, non universum opus: sed tantum hoc testimonium, hic versiculus quo mendaces vocantur. Et utique qui in una tantum poematis parte consensit, cætera confutasse credendus est. Quomodo autem vel Cretenses mendaces, et stulti Galatæ, vel dura cervice Israel, vel unaquæque provincia proprio vitio denotetur, in Epistola Pauli ad Galatas disseruimus. Et quia nihil amplius est quod hic possimus afferre, illo contenti sumus. Quamobrem increpa, ait, illos acriter: mendaces quippe sunt, et malæ bestiæ, et ventres pigri: qui falsa persuadent, qui ferarum ritu sanguinem sitiunt

quoi, dit l'Apôtre, reprends-les durement, car ce sont des menteurs, des méchantes bêtes, des ventres paresseux, qui cherchent à persuader l'erreur, qui, semblables à des bêtes féroces, ont soif du sang de ceux qu'ils séduisent, qui ne travaillent point en silence pour gagner le pain qu'ils mangent, mais qui font leur dieu de leur ventre, et mettent leur gloire dans leur ignominie ; reprends-les donc durement, afin qu'ils se conservent purs dans la foi. C'est de cette pureté de la foi que l'Apôtre parle dans ce qui suit, lorsqu'il recommande aux vieillards d'être sobres, honnêtes, pudiques, purs dans la foi, dans la charité et la patience, et par analogie avec la foi, l'Apôtre recommande aussi la saine doctrine: « Il viendra un temps, dit-il, où ils ne voudront plus recevoir la saine doctrine. » Il y a aussi les saines paroles dont il parle en ces termes, dans sa première épître à Timothée : « Si quelqu'un enseigne autrement et n'acquiesce point aux saines paroles de Jésus-Christ, et à la doctrine qui est selon la piété. » *I Tim.* vi. 3 ; et dans la seconde : « Prends pour modèle les saines paroles que tu as entendues de moi. » *II Tim.* i, 13. Ceux qui conservent saines la foi et la doctrine ne s'arrêteront pas aux fables judaïques et à des ordonnances d'hommes qui se détournent de la vérité. Usons un instant de condescendance pour les Juifs, et écoutons patiemment les inepties de ceux qui les appellent leurs sages, et nous comprendrons alors quelles sont ces fables judaïques sans l'autorité de l'Ecriture, sans aucune preuve raisonnable, ces contes de vieille femme qui n'ont aucune réalité que dans leur imagination : C'est bien d'eux qu'Isaie a prophétisé : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Le culte qu'ils me rendent est sans raison, parce qu'il repose sur les maximes et les ordonnances des hommes. » *Isai.* xxix, 13. Le Sauveur en confirmant dans son Evangile ce témoignage, leur reproche de proférer les commandements des hommes à la loi de Dieu. « Car Dieu a dit : honorez votre père et votre mère, » mais ils disent au contraire : Quiconque dira à son père et à sa mère : Toute offrande que je présenterai vous servira, tandis qu'il n'honorera pas son père et sa mère. » *Matth.* xv, 3 et suiv. Si quelqu'un, après l'avènement de Jésus-Christ, se laisse mutiler et n'est point vraiment circoncis, il se rend esclave des fables judaïques et des ordonnances des hommes qui se détournent de la vérité. Car le juif n'est pas celui qui l'est en dehors, mais celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision n'est pas celle qui se fait par la lettre, mais par l'esprit. Celui encore qui célèbre la Pâque, mais non avec les azymes de sincérité et de vérité, pour expulser de son âme tout le vieux levain de malice et de méchanceté, s'attache encore aux fables et suit des ombres au mépris de la vérité. Si un autre qui ne veut point ressusciter avec le Christ, ni chercher les choses d'en haut, mais celles d'en bas, dit : « Ne touchez point, ne goûtez point, ne mangez point les choses qui périssent par l'u-

deceptorum : et non cum silentio operantes, suum panem manducant : quorum deus venter est, et gloria in confusione eorum : et increpa, ut sani sint in fide. De qua fidei sanitate et in consequentibus loquitur : Senes sobrios esse, honestos, pudicos, sanos in fide, et charitate, et patientia : ad quam fidei similitudinem, doctrinæ quoque sanitas appellatur. « Erit, » ait (Al. « enim »), tempus quando sanæ doctrinæ non acquiescent. » Sunt et sermones sanitatis, de quibus ad Timotheum in prima Epistola loquitur : « Si quis aliter docet, et non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu Christi, et ei quæ secundum pietatem est doctrinæ. » *I Tim.* vi, 3. Et in secunda : « Exemplum habens sanorum verborum quæ a me audisti. » *II Tim.* i, 13. Qui hanc habent fidei et doctrinæ sanitatem atque verborum, non attendent Judaicis fabulis et mandatis hominum aversantium se a veritate. Acquiescamus paulisper Judæis, et eorum, qui apud eos sapientes vocantur, patienter ineptias audiamus ; et tunc intelligemus quæ sunt (Al. sint) Judaicæ fabulæ sine auctoritate Scripturæ, sine ulla assertione rationis, anilia quædam et fabulosa fingentium, de quibus Isaias prophetavit, dicens : « Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. Sine causa autem me colunt, docentes doctrinas et mandata hominum. *Isai.* xxix, 13. Quod testimonium Salvator in Evangelio comprobans, arguit eos Legi Dei mandata hominum prætulisse. « Deus quippe ait : Honora patrem et matrem : » Illi vero tradiderunt : » Quia quicumque dixerit patri et matri : munus quodcunque est ex me, tibi proderit, et non honorificabit patrem suum et matrem. » *Matth.* xv, 3 « seqq. » Si quis post adventum Christi conciditur, et non circumciditur : Judaicis servit fabulis et mandatis hominum aversantium veritatem (Al. veritate). Non enim qui in manifesto Judæus est, sed qui in occulto : et circumcisio cordis in spiritu, non littera. Si quis Pascha agit, non in azymis sinceritatis et veritatis : ut exterminet ex anima sua omne vetus fermentum malitiæ et nequitiæ, iste attendit fabulas, et umbras sequitur, veritate neglecta. Si quis non resurgens cum Christo, nec quærens ea quæ sursum sunt, sed quæ deorsum, dicit : « Ne tetigeris, ne gustaveris, ne tractaveris quæ sunt in corruptione »,

sage même pour obéir aux préceptes et aux maximes des hommes, » celui-là suit une justice qui n'est pas droite et des ordonnances qui ne sont point bonnes. Mais là où est la vérité et la loi spirituelle, là où les justifications sont légitimes, et les préceptes bons, celui qui les pratique, y trouve la vie.

Vers. 15. — « Or, tout est pur pour ceux qui sont purs; mais pour les impurs et les infidèles, rien n'est pur; leur esprit et leur conscience sont souillés. » Il avait dit précédemment : « Il en est beaucoup, qui sont rebelles, semeurs de vaines paroles, séducteurs, surtout parmi les circoncis » et il avait ajouté comme conséquence en parlant de ceux qui s'étaient laissés séduire : « Reprends-les durement, afin qu'ils se conservent purs dans la foi, sans s'arrêter à des fables judaïques, à des ordonnances d'hommes qui se détournent de la vérité. Et comme l'Apôtre l'explique à fond dans ses épîtres aux Galates, aux Romains, ils s'imaginaient qu'il y avait une différence entre les aliments, c'est-à-dire que les uns étaient purs, les autres impurs, c'est pourquoi il dit ici : « Tout est pur pour ceux qui sont purs, c'est-à-dire pour ceux qui croient en Jésus-Christ, et qui savent que toute créature est bonne, et qu'on ne doit rien rejeter de ce que l'on prend avec action de grâces. « Mais pour les impurs et les infidèles, il n'y a rien de pur » parce que leur esprit et leur conscience sont souillés. Ce n'est pas qu'il y ait quelque chose de pur ou d'impur en soi, mais les aliments deviennent purs pour ceux qui sont purs, impurs pour ceux qui sont impurs suivant l'état de ceux qui s'en nourrissent. D'ailleurs pour ceux qui sont infidèles et souillés, même le pain de la bénédiction et le calice du Seigneur ne sont d'aucune utilité; parce que celui qui mange indignement ce pain et boit indignement ce sang, mange et boit son propre jugement. I *Cor.* XI. Par l'avènement de Jésus-Christ, toutes choses ont été purifiées. Ce qu'il a purifié il n'est pas en notre pouvoir de le souiller. Mais il nous faut examiner si, en affirmant cette doctrine, nous ne donnons pas occasion à cette hérésie, qui, selon l'Apocalypse et d'après l'Apôtre saint Paul, lui-même écrivant aux Corinthiens, prétendait qu'il était permis de manger les viandes offertes aux idoles, en vertu de ce principe que tout est pur pour ceux qui sont purs. I *Cor.* VIII. Or, dans cette épître, l'Apôtre ne se proposait pas de discuter sur les viandes immolées aux idoles; mais contre les Juifs qui, suivant les prescriptions de la loi abrogée, regardaient certains aliments comme purs, d'autres comme impurs. « Car, nous ne pouvons pas, dit l'Apôtre, participer à la table du Seigneur et à la table du démon ; nous ne pouvons pas boire en même temps le calice du Seigneur et le calice des démons. I *Cor.* x, 20, 21. Il dépend donc de nous de manger des aliments purs ou impurs. Si nous sommes purs, toute créature est pure. Si nous sommes impurs et infidèles, toutes choses deviennent impures par nous,

pso usu secundum præcepta et doctrina hominum, iste sequitur justitias non bonas, et præcenta non bona. Ubi autem est veritas, et lex spiritualis, ubi justificationes bonæ, et præcepta sunt optima : quæ qui fecerit, vivet in eis.

(Vers. 15.) « Omnia munda mundis, coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum, sed polluta est eorum et mens, et conscientia. » Quia superius dixerat : « Sunt enim multi et non subditi, vaniloqui, et deceptores, maxime qui de circumcisione sunt, » et de his qui ab eis decepti fuerant, consequenter addiderat : « Increpa illos acriter, ut sani sint in fide, non intendentes Judaicis fabulis et mandatis hominum aversantium veritatem. » Et quomodo ad Galatas et ad Romanos plenissime disputatur, putabant inter cibos esse distantiam, cum aliqui mundi, aliqui viderentur immundi, propterea nunc infert : « Omnia munda mundis, » his videlicet qui in Christo credunt, et sciunt omnem creaturam bonam esse : et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione percipitur. « Coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum : » quia polluta est eorum et mens, et conscientia : propterea etiam quæ munda sunt per naturam, eis immunda fiunt. Non quod vel mundum sit aliquid, vel immundum : sed pro qualitate vescentium, et mundum mundis, et immundum contaminatis fiat. Alioquin infideles quosque atque pollutos, etiam panis benedictionis, et calix Dominicus non juvat; quia qui indigne comederit de pane illo, et de calice biberit, judicium sibi manducat et bibit. I *Cor.* XI. Adventu Christi purgata sunt omnia. Quæ ille mundavit, nos communicare non possumus. Sed considerandum ne ista tractantes, occasionem illi hæresi demus, quæ juxta Apocalypsim *Cap.* II, et ipsum quoque apostolum Paulum scribentem ad Corinthios, putat de idolothytis esse vescendum : quia omnia munda sunt mundis. I *Cor.* VIII. Nunc enim Apostolo non fuit propositum de his quæ immolantur dæmonibus disputare : sed adversus Judæos, qui secundum Legis abolitæ disciplinam, quædam munda, quædam arbitrabantur immunda. « Non enim, inquit, possumus mensæ Domini participare, et mensæ dæmoniorum : nec valemus simul bibere calicem Domini, et calicem dæmoniorum. » I *Cor.* x, 20, 21. In nobis itaque est comedere vel munda, vel immunda. Si enim mundi sumus, munda nobis est creatura. Si autem immundi et infideles, fiunt nobis universa communia : sive per inhabitantem in cordibus nostris hæresim,

ou par suite de l'hérésie qui habite dans nos cœurs, ou à cause des péchés qui chargent notre conscience. Si, au contraire, notre conscience ne nous reproche rien, et que nous ayons pour le Seigneur là confiance que donne la piété, alors nous prierons d'esprit, et nous prierons avec intelligence, nous chanterons d'esprit, et nous chanterons aussi avec intelligence, I *Cor.* XIV, et nous serons bien éloignés de ceux dont saint Paul dit ici : « Leur esprit et leur conscience sont souillés. »

Vers. 16. — « Ils confessent qu'ils connaissent Dieu, et ils le nient par leurs œuvres, étant abominables, incrédules et incapables de toute bonne œuvre. » — Ces hommes dont l'esprit et la conscience sont souillés, font profession de connaître Dieu, mais ils le nient par leurs œuvres, suivant ces paroles d'Isaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. » *Isai.* XXIX, 13. De même donc qu'il en est qui honorent Dieu, et tiennent leur cœur éloigné de lui, ainsi en est-il qui le confessent de bouche, et qui le nient par leurs œuvres. Or, celui qui nie Dieu par ses œuvres, devient abominable et profane par cette confession hypocrite, et incapable d'être persuadé par le langage raisonnable de la vérité, et mérite d'être appelé rebelle et incrédule; donc, par une conséquence nécessaire, il devient incapable de toute bonne œuvre, car si obéissant à un sentiment de bonté naturelle il fait quelque bien, ce bien cesse de l'être, parce que la perversité de son âme le rend mauvais. Il en est qui croient qu'on ne peut nier Dieu que lorsqu'étant saisi par des païens dans un temps de persécution, on affirme qu'on n'est pas chrétien. Mais voici que l'Apôtre déclare qu'on nie Dieu par toute œuvre mauvaise. Jésus-Christ est la sagesse, la justice, la vérité, la sainteté, la force. Or, la sagesse est niée par la folie, la justice par l'iniquité, la vérité par le mensonge, la sainteté par les péchés infâmes, la force par la faiblesse de l'esprit, et autant de fois que nous nous laissons vaincre par les vices et les péchés, autant de fois nous nions Dieu. Et au contraire, toutes les fois que nous faisons quelque chose de bien, nous confessons que nous connaissons Dieu. Aussi, ne pensons pas qu'au jour du jugement le Fils de Dieu reniera seulement ceux qui l'auront nié dans l'épreuve du martyre ; c'est par toutes les œuvres, par les paroles, par les actions que Jésus-Christ est nié ou confessé, et qu'il nous renie ou confesse à son tour ; c'est de cette confession, je pense, qu'il fait un précepte à ses disciples, lorsqu'il leur dit : « Vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » *Act.* I, 8, afin que l'âme consacrée à Dieu puisse ainsi confesser Jésus-Christ par toutes ses bonnes œuvres aussi bien que par ses paroles. Il est un autre renoncement louable dont l'Apôtre dit : « Afin que renonçant à l'impiété et aux désirs du siècle, nous vivions avec tempérance, avec justice et avec

sive per conscientiam delictorum. Porro si conscientia nostra nos non reprehenderit, et habuerimus fiduciam pietatis ad Dominum ; orabimus spiritu, orabimus et mente : psallemus spiritu, psallemus et mente I *Cor.* XIV : et procul erimus ab his, de quibus nunc scribitur : « Polluta est eorum et mens et conscientia. »

(Vers. 16.) « Confitentur se nosse Deum, factis autem negant : exsecrabiles, et inobedientes, et ad omne opus bonum reprobi. » Hi quorum polluta est, et mens, et conscientia, Deum et nosse confitentur, factis autem negant secundum illud quod in Isaia dicitur : « Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. » *Isai.* XXIX, 13. Quomodo igitur labiis quis honorat, et corde procul recedit, ita Deum sermone quis confitens, operibus negat. Negans autem operibus Deum, confessione simulata recte exsecrabilis et profanus est : et nulla veritatis ratione persuasus, inobediens et incredulus appellatur. Unde evenit ut ad omne opus bonum reprobus sit : quod scilicet, etiam ea quæ naturali bonitate superatus forte bona fecerit, non siut bona, dum mentis perversitate sunt reproba. Existimant quidam in eo tantum Deum negari, si in persecutione quis a Gentilibus comprehensus, se renuerit Christianum (Al. addit esse). Sed ecce Apostolus omnibus quæ perversa sunt factis, Deum asserit denegari. Christus sapientia est, justitia, veritas, sanctitas, fortitudo. Negatur per insipientiam sapientia, per iniquitatem justitia, per mendacium veritas, per turpitudinem sanctitas, per imbecillitatem animi fortitudo. Et quotiescumque vincimur vitiis atque peccatis, toties Deum negamus. Ut (Al. Et) e contrario, quoties bene quid agimus, Deum confitemur. Nec arbitrandum est in die judicii illos tantum a Dei Filio denegandos, qui in martyrio Christum denegarunt : sed per omnia opera, sermones, cogitationes, Christus, vel negatus negat, vel confessus confitetur. De hac puto confessione et discipulis præcepit, dicens : « Eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa et Samaria, et usque ad extremum terræ, *Act.* I, 8, ut in omnibus bonis operibus atque sermonibus, mens Christum ipsi dedita confiteatur. Est et quædam laudanda negatio, de qua et ipse Apostolus ait : « Ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, caste, et juste, et pie vivamus in præsent sæculo : exspectantes be

sobriété, attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de Notre Sauveur Jésus-Chrsit. » *Tite.* II, 12. Celui qui pratiquera sérieusement, et qui voudra suivre Jésus-Christ qui lui dit : « Si quelqu'un veut venir après vous, qu'il se renonce à lui-même » *Luc.* IX, 23, en dépouillant le vieil homme avec ses œuvres, et en se revêtant du nouveau, marchera à la suite de son Dieu. Or, considérons comment on peut se renoncer soi-même. L'homme chaste renonce au fornicateur, tel qu'il avait été lui-même d'abord ; le sage renonce à l'imprudent, le juste à l'injuste, le fort au faible. Et pour généraliser cette vérité, nous nous renonçons autant de fois que, foulant aux pieds nos vices passés, nous cessons d'être ce que nous avons été, et nous commençons d'être ce que nous n'étions pas.

Chap. II. — Vers. 1. — « Pour vous, enseignez ce qui est conforme à la saine doctrine. » Autre chose est de parler le langage de la saine doctrine, autre chose est d'enseigner ce qui est conforme à la saine doctrine ; d'un côté c'est une simple règle de conduite, de l'autre, en même temps que vous enseignez vous réformez. « Car celui qui violera l'un de ces moindres commandements, et qui enseignera ainsi les hommes, sera le dernier dans le royaume des cieux. » *Matth.* v, 19. Le Seigneur enseigne par là à ses disciples non seulement à s'appliquer à la méditation des Écritures, afin d'étudier sérieusement ce qui est écrit et à l'amasser dans le trésor de la mémoire, mais à pratiquer d'abord ce qui est commandé : « pour celui qui fera et enseignera il sera appelé grand dans le royaume des cieux. » Car si notre justice ne surpasse la justice des Scribes et des Pharisiens, nous ne pourrons entrer dans le royaume des cieux. » *Matth.* v. Ce sont eux qui, assis sur la chaire de Moïse, disent et ne font pas, ils lient des fardeaux pesants et qu'on ne peut porter, et les placent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du bout des doigts. L'Apôtre instruit donc ici Tite, son Fils en Jésus-Christ et son disciple, à enseigner ce qui est conforme à la saine doctrine, car la doctrine est saine lorsque l'enseignement du docteur est en parfaite harmonie avec sa vie.

Vers. 2. — « Aux vieillards d'être sobres, pudiques, graves, prudents, purs dans la foi, dans la charité, dans la patience. » Saint Paul a commencé par recommander à Tite ce qu'il devait enseigner à tous en général, il descend maintenant au particulier, et lui fait connaître l'enseignement qui convient à chacun des âges de la vie, d'abord ce qui convient aux vieillards, ensuite aux femmes âgées, en troisième lieu ce qui est particulier aux jeunes gens, tant aux hommes qu'aux femmes, bien que dans les préceptes donnés aux femmes âgées, il ait compris des recommandations relatives aux jeunes femmes, pour paraître moins enseigner lui-même les jeunes femmes, que de faire connaître ce que les femmes âgées devaient leur enseigner. Il termine par les serviteurs, et il donne

tam spem et adventum Salvatoris nostri Dei. » *Tit.* II, 12. Quam negationem qui negaverit, et sequi voluerit Salvatorem loquentem : « Quicumque voluerit (Al. *vult*) venire ad me, abneget semetipsum, » *Luc.* IX, 23, exutus veterem hominem cum operibus ejus, et indutus novum, sequetur Deum suum. Quomodo autem se quis abneget, contemplandum est. Pudicus fornicatorem, quod prius fuerat, negat : sapiens imprudentem, justus injustum, fortis infirmum. Et ut in commune de omnibus loquar, toties negamus nos, quoties priora vitia calcantes, desinimus esse quod fuimus, et incipimus esse quod ante non fuimus.

(Cap. II. — Vers. 1). « Tu vero loquere quæ decet sanam doctrinam. » Aliud est sanam doctrinam loqui, aliud ea quæ sanæ conveniunt docere doctrinæ : quia in altero simplex tantum institutio est, in altero cum eo quod doces, vitæ quoque correctio est. « Qui enim solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : *Matth.* v, 19 : Domino præcipiente discipulis, non solum in meditatione Scripturarum eos laborare debere, ut quæ scripta sunt, replicent, et condant in memoriæ thesauro, sed prius faciant quæ præcepta sunt. « Quicumque vero fecerit et docuerit, ille vocabitur magnus in regno cœlorum. » Nisi enim supergressa fuerit nostra justitia Scribarum justitiam et Pharisæorum, non possumus ingredi regna cœlorum. *Matth.* v. Qui supra Moysi cathedram sedentes, dicunt et non faciunt, et alligant onera importabilia, quæ cervicibus hominum imponunt, et ipsi minimo digito nolunt ea contingere. Hoc igitur nunc Apostolus Titum filium in Christo, et discipulum suum docet, ut ea loquatur quæ sanæ doctrinæ conveniant : quia tunc doctrinæ sit sanitas, cum doctoris doctrina pariter, et vita consentiant.

(Vers. 2.) « Senes sobrios esse, honestos, pudicos, sanos in fide, et charitate, et patientia. » Generaliter Tito ante præcipiens quid ipse loqui deberet ad cunctos, in eo quod ait : « Tu vero loquere quæ decent sanam doctrinam : » nunc per singulas species quid unamquamque ætatem deceat, exponit. Primum senibus viris convenientia, deinde anus quid deceat, tertio quæ adolescentibus apta sint, tam maribus videlicet, quam feminis : licet in præcepto mulierum vetularum de adolescentibus feminis mandata subjecerit : ut non tam ipse doceret adolescentulas, quam quid a vetulis docerentur, exponeret. Extremo

à tous les âges, à toutes les conditions des préceptes si convenables que ses paroles sont vraiment pour tous la règle de la vie et des mœurs. Il recommande donc aux vieillards d'être tempérants ou vigilants car le mot grec νηφάλιοι a ces deux sens, honnêtes pour que la gravité de la conduite soit le plus bel ornement de leur vieillesse ; pudiques pour qu'ils ne se livrent point à des plaisirs contraires à leur âge, et qu'avec un sang qui a perdu la chaleur de la passion, ils ne soient point pour les jeunes gens, par leur exemple, une cause de ruine ; purs dans la foi, nous avons parlé plus haut de cette pureté de la foi ; et ce n'est pas seulement dans la foi qu'ils doivent être purs, mais dans la charité, dans la patience, afin qu'ayant cette première pureté de la foi, ils méritent d'entendre de la bouche du Sauveur : « Votre foi vous a sauvé, » *Marc.* x, 52, et ces autres paroles : « Je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël. » *Matth.* VIII, 10, et qu'en vertu de cette même pureté de la foi, ils deviennent les enfants d'Abraham, dont il est écrit : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. » *Genes.* xv, 8. Habacuc aussi parlant de cette pureté de la foi dit : « Le juste vit de ma foi. » *Habacc.* II, 3. Relisez l'épître aux Hébreux écrite par l'Apôtre saint Paul, ou par quelqu'autre auteur que vous voudrez, puisqu'elle est maintenant reçue parmi les épîtres canoniques. Parcourez tout entier ce catalogue de la foi où il est écrit : « C'est par la foi qu'Abel offrit une plus excellente victime que Caïn » *Hebr.* XI, 4 *et suiv* : et encore : « Enoch fut enlevé pour ne pas mourir » et Noé craignant ce qu'on ne voyait pas encore, construisit l'arche, et Abraham partit pour aller dans un pays qu'il ne connaissait pas : Et de peur que l'Écriture parût avoir omis de donner des exemples de cette foi dans les femmes, il est écrit dans la même épître que Sara, même après avoir passé l'âge, reçut la vertu de concevoir, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait promis. Cette même épître fait l'éloge de la foi d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de Rahab, et d'autres qu'on connaîtra beaucoup mieux en lisant cette épître. Or, de même qu'il y a la pureté de la foi, il y a aussi la pureté dans la charité ; or, qui possède cette pureté de la charité, si ce n'est celui qui tout d'abord aime Dieu de toute son âme, de tout son cœur, de toutes ses forces ; et qui, après avoir entendu ce précepte du Christ qui, à rapport au prochain, fait un juste partage de la charité, car sur ces deux préceptes reposent toute la loi et les prophètes. *Matth.* v. Celui qui a cette pureté de la charité, n'est point envieux, il ne s'enfle point, il n'agit point à contre temps d'une manière déshonnête, il ne se laisse point aller à la colère, ne se réjouit point de l'iniquité, mais se réjouit de la vérité, il supporte tout, il croit tout, il espère tout, il attend tout. I. *Cor.* XIII. Et comme la charité ne finira jamais, celui qui a la pureté

de servis, et per singulas ætates, et conditiones, sic decenter præcepta constituit, ut sermo ejus vitæ morumque sit regula. Senes igitur sobrios esse, sive vigilantes, quia νηφάλιοι apud Græcos utrumque sonat : honestos, ut ætatis gravitatem morum gravitas decoret : pudicos, ne in aliena ætate luxurient, ne jam frigido ad libidinem sanguine, exemplo sint adolescentibus ad ruinam. Sanos in fide, de qua fidei sanitate supra diximus. Sanos autem non tantum in fide, verum et in charitate, et in patientia, ut cum primam fidei habuerint sanitatem, audiant a Salvatore : « Fides tua te salvum fecit. » *Marc.* x, 52. Et alibi : « Neque enim in Israel tantam fidem inveni. » *Matth.* VIII, 10. Et propter eamdem fidei sanitatem fiant filii Abrahæ, de quo scriptum est : « Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam. » *Genes.* xv, 8. Et Abacuc de hac fidei sanitate commemorans ait : « Justus autem ex fide mea vivit. » (Al. *vivet*) *Abac.* II, 3. Relege ad Hebræos Epistolam Pauli apostoli (sive cujuscumque alterius eam esse putas, quia jam inter Ecclesiasticas est recepta), totum illum catalogum fidei enumera, in quo scriptum est : « Fide majus sacrificium Abel a Cain obtulit Deo. » *Hebr.* XI, 4 *seqq.* Et : « Enoch translatus est, ne videret mortem ; » et Noe de his quæ necdum videbat, Deo credens fabricatus est arcam, et Abraham in terram quam nesciebat, egressus est. Et ne videretur Scriptura nullum mulieribus fidei exemplum dare, in eadem Epistola scribitur, quia et Sara acceperit virtutem ad recipiendum semen, alieno jam ætatis suæ tempore, quia fidelem eum qui repromiserat, arbitrata est. Laudatur ibi fides Isaac, et Jacob, Joseph, Moysi quoque et Rahab, cæterorum, quos melius potest scire, qui ipsam Epistolam legerit. Quomodo est igitur fidei sanitas : ita eadem sanitas et in charitate est. Quis autem sanitatem possidet charitatis, nisi ille qui primum Deum dilexerit ex tota anima sua, et ex toto corde suo, et ex totis viribus suis ? deinde Christi præceptum audiens in proximum : « Diliges proximum tuum sicut teipsum, » *Matth.* v, diviserit charitatem : quia in his duobus mandatis pendet omnis Lex et Prophetæ. Qui habet sanitatem charitatis, non æmulatur, non inflatur, non agit perperam, non inhoneste, non ad iracundiam concitatur, non cogitat malum, non gaudet (Al. congaudet) super iniquitate, congaudet autem veritati, omnia sustinet, omnia credit, omnia sperat, omnia præstolatur I *Cor.* XIII. Et quia charitas numquam excidit, qui in chari-

de la charité ne succombera jamais, car ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la faim, ni la persécution, ni la nudité, ni le danger, ni le glaive ne pourront le séparer de la pureté de la charité qu'il a en Jésus-Christ. Mais pourquoi parler du glaive et des autres épreuves moins fortes qui ne peuvent le séparer de la charité, alors que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature ne pourra séparer celui qui a la pureté de la charité en Jésus-Christ? Si nous avons bien compris ce que c'est que la pureté de la charité, choisissons dans les Écritures quelque exemple de ceux qui sont faibles dans la charité. Le Sauveur dit en parlant des derniers temps : Lorsque l'iniquité abondera, la charité de plusieurs se refroidira. *Matth.* XXIV. La charité a de la chaleur dans ceux qui ont la ferveur de l'esprit ; mais elle est froide, glacée, gelée dans ceux qui ont donné entrée au souffle si rigoureux de l'Aquilon. « Car c'est de l'Aquilon que viendront tous les maux qui fondront sur tous les habitants de la terre. » *Jerem.* I, 14. Le froid de la charité avait glacé Ammon à l'égard de sa sœur Thamar, II. *Rois.* XIII, nous avons donc à craindre nous-mêmes de nous laisser gagner par cette faiblesse de la charité. Il arrive en effet quelquefois que nous ayons pour une jeune vierge, ou pour une femme quelconque, une affection sainte, et que, lorsque le cœur s'amollit dans ses affections, la pureté de la charité languit et se décolore, commence à s'affaiblir et qu'elle conduit à une mort funeste celui qui aime de la sorte. Aussi l'Apôtre recommande-t-il prudemment et sagement à Timothée d'exhorter les jeunes personnes en toute chasteté. I. *Tim.* V. Or, toute chasteté dépend à la fois de la chair, de l'esprit et du cœur, nous devons veiller à ce que notre œil ne soit pas scandalisé, à ne point tenir nos regards fixés sur la beauté du visage d'une femme, à ne point entendre avec plaisir des paroles trop tendres, à ne point laisser notre cœur, si ferme d'abord, s'affaiblir au contact de ces discours pleins de dissimulation. Que les jeunes gens aussi bien que les vieillards, les jeunes femmes et celles qui sont âgées soient donc sur leurs gardes, qu'ils s'appliquent tout entiers à préserver leur cœur, de peur que la maladie de la charité n'y pénètre à la faveur de la pureté de la charité, et qu'une affection sainte dès le principe ne devienne un amour profane qui les entraîne dans l'enfer. Celui qui est sain dans la charité doit l'être aussi dans la patience, et dans cette patience qui se reconnaît surtout dans la tentation, car il ne servirait de rien d'avoir toutes les vertus que nous avons énumérées plus haut, si toutes les richesses et les marchandises dont le navire est chargé ne sont conservées au milieu de la tempête, et si ces richesses acquises légitimement n'échappent au naufrage malgré les vents qui soufflent de tous les côtés : « Car celui qui aura

tatis est sanitate, numquam et ipse corruit. Siquidem nec tribulatio eum, nec angustia, nec fames, nec persecutio, nec nuditas, nec periculum, nec gladius separare poterit a sanitate charitatis, quam habuerit in Christo Jesu. Quid de gladio et cæteris minoribus loquar, quæ non possunt eum dividere, qui sanitatis possidet charitatem : cum nec mors, nec vita, nec angeli, nec principatus, nec præsentia, nec futura, nec fortitudo, nec altitudo, nec profundum, nec alia quælibet creatura possit separare eum qui habet charitatem sanitatis in Christo Jesu ? Si intellecta est a nobis sanitas charitatis, de Scripturis aliquod sumamus exemplum, eorum qui in infirmitate sunt charitatis. Ait Salvator de extremis temporibus : « Quia cum multiplicata fuerit iniquitas, refrigescet charitas multorum. » *Matth.* XXIV. Calida quippe est charitas in his qui fervent in spiritu : frigens autem et glacialis et gelida in his qui flatus Aquilonis durissimos suscepere. « Ab Aquilone enim exardescent mala super omnes inhabitantes terram. » *Jerem.* I, 14. De hoc frigore charitatis et Ammon in sorore sua Thamar obriguerat II *Reg.* XIII. Timendum ergo ne forte et nos hac infirmitate charitatis aliquando superemur. Nonnumquam enim evenit, ut primum a nobis in virginem, sive in quamlibet feminam sit sancta dilectio : et cum mollita mens fuerit in affectus, paulatim sanitas charitatis languore pallescat, et infirmari incipiat, et ad extremam mortem diligentem ferat. Unde et Apostolus caute et prudenter Timotheo præcipit, ut exhortetur adolescentulas in omni castitate I *Tim.* V. Omnis autem castitas in carne et spiritu et anima est : ne scandalizetur oculus ; ne in pulchritudine vultus feminæ hærentes pendeamus (Al. *impendeamus*) : ne blanda nos audire verba delectet : ne ad simulatos sermones mens prius dura marcescat. Caveant ergo, ut diximus, tam juvenes quam senes, tam adolescentulæ quam vetulæ, et omni diligentia custodiant cor suum : ne per sanitatem dilectionis, morbus charitatis introeat, et per amorem sanctum, fiat non sancta dilectio, quæ illos pertrahat ad gehennam. Qui sanus est in fide, qui sanus in charitate, sanus quoque sit in patientia : et patientia, quæ maxime in tentationibus comprobatur : quia nihil prodest habuisse quæ supra enumeravimus, nisi omnes divitiæ et mercimonia, quibus onusta navis est, in tempestate serventur, et perflantibus hinc inde

persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. » *Matth.* xxiv, 13.

Vers. 3 et suiv. — « De même aux femmes agées, d'avoir un maintien qui respire la sainteté, de n'être ni médisantes, ni adonnées au vin, de bien instruire, d'enseigner la chasteté aux jeunes filles, d'aimer leurs maris, de chérir leurs enfants, d'être prudentes, chastes, sobres, appliquées au soins de leurs maisons, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit point blasphémée. » Bien que l'Apôtre saint Pierre recommande aux maris de traiter avec honneur leurs femmes, comme un vase plus faible, il ne faut pas croire que parce que le corps de la femme est un vase plus faible, son âme par là même soit également plus faible : Aussi leur est-il ordonné ici d'accomplir en eux ces paroles de l'Apôtre : « C'est dans l'infirmité que la vertu se perfectionne. » II *Cor.* xii, 9, et il leur est commandé de pratiquer les mêmes préceptes donnés aux vieillards ; en effet, l'apôtre s'exprime ainsi : « Et de même aux femmes agées, » c'est-à-dire que comme les vieillards, elles soient en toutes choses, honnêtes, sobres, pudiques, prises dans la foi, dans la charité et la patience, et que selon ce qui est propre à leur sexe, elles aient un maintien qui respire la sainteté, ou plutôt comme nous lisons dans le texte grec ἐν καταστήματι ἱεροπρεπεῖς en sorte que leur démarche, leurs mouvements, leur visage, leurs discours, leur silence même soient empreints d'une beauté à la fois digne et sainte. Et comme ce genre de femmes a coutume de trop parler, comme saint Paul le dit ailleurs : « Mais de plus, elles sont oisives, elles s'habituent à courir les maisons, et elles sont non-seulement oisives, mais causeuses et curieuses parlant de ce qu'il ne faut pas. » I *Tim.* v, 13, l'Apôtre veut qu'elles ne soient point des instigatrices, c'est-à-dire des accusatrices qui pour plaire aux uns, disent du mal des autres. Ou bien encore, comme elles ont depuis longtemps passé l'âge de la jeunesse, elles disputent sur l'âge de celles qui sont plus jeunes, et disent : Celle-ci recherche la parure, celle-là se coiffe de telle manière, cette autre marche de telle façon, elle aime celui-ci, elle est aimée de celui-là. En supposant que tout cela soit vrai, elles devraient non point se porter pour accusatrices devant les autres, mais corriger secrètement, dans la charité de Jésus-Christ, celles qui sont en faute et les détourner de ce qu'il ne faut pas faire, plutôt que de l'accuser publiquement, de ce qu'elles ont fait. Les personnes de cet âge, chez lesquelles le sens de la volupté s'est refroidi, (bien qu'il en soit beaucoup qui, sans respect pour leurs cheveux blancs, se donnent une apparence de jeunesse et marchent en tremblant comme des jeunes filles devant un troupeau de petits enfants), prennent l'habitude de s'adonner à la passion du vin, et lorsqu'elles s'imaginent au milieu des festins avoir toute prudence et toute éloquence, affichent une grande austérité de mœurs, en disant ce qu'il leur semble qu'elles sont, sans se rappeler ce qu'elles ont été. Que les femmes

ventis, absque naufragio ea, quæ bene parta sunt, liberentur. « Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. » *Matth.* xxiv, 13.

(Vers. 3 seqq.) « Anus similiter in habitu sancto, non incentrices, non vino multo servientes ; bene docentes, ut ad castitatem erudiant adolescentulas, ut ament viros suos, ut ament filios ; pudicas, castas, habentes domus diligentiam, benignas, subditas viris suis, ut verbum Dei non blasphematur. » Tametsi apostolus Petrus præceperit, ut viri uxoribus suis tamquam infirmiori vasculo honorem tribuant, non tamen arbitrandum est, quod uxor, quæ corporis vasculum habet infirmum, statim et anima infirmior sit. Unde nunc præcipitur eis, ut in ipsis quoque illud Apostoli compleatur : « Virtus in infirmitate perficitur, » II *Cor.* xii. 9, et dicitur, ut et omnia habeant, quæ senibus viris sunt præcepta communiter, in eo scilicet quod ait : « Anus similiter, » hoc est, ita ut viri senes, in omnibus honestæ, sobriæ, pudicæ, sanæ in fide, et charitate, et patientia, et pro sexu suo hoc habeant proprium, ut sint in habitu sancto, sive ut melius legitur in Græco, ἐν καταστήματι ἱεροπρεπεῖς, ut ipse quoque earum incessus et motus, vultus, sermo, silentium, quamdam decoris sacri præferant dignitatem. Et quia hoc genus muliercularum esse solet garrulum, juxta illud : « Simul autem et otiosæ discunt circumire domos : non solum autem otiosæ, sed et verbosæ, et curiosæ, loquentes quæ non oportet, » I *Tim.* v, 13 : propterea eas vult esse non incentrices, id est, non accusatrices, non tales quæ ut aliis placeant, de aliis detrahant. Aut certe quia ipsæ adolescentiam jam transgressæ sunt, de adolescentularum ætatibus disputent, et dicant : Illa sic ornatur, illa sic comitur, sic illa procedit : amat illum, amatur ab illo : cum etiam si hæc vera sint, non tam apud cæteros debeant accusare, quam ipsam secrete Christi charitate corripere, et magis docere ne faciat, quam in publico accusare quod fecerit. Solent hæ ætates, quia corporis frixere luxuria (Al. luxuriam) (licet sint plurimæ, quæ nec canos suos erubescant, et ante gregem nepotum trementes virgunculæ componantur), vino se dedere pro libidine : et cum inter pocula sibi prudentes visæ fuerint et facundæ, morum quasi austeritatem assumere, loquentes hoc quod sibi videntur esse, et non recordantes illud quod fuerunt. Et a vini ergo nimio potu anus pro-

âgées s'interdisent donc l'usage immodéré du vin, car ce que la volupté fait dans les jeunes gens, l'ivresse le produit dans les vieillards. Et comment une femme âgée peut-elle enseigner la chasteté aux jeunes femmes, alors qu'il est impossible d'être chaste à la jeune femme qui imiterait le penchant à l'ivresse de la femme âgée? L'Apôtre dit d'une manière expresse: « Qu'elles ne soient point adonnées à un usage immodéré du vin. » Car c'est une véritable servitude et la dernière des conditions pour un homme de laisser son âme dominer par l'ivresse, et de ne plus être à soi, mais d'appartenir au vin. L'Apôtre a d'abord enseigné ce que devaient être les femmes âgées, et les obligations qui leur sont communes avec les hommes de leur âge. Il expose maintenant les devoirs qui leur sont particuliers, c'est qu'elles aient un maintien qui respire la sainteté, qu'elles soient pleines de décence, sans accuser, sans médire, et sans laisser prendre leur esprit par le vin. Cela fait, il leur donne toute latitude d'enseigner, c'est-à-dire qu'étant vieilles elles ont la liberté d'enseigner, et d'enseigner ce qui est bien. Car bien que saint Paul dise ailleurs : « Je ne permets pas aux femmes d'enseigner, I *Tim*, II 12, il faut entendre ces paroles dans ce sens, qu'il leur est défendu d'enseigner les hommes. Mais quant aux jeunes femmes, elles peuvent les enseigner comme leurs filles. Qu'elles leur enseignent d'abord la chasteté, car c'est contre cette vertu que combat surtout l'ennemi, lorsqu'on est dans la fleur de l'âge, et que toute sa force contre les femmes est dans les organes de la volupté. Ensuite qu'elles aiment leur mari et chérissent leurs enfants. Quelle est cette doctrine qui enseigne à aimer les maris alors que cette affection a son principe, bien plutôt dans le cœur de celui qui aime, que dans la parole de celui qui enseigne? L'Apôtre veut qu'elles aient pour leurs maris un amour chaste, il veut qu'il y ait entre le mari et la femme une affection honnête, que ce soit toujours avec pudeur, avec respect, et par une nécessité de son sexe qu'elle rende le devoir à son mari plutôt que de l'exiger de lui, qu'elle se représente que c'est sous les yeux de Dieu et des anges qu'elle accomplit l'acte qui a pour but la génération des enfants, alors, elle ne rougira ni du secret de la chambre nuptiale, ni des ténèbres de la nuit, ni de son appartement fermé, alors qu'elle pensera que tout est à découvert sous les yeux de Dieu. Elles aiment leurs enfants de cet amour chaste, si elles les élèvent dans la crainte du Seigneur. Mais ne pas vouloir les contrister en leur enseignant ce qui est bien, et leur laisser la liberté de mal faire, ce n'est pas aimer ses enfants, mais bien plutôt les haïr. Quelles apprennent aussi aux jeunes femmes à prendre soin de leurs maisons. Et comme il pourrait arriver que la direction de leur maison fût empreinte d'une trop grande sévérité, et qu'en accomplissant ce précepte de l'Apôtre, elles devinssent trop dures pour leurs serviteurs, il ajoute: « qu'elles soient bonnes, » c'est-à-dire

hibeantur, quoniam quod in adolescentibus libido, hoc in senibus ebrietas est. Aut quomodo potest docere anus adolescentulas castitatem, cum si ebrietatem vetulæ mulieris adolescentula fuerit imitata, pudica esse non possit? Signanter autem expressit: « Non vino multo servientes. » Servitus enim quædam est et extrema conditio, vino sensus hominis occupari, et non suum esse, sed vini. Quia igitur docuit quales primo anus deberent esse, et post illa quæ cum senibus viris habent communia, etiam propria earum exposuit, ut honesto et sancto habitu, et omni decore sint plenæ : nec accusatrices, nec aliis detrahentes, nec vino sensibus occupatis. Nunc consequenter doctrinæ eis frena permittit, ut cum tales fuerint, docendi habeant libertatem, ut scilicet doceant ea quæ bona sunt. Licet enim in alio loco dixerit : « Docere autem mulieribus non permitto, » I *Tim.* II, 12, sic intelligendum est, ut in viros sit illis doctrina sublata. Cæterum adolescentulas doceant, quasi filias suas. Primum, castitatem : quia adversus hanc magis in ætate florenti pugnat inimicus, et virtus ejus omnis contra feminas in umbilico ventris est : deinde ut ament viros suos diligant filios. Quæ doctrina est amare viros, cum hoc non in eloquio docentis, sed in corde amantis sit constitutum? Vult eas amare viros suos caste : vult inter virum et mulierem esse pudicam dilectionem, ut cum pudore, et verecundia, et quasi necessitate sexus, reddat potius debitum viro quam ipsa exigat ab eo, et opera liberorum ante oculos Dei et angelorum perpetrare se credat : ita nec illa erubescet etiam secretum cubile, et noctis tenebras, et clausum cubiculum suum, cum omnia patere Dei oculis cogitarit. Filios autem ita diligunt, si eos in Dei erudiant disciplina. Cæterum nolle eos contristare docendo quæ bona sunt, et libertatem tribuere peccandi (Al. peccati), non est amare filios, sed odisse. Erudiantur quoque adolescentulæ, ut domus habeant diligentiam. Et quia poterat evenire, ut diligentia domus cum austeritate regeretur, et per hoc Apostoli præceptum, matrona severior fieret in servulos : ideo copulavit, « benignas ; » ut tunc se crederet mariti bene domum

qu'elles se persuadent qu'elles ont bien gouverné la maison de leurs maris, si elles commandent à leurs serviteurs avec douceur et non en leur inspirant de l'effroi. Elles doivent de plus « être soumises à leurs maris. » Car il est à craindre que, fières de leur fortune et de leur noblesse, elles oublient le commandement de Dieu qui les soumet à leurs maris. Dieu, en effet, dit à la femme : « tu seras sous la puissance de ton mari, et il te dominera. » *Gen.* III, 19. Considérez ici la sagesse de la sainte Ecriture. Ce n'est pas à l'homme que Dieu s'adresse, et qu'il dit: « Tu domineras sur ta femme » mais c'est à la femme, pour lui laisser le mérite de l'obéissance, puisqu'il est en son pouvoir d'obéir aux commandements de Dieu, d'obéir à son mari et de lui être soumise. De cette manière la servitude est libre dans un certain sens, et pleine d'affection, elle est la servante de son mari, par la crainte qu'elle a de l'offenser. Car l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme. Or, l'homme étant la tête de la femme, et le Christ le chef de l'homme, toute femme qui n'est pas soumise à son mari, c'est-à-dire à son chef, est aussi coupable que le mari qui ne serait pas soumis au Christ qui est son chef. La parole de Dieu est blasphémée, ou lorsqu'on méprise le premier commandement de Dieu et qu'on en fait nul cas, ou l'Evangile du Christ est rendu odieux lorsque contre la loi et l'autorité de l'Ecriture, une femme chrétienne, soumise en vertu du précepte divin, veut cependant commander à son mari, tandis que les femmes, même païennes, obéissent à leurs maris par la loi commune de la nature.

Vers. 6 et suiv. — « Exhortez également les jeunes gens à être tempérants. Montrez-vous vous-même en toutes choses un modèle de bonnes œuvres, dans la doctrine, dans l'intégrité, dans la gravité. Que votre parole soit saine, irrépréhensible, afin que nos adversaires rougissent, n'ayant aucun mal à dire de nous. » Dans le commandement qui précède: « De même aux femmes âgées d'avoir un maintien qui respire la sainteté » nous avons dit que cette particule comparative se rapportait aux vieillards, et c'est dans ce qu'il ajoute ici : « Exhortez également les jeunes gens à être tempérants » l'Apôtre établit un rapport analogique entre les jeunes gens et les femmes âgées, et par les femmes âgées avec les vieillards, leur insinuant par là qu'ils doivent avoir la sobriété des vieillards, être comme eux honnêtes et chastes, purs dans la foi, dans la charité et la patience, et aussi le maintien modeste des femmes âgées, qu'ils ne soient point accusateurs, trop adonnés au vin, qu'ils instruisent bien et le reste. Mais comme vertu propre des jeunes gens, il leur recommande d'être chastes en toutes choses, autant dans leur âme que dans leur corps, dans leurs actions comme dans leurs pensées, afin qu'ils ne laissent planer sur eux aucun soupçon ignominieux. Quelques interprètes latins pensent qu'il faut lire aussi: « Exhortez également

regere, si cum benignitate imperet servulis, non in terrore. Necnon et « subditas viris suis : » ne forte divitiis et nobilitate perflatæ Dei sententiæ non meminerint, per quam subjectæ sunt viris. Ait quippe ad mulierem : « Ad virum tuum conversio tua ; et ipse tui dominabitur. » *Gen.* III, 16. In quo sanctæ Scripturæ consideranda prudentia est : quia non viro hoc Dominus sit locutus, et dixerit : « Dominaberis uxori tuæ ; » sed ipsi mulieri, ut illi præmium relinqueret obsequelæ, dum in potestate ejus est, si Dei velit obedire præceptis, servire viro et marito esse subjecta, ut quodammodo esset libera servitus, et dilectione plena, ideo serviens est viro, dum eum metuit offendere. Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum. Et cum caput mulieris vir sit, caput autem viri Christus : quæcumque uxor non subjicitur viro suo, hoc est capiti suo, ejusdem criminis rea est, cujus et vir si non subjiciatur Christo capiti suo. Verbum autem Domini blasphematur, vel dum contemnitur Dei prima sententia, et pro nihilo ducitur : vel Christi infamatur Evangelium, dum contra legem fidemque naturæ, ea quæ Christiana est, et ex Dei lege subjecta, viro imperare desiderat : cum etiam gentiles feminæ viris suis serviant communi lege naturæ.

(Vers 6 seqq.) « Juvenes similiter exhortare, ut pudici sint in omnibus : teipsum exemplum præbens bonorum operum, in doctrina, in integritate et castitate, in sermone sano et irreprehensibili : ut qui ex adverso est, revereatur, nihil habens de nobis dicere mali. » Sicut in eo quod supra præceperat, dicens : « Anus similiter in habitu sancto, » similitudinem anuum dixeramus, ad senes esse referendam : ita nunc in eo quod intulit : « Juvenes similiter hortare, ut pudici sint, » similitudinem juvenum ad anus, et per anus ad senes arbitramur aptandam : ut senum habeant sobrietatem, et honesti sint et pudici, et sani in fide, et charitate, et patientia. Anuum autem in habitus sanctitate (Al. habitu sanctitatem), ut non sint accusatores, non vino multo servientes, bene docentes, et cætera. Proprium autem adolescentulorum hoc posuit, ut pudici sint in omnibus, tam scilicet mente, quam corpore : tam opere, quam cogitatione, ut nulla sit in adolescente suspicio turpitudinis. Et licet quidam de Latinis ita existiment legendum : « Juvenes similiter hortare ut pudici sint, » et postea

ment les jeunes gens à être chastes, » et ils continuent : « En toutes choses, montrez-vous vous-même un modèle de bonnes œuvres : » Cependant il faut rapporter : « en toutes choses » à ce qui précède, c'est-à-dire exhortez les jeunes gens à être chastes en toutes choses. Il nous faut savoir aussi que la continence ne s'applique pas seulement aux œuvres de la chair et à la convoitise de l'esprit, mais qu'elle est nécessaire en toutes choses, qu'elle nous défend de désirer les honneurs qui ne nous sont pas dus ; de nous laisser brûler du feu de l'avarice ou dominer par aucune autre passion. « Montrez-vous, dit saint Paul, un modèle de bonnes œuvres. » Il ne sert de rien d'être exercé dans l'art de bien dire, et d'avoir assoupli sa langue à toutes les finesses de l'élocution, si l'on n'enseigne beaucoup plus par l'exemple que par les paroles. Ainsi qu'un impudique si éloquent qu'il puisse être, exhorte ses auditeurs à la chasteté, sa parole est sans force, et n'a aucune autorité pour persuader. Au contraire, voici un homme sans instruction, qui parle difficilement ; s'il est chaste, il pourra, par son exemple, amener les hommes à l'imiter. L'Apôtre dit : « dans l'incorruptibilité » le mot dans son sens propre signifie la virginité. En effet, ceux qui sont vierges sont appelés ordinairement exempts de corruption, et ceux qui ont cessé de l'être, corrompus, et nous disons : celle qui était vierge autrefois est maintenant corrompue. Je crois donc que Tite, avant qu'il ait pu sacrifier à l'œuvre de la chair, avait cru à l'Evangile, reçu le baptême, et qu'il était demeuré vierge : maintenant donc l'apôtre l'exhorte à donner l'exemple de l'intégrité, de la virginité, vertus que nous ne voyons pas dans Timothée. Car, lorsque saint Paul lui dit : « Que personne ne méprise votre jeunesse, mais soyez l'exemple des fidèles dans les discours, dans la manière d'agir, dans la charité, dans la foi, dans la chasteté » I *Tim*, IV, 12, il ne dit rien de l'intégrité ou de l'incorruptibilité et ne parle que de la chasteté : Or, la chasteté peut se comprendre dans le célibat sans la virginité, à moins que nous n'appliquions la chasteté à l'esprit, et l'incorruptibilité au corps, selon cette définition que saint Paul donne de la vierge dans un autre endroit : « Afin qu'elle soit sainte de corps et d'esprit » I *Cor*. VII. Il ajoute donc ici : « dans la doctrine, dans l'incorruptibilité, dans la chasteté » nous pourrions peut-être appliquer cette pureté, cette incorruptibilité à l'intégrité de la doctrine, si ce qui suit : Que votre parole soit saine, irrépréhensible, ne contenait un précepte spécial sur les qualités de la doctrine. Quand l'Apôtre dit : « que votre parole soit irrépréhensible, il ne veut point dire qu'il soit possible d'avoir un si grand talent d'élocution, une si grande prudence, qu'on ne soit jamais repris par personne (car les apôtres et les évangélistes sont repris par les hérétiques et les païens), mais qu'il ne dise ni ne fasse aucune chose qui soit

inferant, « in omnibus teipsum formam præbens bonorum operum : » tamen sciamus, « in omnibus, » ad superiora esse referendum, id est, hortare ut pudici sint in omnibus. Sciendum quoque est quod continentia non solum in carnis opere et animi concupiscentia, sed in omnibus rebus necessaria sit : ne honores indebitos appetamus : ne accendamur avaritia : ne ulla passione superemur. « Teipsum, inquit, formam præbens bonorum operum. » Nihil prodest aliquem exercitatum esse in dicendo, et ad loquendum trivisse linguam, nisi plus exemplo docuerit, quam verbo. Denique qui impudicus est, quamvis disertus sit, si ad castitatem audientes cohortetur, sermo ejus infirmus est, et auctoritatem non habet cohortandi. Et e contrario quamvis sit rusticanus et tardus ad loquendum, si castus fuerit, exemplo suo homines potest ad vitæ similitudinem impellere. Quod autem ait « in incorruptione, » sic accipiendum, quod incorruptio proprie virginitatem sonet. Denique qui virgines sunt, vulgo incorrupti appellari solent ; et qui virgines esse desierint, corrupti nominantur, et dicimus, illa quæ fuit olim virgo, corrupta est. Unde et Titum existimo, priusquam carnis opere occuparetur, Evangelio credentem accepisse baptisma, et virginem permansisse, et nunc ab Apostolo, ut in incorruptione formam sui præbeat commoneri, quam quidem incorruptionem in Timotheo non videmus. Nam cum ei diceret : « Nemo adolescentiam tuam contemnat ; sed forma esto fidelium (Al. filiorum) in sermone, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate, » I *Tim*. IV, 12. de incorruptione tacuit, et tantum posuit « castitatem. » Castitas autem et in cœlibatu absque virginitate intelligi potest. Nisi forte castitatem accipiamus in mente, incorruptionem vero in corpore, juxta illud quod alibi in virginis definitione scribitur : « Ut sit sancta corpore et spiritu. » I *Cor*. VII. Et ipse nunc consequenter adjunxit : « in doctrina, in incorruptione, in pudicitia. » Possemus (Al. possumus) et pudicitiam, et incorruptionem etiam in doctrinæ integritate interpretari : nisi quod specialiter sequitur, « sermone sano et irreprehensibili, » proprium haberet super doctrinæ institutione præceptum. Quod autem ait, « sermone irreprehensibili, » non quod ullus tantæ facundiæ et prudentiæ sit, ut a nemine reprehendatur (reprehenduntur quippe et apostoli et evangelistæ ab hæreticis et gentibus), sed quod nihil dignum reprehensione dicat aut faciat, licet adversarii sint ad

digne d'être réprise, bien que ses adversaires soient tout prêts à le prendre en faute. » Et comme il y a beaucoup de rebelles, beaucoup de semeurs de vaines paroles et de séducteurs d'âmes, qui haïssent ceux qui les reprennent en public, qui ont en horreur la sainte doctrine, c'est une raison pour nous de nous montrer en toutes choses un modèle dans la doctrine, dans l'intégrité, dans la chasteté, dans une parole saine et irrépréhensible, afin que nos adversaires, effrayés de la pureté de notre vie, de notre doctrine, n'osent point nous accuser, c'est-à-dire formuler contre nous aucun chef d'accusation vraisemblable. Et, en effet, aujourd'hui même, nous en voyons quelques-uns dans les Eglises (bien que ce soit un oiseau rare), d'une telle gravité, d'une intégrité si notoire que leurs ennemis eux-mêmes leur rendent témoignage et disent : C'est un grand homme, d'une vie sainte, de mœurs irréprochables, c'est dommage qu'il soit hérétique. En effet, il est peu d'hommes, qui porte l'impudence à cet excès, d'accuser les rayons du soleil d'être ténébreux, et de couvrir la lumière éclatante des obscurités de la nuit. Voilà pourquoi, l'Apôtre lui-même se met en garde contre ce danger lorsqu'il dit : « Pour ôter l'occasion à ceux qui cherchent un prétexte » I *Cor.* XI, 12. Par cet adversaire, on peut aussi entendre le démon qui est l'accusateur de nos frères, comme le déclare saint Jean l'évangéliste, qui rougit de honte, lorsqu'il ne peut nous reprocher rien de mal, et ne peut remplir à notre égard son rôle d'accusateur, car *diable* veut dire en latin accusateur.

Vers. 9, 10. — « Exhortez les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur complaire en tout, à ne point les contredire, à ne rien dérober, mais à montrer en tout une fidélité parfaite, afin qu'en toutes choses, ils fassent honneur à la doctrine de Dieu nótre Sauveur. » Notre Seigneur et Sauveur qui a dit dans l'Evangile : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai » *Matth.* XI, 28, ne regarde comme étranger à cette béatitude aucune condition, aucun âge, aucun sexe ; voilà pourquoi l'Apôtre donne maintenant des préceptes aux serviteurs, comme faisant partie de l'Eglise, comme étant les membes de Jésus-Christ. Et de même, qu'il a instruit plus haut Tite de ce qu'il devait enseigner aux vieillards, aux femmes âgées, aux jeunes femmes, aux jeunes gens, de même, il donne ici aux serviteurs des commandements qui leur sont propres. Et d'abord qu'ils soient soumis à leurs maîtres en toutes choses, c'est-à-dire dans toutes les choses qui ne sont pas contraires à Dieu ; un maître par exemple donne un ordre qui n'est pas contraire à la sainte Écriture, le serviteur doit obéir à son maître. Mais si cet ordre est opposé à la loi divine, il doit obéir au maître de l'âme plutôt qu'au maître du corps. Considérez attentivement comme l'Apôtre donne à chaque condition, des préceptes convenables. » Que les serviteurs, dit-il, soient soumis en tout à leurs

reprehendendum parati. Et quia sunt multi non subditi, vaniloqui et mentium deceptores, qui oderunt in portis arguentem, et sermonem sanctum abominantur, propterea exemplum nos in omnibus præbeamus in doctrina, in integritate, in pudicitia, in sermone sano et irreprehensibili : ut adversarii vitæ et doctrinæ nostræ sanitate perterriti, non audeant accusare, hoc est, nihil verisimile in accusatione confingere. Et revera usque hodie videmus nonnullos in Ecclesiis (quamquam hæc rara avis sit) tantæ gravitatis continentiæque esse, ut etiam ab adversariis habeant testimonium, et dicatur, vir magnus est ille, et sanctæ conversationis, probisque moribus, nisi esset hæreticus. Nemo est enim tam immoderatæ impudentiæ ut solis radios possit accusare tenebrosos, et clarum lumen caligine noctis offundere. Unde et Apostolus hæc eadem præcavens ait : « Ut auferam occasionem his qui volunt occasionem. » II *Cor* XI, 12. Potest autem is qui ex adverso est, et diabolus intelligi, qui accusator est fratrum nostrorum, ut Joannes Evangelista prædicat: qui cum nihil habuerit mali quod nobis objiciat, erubescit, et criminator non poterit criminari. « Diabolus » autem in Latina lingua « criminatorem » sonat.

(Vers. 9, 10.) « Servi dominis suis subditi sint in omnibus: sint placentes, non contradicentes, non furantes ; sed omnem fidem ostendentes bonam, ut doctrinam Salvatoris nostri Dei ornent in omnibus. » Quoniam Dominus et Salvator noster, qui in Evangelio ait : « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » *Matth.* XI, 28, nullam conditionem, ætatem, sexum, a beatitudine arbitratur alienum : propterea nunc Apostolus et servis præcepta constituit, scilicet ut parti Ecclesiæ membrisque corporis Christi. Et quomodo superius senes, anus, adolescentulas, juvenes, quid Titus erudire deberet edocuit : ita nunc servis apta præcepta constituit. Primum ut subditi sint dominis suis in omnibus. In his autem omnibus, quæ non sunt contraria Deo : ut si dominus ea jubet quæ non sunt adversa Scripturis sanctis, subjiciatur servus domino. Sin vero contraria præcipit, magis obediat spiritus, quam corporis domino. Diligenter attendite quomodo congrua personis præcepta decernat. « Servi, inquit, »

maîtres. » *Ephes.* vi, 5. Dans un autre endroit où il expose les devoirs des enfants : « Enfants, leur dit-il, obéissez à vos parents », *Coloss.* iii, 20. Il est convenable, en effet, que les enfants obéissent à leurs parents, et que les serviteurs soient soumis à leurs maîtres quand il leur fait un commandement. Et ne croyons pas que cette doctrine soit contraire à ce que saint Paul recommande dans une autre épître : « Que les femmes soient soumises à leurs maris » *Ephes.* v, 22 ; *Coloss*, 12, 18, il affirme ici que les femmes soient soumises à leurs maris, et il s'est servi du même mot pour les serviteurs et pour les épouses. C'est qu'en effet le mari est en un certain sens le maître de la femme. « Et il dominera sur toi, » est-il dit, *Genes.* iii, 16. Le Sauveur lui-même était soumis à ses parents ; *Luc.* ii, mais lorsqu'il était âgé de douze ans, et qu'il ne différait en rien d'un serviteur, bien qu'il fut le maître de tout ; car il n'était pas encore parvenu à l'âge où l'homme parfait est capable de prendre possession de l'héritage. Il est encore écrit de lui dans un autre endroit : « Lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tout. I *Cor.* xv, 28. Or, toutes choses lui seront soumises lorsque « le Seigneur aura dit à mon Seigneur ; Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. » *Ps.* cix, 1. Le Seigneur est soumis dans les serviteurs qui font acte de soumission. Et de même qu'il est écrit qu'il a été maudit pour nous, alors que loin d'être maudit, il est lui-même la vraie bénédiction, ainsi on dit de lui qu'il est soumis ou non soumis, lorsque nous-mêmes nous sommes ou soumis ou rebelles à Dieu. Quelques interprètes lisent de la sorte ces paroles : « Que les serviteurs soient soumis à leurs maîtres, « et après avoir établi une séparation, ils ajoutent : « Qu'en toutes choses ils cherchent à leur complaire. » Dans le grec l'ordre de la phrase est différent, c'est-à-dire : « que les serviteurs soient soumis à leurs maîtres en toutes choses, et ensuite : εὐαρέστους εἶναι que nous traduisons non pas pleinement, mais en partie par se complaire dans ce qu'ils sont, afin que leur condition ne leur paraisse point l'effet d'une conduite injuste de Dieu à leur égard. Car de même que le pauvre peut être sauvé selon sa condition, que la femme n'est pas exclue du royaume de Dieu par l'infirmité de son sexe, et que toute condition peut obtenir la béatitude selon le rang qui lui est propre ; ainsi les serviteurs doivent se complaire dans leur condition de serviteur, et ne pas s'imaginer qu'ils ne peuvent servir Dieu, parce qu'ils sont soumis aux hommes, mais se bien persuader qu'ils sont d'autant plus agréables à la volonté de Dieu qu'ils sont soumis en toutes choses à leurs maîtres, et qu'ils se plaisent dans leur condition, et qu'ils exécutent ce que l'Apôtre leur commande, de ne point contredire et de ne point dérober. Le

« dominis suis subditi sint in omnibus. » *Ephes.* vi, 5. In alio loco disputans de filiis, ait : « Filii, obedite parentibus. » *Colos.* iii, 10. Filios quippe decet parentibus obedire : servos vero imperanti domino esse subjectos. Nec illud putemus esse contrarium, quod in alia Epistola : « Mulieres, » ait, « subjectæ sint viris. » *Ephes.* v, 22 ; *Coloss.* iii, 18, et in hac subjectas viris suis asseruit uxores, quasi eodem verbo et in servis, et in uxoribus usus sit. Quodammodo enim maritus uxoris est dominus. « Ipse, » inquit, « dominabitur tui. » *Genes.* iii, 16. Erat et Salvator subjectus parentibus suis *Luc.* ii, sed cum adhuc duodecim esset annorum, et nihil differret a servo, Dominus omnium : necdum enim ad perfectam viri ætatem quæ posset hæreditatem capere, pervenerat. Sed et alibi de eo scriptum est : « Quia cum subjecta ei fuerint omnia, tunc ipse filius subjicietur ei qui sibi subjecit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus. » *I Cor.* xv, 28. Subjicientur autem ei omnia, cum dixerit, « Dominus Domino meo, sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Ps.* cix, 1. In subjectis servis Dominus subjicitur. Et quomodo pro nobis dicitur esse maledictum, cum non sit maledictum, sed vera benedictio ita pro nobis, vel subjectus scribitur, vel non subjectus : si aut subditi fuerimus Deo, aut non subditi. Quidam hunc locum ita legunt : « Servi dominis suis subditi sint, » et postquam huc usque distinxerint, inferunt, « in omnibus placeant : » cum in Græco alius sit ordo lectionis, id est, « servi dominis suis subditi sint in omnibus ; » ut sequatur, εὐαρέστους εἶναι : quod nos licet non plene, tamen ex parte aliqua interpretari possumus, « ut complaceant sibi : » ne videlicet super conditione sua videatur eis Dei iniqua sententia. Sed quomodo pauper juxta mensuram suam salvari potest, et mulier in sexus infirmitate a regno Dei non excluditur, et omnis conditio secundum ordinem suum beatitudinem capere potest : ita et servi complaceant sibi quod servi sint : et non idcirco putent Deo se servire non posse, quia subjecti sint hominibus, sed in eo magis placere voluntati Dei, si et dominis suis subditi fuerint in omnibus, et complacuerint sibi in conditione sua ; et quod deinceps Apostolus præcipit exsequantur, ut non sint contradicentes, non furantes. Vel maximum servorum vitium est, dominis contradicere, et cum aliquid

plus grand défaut des serviteurs, en effet, c'est de contredire leurs maîtres, ou de murmurer en eux-mêmes lorsqu'un ordre leur est donné. Saint Paul avertit donc Tite de combattre cette mauvaise disposition dans les serviteurs qui sont chrétiens. Car si le serviteur est obligé d'exécuter ce que son maître lui commande, pourquoi ne pas le faire de bonne volonté, pourquoi offenser son maître, tout en faisant ce qu'il ordonne, alors qu'il sait que Dieu lui-même a été offensé par les murmures aux eaux de contradictions, et qu'il dit lui-même dans un autre endroit de ce peuple murmurateur ; « Qu'ils cessent de murmurer contre moi, et ils ne mourront pas ? » *Nomb.* XIV. Après la contradiction, l'enseignement de Jésus-Christ doit corriger un autre vice dans les serviteurs : « qu'ils ne dérobent rien. » Un voleur se reconnaît, non-seulement dans les grandes, mais dans les petites choses. Car ce n'est pas la chose volée, mais l'intention du voleur que Dieu considère. De même que dans la fornication et l'adultère, la beauté ou la richesse, la difformité ou la pauvreté de la femme coupable, sa condition même de femme adultère ne change rien au crime de fornication ou d'adultère, ainsi dans le vol, quelle que soit l'importance de l'objet dérobé par le serviteur, il est coupable du crime de vol. Aussi, sous la loi de Moïse, les voleurs sont forcés de rendre quelquefois le septuple, quelquefois le quadruple de ce qu'ils ont dérobés, quelquefois même le voleur est mis à mort, ou bien il est vendu pour compenser le prix de son vol, je me rappelle vous avoir récemment parlé de toutes ces choses en expliquant le Lévitique. Or, s'il est défendu au serviteur de dérober, à combien plus forte raison est-il défendu à l'homme libre, au juge, de ravir ce qui ne leur appartient pas, ou au soldat de ravager le bien d'autrui parce qu'il n'est pas content de sa solde. Un homme d'un très-grand poids devant lequel on louait l'intégrité d'un juge, et dont son apologiste disait : Ce n'est pas un voleur, répondit : Il ferait un excellent serviteur, s'il ne cherchait pas à s'enfuir, tant un homme libre doit être éloigné de tout soupçon de vol. Que les serviteurs soient donc soumis à leurs maîtres en toutes choses, qu'ils se plaisent dans leur condition, qu'ils ne supportent point impatiemment la servitude, qu'ils ne contredisent point leurs maîtres, qu'ils ne dérobent point, afin qu'en toutes choses ils fassent honneur à la doctrine de Dieu notre Sauveur. Car s'ils sont fidèles dans de petites choses aux maîtres de leur corps, Dieu leur en confiera de plus grandes. Or celui-là fait honneur à la doctrine du Seigneur qui accomplit tous les devoirs de sa condition. Et au contraire c'est la déshonorer que de n'être pas soumis en toutes choses, d'être mécontent de sa condition, de contredire, de dérober, et de ne montrer en rien une fidélité parfaite. Car peut-on garder avec fidélité le bien de Dieu, quand on n'a su faire preuve de fidélité à l'égard des maîtres temporels ?

Vers. 12 et suiv. — « Car la grâce de Dieu no-

jusserint, secum mussitare. Itaque Titum commonet, ut per doctrinam sanam ab his qui Christiani servi sunt, istiusmodi auferat passionem. Si enim quæ dominus imperat necesse habet servus implere : cur hoc ipsum non cum bona faciat voluntate, sed et dominum offendat, et tamen faciat quod jubetur : maxime cum et Deus ad aquam contradictionis offensus sit ? Et in alio loco de murmurante populo loquatur : « Desinat a me murmuratio eorum, et non morientur. » *Num.* XIV. Post contradictionem et aliud servorum vitium doctrina Christi corrigat, « ne fures sint. » Fur autem non solum in majoribus, sed etiam in minoribus judicatur. Non enim id quod furto ablatum est, sed mens furantis attenditur. Quomodo in fornicatione et adulterio, non idcirco diversa sit fornicatio aut adulterium, si pulchra, vel dives, deformis aut pauper, meretrix vel adultera sit : sed qualiscumque illa fuerit, una est fornicatio, vel adulterium. Ita et in furto, quantumcumque servus abstulerit, furti crimen incurrit. Unde et in Moysi lege fures nonnumquam septuplum, nonnumquam quadruplum reddere compelluntur, et interdum obtruncatur, interdum vendi turfur ipse pro furto, de quibus nuper vobis in Levitico exposuisse me memini. Si autem hoc prohibetur in servo, quanto magis in libero : ne aut judex rapiat, aut miles non contentus stipendiis suis aliena devastet ? Pulchre quidam vir apprime gravis, cum ei cujusdam judicis laudaretur integritas, et diceret de eo ille qui laudabat : Non est fur, respondit, Optimum servum faceret, si nec fugitivus esset : intantum furti suspicio ab omni libero debet esse aliena. Sint itaque servi subditi dominis suis in omnibus, sint complacentes conditioni suæ : ut non ferant aspere servitutem, non contradicant dominis, non furentur, et post hæc in omnibus fidem bonam ostendant, ut doctrinam Salvatoris Dei nostri ornent in omnibus. Si enim apud carnales dominos in minimo fideles fuerint, incipient eis apud Deum majora committi. Ornat autem doctrinam Domini, qui ea quæ conditioni suæ apta sunt, facit. Et e diverso confundit eam, qui non est subjectus in omnibus, cui conditio sua displicet, qui contradictor atque fraudator in nullo fidem bonam ostendit. Quomodo enim potest (Al. poterit) fidelis esse in substantia Dei, qui carnali domino fidem exhibere non potuit ?

(Vers. 12 seqq.) « Illuxit enim gratia Dei Sal-

tre Sauveur a brillé aux yeux de tous les hommes, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle et à vivre avec tempérance, justice et piété dans ce monde, attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple pur, agréable et zélé pour les bonnes œuvres. » Après avoir exposé le programme de l'enseignement que Tite doit donner aux vieillards, aux femmes âgées, aux jeunes femmes aux jeunes gens, et enfin aux serviteurs, saint Paul donne cette raison si juste : « La grâce de Dieu notre Sauveur a brillé aux yeux de tous les hommes. » Car il n'y a point ici de distinction de libre et d'esclave, de grec et de barbare, de circoncis et d'incirconcis, d'homme et de femme, mais tous nous sommes un en Jésus-Christ, tous nous sommes appelés au royaume de Dieu, tous après nos offenses nous devons être réconciliés à notre Père, non par nos mérites, mais par la grâce du Sauveur, soit que le Christ soit lui-même la grâce vivante et subsistante du Père, soit que cette grâce soit celle de Jésus-Christ notre Dieu Sauveur, et que l'Apôtre veuille dire que nous ne sommes pas sauvés par nos mérites, selon ce qui est écrit dans un autre endroit: « Vous les sauverez pour rien. » *Ps.* IV, 8. Or, cette grâce a brillé aux yeux de tous les hommes pour nous enseigner à renoncer à l'impiété, aux désirs du siècle, et à vivre avec tempérance, justice et piété dans ce monde. Qu'est-ce que renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle. L'explication que nous avons donnée plus haut de ces paroles : « Ils confessent qu'ils connaissent Dieu, et ils le nient par leurs œuvres, » peut, je crois, le faire comprendre en opposant les contraires aux contraires. Les désirs du siècle sont donc ceux qui sont suggérés par le prince de ce monde, et comme ce sont des désirs du siècle, ils passent comme la nuée de ce siècle. Pour nous, au contraire, si nous vivons avec tempérance et justice en Jésus-Christ, en nous abstenant de tout péché extérieur et intérieur, nous vivrons aussi avec piété en ce monde, et cette piété attend la bienheureuse espérance, et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. Car, de même que l'impiété redoute l'avènement du grand Dieu, ainsi la piété assurée de ses œuvres et de sa foi, l'attend avec confiance. Où est le serpent Arien ? Où est la couleuvre Eunomius ? Le Christ Sauveur est appelé le grand Dieu, et non le premier né de toute créature, et non le Verbe de Dieu et sa sagesse ; mais Jésus-Christ, qui est le nom du Fils de Dieu fait homme. Et nous ne disons point qu'il y a un autre Jésus-Christ, un autre Verbe, comme une nouvelle hérésie nous en accuse injustement, mais le même qui existe avant et après les siècles, avant la création du monde et après Marie, nous disons plus, de Marie, nous l'appelons le grand Dieu,

vatoris omnibus hominibus erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, pudice, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo : exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum egregium, æmulatorem bonorum operum. Post catalogum doctrinæ ad Titum, quid senes, quid anus, quid adolescentulas et juvenes, quid ad extremum servos erudire deberet, recte nunc intulit : « Illuxit enim gratia Dei Salvatoris omnibus hominibus. » Non est enim aliqua differentia liberi et servi, Græci et barbari, circumcisi, et habentis præputium, mulieris et viri : sed cuncti in Christo unum sumus, universi ad Dei regnum vocamur, omnes post offensam Patri nostro reconciliandi sumus ; non per merita nostra, sed per gratiam Salvatoris : vel quod Dei Patris vivens et subsistens gratia ipse sit Christus, vel quod Christi Dei Salvatoris hæc sit gratia, et non nostro merito salvati simus, secundum illud quod in alio loco dicitur: « Pro nihilo salvabis eos. » *Psal.* LV, 8. Quæ gratia omnibus hominibus ideo illuxit, ut erudiret nos abnegantes impietatem et sæcularia desideria, pudice, et juste et pie vivere in hoc sæculo. Quid sit autem abnegare impietatem, et sæcularia desideria, ex eo quod supra exposuimus. « Deum confitentur se nosse, factis autem negant, » intelligi posse confido, et per contraria disserta contraria. Sæcularia ergo desideria sunt, quæ a mundi istius principe suggeruntur : et cum sint sæculi, cum sæculi hujus nube pertranseunt. Nos autem cum pudice et juste, nec corpore scilicet, nec mente peccantes, vixerimus in Christo, pie quoque vivemus in hoc sæculo : quæ pietas exspectat beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi. Sicut enim impietas magni Dei reformidat adventum, ita secura de opere suo, et de fide illum pietas præstolatur. Ubi est serpens Arius ? ubi Eunomius coluber ? Magnus Deus Jesus Christus, Salvator dicitur, non primogenitus omnis creaturæ, non Verbum Dei et sapientia ; sed Jesus Christus : quæ vocabula assumpti hominis sunt. Neque vero alium Jesum Christum alium Verbum dicimus, ut nova hæresis calumniatur : sed eumdem et ante sæcula, et post sæcula, et ante mundum, et post Mariam : immo ex Maria, magnum

notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple pur (en grec περιούσιον) et zélé pour les bonnes œuvres. J'ai médité souvent, à part moi, sur la signification du mot περιούσιον, j'ai interrogé les sages du siècle pour savoir d'eux s'ils avaient lu quelque part ce mot, et je n'ai jamais pu trouver quelqu'un qui m'expliquât ce qu'il signifie. J'ai donc été forcé de recourir à l'Ancien Testament, auquel je croyais que l'Apôtre l'avait emprunté. Car, étant hébreu d'origine, pharisien selon la loi, il citait dans ses épîtres, ce qu'il se rappelait avoir lu dans l'Ancien Testament. Or voici ce que j'ai trouvé dans le Deutéronome : « Parce que vous êtes le peuple consacré au Seigneur, et que le Seigneur votre Dieu s'est complu en vous, afin que vous soyez un peuple περιούσιον entre tous les peuples qui sont sur la terre. *Deut.* VII, 6. Et dans le psaume cent trente-quatrième, nous lisons : « Louez le Seigneur, parce qu'il est bon ; parce que le Seigneur a choisi Jacob, il a choisi Israël pour sa possession *Ps.* CXXXIV, 3, 4. Au lieu de « pour sa possession » le texte grec porte : εἰς περιουσιασμὸν, qu'Aquila et la cinquième édition ont traduit par εἰς περιούσιον. Les Septante et Théodotion en traduisant περιουσιασμὸν, ont changé une syllabe, mais non pas le sens. Symmache, au lieu du mot grec περιούσιον, a traduit le mot hébreu *segolla* par ἐξαίρεδον, c'est-à-dire *remarquable, principal,* ce que dans un autre ouvrage, il traduit par le mot latin de *peculiarem,* particulier. C'est donc en toute sagesse que Jésus-Christ, notre grand Dieu et Sauveur, nous a rachetés de son sang pour faire un peuple particulier, un peuple chrétien, qui serait en effet spécialement son peuple, s'il était zélé pour les bonnes œuvres. Aussi ce que nous lisons dans l'Evangile d'après la traduction latine : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, » *Matth.* VI, 2, est beaucoup mieux exprimé dans le grec par «notre pain περιούσιον,» c'est-à-dire notre pain *supérieur, principal, particulier,* c'est-à-dire le pain qui descendant du ciel dit : « Je suis le pain qui suis descendu du ciel. » *Jean,* VI, 5. En effet loin de nous la pensée, qu'on nous fasse un précepte de demander, dans l'oraison dominicale, ce pain qui doit se digérer et être rejeté en un lieu secret, à nous à qui la préoccupation du lendemain est interdite. Il n'y a point du reste de grande différence entre ἐπιούσιον et περιούσιον. La préposition seule est changée, non le mot lui-même. Il en est qui pensent que le pain que nous demandons dans l'oraison dominicale est appelé ἐπιούσιον, parce qu'il est au-dessus de toutes les οὐσίας, c'est-à-dire au-dessus de toutes les substances. Si l'on admet ce sens, il ne diffère pas beaucoup de celui que nous avons exposé, car

Deum appellamus Salvatorem nostrum Jesum Christum, qui dedit semetipsum pro nobis, ut pretioso sanguine suo nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum περιούσιον (ita quippe habetur in Græco) et bonorum operum faceret æmulatorem. Sæpe mecum considerans quid sibi vellet verbum περιούσιον, et a sapientibus sæculi hujus interrogans si forte alicubi legissent, numquam invenire potui qui mihi quid significaret, exponeret. Quamobrem compulsus sum ad vetus instrumentum recurrere, unde arbitrabar et Apostolum sumpsisse quod dixerat. Hebræus enim ex Hebræis, et secundum legem Pharisæus, utique id ponebat in Epistola sua, quod in veteri Testamento legisse se noverat. In Deuteronomio itaque reperi : « Quoniam populus sanctus tu Domino Deo tuo, et in te complacuit Domino Deo tuo ; ut esses ei in populum περιούσιον, ex omnibus populis qui sunt super faciem terræ. » *Deut.* VII, 6. Et in centesimo tricesimo quarto Psalmo, ubi nos habemus, « Psallite nomini ejus, quoniam suave est : quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi : » *Ps.* CXXXIV, 3, 4 : pro eo quod est, « in possessionem, » in Græco scriptum est, εἰς περιουσιασμὸν, quod quidem Aquila et quinta Editio, εἰς περιούσιον expresserunt : Septuaginta vero et Theodotio, περιουσιασμὸν transferentes, commutationem syllabæ fecere, non sensus. Symmachus igitur pro eo quod est in Græco περιούσιον, in Hebræo, SGOLLA (סגלה), expressit ἐξαίρετον, id est, « egregium, vel præcipuum : » pro quo verbo in alio volumine Latino sermone utens, « peculiarem » interpretatus est. Recte igitur Christus Jesus, magnus Deus noster atque Salvator, redemit nos sanguine suo, ut sibi Christianum populum peculiarem faceret, qui peculiaris tunc esse posset, si bonorum operum æmulator existeret. Unde et illud quod in Evangelio secundum Latinos interpretes scriptum est : « Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, » *Matth.* VI, 11, melius in Græco habetur « panem nostrum » ἐπιούσιον, id est, « præcipuum, egregium, peculiarem, » cum videlicet qui de cœlo descendens, ait. « Ego sum panis qui de cœlo descendi. » *Joan.* VI, 5. Absit quippe ut nos, qui in crastinum cogitare prohibemur, de pane isto qui post paululum concoquendus et abjiciendus est in secessum, in prece Dominica rogare jubeamur. Nec multum differt inter ἐπιούσιον et περιούστοι : præpositio enim tantummodo est mutata, non verbum. Quidam ἐπιούσιον existimant in oratione Dominica panem dictum, quod super omnes οὐσίας sit, hoc est, super universas substantias. Quod si

tout ce qui est remarquable, supérieur, est en dehors et au-dessus de toutes choses.

Vers. 15. — « Prêchez ces vérités, exhortez et reprenez avec une grande autorité. » L'Apôtre recommande trois choses : « prêchez, exhortez et reprenez. « Prêchez » paraît devoir se rapporter à la doctrine. Ce qui suit « exhortez » c'est-à-dire παρακάλει, a dans le grec une signification autre que dans le latin ; car παράκλησις signifie plutôt consolation qu'exhortation. Il a employé plus haut le même mot en parlant des jeunes gens : « Console également les jeunes gens, en leur recommandant d'être chastes en toutes choses. » Nous lui avons donné en son lieu le sens d'exhorter. Celui, en effet, qui dit : « Nous vous en supplions au nom de Jésus-Christ, réconciliez-vous avec Dieu, » I *Cor.* v, 20, console celui qui l'entend, il s'humilie lui-même, il s'abaisse pour gagner celui qu'il veut consoler. Quant à la troisième chose : « Reprenez, » c'est le contraire de la consolation, c'est-à-dire que celui qui a méprisé la consolation, est digne de reproches, et mérite d'entendre : « Vous avez oublié la consolation qui vous parle comme à des fils. » Nous voyons aussi dans l'épître à Timothée, une autre consolation et une autre réprimande : « Insiste à temps, à contre-temps, blâme, reprend, console. » II *Tim.* IV, 12. Dans cet endroit, la réprimande précède, et ensuite la sévérité est tempérée par la consolation. Ici, au contraire, l'Apôtre veut que les disciples soient d'abord consolés, et s'ils ne profitent point de la consolation, qu'on les reprenne, et qu'on les reprenne avec une pleine autorité. Car c'est ainsi qu'il faut comprendre ces paroles : « Reprenez-les avec une pleine autorité ;» c'est à la réprimande spécialement et non aux deux choses qui précèdent que se rapportent :« avec une pleine autorité.» Car il est contre l'usage de dire : consolez avec une pleine autorité, parlez avec une pleine autorité, tandis qu'on peut parfaitement dire : Reprenez avec une pleine autorité :

« Que personne ne vous méprise : » On croira peut-être que saint Paul fait à Tite la même recommandation qu'il a faite à Timothée : Que personne ne méprise votre jeunesse. » I *Tim.* IV, 14. Mais pour nous, en nous appuyant sur la différence du texte grec, nous pensons que le mot περιφρονείτω qu'il emploie ici, a une autre signification que le mot καταφρονίτω qu'il emploie dans l'épître à Timothée, et que les prépositions περὶ et κατὰ, donnent au verbe un sens différent. Or, ce n'est pas au hasard, ou comme il lui plaît, que l'Apôtre saint Paul emploie non-seulement des noms et des verbes, mais aussi des prépositions différentes selon les circonstances différentes. Nous en avons une preuve évidente dans ces paroles : « La femme vient de l'homme, et l'homme par la femme. » I *Cor.* XI, 12 ; et dans ce qu'il dit ailleurs : « Puisque c'est de lui, par lui et en

accipitur, non multum ab eo sensu differt quem exposuimus. Quidquid enim egregium est et præcipuum, extra omnia est, et super omnia.

(Vers. 15.) « Hæc loquere et exhortare, et increpa cum omni imperio. » Tria posuit, « loquere, exhortare, et increpa. » Et quidem in eo quod ait, « loquere, » ad doctrinam videtur esse referendum. Quod vero intulit ; « exhortare, » id est, πάρακάλει, aliud quoddam in Græco significat quam in Latino : παράκλησις quippe magis « consolationem » quam « exhortationem » sonat. Hoc verbum et superius de adolescentibus est locutus : « Juvenes similiter consolare, pudicos esse in omnibus. » De quo nos in suo loco ita ut in Latino legitur, quasi « exhortare » scriptum esset, expressimus. Consolatur igitur audientem, qui dicit : « Rogamus pro Christo, reconciliamini Deo » *I Cor.* v, 20, et seipsum humiliat et subjicit, ut lucrifaciat quem consolatur. Quod vero tertium est, « increpa, » consolationi mihi videtur esse contrarium, ut quicumque consolationem contempserit, increpatione sit dignus, et mereatur audire : « Obliti estis consolationis, quæ vobis ut filiis loquitur. » Ad Timotheum quoque alteram consolationem, et increpationem alteram legimus, dicente Apostolo : « Insta opportune, importune, argue, increpa,consolare. » *II Tim.* IV, 2. Et ibi quidem increpatio ante assumitur, et postea consolatione severitas temperatur. Hic vero ante vult discipulos consolari, et si non profecerint consolando, tunc corripi, et corripi cum omni imperio. Sic enim intelligo hoc quod dictum est : « Increpa cum omni imperio, » ut specialiter ad increpationem, et non ad duo superiora in commune referatur. Neque enim convenit dicere, consolare cum omni imperio, et loquere cum omni imperio, sed tantummodo, increpa cum omni imperio.

« Nemo te contemnat. » Existimet aliquis hoc ipsum nunc ad Titum scribi quod ad Timotheum dictum est : « Nemo adolescentiam tuam contemnat. » *I Tim.* IV, 14. Nos vero juxta Græci sermonis differentiam, aliud putamus significare περιφρονείτω, quod hic scribitur, et aliud καταφρονείτω, quod ad Timotheum dictum est, et præpositiones περὶ, vel κατὰ, sensum facere diversum. Quod autem non fortuito, et ut libet, Paulus apostolus, non solum nominibus et verbis, verum etiam præpositionibus diversis utatur pro varietate causarum, perspicuum fieri poterit ex eo quod ait : « Mulier enim ex viro, vir vero per mulierem. » *II Cor.* XI, 2. Et alibi : « Quia ex eo et per eum et in ipso

lui que sont toutes choses. » *Rom.* XI, 36 ; et dans un autre endroit : « Paul, apôtre, non par les hommes, ni par l'autorité d'aucun homme. » *Gal.* I, 1. Nous pensons donc que le mot καταφρόνησιν exprime proprement le mépris de celui qui, par exemple, étendu sur le chevalet et au milieu des barres de fer, méprise la douleur et sans être effrayé des menaces du juge, ni des frémissements du peuple qui l'environne, méprise et regarde comme rien tous les supplices, pour la confession du martyre. Il y a, au contraire, un mépris coupable dont Habacuc parlant sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, dit : « Regardez contempteurs, soyez attentifs, admirez les merveilles et soyez anéantis. » *Habac.* I, 5. C'est dans ce sens que l'Apôtre, comme nous l'avons remarqué, dit à Timothée : « Que personne ne méprise votre jeunesse » I *Tim.* IV, 12, c'est-à-dire, je ne veux pas que vous vous conduisiez de manière à être un juste sujet de mépris pour quelqu'un. Quant au mot περιφρόνησις, il explique, comme l'affirment les Stoïciens qui distinguent subtilement les mots, le sentiment d'un homme qui, plein de confiance en lui-même, se croit meilleur qu'un autre, et méprise celui qu'il croit lui être inférieur ; et qui, de plus, pensant être plus sage, regarde comme digne de mépris celui qu'il pense être au-dessous de lui. Tel est cet homme qui, gonflé par un orgueil démesuré, n'avait, disent les grecs, que du mépris pour le ciel et le soleil, et à qui on prête par dérision ces paroles : 'Αεροβατῶ και περιφρονῶ τον ἥλιον ce que nous pouvons traduire ainsi : Je m'élève dans les airs, et je sais que je vaux mieux que le soleil. Le mot περιφρόνησις dont se sert l'Apôtre en parlant à Tite a donc ce sens : Que nul des fidèles en comparant sa propre vie à votre vie molle et nonchalante ne se croie meilleur que vous. Car quelle édification possible pour le disciple, s'il a la conviction d'être supérieur à son maître ? Il faut donc que non-seulement les évêques, les prêtres et les diacres s'appliquent de toutes leurs forces, à être toujours par leurs discours et leur manière d'être, au-dessus de tout le peuple qu'ils gouvernent, mais encore les ministres inférieurs, les exorcistes, les lecteurs, les portiers et tous ceux qui sont consacrés au service de la maison de Dieu. Car ce qui détruit violemment l'Église de Jésus-Christ, c'est lorsque la vie des clercs est moins bonne que celle des simples fidèles.

Chap. III. — Vers. 1, 2. « Avertissez-les d'être soumis aux princes et aux puissances, d'obéir au commandement, d'être prêts à toute bonne œuvre ; de ne diffamer personne, de fuir les contestations, d'être modérés, et de montrer la plus grande douceur envers tous les hommes. » Il écrit aux Romains à peu près dans les mêmes termes : « Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures, car il n'y a point de puissance qui ne soit de Dieu. *Rom.* XIII, 1. Saint Paul promulgue ce précepte dans l'une et l'autre épître, parce que les doctrines de Judas le Galiléen avaient encore de son temps une certaine influence, et ralliaient un grand nombre de par-

sunt omnia. » *Rom.* XI, 36. Nec non et illud, « Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem. » *Galat.* I, 1.) Existimamus itaque καταφρόνησιν ad contemptum proprie pertinere, vel cum quis inter eculeum laminasque distentus, contemnit dolorem, et nec judicis comminationem, nec circumstantis populi fremitum pertimescit : sed pro confessione martyrii, universa supplicia contemnit et despicit. Econtrario autem est et malus contemptus, de quo et Abacuc, Spiritu sancto in se loquente, testatur : « Videte contemptores : et inspicite et admiramini mirabilia, et disperdimini. » *Abac.* I, 5. Juxta quod ad Timotheum quoque scriptum diximus : « Nemo adolescentiam tuam contemnat. » I *Tim.* IV, 12, id est. Nolo te talem exhibeas ut possis ab aliquo merito contemni Περιφρόνησις autem illud sonat, sicut Stoici tamen asserunt, qui distinguunt inter verba subtiliter, cum quis confidens sibi, se alio esse meliorem, despicit eum quem inferiorem putat, et super, id est, plus sapiens, humiliorem existimat dignum esse contemptu. Tale quid intumescens superbiæ vanitate, et cœlum ipsum, solemque despiciens apud Græcos quidam dixisse deluditur : 'Αεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον, quod nos Latine possumus dicere. « Scando per aerem et pluris me novi esse quam solem. Περιφρόνησις ergo, quæ nunc ad Titum ponitur, illum sensum habet : Nemo eorum qui in Ecclesiis sunt, te segniter agente, sic vivat, ut se putet esse meliorem. Qualis enim ædificatio erit discipuli, si se intelligat magistro esse majorem ? Unde non solum episcopi, presbyteri et diaconi debent magnopere providere ut cunctum populum cui præsident, conversatione et sermone præcedant : verum et inferior gradus, exorcistæ, lectores, æditui, et omnes omnino qui domui Dei serviunt. Quia vehementer Ecclesiam Christi destruit, meliores laicos esse quam clericos.

(Cap. III. — Vers. 1, 2.) « Admone illos principibus et potestatibus subditos esse, obedire : ad omne opus bonum paratos esse, neminem blasphemare, non litigiosos esse, esse modestos, omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes homines. » Tale quid et ad Romanos scribitur ; « Omnis anima potestatibus superioribus subdita sit. Non est enim potestas nisi a Deo. » *Rom.* XIII, 1. Quod quidem præceptum, et hic, et ibi propterea puto editum, quia Judæ Galilæi per illud tempus dogma adhuc vigebat, et habebat

tisans dont les Actes des Apôtres font mention. Nous lisons en effet dans l'auteur sacré : « Il y a peu de temps que Théodas se leva, se disant un personnage, et environ quatre cents hommes s'unirent à lui... Et après lui, aux jours du dénombrement, se leva Judas le Galiléen » *Act.* v, 36; qui entre autres choses enseignait que d'après la loi on ne devait reconnaître d'autre Seigneur que Dieu seul, et que ceux qui portaient les dîmes au temple ne devaient point payer le tribut à César. Cette hérésie avait fait de si grands progrès qu'elle avait répandu le trouble parmi les Pharisiens et dans une grande partie du peuple, à ce point qu'on déféra à notre Seigneur cette question : « Est-il permis ou non de payer le tribut à César ? Question à laquelle notre Seigneur fit cette réponse pleine de sagesse et de prudence : « Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » *Matth.* XXII, 17-21. C'est en conformité avec cette réponse que saint Paul enseigne ainsi que les fidèles doivent être soumis aux principautés et aux puissances. Le mot grec Ἀρχαὶ signifie plutôt principautés que princes, et il exprime la puissance elle-même plutôt que les hommes qui l'exercent. Mais comme il avait dit : « Avertissez-les d'être soumis aux princes et aux puissances, » ceux qui craignent les châtiments pouvaient trouver ici une occasion de nier en affirmant que selon le précepte de l'Apôtre ils étaient soumis aux principautés et aux puissances, et qu'ils faisaient ce qu'on leur commandait. L'Apôtre ajoute donc : « D'être prêts à toute bonne œuvre. » Si ce que l'empereur et le préfet ordonnent est bon, obéissez à la volonté de celui qui commande. Si l'ordre est mauvais et contraire à la loi de Dieu, faites cette réponse des Actes des Apôtres : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. » *Act.* v, 27. Nous devons entendre ce précepte des serviteurs à l'égard de leurs maîtres, des épouses à l'égard de leurs maris, des enfants vis-à-vis de leurs parents, ils sont tous en effet obligés d'obéir à leurs maîtres, à leurs maris, à leurs parents, tant qu'on ne leur commande rien de contraire à la loi de Dieu. Le mot « d'être prêts » peut être entendu de deux manières, ou en sous entendant : « d'être prêts à toute bonne œuvre ; ou en rattachant à ce qui précède ces paroles : d'obéir à toute bonne œuvre, et la proposition terminée, faire un précepte spécial de ce qui suit, « d'être prêts, » dans le sens de ce qui est écrit dans le Lévitique. « Le bouc qui est envoyé dans le désert, chargé des malédictions du peuple, est remis entre les mains d'un homme qui est prêt et choisi pour cela. » *Lévit.* XVI, 21. Si donc, quelqu'un est prêt à prendre ce bouc émissaire, il doit le conduire dans le désert, l'y perdre et autant qu'il est en lui, l'exterminer par une sentence de malédiction ; lorsqu'il aura exécuté cet ordre, il sera prêt à toute bonne œuvre. On peut entendre d'une autre manière ces paroles : « d'être prêts », c'est de se représenter dans l'es-

plurimos sectatores, cujus et in Actibus Apostolorum fit mentio. Scriptura referente ; « Ante hos enim dies surrexit Theodas, dicens, quemdam se esse magnum : cui appositi sunt viri quasi tria millia. » *Actor.* v. 36 ; et, « post hunc surrexit in diebus census Judas Galilæus : » qui inter cætera hoc quasi probabile proferebat ex Lege, nullum debere Dominum nisi solum Deum vocari : et eos qui ad templum decimas deferrent, Cæsari tributa non reddere. Quæ hæresis intantum creverat, ut etiam Pharisæorum et multam partem populi conturbaret : ita ut ad Dominum quoque nostrum referretur hæc quæstio : « Licet Cæsar dare tributum, an non. » *Mat.* XXII, 17 ? Quibus Dominus prudenter, cauteque respondens ait : « Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo. » *Ibid.*, 21. Cui responsioni Paulus apostolus congruens, docet principatibus et potestatibus credentes debere esse subjectos. Ἀρχαὶ quippe quæ leguntur in Græco, magis « principatus » quam « principes » sonant : et ipsam significant potestatem, non eos qui in potestate sunt homines. Sed quia dixerat, « Admone illos, principatibus et potestatibus subditos esse : » poterat his qui tormenta formidant, occasio ad negandum dari : juxta Apostoli dictum se assererent principatibus et potestatibus esse subjectos, et facere quod juberent ; propterea subjecit : « Obedire ad omne opus bonum. » Si bonum est quod præcipit imperator et præses, jubentis obsequere voluntati. Sin vero malum, et contra Deum sapit : responde ei illud de Actibus apostolorum : « Obedire oportet Deo magis quam hominibus. » *Act.* v, 29. Hoc ipsum et de servis intelligamus apud dominos, et de uxoribus apud viros, et de filiis apud parentes, quod in illis tantum debeant dominis, viris, parentibus esse subjecti, quæ contra Dei mandata non veniunt. Quod vero sequitur : « Paratos esse, » dupliciter legendum, ut vel subaudiatur, ad omne opus bonum paratos esse : vel certe cum superioribus copulato hoc quod ait, « obedire ad omne opus bonum, » et hucusque finito, quasi aliud proprium et speciale præceptum sit, « paratos esse, » juxta illud quod in Levitico scriptum est : « Hircum qui emittitur maledicta populi sustinentem, tradi in manus hominis parati. » *Levit.* XVI, 21. Si quis ergo paratus est, ut ἀποπομπαῖον teneat, et educat (Al. deducat) illum in desertum, et ibi eum disperdat, et quantum in se est, sorte maledictionis exterminet, is cum obedierit, omni operi bono etiam paratus erit. Potest autem et aliter accipi, « paratos esse : » ut

prit toutes les choses qui peuvent arriver, ainsi lorsqu'elles seront arrivées, elles n'auront rien de nouveau pour ceux qui les supporteront ; ils seront prêts à tout : « De ne diffamer personne. » Cette recommandation ne doit pas être prise simplement. En effet, l'Apôtre ne dit point qu'il ne faut blasphémer aucun homme, mais en termes absolus qu'il ne faut blasphémer personne, ni un ange ni aucune autre créature de Dieu. Car tout ce que Dieu a créé est très-bon. Lorsque l'archange Michel eut à combattre le démon à cause du corps de Moïse, il n'osa le condamner avec des paroles de malédiction, il se contenta de dire : Que le Seigneur te commande. » *Jud.* IX. Si donc, l'archange Michel n'osa prononcer des paroles d'exécration contre le diable qui certes, était bien digne de malédiction ; combien plus devons-nous nous abstenir de toute parole de malédiction ? Le diable méritait d'être maudit, mais la malédiction ne devait pas sortir de la bouche de l'archange. Relisez les livres de l'Ancien-Testament, et voyez quelles sont les tribus qui ont été établies sur la montagne de Garizin pour bénir le peuple, et celles qui ont été placées sur l'autre montagne pour le maudire. Ruben, qui avait déshonoré le lit de son père, Zabulon, le dernier des fils de Lia, et les enfants des esclaves sont placés sur le mont Hébal pour maudire ceux qui sont dignes de malédiction. *Deut.* XXVII. Il serait long d'expliquer comment Jacob qui avait appelé et réuni ses enfants pour leur donner sa bénédiction, en leur disant : « Afin que je vous bénisse. » *Gen.* XLIX, 1, semble ensuite joindre à ses bénédictions, ces paroles : « Maudite soit leur fureur, parce qu'elle est opiniâtre, » et comment le Seigneur lui-même dise dans la Genèse : « Que la terre soit maudite dans ton œuvre. » *Gen.* III, 17. Qu'il nous suffise de dire ici qu'il ne faut point maudire les disciples de Jésus-Christ, ni comme l'ajoute l'Apôtre : « aimer les contestations. » Car si nous sommes les enfants de la paix, et que nous voulions que la paix repose sur nous ; si nous nous sommes approchés de la Jérusalem céleste, qui a reçu son nom de la paix ; ayons la paix avec ceux qui haïssent la paix, autant qu'il dépend de nous, soyons pacifiques avec tous les hommes, non-seulement avec ceux qui sont doux, mais avec les esprits querelleurs ; car il n'y a point de vertu à supporter ceux qui sont doux ; donnons lieu à la colère, en montrant la plus grande douceur envers tous les hommes. Ce n'est pas que nous devions afficher cette douceur envers tous les hommes par un désir de vaine gloire, mais si nous supportons tous les hommes et que nous ne cherchions point à rendre injure pour injure, nos œuvres sont nécessairement connues de tous. On peut sans doute par vanité, pour se faire une réputation et obtenir de la popularité, on peut affecter de la douceur et simuler la bonté à l'égard de quelques personnes ; mais donnez-nous un homme qui n'a point cette douceur véritable, naturelle et persé-

omnia quæcumque evenire possunt, sibi in animo præfigurent : et cum acciderint, nihil quasi novum sustineant, sed eis præparata sint omnia. « Neminem » quoque, « blasphemare, non simpliciter accipitur. Nec enim ait, neminem hominem blasphemare : sed absolute, neminem : non angelum, non aliquam creaturam Dei. Omnia quippe quæ a Deo facta sunt, valde bona sunt. « Quando Michael archangelus cum diabolo disputabat de Moysi corpore, non fuit ausus inferre judicium blasphemiæ, sed dixit, imperet tibi Deus. » *Jud.* IX. Si igitur Michael non fuit ausus diabolo, et certe maledictione dignissimo, judicium inferre blasphemiæ : quanto magis nos ab omni maledicto puri esse debemus ? Merebatur diabolus maledictum : sed per archangeli os blasphemia exire non debuit. Relege veteres libros, et vide quæ tribus in monte Garizin constitutæ sint, ut benedicerent populo, et quæ in monte altero, ut maledicerent. Ruben, qui maculaverat thorum parentis, et Zabulon novissimus filius Liæ, et ancillarum liberi, in monte Ebal (Al. Eliel) ponuntur, ut maledicant eis qui maledictione sunt digni. *Deut.* XXVII. Longum est si nunc enumerem quomodo Jacob, qui ad benedictionem vocaverat filios *Genes.* XLIX, 1, dicens : « ut benedicam vobis, » postea quasi in benedictione consociet, « maledictus furor eorum, quia procax : » et ipse Dominus loquatur in Genesi : « Maledicta terra in operibus tuis. » *Gen.* III, 17. Hoc nunc tantum dixisse sufficiat, quod blasphemare Christi discipulos non oportet : nec quod additur, « esse litigiosos. » Si enim sumus filii pacis, et volumus super nos pacem requiescere, et accessimus ad Jerusalem cœlestem, quæ ex pace nomen accepit, cum his qui oderunt pacem, habeamus pacem : et quantum in nobis est cum omnibus hominibus pacati simus : non solum cum modestis, sed etiam cum rixosis ; quia nulla virtus est ferre mansuetos : locumque demus iræ, omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes homines : non quod vanæ gloriæ desiderio nos esse mansuetos omnibus hominibus ostendere debeamus : sed dum omnes ferimus, et injuriæ vicem non rependimus, ipsa opera notiora universis fiant. Potest aliquis ob jactantiam et opinionem vulgi auramque popularem simulare apud quosdam mansuetudinem, et fingere bonitatem.

vérante, je ne sais si l'on pourra jamais persuader à tous que cet homme est doux.

Vers. 3 et suiv. — « Car nous avons été nous-mêmes autrefois insensés, incrédules, égarés, esclaves de toute sorte de désirs et de voluptés, vivant dans la malignité et l'envie, haïssables, nous haïssant les uns les autres. Mais lorsqu'est apparue la bonté et l'humanité de notre Sauveur Dieu, il nous a sauvés, non point à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais par sa miséricorde, en nous faisant renaître par le baptême, et nous renouvelant par le Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que justifiés par sa grâce, nous soyions héritiers, selon notre espérance, de la vie éternelle. » Quelqu'un demandera peut-être comment saint Paul a été insensé, incrédule, égaré, esclave de toutes sortes de désirs et de voluptés, vivant dans la malignité et l'envie, haïssable et haïssant les autres avant que la bonté et la clémence de notre Sauveur le sauvât, non par les œuvres de justice qu'il avait faites, mais par sa miséricorde, en répandant avec abondance et avec largesse sur les apôtres et sur les croyants l'Esprit-Saint par Jésus-Christ, afin qu'ayant obtenu l'héritage de la grâce, ils eussent l'espérance de la vie éternelle. Car nous lisons qu'il a vécu sans reproche selon la justice de la loi, qu'il a été circoncis le huitième jour, hébreu de pères hébreux, quant à la loi, pharisien, de la tribu de Benjamin, *Philip.* III, 5, 6 ; instruit aux pieds de Gamaliel, et versé dès l'enfance dans les saintes lettres. *Act.* XXII. Voici la réponse que nous faisons : les juifs qui ont vécu dans la loi avant l'avènement du Sauveur, avant sa passion et sa résurrection, avaient une certaine justice bien qu'elle fût loin d'être parfaite ; entre autres Siméon, Anne la prophétesse qui servait Dieu dans le temple. Mais après que le peuple eût crié tout d'une voix : Crucifiez-le, crucifiez-le, nous n'avons pas d'autre roi que César » *Jean.* XIX, 15, et encore : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ; » *Matth.* XXV, 27, et que le royaume de Dieu leur fût ôté pour être donné à un peuple qui en produirait les fruits ; depuis ce temps, celui qui n'a pas cru en Jésus-Christ a été un insensé, un égaré, un incrédule, un esclave de toute sorte de voluptés. Est-ce que Paul ne nous paraît pas avoir été un insensé lorsqu'il était zélé pour Dieu, mais d'un zèle qui n'était pas selon la science, lorsqu'il persécutait l'Église, et qu'il gardait les vêtements de ceux qui lapidaient Étienne, lorsqu'il était enflammé d'une haine si violente contre le Sauveur, qu'il recevait des lettres des prêtres de Jérusalem et qu'il allait à Damas pour y charger de chaînes ceux qui croyaient en Jésus-Christ ? Est-ce qu'il pouvait avoir des vertus sans la vertu de Dieu le Christ Jésus, ou éteindre la flamme ardente des voluptés, alors qu'il

Sed ubi non est vera et genuina et solida mansuetudo, nescio an eum esse mansuetum possit omnibus persuaderi.

(Vers. 3 seqq.) « Fuimus enim aliquando et nos stulti, inobedientes, errantes, servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et in invidia agentes, odiosi, odientes alterutrum. Cum autem bonitas et humanitas illuxit Salvatoris nostri Dei : non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos ; seu secundum misericordiam suam salvavit nos, per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit super nos opulenter per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati illius gratia, hæredes efficiamur secundum spem vitæ æternæ. » Quærat aliquis quomodo Paulus fuerit stultus, incredulus, errans, et serviens variis desideriis et voluptatibus in malitia, et in invidia, odiosus, et odiens, antequam Salvatoris nostri bonitas atque clementia per lavacrum secundæ regenerationis eum salvum faceret : non ex justitiæ operibus quæ fecerat, sed ex misericordia sua, effuso abundanter et large super apostolos atque credentes per Jesum Christum Spiritu sancto, ut hæreditatem gratiæ consecuti, spem vitæ in perpetuum possiderent. Et certe legimus eum secundum justitiam quæ in Lege est sine querela fuisse circumcisum octava die. *Philipp.* III, 5 : Hebræum ex Hebræis, secundum Legem Pharisæum, de tribu Benjamin, eruditum ad pedes Gamalielis, et ab infantia sacris Litteris institutum. *Actor.* XXII. Ad quod respondetur : Judæos qui ante adventum Salvatoris et passionem ejus, et resurrectionem in Lege versati sunt, licet non plenam, attamen aliqua ex parte habuisse justitiam : sicut Simeon quoque et Anna prophetissa in templo Dei serviens est reperta. Potsquam vero populus conclamavit : « Crucifige, crucifige eum ; non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan.* XIX, 15 : et : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Mat.* XXV, 27, et ablatum est ab eis regnum Dei, et traditum genti facienti fructus ejus : ex eo tempore qui in Christum non credidit, fuit stultus, errabundus, incredulus, et serviens variis voluptatibus. An non nobis (Al. vobis) videtur Paulus fuisse stultus, quando habebat zelum Dei, sed non secundum scientiam ; et persequebatur Ecclesiam, et lapidantium Stephanum vestimenta servabat ? cum in tantum odii contra Salvatorem instigatus exarserit, ut litteras a sacerdotibus acciperet, pergens Damascum ad eos qui in Christum crediderant vinciendos ? Aut ullas poterat habere virtutes sine virtute Dei Christi Jesu, aut æstuantem flammam restinguere voluptatum, cum non esset tem-

n'était pas encore le temple de Dieu ? Et peut-on supposer une malice, une envie plus grande que de se faire donner des lettres contre des absents, et de porter partout la dévastation parmi les disciples de Jésus-Christ ; de ne vouloir pas être sauvé et d'envier le salut à ceux qui pouvaient le recevoir ; de haïr les chrétiens et par une conséquence nécessaire d'être haïssable pour tous ? Est-il une erreur plus grossière, une désobéissance plus formelle, une folie plus grande, que de vouloir encore après que le jour a brillé et que les ombres sont dissipées, observer la loi abrogée, dire : « Gardez-vous de toucher, de porter les mains, de goûter » et en présence d'une nourriture solide et faite pour les hommes, de vouloir encore se nourrir du lait des enfants ? Considérons plus attentivement ces paroles, et nous y trouverons on ne peut plus clairement, l'expression de la Trinité. Car la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur qui n'est autre que Dieu le Père, nous a justifiés pour la vie éternelle par le baptême de régénération et de renouvellement de l'Esprit-Saint qu'il a répandu sur nous abondamment par Jésus-Christ. Le mystère de la Trinité est le salut des croyants. D'autres entendent ce passage dans un sens différent ; il ne s'appliquerait ni à Paul, ni aux Apôtres, mais saint Paul y parlerait des autres sous le nom des Apôtres. De même qu'il personnifiait en lui, en Apollo et en Céphas la question des dissensions et du schisme qu'il condamnait dans les Corinthiens, ainsi dans l'endroit qui nous occupe, en se nommant lui et les Apôtres, il fait voir ce qu'ont été avant la régénération du baptême de vie, tous ceux qui ont cru en Jésus-Christ. Admirons, en même temps, sa profonde humilité, lui qui méprise les avantages et la justice de la loi jusqu'à les comparer à de l'ordure et à du fumier, rappelle en toute sincérité qu'avant d'être uni à Jésus-Christ, il a été l'esclave de tous les vices.

Vers. 8. « — C'est une vérité certaine, et je veux que vous confirmiez ces choses, afin que ceux qui croient en Dieu, aient soin de se mettre à la tête des bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes. » Ces paroles : « C'est une vérité certaine, » doivent être rattachées à celles qui précèdent : « Afin que, justifiés par sa grâce, nous soyons héritiers, selon notre espérance, de la vie éternelle. » En effet, rien de plus digne de foi que la vérité qui a pour objet l'héritage de Dieu, et l'espérance de la vie éternelle est digne de foi. Il faut donc que Tite croit lui-même ces choses sans aucune hésitation, sans aucune crainte, et qu'il les affirme pour que les autres les croient également, et non content de cela qu'il les affirme fortement vis-à-vis de ceux qui ont la volonté d'embrasser la foi ; c'est pourquoi l'Apôtre lui dit : Et je veux que tu assures fortement ces choses. Or, ceux qui croient qu'elles sont vraies doivent nécessairement se livrer à la pratique des bonnes œuvres par lesquelles on se

plum Dei ? Quæ autem major potest esse malitia et invidia, quam contra absentes epistolas sumere, et ubique Christi vastare discipulos ; nolle ipsum salvum fieri : et cæteris qui salvi esse poterant, invidere : odisse Christianos et consequenter ab omnibus odium promereri ? Quis autem major error, et inobedientia, et vecordia, quam postquam respiravit dies, et præterierunt umbræ, Legem abolitam velle servare, et dicere : « Ne attrectaveris, nec contigeris, ne gustaveris, » et apparente solido cibo et virili, infantiæ lacte cupere potari ? Diligentius attendamus, et inveniemus in præsenti capitulo manifestissimam Trinitatem. Benignitas quippe atque clementia Salvatoris nostri Dei, non alterius quam Dei Patris, per lavacrum regenerationis et renovationem Spiritus sancti, quem effudit super nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum, justificavit nos in vitam æternam. Salus credentium, mysterium Trinitatis est. Alii hunc locum ita intelligunt, ut non de Paulo et apostolis, sed sub apostolorum persona, de aliis dictum putent : ut quomodo sub persona sua, et Apollo, et Cephæ de dissensione et schismate, quod arguebat in Corinthiis est locutus : ita etiam in præsenti loco, se et apostolos nominans, omnes qui in Christo crediderant, quales fuerint ante regenerationem lavacri vitalis, ostenderit. Simul autem et humilitas ejus et admiranda, quod qui omnem humilitatem (Al. utilitatem) justitiamque Legis quasi quisquilias et purgamenta contempsit, recte se sine Christo vitiis omnibus servisse memoravit.

(Vers. 8.) « Fidelis sermo, et de his volo te confirmare (Al. affirmare), ut curam habeant bonis operibus præesse qui credunt in Domino. Hæc bona sunt, et utilia hominibus. » Hoc quod ait, « fidelis sermo, » ad superiora jungendum est, in quibus præmiserat, « ut justificati ipsius gratia, hæredes efficiamur secundum spem vitæ æternæ. » Dignus enim fide super hæreditate Dei sermo, et super spe vitæ æternæ. Unde oportet de his non dubium, non timentem et ipsum crederet et ut credant cæteri, confirmare, non solum autem hoc, sed et hoc cum cæteris his, qui voluerint credere, confirmandum est : quapropter ait : « et de his volo te confirmare. » Qui autem ista vere esse crediderint, necesse est curam habeant bo-

prépare l'héritage de Dieu et l'espérance de la vie éternelle, et pour donner un fondement plus solide à la foi, il ne dit pas : ceux qui croient aux hommes, mais ceux qui croient en Dieu. Il est nécessaire, en effet, qu'ils soient les premiers à pratiquer les bonnes œuvres qui étant accomplies avec tout le soin qu'elles méritent sont bonnes et utiles aux hommes.

Vers. 9. — « Quant aux questions imprudentes, aux généalogies, aux contestations, aux disputes sur la loi, évitez-les, car elles sont inutiles et vaines. » Il est un grand nombre de questions d'espèce diverse, c'est pour cela que Salomon a dit de ceux qui cherchent Dieu : « Ceux qui le cherchent avec droiture, trouvent la paix. »*Prov.* VIII, 35. Ceux donc qui ne le cherchent point avec droiture ne peuvent trouver la paix. Nous pouvons donner plusieurs exemples de ceux qui ne cherchent point Dieu avec droiture. Ainsi les juifs ne le cherchent point droitement, ceux qui espèrent le trouver en dehors du Christ. Les hérétiques avec tout le bruit de leurs vains discours cherchent celui qu'ils ne peuvent trouver. Les philosophes eux-mêmes et les barbares, qui ont de la divinité des sentiments si différents, ont cherché Dieu. Mais comme ils ne l'ont point cherché avec droiture, leurs discussions ont été empreintes de folie, alors qu'ils se sont imaginé que Dieu pouvait être compris par les sens de l'homme. C'est de telles discussions que saint Paul nous détourne. Mais quant aux questions sages, et qui sont appuyées sur l'autorité des Écritures, il nous y exhorte, et nous y excite en se rappelant les préceptes du Seigneur qui nous dit : « Cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. » *Luc.* XI ; et à la condition que notre corps ne sera point l'esclave du péché, la sagesse entrera dans notre âme... Exerçons nos facultés, que notre esprit se nourrisse chaque jour de la lecture des divines Écritures, et alors nos discussions ne seront point des discussions imprudentes. Quant à ce qui suit : « Évitez les généalogies, les contestations et les disputes sur la loi, » elles sont à l'adresse particulière des Juifs qui en tirent vanité, et s'imaginent avoir la connaissance de la loi s'ils retiennent tous les noms que nous prononçons d'une manière vicieuse, parce qu'ils sont barbares, et que nous ne savons pas leurs étymologies. Et si nous venons à nous tromper dans l'accent, en allongeant ou en abrégeant une syllabe, en faisant bref ce qui est long ou long ce qui est bref, ils se moquent de notre ignorance, surtout à l'occasion des aspirations et de certaines lettres qu'il faut prononcer comme en s'écorchant le gosier. La cause en est que les Septante qui ont traduit en grec la loi divine ont exprimé par d'autres lettres qu'ils ont ajoutées, les lettres *heth* et *ain* et d'autres semblables, parce qu'ils ne pouvaient faire passer dans la langue grecque la double aspiration de

norum operum, per quæ hæreditas Dei, et spes vitæ præparatur æternæ. Et pulchre ut majorem fidem faceret, non dixit, qui credunt hominibus, sed qui credunt Deo. Necesse est enim, ut curam bonorum operum habeant, quæ adimpleta, et omni studio perpetrata, sunt bona utiliaque credentibus.

(Vers. 9.) « Stultas autem quæstiones, et genealogias, et contentiones, et pugnas quæ veniunt ex Lege, devita : Sunt quippe inutiles et vanæ. » Quia multiplices et diversæ sunt quæstiones, propterea Salomon de his qui quærunt Deum, locutus est, dicens : « Recte autem quærentes eum, invenerunt pacem. » *Prov.* VIII, 35. Qui igitur Deum non recte quærunt, pacem invenire non possunt. Plurima exempla sunt quærentium non recte Deum. Judæi prave quærunt Deum, sperantes se eum invenire posse sine Christo. Hæretici, vano sermonum strepitu concrepantes, quærunt quem invenire non possunt. Philosophi quoque et barbari de Deo varia sentientes, quæsierunt Deum. Sed quia non recte quæsierunt, fuerunt eorum fatuæ quæstiones, putantium Deum humanis sensibus posse comprehendi. Ab his igitur Paulus nos revocat quæstionibus. Cæterum ad sapientes, et quæ Scripturarum auctoritate sunt fultæ, magis cohortatur et provocat, præceptorum non nescius Salvatoris, in quibus ait : « Quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis, petite et dabitur vobis. Omnis enim qui quærit invenit (Al. inveniet), et qui petit accipit (Al. accipiet), et qui pulsat aperietur ei, » *Luc.* XI ; modo non sit corpus nostrum subditum peccatis, et ingredietur in nos sapientia. Exerceatur sensus, mens quotidie divina lectione pascatur : et quæstiones nostræ stultæ non erunt quæstiones. Quod autem ait : « Genealogias et contentiones et rixas, quæ veniunt ex Lege, devita, » proprie pulsat Judæos, qui in eo se jactant et putant Legis habere notitiam, si nomina teneant singulorum : quæ quia barbara sunt, et etymologias eorum non novimus, plerumque corrupte proferuntur a nobis. Et si forte erraverimus (Al. erravimus) in accentu, in extensione et brevitate syllabæ, vel brevia producentes, vel producta breviantes, solent irridere nos imperitiæ, maxime in aspirationibus et quibusdam cum rasura gulæ litteris proferendis. Hoc autem evenit quod LXX interpretes, per quos in Græcum sermonem Lex divina translata est, specialiter HETH litteram et AIN, et cæteras istiusmodi (quia cum duplici aspiratione in Græcam linguam transferre non poterant) aliis litteris additis expresserunt.

ces lettres. Ainsi par exemple au lieu de Rahel, ils ont mis Rachel, Jéricho au lieu de Jéricho, Chebron au lieu d'Hébron, Segor au lieu de Seor, et dans les autres mots leurs efforts ont été inutiles. Car les grecs et nous, n'avons qu'une seule lettre *s* tandis que les hébreux en ont trois : *Samech*, *Sade* et *Sin*, qui se prononcent différemment, Isaac et Sion s'écrivent par *Sade*, Israël par *Sin*, et cependant la prononciation n'est point en rapport avec l'écriture. Sem, roi des Amorrhéens s'écrit par la lettre Samech et se prononce de même. Si donc il nous arrive de ne point prononcer comme les prononcent les hébreux ces idiotismes de noms propres et de langues parce qu'ils sont barbares, ils éclatent de rire, et jurent qu'ils n'entendent absolument rien à ce que nous disons. Aussi, en examinant tous les livres de l'ancienne loi qu'Adamantius avait classés dans ses Hexaples, et qu'il a transcrits de la bibliothèque de Césarée, nous avons pris soin de les corriger sur les manuscrits authentiques dans lesquels les mots hébreux sont écrits avec les lettres qui leur sont propres, et où la traduction grecque se trouve dans la colonne voisine. Aquila et Symmaque, les Septante et Théodotion ont aussi leur ordre de distribution. Quelques livres et en particulier les livres poétiques des hébreux ont trois autres éditions qu'on appelle la cinquième, la sixième et la septième version, qui, sans porter le nom de leurs auteurs, ont obtenu une certaine autorité. Cet immortel génie nous a procuré par son travail cet immense avantage que nous ne craignons plus autrement la morgue des Juifs qui aiment à ouvrir les lèvres, à se tordre la langue, à rejeter bruyamment leur salive et à se déchirer le gosier par leur prononciation. Une autre occasion pour eux de s'enorgueillir, c'est que de même que nous qui sommes latins, nous confions plus facilement à notre mémoire les noms latins et ceux qui tirent leur origine de notre langue, ainsi dès leur plus tendre enfance, ils impriment profondément dans leur esprit les noms de leur langue, et depuis Adam jusqu'à Zorobabel ils parcourent si rapidement de mémoire toutes les générations, qu'on dirait qu'ils prononcent leur propre nom. Pour nous qui avons appris une autre langue, ou qui avons cru plus tard en Jésus-Christ, ou qui, si nous sommes les enfants fidèles de l'Eglise, nous attachons au sens plutôt qu'aux paroles des Écritures, si nous n'avons pas cette science des noms hébreux, ils se croient beaucoup plus savants que nous dans la citation des noms, la supputation des années, l'énumération des neveux, petits-neveux, aïeux, bisaïeux et trisaïeux. J'ai entendu étant à Rome un hébreu qui faisait semblant de croire en Jésus-Christ, faire une question des généalogies de Notre-Seigneur Jésus-Christ rapportées par saint Matthieu et saint Luc, de ce que depuis Salomon jusqu'à Joseph, elles ne s'accordent ni pour le nombre des générations, ni pour l'identité des noms. Et après

Verbi causa, ut « Rahel, Rachel » dicerent : et « Jeriho, Jericho : et Hebron, Chebron : et Seor, Segor. » in aliis vero eos conatus iste deficit (Al. defecit). Nam nos et Græci unam tantum litteram *s*, habemus, illi vero tres, SAMECH, SADE, et SIN : quæ diversos sonos possident. « Isaac et Sion » per SADE scribitur : Israel per SIN, et tamen non sonat hoc quod scribitur. «Seon,» rex Amorrhæorum, per SAMECH litteram et pronuntiatur et scribitur. Si igitur a nobis hæc nominum et linguæ idiomata, ut videlicet barbara, non ita fuerint expressa, ut exprimuntur, ab Hebræis, solent cachinnum attollere, et jurare se penitus nescire quod dicimus. Unde et nobis curæ fuit omnes veteris Legis libros, quos vir doctus Adamantius in Hexapla digesserat, de Cæsariensi bibliotheca descriptos, ex ipsis authenticis emendare, in quibus et ipsa Hebræa propriis sunt characteribus verba descripta ; et Græcis litteris tramite expressa vicino. Aquila etiam et Symmachus, Septuaginta quoque et Theodotio suum ordinem tenent. Nonnulli vero libri, et maxime hi qui apud Hebræos versu compositi sunt, tres alias editiones additas habent : quam quintam, et sextam, et septimam translationem vocant : auctoritatem sine nominibus interpretum consecutas. Hæc immortale illud ingenium suo nobis labore donavit, ut non magnopere pertimescamus supercilium Judæorum, solutis labiis, et obtorta lingua, et stridente saliva, et rasa fauce gaudentium. Est et illis alia occasio superbiæ, quoniam sicut nos qui Latini sumus, Latina nomina et origines de lingua nostra habentia (Al. trahentia), facilius memoriæ tradimus : ita illi a parva ætate, vernacula sui sermonis vocabula penitissimis (Al. peritissimis) sensibus imbiberunt : (Al. imbuerunt) et ab exordio Adam usque ad extremum Zorobabel, omnium generationes ita memoriter velociterque percurrunt, ut eos suum, putes referre nomen. Hoc nos qui aut alias litteras didicimus, aut certe sero credidimus in Christum, aut etiam si infantes sumus Ecclesiæ mancipati, magis Scripturarum sensum quam verba sectamur : si forte non ita (Al. tacet ita) novimus, putant se in nominibus referendis, et in supputatione annorum, et in nepotibus et abnepotibus, avis, proavis, et atavis, doctiores. Audivi ego quemdam de Hebræis, qui se Romæ in Christum credidisse simulabat, de genealogiis Domini nostri Jesu Christi, quæ scripta sunt in Matthæo, et Luca facere quæstionem ; quod videlicet a Salomone usque ad Joseph, nec numero sibi, nec vocabulorum æqualitate

qu'il avait ainsi perverti les cœurs des simples, il produisait certaines solutions qu'il paraissait tirer d'un sanctuaire et d'un oracle, alors qu'il aurait dû bien plutôt chercher la justice, la miséricorde et l'amour de Dieu, et après, si l'occasion se présentait, discuter sur les noms et le nombre des générations. Nous en avons dit assez et peut être plus qu'il ne le fallait sur la morgue des hébreux, mais l'occasion nous a été donné de disserter sur les généalogies, les contestations et les disputes qui viennent de la loi. Les Dialecticiens qui ont Aristote pour chef ont l'habitude de tendre les filets de leurs raisonnements, et de renfermer la liberté vagabonde des rhéteurs dans les buissons de leurs syllogismes. Ces hommes donc qui passent les jours et les nuits à interroger, à répondre, à émettre une proposition, à la prendre, à la défendre, à la prouver et à en tirer des conclusions, appellent et réunissent certains esprits amis des contestations, qui, dans leurs disputes, font une plus grande dépense de poitrine que de raison. Or, si telle est la conduite de ceux dont la profession est de contester, que doit faire un chrétien si ce n'est de fuir absolument toute contestation ? Il faut éviter de même toutes les disputes légales, et laisser de côté les folies des Juifs, car ce sont des discussions inutiles et vaines qui n'ont que l'apparence de la science et qui ne profitent ni à ceux qui les soutiennent, ni à ceux qui les écoutent. Ainsi que me sert-il de savoir combien d'années a vécu Mathusalem, à quel âge Salomon s'est marié afin de ne pas assigner la naissance de Roboam à la onzième année de sa vie et beaucoup d'autres choses de ce genre qu'il est, difficile de savoir à cause des variantes des livres et des erreurs qui s'y perpétuent par les copies pleines de fautes faites sur des manuscrits non moins défectueux ? Et quand nous parviendrions à trouver la vérité au prix de grands efforts et d'un long travail, cette connaissance ne nous servirait de rien. Il arrive fréquemment que nous avons des contestations sur la loi, non par le désir de la vérité, mais par un motif de vaine gloire, c'est-à-dire que nous voulons passer pour savants dans l'esprit de ceux qui nous écoutent, ou que certainement nous poursuivons un gain sordide comme résultat du bruit qui se fait autour de nous. A quoi bon avoir les lèvres écumantes, et imiter par nos cris l'aboiement des chiens; alors qu'une réponse simple et modérée suffit pour vous calmer si elle est vraie, ou qu'elle peut être relevée avec douceur et modération si elle est contraire à la vérité.

Vers. 10, 11. — « Evite un homme hérétique après une première et une seconde admonition, sachant qu'un tel homme est perverti, et qu'il pèche, puisqu'il est condamné par son propre jugement. » Le nom d'hérésie se trouve également dans l'épître aux Corinthiens : « Or, il faut qu'il y ait même des hérésies, afin qu'on découvre ceux d'entre vous qui sont éprouvés. » *I Cor.* XI, 19). Et, dans l'épître aux Galates, l'hérésie

consentiant : qui cum corda simplicium pervertisset quasi ex adytis et oraculo deferebat quasdam, ut sibi videbatur, solutiones, cum magis debuerit justitiam et misericordiam, et dilectionem Dei quærere, et post illa, si forte occurrisset, de nominibus et numeris disputare. Satis forsitan de Hebræorum supercilio et plusquam necesse fuerit dixerimus ; sed occasio nobis data est, de genealogiis et contentione et rixis, quæ ex Lege veniunt, disserendi. Dialectici, quorum Aristoteles princeps est, solent argumentationum retia tendere, et vagam rhetoricæ libertatem in syllogismorum spineta concludere. Hi ergo qui in co totos dies et noctes terunt, ut vel interrogent, vel respondeant, vel dent propositionem, vel accipiant, assumant, confirment, atque concludant, quosdam contentiosos vocant, qui ut libet, non ratione, sed stomacho disputent litigantium. Si igitur illi hoc faciunt, quorum proprie ars contentio est, quid debet facere Christianus nisi omnino fugere contentionem? Rixæ quoque legales penitus respuendæ sunt ; et Judæorum stultitiæ relinquendæ. Sunt enim inutiles et vanæ, quæ tantum speciem scientiæ habent : cæterum nec dicentibus, nec audientibus prosunt. Quid enim mihi prodest scire quot annos vixerit Mathusalem, quoto ætatis suæ anno Salomon sortitus sit conjugem, ne forsitan Roboam undecimo ætatis illius anno natus esse credatur ? et multa istiusmodi, quæ aut difficile est invenire propter librorum varietatem, et (dum paulatim de inemendatis inemendata scribuntur) errores inolitos : aut etiam si inveniremus magno studio et labore, nihil profutura cognovimus. Frequenter accidit ut habeamus pugnas Legis, non ob desiderium veritatis, sed ob jactantiam gloriæ, dum apud eos qui audiunt, docti volumus æstimari : aut certe ex hoc rumusculo turpia sectamur lucra : Quid enim prodest spumantibus labiis, et latratu garrire canum : cum simplex et moderata responsio aut possit te placere si vera est, aut si falsa, leniter et placabiliter emendari ?

(Vers. 10, 11.) « Hæreticum hominem post unam et alteram correptionem devita : sciens quod subversus est ejusmodi, et delinquit qui est a semetipso damnatus. » Nomen hæreseos, et in Epistola ad Corinthios ponitur : « Oportet enim et hæreses in nobis esse, ut probati quippe manifesti fiant. » I. *Cor.* XI, 19. Et ad Galatas inter carnis opera numeratur : « Manifesta

est rangée parmi lès œuvres de la chair ; « Il est aisé de connaître les œuvres de la chair qui sont : la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, le culte des idoles, les empoisonnements, les inimitiés, les contestations, les jalousies, les colères, les rixes, les dissensions, les hérésies, les envies, les ivrogneries, les débauches de table, et autres choses semblables. Je vous le répète comme je vous l'ai déjà dit, ceux qui font de telles choses n'obtiendront pas le royaume de Dieu. » *Gal.* v, 19 et suiv. Il faut observer avec attention à ce sujet que de même que les autres vices qui sont énumérés parmi les vices de la chair nous excluent du royaume de Dieu, ainsi les hérésies nous font perdre également le royaume de Dieu, et peu importe comment, dès que nous en sommes exclus. Et quelque chose de plus étonnant et qu'il nous faut relire dans les actes des Apôtres, c'est que des hommes pervers traitaient déjà d'hérésie notre foi en Jésus-Christ et la discipline ecclésiastique. « Nous n'avons pas reçu de lettre de Judée sur vous, disent les Juifs à saint Paul, et aucun frère n'est venu nous en parler, ou nous dire du mal de vous. Mais nous voudrions bien apprendre de vous-même ce que vous pensez, car ce que nous savons de cette hérésie c'est qu'on la combat partout. » *Act.* XXVIII, 31, 32. Bien que le nom d'hérésie ne se trouve point formellement dans le discours de saint Paul à Milet, les œuvres de l'hérésie y sont désignées dans ce que l'Apôtre dit aux prêtres de l'Eglise : » Je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants qui n'épargneront point le troupeau, et que du milieu de vous, il s'élèvera des hommes qui prêcheront une doctrine perverse, afin d'attirer des disciples après eux. » *Act.* XX, 29, 30. Cela soit dit en passant pour tous les endroits où se trouve le nom d'hérésie. Il faut maintenant discuter à fond ce nom d'hérésie. L'hérésie vient d'un mot grec qui signifie choix, parce que chaque hérétique choisit ce qui lui paraît préférable. Les philosophes eux-mêmes, les Stoïciens, les Peripatéciens, les Académiciens, les Epicuriens sont rangés dans telle et telle hérésie. Il est superflu de les énumérer toutes, Marcien, Valentin, Apelle, Ebion, Montan, et Manichée avec leurs dogmes ; il est très-facile à chacun de connaître dans quelles erreurs ils se laissent entraîner. Plût à Dieu qu'Arius et Eunomius, et l'auteur d'une nouvelle hérésie fussent moins connus, ils en auraient trompé un moins grand nombre ! Évitez donc un homme hérétique après une seule réprimande, ou bien νουθεσίαν, d'après le texte grec qui est préférable ; car le mot νουθεσία signifie plutôt avertissement, enseignement que réprimande. On lit dans les manuscrits latins (ce que notre père Athanase approuvait comme conforme à la vérité), « après une première et une seconde admonition, « c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de reprendre ou d'avertir une seule fois celui qui s'est laissé corrompre par

autem sunt opera carnis : quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idololatria, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissentiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et cætera his similia, quæ prædico vobis sicut prædixi : quoniam qui hæc agunt, regnum Dei non possidebunt. » *Gal.* v, 19 *seqq.* In quibus diligenter est observandum, quod quomodo cætera vitia, quæ inter carnis opera numerata sunt, excludunt nos (Al. excluduntur) a regno Dei : ita etiam nobis hæreses auferant regnum Dei ; et non interest quomodo quis, dum tantum excludatur a regno. Quod autem magis mirum sit etiam illud de Actibus apostolorum videtur esse relegendum, fidem nostram in Christum, et Ecclesiasticam disciplinam, jam tunc a perversis hominibus hæresim nuncupatam. « Nos enim, » inquiunt Judæi, ad apostolum Paulum, « nec litteras a te accepimus de Judæa (Al. de te... a Judæa), nec veniens quis de fratribus annuntiavit nobis, aut locutus est aliquis de te in malum. Petimus autem, ut audiamus a te quid sentias : de hæresi enim ista notum est nobis, quia ubique ei contradicitur. » *Act.* XXVIII, 21, 22. Et licet nomen hæreseos Mileti non dicatur, a Paulo tamen opera nominantur, loquente ad presbyteros Ecclesiæ : « Ego scio quoniam venient post abscessum meum lupi graves in vos, non parcentes gregi : et ex vobis ipsis consurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se. » *Act.* XX, 29, 30. Hæc in transitu dicta sint, ubi et alibi hæresis appelletur. Nunc ipsum nomen videtur plenissime ventilandum. Hæresis Græce ab electione dicitur, quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod ei melius esse videatur. Philosophi quoque Stoici, Peripatetici, Academici, Epicurei, illius vel illius hæreseos appellantur. Superfluum est ire per singula, et Marcionem, Valentinum, Apellem, Ebionem, Montanum, et Manichæum cum suis enumerare dogmatibus : cum perfacile sit unicuique cognoscere quibus singuli ducantur erroribus. Arius et Eunomius, et novæ auctor hæreseos, utinam tam noti non essent, minus forsitan plurimos decepissent ! Hæreticum igitur hominem post unam correptionem, sive ut in Græco melius habetur, νουθεσίαν, devita : νουθεσία autem « commonitionem » magis et « doctrinam » absque increpatione significat. Legitur in Latinis codicibus (quod verum Papa quoque Athanasius approbabat) : « Post unam et alteram correptionem ; » quod scilicet non sufficiat tantum semel eum corripi, vel commoneri qui aliquo

l'erreur, mais qu'il faut lui donner un second avertissement afin que tout se fasse en présence de deux ou trois témoins. Saint Paul nous fait connaître les raisons qui doivent faire éviter l'hérétique après une première et une seconde admonition : « sachant qu'un tel homme est perverti, et qu'il pèche, puisqu'il est condamné par son propre jugement. » Car celui qui, après une première et une seconde admonition sur son erreur, refuse de se corriger, croit que celui qui le reprend est dans l'erreur, il se prépare alors à des combats, à des luttes de paroles pour gagner à son erreur, celui même qui l'instruit. L'Apôtre dit qu'il est condamné par son propre jugement, parce que les fornicateurs, les adultères, les homicides et ceux qui sont coupables des autres vices sont exclus de l'Eglise par les prêtres. Les hérétiques, au contraire, prononcent contre eux-mêmes leur sentence, en se séparant de leur plein gré de l'Eglise, et cette séparation est comme la condamnation que porte leur propre conscience. Il y a cette différence entre l'hérésie et le schisme que l'hérésie suppose toujours une doctrine erronée, tandis que le schisme est une séparation de l'Eglise par suite de dissentiments entre les évêques, ce qui dans les commencements de l'Eglise peut se concevoir en partie. Du reste il n'est aucun schisme qui n'invente quelqu'hérésie, comme prétexte apparent pour se séparer de l'Eglise.

Vers 12.— « Lorsque je t'aurai envoyé Artemas ou Tychique, hâte-toi de venir près de moi à Nicopolis ; car j'ai résolu d'y passer l'hiver. » Nous lisons au commencement de cette épître : « Je t'ai laissé en Crète, pour que tu établisses les choses qui manquent et que tu constitues des prêtres dans chaque ville, ainsi que je te l'ai prescrit. » Comme les Crétois avaient embrassé tout récemment la foi, Paul les quittant pour aller visiter d'autres Eglises, il ne fallait pas les laisser orphelins, mais leur donner un homme apostolique qui corrigerait tout ce qu'il y aurait de défectueux. Et comme après celui qui devait être le fondement d'autres Eglises, Tite était nécessaire pour construire l'édifice sur le fondement, saint Paul lui écrit, que lorsqu'il aurait envoyé en Crête Artemas ou Tychique, un des deux qui étaient avec lui, pour le remplacer, il vienne lui-même à Nicopolis où il lui assurait qu'il passerait l'hiver. Nous avons un témoignage de l'affection paternelle de Paul pour les Crétois. Tite lui est nécessaire pour le ministère évangélique ; cependant il ne veut pas qu'il vienne le rejoindre, avant l'arrivée d'Artémas ou de Tychique qui doivent le remplacer. Nicopolis est cette ville qui a reçu son nom de la victoire remportée par Auguste sur Antoine et Cléopâtre.

Vers. 13. — « Aie soin d'envoyer devant Zénas, le docteur de la loi et Apollo, et que rien ne leur manque. » C'est cet Apollo dont il dit dans l'épître aux Corinthiens : « Chacun de vous dit : Moi, je suis à Paul, et moi à Apollo, et moi à Céphas,

sit depravatus errore : sed et secunda sit ei adhibenda doctrina, ut in ore duorum aut trium testium stet omne verbum. Quare autem post primam et secundam correptionem devitandus sit, reddit causas dicens : « quod subversus est ejusmodi, et peccat cum sit a semetipso damnatus. » Qui enim semel bisque correptus, audito errore suo, non vult corripi, errare existimat corrigentem : et econtrario se ad pugnas et jurgia verborum parans, eum vult lucrifacere, a quo docetur. Propterea vero a semetipso dicitur esse damnatus : quia fornicator, adulter, homicida, et cætera vitia, per sacerdotes de Ecclesia propelluntur. Hæretici autem in semetipsos sententiam ferunt, suo arbitrio de Ecclesia recedentes : quæ recessio propriæ conscientiæ videtur esse damnatio. Inter hæresim et schisma hoc esse arbitrantur, quod hæresis perversum dogma habeat : schisma propter episcopalem dissensionem ab Ecclesia separetur : quod quidem in principio aliqua ex parte intelligi potest. Cæterum nullum schisma non sibi aliquam confingit hæresim, ut recte ab Ecclesia recessisse videatur.

(Vers. 12.) « Cum misero ad te Artemam, aut Tychicum, festina venire ad me Nicopolim, ibi enim statui hiemare. » Legimus in exordio istius Epistolæ : « Hujus rei gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ deerant corrigas : et constituas per civitates presbyteros, sicut ego tibi disposui. » Ut quia Cretenses nuper crediderant, recedente Paulo, et ad alias Ecclesias transeunte, non dimitterentur orphani : sed haberent apostolicum virum, qui ea quæ videbantur deesse, corrigeret. Quia ergo post fundamentum aliarum Ecclesiarum necessarius erat Titus, qui ædificium superstrueret, scribit ei, ut cum Artemam vel Tychicum, unum scilicet e duobus qui secum fuerant, Cretam misisset, impleturus (Al. impleturum) locum ejus : ipse Nicopolim veniret, ibi se hiematurum esse contestans. Ex quo paternos Pauli in Cretenses probamus (Al. probemus) affectus. Necessarium habet Titum in Evangelii ministerium : tamen non eum ante ad se vult venire, nisi in locum ejus Artemas, vel Tychicus successor advenerit. Nicopolis ipsa est, quæ ob victoriam Augusti, quod ibi Antonium Cleopatramque superarit, nomen accepit.

(Vers. 13). « Zenam legis doctorem, et Apollo sollicite præmitte, ut nihil illis desit. » Iste est Apollo de quo et ad Corinthios scribitur : « Unusquisque vestrum dicit : Ego sum Pauli, ego autem Apollo, ego

et moi au Christ. » *I Cor.* v. 12. Apollo était originaire d'Alexandrie, de famille juive, très-éloquent et consommé dans la science de la loi, et évêque des Corinthiens. On pense que par suite des dissensions qui existaient à Corinthe, il passa dans l'île de Crète qui était voisine avec Zénas docteur de la loi, et qu'il retourna à Corinthe après que l'épître de saint Paul eut apaisé les dissensions qui s'y étaient élevées. Quant à Zénas, docteur de la loi, aucun autre endroit de l'Ecriture ne nous renseigne sur ce qu'il était; ce que nous pouvons dire, c'est que c'était un homme apostolique qui exerçait le même ministère qu'Apollo, celui de fonder les Eglises de Jésus-Christ. L'Apôtre recommande donc à Tite, que dans le trajet de l'île de Crète dans la Grèce, il ne les laisse manquer de rien, mais qu'il leur procure tout ce qui était nécessaire pour ce voyage.

Vers. 14. — « Et que les nôtres apprennent aussi à se mettre à la tête des bonnes œuvres, lors que la nécessité le demande, afin qu'ils ne soient pas sans fruit. » Il avait dit précédemment : « Aie soin d'envoyer devant Zénas docteur de la loi et Apollo, et que rien ne leur manque. » On pouvait peut-être secrètement faire cette objection ; moins Tite cependant que tout autre lecteur de cette épître. Mais où Tite pouvait-il puiser les ressources dont ils avaient besoin pour ce voyage? Saint Paul résout cette difficulté et la réduit à néant en ajoutant : « Et que les nôtres aussi apprennent à se mettre à la tête des bonnes œuvres lorsque la nécessité le demande, afin qu'ils ne soient pas sans fruit. » Il appelle les nôtres ceux qui ont embrassé la foi en Jésus-Christ; comme ils étaient à Jésus-Christ, Paul et Tite pouvaient dire à juste titre qu'ils étaient également à eux. Vous avez, lui dit Paul, la puissance sur vos disciples, enseignez-leur à ne pas demeurer sans fruit, mais venez en aide aux évangélistes et aux hommes apostoliques qui se consacrent aux bonnes œuvres, et à leur venir en aide, non pas dans toutes les circonstances quelles qu'elles soient, mais dans les choses nécessaires. « Car dès lors que nous avons la nourriture et le vêtement, nous devons nous en contenter. » I. *Tim.* VI, 8. Ceux donc qui servent à l'autel, doivent vivre de l'autel, et ceux qui sont devenus participants de nos biens spirituels, doivent nous faire entrer en participation de leurs biens temporels. Et dans la crainte qu'on ne tînt pas compte ou de sa recommandation ou de celle de Tite, il appelle stériles et sans fruit, ceux qui ne viendraient pas en aide à ceux qui annoncent l'Evangile. Salomon dit dans les Proverbes : « L'aumône est un fruit. » *Prov.* III. Et Paul lui-même appelle la charité le premier fruit de l'esprit. *Gal.* v. Or, c'est surtout par la communication des biens et par les services rendus que la charité prouve son existence : « Afin dit l'Apôtre, qu'ils ne soient point sans fruit, car tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et

vero Cephæ. » I *Cor.* I, 12. Fuit autem vir Alexandrinus ex Judæis, valde eloquens et perfectus in Lege, episcopus Corinthiorum, quem propter dissensiones quæ in Corintho erant, ad vicinam insulam Cretam cum Zena legis doctore putandum est transfretasse ; et Pauli Epistola dissensionibus quæ Corinthi ortæ fuerant temperatis, rursum Corinthum revertisse. Zenam vero legis doctorem, de alio Scripturæ loco quis fuerit, non possumus dicere, nisi hoc tantum, quod et ipse apostolicus vir id operis quod Apollo exercebat habuerit, Christi Ecclesias exstruendi. Præcipit itaque Tito, ut quoniam de Creta ad Græciam navigaturi erant, non eos faciat sitarciis indigere, sed habere ea quæ ad viaticum necessaria sunt.

(Vers. 14.) « Discant autem et nostri bonis operibus præesse in necessariis usibus, ut non infructuosi sint.» Supra dixerat : « Zenam Legis doctorem et Apollo sollicite præmitte, ut nihil illis desit. » Quia ergo poterat suboriri occulta responsio, ut non tam Titus quam quicumque Epistolæ lector hoc diceret : et unde Tito, ut viaticum non habentibus largiretur, solvit hanc quæstionem, et quasi nihil sibi opponatur dicit, dicendo : « Discant autem et nostri bonis operibus præesse in necessariis usibus, ut non infructuosi sint. Nostros suos vocat qui in Christo crediderant : qui quia Christi erant, recte et Pauli et Titi appellari merebantur. Habes, inquit, in discipulos potestatem ; doce eos non esse infructuosos : sed evangelistis et apostolicis viris, qui bonis operibus serviunt, ministrare : et ministrare, non in quibuscumque causis, sed in necessariis usibus : « Habentes quippe victum et vestimentum (Al. vestitum), his contenti simus. » I *Tim.* VI, 8 : et qui altario serviunt, de altario vivant: et qui participes spiritualium nostrorum facti sunt, debent nobis sua participare carnalia. Et ne forsitan vel epistolam Pauli, vel præceptum Titi facile contemnerent, infructuosos vocat, quicumque evangelistis non ministraverint. Dicit et Salomon in Proverbiis : « Fructus vero eleemosyna. » *Prov.* III, 12. Et ipse Paulus primum spiritus fructum charitatem vocat. *Galas.* v. Charitas autem in communicatione et in ministerio vel maxime comprobatur. « Ut non, inquit, infructuosi sint. Omnis enim arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. » *Mat.* v, 10. Hoc autem dico : quia qui parce

jeté au feu. » *Matth.* v, 10. Or, je dis que celui qui sème peu, moissonnera peu ; et refuser de venir en aide dans les choses nécessaires aux hommes apostoliques et aux évangélistes du Christ, c'est se condamner soi-même à la stérilité.

Vers. 15. — « Tous ceux qui sont avec moi vous saluent. » Il emploie ici la formule ordinaire en disant à Tite que tous ceux qui sont avec lui le saluent ; ou bien cette salutation est pour Tite personnellement, parce qu'il était digne de l'affection de tous ceux qui étaient avec Paul. Or, c'est un éloge très-honorable pour Tite que d'être salué de tous par l'entremise de Paul.

« Saluez ceux qui nous aiment dans la foi. » Si tous ceux qui aiment, aimaient dans la foi, et qu'il n'y en eût point chez qui l'amour soit séparé de la foi, jamais saint Paul n'eût joint ici la foi à l'amour : « Saluez ceux qui nous aiment dans la foi. » Ainsi les mères aiment leurs enfants, et portent cet amour jusqu'à être prêtes à mourir pour eux ; mais elles ne les aiment pas dans la foi ; les épouses aussi aiment leurs maris avec lesquels elles meurent fréquemment ; mais cet amour n'est point dans la foi. L'amour des saints est le seul qui aime dans la foi, à ce point que si l'objet de cet amour est un infidèle, le saint l'aime cependant dans la foi selon le précepte de l'Apôtre : « Que toutes vos œuvres se fassent dans la foi, » I *Cor.* xvi, 14, et cet autre : « Aimez vos ennemis. » *Luc.* vi, 35. Le saint aime jusqu'à ses ennemis, et il les aime dans la foi, parce qu'il croit en Celui qui a promis de récompenser ceux qui accompliraient ce commandement.

« La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous tous. » Dans les manuscrits grecs on lit : » La grâce soit avec vous tous, » et on ne trouve point «de Notre-Seigneur »dans aucun de ceux qui sont authentiques. Saint Paul souhaite donc la grâce en général aux saints, aux croyants, à Tite et à tous ceux qui étaient avec lui, à l'exemple du patriarche Isaac bénissant son fils Jacob, *Gen.* xxvii, et de Jacob bénissant les douze patriarches, *Ibid.* xxix. Les Apôtres en entrant dans une maison disaient : « Paix à cette maison ; » et si cette maison en était digne, la paix reposait sur elle ; si elle s'en montrait indigne, la paix retournait à ceux qui l'avaient appelée sur cette maison. C'est ainsi que l'Apôtre, en terminant son épître, souhaite la paix aux chrétiens. Ce souhait renfermait son effet, qui dépendait des fidèles eux-mêmes, si, en recevant cette bénédiction, ils étaient dans les dispositions que désirait pour eux celui qui les bénissait.

seminat, parce et metet. Apostolicis viris et Evangelizatoribus Christi in necessariis usibus nolle tribuere, sterilitatis seipsum est condemnare.

(Vers. 15.) « Salutant te qui mecum sunt omnes. » Vel solita consuetudine usus est, ut Titum ab omnibus qui secum erant diceret salutari : vel certe proprie in Titum, quod talis esset, ut amorem eorum qui cum Paulo erant omnium mereretur. Magna vero laus Titi per Paulum ab omnibus salutari.

« Saluta eos qui nos amant in fide. » Si omnis qui amat, amaret in fide, et non essent alii qui absque fide diligerent, numquam Paulus ad amorem, fidem apposuisset, dicens : « Saluta eos qui nos amant in fide. » Amant quippe et matres filios, ita ut mortem pro eis oppetere sint paratæ ; sed non amant in fide: et uxores maritos quibus frequentissime commoriuntur ; sed amor ille non fidei est. Sola sanctorum dilectio in fide diligit : intantum ut etiam si ille qui diligitur infidelis sit, tamen sanctus in fide eum diligat, secundum illud : « Omnia vestra in fide fiant. » I *Cor.* xvi, 14. Et alibi : « Diligite inimicos vestros. » *Luc.* vi, 35. Diligit sanctus inimicos suos, et ideo in fide diligit : quia credit in eum qui pollicitus est se pro expletione mandati retributurum esse mercedem.

« Gratia Domini nostri cum omnibus vobis. » Sciendum quod in Græcis codicibus ita scriptum est : « Gratia cum omnibus vobis : ut nec Domini, nec nostri, » in libris feratur authenticis. In commune itaque sanctis atque credentibus, Tito et cæteris qui cum eo erant, imprecatur gratiam. Et quomodo Isaac patriarcha benedixit filium suum Jacob, *Gen.* xxvii, et ipse duodecim Patriarchas *Ibid.*, 29 : Apostoli quoque ingredientes domum dicebant : « Pax huic domui. » *Mat.* x, 12. Et si digna erat domus, requiescebat pax eorum super eam : si vero exhibebat se indignam, revertebatur ad eos qui eam fuerant imprecati. Ita et nunc in fine Epistolæ suæ Apostolus gratiam credentibus imprecatur : quæ cum voto habebat effectum, et erat in potestate credentium, si talem se benedictus, qualem benedicens præbere voluisset.

COMMENTAIRES
DE SAINT EUSÈBE JÉROME
PRÊTRE DE STRIDON
SUR L'ÉPITRE A PHILEMON

LIVRE UNIQUE

PRÉFACE

Ceux qui refusent d'admettre au nombre des épîtres de saint Paul celle qui est adressée à Philémon en donnent cette raison : l'Apôtre disent-ils n'a pas toujours, en toute circonstance, été l'organe de Jésus-Christ parlant par sa bouche, parce que la faiblesse humaine n'aurait pu supporter la continuité de l'inspiration de l'Esprit-Saint, et aussi parce que les nécessités de ce corps misérable n'auraient pu être satisfaites sous la présence persévérante du Seigneur, comme par exemple : préparer le repas, prendre de la nourriture, avoir faim, être rassasié, digérer les aliments, remplir ce qui est épuisé, je ne dis rien des autres raisons qu'ils produisent sous une forme plus recherchée et plus concise, comme d'affirmer qu'il fût un temps où Paul n'aurait osé dire : « Je vis ; ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi » *Gal.* II, 20, et encore : « Est-ce que vous voulez épuiser la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche. » II *Cor.*. XIII, 3. Quelle est cette épreuve de la puissance de Jésus-Christ qui se bornerait à entendre : « Apportez-moi en venant le manteau que j'ai laissé à Troade, chez Carpus » II *Tim.* IV, 13; et dans cette épître : « Je vous prie aussi de me préparer un asile. » Or, ce n'est pas seulement aux Apôtres, mais aux prophètes que le même fait est arrivé, aussi l'Écriture répète souvent cette formule : « La parole du Seigneur fut adressée à Ezechiel. » *Ezech.* XXII, ou bien à quelqu'autre des prophètes, car après avoir promulgué ses oracles, il redevenait ce qu'il était, de prophète, homme ordinaire ; et à l'exception de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Esprit-Saint ne restait d'une manière continue dans aucun d'eux. C'est le signe qui avait été donné à Jean-Baptiste que celui sur lequel il ver-

S. EUSEBII HIERONYMI
STRIDONENSIS PRESBYTERI
COMMENTARIORUM
IN EPISTOLAM AD PHILEMONEM

LIBER UNUS.

PROLOGUS.

Qui nolunt inter Epistolas Pauli eam recipere quæ ad Philemonem scribitur, aiunt, non semper Apostolum, nec omnia, Christo in se loquente, dixisse : quia nec humana imbecillitas unum tenorem sancti Spiritus ferre potuisset : nec hujus corpusculi necessitates (Al. necessitas) sub præsentia Domini semper complerentur : velut disponere prandium, cibum capere, esurire, saturari, ingesta digerere, exhausta complere ; taceo de cæteris, quæ exquisite et coacte (Al. coacta) replicant ; ut affirment fuisse aliquod tempus in quo Paulus dicere non auderet : « Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus ; » *Galat.* II, 20 ; et illud : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus ? » II *Cor.* XIII, 3 ? Quale, inquiunt, experimentum Christi est, audire : « Penulam quam reliqui Troade apud Carpum, veniens tecum affer. » II *Tim.* IV, 13. Et illud ad Galatas : « Utinam et excidantur qui vos conturbant. » *Gal.* V, 12. Et in hac ipsa Epistola : « Simul autem et præpara mihi hospitium. » Hoc autem non solum apostolis, sed prophetis quoque similiter accidisse : unde sæpius scriptum feratur : « Factum est verbum Domini ad Ezechiel, » *Ezech.* XXII, sive ad quemlibet alium prophetarum : quia post expletum vaticinium, rursum in semet revertens, homo communis fieret e propheta ; et excepto Domino nostro Jesu Christo in nullo sanctum Spiritum permansisse (Al. remansisse). Quod signum et Joannes Baptista acceperat, ut super quem vidis-

rait l'Esprit-Saint descendre et se reposer, il le reconnaîtrait pour le Messie. *Jean*. 1. C'est une preuve que l'Esprit-Saint descend sur un grand nombre, mais que le caractère propre du Sauveur c'est qu'il demeure en lui. C'est pour ces raisons et d'autres de ce genre, qu'ils prétendent que l'épître à Philémon n'est pas de saint Paul ; ou que si elle est de lui, elle n'a rien qui puisse nous édifier, et que la plupart des anciens l'ont rejetée, parce que c'est moins une épître doctrinale qu'une lettre de recommandation. Ceux au contraire qui défendent l'authenticité de cette épître disent qu'elle n'aurait jamais été reçue par les Églises de l'univers entier, si on n'avait cru que Paul en fût l'auteur. Car en vertu des mêmes raisons, il faudrait rejeter la seconde épître à Timothée, et l'épître aux Galates où il a lui-même donné des exemples de cette faiblesse humaine qu'ils objectent : « Apportez-moi en venant le manteau que j'ai laissé à Troade chez Carpus, » et ailleurs : « Plût à Dieu que ceux qui mettent le trouble parmi vous fussent même mutilés. On trouve également dans l'épître aux Romains et dans les épîtres adressées aux autres Églises, en particulier aux Corinthiens, des choses moins élevées, et dites dans le langage presqu'ordinaire, et où l'Apôtre s'exprime ainsi : « Aux autres, c'est moi qui parle et non le Seigneur. » Il faudra donc regarder ces épîtres, par là même qu'elles renferment des locutions semblables comme ne venant pas de saint Paul, ou si on les reçoit comme authentiques, recevoir également l'épître à Philémon pour les raisons qui ont fait recevoir les autres. C'est du reste une grave et grossière erreur de penser que c'est un péché d'acheter des aliments, de préparer un logement, de chercher des vêtements, et d'affirmer que c'est mettre en fuite l'Esprit-Saint que de pourvoir aux nécessités légitimes de ce corps misérable. « Gardez-vous, dit l'Apôtre, de contrister l'Esprit-Saint dont vous avez reçu le sceau pour le jour de la Rédemption. *Ephes*. IV, 30. Quelles sont ces œuvres qui contristent l'Esprit-Saint, le prophète nous le fait connaître, en énumérant par ordre les diverses sortes de vices et de péchés, et en terminant par ces paroles : « C'est par toutes ces choses que vous m'avez contristé. » Comment d'ailleurs donner un verre d'eau froide, laver les pieds, tuer un veau, préparer un repas, serait-il chose répréhensible, quand nous savons que ces actions ont mérité à quelques-unes d'être mis au nombre des enfants de Dieu ? Ce n'est point ici le moment de répondre à toutes leurs objections, puisque nous n'avons point parlé de toutes celles qu'ils font d'ordinaire. S'ils refusent de reconnaître que les petites choses et les grandes ont le même principe, ils seront forcés d'admettre avec Valentin, Marcion, Apelle, un créateur des fourmis, des vers, des moucherons, des sauterelles, et un autre qui a créé le ciel, la terre, la mer et les anges. Mais au contraire, n'est-il pas plus raisonnable de ne point

set Spiritum sanctum descendentem et manentem in eo, ipsum esse cognosceret. *Joan*. I. Ex quo ostendit (Al. ostenditur) super multos quidem descendere Spiritum sanctum ; sed proprium hoc esse Salvatoris insigne, quia permaneat in eo. His et cæteris istiusmodi, volunt aut Epistolam non esse Pauli, quæ ad Philemonem scribitur : aut etiam si Pauli sit, nihil habere quod ædificare nos possit ; et a plerisque veteribus repudiatam, dum commendandi tantum scribatur officio, non docendi. At econtrario qui germanæ auctoritatis eam esse defendunt, dicunt numquam in toto orbe a cunctis Ecclesiis fuisse susceptam, nisi Pauli apostoli crederetur : et hac lege ne secundam quidem ad Timotheum, et ad Galatas eos debere suscipere, de quibus et ipse humanæ imbecillitatis exempla protulerit : « Penulam quam reliqui Troade apud Carpum, veniens tecum affer ; et : « Utinam excidantur qui vos conturbant. » Inveniri plurima et ad Romanos, et ad cæteras Ecclesias maximeque ad Corinthios remissius et quotidiano pene sermone dictata, in quibus Apostolus loquatur : « Cæteris autem ego dico, non Dominus. » Quas et ipsas quia aliquid tale habent, aut Pauli epistolas non putandas : aut si istæ recipiuntur, recipiendam esse et ad Philemonem, ex præjudicio similium receptarum. Valde autem eos et simpliciter errare, si putent cibum emere, hospitium præparare, vestimenta conquirere, esse peccatum, et asserere fugari Spiritum sanctum, si corpusculi paulisper necessitatibus serviamus. « Nolite, inquit Apostolus, contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in die redemptionis. » *Ephes*. IV, 30. Quibus operibus Spiritus sanctus contristetur propheta commemorat, multis in ordine vitiis peccatisque digestis, ad extremum inferens : « In omnibus istis contristabas me. » Alioqui calicem aquæ frigidæ porrigere, pedes lavare, immolare vitulum, prandium præparare, peccatum sit : cum sciamus ex his rebus in Dei quosdam filios adoptari ? Non est hujus temporis ad omnia respondere, quia nec omnia, quæ illi proponere solent, intulimus. Quod si non putant eorum esse parva quorum et magna sunt, alterum mihi Conditorem, juxta Valentinum, Marcionem et Apellen, formicæ, vermium, culicum, locustarum : alterum cœli, terræ, maris, et angelorum debent introducere. An potius ejusdem potentiæ est, ingenium quod in majoribus exercueris,

refuser dans les petites choses, l'action de l'intelligence que vous admettez dans les grandes. Et puisque nous avons prononcé le nom de Marcion, qu'ils apprennent du moins à son école que l'épître à Philémon a saint Paul pour auteur. Cet hérétique a rejeté les autres épîtres du même apôtre, ou les a tronquées et altérées dans ceraines parties ; mais cette épître est la seule sur laquelle il n'a osé porter la main, parce que son peu d'étendue la défendait. Pour ceux qui rejettent cette épître en lui reprochant sa trop grande simplicité, ils me paraissent trahir leur ignorance qui les empêche de comprendre la vertu et la sagesse cachées dans chacune de ses parties. C'est ce qu'à l'aide de vos prières et du secours de l'Esprit-Saint qui les a inspirées, nous essaierons d'expliquer en son lieu. Si le peu d'étendue de cette épître vous la fait mépriser, alors méprisez également Abdias, Nahum, Sophonias et les autres douze prophètes dans lesquels uous lisons des choses si grandes, si merveilleuses qu'on ne sait ce qu'on doit le plus admirer ou la concision du langage, où l'élévation des pensésss. Si ceux qui rejettent l'épître à Philémon avaient de l'in telligence, ils ne seraient point tentés de mépriser le peu d'étendue de cette épître qui n'a point la diffusion des préceptes si onéreux de la loi, mais dont le style est empreint de la beauté de l'Évangile où le Seigneur accomplit et abrège sa parole sur la terre. Mais il est temps d'étudier les paroles de l'Apôtre qui commencent ainsi :

Vers 1 et suiv. — « Paul, prisonnier du Christ Jésus, et Timothée, son frère, à Philémon, notre bien-aimé, et notre coopérateur, et à Appia, notre sœur très-chère, et à Archippe, le compagnon de nos combats, et à l'Église qui est dans ta maison ; grâce à vous et paix par Dieu notre Père et par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Vous avez désiré, ô Paul et Eustochium que je vous explique les épîtres de saint Paul en intervertissant l'ordre dans lequel elles sont placées ; comme je résistais fortement à vos instances répétées, vous m'avez forcé de vous interpréter cette petite épître qui paraissait la dernière autant par le nombre des versets que par le rang qu'elle occupait et par la nature des pensées. J'examinerai donc à la fin une question qui aurait dû trouver sa place au commencement, et ce qu'un autre aurait tout d'abord recherché en parlant de l'Apôtre, c'est-à-dire pourquoi, dans quel temps, et par qui au lieu du nom de Saul il a reçu celui de Paul ; je suis forcé de le discuter aujourd'hui, moi qui jusqu'ici n'ai pas osé en murmurer un mot : Et il ne faut pas croire avec des interprètes latins par trop simples qu'on appelait auparavant l'Apôtre Saulus et non Saul, parce qu'il était de la tribu de Benjamin où ce nom était assez répandu. En effet, Saul, roi de la Judée, persécuteur de David, était de la tribu de Benjamin. Nous l'appelons Saulus, et il n'y a rien d'étonnant que les noms hébreux se déclinent à l'exemple des noms grecs et latins ; ainsi pour Joseph nous disons Jose

etiam in minoribus non negare ? Et quoniam Marcionis fecimus mentionem, Pauli esse Epistolam ad Philemonem saltem Marcione auctore doceantur. Qui cum cæteras Epistolas ejusdem vel non susceperit, vel quædam in his mutaverit atque corroserit, in hanc solam manus non est ausus mittere, quia sua illam brevitas defendebat. Sed mihi videntur, dum epistolam simplicitatis arguunt, suam imperitiam prodere, non intelligentes quid in singulis sermonibus virtutis ac sapientiæ lateat. Quæ, orantibus vobis, et ipso nobis sancto Spiritu suggerente, quo scripta sunt, suis locis explanere conabimur. Si autem brevitas habetur contemptui, contemnatur Abdias, Nahum, Sophonias, et alii duodecim prophetarum (Al. prophetæ), in quibus tam mira et tam grandia sunt quæ feruntur, ut nescias utrum brevitatem sermonum in illis admirari debeas, an magnitudinem sensuum. Quod si intelligerent hi, qui Epistolam ad Philemonem repudiant, numquam brevitatem despicerent : quæ pro laciniosis Legis oneribus, evangelico decore conscripta est, dum breviatum consummatumque sermonem facit Dominus super terram. Sed jam ipsa Apostoli verba ponenda sunt, quæ ita incipiunt.

(Vers. 1 seqq.) « Paulus vinctus Christi Jesu, et Timotheus frater, Philemoni dilecto et cooperatori nostro, et Apphiæ sorori, et Archippo commilitoni nostro, et Ecclesiæ quæ in domo tua est, gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino nostro Jesu Christo. » Præpostero ordine atque perverso, in Epistolas Pauli dictari a me vobis placuit. Nam cum id crebro, o Paula et Eustochium, peteretis ut facerem ; et ego obnixe ne facerem recusarem, saltem parvam, et quæ vobis ut numero versuum, ita sensu quoque et ordine videbatur extrema, ut dissererem coegistis. Rem itaque principii in fine tentabo, et quod alius in exordio statim Apostoli quæreret, quare, aut quo tempore, vel quo cognominante, e Saulo Pauli nomen acceperit, hoc ego nunc facere compellor : ne *mu* quidem, ut dicitur, ante hanc diem in eum facere ausus. Neque vero putandum est, ut a simplicioribus Latinis legitur, Saulum ante dictum esse, et non Saul, quia et de tribu Benjamin erat, in qua hoc nomen familiarius habebatur. Siquidem et ille Saul, rex Judææ, persecutor David, de tribu Benjamin fuit. Quod autem Saulus a nobis dicitur, non mirum est Hebræa nomina ad similitudinem Græcorum et Romanorum casuum declinari, ut sicut pro

phus, pour Jacob Jacobus, ainsi pour Saul, nous disons dans notre temps et dans nos discours Saulus. On demande donc pourquoi, sur quel ordre il a perdu son ancien nom pour en prendre un nouveau. Ainsi c'est sur le commandement de Dieu qu'Abram s'est appelé Abraham *Genes* XVII, etc; c'est également sur l'ordre de Dieu que Saraï a reçu le nom de Sara. Et, pour en venir au Nouveau Testament, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui a commandé que Simon prît le nom de Pierre et que les fils de Zebedée fussent appelés *Banereem*, c'est-à-dire enfants du tonnerre. Mais pour quelle raison Saul l'Apôtre a-t-il été appelé Paul, aucun texte de l'Écriture ne l'indique. J'agirai donc ici avec une certaine hardiesse, mais en appuyant mes affirmations sur les Actes des Apôtres. Nous y lisons que l'Esprit-Saint dit à Antioche : « Séparez-moi Paul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors ayant jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les firent partir.» *Act.* XIII, 2, 3. Après qu'ils furent descendus à Séleucie de Syrie et qu'en faisant voile pour Chypre, ils furent arrivés à Salamine qui s'appelle maintenant Constantia; ayant avec eux pour les aider dans le ministère Jean, à l'occasion duquel une contestation s'éleva dans l'Église; après avoir parcouru toute l'île jusqu'à Paphos; ils trouvèrent un certain magicien, faux prophète, dont le nom était Bar Jesu, qui était avec le proconsul Sergius homme prudent. Celui-ci ayant fait venir Barnabé et Saulus désirait entendre la parole de Dieu. Or, ce magicien leur résistant, et cherchant à détourner le proconsul de la vraie foi, « Saul, qui est le même que Paul, dit l'Écriture, les regardant, dit : « O homme plein de toute malice et de toute fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, tu ne cesses de subvertir les voies droites du Seigneur. Mais maintenant, voici la main du Seigneur sur toi, et tu seras aveugle, ne voyant pas le soleil jusqu'à un certain temps. Et, soudain il tomba sur lui une profonde obscurité et des ténèbres, et allant çà et là, il cherchait qui lui donnait la main. Alors le proconsul, voyant ce fait, crut, admirant la doctrine du Seigneur. Paul et ceux qui étaient avec lui s'étant embarqués à Paphos, vinrent à Perge de Pamphylie. » *Act* XIII, 9, 13. Considérez attentivement que c'est ici pour la première fois que l'Apôtre est appelé Paul. Car de même que Scipion, après avoir soumis l'Afrique, prit le nom d'Africain; que Metellus, après avoir subjugué l'île de Crète, honora sa famille du nom de Crétois, que les empereurs romains sont encore appelés aujourd'hui Adiabeniques, Parthes, Sarmates, des nations qu'ils ont vaincues; ainsi Saul envoyé pour prêcher aux Gentils, après la première conquête de l'Église, le proconsul Sergius Paulus, a remporté les trophées de la victoire, levé l'étendard et a changé le nom de Saul contre celui de Paul. Si maintenant l'on

Joseph, Josephus : pro Jacob, Jacobus : ita pro Saul quoque, Saulus in nostra lingua ac sermone dicatur. Quæritur igitur, cur, aut quo jubente, vel antiquum nomen amiserit, vel novum sumpserit. Ut ex Abram, Abraham diceretur, Dei jussione perfectum est : *Gen.* XVII, etc, ut ex Sarai, Saræ vocabulum fieret, æque Dei imperium fuit. Et ut ad novum Instrumentum veniam, ut Simon, Petri nomen acciperet, *Marc.* III : et filii Zebedæi, BANEREEM (בני רעבם), hoc est, « filii tonitrui vocarentur, Domini nostri Jesu Christi voce præceptum est *Ibidem.* Quare autem e Saulo Paulus dictus sit, nulla Scriptura memorat. Audacter itaque faciam, sed forte vere de Actibus Apostolorum suspiciones meas affirmans. Legimus in eis, quod sanctus Spiritus Antiochiæ dixerit : « Separate mihi Barnabam et Saulum, in opus ad quod assumpsi eos. Tunc jejunantes et orantes, imponentesque eis manus, dimiserunt illos. » *Actor.* XIII, 3 *seqq.* Qui cum Seleuciam Syriæ descendissent, et navigantes Salaminam Cypri, quæ nunc Constantia dicitur, pervenissent, haberentque secum in ministerio Joannem (propter quem postea ædificatorium Ecclesiæ jurgium concitatum est) et omni insula peragrata, Paphum usque venissent, invenerunt quemdam magum (Al magnum) pseudoprophetam nomine Bar Jesu, cum proconsule Sergio Paulo viro prudente. Qui accitis Barnaba e Saulo (Al. Paulo), desiderabat Dei sermonem ab eis audire. Resistente itaque mago (Al. magno), et a fide recta Sergium depravante, « Saulus (ait Scriptura) qui et Paulus, repletus Spiritu sancto, intuens in eum dixit : O plene omni dolo, et omni fallacia, fili diaboli, inimice omnis justitiæ, non desinis subvertere vias Domini rectas? Et nunc ecce manus Domini super te, et eris cæcus, non videns solem usque ad tempus. Confestimque cecidit in eum caligo et tenebræ, et circuiens quærebat qui ei manus daret. Tunc proconsul, cum vidisset factum, credidit, admirans super doctrina Domini. Et cum a Papho navigassent Paulus, et qui cum eo erant, venerunt Pergen Pamphyliæ. » Diligenter attende, quod hic primum nomen Pauli acceperit. Ut enim Spicio, subjecta Africa, Africani sibi nomen assumpsit : et Metellus, Creta insula subjugata, insigne Cretici suæ familiæ reportavit : et Imperatores nunc usque Romani ex subjectis gentibus, Adiabenici, Parthici, Sarmatici nuncupantur, ita et Saulus ad prædicationem gentium missus, a primo Ecclesiæ spolio proconsule Sergio Paulo, victoriæ suæ trophæa retulit, erexitque vexillum, ut Paulus

veut savoir la signification de ce nom, Paul en hébreu veut dire admirable. C'est en effet une chose admirable que Saul qui signifie *vivement recherché,* parce que le diable l'avait demandé pour persécuter l'Église, de persécuteur devint un vase d'élection. Cette discussion a peut-être dépassé les bornes, mais elle était nécessaire. Quant à ce qui suit : « prisonnier du Christ Jésus, » saint Paul ne prend ce surnom dans aucune autre épître, bien que dans le corps des épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens et aux Colossiens, il atteste qu'il est dans les fers pour la foi. Il y a, selon moi, plus de fierté à se dire prisonnier de Jésus-Christ qu'Apôtre de Jésus-Christ. Les Apôtres se glorifiaient d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus-Christ *Act.* v, 41, mais il était nécessaire d'invoquer l'autorité des chaînes. Paul devait prier en faveur d'Onésime, il devait donc se présenter de manière à pouvoir obtenir ce qu'il demandait. Heureux celui qui se glorifie non dans la sagesse, dans les richesses, dans l'éloquence et la puissance du siècle, mais dans les souffrances de Jésus-Christ. C'est par un langage semblable que l'Apôtre termine l'épître aux Galates : « Au reste, que personne ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus. » *Gal.* vi. Or, il ne suffit pas d'être enchaîné pour être prisonnier du Christ, celui-là seul peut se dire prisonnier de Jésus-Christ qui est enchaîné pour le nom et la foi de Jésus-Christ; et il n'y a que le sang répandu pour le nom de Jésus-Christ qui fasse le martyr. Paul écrit donc à Philémon alors qu'il était enchaîné et emprisonné, c'est-à-dire à l'époque où ont été écrites les épîtres aux Philippiens, aux Colossiens et aux Ephésiens ; aux Philippiens pour les raisons suivantes, premièrement, parce qu'il écrit avec Timothée seul ; ce qu'il fait encore dans cette épître : secondement, parce qu'il dit que ses liens sont devenus célèbres par le Christ dans tout le prétoire. Il nous explique à la fin de cette même épître ce que c'est que le prétoire : « Tous les saints vous saluent, surtout ceux qui sont de la maison de César. » César l'ayant fait mettre en prison, il devint plus connu à sa famille, et du palais d'un persécuteur il fit une Eglise de Jésus-Christ. Il ajoute : Quelques-uns annoncent le Christ par esprit de contention, et non sincèrement, croyant me susciter des tribulations dans mes liens. *Philip.* I, 17. Or, le commencement de l'épître aux Colossiens est semblable : « Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Timothée son frère. » Et dans ce qui suit : « Duquel Evangile j'ai été fait ministre, moi, Paul, qui maintenant me réjouis dans mes souffrances pour vous, et accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ. » *Colos.* I, 2, 23, 24. Et à la fin: « La salutation est de moi Paul, souvenez-vous de mes liens. » *Colos.* iv, 18. Paul s'exprime ainsi pour

diceretur e Saulo. Si autem et interpretatio nominis quæritur, « Paulus » in Hebræo, « mirabilem » sonat. Revera mirum, ut post « Saul, » qui interpretatur, « expetitus, » eo quod ad vexandum Ecclesiam, fuisset a diabolo postulatus, de persecutore vas fieret electionis. Plus forte quam oportuit, sed necessarie disputatum est. Quod autem sequitur, « vinctus Jesu Christi, » in nulla Epistola hoc cognomine usus est, licet in corpore Epistolarum, ad Ephesios videlicet et Philippenses, et Colossenses, esse se in vinculis pro confessione testetur. Majoris autem mihi videtur supercilii, vinctum se Jesu Christi dicere, quam Apostolum. Gloriabantur quippe apostoli, quod digni fuerant pro nomine Jesu Christi contumeliam pati ; *Act.* v, 41 ; sed necessaria auctoritas vinculorum. Rogaturus pro Onesimo, talis rogare debuit, qui posset impetrare quod posceret. Felix nimirum qui non in sapientia, non in divitiis, non in eloquentia et potentia sæculari, sed in Christi passionibus gloriatur. Tali et ad Galatas Epistolam sermone concludens : « De cætero, ait, nemo mihi molestus sit : ego enim stigmata Domini nostri Jesu Christi in corpore meo porto. » *Galat.* vi. Non omnis autem qui vinctus est vinctus est Christi; sed quicumque pro Christi nomine et pro ejus confessione vincitur, ille vere vinctus dicitur Jesu Christi, et sanguis effusus is tantum martyrem facit, qui pro Christi nomine funditur. Scribit igitur ad Philemonem Romæ vinctus in carcere, quo tempore mihi videntur ad Philippenses, Colossenses, et Ephesios Epistolæ esse dictatæ. Ad Philippenses illa ex causa : primum quod cum solo Timotheo scribit, quod et in hac Epistola facit. Dehinc quod vincula sua manifesta dicit facta pro Christo in omni prætorio. Quid sit autem prætorium, in ipsius Epistolæ fine significat, « Salutant vos omnes sancti, maxime autem qui de Cæsaris domo sunt. » A Cæsare missus in carcerem, notior familiæ ejus factus, persecutoris domum, Christi fecit Ecclesiam. Deinde ait: « Quidam autem ex contentione Christum annuntiant, non sincere existimantes pressuram se suscitare vinculis meis. » *Philip.* I, 17. Porro et ad Colossenses principium simile. « Paulus Apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, et Timotheus frater. » Et in consequentibus : « Cujus factus sum ego Paulus minister, qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis : et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia. » *Col.* I, 2, 23, 24. Et in fine : « Salutatio mea manu Pauli, memores

nous apprendre que ces épîtres ont été aussi écrites dans la prison et au milieu des chaînes. L'épître aux Colossiens a cela de particulier que ce même Onésime qu'il recommande ici à Philémon, fut le porteur de cette épître. « Pour ce qui me concerne, dit-il, Tychique notre frère bien-aimé, fidèle ministre, et mon compagnon dans le service du Seigneur, vous apprendra toutes choses. Je l'ai envoyé vers vous exprès, pour qu'il sache en quel état vous êtes, et qu'il console vos cœurs, de même qu'Onésime, notre fidèle et bien-aimé frère qui est votre concitoyen. » *Ibid.* 7, 8. Or, si Philémon à qui cette épître est adresée est le maître d'Onésime,et que bien plus, il soit devenu son frère dans le Seigneur, et que saint Paul dise aux Colossiens qu'Onésime soit leur concitoyen, la raison et la logique nous forcent de conclure que Philémon est lui-même Colossien, et qu'Onésime a été le porteur de l'épître adressée à toute l'Église de Colosse en même temps qu'il portait à son maître la lettre particulière qui le recommandait. Une autre preuve, c'est que dans cette même épître aux Colossiens saint Paul fait mention d'Archippe auquel il écrit avec Philémon : « Dites à Archippe: Vois le ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le remplir. » Quel est ce ministère qu'Archippe a reçu du Seigneur? Nous lisons dans l'épître à Philémon : « Et à Archippe, le compagnon de nos combats, et à l'Église qui est dans ta maison. » Donc je pense qu'Archippe a été évêque de Colosse, et que l'Apôtre l'avertit de gouverner cette Église avec zèle et avec soin. Ou s'il en est autrement, il me suffit pour le moment que Philémon, Archippe et Onésime qui était porteur de ces épîtres aient été Colossiens, et que ces quatre épîtres aient été écrites dans le même temps, comme nous l'avons dit plus haut. C'est pour cette raison qu'en écrivant aux Éphésiens, il leur dit qu'il est enchaîné pour Jésus-Christ, et que les recommandations qu'il avait faites aux Colossiens, il les fait également à la fin de l'épître aux Ephésiens, c'est-à-dire que les femmes soient soumises à leurs maris; que les maris aiment leurs femmes, et les femmes leurs maris; que les pères ne provoquent point leurs enfants à la colère; que les serviteurs obéissent à leurs maîtres selon la chair; que les maîtres leur épargnent les menaces et ne leur commandent que ce qui est juste, et enfin qu'il termine ainsi cette épître : « Et, pour que vous sachiez les circonstances où je me trouve, et ce que je fais, Tychique, notre frère et fidèle ministre du Seigneur, vous apprendra toutes choses. Je l'ai envoyé vers vous exprès pour que vous sachiez ce qui nous concerne et qu'il console vos cœurs. » Or, ce Tychique est celui qui est envoyé aux Colossiens avec Onésime, et qui fut le compagnon d'Onésime dans le temps où Onésime portait l'épître à Philémon.

« Et Timothée son frère » Dans d'autres épîtres

estote vinculorum meorum. » *Col.* IV, 18. Hoc ideo, ut sciamus has quoque Epistolas de carcere et inte vincula fuisse dictatas. Illud autem proprie habet a Colossenses, quod idem Onesimus, qui nunc Phile moni commendatur, etiam perlator ejusdem sermonis fuit. Denique ait : « Quæ circa me sunt, omnia vobis nota faciet Tychicus charissimus frater, et minister fidelis, et conservus in Domino quem misi ad vos, ad hoc ut cognoscat quæ circa vos sunt, et consoletur corda vestra, cum Onesimo charissimo, et fideli fratre, qui est ex vobis. » *Ibid.*, 7, 8. Si autem Philemon, ad quem hæc epistola scribitur, Onesimi dominus est, immo frater esse cœpit in Domino, et ad Colossenses refertur quod Onesimus ex eis sit : ratio nos ipsa et ordo deducit, quod et Philemon Colossensis sit, et eo tempore communem ad omnem Ecclesiam Onesimus epistolam tulerit, quo privatas et sui commendatrices ad Dominum litteras sumpserat. Est et aliud indicium, quod in hac eadem epistola et Archippus nominatur : cui hic cum Philemone scribitur : « Dicite, inquit, Archippo, vide ministerium quod accepisti a (Al. in) Domino, ut illud impleas. » Quod est ministerium quod Archippus accepit a Domino? Ad Philemonem legimus : « Et Archippo commilitoni nostro, et Ecclesiæ quæ in domo tua est.» Ex quo puto aut episcopum eum fuisse Colossensis Ecclesiæ, cui admonetur, studiose et diligenter præesse, ut Evangelii prædicatorem. Aut si ita non est, illud mihi impræsentiarum sufficit, quod et Philemon et Archippus, et Onesimus ipse qui litteras perferebat, fuerint Colossenses, et eodem tempore quatuor (ut ante diximus) Epistolæ scriptæ sunt. Ad Ephesios vero illam ob causam, quod pro Christo et hic vinctum se esse dicat, et eadem quæ ad Colossenses jusserat, in hujus quoque Epistolæ fine præcipiat, ut uxores subjiciantur viris, et viri uxores diligant, ut filii obediant parentibus, ut patres non provocent ad iracundiam filios suos, ut servi obediant dominis carnalibus, ut domini, relictis minis, ea servis quæ justa sunt, præbeant : et ad extremum Epistolam suam hoc fine concludat : « Quid agam, notum vobis faciet Tychicus charissimus frater, et fidelis minister in Domino : quem misi ad vos in hoc ipsum, ut cognoscatis quæ circa me sunt, et consoletur corda vestra. Tychicus autem is est, qui et ad Colossenses cum Onesimo mittitur, et eo tempore Onesimum habuit comitem, quo Onesimus ad Philemonem litteras perferebat.

saint Paul s'adjoint Sosthènes et Silvanus, et parfois son frère Timothée. Il n'est fait mention de Timothée que dans quatre épîtres, parce qu'elles ont été écrites dans le même temps ou lorsque Timothée était présent. L'Apôtre, à mon avis, agissait ainsi pour deux raisons : premièrement pour donner une plus grande autorité à son épître ; et parce qu'il n'y avait aucune rivalité entre les apôtres, de sorte que si l'Esprit-Saint suggérait à un autre une vérité pendant que saint Paul dictait, il l'ajoutait sans tristesse dans son épître. La seconde raison est le précepte qu'il donne lui-même aux Corinthiens, que si pendant que quelqu'un prophétise, une révélation est faite à un autre, le premier qui prophétisait se taise. I *Cor.* XIV. Il accomplissait ainsi lui-même le précepte qu'il donnait, et en raison du peu qu'il ajoutait comme venant d'un autre, il mettait son nom comme le sien en tête de l'épître. « A Philémon, notre bien-aimé. » Le grec ne porte pas ἠγαπημένῳ qui veut dire *bien-aimé* mais ἀγαπητῷ *qui est aimable.* Or, il y a cette différence entre celui qui est aimé et celui qui est aimable, qu'on peut appeler bien-aimé, celui qui ne mérite nullement cette affection, tandis que celui-là seul est aimable qui est digne de l'affection qu'on lui porte. Ainsi on nous fait un précepte d'aimer nos ennemis qui sont aimés, mais qui ne sont pas aimables. En effet, nous les aimons, non parce qu'ils sont dignes d'être aimés, mais parce qu'il nous est commandé de ne pas les haïr. Le titre du psaume quarante-quatre, *pour le bien-aimé* est mieux rendu dans le grec *pour celui qui est aimable,* ce qui, manifestement doit s'entendre du Christ. Car bien que les Juifs prétendent que cette dénomination *ididia,* c'est-à-dire aimé de Dieu, désigne Salomon, à qui Dieu a donné ce nom à cause de sa sagesse, II *Rois,* XII, cependant qui mérite plus ce nom *aimé de Dieu* que celui dont le Père lui-même dit dans l'Evangile. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis mes complaisances : écoutez-le. » *Luc.* IX, 36. Enfin il est écrit dans le prophète Isaïe : « Je chanterai à mon bien-aimé pour sa vigne le cantique de celui qui est aimable. Mon bien-aimé avait une vigne » *Isai.* V, 1. Le peuple de la circoncision croyant qu'il fallait entendre ces paroles du peuple juif, est venu heurter contre la pierre d'achoppement et la pierre de scandale, il n'a pas compris que la vigne qui a été transportée de l'Egypte est la maison d'Israël, et que c'est le Christ qui est ici appelé aimable ou bien-aimé, parce qu'il mérite d'être aimé par les saints et que les saints l'aiment, en lui offraut avant tout leur amour sans penser à lui demander la récompense de leur amour. Paul et Timothée écrivent donc à Philémon leur bien-aimé et leur coopérateur ; ils l'appellent leur bien-aimé parce qu'il se dévoue à la même œuvre du Christ. Cette épître est adressée aussi à Appia leur sœur, dont la parenté n'a

« Et Thimotheus frater. » In aliis epistolis Sosthenes et Silvanus, interdum et Thimotheus frater (Al. tacet frater) assumitur. In quatuor tantum Timotheus, quia vel eodem tempore, vel præsente Timotheo cæterisque, dictatæ sint. Quod ego duplici ex causa factum puto ; ut et Epistola majorem haberet auctoritatem, quæ non ab uno scribebatur : et quia nulla æmulatio erat inter apostolos, si quid forte Paulo dictante, alii spiritus suggessisset, absque ulla tristitia addebat Paulus in litteris quas dictabat. Secundum id quod ipse Corinthiis præcepit, ut si alio prophetante, alii fuerit revelatum, taceat ille qui prius prophetabat. I *Cor.* XIV. Ita ipse quoque præceptum suum opere complebat, et propter pauca quæ alio addiderat suggerente ut suam, ita alterius quoque epistolam præscribebat. « Philemoni, inquit, dilecto. » Non habetur in Græco ἠγαπημένῳ, quod dilectus dicitur, sed ἀγαπητῷ, id est, diligibili. Inter dilectum autem et diligibilem, hoc interest, quod dilectus appellari potest et ille qui dilectionem non meretur. Diligibilis vero is tantum qui merito diligitur. Denique et inimicos nostros diligere præcipimur, qui sunt dilecti, sed non diligibiles. Amamus quippe illos, non quia amari merentur, sed quia præcipitur eos odio non habendos. Illud vero quod in quadragesimi quarti Psalmi titulo prænotatur, « pro dilecto, » melius habet in Græco, « pro diligibili : » qui locus manifestissime de Christo intelligitur. Licet enim Judæi IDIDIA (ידידיה), hoc est, « amatum Dei, » Salomonem dici putent, quod ei a Deo sit ob sapientiam nomen impositum II *Reg.* XII : tamen « amatus Dei » quis magis dici potest, nisi is de quo in Evangelio Pater loquitur : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, hunc audite ? » *Luc.* IX, 36. Denique et in Isaia ita scriptum habet : « Cantabo dilecto canticum diligibilis vineæ meæ. Vinea facta est dilecto. » *Isai.* V, 1. Et hoc circumcisio de populo Judaico accipiendum putans, impegit in lapidem offensionis, et petram scandali : non recogitans vineam quæ de Ægypto translata est, esse domum Israel, et Christum hic dici vel diligibilem, vel dilectum : dum et ipse diligi meretur a sanctis, et sancti eum diligunt, offerentes ei magis charitatem, quam ulla (Al. alia) charitatis præmia postulantes. Scribunt igitur Paulus et Thimotheus, Philemoni charissimo et cooperatori : qui ideo charissimus dictus est, quod in eodem Christi opere versetur. Apphiæ (Al. Appiæ) quoque sorori, non habenti in se falsæ aliquid, et

rien de faux et de mensonger, et à Archippe le compagnon de leurs combats qui, comme je le pense, a soutenu avec Paul et Timothée la lutte contre les ennemis pour le nom du Christ, et qui est ici appelé le compagnon de leurs combats, parce qu'il a remporté la victoire dans le même combat et dans la même guerre. Il y a ici une équivoque, s'agit-il de l'Eglise qui est dans la maison d'Archippe, ou de celle qui est dans la maison de Philémon. Pour moi je crois qu'il faut la rattacher à la personne de Philémon, à qui cette lettre est surtout adressée. Car bien que Paul et Timothée écrivent également à Philémon, à Appia, à Archippe et à l'Eglise, cependant on voit clairement dans ce qui suit que Paul écrit exclusivement à Philémon et qu'il converse seul avec lui seul : « Je ne cesse de rendre grâces à mon Dieu, en faisant mémoire de vous dans mes prières. » Vous trouverez dans quelques épîtres cette manière d'écrire. Le prélude contient plusieurs noms, tant de ceux qui écrivent que de ceux auxquels la lettre est adressée; et puis dans tout le reste de l'épître, un seul parle et discute. Nous voyons clairement ici la vérité de ce que l'Apôtre dit dans son épître aux Galates : que dans la foi de Jésus-Christ, peu importe qu'on soit juif ou gentil, homme ou femme, libre ou esclave. *Galat.* III, 28. Ainsi entre deux hommes apostoliques, entre le coopérateur de Paul et le compagnon de ses combats, l'Apôtre insère le nom d'Appia, afin qu'appuyée de chaque côté par de tels compagnons, elle paraisse occuper le rang dû à son mérite plutôt qu'à son sexe. Ce qui suit : « Grâce à vous et paix par Dieu notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ » est encore écrit par Paul et Timothée à plusieurs, et presque toutes les épîtres ont cet exorde commun qu'il souhaite aux fidèles la grâce et la paix par Dieu le Père et par Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est une preuve que le Fils et le Père ont une seule et même nature, puisque le Fils peut accorder ce qu'accorde le Père et que le Père nous donne les grâces que donne le Fils. Or, la grâce est ce qui nous sauve sans aucun mérite, sans aucune œuvre. La paix, c'est ce qui nous réconcilie à Dieu par Jésus-Christ : « Nous vous en conjurons au nom de Jésus-Christ, réconciliez-vous à Dieu. » II *Cor.* v, 20.

Vers. 4 et suiv. — « Je me souviens de vous dans mes prières, et je rends grâces sans cesse à mon Dieu, apprenant votre foi dans le Seigneur Jésus, et votre charité envers tous les saints, au point que la libéralité de votre foi devient éclatante par la connaissance de tout le bien qui se fait parmi vous en Jésus-Christ. » Ici ce n'est plus Paul et Timothée qui écrivent à Philémon et aux autres fidèles, c'est Paul seul qui s'adresse à Philémon. La proposition présente ici deux sens, rend-il toujours grâces à Dieu, ou fait-il sans cesse mémoire de lui dans ses prières ; et on

fictæ germanitatis : et Archippo commilitoni, quem arbitror cum Paulo et Thimotheo contra adversarios pro Christi nomine dimicantem exstitisse victorem, et propterea nunc commilitonem dici, quod in eodem certamine belloque superaverit. Scribitur etiam Ecclesiæ quæ in domo ejus est. Verum hoc ambiguum, utrum Eccclesiæ quæ in domo Archippi sit, an ei quæ in domo Philemonis. Sed mihi videtur non ad Archippi, sed ad Philemonis referendum esse personam, cui ipsa quoque epistola deputatur. Nam licet Paulus et Thimotheus pariter scribant ad Philemonem, Appiam, Archippum, et Ecclesiam : tamen in sequentibus approbatur Paulum tantummodo ad Philemonem scribere, et unum cum uno sermocinari. « Gratias ago Deo meo semper, et memoriam tui faciens. » Hunc autem morem scribendi in nonnullis epistolis ejus invenire poteritis : quod cum plures, et ad plures in præfatione ponantur, postea per totum corpus Epistolæ, unus disputans inducatur. Illud quod ad Galatas scribens Apostolus ait : in Christi fide nihil referre, gentilis sit aliquis, an Judæus : vir, an mulier : servus, an liber *Galat.* III, 28 : etiam in hoc loco perspicuum fit. Inter duos quippe viros et apostolicos, inter cooperatorem Pauli, et commilitonem ejus, medium Apphiæ nomen inseritur : ut tal (Al. talis) ex utroque latere fulta comitatu, non videatur ordinem sexus habere, sed meriti. Quod autem ait, « Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo, » adhuc a duobus ad plures scribitur, et in omnibus pene Epistolis æquale principium est, ut gratiam eis et pacem a Deo Patre et Christo Domino imprecetur. Ex quo ostenditur unam Filii Patrisque esse naturam, cum id potest Filius præstare quod Pater, et dicitur id Pater præstare quod Filius. Gratia autem est, qua nullo merito nec opere salvamur. Pax, qua reconciliati Deo per Christum sumus ut ibi : « Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo. » II *Cor.* v. 20.

(Vers. 4 seqq.) « Gratias ago Deo meo semper, memoriam tui faciens in orationibus meis, audiens charitatem tuam, et fidem quam habes in Domino Jesu, et omnes sanctos ejus : ut communicatio fidei tuæ evidens fiat in agnitione omnis boni, quod in vobis est in Christo. Hæc jam non ut Paulus et Timotheus, Philemoni et cæteris ; sed ut solus Paulus, ad solum Philemonem loquitur : « Gratias, inquiens, ago Deo meo semper (Al. addit et) memoriam tui faciens in orationibus meis. Ambigue vero dictum, utrum gra-

peut l'entendre dans ces deux sens. Car celui qui commande aux autres de rendre toujours grâces à Dieu ne pourra jamais cesser, quelles que soient les tribulations qui l'accablent, de rendre lui-même grâces à Dieu. Et d'ailleurs si Paul priait pour les saints et pour les bons chrétiens, (et Philémon était du nombre des saints, lui dont la foi et la charité étaient si grandes que Paul les connaissait non seulement par ce qu'on en disait, mais par les œuvres qu'elles produisaient) il est bien croyable qu'il priait sans cesse pour Philémon, afin qu'il conservât par la miséricorde de Jésus-Christ la foi et la charité qu'il avait en Jésus-Christ et pour tous les saints par la participation de la foi et la pratique bien connue des bonnes œuvres. Quant à la charité qu'il avait en Jésus-Christ et pour tous les saints, l'explication n'est pas difficile, c'est la charité qu'après Dieu nous devons avoir pour le prochain. Mais on demande ici comment on peut avoir la même foi en Jésus-Christ pour tous les saints car l'expression ἀπὸ κοινοῦ, signifie la charité que vous avez en Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour tous les saints, et la foi que vous avez dans le Seigneur Jésus et pour tous ses saints. Pour bien expliquer cette difficulté, prenons un exemple tiré de l'Exorde: Le peuple crut à Dieu et à Moïse son serviteur. *Exod.* XIX. Le même acte de foi a Moïse pour objet aussi bien que Dieu, et il est dit que le peuple qui croyait au Seigneur, croyait aussi à son serviteur. Et cela ne trouve point seulement son approbation dans Moïse, mais dans tous ses saints, en sorte que celui qui croit à Dieu ne puisse avoir véritablement la foi qu'en croyant aussi dans ses saints. Car il n'y a point de foi, point de charité parfaite pour Dieu, si elle est affaiblie par la haine et l'incrédulité pour ses serviteurs. Voici ce que je veux dire: un homme croit en Dieu, son créateur; il ne peut croire, s'il n'a cru tout d'abord à la vérité de ce que l'Ecriture nous dit de ses saints, qu'Adam a été créé par Dieu, qu'Eve a été formée d'une de ses côtes, qu'Enoch a été enlevé, que Noë seul a été sauvé au milieu du déluge universel, qu'Abraham ayant reçu l'ordre de sortir de son pays, et de sa parenté, transmit à ses descendants la circoncision qu'il avait reçue comme signe de l'enfant qui devait lui naître, qu'Isaac fut offert en sacrifice, et que le bélier immolé en sa place et couronné d'épines fut le symbole de la passion du Sauveur, que Moïse et Aaron affligèrent l'Egypte par les dix plaies, qu'à la voix et à la prière de Josué, fils de Nave, le sol s'arrêta sur Gabaon, et la lune dans la vallée d'Ailon. Il serait trop long de parcourir tous les faits racontés dans le livre des Juges, et d'appliquer l'histoire figurée de Samson au mystère du soleil véritable, (car son nom signifie *soleil*). Je passe aux livres des Rois lorsqu'au temps de la moisson, et à la prière de Samuel, des torrents de pluie tombèrent du ciel,

tias agat Deo suo semper, an memoriam ejus faciat in orationibus suis semper. Et utrumque intelligi potest. Qui enim præcipit aliis, ut in omnibus gratias agant Deo, nullis angustiis poterit coarctari, ut gratias semper Deo ipse non referat. Si autem pro sanctis, et melioribus quibusque Paulus semper orabat (sanctus autem et Philemon est, tantam habens in se fidem et charitatem, ut non solum auditu ei, sed etiam opere nosceretur) et pro Philemone semper orasse Paulum, credibile est: quo scilicet fides et charitas quam habebat in Christo, et in omnes sanctos ejus, per communicationem fidei, et operationem agnitionis in omni bono, Christi misericordia servaretur; et de charitate quidem quam habebat in Christo Jesu, et in omnes sanctos ejus, non difficilis interpretatio est: qua post Deum diligere jubemus et proximos. Nunc hoc quæritur, quomodo eamdem fidem in Christo Jesu habere quis possit, et in sanctos ejus; ἀπὸ κοινοῦ enim resonat charitatem quam habes in Domino Jesu, et in omnes sanctos ejus: et fidem, quam habes in Domino Jesu, et in omnes sanctos ejus. Ad expositionem hujus loci de Exodo sumamus exemplum: « Credidit populus Deo et Moysi servo ejus. » *Exod.* XIX. Una atque eadem credulitas in Moysen refertur, et in Deum: ut populus qui credebat in Dominum, æque credidisse dicatur (Al. scribatur) in servum. Hoc autem non solum in Moyse, sed in omnibus sanctis ejus est; ut quicumque credidit Deo, aliter ejus fidem recipere non queat, nisi credat et in sanctos ejus. Non est enim in Deum perfecta dilectio et fides, quæ in ministros ejus odio et infidelitate tenuatur. Quod autem dico, tale est: credidit (Al. credit) quispiam in conditorem Deum: non potest credere, nisi prius crediderit, de sanctis ejus vera esse quæ scripta sunt: Adam a Deo plasmatum, Evam ex costa illius, et latere fabricatam, Enoch translatum, Noe naufrago solum orbe servatum: quod primus Abraham de terra sua, et cognatione jussus exire, circumcisionem quam in signum futuræ prolis acceperat, posteris dereliquit: quod Isaac oblatus victima sit, et pro illo aries immolatus, coronatusque sentibus, passionem Domini deformarit: quod Moyses et Aaron decem plagis Ægyptum afflixerint: quod ad vocem Jesu filii Nave precesque steterit sol in Gabaon, et luna in valle Ailon. Longum est universa Judicum gesta percurrere: et totam Samson fabulam, ad veri solis (hoc quippe nomen ejus sonat) trahere sacramentum. Ad Regum (Al. Regnorum) libros veniam quando in tempore messis, obsecrante Samuele, pluviæ de cœlo, et flu

lorsque David reçut l'onction royale, que Gad et Nathan prédirent les mystères, lorsqu'Elie fut enlevé dans un char de feu, et qu'Elisée héritier de son double esprit ressuscita un mort, après que lui-même fut mort. Toutes ces choses, et toutes celles que l'Écriture nous rapporte des saints, il faut les croire sans exception, sous peine de ne pouvoir croire au Dieu des saints, et de n'avoir point la foi à l'Ancien Testament, si l'on n'admet comme vrai tout ce que l'histoire sacrée raconte des patriarches et des prophètes et des autres personnages illustres. C'est ainsi que de la foi de la loi, on parvient à la foi de l'Evangile, et que nous est ainsi révélée la justice qui naît de la foi et s'augmente dans la foi, selon ce qni est écrit : « Le juste vit de la foi. » *Habac.* II. Dieu nous fait ce commandement dans un autre endroit : « Soyez saints, parce que je suis saint, dit le Seigneur votre Dieu. » *Levit.* XIX. 2. La même sainteté doit exister dans le Seigneur et dans les serviteurs, car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un seul principe. Ne regardons point comme un faible éloge de Philémon qu'il ait eu pour les saints la foi qu'il avait pour Dieu. Celui qui croit que Dieu est saint ne se trompe point. Celui qui croit qu'un homme est saint alors qu'il ne l'est pas, et qui le fait entrer en société avec Dieu, déshonore le Christ dont nous sommes tous les membres. « Celui qui justifie l'injuste et celui qui condamne le juste sont tous deux en abomination devant Dieu. » *Prov.* XVII. 15. Tous ceux qui croient, selon la doctrine de l'Apôtre deviennent le corps de Jésus-Christ. I *Cor.* VI. Voyez donc de quel crime se rend coupable celui qui se trompe et se méprend à l'égard du corps de Jésus-Christ, en affirmant qu'un de ses membres est saint, alors qu'il ne l'est pas, ou qu'il n'est pas saint, alors qu'il l'est en réalité. « Malheur, dit Isaïe, à ceux qui appellent doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres. » *Isai.* v. 20. Ce qui est doux, c'est la sainteté ; ce qui est amer, c'est ce qui opposé à la sainteté ; de même la lumière peut être ici entendue de la sainteté, et les ténèbres des actions contraires à la sainteté. Quel est, dites-moi, celui d'entre nous, qui, changeur habile pour reconnaître la valeur des pièces de monnaie, ne se trompera point dans le discernement des saints. Celui qui a pour Dieu et ses saints une charité égale, doit avoir aussi au même degré d'égalité la foi et la participation de la foi, de sorte qu'il donne par la pratique des bonnes œuvres la perfection à sa foi et à sa charité. Voilà pourquoi l'Apôtre ajoute : « En sorte que votre participation à la foi devienne évidente par la connaissance de tout le bien, » ou bien, suivant une variante préférable, du texte grec, « en sorte qu'elle devienne efficace. » Car le mot ἐνεργής signifie, proprement, *efficace, qui opère.* Aussi nous ne devons point croire qu'il suffit d'avoir la foi et la charité pour Dieu et pour ses saints, à moins que nous ne rendions notre

mina repente manarent : et David unctus in regem est : et Nathan et Gad prophetaverunt mysteria ; cum Elias igneo raptus est curru, et Elisæus spiritu duplici mortuus mortuum suscitavit. Hæc et cætera quæ de sanctis scripta sunt, nisi quis universa crediderit, in Deum sanctorum credere non valebit, nec adduci ad fidem veteris Testamenti, nisi quæcumque de patriarchis et prophetis, et aliis insignibus viris narrat historia, comprobarit : ut ex fide Legis, ad fidem veniat Evangelii, et justitia Dei in eo reveletur ex fide in fidem, sicut scriptum est : « Justus autem ex fide vivit. » *Abac.* II. Præcipitur et in alio loco : « Sancti estote, quoniam ego sanctus sum, dicit Dominus Deus vester. » *Levit.* XIX, 2. Eadem sanctitas servis debetur et Domino : et sanctificans quippe et sanctificati ex uno omnes. Non putemus levem Philemonis prædicationem, si eamdem fidem habeat in sanctos quam et in Deum. Qui credit Deum sanctum esse, utique non errat. Quod si quis hominem qui sanctus non est, sanctum esse crediderit, et Dei eum junxerit societati, Christum violat, cujus corporis omnes membra sumus. « Qui dicit, inquit, justum injustum, et injustum justum, abominabilis uterque apud Deum est. » *Prov.* XVII, 15 : similiter qui sanctum dicit esse non sanctum, et rursum non sanctum, asserit sanctum, abominabilis apud Deum est. Omnes credentes, secundum Apostolum, Christi corpus efficiuntur (Al. efficimur) I *Cor.* VI. Qui in Christi corpore errat et labitur, asserens membrum ejus vel sanctum esse, cum non sit : vel non sanctum esse, cum sanctum sit, vide quali crimine obnoxius fiat : « Væ, ait Isaias, qui dicunt dulce amarum et amarum dulce : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras. » *Isai.* v, 20. Dulce, puto esse sanctimoniam : amarum, quod sanctimoniæ contrarium est ; æque lux sanctimonia intelligi potest, tenebræ contrariæ sanctitati. Quis putas e nobis probandis numismatibus callidus trapezita, non errabit in discretione sanctorum ? Qui cum in Deum vel in sanctos ejus æqualem charitatem habuerit, et fidem, ipsius fidei communicationem debet habere non disparem : ut sicut credit et diligit, ita dilectionem suam et fidem opere consummat. Unde ait : « Evidens fiat in agnitione omnis boni ; » sive ut in Græco melius habetur, « efficax ; » ἐνεργὴς enim proprie transferri potest, « efficax, sive operatrix : » ut non solum fidem nobis, et charitatem in Deum, et in sanctos ejus sufficere posse credamus ; sed id quod credimus (Al. creditur), opere

foi pratique par nos œuvres. Or, il peut arriver qu'un homme ait la foi, et lui donne sa perfection par les œuvres, mais qu'il ait la foi, dans toute sa simplicité, sans en avoir la connaissance, ni la science, selon ces paroles de l'Apôtre : « Je le reconnais, ils ont le zèle pour Dieu, mais non selon la science. » *Rom* x. 2. Aujourd'hui encore, la plupart des chrétiens simples font des œuvres de justice sans avoir la science des actions qu'ils pratiquent. Aussi saint Paul ajoute : « En sorte que votre participation à la foi devienne manifeste par la connaissance de tout le bien. » Par quels degrés, et par quels bonds successifs le discours de l'Apôtre s'élève à de plus grandes hauteurs. Ainsi un chrétien a la charité pour Dieu et pour ses saints ; mais peut-être il ne les communique pas à tous dans une mesure égale ; ou bien s'il les communique également il ne donne pas leur accomplissement par les œuvres. En voici un autre qui joint les œuvres à la volonté, mais il ne peut avoir une connaissance parfaite de ses actions. Un autre a tout à la fois les œuvres et la science, mais il n'a pas la connaissance de tout bien, car tout en accomplissant beaucoup d'actions dans un esprit de justice, de douceur et de zèle, il n'est point sous tous rapports à la hauteur de ses vertus. Mais tel n'était point Philémon. Sa participation à la foi était efficace, effective, et sa charité était accompagnée de la connaissance de tout bien. Mais gardons-nous de croire que cette connaissance que nous admirons dans les apôtres, soit parfaite uniquement parce qu'elle est dans les apôtres, mais sa perfection vient de ce qu'elle a Jésus-Christ pour principe. Ainsi tout le bien qui est loué dans la personne de Philémon, et qui est pris de l'exemple des apôtres, est un bien parce qu'il vient de Jésus-Christ comme de sa source.

Vers. 7. — « Car j'ai ressenti une grande joie et une grande consolation de votre charité, parce que les cœurs des saints ont été soulagés par vous. » Il développe plus à fond et il explique pourquoi il a dit : « Je rends grâces à Dieu, en faisant sans cesse mémoire de vous dans mes prières. » Il était bien juste en effet de rendre grâces à Dieu de la charité de Philémon, qui avait soulagé les sentiments intimes du cœur des saints et les profondeurs secrètes de leur âme. C'est une des locutions particulières à l'Apôtre, il se sert du mot d'entrailles pour faire comprendre toute l'étendue de la charité du cœur. L'Apôtre se réjouit donc avec ceux qui sont dans la joie, il se regarde comme soulagé dans la personne de ceux qui ont été soulagés, il éprouve une joie qui n'est ni légère ni fugitive et sans motif ; cette joie est grande, elle est éminente et en rapport avec la charité de Philémon, et s'accroît de la consolation que lui donnait cette charité, consolation qui descendait avec abondance du Père des miséricordes et du Dieu de toute consolation.

Vers. 8, 9. — « C'est pourquoi, bien qu'ayant en Jésus-Christ une entière liberté de vous ordonner ce qui convient, cependant j'aime mieux par charité, puisque vous êtes tel que moi, le vieux

compleatur. Potest autem accidere, ut quis habeat fidem, et eam opere consummet : verum simpliciter et nude, non habens agnitionem nec scientiam ejus, juxta illud Apostoli : « Confiteor, zelum Dei habent, sed non secundum scientiam. » *Rom*. x, 2. Sunt hodie plerique simplicium, qui faciunt opera justitiæ, et non habent eorum quæ ipsi operantur scientiam. Unde addidit : « Ut communicatio fidei tuæ operatrix fiat in agnitione omnis boni. » Quantis gradibus quantisque saltibus, apostolicus in altiora sermo se tendit? Habet quispiam charitatem et fidem in Deum et in sanctos ejus : sed forsitan non æquali eam in omnes lance communicet. Communicet forsitan in cunctos, sed opere non expleat : voluntate impleat aliquis et opere, sed gestorum suorum perfectam habere non potest notionem. Sit talis quoque qui et opus habeat et scientiam, sed non omnis agnitionem habet boni ; multa enim juste, mansucte, studioseque perpetrans, impar est suis in aliqua parte virtutibus. An non talis Philemon? Habet quippe communicationem operatricis fidei, et charitatis in agnitione omnis boni. Quæ cum in apostolis sit, non eam putemus ob id tantum esse perfectam, si in illis sit : sed in eo totam esse, quia Christi est, ut quidquid boni, et in Philemone laudatur, et de apostolorum exemplo sumitur : inde bonum sit, quia de fonte Christi ducatur.

(Vers. 7.) « Gaudium enim magnum habuimus, et consolationem in charitate tua, quia viscera sanctorum requieverunt per te, frater. » Plenius inculcat et edocet, quare dixerit : « Gratias ago Deo meo, semper memoriam tui faciens in orationibus meis. » Dignum siquidem erat agere gratias Deo super charitate Philemonis, qui internum cordis affectum, et profundos animi sanctorum recessus suscipiendo refecerat. Et hoc idioma apostolicum est ; ut semper viscera vocet, volens plenam mentis ostendere charitatem. Unde gaudens cum gaudentibus, et cum his qui requieverant, se refectum esse credens : habet lætitiam non transitoriam et levem, et quæ fortuito possit accidere ; sed magnam, et prout erat in Philemone charitas, eminentem : quam augebat consolatio super Philemonis charitate descendens, plena a Patre misericordiarum, et Deo totius consolationis.

(Vers. 8, 9.) « Propter quod multam fiduciam habens in Christo Jesu, imperandi tibi quod prodest, propter charitatem : magis obsecro, cum sis talis, ut

Paul, qui de plus, suis maintenant le prisonnier de Jésus-Christ. » Après avoir commencé par combler Philémon d'éloges, la faveur qu'il sollicitait devant être utile et à celui qui l'accorde aussi bien qu'à celui qui la demande, Paul était en droit de commander plutôt que de prier. Et ce droit lui venait de cette grande confiance que celui qui avait accompli de si grandes œuvres pour Jésus-Christ, ne pouvait rester au-dessous de lui-même dans la pratique des autres vertus. Mais il aime mieux supplier qu'ordonner, en se couvrant de la grande autorité de celui qui prie, et par laquelle l'Apôtre supplie comme vieillard et comme prisonnier de Jésus-Christ. Or, voici tout l'objet de sa prière : Onésime, esclave de Philémon, avait pris la fuite après s'être, pour comble, rendu coupable d'un vol domestique, et il s'était dirigé vers l'Italie pour échapper aux recherches qui l'eussent plus facilement fait ressaisir dans la contrée, il avait dissipé dans la débauche l'argent de son maître. Et de peur qu'on ne pense que nous parlons à la légère et que c'est une invention de notre part, qu'on écoute la suite : « Que s'il vous a fait tort, ou s'il vous doit quelque chose, imputez-le moi. C'est moi Paul qui écris de ma main. » Paul ne se rendrait pas caution de la chose dérobée, si cette somme volée n'avait pas été dissipée. Or, Paul ayant été jeté en prison à Rome pour avoir confessé la foi du Christ, Onésime crut lui-même en Jésus-Christ, il fut baptisé par saint Paul et il effaça si pleinement, par une pénitence digne, toutes les souillures de sa vie passée, qu'il méritât d'avoir pour témoin de sa conversion cet apôtre qui avait autrefois reproché à Pierre de ne point marcher droit dans la vérité de l'Evangile. A ne voir que sa faute et le vol par lequel il a fait tort à son maître, il n'était point digne de pardon, mais si l'on considère le témoignage de l'Apôtre qui atteste qu'Onésime est parfaitement converti, c'est un témoignage d'un grand poids pour celui qu'il supplie et aux yeux duquel Onésime, d'esclave fugitif et voleur, est devenu le ministre de l'Apôtre. Et quel autre ministère exerçait saint Paul, si ce n'est celui de l'Evangile de Jésus-Christ? Ce n'est donc plus un maître, mais un serviteur du même maître, mais un coévangéliste qui est appelé à pardonner à celui qui est aussi serviteur et ministre de Jésus-Christ.

Vers. 10 et suiv.. — « Je vous conjure donc pour mon fils que j'ai engendré dans mes liens, Onésime, qui vous a été autrefois inutile, mais qui maintenant est utile à vous et à moi. Je vous le renvoie, recevez-le comme mes entrailles. J'avais eu dessein de le retenir auprès de moi, afin qu'il m'assistât en votre place dans les liens de l'Evangile. » Dans le désir qu'il a d'obtenir ce qu'il demande, il affirme que ce n'est plus pour l'esclave de Philémon, mais pour son propre fils qu'il supplie ; et pour un fils qu'il a engendré dans les liens de l'Evangile, c'est-à-dire dont il était chargé pour l'Evangile de Jésus-Christ. Il a été précédemment inutile à son maître, mais à son

Paulus senex : nunc autem et vinctus Jesu Christi. » Multis in Philemonem laudibus ante præmissis, cum res talis sit, pro qua rogatus est, quæ et præstanti sit utilis et roganti, poterat Paulus magis imperare, quam petere. Et hoc ex fiducia illa veniebat, quod qui tanta ob Christum opera perpetrarat, utique impar sui in cæteris esse non poterat. Sed vult magis petere quam jubere, grandi petentis auctoritate proposita ; per quam et Apostolus obsecrat, et senex et vinctus Jesu Christi. Totum autem pro quo rogat, illud est : Onesimus servus Philemonis, fugam furto cumulans quædam rei domesticæ compilarat : hinc pergens ad Italiam, ne in proximo facilius posset apprehendi, pecuniam domini per luxuriam prodegerat. Hoc ne quis putet temere, et ut libet a nobis fictum, in sequentibus discat. Numquam enim Paulus diceret : « Si quid nocuit tibi aut debet, hoc mihi imputa : Ego Paulus scripsi manu mea, ego reddam.» Nec sponsor rei fieret ablatæ, nisi esset id quod ablatum fuerat dissipatum. Hic igitur cum ob confessionem Christi, Paulus Romæ esset in carcere, credidit in Christum : et ab eo baptizatus, digna pœnitentia maculas vitæ prioris abstersit : intantum ut is apostolus conversionis ejus testis fieret, qui quondam Petrum increpaverat, non recto pede in Evangelii veritate gradientem. *Galat.* II. Quantum igitur ad peccatum et ad facinus pertinet, quo dominum læserat, veniam non meretur ; quantum vero ad Apostoli testimonium, qui scit eum plene conversum, grandi pondere premitur, qui rogatur, ut qui e servo fugitivo atque raptore, minister Apostoli factus erat. (Quod autem aliud habeat Apostolus ministerium nisi Evangelii Christi Jesu ?) jam non quasi a domino, sed quasi a conservo, et coevangelista, ignosceretur ei, qui servus esset Christi similiter et minister.

(Vers. 10, seqq.) « Obsecro te de meo filio, quem genui in vinculis, Onesimo, qui tibi aliquando inutilis fuit ; nunc autem et tibi, et mihi utilis est : quem remisi tibi. Tu autem illum, id est mea viscera, suscipe, quem ego volueram mecum detinere, ut pro te mihi ministraret in vinculis Evangelii. » Volens impetrare quod postulat, jam non pro servo Philemonis, sed pro filio suo se asserit deprecari ; et de illo filio quem genuerit in vinculis Evangelii, hoc est, quæ pro Christi Evangelio sustinebat : qui cum ante inutilis domino suo tantum fuerit (nec enim servus fur

maître seul, (car cet esclave voleur et fugitif n'a pu nuire à d'autres qu'à son maître;) maintenant, au contraire, par cette compensation d'avantages qui le rend utile à son maître et à Paul, et aux autres par Paul, il mérite plus de charité qu'il n'a été autrefois digne de haine. Voilà pourquoi l'Apôtre lui dit : « Qui vous a été autrefois inutile. » C'est à vous seul qu'il a été inutile et non aux autres ; maintenant il est utile à vous et à nous. Il est utile à son maître en ce sens qu'il peut rendre des services à Paul à la place de son maître; il est utile à Paul parce qu'il pouvait l'aider dans la prédication de l'Evangile, alors que l'Apôtre était en prison et détenu dans les fers. Admirons en même temps la magnanimité de l'Apôtre et son zèle ardent pour Jésus-Christ. Il est emprisonné, chargé de chaînes, accablé sous le poids de la misère du corps, de la séparation d'avec ceux qui lui sont chers, de l'obscurité d'un noir cachot ; et il ne sent pas ses souffrances, il n'est point torturé par la douleur, il n'a point d'autre pensée que celle de l'évangile de Jésus-Christ. Il savait qu'Onésime était un esclave, et un esclave fugitif, il savait que ce larron avait été converti à la foi de Jésus-Christ. C'est un grand travail pour un homme de persévérer dans ce qu'il a commencé de faire. C'est pour cela que saint Paul répète à plusieurs reprises, pour le graver dans l'esprit de Philémon, qu'Onésime est son fils, le fils qu'il a engendré dans ses liens, et le ministre évangélique de celui qui est prisonnier. Philémon qu'il avait loué dans la préface avec prudence et une espèce d'économie n'oserait s'inscrire en faux, de peur de paraître indigne des éloges qu'il lui a donnés. Quant à ce qu'il ajoute : « Recevez-le comme mes entrailles. » Je l'ai expliqué précédemment : les entrailles sont le symbole des sentiments intérieurs du cœur, et la volonté pleine et entière de l'âme ; lorsque celui qui nous supplie, reçoit tout ce qu'il y a en nous de plus intime. D'ailleurs tous les enfants sont comme les entrailles des parents.

Vers. 14. — « Mais je n'ai rien voulu faire sans votre avis, afin que votre bonne œuvre ne fut pas comme forcée, mais volontaire. » Il en est beaucoup qui demandent, et c'est une question qui revient très-souvent, pourquoi Dieu, en créant l'homme, ne l'a point créé bon et droit. Cette question peut être résolue par ce texte de l'Apôtre. En effet, si Dieu est bon volontairement et non par nécessité, il a du, en créant l'homme, le faire à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire dans un état où il fût bon lui-même volontairement et non par nécessité. Or, ceux qui affirment qu'il aurait du être créé dans un état où il n'aurait pu faire le mal, veulent que Dieu l'eut créé de manière qu'il fit le bien par nécessité et non volontairement. S'il avait été créé dans cet état ou le bien serait pour lui une nécesset non un acte de sa volonté, il ne serait pas semblable à Dieu qui est bon, parce qu'il le veut et non parce qu'il est forcé de l'être. Il est donc évident qu'ils demandent une chose contradictoire, car en disant d'un côté: L'homme a du

atque fugitivus alteri nocuit, nisi domino suo) nunc e contrario utilitatis compensatione, qua ipsi domino et Paulo utilis est, cæterisque per Paulum, plus charitatis meretur, quam odii ante meruerat. Unde ait : « Qui tibi aliquando inutilis fuit. » Tibi, inquit, soli ; non cæteris ; nunc autem et mihi, et tibi utilis. Utilis domino in eo, quia posset et Paulo servire pro domino suo ; Paulo vero in eo utilis, quia illo in carcere, vinculisque detento, posset ei in Evangelio ministrare. Simul autem admirandum de magnanimitate Apostoli, et in Christum mente ferventis. Tenetur in carcere, vinculis stringitur, squalore corporis, charorum separatione, pœnalibus tenebris coarctatur, et non sentit injuriam, non dolore cruciatur, nihil novit aliud, nisi de Christi Evangelio cogitare. Sciebat servum, sciebat fugitivum, sciebat aliquando raptorem ad Christi fidem esse conversum. Grandis laboris est talem hominem in eo perseverare quod cœpit. Idcirco filium suum, et filium vinculorum, et ministrum Evangelii in vinculis constituti, inculcat, ac replicat, ut Philemon ille prudenter et dispensatorie tantum in præfatione laudatus, non auderet negare, ne suis laudibus videretur indignus. Quod autem ait; « Tu autem illum, id est, mea viscera suscipe, » hoc est, quod paulo ante dixi : viscera significare internum cordis affectum, et plenam ex animo voluntatem, cum totum quidquid in nobis est, suscipitur a rogato. Alias autem omnes liberi viscera sunt parentum.

(Vers. 14.) « Sine consilio autem tuo nihil volui facere : ut non quasi ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium. » Hoc quod a plerisque quæritur, et sæpissime retractatur : quare Deus hominem faciens, non eum bonum rectumque condiderit, de præsenti loco solvi potest. Si enim Deus voluntarie, et non ex necessitate bonus est, debuit hominem faciens, ad suam imaginem et similitudinem facere, hoc est, ut et ipse voluntarie, et non ex necessitate bonus esset. Qui autem asserunt ita eum debuisse fieri, ut malum recipere non posset, hoc dicunt : talis debuit fieri qui necessitate bonus esset, et non voluntate. Quod si talis fuisset effectus, qui bonum non voluntate, sed necessitate perficeret, non esset Deo similis : qui ideo bonus est, quia vult, non quia cogitur. Ex quo manifestum est, rem eos inter se postulare contrariam. Nam ex eo quod dicunt, Debuit homo Deo

être créé à la ressemblance de Dieu, ils demandent qu'il ait, comme Dieu, l'usage de son libre arbitre. En exigeant de l'autre que l'homme ait été créé dans un état où il ne pût faire le mal, ils lui font une nécessité d'être bon, et ils veulent qu'il ne soit point semblable à Dieu. L'Apôtre saint Paul pouvait donc, sans le consentement de Philémon, retenir Onésime pour le ministère évangélique. Mais s'il l'eût fait sans le consentement de Philémon, c'était une bonne œuvre, mais qui n'était pas volontaire. Or, par là même qu'elle n'était pas volontaire, on pouvait l'accuser sous un autre rapport de n'être pas bonne. Car on ne peut appeler bon que ce qui vient de la volonté. Remarquons ici la prudence de l'Apôtre, il renvoie un esclave fugitif à son maître, afin qu'il soit utile à son maître, et parce qu'il ne lui serait d'aucune utilité s'il était retenu contre la volonté de son maître. La question posée plus haut peut donc se résoudre ainsi : Dieu aurait pu créer l'homme bon sans le concours de sa volonté pour le bien. Or, s'il l'eut créé dans cet état, le bien n'était plus volontaire, c'était une nécessité. Or, le bien qui est fait par nécessité n'est plus un bien, et sous un autre rapport on peut l'accuser d'être un mal. Dieu donc, en nous laissant à notre libre arbitre, nous a créés bien plus véritablement à son image et à sa ressemblance. Or, la ressemblance avec Dieu c'est le bien dans toute l'acception du mot.

Vers. 15, 16. — « Car peut être vous a-t-il quitté pour un temps, afin que vous puissiez le recouvrer pour jamais, non plus comme un esclavo, mais au lieu d'un esclave, comme un frère très-cher, à moi en particulier, et beaucoup plus à vous, et selon le monde, et selon le Seigneur. » Le mal quelquefois devient une occasion pour le bien, et Dieu fait tourner au profit de la justice les conseils pervers des hommes. Un exemple rendra plus évident ce que j'avance. Les frères de Joseph, excités par l'aiguillon de la jalousie, le vendirent vingt pièces d'or à des marchands Ismaélites. *Gen.* XXXVII. Cette mauvaise action fut pour son père, pour ses frères et pour toute l'Égypte la source d'une multitude de biens. C'est ce que Joseph dit plus tard à ses frères : « Vous avez mal pensé de moi, mais Dieu a changé ce mal en bien. » *Gen.* I, 20. Nous pouvons raisonner de même de la conduite d'Onésime, c'est-à-dire que de mauvais commencements ont été les occasions d'une bonne chose. Car s'il ne s'était pas enfui de la maison de son maître, il ne serait jamais venu à Rome ou Paul était chargé de chaînes dans une prison : S'il n'avait vu Paul dans les liens, il n'eut pas reçu la foi qui le fit croire en Jésus-Christ. S'il n'avait pas eu la foi en Jésus-Christ, il ne serait jamais devenu le fils de Paul, et n'aurait pas été associé au ministère évangélique. On peut donc dire, que peu à peu, par degrés, et en retournant la proposition, Onésime est devenu le ministre de l'Évangile, parce qu'il s'est enfui de chez son maître. En ajoutant le mot « peut-être », il tempère habilement sa pensée, car les jugements de

similis fieri, illud petunt, ut liberi fieret arbitrii, sicut Deus ipse est. Ex eo autem quod inferunt (Al. infertur), talis debuit fieri, qui malum recipere non posset; dum necessitatem ei boni important, illud volunt, ut homo Deo similis non fieret. Potuit itaque et apostolus Paulus absque voluntate Philemonis, Onesimum sibi in ministerium retinere. Sed si hoc sine voluntate Philemonis fecisset : bonum quidem erat, sed non voluntarium. Quod autem non erat voluntarium, alio genere arguebatur non esse bonum. Nihil quippe bonum dici potest, nisi quod ultroneum est. Ex quo Apostoli consideranda prudentia est : qui idcirco fugitivum servum remittit ad dominum, ut prosit domino suo : qui prodesse non poterat, si domino teneretur absente. Superior ergo quæstio ita solvitur : Potuit Deus hominem sine voluntate ejus facere bonum. Porro si hoc fecisset, non erat bonum voluntarium, sed necessitatis. Quod autem necessitate bonum est, non est bonum, et alio genere malum arguitur. Igitur proprio arbitrio nos relinquens, magis ad suam imaginem et similitudinem fecit. Similem autem Deo esse absolute bonum est.

(Vers. 15, 16.) « Forsitan enim ideo discessit ad horam a te, ut æternum illum reciperes. Jam non sicut servum, sed plus servo, fratrem charissimum, maxime mihi : quanto magis autem tibi, et in carne, et in Domino. » Nonnumquam malum occasio fit bonorum, et hominum prava consilia Deus vertit ad rectum. Quod dico manifestius exemplo fiet. Joseph fratres, sui zeli stimulis incitati, Ismaelitis viginti aureis vendiderunt *Gen.* XXXVII. Hoc initium et patri, et fratribus, et omni Ægypto bonorum omnium fuit. Denique ipse postea ad fratres : « Vos, inquit, cogitastis de me mala : et Deus cogitavit de me bona. *Gen.* L, 20. Simile quid et in Onesimo possumus intelligere, quod mala principia occasiones fuerint rei bonæ. Si enim dominum non fugisset, numquam venisset Romam ubi erat Paulus vinctus in carcere. Si Paulum in vinculis non vidisset, non recepisset fidem in Christum. Si Christi non habuisset fidem, numquam Pauli effectus filius, in opus Evangelii mitteretur. Ex quo paulatim, et per gradus suos, reciprocante sententia, ideo minister Evangelii est factus Onesimus, quia fugit a domino. Pulchre autem addens, « forsitan, » sententiam temperavit. Occulta sunt quippe judicia Dei, et temerarium est quasi de certo pronuntiare

Dieu sont cachés, et il y a témérité de proclamer comme certain ce qui est environné de doute : « Peut-être, dit-il, nous a-t-il quitté » c'est avec prudence, avec timidité, en tremblant et non point d'un pas entièrement déterminé. Si l'Apôtre n'eut mis ce mot « peut-être, » on aurait pu dire que tous les esclaves devaient s'enfuir pour devenir des hommes apostoliques. Il ajoute « pour une heure, » ici l'heure doit être prise pour le temps; car, en comparaison de l'éternité, tout temps est de bien courte durée, « afin que vous puissiez le recouvrer pour jamais. » Nul homme n'est maître de son esclave pour l'éternité ; son pouvoir, comme la condition de l'un et de l'autre prennent fin à la mort. Mais, Onésime qui, par la foi en Jésus-Christ, est devenu éternel, a commencé en vertu de l'esprit de liberté qu'il avait reçu d'être pour Philémon éternel aussi, parce qu'il avait cru lui-même en Jésus-Christ, et d'être non plus un esclave, mais un frère, et un frère chéri, et un frère éternel, et l'Esprit Saint le lie étroitement et éternellement aussi à l'Apôtre et à son maître auquel l'attachait précédemment sa condition d'esclave. De plus, quand il était soumis à son maître, selon la chair, il ne lui était pas uni dans le Seigneur, maintenant, il lui est attaché par un double lien, celui de l'esclavage et celui de la foi dans le Seigneur, d'où nous pouvons conclure que l'esclave, qui croit en Jésus-Christ, est lié à son maître par une double loi, il lui est attaché pour un temps, par la nécessité de sa condition temporelle, il lui est uni par l'esprit pour l'éternité.

Vers. 17. — « Si donc vous me considérez comme étroitement uni à vous, recevez-le comme moi-même. » Philémon désirait être uni à Paul et, par là même qu'il croyait en Jésus-Christ, il voulait faire de tels progrès dans la foi qu'il devint semblable à l'Apôtre, et qu'il entrât en participation de ses chaînes. Considérons donc quel éloge Paul fait ici d'Onésime, quels progrès il relève dans cet esclave, puisqu'il doit être reçu comme serait l'Apôtre, et que son maître doit désirer de lui être uni comme il l'est à Paul. Voici le résumé de sa pensée : Si vous voulez m'avoir pour intime ami, recevez Onésime comme tel, car je le regarde comme mon ami, comme mon fils, comme mes entrailles. Si vous ne le recevez pas, si vous ne voulez pas le recevoir au même titre, vous comprendrez qu'il vous est impossible d'être en rapport intime avec moi.

Vers. 18. — « Que s'il vous a fait tort, ou s'il vous doit quelque chose, imputez-le moi. » Celui qui est imitateur de son Maître et qui sent que Jésus-Christ parle par sa bouche, doit faire, selon ses forces, ce qu'a fait Jésus-Christ. Si donc il a porté nos infirmités, s'il a souffert de nos blessures, c'est avec justice que l'Apôtre se rend caution pour Onésime, et promet d'acquitter ce qu'il doit. Or, comme nous l'avons dit plus haut, il s'agit ici de la somme qu'il avait dérobée et dissipée dans les prodigalités d'une vie sen-

quod dubium est. « Forsitan, inquit, ideo discessit : » caute, timide, trepidanter, et non toto (Al. totum) fixo gradu : ut si non posuisset « forsitan, » omnibus servis fugiendum esset, ut apostolici fierent. Quod autem, « ad horam, » junxit, horam pro tempore debemus accipere. Ad comparationem enim æternitatis, omne tempus breve est. « Ut æternum illum reciperes. » Nullus æternus dominus servi sui : potestas quippe ejus, et utriusque conditio, morte finitur. Onesimus vero qui ex fide Christi factus æternus est, æterno Philemoni, quia in Christum et ipse crediderat, spiritu libertatis accepto, jam non servus, sed frater cœpit esse de servo, frater charissimus, frater æternus : æterno et ipsi Apostolo dominoque suo, cui Onesimum ut carnis ante conditio : ita postea spiritus copulat. Et tunc quidem quando erat ei subjectus in carne, non erat ei junctus in Domino ; nunc autem ei et in carne junctus est, et in Domino. Ex quo intelligimus servum qui crediderit Christo, duplici domino suo lege constringi, ut ei et carnis necessitate jungatur ad tempus, et in æternum spiritu copuletur.

(Vers. 17.) « Si ergo habes me socium, suscipe illum sicut me. » Philemon Paulum socium habere cupiebat, et in Christum credens, tales utique volebat habere profectus, ut Paulo similis fieret, et ei communicaret in vinculis. Consideremus ergo quantum hic laudetur Onesimus, quantum profecisse dicatur : cum ita recipiendus sit ut Apostolus et sic ejus dominus ut Pauli debeat desiderare consortium. Breviter quod dicit tale est : Si me vis habere consortem, habeto et Onesimum, quem ego consortem, et filium meum, et viscera mea habeo : quem si non susceperis, nec habere volueris, et ipse intelligis quod me habere non possis.

(Vers. 18.) « Si autem aliquid nocuit tibi, aut debet, hoc mihi imputa. » Imitator Domini sui, et Christum in se loquentem habens, ea juxta vires suas debet facere quæ Christus. Si enim ille infirmitates nostras portavit, et plagas nostras doluit, juste Apostolus pro Onesimo se opponit, et spondet quæ ille debebat. Ut autem supra diximus, totum illud est, quod ablatum furto, et per luxuriam perditum, non poterat absolvi : quod Philemon grandi pretio pen-

suelle, et dont il ne pouvait s'acquitter. Mais Philémon avait ici une grande et riche compensation, puisqu'au lieu d'un esclave fugitif et d'une perte d'argent, il recevait un frère très-cher, un frère pour l'éternité et que par lui il avait dans l'Apôtre un débiteur.

Vers. 19. — « C'est moi, Paul, qui écris de ma main ; c'est moi qui vous le rendrai, pour ne pas dire que vous vous devez vous-même à moi. » Voici ce qu'il veut dire : Ce qu'Onésime vous a dérobé, je promets de vous le rendre, et je vous donne pour garant de cette promesse cette épître et cette main qui l'a écrite, car je ne l'ai pas dictée suivant mon habitude, mais je l'ai écrite de ma main. Croyez-moi donc, lorsque je me rends caution pour Onésime. En vous parlant ainsi, je vous parle comme à un étranger ; car, si je ne consulte que mon droit, en vertu de la parole du Christ que je vous ai annoncée, et qui vous a rendu chrétien, vous vous devez vous-même à moi. Or, si vous êtes à moi, tout ce que vous avez m'appartient, Onésime donc qui est votre esclave est à moi. Je pouvais m'en servir comme d'une chose qui m'appartient, mais je laisse le tout à votre volonté, afin que vous puissiez avoir le mérite du pardon.

Vers. 20. — « Oui, mon frère, que j'obtienne de vous cette jouissance dans le Seigneur. » La traduction latine ne rend pas ici la propriété du mot grec. L'Apôtre dit ; ναί, ἀδελφέ : ναί est un adverbe qu'on emploie comme expression flatteuse. Nous, au contraire, en traduisant par : « Oui, mon frère » nous donnons je ne sais quel sens délayé tout différent de celui que présente le texte original. Ainsi de même que le mot hébreu *anna* que les Septante ont fréquemment traduit par ᾠδὴ signifie, dans la langue hébraïque, le sentiment intérieur de celui qui prie, ce qui fait que Symmaque traduit quelquefois le mot *anna*, par δέομαι, c'est-à-dire je supplie ; de même, nous aussi, nous souffrons dans la langue grecque de la même difficulté que les Grecs souffrent dans la langue hébraïque. Ces paroles : « que j'obtienne de vous cette jouissance dans le Seigneur, » a un sens beaucoup plus étendu qu'on ne le pense. L'Apôtre ne jouit que de celui qui réunit en lui toutes les vertus dans une admirable harmonie ; il souhaite donc à Philémon, toutes les vertus qui se personnifient en Jésus-Christ selon les circonstances différentes, c'est-à-dire la sagesse, la justice, la continence, la douceur, la tempérance, la chasteté, afin que lorsqu'elles seront toutes réunies en Philémon, lui Paul soit comblé par la jouissance qu'il obtiendra de Philémon. Et de peur que vous pensiez que cette jouissance est semblable à celle que nous fait éprouver naturellement la présence de ceux qui nous sont chers, saint Paul ajoute : « dans le Seigneur » pour nous faire comprendre par cette addition du nom du Seigneur qu'il y a pour l'homme une autre jouissance à laquelle le Seigneur est tout à fait étranger.

« Ranime mes entrailles dans le Seigneur. » De même qu'il veut obtenir la jouissance de Phi-

sabat (Al. compensabat) dum pro servo fugitivo, et pecunia perdita, et fratrem charissimum, et fratrem reciperet æternum, et per eum sibi Apostolum faceret debitorem.

(Vers. 19.) « Ego Paulus scripsi manu mea. Ego reddam, ut non dicam tibi, quia et ipsum te mihi debes. » Quod dicit tale est : Quod Onesimus furto rapuit, ego me spondeo redditurum, cujus sponsionis, Epistola hæc et manus testis est propria : quam non solito more dictavi, sed mea manu ipse conscripsi. Crede igitur mihi pro Onesimo pollicenti. Hoc autem dico quasi ad extraneum loquens. Cæterum si ad jus meum redeam, propter sermonem Christi, quem tibi evangelizavi, et Christianus effectus es, teipsum mihi debes. Quod si tu meus es, et tua omnia mea sunt : Onesimus quoque, qui tuus est, meus est. Poteram igitur eo uti ut meo ; sed voluntati tuæ relinquo, ut mercedem habeas ignoscendo.

(Vers. 20.) « Ita, frater, ego te fruar in Domino. » Proprietatem Græcam Latinus sermo non explicat. Quod enim ait, ναί, ἀδελφέ : ναί quoddam quasi adverbium blandientis est. Nos autem interpretantes, « ita, frater, » aquatius et dilutius nescio quid magis aliud quam id quod est scriptum, sonamus. Sicut enim ANNA (אנה) illud Hebraicum, pro quo frequenter Septuaginta interpretes ᾠδὴ transtulerunt, in lingua sua significat deprecantis affectum : unde nonnumquam Symmachus pro ANNA, δέομαι, hoc est, « obsecro, » transtulit : ita et nos eamdem in Græca lingua vim patimur, quam Græci sustinent in Hebræa. Quod autem ait : « Ego te fruar in Domino, » aliud multo intelligitur quam putatur. Apostolus non fruitur nisi eo qui multas in se habet concinentesque virtutes, et totum quod Christus dicitur pro varietate causarum : sapientiam videlicet, justitiam, continentiam, mansuetudinem, temperantiam, castitatem : has imprecatur Philemoni : ut cum his abundaverit, ipse eo perfruens impleatur. Et ne putes illam fruitionem dici, qua nos sæpe nostri inter nos præsentia delectamur, addidit, « in Domino : » ut ex eo quod Domini nomen adjunctum est, intelligeretur, et alia esse fruitio, qua quis absque Domino perfruatur.

« Refice viscera mea in Christo. » Sicut ipse frui vult Philemone in Domino : ita viscera sua Onesimum,

lémon dans le Seigneur, ainsi il veut que Philémon ranime ses entrailles, c'est-à-dire Onésime qu'il a déjà précédemment appelé de ce nom. La proposition présente une ambiguité. Onésime est-il les entrailles de Paul dans le Seigneur, ou Paul demande-t-il que Philémon ranime dans le Seigneur ses entrailles, c'est-à-dire Onésime? Si vous adoptez le premier sens, il est tout naturel que Paul appelle Onésime ses entrailles en Jésus-Christ, après qu'il l'a engendré dans les liens en Jésus-Christ. Si vous préférez le second, Onésime est ranimé par Philémon, alors qu'il lui donne les enseignements de la doctrine de Jésus-Christ.

Vers. 21. — « Je vous écris, plein de confiance en votre obéissance, sachant que vous en ferez encore plus que je ne dis. » Celui qui a des présomptions favorables à l'égard de celui qu'il supplie, s'appuie sur ces présomptions pour qu'il ne puisse lui refuser ce qu'il demande. Or, si le suppliant sait que celui qu'il prie lui accordera plus qu'il ne demande, il demandera moins pour que celui à qui il adresse sa requête ait plus de mérite et une plus grande récompense, parce qu'il agira de sa pleine volonté. Or, si Philémon est disposé à accorder cette grâce sur le commandement qui lui est fait par un homme, combien plus l'accordera-t-il pour l'amour de Dieu? Aussi est-ce avec justice que l'Apôtre le loue de prévenir par ses œuvres le précepte qu'il lui fait, ce qui lui permet de dire : « Que les offrandes volontaires de ma bouche vous soient agréables, Seigneur. » *Id.* CXVIII, 108; et en faisant ainsi plus qu'il ne lui est ordonné, il se met au-dessus de ceux qui se bornent à la stricte exécution des commandements, et qui sont obligés de dire : « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire. » *Luc.* XVII, 10. C'est ainsi que la virginité reçoit comme couronne une plus grande récompense, parce qu'il n'y a point pour elle de précepte du Seigneur, et qu'elle tend bien au-delà de ce qui est commandé.

Vers. 22. — « Préparez-moi aussi un logement. » Je ne pense point que l'Apôtre fut tellement riche et chargé de si nombreux bagages, que de grands apprêts fussent nécessaires pour son logement, et que ne pouvant se contenter d'une seule cellule, il crut que le petit espace occupé par son corps, exigeât une très-vaste demeure; mais il veut que pendant que Philémon attend son arrivée, il s'empresse de faire ce qu'il lui a demandé. Si cependant l'on veut que ce ne soit point par un dessein particulier, mais en donnant un ordre véritable, qu'il demande qu'on lui prépare un logement, c'est pour l'Apôtre, plutôt que pour Paul que le logement devait être préparé. Il allait arriver dans une ville nouvelle pour y prêcher le crucifié et y annoncer des dogmes jusqu'alors inconnus, il savait qu'un grand concours se ferait autour de lui, il fallait donc tout d'abord que sa demeure fut dans un endroit fréquenté de la ville où l'on put facilement se rendre. Il fallait ensuite qu'elle fut

quem et superius eodem nomine appellavit, refici vult per Philemonem, et ambigue dictum: utrum viscera Pauli in Christo Onesimus sit, an viscera Pauli Onesimus per Philemonem in Christo reficienda sint. Si superius accipere volueris, recte Pauli in Christo viscera dicentur Onesimus, quem in vinculis Christo genuit. Si posterius : in Christo reficiendus est Onesimus a Philemone, dum ejus in Christo sermonibus eruditur.

(Vers. 21.) « Confidens de obedientia tua scripsi tibi : sciens quoniam super id quod dico facies. » Qui præsumit de eo quem rogaturus est, ipsa quodammodo præsumptione præjudicat, ne ei negare liceat quod rogatur. Porro si scit ille qui postulat plusquam rogavit, rogatum esse facturum, ideo minora petit, ut habeat rogatus voluntariam, et majorem præstatione mercedem. Si autem Philemon hæc ad hominis præceptum facit : quanto magis faciet ob dilectionem Dei? Unde merito Apostoli voce laudatur: quod mandata ejus opere prævertat, et possit dicere : « Voluntaria oris mei complaceant tibi, Domine, » *Ps.* CXVIII, 108 : plusque faciens quam præceptum est, vincat eos qui tantummodo imperata fecerunt, et jubentur dicere : « Servi inutiles sumus, quod debuimus facere, fecimus. » *Luc.* XVII, 10. Virginitas quoque propterea majori præmio coronatur : quia præceptum Domini non habet, et ultra imperata se tendit.

(Vers. 22.) « Simul autem et præpara mihi hospitium. » Non puto tam divitem fuisse Apostolum, et tantis sarcinis occupatum, ut præparato egeret hospitio, et non una contentus cellula, breve corporis sui spatium, ædes amplissimas existimaret : sed ut dum eum exspectat (Al. spectat) Philemon ad se esse venturum, magis faciat quod rogatus est. Si autem hoc non dispensatorie, sed vere quis existimat imperatum, ut sibi hospitium præparet, apostolo magis quam Paulo hospitium præparandum est. Venturus ad novam civitatem, prædicaturus Crucifixum, et inaudita dogmata delaturus, sciebat ad se plurimos concursuros; et necesse erat primum, ut domus in celebri esset urbis loco, ad quam facile conveniretur,

exempte de toute incommodité, assez vaste pour contenir un grand nombre d'auditeurs, éloignée des théâtres, sans aucun voisinage honteux et abominable, enfin située au rez-de-chaussée plutôt que dans les étages supérieurs. C'est pour cette raison, je pense, qu'il resta deux ans à Rome dans un logis qu'il avait loué. Et cette demeure devait être assez grande, puisque les Juifs venaient tous les jours en foule le trouver.

« Car j'espère, par vos prières, vous être bientôt rendu. » Dieu rend à un père qui l'en prie un fils bien-aimé, et un frère doit souvent sa vie à la prière d'un frère. Mais, pour un Apôtre, c'est aux prières de toute l'Eglise que Dieu l'accorde pour l'utilité de ceux qui doivent l'entendre. Et ce don n'est pas tant accordé pour celui qui marche au martyre auquel il est préparé, qu'en faveur de ceux auxquels il est envoyé comme Apôtre. Or, que saint Paul ait été souvent jeté en prison, et qu'il ait été délivré de ses chaînes, c'est ce qu'il nous apprend dans un autre endroit : « J'ai été très-souvent emprisonné. » II *Cor*. XI. Quelquefois il était délivré par le secours du Seigneur, souvent par ses propres persécuteurs qui ne trouvaient en lui rien qui méritât la mort. Car les sénatus-consultes n'avaient pas encore été publiés contre le nom chrétien, et le glaive de Néron n'avait pas encore commencé à verser le sang des disciples du Christ. Mais à cause de la nouveauté de la prédication, la jalousie des Juifs d'une part, de l'autre le mécontentement de ceux qui voyaient leurs idoles détruites, soulevaient la fureur de la population, et faisaient jeter les Apôtres en prison ; puis, cette violente fureur se calmant, ils étaient mis en liberté. La vérité de ce que nous disons, trouve sa preuve dans les Actes des Apôtres, où Félix dit au roi Agrippa qu'on aurait pu mettre Paul en liberté ; s'il n'en avait pas appelé à César. *Act*. XXVI, car ses ennemis ne l'accusaient d'aucun crime, et n'agitaient contre lui, que certaines questions touchant leur religion et un certain Jésus que Paul affirmait être vivant. D'où nous pouvons conclure qu'il eut pu être ainsi mis en liberté par d'autres juges, Dieu le voulant ainsi, que la prédication de la nouvelle religion se répandit dans tout l'univers.

Vers. 23, 24. — « Epaphras, prisonnier comme moi pour le Christ Jésus, vous salue, ainsi que Marc, Aristarque, Demas et Luc, mes auxiliaires. Les noms de ceux qui joignent leurs salutations à celles de Paul, confirment ce que nous disions au commencement, c'est que l'épître aux Colossiens a été écrite dans le même temps que l'épître à Philémon, et écrite par le même qui avait porté les épîtres. En effet, on lit dans l'épître aux Colossiens : « Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, et Marc, cousin de Barnabé, et Epaphras, votre concitoyen serviteur de Jésus-Christ, *Coloss*. IV, 10, 12, et un peu plus bas : « Luc, le médecin bien-aimé vous

Deinde, ut ab omni importunitate vacua : ut ampla, quæ plurimos caperet audientium : ne proxima spectaculorum locis : ne turpi vicinia detestabilis : postremo ut in plano potius esset sita quam in cœnaculo. Quam ob causam eum existimo etiam Romæ in conducto mansisse biennium (Al. biennio). Nec parva, ut reor, erat mansio, ad quam Judæorum turbæ quotidie confluebant.

« Spero enim per orationes vestras donari me vobis. » Filium patri, Deus rogatus indulget, et frater sæpe fratris oratione servatur. Apostolus autem totius Ecclesiæ precibus conceditur, ob eorum qui eum audituri sunt utilitatem. Et hoc donum, non tam in eum dicitur esse qui defertur (Al. differtur) a martyrio ad martyrium præparatus, quam in eos ad quos Apostolus mittitur. Quod autem crebro Paulus in carcere fuerit, et de vinculis liberatus sit, ipse in alio loco dicit : « In carceribus frequenter, » II *Cor*. XI, de quibus nonnumquam Domini auxilio, crebro ipsis persecutoribus nihil dignum in eo morte invenientibus dimittebatur. Necdum enim super nomine Christiano senatusconsulta præcesserant : necdum Christianum sanguinem Neronis gladius dedicarat. Sed pro novitate prædicationis, sive a Judæis invidentibus, sive ab his qui sua videbant idola destrui, ad furorem populis concitatis, missi in carcerem, rursum impetu et furore deposito, laxabantur. Et hoc ita esse ut dicimus, Apostolorum Acta testantur, in quibus et Felix loquitur ad Agrippam : potuisse dimitti Paulum, si non appellasset Cæsarem. *Act*. XXVI. Et quia nullam invenerit causam præter quæstiones quasdam de religione propria, et de quodam Jesu, quem Paulus vivere prædicabat. Ex quo animadvertimus, et a cæteris judicibus similiter eos potuisse dimitti, id agente Domino, ut toto orbe nova prædicatio dissemimaretur.

(Vers. 23, 24.) « Salutat te Epaphras concaptivus meus in Christo Jesu : Marcus, Aristarchus, Demas, Lucas cooperatores mei. » Id quod in principio dicebamus, quoniam ad Colossenses Epistola eodem in tempore, et per eumdem esset scripta bajulum litterarum, quod ad Philemonem quoque scriptum est, etiam eorum qui salutantes inducuntur nomina docent. Nam et in ipsa ita scribitur : « Salutat vos Aristarchus concaptivus meus, et Marcus, consobrinus Barnabæ, et Epaphras, qui est ex vobis servus Christi, » *Coloss*. IV,

salue, et Démas... Dites à Archippe: Voici le ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le remplir, » *Ibid.* 14, 17; et encore: « Souvenez-vous de mes liens. » *Ibid.* 27. Or, si quelqu'un pense que ces deux épîtres n'ont pas été écrites dans le même temps, parce qu'il y a dans l'épître aux Colossiens quelques noms qui ne sont pas reproduits dans celle-ci; qu'il se rappelle que tous n'ont ni les mêmes amis, ni les mêmes connaissances, et qu'il y a une différence entre une lettre particulière écrite à un seul homme, et une lettre publique adressée à toute l'Église. « Epaphras, dit l'Apôtre, prisonnier comme moi pour le Christ Jésus, vous salue. » Quel est cet Épaphras prisonnier comme Paul? Voici la chronique que nous avons recueillie: Les parents de Paul, disent les auteurs de cette légende étaient originaires de Gyscal province de Judée, et lorsque toute la province fut dévastée par les armées romaines et les Juifs dispersés par tout l'univers ils furent transportés à Tharse ville de Cilicie, Paul tout jeune encore suivit la condition de ses parents. Par là se prouve la vérité de ce que Paul dit de lui-même: « Ils sont hébreux, je le suis aussi; ils sont israélites, je le suis également; de la race d'Abraham, et moi aussi. » II *Cor.* xi, 22. Et dans un autre endroit: « Hébreux de pères hébreux. » *Philip.* iii, 5; et d'autres textes semblables qui établissent qu'il était plutôt originaire de la Judée que de la ville de Tharse. S'il en est ainsi, nous pouvons conjecturer qu'Epaphras fut pris dans le même temps que Paul, qui fut transporté avec ses parents à Colosse, ville de l'Asie, et qu'il y a reçu par la suite la parole de Jésus-Christ. C'est pour cela que dans son épître aux Colossiens, l'Apôtre s'exprime ainsi: « Epaphras, qui est votre concitoyen, vous salue, serviteur de Jésus-Christ, et toujours plein de sollicitude pour vous dans ses prières. » *Coloss.* iv, 12. Ce fait une fois admis, il faudra raisonner de même d'Aristarque que nous voyons dans la même épître, partageant les fers de saint Paul, à moins qu'on ne veuille entendre le mot de captivité dans un sens caché et mystérieux, c'est-à-dire qu'ils ont été pris tous ensembles et chargés de chaînes et conduits dans cette vallée de larmes. Si l'on ne veut admettre ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses, nous pouvons inférer de ces paroles « dans le Christ Jésus » qu'Epaphras a été chargé à Rome des mêmes chaînes que saint Paul; et qu'étant enchaîné pour la cause de Jésus-Christ, il a pu être appelé son prisonnier, ou du moins faut-il admettre qu'il était illustre parmi les Apôtres, comme Andronicus et Julie dont il dit dans l'épître aux Romains: « Saluez Andronique et Julie, mes parents et compagnons de mes liens, qui sont illustres parmi les Apôtres, et qui ont été au Christ, même avant moi. » *Rom.* xvi, 7. Voilà pour ce qui concerne Epaphras. Les autres auxiliaires de l'Evangile et compagnons de ses liens, dont il fait mention

10, 12; et paulo inferius: « Salutat vos Lucas medicus charissimus, et Demas; et dicite Archippo: Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas, » *Ibid.*, 14, 17; et: « Memores estote vinculorum meorum. » *Ibid.*, 18. Si autem ex eo aliquis non putat pariter scriptas, quod ad Colossenses pauca sint nomina quæ hic non ferantur adscripta: sciat non omnes omnibus aut amicos esse, aut notos, et aliud esse privatam ad unum hominem, aliud publicam ad universam Ecclesiam epistolam fieri. « Salutat te, inquit, Epaphras concaptivus meus in Christo Jesu. » Quis sit Epaphras concaptivus Pauli, talem fabulam accepimus: Aiunt parentes apostoli Pauli de Gyscalis regione fuisse Judææ; et eos, cum tota provincia Romana vastaretur manu, et dispergerentur in orbem (Al. orbe) Judæi, in Tharsum urbem Ciliciæ fuisse translatos, parentum conditionem adolescentulum Paulum secutum. Et sic posse stare illud quod de se ipse testatur: « Hebræi sunt, et ego: Israelitæ sunt, et ego: semen Abrahæ sunt, et ego. » II *Cor.* xi, 22. Et rursum alibi: « Hebræus ex Hebræis. » *Philip.* iii, 5: et cætera quæ illum Judæum magis indicant quam Tharsensem. Quod si ita est, possumus et Epaphram illo tempore captum suspicari, quo captus est Paulus, et cum parentibus suis in Colossis urbe Asiæ collocatum, Christi postea recipere sermonem. Unde ad Colossenses, ut supra diximus, scribitur: « Salutat vos Epaphras qui est ex vobis, servus Christi, semper sollicitus pro vobis in orationibus. *Coloss.* iv, 12. Hoc si se ita habeat, et Aristarchus qui concaptivus ejus in eadem Epistola dicitur, ad eamdem intelligentiam deducetur: nisi forte reconditum aliquid, et sacratum, ut quidam putant, in verbo captivitatis ostenditur (Al. ostendit), quod capti pariter et vincti, in vallem hanc adducti (Al. deducti) sint lacrymarum. Quod si neutrum recipitur, ex eo quod hic additum est « in Christo Jesu, » possumus suspicari eadem eum Romæ pro Christo vincula sustinuisse quæ Paulum: et ut vinctum Christi, ita captivum quoque ejus potuisse dici. Aut certe ita, quod nobilis et ipse sit in apostolis, ut Andronicus et Julia, de quibus ad Romanos scribitur: « Salutate Andronicum, et Juliam cognatos, et concaptivos meos, qui sunt nobiles in apostolis, qui et ante me fuerunt in Christo Jesu. » *Rom.* xvi, 7. Hæc de Epaphra. Cæterum cooperatores Evangelii et vinculorum suorum,

dans l'épître à Philémon sont Marc que je crois être l'auteur de l'Evangile, Aristarque dont nous avons parlé plus haut, et Démas dont il se plaint dans un autre endroit en ces termes : « Démas m'a quitté par amour pour ce siècle, et il s'en est allé à Thessalonique ; et Luc le médecin qui a laissé aux Eglises l'Evangile et les Actes des Apôtres, qui à l'exemple des Apôtres lesquels de pêcheurs de poissons, sont devenus pêcheurs d'hommes. *Matth.* IV, de médecin des corps est devenu médecin des âmes et dont saint Paul dit dans un autre endroit : « Nous avons aussi envoyé avec lui un de nos frères dont on fait l'éloge, à cause de l'Evangile, dans toutes les Eglises. » II *Cor.* VIII, 18. Les heureux effets de sa médecine salutaire se perpétuent avec la lecture qu'on ne cesse de faire de ses écrits dans les Eglises,

Vers. 25. « Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. » De même que le dénombrement du peuple d'Israël se faisait, comme le dit l'Ecriture, suivant les noms des chefs *Nomb* ; ainsi la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ est répandue dans l'homme tout entier, et dans tous les saints. Mais c'est en prenant la principale et la meilleure partie, c'est-à-dire l'esprit, qu'il est dit de l'homme tout entier : « Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. » Or, lorsque la grâce est dans l'esprit, elle rend spirituel l'homme tout entier, et fait que la chair est soumise à l'esprit, que l'âme ne soit pas subjuguée par la chair, mais qu'étant ramenée à son état de substance spirituelle, elle s'attache étroitement au Seigneur. II *Cor.* VI. Voici, d'après les Juifs, l'interprétation des noms cités dans cette épître : Paul, veut dire *admirable*, Timothée, signifie *bienfaisant*, Philémon, *don merveilleux*, ou la *bouche* du pain (*os panis ab ore non ab osse*,) Appia, veut dire *continent* ou *liberté*, Archippe *longueur de l'œuvre*, Onésime, *répondant*, Epaphras qui *porte des fruits*, et *voyant*, ou *s'accroissant*, Marc, *sublime par le commandement*, Aristarque, *montagne d'une œuvre plus importante*, Demas, *qui garde le silence*, Luc, *qui se lève*. Si vous voulez maintenant comprendre le sens de ces noms d'après leur étymologie, il n'est pas difficile de voir comment celui qui est admirable et bienfaisant écrit à celui à qui il a été accordé de triompher de tous les vices, et dont la bouche s'ouvre pour recevoir le pain céleste ; ainsi que celui qui est chaste et libre, et prolonge la chaîne de ses bonnes œuvres ; comment encore il écrit pour celui qui répond à son témoignage, ainsi qu'à celui à qui l'épître est spécialement adressée et dont la fécondité salutaire ne cesse de s'accroître. Vient ensuite celui qui s'est élevé au-dessus des autres par la pratique des commandements, celui qui en accomplissant des œuvres plus importantes est parvenu jusque sur la montagne, celui encore qui a placé une garde à sa bouche, et une porte de défense à ses lèvres, et

cum ad Philemonem epistolam scriberet, Marcum ponit, quem puto Evangelii conditorem, et Aristarchum cujus supra fecimus mentionem, et Demam, de quo in alio loco queritur : « Demas me dereliquit, diligens præsens sæculum, et abiit Thessalonicam. Et Lucam medicum, qui Evangelium et Actus Apostolorum Ecclesiis derelinquens, quomodo Apostoli de piscatoribus piscium, piscatores hominum facti sunt *Matth.* IV : ita de medico corporum, in medicum est versus animarum, de quo et in alio loco : « Misi, inquit, cum illo fratrem, cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias ; » II *Cor.* VIII, 18 : cujus liber quotiescumque legitur in Ecclesiis, toties ejus medicina non cessat.

(Vers. 25.) « Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro. » Sicut a meliore parte hominis capite, numeratur populus Israel, dicente Scriptura, secundum capita eorum *Num.* I, 2 : ita in toto quidem homine, et in omni parte sanctorum, gratia est Domini Jesu Christi. Sed a majori et meliori parte, id est, spiritu, per synecdochen de toto homine dicitur ; « Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro. » Cum autem in spiritu gratia fuerit, totum facit hominem spiritualem : ut et caro spiritui serviat, et anima non vincatur a carne et redacta simul in substantiam spiritualem, adhæreat Domino ; quia qui adhæret Domino, unus spiritus est. II *Cor.* VI. Interpretatur autem secundum Judæos (Al. Hebræos) Paulus, admirabilis. Timotheus, beneficus. Philemon, mire donatus, sive os panis, » ab ore, non ab osse. « Apphia, continens, aut libertas. Archippus, longitudo operis. Onesimus, respondens. Epaphras, frugifer, et videns, sive succrescens, Marcus, sublimis mandato. Aristarchus, mons operis amplioris. Demas, silens. Lucas, ipse consurgens. » Quæ si nomina juxta interpretationem suam volueritis intelligere, non est difficile admirabilem atque beneficum præcipue ad eum scribere, cui universa concessa sint vitia et os ejus pateat ad cœlestem panem. Deinde ad continentem, et liberam, et ad longitudinem operis, quod numquam a sancto labore desistat. Scribere autem pro eo qui respondeat testimonio suo, nec non ei (Al. eum), cui specialiter Epistola dedicatur, salutari ab ubertate crescente. Et eum (Al. eo) qui factus sit per mandata sublimior, illoque qui per majora opera in montem usque succreverit, ab eo quoque qui posuit

qui peut-être a été condamné au silence, parce qu'il avait quitté pour un temps l'Apôtre. Enfin, celui qui s'élève par lui-même avance chaque jour et ne cesse de faire de nouveaux progrès, tandis que son Evangile remplit l'univers, et s'accroît à mesure que la lecture qui en est faite et entendue est un sujet d'édification.

custodiam ori suo, et ostium munitum labiis suis: qui idcirco forsitan siluit, quia ad modicum Apostolum dereliquerat. Et ad extremum ab eo qui per se ipse consurgens quotidie augeatur, processusque habeat: dum ejus Evangelio orbis impletur, et toties crescit, quoties auditus et lectus ædificat.



COMMENTAIRES

SUR LE LIVRE DE JOB (SUITE).

L'édition latine qui a été suivie par le traducteur du Tome VII ne contenait sans doute que les commentaires sur les quinze premiers chapitres du Livre de Job. — (Voyez page 492 à 609). Nous avons cru devoir donner ici la suite de ces commentaires sur les autres chapitres de ce même livre ; commentaires qui se trouvent en entier dans toutes les éditions que nous avons sous les yeux, celles de Vérone, de Lyon, des Bénédictins et de l'abbé Migne. Ces commentaires ne sont pas de saint Jérôme, on le sent à la simple lecture, au style tout différent de celui du saint docteur. Ils ne laissent pas cependant, au milieu d'explications souvent diffuses et par trop allégoriques de renfermer des interprétations du plus haut intérêt.

CHAPITRE XV (*Suite*).

Vers. 26. — Et il s'est armé contre lui d'une tête inflexible (littéralement *pingui cervice*, d'une tête grasse). En prenant pour figure l'embonpoint de la tête, il veut exprimer un orgueil surabondant et qui se répand de côté et d'autre. C'est ainsi que le roi prophète, parlant de ce même orgueil des hommes dit : « Leur iniquité est sortie de leur graisse, et la nouvelle édition fait ressortir encore davantage cette vérité : « Leurs yeux sont sortis de leur graisse, » c'est-à-dire les pensées de ces monstres d'orgueil ont éclaté en blasphèmes.

« La graisse a couvert tout son visage, et l'obésité lui pend à ses côtés. » Par la face ou le visage on entend très-souvent l'âme, comme dans ces paroles de l'Apôtre : Pour nous, nous contemplons à visage découvert la gloire du Seigneur. » Or, ni le démon, ni l'impie ne porte sur son visage la sérénité, l'éclat qui accompagnent la sainteté ou l'honnêteté, mais leur âme est couverte de la graisse de l'orgueil, et leur cœur est aveugle et insensible. Une autre édition porte : « Il a couvert son visage comme dans sa graisse, » ce qui revient à dire : Cet orgueil, sombre auteur de tous les vices, ne s'est point revêtu de la vertu éclatante de l'humilité comme d'un précieux vêtement, mais il s'est fait de lui-même un vêtement obscur et dérisoire pour s'étourdir par l'épais aveuglement du cœur.

« Et l'obésité lui pend à ses côtés. » Par ses côtés on peut entendre ses ministres, ses compagnons qui lui ressemblent. On peut encore expliquer les côtés des oreilles, dont la faculté d'ouïr s'épaissit par l'excès de la graisse, ce qui produit la surdité dans les opiniâtres selon ces paroles : « Le cœur de ce peuple s'est épaissi. » Une autre édition porte : » Il a posé la bride sur sa cuisse. » Voici, à mon avis le sens de ce verset : Eliphaz reproche à l'impie de n'avoir pu

COMMENTARII

IN LIBRUM JOB

CAPUT XV (sequitur)

« Et pingui cervice armatus est. » Pinguedinem nominando cervicis, superabundantem, et quasi nimium effluentem superbiam indicavit. Quemadmodum propheta ait, cum de eadem hominum superbia loquitur, dicens : « Prodivit quasi ex adipe iniquitas eorum, » hoc testimonium nova editio apertius dicit : « Processerunt a pinguedine oculi corum : » id est, sensus sive cogitationes nimium superborum, in blasphemiam proruperunt.

« Operuit faciem ejus crassitudo. » Facies plerumque ipsa mens animæ intelligitur, ut ait Apostolus : « Nos autem revelata facie gloriam Domini speculamur. » Hanc diabolus sive impius homo sanctitate seu humilitate, serenam non habet, sive perspicuam, sed crassitudine opertam superbiæ, quæ cæco corde sit, et obtuso. Alia editio : » Operuit faciem ejus tamquam in adipe suo ; » tamquam diceret : superbia videlicet atra, auctor omnium vitiorum : non tenui, et perlucida humilitatis virtute velut pretioso amictu se vestivit, sed de seipsa fecit ei quodammodo derisum, et vestimentum obscurum, quo superbiam crassa cæcitate cordis obtunderet.

« Et de lateribus ejus arvina dependet. » Possunt latera ejus, ministri sive sodales intelligi, qui ejus similes exstiterunt. Non absurde etiam aures intelliguntur, quæ utique in audientia impinguantur : unde nimia surditas contumacibus generatur, secundum illud : « Incrassatum est cor populi hujus. » Alia editio : « Fecit catapulum super femora. Videtur mihi

supporter le frein de la discipline qui pouvait le retenir dans la pratique des vertus, et par un relâchement coupable de son âme, s'est abandonné en laissant tomber les rênes à une vie dissolue qui l'a entraîné dans tous les excès de la volupté.

« Il a fait sa demeure dans des villes désolées et dans des maisons désertes qui ont été réduites en monceaux de terres ; » c'est-à-dire que les esprits immondes sont l'habitation des bêtes et des oiseaux immondes, de ceux qui habitent dans les hommes qui sont abandonnés de Dieu. Car ces esprits immondes habitent dans les hommes que Dieu a abandonnés, et c'est pour cela qu'ils sont devenus les tombeaux des morts. Car, puisque les péchés dans l'Ecriture sont quelquefois comparés à des morts, les pécheurs et les impies sont nécessairement les tombeaux des morts. Dans ces villes, on peut donc voir le nom général de tous les pécheurs, et dans les maisons, le nom spécial de chaque pécheur et de chaque impie.

« Il ne s'enrichira point, et son bien ne subsistera point. » Par ce bien, il faut entendre, non les richesses de la terre, mais les péchés dont l'Esprit-Saint a dit dans l'Apocalypse de saint Jean : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, cette grande ville, et elle est devenue la demeure des démons et le repaire de tous les esprits immondes. » *Apoc.* XIV. « Il ne s'enrichira point, » c'est-à-dire, il s'écoulera peu de temps, avant que sa vie se dégonfle des richesses et des crimes, puisque les trésors d'iniquité qu'il a amassés n'auront point de durée.

« Il ne jettera pas des racines dans la terre » c'est-à-dire, comme il est destiné à mourir ainsi qu'un arbre arraché de terre, il n'aura point de part, dans la terre des vivants, à leur bonheur immuable et à leur société dans l'éternité ; parce qu'il n'a point jeté d'abord ici-bas l'espérance ou la racine de la foi, il ne jouira non plus ni du souffle léger et doux du salut et ne vivra point sous une ombre rafraîchissante.

« Il ne sortira point des ténèbres ». D'autres traduisent : « Il n'échappera pas aux ténèbres, » c'est-à-dire il subira les châtiments éternels, et ne pourra éviter les ténèbres. Par ces ténèbres d'où il ne sortira point, nous entendons les ténèbres de l'infidélité. L'homme impie refuse de s'approcher ici-bas de la lumière de la pénitence.

« La flamme desséchera ses rameaux. » Ces rameaux sont les fruits des œuvres mauvaises, comme le dit Salomon : « Les fruits des impies sont les péchés. » Or, ces fruits seront consumés par le feu de l'enfer, comme du bois, du foin et de la paille.

« Et il sera emporté par le souffle de sa bouche. » Son esprit ne cesse d'être en fureur contre Dieu, et de vomir des blasphèmes contre lui, il sera donc condamné par le jugement de sa bouche, selon une ancienne édition, je crois que

iste versiculus sensum hujuscemodi continere, quod in hoc impio increpetur, quia frenum disciplinæ, quo ad virtutes retineri poterat, habere noluerit, sed ad quamdam se potius dissolutionem, deposito animi rigore, dejecerit, ut quasi loro laxato ad voluptatem, et luxuriam deduceretur.

« Habitavit in civitatibus desolatis, et in domibus desertis, quæ in tumulos sunt redactæ. » Habitationem ergo bestiarum, et avium immundarum spiritus immundos dicit, qui habitant in hominibus, quos Deus deseruit. Hic enim habitat in hominibus derelictis a Deo : et ob hoc sepulcra facti sunt mortuorum. Et si peccata in Scripturis mortui aliquando dicuntur, necessario peccatores, et impii tumuli sunt mortuorum. Igitur in civitatibus, potest generale nomen esse omnium peccatorum; in domibus vero speciale uniuscujusque peccatoris, et impii.

« Non ditabitur, nec perseverabit substantia ejus. » Substantia hic non rerum divitiæ intelligendæ sunt, sed peccata : de quibus ait sanctus Spiritus in Apocalypsi Joannis : « Cecidit, cecidit Babylon civitas magna, et facta est habitaculum dæmoniorum, et custodia omnis spiritus immundi. » Quod autem ait, non ditabitur : hoc dixisse mihi videtur, non longum tempus erit, quo vita ejus in divitiis facinorum decrassetur, cum etiam collecta vitiorum ejus substantia non erit permansura.

« Nec mittet in terram radicem suam. » Id est, quia tamquam arbor evulsa sit moriturus : ideo in terra viventium stabilitatem æternam sive eorum consortium non habebit, eo quod hic prius spem vel radicem fidei non præmisit : auram etiam salutis, ut sub umbra vivat refrigerii, non habebit.

« Non recedet de tenebris. » Alii dixerunt. « Non effugiet tenebras : id est, pœnas æternas subibit, et tenebras non evadet. Non evadet. Non recedet autem de tenebris, intelligimus de tenebris infidelitatis. Homo hic impius ad lumen pœnitentiæ venire detrectat.

« Ramos ejus arefaciet flamma. » In ramis, operum malorum fructus intelligamus, sicut Salomon ait. » « Fructus impiorum peccata. Hos vero velut ligna, fenum, stipulam gehennæ ignis absumet.

« Et auferetur spiritu oris sui ab eo. » Quia ergo furor contra Deum animus ejus est, quo etiam et blasphemias in eum spirare non desinit : oris sui, ait, judicio condemnatur. Secundum antiquam ergo edi-

cette tige ou ce rameau signifie l'origine de la vie de l'impie que l'Esprit de Dieu frappe par la sentence de son jugement, comme un vent qui tombe sur elle ; l'impie semblable à un arbre ar- bre desséché meurt aussitôt, et toute la fleur de son honneur et de sa gloire tombe et périt avec lui.

« Trompé par une vaine erreur, il ne croira pas qu'il puisse être racheté à aucun prix. » Voici le sens que l'on peut donner à ces paroles : le démon et l'impie qui persévèrent dans l'impiété par l'endurcissement de leur cœur, pensent peut-être que Dieu ne leur rendra pas selon leurs mérites, alors que Dieu ne les épargne en aucune façon, et que malgré les discours les plus puissants et les mieux composés pour obtenir d'être sauvés, ils sont déjà, par un juste jugement de Dieu, livrés à des supplices éternels.

« Avant que ses jours soient accomplis il périra. » Dans le langage de l'Ecriture, les jours de chacun sont remplis, lorsqu'arrive le moment de rendre aux bons comme aux méchants ce qu'ils méritent. Cet homme donc, ou le démon, avant le jour du jugement, où Dieu prononcera leur sentence publiquement a le pressentiment du sort éternel qui l'attend.

« Et ses mains se sècheront » parce qu'elles n'auront à présenter aucun fruit.

» Il se flétrira comme la grappe frappée, lorsqu'elle commençait à fleurir, et comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur. » Par cette grappe, nul doute qu'il ne faille entendre le fruit des œuvres dont il a été parlé plus haut. Il ne pourra donc amener la fleur de ses joies temporelles jusqu'à la maturité d'un fruit durable, parce que séduit par l'espérance d'une gloire mensongère, il sera dissipé par le vent brûlant de l'orgueil. Ou bien il sera frappé par le froid de la charité de Dieu, comme par la gelée, comparaison qui, à mon avis, s'applique également à ce qui suit : « Et comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur. » L'olivier, dans les saintes Ecritures, est la figure tantôt de l'homme pris individuellement, tantôt d'un peuple tout entier bon ou mauvais. Cet olivier sera ravagé ou détruit, ce qu'il faut entendre dans le sens de ces paroles de l'Apocalypse : « Celui qui observe les commandements du Seigneur, ne sera point frappé par la seconde mort. » *Apoc.* II. On peut donc, dans cette vigne, dans cet olivier, voir le peuple des Juifs. Cette vigne donc périra, verra tomber le fruit de la sainteté et de la justice, parce qu'elle n'a point voulu avoir dans le champ de la loi le Christ, pour la première et la plus excellente de toutes les fleurs, car c'est lui-même qui nous dit : « Je suis la fleur du champ. » *Cant.* II. Mais persévérant dans son infidélité et son incrédulité, pour que la foi du Christ ne répandit point en elle sa suave odeur, cette vigne l'a rejetée loin d'elle, et en la rejetant en dehors de la vigne, elle a sécoué la fleur, elle a été elle-même détachée de la racine des patriarches, et séparée de Jésus-Christ le fruit de notre salut.

tionem in stirpe sive fronde, originem vitæ impii significari existimo, quam Spiritus Dei sententia judicii, ut incubans ventus percutit : ut velut arbor arefactus impius illico moriatur, et ita omnis flos honoris ejus et gloriæ defluat.

« Non recedet frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit. » Hoc igitur ait, putat fortassis diabolus, et homo impius cordis duritia in impietate persistens, quod Deus ei pro suis meritis non retribuat : dum Deus nequaquam ei parcit, et si verbis hoc potentibus atque compositis ut obtineat deprecetur, cum jam secundum Dei justum judicium, sempiternis addictus sit cruciatibus.

« Antequam dies ejus impleantur, peribit. » Tunc dies uniuscujusque impleri dicitur, cum bonorum hominum ac malorum retributio venerit. Hic ergo homo, sive diabolus, ante perspicuæ sententiæ diem, quam eis Dominus in judicio daturus est : præsciit in prædestinatione [Al. præscitus peribit : sicut in, etc.].

« Et manus ejus arescent. » Nullum utique boni operis fructum in se habens.

« Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, et quasi oliva projiciens florem suum. » In botro null dubium, quod fructus operis intelligatur prædictus. Igitur florem gaudii temporalis, ad maturitatem fructus perpetui perducere non valebit, eo quod in spe ipsa mendacis gloriæ, calido vento superbiæ dissipabitur. Sive frigore charitatis Dei, velut a pruina lædetur, sicut eodem sensu in sequentibus arbitror dictum « Et quasi oliva projiciens florem suum. » Oliva enim in Scripturis divinis et vinea, aliquando homo tantum significatur ; aliquando populus seu bonus, seu malus. Quod autem dixit, vastabitur, sive evertetur, ita intelligendum, sicut in Apocalypsi habetur : « Qui fecerit mandata Domini, non lædetur morte secunda. » Vinea ergo, et oliva, plebs Judæorum potest intelligi. Hæc igitur vinea perdet, sive amittet fructum sanctitatis atque justitiæ qui a Christum primum florem, et optimum sanctorum omnium in agro legis habere noluit ; Ipse enim dicit : « Ego flos campi. » Sed ut infidelis atque incredula, ne illi fides Christi flagraret, projecit eum a semetipsa : et dum projicit extra vineam, et a se excutit velut florem, ipsa a patriarcharum radice evulsa est, et Christo fructu nostræ salutis excussa.

« Car tout ce qu'amasse l'hypocrite sera sans fruit. » Eliphaz représente ici Job comme un ravisseur et un hypocrite violent, et lui déclare que les richesses amassées par des moyens iniques, ne lui serviront de rien. C'est ainsi qu'il avait déjà parlé contre Job dans son premier discours, où il l'a comparé à un lion et à une lionne, à un lionceau et à un tigre. Mais il nous faut bien croire au témoignage de Dieu qui, en faisant l'éloge de Job, ne l'accuse pas d'hypocrisie, mais proclame son innocence et sa simplicité. Eliphaz continue :

« Et le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présents. » Ces paroles ne peuvent s'appliquer au saint homme Job, car il dit de lui-même, conformément au témoignage que Dieu lui a rendu : « Et si quelque souillure s'est attachée à mes mains, » et il parlait des présents. Ce feu dont il est ici question, c'est, à mon avis, le feu de l'enfer qui doit consumer les maisons, c'est-à-dire les corps des méchants. C'est de ce feu dont Eliphaz dit dans les chapitres suivants : un feu qui ne s'allume point, le dévorera, c'est-à-dire l'impie.

« Il a conçu la douleur, et il a enfanté l'iniquité et son cœur prépare des fourberies. » David a dit aussi plus tard de l'impie et du méchant! « Voici qu'il a enfanté l'injustice, il a conçu la douleur et enfanté l'iniquité. « *Ps.* VII. L'injustice et l'iniquité ne sont donc que douleur. L'impie enfante ce qu'il avait conçu et cependant son cœur ne cesse de préparer de nouvelles fourberies, qu'il enfante lorsque ses œuvres deviennent des faits accomplis. La conception c'est donc la pensée du mal, l'enfantement c'est l'accomplissement de cette pensée coupable. C'est contre Job qu'Eliphaz dirige tout ce discours ; mais nous l'avons déjà dit précédemment que, par suite d'une disposition prophétique ces paroles qu'Eliphaz voulait lui appliquer, paraissent avoir été dites pour tout homme impie, comme tous les autres discours que ces amis ont prononcé.

CHAPITRE XVI

« Job répondit et dit : « J'ai entendu souvent de pareils discours. Vous êtes tous des consolateurs importuns. Ces discours en l'air ne finiront-ils jamais ? Et qu'y a-t-il de plus aisé que de parler ? Je pourrai aussi moi-même parler comme vous, et plût à Dieu que votre âme fut au même état que la mienne ! Si vous souffriez ce que je souffre, je n'agirais pas à votre égard comme vous ne cessez d'agir envers moi.

« Je vous consolerais aussi par mes discours, et je témoignerais sur mon visage ce que je ressentirais pour vous. Je vous fortifierais par mes paroles, et je vous épargnerais dans tout ce qui sortirait de ma bouche. » Je chercherais à vous exhorter par des paroles consolantes et je soutiendrais, par des discours calmes et doux, vos

« Congregatio enim hypocritæ sterilis. » Raptorem, et violentum simulatorem sanctum Job his sermonibus denotat, et dicit quod, et ei non proderunt divitiæ ex iniquitate collectæ : ita enim adversum Job, et in primo sermone locutus est, ubi etiam leoni et leonæ, leonumque catulo et tigri comparavit. Sed Deo magis credendum est, qui eum laudans non simulatorem effectum dixit, sed innocentem et simplicem prædicavit. Quod autem ait Eliphaz.

« Et ignis devorabit tabernacula eorum, qui munera libenter accipiunt. » In sanctum Job cadere non potest ; quia ipse, ut jam dixi, secundum Dei testimonium de seipso ita locutus est : « et si in manibus meis adhæsit macula,» cum de muneribus loqueretur. Ignem vero nominando, gehennam puto significavit, qua tabernacula, id est, corpora iniquorum sunt consumenda. De hoc igne et Sophar in consequentibus ait : « Devorabit eum, id est, impium ignis qui non succenditur.»

« Concepit dolorem, et peperit iniquitatem, et uterus ejus præparat dolos. » David quoque postmodum de hujusmodi ita dixit : « Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, peperit iniquitatem. » Dolor ergo est injustitia, et iniquitas. Hoc ergo impius peperit quod conceperat, et tamen uterus cordis ejus dolos præparare non desinit, quos tunc edit, quando opera in factum procedunt. In conceptu itaque iniqua cogitatio intelligitur, sicut in partu effectus malæ cogitationis agnoscitur. Adversum Job hæc universa Eliphaz locutus est ; sed jam superius diximus, quod subministratione prophetiæ per personam Job, diabolo vel cuilibet homini impio dicta hæc videri possunt, sicut et alia quæ amici ejus locuti sunt.

CAPUT XVI.

« Respondens autem Job, dixit : Audivi frequenter talia, consolatores onerosi omnes vos estis. Numquid habebunt finem verba ventosa, aut aliquid tibi molestum est si loquaris ? Poteram et ego similia vestri loqui. Atque utinam esset anima vestra pro anima mea ! » Si vos, inquit, hæc quæ sustineo pateremini : non ita circa vos agerem, ut vos erga me agere non cessatis.

« Consolarer et ego vos sermonibus, et moverem caput meum super vos. Roborarem vos ore meo, et moverem labia mea, quasi parcens vobis. » Blandimento utique sermonum meorum vos potius cohorta-

âmes exaspérées par de violentes tribulations, afin qu'elles ne fussent pas exposées à tomber dans le blasphème.

« Mais que ferai-je? si je parle, ma douleur ne s'apaisera point, et si je demeure dans le silence, elle ne me quittera point. » C'est-à-dire que je vous parle en ce moment, ou que je garde le silence, je reconnais et je confesse que je ne connais qu'une chose, c'est que je suis torturé par d'incessantes douleurs.

« Ma douleur m'oppresse et m'accable maintenant, et tous les membres de mon corps sont réduits à rien, » ces paroles doivent être entendues aussi du Christ.

« Mes rides rendent témoignage contre moi. » Cette contraction de la peau, que je souffre par suite de l'humeur purulente qui la dessèche, rend en un certain sens un témoignage public contre moi, et publie la grandeur des douleurs et des souffrances atroces que je supporte.

« Et un faux raisonneur s'élève en même temps contre moi pour me contredire. Il s'est armé contre moi de toute sa fureur. » Ce faux raisonneur c'est ou Eliphaz lui-même, qui reproche au saint homme Job que ses péchés sont la cause de ses souffrances, ou bien, c'est le démon qui l'avait accusé d'être un pécheur. Dans un autre sens, cet auteur de faux discours, c'est ou Judas, ou le peuple Juif, qui ont porté contre le Christ de faux témoignages.

« Il a grincé les dents en me menaçant. » C'est le démon lui-même qui menaçait le saint homme Job par la bouche de ses amis qui disputaient contre lui, ou bien ce sont les Juifs qui ont grincé des dents contre le Sauveur. Une autre édition porte : Les flèches des pirates sont tombées sur moi. Ces pirates sont les ministres du diable, qu'ils soient des hommes ou des démons ; les Ecritures leur donnent le nom de pirates, lorsque ce siècle est comparé à une mer. Ces flèches, ce sont les douleurs et les tortures qu'il lui faisait endurer, afin qu'en étant transpercé, il mourut en blasphémant Dieu. Et c'est ainsi qu'ils veulent le dépouiller de l'or et de l'argent de sa sagesse, de sa science, des vêtements précieux des vertus, de l'espérance et de la foi en Dieu, et de tous les joyaux achetés à si grand prix.

« Mon ennemi m'a envisagé avec un regard terrible. » Par ces yeux terribles, il exprime les dispositions hostiles de son invisible ennemi qui le menaçait, soit par des visions nocturnes, soit par le regard sévère et terrible de ses amis. Ces réponses si mauvaises qu'ils font au saint homme Job, et ces gestes dérisoires par lesquels ils cherchent à lui faire changer de sentiments, peuvent être entendus de ce qui s'est fait à l'égard du Christ.

« Ils ont ouvert leurs bouches contre moi, et en me couvrant d'opprobres ils m'ont frappé sur la joue, et ils se sont rassasiés de mes peines. » C'est sur la joue que se révèle la noblesse ou

rer : mentes etiam vestras tribulationibus acerbis exasperatas, ne in lapsum blasphemiæ caderent, levi sermone et placido sustinerem.

« Sed quid agam ? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus, et si tacuero, non recedet a me. » Id est, sive loquar ista nunc vobis, sive etiam taceam ; hoc solum me nosse confiteor, quod incessabili dolore discrucior.

« Nunc autem oppressit me dolor meus, et in nihilum redacti sunt omnes artus mei. » Hoc etiam de Christo intelligendum est.

« Rugæ meæ testimonium dicunt contra me. » Contractio cutis quam, exsiccante eadem sanie, patior, quodammodo manifestatione sui dat adversum me testimonium, et quasi loquitur, quantos dolores sive cruciatus sustineam.

« Et suscitatur falsiloquus adversus faciem meam, contradicens mihi. Collegit furorem suum in me. » Hic aut ipsum Eliphaz falsiloquum dicit, quia exprobrat sancto Job, quod hæc ob peccatorum merita sustineret, aut diabolum, qui eum dixerat peccatorem. Aliter, falsiloquus, Judas vel populus Judæorum intelligendi sunt, qui contra Christum falsum dederunt testimonium.

« Et comminans mihi infremuit contra me dentibus suis. » Ore amicorum contra sanctum Job disputantium, diabolus minabatur : sive Judæi infremuerunt contra Salvatorem. Alia editio : « Sagittæ piratarum super me ceciderunt. » Piratæ isti diaboli sunt ministri, sive homines, sive dæmones ; qui tunc piratæ in Scripturis vocantur, quando sæculum istud mare appellatur. Sagittæ vero dolores vel cruciatus intelligendi, quos patiebatur, ut ab eis transfossus blasphemia moreretur. Et ita demum aurum atque argentum sapientiæ ejus, et scientiæ, vestes quoque pretiosas virtutum, spei atque fidei in Deum, auferent ab eo, et grandi pretio comparata monilia.

« Hostis meus terribilibus oculis me intuitus est. » In oculis terribilibus animum sauciantis in se describit invisibilis inimici, qui sive per visiones nocturnas, sive per amicorum vultum terribilem, minas intenderet : sicque dum Job amici ejus sancto nefanda responderunt, nutibusque etiam cum irrisione deterrent, de Christo intelligendum.

« Aperuerunt super me ora sua, et exprobrantes percusserunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis. » Igitur in maxilla, generis et nobilitas, sive honor quidam manifestus. Et sicut alii dixerunt, acri-

l'honneur de la race. Et suivant l'interprétation donnée par d'autres, Job a été violemment frappé sur les joues, jusqu'à ce point qu'il fut complétement dépouillé de son honneur, de sa noblesse et de ses richesses. C'est lorsqu'il présenta courageusement sa joue aux coups du démon, que celui-ci s'efforça de le troubler par ses coups répétés, en brisant la porte par laquelle sortaient les louanges de Dieu, ou bien lorsque les Juifs rendirent de faux témoignages contre le Christ, ou lorsqu'ils s'écrièrent : « Crucifiez-le. »

« Dieu m'a tenu captif sous la puissance du méchant, et il m'a livré aux mains d'hommes impies, » c'est-à-dire au diable et à ses satellites. Ou bien on peut appliquer ces paroles au Christ, lorsqu'il fut livré aux mains des Juifs.

« Moi, autrefois si puissant, j'ai été tout d'un coup réduit en poudre. Il m'a saisi par le cou, il m'a brisé et il m'a posé devant lui comme un but : » c'est-à-dire que de riche, il est devenu pauvre ; ou bien s'il s'agit du Christ, que de Dieu, il s'est fait homme.

« Il m'a environné de ses lances, il a couvert mes reins de blessures ; il ne m'a pas épargné, et il a répandu mes entrailles sur la terre. » Les lances dont il est ici question signifient les douleurs acérées et poignantes que souffrait Job, ou bien les blasphèmes que le Christ eut à souffrir de la part des juifs. Non seulement le corps tout entier de Job était une pourriture à l'extérieur, mais il tombait comme en dissolution par l'écoulement de ces humeurs corrompues, à ce point que Job disait : Mon épouse a eu horreur de mon haleine. Tout ce qui entourait ses reins n'était qu'une plaie gangrénée. On peut encore entendre du Christ ces paroles : « Il a couvert mes reins de blessures, » parce que les juifs ont si violemment persécuté les Apôtres, qui étaient comme sortis des reins de sa doctrine, qu'ils les ont transpercés des blessures de l'infidélité en les amenant à nier Jésus-Christ, comme lorsque Pierre osa dire : « Je ne connais pas cet homme. » Il m'a saisi par le cou, ou bien comme d'autres ont traduit, « il a saisi ma chevelure pour l'arracher. » Jugeons par là de la fureur, de la force avec lesquelles le démon a cherché à ébranler, à renverser, à briser ce saint homme, qu'il a cherché à lui arracher jusqu'à sa chevelure. Ou bien, si l'on entend ces paroles du Christ, au temps de sa passion, il permit à son ennemi de se saisir de lui, de l'abaisser jusqu'au sommeil de la mort, alors qu'il l'avait déjà brisé par les coups qu'il lui avait portés, et en le clouant sur une croix ; et ses ennemis ont aussi posé le signe du salut comme un but.

« Il m'a déchiré en me faisant blessure sur blessure, il s'est élancé sur moi comme un géant. » Sous le coup de ces plaies innombrables qui viennent s'ajouter à mes langueurs et à mes blessures, je suis tout entier déchiré et mis en pièces, tellement qu'il n'y a plus dans mon corps un seul membre qui ait conservé quelque solidité. On peut aussi entendre ces paroles du Christ

ter est percussus in genis, intantum ut ab honore, et nobilitate, et divitiis fieret alienus, quando maxillam fidei suæ collidendam diabolo fortiter præbuit, quam ille perturbare cædendo conatus est, quasi quamdam januam divinæ confessionis effringens, sive cum falsum testimonium contra Christum dixerunt, sive illud, « Crucifige eum. »

« Conclusit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum me tradidit. » Id est, diabolo et angelis ejus. Sive de Christo intelligendum, quando traditus est in manibus Judæorum.

« Ego ille quondam opulentus repente contritus sum. Tenuit cervicem meam, confregit me, et posuit me sibi quasi in signum. » Id est, de divite factus pauper : vel Christus, de Deo homo natus.

« Circumdedit me lanceis suis : convulneravit lumbos meos, non pepercit, et effudit in terra viscera mea. » Lanceæ hoc loco nominatæ, dolorum compunctiones, quas Job patiebatur, significanter intelliguntur : sive de Christo blasphemiæ, quas passus est a Judæis, intelligendæ sunt. Job vero non solum deforis toto corpore computruerat, verum etiam putoris sanie liquescebat : ita ut ipse Job diceret, halitum meum exhorruit uxor mea. Omnia circa lumbos ejus putruerunt ; Sive de Christo intelligendum, convulneravit lumbos meos ; quia Judæi usque ad hoc persecuti sunt apostolos, qui quasi de lumbis doctrinæ suæ nati fuerant : ut eo vulnere infidelitatis Christum negando sauciarent : dum Petrus dicit, « nescio hominem. » Et tenuit cervicem meam, sive ut alii dixerunt « tenens comam meam divellit. Proinde nunc intelligamus quo furore diabolus ac virtute istum virum commoverit atque concusserit, sive confregerit, ut etiam comam capillorum ejus simul apprehensam, sit conatus evellere. Sive de Christo ita intelligendum : tempore passionis ex suo permissu tenuit adversarius, et usque ad mortis dormitationem inclinavit, quem jam verberibus, et affixione clavorum confregerat, et signum salutis in contrariam partem posuerunt.

« Concidit me vulnere super vulnus : irruit in me quasi gigas. Dum languoribus meis atque vulneribus adduntur plagæ innumerabiles, dividor totus resolutus atque comminuor, ita ut nullum in me membrorum residuum sit, quod aliqua soliditate subsistat. De

dans ce sens : Lorsque Judas fut frappé de la blessure mortelle de l'apostasie, il ne ménagea plus rien, et il s'emporta à un tel excès de cruauté, de publier ouvertement le crime qu'il avait conçu dans son cœur ; ou bien encore, aux plaies produites par la croix, ils ont ajouté celles que m'ont faites les clous.

« J'ai cousu un sac sur ma peau, et j'ai couvert ma chair de cendre. » Ces paroles me paraissent avoir rapport à l'humiliation de son royaume. Les Écritures donnent le nom de corne à la puissance royale, comme dans ces paroles : Il exaltera la corne de son Christ ; le Christ a donné le nom de sac à la nation dont il devait sortir ; et il a couvert de cendre les princes des Juifs lorsqu'en punition du sacrilége qu'ils ont commis en refusant de le reconnaître, il a transporté le sceptre royal chez les Gentils.

« Mon visage s'est enflé par mes pleurs, et mes paupières se sont obscurcies. » Les pleurs ou les larmes sont produites dans l'homme par les douleurs et par la tristesse ; mais les larmes coulent quelquefois en silence le long des joues ; les pleurs au contraire qui sont toujours accompagnés des larmes, n'ont jamais lieu sans des cris, et l'agitation du corps. Job atteste qu'il a connu ces pleurs qui naissaient en lui des angoisses de l'âme et de la violence de la douleur. On peut encore donner cet autre sens : Les prophètes, sont appelés le visage de Dieu, parce qu'ils connaissent l'avenir, et qu'en contemplant en esprit la perdition des impies, ils les pleurent par des gémissemsnts continuels. Les yeux du Christ se sont aussi couverts de ténèbres, lorsque les martyrs et les saints chancelaient et étaient remplis de trouble au milieu des tentations : mais la grâce de Dieu les a délivrés, et ils sont demeurés dans la lumière.

« J'ai souffert ces choses, sans que ma main fût souillée de l'iniquité, lorsque j'offrais à Dieu des prières pures. Aucun saint n'a pu offrir à Dieu des prières aussi saintes, aussi pures de la moindre souillure de pensée, comme le médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme qui n'a point commis de péché, et sur les lèvres duquel le mensonge ne s'est point trouvé. Or nous devons entendre qu'il adressait à Dieu ces prières et ces supplications en tant qu'homme dont il avait pris la nature, puisqu'en tant que Dieu il exauce les prières avec son Père. Ou bien, on peut appliquer ces paroles aux saints qui ont souffert pour son nom, sans avoir commis d'iniquité et qui ont été mis à mort par les persécuteurs, sans qu'on put leur reprocher ni rébellion, ni aucun autre crime ; et quant à ces persécuteurs, ils ont été livrés pour rien à la mort.

« Terre, ne couvre point mon sang, et que mon cri » ne trouve pas en ton sein un lieu ou il soit étouffé. Ce qu'il demande ici c'est que le mérite de son innocence et de sa vie sans reproche ne demeure point caché ; alors surtout qu'il est en proie à de si grands maux, malgré son innocence. Par le sang il a voulu exprimer l'état de la vie présente ; ce cri dont il parle, c'est sa

Christo etiam sic intelligendum : Cum Judas lethali apostasiæ vulnere peremptus est, non pepercit : in tanta namque sævitia dabacchatus est, ut scelus quod mente conceperat, etiam ore publicaret. Vel super vulnera crucis clavorum vulnera addiderunt.

« Saccum consui super cutem meam, et operui cinere carnem meam. » Quod similiter dictum, ad humiliationem regni ejus pertinere mihi videtur. Cornu autem, regnum in Scripturis vocatur : juxta illud : « Exaltabit cornu Christi sui. » Christus vero ipsam gentem de qua oriundus erat, saccum appellavit : cinere vero operuit principes Judæorum, cum ab eis regnum pro negationis sacrilegio transtulit ad gentes.

« Facies mea intumuit a fletu, et palpebræ meæ caligaverunt. » Fletus sive lacrymæ in homine de doloribus, sive de tristitia generantur ; sed lacrymæ aliquando per genas cum silentio defluunt : fletus vero cum habeant lacrymas, non sine voce, et commotione corporis dantur ; quem fletum Job se habuisse testatur, qui ei de ærumnis animæ, pœnarum quoque cruciatibus nascebatur. Item aliter : Prophetæ, facies Dei intelliguntur eo quod sciant futura : qui cum perditionem impiorum contemplarentur in spiritu, gemitibus continuis eos flevisse intelligamus. Oculi etiam caligaverunt Christi, dum martyres sive sancti in tentationibus titubantes conturbati sunt : sed gratia Dei liberati in lumine permanserunt.

« Hæc passus sum absque iniquitate manus meæ, cum haberem mundas ad Deum preces. » Nullus sanctorum ita mundas atque immaculatas, absque omni vel minima labe cogitationis preces ad Deum habet, ut mediator Dei et hominum homo Jesus Christus, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Quas utique preces atque orationes secundum hominem, quem assumpsit, ad Deum habere credendum est : cum secundum divinitatem suam cum Patre ipse exaudiat. Sive sancti, qui pro nomine ejus passi sunt sine iniquitate rebellionis vel criminis alicujus a persecutoribus occisi ; quantum ad illos persecutores, gratis mortis traditi sunt.

« Terra, ne operias sanguinem meum, neque inveniat in te locum latendi clamor meus. » Totum hoc est quod dicit, ne innocentis, et bene sibi conscii meritum lateat : præsertim cum insontem se mala tanta passum referat. Sanguinis vero nomine, vitæ istius

vie sainte qui réclame contre les châtiments qu'il endure, châtiments qui sont justement infligés aux méchants pour l'expiation de leurs crimes, et aux justes pour l'épreuve de leur vertu. Le cri dans les Écritures exprime quelquefois le sentiment d'une âme tout entière appliquée à Dieu, ou bienencore le cri de l'iniquité du peuple dont Dieu attendait qu'il portât des raisins, et qui n'a produit que des épines. Toute iniquité, du reste, n'est pas désignée sous le nom de cri, mais celle-là seulement qui se commet publiquement.

« Car voici que mon témoin est dans le ciel, et celui qui a une connaissance intime de moi, habite au plus haut des cieux, » parce que Dieu a rendu témoignage de son innocence.

« Mes amis sont verbeux. » Celui qui prononce des paroles qui n'ont aucun rapport à Dieu, est appelé verbeux, nom qu'on ne peut donner à celui qui tient un langage digne de Dieu.

« C'est devant Dieu que mon œil fond en larmes, » c'est par ces larmes qu'il s'adresse à Dieu.

« Et plût au ciel qu'un homme put entrer en jugement avec Dieu, comme le fils d'un homme entre en jugement avec son semblable ! » c'est-à-dire, plût au ciel qu'il me fût permis de discuter avec un homme, afin de prouver mon innocence. Mais je ne veux pas que mon Dieu entre en jugement avec moi, lui qui comme Dieu scrute les cœurs et les reins, dont le jugement n'est soumis à aucune erreur, et ne souffre aucun contrôle.

« Car voilà que mes années qui sont de peu de durée, passent, et je marche par un sentier par lequel je ne reviendrai jamais. » Il croyait qu'il ne reverrait plus son corps mortel, ni les tourments qu'il avait endurés.

CHAPITRE XVII

« Mon esprit s'affaiblira, mes jours seront abrégés. » Il veut dire que dans cette courte durée de sa vie son esprit ira toujours s'affaiblissant insensiblement.

« Et il ne me reste plus que le tombeau, » parce que la mort est la fin de toutes les peines.

« Je n'ai point péché, et cependant mon œil vit au milieu des amertumes. » Il est vrai que ma vie toujours agréable à Dieu est exempte de péché. On pourrait peut-être entendre ces paroles dans ce sens qu'il n'a point péché contre Dieu, mais que cependant il souffre les châtiments des blasphémateurs, comme s'il avait péché directement contre lui. Peut-être encore, comme Dieu a fait l'éloge de sa vie présente, il n'était point actuellement coupable de péché ; mais il ne nie point qu'il ait péché dans les années passées de son adolescence.

« Délivrez-moi, Seigneur, et placez-moi auprès de vous, après cela que la main de qui que ce soit combatte contre moi. » Il désire donc être caché sous le bouclier de la protection de Dieu, ainsi garanti et défendu, il ne craindra pas les attaques furieuses de son ennemi.

præsentis statum dicere voluit. Hoc autem loco clamorem positum, ipsam sanctitatem ejus contra pœnas illius reclamantem, quæ iniquis merito inferuntur ad vindictam, justis autem ad probationem. Aliquando etiam in Scripturis clamor affectus animi intentus ad Deum ostenditur, vel etiam clamor iniquitatis populi, qui exspectabatur ut faceret uvas, et fecit spinas. Nec omnis iniquitas clamor dicitur, sed illa quæ publice fit.

« Ecce enim in cœlo testis meus, et conscius meus in excelsis. » Quia Deus de eo testimonium perhibuit.

« Verbosi amici mei. » Qui verba non ad Deum pertinentia loquitur, verbosus vocatur : qui vero verba Dei loquitur, verbosus non potest judicari.

« Ad Deum stillat oculus meus. » Cum lacrymis interpellat Deum.

« Atque utinam sic judicaretur vir cum Deo : quomodo judicatur filius hominis cum collega suo. » Hoc dicit : Utinam mihi esset copia cum homine disputandi, ut, me innocentem probare possem. Deum autem meum nolo intrare mecum in judicium, qui et scrutans corda, et renes Deus est : cujus judicium falli omnino non potest : neque ipse consuevit discuti a quoquam.

« Ecce enim breves anni transeunt, et semitam per quam non revertar ambulo. » Ita credebat, quod nec ad mortale corpus suum, nec ad tormenta corporis sui esset iterum reversurus.

CAPUT XVII.

« Spiritus meus attenuabitur, et dies mei breviabuntur. » Hoc dicit, quod in brevitate vitæ suæ, spiritus ejus sensim attenuatus defecerit.

« Et solum mihi superest sepulcrum. » Quia mors est finis omnium tormentorum.

« Non peccavi, et in amaritudinibus moratur oculus meus. » Verum est, quod Deo placitus non peccavi. Et licet possit hic locus ita intelligi, quod in Deo quidem non peccaverit, et tamen quasi in ipso peccaverit, pœnas blasphemantium patiatur. Et forte quoniam a Deo in præsenti laudatur, non peccaverat : sed in præteritis adolescentiæ temporibus peccasse non negat.

« Libera me, et pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me. Sub scuto igitur protectionis Dei latere optat : quo munitus atque defensus, sævientem hostem non timeat.

« Vous avez éloigné de leur cœur l'intelligence, c'est pourquoi ils ne seront point élevés. » C'est à Dieu que Job s'adresse ici, et les péchés dont il a parlé précédemment sont ceux du diable et de ses satellites, qui ont reçu le châtiment dû à leur endurcissement dans le péché. Or la cause, pour laquelle ils se sont éloignés de l'intelligence, c'est qu'ils ont perdu librement et volontairement l'élévation qui était due à leur nature si elle avait persévéré dans le bien.

« Il promet du butin à ses compagnons, et les yeux de ses enfants s'éteindront. Il m'a rendu comme la fable du peuple, et je suis devant leurs yeux comme un exemple. » Les associés ou les fils du diable sont ses ministres, mais on les appelle ses associés à cause de la communauté de sentiments qui les fait conspirer contre Dieu ; et ses fils parce qu'ils sont les imitateurs du diable. C'est donc à ces démons que le diable, chef de cette légion rebelle, promettait de donner Job comme une proie, dans la pensée où il était que de si grandes souffrances le pousseraient au blasphème, et qu'il serait ainsi abandonné de Dieu ; ou bien encore lorsqu'il se dépouilla de toute la gloire de sa maison, et de ses enfants.

« Mon œil s'est obscurci par l'indignation, et les membres de mon corps sont comme réduits à rien. » Cet œil est celui dont il est dit dans l'Evangile : « La lampe de votre corps, c'est votre œil. » C'est cet œil que Job se plaint de voir obscurci à cause de l'indignation par laquelle les mérites de sa sainteté le conservaient, parce qu'avec le témoignage d'une bonne conscience, il souffrait des châtiments qu'il n'avait pas mérités.

« Les justes seront épouvantés de cet état. » Ils seront frappés de stupeur dans la considération des justes jugements de Dieu, en vertu desquels, un juste, sans être coupable d'aucun crime, ne laisse pas d'être éprouvé par la souffrance.

« Et l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite. » Cet hypocrite, c'est le diable, l'inventeur des ténèbres, c'est-à-dire du péché, et qui en s'éloignant de la vraie lumière est devenu couvert de ténèbres. Il a cependant voulu, comme Lucifer, placer son trône dans le ciel, et il s'est transfiguré en ange de lumière. Ou bien cet hypocrite, dont parle Job, c'est chacun de ses amis ; parce que, sous des paroles de consolation en apparence, ils cachaient des intentions fourbes et perfides.

« Et le juste demeurera ferme dans sa voie et celui qui a les mains pures augmentera sa force. » Il montre par là qu'il avançait de jour en jour dans ces vertus.

« Revenez donc tous, et convertissez-vous, et je ne trouverai parmi vous aucun sage. » Convertissez-vous, leur dit-il en renonçant à ces maximes injustes par lesquelles vous vous efforcez sans cesse de me condamner. Venez, c'est une invitation à mener une vie meilleure ; c'est-à-dire, venez, vous qui êtes des hypocrites et non de vrais et fidèles amis, approchez de la connais-

« Cor eorum longe fecisti a disciplina : propterea non exaltabuntur. » Quia ad Deum hæc loquitur Job ; de diabolo utique, et satellitibus ejus præcesserunt peccata : quippe pro quibus pœnam obdurationis acceperunt. Causa igitur de quibus loquimur, qua elongati sunt, ut non apprehenderent disciplinam, quia exaltationem bonæ naturæ suæ debitam, voluntate propriâ perdiderunt.

« Prædam pollicetur sociis, et oculi filiorum ejus deficient. Posuit me quasi in proverbium vulgi, et exemplum sum coram eis. » Socii sive filii diaboli, iidem sunt ministri ejus : sed socii dicuntur propter contubernium conspirationis adversus Deum ; filii propter imitationem ipsius diaboli. His igitur dæmonibus beatum Job in prædam dandum, pater eorum, et rebellionis caput diabolus promittebat, dum eum per tantos dolores ad blasphemiam impellendum, et a Deo ob hoc relinquendum esse credebat : sive quando eum omni gloriâ domus, et filiorum spoliavit.

« Caligavit ad indignationem oculus meus, et membra mea quasi in nihilum redacta sunt. » Juxta illud Evangelii : « Lucerna corporis tui, est oculus tuus. » Hunc igitur oculum Job sibi caligasse conqueritur illa indignatione, qua ipsum sanctitatis suæ merita conservabant : eo quod bona conscientia, pœnas pateretur indebitas.

« Stupebunt justi super hoc. » Admirantes de justis Dei judiciis, quomodo justus, et sine crimine pœnis affligatur.

« Et innocens contra hypocritam suscitabitur. » Hypocrita est ipse diabolus, qui cum sit tenebrarum, id est, delicti inventor, ipse recedendo a vero lumine, est tenebrosus effectus. Quasi lucifer posuit in cœlo sedem suam, et transfiguravit se in angelum lucis. Aut certe unumquemque amicorum suorum Job hypocritam dixit : quia sub verbis consolatoriis dolos eis dolose loquebantur.

« Et tenebit justus viam suam, et mundis manibus addet fortitudinem. » In quas profecto virtutes se magis crescere manifestat.

« Igitur omnes vos convertimini, et venite : et non inveniam in vobis ullum sapientem. » Convertimini, ait, a pravitate sententiæ, qua me condemnare summo studio non desistitis. Venite : sermo invitantis est ad melioris vitæ profectum : quod est, o vos hypo-

sance de la vérité, et vous verrez que vous n'en avez pas la moindre notion.

« Mes jours ont passé. » On peut entendre les jours de sa félicité passée, durant lesquels il vivait dans la pratique des plus éclatantes vertus. Il déplore, en gémissant, que ces jours se soient écoulés, et qu'il soit entouré de misères innombrables et en proie à des douleurs insupportables.

« Mes pensées se sont dissipées en tourmentant mon cœur ; elles ont changé la nuit en jour, et encore après les ténèbres, j'espère la lumière. Alors que j'étais tout entier dans la contemplation d'un seul objet, et que mes pensées étaient toujours dirigées vers Dieu ; par suite des plaies de cette calamité qui est tombée sur moi, je vois mes pensées dissipées et séparées de leur unique appui, et voilà pourquoi mon cœur est dans la torture, parce qu'il souffre horriblement de ce déchirement de mes pensées, en me voyant victime de châtiments qui ne sont pas en rapport avec l'innocence de mon âme.

« Si j'attends avec patience, le tombeau sera ma maison, et c'est dans les ténèbres que j'ai préparé mon lit. Il était sans cesse tourmenté par les douleurs de son corps et par les aiguillons de ses pensées, et voilà pourquoi il s'écrie qu'il souffre déjà les tourments de l'enfer. Ou peut-être il appelle ténèbres, cette séparation qui le forçait de vivre comme un étranger hors de sa ville, assis sur le fumier, parce que ces ténèbres n'étaient pas éclairées par la lumière des consolations humaines.

« J'ai dit à la pourriture, vous êtes mon père ; et aux vers vous êtes ma mère et mes sœurs. » Il y a si longtemps que je tombe en pourriture, que je ne crains pas d'appeler cette pourriture, et les vers qu'elle engendre, mes parents ; car de même que nul mortel ne peut exister sans avoir de parents, ainsi j'en suis réduit à ce point, qu'il semble que je ne puisse vivre sans la pourriture et sans les vers. Ils sont dans ma chair comme dans leur nature, comme si je n'existais que par eux, alors cependant qu'ils sont bien plutôt engendrés de la pourriture de mes plaies que je ne leur dois moi-même l'existence. Job exprime ici en termes significatifs la mortalité qui a été la suite du péché, mortalité qui est accompagnée de corruption, comme la corruption amène à sa suite la pourriture. Il appelle son père le chef du genre humain qui par suite de sa corruption est devenu sujet à la pourriture ; et il appelle sa mère la nature humaine, viciée par la corruption ; et sa sœur toute la postérité d'Adam qui naît de la corruption de la mortalité comme de l'humeur purulente ; ainsi que le dit Baldad : L'homme est pourriture, et le fils de l'homme un ver.

« Où est donc maintenant toute mon attente, et qui est celui qui considère ma patience ? » En disant : Qui est celui qui considère ma patience, il déclare ouvertement qu'il reste ferme au milieu des souffrances, dont il se plaint seulement

critæ, et non veri, nec fideles amici, ad agnitionem veritatis accedite, quam vos habere minime noveritis.

« Dies mei transierunt. » Dies hi præteritæ felicitatis possunt intelligi, in quibus pollens virtutibus vivebat beatus Job. Hos igitur dies a se non sine gemitu loquitur præterisse, quando multis miseriis circumdatus est, et plaga intolerabili dolorem patiebatur.

« Cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum ; noctem verterunt in diem, et rursum post tenebras spero lucem. » Cum in unius jugiter contemplationis intentione positus essem, et cogitationes meas haberem semper intentas ad Deum : plagæ hujus supervenientis mihi miseriæ, easdem cogitationes meas a sua unica soliditate in me video dissipatas, et ob hoc excruciatur cor meum ; eo quod earum dilaceratione torquetur, videns me mala simplicitati meæ inconvenientia sustinere.

« Si sustinuero, infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum. » Pœnis corporis cogitationumque stimulis, sicut ait, indesinenti tempore agebatur, et idcirco pœnas inferorum, jam se pati clamabat. Aut forte separatio illa qua ab hominibus factus est alienus extra civitatem, sedens in sterquilinio, tenebræ dictæ sunt, quia lucem humani solatii non haberent.

« Putredini dixi, pater meus es : mater mea et soror mea vermibus. » Tam longo, inquit, tempore computresco, ut ipsam putredinem, et vermes nascentes in ejus sanie parentes appellem : ac per hoc quemadmodum quispiam mortalium sine parentibus non potest existere : ita et ego factus sum, quasi sine putredine, et vermibus esse non possem. Qui ita in carne mea velut in natura sua sunt : tamquam si ex eis ipse subsisterem, cum illi in me de carnis meæ sanie potius generentur, non ego ex illis. Ubi magis mortalitatem per peccatum factam significavit : cui inest corruptio, et corruptioni putredo. Patrem vero appellavit ipsum ortum humani generis in Adam, qui corruptione factus est putrescibilis, matrem vero naturam humanam dixit, corruptione vitiatam ; sororem vero omnem posteritatem Adæ dixit, quæ de corruptione mortalitatis, velut de sanie putredinis nascitur : quod et Baldad dixit : Homo putredo, et filius hominis vermis.

« Ubi est ergo nunc præstolatio mea, et patientiam meam quis considerat ? » Quod ait, et patientiam meam quis considerat ? aperte fortem se in illis cru-

comme d'un obstacle qui l'empêche de parvenir à la récompense de tant de travaux et de peines.

« Tout ce qui est en moi descendra avec moi dans le plus profond de l'enfer. » D'autres ont traduit : « Tous mes biens. » Il dit que ses biens descendront aux enfers, c'est-à-dire mon âme, ou bien j'y descendrai moi-même en leur place. Nous ne pouvons vraiment croire qu'il soit juste qu'un si grand et un si saint homme ait pu être privé du fruit de ses bonnes œuvres. Quant à ce qu'il ajoute :

« Pensez-vous qu'au moins là je puisse trouver le repos ? » voici ce qu'il veut dire : Si je souffre dans cette vie les peines de l'enfer, pensez-vous qu'en ce lieu de souffrance il y ait pour moi quelque repos. Or, il parle ainsi sous le poids des misères qui l'accablent, plutôt que vaincu par la défiance, car dans un autre endroit il dit au Seigneur : « Je sais que vous me protégerez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit passée.

CHAPITRE XVIII

Alors Baldad le Suhite reprenant la parole, dit : Jusques à quand vous répandrez-vous en tant de paroles ? Comprenez auparavant et ensuite nous parlerons. C'est-à-dire quelle sera la fin de tout ce verbiage, comme si les paroles de Job n'étaient pas sincères ; ou bien Job seul est accusé de verbiage par Baldad, ou bien comme s'il ne cessait de parler sous l'inspiration de je ne sais quel esprit.

« Pourquoi passons-nous dans votre esprit comme des animaux sans raison, et paraissons-nous méprisables à vos yeux ? » Il reproche au saint homme Job de les mépriser comme des animaux privés de raison et de les regarder comme de nulle valeur et tout à fait indignes de s'entretenir avec lui, et tellement dominés par la colère qu'ils semblent être livrés à la frénésie et au délire.

« Pourquoi perdez-vous votre âme dans votre fureur ? » En parlant contre la justice divine, sous l'impression d'une fureur insensée, il faut nécessairement que vous donniez la mort à votre âme.

« Est-ce qu'à cause de vous la terre sera abandonnée, et les rochers seront-ils transportés hors de leur place ? » Il semble lui dire : Est-ce qu'à cause de vous le monde cessera d'appartenir à son créateur, et que s'il y trouve des pécheurs comme vous, il ne les châtie point. La terre et les rochers sont des métaphores par lesquelles sont figurés tous les peuples, les princes de la terre, les orgueilleux et les puissants. On peut encore entendre par les rochers, les âmes des hommes, et par la terre, le corps. Les anges eux-mêmes, à cause de la sublimité de leur nature et de leur prééminence, peuvent être figurés par les rochers.

Est-ce que la lumière de l'impie ne s'éteindra pas, et la flamme de son feu ne sera-t-elle pas sans éclat ? Par cette lumière il veut désigner la

ciatibus manifestat : pro quibus quasi queritur, quod ad retributionem tanti laboris sui non potuerit pervenire.

« In profundissimum infernum descendent omnia mea. » Alii dixerunt, « Omnia bona mea. » Bona sua dicit ad inferos decensura, quod est anima mea : vel ipse pro illis sum descensurus. Vere non credimus de justitia, quod tantus ac talis vir pro sanctis operibus suis frustrari potuerit. Quod autem ait :

« Putasne saltem ibi erit requies mihi ? » Istud est : si in hac vita pœnas patior infernorum, putasne in locis pœnarum erit aliqua requies mihi ? Hoc autem gravatus miseriis loquitur, potius quam victus diffidentia : quia aliis locis ait ad Dominum : Scio quia in inferno protegas me : donec pertranseat furor tuus.

CAPUT XVIII.

« Respondens autem Baldad Suites, dixit : Usque ad quem finem verba jactabis ? intellige prius, et sic loquamur. » Id est, quis finis erit hujus verbositatis, quasi non sit sincerus : vel solus Job a Baldad verbosus arguitur : vel quasi spiritu nescio quo instigatus loqui non desinat.

« Quare reputati sumus ut jumenta, et sorduimus coram te ? » Hoc dicit, quod tamquam bruta animantia eos sanctus Job despexerit, et vilissimos et indignissimos colloquio existimaverit : et ita iracundia possessos, ut phrenesim pati viderentur.

« Quid perdis animam tuam in furore tuo ? » Loquendo contra divinam justitiam, furoris amentia concitatus, animæ tuæ necesse est inferas mortem.

« Numquid propter te derelinquetur terra, et transferuntur rupes de loco suo ? » Tamquam si diceret : numquid propter te mundus ad rectorem suum non pertinebit : ut si quos peccatores invenerit, sicut et teipsum, non puniat. Terræ vero et rupium nomine metaphoricos universa multitudo populorum, et excelsi quique mundi et superbi, ac potentes, possunt intelligi. Possunt rupes, et animæ hominum, ut terra, caro humana intelligi. Sed et angeli propter celsitudinem naturæ suæ eminentemque honorem, rupes dici possunt.

« Nonne lux impii exstinguetur : nec splendebit flamma ignis ejus ? » Luce felicitatem præsentem quam sanctus Job gloriosus agebat, significavit, sicut

félicité dont le saint homme Job jouissait précédemment, suivant ces paroles de Salomon : « La lumière des impies sera éteinte. » Or, il veut dire que cette lumière s'est éteinte, lorsque Job a été dépouillé de tout le bonheur de cette vie. Il ajoute : « Et la flamme de son feu sera sans éclat, c'est-à-dire, il ne reverra point sa félicité première.

« La clarté qui luisait dans sa maison sera obscurcie et la lampe qui est au-dessus de lui sera éteinte. » Non seulement, dit-il, il perdra son bonheur présent, mais la lumière que répandait dans le tabernacle de son cœur le souvenir de Dieu sera éteint ; c'est-à-dire que Dieu ne reviendra plus à sa mémoire, et que par une juste punition la lampe de la protection divine qui brillait au-dessus de lui, sera éteinte,

« Avec toute sa force, il ne marchera qu'à l'étroit, et ses conseils le feront tomber dans le précipice. » Comme un orgueilleux plein de confiance dans sa force, il croit pouvoir marcher dans une voie droite et large, mais il sera renfermé dans le cercle étroit des angoisses, des tribulations, de manière qu'il ne puisse jamais en sortir.

« Car il a engagé ses pieds dans le filet, et il marche dans ses mailles. » La comparaison du filet et de ses mailles, signifie un mal inévitable, celui qui veut sortir de ce filet inextricable s'embarrasse par les efforts qu'il fait et finit par tomber.

« Son pied sera pris dans ce filet, et une soif ardente le tourmentera. » Ce filet, suivant une interprétation vraisemblable c'est le démon qui observe les pécheurs pour les faire tomber par ses ruses ; il est aussi représenté sous le nom de soif, parce qu'il a soif de la mort de l'homme comme s'il brûlait d'accomplir une œuvre utile.

« Le piège qu'on lui a tendu est caché dans la terre et le lac qu'on lui a préparé est sur le sentier. » Il ignore de quelles embuches il est menacé, et quel piège est caché sous la vie pour l'empêcher de marcher ; c'est-à-dire il ignore les tristes liens du péché et dans la fureur violente de sa vie où il pense marcher dans la voie droite, se trouve caché le piège de cette erreur.

« De toutes parts les frayeurs l'épouvanteront, et elles envelopperont ses pieds ; », les frayeurs ou les douleurs. En effet l'orgueilleux est toujours sous le coup de la terreur que produit en lui la perspective du malheur qui le menace. On peut aussi eniendre ici ces frayeurs non des sentiments du cœur, mais des ministres du diable ; qui s'efforçaient de mille manières d'épouvanter Job, pour qu'il s'avouât vaincu.

« Que sa force soit amoindrie par la faim, et que la disette attaque ses flancs. » On peut entendre la faim du démon lui-même souffrant cette faim, qui ne se trouve jamais rassasiée de la perte si considérable des hommes. Ou bien il

et Salomon ait : « Lumen vero impiorum exstinguetur. » Hanc igitur exstinctam dixit : quando Job destitutus est omni felicitate præsenti. Quod autem ait : Nec splendebit flamma ignis ejus : id est, non redibit ad pristinam felicitatem.

« Lux obtenebrescet in tabernaculo illius, et lucerna quæ super eum est, exstinguetur. » Non solum, inquit, præsentem felicitatem amittet, sed etiam lux recordationis Dei, quæ erat in tabernaculo cordis ejus obtenebrabitur, ut ei Deus scilicet in memoriam non ascendat, et pro merito lucerna protectionis divinæ, quæ super eum fuerat, exstinguetur.

« Arctabuntur gressus virtutis ejus, et præcipitabit eum consilium suum. » Ut superbus confidens in virtute sua recte incedere arbitratur, concludetur tribulationum angustiis, et pressuris, ut inde omnino exire non possit.

« Immisit enim in rete pedes suos, et in maculis ejus ambulat. » Retis nomine atque macularum ejus, inevitabile malum significatur : quod volens quisque exuere, ipso conamine impeditur, atque implicatur ut corruat.

« Tenebitur planta illius laqueo, et exardescit contra eum sitis. » Laqueus hic ipse diabolus non absurde sentitur, qui ad supplantandum calcaneum, peccatores observat ; et ipse nihilominus sitis nomine appellatur, eo quod velut in aliquo bono æstuans sitiat hominis mortem.

« Abscondita est in terra pedica ejus, et decipula illius super semitam. » Latet illum quibus insidiis perditus sive in semetipso pedicam, qua præpedit pedes suos, habet absconditam : id est, obligationem peccati, et in sævitia conversationis suæ, qua se recte putat incedere, erroris istius latet decipula.

« Undique terrebunt eum formidines, et involvent pedes ejus, » sive dolores. Superbus scilicet terrore venturæ calamitatis semper terrebitur. Possunt etiam formidines, hoc loco non affectiones cordis intelligi ; sed ipsi potius ministri diaboli. Hi igitur multis modis terrere sanctum Job, ut eis cederet, instituerunt.

« Attenuetur fame robur ejus, et inedia invadat costas illius. » Potest fames et ipse diabolus intelligi : qui hujusmodi famem patitur, qua numquam de necibus hominum saturetur. Sive et ipse famem patitur ; quia verbum quod procedit de ore Dei, accipere non

souffre lui-même de la faim, parce qu'il ne mérite point de recevoir la parole qui sort de la bouche de Dieu. C'est pourquoi les flancs, dont il est ici question, signifient les remparts de la poitrine par lesquels il semble couvrir son endurcissement, afin que la nourriture de la parole divine ne trouve point d'accès en lui ; ou bien encore il décrit le châtiment des impies.

« Que le premier né de la mort dévore la beauté de sa peau, et qu'il consume la force de ses bras. » Le démon détruit la beauté de la peau, c'est-à-dire les ornements des vertus, et les bras, c'est-à-dire la force de son royaume ; il est appelé le premier né de la mort, parce que c'est par lui premièrement que la mort est entrée dans l'univers, et il est l'inventeur de sa propre mort.

« Qu'on arrache de sa maison les objets où il mettait sa confiance, et que la mort le foule aux pieds comme un roi. » Cette mort, c'est donc le démon qui est le roi sur tous les enfants de l'orgueil ; mais il ne put fouler sous ses pieds le saint homme Job pour l'abattre et l'écraser.

« Que les compagnons de celui qui n'est plus, habitent dans sa maison. » Les compagnons, les associés ou les fils du démon, sont, comme nous l'avons dit, ses ministres. On dit ici qu'il n'est plus, car bien qu'il existe toujours en vertu de sa nature, cependant on dit de lui qu'il n'est plus, parce que sa prévarication l'a rendu tout à fait étranger à Dieu.

« Et que dans sa maison soit répandu le soufre, » afin qu'il sente la fumée de l'enfer. »

« Que sous la terre ses racines se dessèchent, et qu'au dessus soit détruite sa moisson. » Par sa moisson on peut entendre les œuvres qui sortent de l'intérieur et de la racine de la foi pour se produire au dehors et aux yeux de tous. Dans un autre sens, que sous la terre, ses racines se dessèchent, c'est-à-dire que les œuvres qu'il a faites en ce monde, soient frappées de mort et qu'elles soient semblables aux morts par leur stérilité, « et qu'au-dessus soit détruite sa moisson, » c'est-à-dire que dans la vie future, il ne puisse recevoir la récompense de ses travaux.

« Que sa mémoire disparaisse de la terre, » c'est-à-dire qu'il ne fasse rien qui soit digne de sa mémoire ; ou plutôt que son souvenir périsse de dessus la terre des vivants.

« Et qu'on ne célèbre plus son nom sur les places publiques. » Sur la place siégeaient les rois, et Baldad exprime le désir que Job ne mérite point d'obtenir parmi eux l'honneur de la justice. Par les places on peut entendre les vertus dans la compagnie desquelles la sagesse agit avec confiance et parcourt Jérusalem la cité de Dieu, où les commandements des Écritures sont élargis par les sacrements et les mystères divins. C'est sur ces places que les vieillards, les femmes âgées et les enfants se livreront au jeu avec empressement.

« Il le chassera de la lumière dans les ténèbres, et il sera transporté hors de ce monde. »

meretur. Et idcirco sub nomine costarum, thoracis munimenta significantur, quibus se velut quadam obduratione construxit, ut eum cibus divini eloquii non adeat. Sive etiam impiorum plagam describit.

« Devoret pulchritudinem cutis ejus, et consumat brachia illius primogenita mors. » Pulchritudinem cutis, id est, ornamenta virtutum, et brachia, fortitudinem regni ejus, confecit diabolus ; qui ideo primogenita mors appellatus est, quia per ipsum primum intravit mors in orbem terrarum, et ipse est suæ mortis inventor.

« Avellatur de tabernaculo suo fiducia ejus, et calcet super eum quasi rex interitus. » Hunc igitur interitum diabolum esse dixit, qui est rex super omnes filios superbiæ : sed super sanctum Job, ut eum prosterneret, calcare non potuit.

« Habitent in tabernaculo illius socii ejus, qui non est. » Socii, sodales, sive filii, ut supra dictum est, ministri diaboli sunt ; qui hoc loco non esse dicitur, et cum sit naturæ suæ proprietate subsistens, tamen non est, ut dixi : quia prævaricatione factus est alienus a Deo.

« Aspergatur in tabernaculo ejus sulphur. » Ut fumum hic sentiat gehennarum.

« Deorsum radices ejus siccentur : sursum autem atteratur messis ejus. » Messis opera possunt intelligi, quæ foras atque in publicum ex interioribus erumpentia, de fidei radice consurgunt. Aliter : Deorsum radices ejus siccentur, id est, opera, quæ in hoc sæculo perpetravit, inveniantur mortua, mortuisque ariditate similia. Sursum autem atteratur messis ejus; in futuro utique mercedem laboris sui minime consequatur.

« Memoria illius pereat de terra. » Id est, nihil memoria sua dignum operetur ; vel etiam memoria ejus pereat de terra viventium.

« Et non celebretur nomen ejus in plateis. » In platea sedebant reges, inter quos optat eum famam justitiæ non mereri. Plateæ virtutes intelliguntur, in quibus sapientia fiducialiter agit, et circumit civitatem Dei Jerusalem : in qua sacramentis divinis atque mysteriis latum est Scripturarum mandatum. Vehementer igitur in his plateis ludent senes, et anus, et infantes.

« Expellet eum de luce in tenebras, et de orbe

De la lumière passagère de cette vie, il sera envoyé dans les ténèbres éternelles de l'enfer ; ou bien de l'héritage des saints il sera précipité dans le lieu ténébreux des tourments.

« Sa race ne subsistera plus, il n'aura point de postérité parmi son peuple. » Il veut dire qu'il laissera une postérité indigne du renom de sa nation ou de sa patrie, selon ces paroles du psalmiste : « La race de ceux qui sont droits sera bénie. » Il n'a point voulu engendrer au milieu de son peuple, de tels enfants qui, dans ce peuple spirituel et dans cette patrie eussent été pour lui un sujet de gloire.

« Et il ne restera rien de lui dans son pays. » Il est manifeste qu'il n'est rien resté au saint homme Job. Dans le sens spirituel voici comme il faut l'entendre : l'impie n'aura dans la vie future aucun reste de sa race.

« Ceux qui viendront après lui seront étonnés de sa perte. » C'est-à-dire au jour de sa condamnation.

« Et ceux qui sont de son temps en seront saisis d'horreur, » c'est-à-dire les petits et les premiers du peuple, les rois puissants, et les grands seront dans l'épouvante. Ou bien les derniers et les premiers sont les anges et les hommes; on peut aussi entendre dans un sens vraisemblable les saints et les pécheurs.

« Tels sont les tabernacles du méchant et tel est le terme de celui qui ignore Dieu. » Il paraît ici reproduire la sentence de la malédiction et dire où cet orgueilleux, c'est-à-dire l'impie, doit habiter ; mais Job n'est ni cet impie, ni ce méchant, lui dont Dieu proclame la droiture et l'innocence.

CHAPITRE XIX

« Alors Job répondant dit : Jusques à quand affligerez-vous mon âme, et me briserez-vous par vos discours? Il est évident qu'il était brisé, affligé, fatigué, épuisé par les réponses de ses amis.

« Voilà déjà dix fois que vous voulez me confondre, et que vous ne rougissez pas de m'accabler. Par ces dix fois, il embrasse le temps tout entier. Mais de même que dans l'Apocalypse, on doit sous un petit nombre entendre un espace de temps plus étendu, ainsi ce même nombre signifie ici un espace plus restreint, de sorte que ce nombre parfait signifie, suivant les divers endroits où il est employé dans les saintes Ecritures, tantôt un nombre plus considérable, tantôt un nombre plus restreint.

« Car, si je suis dans l'ignorance, mon ignorance ne regarde que moi seul. Mais vous vous élevez contre moi, et vous m'accusez à cause de mes opprobres. Vous prétendez, dit-il, que je ne connais pas Dieu, c'est du moins ce que vous dites. Est-ce qu'il convient à des amis d'insulter ceux qui sont opprimés par le malheur, et n'est-ce pas d'eux que ces derniers devraient attendre

transferet eum. » De hac utique luce temporaria mittetur in æternas tenebras inferorum; sive etiam de parte sortis sanctorum retrudendus in tenebras tormentorum.

« Non erit semen ejus, neque progenies in populo suo. » Hoc dicit, quod posteritatem indignam memoria gentis suæ, vel patriæ derelinquat ; secundum illud psalmistæ : « Generatio rectorum benedicetur. » Talem igitur generationem in populo suo noluit procreare, unde in hac gente spirituali gloriaretur, et patria.

« Nec ullæ reliquiæ in regionibus ejus. » Manifestum est, quod sancto Job nihil remanserit. Spiritualiter autem sic intelligendum : nullas reliquias generationis suæ habebit impius in futuro.

« In die ejus stupebunt novissimi. Id est, in tempore damnationis ejus.

« Et primos invadet horror. » Id est, infimi et proceres terrebuntur : quod est, reges potentes et magni. Sive novissimi et primi, homines et angeli : sancti quoque et peccatores non absurde intelliguntur.

« Hæc sunt ergo tabernacula iniqui, et iste locus ejus qui ignorat Deum. » Enarrantis maledictionis sententiam videtur dare, et dicit, ubi hujusmodi superbus, scilicet, impiusque habitaturus sit ; sed Job iniquus non est, quem rectum et innocentem Deus appellat.

CAPUT XIX.

« Respondens autem Job, dixit : Usquequo affligitis animam meam, et atteritis me sermonibus? » Manifestum est, quia responsionibus amicorum suorum attritus sit, et afflictus sive fatigatus sit, et destructus.

« En decies confunditis me, et non erubescitis, opprimentes me. » Dies decem, pro toto tempore nominavit. Sed quomodo in brevi numero, in Apocalypsi major numerus temporis intelligitur ; ita et in hac eadem summa numeri minus significatur, ut hoc solido numero, et perfecto manente, pro diversitate locorum in Scripturis divinis, nunc majorem munerum, nunc minorem significari noverimus.

« Nempe et si ignoravi, mecum erit ignorantia mea. At vos contra me erigimini, et arguitis me opprobriis meis. » Putatis me, inquit, ignorare Deum, sicut et dicitis. Numquid amicos decet insultare oppressis, a quibus magis tribulantes solatia præstolantur ? Non

de la consolation au milieu de leurs souffrances? Ce n'est point là l'œuvre d'amis fidèles, mais bien plutôt les paroles de dérision des moqueurs.

« Comprenez au moins maintenant que ce n'est pas par un jugement de justice que Dieu m'a affligé, et qu'il m'a environné de ses châtiments. Voici que je crierai en souffrant violence et nul ne m'écoutera; je pousserai des cris perçants, et il n'y aura personne qui me fasse justice. Job affirmait qu'il souffrait ces tourments sans être coupable, ses amis prétendaient qu'il souffrait le juste châtiment de crimes. Ils pensaient que sur ce point il était dans l'erreur et que c'est pour cela que, parlant à Dieu il dit à la fin : J'ai parlé comme un insensé et de choses qui dépassaient ma science.

« Il a placé une haie autour de mon sentier, et je ne puis passer ; autour de ce sentier où dans la droiture et l'innocence de mon âme, je marchais vers la gloire que mes œuvres méritaient. Mon ennemi a donc fermé de toutes parts ce sentier d'ignominie et de souffrance, afin que je ne puisse parvenir à cette gloire.

« Et il a répandu des ténèbres dans le chemin étroit par où je marchais, c'est-à-dire dans le sentier étroit, dans les voies de la mortification dans lesquelles je marchais en me resserrant, en m'imposant des privations avec l'espérance certaine de parvenir au juste juge et rénumérateur de mes efforts, je n'ai trouvé que les ténèbres de cette misère et de cette calamité.

« Il m'a dépouillé de ma gloire, et il m'a enlevé la couronne de ma tête. » Il m'a dépouillé de la gloire de régner, il m'a enlevé la confiance que me donnait la foi, il l'a fait tomber comme une couronne d'honneur du sommet de mon âme qui est la tête de la nature raisonnable.

« Il m'a détruit de tous côtés, et je péris, et il m'a ôté toute espérance comme à un arbre qui est arraché. » Je me suis vu dépouillé de ma demeure, de mon royaume, de ma famille, de mes enfants, de mes amis, de la santé de mon corps, et dans ce dépouillement de toutes choses, je me vois périr, en perdant jusqu'à l'espérance qui m'est ôtée comme à un arbre qui est arraché.

« Sa fureur s'est allumée contre moi, il m'a traité comme son ennemi. » Par cette fureur de Dieu, on peut entendre le diable qui poursuivait le saint homme Job de mille manières différentes par les blasphèmes et les douleurs indicibles qu'il souffrait dans sa chair.

« Il est venu accompagné de ses satellites et ils se sont fait un chemin au travers de moi. » La fureur de Dieu, c'est le diable, ses satellites sont ses ministres, et ils se sont fait un chemin au travers de lui, lorsqu'ils l'ont dépouillé de ses richesses temporelles ou de la santé du corps, aussi ajoute-t-il en termes significatifs :

Et ils ont assiégé ma tente de toutes parts. Il a écarté mes frères loin de moi ; et mes amis, comme des étrangers, se sont retirés de moi. Mes proches m'ont abandonné; et ceux qui me connaissaient m'ont oublié. Ceux qui demeu-

est hoc opus amicorum fidelium, sed est potius subsannatio irridentium.

« Saltem nunc intelligite : quia Deus non æquo judicio afflixerit me, et flagellis suis me cinxerit. Ecce clamabo, vim patiens, et nemo audiet ; vociferabor, et non est qui judicet. » Ille dicebat se inique sustinere molestias tormentorum : illi vero ut pote iniquum pati suo merito loquebantur. Et putant quod in hoc articulo istius sensus erraverit, et ideo postmodum dicat ad Deum : Insipienter locutus sum, et quæ ultra modum excederent scientiam meam.

« Semitam meam circumsepsit, et transire non possum. » Qua rectus utique atque illibatus proficiscebar ad gloriam meritorum meorum. Hanc igitur ignominiam passionis hujus circumsepsit atque interclusit, ut ad illam gloriam pervenire non possim.

« Et in calle meo tenebras posuit. » Id est, in tramite, hoc est, castigatæ viæ meæ, qua velut per arctum et angustum certa spe ad justum retributorem pergebam, tenebras in eo miseriæ hujus, et calamitatis inveni.

« Spoliavit me gloria mea, et abstulit coronam de capite meo. » Gloria me regni privavit : fidei quoque fiduciam abstulit, quam de ipso apice mentis meæ, qui est naturæ rationalis caput, velut honoris coronam detraxit.

« Destruxit me undique, et pereo, et quasi evulsæ arbori abstulit spem meam. » Domo, regno, familia, filiis, amicis, sanitate corporis mei destitutus sum : ita his omnibus ablatis, perire me video cujus etiam spes vitæ meæ velut arbor ablata est.

« Iratus est contra me furor ejus, et sic me habuit quasi hostem suum. » Furor Dei hoc loco potest diabolus ipse intelligi, qui beatum Job diversis modis, id est, blasphemiis, et carnis ejus cruciatibus insectabatur.

« Simul venerunt latrones ejus, et fecerunt sibi viam per me. » Furor Dei, diabolus est ; latrones vero ministri ejus sunt : hoc est quod ait, et fecerunt sibi viam per me : quando eum, vel facultatibus mundi, vel sanitate corporis spoliaverunt. Unde pulchre dictum est :

« Et obsederunt in gyro tabernaculum meum. Fratres meos longe fecit a me, et noti mei quasi alieni recesserunt a me. Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverant obliti sunt mei. Inquilini domus

raient dans ma maison et mes servantes m'ont regardé comme un inconnu et je leur ai paru comme un étranger. J'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a pas répondu, je le priai de ma propre bouche. » Ils ont assiégé ma tente, c'est-à-dire ils m'ont dressé des pièges au dehors où ils ont assiégé ma tente de toutes parts, c'est-à-dire ils ont rassemblé tous les tourments sur mon corps, mais ils n'ont pu faire fléchir mon âme vers le péché.

« Ma femme a eu horreur de mon haleine. » Mon corps était dans un tel état de corruption intérieure, que mon épouse ne pouvait supporter la puanteur de mon haleine ; il a pu se faire en effet que des humeurs se soit produites dans ses entrailles et se soient prolongées jusque dans l'estomac, et qu'en parlant il ait exhalé cette odeur fétide qui sortait de la pourriture de ses profondes blessures.

« Et j'usais de prières envers les enfants qui sont sortis de moi, les insensés eux-mêmes me méprisaient. » Dans les divines Ecritures on donne le nom de fils aux arrières petits-fils, et à ceux qui sont nés d'une branche plus éloignée. Lorsque Job parle ici des fils qui sont sortis de lui, il se considère donc comme la source et l'origine de sa postérité, et c'est de cette source que les familles de ses enfants ont coulé comme des ruisseaux. Il a pu encore appeler les enfants sortis de lui ceux qu'il avait formés par les enseignements de sa sagesse, comme de son propre sang, lui, qui par la grâce de Dieu, avait la forme de la grâce et la science véritable de la loi naturelle.

« Et lorsque je les avais quittés, ils médisaient de moi. » Mes conseillers d'autrefois m'ont en abomination, et celui que j'aimais le plus s'est tourné contre moi. » Il veut nous faire entendre qu'ils l'ont complètement oublié, et qu'il n'occupe aucune place ni dans leurs affections, ni dans leurs cœurs.

« Après que mes chairs ont été consumées, mes os se sont collés à ma peau. Sa chair était réduite à un tel état de sécheresse qu'elle n'avait plus aucun fluide, voilà pourquoi sa peau se collait à ses os, infirmité que les médecins appellent marasme ou consomption.

« Et il ne me reste que les lèvres autour des dents. » Le démon après avoir consumé toutes ses chairs, lui laissa les lèvres entières, afin qu'il put au milieu de ses souffrances blasphémer plus facilement, comme s'il n'y avait pas en outre le blasphème du cœur en expiation duquel, ainsi que des autres péchés, Job offrait des sacrifices à Dieu pour ses enfants, le septième jour. Mais le démon lui conserva l'usage de la langue pour s'assurer si Job, dans la simplicité de son cœur, irait jusqu'à faire servir ses lèvres au blasphème.

« Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché. » La main du Seigneur ce son

meæ, et ancillæ meæ sicut alienum habuerunt me, et quasi peregrinus fui in oculis eorum. Servum meum vocavi, et non respondit : ore proprio deprecabar illum. » Id est, foris insidiati sunt ; sive circumdederunt in gyro tabernaculum ejus : hoc est, in corpore ejus tormenta posuerunt ; animam vero inclinare ad peccatum non potuerunt.

« Halitum meum exhorruit uxor mea. » Ita totus intrinsecus putrui, inquit, ut halitus fetorem nec uxor mea sustinere potuerit : ubi potuit fieri, quod apostema habuerit in visceribus, quod totum ventris ejus sinum tenuerit, et inde loquendo odorem fetidum de purulentia profundi vulneris expuerit.

« Et orabam filios uteri mei. Stulti quoque despiciebant me. » In Scripturis divinis, filii appellantur etiam pronepotes, et illi qui longiore serie nati sunt. Proinde quando filios uteri sui dixit, in se quasi ad fontem, et ad originem posteritatis suæ respexit : unde ei cognationum familiæ veluti rivuli manaverunt. Potuit et illos uteri sui filios dicere, quos doctrina sapientiæ suæ, tamquam semine de utero cordis sui formaverat, habens in se per gratiam Dei formam gratiæ, et disciplinam naturalis legis in veritate.

« Et cum ab eis recessissem, detrahebant mihi. Abominati sunt me quondam consiliarii mei, et quem maxime diligebam, aversatus est me. » Hoc forte vult intelligi, se in eorum oblivionem venisse, et ab eorum affectibus et cordibus recessisse.

« Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum. » Ad tantam ariditatem caro ejus devenerat, ut nihil in eo humoris remanserit, et ob hoc agglutinata quodammodo fuerit pellis ejus ossibus suis : hanc infirmitatem marasmon dicunt medici.

« Et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos. » Ad hoc enim diabolus, consumptis carnibus sancti Job, labia ejus integra dereliquit, ut haberet positus in tormentis, quibus posset facile blasphemare; quasi cordis blasphemia non sit, pro qua ipse Job sicut pro cæteris peccatis holocausta Deo pro filiis suis die septimo offerebat. Sed ideo diabolus linguam reservavit, ut intelligere posset, si Job, ob cordis simplicitatem, blasphemiam proferret in labiis.

« Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei : quia manus Domini tetigit me. » Manum ergo

les plaies dont il était couvert et qui lui avaient été faites par la permission toute-puissante du Seigneur. Il m'a touché ; doit être entendu dans le sens de m'a frappé, m'a affligé.

« Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu, et vous plaisez-vous à me rassasier de ma chair ? Dieu, qui seul peut faire tout ce qu'il veut, a agi à mon égard suivant les règles de sa justice ; mais quant à vous, pourquoi vous arroger, comme Dieu, le droit d'affliger un innocent, ce qui n'appartient qu'à sa providence divine, ou bien comme si Dieu avait besoin de votre secours.

« Qui m'accordera que mes paroles soient écrites ? Qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre, qu'elles soient gravées sur une lame de plomb, ou sur la pierre avec le burin ? » Il n'a pu trouver de secours dans aucun homme, il se tourne donc vers Dieu, et prophétise en esprit la résurrection future où il recevra la récompense pour les maux qui l'accablent ; et il exprime le désir que cette vérité soit gravée sur la pierre dure, afin que ses oracles prophétiques subsistent jusque dans les âges les plus reculés.

« Car je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressuciterai de la terre au dernier jour, et je serai encore revêtu de cette peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair. » C'est avec ce bouclier que l'Eglise qui confesse l'incarnation véritable du Fils unique de Dieu, et qui croit très-fermement à la résurrection future des morts, se défend, se protège, réfute ses ennemis et les réduit au silence. Où sont ceux qui prétendent que nous aurons d'autres corps à la résurrection ? Qu'ils écoutent ce saint homme dont la bouche de Dieu a fait l'éloge, et qui dit :

« Je le verrai moi-même » Moi-même, Job, qui suis étendu sur un fumier, et qui tombe en pourriture par l'écoulement continuel de mes plaies ; moi, Job, dont le corps est atteint déjà de la corruption, et en proie à la dissolution produite par ces plaies, je verrai Dieu lorsque je serai glorifié dans un corps ressuscité et incorruptible : et pour exprimer plus énergiquement ce renouvellement de son corps, il ajoute :

« Et je le contemplerai de mes propres yeux ; c'est là l'espérance que j'ai, et elle repose dans mon sein. » Toutes ces choses sont consommées dans mon cœur.

« Pourquoi donc dites-vous maintenant : Persécutons-le ? » Pourquoi donc agissez-vous à mon égard, comme si j'étais un homme vain et qui ne craint pas Dieu ; ou bien pourquoi voulez-vous me persécuter en me perçant de vos railleries piquantes, comme n'ayant aucun sentiment de religion envers Dieu ?

« Et trouvons une parole fondamentale contre lui. » Vous le voyez donc, vous n'agissez pas sincèrement avec moi comme de vrais amis, mais dans une intention perfide, vous me dressez des pièges avec mes propres paroles ; puisque vous

Domini appellavit ipsam plagam quam patiebatur, quæ facta est Domini potestate. Tetigit, pro afflixit, intelligendum est.

« Quare persequimini me sicut Deus, et carnibus meis saturamini ? » Fecit Deus circa me in judicio, cui soli licet omnia in opere suo : vos quare præsumitis sicut Deus, ut affligatis innoxium ; quod ipsi tantum pro dispensatione sua competit, aut quasi dispensatione vestra indigeat Deus ?

« Quis mihi tribuat, ut scribantur sermones mei ? Quis mihi det, ut exarentur in libro stylo ferreo, et plumbi lamina, vel celte sculpantur in silice ? » Quoniam a nullo homine potuit invenire solatium, convertit se ad Deum, et resurrectionem futuram prophetat in spiritu, ubi pro his malis præmium sit recepturus, et hæc duris insculpta lapidibus optat inscribi, ut sermones prophetiæ in ætates sæculorum prolixiores permaneant.

« Scio enim quod redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum ; et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum. » Hoc igitur clypeo Ecclesia, quæ Incarnationem Unigeniti Dei veram confitetur, et resurrectionem mortuorum verissime credit futuram, se munit, et protegit, et inimicos suos convincit, atque debellat. Ubi sunt illi qui dicunt, nos in resurrectione alia corpora habituros ? audiant istum virum ; ore Dei laudatum, dicentem :

« Quem visurus sum ego ipse. » Ego ipse Job, qui in stercore jaceo, et totus vulnerum sanie computresco : ego, inquam Job, jam corruptus, atque vulneribus dissolutus, in hac carne mortali, incorrupta resurrectione futura glorificatus videbo Deum : et ut exprimeret ipsius sui corporis instaurationem, idcirco ait :

« Et oculi mei conspecturi sunt, et non alius ; Reposita est hæc spes mea in sinu meo. » Consummata sunt omnia in sinu meo.

« Quare ergo nunc dicitis : persequamur eum ? » Utquid nunc agitis, ita ut tamquam vanum, nihilque credentem velut Deum non timeam : sive quia religione divina sim alienus, persequi velitis, aculeatis me vestris perfodiendo sermonibus.

« Et radicem verbi inveniamus contra eum. » Videtis ergo, quia mecum non ut veri amici fideliter agitis : sed ut dolosi de meis sermonibus mihi laqueos concinnatis ; quandoquidem de ipsis verbis meis

désirez trouver dans ce que je dis, comme une raison fondamentale de vos reproches.

« Fuyez donc à la face du glaive, parce qu'il y a un glaive vengeur des iniquités.» Il veut dire : Si vous renoncez à me condamner, vous pourrez éviter le glaive de la juste sentence de Dieu ; car la langue du roi est un glaive, et un glaive qui n'est pas charnel, comme le dit Salomon.

« Et sachez qu'il y a un jugement. » C'est le jugement du juste juge, de Dieu, qui fera justice de toutes vos railleries contre moi.

CHAPITRE XX

« Sophar de Naumath répondit ensuite : C'est pour cela qu'il me vient pensées sur pensées, et que mon esprit est entraîné dans des sentiments divers. » Je suis agité et troublé dans mes pensées parce que vous affirmez que vous souffrez sans raison toutes ces calamités de la part de Dieu votre juge, alors qu'on ne doit soupçonner rien de mal de Dieu.

« J'écouterai la doctrine en vertu de laquelle vous m'accusez, et l'esprit d'intelligence qui est en moi répondra pour moi. » J'écouterai vos reproches et vos accusations, car je ne dois point faire moi-même de reproches à un homme en proie à toutes les douleurs. Mais je dois rendre à Dieu toute la justice qui lui est due, car il ne vous livrerait pas à de tels châtiments, si vous n'aviez la conscience d'être coupable, et chargé d'une multitude de crimes.

« Voilà ce que je sais être dès le principe, et ce qui a toujours été vrai, depuis que l'homme a été placé sur la terre ; c'est que la gloire des impies est courte, et que la joie de l'hypocrite ne dure qu'un moment. » Il commence maintenant à s'emporter en invectives contre le saint homme Job, en affirmant ouvertement qu'il est un impie et un hypocrite, parce qu'il a simulé les apparences de la justice, et qu'il est maintenant en révolte ouverte contre Dieu.

« Quand son orgueil s'élèverait jusqu'au ciel, et que sa tête toucherait les nues. » Il se sert de cette hyperbole forte et accentuée pour exprimer un homme fier et bouffi d'orgueil.

« Il périra à la fin, et se perdra comme un fumier, et ceux qui l'avaient vu, diront : où est-il ? » Vous êtes en tout semblable à un fumier, et vous-même, vous vous voyez tomber en pourriture. Et ceux qui vous avaient vu régner dans la gloire, vous disent maintenant en vous insultant : Où est maintenant ce plus sage d'entre tous les hommes, ce plus puissant d'entre les rois ?

« Il s'évanouira comme un songe qui s'envole, il passera comme une vision de nuit. » Rien de plus vrai que cette parole : Il s'est évanoui comme le songe de celui qui se réveille.

« L'œil qui l'avait vu ne le verra plus, et le lieu où il était ne le reconnaîtra plus ; c'est-à-dire la gloire de l'impie ne pourra jamais être rétablie.

« Ses enfants seront accablés par la pauvreté.»

occasionem, velut quamdam radicem reprehensionis invenire cupitis.

« Fugite ergo a facie gladii : quoniam ultor iniquitatum gladius est. » Hoc dicit : si recesseritis ab impressione mea, gladium justæ sententiæ Dei poteritis evadere ; gladius est enim lingua regis, et non carnalis, ut Salomon dicit.

« Et scitote esse judicium. » Quo judicio justi judicis Dei potero de subsannatoribus judicari.

CAPUT XX.

« Respondens autem Sophar Naamathites, dixit : Idcirco cogitationes meæ variæ succedunt sibi, et mens in diversa rapitur. » Ideo, inquit, æstuo, et cogitatione conturbor : quia dicis te hæc mala sine causa a Deo judice sustinere, cum de Deo nihil sinistrum debeat suspicari.

« Doctrinam qua me arguis audiam, et spiritus intelligentiæ meæ respondebit mihi. » Audiam quidem te increpantem ac redarguentem me : quia forte in doloribus positum objurgare non debeam ; mihi de Deo, quod est justissimum respondere convenit : quia non posses ab eo ita puniri, nisi esses malorum conscius, et multorum criminum reus.

« Hoc scio a principio, ex quo positus est homo super terram, quod laus impiorum brevis sit, et gaudium hypocritæ ad instar puncti. » Jam nunc cœpit in sanctum Job maledictis invehi ; quem et impium aperte asserit, et hypocritam, eo quod simulaverit se justum, et nunc in Deum rebellis exstiterit.

« Si ascenderit usque ad cœlum superbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit. » Manifesta et certa hyperbole, hominem elatum nimis, et tumidum dicit.

« Quasi sterquilinium in fine perdetur, et qui eum viderant, dicent ubi est ? » Cui sterquilinio assimilatus es per omnia, et ipse te nunc conspicis putrefactum. Et qui quondam viderant te regnantem in gloria, nunc inquiunt insultanti voce : Ubi est ille sapientissimus hominum, et potentissimus regum ?

« Velut somnium avolans non invenietur : transiet sicut visio nocturna. » Manifestum est sicut ait : Defecit velut somnium surgentis.

« Oculus qui eum viderat, non videbit : neque ultra intuebitur eum locus suus. » Id est, honor impii non poterit reparari.

« Filii ejus atterentur egestate.» Sive ergo carnales

Qu'il faille entendre ses enfants selon la chair, ou les œuvres auxquelles on donne quelquefois le nom d'enfants, ou bien ceux qui l'ont imité comme leur père, ils seront brisés et réduits à rien par un juste jugement de Dieu, ce que vous voyez déjà accompli en partie dans vos enfants et par rapport à vos œuvres charnelles.

« Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse. » Il veut dire que depuis ses jeunes années où il a commencé de commettre des fautes plus graves, jusqu'à sa vieillesse, il persévèrera dans ces mêmes péchés dont il n'a jamais voulu se repentir. C'est pour cela qu'il ajoute:

« Et ils dormiront avec lui dans la poussière, » c'est-à-dire après la mort des vices qui a lieu dans l'âme ; ou bien jusqu'à la mort qui a lieu par la dissolution du corps. On peut vraisemblablement entendre ici de la vieillesse ce qu'il dit des os qui sont la figure de la somnolence qu'amènent les années, et de l'endurcissement prématuré de la vieillesse. Ou bien « ses os seront remplis des vices de sa jeunesse ; etc., » c'est-à-dire : Si quelques vertus naturelles croissent pendant la jeunesse dans l'homme impie, simultanément avec ses vices, elles se fondent et s'écoulent, de sorte qu'il ne reste en elles rien de solide ; parce qu'ils sont couverts et enveloppés de ces vices comme de chairs molles et pendantes, alors que ces vertus comme des os solides et fermes devraient contenir, restreindre et diriger ces chairs molles et ne tenant à rien, c'est-à-dire les vices ; et c'est pour cela qu'ils dormiront avec lui dans la poussière, parce que l'opposition et le triomphe de ces vices leur fera perdre la fermeté de leur nature.

« Car comme le mal est doux à sa bouche, il le cachera sous sa langue. Le mal est doux à l'impie, le blasphème et les autres péchés de la bouche. Il les cachera sous sa langue en disant : Où est pour lui le travail et la douleur, et il les défendra, et il les cachera selon cette parole de l'Ecriture ? « Celui qui cache son iniquité, ne prospérera point. »

« Il le ménagera, il ne cessera de le goûter. » C'est-à-dire, il palpe, il entretient, il nourrit le mal, et le plaisir qu'il y goûte fait qu'il ne s'en repent et ne s'en éloigne jamais.

« Et il le retient dans sa bouche. » Il veut dire que Job est toujours prêt à blasphémer et qu'il ne prend pas même un instant pour penser à ce qu'il doit dire, parce qu'il est tout prêt à vomir le blasphème avec la malédiction du cœur.

« Le pain qu'il mange, se changera au dedans de lui, dans ses entrailles en un fiel d'aspic. » Le pain de toute la vie pour cet homme, c'est le plaisir qu'il goûte dans le péché, la douceur et la suavité des attraits séducteurs qui deviendront ensuite pour lui d'une amertume mortelle. Il dit : « au dedans de lui » parce qu'en effet, en punition de ses crimes, il souffrira dans

filii ejus, sive opera quæ aliquando filiorum nomine appellantur, sive illi qui eum tamquam patrem fuerint imitati, per Dei sententiam ad nihil redigentur, quod jam in filiis tuis, carnalibus operibus quoque tuis ex parte vides esse completum.

« Et manus illius reddent ei dolorem suum. » Hoc enim operatus est unde malum vindictæ, operante Dei justitia, recipere mereretur.

« Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus. » Hoc ait, quod a juventute sua, ex qua graviora peccata committere cœperit, in eisdem peccatis suis usque in senectam permanserit : pro quibus numquam voluerit pœnitere. Et idcirco sequitur.

« Et cum eo in pulvere dormient. » Id est, post mortem vitiorum quæ est in anima ; sive usque ad mortem, quæ fit per resolutionem corporis hujus. Ossa ergo hoc loco ipsam senectutem non est absurdum intellexisse : quibus veternositas annorum, et durities senii jam præmatura significetur. Sive ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ, etc ; si quæ igitur virtutes sunt animi in impio homine naturales, ab adolescentia ejus vitiis ejus inolescunt, et resolvuntur, aut defluunt, ut nihil in eis solidum, et forte maneat ; quia jam eisdem vitiis tamquam carnibus fluidis videlicet rebus operiuntur, et obteguntur : ubi magis deberent virtutes, velut ossa solida, et firmissima, tamquam carnes fluidas et solutas vitia restringere, continere, et regere, et ideo in carnis ejus pulvere dormiant : quia repugnantibus vitiis atque vincentibus, rigorem bonæ suæ naturæ amittent.

« Cum enim dulce fuerit in ore ejus malum, abscondet illud sub lingua sua. » Dulcia mala sunt impio, blasphemia et cætera oris peccata. Abscondet sub lingua sua, dicens : ubi est ei labor et dolor, et defendet atque celabit, ut ait Scriptura : « Qui contegit iniquitatem suam, non prosperabitur. »

« Parcet illi, et non derelinquet illud. » Id est, palpat, fovet, et nutrit malum suum, et delectans se in illo, numquam pœnitet, ut ab eo discedat.

« Et celabit in gutture suo. » Illud dicere mihi videtur, quod semper sit ad blasphemandum paratus, et non prius saltem per aliquam moram cogitat quid dicturus est : quia jam paratam habet blasphemiam, quam cum maledictione cordis effundat.

« Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum intrinsecus. » Panis scilicet tota vita hujusmodi hominis, est delectatio peccatorum, dulcedo illecebrarum, et suavitas, quæ amara illi, et mortifera postmodum

son cœur les douleurs amères et poignantes des remords de la conscience.

« Il vomira les richesses qu'il a dévorées, et Dieu les arrachera de ses entrailles : Il sucera la tête des aspics et la langue d'une vipère le tuera. » Tout ce qu'il a ravi et enlevé injustement et avec violence, Dieu le lui fera expier par les châtiments dus à ses crimes, et c'est ainsi qu'il arrachera des mains du ravisseur ce qu'il avait injustement enlevé : Cet ange qui a tué cent quatre-vingt mille hommes, paraît avoir été un bon ange, parce que les anges sont les moissonneurs, et que l'ivraie doit être brûlée dans les feux éternels.

« Il ne verra point les ruisseaux du fleuve, ni les torrents de miel et de lait. » Sous ces figures, il décrit les charmes et les délices du paradis, et la surabondance de sa félicité. Ces rois, qui n'étaient point les ennemis de la vérité sont, d'après une interprétation vraisemblable, ce fleuve qui coule avec abondance et réjouit la cité de Dieu, et qui coule de la source ou du fleuve des Ecritures. On peut encore entendre par ces fleuves les Apôtres qui sortent de la source de l'Evangile pour arroser les terres stériles des peuples, » ils sont aussi des torrents à cause de leur doctrine qui se répand sur tous avec impétuosité. Cette doctrine divine est comparée avec beaucoup de vérité au miel à cause de la douceur des paroles de Dieu, et au beurre à cause de la nature simple et innocente de cette nourriture de la doctrine ; et le psalmiste déclare lui-même que l'impie ne goûtera point cette douceur.

« Il expiera tout ce qu'il a fait, et cependant il ne sera pas consumé. » C'est-à-dire que l'enfer est comme une espèce d'incorruptibilité perpétuelle et une éternelle durée de tourments.

« Et l'excès de ses tourments égalera celui de ses crimes ; car il a dépouillé les pauvres, et il les a foulés aux pieds ; il leur a ravi leurs maisons qu'il n'avait pas fait bâtir. » Ces paroles sont conformes à ce que le prophète dit à Dieu : Vous rendrez à chacun selon ses œuvres. »

« Son ventre n'a pas été rassasié. » Ce ventre qu'il dit est insatiable, c'est le réservoir de l'âme, où ses pensées sont renfermées comme les aliments dont il se nourrit.

« Et lorsqu'il aura eu ce qu'il avait convoité, il ne pourra pas le posséder. » C'est ainsi que vous-même, par un juste jugement de Dieu, vous avez perdu tout ce que vous possédiez.

« Quand il a mangé, il n'a rien laissé, et c'est pour cela qu'il ne lui demeurera rien de tous ses biens. » Il le marque du caractère de l'inhumanité, parce qu'il n'a point donné de l'abondance de sa table à aucun étranger, ni offert à manger à celui qui avait faim ; mais Sophar est ici dans l'erreur, car le saint homme Job dit expressé-

erit. Quod autem dixit in ventre ejus, hoc ait, quod etiam in corde suo pro iniquitatibus suis, amaros dolores, acerbos et nimios conscientia torquente patiatur.

« Divitias quas devoravit evomet, et de ventre illius extrahet eas Deus. Caput aspidum suget, et occidet eum lingua viperæ. » Quod inique et violenter rapuit, et invasit, merito ei Deus pœnas illatis criminibus ejus reddidit : et ita extorquebitur ab iniquo quod injuste abstulerat. Angelus vero ille qui centum octoginta quinque millia occidit ; videtur bonus angelus fuisse ; quia angeli messores sunt, zizania ignibus æternis exurenda.

« Non videat rivulos fluminis, torrentes mellis, et butyri. » Amœnitatem sive delicias paradisi, affluentiam quoque ejus his nominibus significari noverimus : et reges hi qui non adversarii erant veritati, quod ipsi sint illi impetus fluminis, qui lætificant civitatem, non absurde intelligitur, manante scilicet de fonte, sive de flumine Scripturarum : sive eosdem apostolos hos impetus recte sentimus, exeuntes de fonte Evangelii ad irrigandas terras steriles populorum : quos etiam torrentes propter velociter effusam super omnes doctrinam eorum, intelligere debemus : quæ doctrina divina, melli propter eloquiorum Dei dulcedinem, et butyro propter simplicem, et innocentem eumdem cibum doctrinæ verissime comparatur : qui etiam in psalmo hanc dulcedinem impium non dicit habitaturum.

« Luet quæ fecit omnia : nec tamen consumetur. Illud est, quia gehenna quædam perpetua incorruptio, et æterna perseverantia tormentorum est.

« Juxta multitudinem adinventionum suarum, sic et sustinebit : quoniam confringens nudavit pauperis domum : rapuit, et non ædificavit eam. » Juxta illud quod propheta dicit ad Deum : quoniam tu reddes unicuique secundum opera sua.

« Nec est satiatus venter ejus. » Ventrem hic appellatum puto quoddam receptaculum animæ, ubi cogitationes ejus quasi escæ ciborum reconditæ continentur, quem inexplicabilem dicit.

« Et cum habuerit quæ concupierat, possidere non poterit. » Quemadmodum, et tu ipse, qui justo Dei judicio omne patrimonium perdidisti.

« Non remansit de cibo ejus, et propterea nihil permanebit de bonis ejus. » Inhumanitatis ei notam inurit, eo quod de abundantia mensæ suæ nulli peregrino, vel hospiti refectionem præbuerit : sed fallitur

ment: « Je n'ai point mangé seul mon pain. » Il ne restera rien de ses vivres, parce que ses biens ne prospèreront point.

« Lorsqu'il se sera rassasié, il sera oppressé et étouffé de chaleur, et les douleurs l'accableront de toutes parts. » Après qu'il aura été comblé de richesses et dans l'abondance de tous les biens, une ruine subite viendra fondre sur lui, oppressé et accablé par tous ces fléaux, il sera comme étouffé sous le poids de ses calamités.

« Puisse son ventre être rempli, en sorte que Dieu envoie contre lui la colère de sa fureur. » Nous avons dit plus haut que le ventre ou l'estomac de l'âme, avait une certaine capacité, et une étendue assez grande. Sophar veut donc dire, que puisqu'il est rempli des pensées les plus injustes, il mette le comble à ses blasphèmes ; ou bien encore la colère de sa fureur, suivant une interprétation assez raisonnable, c'est la colère du démon, par laquelle les saints sont éprouvés.

« Et qu'il fasse pleuvoir sur lui tous les traits de ses combats. » Le mot guerre, à cause de la multitude des combattants qu'il suppose, peut être entendu des puissances ennemies. Ces puissances font la guerre à Dieu, lorsqu'elles attaquent ses saints. En disant: Qu'il fasse pleuvoir abondamment sur lui, il demande que toutes les calamités se déversent sur lui ; ou bien ces paroles signifient que l'homme impie, qui déclare la guerre à Dieu par ses blasphèmes, recevra le châtiment qu'il mérite.

« Il échappera à des armes de fer, et il sera percé par un arc d'airain. » C'est-à-dire, alors qu'il pensera échapper à de légères épreuves, il tombera dans des calamités mille fois plus cruelles. Ou bien dans un autre sens : S'il parvient à fuir les compagnons, les ministres du diable, il tombera au pouvoir du prince des ténèbres ; et bien que ces esprits de malice soient des révoltés, forts et endurcis comme des armes de fer, il viendra donner contre un ennemi bien plus dangereux, l'auteur de tout mal, figuré par cet arc d'airain. Il le compare ici à un arc, parce que c'est par ses artifices et ses ruses qu'il ne cesse de porter à l'improviste des coups mortels comme les traits de l'arc qui viennent frapper la plupart du temps ceux qui ne s'y attendaient nullement.

« Et il ne pourra échapper la pointe du glaive,» ce qu'il dit, parce que le diable ne pourra échapper à la mort éternelle.

« Un glaive tiré et sortant de son fourreau, étincellera dans son amertume. » Nous avons dit que l'arc,dans un sens métaphysique, signifiait le démon, c'est lui encore qui, en dépassant toutes les bornes par sa désobéissance, et en s'élevant par son orgueil au-dessus de toutes les limites de la sainte humilité, est sorti et a été chassé par un juste jugement de Dieu du fourreau du bienheureux séjour des cieux. Ou bien ce glaive sorti de son fourreau, signifie qu'il est toujours prêt à porter un coup mortel à celui qui le fuit. Il sera percé par une flèche d'airain ; l'airain

---

Sophar, quia sanctus Job dicit : Si comedi buccellam meam solus. Non remanebit de cibis ejus, quia non florebunt bona sua.

« Cum satiatus fuerit, arctabitur, æstuabit, et omnis dolor irruet super eum. » Cum divitiis scilicet, et rerum omnium abundantia refertus fuerit, subitus ei interitus veniet: coarctatus miseria irruente atque conclusus, calamitatum cladibus æstuabit.

« Utinam impleatur venter ejus, ut emittat in eum iram furoris sui. » Quamdam capacitatem, vel sinum spatiosum ventrem animæ superius intelleximus. Hoc ergo dicit, quia jam cogitationibus iniquissimis plenus est, usque ad summum oris sui blasphemia cumuletur sive iram furoris ipsius diaboli animum non absurde sentimus, per quem probantur sancti,

» Et pluat super illum bellum suum. » Bellum præ multitudine sua, possunt intelligi adversariæ potestates. Istæ igitur bellum Deo inferunt, quando sanctos ejus oppugnant. Quod autem ait : Pluat super eum abunde, in eum calamitatis miseriam precatur effundi : sive homo impius qui bellum blasphemiæ infert Deo, recipiet opus suum.

« Fugiet arma ferrea, et irruet in arcum æreum. » Tamquam si diceret : Quando putaverit se leviores calamitates posse fugere, in atrociores incurret. Sive aliter : Si socios et ministros diaboli fugiat, incurret in ipsum principem tenebrarum, et cum sint illi rebelles in malitia, fortes, et duricordes tamquam arma ferrea, in pejorem tamen auctorem totius mali, velut in arcum æneum impinget : quem puto ideo hoc loco arcum nominatum : quia vel maxime in insidiis, et dolo homines inopinantes interimere non desinit. Arcu enim inopinantibus plerumque tela jaciuntur. Et non liberabitur de manu gladii. Hoc dicit : quia non evadet diabolus mortem perpetuam.

« Gladius deductus, et egrediens de vagina sua, et fulgurans in amaritudine sua. Quia diximus arcum, translato nomine, diabolum posse intelligi ; qui dum inobedientia transgreditur terminos, et in superbia elatus metas sanctæ humilitatis trascendit : quasi de vagina beatæ habitationis justo judicio Dei eductus atque expulsus est. Sive eductum de vagina, paratum semper ad interimendum fugientem se, significatum esse noverimus. Vulnerabit eum sagitta ænea ; Æs

dure longtemps, le démon est comparé à ce métal, parce qu'il ne se fatigue jamais de donner la mort, qu'il ne s'épuise point par la vieillesse et qu'il est étincelant, c'est-à-dire qu'il se transforme en ange de lumière.

« D'horribles spectres iront et viendront sur lui, » c'est-à-dire les compagnons du diable.

« Les ténèbres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son âme. » Par les ténèbres, il faut entendre ici les péchés que l'impie a commis ou qu'il doit commettre ; et qui sont cachés dans son cœur, dans ses affections et ses pensées ; on les représente comme cachés dans le secret de son âme, parce qu'il les aime et y met toutes ses complaisances.

« Il sera dévoré par un feu qui ne s'allume pas. » Dans un sens très-vraisemblable, nous entendons ce feu du feu de l'enfer, qui n'a point besoin pour brûler d'être alimenté par des choses materielles, mais qui, ayant été créé vivant,consume par sa propre nature tout ce qu'on y jette. Ce feu dévorera donc l'impie, et comme s'il était doué d'intelligence, il l'engloutira, il l'absorbera, mais en le conservant pour le tourmenter par d'éternels supplices.

« Et délaissé dans sa tente, il sera pénétré d'affliction. » Le méchant sera délaissé de Dieu à cause de son impiété, afin qu'il souffre, dans la tente de son corps, les châtiments éternels dus à ses crimes.

« Les cieux révèleront son iniquité, et la terre s'élèvera contre lui. » Les anges, et parmi les hommes, les saints seront autant de témoins qui attesteront la parfaite justice des peines qu'il souffre.

« Les rejetons de sa maison seront exposés au grand jour. » Au jugement de Dieu, lorsque l'impie sera condamné, non-seulement les pensées de son cœur, mais les commencements des pensées qui n'ont pas eu leur effet seront révélés aux yeux de Dieu, et manifestés dans un jour plus éclatant que la lumière.

« Ils seront enlevés au jour de la fureur de Dieu. » Au jour du jugement il sera jeté dans les ténèbres extérieures. Peut-être par ce jour impie veut-il signifier Job lorsqu'il fut frappé de tous ces fléaux, et il conclut son discours par ces paroles.

« C'est là le partage que Dieu réserve à l'impie ? » Il fait voir ici assez brusquement que tout ce qu'il vient de dire s'applique au saint homme Job, il ajoute :

« C'est le prix qu'il recevra du Seigneur pour ses paroles, » c'est-à-dire la récompense de ses œuvres, d'autres ont traduit : « Et le prix qu'il recevra de l'intendant pour ses paroles, » car de même que nous reconnaissons Dieu comme Seigneur, par l'empire qu'il a sur toutes choses, ainsi est-il appelé dans un sens très-véritable le suprême inspecteur,parce qu'il a l'œil ouvert sur toute créature. Car Dieu ne doit point punir les pécheurs, dans le trouble de son esprit, lui qui

diutinum est, huic metallo diabolus comparatur, eo quod ad interimendum numquam deficiat, nec senectute aliqua consumatur, qui etiam fulgurat, hoc est transfigurat se in angelum lucis.

« Vadent, et venient super eum horribiles. » Id est, socii ejus.

« Omnes tenebræ absconditæ sunt in oculis ejus. » Tenebræ in hoc loco intelligendæ sunt peccata, sive ea quæ commissa ab impio sunt, sive committenda sunt in corde ejus, et affectu, et cogitationibus latent; quæ ideo in secretis mentis ejus abscondita dicuntur esse, quia illis favet, eisque plurimum delectatur.

« Devorabit eum ignis qui non succenditur. Hunc ignem non absurde intelligimus esse gehennam, qui non materiis quibusdam, et pabulis vivit, ut ardeat, sed per seipsum ut creatus est vigens, cuncta quæ ei injecta fuerint concremat. Ergo iste ignis devorabit impium qui tamquam rationabilis ita eum glutiet atque absorbebit, ut in eo æternis cruciatibus torqueatur.

« Affligetur relictus in tabernaculo suo. » Ob impietatem videlicet suam iniquus derelinquetur a Deo, ut in tabernaculo corporis sui pœnis perpetuis crucietur.

« Revelabunt cœli iniquitatem ejus, et terra consurget adversum eum. In testimonium utique erunt angeli, et sancti homines, ut noverint quod pœnas justissime patiatur.

« Apertum erit germen domus illius. » In judicio Dei, quando impius condemnandus est, non solùm omnes cogitationes cordis ejus, verum etiam principia interfectarum cogitationum, Deo pandenda sunt, atque clarius luce manifestanda.

« Detrahetur in die furoris Dei. » In die judicii mittetur in tenebras exteriores. Potuit et dies impia fuisse Job, quando plaga percussus est, et conclusit elocutionem suam, ut diceret :

« Hæc est pars hominis impii e Deo. » Hic quasi ex abrupto ostendit, quod in sanctum Job universa hæc dixerit. Quod autem sequitur :

« Et hæreditas verborum ejus a Domino. » Id est, operum retributio ; alii ita verterunt, « Et hæreditas verborum ejus ab episcopo, » quia quemadmodum Dominus a dominatione rerum omnium scitur : ita episcopus eo quod superintendat in omnem creaturam, verissime dicitur. Non enim Deus perturbata mente commotusque puniturus est peccatores, cum sit incommutabilis, sicut ait ad Moysen : « Ego sum qui

est immuable, comme il le dit à Moïse : « Je suis celui qui suis, » non-seulement éternel, mais aussi d'une douceur éternelle. Il faut bien comprendre d'aillleurs, qu'en parlant ainsi de Dieu, nous lui prêtons notre manière de voir et de sentir, ce n'est point d'après sa nature inaccessible à tous changements, mais en transportant les sentiments de la créature passible à Celui qui loin d'avoir été créé, est bien plutôt le Créateur de toutes choses.

CHAPITRE XXI

« Job répondit ensuite et dit : Ecoutez, je vous prie, mes paroles, et changez de sentiments. Supportez-moi, et moi je parlerai, et après, si bon vous semble, vous rirez de mes paroles. » Après tant d'outrages reçus, il n'est point ému, aucune parole acerbe ne sort de sa bouche ; au contraire il descend jusqu'à la prière et leur demande de prêter l'oreille à ses paroles, et après les avoir entendues et comprises de reconnaître qu'ils doivent se repentir de lui avoir fait tant de reproches amers.

« Est-ce avec un homme que j'ai à disputer, pour que je ne doive pas être justement contristé ? » D'abord ce qui m'accable, ce qui m'est on ne peut plus pénible, ce qui glace d'effroi, c'est que ce n'est pas avec un homme, que je dois disputer, mais avec Dieu à qui j'offrais des œuvres d'une justice exempte de tache, afin d'en obtenir la récompense. Et me voici maintenant comme un criminel sous le poids de tous les maux réunis. Il déclare être profondément attristé parce qu'il sait que Dieu ne fait rien qui soit contraire à la justice.

« Jetez les yeux sur moi, et mettez un doigt sur votre bouche. » Examinez quel est ce dessein secret en vertu duquel un Dieu bon et juste tient cette conduite à mon égard, surtout lorsqu'il a daigné me rendre témoignage.

« Et moi, quand je recueille mes souvenirs, je suis épouvanté et le tremblement agite ma chair » Lorsque je réfléchis aux souffrances que j'endure, tout en étant juste, et que je me souviens des jugement des Dieu qui ne châtie personne sans qu'il le mérite, je suis épouvanté ; car je sais parfaitement que nul ne souffre un mal quelconque, sans la permission de Dieu ; Dieu ne châtie personne avant d'avoir jugé qu'il est très-juste de le châtier. Mais Job a été soumis à ces dures épreuves, afin qu'il apparut aux yeux des hommes ce qu'il était intérieurement devant Dieu.

« Pourquoi donc les impies vivent-ils ? pourquoi sont-ils élevés et affermis dans leurs richesses. Leur race se perpétue devant eux, ils ont en leur présence une nombreuse troupe de proches et de petitsenfants. Leurs maisons jouissent d'une profonde paix, et la verge de Dieu ne les touche point. Leurs génisses conçoivent et n'avortent point ; leur vache a mis bas, et n'a

sum, non solum sempiternus, verum etiam æternaliter mitis. Deinde ista de Deo antropopathos dici intelligamus, non proprie secundum inconvertibilem substantiam ejus, sed translatis nominibus passibilis creaturæ ad creaturam non conditam, nec creatam, sed potius omnium conditricem.

CAPUT XXI.

« Respondens autem Job, dixit : Audite, quæso, sermones meos, et agite pœnitentiam. Sustinete me, ut et ego loquar, et post mea, si videbitur, verba ridete. Post tanta convicia non est commotus, ut acerbe responderet : quin potius deprecans eos alloquitur, et ait, ut audientiam præbeant sermonibus ejus, quibus perceptis et cognitis, noverint se super tanta oris sui amaritudine pœnitere debere.

« Numquid contra hominem disputatio mea est : ut merito non debeam contristari ? » Primum mihi illud est oneri, et valde molestum, atque horribile : quia non cum homine, sed cum Deo mihi causa loquendi est : cui castificatam justitiam exhibebam, ut mercedem hujus operis repensaret : Ecce nunc tamquam reus criminum omnibus affligor miseriis. Hic dicit se tristari, quia scit Deum nihil injuste operari.

« Attendite me, et obstupescite, et superponite digitum ori vestro. » Quod sit istud secretum, ut Deus bonus, et justus erga me taliter operetur : præsertim cum ejus testimonium de me bonum habeam.

« Et ego quando recordatus fuero, pertimesco : et concutit carnem meam tremor. » Cum enim plagam hanc cogito, quam juste vivens sustineo : Deique judicium, qui neminem insontem affligit, recordor, nimium pertimesco hoc ipsum optime scio, nullus patitur malum aliquod, nisi ipse permiserit. Nemini infert malum, nisi inferre ei ipse justissimum judicarit. Sed hæc Job contigerunt, ut appareret foris hominibus quod intrinsecus erat ante Deum.

« Quare ergo impii vivunt, sublevati sunt, confortatique divitiis ? Semen eorum permanet coram eis : propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum. Domus eorum securæ sunt, et pacatæ : et non est virga Dei super illos. Bos eorum concepit, et non abortivit : vacca peperit, et non est privata fetu suo. Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, et infantes eorum exsultant lusibus. Tenent tympanum et citha-

pas été privée de son fruit. On voit sortir comme des troupeaux leurs petits enfants, et leurs enfants sautent de joie au milieu de leurs jeux. Ils tiennent en main un tambour et une harpe, et ils se réjouissent au son des instruments de musique. Ils passent leurs jours dans les plaisirs et en un moment, ils descendent dans le tombeau. Ils ont dit à Dieu, retirez-vous de nous, nous ne voulons point connaître vos vues. Qui est le Tout-Puissant, pour que nous le servions, et que nous reviendra-t-il, quand nous le prierons? Un autre interprète ajoute: « Pourquoi la vie des impies est-elle prospère? » et un autre: « Pourquoi ne regardez-vous pas ceux qui commettent l'iniquité? » Répondez-moi, je vous prie, si je souffre tous ces maux, selon la justice, comme vous l'affirmez, parce que je suis un impie dont la vie s'est passée dans l'oubli des bonnes œuvres; pourquoi les impies vivent-ils, pourquoi sont-ils élevés et affermis dans les richesses? Répondez à cette question, je vous en supplie. Est-ce que vous qui soutenez que Dieu est juste ici contre moi, vous l'accuserez d'injustice en disant qu'il se venge injustement à mon égard, et qu'il use de clémence à l'égard de ceux qui me ressemblent? Or la fin de ceux dont il parle sera la mort éternelle, et le supplice éternel de l'enfer.

« Mais cependant, puisque les biens dont ils jouissent, ne sont point en leur puissance, que les pensées de ces impies soient loin de moi, » car pour cette gloire éphémère, pour cette fleur d'un jour, ils seront couverts devant les anges d'une ignominie perpétuelle.

« Combien de fois la lumière des impies s'éteindra, un déluge de maux viendra fondre sur eux, et Dieu leur distribuera les douleurs de sa fureur. » Ils seront comme la paille que le vent dissipe, et comme la poussière qui est emportée par un tourbillon. Au contraire, la lumière du juste ne cesse de briller; parce que dans cette nuit du siècle, la lampe de la foi n'est éteinte par aucun souffle des tentations, et qu'elle se prépare ainsi à la gloire de la lumière éternelle. Mais la lumière du pécheur s'éteint dans un court espace de temps, parce qu'il doit passer comme une ombre. Il ne sera plus, un déluge de maux, dit Job, c'est-à-dire la réunion de tous les tourments viendra fondre sur les impies, et Dieu leur distribuera les douleurs de sa fureur. Il dit que Dieu distribuera les douleurs de sa fureur, parce qu'il rendra à chacun suivant ses mérites.

« Dieu fera passer aux enfants la douleur du père, et lorsqu'il lui aura rendu ce qu'il mérite, alors il comprendra. » Dieu réserve au démon le supplice de l'enfer, afin que ceux qu'il a rendus ses enfants, par l'exemple de sa méchanceté, soient également punis avec lui, et lorsque Dieu exercera cet acte de justice, leur père qui est le démon, saura, c'est-à-dire il comprendra, lorsqu'il verra ses enfants partager avec lui les supplices éternels.

« Il verra de ses propres yeux sa ruine entière; ou sa mort suivant d'autres interprètes; car c'est un double tourment que de voir de ses yeux les tourments qu'on endure.

« Et il boira de la fureur du Tout-Puissant. Il

ram, et gaudent ad sonitum organi. Ducunt in bonis dies suos: et in puncto ad inferna descendunt. Qui dixerant Deo: recede a nobis, et scientiam viarum tuarum nolumus. Quis est omnipotens, ut serviamus ei? Et quid nobis prodest, si oraverimus illum? » Et alius ita dixit: « Quare impiorum prosperatur vita? » Et alius dixit: « Quare non respicis ad iniqua agentes? » Respondete mihi, obsecro: Si ego impius, et immemor bonorum operum secundum justitiam, sicut vos affirmatis, hæc patior: quare impii vivunt, et sublevati sunt, confortatique divitiis? Hoc ergo, inquam, obsecro, respondete: Numquid vos, qui Deum contra me justum defenditis in hoc loco, injustum notatis, ut in me iniquus ultor sit, et in mei similibus clemens. Horum igitur de quibus nunc loquitur, finis et interitus erit mors æterna, et perditio inferorum.

« Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua: consilium impiorum longe sit a me. » Quia pro hac gloria sua, et temporario flore, perpetua ignominia coram angelis induentur.

« Quotiens lucerna impiorum exstinguetur, et superveniet eis inundatio, et dolores dividet furoris sui. Erunt sicut paleæ ante faciem venti, et sicut favilla quam turbo dispergit. » Lux vero justi semper: quia in hac nocte sæculi, lucerna fidei nullo vento tentationis exstinguitur, et illic ad gloriam sempiterni luminis præparatur. Lumen vero peccatoris intra breve tempus vitæ exstinguitur: quoniam transiturus est sicut umbra. Non erit, et veniet impiis, sicut Job ait, inundatio: id est, abundantia tormentorum. Quibusque dolores dividit furoris sui. Procul dubio Deus dolores dividit, dixit, pro hoc quod pœnas unicuique retribuet ut meretur.

« Deus servabit filiis illius dolorem patris, et cum reddiderit, tunc sciet. » Diabolo servat supplicium gehennarum, ut cum eo illi quos sibi exemplo malitiæ suæ filios fecit, pariter puniantur: quod Deo reddente, pater eorum diabolus tunc sciet, id est, tunc sentiet: quando cum filiis pœnas patietur æternas.

« Videbunt oculi ejus interfectionem suam. » Sive necem suam, ut alii dixerunt. Duplex enim tormentum est, videre pœnas quas sustineas.

« Et de furore omnipotentis bibet » Ipse est calix

boira de cette coupe d'or du Seigneur qui est dans la main de Babylone.

« Car que lui importerait ce que deviendrait sa maison après lui, lors même que le nombre de ses mois serait diminué de moitié ? » Il dit en parlant du démon ce qu'a dit Salomon : « Lorsque l'impie est descendu dans les profondeurs du mal, » et de ses crimes, le désespoir le pousse au mépris. Il sait qu'il est condamné à des supplices éternels lui et les siens, qui sont de sa maison et de son royaume, parce qu'il n'a aucune volonté de faire pénitence,

« Est-ce que quelqu'un enseignera la science à Dieu qui juge ceux qui sont élevés ? » Comment celui qui juge avec justice les puissances angéliques les plus sublimes et les plus élevées, comment peut-il être enseigné par quelqu'un, et comment son jugement être accusé d'injustice dans sa conduite à l'égard des hommes ?

« Celui-ci meurt robuste et sain, riche et heureux ; ses entrailles sont pleines de graisse, et ses os sont arrosés de moelle. Un autre meurt dans l'amertume de son âme sans aucune richesse ; et cependant ils dormiront ensemble dans la poussière, et ils seront tous deux mangés des vers. Il décrit la condition commune des heureux et des malheureux de ce monde. Ses entrailles (ou ses intestins selon d'autres interprètes), sont pleines de graisse, et ses os sont arrosés de moelle. Un autre, au contraire, meurt dans l'amertume de son âme, sans aucune richesse, et cependant ils dormiront ensemble dans la poussière, et seront tous deux mangés par les vers. Or, voici le sens de ces paroles ; c'est que dans ce monde les justes et les pécheurs vivent indistinctement les uns auprès des autres, mais que leur condition doit changer, dans la vie future, comme il est arrivé pour le mauvais riche et pour Lazare.

« Certes, je connais vos pensées, et vos jugements iniques contre moi. » J'expose clairement ce que vous voyez, c'est que dans ce monde, le pécheur comme le juste, sont soumis à la même condition de mourir. Mais ils seront ensuite séparés, les justes pour recevoir leur récompense, les pécheurs pour être livrés aux châtiments qu'ils méritent. Mais pour vous, vous portez un jugement injuste contre un innocent.

« Et vous dites, » pour m'insulter et vous moquer de moi, « Qu'est devenue la maison de ce prince, et où sont maintenant les tentes des impies ? Interrogez le premier venu des passants, et vous verrez qu'il connaît cette vérité. » Vous êtes convaincus que le temps de ma condamnation est arrivé ; il n'en est pas ainsi, vous êtes dans l'erreur, parce que ce châtiment temporel n'est point la damnation éternelle.

« Le méchant est réservé pour le jour de la perdition, et il sera conduit jusqu'au jour de la fureur. Il sera conduit jusqu'au jour de la fureur de Dieu pour entendre la sentence de mort éternelle. Tous les saints sont appelés avec raison

aureus Domini in manu Babylonis.

« Quid enim ad eum pertinet de domo sua post se? Et si numerus mensium ejus dimidietur. De eodem diabolo dicit, de quo Salomon ait : « Impius cum venerit in profundum malorum suorum, et criminum, desperatione « contemnit. » Jam enim novit se cum suis, qui sunt domus, et regnum ejus, perpetuo esse damnandum : quia nulla est ejus voluntas agendæ pœnitentiæ.

« Numquid Deum docebit quispiam scientiam : qui excelsos judicat ? Qui enim de excelsis atque sublimibus potestatibus angelorum habet justum judicium : quemadmodum a quoquam doceri poterit, ut in his quæ supra diximus, possit ejus judicium reprehendi?

« Iste moritur robustus, et sanus, dives et felix : viscera ejus plena sunt adipe, et medullis ossa illius irrigantur. Alius vero moritur in amaritudine animæ suæ absque ullis opibus, et tamen simul in pulvere dormient, et vermes operiunt eos. Beatorum in hoc mundo, et infelicium in hac vita, communem dicit esse conditionem : Viscera, sive « intestina « ejus, ut alii dixerunt, plena adipe, et medullis ossa illius irrigantur. Alius vero moritur in amaritudine animæ absque ullis opibus : et tamen simul in pulvere dormient, et vermes operient eos. In hac igitur continentia sermonis hujus iste sensus est : Quod in hoc mundo justi, et peccatores indifferenter vivant : sed hæc diversitas commutanda sit in futuro : sicut in illo divite factum est, et in Lazaro paupere.

« Certe novi cogitationes vestras, et sententiam contra me iniquias. Ergo recte definio, inquit, quod perspicitis : quia una sit in hoc sæculo, et peccatori moriendi conditio, et sancto. Qui tamen postea disjungendi, ut ad præmium mutentur justi : peccatores vero ad supplicium rapiantur. Vos vero in insontem iniquam datis sententiam.

« Et dicitis enim. » Insultantes mihi, meque irridentes.

« Ubi est domus principis, et ubi tabernacula impiorum ? Interrogate quemlibet de viatoribus, et hæc eadem illum intelligere cognoscetis. Quia ergo de me ita sentitis, quod damnationis meæ nunc tempus advenerit : non ita est, quod definisse vos arbitramini : quia hæc Dei castigatio temporalis, non est æterna damnatio.

« Quia in diem perditionis servatur malus, et ad diem furoris ducetur. Qui et ad diem furoris Dei ducendus est, ut excipiat sententiam mortis æternæ,

des voyageurs, parce que dégagés de toutes choses, ils traversent rapidement ce siècle, foulent aux pieds cette terre, et se hâtent d'achever le pénible voyage de cette vie, pour parvenir à la bienheureuse patrie. Ceux donc qui montent pour se réunir au peuple voyageur, dont les reins sont ceints, ceignent aussi les reins de l'âme du ceinturon de la foi contre la dissolution des vices.

« Qui le reprendra en sa présence de ses voies, et qui lui rendra le mal qu'il a fait ? » Je crois que Job parle ici proprement du diable, bien qu'on puisse entendre ces paroles de tous les pécheurs en général. Qui, parmi les hommes, peut le reprendre de ses vices couverts de souillure par lesquelles il fait marcher le monde, ou quelle créature pourra lui rendre ce qu'il mérite, il n'y a que l'agneau de Dieu qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel le mensonge ne s'est pas trouvé qui puisse le faire.

« On le conduira au tombeau, » c'est-à-dire à la mort des tourments dont il a frappé les hommes dans Adam ; et il sera conduit aux enfers, pour y être puni pendant l'éternité.

« Et il veillera au milieu du monceau des morts. » Bien qu'il doive être conduit au supplice auquel il sera condamné, cependant plein de joie de la mort des hommes, il veillera d'un œil assidu et persévérant pour contempler ce monceau de morts ; ou bien il vivra toujours pour être victime de la mort.

« Il a été agréable pour les rivages du Cocyte.» Le Cocyte est, dit-on, le fleuve des enfers. Dans l'Écriture, ce même fleuve est appelé un torrent, un puits, une fournaise, le feu éternel, un lac, un étang, et la géhenne. Je crois que le nom de graviers ou de rivages, signifie les différents offices du tartare, et les ministres des supplices de l'enfer enchaînés eux-mêmes dans ces lieux de tourments. Ces paroles sont dites dans un sens ironique, parce que les habitants de l'enfer désirent l'arrivée du démon, pour qu'il soit lui-même puni, et qu'ils se rassassient de son supplice. Ou bien encore, il a été agréable à la mort, parce qu'il lui a soumis des peuples innombrables.

« Il entraînera tout homme après lui, » ceux qui ont suivi et imité ses exemples ; ou bien il traînera tout homme après lui, par suite de la prévarication du genre humain dans Adam.

« Et devant lui une multitude innombrable » ceux qu'il a trompés, et qu'il envoie lui-même au supplice pour les suivre ensuite lui-même.

« Comment donc voulez-vous me donner une vaine consolation, puisque je vous ai démontré que ce que vous dites est contraire à la vérité ? » Il résume dans ce verset tout le sujet de sa discussion, il prouve à ses amis que c'est sans aucune raison qu'ils l'attaquent sur le point en question, en soutenant que les impies et les pécheurs avec lesquels ils le confondent sont toujours punis en cette vie ; et il leur démontre au contraire que la prospérité et les honneurs de ce monde, sont surtout le partage de

Sancti enim omnes recte viatores esse dicuntur, quia ut expediti, et alacres prætereundo sæculum, virili animo calcant terram suam, festinanter proficiscentes ad beatam patriam, mundi hujus iter laboriosum conficiunt. Hi ergo qui ascendunt ad populum peregrinum, sive succinctum, fidei utique cingulo, contra dissolutionem vitiorum lumbos mentis accingunt.

« Quis arguet coram eos vias ejus, et quæ fecit, quis reddet illi ? » Videtur mihi, quod Job proprie de diabolo dixerit : licet et generaliter de omnibus peccatoribus possit intelligi. Quis hominum eum potest arguere propter viam ejus pollutissimam, per quam totum mundum ingredi fecit : aut reddere ei quæ creatura poterit quod meretur, nisi ille solus agnus Dei, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus,

« Ipse ad sepulcra ducetur. » Ad mortem videlicet tormentorum : quam ipse hominibus intulit in Adam, et ipse ad inferos ducendus, ut illic perpetuo puniatur.

« Et in congerie mortuorum vigilabit. » Et licet damnandus ad pœnas ducendus sit : sed tamen morte hominum gaudens, ad intuendum eorumdem mortuorum congeriem, omni alacritatis instantia, in eorum interitu vigilabit : vel certe semper vivet in mortem.

« Dulcis fuit glaries Cocyti. » Cocytum inferorum fluvium esse dicunt. Nos autem in Scripturis divinis eumdem fluvium, torrentem, puteum, caminum, ignem æternum, lacum, stagnum, legimus et gehennam. Glarearum vero nomine ipsa officia tartarorum, ministros quoque pœnarum infernalium vinctos tormentorum locis existimo significari ; et dictum est quasi per ironiam, eo quod desiderent illum, atque exoptent habitatores inferorum, ut puniant, et de ejus interitu saturentur. Vel certe dulcis fuit morti : quia tam innumeros ei populos acquisivit.

« Et post se omnem hominem trahet. » Qui imitatione exemplum ejus sequuntur : sive post se omnem hominem trahit, secundum prævaricationem humani generis in Adam.

« Et ante se innumerabiles. » Quos deceperit, et eos secuturus præmittit ad pænas.

« Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responsio vestra repugnare ostensa sit veritati ? In hoc versiculo omnem altercationem disputationis suæ conclusit : amicos suos, quod sine causa contra eum de prædicta ratione decertent, convincit : cum illi diffidunt impios, et peccatores in hoc mundo puniri,

ceux qui doivent un jour entendre une sentence de damnation éternelle.

CHAPITRE XXII

Eliphaz de Theman, prenant la parole dit : Est-ce que l'homme peut être comparé à Dieu, quand même il aurait une science parfaite ? C'est par dérision et pour se moquer de Job qu'il parle de la sorte, comme si Job prétendait tirer sa justification de la science et de la sagesse de son cœur.

« Que sert à Dieu que vous soyez juste, ou quel bien lui ferez-vous, quand votre conduite sera sans tache ? Nul homme ne rend Dieu meilleur par sa justice et sa sainteté, parce qu'il est lui-même la source et l'origine de tout bien, qu'il n'a besoin des biens de personne, selon ce que dit le prophète : « Vous n'avez pas besoin de mes biens. »

« Vous craindra-t-il, lorsqu'il vous accusera, et qu'il viendra pour vous juger. » Est-ce que la cause de la crainte de Dieu est qu'il soit réduit à vous craindre ? Allez-vous devenir si puissant que vous lui résistiez comme étant son égal ? Ces paroles sont évidemment des paroles de dérision et de moquerie.

« Et n'est-ce pas plutôt à cause de votre malice très-grande, et de la multitude infinie de vos iniquités. » Ce n'est donc point par crainte qu'il vous reprend, en vous soumettant aux châtiments d'une si dure épreuve, mais c'est à cause de toutes ces iniquités auxquelles vous prêtiez un concours trop persévérant. Comme Job avait un vice capital, une malice féconde, d'où les autres maux dépendaient comme les grains dans une grappe, il énumère successivement ces différentes espèces de vices.

« Vous avez retenu sans raison le gage de vos frères, » c'est-à-dire qu'il lui reproche d'avoir enlevé, par des moyens violents et comme font les ennemis, ce qui ne lui appartenait pas; ou d'avoir extorqué injustement les gages qui lui étaient confiés, ou d'avoir dépouillé ses frères en les calomniant, et sous un prétexte de justice; et une circonstance aggravante, c'est qu'il n'a pas même épargné son propre sang.

« Vous avez dépouillé de leurs vêtements ceux qui étaient nus. » On voit ce que vous avez fait à ceux qui étaient amplement vêtus, vous pour qui celui qui était nu n'a pu trouver grâce devant vos rapines.

« Vous avez refusé de l'eau à celui qui était épuisé de fatigue, » ces paroles sont claires.

« Et vous avez soustrait le pain à celui qui avait faim. » On est coupable de ne point donner de pain, on l'est bien plus de le soustraire ; c'est donc une faute grave de refuser l'hospitalité à ceux qui sont dans la nécessité. Nous savons du reste qu'Eliphaz, se met ici en opposition flagrante avec la vérité, puisque nous lisons plus bas toutes les bonnes œuvres que le saint homme Job avait faites.

« Vous vous êtes mis en possession de la terre

inter quos et ipsum condemnant ; ille convincit eos, quod vel maxime in sæculo glorientur, qui sunt ad damnationis judicium deducendi.

CAPUT XXII.

« Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit : Numquid Deo potest comparari homo, etiam cum perfectæ fuerit scientiæ ? « In suggillationem igitur Job ista dicuntur ; qui sibi omnino arroget hæc se propria cordis sui sapientia loqui.

« Quid prodest Deo, si justus fueris, aut quid ei confers, si immaculata fuerit vita tua ? » Nemo justitia sua, et sanctitate Deum fecit meliorem, quoniam omnis boni fons atque origo, nullius bono eget, secundum prophetam qui ait : « Quoniam bonorum meorum non eges. »

« Numquid timens arguet te, et veniet tecum in judicium ? » Numquid causa timoris Dei hæc est, ut timeat te Deus ? forte ipse potens aliquando efficiaris, et coæqualis factus ipse resistas ei ? Quæ risorie potius, et subsannantis sensu dicuntur.

« Et non propter malitiam tuam plurimam, et infinitas iniquitates tuas ? » Numquid timens arguit te, inquit, gravis plagæ hujus correptionibus : sed propter omnia mala tua, quibus studium commodabas. Quia ergo principale malum, id est, malitiam Job plurimam habeat, unde cætera mala quasi in botro dependeant : subjungit, et narrat ea quasi per species singulas, ita dicens.

« Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa. » Hoc dicit, quod violenter, et hostili more aliena rapuerit, vel pignora injuste extorserit : sive per speciem justitiæ per calumniam exspoliaverit ; et prægravatur crimen, quando dicitur, quod nec sanguini suo perpecerit.

« Et nudos spoliasti vestibus. » Quid vestitis feceris, hic apparet : apud quem nec nudus a rapinis tuis immunis inventus est.

« Aquam lasso non dedisti. » Manifestum est.

« Et esurienti subtraxisti panem. » Grave est non dedisse, gravius subtraxisse ; grande ergo peccatum, hospitalitatem in necessitate positis non præbere. Aperte autem Eliphaz mentitum scimus, cum inferius legamus quanta bona Job fuerit operatus.

« In fortitudine brachii tui possidebas terram, et

par la force de votre bras, et vous la conserviez comme étant le plus puissant. »Il l'accuse néanmoins comme un orgueilleux, comme un tyran qui ne gouvernait point ses sujets par les lois de la justice et de l'équité, mais qui les soumettait au lourd fardeau de la servitude par des moyens violents et cruels, comme par la force de son bras; et devant la crainte qu'inspirait son empire si dur, nul ne pouvait vivre qu'asservi à son autorité.

« Vous avez renvoyé les veuves les mains vides, » ces veuves dénuées d'appui, accablées et humiliées sous le poids des tribulations, vous avez refusé de les écouter lorsqu'elles imploraient votre secours, vous les avez renvoyées toutes les mains vides, parce qu'elles n'ont pu obtenir de vous ce qu'elles vous demandaient.

« Et vous avez brisé les bras des orphelins. » Vous leur avez ôté la force qu'ils pouvaient avoir conservée pour subvenir à leur existence, et vous avez brisé leurs âmes, en les condamnant au désespoir, ou en ne les défendant point contre les méchants ; vous avez brisé la vertu de l'espérance qui leur faisait jeter les yeux sur vous, en souffrant qu'ils fussent victimes de l'oppression.

« C'est pour cela que vous êtes environné de pièges, et qu'une frayeur soudaine vous trouble.» Eliphaz prétendait que le saint homme Job était troublé par les frayeurs de sa conscience, et que sous l'impression de cet effroi soudain, il était consterné et avait perdu tout sentiment de patience au milieu de ses infortunes.

« Et vous pensiez ne pas devoir tomber dans les ténèbres, et que vous ne seriez pas accablé par un impétueux débordement d'eaux. » Fier de votre puissance dans le mal, vous agissiez avec une si grande sécurité que vous ne pouviez croire que ces maux, juste châtiment de vos crimes, viendraient fondre sur vous. Ces ténèbres du malheur et des calamités semblables à un impétueux débordement d'eaux, vous accablent à ce point que votre âme obscurcie ne voit plus ce que la patience vous enseigne être conforme à la justice. Les ténèbres ont un grand nombre de significations dans les Écritures, et signifient, les péchés, l'ignorance, les tribulations, et aussi l'obscurité qui se rencontre dans les livres divins.

« Ne songez-vous pas que Dieu est plus élevé que le ciel, qu'il est beaucoup au-dessus des astres ? Et vous dites : Mais qui connaît Dieu, il juge comme à travers une profonde obscurité. » Eliphaz accuse Job premièrement d'affirmer que Dieu est sujet à l'ignorance, et qu'il est une foule de choses qu'il ignore dans ses créatures ; d'affirmer ensuite que le jugement de Dieu est incertain et douteux ; et c'est pour cela qu'il juge à travers un nuage obscur comme une chose qui approche de la vérité.

« Des nues le cachent, il ne considère point ce qui se passe parmi nous, et il marche sur la voûte des cieux d'un pôle à l'autre. » Il prête ces pensées au saint homme Job pour avoir occasion de l'accuser, non-seulement de blasphème, mais d'avoir contesté la toute science de Dieu, et d'af-

potentissimus obtinebas eam. » Arguit nihilominus eum tamquam superbum, et tyrannum qui non justitia et æquitate regni sui populos regeret : sed truculentis moribus tamquam virtute brachii, duro eos servitutis onere subjugaret, et nullus propter imperium suum durissimum, nisi conditioni suæ subditus viveret.

« Viduas dimisisti vacuas. » Qui eas destitutas, et tribulationibus affectas atque humiliatas, ad subveniendum audire noluisti : unamquamque earum vacuam dimisisti, quando id quod a te postulabat, non potuit impetrare.

« Et lacertos pupillorum comminuisti. » Si quid virium habuerunt, unde sustentari possent, tulisti, et eorum animas vitæ desperatione fregisti, vel non defendendo eos a malis hominibus, virtutem spei eorum, qua ad te respiciebant, comminuisti, dum eos passus es opprimi.

« Propterea circumdatus es laqueis, et conturbat te formido subita.» Hoc dicebat Eliphaz, quod ipse beatus Job malæ conscientiæ formidine turbaretur, et eadem formidine sibi subito veniente, usquequaque consternatus consilium patientiæ perdiderit contra adversa.

« At putabas te tenebras non visurum, et impetu aquarum inundantium non oppressum iri. » In tanta securitate iniquitatibus potens agebas, ut hæc mala meritorum tuorum reciproca tibi venire non crederis. Quibus tenebris miseriæ utique, et calamitatis, tamquam impetu aquarum inundantium repente depressus es, ut obscurato corde non videas, quod rectum esse patientia perdocet. Multis modis in Scripturis divinis, tenebræ appellantur, peccata, ignorantia, sive tribulatio, vel etiam obscuritas divinorum voluminum, nomine tenebrarum ponitur.

« An cogitas quod Deus excelsior cœlo sit, et super stellarum verticem sublimetur ? Et dicis ; Quid enim novit Deus ? et quasi per caliginem judicat. » Primum ergo Eliphaz sanctum Job criminatur, quod in Deum asserat ignorantiam cadere, et multa sint in creaturis suis quæ nesciat ; deinde quod judicium ejus affirmet incertum esse et dubium, et idcirco per caliginem, id est, quasi verisimile quid judicat.

« Nubes latibulum ejus : nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat. » Idcirco autem hæc omnia quasi ex sensibus beati Job esse confingit : ut eum non solum blasphemum, verum etiam quod

firmer qu'il était contenu dans un espace déterminé, toutes pensées qui sont autant de sacrilèges à l'égard de Dieu.

« Est-ce que vous désirez garder les sentiers des siècles qu'ont foulés les impies ? » Vous désirez garder, pour vous désirez suivre ; c'est-à-dire est-ce que vous désirez imiter les actions et la vie de ceux qui ont péri dans le déluge, dans la ville de Sodome, et dans le désert ; ou bien ceux qui s'imaginent que Dieu ne prend aucun soin des choses humaines.

« Qui ont été emportés avant le temps. » Comme Dathan et Abiron ; ou ceux qui ont été frappés d'une mort soudaine. « Et dont un fleuve a renversé les fondements. » Sous le coup de la colère de Dieu, semblable à un fleuve impétueux, leur vie présente, si stable en apparence a été renversée ; ou bien comme un fleuve qui rompt ses digues par une pression violente, le fondement sur lequel reposait leur corps a été détruit, et les murailles de leur vie se sont écroulées.

« Eux qui disaient à Dieu : Retirez-vous de nous. » Ils ont été condamnés à cause de leur apostasie. Mais tel n'était point Job qui disait : Quand Dieu m'ôterait la vie, j'espérerais encore en lui.

« Et qui s'imaginaient que le Tout-Puissant ne pouvait rien, quoique ce fut lui qui eut comblé leurs maisons de biens. » Les impies n'ont donc pas craint que leurs péchés, leurs offenses, après que Dieu les avait comblés de biens attirassent sur eux les supplices vengeurs de la justice divine.

« Mais loin de moi les pensées de ces impies. » Et il met un saint au rang de ces blasphémateurs, et le déteste comme il les déteste eux-mêmes.

« Les justes le verront et s'en réjouiront. » Ou bien suivant d'autres interprètes, ils en riront, c'est-à-dire de l'anéantissement du peuple infidèle.

« Et l'innocent se moquera d'eux. » Est-ce que ces paroles ne peuvent pas s'appliquer aux saints ? Lorsqu'ils voient les pécheurs condamnés par un juste châtiment de Dieu, ils voient et se réjouissent, car la justice de Dieu leur est agréable, comme ils sont eux-mêmes agréables à Dieu. Mais Eliphaz tout en tenant ici un langage conforme à la vérité, en fait une mauvaise application au saint homme Job en l'assimilant aux impies et aux pécheurs.

« Ce qu'ils avaient élevé n'a-t-il pas été détruit ? » Leur orgueil, leur opiniâtreté a été détruite jusque dans leur racine, par les châtiments dont nous avons parlé plus haut, et livrés à une ruine éternelle.

« Et le feu n'en a-t-il pas dévoré les restes ? » Par ces restes, il veut dire que les dernières suites des péchés seront punies au jour du jugement ; parce qu'ici-bas, aucun châtiment ne punit comme ils le méritent les plus grands pécheurs. Ou bien, par ces restes, nous pouvons entendre la postérité des méchants ; en les imitant comme

ignorantem dicat Deum, locisque eum asserat contineri : quod utique grande sacrilegium est sentire de Deo.

« Numquid semitam sæculorum custodire cupis, quam calcaverunt viri iniqui ? » Custodire cupis, pro observare dixit : hoc est, numquid actus, et vitam perditam consequi concupiscis eorum, qui in diluvio, et Sodomis, et eremo perierunt, vel eorum qui non credunt Deum humana curare.

« Qui sublati sunt ante tempus suum. » Ut Dathan et Abiron ; vel illi qui subita morte perierunt.

« Et fluvius subvertit fundamentum eorum. » Imminente in se ira Dei, tamquam fluvii impetus, stabilitas præsentis vitæ eorum subversa est ; sive quasi fluvius superveniente pressurra, fundamentum corporum eorum demolitum est, ut vitæ eorum parietes corruerent.

« Qui dicebant Deo : recede a nobis. » Propter apostasiam ergo damnati sunt. At non talis est Job, qui dicit, etiamsi occidat me, in ipsum sperabo.

« Et quasi nihil possit facere omnipotens æstimabant eum, cum ille implesset domos eorum bonis. » Non timuerunt ergo impii, ne propter peccatum offensam Dei, et bona quæ ipse præstiterat, vindictam suppliciorum incurrerent.

« Quorum sententia procul sit a me. » Et sanctum blasphematorum in numero ponit, quem ita ut eosdem detestatur.

« Videbunt justi, et lætabuntur. » Sive ut alii dixerunt, ridebunt ; de abjectione infidelis populi loquitur.

« Et innocens subsannabit eos. » Quomodo hoc et de sanctis ejus non potest dici ? quando vident peccatores justo Dei judicio condemnari : videbunt et lætabuntur ; placet enim illis Dei justitia, sicut et ipsi Deo. Sed Eliphaz cum hic fortassis recte dixerit, male opinatus est, ut beatum Job impiis, et peccatoribus comparet.

« Nonne succisa est erectio eorum ? » Superbia utique illorum et contumacia, supradictis pœnarum exemplis succisa est, et perpetuæ perditioni tradita.

« Et reliquias eorum devoravit ignis ? » Reliquias etiam dixit, extrema quæque peccaminum in die judicii punienda ; quia in hoc sæculo, nulla pœna gravissimos peccatores ita ut digni sunt damnat. Sive reliquias posteritatem malorum hominum intelligere possumus : quæ imitando eos tamquam partes, eo-

leurs pères, ils sont appelés leurs restes. Ou bien encore, ces paroles doivent s'entendre en bonne part, comme dans ces autres : La pensée de l'homme vous confessera ; et les restes de sa pensée célébreront comme un jour de fête en votre honneur ; c'est-à-dire que la pensée de l'homme se rapporte à la confession des péchés, et les restes de la pensée sont l'éternelle récompense de cette confession, alors que tous les péchés étant pardonnés, l'homme jouira d'une joie toute spirituelle comme dans un jour de fête. On peut encore entendre ces restes des derniers actes de l'impie, selon ces paroles : Les restes de l'impie périront.

« Soumettez-vous donc à Dieu, et demeurez en paix, et par là vous serez comblé de fruits excellents. » Il exhorte le saint homme Job à penser sérieusement à se corriger, et sans qu'on le lui demande, il lui donne le conseil de se convertir à Dieu par la patience. C'est ainsi qu'après cette horrible calamité à laquelle il est en proie, il pourra retrouver la paix et la tranquillité.

« Recevez la loi de sa bouche, et gravez ses paroles dans votre cœur, » c'est-à-dire, écoutez ce qu'il vous commande et mettez-le en pratique.

« Si vous retournez au Tout-Puissant, vous serez rétabli de nouveau. » Si vous vous repentez de ce que vous avez fait, vous serez rétabli, c'est-à-dire vous serez tous les jours de votre vie défendu par la protection divine comme par un rempart. A ceux qui négligent de faire pénitence, il faut proposer ce bel exemple ; cette exhortation est nécessaire aux pécheurs pour qu'ils puissent recouvrer la gloire qu'ils ont perdues.

« Et vous bannirez l'iniquité de votre maison. » Si vous consentez à vous corriger et à changer de vie, Dieu vous prescrit d'éloigner de vous l'iniquité, alors que c'est bien plutôt lui qui l'éloigne de vous. Ou bien, l'iniquité c'est le diable, c'est-à-dire celui qui avait l'empire sur vous, sera éloigné.

« Il vous donnera au lieu de la terre, le rocher, et au lieu de la pierre, des torrents d'or. » Il lui dit que si la bonté de Dieu l'établit dans la pratique ferme des commandements divins, il ne s'appliquera plus aux choses de la terre, ni aux voluptés de la chair, mais il cherchera à faire des progrès dans les vertus fortes qui le feront parvenir aux richesses abondantes des cieux, car Eliphaz veut dire à Job dans un langage métaphysique, vous êtes solidement établi sur le rocher inébranlable d'une bonne conscience, l'intelligence de la divine sagesse vous sera donnée avec abondance comme un torrent d'or.

« Le Tout-Puissant se déclarera contre vos ennemis. » Lorsque vous aurez accompli sa volonté, vous trouverez en lui un défenseur puissant.

« Et vous aurez des monceaux d'argent. » Nous avons dit que l'or signifiait l'intelligence, et l'argent la parole de la justification. Donc les commandements de Dieu et ses jugements sont les oracles divins. Lors donc, qu'après votre conver-

rum reliquiæ appellentur. Sive in bonam partem ponuntur : secundum illud : « Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi ; et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi, » ut cogitatio hominis ad confessionem pertineat peccatorum : reliquiæ vero sunt ipsius confessionis æterna remuneratio : qua indultis sibi peccatis, velut in die festo spirituali lætitia perfruatur. Possunt reliquiæ et novissima intelligi : juxta illud, « Reliquiæ impiorum peribunt. »

« Acquiesce igitur ei, et habeto pacem, et per hæc habebis fructus optimos. » Hortatur sanctum Job, ut se jam cogitet emendare, et dat consilium non quærenti, ut per patientiam convertatur ad Deum. Et ita post bellum instantis sibi horribilis plagæ, posset habere incolumitatis pacem.

« Suscipe ex ore illius legem, et pone sermones ejus in corde tuo. » Sive dictum : id est, audi quæ præcepit, et conserva.

« Si reversus fueris ad Omnipotentem, ædificaberis. Si te factorum tuorum pœniteat, ædificaberis, id est, quotidie vallatus divina custodia munieris. Dissimulantibus agere pœnitentiam, hoc exemplum egregium proponendum est ; necessaria enim hæc cohortatio est, qua possunt peccatores gloriam perditam reparare.

« Et longe facies iniquitatem a tabernaculo tuo. » Si te emendare volueris atque corrigere, tibi ascribet Deus, quod longe facias a te iniquitatem tuam : cum eam a te potius ipse elonget. Sive ipse diabolus iniquitas dicitur : hoc est, qui te in potestatem accipit, elongabitur.

« Dabit pro terra silicem, et pro silice torrentes aureos. » Hoc dicit : quod si propitiatio eum Dei in præceptis ejus firmissimis stabilierit, non terrenis rebus, et carnis voluptatibus operam dabit : sed magis ad fortitudinem virtutum proficiet, per quam possit ad affluentes cœlestium divitias pervenire : hoc enim metaphoricos Eliphas ad sanctum Job dicit : quod si in saxo fortitudinis bonæ conscientiæ tuæ positus fueris, sensus divinæ sapientiæ tibi velut torrens aureus abundabit.

« Eritque Omnipotens contra hostes tuos. » Cum feceris, inquit, voluntatem ejus, habebis eum defensorem tui.

« Et argentum coacervabitur tibi. » Diximus aurum pro sensu accipi, et argentum pro eloquio justificationis. Ergo et mandata Dei atque judicia, ipsa sunt

sion, vous aurez médité avec assiduité et persévérance ces divins oracles, en discutant la vérité des divers sens, la parole de Dieu vous sera donnée en abondance comme des monceaux d'or et d'argent.

« Alors vous trouverez vos délices dans le Tout-Puissant. » Vous serez rempli des délices spirituelles dont j'ai parlé plus haut, lorsque vous verrez les demandes de votre cœur par la grâce de l'Esprit-Saint, et que vous sentirez dans la joie de votre cœur qu'elles sont accomplies.

« Et vous éléverez votre visage vers Dieu. » Vous leverez un front libre pour prier Dieu, ou bien, vous éléverez vers Dieu votre âme, qui aura cessé d'être coupable, et courbée vers la terre sous le poids d'une mauvaise conscience.

« Vous le prierez, et il vous exaucera, et vous lui rendrez ce que vous lui avez promis. » Il ne peut vous exaucer tant que vous êtes pécheur, et avant que vous l'ayez supplié de vous pardonner vos péchés.

« Vous formerez des desseins et ils se réaliseront pour vous. » C'est-à-dire que vous obtiendrez de Dieu les choses justes, saintes et honnêtes que vous lui demanderez.

« Et la lumière brillera dans vos voies. » Vos voies, vos actions seront bonnes, et la lumière qui brillera sur vous sera la connaissance de Dieu, la visite et la protection de Dieu, lumière qui éclairera pour les rendre meilleures les actions de vos voies, de peur que par erreur ou par ignorance vous ne veniez vous heurter contre les montagnes couvertes de ténèbres.

« Car celui qui aura été humilié, sera dans la gloire, et celui qui aura abaissé ses yeux sera sauvé. » C'est ce que le Seigneur dit dans l'Evangile : Celui qui s'humilie sera exalté.

« L'innocent sera sauvé, et il sera sauvé à cause de la pureté de ses mains, » c'est-à-dire par la grâce ou l'éclat des bonnes œuvres. Les anciens ont traduit de la sorte : « Délivrez l'innocent, et vous serez sauvés par la pureté de vos mains, » ce qui semble indiquer une récompense ; c'est-à-dire délivrez l'innocent afin que vous puissiez être sauvé par l'innocence de vos mains.

CHAPITRE XXIII

« Job reprenant la parole dit : Maintenant encore mes paroles sont pleines d'amertume, et la violence de ma plaie est beaucoup au dessus de mes gémissements et de mes soupirs. » Je laisserai ces amis perfides qui prétendent que c'est avec justice que cette grande calamité est venue fondre sur moi et ajoutent ainsi à l'amertume de mon âme, et je me tournerai tout entier vers Dieu, et lui dirai avec la confiance que me donne une conscience pure :

« Qui m'accordera que je sache trouver Dieu, et arriver jusqu'à son trône. » Il exprime le désir de connaître Dieu par l'intelligence, de le trouver par les bonnes œuvres, de parvenir jusqu'à

divina eloquia. Cum ergo conversus, in his fueris meditatione assidua commoratus, intelligentias diversorum sensuum disserendo, multiplex et copiose abundans eloquium eo acervabitur tibi.

« Tunc super Omnipotentem deliciis affiues. » Deliciis utique spiritualibus supradictis repleberis, cum petitiones cordis tui gratia sancti Spiritus videris, et in gaudio mentis tuæ senseris adimpleri.

« Et elevabis ad Deum faciem tuam. » Liberam frontem ad deprecandum Deum attolles ; sive jam non ream, neque incurvatam deorsum mala conscientia, eriges ad Deum animam tuam.

« Rogabis eum, et exaudiet te, et vota tua reddes. » Peccatorem te non potest exaudire, nisi eum prius pro peccatis tuis deprecatus fueris.

« Decernes rem, et veniet tibi. » Rem dumtaxat justam, sanctam, atque honestam quam a Deo petieris, obtinebis.

« Et in viis splendebit lumen. » Viæ tuæ actus tui boni erunt, et lumen tibi erit Dei notitia, Deique visitatio, atque protectio, quo actus viarum tuarum correcti diuminentur : ne forte per errorem inscitiæ in montes tenebrosos offendas.

« Qui enim humiliatus fuerit, erit in gloria, et qui inclinaverit oculos suos, ipse salvabitur. » Et Dominus in Evangelio : « Qui se humiliat, exaltabitur. »

« Salvabitur innocens, salvabitur autem munditia manuum suarum. » Id est, gratia bonorum operum, vel nitore. Antiqui ita dixerunt : « Erue innocentem, et salvaberis munditia manuum tuarum : ubi retributionem videtur sonare, quod ait, erue innocentem, ut salvari possis innocentia manuum tuarum.

CAPUT XXIII.

« Respondens autem Job, ait : Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, et manus plagæ meæ aggravata est super gemitum meum. » Relictis infidelibus amicis, qui me calamitatis hujus miseriam juste pati definiunt, et addunt amaritudini meæ, totum me ad Deum convertam, et dicam ei pro conscientiæ meæ fiducia quæ sequuntur :

« Quis mihi tribuat ut cognoscam, et inveniam illum et veniam usque ad solium ejus ? Intellectu se, cognoscere Deum dixit : invenire quoque eum operibus bonis, et venire usque ad solium ejus, et

son trône et par la connaissance et la méditation du jugement futur, d'arriver par degrés jusqu'à la contemplation de la puissance divine que verront ceux qui ont le cœur pur, et le saint homme Job affirme ici que, grâce à une conduite constamment sévère, son cœur est resté pur.

« J'exposerai ma cause devant lui. » J'exposerai en présence de mon Dieu la cause de ma justice selon ces paroles: « Je lui demanderai de rendre en ma faveur un jugement équitable. » Cependant avant que ce jugement fut définitivement prononcé, je me répandrai en plaintes devant lui, et lui demanderai comment moi qui connais sa parfaite justice, je souffre, étant juste, des châtiments qui sont dus bien plutôt aux méchants et aux impies. C'est ce qu'il dit dans les paroles suivantes :

« Je remplirai ma bouche de récriminations, afin que je sache ce qu'il me répondra et que je comprenne ce qu'il me dira, » c'est-à-dire je remplirai ma bouche des plaintes d'une juste douleur.

« Je ne veux pas qu'il lutte contre moi avec toute sa force, ou qu'il m'accable sous le poids de sa grandeur. Qu'il mette en avant contre moi l'équité, et ma cause obtiendra la victoire. » Ce poids de sa majesté, est un sentiment profond d'épouvante, et non quelque chose de corporel, car Dieu est esprit. Je suis certain, dit Job, qu'au tribunal de Dieu, il apparaîtra clairement que toutes ces afflictions, que je souffre, ne sont nullement la peine de mes péchés; c'est pour cela qu'il ajoute: « Et ma cause obtiendra la victoire. »

« Si je vais à l'Orient, il ne paraît pas: si je vais du côté de l'Occident, je ne l'aperçois point. Si je tourne à gauche, je ne puis l'atteindre, si je vais à droite, je ne le verrai point. Mais pour lui, il connaît ma voie, et il m'éprouve comme l'or qui passe par le feu. » Par cette énumération de toutes les parties du monde, il affirme que Dieu remplit tout de sa présence, il reconnaît cependant qu'il est invisible pour lui, parce que sa divinité est inaccessible aux regards de la créature. Dieu au contraire connaît parfaitement sa voie et les œuvres de sa vie.

« Mon pied a suivi ses traces; j'ai gardé sa voie, et je ne me suis pas détourné. Je ne me suis pas écarté des commandements sortis de ses lèvres, et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche ; » c'est-à-dire, j'ai observé fidèlement tout ce qu'il m'a commandé d'observer.

« Car il est et il subsiste lui seul; nul ne peut empêcher ses desseins, et il fait absolument tout ce qui lui plaît; » c'est-à-dire que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables.

« Quand il aura accompli en moi sa volonté, il aura encore un grand nombre de moyens semblables à sa disposition. Après m'avoir accablé de toutes ces calamités selon sa volonté, il peut encore en ajouter d'autres, autant qu'il le voudra,

futuri scientia, et cogitatione judicii proficiendo accedere usque ad ipsam contemplationem divinæ potestatis, quam utique mundi corde videbunt. Quod cor, multis castificationibus morum, sanctus hic Job purificatum se dicit habuisse.

« Ponam coram eo judicium. » Judicium, inquit, justitiæ meæ ponam in conspectu Dei mei, secundum illud: « Ab ipso judicii ejus æquitatem requiram. » Tamen priusquam sit ejus in me finitiva sententia, multas ei proferam increpationes, quia cum ejus noverim singularem justitiam, quare justus patior tormenta, quæ iniquis impiisque potius debentur. Hoc ergo quod sequitur, ait :

« Et os meum replebo increpationibus : ut sciam verba quæ mihi respondeat, et intelligam quid loquatur mihi. Id est, justi doloris querelis.

« Nolo multa fortitudine contendat mecum : nec magnitudinis suæ mole me premat. Proponat æquitatem contra me, et perveniet ad victoriam judicium meum. In mole majestatis ejus, horripilationem intelligamus, non aliquid corporeum: quia Deus spiritus est. Certus sum, inquit, quia istas afflictionum miserias, ipso utique judicante, patebit me nullo peccatorum merito sustinere ; hinc ait : Perveniet ad victoriam judicium meum.

Si ad orientem iero, non apparet: si ad occidentem, non intelligam eum: si ad sinistram, quid agam ? Non apprehendam eum. Si me vertam ad dexteram : non videbo illum. Ipse vero scit viam meam, et probabit me quasi aurum quod per ignem transit. « Dum partes mundi enumerat, dicit eum habitare ubique totum; sibi tamen omnino esse invisibilem confitetur, eo quod non subjaceat ejus divinitas obtutibus creaturæ; Deum vero omnem viam conversationis ejus ait, quia optime noverat.

« Vestigia ejus secutus est pes meus : viam ejus custodivi, et non declinavi ex ea. A mandatis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo non abscondi verba oris ejus. » Hoc est, quod custodiri voluit, custodivi.

« Ipse enim solus est, et nemo avertere potest cogitationem ejus, et anima ejus quodcumque voluit hoc fecit. » Hoc est, quia inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus.

« Cumque expleverit in me voluntatem suam, et alia multa similia præsto sunt ei. » Cum jam me

lui devant qui tremble les êtres inanimés, comme ceux qui sont animés.

« C'est pourquoi le trouble me saisit en sa présence, moi dont l'âme sent profondément, et dont l'intelligence connaît en partie ses desseins.

« Dieu a amolli mon cœur, et le Tout-Puissant m'a rempli d'épouvante. » Comprenons ici que son cœur a été amolli sous l'impression de la crainte et de l'effroi. Job ne veut point dire que son cœur endurci par l'incrédulité s'est amolli pour s'ouvrir à la foi, alors, qu'au contraire, c'est par la foi qu'il est resté ferme et inébranlable en Dieu. Voilà pourquoi il ajoute : Le Tout-Puissant m'a rempli de trouble, comme précédemment.

« Car je n'ai point péri au milieu des ténèbres qui m'environnent, et l'obscurité n'a point couvert mon visage. » Il représente ses malheurs et son affliction, comme des ténèbres qui sont venues fondre sur lui comme des ruines qui s'écroulent; cependant au milieu de ces ténèbres qui l'enveloppent de toutes parts, il n'a point péri sous l'impression du désespoir, l'incrédulité ou la négation de Dieu n'ont point aveuglé les yeux de son âme.

CHAPITRE XXIV

« Les temps ne sont point cachés au Tout-Puissant, mais ceux qui le connaissent ignorent ses jours. » Ceux qui ont le sentiment et l'intelligence de Dieu, ignorent les jours de son éternité. Dans cette éternité, il n'y a ni les temps, ni les jours qui se trouvent dans la vie présente, il n'y a qu'un seul jour éternel. Ou bien dans un autre sens : Il connaît tout ce que je dis, comme tout ce que je souffre.

« Les uns passent au-delà des limites de leurs terres, ravissent les troupeaux qui sont devenus leur nourriture. » C'est-à-dire, ils ont transporté les troupeaux et les ont mangés. Le sens littéral est clair, voyons maintenant la signification du sens spirituel. Ceux qui passent au-delà des limites, c'est-à-dire qui arrachent et détruisent les préceptes de l'Eglise, sont les hérétiques qui, par la nouveauté de leur doctrine perverse, dépassent les limites de la loi évangélique, déterminée par les apôtres, et par leurs discours séducteurs pillent et ravissent les troupeaux du Seigneur, c'est à-dire les peuples qui croient en Jésus-Christ.

« Ils ont chassé l'âne des pupilles, et ils ont enlevé pour gage le bœuf de la veuve. Ils ont détruit la voie du pauvre et ont pareillement opprimé les hommes doux de la terre. » Ces pupilles sont ceux qui sont faibles ou enfants dans la foi, ou bien ceux qui n'ont pas Dieu pour Père, afin d'être défendus par lui contre leurs ennemis. Or, les hérétiques, à la manière des brigands chassent loin d'eux l'esprit qui était comme un animal fort et nécessaire pour porter en eux, Dieu par la foi, lorsque par leurs artifices ils les dépouillent de toute force intérieure. Ou bien ils leur enlèvent, il est vrai, l'esprit de la gentilité fi-

quibus voluit tormentis affecerit, et alia adhuc quanta voluerit mihi infligere poterit, quem insensibilia sicut sensibilia contremiscunt.

« Et idcirco a facie ejus turbatus sum. » Mente scilicet sentiens, et ex parte intelligens.

« Et considerans cum timore sollicitor. » Id est, horripilatione majestatem illius pertimesco.

« Deus mollivit cor meum, et omnipotens conturbavit me. » Cor resolutum a pavore nimio, et timore hoc loco dictum noverimus, non quod a duritia incredulitatis ad fidem suscipiendam molitum sit, cum magis ipse Job per fidem fortis in Deum manserit. Unde sequitur: Omnipotens conturbavit me; hoc quod supra.

« Non enim perii propter imminentes tenebras, nec faciem meam operuit caligo. » Ipsas calamitatis suæ miserias, tenebras appellavit, quas velut ruinas subito imminentes, sibi dicere voluit; eis tamen insistentibus sibi, ait desperatione non perii; nec faciem mentis meæ infidelitas excæcavit, vel negatio Dei.

CAPUT XXIV.

« Ab Omnipotente non sunt abscondita tempora; qui autem noverunt eum, ignorant dies illius. « Illi vero qui sentiunt, et intelligunt Deum, dies æternitatis ejus ignorant. In qua æternitate nec tempora, nec dies, qui in temporibus sunt, inveniuntur, ubi unus æternus est dies. Sive aliter : Omnia novit quæ nunc loquor, vel patior.

« Alii terminos transtulerunt, diripuerunt greges, et paverunt eos. » Id est, transtulerunt greges, et comederunt. Manifestum est secundum litteram. Videamus nunc secundum mysticum intellectum quid significet. Terminos transferentes, id est, statuta Ecclesiæ convellentes, hæreticos esse significavit, qui novitate doctrinæ perversæ, evangelicæ legis, et apostolorum terminos præfinitos excedunt, et ita deceptoria persuasione diripiunt greges dominicos: id est, populos credentes in Christum.

« Asinum pupillorum abegerunt, et abstulerunt pro pignore bovem viduæ. Subverterunt pauperum viam, et oppresserunt pariter mansuetos terræ. » Pupilli quidem sunt teneri, vel infantes in fide, vel qui Deum Patrem non habent, ut ab eo contra adversarios defendantur. Quorum animum velut jumentum forte ac necessarium, ad Deum in se per fidem portandum, hæretici prædonum more ab eis abigunt dum eos fallaciis suis, virtute animi spoliant; Sive gentilem

guré par cet animal immonde, mais c'est pour les entraîner dans leurs perfides doctrines qu'ils déguisent sous l'apparence de la vraie religion. Ces veuves sont les âmes qui ont perdu leur époux, leur Dieu et leur Seigneur, et auxquelles les hérétiques, pour gage de leur perfidie, c'est-à-dire de leur adhésion à des doctrines de mensonge, qui les constitue les débiteurs des hérétiques, s'efforcent d'enlever la pureté des vertus saintes, et les œuvres utiles au salut de l'âme. Par les pauvres, il faut entendre ici ceux qui sont privés du témoignage de la foi. D'autres sont riches dans la foi, et les hérétiques ont bouleversé par leurs erreurs la voie de la religion par laquelle ils pouraient revenir à Dieu. Les hommes doux, dont il est ici question, sont ceux qui n'ont pas le courage de résister à leurs ennemis, et qui par la négligence habituelle de leur âme sont facilement accessibles à la séduction. Voilà ceux qui sont opprimés par la multitude de leurs dogmes mensongers et leurs superstitions erronées. En bonne part, les veuves sont les âmes qui se mortifient ainsi que leurs vices; les pauvres sont les apôtres. Les hérétiques s'efforcent de les détourner, ou en séduisant quelques-uns des pauvres parmi les saints, ou en circonvenant ceux qui sont doux, incapables de leur résister, et qui dans leur simplicité les écoutent patiemment. Ce sont ceux-là en qui les hérétiques s'efforcent d'éteindre la foi.

« Les autres, comme les onagres dans le désert, sortent pour leur ouvrage, veillant à leur proie, ils préparent du pain à leurs enfants. » Ils sont violents et exercent publiquement leurs rapines. Ce sont des brigands et des voleurs qui sortent de leurs retraites pour faire leurs œuvres, et non les œuvres de Dieu.

Ils moissonnent le champ qui n'est pas à eux, et ils vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par violence. Ce champ ou cette vigne est le genre de vie suivi par chacun des hommes, et où il s'applique à purifier ce qui est souillé, ou même à extirper les rejetons des vices. Or, comme cette culture, si soigneusement qu'elle soit faite, ne sert absolument de rien, lorsque ce qui est bon naturellement, n'est point rapporté à la foi, car « le juste vit de la foi,» ces adorateurs des idoles, oppriment les cœurs des fidèles, dont la vie est honnête, et par leurs discours séducteurs, les entraînent dans l'erreur, c'est ainsi qu'ils s'emparent violemment de leur champ ou de leur vigne en dissipant leurs fruits.

« Ils renvoient des hommes tout nus, en enlevant les vêtements, » c'est-à-dire en les dépouillant de leurs bonnes œuvres.

« A ceux qui n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid. » Ils dépouillent ceux qui ne sont pas couverts du vêtement de la charité, et qui sont exposés au froid de l'incrédulité parce qu'ils ne méritent pas d'être revêtus de la tunique de l'esprit de ferveur.

« Que les pluies des montagnes inondent. » Ils

sensum, immundi utique animalis nomine dictum, ab eis quidem auferunt, dum sub prætextu veræ religionis, eos in perfidiam ducunt. Viduæ etiam illæ sunt animæ, quæ virum, Deum suum, et Dominum amiserunt : a quibus hæretici pro pignore perfidiæ, utique confessionis, per quam falsis eorum adinventionibus initiantur, et debitores eorum efficiuntur, sanctarum virtutum munditiam, et utilia animi opera auferre conantur. Pauperes quoque in hoc loco illi intelligendi sunt, qui testimonio fidei destituti sunt. Alii sunt divites in fide ; horum religionis viam, qua ad Deum redire poterrant, suis erroribus hæretici subverterunt. Mansuetos autem hic illos esse sentiamus, qui constantiam inimicis suis non habent resistendi, et propter ignaviam animi sui facile seducuntur. Hi ergo multis errorum dogmatibus, et diversis errorum superstitionibus opprimuntur. In bonam vero partem viduæ sunt, qui se mortificant cum vitiis ; pauperes, apostoli sunt. De isto numero hæretici auferre conantur : dum pauperes sanctorum aliquos persuadent, vel mansuetos circumveniunt, qui eis resistere non possunt, sed et patienter pro simplicitate audiunt : illi vero eos nituntur extinguere.

« Alii quasi onagri in deserto egrediuntur ad opus suum, vigilantesque ad prædam præparant panem liberis. Violenti sunt, qui publice rapiunt. Prædones et latrunculi sunt, qui de occultis ad opera sua exeunt, utique non Dei.

« Agrum non suum demetunt, et vineam ejus quem vi oppresserunt, vindemiant. » Ager, sive vinea, uniuscujusque hominis quidam modus vitæ est, quæ ab unoquoque colitur, quando sordes et quidam frutices vitiorum mundantur, vel etiam exstirpantur. Quia ergo hujus culturæ diligentia minime prodest, quando omne bonum naturæ non ad fidem refertur : quia « justus ex fide vivit ; » prædicti idolorum cultores opprimentes fidelium, quamvis honeste viventium corda, eos velut quadam ratione seductionis in errorem inducunt : dum quasi agrum eorum, sive vineam, dissipando fruges eorum, violenter abripiunt.

« Nudos etiam dimittunt homines, indumenta tollentes. Dum eos operibus bonis expoliant.

« Quibus non est operimentum in frigore. » Illos utique exspoliant, qui charitatis Dei non habent vestimentum, et idcirco in infidelitate algent, quia spiritus ferventis tunica indui non merentur.

« Quos imbres montium rigant. » Hos ergo per mi-

sont,dit-il, réduits par leur misère à n'avoir pas d'habitation, ils se mettent à l'abri dans les cavernes et dans le creux des rochers, et il décrit la nécessité où ils sont d'habiter dans les montagnes. « Ils sont inondés par les pluies des montagnes, » c'est-à-dire ils sont lavés par les eaux qui coulent abondamment des montagnes. «Ils sont inondés par les pluies des montagnes.» Ils ne sont pas arrosés par les pluies du ciel, mais par les eaux des montagnes qui s'élèvent contre la science de Dieu qui vient du ciel.

« Et n'ayant pas de vêtements, ils se mettent à couvert sous les rochers. » D'autres ont traduit plus clairement : Et n'ayant pas de toit pour les couvrir, ils se mettent à couvert sous les rochers. « Ils se trouvent sans vêtements, ils se mettent à couvert sous les rochers, » c'est-à-dire que n'étant point revêtus des vertus chrétiennes, ils se complaisent dans leurs péchés et dans leurs erreurs.

« Ils ont ravi par force le bien des pupilles. » On peut juger de ce qu'ils font à ceux qui possèdent, alors qu'ils sont sans pitié pour ceux dont l'avoir est si modeste. « Ils ont ravi par force le bien des pupilles. » Ceux là même qui ont une certaine connaissance naturelle du bien, mais qu'ils ne peuvent défendre à cause de leur fragilité et de leurs instincts encore puérils, ils leur ravissent violemment ce qu'ils possèdent, par leurs discours séducteurs.

« Et ils ont dépouillé le pauvre peuple. » Ils ont dépouillé des biens dont nous avons parlé jusqu'à cette multitude du peuple peu recommandable par ses actions, et pauvre par son ignorance, et ils lui ont ôté jusqu'à cette parcelle de justice et d'innocence naturelle qu'elle avait, en l'entraînant dans l'abîme bien plus profond de leurs erreurs.

« A ceux qui étaient nus et qui allaient sans vêtements et à ceux qui avaient faim ils ont arraché les épis. » A ceux qui étaient nus, dépouillés de la foi et privés de la protection de Dieu, qui n'avaient point les vêtements de l'espérance, de la divine charité, et des autres vertus qui sont comme la garde vigilante et les ornements des âmes ; ils ont arraché jusqu'aux épis dans lesquels se trouvait comme cachée la connaissance de Dieu, dans la crainte qu'ayant faim de la science de Dieu, ils pussent recevoir à découvert et sans voile la vérité comme un pain destiné à soutenir leur vie.

« Il se reposent, sur le midi, au milieu des tas de fruits de ceux qui après avoir foulé des pressoirs avaient soif. » Voilà un des crimes les plus grands, une injustice des plus criantes, que des étrangers viennent se reposer au milieu des fruits recueillis par le travail des autres, et s'enivrer du vin de ceux qui, après avoir recueilli le raisin, ont soif. Ils se sont reposés sur le midi, au milieu des tas de fruits de ceux qui, après avoir foulé le raisin dans les pressoirs, ont soif. Après avoir arraché les épis qui, au fi-

seriam destitutos domibus suis dicit: quandoquidem eos montium cavernis, et umbraculis operiet, et quanta sit eis in ipsis montibus necessitas commorandi, describit. Quos imbres montium rigant, id est, aquis de ipsis montibus copiose fluentibsu mundantur. « Quos imbres montium rigant. » Non imbribus cœli rigantur, sed montium extollentium se adversum scientiam Dei, quæ de cœlo est.

« Et non habentes velamen, amplexantur lapides. » Manifestius alii dixerunt : « Qui cum tegmen non habeant petra adoperiuntur. » Et non habentes velamen, amplexantur lapides. Hoc est, sine vestimento virtutum peccatis suis, et erroribus delectantur.

« Vim fecerunt deprædantes pupillos. » Ubi intelligitur quid habentibus fecerint, quandoquidem facultate tenuissimis non fuerunt miserti. Vim fecerunt deprædantes pupillos. Illos etiam qui notitiam aliquam secundum naturæ bonum habent, quam defendere non poterant, fragili animo et puerili viventes: suasionibus pravis, vim inferentes prædati sunt.

« Et vulgum pauperem spoliaverunt. Multitudinem quoque populi vilem actibus, et inscitia pauperem : si quid fortassis babebat justitiæ, aut etiam innocenæ naturalis, dum in majus erroris sui malum pertrahunt, prædictis bonis spoliaverunt.

« Nudis et incedentibus absque vestitu, et esurientibus tulerunt spicas. » Nudis fide, Deique custodia destitutis, vestimenta quoque spei, et charitatis divinæ, cæterarumque virtutum excubias non habentibus, quibus animæ exornantur : etiam spicas, in quibus divinam notitiam adopertam habent, abstulerunt : ne esurientes scientiam Dei, quandoque retecto velamine, possent ipsam nudam veritatem tamquam panem alimoniæ vitalis accipere.

« Inter acervos eorum meridiati sunt, qui calcatis torcularibus sitiunt. » Hoc malum est magnum, et iniquissimum, ut sub labore, et fructu aliorum alii requiescant, et inebrientur vino eorum qui, collectis vindemiis suis, sitiunt. Inter acervos eorum meridiati sunt qui, calcatis torcularibus, sitiunt. Sublatis igitur spicis, per figuram intra se divini nominis notitiam continantibus, quando ex eis hi qui babebant eas plena cogitatione, solidum cibum conficerent : seductores violenti inter bona eorum opera quasi inter acervos gloriantes requiescunt, sibique tribuunt. Si quis gentilium virtutes secutus fuerit naturales, de quibus tamquam seminibus, in se operum acervos constituut : ipsi tamen seducti, calcata virtu-

guré, renferment la connaissance du nom de Dieu, à ceux qui, par une méditation profonde, auraient pu en faire une nourriture solide pour leur esprit, ces séducteurs violents, se reposent tout fiers au milieu de leurs bonnes œuvres, comme au milieu de tas de fruits, et s'en attribuent toute la gloire. Si quelques païens pratiquent les vertus naturelles, qui sont comme autant de semence des œuvres dont ils recueillent et ramassent les fruits, ils sont eux-mêmes victimes de la séduction, et après avoir foulé leurs raisins et en avoir exprimé le vin, ils sont réduits à souffrir de la soif ; parce qu'ils n'ont pas trouvé le breuvage de la vérité, chez ceux qui les ont entraînés dans l'erreur.

« Dans les villes, ils ont fait gémir les hommes.» Non seulement, dit-il, ils dépouillent ceux qui sont sans habitation qui les protège, et font peser sur eux la domination de leurs superstitions accablantes, mais ils détruisent, avec le bélier de leurs erreurs, ceux-là mêmes qui habitent les villes intérieures de leurs âmes, protégées par le rempart de leurs bonnes œuvres. C'est ce qui est arrivé, l'histoire l'atteste, à un grand nombre de philosophes, qui ont été vraiment grands et illustres dans l'empire qu'ils ont eu sur leurs corps, mais qui cependant n'ont pu, malgré leurs gémissements et leurs efforts, parvenir à la connaissance de la vérité.

« Les âmes blessées poussent des cris, et Dieu ne laissera point ces désordres impunis. » Dieu ne permet point que la voix de ceux qui l'implorent reste sans vengeance, il exerce sa vengeance sur ces erreurs, et tandis que ceux qui portent les blessures que leur ont faites leurs péchés se convertissent, ceux qui sont convaincus de mensonge sont punis ; et Dieu les punit lorsqu'il accepte la conversion de ceux qui ont été séduits. Lorsqu'il dit l'âme de ceux qui ont été blessés, il nous faut entendre toutes ces âmes unissant leurs voix pour crier vers Dieu. Or la tribulation de ceux qui étaient en proie à la dévastation parvenait jusqu'aux gémissements de ceux qui habitaient la ville. Par ces blessés, nous devons entendre non-seulement ceux dont les corps sont transpercés par les autres, mais encore ceux dont les âmes sont comme frappées du glaive, sous l'impression d'une crainte excessive de leurs ennemis.

« Ils ont été rebelles à la lumière, ils n'ont pas connu les voies de Dieu, et ils ne sont pas revenus par ses sentiers. » Il faut entendre ces paroles des démons, des hérétiques, des philosophes, ou bien de tous les impies qui s'efforcent de marcher contre la doctrine de Dieu ; car le commandement de la vie est lumière, parce que dans la nature, la lumière est ce qui est par soi-même ; les ténèbres sont l'aveuglement du cœur. De même que les méchants sont jetés des ténèbres de leurs péchés dans les ténèbres des supplices ; ainsi, lorsque la sentence de Dieu sera consommée intérieurement et extérieurement, ils seront revêtus comme d'un manteau de leur confusion devant les anges de Dieu. Par ces onagres qui habitent le désert, nous pouvons entendre les païens qui suivront les erreurs de la

tum vindemia, et expressa, sitiunt : quia veritatis poculum apud eos, a quibus in errore abstracti sunt, non invenerunt.

« De civitatibus fecerunt viros gemere. » Non solum, inquit, illos qui sine munimine habitant spoliant, et dominatu duræ superstitionis affligunt : verum etiam et eos qui civitates mentium suarum bonis moribus munitas inhabitant, pugnando errorum arietibus subruunt. Quod et multis philosophis contigisse manifestum est : qui cum magni et clari circa corporum suorum fuerint continentiam, cum gemitu tamen et labore nimio ad veritatis notitiam pervenire non potuerunt.

« Et anima vulneratorum clamavit, et Deus inultum abire non patitur. » Deus vocem implorantium inultam abire non patitur, quin ultionem tribuat de erroribus : ut dum ad veritatem saucii peccatorum vulneribus convertuntur, convicta falsitas puniatur. Punit enim, quando eorum qui seducti fuerant conversionem destituit. Quod autem ait : « Anima vulneratorum » : pro consensu ad Deum clamantium intelligamus. Vastatorum autem tribulatio usque ad gemitum civitatem habitantium perveniebat. Vulnerati vero non solum intelligendi sunt, quorum corpora ab aliis transfodiuntur, verum etiam illi quorum animæ hostium timore nimio, velut gladio feriuntur.

« Ipsi fuerunt rebelles lumini, nescierunt vias ejus : nec reversi sunt per semitas ejus. » Dæmones, hæretici, philosophi, sive etiam omnes impii intelligendi sunt, qui contra doctrinam Dei venire conantur, quia mandatum vitæ lux est, quia in natura lumen, lumen est quod per se est : tenebræ vero cæcitas cordis. Et proinde si cæcitas cordis, tenebræ sunt, recte exteriores tenebræ, pœnæ intelliguntur. Ut iniqui de peccatorum suorum tenebris, ad tormentorum tenebras projiciuntur : sic intus et foris Dei sententia consummata coram angelis Dei, induuntur sicut diploide confusione sua. Onagros vero qui commorantur in deserto : paganos quosque errore gen-

gentilité, qui sont dans le désert quant à la vraie religion, parce qu'ils ne sont point contenus par le joug d'une religion contraire. Ils sortent pour leur ouvrage, car on dit qu'ils sortent, lorsqu'ils manifestent leurs sentiments par les doctrines de mensonge qu'ils enseignent à ceux qu'ils séduisent. Ils déploient toute leur habileté pour ravager ces âmes qui s'égarent dans les voies de l'erreur, et qui laissent l'exemple de leur opiniâtreté à leur nombreuse et malheureuse postérité, comme le pain d'une doctrine mortelle.

« L'homicide se lève de grand matin, il tue l'indigent et le pauvre. » Il dit : dès le grand matin, parce que l'homicide commet le mal publiquement et en plein jour, il semble qu'il se couvre de gloire en commettant le crime, et à l'exemple des habitants de Sodome, loin de cacher leurs crimes, ils l'annoncent et le publient. On peut encore entendre ces paroles des juges iniques qui se lèvent de grand matin pour trahir la cause de l'indigent et du pauvre, corrompus qu'ils sont par les présents qu'ils ont reçus. Ou bien, dans un autre sens, cet homicide, c'est tout hérétique qui se fait un jeu de tuer les âmes des hommes par ses doctrines perfides et mortelles. Il dit : Ils se lèvent de grand matin, c'est-à-dire que ceux qui ont été initiés aux enseignements de la foi sont comme dans leur matin, c'est-à-dire dans les commencements de la sainte religion ; ou bien ils sont devenus eux-mêmes le matin, lorsque cessant d'être les ténèbres, et les enfants de la nuit, il deviennent dans le Seigneur les enfants de Dieu ; or, les hérétiques se hâtent de leur verser le poison de leurs doctrines perfides pour les tromper. Ou bien, dans un autre sens, par le matin, il faut entendre le Christ à la résurrection duquel les hérésies ont commencé d'exister.

« Durant la nuit, il dérobe comme un larron. » Tous les sentiments des hérétiques peuvent être comparés à la nuit et aux ténèbres, parce qu'ils n'ont point la lumière de la vérité. Ce sont aussi des adultères, parce qu'ils corrompent par de fausses interprétations la pureté de la parole de Dieu. Je crois que le temps de la nuit est ici désigné parce que les prévaricateurs cherchent le secret, comme le temps de la nuit, lorsqu'ils reçoivent des présents dans les causes où ils trahissent les droits de la justice.

« L'œil de l'adultère épie l'obscurité ; il dit : personne ne me verra, et il couvre son visage. » Ou bien, suivant une autre traduction, il a cherché un lieu secret pour cacher son visage ; c'est-à-dire que l'œil de son cœur a été aveuglé par l'oubli, à ce point qu'il ne s'est point souvenu que Dieu considère attentivement et connaît toutes les mauvaises pensées, toutes les œuvres criminelles des hommes.

« Il perce les maisons dans les ténèbres, à l'heure qu'ils s'étaient donnés pendant le jour ; et ils n'ont point connu la lumière. » Il est évi-

tilitatis, qui in deserto veræ religionis sunt, intelligere possumus, eo quod jugo certæ religionis non contineantur. Hi igitur egrediuntur ad opus suum. Egredi namque dicuntur, quando affectus suos per doctrinas pravas in eos quos seducunt ostendunt. Ita enim omni solertia deprædantur vagas errore animas ut ipsi multitudini perditæ posteritatis suæ, velut alimentum panis lethalis doctrinæ, pertinaciam derelinquant.

« Mane primo consurget homicida : interficit egenum et pauperem. » Iterum mane dictum est pro eo quod publice, et clara luce malum committitur, ut sit quasi gloria facinus operantibus, et secundum Sodomitarum exemplum, peccatum suum non absconderunt, sed prædicaverunt. Potuit et de iniquis judicibus hoc dixisse, qui ad hoc maturius surgunt, ut causam egeni, et pauperis muneribus corrupti prævaricentur. Sive aliter : Hic igitur homicida, recte hæreticus quisque sentitur, ex eorum numero qui animas hominum noxiis, et lethalibus sensibus interficiunt. Quod autem dicit, mane primo consurgit : illud est : quia cum hi qui cum nuper fide initiati sunt, matutinum habeant, id est, quasi principium sanctam religionem : sive ipsi matutinum effecti sint, cum de tenebris et filiis noctis facti sunt in Domino filii Dei ; hi perfidiæ suæ venenum propinare festinant, ut eos decipiant. Sive aliter : Mane, Christus intelligendus est, ad cujus resurrectionem hæreses in Ecclesia esse cœperunt.

« Per noctem vero erit quasi fur. » Omnes sensus hæreticorum, nocti et tenebris comparandi sunt, quia lumen non habent veritatis. Ipsi etiam sunt adulteri, quia eloquia Dei casta adulterina interpretatione corrumpunt. Noctem vero ideo dictam puto, quia prævaricatores negotiorum secretum quoddam quasi tempus nocturnum, requirunt, quando munera pro causis prævaricatis accipiunt.

« Oculus adulteri observat caliginem, dicens. Non me videbit oculus, et operiet vultum suum. » Sive ut alii dixerunt : « Et latibulum faciei posuit. » Id est, cordis ejus oculus, oblivione excæcatus est, ut in ejus memoriam non ascenderet, quia omnium cogitationum, et operum humanorum malorum Deus est inspector et cognitor.

« Perfodit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi, et ignoraverunt lucem. » Manifestum est,

dent qu'ils pensent pendant le jour à organiser leurs desseins criminels, avant d'en venir à commettre ces œuvres de ténèbres. « Il perce les maisons dans les ténèbres à l'heure qu'ils s'étaient donnés pendant le jour. » Tout hérétique affermi dans ses doctrines de corruption ne pénètre point dans l'âme des fidèles avec les paroles douces et suaves de l'Evangile comme une pluie qui tombe avec calme, ou comme la rosée qui tombe silencieusement sur la terre, mais il perce bien plutôt la demeure intérieure des âmes avec une parole dure, et qu'il aiguise pour produire de profondes blessures. Les hérétiques sont convenus, pendant le jour, de l'heure où ils perceraient tous les hommes des traits de leur doctrine perfide, lorsqu'ils étaient encore dans l'Eglise, c'est-à-dire dans le grand jour de la vérité.

« Si l'aurore paraît tout d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la mort, et ainsi dans les ténèbres, ils marchent comme à la lumière. » Aussitôt que la lumière de la justice et de l'honnêteté vient à leur apparaître et à leur dévoiler l'état criminel de leur conscience, ils s'imaginent supporter déjà le châtiment de la mort, parce que la justice et la sainteté sont odieuses au méchant, dit l'Ecriture. Si donc l'aurore paraît tout d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la mort, et ainsi ils marchent dans les ténèbres comme à la lumière. Que quelqu'un entreprenne de discuter avec eux, et de les combattre par la lumière éclatante de la vérité, cette lumière accusatrice est pour eux l'ombre de la mort, et néanmoins ils se glorifient dans les ténèbres de leur folie, comme s'ils étaient éclairés par la lumière de la sagesse. Le diable est aussi cet homicide, ce voleur, cet adultère, car il s'est fait homicide pour tromper l'homme, selon cette parole du Seigneur. « Il a été homicide dès le commencement. » En cherchant aussi à s'attribuer, par orgueil, les honneurs de la divinité qu'il a tenté d'usurper par une incroyable présomption d'esprit, il s'est conduit comme un voleur. Il a aussi perdu cet amour virginal, cette chaste dilection de Dieu, en cherchant de sa propre volonté à former des entreprises adultères contre l'amour de son Dieu et de son Seigneur. Ce fut donc, dès le grand matin, c'est-à-dire dès la naissance du premier homme, qu'il se leva pour le séduire par l'entremise de sa femme, et qu'il tua, par les artifices de ses discours insidieux, cet homme indigent et pauvre de conseil, que l'expérience ne pouvait prémunir. Il s'est fait à lui-même la nuit du péché, lorsque voulant usurper la divinité, il s'est glissé comme un voleur en disant : « Je placerai mon trône au-dessus des astres du ciel, et je serai semblable au Très-Haut, » et c'est depuis, qu'avec les siens qu'il appelait les astres du ciel, il a été appelé la nuit, les ténèbres et le prince des ténèbres, et avec justice, parce qu'il avait perdu la lumière du Seigneur. Maintenant qu'il est comme établi dans les ténèbres de ses péchés, il couvre de son endurcissement la face de sa

quod per diem hanc rapinam sua cogitatione disponunt, antequam ad ipsas facinorum tenebras veniant. Perfodit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi. Unusquisque hæreticus in pravitate doctrinæ consistens, non dulci et suavi sermone Evangelii, sicut imber placidus, et sicut ros cum silentio in animas descendit fidelium ; sed aspero potius, et ad vulnerandum peracuto domos perfodit animorum. Hoc enim velut in die condixerunt sibi hæretici, ut omnes mortales jaculis doctrinæ noxiæ perfoderent, quando in Ecclesia adhuc, hoc est, in die veritatis positi hæreses facere condixerunt.

« Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis, et sic in tenebris quasi in luce ambulant. » Mox ut justitiæ sibi, et honestatis aliunde lumen cœperit apparere, et ingeri conscientiæ suæ malum : jam pœnas mortis se æstimant sustinere : quia justitia et sanctitas, ut ait Scriptura divina, odiosa est iniquo. Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis, et sic in tenebris quasi in luce ambulant. Si quispiam disputator exstiterit, qui contra eos lucem manifestæ veritatis enarret, convicti arbitrantur se incurrisse umbram mortis, et nihilominus in stultitiæ suæ tenebris, velut in luce sapientiæ gloriantur. Potest et diabolus homicida, fur, et adulter intelligi : quia ad decipiendum hominem factus est homicida, ut ait Dominus : « Ille homicida fuit ab initio. Divinitatem quoque sibi per superbiam arrogando, quam præsumptione animi sui tentavit invadere, velut fur inventus est, qui aliena conatur auferre. Qui etiam virginalem illam, et castam dilectionem Dei amisit, dum adulterinos conatus contra Dei sui, et Domini amorem faciens, propria voluntate quæsivit. Hic igitur mane primo, id est, circa ipsam nativitatem protoplasti hominis, ad seducendum eum per ejus mulierem consurrexit, et eum tamquam egentem consilio, et pauperem, qui experientia minus cautus esset, deceptione insidiosæ persuasionis occidit. Noctem vero peccati ipse sibi operatus est : quando ad divinitatem invadendam, velut fur irrepere voluerat, dicens : « Super sidera cœli ponam thronum meum, et ero similis Altissimo ; » et exinde cum suis, quos cœli sidera appellavit, nox et tenebræ, princepsque tenebrarum est appellatus. Et recte, quia Domini lumen amiserat. Hic jam in peccatorum suorum tenebris constitutus, vultum malæ conscientiæ suæ

conscience criminelle, en refusant de faire pénitence, et ainsi privé de la lumière divine, il n'a d'autre souci, d'autre soin que de faire des œuvres dignes de l'obscurité et des ténèbres. C'est en passant sa vie dans ces œuvres, qu'il se creuse des maisons d'habitation dans les enfers, avec ses ministres qui se sont joints à lui pour tenter de s'élever contre leur Dieu et leur créateur. Ses ministres donc, alors qu'ils étaient encore heureux dans cette immortelle félicité, dans ce jour éternel qui n'a ni commencement, ni fin, se sont concertés avec leur prince pour commettre ce sacrilége d'audacieuse ambition, et ils ont pensé que Dieu,qui est la lumière véritable, qui est la sagesse et l'intelligence, laisserait impuni ce crime de rébellion, et ne les précipiterait pas de ce trône de bonheur et de gloire qu'ils occupaient. Ils ont donc, dit-il, ignoré cette lumière, en pensant que Dieu ne les punirait pas ; et par suite de leur esprit frappé d'aveuglement, ils sont devenus des ténèbres éternelles et ils ont été appelés les puissances des ténèbres, c'est-à-dire des hommes pécheurs. Aussi, au seul nom de Dieu, ils tremblent et c'est ce nom que nous croyons signifié par l'aurore. La pensée du diable n'a pu aller au-delà de ses discours, et n'a point eu son effet ; car loin d'obtenir le royaume qu'il désirait, il fut chassé du ciel, aussitôt qu'il eut osé formuler son audacieux dessein et précipité dans l'abîme. Il vit ensuite comment le diable parla aux autres anges pour leur persuader d'adopter les inventions de son cœur, et comment de cette complicité d'un grand nombre, sortit une conspiration unique contre Dieu. Il nous faut regarder comme absolument certain que ce n'est point silencieusement que s'accomplissent les offices de la milice céleste, puisque nous lisons que les puissances angéliques chantent devant le trône de Dieu des hymnes à sa gloire de leurs voix incessantes ; et l'Apôtre n'eut jamais dit : Quand je parlerais le langage des hommes et des anges, quoique les langues des anges soient différentes de celles des hommes. Il y a donc une grande différence entre le langage de ceux qui habitent la terre, et le langage des esprits qui habitent des sphères supérieures. Le livre canonique du Nouveau-Testament qui renferme les actes des Apôtres nous a suffisamment instruits sur ce point.

« Il est plus léger que la surface de l'eau. » Comme ils n'appartiennent pas à la grande Eglise, c'est-à-dire au peuple grave et saint qui est comparé aux grains d'un blé excellent et fécond, et qui doit être amassé dans le grenier des demeures éternelles, semblable à la paille légère qui n'a rien du poids qui donne aux fruits des vertus leur prépondérance, il surnagera sur l'eau et sera emporté par le plus léger souffle du vent. Ces eaux figurent encore les hommes qui aiment le monde, parce qu'étant portés par leurs

obduratione operuit, pœnitentiam non acturus : et idcirco divino lumine privatus, studet atque observat, ut ea quæ tenebris, et caligine sunt digna committat. Unde in his operibus vitam agens, fodiet sibi domos habitationum in inferis, cum illis suis ministris, cum quibus se adversus Deum, et creatorem erigere tentavit. Hi ergo ministri ejus, cum adhuc beati essent in illa æterna felicitate, in die illo utique sempiterno, qui non habet initium neque finem, in hoc sacrilegium tyrannidis sunt cum suo principe collocuti, et putaverunt, quod Deus qui est lux vera, sapiens et intelligibilis, hoc malum contumaciæ eorum impunitum relinqueret, ut non eos de illa beata atque gloriosa sede dejiceret. Et hanc puto dixit, ignoraverunt lucem: quod existimaverunt Deum hoc eis minime facturum, propter quod excæcatis mentibus, æternales tenebræ facti sunt : qui et potestates dicti sunt tenebrarum, id est, hominum peccatorum. Et hinc est quod cum nomen Dei audierint, contremiscunt : quod vocabulo auroræ significari putamus. Cogitatio ergo ejus, id est, diaboli, usque ad sermonem tantum pervenire potuit, non etiam ad effectum : non enim regnavit illic, et sic dejectus est statim, ubi voce prompsit quod cogitaverat, et deorsum præceps actus est. Unde consequens vidit, ut machinamenta cordis sui, quibus contra Deum moliebatur, ad persuadendum cæteris angelis sit locutus, et ita consentientibus multis, una quodammodo conspiratio fieret contra Deum, ut si ita videretur. Illud tamen immobiliter tenendum, nullo modo in silentio agi militiæ cœlestis officia, cum legamus angelicas potestates, ante sedem Domini in laudem gloriæ ejus indefessis vocibus personare, neque ullo modo Apostolus dixisset : « Si linguis hominum loquar et angelorum, » nisi sic essent, et angelorum linguæ sicut hominum : quamvis angelicæ dissimiles sint humanis. Est ergo aliquod atque ipsum valde magnum super diversitate linguarum inter terrigenas, ei ministeria superna discrimen. Super qua re nos canonicus liber novi Testamenti, qui apostolica continet gesta, sufficienter instruxit.

« Levis est super faciem aquæ. » Quia non sunt de Ecclesia magna, id est, populo gravi et sancto, qui granis fecundi et optimi tritici comparatur, et qui in horreo æternarum mansionum condendus est, velut levis palea nihilque ponderis habens, quod ad prægravandos virtutum pertinet fructus, aquæ elemento supernatabit : ut auræ flatu tenui rapiatur. Sive aliter : Aquæ istæ hominum amantium hoc sæculum

inclinations vers ce qui est bas, ils entraînent avec eux une grande quantité de limon, qu'ils vont déposer comme une masse troublée dans le cahos des enfers.

« Maudite soit sa part sur la terre, » car celui qui ne sera point dans la terre des saints qui est la terre des vivants sera maudit ; ou bien maudite soit sa part sur la terre, c'est-à-dire, dans la masse du genre humain.

« Qu'il ne marche point par le chemin de la vigne, » c'est-à-dire que sa manière de vivre soit tellement maudite sur la terre qu'il n'imite point le peuple de Dieu ou les âmes saintes, qui ont la fécondité des vignes pleines de fruits, et qu'il ne marche point par le chemin de ces vignes. Ce sont ces vignes que les docteurs cultivent par leurs enseignements comme avec le hoyau, afin de vendanger le vin des bonnes œuvres qu'on exprime dans la foi, c'est-à-dire sous le pressoir de l'Église et le poids des tribulations, et qui recevant sa bonne et suave odeur de la grâce de Jésus-Christ, est mis en réserve avec la vertu des mérites dans les celliers des demeures célestes.

« Qu'il passe des eaux froides de la neige à une chaleur excessive. » Le saint homme Job me paraît avoir voulu indiquer ici deux enfers, l'enfer du feu, et l'enfer du froid, par lesquels le diable, les hérétiques et les impies passeront successivement. Peut-être dans l'enfer le supplice des sens sera de telle nature que ceux qui le souffriront, sentiront tantôt l'impression d'un feu ardent, tantôt comme l'ardeur brûlante d'un froid excessif, et qu'ils croiront passer d'un lieu à un autre. C'est peut-être aussi pour cela que le Seigneur dit dans son Évangile : « Jetez-le dans les ténèbres extérieures, c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, » et ce grincement de dents serait causé par la rigueur du froid. Nous pouvons trouver ici une image de ce qui se produit dans les corps, où par suite de l'abondance du fiel qui est très-chaud, dans les fièvres périodiques ou intermittentes, une sensation de froid intolérable précède la chaleur brûlante de la fièvre ; et les médecins disent que ces deux sensations si contraires, sont produites par une seule et même matière, le fiel.

« Et que son péché le conduise jusqu'aux enfers. » Le péché de l'impie et du méchant est si grand, si énorme, qu'il l'entraîne dans les enfers, comme un plomb qui tombe dans une eau profonde.

« Que la miséricorde le mette en oubli, » c'est-à-dire, celui qui est non-seulement miséricordieux, mais qui est appelé la miséricorde elle-même, car le mot miséricordieux vient de miséricorde, et le nom générique est plus expressif que celui qui en est dérivé. Tout saint peut donc être appelé miséricordieux, vrai, juste, mais aucun d'entre eux ne peut être appelé miséricorde, vérité et justice.

habent figuram, eo quod semper ad inferiora sint proclives, multum secum limi trahentes, qui in chaos inferorum, turbido pondere deponatur.

« Maledicta sit pars ejus in terra. » Qui enim in terra sanctorum, quæ est viventium terra, non fuerit, maledictus erit : sive maledicta sit pars ejus in terra, id est, in massa generis humani.

« Nec ambulet per viam vinearum. » Id est, ita maledicta sit ejus conversatio in terra hac, ut plebes Dei sive animas sanctas, quæ sicut vineæ plenæ fructibus fructiferæ sunt, non imitetur : neque per ipsas ambulet. Has enim vineas doctores tamquam cultores, doctrinis velut ligonibus colunt, ut vinum operum bonorum vindemient, quod in fide, id est, torculari Ecclesiæ pondere tribulationis expressum, flagrans per gratiam Christi, odore suavissimo cum virtute meritorum in apothecas domorum cœlestium recondatur.

« Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium. » Quasi duas gehennas sanctus Job dicere mihi videtur, gnis et frigoris, per quas diabolus, hæreticus, et homo impius commutetur. Forte in ipsa gehenna talis sensuum cruciatus fiet illis, qui in ea torquebuntur, ut nunc quasi ignem ardentem sentiant, nunc nimium algoris incendium, et pœnalis commutatio, nunc frigus sentientibus, nunc calor sit, ut quasi de loco ad locum transitus æstiment. Et fortassis inde Dominus ait in Evangelio : « Mittite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium, ut hic stridor dentium de rigore frigoris oriatur. Ubi et similitudinem quamdam ex nostris corporibus possumus invenire : in quibus rufi abundantia, quod est calidissimum, in typicis motibus intolerabilis rigor præcedit ignem febrium ardentissimum secuturum, et dicuntur a medicis hæc duo quæ sibi contraria dignoscuntur, ex una fellis materia in homine procreari.

« Et usque ad inferos peccatum illius. » Peccatum impii et iniqui tam magnum est, et tam grave, ut eum deprimat ad infernum tamquam plumbum in aqua validissima.

« Obliviscatur ejus misericordia. » Id est, qui non solum misericors, sed et misericordia dicitur : quia misericors a misericordia, et ideo quasi prototypon nomen, majus est, quam deductio nuncupata. Quicumque ergo sanctorum potest dici misericors, verax, et justus ; nemo tamen eorum recte dicitur misericordia, et veritas, et justitia.

« Que les vers soient ses délices. » Job parle ici par antiphrase, et ses paroles signifient : que son corps meure en fourmillant de vers. Il est dit aussi dans l'Évangile : « Le ver qui les ronge ne meurt pas. » Telle sera la douceur réservée aux méchants et à ceux qui haïssent Dieu.

« Qu'on ne se souvienne point de lui, » c'est-à-dire qu'il n'obtienne point le pardon de la miséricorde, ce qui, d'après les enseignements de l'Écriture, doit se vérifier à l'égard du diable, des hérétiques et des impies.

« Mais qu'il soit brisé comme un arbre infructueux ; » selon ces paroles : Tout arbre qui ne porte point de bons fruits, sera coupé et jeté au feu. Ou bien par ce bois, il nous faut entendre le péché dont l'arbre a été la cause, c'est par cet arbre, en effet, que le diable a mis le comble au crime de sa rébellion contre Dieu, en précipitant l'homme dans la mort ; c'est pour cela qu'il a été condamné lui-même à une mort éternelle, et qu'on peut l'appeler un arbre inguérissable et infructueux, parce qu'il ne pourra jamais être guéri par le remède de la pénitence. Quant à l'arbre de vie, c'est-à-dire à la croix, ou quant à Jésus-Christ, il est dit : « Les jours de mon peuple seront semblables aux jours de l'arbre. »

« Car il a nourri la femme stérile, » c'est-à-dire il a nourri des âmes stériles et ne produisant aucun fruit de vertu.

« Et celle qui n'enfante point. » Il a nourri aussi, par les charmes qu'elles trouvaient à consentir à ses desseins, ces âmes qui auraient pu enfanter des bonnes œuvres du sein de leur cœur, mais qui ne l'ont pas voulu, selon ces paroles de David : « Il n'a pas voulu s'instruire pour faire le bien. »

« Et il n'a point fait de bien à la veuve. Cette veuve, c'est-à-dire l'âme dépouillée des forces de la sainteté, et qui avait eu Dieu pour époux, il n'a point voulu la consoler par ses exhortations, afin qu'elle prît le moyen de revenir à son premier mari.

« Il a fait tomber les forts par sa puissance. » D'autres traduisent : « Il a renversé les faibles dans sa colère, » c'est-à-dire il a fait tomber et renverser les forts, les hommes de vertu.

« Et alors qu'il sera le plus ferme, il ne se tiendra pas assuré de sa vie. Dieu lui a donné du temps pour faire pénitence et il en abuse pour s'enorgueillir ; mais les yeux de Dieu sont sur ses voies. » Alors même qu'il vit dans la prospérité il ne peut croire, sous l'impression des remords de sa conscience, qu'il jouira toujours de cette félicité ; et cependant il est dans la nature de ces esprits opiniâtres et durs de croire que cette vie si coupable sera de longue durée.

« Ils s'élèvent pour un moment, et après cela ils ne subsistent plus, ils seront humiliés comme toutes choses, puis ils seront emportés. » Il dit : pour un moment, par allusion à la brièveté de la vie présente, pendant laquelle les impies sont élevés pour un temps. Ils seront emportés comme

« Dulcedo illius vermes. » Per antiphrasim dictum, quod est, scatens vermibus moriatur. Et in Evangelio : « Vermis eorum non morietur. » Talis igitur dulcedo erit iniquis, et odientibus Deum.

« Non sit in recordatione ; » id est, ad veniam misericordiæ non perveniat; quod diabolo, et suis hæreticis et impiis futurum, de Scripturis sanctis ita didicimus.

« Sed conteratur quasi lignum infructuosum. » Secundum illud : « Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. » Vel lignum, peccatum intelligamus quod per lignum accidit, per quod lignum diabolus addidit ad cumulum criminis, quod adversum Deum rebellis exstiterit, ut et hominem præcipitaret in mortem ; unde jam et in æternum interitum condemnatus est : propter quod ipse diabolus lignum insanabile, et infructuosum potest dici ; quia numquam erit pœnitentiæ medicatione sanandus. De ligno autem vitæ, id est cruce, vel de Christo dicitur : « Secundum dies ligni, erunt dies populi mei. »

« Pavit enim sterilem. » Id est, nutrivit et fovit animas steriles, et infructuosas virtutibus.

« Et quæ non parit. » Eas quoque animas assensionis suæ delectationibus pavit, quæ cum possint de utero cordis bona parturire, noluerunt, sicut de hujusmodi ait David : « Noluit intelligere, ut bene ageret. »

« Et viduæ bene non fecit. » Viduam, animam sanctitatis viribus destitutam, quæ Deum virum habuerat, cum exhortatione noluit consolari, ut id ageret, quemadmodum posset reverti ad virum suum priorem.

« Detraxit fortes in fortitudine sua. » Alii dixerunt. « Et in ira evertit infirmos : » id est, fortes atque virtutum viros prostravit et detraxit.

« Et cum steterit, non credet vitæ suæ. Dedit ei Deus locum pœnitentiæ, et ille abutitur eo in superbia : oculi autem ejus sunt in viis illius. » Et cum in prosperis sit, nec sic quoque mordente conscientia putat, quod eadem felicitate perpetue potiatur, cum hujusmodi pertinacis, et duri animi sit, credens quod in illa vita sua tam perdita stare possit.

« Elevati sunt ad modicum, et non subsistent, et humiliabuntur sicut omnia, et auferentur. » Ad modicum autem dicitur, pro brevitate vitæ præsentis, in

toutes choses, c'est-à-dire comme tout ce qui est du parti opposé à Dieu, ou bien lorsqu'à la fin du monde, toutes les choses du temps cesseront d'exister.

« Et ils seront brisés comme les sommités des épis. » De même que les sommités des épis, chose on ne peut plus fragile, se brisent avec une si grande facilité qu'ils sont réduits à rien, ainsi ceux dont je parle seront semblables devant Dieu à la poussière la plus fine, au léger duvet de la cendre, lorsqu'ils seront brisés sous le poids de l'humiliation et de la honte.

« Que si cela n'est ainsi, qui pourra me convaincre de mensonge, et accuser mes paroles devant Dieu? » Qui de vous pourra me prouver, que les choses ne soient pas comme je l'ai dit ; et me convaincre de mensonge, vous qui affirmez que Dieu rend aux pécheurs dans cette vie ce qu'ils méritent ; ce que vous ne faites du reste que pour m'insulter et par esprit de contention.

CHAPITRE XXV

« Baldad de Suh, parla ensuite et dit: La puissance et la terreur sont en celui qui fait régner la paix au plus haut des cieux. Peut-on compter le nombre de ses soldats? » Baldad convaincu par le saint homme Job que le jugement de Dieu s'exercera plus tard, prend un autre sujet et dit que la puissance et la terreur sont en Dieu, c'est-à-dire qu'il n'exerce pas actuellement son jugement, mais qu'il le garde en lui-même, et le réserve pour l'avenir. Cependant il fait régner la concorde et la paix dans les sphères élevées, c'est-à-dire parmi ses anges ou ses saints, en veillant sur eux, de peur qu'en tombant dans quelque péché, ils n'encourent par cette offense l'inimitié du Dieu du ciel.

« Et sur qui sa lumière ne se lève-t-elle point ?» car il éclaire tout homme venant en ce monde,

« Est-ce que l'homme peut être justifié, si on le compare à Dieu, et celui qui est né d'une femme paraîtra-t-il pur? » Il est évident, que ne sachant que répondre, les amis de Job répètent fréquemment ce qu'ils ont déjà dit.

« Voilà que la lune ne brille point et que les étoiles ne sont pas pures en sa présence. » Sous le nom de la lune ou des étoiles, nous pouvons entendre les anges et les puissances célestes qui, en comparaison de la divine majesté, peuvent paraître impurs et couverts de ténèbres, parce qu'étant, par leur nature, des êtres créés, fussent-ils exempts de péché, ils sont cependant capables de péché, comme on le vit dans les autres anges de même nature qui furent entraînés dans le péché. Mais après cette chute, nous devons croire qu'ils ont consacré tout leur libre arbitre à l'amour de Dieu seul, et ils sont devenus immuables et persévérants dans la vérité, tandis que l'ange dont nous venons de parler, ainsi que les siens, n'a pas voulu rester dans la vérité. Par conséquent la volonté des bons anges est deve-

qua pro tempore exaltantur iniqui. Auferentur sicut omnia, id est, sicut illa quæcumque sunt partis adversæ, sive cum in fine sæculi ablata fuerint omnia temporalia.

« Et sicut summitates spicarum conterentur » Quemadmodum enim summitates spicarum, res utique nimium fragiles, tanta facilitate comminuuntur, ut ad nihilum deducantur : ita et hi de quibus locutus sum ut pulvis tenuissimus, sive ut favillæ lanugo erunt ante faciem Dei, cum fuerint contumelia confusionis attriti.

« Quod si non est ita : quis me potest arguere esse mentitum, et ponere ante Deum verba mea ? » Quis enim ex vobis arguere me poterit, quia non ita sit futurum ut dixi : meque falsitatis convincere, qui asseritis quod omnia in hoc tempore reddat Deus peccatoribus quæ merentur, quod in meam potius suggillationem de studio contentionis ingeritis.

CAPUT XXV.

« Respondens autem Baldad Suites, dixit : Potestas et terror apud eum est, qui facit concordiam in sublimibus suis. Numquid est numerus militum ejus ? » Convictus Baldad a beato Job dicente, in futuro magis Dei esse judicium, ad hæc se convertit ut diceret, apud eum est potestas et terror, id est, non jam exercet judicium, sed apud se repositum tenet ac reservat in posterum. Ipse tamen facit perpetuæ pacis concordiam in sublimibus, id est, angelis, sive hominibus sanctis suis, custodiendo eos, ne per aliquem lapsum peccati inimicitias offensæ cœlestis incurrant.

« Et super quem non surget lumen illius ? » Ipse enim illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

« Numquid justificari potest homo comparatus Deo, aut apparere mundus natus de muliere ? » Manifestum est, quod inopia respondendi, eadem quæ dixerant, frequentius repetant.

« Ecce luna etiam non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus. » Sub nomine lunæ, sive stellarum, angelos et supernas potestates intelligere possumus, qui ad comparationem divinæ reverentiæ, immundi et tenebræ possunt videri ; ex eo utique, quoniam natura conditæ creaturæ, licet non peccent, capaces tamen peccati sunt, ut apparuit in aliis angelis ejusdem naturæ peccantibus: Sed post eos nullum angelorum peccasse, credendum est, quia omne liberum suum arbitrium in solius Dei charitatem verte-

nue immuable par l'amour de Dieu, comme elle l'est en Dieu par sa nature, à lui seul donc, Dieu incorruptible, l'honneur et la gloire. On peut dire encore de ces éléments qu'ils sont appelés impurs, parce qu'ils ne brillent pas toujours,ou parce qu'ils n'éclairent que les corps et non les âmes, comme Dieu qui éclaire et les uns et les autres.

« Combien moins le sera un homme qui n'est que pourriture, et le fils de l'homme qui n'est qu'un ver ? » Si les anges, dit-il, et les corps célestes sont appelés un point en comparaison de Dieu, dites-moi, que doit-on penser de l'homme qui est lui-même pourriture,et du fils de l'homme, qui naît de la même corruption que le ver ?

CHAPITRE XXVI

« Alors Job répondit et dit : Qui prétendez-vous assister ? est-ce un homme faible ; ou soutenez-vous le bras de celui qui n'est pas fort ? A qui donnez-vous un conseil ? Est-ce à celui qui n'a pas de sagesse ? et voulez-vous montrer votre prudence très-grande ? Qui entreprenez-vous d'enseigner ? n'est-ce pas celui qui a créé le souffle de la vie ? » Témoin de l'outrage qui était fait à Dieu, Job, plein d'une juste indignation, commence son discours par adresser à Baldad le Suhite de sévères reproches d'avoir parlé de Dieu, comme s'il était réduit à la faiblesse, et que,privé de toute force d'action, il eut besoin de son secours. Considérant donc que la partie qui participe au tout, lui est inférieure, la goutte d'eau à la source intarissable, l'étincelle cachée sous la cendre au feu divin qui a la vertu de tout réunir ; le vase d'argile au potier qui l'a façonné ; l'âme à Dieu, Job s'étonne que Baldad ait osé vouloir enseigner celui dont il tient l'être.

« Voilà que les géants gémissent sous les eaux, et ceux qui habitent avec eux. » La divine Écriture donne le nom de géants aux hommes superbes, rebelles et opiniâtres. Le diable également et les satellites sont également appelés des géants. Il dit que ces géants gémissent sous les eaux, c'est-à-dire sous la terre, dans les parties inférieures de la terre ou l'on dit que sont les enfers, ce qui leur a fait donner le nom d'enfer. En effet, la nature de l'eau est de ne pouvoir exister sans la terre. « Voilà que les géants gémissent sous les eaux ; » ces gémissements ont pour cause leurs souffrances et la tristesse horrible du lieu qu'ils habitent.

« L'enfer est nu devant ses yeux, et l'abîme n'a point de voile pour se couvrir. » Il veut dire que rien n'est caché pour la science de Dieu, et que l'abîme de la perdition, qui n'est autre que le démon, ne peut espérer se dérober à sa toute-puissance.

runt ; sicque immobiles facti sunt, persistentes in veritate, in qua prædictus angelus cum suis stare noluit. Proinde angelorum voluntas per amorem Dei facta est inconvertibilis, quæ in Deo est per naturam ; ideo illi soli incorrupto honor, et gloria. Potest et de his elementis dicere, quod ideo immunda dicantur, quia non semper luceant, vel quod corpora tantum illuminent, et non mentes, sicut Deus, qui utrumque facere consuevit.

« Quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis ? » Si enim angeli, inquit, et cœlorum etiam corpora ad comparationem Dei, immunda esse dicuntur, quid putas, homo existimandus est, cum sit ipse putredo ; filius quoque hominis vermis, ex eadem utique nascens corruptione qua vermis ?

CAPUT XXVI.

« Respondens autem Job, dixit : Cujus adjutor es ? » numquid imbecillis, et sustentas brachium ejus qui non est fortis. Cui dedisti consilium ? Forsitan illi qui non habet sapientiam, et prudentiam tuam ostendisti plurimam. Quem docere voluisti ? Nonne eum qui fecit spiramentum ? » Videns Deo injuriam fieri, justa indignatione commotus, in ipso initio sermonis sui Baldad Suiten durioribus arguit verbis, eo quod ita loqueretur, tamquam si Deus infirmus ac non habens ullam brachii fortitudinem, ejus egeret auxilio. Advertens igitur quia minor est participatio ad totum : gutta stillæ, perenni fonti ; scintilla latens in cinere, igni divino, quo omnia concalescunt ; lucerna corporis, soli justitiæ ; testa, figulo ; anima, Deo ; unde mirans Job loquitur, quare ausus fuerit, ut eum a quo illi est esse, docere voluerit.

« Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis. » Gigantes autem appellat Scriptura divina homines superbos, rebelles et contumaces. Diabolus quoque, et sui, propter superbiam translato nomine, gigantes nuncupantur. Quod autem ait, sub aquis gigantes gemere, ita inquit velut si dixisset, sub terra, id est, in inferioribus terræ, ubi inferi esse perhibentur, unde et ipsi inferi nominati sunt. Aquæ enim ejus naturæ sunt, ut sine terra esse non possint. Ecce gigantes gemunt sub aquis, qui gemitus utique de doloribus, et squalore tartareæ habitationis eis nascebantur.

« Nudus est infernus coram illo, et nullum est operimentum perditioni. » Hoc dicit, quod scientiam Dei nihil latere possit ; et quod perditio, qui diabolus nobis non absurde sentitur, se non prævaleat ab omnipotentia ejus abscondere.

« C'est lui qui étend l'aquilon sur le vide, et qui suspend la terre sur le néant. » Il faut comprendre ces paroles dans ce sens ou que la terre a été tirée du néant,ou qu'il n'y a rien au-dessous de la terre qui lui serve de soutien, puisqu'elle-même soutient toutes choses, et qu'elle soit équilibrée un nombre infini de fois par la puissance de Dieu, car toutes choses sont en lui, et c'est lui qui contient tous les êtres créés ; aussi est-ce de lui que l'Apôtre dit: « Il porte toutes choses par sa parole toute-puissante. » Dans l'Écriture, le vent de l'aquilon signifie souvent, au figuré, le démon, car d'après ce que dit Salomon le vent d'Aquilon est rigoureux. et on l'appelle le vent de la droite. Le diable est appelé par les siens celui qui est à la droite, mais il est tout entier l'auteur des œuvres de la gauche. Il est donc comme répandu sur le vide, c'est-à-dire sur ceux dont la foi est engourdie et sur les incrédules, c'est-à-dire sur ceux qui n'ont rien et sont vides de la vraie religion, et il domine sur eux comme un roi,et il est étendu sur eux. Disons encore que les incrédules eux-mêmes,que Job appelle du nom de terre, sont suspendus sur le démon que Dieu a réduit au néant, afin qu'ils soient toujours incertains, qu'ils imitent leur chef comme étant ses membres et que,comme ce chef que nous avons dit être réduit à rien, ils soient suspendus sur le vide et sur le néant.

« C'est lui qui lie les eaux dans ses nuées, afin qu'elles ne fondent pas tout à la fois sur la terre. » C'est par ces nuées que les eaux sont comme liées dans les hauteurs de l'atmosphère si étendue,comme nous le lisons de Dieu dans un autre endroit : « C'est lui qui crible les eaux à travers les nuées. » Il est dit ici que les eaux sont liées, parce qu'elles ne se répandent pas toutes ensemble sur la terre,comme il arriva au déluge. Dans un sens spirituel, ces nuées sont les saints docteurs de l'Eglise qui portent les eaux qu'ils doivent répandre sur les peuples sous la direction de l'Esprit-Saint, pour que les terres des peuples fidèles soient arrosées, et que cette pluie céleste multiplie les fruits des vertus par une opération toute spirituelle. Or, Dieu lie dans ses nuées ces eaux qui coulent des réservoirs des cieux, afin que chacun, selon la capacité de son cœur, ne reçoive de l'eau de la doctrine que ce qu'il peut recevoir, et afin que les eaux en se déversant tout d'un coup ne soient nuisibles à ces cœurs qui ne sont pas assez forts pour recevoir une telle abondance de doctrine.

« C'est lui qui tient cachée la face de son trône. » Il réserve pour plus tard la sentence de son jugement. On dit que Dieu tient caché dans toutes ses créatures le trône resplendissant et glorieux de sa vérité, c'est-à-dire qu'il entoure, comme d'un rempart et comme d'un voile,la manifestation de ses jugements secrets, comme l'Evangile de Jésus-Christ dans ceux qui périssent.

« Et qui répand au-devant les nuages qu'il a

« Qui extendit Aquilonem super vacuum, et appendit terram super nihilum. » Hoc sic intelligendum est: sive quod terra ex nihilo facta sit, sive nihil infra terram sit, quo terra sustineatur, cum ipsa universa sustineat, et ipsa innumerabiliter Dei virtute libretur, quia in ipso sunt universa, et ab illo omnia continentur ; de quo Apostolus dicit : « Portans omnia virtutis suæ verbo. » Et quia aliquando in Scripturis per figuram Aquilo ventus, diabolus esse significatur : siquidem a Salomone Aquilo durus ventus dicitur : nomine autem dexter vocatur. A suis quippe dexter quidem dicitur, sed totus sinistri operis auctor est. Hic igitur super vacuum dilatatur, id est, super frigidos fide atque incredulos, quod est super inanes vera religione, et vacuos; atque ut eis velut rex dominetur, superextenditur. Rursum illi ipsi increduli, quos sanctus Job terræ nomine appellavit : super diabolum, qui a Deo nihil factus est, appenduntur, ut incerti semper sint, et imitentur caput suum membra, ut tamquam caput quod nihil dictum est esse, super vacuum et nihilum appendantur.

« Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum. » Per has nubes in altitudine ipsa spatiosi aeris colligantur aquæ, sicut et alio loco de Deo ita legimus : « Cribrans aquas de nubibus suis. » Hoc igitur modo ligatæ dicuntur, quoniam non simul effunduntur in terram, sicut in diluvio factum legimus. Spiritualis autem iste est intellectus, ut nubes sanctos doctores interpretemur Ecclesiæ, qui aquas Evangelii portant populis effundendas, et gubernandas a Spiritu sancto deferunt, ut irrigentur terræ populorum : et de hac cœlesti pluvia, virtutum fruges spirituali operatione multiplicentur. Quas aquas de superna abundantia defluentes, ligat Deus in nubibus suis, ut unicuique secundum capacitatem cordis sui, tantum doctrinæ, tamquam aquam effundat, quantum suscipientis possibilitas patitur, ne simul fortassis effusæ, obsint cordibus, minus valentibus abundantiorem suscipere doctrinam.

« Qui tenet vultum solii sui. » Sententiam judicii sui reservat in posterum. Justitiæ suæ, et pietatis sedem in omni creatura sua, veritatis gloria resplendentem Deus tenere dicitur, quod est manifestationem secretorum judiciorum suorum obvallare atque abscondere, ut Evangelium Christi in his qui pereunt.

« Et expandit super illud nebulam suam. » Secun-

formés ; » selon ce que Notre Seigneur dit dans dans son Évangile : Il vous a été donné de connaître le mystère du royaume des cieux. » Pour couvrir aussi cette garde divine qu'il fait autour de nous, il a répandu sur la bonne nouvelle de l'Évangile la nuée de sa protection, afin qu'aucun ennemi, quelque violent qu'il fut, ne put prévaloir contre elle, c'est de cette nuée que l'Apôtre dit : Nos pères ont tous été sous la nuée.

« Il a posé des limites autour des eaux, tant que dureront la lumière et les ténèbres. » Sous ce nom d'eaux, il me paraît avoir voulu signifier la fin du monde par cette figure appelée synecdoque qui conclut de la partie au tout, parce qu'en effet il dit que la succession de la nuit et du jour doit avoir une fin. Ou bien, on peut entendre ces eaux des peuples impies, ou des tribulations des saints qui sont souvent désignés dans les Écritures sous le nom d'eaux. Ces eaux ont donc reçu de Dieu des limites, ou bien, afin que les méchants et les pécheurs le soient toujours, ou bien, afin que Dieu qui est fidèle ne permette point que les saints souffrent des tribulations au-dessus de leur force. Voilà donc ce qui se fera jusqu'à ce que passent la prospérité et l'iniquité des impies, qui sont figurées ici sous le nom de la lumière et des ténèbres.

« Les colonnes du ciel frémisssent et il les fait trembler au moindre clin d'œil. » Sous cette comparaison des colonnes, il nous faut entendre la stabilité persévérante dans la nature des anges, parce que non-seulement ils persévèrent dans la sainteté d'une manière immuable, mais ils sont encore resplendissants de la gloire de l'éternelle béatitude. Le Fils de Dieu a dit, en parlant de la persévérance immuable des hommes : « Celui qui aura été victorieux, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu. » L'Eglise elle-même qui est la réunion de tous les saints, est appelée la colonne et le fondement de la vérité, à cause même de cette stabilité éternelle dans le Seigneur. On peut encore entendre ces paroles des saints anges, qui, en vertu de leur charité et de leur amour pour Dieu, sont appelés des colonnes, parce qu'ils prennent un soin tout particulier du salut des hommes pour lesquels ils ont une affection pleine de sollicitude, ce qui vient comme ajouter au poids de leurs pensées. Dans le sens figuré, sous le nom de ciel, nous pouvons voir l'Eglise dans laquelle on célèbre les mystères des cieux. Les colonnes de ce ciel, c'est-à-dire de l'Eglise sont les apôtres et tous ceux qui ont reçu une grâce semblable, qui portent et soutiennent les dangers des diverses persécutions qui viennent fondre sur eux. Les âmes des hommes sont aussi quelquefois figurées par les cieux. Ces âmes, que nous appelons les cieux par métaphore, ont pour colonnes leurs pensées, c'est par elles que l'âme est soutenue, dirigée et affermie dans ses immuables résolutions, afin que la rouille du péché, ne la fasse chanceler et tomber. Il arrive souvent, en effet,

dum illud quod Dominus ait discipulis in Evangelio : « Vobis datum est nosse mysterium regni cœlorum. » In obtectionem quoque divinæ custodiæ suæ, expandit super ipsum bonum nuntium Evangelii, in nubem defensionis suæ, ut nullus posset ei quamvis acerrimus adversarius prævalere ; de qua Apostolus ait : « Patres nostri omnes sub nube fuerunt. »

« Terminum circumdedit aquis : usque dum finiantur lux et tenebræ. » Sub nomine aquarum κατὰ συνεκδοχὴν, quod est a parte ad totum, mundi finem mihi videtur dixisse, quia noctis ac diei vicissitudo præteritura sit. Sive de impiorum populis, vel de sanctorum tribulationibus, quæ aquarum nomine in Scripturis sæpe dicuntur. Hæ igitur aquæ a Deo terminum acceperunt, sive ut semper iniqui, et peccatores sint, sive ut non sinat fidelis Deus tribulationes pati sanctos suos supra quam sustinere possunt. Hæc ergo fient donec prosperitas, et iniquitas transeat impiorum, quæ hoc loco lucis et tenebrarum nomine significata sunt.

« Columnæ cœli contremiscunt, et pavent ad nutum ejus. » Stabilitatem ergo solummodo permanentem in natura angelorum, columnarum nomine sentiamus, quia non solum immobiliter in sanctitate perseverantes sunt, sed etiam æternæ beatitudinis gloria speciosi. Nam de futura immobilitate hominum, ita ait Filius Dei : « Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei. » Sed et ipsa Ecclesia, quæ est sanctorum omnium congregatio, pro æterna sibi in Domino stabilitate, columna et fundamentum dicitur veritatis. Potest et de sanctis angelis ita intelligi, ut pro charitatis suæ ac dilectionis intuitu, columnæ dicantur, eo quod pro salute hominum curam gerant, pro quibus sunt pio affectu solliciti, quod eis quasi ad pondus cogitationum accedere videtur. Et secundum tropicos intellectus, cœli nomine significari Ecclesiam noverimus, in qua cœlorum mysteria celebrantur. Hujus itaque cœli, id est Ecclesiæ, columnæ sunt apostoli, et cæteri qui gratia simili sunt, qui portant ac sustinent diversarum persecutionum ingruentia sibi pericula. Et animæ hominum aliquando cœli intelliguntur. Harum animarum quas per metaphoram cœlos diximus, columnæ sunt cogitationes suæ ; ipsis quippe anima sustinetur, et regitur : et ne ærugine peccati nutet ac titubet, consilii stabilitate firmatur. Quia hoc sæpius contingit humanæ fragilitati,

que,par suite du défaut de précaution et de vigilance, les colonnes de l'âme, c'est-à-dire les bonnes pensées sous l'impulsion du péché viennent s'enfoncer ailleurs. C'est pour cela qu'elles frémissent et tremblent à la simple menace de Dieu qui annonce son terrible jugement, car ces pensées ne sont pas essentielles à l'âme, comme si elles lui étaient inhérentes par nature ; elles sont dans la nature existante et pour le service de la nature existante, et sans elles il n'y a point de nature raisonnable ; mais,comme je l'ai dit, elles n'existent point par elles-mêmes, et elles sont les mouvements invisibles de la nature existante.

« Par sa puissance,soudain les mers se sont rassemblées » comme nous lisons que cela s'est fait au commencement d'après le récit de la Genèse.

« Et sa prudence a frappé le superbe. » Qui peut douter que ce superbe ne soit surtout le diable que Dieu a frappé pour la première fois lorsqu'il l'a précipité du trône élevé qu'il occupait dans le séjour de la félicité céleste, et dont le prophète dit : Vous « avez humilié l'orgueilleux comme celui qui est blessé : » Au figuré,ces mers sont dans un sens vraisemblable les peuples des Juifs et des Gentils sur lesquels le vrai Salomon doit régner au témoignage du prophète-roi : Et il dominera d'une mer à l'autre. » C'est de la mer, c'est-à-dire de la nation des Juifs que l'Evangile de Jésus-Christ a commencé parce que c'est de Sion qu'est sortie la loi, pour parvenir jusqu'à la mer des Gentils. Ces mers des peuples selon la prédiction des prophètes ont été tout d'un coup rassemblées par la force et la vertu de la résurrection du Christ, par le ministère des Apôtres et des évangélistes et des autres à leur suite, pour former un seul corps de l'Eglise et ont été étroitement unies dans une seule foi par la charité de Jésus-Christ.

« Son esprit a orné les cieux. » Nous lisons au commencement de la Genèse que le quatrième jour Dieu a placé les étoiles dans le ciel ou dans le firmament. C'est encore par l'Esprit-Saint qu'il a orné les cieux raisonnables, c'est-à-dire les apôtres et les hommes apostoliques, à qui les Ecritures dans beaucoup d'endroits donnent le nom de cieux comme dans ces paroles du prophète : « Sa puissance a couvert les cieux et sa puissance a frappé le superbe. Le Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu a frappé le superbe, c'est-à-dire le démon. Ces saints ont donc été distingués par les dons et les grâces qu'ils ont reçus, comme par les astres qui brillent aux cieux.

« Et sa main habile a formé les replis du dragon. » Les saints donc ornés de la parole de Dieu la répandent comme la semence parmi les peuples. Sous l'impression de la crainte du Seigneur, ils conçoivent dans leur sens l'esprit du salut, au témoignage du saint homme Job, la main et la sagesse du Père Jésus-Christ daigne se tenir près des âmes fécondes par sa vertu multiple, afin de prodiguer les secours de sa tendresse à

ut ubi cautio minor intuentium est, impulsu peccati columnæ, id est, bonæ cogitationes in parte altera defigantur. Et idcirco tremunt ac pavent ad nutum minantis Dei, suum horrendum judicium prædicantis. Non enim cogitationes animæ istæ sunt propriæ, tamquam sibi natura inessent, quæ utique in natura existente sunt, et naturæ existentis ministerium, sine quibus natura rationalis non est ; quoniam ut dixi, ipsæ per se non sunt, sed motus invisibiles sunt subsistentis naturæ.

« In fortitudine illius repente maria congregata sunt. » Quod in principio Genesis factum legimus.

« Et prudentia ejus percussit superbum. » Cui dubium est, quin principaliter diabolus sit hic superbus : qui tunc primum a Deo percussus est, quando eum de sede illa cœlorum beata atque sublimi deposuit, de qua propheta ait : « Tu humiliasti sicut vulneratum superbum. » Spiritualiter, recte maria hæc, Judæorum, et nationum populos esse sentimus, quibus dominaturum verum Salomonem, David propheta ita pronuntiat, dicens : « Et dominabitur a mari usque ad mare. » De mari enim, id est, de gente Judæorum cœpit Evangelium Christi, quia de Sion exiit lex, et pervenit ad mare gentium. Hucusque ergo hæc maria populorum fortitudine ac virtute resurrectionis Christi, apostolorum Evangelistarumque ministerio cæterorumque prædicta, repente in unum Ecclesiæ corpus congregata, atque in unam copulam fidei sunt Christi charitate connexa.

« Spiritus ejus ornavit cœlos. » Legimus in principio Geneseos, quarto die a Deo stellas positas esse in cœlo, aut in firmamento. Spiritu etiam sancto, rationabiles cœlos ornavit, quos apostolos, et apostolicos viros intelligimus, qui multis Scripturarum locis, cœlorum nuncupationem consequuntur, secundum illud prophetæ : « Operuit cœlos virtus ejus, et prudentia ejus percussit superbum. » Christus Dei virtus, et Dei sapientia percussit superbum diabolum. Hi ergo sancti, a Spiritu sancto ita distincti sunt gratiarum donis, tamquam sidereis luminaribus.

« Et obstetricante manu ejus, adductus est coluber tortuosus. » Sancti ergo adornati verbo Dei, tamquam semen populis spargunt. Unde a timore Domini in utero spiritum salutis conceperunt, et ita manus, et sapientia Patris, Jesus Christus, animabus multiplici virtute fecundis, dignatione sua a sancto Job astare perhibetur, ut parturientibus filios venturi sæculi, obsequium quoddam adhibeat suæ pietatis, easque in

ceux qui enfantent les fils du siècle futur, de les consoler au milieu des douleurs de la persécution, et de les aider à enfanter par le secours invisible qu'il leur donne intérieurement. En effet, sans lui, ils ne pourront produire aucunes bonnes œuvres qui sont appelées plus haut du nom d'enfants. C'est donc par l'effet de la charité de sa miséricorde par laquelle il nous a aimés jusqu'à l'excès, c'est grâce aux soins vigilants de sa tendresse que les âmes saintes deviennent fécondes et enfantent, et qu'il fait sortir et chasse loin d'eux celui en qui il n'y a rien de droit, le serpent aux replis tortueux.

« Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses ouvrages. » Ce sont les voies du Seigneur dont le Sauveur lui-même a dit par la bouche de Salomon, en prédisant sa naissance : « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies avant ses œuvres. » Notre Seigneur Jésus-Christ a donc été créé par Dieu le Père, de la Vierge Marie, pour montrer et manifester les voies des commandements dont l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire l'homme s'était écarté.

« Que si ce que nous avons entendu est seulement comme une goutte d'eau. » Cette petite goutte d'eau, c'est la nature humaine qu'il s'est unie et qui dans le psaume est appelée la petite montagne d'Hermon, dans Daniel la pierre détachée, et le faisceau de myrrhe dans les Cantiques des cantiques.

« Qui pourra contempler l'éclat des tonnerres de sa grandeur ? » Voici ce qu'il veut dire : Si l'union de la divinité avec la forme d'esclave qui est pleine de mystères ineffables, n'est cependant qu'une petite goutte d'eau en comparaison du Dieu qui s'est revêtu de cette nature, combien moins l'homme pourra-t-il contempler l'éclat des tonnerres de sa grandeur, c'est-à-dire la divinité elle-même, qui est appelée du nom de tonnerre ; car lorsque le bruit de son nom se fit entendre du haut du ciel, et retentit sur la terre dans la personne de Jésus-Christ son Fils, personne cependant ne pouvait contempler par l'intelligence, la grandeur de sa divinité, c'est-à-dire ce qui est contenu dans ces paroles : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu ; et le Verbe était Dieu. »

CHAPITRE XXVII

« Job reprenant son discours figuré, continua ainsi : Par le Dieu vivant qui m'a ôté le moyen de me justifier, et par le Tout-Puissant qui a rempli mon âme d'amertume. » En permettant que tout innocent qu'il est il souffre les châtiments destinés aux méchants, il met le comble à l'amertume de son âme par l'extrémité de la misère à laquelle il est réduit. « Par le Dieu vivant qui m'a écarté mon jugement. » Il s'agit ici du jugement de la volonté humaine selon la forme de serviteur qu'il a prise, et le Christ parle ici en tant que revêtu de la nature de l'homme.

persecutionum doloribus positas consoletur : ministerio quoque suo invisibiliter intrinsecus operante, adjuvet parturientes. Quia sine illo, nullus eos bonorum operum, quæ filiorum nomine superius diximus, subsequetur effectus. Ipso igitur charitate misericordiæ suæ, qua nos multum dilexit, per hoc ministerium observante, et pietate ejus obstetricante, ut animæ sanctæ hujusmodi fetus edant, educitur ab eis, et de cordibus earum excluditur ille, in quo nihil est rectum, coluber tortuosus.

« Ecce hæc ex parte dicta sunt viarum ejus. » Hæ sunt viæ Domini, de quibus ipse Salvator per Salomonem ait, cum de sua nativitate prædixit : « Dominus creavit me in principio viarum suarum in opera sua. » Creatus est ergo ipse Dominus Jesus Christus per Deum Patrem, ex Maria virgine, ad ostendendas et manifestandas mandatorum vias, a quibus opus Dei, id est, homo aberraverat.

« Et cum vix parvam stillam sermonis ejus audierimus. » Parvam stillam, hominem assumptum intelligamus, qui in psalmo Hermonim mons modicus appellatur, et in Daniele lapis excisus, et fasciculus guttæ in Cantico Canticorum.

« Quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri ? » Hoc dicit : si assumptio formæ servi, pene ineffabilibus mysteriis continetur, et ad comparationem assumentis Dei stilla permodica est : quanto magis quisque non poterit tonitruum magnitudinis intueri : id est, ipsam divinitatem, quæ ideo tonitrui nomine dicta est, quia cum de excelso fama nominis ejus in Christo Jesu Filio suo terris insonuit, et hominibus hoc fragore terribili innotuit, nemo tamen eorum poterit totam divinitatis ejus magnitudinem intelligentia contueri, id est, illud : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. »

CAPUT XXVII.

« Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit : Vivit Deus, qui abstulit judicium meum, et omnipotens qui ad amaritudinem adduxit animam meam. » Dum eum innocentem pœnas iniquorum pati permittit : amaritudinem quoque animæ ejus miseria præsenti replevit. Vivit Deus qui abstulit judicium meum. Secundum formam servi quam assumpsit, judicium voluntatis humanæ : et ex persona assumpti hominis dictum est ; quo orans dicebat ad Patrem :

C'est dans ce sens qu'il disait à son Père : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Il dit : mon jugement parce qu'il montrait en lui la faiblesse du genre humain dans la vérité de la nature humaine à laquelle il s'était uni. « Et par le Tout-Puissant qui a plongé mon âme dans l'amertume. » La coupe de mort que le Sauveur devait boire en venant sur la terre était amère, et c'est de l'amertume de cette coupe qu'il dit à ses disciples : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Ce mot « qui a plongé » doit être entendu dans le sens de l'Apôtre qui en parlant de Dieu le Père dit : « Il n'a point épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. » Car ce n'est point malgré lui qu'il a été livré à la mort. Dans un autre endroit l'Apôtre dit : « Il s'est livré pour nos péchés. »

« Tant qu'un souffle de vie sera en moi, et que le souffle de Dieu animera mon corps, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, et ma langue ne dira point de mensonge. Dieu me garde de vous croire équitables. » Ces paroles ont quelqu'analogie avec ce que le Seigneur dit dans le prophète Isaïe : « Cessez d'espérer dans l'homme dont le souffle est dans ses narines parce qu'il a été réputé pour le Très-Haut. » Or, l'adverbe *donec*, tant que, doit être entendu ici dans le sens qui applique au Sauveur toute la suite du discours, et non pas selon la signification propre de cette particule, comme s'il avait dit : Tant que le souffle de la vie sera en moi, c'est-à-dire, avant que je meure ; « tant que » signifie donc ici toujours et éternellement. C'est dans ce sens que le Seigneur dit à son peuple par son prophète : « Je suis, dit le Seigneur, et je suis jusqu'à ce que vous parveniez à la vieillesse, » car cela ne veut pas dire qu'arrivés à la vieillesse, les hommes cesseront d'avoir Dieu avec eux, alors que c'est bien plutôt lorsqu'ils vieilliront, que Dieu sera continuellement avec eux. Le Psalmiste dit encore : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied. » Comment entendons-nous ces paroles ? Est-ce qu'après que ses ennemis lui seront soumis, le Christ cessera d'être assis à la droite de son Père ? Et que deviendra cette prédiction de l'ange : « Et son règne n'aura point de fin ? » L'adverbe « jusqu'à ce que » dans ces différentes propositions est comme nous l'avons dit synonime de *toujours*. Il en est de même de ce que l'Evangéliste dit de Joseph et de la bienheureuse Vierge Marie : « Et il ne la connaissait pas jusqu'à ce qu'elle enfanta son fils. » Car qui oserait pousser le blasphème à l'égard de la virginité de la bienheureuse Vierge Marie, que d'avoir même la pensée qu'après avoir enfanté le Dieu Sauveur, elle ait eu des rapports avec son époux ? Donc selon la vérité de la foi catholique, le mot *jusqu'à ce que* est pris ici pour *toujours*, comme nous l'avons dit plus haut. Voici donc ce que dit le Seigneur Jésus, le souffle de la divinité demeure

« Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. » Et ideo judicium meum dixit, quia in se humani generis infirmitatem, in veritate suscepti hominis demonstrabat. « Et omnipotens qui ad amaritudinem adduxit animam meam. » Amarum erat poculum mortis, ad quod bibendum Salvator noster advenerat : de ipsius namque calicis amaritudine erat, quod ait discipulis suis : « Tristis est anima mea usque ad mortem. » Verbum autem « adduxit, » secundum Apostolum intelligendum est, qui de Deo Patre ita ait : « Qui proprio Filio suo non pepercit : sed pro nobis omnibus tradidit illum. » Non enim nolens traditus est in mortem. Alio loco de Salvatore idem Apostolus dicit : « Qui se tradidit pro peccatis nostris. »

« Quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem : nec lingua mea meditabitur mendacium. Absit a me ut justos vos esse judicem. » Huc et illud pertinet quod de Domino in Isaia scribitur : « Quiesce ab homine, cujus spiritus in naribus ejus, quia excelsus reputatus est ipse. » Donec » autem adverbium, secundum hunc intellectum quo de Salvatore nostro seriem intelligentiæ hujus texuimus, non ita ut sonat dictum existimemus, tamquam dixerit, quoadusque est halitus vitæ hujus in me : id est, antequam moriar ; sed « donec, pro semper atque perpetuo » hoc loco dictum esse noverimus. Sicut ait ipse Dominus ad populum per prophetam : « Ego sum, ait Dominus, et donec senescatis ego sum. » Non enim post senectutem hominum Deus non erit, cum eisdem potius senescentibus, Deus perpetuo maneat. Ad illud autem quod Psalmista ait : « Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ; » quid dicimus ? quod posteaquam inimici subjecti fuerint, Christus non sessurus sit ad dexteram Dei Patris ? et ubi erit illud quod ait angelus : « Et regni ejus non erit finis ? » Propter quod « donec, » in talibus locis, ut dixi, pro « perpetuo » est intelligendum. Nec non et illud quod de Joseph, et beata Maria evangelista ait, « Non cognoscebat donec peperit filium. » Quis enim est super venerandæ beatæ Mariæ virginitate ita blasphemus, ut hoc saltem audeat cogitare, ut post Deum Salvatorem, filium suum, illa virum cognoverit ? Proinde secundum veritatem fidei catholicæ, « donec » et hic sicut supra dictum est, pro « semper » intelligamus. Ait ergo Dominus Jesus, quia semper halitus divini-

toujours en moi, parce que en tant que je suis homme, en tant que j'ai été créé et formé en Dieu, j'ai en moi substantiellement l'esprit de mon Père et le mien. » Il continue en disant : « Tant que je vivrai, je ne me désisterai point de mon innocence, parce que je n'ai point obtenu cette innocence par la sagesse de ma conduite, mais c'est en vertu de ma naissance que je suis et que je reste innocent et juste.

« Tant que je vivrai, je ne me désisterai point de mon innocence. » Quand bien même je mourrai au milieu de ces tourments, je ne me désisterai point de mon innocence que vous affirmez que j'ai perdue comme un blasphémateur au milieu de mes souffrances.

« Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite. » Le Sauveur a pu tenir ce langage, comme homme uni à la divinité, et qui selon la chair est né de la Vierge Marie. Or, il n'a été coupable de péché, ni par sa naissance, ni par ses œuvres, et c'est pour cela qu'il peut seul dire en vérité :

« Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie. » Que mon ennemi passe lui-même pour un impie, et mon adversaire comme un homme injuste. » Toute la vie signifie dans cet endroit la vie présente, le temps où Job parlait ainsi ; comme s'il disait : Ma conduite tout entière est irrépréhensible ; « Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie, c'est-à-dire je n'ai point cédé aux mauvais conseils, je n'ai point consenti à blasphémer Dieu, comme vous m'y exhortiez, et comme mon épouse elle-même me le conseillait. « Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie. Que mon ennemi passe lui-même comme un impie, et celui qui me combat pour un homme injuste. » Ce n'est point un souhait qu'il forme, mais une prophétie qu'il fait, il parle eu égard à ceux que méritent les hommes pécheurs, et prédit ce que chacun d'eux recevra s'il persévère dans ses péchés. Revenons maintenant à ce qui suit :

« Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit par avarice, et que Dieu ne délivre pas son âme ? L'hypocrite, c'est celui qui est faux dans ses amitiés, ou l'homme artificieux et menteur. Quel désir si grand, quelle soif si ardente d'avarice avez-vous de ma mort que de m'entraîner dès maintenant par vos vœux dans les enfers ? Or, avec une volonté si criminelle, quelle espérance de pardon aurez-vous devant Dieu, si vous ne consentez pas à ce qu'il demande de vous, c'est-à-dire de vous appliquer à réformer votre vie.

« Dieu entendra-t-il ses cris, lorsque l'affliction viendra fondre sur lui ? » Au jour de la vengeance, lorsque l'angoisse viendra fondre sur l'impie, aucune ressource ne restera aux pécheurs parce que le Seigneur, au jour de la vengeance, refusera d'écouter leurs prières.

« Ou bien pourra-t-il mettre ses délices dans le Tout-Puissant et invoquer Dieu en tout

tatis in me est, quia secundum id quod homo sum, et in Deo conditus sum et creatus, habeo in me spiritum Patris mei, meumque substantialiter. Sequitur ergo ita dicens : donec deficiam, non recedam ab innocentia mea ; quia ergo innocentiam non morum industria acquisivi, sed in ea ut natus sum, ita sum justus, et innocens.

« Donec deficiam, non recedam ab innocentia mea. » Ego enim etiam si in his cruciatibus moriar, non recedam ab innocentia mea, quam vos quasi blasphemum in eis me asseritis perdidisse.

« Justificationem meam quam cœpi tenere non deseram. » Potuit hoc Salvator dicere, ut homo in Deum assumptus, cujus initium est secundum carnem ex virgine Maria. Peccatum autem hominis, nec nascendo habuit, nec operando contraxit, et ideo solus veraciter dicit :

« Neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea. Sicut impius, inimicus meus, et adversarius meus, quasi iniquus. » Hoc loco omnis vita, præsens vita intelligenda est, quo tempore hæc dicebat : tamquam si diceret : Tota nunc conversatio mea irreprehensibilis est. Non enim reprehendit me cor meum in omni vita mea ; id est, male suadentibus, ut et vos facitis ad blasphemiam hortantibus non consensi : quod et uxor ut facerem, suadebat. « Non enim reprehendit me cor meum in omni vita mea. Sicut impius inimicus meus, et adversarius meus quasi iniquus. » Non enim voto maledicit, sed prophetando prædicit, et secundum meritum loquitur hominum peccatorum ; prædicens quid unusquisque permanens in peccatis recepturus ab eo sit. Nunc ad eum locum revertamur :

« Quæ est enim spes hypocritæ si avare rapiat, et non liberet Deus animam ejus ? » Hypocrita, fictus in amicitia, vel dolosus intelligitur. Quantam vos cupiditatem, et quasi avaritiæ sitim patimini, inquit, in interitu meo, ut me votis jam in tartarum rapiatis ? Super hac igitur nefanda voluntate, quam spem veniæ ante Deum habebitis, si non acquiescetis Deo, ut vos in hac vita emendare curetis.

« Numquid Deus audiet clamorem ejus : cum venerit super eum angustia? » In tempore itaque retributionis, quando impio ventura est angustia, nullum erit remedium peccatoribus : quia preces eorum Dominus in die ultionis non suscipiet.

« Aut poterit in omnipotente delectari, et invocare Deum omni tempore ? » Is in Deo delectari poterit, et

temps ? » Celui-là peut mettre ses délices dans le Tout-Puissant et l'invoquer, à qui le témoignage d'une bonne conscience donne une confiance fondée, et qui se conduit de manière à mériter d'être exaucé en tout temps.

« Je vous enseignerai avec le secours de Dieu ce qui est renfermé dans le Tout-Puissant, et je ne vous le cacherai point. Mais vous tous, vous le savez, et pourquoi dites-vous sans raison des choses vaines ? Voici le partage de l'homme impie devant Dieu, et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour les violents. » Il va énumérer les moyens que Dieu a en sa main et en son pouvoir, et dans ses jugements secrets.

« Quand ses enfants se seraient multipliés, ils appartiendront au glaive et les descendants ne se rassasieront point de pain. » Dans les enfants et les descendants, il renferme toute la postérité des méchants. L'Ecriture donne quelquefois le nom d'enfants, non-seulement en raison de la descendance selon la chair, mais à cause de la ressemblance des mœurs.

« Ceux qui resteront de sa race, seront ensevelis dans leur ruine, et ses veuves ne pleureront point. » Voici, à mon avis, le sens de ces paroles : c'est que par la suite des années, la race, les descendants de l'impie seront réduits à une extrême pauvreté, et que leurs veuves, sous le poids des malheurs qui les menaceront, ne pourront verser de larmes sur les malheurs des autres.

« S'il accumule l'argent comme la poussière, et s'il amasse des vêtements comme il ferait de la boue. » Il veut exprimer la cupidité insatiable de cet impie semblable à un gouffre que rien ne peut remplir.

« Il les préparera, il est vrai, mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent. » Salomon dit : « Celui qui accumule des richesses par des usures, les amasse pour un homme libéral qui aura pitié des pauvres. »

« Il s'est bâti, comme le ver, une maison, et s'est fait comme le gardien une cabane. » Il veut dire que l'homme impie travaille en vain, puisque l'état de sa maison ressemble aux choses qui passent avec rapidité, ou aux vers qui démolissent. Dans un autre sens : « S'il accumule l'argent comme la poussière, s'il amasse des vêtements comme il ferait de la boue, il les préparera, il est vrai, mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent. Il s'est bâti, comme le ver, une maison, et il s'est fait comme le gardien une cabane. » Cet impie donc, que nous avons dit plus haut être le diable, dans la prévarication d'Adam, a réduit à l'humiliation comme la terre et la boue les hommes les plus riches et les plus élevés, il les a dépouillés comme d'un vêtement, des vertus et des biens de la nature, ainsi que de l'or qu'ils possédaient, c'est-à-dire des richesses de l'âme. Le Créateur en les comblant de richesses et de beauté les avait faits à son image et à sa ressemblance ; le démon

invocare eum, qui sibi bene conscius recte præsumit, et qui se talem exhibuerit, ut quolibet tempore mereatur audiri.

« Docebo vos per manum Dei quæ omnipotens habeat, nec abscondam. Ecce vos omnes nostis, et quid sine causa vana loquimini? Hæc est pars hominis impii apud Deum, et hæreditas violentorum, quam ab omnipotente suscipient.» Illa dicit quæ habet Deus in manu ac potestate, et in secretis judiciis suis.

« Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt et nepotes ejus non saturabuntur pane. In filiis et nepotibus reliquam omnem posteritatem malæ generationis signavit. Aliquando in Scripturis, non solum carnali progenie, verum etiam morum similitudine filii appellantur.

Qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in interitu, et viduæ illius non plorabunt.» Hoc significare mihi videtur, quod per tempora ad summam egestatem, sive miseriam, proles impii hominis, sive generatio deducenda sit, et viduæ eorum præ nimio instante sibi malo, flere non poterunt.

« Si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta. Insatiabilem cupiditatem ac voraginem quamdam inexplebilis hujus impii dicit.

« Præparavit quidem, sed justus vestietur illis, et argentum innocens dividet. » Et Salomon : ait « Qui amplificat divitias suas cum usuris abundanti : ei qui miseretur pauperum congregat eas .»

« Ædificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum. » His verbis hoc ait, quod homo impius frustra laboraverit, quandoquidem, vel cito transeuntibus rebus, vel tineis demolientibus, status illius domus comparatur. Aliter : Si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimentum : præparabit quidem, sed justus vestietur illis, et argentum innocens dividet. Ædificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum. Hic ergo impius, quem diabolum esse superius diximus, in prævaricatione Adæ pretiosos quosque et claros viros, ut terram et lutum viles constituit, a quibus etiam virtutes, et bona naturæ velut vestimenta detraxit, et eorum aurum, quo divitiæ mentis significantur. Hi enim divitiis ad imaginem et similitudinem Creatoris sui pulchri facti fuerant, et compositi : qui eas auferendo ab eis, ad

en les dépouillant de ces dons et de ces richesses les a réduits à l'excès de l'indigence et de l'humiliation. Les homme, séduits par le diable, dans la personne d'Adam sont donc ici comparées à tout ce qu'il y a de plus vil dans la création. Mais le Seigneur notre Dieu, qui est juste, en enlevant au démon les dépouilles des captifs et en affranchissant les captifs eux-mêmes que l'ennemi tenait en réserve pour les livrer à la mort, s'est formé parmi eux une Eglise sainte; il l'a purifiée par le baptême de l'eau dans la parole de vie, il l'a fait paraître devant lui n'ayant ni tache, ni ride, c'est-à-dire, qu'il a revêtu d'un vêtement précieux cette Eglise pure de tout péché, et simple dans la confession de la foi. L'argent, qui comme je l'ai déjà dit, figure les hommes les plus distingués et les plus brillants de ce monde; l'agneau innocent et sans tache, le partage lorsqu'il fait entrer en possession les chrétiens fidèles de la vie bienheureuse et de la gloire éternelle, et qu'il précipite les incrédules dans l'abîme de perdition. Ou bien l'argent c'est l'éloquence brillante du siècle que le Christ enlève au monde pour revêtir son Evangile d'un langage clair et pur dans la bouche éloquente des croyants. En effet, de même que les âmes des hommes sont revêtues du riche vêtement des vertus, ainsi, les pensées sont comme revêtues par les paroles de ceux qui annoncent l'Evangile. « Il s'est bâti comme le ver, une maison, et il s'est fait, comme le gardien une cabane. » Le ver consume et finit par détruire sa demeure; ainsi le démon, édifie par sa ruine la maison du peuple dévoué à la perdition; il s'est préparé une demeure passagère et qui se détruisait insensiblement, avant qu'il entrât en possession des supplices éternels. Il est donc cet impie hypocrite qui pille et ravit par avarice. Il ne lui reste aucune espérance de pardon, parce qu'il ne veut point se convertir, et que de plus, son avarice cruelle entraîne les hommes dans la perdition. Il est appelé hypocrite, parce qu'il se transfigure en ange de lumière, et le Seigneur n'entendra point le cri de sa prière tardive lorsqu'il sera étroitement resserré dans les angoisses de ses châtiments. Il ne pourra non plus espérer trouver ses délices en Dieu par le témoignage d'une bonne conscience lui qui sera frappé par le glaive du juste jugement de Dieu à l'exemple de ses innombrables enfants. Ses petits enfants dans lesquels il faut voir cenx qui sont séduits par les premières victimes de la séduction du démon, ses petits enfants ne seront point rasassiés du pain de la vision de Dieu, ils souffriront la faim et seront réduits à l'indigence, tandis que tous les saints qui contemplent Dieu, seront nourris et rassasiés de celui qui rassasie maintenant les anges. Par les restes du démon, nous pouvons entendre ses derniers rejetons qui, comme le démon lui-même, ses enfants et ses petits-enfants seront ensevelis dans la mort avec toute la masse de son peuple. Les veuves elles-mêmes, c'est-à-dire

summam eos indigentiam vilitatemque perduxit. His igitur rebus homines comparantur, in Adam, ut dixi, seducti a diabolo, quæ in creatura mundi viliora videntur. Sed justus Dominus, et Deus noster, auferendo a diabolo prædicta spolia captivorum: ipsos quoque captivos liberans, quos inimicus in interitum præparaverat, Ecclesiam sanctam sibi exhibuit ex eis, mundans eam lavacro aquæ in verbo, atque eam sine macula, et ruga efficiens: id est, puram a peccato, et confessione fidei simplicem, pretioso induit vestimento. Argentum etiam quo perspicui quique, ut jam locutus sum, et clari mundi hujus intelliguntur, innocens Agnus Dei, et immaculatus dividit, cum credentes in beatam vitam et æternam gloriam mittit, et incredulos in perditionem mittit. Sive argentum clara et splendens eloquentia sæcularis, a mundo per Christum aufertur: ut credentium facundia, nitenti et puro eloquio, ejus Evangelium vestiatur, quia quemadmodum animæ hominum virtutum vestibus induuntur; ita et sensus dum prædicatione Evangelizantium enuntiantur, quodammodo sermonibus vestiuntur. Ædificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum. Ut tinea consumit, et demolitur habitaculum suum: ita et diabolus domum perditi populi sui in interitum ejus ædificat, qui habitationem sibi temporariam, et paulatim solubilem præparavit, possessurus æterna supplicia. Hic est ergo ille impius hypocrita qui avare rapit. In non convertente nulla spes veniæ erit, cum etiam super hæc, quadam avaritia sæviente rapiat homines ad interitum. Qui idcirco hypocrita dicitur, quia se transfigurat in angelum lucis, cujus etiam clamorem seræ deprecationis non est Dominus auditurus, cum intra pœnarum augustias fuerit coarctatus. In Deo quoque non erit ei de bono conscientiæ aliqua delectationis fiducia; sed nec in laudem confessionis eum poterit provocare, qui in similitudinem innumerabilium filiorum suorum divina sententia Dei gladio ferietur. Nepotes etiam, in quibus illi intelliguntur qui ab illis seducuntur quos prius diabolus ipse deceperat: nepotes, inquam, ejus non saturabuntur pane visionis Dei, utique famem inopiamque passuri: quia omnes sancti contemplantes Deum, reficiendi ab eo sunt, et pascendi, quo nunc angeli saturantur. Reliquias quoque diaboli, extremam generationem ejus intelligere possumus, quæ similiter, ut ipse diabolus, et filii ac nepotes ejus, cum toto corpore po-

les âmes que le démon avait énervées par ses vices et les charmes de ses voluptés, et qu'il avait réduites à un état de mollesse où elles n'avaient plus ni force, ni caractère, pleureront sans aucun fruit, sans réformer leur vie, ni satisfaire pour leurs crimes, et sans revenir à Dieu qu'elles avaient perdu comme leur époux pour s'attacher aux vices comme à autant d'adultères.

« Lorsque le riche s'endormira, il n'emportera rien avec lui ; il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien. » Le mot riche a diverses significations dans les Saintes Ecritures. Il y a celui qui est riche des biens de la terre, et s'il met sa confiance dans ces richesses sa chute est certaine : Ce riche donc, lorsque le sommeil de la mort sera venu pour lui, n'emportera rien de ses richesses avec lui, il est sorti nu du sein de sa mère, et il retournera nu dans la terre après sa mort. Au jour de la résurrection il ouvrira les yeux, et ne trouvera aucun mérite de ses bonnes œuvres. Le peuple juif lui-même, à cause des innombrables bienfaits dont Dieu l'a comblé, des oracles des prophètes, des promesses multipliées qui lui ont été faites et des entretiens fréquents de Dieu avec lui, a été appelé du nom de riche. C'est ainsi que Notre-Seigneur dit aux juifs dans l'Evangile : « Malheur à vous riches. » Les orgueilleux aussi qui n'ont pas l'esprit de pauvreté, sont appelés riches : On donne encore ce nom aux philosophes qui ont en partage l'éloquence et la science du siècle. Lorsque tous ces riches ressusciteront au jour de la résurrection, ils ne trouveront aucun moyen de salut. L'hérétique peut aussi être appelé riche, parce qu'il prétend être en possession d'un grand nombre, que dis-je, de toutes les grâces de la Sainte Eglise, de la rémission des péchés, des dons de l'Esprit-Saint, du gage du corps du Seigneur, et de l'héritage du royaume céleste avec les saints anges. Tous donc, soit parce qu'ils ont fait de la croix un objet de scandale, soit par la présomption de leur cœur, ont abandonné le sentier de la vérité pour marcher dans l'erreur. Ou bien, comme ils ont l'intelligence obscurcie, ils endurcissent dans l'incrédulité le libre arbitre de leur volonté. Ou bien, comme ils sont devenus abominables en élevant leur cœur après le sommeil de la mort, ils ouvriront les yeux dans la résurrection, et ne trouveront rien.

« L'indigence le surprendra comme l'eau qui déborde, et la tempête l'accablera durant la nuit. » Il veut dire que l'indigence fondra tout à coup sur ces riches, comme une eau qui déborde, et qu'ils seront accablés soudainement par la misère et l'angoisse figurées sous le nom de tempête, selon ces paroles de l'Apôtre : « Lorsqu'ils diront : paix et sécurité, une ruine soudaine viendra fondre sur eux. »

« Un vent brûlant le saisira et l'emportera, et l'enlèvera de sa place comme un tourbillon. » Sous le nom de vent, il veut désigner la sentence

puli sui in interitum sepelientur. Illæ quoque viduæ, id est, animæ quas vitiis suis, et illecebris voluptatum diabolus enervaverat, mollesque reddiderat, ut omnem fortitudinem, et virilitatem amitterent : nulla correctione ac satisfactione deflebunt, ut saltem aliquando resipiscant ad Deum, quem tamquam virum amiserant, vitiis velut adulteris cohærendo.

« Dives cum dormierit, nihil secum auferet, aperiet oculos suos, et nihil inveniet. » Multis modis dives intelligitur in Scripturis divinis. Est dives facultatibus terrenis, sed si confidit in ipsis divitiis, cadet. Hic ergo dives cum in somno mortis fuerit, nihil de suis facultatibus secum feret : quoniam nudus venit nascendo : nudus revertitur in terram moriendo. Hic in resurrectione aperiet oculos suos, et nullum meritum boni operis inveniet. Judæorum quoque populus, propter innumerabilia divina beneficia : prophetarum quoque oracula, sive promissiones plurimas, et Dei ipsius frequens alloquium, dives est dictus. Unde eisdem Judæis ait Dominus in Evangelio : « Væ vobis divitibus. » Superbi quoque non habentes spiritus paupertatem, divites appellantur. Philosophi etiam, habentes facundiam, et scientiam mundialem, divites nuncupantur. Hi cum in die resurrectionis fuerint suscitati, nihil remedii quo salventur invenient. Hæreticus etiam quisque dives dici potest, quoniam multa imo omnia de sanctæ Ecclesiæ remunerationibus se habere præsumit : remissionem peccatorum, significationem spiritus, pignus etiam Dominici corporis, et hæreditatem cum sanctis angelis regni cœlestis. Hi ergo omnes sive quia crucis scandalum patiuntur, sive præsumptione cordis sui, ut in errore ambulent, veritatis tramitem reliquerunt. Sive quia obscuratum habentes intellectum, proprium liberæ voluntatis arbitrium, in infidelitate perdurant. Vel quia abominabiles facti sunt, exaltantes cor suum post somnium mortis, in resurrectione aperient oculos suos, et nihil invenient.

« Apprehendet eum quasi aquæ inopia : nocte opprimet eum tempestas. » Subitam egestatem prædictis divitibus, velut aquam superventuram significat, qui miseria, et inopinata sibi angustia, quæ tempestatis nomine dicta est, nocte, id est, repente dum nesciunt opprimentur, juxta illud Apostoli : « Cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus. »

« Tollet eum ventus urens, et auferet, et velut turbo rapiet eum de loco suo. » Venti nomine, sententiam dixit, qua velut pulvis quisque eorum projicie-

par laquelle chacun d'eux sera rejeté comme la poussière de dessus la face de la terre. Ce vent de la sentence divine est brûlant, parce qu'il conduit et pousse dans le feu de l'enfer.

« Dieu enverra sur lui l'infortune et ne l'épargnera point. » Le vent du jugement de Dieu, où Dieu lui-même en vertu de la sentence de son jugement, enverra sur eux les châtiments, c'est-à-dire qu'il recevra ce que méritent ses crimes ; car il ne l'épargnera point lorsqu'il lui rendra suivant ses œuvres.

« Lui fera tous ses efforts pour s'enfuir de sa main. » Il ne pourra être retenu par la main de Dieu pour être sauvé, et c'est en fuyant de la sorte d'une course rapide qu'il tombera dans la mort. Il dit : « il fuira en fuyant, » ou bien, selon d'autres, « il fuira d'une fuite rapide, » ce qui signifie la perte éternelle des pécheurs, qui ne pourront jamais être rappelés à la vie, et pour lesquels il n'y aura point lieu au repentir.

« Celui qui verra le lieu d'où il est tombé, frappera des mains, et il sifflera sur lui. » D'autres traduisent : « Il pleurera sur lui de ses mains, et il l'entraînera du lieu où il est. » Job exprime par certains mouvements du corps de l'homme, le jugement d'un Dieu indigné et irrité contre le pécheur riche, et ce sifflement indique quel lieu terrible de châtiments lui est réservé. C'est dans ce lieu qu'est allé Judas l'Iscariote.

CHAPITRE XXVIII

« L'argent a des sources de ses veines, et il y a pour l'or un lieu où il est mis en fusion. Le fer est tiré de la terre, et la pierre fondue par la chaleur est changée en airain. » Job sous ces figures métaphoriques et sous les noms de ces différents métaux, me paraît décrire les mœurs des hommes, et leurs vertus, sans s'astreindre à aucun ordre, comme font ordinairement les prophètes. L'argent et l'or, d'après l'autorité des Ecritures, indiquent les paroles qui sortent de la bouche et les pensées de l'âme. Voici donc l'explication que nous donnons de ces paroles : « L'argent a des sources de ses veines, et il y a pour l'or un lieu où il est mis en fusion. Les veines de l'argent, c'est-à-dire le principe du discours vient des pensées de l'âme ; et la pensée d'or se forme par le jugement de la raison et de la sagesse, et afin que cet or soit très-bon, il est éprouvé et mis en fusion par le feu du jugement de Dieu. La force qui est désignée sous le nom de fer, est cette force par laquelle nous ôtons du milieu de nous la malice de notre chair qui combat contre nous et contre la loi de l'esprit, lorsque nous lui résistons par la sévérité et le courage de notre âme. La pierre est la figure de la dureté du cœur qui s'amollit sous l'impression de la chaleur et de la ferveur de la foi, afin de pouvoir recevoir en lui les paroles

tur a facie terræ. Et ventus hic divinæ sententiæ urens dicitur, eo quod ad gehennæ uredinem ducit, sive compellit.

« Emittet super eum, et non parcet. Ventus utique sententiæ Dei, sive ipse Deus per sententiam justitiæ suæ, mittet super eum pœnas : id est, meritum facinorum suorum suscipiet : Non enim parcet cum reddet ei secundum opera sua.

« De manu ejus fugiens fugiet. » Et non tenebitur, inquit, manu Dei ut salvetur, de qua velut fugæ modo, veloci lapsu in ruina decidet. Quod autem ait, fugiens fugiet, sive ut alii dixerunt, « fuga fugiet : pereuntem in perpetuum peccatorem significat, quia numquam sit revocandus ad vitam, et illic ei pœnitentiæ locus non erit.

« Stringet super eum manus suas, et sibilabit super illum, intuens locum ejus. » Alii dixerunt, « Planget super eum manibus suis, et trahet eum de loco suo. » Nutibus quibusdam corporum humanorum, censuram indignantis Dei, et contra peccatorem divitem irascentis, hoc sermone describit : ubi et jam quasi sibilans indicet quam atrox illi pœnarum locus reservetur. Ad talem locum et Judas Iscarioth abiit.

CAPUT XXVIII.

« Habet argentum venarum suarum principia, et auro locus est, in quo conflatur. Ferrum de terra tollitur, et lapis, solutus calore, in æs vertitur. » Videtur mihi quod per ænigma et parabolam, sub horum nominibus metallorum, mores hominum, et virtutes animorum describat, minime ordinis observantiam, prophetarum more, custodiens. Argenti vero, et auri vocabulum, secundum auctoritatem Scripturarum, verbi eloquium et sensus animi indicare voluit. Hæc disserentes nos ita dicamus : « Habet argentum venarum suarum principia, et auro locus est in quo conflatur. » Venæ argenti, id est, initium eloquii ab animæ sensibus oritur : sensus vero aureus, rationis ac sapientiæ judicio fabricatur, et ut sit optimus, ab igne divinæ examinationis probatione conflatur. Fortitudo vero, quæ ferri nomine appellatur, est qua terram, id est, carnis nostræ malitiam in nobis tollimus, adversum eam contra nos militantem: et contra legem spiritus conversantem, rigore animi, et virtute repugnemus. Lapidis quoque nomine cordis figuratur durities, quæ per calorem et fervorem fidei resoluta mollescit:

de celui qui doit les graver. Il parvient ensuite par la fermeté de sa foi à être un airain sonore, par les progrès qu'il fait dans la sainteté, pour offrir à Dieu des louanges et des actions de grâces.

« Il a posé un temps déterminé aux ténèbres, il considère lui-même la fin de toutes choses. » Dans les Ecritures divines, les hommes pécheurs, les démons, les ignorances et les tribulations ou les péchés sont appelés ténèbres selon les circonstances de mode et de lieux.

« Et la pierre ensevelie dans l'obscurité et dans l'ombre de la mort. » Dans un sens métaphorique, nous pouvons entendre par cette pierre le démon, qui à cause des erreurs dont il avait enveloppé le monde tout entier, est appelé la pierre de l'obscurité. Comme il est fort et puissant, en vertu de la nature qu'il a reçue lorsque Dieu l'a créé; la confiance orgueilleuse qu'il a mise dans sa force plutôt que dans son Seigneur, son Dieu et son créateur, lui a fait perdre la lumière de la sagesse, et l'a fait tomber dans la folie et dans les ténèbres; c'est pour cela qu'il a été appelé la pierre de l'obscurité, selon ces paroles: L'insensé marche dans les ténèbres. » De même donc que le démon est appelé la pierre des ténèbres, il est aussi appelé l'ombre de la mort. Car ceux qui s'imaginent être défendus et protégés par lui doivent être livrés comme lui aux feux éternels de l'enfer.

« Le torrent divise d'avec le peuple voyageur ceux que le pied de l'homme pauvre a oubliés, et qui sont en dehors de la voie. » Il veut dire que ceux qui sont en dehors de la voie, c'est-à-dire ceux qui errent, et ceux qu'a oubliés le pied du pauvre, seront séparés par le torrent du peuple voyageur, parce qu'il a oublié la trace de leurs pas. Ou bien c'est la vie présente de l'homme pauvre qui est signifiée sous le nom de pied. Il dit : il a oublié, parce que le pauvre dont il a été parlé n'a point prié Dieu pour obtenir cette grâce, alors cependant que l'aumône prie Dieu, c'est-à-dire que la bonne œuvre que fait l'homme parle à Dieu par une certaine manifestation qu'elle fait d'elle-même. Voilà donc ce que veut dire le saint homme Job, c'est que ceux qui sont en dehors de la voie, qui marchent en dehors de la voie de la vraie religion, et qui n'ont point exercé la miséricorde à l'égard des pauvres, c'est-à-dire des frères de Jésus-Christ, seront séparés par un torrent de feu de la société des saints. Ou bien, ce pauvre est proprement notre Sauveur qui s'est fait pauvre et indigent pour nous, alors qu'il était riche. Sous le nom de pied, il vous est permis de voir l'économie de son incarnation ou de son avènement en ce monde; ce qui a fait dire au prophète : « Vous êtes sorti pour sauver votre peuple. » Ceux donc qui n'ont pas reçu par l'Evangile la grâce providentielle du salut, sont livrés à l'oubli, parce qu'ils ont refusé de croire à cause de la dureté de leur propre volonté. Et on dit qu'ils sont en dehors de la voie, parce qu'ils n'ont pas reçu le Christ qui est la voie.

ut primum possit in se verba scribentis recipere. Deinde velut in æs quod canorum est, merito sanctitatis proficiens, ad laudes et gratias Dei offerendas, fidei soliditate perveniet.

« Tempus posuit tenebris, et universorum finem ipse considerat. » In Scripturis divinis, peccatores homines, dæmones et ignorantiæ atque tribulationes, sive peccata, pro modo, et locis tenebræ nuncupantur.

« Lapidem quoque caliginis, et umbram mortis. » Hunc lapidem metaphorice diabolum hoc loco intelligere possumus, qui propter errores suos quibus totum mundum involverat, lapis caliginis dictus est. Qui cum fortis et potens sit, per naturam qua est a Deo conditus, confidens per superbiam in virtute sua, et non in Domino, et Deo creatore suo, amiserit sapientiæ lumen, conversus in stultitiam et tenebras, et idcirco lapis caliginis dici potuit: secundum illud, « Stultus in tenebris ambulat. » Sicut ergo lapis caliginis diabolus nominatur, ita et umbra mortis dicitur. Quoniam hi qui se ab eo defendi ac protegi putant, æternis ut ipse diabolus gehennæ ignibus mancipandi sunt.

« Dividit torrens a populo peregrinante eos, quos oblitus est pes egentis hominis, et invios. » Hoc dicit : invios, id est, errantes, et illos quos oblitus est pes egentis hominis, separabit torrens a populo peregrinante, eo quod oblitus eorum sit gressus. Sive præsens conversatio egentis hominis pedis nomine significata est. Oblitus est dixit, pro eo quod præmissus egens, non est Deum pro hujusmodi deprecatus, cum tamen eleemosyna Deum precetur, id est, ipsum opus bonum quod homo fecerit, quadam manifestatione sui loquatur ad Deum. Hoc ergo dicit sanctus Job, quod invios sine via veræ religionis viventes, et qui misericordiam pauperibus, quod est Christi fratribus non fecerunt, torrens ignis separet, simul et a sanctorum consortio dividet. Sive hic egenus proprie Salvator noster intelligitur, qui propter nos egenus, et pauper factus est cum dives esset. In pede quoque ejus, dispensationem, vel assumentis hominem, vel mundum ingredientis adverte. Unde propheta ait : « Existi in salutem populi tui. » Hi ergo qui dispensationem salutis suæ in Evangelio non receperunt, oblivioni dati sunt, qui credere per duritiam propriæ voluntatis noluerunt. Et idcirco invii dicti sunt, quia Christum, qui est via, non receperunt.

« La terre d'où le pain naissait comme de son lieu, a été renversée par le feu. » Il joint ensemble des choses diverses et obscures de manière que l'on ne peut saisir l'enchaînement de ce qui précède avec ce qui suit. Or, il me paraît décrire ici la terre de Sodome dont il loue la fertilité et l'agrément. « La terre d'où le pain naissait comme de son lieu, a été renversée par le feu. » Par cette terre on peut entendre la Judée dans laquelle le pain de la loi de Dieu naissait pour le peuple par les enseignements des prophètes, où l'intelligence charnelle de la loi a été renversée par l'amour de Dieu et la foi en Jésus-Christ, et qui a été ainsi placée dans les sentiers de la justice et dans le sens spirituel de la loi pour ne plus suivre la lettre qui tue.

« Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or. » Il exprime, dans un langage métaphorique, la fécondité extraordinaire et l'excellence de tout ce que renfermait la terre de Sodome et qu'il compare à l'or et aux pierres précieuses. » Le saphir se trouve dans ses pierres, c'est ainsi que Dieu dit par son prophète : « Je placerai toutes tes pierres dans leurs rangs, tes fondements seront de saphir, etc. » La Judée a été ornée de l'éclat des pierres précieuses, c'est-à-dire de tous ceux qui ont cru en Jésus-Christ par Dieu le Père, lorsque le peuple des Gentils lui a été étroitement uni par la foi de Jésus-Christ. « Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or. » Les pierres précieuses et l'or se trouvent, non point dit-on dans une très-bonne terre, mais dans des endroits cachés et incultes. C'est ainsi que dans ce sens, la Judée stérile dans la foi, inféconde en vertus, renferma dans son sein des pierres précieuses, c'est-à-dire les patriarches et les prophètes, et toute la multitude des saints. « Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or. » Les mottes de la terre sainte de l'Église figurent les saints, à cause de la fécondité des bonnes œuvres ; le Saint-Esprit a voulu aussi leur donner ce nom à cause de la division des grâces, et il y ajoute le prix et l'éclat de l'or, parce que c'est dans leurs veines cachées comme dans les semences des âmes que naissent les grandes pensées et les sentiments précieux.

« L'oiseau a ignoré la route. » Cette région avait un grand nombre d'issues à cause de la multitude des habitants, c'est peut-être pour cela qu'il veut dire que cette foule d'hommes qui passaient par ces voies ne permettait aux oiseaux ni de les voir, ni de s'y faire entendre, ni de les traverser.

« Et l'œil du vautour ne l'a point vue. » Car elle était plantée de bois tellement épais et d'arbres qui se touchaient, que les oiseaux qui volaient au-dessus ne pouvaient y trouver leur nourriture.

« L'oiseau a ignoré la route, et l'œil du vautour ne l'a point vue. » Nous pouvons dire que cet oiseau, ce vautour, c'est le diable avec les siens,

« Terra de qua oriebatur panis, in loco suo, igni subversa est. » Diversas res et obscuras connectit, ut cum superioribus inferiora non hæreant. Proinde mihi videtur, quia hoc loco terram Sodomorum describat, cujus abundantiam, et amœnitatem cum admiratione collaudet. « Terra de qua oriebatur panis in loco suo, igni subversa est. » Hæc terra potest et Judæa intelligi, in qua panis legis Dei, per doctrinam prophetarum populis nascebatur, qua amore Dei per fidem Christi carnalis legis intelligentia subversa est, et in rectos tramites, et spirituales sensus constituta, ut jam occidentem litteram non sequatur.

« Locus sapphiri lapides ejus, et glebæ illius aurum. » Per metaphoram dicit, quod in Sodomis uberrima fuerint omnia et optima, quæ etiam auro et pretiosis lapidibus comparentur. « Locus sapphiri lapides ejus. » Sic dicit ei Dominus per prophetam : « Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris, » et reliqua. Hoc enim decore pretiosorum lapidum, id est, omnium Christo credentium per Deum Patrem, tunc adornata est Judæa, quando gentium populus ei per fidem Christi est copulatus. « Locus sapphiri lapides ejus, et glebæ illius aurum. » Lapides pretiosi, et aurum non in optima terra, sed in remotis, et squalidis inveniri dicuntur. Igitur secundum hunc modum Judæa sterilis fide, et infecunda virtutibus, habuit in se hos lapides pretiosos : id est, patriarchas et prophetas, et omnem sanctorum multitudinem. « Locus sapphiri lapides ejus, et glebæ ejus aurum. » Glebas sanctæ terræ Ecclesiæ, sanctos ejus propter fecunditatem bonorum operum appellavit, quos etiam et propter gratiarum divisiones, glebas sanctus Spiritus voluit nuncupare : quo auri merito censerentur, in quarum occultis venis tamquam animarum seminibus, sensus magni pretiosique nascantur.

« Semitam ignoravit avis. » Exitus plurimos in eadem regione multitudo habitatorum fecerat, et ideo forsan dixit, quod avibus præ frequenti hominum copia semitas intuendi, vel facultas illic respondendi incedendive non fuerit.

« Nec intuitus est eam oculus vulturis. » Quia tam condensis frutetis, et contiguis arboribus consita erat : ut eam aves desuper volantes depascere non possent. « Semitam ignoravit avis, nec intuitus est eam oculus vulturis. » Avem et vulturem, ipsum dia-

qui n'ont jamais pu connaître le sentier de l'intelligence spirituelle dans la loi et les prophètes, c'est-à-dire ce qui était annoncé en termes voilés dans la Judée. Ils n'ont jamais pu suivre avec une science si minime qu'elle fût, les mystères de la disposition providentielle de Dieu, qui étaient cachés depuis des siècles, c'est de ces mystères que l'Apôtre dit : Nous parlons le langage de la sagesse de Dieu qui a été cachée dans le mystère et que nul des princes de ce monde n'a connue. L'oiseau a ignoré la route, et l'œil du vautour ne l'a point vue. » On peut voir ici avec assez de raison les deux peuples, les Juifs et les Gentils. La Judée charnelle qui n'avait point la foi en Jésus-Christ, mais qui vivait bien plutôt des œuvres de la loi a ignoré dans son incrédulité ce même Christ qui s'est rendu pour nous le sentier ou la voie par lesquels nous retournons dans notre patrie, et cela par suite de son orgueilleuse présomption qui lui faisait espérer d'être justifiée par les œuvres de la loi. Elle est comparée à un oiseau léger et vagabond, et qui fait preuve d'inconstance même dans les œuvres de la loi. Le peuple des Gentils est comparé au vautour, parce qu'il parcourait toutes les erreurs des hommes qui étaient morts, et se nourrissait de tout ce qui était privé de vie. Ces deux peuples donc n'ont pu apercevoir en aucune façon le Christ qui était caché dans la lettre de la loi, ni la terre promise dont il devait nous mettre en possession, à cause des voiles obscurs des figures dont elle était enveloppée. « L'oiseau a ignoré la voie, et l'œil du vautour ne l'a point vue. » Sous ces noms figurés d'oiseau et de vautour, nous pouvons encore entendre les ennemis de l'Église, qui, ayant l'intelligence couverte de ténèbres, n'ont point connu le sentier de la vocatisn par lequel la foi nous fait retourner à Dieu ; et ils paraissent prendre leur vol, parce qu'ils sont emportés par les erreurs multipliées des hommes morts à la vérité.

« Les enfants des marchands ne l'ont point foulée. » Il veut dire que la terre de Sodome était tellement féconde en toute sorte de biens, qu'elle n'avait besoin des marchandises d'aucune contrée. « Les enfants des marchands ne l'ont pas foulée aux pieds. » Par ces marchands, il faut entendre les négociants, les trafiquants. Or, ces trafiquants ce sont les méchants et les superbes, et le diable lui-même, auteur de l'orgueil le plus grand de tous les crimes. On lui a donné le nom de trafiquant, à cause de la multitude des pécheurs qu'il a recherchée ou pour lui-même, ou pour perdre l'homme. Ceux dont nous venons de parler ne pourront donc fouler aux pieds pour l'habiter la terre promise, car il ne leur sera même pas permis de la traverser comme indigènes. On peut encore donner ce sens : Cette Judée à qui le pain de la doctrine était distribué par le ministère des prophètes et des prêtres, dans son lieu, non dans celui de Dieu, c'est-à-dire dans le lieu où elle se livrait aux plaisirs,

bolum cum suis possumus dicere, qui semitam spiritualis intelligentiæ in Lege, et prophetis, hoc est, quæ in Judæam occulte prædicebantur, nosse minime potuerunt. Nec intueri aliquo vestigio scientiæ valuerunt, a sæculis dispensationis futuræ abscondita sacramenta. De quibus ait Apostolus : « Dei sapientiam loquimur in mysterio, quæ abscondita est, quam nemo principum hujus sæculi cognovit. » « Semitam ignoravit avis : nec intuitus est eam oculus vulturis. » Possunt hic duo populi intelligi non absurde, id est, Judæorum et gentium. Carnalis ergo Judæa fidem in Christo non habens, sed potius legis operibus vivens, eumdem Christum pro nobis factum semitam sive viam, qua reditur ad patriam, ut incredula ignoravit : propter elationem suam, qua se putabat legis operibus posse justificari. Avis dicta est, levis utique, et vaga, atque in ipsis operibus legis instabilis. Vulturi vero gentium populus ideo assimilari videtur, quoniam per errores mortuorum hominum discurrebat, et rebus mortuis pascebatur. Hi ergo Christum legis littera obtectum, et terram repromissionis per Christum futuram, opacitatis significationum umbraculis non potuerunt omnino perspicere. « Semitam ignoravit avis : nec intuitus est eam oculus vulturis. » Sub his nominibus, avis et vulturis, inimicos Ecclesiæ intelligamus, qui tenebris obscuratum habentes intellectum, nescierunt semitam vocationis ejus, qua ad Deum ambulans per fidem revertitur ; quique diversis erroribus mortuorum hominum rapti, quasi volare arbitrandi sunt.

« Non calcaverunt eam filii institorum. » Hoc ait, quod ita fuerit terra Sodomorum omnibus bonis referta : ut nullius patriæ eguerit mercimoniis. « Non calcaverunt eam filii institorum. » Institores sive negotiatores prædicti intelliguntur. Nam negotiatores sunt mali et superbi, quod etiam ad ipsum diabolum pertinet, qui superbiam delictum maximum ad invenit. Et negotiator propter multitudinem peccatorum appellatus est, quam sive ad se ipsum, sive ad perdendum hominem exquisivit. Isti igitur promissionis terram quæ mansuetis, et corde humilibus reservatur, ut in ea habitent, calcare non poterunt, quia nec quasi incolæ, per eam transeundi habebunt licentiam. Item aliter : Hæc igitur Judæa, cui hic panis doctrinæ ministrantibus prophetis, et sacerdotibus, præbebatur in loco suo ; suo utique, et non Dei : id est, in loco

où elle était comme embrasée des charmes séducteurs de la volupté; cette Judée a été détruite comme dit le prophète par le feu brûlant de ses vices : « Tous les adultères ont le cœur embrasé comme une fournaise, » et le psalmiste dit en parlant d'elle : « Elle a été toute brûlée et renversée par le feu, et détruite de fond en comble par la puissance funeste de ses œuvres coupables. On peut encore entendre ce feu de la vengeance que Dieu doit tirer des pécheurs, selon ces paroles de l'Apôtre : « La terre qui produit des ronces et des épines est abandonnée et approche de la malédiction, à la fin on y met le feu. » C'est de ce feu que David dit : « Le feu a dévoré leurs jeunes gens. » Par ces fils des marchands, il faut entendre les disciples des apôtres et les hommes apostoliques qui ont prêché l'Evangile aux nations, ces ouvriers évangéliques n'ont donc point foulé aux pieds la Judée, la terre des infidèles pour lui annoncer l'Évangile; c'est de ces Juifs incrédules qu'il est dit dans les Actes des Apôtres : « C'est à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu, mais puisque vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Gentils. » Il arriva ainsi que par leurs prédications, la montagne qui est le Christ fut transportée au milieu de la mer des Gentils ; comme il est dit dans un psaume : « Et les montagnes seront transportées au milieu de la mer, » c'est-à-dire les oracles des prophètes ou des évangélistes passeront aux peuple des Gentils qui doivent embrasser la foi. « Les fils des marchands ne l'ont point foulée aux pieds. » Ces marchands ou ces trafiquants sont réprouvés et indignes de toute louange, eux qui amassent péchés sur péchés comme autant de richesses, et dont l'Apocalypse a dit : « Tout ce que vous avez de plus riche et de plus précieux vous a été enlevé. » Tous ces trafiquants des richesses du péché ne fouleront pas l'Église aux pieds, c'est-à-dire ne l'habiteront pas, car le Seigneur seul possédera cette Église sainte et immaculée.

« Et la lionne n'y a point passé. » A cause de la multitude innombrable des peuples qui habitaient dans la terre de Sodome, les bêtes féroces n'ont pu traverser cette région. Par cette lionne on peut entendre la tyrannie du démon ou l'orgueil des Juifs. Il dit : « La lionne ne l'a point traversée, » c'est-à-dire elle n'est point sortie de la Judée, mais elle est restée dans son orgueilleuse incrédulité. On peut dans un autre sens l'entendre de l'Eglise, c'est dans la gloire de ses vertus, c'est dans le lieu nécessairement prévu de sa rédemption, dans lequel elle se tient par la foi, qu'elle a été détruite par le feu; par ce feu dont le Seigneur a dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre. » C'est par ce feu que l'Eglise, c'est-à-dire la terre des saints, qui brûle du désir de l'amour de Dieu est consumée, de sorte que la concupiscence de la chair n'a plus de prise sur elle. Cette distinction doit être entendue en ce

delectationis suæ, ubi voluptatibus atque illecebris conflagrabat, igne vitiorum suorum ardens subversa est sicut dicit Propheta : « Omnes adulterantes, sicut clibanus corda eorum ; » et in psalmo de ea dicitur : « Incensa igni et suffossa » manu operis sui exstirpata omuino, et effossa est. Licet possit ignis iste etiam super ultione peccatorum intelligi, sicut dicit Apostolus : Terra quæ spinas, et tribulos profert, reproba est, et maledicto proxima ; cujus consummatio in combustionem. De quo igne iræ ait David : « Juvenes eorum comedit ignis. » Non calcaverunt eam filii institorum. Filii institorum, apostolorum discipuli, et apostolici viri intelligendi sunt, qui gentibus Evangelium prædicaverunt. Hi igitur Judæam, terram videlicet infidelium, ut ei annuntiarent Evangelium, non calcaverunt. De quibus dicitur in Actibus apostolorum : « Vobis oportuerat primum verbum Dei loqui, sed quia indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » Sic itaque factum est istis Evangelizantibus verbum, ut mons Christus in mare gentium transplantaretur. Unde et in psalmo ait : « Et transferentur montes in cor maris : » id est, vel prophetarum, vel evangelistarum oracula, ad credituros gentium populos transferentur. « Non calcaverunt eam filii institorum. » Hi institores sive negotiatores reprobi sunt, et laude indigni, qui peccata peccatis, velut divitias sibi congregant, de quibus ait Apocalypsis : « Omnia clara et pinguia perierunt a te. » Hi igitur negotiatores circa divitias peccatorum, non calcabunt Ecclesiam, id est, non habitabunt in ea : quia sanctam eam, et immaculatam Dominus possidebit.

« Nec pertransivit per eam leæna. » Ob frequentiam innumerabilium populorum in Sodomis habitantium, bestiæ per medium regionis illius transire non poterant. Nec pertransivit per eam leæna. Leæna potest diaboli dominatio sentiri, sive superbia Judæorum. Quod autem dicit, non pertransivit, hoc ait : non recessit a Judæa, sed ibidem infidelis superbia permansit. Aliter potest, et de Ecclesia intelligi. In illa utique gloria virtutum suarum, in loco necessario redemptionis suæ, in quo per fidem stat, igne subversa est, illo utique igne, de quo ipse Dominus ait : « Ignem veni mittere in terram. » Hoc igitur igne Ecclesia, id est, terra sanctorum, amoris Dei desiderio flagrans, subvertitur, ut eam carnalis concupis-

sens, que tout en vivant dans la terre de sa chair, les vices de la chair ont reçu en elle le coup de la mort selon ces paroles de l'Apôtre : « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses convoitises. » « Et la lionne n'y a point passé, » ou bien le lion, comme d'autres traduisent. Par ce lion, on peut entendre avec assez de raison le diable qui n'a pu passer par la terre de la sainte Eglise, parce qu'il n'a pu la vaincre sous l'effort des persécutions les plus cruelles.

« Il a étendu sa main vers le rocher. » Le saint homme Job nous propose ici à mon avis une autre figure. Par ce rocher nous pouvons entendre à cause de sa fermeté et de sa force, le Christ considéré dans la nature humaine dont il s'est revêtu, lui qui est appelé par les prophètes et les Apôtres, la pierre, le rocher. Dieu le Père a donc étendu sa main vers le rocher, c'est-à-dire son Fils par lequel il a créé toutes choses, qu'il appelle aussi sa droite et son bras, et qu'il a envoyé pour sauver l'homme, suivant ce que dit l'Apôtre : « Dieu a envoyé son Fils avec la ressemblance de la chair du péché. » Cette main de Dieu le Père étendue signifie donc son avènement parmi nous, et c'est par lui qu'il opère ce qui suit :

« Il a renversé les montagnes jusque dans leurs racines. » Ces montagnes sont dans un sens figuré conforme à la vérité les démons et les hommes orgueilleux ; en effet, il a triomphé en lui-même des principautés et des puissances.

« Il a creusé des ruisseaux dans les pierres, » c'est-à-dire que sur ces cœurs si durs des Gentils, que leur incrédulité avait si fort endurcis, il a répandu la multitude de ses grâces, et une doctrine abondante et féconde. Ces paroles : il a creusé, doivent être entendues dans ce sens : il a distribué, selon ce que dit l'Apôtre « A l'un Dieu donne l'esprit de sagesse par l'esprit ; à un autre la parole de la science. » D'autres ont traduit : « il a rempli les rives des fleuves » pour donner cours à cette doctrine spirituelle de la loi et des prophètes dont Isaïe a dit : Vous qui avez soif, venez vers les eaux. En effet cette doctrine, qui ne coulait que dans un espace très-resserré et qui était renfermée et contenue dans les préceptes de la loi mosaïque comme par autant de rives élevées, une fois ces digues rompues, est sortie du réservoir de la loi et s'est répandue abondamment sur toute la terre par la prédication de l'Évangile ; ce qui a fait dire au prophète « La terre sera coupée par des fleuves. » Or, nous reconnaissons qu'elle est coupée, divisée, lorsqu'elle se montre capable de recevoir la parole de Dieu. Et c'est le cours impétueux de ces fleuves qui produit une certaine ouverture, qui, à l'aide de l'obéissance, rend la terre raisonnable capable de recevoir la parole divine.

« Et son œil a vu tout ce qu'il y a de rare et de précieux. » Après que Dieu a fait couler les ruis-

centia non possideat. Hoc igitur modo subvertitur, ut in terra carnis suæ vivens, carnis in ea vitia moriantur, ut ait Apostolus : « Qui enim sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis, et concupiscentiis. » Nec pertransivit per eam leæna. Sive « leo, » ut alii dixerunt. Leo hic non absurde diabolus intelligitur, qui per sanctæ Ecclesiæ terram transire non potuit, eo quod gravibus persecutionibus eam vincere non valuerit.

« Ad silicem extendit manum suam. » Videtur mihi sanctus Job aliud ænigma protulisse, et propter soliditatem suam, et fortitudinem, Christum secundum hominem, quem assumpsit, silicem posse significari, qui etiam petra et lapis, prophetis et apostolis dictus est. Deus ergo Pater extendit ad silicem manum suam, id est, Filium suum, per quem universa condidit, quem etiam dexteram, et brachium vocat, et ad suscipiendum hominem misit, ut Apostolus dixit : « Deus Filium suum misit in similitudine carnis peccati. » Et idcirco in extensione manus Dei Patris, et Filii ejus ad nos adventum significari noverimus, ac per eum sicut sequitur :

« Subvertit a radicibus montes. » Quos per metaphoram dæmones sive homines superbos esse recte sentimus, quia principatus, et potestates palam triumphavit in semetipso.

« In petris rivos excidit. » Duris scilicet præcordiis gentium, et nimia infidelitate constrictis, abundantiam gratiarum suarum largitus est, et velut rivos aquæ fluentes, uberem copiam doctrinarum tribuit. Hoc ipsum distribuisse intelligitur, quod scidisse memoratur, sicut ait Apostolus : « Alii enim per spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ. » Alii dixerunt : « Ripas fluminum disrupit, » ut illam doctrinam spiritualem Legis, et prophetarum de qua Isaias ait : « Qui sititis, ite ad aquam, » quæ in una gente tamquam intra quasdam angustias defluebat, quæ etiam Mosaicæ legis præceptis, velut quibusdam quasi riparum obicibus claudebatur ; hujuscemodi disruptis obstaculis, quasi de alveo legis super omnem terram Evangelio abundante diffudit. Aliter possumus hanc terram Ecclesiam dicere, unde ait propheta : « Fluminibus scindetur terra. » Scindi vero eam atque disrumpi eo modo noverimus, quando se ad suscipiendum verbum Dei, capabilem præbet. Hanc quoque quamdam adapertionem capacitatis, quæ fit per obedientiam terræ rationem habentis, eorumdem fluminum impetus operantur.

« Et omne pretiosum vidit oculus ejus. » Eductis igitur rivis gratiarum Dei, vidit Deus quam immensa,

seaux de ses grâces, il a vu combien immenses et innombrables sont les bienfaits de sa tendresse, Job dit qu'il a vu, parce que l'accomplissement ou l'effet de sa volonté existe dans l'Église en sa présence.

« Il a scruté aussi les profondeurs des fleuves, et il a produit à la lumière des choses cachées. » Par ces fleuves nous pouvons entendre assez vraisemblablement tous les livres de l'Ancien Testament dans les profondeurs desquels étaient cachés les mystères de l'Eglise que Dieu a scrutés lorsque les temps du Sauveur furent accomplis, en manifestant pour les accomplir, tout ce qui avait été prédit; où bien, comme sous le nom de fleuves, on entend quelquefois la multitude des peuples, comme dans ces paroles du prophète Nahum : « Les portes des fleuves ont été ouvertes. » Les profondeurs des fleuves, dans cet endroit, signifieraient les secrets des consciences que Dieu connaît et pénètre, lui qui au jour du jugement manifestera au grand jour tous les secrets des cœurs, et rendra à chacun suivant ses œuvres.

« Mais la sagesse, où se trouve-t-elle, et quel est le lieu de l'intelligence ? En s'exprimant comme un homme qui cherche, il a voulu nous faire comprendre que c'est une chose difficile et qu'on peut à peine espérer trouver, que dis-je, que l'homme ne peut ni trouver, ni posséder, si Dieu lui-même ne la manifeste à ses yeux, c'est ce que Job déclare dans ce qui suit, lorsqu'il dit : Et Dieu dit à l'homme : « Voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse, et s'éloigner du mal, c'est là l'intelligence. »

« L'homme n'en connait pas le prix. » En parlant ainsi il fait voir que la sagesse de la crainte de Dieu est d'un prix inestimable. »

« Elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices. » Cette sagesse de la crainte de Dieu, nul ne peut l'avoir s'il ne crucifie d'abord sa chair avec ses vices et ses convoitises; s'il ne vit comme l'Apôtre saint Paul et tous les saints, dans les tribulations, les persécutions, les angoisses et les afflictions. Ceux-là donc vivent dans les délices, qui ne sont soumis à aucun joug de discipline et qui se précipitent sans frein et sans règle dans l'abîme fougueux de tous les vices.

« L'abîme dit : Elle n'est point en moi ; et la mer : Elle n'est point avec moi. » Par l'abîme nous devons entendre en cet endroit l'enfer, suivant ce que dit l'Apôtre : « Ou qui est descendu dans l'abîme ? » Et la mer, c'est ce monde dont le Psalmiste a dit dans ses cantiques : « Cette mer grande et spacieuse. « L'enfer donc et ce monde attestent eux-mêmes qu'ils n'ont point la crainte de Dieu. Job fait ici parler les lieux inanimés pour ceux qui les habitent, soit le monde, soit les enfers. Il a en vue ceux qui vivant d'une vie charnelle sont dominés par les charmes séducteurs du monde. On appelle prosopopée, cette figure où lorsque la personne qu'on veut faire parler ne peut prendre la parole, on prend ce

et innumerabilia pietatis suæ beneficia. Vidit autem dixit : eo quod ante conspectum ejus adimpletio sive effectus suæ voluntatis exstiterit in Ecclesia sua.

« Profunda quoque fluviorum scrutatus est, et abscondita produxit in lucem. » Hos igitur fluvios non absurde singulos libros veteris Instrumenti esse sentimus, in quorum magnis latibulis erant Ecclesiæ sacramenta, quæ in tempora Salvatoris Deus Pater scrutatus sit, ad impletionem eorum omnia quæ prædicta sunt manifestans. Sive quia fluviorum nomine, populorum multitudines aliquando intelliguntur, quemadmodum Naum propheta ait : « Portæ fluviorum apertæ sunt, » Profunda fluviorum hoc loco, secreta conscientiæ hominum advertamus, quorum scrutator, et cognitor Deus est, qui in die judicii producendo omnia secreta cordium, reddet unicuique secundum opera sua.

« Sapientia vero ubi invenitur, et quis est locus intelligentiæ ? » Quod hoc quasi inquirens ait, difficilem rem, et quæ vix invenitur, voluit indicare, immo quæ nisi a Deo demonstrante, nec inveniri posset ab homine, nec haberi. Quod et ipse Job in subsequentibus declaravit, ita dicens : Et dixit homini, utique Deus : « Ecce timor Domini ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia. »

« Nescit homo pretium ejus. » Hæc dicendo, inæstimabilem esse sapientiam timoris Dei significavit.

« Nec invenitur in terra suaviter viventium. » Hanc igitur sapientiam timoris Dei non habet quisquam, nisi carnem suam crucifixerit cum vitiis et concupiscentiis, nisi vixerit ut Paulus apostolus, et omnes sancti, in tribulationibus, persecutionibus, angustiis, et pressuris. Et ideo suaviter dicti sunt vivere illi, qui nullo jugo disciplinæ tenentur, et effrenes ac præcipites in labem prorumpunt vitiorum.

« Abyssus dicit, non est in me, et mare loquitur, non est mecum. » Abyssum hoc loco infernum intelligamus, sicut dicit Apostolus : « Aut quis descendit in abyssum ? » Et mare hoc sæculum, ut Psalmista canente cognovimus : « Hoc mare magnum et spatiosum. Infernus ergo, et hic mundus sapientiam timoris Dei se non habere testantur. Loca dicit loqui, pro his qui in locis, vel mundi, vel inferorum sunt ; hic de illis loquitur, qui carnali conversatione mundi illecebris possidentur : hæc dictio prosopopœia appellatur, ubi persona loquentis cum loqui non possit, assumitur, et quod continet, pro eo quod conti-

qui contient pour le contenu. Le contenant est ici le monde ou l'enfer, le contenu c'est l'homme. Cette sagesse n'est point le partage de la mer de ce monde à l'exception de l'Église seule, qui, à cause des flots déchaînés contre elle par ses ennemis, est appelée une île dans les Ecritures, de même qu'elle est comparée à une barque dans l'Evangile.

« On ne la donnera pas pour l'or le plus affiné, et on ne l'échangera pas contre de l'argent au poids. » Il veut dire qu'aucune chose, si précieuse qu'elle soit, ne peut être comparée à cette sagesse. Ou bien, comme dans les Ecritures, l'or et l'argent signifient la parole dans le sens figuré ; il veut dire qu'aucun homme ne peut ni penser, ni parler dignement de la sagesse.

« On ne la mettra point en comparaison avec les tissus colorés des Indes, ni avec la sardoine la plus précieuse, ni avec le saphir. » Il met cette sagesse divine au-dessus de toutes les choses qui sont d'un plus grand prix. Or, il faut nous rappeler que ces métaux précieux se trouvent dans les climats du midi. Et comme l'Inde où se trouvent ces métaux et où l'on fabrique des tissus colorés, figure tous les adorateurs des idoles, je pense que l'on peut interpréter ces paroles dans ce sens : c'est que parmi les peuples qui n'ont point la crainte du vrai Dieu, la religion est comme fardée et toute terrestre. Sous le couvert du nom de Dieu, elle est toute entière dans les erreurs mensongères, elle est comme une peinture où l'on voit les couleurs les plus diverses et les plus variées. Elle brille par des discours comme une pierre précieuse, c'est-à-dire par le nom de la divinité. L'Inde du reste comme l'Ethiopie signifient la noirceur ou les ténèbres des péchés que l'on rencontre surtout dans le culte des idoles.

« On ne lui égalera point l'or ni le cristal, et on ne la changera point contre des vases d'or. » L'or et le cristal, ainsi que les vases d'or, figurent ici les personnages éminents et distingués qui brillent dans ce monde par leurs dignités ou par l'éclat de leurs richesses. Or, ces hommes qui n'ont point la crainte de la vraie religion sont considérés comme de nul prix, parce que toute cette gloire, ils ne peuvent l'échanger contre cette sagesse divine d'un prix si élevé.

« Ce qu'il y a de plus grand et de plus élevé ne sera même pas nommé auprès d'elle. » Prenez tout ce qu'il y a de plus grand, de plus élevé dans les créatures, comme sont les puissances angéliques, tout cela sera réduit à rien, ne sera même pas digne d'un souvenir en comparaison de cette sagesse qui apprend à la créature raisonnable à plaire à Dieu et à lui être uni par le saint amour. Voilà pourquoi cette sagesse de la crainte de Dieu est mise au-dessus de toutes ces choses si grandes, si éminentes qu'elles soient, parce qu'elles ne sont rien devant Dieu, comme le démon qui, en perdant la crainte de la divine majesté, s'est perdu lui-même.

netur. Continet quidem hic mundus, vel infernus: continetur autem homo. Hanc ergo sapientiam non habet mare mundi istius, præter solam Ecclesiam, quæ propter sævientium fluctus inimicorum, insula dicitur in Scripturis quemadmodum et navicula per figuram in Evangelio nominatur.

« Non dabitur aurum obrizum pro ea : nec appendetur argentum in commutatione ejus. » Hoc ait, quod nulla res quamvis pretiosa sit, possit huic sapientiæ comparari. Sive quia aurum in Scripturis, vel argentum, tropicus sensus, et sermo intelligitur, hoc dicit, sapientiam istam nullus pro merito sentire posset, aut eloqui.

« Non conferetur tinctis Indiæ coloribus, nec lapidi sardonicho pretiosissimo, vel sapphiro. « Diversis rebus pretiosis, hæc sapientia divina praæ fertur. Hoc tamen sciendum, quod maxime in meridiano climate hæc metalla pretiosa nascuntur. Et quia in India omnes idolorum cultores significantur, in qua colores, ut dixi, pretiosi, vel nascuntur, vel fiunt, id puto posse intelligi, quia in gentibus ubi timor veri Dei non est, fucata et quodammodo terrena religio sit ; quæ sub prætextu nominis Dei in errorum mendacio, diverso ac vario sermonum colore velut pictura componitur ; et quasi lapis pretiosus eloquio splendeat, sive nomine fulgeat deitatis, et India sive etiam Æthiopia, nigredinem, vel tenebras peccatorum significant, quæ specialiter in idolorum culturis habentur.

« Non adæquabitur ei aurum, vel vitrum, nec commutabuntur pro ea vasa auri. » Aurum vel vitrum, et etiam vasa auri, pretiosi quique, et clari intelliguntur: qui in hoc sæculo nomine dignitatis, et divitiarum gloria splendent ; hi utique non habentes veræ religionis timorem, pro nihilo habebuntur, eo quod non possunt velut pro merito gloriæ suæ, ad commutationem sapientiæ singularis accedere.

» Excelsa et eminentia non commemorabuntur in comparatione ejus. » Etiam si excelsa sint, et plurimum eminentia quæcumque in creaturis sunt : ut sunt etiam angelicæ potestates ; minima omnia, immo potius indigna memoria erunt in comparatione illius, quæ fecit omnem creaturam rationalem Deo placere, eique sancto amore conjungi. Et ideo præfertur illis eminentibus excelsis timoris hujusmodi sapientia : quia sine illa nihil sunt ante Deum, sicut et ipse diabolus qui amisso timore divinæ reverentiæ, perdidit semetipsum.

« Mais la sagesse a une origine secrète. » Cette sagesse ne peut se tirer que des hauteurs des cieux, ou des sentiments les plus secrets du cœur, par le don du Saint-Esprit, selon ce que dit le prophète : « J'ai ouvert la bouche, et j'ai attiré l'Esprit, » afin qu'il enseigne à l'homme la sagesse, la crainte de Dieu et la fuite du mal.

« On ne lui égalera pas le topaze de l'Ethiopie, ni les teintures les plus éclatantes. » Par ces diverses figures empruntées à l'or, ou aux objets les plus précieux, le saint homme Job veut nous faire entendre que la crainte de Dieu ne peut en aucune façon leur être comparée.

« D'où vient donc la sagesse ? et où se trouve l'intelligence ? » c'est une question qu'il adresse exprimant ainsi que toute créature ignore surtout cette sagesse.

« Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent ; elle est inconnue aux oiseaux mêmes du ciel. » Aux yeux de ceux qui vivent pour le monde, et dont il a dit plus haut en parlant de cette sagesse, qu'elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les siècles. En disant qu'elle est inconnue aux oiseaux mêmes du ciel, il veut signifier les esprits superbes et légers ou ceux qui ont des sentiments élevés, ce qui est le propre de l'enflure et de l'arrogance ; ou bien les esprits de malice, qui, selon la parabole de l'Evangile mangent la semence du Seigneur qui était tombée le long du chemin ; il déclare donc que tous ignorent ce grand bien de la crainte de Dieu.

« La perdition et la mort ont dit : « Nous avons ouï parler d'elle. » Sous ce double nom on peut entendre le démon, ou bien il serait appelé la mort, et ses satellites la perdition. Ils ont donc dit qu'ils avaient entendu parler de la crainte de Dieu, nous ne pouvons nier en effet qu'ils n'en aient entendu parler, puisqu'ils en ont reçu la connaissance avec leur nature créée dans le bien, mais ils l'ont perdu par leur désobéissance coupable.

« C'est Dieu qui comprend sa voie, et c'est lui qui connaît son lieu. » Dieu sait de science certaine que cette sagesse se hâte de trouver ce lieu du repos de la paix éternelle, et il se plaît à se reposer par cette sagesse de sa crainte sur celui qui est humble et calme, et qui tremble à sa parole. Ou bien, Dieu comprend sa voie qui a été manifestée dans l'univers par la prédication de l'Evangile. Il ajoute en parlant de Dieu :

« Car c'est lui qui observe les extrémités du monde et qui considère tout ce qui est dans le ciel. » Qui peut douter en effet que Dieu connaisse les événements futurs ? Mais ce qu'il a surtout considéré dans cette presciense des choses futures, c'est ce qu'a dit plus tard l'Apôtre : « Lorsque la plénitude des temps fut venue, Dieu envoya son Fils. » De cette manière en nous visitant par son avènement, il a considéré les extré-

« Trahitur autem sapientia de occultis. » Hæc igitur aliunde non potest nisi de supernis assumi, sive de intimis cordis affectibus : dono sancti Spiritus trahitur, ut propheta ait : « Os meum aperui, et attraxi spiritum, » ut videlicet sapiat homo Deum et timeat, ac recedere a malo intelligat.

« Non adæquabitur ei topazius de Æthiopia, nec tincturæ mundissimæ componetur ? » Diversis modis, et diversis nominibus auri, ac suppellectilis pretiosæ, sanctus Job dicit, quod timor Domini non possit eis ullo modo comparari.

« Unde ergo sapientia venit, et quis est locus intelligentiæ. » Interrogans requirit, et dicit, quod omnis creatura vel maxime sapientiam hanc ignoret.

« Abscondita est ab oculis omnium viventium : volucres quoque cœli latet. » « Viventium mundo intelligendum est, de quibus superius ait, cum de hac sapientia loqueretur, nec invenitur in terra suaviter viventium. Quod autem dixit, quia hæc sapientia volucres cœli lateret, superbi, et leves, sive qui altum sapiunt, quod ad tumorem arrogantiæ pertinet, intelligendi sunt, sive spiritus mali, qui secundum parabolam Evangelii, jactum semen Dominicum juxta viam comedunt ; Hos igitur latere ait bonum timoris Dei.

« Perditio, et mors dixerunt, auribus nostris audivimus famam ejus. » Potest utroque hoc nomine diabolus dici, sive ille mors appellari potest, ut sui satellites perditio nuncupentur. Hi ergo dixerunt, quod famam timoris Dei audierint ; non enim negare possunt, quia non audierint illam, cum in naturæ suæ bono inditam perceperint ; sed per inobedientiæ malum, eam habere noluerunt.

« Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius. » Pro certo scit Deus, quod hæc sapientia properet ad locum utique quietis, et perpetuæ pacis, ubi per hanc ipsam sapientiam timoris sui, super quietum et humilem, et trementem sermones suos requiescere delectetur. Sive Deus intelligit viam ejus, quæ prædicatione Evangelii per omnes terras prolata est. Unde et sequitur de Deo dicens :

« Ipse enim fines mundi intuetur, et omnia quæ sub cœlo sunt respicit. » Quis enim ambigit, Deum nosse etiam ea quæ futura sunt ? sed hic potius Deus cognitor futurorum illud inspexit, quod postea dixit ejus Apostolus : « Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. » Hoc igitur modo, adventu

mités du monde, dans nos temps, dis-je, qui touchent à la fin des siècles.

« C'est lui qui a fait un poids aux vents, et qui a pesé les eaux avec une mesure, quand il imposait aux pluies une loi, et une voie aux tempêtes tonnantes. » Il est évident que toute créature est sous la main et la vertu de sa puissance. Dans un autre sens : C'est ici une figure des grâces de l'Esprit-Saint que l'Eglise a reçues dès le commencement par les Apôtres, lorsqu'on entendit un bruit qui venait du ciel, comme celui d'un vent violent. L'Ecriture parle des vents ou des esprits que Dieu tire des endroits secrets et mystérieux des cieux, et qu'il doit communiquer aux hommes lorsqu'il dit : « Qui produit les vents de ses trésors. » Quelquefois ces grâces sont résumées dans le nom de l'Esprit-Saint qui distribue ses grâces selon ces paroles : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, qui, par l'opération et l'effet de la sanctification divine ont reçu comme un certain poids, afin, comme prédicateurs de la parole de Dieu de donner aux uns le lait, aux autres une nourriture plus solide, et de savoir où et à qui ils devaient parler, ce qui fait dire à un prophète : « Je vous donnerai la pluie du matin et du soir, » c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament.

« C'est alors qu'il l'a vue, quu'il l'a proclamée et qu'il l'a scrutée, et qu'il a dit, à l'homme : » C'est-à-dire que Dieu a prévu que cette sagesse se répandrait dans son Eglise, et que le monde tout entier serait pénétré de sa crainte.

« Voici : la crainte du Seigneur, c'est la sagesse, et s'éloigner du mal l'intelligence. » Il y a la crainte qui préserve de l'offense de Dieu ; il y a la crainte qui suit cette offense. La première est sainte et digne de louange, l'autre n'a point la charité, elle est sous l'empire du châtiment. Le psalmiste parlant de cette crainte digne d'éloges dit : « La crainte du Seigneur est sainte et demeure dans les siècles des siècles. » Quant à l'autre crainte, l'évangéliste saint Jean dit dans son épître : « La crainte n'est point dans la charité, mais la charité parfaite chasse la crainte. » Cette crainte est digne du châtiment parce qu'elle n'a point le mérite de la charité.

CHAPITRE XXIX

« Job reprenant de nouveau son langage figuré dit : » Nous avons posé plus haut cette règle pour l'intelligence de la sainte Écriture, c'est que lorsque la suite du texte ne peut être convenablement appliquée au Seigneur, nous devons nous efforcer de rapporter l'explication à l'ensemble de ses membres. Nous pourrons alors sans nous écarter de la vérité, rapporter au corps du Seigneur, qui est l'Eglise, ce qui ne peut se rapporter au Seigneur lui-même qui est le chef de l'Eglise.

suos nos visitando, fines mundi intuitus est ; in his, inquam temporibus nostris, in quos sæculorum fines devenerunt.

« Qui fecit ventis pondus, et aquas appendit in mensura. Quando ponebat pluviis legem, et viam procellis sonantibus. » Manifestum est, quia omnis creatura in manu et virtute potentiæ illius teneatur. Aliter : Ipsas gratias Spiritus sancti, quas in ipso initio per apostolos accepit Ecclesia, quando factus est de cœlo sonitus tanquam advenientis spiritus vehementis. Ventos, sive spiritus Scriptura commemorat, quos Deus largiendo de arcanis secretorum cœlestium prolaturus hominibus est, secundum prophetam dicentem : « Qui producit ventos de thesauris suis. » Aliquando hæ diversitates gratiarum, Spiritus sancti censentur nomine, dantis has gratias, secundum illud Apostoli : « Spiritus prophetarum subjecti sunt prophetis, » qui etiam propter operationem, et effectum divinæ sanctificationis suæ, pondus habere dicuntur, ut secundum uniuscujusque vires prædicatores verbi Dei aliis lac darent, aliis solidum cibum porrigerent, ubi dicerent, vel quibus dicerent. Inde ait propheta : « Dabo vobis imbrem matutinum et serotinum, » hoc est, novum et vetus Testamentum.

« Tunc vidit illam, et enarravit, et præparavit, et investigavit, et dixit homini. » Id est, in Ecclesia sua Deus futuram hanc sapientiam ante prævidit, quod totus mundus timorem illius habiturus esset.

« Ecce timor Domini, ipsa est sapientia, et recedere a malo, intelligentia. » Alter timor est, ne quisquam Deum offendat : alter vero si offenderit. Ille prior sanctus, et laudabilis, iste alius non habens charitatem, sed pœnam. Proinde de hoc prædicabili timore dicit Psalmista : « Timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi. » De alio timore loquitur evangelista Joannes in Epistola sua dicens ; « Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem. » Qui timor utique pœnam habet, quia dilectionis meritum non habet :

CAPUT XXIX.

« Addidit quoque Job assumens parabolam suam, et dixit. » Secundum superiorem regulam etiam istic intelligentiæ lineam ducimus, ut quando id quod sequitur in Salvatorem referri non convenerit, ad membrorum illius compagem sensum expositionis conemur inflectere. Et recte id fieri poterit, ut quod ipse Dominus caput Ecclesiæ suæ in se recipere non potest, de ejus corpore, quod est Ecclesia, sentiatur.

« Qui m'accordera que je sois comme dans les anciens mois, comme aux jours dans lesquels Dieu me gardait. » Le saint homme Job souhaite donc et désire d'être délivré de cet affreux état et des souffrances qu'il endure, et de revenir à cette gloire de sa première félicité dans laquelle, grâce à la protection de Dieu, il passait sa vie.

« Quand sa lampe luisait sur ma tête. » La lampe a un grand nombre de significations dans les divines Ecritures. Job a pu vouloir signifier ici la gloire temporelle qu'il avait reçue de Dieu, et qui lui venait de sa puissance, de sa dignité, comme aussi de ses richesses.

« Et qu'à sa lumière, je marchais dans les ténèbres. » Au milieu des péchés et des choses que j'ignorais comme à travers les aspérités et les obscurités de cette vie, je marchais à la lumière de ses vertus ou de sa consolation.

« Comme je fus aux jours de ma jeunesse, quand en secret Dieu était dans mon tabernacle. » Son secret c'est son âme où la troupe tumultueuse des vices ne pouvait semer l'agitation et le trouble.

« Quand le Tout-Puissant était avec moi, et qu'autour de moi étaient mes serviteurs. » Lorsqu'il avait Dieu dans son tabernacle, les vertus se tenaient devant lui comme ses serviteurs qu'il désigne au masculin, à cause de la force de résistance qu'ils ont contre les vices ; voilà les serviteurs dont le saint homme Job était entouré.

« Quand je lavais mes pieds dans le beurre. » Sous le nom de pieds, il faut entendre ordinairement dans les saintes Écritures une certaine manière de vivre. Je lavais, dit-il, toutes mes actions, et je les purifiais de toute tache du péché, et je vivais dans la simplicité et l'innocence.

« Et la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile. » C'est dans ce même sens que Moïse dit : Ils ont mangé le miel de la pierre, et extrait l'huile du rocher le plus dur. » La bouche savourait le goût que chacun voulait, et désirait. Et bien que cette pierre, d'après l'Apôtre, fût la figure du Christ, le saint homme Job a voulu signifier par cette huile l'abondante effusion des dons de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint consubstantiel au Père et au Fils, la voilà l'huile vivante et véritable, Job avait cette huile en abondance, lui qui était rempli de la moëlle de la charité.

« Quand je m'avançais vers la porte de la ville, et que sur la place publique on me préparait un siége. » Il est évident par là, que les juges chez les juifs siégeaient aux portes de la ville, pour rendre la justice au peuple.

» Les jeunes hommes me voyaient, et se retiraient à l'écart ; et les vieillards se levant, se tenaient debout. Les princes cessaient de parler, et mettaient un doigt sur leur bouche. Les grands retenaient leur voix, et leur langue s'attachait à leur palais. » Il expose dans ces versets le respect de la crainte filiale et sainte que lui témoi-

« Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me ? » Optat ergo sanctus Job atque desiderat, ut jam de illo squalore, et cruciatibus liberetur, revertaturque ad illam gloriam pristinæ felicitatis, in qua aliquando, Domino prosperante, degerat.

» Quando splendebat lucerna ejus super caput meum. » Multis modis in Scripturis divinis appellatur lucerna. Hic vero potuit eam Job pro gloria temporali dixisse, quam a Deo acceperat, et quam in honoris potentia, et divitiis possidebat.

« Et ad lumen ejus ambulabam in tenebris. » Inter peccata utique, et ea quæ ignorabam, quasi inter aspera, et obscura vitæ hujus, ad lumen virtutum, vel consolationis illius incedebam,

« Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, et quando secreto Deus erat in tabernaculo meo. » Secretum suum, mentem suam ideo dicere voluit, quia illic tumultuosæ vitiorum turbæ minime perstrepebant.

« Quando erat Omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei. » Quando Deum habebat in tabernaculo suo, virtutes ante eum starte amquam pueri perhibentur, quæ ideo masculi appellantur, propter vigorem contra vitia resistendi ; talibus ministris Job beatus ambiebatur.

« Quando lavabam pedes meos butyro » Pedum vocabulo in Scripturis divinis, modus quidam humanæ conversationis plerumque intelligendus est. Lavabam, inquit, ab omni peccati macula actus meos. et cum innocentia et simplicitate versabar.

« Et petra fundebat mihi rivos olei. » Juxta hunc sensum Moyses ait : « Suxerunt mel de petra, et oleum de firmissima petra, secundum delectationem volentium, ore sapiebat. » Et cum petra illa Christum secundum Apostolum figuraret, oleo tamen isto dona Spiritus sancti, sanctus Job largiter sibi effusa voluit demonstrare. Hic est ergo oleum vivum, et verum, qui est Spiritus sanctus Patri et Filio consubstantialis. Hoc ergo oleo sanctus Job abundabat, quo et charitatis pinguedine replebatur.

« Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea parabant cathedram mihi. » Manifestum est, quia Judæorum judices in portis sedebant, ut judicarent populum.

« Videbant me juvenes, et abscondebantur, et senes assurgentes stabant. Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo. Vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat. »

gnaient non-seulement tous les âges de la vie, mais tous ceux qui étaient constitués en dignité.

« L'oreille, qui m'entendait, me proclamait bienheureux, et l'œil qui me voyait me rendait témoignage, parce que j'avais délivré le pauvre qui criait, et l'orphelin qui n'avait pas de soutien. » Sa vie était aussi sainte que sa réputation le proclamait.

« La bénédiction de celui qui allait périr venait sur moi,et je consolais le cœur de la veuve.» L'orphelin, le pauvre et la veuve signifient tous ceux qui sont humiliés et affligés, et Job n'en a méprisé aucun, il n'a point passé sans lui porter secours.

« Je me suis revêtu de la justice, et l'équité de mes jugements m'a servi comme de vêtement et de diadème. » La justice, c'est la droiture dans le jugement, la miséricorde, tels étaient les vêtements de son âme.

« J'ai été l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. » Job fait voir ici les sentiments de bonté et de miséricorde dont il était pénétré ; j'ai fait briller dit-il, la lumière de la vérité aux yeux de celui qui s'égarait dans les ténèbres de l'ignorance, et à celui qui boîtait dans les voies du Seigneur, j'ai montré les sentiers de la voie droite.

« J'étais le père des pauvres, et l'affaire que je ne connaissais pas, je l'étudiais avec le plus grand soin. » En se chargeant des causes et des intérêts des pauvres contre les puissants, il s'était rendu leur défenseur et leur juge. Et c'est afin qu'ils ne fussent point opprimés par les ennemis, qu'il s'appliquait à découvrir leurs artifices et qu'il étudiait les causes des pauvres avec le plus grand soin.

« Je brisai les machines de l'injuste, et je lui arrachai sa proie d'entre les dents. » Il représente ici l'homme injuste comme un animal féroce toujours prêt à dévorer, et de la gueule duquel il arrache par force le bien qui appartient au pauvre.

« Et je disais : C'est dans mon petit nid que je mourrai, et comme le palmier je multiplierai mes jours. » Ce nid, c'est l'homme extérieur et que Dieu avait fait et comme lié avec le foin de la chair : « car toute chair est comme le foin. » Il exprime donc le désir de mourir dans ce nid, parce qu'il ne vivait point pour les vices du monde et ses convoitises, et c'est pour cela que semblable au palmier, il multipliera ses jours dans l'éternité.

« Ma racine s'étend le long des eaux, et la rosée se reposera sur ma moisson. » Mon espérance et ma foi qui sont le fruit de cette attente, s'ouvrent aux divins oracles, et leur consolation se répand dans mon âme afin que ma vigueur ne se dessèche point par suite de l'incrédulité de mon âme.

« Ma gloire se renouvelle de jour en jour, et mon arc se fortifiera dans ma main. Ceux qui

Reverentiam pii, et sancti timoris, quam et non solum omnis ætas, verum etiam universæ potestates merito deferebant, his versiculis demonstravit.

« Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi, eo quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum, cui non esset adjutor. » Tam sancta erat, ut ait, præsens conversatio ejus, quam fama referebat.

« Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum.» Pupillus, pauper et vidua, omne genus humilium atque afflictorum significat, quorum nullum sanctus Job præteriit, vel despexit.

« Justitia indutus sum, et vestivi me sicut vestimento, et diademate judicio meo. » Justitia, judicium rectum, misericordia, hæc erant animæ illius indumenta.

« Oculus fui cœco, et pes claudo. » Affectus pietatis ejus atque misericordiæ in his sermonibus demonstratur, sive erranti ignorantiæ tenebris lumen præbui veritatis, et claudicanti in viis Domini, rectæ viæ itinera demonstravi.

« Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam, diligentissime investigabam. » Negotia causasque pauperum contra potentes suscipiendo, defensor eorum factus erat, et judex. Et idcirco ne aliqua adversantium parte opprimerentur, retectis eorum fraudibus, eas investigare dicebat.

« Conterebam molas iniqui, et dentibus illius auferebam prædam. » Hic velut rapacem bestiam et violentam hominem iniquum describit, de cujus ore substantiam pauperum vi abstulerit.

« Dicebamque : In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies. » Nidus ejus, exterior homo ejus intelligendus est, qui de feno carnis illius compositus a Deo fuerat, et constrictus ; « Omnis enim caro fenum. » In hoc igitur nido semper se mori sub testificatione dicebat, dum vitiis mundi, et ejus concupiscentiis non vivebat, et ob hoc in resurrectione, velut palma, multiplices dies et æternos habebit.

« Radix mea aperta est secus aquas, et ros morabitur in messione mea. » Spes mea, et fides quæ ex hac exspectatione mea sunt, patent ad divina eloquia, quarum consolatione, ne in infidelitate mentis meæ viror arescat, infunditur.

« Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus in manu mea instaurabitur. Qui me audiebant, exspectabant sententiam, et intenti tacebant ad consilium

m'écoutaient, attendaient que j'eusse parlé, et ils recevaient mon avis avec un silence plein de respect. » Cette gloire et tout ce qui l'accompagne peut être entendu des fruits et du progrès toujours nouveau d'une bonne conscience qui croit dans les vertus. L'arc indique la figure de l'âme qui résiste et combat, et cette force se manifeste par la pratique des bonnes œuvres contre les assauts que la puissance ennemie des vices livre à notre âme. C'est dans ce sens que David disait : Vous avez rendu mes bras aussi forts qu'un arc d'airain, c'est-à-dire vous avez avez rendu infatigable mon application aux bonnes œuvres.

« Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et elles tombaient sur eux comme les gouttes de la rosée. » Comme l'autorité de sa sagesse était répandue par tout, personne n'osait par un sentiment de malveillancce ajouter rien à ses paroles ; au contraire, ses paroles tombaient sur eux comme les gouttes de la rosée, c'est-à-dire, elles pénétraient jusqu'au fond le plus intime de leur âme et de leur cœur, pour les rendre les disciples dociles et parfaits d'un tel maître.

« Ils me souhaitaient comme l'eau du ciel, et ils ouvraient leur bouche, comme la terre s'ouvre à la pluie de l'arrière-saison. » Sous cette figure de la pluie, il fait voir l'étendue et l'abondance de sa science, et il loue ceux qui l'écoutaient, que lorsqu'il était pour parler devant eux, ils souhaitaient l'entendre avec le plus vif désir.

« Si je leur souriais quelquefois, ils ne pouvaient pas le croire. » Ils avaient pour moi un si grand respect et me tenaient en si grand honneur, qu'ils ne croyaient pas que ma sagesse et ma dignité pussent se prêter à cette condescendance, à ce relâchement, qui, dans une juste mesure font partie de la conduite ordinaire de la vie. Et ainsi, par suite de la bonté que j'avais pour eux, l'amour et l'attachement qu'ils me témoignaient croissaient en proportion de leur admiration pour moi.

« Et la lumière de mon visage ne tombait pas à terre. » La grâce de la dignité qu'ils voyaient briller sur son visage n'était pas peu de chose à leurs yeux. Aucun mouvement, aucun signe ne leur paraissait indifférent, et tout ce qu'ils contemplaient dans la sérénité de son visage était pour eux le signe de quelque chose de grand et d'extraordinaire.

« Si je voulais aller parmi eux, j'avais la première place, et lorsque j'étais assis comme un roi entouré de son armée, j'étais cependant le consolateur des affligés. » Il exprime ici sa condescendance, et cette humilité sainte qui le portaient à aller chez ses inférieurs comme chez des amis et des égaux, et sa bonté pour les malheureux et les affligés dans l'éclat de sa toute-puissance royale.

meum. » Gloria mea et cætera potest in virtutibus crescentis bonæ conscientiæ fructus et novus semper profectus intelligi. In arcu vero resistentis ac repugnantis vigorem significari existimo, qui in manus sancti operis contra obvios quosque, et hostiles vitiorum impetus præparetur. Sicut ait David in psalmo : « Et posuisti ut arcum æreum brachia mea, » quod est, fecisti infatigabilem intentionem bonorum operum meorum.

« Verbis meis addere nihil audebant, et super illos stillabat eloquium meum. » Quia jam auctoritas sapientiæ ubique fuerat divulgata, nemo quasi detrectans, ad verba ejus quicquam addere præsumebat, quinimmo stillabat super eos eloquium illius, id est, sensus, interiora viscerum penetrabat, ut eorum infusa præcordiis, a tali magistro perfecti atque optimi discipuli redderentur.

« Exspectabant me sicut pluviam, et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum. » Pluviæ nomine, copiosam valde eruditionem suæ scientiæ demonstrat, et laudat auditores suos, quod disputante eo, cum grandi desiderio exspectaverint.

« Si quando ridebam ad eos, non credebant. » Tanta inquit, reverentia et honore a prædictis habebar, ut sapientiæ meæ, et gravitati non posset indulgentiæ aliquid ac remissionis, quæ ad temperamentum magis morum pertinebant, congruere. Et idcirco ipso a me pietatis fiebat studio, ut affectus amoris ac dilectionis eorum mei admiratione proficeret.

« Et lux vultus mei non cadebat in terram. » Gratia reverentiæ, quam in ejus facie refulgentem contuebantur, apud prædictos non pro nihilo habebatur. Non enim aliquid ejus nutibus frustra fieri existimabant, et idcirco quasi magnum atque præcipuum in se prædicti suscipiebant, quicquid in serenitate vultus illius contemplabantur.

« Si voluissem ire ad eos, sedebam primus. Cumque sederem, quasi rex circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator. » Dignationem suam et sanctam humilitatem his sermonibus manifestat, qua ad inferiores suos, quasi ad amicos sibique coæquales abierit, et se in regni potentia, miseris et mœrentibus præbuisse.

CHAPITRE XXX

« Mais maintenant je suis tourné en ridicule par des hommes plus jeunes que moi. » Le sens est clair.

« Dont autrefois je n'aurais pas daigné mettre les pères avec les chiens de mon troupeou. » Il n'agissait point par un sentiment d'orgueil, ou de cette vanité présomptueuse qu'inspirent les richesses, mais dans l'intérêt des impies et de ceux qui le tournaient en ridicule et dont les pères autrefois n'étaient pas dignes d'être comparés à des chiens.

«Dont je comptais pour rien la force de la main, et qui paraissaient même indignes de la vie, des gens desséchés par la détresse et par la faim. » C'est-à-dire des gens méprisables par la bassesse d'une vie dégradée.

« Qui rongeaient dans un désert ce qu'ils pouvaient trouver, défigurés par le malheur et la misère, qui mangeaient des herbes et des écorces d'arbres et qui se nourrissaient de racines de genévrier ; qui allaient les enlever dans le fond des vallées, et qui en ayant trouvé quelqu'une y accouraient avec de grands cris. » Leur misère et leur avidité étaient si grandes que ce qui n'entre dans l'alimentation ni des hommes, ni même des animaux sauvages, ils le saisissaient avec avidité, comme une nourriture délicieuse, en suçant dans leur indigence extrême tout ce qu'ils pouvaient trouver dans les vallées humides.

« Qui habitaient dans les déserts auprès des torrents, dans les cavernes de la terre ou sur le gravier, qui trouvaient même leur joie dans cet état. » Ils habitaient, dit Job, dans des lieux stériles et sans eau, ou dans des buissons, ou dans les troncs des rochers, comme les reptiles qui sont arrosés par les pluies des montagnes.

« Et qui mettaient leurs délices à être sous des ronces, » heureux si dans la chaleur qui les dévorait, ils pouvaient se couvrir des feuilles des plus vils arbrisseaux.

« Fils de pères insensés et de la dernière bassesse, et qui ne paraissent nullement sur la terre. Maintenant je suis devenu le sujet de leurs chansons, et je suis passé parmi eux en proverbe. Ils m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi, et ils n'ont pas honte de me cracher au visage. » Ce sont des hommes obscurs dignes de mépris et de l'oubli.

« Car Dieu a ouvert son carquois, et il m'a abattu, et il a mis un frein à ma bouche. » Ce carquois, c'est je pense, la multitude de ses plaies, ou le démon lui-même, ou sa puissance. Dieu, dit-il a ouvert ce carquois, alors que le démon a déployé contre lui toute sa puissance, et l'a accablé sous le poids de ses flèches. En même temps, il lui a mis à sa bouche le frein du silence pour lui ôter la liberté de parler.

CAPUT XXX.

« Nunc autem derident me juniores tempore. » Manifestum est.

« Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei. » Non hoc typbo superbiæ atque divitiarum jactantia fecerat, sed utilitate impiorum, et deridentium illum, quorum patres nec canibus quondam ejus digni fuerint comparari.

« Quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, et vita ipsa putabantur indigni. Egestate et fame steriles. » Id est, ignominiæ vilitate despecti.

« Qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate, et miseria ; et manducabant herbas, et arborum cortices, et radix juniperorum erat cibus eorum ; qui de convallibus ista rapientes, cum singula reperissent, ad ea cum clamore currebant. » Præ miseria et aviditate, hæc etiam quæ extra cibum erant, vel hominum, vel ferarum, tamquam epulas ac delicias invadebant, humectas convalles præ nimia egestate sugentes.

« In desertis habitabant torrentium, et in cavernis terræ, vel super glaream ; qui inter hujuscemodi lætabantur. » Qui etiam, ut ait, in locis sterilibus, et inaquosis, sive dumibus, quasi repentia terræ, in foraminibus morabantur, quos imbres montium rigant.

« Et esse sub sentibus delicias computabant. » Si in æstu suo, vilissimorum stirpium foliis tegerentur.

« Filii stultorum et ignobilium, et in terra penitus non parentes. Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium. Abominantur me, et longe fugiunt a me, et faciem meam conspuere non verentur. » Obscuri, et memoria penitus indigni.

« Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me, et frenum posuit in os meum. » Pharetram existimo multitudinem plagarum, vel ipsum diabolum, vel potestatem illius hoc loco intelligi oportere. Quam sicut Job ait, Deus aperuit, dum circa eum diabolus suam exercuit potestatem, unde eum et jaculis tormentorum afflixit. Insuper etiam frenum ei silentii in ore ne loqueretur imposuit.

« A la droite de l'orient, mes maux se sont soudain élevés à ma droite, » c'est-à-dire au temps même de ma félicité, ce qui est l'épreuve la plus sensible, mes maux se sont élevés ou sont tombés sur moi par la permission de la puissance divine. Car il est celui qui s'élève du haut des cieux, il est la droite et la puissance du Très-Haut.

« Ils ont renversé mes pieds, et m'ont accablé dans leurs sentiers comme sous des flots, » c'est-à-dire, mes calamités, en se multipliant, m'ont accablé par leur répétition et ont renversé comme sous les flots les voies droites de ma vie.

« Ils ont détruit mes chemins, ils m'ont dressé des piéges, ils ont prévalu contre moi, et il ne s'est trouvé personne pour me secourir. » C'est-à-dire, ces chemins dans lesquels j'avançais tous les jours en suivant la voie de la justice, mes ennemis les ont bouleversés, ils se sont élancés à l'improviste de leurs embuches pour m'outrager, et mes proches m'ont refusé tout secours, toute consolation.

« Ils ont fondu sur moi comme par la brèche d'une muraille et par une porte ouverte, et ils ont accouru pour m'accabler dans ma misère. » Ces calamités sont tombées sur moi avec tant de rapidité et d'impétuosité, que ne rencontrant aucun obstacle, elles ont fondu sur moi et m'ont accablé.

« J'ai été réduit au néant ; comme le vent, vous avez emporté l'objet de mes désirs, et mon bonheur a passé comme un nuage. » Alors que j'attendais vos récompenses pour l'observation fidèle de vos commandements, vous m'avez enlevé avec cette espérance, le bonheur avec l'impétuosité du vent, avec la rapidité du nuage qui passe.

« Aussi maintenant mon âme se flétrit en elle-même, et les jours d'affliction ont pris possession de moi. » Mon âme se flétrit, c'est-à-dire qu'elle s'affaiblit et perd toute la vigueur de son intention.

« Pendant la nuit mes os sont transpercés de douleurs, et ceux qui me dévorent ne dorment pas. » Il est évident que les vers qui dévoraient ses chairs passaient les nuits sans dormir.

« Leur multitude consume mon vêtement, et ils m'environnent et me couvrent comme un capuchon de tunique. » La multitude de ces vers qui fourmillent en se remuant sans cesse, en courant dans les sillons multipliés de mes plaies ont détruit jusqu'à mon vêtement en ne cessant de ramper autour de moi. Il en était environné tout entier et de toutes parts, et cette multitude de vers dévorait et suçait sans pouvoir se rassasier son corps qui n'était plus qu'une blessure.

« Je suis devenu comme de la boue, et je suis semblable à la poussière et à la cendre. » Il exprime à quel degré de bassesse et d'ignominie il est réduit, lui qui, par ses plaies et l'humeur pu-

« Ad dexteram orientis calamitates meæ illico surrexerunt. » Id est, vel in ipso tempore felicitatis, quod gravissimum probatur, exortæ sunt, vel permissu divinæ potestatis impositæ sunt. Ipse est enim oriens ex alto, ipse dextera et virtus Altissimi.

« Pedes meos subverterunt, et oppresserunt quasi fluctibus semitis suis. » Id est, calamitates meæ frequenti repetitione me affligentes, velut fluctibus omnes vias rectas conversationis meæ subverterunt.

« Dissipaverunt itinera mea, insidiati sunt mihi, et prævaluerunt, et non fuit qui ferret auxilium. » Id est, itinera mea, quibus per viam justitiæ quotidianis profectibus incedebam, inimici mei conturbaverunt, in injuriam meam ex insperato, velut ex insidiis erumpentes, negantibus mihi proximis meis consolationis auxilium.

« Quasi rupto muro, et aperta janua irruerunt super me, et ad meas miserias devoluti sunt. » Tam veloci, inquit, impetu prædicta mala super me irruerunt, ut nullo resistente obstaculo, in me desuper volverentur.

« Redactus sum in nihilum ; abstulisti quasi ventus desiderium meum, et velut nubes pertransiit salus mea. » Quo remunerationes tuas pro mandatorum tuorum custodia præstolabar, pariter cum salute, quasi venti impetu, et quasi transvolantis nubis (Al. nobis) celeritate rapuisti, quia abripi permisisti.

« Tunc autem in memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis. » Marcescit, id est, a vigore suæ intentionis dissolvitur.

« Nocte os meum perforatur doloribus, et qui me comedunt, non dormiunt. » Manifestum est, quia vermes qui carnes ejus comedebant, noctes ducebant pervigiles.

« In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi capitio tunicæ succinxerunt me. » Scatentium vermium multitudo, semper se commovens, et per diversos vulnerum meorum sinus discurrens, vestem quoque meam, dum per me repere non cessat, attrivit ; quem totum atque ex omni parte circumdatum, et quasi in unum vulnus redactum incessabili esu haustuque discruciat.

« Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri. » Ad summam vilitatem perductum se dicit,

rulente qui en découlait, tombait comme la boue en pourriture, et en exhalait l'odeur infecte ; et dont les plaies étaient corrompues séchées et ravivées par une vile poussière.

« Je crie vers vous et vous ne m'écoutez point; je me tiens devant vous et vous ne me regardez pas. » Le cri exprime l'application de l'esprit de celui qui prie Dieu. En disant qu'il se tient debout, il fait voir la persévérance inébranlable de son espérance en Dieu. La confiance qu'il a de sa justice devant Dieu explique comment le saint homme Job parle à Dieu avec cette liberté.

« Vous êtes changé, vous êtes devenu cruel à mon égard, et vous employez la dureté de votre main pour me combattre. Vous m'avez élevé, et me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez entièrement brisé. » Il veut dire qu'autant Dieu a été bon et miséricordieux pour lui dans la prospérité, autant il est devenu dur et cruel lorsqu'il lui fait sentir la dureté de sa main dans les douleurs si vives, si cruelles auxquelles il est en proie.

« Je sais que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent. » Après la faute de notre premier père, dit-il, la demeure des enfers a été établi, c'est-à-dire la mort elle-même qui était point une suite nécessaire de la nature de l'homme. C'est là que vous avez voulu dans votre justice, que j'aille moi-même, comme fils d'Adam qui est devenu pécheur.

« Cependant, ce n'est point pour leur ruine entière. » Il prophétise la réconciliation du monde qui doit se faire un jour en Jésus-Christ, en disant que les hommes ne sont pas perdus entièrement pour toujours, et qu'ils doivent un jour être rappelés du tombeau.

« Vous étendez votre main, et s'ils tombent, vous les sauvez. » Si après avoir été rachetés par la foi en Jésus-Christ qui nous sauve, nous retombons de nouveau dans le péché, la main de sa miséricorde nous relève, et il nous sauve de nouveau par la pénitence.

« Je pleurais autrefois sur celui qui était affligé, et mon âme était compatissante envers le pauvre. J'attendais les biens, et les maux sont venus pour moi ; j'espérais la lumière et les ténèbres m'ont enveloppé. » Il est arrivé qu'au lieu de l'espérance des biens que j'attendais, et par laquelle je consolais les affligés, je supporte maintenant toute sorte de maux, et que la lumière qui brillait autour de moi au jour de ma félicité, ont succédé les ténèbres de mes tourments.

« Un feu ardent brûle dans mes entrailles, sans me donner aucun repos, les jours de l'affliction m'ont prévenu. » En disant que les jours de l'affliction l'ont prévenu, je pense qu'il a voulu indiquer le temps où il doit être jugé ; il dit qu'il a été prévenu, parce que ce jour n'est pas encore arrivé ; et il a fait voir en même temps la grandeur des douleurs de l'enfer en leur comparant les maux qu'il souffre.

« Je marchais tout triste, sans me laisser aller à l'emportement, je me levais et je poussais des

qui vulneribus et sanie, sicut lutum computresceret, et fœteret ; exsiccantibus rursus carnis ejus putredinem, sordibus pulveris.

« Clamo ad te, et non exaudis me : sto, et non respicis me. » In clamore intentio est orantis ad Deum. In eo vero quod stare se perhibet, perseverantiam se ad Deum habere indeclinabilem dixit. Fiducia justitiarum suarum ad Deum, hæc libere Job sanctus loquitur.

« Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi. Elevasti me, et quasi super ventum ponens elisisti me valde. » Pium et misericordem Deum esse dicit in prosperis suis durum atque crudelem, cum manus duritiam, et graves pœnas sustinet et atroces.

« Scio, quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventi. » Post delictum parentis, inquit, domus inferorum est constituta, id est, mors ipsa, non conditione ejus creata. Illuc ergo et me tanquam peccatoris Adæ filium, secundum justam sententiam abire voluisti.

« Verumtamen non ad consumptione eorum. » Reconciliationem mundi prophetat in Christo futuram, dum dicit homines non in perpetuam consumptionem redigendos, sed aliquando ab inferis revocandos.

« Emittis manum tuam, et si corruerint, ipse salvabis. » Si post redemptionem, qua per fidem in Christo salvamur, iterum per peccatum ruerint homines, manu pietatis allevante, per pœnitentiam ipse salvabit.

« Flebam quondam super eo, qui afflictus erat, et compatiebatur anima mea pauperi. Exspectabam bona, et venerunt mihi mala, præstolabar lucem, et eruperunt tenebræ. » Factum est, ut pro bonorum exspectatione, qua miseros consolabar, mala nunc omnia sustinerem, et pro luce prosperitatis, tenebras incurrerem tormentorum.

« Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie, prævenerunt me dies afflictionis. » Ubi ait, quod eum dies afflictionis prævenerint, puto quod tempus judicii voluerit indicare, quo præventum se idcirco videtur dixisse, quia cum sibi necdum venturum putaverit, ubi etiam magnum dolorem gehennarum significat, dum suas illis comparat pœnas.

« Mœrens incedebam, sine furore, consurgens in turba clamabam. » Tristis et affectus mœstitia, quia

cris au milieu du peuple. » J'étais triste et accablé de chagrin, parce que je ne savais point la cause de mes châtiments, et je m'élevais jusqu'à l'espérance par la force de mon âme, parce que Dieu m'avait enseigné la patience pour supporter patiemment cette épreuve, et je priai en poussant des cris pour rendre ma satisfaction publique.

« J'ai été le frère des dragons, et le compagnon des autruches. » Accablé sous le poids de ces cruelles tortures, j'adoucissais mes douleurs par des sifflements, comme font, dit-on, les dragons, lorsqu'ils sont pris par les éléphants, selon cette parole du prophète : « Je pousserai des cris douloureux comme les dragons. »

« Et le compagnon des autruches. » Je suis devenu un insensé, un extravagant, comme l'autruche, le plus insensé des oiseaux, à ce point qu'ils croient que l'excès de ma douleur me fait perdre le prix de mes travaux.

« Ma peau est devenue toute noire sur ma chair, et mes os se sont desséchés dans l'ardeur qui me consume. » Il fallait ce comble à ses souffrances, qu'assis qu'il était sur un fumier, il souffrit durant de longues journées, les rayons les plus ardents du soleil qui pénétraient jusqu'à ses os.

« Ma harpe s'est changée en tristes plaintes, et mes instruments de musique en des voix lugubres. » Par ces comparaisons, il veut nous faire entendre que la joie et le chagrin de ses jours heureux et de sa prospérité, se sont changés en deuil et en tristesse.

Interprétation du même chapitre appliquée à la personne du Christ.

« Qui m'accordera d'être comme j'ai été autrefois etc, » dans le Dieu fait homme Jésus-Christ, c'est-à-dire dans le second Adam, le dernier venu ; c'est la voix d'Adam le premier homme se rappelant le bien qu'il a perdu, et auquel il désire revenir. Il avait perdu en effet par le mal de sa désobéissance le bien de l'immortalité, et les délices du paradis, et il demande que ces biens lui soient rendus par Notre Seigneur Jésus-Christ ; car le Fils de Dieu en s'unissant au Fils de l'homme, a reçu en lui les prières du genre humain.

« Lorsque sa lampe luisait sur ma tête, et que dans les ténèbres je marchais à la lueur de sa lumière. » Il parle de la gloire de la grâce divine sous la figure de cette lumière qui brillait sur lui dans le paradis.

« Comme j'étais aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitait en secret dans mon tabernacle. » Par cette jeunesse on peut entendre les commencements d'Adam, ou sa félicité avant le péché alors que plein de la vigueur des premières années, à l'abri des défaillances de l'âge, il était florissant comme aux jours de sa jeunesse.

pœnæ meritum nesciebam, et sine furoris iracundia eram, in spem animi virtute consurgens, quia Deus docuerat me patientiam, ut æquanimiter ferrem, publica satisfactione vociferans, et exorans.

« Frater fui draconum, et socius struthionum. » Cruciatu pœnarum affectus, dolores meos sibilis temperabam : quemadmodum facere dicuntur dracones, quando ab elephantis capiuntur, ut propheta ait : « Faciam planctum velut draconum : » quem faciunt ut dixi, quando ab elephantis interficiuntur. « Et socius struthionum, » fatuus factus sum et insipiens, ut struthio, avis stultissima, ut præ dolore frustra me existiment laborasse.

« Cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate. » Et hoc ad pœnarum ejus cumulum pertinebat, ut in stercore constitutus, per multa tempora, solis ardentissimos usque ad ossa pateretur radios.

« Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium. » His rebus, dicit felicium dierum suorum atque prosperitatis, lætitiam, et jucunditatem in luctum esse conversam.

ITEM.

Ad Christi personam vertitur expositio.

« Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, » etc. In assumpto homine Jesu Christo, id est, Adam secundo, sive novissimo, vox est Adam protoplasti recolentis quid perdiderit, et ad quod bonum redire cupiat. Amiserat quippe per inobedientiæ malum, immortalitatis bonum, paradisique delicias ; hanc sibi per Jesum Christum Dominum nostrum instaurari desiderat. Suscipiendo namque in se Dei Filius hominis filium, suscepit in eo et humani generis preces.

« Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris. » Gloriam divinæ gratiæ, nomine lucernæ qua in paradiso floruerat, significavit.

« Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo. » Adolescentiæ nomine possunt primordia Adæ intelligi, vel ipsa felicitas ; ubi ante peccatum, juvenili vigore, sine ullo defectu ætatis semper virens, quasi in diebus adolescentiæ fuisse dicitur.

« Lorsque le Tout-Puissant était avec moi, et tous mes serviteurs autour de moi. » Par ces serviteurs d'Adam, il faut comprendre les vertus de l'âme. Les serviteurs du Christ, ce sont vraisemblablement les anges qui l'ont servi dans les jours de sa chair, ou les apôtres.

« Lorsque je lavais mes pieds dans le bourre, et que la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile. » Par les pieds du Sauveur, il faut entendre les prédicateurs de la vérité, qui annoncent l'Évangile par tout l'univers. Ce sont ces pieds que Jésus-Christ notre véritable Job a lavés dans le beurre et essuyés, lorsqu'il les a délivrés et purifiés de toutes les angoisses des tribulations, en leur enseignant par son Esprit, la vie de la simplicité et de l'innocence. C'est de cette manière que seront purifiés les pieds de ceux qui annoncent la paix de l'Évangile, afin qu'ils ne soient point souillés par la boue de la sagesse charnelle. « La pierre, dit-il, répandait pour moi des ruisseaux d'huile. » Donc la pierre, qui est l'Eglise fondée sur la pierre ferme, sur Jésus-Christ, a répandu comme des ruisseaux, la grâce de l'Esprit-Saint, comme il est arrivé alors le jour de la Pentecôte, dans la maison de Corneille, dans la personne des douze, et dans toute l'Eglise, prodige qui se renouvelle encore tous les jours.

« Quand je m'avançais vers les portes de la ville, et que sur la place publique, on me préparait un siége. » C'est comme un roi, c'est comme le Maître et le Seigneur de sa ville qui est l'Eglise, que Jésus-Christ s'avance vers les portes, c'est-à-dire dans les commencements de son ministère, lorsque préparant son entrée, il faisait à tous cette invitation : Venez à moi, vous tous qui travaillez péniblement et qui êtes chargés. Par ce siége élevé, il faut entendre la science éminente de Jésus-Christ ; la place publique, c'est ou ce qui était prêché publiquement, ou selon le Psalmiste, l'étendue très-grande de son commandement, qui non-seulement peut recevoir une triple exposition, mais devenir la matière de grandes discussions.

« Les jeunes gens, me voyant, se retiraient à l'écart, et les vieillards, se levant, se tenaient debout. » C'est à ces jeunes gens que saint Jean dit : « Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que vous avez vaincu le mauvais. » Ces jeunes gens, par la foi du Seigneur, voient le Sauveur en esprit, ils sont cachés dans la terre de leur corps, s'appliquant à réprimer et à combattre les vices, et à faire mourir en eux les péchés et les convoitises du monde ; c'est pour cela que le prophète dit : « Montez sur la terre. » Quant aux vieillards, ce sont les fils consumés dans la vertu et la perfection, qui tous les jours s'élèvent vers le ciel sur les ailes de l'esprit, et se tiennent fermes dans le Seigneur, dans la foi d'une vie immuable dans le bien.

« Les princes cessaient de parler, ils mettaient le doigt sur leur bouche. Les grands retenaient

« Quando erat omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei. » Pueri Adam, virtutes animæ intelligendæ sunt. Pueros autem Christi angelos, qui ministraverunt ei in diebus carnis ejus, vel apostolos, sive omnes sanctos non absurde sentimus.

« Quando lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei. » Pedes igitur Salvatoris, prædicatores veritatis : qui in universo mundo annuntiant Evangelium, intelligendi sunt. Hos igitur pedes suos Jesus Christus, Job noster, lacte sive butyro eluit atque abstersit, quando eos a tribulationum pressuris sinceros atque purissimos reddidit, docens eos per spiritum suum, simplicis innocentiæ vitam. Hoc igitur modo pedes annuntiantis pacem Evangelii mundabuntur. Ne coinquinati essent carnalis sapientiæ luto. « Petra, inquit, fundebat mihi rivos olei ; » ergo petra Ecclesia, fundata super Christum firmissimam petram, de se gratiam Spiritus sancti, velut rivos effudit, quod in Pentecoste, et domo Cornelii, et in illis duodecim, sive in omni Ecclesia declaratum est, et usque hodie declaratur.

« Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea ponebant cathedram mihi. » Velut rex ergo, et Dominus primus civitatis suæ Ecclesiæ, ad portam ejus Christus procedit, id est, sub tempore initiorum ejus : quando ingressum parans dicebat omnibus : « Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis. » Cathedra autem eminens scientia Christi intelligenda est ; platea autem civitatis, vel quod publice prædicaverit, vel secundum Psalmistæ sensum est intelligenda : « latum mandatum tuum nimis, » quod non solum in triplicem expositionem, sed etiam in disputationem porrigitur.

« Videbant me juvenes, et abscondebantur, et senes assurgentes stabant. » His scribit Joannes dicens, « Scribo vobis, juvenes, quia fortes estis, et vicistis malignum. » Hi per fidem Domini, Salvatorem vident in spiritu, et in terra sui corporis absconduntur : reprimentes videlicet atque in se pugnando vitia cohibentes, mortificantes semetipsos a peccatis, et concupiscentiis mundi, hinc ait propheta : « Ascendite vos in terram. » Senes vero filii consummati, et perfecti, qui quotidie mente elevantur ad cœlum, et stant in Domino, fide immobilis vitæ.

« Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo : vocem suam cohibebant duces, et lin-

leur voix, et leur langue s'attachait à leur palais. » A mon avènement, dit le Sauveur, les oracles prophétiques de tous mes saints ont été fermés et comme scellés, ce qui a été figuré par le silence de Zacharie. Les prophéties ont été fermées quant aux mystères des choses qu'elles annonçaient, mais elles ont été dévoilées quant aux mystères des sacrements qui devaient s'accomplir. Les princes et les chefs de ce peuple des Juifs, ont été les rois, les prêtres et les prophètes. Ou bien les princes et les chefs, ce sont les puissants du monde, ceux qui brillent par leur éloquence, et qui doivent à leurs mensonges séducteurs, le premier rang qu'ils tiennent parmi les peuples. Ces princes et ces chefs se sont tus à l'avènement de Jésus-Christ.

« L'oreille qui m'écoutait me publiait bienheureux, » c'est-à-dire le peuple des Gentils, auquel mon Évangile est parvenu par la prédication. C'est ce peuple, qui louant Dieu de l'avoir racheté, me publiait bienheureux en m'offrant ses actions de grâces.

« Et l'œil qui me voyait, me rendait témoignage, » c'est-à-dire le peuple juif, auquel j'avais été prédit par les prophètes, voyant leurs prédictions accomplies par mon avènement, me rendait témoignage.

« Parce que j'avais délivré le pauvre qui criait, et l'orphelin qui n'avait pas de soutien. » Ce pauvre, cet orphelin, c'est le peuple des saints, qui est appelé pauvre à cause de l'humiliation de son cœur contrit et brisé. Il est aussi appelé orphelin, parce que son père est absent pour un temps, car il a dit lui-même : « Je ne vous laisserai point orphelins. »

« La bénédiction de l'enfant, ou suivant d'autres, de celui qui allait périr venait sur moi, et j'ai consolé le cœur de la veuve. » L'orphelin, fidèle et saint est un enfant à cause de son innocence. Il est représenté comme étant près de périr, parce qu'il a été racheté par le sang du Seigneur.

« Je me suis revêtu de la justice, et l'équité de mes jugements m'a servi comme de vêtement et de diadème. » La justice de ma miséricorde, dit le Seigneur, m'a servi comme d'un vêtement, et mon jugement comme d'un diadème. Il déclare s'être entouré de ce vêtement, dans lequel la justice du Père est révélée par l'Évangile, et dont son vêtement resplendissant sur la montagne de la transfiguration était la figure.

« J'ai été l'œil de l'aveugle, et le pied du boiteux. » Je suis, dit-il, la lumière du pécheur qui marche dans les ténèbres de ses vices, et je suis devenu comme le pied de celui qui boite dans les sentiers de mes préceptes, c'est pour cela qu'il dit : « Je suis la voie. »

« J'étais le père des pauvres, » c'est-à-dire de ceux qui sont humbles de cœur.

« Et j'étudiais avec le plus grand soin la cause que je ne connaissais pas. » J'étudiais avec la plus grande attention la cause de ces péchés que

gua eorum gutturi eorum adhærebat. » In advento, inquit, meo omnium sanctorum meorum prophetia conclusa est, et signata, quod in Zachariæ silentio præfiguratum est. Clausa est quidem prophetia in mysterio annuntiatorum, sed in sacramentorum mysteriis patefacta est. Principes et duces illius populi Judæorum fuerunt reges, sacerdotes et prophetæ. Sive principes et duces, potentes quippe mundi istius atque eloquentes possunt intelligi, qui propter mendacia seductionis, principatus in populis tenebant. Hi in adventu Christi conticuerunt.

« Auris audiens beatificabat me. » Gentium utique populus, ad quem Evangelium meum, annuntiatum prædicatione pervenit. Qui pro redemptione sua laudem deferens, beatificabat me gratias agendo.

« Et oculus videns, testimonium reddebat mihi. » Populus videlicet Judæorum, cui per prophetas meos prædictus fueram, in præsentia adventus mei testimonium reddebat mihi.

« Eo quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non erat adjutor. » Pauper hic et pupillus, sanctorum populus est intelligendus, qui propter humilitatem spiritus contribulati, pauper est dictus. Pupillus vero idcirco dictus est, quia pater eorum pro tempore absens est, qui ita loquitur : » « Non relinquam vos orphanos. »

« Benedictio pueri, » sive ut alii dixerunt, « perituri, super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum. » Pupillus fidelis, et sanctus, puer, propter reciprocatam innocentiam nuncupatus est. Perditus vero idem appellatus est, quia sanguine Domini acquisitus est.

« Justitia indutus sum, et vestivi me sicut diademate judicio meo. » Justitia ergo hæc pietatis meæ, ait Dominus, vestivi me sicut vestimento, et diademate judicio meo. Hoc, inquam, vestimento, in quo per Evangelium justitia patris revelatur, in Ecclesia dicit se esse circumdatum, cujus figuram habuit vestis ejus in monte clarificati.

« Oculus fui cæco, et pes claudo. » Lumen, inquit, sum peccatori in vitiorum suorum tenebris ambulanti, et in præceptorum meorum semitis claudicanti factus sum gressus, unde ipse ait : « Ego sum via. »

« Pater eram pauperum, » id est, humilium corde.

« Et causam cum nesciebam, diligenter investigabam. » Hanc igitur causam peccaminum misericordia pietatis meæ indulturus, diligentissime perscrutabar,

je devais pardonner par ma miséricorde et mon amour, afin de découvrir la racine des blessures pour les guérir, et de délivrer de tout crime le pécheur, que cet examen sérieux porterait à confesser ses fautes. Ou bien dans un autre sens: Notre Seigneur Jésus-Christ n'a point connu les causes du péché sur lesquelles les Juifs l'interrogeaient.

« Je brisais les mâchoires de l'injuste, et j'arrachais la proie de ses dents. » Nous pouvons en toute vérité entendre, par cet injuste le démon, dont les mâchoires et les dents sont les sentiments de fureur et de cruauté qui l'excitent à nous perdre. Le Sauveur a arraché de ses dents comme une proie, le genre humain qu'il retenait captif, en le délivrant de la mort et de la perdition. Tous les impies sont comme les dents du démon. On peut encore l'entendre des hérétiques, dont les dents sont la figure de ce qu'il y a de clair dans leurs enseignements, et les mâchoires représentent ce qu'il y a de caché et de secret dans leurs infâmes mystères.

« Et je disais : Je mourrai dans mon petit nid, et comme le palmier, je multiplierai mes jours. » Le nid de Notre Seigneur et Sauveur, peut être entendu de l'Eglise. Le Seigneur donc meurt dans l'Eglise, comme dans un nid qu'il a bâti avec le foin de la chair humaine, et dans lequel il engendre et réchauffe ses enfants, alors que les membres dont il est le chef, meurent aux vices et aux concupiscences de ce siècle. Il ajoute : « Et je multiplierai mes jours comme le palmier. » Mais après l'humiliation de l'Eglise, que le Seigneur indique plus haut par ce petit nid, il veut nous montrer la gloire de son élévation sous la figure du palmier, dont la racine paraît rude dans la terre, ce qui la fait comparer à un nid. Mais lorsqu'elle aura été glorifiée par sa résurrection, elle déploiera, sous le ciel, la beauté de son feuillage et obtiendra la hauteur du palmier, c'est-à-dire qu'elle obtiendra les mérites des vertus qui sont signifiées par le palmier. Ou bien par ce petit nid, on peut entendre le peuple juif. C'est dans ce nid qu'il a voulu souffrir et mourir pour nous, comme il le dit aux Juifs : Je mourrai et je serai crucifié dans leurs âmes, parmi eux où j'ai voulu naître et vivre selon la chair, et je multiplierai mes jours parmi les Gentils, où le palmier de ma victoire et l'étendard de ma croix a été élevé, comme il le leur a promis : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. »

« Ma racine s'étend le long des eaux, et la rosée se reposera sur ma moisson. » Ainsi s'étendra la racine, c'est-à-dire la foi par laquelle j'ai voulu qu'on me fût agréable, et par laquelle tous les saints m'ont plu dans les siècles passés. Elle s'étendra jusqu'aux eaux des nations, c'est-à-dire que la rosée de ma grâce et de mes dons se répandra avec abondance sur les peuples ici-bas, afin qu'ils croient en moi, et comme récompense dans la vie éternelle ou bien la racine de ma charité qui a été plantée dans les cœurs de ceux qui m'aiment, s'est étendue près des eaux de mes discours.

ut radicem vulnerum curando perquirerem ; ut peccatorem, investigante me, confitentem culpas suas, ab omni peccato criminis liberarem. Sive aliter : Nescivit causas peccati Dominus noster Jesus Christus, quas ab eo Judæi quærebant.

« Conterebam molas iniqui, et de dentibus ejus auferebam prædam. » Hunc iniquum diabolum esse recte sentimus, cujus dentes ac molares sunt ad interimendum sævi ac truces animi motus. De hujusmodi, inquit, dentibus velut prædam captivam humanum genus abstraxit, de mortis utique illud interitu liberando. Omnes impii dentes sunt diaboli. Potest et hæreticus quisque intelligi, in cujus dentibus doctrina perspicua sentiatur ; in molaribus vero lateant remota, et secreta, et nefanda mysteria.

« Dicebamque : In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies. » Nidus Domini Salvatoris, Ecclesia ejus potest intelligi. Hic igitur Dominus, in Ecclesia quasi nidulo suo, quem sibi feno carnis humanæ congessit, et in qua procreat ac fovet filios, mori dicitur, dum membra ejus, quorum ipse caput est, vitiis ac concupiscentiis hujus sæculi moriuntur. Sequitur : « Et sicut palma multiplicabo dies. » Igitur post humilitatem Ecclesiæ, quam in nidulo superius Dominus indicavit, gloriam altitudinis ejus in palma arbore voluit ostendere, cujus radix aspera videtur in terra, unde etiam nidulus appellatur ; sed comis pulchra sub cœlo, cum ex resurrectione fuerit glorificata, palmæ celsitudinem obtinebit, id est, virtutum suarum merita consequetur, quæ in palma significantur. Sive nidulus hic populus Judæorum potest intelligi. In hoc igitur nido, pati et mori pro nobis voluit, sicut ait Judæis : Moriar, et in eorum mentibus crucifigar, ubi secundum hominem conversatus, et natus sum ; et in gentibus, ubi palma victoriæ meæ, crucisque vexillum erectum est, multiplicabo dies, dicens eis : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. »

« Radix mea aperta est secus aquas, et ros morabitur in messione mea. » Ita erit in nationibus radix, id est, fides qua mihi placeri volui, ut omnes sancti in præteritis placuerunt ; ut pateat gentium aquis, id est, populus, ut in me scilicet credant, quibus utique in retributione æterna, ros gratiæ, et numeris erit me largiente profluus. Sive radix charitatis meæ atque dilectionis, quæ fixa est in cordibus diligen-

« Ma gloire se renouvellera tous les jours. » Par cette gloire, nous pouvons entendre ici l'Eglise. La gloire du Père, c'est le Fils auquel le Père dit : « Levez-vous, ma gloire, levez-vous. » Mais dans un autre sens, cette gloire, c'est l'Eglise qui a été justifiée par la grâce.

« Et mon arc se fortifiera dans ma main. » Cet arc, c'est sa puissance par laquelle il ne cesse de combattre jusqu'à la fin des siècles.

« Ceux qui m'écoutaient attendaient mon sentiment, et ils recevaient mon avis avec un silence plein de respect. » Jésus-Christ ne cesse d'élever la voix tous les jours, par les dispensateurs de sa parole ; et ses fidèles serviteurs attendent avec respect ses ordres et ses décisions. Le silence plein de respect signifie l'obéissance des saints qui sont lents à prendre la parole, prompts pour la pratique des bonnes œuvres, ou bien, ce silence est la figure de l'application des saints dans l'étude de la loi.

« Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles. » Loin d'ébranler et de renverser, ils affermissent les lois et les décrets de l'Eglise, dans laquelle est le fondement de la vérité. Les hérétiques au contraire, et les schismatiques, par un effet de cette présomption orgueilleuse qui leur fait affecter la supériorité sur tous les autres, s'efforcent continuellement d'ajouter aux paroles du Seigneur, les inventions de leur cœur, et des opinions inutiles et superflues.

« Et mon discours tombait sur eux comme les gouttes de la rosée. » Les paroles de ma doctrine, par mes soins vigilants, pénétraient les entrailles de ceux qui m'aiment, ce qui est le signe du progrès que les âmes font de jour en jour dans les vertus. C'est là que d'une petite goutte qui tombe dans les commencements, on arrive à la plénitude de la vie parfaite, qui est comme la pluie du cœur, arrosant la terre de son abondance.

« Ils me souhaitaient comme l'eau du ciel, et leur bouche s'ouvrait, comme pour la pluie de l'arrière saison. » Tous les saints des temps anciens, ont attendu et souhaité l'avènement du Sauveur dans la chair, et tous maintenant attendent, avec la même certitude, son second avènement ou il doit venir comme juge. Dans la soif qui les dévore, ils ouvrent la bouche de leurs cœurs pour recevoir la pluie de l'arrière-saison, c'est-à-dire l'Évangile ; car, comme dit l'Ecclésiaste, la fin du discourse est meilleure que le commencement.

« Si je souriais quelquefois devant eux, ils ne pouvaient pas le croire, » c'est-à-dire les Juifs ne me croiront point, lorsque je leur promettrai avec une bonté souriante l'allégresse de la future béatitude, et les joies éternelles ; et les pécheurs, devant le témoignage de leur conscience coupable, croiront à peine à ma miséricorde, et désespèreront d'obtenir le salut à cause de l'énormité de leurs crimes, alors cependant que je suis disposé à combler de grâces plus grandes, qu'ils ne

tium me, aperta est in eis ad aquas eloquiorum meorum.

« Gloria mea semper innovabitur. » Hic gloriam Ecclesiam intelligere possumus : Gloria quidem Patris est Filius, cui dicit Pater : « Exsurge, gloria mea, exsurge. » Sed aliter Ecclesia gloria est, quæ justificata est per gratiam.

« Et arcus meus in manu mea instaurabitur. » Arcum hunc virtutem intelligere possumus, qua pro Ecclesia sua usque ad finem sæculi pugnare non desinit.

« Qui me audiebant, exspectabant sententiam, et intenti tacebant ad consilium meum. » Quotidie clamat Christus per dispensatores verbi sui, et obedientes ei, sententiam definitionis ejus exspectant. Et intenti tacebant ad consilium meum. Hoc verbo silentii, sanctorum significatur obedientia, qui tardi sunt ad loquendum, veloces autem ad faciendum : sive, quia in ipsa inquisitione legis, sancti intenti esse dicuntur.

« Verbis meis nihil addere audebant. » Statuta utique et decreta non convellentes Ecclesiæ, in qua fundamentum est veritatis, stabiliunt. Hæretici autem et schismatici, præsumptione superbiæ, qua præstant cæteris, verbis Domini, inventa de corde suo atque superflua dogmata plenitudinis superponere moliuntur.

« Et super illos stillabat eloquium meum. » Sensim utique sermo doctrinæ meæ, diligentia mea, diligentium me viscera penetrabat, in quo profectus animorum quotidie in virtutibus intelligendus est. Ubi quasi a parva stilla principiorum, pervenitur ad vitam plenam perfectionis, tamquam ad pluviam cordis, terram suam copia saturantem.

« Exspectabant me quasi pluviam, et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum. » Omnes sancti antiqui, Salvatorem in carne venturum expectaverunt, et omnes nunc pariter ad judicium venturum indubitanter exspectant, ad cujus imbrem serotinum, id est, Evangelium, ora cordium suorum nunc sitientes aperiunt, quia « meliora sunt, » ut Ecclesiastes ait, « novissima sermonis, quam initium ejus. »

« Si quando ridebam ad eos, non credebant. » Id est, Judæi non credent mihi hilari pietate futuræ beatitudinis lætitiam, et æterno gaudia promittenti ; et peccatores pro reatu conscientiæ suæ, vix credent misericordiæ meæ, et sibi salutem dari posse præ magnitudine criminum desperabunt ; cum ego con-

peuvent l'espérer, ceux qui se convertissent à moi.

« Et la lumière de mon visage ne tombait qas à terre. » La grâce de ma présence, par laquelle je me suis fait connaître au monde entier, éclaire les cœurs des fidèles, parce que je suis la lumière du monde, et qu'aucune des promesses que j'ai faites à ceux qui gardent mon alliance, ne restera sans effet, mais elles recevront toutes leur accomplissement au jour de la rétribution.

« Si je voulais aller parmi eux, je prenais ma place au-dessus de tous ; et lorsque j'étais assis comme un roi, au milieu des gardes qui m'environnaient, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés. » Voici le sens qu'il faut donner à ces paroles : Celui qui est grand parmi ses saints et qui habite dans les hauteurs, c'est-à-dire les anges dans le langage ordinaire des Écritures, et dont il est dit d'après une autre traduction : « J'étais comme un roi environné de forts, » ne méprise point cependant ceux dont le cœur est repentant et contrit.

« Mais maintenant, je suis tourné en ridicule par des hommes plus jeunes que moi. » Nous lisons dans l'Évangile, comment le Sauveur a été l'objet des dérisions et des railleries des Juifs.

« Dont je n'aurais pas daigné mettre les pères avec les chiens de mon troupeau. » Je crois qu'ici, les chiens sont pris en bonne part de ceux qui défendent le troupeau du Seigneur contre les bêtes spirituelles. Le prophète dit : « Ce sont des chiens muets qui ne peuvent aboyer. » Je n'ai point, dit le Seigneur, placé avec les saints gardiens du troupeau de mes brebis les frères des Juifs, qui sont leurs prêtres et leurs princes, que j'ai dépouillés de la dignité de pasteur ; mais en punition de leur coupable infidélité, je les ai rejetés des fonctions de mon sacerdoce. C'est ce qu'il déclare dans l'Évangile : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé etc. » C'est alors qu'il commence à prendre le pain des enfants, pour le donner aux chiens, comme le lui dit, dans l'Évangile, cette femme qui était la figure de l'Église : « Car les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

« Dont je comptais pour rien la force et le travail des mains. » La vertu des mains chez les Juifs, c'était d'être asservis aux commandements et aux observances des anciens. Ou bien, au temps de la passion de notre Seigneur, on peut entendre ces paroles, dans ce sens, que la force des œuvres, dont il est parlé ci-dessus, est parvenue jusqu'à la mort du Sauveur. Ou bien encore, on peut leur donner ce sens : Lorsqu'ils s'affligeaient que le supplice de la croix fût la fin de sa vie, les violents efforts de ses ennemis ont été réduits au néant, par le triomphe de sa résurrection d'entre les morts.

« Ils paraissaient même indignes de vivre ; desséchés qu'ils étaient par la pauvreté et par la faim. » Ils étaient réduits par la honteuse indigence de leurs vices et de leurs crimes, et par

vertentibus ad me majora quam spe possint capere, collaturus sum.

« Et lux vultus mei non cadebat in terram. » Gratia, inquit, præsentiæ meæ, qua mundo universo innotui, illustro corda fidelium, quia ego sum lux mundi, et quidquid promisero custodientibus pactum meum, irritum non erit, sed totum in tempore retributionis implebitur.

« Si voluissem ire ad eos, sedebam primus. Cumque sederem quasi rex circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator. » Ita sentiendum est, qui cum apud sanctos suos magnus, et in excelsis habitet, qui et angeli plerumque dicuntur, et de quibus secundum aliam editionem dicit : « Eram quasi rex concinctus fortibus, » compunctos tamen et contritos corde non despexit.

« Nunc autem derident me juniores tempore. » Legimus in Evangelio, quemadmodum irrisus est, et illusus.

« Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei. » Ego canes in bonam partem dictos existimo, qui gregem Domini a bestiis spiritualibus vigilando defendunt. De quibus dicit propheta : « Canes muti, non valentes latrare. » Judæorum quoque patres, qui sunt utique sacerdotes, principes, pastorali ab eis quippe ablata dignitate, non posui, ait Dominus, cum sanctis gregis ovium meorum custodibus ; ob malitiam infidelitatis suæ, ne sacerdotio fungantur mihi, abjeci eos. Quod etiam in Evangelio dicit : « Auferetur a vobis regnum Dei, » et reliqua. Ubi jam incipit tollere panem filiorum, et mittere canibus, sicut ad eum in Evangelio sub typo Ecclesiæ dicitur : « Nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum.

« Quorum virtus manuum erat mihi pro nihilo. » Hæc virtus manuum erat Judæorum, ut mandatis seniorum, et observationibus deservirent. Sive in tempore passionis Domini, potest hic locus intelligi, ita ut virtus operum prædictorum usque ad mortem Salvatoris pervenerit. Vel ita intelligendum : cum ei vitam flerent finitam esse per crucem, triumpho resurgentis ex mortuis, ad nihilum conatuum pessimorum virtus redacta est.

« Et vita ipsa putabantur indigni, egestate et fame steriles. » Vitiorum suorum et criminum turpi egestate effecti, et fame eloquiorum Dei facti steriles,

la faim de la parole de Dieu, à la stérilité et à une pauvreté extrême, bien plus, ils étaient même regardés comme indignes de la vie, comme le prophète le dit à Dieu : « Dispersez-les dans votre puissance. » Aussi sont-ils maintenant au milieu des peuples, comme des captifs, menant une vie indigne de leur ancienne gloire.

« Qui rongeaient dans le désert ce qu'ils pouvaient trouver, défigurés par le malheur et la misère ; qui mangeaient des herbes et des écorces d'arbres, et la racine des genévriers était leur nourriture. » La plupart du temps, les lieux où Dieu n'habite point, c'est-à-dire où il n'est point adoré, sont appelés le désert ou la solitude, désert dans lequel, selon l'Apocalypse, la femme, c'est-à-dire la corruption, est assise. Manger en effet ou ronger, c'est l'œuvre des dents, et comme la voix articulée est formée par le mouvement des dents et par l'archet de la langue, ces paroles signifient la doctrine de ceux dont il est question plus haut, qui en mangeant et en rongeant les peuples comme des herbes, et des racines d'arbres stériles, les font passer par leurs erreurs multipliées comme dans leur corps. En effet, ils s'imaginent qu'ils se nourrissent lorsqu'ils enlèvent aux hommes, que l'Écriture a coutume de comparer à des arbres, les éléments de la vie. Ils se nourrissent cependant des racines des genévriers, arbustes qui vivent très-longtemps, et que le feu consume bien plus lentement que les autres arbres. Ces bois s'appellent *arceuthina* ou de genévriers. Or, ces arbres figurent ceux qui sont les premiers et les plus élevés chez le peuple juif ; donc ce qu'il y a de plus intime sert de nourriture à ces docteurs, qui, en lui prêchant la loi ancienne, lui ravissent le bien de la grâce de Jésus-Christ.

« Qui allaient les enlever dans les vallées, et qui en ayant trouvé quelqu'une, y accouraient avec de grands cris. » Ils enlèvent les herbes des vallées comme des voleurs, ou selon d'autres, comme des ravisseurs, et mangent les écorces des arbres. En effet, ils n'ont pu trouver dans les lieux élevés ou montueux, ceux qui sont figurés par ces herbes, ces écorces et ces racines, mais bien dans les vallées, dans les lieux bas et qui vont en pente, figures des Juifs charnels, dont l'intelligence reste dans les choses basses et inférieures, comme dans le sens de la lettre qui tue. C'est de là qu'ils ravagent les premiers d'entre eux, en s'offrant de conduire comme des aveugles qu'ils sont, d'autres aveugles.

« Qui habitaient dans des déserts auprès des torrents, dans les cavernes de la terre, ou sur le gravier ; qui au milieu de choses semblables se livraient à la joie, et mettaient leurs délices à être sous des ronces. » Ce n'est pas seulement dans les désordres de ceux dont nous avons parlé, et où Dieu n'était pas adoré qu'ils habitaient, mais dans les cavernes de la terre, et sur le gravier qui sont la figure de la loi entendue dans un sens charnel, et où rien de substantiel

et mendici, vita insuper præsenti indigni sunt habiti, sicut propheta ait ad Deum : « Disperge illos in virtute tua. » Unde nunc in medio nationum sunt velut captivi, vitam ducentes degenerem.

« Qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miseria, et mandebant herbas, et arborum cortices, et radix juniperorum erat cibus illorum. » Plerumque ubi Deus non habitat, id est, non colitur, solitudo sive eremus appellatur ; in qua secundum Apocalypsim mulier, id est, corruptela sedere dicitur. Mandere enim sive rodere, opus est dentium ; quoniam vox articulata dentibus et plectro linguæ efficitur, ideo his verbis, doctrina prædictorum significatur, qui populos tamquam herbas et infructuosarum arborum radices mandendo atque rodendo in errores suos multiplices, velut in suum corpus trajiciunt. Etenim pasci se arbitrantur, si ab hominibus, quos solet Scriptura arbores appellare, quidquid habent vitale subtraxerint. Radicibus juniperorum nihilominus aluntur, arborum scilicet longa ætate viventium, et in quarum lignis multo diutius ignis quam in cæteris durat. Ista sunt ligna, quæ arceuthina appellantur. Sub arborum harum vocabulo, magnos quosque nomine in populo Judaico intelligere possumus, quorum prædicti doctores intima viscerum depascuntur, furando ei prædicatione legis præteritæ, bonum gratiæ Christi.

« Qui de convallibus ista rapientes, cum singula reperissent, ad ea cum clamore currebant. » De convallibus utique herbas, ut fures, quod alii translatores dixerunt, et « arborum cortices, rapiunt. Non enim eos quos herbas, cortices et radices arborum per ænigmatis similitudinem intelleximus, in excelsis locis atque similibus potuerunt invenire ; sed in convallibus, humilibus scilicet locis, et in inferiora depressis, ubi significati sunt carnales populi Judæorum, quorum intellectus in occidentis litteræ sensu, velut in inferioribus commoratur. Hinc eos primores eorum depopulantur, dum cæci cæcis ducatum præbent.

« In desertis habitabant torrentium, et in cavernis terræ ; vel super glaream, qui inter hujuscemodi lætabantur, et esse sub sentibus delicias computabant. » Non tantum in desertis prædictorum, ubi cultura Dei non erat, morabantur, sed etiam in cavernis terræ, et super glaream, per quam puto carnaliter legem intelligendum, ubi nihil pingue spirituali sensui admiscetur, quo posset fecunditate ubertatis, per

ne vient se mêler au sens spirituel pour le rendre fécond, et engendrer de la grâce qui est comme une mère des enfants de sainteté ; c'est pour cela qu'il est dit qu'ils habitent dans les cavernes de la terre, en s'attachant à toutes les inclinations terrestres. C'est d'eux que l'Apôtre dit en pleurant : Ils sont les ennemis de la croix de Jésus-Christ. Dans un autre sens, les torrents sont les pécheurs, qui coulent par les déserts de la connaissance dans la mer du siècle ; ils demeurent donc dans les cavernes des sens, et se plaisent à en faire autant d'instruments de péché, ce sont les fenêtres de la maison, par lesquels la mort s'introduit. Ou bien, la caverne des serpents, c'est notre cœur, lorsque nous en faisons un repaire de conseils empoisonnés, et d'actions qui donnent la mort. Ils habitent également sur le gravier, eux qui cultivent la terre de leur âme, sans prendre aucun soin de la parole de Dieu, qui, en leur communiquant l'abondance et la fécondité, leur ferait produire des fruits de sainteté.

« Qui au milieu de choses semblables se livraient à la joie, et mettaient leurs délices à être sous des ronces. » Au milieu de ces maux dont nous avons parlé plus haut, ils vivent en se livrant à des transports de joie, comme s'ils étaient à la recherche des vertus.

« Fils de pères insensés et de la dernière bassesse, et qui ne paraissent nullement sur la terre. » C'est la prédiction que le prophète avait déjà faite auparavant de leurs pères : « Race dépravée et perverse, peuple fou et stupide, et retranché de la terre des vivants. »

« Maintenant, je suis devenu l'objet de leurs chansons, et je suis passé parmi eux en proverbe, » c'est-à-dire que je suis toujours le sujet de leurs discours, et dans leur bouche, et ils se font un jeu de me railler et de me dénigrer.

« Ils m'ont en horreur et ils fuient loin de moi, et ils n'ont pas honte de me cracher au visage. » Que la face de notre Seigneur et Sauveur ait été couverte de crachats, c'est ce que le récit de sa passion dans l'Évangile nous démontre clairement.

« Car il a ouvert son carquois pour me percer de douleur. » Par ce carquois, on peut entendre le démon. Et comme nous croyons que le Sauveur s'est véritablement uni à la nature humaine, nous pouvons également croire qu'il a voulu souffrir les douleurs du corps dans sa passion, selon ces paroles du prophète : « Il a pris sur lui nos infirmités, et il a souffert pour nous. »

« Et il a mis un frein à ma bouche. » Sa patience a fait voir la grandeur des outrages qu'il a endurés, comme le Fils lui-même le dit, par la bouche du psalmiste : « Car c'est vous qui êtes ma patience, Seigneur. » Et nous voyons dans l'Évangile que Jésus étant interrogé, ne répondit point.

« A ma droite, lorsque je commençais à paraître, mes maux se sont soudain élevés, » c'est-à-

fidem filios sanctitatis, matre gratia procreare ; et ob hoc in cavernis terræ esse perhibentur, terrenis videlicet sensibus inhærentes. De quibus flens dicit Apostolus, « inimicos crucis Christi. » Aliter : Torrentes sunt peccatores, qui in hoc mare sæculi per deserta notitiæ defluunt ; hi ergo in cavernis sensuum commorantur, eorumque delectantur officiis ad peccandum : ipsi sunt fenestræ domus, per quas mors ingreditur. Sive caverna serpentis est pectus nostrum, quando in eo venenata consilia, et mortiferos actus recondimus. Ipsi vero similiter super glaream habitant, qui terram suam, nulla sermonum Dei diligentia colunt, ut accepta ubertate pinguedinis, possint fructus facere sanctitatis.

« Qui inter hujuscemodi lætabantur ; et esse sub sentibus delicias computabant. » Inter hæc mala quæ sunt dicta superius, ita exultantes gaudio vivunt, tamquam si quærerent virtutes.

« Filii stultorum,, et ignobilium, et in terra penitus non parentes. » Ita enim et de eorum patribus, propheta jam ante prædixerat : « Generatio prava et perversa, populus stultus, et non sapiens, alienati a terra viventium.

« Nunc in eorum canticum versus sum eis, et factus sum proverbium. » Id est, in primo sermone, et in eorum ore ego sum, et ab eis delectatione obtrectationis assumor.

« Abominantur me, et fugiunt a me, et faciem meam spuere non verentur. » Faciem vero consputam Domini Salvatoris, ipsa passio ejus nobis in Evangelio manifeste demonstrat.

« Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me. » Hic pharetra, diabolus intelligi potest. Et quoniam credimus Salvatorem verum hominem assumpsisse : non absurdum est, ut credamus quod et dolores corporis voluerit in passione sentire, secundum illud prophetæ : « Ipse infirmitates nostras suscepit, et pro nobis dolet.

« Et frenum posuit in eos meum. » Illatas contumelias patientia demonstravit, sicut ipse Filius in psalmo ait ad Patrem : « Quoniam tu es patientia mea, Domine. » Et in Evangelio, interrogatus Jesus non respondit.

« Ad dexteram orientis calamitates meæ, illico surrexerunt. » Id est, de voluntate Patris, ad cujus dexteram Filius sedet. Vel hoc ait, quod ad Filium Dei

dire par la volonté du Père, à la droite duquel le Fils est assis. Ou bien, il veut dire que les maux et les outrages qui sont tombés de la nature humaine dans sa passion sont parvenus jusqu'au Fils de Dieu, en tant même qu'il est impassible, selon ces paroles de l'Apôtre : « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Dieu de majesté. » Car c'est lui qui est à la droite du Père, sa main et son bras, par lequel il a fait et gouverne toutes choses; et ses disciples étaient aussi à sa droite, lorsqu'ils l'ont abandonné au temps de sa passion, c'est d'eux qu'il dit : « Je considérais à ma droite et il n'y avait personne qui me connût. »

« Ils ont renversé mes pieds et m'ont abattu ; ils m'ont accablé comme sous leurs flots, ils ont rompu les chemins par où je marchais. Ils m'ont dressé des pièges, et ils ont eu sur moi l'avantage, et il ne s'est trouvé personne pour me secourir. Comme par la brèche d'un mur et par une porte ouverte ils ont fondu sur moi, et ils ont accouru pour m'accabler dans ma misère. » Par les pieds, on peut entendre la nature humaine qu'ils ont crucifiée, ou le ministère de la prédication évangélique ; et les flots sont la figure des Juifs pleins d'amertume envers les prédicateurs de l'Evangile et toujours agités.

« Ils ont détruit les chemins par où je marchais. » Par ces oracles de mes prophètes, je leur promettais la présence de mon avènement dans la chair, et je me manifestais souvent à eux par des visions et des révélations. Ce sont ces chemins par où je marchais qu'ils ont détruits par leur incrédulité et leur criminelle impiété. On peut encore entendre par les pieds, les prédicateurs ou ses apôtres. « Et il ne s'est trouvé personne pour me secourir, » parce que ses disciples eux-mêmes l'ont abandonné et ont pris la fuite.» « Ils ont fondu sur moi comme par la brèche d'un mur et par une porte ouverte, et ils ont accouru pour m'accabler dans ma misère, » c'est-à-dire que ma mort a été la cause de leur ruine, semblables à des ennemis dont la cruauté et la férocité n'ont point de bornes, qui renversent les murailles des villes, et brisent les portes des maisons, ils se sont précipités pour me perdre. Or, les misères de sa passion, ce sont les coups de fouets, les railleries, les opprobres, les soufflets, les crachats, les épines et l'ignominie du supplice de la croix.

« J'ai été réduit au néant.» Les Juifs ont poussé le mépris jusqu'à le considérer comme un néant.

« Comme le vent, vous avez emporté l'objet de mes désirs, et mon bonheur a passé comme un nuage. » Ce vent peut être entendu de la vie présente qui est souvent comparée au vent ou souffle du vent. C'est dans la personne du vieil homme auquel Dieu s'est uni que Jésus-Christ homme parle ainsi. Or, le désir du vieil homme était de ne point perdre cette vie temporelle, comme le prouve l'exemple du Seigneur lui-même, lorsqu'à l'approche de sa passion, il dit à son Père : « Que ce calice s'éloigne de moi, cependant que votre volonté soit faite et non la mienne.

etiam ad eam partem, qua impassibilis est, contumelia passi hominis assumpti perveuerit, secundum Apostolum dicentem : « Si enim cognovissent, nunquam Deum majestatis crucifixissent. » Quoniam ipse est dextera Patris, manus et brachium, per quem facta omnia gubernantur ; et disciputi magis de dextris illius erant, quem in tempore passionis dereliquerunt ; de quibus ait ; « Considerabam ad dexteram, et non erat qui cognosceret me.

« Pedes meos subverterunt, et oppresserunt. Quasi fluctibus semitis suis dissipaverunt itinera mea. Insidiati sunt mihi, et prævaluerunt, et non fuit qui ferret auxilium, quasi rupto muro, et aperta janua, et ad meas miserias devoluti sunt. » Pedes, humana substantia, quam crucifixerunt, intelligi potest, vel certe evangelizandi officium. In fluctibus, amaros Judæos erga prædicatores Evangelii, et inquietos esse demonstrat.

« Dissipaverunt etiam itinera mea. » Prophetarum meorum oraculis, adventus mei in carne illis præsentiam pollicebar, et in visionibus revelationum sæpe veniebam ad eos. Hæc utique itinera mea incredulitate atque impietatis suæ scelere dissipaverunt. Possunt etiam pedes ejus, prædicatores vel apostoli ejus intelligi. Et non fuit qui ferret auxilium, quia et ipsi discipuli, relicto eo, confugerunt.« Quasi rupto muro, et aperta janua irruerunt super me, et ad meas miserias devoluti sunt, » id est, per necem meam in ruinam suam lapsi sunt, ut quasi truculentissimi hostes et ferocissimi, irruptis civitatum munitionibus, domibusque effractis, in necem meam omnes pariter prosilirent. Miseriæ autem passiones sunt, flagella, illusio, probra, alapæ, sputa, colaphi, spinæ et ignominia crucis.

« Redactus sum in nihilum. » Judæi despicientes eum pro nihilo habuerunt.

« Abstulisti quasi ventum desiderium meum, et quasi nubes pertransiit salus mea. » Ventus præsens hæc vita potest intelligi, quæ plerumque venti, sive spiritus nomine appellantur. Ex persona ergo veteris hominis suscepti in Deo, homo Jesus-Christi hæc loquitur. Desiderium vero veteris hominis illud erat, ne vitam hanc temporalem amitteret, quod ipse Dominus proximus passioni demonstrat, dicens ad Patrem : « Transeat a me calix iste ; verum, inquit, non quod ego volo, sed quod tu.

« Aussi maintenant mon âme se flétrit en moi-même, et les jours d'affliction ont pris possession de moi. » Ces jours d'affliction sont les jours de sa passion, ce qui fait dire au Sauveur d'après l'Evangile : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. »

« Pendant la nuit mes os sont transpercés de douleurs, et ceux qui me dévorent ne dorment pas. » C'est pendant la nuit, parce qu'on s'est saisi de lui le soir, et que pendant toute la nuit il a été soumis aux interrogatoires des Scribes et des princes des prêtres. Ou bien, la nuit, c'est la nuit de la tristesse et de la souffrance que le Seigneur prédit à ses apôtres qu'il appelle ses os à cause de la force de leur amour et de leur charité; ils ont été tranpercés par les aiguillons de la douleur et de la crainte, jusqu'au renoncement coupable du Sauveur; c'est-à-dire que leur foi chancelante a pénétré la force de leur âme, et l'heure de la tentation survenant, la fermeté de leur amour a été ébranlée. Quant à ceux qui, en me persécutant jusqu'à la mort paraissent me consumer, ils ne dorment point, c'est-à-dire qu'ils déploient la vigilance la plus grande pour arriver à me dévorer.

« Leur multitude consume mon vêtement. » Dans ce concours unanime de tous les Juifs, ma chair a été consumée par les outrages, les clous, la croix et la mort.

« Et ils m'ont couvert comme le capuchon d'une tunique. » Ils m'ont entouré de toutes parts pour m'étouffer et me faire mourir, et pour arriver à ce criminel résultat, ils m'ont environné comme le haut d'une tunique, c'est-à-dire par les fortes chaînes de leurs faux témoignages, et ils m'ont renfermé étroitement dans ma passion et dans ma croix comme dans l'intérieur d'une tunique.

« Je suis devenu comme la boue, je suis semblable à la poussière et à la cendre. » Par la mort que j'ai volontairement acceptée, je suis devenu semblable aux pécheurs les plus vils, asservis au péché, et condamnés dans la personne d'Adam par la juste sentence de Dieu, alors que je n'avais pas commis de péché, et que je n'étais pas né comme les autres pécheurs.

« Je crie vers vous, et vous ne m'exaucez pas ; je me tiens devant vous et vous ne me regardez pas. » Nous voyons dans le psaume vingt et unième qu'étant sur la croix, il poussa ce cri vers son Père : « Mon Dieu, etc, je crierais dans le jour et vous ne m'exaucerez pas, etc. Ces paroles sont donc dites au nom de Celui qui a été crucifié, comme tout ce qui précède. « Je crie vers vous dans le jour, dit-il, c'est-à-dire dans les jours heureux de cette vie, afin qu'ils ne changent point, et vous ne m'exaucez pas à cause des paroles de mes péchés. Je crierai aussi durant la nuit, c'est-à-dire dans les adversités de cette vie, afin qu'elles se changent en jours plus heureux, et vous ne m'exaucez pas davantage. Et cela ne sera point pour moi une folie, mais bien plutôt une leçon qui m'apprendra ce que vous voulez que je vous demande en criant vers vous, non par

« Nunc autem in memetipso arescit anima mea, et possident me dies afflictionis. Dies afflictionis ejus, dies sunt passionis. Inde ait Salvator in Evangelio « Tristis est anima mea usque ad mortem.

« Nocte os meum perforatur doloribus, et qui me comedunt, non dormiunt. » Nocte, quia vespere captus, per totam noctem scribis, et principibus sub interrogatione quæstionis auditus est. Vel noctem tristitiæ, et passionis, ait Dominus ad apostolos, qui propter dilectionis, et charitatis meæ fortitudinem, ossa dicuntur ; aculeis doloris, timorisque compuncti, usque ad negationis noxam perforati sunt : id est, penetravit virtutem animi eorum titubatio fidei, ut ad horam tentationis in charitatis soliditate nutarent. Illi vero, qui me usque ad mortem persequendo videntur consumere, non dormiunt : id est, omni vigilantiâ mentis insistunt, ut ad me devorandum perveniant.

« In multitudine eorum consumitur vestimentum meum. » Convenientibus in unum Judæis, caro mea injuriis, clavis, cruce, morte confecta est.

« Et quasi capitio tunicæ cinxerunt me. » In necem meam omnes undique me velut exstrangulantes circumdederunt, et ut me præfocarent in morte, tamquam ora capitii, fortibus videlicet laqueis falsorum testimoniorum me cinxerunt, et intra passionem meam et crucem, quasi intra tunicam me incluserunt.

« Comparatus sum luto, et assimilatus favillæ et cineri. » Per mortem quam volens suscepi, comparatus sum vilibus, et peccato obnoxiis, atque in Adam Dei sententia condemnatis, cum ipse peccator non sim, neque ita ut omnes peccatores fuerim natus.

« Clamo ad te, et non exaudis me : sto, et non respicis me. » Ita et in vicesimo primo psalmo, in cruce clamavit ad Patrem: « Deus meus, » et reliqua ; « Et clamabo per diem, et non exaudies, et cætera. Hæc igitur verba dicuntur ex persona Crucifixi : sicut et alia, quæ jam dixi superius. « Clamabo, » inquit, « per diem ad te, » id est, in rebus prosperis hujus vitæ, ut non mutentur : nec exaudis, in verbis delictorum. Clamabo et in nocte, id est, in adversis vitæ hujus clamabo, ut prosperentur, et similiter non exaudies. Neque hoc satis ad insipientiam mihi, sed

les paroles de mes péchés et par le désir de cette vie temporelle, mais par les paroles de retour vers vous pour la vie éternelle.

« Vous êtes changé, vous êtes devenu cruel à mon égard, et vous employez la dureté de votre main à me combattre. » Alors que le Père n'a pas épargné son Fils unique, mais l'a livré pour nous tous, ce qui était l'effet d'une économie toute de miséricorde pouvait paraître une espèce de cruauté.

« Vous m'avez élevé, et me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez entièrement brisé, » c'est-à-dire, vous m'avez élevé en croix, et par le refus que les Juifs ont fait de croire, vous m'avez brisé.

« Je sais que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous les vivants, » car avant la résurrection du Seigneur, on croyait que les justes eux-mêmes étaient dans certaines parties inférieures de la terre.

« Mais vous n'étendez pas néanmoins votre main pour les consumer entièrement, car lorsqu'ils sont abattus, vous les sauvez. » Vous me livrerez à la mort, afin que ceux qui ont été condamnés à la mort éternelle par sa sentence divine ne soient point détruits par le châtiment qui leur est dû, mais au contraire, qu'ils soient plutôt sauvés par ma mort. Il ajoute : ils tombent, vous les sauvez, c'est-à-dire après la grâce du baptême il promet par la pénitence, le remède du salut.

« Je pleurais autrefois sur celui qui était affligé. » Le Sauveur pleurait sur Jérusalem pour deux raisons ; la première, lorsqu'il priait en pleurant son Père pour ceux qui devaient faire pénitence ; la seconde, lorsqu'il versait des larmes amères sur ceux qui refusaient de croire, car il prévoyait comme Dieu que leur endurcissement dans l'incrédulité serait la cause de leur ruine.

« Et mon âme était compatissante envers le pauvre. De même que les âmes saintes sont appelées pauvres dans les Écritures parce qu'elles n'ont point l'esprit d'orgueil, ni les péchés qui sont comme les richesses du monde ; ainsi, dans un sens contraire les pécheurs sont appelés pauvres, parce qu'ils sont gonflés par l'esprit d'orgueil, et dénués de toute sainteté ; c'est d'eux qu'il est dit dans un psaume : « Ils étaient assis dans les ténèbres, et dans l'ombre de la mort ; ils étaient captifs, dans l'indigence et chargés de fers. » C'est pour déplorer le sort de ces pauvres, que Dieu, riche en miséricorde, éprouvait un profond sentiment de tristesse par suite de sa bonté miséricordieuse pour eux.

« J'attendais les biens, et les maux sont venus sur moi. » J'attendais donc avec patience que je récolterais dans la joie le doux fruit de leur conversion. Mais ils ont méprisé par leur opiniâtreté dans le mal, les richesses de ma bonté et de ma longanimité, et ont amassé pour eux des trésors de colère pour le jour de la vengeance et de la

potius ut sapiam quid clamare me velis, non verbis delictorum ex desiderio temporalis vitæ, sed verbis conversionis ad te in vitam æternam.

« Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi. » Dum Pater unico Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, crudelitatis species videbatur, quod erat piæ dispensationis affectus.

« Elevasti me, et quasi super ventum ponens, elisisti me valide. Quod est, elevasti in cruce, et non credentibus Judæis, me allisisti.

« Scio quia morti trades me : ubi constituta est domus omni viventi. » Quia ante Domini resurrectionem, etiam justi in inferni partibus fuisse creduntur.

« Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam, et si corruerint, ipse salvabis. » Ad hoc utique morti trades me, ut non consumantur debita pœna, qui divina sententia morti æternæ sunt deputati, sed potius mea morte salventur. Quod autem dicit : Si corruerint ipse salvabis ; post gratiam baptismi, remedium salutis delinquentibus, per pænitentiam repromittit.

« Flebam quondam super eum qui afflictus erat. » Duabus autem de causis Salvator Jerusalem deflebat. Una est, qua pro conversis flens, Patrem orabat. Alia vero est, qua pro non credentibus dolens flebat ; prævidens utique ut Deus ob incredulitatis duritiam perditionem eorum.

« Et compatiebatur anima mea pauperi. » Quomodo animæ sanctæ in Scripturis pauperes appellantur, non habentes superbiæ spiritum, vel peccata tamquam mundi hujus divitias. Ita e contrario omnes peccatores pauperes nuncupantur, eo quod superbiæ spiritu tumeant, et sint inopes sanctitate, de quibus in psalmo canitur : « Sedentes in tenebris et in umbra mortis : vinculis ligatos in mendicitate et ferro. » Ad deflendos hujusmodi pauperes, utpote dives in miserationibus Deus ex affectu misericordiæ tristitiam sustinebat.

« Exspectabam bona, et venerunt mihi mala. » Exspectabam ergo per patientiam, ut bonum conversionis eorum gaudens super correctos perciperem. Sed illi divitias bonitatis meæ, et longanimitatis per contumaciam contemnentes, « thesaurizaverunt sibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii mei. »

révélation du juste jugement de Dieu. Ces maux doivent donc se représenter sous mes yeux, afin que je rende à chacun selon ses œuvres.

« J'espérais la lumière, et les ténèbres m'ont enveloppé. J'espérais voir briller en eux la lumière de la foi et des œuvres saintes, et les ténèbres de leur incrédulité et de leurs vices l'ont emporté.

« Un feu ardent n'a cessé de brûler dans mes entrailles. » Ou bien parce que sous l'impression de la douleur son esprit était intérieurement brûlé par la sollicitude et l'anxiété, en considérant leur perdition : ou bien parce que le Verbe s'étant fait chair et habitant dans l'homme Jésus notre Sauveur, ses facultés intérieures, c'est-à-dire tous les mouvements de son âme ne cessaient d'être brûlés par un feu divin.

« Des jours d'affliction m'ont prévenu. » Ces jours d'affliction seront les jours du jugement, dans lesquels je jugerai cette nation. Mais en attendant, et dès maintenant, ils m'ont prévenu par l'excès de leurs crimes, et m'ont forcé de leur rendre selon l'équité de mon jugement, comme il arriva après la passion, lorsque la ville de Jérusalem et le temple furent complètement détruits.

« Je marchais triste, mais sans fureur, me levant, je poussais des cris au milieu de la foule. » Il était sans aucun emportement de colère, parce qu'il était venu pour pardonner et remettre leurs péchés, et non pour les juger. L'Evangéliste nous dit en effet : « Jésus se tenait debout, et criait : Que celui qui a soif, vienne à moi. »

« J'ai été le frère des dragons, et le compagnon des autruches. » Le Seigneur appelle souvent dans l'Evangile les Juifs des serpents et des vipères, lorsqu'il leur dit : « Serpents, races de vipères. » Et le prophète dit de son côté : « Ils ont brisé des œufs d'aspic, » lorsqu'il voyait se multiplier les enfants des méchants. Et encore : « Leur vin est le fiel des dragons, et le venin mortel des aspics. » Or, il se nomme leur frère, parce qu'il est né de leur race selon la chair, comme il le dit dans un psaume : Je suis devenu un beau-père pour mes frères, et un hôte pour les fils de ma mère. Et comme durant le cours de sa vie mortelle, il a vécu parmi eux, il dit qu'il a été le compagnon des autruches, c'est-à-dire qu'il a habité au milieu du même peuple avec les fous et les insensés, comme le Seigneur les appelle dans son Evangile : « Insensés et aveugles. »

« Ma peau est devenue toute noire sur ma chair. » Ce qu'il appelle ici sa peau, en prenant la partie pour le tout, c'est sa chair, c'est-à-dire son peuple, la nation Juive d'où le Sauveur a pris la chair dont il s'est revêtu. Ma peau, dit-il, est devenue toute noire sur moi, comme s'il disait à cause de moi, par suite de la haine des persécuteurs, du crime des blasphémateurs, et par les forfaits abominables des pécheurs, la peau de mon peuple est devenue toute noire, ayant la

Hæc igitur mala eorum ad conspectum meum ventura sunt, ut reddam unicuique secundum opera sua.

« Præstolabar lucem, et eruperunt tenebræ. » Lucem in eis fidei et sanctorum operum præstolabar, et infidelitatis eorum ac vitiorum tenebræ prævaluerunt.

« Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie. » Sive quod dolore tactus, intrinsecus animus ejus sollicitudine et anxietate ferbuerit, super eorum perditione : sive quod Verbo carne facto, et habitante in nomine Jesu Salvatore nostro, interiora ejus, id est, animæ illius motus sine cessatione divino igne fervebant.

« Prævenerunt me dies afflictionis. » Dies afflictionis dies judicii erunt, in quibus prædictam gentem judicaturus sum. Sed tamen nunc, et in hoc tempore nimiis sceleribus suis prævenerunt me, ut secundum justum judicium meum reddam eis; sicut postea accidit in passione, quando a Romanis Jerusalem templumque subversum est.

« Mœrens incedebam : sine furore consurgens in tenebris clamabam. » Sine aliquo utique iracundiæ furore erat, quoniam donare atque concedere peccata eorum advenerat, non punire. Ait etiam evangelista : « Stabat Jesus, et clamabat : Qui sitit veniat ad me, et bibat. »

« Frater fui draconum, et socius struthionum. » Judæos in Evangelio Dominus serpentes frequenter appellat et viperas, ita dicens : « Serpentes, genimina viperarum. » Et propheta ait : « Ova aspidum ruperunt, » cum malorum generationem multiplicari videret. Item : « Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis. » Sed idcirco fratrem eorum se nuncupavit, quoniam de eorum genere secundum carnem est procreatus, de quibus in psalmo ait : « Socer factus sum fratribus meis, et hospes filiis matris meæ. » Et quia secundum præsentem vitam, qua dum hic mortalis fuit, inter eos est conversatus, struthionum se socium dixit, id est, in eadem gente sua cum stultis et insipientibus habitavit; sicut ipse Dominus in Evangelio : « Stulti et cæci. »

« Cutis mea denigrata est super me. » In cute, carnem suam, id est, Judæam gentem suam, unde Salvator carnem assumpsit, a parte totum dixisse intelligendus est. Quod autem super me ait, denigrata est cutis mea, ita est, velut si diceret, propter me, id est, in persona mea, odio persecutionum et scelere blasphemiæ, peccatorum etiam infandorum crimini-

couleur ineffaçable des Éthiopiens, et d'autant plus malheureuse qu'elle porte cette couleur de la nuit et des ténèbres non à la superficie du corps, mais profondément empreinte dans son cœur; ce qui fait dire au prophète: « J'ai comparé votre mère à la nuit. »

« Et mes os se sont desséchés dans une ardeur brûlante. » Les os du corps de l'Eglise, dont le Christ est la tête, sont tous les saints, mais surtout les apôtres, qui, par leur sainteté pleine de force et de courage soutiennent les membres plus faibles de l'Eglise. Or, la moelle si abondante de la charité s'est desséchée en eux pendant la passion du Sauveur sous l'action du feu ardent des persécutions. C'est d'eux que le Seigneur dit encore dans un psaume: « Et mes os se sont desséchés comme l'herbe des champs; » et dans un autre psaume: « J'ai été répandu comme l'eau, et tous mes os ont été dispersés, » comme le rapporte l'Evangéliste; « Les disciples ayant abandonné Jésus, prirent la fuite. » Mais ils ont été de nouveau fécondés et remplis par la sève abondante de la charité, de sorte que dans la suite, la foi de Jésus-Christ et le don de la charité furent en eux à l'épreuve du feu le plus violent des persécutions.

« Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes, et mes instruments en des voix lugubres. » La harpe et les instruments de musique signifient la la joie et l'allégresse. Le Christ montre qu'il est rempli de cette joie, par la conversion de ceux qui croient en lui, comme il le dit lui-même dans son Evangile où dans la parabole des cent brebis, il raconte qu'une d'elle s'est perdue, et que lorsqu'elle est retrouvée; il ajoute: « Je vous le dis en vérité, le pasteur aura plus de joie pour cette brebis, que pour les quatre vingt dix-neuf autres. » De même encore, lorsque les apôtres vinrent annoncer au Seigneur qu'ils avaient opéré en son nom un grand nombre de guérisons, l'Evangile dit: « A cette heure, Jésus tressaillit dans l'Esprit. Ces instruments de musique sont donc le symbole de la joie qui s'est changée en tristesse par suite de l'endurcissement des incrédules, comme l'Evangéliste le dit encore du Seigneur: « Et il fut rempli de tristesse par suite de la dureté de leur cœur. » Quant à ce qui suit jusqu'à la fin de la parabole, et que nous avons expliqué précédemment de la vertu du saint homme Job, nous avons déclaré que nous ne pourrions l'interpréter dans le sens mystique. Si quelqu'un se croit capable d'en donner une explication allégorique convenable je déclare que je suis tout disposé à y donner mon adhésion.

CHAPITRE XXXI.

« J'ai fait un pacte avec mes yeux, pour ne pas même penser à une vierge, Car, autrement, quelle part d'en haut Dieu aurait pour moi, et quel héritage des cieux me donnerait le Tout-

bus, tetra ac nigra effecta est caro generis mei, et quasi Æthiopissa colorem nigredinis non amittens, et eo est infelicior, quod hanc nigredinem noctis et tenebrarum, non in superficie corporis, sed in corde contraxit. Unde ait Dominus per prophetam: « Nocti assimilari matrem vestram. »

« Et ossa mea aruerunt præ caumate. » Ossa corporis Ecclesiæ, cujus caput est Christus, sancti quidem omnes, sed præcipue apostoli intelligendi sunt: quorum sanctitatis robore atque virtute, omnia membra infirmiora Ecclesiæ sustinentur. Horum igitur adeps pinguissimus charitatis nimio persecutionis æstu in passione Salvatoris exæstuavit. De quibus ipse Dominus in psalmo: « Et ossa mea sicut cremium aruerunt. » Item in alio psalmo: « Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea; » ut ita evangelista: « Et relicto Jesu, fugerunt discipuli. » Sed rursum per confessionem nominis ejus charitate illius uberrima impinguati sunt, ut nullo postmodum quantolibet ferventi caumate persecutionum, fides Christi in eis, et bonum charitatis aresceret.

« Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium. » In cithara et organo, lætitia et exsultatio intelligitur. Quam Christus se habere demonstrat, quando super salute credentium delectatur, sicut ipse in Evangelio ait, ubi parabolam centum ovium ponit, de quibus unam ait perisse, et inventa ea, ait: « Amen dico vobis, quia plus gaudebit super eam, quam super cæteras nonaginta novem.» Itemque cum renuntiassent apostoli Domino, quia in nomine ejus plurimæ sanitates per eosdem factæ fuissent, ait evangelista: « In illa hora exsultavit Jesus in spiritu. » Hæc ergo musicorum nomina cordis significant lætitiam, quæ super infidelium obdurationе, versa est in tristitiam, sicut de eodem Domino ait evangelista: « Et contristatus est super duritiam cordis eorum. » Ea vero quæ sequuntur usque ad finem parabolæ, quæ secundum virtutem sancti Job superius exposuimus, jam confessi sumus non posse nos secundum mysticos intellectus disserere. Si autem quis possit illa allegoricæ interpretationi rationabiliter coaptare, assensum præbere me fatebor.

CAPUT XXXI.

« Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. Quam enim partem haberet in me Deus desuper, et hæreditatem omnipotens de

Puissant? Dieu ne perdra-t-il pas le méchant, et ne rejettera-t-il pas celui qui commet l'injustice? Dieu ne considère-t-il pas mes voies, et ne compte-t-il pas toutes mes démarches? » Depuis cet endroit jusqu'à la fin, Job expose surtout ses actes de miséricorde et ses vertus, il en compte jusqu'à quinze, et comme un homme parfait, qui dispose des degrés dans son cœur, et que par ces degrés s'élève progressivement jusqu'à la maison de Dieu. J'ai pris la résolution formelle, j'ai fait une convention avec les yeux de mon corps qu'ils ne représenteraient à mon esprit aucune image honteuse et obscène qui serait intérieurement l'objet de pensées coupables et d'une délectation voluptueuse et criminelle. Il avait éprouvé quelquefois je pense, que sa chair était vivement impressionnée par cette délectation de la chair, et par les attraits séducteurs de la volupté; c'est pour cela qu'il s'était comme entouré de la vertu de la chasteté, dans la crainte qu'il avait de l'œil de Dieu, qui scrute les profondeurs du cœur, qui connaît toutes les voies de la vie de l'homme, et compte toutes ses démarches.

« Si j'ai marché dans la vanité, si mes pieds se sont hâtés pour la fraude; que Dieu me pèse dans une balance juste, et qu'il connaisse la simplicité de mon cœur. » Le saint homme Job, certain de l'équité des jugements de Dieu, désire que son innocence soit manifestée aux yeux des hommes. Dieu n'ignore rien, et n'a besoin d'aucun examen pour savoir, lors donc que Job dit : Que Dieu sache, cela signifie qu'il fasse savoir aux autres, comme dans ces paroles : Le Seigneur Dieu vous tente, afin de savoir si vous l'aimez. Je n'ai transgressé. dit-il, aucun des commandements de Dieu, car mon cœur n'a point suivi pour un consentement coupable l'attrait de mes yeux, lorsque je lui offrais les images de la convoitise, avant même que j'ai fait avec eux le pacte qu'ils ne me représenteraient aucune image indécente. Et par suite, le péché n'a pu imprimer aucune tache aux œuvres de mes mains ce que Job affirme par une espèce de serment.

« Si mon cœur a été séduit au sujet d'une femme, et si j'ai dressé des embuches à la porte de mon ami; que ma femme soit la prostituée d'un autre, et que d'autres la déshonorent. Car l'adultère est un crime énorme et une iniquité très-grande. C'est un feu qui dévore jusqu'à la perdition et qui extermine jusqu'aux moindres rejetons. » Job parle ici d'après cette loi naturelle qui est rappelée dans le livre de Tobie: « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. » Par conséquent, dit-il, c'est une chose abominable et la plus grande des iniquités, d'avoir la pensée de ces actions infâmes et détestables ou de les accomplir, c'est une passion qui, semblable à un feu ardent, dévore tous les germes des vertus, et consume dans l'homme tous les éléments de sainteté.

excelsis? Numquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam? Nonne ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dinumerat? » Ab hinc usque ad finem, justitias suas, vel maxime et misericordias atque virtutes enarrat, quas usque ad quindecim numeros digerit, velut vir perfectus, qui ascensus in corde suo disponens, per gradus quosdam profectuum usque ad domum Dei ascendendo pervenit. Ego, inquit, animo cum his obtutibus carnis meæ, definivi ac statui, ut nihil omnino turpe atque obscenum mihi intrinsecus nuntiarent, quod delectatione voluptatis, intra me iniquis cogitationibus volverem. Senserat, credo, aliquando fortassis delectatione carnem suam, et voluptatibus illecebrarum titillari, et idcirco se continentiæ virtute præcinxerat, timens oculum Dei, cum scrutator cordis sit, et omnes vias conversationis humanæ, cunctosque gressus actuum mortalium noverit.

« Si ambulavi in vanitate, et festinavit in dolo pes meus, appendat me in statera justa, et sciat Deus simplicitatem meam. » Sanctus Job certus de æquitate justitiæ Dei, se manifestari optat hominibus. Non enim aliquid ignorat Deus, ut examinando cognoscat: sed sciat Deus, ita dixit beatus Job, ut scire alios faciat, secundum illud : « Tentat vos Deus Dominus, ut sciat utrum diligatis eum : » id est, ut scire cæteros faciat.

« Si declinavi gressus meos de via, et si secutus est oculus meus cor meum, et si in manibus meis adhæsit macula : seram, et alius comedat, et progenies mea eradicetur. » Nihil mandatorum Dei, ait, præterii, quia nec cor meum acquiescens secutum est oculos meos, cum concupiscentiæ imagines ei offerrem, priusquam pactum cum ipsis haberem, ne quid intrinsecus turpe transmitterent. Unde nec in operibus manuum mearum ulla peccati macula potuit adhærere, et hoc ipsum cum quadam juramenti exsecratione confirmat.

« Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum, scortum alterius sit uxor mea, et super illam incurventur alii. Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima : ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina. » Secundum naturæ bonum loquitur, quod in Tobia scriptum est : « Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris. » Proinde ait, nefanda res est, et iniquitas maxima, hæc funesta ac detestabilia cogitare, vel facere; ignis est incentivæ libidinis, omnia bona virtutum devorans, atque universa in homine sanctarum rerum incrementa consumens.

« Si j'ai dédaigné d'aller en jugement avec mon serviteur et ma servante, lorsqu'ils disputaient contre moi,» ou comme d'autres traduisent : « devant moi. »

« Car que ferai-je, quand Dieu se lèvera pour me juger, et lorsqu'il m'interrogera, que lui répondrai-je ? N'est-ce pas celui qui m'a fait dans le sein de ma mère, qui l'a fait lui aussi, et le même qui m'a formé en elle ? » On voit ici la grande humilité du saint homme Job, et combien la pensée du jugement futur était gravée profondément dans son âme.

« Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils voulaient, et si j'ai fait attendre les yeux de la veuve. » Le sens est clair.

« Si j'ai mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en a pas mangé aussi. » Car dès mon enfance, la compassion a cru avec moi, et elle est sortie avec moi du sein de ma mère ; ces paroles sont également claires.

« Si j'ai dédaigné celui qui passait et qui n'avait point de quoi se couvrir, et le pauvre qui était sans vêtement. Si les membres de son corps ne m'ont point béni, lorsqu'ils ont été échauffés par les toisons de mes brebis. » Job nous apprend ici comment on doit pratiquer les œuvres de miséricorde, c'est-à-dire sans enlever aux autres ce que vous jugez devoir raisonnablement donner aux pauvres. C'est ce qui fait dire à Salomon : « honorez Dieu de vos justes travaux ; » et à Isaïe : « Je suis le Seigneur qui aime le juste, et aie en horreur la rapine dans l'holocauste.

« Si j'ai levé la main sur un orphelin, lors même que je me voyais le plus fort à la porte de la ville ; que mon épaule tombe séparée de sa jointure, et que mon bras soit brisé avec tous ses os. Car j'ai toujours craint Dieu comme des flots soulevés au-dessus de moi, et je n'ai pu en supporter le poids. » On peut entendre par l'épaule, les œuvres ; par le bras la persévérance dans la vertu, et l'application constante aux bonnes œuvres. S'il en est autrement, dit Job, que toutes mes œuvres soient trouvées de nulle valeur devant Dieu.

« Si j'ai cru que l'or était ma force, si j'ai dit à l'or le plus pur : Vous êtes ma confiance. Si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses, et dans les grands biens que j'ai amassés par mon travail. » Cet homme, vrai philosophe, n'était l'esclave d'aucun vice, il fait ici profession la plus courageuse du mépris qu'il faisait de la cupidité et de l'orgueil, en affirmant qu'il a regardé l'or comme rien.

« Si j'ai vu le soleil, lorsqu'il brillait dans sa splendeur et la lune marchant dans son éclat, Et si mon cœur s'est livré à la joie en secret, et si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser ? Ce qui est le comble de l'iniquité, et un renoncement du Très-Haut. » Des vertus aussi grandes, aussi éminentes ne servent de rien, quelque sage, quelque grand et illustre que soit celui qui les pratique, s'il est asservi à des erreurs insensées. Non-seulement, dit-il, je n'ai jamais mis ma joie dans le culte des idoles, quelles qu'elles soient,

« Si contempsi subire judicium cum servo meo et ancilla mea, cum disceptarent adversum me. » Sive ut alii dixerunt, « apud me. »

« Quid enim faciam cum surrexerit ad judicandum Deus, et cum quæsierit, quid respondebo illi ? Numquid non in utero fecit me, qui et illum operatus est, et formavit me in vulva unus ? » Magna humilitas sancti viri hujus, et magna futuri judicii cogitatio.

« Si negavi quod volebant, pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci. » Manifestum est.

« Si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex ea, quia ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum. » Manifestum est.

« Si despexi prætereuntem, quod non habuerit indumentum ; et absque operimento pauperem. Si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est. » Hoc dicto ostendit quemadmodum opus misericordiæ fieri debeat, id est, ne aliis auferas, unde aliis recte dare te arbitreris. Unde Salomon ait : « Honora Deum de tuis justis laboribus. » Et Isaias : « Ego Dominus diligo judicium, et odio habeo rapinam in holocaustum. »

« Si levavi super pupillum manum meam, etiam cum viderem me in porta superiorem, humerus meus a junctura sua cadat, et brachium meum cum suis ossibus confringatur. Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum, et pondus ejus ferre non potui. » In humero, opera : in brachio, virtutis perseverantia, atque instantia bonorum operum accipi potest. Nisi ita est, inquit, irriti ante Deum inveniantur omnes labores mei.

« Si putavi aurum robur meum, et obrizo dixi, fiducia mea. Si lætatus sum super multis divitiis meis, et quia plurima reperit manus mea. » Veræ homo philosophiæ, nullo vitio tenebatur, sicut nunc cupiditatis et elationis contemptor fortissimus, aurum etiam pro nihilo se habuisse testatur.

« Si vidi solem cum fulgeret, et lunam incedentem clare, et lætatum est in abscondito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo, quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum. » Tantæ virtutes et tam præcipuæ nihil prosunt, quamvis quisque in eisdem perpetrandis sit sapiens, magnus et clarus, si errorum stultitia teneatur. Non solum, inquit, quorumcumque idolorum culturis,

mais je ne me suis réjoui ni de la grandeur, ni de l'éclat de ces grands luminaires ; je n'ai point baisé la main comme pour les adorer au milieu du culte qu'on leur rendait ; je n'ai point adoré la créature à la place du Créateur, ce que le saint Apôtre déteste et condamne dans son épître aux Romains.

« Si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait, et si j'ai été ravi de ce que le malheur l'avait atteint, car je n'ai point abandonné ma langue au péché, pour faire des imprécations contre son âme. » C'est un acte héroïque de ne point chercher à se venger de ses ennemis, lorsqu'on le peut ; combien plus méritoire encore est-il de ne point se réjouir de leur ruine, même dans son cœur ?

« Si les hommes de ma tente n'ont pas dit : Qui nous donnera de sa chair afin que nous en soyons rassasiés ? L'étranger n'est point demeuré dehors, ma porte a été ouverte au voyageur. » A cause de l'hospitalité qu'il exerçait et de cette vertu par laquelle les autres saints ont plu à Dieu, il avait excité la haine de ses serviteurs.

« Si, comme un homme, j'ai tenu mon péché secret et si j'ai caché dans mon sein mon iniquité. » Il me paraît parler ici seulement des péchés qui se commettent par la pensée ; il n'a point voulu cacher, même ces péchés de pensée, il a dévoilé aux hommes les secrets les plus intimes de son âme, manifestant ainsi qu'il n'avait été par un consentement coupable, complice dans un péché.

« Si j'ai été saisi d'effroi à la vue d'une grande multitude, ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches. Et si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans sortir de la porte de ma maison. » Ces paroles ont trait à ses proches qui le méprisaient, et ne cessaient de l'accabler d'outrages, au milieu de ses malheurs et de ses calamités ; pour toute réponse à ces outrages, il mettait une garde à sa bouche.

« Qui me donnera quelqu'un qui m'entende, afin que le Tout-Puissant écoute mon désir, et que celui qui juge écrive lui-même un livre afin que sur mon épaule, je porte ce livre, et que je le mette comme une couronne autour de ma tête ? A chacun de mes pas, j'en prononcerai les paroles, et je le lui présenterai comme à mon prince. » Dans le dessein de montrer ce livre aux autres hommes, le saint homme Job le porte sur son épaule, c'est-à-dire sur un endroit du corps visible à tous les yeux, parce que portant ce livre comme une couronne que lui ont méritée ses travaux, il en prononce les paroles à chaque pas qu'il fait dans les vertus, ou en rappelant devant Dieu ses progrès dans la sainteté.

« Si la terre que je possède crie contre moi, et si ses sillons pleurent avec elle ; si j'en ai mangé les fruits, sans donner l'argent, et si j'ai affligé le cœur de ceux qui l'ont cultivée ; qu'elle produise pour moi des ronces au lieu de froment, et

verum etiam, nec horum pulchritudine ac specie magnorum luminum delectatus sum ; nec quasi adorans ea inter eorum venerationem osculatus sum manum meam ; nec creaturam pro creatore veneratus sum, quod in Epistola ad Romanos sanctus Apostolus detestatur.

« Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exsultavi quod invenisset eum malum. Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus. » Cum magnum sit, si de inimicis suis quis, cum possit, non studeat ulcisci ; quanto apud Deum studiosius est de eorum ruina, nec in corde delectari !

« Si non dixerunt viri tabernaculi mei, quis det de carnibus ejus, ut saturemur ? Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit. » Pro hospitalitatibus ejus et virtute, qua et cæteri sancti Deo placuerunt, odium servorum contraxerat.

« Si abscondi quasi homo peccatum meum, et celavi in sinu meo iniquitatem meam. » De his peccatis tantum, quæ cogitationibus committuntur, hoc loco mihi dixisse videtur ; eo quod nec ipsa celare voluerit, quandoquidem secretorum suorum intima manifestaverit hominibus, se consensione iniqua cujuslibet peccati non fuisse participem.

« Si expavi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me, et non magis tacui, nec egressus sum ostium. » Ad propinquorum suorum personam despicientium eum, locus hic pertinet, qui ei inter miserias calamitatum posito, indesinenter injurias irrogabant ; contra quos sibi jurgantes posuit custodiam ori suo.

« Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens, et librum scribat ipse qui judicat, ut in humero meo portem illum, et circumdem illum quasi coronam mihi ? Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, et quasi principi offeram eum. » Quem librum sanctus Job demonstraturus cæteris, in humero suo, in loco videlicet cunctis conspicuo confert ; eo quod libro pro laboris sui meritis velut corona gloriæ coronatus, per singulos gradus virtutum, sive profectuum suorum incrementa ante Deum recensendo, pronuntiat.

« Si adversum me terra mea clamat, et cum ipsa sulci ejus deflent. Si fructus ejus comedi absque pecunia, et animam agricolarum ejus afflixi ; pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina. » Terra, caro hominis recte sentitur. Hanc dicit beatus

des épines au lieu d'orge. » La terre, selon une interprétation vraisemblable, c'est la chair de l'homme. Le saint homme Job dit, qu'elle ne lui a pas été opposée, et nécessairement, parce qu'il l'avait pliée à l'obéissance pour la pratique des vertus. Il appelle dans un sens métaphorique, les sillons de cette terre, ceux qui dans la pratique des vertus, ou dans leur application à conserver l'eau de la parole de Dieu qui est répandue dans leur âme, sont semblables à des sillons, selon cette parole du psalmiste : « Vous enivrerez ses sillons, vous multiplierez ses rejetons. Les laboureurs de cette terre sont, au sens du saint patriarche, les saintes pensées, par lesquelles il cultivait avec activité le champ vivant de son âme. Il n'y a qu'une seule terre pour plusieurs laboureurs, afin de nous faire comprendre l'accord qui régne entre eux. « Que les saints fassent eux-mêmes leur éloge, ce n'est point une chose, qui soit à noter ou à blâmer. » Car ils ne sont point esclaves du vice de la vanité, qui leur faisait rechercher la gloire humaine dans leurs louanges, mais ils se louent dans cet amour de la vérité, par lequel ils vivent devant Dieu dans la simplicité et la sincérité de leur cœur.

CHAPITRE XXXII

« Alors ces trois hommes cessèrent de répondre à Job, parce qu'il continuait à se croire juste. » Ceux qui lui étaient opposés cessant de l'accuser, Job après avoir énoncé un grand nombre d'oracles mystérieux et prophétiques, met fin à son discours. Ces paroles : « Ces trois hommes, cessèrent de répondre à Job, parce qu'il continuait à se croire juste, » ont été dites par l'auteur de cette histoire dans le sens de ceux qui l'accusaient, parce qu'il paraissait se croire juste, et non d'après son propre jugement, puisqu'il rapporte ou écrit lui-même, tout ce qui pouvait transmettre à la postérité, le mérite et la gloire d'un si grand homme.

« Mais Héliu, fils de Barachel de Buz, de la famille de Ram, s'irrita et s'indigna ; » Job et Héliu sont nés de la race de la famille de Huz et de Buz, fils de Nachor et de Melcha, sœur de Sara, femme d'Abraham, Job est né de Huz, et Héliu de Buz ce pourquoi il est appelé Buzite ; il était, comme l'indique l'Écriture, fils de Barachel. De très-savants interprètes de l'Écriture prétendent qu'Héliu est le même que le devin Balaam, que Balach, roi des Moabites appelle et achète pour maudire Israël, comme il est écrit dans le livre des Nombres ; et l'Écriture rapporte que cet Héliu était de la famille de Ram, et que par ce Ram il faut entendre Abraham, de la race et de la famille duquel est sorti Héliu. Car la postérité de Nachor, frère d'Abraham, est sans contredit la famille d'Abraham, et celui qui a écrit ce livre, et que les Hébreux croient être Moïse, en marquant les noms de la parenté d'Héliu, a voulu montrer la noblesse de sa famille. Le nom du saint patriarche Abraham est soumis à une division ou à un retranchement,

Job sibi adversariam non fuisse, necessario utique : quoniam bene sibi eam obedientem fecerat circa ornamenta virtutum. Cujus etiam sulcos metaphoricos appellat, qui sive propter bonos mores excolendos, sive propter continendam aquam verbi Dei, infusam divinitus terræ suæ, sulci ab eo dicti sunt, secundum illud Psalmistæ : « Sulcos ejus inebrians multiplica generationes ejus. » Agricolas autem istos terræ suæ, beatus Job sanctas cogitationes, ut arbitror, dixit, quibus vivus ager mentis suæ strenue colebatur. Quorum agricolarum ideo anima una ab eo refertur, ut advertamus unum eorumdem fuisse consensum. Non est hoc in moribus sanctorum notabile, sive reprehensibile, quando seipsos laudant. Non enim jactantiæ vitio detinentur, ut in suis laudibus gloriam humanam requirant ; sed faciunt hoc veritatis intentione, qua ante Deum simpliciter ac sinceriter vivunt.

CAPUT XXXII.

« Omiserunt autem tres viri isti respondere Job, eo quod justus sibi videretur. » Cedentibus adversariis, Job post multa prophetiæ suæ mysteria, et ipse finit sermonem. Quod autem dictum est : omiserunt autem tres viri isti respondere Job, eo quod justus sibi videretur, scriptor historiæ hujus ex sensu respondentium dixit, eo quod justus sibi videretur, non ex judicio suo, cum referret vel scriberet, quæ in præconium tanti viri stylo hæc suo posteriorum memoriæ commendabat.

« Et iratus indignatusque est Heliu, filius Barachiel Buzites, de cognatione Ram. » De progenie et generatione Huz et Buz, filiorum Nachor et Melchæ, sororis Saræ, uxoris Abraham, nascitur Job et Heliu. De Huz, Job nascitur, et de Buz hic Heliu ; unde et Buzites dicitur, qui fuit sicut hic scribitur, filius Barachiel. Hunc igitur Heliu, doctissimi Scripturarum dicunt ipsum esse Balaam hariolum, quem in Numerorum libro Balach, rex Moabitarum, ad Israelem maledicendum conduxerat ; et hæc Scriptura refert, quod hic Heliu, de cognatione fuerat Ram, et hunc Ram, Abraham esse intelligamus, de cujus cognatione et familia Heliu fuerit procreatus. Hinc utique fratris sui Nachor posteritas, procul dubio Abrahæ cognatio erit ; ubi qui hunc librum scribit, quem Hebræi Mosen autumant, in generationis Heliu nominibus

dans ce livre où il est appelé Ram ; en effet, l'Écriture, en divers endroits, écrit son nom selon l'accroissement que la grâce divine produisait en lui. Ainsi, quand il est appelé *Ram*, il faut le considérer comme *élevé*, quand il est appelé *Abram* en progressant dans les vertus, *il est le père très-élevé*. De même encore, lorsque Dieu le rend par sa foi le chef des peuples, il est appelé Abraham, c'est-à-dire le père d'un grand nombre de nations. Cet Héliu donc, au point de vue de la loi naturelle, paraît avoir été un homme juste, et avoir eu l'esprit de prophétie, mais non pas de la même manière, ni avec la même abondance de grâce que les saints prophètes. C'est ce que dit le Seigneur au saint homme Job : « Qui est celui-là, qui mêle des sentences avec des discours inconsidérés et ignorants ? » C'est-à-dire qu'il énonce ses oracles prophétiques dans un langage outrageant, et avec des paroles inconsidérées ; ce que le Seigneur condamne, ce n'est donc point ce que dit Héliu, mais la manière inconsidérée dont il le dit. Nous avons au commencement de ce livre, dit d'Héliu et de de ceux qui lui sont semblables, que ceux qui se sont écartés de la vraie religion ont eu aussi l'esprit de prophétie, parce que Dieu leur a confié sa parole, afin qu'ils puissent annoncer aux hommes les mystères futurs, et la foi et l'admiration des Gentils se sont attachées à leurs oracles, afin que ceux qui ne veulent point croire à nos prophètes, ajoutent au moins foi à leurs devins. Cet Héliu qui est Balaam, figure donc les Gentils, qui sont les ennemis du Christ, de même que les âmes du saint homme Job sont la figure des hérétiques. L'auteur dit : « Les paroles de Job sont finies, » nous pouvons l'entendre dans ce sens, que les paroles divines sont établies d'une manière inébranlable, et ne peuvent rester sans effet, puisqu'ils doivent conduire les fidèles croyants, jusqu'aux promesses éternelles. Quant à ces hommes, qui osent discuter la vie de cet homme juste et immortel, dans un langage présomptueux, et avec leurs propres inventions, ils seront réduits un jour à un éternel silence. Qu'Héliu ait deux noms, il n'y a rien en cela d'étonnant, c'est une chose qui est commune dans l'Écriture, où Salomon est appelé Idida, et le parent de Moïse est appelé Jetro et Raguel, et Pierre est appelé Simon ; cette multiplicité de noms, est souvent, pour les lecteurs, une cause d'obscurité.

« Or, il s'irrita contre Job, de ce qu'il assurait qu'il était juste devant Dieu. Il s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'avaient trouvé rien de raisonnable pour répondre à Job, mais qu'ils s'étaient contentés de le condamner. Héliu attendit donc tant que Job parla, parce que ceux qui lui avaient répondu étaient plus âgés que lui. Mais lorsqu'il eut vu qu'ils n'avaient pu tous trois répondre à Job, il fut transporté de colère. Voici donc la manière dont Héliu, fils de Bara-

nobilitatem nativitatis ejus voluit demonstrare. Quod autem in hoc libro Ram, quasi partito sive diviso nomine, sanctus Abram dicitur : ita et in diversis locis Scriptura Dei, secundum incrementa in eo divinæ gratiæ nominat. Unde quando « Ram » dicitur, habeatur « excelsus ; » quando vero « Abram, » proficiens in virtutibus, « pater excelsus » sit. Item cum fides ejus gentibus ad dominationem præponitur, Abraham, id est, « pater multarum gentium » appelletur. Hic igitur Heliu, sicut apparet, secundum bonum naturæ, homo justus videtur fuisse, qui et spiritum habuit prophetiæ : sed puto non eodem modo, vel eadem gratia, ut sancti prophetæ. Unde et ipse Dominus ad sanctum Job de eo locutus est : « Qui est iste involvens sententias sermonibus imperitis ? » quod est, improperii verbis atque inordinatis sermonibus sensus propheticus narratur ; ubi non reprobat Dominus quod Heliu loquitur, sed quod præpropere ab eo dicitur, hoc reprehendit. De hoc, inquam, Heliu, et sui similibus, et in principio libri hujus diximus, quod prophetiæ mysterio usi sint etiam, qui exorbitaverant a vera religione, quia et illis dedit Deus verbum suum, ut mysteria futura pronuntiarent hominibus ; ubi maxime fides et admiratio gentilium pendet, ut qui nostris nolunt credere prophetis, credant saltem divinis et vatibus suis. Hunc itaque Heliu, qui est Balaam, figuram habere gentium diximus, adversantium Christo, sicut et illos amicos beati Job, hæreticorum figuram. Quod autem ait, finita sunt verba Job : possumus intelligere tamquam dixerit, firmissime stabilita sunt verba divina, et irrita esse non possunt, quæ usque ad æternam promissionem fideliter credentes perducunt. Isti vero, qui justum virum et sempiternum præsumptione adinventorum dogmatum audent discutere, æterno quandoque silentio conticescent. Quod autem Heliu duobus nominibus vocitatur, non est mirum ; familiare est hoc Scripturæ divinæ, ut Salomon Idida, et cognatus Mosi dictus est Jetro et Raguel, et Petrus Simon. Unde non parvam obscuritatem hæc varietas nominum solet legentibus exhibere.

« Iratus est autem adversum Job, eo quod justum se esse diceret coram Deo. Porro adversum amicos ejus indignatus est, eo quod non invenissent responsionem rationabilem, sed tantummodo condemnassent Job. Igitur Heliu exspectavit Job loquentem : eo quod seniores essent qui loquebantur. Cum autem vidisset quod tres respondere non potuissent, iratus est vehe-

chel le Buzite, leur parla. » Je pense que ce qui est raconté ici eut lieu avant les faits qui sont racontés de cet Héliu, ou de Balaam dans le livre des Nombres. Cet Héliu en déclarant qu'il a attendu que Job et ses amis eussent cessé de parler, fait voir qu'il a été guidé en cela par un motif de respect et d'honneur, en cédant la parole à ceux qui étaient plus âgés que lui. Voici donc les paroles d'Héliu :

« Je suis le plus jeune, et vous, vous êtes plus avancés en âge ; c'est pourquoi la tête baissée, je n'ai pas osé manifester mon sentiment, car j'espérais qu'un âge plus avancé vous donnerait des paroles, et que le grand nombre de vos années, vous enseignerait la sagesse. Mais, comme je le vois, l'esprit est dans les hommes, et c'est l'inspiration du Tout-Puissant qui donne l'intelligence. Ce ne sont pas ceux qui ont vécu longtemps qui sont sages, et ce ne sont pas les vieillards qui comprennent la justice. » Il déclare, qu'à son avis, c'est par l'esprit que sont conduits les hommes, auxquels le Dieu Tout-Puissant accorde l'inspiration de la sagesse ; et en cela il semble railler indirectement les amis de Job, comme si ce don de la sagesse lui avait été fait à lui seul. Il est à remarquer que cet Héliu prononce quatre discours successifs, comme le texte l'indique, et dans chacun de ces quatre discours, il s'efforce de reprendre, avec plus d'érudition, les réponses des amis de Job, ou de combattre, en présence de Job, les raisons qu'il a développées avec un peu trop de vivacité. En effet, après un long préambule, il rappelle dans son premier discours ces paroles de Job : « Je suis pur et sans péché, je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi. C'est parce que Dieu a cherché des sujets de plainte contre moi, qu'il a cru que j'étais son ennemi. Il a mis mes pieds dans les chaînes, il a observé toutes mes démarches. » Dans le second discours, il répond à ces autres paroles de Job : « Je suis juste, et Dieu ne me traite pas selon l'équité. Il y a de la fausseté dans le jugement rendu contre moi, une flèche ardente m'a percé, sans qu'il y ait en moi aucun péché. » Dans le troisième discours, Héliu parle ainsi à Job : Vous avez dit : Ce qui est juste ne vous plaît point, c'est-à-dire, qu'il a tenu à Dieu ce langage : « Quel avantage retirerez-vous, si je pèche. » Le quatrième discours comprend ce qu'Héliu dit pour la défense de Dieu, en se proposant de prouver, par ses œuvres, la justice de la conduite de Dieu. Il ne cesse de poursuivre ce but avec la plus vive instance, jusqu'à la fin et au milieu même des parties prophétiques de son discours.

« C'est pourquoi je parlerai ; écoutez-moi, je vous ferai voir moi aussi quelle est ma sagesse. » J'ai attendu que vous eussiez achevé de parler ; j'ai voulu voir quelle était votre prudence, tant que vous avez fait assaut de discours. Votre conduite est maintenant claire à mes yeux. Nul doute que ces paroles ne soient dites dans un

menter. Respondensque Heliu filius Barachiel, Buzites, dixit. » Videtur mihi quod hæc prius gesta sunt, quæ hic legimus, quam illa quæ in Numeris de hoc ipso Heliu sive Balaam facta referuntur. Hic igitur Heliu qui ait Job et amicos ejus se exspectasse loquentes, honoris ac reverentiæ causa ostendit se fecisse quod fecit, senioribus scilicet deferendo. Jam hic ipsius Heliu verba sunt, ita dicentis :

« Junior sum tempore, vos autem antiquiores : idcirco demisso capite, veritus sum indicare vobis meam sententiam. Sperabam enim quod ætas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam. Sed, ut video, spiritus est in hominibus, et inspiratio omnipotentis dat intelligentiam. Non sunt longævi sapientes : nec senes intelligunt judicium. » Dicit hoc sibi magis videri, quia spiritu agantur homines, quibus Deus omnipotens sapientiæ suæ inspirationem tribuerit, quod in suggillationem prædictorum quasi ex obliquo dicit, veluti sibi soli hoc sapientiæ bonum concessum sit. Notandum quod hic Heliu, per quatuor locutiones, sicut textus lectionis docet, sibi ipsi succedit : per quas singulas, vel priorum responsa, quasi eruditius retractare, vel singula loca asperius a sancto Job dicta, coram ipso destruere conatur. Nam post præfationem copiosam, in prima locutione sua, de sancti Job verbis hæc posuit, ita inquiens. « Mundus sum ego, et absque delicto immaculatus, et non est iniquitas in me. Quia querelas in me reperit, ideo arbitratus est me inimicum sibi. Posuit in nervo pedes meos, et custodivit omnes semitas meas. » In secunda locutione verba Job ita posuit, dicens : « Justus sum, et Deus subvertit judicium meum. In judicando enim me, mendacium est ; violenta sagitta meaa bsque ullo peccato. » Tertia locutio ejus ita habet, eodem Heliu dicente ab Job. « Dixit enim, non tibi placet quod rectum est, id est, Deo dixit, ait, quid tibi prodest, si ego peccavero ? » Quarta vero locutio Heliu continet quod pro Deo locuturus, operatione sua Deum justum probare disponat, quod usque in finem quarti hujus sermonis sui inter prophetiæ suæ mysteria acerrime, et cum summa instantia prosequitur, et non desistit.

« Ideo dicam, audite me, ostendam vobis etiam ego meam sapientiam : Exspectavi enim sermones vestros ; audivi prudentiam vestram, donec disceptaremini sermonibus vestris. » Quoniam vestra mihi jam facta

sens ironique, et comme il avait parlé plus haut dans ce sens de la prudence des amis de Job, il continue ouvertement en ces termes :

« Tant que je pensais que vous diriez quelque chose, j'étais attentif ; mais comme je le vois, il n'y a personne de vous qui puisse convaincre Job et répondre à ses discours. Ce serait en vain que vous diriez peut-être : Nous avons trouvé la sagesse, c'est Dieu qui l'a rejeté et non un homme. Il ne m'a rien dit, et pour moi, ce ne sera point selon vos raisonnements que je lui répondrai. Les voilà intimidés ; ils n'ont plus rien à répondre ; ils se sont eux-mêmes fermé la bouche. » Job, dit-il, n'a eu avec moi aucune discussion, et je ne chercherai pas non plus à suivre votre exemple, en l'accablant sous le poids des malédictions et des outrages des vainqueurs.

« Puis donc que j'ai attendu et qu'ils n'ont point parlé, qu'ils se sont arrêtés et qu'ils n'ont plus répondu ; je parlerai, moi aussi pour ma part, et je montrerai ma science. » Donc, dit Héliu, j'essaierai de vous répondre selon mes forces, et je vous montrerai, ainsi qu'à Job, ma science. Que ce langage lui soit inspiré par la jactance et la vanité, c'est ce qui paraît clairement dans la suite.

« Car je suis plein de discours, et mon esprit est comme en travail pour enfanter. Mon estomac est comme un vin nouveau, qui n'a point d'air et rompt les outres neuves. Je parlerai donc et je respirerai un peu, j'ouvrirai mes lèvres et je répondrai. » Dans le sens anagogique, son estomac ou son sein signifie par catachrèse sa mémoire, parce qu'il a amassé comme des aliments, dans le réservoir de sa mémoire, tous les discours de Job et de ses amis, qui discutaient contre lui.

« Je ne ferai acception de personne, et je n'égalerai point l'homme à Dieu. Car je ne sais combien de temps je subsisterai et si celui qui m'a créé ne m'enlèvera point bientôt. » Voici la règle de justice et d'équité que je me propose de suivre ; je n'épargnerai point l'homme en disant la vérité, et je ne ferai point d'outrage à Dieu, en soutenant qu'il puisse faire quelque chose d'injuste.

CHAPITRE XXXIII

« Ecoutez donc, Job, mes paroles, et soyez attif à tous mes discours. J'ai ouvert la bouche, afin que ma langue fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées. C'est d'un cœur simple que sortiront mes discours, et mes lèvres ne prononceront que la pure vérité. » Le Seigneur parle évidemment avec mépris d'Héliu, lorsqu'il dit : « Quel est celui-ci ? » C'était en effet une chose indigne et déplacée qu'un homme aussi grand, aussi agréable à Dieu, en supposant même qu'il eût commis quelque faute inhérente à l'humanité, fût repris par un homme tout à fait étranger à la véritable religion. Mais si quel-

est manifesta. Hoc ironicos ab eo dici, non dubium est, et ideo quia superius risorie prudentiam dixerat amicorum Job, sequitur id aperte dicens.

« Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam. Sed, ut video, non est qui possit arguere Job, et respondere ex vobis sermonibus ejus. Ne forte dicatis, invenimus sapientiam, Deus projecit eum, non homo. Nihil locutus est mihi, et ego non secundum sermones vestros respondebo illi. Extimuerunt, nec responderunt ultra : abstuleruntque a se eloquium. » Nullam, inquit, adversum me Job habuit disputationem ; sed neque ego illum, quemadmodum vos facitis, maledictionibus victorum et opprobriis aggredior.

« Quoniam igitur exspectavi, et non sunt locuti ; steterunt, nec ultra responderunt, respondebo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam. » Proinde et ego, Heliu, ait, pro viribus meis respondere tentabo, et ostendam vobis meam, et Job pariter scientiam, quod ex jactantia vanitatis dicere eum satis apparet, cum subjungit :

« Plenus sum enim sermonibus, et coarctat spiritus uteri mei. En venter meus quasi mustum absque piraculo, quod lagunculas novas disrumpit. Loquar et respirabo paululum : aperiam labia mea, et respondebo. » Juxta anagogen ventrem suum, aut uterum, καταχρηστικῶς ipsam memoriam suam dixit, eo quod pene omnes sermones Job et amicorum ejus, aliquandiu disceptantium, velut cibos intra capacitatem suæ memoriæ congregaverit.

« Non accipiam personam viri, et Deum homini non æquabo. Nescio enim quamdiu subsistam, et sic post modicum tollat me factor meus. » Justi judicii mei, inquit, sententia hæc est, ut nec homini parcam, vera dicendo ; nec Deo injuriam faciam, ut eum injuste aliquid contendam fecisse.

CAPUT XXXIII.



« Audi igitur, Job, eloquia mea, et omnes sermones meos ausculta. Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis. Simplici corde meo sermones mei, et sententiam labia mea puram loquentur. » A Domino ita despicitur Heliu, cum ait de eo, « quis est iste ? » Indignum enim erat atque præposterum ut vir magnus, Deoque placidus, etiam si ut homo in aliquo deliquisset, ab ipso corriperetur, qui longe a vera religione esset. Sed si movet forsitan quempiam, quia

qu'un était surpris de voir qu'Héliu ait fait, sur les temps du Sauveur, un assez grand nombre de prédictions, que nous recevons comme autant de prophéties, il faut qu'il sache que nous devons recevoir et croire tout ce qui a été prédit par l'Esprit de Dieu, mais tout ce qu'Héliu dit par un sentiment d'orgueil et de vanité, doit être rejeté, parce qu'alors il parle de son propre fond, comme le démon, et non sous l'inspiration de Dieu.

« C'est l'Esprit de Dieu qui m'a créé, et c'est le souffle du Tout-Puissant qui m'a donné la vie. » Il parle ainsi pour donner de l'autorité à ses paroles, car celui qui a été créé par l'Esprit de Dieu, et qui a reçu la vie du souffle du Tout-Puissant, ne peut parler que selon la justice et la vérité. Nous devons voir ici le Dieu en trois personnes ; le nom de Dieu signifie le Père, le Tout-Puissant le Fils, l'Esprit, l'Esprit-Saint. C'est ce Dieu en trois personnes qui a créé toutes choses, mais lorsqu'il créa l'homme, il a voulu se manifester par autant de dénominations propres et spéciales, qu'il y avait d'actions différentes : « Dieu créa l'homme, dit Moïse, et il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. » Et encore : « Dieu créa l'homme du limon de la terre, et il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme eut une âme vivante. » Ainsi dans celui qui forme, qui inspire, ou qui bénit, nous devons voir sans aucune différence, sans aucun désaccord de la volonté, l'action de la Trinité tout entière. Car ces mots : il a créé, il a inspiré, il a béni, ne nous présentent et ne nous font comprendre rien qui soit différent, là, ou l'unité de nature a, pour conséquence nécessaire, l'unité de volonté et d'action.

« Si vous pouvez, répondez-moi, et opposez vos raisons aux miennes ; Dieu est mon créateur comme il est le vôtre, et j'ai été formé de la même boue. Cependant que ce qu'il y a de merveilleux en moi ne vous épouvante point, et que mon éloquence ne soit pas accablante pour vous. » Sur le point de rappeler les paroles de Job, il sollicite de lui une réponse, c'est-à-dire que sous un langage couvert de l'apparence de la douceur et de la consolation, il cherche à lui inspirer la crainte de ses menaces, afin que Job, dans son trouble, se rendît à la prolixité de ses discours.

« Vous avez donc dit à mes oreilles ; et je vous ai entendu, lorsque vous prononciez ces paroles : Je suis pur et sans péché, je suis sans tache et il n'y a point d'iniquité en moi. » Voici ce qu'Héliu dit à Job : C'est donc en cela que vous n'êtes point justifié, c'est-à-dire, c'est en cela que loin de vous louer, vous deviez vous accuser, et ne point dire : « Je suis pur et sans péché, je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi. » C'est en cela, dis-je, que vous n'êtes point justifié, parce que la justification ne s'obtient que par l'humilité, tandis que la louange qui vient de l'orgueil ne mérite que condamnation. Job, comme juste, et qui avait la conscience de ses bonnes

iste Heliu multa de Salvatoris temporibus futura prædixit, quæ ut prophetiam suscipiamus : sciat quisquis est, quem hoc movet, illa quæ spiritu Dei prædicta sunt, suscipienda a nobis et credenda ; hæc vero quæ elatione cordis ab eo deprompta sunt, reprobanda, quoniam de propriis suis, ut diabolus locutus est, non ex Deo.

« Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me. » Ut det auctoritatem se audiendi, ita locutus est, quando non possit non recta et vera dicere, is qui Spiritu Dei factus sit, et Omnipotentis spiraculo animatus, ubi Trinitatis Deum intelligere debemus ; in Deo enim nominat Patrem : in omnipotente Filium, in spiritu Spiritum sanctum. Trinitatis enim Deus creavit omnia ; sed quando hominem fecit, propria et speciali quadam significatione nominum, per diversam operum nuncupationem se voluit demonstrare, ita legislatore dicente : « Et creavit Deus hominem, ad imaginem Dei creavit eum : masculum et feminam fecit eos. » Itemque : « Et fecit Deus hominem de limo terræ. Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem ; » ubi in faciente, et inspirante, vel etiam benedicente, sine ulla discretione, vel dissonantia voluntatis, operatam Trinitatem sentire debemus. Non enim refert aliquid, vel diversum intelligere facit, verbum creavit, inspiravit et benedixit, ubi secundum naturæ unitatem, una est voluntas opusque commune.

« Si potes, responde mihi, et adversus faciem meam consiste ; ecce et me sicut et te fecit Deus, et de eodem luto ego quoque formatus sum. Verumtamen miraculum meum non te terreat, et eloquentia mea non sit tibi gravis. » Prolaturus verba ejus, responsionem deposcit, ut sub blandimento quodam et consolatione simulata minarum terrorem incuteret, quo perturbatus Job facile multiloquio ipsius cederet.

« Dixisti ergo in auribus meis, et vocem verborum tuorum audivi : Mundus sum ego, et absque delicto immaculatus, et non est iniquitas in me. » Quod ergo Heliu ait Job : Hoc est ergo in quo non es justificatus, id est, accusare debueras te, non laudare : non illud dicere : « mundus sum, sine peccato et immaculatus : iniquitas quoque non est in me. » Hoc est, inquam, in quo non es justificatus, quia justificatio per humilitatem acquiritur ; laus vero elationis condemnationem meretur. Potuit quidem ut vir justus et

œuvres, a pu exprimer à Dieu, avec une certaine hardiesse, ce qui était conforme à la vérité, mais il n'a pu tenir à Dieu le langage sacrilège, que lui prête faussement Héliu. Voici donc les paroles qu'Héliu prétend avoir été dites par Job.

« C'est parce que Dieu a cherché des sujets de plainte contre moi, qu'il a cru que j'étais son ennemi. Il a mis mes pieds dans les chaînes, et il a observé toutes mes démarches. C'est donc en cela que vous avez montré que vous n'êtes pas juste. » Nous ne lisons pas que Job ait prononcé de semblables paroles qu'Héliu entremêle de lui-même dans son discours, comme si Job eût parlé de la sorte. Aussi devons-nous reconnaître, qu'il ne rapporte point fidèlement les paroles de Job, plutôt que de croire que ce saint homme ait tenu un pareil langage.

« Je vous répondrai que Dieu est plus grand que l'homme. Disputerez-vous contre lui, parce qu'il n'a point répondu à toutes vos paroles? Dieu ne parle qu'une fois, et il ne répète pas ce qu'il a dit. Pendant un songe, dans les visions de la nuit, quand un profond sommeil s'empare des hommes, et qu'ils dorment dans leur lit; c'est alors qu'il ouvre les oreilles des hommes, et que les instruisant, il leur enseigne la science, pour détourner l'homme du mal qu'il fait, et pour le délivrer de l'orgueil; pour tirer son âme de la corruption, et pour empêcher que sa vie ne tombe sous le glaive. » Depuis le commencement du monde et dans la suite des siècles, Dieu n'a cessé de parler aux hommes; cependant il ne parle qu'une fois, mais lorsqu'il est dit que Dieu parle fréquemment, c'est pour rappeler que sa loi a plusieurs parties, ou la diversité des prophètes et des commandements de Dieu. Lorsqu'au contraire il est dit qu'il ne parle qu'une fois, l'auteur sacré veut nous montrer la fermeté et l'immutabilité de sa parole, car pour Dieu, parler c'est agir. Dieu parle donc une fois, et il ne répète point ce qu'il a dit, c'est-à-dire, il ne change pas ses décrets, à moins que le changement de notre propre vie ne le demande. Héliu parle ici avec assez de précision de deux degrés de correction, et il dit que Dieu enseigne ou reprend l'homme, ou dans des visions nocturnes, ou lorsqu'il dort dans son lit; et il ajoute: Il fait sécher l'homme, jusqu'à ce qu'il arrive à la fin de cette vie. Et si quelque saint intercède pour lui, comme Isaïe a fait pour Ezéchias, il sera rendu à la santé dont il jouissait auparavant. Et dans la suite, il dit que Dieu fait toutes ces choses trois fois en chaque homme, c'est-à-dire d'une manière évidente, probable et affirmative, et en parlant ainsi il a en vue la perfection du nombre trois, ou la vérité du triple témoignage. Il nous démontre encore par là, la patience et la bonté de Dieu, qui ne fait pas tomber ses châtiments sur le pécheur tout d'un coup, mais qui le châtie par parties, et successivement, en ne lui impu-

de sanctis operibus suis sibi bene conscius, audenter aliqua quæ vera sunt, Deo dicere; non potuit tamen hæc quæ ei Heliu falso objicit, velut sacrilegus loqui. Denique illa, quæ dixisse Job dicit, ita inquiens :

« Quia querelas in me reperit, ideo arbitratus est me inimicum sibi. Posuit in nervo pedes meos; custodivit omnes semitas meas. Hoc est ergo in quo non es justificatus. Non legimus hæc Job dixisse, quæ utique ex sensu ejus, quasi a sancto Job dicta, suis hic verbis composuit. Unde hunc potius non recte verba dicere noverimus, quam eumdem sanctum Job dixisse credamus.

« Respondebo tibi, quia major sit Deus homine. Adversus eum contendis, quod non ad omnia verba responderit tibi. Semel loquitur Deus et secundo idipsum non repetit. Per somnium in visione nocturna, quando irruit sopor super homines, et dormiunt in lectulo: tunc aperit aures virorum, et erudiens eos, instruit disciplina, ut avertat hominem ab his quæ fecit, et liberet eum de superbia, eruens animam ejus a corruptione, et vitam illius, ut non transeat in gladium. » Ab ipso principio mundi, et deinceps semper locutus est Deus hominibus, et semel nihilominus loquitur, sed ubi frequenter loqui dicitur Deus, vel lex ejus multiplex, vel prophetarum et mandatorum ejus diversitas indicatur. Ubi vero semel loqui significatur, stabilita ac definita ejus sententia demonstratur; Loqui enim Deum efficientiæ ejus res intelligitur. Semel loquitur Deus, et secundo idipsum non reperit, id est, non immutat Deus, nisi hoc ipsum vitæ nostræ mutatio depoposcerit. Hoc loco de duobus quibusdam correptionum gradibus Heliu diligenter enarrat, et dicit quod eruditio divina, vel castigatio circa hominem, et in noctis visionibus fiat, itemque in lectulo; unde ait: Contabescere faciat hominem, donec ad vitæ hujus extrema perveniat. Et cum ab aliquo sancto pro eo fuerit interventum, ut fecit Isaias pro Ezechia rege, restituatur pristinæ sanitati. Et ait in subsequentibus, quod tribus vicibus hæc circa hominem operetur, id est, evidenter, et probabiliter, et confirmativo modo, vel propter trinumeri perfectionem, vel propter trium testium veritatem. Quo genere etiam patientiam Dei, clementiamque significat, quæ non statim, sed per partes, et per vices castigat, et arguit delinquentem, ubi ei nec præceptis veritatis

tant par les préceptes, ni le jugement de la vérité, ni le pardon demeuré inutile, ni l'iniquité de l'injustice.

« Il le châtie encore par la douleur dans son lit, et il fait sécher tous ses os. Durant sa vie, le pain lui devient un objet d'horreur, et la nourriture qu'il trouvait auparavant délicieuse, devient l'aversion de son âme. Toute sa chair se consume, et ses os qui étaient couverts, seront mis à nu. Il se voit près de la corruption, et sa vie est menacée d'une mort prochaine. Si un ange choisi entre mille parle pour lui, et qu'il annonce l'équité de cet homme, il aura compassion de lui, et il dira: Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption, j'ai trouvé lieu de lui faire grâce. » Ou bien, comme d'autres ont traduit : « Son âme a été proche de la mort, et il a fait dessécher tout son être. » Lors donc que l'homme, sous le poids de ces châtiments se verra près de la mort et des ministres de l'enfer, si quelque saint, qui mérite le nom d'ange, veut intercéder en faveur de cet homme, que Dieu châtie ainsi pour ses péchés, il pourra obtenir sa grâce, à la condition toutefois que dans ce grand nombre de bonnes œuvres, qu'il a dû pratiquer, on en trouve une qu'on puisse offrir à Dieu pour lui comme un sacrifice d'expiation. Il l'exaucera, dit Héliu, et il ordonnera que cet homme ne descende point dans les supplices vengeurs de l'enfer, parce qu'il s'est trouvé un grand saint, dont Dieu n'a pu rejeter la prière. Un des anges du ciel, qui se tiennent en la présence de Dieu, peut aussi intercéder en faveur d'un pécheur, que Dieu châtie en punition de ses péchés ; car c'est un devoir que Dieu leur a imposé, de venir au secours, soit des hommes, soit des nations, en prenant leur défense, ou en veillant sur eux. C'est d'eux que l'Apôtre a dit : « Ne sont-ils pas tous des esprits revêtus de ministères, envoyés pour en remplir les fonctions en faveur de ceux qui hériteront du salut? » Nous trouvons du reste un exemple de ce qui est dit dans l'Écriture, où nous lisons que les hommes ont été repris dans leur sommeil, comme Nabuchodonosor, ce roi si orgueilleux ; comme Laban, qui se disposait à donner la mort à son frère Jacob ; comme le roi Abimélech, qui voulait déshonorer la maison du saint patriarche Abraham, comme l'épouse de Pilate, qui lui dit en parlant de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui. » Les mages, eux aussi, ont été avertis en songe de retourner dans leur pays par un autre chemin. Les hommes justes et fidèles ont été également enseignés de Dieu pendant leur sommeil, comme le patriarche Jacob. Nous voyons ici que d'autres ont été frappés d'infirmités, à cause de leurs péchés, par exemple, ce paralytique à qui le Seigneur dit : « Vos péchés vous sont remis. » Nous lisons encore que des saints ont été atteints comme Trophime et Epa-

judicium, nec inutilis remissio, nec injustitiæ imputatur iniquitas.

« Increpat quoque per dolorem in lectulo, et omnia ossa ejus marcescere facit. Abominabilis ei fit in vita sua panis, et animæ illius cibus ante desiderabilis. Tabescet caro ejus ! et ossa quæ tecta fuerant, nudabuntur. Appropinquabit corruptioni anima ejus, et vita illius mortiferis. Si fuerit pro eo angelus loquens unum de millibus, et annuntiet hominis æquitatem ; miserebitur ejus, et dicet : Libera eum, ut non descendat in corruptionem. Inveni in quo ei propitier. » Sive ut alii dixerunt : « Accessit usque ad mortem anima ejus, et omnia ejus marcescere facit. » Cum per hæc itaque correctus homo atque consumptus, morti et infernalibus ministris appropinquaverit, si fuerit quispiam sanctorum, qui nomen sancti angeli habere mereatur : is pro hujusmodi, qui pro peccatis suis a Deo ita corripitur, poterit impetrare ; si tamen de multis operibus bonis, quæ operari debuerat, saltem unum bonum opus ejus, quod tamquam sacrificium pro eo placabile offerat Deo, valuerit invenire. Exaudiet, inquit, et jubebit, ut prædictus ad correptionem infernorum cruciatuum non descendat, eo quod vir magnus quidam exstiterit, cujus preces Deus non potuerit non audire. Et angelus quilibet de cœlo assistens ante faciem Dei, potest pro quolibet peccatore in flagellis castigationum posito intercedere ; ipsis enim est cura injuncta a Deo, vel maxime, ut diversis hominibus, vel nationibus, defensionis sive custodiæ suæ opem ferant. De quibus Apostolus : « Nonne omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi : propter eos qui hæreditatem capient salutis ? » Exemplum autem rerum præsentium, de quibus nunc loquimur, in Scripturis dominicis retinemus, ubi legimus, in somnis homines fuisse correptos, ut Nabuchodonosor regem superbissimum, et Laban, qui parentis sui Jacob interitum disponebat, et Abimelech regem, qui sancti Abrahæ domum contaminare tentabat, et uxorem Pilati, quæ ait ad eum de Domino nostro Jesu Christo : « Nihil tibi et justo illi : multa enim passa sum per somnium propter eum. » Et magi in Evangelio in somnis admoniti, per aliam viam egrediuntur. Fideles etiam viri a Deo in somnis instruuntur, ut Jacob patriarcha. Et alios legimus infirmatos esse propter peccata, de quibus illum paralyticum fuisse discimus, cui ait Dominus : « Remittuntur tibi peccata tua. » Legimus et sanctos ægros fuisse, ut

phrodite, de maladies que nous devons regarder comme des épreuves, par lesquels Dieu voulait purifier ces justes, et non comme des châtiments par lesquels il punit le péché. Eliu continue :

« Sa chair est consumée par les supplices ; qu'il retourne aux jours de sa jeunesse. » Il a reçu, dit-il les châtiments qu'il méritait et la juste mesure des supplices ; il suffit de ces châtiments qui avaient pour objet de le ramener à une vie plus sainte, que la bonté de la divine miséricorde le fasse revenir aux jours de sa jeunesse, c'est-à-dire qu'il recouvre son ancienne prospérité et son bonheur d'autrefois.

« Il priera Dieu de lui pardonner, et Dieu lui sera favorable, il verra sa face avec un ravissement de joie, et il rendra à cet homme sa justice. » C'est ce qui se vérifie dans le cœur de l'homme lorsque par la grâce de Dieu, il possède le bien d'une bonne conscience. Il verra la face de Dieu, il sentira que son visage lui est favorable, et Dieu lui rendra la justice comme prix d'une digne satisfaction.

« En regardant les hommes, il dira : j'ai péché, j'ai vraiment offensé Dieu, et je n'ai point été châtié comme je le méritais. » C'est un acte de grande vertu et qui est très-agréable à Dieu que l'homme ne rougisse pas de confesser ses égarements, surtout s'il comprend qu'il est châtié, parce qu'il est coupable, et qu'il soit assez humble pour reconnaître que tout ce qu'il peut souffrir est inférieur à ce que méritent ses péchés.

« Il a délivré son âme afin qu'elle ne tombât pas dans la mort, mais qu'en vivant, elle jouît de la lumière. Or, Dieu fait toutes ces choses trois fois en chaque homme, pour rappeler leurs âmes de la corruption, et pour les éclairer de la lumière des vivants. » C'est-à-dire afin qu'étant ainsi éclairé, il pût reconnaître la lumière de la connaissance de Dieu et ses immenses bienfaits.

« Job, soyez attentif, et écoutez-moi, soyez dans le silence, pendant que je parle. Si vous avez quelque chose à dire, répondez-moi, parlez, car je veux bien vous donner les moyens de vous justifier. Que si vous n'avez rien, écoutez-moi, gardez le silence, et je vous enseignerai la sagesse. » Eliu parle comme s'il avait porté par raisonnement la conviction dans l'âme de Job, et il lui dit : « Ecoutez-moi » c'est-à-dire, soyez docile à mes enseignements, et mettez-les en pratique. Il lui dit de se taire, c'est-à-dire, qu'il lui commande de garder le silence, parce qu'il en sait moins que lui, ou parce qu'il est trop impatient.

CHAPITRE XXXIV

Eliu continuant encore de parler prononça ce qui suit? Eliu semble prononcer une sentence et il exhorte les amis de Job qui sont présents à l'écouter.

« Sages, écoutez mes paroles, et vous, savants,

Trophimum et Epaphroditum, quos utique velut justos tali castigatione examinatos credere debemus, non ut peccatores infirmitatis verbere flagellatos. Sequitur :.

« Consumpta est caro ejus a suppliciis, revertatur ad dies adolescentiæ suæ. » Recepit, inquit, mala pro meritis suis. et suppliciorum atque pœnarum mensuram ; sufficiant hæc ei verbera castigationis, quibus revocatus est ad emendationem ; nunc indulgentia divinæ pietatis ad dies adolescentiæ revertatur, id est, sit iterum sanus atque incolumis.

« Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit, et videbit faciem ejus in jubilo, et reddet homini justitiam suam. » Quod interim corde fit, cum per Deum bonum conscientiæ possideatur. Videbit autem Dei faciem, propitium sibi vultum illius sentiens, redditurus ei digna satisfactione justitiam.

« Respiciet homines, et dicet : Peccavi, et vere deliqui, et ut eram dignus non recepi. » Magna res est, Deoque plurimum acceptabilis ut homo errores suos confiteri non erubescat ; præsertim si pro eis se intelligat castigari, et ita se humiliet, ut quidquid castigationis sustinuerit, pro meritis suis parum se passum pronuntiet.

« Liberavit animam suam ne pergeret in interitum, sed vivens lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos, ut revocet animas eorum a corruptione, et illuminet luce viventium. Id est, agnitionis Dei lucem et immensa beneficia illuminatus agnosceret.

« Attende, Job, et audi me, et tace dum ego loquor. Si autem habes, quid loquaris, responde mihi. Loquere, volo enim te apparere justum. Quod si non habes, audi me : tace, et docebo te sapientiam. » Quasi hac ratione, Heliu sanctum Job convicerit, ait illi : « Audi me, id est, docenti te obediens esto, et præbe consensum. Quod autem dicit, ut taceat, eloquentem et tamquam minus eruditum, vel impatientem jubet ut sileat.

CAPUT XXXIV.

« Pronuntians itaque Heliu, etiam hæc locutus est. » Quasi sententiam Heliu pronuntiare dicitur et præsentes amicos sancti Job ad audiendum se cohortatur.

« Audite, sapientes, verba mea, et eruditi auscultate me. Auris enim verba probat, et guttur escas gustus

prêtez-moi attention : car l'oreille juge des discours, comme le palais juge des viandes par le goût. » De même donc, dit Eliu, que le palais discerne les aliments par le goût, ainsi ajoute-t-il :

« Formons-nous ensemble un jugement, et voyons entre nous ce qu'il y a de mieux, » c'est-à-dire, commençons par discuter avant de condamner un homme.

« Job a dit : « Je suis juste. » Job ne s'est point exprimé de la sorte, mais en énumérant ses œuvres de vertu et de justice, il a prouvé, sans aucun doute, qu'il était juste, lui, dont le Seigneur lui-même avait proclamé la justice ; Héliu continue :

« Et Dieu a détruit mon bon droit. Il y a de la fausseté dans le jugement qu'on a porté contre moi, une flèche ardente m'a percé sans qu'il y eût en moi aucun péché. » Nous ne lisons pas non plus que Job ait tenu ce langage, mais voici ce qui est écrit : « Je prends à témoin le Dieu vivant qui m'a ôté tout moyen de justifier mon innocence. » Or, détruire le jugement, c'est un acte d'iniquité de la part de celui qui juge ; mais ôter ou écarter le jugement, c'est-à-dire le différer pour un temps, c'est un acte de sagesse de la part d'un juste juge. « Et il a multiplié mes blessures sans aucune raison. » Or, d'après l'assertion d'Héliu, tel serait le sens des paroles de Job : Dieu a trompé mon jugement, il ne m'a point jugé selon la vérité et l'équité, et sa conduite est un mensonge à mon égard. Mais ce qu'a dit véritablement Job, il l'a dit plutôt par imprudence, et en présumant trop de la justice de Dieu. Aussi Dieu lui dit-il justement et avec raison : Celui qui condamne Dieu doit commencer par lui répondre, où nous voyons que Job est repris par les propres paroles de Dieu. Cela veut dire que le saint homme Job a pu prononcer quelques paroles inconsidérées, mais celui qui connaissait parfaitement toutes les vertus qui étaient en lui, et qui le rendaient agréable à Dieu, lui pardonne ce que l'excès de ses douleurs a pu lui faire dire d'excessif et d'immodéré.

« Où trouvera-t-on un homme comme Job, qui boit la dérision comme l'eau, qui marche avec ceux qui opèrent l'iniquité, et chemine avec les impies ? » Lui dont les entrailles sont remplies comme d'une eau abondante, du poison de ces souffrances.

« Car il a dit : L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il aurait couru dans sa voie ? » C'est par un sentiment d'envie qu'Héliu attribue faussement à Job ce langage ; nous ne croyons pas que ce saint homme ait pu exprimer une pensée aussi malheureuse, et nous ne nous souvenons pas qu'il ait jamais parlé de la sorte.

« Vous donc, hommes sensés, écoutez-moi : Loin de Dieu l'impiété, et loin du Tout-Puissant l'iniquité ! Car il rendra à l'homme suivant ses œuvres, et il traitera chacun selon ses œuvres. Certainement Dieu ne condamnera pas sans sujet, et le Tout-Puissant ne renverse pas la jus-

dijudicat. » Quemadmodum igitur, inquit, a faucibus ciborum sapor dignoscitur : et idcirco, ait Heliu :

« Judicium eligamus nobis, et inter nos videamus quid sit melius. » Id est, prius discutiamus, antequam hominem condemnemus.

« Quia dixit Job : justus sum » Non sermonem hunc Job dixit, sed dum virtutes justitiarum suarum notas fecit, justum procul dubio se esse monstravit, quem et Dominus justum jam dixerat. Quod hic dicitur :

« Et Deus subvertit judicium meum. In judicando enim me, mendacium est, et violenta sagitta mea absque ullo peccato. » Similiter et hoc ipsum non legimus, sed scriptum tenemus : « Vivit Deus, qui abstulit judicium meum. » Subvertere autem judicium, ad iniquitatem respicit judicantis ; abstulisse vero judicium, id est, pro tempore distulisse, ad dispensationem justi judicis pertinet. « Et multiplicavit vulnera mea etiam sine causa. » Proinde hoc loco asserente Heliu, hic esse sensus videtur, quod cum Job ita dixerit, fefelit Deum judicium meum, non recte et vere judicavit, et ideo erga me mendacio agitur. Quæ autem locutus est Job, magis incaute, et præsumens de justitia Dei dixisse credendus est. Proinde juste ei et merito Deus ait : Utique qui arguit Deum, debet respondere ei ; in quibus utique verbis Dei increpatur. Hoc resonat, quod beatus Job non recte aliqua sit locutus, sed qui optime noverat, quod bona in eo plurima essent, unde et illi placuerat concedit ea quæ immoderatus eum loqui in summis augustiis dolor compulit.

« Quis est vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam, qui graditur cum operantibus iniquitatem, et ambulat cum viris impiis ? » Cujus viscera tanquam aquæ abundantia veneno hujus passionis impleta sunt.

« Dixit enim : Non placebit vir Deo, etiam si cucurrerit cum eo. » Invidiose de eo sanctum Job locutum fuisse mentitur, quia beatum Job tam infeliciter sapuisse non credimus, sed nec alicubi eum hoc dixisse meminimus.

« Ideo, viri cordati, audite me : absit a Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas. Opus enim hominis reddet ei, et juxta vias singulorum restituet eis. Vere enim Deus non condemnabit frustra, nec omni-

tice. » Il semble vouloir exposer l'impiété du saint homme Job, devant ceux qui l'écoutent, et par un sentiment do haine et d'envie, il l'accuse d'avoir un langage impie.

« Quel autre que, lui a-t-il constitué sur la terre, ou qu'a-t-il établi sur l'univers qu'il a formé ?» C'est-à-dire est-ce qu'il a établi un autre maître qui agirait en sens eontraire de la justice du Créateur ? La bonté qui préside au gouvernement du monde est égale à la puissance qui l'a créé, parce que Dieu connaît et aime son œuvre.

« S'il dirigeait vers lui son cœur, il attirerait à soi son esprit et son souffle, toute chair périrait en même temps, et tous les hommes retourneraient en cendre. » C'est-à-dire le monde tout entier, car si Dieu voulait considérer selon les règles de sa justice tout ce qui se fait tous les jours dans le monde, il périrait tout entier sans retour, mais loin de là il le gouverne et le soutient avec bonté ; si en effet, il voulait observer rigoureusement l'iniquité, qui pourrait soutenir sa justice ? Par l'esprit, il entend l'âme qui donne la vie à l'homme, et par le souffle, la vie présente qui est donnée à nos corps par l'aspiration de l'air. Héliu dit donc que Dieu attire à lui l'esprit et le souffle, lorsqu'il ôte aux hommes la vie qu'il leur avait donnée en les créant. Par cet esprit, on peut encore entendre dans un sens figuré les oracles prophétiques qui reçoivent leur accomplissement dans la personne du Christ, lorsque par la divine économie de l'incarnation, le Père a dirigé ce même Fils sorti de son cœur par lequel il a fait toutes choses, vers ce monde, afin qu'il attirât à lui son esprit et son souffle, c'est-à-dire afin de le dépouiller, par l'humilité de la croix, de l'esprit, c'est-à-dire de l'orgueil de l'esprit du monde, et aussi du souffle de cette éloquence prétentieuse dont il se glorifie tout hors d'haleine, dans ses discours. L'homme ayant ainsi comprimé tous les gonflements de l'orgueil, tomberait comme en défaillance au-dedans de son âme, et rentrant en lui-même, il reconnaîtrait qu'il est terre et cendre, selon ces paroles du psalmiste entendues dans le sens moral : Vous leur enlèverez leur esprit, et ils périront, et ils retourneront dans leur terre : Après ces considérations sur la puissance et la justice de Dieu, Héliu revient de nouveau à Job et lui dit :

« Si vous avez donc de l'intelligence, écoutez ce que l'on dit, et soyez attentif à mes paroles : Est-ce que celui qui n'aime pas la justice peut être guéri, et comment condamnez-vous avec tant de hardiesse celui qui est juste ? Lui qui dit à un roi : « Vous êtes un apostat, et qui appelle impies les grands.» Il est évident, dit-il, que celui qui n'aime point la justice et l'équité dans les jugements, ne peut ni guérir son âme de ses vices, ni réformer la vie de qui que ce soit ; comment donc pourriez-vous guérir nos infirmités, vous qui avez la prétention de reprendre et de condamner les iniquités ?

« Qui ne fait point acception de la personne

potens subvertet judicium. » Quasi exposita impietate sancti Job, et in medio audientium prolata in invidiam Job, quasi impia sit locutus.

« Quem constituit alium super terram : aut quem posuit super orbem quem fabricatus est ? » Id est, numquid alium rectorem posuit, qui a creatoris justitia discreparet ? Ipse ergo quam potens conditor, tam pius est moderator, quia opus suum agnoscit et diligit.

« Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius et flatum ad se trahet. Deficiet omnis caro simul, et homo in cinerem revertetur. Id est, mundi ; nam si omnia quæ in eo quotidie geruntur, secundum regulam justitiæ suæ voluerit intueri, deficiet ac peribit ; sed cum pietati potius gubernat ac sustinet ; Nam si iniquitatem observaverit, quis sustinebit ? Spiritum dixit animam, quæ vivificat hominem, et flatum, ipsam præsentem vitam, quæ corporibus nostris per anhelitum ex hoc aere ministratur. Hæc ergo Heliu dicit ad se trahere Deum, cum aufert hominibus vitam, quam eis creando tribuerat. Possunt per spiritum prophetiæ hæc loca ita videri figurata, ut nunc in Christo compleantur, quando dispensatione carnis assumptæ, Pater eumdem Filium suum, per quem omnia fecit, ad hunc mundum ex suo eructatum corde direxit, ut spiritum ejus et flatum ad se traheret, id est, ut auferret ab eo, per humilitatem crucis, spiritum, id est, superbiam spiritus mundialis ; flatum quoque tumentis eloquii, quo anhelans gloriabatur in sermonibus suis. Sic quoque homo in se represso tumore deficeret, ac revertens in seipsum, cognosceret se terram esse et cinerem ; ubi secundum moralem intelligentiam, illud de psalmo sentimus : « Et auferes spiritum eorum et deficient, et in terram suam convertentur. » Postea ergo quam de virtute Dei et justitia prædictis locutus est, Heliu se rursum ad Job convertens, dicit :

« Si habes ergo intellectum, audi quod dicitur et ausculta vocem eloquii mei. Numquid qui non amat judicium, sanari potest ? Et quando tu eum qui justus est, intantum condemnas ? Qui dicit regi, apostata : qui vocat duces impios. » Manifestum est, inquit, quia is qui juste et recte judicare non diligit, neque sanare a vitiis animam, neque corrigere quemquam potest : et quomodo tu sanatores te languorum nostrorum, qui iniquitates notare præsumis ?

« Qui non accipit personas principum, nec cognovit tyrannum, dum disceptaret contra pauperem. Opus

des princes, qui n'a point de considération pour le tyran, lorsqu'il disputait contre le pauvre, parce que tous les hommes sont l'ouvrage de ses mains. » Dans le sens allégorique, ces princes peuvent être pris pour les princes des Juifs, les scribes, les pharisiens et les prêtres, à qui le Sauveur adresse de graves reproches dans l'Evangile. Ce tyran peut être entendu avec assez de vraisemblance du peuple Juif qui dispute aujourd'hui en la rejetant contre l'assemblée des saints de l'Eglise, contre celui qui est pauvre, humble d'esprit et contrit de cœur. C'est ce qu'il ne cessait de faire dès le temps des Apôtres lorsqu'il soulevait contre eux dans toutes les villes des luttes et des séditions. Or, Dieu refusera de les connaître, parce qu'ils sont infidèles et impies, et c'est à eux qu'il dira devant tout l'univers réuni : « Je ne vous connais pas, retirez-vous, vous tous qui opérez l'iniquité. Héliu continue le sujet qu'il a traité plus haut :

« Ils mourront tout d'un coup et au milieu de la nuit. » Il parle ici dans le sens de l'Apôtre qui s'exprime de la même manière à l'égard des enfants de ténèbres. « Car lorsqu'ils diront : Paix et sécurité, une ruine soudaine viendra fondre sur eux. » Il dit au milieu de la nuit, parce que, victimes d'un profond aveuglement du cœur, ils sont condamnés à une mort spirituelle.

« Les peuples seront remplis de trouble, ils passeront, et le violent sera emporté sans la main de l'homme. » Car les yeux de Dieu sont sur les voies des hommes, et il considère tous leurs pas. » D'après le psalmiste, lorsque le juste verra la vengeance exercée contre les impies, saisi de crainte à la vue de cet exemple des pécheurs, il lavera ses mains dans le sang du pécheur. C'est dans ce sens que les peuples seront remplis de trouble, de ce trouble dont nous lisons que la terre raisonnable a été agitée, lorsque le prophète dit à Dieu : « Vous avez ébranlé la terre, et vous l'avez troublée, guérissez ses brisures, parce qu'elle a été troublée. » C'est ainsi que les voyageurs qui ont l'amour du bien, parviendront au siècle futur là où il n'y aura point de place pour l'impie. Dans un autre sens, le violent ne trouvera aucun secours qui puisse le défendre ou le délivrer de ceux qui l'entraîneront au supplice de la mort.

« Il n'y a point de ténèbres, il n'y a point d'ombre de la mort, qui puisse dérober à ses yeux ceux qui commettent l'iniquité. » Ou bien comme d'autres ont traduit la fin de ce verset : « Qui puisse cacher ceux qui commettent l'iniquité. « Ce qui, d'un côté comme de l'autre rentre dans cette pensée du psalmiste : « Où irai-je pour me dérober à votre esprit, et où fuirai-je de devant votre face ? »

« Car il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu. » C'est-à-dire que s'il est en son pouvoir de venir, il peut avoir ce pouvoir de manière qu'il ne vienne pas.

« Il en exterminera une multitude innombra-

enim manuum ejus sunt universi. » Secundum mysticos intellectus, principes isti Judæorum, Scribæ et Pharisæi, et sacerdotes possunt intelligi, quos in Evangelio increpat. Tyrannum vero eumdem populum Judæorum, non ab re esse sentiamus, qui contra cœtum sanctorum Ecclesiæ, pauperem, humilem spiritu, contritum corde, rejiciendo hodie disceptat ; quod facere et tempore apostolorum non desinebat, quando per omnes civitates contra eos pugnas et seditiones agebat. Hos igitur ut infideles et impios Dominus non cognoscet, quibusque etiam manifeste dicturus est : « Non novi vos : discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem. » Sequitur dicente Heliu de his, de quibus dicit superius :

« Subito morientur, et in media nocte. » Secundum sensum Apostoli est, qui ait istud de filiis tenebrarum. « Cum enim dixerit pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus. » Mediam vero noctem dictam ideo existimo, eo quod in profunda cordis cæcitate positi, spiritualiter moriantur.

« Turbabuntur populi, et pertransibunt, et auferent violentum absque manu. Oculi enim ejus super vias hominum : et omnes gressus eorum considerat. » Secundum Psalmistam : « Cum viderit, » inquit, « justus vindictam impiorum, » exemplum videlicet peccatorum hominum pertimescens, « manus suas lavabit in sanguine peccatoris. » Hoc igitur modo turbabuntur populi, qua perturbatione terram sensibilem legimus conturbatam : sicut propheta ait ad Deum : « Commovisti terram, et conturbasti eam ; sana contritiones ejus quia mota est. » Sic enim quasi boni viatores ad futurum sæculum pertransibunt, ubi locus non erit impio. Aliter, nullum habebit adjutorium violentus, quo defendi vel erui possit a pertrahentibus eum ad supplicium mortis.

« Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem. » Sive ut alii dixerunt in fine hujus versiculi : « ut latitent qui faciunt iniquitatem. » Quod utrumque secundum illud Psalmistæ sensum est, ita dicentis : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam ?

« Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium. » Id est, si habuerit in potestate ut veniat, potest habere ut non veniat.

« Conteret multos, et innumerabiles, et stare faciet

ble et il en établira d'autres en leur place. » Comme il a fait à l'égard d'Héli et de Samuel, de Saül et de David, du peuple Juif et des Gentils.

« Car il connaît leurs œuvres, et c'est pourquoi il fera venir la nuit et ils seront brisés. Il les a frappés comme des impies dans le lieu des voyants. » Par ces paroles Héliu a pu signifier les Juifs qui devaient être aveuglés à cause de leurs péchés, par la nuit de l'incrédulité, pour leur humiliation et leur ruine comme le disent le prophète et l'Apôtre : « Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement. »

« Eux qui, de propos délibéré, se sont retirés de lui, et qui n'ont point voulu comprendre ses voies. En sorte qu'ils ont fait monter jusqu'à lui les cris de l'indigent, et qu'il a entendu les plaintes des pauvres. » En effet, tous les pécheurs et les impies agissent contre la loi naturelle que Dieu a gravée dans leurs cœurs, comme le dit l'Apôtre : « Eux qui ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu. » Or, où ont-ils connu Dieu, si ce n'est par l'inspiration et le jugement de leur esprit? Comment ont-ils méprisé la la gloire qui était due à Dieu? Lorsqu'ils se sont éloignés de cette gloire, contre les réclamations de leur conscience, lorsqu'ils ont refusé de connaître les voies des commandements de Dieu qu'ils portaient gravés dans leurs cœurs, et qu'ils ont commis tant d'injustices et d'impiétés à l'égard des hommes que le cri des pauvres opprimés est monté jusqu'à Dieu. Ou bien, Dieu a frappé les Juifs impies et incrédules dans le lieu des voyants. C'est-à-dire dans la loi de Moïse où habitent les prophètes qui ont été appelés les voyants. C'est donc dans la loi de l'espérance et des promesses, comme dans le lieu des voyants que Dieu les a frappés avec justice, en sorte que la prière de celui qui, lorsqu'il était riche s'est fait pauvre pour nous, s'élevât jusqu'à Dieu. « Dissipez-les dans votre puissance. » Ou bien, les voyants sont tous ceux qui vivent de la foi dans le Christ, car appuyés sur cette espérance, ils contemplent intérieurement la félicité de la vie future. Or, dans ce lieu, où ils se tiennent debout par la foi, il en est quelques-uns, qui sous le nom de la foi ont l'apparence de la piété, mais qui en rejettent la vertu. Ceux-là donc, par lesquels on peut entendre les hérétiques, se tiennent mal sous les yeux de Dieu, et ils sont frappés par lui, parce que les Apôtres et les docteurs des Eglises, c'est-à-dire les pauvres de Jésus-Christ leur résistent, et poussent des cris vers Dieu.

« Car s'il donne la paix, qui condamnera? Le prophète dit au peuple juif : Priez pour la vie de Nabuchodonosor, afin que sa paix devienne votre paix. » Il accorde la paix et le repos à l'Eglise, lorsque les combats des persécutions ne s'élèvent pas contre elle ; ou lorsque les discussions des hérétiques ou leurs scandales ne viennent pas la troubler. Il donne encore le silence

alios pro eis. » Ut de Heli sacerdote et Samuele, Saul et David, Judæorum populo et gentium.

« Novit enim opera eorum, et idcirco inducet noctem, et conterentur. Quasi impios percussit eos in loco videntium. » Sub his quoque verbis Heliu significasse potuit ob merita sua Judæos nocte infidelitatis excæcandos, ut conterantur et humilientur, sicut propheta et Apostolus ait : « Dedit illis Deus spiritum compunctionis. »

« Qui quasi de industria recesserunt ab eo, et omnes vias ejus intelligere noluerunt, ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, et audiret vocem pauperum. » Omnes enim peccatores et impii contra inditum sibi bonum naturæ agunt : sicut Apostolus ait : « Qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt. » Ubi autem cognoverunt Deum, nisi inspiratione et judicio mentis? Ubi ergo Deo gloriam suam habuerunt contemptui? ubi ab ea contra suam conscientiam recesserunt, omnesque vias mandatorum Dei, quas suis cordibus habent ingenitas, nosse et intelligere detrectarunt, cum hominibus quoque ita impie et injuste egerunt, ut ad Deum pauperum oppressorum clamor ascenderit. Sive Judæos impios atque incredulos percussit Deus in loco videntium, id est, in lege Mosaica ; ubi prophetæ, qui videntes dicti sunt, inhabitant. In ipsa itaque spe legis, et promissorum compositione, tamquam in quodam videntium loco, juste percussi a Deo sunt, intantum ut oratio illius, qui propter nos pauper factus est cum esset dives, ascenderet ad Deum : « Disperge illos in virtute tua. » Sive videntes sunt omnes, qui in Christo ex fide vivunt ; in hac enim spe positi, mente contemplantur futuram beatitudinem. In hoc igitur loco, ubi quasi fide stantes sunt, quidam sub fidei hujus vocabulo, habent speciem pietatis, virtutem autem ejus sunt abnegantes. Hi ipsi igitur, qui hæretici intelliguntur, in loco Dei male stantes, a Deo percutiuntur, apostolis et Ecclesiarum doctoribus, id est, pauperibus Christi contra eos resistentibus, et ad Deum clamantibus.

« Ipso enim concedente pacem, quis est qui condemnet? » Propheta ait ad populum : « Orate pro vita Nabuchodonosor, ut illius pace sit pax vobis. » Sive pacem Ecclesiæ, et quietem ipse concedit, quando non surgunt adversus eam pugnæ persecutionum, sive quando hæreticorum lites, et scandala conquiescunt.

du repos et de la paix contre les guerres suscitées par les vices, lorsque tous les ennemis les plus acharnés étant vaincus et terrassés, la paix s'établit dans l'homme au plus haut point des vertus. Il ajoute :

« Et s'il cache son visage aux nations et à tous les hommes, qui est-ce qui pourra le contempler ? » C'est-à-dire, si lui-même ne daigne se révéler à l'homme, qui pourra le contempler par ses propres forces, ou qui pourra par ses recherches approcher de sa majesté ?

« C'est lui qui fait régner l'homme hypocrite à cause des péchés du peuple. » C'est ce qui apparaît clairement dans Saül au témoignage du Seigneur lui-même : « J'enlèverai du milieu de Jérusalem, les juges, les prophètes, les sages et les conseillers ; et je leur donnerai des enfants pour princes, et des efféminées seront à leur tête. » Nabuchodonosor lui-même, par un juste jugement de Dieu, se rendit maître d'un grand nombre de royaumes et de nations. On peut encore entendre par cet hypocrite, le démon, qui, ayant perdu sa dignité d'ange, a reçu le nom d'homme, et dont le Seigneur dit dans l'Evangile :

« C'est l'homme ennemi qui a fait cela. » Or, il est appelé ici hypocrite et menteur, parce qu'il se transforme en ange de lumière, lui qui est bien plutôt l'auteur des ténèbres, c'est-à-dire l'inventeur de tous les crimes et de tous les péchés.

« Puis donc que j'ai parlé de Dieu, je ne vous empêcherai point de parler aussi. » Il permet qu'on l'interpelle, comme s'il était en jugement afin qu'on ne taise rien de ce qui pourrait lui être dit.

« Si je suis tombé dans quelque erreur, enseignez-moi ; si ce que j'ai dit n'est pas selon la justice, je ne dirai rien de plus, » c'est-à-dire je cesserai de parler.

« Dieu vous demandera-t-il compte de ce que je puis avoir dit contre la justice qui vous a déplu ? C'est vous cependant qui avez commencé à parler et non pas moi, si vous savez quelque chose de meilleur, parlez. » Vous avez dit que Dieu était injuste, parce qu'il punissait en vous par un châtiment immérité l'iniquité et l'injustice de votre vie, et qu'un homme injuste et châtié ne pouvait dire contre Dieu que des choses injustes ; et c'est pour cela, dit Héliu que Dieu vous a déplu, alors que vous prétendez que la justice qui vous punit quoiqu'innocent n'est pas la vraie justice.

« Que des hommes intelligents me parlent, et qu'un homme sage m'écoute. » Héliu plein de mépris pour Job se tourne vers ceux qui étaient présents, et il prononce contre Job ce jugement définitif :

« Pour Job, il a parlé inconsidérément, et il n'y a point de sagesse dans ses discours. »Le sens est clair.

« Mon père. » Il appelle Dieu son père, parce

Nec non contra vitiorum bella, quietis et pacis silentium ipse donat, quando devictis eis, et velut acerrimis hostibus expugnatis, pax fit in homine summa virtutum. Quod autem ait :

« Ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum et super gentes, et super omnes homines ? » Hoc est. quod nisi ipse dignatus fuerit se homini revelare, quis est qui possit eum suis viribus intueri, vel perscrutando ad majestatem ejus accedere ?

« Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi. » Quod manifeste in Saule rege apparuit, et sicut Dominus ait : « Auferam de Jerusalem judicem, et prophetam, et sapientem, et consiliarium ; et dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis. » Et Nabuchodonosor justo judicio Dei, multa regna, et plurimas nationes accepit. Potest, et diabolus homo iste intelligi, qui perdita angelica dignitate, hominis nomen sortitus est, de quo Dominus ait in Evangelio : « Inimicus homo hoc fecit. » Hypocrita vero et simulator ideo est appellatus, quoniam transfigurat se in angelum lucis, cum ipse potius auctor sit tenebrarum, id est, omnium criminum et peccatorum inventor.

« Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo. » Quasi in judicio constitutum, permittit eum interloqui, ut si quid forte sibi est dicendum, non taceat.

« Si erravi, tu doce me ; si iniquitatem locutus sum, ultra non addam. » Id est, non loquar.

« Numquid a te Deus expetit eam, quia displicuit tibi ? Tu enim cœpisti loqui, et non ego ; quod si quid nosti melius, loquere. » Tu dixisti quod iniquus esset Deus, quia a te iniquitatem, et injustitiam vitæ, injusta correptione exigeret, cui necesse esset injuste afflictum contra eum loqui injusta, et ob hoc, inquit, displicuit tibi Deus dum ejus justitiam, qua te punit insontem, non vis veram esse justitiam.

« Viri intelligentes loquantur mihi, et vir sapiens audiat me. » Heliu sanctum Job despiciens, convertit se ad eos qui cominus assistebant, et ita de beato Job definite pronuntians, ait ad eos :

« Job autem stulte locutus est, et verba illius non sonant disciplinam. » Manifestum est.

« Pater mi. » Quia ab ipso est homo creatus, et

que c'est par lui que l'homme a été créé et formé. « Que Job soit éprouvé, dit Héliu, » sans examen, qui doit cependant avoir lieu pour que l'épreuve soit éclairée.

« Que Job soit éprouvé, » c'est-à-dire qu'il soit manifesté, que tous connaissent parfaitement ce qu'est Job, et qu'il soit aussi éprouvé à vos yeux.

« Jusqu'à la fin, ne cessez point de frapper un homme injuste, » c'est-à-dire que la plaie de ce châtiment pèse toujours sur lui, et ne cessez point de punir ceux qui commettent l'iniquité.

« Parce qu'il ajoute à ses péchés le blasphème, » c'est-à-dire outre qu'il est pécheur, il ajoute pour comble à ses péchés le crime du blasphème, parce qu'il est en proie aux douleurs de ces tourments.

« Qu'il soit malgré cela pressé par nos raisons, et qu'alors il appelle Dieu en jugement par ses discours. » Prononçons entre nous sa condamnation, de peur que nous ne soyons aussi accusés d'injustice ; s'il essaie ensuite de s'attaquer encore à Dieu, on ne pourra nous l'imputer.

CHAPITRE XXXV

« Eliu dit encore ce qui suit : Croyez-vous avoir une pensée raisonnable en disant : Je suis plus juste que Dieu ? Car vous avez dit : Ce qui est juste ne vous plaît point, ou quel avantage retirerez-vous si je pèche ? » Il peut se faire que parmi les discours où Job a parlé un peu plus vivement à Dieu, Eliu en eût choisi quelques-uns, et dont il a voulu dans un sentiment évidemment hostile, donner le sens véritable.

« Je répondrai donc à vos discours, et à vos amis aussi bien qu'à vous, » parce qu'ils n'ont pu lui répondre rien qui fût raisonnable.

« Levez les yeux au ciel, voyez et contemplez combien les cieux sont plus haut que vous. » C'est-à-dire à qui prétendez-vous vous égaler ? Eliu parle ici dans cette opinion que Dieu pouvait être contenu par l'espace, et il dit que Dieu habite seulement dans les lieux élevés et dans les sphères supérieures.

« Par conséquent, si vous péchez, en quoi nuirez-vous à Dieu ? et si vos iniquités se multiplient, que ferez-vous contre lui ? » Voici à mon avis le sens de ces paroles : Vos péchés ne peuvent porter à Dieu aucun dommage ; ou s'il veut tirer vengeance de la multitude de vos péchés ; comment vous opposer à lui ?

« Que si vous êtes juste, que donnerez-vous à Dieu, et que recevra-t-il de votre main ? » C'est ce qui fait dire à David : « Vous n'avez pas besoin de mes biens. »

« Votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous, et votre justice peut servir à celui qui est enfant de l'homme. » C'est-à-dire votre impiété peut nuire à l'homme, s'il vous imite dans tout ce que vous faites de mal ; de même que votre justice peut servir au fils de l'homme

conditus. Probetur Job, inquit Heliu, non examinetur, quod solet ad probationem eruditionis referri.

« Probetur Job. » Id est, manifestetur, probatum sit omnibus, cunctisque pateat, Job qualis sit ; ante te probetur, inquam, Job.

« Usque ad finem, ne desinas ab homine iniquitatis. » Id est, insit in eo jugiter plaga flagelli hujus : neque desinas infligere pœnas operantibus iniquitatem.

« Qui addidit super peccata sua blasphemiam. » Id est, super hoc quod peccator est, addit ad cumulum peccatorum, ut in blasphemiæ crimen erumpat, propter quod mala hæc cruciatuum sustinet.

« Inter nos interim constringatur, et tunc ad judicium provocet sermonibus suis Deum. » Condemnetur inter nos interim, ne et nobis in injustitiam reputetur : absque crimine nostro erit, si postmodum Deum provocare tentaverit.

CAPUT XXXV.

« Igitur Heliu hæc rursum locutus est : Numquid æqua videtur tibi tua cogitatio, ut diceres : justior Deo sum ? Dixisti enim : Non tibi placet quod rectum est, vel quid tibi proderit, si ego peccavero ? » Fieri potest, quod de sermonibus ubi asperius locutus est ad Deum, quam forsitan debuit, aliqua inde hic Heliu descripserit, et verborum suorum invidiose quasi sensus illius dicere voluerit.

« Itaque ego respondebo sermonibus tuis, et amicis tuis tecum. » Pro eo quod non potuerunt ei rationabiliter respondere.

« Suspice ad cœlum, et intuere ei, et contemplare æthera, quod altior te sit. » Id est, cui te æquare præsumis ? Hoc ait Heliu, qui Deum corporaliter locis contineri arbitrabatur, quod in excelsis tantum atque in sublimibus Deus Dominus commoretur.

« Proinde si peccaveris, quid ei nocebis ? Et si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum ? » Quod ita dixisse mihi videtur, non enim, te peccante, Deo damni aliquid infertur ; aut si pro multitudine peccatorum tuorum ulcisci te voluerit, numquid poteris ei contraire ?

« Porro si juste egeris, quid donabis, aut quid de manu tua accipiet ? » Hinc David dicit, « quoniam bonorum meorum non eges. »

« Homini qui similis tui est, nocebit impietas tua, et filium hominis adjuvabit justitia tua. » Id est, homini nocere poterit impietas tua, si male agentem te

s'il vous imite lorsque vous suivez les voies de la justice.

« Ils crieront à cause de la multitude des calomniateurs et ils se lamenteront à cause de la violence du bras des tyrans. » Eliu, au point où en est sa discussion, mêle le saint homme Job et le confond avec les calomniateurs, les tyrans et les hommes d'iniquité, qui font gémir l'homme et le fils de l'homme sous le poids de leurs calomnies et de leur puissance. Par cet homme et par ce fils de l'homme, nous pouvons avec quelque raison entendre le peuple saint qui, à cause de l'unité de tout le corps de l'Eglise est appelé un seul homme, selon l'expression de l'Apôtre, et qui, d'après le psalmiste est appelé le fils de l'homme dans ces paroles : « Que votre main repose sur l'homme de votre droite, et sur le fils de l'homme que vous avez fermement établi pour vous. » Ces paroles peuvent aussi être appliquées aux ennemis invisibles qui, par les attaques secrètes des vices dominent et tyrannisent les esprits, ce qui fait que les fidèles disent à Dieu en gémissant dans leurs prières : Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis.

Et il n'a pas dit : Lorsqu'ils accablent de mauvais traitements ceux sur lesquels ils exercent avec la permission de Dieu une domination injuste et tyrannique qui forçait ces malheureux de gémir et de crier vers Dieu sous le poids d'aussi grandes afflictions, ils n'ont point réfléchi en eux-mêmes, ils n'ont point jeté un regard vers le ciel pour comprendre que cette conduite déplaisait souverainement à Dieu. La multitude des méchants ou des démons ne s'est pas adressé intérieurement cette question.

« Où est le Dieu qui m'a fait, lui qui au milieu de la nuit nous fait chanter des hymnes de joie. » C'est Eliu qui parle ainsi : Dieu permet, il est vrai, que les justes et ceux dont la vie est irréprochable soient maltraités par ceux dont nous venons de parler ; cependant, il leur accorde des consolations dans la nuit des tribulations ; car la nuit est le symbole de la tribulation, selon ces paroles du psalmiste : « Vous avez éprouvé mon cœur et vous l'avez visité la nuit, » de même que la prospérité est souvent figurée par le jour, parceque celui qui est dans la propérité se trouve comme inondé de lumière par le bonheur dont il jouit ; ce qui fait dire au psalmiste : « Le soleil ne vous brûlera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. » Les hommes justes, dit Eliu, reçoivent de Dieu de si grandes compensations, que jusque dans la nuit de la tribulation ils trouvent leur joie dans les chants des hymnes spirituels. Ces chants sont donc surtout l'expression de la joie du cœur. Cette allégresse, dans le cœur de ceux qui chantent, naît de l'espérance de la joie future, et ils font ce que font les voyageurs, parce qu'ils traversent eux-mêmes le monde comme des voyageurs et des étrangers, qui, pour parvenir sans fatigue à l'endroit vers lequel ils se dirigent, adoucissent et allègent par des chants la

æmulatus fuerit ; quemadmodum filium hominis justitia tua adjuvabit, si vias tuas, cum recte incedis, imitetur.

« Propter multitudinem calumniatorum clamabunt, et ejulabunt propter vim brachii tyrannorum. » Sub hac qualitate disputationis suæ, Heliu sanctum Job talibus admiscet : eisque similem judicat, dum calumniatores et tyrannos, iniquos homines nominat, quorum calumniis, et potentia, homo, et filius hominis oppressi ingemiscunt. Et modo spiritualiter hunc hominem, et filium hominis, populum sanctum non absurde sentimus, qui propter unitatem totius corporis Ecclesiæ, homo unus dicitur, sicut Apostolus ait, et secundum Psalmistam « filius hominis » appellatur, ita dicentem : « Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis quem confirmasti tibi. » Potest hoc et de invisibilibus inimicis dici, qui occulta impugnatione vitiorum, mentibus dominantur, propter quod fideles ejulantes in oratione ad Deum dicunt : « Eripe me de inimicis meis, Deus meus. »

« Et non dixit. » Quando utique affligebant prædictos, quos sibi per iniquam dominationem, Deo permittente, subegerant, ita ut hi sub tanta necessitate pressurarum positi ejularent, et clamarent ad Deum : illi non intenderunt animo, neque intenderunt in cœlum, ut saperent quod Deo conditori suo hæc omnia displicerent. Non dixit, inquam, apud semetipsam talia multitudo iniquorum sive dæmonum.

« Ubi est Deus qui fecit me ? qui dedit carmina in nocte. » Hoc ait Heliu. Cum ergo justos et recte viventes a supra dictis Deus tribulari permittat, consolationem tamen eis in nocte tribulationum concedit. Nox enim ipsa tribulatio intelligitur, secundum illud Psalmistæ : « Probasti cor meum et visitasti me in nocte ; » sicut et prosperitas aliquando dies dicitur, quoniam qui in prosperis est, quasi quadam felicitate illuminatur. Unde ait in psalmo : « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem. » Tantam, inquit Heliu, tolerantiam justi homines a Deo accipiunt, ut etiam in nocte tribulationis, hymnorum spiritualium canticis delectentur. Canticum ergo ad exsultationem cordis, vel maxime pertinet. Proinde hæc exsultatio de spe futuri gaudii nascitur in corde canentium, et faciunt more viatorum, quia ipsi ut viatores et peregrini transeunt per hunc mundum, qui ut ad destinatum sibi locum sive labore perveniant, cantico fatigationem itineris consolantur ac sublevant. Et juxta

fatigue du voyage. Dans le sens mystique, nous devons entendre par la nuit un certain secret, et comme le lieu silencieux et caché aux regards des divins entretiens, secret qui, comme le dit l'Apôtre, n'a pas été révélé aux enfants des hommes. Cette nuit est divisée en quatre veilles, et s'étend depuis le commencement du monde jusqu'à Notre Seigneur Jésus-Christ. La première veille de cette nuit est le premier Adam et le père des hommes; dès qu'il est créé, l'esprit humain se réveille afin de croire que Dieu est le créateur de toutes choses. La seconde veille commence au temps de Noë où eut lieu le naufrage du monde, afin de tenir les hommes en éveil et les préserver ainsi d'une ruine entière. La troisième veille commence au temps du saint patriarche Abraham qui apprend au monde comment on doit vivre de la foi afin de plaire à Dieu. La quatrième veille commence vers les temps des prophètes qui ont été plus proches de l'aurore et de la lumière du jour et qui contemplaient des yeux de la foi le Christ comme le jour qui approchait à la fin de la nuit. Durant cette nuit, à chacune des époques diverses des prédictions, des oracles consolants et pleins de joie, ayant le Christ pour objet, étaient proclamés soit par les prophéties, soit par des faits figuratifs. Disons encore qu'en comparaison de la révélation future des enfants de Dieu, où ils doivent contempler la gloire de ce séjour éternel, et entrer en possession réelle de la félicité céleste, on peut considérer comme une nuit la vie présente pour laquelle ses propres fruits demeurent cachés, et on peut dire que c'est véritablement une nuit parce que vous ne voyez pas encore ce que vous espérez. Voilà pourquoi dans cette nuit d'attente, Dieu nous a imposé de chanter des hymnes et des cantiques, jusqu'à ce que la nuit de la foi ayant disparu, nous parvenions au jour de l'éternelle demeure.

« Qui nous donne plus d'instruction qu'aux bêtes de la terre et plus d'intelligence qu'aux oiseaux du ciel. » Il donne un enseignement plus relevé à celui qui n'avait qu'une science ordinaire; et il nous enseigne, non seulement par les dons de la nature, mais par les dons de sa grâce. Dans le sens figuré, par les bêtes on entend généralement les hommes charnels qui sont adonnés à la sensualité, à l'intempérance, à la vie molle et dissolue. Les autres sont comparés aux oiseaux, soit à cause de leurs mœurs légères, soit à cause de leur orgueil qui les enfle et les élève comme dans les airs. Voilà pourquoi l'Apôtre nous fait cette recommandation: « Gardez-vous de vous élever dans vos pensées; » et le Seigneur dit: « Ce qui est élevé aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu. » En effet dans le grec l'orgueilleux est appelé ὑπερηφάνης, c'est-à-dire qui paraît au-dessus de tous, ce qui signifie l'esprit de l'homme qui s'élève et se gonfle.

« Là ils crieront et il ne les exaucera point, à cause de l'orgueil des méchants. » En disant: là ils crieront, » il a voulu peut-être exprimer ce

mysticos intellectus, noctem, secretum quoddam ac divinæ disputationis remotum silentium intelligamus, quod aliis sæculis, sicut Apostolus ait: « Non fuit revelatum filiis hominum. » Quæ nox sit in quatuor vigilias distributa, ut a principio mundi usque ad Christum Dominum nostrum hanc noctem dicamus, ut sit prima vigilia noctis hujus, ipse Adam primus, et pater hominum, per cujus conditionem evigilet animus humanus, ut credat creatorem omnium rerum Deum. Secunda vero vigilia sit tempore Noe, quo naufragium mundi factum sit, ut evigilent homines, ne et ipsi intereant. Tertia autem vigilia sancti Abrahæ temporibus habeatur, per quem cognoscat mundus, quemadmodum sit fide vivendum, et Deo placendum. Quarta vero vigilia sit circa tempora prophetarum, qui auroræ et lumini diei appropinquantis viciniores fuerunt, quique in ipsum Christum proximum sibi diem pene electam noctem, fidei oculis intendebant. In hac igitur nocte per singula tempora prædictorum, sive prophetiis, sive significationibus, de Christo læta gaudioque plena prænuntiata sunt. Itemque ad illam comparationem futuræ revelationis filiorum Dei, ubi gloriam æterni illius diei percepturi sunt, et in re ipsa beatitudinem possessuri, nox est præsens hæc vita, cui fructus sui in futurum absconditi sunt, et ideo adhuc nox est, quia nondum vides quod speras. Proinde in hac nocte exspectationis, hymni et cantica Scripturarum dicta sunt nobis, donec discussa nocte fidei ad diem æternæ mansionis perveniamus.

« Qui docet nos super jumenta terræ, et super volucres cœli erudit nos. » Docet in communibus eruditum, subtilioribus; docet non solum per naturæ dona, sed etiam per gratiæ munera. Secundum tropicum vero intellectum, jumenta, homines carnales plerumque intelliguntur, qui gulæ et ventri, et luxuriæ dediti sunt. Alii autem volatilibus comparantur, sive propter levitatem morum, sive propter superbiam, qua tumentes quasi in altum elevantur. Unde dicit Apostolus: « Noli altum sapere; et Dominus in Evangelio: « Quia quod est in hominibus altum, abominatio est ante Deum. » Nam in Græco superbus ὑπερηφάνης dicitur, quod est « super apparens, ut elatam mentem hominis tumidamque significet.

« Ibi clamabunt et non exaudiet, propter superbiam malorum. » Quod dixit, ibi clamabunt, fortassis signi-

lieu de supplices où les pécheurs ne doivent point être exaucés à cause de l'orgueil des méchants, ou bien, suivant d'autres à cause des outrages des méchants, parce que les méchants ne cessent de poursuivre les bons et les justes de leurs insultes et de leurs outrages.

« Ce n'est donc pas en vain que Dieu éeoutera leurs cris, et le Tout-Puissant considérera attentivement la cause de chacun. » C'est-à-dire que Dieu n'exauce pas les pécheurs qui persévèrent dans leurs crimes, car c'est en vain que crient vers lui ceux qui ne méritent pas d'être exaucés.

« Lors même que vous avez dit : Il ne considère point, jugez vous-même en sa présence et attendez-le. » Lorsque vous voyez, ô Job, que Dieu n'inflige pas aussitôt aux pécheurs les châments qu'ils méritent, ne vous laissez pas abattre par la pusillanimité, qui vous ferait proférer des blasphèmes et dire que la conduite de Dieu est inique et injuste; mais vous devez juger avec lui, c'est-à-dire acquiescer à ses jugements, et ne pas l'attaquer injurieusement par vos jugements présomptueux.

« Car il n'exerce pas maintenant toute sa fureur, et il ne punit pas les crimes dans sa sévérité. » Comme il a fixé un jour où il doit juger l'univers entier, il n'exerce point généralement dans le temps présent les vengeances de sa justice. Tout ce que dit ici Eliu est un reproche à l'adresse de Job qu'il condamne en partie au nom même de Dieu, comme coupable des crimes qui ont attiré sur lui ces châtiments. Et il écrit qu'il lui en reste encore d'autres qu'il recevra dans la suite.

« C'est donc en vain que Job ouvre la bouche, et que sans aucune science, il se répand en beaucoup de paroles. » Eliu croit que le saint homme Job doit être convaincu par ce qu'il vient de dire, et qu'il l'a comme enfermé dans la rigueur de ses raisonnements.

CHAPITRE XXXVI

« Eliu ajouta encore et dit : Ecoutez-moi un peu, et je vous convaincrai, car j'ai encore à parler en faveur de Dieu ; » c'est-à-dire pour défendre la justice et la cause de Dieu.

« Je reprendrai mes preuves dès le commencement, et je montrerai que mon Créateur est juste. Car il est certain qu'il n'y a point de mensonge dans mes discours, et vous serez convaincu qu'ils renferment une science parfaite. » Dans ce quatrième discours il continue de parler de la justice particulière de Dieu, dans un langage aussi profond qu'abondant où il paraît découvrir un grand nombre de vérités cachées dans l'obscurité des figures et des mystères dont l'accomplissement est très-éloigné.

« Dieu ne rejette point les puissants, puisqu'il est puissant lui-même ; mais il ne sauve point les impies. » En cela consiste la grandeur et l'étendue de sa justice et la volonté de sa nature bonne

ficare voluit locum pœnarum, ubi non exaudiendi sunt peccatores, propter superbiam malorum ; sive ut alii dixerunt, « ab injuriis malorum, » quia mali bonis et justis insectationis injurias irrogare non desinunt.

« Non ergo frustra audiet Deus, et omnipotens causas singulorum intuebitur. » Hoc ait, quod peccatores persistentes in malis suis, non audiat Deus; quoniam sine causa utique ad eum clament, qui non merentur audiri.

« Etiam cum dixeris, non considerat : judicare coram illo, et exspecta eum. » Quando vides, Job, quia non statim Deus reddit peccatoribus quæ merentur, noli pusillanimitate frangi ut in blasphemiam erumpas, et dicas Deum injustum, sive iniquum ; sed judicare cum eo debes, id est, judiciis ejus consentire, non contra eum præsumptuoso judicio tuo in ejus injuriam prosilire.

« Nunc enim non infert furorem suum : nec ulciscitur scelus valde. » Quoniam igitur statuit diem, in quo judicet de orbe terrarum, idcirco in hoc tempore vindictam justitiæ suæ non generaliter exercet. Et hoc totum in exprobrationem sancti Job loquitur, quem velut reum criminum in hoc malum pœnarum, Dei sententia pro parte condemnat. Unde scribit, cui restent plurima, quæ adhuc sit postmodum recepturus.

« Ergo Job frustra aperit os suum, et absque scientia verba multiplicat. » Juxta hæc convictum sanctum Job Heliu arbitratur, et quadam verborum ratione conclusum.

CAPUT XXXVI.

Addens quoque Heliu hæc locutus est : Sustine me paululum et indicabo tibi ; Adhuc enim habeo quod pro Deo loquar. » Id est, pro justitia et causa Dei.

« Repetam scientiam meam a principio, et operatorem meum probabo justum. » Vere enim absque mendacio sermonis mei, et perfecta scientia probabitur tibi. » Et in hoc quarto sermone suo, de singulari justitia Domini, profundo nimium, et copioso sermone prosequitur, ubi multa arcana in obscuro sacramentorum recondita, et longe remota mysteria dicere videtur.

« Deus potentes non abjicit, cum et ipse sit potens ; sed non salvat impios. » Hæc est justitiæ ejus immen-

par essence, qu'il ne porte envie à personne, parce que nul, quel qu'il soit, ne peut lui être comparé.

« Et il fait justice aux pauvres ; » selon le cours de sa justice pleine d'équité. La divine Ecriture a coutume de donner le nom de pauvres aux saints et aux innocents.

« Il ne détournera point ses yeux du juste. » C'est ce que dit aussi le saint prophète David : « Les yeux du Seigneur sont sur les justes, etc. »

« Il place sur le trône des rois pour toujours, et il les conserve dans leur élévation. » Par ces rois on peut entendre, non-seulement les rois de ce monde, mais les rois et les chefs de l'Eglise. Dans le sens tropologique, les rois sont les âmes des hommes qui dominent à juste titre sur les corps, et auxquels il est dit dans un psaume : « Et maintenant, ô rois, comprenez, instruisez-vous, vous qui jugez la terre. » Dieu donne à ces rois une place si élevée qu'ils siègent avec les princes.

« Et s'ils sont dans les chaînes, et s'ils se trouvent resserrés par les liens de la pauvreté, il leur montrera leurs œuvres et leurs crimes, parce qu'ils ont été violents. » Ceux dont il parle seront donc liés dans ces fortes chaînes du juste juge qui est Dieu, et dans les liens de la pauvreté ; c'est-à-dire que destitués du secours divin ils seront liés dans les châtiments temporels comme par autant de chaînes, et seront réduits par la nature de leurs actions à l'indigence absolue de toute bonne œuvre.

« Il leur ouvrira aussi l'oreille pour les reprendre, et il leur parlera afin qu'ils reviennent de leur iniquité, » c'est-à-dire que Dieu par ses châtiments et ses inspirations secrètes leur ouvrira l'oreille du cœur pour qu'il lui obéissent.

« S'ils écoutent et obéissent, ils accompliront leurs jours dans le bonheur et leurs années dans la gloire, » c'est ce que dit aussi Salomon. « La mémoire du juste sera toujours accompagnée de louanges. »

« Mais s'ils n'écoutent point, ils passeront par le glaive et ils périront dans leur folie. » C'est-à-dire que si ayant pour maître Dieu qui enseigne la science à l'homme, ils refusent de l'écouter par mépris, ils passeront de ce siècle par le glaive, c'est-à-dire par cette mortalité, afin d'être consumés dans cette folie par d'éternels tourments dans ces lieux où l'on peut regarder comme autant d'insensés ceux qui disent dans leur cœur : « Il n'y a point de Dieu. »

Ceux qui sont dissimulés et doubles attirent sur eux la colère de Dieu, ils ne crieront point lorsqu'ils seront dane les chaînes. » Eliu paraît ici frapper plus ouvertement le saint homme Job, bien que d'une manière indirecte en l'accusant à la fois de duplicité et de malice, et aussi de se couvrir du masque de l'homme vertueux, et aussi de ce qu'étant lié des chaînes du châtiment qu'il endurait, il ne prenait aucun soin de s'adres-

sitas, et naturæ bonæ voluntas, ut nulli invideat, quia nemo ei, quamvis potens sit, potest coæquari.

« Et judicium pauperibus tribuit, juxta justitiæ æquitatis suæ tenorem. Sanctos autem et innocentes viros consuevit Scriptura divina pauperes appellare.

« Non auferet a justo oculos suos. » Hoc ait, et beatus David : « Oculi Domini super justos, » etc.

« Et reges in solio collocat in perpetuum, et illic eriguntur. » Hic reges non solum sæculi hujus, sed et Ecclesiæ reges et præpositi intelligi possunt. Et secundum tropicos intellectus, reges, animi hominum sunt, qui corporibus recte dominantur, quibus in psalmo dicitur. « Et nunc, reges, intelligite, erudimini, qui judicatis terram. » Ita hi reges eriguntur a Deo, ut sedeant cum principibus.

« Et si fuerint in catenis, et vinciantur funibus paupertatis, indicabit eis opera eorum, et scelera eorum, quia violenti fuerunt. » Hi igitur in catenis fortibus, videlicet judicis Dei, et paupertatis funibus colligantur, id est, opem divini auxilii non habentes, pœnis temporalibus quasi vinculis astringentur, omnis rei bonæ inopes effecti pro qualitate meritorum.

Revelabit quoque aurem eorum, ut corripiat ; et loquetur, ut revertantur ab iniquitate. » Aurem, inquit, cordis ad obediendum sibi Deus per castigationes et secretas inspirationes aperiet.

« Si audierint et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in gloria. » Hoc est quod Salomon ait : « Memoria justi cum laudibus.

« Si autem non audierint, transibunt per gladium et consumentur in stultitia. » Id est, si instruente Deo, qui docet hominem scientiam, audire contempserint, per gladium, id est, per hanc mortalitatem de hoc sæculo præteribunt, ut in stultitia, id est, in illis locis, ubi stulti deputabuntur, qui dicunt in corde suo, « non est Deus, » æternis cruciatibus consumantur.

« Simulatores et callidi provocant iram Dei, neque clamabunt cum vincti fuerint. » Ipsum sanctum Job apertius in hoc videtur Heliu quasi ex obliquo percutere, quod et ipse quasi callide et nequiter ageret, virum quoque egregium simularet? Quique etiam cum esset vinctus plagæ hujus compedibus, clamare ad Deum, et invocare eum, ut a laqueis pœnalibus illigatus absolveretur, minime curaret, quod utique

ser à Dieu et de l'invoquer afin que ces chaînes que lui imposaient ses souffrances fussent brisées, ce qu'il négligeait de faire ou par désespoir ou par mépris. On peut encore appliquer ces paroles aux autres pécheurs qui, lorsqu'ils sont tombés dans le profond abîme du mal, affichent le mépris et aussi aux Juifs et aux hérétiques qui, couvrant leurs dogmes erronés du voile de la vérité, persévèrent dans la nuit de l'infidélité avec un cœur opiniâtre et endurci.

« Leur âme mourra dans la tempête, et leur vie parmi les efféminés. » Nous devons savoir qu'il y a des hommes vicieux,et des vices,qui n'ont à l'exemple des vertus de l'âme rien de calme, de viril et d'honnête, mais chez qui tout est profondément troublé, relâché et fragile; aussi est-il nécessaire qu'ils inquiètent et troublent les âmes par leurs séductions comme par une tempête, et qu'ils ne permettent pas aux hommes d'aborder au port des vertus. Ainsi leur arrive-t-il ce qu'a dit Salomon, que leur âme est jetée comme dans le cœur de la mer et se trouve comme le pilote au milieu d'une grande tempête. Ou bien, dans un autre sens, cette tempête, c'est l'avènement et le jugement de Dieu, dont le psalmiste dit : « autour de lui règne une violente tempête. »

» Dieu tirera le pauvre de son angoisse.» Par ce pauvre nous entendons notre Sauveur qui s'est fait pauvre à cause de nous, qui, dans les jours de sa chair a offert à son Père ses prières et ses supplications, afin qu'il pût sauver de la mort le pauvre, le peuple de Dieu qui est saint et humble d'esprit. Ou bien il délivrera le pauvre, c'est-à-dire le juste, quel qu'il soit, de l'angoisse des tribulations, comme nous voyons dans les divines Écritures qu'un grand nombre ont été délivrés de diverses manières.

« Et il leur ouvrira l'oreille au jour de la tribulation, » c'est-à-dire que chacun d'eux soit fort dans la tribulation, avec le secours puissant de la visite divine, lorsque Dieu permet qu'il soit éprouvé par l'affliction ; il recevra dans l'oreille du cœur la consolation du Seigneur, s'il est fidèle à l'écouter.

« Il vous sauvera donc de l'abîme étroit et sans fond, et il vous mettra au large. » Eliu décrit ici l'habitation des enfers, qui, à cause de leur immense étendue, n'ont point de fondement. Cependant nous lisons dans les prophètes que Lucifer qui s'élevait le matin a été placé dans ses fondements, et avec lui des multitudes de rois, et des peuples innombrables parmi les nations. Or, il est dit que les enfers ont une bouche étroite, parce qu'ils sont larges pour recevoir, et très-étroits pour relâcher les morts qu'ils retiennent et qu'ils ne laissent point sortir pour retourner à la vie. David dit à Dieu pareillement : « Délivrez-moi de ceux qui me haïssent, et de la profondeur des eaux. » Que la tempête d'eau ne me submerge pas, que l'abîme ne m'engloutisse pas, qu'un puits ne referme pas sa bouche sur moi

desperatione sive contemptu faceret. De cæteris quoque peccatoribus similiter hoc ipsum potest intelligi, qui cum venerint in profundum malorum, contemnent; et de Judæis, et de hæreticis, qui ficta dogmata quasi veritatis velamine operientes, in noctis perfidia obstinato et obturato corde persistunt.

« Morietur in tempestate anima eorum, et vita eorum inter effeminatos. » Vitiosos et vitia esse noverimus, quæ sicut de virtutibus animi nihil in se habent quietum, virile, et frugi, sed totum turbulentum, remissum et fragile ; ita necesse est ut velut tempestate animam semper suis illecebris inquietent portumque virtutum hominem non sinant apprehendere, et fit istis talibus fluctibus, quod Salomon ait ut jaceat anima tamquam in corde maris, et velut gubernator in magna tempestate. Vel aliter tempestas adventus ac judicium Dei est, de quo dicit, « in circuitu ejus tempestas valida.

Eripiet de angustia sua pauperem. » Pauperem Salvatorem nostrum intelligimus, qui propter nos pauper factus est, qui in diebus carnis suæ, preces ac supplicationes Patri obtulit, ut posset a morte salvum facere pauperem, sanctum populum Dei humilem spiritu. Vel pauperem quemlibet justorum eruet de angustia pressurarum, sicut etiam in divinis Scripturis diverso modo legimus liberatos.

« Et revelabit in tribulatione aurem ejus. Id est, fortis sit unusquisque eorum in tribulatione, corroborante visitatione divina, quando a Deo homo tribulari permittitur, consolationem in aure cordis Domini, illic audiendo percipiet.

« Igitur salvabit te de ore angusto latissime, et non habente fundamentum subter se. » Hoc in loco infernorum habitacula ab Heliu describuntur, quæ immensa capacitate sui, fundamentum non habeant. Ad quorum tamen fundamenta in prophetis legimus, luciferum qui mane oriebatur depositum ; multitudines quoque regum, et populos innumerabiles gentium. Ore autem angusto inferi ideo appellantur, eo quod amplum sit ad recipiendum, angustum ad dimittendum, quoniam mortuos intra se teneant, et eos ad vitam non patiantur exire. David quoque sanctus similiter ait ad Deum : « Libera me ex odientibus me, et de profundis aquarum. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me putens os suum. » Proinde noveri-

Apprenons donc de là que les prisons de l'enfer, au témoignage des Écritures sont placées au milieu des eaux immenses de l'abîme; et nul homme n'a été délivré par ses mérites de ce séjour de l'enfer; la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ a pu seule le faire. Et non-seulement, dit Eliu, vous serez délivré des angoisses du tartare; mais vous marcherez en toute liberté comme dans un bois immense et rafraîchissant, et comme dans une campagne large et spacieuse.

« Et la table où vous prendrez votre repas sera couverte de viandes grasses. » En parlant de repas, il exprime la beauté et les délices du paradis. Il a voulu aussi nous montrer l'immense abondance de la vie bienheureuse, qui serait féconde en biens de tout genre, et les délices de ce séjour du bonheur; or, cette terre sainte sera possédée par ceux qui sont doux, selon la promesse du Seigneur.

« Votre cause a été jugée comme celle d'un impie et vous recevrez selon la cause et le jugement. » Au jugement de Dieu, vous avez été trouvé coupable et digne de châtiments, et c'est pourquoi vous avez reçu un jugement des plus sévères selon le mérite de votre cause. Là où il est dit : « Vous recevrez selon la cause et le jugement, » d'autres ont traduit : à cause des présents impies qu'ils recevaient. » et tout en parlant au pluriel, Eliu paraît vouloir atteindre le saint homme Job par ses insinuations.

« Que la colère ne vous surmonte point, en sorte que vous opprimiez quelqu'un, et que la multitude des dons ne vous incline point vers l'injustice; » Héliu enseigne ici un homme que la patience et une vertu consommée avaient revêtu d'une force extraordinaire. Celui-là est un juge parfait qui n'est point tenu par ces deux vices des plus funestes, la colère et la cupidité. C'est un reproche qu'Héliu adresse ici au saint homme Job.

« Abaissez votre grandeur sans que la tribulation vous y oblige, abaissez encore les forts et les puissants. » C'est-à-dire, n'opprimez ni les petits, ni les grands sous le poids d'une injuste domination, ou déposez tous les mouvements, fortifié que vous êtes par la force de l'orgueil.

« N'allongez point la nuit, afin que les peuples puissent monter jusqu'à vous, au lieu de ces personnes puissantes. » Il vous suffit d'avoir vécu jusqu'à présent dans cet aveuglement. Efforçez-vous maintenant de parvenir à la lumière de la prudence et de la justice, c'est-à-dire ne prolongez pas plus longtemps, je vous prie, cette nuit que vous vous êtes formée de divers péchés, afin de marcher toujours dans de continuelles ténèbres, cessez d'ajouter de nouveaux anneaux à la chaîne de vos péchés, et de prendre plaisir à la prolonger; et à l'aide de cette lumière qui vous est donnée pour vous corriger, mettez un terme à vos péchés; car si vous prolongez plus longtemps, vous ne pourrez plus réformer votre vie; et pour protester contre toutes vos mauvaises œuvres les prières des peuples monteront jusqu'à Dieu, et ces peuples que vous opprimez on ne peut plus

mus quia loca infernalium ergastulorum, secundum fidem Scripturarum, inter immensas abyssi aquas sint constituta : ab illis inferi sedibus nullus homo merito suo liberatus est, nisi gratia Domini nostri Jesu Christi. Et non solum, inquit Heliu, a tartareis angustiis liberaberis, verum etiam in latissimo refrigerii nemore, velut in campis spatiosis liber incedes.

« Requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine. » Amœnitatem paradisi, et jucunditatem, requiem nominando significavit. Immensam vero abundantiam vitæ beatæ, quæ esset plena ubertatis pinguedine, ac loci illius felicis referta deliciis, voluit demonstrare; cujus terram sanctam mansueti secundum repromissionem Domini possidebunt.

« Causa tua quasi impii judicata est, causam judiciumque recipies. » Judicio Dei ut impius, et pœnarum debitor reus inventus es, et idcirco secundum meritum causæ tuæ, judicium severissimum recepisti. Et ubi dictum est, causam judiciumque recipies, alii dixerunt, « propter impietatem munerum, » quæ accipiebant, ubi sub pluralitate locutionis, sanctum Job Heliu videtur ferire sermonibus.

« Non te ergo superet ira, ut aliquem opprimas; nec multitudo donorum inclinet te. » Docetur ab Heliu vir patientiæ et integritatis virtute fortissimus. Optimus judex est, qui his pessimis, iracundia et cupiditate, duobus vitiis non tenetur; quibus hoc loco ab Heliu sanctus vir correptus arguitur.

« Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, et omnes robustos fortitudine. » Id est, nec parvos nec magnos tua injusta opprimas dominatione, vel omnes motus depone fortitudine superbiæ roboratus.

« Ne protrahas noctem, ut ascendant populi pro eis. » Jam sufficit hucusque in hac cæcitate vixisse. Jam ad lucem prudentiæ ac justitiæ venire contende, sive noctem quam tibi ex diversis peccatis contexuisti, ut in ea velut in continuis ac jugibus et perpetuis tenebris ambulares, jam quæso, ait, ne adhuc protrahas, et tamquam restem addendo peccata peccatis, in longum delecteris extendere : lumine ergo correptionis hujus jam finem talibus impone peccatis : nam protractione hac inemendabilis vita tua fiet, ut pro omnibus malis operibus tuis, populorum preces ascendant ab Deum : quos utique iniquissime deprimebas, interpellantium contra te, suasque mise-

injustement, vous accuseront devant Dieu, et déposeront devant le trône de la divine justice les maux dont vous les avez accablés.

« Prenez garde de ne point vous laisser aller à l'iniquité, car vous avez commencé à la suivre après l'affliction où vous êtes tombé. » Je vous demande, dit Eliu, de ne point vous laisser aller au désespoir, de prendre garde à l'iniquité du blasphème, et de vous hâter de retourner à Dieu. Car après cette horrible misère à laquelle vous êtes réduit par suite de ces plaies qui vous ont atteint, je vois que vous voulez poursuivre, pour votre ruine, cette voie d'impiété et que sous le poids de votre abattement, vous livrez ici à votre ennemi et votre volonté et vos pensées.

« Voici que Dieu est élevé dans sa puissance, et nul ne lui est semblable parmi les législateurs. » Si un homme peut lui être semblable en force et en puissance, il pourra aussi l'égaler par la justice, la sagesse, la multitude des lois et l'équité des jugements. Reconnaissez donc que nul ne peut être condamné injustement par Dieu qui seul possède véritablement la force et la sagesse.

« Qui pourra approfondir ses voies ? » Quel est l'homme, qui, à moins d'être impie, superbe ou sacrilège, aura la présomption d'approfondir les voies du Seigneur? Cela n'est pas permis ; et cependant quelqu'application qu'il mette à les pénétrer, il ne parviendra point à les découvrir.

« Ou qui peut lui dire: Vous avez commis une iniquité ? » Quel est l'homme assez téméraire, si inique et injuste pour oser tenir à Dieu ce langage. Toutes ces paroles sont autant de reproches à l'adresse de Job.

« Souvenez-vous que vous ignorez son œuvre que les hommes ont chantée. » Il veut parler des œuvres de Dieu en général, ou d'une de ses œuvres en particulier. Au-dessus de ses œuvres toutes grandes et dignes d'admiration se trouve le mystère de l'Incarnation du Christ que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, et que le cœur de l'homme n'a point compris. D'autres ont traduit : « Souvenez-vous que les œuvres de Dieu que les hommes ont chantées sont grandes. » Ce sont toutes les œuvres de Dieu que les saints ont justement louées à l'honneur de la divine majesté.

« Tous les hommes le voient, chacun le considère de loin. » En vertu de leur nature, la connaissance du Créateur est gravée dans les cœurs des hommes, et un homme porta-t-il la petitesse et la froideur jusqu'à chercher à rester étranger à son Créateur, il n'est personne qui puisse se dérober à sa chaleur. Aussi, chacun des mortels, sent et comprend Dieu, quoique d'une manière éloignée et différente de celle dont il comprend les corps ou un esprit créé; il sent et comprend qu'il est un Dieu, d'une manière beaucoup plus large et ineffable, qui nous fait voir Dieu des yeux de l'âme, et par cette intelligence que lui donne le regard de l'âme, l'homme voit ce nom

rias sibi a te irrogatas, ante sedem divinæ justitiæ deponentium.

« Cave ne declines ad iniquitatem : hanc enim cœpisti sequi post miseriam. » Hoc, inquit Heliu, ne in desperationem declines peto, et blasphemiæ iniquitatem jam caveas, sed reverti festines ad Deum. Video enim te post hujus plagæ tuæ horrendam miseriam, ad interitum tuum, hanc impietatis sequi velle perniciem, et voluntatem tuam, et cogitationem, ad adversarium mittere pusillanimitate dejectum.

« Ecce Deus excelsus in fortitudine sua, et nullus ei similis in legislatoribus. » Si poterit ei esse quispiam, et potentia et virtute similis, poterit et justitia atque sapientia, legisque multiplicatione, judiciis quoque ejus similis inveniri. Et ideo cognosce, ait, quia nullus a Deo, qui solus est et fortis et sapiens, injuste poterit condemnari.

« Quis poterit scrutari vias ejus. » Quis utique, nisi impius, superbus, sive sacrilegus, vias divinorum operum scrutari præsumat ? quod non licet, et tamen quantavis intentione mentis perquirat, eas invenire non poterit.

« Aut quis audet ei dicere : Operatus es iniquitatem ? « Quis ergo tam temerarius, et iniquus atque injustus, qui hoc audeat loqui ? Hæc omnia in injuriam Job dicuntur.

« Memento quod ignores opus ejus, de quo cecinerunt viri. » Vel omne generale opus ejus, vel certe speciale opus ejus. Super omnia enim magna, et mirabilia opera ejus, est dispensationis Christi mysterium, « quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. » Alii dixerunt : « Memento, quia magna sint ejus opera, quæ laudaverunt viri. » De omnibus operibus Dei dicit, quæ sancti viri in honorem divinæ venerationis merito laudaverunt.

« Omnes homines vident eum, unusquisque intuetur procul. » Per naturæ bonum, notitia creatoris inest cordibus hominum ; et quamvis aliquis tam parvus sit et frigidus, ut alienus esse studeat a creatore suo Deo, nullus tamen est qui se abscondit a calore ejus. Et ideo unusquisque mortalium, licet de longe, sentit et intelligit, dissimiliter quidem omnino, quia non tamquam corpus aut sicut quemcumque spiritum creatum, ita sentit esse Deum, sive intelligit, sed alio multo et ineffabili modo, quo Deus acie mentis est intuendus ; ubi in ipso obtutu cordis in-

divin qui est au-dessus de lui et qu'il s'efforce de contempler.

« Certes, Dieu est grand, il surpasse notre science ; et le nombre de ses années est incalculable. « Il surpasse notre science par la grandeur de sa science et la profondeur de ses jugements.

« C'est lui qui enlève les gouttes de la pluie, et répand les ondées comme les torrents. » Par cette pluie, il nous faut entendre la loi de Moïse qui est venue du ciel comme une pluie sur le peuple juif. Elle est comparée à une pluie à cause de la multitude de ses préceptes, comme Moïse le disait en parlant de cette nation des Juifs : « Que ma parole soit attendue comme la pluie. » Dieu a donc enlevé de cette nation les gouttes de la pluie, soit de l'Incarnation, soit de la Passion, soit de la Résurrection de Jésus-Christ que les Juifs dont le cœur était aveuglé, ont refusé de croire ; il a enlevé les commandements de la loi qui étaient petits relativement, pour les faire passer jusqu'à la foi de l'Evangile, comme le dit l'Apôtre : « Dieu dans sa justice accomplira et abrègera sa justice. » C'est de ces petites gouttes de pluie, qu'au bruit du tonnerre de l'Evangile les torrents de la prédication du Christ se sont répandus sur la terre. Ces pluies sont comparées à des torrents, parce qu'ils descendent en grande abondance sur la terre et qu'ils contiennent en elles-mêmes la profondeur et l'obscurité des mystères qui ont été annoncés dans la loi et les prophètes par des figures et des allégories, qui, par l'obscurité et la profondeur de ces mystères sont restées fermées et scellées jusqu'à la manifestation et l'avènement du Seigneur. Ces pluies sont le symbole de la grâce de l'Esprit-Saint qui s'est répandue avec abondance, selon ce que dit l'Apôtre : « En nous faisant renaître par le baptême, et nous renouvelant par le Saint-Esprit qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ. »

« Qui fondent des nues, lesquelles voilent toutes les régions d'en haut. » Nous savons que très-souvent les saints sont appelés dans les Écritures des nuées, comme nous le voyons clairement dans cet endroit, où Dieu lui-même dit : « Je commanderai aux nuées, afin qu'elles ne répandent point la pluie sur elle, » c'est-à-dire qu'elles ne répandent plus la pluie de la prédication du salut, sur cette vigne, qui est la nation pécheresse des Juifs. C'est de ces nuées, c'est-à-dire des apôtres, des hommes apostoliques, des prédicateurs de la vérité, que tombe cette pluie qui ressemble à des gouffres, à cause de l'obscurité des secrets célestes, obscurité à laquelle David fait allusion par ces paroles : « L'eau ténébreuse dans les nuées de l'air. » Ces nuées, dis-je, par lesquelles ces eaux torrentielles se répandent sur la terre, voilent toutes les régions supérieures. Car, comme elles contiennent en elles-mêmes les eaux de l'Évangile, pour laisser couler de leur sein des fleuves d'eau vive, ces mystères sublimes

telligendo, videt homo quod supra ipsum est illud divinum nomen, quod contemplari conatur.

« Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram. Numerus annorum ejus inæstimabilis » Vincens scientiam nostram magnitudine scientiæ suæ et altitudine judiciorum suorum.

« Qui aufert stillas pluviæ, et effundit imbres ad instar gurgitum. » Hanc ergo pluviam, legem Moysi intelligamus, quæ de cœlo velut pluvia venit populo Judæorum. Et pluvia dicta est propter præceptorum multitudinem, sicut et ipse Moyses de eadem gente Judæorum ait, dicens ; « Exspectetur sicut pluvia eloquium meum. » Hujus igitur pluviæ stillas de illa gente abstulit Deus, ut est vel de incarnatione vel passione, vel de resurrectione Christi, quæ Judæi credere excæcato corde noluerunt, quæ sunt parva quidem mandata legalia, ut ea ad Evangelii fidem transferret, sicut ait Apostolus : « Verbum enim consummans et brevians in æquitate » et reliqua. » Et de his stillis, parvisque guttis, tonante Evangelio, prædicationis Christi imbres effusi sunt super terram. Et hi imbres ad instar gurgitum esse dicuntur ; qui utique cum in terram copiose descendant, profunditatem in se et obscuritatem continent mysteriorum, quæ in Lege et prophetis per figuras et similitudines dicta vel facta sunt, in revelatione adventus Domini, obscuritate sui et profunditate mysteriorum, velut clausa signa inventa sunt. Imbrium vero nomine, large effusam gratiam Spiritus sancti esse noverimus, sicut ait Apostolus, « per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum. »

« Qui de nubibus fluunt, quæ prætexunt cuncta desuper. » Nubes scimus plerumque in Scripturis sanctos appellari, sicut et manifestum est quodam loco, dicente Domino : « Et nubibus mandabo, ne pluant super eam pluviam, « id est, vineam, quod est, super gentem peccatricem Judæorum : verbis suis salutis pluviam non effunderent. De talibus igitur nubibus, apostolis videlicet, et apostolis viris, prædicatoribus veritatis, illi imbres pluunt talem pluviam, quæ habeat in se similitudinem gurgitum, propter arcanorum cœlestium opacitatem, ubi congrue illud Davidicum dicitur : « Tenebrosa aqua in nubibus aeris. » Hæ igitur nubes, inquam, per quas imbres gurgitum fluunt in terram, prætexunt cuncta desuper. Habentes enim intra se aquas Evangelii ut flumina de ventre eorum fluant aquæ vivæ, de superioribus mys-

sont comme un voile, comme des eaux ténébreuses qui font obstacle aux esprits charnels et terrestres.

« S'il veut étendre les nuées comme sa tente, et lancer d'en haut des éclairs par sa lumière, il couvrira les extrémités mêmes de la mer. » En effet, il étend les nuées dont nous venons de parler, en sorte qu'il fait sortir d'elles un son qui se répand par toute la terre, et que leurs paroles retentissent jusqu'aux extrémités de l'univers, comme il le déclare dans la suite à ses disciples, c'est-à-dire à ses nuées, en disant : « Vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » C'est encore par ces nuées, que les éclairs de la prédication ont brillé du plus vif éclat, et que la gloire du nom de Jésus-Christ a resplendi comme la lumière qui vient des cieux. Cette gloire s'est répandue jusqu'aux extrémités de la mer, c'est-à-dire de ce monde : Ou bien par ces extrémités, ou par ces gonds du monde, nous pouvons entendre les princes et les chefs des divers peuples dont les erreurs et les doctrines dépravées faisaient tourner comme sur ses gonds le monde dans ce lieu de superstition diabolique.

« Car c'est ainsi qu'il exerce ses jugements sur les peuples, et qu'il donne la nourriture à un grand nombre de mortels. » Car c'est par ces mystères, dont il a été parlé plus haut, que Dieu a résolu d'avoir pitié de tous les peuples par un jugement de sa miséricorde, et de donner la nourriture de la doctrine de sa parole, ou de ses mystères à tous les peuples, selon ce qu'il dit lui-même : « Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. »

« Dans ses mains il cache la lumière, et il lui ordonne de paraître de nouveau. » Par un effet de son juste jugement, il cache la lumière de sa connaissance aux pécheurs qui opèrent le mal, et il lui commande de venir pour éclairer l'esprit, pourvu qu'il cherche fidèlement Dieu, comme le protecteur dont il a besoin.

« Il fait connaître à celui qu'il aime, que la lumière est son partage, et qu'il peut monter jusqu'à elle. » Dieu enseigne et instruit intérieurement l'ami qui lui est fidèle par la lumière de sa manifestation. En l'enseignant, il lui fait connaître aussi que la lumière ou cette grâce qui l'éclaire, ou que la charité des promesses divines est sa possession, et qu'il peut parvenir jusqu'à elle, s'il dispose des degrés dans son cœur et en avançant tous les jours dans cette voie.

CHAPITRE XXXVII

« C'est pour cela que mon cœur est saisi d'effroi, ou il est frappé d'étonnement, comme d'autres traduisent. »

« Et il est comme sorti de sa place. » Mon cœur, dit Eliu, a été saisi de terreur en considérant les divins mystères dont je viens de parler, et la révélation de la lumière de la connais-

teriis, quasi quodam prætextu, et obscuritate aquarum, obstaculum carnalibus faciunt et terrenis.

Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum, et fulgurare lumine suo, desuper cardines quoque maris operiet. » Ita enim prædictas nubes extendit, ut de eis in omnem terram exierit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba illorum quemadmodum postea locutus est ad discipulos suos, id est, nubes suas, dicens ; « Et eritis mihi testes in Jerusalem, et Judæa et Samaria, et usque ad ultimum terræ ; » per quas utique nubes sua fulgura prædicationis resplenduerunt, et nominis Christi fama de cœlo velut lumen effulsit. Maris etiam, mundi videlicet hujus cardines occupavit ; sive cardines mundi possumus intelligere principes, et capita gentium diversarum : quorum erroribus ac pravis doctrinarum suasionibus mundus in loco superstitionis dæmoniorum velut in cardine vertebatur.

« Per hæc enim judicat populos, et dat escas multis mortalibus. » Istis enim rebus sacramentorum prædictis, statuit Deus pietatis suæ judicio universis populis misereri, et dare escas doctrinæ verbi sui, sive mysteriorum cunctis mortalibus, secundum quod ipse ait : « Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.

« In manibus abscondit lucem, et præcipit ei ut rursus adveniat. » Potestate justi judicii sui, lumen notitiæ suæ abscondit a peccatoribus malum operantibus, et venire eam ad illuminationem mentis præcipit, si Deum adjutorem ejus quispiam fideliter quæreret.

« Annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere. » Deus luce manifestationis suæ fidelem sibi amicum in corde docet et instruit. Erudiens quoque annuntiat, ei, quod lux sive illa illuminationis gratia, sive divinorum charitas promissorum possessio ejus sit, et ad eam, si disponat ascensiones in corde suo, quotidie proficiendo perveniat.

CAPUT XXXVII.

« Super hoc expavit cor meum. » Sive « obstupuit cor meum, » ut alii dixerunt.

« Et emotum est de loco suo. » Prædictis divinis mysteriis, et luce cognitionis Dei patefacta, quæ nisi

sance de Dieu qui ne se découvre qu'aux amis de Dieu et aux âmes fidèles, et il a été comme transporté par le zèle de l'ignorance jusqu'à la connaissance des mystères.

« Écoutez avec une profonde attention sa voix terrible, et les sons qui sortent de sa bouche. » Ecoutez comme Dieu veut qu'on écoute ce qu'il dit, parce que la voix pleine de force qui annonce de si grands mystères porte la terreur dans l'âme ; et écoutez avec la même attention le son, où comme d'autres traduisent, le bruit qui sort de sa bouche. C'est donc là le son qui sort de la bouche de Dieu, et on lui a donné ce nom de son, et non simplement celui de parole, pour montrer que c'était une voix plus éclatante qui devait frapper ceux qui étaient sourds par leur désobéissance, et incrédules par leur cœur endurci, et pour les exciter tous à la crainte de Dieu.

« Il considère tout ce qui se passe dans les cieux, et sa lumière se répand sur tous les confins de la terre. » Quoi d'étonnant dans cette toute-puissance de Dieu qui est partout, dans le ciel, sur la terre, dans la mer et dans les abîmes. Mais voyons dans le sens allégorique ce qu'Eliu dit ici de Dieu : « Il considère tout ce qui se passe sous les cieux. » L'Écriture a coutume d'appeler cieux les saints, à cause de leur vie toute céleste, comme saint Paul le dit : « Votre vie est dans les cieux. » Le Seigneur considère donc ce qui est dans les cieux, ou bien lorsqu'il examine, pour en connaître les secrets, ce qui est dans l'intérieur de leur âme ; ou bien, lorsqu'il gouverne et soutient la faiblesse de leurs corps, qu'ils ont soumis à l'empire de l'âme par la vertu de la croix, et qu'il les fortifie contre les guerres des passions charnelles. C'est dans ce sens que le Prophète frappé de terreur s'écrie : « Et ma nature a été troublée au-dessous de moi. » Les extrémités ou les confins de la terre sont encore les saints, qui imposent une fin aux passions terrestres et à leurs convoitises, parce qu'ils ne vivent plus au milieu de Babylone, qu'ils ne sont plus entourés par les vices de ce siècle, selon ce que dit l'apôtre saint Pierre : « Jésus-Christ, ayant donc souffert en sa chair, nous a laissé un exemple, parce que celui qui a souffert dans sa chair a cessé de pécher, en sorte que durant le temps qui lui reste de cette vie mortelle, il ne vit plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu. » C'est-à-dire que vivant dans le temps présent et ayant mis fin aux péchés de la chair, il habite comme sur les confins de la terre. La reine de Saba, figure de l'Eglise, qui mérita d'entendre la sagesse du vrai Salomon, habitait ces confins ; que Dieu éclaire de la lumière de sa grâce et de sa connaissance.

« Après lui un bruit éclatera comme un rugissement. » Ou bien comme d'autres ont traduit : « une voix frémira. »

« Il tonnera par la voix de sa grandeur, et

amicis Dei et fidelibus demonstratur, perterritum est, inquit, cor meum Heliu, et zelo ignorantiæ ad sacramentorum cognitionem translatum.

« Audite auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem. » Quemadmodum vult Deus audire quod dicit, ita audite ; quoniam terret vox ejus tantis sacramentis mysteriorum prævalida : sonumque oris ejus, sive ut alii dixerunt, « strepitum, pari modo audite. Hic ergo sonus est maxillarum Dei, qui forte idcirco sonus dictus est, non simpliciter sermo, ut inobedientia surdos, et obdurato cord incredulos vox clarior percuteret, et totos ad timendum Dominum commoveret.

« Subter omnes cœlos ipse considerat, et lumen illius super terminos terræ. » Quid sit hoc mirum de omnipotentia Dei, qui ubique est in cœlo, et in terra, in mari, et in abyssis. Sed videamus secundum allegoricum intellectum, quid sit quod de Deo Heliu ait : « Subter omnes cœlos considerat » Sanctos viros, cælos Scriptura divina appellare consuevit, propter cœlestem utique conversationem, quibus ita dicitur : « conversatio vestra in cœlis est. » Dominus ergo subter hos cœlos considerat, vel dum ea quæ intra eos sunt, arcanorum scrutator introspicit, vel dum imbecillitatem corporum eorum, quæ animi imperio crucis virtute subdiderint, gubernat ac sustinet et contra carnalium passionum bella corroborat. Secundum hunc sensum est, quod timore concussus Propheta, ait : « Et subtus me turbata est habitudo mea. » Termini quoque, sive fines terræ ipsi sancti sunt, finem terrenis passionibus et cupiditatibus imponentes, eo quod non sint in medio Babylonis, nec sæculi hujus vitiis circumdentur, secundum quod Petrus apostolus ait : « Christus igitur in carne passus, reliquit nobis exemplum, quia passus in carne, desiit esse a peccatis, ut jam non hominum desideriis, sed voluntati Dei quod reliquum est in carne, vivat temporis : » id est, vivens pro tempore, desinentibus in carne peccatis, velut in finibus habitet carnis. In his finibus posita regina Saba, quæ typum gerebat Ecclesiæ, veri Salomonis meruit audire sapientiam. Tales igitur terminos Deus lumine gratiæ suæ atque agnitionis illustrat.

« Post eum rugiet sonitus. » Sive ut alii dixerunt : « fremet vox.

« Tonabit voce magnitudinis suæ, et non investi-

après qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra a comprendre. » Lorsque Dieu reviendra au souvenir de ces hommes placés aux extrémités de la terre, ils gémiront aussitôt sur l'infirmité de leur nature mortelle, et ils rugiront vers lui, comme le dit le prophète : « Je rugissais dans le frémissement de mon cœur, » et alors ce rugissement dans l'ardeur de la prière, produira le bruit de ceux qui crient vers le Seigneur, et qui s'élève jusqu'au ciel. Dieu donc tonnera par la voix de ses préceptes pour qu'ils craignent devant sa face. Au bruit effrayant de ce tonnerre, reconnaisez que Dieu est impénétrable et immense devant leur désir.

« Dieu tonnera merveilleusement par sa voix, lui qui fait des choses grandes et impénétrables. » D'autres traduisent : « Dieu tonnera. » Dieu opère des merveilles, lorsqu'il fait retentir aux oreilles de l'âme ce tonnerre de son nom, par lequel la connaissance de sa majesté se répand dans le monde tout entier.

« C'est lui qui commande à la neige de descendre sur la terre, et aux pluies de l'hiver et aux fortes ondées des grands orages. » Nous avons dit plus haut, que la neige pouvait être prise pour le symbole de la blancheur de la grâce, qui est accordée dans le baptême aux fidèles par le don du Saint-Esprit ; et nous avons apporté à l'appui, un grand nombre de témoignages des Écritures, parmi lesquels celui-ci de David qui dit dans un psaume : Ils seront rendus blancs comme la neige sur le Selmon, c'est-à-dire dans l'ombre. Voici ce qu'il veut dire, c'est que le roi céleste, c'est-à-dire Dieu venant des cieux doit faire le discernement des rois et les séparer, ou bien, qu'ils doivent être recouverts de blancheur dans l'ombre, ce qui me paraît signifier que la régénération en Jésus-Christ de ces hommes depuis si longtemps vieillis dans le mal, devait se faire lorsque le Saint-Esprit les couvrirait de son ombre. Donc cette grâce, figurée sous le nom de neige, est descendue sur la terre par l'ordre de la divinité, c'est-à-dire que Jésus-Christ est descendu vers les hommes, pour changer notre vieil homme en un homme tout nouveau. Il a voulu ensuite indiquer par les pluies de l'hiver, les tribulations futures des persécutions, et c'est à cause de leur poids accablant qu'il les appelle des pluies d'hiver ; cependant ces pluies d'hiver céderont à la pluie de force que fera tomber l'Esprit-Saint, car il leur a été dit : « Ce n'est point vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous. »

« Qui met comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin qu'ils reconnaissent chacun leurs œuvres. » Dans la main, c'est-à-dire dans la puissance de leur libre arbitre, selon l'image et la ressemblance divine à laquelle Dieu a formé et créé l'homme, il a cette sagesse comme imprimée par un sceau de l'opération divine, afin qu'en suivant le jugement de son libre arbitre, chaque homme soit en mesure de connaître ses

gabitur cum audita fuerit vox ejus. » Cum positis in extremo terræ hominibus, Deus in memoriam venerit, illico super infirmitate mortalitatis suæ gementes ad eum rugient, sicut propheta ait : « Rugiebam a gemitu cordis mei ; » et tunc hic rugitus faciet sonitum in affectu orationis, clamantium ad Deum, qui perveniat usque in cœlum. Unde et tonabit eis Dominus voce præceptorum suorum, ut timeant a facie ejus. Quo fragore tonitrui simul agnosce, quia Deus ante desiderium eorum investigabilis sit et immensus.

« Tonabit Deus in voce sua mirabiliter, qui fecit magna et inscrutabilia. » Alii dixerunt : « tonabit Deus. » Deus mirabiliter operatur, quando istud tonitruum nominis sui, quo in toto mundo famæ ejus notitia crebrescit, in auribus facit animæ personare.

« Qui præcipit nivi, ut descendat super terram, et hyemis pluviis, et imbri fortitudinis suæ. » Nivem candorem gratiæ, quæ per baptismum fidelibus Spiritus sancti dono tribuitur, superius diximus posse significari, et exempla illic testimoniorum de Scripturis multa protulimus, de quibus et illud Davidicum, ubi ait in psalmo : « Nive dealbabuntur in Selmon, » quod est « in umbra. » Hoc igitur ait, quod cœlestis, id est, Deus de cœlo veniens, reges quoque discreturus sit, et separaturus, sive in umbra sint dealbandi : ubi hoc mihi significare videtur, quia regeneratio vetustissimorum hominum in Christo, obumbrante Spiritu sancto, esset efficienda. Hæc igitur gratia, nivis nomine significata, ex præcepto divinitatis descendit in terram, quod est, per Jesum Christum venit ad homines, per quam vetustas nostra instauraretur in melius. » Contra hanc gratiam Christi, tribulationes persecutionum futuras in pluviis hyemalibus voluit indicare, et propter graves pressuras hyemales pluvias dixit ; quas tamen imber fortitudinis Spiritus sancti esset superaturus, quia eis dictum est : « Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patri vestri, qui loquitur in vobis. »

« Qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua. » In manu, id est, in liberi arbitrii potestate, secundum imaginem et similitudinem Dei, qua homo est a Deo conditus et creatus, habet hanc sapientiam veluti quodam signo divinæ operationis impressam, ut juxta liberi arbitrii judi-

œuvres, c'est-à-dire comme d'autres traduisent : son infirmité, ou bien qu'ils sachent qu'ils seront brisés par la mort comme des vases fragiles.

« La bête entrera dans sa tanière et elle demeurera dans son antre. » Dans cette bête, nous pouvons voir avec assez de raison, le démon inventeur de tous les maux ; il est aussi appelé une bête sauvage et féroce, parce que sa malice surpasse la méchanceté de tous ceux qui opèrent l'iniquité. Cette bête douée de raison entre donc dans sa tanière, c'est-à-dire dans le cœur des hommes, lorsque, par la permission de Dieu, elle reçoit le pouvoir de dominer sur les hommes, et elle se fait une habitation dans l'antre dont elle a pris possession. Ou bien cet antre, cette tanière du démon, sont tous les pécheurs, ils sont durs et semblables à la pierre par leur incrédulité, le démon, en prend possession par ses vices et ses attraits séducteurs, et il prend son repos dans leurs cœurs et au milieu de leurs crimes.

« La tempête sortira des lieux les plus cachés, et d'Arcturus le froid. » Je ne crois pas qu'il ait voulu parler ici des fléaux ou des propriétés de ce monde, ou de ses mouvements secrets ; mais de même comme nous l'avons dit, que l'antre ou la tanière des démons sont les cœurs des hommes, ainsi devons-nous entendre leur entrée dans l'intérieur des hommes de leurs conseils les plus secrets ; aussi est-ce de là, comme on le croit, que viennent les tempêtes des persécutions qui se déchaînent en ce monde, pour écraser les pécheurs, comme le furent autrefois les Egyptiens à qui Dieu envoya des fléaux par les mauvais anges. Les saints eux-mêmes sont profondément troublés par ces grandes tempêtes de persécutions, comme l'atteste l'un d'entre eux : « Nous avons été tellement accablés au-dessus de nos forces que la vie nous était devenue à charge. » Le froid de l'infidélité est aussi envoyé afin que s'éloignant de la charité de Dieu et de la chaleur de la foi, ils tombent dans la froidure glaciale de la négation ; or, ce sont les démons qui envoient toutes ces tentations par le ministère et les jugements des princes et des puissances infidèles. L'Arcture, qui est à la gauche du monde signifie la partie adverse, c'est de ce côté que le vent froid de l'aquilon souffle contre le midi.

« Au souffle de Dieu, la glace se durcit, et de nouveau les eaux les plus abondantes se répandent. » Ce qu'Éliu dit ici qu'au souffle de Dieu les eaux se durcissent, c'est-à-dire se changent en glace, et s'épaississent, est contraire à ce que dit le psalmiste : « Son esprit soufflera, et les eaux couleront, se liquéfieront et se répandront. Ces paroles « au souffle de Dieu, » ou ces autres du psaume : « Son esprit soufflera « sont synonymes de celles-ci : A l'ordre de Dieu, où son esprit commandera. Ce qu'il dit ici que la gelée durcit se trouve également dans le verset précédent du même psaume où il est dit : « Il envoie sa glace comme de petits morceaux de pain. » Il faut donc

cium noverit unusquisque hominum opera sua, sive ut alii dixerunt, « infirmitatem suam noverit, » id est, ut vasa fragilia se subita morte confringi.

« Ingredietur bestia latibulum suum, et in antro suo morabitur. » Bestiam istam, inventorem malorum diabolum non absurde sentimus, qui idcirco, et singularis ferus dicitur, quia præcedit, sive superat malitia ejus malitiam omnium operantium iniquitatem. Hæc igitur bestia rationabilis ingreditur latibulum suum, pectus scilicet humanum : quando ex permissu judicii Dei, potestatem accipit hominibus dominandi, et in antrum quod suum fecit, sibi constituit habitationem. Sive antrum vel etiam latibulum diaboli, omnes peccatores intelligendi sunt, duri videlicet infidelitate vel saxei, quos vitiis suis atque illecebris possidet, et in quorum cordibus criminibusque requiescit.

« Ab interioribus egredietur tempestas, et ab acturo frigus. » Non mihi videtur quod de istius mundi plagis, sive qualitatibus, vel etiam secretis ejus motibus dixerit : sed, quemadmodum diximus antrum sive latibulum dæmoniorum, esse humana præcordia : ita hæc interiora cum ea ingressi fuerint, secreta eorum et abdita intelligamus consilia ; unde in hunc mundum persecutionum tempestates venire creduntur, ut et peccatores conterant, sicut Ægyptios, quibus venit immissio per angelos malos. Et sancti eadem tempestate tribulationum nimia conturbentur, sicut quidam eorum ait : « Gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere : » Frigus quoque ejus infidelitatis immittitur, ut a charitate Dei, et calore fidei discedentes, in algorem negationis incurrant ; quæ omnia immittunt dæmones per ministerium, et sententias principum, et infidelium potestatum. Arcturus vero, quia in sinistra mundi est constitutus, adversariam partem significat ; de cujus climate ventus aquilo gelidus spirat contra meridiem.

« Flante Deo concrescit gelu, et rursum latissime funduntur aquæ. » Quod hic dixit flante Deo concrescere aquas, id est, glaciari, et concretas fieri, in psalmo e contrario dicit : « Flabit, » inquit, « spiritus ejus, et fluent aquæ : » id est resolventur ac defluent. Sed sive hic flante Deo, sive in psalmo, « flabit spiritus ejus. » jubente Deo, sive jubebit spiritus, intelligere possumus. Et quod hic dixit, concrescit gelu, hoc in psalmi superiore versiculo ait : « Emittit crystallum suum sicut frusta panis. » Ita autem hyemali

nous rappeler ce qui se fait dans l'hiver, au souffle, c'est-à-dire au commandement de Dieu, les eaux se durcissent sous l'action d'un froid rigoureux, elles s'épaississent et elles se liquéfient de nouveau sous l'action d'un temps plus doux. Dans le sens allégorique, dans les générations passées, alors que Dieu abandonnait le genre humain à cause de ses crimes ; au souffle de sa bouche, et sur la sentence de justice qu'il prononce, toute créature étant séparée du feu divin, durcit comme la glace, et par suite de l'excès du froid dont elle est saisie, elle est éloignée de la connaissance du vrai Dieu. Mais maintenant, par la grâce de notre Seigneur et Sauveur, comme le dit l'apôtre saint Pierre, Dieu abaissant ses regards sur ces temps d'ignorance, les eaux des peuples sortent de ce froid de l'oubli et de cette dureté qui s'était accrue par ce froid prolongé, fondent de nouveau sous l'action du feu de la charité de Dieu, pour couler et retourner à Dieu.

« Le blé désire les nuées, » c'est-à-dire le blé dont le Seigneur dans l'Évangile dit par parabole : Cueillez l'ivraie en bottes pour la brûler, et pour le blé, amassez-le dans mes greniers. » Par conséquent, ce froment vivant désire entendre les docteurs de l'Église, qui comme autant de nuées, portent les eaux de l'Évangile, de même que ceux qui faisaient partie de ce blé du Seigneur, les habitants d'Antioche de Pisidie priaient Paul et Barnabé, de leur faire entendre la parole de Dieu, ce que firent les apôtres en les exhortant à persévérer dans la grâce de Dieu, Corneille dit aussi à Pierre : « Maintenant nous sommes tous en votre présence, pour écouter tout ce que le Seigneur vous a commandé de nous dire : » Moïse dit aussi de son côté : « Que mon discours tombe comme la pluie, et que mes paroles descendent comme la rosée : » C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : « Pour moi j'ai planté, Apollo a arrosé, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. » Par ces nuées, on peut encore entendre le Seigneur, c'est-à-dire l'homme uni à la nature divine, comme le prophète l'a prédit en disant : « Voici que le Seigneur est descendu dans l'Egypte sur une nuée légère. » Cette prophétie était la figure de la grâce divine et de la doctrine céleste qui devaient se répandre sur le monde. Et c'est avec raison que cette nuée est dite légère, ou bien parce que le Sauveur, l'Agneau de Dieu n'a point commis de péché ; ou bien parce que la Vierge Marie, la Mère du Seigneur n'ayant eu aucun contact avec l'homme, est appelée une nuée légère.

« Et les nuées répandent leur lumière. » Elles parcourent tous les lieux où les conduit la volonté de celui qui les gouverne et selon ce qu'il leur a ordonné sur la face du globe de la terre. En faisant briller la lumière de l'Évangile par l'éclat de leurs prédications, ils répandent cette lumière dans les cœurs de ceux qui croient. D'autres interprètes ont traduit : Elle tourne elle-même de tout côté sous sa direction pour faire tout ce qu'il leur avait commandé. Or, voici ce

tempore fieri novimus, ut flante, id est, jubente Deo, nimio frigore densentur, vel etiam concrescant aquæ, et iterum tempore aeris resolvantur. Secundum mysticos vero intellectus in præteritis generationibus, ob meritum suum relinquente Deo genus humanum, flatu oris Dei, et justitiæ ejus manante sententia, dum removetur ab igne divino, omnis creatura concreta est tamquam gelu, et a vera Dei cognitione, frigoris sui immensitate constricta. Nunc vero per gratiam Domini et Salvatoris nostri, sicut ait Petrus apostolus : « Tempora ignorantiæ despiciens Deus, » rursum ab illo algore oblivionis atque duritia, quæ sicut longi temporis gelu obduruerat, charitatis Dei igne solvuntur aquæ populorum, ut fluant et recurrant ad Deum.

« Frumentum desideratnubes. » Hoc est frumentum, de quo Dominus in Evangelio ait per parabolam, dicens : « Colligite zizania in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum. » Proinde hoc vivum frumentum, doctores quosque Ecclesiæ, qui velut nubes portant aquas Evangelii, audire desiderat, sicut et illi qui erant de hoc frumento dominico, habitantes Antiochiæ Pisidiæ, rogabant Paulum et Barnabam, ut loquerentur eis verbum Dei, quod fecerunt apostoli suadentes permanere in gratia Dei. Cornelius quoque ad Petrum ait : « Nunc ergo omnes nos in conspectu tuo adsumus, audire omnia quæcumque tibi præcepta sunt a Domino. » Et Moyses ait : « Excipiat velut pluvia eloquium meum, et descendant sicut ros verba mea. » Unde et Apostolus ait : « Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. » Hæc nubes potest, et ipse Dominus, id est, assumptus homo in Deum intelligi, sicut propheta prænuntiavit, dicens : « Ecce descendit Dominus in nube levi in Ægyptum ; » per quem divina gratia, et doctrina cœlestis, mundo effundendo prænuntiabatur. Et pulchre nubes levis dicitur, sive quia ipse Salvator peccatum non fecit Agnus Dei, sive quia virgo Maria, mater Domini, non ex virili semine aggravata, levis nubes est dicta.

« Et nubes spargunt lumen suum. Quæ lustrant cuncta per circuitum quocumque eas voluntas gubernantis duxerit, ad omne quod præcepit illis super faciem orbis terrarum. » Lumen utique Evangelii prædicationum coruscatione mittentes, lumen Evangelii spargunt supra corda credentium. Alii vero interpretes dixerunt : « Et ipsa per circuitum vertitur in gubernaculis, ad operanda omnia quæ mandave-

qu'il a commandé ainsi qu'à ses autres nuées, lorsqu'il leur a dit : « Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature. C'est ainsi que comme des nuées qui sont poussées par le souffle de Dieu, ils reçurent l'ordre de ne point aller en Bythinie, et d'aller de la Judée à Rome, et ils ont ainsi parcouru l'univers entier, comme l'affirme le texte sacré. »

« Soit dans une tribu, soit dans sa terre, soit en quelque lieu de sa miséricorde que ce soit où il leur a commandé de se trouver. » C'est ce que le Seigneur dit aussi dans l'Évangile : « Vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Il faut surtout remarquer ces paroles : En quelque lieu de sa miséricorde où il leur a commandé de se trouver ; paroles qui signifient que les hommes devaient être rappelés à la foi par la grâce de Jésus-Christ et par sa bonté miséricordieuse. »

« Job, écoute ceci attentivement, arrête-toi et considère les merveilles de Dieu. » Eliu avertit Job qu'il doit appliquer avec le plus grand soin l'oreille du cœur aux mystères qui doivent s'accomplir en Jésus-Christ et dans son Église, et que du haut de l'observatoire de son âme où il lui apprend à se tenir avec une vigilance attentive il contemple les mystères futurs que Dieu doit opérer miraculeusement par ces nuées raisonnables.

« Est-ce que tu sais quand Dieu a ordonné aux pluies de faire paraître la lumière des nuées ? » Selon la coutume des prophètes, il parle au passé des choses qui doivent s'accomplir dans l'avenir. Dieu commande donc aux pluies évangéliques de faire paraître la lumière de leurs nuées, c'est-à-dire que les docteurs doivent manifester leurs œuvres saintes par l'infusion de la foi ; voilà ce que la miséricorde céleste opère pour éclairer les hommes.

« Est-ce que vous connaissez les grands sentiers des nuées, et les sciences parfaites ? » En parlant ici des sciences parfaites, il montre clairement qu'il veut parler des nuées raisonnables, des voies que suivent les prédicateurs, et des sentiers des doctrines plus élevées. Dites-moi si vous avez pu connaître quels sont les grands sentiers des nuées, et les sciences parfaites. En s'exprimant ici, il parlait au figuré des nuées apostoliques dont une des plus promptes dit au Sauveur : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Comme cette nuée était élevée au-dessus de la terre, et se rapprochait des cieux, le Seigneur lui répond : « Ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont révélé cette vérité, mais mon Père qui est dans les cieux. » Un autre apôtre semblable à une nuée remplie des eaux d'une science parfaite, répand une pluie abondante après ce coup de tonnerre évangélique qu'il commence ainsi : « Au commencement était le Verbe, etc. » Ce violent coup de tonnerre ayant retenti pour frapper de crainte toute la terre, et l'amener à la foi de la religion chrétienne, un autre

---

rat eis. » Hæc sunt igitur quæ mandavit, et præcepit cæteris nubibus suis dicens : « Ite in universum mundum, prædicate Evangelium universæ creaturæ. » Proinde quasi vento spiritu Dei, quo ut nubes agebantur, prohibiti sunt ire Bithyniam, et de Judæa Romam illis transire præceptum, et ita sicut editio continet, orbem universum lustrantes circuierunt.

« Sive in una tribu, sive in terra sua, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri. » Hoc est quod ipse Dominus ait in Evangelio : « Eritis mihi testes in Jerusalem, et Samaria, et usque ad ultimum terræ, ubi illud præcipue intuendum est, quod ait : In quocumque loco misericordiæ suæ jusserit inveniri ; ubi per gratiam Christi atque pietatis suæ misericordiam, significavit ad fidem revocandos.

« Ausculta hæc, Job, sta, et considera mirabilia Dei. » Admonet Heliu, ut sacramenta in Christo Ecclesia adimplenda, Job aure cordis diligenter intendat ; et in mentis suæ specula constitutus, ubi etiam, vigilantia contuendi docetur stare, consideret miraculorum Dei futura mysteria, quæ per nubes rationales operaturus sit.

« Numquid scis, quando præcepit Deus pluviis, ut ostenderent lucem nubium ejus ? » More prophetarum pro factis futura commemorat. Præcipit igitur Deus pluviis evangelicis, ut nubium suarum lucem, id est, sancta opera sua doctores per infusionem fidei demonstrarent ; et hæc ad illuminandos homines misericordia cœlestis operatur.

« Numquid nosti semitas nubium magnas, et perfectas scientias ? » Hic dum dicit perfectas scientias, de rationalibus se nubibus evidenter ostendit dicere, et prædicatorum viis, et subtilium sensuum semitis. Dic mihi, quæso, si cognoscere potuisti quæ semitæ in nubibus sunt magnæ et perfectæ scientiæ? Figurabat, hæc dicendo, apostolicas nubes, quarum una citissima nubes ait ad Salvatorem : « Tu es Christus Filius Dei vivi, » quæ quoniam suspensa a terra, et proxima erat cœlo, respondet ei Dominus : « Hoc tibi non revelavit caro, et sanguis, sed Pater meus. » Alius vero apostolus tamquam nubes plena aquis perfectæ scientiæ, a tonitruo Evangelii copiosum imbrem effundit ita dicens, « In principio erat Verbum, » etc. Quo validissimo tonitruo ubique resonante, ut omnem terram ad fidem religionis tremore concuteret; alius in Judæa per iteratam nativitatem exortus,

qui naquit dans la Judée d'une double naissance, s'accrut comme une petite nuée, et se dilata tellement sous le souffle de l'Esprit-Saint, qu'il répandit jusque dans l'Illyrie les pluies des mystères de la science parfaite cachés depuis les siècles, et qu'il arrosa par d'abondantes effusions toutes les contrées de l'univers. Voilà pourquoi les uns sont appelés les fils du tonnerre, et l'autre, le fils de celui qui suspend les eaux.

« Vos vêtements ne sont-ils pas échauffés, lorsque le vent du midi souffle sur la terre ? » D'autres ont traduit : « Est-ce que votre vêtement n'est pas chaud ? » Il est vrai de dire que le vent du midi est chaud, et que sous l'action de son souffle, les vêtements des hommes et de leur corps qui sont les vêtements des âmes s'échauffent. Mais comme la vérité de la prophétie nous force de voir dans ces nuées les saints, nous devons entendre par ce vent chaud qui souffle du midi, la foi pleine de ferveur, ou la grâce ardente de l'Esprit-Saint, qui projette une lumière plus éclatante, ou bien Notre-Seigneur, dont nous lisons : « Dieu viendra du midi, » et lorsque la terre raisonnable sera pénétrée de son souffle, les vertus de l'âme qui sont les vêtements de l'homme intérieur, s'embrasent, et on leur donne le nom de vêtements parce qu'ils rendent l'âme pleine de beauté et d'éclat pour celui qui s'en revêt. C'est pour cela que l'Apôtre adresse aux fidèles cette exhortation : « Mes frères, revêtez-vous comme les élus et les bien-aimés de Dieu, des entrailles de la miséricorde, de la bonté, de l'humilité, de la modestie, de la patience, etc. Toutes ces choses, comme d'autres encore, sont dites par Éliu dans un sens prophétique.

« Vous avez peut-être formé avec lui les cieux qui sont très-solides, comme s'ils avaient été coulés en bronze. » Prises au littéral, ces paroles sont un reproche ironique à l'adresse de Job. Voilà pour le premier sens. Examinons maintenant la signification mystique selon le sens prophétique, c'est-à-dire comprenons que les eaux sont les saintes Écritures qui ont été données du ciel aux hommes, et dont il a voulu nous démontrer la perpétuité en les comparant à la solidité de l'airain. Mais me dira-t-on, comment les divines Écritures seront-elles éternelles, si le monde doit prendre fin au temps marqué par Dieu ? car il est dit dans l'Évangile : « Le ciel et la terre passeront. » Il est vrai que les feuilles des livres seront détruites ainsi que les lettres, mais comme le Seigneur ajoute : « Mais mes paroles ne passeront pas, » il est hors de doute que les promesses qu'elles contiennent ne passeront pas. Ces cieux, donc, dit Eliu, dans lesquels se trouvent les dispositions secrètes de la divinité, vous les avez peut-être formés avec Dieu à qui vous êtes semblable en sagesse. Avant la création du monde, ce Dieu éternel avait résolu par avance de faire connaître ces cieux sous la forme de lettres qui existaient éternellement en lui ; ils n'existaient pas encore, mais ils étaient présents

velut parva nubecula ita crevit, et flante spiritu dilatatus est, ut pluvias mysteriorum a sæculis secretorum perfectæ scientiæ, usque ad Illyricum spargeret, aliasque totius mundi regiones largis effusionibus irrigaret. Et hinc est ut aliqui eorum appellarentur filii tonitrui, alius vero diceretur filius suspendentis aquas.

« Nonne vestimenta tua calida sunt, cum perflata fuerit terra Austro ? » Alii dixerunt, « tua stola calida est. » Hoc quidem verum est, quod meridianus ventus sit calidus, quo flante etiam vestimenta hominum, vel corporum, quæ animarum vestimenta sunt, concalescunt. Sed quia nubes, homines sanctos, veritas prophetiæ nos intelligere compulit, ventum calidum a meridie spirantem, ferventem fidem, vel gratiam Spiritus sancti ardentem, et clarius illuminantem intelligamus, vel ipsum Dominum nostrum, de quo legimus : « Deus ab Austro veniet, » quo rationalem terram perflante, virtutes animi, quæ sunt vestimenta interioris hominis, inardescunt, et ideo vestimenta appellantur, quoniam ipsi, qui eis utitur, pulchram animam faciunt, et decoram. Et ob hoc hortatur Apostolus dicens : « Fratres, induite vos sicut electi Dei, et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, » etc. Et hæc igitur ab Heliu, sicut et alia, spiritu prophetiæ dicuntur.

« Tu forsitan cum eo fabricatus es cœlos, qui solidissimi, quasi ære fusi sunt. » Hæc ab Heliu juxta litteram in injuriam Job per ironiam dicuntur. Hæc igitur prima fronte intellectus hujus dicta sint. Nunc vero secundum prophetiæ spiritum, sensum mysticum persequamur, ut cœlos Scripturas sanctas intelligamus, quæ de cœlo datæ sunt hominibus, quarum perpetuitatem ex æris soliditate voluit demonstrare. Sed dicit quispiam : quomodo æternæ erunt Scripturæ divinæ, si mundus certo fine, Deo denuntiante, est terminandus ? sic enim ait in Evangelio : « Cœlum et terra transibunt. » Verum est quidem, quod librorum pelliculæ cum ipsis litteris abolendæ sunt ; sed quia subjungit Dominus, « Verba vero mea non præteribunt, » procul dubio quod eisdem apicibus pollicetur, erit æternum. Hos igitur cœlos, ait Heliu, in quibus est divinitatis secreta dispositio, tu forsitan cum Deo, velut simili pollens sapientia, fabricatus es ; quos Deus æternus ante mundi constitutionem præfinivit quandoque erumpere in corpora litterarum, qui in illo æternaliter erant, non

à lui seul par la lumière de sa prescience. On peut encore par les cieux entendre avec assez de vraisemblance les saints anges, qui, parce qu'ils habitent les cieux, sont appelés eux-mêmes très-justement cieux, et sont comme le bronze affermi pour l'éternité. C'est d'eux que le psalmiste dit au singulier : « Le ciel des cieux est au Seigneur. Dans le sens tropologique, les cieux sont tous les saints à cause de leur vie toute céleste et à cause de la prédication des commandements qui viennent des cieux. Si Eliu a eu l'esprit de prophétie, il a pu dans le sens que nous avons indiqué, connaître que ces mystères devaient être révélés dans le Christ, ou par une contemplation de son esprit ou par tout autre moyen qui lui a fait comprendre la vraie signification des cieux, bien qu'il n'eût point dû dire ces choses pour outrager le saint homme Job.

« Montrez-nous ce que nous pourrons lui dire; car nous, nous sommes enveloppés de ténèbres. » C'est encore une parole d'insulte et de reproche, que de dire : Montrez-nous bien que ce qu'il dit soit vrai, car en comparaison de la science véritable, les hommes restent enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance. Mais comment Eliu peut-il demander au saint homme Job de l'instruire, alors qu'il reprend et condamne ce qu'il a dit.

« Montrez-nous, dit-il, Job, si vous croyez avoir une connaissance plus étendue et meilleure, car pour nous, nous sommes plongés dans les ténèbres profondes d'une grande ignorance. » Il est visible qu'Eliu se raille et se moque de Job.

« Qui lui racontera ce que je dis? Que si un homme en parle, il sera absorbé. » Je vous ai demandé, il est vrai, ô Job de me faire connaître ce que je pourrais dire, mais ce que j'ai dit moi-même de Dieu, qui osera lui raconter? Si quelqu'un ose l'entreprendre, ce qui ne lui est point avantageux, il sera absorbé en punition de sa témérité et de son manque de respect, comme Eliu le dit ici. C'est ainsi que nous lisons dans les psaumes : » Leurs juges ont été dévorés près de la pierre, » paroles qui font allusion aux juges du peuple d'Israël qui ont été dévorés et absorbés dans le désert, à cause de leur péché de défiance, parce qu'ils n'ont pas cru que la puissance divine pût suivant sa promesse faire couler des torrents d'eau du rocher.

« Mais maintenant ils ne voient pas la lumière; soudain l'air s'épaissira en nuées, et un vent passant les dissipera. » Ils sont frappés d'un aveuglement si malheureux, qu'ils deviennent comme l'air lorsqu'il s'épaissit en nuées, et ainsi sont-ils dissipés par un juste jugement de Dieu, comme les vents, semblables aux impies que le vent chasse de dessus la face de la terre. D'autres ont traduit ainsi : « La lumière qui brille dans les nuées n'est pas visible pour tout le monde, le vent passe et les dissipera. » Il veut dire ici dans je ne sais quel sens mystique, que

jam existentes, sed ipsi soli præscientiæ suæ luce conspicui. Et cœlos, sanctos angelos non absurde sentimus, qui propter cœlorum habitationem, rectissime cœli dicuntur, et sunt velut æs æternitate solidati. De quibus Psalmista singulari nomine ait : « Cœlum cœli Domino. » Secundum tropicum intellectum cœli, sancti omnes propter cœlestem conversationem et propter prædicationem mandatorum cœlestium nuncupantur. Heliu autem si prophetiæ spiritum habuit, secundum hunc intellectum quem diximus, potuit contemplatione mentis suæ hæc in Christo revelanda cognoscere, et aliis modis, quibus videtur cœlorum nuncupationem sensisse, licet hoc ipsum in irrisionem sancti Job dici non debuerit.

« Ostende nobis, quid dicamus illi. Nos quippe involvimur tenebris. » Insultantis verbum est, et exprobrantis, ostende nobis, cum illud verum dicat, sed ad comparationem scientiæ sub ignorantiæ tenebris commanent. Nam quomodo a sancto Job dicere inquirit, quem in verbis suis reprehendit et reprobat. Ostende, inquit, o Job, si aliquid amplius, et melius nosse te arbitraris, quoniam nos grandis ignorantiæ atque inscientiæ tenebris detinemur. Certum est ergo quod Heliu deridens Job atque subsannans hæc dicat.

« Quis narrabit ei quæ loquor? Etiamsi locutus fuerit homo, devorabitur. » Dixi tibi quidem, o Job, ut ostenderes mihi quid loqui possem : sed hæc ipsa quæ de Deo dico, quis ei ausus est loqui? Certe si locutus fuerit quispiam, quod ei omnino non expedit, pro hoc ipso peccato temeritatis et irreverentiæ devorabitur, ut hic Heliu ait. Ita in psalmis legimus : « Devorati sunt juxta petram judices eorum ; » ubi intelligitur, peccato diffidentiæ devoratos atque absorptos judices populi Israelis in eremo, qui non crediderunt quod possent de petra aquarum flumina virtute divinæ promissionis educi.

« At nunc non vident lucem. Subito aer cogetur in nubes, et ventus transiens fugabit eas. » Ita infelicitate hujusmodi excæcati sunt, ut fiant quemadmodum aer quando crassescit in nubes, et ita in justo judicio Dei velut venti in impetu auferentur, sicut impii, quos dejicit ventus a facie terræ. Alii dixerunt : « Omnibus autem non est visibile lumen, quod fulget in nubibus, et spiritus transiit et fugabit eas. » Hic mysticum nescio quid locutus est, quod jam non omni-

la lumière de l'Evangile ne brille pas aux yeux de tous. Elle ne brille pas pour ceux que Dieu a aveuglés afin qu'ils ne voient point la lumière de l'Evangile de la gloire du Christ qui est l'image du Père invisible. Cet esprit, ce souffle du juste jugement de Dieu, les dissipera donc loin de l'assemblée des bienheureux, afin qu'ils ne voient point la lumière de l'Evangile de la gloire du Christ.

« C'est du côté de l'Aquilon que l'or vient et la louange que l'on donne à Dieu doit être accompagnée de crainte. » J'ai entendu un interprète donner cette explication : Que dans l'été lorsque le soleil se lève du côté de l'Aquilon, l'aurore brille d'un éclat plus vif de manière que le soleil lui-même lance pour ainsi dire des rayons dorés ; c'est pour cela qu'Eliu dit que l'or vient de ce côté, c'est-à-dire que le soleil se lève comme une roue de feu, et que la louange que les hommes donnent à Dieu en reconnaissance de cet astre si brillant, doit être accompagné de crainte. Mais pour nous, par l'or nous entendons les saints qui, au sens spirituel sont arrachés à l'Aquilon qui est le diable, et rachetés du sang de Jésus-Christ. Tous les jours, ils sont tirés de la fournaise de ce monde, par des épreuves continuelles, comme l'or qui est éprouvé par le feu dans le creuset. D'autres ont traduit de la sorte : « C'est de l'Aquilon que viennent les nuées de couleur d'or, elles publient la gloire et l'honneur du Tout-Puissant, nous ne trouvons rien qui égale sa puissance. » C'est ainsi que le froid de l'Aquilon éprouve les saints pour leur donner plus de prix et les rendre brillants du feu de la charité, et c'est ce qui tourne à la grande gloire de Dieu et à l'honneur du Tout-Puissant. Nul n'est semblable en puissance à ce Dieu qui sait faire sortir de si grands biens d'éléments si contraires.

« Nous ne pouvons le comprendre dignement, il est grand en puissance, en jugement, et en justice et il ne peut être l'objet d'un récit. C'est pourquoi les hommes le craindront, et aucun de ceux qui croient être sages n'osera le contempler. » De même, dit-il, que Dieu est grand et puissant par sa force incomparable, ainsi est-il véritable dans ses jugements et dans sa justice, et il ne peut être l'objet d'un discours. Il ne peut donc être trouvé tel qu'il est par sa créature qui est si faible et si infirme, aussi les hommes éminents et sensés n'auront point la prétention de pénétrer l'incompréhensible, et ne s'efforceront point de contempler l'invisible. Tout cela est dit à l'adresse de Job, pour lui reprocher d'avoir dit que Dieu le châtiait sans qu'il fût coupable d'aucune iniquité. D'autres traduisent ainsi : Pensez-vous entendre celui qui juge avec justice? C'est pourquoi les hommes le craindront, et les sages seront pénétrés de la même crainte, parce que disent-ils, Dieu est juste dans ses jugements, et qu'il n'y a point en lui d'acception de personne. Tous les sages, comme les ignorants, en se con-

bus resplendet illuminatio Evangelii. His utique non resplendet, quorum sensus excæcavit Deus, ut non videant lumen Evangelii gloriæ Christi, qui est imago invisibilis Patris. Hic igitur spiritus justæ sententiæ Dei fugabit eos a cœtu beatorum, ut non videant lumen Evangelii gloriæ Christi.

« Ab Aquilone aurum veniet, et a Deo formidolosa laudatio. » Audivi quemdam ita dicentem, quod æstatis tempore, sole in aquilone nascente, aurora ardentior rutilat, ita ut ipse sol colorem aureum præferat ; et inde Heliu loqui videatur aurum venire, id est, mundo flammeam rotam solis oboriri, et super hoc præclarum sidus sit ad Deum hominibus formidolosa laudatio. Nos autem aurum sanctos intelligimus, qui secundum spiritualem sensum ab aquilone diabolo, sanguine Domini redimuntur. Hoc igitur modo venit ad Deum cœtus sanctorum cum tremore laudantium eum, ac sibi cum quadam formidine, incredibile arbitrantium, quod potuerunt de hoste gravissimo liberari. Quotidie quoque examinationibus, velut aurum flammis tentationum excoctum, de fornace mundi istius eruuntur. Alii dixerunt, « Ab aquilone nubes coloris aurei, in his est magna gloria et honor omnipotentis ; non invenimus similitudinem virtutis ejus. » Ita enim sanctos homines, qui sunt nubes Dei, tentat frigor aquilonis, ut eos pretiosos, et igne charitatis rutilos reddat. Et idcirco magna gloria Domini et honor omnipotentis est. Non invenitur alius similis virtutis ejus, qui tanta bona ex rebus contrariis speret.

« Digne eum invenire non possumus. Magnus fortitudine et judicio et justitia, et enarrari non potest. Ideo timebunt eum viri, et non audebunt contemplari omnes qui sibi videntur esse sapientes. » Quoniam, inquit, sicut fortitudine magnus et potens est Deus : ita judicio et justitia verus est, et enarrari non potest. Idcirco sicuti est, a creatura sua quæ adeo imbecillis est et infirma, non potest inveniri ; propter quod magni viri atque cordati non præsument scrutari incomprehensibilem, neque contemplari invisibilem conabuntur. Hoc autem totum in sancti Job exprobrationem dicitur, qui dixerit se a Deo sine ullo iniquitatis merito flagellatum. Alii dixerunt : « Qui juste judicat, non putas audire eum ? propterea timebunt eum homines, timebunt quoque et sapientes ; » hoc inquiunt, quia Deus juste judicat, apud quem

sidérant, le craindront, dans la conviction où ils sont, qu'il venge les iniquités selon les règles de sa justice, car il prêtera l'oreille à ceux qui souffrent des peines imméritées.

CHAPITRE XXXVIII

« Or, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, le Seigneur dit. » Job qui devait être repris, reçut la réponse du Seigneur dans un langage sévère et propre à lui inspirer de la terreur, car ce qui est dit du milieu d'un tourbillon, appartient aux reproches qui produisent la crainte et l'effroi, parce que comme je l'ai dit, il devait être repris par Dieu lui-même. Le Seigneur lui dit donc du milieu d'un tourbillon :

Quel est celui qui mêle des sentences à des discours maladroits ? » Par ces paroles, le Seigneur écarte Eliu avec ses discussions confuses et mélangées contre Job, et on peut donner ce sens à ce que Dieu dit ici : Si en tenant de pareils discours contre moi, ô Job, tu t'es rendu coupable de quelques péchés, quel est celui qui ose ici te reprendre, surtout lorsqu'il est incapable de t'adresser un reproche, puisqu'il devrait être meilleur que toi pour remplir cette mission ? Donc, après avoir écarté Eliu avec ses discours maladroits, le Seigneur se tourne vers Job, et lui dit, pour qu'il se prépare à entendre ses reproches:

« Ceins tes reins comme un homme de cœur ; je t'interrogerai et réponds-moi. » Tout homme donc qui doit s'entretenir avec Dieu, reçoit auparavant l'ordre de ceindre ses reins de la chasteté. Le peuple lui-même, sur le point d'entendre la promulgation de la loi et de célébrer la Pâque dans le désert, reçoit l'ordre de ceindre ses reins de peur que les plis traînant des pensées charnelles ne gênent la marche d'une vie sainte ; ou bien nous ceignons nos vêtements par dessus les reins de notre corps. Il lui dit donc :

« Où étais-tu, quand je posais les fondements de la terre, dis-le moi, si tu as de l'intelligence.» Job ne put répondre à Dieu qui lui parle en ces termes : Toi Job qui m'accuse d'agir avec injustice à l'égard d'un faible mortel, où étais-tu lorsque je gouvernais le monde que j'avais créé en le tirant du néant ? Moi donc qui gouverne toute créature avec tant de justice, j'aurais fait quelque chose d'injuste à ton égard ? Dieu, dans ce discours, sous les noms des animaux et des oiseaux, voile les grands et obscurs mystères de l'Eglise. Dieu donc, selon le sens mystique a établi dans sa prédestination les Apôtres et les principaux saints comme les fondements de l'Eglise, ainsi que le dit l'Apôtre : « Vous êtes élevés et bâtis sur les fondements des Apôtres et des prophètes. » Ou bien, comme d'autres ont traduit : « Où étiez-vous lorsque j'établissais la terre, » c'est-à-dire lorsque j'établissais sur le fonde-

non est personarum acceptio. Omnes sapientes et idiotæ, considerantes semetipsos, timebunt eum : scientes quia secundum modum justitiæ suæ ultor iniquitatum est : exaudiet enim iniqua patientes.

CAPUT XXXVIII.

« Respondens autem Dominus Job de turbine dixit.» Sermone terribili et increpativo arguendus Job, responsum a Domino accepit, hoc enim ipsum quod de turbine dicitur, ad terrorem pertinet objurgationis, quod esset, ut dixi, increpandus a Domino. Dixerat enim Job se justum injuste a Domino castigatum ; de turbine ergo Dominus ait.

« Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis ? » His verbis amovetur Heliu cum suis confusis atque permixtis disputationibus contra Job ; ubi Dei verba videntur intelligi : Et si tu, o Job, loquendo talia in me, delicta aliqua commisisti ; iste quis est qui te audeat redarguere, præsertim cum ad increpandum non sit idoneus, qui velut melior objurgare te debeat ? Amoto igitur Heliu de medio cum imperitis ejus sententiis, convertit se Dominus ad Job, et ait ei, ut ad increpationem ejus audiendam se præpararet, dicens hoc modo ;

« Accinge sicut vir lumbos tuos : interrogabo te, et responde mihi. » Omnis igitur qui cum Deo est locuturus, lumbos prius castitate jubetur accingere. Populus etiam legem auditurus, et pascha celebraturus in eremo, lumbos mentis jubetur accingere, ne fluctuantes sinus carnalium cogitationum, gressum sanctæ conversationis impediant, vel super lumbos nostros corporeos vestimenta præcingimus. Dicendo ergo :

« Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ ? Indica mihi, si habes intelligentiam. » Deo respondere non potuit : quasi hoc modo loquitur ei Deus : Tu igitur, Job, qui circa unum homunculum injuste me arguis operari ; ubi eras cum ego mundum, quem ex nihilo feceram, gubernarem ? et cum omnem creaturam moderatione justitiæ regam, in te eram injustitiæ aliquid acturus ? Hic Deus hoc sermone sub animalium, aviumque nominibus, magna et valde obscura, et Ecclesiæ sacramenta contexit. Deus ergo secundum mysticos intellectus in prædestinatione apostolos præcipuos sanctos Ecclesiæ fundamenta constituit, sicut ait apostolus : « Superædificati, inquit, super fundamenta apostolorum et prophetarum. » Sive, ut alii dixerunt, « Ubi eras cum fundarem

ment solide de la foi l'Eglise rassemblée de la terre du genre humain ?

« Qui a établi ses mesures, le sais-tu ? où qui a tendu sur elle le cordeau ? » Dieu décrit ici sa force, sa puissance, les mesures et la création du monde sur lequel il a tendu le cordeau de son action bonne et droite. Dans un autre sens, les mesures de l'Eglise s'étendent du lever du soleil jusqu'à son couchant, et dans cette Eglise on peut entendre par ces mesures, l'égalité et la plénitude de la Trinité, et c'est à l'Eglise que Dieu dit par son prophète : « Dès qu'elle sera levée, étendez l'enceinte de votre pavillon, développez les peaux de vos tentes, n'épargnez rien, allongez les cordages, affermissez vos pieux, vous pénétrerez à droite ou à gauche, car votre race héritera des nations, et habitera les cités désertes. » Dieu sur ces mesures de tous les lieux habitables a donc étendu le monde entier de la foi droite, afin que tous ceux qui croient en Jésus-Christ n'aient qu'un seul langage. Or, ces mystères qui étaient avant tous les siècles, Job n'a pu les connaître, puisqu'il n'existait pas. Ou bien, par ces mesures de l'Eglise, nous entendons dans un sens très-raisonnable, les grâces diverses qui sont appelées les divisions de l'Esprit par l'Apôtre qui en parlant de ces diverses grâces s'exprime ainsi : « Or, c'est un seul et même esprit qui opère toutes ces choses, en distribuant ces dons à chacun, selon sa volonté. » De ces grâces naît donc l'application à la contemplation, qui est comme le cordeau de ceux qui ont une foi droite en Dieu, ainsi qu'il est dit dans les actes des Apôtres : « Ils n'avaient tous pour Dieu qu'un cœur et qu'une âme. »

« Sur quoi ses bases ont-elles été affermies ? » Comment la créature douée de raison et de sagesse aurait-elle pu connaître l'œuvre du Créateur, avant qu'elle existât, alors que maintenant même, son intelligence peut à peine atteindre une faible partie de ses œuvres. Dans un autre sens, sur quoi les bases de la terre de l'Eglise sont-elles solidement affermies, si ce n'est sur le Christ qui est la pierre, et le principe de ses fondements ? Les bases de l'Eglise sont tous les saints puissants et forts par lesquels elle est soutenue et gouvernée. D'autres ont traduit : « Sur quoi ses cercles sont-ils établis ? » Pour nous faire comprendre le poids de la force du monde dans ce sens que le psalmiste indique lorsqu'il dit : « Il a affermi le globe de la terre qui ne sera point ébranlé, » car la figure du cercle rond est plus belle que toutes les autres figures. En effet le cercle est égal et présente le même aspect de quelque côté qu'on le regarde, il va tout entier par lui-même avec fermeté et par sa forme presqu'infinie, parce qu'il revient sans cesse sur lui-même, il paraît aux yeux qui le considèrent n'avoir dans son mouvement, ni terme, ni fin. Il est donc ce me semble, la figure de l'homme qui n'est point en guerre, qui n'est sous aucun point en opposition avec lui-même, tel

terram, » id est, cum Ecclesiam de terra humani generis congregatam, virtute fidei stabilirem.

« Quis posuit mensuras ejus, si nostis, vel quis tetendit super eam lineam ? » Virtutem suam Deus, et potentiam mensurasque, et mundi conditionem describit, super quem lineam boni rectique operis sui tetenderit. Aliter, mensuræ Ecclesiæ sunt a solis ortu usque ad occasum, in qua adhuc mensuræ intelligi possunt, æqualitas et plenitudo Trinitatis, cui Ecclesiæ dicitur per prophetam : « In exortu ejus dilata locum tabernaculi tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas, longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida, ad dextram et sinistram penetrabis : semen enim tuum gentes hæreditabit, et civitates desertas inhabitabit. » Super has igitur mensuras locorum omnium, universum mundum rectæ fidei tetendit, ut esset omnibus in Christum credentibus labium unum ; hæc ergo mysteria ante sæcula constituta, Job quippe qui dum non esset, scire non potuit. Sive mensuras Ecclesiæ, diversitates gratiarum recte intelligimus, quas Apostolus divisiones spiritus appellavit, qui ita cum de diversis gratiis diceret, ait : « Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens unicuique prout vult. » Item ait : « Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. » Per has igitur gratias intentio est contemplationis, velut linea recte credentium in Deo, sicut dicitur in Actibus Apostolorum : « Erat illis cor unum et anima una in Deum. »

« Super quo bases illius solidatæ sunt ? » Unde potuit creatura rationalis et sapiens opus Creatoris, antequam esset ipsa, cognoscere, cum etiam nunc vix posset aliqua ex operibus ejus sensus attingere. Aliter, super quo bases terræ Ecclesiæ solide stabiliuntur, nisi super Christum petram, qui est principium fundamentorum ejus. Bases autem Ecclesiæ sunt saucti quique potentes et fortes, a quibus eadem sustinetur et regitur. Alii dixerunt : « Super quo circuli ejus fixi sunt ? » ut intelligamus pondus roboris mundi secundum illum sensum esse, quo Psalmista de hoc loquitur, dicens : « Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur : » Circuli enim rotundi figura est figuris cæteris pulchrior. Nam circulus ex omni parte sibi est congruus et æqualis ; totusque per semetipsum solidus vadit, et inter oculorum aciem, per suum infinitum habitum, quia sine ullo

que seront les hommes dans le futur séjour de la félicité ; car alors la chair ne convoitera point contre l'esprit ni l'esprit contre la chair. Il est même quelques saints qui ont pressenti en partie le bonheur de cette paix, non qu'ils aient été complètement à l'abri de toute dissension extérieure ou intérieure ; mais parce qu'ils ont triomphé de l'armée ennemie de tous les vices en leur opposant la forte résistance des vertus ; c'est ainsi qu'Helcana, père de Samuel, mérita d'être appelé un seul homme. C'est ainsi qu'il sera tout entier en lui-même, en parfait avec accord avec lui-même, et demeurant dans cette gloire d'une manière immuable et sans fin. Ces cercles allégoriques ont donc été attachés à la croix par le lien de l'amour de Dieu, et chacun d'eux dit : « J'ai la confiance que ni la mort, ni la vie etc. »

« Ou qui a posé sa pierre angulaire ? » Cette pierre angulaire c'est le Christ qui a été placé par Dieu le père dans le fondement de la terre du Seigneur ; car il n'est pas seulement la pierre fondamentale, il est encore la pierre angulaire, par laquelle les deux peuples, c'est-à-dire les Juifs et les Gentils se trouvent réunis. C'est de cette pierre que le psalmiste a dit : « La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre de l'angle. » Et l'Apôtre dit : « Sur la pierre angulaire Jésus-Christ, dans lequel toute construction étant parfaitement unie, s'élève pour devenir un temple saint. » Le Père a donc fait descendre cette pierre sur la terre pour qu'elle fût placée comme un fondement.

« Lorsque tous les astres du matin me louaient tous ensemble, et que tous les fils de Dieu étaient transportés de joie ? » Lorsque cette pierre d'un si grand prix eût été placée dans les fondements de Sion, les astres du matin m'ont loué, et tous les fils de Dieu ont été transportés de joie. Par ces astres et ces fils de Dieu, on entend les anges qui ont été transportés de joie à la naissance du Sauveur, comme l'ange l'atteste en disant aux bergers : Voici que je vous annonce une grande joie, c'est qu'il vous est né un Sauveur, qui est le Seigneur Christ, dans la cité de David, et l'Évangéliste ajoute : « Et soudain une multitude se joignit à l'ange, etc. » Or, les anges sont appelés les astres du matin, parce que parmi toutes les créatures raisonnables, ils ont été créés les premiers dans le jour qui est le Christ, et qu'ils sont les enfants de Dieu, ils ne sont pas des fils de ténèbres, comme ceux d'entre eux qui sont déchus, et devenus non-seulement des enfants de ténèbres, mais les princes des ténèbres, c'est-à-dire des hommes pécheurs. C'est alors, comme cela est dit plus haut, que tous les anges m'ont loué à haute voix, de même qu'ils ont glorifié Dieu dans le transport de leur joie, lorsque cette petite brebis qui figurait le genre humain eut été retrouvée. Ces astres du matin sont encore dans un sens très-raisonnable, tous les enfants de l'Eglise qui puisent dans le baptême une nouvelle nais-

fine semper in semetipsum recurrit, et inexplicabiliter ducitur. Hic igitur significare mihi videtur hominem in nullo sibi adversantem neque se ex parte aliqua oppugnantem, quales erunt in futuro beato sæculo ; tunc enim caro non concupiscet adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Quamvis hujus pacis beatitudinem etiam in hoc sæculo nonnulli sancti ex parte præsenserint ; non quidem nullam interioris exteriorisque se in ipsis sentiendo discordiam, sed hostilem vitiorum exercitum resistentibus fortiores superando virtutibus, ut Helcana, pater sancti Samuelis, vir unus dictus est. Sic itaque totus in se erit, sibique conveniens, et immobiliter in illa gloria ac sine fine consistens. Hi igitur circuli figurati per dilectionis Dei copulam, ligno crucis affixi sunt, et unusquisque eorum dicit : « Confido enim, quia neque mors, neque vita, » etc.

« Aut quis demisit lapidem angularem ejus ? » Hic lapis angularis Christus, qui a Deo Patre positus est in fundamento terræ Dominicæ ; ipse est enim non solum fundamentalis, sed et angularis, in quo duo populi, Judæorum videlicet et Gentium, continentur. De quo et Psalmista ait : « Lapis quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. » Et Apostolus ait : « Ipso summo angulari lapide Christo Jesu, in quo omnis structura compaginata crescit in templum sanctum. » Hunc igitur Pater dimisit in terram, ut in fundamentum poneretur.

« Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ? » Demisso itaque in fundamentis Sion lapide pretioso, qui est secundus homo de cœlo cœlestis, laudaverunt, inquit, me simul astra matutina, et injubilarunt omnes filii Dei. Astra et filii Dei angeli intelliguntur, qui in nativitate Salvatoris exsultaverunt, sicut ait angelus ad pastores : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. » Item Evangelista : « Et subito facta est cum angelo multitudo, » et cætera. Ideo autem angeli astra matutina dicuntur, quia inter creaturas rationales primi facti sunt in die qui est Christus, et filii Dei sunt ; non sunt filii tenebrarum, sicut illi qui de eorum numero collapsi sunt, facti non solum filii tenebrarum, sed etiam rectores tenebrarum, id est, hominum peccatorum. Tunc voce magna, sicut supradictum est, laudaverunt me omnes angeli mei, quemadmodum in illius oviculæ, humani generis salute, laudantes Deum gavisi sunt. Item astra matutina omnes filios

sance en Jésus-Christ, au témoignage de l'Apôtre écrivant à l'Eglise : « Vous êtes tous des fils par la foi en Jésus-Christ. » Ils sont appelés des astres du matin, parce que notre Seigneur est ressuscité à la veille dite du matin, ou bien à cause de la lumière nouvelle de la grâce qui commence à briller pour eux, ce qui leur fait donner le nom de néophytes.

« Qui a mis les digues à la mer pour la tenir enfermée, lorsqu'elle se débordait en sortant comme du sein de sa mère ? » Lors de la création du monde, les eaux couvraient toute la terre, et les ténèbres étaient étendues sur la face de l'abîme ; alors au témoignage du livre de la Genèse, Dieu commanda, le troisième jour que toutes les eaux se réunissent en un seul lieu. Il leur imposa aussi des bornes et des limites, de peur qu'en allant plus loin, elles ne se répandissent sur la terre de manière à la couvrir toute entière. Par le sein d'où la mer semblait déborder, nous pouvons entendre la terre étendue sous les eaux, et nous devons croire que Dieu a créé l'eau de la terre et dans la terre. En effet, Dieu a créé de rien les deux grandes parties du monde, le ciel et la terre, et leurs parties inférieures d'une matière informe. Quant aux autres créatures, il les a créées d'une manière distinctes, et parmi ces créatures, nous croyons que Dieu a créé les eaux dont la création ne se trouve pas exprimée dans le commencement de la Genèse ; alors que la création de presque tous les autres êtres est racontée dans les livres divins. Le saint prophète David dit, il est vrai, de la mer en parlant de l'homme qui est heureux : « Son espérance est dans le Seigneur son Dieu, qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment. » Par cette sortie progressive de la mer, il faut entendre, à mon avis, cette effusion des eaux qui jaillissaient des entrailles secrètes de la terre, et qui en couvraient toute la surface. C'est ce qui s'est fait plus manifestement, comme nous le lisons, lors du déluge, alors que toutes les sources du grand abîme furent rompues. Je pense donc que le sein d'où est sortie la mer, c'est le sein de la terre d'où nous concluons que la mer est sortie. Mais quelqu'un dira : Pour moi je crois que ces grandes masses d'eau ont été créées en même temps que le ciel et la terre ; et j'ajoute que Dieu a tiré d'autres créatures des eaux comme il en a tiré de la terre. Or, si comme preuve de cette opinion que les eaux ont été créées de rien, on allègue que sur le commandement de Dieu un très-grand nombre d'autres créatures ont été tirées des eaux ou produites dans les eaux, que dirons-nous du ciel qui est la partie la plus belle du monde, et dont nous ne lisons pas qu'aucun être ait été créé comme d'une matière informe ? Et ce qui contribue à relever l'éclatante beauté du ciel, Dieu a créé et disposé dans le ciel d'après un ordre admirable les étoiles et les autres astres que nous y voyons briller. Or, d'après l'opinion que nous venons de rapporter, les éléments de la

Ecclesiæ non absurde sentimus, qui per baptismum renascuntur Christo, sicut ait Apostolus ad Ecclesiam scribens : « Omnes vos estis filii per fidem in Christo Jesu. » Hi ergo propter vigiliam matutinam, in qua Dominus resurrexit, astra matutina dicuntur, vel pro incipiente eis gratiæ novo lumine, unde et neophyti nuncupantur.

« Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens. » Cum in conditione mundi aquæ omnem terram operirent, et tenebræ essent super faciem abyssi, tunc secundum fidem libri Geseos, præcepit Deus die tertio, ut omnes aquæ in locum unum congregarentur. Quibus etiam terminum finemque imposuit, ne se foras limites suos, ad operiendam terram rursum effunderent. Vulvam de qua mare procederat καταχρηστικῶς, ipsam terram subjacentem possumus intelligere, ut de ea, et in ea aquam creatam a Deo esse credamus. Duas enim partes mundi magnas, cœlum et terram, Deus ex nihilo fecit, et ima earum de materia informi ; cæteras autem creaturas distinctas sive formatas instituit, inter quarum creationem et aquas credimus factas, quarum quidem conditionem, in principio Genesis scriptam non legimus ; aliarum vero pene omnium factura in libris Dominicis recensetur, licet et de ipso mari sanctus David dixerit, cum de beato viro loqueretur : « Spes ejus in Domino Deo ipsius, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. » Hunc ergo maris processum, effusionem aquarum dicere mihi videtur, qui de occultis venarum terræ finibus emanabat, et operiebat omnem faciem terræ. Quod in diluvio manifestius factum legimus, ubi dicitur : « Et omnes fontes abyssi magnæ erupti sunt. » Proinde vulvam maris, terræ sinum dictum existimo, ut mare de eadem progenitum noverimus. Sed dicit aliquis : Ego aquarum moles cœlo et terræ dico esse congenitas, et simul creatas. Denique de aquis quemadmodum et de terra fecit Deus, sive produxit cæteras creaturas. Si ergo hoc opinionem istam confirmat, ut ideo et aquæ ex nihilo creatæ dicantur, quia et de ipsis alia, et alia in ipsis jubente Deo quam plurima animantia processerunt : de cœlo quid dicemus, quod est pars mundi præstantior, de quo non legimus, quod ex eo quasi informi materia aliquid procreatum sit. In quo etiam, quod ad majorem decoris ejus pertinet pulchritudinem, stellas ac diversos astrorum globos Deus fecit, ordinavit, et composuit. Et juxta hanc assertionem, meliora erunt maris

mer et de la terre seraient plus excellents que le ciel dont nous ne cessons d'admirer la magnificence, parce qu'elle est au-dessus de toutes les autres créatures.

« Lorsque je lui mettais un nuage comme vêtement, et que je l'enveloppais d'obscurité comme des langes de l'enfance. » Bien que la mer, dit-il, soit grande tant en largeur qu'en longueur et en profondeur, cependant par la force de ma puissance je l'ai couverte d'une nuée ainsi que d'un vêtement, comme si elle était un petit élément ; je l'ai revêtue de choses viles en apparence et qu'on peut comparer aux langes de l'enfance. La mer a été représentée précédemment comme sortant du sein de sa mère; pour conserver cette comparaison, il la présente ici comme un petit enfant qui vient d'être mis au monde, et qui est enveloppé d'une nuée comme des langes de l'enfance, ou bien, ainsi que d'autres ont traduit : « Je l'ai entourée d'une nuée. »

« Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées ; j'y ai mis des portes et des barrières, et je lui ai dit : Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin ; et ici tu briseras tes flots orgueilleux. » Ces bornes, ce sont les paroles divines, qui, par leur immutabilité sont comme des bornes infranchissables ; il faut dire la même même chose de ce qui suit : « J'y ai mis des portes et des barrières. » Dans un autre sens : «Qui a renfermé la mer dans des digues ? « Les divines Ecritures donnent souvent au monde le nom de mer comme le saint prophète David lorsqu'il dit : « Cette vaste mer qui étend au loin ses bras, » et ailleurs : « Ceux qui descendent la mer sur des vaisseaux, » et Habacuc : « Vous avez ouvert à vos courriers un chemin dans la mer, » et Isaïe : « Vous avez mis à mort le dragon qui est dans la mer. » Cette mer est donc renfermée par les préceptes divins comme par les limites des saintes Ecritures afin que le sein de son cœur où elle concevait avec plaisir dans ses pensées comme d'un germe fécond les sources et les attraits séducteurs des voluptés du monde n'allât point jusqu'à l'enfantement par la consommation de l'œuvre, et ne débordât point jusqu'à commettre une multitude de crimes. Aussi lorsque le prophète eut vu le monde qui croyait en Dieu posséder ce don de se contenir, il dit à Dieu dans un sentiment de reconnaissance : « Vous avez affermi la mer dans votre puissance. » Je parle ici du monde fidèle, du peuple de la sainte Église qui est appelé la mer d'une manière particulière et qui habite dans ce monde. C'est ce monde fidèle dont le Seigneur a dit : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique. » Il est aussi un autre monde, le monde des incrédules dont le Seigneur dit en parlant à ses disciples : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous, etc. » Il y a donc comme deux mondes de peuples dans ce monde corporel et animé, et ces deux mondes, selon l'exemple

et terræ elementa, quam cœlum, cujus ornatum pulcherrimum admirantes suspicimus, quoniam præcellit vel maxime cæteras creaturas.

« Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem. » Cum ergo, ait, magnum sit mare latitudine, et longitudine et profundo ; per fortitudinem tamen potentiæ meæ illud velut parvum elementum, nube tamquam vestimento contexi et caligine ; modicis videlicet, et vilibus rebus operui, quæ assimilantur pannis infantiæ. Et quia mare superius diximus quasi de vulva procedere, servans translationem nominis, ipsum mare velut parvulum procreatum, tamquam pannis infantiæ ait caligine obvolutum, sive, ut alii dixerunt, « et nebula obvolvi illud. »

« Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia, et dixi : Usque huc venies et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos. » Termini isti, divini sermones sunt, qui sententia immobili, velut termini defixi intelliguntur ; hoc ipsum est et illud quod sequitur, Deo dicente, posui vectem et ostia. Aliter, quis conclusit ostiis mare ? Sæculum hoc Scripturæ divinæ frequenter mare appellant, ut etiam sanctus David ait : « Hoc mare magnum, et spatiosum manibus. » Item : « Qui descendunt mare in navibus. » Et Abacuc : « Misisti in mare equos tuos. » Et Isaias : « Occidit cetum qui in mari est. » Proinde hoc mare præceptis divinis, velut quibusdam limitibus sacrorum eloquiorum concluditur, ut de utero cordis sui, ubi cogitationibus velut ex semine, curas atque illecebras mundiales voluptatum, delectatione concipiebat, jam non in opus quasi parturiendo erumperet, seque effunderet in diversa facinora perpetranda. Et ideo cum vidisset propheta mundum credentem Deo, hoc bonum in se continentiæ possidere, gratulans ait ad Deum : « Tu confirmasti in virtute tua mare. » Mundum dico fidelem sanctæ Ecclesiæ populum, qui mare specialiter dicitur, et habitat in hoc mundo. Et iste est ille mundus fidelium, de quo Dominus ait : « Sic enim dilexit Deus hunc mundum, ut Filium suum unigenitum daret pro eo. » Est et mundus incredulorum, de quo similiter Dominus ait ad discipulos suos : « Si mundus vos odit : scitote quia priorem me odio habuit, » etc. Sic itaque duos mundos populorum in hoc corporali, et in animali mundo dicimus habitare, qui et duo

donné plus haut, peuvent être appelés deux mers qui reçoivent leur nom par métaphore de cette vaste étendue d'eau que nous appelons mer; c'est ainsi qu'il y a une maison bonne ou une maison mauvaise, une ville qui pratique le bien et une autre qui est plongée dans le mal. Dans le sens tropologique on appelle mer les peuples qui toujours flottants sont le jouet de toutes les agitations et de toutes les incertitudes. Par cette nuée qui couvre toutes choses nous entendons l'Esprit qui est répandu dans toutes les créatures, et au-dessus de toutes les créatures, et dont il est dit: « L'esprit du Seigneur était porté sur les eaux. » L'obscurité est tout ce qui est vide au-delà du monde, où il n'y a rien que de léger et sujet à défaillir. Dans le sens moral, d'après l'autorité de l'Écriture, les nuées sont tout prédicateur de la vérité. C'est donc par leurs paroles de consolation et par leur doctrine, dit le Seigneur, qu'en répandant ma rosée, j'ai protégé le monde des vrais fidèles contre l'ardeur des tentations, et que je l'ai couvert de l'ombre des promesses de l'éternelle béatitude, c'est-à-dire j'ai étendu sur cette mer des peuples, par mes saints ministres, un vêtement afin qu'il ne fût point brûlé par le vent brûlant de l'incrédulité. Cette mer des peuples qui est placée dans l'intérieur de la prédication parfaite de l'Evangile est dans quelques-uns de ses membres qui ont conservé les mœurs de l'enfance, couverte d'une doctrine de lait, comme de vêtements plus communs, parce qu'ils ne peuvent considérer les mystères plus augustes qui sont pour eux couverts de l'obscurité de l'intelligence. « Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées, j'y ai mis des portes et des barrières. Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin, et tu briseras ici l'orgueil de tes flots. » J'ai amassé cette mer et je l'ai renfermée par les limites de mes commandements, dans la confession d'une seule et même foi, et pour qu'elle fût plus condensée, je lui ai opposé les barrières de la charité, j'ai fermé aussi les portes de l'infidélité afin que, quelle que soit la violence des tempêtes et des persécutions, elle ne soit point forcée de franchir les bornes de l'obéissance, et qu'elle ne dépasse jamais les limites de la charité elle à qui j'ai dit: « Tu viendras jusqu'ici, et ici tu briseras l'orgueil de tes flots, » c'est-à-dire si les flots des mauvaises pensées vous agitent dans la mer intérieure de votre cœur, et que les vents violents des tribulations essaient de vous bouleverser de fond en comble et de vous pousser sur la terre aride, et sur les sables stériles, gardez-vous de franchir les remparts de ma foi et de ma charité, et alors les vents menaçants qui s'élèvent viendront se briser contre la pierre forte et solide et seront dissipés.

« Est-ce que depuis ta naissance, tu as commandé à l'étoile du matin et que tu as montré à l'aurore le lieu où elle doit naître? » Le Seigneur fait connaître à Job que c'est lui-même qui fait

maria, secundum exemplum superius positum, dici possunt, ab hoc scilicet mari aquarum metaphoricos nomen accipientes, quia et domus bona, sive mala, et civitas optima, sive pessima. Mare vero tropicos dicuntur populi fluctuantes, qui in hac vita inquieto motu incertoque jactantur. Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud velut pannis infantiæ obvolverem. Nubem omnia operientem Spiritum sanctum, creaturis omnibus infusum ac superfusum accipiamus, de quo ait: « Spiritus Domini superferebatur super aquas. » Caligo autem quidquid est inane trans mundum, ubi levitas est, id est, retro defectus intelligi potest. Moraliter autem juxta auctoritatem Scripturæ, nubes sunt unusquisque veritatis annuntiator. Horum igitur verbis consolatoriis atque doctrina, rorando desuper, ait Dominus, mundum fidelium ab æstu tentationum protexi, eique umbram supra promissione æternæ beatitudinis præbui, hoc est, vestimentum per sanctos meos ministros Evangelii ei super mare populorum expandi, ne videlicet infideli caumate torreretur. Quod etiam mare populorum intra prædicationem perfectam Evangelii positum, propter morum infantiam in quibusdam lactea doctrina, velut vilioribus vestimentis operitur, eo quod sacratiora mysteria non valeant intueri, quæ sunt est intelligentiæ involuta caligine. « Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia. Hucusque venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos. » Terminis, inquit Deus, mandatorum meorum, prædictum mare intra unius fidei confessionem congregavi atque conclusi, et ad condensandum se, fortissimum illi vectem charitatis opposui, ostia quoque infidelitatis obstruxi, ut quantalibet tempestatum ac persecutionum violentia, defixos obedientiæ limites transcendere compellatur; numquam charitatis meæ circumsepta transiliat, cui dixi: Hucusque venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos. Id est, si qui forte cogitationum malarum fluctus te intra pelagus tui cordis exagitant, ventusque validus pressurarum te funditus commovere pertentat, de statu quoque tuo in aridam siccitatem, velut in arena steriles impellat, hæc munimenta fidei et charitatis meæ cave ne transeas; et fiet, ut minaces venti insurgentes allisi in petra validissima dissolvantur.

« Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum. » Hoc Dominus ait ad

revenir tous les jours par un ordre secret et en décrivant un cercle, les êtres qu'il a créés aux lieux qu'il leur a marqués et c'est pour cela qu'il accuse Job de dire que Dieu qui a créé et gouverné toutes choses agissait en dehors des règles de l'équité. Il semble donc lui dire: Vous qui prétendez être sage, et avoir fait paraître ma lumière comme si vous étiez mon égal, et qui croyez pouvoir discuter mes jugements; si les astres accomplissent l'ordre qu'ils ont reçu du Créateur, est-ce d'après la route que vous leur avez tracée qu'ils poursuivent leur course mystérieuse, alors cependant qu'ils ont été créés avant que vous existiez en Adam par ma puissance? Dans un autre sens, cette étoile du matin, c'est notre Sauveur qui est aussi appelé le soleil de justice. C'est lui qui par la chaleur de la foi et la splendeur de sa grâce, éclaire l'Eglise, c'est-à-dire le monde raisonnable. Est-ce donc vous, ô Job qui avez commandé à cette étoile de se lever du ciel resplendissante de lumière pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort? De même donc, ô Job qu'après votre naissance, vous n'avez pu commander à cette étoile du matin de briller sur le monde plongé dans les ténèbres des erreurs; ainsi après le coucher de sa mort vous n'avez pu montrer le lieu de la résurrection et de la gloire à la droite de son Père, de celui que j'ai rappelé à moi après la mort qu'il avait volontairement soufferte, comme le Seigneur Jésus le dit lui-même dans son Evangile.

« Et avez-vous tenu en les ébranlant, les extrémités de la terre, et en avez-vous secoué et rejeté les impies? » Par cette terre, on peut entendre l'Eglise, des fondements de laquelle le Seigneur a parlé plus haut, et de laquelle aux termes extrêmes de la terre, c'est-à-dire à la fin du monde les pécheurs doivent être secoués, c'est le Seigneur lui-même qui l'affirme. « Voici que je commanderai et je secouerai au milieu de toutes les nations la maison d'Israël, comme on secoue le blé dans un crible. » Dieu donc qui selon le prophète a mesuré les eaux dans le creux de sa main, qui, de cette main étendue, a pesé les cieux, et qui a soutenu de trois doigts la masse de la terre, tient également des deux mains dans sa grandeur les extrémités de la terre, et les secoue de côté et d'autre comme un crible; ou bien, il les secoue comme un vêtement, pour en faire tomber les impies comme la paille, et séparer l'ivraie du bon grain. Or, toutes ces choses nous sont démontrées non-seulement par la force, mais par la justice de celui qui les opère; et voilà pourquoi le Seigneur adresse des reproches au saint homme Job, et lui demande pourquoi il a osé dire que Dieu ferait peser sur lui, quoiqu'innocent la plus dure des épreuves. Dans le sens moral, on peut expliquer plus facilement ce passage en disant que la terre c'est la nature humaine, parce que l'homme tire son nom du mot *humus* terre, et que les extrémités de la terre sont la vie des saints, parce que bien

Job, quod conditarum ac secretarum rerum suarum per gyros suos recurrente ad ordinata loca, redire quotidie ipse disponat; et idcirco Job arguitur, qui Deum factorem et gubernatorem rerum omnium diceret nullo moderamine æquitatis operatum; et quasi ita dicens ait ei: Tu qui valde sapientem te arbitraris, et quasi coæqualis lucem meam fueris fabricatus, et de meis judiciis disputare posse credis; si elementa astrorum præceptum impleant Creatoris, te forsitan disponente mysterii sui pergunt cursum, cum ista priusquam tu in Adam per me existeres, sint creata. Aliter: Hoc diluculum Salvator noster est, qui et sol justitiæ appellatur. Ipse calore fidei et splendore gratiæ suæ, Ecclesiam, mundum scilicet rationalem illuminat. Igitur numquid tu, Job, præcepisti huic diluculo, ut oriretur de cœlo esplendens his qui sedebant in tenebris et umbra mortis? Quemadmodum ergo ut, Job, post initium tuum præcipere non potuisti, ut mundo in errorum enebris constituto esset diluculum; ita nec post mortis occasum ejus, resurrectionis et locum gloriæ ejus in dextra Patris sui ostendere potuisti, quem post mortem quam sponte susceperat, ad me iterum revocavi; sicut ipse Dominus Jesus ait in Evangelio: « Si ergo videritis filium hominis ascendentem ubi erat prius.

« Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex ea? Potest hæc terra Ecclesia intelligi: de cujus fundamentis Dominus superius dixit, de qua in extremis terræ, id est, in novissimo sæculo excutiendi sunt peccatores; ita ipse Dominus ait: « Ecce mandabo, et concutiam in omnibus gentibus domum Israel, sicut concutitur triticum in cribro. » Deus ergo qui secundum prophetam mensus est aquas pugillo, et cœlos psalmo ponderavit, et tribus digitis terram appendit, ipse pro magnitudine utraque manu tenens margines terræ, quasi cribrum huc atque illuc concutit, sive excutit tamquam vestimentum, ut impios velut paleas, et lolium excutiat a frumento justorum. Proinde hæc omnia operantis non solum fortitudo, verum et justitia demonstrat, et inde est, quod sancto Job Dominus cum increpatione loquitur, quare dixerit innocenti sibi pœnam acerrimæ tentationis illatam. Secundum moralem vero sensum intelligentiæ loci hujus, ut æstimo facilior exitus est, ut terram interpretemur naturam humanam, quia ab humo homo dictus est, et extrema sint, sanctorum vita, quia in carne positi, sine carnalibus ille-

que vivant dans la chair, ils vivent en dehors des séductions de la chair. Voilà pourquoi ils sont aux extrémités de la terre, parce qu'ils s'éloignent des actions terrestres, et ne vivent pas comme s'ils étaient tout entiers dans la chair. Ces extrémités, ou ces confins de la terre sont dans la main du Seigneur, comme le dit le prophète : « Parce que dans sa main sont tous les confins de la terre » ces extrémités que le Seigneur tient ici et secoue pour qu'ils tremblent devant sa face, ainsi que le dit le prophète : « Il regarde la terre et la fait trembler. » Et c'est ainsi qu'il secoue les impies de dessus la terre qu'ils habitent, c'est-à-dire les mœurs exécrables des vices. Le Seigneur secoue donc loin de ses saints les impies de ce monde, lorsqu'il les établit dans l'innocence après qu'ils sont purifiés par les saints. C'est de ces impies et de ces pécheurs que le prophète disait : « Dès le matin, » c'est-à-dire dans la connaissance de la science de Dieu ; à la lumière de la foi qui commençait à naître en moi, je détruisais tous les pécheurs de la terre pour les rejeter hors de la cité du Seigneur ; c'est ce que fait toute âme sainte à l'égard de tous ceux qui opèrent l'iniquité. Ou bien, au dernier jour, Dieu tiendra le monde comme un criminel cite à son tribunal ; et alors les extrémité mêmes de la terre seront ébranlées par les terreurs de leur conscience ; or, par ces extrémités de la terre, nous pouvons entendre les plus petits d'entre les hommes, qui, par un juste jugement de Dieu, seront secoués comme les orgueilleux et les impies de dessus de la terre de ceux qui sont doux, car bienheureux les doux, parce qu'ils possèderont la terre. »

« Elle sera établie comme un sceau sur une terre molle, et elle demeurera comme un vêtement. » Ce sceau, c'est l'âme de l'homme qui a été faite à l'image de Dieu. Dieu a imprimé sur elle la ressemblance de sa bonté, et la beauté de toutes les vertus. Ce sceau de l'image et de la ressemblance de Dieu avait été effacé et oblitéré par le péché d'Adam et il sera de nouveau rétabli par la seconde impression qu'en fera le Christ. Ce sceau se renouvelle maintenant par la foi et la grâce du baptême et il est gravé de nouveau sur notre âme, à l'aide d'une vie nouvelle. Mais au jour de la résurrection, il sera rétabli dans toute sa perfection ; et de même que la boue du corps humain sera rétablie dans l'incorruptibilité, ainsi l'âme sera pareillement avec lui couverte d'un vêtement d'immortalité, comme d'un manteau de gloire. Et de même que la gloire elle-même et l'incorruptibilité de l'immortalité, c'est-à-dire le Christ demeure éternellement, ainsi celui qui en est revêtu demeure lui-même dans la gloire à jamais. C'est de ce vêtement que voulait parler l'Apôtre en jetant un regard sur la boue de sa chair, lorsqu'il disait : « Il faut que ce corps corruptible se revête d'incorruptibilité, et que ce corps mortel se revête d'immortalité. » Il faut cependant considérer attentivement que dans

cebris vivunt. Et ideo in extremis terræ dicuntur, de terrenis actibus euntes, non in medio tamquam in tota carne viventes. Hæc igitur extrema, sive fines terræ in manu Domini sunt, sicut ait propheta : « Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ : » quos hic ait Dominus se tenere atque concutere, ut tremant a facie ejus, sicut de eo propheta ait : « Qui respicit terram, et facit eam tremere. » Et ita de terra eorum excutit impios, quos utique exsecrandos mores intelligimus vitiorum. Excutit ergo Dominus a sanctis suis hujus mundi impios, quando eos ab illis purificatos constituit innocentes. De talibus impiis et peccatoribus propheta dicebat : « In matutino, » id est, in cognitione scientiæ Dei, fidei in me lucerna nascente, « interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini ; » qualibet utique anima sancta, omnes operantes iniquitatem. Sive in novissimo tenebit Deus mundum, quasi reum ad judicium suum, quo tempore extrema etiam terrarum, conscientiæ tremore quatientur, ubi minimos quosque in extremis terræ intelligere possumus, qui et ipsi justo judicio Dei, ut superbi et impii de terra mansuetorum excutiendi sunt. « Beati » enim « mites quoniam ipsi possidebunt terram.

« Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum. » Signaculum istud, anima hominis intelligitur, quæ ad imaginem Dei facta est. Expressa est in ea similitudo bonitatis Dei, omniumque virtutum decus. Hoc igitur signaculum imaginis Dei et similitudinis, per Adæ peccatum attritum fuerat, et oblitteratum, et rursum per Christum iterata impressione restituetur. Quod signaculum nunc quidem per fidem, et baptismi gratiam renovatur, et vita meliore, menti insculpetur. Sed in resurrectione totum omnimodo restaurabitur, quando sicut humani corporis lutum in incorruptione reparabitur, ita et anima cum eo pariter vestimento immortalitatis, velut stola gloriæ vestietur. Ut quemadmodum ipsa gloria, et incorruptio immortalitatis, id est, Christus manet in æternum : ita et is qui ea indutus fuerit, gloriosus sine fine permaneat. De quo vestimento respiciens ad lutum carnis suæ, Apostolus ait : « Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. » Hoc tamen diligentius est intuendum, quod in Scripturis diverso intellectu vestimenta dicuntur. Vestimentum ergo

les Écritures les vêtements ont des significations différentes ; ainsi, quelquefois, notre corps est appelé un vêtement dont l'âme est enveloppée comme d'un manteau, c'est ainsi que le prophète dit à l'âme pécheresse : « Votre iniquité couvrira votre vêtement. » Dans un autre sens les vertus sont les vêtements de l'âme, qui s'en fait un ornement et une parure. C'est de ces vêtements que le prophète dit au juste qui fait des œuvres de miséricorde : « Alors votre lumière brillera comme l'aurore et vos vêtements se lèveront aussitôt. » Comme ces vêtements sont vivants et doués de raison, ils ne seront pas faits pour vous, mais ils se lèveront du milieu de vous. Les péchés sont aussi quelquefois appelés des vêtements, selon ce que dit le prophète Zacharie : « Et Jésus était revêtu de vêtements sordides. » Et l'ange dit à ceux qui se tenaient devant lui : « Otez-lui ces vêtements souillés, et il lui dit : Voici que j'ai fait disparaître votre iniquité. » Nous avons dit plus haut que le vêtement était la glorieuse immortalité dont la lumière indéfectible sera le vêtement dont l'homme sera couvert pour l'éternité. D'autres interprètes ont ainsi traduit : « Et vous, en prenant la boue de la terre, vous en avez formé l'homme, et vous en avez fait une créature excellente sur la terre, c'est-à-dire un être au-dessus de toutes les autres créatures. En parlant ainsi à Job, le Seigneur lui adresse de vifs reproches. Dans le sens mystique, c'est par l'Esprit-Saint qui a couvert la Vierge Marie de son ombre que Jésus-Christ homme a été formé de la terre de cette divine vierge. Cet homme a donc été tiré de la boue de la chair humaine. Le mot boue est ici employé non à cause de ce que ce nom a de bas, mais à cause de la matière dont le Christ a été tiré, comme dans le commencement Adam a été formé du limon de la terre. Et de même qu'Adam est sorti du sein de la terre par le moyen d'un seul, ainsi le Christ a été formé dans le sein de sa mère, par un seul qui l'a créé. Et il est devenu célèbre sur toute la terre, et dès lors, le nom du Seigneur est loué du lever du soleil jusqu'à son coucher.

« La lumière des impies leur sera ôtée, et leur bras élevé sera brisé. » La lumière des impies, c'est la gloire et le bonheur de ce monde, qui passe comme le monde passe lui-même ; ainsi que le dit Salomon : « La lumière des impies sera éteinte ; et leur vertu comme leur puissance auxquels on donne le nom de bras seront aussitôt brisées.

« Est-ce que vous êtes entré dans les profondeurs de la mer, et avez-vous marché dans les extrémités de l'abîme ? » Dieu parle ici dans un langage des plus riches et des plus abondants de sa providence par laquelle il dirige et gouverne toutes choses. Voilà pourquoi il dit à Job : Pouvez-vous être présent partout, et connaître toutes les choses qui ont été créées, avez-vous pu pénétrer les profondeurs secrètes de la terre, et

aliquando dicitur ipsum corpus nostrum, quo anima velut amictu circumdatur, sicut propheta ait ad animam peccatricem : « Operiet iniquitas tua vestimentum tuum. » Item vestimenta sunt animæ virtutes, quibus eadem anima componitur et ornatur. » De quibus propheta ait ad justum misericordias operantem : « Tunc erumpet matutinum lumen tuum, et vestimenta tua cito orientur. » Et quoniam hæc vestimenta viva sunt, et rationabilia, non fient tibi, sed orientur in te. Et peccata aliquando vestimenta nuncupantur, ut Zacharias propheta ait : « Et Jesus erat indutus vestimentis sordidis. » Dixit angelus ad eos qui stabant coram se, dicens : « Auferte vestimenta sordida ab eo : dixit ad eum : Ecce abstuli iniquitatem tuam » Supra diximus vestimentum esse gloriam immortalitatis, cujus luce quæ numquam deficiet, homo est æternaliter vestiendus. Alii interpretes ita dixerunt : « Et tu sumens terræ lutum, figurasti hominem, et famosum eum posuisti super terram : » id est, creaturis omnibus præeminentem. Dum hæc Dominus ad Job loquitur, vehementer arguitur. Secundum autem mysticos intellectus, obumbrante Spiritu sancto, figuratus est homo Jesus Christus de terra Mariæ virginis. Hic igitur homo de luto carnis humanæ assumptus est. Lutum hoc loco non propter vilitatem nominis dictum noverimus, sed propter ipsam materiam, de qua sumptus est Christus, veluti Adam in principio, qui de limo terræ plasmatus est. Et sicut ille per unum existit de sinu terræ : ita et hic per unum creantem se, formatus est in utero matris. Et ita famosus est super omnem terram ; unde jam a solis ortu usque ad occasum laudetur nomen Domini.

« Auferetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur. » Lux impiorum est hujus mundi gloria, et felicitas, quæ mundo prætereunte transibit, sicut et Salomon ait : « Lumen impiorum extinguetur : et eorum virtus et potentia, quæ brachii nomine dicta sunt, illico conterentur.

« Numquid ingressus es profundum maris, et in novissimis abyssi deambulasti. » Providentiam suam Deus qua cuncta dispensat et regit, in his locis multo copiosoque sermone significat. Unde ait ad Job : Si potes ubique esse, et nosse omnia quæ creata sunt : et si abditos terrarum sinus penetrare potuisti, si etiam profunda maris, et novissima ejus atque ex-

parcourir les abîmes non moins profonds de la mer, ainsi que ses derniers replis et les extrémités de l'abîme ? C'est encore un reproche adressé à Job. D'autres ont traduit : « Etes-vous entré dans les sources de la mer ? » Il me semble qu'il veut ici parler de la source et de l'origine d'où la mer sort de l'Océan, comme du sein de sa mère, ce qui se fait, comme nous le voyons, par le flux et le reflux continuel de l'Océan, et ces interprètes disent et affirment que cette immense effusion de l'Océan qui doit aller par les fleuves de toutes les régions et de toutes les provinces, se fait en un seul instant de temps. Mais nous savons que dans la succession périodique des jours et des nuits, ce mouvement ascensionnel se produit en vingt-quatre heures et les trois quarts de l'heure équinoxiale étant écoulées, il se produit sans interruption soit le jour, soit la nuit pour refluer en sens contraire pendant l'espace de cinq heures équinoxiales. Il s'élève et monte avec une violente impétuosité en couvrant ou en refoulant le cours des fleuves ; et pendant sept heures de même mesure il se retire et descond d'un cours moins rapide, et laisse vides les endroits qn'il avait remplis pendant cinq heures. Il peut donc paraître incroyable que dans la même mer, il existe une source en ébullition qui produise des eaux en si grande abondance, que des profondeurs de cet abîme, ces eaux se répandent à la superficie au temps marqué, et qu'ensuite elles se retirent et redescendent rapidement de nouveau dans leurs profondes retraites, et que, suivant la loi constante que Dieu leur a prescrites, elles sortent en bouillonnant des profondeurs de l'abîme, et y retournent ensuite ; et c'est pour cela peut-être que Dieu dit au saint homme Job : Etes-vous entré dans les sources de la mer ? car Dieu seul connaît les choses qu'il a créées. Or, dans le sens mystique, je crois que Dieu a voulu dire que vers la fin du monde, il descendrait aux enfers pour la rédemption de l'homme où il est descendu et a marché, dit-il, dans toute la majesté de sa puissance, parce qu'il était impossible qu'il fût retenu comme coupable de péché dans les chaînes de la mort et de l'enfer. Car il a été créé seul en tant qu'homme, dénué de tout secours pour le présent, mais cependant libre entre les morts. Que l'enfer soit situé dans les parties les plus basses de la terre ; c'est ce que démontre clairement le prophète Jonas, figure toute particulière du Sauveur par la prière qu'il fit dans le sein de la baleine, et aussi que cet enfer est entouré de toutes parts par les abîmes des eaux ; dans beaucoup d'autres endroits, les Écritures parlent de la nature des enfers. Nous pouvons encore entendre ce passage dans un sens moral, c'est-à-dire que la mer étant la figure de ce siècle, ses profondeurs recouvrent tous les hommes d'iniquité, et les pécheurs, qui, à proportion de leur amour pour le monde sont précipités dans ses ténébreuses profondeurs, où ils ne peuvent voir

trema abyssi pervagatus es. Ad increpationem ergo Job ista dicuntur. Ubi alii dixerunt : « Numquid ingressus es fontem maris ? » initium atque originem, unde ipsum mare, quasi de matrice, de mari Oceano emanat, dicere videtur, quod Oceani perenni cursu ac recursu fieri novimus, feruntque hoc atque confirmant, quod illa immensa effusio maris Oceani, per omnium regionum ac provinciarum fluvios itura uno puncto temporis fiat. At nos tamen scimus omnium dierum ac noctium alternatis successibus, per horas viginti quatuor venire, atque unius horæ æquinoctialis dodrante transmisso, tardius sine intermissione, sive die venire, sive nocte, per quinque æquinoctiales horas refluitura ; æstu violentoque impetu, sive in opertis tantum, sive retusis magnorum quoque fluminum cursibus ad superiora conscendere, ac per septem ejusdem mensuræ horas cursu paulo leniore diffluere, et in ea tantum quæ quinque horis fuerant suppleta, vacuare. Proinde incredibile videri potest, quod in eodem mari velut fons quidam tantarum aquarum ebulliat, de cujus profunditate et sufficiente abysso, definito sibi tempore aquæ illæ in superficie profundantur, et rursum recurrentes in eosdem profundissimos sinus decidant, præcipitesque discedant ; et a Deo sibi constituta lege perpetua, ab imis semper ebulliant atque iterum in ima decurrant, et inde forsitan dixerit Deus ad sanctum Job : Numquid ingressus es fontem maris ? Quoniam Deo soli nota sunt quæ creavit. Porro secundum mysticos intellectus hoc dixisse Deum puto, quod circa finem sæculi pro redemptione hominis ad inferos esset descensurus, ubi pro potestate descendentis deambulasse eum dixit, quia impossibile erat, ut quasi reus peccati infernalibus vinculis teneretur. Ipse enim solus factus est, sicut homo, ad præsens quidem sine adjutorio, sed tamen inter mortuos liber. Quod autem infernus in imo terrarum sit, Jonas propheta, qui specialiter habuit figuram Salvatoris, in oratione sua quam in ventre piscis effudit, manifeste demonstrat, quemque in infernum abyssi aquæ circumfluant, et multis aliis locis Scripturæ de qualitate inferorum loquuntur. Possumus et moraliter hunc locum ita sentire, ut quia mare per figuram, hoc sæculum dici novimus, profunda ejus super omnes iniquos et peccatores, qui quantum illud diligunt, tamen in ejus obscurissimam profunditatem demer-

la lumière de l'Evangile et de la gloire de Jésus-Christ. Les dernières extrémités de cet abîme sont les impies et les sacrilèges, qui, en descendant dans les ténèbres profondes des péchés, entraînés par le courant impétueux des voluptés sont accablés comme sous une masse énorme d'eaux. Notre-Seigneur qui ne méprise personne et désire que tous soient sauvés, a daigné venir jusqu'à eux, pour éclairer par sa grâce les cœurs aveuglés par l'infidélité, afin qu'étant lumière dans le Seigneur, ils devinssent son temple où il marcherait et habiterait avec eux, et où il serait leur Dieu.

« Est-ce que les portes de la mort ont été ouvertes pour vous? les avez-vous vues ces portes noires et ténébreuses ? » Nulle créature si puissante, si forte qu'elle soit ne peut résister à la majesté de Dieu. Et comme les hommes sentent et comprennent naturellement le Créateur, ils cèdent à la puissance divine à laquelle ils ne peuvent en aucune manière faire opposition. C'est pourquoi les anciens et les prêtres ont traduit ainsi : « Est-ce que les portes de la mort ont été ouvertes pour vous? » Ils ont compris que ces portes qui sont un objet de crainte, ne sont point insensibles et inanimées, mais qu'elles sont plutôt les esprits immondes, nos ennemis, les puissances qui nous sont contraires, et qui ont été pour le genre humain les portes de la mort. Elles sont encore les portes ténébreuses dont Dieu seul peut apercevoir les esprits pleins de méchanceté et pleins d'une noire envie. Donc, comme les esprits dont nous parlons, sont devenus ténèbres en s'éloignant de la vraie lumière et ont été appelés les puissances des ténèbres, c'est-à-dire les princes des hommes pécheurs, ils ont été aussi appelés les portes ténébreuses, parce que leurs tromperies sont devenues pour l'homme au moyen des ténèbres des péchés, les portes de la mort. Au lieu de ces paroles que nous avons déjà expliquées : « Avez-vous vu les portes ténébreuses ? » d'autres interprètes ont traduit plus clairement : « Est-ce qu'en vous voyant les portiers de l'enfer ont été saisis de crainte ? » ce qui n'a pas besoin d'explication, bien au contraire, ce qui était enveloppé d'une certaine obscurité est mis en pleine évidence. Mais c'est surtout en appliquant ces paroles à la passion et à la mort du Seigueur qu'elles deviennent plus éclatantes que la lumière. C'est lui, en effet, qui a ouvert les portes de l'enfer, en a délivré les âmes des saints, a détruit les lois du tartare en sortant des enfers, annulé par sa résurrection la sentence de mort, traîné victorieusement captives et tremblantes les principautés et les puissances qui étaient à la fois les portiers et les portes, et a triomphé publiquement d'elles en lui-même. Dans le sens tropologique les portes de la mort sont nos sens qui demeurent fermées aux vertus, parce qu'elles sont au pouvoir des vices, et que, par elles, la mort du péché monte jusqu'à la citadelle fortifiée de l'âme. Elles sont

gunt, ut omnino non videant lumen Evangelii et gloriæ Christi. Novissima vero abyssi sint omnes, impii et sacrilegi, qui in profundiores peccatorum tenebras descendentes, lasciviarum nimio fluxu, velut aquarum multitudine deprimuntur ; ad hos Dominus noster neminem despiciens, omnesque salvare cupiens, venire dignatus est, ut corda eorum infidelitate cæcata, per gratiam suam illuminaret, et effecti lux in Domino, fierent templum ejus, ut inambularet et inhabitaret in eis, et esset eorum Deus.

« Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti ? » Nulla creatura est quamvis præpotens et fortis, quæ Dei majestati posset obsistere. Et ideo quia per naturam sentiunt Creatorem, cedunt divinæ potentiæ, qua ei omnino nequeunt contraire. Unde antiqui interpretes ita dixerunt : « Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis ? » Ubi intellexerunt, quia hujusmodi portæ, quæ utique metuuntur, non sint insensibiles et inanimales, sed sint illi potius spiritus immundi, inimici nostri, adversariæ videlicet potestates, per quas generi humano introitus inventus est ad mortem. Ipsæ sunt et ostia tenebrosa, quorum animos malivolos, et obscuritate invidiæ plenos, Deus solus perspicit. Igitur quoniam hi de quibus loquimur, tenebræ factæ sunt recedendo a vero lumine, et potestates sunt tenebrarum appellatæ, id est, principes hominum peccatorum, et idcirco etiam ostia tenebrosa dicuntur, quoniam deceptione eorum, factus est homini per peccatorum tenebras ingressus ad mortem. Ubi ergo dictum est, ostia tenebrosa vidisti, quod nos jam exposuimus, alii interpretes locum ipsum manifestius transtulerunt, ita dicentes : « Aut janitores inferni videntes te timuerunt ; » qui locus expositione non indiget, quin potius quod obscure prius dictum est, apertissime declaravit. Vel certe in passione et in morte Domini, hæc quæ dicuntur, luce sunt clariora, qui claustra inferorum aperuit, et sanctorum inde animas liberavit, leges tartari, exiens inferos, solvit, sententiam mortis resurgens irritam fecit, principatus et potestates trementes, qui erant janitores et ostia, transduxit fiducialiter, sive palam triumphans in semetipso. Secundum tropicam vero intelligentiam, portæ mortis, sensus sunt nostri, quæ portæ tunc virtutibus clausæ sunt, quoniam a vitiis obtineutur, et per

appelées aussi les portes ténébreuses, parce qu'elles donnent entrée dans les ténèbres ou dans les supplices des péchés. Ces portes ou ces entrées sont ouvertes aux hommes pour le salut, lorsqu'après avoir triomphé des vices, comme d'autant d'ennemis détruits et mis en fuite, les hommes ouvrent aux vertus ces portes de la sainteté, obéissant en cela à l'exhortation du prophète : « Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai et j'y louerai le Seigneur. » En effet, l'homme juste, pour obtenir le témoignage de la sainteté et la brillante parure des vertus entre en partageant les sentiments de respect et de joie de ceux qui habitent cette demeure, parce qu'en vertu de la participation au trésor commun, ils n'ont tous pour Dieu qu'un cœur et qu'une âme. Et c'est ainsi que placés tous ensemble dans ce monde comme dans la fournaise de l'épreuve, ils bénissent Dieu d'une seule bouche en tout temps, et sa louange est toujours sur leurs lèvres.

« Avez-vous considéré toute l'étendue de la terre ? Dites-moi, puisque vous avez la connaissance de toutes choses. » Quel est celui d'entre les hommes qui peut connaître toute l'étendue de la terre ? Celui-là seul la connaît qui a créé toutes choses ; et dont le prophète a dit : Il a mesuré les eaux dans sa main et le ciel dans sa main étendue, et qui tient toute la terre renfermée dans le creux de sa main. Et dans un autre sens : Est ce que vous avez prévu par avance l'étendue de la terre, c'est-à-dire l'Église future que j'ai répandue sur toute la terre, grâce aux progrès toujours croissants de l'Evangile : Dites-le moi, si vous avez pu connaître ou comprendre ce mystère. Ou bien encore avez-vous pu considérer comme un homme qui a la présence de l'avenir et l'œil de l'âme éclairé, l'étendue de ma sagesse que j'ai départie à la terre, à ma maison, c'est-à-dire à mon Eglise. Cette sagesse a dilaté le cœur de Salomon comme le sable qui est sur le bord de la mer et lui a donné une prudence extraordinaire. C'est elle qui est l'objet des chants à la sortie, qui agit avec confiance dans l'étendue de ses domaines et dont les sens multipliés et si riches par les questions qu'elle soulève doivent, ainsi que l'ordonne cette même sagesse, être inscrits de trois manières dans le cœur de l'homme. Ces paroles peuvent être appliquées à la personne du Père parlant de la sagesse, qui n'est autre que son Fils.

« En quelle voie la lumière habite, et quel est le lieu des ténèbres ; en sorte que vous conduisiez chacune d'elles à son terme, et que vous connaissiez les sentiers de leur demeure. » La lumière des vertus habite dans la voie d'une vie sainte ; et le lieu des ténèbres, c'est-à-dire des vices, c'est l'homme pécheur, où ce lieu dont il est dit : « Allez, maudits, au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges. » Avez-vous donc pu, ô Job, discerner le mérite de chacun, et le conduire au terme final, où il doit recevoir ce

eas mors peccati, ad arcem mentis ingreditur. Quæ ostia tenebrosa ideo appellantur, quia in tenebras peccatorum, sive etiam pœnarum, aditum pandunt. Istæ itaque portæ, sive hæc ostia, aperiuntur hominibus ad salutem, cum evictis vitiis tamquam hostibus suis expugnatis atque in fugam versis, sanctitatis eas virtutibus homines aperuerint, ut audiant cum exhortatione sermonem prophetæ dicentis : « Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino. » Sanctus enim homo ad possidendum sanctitatis testimonium, et virtutum monilia, conservantis affectu, et congaudentis ingreditur, quoniam ex participatione thesauri communis, fit illis cor unum et anima una in Deum. Et ita in hoc mundo velut in fornacis examinatione pariter positi, quasi ex uno ore benedicunt Deum in omni tempore, et semper laus ejus in ore eorum.

« Numquid considerasti latitudinem terræ ? Indica mihi, si nosti, omnia. » Quis hominum nosse poterit, quanta magnitudine distendatur, nisi ipse solus qui omnia condidit ? de quo propheta ait : « Qui mensus est aquas manu, et cœlum palmo, et omnem terram clausit pugillo. » Item aliter : Numquid tu, Job, prævidisti latitudinem terræ, id est, Ecclesiam futuram, quam per totum mundum, crescente ubique Evangelio, dilatavi. Indica ergo mihi si hoc sapere, sive aliquando intelligere potuisti. Sive latitudinem sapientiæ meæ, quam terræ, domui meæ, id est, Ecclesiæ tribui : numquid ut futura prævidens, oculo mentis accenso per temetipsum inspicere potuisti ? Quæ sapientia dilatavit cor Salomonis, sicut arenam quæ est in littore maris, eique dedit prudentiam multam nimis ; et quæ in exitu canitur, et in latitudine suarum fiducialiter agit, cujus multiplices sensus et latitudine disputationum ditissimos, jubet eadem sapientia in corde hominis describi tripliciter. Hæc ergo verba possunt ex persona Patris super sapientia, quæ est Filius, disserta intelligi.

« In qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit, ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domus ejus. » In via sanctæ conversationis hominis, lux virtutum habitat ; tenebrarum vero, id est, vitiorum locus est homo peccator, vel ille locus de quo dicit : « Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. » Nosti ergo, Job, discernere uniuscujusque meritum,

qui lui est dû ; avez-vous pu comprendre les pensées de leurs cœurs, qui sont comme les sentiers de leurs demeures. Et encore dans quelle voie, où suivant d'autres, dans quelle terre habite la lumière ; la lumière de la foi et de la science, habite dans le cœur de celui qui croit ; ou bien la lumière sur la terre, c'est Jésus-Christ dans son Eglise. Le lieu des ténèbres, au contraire, c'est-à-dire, de l'ignorance, de l'infidélité, c'est le cœur des insensés et des incrédules. Aussi quels que soient les sentiers que prennent les bons et les méchants, ils parviennent tous, selon leurs mérites et la conduite d'un Dieu juste et bon, à la demeure de la vie éternelle.

« Saviez-vous alors que vous deviez naître, et connaissiez-vous le nombre de vos jours ? Quel est l'homme qui a su avant de naître, qu'il devait exister, et qui a connu les jours et les années de son âge. De même encore, comment vous qui êtes devenu en Adam pécheurs et fils de mort, avez-vous pu savoir ou connaître que par l'esprit et la grâce du baptême vous deviez naître des entrailles de notre mère la sainte Eglise ; et qu'à la résurrection dernière, vous deviez être complétement renouvelé, et comment avez-vous pu connaître par vous-même le nombre de vos jours qui n'auront point de fin.

« Etes-vous entré dans les trésors de la neige, ou avez-vous aperçu les trésors de la grêle, que j'ai préparés pour le temps de l'ennemi, pour le jour de la guerre et du combat ? Dieu veut ici démontrer la puissance dont il fait usage même dans les choses secrètes et invisibles de la création, en disant à Job : « Est-ce que vous êtes entré dans les trésors de la neige, ou avez-vous aperçu les trésors de la grêle ? » Il ne faut pas en effet, s'imaginer qu'il y ait dans quelque partie du monde des lieux immenses par leur étendue et leur capacité qui contiennent en réserve des masses énormes de neige à l'infini, et qui à cause de cela sont appelés les trésors où sont amassés ces éléments et d'où Dieu les tire quand il lui plaît ; mais il en est bien plutôt comme le Seigneur le dit dans un autre endroit : « La beauté des champs est en moi » car tout ce qu'il veut faire produit immédiatement son effet. Ces trésors donc sont placés non dans quelque lieu de vaste et immense étendue, mais dans sa volonté et dans les dispositions de sa providence. Comme il le dit dans cet endroit d'un psaume : « Et la beauté des champs est en moi » en qui il n'y a rien d'imparfait, car chez lui la pensée n'est point distincte de l'action, mais ce qu'il veut se fait immédiatement. Il demande donc à Job s'il a pu entrer dans cette secrète et divine disposition de son cœur, où étaient les trésors de ces choses qui n'avaient pas encore reçu leur existence corporelle. Car personne ne peut atteindre ni connaître ce secret de la divine majesté, à l'exception du Fils, qui est dans le sein du Père, avec la

et secundum justitiam unumquemque horum ad terminos præfinitos retributionis perducere, cogitationes cordium ipsorum, tamquam semitas domorum suarum intelligere potuisti. Item in qua via, sive « terra, » ut alii dixerunt, lux habitet : lux fidei et cognitionis habitat in corde credentis, sive lux in terra, Christus in Ecclesia. Tenebrarum autem, id est, ignorantiæ et infidelitatis locus, est cor insipientium atque incredulorum. Et ideo per quaslibet semitas tendant boni et mali, secundum meritum ad domum æternæ conversationis, justo et bono Domino ducente, perveniunt.

« Sciebas tunc quod nasciturus esses, et numerum dierum tuorum noveras ? » Quis hominum novit antequam sit, quia futurus est, ætatisque suæ dies annosve cognoscit ? Item in Adam peccator, et filius mortis effectus, quando scire vel sapere potuisti, quod spiritu et gratia baptismi nasciturus eras de visceribus matris Ecclesiæ ; et in æternum secundum novissimam resurrectionem reparandus, et numerum dierum tuorum, qui sine fine sunt, unde ipse per temetipsum cognoscere potuisti ?

« Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti, quæ præparavi in tempus hostis, et in diem pugnæ et belli ? » Potentiam suam Deus, quam etiam in secretis creaturæ suæ rebus atque invisibilibus habet, his verbis voluit demonstrare, dicens ad Job : Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti ? non enim loca sunt quædam in aliqua parte mundi immensa capacitate spatiosa, quæ moles atque congeries infinitarum nivium intra se habeant conditas, ut merito ob hoc, quasi loca thesauri appellentur de quibus olim hæ congregatæ sint species, quæ quando Deus voluerit proferantur ; sed ita est potius, ut in alio loco ipse Dominus ait : « Et species agri mecum est ; » quæcumque enim voluerit facere, statim voluntas ejus in effectum procedit. Et ideo thesauri nominati, non in aliquo immenso, et capaci loco, sed in ejus voluntate, et dispositione sunt constituti, sicut in alio loco ait : « Et species agri mecum est ; » apud quem nihil est imperfectum, quia non est aliud cogitare illius, aliud facere, sed protinus fit, quod voluerit. In hac ergo secreta cordis sui dispositione divina, ubi essent isti thesauri harum rerum cum adhuc in se corporaliter non existerent, interrogatur Job si intrare poterit. Nemo enim secretum illud divinæ majestatis potest adire, sive cognoscere, nisi Filius qui est in sinu Patris, uniusque naturæ atque substantiæ. Hæc ergo præparata dicuntur a Deo in

même nature et la même substance. Toutes ces choses, ajoute Dieu, sont préparées pour le temple de l'ennemi; pour ce jour de la guerre et du combat. Dieu flagelle et châtie de plusieurs manières et par des jugements bien différents, comme par exemple les Égyptiens dont il a détruit les champs par la foudre et la grêle. Il renouvelle généralement par d'autres moyens les châtiments destinés à punir les hommes. Il les humilie par des incursions ennemies, il dévaste leurs champs par des tremblements de terre et des effondrements, il les détruit par des tempêtes, il les accable sous des ruines, il les submerge par des naufrages; il les frappe encore par d'autres plaies, ou bien par de lentes infirmités ou par des douleurs aigues, ou par un air pestilentiel. C'est ainsi que nous lisons dans le Deuteronum les châtiments qu'il prépare à ses ennemis qui entreprennent de lui résister et de se révolter contre lui, afin de leur infliger selon les règles de sa justice les peines et les tribulations dues à leur crimes. Nous prenons la neige tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part; et voilà pourquoi il en est, qui, sous le nom de neige pensent qu'il est ici question du corps entier des puissances ennemies, parce qu'elles se sont séparées et éloignées de la charité de Dieu, c'est-à-dire qu'elles ont abandonné le Dieu qui habitait dans le ciel, et ont été précipitées sur la terre par un juste jugement. Cette neige et cette grêle oubliant pour ainsi parler, leur nature, se sont durcies et Dieu a voulu donner le nom de trésors à ces secrètes machinations des pensées, comme le prophète Ezéchiel le dit de leur prince: « Quand tu multipliais tes trafics, tes entrailles ont été remplies d'iniquité. » Le Seigneur est donc le seul qui connaisse et qui pénètre ces pensées secrètes. Or, ces trésors à qui Dieu a donné par allégorie le donné le nom de neige et de grêle ont été préparés par lui pour le temps de l'ennemi; pour le jour de la guerre et du combat. Et comme ces insensés de cœur ne devaient jamais revenir à Dieu, ils ont été établis par une économie toute divine les maîtres des châtiments, afin d'être les exécuteurs des jugements de Dieu en frappant les uns par les fléaux des châtiments pour les ramener au bien; en punissant les autres qui sont condamnés par la juste sentence de Dieu, et en rendant plus éclatante la vertu de ceux qui passent par cette épreuve des tribulations. C'est ce qui s'est accompli manifestement dans le saint homme Job, et ce que nous voyons démontré par l'exemple des Égyptiens qui combattant contre la volonté de Dieu le peuple d'Israël, virent fondre sur eux des plaies horribles qui leur étaient envoyées par les mauvais anges. Ces paroles: « Etes-vous entré dans les trésors de la neige, etc, peuvent encore avoir été dites par le Seigneur de son avènement dans la chair, par lequel il a daigné descendre sur la terre comme le feu éternel, comme le feu du ciel, comme le feu divin par lequel s'embrasent toutes les créatures raisonnables; et à la vue de cette région couverte de neige, de cette région de monde glacée

tempus hostis, pugnæ et belli. Multis igitur modis ac diversis aliis innumerabilibus judiciis suis Deus flagellat, et corripit genus humanum, sicut etiam Ægyptios, quos fulminibus et grandine devastavit. Et generaliter aliis rebus frequentat hominum castigationem. Hostili humiliat incursu, terrarum motu hiatuque vastat, turbinibus perdit, ruinis opprimit, naufragiis demergit; aliis quoque plagis innumeris verberat, sive lentis infirmitatibus, sive acutis languoribus atque aere corrupto. Unde in Deuteronomio legimus, quæ hostibus suis repugnantibus et rebellantibus præparat, ut eis secundum justitiam suam infligat debitas pœnas tribulationum. Item aliter: Nivem nunc in bonam partem, nunc in contrariam accipimus: et idcirco sub nivis nomine præfiguratum hoc loco corpus adversariarum potestatum colligunt, quod a charitate Dei longe discesserit, id est, Deum habitantem in cœlo reliquerit, ut justo judicio Dei projiceretur in terram. Hujus autem nivis et grandinis, quasi in quamdam duritiam suæ naturæ oblita transierit, quasi quædam secreta, cogitationum scilicet machinamenta, thesauros Deus voluit nominare, sicut propheta Ezechiel de eorum principe ait: « In multitudine negotiationis tuæ impleta sunt interiora tua iniquitate. » Hujuscemodi igitur Dominus cogitationum omnium solus cognitor perscrutatorque est. Hos, inquam, thesauros, qui per ænigmata nives et grandines nominati sunt, ait Deus se præparasse in tempus hostis, diemque pugnæ et belli. Et quoniam insipienti corde numquam ad Deum conversuri essent, dispensatione divina magistri pœnarum effecti sunt, ut alios Dei judicio ad emendationem flagris correptionum castigent, alios vero secundum justam sententiam Dei puniant, alios duris tribulationibus affectos constituant clariores. Sicut et in isto sancto Job manifeste apparuit, in Ægyptiis quoque similiter demonstratum est, quibus non voluntate Dei pugnantibus, plagæ horrendæ immissæ sunt per angelos malos. Item, numquid ingressus es thesauros nivis, et cætera. Potuit Dominus de adventu suo in carne hoc dixisse, quo ut ignis æternus et ignis cœli, ignisque divinus per quem omnes creaturæ rationabiles concalescunt, dignatus est ad terram descendere, qui velut ad niveam regionem, et frigidam mundi hujus

et endurcie comme la grêle par le froid excessif de l'infidélité il s'écria : « Je suis venu apporter le feu en la terre. » Il déclare donc qu'il est entré dans les trésors des cœurs humains, glacés par l'oubli de leur Dieu, afin qu'à ce froid de l'incrédulité succède le feu de l'amour qui doit les embraser et leur faire dire : « Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi ; et tandis que je méditais, un feu s'y est embrasé » afin que venant par le progrès de la foi du froid de la folie au feu de l'intelligence ils puissent dire encore : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant au-dedans de nous, lorsqu'après avoir éclairé nos cœurs et allumé le feu de la charité, « il nous ouvrait les Écritures. » C'est ainsi qu'entrant dans le monde pour le visiter, il considère les cœurs des mortels qui sont aussi appelés dans l'Évangile des trésors par le Seigneur, lorsqu'il dit : « L'homme qui est bon tire de bonnes choses du trésor de son cœur. » Dieu a donc préparé ces choses dont nous avons parlé, pour le temps de l'ennemi, pour le jour de la guerre et du combat, en mourant pour nous au temps marqué, il a aussi triomphé de notre ennemi le plus acharné et le plus dangereux, du démon dans les enfers, et en ressuscitant des morts, il a été victorieux des Juifs ennemis déclarés de sa foi.

« Savez-vous par quelle voie la lumière se propage, et la chaleur se répand sur la terre ? » Quel est celui qui parmi les mortels, pourra vraiment savoir quelle est la voie du soleil, cette voie qu'il parcourt régulièrement à la droite du ciel pour répandre la lumière sur la terre ; ou bien comment la chaleur selon les saisons se divise et se répand par toutes les régions de manière que dans le même temps elle est plus ardente dans un lieu, et ne fait sentir qu'une chaleur tempérée dans un autre lieu ? « Savez-vous par quelle voie la lumière se répand, et la chaleur se distribue sur la terre ? » La voie est la prédication de l'Évangile par laquelle la lumière de la foi se répand dans les cœurs de ceux qui croient. Et cette expression « se répand » est parfaitement choisie, parce que les esprits des hommes frappés de stérilité par l'incrédulité sont arrosés par l'eau féconde de la grâce divine, et la chaleur de l'Esprit-Saint se distribue sur la terre des fidèles. Elle se distribue lorsque la grâce est donnée à chacun selon la mesure du don de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ou bien elle se distribue de cette manière, lorsque la prédication de Jésus-Christ est pour les uns une odeur de vie pour la vie, et pour les autres une odeur de mort pour la mort. Le bien de l'Evangile se distribue donc de telle manière qu'il donne la vie aux uns et qu'il produise la mort dans les autres en punition du crime de leur infidélité. De même encore que la voie de la vie sainte de l'homme, et la lumière de la crainte de Dieu se répand sur toute la terre du corps pour mettre en fuite les ténèbres des péchés, et tempérer avec l'aide de la grâce de Dieu l'ardeur des tentations, de peur qu'un soleil brûlant se levant sur elle ne la consume entièrement. La chaleur se distribue donc, lors-

atque instar grandinis nimio infidelitatis frigore duratam, exclamavit et dixit : « Ignem veni mittere in terram. » Proinde hujuscemodi humanorum cordium thesauros, oblivione videlicet Dei sui frigidissimos, ingressum se profitetur, ut, expulso perfidiæ frigore, dilectione ejus flagrarent et dicerent : « Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescit ignis, » ut ad intelligentiæ ignem profectu fidei de stultitiæ frigore venientes dicerent : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum, » illuminato corde atque accenso charitatis fonte, « aperiret nobis Scripturas » Jesus ? Sic itaque ingressus mundum ac visitans eum, aspicit corda mortalium, quæ etiam et thesauri ab ipso Domino nuncupantur in Evangelio, ita dicente : « Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona. » Hæc igitur Deus facere præparavit, quæ diximus, hostis pugnæ et belli, in tempore utique pro nobis moriens ; hostem gravem ac molestissimum inimicum diabolum in inferis triumphavit, et resurgens a mortuis, in Judæa fidei suæ adversarios expugnavit.

« Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram ? » Quis poterit proprie scire mortalium, quæ sit via solis, quam ordinato cursu agit in dextro climate cœli, spargentis lucem super terras, aut quemadmodum æstus per vices temporum, sive per loca regionum omnium dividatur, ut alibi plus eodem tempore ferveat, et ipse alibi temperato calore sentiatur. Item, « Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram. » Via est Evangelii prædicatio, per quam lux fidei spargitur super corda credentium. Et pulchre spargitur, quia infidelitate mentes hominum aridæ, ubertate divinæ gratiæ irrorantur, et ita dividitur æstus sancti Spiritus super terram fidelium. Sic, inquam, dividitur, cum unicuique datur gratia secundum mensuram donationis Domini nostri Jesu Christi. Sive hoc modo dividitur, cum aliis annuntiatio Christi odor vitæ in vitam sit, aliis vero odor mortis in mortem. Sic ergo dividitur ipsum bonum Evangelii, ut vitam aliis largiatur, aliis mortem crimine infidelitatis operetur. Itemque via sanctæ conversationis hominis, luxque timoris Dei, spargitur super omnem corporis terram, ut fugiant ab eo tenebræ peccatorum et æstus ei tentationum, opitulante Dei gratia, temperentur, ne exorto super se ardore solis, exæstuet. Et sic itaque æstus dividitur, cum eis

que le poids des tribulations ne pèse pas tout entier sur les hommes, selon ces paroles de l'Apôtre : « Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tenté, etc, » et ces autres de Salomon : « Le fils prudent échappera à la chaleur, mais le fils de l'iniquité sera corrompu par le vent dans la moisson. »

« Qui a donné cours à l'ondée la plus impétueuse, et une voie au tonnerre éclatant pour faire pleuvoir sur une terre qui est sans homme, dans un désert où nul mortel ne demeure, pour inonder une terre inaccessible et désolée, et y produire des herbes vertes ? » Cette pluie impétueuse, c'est l'Evangile du Sauveur qui a envoyé sa parole à la terre, afin qu'elle fût portée avec vitesse ; cette pluie, dis-je, qui est tombée sur les montagnes de Jérusalem, est sortie du fond de la terre pour s'élever sur les hauteurs. C'est de Sion que sortira la loi, dit le prophète, et la parole du Seigneur, de Jérusalem. » Elevée sur les saintes nues apostoliques, comme une eau qui se répand, elle court avec rapidité poussée par le souffle de l'Esprit-Saint, et par les miracles et les prodiges qu'elle opère, elle ouvre à la foi une voie parmi les nations, précédée qu'elle est par la terreur du nom de Dieu, et le tonnerre de ses miracles. D'autres ont traduit : « Il a préparé le fleuve de tous les peuples. » Il a préparé, dis-je, le fleuve de l'Eglise afin qu'elle fût inondée par cette pluie abondante et forte de l'Esprit-Saint, comme il est arrivé pour les apôtres et les autres saints au commencement de l'Eglise naissante. Quant à ce qui est dit à la louange de la pluie évangélique, qu'elle est tombée sur une terre inhabitée et sans homme, il n'y a rien d'étonnant, si on l'entend au sens que présentent les paroles, car elle a répandu abondamment dans le désert, c'est-à-dire parmi les nations la doctrine de la prédication du Seigneur ; c'était bien dans le désert, là où nul homme n'avait habité, c'est-à-dire là où aucun prophète n'avait été envoyé de Dieu pour remplir ces lieux inaccessibles et désolés et y produire les plantes verdoyantes de l'Église. La pluie de la terre de l'Église a couvert celle que Dieu avait laissée dans la désolation et la pluie de la charité divine l'a fertilisée abondamment, afin que sous cette action fécondante des biens célestes, elle pût produire et faire sortir de son sein les herbes verdoyantes conformes à la semence qu'elle avait reçue, et chacune selon son espèce, comme il est dit dans le psaume : « Et les habitants de la cité fleuriront comme l'herbe des champs » ; et que par ces fruits multipliés, chaque grain rendît selon la parabole du Seigneur l'un trente, l'autre soixante et l'autre cent pour cent, et qu'elle entendît ces paroles de consolation : « Réjouis-toi, stérile qui n'enfantes pas, chante des cantiques de louanges, pousse des cris de joie, toi qui n'avais pas d'enfants, parce que l'épouse abandonnée est devenue plus féconde que celle qui a un époux. »

« Qui est le père de la pluie, ou qui a engen-

non totum simul tribulationum pondus imponitur, sicut ait Apostolus : « Fidelis enim Deus, qui non patitur vos tentari, » etc. Et Salomon : « Effugiet æstus, filius prudens, vento autem corrumpitur in messe filius iniquus. »

« Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitrui, ut plueret super terram absque homine in deserto : ubi nullus mortalium commoratur, ut impleret inviam et desolatam, et produceret herbas virentes ? » Hic vehementissimus imber, Salvatoris est Evangelium, qui emisit eloquium suum terræ, ut velociter curreret sermo ejus ; hic, inquam, imber in montibus Jerusalem, de imo terræ in sublime surrexit. « Quoniam de Sion exiet lex, » ait propheta, « et verbum Domini de Jerusalem ; » et elevatus a sanctis apostolicis nubibus, velut aqua effluens, copiose currit, aura sibi flante Spiritus sancti, in variis signis atque virtutibus viam sibi fidei fecit in nationibus, terrore nominis Dei atque miraculorum tonitruo præcedente. Alii dixerunt, « præparavit flumen omnium populorum. » Et flumen, inquam, Ecclesiæ præparavit, ut pluvia copiosa et valida Spiritus sancti inundaretur, sicut in ipso principio nascentis Ecclesiæ super apostolos sanctosque cæteros demonstratum est. Quod autem in laudem imbris evangelici dicitur, quod pluerit super terram inhabitabilem, quæ hominem non haberet ; non erit mirabile, si ut sonat, tantum intelligatur ; sed in deserto, id est nationibus, doctrinam Dominicæ prædicationis copiose effudit ; in deserto, inquam, ubi nullus hominum fuerat commoratus, id est, quoniam nullus prophetarum ad gentes a Deo erat missus, ut impleret invia et desolata, et produceret herbas virentes Evangelii. Imber terræ Ecclesiæ, quæ fuerat desolata a Deo, et pluvia charitatis Dei adipe replevit eam, atque in pinguedine, ut ex ubertate bonorum cœlestium produceret ac proferret herbas virentes sativi seminis, secundum genus suum, sicut ait in psalmo : « Et florebit de civitate sicut fenum terræ, » et multiplicatis fructibus faceret secundum parabolam Domini, aliud tricesimum, aliud sexagesimum, aliud centesimum fructum, et audiret cum exhortatione se consolantem : « Lætare, sterilis, quæ non paris : erumpe et exclama, quæ non parturis, quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum.

« Quis est pluviæ pater, vel quis genuit stillas ro-

dré la goutte de rosée? » Quel est l'auteur et le créateur de cette pluie, de cette ondée du Seigneur, si ce n'est Dieu lui-même? C'est cette pluie volontaire qu'il a séparée pour son héritage, comme le Père le dit à son Fils : « Demandez-moi et je vous donnerai les nations pour héritage et pour possession les extrémités de la terre. » C'est Dieu lui-même qui a encore engendré les gouttes de rosée, ce qui fait dire au prophète en parlant à Dieu : « La rosée qui vient de vous est pour eux un principe de guérison. Par le fleuve dont il parle, il a voulu nous démontrer l'excessive abondance et la profusion de la grâce divine. La rosée est le symbole de la même grâce se glissant insensiblement dans les entrailles, et pénétrant jusqu'à la moëlle de l'âme. D'autres ont traduit : « Ou qui a engendré les mottes de rosée? » On peut avec assez de raison entendre par ces mottes chacun des saints qui se trouve dans le champ de l'Eglise et à qui l'Apôtre dit : « Vous êtes le champ que Dieu cultive. » Ces mottes ont été engendrées en Jésus-Christ par le baptême, comme le dit l'Apôtre : « Vous avez été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres. » Aussi grâce à cette rosée dont ils étaient pénétrés, les chrétiens ont été féconds et abondants en fruits de sainteté.

« Du sein de qui est sortie la glace? » Le sein, à mon avis, figure ici le secret du cœur. Nous ne devons point penser en effet que la glace est sortie de la bouche de Dieu, mais bien que la sentence juste et sévère est sortie du secret de son intelligence, de ses jugements impénétrables. La glace qui sort du sein de Dieu est donc le jugement qui vient de Dieu et par lequel chacun des hommes, suivant ses mérites est frappé de la plaie de l'endurcissement, et par lequel leurs cœurs comme resserrés et enchaînés par la gelée la plus dure et la plus insoluble, sont inaccessibles à la chaleur de l'ardente et divine charité. On peut, dans un sens très-véritable, appliquer ces paroles aux anges apostats, et en particulier aux Juifs. Les eaux des oracles célestes se sont changées en glaces, afin de couler sur les nations par l'abondance de la grâce qui leur a fait produire des fruits. Il a été question de leur vocation dans le verset précédent, et le psalmiste en parle en ces termes : « Il a changé un désert en un étang plein d'eau, et une terre sans eau en des cours d'eaux ; il a placé là ceux qui étaient affamés » c'est-à-dire ceux qui avaient faim de la justice ; « ils ont ensemencé des champs, ils ont planté des vignes et elles ont fait naître du fruit. Et il les a bénis, et ils se sont multipliés. » Celui donc qui contemple maintenant en esprit l'Eglise répandue partout, voit cette terre que Dieu a laissée autrefois déserte, abonder maintenant en toute sorte de biens spirituels. C'est ainsi que l'Eglise a reçu les gouttes de rosée qui tombaient du ciel, et selon ce qui a eu lieu du temps de Gédéon, comme nous le lisons dans le livre des Juges, la rosée d'une petite brebis et d'une nation peu con-

ris? » Quis est hujus pluviæ, et hujus imbris Dominici auctor et conditor, nisi Deus? Quam pluviam voluntariam segregavit hæreditati suæ, sicut dicit Pater ad Filium : « Fili, pete a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem terminos terræ. » Ipse etiam Deus genuit stillas roris, hinc et propheta ait ad Deum : « Ros enim qui a te est, sanitas est illis. » Proinde in fluvio, affluentissimam affluitatem largitatemque divinæ gratiæ demonstravit. In rore autem eamdem gratiam, sensim insuescentem visceribus, et medullas animæ penetrantem. Alii dixerunt, « vel quis genuit glebas roris. » Has igitur glebas unum quemque sanctorum non absurdum erit intellexisse, quæ sunt in agro Ecclesiæ, quibusque dicit Apostolus : « Dei agricultura estis. » Illic ergo istæ glebæ per baptismum in Christo sunt genitæ, sicut ait Apostolus : « Creati in Christo Jesu in operibus bonis. » Unde hoc rore cœlesti perfusi, pingues in sanctis fructus, et uberes exstiterunt.

« De cujus utero egressa est glacies? » Uteri nomine, cordis secretum significasse mihi videtur. Non enim probabiliter glaciem egressam de ore Dei intelligere debemus, sed de illo mentis suæ secreto, et inscrutabili judicio, justam ac districtam manasse sententiam. Egredi ergo glaciem dixit, pro egrediente judicio, quo secundum suum meritum, quidam hominum percutiuntur plaga obdurationis, et corda eorum durissimo atque insolubili quodam gelu, et frigidissimo constringuntur, ut non sentiant ferventis divinæ charitatis calorem. De angelis apostaticis, verissime dici potest, et specialiter de Judæis intelligendum est, quibus aquæ eloquiorum cœlestium glaciatæ sunt, ut in fructus gentium gratiæ largitate profluerent ; de quarum vocatione dictum est superiore versiculo, et de quibus : « Posuit desertum in stagna aquarum, et terras sine aqua in exitus aquarum, et inhabitare fecit ibi esurientes, » id est, esurientes justitiam ; « Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum nativitatis, et benedixit eos, et multiplicati sunt nimis. » Qui ergo mente spiritualiter nunc ubique positam contuetur Ecclesiam, videt terram ejus, quæ fuit Deo aliquando deserta, nunc prædictis omnibus spiritualibus copiis abundare. Sic itaque prædictas stillas roris de cœlo defluentes suscepit Ecclesia, et secundum Judicum librum, quod tempore Gedeon ducis factum legimus, ros unius

sidérable s'est répandue par la grâce de la bénédiction du ciel sur toute la terre qui croyait en Jésus-Christ, lequel est lui-même la rosée; et ainsi s'est accomplie cette prédiction du prophète : « Comme la rosée d'Hermon. » Hermon est une montagne qui signifie anathème, et qui, par sa hauteur, est la figure du peuple Juif. La rosée de sa grâce et de sa bénédiction est descendue sur la montagne de Sion ; car Sion est l'Église, montagne élevée et sublime par ses vertus sur laquelle a été établi le lieu d'observation d'où les croyants peuvent contempler les biens futurs; c'est pourquoi aussi Sion signifie la beauté des vertus. Et afin que nous connaissions clairement le nom de cette rosée, le psalmiste dit : Car c'est là, c'est-à-dire sur la montagne de Sion que le Seigneur a établi la bénédiction et la vie jusqu'à jamais. » Le Seigneur poursuit:

« Et la gelée du ciel qui l'a engendré ? » C'est donc de cette manière que la sentence d'endurcissement qui vient du ciel frappe les sacrilèges, et c'est avec justice que Dieu est présenté comme étant l'auteur de leurs châtiments, comme il arriva autrefois à Pharaon et aux Juifs, qui, ainsi que nous le lisons, furent endurcis à cause de leur incrédulité et de la trop grande opiniâtreté de leur cœur. Le Seigneur continue en parlant d'eux :

« Les eaux se durcisssnt comme la pierre. » Les eaux, dans le langage ordinaire des Ecritures, sont les peuples comme le dit l'Apôtre saint Jean : « Les eaux sont les peuples » et David en s'adressant au Seigneur : « Délivrez-moi des eaux nombreuses, de la main des enfants des étrangers. » Il me paraît donc parler ici de ceux qui sont glacés par le froid intense de l'oubli de Dieu,et qui ont contracté l'excessive dureté de la pierre. Il ajoute :

« Et la surface de l'abîme se serre et devient solide. » Par l'abîme il faut entendre, je crois, la profonde obscurité de l'esprit de l'homme qui est tellement émoussé par l'excès de son incrédulité, et resserré par la gelée de l'impiété, qu'il devient semblable à la pierre, à ce point, que dans cet état, il ne lui reste aucun moyen de respirer du côté de Dieu selon le témoignage prophétique que l'Apôtre rend des Juifs, lorsqu'il dit : « Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre jusqu'à ce jour. » Il est encore manifeste que dans le psaume cent quarante-septième, le prophète a parlé dans un sens mystique de la gelée, de la glace et du cristal dans le même sens que le Seigneur en parle ici. Nous pouvons encore entendre ces paroles: « Et la gelée qui l'a engendrée ? » dans un sens très-simple, en donnant le nom de ciel aux glaciers des montagnes, aux cîmes élevées qui dans l'immensité de l'air sont plus voisins ou du moins plus proches du ciel. C'est d'après cette coutume des Ecritures que le Seigneur, dans l'Evangile, dit : « Les oiseaux du ciel. » Laissant donc l'ex-

oviculæ gentisque modicæ, totam terram Christo credentem, qui ros est, gratia benedictionis infudit, et impletum est illud mysterium, quod Psalmista prædixerat dicens : « Sicut ros Hermon. » Hermon utique mons, qui interpretatur anathema, significat altitudine sua populum Judæorum. Illius ergo ros, gratiæ videlicet et benedictionis, descendit in montem Sion. Sion namque mons excelsus virtutibus atque sublimis Ecclesia est, in quo constituta est specula contemplationis futura credentium ; unde et ipsa virtutum species Sion interpretatur. Et ut nossemus proprium roris istius nomen, ait Psalmista : « Quoniam, illic quidem, » scilicet in monte Sion, « mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in æternum. » Et sequitur dicente Domino :

« Et gelu de cœlo quis genuit ? » Hoc igitur modo de cœlo obdurationis sententia sacrilegi feriuntur, quod utique malum juste eis a Deo dicitur procreari, ut Pharaoni scilicet et Judæis, quos propter infidelitatem suam, et nimiam obstinationem cordis legimus obduratos. Sequitur de hujusmodi, dicente Domino :

« In similitudinem lapidis aquæ durantur. » Nomine aquarum, secundum Scripturarum auctoritatem, populi intelliguntur, sicut Joannes apostolus ait : « Aquæ autem populi sunt ; » et David ad Dominum: « Libera me, inquit, de aquis multis, de manu filiorum alienorum. » De his ergo mihi dicere videtur, qui nimio oblivionis Dei frigore obriguerunt, et instar lapidum, solidi et nimium duri effecti sunt. Deinde ait :

« Et superficies abyssi constringitur. » In abysso, profundissimam obscuritatem mentis puto intelligendam, quæ ita obtusione infidelitatis nimiæ operiatur, et constringatur quodam gelu impietatis, ut saxo similis fiat, ita ut tali mente, non sit ad Deum ullus aditus respirandi, secundum illud quod Apostolus de Judæis testimonium propheticum assumens, locutus est, dicens : « Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant usque in hodiernum diem. » In psalmo quoque centesimo quadragesimo septimo, de gelu, vel glacie et crystallo, secundum hunc sensum quem Dominum dixisse hic legimus, prophetam mystice locutum, manifestum est. Possumus hæc loca et simpliciter intelligere, et gelu de cœlo quis genuit? cœlum appellantes glacialia montium, et excelsorum cacumina, et per immensum aerem, loca cœlo viciniora, vel magis

plication littérale de ces paroles, il nous faut plutôt chercher à comprendre et à croire ce que le Seigneur nous a annoncé dans un sens plus auguste.

« Est-ce que vous seriez capable de joindre ensemble les brillantes étoiles des Pléiades, ou pourriez-vous détourner l'Arcture (l'Ourse) de son cours ? Il appelle Pléiades, les étoiles qui sont réunies au nombre de sept. Les Grecs leur ont donné le nom à cause de leur nombre plus grand , et parce qu'elles formaient un groupe de plusieurs étoiles réunies, car πληθύς ou πλῆθος veut dire multitude, et de là est venu le mot Pléiade. Le Seigneur dit donc à Job : Est-ce vous qui avez pu par votre puissance réunir et grouper ces étoiles réunies ? Le cours de l'étoile du Septentrion ou de l'Arcture que j'ai fait revenir sans interruption par la partie gauche du monde, et qui va comme il revient tout entier en lui-même, pourrez-vous l'interrompre ? Quant aux astres du ciel, ou aux signes du zodiaque, nous lisons dans d'autres endroits de l'Ecriture, comme dans le livre de Josué fils de Navé et dans celui des Juges : « Et la terre des Amorrhéens eut pour limites la montée du Scorpion, Petra et les lieux les plus élevés. » Or, si nous interprétons dans le sens mystique ces paroles du Seigneur, nous dirons que le ciel est l'Eglise, à laquelle le Seigneur a donné plus haut le nom de terre, à cause de son origine. Mais maintenant qu'elle a été élevée au plus haut degré de gloire en Jésus-Christ, elle est appelée en toute justice le ciel. Or, dans ce ciel les pléiades et les étoiles de la grande Ourse, n'ont qu'une seule et même interprétation allégorique. En effet, le nombre sept figure en soi les grâces de l'Esprit aux sept dons qui brillent dans ce ciel, ainsi que les esprits de ses grâces brillent du même éclat dans le même firmament du ciel. Ces étoiles sont donc appelées par le prophète les sept yeux du Seigneur et Isaïe énumère les grâces et les vertus de ces sept esprits lorsque prophétisant la naissance du Seigneur il dit : « Et l'Esprit de Dieu reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence ; l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. » De même donc qu'aucun homme n'a pu joindre les astres spirituels dont la lumière est indissoluble, ainsi il ne peut se faire que ces étoiles des grâces qui tournent autour de mon Eglise, voient briser leur indissoluble union. Quant à la traduction que donnent d'autres : Avez-vous compris le bien qui unit les pléiades, elle élève l'intelligence de celui qui est attentif et l'engage à rechercher quelqu'interprétation allégorique.

« Est-ce vous qui avez produit Lucifer en son temps, et avez-vous fait lever l'étoile du soir sur les fils de la terre ? L'étoile qui est appelée Lucifer est plus brillante que les autres étoiles, elle est

proxima. Secundum hanc ergo consuetudinem Scripturarum, ipse Dominus inquit in Evangelio, « volatilia cœli. » His secundum litteram nunc omissis, ea potius, quæ sacrate a Deo prædicata sunt, intelligere et credere nos oportet.

« Numquid conjungere valebis micantes stellas pleiades, aut gyrum arcturi poteris dissipare ? » Nunc de cœli ordine et astrorum circuitu loquitur ad Job. Pleiades appellat stellas, quæ junctæ, velut septem esse monstrantur. His ergo Græci, quod multæ simul essent, nomen ab ipsa multitudine posuerunt : πληθύς vel πλῆθος enim multitudo dicitur, et inde derivatum est, ut pleiades appellentur. Ait ergo Dominus ad Job : Numquid ut hæ stellæ junctæ, et simul sint, tua potentia facere potuisti ? Septentrionis quoque sive arcturi circuitum, quem indesinenti gyro per sinistram plagam mundi in se feci recurrere, ut totus in se vadat semper et redeat, numquid tu poteris dissipare ? De astris cœli, sive signis et in aliis locis Scripturæ legimus, sicut in Jesu Nave et Judicum : « Fuit, inquit, terminus Amorrhæi ab ascensu scorpionis petra, et superiora loca. » Ut igitur Domini verba secundum mysticos intellectus dicamus, cœlum interpretemur Ecclesiam, quam superius Dominus terræ vocabulo nuncupavit, sed ibi propter originem suam terra est appellata. Nunc vero sublimata per Christum in gloriam, cœlum rectissime intelligitur. In hoc igitur cœlo etiam stellæ pleiades, et septentrionis, unam in se sacræ interpretationis continent formam. Ipse enim septenarius numerus septiformis Spiritus gratias in se demonstrat, quæ in hoc micant, ipsique gratiarum spiritus in eodem firmamento cœli sunt fulgentes. Istæ igitur stellæ per prophetam, septem oculi Domini appellantur, quorum oculorum gratias atque virtutes Isaias propheta enumerat, ubi de Salvatoris nativitate vaticinatur dicens : « Et requiescet super eum spiritus Dei ; spiritus sapientiæ, et intellectus ; spiritus consilii et virtutis ; spiritus scientiæ et pietatis ; replevit eum spiritus timoris Dei. » Quemadmodum ergo quisquam non potuit indissociabilis luminis spiritualia astra conjungere, ita omnino fieri non potest, ut hæ stellæ gratiarum, Ecclesiam meam circum lustrantes, ab unius connexione insolubili separentur. Quod autem alii dixerunt, aut intellexisti nexus pleiadis : ad spiritualem intelligentiam erigit animum contuentis, ut aliquid allegoricum laboret inquirere.

« Numquid producis Luciferum in tempore suo, et Vesperum super filios terræ consurgere facis ? » Stella est, quam Luciferum dicimus, stellis cæteris clarior,

selon les docteurs de l'Eglise une des cinq étoiles qu'on appelle planètes, parce qu'elles suivent un cours différent de celui des autres planètes, que leur marche est plus rapide et que c'est pour cela qu'elle sont appelées planètes, c'est-à-dire vagabondes et errantes, parce qu'elles n'ont point de révolution certaine, et que leur course est irrégulière. On croit donc que ce Lucifer qui doit paraître à la terre naît dans l'Orient après un espace de deux ans. Quant à l'autre étoile qu'on appelle l'étoile du soir parce qu'elle apparaît au monde vers le soir, est-ce vous, Job, dit Dieu, qui la faites lever sur les enfants de la terre. Vous donc qui comprenez la puissance de celui qui gouverne toutes choses, reconnaissez la justice de celui qui opère en vous. Beaucoup pensent que cette étoile est celle qu'on appelle Hesper. C'est de là que l'Italie a été appelée Hespérie parce que c'est là que cette étoile apparaît la première dans son temps. Dans le sens spirituel ce sont les paroles du Père disant de son Fils Notre Sauveur : Est-ce vous qui avez produit Lucifer dans son temps, et qui faites lever l'étoile du soir sur les enfants de la terre ? Ces paroles signifient dans ce sens l'avènement du Seigneur qui devait avoir lieu dans la chair, sa résurrection d'entre les morts, lorsque la plénitude des temps fût accomplie. L'Apôtre dit : « Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme et assujetti à la loi. » Dans ce temps donc, il est sorti du sein de son Père pour visiter la terre, et il a reçu le nom de Lucifer, parce que venant des hauteurs des cieux, il s'est levé après l'espace de deux ans écoulés, après la loi et les prophètes, et il a fait briller sur nous qui étions les ténèbres et l'ombre de la mort la lumière de la foi et de sa connaissance si attendue depuis si longtemps. Le même Fils de l'homme est appelé l'étoile du soir, parce qu'il s'est couché sur la croix, au temps de sa passion. C'est de lui que parle le prophète, lorsqu'il dit aux peuples qui devaient embrasser la foi : « Faites un chemin à celui qui monte au-dessus du couchant, son nom est le Seigneur. Lorsqu'à l'heure de son couchant, il dit à son Père : « Je remets mon esprit entre vos mains, il a répandu les ténèbres et elles ont enveloppé le cœur des Juifs incrédules. C'est lui que Dieu le Père a ressucité comme le grand pasteur des brebis. Cette étoile du soir, c'est-à-dire le Fils de l'homme ainsi appelé parce qu'il a offert le sacrifice du soir vers la fin des siècles, Dieu l'a fait lever sur les enfants de la terre. Fasse Dieu qu'ils ne soient plus chair et la terre nourriture du serpent, ni enfants de la nuit et des ténèbres, mais qu'ils soient fils de l'étoile du matin, fils de Dieu.

« Est-ce que vous connaissez l'ordre du ciel, et en rendrez-vous raison sur la terre ? » Celui d'entre les mortels qui pourrait connaître le nombre des astres, pourrait aussi comprendre l'ordre qui règne dans cette milice des cieux. Nul donc ne peut avoir cette connaissance que Celui qui les a créés. Dans le sens spirituel, voici l'expli

quam ferunt etiam doctores Ecclesiæ, unam esse de illis quinque stellis, quas planetas vocant, quia dissimilem aliarum stellarum cursum habeant, multoque velociorem et inde planetæ, id est, vagantes, sive errantes dicantur, eo quod non certum, sed mutabilem cursum habeant. Hunc igitur Luciferum appariturum terris, post biennium in Oriente autumant nasci. Aliam vero stellam, quam Vesperum appellavit, eo quod circa diei vesperum suo tamen tempore mundo monstretur : hanc, inquit Deus ad Job, super filios terræ consurgere facis ? Qui ergo intelligis potentiam omnia gubernantis, et in te operantis agnosce justitiam. Hanc stellam multi putant Hesperum dici. Unde et Italia Hesperia nominata sit, eo quod illic tempore suo primum apparet. Spiritualiter autem verba sunt Patris de Filio suo Salvatore nostro dicentis sic : Numquid educes Luciferum in tempore suo, et Vesperum super filios terræ consurgere facis ? Ubi et adventus Domini in carne venturi significatus est, et resurrectio ejus ex mortuis figurata, veniente plenitudine temporis. Ait autem : « Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege. » In hoc igitur tempore suo eductus est a Deo Patre, ut terras inviseret, qui ideo Lucifer nuncupatus est, quia veniens de sublimibus, tamquam post biennium, post legem et prophetas ortus est, et super nos positos in tenebris, et umbra mortis, lucem nobis fidei ac tempestivæ cognitionis exhibuit. Vesper vero idem Filius hominis appellatur, qui in cruce tempore passionis occubuit. De quo ait propheta populis credituris : « Iter facite ei qui ascendit super Occasum, Dominus nomen illi. » Qui utique in tempore occasus, quando ait ad Patrem : « In manus tuas commendo spiritum meum, » posuit tenebras, et factæ sunt in corde infidelium Judæorum. Hunc ergo Deus Pater, ut pastorem magnum ovium excitavit. Hunc, inquam, Vesperum, eo quod sacrificium vespertinum in vespera sæculorum missus obtulerit, filium hominis super filios terræ consurgere fecit ; utinam non sint caro, et terra esca serpentis, neque filii noctis et tenebrarum, sed sint filii Luciferi, filii Dei.

« Numquid nosti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terra ? » Si numerum astrorum omnium potest quispiam mortalium nosse, potest et militiæ eorum ordinem perscrutari. Nemo ergo hæc proprie novit nisi solus ille qui condidit. Spirituali autem nuse sita intelligi potest : Numquid tu, Job, quasi co-

cation qu'on peut donner de ces poroles : Est-ce que vous Job, comme si vous aviez la prescience de l'avenir, vous connaissez d'après quel ordre dans le ciel de l'Église, combien diverses et multipliées sont les grâces de mon Esprit qui resplendissent comme des étoiles ; ou bien encore suivant quel ordre de mérites, les saints semblables à des astres radieux, brilleront au jour de la résurrection ? D'autres traduisent : « Afin que toutes les choses qui sont sous le ciel s'accomplissent également » et leur sens paraît être celui-ci : C'est qu'en vertu de la révolution des temps et des étoiles, le ciel revient successivement sur lui-même. Au sens spirituel, il veut dire que la divine économie de la réconciliation du genre humain par Jésus-Christ ne cesse de croître jusqu'à la fin des siècles, pour donner à toutes les nations la connaissance du salut : ou bien, comme les saints pour parvenir au degré le plus élevé des vertus font tous les jours de nouveaux progrès dans la sainteté, ils sont établis sous le ciel, c'est-à-dire sous l'obéissance de la discipline de l'Eglise.

« Est-ce que vous élèverez votre voix dans les nuages, et que l'impétuosité des eaux vous couvrira ? » A première vue, tel est le sens de ces paroles : Est-ce que vous avez une si grande puissance pour qu'à votre commandement et à un seul signe de votre volonté, les eaux coulent du haut du ciel avec impétuosité et couvrent toute la terre. Mais dans un sens plus relevé ; voici comment il faut les entendre : J'élève la voix, dit le Seigneur, lorsque je crie aux hommes : « Venez à moi, vous qui travaillez et qui êtes accablés ; » et lorsque par un sentiment de tendresse je frappe à la porte intérieure de leur cœur couvert comme d'un nuage, des ténèbres du péché et l'oubli profondément obcur où il est de mon nom, afin qu'entouré de ces peuples innombrables qui obéissent à ma voix, je sois comme couvert de ces eaux qui coulent avec impétuosité, et que j'en sois revêtu comme d'un vêtement, afin que j'habite en eux, comme le dit le prophète : « Il m'a revêtu d'nn vêtement comme une épouse. » D'autres ont traduit : « Vous appellerez les nuées et elles vous obéiront avec crainte en laissant tomber une pluie des plus abondantes. Cette eau abondante, c'est le commandement redoutable de la volonté divine que Dieu ordonne d'observer à tous les saints par la voix, c'est-à-dire, par un cri affectueux afin que par cette obéissance soit pour lui un prodige de salut. Or, je vous le demande, Job, avez-vous pu faire quelque chose de semblable ?

« Est-ce que vous enverrez les foudres, et elles iront, et revenant, te diront-elles, nous voici ? » De ces paroles de Dieu, nous devons croire que tout est assujetti à sa puissance, selon sa volonté, lui, pour qui les créatures inanimées sont comme vivantes et animées, comme le dit le prophète : « La terre a été ébranlée devant la face du Seigneur, devant la face du Dieu de Jacob. » Il dit que les foudres reviennent parce que Dieu les envoie pour éclairer le monde par la prédication

gnitor futurorum, jam nosti quo ordine in cœlo Ecclesiæ, quam diversæ atque multiplices gratiæ spiritus mei, velut stellæ refulgeant, sive qua gloria, vel quo ordine meritorum, ut siderum radiantium globi, sancti in resurrectione fulgebunt ? Hunc locum alii ita vertunt : « Ut omnia quæ sub cœlo sunt, pariter fiant. » Ubi hoc dicere videntur, quod volubilitate sive temporum, sive stellarum, per spatia sibi succedentia redeat et recurrat. Spiritualiter autem ita dictum existimandum est, quod dispensatio per Christum reconciliationis humanæ, usque in finem sæculi crescat, ad notitiam omnium nationum ; sive quia sancti ut ad calcem virtutum perveniant, quotidie morum sanctitate proficiant, et ideo sub cœlo, id est, sub obedientia Ecclesiasticæ disciplinæ sunt constituti.

« Numquid elevabis in nebula vocem tuam, et impetus aquarum operiet te ? » Primo auditu hoc ita intelligendum est : Numquid habes tantam potentiam, ut ad imperium ac nutum tuum illico imbres infundentes et operientes de cœlo descendant. Secundum altiorem vero intelligentiam, vocem, inquit, elevo, ait Dominus, quando hominibus clamo : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, » et pietatis affectu, pulso secreta mentis ipsorum, ubi est velut nebula caligo peccati, et nominis mei valde obscura oblivio, ut obedientibus voci meæ innumeris populis circumdatus, quasi impetu influentibus aquis operiar, quibusque velut vestimento induar, ut in eis habitem, sicut propheta ait : « Sicut sponsa induit me vestimento. » Alii dixerunt : « Vocabis nubem voce, et in tremore aquæ validæ obediet tibi. » Aqua valida tremendum divinæ voluntatis præceptum est, quod Deus quemlibet sanctum voce, id est, affectu clamoris, et insinuationis instinctu, ut obediendo salvetur, observare jubet. Numquid tu, Job, aliquid simile facere potuisti ?

« Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi, Adsumus ? » In his sermonibus Dei, adesse virtuti ejus credendum est quæcumque voluerit, cui etiam omnia insensibilia, quasi sensibilia sunt ; sicut dicit propheta : « A facie Domini commota est terra, a facie Dei Jacob. » Reverti autem fulgura ideo appellantur, quia isti mittuntur a Deo, ut prædica-

de l'Évangile, selon ces paroles du Seigneur : « Vous êtes la lumière du monde ; » et ces autres : Je vous ai établi pour être la lumière des nations, pour être le salut jusqu'aux extrémités de la terre ; et à la fin du monde, ils reviendront transportés de joie avec leurs fruits dans leurs mains, et ils diront : « Vous m'avez donné cinq talents, voici que j'en ai gagné cinq autres. » Ou bien encore, les foudres sont les inspirations divines qui répandent la lumière dans les cœurs des saints, afin qu'enflammés de ce feu divin, ils soient embrasés de l'amour de Jésus-Christ. Or, ces foudres qui répandent la lumière retourneront vers Dieu qui les avait envoyées pour exciter les cœurs des hommes à le désirer lorsque sous l'action de cette visite divine, ils ont accompli avec ferveur et amour l'œuvre pour laquelle Dieu les avait éclairés.

« Qui a mis au-dedans l'homme la sagesse ? ou qui a donné au coq l'intelligence ? » Il est manifeste que lorsque l'homme eut été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il reçût la sagesse de la raison, afin qu'il fût supérieur aux autres animaux qui sont dépourvus de raison et de prudence. Quels furent les biens que Dieu lui départit, je renvoie pour cela le lecteur à ceux qui ont composé de nombreux ouvrages sur le bien de la nature et sur les vertus propres à cet état. Dieu a même donné au coq cet instinct particulier, que, le temps de la nuit étant écoulé, il semble se souvenir de la lumière qui approche, et en annonce le retour au monde par son chant. Voici l'explication de ce passage selon le sens spirituel : Le Christ est la force et la sagesse de Dieu. Dieu l'a placé au dedans de l'homme, car c'est ainsi que s'exprime la sagesse de Dieu qui est son Fils, lorsque Pierre confesse qu'il est vraiment le Fils de Dieu en disant : « Vous êtes le Christ fils du Dieu vivant. Ce n'est ni la chair, ni le sang, lui dit le Sauveur, qui vous l'ont révélé ; mais mon Père qui est dans les cieux. Et l'Apôtre dit de son côté : « Lorsqu'il a plu à celui qui m'a séparé dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce pour révéler son Fils en moi. » Le coq est, je pense, chacun des saints, qui au milieu de la nuit et des ténèbres de ce monde, reçoivent la foi, l'intelligence et la force persévérante de crier vers Dieu, afin qu'il fasse briller le jour qui n'a pas de fin, et qu'il écarte les ténèbres de la vie présente ; ils renouvellent leurs cris et leurs instantes prières en disant : « Envoyez votre lumière et votre vérité ; » ce que nous pouvons entendre des prophètes qui ont annoncé à l'envi l'avènement du jour et de la lumière. D'autres ont donné de ces paroles une interprétation bien différente : « Qui a donné aux femmes, la sagesse de l'art des tissus, et la science des couleurs variées ? » Si les femmes seules ont reçu de Dieu la science des couleurs variées et la connaissance de l'art de broder, elles dont il est dit : « Mais les femmes instruites ont donné ce qu'elles savaient faire pour l'œuvre du taberna-

tione Evangelii mundum illuminent, quibus Dominus ait : « Vos estis lux mundi ; et iterum : « Posui te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad ultimum terræ ; » et in fine sæculi revertentes cum fructibus manipulorum suorum venient in exultatione, et dicent : « Quinque talenta mihi tradidisti, ecce alia quinque lucratus sum. » Sive fulgura sunt inspirationes divinæ, quibus illuminantur corda sanctorum, ut eis accensis in amore charitatis Christi conflagrent. Hæc autem fulgura illuminationis Dei revertentur ad Deum, qui ea ad desiderium sui excitandum emiserat, quando per eamdem visitationem divinam ardenti animo et ferventi opus suæ illuminationis effecerunt.

« Quis posuit in visceribus hominis sapientiam, vel quis dedit gallo intelligentiam ? » Manifestum est quod homo, quando ad imaginem similitudinem Dei factus est, sapientiam rationis accepit, ut præstaret cæteris animantibus, quæ ratione et prudentia carent. Quibus autem bonis a Deo homo donatus sit, lectorem ad eos transmitto qui de bono naturæ, ejusque virtutibus plurima conscripserunt. Gallo etiam gallinaceo Deus hujusmodi sensum dedit, ut emenso noctis tempore, quasi proximæ lucis memor, eamdem mundo canens annuntiet revertentem. Secundum intelligentiam vero spiritualem ita sentiendum est : quoniam Christus Dei est virtus Deique sapientia. Hunc Pater in visceribus hominis posuit ; sic enim Dei sapientia qui est Filius ejus, ait, cum eum Petrus Filium Dei confessus fuisset, dicens : « Tu es Christus Filius Dei vivi. Non tibi revelavit hoc caro et sanguis, sed Pater meus qui est in cœlis. » Et Apostolus : « Cum autem complacuit ei, qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit in gratia sua, ut revelaret Filium suum in me. » Gallum vero puto esse unumquemque sanctorum, qui in nocte et tenebris hujus mundi, accipiunt fidem, intelligentiam, et virtutis constantiam clamandi ad Deum, ut inspiret jam dies permanens et amoveantur umbræ vitæ præcentis, cum urgenti et frequenti clamore precum suarum dicentes : « Emitte lucem tuam, et veritatem tuam ; » quod et de prophetis intelligere possumus, qui certatim annuntiaverunt diei ac solis adventum. Hoc in loco aliorum multo aliter interpretatio habet, qui ita dixerunt : « Quis dedit mulieribus texturæ sapientiam, et varietatum scientiam ? Si scientiam varietatum, et textrini operis sapientiam a Deo solæ mulieres acceperunt de quibus dicitur ; « Sed mulieres

cle, » de quelles femmes veut ici parler le Seigneur, lorsqu'il dit d'une manière spéciale : « Qui a donné aux femmes la connaissance de l'art de la broderie, et la science des couleurs variées ? » C'est ainsi que nous voyons dans l'Exode Beseleel et Ooliab tisser avec les couleurs les plus variées les vêtements des prêtres et les ornements des tabernacles. Sachons donc qu'il est des âmes saintes, qui ont reçu par l'intelligence de l'esprit le don d'exceller dans cette partie, et dont il est écrit : « Dieu leur a donné la sagesse et l'intelligence pour inventer et pour exécuter tout ce qu'il est possible de fabriquer avec les métaux. » C'est ainsi qu'ils ont été remplis de l'esprit de sagesse et d'intelligence, ou de l'esprit de sagesse et de science et de toutes les connaissances nécessaires pour inventer et exécuter toute sorte d'œuvres, parce que ce tabernacle de la loi était la figure de la sainte Eglise. Disons de cette variété de mœurs ou de mérites qu'elle est comme le vêtement de ceux qui servaient Salomon, et que ce que la Reine de Saba dit en figure à Salomon, en louant avec admiration sa sagesse, son palais, les aliments, les habitations particulières, l'ordre qui régnait parmi les serviteurs, les vêtements, les maisons, les holocaustes qu'ils offraient continuellement dans la maison du Seigneur, figure cette grande variété d'offices divers qui sont étroitement unis dans toutes les Eglises répandues dans le monde entier. En effet, les uns sont mariés, les autres gardent la continence, les autres sont vierges ; ceux-ci par l'aumône, ceux-là par le renoncement à tout ce qu'ils possèdent, d'autres par la croix et la mortification de toutes les convoitises terrestres, d'autres enfin par leur science des Ecritures ornent le corps de Jésus-Christ par les grâces multipliées de l'Esprit-Saint comme par autant de couleurs variées, et se composent ainsi les vêtements de la gloire éternelle et de l'immortalité. Ils tissent aussi par une intelligence parfaite la foi de la Trinité comme une corde triple qu'on ne peut facilement rompre. Ces vêtements sont faits par les femmes spirituelles, c'est-à-dire par les âmes saintes, ou par les Eglises qui sont établies dans les différentes contrées du monde.

« Qui expliquera la conduite des cieux, et qui fera cesser le concert du ciel ? » Il est certain que nul ne peut exprimer par la parole, ni concevoir dans son esprit la conduite des cieux et le cours des étoiles. Il dit : « Qui fera cesser ou dormir le concert du ciel ? » Or, nous voyons dans beaucoup d'endroits de l'Ecriture que les éléments chantent les louanges de Dieu, parce que l'ordre qui règne parmi eux et leur beauté sont un motif pour les hommes ou pour les anges de publier les louanges de Dieu. Il veut donc dire qui fera dormir, c'est-à-dire cesser le concert des hommes qui passent leur vie à louer Dieu ? Quel autre que Dieu lui-même, pour récompense de cet honneur qui lui est rendu par l'Eglise assemblée, doit

doctæ dederunt, quæ noverant in opus tabernaculi ; » de qualibus et Dominus hoc loco, quasi specialiter ait : Quis dedit mulieribus texturæ sapientiam, et varietatum scientiam ? Quomodo in Exodo Beseleel et Oholiab sacerdotum et tabernaculi vestimenta vario ac polymitario opere texuerunt. Noverimus ergo esse animas sanctas, quæ hoc opus efficiendi etiam nunc in historia per intelligentiam spiriritus acceperunt : quibus utique sicut scriptum est : « Dedit Deus sapientiam et intelligentiam, quidquid etiam fabre adinveniri potest, dedit in corde eorum. » Sic itaque repleti sunt spiritu sapientiæ, et intelligentiæ, et sapientiæ vel scientiæ et omni doctrina ad excogitandum et faciendum omne opus, quoniam tabernaculum illud legis, sanctæ Ecclesiæ imaginem præferebat. Dicamus de hac varietate morum, sive meritorum velut vestem vero Salomoni ministrantium, quod per figuram regina Saba dixit Salomoni, cum admiratione laudans sapientiam ejus, et domum, cibos, habitacula, et servorum ordinem, vestes et ministros, et holocausta, quæ offerebant in domo Domini continenter, hanc officiorum varietatem contextam esse per diversas in toto mundo Ecclesias, per quas alibi conjugati, alibi continentes, alibi virgines ; hi per eleemosynas, illi per alienationem omnium facultatum, illi per crucem, et mortificationem terrenarum cupiditatum, illi per scientiam Scripturarum multiplicibus sancti Spiritus gratiis, velut diversis coloribus Christi corpus exornant, sibique æternæ gloriæ et immortalitatis vestimenta conficiunt. Contexunt etiam perfecto intellectu fidem Trinitatis, velut spartum triplex quod non cito rumpitur. Hujusmodi vestimenta istæ spirituales mulieres operantur, id est, sive sanctæ animæ, sive Ecclesiæ per diversa regionum spatia constitutæ.

« Quis enarrabit cœlorum rationem, et concentum cœli quis dormire faciet ? » Certum est, quia nullus cœlorum rationem, vel stellarum cursum poterit aut sermone narrare, aut mente concipere. Quod autem ait : « Concentum cœli quis dormire faciet ? » multis Scripturarum locis laudare Deum elementa dicuntur, pro eo quod in illorum dispositione ac pulchritudine Deus, vel ab hominibus, vel ab angelis prædicetur. Id est, quis homines in ejus laudibus vitam exercentes, dormire, id est, quiescere faciet ? Pro hoc itaque honore, qui ab Ecclesiæ congregatione persolvitur, quis alius quam ipse requiem dabit ac refrigerium in sempiternum ? Dormitio enim aliquan-

donner le repos et le rafraîchissement pour l'éternité? Le sommeil dans l'Ecriture, signifie quelquefois le repos, comme dans ces paroles du prophète Isaïe : « La justice s'est reposée au milieu d'elle, c'est-à-dire l'équité de la justice a reposé dans Jérusalem, maintenant, ce sont les homicides. Un saint sur lequel la lumière du visage du Seigneur avait été imprimée, dit dans un psaume : « Dans la paix, je m'endormirai et me reposerai tout à la fois. » De même dans un autre endroit: « Si vous dormez au milieu des héritages, c'est-à-dire si vous vous reposez entre les héritages des deux Testaments. Et qui fera dormir le concert du ciel ? » Nous devons entendre par là les saints anges, qui parce qu'ils habitent le ciel sont appelés ciel par le prophète, lorsqu'il dit: « Le ciel du ciel, est au Seigneur. » Qui fera donc cesser ce concert du ciel, dit le Seigneur, qui pourra imposer silence en les faisant comme dormir à ceux qui ne cessent par leurs perpétuelles louanges de chanter: « Saint, saint, saint est le Seigneur ? » Qui expliquera la conduite des cieux? » Les saints sont souvent appelés les cieux et c'est d'eux que le prophète dit dans le sens allégorique: « Les cieux racontent la gloire de Dieu. » Ils ont tous des dons différents selon la grâce que Dieu leur a donnée, qui donc pourra seulement expliquer la raison de leur foi ?

« Lorsque la poussière se répandait sur la terre, et que les glèbes se formaient? » La poussière dont le Seigneur parle ici signifie l'infidélité des peuples, cette poussière aride et sans consistance a été mêlée au fondement apostolique de l'Eglise, afin que par la foi, par les liens et par les jointures de la charité, l'union de la paix fût cimentée en Jésus-Christ, et que par ses progrès continuels, elle pût croître de l'accroissement même de Dieu, jusqu'à devenir une terre solide. Voilà comment les mottes du champ du Seigneur, devenues fécondes, sont unies par le lien de la charité pour former le seul corps de l'Eglise. Le nom de cieux est aussi donné avec raison aux saintes Ecritures, parce qu'elles ont été données du ciel aux hommes, ou parce qu'elles contiennent en elles-mêmes des mystères célestes. Or, quel est celui dont l'esprit pourra pénétrer, ou la langue exprimer la conduite de ces cieux, c'est-à-dire des Ecritures, qui sont couvertes du voile épais et obscur des plus profonds mystères, ou qui imposera silence à leurs oracles ? D'anciens interprètes ont ainsi traduit: « Qui a incliné vers la terre les instruments du ciel ? » c'est-à-dire qui a fait descendre jusqu'à la connaissance des hommes le concert des cieux qui publient les louanges de Dieu, afin qu'en louant Dieu à leur imitation, ils méritent de devenir les compagnons des anges.

« Est-ce que vous prendrez la proie pour la lionne, et en rassasierez-vous la faim de ses petits ? » Dans l'énumération qu'il fait dans tout ce discours, nous voyons six quadrupèdes et quatre oi-

do in Scripturis requies intelligitur, ut Isaias propheta ait, « Justitia dormivit in ea : » id est, in Jerusalem æquitas justitiæ requievit, nunc autem homicidæ. Et sanctus quidam, super quem signatum fuerat lumen vultus Domini, ait in psalmo: « In pace in idipsum dormiam, et requiescam. Item in alio loco. « Si dormiatis, » inquit, « inter medios cleros,» id est, inter sortes duorum Testamentorum requiescatis, « Et concentum cœli quis dormire faciet? » Sanctos angelos intelligamus, qui pro ipsa habitatione cœli cœlum dicti sunt per prophetam hoc modo: « Cœlum cœli Domino. » Hujus igitur cœli concentum, ait Dominus, quis dormire faciet, id est, quis erit ille qui eos a perpetuis laudibus, quibus me benedicunt, sanctus, sanctus, sanctus Dominus, incessabiliter concinentes, ut cessent, et quasi obdormientes possit inhibere? Quis narrabit cœlorum rationem ? Et sancti cœlorum nomine crebro dicuntur, de quibus secundum mysticos intellectus propheta vaticinatur, dicens : « Cœli enarrant gloriam Dei. » Horum igitur donationes, quas habent secundum Dei gratiam differentes, quis poterit vel ipsam fidei ipsorum narrare rationem ?

« Quando fundabatur pulvis in terra, et glebæ compingebantur ? » Pulvis de quo Dominus ait, gentium infidelitatem signat, pulvis utique aridus, et solutus fundamento in Ecclesia apostolico admiscetur, ut per fidem et colligationes, sive compagines charitatis, conglutinatio in Christo fœdere unionis et pacis, in augmentum Dei velut in terram solidam crescendo proficiat. Unde glebæ agri Dominici, effectæ frugiferæ, in unum corpus Ecclesiæ charitatis copula compinguntur. Cœlorum quoque appellatione Scripturæ sanctæ recte dicuntur, eo quod desursum sint hominibus attributæ, sive quia cœlestia in se contineant sacramenta. Horum igitur cœlorum, id est Scripturarum rationem, quæ de mysteriorum obscuritatibus opacatæ sunt, et profundæ, quis poterit animo perscrutari, vel eloquio proferre, aut quis eorum vaticinia cessare præcipiet. Antiqui interpretes ita dixerunt : « Quis cœli organa in terram declinavit ? » id est, quis est qui cœlorum laudantium Deum cantus, usque ad hominum inclinavit notitiam, ut, imitatione laudis ejus, socii angelorum effici mereantur.

« Numquid capies leænæ prædam, et animam catulorum ejus implebis ? » Ex his quæ per omnem textum sermonis hujus enumerat, sex sunt quadrupedia,

seaux. Dans ce nombre parfait de dix, nous pouvons voir toute créature qui est gouvernée par Dieu comme par son auteur. Le nombre dix est parfait, parce qu'en le multipliant on arrive à une multiplication de tous les membres jusqu'à l'infini. Voici l'explication de ces paroles,au sens littéral : Moi qui gouverne toutes choses par les lois d'une juste providence, comment, ô Job, pouvez-vous trouver ma conduite injuste seulement à votre égard ? Dans le sens spirituel, la lionne ou le lion sont le démon qui est ainsi appelé en beaucoup d'endroits de l'Ecriture à cause de sa cruauté et de sa force. C'est donc de lui que le Seigneur dit ici qu'il ne peut nuire à personne, s'il n'en reçoit le pouvoir. C'est par un juste jugement que les hommes lui sont livrés, parce que sans la permission de Dieu, il ne peut être assez puissant pour exercer son empire sur nous. « Est-ce que vous prendrez la proie pour la lionne, c'est-à-dire comme moi-même, je lui permets de la prendre ? Je crois qu'il parle ici des petits du lion, parce qu'il avait nommé la lionne qui les a nourris comme du lait de sa malice et de sa méchanceté pour donner la mort aux hommes. C'est de ces morts que se rassasient les âmes de ces esprits mauvais, et c'est d'eux que le psalmiste a dit : « Les petits des lions rugissent, pour ravir et chercher la nourriture que Dieu leur a préparée. Or, on dit que Dieu donne la nourriture à ces lions et à ces dragons, lorsqu'ils reçoivent le pouvoir de nuire à ceux qu'ils désirent.

« Quand ils sont couchés dans leurs antres, (d'autres disent dans les forêts), et qu'ils épient dans leurs cavernes. » Ces antres ou ces cavernes sont les cœurs des hommes impies, c'est dans ces retraites qu'ils se tiennent, c'est dans ces antres qu'ils se couchent pour mettre à mort l'innocent.

« Qui prépare au corbeau sa nourriture, quand ses petits crient à Dieu, errant çà et là parce qu'ils n'ont rien à manger ? » Je pense que le corbeau signifie ici la partie adverse ainsi que ses petits; et de même que nous avons vu plus haut dans la lionne et dans ses petits, le diable et la tourbe de ses satellites damnés, ainsi devons-nous entendre le corbeau avec ses petits. Ils errent çà et là, c'est-à-dire qu'ils nourissent une faim qui va jusqu'à la rage contre le genre humain, qu'ils cherchent à se nourrir comme d'un aliment de la perte des hommes, et déploient toute leur activité jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à combler leurs vœux, ainsi que nous entendons l'Esprit-Saint dire par la bouche de Salomon : « L'œil qui insulte son père et qui méprise la vieillesse de sa mère, que les corbeaux des torrents le percent, et que les fils de l'aigle le dévorent. » Nous pouvons dire ici que nous avons eu autrefois pour père, le corbeau, c'est-à-dire le diable et tous ses satellites, lorsque nous partagions leurs erreurs

et quatuor volatilia. Et in hoc decalogi perfecto numero videri potest quod omnem creaturam intelligi voluerit Deus, quæ per eum utpote per auctorem regitur. Decimus autem numerus perfectus est, quia per ipsum iterando, omnis numerus in infinitum multiplicatur. Ergo juxta litteræ superficiem, hoc ait : Ego qui omnia justa dispensatione procuro, circa te tantum, o Job, videor injustus. Juxta spiritualem intellectum, leæna sive etiam leo, diabolus est intelligendus, qui et in multis locis Scripturarum propter sævitiam et fortitudinem ita nominatur. De hoc igitur Dominus ait, quod nemini nocere possit, nisi a Deo acceperit potestatem. Justo ergo judicio ejus traduntur, quia ille omnino vires non habet dominandi, nisi ipse permiserit. Numquid capies leænæ prædam, id est, sicut ego eam capere permittam. Puto autem hoc loco ideo catulos dictos, quia leænam nominaverat, quos veneno malitiæ suæ, sive nequitiæ, velut lacte nutrierat ad homines perimendos. De quorum mortibus, nequissimorum spirituum animæ reficiuntur, et de his in psalmo ait : « Catuli leonum rugientes, ut rapiant et quærant a Deo escam sibi. » His igitur leonibus, et draconibus escas dare Deus dicitur, quando illos quos expetunt, in potestatem accipiunt.

« Quando cubant in antris suis (in silvis, » alii dixerunt) « et in specubus insidiantur ? » Antra sive speluncæ sunt corda hominum impiorum, in his latibulis sedent, sive cubant in insidiis, ut interficiant innocentem.

« Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum : vagantes, eo quod non habeant cibos ? » Arbitror quod et hic corvus adversariam partem significet, sicut et pulli ejus, ut quemadmodum superius leænam, et catulos ejus intelleximus diabolum, et turbam perditorum ejus, ita et hic corvum eumdem cum pullis ejus intelligamus. Quod ergo dicitur vagantes, indicatur hoc verbo, quod quasi quamdam famis rabiem patiantur circa hominum genus, ut perditionem portionis ejus, velut cibum sumant, et ideo satagere videntur omni instantia, donec ad effectum votorum suorum perveniant, sicut audivimus Spiritum sanctum, per Salomonem dicentem : « Oculum irridentem patrem, et contumeliosum senectuti matris, effodiant eum corvi de convallibus, et devorent eum pulli aquilarum. « Possumus et ita sentire, ut corvum, id est, diabolum, et omnes socios ejus quondam patres habuerimus, cum erroribus eorum assimilaremur et vitiis, et inde etiam et pullorum nomine dicebamur. Sed relinquentes eos, quod

et leurs vices, et c'est pour cela que nous avons été appelés leurs enfants. Mais si nous les abandonnons, ce que Dieu enseigne à l'épouse de faire, et c'est nous qui sommes cette épouse à laquelle il est dit : « Ecoutez ma fille et voyez, inclinez votre oreille et oubliez votre peuple et la maison de votre père ; » bien qu'alors nous invoquions le Seigneur, il peut se faire que nous soyions encore appelés de notre ancien nom, comme le dit le prophète en parlant de Dieu :

« Qui donne la nourriture aux bêtes des champs et aux petits des corbeaux qui l'invoquent. » Or, je pense que nous sommes appelés de cet ancien nom, afin que nous connaissions ce que nous avons été et ce que nous sommes maintenant par la grâce de Jésus-Christ. Et en comprenant ainsi toute l'étendue d'un si grand bien, nous rendons à Dieu de plus grandes actions de grâces en disant avec l'Apôtre : « Grâces à Dieu le Père qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé. » Car la Sainte Ecriture a coutume de rappeler dans les saints les noms anciens de leurs fautes passées, comme le prophète Isaïe le dit en parlant au nom de Dieu : « Les bêtes des champs me béniront ; » c'est ainsi encore que l'Apôtre saint Matthieu est appelé publicain. Considérons encore si nous pouvons expliquer ce passage en bonne part et interpréter le corbeau de Jésus-Christ lui-même. De même en effet que dans le le langage ordinaire des Ecritures nous donnons à Notre-Seigneur le nom de montagne ainsi qu'au démon, que nous leur donnons à tous deux le nom figuré de rocher, de pierre, d'arbre et de glaive, ainsi peut-être pouvons-nous faire du nom de corbeau. En effet l'Eglise qui est son épouse, entre autres éloges qu'elle fait du Christ, dit dans le Cantique des cantiques : « Ses cheveux sont comme les jeunes pousses des palmiers, noirs comme le corbeau ; » mais quand nous donnons au démon le nom de corbeau, nous disons qu'il est noir et tout obscurci par ses crimes, et qu'il demeure dans les ténèbres de ses méchancetés. Mais quand nous voyons dans le corbeau le symbole du Sauveur, nous comprenons qu'il est comme couvert dans ses Ecritures de la profonde obscurité de ses secrets mystères. Et alors que nous savons que le démon est appelé serpent dans les Ecritures, qui oserait donner ce nom au Seigneur si lui-même ne s'était appliqué en termes exprès la comparaison du serpent en disant: De même que Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé : et il donne encore cet avertissement à ses disciples : « Soyez prudents comme des serpents. » Le serpent a été maudit de Dieu parce qu'il a séduit Eve par ses ruses, et l'Ecriture dit aussi du Christ qu'il a été maudit, parce que maudit est celui qui est pendu au bois. En prenant sur lui la malédiction due à l'homme, c'est-à-dire la mort à laquelle l'homme était condamné par un juste jugement de Dieu, il a été suspendu au bois comme maudit, et c'est en ce sens que le Christ s'est fait malédiction pour nous. Nous

et sponsa docetur, ut faciat, quæ sponsa nos sumus, cui dicitur : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, » et invocantes nunc Dominum, potest fieri ut pristino adhuc nomine appellemur : sicut propheta ait, ubi de Deo loquitur : « Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum. » Et reor quod ideo pristino nomine censeamur, ut noverimus quid fuimus, et quid nunc per Christi gratiam simus. Et inde hoc ipsum magnum bonum intelligentes, magis Deo gratias referamus, dicentes cum Apostolo : « Gratias Deo Patri, qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ. » Mos autem sanctæ Scripturæ hujusmodi est, ut pristina culparum nomina in sanctis frequenter recenseat, sicut beatus Isaias propheta ait de Deo : « Benedicent me bestiæ agri ; « et apostolus Matthæus dicitur publicanus. Videamus hunc locum, si et in bonam partem exponere possimus, ut istum corvum, et Christum interpretemur. Sicut enim secundum Scripturarum consuetudinem, montem dicimus Dominum nostrum, et diabolum similiter appellamus ; petram quoque ac lapidem, arborem etiam, et gladium dicimus ; ita et corvum fortassis dicere possumus. Nam et sponsa Ecclesia, inter cætera præconia laudis de Christo, ita ait in Cantico canticorum : « Crines ejus ut abietis, nigri sicut corvus : » sed quando diabolo corvi nomen aptamus, dicimus eum nigrum criminibus atque tetrum, et qui in tenebris nequitiarum commoretur. Quando vero eo nomine Salvatorem significari dicimus, mysteriorum arcanis eum in Scripturis suis obscurissimum esse sentimus. Et cum sciamus diabolum in Scripturis serpentem nominari, quis auderet de Domino ita credere, nisi ipse in se serpentis similitudinem verbis propriis expressisset, dicens : « Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis ; » et discipulos tales admonuit esse dicens : « Estote astuti ut serpentes. » Et serpens, id est, diabolus maledictus a Deo est, eo quod Evam seduxit astutia ; et Christus maledictus dicitur, quia maledictus omnis qui pendet in ligno. Maledictum quippe hominis in se suscipiendo, id est, eam quæ ex sententia Dei venerat mortem, ut maledictum suspendit in ligno, et inde est quod pro nobis Christus factus est maledictum. Hæc exempla protulimus, ut firme-

avons cité ces exemples pour confirmer le sens que nous avons donné plus haut, voyons maintenant la suite. Le Père prépare donc la nourriture à son Fils comparé au corbeau dans un sens figuratif, lorsqu'il appelle autour de lui du milieu des nations ceux qui devaient croire en lui, comme le prophète le dit en parlant de Dieu le Père : « Qui a suscité le juste de l'Orient? qui l'a appelé à sa suite? qui a subjugué les nations en sa présence ? qni l'a établi au dessus des rois? Lors donc que Notre-Seigneur Jésus-Christ les eût appelés à la foi, il a été rassasié comme d'un aliment de joie et d'allégresse. Les peuples qui sont à lui, c'est-à-dire ses disciples et tous ceux qui croient, crient vers Dieu dans la prière, ils demandent tous les jours le pain substantiel, et ils le font en menant une vie errante, parce qu'ils sont étrangers et voyageurs sur la terre, où ils n'ont pas établi une demeure ferme et immuable, mais ils disent avec l'Apôtre : « Nous n'avons pas de demeure stable. » Ils ont, c'est vrai, la nourriture des Ecritures qui sont pour eux un aliment de consolation, mais c'est la nourriture de la foi et de l'espérance, ce n'est point la nourriture d'une vie permanente et éternelle. C'est pour cela qu'ils sont présentés comme errants en ce monde, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'immutabilité du siècle futur. On peut encore rattacher à cette interprétation spirituelle ce que certains philologues disent avoir observé des corbeaux, c'est qu'ils se nourrissent de rosée.

CHAPITRE XXXIX

« Savez-vous le temps auquel les chèvres sauvages enfantent dans les rochers, ou avez-vous observé l'enfantement des biches ? » Les chèvres sauvages sont ces animaux que les grecs appellent tragelaphes, des deux noms réunis de bouc et de cerf, parce qu'il est nécessaire que ces deux animaux aient quelque trait de ressemblance, et je crois que l'un d'eux est appelé biche dans les Cantiques des Cantiques, et quelquefois chèvre ; ce sont des animaux qui pouvaient être immolés suivant la loi. Dans les Cantiques des Cantiques ils sont souvent employés ensemble et ces animaux sont du nombre des animaux purs, parce qu'ils avaient des cornes, qu'ils ruminaient et, avaient la corne fendue. Il est d'autres animaux qui paraissent du même genre que cette chèvre sauvage ; tels que sont les corbeaux, dont il est dit dans la loi : « Vous ne mangerez aucun oiseau du genre des corbeaux. » Ces animaux vivent surtout dans les rochers et dans les cavernes des montagnes. Savez-vous, dit le Seigneur à Job, le temps auquel les chèvres sauvages enfantent, ou avez-vous observé l'enfantement des biches ». Combien d'autres choses dans les Ecritures sont plus obscures et bien plus éloignées de la connaissance des hommes, et dont le Seigneur traite en partie dans ce livre que celles dont il lui parle en ce moment, car quel si grand travail

tur sensus supra prolatus ; sequentia videamus. Nunc igitur Christo corvo figuraliter dicto, pater præparat escam, cum ei ex gentibus convocat credituros, sicut de eodem patre propheta ait dicens : « Qui suscitavit ab Oriente justum, vocavit eum, ut sequeretur. Dabit in conspectu ejus gentes, et reges obtinebit. » His igitur ad fidem vocatis, Dominus Christus velut esca gaudio exsultationis reficitur. Hujus populi, id est, discipuli, et omnes credentes clamant ad Deum in oratione, panem substantialem quotidie postulantes, et hoc ipsum vagantes faciunt, quia peregrini et hospites sunt super terram, ubi sedem sibi firmam et stabilem non constituerunt, sed dicunt cum Apostolo, « Instabiles sumus. » Hi igitur habent quidem cibos Scripturarum : quarum consolatione pascuntur, sed spei et fidei cibus est, non alimonia rei proprie permanentis. Et idcirco in hoc mundo vagari dicuntur, donec ad immobilitatem quamdam sæculi futuri perveniant. Nam et ad hunc intellectum spiritualem pertinet, quod corvi isti rore pasci dicuntur, sicut philologi se referunt indagasse.

CAPUT XXXIX.

« Numquid nosti tempus partus ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti ? » Ibices ipsi sunt, quos Græci tragelaphos vocant, admixto nomine hirci et cervi, eo quod necesse est, ut simile sibi aliquid hæc animalia habeant, et unum horum puto in Canticis canticorum damulam vocari, quæ aliquando et caprea, secundum legem mactabantur. Et in Cantico canticorum crebro simul ponuntur, et munda appellantur, quoniam cornuta essent, et ruminarent, ungulamque dividerent. Istius ibicis sunt et alia animalia quasi ejusdem generis, ut est, corvorum, sicut in Lege dicitur : « Et omnes corvini generis aves non manducabitis. » Hæc ergo animalia, vel maxime in saxis nutriuntur, et in cavernis petrarum. Ibicum tempus quando pariunt nosti, ait Dominus ad Job : vel quando cervæ parturiunt observasti ? Quanta alia sunt in Scripturis magis obscura atque ab hominum notitia longe remota, de quibus aliqua in hoc libro ipse Dominus videtur dixisse, quam sunt quæ ad

que de connaître le temps où enfantent les biches et les chèvres sauvages? Ou qu'y a-t-il de si obscur, de si difficile pour l'intelligence de l'homme, qu'il puisse ignorer entièrement le temps où enfantent ces animaux, alors surtout qu'ils habitent presque au milieu des hommes. Donc, si nous ne voulons que ces paroles ne paraissent à quelques-uns assez vulgaires et superflues, il faut les considérer dans un sens plus élevé, et dire que sous le nom de ces animaux sont figurés allégoriquement les apôtres et les hommes apostoliques et tous les prédicateurs de la vérité qui dans la force de la foi et de la patience, enfantent par l'esprit, comme dans les rochers la parole de l'Evangile qui est parfaitement formée au milieu d'eux, et l'enfantent au milieu des douleurs des persécutions. Ainsi saint Paul enfantait cette parole dans les rochers, lorsqu'il disait: « Je vous ai enfantés en Jésus-Christ par l'Evangile. J'ai donc prévu et marqué ce temps futur; or, les âmes dont je viens de parler qui conçoivent sous l'impression de ma crainte pour enfanter l'esprit de salut sur la terre, les avez-vous observées avec la sollicitude pleine de vigilance d'une sage-femme, en leur donnant la parole et la sagesse du sein de leur esprit, afin que comme une femme en état de grossesse ils produisent à la lumière, la parole moins solide ou peut-être moins parfaite de la prédication. »

« Avez-vous compté les mois de leur conception, et savez-vous le temps de leur enfantement? » La parole de Dieu est vivante et pleine de force, elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moëlles, et dans cet enfantement spirituel, elle produit pendant les mois qui se succèdent certains progrès d'accroissements dans le fond des cœurs, comme nous le voyons d'abord dans les apôtres, qui, au commencement de leur prédication, parurent d'abord petits et faibles; mais qui peu à peu, fortifiés par l'Esprit-Saint, montrèrent que la parole était parvenue en eux à la mesure de la grâce parfaite. C'est alors qu'ils l'enfantèrent véritablement, ils la publièrent aux diverses Églises dans toute son étendue, dans sa perfection et toute pleine des divines promesses. Or, comment vous, Job, avez-vous pu connaître ces conceptions; ce temps des enfantements qui s'accomplissent d'une manière toute spirituelle dans le sein du cœur et dont les temps ont été déterminés dans l'Evangile par le conseil de ma prédestination. Là donc où il est dit: Avez-vous connu le temps de leur enfantement? » d'autres traduisent: Avez-vous fait cesser leurs douleurs? Les douleurs sont les persécutions et les tribulations qu'ont à souffrir les prédicateurs qui sont délivrés de ces douleurs, lorsque Dieu les appelle au repos en les affranchissant de leur corps: Ou bien encore ils sont délivrés des douleurs des persécutions, lorsque placés sur le terrain ferme

Job nunc loquitur; quod enim laboris est nosse tempus cervarum, et ibicum parturientium? aut unde tam latebrosum est humanæ notitiæ, ut possit tempus horum animalium parientium penitus ignorare, præsertim cum hæc ipsa animalia pene in medio hominum commorentur. Proinde, ne sit apud quosdam hic sermo Domini vilis, et forte ab eis superfluus existimetur, altius quod dixit intuendum est, ut dicamus in mysteriis sub nomine horum animalium, præfiguratos apostolos et apostolicos viros, et omnes prædicatores veritatis; qui in fortitudine fidei et patientia, velut in petris per spiritum imbuentem eos, verbum Evangelii perfecte in se formatum parturiant, vel cum doloribus persecutionum parturiant. In petra parturiebat et ille qui dixit: « Nam in Christo per Evangelium ego vos genui. » Hoc igitur tempus futurum constitui, et animas prædictorum, velut cervas, quæ de timore meo concipiunt ut spiritum salutis pariant super terram, tu forsitan, quasi obstetricantis officio, diligentissima sollicitudine observasti, dans eis os, et sapientiam de utero mentis suæ, minus fortasse solidum, vel integrum verbum prædicationis, velut fœtam hanc effunderent lucem.

« Dinumerasti menses conceptus eorum, et scisti tempus partus earum? » Vivum verbum Dei, et validum, penetrans usque in divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, in hoc spirituali conceptu profectus quosdam incrementorum, velut per menses temporum in cordium sinibus operatur, ut ipsis apostolis primum apparuit, qui in initio prædicationis, quasi parvi, et modici visi sunt, sed paulatim corroborante eos spiritu, verbum in eis demonstratum est, usque ad mensuram plenæ gratiæ pervenisse. Quod velut partu edentes, totum atque perfectum ac plenum divinis promissionibus scribentes, diversis Ecclesiis ediderunt. Hujusmod igitur conceptus, et partus tempora, qui hoc modo spirituali utero cordis fiunt, unde et tu, Job, ait Dominus, cognoscere potuisti? quorumque tempora sunt in Evangelio præfinitionis meæ consilio constituta. Ubi ergo dictum est, « et scisti tempus partus eorum: » alii dixerunt, « et dolores eorum solvisti. » Dolores sunt insectationes et tribulationes, quæ prædicatoribus inferuntur, a quibus doloribus isti tunc absolvuntur, quando invitati ad requiem absolvuntur a corpore. Sive tunc absolvuntur a doloribus persecutionum, quando in spe positi, pro malis præsenti

de l'espérance ils considèrent la promesse de la récompense éternelle qui leur sera donnée pour les maux de la vie présente.

« Elles se courbent pour mettre bas leur faon, et elles enfantent en poussant des cris de douleur. » En donnant aux incrédules et aux infirmes un enseignement qui est comme du lait, selon ces paroles de l'Apôtre : « Je vous ai donné du lait, et non une nourriture solide. » Les prédicateurs descendent des hauteurs de la sagesse et s'abaissent jusqu'à un enseignement plus humble, afin que les petits parviennent à la maturité de l'âge, et ils se conduisent à l'égard de ceux qui sont dans la loi, comme s'ils étaient eux-mêmes dans la loi. Et alors qu'ils s'efforcent de les former et de les enfanter en Jésus-Christ, ils poussent des rugissements lorsque les ennemis du Christ les accablent au-delà de toute mesure et au dessus de leurs forces, jusqu'à leur donner le dégoût de la vie. C'est d'eux que l'Apôtre disait encore : « Et maintenant, je le dis en pleurant, « ce sont des ennemis de la croix de Jésus-Christ. » Ou bien, c'est l'affection de la charité qui leur fait pousser ces cris de douleur, comme le dit encore le même Apôtre : « Une profonde tristesse est en moi, et une douleur continuelle dans mon cœur. » Et encore : « Je vous ai écrit dans une grande anxiété de cœur et avec beaucoup de larmes. » C'est encore à eux qu'il dit dans la douleur qu'il ressent dans les entrailles de la charité : « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » Entendez-le encore dans les Actes des apôtres où il s'adresse à tous ses frères réunis : « C'est pourquoi veillez, vous souvenant que durant trois ans je n'ai point cessé nuit et jour d'avertir avec larmes chacun de vous ; » et encore : « Vous savez comment j'ai été durant tout le temps de mon séjour parmi vous, servant le Seigneur en toute humilité et avec larmes. » Or, toutes ces choses ont été dites, pour nous apprendre que ces gémissements, ces rugissements trouvent leur équivalent daus la tribulation, les angoisses, les larmes et la douleur continuelle qui remplit le cœur des saints. Dans un autre sens, les biches se courbent pour enfanter leurs petits, lorsque les prédicateurs de la vérité commençant à prêcher à haute voix la parole de la foi, sont aussitôt humiliés et abaissés par leurs ennemis, c'est-à-dire plongés dans les humiliations des cachots et des coups de fouet. Mais comme la parole de Dieu ne peut être liée, ils ne laissent pas d'enfanter pour les peuples ce par quoi ils ont pris eux-mêmes une nouvelle naissance en Jésus-Christ, suivant ces paroles que saint Paul, comme nous l'avons dit, adresse aux régénérés : « Je vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile. Ils poussent ensuite dans leurs prières des cris de douleur semblables à des rugissements, en priant Dieu pour leurs persécuteurs, ou en implorant humblement le secours de la divine grâce pour la persévérance des fidèles. Autrement, ils poussent des rugissements, parce que celui qui augmente sa science, augmente aussi sa peine, et les saints ne cessent de gémir sur la grandeur

bus ad promissionem æternæ remunerationis aspiciunt.

Incurvantur ad fetum, et pariunt : et rugitus emittunt. » Doctrinam lacteam propinando incredulis et infirmis, sicut ait Apostolus : « Lac vobis potum dedi, non escam ; » ab illa celsitudine sapientiæ ad humiliora prædicatores quodammodo humiliantur atque descendunt, ut vir fiat parvulus ; et his qui sine lege sunt, tamquam et ipse sit sine lege. Et dum eos conantur in Christo formare et parere, rugitus emittunt, dum ab inimicis Christi supra modum ac supra virtutem suam gravantur, ita ut tædeat eos etiam vivere. De qualibus etiam dicit Apostolus : « Et nunc flens dico inimicos crucis Christi. » Sive ex affectu charitatis hujusmodi rugitus emittunt, sicut ait idem Apostolus : « Tristitia mihi est magna et continuus dolor cordi meo. » Item ait : « Ex multa tribulatione et angustia cordis scripsi vobis per multas lacrymas. » Qualibus dolens ex charitatis visceribus dicit : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. » Item ait in Actibus apostolorum, ubi omnem fraternitatem collectam alloquitur : « Vigilate, memoria retinentes, quoniam per triennium nocte et die non cessavi cum lacrymis monere unumquemque vestrum. » Et iterum ait : « Ipsi scitis qualiter vobiscum per omne tempus fuerim, serviens Domino cum omni humilitate et lacrymis. » Hæc igitur idcirco dicta sunt, ut sciamus quoniam ad gemitus et rugitus pertineant tribulatio, angustia, lacrymæ et dolor continuus cordis sanctorum. Aliter incurvantur ad fetum, et pariunt, et rugitus emittunt, ubi prædicatores veritatis verbum fidei cœperint editione eloquii prædicare, illico ab adversariis incurvantur, id est, custodiis carcerum humiliantur atque verberibus ; sed quia nec in vinculis verbum Dei est alligatum, illic nihilominus id populis pariunt, quo et ipsi in Christo nascuntur, sicut ait, ut diximus, in regeneratos sanctus Apostolus : « In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui. » Deinceps ad Deum in orationibus rugitus deprecationum emittunt, vel pro persecutoribus suis Deum rogantes, vel perseverantiam fidelium, adjutorium divinæ gratiæ suppliciter implorantes. Aliter, rugitus emittunt, quia qui adjicit scientiam, adjicit dolorem ; gemunt sancti cogitantes quanta

des dangers qu'ils courent en cette vie, et en considérant combien ils sont éloignés des vertus qu'ils exigent dans les autres.

« Leurs petits se séparent d'elles pour chercher leur nourriture, ils sortent et ne reviennent plus à elles. » Par cet enfantement apostolique, les fils que les saints ont engendrés en Jésus-Christ sont séparés ou de leurs anciennes erreurs, ou de eurs œuvres charnelles, dont ils rougissent maintenant, afin de ne plus vivre pour eux, mais pour Jésus-Christ qui est mort et ressuscité pour eux. Ils vont chercher leur nourriture, c'est-à-dire qu'excités tous les jours par une science plus approfondie, ils font tous les jours de nouveaux progrès en disant, comme les saintes brebis du bon pasteur : « Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera, et ce qui suit dans le même psaume ; c'est ainsi, dis-je, que les fils sanctifiés de ceux qui évangélisent la paix, croissent et font des progrès de jour en jour. Pour aller chercher les pâturages du Seigneur, et cette nourriture des âmes saintes, et ces délices spirituelles, ils sortent des mœurs de l'enfance et avancent de jour en jour dans les vertus jusqu'à devenir des hommes parfaits : « Ils ne reviennent plus à leurs mères. » Ils ne reviennent plus, comme s'ils avaient encore besoin d'être enseignés sur les premiers éléments de la parole de Dieu. Ils ne reviennent plus à ce qui est derrière eux, mais ils s'étendent à ce qui est devant eux. Ils ne reviennent pas, comme certains dont l'Apôtre dit : « Mes petits enfants que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ; » mais au contraire ils gravissent les degrés qui conduisent à la sainte montagne, et vont de vertus en vertus. De tels enfants ne peuvent entendre, comme les Galates, la voix de l'Apôtre qui leur fait ce reproche : « Je voudrais être au milieu de vous et changer ma voix. » Ce discours de Dieu, sous la figure de biches et de chèvres sauvages, décrit les apôtres, les hommes apostoliques et les docteurs de l'Eglise par la doctrine desquels l'Eglise engendre les enfants spirituels. Chacune de ces âmes concevant par la vérité de la parole de Dieu, enfante les fils des bonnes œuvres, et ne laisse pas d'être semblable à la biche et à la chèvre sauvage, c'est-à-dire qu'elle aime à habiter dans les montagnes, à nourrir ses petits dans les rochers, et qu'elle est agile et pleine de vitesse pour parcourir la voie du Seigneur. Elle fait aussi sortir les serpents de la terre, et vit de longues années, comme le prophète le lui prédit : « Des jours seront ajoutés à votre vie. » Les montagnes élevées sont pour de tels cerfs que la voie du Seigneur perfectionne et dont il conduit les pieds jusqu'à la consommation de toutes choses.

« Qui a laissé aller l'onagre libre, qui a rompu ses liens ? » La biche et la chèvre sauvage sont, comme nous l'avons dit, la figure de l'Eglise. Maintenant, sous le nom de l'onagre nous pensons qu'on peut comprendre le peuple juif que Dieu a délaissé à cause de son incrédulité comme

sunt pericula hujus vitæ, vel quam longe sunt a virtutibus quas requirunt.

« Separantur filii earum, et pergunt ad pastum : egrediuntur, et non revertuntur ad eas. » Parturitione apostolica, filii quos sancti in Christo genuerint, sive a pristinis erroribus suis, sive etiam a carnalibus operibus separantur, in quibus nunc erubescunt, ut jam non sibi vivant, sed Christo, qui pro eis mortuus est, et resurrexit. Pergunt ad pastum ; id est, per scientiam profundioris intelligentiæ quotidie excitati conversatione proficiunt, dicentes, animalia sancta veri pastoris : « Dominus regit me, et nihil mihi deerit, » et cætera, quæ sequuntur in psalmo eodem ; sic, inquam, pergunt sancti filii evangelizantium pacem, sicut jam dixi, id est, crescunt atque proficiunt. Ad istum pastum Domini, et ad hanc alimoniam sanctarum animarum, et ad tales delicias spirituales, egrediuntur utique ab infantia morum quotidie proficientes, proficiscentes virtutum merito in virum perfectum. « Et non revertuntur ad eas. » Non revertuntur, ut iterum necesse sit eos doceri, quæ sint elementa exordii sermonum Dei. Non revertuntur ad ea quæ retro sunt, sed ad ea quæ in ante sunt se extendunt. Non revertuntur, ut quidam, quibus ait Apostolus : « Filioli mei, quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis ; » sed potius subeunt gradus ascensionum, inambulant de virtutibus in virtutem. Hujusmodi ergo filii non possunt audire, ut Galatæ, vocem increpantis Apostoli : « vellem esse apud vos, et mutare vocem meam. » Hic ergo sermo Dei sub figura caprearum, et ibicum, describit apostolos, sicut jam dixi, et apostolicos viros, atque omnes doctores Ecclesiæ, per quorum doctrinam Ecclesia spirituales sibi filios generat. Et unaquæque anima de verbo Dei concipiens, parit filios bonorum operum, quæ tamen cervæ sit similis, et ibici, ut in montibus habitet, et in petris nutriat, veloxque sit, et alacris ad currendam viam Domini. Serpentes quoque de terra sua educat, et vivat multo tempore, audiens prophetam : « Adjicientur tibi anni vitæ tuæ. » Talibus cervis sunt montes excelsi, quos Domini vox perficit, et quorum pedes in consummatione perducet.

« Quis dimisit onagrum liberum, et vincula ejus quis solvit ? » In cerva et ibice superius figuram Ecclesiæ esse monstravimus. Nunc vero onagri nomine, arbitramur populum Judæorum posse intelligi, quem Deus ob incredulitatem ejus dimiserit, sicut ait : « Et

le dit le psalmiste : « et il les laissa suivre les désirs de leur cœur; » ce que Dieu en beaucoup d'autres endroits des Ecritures, atteste devoir se faire. Or, nous croyons avec assez de raison que ces liens sont les préceptes légaux. En effet, le prophète accuse et condamne en ces termes, le peuple opiniâtre et rebelle, et lui dit : Israël vous êtes comme une génisse folâtre, vous avez brisé le joug, vous avez rompu vos chaînes : » Cet âne sauvage, animal immonde et sans frein il le laisse aller et se détacher du joug de son empire auquel il refusait d'obéir pour se mettre dans les liens des préceptes du démon, et devenir ainsi comme le dit l'Apôtre, serviteur du péché et affranchi de la justice ; car c'est ainsi que le Seigneur dit en parlant des juifs dans un psaume : « Brisons leurs liens et rejetons loin de nous leur joug » paroles où il est fait allusion à la Trinité divine. Car de même que dans la Genèse, Dieu sur le point de créer l'homme dit au pluriel : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » ainsi il est dit ici : » Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous. » Or, les Actes des Apôtres déclarent que tel est le sens qu'il faut donner à ces paroles, lorsque les Apôtres levèrent la voix et dirent : « Seigneur, c'est vous qui avez fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et qui avez dit par le Saint-Esprit inspirant notre père David, votre serviteur : Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. C'est dans la prévision de ce crime qui a été commis à l'égard du Christ Fils de Dieu que le Père dit : « Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous. » Ce crime si grand, ce forfait horrible par lequel ils ont crucifié le Sauveur a eu pour effet que les liens des préceptes divins ont été brisés pour eux, et le joug de sa loi rejeté bien loin d'eux. Or, pourquoi ce joug et ces liens sont-ils présentés comme le joug et les liens des juifs, alors qu'ils sont bien plutôt le joug et les liens de Dieu qui leur avait donné sa loi et ses commandements ? Il faut remarquer que Dieu s'exprime ainsi, parce que les juifs comprenant dans un sens charnel la loi qu'ils croyaient pouvoir accomplir par leurs œuvres, ils en ont fait comme leur propre loi, selon ces paroles de l'Apôtre : « Israël en poursuivant la loi de la justice n'est point parvenu à la loi de la justice. » Pourquoi ? parce qu'il l'a cherchée non par la foi, mais par les œuvres. Et c'est pour cela que parlant de ces mêmes juifs, il dit : « Ignorant la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils n'ont pas été soumis à la justice de Dieu. » L'Apôtre dit qu'ils ont voulu établir leur propre justice, non pas que la loi ait été établie par eux, mais parce que dans cette loi qui vient de Dieu, ils ont voulu établir

dimisit eos secundum desideria cordis eorum, » quod in multis aliis locis Scripturarum Deus hoc futurum esse testatur. Cujusque vincula præcepta esse legalia non absurde sentimus. Nam eumdem contumacem populum et rebellem, propheta ita objurgat, et increpat, dicens : « Vacca lasciviens Israel, confregisti jugum, rupisti vincula. » Hunc igitur quasi onagrum, immundum videlicet animal ac effrene reliquit Dominus, ut ab eo jugo imperii sui, quia semper restitit obedire, a vinculis præceptorum diaboli solveretur, et secundum Apostolum servus peccati, liber esset justitiæ ; sic enim ipse Dominus de Judæis ait in psalmo : « Disrumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum ; » ubi ipsa Trinitas Dei hoc dixisse videtur. Nam quemadmodum in Genesi in factura hominis pluraliter dixit Deus : » Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram : » ita et hic locutus est : « Disrumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. » Quem locum Actus apostolorum ita se habere manifeste declarant : ubi apostoli ad Deum elevaverunt vocem suam atque dixerunt : » Domine, tu qui fecisti cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt, qui Spiritu sancto per os patris nostri David pueri tui dixisti ? « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania ? Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus. » Ob hoc igitur scelus quod in Christo Filio Dei commissum est, ait Pater, qui in spiritu suo hoc futurum prædixerat, dicens : « Disrumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. » Processit grande peccatum ac nefandum, quo Salvatorem crucifixerunt, ut merito ab eis vincula præceptorum Dei disrumperentur, et ita legis jugum projiceretur. Quod autem jugum, et vincula eorum dicta sunt, cum Dei fuerint potius quam Judæorum, quibus legem ac præcepta dederat mandatorum ; hoc maxime requirendum, quod ita dictum, quia Judæi legem carnaliter intelligentes, quam ex operibus se implere arbitrabantur, quasi suam effecerant, sicut dicit Apostolus : « Israel vero sectans legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit. » Quare ? Quia non ex fide, sed ex operibus. Et ideo de eisdem sequitur, dicens : « Ignorantes enim Dei justitiam, et suam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Quod autem ait, suam volentes statuere justitiam non quia lex ab ipsis sit constituta hoc ait, sed in lege quæ ex Deo est suam constituerant, quando eamdem legem suis viribus se implere posse credo-

leur propre loi quand ils ont cru pouvoir accomplir cette loi par leurs propres forces, et c'est pour cela que Dieu dit qu'il brisera les liens des juifs et rejetera leur joug.

« Je lui ai donné une maison dans la solitude. » J'ai fait habiter dans la solitude les juifs privés de la protection de ma défense, comme je l'ai prédit plus tard par la bouche du prophète : « Que leur habitation devienne déserte, et que personne n'habite dans leurs tentes. » Ce peuple est donc devenu une solitude, un désert, parce que après s'être vu enlever la loi, la prophétie, le sacerdoce, le sacrifice et les bienfaits de Dieu, il a été dépouillé et privé de sa protection, de sa grâce.

« Et des lieux de retraite dans une terre de sel. » Il est dit qu'il a reçu pour lieu de retraite une terre de sel, il vécut dans la stérilité la plus complète sans l'espérance des promesses divines, et où il n'eut absolument rien hors l'amertume par laquelle il avait provoqué la colère de Dieu. Car c'est ainsi que le prophète dit ailleurs en parlant de Dieu : « Il a changé des fleuves en désert, et des cours d'eau en une terre aride ; une terre fertile en un champ de sel, à cause de la malice de ceux qui y habitaient.

« Il méprise la multitude de la ville, il n'entend point la voix d'un maître impérieux. » Cette ville, c'est l'Eglise qui est formée de la multitude innombrable des peuples, et dont le Seigneur a dit : « Une ville bâtie sur une montagne ne peut demeurer cachée. » C'est cette ville que chaque juif méprise avec dédain, en refusant aussi d'entendre le cri de tout prédicateur de la parole de Dieu, qui exige l'obéissance de la foi. C'est pour cela donc que leur cœur s'est épaissi, qu'ils ont fermé les yeux pour ne point voir et leurs oreilles pour ne pas entendre et ne pas comprendre dans leur cœur.

« Il regarde de tous côtés les montagnes où il trouvera ses pâturages, et il cherche partout des herbages verts. » Il regarde les montagnes, c'est-à-dire les docteurs orgueilleux, les scribes et les pharisiens de sa loi, il leur prodigue les marques d'honneur, les entoure des témoignages les plus flatteurs, ne voulant pas s'éloigner de ces docteurs en qui il trouve la doctrine des hommes. Sur ces montagnes où il se glorifie d'avoir les paturages de la loi charnelle, il cherche partout des herbages verts, où il espère trouver les voluptés de la chair, et des jours de sabbat délicieux et qui sous la surface historique d'une loi verdoyante ne contiennent aucun fruit dans leurs figures.

Le rhinocéros voudra-t-il bien vous servir, et demeurera-t-il dans votre étable ? » Ou bien, comme d'autres ont traduit : « Le monocéros voudra-t-il bien vous servir ? » En comparant les diverses traductions qui ont été faites de ce passage, nous remarquons que rhinocéros et monocéros désignent un seul et même animal, qui est appelé en latin unicorne ou licorne, ou bien qui

bant. et idcirco secundum hunc sensum Judæorum vincula disrumpenda a Deo dicuntur, et projiciendum jugum ipsorum.

« Cui dedi in solitudine domum. Justos destitutos in solitudine, videlicet protectione defensionis meæ habitare feci, sicut etiam postmodum ore prophetico locutus sum dicens : « Fiat habitatio eorum deserta ; et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet. » Solitudo itaque factus est populus ille, et eremus, quià ablata lege, prophetia, sacerdotio, sacrificio quoque ac beneficiis divinis, gratiæ, etiam protectione privati ac destituti sunt.

« Et tabernacula ejus in terra salsuginis. » Ut sine ulla spe promissionis Dei sterilis viveret, et infructuosus terram salsuginis dicitur accepisse, ubi præter amaritudinem qua Deum provocaret ad iracundiam, nihil haberet. Sic namque alibi de Deo dicit propheta « Posuisti flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim. Terram fructiferam in salsuginem a malitia inhabitantium in ea.»

« Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit. » Ecclesia est hæc civitas, quæ constat ex multitudine innumerabilium populorum, de qua Dominus ait : « Non potest civitas abscondi in monte posita. » Hanc igitur quisque Judæus despiciens, respuendo contemnit, clamorem etiam cujuslibet evangelizantis verbum Dei, exigentis obedientiam fidei, non audit, id est, obedire detrectat. Ob hoc igitur, incrassatum est cor eorum, et oculos suos clauserunt, ut non videant oculis, et auribus non audiant, et corde intelligant.

« Circumspicit montes pascuæ suæ, et virentia quæque perquirit. » Montes, superbos quosque doctores, scribas videlicet, et pharisæos legis suæ, quasi suspiciens, eisque honorem deferens, adulationis ambitu circumit, ab eis procul dubio, in quibus est doctrina hominum, non recedens ; in quibus etiam montibus ubi se pascua carnalis legis habere gloriantur, virentia quæque perquirit, quæ ad delicias utique carnis, et sabbata delicata pertinent, et quæ velut virescentis superficie legis historiis, nullum fructum habeant figurarum.

« Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum ? » Sive, ut alii dixerunt : « Numquid volet monoceros servire tibi ? » Ex diversa editione transferentium advertimus, quod ipsum sit rhinoceros quod et monoceros, et Latine intelligatur unicornis, sive super nares cornu habens. Sunt ergo

a une corne au-dessus des narines. Il existe des animaux de cette espèce dans les solitudes de l'Orient, ceux qui les traversent en ont rencontré, et en ont même pris. Ce rhinocéros est le symbole du peuple des gentils dont l'orgueil est figuré par la corne, ainsi que Dieu dit par son prophète à certains pécheurs orgueilleux: J'ai dit aux hommes iniques : Ne commettez plus l'iniquité, et à ceux qui pèchent : n'élevez pas votre corne. N'élevez pas en haut votre corne, parce que l'orgueil est un péché ancien et de longue date dans ceux que Dieu reprend et condamne. Dans une autre édition de ce même psaume, nous lisons : « N'élevez pas en haut votre corne, en parlant du haut de votre tête ancienne. » Dans beaucoup d'autres passages de l'Ecriture, la corne est le symbole de l'orgueil, bien qu'elle soit prise quelquefois en bonne part, comme dans ces paroles : « Et la corne de votre Christ sera élevée : » En effet, Notre Seigneur Jésus-Christ est appelé lui-même du nom de monocéros a cause de son empire unique et souverain. Nous voyons encore dans Daniel et dans l'Apocalypse que les cornes désignent les royaumes. Ce rhinocéros qui enflé de la sagesse du monde s'élevait si haut par son orgueil vous sera-t-il soumis à vous Job, vous servira-t-il par la foi dans la sainteté et la justice, se soumettra-t-il au joug de l'obéissance, afin que, devenu doux et humble, il accoure à la crèche du Seigneur pour se rassasier comme d'une nourriture sacrée, des paroles du Dieu fait homme ? Où bien, vous sera-t-il assez soumis pour habiter dans l'enceinte de mon Eglise qui est une étable pour les voyageurs, et un refuge salutaire pour ceux qui renoncent à ce siècle afin qu'il puisse s'y nourrir et s'y engraisser des aliments spirituels, des enseignements et des discours célestes, et accomplir en lui ce que le prophète devait plus tard prédire : « Le bœuf a connu celui à qui il appartient, et l'âne l'étable de son maître. » Le rhinocéros dont il est ici question, comme l'âne dont parle le prophète est la figure du peuple impur et incirconcis des Gentils.

« Lierez-vous le rhinocéros aux traits afin qu'il laboure et qu'il rompe après vous les glèbes des vallons ? » Les traits signifient la charité de Jésus-Christ qui est la première de toutes les vertus et dont l'Apôtre dit, en s'adressant à ceux qui aiment Dieu de cette charité : « Soyez unis et liés par la charité. » Le prophète avait prédit dans les temps anciens que les hommes seraient unis par ces liens, lorsqu'il disait : « Les moissons de l'Egypte, le commerce de l'Ethiopie, Saba et ses habitants à la taille élevée viendront vers toi, ils seront en ta puissance, ils marcheront derrière toi les mains liées. » Et David lui-même voulant montrer comment les croyants devaient être liés des liens de la charité par les ministres de la parole de Dieu dit : « Pour lier leurs rois avec des chaînes de fer. » Par cette comparaison empruntée aux liens, il a voulu

hujuscemodi feræ in solitudine Orientis, et ab hominibus nonnumquam videntur, sive capiuntur. Hic igitur monoceros, populi gentilis imaginem præfigurat, cujus etiam superbia significatur in cornu : sicut quibusdam peccatoribus, et superbis a Deo dicitur per prophetam : « Dixi iniquis : Nolite inique agere ; et delinquentibus, nolite exaltare cornu. Nolite extollere in altum cornu vestrum ; quia veternosa atque antiqua in his, quos Deus increpat, superbia est. » Secundam aliam editionem, in hoc eodem loco psalmi legimus : « Nolite exaltare in excelsum cornu vestrum, loquentes in cervice veteri. » In multis quoque aliis Scripturarum, cornu nuncupato, legimus superbiam nominari, licet et in bonam partem cornu soleat dici, ut est illud : « Exaltabit cornu Christi sui. » Nam et ipse Dominus Christus, propter singulare imperium suum aliquando et unicornis dicitur. Legimus quoque cornua et regna dici, ut in Daniele et Apocalypsi continetur. Hic monoceros, qui per sapientiam mundialem tumore superbiæ erat in sublime porrectus, numquid tibi subjicietur, ait Dominus ad Job, ut per fidem in sanctitate et justitia serviens, obedientiæ colla submittat, et mansuetus effectus atque humilis, ad dominicum præsepe recurrat, ac verbis Dei hominisque assumpti, sacris cibariis saturetur. Sive, numquid subjicietur, ut in Ecclesiæ meæ claustro habitet, quod erit viantibus stabulum, atque huic sæculo renuntiantibus salutare perfugium ; ubi spiritualium ciborum alimoniis, institutionibus, et cœlestibus pinguescat eloquiis, et impleatur in illo, quod erit per prophetam postea prædicendum : « Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui. » In monocerote quippe hic nominato, sicut in propheta per asinum, immundus et incircumcisus significatus est populus omnium nationum.

« Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo, aut confringet glebas vallium post te. » Lorum hoc loco dictam ipsam charitatem Christi, quæ est inter omnes virtutes præcipua, intelligere debemus, de qua ad diligentes atque amantes Deum, ait Apostolus, « Copulati in charitate, » cujus vinculis colligandos, propheta olim prædixerat, dicens ad Deum : « Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt, et post te ambulabunt, vincti manicis pergent. » Et David quemadmodum charitatis Dei vinculis per ministros verbi Dei vinciendi essent credentes, ita loquitur, dicens :

faire voir la force de la charité de Jésus-Christ, qui forte et puissante rattache et unit dans l'amour du Seigneur comme avec des chaînes de fer. Donc ce rhinocéros, c'est-à-dire ce peuple autrefois incirconcis qui portait le signe des voluptés charnelles, et était impur par son incrédulité a été si fortement attaché par ce lien puissant de la charité de Jésus-Christ, que nulle créature ne put le séparer de Jésus-Christ, il rompt dans son corps les mottes des vallons, c'est-à-dire la dureté des péchés, et il cultive aussi dans son corps la terre du Seigneur selon ce que dit l'Apôtre : « Vous n'êtes pas à vous. » C'est donc ici dans un sens tout particulier la terre du Seigneur, dans laquelle se fait tout d'abord la purification de tous les péchés, comme d'autant de ronces et d'épines dont on la nettoie. C'est ensuite par le soc de la croix et le fer de la passion du Sauveur que la dureté du cœur est brisée et que les mottes des vallons sont rompues. Sous le nom de vallées, je pense qu'il a voulu signifier les hommes humiliés par leurs péchés, et profondément abaissés, comme nous le lisons dans un psaume : « Il a disposé dans son cœur des degrés dans la vallée des pleurs. Voilà pourquoi commençant une prophétie menaçante contre Jérusalem pécheresse, Isaïe lui donne ce titre : « Fardeau de la vallée de vision. » Le rhinocéros brise donc les glèbes des vallons et les réduit en poussière, lorsqu'il dompte la terre d'un corps humilié, et la prépare à recevoir les semences des célestes préceptes et à produire des fruits ; lorsqu'avec l'Apôtre, il châtie son corps et le réduit en servitude ; quand il s'efforce d'éloigner de lui la stupidité et la dure extravagance d'un cœur obstiné dans le mal, ce qu'il ne pourra jamais faire, dit le Seigneur, s'il ne me suit avec obéissance, comme celui qui seul peut le conduire et le gouverner. Voilà pourquoi le Seigneur dit à Job : Et qu'il rompe après vous les mottes des vallons ?» C'est ainsi que nous lisons dans un psaume : « Mon âme s'est attachée après vous. » Et le prophète dit dans le même sens : « Ils marcheront après vous, les pieds liés par des chaînes ; » et je ne puis voir sans admiration ces pieds qui courent d'autant plus rapidement sans être arrêtés par aucun obstacle, qu'ils sont plus fortement liés.

« Aurez-vous confiance dans sa grande force et lui laisserez-vous vos travaux ? Croyez-vous qu'il vous rendra ce que vous aurez semé et qu'il remplira votre aire ?» Moi le Seigneur je connais la force de sa charité, de sa patience, et de sa longanimité, c'est pourquoi je lui donne comme un modèle à imiter, tous les travaux de ma divine économie, qu'il comprendra en croyant en moi ; parce qu'en recevant pour lui des soufflets des coups de fouet et des crachats, c'est pour lui que j'ai travaillé ; et en remontant au ciel je lui ai laissé les exemples de mes travaux et de mes vertus afin qu'avec l'aide de ma grâce il puisse rendre la semence que je lui ai remise et con-

« Ad alligandos reges eorum in vinculis ferreis. » Quorum vinculorum nominibus, charitatis Christi fortitudinem voluit demonstrare, quæ etiam fortis et potens in manicis ferreis, ad amorem Domini constringit. Hic ergo rhinoceros, id est, populus quondam incircumcisus, præputio scilicet carnalium voluptatum, et infidelitate immundus, hoc loro charitatis Christi fortissimo alligatus, ita ut nulla eum creatura separare possit a Christo ; conficit in corpore glebas convallium, duritiam scilicet peccatorum, et colit in corpore suo terram dominicam, secundum Apostolum qui ait : « Non estis vestri. » Et ideo hic specialiter Domini est terra, in qua primitus fit omnium peccatorum quasi veprium spinarumque purgatio. Deinde aratro crucis, et ferro Dominicæ passionis, duritia cordis atteritur et confringuntur vallium glebæ. Vallium nomine, humiliatos peccatis homines, atque in ima depressos significari existimo, sicut habemus in psalmo : « Ascensus in corde suo disposuit in valle fletus. » Unde et Isaias cum increpatione prophetaturus, contra Jerusalem peccatricem prophetiæ suæ hujuscemodi titulum præposuit, dicens : « Onus vallis visionis. » Talium igitur vallium glebas monoceros comminuit, quando humiliati corporis terram edomat, et suscipiendis cœlestium præceptorum seminibus ac reddendis fructibus præparat ; quando cum Apostolo castigat corpus suum, et in servitutem redigit ; quando omnem hebetudinem obstinati cordis, duramque stoliditatem a se auferre contendit, quod tamen efficere nequaquam poterit, ait Dominus, nisi rectorem et gubernatorem suum obedienter me fuerit secutus. Unde ait Dominus ad Job : « aut confringet glebas vallium post te,» sicut habemus in psalmo : « Adhæsit anima mea post te. » Et propheta de hujusmodi : « Post te ambulabunt, inquit, vincti compedibus : » ubi admiratione dignos video tales pedes, qui quanto magis compediti fuerint, tanto velocius sine offensione egrediuntur.

« Numquid fiduciam habebis in magna fortitudine ejus, et derelinques ei labores tuos ? Numquid credes illi, quoniam sementem reddat tibi, et aream tuam congreget ? » Ego Dominus novi fortitudinem charitatis ejus, et patientiæ ac longanimitatis, et idcirco dereliqui ei ad imitandum me omnes labores dispensationis meæ, quos in me credendo intelliget ; quia pro illo sustinui alapas, verbera ac sputa suscipiens, eidem laboravi ; eique ad cœlos revolans exempla laborum ac virtutum reliqui, cui quæ credidi atque

fiée, la faire fructifier et la recueillir dans l'aire de l'Eglise en lui faisant produire trente, soixante, cent pour un comme ont fait les apôtres et après eux un grand nombre de docteurs.

« L'aile de l'autruche est semblable aux ailes du héron et de l'épervier. » On compte trois espèces de héron, l'un, disent certains auteurs, est blanc, l'autre a comme la grue un plumage aux couleurs variées, le troisième est noir, et ils affirment qu'il est non-seulement très-agile et cruel pour s'emparer de sa proie, mais qu'il supporte très-impatiemment l'accouplement, à ce point que le sang jaillit alors de ses yeux. Dans le psaume cent troisième le prophète parlant des ailes du Seigneur s'exprime ainsi sur le héron : « Le nid du héron est le premier de tous. » Il est encore rangé dans le Deutéronome et le Lévitique parmi les oiseaux immondes que Moïse défend de manger. Il y a aussi diverses espèces ou divers genres d'éperviers. Or, c'est à ces oiseaux de proie on ne peut plus rapaces que l'autruche est comparée sous le rapport des ailes, comme d'autres ont traduit : Les ailes de l'autruche sont un mélange de celles du héron et de l'épervier. Or, dans le sens spirituel et divin, nous croyons avec raison, que l'autruche est la figure de l'Eglise qui par le bain de la régénération et la parole de Dieu a été purifiée en Jésus-Christ, dont l'aile est semblable aux ailes des oiseaux qui se nourrissent des chairs et du sang des animaux. Mais ces oiseaux volent dans l'air comme sur une mer avec les rames de leurs ailes afin de s'emparer comme d'une proie des autres oiseaux. Aussi sont-ils le symbole de nos ennemis spirituels. Quant à l'autruche, elle se sert de ses ailes d'une toute autre manière, elle les étend comme par la forme des deux testaments, et s'en sert comme d'un gouvernail. Or, Dieu dit à Job :

« Quand cet oiseau abandonne ses œufs sur la terre, est-ce vous qui les échaufferez dans la poussière ? » Par ces œufs où les petits qui y sont renfermés, nous devons entendre, comme il est dit dans ce qui suit la nouvelle créature engendrée en Jésus-Christ, et la race pure de la sainte Eglise. Les œufs sont le symbole particulier de ceux qui sont nourris tous les jours de la doctrine, comme les petits enfants de l'Eglise leur mère, afin que sortant de la sobriété et de l'imperfection des commencements ils arrivent par le témoignage des vertus à cet état où les jointures des membres sont distinctes et parfaitement accentuées, c'est-à-dire lorsqu'ils sortent des ténèbres des vices pour devenir lumière dans le Seigneur, et qu'ils font tous les jours des progrès pour arriver à la maturité de l'âge ou à l'affermissement des vertus. Qu'ils écoutent ce que dit le prophète en parlant d'eux : « Les jours seront formés, et nul ne sera parmi eux, » c'est-à-dire ils ne seront dominés par aucun vice qui

commisi, opitulante sibi gratia mea, reddat multiplex semen, et in arca Ecclesiæ meæ germen tricesimum, sexagesimum, centesimumque fructificet, et aream tuam congreget, sicut apostoli, et post apostolos multi fecere doctorum.

« Penna struthionis, similis est pennis herodii et accipitris. » Herodiorum genera tria esse dicuntur, unum horum album esse colore quidam ferunt, aliud vero quasi gruis quibusdam diversis coloribus varium, tertium quoque genus nigrum affirmant, quod sit non solum velox, et sævum ad prædam, verum etiam in coitu impatientissimum, intantum ut in tempore coitus ex oculis ejus sanguis ebulliat. Herodius in psalmo centesimo tertio ita nominatur : « Herodii domus dux est eorum, » cum de lignis Domini propheta tropicos loquitur. In Deuteronomio quoque et in Levitico, ubi ne aves immundæ in cibum sumantur Moyses prohibet, et hæc similiter ponitur. Accipitrum etiam aliquot sunt formæ, vel genera. His ergo rapacissimis avibus, venatu et præda viventibus, in pennis struthio comparatur, sicut et alii dixerunt : « Struthio mixta, et alis herodionis et accipitris. » Igitur struthionem secundum spiritualem intelligentiam sensusque divinos, Ecclesiam non absurde sentimus, quæ per lavacrum regenerationis, et verbum munda in Christo effecta est, qui similem quidem pennam habet pennis avium, quæ carnibus vescuntur et sanguine. Sed illæ remigio alarum in hoc aere velut in pelago id agunt, ut de cæteris avibus prædam capiant. Unde sub hac figura inimici nostri spirituales intelliguntur. Struthio vero longe dissimili modo pennis suis utitur, eo quod eas velut per fidem, et speciem duorum testamentorum gubernaculis vivens habitantem extendat. Hæc avis, ait Dominus ad Job :

« Quando dereliquit ova sua in terra, tu forsitan in pulvere calefacies ea ? » Ova sive filios, ut in subsequentibus dicitur, novam creaturam atque in Christo generatam, et candidam progeniem sanctæ Ecclesiæ intelligere debemus. Sed in ovis illos esse noverimus, qui doctrina quotidiana, quasi fetus quidam Ecclesiæ matris nutriuntur, ut quandoque de initiorum frugalitate, et imperfectione procedentes, ad ultimum testa virtutum, veluti distinctis atque formatis membrorum compagibus, existant, cum ex tenebris vitiorum hoc modo facti fuerint lux in Domino, proficientes quotidie ad ætatum morumque soliditatem. Audiant prophetam de ipsis dicentem : « Dies formabuntur, et nemo in eis, » id est, nullum in eis vitium dominabitur, quo impugnante vincantur. Filios vero

les asservirait à son empire. Ces hommes donc, dit le Seigneur, sont abandonnés sur la terre par l'Eglise, lorsqu'ils souffrent persécution de la part des impies et de ceux qui sont attachés à la terre. L'Eglise les abandonne, en ce sens qu'elle ne résiste pas à leurs ennemis, mais elle les endurcit par la ferveur de la foi et par la patience, et elle les revêt d'une force invincible par ce feu que le Seigneur est venu apporter sur la terre et dans la poussière de notre chair si fragile.

« Elle oublie qu'on les foulera aux pieds, ou que la bête des champs les écrasera. » L'Eglise oublie ses enfants, alors qu'elle n'empêche pas ses ennemis de les accabler du poids des tribulations. Or, je crois que deux genres de tribulation se trouvent spécifiées dans ces paroles : « Elle oublie qu'on les foulera aux pieds, »et dans ces autres : « et que les bêtes des champs les écraseront. » Ces œufs sont écrasés par les bêtes des champs, lorsque les ennemis se déchaînent ouvertement avec une cruauté et une barbarie qui les rend semblables aux bêtes féroces ; et qu'ils persécutent jusqu'à la mort ceux qui confessent le nom de Jésus-Christ. Au contraire, le pied qui foule, désigne ce genre de tribulation où les saints sont humiliés, et comme écrasés par les opprobres et le mépris insultant des méchants.

« Elle est dure pour ses petits, comme s'ils n'étaient pas les siens, elle a rendu son travail inutile en les abandonnant, sans y être forcée par aucune crainte. » L'Eglise paraît dure pour ses enfants au milieu des tribulations de la vie présente, parce qu'elle n'en gémit point, parce qu'elle ne pleure pas les souffrances et la mort de ses enfants. C'était comme figure de cette Eglise, que la mère des Machabées était transportée de joie à la vue des supplices auxquels étaient livrés ses enfants, car elle voyait en esprit, comme notre mère la sainte Eglise le voit tous les jours par les yeux de la foi, la gloire immense que produisent pour l'éternité les peines de la vie présente, souffertes pour la confession de la vérité. Ce qui suit : « Elle a rendu son travail inutile, sans y être forcé par aucune crainte, » désigne encore l'Eglise qui prépare ses enfants à la tentation et aux souffrances de cette vie, dans l'espérance où elle est que Dieu pour ces maux passagers, donnera à ses enfants la gloire et la béatitude éternelle et incorruptible.

« Car Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a pas donné l'intelligence. » Dieu a privé l'Eglise de la sagesse et de l'intelligence de ce monde ; car l'Apôtre lui fait ce commandement? « Que celui qui veut être sage, devienne insensé pour devenir sage, car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu.

« A la première occasion, elle élève en haut ses ailes, elle se rit du cheval et de celui qui le

intelligamus jam solito robustiores, fide ac virtutibus compositos, atque formatos per incrementa virtutum, tamquam per annorum seriem jam de omni infirmitate vitæ incompositæ nihil habentes. Hi igitur, sicut ait Dominus, in terra ab Ecclesia relinquuntur, quando persecutionem ab impiis, et terrena sapientibus patiuntur. Relinquere enim eos Ecclesia dicitur, dum adversantibus non resistit : quos Dominus fervore fidei et patientia duros, atque in illo igne quem misit in terram, et in pulverem fragilis carnis eorum fortissimos facit.

« Obliviscitur quod pes conculcet ea, aut bestia agri conterat. » Obliviscitur Ecclesia natos suos, dum eis pressurarum molestias, adversarios inferre non prohibet. Hoc loco differentiam puto esse tribulationum propter illud quod dixit, pes conculcet, et illud quod ait, et bestiæ agri conterant. Et hoc sit contritio bestiarum, quando aperte truces, sævi et immanitate morum crudelitate similes bestiarum, Christum confitentes usque ad atrocitatem mortis affligunt. Pes vero conculcationis sit hujuscemodi tribulatio, quando opprobriis, et nimio contemptu iniquorum sancti usquequaque humiliantur, velut quadam conculcatione protriti.

« Duratur ad filios suos, quasi non sint sui : frustra laboravit, nullo timore cogente. » Præsentibus filiorum suorum tribulationibus, Ecclesia dura et impia videtur, quoniam non ingemiscit, et plangit angustias interitumque natorum. In cujus figuram, sancta mater Machabæorum super filiorum suorum cruciatibus exsultabat ; videbat quippe in spiritu, sicut et hic sancta mater Ecclesia per fidem quotidie contemplatur, quantam gloriam in æternum pariant pœnæ præsentes, professione veritatis acceptæ. Et ideo quod sequitur, frustra laboravit, nullo timore cogente, Ecclesiam signat, quæ filios suos ad tentationem, et sæculi hujus molestias præparat, sperans utique a Deo pro his malis temporariis, filiorum suorum gloriam, et incorruptionis beatitudinem sempiternam. Aliter, sed et si doluisset pro filiis consecratis, frustra doluisset, quia non habebat timendi causas, quando eos non perdidit, sed acquisivit.

« Privavit enim eam Deus sapientia, nec dedit illi intelligentiam. » Sapientia atque intelligentia mundi hujus privata est a Deo Ecclesia ; nam et Apostolus hoc fieri præcipit, dicens : « Qui vult sapiens esse, stultus fiat, ut sit sapiens ; quia sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum. »

« Cum tempus fuerit, in altum alas erigit, deridet equum et ascensorem ejus. » Cum ingruerit, ait, mo-

monte. » Lorsque la persécution s'accroît et devient de plus en plus cruelle, au milieu de l'affliction, la prière s'élève avec plus de force, elle est comme excitée, elle est comme relevée de son humiliation par l'application vigilante à Dieu ; et elle s'éléve par cet effort en déployant ses ailes appuyée sur le secours de la grâce de Dieu ; et soutenue par l'aide que lui donnent ces ailes, l'âme chrétienne, marche d'une manière plus pressée et plus rapide. Elle se rit des ennemis qui la poursuivent, c'est-à-dire du cheval et de son cavalier, c'est-à-dire du diable et de l'homme qui est son ministre, et qui pour déchaîner les persécutions contre l'Eglise est assis sur son cheval, c'est-à-dire dans le cœur de l'homme qu'il a rendu persécuteur.

« Est-ce que vous donnerez au cheval de la force, ou environnerez-vous son cou de hennissements ? » Ce cheval peut être considéré comme la figure de la puissance ennemie ; il est pâle comme il est écrit dans l'Apocalypse, et il est suivi de la mort et de l'enfer, il en est de même du cheval rouge dont parle le prophète Zacharie, et qui est couvert du sang des hommes qui ont été mis à mort. Or, si Dieu permet qu'on lui prête de la force, ou qu'on environne son cou de hennissements, c'est afin qu'à la faveur de la patience et de la bonté de Dieu, il s'amasse un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. C'est pourquoi ce hennissement qui entoure son cou est un hennissement d'orgueil qui enfle son cœur contre Dieu, et ouvre sa bouche au blasphême.

« Le ferez-vous bondir comme les sauterelles ? » Notre ennemi bondit comme les sauterelles lorsqu'il s'élance des lieux qu'il habite pour se distribuer les contrées du monde et les dévaster, comme le psalmiste le dit en parlant de Dieu : « Dieu dit, et la sauterelle vint. » Mais ce bondissement est le signe de l'action qui est sur le point d'être accomplie. C'est dans ce sens qu'il est dit à Pharaon : « Je t'ai suscité moi-même pour faire éclater en toi ma puissance et pour rendre mon nom célèbre par toute la terre. »

« Le souffle si fier de ses naseaux répand la terreur, » ou bien comme d'autres ont traduit : « La gloire de sa poitrine, c'est l'audace. » Pour mettre en fuite son ennemi, c'est-à-dire le soldat de Jésus-Christ, le démon répand la terreur même par son souffle ; c'est comme une odeur de mort, c'est un esprit plein de fureur qui ne respire que la mort de l'homme ; et celui-là regarde en arrière qui retourne de nouveau aux péchés qu'il a commis ou qui faiblit devant les tribulations, comme le Seigneur l'explique en parabole dans l'Evangile.

« Il creuse du pied la terre. Ou bien suivant une autre traduction, il creuse la terre et se donne du large dans les champs, » c'est-à-dire qu'il foule aux pieds et qu'il écrase les hommes charnels et qui ont des goûts terrestres, et lors-

lestior et nimium acerba afflictio persequentis, ibi major ad Deum de afflictione obsecrantis affectus, dum quodammodo excitatur, et humiliatus erigitur intentione vigilantissima deprecandi in excelsum alacri nisu, fidem suam et spem, velut pennas in adjutorio gratiæ Dei fultas suffert, et cum talium alarum sustentata fuerit auxilio, gressus profecto ejus velociores efficiuntur et conciti ; ita ut insequentes se derideat inimicos, id est, equum et equitem, quod est diabolum et hominem ministrum inimici, qui in perpetrandas contra Ecclesiam persecutiones, sedet in quolibet equo suo, in corde videlicet hominis persequentis.

« Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum ? » Hunc equum adversariam potestatem arbitror posse intelligi, qui sit pallidus, ut in Apocalypsi scribitur, quem sequitur mors et infernus. Et qui in Zacharia propheta dicitur rubeus, mortibus videlicet hominum, et cruore respersus. Proinde dum permittitur præbere ei a Deo, dicitur fortitudo, et circumdari collo ejus hinnitus, ut per patientiam, et bonitatem Dei, thesaurizet sibi iram in die iræ, et revelationis justi judicis Dei. Et idcirco in collo ejus significatur hinnitus superbiæ, quo tumeat contra Deum, et blasphemiam loquatur.

« Numquid suscitabis eum quasi locustas ? » More locustarum, adversarius noster dicitur suscitari, quando de locis suis ad partiendas regiones, atque vastandas præire dicitur, sicut ait de Deo psalmista : « Dixit, et venit locusta. » Sed hanc suscitationem, instantiam efficiendi operis esse arbitror. Unde dicitur ad Pharaonem : « In hoc ipsum te excitavi, ut ostendam in te virtutem meam, et annuntietur nomen meum in universa terra. »

« Gloria narium ejus terror. » Sive ut alii dixerunt : « Gloria pectoris ejus audacia. » Ut inimicus in fugam vertat adversarium suum, militem scilicet Christi, ipso etiam anhelitu terret ; hic est odor mortis, hic est spiritus furibundus anhelans in hominis necem ; retrorsum respicit, qui iterum ad peccata convertitur, sive tribulationibus cedit, ut in Evangelio Dominus per parabolam edisserit.

« Terram ungula fodit. » Sive, ut alii dixerunt : « fodiens in campo luxuriat, » id est, carnales homines, et terrena sapientes conculcat, et proterit, et cum

qu'il les a humiliés et asservis, il les broie et les torture, comme ceux dont il est dit : La désolation et le malheur sont dans les voies des impies. En se donnant ainsi du large comme dans un champ dans la carrière si étendue des vices, il creuse pour ébranler les fondements des vertus, afin qu'étant privés de leur soutien, elles tombent en ruines.

« Il s'élance avec audace. » L'orgueilleux se réjouit dans sa présomption audacieuse, jusqu'à ce qu'il engage contre les hommes un combat qui doit leur être funeste.

« Il court au-devant des hommes armés. L'Apôtre nous énumère exactement quelles sont les armes des saints contre les esprits du mal. C'est au-devant d'eux qu'il court revêtu lui-même de ses armes, lorsqu'il s'efforce de détruire la citadelle de l'âme, qu'il élève contre le mur des vertus les béliers des vices. C'est ainsi que pour tenter le Seigneur, il osa se présenter devant lui dans le désert ; c'est ainsi qu'il allait devant les apôtres qui prêchaient l'Evangile, dans chacune des villes qu'ils évangélisaient, lorsqu'il suscitait contre eux les séditions du peuple, comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres. C'est pourquoi saint Paul écrivait : « Je vois là une grande porte ouverte pour moi, mais beaucoup d'adversaires à combattre. Et dans beaucoup d'autres endroits il ne cesse de parler des combats que lui livraient ses ennemis inspirés par le démon.

« Il méprise la peur, il ne cède pas au glaive.» C'est une vérité certaine que le démon est mis en fuite par le commandement et l'invocation de Dieu ; mais si nous ne considérons que son opiniâtreté, sa volonté essentiellement dévouée au mal, et d'une imprudence qui va jusqu'à l'audace, il est d'une intrépidité qui lui fait mépriser la peur, il ne rougit même pas d'être frappé et mis en fuite par le glaive de Dieu, il revient de nouveau à la charge, et mille fois confondu, il ne consent pas à se retirer.

« Sur lui retentira le bruit du carquois, la lance étincellera, ainsi que le bouclier. »Pourquoi l'ennemi a-t-il un carquois ? c'est afin que ceux qui s'y trouvent renfermés, les Juifs, les païens, les hérétiques dans lesquels sont les flèches qui donnent la mort, c'est-à-dire les erreurs de leurs doctrines mortelles, percent dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit. Il a une lance dont il se sert pour percer les pécheurs par les crimes et par la multitude des autres vices; des flèches, ce sont les ruses plus subtiles; la lance, ce sont les crimes énormes et qui donnent la mort. Il a un bouclier pour couvrir de la plénitude de sa méchanceté toute la poitrine de ses soldats, et de peur qu'ils ne soient percés par les traits des paroles de Dieu, il les secoue, les rejette et les rend inutiles ; sur ce cheval transfiguré en ange de lumière, on voit étinceler la lance et le bouclier, on entend retentir dans des discours de mensonges les erreurs téméraires et perverses des hérétiques, et on dit qu'elles brillent, qu'elles

eos humiliaverit, sibique subdiderit, facit eos ea contritione contritos, qualis est contritio, et infelicitas in viis hominum impiorum. In hujuscemodi igitur latitudine vitiorum, velut in campo luxurians, fodit ad subtrahenda hominibus fundamenta virtutum, ut in ruinam subducta soliditate procumbant.

« Exsultat audacter. » Gaudet superbus præsumptionis audacia, quoadusque perniciose contra homines pugnat.

« In occursum pergit armatis. » Quæ sint arma sanctorum contra spiritualia nequitiæ, Apostolus diligenter enarrat. Contra hos igitur hujusmodi armis indutus, in occursum pergere dicitur, quando arcem mentis expugnare moliens, adversum murum virtutum, arietes objicit vitiorum, et ad tentandum Dominum, ausus fuit in occursum ejus venire in eremo, et per singulas civitates apostolis Christum prædicantibus occurrebat, quando eis commotiones seditionum populi suscitabat, sicut etiam in Actibus apostolorum legimus. Unde et ad quosdam Paulus ait : « Ostium mihi apertum est magnum, et evidens, sed adversarii multi. » Et multis aliis locis de hac adversantium impugnatione non tacet, quas diabolus immittebat.

« Contemnit pavorem, nec cedit gladio. » Quod ad imperium, et invocationem Dei, diabolus effugetur, manifestum est ; sed si ad contumaciam, et voluntatem illius iniquissimam, ac procaciter impudentissimam attendamus, intrepidus non terretur, non erubescit etiamsi gladio ferri Dei territus fuerit et fugatus, et revertitur iterum, nec confutatus abscedit.

« Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta, et clypeus. » Cur habet pharetram inimicus? ut videlicet sedentes in ea Judæi, gentiles, hæretici, in quibus sunt sagittæ mortis, errorum scilicet lethalia dogmata, sagittent in obscuro rectos corde. Habet hastam unde criminibus cæterisque vitiis confodiat peccatores ; sagittas, subtiliores dolos ; hastam, delicta trabalia atque mortifera. Habet clypeum, quo malitiæ plenitudine, totum militum suorum occupat pectus, quo ne telis verborum Dei compungantur, excutit ea, frustratur, expalmat ; ex quo equo transfigurato in angelum lucis, splendore quodam terribili, vibrant hasta et clypeus, et mendacii eloquio abruptæ hæreticorum resonant pravitates, et hic

étincellent, parce qu'elles ne cessent d'agir et de flatter.

« Bouillonnant et frémissant, il dévore la terre. » Le diable, ennemi des saints est tout bouillonnant de vices, et embrasé du feu de tous les crimes, il frémit contre l'homme de la fureur de l'envie, afin d'absorber le pécheur par les attraits séducteurs du vice, et de le faire entrer quand il l'a dévoré, dans le corps de son assemblée de perdition. C'est dans ce corps que le prophète dit qu'il a failli être absorbé : » Si le Seigneur n'avait été en nous, ils nous auraient peut-être dévorés tout vivants. Notre ennemi déclaré est ici celui à qui Dieu a dit : Tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. » C'est pour cela que ses compagnons et lui, comme autant d'ennemis du Seigneur, sont condamnés à lécher la terre.

« Il ne tient aucun compte du bruit de la trompette, quand elle sonne. » C'est-à-dire, il refuse d'écouter les reproches des apôtres et des prophètes auxquels il est dit : « Elevez la voix comme une trompette, » au contraire il redouble de cruauté, et véritable Pharaon il dit : « Je les poursuivrai, je les saisirai, et je partagerai leurs dépouilles. » D'autres ont traduit ainsi ce passage : « Sur lui se réjouit l'arc, le glaive, la lance et le javelot, il bouleverse la terre par l'effroi et la colère et ne tient compte de rien jusqu'à ce que la trompette vienne à sonner, » cette traduction présente le même sens que nous venons d'exposer. Dans l'arc, le glaive et les autres armes de l'ennemi, il faut voir toutes ses inventions pernicieuses qui, comme autant d'armes pernicieuses se réjouissent de donner la mort à l'homme.

« Dès qu'il entend le clairon, il dit : Allons, il sent de loin le combat, l'exhortation des chefs, et les cris confus d'une armée. » Lorsque notre ennemi, veut-il dire, entend la trompette de Dieu, c'est-à-dire chacun des docteurs de l'Eglise exhortant ses compagnons, selon l'ordre du souverain, selon le précepte divin, afin qu'il se tienne courageusement debout au fort du combat, son esprit s'étonne visiblement, il prête l'oreille avec épouvante et dit : Allons, c'est-à-dire : Qu'entends-je ? qui est assez audacieux que d'oser me déclarer la guerre ? Au lieu de *Vah*, allons, d'autres ont mis *Euge*, mot qui selon la place qu'il occupe dans le contexte est pris en bonne ou en mauvaise part. C'est ainsi que nous lisons dans un psaume : Qu'ils soient couverts de honte et de confusion ceux qui me disent : *Euge, euge*, courage, courage ; ici donc cette expression *euge* est employée comme un signe de dérision et de raillerie, car lorsque notre ennemi dont la subtilité égale la vigilance, qui porte la fourberie à l'extrême, et qui n'a d'autre sollicitude que de perdre tous les habitants de la terre; lors, dis-je, qu'il pressent dans les hommes quelques commencements, quelques signes de résistance ou à sa personne ou à ses vices, il s'efforce de préve-

propter indesinentem intensionem usumque blandiendi vibrare dicuntur.

« Fervens et fremens sorbet terram. » Fervens est vitiis diabolus, inimicus sanctorum, et omnium criminum igne conflagrans, atque in hominem furore invidiæ fremens, ut jam sorbeat illecebris peccatorem, et devoratum in corpus perditæ congregationis suæ transferat, quo corpore propheta dixit se forte absorbendum, nisi Dominus esset in eo : ita inquiens : « Nisi Dominus esset in nobis, forte vivos absorbuissent nos. » Hic ergo contrarius noster ipse est, cui Deus locutus est, dicens : « Terram manducabis omnibus diebus vitæ tuæ. » Et idcirco ipse et socii ejus, ut inimici Domini, terram lingunt.

« Nec reputat tubæ sonare clangorem. » Id est, prophetarum, et apostolorum increpationem audire detrectat, quibus dicitur : « Sicut tuba exalta vocem tuam ; » sed magis sæviens, unde verus Pharao dicit: « Persequens comprehendam, departibor spolia, » et cætera. In his locis de quibus diximus, alii transtulerunt : « Super ipsum enim gaudet arcus et gladius, lancea, hasta, et tremore et iracundia evertit terram : nec credit, donec clanguerit buccina ; » ubi eumdem sensum existimo contineri, secundum quem nos exposuimus. In arcu, et gladio, et cæteris armis inimici, omnes adinventiones ejus intelligendæ sunt, quæ in eo gaudeant cum his modis, quasi armis interficiunt hominem.

« Ubi audierit buccinam, dicit, vah ! Procul odoratur bellum, exhortationem ducum, et ululatum exercitus. » Quando audierit, inquit, adversarius noster Dei buccinam, id est, unumquemque doctorem Ecclesiæ adhortantem commilitones suos, secundum præceptum imperiale, atque divinum, ut contra adversarium suum stent fortes in prælio : stupenti animo et scrutabili, auribusque attonitis, ait : Vah ! tanquam si diceret : Quid audio ? hac quisquam præsumit audacia, ut contra me saltem cogitet bella constituere ? Ubi ergo dictum est, Vah ! alii dixerunt « Euge, » quod secundum, ut consequentia loci fuerit, sive in bonum, sive in malum capitur, et in Psalterio : « Confundantur et revereantur, qui dicunt mihi, Euge, euge. » Proinde in hoc loco irridentis animo, et subsannantis vultu, euge dicitur. Subtilis enim et vigilantissimus inimicus, et nimium callidus, qui sollicitudinem perdendi omnem terram habet, cum senserit

nir cette opposition, et d'empêcher qu'ils ne soutiennent contre lui les armes de la sainteté, qu'ils ne deviennent dignes d'honneur lors de l'avènement du Roi éternel. Ces cris confus, ou selon d'autres, ces bruits de l'armée du véritable souverain sont ceux par lesquels les chrétiens, sous l'impression d'un même esprit, d'une même charité et d'une même foi, s'exhortent mutuellement en réunissant comme en un seul faisceau toutes les forces de la crainte du Seigneur, afin de persévérer à combattre, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée ; parce qu'en vertu de la charité de leur roi qui a été répandue en eux par l'Esprit-Saint qui leur a été donné, les membres ont de la sollicitude les uns pour les autres.

« Est-ce que vous le ferez bondir comme les sauterelles ? » Je l'ai fait passer d'un lieu à un autre, et en le tirant des joies de la vie présente, je l'ai embrasé du désir des biens de la vie future ; c'est ainsi qu'il a été suscité du corps de l'infidélité, comme le soleil, lorsque la chaleur se fait sentir. Or, ces changements ne sont point des changements d'espaces corporels, ils n'ont lieu que dans les affections de l'âme.

« Le souffle de ses narines répand la terreur, » afin d'épouvanter les pécheurs dans la haine qu'il a de ce qu'ils sont, et en leur disant au nom de Dieu : « Si vous ne vous convertissez pas, il brandira son glaive, etc. » Ce souffle sort de ses narines, car l'esprit de Dieu est dans ses narines, au témoignage du saint homme Job qui dit lui-même : Le souffle, l'Esprit de Dieu est dans mes narines. C'est de ce parfum, c'est-à-dire de l'Esprit de Dieu que l'Eglise est couverte, comme l'écrit l'apôtre saint Jean : « Vous avez l'onction qui vient du saint. » Celui dont nous parlons ici exhalait donc l'odeur du bien dans l'intérieur de son âme, dans ce sens que selon le libre arbitre de la volonté, il était pour les uns une odeur de mort pour la mort, et pour les autres une odeur de vie pour la vie ; car l'Eglise a rempli le monde de ce parfum de la foi répandu sur Jésus-Christ et tous les peuples fidèles ont reçu cette même onction sacrée. C'est ainsi que ce parfum qui avant que le Sauveur fût connu était renfermé dans l'étroit espace d'un vase d'albâtre, portait le nom de nard d'épi, pour nous apprendre que les peuples croyants étaient consacrés par cette onction. Le sens intérieur de l'âme est donc tout pénétré de la gloire de cette odeur, par la crainte qu'il éprouve de celui qui le produit.

« Il creuse du pied la terre, il s'élance avec audace ; il court au-devant des hommes armés. » Il se sert de tout ce qui en lui peut assurer la persévérance de tout ce qui existe, et du bien de la vertu pour fendre la terre et la remuer. Car il ne peut souffrir que le sol reste inculte ; il s'applique au contraire à ce qu'il devienne fertile et produise des fruits en abondance. Voilà pourquoi il s'élance aveca udace devant Dieu pour enten

aliqua initia, sive signa quædam in homine, quomodo ei, ejusque vitiis resistendum sit, velut sagina, adversantes sibi prævenire contendit, ne sumpta contra diabolum sanctitatis arma defendant, ne veneratione digni fiant, cum Rex æternus advenerit. Ululatus vero, sive « sonitus, » ut alii dixerunt, exercitus veri imperatoris ille est, quando se invicem uno spiritu, unaque charitate, et fide cohortantes, conspiratis in unum timoris Domini viribus, alloquuntur, ut donec transeat iniquitas, sint perseverantes in prælio ; quia charitate regis sui infusa in se per Spiritum sanctum, qui datus est eis, pro alterutro sunt membra sollicita.

« Numquid suscitabis eum quasi locustas ? » Quem de loco ad locum transilire feci, et de præsenti, scilicet mundi delectatione ad desiderium futuri sæculi inflammavi, sic utique suscitatus est de corpore infidelitatis, velut sol, cum calor advenit. Has autem mutationes non locorum esse corporalium noverimus, nam affectus sunt animorum.

« Gloria narium ejus terror. » Ut terreat peccatores, odio habens quod sunt, et dicens eis de Deo : « Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit, » et cætera: de gloria narium ejus est, spiritus enim Dei est in naribus ejus, quod et sanctus Job dixit : Spiritus Dei est in naribus meis. Hoc unguento, spiritu utique Dei, perfusa est Ecclesia, sicut scribit Joannes apostolus : « Et vos unctionem habetis a sancto. » Proinde hic de quo loquimur, hoc loco de bono flagrabat in interiore sensu hominis sui ; in quo sensu secundum voluntatis arbitrium, aliis odor mortis in mortem, aliis odor vitæ in vitam, quoniam refuso super Christum, id est, [a] myro fidei a sancta Ecclesia repletus est mundus, omnes fidelium populi, eodem sacro chrismate uncti sunt. Propter quod et ipsum unguentum, quod ante Salvatoris notitiam intra alabastri vasi angustias tenebatur, pistici nomen inditum erat, ut noverimus credentium populos, sicut dixit, chrismate consecratos. Hac igitur gloria odoris hujus, quasi terrore generantis perfunditur sensus interior.

« Terram ungula fodit ; exsultat audacter, et in occursum pergit armatis. » Quidquid in se potissimum habet ad substantiæ perseverantiam, eo utique bono virtutis terram scindit et commovet. Non enim patitur ut solum gradiatur incultum, sed studet, ut ager

[a] Vitiose hactenus obtinebat « miræ fidei, » pro quo nihil dubitavimus « myro » id est unguento rescribere. Vid. Proleg. Hieron. in libros Samuel. et Malach. in fine ubi « pretiosissimum fidei myrum » nominat : et quæ ibi observamus.

dre dire de lui, comme il a été dit des autres: « Ils reviendront transportés de joie, en portant leurs gerbes dans leurs mains, » et ces autres paroles: « Bon serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup. » Il va au-devant de ceux qui sont armés avant d'être percé par les traits des vices, ou d'être écrasé par les ennemis spirituels qui le persécutent. Il se tient au fort du combat, il prévient les ennemis prêts à fondre sur lui, afin de n'être point atteint par quelque trait de la convoitise ou même de la défiance. C'est ainsi qu'il marche au-devant des ennemis revêtus des armes des vices, et contre ses persécuteurs. C'est dans ce sens que le saint prophète dit: « Je poursuivrai mes ennemis et je les atteindrai, etc. »

« Il méprise la peur et il ne cède pas au glaive. » Quelque grandes, quelque terribles que soient les menaces que font les ennemis pour répandre l'épouvante dans son âme, il dit: « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui est-ce que je craindrai? Le Seigneur est le défenseur de ma vie, je ne craindrai aucun de mes ennemis ; lorsque ceux qui veulent ma perte sont près de fondre sur moi pour dévorer ma chair. » Or, puisque j'espère dans cette lumière salutaire de Dieu : « quand des armées seraient campées contre moi, mon cœur n'en serait point effrayé. Quand le combat s'engagerait contre moi, je ne reculerai point devant le glaive, » par lequel je désire volontiers recevoir la mort pour Jésus-Christ.

« Sur lui retentira le bruit du carquois, la lance étincellera ainsi que le bouclier. » Sur lui, c'est-à-dire sur l'homme extérieur et corporel dont le prophète dit : « Ma stupidité a été troublée sous moi. » Nous regardons l'âme comme une citadelle où chacun des saints tient en réserve, comme dans un carquois, les flèches des discours de Dieu, il tire ses flèches soit pour se défendre, soit lorsque pour remplir le devoir fréquent de la correction, il tire ces flèches, comme autant de traits perçants, afin de frapper de leurs coups ceux qui ont besoin de recevoir ces blessures pour être sauvés. C'est donc sur lui que retentit le carquois des paroles de Dieu, et qui se produit par le simple mouvement de celui qui marche. Par où nous pouvons comprendre que celui-là chante les psaumes et reprend en toute droiture ceux qui pèchent, qui fait chaque jour de nouveaux progrès dans la sainteté. C'est ainsi que le grand apôtre, ce cheval puissant du Seigneur dit : « Tout ce que je sais, c'est que j'oublie ce qui est derrière moi, et que je m'avance vers ce qui est devant moi. » Ou bien pour abréger et parler plus clairement : ce carquois, c'est cet endroit du cœur ou sont déposées et tenues en réserve les flèches des discours de Dieu. Et c'est avec dessein que le Seigneur dit: Sur lui, c'est-à-dire sur le cheval retentira ce carquois qui est sur l'homme exté-

fiat frugifer et opimus. Unde et ante Deum audacter exsultat, ut audiat de se, sicut de cæteris dici : « Venientes autem venient in exsultatione, tollentes manipulos suos. » Itemque audiat, « Serve bone, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam.» In occursum pergit armatis, antequam telis vitiorum, sive persecutionum a spiritualibus hostibus obruatur, in acie virtutum consistens, irruentes in se prævenit inimicos, ne aliquo ictu concupiscentiæ vel etiam diffidentiæ vulneretur. Sic namque in occursum pergit contra hostes armis vitiorum, insectationemque munitos. Secundum hunc sensum sanctus David ait : « Persequar inimicos meos, et comprehendam eos, » et cætera.

« Contemnit pavorem, nec cedit gladio. » Quantaslibet ait minas cum grandi terrore, ita ut cum pavorem incutere cupiunt inimici, loquatur : « Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus defensor vitæ meæ, a nemine formidabo adversantium, dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas. » Proinde quoniam in hac salute luminis Dei spero : « Si consistant adversus me castra, non timebit cor meum. Et si consurgat in me prælium, non cedam gladio, » quo mortem libenter pro Christo subire exopto.

« Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus. » Super exteriorem et corporeum hominem, de quo ait propheta : « Et subtus me conturbata est hebetudo mea : » quasi arcem animam credimus, ubi unusquisque sanctorum, utpote in interiore homine suo tamquam intra pharetram habet sagittas eloquiorum Dei, quas dum ad cavendum profert, sive dum eas frequenti correptione, veluti tela pungentia educit in medium, percussurus utique earum ictibus eos, qui merito ad salutem debeant vulnerari. Super ipsum, inquam, eloquiorum Dei resonat pharetra, quod tamen in commotione sit ambulantis. Ubi intelligitur, quod is recte psallat et corripiat delinquentes, cujus in anteriora quotidie profectus est sanctitatis, sic enim apostolus magnus, et potens equus Domini ait : « Unum autem quidem quæ retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ in ante sunt extendens.» Sive ut brevius et manifestius dicam : Pharetra hæc, locus est cordis, in quo sermonum Dei sagittæ conditæ sunt, et repositæ. Et signanter ait Dominus super ipsum, id est, equum sonare hanc pharetram,

rieur, le carquois de son cœur qui est rempli des paroles de Dieu, et qui règne véritablement lorsque comme le guerrier du Seigneur, et fort dans le combat, il évangélise avec une grande puissance la parole de Dieu. Sur ce cheval encore, on voit étinceler la lance et le bouclier. La lance, c'est cette vertu vigilante de l'âme, ou cette constance qui reprend les pécheurs, ou qui mortifie les vices qu'il doit transpercer en lui-même. Le bouclier, c'est le bouclier de la foi, avec lequel il peut éteindre tous les traits enflammés de l'esprit du mal. Il dit que cette lance, ce bouclier ne cessent d'étinceler, parce qu'ils ne cessent de préparer par un exercice continuel un combat qu'il leur faut continuellement livrer. C'est de ces armes éclatantes qu'il est dit: Vos traits brillent au grand jour, à la splendeur éclatante de vos années.

« Bouillonnant et frémissant il dévore la terre.» Son esprit est fervent dans la foi, et il frémit, comme le Sauveur lorsqu'il frémit en esprit en ressuscitant spirituellement un homme mort dans ses vices. C'est ainsi, dis-je, qu'il frémira contre ses ennemis ou contre ses vices, ou contre ses persécuteurs déclarés, et il dévore la terre, lorsqu'il change une vie toute charnelle en une vie toute spirituelle. C'est ainsi qu'en frémissant, en s'indignant avec colère contre lui-même, il dévore cette terre, comme je l'ai dit, pour la faire passer dans l'intérieur de son âme, où est l'homme caché du cœur dans la pureté incorruptible d'un esprit de douceur et de paix, ce qui est la richesse aux yeux de Dieu.

« Il ne tient aucun compte du bruit de la trompette. » Il est revêtu d'une telle force d'esprit, qu'il ne redoute aucune terreur de la part de ses ennemis, car il est toujours prêt aussitôt que retentit le bruit de ses ennemis qui le provoquent au combat.

« Dès qu'il entend le son de la trompette, il dit : Allons ; il sent de loin la guerre, l'exhortation des chefs, et les cris confus d'une armée. » Lorsqu'il entend prêcher l'Évangile à haute voix, il se réjouit, il tressaille d'allégresse, ce que signifie le mot *Euge.* Lorsqu'il entend tous les chefs de l'Eglise, tirant des Écritures divines les exemples des hommes les plus forts et le bruit unanime d'une seule et même profession de foi de toute l'Eglise qui est appelée l'armée du Seigneur, il dit: courage et écoute les cris joyeux de l'armée mêlés aux exhortations des chefs. Les cris confus sont ceux que poussent les guerriers, pour s'exciter mutuellement lorsqu'ils sont près d'engager le combat. Mais on me dira: Comment peut-il se faire qu'une seule et même chose soit entendue au figuré tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part, comme nous le faisons ici ou ce cheval dans le sens allégorique peut être le symbole du bien ou du mal. Je réponds à cela, que lorsqu'un nom est employé dans l'Écriture sans aucune addition, comme par exemple le mot montagne sans qu'on y ajoute Sion, le mot de

quod est super exteriorem hominem ejus, pharetra cordis illius referta divinis eloquiis, regnat, dum ut bellator Domini, et fortis in prælio, evangelizat verbum virtute multa. Super hunc equum nihilominus vibratur hasta, et clypeus. Hasta est vigilans animi virtus, sive constantia, quæ increpat peccatores, sive vitia in se confodienda mortificat. Clypeus vero scutum fidei est, in quo omnia tela nequissimi ignea possit exstinguere. Et hæc propter indesinentem usum bellandi, vibrare dicuntur, quæ sint utique in exercitatione præparata. Nam de talibus armis fulgentibus ita dicitur : « In lucem jacula tua ibunt, in splendorem coruscationis annorum tuorum. »

« Fervens et fremens sorbet terram. » Fervens fide in spiritu, et fremens ut Salvator, qui quando in vitiis mortuum spiritualiter suscitat, fremit in spiritu. Ita hic, inquam, fremet contra inimicos suos, sive vitia, sive etiam apertos persecutores ; et ita sorbet terram suam, dum eam de carnali conversatione in spiritualem convertit. Sic itaque fremens, sibique plurimum cum indignatione irascens, sorbet eam, sicut dixi, ut illam in spiritus sui affectationem transmittat, ubi est ille absconditus cordis homo in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.

« Nec reputat tubæ sonare clangorem. ». Tanta animi virtute induitur, ut nullum terrorem adversariorum formidet, quando ad omnem sonitum inimicorum provocantium sit paratus.

« Ubi audierit buccinam, dicit, Euge. Procul odoratur bellum, exhortationem ducum, et ululatum exercitus. » Qui cum audierit alta voce Evangelium prædicari, gaudet et exsultat, quod « Euge » significat. Omnium præpositorum de Scripturis Dominicis fortissimorum virorum exempla profitentium, totius quoque Ecclesiæ congregationem, quæ exercitus Dei dicitur, unanimem atque unius fidei sonum cum audierit, dicit, « euge, » et lætum cum exhortatione ducum, etiam ululatum audit exercitus. Ululatus autem hoc loco ille significatus est, quando bellatores in acie stantes pugnaturi, se invicem cohortantur. Sed dicit aliquis : Quemadmodum fieri potest, ut una eademque res per figuram nunc in bonam partem, nunc in malam intelligatur, sicut hic nos fecimus, ut hunc equum per allegoriam diximus, et in malum et bonum posse sentire. Ad hoc respondeo, ubi sine

Sion, ou bien la montagne de corruption, on peut sans invraisemblance dire qu'on est libre de le prendre en bonne ou en mauvaise part. Mais lorsque ce nom est suivi d'une addition, comme : « le lion de la tribu de Juda, » ou encore : « il se tient en embuscade comme un lion, » il faut sans aucune hésitation l'entendre d'un côté de Jésus-Christ, de l'autre du démon notre ennemi. Si vous le voulez, donnons encore un exemple, celui où le Seigneur parlant d'un arbre, dit à ses disciples : « Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cet arbre : Déracine-toi et transporte-toi dans la mer, et il vous obéira. » Il en est qui entendent ce passage en ce sens que la foi des croyants déracine l'ennemi, et l'arrache de la terre de l'Eglise, la terre de Juda et de la confession, et le transporte dans la mer des peuples, c'est-à-dire des impies ; et c'est ce que peuvent signifier ces mauvais esprits qui ont été précipités dans la mer avec les hommes immondes et les pécheurs figurés sous le nom des pourceaux. Ces mêmes interprètes qui virent le Seigneur Jésus figuré par cet arbre, expliquent ce passage dans ce sens que par la prédication des apôtres qui ont reçu la grâce de Jésus-Christ et la vertu de la foi, cet arbre qui est le Christ est déraciné du milieu de la nation des Juifs, où il était retenu par la souche même de ce peuple, et transplanté dans la mer des nations, comme le Seigneur lui-même le disait aux mêmes Juifs : « Le royaume des cieux vous sera ôté, et il sera donné à une nation qui lui fera produire du fruit. »

« Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre de plumes étendant ses ailes vers le midi. » Il faut, pour être conséquent, que nous prenions ici l'épervier en bonne part comme symbole du saint qui a reçu la sagesse dans sa conversion, afin qu'il cesse de piller et de ravir ; qu'il cesse également de vivre des chairs des pensées du siècle ; qui se soit dépouillé dans le baptême des restes du vieil homme pour prendre un nouveau plumage, et dont la jeunesse se soit renouvelée comme celle de l'aigle ; d'autant plus qu'ayaut reçu les promesses de la vie présente et de la vie future, qui sont signifiées par les deux ailes, il se tourne vers le midi d'où vient la chaleur de la foi, et d'où il sait que Jésus-Christ est venu, selon la prédiction du prophète : « Dieu viendra du midi, et le saint d'une montagne ombrageuse et couverte de ténèbres. » Pour ceux en effet qui regardent Bethléem, la cité du Seigneur, Jérusalem est située au midi. Et dans le sens tropologique, l'époux fait une invitation à ce vent chaud, afin qu'il fasse brûler les parfums des grâces, en lui disant : « Lève-toi, aquilon, et toi, vent du midi, accours, souffle dans mon jardin, qu'il exhale tous ses parfums. » Là où il est dit : « étendant ses ailes vers le midi, d'autres ont traduit : il reste immobile, les ailes

epitasi aliquod nomen ponitur in Scripturis, ut puta, mons tantum, et non additur ei ut dicatur « mons Sion, » aut « mons corruptus, » non ab re existimo, quin expositio de eadem re in utramque partem sit libera. Ubi vero cum epitasi, ut « leo de tribu Juda, » aut certe, « sedet in insidiis sicut leo : » ibi aut Christus, sine ulla cunctatione intelligitur, aut diabolus adversarius noster. Et si placet, demus aliquod exemplum, ubi de arbore in Evangelio Dominus ait ad discipulos suos : « Si habueritis quidem fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori : Eradicare et transplantare in mari, et obediet vobis. » Ubi quidam intellexerunt, quia fides credentium eradicet inimicum, atque evellat de terra Ecclesiæ, terra scilicet Judææ atque confessionis, et in mare populorum, hominum videlicet impiorum transferat ; et illi mali spiritus in Evangelio hoc ipsum significare possunt, qui cum hominibus immundis, et peccatoribus porcorum nomine indicatis, in mare præcipitati sunt. Ubi vero eamdem arborem Dominum significari voluerunt, ita interpretati sunt, quod prædicatione apostolorum, qui gratiam Christi, et virtutem fidei susceperunt, arbor Christus Dominus eradicetur quodammodo de illa gente Judæorum, in qua velut stirpe generis tenebatur, et transplantatur in mare gentium, sicut Ipse Dominus eisdem Judæis locutus est, dicens « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus. »

« Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, expandens alas suas ad austrum ? » Consequens est ut hunc accipitrem in bonam partem intelligamus, sanctum scilicet, qui sapientiam per conversionem acceperit, ut prædari et rapere jam cesset, carnibus etiam sæcularium sensuum vivere desistat, et qui veteris hominis exuvias in baptismo deposuerit, plumescens, quodammodo renovata sit sicut aquilæ juventus ejus ; maxime cum promissionem habens præsentis vitæ et futuræ, quæ in alis significata est, ad austrum, unde calor fidei est, se verterit, unde Christum venisse cognovit ; quod et propheta ita faciendum prædixerat dicens : « Deus ab austro veniet, et sanctus de monte umbroso et caligoso. » Bethleem namque civitatem Domini respicientibus, Jerusalem in meridie, quod est in Austro, positam scimus. Et secundum tropicos intellectus hunc calidum ventum, ut aromata gratiarum ferveant, sponsus invitat, dicens : « Exsurge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et perfla aromata mea. » Ubi ergo dictum est, expandens alas suas ad Austrum, alii dixerunt, « expansis pennis immobilis, et respi-

étendues, et regarde le midi. » Il exprime ici l'intention persévérante de celui qui vivant par la chaleur de la foi des deux Testaments, dont il se sert comme de gouvernails, contemple la splendeur de l'éternelle félicité.

« Est-ce à votre ordre que l'aigle s'élèvera. » L'aigle est quelquefois pris en bonne part au témoignage de Dieu parlant ici par la bouche de Moïse : « Comme un aigle protège son nid et couvre ses petits, » comme nous l'avons dit plus haut. Ici l'aigle figure en mauvaise part la puissance ennemie qui, Dieu le permettant s'élève dans des sentiments d'orgueil, et reçoit une grande puissance, comme le dit le prophète : « Et il sera comme un aigle sur la maison de Dieu. » Les prophètes en plusieurs endroits des Écritures désignent cet aigle, c'est-à-dire le démon comme rempli d'orgueil ; et voilà pourquoi ils le présentent comme grand, parce qu'il s'élève plein de lui-même sur les montagnes de l'aquilon, et qu'il place son trône au-dessus des astres du ciel, dans le désir qu'il a de s'égaler au Très-Haut.

« Et il placera son nid dans les lieux les plus élevés. » Il établit sa demeure dans ceux qui paraissent grands et éminents selon le monde, dans les hommes vendus au mal, afin de leur faire sentir qu'il est un maître sévère, et qu'il demeure au milieu d'eux comme un roi cruel et puissant.

« C'est dans des pierres qu'il demeure. » Il demeure dans les sommets pierreux et habite dans ceux qui sont forts et puissants dans le mal.

« Et c'est sur des rocs escarpés qu'il demeure.» Ces rocs escarpés figurent les blasphémateurs dont le cœur est dur et indomptable et qui sous le poids de leurs péchés pendent en précipice pour leur ruine.

« Et sur des rochers inaccessibles qu'il fait son séjour. » Ces rochers inaccessibles sont les hommes qui tendent toujours vers les hauteurs, par l'élévation trop grande de leur cœur et dont personne ne peut atteindre l'orgueil qui est leur mal particulier et par lequel ils surpassent tous les autres hommes.

« De là il contemple sa proie. » Par ceux que domine un orgueil démesuré, et dans lesquels nous pouvons voir les hérésiarches ou les Juifs, ou les sages du siècle, c'est-à-dire les philosophes ; il prend dans ses filets pour en faire sa nourriture tous ceux que ses erreurs ont perdus, selon ce que dit le prophète : « Sa nourriture est une nourriture de choix. »

« Et ses yeux voient de loin. » Le Seigneur donne le nom d'yeux à cet esprit aussi subtil que vigilant de notre ennemi pour se rendre compte des forces des saints qui combattent contre lui. En disant qu'il voit de loin, il exprime le regard pénétrant de cet esprit qui plonge jusque dans l'avenir par ses conjectures d'une malice longuement exercée, non dans l'immensité des espaces matériels, mais dans les commencements d'une âme qui se dispose à mener une vie sainte. Voilà

ciens Austrum. » Intentionem ergo perseverantiæ dicit ejus, qui per calorem fidei duorum Testamentorum gubernaculis vivens, splendorem æternæ beatitudinis contemplatur.

« Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila ?» Aliquando in bonam partem aquila dicitur, et pro ipso Deo, dicente Moyse : « Sicut aquila protegit nidum suum, et super pullos suos confidit, » ut superius diximus. Hic vero a Deo potestas adversaria aquila dicitur, quæ ex permissu Dei elata in superbiam, multum possit, sicut propheta ait : « Et erit quasi aquila super domum Dei. Prophetæ quoque multis in locis Scripturarum suarum eum superbissimum notant, id est, diabolum ; et inde est quod eis et magnus dicitur, eo quod levetur tumens super montes aquilonis, et super astra cœli ponat sedem suam, cupiens se exæquare Altissimo.

« Et in arduis ponet nidum suum. » In magnis quibusque, et eminentibus sæculi hujus, ac malis hominibus sedem sibi constituit, ut in eis velut durus dominus, et rex trux ac potentissimus commoretur.

« In petris manet. » In excelsis videlicet duris, et in malitia fortibus manet et habitat.

« Et in præruptis silicibus commoratur. » Præruptæ silices intelliguntur blasphemi, qui sunt nimium duris et indomitis cordibus, atque in ruinam suam inclinato peccatorum pondere dependentes.

« Atque inaccessis rupibus. » Inaccessæ vero rupes sunt homines porrecti in altum, nimia elatione cordis sui, ad quorum superbiam, quæ eis supra cæteros quasi singulare ac proprium malum sit, nullus accedat.

« Inde contemplatur escam. » Per illos utique quos superbia nimium elatos diximus, quos hæresiarchas, aut Judæos, sive sapientes sæculi, id est, philosophos, intelligimus ; perditos quosque dum eos erroribus suis in laqueos in escam suam capit, secundum prophetam, qui de eodem diabolo ita ait : « Escæ ejus electæ. »

« Et de longe oculi ejus prospiciunt. » Sagacis valde atque pervigilis adversarii nostri animum, ad inquirendas vires sanctorum dimicantium, nomine oculorum appellavit Deus. Quod autem ait, « de longe, » mentis ejus intuitus subtili intentione prospicit, eo quod etiam in posterum exercitatæ malitiæ sagaci suspicione prævideat ; non locorum spatia intelligenda sunt, sed initia dispositionis humanæ ad recte

ce qu'il aperçoit de loin, les commencements d'une âme simple et trop facile à entraîner dans le mal, afin de comprimer et d'éteindre ses nombreuses inspirations pour le bien, avant que ses efforts aient acquis une certaine puissance, et après lui avoir donné la mort, de la laisser dans la corruption de son péché.

« Ses petits lécheront le sang et partout où est un cadavre, soudain il est présent. » Ses petits sont ses fils ou ses compagnons qui conspirent avec lui pour établir sa tyrannie et ourdissent contre Dieu leurs trames d'iniquité. Dévorés par la soif de l'envie, ils lèchent le sang humain. Au lieu de: « Là où est un cadavre, soudain il est présent, » d'autres ont traduit: « Là où est un cadavre, on les y rencontre aussitôt, » ce qui peut s'appliquer ou à l'auteur du mal, ou à ses satellites ; dès qu'il est présent quelque part, le péché s'engendre aussitôt, et comme les plaies du corps répand dans l'âme une odeur cadavérique.

« Et le Seigneur continua de parler à Job : Est-ce que celui qui dispute avec Dieu se réduit si facilement au silence ? Certainement celui qui reprend Dieu doit lui répondre. Le Seigneur fait une allusion manifeste à la discussion qui est l'objet des chapitres qui précèdent, lorsqu'il dit à Job : « Est-ce que celui qui dispute avec Dieu? » Nous voyons par là que Job a parlé contre Dieu par une présomption téméraire, et par la confiance que lui donnait le témoignage d'une bonne conscience, cependant il n'a pas été jusqu'au blasphème comme quelques-uns le pensent. S'il a été trop loin dans cette discussion, en considérant ce que Dieu lui-même considère, il est juste. Les yeux fixés sur la loi immuable de la justice divine, il a parlé, non pour blasphémer Dieu ; il ne désire qu'un jugement juste, et selon cette règle, il presse Dieu ou de l'épargner, ou de faire connaître qu'il est coupable d'iniquité. Pourquoi Dieu semble-t-il le juger comme s'il était coupable d'injustice à son égard, alors qu'il sait très-bien qu'il est juste. Ayant donc écouté les raisons que Dieu lui donne dans les paroles qu'il vient de prononcer et où il lui montre qu'il gouverne et dirige toutes les choses qu'il a créées, sans commettre jamais la moindre injustice, Job pleinement convaincu comme nous le voyons ici gardait le silence ; mais puisqu'il a voulu disputer avec Dieu, et qu'il a cherché à le trouver en défaut, Dieu lui demande et le somme de répondre à ses questions. Et l'auteur du livre ajoute :

« Alors Job répondant au Seigneur, dit : Puisque j'ai parlé avec légèreté, comment pourrais-je répondre ? » Le saint homme Job connaissant qu'il a parlé légèrement et sans avoir bien pesé ce qu'il disait dit qu'il ne peut en aucune manière répondre à Dieu. Il désire donc se tenir dans le silence, comme il le déclare.

« Je mettrai ma main sur ma bouche. J'ai dit une chose que je souhaiterais n'avoir point dite, et une autre encore, et je n'y ajouterai rien da-

vivendum. Hoc, inquam, de longe prospicit, quod est ab ipsis utique exordiis subtilis spiritus, et ad omne malum nimium mobilis intuitus, ut illic antequam conatus hominis saltem in aliquo roborentur, pullulantia bona reprimat et exstinguat, et interemptum hominem faciat fetere peccato.

« Pulli ejus lambunt sanguinem, et ubicumque cadaver fuerit, statim adest. » Pulli ejus sunt filii ejus, vel socii ejus, qui in conspiratione tyrannidis cum eo adversum Deum moliti sunt iniquitatem. Hi igitur livore invidiæ, sitientes sanguinem hominum lambunt. Et quod ait, ubi fuerit cadaver, statim adest, alii dixerunt, « et ubi fuerit cadaver, statim reperiuntur : » quod sive de auctore mali, sive de satellitibus ejus dicatur ; ubi affuerit, illic peccatum illico gignitur, quod in anima ita feteat, sicut vulnus in corpore.

« Et adjecit Dominus, et locutus est ad Job : Numquid qui contendit cum Deo, tam facile conquiescit ? Utique qui arguit Deum, debet respondere ei. » Tota altercatio quæ in superioribus libri hujus contexitur in hoc loco a Domino declaratur, cum ipse dicit : « Numquid qui contendit cum Deo.» Unde apparet quia contra Deum, quadam præsumptionis audacia ex fiducia bonæ conscientiæ sit locutus, non tamen blasphemavit Deum, sicut quibusdam videtur. Ubi et si asperius aliqua dixit, ad idem respiciens, ad quod Deus justus est ; tenorem justitiæ Dei respiciens, locutus est, non ad blasphemandum Deum, unde illum secundum justum judicium ejus requirendo, quasi constringit et dicit, ut parcat, vel eum injustum declaret. Quare eum circa se juxta injustitiam judicare sentiat, cum eum optime noverit justum. Accepta igitur Job ratione a Deo, in his sermonibus quos locutus est, quia omnia utique quæ creasset, ipse gubernaret et regeret, a quo etiam omnino nihil injustum fieret, convictus sicut hic aperte demonstratur, silebat : sed admonetur a Domino atque compellitur, ut quia adversus eum contendit, eumque arguere conatur, ipse ad interrogata respondeat. Et ait scriptor libri hujus :

« Respondens autem Job Domino dixit : Qui leviter locutus sum, respondere quid possum ? » Beatus autem Job agnoscens se leviter, et non consummate locutum, dicit omnino se Deo respondere non posse. Propter quod cupiat se silentio cohibere, sicut ait :

« Manum meam ponam super os meum. Unum lo-

vantage. » Il fait allusion à une ou deux paroles, par lesquelles il a pu offenser Dieu. Je crois, comme je l'ai exposée plus haut, que ce sont ces paroles : « Mon âme a choisi une destruction violente, et mes os, la mort. » Et encore : « S'il frappe, qu'il tue tout d'un coup et qu'il ne rie pas des peines des innocents. »

CHAPITRE XL

« Or, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, le Seigneur dit : » ou bien avec la vivacité du reproche, ou de l'obscurité de l'air troublé et des nuages.

« Ceignez vos reins comme un homme de cœur, je vous interrogerai, et répondez-moi. » Ou bien selon d'autres : « Non je n'y consens pas, ceignez vos reins comme un homme de cœur etc. » c'est-à-dire : Je ne veux pas que vous gardiez le silence, comme c'est votre intention, mais je veux que vous parliez, et que vous répondiez aux questions que je vous fais. Mais comment Dieu parle-t-il aux hommes puisqu'il est un esprit ? Les divines Ecritures nous indiquent les divers moyens qu'il a pris, comme lorsque le Père parle à son Fils du milieu d'une nuée, à Moïse dans un buisson ardent, à Ezéchiel qui était assis avec les anciens d'Israël, et qui était le seul qui entendît ce que le Seigneur disait :

« Est-ce que vous prétendez détruire l'équité de mes jugements, et me condamner moi-même pour vous justifier ? » Le Seigneur explique dans quel sens le saint homme Job a prononcé tous les discours qui précèdent. Il lui fait donc ici un sévère reproche d'avoir voulu se justifier en attaquant les droits et la justice de Dieu, lorsqu'au milieu des tourments qu'il prétend souffrir injustement, il traite d'injustice la justice même de Dieu.

« Avez-vous un bras comme Dieu, et tonnez-vous d'une voix semblable ? Revêtez-vous d'éclat et de beauté, montez sur un trône sublime, soyez plein de gloire et parez-vous de vêtements magnifiques. Dissipez les superbes dans votre fureur, et humiliez les insolents par vos regards. Jetez les yeux sur les orgueilleux et confondez-les ; brisez et foulez aux pieds les impies dans le lieu où ils s'élèvent. Cachez-les tous ensemble dans la poussière, et plongez leurs faces dans la fosse, et alors je confesserai que votre droite peut vous sauver. Voyez, Béhémoth que j'ai fait avec vous, il mangera le foin comme un bœuf. » C'est-à-dire : Pouvez-vous détruire et disperser ces démons dont les tribulations vous accablent et vous brisent ? Vous ne devriez pas disputer avec Dieu, quand même votre force serait égale à la sienne, quand la voix de votre commandement retentirait dans le monde en imprimant la terreur ; quand vous seriez environné de l'éclat de l'éternité, élevé à la gloire des honneurs les plus sublimes, revêtu de toutes les ver-

cutus sum, quod utinam non dixissem, et alterum, quibus ultra non addam. » Eo quod unum et aliud verbum dixerit, pro quibus potuerit lædere. Illa esse existimo, sicut superius comprehendi, quæ ita dixit : « Elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea; » et si flagellat, occidat semel, et non de pœnis innocentum rideat.

CAPUT XL.

« Respondens autem Dominus Job, de turbine dixit. » Id est, vel de increpationis impetu, vel de perturbati aeris ac nubium obscuro.

« Accinge sicut vir lumbos tuos, interrogabo te, et indica mihi. » Sive ut alii dixerunt : « nequaquam, sed accinge sicut vir lumbos tuos, » et cætera ; quod est : Nolo ut taceas, ait Deus, sicut ipse disponis, sed potius loquere, et quod interrogo te, responde mihi, Quemadmodum autem Deus hominibus loquatur, cum sit ipse spiritus, multis significationibus divinæ nobis indicant litteræ, ut Pater de nube ad Filium loquitur, et Moysi in flamma ignis, et Ezechiel sedenti cum senioribus Israel, fit sermo Domini, et solus audiebat quæ dicebantur a Domino.

« Numquid irritum facies judicium meum, et condemnabis me, ut justificeris ? » Quo sensu sanctus Job dixerit ea quæ supra conscripta sunt, in hoc loco Dominus manifestat. Nam cum increpatione, propter hoc ipsum ab eo arguitur, quia in ejus injuriam et suggillationem se justificare voluerit, dum eum ex ipsis cruciatibus suis, quos sibi inique inflictos asserit justitiam injustitiam vocat.

« Et si habes brachium sicut Deus, et voce simili tonas, circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosius, et speciosis induere vestibus. Disperge superbos in furore tuo, et confunde eos, et respiciens omnem arrogantem humilia. Respice cunctos superbos, et confunde eos, et contere impios in loco suo. Absconde eos in pulvere simul, et facies eorum demerge in foveam : et ego confitebor quod salvare te possit dextera tua. Ecce Behemoth, quem feci tecum, fenum quasi bos comedet. » Hoc est dicere: Numquid potes hos ipsos dæmones, quorum tribulationibus expugnaris, et contereris, expugnare et dispergere ? Nec sic contra Deum contendere deberes, si tibi esset fortitudo ut Deo est, et vox imperii tui hoc mundo terribilis insonaret ; circumdares etiam tibi decorem æternitatis, honoris quoque et sublimi-

tus de la sainteté comme d'autant de vêtements splendides ; quand vous auriez le pouvoir de dissiper tous les superbes par un effet de votre juste jugement, dans la colère de votre indignation ; quand même vous les renverriez dans le lieu qui leur appartient, c'est-à-dire dans la prison des enfers, et que vous cacheriez dans la poussière, ou suivant d'autres, que vous relégueriez sous la terre ces pécheurs séparés de la lumière des saints. Lors même enfin que vous plongeriez dans la fosse de l'enfer leurs faces, c'est-à-dire leur âme avec les facultés de l'intelligence qui sont comme ses yeux. Or, autant il est impossible que vous ayez comme homme ces prérogatives, autant il est insensé que vous parliez contre Dieu, comme si vous étiez son égal, au lieu d'espérer humblement sa miséricorde, afin que vous puissiez être sauvé par sa droite, c'est-à-dire par la vertu de ces superbes, de ces arrogants, de ces impies dont j'ai parlé. Vous connaissez ce démon plein de force, votre ennemi si puissant, à qui par suite de la fureur atroce de son esprit cruel je donne le nom d'une bête féroce, Béhémoth, je le ferai manger près de vous du foin comme un animal doux, et non de la chair comme au lion, car on ne peut manger de chair sans la mort préalable de l'animal qui était vivant. Mais à votre égard il n'en est pas ainsi, comme je l'ai dit, je lui ai fait un commandement et donné un ordre en lui disant : Voici que sa vie est en tes mains, mais conserve son âme. Les docteurs de l'Eglise qui ont étudié la langue hébraïque, ont traduit en latin le mot Béhémoth, *quati plures*, c'est-à-dire *comme plusieurs*. C'est donc le diable notre ennemi avec tout le corps de ses satellites dont Dieu fait la description en cet endroit. C'est à cause de l'idée du pluriel renfermée dans son nom que les anciens ont ainsi traduit : « Mais voici les bêtes que j'ai créées avec vous, elles mangeront du foin comme le bœuf, » c'est-à-dire que par un effet de la puissance de ma droite, il est arrivé qu'ils ont reçu en leur puissance pour les dévorer votre substance, vos facultés qui sont comparées à du foin, à cause des richesses si précieuses de l'âme. Il vous a donc enlevé les biens temporels qui sont figurés sous le nom de foin, et non les biens de grand prix, c'est-à-dire les ornements de l'âme, dont vous ne pourriez être dépouillé sans que le crime funeste de blasphème ne pesât sur vous, car c'est par ce crime que l'homme tout entier est dévoré par le démon. Or, voici ce que Dieu dit de lui :

« Sa force est dans ses reins, et sa vigueur dans le nombril de son ventre. » Les reins et le nombril doivent être considérés ici comme le siége de la volupté sensuelle ou de la luxure de la chair qui après la chute du premier homme se sont glissées dans les membres qui servent à la génération, pour exciter l'homme par les feux de la convoitise contre les prescriptions de la loi naturelle et souvent contre la volonté de l'homme,

tatis esses gloria exaltatus, et omnibus sanctitatis virtutibus tamquam speciosis vestibus te munires, omnes nihilominus superbos justo judicio tuo, velut indignationis iracundia dissipares, et eos in locum suum; id est, in carcerem inferorum detrudens, contereres, quin etiam a sanctorum lumine separatos, in pulverem simul absconderes, sive, ut alii dixerunt, retruderes eos sub terra ; simul et facies eorum, id est, animam cum intellectibus suis tamquam oculorum luminibus in foveam inferni demergeres, id est, quam impossibile est, ut hæc homo habeas, tam stultum est, ut quasi ex æquali contra Deum loquaris, a quo humiliter sperare misericordiam debes, ut ex ejus dextera, id est virtute, contra eos, quos dixi superbos, arrogantes impiosque salveris. Ecce hoc ipsum noveris, fortem diabolum, et potentissimum inimicum tuum, quem ob immanissimum trucis animi furorem, Behemoth nomine feralis bestiæ nuncupavi, apud te velut bovem, animal videlicet mansuetum, fenum comedere faciam, non carnes ut leonem, quia carnes quando comeduntur, non fit sine viventis interitu. Circa te vero non ita est sicut jam dixi, cui jussione imperii mei, hoc modo præcepi, dicens : Ecce in manu tua est vivere, animam ejus serva. Behemoth namque doctores Ecclesiæ, qui Hebræas litteras contigerunt, in Latinum « quasi plures » interpretati sunt. Proinde inimicus diabolus cum toto corpore satellitum suorum hoc loco a Deo describitur. Quem propter pluralitatem nominis ipsius, antiqui ita interpretati sunt : « Sed ecce bestiæ quas feci apud te, fenum sicut bos edunt, » id est, et hoc potentia dexteræ meæ factum est, ut substantiam tuam et facultates, quæ ob pretiosæ mentis tuæ divitias feno comparantur, in potestatem acciperent devorandas. Et ideo vilia quæque et temporalia tibi abstulit, quæ feni nomine significata sunt ; non quæ magna et grandia, id est, animæ ornamenta, quibus te spoliatum blasphemiæ ruina comprimeret, quali peccato totus homo a diabolo devoratur. Ita ergo de eo dicit Deus.

« Fortitudo ejus in lumbis ejus, et virtus illius in umbilico ventris ejus. » In lumbis et umbilicis, ventris voluptas, vel carnis luxuria intelligitur, quæ membris genitalibus post primi hominis lapsum inserta est, ut supra modum legis naturalis illa membra, et quando non vult homo, incentivis libidinis titillentur : et ita voluptatum sectatores, diabolo fortitudinem

et c'est ainsi que les partisans des voluptés donnant de la force au démon par leurs propres vices sont devenus ses compagnons, ses complices, ses membres même dont il est la tête comme de son propre corps.

« Sa queue se serre et s'élève comme un cèdre. » Ces paroles me paraissent signifier que même dans les derniers jours figurés par la queue, il ne reviendra pas à Dieu ; c'est-à-dire que cet orgueilleux, cet impie ne se repentira jamais de sa tyrannie, mais qu'élevé comme un cèdre il sera brisé et mis en pièces par la voix de Dieu qui le jugera dans sa justice. Il est serré comme un bois très-dur, c'est-à-dire par la dureté du cœur ; il devient insensé, afin de ne point comprendre, et il est aveugle de manière qu'il ne puisse jamais voir. Ou bien on peut expliquer ainsi ces paroles : « Il serre sa queue ; » un prophète qui profère le mensonge, car la queue est le symbole du mensonge, d'après l'autorité des saints prophètes. Voilà donc ceux que Béhémoth choisit comme ennemis, comme compagnons, comme ministres pour se les unir étroitement par les liens d'une même conspiration. C'est d'eux que d'anciens interprètes ont dit : « Il a dressé sa queue comme un cyprès, » voulant ainsi figurer l'élévation de leur esprit sous la comparaison de cet arbre qui sous un seul tronc élève sa tête orgueilleuse dans les airs.

« Les nerfs de ses testicules sont entrelacés l'un dans l'autre. » Par ces nerfs, il me paraît indiquer les liens si forts et pleins d'attraits des voluptés par lesquels le démon enchaîne les hommes : ce sont ces vices dont le prophète accuse les hommes lorsqu'il dit : « Quant à ceux qui se détournent dans des voies tortueuses, » paroles où je crois que le prophète a voulu exprimer ce désir de volupté que rien presque ne peut éteindre dans les membres de l'homme, volupté à laquelle notre chair captive succomberait infailliblement, si selon la promesse de l'Apôtre la grâce de Dieu ne venait à notre secours.

« Ses os sont comme des tuyaux d'airain, ses cartilages sont comme des lames de fer. » Ces comparaisons empruntées aux membres du corps indiquent combien le démon ainsi que les siens est dur, cruel, opiniâtre et inflexible. Ces os, ces cartilages, considérés à l'intérieur comme à l'extérieur, dans les pensées comme dans les actions sont le symbole de sa malice consommée. Ces paroles : « Ses cartilages sont comme des lames de fer sont aussi traduites par d'autres interprètes : « Son épine dorsale est comme du fer fondu, » c'est-à-dire que jamais le démon ne s'est humilié devant Dieu par la pénitence.

« C'est lui qui est le commencement des voies de Dieu ; celui qui l'a fait appliquera son glaive. » Voici à mon avis le sens de ces paroles, c'est que le démon a été créé le premier entre toutes les autres créatures pour marcher dans les voies de Dieu, et pour observer par l'obéissance les

propriis vitiis ministrantes, de parte illius et consortes efficiuntur, ut sint membra ejus, quorum tamquam corporis sui ipse est caput.

« Constringit caudam suam quasi cedrus. » Hoc mihi dicere videtur quod nec in novissimis suis, quæ in cauda significantur, sit ad Deum reversurus, quod est, numquam pro tyrannide sua superbus et impius pœnitebit ; sed exaltatus ut cedrus, voce Domini juste judicantis est confringendus, et comminuendus. Constringitur enim ligno durissimo comparatus, duritia scilicet cordis : ne intelligat, stultus efficitur ; et excæcatus, ne videat usque in finem. Sive « constringit caudam suam » ita sentitur : Propheta fallaciter loquitur ; mendacium cauda est secundum sanctorum prophetarum auctoritatem. Hos igitur Behemoth tamquam inimicos, tamquam socios et ministros suos in copulam unitate sibi conspirationis astringit, de quibus antiqui dixerunt interpretes, « erexit caudam suam ut cypressum, » ubi elationem mentis eorum in excelsum significaverunt, hanc arborem nominando, quæ sub uno stipite, procero fastigio in altum porrigitur.

« Nervi testiculorum ejus perplexi sunt. » In nervis, vincula quædam fortissima ac illecebrosa voluptatum quibus homines carnales implicat, dicere videtur mihi, de quibus vitiis et propheta culpans homines inter cætera ait, ita dicens : « Declinantes autem ad obligationes ; » ubi simpliciter pene inexstinguibilem voluptatem in membris humanis a propheta significari puto, cui voluptati caro nostra captiva succumberet, nisi juxta Apostolum Dei gratia subveniret.

« Ossa ejus velut fistulæ æris, cartilago illius quasi laminæ ferreæ. » His membrorum nominibus indicatur, quod diabolus cum suis durus sit, rigidus, pertinax et inflexibilis. In ossibus namque et cartilagine, intus et foris, in cogitatione videlicet et opere, perfecta ejus demonstratur malitia. Quod autem dictum est, cartilago ejus quasi laminæ ferreæ, alii dixerunt, « Spinæ ejus ferrum est fusile ; » ut intelligatur, quia numquam se diabolus per pœnitentiam Deo humiliaverit.

« Ipse est principium viarum Dei. Qui fecit eum, applicabit gladium ejus. » Hoc in loco hic esse mihi videtur sensus, quod ad vias Dei ambulandas, et per obedientiam præcepta Dominica observanda, hic inter cæteras creaturas primus a Deo sit conditus,

commandements du Seigneur, et c'est pour cela qu'il est appelé le commencement des voies de Dieu. Ainsi dans le prophète Ezéchiel, au chapitre où il est parlé des pierres éblouissantes comme le feu, il est dit : qu'il a été le premier de tous les anges, et comme une couronne dans la main du Seigneur. On peut dire encore que Dieu qui demeure toujours immuable dans ses décisions, paraît en sortir pour tirer les créatures du néant et que ses voies consistent à ce que les choses invisibles deviennent visibles. Ou bien encore chacune des créatures est la vie de Dieu par laquell on tend à la connaissance de Dieu, alors qu'étant connue de Dieu, elle le connaît elle-même. Ou bien les voies de Dieu sont celles par lesquels Dieu vient à la créature raisonnable et se fait connaître d'elle. Béhémoth est donc ici appelé le commencement des voies de Dieu, parce qu'ayant été créé le premier, il a reçu la connaissance de son Dieu et de son créateur. Il est dit aussi de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il a été créé au commencement des voies de Dieu afin qu'en réconciliant le monde par son sang il marchât dans la voie des commandements de son Père, comme son œuvre, ce qu'il a démontré au commencement de la prédication de l'Evangile. Quant à ce que le Seigneur ajoute : « Celui qui l'a fait appliquera son glaive. » C'est-à-dire, celui qui a fait Béhémoth lui appliquera son propre glaive, c'est-à-dire il sera châtié du mal dont il a fait mourir tous les autres, comme l'Esprit-Saint le dit de ses semblables dans un psaume : « Ces pécheurs ont tiré le glaive, » et ensuite : « Que leur glaive entre dans leur cœur. » Cependant il faut remarquer ici un changement de personnes. Plus haut le Seigneur déclare que c'est lui-même qui a fait Béhémoth, et maintenant il dit qu'un autre l'a créé en disant : Il est le commencement des voies de Dieu qui a fait toutes choses, ce qu'on peut expliquer de cette manière, que le Père a fait toutes choses en son Fils, comme le prophète le dit en s'adressant à Dieu : « Vous avez tout fait dans la sagesse. » D'autres ont traduit : « Il est le commencement de la création du Seigneur, » parce qu'il est un objet de dérision pour ses anges, c'est-à-dire pour les saints. Or, il est tourné par eux en dérision, lorsqu'il leur est assujetti par la grâce de l'Esprit-Saint et par le mérite de leur sainteté, et qu'il est chassé des corps qu'il obsède par l'invocation du nom de Jésus-Christ. Il est aussi un objet de dérision pour ceux qui dépouillant toute malice, toute ruse et toute dissimulation sont ces enfants nouveaux-nés en Jésus-Christ, dont Isaïe a prophétisé dans l'esprit de prescience qu'ils lutteraient avec la puissance de la grâce de Jésus-Christ contre leur adversaire le démon : « L'enfant à la mamelle se jouera avec l'aspic ; » l'enfant nouvellement sévré portera la main dans la caverne du basilic. » Et le Seigneur parlant de son corps tout entier, dit à ceux qu'il avait rendus inno-

et inde dictum sit, ipse principium est viarum Domini. Nam in Ezechiele propheta in capite lapidum ignitorum refertur, quod primus fuerit omnium angelorum, et corona in manu Domini. Sive ita dici potest, ut in illa æternitate sua Deus semper manens, quasi egressus in facturam creaturarum videtur, et hæ sint viæ ejus, ut invisibilia ex visibilibus apparerent. Sive unaquæque creatura via Dei est, per quam ad Dei itur cognitionem, dum cognita ab eo cognoscitur. Sive viæ Dei illæ sunt, quando cuilibet creaturæ rationabili, Deus quasi ad eam veniens innotescit. Proinde hic Behemoth principium viarum Dei dicitur, eo quod primus factus, Dei sui cognitionem a quo conditus est accepit. Dominus autem Christus in principio viarum Dei creatus refertur, ut a reconciliando mundum per sanguinem suum, viam mandatorum patris quasi opera ejus graderetur, quod in principio prædicationis Evangelii demonstravit. Quod autem Dominus ait : « Qui fecit eum, applicabit gladium ejus, » id est, qui fecit Behemoth, applicabit ei gladium ipsius, id est, malo quo alios interemit ipse punietur, sicut et de ejus similibus Spiritus sanctus in psalmo locutus est : « Gladium evaginaverunt peccatores, » et : « Gladius eorum intret in cor eorum. » Notanda tamen est in hoc loco commutatio personarum. Nam et superius Dominus ait, quod Behemoth bestiam ipse fecerit, et nunc dicit quod alius eum creaverit, ita dicendo : Ipse est principium viarum Dei, qui fecit omnia ; quod ita exponi potest, quia Pater in Filio omnia fecit, sicut Propheta ait ad Deum : « Omnia in sapientia fecisti. » Alii dixerunt : « Ipse est initium figmenti Domini ; » quod illudatur ab angelis ejus, id est, sanctis. Ab his ergo illuditur, quando per gratiam sancti Spiritus, et meritum sanctitatis eis subditur, et invocatione nominis Christi ab obsessis corporibus effugatur. Ab eis utique qui deponentes omnem malitiam et omnem dolum, et simulationem, secundum Isaiam, geniti infantes in Christo sunt, de quibus prophetavit cum virtute gratiæ Christi contra adversarium eorum diabolum in spiritu providentiæ, dicens : « Et delectabitur infans ab ubere, super foramina aspidis, et in cavernam reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittet. » Et Dominus, cum de ejus toto corpore loqueretur,

cents et petits : « Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et ils ne vous feront aucun mal. »

« C'est pour lui que les montagnes portent des herbes ; c'est là que toutes les bêtes des champs viendront se jouer. » Ces montagnes sont situées du côté de l'Aquilon où le démon plein d'orgueil est assis, comme nous l'apprend l'Écriture : « Je monterai au-dessus des plus hautes nuées, je serai semblable au Très-Haut. » Ces montagnes, dans un sens très-raisonnable, sont tous les hommes superbes qui s'élèvent outre mesure et qui comme le démon ont le cœur gonflé d'orgueil. En fixant sa demeure au milieu d'eux, il se nourrit de la félicité passagère qui est ici figurée par l'herbe des montagnes ; il se réjouit dans ces voluptés criminelles qui sont verdoyantes et pleines de vigueur, et les herbes des champs viennent elles-mêmes se jouer sur ces montagnes. Ces bêtes sont les compagnons et les ministres du démon, et c'est d'elles que le prophète dit en adressant à Dieu cette prière : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui publie vos louanges. » Le champ, c'est ce monde selon cette parole du Seigneur dans l'Évangile : « Le champ est ce monde. » Sur ces montagnes qui ne portent point d'arbres fruitiers, mais les herbes de la volupté, ces bêtes, c'est-à-dire ces puissances ennemies qui ne connaissent pas les vertus austères, se jouent dans le débordement et la dissolution de tous les vices, et se glorifient dans les crimes et les forfaits les plus abominables. D'autres ont traduit ainsi ce passage : « Ils ont monté sur une montagne escarpée, ils ont donné de la joie aux animaux qui sont dans le tartare. » Par cette montagne escarpée on peut voir une figure de ces hautes cimes de l'orgueil du démon, sur laquelle il ne cesse de s'élever, jusqu'à ce qu'il soit précipité dans les profondeurs des enfers. Il a donc donné de la joie, c'est-à-dire de la consolation à ceux qui complices de son orgueil ont été eux-mêmes précipités des cieux dans les enfers : ou à ces pécheurs qui par ses suggestions sont tombés dans les profondeurs de l'enfer, et c'est dans leur personne que le prophète adresse ces paroles au prince des démons : « Et toi aussi, te voilà blessé comme nous, tu es devenu semblable à nous, » ton orgueil a été précipité dans les enfers, ton cadavre est tombé, tu as été un sujet de joie pour les animaux des champs, comme il a été dit, c'est-à-dire pour les pécheurs qui, penchés vers la terre, et s'inclinant vers l'enfer, ne peuvent lever les yeux vers le ciel.

« Il dort sous l'ombre, dans le secret des roseaux, et dans des lieux humides. » Que l'ombre soit produite par les corps, nul n'en doute ; mais l'ombre, dans les saintes Écritures, est quelquefois prise pour le repos, le rafraîchissement, quelquefois elle signifie un châtiment, ce qui fait qu'on l'appelle l'ombre de la mort. Quelquefois encore les ombres sont les péchés qui

ait ad eos, quos innocentes et parvulos fecerat, dicens : « Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et nihil vobis nocebunt. »

« Huic montes herbas ferunt ; Omnes bestiæ agri ludent ibi. » Hi montes in climate aquilonis constituti sunt, ubi superbus diabolus sedere se dicit, inquiens: « Ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo. » Quos montes, superbos quosque et nimium elatos homines, ac tumorem cordis illius imitantes, non absurde sentimus. In his igitur habitans, temporariam jucunditatem, quæ herbarum vocabulo appellata est, in eis depascitur, et in malo virentis ac vigentis in eis voluptatis noxiæ delectatur, in quibus etiam montibus omnes bestiæ agri ludunt. Bestiæ istæ socii sunt et ministri diaboli : de quibus ait propheta, orans ad Deum : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. » Ager vero hic mundus est, secundum auctoritatem Domini, qua dicit in Evangelio : « Ager autem est hic mundus. » In talibus igitur montibus, qui herbas luxuriæ, non arbores fructiferas ferunt, hæ bestiæ, adversariæ videlicet potestates, non habentes rigorem virtutum, ludunt fluxu lasciviaque vitiorum, et in omnibus eorum montibus, in sceleribus ac nefandis criminibus videlicet gloriantur. Alii de hoc loco dixerunt : « Ascenderunt in montem præruptum ; fecit gaudium quadrupedibus in tartaro. » Montem præruptum ipsius superbiæ diabolicæ verticem significatum puto, in quem nimium se extulerit, ita ut de eo usque in ima caderent inferorum. Fecit ergo gaudium, id est, dedit consolationem, vel his qui superbiæ ejus consentientes, de cœlis ejecti sunt tartaris deputandi, vel his peccatoribus, qui per eum in profunda inferi corruerunt, sub quorum persona ad ipsum dæmonum principem ita sermo propheticus loquitur : « Et tu vulneratus es sicut et nos, nostrisque similis factus es. » Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum ; fecit gaudium quadrupedibus, ut dictum est, id est, peccatoribus, qui in terram proni seu vergentes in tartara, cœlum suspicere non possunt.

« Sub umbra dormit in secreto calami, in locis humentibus » Quod umbræ corporum sint, nemo dubitat, sed umbra in Scripturis divinis aliquando requies, et refrigerium intelligitur, aliquando pœnæ ; unde dicitur, « umbra mortis. » Aliquando umbræ, peccata esse referuntur, quæ tamquam umbra corpori,

sont voisins de la mort comme l'ombre est proche du corps. Le démon habite donc au milieu des péchés et il se repose dans le secret des pensées, ou des reins, ce que l'Écriture appelle les lieux humides. Ou bien, il habite dans les lieux secrets, dans les lieux cachés de Dieu, que Dieu ne cherche point et qu'il ne visite point comme indignes de lui. C'est de ces choses cachées que le prophète a dit : « Leur sein a été rempli de vos biens cachés. » Les péchés sont donc cachés comme les ténèbres à la lumière de la vérité. Ou bien, comme nous l'avons dit : le démon habite dans un endroit retiré du cœur qui, vide de la crainte de Dieu est ouvert à la vanité, à la dissolution et aux attraits séducteurs de tous les vices ; car voilà ce que signifient l'ombre qui ne connaît pas le soleil, et les secrets des roseaux : D'autres ont traduit : « Il dort sous tous les arbres près des joncs, des roseaux et de la laîche. » Il ne parle que d'arbres stériles et infructueux ; qui n'ont ni la moëlle de la charité de Dieu, ni les fruits des bonnes œuvres.

« Les ombres couvrent son ombre. » Ses péchés surpassent les péchés et les impiétés de tous les impies, et il les défend et les couvre de la protection de sa malice : « D'autres ont traduit : « Il couvre de grands arbres de son ombre, » ce qui me paraît signifier que bien que les esprits du mal, ou les hommes qui sont les ministres du diable soient-ils élevés par leur orgueil, cependant le diable les surpasse tous par la grandeur de ses crimes, parce qu'il est lui-même l'inventeur du crime le plus énorme, plutôt que l'imitateur du péché.

« Les saules du torrent l'environnent. » Ou bien, suivant d'autres, les arbrisseaux et les ronces. Ce monde séjour de la mort, à cause de la rapidité avec laquelle il s'écoule, est comparé à un torrent, comme le prophète le dit en prédisant la passion du Seigneur. « Il boira du torrent dans la voie. » Car en vertu de cette divine économie qui l'a fait descendre jusqu'à nous, il a bu sur la croix le calice de la mort dont il a dit à son Père : « Si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Le démon est donc entouré des hommes de ce monde qui par leurs péchés et la perfidie de leur incrédulité ont comme les feuilles une amertume extrême, qui promettent sans jamais les donner, les fruits des bonnes œuvres ; et qui deviennent les collègues et les complices du démon.

« Voici qu'il absorbera un fleuve, et il croira que c'est peu encore ; il a même la confiance que le Jourdain viendra couler dans sa bouche. » Dans un grand nombre d'endroits de l'Écriture, le genre humain se trouve désigné sous le nom de fleuve: et la puissance ennemie dit elle-même de ce fleuve : « Le fleuve est à moi, et c'est moi qui me suis fait moi-même. » C'est donc dans ce fleuve, c'est-à-dire dans le genre humain, qui à l'exemple d'un fleuve, s'écoule vers les choses basses et inférieures que le démon cherche à faire

morti vicina sint. In peccatis ergo diabolus habitat, et requiescit in secreto cogitationum, sive etiam lumborum ; unde et loca humentia appellantur. Sive in secretis, id est, in absconditis Dei, quæ Deus utique non requirit, et velut se indigna non visitat ; de quibus absconditis propheta ait ad Deum : « De absconditis tuis adimpletus est venter eorum. » Peccata ergo tamquam tenebræ absconduntur a lumine veritatis. Sive, ut jam diximus, loco remoto cordis diabolus habitat, quod cor vacuum timore Dei patet vanitati et luxui, atque omnium illecebris vitiorum. Hæc enim umbra solem nesciens, et calami secreta significant. Alii dixerunt : « Sub omnimodis arboribus dormit secus juncum, et calamum, et caricem. » Omnimodas arbores dicit, quæ tamen omnes infructuosæ sunt, non habentes medullam charitatis Dei, nec bonorum operum fructus.

Protegunt umbræ umbram ejus. » Peccata ejus super omnium impiorum peccata, et impietates eminent, quas protectione quadam malitiæ suæ defendit, et contegit. Alii ita dixerunt : « inumbrantur in eo arbores magnæ ; » ubi hoc mihi videtur dixisse, quod quamvis maligni spiritus, vel homines ministri diaboli, superbia sint excelsi, tamen superet eos magnitudine delictorum diabolus, quia scelestioris criminis inventor est, quam imitator peccati.

« Circumdabunt eum salices torrentis. » Sive « stirpes et virgultum, » ut alii dixerunt. Mundus iste mortalis propter velocem volubilitatem suam, torrentis nomine appellatur ; sicut et propheta ait, cum de passione Domini prophetaret : « De torrente in via bibet. » Dispensatione namque illa qua ad nos venire dignatus est, in cruce mortis calicem bibit, de quo dixit ad Patrem : « Si fieri potest, transeat a me calix iste. » Hujus ergo mundi hominibus, qui sunt sensibus peccatorum et perfidia infidelitatis amarissimi tamquam folia, fructus bonorum operum mentientes, diabolus circumdatur, qui etiam in collegas consortiumque junguntur.

« Ecce absorbebit fluvium, et non mirabitur, et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus. » Multis in locis Scripturarum, fluminis nomine genus humanum significari noverimus, de quo et ipsa potestas adversaria ait : « Meus est fluvius, et ego feci memetipsum. » Huic ergo fluvio, humano videlicet generi in ima atque inferiora, more fluminis defluen-

pénétrer les désirs des convoitises, des plaisirs sensuels de l'amour du monde présent, afin qu'il puisse l'absorber, et l'engloutir comme l'enfer ; car le genre humain précipitera tellement son cours vers les vices dont nous venons de parler, qu'il pourra facilement devenir la proie de son ennemi. Quant à ces paroles : « Il a même la confiance que le Jourdain viendra couler dans sa bouche, » le fleuve du Jourdain est le symbole du sacrement de baptême, et le baptême qu'y a reçu Notre-Seigneur Jésus-Christ a consacré notre propre baptême. C'est à cette occasion que dans le sens spirituel, les montagnes, les collines, les béliers et les agneaux de brebis ont tressailli d'allégresse devant la face du Dieu de Jacob qui bien qu'étant le plus jeune frère a supplanté par sa foi son frère aîné qui est resté incrédule. C'est de cette terre du Jourdain, c'est-à-dire de l'Eglise, que le prophète dans la personne des croyants, dit qu'il se souvient du Seigneur. Il commence donc par le Christ figuré par la petite montagne, lui qui, dans sa passion, s'est fait petit, et a été amoindri au-dessous des anges, en se rendant obéissant à son Père jusqu'à la mort. Ce Béhémoth, dans l'orgueil de son excessive témérité, a la confiance qu'il absorbera de sa bouche le fleuve du Jourdain, figure des sacrements de l'Eglise, et que dans son avidité il le fera passer tout entier dans son ventre, c'est-à-dire que ceux que le sang de Jésus-Christ par l'eau régénératrice dont le Jourdain était la figure et par la purification de l'Esprit-Saint, a rachetés de la puissance et de l'empire tyrannique du démon, il cherche à les faire rentrer sous sa domination ou par des suggestions secrètes, ou en les attaquant ouvertement.

« On le prendra par les yeux comme on prend un poisson à l'hameçon. » C'est le père qui parle ici de son Fils conformément aux paroles qui précèdent et où le Père dit de son Fils, lorsqu'il était question du démon : « Il est le commencement des voies de Dieu. » L'homme donc qui revêtira la divinité du voile d'une chair mortelle, prendra ce Béhémoth par les yeux, dit le Père en parlant de son Fils, et en prédisant qu'il se rendrait maître du démon par les yeux, c'est-à-dire par la lumière de l'intelligence, où est l'œil de la sagesse, de la nature raisonnable. C'est là, dis-je, qu'il a été pris par la divine sagesse alors que sa finesse et son esprit artificieux ne lui ont pas découvert qu'il était celui dont la mort allait prendre la chair pour la dévorer ; c'est de cette manière que le démon a été pris.

« Et on lui percera les narines avec des harpons ; » c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ brisera et mettra en fuite cette cruauté furieuse qui ne respire que la mort des Saints ; je crois en effet qu'il est ici question des Saints à cause du bois de la croix c'est ainsi que le Seigneur humilie et brise notre ennemi, et les attaques impétueuses de son envie cruelle en se servant

tis, desideria cupiditatum, delectationis, præsentisque amorem mundi, ita insinuat, ut eum absorbere possit, et velut inferus deglutire ; sic namque humanum genus præceps in supradicta vitia defluet, ut possit ab inimico facile devorari. Quod autem ait : « Habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus, » Jordanis fluvius, baptismi continet sacramentum ; dum in ipso Christus Dominus baptizatur, nostrum baptisma consecratum est. Cujus secundum mysticos intellectus, montes et colles, arietes, et agni ovium exsultant a facie Dei Jacob, qui junior frater credendo, seniorem fratrem incredulum supplantavit. De cujus Jordanis terra, id est Ecclesia, propheta ex persona credentis se dicit Dominum recordari. A Christo utique monte modico incipiens, qui propter passionem modicus factus est, minoratus est ab angelis, obediendo patri usque ad mortem. Hic ergo Behemoth nimia elatus temeritate, fiduciam gerit, ut prædictum Jordanem, sacramenta videlicet Ecclesiæ figurantem, ore suo hauriat, et vorandi cupidus, suo eum ventre concludat. Id est, etiam eos quos sanguis Christi per aquam regenerationis, quam Jordanis typice portendit, et ablutione Spiritus sancti redemit, de illius potestate ac durissimo dominatu quærit, ut rursus suos faciat, seu occulta suasione, seu oppugnatione manifesta.

« In oculis ejus quasi hamo capiet eum. » Verba hæc Patris de Filio sunt secundum illam allocutionem, de qua superius diximus, ubi ait Pater de eo, cum ei de diabolo sermo esset : « Ipse est principium viarum Dei. » Hunc igitur Behemoth, homo divini numinis carne hominis assumpti vestitus, in oculis ejus capiet eum, inquit Pater de Filio, quod diabolum esset capturus, in oculis, ait, id est in ipso intelligentiæ lumine, ubi est visus sapientiæ, naturæ rationabilis. Ibi, inquam, divina sapientia captus, dum per calliditatem suam atque versutiam non videt cujus carnem mors devorandam apprehendit. Secundum igitur hunc modum captus est diabolus.

« Et in sudibus perforabit nares ejus. » Id est, furentem sævitiam atque in sanctorum interitum anhelantem Christus Dominus noster conteret et proturbabit ; sanctos vero propter lignum crucis non absurde hic intelligendos puto ; sic itaque humiliat et confringit Dominus inimicum, omnemque impetum

de ces mêmes saints, pour le repousser par la vertu du bois de sa croix.

« Pourrez-vous bien enlever Léviathan avec l'hameçon ? » Il change la comparaison dont il s'était servi, et il appelle maintenant Léviathan le démon auquel il a donné précédemment le nom de Béhémoth ; mais en premier lieu il en parlait comme d'une bête qui habite sur la terre ; ici au contraire il lui donne le nom d'un animal qui paraît habiter les eaux de la mer : aussi d'autres interprètes ont mis le nom de dragon au lieu de celui de Léviathan. On peut donc idre que cette bête appelée Léviathan est je ne sais quelle espèce horrible de dragon, dont la puissance et la malice peuvent être parfaitement appliquées au diable. Béhémoth est ainsi appelé parce qu'un grand nombre d'autres sont avec lui. On peut donc le considérer comme entouré de compagnons et de ministres, et avec raison, comme si l'on disait : qui ne viennent point de Dieu. Quant à Léviathan, ce nom signifie *qui est ajouté.* Comme donc il ne s'est pas tenu dans la vérité, et que, dépassant toutes les bornes de la présomption, il a ajouté l'orgueil à ses autres vices, il s'est élevé au-dessus du bien de sa nature pour tomber dans l'enflure maladive de l'arrogance, On lui a donc donné le nom *de chose ajoutée*, ce nom lui est venu de son crime, il a couvert la condition de la bonne nature que le Dieu bon avait créée. Voici ce que le prophète Isaïe prophétise de lui : « En ce jour-là, » soit au temps de la passion du Christ, soit au jour de son jugement, le Seigneur armé d'un glaive pénétrant, fort, invincible, visitera Léviathan, le serpent énorme, Léviathan aux replis tortueux, et il fera périr le dragon de la mer, c'est dans le même sens qu'un autre prophète dit à Dieu : « Vous avez brisé la mer dans votre puissance, c'est vous qui avez écrasé la tête du dragon. » Dieu fait ici la description du diable comme étant la tête avec ses membres, et il décrit son corps et ses écailles qui sont unies indissolublement les unes avec les autres. Ce Léviathan, ce dragon allégorique, dit le Seigneur à Job, est-ce que vous pourrez le retirer de la mer des peuples, afin qu'il ne domine point dans les eaux des nations, lui que j'ai résolu de tirer et de dessécher par la foi des croyants, avec le harpon de ma puissance ? C'est dans le même sens que le Seigneur dit dans l'Evangile : « Lorsque le fort armé garde sa demeure, tout ce qu'il possède est en paix, etc. Or, dans le premier avènement du Christ, la grâce de sa rédemption a eu cet effet que les peuples ont été arrachés de la société et de l'empire tyrannique du démon. Lors de son second avènement, la puissance du diable doit être entièrement détruite, puisque la mer, c'est-à-dire ce siècle cessera d'exister, et que ses compagnons périront tous de dessus la terre. On cherchera alors son péché, et on ne le trouvera point, alors que le Seigneur règnera pour l'éternité et dans les siècles des siècles, et que la mort

invidiæ sævientis, dum eum per eosdem sanctos ligno suæ crucis retundit.

« An extrahere poteris Leviathan hamo ? » Commutavit figuram ænigmatis, ut diabolum quem superius Behemoth translato nomine dixerat, eumdem nunc Leviathan appellet ; sed illic eum quasi bestiam dicit, quæ terras inhabitet ; hic vero ita illum nominat, qui velut in aquis maris consistat. Unde et alii pro Leviathan « draconem » dixerunt. Unde videri potest, quod horrendum nescio quid genus draconum sit quod Leviathan dicatur, cujus malitiæ atque potentiæ congrue diabolus coaptetur. Behemoth autem eo quod multi cum eo sint appellatur. Nam Behemoth Latine, « quasi plures » sonare dicitur. Unde ipse intelligi potest cum sociis et ministris, et recte, quasi dicatur, qui a Deo non sunt. Leviathan vero « additamentum » quidam aiunt interpretari. Quia ergo in veritate non stetit, et excedens præsumptionis modum addit sibi superbiam, quasi supra naturæ bonum in tumorem et morbum elationis excedit. Proinde additamentum dictus est ; vocabulum enim factum de crimine, operuit conditionem naturæ bonæ, quam Deus bonus creaverat. Et Isaias propheta de eo vaticinatur dicens : « In die illo, » sive passionis Christi tempore, sive in adventu judicii ejus : « In die » ergo « illo visitabit Dominus in gladio suo duro et grandi, et forti, super Leviathan serpentem vectem, et super Leviathan serpentem tortuosum, et occidet cetum, qui in mari est ; » secundum hoc ipsum est, quod alius propheta similiter ait ad Deum : « Tu confregisti in virtute tua mare. Tu confregisti caput draconum super aquas. » Hic ipse diabolus tamquam caput cum suis membris describitur, et corpus ejus, et squamæ indissolubili copula conjunctæ narrantur. Hunc ergo Leviathan draconem typicum, ait Dominus, ad Job, ne in aquis gentium dominetur tu forsitan de mari populorum extrahere potest, quem hamo virtutis meæ, ut supra dictum est, per fidem credentium extrahere, et exsiccare disposui. Secundum hunc sensum est illud quod et Dominus ait in Evangelio : « Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet, » et cætera. In primo autem adventu Christi factum est per gratiam redemptionis ejus, ut de societate diaboli et dominatione populi eruerentur. In secundo vero adventu ejus, omnis diaboli potestas est auferenda, quandoquidem mare, hoc est sæculum, non erit, genusque sociorum illius de terra peribunt. Quando etiam quæ-

et les auteurs de la mort seront absorbés dans la victoire de la résurrection. Ce que Dieu dit dans ce livre qu'il enlèvera Léviathan avec le harpon, il le répète par la bouche d'un autre prophète : « J'étendrai sur toi mes rets au milieu de la multitude des peuples, et je te tirerai dans mes filets. » Il y a, je crois, cette différence entre le hameçon et le filet, que le hameçon, c'est le Sauveur lui-même, le Fils de Dieu, revêtu de notre chair ; tandis qu'on peut dire que le filet, c'est la prédication de l'Evangile qui est jetée et étendue du lever du soleil à son couchant sur toute la terre, ainsi que le dit le prophète : « Le Seigneur est grand, etc., » et il ajoute ensuite : « il dilate les transports de joie de toute la terre. » Ce filet de la prédication du Christ est fortement consolidé par les figures de l'Ancien Testament, par les images figuratives et par un grand nombre de témoignages de l'Écriture, comme par autant de nœuds rattachés les uns aux autres. Bien des monstres marins, des dragons cruels, c'est-à-dire les puissants et les impies de ce monde ont essayé de déchirer et de rompre ce filet ; mais ils n'ont pu y réussir, parce que Dieu lui a donné un fondement ferme et qui ne peut être déchiré ; car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Dans cette interprétation, le hameçon et le filet ont la même signification. Après donc que le Seigneur a dit à Job : Pourrez-vous enlever Léviathan avec le hameçon ? il ajoute :

« Pourrez-vous lier sa langue avec une corde ? » De même qu'une corde est composée de plusieurs fils pour former un lien qui puisse servir à lier ; ainsi le démon se fait de la multitude de ses péchés comme d'autant de particules de cordes, des liens sacrilèges de blasphème, et sa langue en est comme liée afin que la bouche que profère l'iniquité soit fermée et comme obstinée. C'est ainsi qu'il est dit de ceux qui lui ressemblent, dans les proverbes de Salomon : « Chacun est serré par les liens de ses péchés. » Voilà pourquoi le Seigneur, dans l'Évangile commande de jeter dans les ténèbres extérieures le serviteur paresseux et inutile, après lui avoir lié les mains et les pieds, c'est-à-dire après qu'il a été enchaîné dans les liens des péchés qu'il a commis pour être précipité dans les supplices éternels selon le juste jugement de Dieu ; c'est ce que le Seigneur a démontré clairement dans une circonstance de sa vie, lorsqu'après avoir fait un fouet avec les cordes des Juifs, il s'en servit pour les chasser du temple.

« Est-ce que vous mettrez un cercle dans ses narines, ou percerez-vous sa mâchoire avec un anneau ? » Ou comme d'autres ont traduit ? *captapulum*, l'enclos où sont renfermés les animaux. Percerez-vous sa mâchoire avec un anneau, ou

retur delictum illius, et non invenietur, Domino regnante in æternum, et in sæculum sæculi, absorpta morte mortisque inventoribus in resurrectionis victoria. Quod autem in hoc libro ait Deus, quia hamo extrahet Leviathan, per alium prophetam illud loquitur, dicens : « Expandam super te rete meum in multitudine populorum, et extraham te in sagena mea. » Hami vero et sagenæ differentiam hanc esse existimo ut hamum ipsum Salvatorem Filium Dei, carne vestitum intelligamus ; sagena autem dici potest missa prædicatio Evangelii, quæ a solis ortu usque ad occasum latissimo spatio sit expansa, sicut et propheta ait : « Magnus Dominus, » et cætera. Et deinceps ait, « dilatans exsultationem universæ terræ. » Quæ sagena prædicationis Christi, veteris Testamenti figuris, et significationum imaginibus multisque ejusmodi Scripturæ testimoniis, veluti nodis illigatis est solide roborata ; quam ceti multi, et dracones sævissimi mundi istius impii et potentes scindere et rumpere tentaverunt, idque non potuerunt efficere, quia firmum fundamentum Dei fecit, et convelli nequaquam potest. Quia si Deus pro nobis, quis contra nos ? Proinde secundum hanc expositionem idem sensus in hamo et sagena dignoscitur. Cum ergo dixisset Dominus ad Job, extrahere poteris Leviathan hamo ? ait ei :

« Et fune ligabis linguam ejus ? » Quemadmodum ex pluribus particulis subtegminis funis intexitur, ut fiat vinculum quo possint aliqua colligari ; ita et diabolus de multitudine peccatorum suorum, quasi de resticulorum particulis, vincula sibi sacrilegorum velut fune blasphemiis, et lingua illius colligat, ut sit os obstructum atque oppilatum loquentis iniquitatem. Et in Proverbiis Salomonis, de similibus ejus scriptum est : « Vinculis peccatorum suorum unusquisque constringitur. » Et inde est quod et Dominus in Evangelio pigrum et inutilem servum, ligatis manibus et pedibus, mittendum dicit in tenebras exteriores, id est, vinculis peccatorum suorum, quæ operatus est, secundum divinum judicium ligatus mittitur in pœnas ; quod et ipse Dominus in quodam loco manifestissime demonstravit, quando flagellum de Judæorum resticulis fecit, eosque inde flagellans de templo ejecit.

« Numquid pones circulum in naribus ejus, aut armilla perforabis maxillam ejus ? » Sive « captapulum, » ut alii dixerunt. Et armilla perforabis ; sive, ut alii dixerunt, « forcipe pertundes labrum ejus. » Circuli

bien, suivant d'autres : « Percerez-vous ses lèvres avec une pince ? » Ces noms de cercles, de pinces et d'anneaux sont le symbole des discours de la divine puissance, sous lesquels Dieu humilie et brise le superbe et le blasphémateur.

« Est-ce qu'il vous adressera de nombreuses prières, ou vous dira-t-il de douces paroles ? » Ou comme d'autres ont traduit : « Vous tiendra-t-il un langage flatteur ? » Il n'est soumis qu'à Dieu dont il se reconnaît la créature, et son esprit superbe n'obéit qu'à celui devant lequel sa conscience tremble d'effroi.

« Est-ce qu'il fera un pacte avec vous, et le recevrez-vous comme un esclave éternel ? » Bien qu'il soit un sujet révolté et enflé d'orgueil, il est cependant forcé et obligé par le bien qu'il tient de sa nature qui lui a été conservé en partie comme témoignage de sa juste condamnation de reconnaître que Dieu est son créateur, au moins comme un mauvais serviteur peut le faire. Tel est le pacte ou l'alliance qu'il a reçu l'ordre de faire avec Dieu. Voilà pourquoi le Seigneur dit : « Le recevrez-vous comme un esclave éternel ? » Car ce n'est point par un effet de sa volonté qu'il agit ainsi, mais par le commandement de la divine puissance, et Dieu l'appelle un esclave éternel, parce qu'il n'entrera jamais en possession de l'adoption des enfants de Dieu, ni des prérogatives de la dignité des anges.

« Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau, ou le lierez-vous pour servir de jouet à vos servantes ? » La force de ce dragon, dit le Seigneur, sera tellement humiliée et tellement réputée pour rien, qu'il sera regardé comme un objet de raillerie et de dérision aux yeux des saints anges, comme il a été dit plus haut. Il dit qu'on se jouera de lui comme d'un oiseau, comme d'une chose petite et faible en comparaison de la puissance de Dieu ; et il ajoute qu'il sera lié pour servir de jouet aux servantes, selon ce que le Seigneur dit à ses disciples dans l'Évangile : « Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute puissance de l'ennemi, et il ne vous fera aucun mal. » C'est ainsi qu'il est lié et tourné en dérision par les saintes âmes de Dieu, qui sont les servantes du Christ, alors qu'elles lui commandent à lui et à ses satellites de sortir des corps qu'il obsède, et qu'il se voit ainsi enlever tous les jours par tout l'univers la captivité qu'il retient captive, ainsi qu'il est écrit dans l'Apocalypse qu'il sera enchaîné pendant mille ans, ce qui doit s'entendre de la partie pour le tout, selon l'Apôtre qui dit : « Mes petits enfants c'est maintenant la dernière heure » c'est-à-dire depuis l'avènement du Seigneur dans notre chair. Le démon est donc maintenant lié afin qu'il ne puisse séduire ceux qui doivent être sauvés par la grâce et la rédemption de Jésus-Christ. D'autres ont traduit : « Vous le lierez comme un passereau qu'on donne à un enfant, » c'est-à-dire qui est retenu par un enfant à la parole de mon

captapuli, forcipis et armillæ nominibus, intelliguntur sermones divinæ potentiæ, quibus superbus atque basphemus humiliatus est a Deo et attritus.

« Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia ? » Sive ut alii dixerunt : « Aut loquetur tibi blande ? Soli Deo, cujus creaturam se esse cognoscit, est subditus, atque ei tantum quem ipsa conscientia pavet, animus ejus superbus addicitur.

« Numquid feriet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum ? » Licet sit rebellis et nimium tumidus, cogitur tamen atque compellitur ipsius naturæ bono, quod ei in testimonium justæ damnationis ejus ex parte non perit, ut Dominum creatorem suum, saltem ut servus malus esse fateatur. Hoc est pactum sive testamentum, quod ei cum Deo inire præceptum est. Unde et ipse Dominus ait : « Et accipies eum servum sempiternum. » Hoc enim nulla voluntate animi facit, sed divinæ potestatis imperio, et ideo a Deo servus dicitur sempiternus, quia adoptionem filiorum Dei, sive primatum illum angelicæ dignitatis, numquam sit recepturus.

« Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis ? » In tantum, ait Dominus, humiliabitur draconis istius fortitudo, et omnino pro nihilo erit ; ut illudendus habeatur, et illudendus sanctis angelis deputetur, sicut et supra jam dictum est. Quod autem quasi avis illudi perhibetur, quasi res parva et minima ad potentiam Dei habeatur, avis nomine voluit demonstrare ; quodque alligandus ancillis dicitur, illud est quod ipse Dominus in Evangelio ait ad discipulos suos : « Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit. » Sic itaque alligatur atque illuditur a sanctis animabus Dei, quæ sunt ancillæ Christi ; dum ab eis ipsi et ejus sociis imperatur, et de corporibus ab eo obsessis abire compellitur : cuique per universum mundum quotidie captiva aufertur captivitas, quomodo et secundum Apocalypsim per mille annos alligatus dicitur, quod a parte ad totum intelligitur, secundum apostolum qui ait : « Filioli, novissima hora est ; » ex tempore adventus Domini in carne nostra. Itaque alligatus est, ne seducat Christi gratia et redemptione salvandos. Alii dixerunt : « Alligabis eum sicut passerem infantulo, » quod est, ab infantulo teneatur præcepto imperii mei, et velut ligatus in potestatem tradetur ;

commandement, et qui est remis en son pouvoir sans qu'il puisse s'échapper. C'est cet enfant dont Isaïe dit: « L'enfant nouvellement sévré portera la main dans la caverne du basilic ; » et cet enfant prophète, bien qu'enfant de cent ans, mourra par la grâce de Jésus-Christ, c'est-à-dire passera de ce siècle à Dieu dans la sainteté et l'innocence de son cœur. Par cet enfant, nous devons donc entendre chacun des saints qui a pris comme un enfant une nouvelle naissance dans la source, c'est-à-dire dans le sein de l'Église sa mère, et a sucé les préceptes du Seigneur comme le lait de ses mamelles.

« Des amis le découperont-ils, ou des marchands le partageront-ils ? Ces amis, ces marchands sont les saints, et tous les prédicateurs de la vérité, à qui Jésus-Christ le Fils de Dieu dit : Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles. » Ils ont proposé au monde d'acheter comme la perle du plus grand prix, le royaume de Dieu, et la récompense de la vie éternelle, afin que chacun de ceux qui possèdent vendent tout ce qu'il a, les jouissances de la vie présente et qu'il achète en échange de ces biens, cette perle précieuse. Le corps de ce dragon est donc coupé et partagé par les amis, et les marchands dont nous venons de parler, alors qu'ils séparent de lui par la foi de Jésus-Christ une multitude considérable de ceux qu'il a perdus. Car un grand nombre de ses partisans forts et puissants dans le mal se séparent de sa société comme autant de membres de son corps, ainsi que le prophète Habacuc le disait au Seigneur : « Vous avez coupé la tête des puissants au grand étonnement de tous ; » et dans un autre endroit : « Vous avez envoyé la mort sur la tête des ennemis, » la mort des vices, afin qu'ils ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ces têtes des ennemis de Dieu, c'est-à-dire les princes des peuples impies, dont les rois et les nobles de ce dragon spirituel, qui sous un autre nom et sous une autre métaphore, doivent être chargés de chaînes par les amis et les marchands dont nous venons de parler, selon ce que dit le prophète David : « Afin de mettre aux pieds de leurs rois des chaînes, et des fers aux mains de leurs princes. » Ces rois et ces nobles sont eux-mêmes les dragons et les membres de ce dragon, dont le prophète dit à Dieu : « Vous avez brisé dans les eaux les têtes des dragons. »

« Remplirez-vous de sa peau les filets des pêcheurs, et de sa tête un réservoir de poissons ? » Tous ceux qui s'attachent au démon en consentant au mal et en l'imitant, sont justement appelés sa peau ; et on leur donne ce nom parce qu'ils lui sont unis par une liaison indissoluble, et qu'ils ne peuvent jamais être séparés de lui, ou ne le peuvent que très-difficilement. Voilà

Hic est ille infans, de quo Isaias ait : « Infans ab ubere in foramine aspidum manum mittet ; » qui infans propheta, quamvis sit centum annorum puer, per Christi gratiam morietur, id est, sanctus et innocens ad Deum de hoc sæculo emigrabit. Hunc ergo infantem accipere debemus unumquemque sanctorum, qui de fonte, id est de utero matris Ecclesiæ, tamquam infans Deo renatus est, et præcepta Domini, velut lacteos cibos de ejus uberibus sugit.

« Concident eum amici, divident illum negotiatores.» Amici et negotiatores isti, sancti intelligendi sunt, omnes etiam veritatis prædicatores : quibus Christus Filius Dei ait : « Vos amici mei estis. » Itemque de iisdem per parabolam dicit : « Simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonam margaritam, » et cætera. Qui regnum Dei, et æternæ vitæ præmium velut pretiosissimam margaritam in venalibus proposuerunt mundo, ut unusquisque creditorum vendat quæcumque habuerit, delectationem scilicet vitæ præsentis, his mercimoniis commutet et emat eam. Igitur a supradictis amicis, et negotiatoribus corpus hujus draconis conciditur atque dividitur, dum per eosdem ad fidem Christi, perditorum ejus multitudo quam plurima separatur. Nam multi de potentibus ejus, et in malitia fortibus ab ejus consortio, veluti membra illius secernuntur, sicut et Abacuc propheta ait ad Dominum ; « Præcidisti in stupore mentis capita potentium ; » et de quibus rursum ait ad Dominum : « Misisti in capita inimicorum mortem : » mortem utique vitiorum, ut jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit. Hæc capita inimicorum Dei, id est, populorum impiorum principes, ipsi sunt hujus spiritualis draconis reges et nobiles, qui secundum translationem nominum, et figuram tropi alterius, alligandi a prædictis amicis et negotiatoribus esse dicuntur : sicut David propheta ait : « Ut alligent reges eorum in manicis, et nobiles eorum in vinculis ferreis. » Hi ergo reges et nobiles, ipsi sunt et dracones, et membra illius draconis, de quibus draconibus ait propheta ad Deum : « Tu confregisti capita draconum super aquas. »

« Numquid implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium piscium capite illius ? » Omnes qui consensione malitiæ et imitatione adhærent diabolo, recte pelles ejus esse dicuntur. Quos ideo pellis nomine arbitror dictos, eo quod indissociabili connexione ei conjuncti sunt, et separari ab eo numquam, aut certe vix

donc, dit le Seigneur, ceux qui doivent remplir les filets.

« Mettez votre main sur lui ; souvenez-vous de la guerre, et ne parlez plus. » Voici, ce me semble, ce qu'il veut dire : Après que j'aurai vaincu votre ennemi, vous mettrez votre main sur lui, afin de pouvoir vous jouer de lui. Ou bien, vous mettrez votre main sur lui, comme s'il disait, si vous croyez avoir assez de puissance et de vertu, vous mettrez la main sur lui, c'est-à-dire, si vous le pouvez, faites par la force de votre puissance qu'il vous craigne et vous redoute comme moi à qui seul il doit ce témoignage de soumission, souvenez-vous au milieu de vos tribulations et de vos peines contre quel ennemi cruel et féroce vous avez eu à lutter. Qu'il vous suffise d'avoir prononcé contre moi des paroles qui dépassaient la mesure ; pour moi j'ai voulu vous faire reconnaître que vous n'auriez pu vaincre votre ennemi si puissant, s'il n'avait tenu de mon commandement exprès la puissance qu'il a exercée sur vous, en même temps que je devais vous conserver la vie. Vous avez donc été livré à son pouvoir, mais à la condition qu'il ne vous tourmenterait que dans la mesure de vos forces.

« Voilà que son espoir le trompera, et il sera précipité à la vue de tous. » Lorsqu'en présence des saints anges, et de l'innombrable multitude des bienheureux il sera précipité dans l'enfer et dans le feu éternel, il sera trompé dans l'espérance où il est de pouvoir y échapper par la juste et terrible condamnation prononcée contre lui et il se consumera dans de vaines pensées et dans d'inutiles efforts.

CHAPITRE XLI

« Je ne le susciterai point par un esprit de cruauté, car qui peut résister à mes regards ? Qui m'a donné le premier afin que je lui rende ? Tout ce qui est dans le ciel est à moi. » Dieu ne suscite donc point cet ennemi par un esprit de cruauté, comme s'il désirait le punir, ou écraser les saints sous des ruines ; la bonté éternelle convient bien plus à sa nature si excellente. Mais Dieu est ici représenté comme suscitant Léviathan, afin de manifester aux yeux de tous ce qu'est cet esprit du mal auquel il a laissé par une longue impunité, comme à Pharaon, le droit de l'insulter. Dieu permet qu'il en soit ainsi, ou pour exercer et éprouver les siens, ou pour la punition des méchants : « Car qui peut résister à mes regards ? » C'est-à-dire qu'au seul aspect de la majesté divine, toute créature cède et tremble. « Qui m'a donné le premier, afin que je le lui rende ? » Tout ce qui est dans le ciel est à moi. Car je n'ai reçu de personne un pouvoir que je n'avais pas auparavant, et je ne suis obligé à rendre grâces à personne ici, à lui don-

possunt. De his ergo dicit Dominus sagenas implendas esse.

« Pones super eum manum tuam. Memento belli ; nec ultra addas loqui. » Sic mihi videtur dixisse : Victo per me adversario tuo, pones super eum manum tuam, ut possis ei et tu illudere. Vel pones super eum manum tuam, quasi dixerit, si ejus potentiæ et virtutis te esse arbitraris, pones super eum manum tuam, quod est, si potes, effice virtute potentiæ tuæ, ut te contremiscat et paveat sicut et me cui soli hoc debet : sed quia id nequaquam facere potes, ut tibi draco hic magnus, et in malitia potens subjectus sit ; memento in hac tribulatione pœnarum tuarum contra quem ferum et trucem hostem bellum habueris ; sufficiat tibi adversum me verba aspera locutum, ubi nosse te volui, quoniam hunc fortissimum inimicum tuum superare ac vincere nequivisses, nisi ex præcepto imperii mei accepta in tua potestate jussus fuisset, et tuam nihilominus animam custodiri a me. Igitur in ditionem illius ita datus es, ut non amplius te affligeret, quam vires tuæ paterentur.

« Ecce spes ejus frustrabitur eum, et videntibus cunctis præcipitabitur. » Cum in conspectu angelorum sanctorum, et innumerabilis multitudinis beatorum hominum præcipitatus fuerit in gehennam, ignemque æternum ; spem ejus, qua se fortem putat evadere, horrendum et justum judicium eum frustrabitur, et cassa atque inania cogitans in irritum deducetur.

CAPUT XLI.

« Non quasi crudelis suscitabo eum. Quis enim resistere potest vultui meo, et quis ante dedit mihi ut reddam ei ? Omnia quæ sub cœlo sunt, mea sunt. » Hunc igitur inimicum non ut crudelis suscitat Deus, qui eum quasi punire desiderat ; vel quoscumque sanctorum collocatione ejus elidere, cujus naturæ luculentæ potius æterna bonitas competit ; sed suscitare Deus nunc Leviathan hoc modo dicitur, ut eum cæteris qualis sit manifestet, quem velut Pharaonem longa impunitate diutius insultare permittit. Hoc enim justissimo judicio suo Deus fieri sinit, aut ad exercitationem probationemque sanctorum, aut ad iniquorum pœnam. Quis enim resistere potest vultui meo ? Ubi hoc videtur dixisse, quod solo aspectui majestatis Dei, omnis creatura cedat et tremat. Qui ante dedit mihi ut reddam ei ? omnia quæ sub cœlo sunt, mea sunt. Non enim, ait, a quoquam potestatem accepi, quam aliquando forsitan non habuerim : ut

ner aucun témoignage de reconnaissance. C'est dans ce même sens que l'Apôtre dit : « Ou qui lui a donné, afin qu'il lui soit rendu ? » On voit par ces paroles que Dieu n'a cessé d'être présent à tout ce qui s'est fait.

« Je ne l'épargnerai point, malgré ses discours arrogants et ses paroles suppliantes. » Nous pouvons peut-être entendre ces paroles du diable aux paroles duquel il est fait allusion. Bien qu'il soit en rébellion ouverte et persévérante contre Dieu, il faut qu'il sente en tremblant qu'il a un Créateur, et que malgré l'oubli de sa condition il fasse semblant, comme un mauvais serviteur, de rendre à son Seigneur des hommages forcés.

« Qui découvrira la face de son vêtement, » Job (1) dit que la face du démon est voilée d'un vêtement, parce qu'il se transfigure en ange de lumière. Or, cette face est découverte par le Seigneur, lorsque ses artifices criminels sont mis au grand jour.

« Et qui entrera dans le milieu de sa bouche ? » Cette bouche du démon, peut être prise ici pour ses blasphèmes incessants, cette bouche doit être fermée et obstruée par Dieu, lorsqu'elle aura été pénétrée par la parole du Seigneur. Ou bien : « qui entrera dans le milieu de sa bouche ? » On peut entendre par cette bouche du diable, l'enfer dans lequel le Sauveur est descendu pour délivrer les hommes que le diable avait dévorés. Et voilà pourquoi il dit au temps futur : « Qui entrera dans le milieu de sa bouche ? »

« Qui ouvrira l'entrée de ses mâchoires. » Dieu déclare qu'il découvrira et mettra au grand jour, la force d'hypocrisie si profondément cachée du démon, ce qui s'est accompli ouvertement dans sa passion et sur la croix, lorsqu'enchaîné par le Fils de Dieu avec ses princes et ses puissances, le démon perd toute espérance de triompher.

« La terreur habite autour de ses dents. » Il fait voir la voracité insatiable de cet ennemi, qui, comme une bête qui ne respire que le carnage, détruit tout avec ses dents, et c'est pourquoi l'effroi et la terre habitent autour de ses dents qui sont toujours prêtes à dévorer.

« Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, et couvert d'écailles qui se serrent et qui se pressent. L'une est jointe à l'autre, sans que le moindre souffle passe entre elles. L'une s'attache à l'autre, et elles s'entretiennent sans que jamais elles se séparent. » Ces trois versets qui se suivent, sous des termes différents expriment une seule et même pensée. Par le corps du diable, il faut entendre tous ses complices et les esprits immondes qui, au témoignage de Dieu lui sont si intimement et si étroitement attachés, qu'ils tiennent à lui par des liens indissolubles, qu'il exprime sous le nom figuré d'écailles qui sont tellement serrées, et étroitement unies les

(1) Ce n'est pas Job qui parle ici, mais Dieu.

ei quasi pro hoc beneficio gratias agam, aut aliquid ei retributionis impendam. Secundum hunc sensum et Apostolus loquitur : « Aut quis, » inquit, « dedit illi, et retribuetur ei ? » Ubi in his verbis Deus affuisse semper monstratur.

« Non parcam ei verbis potentibus et ad deprecandum compositis. » Hoc fortassis de diabolo, de cujus verbis hic loquitur, intelligere possumus ; etsi sit rebellis in Deum, et contumax, suum tamen tremens sentiat creatorem, et quamvis immemor conditionis suæ, tamen tamquam servus nequam, saltem coactus Dominum suum obsecrare simulat.

« Quis revelabit faciem indumenti ejus. » Hic indumento velatam faciem diaboli Job dicit, quia se transfigurat in angelum lucis. Revelatur autem facies a Domino, cum artes nequitiarum illius deteguntur.

« Et in medium oris ejus quis intrabit ? » Hic os diaboli, indesinens blasphemia ejus potest intelligi, quod obstruendum a Deo est atque oppilandum, cum verbo Domini fuerit penetratum. Sive in medium oris ejus quis intrabit ? potest ita sentiri ut os diaboli, infernus intelligatur, ad quem Salvator descendit, ut devoratos a diabolo homines liberaret. Et ideo quod futurum erat temporis, dixit : In medium oris ejus quis intrabit ?

« Portas vultus ejus quis aperiet ? » Abditam et multo secreto absconditam fortitudinem hypocriseos diaboli, dicit Dominus se patefacturum, quam in passione et cruce sua aperte manifestavit, quando cum principibus suis et potestatibus traductus a Filio Dei parum fiducialiter triumphat.

« Per gyrum dentium ejus formido. » Voratorem et insatiabilem hunc inimicum dicit, qui velut rapacissima bestia, dentibus omnia consumat, et idcirco formido et timor in gyro dentium ejus, quia ad devorandum parati sunt.

« Corpus illius quasi scuta fusilia, et compactum squamis se prementibus. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas. Unde alteri adhærebit, et tenentes se nequaquam separabuntur. » Tres hi versus continui, sub diversorum sermonum repetitione, unum idemque loquuntur. Corpus ergo diaboli, omnes consortes ejus, et spiritus immundi intelligendi sunt, quos tanta consensione atque conspiratione Deus dicit illi adjunctos, ut indissociabili connexione sint eidem copulati, quos etiam sub allegorica

unes avec les autres, qu'elles ne laissent aucun espace pour respirer du côté de Dieu, parce qu'elles ne peuvent jamais se désunir et se relâcher pour revenir à une pénitence salutaire. Les démons, ministres impies du diable, sont comparés à des boucliers d'airain fondu, et le Seigneur veut nous apprendre par là que leur rébellion contre Dieu revêt un caractère d'opiniâtreté, d'obstination et de persévérance que rien ne peut dompter. Une ancienne édition, compare le diable à la pierre d'émeraude qui est rude de sa nature, propre à polir les autres pierres par le frottement ; mais pour elle, elle ne perd point son caractère, elle broie toutes choses sans éprouver aucune altération.

« Son éternuement, c'est l'éclat du feu, et ses yeux sont comme les paupières de l'aurore. » Ou bien, comme d'autres ont traduit : « Lorsqu'il éternue, le soleil brille, et ses yeux ont l'éclat de Lucifer. » L'éternuement fait sortir les ordures du cerveau, et le nettoie de toutes les humeurs vicieuses qui se forment à l'intérieur. Le diable donc, qui est toute souillure et toute corruption, paraît se manifester à cette lumière, lorsque se transformant en ange de lumière, il se plaît à répandre les souillures de sa méchanceté pour la perte des hommes, et qu'il agite et fait sortir ses poisons de la source de l'envie qui est le principe de tous les maux. Ces yeux du diable, ce sont les faux prophètes dont le saint prophète Isaïe a dit : lorsqu'il s'adressait au peuple pécheur : « Dieu fermera vos yeux. » Sous son inspiration ils prononcent des oracles qui paraissent se rapprocher de la lumière de la vérité ; ils sont comme les paupières de l'oracle, alors cependant qu'ils n'ont rien de la lumière de Dieu. Car bien qu'ils semblent montrer en eux un commencement de lumière qui prend naissance dans le levain de l'hypocrisie, ils couvrent de l'apparence de la vérité les ténèbres des mensonges.

« De sa gueule sortent des lampes comme des torches allumées. » Ainsi que l'a dit le Seigneur, tous les impies, les sacriléges et les blasphémateurs sont appelés justement la bouche du diable, d'où sortent des flambeaux allumés, ou bien, suivant d'autres, des torches enflammées, c'est-à-dire que nous voyons la cause de ce feu et du châtiment. Et dans l'Apocalypse, ou sous la figure de chevaux sont décrits ces ministres du diable, l'auteur sacré dit d'eux : « De leur bouche sortaient le feu, la fumée et le soufre. » Non point au sens matériel; mais les paroles du blasphémateur sont du feu, de la fumée et du soufre, comme le Seigneur le dit au blasphémateur lui-même par le prophète : « Je ferai sortir de toi un feu qui te dévorera. »

« De ses narines sort une fumée, » c'est-à-dire l'orgueil.

« Comme d'un pot qui bout sur un brasier, » parce que la vapeur ou lui-même engendre les

dictione, squamarum nomine appellavit, quæ ita densatæ sint, et stricte sibi invicem cohærentes, ut nullum illis sit spiraculum respirandi ad Deum, eo quod ab illa sui connexione, nequaquam ad sanitatem pœnitentiæ relaxentur. Quod autem dæmones impii ministri diaboli, scutis fusilibus comparantur, hoc nomine eorum significat Dominus, quod nimium pertinax et obstinate rebellans, et fortiter solida ac perennis sit eorum repugnatio contra Deum. Diabolum vetus editio « smaragdi lapidi » assimilavit, qui natura asper est, alia attritu lævificans, sed ipse asper esse non desinens, cuncta comminuit, diminutionem autem sui non sentiens.

« Sternutatio ejus ut splendor ignis, et oculi ejus ut palpebræ diluculi. » Sive ut alii dixerunt : « In sternutamento ejus illucescit sol, et oculi ejus ut species Luciferi. » Sternutatio sordes cerebri egerit, et vitia ex interno concepta depurgat. Diabolus ergo, qui totus sordidus et fetidus est, in hoc lumine se videtur ostendere, cum transfigurans se in angelum lucis malitiæ suæ sordes in perniciem hominum cum delectatione operatur et effundit, et de invidia, id est, de malorum omnium capite, venena sua commovet ac producit. Oculi autem diaboli falsi prophetæ intelligendi sunt, de qualibus sanctus Isaias ait, cum ad peccatorem populum loqueretur, dicens de Deo : « Claudet oculos vestros, » qui instigatione ab eo inspirati loquuntur, quæ viciua videntur lumini veritatis; sicut palpebræ sunt diluculi, cum tamen nihil luminis Dei possideant. Nam etiamsi videantur initium lucis in se ostendere, quæ eis hypocriseos fermento exoritur, mendaciorum tamen tenebras specie veritatis obducunt.

« De ore ejus lampades procedunt sicut tædæ ignis accensæ. » Quemadmodum os Domini locutum est, ita et omnes impii et sacrilegi, et blasphemi, os diaboli recte dicuntur, ex quo tædæ ignis accensæ, sive, ut alii dixerunt, faculæ ardentes procedunt, id est, ignis et pœnæ causa suggeritur. Et in Apocalypsi, ubi sub equorum similitudine hi ministri diaboli describuntur, ita de eis dicitur : « De ore eorum exiit ignis et fumus, et sulphur ; » non perspicue quidem ita exeunt de ore eorum, sed verba blasphemi sunt ignis et fumus, et sulphur; sicut ad eum Dominus per prophetam ait : « Producam ignem de medio tui qui comedat te. »

« De naribus ejus procedit fumus. » Id est, superbia.

« Sicut ollæ succensæ atque ferventis. » Quia vapor aut ipse se aut obtemperantes generet causas ignis

causes de ce feu éternel. L'esprit d'orgueil est parfaitement signifié dans le souffle des narines, par lesquels il prend plaisir d'exhaler l'enflure de son âme ; mais Dieu l'humilie et le comprime, comme il est dit plus haut : « Lui mettrez-vous un cercle au nez, et lui percerez-vous la mâchoire avec un anneau ? »

« Son souffle allume des charbons. » La fumée qui sort de ses narines et de son souffle est telle, qu'elle communique anx charbons un feu dont la fumée doit s'élever dans l'éternité. C'est ainsi en effet que le Seigneur dit à ceux qui lui sont semblables : « Marchez à la lumière de votre feu, et dans les flammes que vous avez allumées pour vous. »

« Et une flamme sort de sa bouche. » Ou bien, suivant d'autres : « La flamme sort en tourbillons de sa bouche, » le sens est le même de part et d'autre, c'est-à-dire que les châtiments des blasphèmes sortent de la bouche du diable comme des tourbillons.

« Dans son cou résidera sa force, et devant sa face marche la famine. » Sous le nom du cou, ou de la tête, il veut exprimer l'arrogance extraordinaire du démon. C'est à lui que le prophète dit : « Ta tête est un muscle de fer, » et c'est elle qui renferme le crime de son premier et principal péché. C'est dans cette puissance d'orgueil que le prophète se sert de ses propres paroles, lorsqu'il dit : « Je ferai un acte de force, ce qui lui attire ce reproche du Seigneur : « Vous êtes devenu fort dans votre sagesse, » et encore : « Vous avez multiplié votre force dans vos trafics ; » et ailleurs : « Votre cœur s'est élevé dans votre force. » Quant à ce qui suit : « Devant sa face marche la famine, cela signifie que là où approche le diable, toutes les sources de la vie, les forces de l'âme, toutes ses ressources sont aussitôt épuisées et consumées.

« Les membres de ses chairs sont liés les uns avec les autres. » Ce sont les membres du diable qu'il a décrits plus haut sous les termes figurés d'écailles et de boucliers d'airain fondu. Ils sont appelés les membres de ses chairs, parce que livrés qu'ils sont à tous les actes de la chair les plus infâmes, ils s'attachent à lui comme à l'auteur de tous les maux.

« Dieu lancera des foudres contre lui, et elles ne se porteront vers aucun autre lieu. » La suite du discours paraît ici assez difficile à saisir, Dieu parlait lui-même du diable, et aussitôt il change de personne et dit : « Il lancera contre lui des foudres, et elles ne se porteront vers aucun autre lieu. » Il faut admettre que Dieu lance ces foudres contre le diable, dans le sens de ces paroles : Le Seigneur fit tomber une pluie qui venait du Seigneur, ce qui revient ici à dire : Dieu a fait ce qu'il avait dit. Or, Dieu frappe le diable de la foudre, lorsqu'il le menace du haut des saintes nuées par ses discours enflammés, et ces foudres lancées et dirigées vers le but que Dieu se propose, ne sont jamais lancées en vain, et ne

æterni. Superbiæ spiritus in anhelitu narium demonstratur, quibus animi sui tumorem exanhelare se gaudet, sed humiliari ac reprimi a Domino superius ita dicitur : « Numquid pones circulum in naribus, et armilla perforabis maxillam ejus ? »

« Halitus ejus prunas ardere facit. » Hic est fumus ejus e naribus et ex anhelitu ejus, ut carbonibus suis ignem sibi æternum, et fumandum subministret. Ita enim et similibus ejus Dominus ait : « Ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis vobis. »

« Et flamma de ore ejus egredietur. » Sive ut alii dixerunt : « Flamma vero de ore ejus globatur ; » ibi idem sensus, quod est, pœnæ blasphemiarum de ore diaboli globatæ egrediuntur.

« In collo ejus morabitur fortitudo, et faciem ejus præcedit egestas. » Colli nomine, id est cervicis, tumorem arrogantiæ diaboli dicit. Cuique dicitur per prophetam : « Nervus ferreus cervix tua : » in qua principalis peccati malum habitat. Hac igitur superbiæ fortitudine, et propheta verbis illius loquitur, dicens, « fortitudinem faciam, » quem ob hoc Dominus increpat et dicit ei : « In sapientia tua fecisti tibi fortitudinem. » Et iterum ait ei : « In negotiationibus tuis multiplicasti tibi fortitudinem. » Itemque : « Elevatum est cor tuum in fortitudine tua. » Quod vero ait : Faciem illius præcedet egestas, hoc est quod ubi appropinquaverit diabolus, illico omnes sibi vitæ atque animæ vires exhauriatur, ac substantia consumatur.

« Membra carnium ejus cohærentia sibi. » Membra diaboli sunt, quos supra in squama et scutis fusilibus nominavit. Carnium autem ejus membra idcirco sunt dicti, quoniam carnalibus ac flagitiosis actibus dedita, ei velut auctori malorum cohæreant.

« Mittet contra eum fulmina, et ad locum alium non ferentur. » Ordo dicentis Dei hoc loco obscuratus videtur, ubi cum de diabolo dicat, subito personam commutet dicens : « Mittet contra eum fulmina, et ad locum alium non ferentur. » Credendum est, quod hæc fulmina a Deo mittantur contra diabolum, secundum illum sensum, ubi dicitur : « Pluit Dominus a Domino. » Quod ita hic dictum arbitramur : fecit Deus, quod locutus est Deus. Fulminatur autem a Deo draco diabolus, quando igneis Dei eloquiis de sanctis nubibus increpatur, quæ utique fulmina, in

se portent vers aucun autre lieu, et le démon ne peut se glorifier de leur échapper.

« Son cœur se durcira comme une pierre, et il se resserrera comme une enclume de marteleur.» Ou bien, comme d'autres ont traduit : « Et il se tient comme une enclume que rien ne peut user. Le cœur du diable est dur et inflexible, il a la stupidité et la rigidité de la pierre. » Il se resserre, ou se tient ferme comme l'enclume qui ne s'étend point. En effet on frappe sur l'enclume, mais elle ne s'étend point, elle dompte et fait plier tout ce que l'on place dessus, mais pour elle, elle reste immobile ; tel est le démon. Il est battu par les reproches des fidèles, il est frappé par les oracles des prophètes, il est foulé par les victoires des martyrs ; cependant il reste toujours rigide, dur, inflexible, et dévoué aux supplices éternels.

« Lorsqu'il sera élevé, les anges craindront et dans leur frayeur, ils se purifieront. » On peut appliquer ces paroles aux temps du premier siècle. Quel grand mal est l'orgueil, les saints anges ont pu le savoir, quand celui d'entre eux qui osait aspirer à la souveraineté, fut précipité des hauteurs des cieux, lorsqu'ils eurent le mérite de persévérer dans la vérité où lui-même ne put se tenir, et qu'ils furent alors, comme nous le devons croire, proclamés bienheureux, et rendus certains qu'ils n'avaient plus à craindre aucune chute dans le péché. Lors donc qu'il est dit que le démon étant élevé, les anges craindront, et que dans leur effroi ils se purifieront, il ne faut pas l'entendre dans ce sens que pour se préserver du péché d'orgueil, ils devront se perfectionner davantage, dans l'effroi que leur inspire l'exemple d'une si épouvantable condamnation ; puisqu'il est clair qu'ils ne seraient vraiment pas bienheureux s'ils devaient s'appliquer avec une sollicitude plus grande à ne point tomber dans le péché. En effet, se préserver du péché, ou résister au péché appartient à l'état d'épreuve et de peine de la vie présente, et non à la gloire du siècle futur. Il faut donc entendre ici ces hommes, qui se sont rendus dignes de partager le sort des anges, et qui comme de nouveaux anges se purifieront dans l'effroi que leur inspirera la condamnation du diable, en voyant à quel ennemi puissant, et à quels horribles supplices ils ont échappé. Ils seront purifiés, c'est-à-dire, ils seront rendus plus purs aux yeux de Dieu à la vue des consolations répandues sur eux par l'immense libéralité de Dieu. Cette expression : dans leur effroi, et cette autre, ils craindront, est conforme à cette vérité, que toute créature raisonnable doit admirer tous les bienfaits et tous les jugements de son Créateur, avec un sentiment d'effroi, non de l'esclave qui craint le supplice, mais du serviteur qui honore son maître. Et en effet, quelle purification plus grande peut-on imaginer devant Dieu, que celle d'un homme angélique qui ne cesse de rapporter à la gloire de son Créateur tout le bien de son bonheur assuré

locum missa atque directa, non frustra jacientur, et ad locum non ferentur, nec se ab eis diabolus gloriabitur impunitum.

« Cor ejus indurabitur tamquam lapis, et stringetur quasi malleatoris incus. » Sive, ut alii dixerunt, « et stat sicut incus infatigabilis. » Cor diaboli durum et inflexibile est, hebetudine quoque lapidis et rigore. Constringitur autem, sive stat sicut incus, quæ non producitur. Incus namque cæditur, sed non producitur, superjecta edomat, immobilis autem ipsa consistit ; talis diabolus est. Fidelium enim increpationibus tunditur, prophetarum dictis cæditur, martyrum victoria eliditur, sed manens rigidus, durus, indomitus, æternis addictus est pœnis.

« Cum sublatus fuerit, timebunt angeli, et territi purgabuntur. » Hoc de primi sæculi temporibus dictum accipi potest. Quantum sit malum superbiæ, jam tunc angeli sancti scire potuerunt, quando præsumptor tyrannidis cœli arce dejectus est ; quando etiam pro eo merito quo in veritate, in qua ille non steterat, steterunt ; et in hoc beati facti esse credendi sunt, ut certissimi fierent nullius umquam peccati lapsum sibi esse metuendum. Igitur quod dictum est quia sublato diabolo, timebunt angeli, et territi purgabuntur, non sic intelligendum est, quod ad cavendum peccatum superbiæ, emendatiores futuri sint, territi tantæ damnationis exemplo, cum utique perspicuum sit minime eos beatos fore, si studendum eis sit cura impensiore ne peccent. Peccatum enim cavere, vel peccato resistere, ad pœnales hujus mundi miserias pertinet, non ad futuri sæculi gloriam. Hos autem arbitror intelligendum homines, qui ad consortium pervenerint angelorum, utpote quasi novi angeli, damnato diabolo, territi purgabuntur : videntes qualem quantumque hostem, et hujuscemodi pœnas horrendæ damnationis evaserunt. Purgabuntur autem, id est, puriores Deo reddentur, tanta divini beneficii circa se consolatione perspecta. Id etiam quod dictum est, territi, vel quod scriptum est, timebunt, non abhorret a sensu, ut rationabilis videlicet creatura omne beneficium atque omne judicium Creatoris sui, non cum pœnali, sed cum honorifico terrore miretur. Et revera quæ major purificatio, sive purgatio poterit esse ante Deum, sicut angelici hominis, quam ut semper cum exsultatione (quia cui defertur pius est) et cum tremore (quia cui

et de la gloire éternelle, avec des transports de joie parce que celui à qui il les apporte est bon, avec crainte, parce qu'il est Dieu.

« Lorsque le glaive voudra l'atteindre, ni les dards, ni les cuirasses ne pourront subsister devant lui. » D'autres ont traduit plus clairement : « Si les lances cherchent à l'atteindre, elles ne pourront rien contre lui, » c'est-à-dire qu'il ne pourra être ramené au bien par aucunes menaces si dures, si terribles qu'elles soient. Par la lance et la cuirasse on peut entendre, ceux qui revêtus de la cuirasse de la justice, s'efforcent étant ainsi armés des œuvres saintes, de lui résister. Mais ils ne pourront ni le châtier, ni le vaincre, car sa force égale sa méchanceté, et il méprise tout ce qui veut s'opposer à lui, et refuse absolument de se convertir. Ainsi tout ce qu'il y a de force dans les âmes des saints est comparé au fer. Tout ce qu'il y a de vertus est figuré par l'éclat, ou par la durée de l'airain.

« Il regardera le fer comme de la paille, et l'airain comme un bois pourri. » Il s'est revêtu d'une telle puissance d'orgueil qu'il regarde comme rien toutes les armes dirigées contre lui ; et les œuvres qu'il opère sont bien plutôt semblables à des monceaux de paille, à des bois stériles, et atteints par la carie et pourris, et qui doivent être consumés par un feu qui ne s'éteindra jamais.

« L'archer ne le mettra point en fuite. » Bien que tous les saints aient le carquois de leur cœur plein de discours, de reproches, comme d'autant de traits menaçants, ils ne pourront pénétrer cette nature plus dure que le fer ; et comme il ne sent point les blessures qu'on veut lui faire, cet archer ne peut le mettre en fuite. D'autres ont traduit : « La flèche d'airain ne le blesse point. » La parole incorruptible et persévérante de Dieu est ici comparée à une flèche d'airain dont le démon n'a jamais pu être blessé pour revenir à la pénitence, mais par sa dureté, il s'amasse un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu.

« Les pierres de la fronde sont pour lui de la paille sèche. » La fronde peut être considérée comme la figure de tous les saints qui sont dans la main de Dieu. C'est donc par ces saints, par leurs discours sévères, menaçants, durs comme les pierres qu'il frappe avec force cet impie, afin que sous l'impression de ces coups il rende gloire à Dieu ; mais sa malice est si grande qu'il change ces discours en paille sèche ; et parce qu'il les regarde comme rien, ils deviennent pour lui comme une étoupe qui allume les globes enfumés des feux de l'enfer. C'est ce que d'autres ont traduit ainsi et dans le même sens : Il regarde comme du foin les pierres lancées par la fronde.

« Le marteau n'est encore pour lui qu'une paille légère. » La parole divine si grave, si forte

defertur Deus est) omne bonum certissimæ securitatis suæ gloriæque perpetuæ ad laudem sui referat conditoris.

« Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit, neque hasta, neque thorax. » Alii vero manifestius transtulerunt dicentes : « Si occurrerint ei lanceæ, nihil facient ei ; » id est, nullis metallis terrorum ac increpationibus poterit emendari. In hasta autem et thorace possunt intelligi, qui justitiæ lorica induti, dextera operibus sanctis armati conantur resistere. Ipsum vero punire sive expugnare non valebunt, quia tam fortis et malus est, ut adversantia contemnat, et converti minime velit. Proinde quidquid est fortitudinis animorum in sanctis, ferri vocabulo appellatur. Quidquid etiam virtutum est, æris splendore, vel perennitate censetur.

« Reputabit enim quasi paleas ferrum, et quasi lignum putridum, æs. » Tanta enim se virtute superbiæ induit, ut hæc omnia arma adversum se suscepta pro nihil pendat, et ipse potius operetur opera palearum acervis similia et lignis infructuosis, et vetustis carieque fatiscentibus, quæ igne inexstinguibili sunt urenda.

« Non fugabit eum vir sagittarius. » Quilibet sanctorum quamvis pharetram cordis sui, increpationum sermonibus tamquam telis compungentibus plenam habeat, ab eis tamen hic durus, et nimium ferreus penetrari non poterit. Et ideo non sentiens vulnera compunctionum, ab hoc tali sagittario non fugatur. Alii vero ita dixerunt : « Non vulnerat eum sagitta ærea. » Verbum Dei incorruptibile, et permanens, sagittæ æneæ comparatur, quo numquam potuit diabolus ad pœnitentiam vulnerari ; secundum duritiam cordis sui thesaurizat sibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei.

« In stipulam versi sunt ei lapides fundæ. » Funda potest intelligi quicumque sanctorum, qui manu Domini continentur. Per hos ergo sanctos suos, duros sermones, fortes et asperos velut lapides, hunc impium valide jaculatur, ut eisdem percussus det honorem Deo ; sed ille cum singularis malitiæ sit, eosdem sermones sibi convertit in stipulam, ut dum eos pro nihil ducit, fiant ei velut stipula quæ et fumandos globos tartarei ignis accendat. Quod alii eodem sensu dixerunt : « Æstimat lapides funda jactatos ut fenum. »

« Quasi stipulam æstimabit malleum. » Verbum nihilominus divinum, grave scilicet, et forte contun-

pour le briser, pour broyer l'incroyable dureté de son impiété, et la réduire en poudre sous les reproches des saints, il la regardera comme de la paille légère ; car enseveli sous sa malice, il ne sentira point le poids de celui qui le frappe, parce que son cœur est devenu comme la pierre, comme une enclume que rien ne peut entamer, et qu'on frappe de coups redoublés sans pouvoir jamais l'étendre.

« Il se rira de celui qui brandira la lance. » Ou bien, suivant d'autres « la parole qui fait trembler. » Non-seulement il ne craindra point le trait vigoureux lancé par les saints avec toute la force et l'énergie de leur esprit, mais il se moquera ou des paroles, ou de celui qui les lui adresse. Dieu emploie en parlant du diable toutes ces diverses comparaisons, pour faire comprendre aux hommes, combien il est profondément mauvais, enraciné fortement dans le mal et sans espérance de retour vers le bien.

« Les rayons du soleil seront sous lui, et il marchera sur l'or comme sur la boue. » Le soleil de justice, c'est le Christ Dieu, et le salut est à l'ombre de ses ailes. Ces rayons donc, c'est-à-dire les saints qui sont les enfants de sa lumière, le prince des ténèbres, en vertu de la prévarication et du péché d'Adam, par suite de fautes mortelles, les retient en son pouvoir, lorsqu'il soumet à son empire, et qu'il réduit en captivité et en esclavage des âmes rachetées par Jésus-Christ. On peut encore entendre par ces rayons du soleil, les anges dont il est dit dans l'Apocalypse : « Et il entraîne avec lui la troisième partie des étoiles sur la terre, » ces anges, qui en s'éloignant de Dieu, la vraie lumière, sont devenus ténèbres et les princes des ténèbres. Ils sont donc sous le diable, puisqu'il est leur roi et leur maître. L'or, dans le sens que nous avons adopté c'est encore les rayons du soleil, parce que sous le nom d'or, on entend tous les bons et les mauvais ; le démon marche sur eux comme sur la boue, lorsqu'il dégrade et réduit à la dernière bassesse ceux dont il a fait ses esclaves par le péché. On dit que les dragons demeurent de préférence dans les lieux secrets, dans ces profondeurs cachées de la terre où se trouvent les mines d'or. Et c'est pour cela que dans le sens spirituel, je pense qu'il faut conserver cette métaphore, parce que ce dragon qui est roux se fait un lit de l'or des bons qu'il a fait tomber, c'est-à-dire qu'il tient sous lui, comme de l'or les richesses spirituelles de ce monde, la sainteté des hommes de bien, la justice et toutes les autres vertus, lorsque profitant du moment où leur foi sommeille il les plonge dans le cloaque immense des péchés.

« Il fera bouillir le fond de la mer comme un pot, et il la rendra comme des essences lorsqu'elles sont en ébullition. »La mer, dans le sens allégorique, c'est ce siècle qui est ténébreux par son obscurité et le trop grand aveuglement de sa folie, et que le démon enflamme tellement des

dens eum, et atterens vastam duritiam impietatis ejus, ut, a sanctorum insectatione tenuetur, pro stipula æstimabit ; malitia namque obrutus non sentiet pondus tundentis desuper, quoniam cor ejus factum est sicut lapis, et sicut incus indomabilis, quæ numquam, licet supra modum tusa, producitur.

« Et deridebit vibrantem hastam. » Sive, ut alii dixerunt, « trementem sermonem. » Validum cujuslibet sancti ad se vigore animi ac virtute emissum, non solum non verebitur, verum etiam deridebit, vel eumdem sermonem, vel etiam jaculantem. Hoc totum de diabolo Deus diversis modis ac similitudinibus ideo dicit, ut demonstret hominibus, quantum mali sit, et quam potens, et quam sit omnino irrevocabilis.

« Sub ipso erunt radii solis, et sternet sibi aurum quasi lutum. » Sol justitiæ Christus Deus est, in cujus pennis est sanitas. Hi igitur radii, id est, sancti qui sunt filii lucis ejus, ab hoc principe tenebrarum, in prævaricatione Adam, peccato illius detinentur obnoxii, dum jam redemptos per Christum capitalibus criminibus, suos facit sibique velut captivos et servos subdit, et subjugat. Possunt et illi angeli, quos secum diabolus traxit, de quibus in Apocalypsi dicitur : « Et traxit secum tertiam partem stellarum in terram, » hi radii solis intelligi, qui recedentes a Deo, vero lumine, factæ sunt tenebræ, et principes tenebrarum. Hi ergo sub ipso sunt, quibus diabolus est rex et dominus. Aurum vero secundum hunc sensum quem diximus, ipsi sunt radii solis, quia sub nomine auri, pretiosi quique et mali intelliguntur ; hos sibi sternit quasi lutum, cum eos sibi subditos peccatis, sordidos et viles efficit. Dicuntur autem dracones in eis locis secretis, et terrarum abditis sinibus, vel maxime commorari, ubi metallum auri sit. Et ob hoc sub spirituali intelligentia, puto hanc metaphoram conservatam, eo quod hic draco rufus, de auro bonorum quos dejecerat, sibi cubile sternat, quod est omnes spirituales mundi hujus divitias, id est, bonorum hominum sanctitatem, justitiam cæterasque virtutes, velut aurum sub se habebit, cum eos obdormientes in fide in lutum immensum redegerit peccatorum.

« Fervescere faciet quasi olla profundum maris, et ponet quasi cum unguenta bulliunt. » Mare hoc sæculum, secundum allegoricos intellectus, esse didicimus, quod est obscuritate sua, et nimia stultitiæ cæcitate tenebrosum, quod ita diabolus carnali accen-

feux de la concupiscence, qu'il bouillonne de l'amour des choses de la terre. Mais si nous entendons ces essences en bonne part, en les expliquant des grâces ferventes des saints, nous dirons alors dans un sens contraire que le démon qui habite cette mer fait en sorte que ces mêmes hommes qui sont embrasés dans l'Esprit-Saint de l'amour des grâces spirituelles, brûlent de l'amour de ce monde, et soient comme enflammés comme par des torches ardentes du désir de la vie présente. D'autres ont traduit : « Il fera bouillonner l'abîme, il estime le péché comme un vase d'airain et l'abîme du tartare comme un captif. » Voici, à mon sens, ce que Dieu dit ici du démon : Comme le diable tire son nom de ce monde dont l'abîme est la figure, il s'est persuadé en lui-même qu'on ne se souviendra plus jamais de lui, qu'il s'est tout à fait effacé du souvenir de Dieu. C'est cette pensée impie que le prophète rappelle dans le psaume neuvième, lorsqu'il s'exprime ainsi : « L'impie a dit dans son cœur, il ne recherchera point ; » et encore : « Il dit dans son cœur : Dieu a oublié, il ne verra jamais rien. » Cet abîme du tartare, c'est-à-dire l'enfer dans lequel les pécheurs de ce monde étaient renfermés, le démon le tenait comme captif asservi à la plus dure tyrannie sous le poids des chaînes infernales. Il triomphait donc de joie à la pensée qu'il serait éternellement le Seigneur et le maître des créatures de son Dieu, du monde tout entier. Il ne savait pas que le Seigneur Dieu, après avoir détruit les nations impies de dessus de la terre qu'il a créée, gouverne pour l'éternité et dans les siècles des siècles les orphelins qu'il a jugés et les humbles qu'il prend sous sa défense, afin que l'homme, c'est-à-dire le diable, n'entreprenne plus de s'élever sur la terre.

« Derrière lui un sentier répandra la lumière. » Rentrant enfin en lui-même, il cherchera à retourner à Dieu alors que le temps du repentir n'existera plus pour lui. Tel est, je pense, ce sentier de sa conversion qui brille par un repentir tardif à son cœur endurci et aveuglé, et qui ne servira absolument de rien.

« L'abîme paraîtra comme un vieillard aux blancs cheveux. » Ou bien, suivant d'autres : « comme un lieu de promenade. » Nous avons dit précédemment que l'abîme, c'est ce monde que le démon regarde comme vieilli, invétéré et persévérant dans ses péchés, parce qu'il ne sait pas qu'il doit être délivré par l'avènement du Seigneur de ses anciens péchés.

« Il n'est pas sur la terre de puissance qui puisse être comparée à lui. » Aucune créature n'a une si grande puissance, aucun pécheur ne pousse la malice si loin, qu'ils puissent lui être comparés sous ces deux rapports.

« Il a été fait pour ne craindre personne. » C'est par la propre volonté de son libre arbitre

dit concupiscentia, ut ferveat ad amanda terrena. Si autem in bonam partem unguenta intellexerimus, ut gratias sanctorum ferventes hoc loco interpretemur, a contrario diabolus maris istius habitator id agit, ut quomodo spiritualium gratiarum amore in Spiritu sancto fervescunt, ita ad amorem mundi istius homines præsentis vitæ desiderio, quasi quibusdam succensionibus flammeis ardescant. Alii dixerunt, « fervescere facit abyssum, ut vas æneum æstimat sicut delictum, et tartarum abyssi sicut captivum. » Hoc in loco arbitror quod ita de diabolo Deus dixerit, quia de hoc mundo quasi abyssi nomine dictus est ita diabolus, apud se definiens arbitratus sit, quod in recordationem omnino non veniat, quod de memoria divina deletus sit. Cujus impiissimum sensum in nono propheta recolit dicens : « Dixit enim in corde suo, Non requiret. » Itemque : « Dixit enim in corde suo, Oblitus est Deus, avertit faciem suam, ne videat in finem. » Tartarum quoque abyssi, id est, infernum, in quo mundi istius peccatores tenebuntur inclusi, ille velut captivum sub durissima videlicet dominatione detrusum vinculis infernalibus detinebat. Exsultans igitur, et lætabundus diabolus æstimabat, quod creaturam Dei sui omnem utique mundum, velut rex et Dominus esset perpetuo possessurus ; nesciens a Domino Deo regi in æternum, et in sæculum sæculi ; perditis impiis gentibus de terra ejus, judicatos pupillos et humiles defensos ut non apponat ultra homo, id est, ipse diabolus, ut se magnificet super terram.

« Post eum lucebit semita. » Jam tunc resipiscens quæret reverti ad Deum, quando ei tempus pœnitentiæ non erit. Et hanc puto conversionis ejus semitam dixerit, quæ obdurato corde et cæco sera pœnitentia illucescat, quando post acceptam ei minime proderit.

« Æstimabit abyssum quasi senescentem. » Sive, ut alii dixerunt, « quasi deambulacrum. » Abyssum diximus superius istum mundum, quem senescentem et inveteratum, in peccatis utique permanentem diabolus arbitratur, nesciens adventu Domini a peccatis veteribus liberandum.

« Non est super terram potestas quæ comparetur ei. » Nulla creatura est tantæ potentiæ, sive peccatrix creatura tantæ malitiæ, et ideo in utraque re nullus ei poterit comparari.

« Qui factus est, ut nullum timeret. » Propria voluntate liberi arbitrii sui, in superbiam elatus factus

qu'il a été fait par l'élévation de son orgueil, c'est-à-dire qu'il a été tellement dépravé par sa malice qu'il est arrivé à ne craindre personne, pas même le Seigneur Dieu son créateur. Il le craint comme un mauvais serviteur, comme un prévaricateur, mais il n'a point en lui la crainte filiale de l'amour de Dieu.

« Il voit tout ce qu'il y a de sublime. » Il s'élève, dit-il, sur les hauteurs les plus sublimes, c'est-à-dire jusqu'au sommet de son orgueil vraiment incompréhensible, afin de diriger contre le ciel ces paroles de blasphème : « Je placerai mon trône dans le ciél, et je serai semblable au Très-Haut.

« C'est lui qui est le roi de tous les fils de l'orgueil, » c'est-à-dire qu'il est la tête et le prince de tous les superbes, et c'est en imitant son exemple, que les anges, les impies et les prévaricateurs, sont devenus les fils de l'orgueil.

CHAPITRE XLII

« Alors répondant au Seigneur, Job dit : Je sais que vous pouvez toutes choses, » c'est-à-dire que vous pouvez humilier le démon, comme vous le voulez, et quand vous le voulez.

« Et qu'aucune pensée ne vous est cachée : » Qui pourrait se dérober à Celui qui scrute les cœurs et les reins ? Nous voyons que le saint homme Job, par ces paroles qui sont un aveu de repentir devant Dieu, accuse ses pensées ou il se souvient d'avoir trop accordé aux mérites de sa justice, et essayé d'imprimer à Dieu comme à un homme ordinaire le signe de l'iniquité.

« Qui est celui qui dans son manque d'intelligence prétend cacher ses desseins à Dieu ? C'est-à-dire personne ne peut cacher ses desseins à votre science divine. Il confesse ouvertement son erreur dans ce qui suit, il avoue sa folie qui lui a fait dépasser les bornes en parlant à Dieu, et il dit :

« C'est pourquoi j'ai parlé d'une manière insensée, et j'ai dit des choses qui dépassaient outre mesure toute ma science. Ecoutez, et moi, je parlerai, je vous interrogerai, et répondez-moi. » Il a maintenant dépouillé toute pensée extravagante, rejeté toute folie présomptueuse, les reproches sévères de Dieu l'ont ramené à des sentiments meilleurs, et purifié par l'épreuve des châtiments qu'il a soufferts, il ose cependant adresser à Dieu une question en lui disant : « Écoutez-moi. » Il fait voir ici la clémence de l'indignation divine, et il semble dire que Dieu l'a frappé de cette plaie dans un tout autre dessein qu'il ne le jugeait lui-même tout d'abord ; et voilà pourquoi il désire être enseigné de Dieu, et c'est ce qu'il lui demande de lui faire connaître. C'est donc sous l'inspiration de Dieu lui-même, comme nous le devons croire par la teneur de ses paroles, que Job dit à Dieu : « Mon oreille vous avait entendu ; mais maintenant je

est, id est, ita sui malitia depravatus est, ut nullum timeret, nec ipsum Dominum Deum creatorem suum. Timet quidem ut malus servus, et prævaricator, sed non habet in se dilectionis Dei timorem.

« Omne sublime videt. » In sublime, inquit, atque in excelsum erigitur, id est, usque ad ipsius inæstimabilis superbiæ suæ apicem elevatur, ut blasphemus ponat in cœlo os suum, dicens : « Ponam in cœlo thronum meum, et ero similis Altissimo. »

« Ipse est rex super universos filios superbiæ. » Id est, caput et princeps omnium superborum, quem imitantes angeli, homines impii, et prævaricatores, facti sunt filii superbiæ ejus.

CAPUT XLII.

« Respondens autem Job Domino, dixit : Scio quia omnia potes. » Id est, qui diabolum humilias, quomodo vis, et quando vis.

« Et nulla te latet cogitatio. » Scrutatorem cordis et renium latere quis poterit ? Unde apparet sanctum Job ex his sermonibus, quos Deo pœnitens confitetur, accusare cogitationes suas, quibus se meminit de justitiæ suæ meritis sibi plurimum tribuisse, et Deo quasi rustico, notam iniquitatis objicere tentasse.

« Quis est iste qui celat consilium absque scientia? » Id est, nemo potest abscondere consilium a conscientia tua. Jam in consequentibus manifestissime errorem suum demonstrat, et insipientiam confitetur, per quam ignorans ad Deum loquendi modum excesserit, ita dicens :

« Ideo insipienter locutus sum et quæ ultra modum excedunt scientiam meam. Audi, et ego loquar : interrogabo te, et responde mihi. » Jam nunc deposita insipientia, atque abjecta stultitiæ præsumptione, per notitiam increpationis divinæ ad emendationem correctus, et præsentis castigationis purgatus examine, Deum nihilominus audet interrogare dicendo : Audi. Clementiam divinæ indignationis ostendit, et hoc loqui videtur, quod illam plagam longe alio modo circa eum Deus operatus fuerit, quam ipse antea judicaret, et hinc est, quod se a Deo doceri cupit : sibique hoc ipsum deposcit ostendi. Accepto ergo Job, sicut ex sermonibus ejus credendum est, divinæ visitationis oraculo, ait ad Deum :

« Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus

vous vois de mes propres yeux. » Après l'épreuve de la tentation, il s'est approché davantage de la connaissance divine, et il dit qu'il voit Dieu qu'il avait seulement entendu avant qu'il fût éprouvé. Or, entendre Dieu, ou voir Dieu qui est invisible, et incompréhensible, n'est point le propre de ces yeux ou de ces oreilles, c'est le privilège exclusif de l'esprit et du cœur. C'est pourquoi, heureux sont les hommes qui ont le cœur pur par lequel on voit Dieu.

« C'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et la cendre. Or, après que le Seigneur eut adressé ces paroles à Job, il dit à Eliphaz de Theman : Ma fureur s'est irritée contre vous et contre vos deux amis, parce que vous n'avez pas parlé devant moi avec droiture, comme mon serviteur Job. Prenez donc avec vous sept taureaux et sept béliers, et allez vers mon serviteur Job, et offrez un holocauste pour vous. Or Job, mon serviteur, priera pour vous, j'accueillerai sa face, afin que votre imprudence ne vous soit point imputée ; car vous ne m'avez point parlé avec droiture, comme mon serviteur Job. Eliphaz de Theman, Baldad de Suh, et Sophar de Naamath s'en allèrent donc et firent comme leur avait dit le Seigneur. » D'autre ont ainsi traduit ce passage : « C'est pourquoi je me suis méprisé moi-même, et j'ai desséché et je me suis estimé comme de la terre et de la cendre. » Nous voyons ici clairement, au témoignage du Seigneur lui-même, que ses amis, dans le dessein de lui faire outrage, ont tenu à son égard un langage peu équitable ; c'est pourquoi il leur dit que ces reproches injustes et coupables ne leur seront pardonnés, qu'à la double condition que le saint homme Job priera pour eux, et qu'ils offriront eux-mêmes un sacrifice de propitiation. Nous pouvons remarquer à cette occasion que Job remplissait les fonctions de prêtre. Une leçon à tirer de ces paroles, c'est qu'il n'est avantageux à personne d'adresser des reproches au nom de Dieu avec un certain sentiment de joie, et en y mêlant des outrages surtout à l'égard d'un homme fortement éprouvé par les tribulations. Nous voyons encore que Job ayant offert pour eux un sacrifice, Dieu accueillit favorablement sa face et l'exauça. « Et le Seigneur lui rendit au double tout ce qu'il possédait. » Dans ce qui suit, on cherche le sens de ces paroles : « Il lui rendit au double etc. » et l'auteur de ce livre l'explique avec soin. Par les frères et les sœurs qui vinrent le trouver après la fin de son épreuve, il faut entendre tous ses parents et tous ses proches. Toutes ses connaissances et ses amis, qui avaient été témoins autrefois de la magnificence de sa puissance royale, vinrent également et prirent part avec lui à un festin en son honneur, par où nous voyons qu'il était complétement purifié de toutes les souillures de ses plaies. En secouant la tête sur lui, ils nous indiquent la joie de ceux qui se réunissent autour de lui, et ils lui offrirent en présent,

videt te. » Post tentationis probationem, proximior factus divinæ cognitioni, dicit se jam Deum videre, quem ante, dum examinaretur, audisse se dixit. Audire autem Deum, vel videre, qui est invisibilis, et incomprehensibilis, non istorum est oculorum, vel istarum aurium, sed potius mentis et cordis. Propter quod beati sunt mundo corde homines, quo Deus videtur.

« Idcirco ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favilla et cinere. Postquam autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem : Iratus est furor meus in te, et in duos amicos tuos : quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job. Sumite ergo vobis septem tauros et arietes, et ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis. Job autem servus meus orabit pro vobis. Faciem ejus suscipiam : ut non vobis imputetur stultitia. Neque enim locuti estis coram me rectum, sicut servus meus Job. Abierunt ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suites, et Sophar Naamathites, et fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos. » Quem locum alii dixerunt : « Ideo despexi memetipsum, et distabui, et æstimavi me terram et cinerem. » Quod autem in injuriam sancti Job, amici ejus non recte locuti fuerint, hic aperte. Domino eis imputante, monstratur ; unde ipse ait ad eos, quod peccatum illud exprobrationis eis remitti non possit, nisi beatus Job pro illis oraverit, et holocaustum propitiationis obtulerit. Ubi advertimus quod sacerdotis officio, beatus Job functus fuerit. Intelligatur hoc loco quod nulli expediat cum exsultatione, et convicio coarguere in Dei castigatione, ac tribulationum laboribus constitutum. Ait namque, quod Job ante pro eis sacrificium offerentem, faciem ejus ad exaudiendum libenter susceperit. Et addit Dominus duplicia. In sequentibus quæritur sensus ejus, qui quemadmodum fuerit duplicatus, libri hujus Scriptor diligenter enarrat. Fratres vero et sorores, qui ad beatum Job post plagam castigationis ejus convenerant, omnes cognationes, et familiæ generis ejus intelligendæ sunt. Universi etiam noti et amici ejus, qui regalem potentiam ejus singularemque sapientiam prius noverant, venientes ad eum comederunt cum eo in convivio honoris ejus ; in quo significatus est ab eo omnium sordium squalor abstersus. In motu vero capitis, indicatam convenientium ad eum lætitiam noverimus ; quique

comme à un indigent dépourvu de toutes ressources, chacun une brebis et un pendant d'oreille d'or. Dans ce mode de consolation, et dans cette multiplication au double de ses premières richesses, on peut remarquer la multitude considérable de ceux qui vinrent le trouver ; ce qui fait qu'en recevant peu de chacun, il devint tout à coup le maître de si grandes richesses. L'auteur de ce livre a pu dire aussi par anticipation qu'après cette épreuve pendant les cent quarante ans qu'il vécut encore, la bénédiction du Seigneur multiplia au double ses richesses ; quant à ses enfants, nous ne lisons pas que le nombre en ait été doublé. Je pense donc que Dieu en lui rendant le double de tout ce qu'il avait perdu, ne lui rendit que sept enfants au lieu de dix. Car les dix, que la ruine de sa maison avait écrasés, ne sont point considérés comme anéantis aux yeux de Dieu. Pour l'édification de notre foi, nous devons donc croire que Dieu lui rendit autant d'enfants qu'il en avait perdus, de sorte qu'ayant recouvré le double de tous ses biens, il crut aussi avoir reçu le double des enfants qu'il avait perdus, car en qualité de serviteur très-fidèle de Dieu, il ne devait nullement douter que ceux qui l'avaient précédé près de Dieu étaient sauvés. Partout ou dans ce livre nous avons découvert que Job était la figure du Sauveur, nous avons eu soin de l'indiquer, avec le secours de sa grâce ; et dans quelques endroits nous avons fait remarquer que ses amis étaient la figure des hérétiques, de même que nous avons fait voir qu'Eliu était le symbole de la gentilité. Mais comme c'est par Jésus-Christ que se fait la réconciliation des impies et de ceux qui sont dans l'erreur ; « car il n'y a point d'autre nom sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés, » la gentilité étant maintenant éteinte et détruite, les hérétiques sont envoyés au Christ par Dieu le Père, afin qu'après leur chute ils soient réconciliés à Dieu par le même médiateur qui leur a promis d'abord le salut. Dans l'holocauste des sept taureaux et des sept béliers, nous voyons signifiés la satisfaction par les prières et les aumônes, la réforme complète de l'orgueil et de la colère et la pénitence parfaite par le travail et par l'innocence. Quant à ce qui suit :

« Et le Seigneur accueillit la face de Job. Le Seigneur aussi fut fléchi par la pénitence de Job, lorsqu'il priait pour ses amis ; » c'est la figure de ce que dit l'Apôtre : « Jésus-Christ qui est à la droite de Dieu, et qui intercède pour nous selon l'Apôtre saint Jean, est notre avocat et notre propitiation auprès du Père. C'est ainsi que la face du Sauveur est accueillie par son Père, alors qu'il exauce et qu'il est exaucé.

« Et le Seigneur ajouta le double à tout ce qui avait appartenu à Job. » Ces choses ont été ajoutées à ce que possède le Christ, Notre-Seigneur et notre Dieu, lorsque la multitude des nations a

muneris gratia, velut inopi, et penitus nihil habenti dederunt oves singulas, et inaures aureas singulas. In hac consolatione, etsi parva et priorum bonorum duplicatione, animadverti potest, quod grandis multitudo ad illum convenerit ; qui cum a singulis parum acceperit, subito tantarum divitiarum factus sit dominus. Potuit hoc scriptor libri hujus, et per anticipationem dixisse, ut post tentationem illam per centum quadraginta annos vitæ suæ, benedicente Domino, cumulatas in duplum divitias possideret : filiorum vero ejus duplicatum numerum non legimus. Unde arbitror quod cum ea quæ omnino perierant, illa ei in duplum fuerint restituta, etiam filii ei viginti pro decem redditi sint. Hi enim ipsi decem primi quos ruina domus labentis oppresserat, apud Deum non putautur exstincti. Propter ædificationem itaque fidei nostræ, tantos ei filios a Deo redditos, quantos amiserat, sentiendum est, ut omni bonorum suorum substantia in duplum sibi a Domino reddita, etiam filios in duplum habere se crederet; qui, utpote fidelissimus Dei servus, minime dubitare deberet eos, quos ad Deum præmiserat, non perisse. Sic ubi per totum hunc librum sanctum Job, figuram habuisse Salvatoris perspeximus, donante gratia ejus, ut nobis largiri dignatus est, exposuimus, et in quibusdam locis, amicos ejus significari hæreticos intelleximus, sicut etiam et illum Heliu gentilitatis habuisse imaginem, disseruimus. Sed quia per Christum impiorum atque errantium reconciliatio est : « Non est enim aliud nomen sub cœlo, in quo oportet salvos fieri ; » ideo exstincta nunc gentilitate atque abolita, hæretici ad Christum a Deo Patre mittuntur, ut per quem prius salvati fuerant, rursum lapsi per eumdem mediatorem Deo reconcilientur. In holocausto vero septem taurorum et arietum, orationum atque eleemosynarum satisfactio, superbiæ et iræ emundatio plenaria, atque perfecta per laborem atque innocentiam pœnitentia demonstratur. Quod autem ait :

« Et suscepit Dominus faciem Job, Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cum oraret ille pro amicis suis ; » illud est quod ait Apostolus : « Christus Jesus qui est in dextera Dei, qui etiam interpellat pro nobis, » secundum Joannem apostolum, advocatus noster est, et propitiatio apud Patrem. Sic itaque facies Salvatoris a Patre suscipitur, dum et ipse exaudit, et exauditur.

« Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia. » Illa igitur addita sunt Christo Do-

été ajoutée par la foi au peuple d'Israël, et lui sera réunie dans le royaume.

« Alors vinrent vers lui tous ses frères et toutes ses sœurs, et tous ceux qui l'avaient connu auparavant,et ils mangérent avec lui du pain dans sa maison et ils secouèrent la tête sur lui. » Il dit: « Ils vinrent vers lui, » c'est-à-dire ils lui furent incorporés par la foi, afin que tous ses membres, ceux qui croient en lui, fussent rassemblés en un seul esprit dans son Eglise. On appelle ses frères et ses sœurs tous ceux de sa parenté parmi le peuple Juif, et de la famille desquels est né le Christ. Ou bien par ses frères et ses sœurs, nous pouvons entendre en général les multitudes de tous les peuples, parce qu'il a pris de la masse du genre humain une chair par laquelle il a daigné rendre tous les autres ses frères, dont il dit à son Père : Je ferai connaître votre nom à mes frères, et je vous louerai au milieu de l'Eglise. Et il dit encore dans l'Evangile : « Celui qui fera la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » Et tous ceux qui l'avaient connu, vinrent vers lui ; » ce qu'il faut entendre dans ce sens de tous les saints et des prophètes qui l'avaient connu auparavant, qui l'avaient vu en esprit, dont ils annonçaient l'avènement dans la chair, comme le Seigneur lui-même l'atteste : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. » Ils désiraient voir la présence de son avènement dans la chair, à l'exemple d'Abraham dont le Seigneur dit : « Abraham a désiré voir mon jour ; il l'a vu et en a été dans la joie. » Les saints dont nous venons de parler, sont donc venus, parce qu'ayant le même esprit de foi, ils ont prophétisé comme des justes qui vivent de la foi; et prévoyant en esprit le mystère futur de l'incarnation du Christ, ils sont entrés dans la foi du Christ par le même esprit de pénitence, c'est-à-dire qu'ils sont venus de la foi dans la foi pour former un seul corps dans un seul chef, Jésus-Christ et pour être réunis comme des membres au corps de l'Eglise. C'est là que Jésus-Christ étant glorifié par sa résurrection et rétabli après les outrages de sa passion dans sa gloire première, tous ceux qui viennent à lui par la foi mangent le pain sacramentel dans sa maison qui est l'Eglise. Il est dit qu'ils mangent le pain avec lui, parce qu'il a dit :« Voici que je suis avec vous, tous les jours de ma vie, jusqu'à la consommation des siècles ; » ou bien parce qu'il est lui-même le consécrateur des mêmes mystères, dans lesquels nous recevons celui-là même qui les bénit et les consacre, car c'est lui qui a dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. « Et la parole des Ecritures est la parole de Jésus-Christ, dont les fidèles sont nourris dans la maison du Sauveur qui est l'Eglise ; ceux qui étaient privés de la foi, qui éloignés de Dieu dans ce siècle souffraient la faim de la parole divine sont fortifiés par leurs exhor-

mino et Deo nostro, cum populo Israel per fidem addita est gentium multitudo, et addetur in regno.

« Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ, et cuncti qui noverant eum prius, et comederunt cum eo panem in domo ejus. Et moverunt super eum caput. » Quod ait, venerunt, hoc est per fidem ei incorporati sunt, ut intra Ecclesiam in uno spiritu congregati essent membra ejus omnes credentes in eum. Fratres autem et sorores dicuntur, omnis illa cognatio Judæorum populi, de quorum familia natus est Christus. Sive fratres et sorores generaliter omnium nationum multitudines intelligere possumus : eo quod de massa humani generis carnem assumpsit, per quam sibi cæteros fratres dignatus est facere, de quibus ait ad Patrem : « Narrabo nomen tuum fratribus meis, et in medio Ecclesiæ laudabo te. » Et in Evangelio ait: « Qui enim fecerit voluntatem Dei, hic mihi et frater, et soror, et mater est. » Et cuncti qui eum prius noverunt, venerant ad eum : ita et de eis sentiendum est, quia noverunt eum prius omnes sancti et prophetæ, qui eum utique videbant in spiritu, quem etiam in carne venturum annuntiabant, sicut ipse Dominus dicit : « Multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ vos vidistis, et non viderunt, et audire quæ vos audistis, et non audierunt. » Quem videbant autem in spiritu, præsentiam adventus ejus in carne videre desiderabant, sicut et sanctus Abraham, de quo ait Dominus. « Abraham concupivit videre diem meum ; et vidit, et gavisus est. » Itaque prædicti sancti venerunt, quoniam habentes eumdem spiritum fidei, prophetaverunt velut justi ex fide viventes, et sacramentum incarnationis Christi futurum prævidentes in spiritu, in ipsam fidem Christi per eamdem pœnitentiam venerunt, id est, ex fide in fidem, ut essent sub Christo capite unum, et ipsi in corpore Ecclesiæ constituti ; ubi, jam resurrectione glorificato Christo, et ex passionis contumelia in honorem pristinum restituto, nunc in domo ejus, Ecclesia, panem sacramentorum ejus comedunt omnes per fidem venientes ad eum. Cum ipso autem panem ideo comedere dicuntur, quia ipse dixit : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » Sive quia ipse eorumdem mysteriorum est consecrator, in quibus et ipsum benedicentem et consecrantem accipimus, quia ipse dixit : « Ego sum panis vivus qui de cœlo descendit. » Et verbum Scripturarum panis est Christi, quo in domo Salvatoris Ecclesia, pascuntur, et exhor-

tations ; et tous ceux qui l'avaient connu auparavant, vinrent vers lui, c'est-à-dire ceux qui l'avaient connu sur la terre, ont mérité de le rejoindre dans le ciel. « Et ils secouèrent la tête sur lui, » dit l'Écriture, c'est-à-dire ils ont été transportés de joie de ce qu'ils étaient rendus participants du banquet spirituel et sacré de Jésus-Christ, comme le Seigneur le dit dans un psaume : « J'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui le craignent ; les pauvres mangeront et seront rassasiés, et ceux qui recherchent le Seigneur, le loueront. »

« Et ils le consolèrent de tout le mal que lui avait envoyé le Seigneur. » Le Sauveur n'est pas médiocrement consolé par celui qui croit avec joie, contemple fidèlement des yeux de la foi la passion qu'il a soufferte pour la rédemption du monde ; car il a été rempli lui-même de cette consolation, lorsqu'à la vue de la multitude de ceux qui croyaient, il tressaillit de joie dans son esprit, comme le récit du saint évangéliste nous l'apprend. Que Dieu le Père ait été cause de la passion et de la mort de son Fils, c'est ce que nous disons selon la doctrine de l'Apôtre : « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous.» Voilà ce qui nous remplit d'une grande consolation, par l'espérance que celui qui a pris sur lui nos maux, nous comblera de ses biens.

« Et ils lui donnèrent chacun une brebis et un pendant d'oreille. » Chacun de ceux qui viennent à Jésus-Christ par la foi, lui offre son innoce et l'obéissance de son âme. En effet l'Apôtre apprend aux pécheurs qui sont devenus saints, comment ils doivent vivre lorsqu'il leur dit : « Je vous supplie, mes frères, d'offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu. » C'est ainsi que ceux qui viennent à Jésus-Christ, deviennent les brebis du Seigneur, des brebis saintes, ces brebis raisonnables qui montent du bain où elles se sont purifiées, qui ont double portée lorsque par l'obéissance des commandements de Dieu, en vertu de la nouvelle naissance en Jésus-Christ, elles sont des ouvrières innocentes, simples et fidèles.

« Mais le Seigneur bénit Job dans son dernier état plus que dans ses commencements ; et il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, et mille ânesses. » Les commencements du Christ Dieu Notre-Seigneur sont les commencements de la loi de Moïse : son dernier état, c'est le temps de l'Évangile. C'est ce qui fait dire à l'Ecclésiaste : « La fin du discours est meilleure que son commencement. » Par conséquent, les mystères de l'Évangile révélés dans le Christ, sont meilleurs que les figures et les allégories de la loi ; les sacrifices des cœurs contrits sont meilleurs que les holocaustes des animaux. La manifestation de la vérité dans l'Évangile, vaut mieux que l'ombre des allégories dans l'Ancien Testament. Dieu a donc béni Job dans son dernier état, plus que dans le premier afin

tatione eorum reficiuntur quondam fide inopes, qui in hoc sæculo cum essent alieni a Deo, famem sermonis divini patiebantur ; et cuncti qui eum prius noverant, venerunt ad eum, id est, qui eum noverant in terra, venire ad eum meruerunt in cœlum. Et moverunt, inquit Scriptura, super eo caput ; exsultantes videlicet, quod spiritualibus et sacris Christi conviviis effecti essent participes, sicut Dominus ait in psalmo : « Vota mea reddam coram vultu timentium eum ; edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Dominum, qui requirunt eum. »

« Et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum. » Salvatorem nostrum non mediocriter consolatur, qui passionem ejus, quam pro redemptione mundi suscepit, cum gaudio credit, et fideliter oculis fidei contuetur ; ipse enim tali consolatione repletus est, qui cum vidisset turbam credentium, exsultavit in spiritu, sicut sancto evangelista scribente didicimus. Intulisse autem Filio suo Deum Patrem malum passionis et mortis, ita dicimus secundum Apostolum : « Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum. » Super quod magnam sumimus consolationem, quod dabit nobis bona sua, qui mala nostra suscepit.

« Et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inaurem auream unam. » Unusquisque per fidem ad Christum venientium, offert ei innocentiam suam, mentisque obedientiam. Quia et Apostolus ex peccatoribus sanctos effectos, ita vivere docet, dicens : « Obsecro vos, fratres, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem. » Sic itaque venientes ad Christum, efficiuntur oves dominicæ, oves sanctæ, oves illæ rationabiles, ascendentes de lavacro, geminos fetus habentes, cum per obedientiam mandatorum Dei, renatæ in Christo, innocentes et simplices operarii fuerint et fideles.

« Dominus autem benedixit novissimis Job magis quam principio ejus. Et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, et sex millia camelorum, et mille juga boum, et mille asinæ. » Principia Christi Dei, et Domini nostri, Legis Moysi exordia esse significantur. Novissima vero ejus Evangelium esse monstratur. Unde Ecclesiastes ait : « Meliora sunt novissima sermonis, quam initium ejus. » Proinde meliora sunt mysteria Evangelii revelata in Christo, Legis significationibus et figuris : meliora sacrificia cordium contritorum, quam holocaustomata pecudum. Melior manifestatio veritatis in Evangelio, quam allegoriarum

de faire abonder la grâce dans l'un et dans l'autre peuple des Juifs et des Gentils, ces deux peuples que l'Écriture a voulu désigner sous le nom de divers animaux en rapport avec leurs qualités. Je me souviens d'avoir dit au commencement de cet ouvrage ce que signifient ces animaux. Or, le nombre de ces animaux se trouve doublé à cause de l'un et l'autre peuple, ou bien à cause comme nous l'avons dit de la grâce plus abondante de l'Evangile, dont l'Apôtre dit : « Notre capacité vient de Dieu ; c'est lui qui nous a rendus propres à être les ministres de la nouvelle alliance, non dans la lettre, mais dans l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. »

« Il eut aussi sept fils et trois filles. » Ces sept fils et ces sept filles sont, comme je l'ai dit au commencement, le symbole du septenaire des grâces, de la loi, de la prophétie et de la grâce. Le père, en mourant les fit cohéritières de leurs frères, c'est-à-dire que les âmes qu'il incorpore par l'Esprit des grâces dans le Testament des divines Écritures, il les rend participants de ses promesses. Les noms de ses filles sont significatifs et renferment en eux de grands mystères.

« Et il appela la première, Jour ; la seconde, Cassie ; et la troisième, Cornustibie. Or, il ne se trouva pas sur la terre des femmes belles comme les filles de Job, et leur père leur donna un héritage parmi leurs frères. Or, Job vécut après cela cent quarante ans ; et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération, et il mourut vieux et plein de jours. » Le jour, c'est la loi de Dieu qui éclaire la nuit de l'ignorance humaine pour l'amener à la connaissance de la vérité. Cassie est le don de la sainte onction. Cornustibie s'adapte avec une parfaite convenance aux biens si abondants de l'Evangile et aux richesses de l'Eglise qui est le trésor des biens spirituels. La corne est l'indice de la majesté royale et de la dignité de l'Eglise, comme le dit le prophète : « Il a exalté la corne de son Christ. Le saint homme a donc été évidemment une figure du Sauveur, en ce que de très-riche, il s'est réduit à la dernière indigence pour nous enrichir ; le démon a déployé toute sa puissance contre lui, mais cela ne lui a servi de rien, comme le dit le Seigneur lui-même : « Le prince du monde est venu, et il ne trouvera rien en moi. » De même encore que Job après la perte de ses fils infidèles a été enrichi de nouveaux fils, ainsi le Sauveur après la perte de ses fils infidèles, s'est enrichi de nouveaux fils parmi les nations. Le saint homme Job a donc en beaucoup de choses figuré la passion et la patience de notre Seigneur, par le nombre de ses fils, par les noms de ses filles, il présageait la grâce aux sept dons de l'Esprit-Saint, et la plénitude de la loi, des prophètes et de l'Évangile qui devait se concen-

umbra in veteri Testamento. Sic itaque benedixit Dominus novissimis Job magis quam principio ejus, ut in utroque populo, Judæorum et gentium, gratia abundaret ; quos populos secundum morum qualitates, quasi sub diversorum animalium nominibus hæc Scriptura voluit appellare. Quam vero significationem eadem animalium in se vocabula contineant, in principio operis istius dixisse me memini. Duplicatum vero horum animalium numerum, propter utrumque populum puto, sive propter abundantiorem gratiam Evangelii, ut jam diximus, de qua Apostolus ait : « Sufficientia nostra ex Deo est : qui et idoneos nos fecit, et ministros novi Testamenti, non littera, sed spiritu : littera enim occidit : spiritus autem vivificat.

« Et fuerunt ei septem filii et tres filiæ. » Quod septem filios et tres filias refertur habuisse, gratiarum septenarius numerus indicatur, Legis, et Prophetiæ, et Gratiæ, ut in principio hujus dixi. Quas pater earum moriens fecit cohæredes fratrum suorum, id est, animas quas per spiritum gratiarum in testamento divinarum Scripturarum incorporat, eas utique promissionum suarum facit esse participes. Earum quoque filiarum significanter nomina posita magnum in se continent sacramentum.

« Et vocavit nomen unius Diem, et nomen secundæ Casia, et nomen tertiæ Cornustibii. Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ, sicut filiæ Job in universa terra. Deditque eis pater suus hæreditatem inter fratres earum. Vixit autem Job post flagella hæc centum quadraginta annis, et vidit filios suos, et filios filiorum suorum, usque ad quartam generationem : et mortuus est senex, et plenus dierum. » Dies ergo lex Dei est, quæ ad cognitionem veritatis, humanæ ignorantiæ noctem illuminat. Casia sanctæ unctionis est donum. Cornustibii competentissime Evangelicis copiis Ecclesiæque divitiis coaptatur, quæ spiritualium rerum thesaurus est. Cornu vero ad insigne regium, et dignitatem Ecclesiæ pertinet : sicut ait propheta : « Exultavit cornu Christi sui. » Figuram ergo sanctus Job manifeste habuit Salvatoris ; et in hoc quod ex ditissimo egens et pauper factus est, ut nos locupletaremur, circa corpus ejus omnem potestatem suam diabolus exercuit ; sed nihil profecit, sicut ipse Dominus ait : « Veniet enim princeps mundi et in me nihil inveniet. » Quemadmodum etiam beatus Job post damnum filiorum infidelium ditatus in filiis est ; ita et Salvator post amissionem filiorum infidelium ditatus est in gentibus. Per multa ergo sanctus Job Domini nostri passionem quoque et patientiam figuravit, numero filiorum, et filiarum nominibus, septiformem gratiam Spiritus sancti, Legis, et Prophetarum atque

trer en lui. C'est sur lui que s'est reposé l'esprit de sagesse et d'intelligence ; l'esprit de science et de piété ; l'esprit de crainte du Seigneur, ce que signifie cette expression ; il mourut plein de jours.

Déchargé enfin du poids de cette longue explication et respirant comme celui qui vient de déposer un lourd fardeau ; c'est à vous, bienheureux père recteur, que j'adresse la conclusion de mon discours, et je vous demande que si vous découvriez dans cet ouvrage quelque chose qui soit digne d'être approuvé, vous admiriez la munificence de Dieu à l'égard de ma petitesse. Et je vous supplie de ne point me flatter par un sentiment d'amitié ou me défendre par de bienveillantes excuses ; car je ne veux pas que vous fassiez descendre et fléchir l'éminence de votre jugement des hauteurs sublimes qu'il occupe, mais je désire bien plutôt que vous rendiez cet opuscule digne de louange, en corrigeant ses imperfections, et en les châtiant par une correction parfaite.

Evangelii in Salvatorem nostrum plenitudinem portendebat futuram. In quo requievit spiritus sapientiæ et intellectus : spiritus consilii et virtutis : spiritus scientiæ et pietatis : replevit eum spiritus timoris Dei, quod intelligendum est, plenus dierum.

Tandem relevatus longæ explanationis onere, velut deposito gravi fasce respirans, ad te, beatissime pater Vecteri, clausulam sermonis mei dirigo, petens, ut si quid in hoc opere dignum probabili veritate perspexeris, etiam circa meam exiguitatem largissima Domini nostri dona mireris ; obsecro, ne aut amico favore permulceas, aut benevola excusatione defendas. Quia nolo eminentiam judicii tui suæ dignitatis sublimitate dejicias ; sed potius ut Opusculum meum laudabile facias, dum incondita ejus corrigendo retractas, et perfecta emendatione castigas.

ADMONITIO

IN SUBSEQUENS BREVIARIUM IN PSALMOS.

Recognitis demum omnibus in universam Scripturam genuinis magni Hieronymi commentariis, hunc de industria reliquum fecimus locum Breviario in Psalmos : quippe qui liber, tametsi perperam S. Patri ascribatur, est tamen e supposititiorum numero fetuum cæteris præstantior omnibus, neque in ultimum amandari tomum, pro sui dignitate patitur, aut in vulgatis hactenus editionibus in eum rejectus est locum. Quod quidem non editorum modo ante nos omnium consilium fuit, sed et summi pontificis, ejusdemque sanctissimi Pii V fecit auctoritas, Victorio teste, ut statim post genuina Hieronymi scripta, et antequam ad aliena ventum esset, istud super Psalmos volumen veluti dubium locaretur. Nos etiam tametsi ea rationum momenta, quæ illud ab Hieronymo abjudicant, pluris multo facimus : sic tamen illi aliquam subinde inesse Hieronymiani laboris partem huc illucque dispersam, quæ sua se propemodum luce prodat, sentimus. Vulgo autem hæc obtinet, propiorque ad fidem sententia est, hujusce auctorem Breviarii vetustiorem se Patrum compilatorem esse, qui ut multa ab Origene, Hilario, Eusebio, multumque his recentiore Lugdunensi Eucherio, quem laudat in psalmum decimum sextum, delibarit, ex Hieronymi tamen commentariis, vel qui perierunt, *in Psalmos a decimo usque ad decimum sextum*, vel qui in alias sunt partes Scripturæ, ubi peregrinis in locis multa subinde exponuntur Psalmorum commata, maximam partem descripserit, suoque Operi, atque ingenio coaptarit. Quod ut minime diffitearis, potiora saltem proponenda sunt argumenta, quæ pridem Erasmus, tum Sixtus Senensis, lib. IV Bibliothecæ Sanctæ, Victorius item, et Martianæus Dupinius, ac Tillemontius, ut alios prætermittam, excuderunt, quæque ad hæc fere capita reducuntur.

Primo, dictionis genus, et stylus, qui internoscendis auctoribus quasi Lydius est lapis, doctrinæ item gustus et saliva, tantum ab Hieronymiano distat, ut abunde satis sit Breviarium istud lustrasse oculis, aut tantisper illud cum veri Hieronymi commentariis contendisse, ut statim intelligas multum illud infra S. Patris ingenium esse. Et plane sit quidem in Hieronymiana lectione hospes, qui non illud statim animadvertat, contra S. Doctoris perpetuo retentam consuetudinem hic sensum historiæ, ipsiusque litteræ expositionem posthaberi, totumque esse auctorem in allegoriis tropologisque de Christo et Ecclesia : Hebraicam vero eruditionem et Græcam leviter adeo tractare, ut sicubi eam interponit, mutuo potius ac verbotenus ab aliis accepisse, quam a semetipso, vel a fonte repetere videatur. Quin etiam observatum Martianæo, siquando ad Hebræum textum auctor hic provocat, nihil eum aliud eo nomine quam aut Græcam Aquilæ versionem, aut Latinam Hieronymi ex Hebræo denotare. Hinc ait psalm. V in Hebræo esse ἐπίβουλον, pro הווֹת et Psalm. CXIX ἀρχευθίνοις, sive ἀρχευθίναις, pro רתמים, quæ utraque interpretatio est Aquilæ : quemadmodum et cum ait, *sela* haberi pro *semper*, quod ex Hieronymi versione, non ex archetypo accepit. Denique ita modis omnibus ab Hieronymi gustu auctor hic dissidet, et interdum a semetipso diversus, non unum, sed plures ejus consarcinatores fuisse operis indicio sit. Nempe aliquot psalmos bonis aliorum Patrum sententiis non inerudite sublectis, ad commentatoris modum exponit : alios ad concionatoris instar, homiletico dicendi genere ad populum, sive in fratrum conventu tractat ; et quod maxime a S. Doctoris ingenio, vitæque instituto abhorret, excurrit sæpe in allocutionum formulas, sive auditores suos interpellans, sive enarrationem suam prece aliqua ad Deum fusa concludens. Longiorem paulo psalmum centesimum

octavum decimum tribus edisserit homiliis : centesimum vero undecimum, quod latius exponendo persequi non possit, horam causatur. His similia, quæ nihil minus quam Hieronymi in explicandis Scripturis morem redoleant, toto proponendum libro, ne singula nunc otiose replicemus, invenias.

Secundo, nedum aliena multa, sed et contraria penitus Hieronymianis placita auctor propugnat. id genus est illud cumprimis, quod cynomyiam psalmi CIV interpretatur, *caninam muscam :* Hieronymus e contrario, epistola 104, ad Sunniam et Fretelam κοινομυῖαν legi vult, redditque, *omne muscarnum genus,* sive ad Aquilæ sensum, qui πάμμικτον, interpretatus est, *omnimodam muscam.* Psalmo insequenti CV Chami terram, quam Hieronymus Ægyptum esse perquam erudite asseruerat in Quæst. Hebraic. in Genesim, hic pro ipsa accipit Palæstina, cui scilicet terræ, gentibus deletis, Hebræi successerint : et quod in iisdem Quæst. ad Gen. IV tradit S. Doctor *Naid,* sive *Nod,* minime juxta Græcorum Latinorumque opinionem putandam esse terram quam Cain incoluerit, hic pro ipso habet proprii nominis loco. Verus Hieronymus, epistola 140 ad Cyprianum, psalmum octogesimum nonum Moysi utpote auctori tribuit, quin et subsequentes, *undecim qui non habent titulos, ejusdem esse Mosis* contendit lib. I contra Rufinum, eamque sententiam, quam ipse ab Origene, hic ab Huillo acceperat rursum cum aliis in locis, tum præcipue proœmio in Malachiam probat. Ex adverso Breviarii auctor in tot expositione titulorum prolixa, eos quoque mavult Davidi tribuere, satisque manifesto indicat tota illa incerti sensus laciniosa disputatione, eam se penitus ignorasse doctrinam. Alia his gemina tute ipse, lector, invenias, si modo laudatas ad Sunniam ac Fretelam, tum ad Cyprianum epistolas, duasque alias, alteram ad Marcellam 34, alteram ad Principiam 65 quibus psalmos aliquot S. Pater exposuit, cum hoc conferas Tractatore. Quædam et nos interdum in notis animadvertimus, ne te hic ubi cum numero pugnandum esset, longius traheremus. Ut vero quæ pseudonymus auctor peccat, non dissimulamus, ita ægre ferimus, iniquis eum accusationibus aliquando premi. Martianæus, exempli gratia, cum notat imperitiæ ea de causa, quod de Iscariotis nomine dixerit, *dubium, an patrem significet, an villam ejus :* quasi voces ipsas, *patrem ejus,* aut, *villam ejus,* etymon putarit esse. At non hic sensus et mens ejus fuit ; sed cum vulgo receptam sententiam probaret duabus vocibus איש et קריות nomen componi, ut sonet *hominem ex charioth ;* incertum hoc dixit, num altera patris esset, an villæ, sive ejus, in qua natus est, terræ appellatio. Nec altera æquior est accusatio ad psalmi CXV locum illum, *Omnis homo mendax,* ubi in Hebraico haberi notat auctor, *Omnis homo mendacium, quod dicitur chazab.* Martianæus pro *chazab* in iis quibus usus est mss. invenit *zecam* : idque ab ipso scriptum tractatore contendit, ut tantæ cum imperitiæ arguat, quod postremam litteram vocis כזב, *chazab,* confuderit cum prima subsequentis in Hebraico exemplari מה, *ma,* et falsus præterea fuerit in כ *caph,* pro ב *beth* accipienda : conflarit denique nullius significationis vocabulum. Enimvero propius ad fidem est, falsi mss. eos libros, culpamque omnem non in tractatorem conferendam, qui primitus recte scripserit, sed in amanuenses, qui ignotam sibi lectionem postmodum fœde depravarint. Atque, idipsum puto, constabit ex eadem illa Martianæi argumentatione : non si Hebræas litteras in tantum auctor hic noverat, ut archetypum adire posset, ex eoque accipiens, utcumque falli : jam tot una in vocula errores errare omnino non potuit. Demus, illum *caph* properanti oculo accepisse pro *beth* : sed et primam כ *caph,* vocis ejus litteram formatricem prætermisit : denique tertiam *mem* מ temere suffecit ex dictione alia. Hominem vero, quem ut hujusce lapsus accuses, pro certo ponas Hebræi codicis versandi, perlegendique fuisse non nescium, tribus in litteris totidem hallucinationibus aberrasse, par minime est credere. Igitur quando vulgati antea libri optime habent *chazab,* hæc est omnino retinenda lectio, sicque ipse putandus auctor scripsisse, non ex scribarum oscitantia in eam trahendus calumniam. Sciunt enim qui se mss. codidem studio dedicere, quam sæpe, quibusque verborum monstris exoticas voces Latini amanuenses deforment, ut si eorum standum sit fidei, ne ipse quidem Hieronymus Hebraice aut Græce scivisse videri possit.

Tertio, ad evincendam scriptionis fraudem ex ipsiusmet auctoris, verique Hieronymi de se testimoniis argumenta derivantur : quamquam, ut aperte quod sentio dicam, quæ vulgo proferuntur, infirmiora mihi sint visa. Victorium illud præ cæteris movit, quod sub initium centesimi trigesimi secundi psalmi tradit de se auctor, fratrem sibi esse sæcularem, contra quam proditum de Hieronymo, cujus unicum fratrem Paulinianum satis adhuc juvenem, presbyterum S. Epiphanius jussit. Amovere autem difficultatem sic nititur, ut dicat vel nondum fuisse presbyterum Paulinianum, cum hæc

Hieronymus scriberet, vel alium in sæculo habuisse fratrem, quem ignoramus. Nihil vero ei debuit negotii facessere locus ille plane allegoricus, ubi ipsum sæculum, cui valedixerat, auctor vocat sæcularem fratrem. Ex ipsis hoc verbis liquet : *unum,* inquit, *fratrem dimisimus : et ecce quantos invenimus ! Frater meus sæcularis (quod de meo toquor, ne singulis loquor) non lantum me amat, sed substantiam meam.* Martianæus alia se prolaturum receperat testimonia, quibus tractatorem hunc degisse in Ægypto, ibique in monachorum conventu Psalmos lectos, vel decantatos exposuisse, ejusmet verbis evinceret. Verum ubi ad eum ventum est locum, satis habui lectorem amandare ad psalmum CXLIII, in cujus sunt quidem enarratione nonnulla, quæ recentiorem Hieronymi ætate hominem, quæ vero Ægypti incolam aut Palestinæ denotent nulla. Hinc illa nobis conjectura fere fit cæteris verosimilior, quæ capitur ex psalmo CXXXV, ubi se auctor monachum egisse in Britannia tantum, non manifesto prodit. Quippe hanc statim nominat, ut exemplum e regione aliqua sumat, probatum stellas pari ubique fulgore radiorum apparere : idque est indicio, ab ea, uti par erat, quam incolebat ipse suique auditores terra, ad reliquas illum mundi plagas argumentari. *Stella,* inquit, *quæ videtur in Britannia, ubique et ipsa apparet.* Ne tamen, qui statim occurrerit menti, Bedam hunc putes esse, sed alium potius per ea tempora, septimo videlicet atque octavo sæculo, Scotorum abbatem, qui sane ingenti tunc numero eruditionis laude floruerunt. Per ea, inquam, tempora, nam et commentarii ejus ingenium, et mentio Lugdunensis Eucherii, qui medio sæculo quinto claruit, sequiorem istam ætatem clamant. Possim et laudare ex iis quempiam de nomine, et cum primis S. Columbanum abbatem Luxoviensem, in Hibernia Scotorum insula natum, cujus, in universum Psalterium commentarios, cum adhuc junior esset, atque adeo priusquam e Britannia proficisceretur, elucubratos, Sigebertus, Anonymus Melicensis, Trithemius, atque alii celebrant. Verum de illo erit dicendi locus paulo post, ubi et inediti commentarii, quem ex ejus Bobiensi monasterio accepimus, speciem exhibemus. Nunc quæ ipsiusmet Hieronymi de se testimonia, istud ab eo opus abjudicant, præferenda sunt. Atque illud luculentissimum quod habet in caput Isaiæ LVIII, quem librum circa an. 410. sub vitæ suæ propemodum finem composuit, ubi cum de Psalmis octavo atque octogesimo tertio sermo incidisset se illos fatetur apertissime nondum exposuisse. *In bonam,* inquit, *partem scribuntur psalmi pro torcularibus, octavus, et octogesimus tertius : de quibus in suis locis, si vita comes fuerit, Domino præbente, dicetur.* Reliquum vitæ ejus tempus decennio plus minus concluditur : sicque vix potuit operi prophetali supremam manum imponere, ut in Jeremiam, qui reliquus erat, commentarios, morte intercedente, reliquerit imperfectos. Hoc vero palmarium, quod cum ipsum Jeremiam exponeret, ad caput secundum simile quid pollicetur, fore videlicet, ut plenius de *Portis,* quæ in vicesimo tertio psalmo memorantur, suo loco disserat. Hinc enim compertum est quam quod maxime, non fuisse ab Hieronymo illud operis conditum, cujus partes aliquas, easque non postremas, nec certis de causis antea prætermissas, nec aliquo inter se junctas ordine, sub ipsum vitæ exitum tradit ipse, non nisi propositum habuisse animo elucubrare.

Nihilosecius alia non imbecilliora argumenta persuadent, quod initio proposuimus, ex veri sæpe Hieronymi pannis universum hocce Opus componi. Id scire per se quis poterit, si quæ sparsim loca Psalmorum S. Pater est interpretatus, quæ maximam partem in uniuscujusque tomi indice colliguntur, conferat cum Breviarii locis, notetque longas parodias, ac sæpe nedum sententias, sed et verba eadem deprehendat. Par quoque fit opinari, *tractatus* illos *septem in Psalmos a decimo usque ad decimum sextum,* quos in suarum elucubrationum censum recipit ipse in catalogo, jamdiu vero intercidisse, quod seorsum certaque germanitatis nota distincti non habeantur, existimatum est, hic interjectos : idque ipsum exornandis et in cæteros psalmos commentariis ansam studioso compilatori præbuisse. Quæ præterea veteres ex Hieronymo in psalmum hunc vel illum laudant, describuntque loca, suntque illa totidem in Breviario hoc verbis concepta, haud quidem facile alia excipias ratione; quam si quibusdam assumentis, quæ revera e S. Doctoris calamo profecta sunt, pseudepigraphum librum interpolari pro certo habeas. Laciniam ex nonagesimi tertii psalmi enarratione recitat testis omnium locupletissimus, ætatique Hieronymi suppar S. Augustinus in Commonitorio ad Fortunatianum, sive epist. 148, certus adeo de Hieronymianæ scriptionis germanitate, ut hanc præcipue tanti nominis auctoritatem contra adversarios urgeat. *Ne multa,* inquit, *commemorando, majores moras faciam, hoc unum S. Hieronymi interpono.* Et mox, *Cum ergo ille vir in Scripturis doctissimus psalmum exponeret, ubi dictum est :* Intelligite ergo qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite,

qui plantavit aurem, non audiet, aut qui finxit oculum, non considerat : » *inter cætera. Iste locus, inquit, adversus eos maxime facit, qui Anthropomorphitæ sunt, qui dicunt Deum habere membra, quæ etiam nos habemus. Verbi gratia dicitur Deus habere oculos : Oculi Domini respiciunt omnia : manus quia fecit omnia.* Et audivit, *inquit,* Adam sonum pedum Domini deambulantis in paradiso.« *Hæc simpliciter audiunt, et humanas imbecillitates ad Dei magnificentiam referunt. Ego autem dico quod Deus totus oculus est : totus manus est : totus pes est. Totus oculus est, quia omnia videt. Totus* manus est, quia omnia operatur. Totus *pes est quia ubique est.* « Qui plantavit aurem, non audiet, et qui finxit oculos, non considerat.» *Non dixit qui plantavit aurem, ergo ipse aurem non habet. Non dixit, ergo ipse oculos non habet. Sed dixit* « :Qui plantavit aurem, non audiet, et qui finxit oculos, non considerat. » *Membra tulit, efficientias dedit.* Hæc enimvero non alibi apud Hieronymum, quam in hoc ipso perperam illi ascripto Breviario invenias : ubi ad eum psalmi nonagesimi tertii locum sic totidem descripta sunt verbis, ut ab illo propemodum archetypo accepta videantur. Quæ tametsi nobis in generali præfatione visa sunt non ex commentario quopiam in psalmos, sed ex una aliqua S. Doctoris epistola ex iis quæ interciderunt, desumpta : Hieronymiana tamen esse non dubitavimus, Augustino pro eorum germanitate fidejubente. Porro alia sunt, quæ Servatus Lupus in *Collectaneo de tribus Quæstionibus* ex hoc utpote Hieronymi Breviario laudat, ut est illud *in explanatione primi psalmi,* quod suo loco expendemus : alia quæ S. Gregorius VII (hunc enim verum esse commentarii in psalmos pœnitentiales auctorem : non cui vulgo tribuitur, S. Gregorium Magnum, propior ad fidem sententia est) e psalmi quinquagesimi versiculo 17 expositione describit, acceptaque refert Hieronymo : quæ quidem sin minus ad universi Operis, certe ad earum, quas recitant sententiarum γνησιότητα astruendam, plurium momenti habent, notantque insuper, quam longo ab hinc sæculorum intervallo, pro Hieronymianis sint habita.

Denique ut alia multa Hieronymi vel dogmata, vel etiam verba huic inesse Breviario sentiam, illud præcipue facit, quod de se trahit S. Pater, in fratrum conventu quotidianis se commentariolis Psalterium edisseruisse. Apertissima ejus hæc verba sunt lib. I contra Rufinum, num. 19 : *Illud carpere dicitur* (Rufinum) *quod secundum psalmum interpretans, pro eo quod legimus in Latino,* « apprehendite disciplinam,» *et in Hebraico volumine scriptum est* nescubar, *dixerim in commentariolis meis* Adorate filium. *Et rursum omne Psalterium in Romanum vertens sonum, quasi immemor expositionis antiquæ posuerim,* Adorate pure : *quod utique sibi esse contrarium, omnibus patet.* Quam objectionem, cum in sequentibus perquam erudite, diluisset, hæc subdit : *Quid igitur peccavi, si verbum ambiguum diversa interpretatione converti : et qui in commentariolis, ubi libertas est disserendi dixeram,* Adorate filium : *in ipso corpore, ne violentus viderer interpres, et Judaicæ calumniæ locum darem, dixerim,* Adorate pure, *sive* electe, etc. Quin igitur breviores quosdam commentarios in Psalmos profuderit S. Pater, nihil est dubium : quod enim eos in suorum catalogo Operum non recenseat, causas in generali præfatione aperuimus, eamque in primis quod oretenus fusi, non scripto fuerint ab eo consignati, nec jure adeo in scriptionum censum venirent. Jam tum vero de loquentis ore fuisse ab aliquo auditorum utcumque chartis exceptos, et in vulgus prolatos, probat illa Rufini cavillatio, atque ipse Hieronymianæ responsionis contextus. Apparet autem multis in locis notarios propterea rudis adhuc labor ille in aliorum manus, Hieronymi quidem nomine insignis, sed adeo hiulcus, imperitus, informis, ut licia magis condendo operi, quam opus ipsum viderentur : et licere sibi studiosus quisque putaverit assumentis aliis conflare atque aliis, et pro suo quisque captu centonem illum farcire, ita persuasum est mihi, hacque una sententia existimo, varias posse doctorum hominum opiniones conciliari, variæque expositionis, quæ in nonnullis deceat, in aliis dedeceat Hieronymum, causam internosci. Hæc enim vero una, eaque in primis digna, quæ ab hujus libri editoribus expenderetur, est ratio, cur tot exstent, tamque diversa sub Hieronymi nomine ejus Breviarii exemplaria. Scilicet primum illud sancti Patris αὐτοσχεδίασμα ab ore edisserentis temere exceptum, varie pro suo quisque ingenio et commodo interpolatores refuderunt, variisque temporibus in vulgus, et quasi sub diversis obstetricibus prodiit.

Ut rem probe teneas, operæ pretium nunc sit, nonnulla ex his quæ in bibliothecis latent, nosque oculis usurpavimus, vel cum tanti viderentur, aliqua etiam ex parte descripsimus, proferre in medium ; certissimo enim indicio cum dissident inter se invicem, simul et νοθείας accusant. Duo non ita pridem typis innotuere aliqua saltem ex parte ad faciendum de auctore periculum. Primum *Expositio Psalmornm* inscribitur, ex qua Martianæus ea quæ prætermissa sibi visa sunt a Breviarii consarcina-

tore, in ejusdem calce subtexuit. Excepit autem ex duobus mss. codicibus, quorum unum contulit descripsitque diligenter sodalis ejus D. Franciscus *Levacher* e ms. monasterii S. Petri de Pratellis, alterum ipse tractavit codicem Corbeiensem. Nos elegantissimum in Ambrosiana bibliotheca, quæ Mediolani est, alium offendimus, folio minori compactum, ac numero distinctum vigesimo supra centesimum, qui eamdem illam expositionem totidem verbis, quantum assequi conferendo licuit eam partem, quam Martianæus vulgavit, nostro Hieronymo ascriptam exhibet. Ante nos eum codicem vir impense doctus excussit, illudque opus Floro Lugdunensi diacono tribuendum censuit. Causam i d asserendi præcipuam hanc habuit, quod in codicis fine post enarrationes omnes, versus quadraginta duo de Davide ascripti sint, quibus librum Psalmorum dedicat *Florado abbati Florus supplex.* Incipiunt.

Hos citharista puer lyricis concentibus hymnos
Edidit in laudes, o bone Christe, tuas.

finiuntque his :

Jamque vale, Florique tui sine fine memento,
Ut valeat culpis ipse carere suis.

Et Flori quidem Lugdunensis versus eos esse, non imus inficias, qui et eum novimus pangendis ejusmodi in S. Scripturæ libros carminibus, mirifice delectatum : et nominis inscriptionem antiquam certissimum αὐθεντίας argumentum tenemus. Verum ipsam expositionem sive commentarios, neque ea de causa, neque ullo alio modo eidem ascribi posse contendimus : quando ipsorum contextus versuum manifesto se prodit, in ipsiusmet Psalmorum libri commendationem, recensionemque minime vero in ejus expositionem elaboratum. Haud pigeat rem totam ex his discere, quos cum in regii Vatis laudes excuisset, auctor subnectit.

Jugibus idcirco precibus, cantuque perenni
Hæc, Pater, ex vestro personet ore lyra.
Qua prisci cecinere senes, quos maxima Nili
Ostia, et alticrepi horruit unda sali.
Quamque sacer longi corruptam erroribus ævi
Reddidit antiquo Hieronymus decori.
Ingenio cujus pulchris instructa sagittis,
Stellarum rutilo [*Sc.* obelis *et* asteriscis] tota nitore micat.
Quas studiosa manus multi sudore laboris
Restituit priscis, te rogitante, locis.
Namque per incultas errat dum lubrica palmas,
Dulcis et ambrosio tincta liquore lyra :
Perdiderat fulvi radiantia signa metalli,
Texerat et furvo fila canora situ.
Sed tamen Hebraica rursus [*Ms.* versus] ratione polita,
Ac simul Argolica denuo picta manu.
Mellifluas cœli spargens trans sidera voces,
Concrepat angelico carmina sacra sono.
Hunc cape correctum gratanti corde volumen,
Utque ita permaneat, da, Pater, oro, operam :
Nullus enim fructus conamina nostra sequetur,
Erasis vitiis, qui bona subdidimus :
Ni vigil atque sagax studio, Pater optime, vestro
Conservet scriptor quæ modo recta manent.

Nullam hic vides Florum a se adornatæ expositionis mentionem facere, totum vero in eo esse, ut recens emendati codicis industriam probet. At nemo, opinor, sibi persuadeat fieri potuisse, si Psalmos quoque illo commentario illustrasset, hac ut de re saltem verbo monere Flordaum abbatem suum prætermitteret. Quin immo tanti operis rationem ac studium multis commendasset, qui in novæ recensionis, ejusque fortasse ab alia studiosa manu concinnatæ laudes exaggerat. Quamquam et aliis argumentis perspicuum est plane, atque evidens, Florum condendis in Psalmos commentariis nunquam manum admovisse : neque adeo ejusmodi laboris meminisse usquam seu recentiores, qui virorum doctrina illustrium, ipsiusque operum Flori catalogos instruxerunt. Denique, ut et multa alia ob argumenti propinquitatem, ita et ejus diaconi versus compertum nobis est adscitos aliunde, junctosque illi commentario ab eo qui codicem compegit ; nam et meliore consilio eos alibi vidimus in uno alteroque Vaticano ms. Psalterio ipsi, Gallicanæ ut vocant versionis, præfigi. Non est ergo ejus auctor commentarii Florus, sed sequior alius, quicumque tandem die fuerit, interpolator Breviarii in

Psalmos, qui non eas modo enarrationes, quas et Martianæus cudit, sed plerasque omnes exind acceptas in aliam atque aliam formam migrare jussit : utque securius fidei lectorum imponeret, Hieronymi personam induit. Nedum vero falsa sunt, sed et Hieronymiani nominis prorsus indigna, quæ præfationum loco præmisit schedia. Prima est celebris illa ad Damasum epistola, *Legi litteras apostolatus vestri, poscentes ut secundum simplicitatem LXX interpretum canendum Psalmographum* (in cod. *canentes Psalmographiam*) *interpretari festinem, etc.*, a Martio pridem vulgata, tantisque sententiarum ac verborum monstris scatentia, ut mirari non desinam potuisse Henschenium, hominem cætera doctum, pro germanis habere. Ejusdem fere sunt furfuris reliqua : *Modus Psalterii. Psalterium in modum dette litteræ formati ligni sonora concavitas, etc.* Et quæ subduntur : *Quia prophetis spiritus non semper eorum mentibus præsto est : quatenus cum hunc non habeant, se tunc cognoscant ex Domino habere, cum haberent.* Succedit his genuina S. Doctoris præfatio in Psalmos a se iterum ad Græcum exemplar emendatos, quæ incipit, *Psalterium Romæ dudum positus emendaram, etc.* Subsequitur ipsa, in cujus hæc diximus gratiam, Psalmorum prolixa expositio : *I. Psalmus David de Christo. Quidam putant istius psalmi clavem super Christi Domini nostri personam esse referendam, ut beatus iste vir, secundum hominem Christus sit, etc.*, quemadmodum et in suo codice reperit Martianæus, nosque post eum in Breviarii calce excudemus. Post Psalmos enarrantur et Cantica, tum Oratio Dominica exponitur, ubi et panem *supersubstantialem* pro *quotidiano* tractator legit. Symbolum quoque apostolorum, et *Fides catholica S. Athanasii* paucis explicantur : atque in illo quidem de *Remissione peccatorum* articulus reticetur, quod Symboli longe antiquissimam ætatem notare videretur (si quidem neque in iis comparet quæ Tertullianus, Irenæus, vel Origenes recitant) nisi verius putandum sit, scribarum oscitantia in hac illum expositione prætermissum. Post hæc. *Explicit Hieronymus super Psalterium :* duoque hi versus adscripti :

> Francisci memores sint hæc sua scripta legentes,
> Omne cui subest fundere sæpe preces.

Cætera persequi, cum jam de Flori poæmatio dixerimus, nihil interest.

Revertamur ad Martianæum. His quæ diximus adjunxit ille et longam *præfationem de libro Psalmorum*, quam in tribus mss. exemplaribus canonis hebraicæ veritatis invenit, et pridem cl. Cotelerius in notis ad tom. III Monumentorum Ecclesiæ Græcæ verissime pronuntiaverat, *nec Hieronymi, nec Hieronymiani consarcinatoris esse.* Nihil vero dubium describi totam ex *argumentis* Eusebii Cæsariensis *in Psalmos*, quas ille Ὑποθέσεις, vocat : quamquam Latinus, quisquis ille fuerit interpres, neutram linguam probe calluisse videatur. Hujus quoque Prologi nos multo emendatius exemplar in Ambrosiana bibliotheca invenimus, codice I, 6, olim S. Columbani de Bobio, ex quo illum castigatiorem suo loco, ut ne quid desit, exhibemus.

Alteram *Psalmorum interpretationem* nuperi Anecdotorum collectores domini Edmundus Martene, et Ursinus Durand proferunt ex ms. Aquicinctensi, qui tamen liber non Hieronymum, sed Hilarium Pictaviensem auctorem præfert. Ipsi etiam laudati editores quamdam ejus operis partem, quatuor scilicet tractatus in psalmos XV, XXXI, XLI, et CXLIX, quos primo edunt in lucem, Hilario adscribunt. Cætera non diffitentur Hieronymiani excerptoris esse ; arrepto enim, inquiunt, volumine Breviarii in Psalmos, quod Erasmus et Marianus Victorius sancto doctori attribuunt, integras enarrationes illi attributas referri, reperimus. Nihil ego dicam quod falso Erasmum pro Breviarii assertore hic laudant : illud vero contenderim, ita quatuor hosce tractatus Hilarium auctorem non habere, ut reliquos omnes certo scimus mentiri Hieronymum. Nulli non pateant ejus rei argumenta ex ipsorum lectione tractatuum repetenda, si cum Hilarii sermonibus conferantur. Satis vero sit, ut propositum teneam, atque ostendam, nihil esse aliud codicem Aquicinctensem quam Hieronymiani breviatoris paulo diversum exemplar, illas quas proferunt pro eorum tractatuum germanitate causas obiter expendisse. Quatuor, inquiunt, istæ enarrationes, quas necdum vulgatas in codice illo reperimus, in editis Hilarii operibus desiderantur. Animadvertimus præterea in illis Hilarii in scribendo methodum observatam, stylum ejus, Scripturæque versionem antiquissimam : nihilque adeo incommodi visum est, si eas Hilario attribueremus. Secus hæc erat incunda ratio ; colligerent enim haud probe, si quatuor illæ duntaxat ab Hilariano commentaria excidissent : nam ut tantum panni adsuas, quan-

tum sarciendæ vesti opus fuerit, non adeo fit illud ejusdem ac reliqua vestis texturæ ac lanæ. Nunc vero cum multo plures, sive in quindecim alios psalmos expositiones Hilarii desint, quæ in eo tamen omnes sunt codice fluxe nimis arguunt ex eo defectu, faciuntque sane pro arbitrio, non ad codicis fidem, cum hisce et cæteris repudiatis omnibus, illas adsciscunt. Tota illa pseudonymi auctoris collectio est : et qui genuini tractatus in Hilariana editione superant, ab his qui in hac sunt collectione, recedunt immane quantum. At, quas repudiant, manifesto constat Hieronymiani consarcinatoris esse ex Breviario, in quo totidem descriptæ sunt verbis : nonnullæ etiam ex illis quædam continent, Hilarii ævo atque ingenio non consentanæa ; econtrario quas recipiunt quatuor, et ab his quæ in vulgato Breviario habentur, prorsus aliæ sunt ac diversæ, et a Pictaviensis episcopi stylo ingenioque non dissident. Nimirum hoc est ipsum, quod nos magis movet, ut contrarium putemus ex ipsorummet argumentis colligendum. Nam si opus omne reliquum personatus auctor consarcinavit, cur non et quatuor ipsos tractatus, tam longi operis sane perexiguam partem ? Quis sibi in animum inducat, eum cum cætera omnia ex variis Patrum segmentis collegerit, istos, αυτολεξεὶ descripsisse ex Hilario, nihilque immutatis sententiis aut verbis, centoni suo adtexuisse. Erat igitur inferendum hoc potius modo : Si nonnullæ ejus commentarii partes, quod ab Hilarii temporibus manifesto abludant, illi ascribi omnino non possunt, nullæ sunt quæ jure meritoque veniant in ejus scriptionum censum. Aliter non quatuor tantum homiliæ, sed si quæ aliæ prætcrea sunt, quæ nihil ab Hilarii ævo dissideant, pro Hilarianis erunt continuo habendæ, eoque pacto etiam quas dubium est, num Pictaviensis episcopus aliquando fuderit, alienæ lucubrationes sufficient. Quod autem quatuor illæ penitus diversæ ab iis sint, quas Hieronymiani compilatoris Breviarium exhibet, nihil pro Hilario facit. Sunt enimvero passim diversa, ut diximus, ejus libri exemplaria, idque solemne est ejusmodi lucubrationum symbolis, ut pro suo quisque lubitu vel orationem habiturus ad populum, vel sibi conflaturus codicem commentariorum in Psalmos, nonnullos tractatus ex aliis auctoribus decerperet, aliisque testimoniis interpollaret. Fluxum adeo ac leve alterum quoque est argumentum a stylo : nam etsi daremus utcumque ab Hilariano minimum abhorrere, haud sane pauci alii tractatus sunt penes Hieronymianum consarcinatorem, quos nemo hominum Hilario tribuat : tamen ab istorum quatuor ingenio ac methodo ac latum quidem unguem recedant. Nempe ut aliorum Patrum ita et Hilarii segmenta uterque tractator expilavit : ille Origenem in sua transtulit, nilhilque mirum sicubi hunc illumque redoleant.

Sed jam alios persequamur propositi Breviarii varios inter se codices percensere. Florentiæ in bibliotheca Medicea Lauretiana, pluteo XVIII ; membranaccus codex num. 20, prænotatus, exorditur a psalmo centesimo decimo nono, devenitque ad usque centesimum quadragesimum quintum satis antiqua manu, quamquam in fine quædam exesa vetustate folia recentior suppleat. At Hieronymi quidem *Expositionem super Psalmos* continere annotat vetus librarius ; qui vero codicem primo descripsit, hoc uno donavit titulo : *Commentarius in Psalmos David*. Eadem in urbe in bibliotheca Patrum sancti Marci, duo perantiqua exemplaria apponunt S. Doctoris nomen : tamen altorum, *Commentaria D. Hieronymi in Psalmos :* Alterum, *Breviarum D. Hieronymi* inscribitur. Sæpe audit *Expositio Psalterii*, hocque titulo passim occurrunt sequioris ævi mss. e quibus unum laudamus R. littera et num. 42 prænotatum in Ambrosiana, quæ Mediolani est, bibliotheca. Invenire quoque est aliquos hac una inscriptione, *Hieronymi in Psalmos :* talemque ibidem observamus littera C numero insignitum uno supra trecentesimum. Vidimus et Romæ nonnullos, quos inter vetustioris ob ætatis prærogativam memorandus catalogus in uno Palatino Vaticano, qui numero vigesimo septimo denotatur, prioribusque duabus pagellis nescio cujus antiquioris bibliothecæ indicem librorum texit. In his, *sancti Hieronymi super Psalterium a primo psalmo usque in* LXXVI, *ex Origene sumptum, in uno codice.* Et, *Ejusdem alii* XXVI (leg. fort. LXXIX) *usque in finem. Item Expositio Psalmorum pœnitentialium in uno codice.* Descripsimus quoque multa postremi hujusce operis ex quadrato, eoque probæ vetustatis ac notæ ms. olim S. Columbani de Bobio, nunc Ambrosiano sub R littera ac num 42. Titulus ejus libri habet : *Incipiunt Psalmi, quos beatus Hieronymus ordinavit pro pœnitentia esse canendos.* At quæ tunc temporis varia ab editis, ineditisque aliis libris glossemata excerpsimus, non tanti nunc videntur esse, ut Hieronymiani nominis studioso lectori offeramus. Quia etiam in universum, si velim, quæ innumera sunt, codicum inter se dissidia studiose conferendo exponere, nec facturus sim operæ pretium, nec satis præstare ipsam rem possim ; certum quippe est homiliis ejusmodi sibi decerpen-

dis, conflandisque inhiasse olim tractatores Ecclesiasticos magno numero, ut si quis speret posse, quod quisque contulerit, æstimare, perinde sit ac si mare exhaurire velit.

Digna tamen visa res est, eaque maxime ad eruditorum hujus ævi ingenium, unum quem cæteris multo præstantiorem omnibus, ac toto cœlo a vulgatis diversum invenimus, diligentius expendere, ejusque aliquod specimen, quando integrum opus huc referre non licuit, lectoribus dare. Est igitur in toties laudata Ambrosiana Mediolani bibliotheca antiquissimus calamo exaratus liber, qui plane aliam ab his, quæ hactenus innotuerunt, eamque sane elegantiorem, sub Hieronymi nomine Expositionem in Psalmos contineat: ut si qua alia inter S. Patris opera locum non immerito obtinere visa est, hæc supra cæteras etiam cum dignitate stare possit. Codex sub C littera uno supra trecentesimus numero prænotatur, estque oblongæ, ut vocant, in filio formæ. Olim ad S. Columbani de Bobio monasterium pertinuit, ex quo omnium pretiosissima eo importata sunt antiquitatis monimenta. Caractere descriptus est, ut vocare antiquariis placet, cursivo vetustioris formæ, et qui ad eam proxime accedat notarum figuram, quam in Ægyptiis papyris hodienum cernimus. Quamobrem et est sæpe lectu perquam difficilis, ut notis internoscendis multa exercitatione opus sit: et litteris interdum exesis vetustate, aciem oculorum diffugit, ut satius non uno in loco duxerimus, pati lacunulas aliquot, quam ex ingenio supplere, si fieri id tuto non posset.

Prior charta, qua ad codicem prætexendum librarius est usus, Latinis illa quidem litteris tota describitur, iisque fere similibus reliquo codicis characteri, sed quam sonant linguam, cl. vir cui summa omnia tribuo, ignotam dixit, aut veterem Illiricam. Ego, si hoc ipsum lectoris interest scire, Hebraicam esse monuerim: sunt enim ejus rei indicio, quæ possint, plerisque aliis oblitteratis,pauca legi Hebraicæ terminationis, et soni vocabula: cum primis vero isthæc, quæ ad vocem *hiruzech* apponitur ad libri oram interpretatio, *urbs fortitudinis nostræ*. Ita nimirum quæ vocem illam componunt verba, *hir*, Hebr. עיר, urbem: *uz*, Hebr. עז, *fortitudinem* sonat: affixum denique *ch*, Hebr. ך, pronomen est, *tuum*. Rescribendum igitur, inquies, Latine erat, *urbs fortitudinis tuæ*, non *nostræ*, ut Hebræo responderet, quod non diffiteor; verum ita sentio, non ejus vocis in Latinum explicandæ gratia, sed ut paulisper diversam ab illa significaret esse Latinorum lectionem, fuisse ab studioso aliquo notam appositam. Is vero quicumque fuerit, Origenis industriam est imitatus: quem enim ille Hebræum textum Græcis litteris sibi descripsit in Hexaplis, hic Latinis reposuit: nimirum uterque vernaculis. Fortasse etiam illum Origenis apographum, non Hebræum archetypum Latine repræsentavit: idque causæ fuit, cur peculiares primigeniæ linguæ sonos, et quibus scatet aspirationum modos, idque genus alia de Græcis non usque adeo ad rem aptis elementis, ad Latina minus fortassis commoda per vim detorta Scriptura sæpe non referat, et dare sine mente sonum videatur.

Sed hæc obiter: jam ipsum describere commentarium persequamur. Diximus Hieronymo tribui, sic enim præfert codicis inscriptio, primaque ejus folia, quæ vere Hieronymianas in Psalterium præfationes exhibent. Habet initium libri: *Incipit * Præfatio Hieronymi * Psalmorum in Christo:* in fine: *Explicit Prologus S. Hieronymi*. Præfationes illæ ipsæ sunt, quas S. Doctor vel ad Paulam epistolarum vice dedit, vel Psalterio ipsi a se primum emendato, tum ex Hebræo in Latinum converso præfixit. Nihilosecius, ut ne quid dissimulemus, utroque illo in loco Hieronymi nomen non ab illa quæ codicem exaravit primitus manu, sed ab alia, tametsi et illa antiqua, ac suppari, alioque, ut videtur, atramento est additum. Subsequitur deinde commentarius, ex quo primi et tertii, et maxima ex parte quarti psalmi enarrationes descripsimus, et ad faciendum de auctore periculum, exhibemus. Secundi integram expositionem amisimus, ejus puto incuria, cui schedas nostras tradidimus describendas; sed quando non nisi quoddam operis ejus specimen damus, parum illa aut proposito nostro, aut lectoris studio jactura obfuerit. Hoc puto ipsum internoscendo auctori satis erit eruditis viris, neque enim, si Hieronymo tribuendum sit, ex his quæ hactenus disputavimus, suspicari ullo pacto licet. Mihi, nisi audacior est conjectura, quam ut bonis usque adeo argumentis probetur, ipsi placeret adscribi S. Columbano, quem supra laudavimus, primum Luxoviensi abbati in Burgundia, deinde Bobiensi in Italia, ex cujus monasterio in Mediolanensem bibliothecam ipse importatus est liber. Quæ pauca in vulgus prodierunt ejus ingenii monimenta, pleraque enim in bibliothecis, et præcipue Floriacensi dicuntur latere, ejusdem atque hic commentarius salivæ et gustus videntur esse: eadem etiam Scripturarum expressio, quantum e locorum collatione aliquot datum est intelligere. Constat vero cum aliis auctoribus, tum præcipue ex Sigeberto, cap. 60, S. Columbanum *tanto sa-*

pientiæ thesauro ditatum, ut adhuc adolescens librum Psalmorum elimato sermone scriberet: ex quo Trithemius, cap. 223, *Cum adhuc,* inquit, *junior esset magnum studium litteris sanctis impendit, adeo ut eleganti stylo scripserit, in totum Psalterium commentariorum librum unum.* Ad hæc ejus quoque temporis ratio, sæculi nempe sexti, ad cujus usque finem S. abbas devenit, testibus Fredegario in Chronico, et Aimonio, lib. III de Gestis Francorum, satis bene cum reliquis Scripturæ ejus circumstantiis, convenit: locus denique ex quo prodit illud nempe monasterium, quod ipse S. Columbanus fundavit, diuque rexit, ad conjecturam momenti plurimum addit. Nihilo tamen minus non pro certis constituta hæc volumus, sed verum auctorem internoscere, doctorum hominum, qui hæc lecturi sunt, judicio permittimus.

COMMENTAIRE ABRÉGÉ

SUR LES PSAUMES.

En lisant récemment en commun le Psautier d'Origène qu'il appelait l'Enchiridion et qu'il avait annoté en se bornant à des explications courtes et nécessaires, nous avons découvert l'un et l'autre, qu'il avait effleuré seulement les difficultés, ou en avait même laissé sans solution. Il les avait discutées au long dans un autre ouvrage, parce qu'il ne croyait pas pouvoir renfermer un sujet aussi important dans des limites si étroites. Confiant donc dans l'amitié qui existe entre nous, vous m'avez demandé instamment et à plusieurs reprises d'annoter par certains signes plutôt que par des explications proprement dites, tout ce qui me paraîtrait digne d'être mentionné. C'est-à-dire qu'à l'exemple de ceux qui dessinent sur un tableau d'étroite dimension la topographie des contrées de la terre et des villes, et s'efforcent de renfermer dans un cadre limité les régions les plus étendues, je devais dans cette œuvre si étendue du Psautier, effleurer comme en passant certaines difficultés, afin qu'à l'aide de ce petit nombre d'explications on pût comprendre la nature et le sens des questions qui auraient été passées sous silence. Ce n'est pas que j'aie la prétention de suppléer à ce que ce grand homme a omis, mais je veux seulement rapporter dans ce commentaire ce qu'il a discuté lui-même dans ses traités ou dans ses homélies et que je crois digne d'être lu. Le nom de Psautier est un mot grec qui signifie en latin instrument et que les Hébreux appellent *Nebel*. Le mot Psaume vient de Psautier ou du verbe *psallere*. Bien que David ait chanté tous les Psaumes, tous cependant ont rapport à la personne de Jésus-Christ et ceux qui ne portent pas de titre dans l'hébreu, sont considérés comme un seul psaume avec le précédent. Car le titre donne l'intelligence de chaque psaume. Qu'est-ce qu'un titre, si ce n'est une clef? Or, j'ose dire que de même qu'on n'entre dans une maison qu'à l'aide d'une clef, ainsi on ne peut entrer dans l'intelligence de chacun des psaumes que par la clef,

BREVIARIUM IN PSALMOS.

PROLOGUS.

Proxime cum Origenis Psalterium, quod Enchiridion ille vocabat, strictis et necessariis interpretationibus annotatum, in commune legeremus: simul uterque deprehendimus nonnulla eum, vel perstrinxisse leviter, vel intacta penitus reliquisse: de quibus in alio opere latissime disputavit, quod scilicet non putaret rem magnam brevi sermone concludere. Igitur pro familiaritate quæ inter nos est, studiose et sedule postulasti, ut quæcumque mihi digna memoria videbantur, signis quibusdam potius quam interpretationibus annotarem. Et quod solent hi facere, qui in brevi tabella terrarum et urbium situs pingunt, et latissimas regiones in modico spatio conantur ostendere: ita in Psalterii opere latissimo, quasi præteriens aliqua perstringerem, ut ex paucis quæ tetigissem, intelligantur et cætera quæ omissa sunt, quam vim habeant atque rationem. Non quod putem a me posse dici quæ ille præteriit, sed quod ea quæ in tomis vel homiliis ipse disseruit, vel ego digna arbitror lectione, in hunc angustum commentariolum referam. Psalterium Græcum est, et Latine organum dicitur, quod Hebræi NEBEL vocant. Psalmus dicitur, eo quod a psalterio nomen accepit, vel pro psallendo. Quamvis David omnes psalmos cantasset, tamen omnes psalmi in persona Christi pertinent, et qui prætitulati esse non videntur apud Hebræos, pro uno psalmo habentur. Nam per titulum intelligitur uniuscujusque psalmi intellectus. Quid est titulus, nisi clavis? Ut ita dixerim, in domum non ingreditur nisi per clavem, ita et uniuscujus-

c'est-à-dire par le titre qui indique à quelle personne il se rapporte, c'est-à-dire, où à la personne de Jésus-Christ, ou à la personne de l'Église, ou à celle du prophète.

que psalmi intellectus per clavem, hoc est, per titulum intelligitur, in cujus persona cantatur, aut in persona christi, aut in persona ecclesiæ, aut in persona prophetæ.

EXPLICATION DES PSAUMES.

PSAUME I

« Heureux celui qui n'est pas entré au conseil des impies. » Ce Psaume, suivant quelques-uns est comme la préface du Saint-Esprit, et c'est pour cela qu'il n'a point de titre. D'autres disent que par là même qu'il est le premier, il porte la raison du rang qu'il occupe, et que c'est un pléonasme vicieux que d'appeler le premier celui avant lequel il n'en est aucun autre. « Autre explication : » Dans le texte hébreu, le premier et le second psaume n'en forment qu'un seul, ce dont nous trouvons également la preuve dans les actes des Apôtres. Enfin ce Psaume commence par la béatitude, et finit également par la béatitude : « Heureux tous ceux qui mettent leur confiance en lui. » Autre explication : Heureux celui qui n'a ni pensé, ni fait, ni enseigné le mal. Autrement : Heureux celui qui n'est ni juif, ni gentil, ni hérétique. Autrement : Tertullien, dans son traité des spectacles, affirme que ce Psaume peut s'entendre de Joseph qui a enseveli le corps du Seigneur, et de ceux qui ne fréquentent point les spectacles des païens. « Et qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs. » Il n'a point dit : et qui n'a point marché dans la voie des pécheurs, cela est impossible ; car nul homme n'est sans péché : sa vie n'eût-elle duré qu'une heure. Il ne dit point que nul n'est sans péché « mais « et qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs » c'est-à-dire qui n'a point persévéré dans le péché, mais qui est revenu par la pénitence à de meilleurs sentiments. « Et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence. » Au lieu de pestilence, l'hébreu porte les *moqueurs* parce qu'un docteur de mensonge se moque de tous ses disciples. C'est ce qui fait dire à Jérémie : « Je ne me suis point assis dans l'assemblée des railleurs. (*Jérem.* xv.)

PSALMI INCIPIUNT EDISSERI.

PSALMUS PRIMUS

« Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum. » Quidam dicunt hunc psalmum, quasi præfationem esse Spiritus sancti : et ideo titulum non habere. Alii in eo quod primus sit, ordinis sui habere principium, et πλεονασμὸν esse vitium eum primum dicere, ante quem nullus sit. Aliter : Apud Hebræos, et primus et secundus unus est psalmus, quod in apostolorum quoque Actibus comprobatur. Denique quia a beatitudine cœperat, in beatitudine desinit, dicens : «Beati omnes qui confidunt in eum. » Aliter : Beatus qui non cogitavit, non fecit, non docuit mala. Aliter : Beatus qui non est Judæus, gentilis, hæreticus. Aliter: Tertullianus, in libro de Spectaculis, asserit hunc psalmum et de Joseph posse intelligi, qui corpus Domini sepelivit, et de his qui ad spectacula gentium non conveniunt. « Et in via peccatorum non stetit. » Non dixit, et in via peccatorum non ambulavit : hoc quippe impossibile est : quia nullus absque peccato, nec si unius quidem horæ fuerit vita ejus. Nullum sine peccato dicit : sed « in via peccatorum non stetit : » hoc est, qui non perseveravit in delicto, sed per pœnitentiam ad meliora conversus est « Et in cathedra pestilentiæ non sedit. » Pro pestilentibus in Hebræo « delusores » habet, quod scilicet omnes discipulos perversus doctor illudat. Unde Jeremias « Non sedi, ait in consilio ludentium. » *Jerem.* xv.

« Mais dont la volonté se complait dans la loi du Seigneur. » Il exprime ici deux choses en trois propositions, que sa volonté se complaise et qu'à la volonté il joigne l'étude. « Et qui médite jour et nuit cette loi. » La méditation de la loi consiste non-seulement à lire les Ecritures, mais encore à confirmer sa vie aux prescriptions de la loi. Le juste donc, soit qu'il mange, soit qu'il boive, soit qu'il dorme, s'il fait toutes ces choses au nom du Seigneur, médite sa loi nuit et jour.

« Et il sera comme un arbre qui est planté le long des eaux.» Au lieu de planté Aquila a traduit *transplanté*. Cet arbre auquel l'homme heureux est comparé c'est à mon avis, la sagesse dont Salomon dit : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui la suivent. » *Prov.* III. Cette sagesse, dans la doctrine de l'Apôtre, c'est Jésus-Christ le Fils de Dieu. « Le Christ, dit-il est la vertu de Dieu, la sagesse de Dieu. » I *Cor.* 1, c'est-à-dire qu'il a été rendu conforme au Fils de Dieu, et à son corps glorieux « lequel donnera son fruit dans son temps. » Il donnera son fruit, non pas dans un temps quelconque, mais dans le temps voulu, c'est-à-dire alors qu'après avoir triomphé des puissances et des principautés, il remettra l'empire à Dieu le Père, étant devenu conforme à son corps glorieux. Le Seigneur lui-même s'est comparé à un arbre : « Ou dites que l'arbre est bon, et que le fruit en est bon aussi.» *Matth.* XII. C'est de cet arbre qu'il dit ailleurs : « Si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois sec. » *Luc.* XXIII.

« Et sa feuille ne tombera point. » Ce sont les paroles de doctrine qui doivent procurer le salut aux nations selon ce qui est dit dans l'Apocalypse : « Et les feuilles de l'arbre sont pour guérir les nations. » *Apoc.* XXII. » Et tout ce qu'il fera prospèrera. » Les juifs pensent que ce psaume doit s'entendre de Josias, parce que seul entre tous les rois prévaricateurs, il n'est pas entré au conseil des impies, mais a suivi fidèlement la loi de Dieu. Mais ce que nous venons de lire : « Et tout ce qu'il fera prospèrera ne peuvent s'appliquer non-seulement à Josias, mais à aucun des saints, si ce n'est peut-être dans le siècle futur. Nous l'entendons donc dans un sens préférable de l'homme que le Sauveur s'est uni et qu'il a sauvé, non pas que nous affirmions que celui qui a pris la nature humaine soit différent de celui qui l'a prise, mais nous disons que celui qui est tout ensemble un seul et même Fils de Dieu et Fils de l'homme, qui a toujours été le Verbe avant les siècles, a daigné ensuite s'unir à la nature humaine.

« Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi. » La répétition de ces mots : « Il n'en est pas ainsi » ne se retrouve point dans les manuscrits hébreux, ni même dans la version des Septante. En lisant les manuscrits d'Origène dans a bibliothèque de Césarée n'ai, je trouvé ces paroles qu'une fois. Il y a cette différence entre l'impie et le pécheur, l'impie nie Dieu, tandis que le

« Sed in lege Domini voluntas ejus. » Tribus duo retulit, ut habeat voluntatem, et voluntati jungat et studium. « Et in lege ejus meditabitur die ac nocte.» Meditatio legis est, non solum in legendis Scripturis, sed etiam in his quæ scripta sunt faciendo. Justus igitur, sive manducet, sive bibat, sive dormiat, in nomine Domini omnia faciens, meditatur legem ejus die ac nocte.

« Et erit tamquam lignum quod plantatum est, etc. » Pro plantatum, « transplantatum » Aquila transtulit. Dignum autem cui vir beatus comparatur, sapientiam puto, de qua et Salomon loquitur, « Lignum vitæ est his qui sequuntur eam » *Proverb.* III. Sapientia autem per Apostolum Christus Dei Filius declaratur. « Christum, ait, Dei virtutem, et Dei sapientiam » I *Cor.* 1, hoc est, Christo Filio Dei conformis utique factus corpori gloriæ ejus. « Quod fructum suum dabit in tempore suo.» Dabit enim fructum non quocumque tempore, sed præscripto : illo scilicet cum devictis potestatibus principatibusque tradiderit regnum Deo Patri, conformatus claritati corporis sui. Quod autem se arborem Dominus dici voluit, ait : « Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum» *Matth.* XII. Quod lignum ita dixit : « Si in viridi ligno hoc faciunt, in arido quid fiet » *Luc.* XXIII.

« Et folium ejus non decidet.» Verba doctrinæ quæ ad salutem gentibus proficiunt, juxta illud Apocalypsis : « Et folia ligni hujus ad sanitatem gentium. Et omnia quæcumque fecerit, prosperabuntur » *Apoc.* XXII. Judæi hunc psalmum dictum esse existimant de Josia : quod solus inter profanos reges non abierit in consilio impiorum, sed secutus sit legem Dei. Verum hoc quod modo lectum est, « et omnia quæcumque faciet prosperabuntur, » non solum de Josia, sed de nullo sanctorum accipi potest, nisi forte in futuro sæculo. Melius igitur de eo intelligimus homine, qui a Salvatore nostro assumptus est atque salvatus: non quo alium assumpsisse, alium assumptum esse testemur ; sed quo unus atque idem Filius Dei et filius hominis, qui ante sæcula Verbum semper fuit, ipse postea et carnem est dignatus assumere.

« Non sic impii, non sic. » Id quod secundo dicitur, « non sic, » in Hebræis voluminibus non habetur : sed ne in ipsis quidem LXX interpretibus. Nam in exemplis Origenis in Cæsariensi bibliotheca legens, semel tantum scriptum reperi. Inter impium et pec-

pécheur le confesse et ne laisse pas de pécher etc. De même que le juste est comparé à un arbre, ainsi l'impie est comparé à la poussière. Celui qui est juste est comparé à l'arbre du paradis, tandis que l'impie est assimilé à la poussière.

« Mais ils sont comme la poussière que le vent emporte de la face de la terre. » Bien que la poussière sorte de la terre, elle cesse cependant d'être de la terre. L'impie sera si malheureux qu'il ne sera même pas une poussière de terre. Il paraît avoir la nature de la terre, mais il a une nature qui lui est propre, il n'a rien de solide, mais ce qu'il a, il l'a pour son châtiment. La poussière est dispersée çà et là, elle n'est jamais dans le même endroit, mais elle est emportée avec impétuosité partout où l'entraîne le tourbillon du vent. C'est ainsi que l'impie qui a une fois nié Dieu est emporté par l'erreur partout où l'entraîne le souffle du démon.

« C'est pourquoi les justes ne ressusciteront point dans le jugement. » Ce n'est pas qu'ils ne doivent ressusciter, mais ils ne ressusciteront point dans le jugement, car leur jugement est prononcé d'avance. « Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes » si les pécheurs ne ressuscitent point dans l'assemblée des justes, la résurrection des pécheurs et des justes sera donc différente.

« Car le Seigneur connaît la voie des justes ; et la voie des impies périra. » Le Seigneur ne connaît que ce qui est digne de sa connaissance. « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, et celui qui ignore sera ignoré. » *Tim.* II. Et il dit aux pécheurs : « Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité, je ne vous connais pas. » *Luc.* XIII. Quant à la voie des justes, c'est à mon avis celui qui dit de lui-même : « Je suis la voie. » *Jean.* XIV ; et dont le Prophète nous dit : « Considérez quelle est la bonne voie. » *Jerem.* VI. Et la voie des impies périra. » Quelle clémence ! ce ne sont pas les impies, mais leur impiété qui périra.

PSAUME II

« Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots ? » Il y a de l'audace de vouloir interpréter ce psaume après Pierre, je dirai plus, de le comprendre autrement que Pierre ne l'a expliqué dans les Actes des Apôtres.

« Les rois de la terre se sont réunis, et les princes ont conspiré tous ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » Non-seulement le roi Hérode, mais encore ces rois dont le démon a montré les royaumes dans un instant au Seigneur se sont légués contre lui.

« Rompons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous. » Dans les versets précédents ce sont les anges et les prophètes qui parlent, étonnés que l'audace des hommes ose s'élever

catorem hoc interest, qui impius est, negat Deum : qui peccator est, confitetur et peccat. Sicut justus vir comparatur ligno : sic impius comparatur pulveri. qui justus est, ligno paradisi comparatur : qui autem impius est, pulveri comparatur.

« Sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ. » Pulvis licet de terra sit, tamen desinit esse terra. Tam infelix erit impius, ut nec terrenus quidem sit pulvis. Videtur quidem habere terræ substantiam, sed habet suam substantiam : nihil habet solidum, sed quod habet, ad pœnam habet. Huc illucque dispergitur, numquam in uno loco est, quocumque ventus traxerit, illuc ejus impetus dirigitur. Sic et impius, qui semel Deum negaverit, quocumque illum aura diaboli traxerit, illuc errore perducitur.

« Ideo non resurgunt impii in judicio : » Non quia non resurgant, sed quia in judicio non resurgant : jam enim de his præjudicatum est. « Neque peccatores in concilio justorum. Si non resurgunt peccatores in consilio justorum diversa est peccatorum justorumque resurrectio.

« Quia cognoscit Dominus viam justorum. » Nihil aliud cognoscit Dominus, nisi quod notitia ejus dignum est. « Cognoscit quippe Dominus eos qui ejus sunt : et si qui nescit, nescitur » *Tim.* II. Et ad peccatores dicitur : « Discedite a me, operarii iniquitatis, non novi vos » *Luc.* XIII. Viam autem justorum illum puto esse qui loquitur : « Ego sum via » *Joan.* XIV. De quo et propheta dicit : « Videte quæ sit via bona. Et iter impiorum peribit » *Jerem.* VI. Quam clementer, non impii peribunt, sed impietas.

PSALMUS II.

« Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania. » Audacis est hunc psalmum interpretari velle post Petrum : immo de eo sentire aliud quam in Actibus apostolorum dixerit Petrus.

« Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus. Non solum Herodes rex, sed etiam illi reges adversus Dominum constiterunt, quorum regna ei in puncto temporis diabolus ostendit.

« Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus, etc. » Quatuor præcedentes versus vel angeli, vel prophetæ sunt locuti, mirantes quare humana temeritas adversus Dei Filium consurrexit. A quinto autem ver-

contre le Fils de Dieu. Mais à partir du cinquième verset, c'est le Seigneur lui-même qui prend la parole et exhorte le peuple des gentils et tous ceux des Juifs qui devaient croire en lui à briser les liens des prescriptions légales et a secouer le joug de la loi que leurs pères n'ont pu porter, afin de suivre celui dont le joug est doux, et le fardeau léger.

« Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux.» Le langage ordinaire des hommes nous aide ici à comprendre les sentiments de Dieu. Le psalmiste ne veut pas dire que Dieu se moque de personne, mais c'est nous qui faisons des actions dignes de moquerie. « Et le Seigneur les tournera en dérision. » La dérision s'exprime par le front ridé et les narines serrées. Loin de nous donc la pensée d'attribuer à Dieu un acte corporel qui dans des hommes graves est jugé digne de blâme.

« Alors il leur parlera dans sa colère. » Lactance a écrit un livre admirable sur la colère de Dieu, et Origène discute très-souvent sur ce sujet, pour montrer que c'est moins la colère proprement dite qu'une correction nécessaire, comme celle qu'un père exerce sur son fils, un médecin sur son malade, un maître sur son disciple. Elle peut paraître un acte de colère à ceux qui en sont l'objet, mais jamais Dieu ne corrige par un sentiment de colère. « Et dans sa fureur il les remplira de trouble. » Nous lisons également dans l'épître aux Romains : « La colère de Dieu se révèle. » *Rom.* I, afin que ceux qui comprennent qu'elle doit se manifester, s'appliquent à l'éviter. Voilà pourquoi le psalmiste emploie ici une expression plus douce, il ne dit pas : Dieu les châtiera, mais les troublera, afin que ce trouble les corrige sans qu'il soit besoin de recourir aux châtiments.

« Pour moi. » C'est la voix du Christ. « J'ai été établi roi, » il parle ici comme homme. «Par lui, » par Dieu le Père « sur Sion » c'est-à-dire sur l'Église ; Sion signifie : lieu d'observation de la vie : « Sa sainte montagne, » cette montagne c'est l'Église, ou Jésus-Christ lui-même selon ces paroles : « Voilà que dans les derniers jours la montagne où habite le Seigneur sera élevé au-dessus des collines, sur le sommet des montagnes. *Isai* II. « Pour annoncer sa loi » c'est-à-dire la doctrine de l'Évangile.

« Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. » Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et sera éternellement. Mais c'est à juste titre qu'il est dit à celui qui est né dans le temps :

« Demandez-moi, je vous donnerai les nations en héritage. » Comme s'il disait : Tandis que les Juifs refusent de vous recevoir, toutes les nations viendront pour être votre héritage.

« Vous les gouvernerez avec une verge de fer.» Sous le dur gouvernement des Romains. Ou bien cette verge signifie un régime intolérable, parce que leurs cœurs n'étaient pas droits. « Vous les

sicuto Dominus ipse respondit, cohortans populum gentilium, et omnes qui sibi ex Judæis credituri sunt, ut legalia vincula dissolvant, et grave onus Legis abjiciant, quod non potuerunt portare patres eorum, sed sequantur eum cujus jugum suave est, et onus leve.

« Qui habitat in cœlis irridebit eos. » Per humanæ sermocinationis exempla, affectus Dei discimus : non quo ille quempiam derideat, sed quod nos derisu digna faciamus. « Et Dominus subsannabit eos. » Subsannatio proprie rugata fronte, et contracto naso exprimitur. Absit itaque hoc nos de Deo corporaliter existimare, quod etiam in gravibus viris quidam reprehensione dignum arbitrantur.

« Tunc loquetur ad eos in ira sua. » De ira Dei et Lactantius librum pulcherrimum scripsit, et ipse Origenes celeberrime disputat, non tam iram esse, quam necessariam correptionem, ut patris in filium, medici in ægrotum, magistri in discipulum. Ira autem patientibus videri potest, non quod Deus emendet iratus. « Et in furore suo conturbabit eos. » Sicut in Epistola ad Ramanos : « Revelatur, inquit, ira Dei » *Rom.* I, ut qui eam venturam intelligunt, studeant devitare : ita et in præsenti loco benigne, non ait, puniet : sed, turbabit, ut absque pœnis qui turbatus est, corrigatur.

« Ego autem. » Vox Christi. « Constitutus sum rex,» pro parte carnis dicitur. « Ab eo, » Deo patre. « Super Sion, » id est, super Ecclesiam. Sion, specula vitæ interpretatur. « Montem sanctum ejus, mons est Ecclesia, vel ipse Christus, ut illud : « Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium. Prædicans præceptum Domini » *Isa.* II. Hoc est doctrinam Evangelii.

« Dominus dixit ad me, filius meus es tu : ego hodie genui te. » Jesus Christus est heri et hodie, et in æternum. Recte autem ei qui natus est in tempore, dicitur :

« Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam. » Ac si dicat : Dum Judæi te noluerunt recipere : omnes gentes tibi venient in hæreditatem.

« Reges eos in virga ferrea. In dura disciplina Romanorum. Vel per virgam ferream, disciplina intolerabilis : quia corda illorum tortuosa erant. « Tamquam vas figuli confringes eos. » Vas figuli antequam in testam fuerit obduratum, si dissipetur, reformabile

briserez comme un vase d'argile. » Le vase d'argile, s'il vient à être brisé avant qu'il ait pris la dureté de la tuile, peut-être rendu à sa première forme. Lisez Jérémie. *Jerem.* XIX. Mais si on le brise après qu'il a durci, il est impossible de le façonner de nouveau. Mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Le potier, c'est Jésus-Christ ; le vase c'est l'homme, selon ces paroles : « Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, dit le Seigneur. » *Ibid.* XVIII. Autrement : ce vase est brisé pour la pénitence ici-bas, ou pour le feu au jour du jugement.

» Et maintenant, o rois ! comprenez. » Vous tous, rois de ce monde, ou vous rois saints Apôtres, comprenez ce qui vient d'être dit.« Instruisez-vous, » c'est-à-dire vous-mêmes, ou les autres. « Qui jugez la terre, » la sainte Eglise.

« Servez le Seigneur dans la crainte. » Il dit dans la crainte pour détruire en eux tout sentiment d'orgueil, parce qu'il leur avait donné le nom de rois. « Et réjouissez-vous en lui. » Maintenant pour les fortifier par ces paroles : Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, mais en tremblant » afin qu'ils soient dans le tremblement du corps et la crainte de l'âme.

« Embrassez la discipline, de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colère. » Au lieu de ce que nous lisons dans la version grecque δράξασθε παιδίας, le texte hébreu porte : *nescu bar*, qu'on peut rendre par : « Adorez le fils. » C'est donc une prophétie des plus claires sur le Christ, et en même temps un précepte qui est donné d'adorer le Fils de peur que le Seigneur, c'est-à-dire le Père ne se mette en colère. « Et que vous ne périssiez hors de la voie de la justice. » Le Seigneur s'est irrité contre les Juifs qui ont refusé d'adorer le Fils ; et ils ont péri hors de la voie de la justice. La voie juste ou la voie droite c'est le Christ. Nous sommes dans la voie, quand nous accomplissons les commandements de Dieu. Nous périssons hors de la voie, quand nous nous écartons de ces commandements.

« Dans peu de temps sa colère s'allumera » c'est-à-dire à la fin de la vie de chacun des hommes. Ou bien sa colère s'allumera bientôt au jour du jugement ; selon ces paroles : « Lorsqu'ils diront : paix et sécurité, alors une ruine soudaine les surprendra. » I *Thess.* V. « Heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance. » Non pas dans les hommes, non pas en eux-mêmes, mais en Dieu. Ce psaume, comme nous l'avons dit plus haut se termine par la béatitude par où commençait le psaume précédent, et c'est pour cela qu'ils ne font qu'un psaume dans l'hébreu.

PSAUME III

« Psaume de David, lorsqu'il fuyait devant Absalon son fils.» Ce psaume est d'une composition postérieure à celle de plusieurs psaumes suivants qui paraissent se rapporter à l'histoire de Saül.

est. Lege Jeremiam *Jerem.* XIX. Si autem semel testa fracta fuerit, nequaquam in integrum compingi potest. Verum quæ apud homines impossibilia sunt, apud Deum sunt possibilia. Figulus, Christus : vas, homo, ut est illud : « Sicut vas in manu figuli, sic vos in manu mea, dicit Dominus *Ibid.* XVIII. Aliter : Confringitur in pœnitentiam hic, vel in die judicii in ignem.

« Nunc reges intelligite. Reges sæculi omnes vel reges sancti apostoli, intelligite ista supradicta. « Erudimini. » Hoc est, vosmetipsos, vel alios. « Qui judicatis terram, sanctam Ecclsiam.

« Servite Domino in timore. » Timore dixit, ut elationem eis tolleret : quia reges eos appellarat. « Et exsultate ei. » Ut eos iterum confortaret, ut illud : « Gaudete et exsultate, cum tremore : » ut cum tremore essent, id est, tremore corporis, et timore animæ.

« Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus. » Pro eo quod in Græco dicitur, δράξασθε παιδίας : in Hebræo legitur NESCU BAR, quod interpretari potest, « adorate filium. » Apertissima itaque de Christo prophetia, et ordo præcepti, Adorate Filium : ne forte irascatur Dominus, hoc est, Pater. « Et pereatis de via justa. » Judæis qui noluerunt adorare Filium, iratus est Dominus, et perierunt de via recta. Via justa, vel recta, Christus est. In via sumus, quando mandata Dei implemus. De via perimus, quando ab eis declinamus.

« In brevi ira ejus. » Hoc est, in exitu uniuscujusque hominis. Vel brevi ira in die judicii, ut illud : « Cum enim dixerint homines, pax et securitas, tunc veniet eis repentinus interitus » I *Thess.* V. « Beat omnes qui confidunt in eum. Non in hominibus, neque in semetipsis, sed in Deum. Iste psalmus, ut præfati sumus, in beatitudinem terminatur, unde superior incipit, et ideo apud Hebræos pro uno habentur.

PSALMUS III

« Psalmus David, quando fugit a facie Absalom filii sui. » Iste psalmus posterior est sequentibus plurimis, qui ad Saulis videntur historiam pertinere. Ante siquidem David a Saul est passus insidias,

Car David fut en butte aux embûches de Saül avant qu'Absalon prit les armes contre lui, Mais comme dans les desseins de Dieu, il devait moins rapporter ce qu'il avait personnellement souffert qu'instruire tous les hommes par son exemple, il a placé les seconds avant les premiers pour enseigner l'ordre dans lequel se présentent les tentations. En effet. nous commençons par être châtiés pour nos péchés, avant que notre vertu soit mise à l'épreuve. Mais dans David l'ordre des tentations a été interverti. Durant la persécution de Saül, il était innocent, lors de la révolte d'Absalon, il avait évidemment été coupable d'un grand crime, le meurtre d'Urie. Lisez le titre du Psaume cinquantième, et vous comprendrez que dans l'ordre chronologique il précède le troisième.

« Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui me persécutent, s'est-il multiplié ? » Une multitude d'ennemis s'élèvent contre moi. » Ce psaume peut être rapporté à David, au Christ et par lui à tous les saints.

« Dieu m'a exaucé du haut de sa sainte montagne. » Cette montagne, c'est je crois, le Fils unique de Dieu, vers lequel dans les derniers jours les peuples doivent courir en foule, selon la prophétie d'Isaïe et de Michée. On l'entend aussi de l'Eglise parce qu'une ville située sur une montagne ne peut demeurer cachée.

« Je me suis endormi, et j'ai été assoupi, et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a reçu en sa protection. » La persécution a été comme un sommeil.

« Je ne craindrais pas les milliers de peuples qui m'environnent. » David peut ainsi parler d'Absalon et de son armée, et le Seigneur des Juifs qui frémissaient contre lui et criaient ! Mort ! mort ! crucifiez-le. » *Jean*. XIX.

« Car vous avez frappé tous ceux qui me combattent sans raison. » Le Seigneur frappe les vignes des étrangers par la grêle, et le Sauveur qui s'est fait tout pour nous a été frappé par son Père selon ce qui est écrit : « Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées. » *Zach*. XIII. Au lieu de « sans raison » on lit dans l'hébreu *mâchoire*, c'est-à-dire *lechi*. Et comme il venait de parler de mâchoire, il ajoute pour faire suite : « Vous avez brisé les dents des pécheurs. » Que les partisans du sens historique à l'exclusion de tout autre, nous disent ici comment Dieu frappe la mâchoire, et brise les dents des pécheurs, à l'exemple des athlètes, dans les combats du pugilat. « Vous avez brisé les dents des pécheurs. » Ce sont les princes des Juifs ; les dents sont ou les docteurs hérétiques ou leurs enseignements.

« Le salut vient du Seigneur. » C'est-à-dire, il ne vient pas de l'homme, mais de Dieu. Lui seul a ce pouvoir, et ce n'est que par lui que nous pouvons passer de la mort à la vie. « Et c'est sur votre peuple » c'est-à-dire sur le peuple chrétien. « que se répand votre bénédiction. » Il répand sa bénédiction sur le peuple des croyants, en leur communiquant l'Esprit-Saint ; ou bien dans le siècle futur, lorsqu'il leur dira : « Venez,

quam Absalom adversus eum arma corriperet. Sed quia propositum ei erat, ut non tantum de se referret quæ passus est, quam ut per exemplum sui omnes homines institueret, ideo primis secunda præposuit, ut tentationum ordinem doceat. Siquidem ante propter peccata corripimur, et postea propter virtutem probamur. In David vero tentationum ordo mutatus est. Sub Saul persecutione, innocens fuit : sub Absalom, manifestissime criminis reus tenetur. Uria interfecto. Lege quinquagesimi psalmi titulum, et intelliges cum juxta ordinem priorem esse quem tertium.

« Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me, multi exsurgunt adversum me. » Potest hic psalmus et ad David, et ad Christum, et per eum, ad omnes sanctos pertinere.

« Exaudivit me de monte sancto suo. Montem sanctum puto unigenitum esse Filium Dei, ad quem in novissimis diebus populi confluituri sunt, Isaia et Michæa hoc ipsum vaticinantibus. Sed et de Ecclesia intelligitur, quia non potest civitas abscondi super montem posita.

« Ego dormivi, et soporatus sum, et exsurrexi, quia Dominus suscepit me. » Quasi somnus, inquit, et locus ejus persecutio fuit.

« Non timebo millia populi circumdantis me. » Et David potest hoc de Absalom, et exercitu ejus dicere : et Dominus de Judæis frementibus adversum se, et clamantibus : « Tolle, tolle, crucifige eum » *Joan*. IX.

« Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa. » Percutit Dominus, et vineas alienigenarum in grandine, et Salvator, qui pro nobis factus est omnia, percussus a Patre scribitur : « Percutiam pastorem, et oves dispergentur » *Zach*. XIII. Pro « sine causa » autem, « maxilla » legitur in Hebræo, id est LECHI. Et quia maxillam præmiserat, consequenter infertur. « Dentes peccatorum contrivisti. » Respondeant ergo amici solius historiæ, quomodo Deus maxillam percutiat, et confringat dentes peccatorum, pugillum contra se more certantium. « Dentes peccatorum contrivisti. » Principes Judæorum : dentes, vel hæretici doctores, vel verba ipsorum.

« Domini est salus. » Hoc est, non ab homine, sed a Deo. Ipse solus potest, et per ipsum a morte in vitam transire. « Et super populum tuum. » Hoc est, populum Christianum. « Benedictio tua. » Populo credentium benedictionem infundit : transmittens eis

bénis de mon père, recevez le royaume qui ıs a été préparé dès le commencement du nde. » *Matth.* xxv.

PSAUME IV

Psaume de David, pour la fin, sur les cantiques. ur la fin, c'est-à-dire pour le Christ ; car Jé-ɜ-Christ est la fin de la loi pour justifier tout mme qui croit. Sur les cantiques, c'est-à-dire r les louanges; psaume de David, c'est-à-dire ıange du Christ.

« Lorsque je l'invoquais, le Dieu de ma justice a exaucé. » Il est inconvenant d'entendre ces roles de David; lui qui, dans le psaume précént, à cause du meurtre d'Urie a été presque is à mort par son fils, oserait dire ici : « Le eu de ma justice m'a exaucé. » Le psaume tout ıtier doit donc être rapporté au Christ, et par Christ à tous les justes. Jacob avait dit quelɹe chose de semblable : « Ma justice m'exauɜra demain. » *Genes.* xxx.

« Au jour de l'affliction, vous avez élargi ma oie. Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière. » ɩes Septante, Symmaque et Théodotion, ont trauit le mot *sela* par *diapsalma*. Aquila par *touɔurs*. Je pense que c'était le signe d'un certain on musical, ou une preuve de la perpétuité des choses qui étaient prédites, afin que partout où se trouve ce mot *sela* c'est-à-dire *diapsalma* ou *toujours*, nous sachions que ce qui suit ou ce qui précède se rapporte non au temps présent, mais à l'éternité.

« Ce que vous dites au fond de vos cœurs, repassez-le avec componction sur vos lits de repos. » Les péchés de pensées que vous avez commis pendant le jour, expiez-les durant la nuit par vos larmes.

« Offrez à Dieu un sacrifice de justice et espérez dans le Seigneur. » Offrez à Dieu pour sacrifice la justice, et alors vous pourrez légitimement espérer dans le Seigneur.

« La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur. » Celui sur le visage duquel est gravée la lumière du Seigneur, contemple la gloire du Seigneur à visage découvert. C'est ce même signe que le Seigneur commande au prophète Ezéchiel d'imprimer sur le front de ceux qui gémissent.

« Ils se sont multipliés par l'abondance des fruits de leur froment et de leur vin. » Ce qu'on lit ensuite dans plusieurs manuscrits « et de leur huile » je ne l'ai trouvé ni dans l'hébreu, ni dans les autres éditions, ni dans les Septante, bien que j'aie examiné sérieusement un ancien exemplaire d'Origène qu'il avait corrigé de sa propre main.

Spiritum sanctum, vel in futuro quando dicturus erit : « Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi » *Matth.* xxv.

PSALMUS IV

« In finem in carminibus, psalmus David. » In finem, id est, in Christo. Finis enim Legis Christus ad justitiam omni credenti. In carminibus, hoc est, in laudibus. Psalmus David, hoc est, laus Christi.

« Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ. Incongruum est hoc de David accipere, ut qui in superiori psalmo propter occisionem Uriæ pene est interfectus a filio, nunc audeat dicere : « Exaudivit me Deus justitiæ meæ. Totus itaque psalmus ad Christum, et per Christum ad justos referendus est. Horum simile quid etiam Jacob locutus est, dicens : « Exaudiet me cras justitia mea » *Genes.* xxx.

« In tribulatione mea dilatasti mihi. Miserere mei, et exaudi orationem meam. » Licet mihi auxilium tuleris, et in tribulatione mea dilatasti mihi ; tamen ego misericordia tua semper indigeo.

« Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium. » Diapsalma. » Verbum SELA, LXX interpretes, Symmachus et Theodotio, « diapsalma » transtulerunt. Aquila vero, « semper ; » et puto aut musici cujusdam soni esse signaculum, aut certe perpetuitatem eorum quæ prædicta sunt, indicari, ut ubicumque SELA, hoc est, « diapsalma, » sive « semper » apponitur, ibi sciamus non tantum ad præsens tempus, verum ad æternum, vel quæ sequuntur, vel quæ præcesserint, pertinere.

« Quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini. » Quod in die cogitando peccatis, nocte expiate per lacrymas.

« Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino. » Sacrificium Deo immolate justitiam, et consequenter sperabitis in Domino.

« Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » In cujus facie lumen Domini signatum est, iste revelata facie gloriam Domini contemplatur. Tale signum et in gementium frontibus in libro Ezechielis prophetæ notari Dominus præcepit » *Ezech.* IX.

« A fructu frumenti, et vini eorum repleti sunt. » Id quod in pluribus codicibus invenitur, « et olei eorum, » cum vetustum Origenis exemplum Psalterii revolverem, quod ipsius manu fuerat emendatum, nec in Hebræo, nec in cæteris editionibus, nec apud ipsos Septuaginta interpretes reperi.

PSAUME V

Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, Psaume de David. Ce Psaume a pour objet l'Église, laquelle à la fin et à la consommation du monde doit obtenir l'héritage, alors que tous les peuples croiront en Jésus-Christ. C'est en son nom que cette prière est adressée au Seigneur.

« Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles. » Nul autre que l'Eglise ne peut avoir cette confiance. Le pécheur n'oserait dire : « Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles. » L'homme irascible, le médisant n'oseraient dire : « Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, » mais ils désirent bien plutôt que Dieu ferme ses oreilles. « Comprenez mes cris. » Le cri, dans l'Écriture, n'est point le cri de la voix, mais le cri du cœur. En effet, Dieu dit à Moïse : « Pourquoi criez-vous vers moi. » *Exod.* XIV ? alors que Moïse n'avait jeté aucun cri. « Comprenez mes cris. » L'Apôtre dit de son côté : « Nous crions dans nos cœurs. Abba, père. » *Gal.* IV. Celui qui crie, ne crie pas dans son cœur, mais il crie de la voix. Et comment l'Apôtre a-t-il pu dire : « Nous crions dans nos cœurs ? » Lors donc que nos gémissements, que notre conscience prient, Dieu comprend ce cri. C'est dans ce même sens que Jérémie dit : « Que la paupière de mon œil ne se taise pas. » *Laus.* II. Considérez ces paroles : « Que la paupière de mon œil ne se taise pas, » la paupière de l'œil crie donc quelquefois vers le Seigneur. Si un cri est jeté, c'est de la langue, ce n'est point de la paupière de l'œil qu'il vient. Mais de même que nous crions dans nos cœurs, lorsque nous supplions le Seigneur en gémissant ; ainsi lorsque nous répandons nos larmes devant Dieu, dans ce temps la paupière de notre œil crie vers le Seigneur. « Mon roi et mon Dieu. » Celui-là seul peut dire en vérité : « Mon roi et mon Dieu, » dont le corps mortel n'est point sous l'empire du péché. « Mon roi et mon Dieu, » c'est parce que c'est vous qui régnez en moi, et non le péché, que vous êtes mon Dieu. Vous êtes mon Dieu, parce que ce n'est pas mon ventre qui est mon Dieu, parce que ce n'est point l'or qui est mon Dieu ; parce que ce n'est point la volupté qui est mon Dieu : Parce que vous êtes la souveraine vertu, je désire moi aussi avoir toutes les vertus ; c'est pour cela que vous êtes mon Dieu, c'est-à-dire ma vertu.

« Dès le matin vous exaucerez ma voix. » Il en est qui expliquent simplement ces paroles dans ce sens : Je me lève dès l'aurore pour vous prier et je vous supplie. Et quelle est cette interprétation d'après laquelle Dieu nous exaucerait le matin, et ne nous exaucerait point le soir, ni au milieu de la nuit ? Mais considérez ce que veut dire le psalmiste : Tant que je reste dans les ténèbres de l'erreur, Dieu ne m'exauce point. Mais lorsque le soleil de justice se lève dans mon cœur, alors il m'exauce : « Dès le matin, vous

PSALMUS V.

« In finem pro ea quæ hæreditatem consequitur, psalmus David. » De Ecclesia quæ in fine et consummatione mundi hæreditatem consecutura est universis nationibus Christo credentibus, psalmus iste contexitur. Denique et ex persona ejus oratio ad Dominum dirigitur.

« Verba mea auribus percipe, Domine. » Nullus habet hanc fiduciam nisi Ecclesia. Qui peccator est non est ausus dicere : « Verba mea auribus percipe, Domine : » qui irascitur et maledicit, non est ausus dicere : « Verba mea auribus percipe, Domine ; sed optat ut Deus claudat aures suas. « Intellige clamorem meum, » etc. Clamor in Scripturis non vocis, sed cordis est. Denique ad Moysen dicitur : « Quid clamas ad me » *Exod.* XIV ? cum Moyses ante non clamasset. « Intellige clamorem meum. » Et Apostolus : « Clamantes in cordibus nostris, abba pater » *Galat.* IV. Utique qui clamat, non in corde clamat sed in lingua clamat. Et quomodo dicit Apostolus, « clamantes in cordibus nostris ? » Quando igitur gemitus noster, et conscientia deprecatur, istum clamorem intelligit Deus. Unde dicit et Jeremias : « Non sileat pupilla oculi mei » *Thren.* II. Videte quid dicat : « Non taceat pupilla oculi mei : » et aliquando pupilla oculi clamat ad Deum. Utique si clamat, lingua clamat, non pupilla oculi. Sed quomodo clamamus in cordibus nostris, quando cum gemitu Dominum deprecamur : sic quando lacrymas ad Deum fundimus, eo tempore pupilla oculi nostri clamat ad Dominum. « Rex meus, et Deus meus. » Ille vere ausus est dicere, « Rex meus et Deus meus, cui non regnat peccatum in mortali corpore. « Rex meus et Deus meus, » quia regnas in me, et non regnat peccatum : propterea Deus meus es. Tu es Deus meus : quia non est venter Deus meus : quia non est aurum Deus meus : quia non est libido Deus meus. Quoniam tu virtus es, et ego cupio habere virtutes, propterea tu es Deus meus, hoc est, virtus mea.

« Mane exaudies vocem meam. » Quidam simplicius interpretantur, hoc est, exsurgo diluculo ad orandum, et deprecor te. Et quæ est ista interpretatio, qua dicitur, mane nos exaudit, vespere non exaudit, media nocte non exaudit ? Sed videte quid dicat : Quamdiu in tenebris erroris sum, non me exaudit. Quando vero sol justitiæ venerit in corde meo, tunc me exaudit : « mane exaudies vocem meam. » Non

exaucerez ma voix. » Il ne dit pas : c'est à la troisième heure, il ne dit pas : c'est à la sixième heure, il ne dit pas : c'est en plein midi ; mais voyez ce qu'il dit : « Dès le matin, » aussitôt que les ténèbres commenceront à se dissiper, « vous m'exaucerez, » alors que commencent les bonnes œuvres, vous m'exaucerez, vous ne cherchez point la fin, car c'est à moi de vouloir, à vous d'achever. « Dès le matin, je me tiendrai devant vous. » Voyez dans quel ordre, dès le matin, ce n'est point le soir, ce n'est point dans les ténèbres, c'est le matin. « Dès le matin, je me tiendrai devant vous. » Je me tiendrai avec persévérance, j'imiterai Moïse. « Je me tiendrai devant vous, » devant vous, non pas devant les autres. Lors donc que le matin sera venu, et que je me serai tenu debout et tenu devant vous, alors je mériterai de vous voir. » Et je verrai, » Sous-entendez, c'est vous que verrai. Il en est qui lisent, mais tout à fait à tort, καὶ ἐπόψειμε, et vous me verrez, c'est une erreur, il faut lire καί ἐπόψομαι, c'est-à-dire « je verrai » ainsi conformément à l'ordre que nous avons indiqué, lorsque la lumière des vertus éclairera mon âme de ses premiers rayons, lorsque je commencerai à me tenir droit, à ne plus être assis, étendu, mais à me tenir droit, et que vous aurez établi mes pieds sur la pierre, alors par ces degrés successifs je mériterai de vous voir. « Parce que vous n'êtes pas un Dieu qui veut l'iniquité. » Vous ne m'exaucerez point au plus fort du jour, mais dès le matin parce que, ô mon Dieu ! vous ne voulez point l'iniquité. Car dès que j'aurai commencé à m'éloigner de l'iniquité, je mériterai aussitôt de voir ma prière exaucée.

« Le méchant n'habitera point près de vous. » Quand un homme vicieux s'éloigne de nous, applaudissons-nous, car alors s'accomplit pour nous ce qui s'est accompli pour le Seigneur. Voyez, en effet, ce que dit l'Esprit-Saint. « Et le méchant ne demeurera point près de vous, » car quelle union entre la lumière et les ténèbres ? quel accord entre Jésus-Christ et Belial ? Lors donc que quelques-uns s'éloignent de nous, disons aussi : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous, car s'ils eussent été de nous, ils seraient demeurés avec nous. » *I Jean*, I. Le psalmiste dit à Dieu : « Le méchant n'habitera point près de vous. » Car si Dieu est un feu et un feu qui consume, tout ce qui est de la paille, tout ce qui est du bois, fuit loin du feu, pour ne pas être consumé par le feu. « Et les injustes ne demeureront point devant vos yeux. » En disant : ils ne demeureront point, ils montrent qu'ils y sont restés quelque temps ; ils sont restés parce que Dieu attendait leur repentir ; mais parce qu'ils ont persévéré dans leur injustice, ils n'ont pu demeurer devant les yeux de Dieu.

« Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité. » Malheureux celui que Dieu hait. Or, quel est celui qui s'attire la haine de Dieu ? Celui qui commet l'iniquité, car si tous nous commettons le péché, et que tout homme qui pèche

dixit, tertia hora, non dixit sexta hora, non dixit plena luce ; sed videte quid dicat : « Mane, » statim ut tenebræ fugere cœperint, exaudis : statim in principio boni operis me exaudis, non quæris finem. Est enim meum velle, tuum perficere. « Mane astabo tibi. » Videte ordinem, mane, non vespere, non in tenebris, sed mane. « Mane astabo tibi : » stabo constanter, et imitabor Moysen. « Mane astabo tibi : » tibi astabo, non aliis. Cum autem mane fuerit, et stetero, et tibi stetero, tunc merebor te videre. « Et videbo. » Subauditur, te videbo, multi male legunt, et dicunt, καὶ ἐπόψειμε : sed sciamus errorem esse ; sic dicitur, καὶ ἐπόψομαι hoc est, « videbo, » ut sic ordo quem diximus, incipiente luce virtutum in anima mea, quando stare tibi cœpero, non sedere, non jacere, sed stare : et statues supra petram pedes meos, tunc per istos gradus merebor te videre. « Quoniam tu es Deus non volens iniquitatem. » Propterea non me exaudies plena luce, sed mane, quoniam non vis, Deus, iniquitatem. Cum enim recedere cœpero ab iniquitate, statim merebor exauditionem tuam.

« Neque habitabit juxta te malignus. » Quando aliquis recedit a nobis qui malus est, gratulemur, hoc in nobis fit quod factum est et in Domino. Videte enim quid dicat Spiritus sanctus : « Neque habitabit juxta te malignus, » quæ enim communicatio luci et tenebris ? qui consensus Christo et Belial ? quando ergo recedunt aliqui ex nobis, dicamus et nos : « Exierunt ex nobis, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum. » *I Joan.* II. Dicitur ad Deum : « Non habitabit juxta te malignus. » Si enim Deus ignis est, et ignis consumens, quicumque stipula est, quicumque lignum est, fugit ab igne, ne consumatur ab igne. « Neque permanebunt injusti ante oculos tuos. » Quando dicitur, neque permanebunt, ostenditur quod aliquando manserint. Manserunt autem aliquando injusti ante oculos Dei : manserunt Deo exspectante pœnitentiam ipsorum ; sed quoniam permanserunt injusti, propterea non permanserunt ante oculos Dei.

« Odisti omnes qui operantur iniquitatem. » Infelix est, quem odit Deus. Quis est ille quem odit Deus ? qui operatur iniquitatem. Si enim omnes peccamus, et quicumque peccat, odio habetur a Deo, ergo odio habemur a Domino. Si autem odio habemur a Domino, quomodo gratia salvati sumus ? Odisti omnes

encourt la haine de Dieu, nous méritons donc d'être haïs de Dieu. Or, si nous sommes dignes de la haine de Dieu, comment avons-nous été sauvés par la grâce? « Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité. » Il ne dit pas ceux qui ont commis, mais ceux qui commettent,ceux qui persévèrent dans le péché méritent d'être haïs de Dieu; mais ceux qui sont sortis du péché, sont dignes de son amour. « Vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge. » Je vois ici une chose nouvelle. Celui qui fait le mal, encourt la haine; celui qui ment, périt. Voyons quel est le plus grand châtiment, d'être haï de Dieu, ou de périr. Celui qui est haï de Dieu, est malheureux, mais il vit encore. Mais celui qui profère le mensonge et périt, a cessé d'exister. Donc celui qui se rend coupable de mensonge est plus malheureux que celui qui commet l'iniquité, car si celui qui commet l'iniquité, encourt la haine, celui qui profère le mensonge, périt sans retour. « Car la bouche qui profère le mensonge, tue l'âme. » *Sag.* I. Et dans quel sens est-il donc écrit: « afin que Dieu soit reconnu vrai, et tout homme menteur, » *Rom.* III. Mais si tout homme qui profère le mensonge, périt, et tue son âme, et que d'ailleurs nous soyons tous menteurs, nous périrons donc tous sans exception? Ce que dit ici le psalmiste: « Vous perdrez ceux qui profèrent le mensonge, » doit être entendu et d'après la suite du psaume, et d'après l'ordre des pensées; c'est en parlant des hérétiques qu'il dit: « Celui qui commet l'iniquité tue seulement son âme, mais celui qui est hérétique, et qui profère le mensonge, tue autant d'hommes qu'il en induit en erreur.

« Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire et trompeur. » L'homme sanguinaire, c'est tout hérétique qui tous les jours répand le sang des âmes. Le Psalmiste ajoute avec raison: « et trompeur, » car il est à la fois homicide et trompeur.

« Mais pour moi, confiant dans l'immensité de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison.» Ceux-là sortent de leurs maisons dans leur iniquité, moi j'entrerai dans votre maison dans l'immensité de votre miséricorde. J'entrerai dans votre maison qui est votre Eglise.

« Je vous adorerai dans votre saint temple. » La maison est la même chose que le temple.

« Conduisez-moi, Seigneur dans votre justice.» Je désire entrer dans votre maison, et je veux y entrer par la voie droite; mais comme mes ennemis ne cessent de semer les scandales dans mes sentiers, et de achor des piéges dans la voie que je suis pour aller vers votre temple, je vous supplie donc de diriger mes pas jusqu'à la fin. C'est à moi de poser mes pas dans votre voie, mais c'est à vous de les redresser.« A cause de mes ennemis, rendez droite ma voie devant vos yeux. » C'est-à-dire, rendez droite votre voie à cause de mes ennemis qui me tendent des embûches. Or, quelle est cette voie? La lecture des

qui operantur iniquitatem. Non dixit qui operati sunt iniquitatem, sed « qui operantur iniquitatem. » Qui perseverant in peccato, illi odio habentur a Domino: qui autem dimiserunt, illi amantur a Domino: « Perdes omnes qui loquuntur mendacium. » Rem novam video. Qui malum operatur, odio habetur: qui mentitur, perit. Videamus quid sit plus, odio haberi a Domino, an perire. Infelix quidem est qui odio habetur a Domino, sed adhuc vivit. Qui autem loquitur mendacium et perit, jam esse desistit. Ergo infelicior est, qui mendacium loquitur, quam ille qui operatur iniquitatem, qui enim operatur iniquitatem, odio habetur: qui autem loquitur mendacium, perit. « Os enim, quod mentitur, occidit animam. » *Sap.* I. Et quomodo scriptum est: « ut sit Deus verax, omnis autem homo mendax. » *Rom.* III. Si autem quicumque loquitur mendacium, jam perit, et occidit animam suam: omnes autem mentimur, ergo omnes peribimus? Hoc autem quod dicit: « Perdes omnes qui loquuntur mendacium, » et ex consequentibus psalmi, et ex ipso ordine intelligere possumus, quia de hæreticis dicit: « Qui enim operatur iniquitatem, suam tantum animam occidit: qui autem hæreticus est, et loquitur mendacium, tot occidit homines, quot induxerit.

« Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus. » Vir sanguinum, omnis hæreticus est, quotidie animarum sanguinem fundit. Recte dixit dolosum: et homicida est, et dolosus.

« Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ, introibo in domum tuam. » Illi in iniquitate sua egrediuntur de domo tua, ego in tua misericordia ingrediar in domum tuam, Introibo in domum tuam, quæ est Ecclesia.

« Adorabo ad templum, » etc. Ipsa est domus quæ et templum.

« Domine, deduc me in tua justitia. » Ego autem cupio intrare in domum tuam et volo intrare per viam tuam rectam; sed quoniam continuata semitis scandala ponunt inimici mei, et mihi in domum tuam ire cupienti, laqueos ponunt in itinere, propterea, quæso te, ut dirigas pedes meos usque ad finem. Meum est pedes ponere in via tua: tuum est corrigere gressus meos: « Propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam. » Hoc est, viam tuam rectam fac propter inimicos meos, qui insidian-

Écritures ; c'est-à-dire accordez-moi de ne point tomber dans la voie des Écritures par lesquelles je désire entrer dans votre Eglise. Car tout homme qui comprend mal les Écritures, succombe dans la voie de Dieu.

« Car la vérité n'est point dans leur bouche. » Le Psalmiste fait ici la description des hérétiques, la description de l'homme sanguinaire et trompeur que le Seigneur a en abomination. « La vérité n'est point dans leur bouche. » Ils n'ont point Jésus-Christ qui est la vérité dans leur bouche, parce qu'ils ne l'ont point dans leur cœur. « Leur cœur est rempli de vanité. » L'expression de la version grecque ἐπίβουλον, qui dresse des embûches vaut mieux. Car il n'est que trop vrai que le cœur des hérétiques dresse des piéges à tous ceux qu'il veut tromper.

« Leur gosier est un sépulcre ouvert. » Malheureux sont les hérétiques qui sont des sépulcres blanchis, pleins d'ossements de morts. « Leur gosier est un sépulcre ouvert. » Arius, Eunomius et les autres hérétiques ont des langues semblables à des flèches, leur gosier est un sépulcre. « Leur gosier est un sépulcre ouvert, » rien de plus juste que cette expression « ouvert, » car lorsqu'une victime de leur séduction veut y entrer, l'hérétique est prêt à la recevoir. Jamais les hérétiques ne ferment leur bouche, ils la tiennent toujours ouverte. « Leur langue distille la tromperie. » Les pensées de leur cœur sont toutes différentes des promesses de leur bouche. Ils tiennent le langage de la piété, et cachent avec soin l'impiété de leur âme. Ils parlent de Jésus-Christ, et ils voilent les tendances de l'Antechrist, car ils savent qu'ils ne pourraient gagner personne, s'ils s'affichaient comme des Antechrists. Ils simulent la lumière pour mieux cacher les ténèbres et par la lumière conduire aux ténèbres. « Jugez-les, ô Dieu ! » Ils savent que vous êtes juge, ils savent que vous avez l'œil ouvert sur les actions des hommes. Vous qui devez les juger à la fin, jugez-les dès cette vie. Vous qui devez les soumettre à un jugement général, faites-leur subir maintenant un jugement particulier. Que ceux qui ne veulent pas des bontés du père, ressentent la sévérité du juge. Jugez-les, ô Dieu ! Pourquoi ? Pour quelle raison ? Voici la suite.

Faites échouer leurs desseins. » Car si dès cette vie vous leur rendez ce qu'ils méritent, ils commenceront à s'éloigner de leurs mauvaises pensées ; tant qu'ils ne sentiront point que vous êtes leur juge, ils ne craindront rien. « Faites échouer leurs pensées. » Le Psalmiste dit avec justesse : « leurs pensées. » Car tous les jours les hérétiques changent leurs prétendus dogmes. Ainsi, qu'un ecclésiastique instruit dans les Écritures discute contre eux, et les presse par des arguments tirés des saints livres, ils s'ingénuent aussitôt à trouver un nouveau dogme. Ils ne cherchent point comment ils seront sauvés, mais comment ils pourront avoir le dessus. C'est pourquoi le psalmiste dit maintenant : « Faites échouer leurs pensées ; et qu'ils n'aient plus que vous pour unique pensée. »

« Rejetez-les à cause de la multitude de leurs

tur mihi. Quæ est autem ista via ? Lectio Scripturarum, hoc est, ne in Scripturis tuis, per quas ingredi cupio in Ecclesiam tuam, corruam. Omnis enim qui male intelligit Scripturas, in via Dei corruit.

« Quoniam non est in ore eorum veritas. » Describuntur hæretici, describitur vir sanguinarius et dolosus, quem abominabitur Dominus. « Non est in ore eorum veritas. » Non habent Christum veritatem in ore suo, quia nec in corde habent. « Cor eorum vanum est. » Melius habetur in Hebræo ἐπίβουλον. Vere enim insidiatur cor hæreticorum omnibus quos decipit.

« Sepulcrum patens est guttur eorum. » Infelices sunt hæretici, qui sepulcra sunt dealbata, plena ossibus mortuorum. « Sepulcrum patens est guttur eorum. » Arius, Eunomius, et cæteri hæretici linguas sagittas habent : fauces suas sepulcrum habent. « Sepulcrum patens est guttur eorum. » Et recte dixit, « patens » quandoque enim vult aliquis deceptus intrare, paratus est hæreticus, et suscipit. Numquam hæretici claudunt os suum, sed semper aperiunt os suum. « Linguis suis dolose agebant. » Aliud in corde tenebant, aliud in sermone pollicebantur. Pietatem loquebantur, et impietatem celabant. Christum loquuntur, et occultant Antichristum. Sciunt enim quod nemo possit induci, si proferant Antichristum. Lucem proferunt, ut celent tenebras, ut per lucem ducant ad tenebras. « Judica illos, Deus. » Sciunt te judicem, sciunt te respicere res humanas. Qui judicaturus in fine es, etiam in præsenti judica. Qui generaliter judicaturus es, nunc ex parte judica. Qui patrem sentire nolunt, sentiant judicem. Judica illos, Deus. Quare ? qua de causa ? Sequitur :

« Decidant a cogitationibus suis. » Si enim in præsenti reddideris illis quod merentur, incipiunt recedere a malis cogitationibus suis : quamdiu te judicem non sentiunt, non timent. « Decidant a cogitationibus suis. » Egregie dixit, « a cogitationibus suis. » Quotidie enim hæretici immutant dogmata sua. Denique si vir ecclesiasticus de Scripturis eruditus contenderit contra eos, et Scripturis sanctis coarguerit eos, statim requirunt, quomodo aliud novum dogma reperiant. Non quærunt quomodo salventur, sed quomodo superent. Propterea nunc dixit. Decidant a cogitationibus suis, et te habeant unam cogitationem.

iniquités. » Il ne dit pas d'où il les rejettera, qu'il les rejette du ciel, qu'il les rejette de la terre, l'Écriture ne précise pas le lieu d'où il les rejettera, mais il y a ici une hyperbole, et une inversion. Nous devons donc lire : « Selon la multitude de leurs impiétés, rejetez-les. » Ce qui veut dire : Faites-les sortir de leurs nombreuses iniquités à cause de votre miséricorde ; c'est-à-dire qu'ils ne persévèrent point dans leurs iniquités. On peut donner une autre explication. Comme ils ont porté leurs iniquités aux dernières limites, et n'ont point voulu renoncer à leurs pensées, mais qu'ils ajoutent tous les jours impiétés sur impiétés, et qu'elles sont innombrables, à cause de cela rejetez-les. D'où les rejetterez-vous ? De celle qui obtient l'héritage. Chassez-les de l'Eglise, et puisqu'ils n'ont point la foi de l'Eglise, qu'ils ne soient plus au milieu d'elle. « Parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur. » Vous, Seigneur, vous êtes doux de votre nature, mais tous les pécheurs et les hérétiques changent en amertume par leurs crimes votre douceur naturelle.

« Et que tous ceux qui espèrent en vous se réjouissent. » Que ceux dont je viens de parler périssent, et que les enfants de l'Eglise soient dans la joie. « Ils seront éternellement dans la joie. » Nous devons entendre ces paroles « éternellement, » non du siècle présent, mais du siècle futur. Le psalmiste n'a pas dit en effet, ils se réjouissent dans le siècle présent, mais « ils se réjouiront » au futur. Ici-bas en effet, c'est le temps de la tristesse, là le séjour de la joie. Les hérétiques rient dans la vie présente, mais ils pleureront dans la vie future. Pour nous, versons des larmes dans cette vie, afin de pouvoir nous livrer à la joie dans le siècle futur. « Ils seront éternellement dans la joie. » Quelle sera la joie des saints ? « Et vous habiterez en eux. » Heureux seront ceux qui mériteront d'avoir le Christ pour hôte : heureux ceux qui seront le tabernacle de Jésus-Christ.

« Et tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous : » Quiconque aime Dieu, se glorifiera dans le Seigneur. « Ceux qui aiment. » Il ne dit pas : ceux qui craignent, mais ceux qui aiment. En effet, là où est la crainte, l'amour ne peut exister, « car l'amour parfait chasse la crainte. » Tous ceux donc qui aiment le nom du Seigneur, se glorifieront. « Ils se glorifieront. » Notre béatitude est dans la vie future, tout ce qui nous est promis s'accomplira dans cette vie. Que les autres règnent, que d'autres possèdent des richesses, que d'autres se glorifient. Pour nous, nous sommes misérables ici-bas, pour être heureux dans la suite. Suivons notre Seigneur Jésus-Christ. « Celui qui dit qu'il croit en Jésus-Christ, doit marcher comme il marche lui-même. » Le Christ, Fils de Dieu, n'est point venu pour être servi, mais pour servir. Il n'est point venu pour commander, mais pour obéir. Il n'est point venu pour qu'on lui lavât les pieds, mais pour laver lui-même les pieds de ses disciples.

« Secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos. » Non dixit, unde eos expellat : de cœlo eos expellat, de terra eos expellat : unde eos expellat Scriptura non dicit : sed ὑπερβατὸν est, et ὕστερον πρότερον. Debemus ergo legere : « Secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos. » Quod dicit, hoc est : Ab impietatibus suis multis propter tuam misericordiam expelle eos, hoc est, non sint in multis impietatibus suis. Potest et aliter interpretari : Quoniam plurimum impii fuerunt et noluerunt decidere a cogitationibus suis, et impietates impietatibus augent, et quotidie congregant, et plures habent impietates, propterea expelle eos. Unde ? Ab ea quæ hæreditatem consequitur. Tu expelle eos inde, ut quoniam fidem non habent Ecclesiæ, ne versentur in ea. « Quoniam irritaverunt te, Domine. » Tu, Domine, per naturam dulcis es, sed quicumque peccatores sunt et hæretici, naturam tuæ dulcedinis vitio suo vertunt in amaritudinem.

« Et lætentur omnes qui sperant in te. » Illi pereant, et ecclesiastici lætentur. « In æternum exsultabunt » Hic, « in æternum, » non de præsenti sæculo debemus dicere, sed de futuro. Denique non dixit, in sæculo exsultant, sed « exsultabunt, » de futuro dicitur. Hic enim tristitia est, ibi vero lætitia. Hæretici de præsenti rident, sed in futuro lugebunt. Nos vero in præsenti lugemus, ut in futuro rideamus. « In æternum exsultabunt. » Quæ erit exsultatio sanctorum virorum ? « Et inhabitabis in eis. » Felices erunt qui Christum hospitem habere merebuntur : felices qui tabernaculum Christi erunt.

« Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum. » Quicumque diligit Deum, gloriabitur in Domino. « Qui diligunt. » Non dixit, qui timent, sed « qui diligunt. » Ubicumque enim timor est, ibi non est dilectio. « Perfecta quippe dilectio foras mittit timorem. Quicumque enim » diligunt nomen Domini, illi gloriabuntur. « Gloriabuntur. » Futura est beatitudo nostra : totum quod promittitur de futuro est. Alii regnent ; alii possideant ; alii glorientur. Nos hic sumus miseri, ut postea felices simus. Sequamur Christum Dominum nostrum. « Qui dicit se in Christo credere, debet quomodo ille ambulavit, et ipse sic ambulare. » Christus Dei Filius non venit ut ministraretur, sed ut ministraret. Non venit ut imperaret, sed ut serviret. Non venit ut lavarentur illi pedes,

Il n'est point venu pour frapper les autres, mais pour être frappé lui-même. Il n'a point donné de soufflets, il en a reçu. Il n'a point crucifié, il a été lui-même attaché à la croix. Il n'a point tué les autres, mais il a souffert lui-même la mort. Il a été pauvre, pour nous enrichir. Il a été pour nous couvert de plaies, afin d'adoucir les souffrances des plaies que nous recevrions nous-mêmes. Toutes les fois qu'on nous frappe, tendons la joue, présentons le dos, imitons Jésus-Christ. Celui qui est frappé, imite Jésus-Christ, celui qui frappe, imite l'Antechrist. Pourquoi toutes ces paroles? Afin que nous glorifions le nom du Seigneur de tout ce que nous souffrons pour Jésus-Christ dans la vie présente. Tandis que nous parlons, tandis que nous marchons, nous sommes tout à coup enlevés de cette vie. Moi qui vous parle aujourd'hui, je ne sais ce qu'il en sera de moi demain. Qu'une légère fièvre survienne, que deviendra cette voix? Où est maintenant l'orgueil? Il est subitement réduit en cendre. Comment la terre et la cendre peuvent-elles se glorifier? D'après la nature de notre corps, nous sommes terre et cendre. Vous êtes terre, et vous retournerez dans la terre, et la terre se glorifierait contre son Créateur! Voici la suite :

« Parce que vous répandrez votre bénédiction sur le juste. » Notre félicité est donc différée jusqu'à la vie future.

« Seigneur, vous nous avez couronné de votre amour comme d'un bouclier. » Dans le monde présent, le bouclier est différent de la couronne, mais en Dieu, il est tout à la fois notre bouclier, notre couronne ; il nous protège comme un bouclier, il nous couronne comme Dieu ; il est tout ensemble et notre bouclier et notre couronne, et c'est pour cela qu'il dit : « Seigneur, vous nous avez couronné de votre amour comme d'un bouclier. » Vous nous avez protégé de votre bouclier, et votre protection a été notre couronne, et notre couronne a été votre bouclier, c'est-à-dire notre victoire ; car couronne est synonyme de victoire. Rendons grâces à Dieu, et prions-le afin que dans son amonr il soit notre bouclier et notre couronne,afin que nous ne nous éloignions jamais de lui, mais que nous le suivions fidèlement, et que nous disions avec Jérémie : « Et en vous suivant, je n'ai pas été dans la peine. » *Jerem.* XVII, 16. » Seigneur, vous nous avéz couronnés de votre amour comme d'un bouclier. » Nous sommes protégés par le bouclier,et lorsque nous sommes arrivés à la perfection, Dieu nous accorde la couronne.

PSAUME VI

Pour la fin, sur les cantiques pour l'octave,Psaume de David. Ce psaume et le onzième sont intitulés pour l'octave, et contiennent le mystère de la résurrection, de la pénitence, et par là même de notre salut. Le genre humain y demande à Dieu qu'il nous reprenne et nous juge, mais non dans sa colère et sa fureur. Il serait trop long de rappeler tous les exemples qui font ressortir le

sed ut lavaret pedes discipulorum. Non venit ut cæderet, sed ut cæderetur. Non dedit alapam, sed accepit. Non crucifixit, sed crucifixus est. Non alios occidit, sed ipse passus est. Pauper fuit, ut nos divites faceret. Ille accepit pro nobis plagam, ut nos verberati non doleremus. Quotiescumque cædimur, præbeamus maxillam, dorsum opponamus, imitemur Christum. Qui cæditur, Christum imitatur : qui cædit, Antichristum. Hoc totum quare dico? Ut in præsenti sæculo quod sustinemus, pro Christo glorificemus nomen Domini. Dum loquimur, dum ambulamus, repente subtrahimur. Ego ipse qui vobis hodie loquor, die crastina qui de me futurum sit, nescio. Si venerit levis febricula, ubi est ista vox? Ubi est superbia? Repente vertitur in cinerem. Quid gloriatur terra et cinis? Secundum corporis naturam, terra et cinis sumus. Terra es, et in terram ibis ; et terra gloriatur contra factorem suum. Sequitur.

« Quoniam tu benedices justo. » In futurum ergo differtur beatitudo.

« Domine, ut scuto bonæ voluntatis, etc. » Apud sæculum aliud est scutum, aliud corona : apud Deum vero ipse est scutum, ipse est et corona, quasi scutum protegit, quasi Deus coronat, ipse est scutum nostrum, ipse est et corona nostra : et ob hoc dicit : « Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. » Protexisti nos scuto tuo, et protectio tua corona nostra fuit, hoc est, corona nostra scutum tuum fuit, id est, nostra victoria. Corona enim victoria interpretatur. Gratias agamus Deo, et deprecemur illum, ut in bona voluntate sua ipse sit scutum et corona nostra, ut numquam recedamus ab eo, ut sequamur illum, et dicamus cum Jeremia : « Et post te subsequens non laboravi, Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. » *Jerem.* I. Scuto protegimur, et cum perfecti fuerimus, coronamur.

PSALMUS VI.

« In finem pro carminibus pro octava psalmus David. » Iste et undecimus psalmus, pro octava inscriptionem habent, resurrectionis, et pœnitentiæ, ac per hoc salutis nostræ mysterium continentes. In quo humanum genus postulat, ut corrigamur quidem et judicemur a Deo, sed non in ira et in furore ejus. Longum est de sacramento hujus numeri plura exempla revocare. Octo animæ ingressæ

caractère sacré de ce nombre. Huit personnes sont entrées dans l'arche de Noé, et ont été sauvées du déluge : David était le huitième fils de Jessé sur qui son père fondait peu d'espérance et qui fut choisi par Dieu seul. C'est le huitième jour que les premiers nés sont circoncis, et cessent d'être impurs. C'est encore le huitième jour où son fils est circoncis que Zacharie recouvre la parole. C'est après huit ou après six jours (car on lit ces deux nombres dans les évangélistes), que le Seigneur est transfiguré sur la montagne et c'est ainsi que le nombre huit est contenu dans le nombre six, de même que le sixième psaume a pour titre le nombre huit, pour l'octave.

« Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, etc. » C'est un psaume de pénitence ; David consent à ce que Dieu le reprenne et le châtie, mais non dans sa fureur et sa colère ; parce qu'il est languissant, et que ses os sont ébranlés. Quelquefois la fureur précède, et la colère vient ensuite ; mais toutes deux ont ici la même signification ; cependant la fureur est pour la vie présente, la colère pour la vie future.

« Ayez pitié de moi, Seigneur. » C'est la voix de l'Eglise ; ayez pitié de moi, parce que je suis misérable. Un moyen certain d'obtenir la miséricorde de Dieu, c'est de confesser sa misère. « Parce que je suis languissant, guérissez-moi, Seigneur. » C'est-à-dire, je suis languissant à cause de mon péché ; guérissez moi, parce que vous êtes médecin. Je suis malade, vous êtes médecin. Je suis atteint d'infirmité, vous pouvez me rendre la santé ; je suis infirme à cause de mon péché, guérissez-moi par votre miséricorde.

« Parce que mes os sont ébranlés. » C'est-à-dire toutes les vertus qu'il appelle les os, ont été transgressées, ou perdues dans le péché du premier homme. « Et mon âme est toute troublée, » par la pénitence pour la réforme de notre vie.

« Mais vous, Seigneur, jusques à quand ? Il faut sous-entendre : jusques à quand tardez-vous à délivrer, à reprendre, à corriger mon âme qui est si violemment troublée ?

« Convertissez, Seigneur, et délivrez mon âme. » Si Dieu ne commence par convertir notre âme, il ne peut la délivrer du danger. Ou bien : Seigneur, qui avez détourné de nous votre visage, tournez vers nous, daignez abaisser vos regards sur nous, et délivrez notre âme.

« Parce que nul dans la mort ne se souvient de vous. » Car ce ne seront point les morts qui vous loueront, Seigneur, mais nous qui sommes vivants, parce que Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants. « Et dans l'enfer qui songe à vous louer ? » Ce n'est pas absolument impossible, mais c'est bien rare. Le saint se complaît dans tous les jugements de Dieu et aime à les louer.

« Je me suis épuisé à gémir. » Ayez pitié de moi, parce que j'ai fait ce que je viens de dire et ce qui suit. « Je laverai chaque jour mon lit de mes pleurs. » Celui qui lave tous les jours son

sunt in Arcam Noe, quæ in diluvio salvatæ sunt. Octavus filius Jesse David fuit, qui et desperatur a patre, et a Deo solus eligitur. Octavo die circumciduntur primogenita, et immunda esse desistunt. Zacharias quoque pater Joannis octava die circumcisionis filii sui loquitur. Et post dies octo sive sex (utrumque enim in diversis evangelistis legitur) Dominus transformatur in monte, ut sic octonarius in sexto numero contineatur, quomodo nunc in sexto psalmo, inscriptio ponitur ogdoadis.

« Domine, ne in furore tuo arguas me, e c. » Pœnitentiæ psalmus est, et non emendari refutat et corripi, sed in furore et in ira, quia infirmus sit, et turbata sint ossa ejus. Et aliquando prius furor est, et postea ira ; sed maxime unum est. Tamen furor in præsenti, ira in futuro.

« Miserere mei, Domine. » Vox Ecclesiæ. Miserere mei, quia miser sum. Et ipse misericordiam Dei invenit, qui se miserum confitetur. « Quoniam infirmus sum, sana me, Domine. » Ac si dicat : infirmus sum pro peccato : sana me, quia medicus es. Ego sum ægrotus, tu es medicus. Ego habeo infirmitatem, tu habes sanitatem. Ego sum infirmus per peccatum, tu sana per misericordiam.

« Quoniam conturbata sunt omnia ossa mea. » Ac si dicat : omnes virtutes, quæ ossa appellavit, in primo homine transgressæ sunt, sive perditæ. « Anima mea exinde turbata est » Per pœnitentiam ut emendemur.

« Et tu, Domine, usquequo. » Subauditur, usquequo animam meam quæ est conturbata vehementer, non eripis, non corrigis, non emendas ?

« Convertere, Domine, et eripe animam meam. » Nisi animam nostram ante converterit, non eam potest eruere de periculo. Vel illud : Domine, qui avertisti vultum tuum a nobis, convertere et nos videre dignare, et erue animam nostram.

« Quoniam non est in morte qui memor sit tui. » Non enim mortui laudabunt te, Domine, sed nos qui viventes sumus, quia non est Deus mortuorum, sed vivorum. « In inferno autem quis confitebitur tibi ? » Non pro impossibili, sed pro raro posuit. In omnibus enim Dei judiciis delectatur sanctus, et laudat judicia ejus.

« Laboravi in gemitu meo. » Miserere mei, quia hæc et hæc quæ sequuntur, feci. « Lavabo per singulas noctes lectum meum. » Qui quotidie lacrymis stratum

lit de ses pleurs ne peut donner entrée dans sa pensée au cortége des passions mauvaises. « J'arroserai ma couche de mes larmes. » Combien ses larmes ont été abondantes, pour que son lit en fût arrosé !

« Mon œil a été troublé par votre colère. » Où sont les partisans de la lettre? Assurément l'œil du corps ne peut être troublé par la colère, à moins que nous ne soyons transportés par un tel excès de fureur que notre visage, nos lèvres n'en soient bouleversées. L'œil donc qui est troublé, est celui qu'il faut arracher, s'il est un sujet de scandale. Le psalmiste ne dit pas : mon œil a été troublé par ma colère, mais par votre colère. O Dieu, dans la crainte que j'éprouve des supplices que vous me réservez, mon âme est dans le trouble, et tout ce qu'il y a de plus intime dans mon cœur tremble d'effroi. « J'ai vieilli au milieu de mes ennemis. » Ce ne sont pas de nouveaux combats que me livrent mes ennemis, mon ennemi est ancien. Autrement : je ne puis obtenir la jeunesse vigoureuse de l'homme qui se renouvelle de jour en jour, parce que je porte en moi le vieil homme avec ses vices et ses couvoitises qui sont mes ennemis et ne cessent de combattre contre moi.

« Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité. » Après qu'il a obtenu miséricorde, il instruit les autres ou plutôt il les engage à s'éloigner de lui, car il ne veut point de la société des pécheurs. Remarquons encore ici, comme nous l'avons fait plus haut, que c'est non pas à ceux qui ont commis l'iniquité, mais à ceux qui la commettent actuellement, qu'il commande de s'éloigner de lui.

« Qu'ils se retirent soudain et qu'ils soient couverts de confusion. » Ce n'est point contre ses ennemis, c'est en leur faveur qu'il fait cette prière, il demande qu'ils se retirent de leurs péchés et qu'ils en rougissent, et qu'ils soient couverts non pas d'une légère, mais d'une grande confusion, et cela soudain et sans aucun retard.

PSAUME VII

Psaume de David qu'il chanta au Seigneur, à cause des paroles de Chus, fils de Jémini. La plupart, surtout ceux qui n'ont point la science de la langue hébraïque, pensent que ce psaume a été composé dans ce temps où Chusi, fils d'Arachi, ami de David, renversa le conseil d'Achitophel, et envoya des messagers à David pour lui dire de ne plus rester dans le désert, mais de fuir au loin pour n'être point opprimé par son fils : mais c'est une grave erreur. D'abord, le nom de Chusi s'écrit par un *Samech*, ici au contraire par un *sin*. En second lieu jamais David qui avait donné à Joab et aux autres chefs de son armée cet ordre : « Épargnez mon fils Absalon, » *II Rois* XVIII, n'aurait point parlé de son fils en ces termes : « Il a conçu la douleur, il a enfanté l'injustice. Il a ouvert une fosse, et l'a profondément creusée, et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite ; » d'autant plus qu'à la nouvelle de la mort de son fils, il cou-

rigat, non potest in cogitatione ejus libidinum pompa surrepere. « In lacrymis meis stratum meum rigabo. » Quanta multitudo lacrymarum, ut stratum ejus lacrymis rigatum sit !

« Turbatus est a furore oculus meus. » Ubi sunt amici litteræ ? Certe oculus iste corporeus ibi ab ira non conturbatur, nisi forte in tantam rabiem extollimur, ut vultus quoque nostri et ora mutentur. Ille itaque turbatur oculus, qui si scandalizatus fuerit, eruetur. Non autem ait : Ab ira mea turbatur oculus meus : sed, ab ira tua. O Deus, per quem supplicia mihi timeo præparata : turbata est mens mea, et totum cordis mei principale contremuit. « Inveteravi in omnibus inimicis meis. » Non nova adversum me inimici bella gerunt, meus hostis antiquus est. Aliter : Pubertatem ejus hominis qui renovatur de die in diem, non possum consequi : quia veterem hominem cum vitiis et concupiscentiis ejus inimicis meis adversum me porto pugnantibus.

« Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem. » Postquam ipse misericordiam consecutus est, cæteros docet, vel cohortatur, ut a se abeant. Non enim vult iniquorum habere consortium. Simul autem et illud notandum est, quod jam superius diximus : quod non eos qui operati sunt iniquitatem ; sed qui operantur, a se jubeat recedere.

« Convertantur et erubescant valde velociter. Non contra inimicos, sed pro inimicis orat : ut convertantur et erubescant a peccatis suis : et erubescant non leviter, sed vehementer : nec recrastinato tempore, sed cito.

PSALMUS VII

« Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Jemini. » Plerique, et maxime hi qui Hebræi sermonis scientiam non habent, hunc psalmum arbitrantur eo tempore esse cantatum, quo Chusi filius Arachi, amicus David, destruxit consilium Achitophel : et ad eum nuntios misit, ne in eremo ultra sederet, sed procul fugeret, ne opprimeretur a filio. Verum sciendum est vehementer errare. Primum, quod nomen Chusi per « samech» litteram scriptum est : hic vero per « sin. » Deinde quod numquam David qui Joab et cæteris ducibus exercitus sui præceperat, dicens : « Parcite puero Abessalon (II *Reg.* XVIII), » de morte filii loqueretur : « Concepit dolorem, et peperit iniquitatem : « Lacum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit : maxime qui, morte ejus audita, operuit caput suum, et ejulans clamaret ; « Filius meus

vrit sa tête et s'écria en gémissant : « Absalon, mon fils, Absalon, mon fils. » Enfin, d'un côté Chusi, ami de David est fils d'Arachi ; ici, au contraire, il est fils de Jémini. Il faut donc savoir que Chusi signifie *Ethiopien ;* et que tout ce psaume est dirigé contre Saül qui persécutait David, et qui tomba lui-même dans la fosse qu'il avait creusée. Il est appelé Ethiopien à cause de ses mœurs sanguinaires, barbares et cruelles. Quant à Jémini, il signifie *famille*, parce qu'il était de la tribu de Benjamin, d'où Saül était lui-même originaire, c'est ce que prouvent les livres des Rois, où nous lisons : « Un homme était dans la tribu de Benjamin, du nom de Cis, fils d'Abiel, fils de Sareth, fils de Bechor, fils d'Aphia, fils d'un homme de Jémini, et d'une grande force de corps, et il avait un fils appelé Saül. *I Rois* IX. Ce Séméi encore qui jetait des pierres et de la poussière contre David était de la famille de Saül, c'est-à-dire de Jémini, comme il est écrit dans les mêmes livres : « Et il sortit un homme de la maison de Saül, nommé Séméi, fils de Géra. » *II Rois*, XVI, 5, c'est de lui que David dit ensuite à ses serviteurs : « Voilà que mon fils qui est sorti de moi, recherche ma vie, combien plus maintenant ce fils de Jémini ? « Aquila a traduit ainsi ce titre : « *Pour l'ignorance de David qui a chanté ce psaume au Seigneur à l'occasion des paroles de l'Ethiopien.* » Symmaque traduit de son côté : « *Pour l'ignorance de David qui a chanté ce psaume au Seigneur, à l'occasion des paroles de Chusi fils de Jémini.* »

« Seigneur mon Dieu, c'est en vous que j'ai espéré etc. » Je n'ai point espéré dans mon épée, je n'ai point espéré dans mon courage, mais j'ai espéré dans votre secours.

« De peur qu'il ne ravisse mon âme comme un lion, etc. » Ces paroles se rapportent très-bien à Saül, et ne conviennent point à Absalon. Car comment aurait-il pu appeler un lion Absalon dont il dit : « Epargnez mon fils Absalon ? » S'il l'appelle son fils et lui donne le nom d'un enfant qui ne sait pas ce qu'il fait, comment peut-il ici l'appeler un lion ? Il est beaucoup de choses dans ce psaume qu'il faut entendre dans le sens historique, et le psaume tout entier peut être expliqué de la personne de Saül. Mais comme nous prenons soin d'interpréter l'Écriture, non-seulement dans le sens historique, mais encore dans le sens spirituel. Ce Chusi Ethiopien n'est autre pour nous que le démon. On demande comment ce Chusi est fils de Jémini, comment le démon, cet Ethiopien, est fils de la droite ? S'il est Ethiopien, c'est de son propre fait, s'il est fils de la droite, c'est qu'il a été créé de Dieu. Le psalmiste dit de lui avec raison : « De peur qu'il ne ravisse mon âme comme un lion. » Notre adversaire, le démon est comme un lion rugissant, qui tourne autour de nous, cherchant quelqu'un à dévorer.

« Seigneur, mon Dieu, si j'ai fait ce que l'on m'impute. » Voici le prince de ce monde, et il ne trouve rien en moi. « Si mes mains sont entachées d'iniquité. » Car il n'avait pas commis de péché, et la tromperie ne s'est pas trouvée sur ses lèvres.

Abessalon, filius meus Abessalon. » Ad extremum quod illic Chusi, amicus David, filius Arachi scriptum est : hic vero filius Jemini. Sciendum itaque Chusi interpretari, « Æthiopem : » et totum psalmum contra Saul esse conscriptum, qui persequebatur eum : et in foveam quam foderat, ipse incidit. Quem Æthiopem vocat, propter sanguinarios, et tetros, et crudeles mores. Jemini vero, « familia, » quod ad tribum pertineat Benjamin, de qua Saul ortus est, Regnorum libri testimonio sunt, in quibus Scriptura commemorat : « Et erat vir de filiis Benjamin, et nomen ejus Cis, filius Abihel, filii Sareth, filii Bechor, filii Aphi, filii viri Jemini, vir potens, et huic filius, et nomen ejus Saul (I *Reg.* IX). » Semei quoque ille qui lapides et pulverem in David jaciebat, de familia Saul, hoc est, Jemineus fuit : sicut in eisdem libris scribitur : «Egrediebatur vir de propinquitate domus Saul, et nomen ei Semei, filius Gera (II *Reg.* XVI) : de quo postea David loquens inducitur : « Ecce filius meus qui egressus est de ventre meo, quærit animam meam, et quanto magis nunc filius Jemini? »Aquila hunc locum ita interpretatus est. « Pro ignoratione David, quod cecinit Domino pro verbis Æthiopis : » Symmachus in hunc modum : Pro ignoratione David, quod cecinit Domino pro verbis Chusi filii Jemini. » Hæc omnia latius executus sum, quia eruditissimi viri putaverunt hunc psalmum non contra Saul, sed contra Abessalon esse compositum, quod pro parte non esse monstravi.

« Domine Deus meus, in te speravi, » etc. Non speravi in gladio meo : non speravi in virtute mea; sed speravi in auxilio tuo.

« Ne quando rapiat ut leo animam meam, etc. Hoc convenit Sauli, Abessalon non convenit. Quomodo enim poterat Abessalon leonem vocare, de quo dicit : « Parcite puero meo Abessalon ? » Si ibi illum puerum vocat, et quasi infantulum et ignorantem : quomodo hic leonem vocat ? Hoc interim secundum historiam et multa sunt quæ dicantur, et totus psalmus in persona Saul interpretari potest. Cæterum quia nobis curæ est, non solum secundum historiam, sed et secundum spiritualem intelligentiam interpretari : Chusi istum Æthiopem non alium, nisi diabolum interpretamur. Quæritur, iste Chusi quomodo filius sit Jemini : quomodo diabolus Æthiops filius est dextræ? Quod Æthiops, vitio suo est : quod filius dextræ est, creatus a Deo : recte de isto dicitur: « Ne quando rapiat ut leo animam meam. » Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens, circuit quærens quem rapiat.

« Domine Deus meus, si feci istud. Ecce vir princeps mundi istius : et in me non invenit quidquam. « Si est iniquitas in manibus meis. « Quia peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus.

« Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait. » Saül tomba deux fois dans ses mains, et il ne voulut point le mettre à mort, en disant : « Je ne toucherai point le Christ du Seigneur. » *III Rois* XXIX. Il n'a donc point rendu le mal pour le mal, à celui qui lui rendait le mal pour le bien. Si j'ai rendu à mes ennemis, dit-il, le mal pour le mal, je ne me relèverai point, et si j'ai cherché à leur rendre le mal pour le mal, eux me rendront le mal pour le mal. « Je tomberai devant mes ennemis sans défense. » Dans l'hébreu, au lieu d'inanis on lit : *Necam.* Ce qui nous fait comprendre le sens des paroles que nous lisons dans l'Évangile : « Celui qui aura dit à son frère *Raca*, et vous êtes un fou. » *Matth.* V.

« Que l'ennemi poursuive mon âme etc. » La mort a été le dernier ennemi détruit. « Qu'il foule aux pieds ma vie sur la terre, » Elle ne peut être foulée aux pieds, parce qu'il n'a point fait ce qu'il a dit plus haut : « Et qu'il réduise ma gloire en poussière. » Si j'ai rendu à mes ennemis, dit-il, le mal pour le mal, je ne pourrai me relever.

« Levez-vous, Seigneur, dans votre colère. » Puisqu'ils ne vous ont point compris à vos bienfaits, qu'ils vous connaissent aux effets de votre colère. « Et faites éclater votre grandeur sur les frontières de mes ennemis. » Il prie en faveur de ses ennemis, pour que Dieu fasse éclater sa grandeur sur leurs frontières. Lorsqu'ils auront cessé d'être vos ennemis, alors Seigneur, vous ferez éclater au milieu d'eux votre grandeur.

« Levez-vous, Seigneur, mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi, etc. » C'est nous qui disons ces paroles, c'est nous, croyants, qui tenons ce langage, car les personnes changent fréquemment dans les psaumes. Il serait maintenant difficile de dire comment se fait ce changement, et quels grands personnages se succèdent alternativement. « Levez-vous, Seigneur, suivant le précepte que vous avez établi. » C'est nous qui parlons ainsi : Vous avez souffert pour nous, vous avez été crucifié pour nous, levez-vous et sauvez-nous. Levez-vous, pour qu'une grande multitude puisse croire en vous. Lorsque vous serez sorti du tombeau, qu'aurons-nous à vous demander, sinon que vous retourniez à votre Père.

« En faveur de cette assemblée, remontez en haut. » Pour quelle assemblée ? pour l'assemblée des peuples. Si vous êtes mort, c'est pour nous que vous êtes mort ; si vous êtes ressuscité, c'est pour nous que vous êtes ressuscité, si vous êtes remonté vers votre Père c'est encore pour nous que vous êtes remonté. « Et en faveur de cette assemblée, remontez en haut. » Nul n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.

« Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, etc. » C'est ce que David n'a pu dire, ces paroles conviennent dans le sens propre au Sauveur qui n'a point commis de péché.

« La malice des méchants aura un terme, et vous dirigerez le juste. » Ma justice ne peut être

« Si reddidi retribuentibus mihi mala. » Saul bis in manus ejus traditus est, quem noluit interficere, dicens : « Non tangam Christum Domini (I *Reg.* XXIV). Hoc est ergo non restituere ei pro malis mala : qui sibi pro bonis mala restituebat. Si, inquit, inimicis meis mala reddidi pro malis, non resurgam : et si pro malis mala quæsivi, illi pro nobis mala restituent. Decidam merito ab inimicis meis inanis In Hebræo pro inani RECAM scribitur. Unde intelligimus id quod in Evangelio continetur : « Qui fratri suo dixerit, raca et fatue (*Matth.* V.), » quam habeat interpretationem.

« Persequatur inimicus animam meam, etc. Novissima animæ inimica destructa est mors. « Et conculcet in terra vitam meam. » Non potest conculcari, quia non fecit supra dicta. « Et gloriam meam in pulverem deducat. » Si, inquit inimicis meis mala reddidi pro malis, non resurgam.

« Exsurge, Domine, in ira tua. Quoniam te non senserunt per beneficia, sentiant per iracundiam. «Et exaltare in finibus inimicorum meorum. Pro inimicis rogat, ut in inimicorum finibus exaltetur. Cum inimici esse cessaverint, tunc tu, Domine, exaltaberis in eis.

« Et exsurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti, » etc. Hoc nos dicimus : hoc credentes loquimur. Semper enim personæ mutantur in Psalmis. Multum est nunc si velimus dicere in quot, quantæ personæ mutentur. « Exsurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti : hoc nos dicimus, pro nobis passus es, crucifixus es ; exsurge, et salva nos. Propterea exsurge, ut credat in te plurima multitudo. Cum ergo exsurrexeris, quid aliud deprecamur, nisi revertere ad patrem ?

« Et propter banc in altum regredere. » Pro qua ? pro synagoga populorum. Quod mortuus es, pro nobis mortuus es : quod resurrexisti, nobis resurrexisti, quod ascendisti ad Patrem, nobis ascendisti. « Et propter banc in altum regredere. » Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, filius hominis, qui est in cœlis.

« Judica me, Domine, secundum justitiam meam, » etc.

Hoc David dicere non potest : hoc proprie Salvatori convenit, qui non peccavit.

« Consumetur nequitia peccatorum, et diriges jus-

dirigée avant que leur iniquité, c'est-à-dire l'iniquité des Juifs soit parvenue à son comble.

« Si vous ne vous convertissez, il fera vibrer son épée. » Ces paroles peuvent s'expliquer de deux manières. Plusieurs pensent que le Psalmiste y parle de Dieu, et qu'il s'adresse aux pécheurs : Et que leur dit-il ? « Si vous ne vous convertissez, il fera vibrer son épée, » c'est-à-dire, si vous ne faites pénitence, le Seigneur vous frappera de son glaive. Mais voyons si ce qui suit peut s'appliquer à la personne du Seigneur. « Il a tendu son arc, etc. » On peut dire cela de Dieu. « Et il y a préparé des instruments de mort. » Il est difficile d'entendre ces paroles de Dieu, car le Seigneur n'a pas des instruments de mort, mais des instruments de vie, on peut toutefois les appliquer à la personne du Sauveur. Voyons ce qui suit :

« Voilà qu'il a enfanté l'injustice, etc. » c'est-à-dire que les hérétiques ont été excités au mépris de Dieu.

« Il a ouvert une fosse etc. » Afin de les perdre. « Et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite. » En effet il est tombé le premier dans la fosse qu'il avait creusée, comme il est écrit d'Arius. Donc, si vous ne vous convertissez, si vous ne faites pénitence, le diable a toujours son arc préparé, et il lance ses flèches pour vous en percer. Ce sont ceux dont les cœurs brûlent du feu de la volupté, des vices et des passions, qui sont vaincus par le démon. « Il a préparé ses flèches pour ceux qui brûlent. » Remarquez la justesse de cette expression : qui brûlent, il ne dit pas qui doivent brûler ; c'est-à-dire qui doivent être consumés par le feu de ses flèches, mais ceux dont il voit les cœurs brûler, il les frappe. L'Apôtre nous apprend d'ailleurs que les flèches du démon sont enflammées. *Ephes.* VI. « Voilà qu'il a enfanté l'injustice, il a conçu la douleur, il a mis au jour l'iniquité. « C'est ainsi que le démon conçoit, qu'il enfante, qu'il nourrit, qu'il élève. « Il a ouvert une citerne et l'a creusée, et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite. » Le démon est tout à la fois la citerne et la fosse. Mais comme cette citerne ne peut contenir d'eau, selon ce que dit Jérémie, elle s'est changée en fosse. Tous les conciliabules des hérétiques sont les fosses du diable. Le verset que nous avons passé plus haut : « Dieu sonde les reins et les cœurs ; un juste secours me viendra du Seigneur, » se lit dans le texte hébreu : « Le Dieu juste sonde les reins et les cœurs ; » et ensuite : « Mon secours me vient du Seigneur qui sauve ceux qui ont le cœur droit. Est-ce qu'il s'irrite tous les jours ? » Le texte hébreu est ici préférable : « Est-ce qu'il menace tout le jour ? » ce qu'Aquila traduit par : « Est-ce qu'il menace et grince des dents tout le jour ? » En effet, Dieu qui dans sa patience, tarde à punir les crimes, attend le jour de la vengeance en menaçant et en faisant pressentir sa colère, pour que la crainte détermine le pécheur à changer de vie. Voyons la suite.

tum. Non potest mea justitia dirigi, nisi illorum iniquitas impleta fuerit, videlicet Judæorum.

« Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit. Iste locum duplicem recipit intelligentiam. Multi enim putant de Deo dictum, ut dicatur ad peccatores. Et quid dicit ? « Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : » hoc est, nisi egeritis pœnitentiam, Dominus vos gladio suo percutiet. Sed videamus si consequentia aptari possint personæ Domini. « Arcum suum tetendit, » etc. Hoc potest dici de Deo. « Et in illum paravit vasa mortis. » Hoc difficile est : Dominus enim non habet vasa mortis, sed vasa vitæ. Sed et hoc potest intelligi super persona Salvatoris. Hoc vero quod sequitur :

« Ecce parturiit injustitiam, » etc. Hoc est, ut hæretici in contemptum Dei concitarentur.

« Lacum aperuit, » etc. Quo eos perderet. « Et incidit in foveam quam fecit. » In fovea enim mortis quam patefecerat, ipse prior periit : sicut de Ario scriptum est : hoc est, nisi conversi fueritis, nisi egeritis pœnitentiam, semper diabolus paratum habet arcum, emittit sagittas, quibus nos percutiat. Quorum enim corda ardent libidine, vitiis, et passionibus ; isti victi sunt a diabolo. « Sagittas suas ardentibus effecit. » Pulchre dixit, ardentibus : non dixit, arsuris : hoc est, qui arsuri sunt sagittis ipsius : sed quorumcumque corda ardere viderit, illos percutit. Dicit enim Apostolus ardentes habere diabolum sagittas (*Ephes.* VI). « Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Diabolus sic concipit, sic parturit, sic nutrit, sic exaltat. « Lacum aperuit, et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit. » Diabolus ipse est lacus, ipse est fovea. « Lacum aperuit. » Sed quoniam non potest aquam continere secundum Jeremiam : propterea lacus illius versus est in foveam. Omnia conciliabula hæreticorum, foveæ diaboli sunt. Sed quod superius præterivimus : « Scrutans corda et renes Deus, justum adjutorium meum a Deo : » in Hebræo ita scriptum est : « Scrutans corda et renes Deus justus : » ut postea consequatur : « Adjutorium meum a Deo, qui salvos facit rectos corde. Numquid irascetur per singulos dies ? » Melius pro hoc in Hebræo habetur : « Comminatur in omni die, quod Aquila quoque transtulit. Et pulchre ait : « Comminans et infrendens in omni die. » Qui enim propter patientiam suam ita delicta non punit : quasi iratus et comminatus diem ultionis exspectat, ut metu corrigat delinquentem. Exsequamur ordinem.

« La douleur qu'il voulait causer retournera sur lui-même, etc. » De même qu'un homme qui jette une pierre en l'air, sans précaution, voit cette pierre retomber sur sa tête et lui causer la blessure qu'il voulait faire aux autres, ainsi le démon est frappé à mort par son orgueil, il veut s'élever et il tombe. Il veut élever la tête, et il ne le peut, parce que la douleur qu'il veut causer retournera sur lui-même, et l'accablera. D'après la règle d'interprétation des Écritures, il est parlé du démon dans le livre de la Genèse, c'est lui, le reptile, c'est lui, le serpent, qui parlait à Ève, parce qu'il est tout entier attaché à la terre. Les autres animaux marchent, il est vrai, sur la terre, *Gen.* III, cependant tout leur corps n'est pas étendu sur la terre, leurs pieds touchent à la terre, mais le reste du corps est relevé au-dessus de la terre. Quant au démon, c'est-à-dire cet antique serpent, selon l'expression d'Isaïe, il est tout entier attaché à la terre, sa tête comme tout le reste du corps. « La douleur qu'il voulait causer retournera sur sa tête, et son injustice retombera sur le haut de sa tête. » Voyez ce que dit le Psalmiste, sur sa tête, et sur le haut de sa tête, or quand l'iniquité pèse de tout son poids sur la tête et sur le haut de la tête, où est la puissance du démon ? C'est la fin de son empire. « La douleur qu'il voulait causer retournera sur lui, et son injustice retombera sur le haut de sa tête. »

« Je rendrai grâces à Dieu à cause de sa justice, » lui qui n'a point permis la destruction de ceux qui le craignent. « Et je chanterai des cantiques au nom du Seigneur Très-Haut, » qui, des gémissements de notre tristesse, nous a conduits au séjour des joies éternelles.

PSAUME VIII

Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume de David : Trois psaumes de divers auteurs, David, Asaph et les fils de Coré sont intitulés : *pour les pressoirs;* et ont pour objet le mystère de l'Eglise, c'est pour cela qu'ils tiennent le huitième et le quatre-vingtième rang. Quant au quatre-vingtième qui est le dernier de ces trois psaumes, dont le titre est *pour les pressoirs*, il nous enseigne que dans la Trinité se trouve contenu le mystère de la résurrection de l'Eglise.

« O Dieu, notre souverain. » Le premier nom du Seigneur est composé dans la langue hébraïque de quatre lettres : *iod he, vau he,* c'est le nom propre de Dieu et il peut être prononcé *Iaho*, les hébreux l'appellent ἄῤῥητον, c'est-à-dire ineffable. Le second *Adonai* est le nom commun qui souvent est employé à l'égard même des hommes. « Que votre nom est admirable dans toute la terre. » Votre incarnation pour nous, votre mort, votre résurrection, sont des vérités répandues parmi tous les peuples.

« Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. » Parce qu'après votre résurrection,

---

« Convertetur dolor ejus in caput ejus, » etc. Quomodo si aliquis mittat in altum lapidem, et non sit cautus, et lapis venerit in caput ejus, suo vulnere vulneratur : sic et diabolus occiditur sua superbia, exaltatur, et corruit. Modo exaltare vult caput, et non potest : quoniam convertetur dolor ejus in caput ejus, et deprimet illum. Diabolus secundum regulam Scripturarum lectus est in Genesi : ipse est coluber, ipse serpens, qui loquebatur ad Evam : quoniam totus terræ hæret. Cætera animalia licet ambulent in terra (*Gen.* III), tamen non omne corpus in terra jacens habent : licet habeant pedes in terra, tamen aliam partem corporis sursum habent. Cæterum diabolus, hoc est, serpens et coluber antiquus, secundum Isaiam totus in terra est *(Isai.* XIV) : et caput et reliquum corpus æquale habet. « Revertetur dolor ejus in caput ejus et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet. » Vide quid dicat : et in caput ejus, et in verticem capitis. Cum autem iniquitas caput premit, et verticem premit, ubi est potentia diaboli ? Iste finis diaboli. « Revertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

« Confitebor Domino secundum justitiam ejus. » Qui non permisit timentes se disperdi. « Et psallam nomini Domini altissimi. » Qui nos a lamentis tristitiæ, in gaudia sempiterna perduxit.

PSALMUS VIII

« In finem pro torcularibus, psalmus David. » Tres pro torcularibus psalmi diversorum hominum præscribuntur : David, Asaph, filiorum Chore, et qui ad mysterium Ecclesiæ pertinent : propterea octavum et octogesimum numerum tenent. Quod autem octogesimus tertius extremus est psalmus, qui pro torcularibus prænotatur hoc ostendit in Trinitate sacramentum resurrectionis Ecclesiæ contineri.

« Domine Dominus noster. » Prius nomen Domini apud Hebræos quatuor litterarum est, « jod, he, vau, he : » quod proprie Dei vocabulum sonat : et legi potest IAHO, et Hebræi ἄῤῥητον id est, ineffabile opinantur. Secundum vero ADONAI, omnium commune est, quod sæpe et in hominibus ponitur. « Quam admirabile est nomen tuum in universa terra. » Quod pro nobis homo factus es, quod mortuus, quod resurrexisti, in cunctis gentibus est vulgatum.

« Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos. » Quod post resurrectionem cœlos cum triumpho gloriæ conscendisti.

vous êtes remonté dans les cieux triomphant et glorieux.

« C'est de la bouche des nouveaux-nés et des enfants à la mamelle que vous avez tiré une louange parfaite. » Bien que les oracles des anciens prophètes soient remplis en partie des louanges de Dieu, cependant le Seigneur lui-même nous déclare que cette prophétie s'est accomplie dans l'Évangile, lorsque les enfants crièrent : « Hosanna au fils de David. » *Matth.* XXI. « Pour confondre vos adversaires. » Pour la confusion des Juifs : « Pour détruire leurs envies, anéantir leur vengeance. » C'est l'hérétique qui tout en dirigeant contre l'Eglise tous les efforts de sa malice, affecte extérieurement de la défendre.

« Quand je contemple vos cieux qui sont l'ouvrage de vos mains. » Par les cieux, nous entendons les saintes Écritures qui ont été écrites par le doigt de Dieu, c'est-à-dire par l'Esprit-Saint. « Quand je contemplerai les cieux qui sont l'ouvrage de vos mains. » Celui qui se promet de voir ne voit pas encore dans le présent. « Je verrai, » dit-il, car c'est alors que je connaîtrai la raison et la marche de ses œuvres. Le pilote voit autrement son navire, le médecin son malade, le peintre son tableau que ne les voient les yeux des ignorants. « La lune et les étoiles que vous avez affermies. » L'Eglise, ou ses docteurs.

« Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? » Quel est le mérite de l'homme pour que, daignant vous souvenir de lui, vous vous revêtiez d'une chair mortelle pour le racheter ? « Ou le Fils de l'homme pour que vous le visitiez. » Le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme, c'est-à-dire le Fils de la Vierge Marie, qui a visité le corps de notre humble nature dont il a daigné se revêtir.

« Vous l'avez un peu abaissé au-dessous des anges. » Dans l'hébreu, au lieu de « au-dessous des anges, » qui sont appelés *Malachim*, on lit Dieu, c'est-à-dire *Elohim*. L'Apôtre, dans son épître aux hébreux, applique ces paroles à Jésus-Christ. *Hebr.* II. « Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur. » De gloire, parce que sa descente aux enfers les a éclairés d'une vive lumière ; d'honneur, lorsqu'il a vaincu la mort ; vous l'avez couronné, lorsqu'entouré des chœurs des saints, il est sorti triomphant de l'enfer. « Et vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains, etc. » Afin qu'ils lui soient soumis, à l'exception de celui qui les lui a soumis.

« Vous avez mis toutes choses sous ses pieds. » Lorsqu'il est remonté dans les cieux. « Toutes les brebis et tous les bœufs, » les âmes saintes, qui produisent les fruits de l'innocence « jusqu'aux animaux des champs, » les hommes d'un mérite inférieur.

« Les oiseaux du ciel, » ceux qui par leur orgueil publient hautement leur iniquité. « Et les poissons de la mer qui parcourent les sentiers de l'Océan, » c'est-à-dire ceux qui par un excès de

« Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem. » Licet per seniorum Prophetarum doctrinam, multa sint quæ Domini contineant laudem : tamen hunc versiculum in Evangelio completum ipse Dominus esse declarat, clamantibus pueris : « Osanna filio David (*Matth.* XXI). Propter inimicos tuos. » Ad confusionem Judæorum. « Ut destruas inimicum et ultorem, » Hæreticum, qui cum nequitia sua impugnat Ecclesiam, defendere eam tamen assimulat.

« Quoniam videbo cœlos opera digitorum tuorum. » Cœlos Scripturas intelligimus sanctas : quæ per Dei digitum, hoc est per Spiritum sanctum sunt prolatæ. « Quoniam videbo cœlos opera digitorum tuorum. » Qui se visurum esse promittit, necdum præsentem videt. « Videbo, » inquit. Tunc enim etiam rationem operis ejus cursumque cognoscam. Aliter videt gubernator navim : aliter medicus ægrotantem, aliter picturam pictor, quam imperitorum rudes oculi. Lunam et stellas quæ tu fundasti : » Ecclesiam, vel doctores ejus.

« Quid est homo quod memor es ejus ? » Quale meritum stat hominis, ut memor ejus factus, pro ejus redemptione suscipias carnem. « Aut Filius hominis, quoniam visitas eum. » Filius Dei, factus est Filius hominis : id est, Filius virginis Mariæ : qui visitavit corpus humilitatis nostræ, quod assumere est dignatus.

« Minorasti eum paulo minus ab angelis. » In Hebræo pro eo quod est, « ab angelis, » qui dicuntur MALACHIM, « Deum » habet, hoc est ELOHIM. Hunc locum Apostolus in Epistola ad Hebræos super Christo interpretatur. (*Heb.* II). « Gloria et honore coronasti eum. » Gloria cum in ejus descensu inferi claruerunt ; honore cum vicit mortem ; corona, cum circumdatus sanctorum choro, triumphans rediit ex inferno. « Et constituisti eum super opera, » etc. Ut sint ei subjecta præter eum qui illa sibi subjecit.

« Omnia subjecisti pedibus ejus. » Cum ascenderet ad cœlos. « Oves et boves universas. » Animas sanctas fructum innocentiæ operantes. « Insuper et pecora campi. » Inferioris meriti homines.

« Volucres cœli. » Qui per superbiam, iniquitatem in excelso loquuntur. « Et pisces maris, qui perambulant semitas maris. » Qui per nimiam curiositatem

curiosité se détournent de la contemplation des cieux et qui pensent trouver la vie éternelle au milieu des flots agités de la mer de ce monde.

« O Dieu, notre Souverain Maître, que votre nom est admirable dans toute la terre. » Le psaume a commencé par la béatitude, et il se termine par la louange ou à la louange de Dieu. L'Eglise est dans l'admiration en voyant comment les saints consentent à souffrir pour le nom de Jésus-Christ, où comment nous avons tous été rachetés par le Créateur du monde.

PSAUME IX

Pour la fin, Psaume de David, pour les secrets du fils. Aquila au lieu de : *pour les secrets du fils*, a traduit par « *l'adolescence du fils,* » cependant dans l'hébreu on lit : *pour la mort du fils.* Enfin Symmaque traduit de son côté : *pour la victoire sur la mort du fils.* Ce psaume tout entier dans le sens figuré se rapporte donc aux mystères du Christ. Voilà pourquoi les Septante ont voulu voiler par le mot *secrets* la passion et la résurrection du Christ inconnu d'abord au monde, de peur que les Gentils n'en eussent alors connaissance. Il est question ici non pas du fils dont il a été parlé plus haut, non pas du fils de David qui était Absalon, dont les œuvres n'ont pas été secrètes, mais ouvertement mauvaises contre son père ; mais il est question du Fils unique de Dieu le Père ; nous savons qu'il y a deux avènements, le premier et le second. Dans le premier avènement il est venu tout à la fois en se manifestant et en se cachant, en se manifestant dans sa chair, en voilant sa divinité. Dans son second avènement, il viendra également en se manifestant et en se cachant : Cet avènement sera caché, parce que nous n'en savons ni le jour ni l'heure, il sera manifeste, parce que tout œil le verra. Il sera encore secret dans un autre sens, c'est que nous ne connaissons point les secrets jugements de Dieu, c'est-à-dire la réprobation des Juifs et l'élection des Gentils. Autrement encore : nous voyons les saints dans la tribulation, et nous ne savons pas si Dieu veut les éprouver ou les corriger pour ajouter un degré de plus à leur gloire. Nous en voyons d'autres dans la tribulation et dont le châtiment commence ici-bas, pour se continuer dans la vie future. Nous en voyons d'autres enfin qui ne souffrent aucune tribulation, aucune injustice, mais qui ont tout à la fois la santé du corps, les joies de ce monde et toutes choses en abondance. Il n'y a point d'état plus dangereux ; car nous croyons que Dieu ne les visite pas, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être visités, et qu'il les réserve à des châtiments qui n'auront point de fin. Ce psaume ou le prophète parle dans la personne de l'Eglise s'applique tout entier à l'Antéchrist.

« Je vous louerai Seigneur, etc. » C'est l'Eglise qui parle. Il y a ici une triple confession, celle des pécheurs, celle des martyrs, et celle des confesseurs. C'est une action de grâces, un chant de louange comme dans l'Évangile : « Je vous rends grâces, mon Père, Dieu du ciel et de la terre. » *Matth.* XI, et nous voyons ici trois degrés de l'amour de Dieu ; c'est-à-dire, vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces. *Matth.* XXII. « Je raconterai toutes vos merveilles. » Comment

non contemplantes cœlestia : inter hujus sæculi fluctus putant esse vitam æternam.

« Domine Dominus noster, quam admirabile est », etc. De beatitudine incipit, vel de laude et in laudem terminatur. Hoc admiratur Ecclesia, quomodo sancti voluntarii pro nomine Christi patiuntur, vel quomodo sumus omnes a Creatore mundi redempti.

PSALMUS IX

« In finem pro absconditis filii, psalmus David. » Licet Aquila pro « absconditis filii, adolescentiam filii posuerit : tamen sciendum in Hebræo haberi, « pro morte filii. » Denique et Symmachus in hunc modum transtulit, « pro victoria de morte filii. » Totus igitur psalmus per tropologiam ad Christi pertinet sacramentum. Unde et Septuaginta interpretes, Christi passionem et resurrectionem, quæ ignota prius mundo fuit, per verbum absconsionis celare voluerunt, ne a gentibus illo tempore facile nosceretur. Hic de isto filio quod superius dixit, non de illo filio secundum historiam David, id est Abessalon dicit : cujus opera non occulta, sed manifesta et mala fuerunt contra patrem : sed hoc de Unigenito Dei patris intelligitur. Scimus duos adventus, primum et secundum. In primo adventu, et manifestus et occultus venit. Manifestus carne, et occultus divinitate. Et in secundo adventu, et occultus et manifestus veniet. Occultus, quia nescimus diem neque horam. Manifestus, quia videbit eum omnis oculus. Et alio modo occultus, quia nescimus occultum judicium Dei : hoc est, quia repudiati sunt Judæi, electæ sunt gentes. Aliter : Videmus sanctos tribulari, et nescimus an pro probatione, an pro emendatione, ut ad melius crescat eorum gloria. Videmus alios tribulari, quorum pœna hic incipit, et in futuro cum ipsis permanet. Videmus alios nec tribulari, nec injuriam pati : sed sanos corpore, lætitia temporali omnibus abundare. Iste tales periculosi sunt : quia credimus quod ipsos Deus non visitat, quia non sunt digni visitari, ut postmodum sine fine puniantur. Iste psalmus totus in persona Ecclesiæ per prophetam de Antichristo cantatur.

« Confitebor tibi, Domine, » etc. Vox Ecclesiæ. Trina confessio hic sonat : id est, peccatorum, martyrum, confessorum : gratiarum actio, sive laus, ut in Evangelio : « Confiteor tibi, Pater Domine cœli et terræ » (*Matth.* XI), et hic trina dilectio intelligitur : id est, diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex totis viribus tuis (*Matth.* XXII). « Narrabo omnia mirabilia tua. » Quomodo dicit se omnia mirabilia Dei narrare : quia nul-

peut-il dire qu'il racontera toutes les merveilles de Dieu, que nul homme ne peut ni voir, ni comprendre ? Car il nous est impossible, quand nous le voudrions de raconter toutes les merveilles de Dieu. Pourquoi ne le pouvons-nous pas ? alors que le psalmiste dit dans un autre endroit : « J'annoncerai tous vos jugements. » *Ps.* CXVIII. Mais cela même est impossible à l'homme. Pourquoi est-ce impossible, puisque le Seigneur lui-même a dit : « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » *Jean.* XV. Cependant pourquoi ne leur a-t-il pas fait connaître le jour du jugement, mais leur dit-il : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que mon Père a réservés en sa puissance. » *Act.* I. Voici la réponse à cette difficulté, après avoir dit : « tous vos jugements, » le psalmiste ajoute, « de votre bouche. » Le Prophète, ou chacun des saints semble dire : Je les raconterai dans la mesure de ce que vous m'avez appris ; et en effet si vous les racontez autant que vous les comprenez, vous racontez toutes les merveilles de Dieu, quoiqu'en elles-mêmes elles soient en bien plus grand nombre. Ou bien, je raconterai vos merveilles, non-seulement que les morts ressuscitent, que les aveugles voient, et d'autres merveilles semblables, mais que des âmes qui étaient perdues ont été sauvées d'une manière inespérée.

« Je me réjouirai et je tressaillerai en vous. » Je me réjouirai dans l'espérance, et je tressaillerai dans la réalité, selon ces paroles de l'Apôtre : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. » *II Cor.* X. « Je chanterai à la gloire de votre nom, vous le Très-Haut. » Je chanterai, je donnerai à mes louanges le complément des œuvres. « A la gloire de votre nom. » Le nom du Père, c'est le Fils, le Très-Haut, c'est Dieu lui-même. Ou « je chanterai à la gloire de votre nom, » en joignant les œuvres à la louange.

« Parce que vous avez renversé et mis en fuite mon ennemi. » Quel est cet ennemi, c'est le démon auquel le Seigneur a dit : « Retire-toi, en arrière, satan ? » *Marc.* VIII. Avant l'avènement du Christ, le démon était notre guide dans les sentiers de la mort, mais depuis il suit l'Eglise en arrière comme un chien. Voilà pourquoi il est dit dans un autre endroit : « Tu lui briseras la tête, et tu observeras insidieusement son talon. » *Gen.* III, c'est-à-dire la fin de la vie de chacun. La femme c'est l'Eglise, le serpent c'est le démon. « Ils seront sans force et périront devant votre face. » Les impies périront victimes de leur impiété. Ou bien, de même qu'il a parlé plus haut au singulier, il parle ici au pluriel, c'est-à-dire, il comprend tous les satellites du démon qui doivent périr au jour du jugement. Pourquoi seront-ils sans force ? Ce qui les rendait forts auparavant, c'étaient nos péchés, mais maintenant la faiblesse de Dieu a fait notre force, et les a rendus faibles, comme le dit l'Apôtre : « Ce qui est faible en Dieu, est plus fort que les hommes. » *I Cor.* I.

« Car vous avez rendu mon jugement. » C'est

lus homo potest nec videre, nec comprehendere Deum ? Nam omnia mirabilia Dei si narrare velimus impossibile est. Cur non possumus ? quia alio loco dicit : « Pronuntiabo omnia judicia (*Psal.* XVIII). Nec ipsum potest facere homo. Quomodo non potest ? quia Dominus dicit : « Omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis (*Joan.* XV). Sed quare non narravit diem judicii, sed dixit : « Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate (*Actor.* II) ? » Sed in hoc solvitur hæc quæstio, cum subjunxit, omnia judicia : postea dicit, oris tui : ac si dicat propheta vel unusquisque sanctus : Quantum me docuisti, tantum narrabo : quia si tantum narras quantum intelligis, omnia mirabilia Dei narras, quamvis in semetipsa plura sint. Vel narrabo omnia mirabilia tua, non illa tantum quod mortui resuscitantur, cæci illuminantur, vel cætera ; sed et quod per te animæ perditæ, saluti insperatæ redduntur.

« Lætabor et exsultabo in te. » Lætabor in spe, et exsultabo in re : juxta illud Apostoli : Qui gloriatur, in Domino glorietur (II *Cor.* X). « Et psallam nomini tuo, Altissime. » Psallam, opere compleam, « nomini tuo. » Nomen Patris Filius est, Altissimus ipse est Deus. Vel, « psallam nomini tuo : » hic laus cum opere.

« In convertendo inimicum meum retrorsum. Qualem inimicum, id est, diabolum : quia Dominus dixit : « Vade retro, Satana » (*Marc.* VIII). Ante adventum Christi diabolus dux itineris mortis fuit : sed postea retro Ecclesiam sequens, est quasi canis. Unde alibi dicit : « Tu conteres caput illius, et ille calcaneum tuum observabit « (*Genes.* III) : hoc est, finem vitæ uniuscujusque. Mulier ecclesia, serpens diabolus. « Infirmabuntur et peribunt a facie tua. » Impii utique ab impietate sua peribunt. Vel sicut superius dixit singulariter, ita et hic pluraliter, id est, omnes satellites suos insimul comprehendit, qui perituri sunt in die judicii. Quare infirmabuntur ? quia prius fortes erant propter peccata nostra : sed modo infirmitas Dei nos fecit fortes, et illos infirmos : ut dicit Apostolus : « Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus (I *Cor.* I).

« Quoniam fecisti judicium meum. » Vox Ecclesiæ,

toujours l'Eglise qui parle et qui dit : « Vous avez choisi ouvertement les Gentils et réprouvé les Juifs. En disant : « mon jugement, » il fait voir que l'Eglise est venue des Gentils. « Et vous avez pris en main ma cause, » c'est-à-dire vous avez pris en main ma cause contre mes ennemis, et vous avez vengé et vous avez fait triompher la bonté de ma cause. « Vous vous êtes assis sur votre trône. Trône est un mot grec, en latin *sedes*, parceque chaque saint est le siége de Dieu, comme il le dit lui-même : « Le ciel est mon siège. » *Isai.* LXVI. Et ailleurs : L'âme du juste est le siége de la sagesse. » *Jac.* VII. Un de ces trônes, Paul s'exprime ainsi : « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche. » *II Cor.* XIII. « Vous qui jugez selon l'équité, c'est-à-dire selon la justice ; vous avez jugé ma cause selon la justice, mon Père, en me ressuscitant, parce qu'ils m'avaient injustement livré à la mort.

« Vous avez repris et châtié les nations. » Par les prédicateurs qui adoraient des idoles, du bois et des pierres. « Et l'impie a péri. » Le diable qui se faisait adorer dans ces bois, dans ces pierres ; ou bien vous avez repris les nations par la prédication des apôtres et celui qui était impie est devenu religieux. « Vous avez effacé leur nom pour l'éternité, » c'est-à-dire leur mémoire. On ne se souviendra plus du nom de leur impiété, parce qu'en croyant en vous ils ont reçu votre nouveau nom qui sera un objet de bénédiction sur la terre.

« Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours. » C'est-à-dire, les armes du démon qui étaient ses membres dans les pécheurs, dont il se servait pour persécuter les autres ont perdu leur force. Ou dans un autre sens : « Les armes de l'ennemi ont perdu leur force, » c'est-à-dire le glaive qui est la parole de Dieu enlèvera au jugement dernier toute force aux ennemis qui doivent être jugés par cette parole : « Et vous avez détruit leurs villes, » c'est-à-dire les pécheurs. Autant de vices dans les pécheurs, autant de villes, c'est-à-dire de places fortifiées dans lesquelles le démon régnait, et c'est à ces villes que vos prédicateurs ont fait perdre toute leur force.

« Leur mémoire a péri avec bruit. » Le bruit de leur doctrine ou le mal fait par les hérétiques a péri avec eux. Ou bien avec bruit, c'est-à-dire avec le bruit de la prédication de l'Évangile. « Mais le Seigneur demeure éternellement. » Le démon et ses prétendus saints périront au milieu du bruit et du tumulte, tandis que le Seigneur demeurera éternellement avec ses saints, comme nous l'avons dit.

« Il a préparé son trône pour rendre ses arrêts, » car le Père a donné à son Fils tout pouvoir de juger. « Il a préparé son trône pour rendre la justice, » c'est-à-dire son Eglise avec laquelle il jugera l'univers, c'est-à-dire toutes les nations. « Il jugera lui-même toute la terre dans l'équité. » L'équité est ici la même chose que la justice, c'est Jésus-Christ. Ou bien, lorsqu'à son

ac si dicat : Aperte gentes elegisti, et Judæos reprobasti. Quando dicit, « judicium meum : » hic apparet quod Ecclesia ex gentibus venit. « Et causam meam. » Ac si dicat Ecclesia. Causasti pro me contra adversarios, et vindicasti me ; et fecisti causam meam bonam. « Sedisti super thronum. » Thronus Græcum est, Latine sedes : quia unusquisque sanctus sedes Dei est : ut ipse ait. Cœlum mihi sedes est » (*Isai.* LXVI). Et alibi : « Anima justi sedes est sapientiæ » (*Sap.* VII). Dicit unus thronus ex ipsis, id est, Paulus : « An experimentum ejus quæritis, qui in me loquitur Christus (II *Cor.* XIII) ? Qui judicas æquitatem. Hoc est, justitiam : judicasti juste tu Pater, causam meam, ut me resuscitares : quia injuste me tradiderunt morti.

« Increpasti gentes. » Per prædicatores, qui idola adorabant, ligna et lapides. « Et periit impius. » Diabolus qui in ipsis lignis vel lapidibus adoratur : vel per prædicationem Apostolicam increpatæ sunt gentes, et ab impio factus est prius. « Nomen eorum delesti in æternum. » Id est, memoriam eorum. Non memorabitur in his ultra nomen impietatis : quia credentes in te acceperunt nomen tuum novum, quod benedicetur in terris.

« Inimici defecerunt frameæ in finem. » Quasi dicat : arma diaboli, quæ erant peccatoribus membra sua, per quos diabolus alios persequebatur, defecerunt. Vel aliter : Inimici defecerunt framea, quasi dicat, de framea, quod est Verbum Dei, in futuro judicio deficient, quando per ipsum verbum judicandi erunt. « Et civitates eorum destruxisti. » Id est peccatores. Quot sunt vitia peccatorum, tantæ et civitates, hoc est, munitiones, in quibus diabolus regnabat : ac si dicat : Defecerunt per tuos prædicatores.

« Periit memoria eorum cum sonitu. » Sonus doctrinæ illorum, vel hæreticorum mala cum ipsis periit. Vel cum sonitu, id est, a prædicatione Evangelii. « Et Dominus in æternum permanet. » Et ipse et sui sancti cum tumultuatione sua peribunt, in sæcula Domino permanente, ut diximus, et suis sanctis.

« Paravit in judicio, » etc. Omne enim judicium dedit Filio. « Paravit in judicio sedem suam : » id est, Ecclesiam : de qua ipse judicabit orbem terræ, quod sunt omnes gentes. « In æquitate judicabit po-

second avènement, il rendra aux justes les récompenses, aux pécheurs les châtiments éternels de l'enfer.

« Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre.» Entre le pauvre et son ennemi, c'est-à-dire le démon, c'est Jésus-Christ qui sera le juge, il jugera entre l'Église et son adversaire, c'est-à-dire le démon, c'est ce que nous lisons dans l'Apocalypse. Il est l'accusateur de nos frères. Où il est ici question de ces pauvres qui, devenus volontairement pauvres pour lui, ont distribué leurs richesses pour nourrir les pauvres. « Son aide au jour du besoin. » Dieu vient au secours de son Église. « Dans l'affliction. » Dans le temps opportun, comme dit l'Apôtre. Or, Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais il vous fera profiter de la tentation, afin que vous puissiez persévérer I *Cor.* x, afin que vous ne soyez pas condamnés avec les pécheurs à des supplices éternels.

« Qu'ils espèrent en vous, » c'est-à-dire non pas en eux-mêmes, mais en vous,et non dans les convoitises du siècle. « Ceux qui connaissent votre nom, » ou bien, votre puissance, ou bien, votre magnificence, ou bien encore votre nom, c'est-à-dire votre Fils. Pourquoi ? à cause de ce qui suit : « Parce que vous n'avez point abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent. » C'est pour cela qu'ils espèrent en vous, parce qu'ils savent que si leurs ennemis peuvent tuer le corps, ils ne peuvent mettre l'âme à mort. Cependant Dieu permet qu'ils soient tentés, mais non pour toujours.

« Chantez des cantiques au Seigneur. » C'est-à-dire chantez en son honneur, prêchez et accomplissez par vos œuvres ce que vous annoncez. « Qui habite dans Sion. » Sion, signifie *lieu d'où l'on observe*, c'est-à-dire Jérusalem qui veut dire *vision de la paix.* L'Église est ici en observation, parce qu'elle considère le futur jugement de Dieu. Mais, lorsqu'elle sera parvenue dans la Jérusalem céleste, ce ne sera plus le temps de l'observation mais le temps de la vision. Ce qui fait dire à saint Paul : « Nous voyons maintenant comme dans un miroir et en figure, mais alors nous verrons face à face. » I *Cor.* XII. « Annoncez parmi les nations ses conseils. » La voix du prophète avertit les prédicateurs qu'ils aient à remplir le devoir de la prédication. » Annoncez ses conseils ; c'est-à-dire prêchez ses commandements. Peut-être diront-ils : La mort nous attend si nous allons prêcher aux nations, le prophète ajoute aussitôt :

« Parce qu'il s'est souvenu d'eux en demandant compte du sang. » Et le Seigneur lui-même nous dit : Ne craignez point, s'ils tuent le corps, ils ne peuvent tuer l'âme. *Matth.* x. « Le Seigneur s'est souvenu, il n'a point mis en oubli le cri des pauvres. » Le prophète veut dire : « Il n'a point oublié de venger votre sang. » Le Seigneur dit encore à ce sujet. « Et Dieu ne vengerait pas ses élus qui crient vers lui nuit et jour ?» *Luc.* XVIII.

pulos, » Quod est æquitas, hoc est et justitia, id est, Christus. Vel iterato scilicet adventu cum justis præmia, injustis infernum et pœnam.

« Et factus est Dominus refugium pauperi. » Inter pauperem et adversarium, hoc est, diabolum, judex erit Christus : qui judicabit inter Ecclesiam et adversarium, hoc est, diabolum. Unde et in Apocalypsi dicitur : Qui est accusator fratrum nostrorum. Vel illi pauperes, qui propter eum pauperes facti, divitias suas in cibos distribuunt pauperum. « Adjutor in opportunitatibus. » Adjutor est Ecclesiæ suæ. « In tribulatione. » Quando opportunum est, ut ait Apostolus. Fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis : sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possitis sustinere : ne cum peccatoribus in supplicio damnemur æterno I *Cor.* x.

« Sperent in te. » Id est, non in se, sed in te, et non in concupiscentiis sæculi. « Qui noverunt nomen tuum. » Sive potentiam, sive magnificentiam tuam. Vel nomen tuum : id est, Filium tuum. Quare, propter hoc quod sequitur : « Quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine. » Ideo sperant in te : ut illud : Si corpus occidunt, animam autem non possunt occidere. Tamen permittit illos tentari, sed non usquequaque.

« Psallite Domino. » Id est, cantate Domino, prædicate, opere implete. « Qui habitat in Sion. » Sion, « specula, » id est, Jerusalem,hoc est, « visio pacis : » modo Ecclesia hic speculatio : quia speculatur de futuro judicio Dei. Sed cum venerit ad Jerusalem cœlestem, non erit tunc speculatio, sed visio. Unde dicit Paulus : Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem I *Cor.* XIII. « Annuntiate inter gentes studia ejus. » Vox prophetæ admonet prædicatores ut prædicent.« Annuntiate studia ejus : » hoc est, prædicate mandata ejus. Forsitan illi dicent : Moriemur si ad gentes ambulaverimus : sed adjungit propheta :

« Quoniam requirens sanguinem eorum. » Et Dominus : Nolite timere : quia si occidunt corpus, animam non possunt occidere *Mat.* x. « Memoratus est Dominus : et non est oblitus orationem pauperis. » Ac si dicat propheta : Non est oblitus vindicare sanguinem vestrum. Unde ipse Dominus dixit : Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte *Luc.* XVIII.

« Ayez pitié de moi, Seigneur. » C'est la voix de l'Église. « Voyez l'humiliation ou mes ennemis m'ont réduit, vous qui me retirez des portes de la mort, etc. » Les portes de la mort sont les inclinations et les mœurs des parents qui adoraient divers dieux lesquels n'étaient autres que les démons. Ils étaient les portes de la mort, parce que leur doctrine conduisait à la mort. Dans un autre sens, les portes de la mort sont la doctrine des hérétiques, c'est de ces portes que l'Église a été retirée, et elle a été envoyée aux portes de la fille de Sion, qui sont les portes de la vie. De même que la mauvaise doctrine est pour nous comme les portes de la mort, qui nous conduisent à une mort certaine, ainsi les portes de la vie sont les bons prédicateurs qui par leur doctrine nous conduisent à la vie éternelle.

« Je tressaillerai de joie dans votre salut. » Je tressaillerai, c'est-à-dire, je me réjouirai : » dans votre salut, c'est-à-dire dans votre Christ.

« Les nations ont été englouties dans la fosse qu'elles avaient creusée,» c'est-à-dire elles ont été englouties dans les œuvres coupables qu'elles ont faites et qui seront la matière de leur jugement. « Leur pied a été pris dans le piége qu'ils avaient tendu en secret. » Car chacun tombe le premier dans le piége qu'il a préparé pour faire tomber un autre.

« Le Seigneur se fera reconnaître à ses jugements. » Il se fera connaître, c'est-à-dire en prononçant son jugement. « Le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains. » Tout pécheur, en effet, porte avec lui des cordes, des chaînes, et des instruments de supplice, pour lui faire souffrir toutes sortes de maux. Il n'est pas nécessaire que d'autres préparent les instruments de son supplice, il prépare lui-même tout l'appareil de son châtiment.

« Que les pécheurs soient précipités dans l'enfer. » C'est-à-dire que ceux qui veulent prolonger leur vie au-dela de la fin du monde soient précipités dans l'enfer. « Tous ces peuples qui oublient Dieu. » C'est-à-dire qui disent que Dieu ne se souvient pas, ne s'occupe point des choses humaines, et qu'ils sont eux-mêmes oubliés de Dieu ; or, ils sont dans l'erreur lorsqu'ils prétendent que Dieu oublie ses créatures, car dit le Psalmiste :

« Le pauvre ne sera pas en oubli pour jamais, etc. ; » car si Dieu paraît différer, il ne prive pas ses saints de son secours.

« Levez-vous, Seigneur, que l'homme ne s'affermisse pas dans sa puissance. » C'est l'Église qui prie Dieu contre l'Antechrist. « Levez-vous, » pour juger, « que l'homme ne s'affermisse point dans sa puissance, » c'est-à-dire l'homme pécheur, l'Antechrist. « Que les nations soient jugées devant vous. » Elles sont déjà jugées de deux manières dans la prescience de Dieu. Pourquoi ? parce qu'elles n'appartiennent pas à l'Église ; mais à l'Antechrist, parce qu'il est écrit : « Celui qui ne croit point est déjà jugé.» *Jean*, III.

« Établissez, Seigneur, un législateur sur eux, » c'est-à-dire l'Antechrist auteur d'une loi mau-

« Miserere mei, Domine. » Vox Ecclesiæ : « Vide humilitatem meam de inimicis meis : qui exaltas me de portis mortis, » etc. Portæ mortis sunt studia parentum, qui colebant diversos deos dæmoniorum. Ipsi erant portæ mortis, quorum doctrina ad mortem ducebat. Aliter : Portæ mortis, hæreticorum doctrina, de quibus portis exaltata est Ecclesia : et missa est in portas filiæ Sion, quæ sunt portæ vitæ. Sicut per malam doctrinam quasi portas mortis intelligimus, quæ nos ad interitum ducunt : ita et portas vitæ intelligimus bonos prædicatores, qui nos per suam doctrinam ad vitam æternam ducunt.

« Exsultabo in salutari tuo.Exsultabo, » id est, gaudebo : « In salutari tuo, » in Christo tuo.

« Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt. » Hoc est, in malis operibus quæ fecerunt, ibi infixæ sunt, de quibus judicandæ sunt.« In laqueo istoquem absconderunt, » etc. Quia unusquisque laqueum quem alteri parat ad cadendum,ipse prius in eo cadet.

« Cognoscetur Dominus judicia faciens. Cognoscetur, » hoc est, ad judicium. « In operibus manuum suarum comprehensus est peccator. » Quia unusquisque peccator ipse sibi secum portat et funes, et vincula, et tormenta, unde sustineat mala. Nam ab aliis non est necesse præparari unde torqueatur, cum ipse sibi præparet quæ ad pœnam pertinent :

« Convertantur peccatores in infernum. » Id est, qui ultra finem sæculi vivere volunt, convertantur in infernum. « Omnes gentes quæ obliviscuntur Deum » hoc est,qui dicunt quod Deus obliviscantur, et non habeat curam de rebus suis, ipsi obliviscatur a Domino : quia non dicunt verum quod Deus obliviscatur creaturas suas : quia dicit :

« Quoniam non in finem oblivio, » etc. Quia si differt, non aufert suum auxilium a sanctis suis.

« Exsurge, Domine, non prævaleat homo. » Vox Ecclesiæ sonat contra Antichristum : « Exsurge, » in judicium : « non prævaleat homo : » id est, homo peccator Antichristus. « Judicentur gentes in conspectu tuo. » Duobus modis primum jam in præscientia Dei judicati sunt. Quare ? Quia ad Ecclesiam non pertinent, sed ad Antichristum : quia dictum est : Qui autem non credit, jam judicatus est *Joan.* III.

« Constitue, Domine, legislatorem super eos, » Id

vaise et d'une doctrine d'erreur, comme le dit saint Paul : « Ils n'ont pas voulu recevoir la vérité et ont acquiescé à l'iniquité. » I *Thess.* II.

« Afin que les peuples apprennent qu'ils ne sont que des hommes. » Lorsqu'ils auront été condamnés, ils reconnaîtront alors qu'ils ont placé leur espérance dans un homme, et non en Dieu qui seul a le pouvoir de sauver.

« Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré au loin ? » Pourquoi éloignez-vous votre salut, alors que nous sommes enflammés du désir de votre avènement ? c'est dans ce sens que le Seigneur dit dans l'Évangile : « Et si ces jours n'avaient été abrégés, toute chair aurait été détruite. » *Matth.* XXIX. « Et avez-vous détourné vos regards de moi dans la tribulation ? » Il paraît détourner ses regards, quand le moment favorable de secourir l'Église est venu, et que Dieu semble tarder à lui porter secours dans la tribulation. Pourquoi ? pour l'éprouver selon sa volonté, car plus il diffère, et plus les désirs de l'Église dilatent son âme.

« Tandis que l'impie s'enorgueillit etc. » Tandis que l'impie, c'est-à-dire l'Antechrist s'enorgueillit; « le pauvre est comme livré au feu ; c'est l'Église dans le feu de la tribulation allumé par l'orgueil de l'Antechrist. » Ils sont pris dans les desseins qu'ils méditent etc. » Ceux qui se déclarent contre Dieu sont enchaînés dans leurs propres pensées.

« Car le pécheur est loué dans les désirs de son âme, etc. » Le pécheur est loué par des flatteurs et non par les justes, et quand un pécheur loue un pécheur, ils se donnent mutuellement la mort par leurs louanges.

« Le pécheur a irrité le Seigneur. » C'est l'Antechrist. « A cause de la grandeur de sa colère, » parce qu'il n'accepte pas le châtiment de ses crimes. « Il ne cherchera pas à se faire adorer comme Dieu, c'est-à-dire, il n'est pas digne d'être recherché, mais bien d'être puni. »

« Dieu n'est point devant ses yeux. » Parce qu'il ne fait rien qui soit digne de lui. « Ses voies sont souillées en tout temps, etc., » car il ne marche point dans la voie droite, qui est le Christ.

« Vos jugements sont ôtés de devant sa vue. » Parce qu'il ne croit point que le jugement futur doive l'atteindre. « Il dominera tous ses ennemis, » c'est-à-dire les chrétiens, pour éprouver ceux qui refuseront de le suivre.

« Car il a dit en son cœur, etc. » Je ne cesserai de séduire les hommes, afin qu'en persévérant dans le mal, ils résistent à la volonté de Dieu. « Il a dit, » c'est-à-dire l'Antechrist ; et qu'a-t-il dit ? « Je ne serai point ébranlé, de génération en génération je serai sans mal ; » c'est-à-dire je ferai tant de mal dans une seule nation, qu'avant d'aller vers une autre, le bruit de ma réputation les frappera de crainte. Dans un autre sens : Je ne serai point ébranlé pour passer d'une génération charnelle à une génération

est, Antichristum, qui lator legis malæ doctrinæ est, ut ait Paulus : Noluerunt recipere veritatem, sed consenserunt iniquitati I *Thess.* II.

« Sciant gentes quoniam homines sunt. » Cum condemnatæ fuerint, tunc cognoscent quia spem in homine posuerunt, et non in Deum, qui solus salvare potest.

« Ut quid, Domine, recessisti longe ? » Quare elongas salutare tuum cum nos inflammati sumus ab exspectatione adventus tui ? Unde Dominus dixit in Evangelio : Nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro *Matth.* XXIV. « Despicis in opportunitatibus, » etc. Tunc videntur despicere, quando opportunum tempus est Ecclesiæ ut adjuvet, et non statim occurrit illi in tribulatione. Quare ? ut illam exerceat secundum suam voluntatem, quia quanto magis differt, tanto magis Ecclesia dilatatur in desiderio suo.

« Dum superbit impius, » etc. Dum superbit impius, Antichristus ; « accenditur pauper, » Ecclesia in tribulatione, a superbia ipsius Antichristi. « Comprehenduntur in consiliis, » etc. Ab ipsis enim cogitationibus suis alligantur, qui contra Deum sunt.

« Quoniam laudatur peccator in desideriis, » etc. Ab adulatoribus, et non a justis laudatur peccator, tunc quando peccator peccatorem laudat, alius alium, dum se invicem laudant, occidunt.

« Exacerbavit Dominum peccator. » Ipse Antichristus. « Secundum multitudinem iræ suæ. » Quia flagella correptionis non accepit. « Non quæret. » Ut se quasi Deum adorent : hoc est, non est dignus ut requiratur, sed ut puniatur.

« Non est Deus in conspectu ejus. » Quia nihil ei dignum operatur. « Inquinatæ sunt viæ illius, » etc. Non enim per viam rectam graditur, quæ est Christus.

« Auferentur judicia tua, » etc. Quia non credit in se futurum esse judicium. « Omnium inimicorum, » et Christianorum utique, ad probandum qui eum sequi contemnunt.

« Dixit enim in corde, » etc. Semper enim seducam homines, ut in malis perseverantes, voluntati Dei resistant. « Dixit enim, » hoc est, Antichristus : quid dixit ? « Non movebor a generatione in generationem sine malo : » id est, tanta mala faciam in una gente, ut antequam veniam ad alteram gentem, antea meam famam audiant et timeant. Aliter : Non move-

spirituelle, c'est-à-dire je monterai de la terre au ciel avec mon corps, « sans mal, » c'est-à-dire sans souffrir aucun outrage. Lorsqu'il essaiera de monter sur la montagne des Oliviers, le Seigneur le tuera du souffle de sa bouche. C'est ainsi qu'un de ses membres, Simon le Magicien, a voulu monter au ciel et a trouvé la mort dans sa chute.

Sa bouche est pleine de malédiction et d'amertume, c'est-à-dire celui qui s'appuie sur sa justice pour se dire Dieu, est maudit aux yeux de Dieu. « Le travail et la douleur sont sous sa langue « ;sous sa langue,» dans son cœur;» le travail et la douleur. » Il est pour lui une cause de douleur, et il tempère le travail et la douleur des autres.

« Il est assis en embuscade avec les riches, » c'est-à-dire le démon tend ses embûches par ses membres dont il est le chef, et s'en sert pour nuire aux autres. « Afin de tuer l'innocent, » c'est-à-dire afin que d'innocents qu'ils sont, il en fasse des êtres nuisibles, et qu'il se nuise à lui le premier.

» Ses yeux, » c'est-à-dire les yeux de l'Antechrist : « observent le pauvre, » c'est-à-dire l'Église qui est le corps de Jésus-Christ ; il observe pour nuire, et non pour venir en aide : « Il lui dresse des embûches dans le secret, comme un lion dans sa caverne. » On peut appeler le démon, et un lion et un dragon ; c'est un dragon quand il cherche à nuire dans le secret ; c'est un lion quand il persécute ouvertement. « Afin d'enlever le pauvre, » c'est-à-dire le chrétien.

« Afin d'enlever le pauvre, tandis qu'il l'attire : Quand il l'aura pris dans son piège, il le renversera, il se baissera et il tombera etc. » Il paraît s'incliner jusqu'à l'humilité, pour se parer des dehors de la douceur et de la sainteté, et lorsqu'il se sera ainsi abaissé, il tombera, parce que tandis qu'il espère être encore loin de la mort, elle viendra soudainement fondre sur lui.

« Car il a dit dans son cœur : Dieu a mis cela en oubli, il a détourné son visage pour ne voir jamais rien. » Il a oublié, comme s'il disait : Toutes choses sont à moi, tant que ce monde subsistera, et Dieu a mis tout en oubli, jamais il n'en a fait usage ; mais elles sont à moi, parce que je suis Dieu.

« Levez-vous Seigneur, » c'est-à-dire pour le jugement ; c'est la prière de l'Eglise contre l'Antechrist, « Etendez votre bras, » c'est-à-dire votre puissance, alors que l'Antechrist se vanta effrontément d'être le maître de tout et pour toujours, « N'oubliez pas les pauvres, » tandis qu'il se glorifie de régner éternellement. C'est pour cela qu'il a dit précédemment.

« L'impie a irrité Dieu, » l'impie, c'est-à-dire l'Antechrist. « Car il a dit dans son cœur il ne demandera compte de rien. » C'est ce que dit l'Antechrist : Dieu ne s'occupe pas de la vie présente.

« Vous voyez, car vous considérez le travail et

---

bor a generatione carnali in generationem spiritualem ; id est, de terra cum corpore in cœlum conscendam : « sine malo, » ac si dicat, sine ulla injuria. Cum voluerit ascendere ad montem Oliveti, Dominus eum interficiet spiritu oris sui. Voluit unus de membris suis Simon Magus cœlum conscendere, sed interiit.

« Cujus os maledictione et amaritudine plenum est. » Ac si dicat : Qui se sua justitia jactat ut sit Deus apud Deum maledictus est. « Sub lingua ejus.» Sub corde ejus. « Labor et dolor. » Dolor sibi est, et aliorum temperat laborem et dolorem.

« Sedet in insidiis cum divitibus. » Id est, diabolus insidiatur per membra sua in quibus præsidet, et aliis nocet, « Ut interficiat innocentem. » Id est, ut de innocentibus faciat nocentes, et sibi primum noceat.

« Oculi ejus. » Id est, oculi Antichristi. « In pauperem respiciunt. » Hoc est, in Ecclesiam, quæ est corpus Christi : ad nocendum respicit, et non ad adjuvandum. « Insidiatur in occulto, sicut leo in cubili suo. » Diabolus, et leo, et draco potest dici. Draco, quando occulte nocet ; et leo, quando aperte persequitur. « Ut rapiat pauperem. » Id est, Christianum.

« Rapere pauperem, dum attrahit eum. In laqueo suo humiliabit eum : inclinabit se, et cadet, » etc. Videtur inclinare se quasi ad humilitatem, ut videatur quasi mitis et sanctus, et cum se inclinaverit, tunc casurus est : quia dum sperat longe se esse a morte, tunc repentinus ei superveniet interitus.

« Dixit enim in corde suo, Oblitus est Deus : avertit faciem suam, ne videat usque in finem. » Oblitus est : ac si dicat ; Mea sunt omnia quamdiu sæculum fuerit, et in oblivione tradidit illa Deus : numquam usus est illis : sed mea sunt, quia ego Deus sum.

« Exsurge, Domine. » Hoc est, ad judicium. Ecclesia dicit contra Antichristum. « Et exaltetur manus tua. » Id est, potentia tua : dum Antichristus se taliter jactat omnia possidere sine fine. « Ne obliviscaris pauperum in finem. » Dum ille se dicit regnare usque in finem. Propter hoc superius dicit.

« Irritavit impius Deum. » Id est, Antichristus. « Dixit enim in corde suo. Non requiret Deus. » Dicit Antichristus : Non curat Deus de isto præsenti.

« Vides quoniam tu laborem et dolorem consideras. » Propheta loquitur ad Deum : Quia Antichristus

la douleur. » C'est le prophète qui parle à Dieu ; tandis que l'Antechrist médite de faire le mal, vous le considérez. « Afin de livrer les méchants entre vos mains. Les mains de Dieu sont ceux qui exercent la juste vengeance de Dieu sur les pécheurs. On les appelle les mains de Dieu, parce que Dieu s'en sert pour exercer sa vengeance. Dans un autre sens : afin de livrer les méchants entre vos mains,» c'est-à-dire dans leurs œuvres, parce qu'ils ont mérité d'être livrés à cause des actions indignes qu'ils ont commises, car ils se sont livrés eux-mêmes à leurs misères, et Dieu les a abandonnés à toutes leurs volontés.

« C'est à vos soins que le pauvre a été abandonné, » c'est-à-dire le pauvre. Comme s'il disait : l'Eglise est à vous pour que vous la sauviez. « Vous serez le protecteur du pupille. » On appelle pupille, celui qui n'a plus de père, orphelin, celui qui n'a ni père, ni mère. On appelle pupille celui qui ne reconnaît point le démon pour père : comme il est dit dans l'Evangile : N'appelez sur la terre personne votre père (*Matth.* XXIII). Et celui qui n'a point de mère, c'est-à-dire la gentilité. Il semble dire voilà celui dont vous serez le protecteur.

« Brisez le bras du pécheur. » Ceci se rapporte à l'Antechrist, parce que le Seigneur brisera sa puissance. « Et du méchant. » Il est encore ce méchant : « On cherchera son péché et on ne le trouvera point ; » c'est-à-dire il ne mérite pas de venir à résipiscence. Et dans un autre sens : On ne trouvera point son péché ; mais il sera comme Dieu qui n'a point de péché en lui-même.

« Le Seigneur règnera éternellement et dans les siècles des siècles. » Parce qu'il règnera alors dans la plus grande tranquillité, comme le dit saint Paul : Lorsqu'il aura soumis le royaume à Dieu le Père, lorsque Dieu sera tout en tout. (*I Cor.* XV). « Vous, nations, vous serez exterminées de la terre. » Ceux qui ont reçu l'Antechrist seront exterminés du milieu de l'Eglise. Sous le règne de Jésus-Christ les légions de crimes sont exterminés du corps humain.

« Le Seigneur a exaucé le désir du pauvre. » C'est-à-dire, le Seigneur a exaucé son Eglise pour la venger. Il l'a exaucée pour lui donner les royaumes des cieux. « Votre oreille a entendu la préparation de leur cœur. » Votre oreille, c'est-à-dire votre clémence. Dans le langage de l'Ecriture, les oreilles de Dieu entendent lorsqu'il daigne accorder ce qui lui est demandé ; c'est-à-dire la vie éternelle que désire l'Eglise, jusqu'à ce qu'il l'en ait mise en possession, afin qu'elle jouisse par la claire vue de ce qu'elle avait désiré en espérance.

« Afin de rendre justice à l'orphelin et au faible. » Il parle ici au datif et non à l'accusatif, c'est-à-dire, il ne s'agit point de juger l'orphelin, mais de rendre justice à l'orphelin et au faible, afin qu'ils obtiennent la vie éternelle. « Afin que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre. » Afin que dès lors l'Antechrist ne s'élève plus au-dessus des êtres de Dieu, et qu'il ne les

meditatur ut noceat, tu consideras. « Ut tradas eos in manus tuas. » Manus Dei illi dicuntur, qui justam vindictam Dei exercent super peccatores. Propter hoc manus, quia per illos vindicatur Deus. Aliter : Ut tradas eos in manus tuas, id est, in operibus suis : ut digni sint tradi, qui indigna gesserunt : quia ipsi sibi suis miseriis tradiderunt, et dimisit illos in omnes voluntates suas.

« Tibi enim derelictus est pauper. » Id est, Ecclesia. Ac si dicat : Tua est ad salvandum. Pupillo « tu eris adjutor.» Pupillus dicitur, qui non habet patrem : orphanus, qui nec patrem nec matrem habet. Pupillus dicitur, qui patrem diabolum non habet, ut in Evangelio : Nolite vocare vobis patrem super terram *Matth.* XXIII. Et qui non habet matrem, id est, gentilitatem. Ac si dicat : ad istum eris adjutor.

« Conterens brachium peccatoris.» Ista ad Antichristum pertinent : quia confringet Dominus fortitudinem ejus. « Et maligni. » Ipse est malignus. « Quæretur delictum ejus, nec invenietur. » Hoc est, ad emendationem non est dignus venire. Et aliter : Non invenietur, ut habeat peccatum : sed sit sicut Deus qui peccatum non habet ; quantum apud ipsum.

« Dominus regnabit in æternum sine fine. » Quia tunc regnum cum tranquillitate, ut paulus ait : Cum tradiderit regnum Deo et Patri, quando erit Deus omnia in omnibus I *Cor.* XV. « Peribitis, gentes, de terra illius. » Qui Antichristum receperunt, peribunt ab Ecclesia, hoc est, de Ecclesia : regnante Christo, gentes criminum a corpore humano depereunt.

« Desiderium pauperum exaudivit Dominus. Id est, Ecclesiam suam exaudivit dominus ut vindicetur. Exaudivit, ut eis tribueret regna cœlorum. « Præparationem cordis eorum audivit auris tua. » Hoc est, clementia tua. Aures Domini audire dicuntur, cum exaudire dignatur : id est, æternam vitam, quam Ecclesia desiderat, cum eam ei dederit : ut quod quondam concupierat in spe, tandem fruatur in specie.

« Judicare pupillo et humili. » Hic enim dativo, non accusativo casu loquitur : hoc est, non ut pupillum judicet, sed ut judicetur pupillo et humili, ut accipiant vitam æternam. « Ut non apponat ultra magnificare se homo super terram. » Ut ex hoc non erigatur Antichristus super electos Dei, neque tentet illos : quia oppressus regno Filii Dei, amplius non

tente plus, parce qu'écrasé par le règne du Fils de Dieu, il cessera d'exister. Nous aussi, prions le Seigneur, afin qu'il daigne nous conserver purs de ses œuvres, afin qu'orphelins, par son fait, nous reconnaissions pour père Notre Seigneur Jésus-Christ, que nous le suivions par la foi, que nous le gardions fidèlement dans notre cœur, que nous le glorifions par nos œuvres, car à lui avec le Père et le Saint-Esprit est honneur et gloire dans les siècles des siècles.

PSAUME X

Pour la fin. Psaume de David. Le psaume dixième a été composé contre les hérétiques et les mauvais croyants.

« Je me confie dans le Seigneur. » C'est la voix de l'Eglise contre les hérétiques, ou celle de Jésus-Christ contre les démons. « Fuis sur la montagne comme le passereau. » Le démon veut que le juste s'enfuie dans le désert pour en triompher plus facilement. Ou bien, parce que les chrétiens sont pleins de fourberie et que c'est d'eux que le prophète a dit : Malheur à vous qui appelez doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux. (*Isai.* v) ; c'est pour cela qu'ils veulent séduire le juste en lui disant : « Viens encore. » Il leur répond : C'est dans le Seigneur qu'est mon espérance. Comment, leur dit-il, fuirai-je vers vos montagnes, c'est-à-dire vers votre orgueil ? Il dit : « Comme le passereau, » parce que souvent le passereau est l'emblème de la prudence : Ils lui font donc cette invitation : Passe vers nous comme un homme prudent, alors que leur prudence n'est que folie.

« Car voici que les pécheurs ont tendu leur arc ; » c'est-à-dire les hérétiques ont tendu comme un arc contre l'Eglise. Leurs bouches, c'est-à-dire la puissance de leur verbiage. « Ils ont préparé leurs flèches : c'est-à-dire leurs paroles. « Dans leurs carquois, » c'est-à-dire en eux-mêmes, car ils sont eux-mêmes des carquois où ils mettent secrètement en réserve leurs vains discours, et les maximes empoisonnées qu'ils composent à l'aide des Ecritures. « Afin de percer dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit. » Jamais ils ne combattent à la lumière mais toujours dans les ténèbres. Voilà pourquoi le juste disait : Votre parole est un flambeau pour mes pieds, Seigneur. (Ps. CXVIII). « Afin de percer dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit. » Lorsqu'ils voient dans l'Église des ignorants, des simples, ils les séduisent et les attirent par leurs pièges trompeurs et cachés.

« Car ils ont détruit tout ce que vous aviez établi. » Qu'avez-vous établi? Votre Eglise dans l'unité, ce qui fait dire au psalmiste : « C'est de la bouche des nouveaux-nés et des enfants à la mamelle que vous avez tiré une louange parfaite. » (*Ps.* VIII). C'est ce que les hérétiques veulent détruire en eux et dans les autres, parce qu'ils divisent l'unité. Dans un autre sens : « Celui à qui

erit. Nos quoque oremus Dominum, ut nos ab ejus operibus custodire dignetur illæsos : ut ab eo pupilli facti, patrem Christum Dominum cognoscentes, ipsum sequamur fide, ipsum retineamus corde, ipsum glorificemus in opere : quia ipsi est cum æterno Patre et Spiritu sancto honor, et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS X.

« In finem, psalmus David. » Decimus psalmus contra hæreticos, et male credentes canitur.

« In Domino confido. » Vox Ecclesiæ contra hæreticos, sive Christi contra dæmones. « Transmigra in montem sicut passer. » Vult justum ad deserta migrare, ut ibi eum facilius elidat. Vel quia hæretici dolosi sunt, de quibus ait propheta : Væ his qui dicunt dulce amarum, et amarum dulce *Isai.* v : ideo volunt ad se seducere justum, dicentes : Ad nos transmigra. Qui respondit eis : In Domino est spes mea. Quomodo, inquit, ad vestros montes, hoc est, ad vestram superbiam transmigrabo ? Quod autem ait, « sicut passer : » sæpe passerem loco prudentia poni legimus. Ideo isti dicunt : Transi ad nos sicut prudens, cum eorum prudentia sit stulta.

« Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum. » Id est, hæretici ora illorum contra Ecclesiam intenderunt arcum, potentiam verbositatis suæ. « Paraverunt sagittas suas : » hoc est, verba. « In pharetra, » in semetipsis. Quia ipsi sunt pharetræ : ubi verba inania, et sententias venenosas quas de Scripturis sanctis conficiunt, occultas retinent. « Ut sagittent in obscuro rectos corde. » Numquam enim in luce pugnant, sed semper in tenebris. Quapropter justus aiebat : Lucerna pedibus meis, verbum tuum, Domine. Ut cum viderint in Ecclesia imperitos quosque, « Ut sagittent in obscuro rectos corde » *Psal.* CXVIII vel simplices, laqueis dolosis ac occultis illiciant.

« Quoniam quæ tu perfecisti destruxerunt. » Quid est quod fecisti ? Ecclesiam tuam in unitate. Unde dicit : « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem *Ps.* VIII. Hæretici destruere volunt hoc et in se, et in aliis, quia unitatem scindunt. Aliter : Quem tu perfecisti, Christum de Spiritu sancto conceptum, Ju-

vous aviez donné toute perfection le Christ conçu dans l'Esprit-Saint, les juifs l'ont mis à mort. Mais le juste qu'a-t-il fait? Tandis que les hérétiques répandent leurs calomnies, et se disputent entre eux; voici ce que l'Eglise répond en son nom: Pendant que la discorde règne parmi vous, le Christ ne garde point le silence à votre égard, car il a dit: « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix » (*Jean.* XIV). Autrement encore: Qu'a fait le juste? Il a racheté le monde et s'est sacrifié lui-même pour le monde.

« Le Seigneur habite dans son saint temple. » Le prophète semble leur dire: Bien que vous hérétiques, vous ayez l'Eglise en horreur, cependant le Seigneur ne laisse pas d'habiter dans son temple, c'est-à-dire dans l'Eglise. L'Apôtre dit: Vous êtes le temple du Dieu vivant (*II Cor.* VI). Le Seigneur est dans son saint temple, c'est-à-dire dans l'Église qu'il a sanctifiée pour lui. Le trône du Seigneur est dans le ciel; » dans le ciel, c'est-à-dire dans les saints prédicateurs. Ce qui fait dire au prophète. « Le ciel est un trône » (*Isai.* LXVI), et l'âme du juste est le trône de la sagesse parce que les choses célestes sont l'objet de sa méditation.

« Ses yeux regardent le pauvre. » Les yeux du Christ qui sont le regard de la divinité considèrent le pauvre. Pourquoi le considèrent-ils? Pour venir à son aide. « Ses paupières interrogent les enfants des hommes. » Le regard pénétrant de la divinité, c'est-à-dire les jugements secrets de Dieu par lesquels il nous interroge, parce qu'il connaît ainsi ce qui est au-devant de chacun de nous, car les jugements de Dieu sont cachés. De même que l'Écriture est quelquefois couverte d'obscurité, pour nous faire connaître notre faiblesse, ainsi Dieu nous relève ensuite pour nous préserver du désespoir. Dans un autre sens: Dieu nous interroge par la prospérité comme par l'adversité, parce qu'il éprouve ainsi la valeur de chacun de nous. Autrement, nous voyons une nation livrée aux châtiments, et nous en savons la cause, les jugements de Dieu sont ici manifestes. Nous voyons d'un autre côté les mêmes châtiments sans que nous en connaissions la cause, ce sont les jugements secrets de Dieu dont il est question dans ce qui précède.

« Le Seigneur interroge le juste et l'impie; » c'est-à-dire il les éprouve. « Mais celui qui aime l'iniquité hait son âme, » c'est-à-dire qu'il la perd.

« Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs; le feu etc. » C'est ce qui s'est accompli à la lettre, quand le Seigneur a fait tomber sur Sodome une pluie de soufre et de feu. C'était, comme dit l'Apôtre saint Jude, un exemple du feu éternel. Il fera pleuvoir sur les pécheurs. Les hérétiques répandent aussi leur pluie de deux manières par leur mauvaise doctrine. Comme la même pluie arrose la terre féconde et la terre stérile, ainsi la même prédication qui a Dieu pour auteur, tombe sur la bonne terre, c'est-à-dire sur les saints, et

dæi occiderunt. « Justus autem quid fecit? » Cum calumniantur hæretici, et discordant inter se, hoc respondet Ecclesia in persona Ecclesiæ. Inter vos discordamini, sed de vobis Christus non tacet: quia dixit: « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis » *Joan.* XIV. Et aliter: Quid fecit justus? Hoc est, redemit mundum, et seipsum dedit pro mundo.

« Dominus in templo sancto suo. » Ac si dicat propheta: Quamvis, vos hæretici, aversemini Ecclesiam, tamen Dominus in templo erit, hoc est, in Ecclesia. Dicit Apostolus: Vos estis templum Dei vivi II *Cor.* VI. Dominus in templo sancto suo: In Ecclesia quam sibi exhibuit sanctam. « Dominus in cœlo sedes ejus.» In cœlo, hoc est in sancto prædicatore. Unde dixit: Cœlum mihi sedes est *Isai.* LXVI, et anima justi, sedes sapientiæ in anima justi, quæ cœlestia meditatur.

« Oculi ejus in pauperem respiciunt. » Oculi Christi aspectu divinitatis ad populum christianum respiciunt. Ad quid respiciunt? Hoc est, ad adjuvandum. « Palpebræ ejus interrogant filios hominum. » Subtilitas divinitatis, id est, judicia Dei occulta, in quibus nos interrogat: quia per hoc cognoscit quid habet unusquisque, quia judicia Dei occulta sunt. Sicut Scriptura aliquando obscuratur, ut nos infirmitatem nostram cognoscamus: iterum allevamur, ne desperemus. Et alio modo: Per prospera et adversa interrogat: quia per hoc probat Deus qualis quisque fuerit. Alio modo: Videmus unam gentem flagellari, et nescimus pro qua causa flagellatur: hic manifesta judicia sunt. Et alio modo: Videmus flagellari, et nescimus pro qua causa, et hic occulta judicia, per hæc superius comprehensa.

« Justum et impium interrogat Dominus. » Id est, probat. « Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam. » Hoc est, perdit illam.

« Pluet super peccatores laqueos: ignis, » etc. Hoc secundum historiam factum fuit: quando Dominus pluit sulphur et ignem super Sodomam. Ut ait Apostolus Judas, in exemplum ignis æterni factum fuit. Pluet super peccatores. Duobus modis et hæretici pluunt mala doctrina. Et sicut una pluvia irrigat terram fecundam et aridam: sic et una prædicatio est a Deo, quæ infundit terram bonam, id est, sanctos: et terram malam, peccatores, quibus pertinent ista

sur la mauvaise terre, c'est-à-dire sur les pécheurs, auxquels se rapporte ce qui suit. Le feu, la convoitise, le soufre, la corruption des pécheurs, le vent des ouragans et des tempêtes. Le vent des tempêtes indique le supplice du jugement éternel, et les châtiments des pécheurs que le feu brûle, et que la tempête accable. Le psalmiste dit ailleurs : « Une violente tempête l'environne, » (*Ps.* XLIX). « Sont la part de leur calice. » Pourquoi dit-il la part, parce que chacun recevra sa part comme d'un calice, c'est-à-dire le juste châtiment du mal qu'il aura fait, suivant ce que dit ailleurs le prophète : Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. (*Ps.* LXI ; *Jerem.* XXV.)

« Car le Seigneur est juste, et il aime la justice ; son visage a vu l'équité. » De même qu'il verra comme dans un miroir l'iniquité de chacun de nous, lorsque nous paraîtrons en sa présence, ainsi voit-il d'avance nos iniquités. Ou bien encore la présence de Dieu voit les saints pour les diriger. Car Dieu aime la justice, parce qu'il juge chacun suivant les œuvres qui lui sont propres. Son visage voit l'équité pour récompenser les saints et punir les pécheurs. Qu'il daigne nous rendre dignes de notre vocation, qu'il ne nous châtie point selon nos péchés, mais qu'il nous en accorde le pardon. Selon sa grande miséricorde, parce qu'à lui avec le Père éternel et l'Esprit-Saint est l'honneur de la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XI.

Pour la fin, pour l'octave. Psaume de David. Ce psaume a pour objet la passion de Jésus-Christ. Pour l'octave, comme nous l'avons expliqué plus haut.

« Sauvez-moi, Seigneur. » C'est Jésus-Christ s'adressant comme homme à son Père dans sa passion. « Parce qu'il n'y a plus de saint. » Excepté vous, personne qui puisse me sauver. « Parce que les vérités ont été amoindries par les enfants des hommes. » Pourquoi dit-il les vérités, alors que nous ne connaissons qu'un seul qui est la vérité, comme il le déclare : Je suis la voie, la vérité et la vie. (*Jean*, XIV). De même qu'il y a plusieurs Eglises, et que cependant il n'y a qu'une seule Eglise, ainsi il y a plusieurs vérités, parce que l'on compte un grand nombre d'œuvres des justes, et un grand nombre de justes qui pratiquent le bien. Mais pourquoi sont-elles amoindries ? Parce qu'avant la venue de Jésus-Christ, les prophètes ou les patriarches, tant ceux qui étaient d'un caractère supérieur, que ceux qui, en partie découragés paraissaient avoir perdu de leur liberté, étaient amoindris sous beaucoup de rapports parce que leur chef, c'est-à-dire la vérité qui est le Christ, n'était pas encore venu. Les membres étaient amoindris jusqu'à ce que leur chef, qui est Jésus-Christ, fût venu.

quæ sequuntur : Ignis, cupiditas, sulphur, putredo peccatorum, spiritus procellarum, spiritus tempestatis. Spiritus procellarum, pœnam æterni judicii, et verbera indicat peccatorum, quos ignis exurit, tempestas exanimat. Et propheta dicit : In circuitu ejus tempestas valida. *Ps.* XLIX. « Pars calicis eorum : » Quare dixit partem ? Quia unicuique pro parte sua, quasi de calice, id est, justam vindictam recipiet prout gessit miseriam suam : ut ait propheta : Reddet Deus unicuique secundum opera sua *Ps.* LXI, *Jer.* XXV.

« Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit : æquitatem vidit vultus ejus. » Quia unicuique quasi in speculo, cum venerit in conspectu ejus, videbit iniquitatem suam et ipse prævidet iniquitatem illorum. Vel præscientia Dei vidit sanctos ad regendum. Diligit enim justitiam : quia unumquemque secundum opus proprium judicat. Æquitatem vidit vultus ejus : ut sanctis præmia, peccatoribus tribuat pœnam. Qui nos vocatione sua dignetur dignos efficere, et non secundum peccata nostra nobis supplicia inferat, sed secundum magnam misericordiam suam veniam largiatur : quia ipsi est cum æterno Patre et Spiritu sancto honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XI

« In finem pro octava, psalmus David. » Iste psalmus de passione Christi cantatur. Pro octava, sicut superius diximus.

« Salvum me fac, Domine. » Vox Christi ad Patrem pro parte carnis in passione. « Quoniam defecit sanctus. » Præter te, non superest qui possit salvare. « Quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum. » Quare dixit veritates, dum unum scimus qui est veritas, ut ait : Ego sum via et veritas *Joan.* XIV. Sicut multæ Ecclesiæ et una Ecclesia, sic multæ veritates : quia multorum justorum opera, et multi qui faciunt bonum. Sed quare diminutæ ? Quia ante adventum Christi, sive prophetæ, sive patriarchæ, tam bonæ naturæ, quam qui ex parte dejecti videbantur servire, in multis modis diminuti erant : quia caput, id est, veritas, qui est Christus, nondum venerat. Membra diminuta erant, usquequo caput eorum, quod est Christus, advenit.

« Chacun dit à son prochain des choses vaines. » D'abord Pierre lorsqu'il dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Et tous les autres disciples dirent de même. (*Matth.* XXVI.) Mais tous ont dit des choses vaines, puisqu'ils n'ont pu mettre à exécution le serment qu'ils avaient fait. Les hérétiques aussi, les docteurs du mensonge, qui enseignent une doctrine perverse ont dit à leur prochain des choses vaines. Notre-Seigneur Jésus-Christ qui parle ici est le prochain de tous les hommes, lui qui nous a témoigné sa miséricorde, en bandant nos blessures par sa mort. C'est contre lui que les juifs inventaient de vaines paroles. « Leurs lèvres sont trompeuses et ils parlent avec un cœur double. » Symmache traduit : « Leurs lèvres sont perfides » ils parlent autrement qu'ils ne pensent. « Les lèvres trompeuses sont appelées doubles, parce qu'elles ont comme deux langues, elles disent une chose, et en ont une autre au fond du cœur. » C'est ainsi que les langues trompeuses profèrent le mal avec un cœur double. Ce qu'ils disent, ce qu'ils font est tout différent de leurs pensées les plus intimes.

« Que le Seigneur confonde toutes les lèvres trompeuses. » Est-ce une malédiction ? Non, les saints n'ont point pour habitude de maudire, c'est donc une prédiction de ce qui doit arriver ; ce n'est pas un souhait, c'est une prophétie. Qui sont ceux dont les langues sont trompeuses ? Les hérétiques et les mauvais prédicateurs. « Et la langue qui prononce des discours hautains, » c'est-à-dire qui tient un langage plein d'orgueil.

« Ils ont dit : Nous ferons éclater la puissance de notre langue, » c'est-à-dire, ceux qui se comblent mutuellement d'éloges et qui glorifient leurs œuvres. Comme s'ils disaient : Mais nos docteurs sortent du milieu de nous, ils ne nous viennent point d'ailleurs. Ils s'applaudissent de leur vain bavardage en disant : Nous sommes les enfants d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. (*Jean*, VIII). « Qui est notre maître ? Il semblait dire : Nous n'avons point de maître, parce que nous savons toutes choses.

« Maintenant, je me lèverai, dit le Seigneur, à cause de la misère de ceux qui sont sans secours, » C'est Dieu le Père qui parle. Qui était misérable, si ce n'est le genre humain en ce monde, qui était plongé dans la misère où il gémissait par suite de ses péchés ? Ce gémissement venait des lieux inférieurs, des limbes où les pécheurs étaient dans les supplices. « Maintenant, je me lèverai, dit le Seigneur. » C'est-à-dire j'enverrai mon Fils pour racheter ceux qui sont dans la misère en ce monde, ou ceux qui sont retenus dans les lieux inférieurs. C'est ce qui a été mis à exécution. Dieu le Père a envoyé son Fils vers nous qui étions dans la misère, pour nous délivrer et nous enrichir par sa pauvreté.

« J'établirai dans mon salut. » Il dit : dans mon salut sans dire ce qu'il établira ; il faut sous entendre les nations qu'il sauvera. Et qu'établirai-

« Vana locuti sunt, » etc. Primum Petrus, quando dixit : Et si oportuerit me mori tecum, non te negabo. Similiter et omnes discipuli dixerunt *Matth.* XXVI : sed hi omnes vana locuti sunt, dum adimplere quod proposuerunt, non potuerunt. Et hæretici, mali doctores, qui doctrinam perversam docent, vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum. Christus Dominus, qui hæc loquitur, est omnium proximus : qui fecit misericordiam, ut morte sua alligaret vulnera nostra. Contra quem Judæi in vaniloquio exercebantur. « Labia dolosa in corde et corde locuti sunt. » Simmachus ita transtulit « Labia lubrica, » in corde aliud est, et loquitur. « Labia dolosa, » bilingues dicuntur, quia duabus linguis loquuntur : quia aliud dicunt, et aliud retinent. Sic labia dolosa qui de corde in corde locuti sunt mala : secus quod conceperunt corde, protulerunt ore, perfecerunt in opere.

« Disperdat Dominus universa labia dolosa. » Numquid maledicendo dicit ? Non : quia non est mos sanctorum maledicere, sed pronuntiando quod futurum est, dixit : non optando, sed prophetando. Qui sunt labia dolosa ? Hæretici, et mali prædicatores. « Et linguam magniloquam. » Id est, qui superba loquuntur.

« Qui dixerunt, linguam nostram magnificabimus. » Hoc est, qui semetipsos in invicem laudant, et opera sua magnificant. « Labia nostra a nobis sunt. » Ac si dicat : Doctores nostros ex nobis ipsis habemus, non aliunde. Plaudunt enim in vana verbositate, dicentes : *Jean.* VIII. Nos filii Abrahæ sumus, et nemini umquam servivimus. « Quis noster est Dominus ? » Ac si dicant : Nullum habemus Dominum, quia omnia scimus.

« Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum. » Vox Patris est. Quis erat miser, nisi humanum genus in sæculo, quod in istam miseriam venit in qua gemebat in peccatis ? Et gemitus erat in inferno, in illis qui in pœnis habitabant. « Nunc exsurgam, dicit Dominus. » Hoc est, mittam Filium meum qui eos redimat, et illos qui in miseria sunt in mundo, vel eos qui in inferno commorantur. Quod ita factum est : Misit Deus Pater Filium suum ad nos miseros, ut nos liberaret, et illius paupertate divites essemus.

« Ponam in salutari meo. » Dixit, in salutari, et non dixit, quid ponam : subauditur, salutem gentium.

je encore? en opposition aux gémissements, la joie, au lieu de la pauvreté, les richesses spirituelles. « J'agirai à son égard avec une entière liberté. » Le Père parle ici de son Fils, et dit : Je fais tout par lui avec une entière liberté, parce que la divinité a fortifié l'humanité, et comme il est écrit, il a agi en toute liberté.

« Les paroles du Seigneur sont des paroles pures. » Le psalmiste comprend ici la doctrine des deux testaments. Ces paroles sont pures lorsqu'elles sont annoncées par de bons prédicateurs, dans leur intégrité, et sans aucuue altération. Or, cela n'a lieu que lorsqu'ils prêchent la parole de Dieu sans y être excités par des affections de famille, par la crainte des puissants, par l'appât des biens de la terre ou par le désir de vains honneurs. Dans un autre sens : Ce sont ceux qui n'osent ni rien ajouter, ni rien ôter aux vérités de l'Ancien comme du Nouveau Testament, mais qui les annoncent avec une fidélité parfaite, « C'est un argent éprouvé au feu, » c'est-à-dire éprouvé par l'Esprit-Saint. Ce ne sont point les prédicateurs qui approuvent eux-mêmes les paroles du Seigneur, c'est l'Esprit-Saint qui éclaire les prédicateurs eux-mêmes, comme cet ange fit à l'égard d'Isaïe lorsqu'il prit un charbon sur sur l'autel et en toucha ses lèvres en disant : Voici que j'ai touché tes lèvres, ton iniquité sera effacée et tu seras purifié de ton péché. L'argent est l'emblème de l'Ancien Testament, l'or symbolise le Nouveau. Tels sont les rapports de la lettre et du sens spirituel, ce dernier est comme l'or qui sort de l'argent. « Purifié dans la terre, » c'est-à-dire l'Église. Ces paroles divines ont été éprouvées par l'Esprit-Saint qu'a reçu l'Eglise. Dans un autre sens : l'or purifié dans la terre, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est venu revêtu de notre humanité et de cette chair qu'il a reçue de Marie, comme une enveloppe de terre. « Raffiné jusqu'à sept fois. » Ce sont les sept dons qui ont été en Jésus-Christ, sans qu'il eût besoin d'être purifié, mais c'était pour purifier ceux qui devaient recevoir les sept dons de l'Esprit-Saint.

« C'est vous, Seigneur, qui nous garderez, » c'est-à-dire dans la foi; c'est la prière de l'Eglise. « Et vous nous préserverez éternellement de cette race. » Il comprend ici la multitude de tous ceux qui sont vendus au mal ; les hérétiques, les philosophes et tous les autres. Le Seigneur a séparé son Eglise de cette race Voilà pourquoi il dit dans son Evangile : Tous ces fléaux viendront sur cette nation, depuis le sang d'Abel qui a été répandu, jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, qu'ils ont tué entre le temple et l'autel. (*Matth*, XXIII.)

« Les impies marchent en tournant sans cesse. » Lorsqu'ils nous auront fait passer du siècle présent dans la vie future, les impies continueront de marcher au dehors sans pouvoir entrer avec les saints que vous avez conservés dans votre tendre sollicitude, selon votre grandeur. Les impies marchent en tournant sans cesse, parce qu'ils ne

Et adhuc quid ponam? Contra gemitum lætitiam, et contra paupertatem, divitias spirituales. « Fiducialiter agam in eo. » Vox Patris de Filio. Ac si dicat : Cum fiducia omnia facio per eum : quia divinitas firmavit humanitatem : ut scriptum est, libere egit.

« Eloquia Domini, eloquia casta. » Utriusque Testamenti doctrinam insimul comprehendit. Tunc casta sunt, si a bonis prædicatoribus incorruptibiliter et sine corruptione prædicentur. Tunc erit istud : si quando prædicant non parentum provocati amore, non potentum timore, non propter dona præsentia, non pro honore vano. Aliter: Qui nec audent addere aliquid amplius, nec minuere tam in veteri quam in novo Testamento, sed fideliter prædicant. « Argentum igne examinatum. » Hoc est, Spiritu sancto probatum. Non illi eloquia divina probant : sed Spiritus sanctus illos illuminat, qui ipsa prædicant : sicut in Isaia ille angelus, quando accepit calculum ab altari, et tetigit labia ejus, dicens : Ecce tetigi hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua, et peccatum tuum mundabitur. Per argentum, vetus Testamentum : per aurum, novum. Sic est littera et spiritalis intellectus, quasi ex argento producatur aurum. « Probatum terræ, » hoc est, Ecclesia. Illa eloquia divina probata sunt per Spiritum sanctum, quem accepit Ecclesia. Aliter : Probatum terræ, id est, Christus Dominus, qui venit in humanitate illa pro parte carnis, quam ex Maria accepit, quasi terram Dominus suscepit. « Purgatum septuplum. » Septem dona quæ in Christo fuerunt : non ut ille purificaretur, sed qui ipsa dona accepturi erant, purificarentur.

« Tu, Domine, servabis nos. » Hoc est, in fide, Ecclesia rogat. « Et custodies nos a generatione hac. » Omnium malorum turbam simul comprehendit, hæreticorum, dialecticorum, et reliquorum. Ab istorum generatione Dominus separavit Ecclesiam suam. Unde et in Evangelio : Hæc omnia venient universæ generationi illi, a sanguine Abel qui effusus est ; vel a sanguine Zachariæ filii Barachiæ, quem occiderunt inter templum et altare *Matth.* XXIII.

« In circuitu impii ambulant. » Cum transtulerint nos de præsenti sæculo in futurum, tunc impii foris ambulant : nec poterunt intrare cum sanctis, quos tu, secundum magnitudinem tuam, tua sollicitudine conservasti. In circuitu impii ambulant : quia in æternam vitam non pervenient. Et aliter : Cum electi

parviendront point à la vie éternelle. Dans un autre sens : Lorsque les élus auront été admis dans le royaume des cieux, les impies crieront en dehors de la porte : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Autrement encore : Ils tourneront comme dans un cercle, et on leur dira : Je ne vous connais pas. « Vous avez, Seigneur, dans la profondeur de votre sagesse, multiplié les enfants des hommes, » c'est-à-dire les enfants de Dieu. Selon la multitude, selon la profondeur et la richesse de votre miséricorde, parce que c'est à la bonté et à la miséricorde de Dieu que l'Eglise doit sa multiplication, qui atteindra sa perfection, lorsque recevant l'accomplissement de vos promesses dans la récompense de la béatitude future, ils seront rendus conformes à votre corps glorieux, dans lequel est à vous avec le Père éternel et l'Esprit-Saint, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XII

Pour la fin, psaume de David. Ce douzième psaume exprime la voix du fidèle qui cherche Dieu.

« Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ? Sera-ce pour toujours ? » C'est la voix de l'Eglise ; jusques à quand ? Pourquoi dit-elle : jusques à la fin ? L'homme se compose de quatre éléments, du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. La terre est inférieure aux trois premiers éléments, parce qu'elle est la fin des créatures ; c'est pourquoi l'Eglise dit : Et si je suis de plus basse nature, si je suis au dernier rang, jusques à quand m'oublierez-vous ? Parce que suis au-dessus des autres, et la fin des autres créatures, ce n'est pas une raison pour vous de m'oublier jusqu'à la fin. « Jusques à quand détournerez-vous de moi vos regards » de manière que je n'aie ni la connaissance, ni la lumière de votre pensée avant la fin de ma vie ?

« Jusques à quand formerai-je des projets dans mon âme ? » Je suis dans la souffrance, dit-elle, jusqu'à ce que je vous recherche dans le conseil de mon esprit. « Et mon cœur sera-t-il dans la douleur pendant le jour ? » A l'aide de cette lumière de votre connaissance que j'avais perdue depuis longtemps, j'appliquerai ma douleur sur les ténèbres de mes péchés, c'est-à-dire je ferai pénitence.

« Jusques à quand mon ennemi s'élevera-t-il au-dessus de moi ? » Tant que je ne serai pas converti à vous, le démon qui est l'ennemi du genre humain s'élève contre moi. Jusques à quand s'élèvera-t-il au-dessus de moi ? C'est-à-dire, jusques à quand l'ennemi exercera-t-il sa domination sur l'Eglise ? Sera-ce jusqu'à la fin ? « Regardez-moi, et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu ? » C'est la prière de l'Église, et on peut entendre qu'elle est faite aux trois personnes : Regardez-moi dans la tribulation, ou pour me secourir, et exaucez la prière que je vous adresse.

recepti fuerint, extra januam clamabunt : Domine, Domine, aperi nobis. Aliter : In circuitu erunt, et dicetur eis. Nescio vos : « Secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum, » Filios Dei. Secundum multitudinem juxta abundantiam misericordiæ tuæ, quia multiplicatur Ecclesia, hoc est, de pietate et misericordia ipsius : cum in retributione futuræ beatitudinis promissa tua percipientes, conformes effecti fuerint corpori gloriæ tuæ, in quo tibi est cum æterno Patre, et Spiritu sancto, honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XII.

« In finem, psalmus David. » Duodecimus psalmus vocem continet animæ fidelis, requirentis Deum.

« Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem ? Vox Ecclesiæ. Ac si dicat : Quamdiu ? Quare in finem dicit ? quatuor elementis constat homo, igne, aere, aqua et terra. Terra inferior est ab his creaturis, quia finis creaturarum terra est : ideo dicit Ecclesia : Et si vilior sum, vilissima quasi terra, usquequo oblivisceris me ? Non propterea, quia infima sum, et finis aliarum creaturarum ; non propter hoc me obliviscaris in finem. « Usquequo avertis faciem tuam a me, » ut non habeam notitiam, neque illuminationem cogitationis tuæ ante terminum vitæ hujus.

« Quamdiu ponam consilia in anima mea? » Patior hæc, inquit, quoadusque per spiritale consilium te requiram. « Dolorem in corde meo per diem. » Per illud scilicet lumen notitiæ tuæ quod diu perdideram, apponam dolorem super tenebras peccatorum meorum : hoc est, agam pœnitentiam.

« Usquequo exaltabitur inimicus meus super me ? » Quamdiu ad te conversus non fuero, erigitur adversus me diabolus, qui est humani generis inimicus. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me ? Quasi dicat : Quamdiu habet adversarius dominationem Ecclesiæ ? Usque in finem. « Respice, et exaudi me, Domine Deus meus. » Oratio Ecclesiæ est, de tribus personis potest intelligi : Respice in tribulatione, vel in auxilio : et exaudi in hoc quod deprecor.

« Éclairez mes yeux, » c'est-à-dire les yeux du cœur, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort. Nous savons qu'un homme dans les tourments est incapable de sommeil, mais le sommeil est ici synonyme de la nuit. Aussi dit-il plus haut : C'est une mort sans mort, une défaillance sans défaillance. Le Seigneur dormait aussi dans la barque, lorsqu'il fut réveillé par ses disciples. Et il est à remarquer qu'il dormait, lorsque la foi des Apôtres chancelait. Le Seigneur veille sur chacun dans la mesure de sa foi, et c'est par la foi qu'il est réveillé. Et si la foi n'existe pas, il semble dormir. Aussi est-il dit : Excitez votre foi, et alors vous réveillez le Christ. « Regardez-moi et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu, éclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort. » Car vous êtes la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde ; vous éclairez les yeux de notre cœur, de peur que le sommeil de la mort éternelle ne vienne à nous gagner. « De peur qu'un jour mon ennemi ne dise etc. » Un jour, c'est-à-dire au jugement futur. « De peur qu'il ne dise, je l'ai emporté sur lui, » c'est-à-dire je l'ai séduit pour l'entraîner dans l'erreur. Voici ce qu'il veut dire : Si notre ennemi peut nous surprendre dans le sommeil de l'infidélité, alors il l'emporte sur nous.

« Ils triompheront de moi, si je suis ébranlé. » Ceux dont les pieds ont été ébranlés, parce qu'ils n'ont su se tenir dans la vérité, triompheront, s'ils parviennent à éloigner mes pieds, c'est-à-dire, mes sens de la foi catholique, c'est-à-dire comme dit le prophète, ils seront dans la joie. Mes pieds ont été presqu'ébranlés, mais j'espère dans votre miséricorde, pour que je sois affermi dans la foi.

« Mon cœur sera transporté de joie dans votre salut, » Dans Jésus-Christ. Je célébrerai le Seigneur dans mes cantiques, c'est-à-dire je le louerai et je publierai ses louanges. « Qui m'a comblé de biens, » c'est-à-dire qu'il m'a donné les biens destinés à soutenir cette vie présente, afin que méprisant les vaines pompes du siècle, je puisse contempler des yeux de l'âme les biens spirituels. Dans un autre sens : « Il m'a comblé de biens, » c'est-à-dire des vertus de l'Église, telles que la foi, l'espérance et la charité, et dans le siècle futur la vie éternelle. « Je chanterai sur la harpe le nom du Seigneur Très-Haut ; » c'est-dire ce que je chante, ce que je publie, je le traduirai dans mes œuvres. C'est donc à juste titre, Seigneur Jésus-Christ, que nous chantons à la gloire de votre nom, parce que riche en bonté pour nous, vous accordez aux justes la victoire, et vous invitez les pécheurs à se convertir. A vous soient la gloire et l'honneur ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XIII.

Le psaume treizième n'a pas de titre, mais il prédit que c'est de Sion que doit sortir notre ré-

« Illumina oculos meos. » Id est, oculos cordis. « Ne umquam obdormiam in morte. » Scimus quia non potest homo dormire qui in tormento est, sed dormire pro nocte illa ponit. Unde superius ait : Mors sine morte, et defectus sine defectu. Et Dominus dormivit in navi, cum suscitatur a discipulis. Notandum, quod Dominus dormiebat, quando fides apostolorum titubabat. Unicuique Dominus pro fide sua vigilat, et per fidem excitatur. Et si non habetur fides, quasi dormire videtur. Unde dicit : Excita fidem tuam, et tunc suscitas Christum. « Respice, et exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte. » Tu es enim lux vera quæ illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum. Tu enim illuminas oculos cordis nostri, ne nos æternæ mortis obrepat somnus. « Nequando dicat inimicus, etc. Nequando, » hoc est, in futuro judicio, « dicat inimicus meus, prævalui adversus eum : id est, seduxi eum ut deciperem. Ac si dicat : Si nos potest adversarius in somno infidelitatis invenire, tunc prævalet super nos.

« Exsultabunt si motus fuero. » Ipsi quorum pedes moti : quia in veritate Dei non steterunt, si meos pedes, hoc est, sensus, de fide catholica potuerint elongare : tunc exsultabunt : id est, gaudebunt, ut ait Propheta : « Mei autem pene moti sunt pedes : » sed ego in tua misericordia spero, ut stabiliar in fide.

Exsultabit cor meum in salutari tuo : » In Domino Jesu Christo. « Cantabo Domino, » id est laudabo, et prædicabo. « Qui bona tribuit mihi, hoc est, istius vitæ præsentis subsidia, quibus subsistimus : ut, despectis pompis sæculi, spiritualia mente conspicerem. Aliter : Bona tribuit : virtutes Ecclesiæ, id est, fidem, spem, et charitatem : et in futuro vitam æternam. « Psallam nomini tuo, Altissime : « hoc est, quod canto et prædico, opere impleam. Merito ergo, Domine Jesu Christe, nomini tuo psallitur, quia dives pietate, et justis victoriam præstas, et peccatores ut ad te convertantur invitas : tibi gloria et honor cum æterno Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XIII.

Tertius decimus psalmus non habet inscriptionem, sed redemptionem nostram ex Sion processuram

demption: Il se prononce d'abord contre les impies qui, mettant leur confiance dans les richesses de cette vie, ignorent le Dieu auquel il les doivent.

« L'insensé a dit dans son cœur. » Au lieu de « l'insensé, » il y a dans l'hébreu *Nabal*. Ce qui fait dire à Abigail parlant de son mari sur le mont Carmel. « Vous êtes vraiment un insensé selon la signification de votre nom. » (I *Rois*.xxv). « Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. » Les interprètes rapportent ce psaume à la passion de Jésus-Christ, lorsque tous abandonnèrent le Seigneur, à ce point que Pierre le chef des Apôtres en vint jusqu'à le renoncer. « Ils ont dit dans leur cœur: « il n'y a point de Dieu » ils l'ont dit dans lœur cœur mais non de bouche : » Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont osé, de peur d'attenter à la majesté de leurs dieux. L'insensé, c'est encore le peuple des Juifs, ils disent dans leur cœur : Il n'y a point de Dieu, le Christ n'est point le Fils de Dieu. Un d'eux non-seulement a refusé de le reconnaître pour Dieu, mais n'a même pas voulu croire qu'il fût prophète, lorsqu'il disait : Si cet homme était prophète, certes, il saurait quelle est cette femme qui le touche, c'est-à-dire une pécheresse (*Luc.* VII) ; et un autre : S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui.

« Ils se sont corrompus. » Ils ont dégénéré et ont perdu l'intégrité de leur bonne nature. « Ils sont devenus abominables, » c'est-à-dire odieux. « Dans leurs volontés, » c'est-à-dire dans leurs actes. « Ils se sont corrompus et sont devenus abominables dans leurs volontés. » S'ils avaient eu la connaissance de Dieu, ils ne seraient pas devenus corrompus et abominables. « Il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas un seul. » Si l'on ne connaît point le Christ qui est le Fils unique du Père, il est impossible d'être bon. « Il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas un seul. » Nous voyons ici que ce psaume se rapporte à la passion, parce qu'en effet, on ne peut excepter aucun des disciples, pas même Pierre qui est le chef de l'Eglise, puisqu'il a renoncé le Seigneur, ni aucun autre homme, puisque le monde tout entier a décliné dans la voie du mal, à l'exception d'un seul homme qui est le Christ.

« Le Seigneur a jeté un regard du haut du ciel ; » pour apporter le salut au genre humain. Ou bien « du haut du ciel » du haut de ses saints, « sur les enfants des hommes, » pour en faire des saints. Ou bien encore, du haut de son sanctuaire. « Sur les enfants des hommes, » c'est-à-dire sur le genre humain. « Afin de voir, » c'est-à-dire afin de faire voir à ses saints par lesquels il regarde, et dans lesquels il habite. « Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, afin de voir s'il en est un qui ait de l'intelligence ou qui cherche Dieu. » Il regarde par les âmes saintes que nous avons souvent appelées le ciel, pour voir s'il est un homme sage qui cherche spirituellement Dieu,

esse pronuntiat. Et primo quidem contra impios loquitur, qui confidentes in divitiis sæculi, Deum qui has largitur, ignorant.

« Dixit insipiens in corde suo. » Pro eo quod est, « insipiens, » in Hebræo NABAL positum est. Unde et Abigail de viro suo Nabal ait in monte Carmelo : « Vere secundum nomen suum insipiens est I *Reg.* xxv. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » Hunc psalmum de passione Christi referunt, quando omnes Dominum reliquerunt : in tantum ut Petrus quoque qui apostolorum fuit princeps negaverit. « Qui dixerunt in corde suo, non est Deus. » In corde dixerunt, non in ore. Quare ? Quia non ausi sunt ; ne forte deorum suorum numina violarent. Dixit insipiens, populus Judaicus : qui dicunt in corde, Non est Deus, non est Christus Filius Dei. Unus ex eis non solum pro Deo non habuit, sed nec prophetam credidit, dum dixit : « Hic si esset propheta, sciret utique, quæ et qualis esset mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est » *Luc.* VII. Et alter : « Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei » *Marc.* xv.

« Corrupti sunt. » Ab illa integritate bonæ naturæ degeneres. « Abominabiles facti sunt. » Id est, odibiles. « In voluntatibus suis. » Id est, in factis suis « Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in voluntatibus suis. » Si enim Dei notitiam habuissent, corrupti et abominabiles non fuissent. « Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » Nisi quis cognoverit Christum, qui est unicus Patris, bonus prorsus esse non poterit. « Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » Hic apparet quod iste psalmus ad passionem pertinet : quia nullus de discipulis, neque Petrus qui caput Ecclesiæ est : quia et ipse negavit : nullus de hominibus, quia totus mundus ad inferiorem partem declinaverat, præter unum hominem, qui est Christus.

« Dominus de cœlo prospexit. » Salutem generi humano dare. Vel, « de cœlo, » id est, de sanctis. « Super filios hominum. » Quos sanctos suos faciat. Vel, de sancto suo. « Super filios hominum : » id est, super genus humanum : « Ut videat, » hoc est, ut videre sanctos suos faciat : per quos respicit, et in quibus habitat. « Dominus de cœlo prospexit super filios hominum : ut videat si est intelligens aut requirens Deum. » Prospicit per animas sanctas, quas sæpe cœ-

car pour la divine puissance, il n'y a rien de caché.

« Tous se sont détournés. » Le genre humain tout entier s'était detourné dans les voies du mal. « Ils sont également devenus inutiles, » et à eux-mêmes et aux autes. » Tous se sont détournés et sont également devenus inutiles. Il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas un seul. Le psalmiste parle ici des gentils. Mais comme il dit tous en général, il y comprend les Juifs, qui, souvent ont pris part aux désordres et à l'idôlatrie des gentils. « Leur gosier est un sépulcre ouvert. » Ce que nous lisons à partir de ce verset jusqu'à celui où le psalmiste dit : la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux, ne se trouve point dans les manuscrits hébreux. On se demande donc comment l'Apôtre s'est servi de ce témoignage dans l'épître qu'il a écrite aux Romains. (Num. III).Nous répondons que l'Apôtre a composé ce témoignage à l'aide du Deutéronome du Psautier et de tous les livres de l'Écriture.

« Ils ont été saisis d'une grande crainte; » ce qui suit : «là où il n'y avait aucun lieu de craindre ne se trouve pas dans l'hébreu.

« Leur gosier est un sépulcre ouvert. » Par leurs séductions ils ont amassé les hommes dans leurs gosiers, comme dans autant de sépulcres. Nous lisons ailleurs quelque chose de semblable : « Si le Seigneur n'avait été au milieu de nous, ils nous auraient peut-être engloutis tout vivants. » (*Ps.* CXXIII). « Ils se sont servi de leur langue pour tromper, » en corrompant les bonnes mœurs par leurs mauvais discours. Le venin des aspics, est sur leurs lèvres, » parce qu'à l'exemple des aspics, ils se bouchent les oreilles pour ne pas entendre les préceptes de la loi divine, car par ce venin, il faut entendre la fourberie de leurs mauvais discours.

« Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume. Les bénédictions de la flatterie portent avec elles la malédiction. En effet, l'amertume doit s'entendre en ce sens, qu'en comprenant mal les oracles divins qui sont si doux, il les ont rendus amers pour leur vie, etc. « Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume, » parce que leur doctrine est nuisible à eux-mêmes et aux autres, et qu'elle est un sujet de condamnation pour la vie future. « Leurs pieds courent avec vitesse pour répandre le sang. » Ils tuent à la fois et corporellement et spirituellement en cherchant à faire perdre à l'âme Jésus-Christ qui est la vie de l'âme.

« La désolation et le malheur sont dans leurs voies ; » la désolation du corps et le malheur de l'âme ; dans leurs voies, c'est-à-dire dans leurs œuvres. « Parce qu'ils n'ont pas connu la voie de la paix ; » qui est le Seigneur Jésus-Christ ni par la foi, ni par leurs œuvres. Pourquoi ne l'ont-ils pas connu ? Pour la raison qui suit : « Parce que

lum diximus, ut videat si sit sapiens, qui Deum mente requirat : nam apud divinam potentiam nihil habetur obtectum.

« Omnes declinaverunt. » Declinaverat totum genus humanum ad inferiorem partem. « Simul inutiles facti sunt, » et sibi, et aliis. « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » Dicit enim hæc de gentibus. Sed quia interponit omnes, adjungit Judæos intelligendos, qui sæpe se in volutabris atque idololatriis gentium miscuerunt.

« Sepulcrum patens est guttur eorum. » Ab hoc versu usque ad eum, ubi dicit : « Non est timor Dei in conspectu oculorum eorum, » in Hebræis codicibus non habetur. Quæritur ergo quomodo Apostolus hoc usus sit testimonio in Epistola quam ad Romanos scripsit *Rom.* III. Respondemus Apostolum de Deuteronomio ac Psalterio, et cæteris Scripturarum locis hoc testimonium texuisse.

« Ibi timuerunt timore : » hoc quod sequitur, « Ubi non erat timor : » In Hebræis voluminibus non habetur.

« Sepulcrum patens est guttur eorum. » Per seductiones suas in ora tamquam in sepulcra homines congesserunt. Nam et alibi simile huic ponitur : Nis Dominus fuisset in nobis, forsitan vivos deglutissent nos *Ps.* CXXIII. « Linguis suis dolose agebant. » Corrumpentes mores bonos colloquiis malis. « Venenum aspidum sub labiis eorum. » Quia, sicut aspides, ita obturant aures suas, ne præcepta divinæ Legis exaudiant. Venenum enim, dolus iniquorum colloquiorum intelligitur.

« Quorum os maledictione et amaritudine plenum est. » Benedictio adulationis maledictionem infert. Amaritudo enim ad id refertur : quia dulcia eloquia Dei, male sentiendo, in suam perniciem amara fecerunt. « Quorum os maledictione et amaritudine plenum est : » quia et sibi et aliis nocet eorum doctrina, et in futuro condemnat. « Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. » Et corporaliter et spiritualiter occidunt, dum Christum, qui vita est animæ, ab ipsa effundere desiderant.

« Contritio et infelicitas in viis eorum : » contritio corporis, infelicitas animæ. In viis eorum, in operibus eorum. Semper peccatores in via sua infeliciter conteruntur. « Quoniam viam pacis non cognoverunt. » Quæ est Christus Dominus : nec per fidem, nec per operationem. Quare non cognoverunt?

la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. » Ils n'ont pas mis Dieu devant leurs sens, c'est-à-dire dans leur mémoire et dans une crainte religieuse. « La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. » Ils ne craignent point le jugement futur, c'est pour cela qu'ils n'observent point les commandements de Dieu.

« N'auront-ils donc jamais d'intelligence, ceux qui commettent l'iniquité ? » L'intelligence de la vengeance à venir. Il semble dire : S'ils n'ont pas maintenant l'intelligence, ils l'auront plus tard au jour du jugement lors de l'avènement du Seigneur. « Tous ceux qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain, » les hérétiques qui dévorent le peuple chrétien. De même que le pain est mêlé à tous les aliments, que sans lui, on ne peut se rassasier, et qu'on le mange avec tous les autres aliments ; ainsi les hérétiques ne sont jamais rassasiés de leurs iniquités, il faut qu'ils dévorent tous ceux qu'ils peuvent surprendre parmi le peuple de Dieu ou dans l'Eglise. « Qui dévorent mon peuple, le peuple de l'Eglise, » comme un morceau de pain, » car il n'y a de pain vivant que celui qui descend du ciel. « Ils n'ont pas invoqué le Seigneur, » car s'ils l'avaient invoqué ; ils eussent été sauvés. Dans un autre sens : « Ils n'ont pas invoqué Dieu, pourquoi ? » C'est qu'il en est beaucoup qui invoquent mais ce n'est pas Dieu, car toute autre chose qu'ils désirent obtenir à la place de Dieu, ce n'est pas Dieu lui-même.

« Ils ont tremblé, et ils ont été effrayés, là où il n'y avait aucun lieu de craindre. » Les gentils craignent leurs dieux, et les Juifs les puissants de ce monde, lorsqu'ils disaient : « Si nous le laissons vivre, les Romains viendront, et ils détruiront notre royaume et notre nation. » Ils ont tremblé et ils ont été effrayés, là où il n'y avait aucun lieu de craindre. » Ils ont craint au sujet de leurs idoles, et des vains honneurs rendus à leurs simulacres.

« Parce que le Seigneur se trouve parmi les justes, » au milieu du peuple chrétien. Il fut aussi au milieu des Juifs, car c'est d'eux qu'il a pris une chair mortelle. « Vous vous êtes moqué du conseil du pauvre. » Les Juifs ont refusé de croire en Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'à son avènement, ils n'ont pas voulu croire au mystère de l'Incarnation. Le Christ est appelé pauvre, parce que selon ce que dit saint Paul : Lorsqu'il était riche, il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté. (*II Cor.* VIII). Vous vous êtes moqué du conseil du pauvre, vous n'avez pas voulu comprendre qu'il était sorti de Dieu, lorsqu'il vous donna le conseil de faire pénitence, parce que le Seigneur est son espérance, » c'est-à-dire son Père, a cause de la chair qu'il avait prise, parce que l'humanité a été fortifiée par la divinité.

« Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël ? Qui, si ce n'est Dieu qui est dans Sion ? C'est lui qui nous a donné le salut, Jésus-Christ lui-même dans la sainte Eglise. Dans un autre sens : « Qui

Propter hoc quod sequitur : « Quia non est timor Dei ante oculos eorum. » Non proposuerunt Deum ante sensus eorum, in memoria et sancto timore. « Non est timor Dei ante oculos eorum. » Non enim metuunt futurum judicium, ideo non observant mandata ejus.

« Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, venturam ultionem ? Ac si dicat : Si modo non cognoscunt, cognoscent in judicio quando venturus est. « Qui devorant plebem meam sicut cibum panis : hæretici populum Christianum. Sicut panis in omnes cibos currit, sine ipso satiari non potest, sed cum omnibus cibis sumitur : sic et hæretici numquam satiantur iniquitatibus suis, nisi de plebe Dei, vel de Ecclesia, quos possunt capere inde satiantur. Qui « devorant plebem suam, » populum ecclesiasticum, « sicut cibum panis : » quia non est panis vivus, nisi qui de cœlo descendit. « Dominum non invocaverunt. » Si enim invocassent, salvi utique fuissent. Aliter : Deum non invocaverunt. Quare ? Quia multi invocant, sed non Deum, sed aliam rem quam desiderant habere pro Deo, non ipsum Deum.

« Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor. » Et gentes suos timent deos, et ipsos potentes Judæi, quando de Christo dixerunt : Si dimittimus eum vivere, venient Romani, et tollent nostrum regnum et gentem. « Illi trepidaverunt timore, ubi non erat timor : » In idolis utique et vanis simulacrorum ritibus.

« Quoniam Dominus in generatione justa est. » In populo Christiano. Et in Judæis fuit : quia ex ipsis carnem sumpsit. « Consilium inopis confudistis. » Christum Judæi credere noluerunt : hoc est, de adventu mysterium incarnationis ejus credere noluerunt. Inops dicitur Christus, ut ait Paulus : Quia cum dives esset, inops factus est, ut illius inopià nos divites faceret II *Cor.* VIII. « Consilium inopis confudistis : » id est, Christi : non intelligentes eum a Deo processisse cum præberet consilium, dicens : Pœnitentiam agite. « Quia Dominus spes ejus est. » Pater utique, propter assumptam carnem : quia humanitas confortata est a divinitate.

« Quis dabit ex Sion salutare Israel ? » Quis nisi Deus qui est in Sion ? Ille dedit salutem, ipsum Christum in Ecclesia sancta. Aliter : « Quis dabit ex Sion salutare Israel ? » Christus Dominus, quem ha-

fera sortir de Sion le salut d'Israël? » Notre Seigneur Jésus-Christ à qui les habitants de la Sion terrestre n'ont pas voulu croire. « Quand le Seigneur aura mis fin à la captivité de son peuple.» Nous avons été déjà rachetés de la captivité de la transgression, mais nous sommes encore dans la captivité de cette vie. Dans un autre sens et en appliquant ces paroles aux Juifs ; ils seront eux-mêmes rachetés de la captivité au temps d'Élie et d'Enoch, comme le dit saint Paul : Lorsque la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé. Dans un autre sens encore : Lorsque le Seigneur mettra fin à la captivité de son peuple par sa passion. « Jacob tressaillera de joie, et Israël d'allégresse. » Jacob est la même chose qu'Israël ; mais il y a une différence entre Jacob et Israël, Jacob supplante les vices, Israël qui voit Dieu face à face, est celui qui renonce à toutes les choses du monde pour contempler Dieu au dedans de lui-même, et qui verra Dieu, lorsque Dieu sera tout en tout. Qu'il daigne nous accorder cette grâce, afin que devenus Jacob par nos œuvres, après avoir détruit tous les vices, et étant de vrais Israëlites, nous méritions de le voir des yeux de notre âme, de le posséder par les affections de notre cœur, lui à qui avec le Père Éternel et l'Esprit-Saint est l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XIV.

Psaume de David. Ce psaume vient d'être lu on ne peut plus à propos, il a été lu à son rang, et cependant il semble qu'il ait été choisi à dessein. C'est en effet, pour un dessein providentiel de Dieu que ce qui devait vous être utile fut lu aujourd'hui d'après l'ordre pour l'explication. Le psaume quatorze qui vient d'être lu, est intitulé *Psaume de David.* David est la figure de notre Christ, comme nous l'avons dit. D'ailleurs, nous lisons dans l'Exode que l'Agneau était immolé le quatorzième jour. On l'immolait le quatorzième jour, à l'époque de la pleine lune, alors qu'elle est dans toute sa clarté. Considérez donc que le Christ n'est immolé que lorsque la lumière est pleine et parfaite. « L'Agneau devant donc être immolé le quatorzième jour, le prophète est dans l'admiration et fait cette question.

« Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle ? Vous qui voulez habiter dans le tabernacle du Seigneur, écoutez ce qu'il dit : Seigneur qui habitera dans votre tabernacle ? Nous entendons ici le tabernacle de l'éternité, quoiqu'en d'autres endroits, il signifie les œuvres, parce que dans le tabernacle de la vie présente qui est l'Eglise, beaucoup habitent de corps seulement et non par la foi, et aussi parce que tandis que nous sommes sur la terre, nous habitons une tente jusqu'au moment où après la victoire nous parviendrons dans la maison dans un autre sens : « Seigneur qui habitera dans votre tabernacle ? » Quel est celui qui sur la terre pourra devenir le tem-

bitatores illius terrenæ Sion non crediderunt. « Dum averterit Dominus captivitatem plebis suæ. » Jam redempti sumus de illa captivitate transgressionis, sed adhuc in captivitate vitæ istius sumus. Et aliter : De parte Judæorum : quod ipsa avertatur de captivitate tempore Eliæ et Enoch, ut Paulus dixit : Cum plenitudo gentium subintraverit, tunc omnis Israel salvus fiet. Aliter : Dum avertet Dominus captivitatem plebis suæ, per propriam passionem. « Lætetur Jacob, et exsultet Israel. » Ipse est Jacob qui et Israel : sed hic Jacob, et illic Israel. Hic « supplantator » vitiorum, et illic « videns Deum » facie ad faciem : quando erit Deus omnia in omnibus : qui, relictis sæcularibus, mente Dominum contuetur. Qui nobis tribuere dignetur, ut nos actu Jacob effecti, supplantatis vitiis et vere Israelitæ, ipsum mente videre, ipsum corde tenere mereamur, cui est cum æterno Patre et Spiritu sancto, honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XIV

« Psalmus David. » Opportune quartus decimus psalmus lectus est : et secundum ordinem ita evenit, ut propemodum de industria lectus esse videatur, secundum ordinem lectus est psalmus. Ex dispensationem Dei puto factum esse : ut quod vobis proderat, in ordine exponendi hodie recitaretur. Quartus decimus psalmus lectus est, qui præscribitur : « Psalmus David. » David autem noster Christus est, ut sæpe diximus. Deinde legimus in Exodo : quia quarta decima die agnus immolatur *Exod.* XII. Quarta decima die immolatur, quando luna plena est, quando nihil deest de lumine. Videte ergo quod Christus non immolatur, nisi in perfecto et pleno lumine. Quoniam ergo quarta decima die immolandus est vobis agnus, nunc propheta miratur, et interrogat :

« Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo ? » Vos qui vultis habitare in tabernaculo Domini, audite quæ dicit Dominus : « Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo ? » Tabernaculum hic pro æternitate accipimus, quamvis in aliis locis opera intelligatur : quia hic in tabernaculo præsenti, quod est Ecclesia, multi habitant corpore et non fide : quia hic dum inferiores sumus, quasi in tabernaculo consistimus, usquequo post victoriam in domum perveniatur. Aliter : « Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo ? » Quis, inquit, terrenus poterit templum Dei effici, et

ple de Dieu et habiter dans la cité du Dieu vivant, dont l'Apôtre dit des choses si merveilleuses. » Ou qui reposera sur votre sainte montagne ? » Qui sera digne d'être conforme à l'image de son Fils, qui est souvent comparé à une montagne. *Hebr.* XII ; *Rom.* VIII. Il est la pierre qui a été détachée de la montagne sans la main d'aucun homme. *Dan.* I, il est devenu une grande montagne, il a rempli toute l'étendue de la terre, et les âmes des saints reposent sur cette montagne. Nul donc ne peut se reposer sur cette montagne, et ensuite dans le tabernacle, s'il ne marche dans l'innocence et ne pratique la justice, qui est pure de toute tache du péché et garde inviolablement les commandements de Dieu. Autre sens « ou qui reposera sur votre sainte montagne ? » Le prophète ne dit pas sur votre montagne et ensuite dans votre tabernacle, mais premièrement dans votre tabernacle, dans votre tente, et ensuite sur votre montagne. Une tente n'est pas une demeure stable, une tente n'a pas de fondements, on la transporte de côté et d'autre, et elle suit les pas de celui à qui elle sert de refuge, parce qu'elle n'est pas attachée au sol par ses fondements, et qu'elle est une demeure transitoire, une maison solide au contraire repose sur des fondements. La montagne représente ici la vie éternelle.

» Celui qui marche dans l'innocence, » c'est-à-dire sans se rendre coupable de péchés mortels, car nous ne pouvons vivre sans en commettre de légers. Aussi est-il dit : Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Ou bien encore : « Celui qui marche sans tache. « Voyez ce qui nous est recommandé. Il ne dit point : Celui qui est parvenu sans tache à la fin de sa vie, mais celui qui est encore dans les chemins de la vie et qui est sans tache. Quelqu'un peut dire ; je n'ai point de tache, je n'ai point fait le mal. Il ne suffit pas de ne point faire le mal, il faut que nous pratiquions le bien. Aussi le psalmiste ajoute : « Et qui pratique la justice. » Il ne dit pas : qui pratique la chasteté, qui pratique la sagesse, qui pratique la force. Ces vertus sont excellentes. La sagesse nous est utile, la force nous sert à résister aux persécutions. La tempérance et la chasteté nous sont nécessaires pour ne point perdre nos âmes. La justice seule est la vertu éminente, la mère de toutes les vertus. On me demandera : Comment la justice est-elle supérieure aux autres vertus ? Les autres vertus font le bonheur de celui qui en est orné, la justice rend heureux non pas précisément celui qui la pratique, mais les autres. Si je suis sage, la sagesse fait mon bonheur, si je suis fort, la force me rend heureux, si je suis chaste, la chasteté fait ma joie. Pour la justice, au contraire, elle est moins utile à ceux qui la pratiquent, qu'aux autres misérables qui en sont privés. Ou autrement encore : « Et qui pratique la justice, » c'est-à-dire qui garde les commande-

habitare in civitate viventis Dei ? De qua Apostolus multa loquitur. « Aut quis requiescet in monte sancto tuo ? » Quis, ait, dignus erit conformis fieri imagini Filii Dei *Hebr.* XII, *Rom.* VIII, qui sæpe mons dicitur ? Hic lapis excisus de monte sine manibus : hic factus est mons magnus, hic implevit latitudinem orbis terræ *Dan.* II, in hoc sanctorum animæ requiescunt. In hoc ergo nullus accipit requiem, nisi qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam : qui immunis est ab omni labe peccati, et præcepta Dei inviolabiliter custodierit. Aliter : « Aut quis requiescet in monte sancto tuo ? » Non prius in monte, et postea in tabernaculo : sed prius in tabernaculo, et ita in monte. Tabernaculum non est firma domus, tabernaculum non habet fundamentum : sed huc illucque mutatur, et cum transmigrante migrat : quia tabernaculum non habet fundamentum, sed est domus incerta : domus autem firma habet fundamenta. Mons pro vita æterna ponitur.

« Qui ingreditur sine macula. » Hoc est, sine mortalibus peccatis, quia sine minutis esse non possumus. Unde dicitur : Si dicimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. Vel aliter : « Qui ingreditur sine macula. » Videte quid præcipitur. Non dixit : qui pervenit ad finem sine macula, sed qui adhuc in itinere est, et maculam non habet. Dicere aliquis potest : Non habeo maculam, non feci malum. Non sufficit nobis malum non facere nisi fecerimus et bonum. Denique sequitur : « Et operatur justitiam. » Non dixit, operatur castitatem, operatur sapientiam, operatur fortitudinem. Et hæ quidem virtutes optimæ sunt. Sapientia nobis prodest, fortitudo nobis prodest, ut persecutionibus resistamus. Deinde temperantia et castitas nobis necessariæ sunt, ne perdamus animas nostras. Justitia sola magna virtus est, et mater omnium. Dicat aliquis : Quomodo justitia major est cæteris virtutibus ? Cæteræ virtutes habentem delectant : justitia non delectat habentem, sed alios. Si sapiens sum, sapientia me delectat : si fortis sum, fortitudo mea me delectat : si fuero castus, castitas mea lætitia mea est. Cæterum justitia non prodest habentibus, sed cæteris miseris non habentibus. Vel aliter : « Et operatur justitiam, » hoc est custodit mandata,

ments suivant ces paroles du Sauveur : « Si vous voulez parvenir à la vie, gardez les commandements. *Matth.* XIX.

« Qui dit la vérité qui est dans son cœur. » Il en est baucoup qui ont la vérité sur les lèvres, et qui ne l'ont point dans le cœur ; ils paraissent dire la vérité, mais leur cœur n'est point en harmonie avec leurs lèvres. Autrement : « Qui a dit la vérité qui est dans mon cœur, » c'est-à-dire qui a des pensées justes sur la vérité qui est Jésus-Christ, qui ne partage point les affirmations des hérétiques dans lesquelles on ne trouve que mensonge et vanité. Ce qui a fait dire à saint Paul : « Il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut. » (*Rom.* x.) « Qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles. » Il n'a point enseigné artificieusement la doctrine catholique pour tromper, mais ce qu'il a dit de bouche, il l'a traduit et accompli dans ses œuvres. Celui qui pense autrement qu'il ne parle agit avec artifice, comme dit le prophète : Préservez votre langue du mal, et vos lèvres des discours artificieux. (*Ps.* XXXIII).

« Qui n'a point fait de mal à son prochain. » Le prochain est celui qui fait miséricorde. Notre Seigneur Jésus-Christ a exercé la miséricorde en nous rachetant par sa passion, et personne ne doit corrompre sa doctrine, comme font les hérétiques. Notre prochain, c'est encore tout chrétien. Ce que vous ne voulez point qu'on vous fasse, ne le faites pas aux autres. Et il est dit ailleurs : Vous aimerez le prochain comme vous-même. Et encore : Eloignez-vous du mal, et faites le bien. Il en est qui pensent que le prochain c'est notre frère, notre voisin, notre parent, notre allié. Mais le Seigneur nous apprend dans l'Evangile, quel est notre prochain par cette parabole du voyageur qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Un prêtre, un lévite passèrent sans en avoir pitié. Vint un Samaritain qui en eut compassion. Et notre Seigneur demande ensuite : Lequel des trois est le prochain de ce voyageur. On lui répond : Celui qui a usé de miséricorde envers lui. Et Jésus ajoute : Allez et vons aussi faites de même. (*Luc.* x.) Tous les hommes sont donc notre prochain, et nous ne devons faire de mal à personne. « Et qui n'a pas accueilli les calomnies contre ses frères. » Aucun de ceux qui l'entourent ne l'accusent de vouloir leur nuire. « Il honore ceux qui craignent le Seigneur. » Il rend honneur non aux riches ou aux puissants, mais seulement à ceux qui craignent Dieu. « Et il n'a pas accueilli les calomnies contre ses frères.» Il n'a point accueilli la calomnie infamante contre son frère, parce que d'abord il n'y a pas cru sans preuve. Ainsi dans le psalmiste : Celui qui observe fidèlement ce que j'ai dit précédemment est vraiment sans tache et pratique la justice. Il habite dans le tabernacle, et il reposera sur la sainte montagne, c'est-à-dire dans la vie éternelle.

« Le méchant est réduit à ses yeux au néant ;»

ut illud : Si vis ad vitam venire, serva mandata *Matt.* XIX.

« Qui loquitur veritatem in corde suo. » Multi loquuntur veritatem in labiis, sed non in corde, qui videntur vera dicere, sed cor cum labiis non consonat. Aliter : « Qui loquitur veritatem in corde suo, » ut vera de veritate cogitet, qui est Christus : nec se assertionibus hæreticis misceat, quæ falsæ semper inveniuntur ac vacuæ. Unde Paulus dixit : Corde creditur ad justitiam ; ore autem confessio fit ad salutem *Rom.* x. « Qui non egit dolum in lingua sua. » Non protulit dolose doctrinam catholicam ad decipiendum ; sed quæ locutus est ore, complevit opere. Ille dolose agit, qui aliud cogitat et aliud dicit : sicut propheta ait : Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum *Psalm.* XXXIII.

« Nec fecit proximo suo malum. » Qui facit misericordiam, ipse est proximus. Christus Dominus fecit misericordiam, ut nos sua passione redimeret : cujus doctrinam nullus in malum vertat, sicut hæretici faciunt. Proximus noster, omnis homo Christianus est. Quod tibi non vis fieri, alii ne facias. Et alibi dicit : Diliges proximum tuum sicut teipsum. Et iterum dicit : Declina a malo, et fac bonum. Quidam putant proximum esse fratrem, aut vicinum, aut cognatum, aut consanguineum. Sed Dominus noster docet in Evangelio in ea parabola, ubi quidam descendit de Jerusalem in Jericho. Sacerdos transivit, Levita transivit, et non est misertus : Samaritanus transivit, et misertus est. Et interrogat postea Dominus, et dicit : Quis horum proximus fuit? Statim dicitur, qui bene fecit. Et infert Dominus : Ite, et vos similiter facite *Luc.* x. Omnes ergo homines nobis proximi sunt, et nulli debemus malum facere. « Et opprobrium non accepit, » etc. Numquam a suis vicinis, quasi noxius accusatur. « Timentes autem Dominum glorificat. » Non divites glorificat, non potentes, sed eos tantum qui Dominum timent. Et opprobrium non accepit adversus proximos suos. Opprobrium detractionis de fratre tunc non accepit, si prius non credit illa antequam probet. Ac si dicat : Qui ista custodit quæ superius dixit, ille est sine macula, et operatur justitiam. Et iste habitat in tabernaculo, et requiescet in monte sancto tuo, hoc est, in vita æterna.

« Ad nihilum deductus est in conspectu ejus ma-

c'est-à-dire le démon en présence de ce juste ; dans l'Église de Dieu, quiconque est méchant est regardé par les saints comme un néant. Il est réduit au néant, parce que les saints le regardent comme un néant. Il était un ange, et il est devenu un transfuge, et comme il avait été tiré du néant, il a été réduit au néant, après qu'il eut perdu tous les biens dont il était orné. Ainsi réduit au néant, les saints dans leur force toute divine ne le craignent en aucune sorte. « Mais il honore ceux qui craignent le Seigneur. » C'est la voix de l'Église. Ceux qui craignent le Seigneur d'une crainte sainte, le Seigneur lui-même les glorifie. Autrement dans le sens moral : « Il honore ceux qui craignent Dieu. » Car il sait que Dieu habite en eux, selon ce que dit le Seigneur: Celui qui vous aime, m'aime également. » (*Jean.* XIV.

« Le serment qu'il fait ne trompe point le prochain. » Le degré de perfection est ici moindre, car s'il fait le bien en ne trompant point son prochain par son serment, il mérite cependant d'être blâmé pour avoir enfreint ce commandement: Vous ne jurerez absolument ni par le ciel, ni par la terre ; mais que votre discours soit : oui, oui, non, non, car c'est la maxime des parfaits de s'abstenir de tout serment. (*Matth.* v). En effet, lorsque l'âme promet à Dieu de garder ses commandements, si le corps est son prochain, elle le trompe en n'exécutant point ce qu'elle a promis. « Qui ne donne point son argent à usure. » Bien qu'on ne pèche point en recevant seulement autant qu'on a donné, cependant ce n'est point la perfection, car il a été dit : « Rompez votre pain avec le pauvre. » *Isai* LI) ; et encore : « Il est plus heureux de donner que de recevoir. » (*Act.* x). Tant que le juste n'est point parvenu à ce degré, il est inférieur en perfection. Dans un autre sens : L'argent est la prédication du Seigneur, beaucoup ne veulent en faire part qu'à la condition d'en recevoir le prix. Cependant il est permis de recevoir le vivre et le vêtement pour le ministère de la prédication(comme le déclare saint Paul), mais il ne faut rien demander au-delà : « Ceux qui prêchent l'Évangile, dit l'Apôtre, doivent vivre de l'Évangile. (*I Cor.* IX). Et le Seigneur a dit : L'ouvrier mérite qu'on le nourrisse. (*Matth.* x.). Mais celui qui exige au-delà est réputé faire l'usure. C'est ce qui fait dire à saint Paul : Si nous avons semé parmi vous des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous recueillions un peu de vos biens temporels ? *I Cor.* IX. Comme s'il disait : C'est une bien petite chose en comparaison des biens spirituels que nous vous annonçons. Ayant donc le vivre et le vêtement, contentons-nous-en. *I Tim.* v. Car de même qu'il est défendu de prêter à usure l'argent matériel et visible, de peur que celui qui prête ne fasse un acte de spoliation, ainsi la parole de Dieu qui est un argent bien plus précieux, doit être annoncé aux riches qui nourrissent et rémunèrent le prédicateur, mais elle doit être an-

lignus. » In illius justi conspectu diabolus. Nam in Ecclesia quicumque malus est, in conspectu sancti pro nihilo computatur. Ad nihilum deductus est, quia apud talem sanctum pro nihilo habetur : dum angelus fuit, et refuga factus est ; et sicut fuit factus ex nihilo, postea quam bona perdidit, redactus est ad nihilum. Et dum nihil est, fortissimi sancti non cum timent. « Timentes autem Dominum magnificat. » Vox Ecclesiæ : Qui timent Dominum timore sancto, Dominus eos magnificat. Aliter ad sensum moralem : « Timentes autem Dominum magnificat. » Scit enim in his habitare Deum, sicut ait Dominus : Qui vos diligit, me diligit *Joan.* XIV.

« Qui jurat proximo suo, et non decipit. » Iste jam minor est a perfectione, et si bona facit, quia et si pro juramento non decipit, tamen vituperatur pro illo præcepto quo dicitur : Non jurare omnino, neque per cœlum, neque per terram : sit autem sermo vester : Est, est : Non, non. Quia ista sententia perfectorum est, non jurare *Matth.* v. Quia anima quando promittit Dei præcepta custodire, si proximus corpus est : tunc illum decipit, si hoc quod promittit, non observat. « Qui pecuniam suam non dedit ad usuram. » Etsi non peccet quis eo quod quantum dat, tantum recipit : tamen perfectio non est : quia dictum est : Frange esurienti panem tuum *Isai.* LI. Et beatius est magis dare, quam accipere *Act.* x. Usquequo ad ista pervenit, minor est a perfectione. Aliter : Pecunia Domini est prædicatio : multi nolunt illam donare, si exinde pretium non recipiunt. Tamen licet victum et vestitum de ipsa prædicatione accipere (sicut sanctus Paulus dicit): amplius exinde nihil habere, sicut dicit : Qui Evangelium prædicant, de Evangelio vivere I *Cor.* IX. Et Dominus ait: Dignus est operarius cibo suo *Matth.* x. Sed qui plus requirere voluerit, in usuram reputatur. Unde Paulus dicit : Si vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus I *Cor.* IX ? Ac si dicat : Non est magnum adversus illa spiritualia quæ vobis annuntiamus : Habentes autem victum et vestitum his contenti simus I *Tim.* VI. Sicut enim visibilis pecunia prohibetur ad usuram dari, ne is qui commodat, magis spoliet : ita et verbum Dei, quod est magna pecunia, non tantum divitibus qui pascunt et munerant, verum etiam indigentibus et pauperibus gratis debet insinuari : Domino sic dicente : Gratis accepistis

noncée gratuitement aux indigents et aux pauvres selon le précepte du Seigneur : Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. (*Matth.* x). « Et ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent, de peur qu'en offrant ces présents, ils ne viennent à troubler le jugement de la vérité. Autrement : De peur de devenir semblable à Juda, qui, pour une somme d'argent, vendit l'innocent. « C'est ce que dit aussi le prophète : » Celui qui rejette de ses mains tout présent, celui-là habitera en des hauts lieux *Isai.* XXXIII.

« Celui qui fait ces choses, ne sera point ébranlé dans l'éternité. » Il faut entendre ces choses dans le sens allégorique, mais il faut aussi les pratiquer au sens littéral dans la conduite de la vie. Celui qui les gardera d'une manière irrépréhensible, non-seulement sera en sûreté contre les sévérités du juge éternel, mais il méritera de plus de posséder la montagne et le tabernacle des cieux en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui est honneur et gloire avec le Père éternel et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XV.

Inscription gravée sur une colonne pour David. On grave des inscriptions sur les tombeaux et sur sur les sépulcres où sont déposés les corps des défunts. Aquila et Symmaque ont traduit ce titre par, l'*humble*, le *simple*, l'*innocent*, nous indiquant par là, que ce psaume se rapporte dans un sens propre au Christ qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » (*Matth.* XI.). Ce psaume, comme nous l'avons dit qui reproduit les paroles de notre roi dans son incarnation, conserve sans que la divinité en soit diminuée, la voix que le Père a fait entendre. David représente ici le Christ. Ce psaume se rapporte à la passion. Il y a trois sortes d'inscriptions, l'une que l'on grave sur les tombeaux des morts, l'autre à l'entrée des villes ou des maisons, la troisième sur les trophées de la victoire des rois. L'inscription de ce psaume est destinée à immortaliser la victoire du roi, car Jésus-Christ a été roi, et ce titre fut écrit au-dessus de sa tête en trois langues, en grec, en hébreu et en latin au temps de la pâque après la victoire, c'est-à-dire après qu'il eut triomphé du démon, et racheté le genre humain. Ce qui a fait dire à Pilate : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. Et il plaça au-dessus de sa tête la cause de sa condamnation ainsi écrite : Celui-ci est le roi des Juifs. (*Matth.* XXVII.)

« Conservez-moi, Seigneur, parce que j'ai espéré en vous. » C'est Jésus-Christ parlant à son Père au temps de sa passion, et dans la nature humaine qu'il avait prise. Il semble dire : Je serai conservé dans ma passion, par vous mon Père, d'où je suis sorti, parce que vous êtes mon espérance. Il fait voir qu'il est homme dans l'humilité de la chair, alors qu'il est égal à son Père dans la toute-puissance de sa majesté. S'il avait dit : Vous êtes mon Seigneur, il eût montré que le Fils était inférieur au Père. Il dit donc : J'ai dit au Seigneur : « Vous êtes mon Dieu, » parce que sous le rapport de la divinité il est égal à son

gratis date *Matth.* x. « Et munera super innocentem non accepit, » ut non conturbent judicium veritatis, munera offerentes. Et aliter : Ne similis Judæ efficiatur : qui, accepto argenti pondere, vendidit innocentem. Sicut propheta dicit : Qui excutit manus suas ab omni munere, iste in excelsis habitabit *Isai.* XXXIII.

« Qui facit hæc, non commovebitur in æternum. » Hæc omnia sicut allegorice retinere : ita et secundum litteram exposita custodiri debent in moribus. Quæ si quis irreprehensibiliter custodierit, non solum a commotione æterni judicis securus erit, verum et etiam ipsum montem tabernaculumque cœleste possidere merebitur in Christo Jesu Domino nostro : cui est honor et gloria cum æterno Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XV.

« Tituli inscriptio ipsi David. » Tituli inscriptio in tumulis, et in sepulcris est, quæ mortuorum corpora tenent. Pro quo Aquila et Symmachus, « humilem et simplicem immaculatumque » posuerunt : significantes psalmum ad Christum proprie pertinere dicentem : Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et mansuetus *Matth.* XI. Psalmus, ut diximus, regis nostri vocem, quam in assumpto homine profert, sine diminutione retinet deitatis missam a Patre. David, id est, ipse Christus. Iste psalmus ad passionem pertinet. Tres sunt tituli, qui scribuntur : unus, super tumulos mortuorum : alius, in liminibus civitatis, vel domorum : tertius, in victoria regis. Hic ergo de titulo victoriæ regis dicit : sicut iste rex fuit, hoc est Christus, et fuit scriptum super caput ejus in pascha post victoriam, id est, post victum diabolum, redempto humano genere, tribus linguis : id est, Græce, Hebraice, et Latine. Unde et Pilatus dixit : Quod scripsi, scripsi. Et posui super caput ipsius causam Christi. Hic est rex Judæorum *Matth.* XXVII.

« Conserva me, Domine, quoniam in te speravi. » Vox Christi ad Patrem in passione, in persona hominis assumpti. Ac si dicat : A Patre, a quo exivi, in passione custodiar : quia tu es spes mea. « Dixi Domino, Deus meus es tu. » Ostendit se hominem in humilitate carnis, cum æqualis sit in omnipotentia majestatis : quia si dixisset, Dominus meus es tu : Filium minorem demonstrasset, Patrem majorem. Propterea dixit : « Dixi Domino, Deus meus es tu : » quia in divinitate æqualis est Patri. « Quia bonorum

Père. « Car vous n'avez pas besoin de mes biens.» Nous lisons les mêmes paroles dans le livre de Job. Que vous revient-il de la simplicité de votre voie? Tous les biens donc que le Seigneur a manifestés dans sa chair et sa nature de serviteur sont utiles non au Père, mais au genre humain. « Car vous n'avez pas besoin de mes biens. » C'est la voix du Christ. Quels sont les biens de Jésus-Christ? Son incarnation, sa passion, sa résurrection et notre rédemption. Ou bien, dans un autre sens, ces biens, ce sont les cieux, et ce qu'ils contiennent, la terre qui est bonne, et tout ce qu'elle renferme, et que Dieu a créé. Le Père n'a eu besoin de toutes ces choses, ni après, ni avant leur création. Il n'en a aucun besoin, elles ne lui sont d'aucune nécessité. Mais à qui sont-elles nécessaires.

« Aux saints qui habitent sa terre. » Toutes ces choses leur sont nécessaires. « Qui habitent sa terre, » c'est-à-dire l'Eglise. « Il a fait paraître d'une manière admirable toutes ses volontés à leur égard » Jésus-Christ. Il a fait éclater, c'est-à-dire il a glorifié ses mystères par ses saints.

« Leurs infirmités se sont multipliées, ensuite ils ont accéléré leur course. » Les nations que je réunis maintenant pour former une Eglise connaissaient naturellement Dieu avant que leurs idoles se fussent multipliées. Mais après que ces idoles, que les Septante ont traduites par *infirmités*, se sont multipliées, ils les ont abandonnées et se sont empressées de retourner vers moi.

« Je ne réunirai point leurs assemblées pour répandre le sang, » parce que la Religion du Nouveau Testament est toute spirituelle. « Je ne rappellerai même pas leurs noms sur mes lèvres. Nous sommes en effet, transformés dans le baptême, et d'enfants des hommes que nous étions, nous sommes appelés enfants de Dieu. « Et je ne rappellerai même pas leurs noms sur mes lèvres. » C'est Jésus-Christ qui parle. Je ne me souviendrai pas du nom de ces apôtres qui ont commencé par avoir la foi, mais qui sont ensuite tombés dans l'infidélité. Je ne me souviendrai plus de leurs noms, parce qu'avec l'accroissement de leurs mérites, des noms nouveaux leur ont été donnés, comme à Abraham, à Sara, à Pierre et aux autres, ils étaient serviteurs du péché, ils sont devenus ensuite amis, comme le Seigneur le dit : Je ne vous appellerai plus des serviteurs, mais je vous ai donné le nom d'amis. (*Jean*. xv). Tel avait été saint Paul, lorsqu'il disait : « Nous étions nous-mêmes autrefois, insensés, incrédules comme les autres, mais nous avons obtenu miséricorde. » (*Tite* III.) Et encore : Mais vous avez été purifiés, mais vous avez été sanctifiés. (*I Cor*. VI.)

« Le Seigneur est la part de mon héritage. » C'est la voix de Jésus-Christ s'adressant à son Père. L'héritage de Jésus-Christ, c'est l'Eglise, et le Seigneur est la part de son corps. Il parle ici comme étant uni à la nature humaine ; parce qu'il a reçu de nous son humanité et que nous

meorum non indiges. » Eamdem lineam et in Job scriptam legimus. Quid prodest, si tu simplicem facias viam tuam? Universa igitur bona quæ Dominus secundum formam servi in carne monstravit : non Patri prosunt, sed generi humano. « Quoniam bonorum meorum non eges. » Vox Christi. Quæ sunt bona Christi? Hoc est, incarnatio, passio, resurrectio, et redemptio nostra. Vel aliter : Bona sunt, cœli et quæ in eis sunt, et terra bona, et quæ in ea sunt, quæ Deus creavit. Hæc Pater nec postquam facta sunt, indiguit : nec antea. Ista Patri non sunt opus, nec necessaria. Sed cui?

« Sanctis qui in terra sunt ejus. » Istis hæc omnia sunt necessaria. « In terra sunt ejus, » id est, in Ecclesia. « Mirificavit omnes voluntates suas inter illos. » Christus per sanctos suos mysteria sua mirificavit : hoc est : magnificavit.

« Multiplicatæ sunt infirmitates eorum : postea acceleraverunt. » Gentes de quibus nunc Ecclesiam congrego, antequam idola eorum multiplicarentur, Deum naturaliter noverant. Sed postquam multiplicata sunt idola, quod Septuaginta « infirmitates » interpretati sunt : relinquentes ea, ad me celerrime sunt reversi.

« Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus. » Quia spiritualis est religio novi Testamenti. « Nec memor ero nominum eorum per labia mea. » Mutamur quippe in lavacro : et ex filiis hominum, vocamur Filii Dei. « Nec memor ero nominum eorum per labia mea. » Vox Christi. Nec memor ero istorum apostolorum nominum, quæ prius ante fidem habuerunt, quando infidelitatem habuerunt. Illa non recordabor : quia crescentibus meritis, nomina addita sunt nova, sicut Abraham, sicut et Sara, sicut Petro, et reliquis, quia antea servi peccati, sed postea amici : sicut Dominus dixit : Jam non dicam vos servos, sed amicos *Joan*. xv. Et sanctus Paulus fuerat, quando dicebat : Fuimus aliquando et nos stulti, et increduli sicut et cæteri ; sed misericordiam Dei consecuti sumus *Tit*. III. Et iterum : Sed abluti estis ; sed sanctificati estis I *Cor*. VI.

« Dominus pars hæreditatis meæ. » Vox Christi ad Patrem. Hæreditas Christi, Ecclesia est, et Dominus est pars corporis sui. Pro parte hominis assumpti dicit : quia ille accepit de nostro humanitatem, et nos de suo immortalitatem. « Et calicis mei. » Quare dixit calicem? Quia per calicem accipit unusquisque juxta mensuram : sed Christus plusquam mem-

avons reçu de lui l'immortalité. « Et de mon calice. » Pourquoi ce mot de calice? Parce qu'au moyen du calice, chacun reçoit selon sa mesure; mais Jésus-Christ a reçu plus que ses membres, car comme le dit saint Paul: Il est le premier né entre plusieurs frères. (*Rom.* VIII.) C'est vous qui me rendrez mon héritage. » C'est ce que dit Notre-Seigneur dans l'Évangile; nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire à lui. (*Jean.* VI). D'après l'histoire, les Juifs ont été l'héritage du Christ, et c'est vers eux qu'il est venu. Ils ont perdu cet héritage, lorsqu'ils l'ont crucifié, mais il leur sera rendu plus tard, lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Église. Dans un autre sens, Dieu le Père rendra l'héritage du Christ, lorsqu'il aura élevé ses élus, le corps de la sainte Eglise a cette intégrité si parfaite qu'après la résurrection où ils prendront leurs corps, ils vivront incorruptibles et immortels, eux qui avaient perdu cette immortalité en Adam.

« Les cordeaux sont tombés pour moi dans des lieux ravissants, dans ce qu'il y a de plus excellent. Au lieu du seul peuple d'Israël, il a obtenu l'héritage du monde entier. Les cordeaux sont employés pour le partage des héritages. Ce qu'il dit ici: « Les cordeaux sont tombés pour moi dans des lieux ravissants, » signifie: ils sont tombés sur les patriarches, les prophètes et les apôtres, car tous ceux que le Père appelle, le Christ les reçoit. C'est pour cela qu'il dit:« Dans des lieux ravissants. »Dans les saints et les apôtres.

« Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence. » C'est la voix du chef jointe aux membres. Il donne l'intelligence nécessaire pour distinguer entre le bien et le mal, entre le sens et la lettre, entre Dieu et le prochain, entre la lumière et les ténèbres. « Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence. » Celui qui est la sagesse de Dieu, n'a point besoin de sagesse, mais il faut entendre ces paroles dans le sens de ces autres de l'Évangile: « Jésus croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » (*Luc.* II). « Et de plus mes reins m'ont instruit jusque dans la nuit. » La nuit signifie le temps de la passion où la fragilité humaine a été instruite par la divinité qui habitait en elle. « Et de plus, mes reins m'ont gourmandé jusque dans la nuit. » Les délectations de la chair me gourmandent lorsqu'elles me suggèrent de pécher, lorsque la chair y prend plaisir. Mais si vous n'aviez été à ma droite, j'aurais peut-être défailli.

« Je regardais le Seigneur, et l'avais toujours devant mes yeux. » Le Fils a toujours devant les yeux le Père, comme l'Eglise a devant les yeux le Christ. « Parce qu'il est à ma droite pour que je ne sois pas ébranlé. » Comme s'il disait: Si vous aviez été à ma droite, j'aurais été ébranlé, en danger de tomber de la foi dans l'incrédulité, du bien dans le mal.

« C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, etc. » Je me suis réjoui de ma résurrection, parce que c'est par elle que le monde a été délivré. Dans un autre sens: « C'est pourquoi mon cœur s'est

bra sua: ut ait Paulus: Qui est primogenitus in multis fratribus *Rom.* VIII. « Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi. » Hoc est quod in Evangelio dicitur: Nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum ad se *Joan.* VI. Secundum historiam, Christi hæreditas Judæi fuerunt, ad quos Christus venit. Sed tunc dissipata est, quando eum crucifixerunt: sed restituetur in futuro, cum plenitudo gentium subintraverit. Aliter: Restituet Deus Pater hæreditatem Christi, quando electos suos, corpus sanctæ Ecclesiæ ad illam integritatem attraxerit, ut post resurrectionem acceptis corporibus suis, incorrupti et immortales vivant: quia illam immortalitatem in Adam perdiderunt.

« Funes ceciderunt mihi in præclaris. » In optimis. Pro uno Israel, universi orbis hæreditatem consecutus. Funes in hæreditate dantur: quia quod dixit, « ceciderunt mihi in præclaris, » tantumdem est, ac si dicat, in patriarchis, et prophetis atque apostolis: vel quoscumque advocaverit Pater, Christus secum recipit. Propterea, dixit, « in præclaris, » sanctis vel apostolis.

« Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum. » Vox capitis cum membris. Tribuit intellectum discernendi inter bonum et malum: inter sensum et litteram: inter Deum et proximum: inter lucem et tenebras. » Benedicam Dominum qui mihi tribuit intellectum. » Qui sapientia Dei est, non indiget ipsa sapientia: sed secundum illud accipiendum quod in Evangelio dicitur: Jesus proficiebat ætate, sapientia et gratia coram Deo et hominibus *Luc.* II. « Insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei. » Noctem, tempus significat passionis: in quo interiori erudita est divinitate humana fragilitas. « Insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei. » Delectationes carnales tunc me increpant, quando mihi suggerunt ut peccem, quando delectatur caro. Sed nisi tu fuisses a dextris, forsitan infirmarer.

« Providebam Dominum in conspectu meo semper. » Filius Patrem, Ecclesia Christum. « Quoniam a dextris est mihi ne commovear. » Ac si dicat: Si tu non fuisses a dextris, forsitan commotus essem de fide ad infidelitatem, de bono ad malum.

« Propter hoc lætatum est cor meum, » etc. Propter resurrectionem lætatus sum, quia per eam liberatus est mundus. Aliter: Propter hoc lætatum est

réjoui, et ma langue a tressailli. » C'est parce que vous venez à mon aide que mon cœur est dans la joie ; et que ma langue publie vos louanges. « Et ma chair même se reposera dans l'espérance. » C'est le Christ qui parle ; c'est dans la personne de son corps qu'il repose en paix. Comme s'il disait : L'Eglise, qui est ma chair repose maintenant dans l'espérance, c'est-à-dire, dans l'espérance de la résurrection, afin que les membres suivent leur chef, là où il les a précédés.

« Parce que vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer. » Vous ne laisserez point, car il est descendu sur la terre, pour en faire sortir ses élus et charger de chaînes le démon. Le démon se vantait auparavant avec arrogance d'avoir sous sa puissance tous les royaumes du monde, mais maintenant loin d'avoir pu assujettir le Christ, c'est lui qui est enchaîné par le Christ et réduit à l'impuissance. « Vous ne souffrirez point que votre Saint voie la corruption. » Comment peut-il dire ici : Vous ne souffrirez point que votre Saint voie la corruption, alors qu'il dit ailleurs : De quelle utilité vous sera mon sang, si je descends dans la corruption ? *Ps.* XXIX. Il ne parle point de la corruption du corps du Christ dans le tombeau, mais du corps des autres saints.

« Vous m'avez fait connaître les voies de la vie. » C'est la voix du chef qui parle pour le corps. Les voies de la vie sont les commandements, comme il est écrit : Si vous voulez parvenir à la vie, gardez les commandements *Matth.* XIX. « Vous me comblerez de joie en me montrant votre visage. » Cette joie sera pleine, lorsque le corps de l'Eglise sera réuni dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire, lorsqu'il aura remis le royaume à Dieu son Père ; alors Dieu sera tout en tous. « Je goûterai jusqu'à la fin les délices à votre droite. » La droite du Père, c'est le Fils. « Les délices de la vie éternelle sont à la droite, » c'est-à-dire dans la félicité qui nous est donnée par le Fils. « Jusques à la fin, » c'est-à-dire sans fin, parce que le Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croient ; parce que la charité est la plénitude de la loi, et que la fin des commandements c'est la charité. Dans un autre sens : « Vous me comblerez de délices sans fin à votre droite. » Dans cette puissance pleine de charmes au sein de laquelle les saints règneront avec vous, et qui n'est limitée par aucun terme. Nous les prions donc de n'être jamais séparés d'eux et si nous ne méritons point d'être revêtus de la gloire, de n'être pas exclus du pardon. Car à vous, avec le Père éternel et le Saint-Esprit est honneur et gloire dans les siècles des siècles.

PSAUME XVI

Le psaume seizième renferme la prière de la personne du Seigneur, unie à son corps qui est l'Eglise. *Prière de David.* Il s'entend donc de

cor meum, et exsultavit lingua mea. » Propter istud, quod me adjuvas, cor meum lætatur, lingua mea prædicat. « Insuper et caro mea requiescet in spe. » Vox Christi. Pro persona corporis requiescit in spe. Ac si dicat : Ecclesia, quæ est caro mea, modo requiescit in spe. Id est, in spe resurrectionis, ut ubi caput præcessit, membra sequantur.

« Quoniam non derelinques animam meam in inferno. Non derelinques : » quia propterea illuc descendit, ut electos suos exinde ejiceret, et diabolum ligaret. Diabolus antea se taliter jactabat, ut omnia regna mundi haberet, sed modo non solum illum tenere non potuit, sed potius a Christo ligatus prohibetur. « Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. » Quomodo dicit : Non dabis videre corruptionem : dum alibi dicit : Quæ utilitas in sanguine meo dum descendero in corruptionem *Psal.* XXIX. Non de corruptione corporis Christi in sepulcro dicit ; sed de cæterorum sanctorum.

« Notas mihi fecisti vias vitæ. » Vox capitis pro corpore. Viæ vitæ, mandata Christi sunt : ut scriptum est : Si vis ad vitam ingredi, serva mandata *Matt.* XIX. « Adimplebis me lætitia cum vultu tuo. » Tunc erit plena lætitia, cum adunatum fuerit corpus Ecclesiæ in regnum Dei : hoc est, cum tradiderit regnum Deo Patri suo : tunc erit Deus omnia in omnibus. « Delectationes in dextera tua usque in finem. » Dextera Patris, Filius est. « Delectatio vitæ æternæ in dextera : » id est, in prosperitate quæ Filio datur : « usque in finem : ac si dicat, sine fine : quia finis legis Christus est ad justitiam omni credenti ; quia plenitudo legis charitas, et finis præcepti charitas. Aliter : « Delectationes in dextera tua usque in finem. » In illa delectabili potentia tua qua tecum sancti sunt regnaturi, quæ nullo fine concluditur. Unde eos deprecamur ut ab his nequaquam disjuncti, si non meremur vestiri gloria, non excludamur a venia. Tibi est enim cum æterno Patre et Spiritu sancto honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XVI.

Sextus decimus psalmus orationem continet personæ Dominicæ conjuncto sibi corpore, quod est Ecclesia. « Oratio David, » Ad tres personas intelligitur. Hæc oratio in quatuor psalmis habetur. Iste psal-

trois personnes. Cette prière se trouve dans quatre psaumes. Il doit s'entendre de la personne du Christ contre les Juifs et de la personne de l'Eglise contre les hérétiques. Les hébreux disent que lorsque David chanta ce psaume et dit : « Seigneur, exaucez ma justice, » il tomba dans le crime en punition de la prière présomptueuse qu'il faisait à Dieu, de l'exaucer en considération de sa justice.

« Seigneur, exaucez ma justice. » Selon les Septante : Dieu de justice, ou Dieu juste par nature. Ces paroles : « Dieu exaucez ma justice, » indiquent que c'est Jésus-Christ qui parle. « Dieu, exaucez ma justice, » c'est la voix du Christ dans sa passion, c'est la voix de l'Eglise dans la tribulation. Ou bien, l'Eglise dit : sa justice, sans que ce soit sa justice ; c'est sa justice, si elle accomplit par ses œuvres les commandements de Dieu ; ce n'est pas sa justice, parce qu'elle vient de Dieu et non d'elle-même. « Dieu exaucez ma justice, parce que je vous ai obéi jusqu'à la mort. » Soyez attentif à ma supplication. Il y a une différence entre la prière et la supplication. La prière des saints est pour les âmes pieuses, afin qu'elles persévèrent dans le bien. La supplication est la prière que l'on fait pour ses péchés ; ou pour les péchés des autres. La supplication embrasse la totalité.

« Prêtez l'oreille à ma prière, » c'est-à-dire, prêtez l'oreille à ma prière, dans les conditions où je vous prie, car ce n'est pas la divinité amoindrie qui prie, mais l'infirmité de la chair. « Elle ne vient pas de lèvres trompeuses, mais d'une âme pure et qui vous est agréable.

« Que mon jugement émane de votre visage. » Ma prière ne vient pas de lèvres trompeuses ; c'est-à-dire, exaucez ma prière, parce que je prie de tout mon cœur ; non point comme ceux dont les lèvres sont trompeuses, qui parlent tout autrement qu'ils ne pensent, comme les hérétiques, ou les Juifs. « Que mon jugement émane de votre visage, que vos yeux voient l'équité. » C'est la voix de Jésus-Christ s'adressant à son Père. Ceux dont les lèvres sont trompeuses, entreprennent de me juger, mais jugez-les vous-même, au jugement futur; c'est un souhait que formule ici le prophète, ce n'est pas une déclaration ; il montre ce que le Seigneur doit faire dans son jugement. « Que mes yeux voient l'équité. » Que les yeux du Christ, les saints prédicateurs, voient, c'est-à-dire comprennent l'équité, c'est-à-dire l'égalité, en accomplissant dans leurs œuvres la justice qu'ils annoncent de bouche.

« Vous avez éprouvé mon cœur, et vous l'avez visité pendant la nuit. » Vous m'avez éprouvé jusque dans mes angoisses, car je suis dans la tristesse, et comme sous l'oppression d'une nuit ténébreuse. « Vous avez éprouvé mon cœur, » c'est le Christ s'adressant à son Père. Vous avez éprouvé le Christ dans sa passion, et l'Eglise dans la tribulation. « Vous m'avez sondé par le feu, » c'est-à-dire, vous avez confondu mes péchés par la tribulation elle-même. » Et l'iniquité ne s'est

---

mus cantatur ex persona Christi contra Judæos et ex persona Ecclesiæ contra hæreticos. Exponunt Hebræi, quod quando psalmum David cantavit, quia dixit : « Exaudi, Domine, justitiam meam : » pro ipsa præsumptione qua se exaudiri pro sua justitia jactabat, cecidisset in crimen.

« Exaudi, Domine, justitiam meam. » Juxta LXX, « Deus justitiæ, » vel Deus justus natura. Nam, « Exaudi, Deus, justitiam meam : » hic persona Christi datur intelligi. « Exaudi, Deus, justitiam meam : » vox Christi in passione, et vox Ecclesiæ in tribulatione. Vel justitiam dicit Ecclesia suam, et non suam : Quid [*Fort.* quia] suam, si implet mandata Dei in opere. Non suam, quia a Deo datur, non a se. « Exaudi, Deus, justitiam meam : » quia tibi usque ad mortem obediens fui. « Intende deprecationem meam. » Differentia est inter orationem et deprecationem. Oratio sanctorum est pro devotis, ut perseverent in bono ; deprecatio, pro peccatis suis, vel aliorum. Totius est deprecatio.

« Auribus percipe orationem meam. » Hoc est, in hoc quod rogo, « auribus percipe orationem meam. » Orat enim non diminutio deitatis, sed infirmitas carnis. « Non in labiis dolosis. » Sed per puritatem quæ tibi est placita.

« De vultu tuo judicium meum prodeat. » Non in labiis dolosis. Ac si dicat : Exaudi orationem meam, quia ex toto corde oro : non sicut illi qui in labiis dolosis, quia aliud loquuntur, et aliud habent in corde, sive hæretici, sive Judæi. « De vultu tuo judicium meum prodeat, non in labiis dolosis. » Vox Christi ad Patrem. Quia qui labia habent dolosa, me judicant, sed illos tu judica in futuro. Propheta non optando, sed pronuntiando dicit. Hoc ostendit quod facturus est Dominus in judicio. « Oculi mei videant æquitatem. » Oculi Christi, sancti prædicatores, videant, id est, intelligant, æquitatem, id est, æqualitatem, ut justitiam quam prædicant, opere impleant.

« Probasti cor meum, Deus, et visitasti nocte. » Etiam in angustiis me probasti : quia tristis, et velut in quadam pressura sum noctis tenebrosæ. « Probasti cor meum, Deus. » Vox Christi ad Patrem. Probasti Christum in passione, et Ecclesiam in tribulatione. « Igne me examinasti. » Id est, per ipsam tribulationem peccata mea confudisti. « Et non est inventa in

pas trouvée en moi, « afin que ma bouche ne parle point des œuvres des hommes. » Quelles sont les œuvres des hommes ? Les vanités qu'ils aiment, ou leurs affaires diverses, voilà les œuvres des hommes. Or si comme le déclare Notre-Seigneur dans l'Evangile, on rend compte d'une parole oiseuse, combien plus des œuvres des hommes, dont ils parlent avec intention et préméditation.

« A cause des paroles de vos lèvres j'ai suivi des routes dures. » A cause de la prédication, et des biens qui me sont promis dans les cieux, j'ai suivi des routes pénibles. Comment peut-il dire que ses voies sont dures, alors qu'il déclare dans l'Evangile, que son joug est doux et son fardeau léger. *Matth.* XI ? Il est doux pour ceux qui le portent volontiers, il est dur pour ceux qui le portent malgré eux. Bien qu'il puisse paraître dur aux saints à cause de la tribulation de leurs corps, cependant il est pour eux plein de douceur ; parce qu'ils ont l'espérance de la vie éternelle. Ou dans un autre sens : « A cause de vos paroles, j'ai suivi des routes pénibles. » Comme s'il disait : Dans la crainte des supplices dont vous avez menacé les transgresseurs de la loi, je me suis exercé à de durs travaux, et j'ai assujetti mon corps sous la puissance de mon âme.

« Affermissez mes pas dans vos sentiers. » Que tous mes sens soient parfaitement soumis à vos commandements. C'est la voix de l'Eglise, car c'est à Dieu qu'il appartient de commencer et de finir. Les pas sont les sens. « Afin que mes pieds ne soient point ébranlés, » par ceux dont les pieds sont déjà ébranlés, c'est-à-dire, par tous ceux qui ont fait le mal.

« J'ai crié, etc. » Pourquoi dit-il : « J'ai crié ?» Parce qu'il a cru par la foi, il dit : « J'ai crié, inclinez votre oreille vers moi, etc. » Le Christ incline son oreille, lorsqu'il daigne nous exaucer. A l'exemple d'un malade qui est dans son lit, il prie que le médecin vienne et guérisse ses infirmités. Ainsi le genre humain était malade, lorsqu'il était étendu sur son lit, c'est-à-dire, dans son péché. Il priait pour qu'on lui envoyât le médecin véritable, qui est le Christ incarné, afin qu'il pût le guérir de ses langueurs.

« Faites éclater vos miséricordes, Seigneur, etc. » Est-ce qu'elles n'avaient pas éclaté dans les temps qui ont précédé ? Mais il a fait éclater ses miséricordes, lorsqu'il guérissait les infirmités par les apôtres et par ses saints.

« Gardez-moi de ceux qui résistent à votre droite. » Vous sauvez de trois manières ceux qui résistent à votre droite des démons qui résistent à Dieu, des Juifs qui résistent au Christ, des hérétiques qui résistent à l'Eglise. « Gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil. » C'est la voix de l'Eglise. Par l'œil, on entend le corps de l'Eglise, et par la prunelle, l'humilité du Christ, à l'exemple duquel nous devons marcher pour vivre et pour voir. L'Eglise demande donc de pouvoir pratiquer cette humilité que Jésus-Christ a

me iniquitas. Ut non loquatur os meum opera hominum. » Qualia sunt opera hominum ? Vanitates quas ipsi amant : vel diversa negotia, ista sunt hominum opera : sicut in Evangelio Dominus dicit *Matth.* XXI. Quod si de verbo otioso redditur ratio, quanto magis de operibus hominum, quæ ex ipso sensu studiose loquuntur.

« Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras. » Propter prædicationem et propter ea quæ promittuntur in cœlis, custodivi vias duras. Quomodo dicit hic duras, dum in Evangelio dicitur : Jugum meum suave est, et onus meum leve *Matt.* XI? Suave est volentibus, durum est nolentibus. Quamvis durum videatur esse ad sanctos propter corporalem tribulationem, tamen suave est : quia habent spem vitæ æternæ : Vel aliter : « Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras. » Ac si dicat : Timens futura supplicia, quæ legis transgressoribus comminatus es, duris me laboribus exercui, et subjeci corpus animæ potestati.

« Perfice gressus meos in semitis tuis. » Sensus meos in mandatis tuis perfice. Vox Ecclesiæ. Quia a Deo est incipere, et a Deo est finire. Gressus, sensus. « Ut non moveantur vestigia mea. » Ab his quorum moti sunt pedes : id est, quicumque male fecerunt.

« Ego clamavi, » etc. Quare dixit, « clamavi ? » Quia credidit per fidem : propterea dixit, « Ego clamavi : Inclina aurem tuam mihi, » etc. Christus aurem inclinat, quando exaudire dignatur. Per similitudinem infirmi rogat, qui in lecto est, ut veniat medicus, et sanet infirmitates suas. Sic et genus humanum infirmum erat : quando jacebat in lecto, id est in peccato. Rogabat ut veniret verus medicus, qui est Christus in carne, et sanaret languores suos.

« Mirifica misericordias tuas, Domine, » etc. Numquid antea non fuerant mirificatæ ? Sed tunc mirificavit misericordias suas : quando per sanctos apostolos et sanctos suos infirmitates curabat.

« A resistentibus dexteræ tuæ. » Salvos facis a resistentibus dexteræ tuæ tripliciter : dæmones, Deum : Judæi, Christum : hæretici, Ecclesiam. « Custodi me, Domine, ut pupillam oculi. » Vox Ecclesiæ. Oculus intelligitur corpus Ecclesiæ, et pupilla humilitas Christi, per cujus exemplum vivimus, et videmus. Hoc supplicat Ecclesia, ut possit illam humilitatem observare quam Christus docuit. Quia si per

enseignée. Car si l'œil n'est point gardé par la prunelle, il lui est impossible de voir. Par les yeux, on entend encore les prédicateurs, et par la prunelle, le sens spirituel. Le corps de l'Eglise, c'est-à-dire l'Eglise prie donc que l'esprit des prédicateurs qui est l'œil soit gardé pour n'être pas entraîné dans l'infidélité des hérétiques.

« Protégez-moi à l'ombre de vos ailes. » L'ombre se compose de deux choses, de la lumière et d'un corps ; la lumière est le symbole de la divinité, du Christ, le corps, la figure de son humanité. Voilà pourquoi l'Ange dit à Marie : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* I. Protégez-moi sous cette ombre, pour que le milan ne m'enlève pas. Et sous les deux ailes des Testaments, c'est-à-dire, à l'ombre de ces doctrines on l'on trouve la vie et la protection et un refuge, comme sous les ailes de la poule, car la poule est la figure de la sagesse du Père. Ainsi de même que la poule cache ses petits sous ses ailes contre les attaques du milan ; ainsi la sagesse divine, et ses deux ailes qui sont les deux Testaments, protègent l'Eglise contre le milan, c'est-à-dire contre le démon. Contre les impies qui m'oppriment ; les Juifs qui ont persécuté le Christ dans sa passion, et les hérétiques, l'Eglise.

« Mes ennemis ont environné mon âme, » c'est-à-dire les Juifs, qui ont environné le Christ dans sa passion. Il dit mon âme, et non mon corps, parce que le démon ne sait quelles sont les pensées intimes de notre âme, à moins que des mouvements intérieurs le lui fassent comprendre, et il nous suggère des pensées diverses suivant la nature du plaisir qui nous séduit. Ces paroles se rapportent à l'Eglise. « Ils ont fermé leur graisse. » Que signifie cette graisse, si ce n'est la malice des Juifs ? Sous l'Ancien Testament, il leur était défendu de manger de la graisse, parce que leur cœur était comme épaissi. Aussi, écoutez ce que dit Moïse dans le cantique du Deutéronome : Le peuple bien aimé s'est engraissé et il s'est révolté *Deut.* XXXII. Pourquoi ? Parce qu'il s'était engraissé de malice, et il s'est révolté, parce qu'il ne voulait pas observer les commandements de Dieu. Le peuple juif a été le bien-aimé de Dieu, parce qu'il a fait tomber sur lui la manne des cieux, ce qui s'applique aussi à nous dont le Christ est la nourriture. Mais les Juifs se sont méprisés eux-mêmes, c'est-à-dire, se sont comme enchaînés dans leur malice. « Leur bouche respire l'arrogance, » parce qu'ils parlent et agissent contre Jésus-Christ et son Eglise.

« Après m'avoir rejeté, ils m'assiégent maintenant, et ils ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre. » A la passion de Jésus-Christ, toute la terre a tremblé, les astres du ciel ont été obscurcis, et les rochers se sont fendus. Mais les Juifs ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre, parce qu'ils n'ont voulu voir en lui qu'un homme, et n'ont pas compris sa divinité. Ou bien encore, ils ont résolu de tenir leurs yeux baissés

pupillam non custoditur oculus, nequaquam videt. Quia oculi prædicatores intelliguntur, per pupillam sensus spiritualis. Hoc rogat corpus Christi quæ est Ecclesia, ut custodiatur sensus prædicatorum, qui est oculus : ne rapiatur in infidelitate hæreticorum.

« Sub umbra alarum tuarum protege me. » Umbra duabus rebus constat : lumine et corpore. Per lumen, divinitas : per corpus, humanitas intelligitur. Unde et Mariæ dicitur : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi *Luc.* I. Sub ista umbra protege me, ut me non rapiat milvus. Et sub duabus Testamentorum alis : id est, ipsorum doctrinis quibus vivitur, et custoditur, ac tegitur sicut gallina : quia per gallinam intelligitur sapientia Dei Patris. Quia sicut gallina sub alis pullos suos abscondit propter milvos : sic et sapientia divina, et duæ alæ, quæ sunt duo testamenta, protegunt Ecclesiam a milvo ; hoc est, a diabolo. « A facie impiorum qui me afflixerunt. » Judæi Christum in passione, et hæretici Ecclesiam.

« Inimici mei animam meam circumdederunt. » Judæi Christum in passione. Animam dixi [F. dixit], non corpus : quia diabolus in anima intrinsecus nescit quid cogitet homo, nisi per exteriores motus intelligat, et in quo unumquemque delectari videt, diversas suggestiones infert. Istud ad Ecclesiam pertinet, « Adipem suum concluserunt. » Quid per adipem, nisi malitia Judæorum designatur ? Quæ in veteri Testamento adipem manducare prohibetur : quia cor eorum incrassatum erat. Unde dixit in Cantico Deuteronomii : Incrassatus est dilectus, et recalcitravit *Deut.* XXXII. Quare ? Quia incrassatus erat de malitia, et recalcitravit : quia nolebat mandata Dei observare. Dilectus a Deo fuit populus Judaicus : quia manna divinum pluit illis : quod ad nos pertinet, quia manducamus Christum. Sed Judæi contempserunt semetipsos : hoc est, obligaverunt se in malitia. « Os eorum locutum est superbiam. » Os impiorum : quia contra Christum, et contra Ecclesiam faciunt.

« Projicientes me nunc circumdederunt me : oculos suos statuerunt declinare in terram. » Quando Christus passus est, omnis terra tremuit, et sidera obscurata sunt, et petræ scissæ sunt. Sed Judæi oculos in terram statuerunt, quia hominem solum existimaverunt, et divinitatem non intellexerunt. Vel ocu-

vers la terre, parce que leurs pensées étaient concentrées dans les choses de la terre, et qu'ils ne méditaient point les choses du ciel.

« Ils m'ont saisi comme un lion préparé à ravir sa proie, etc. » Ils se sont saisi de Jésus-Christ dans sa passion, comme un lion préparé à ravir sa proie. « Et comme le lionceau. » Le lion, c'est le diable, le lionceau, c'est son fils, l'Antechrist. Ou autrement : le lion, c'est le diable, et ses enfants sont les Juifs. « Qui habite dans les lieux cachés, » dans leurs cœurs comme dans l'obscurité. Le démon, ou ses membres dans lesquels il fixe son séjour, sont appelés des lieux cachés.

« Levez-vous, Seigneur, et renversez-les, etc. » C'est la voix de Jésus-Christ, s'adressant à la divinité pour qu'elle prévienne l'ennemi de son âme, afin qu'elle ne soit pas enlevée par le prince des démons, c'est ce qui s'est fait. Dieu l'a prévenu, l'a enchaîné, et conduit dans l'enfer. Le diable venait pour trouver dans le Christ quelque chose qui lui appartînt, mais il n'a rien trouvé ; comme il le dit dans l'Évangile : « Le prince de ce monde est venu, et il n'a rien trouvé en moi *Jean.* XIV. La sainte Eglise prie Dieu avant qu'elle soit renversée par le diable et qu'elle tombe dans ses embûches qui sont les hérétiques ; elle prie pour que vienne notre général à vous qui est le Christ, et qu'il renverse et réduise à néant tous les artifices de l'ennemi. « Délivrez mon âme de l'impie, et arrachez votre épée des ennemis de votre droite. » Je vous en prie, arrachez aux ennemis l'épée de votre droite, car l'ennemi a usurpé le pouvoir pour nous punir à cause de nos péchés. Je les ai livrés à Satan, dit l'Apôtre, afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer *I Trin.* I. « Délivrez mon âme de l'impie, » c'est la voix du Christ s'adressant à Dieu le Père ; c'est-à-dire, délivrez mon âme des mains du démon, c'est aussi la voix de l'Eglise priant Jésus-Christ de la délivrer du démon, ou des hérétiques, ou de tout homme livré au mal. « Votre épée d'entre les mains des ennemis de votre droite. » Cette épée doit s'entendre de Jésus-Christ, et de l'Eglise. L'épée de Dieu le Père, c'est l'âme du Christ par laquelle il exerce sa juste vengeance. Le démon est son épée, et elle est l'instrument de sa vengeance dans le monde.

« Seigneur, séparez-les du petit nombre, de la terre, etc. » C'est la voix de l'Eglise. « Du petit nombre, de la terre. » L'Eglise demande d'être séparée des hommes charnels, de la zizanie et de la paille avant le jour du jugement, mais sans raison ; car elle reçoit de Dieu la réponse que le Seigneur donne dans son Évangile : Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson *Matth.* XIII ; c'est-à-dire, jusqu'au jour du jugement. Comme l'Eglise est ici-bas mêlée avec les pécheurs, elle prie Dieu pour ceux qui sont prédestinés, et pour qu'ils sortent et soient séparés de ceux qui ne sont pas prédestinés, comme il est dit : « Beaucoup sont appelés, mais peu

los suos in terram statuerunt : quia de terrenis actibus cogitabant, sed de cœlestibus non meditabantur.

« Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam, » etc. Sicut leo paratus est ad prædam : sic susceperunt Judæi Christum in passione. « Et sicut catulus leonis. » Leo, diabolus : catulus, filius ejus Antichristus. Vel aliud. Leo, diabolus, et filii ejus, Judæi. « In absconditis, » in eorum cordibus, quasi in obscuro. Diabolus, vel membra illius in quibus diabolus habitat, appellantur loca abscondita.

« Exsurge, Domine, præveni eos, » etc. Vox Christi loquitur ad divinitatem, ut præveniat animæ suæ, ne rapiatur a principe diabolo, quod ita et fecit. Prævenit eum, et alligavit, et ad infernum deduxit. Veniebat diabolus aliquid de suo requirere in Christo, sed in eo nihil invenit, ut dixit in Evangelio : Venit princeps hujus mundi, et in me non invenit quidquam *Joan.* XIV. Et sancta Ecclesia rogat antequam supplantetur a diabolo, et in ejus insidiis, qui sunt hæretici : ut veniat catholicus noster, qui est Christus, et subvertat astutias inimici, id est, supplantet. « Erue animam meam ab impio, gladium tuum ab inimicis manus tuæ. » Oro, gladium manus tuæ erue ab inimicis tuis, inimicus enim accepit potestatem ut propter peccata nos puniat. Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare, ait Apostolo I *Tim.* I. « Erue animam meam ab impio. » Vox Christi ad Deum Patrem loquitur : hoc est, erue animam meam a diabolo Et vox Ecclesiæ ad Christum hoc rogat, ut liberetur a diabolo, vel ab hæreticis, et ab unoquoque homine malo. « Frameam tuam ab inimicis manus tuæ. » Framea de Christo, et de Ecclesia intelligitur. Framea Dei Patris, anima Christi est, de qua facit justam vindictam. Diabolus framea ejus est, de qua framea vindictam facit in mundo.

« Domine, a paucis a terra divide eos, » etc. Vox Ecclesiæ. « A paucis, a terra. » Vult Ecclesia separari a carnalibus, et a zizania, et a paleis ante diem judicii : sed sine causa, quia a Deo accepit responsum, sicut Dominus dixit in Evangelio : Sinite utraque crescere usque ad messem *Mat.* XIII : hoc est, usque in diem judicii. Quia hic Ecclesia commixta est cum peccatoribus : rogat pro illis qui prædestinati sunt, ut veniant, et separentur ab illis qui non sunt prædestinati, ut dicitur : Multi vocati, pauci vero

sont élus. » *Matth.* XXII. Renversez ceux qui vivent dans l'impiété, afin qu'ils puissent se corriger ici-bas, ou qu'ils soient détruits dans la vie future en punition de leur impiété. « Leur ventre est rempli de vos biens cachés. » Le ventre peut s'entendre ici de trois manières. Le ventre est le symbole de la chasteté, dit Eucherius; le ventre des anges a été rempli des mystères de Dieu avant leur chute, le ventre des Juifs des mystères de la loi, et le ventre des hérétiques des mystères de l'Eglise.

« Ils sont rassassiés d'enfants. » Les Juifs ont été rassassiés, comblés, parce que leurs enfants se sont multipliés, ainsi que les biens de la terre. Une variante porte : « Ils ont été rassassiés de viande de porc, » cela signifie la vie immonde des Juifs. « Ils ont laissé leurs restes à leurs petits enfants, » c'est-à-dire la justice, la juste vengeance qui leur est due. « Ils ont laissé leurs restes à leurs enfants, » quand ils ont dit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVII. Les enfants des hérétiques subiront la même condamnation. Quels sont leurs restes? Leurs disciples qui sont nés de leur mauvaise doctrine. « Ils ont été comblés d'enfants, et ils ont laissé leurs restes à leurs petits enfants. » L'ambiguité du mot hébreu fait que quelques interprètes, au lieu d'enfants, ont traduit viande de porc ; ce que Symmaque plus fidèle au sens véritable de l'hébreu, traduit : « Ils ont été comblés d'enfants, et ils ont laissé leurs restes à leurs petits enfants. » Ils ont été comblés d'enfants et ils ont laissé leurs restes, leur impureté, leur iniquité, en foulant aux pieds les perles de vos paroles. Et ils ont laissé leurs restes à leurs petits enfants, en criant : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.

« Mais pour moi, je paraîtrai devant vos yeux dans la justice, » c'est la voix de l'Église. Dans la justice, c'est-à-dire, dans l'accomplissement de vos commandements. « Je paraîtrai en votre présence, » c'est-à-dire en votre présence dans la vie future. « Je serai rassassié par la nourriture céleste. Lorsque votre gloire m'aura apparu ; » votre Fils qui est le salut, la vie et la gloire de tous les saints; parce qu'en effet le Christ est appelé le salut et la gloire. « Pour moi, je paraîtrai dans la justice, » lorsque la mort sera vaincue. « Je serai rassasié en votre présence, » en montant aux cieux. « Lorsque votre gloire m'aura apparu, » à moi et aux élus qui ont cru par mon ministère, parce que le bien que je leur ai procuré est à moi. Car je suis en eux et ils sont en moi. Pour nous, Seigneur Jésus, rachetés par vous, et considérant la grandeur de votre puissance et de votre bonté, nous vous supplions humblement que purifiés par le feu divin, nous ne soyions pas des dépréciateurs des œuvres humaines, mais qu'affermis immuablement en vous nous célébrions éternellement votre gloire par nos œuvres, nous en fassions profession par notre foi, et qu'elle soit l'objet constant de nos louanges.

electi *Mat.* XXII. Supplanta eos qui in impietate sunt; ut hic emendari debeant, aut in futuro supplantentur in vindicta. « De absconditis tuis adimpletus est venter eorum. » Tripliciter his intelligitur venter. Venter, castitas intelligitur, ut dicit Eucherius. Et angelorum venter repletus fuit mysteriis Dei antequam cecidissent, et Judæorum venter de mysteriis legis, et hæreticorum venter de mysteriis Ecclesiæ.

« Saturati sunt filiis. » Judæi saturati sunt, quia multiplicati sunt in procreatione filiorum, et in rebus sæculi. Quando dicit, « saturati sunt porcina, » hoc Judæorum immunditiam designat. « Dimiserunt reliquias suas parvulis suis; » hoc est, illam justam vindictam quæ illis debetur. « Reliquerunt reliquias suas parvulis suis ; » hoc est quando dixerunt : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros *Mat.* XXVII. Et hæreticorum filii similiter condemnationem habebunt. Qui sunt reliquiæ eorum? Ipsorum discipuli, qui de illa mala doctrina eorum regenerati sunt. « Saturati sunt filiis, et reliquerunt residua parvulis suis. » Propter ambiguitatem verbi, quidam pro filiis, porcinam scriptum arbitrantur, quod Symmachus Hebræam exprimens veritatem, transtulit, « saturabuntur filiis, et relinquent residua parvulis suis. » Saturati sunt filiis, et dimiserunt reliquias suas, immunditiam, et iniquitatem : conculcantes margaritas sermonum tuorum. Et dimiserunt reliquias suas parvulis suis, clamantes : Sanguis ejus super nos et super filios nostros.

« Ego autem cum justitia apparebo in conspectu tuo. » Vox Ecclesiæ. « Cum justitia : » hoc est, mandata tua adimplere. « Apparebo in conspectu tuo : » hoc est, in præsentia tua in futuro. « Satiabor. » Cœlesti refectione. « Cum apparuerit gloria tua. » Filius tuus, qui est salus, et vita, et Sanctorum omnium gloria : quia Christus et salus, et gloria dicitur. « Ego autem in justitia apparebo, » devicta morte. « In conspectu tuo satiabor, » cœlos ascendens. « Cum apparuerit gloria tua, » sanctis et electis tuis qui per me crediderunt : quia meum est quod illis est præstitum. Nam ego in illis sum, et ipsi in me tecum. Nos vero a te redempti, Domine Jesu, tantam potentiam pietatemque cernentes, supplices exoramus, ut examinati divino igne, non simus humanorum operum detractores, sed in te stabiles fixique tuam gloriam jugiter extollamus in opere, proferamus in fide, laudemus in voce. Amen.

PSAUME XVII

Pour la *fin*, à David enfant du Seigneur, lequel a prononcé à la gloire du Seigneur les paroles de ce cantique, où le Seigneur l'a délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül. Ce psaume tout entier dans la personne de David s'applique à Jésus-Christ. David est la figure de Jésus-Christ. Il est *fort de la main*, et c'est de sa postérité qu'est sorti notre David qui est le Christ. « Enfant du Seigneur, » c'est-à-dire de Dieu le Père, comme dit le prophète. C'est une grande gloire pour vous d'être appelé mon fils. Me voici moi et mes enfants que le Seigneur m'a donnés. Et le prophète Isaïe dit encore : Un enfant nous a été donné, un fils nous est né. « Qu'il a prononcé à la gloire du Seigneur. » D'après l'histoire, David a chanté ce cantique, lorsqu'il était poursuivi par ses ennemis, et Jésus-Christ qui est notre tête, l'a chanté à son Père dans sa passion. Le Seigneur l'a délivré, c'est-à-dire, David de la persécution de Saül, et Dieu le Père a délivré le Christ dans sa passion des mains de ses ennemis, d'un côté de la main des Juifs, de l'autre de la main de Saül. Saül veut dire, *désir*, parce que les hébreux l'ont désiré comme roi contre la volonté de Dieu. Saül a été la figure du démon. Ces ennemis sont les membres du démon, c'est-à-dire les Juifs qui ont persécuté le Christ, et les démons, ou les membres de ceux qui persécutent l'Eglise.

« Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma vertu. » D'autres disent : « ma force, » mais vertu et force sont synonymes. Ce psaume tout entier dans la personne de David, se rapporte au Christ qui est la force véritable. « Je vous aimerai, vous qui êtes ma vertu. » C'est la voix de Jésus-Christ. « Ma vertu, » c'est-à-dire la divinité, la vertu de l'homme auquel je suis uni. Le Christ est aussi la vertu de l'Eglise qui dit : « Je vous aimerai, Seigneur. » Si c'est ici la voix du Christ, comme les trois personnes ne font qu'un, une seule et même nature divine, puisqu'il est dit que le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'ont qu'une seule puissance, une seule volonté, une seule majesté, comment le Fils peut-il dire : « Je vous aimerai Seigneur. » Le Père est ainsi appelé, parce qu'il a un Fils, et le Fils est appelé Fils, parce qu'il a un Père. L'Esprit-Saint n'est ni le Père, ni le Fils, mais l'amour que le Père a dans le Fils, et celui que le Fils a pour le Père. Ce qui a fait dire à l'apôtre saint Paul que la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. *Rom.* v. « Le Seigneur est mon ferme appui. » C'est tout à la fois, la voix du Christ et de l'Eglise. Un ferme et solide appui, comme dit le prophète, une tour inexpugnable contre les attaques de l'ennemi. *Ps.* LX. « Et mon refuge. » C'est le Christ et l'Eglise qui parlent. Le refuge du Christ est dans le Père, et le refuge de l'Eglise dans le Christ. « Et mon libérateur, » dans la tribulation.

« Mon Dieu, » qui m'avez créé ; « et mon aide, » dans les extrémités où je me trouve, « et j'espèrerai en lui, » je placerai en lui toute mon espérance.

PSALMUS XVII

« In finem, pro puero Domini David : quæ locutus est Domino verba cantici hujus, in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul. » Totus hic psalmus sub persona David ad Christum pertinet. David Christi typum tenet, qui est « manu fortis, » de cujus semine est noster David, qui est Christus. « Puero Domini, » hoc est, Dei Patris, sicut ait propheta. Magnum est tibi vocari filium meum. Etenim ecce ego, et pueri mei quos dedit mihi Deus. Et propheta Isaias : Puer datus est nobis, filius natus est nobis. « Quæ locutus est Domino verba cantici hujus. » Et David secundum historiam cantavit istud canticum cum persequeretur ab inimicis, et Christus, qui est caput nostrum, et ad Patrem cantavit in passione : Ecclesia in persecutione. Eripuit eum Dominus : hoc est, et David a persecutione Saul, et Christum in passione Deus Pater eripuit de manu inimicorum ; hoc est, de manu Judæorum, et de manu Saul. Saul « appetitio » interpretatur, quia contra voluntatem Dei expetierunt eum regem. Iste Saul typum diaboli gessit. Isti inimici membra diaboli sunt : id est, Judæi qui persecuti sunt Christum, et dæmones, vel membra eorum qui persequuntur Ecclesiam.

« Diligam te, Domine, virtus mea. » Alii dicunt, « fortitudo mea, » sed unum est virtus, et fortitudo. Totus hic psalmus sub persona David, ad Christum pertinet : qui est vera fortitudo. « Diligam te, virtus mea. » Vox Christi. « Virtus mea : » hoc est, divinitas : virtus hominis assumpti. Et Ecclesiæ virtus Christus est, qui dicit : « Diligam te, Domine. Si vox Christi est, cum sint unum, una et substantia divinitatis, quia dictum est : Una potestas, una voluntas, una majestas Patris, et Filii, et Spiritus sancti : quomodo dicit, « diligam te, Domine. » Pater dicitur eo quod habet filium, et Filius dicitur eo quod habeat patrem. Spiritus sanctus nec Pater est, nec Filius, sed dilectio quam habet Pater in Filio, et Filius in Patre. Unde Paulus apostolus dixit : Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis *Rom.* v. « Dominus firmamentum meum. » Vox Christi, et vox Ecclesiæ. Firmamentum, sicut ait propheta ; turris fortitudinis a facie inimici *Ps.* LX. « Et refugium meum. » Vox Christi, et vox Ecclesiæ. Refugium Christi in Patre, et refugium Ecclesiæ in Christo. « Et liberator meus, » in tribulatione.

« Deus meus, » qui me creasti. « Adjutor meus, » de necessitatibus. « Sperabo in eum, » in ipsum totam spem ponam.

« Il est mon protecteur, » pour me protéger, pour me défendre. « Et la force de mon salut, » parce qu'il a fortifié notre faiblesse. En effet, avant la venue de Jésus-Christ, l'Eglise était affaiblie par le péché, mais ensuite elle a été fortifiée par Jésus-Christ, comme dit le prophète : « Il a élevé la force du salut, » *Luc.* I, comme s'il disait : Il nous a donné un puissant royaume, comme il est dit ailleurs : Et il a fait de nous le royaume de Dieu son Père. *Apoc.* v. 10. Ce n'est donc point dans la force de l'orgueil, mais dans la force du salut, que j'ai la confiance d'avoir du secours. « Et mon soutien. » Le Christ a été soutenu par le Père dans son humanité, et l'Eglise est soutenue dans la foi.

« J'invoquerai le Seigneur en le louant. » Les justes le louent, parce qu'il les a délivrés de tous leurs maux, comme l'indique ce qui suit : « Et il me sauvera de mes ennemis. » J'ai invoqué le Seigneur : Le Christ invoque Dieu le Père ; et l'Eglise invoque Jésus-Christ. « Et il me sauvera de mes ennemis. »Il sauvera le Christ des Juifs, et l'Eglise des hérétiques.

« Les gémissements de la mort m'ont environné. » C'est la voix de Jésus-Christ et de l'Eglise. Ceux qui étaient dans l'enfer et l'Eglise aussi ont entouré le Christ de leurs gémissements ; « Et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble. » Les torrents sont des eaux qui s'écoulent. On appelle torrent un cours d'eau qui ne vient ni d'une source, ni d'une eau vive, mais qui est formée par les pluies ou par les eaux qui tombent des montagnes dans les vallées, et va se perdre dans la mer. Que faut-il entendre par ces torrents, si ce n'est toutes les nations qui descendent des montagnes de la chair, et vont se perdre dans la mer. C'est ce que dit le Sage : Une génération s'en va et une autre génération vient. *Eccles.* I. Dans un autre sens : « Et les torrents de l'iniquité m'ont troublé : » La multitude des pécheurs qui s'enflent comme des torrents dans l'hiver, et qui s'écoulent aussitôt.

« Les douleurs de l'enfer m'ont environné. » Au jour des calomniateurs qui produisent la mort de l'enfer. « Et les pièges de la mort m'ont enveloppé. » Les ennemis de Jésus-Christ l'ont prévenu dans sa passion avant la vengeance de la croix. « Les pièges de la mort, » que mes ennemis m'ont dressés.

« Dans mon affliction, j'ai invoqué le Seigneur. » L'humanité a invoqué la divinité, et l'Eglise a invoqué le Christ par la voix non de la bouche mais du cœur. « Et j'ai poussé mes cris vers mon Dieu, et de son saint temple il a exaucé ma voix. » Le temple, c'est le corps du Seigneur où l'humanité a été exaucée par la divinité, et l'Eglise également par Jésus-Christ. Dans son saint temple, dans son Eglise. Autre sens : dans mon cœur qu'il a sanctifié, temple saint qu'il daigne habiter. « Et le cri que j'ai poussé en sa présence a pénétré jusqu'à ses oreilles. » Ses oreilles, c'est-à-dire sa faculté d'entendre : Cette

« Protector meus, » qui me protegis, vel defendis. « Et cornu salutis meæ. Cornu salutis, quia infirmitatem nostram confortavit. Quia ante adventum Christi Ecclesia infirmata erat per peccatum, sed postea confortata per Christum, sicut ait propheta : Erexit cornu nobis salutis nostræ *Luc.* I. Ac si dicat : Dedit nobis regnum forte, ut illud : Et fecit nos regnum Deo Patri suo *Apoc.* VII. Non ergo in cornu illud superbiæ, sed in cornu salutis tuæ, adjutorium habere confido. « Susceptor meus. » Susceptus est Christus a Patre in humanitate, et Ecclesia suscipitur in fide.

« Laudans invocabo Dominum. » Justi laudant : quia de omnibus malis liberavit eos, pro eo quod sequitur : « Et ab inimicis meis salvus ero. » Invocavi Dominum. Christus invocavit Deum Patrem. Ecclesia Christum. « Et ab inimicis meis salvus ero, » Christus a Judæis, et Ecclesia ab hæreticis.

« Circumdederunt me gemitus mortis. » Vox Christi, et vox Ecclesiæ. Circumdederunt Christum illi qui in inferno gemebant, qui in inferno erant, et Ecclesia similiter. « Et torrentes iniquitatis conturbaverunt me. » Torrentes aquas dicit quæ pertranseunt. Torrens dicitur qui non de fonte neque de viva aqua, sed a pluviis, vel de montibus in valles descendit, et in mare vadit. Quid per torrentes, nisi universas gentes significat, quæ per montem carnis in mare istud descendunt ? Unde scriptum est : Generatio vadit et generatio venit *Eccles.* I : Et aliter. « Et torrentes iniquitatis conturbaverunt me. » Turbæ iniquorum, quæ sicut torrentes in hyeme intumescunt, protinus defluentes.

« Dolores inferni circumdederunt me. » In die detrahentium, quæ mortem infernalem operantur. « Prævenerunt me laquei mortis. » Prævenerunt Christum inimici in passione ante vindictam crucis, « laqueis mortis, » quos mihi adversarii intendebant.

« Et in tribulatione mea invocavi Dominum. » Humanitas invocavit divinitatem, et Ecclesia Christum : non oris voce, sed cordis. « Et ad Deum meum clamavi, et exaudivit de templo sancto tuo vocem meam. » Templum corpus dominicum, ubi exaudita est humanitas a divinitate, et Ecclesia similiter a Christo. In templo, in sancta Ecclesia. Et aliud, In corde meo quod sanctificavit : in quo templo sancto inhabitat. « Et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus. Aures ejus : » hoc est, vis auditio-

faculté, c'est la force, par laquelle les saints prient avec ardeur, parce qu'il est dit : Le royaume des cieux souffre violence et les violents seuls le ravissent.

« La terre s'est émue et elle a tremblé. » Ce fait s'est accompli historiquement, lorsque Moïse reçut la loi sur le mont Sinai. « La terre a tremblé, » ce qui figurait par avance la passion de Jésus-Christ, parce que dans la passion du Christ, la terre toute entière a tremblé, lorsque la loi nouvelle a été donnée au peuple chrétien. Dans un autre sens : « La terre s'est émue, » lorsque les peuples ont passé de l'infidélité à la foi, et que les habitants de la terre ayant embrassé la foi, la terre est devenue un véritable ciel. « Les fondements des montagnes ont été bouleversés et ébranlés. » Par ces montagnes, il faut entendre les orgueilleux. Leurs fondements sont les démons, comme les fondements des saints sont les prophètes et les apôtres. C'est ce que dit l'Apôtre saint Paul : Vous êtes contruits sur les fondements des prophètes et des apôtres. « Les fondements des montagnes ont été bouleversés et ébranlés. » *Ephes.* II, c'est-à-dire l'orgueil de ceux qui mettent leur confiance en ce monde. « Parce que la colère du Seigneur a éclaté contre eux, » c'est-à-dire, contre ces montagnes, contre ces persécuteurs, en dissipant l'espérance de toutes les voluptés du monde.

« La fumée s'éleva dans sa colère, etc. La fumée est produite par deux choses, par le feu et l'eau. La fumée excite les larmes, et le feu est le symbole de la componction du cœur, et l'eau celui des larmes. « Des charbons en ont été embrasés. » Que signifient ces charbons, si ce n'est le genre humain créé avec une nature bonne, qui a été éteint par Adam, et éclairé à la venue de Jésus-Christ par le baptême ou par la pénitence? Les charbons sont éteints par l'eau qui est la convoitise, et embrasés par la grâce qui est l'Esprit-Saint.

« Il a abaissé les cieux, et il est descendu. » C'est ce que le prophète dit dans un autre psaume : Il est descendu comme la pluie sur la toison. *Ps.* LXXI, parce qu'il s'est présenté à nous sous l'humble forme de serviteur, sous une apparence mystérieuse et cachée. Ou bien dans un autre sens : Les cieux, les anges se sont abaissés, lorsque Gabriel est venu saluer Marie, et que le Christ est descendu pour s'incarner dans son sein. Ou bien encore : Les cieux, les saints apôtres ou leurs imitateurs ont abaissé les hauteurs de la contemplation où ils se trouvaient, pour enseigner par un sentiment de compassion les esprits grossiers, les âmes faibles dans l'Eglise. Ou bien, ces paroles se rapportent aux époux, auxquels saint Paul dit : « Que le mari rende à la femme ce qu'il lui doit, et la femme ce qu'elle doit à son mari. » I *Cor.* VII. « Un nuage obscur est sous ses pieds ; » symbole de la nature invisible de Dieu et de ses jugements secrets. Ou bien encore : « Un nuage obscur est

nis. Vis fortitudo est, qua sancti fortiter deprecantur, quia dictum est, Regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud.

« Commota est, et contremuit terra. » Secundum historiam factum fuit : quando Moyses accepit legem in monte Sina. « Terra tremuit, » quod præfiguravit passionem Christi, quia in passione Christi omnis terra tremuit, quando nova lex data est populo Christiano. Aliter : « Commota est terra, » quando de infidelitate ad fidem venerunt, et credentibus terrenis, factum est cœlum. « Fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt. » Hic montes superbi intelliguntur. Fundamenta eorum, dæmones sunt : sicut et fundamenta sanctorum, prophetæ et apostoli sunt. Unde dicit sanctus Paulus : Ædificati super fundamenta prophetarum, et apostolorum : « Fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt » *Ephes.* II, eorum superbia qui in hac mundo confidunt. » Quoniam iratus est eis Deus. » Hoc est, eis montibus, vel persecutoribus : dissipans spem mundialium voluptatum.

« Ascendit fumus in ira ejus, » etc. Fumus ex duabus rebus fit : ex igne et aqua. Per fumum, lacrymæ excitantur, et per ignem compunctio cordis intelligitur, et per lacrymas, aqua. « Carbones succensi sunt ab eo. » Quid per carbones, nisi bonæ naturæ genus humanum, exstinctum per Adam, in adventu Christi illuminatum per baptismum sive per pœnitentiam designatur? Exstinguuntur carbones ab aqua, quæ est cupiditas : et illuminantur per gratiam, quæ est Spiritus sanctus.

« Inclinavit cœlos et descendit. » Hoc est, quod in alio psalmo ait : Descendit sicut pluvia in vellus *Psalm.* LXXI : quia humilem se nobis, et in forma servi occultum præbuit, et latentem. Vel aliud : Cœli, angeli inclinati sunt, quando Gabriel ad Mariam venit, et descendit Christus, et venit in carnem. Vel aliter : Cœli, sancti apostoli, vel imitatores eorum, Inclinaverunt ab altitudine : hoc est, de contemplatione, ut doceant brutos, infirmos in Ecclesia propter compassionem proximorum. Vel ad conjugatos, ut sanctus Paulus ait : Vir reddat debitum uxori, et uxor similiter viro I. *Cor.* VII. « Et caligo sub pedibus ejus. » Invisibilem substantiam Dei, et judiciorum occulta significat. Vel aliud : « Et caligo sub pedibus ejus. Caligo : » hoc est, profunditas Scripturarum :

sous ses pieds ; » ce nuage est la profondeur des Écritures, que Dieu place sous ses pieds qui sont la figure de ses saints, ou de son Eglise, parce que dans l'intelligence des saints se trouve la profondeur des Écritures, et que Jésus-Christ est au-dessus d'eux.

« Et il est monté sur les chérubins, » c'est-à-dire, au-dessus de la plénitude de la science, Jésus-Christ est monté avec son corps au-dessus de tous les anges et de tous les archanges. Le mot chérubins signifie *la plénitude de la science,* qui est la charité, parce que la plénitude de la loi est la charité. Jésus-Christ est monté au-dessus de cette plénitude, comme il le déclare dans l'Évangile : Personne n'a un amour plus grand que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis. *Jean.* xv. C'est ce qu'a fait Jésus-Christ, en donnant lui-même sa vie pour ses amis. « Et il s'est envolé, etc. » Selon le sens historique, qui est le premier, il s'est envolé sur les ailes des vents, parce que le vent est plus rapide que tous les autres êtres créés, et que le Seigneur est plus rapide que le vent, lui qui atteint jusqu'aux extrémités de la terre, et dispose tout avec douceur, comme il est au-dessus du vent, il est bien plus rapide. Dans le sens moral, c'est l'âme qui est figurée par le vent. Le vent est invisible, l'âme l'est également. Le vent agite le corps, l'âme met aussi le corps en mouvement. Mais pourquoi le vent est-il la figure de l'âme ? Parce que Dieu a répandu sur Adam un souffle de vie. Ce n'est pas que Dieu soit un être corporel, mais il a répandu un souffle de vie lorsqu'il a donné une âme au premier homme, selon ce que dit le prophète : Vous êtes, Seigneur, le créateur de tout souffle. *Isaïe.* Nous avons ici une preuve que toutes les âmes sont créées de Dieu. « Et il s'est envolé, et il a fendu les airs sur les ailes des vents ; » c'est-à-dire sur les vertus des saintes âmes, parce que le Christ est plus rapide que le vent, plus léger que l'âme, et plus élevé que les anges et les saints.

« Il a placé sa retraite dans les ténèbres, etc. » Cette retraite, c'est lui-même dans les Écritures. « Autour de lui est sa tente. » Jésus-Christ est dans Marie comme un époux dans sa chambre nuptiale, et le corps de Marie est comme une tente. Il dit : dans les ténèbres, parce que les mystères de son incarnation, de sa naissance, sont pour nous couverts d'obscurité. « C'est l'eau ténébreuse dans les nuées de l'air. » Les nuées sont les prophètes, et l'eau figure leur doctrine, parce qu'en effet, les écrits des prophètes sont entourés d'obscurité. De même d'ailleurs que les nuées sont chargées de pluie et qu'elles arrosent la terre aride, ainsi les prophètes par leur doctrine arrosent les cœurs arides des hommes.

« Les nuées se sont fendues, dissipées aux éclairs de sa face. » Les éclairs, c'est la lumière produite par l'Esprit-Saint. Ces nuées, c'est-à-dire les prophètes ont passé des Juifs aux Gentils, sous la direction de l'Esprit-Saint. Ces

quam dedit Deus pedibus suis, qui sunt sancti sui : id est, Ecclesiæ suæ : quia in sensu sanctorum ibi est profunditas Scripturarum, et Christus super illos præsidet.

« Et ascendit super Cherubim. » Hoc est, super plenitudinem scientiæ, Christus ascendit cum corpore suo super omnes angelos, et archangelos. Cherubim, interpretatur, « plenitudo scientiæ, » quæ est charitas : quia plenitudo legis est dilectio, hoc est charitas. Christus super hoc ascendit, sicut in Evangelio ipse Dominus dicit : Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis *Joan.* xv. Quod ita Christus fecit, qui animam suam pro amicis dedit. « Et volavit, » etc. Secundum historiam quod prius est, volavit super pennas ventorum : quia velocior est ventus omnibus creaturis, et Dominus velocior est vento, quia penetrat usque ad fines terræ et omnia suaviter disponit. Quia ultra ventum ipse est, ideo velocior. Et ad moralem sensum : animam significare voluit vento. Sicut ventus iste invisibilis est, ita et anima. Ventus movet corpus, et anima movet corpus similiter. Sed cur ventum appellavit animam ? Hoc est, quia Deus insufflavit in Adam. Non quod corporalis sit Deus Pater : sed tunc insufflavit, quando animam dedit, ut ait, propheta : Tu, Domine, creas omnem flatum *Isai.* LVII. Per hæc intelligimus omnes animas a Deo esse creatas. « Et volavit : volavit super pennas ventorum : » hoc est, virtutes sanctarum animarum, quia Christus velocior est vento, et levior quam anima, et præcelsior angelis et sanctis.

« Posuit tenebras latibulum suum, » etc. Latibulum seipsum dixit in Scripturis. « In circuitu ejus tabernaculum ejus. » Christus in Maria quasi sponsus in thalamo, et corpus Mariæ quasi tabernaculum. Tenebras dicit, eo quod nobis obscura est Incarnatio, vel Nativitas ejus. « Tenebrosa aqua in nubibus aeris. » Nubes prophetæ sunt : et aqua, doctrina eorum, quia obscuræ sunt Scripturæ prophetarum. Quia sicut nubes pluviam portant, et terram aridam irrigant, sic et prophetæ per eorum doctrinam irrigant corda arida.

« Præ fulgure in conspectu ejus nubes transierunt. » Fulgura, illuminatio Spiritus sancti. Ipsæ nubes scilicet prophetæ, transierunt de Judæis ad gentes Spiritu sancto gubernante. Per fulgura ignis, com-

éclairs brûlants, sont le symbole de la componction du cœur. « Les nuées vomissent la grêle et des charbons de feu. » La grêle, figure les châtiments, le feu, l'embrasement de la charité, qui agissent sur les cœurs des fidèles pour les porter à connaître Dieu.

« Et le Seigneur a tonné du haut des cieux. » Il a tonné par ses saints, il a évangélisé du haut des cieux par les cœurs des justes. « Et le Très-Haut a fait entendre sa voix, » c'est-à-dire sa prédication, comme dit le prophète : « La voix de votre tonnerre a éclaté en roulant. » *Ps.* LXXVI, c'est-à-dire leur prédication a retenti dans l'univers tout entier.

« Et il a tiré ses flèches et il les a dissipés. » Il a envoyé ses paroles saintes comme des flèches, elles s'adressent également aux bons et aux mauvais. Dieu récompense les bons s'ils mettent ses paroles en pratique, et il frappe les mauvais, s'ils les entendent sans en rien faire. Voilà pourquoi l'Apôtre dit: Nous sommes aux uns une odeur de vie pour la vie, et aux autres, une odeur de mort pour la mort, II *Cor.* II. Ils sont une odeur de vie pour ceux qui écoutent et pratiquent, et une odeur de mort pour ceux qui écoutent sans pratiquer ; car les prédicateurs ne savent quels sont les prédestinés, cependant ils prêchent avec confiance. « Il a multiplié ses éclairs, et il les a frappés d'épouvante. » Les éclairs sont les miracles et l'éclat de sa puissance. « Il les a frappés d'épouvante. » A la vue de ces miracles des apôtres, ils furent pénétrés de repentir. Ils dirent à Pierre : Frères, que ferons-nous ? Et Pierre leur répondit : Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé. *Act* II.

« Les sources des eaux ont été mises à nu. » Les sources qui sont les apôtres se sont désaltérées dans les eaux d'une source unique. Les apôtres ont étanché leur soif aux eaux d'une source unique qui est le Christ, comme il le dit dans son Évangile : Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif. *Jean.* IV. Dans un autre sens : « Les sources des eaux, » sont ceux qui par le sacrement de baptême sont devenus pour les pécheurs une source d'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. « Et les fondements du globe de la terre ont été dévoilés. » Ce sont les prophètes et les apôtres sur lesquels ont été posés les fondements de toutes les Eglises. Les fondements de la terre ont été dévoilés selon le sens historique, lorsque dans la passion le voile du temple se déchira du haut en bas, et qu'on put voir toutes les choses qui étaient dans le temple. Le sens spirituel suit ici le sens littéral, c'est-à-dire que ce qui était caché sous les figures fut dévoilé aux yeux de tous par l'accomplissement des mystères.

« A votre voix menaçante, Seigneur, au souffle impétueux de votre colère. » A votre voix menaçante, Seigneur, lorsque vous disiez : Si le Fils ne vous délivre, vous mourrez dans vos péchés.

punctio cordis intelligitur. « Grando, et carbones ignis. » In grandine, verbera : in igne, charitatis accensio ostenditur : quibus fidelium corda moventur ad cognoscendum Deum.

« Et intonuit de cœlo Dominus. » Per sanctos suos intonuit: quasi de cœlo per justorum corda evangelizavit. « Et Altissimus dedit vocem suam. » Per evangelistas malitiam humanam disperdidit. « Altissimus vocem suam dedit : » hoc est, prædicationem, ut ait propheta : Vox tonitrui tui in rota *Psal.* LXXVI, id est, prædicatio eorum in toto mundo.

« Et misit sagittas suas, et dissipavit eos. » Misit verba sua sancta quasi sagittas, quæ pleniter et malis, et bonis prædicant. Bonos remunerat Deus, si faciunt: et malos conterit, si audiunt, et non faciunt. Unde sanctus apostolus ait : Aliis quidem sumus odor vitæ in vitam, et aliis odor mortis in mortem II *Cor.* II. Odor vitæ sunt his, qui audiunt et faciunt; et odor mortis sunt his qui audiunt et non faciunt. Quia prædicatores nesciunt qui sunt prædestinati ; tamen fiducialiter prædicant. « Et fulgura multiplicavit, et conturbavit eos. » Fulgura, miracula, atque claritas virtutis suæ. « Conturbavit illos. » Per illa miracula apostolorum compuncti sunt, et illi qui dixerunt ad Petrum ; Quid faciemus, viri fratres ? Et ille : Pœnitentiam, inquit, agite : et baptizetur unusquisque vestrum *Act.* II.

« Et apparuerunt fontes aquarum. » Fontes apostoli, quasi aquis de uno fonte potati sunt. De uno fonte qui est Christus, satiati fuerunt apostoli, sicut in Evangelio dixit. Qui biberit aquam quam ego dabo ei non sitiet in æternum *Joan.* IV. Et aliter : « Fontes aquarum, » illi, qui per baptismi sacramentum facti sunt peccatoribus fons aquæ vivæ salientis in vitam æternam. « Et revelata sunt fundamenta orbis terræ. » Prophetæ atque apostoli super quos omnium Ecclesiarum fundamenta locantur. Revelata sunt fundamenta orbis terræ, secundum historiam, quando in passione velum templi scissum est desursum usque deorsum, et illa quæ in templo erant apparuerunt. Et ad sensum de littera sensus spiritualis, quia quod ibidem latebat in figura, omnibus patuit per mysteria.

« Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ. Ab increpatione tua, Domine, » cum diceres : Nisi vos filius liberaverit, moriemini in

Jean. VIII. « Au souffle impétueux de votre colère, » lorsqu'il leur prédisait que le royaume de Dieu était proche.

« Il a tendu la main du haut des cieux, et m'a saisi, » en m'appelant. « Et il m'a tiré des eaux profondes, » des peuples qui étaient contre moi. Ou bien dans un autre sens : « Il a tendu la main du haut des cieux, il m'a saisi et m'a tiré des eaux profondes. » Dieu le Père a envoyé son Fils, comme il est dit : Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. *Jean.* I. L'époux a envoyé vers l'épouse, il a uni le véritable époux à son épouse, c'est-à-dire la chair dans le sein de la Vierge Marie.

« Il m'a tiré des eaux profondes. » C'est-à-dire l'Église a été formée de la multitude des peuples. Les eaux profondes figurent les peuples réunis.

« Il m'a arraché des mains de mes ennemis qui étaient puissants. » Dieu le Père a arraché le Christ des mains des Juifs, et l'Église des mains des hérétiques. « Et de ceux qui me haïssaient, parce qu'ils étaient devenus plus forts que moi. » Les Juifs haïssaient le Seigneur, et les hérétiques l'Église. Ils sont devenus plus forts que moi, comme s'ils eussent pu remporter la victoire.

« Ils m'ont attaqué les premiers. » Comme nous l'avons dit plus haut, avant la vengeance de la croix. « Et le Seigneur s'est fait mon protecteur. » Dieu le Père a protégé son Fils et le Fils son Église.

« Il m'a ouvert un chemin large et spacieux. » Il a tiré son Église de la tribulation comme dans l'angoisse qui l'opprimait. « Un chemin large et spacieux. » C'est l'espérance des biens futurs ou la récompense de la vie éternelle. « Il m'a sauvé par un effet de son amour pour moi. » C'est la voix de l'Église. Il m'a aimé jusqu'à faire de moi son Église. « Par un effet de son amour pour moi. » C'est par un effet de sa volonté propre, et non à cause de mes mérites qu'il m'a appelé au témoignage de l'Apôtre : C'est la grâce qui vous a sauvée par la foi, et cela ne vient pas de vous. *Ephes.* II.

« Et le Seigneur me rendra selon ma justice, et il me traitera selon la pureté de mes mains. » Quelle est cette justice, cette innocence des mains ? Ecoutez ce qui suit ? Parce que j'ai pris soin que les voies de Dieu soient gardées, et de n'avoir avec les hérétiques aucune communauté de sentiments impies.

« Parce que j'ai gardé les voies du Seigneur, » c'est-à-dire ses commandements. « Et que je n'ai pas agi avec impiété en m'éloignant de mon Dieu. » En adressant mes louange à une idole.

« Parce que tous ses jugements sont devant mes yeux. » Il y a quatre jugements de Dieu, deux ont pour objet la vie présente, et deux la vie future. Dans la vie présente, c'est la prospérité des méchants et la tribulation des saints ; dans la vie future, c'est la récompense des saints et la condamnation des pécheurs. L'Église s'atta-

peccatis vestris *Joan.* VIII. « Ab inspiratione spiritus iræ tuæ, » promittens in his appropinquare regnum Dei.

« Misit de summo et accepit me. » Vocando me. « Et assumpsit me de multitudine aquarum. » Adversantium populorum. Vel aliter : « Misit de summo, et accepit me, et assumpsit me de multitudine aquarum. » Deus Pater misit Filium suum, sicut dictum est : Verbum caro factum est, et habitavit in nobis *Joan.* I. Misit sponsus ad sponsam ; verum sponsum junxit sponsæ : hoc est, carnem in utero virginis Mariæ. « Assumpsit me de multitudine aquarum : » id est, de multitudine populi, Ecclesia collecta est. Aquæ multæ, populi multi.

« Eripuit me de inimicis meis fortissimis. » Deus Pater eripuit Christum a Judæis, et Ecclesiam ab hæreticis. « Et ab iis qui oderunt me, quia confortati sunt super me. » Oderunt Judæi Dominum, et hæretici Ecclesiam. Quia confortati sunt super me, quasi vincere potuissent.

« Prævenerunt me. » Ut superius diximus, ante vindictam crucis. « Et factus est Dominus protector meus. » Deus Pater Filium suum protexit, et Filius Ecclesiam suam.

« Eduxit me in latitudine. » Eduxit Ecclesiam de tribulatione, quasi de angustia : « In latitudine : » quæ est spes futuri, vel remuneratio vitæ æternæ. « Salvum me fecit, quoniam voluit me. » Vox Ecclesiæ. Qui me voluit, ut exhiberet sibi Ecclesiam. « Quoniam voluit me. » Voluntate propria, et non ex meo merito me vocavit, dicente Apostolo : Gratia estis salvati per fidem : et hoc non ex vobis *Ephes.* II.

« Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum innocentiam manuum mearum retribuet mihi. Quæ autem sit justitia, et innocentia manuum ejus : audi quid sequitur : Quia, inquit, custodivi, ut viæ Dei custodiantur, et nihil impie de eo cum hæreticis sentiatur.

« Quia custodivi vias Domini. » Id est, sua mandata. « Nec impie gessi a Deo meo. » Ut ad idolum converterem laudem.

« Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo sunt semper. » Quatuor sunt judicia Dei ; duo de præsenti, et duo de futuro. In præsenti, prosperitas malorum, et tribulatio sanctorum. In futuro, remuneratio sanctorum, et condemnatio peccatorum. Ecclesia adhæret Christo, quia Christus non fecit peccatum ; nec inventus est in ore ejus dolus. E

che à Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ n'a pas commis le péché ; et que la ruse ne s'est pas trouvée sur ses lèvres. Et l'Eglise s'attache encore à Jésus-Christ, « parce que tous ses jugements sont toujours devant ses yeux, et que loin de les rejeter loin de moi, j'ai embrassé ses lois pleines de justice. »

« Et je me conserverai pur avec lui, et je me garderai de mon iniquité. « Je persévérerai dans cette innocence où j'ai été appelé.« Et je me garderai de mon iniquité,»c'est-à-dire je ne retournerai pas à cette iniquité où j'ai vécu d'abord lorsque j'étais dans l'infidélité.

« Et le Seigneur me rendra selon ma justice,et selon que mes mains seront pures à mes yeux. » Les yeux sont le regard de la divinité, parce que Dieu considère tout ce que l'homme fait à l'égard de ses commandements. Au jour de la récompense des bienheureux, parce que je la considère par la hauteur de la foi.

« Vous serez saint avec celui qui est saint, » avec celui que vous sanctifiez. « Et innocent avec l'homme innocent, » avec celui dont la vie n'a pas été corrompue par les vices.

« Vous serez élu avec celui qui est élu, » avec celui que vous savez être prédestiné.« Avec le pervers vous agirez selon sa perversité,» avec l'hérétique, qui par une mauvaise interprétation pervertit les divins oracles. C'est ce que le Seigneur déclare dans un autre endroit aux Juifs : Si vous agissez avec iniquité en ma présence, j'agirai moi-même selon votre iniquité à votre égard.

« Vous serez saint avec celui qui est saint. »Pour vous, o Christ, vous êtes saint par nature, vous serez connu par celui que vous aurez sanctifié, parce que vous êtes saint. C'est le prophète qui s'adresse ici à Jésus-Christ : Celui que vous aurez rendu innocent, vous connaîtra, parce que vous êtes innocent, et vous êtes innocent, parce que vous ne nuisez à personne.Celui que vous aurez choisi pour être un de vos élus, vous connaîtra parce que vous êtes élu, comme le dit saint Paul. « Je tâche d'atteindre celui par qui j'ai été saisi. (*Philip.* III.) Les pervers sont ceux qui déclinent de la droiture pour tomber dans la perversité ; comme le diable, Judas, les hérétiques et tous les orgueilleux. Toutes les fois que Dieu exerce une juste vengeance, ils s'empressent de le blâmer, lorsqu'il fait choix des pauvres, qu'il rejette les puissants, qu'il choisit de simples pêcheurs comme Pierre, et laisse ceux qui sont nobles aux yeux du monde, c'est là une conduite perverse pour ceux qui sont pervers, comme le dit le prophète : Les voies du Seigneur sont droites, mais vos voies sont perverses. *Osée.* XIV.

«Car vous sauverez le peuple qui est humble,» comme nous l'avons dit plus haut. « Et vous humilierez les yeux des superbes ; car vous sauverez le peuple qui est humble ; le peuple qui fait pénitence, » et vous humilierez les yeux des superbes, parce que ceux qui sont enflés par l'orgueil, dédaignent de faire pénitence.

« Parce que c'est vous, Seigneur, qui faites briller ma lampe. » Qu'est-ce que la lampe, si ce

Ecclesia Christo adhæret, « quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo sunt semper. Et justitias ejus non repuli a me. » Sed amplexus sum eas.

« Et ero immaculatus cum eo, et observabo me ab iniquitate mea. » Perseverabo in illa innocentia, in qua vocatus sum. « Et observabo me ab iniquitate mea : » id est, non convertar ad illam iniquitatem ubi prius fui in infidelitate.

« Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus. » Per oculos, aspectus divinitatis intelligitur, quia ipse aspicit quidquid operatur homo in mandatis Dei. In retributione beatorum, quia eam per altitudinem spei considero.

« Cum sancto sanctus eris, » cum eo qui a te sanctificatur. « Et cum viro innocente, innocens eris, » cum eo qui non corruperit vitiis vitam suam.

« Et cum electo, electus eris, » cum illo quem præscitum scis. « Et cum perverso, subverteris, » cum hæretico, qui male intelligendo pervertit divina eloquia : sicut alibi Judæis ipse Dominus loquitur : Si incesseritis perverse coram me, incedam et ego perversus vobis. « Cum sancto sanctus eris. » Tu, Christe, sanctus natura es : quem tu sanctificaveris, ab illo cognosceris, quoniam tu sanctus es. Vox prophetæ ad Christum : Quem tu innocentem feceris, ab illo cognosceris, quod tu innocens es ; quia nulli noces, ideo innocens. Quem tu elegeris, ut sit electus : ab illo cognosceris quod electus es, ut Paulus dixit : Comprehendam autem a quo comprehensus sum *Philipp.* III. Perversi dicuntur, qui de rectitudine declinant ad perversitatem, ut diabolus, et Judas, et hæretici, et omnes superbi. Quoties Deus facit justam vindictam, reprehendunt illum, cum eligit pauperes, et reprobat potentes, cum elegit piscatores, sicut Petrum, et reliquit nobiles. Hoc perversum videtur esse apud perversos, ut propheta ait : Viæ Domini rectæ *Ose.* XIV, sed viæ vestræ perversæ.

« Quoniam tu populum humilem salvum facies, » quod superius diximus. « Et oculos superborum humiliabis. Quoniam tu populum humilem salvum facies, » pœnitentiam agentem, « et oculos superborum humiliabis : » quia elati superbia, pœnitentiam agere dedignantur.

« Quoniam tu illuminas lucernam meam. » Quid est lucerna nisi intellectus animæ ? Sicut oculi corporis,

n'est l'intelligence de l'âme. De même que les yeux du corps s'ils ne sont éclairés par une lumière extérieure, ne peuvent voir dans les ténèbres ; ainsi l'intelligence de l'âme ne peut voir, qu'autant qu'elle est éclairée par un autre, c'est-à-dire par Jésus-Christ, comme il est dit dans l'Évangile : Il était la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde *Jean* I. « Seigneur mon Dieu, éclairez mes ténèbres, » c'est-à-dire l'ignorance du cœur. Aussi Notre-Seigneur nous dit encore : Si la lumière qui est en vous, est ténèbres, combien grandes seront les ténèbres elles-mêmes. *Matth.* VI. Et l'Apôtre : Vous avez été autrefois ténèbres, mais vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur. *Ephes.* V.

« Car c'est par vous que je serai délivré de la tentation. » C'est la voix de l'Église. Si Dieu ne me délivre, je ne pourrai jamais me délivrer moi-même. « Et par le secours de mon Dieu je franchirai le mur. » Par ce mur, l'Eglise entend nos péchés, nous élevons ce mur en ajoutant péchés sur péchés. Si Dieu ne détruit lui-même ce mur de nos péchés, nous ne pouvons par nous-mêmes arriver jusqu'à Dieu.

« La voie de mon Dieu est sans souillure. » Sa voie, c'est-à-dire son incarnation, parce qu'il n'a pas été conçu de l'homme, mais de l'Esprit-Saint. Et dans un autre sens, la foi parfaite de l'Eglise est la voie sans souillure par laquelle Dieu vient jusqu'à nous. « Les paroles du Seigneur sont éprouvées par le feu. » Les paroles du Seigneur, ses commandements sont agréables à Dieu, non point parce qu'ils sont éprouvées par le feu, ou qu'ils eussent besoin d'être purifiés, mais parce qu'ils font de celui qui les reçoit, un or sans alliage, purifié par le feu. « Il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui, qui croient en lui ; Dieu protège ceux qui le craignent d'une crainte vraiment sainte.

« Car qui est Dieu si ce n'est le Seigneur ? Et qui est Dieu, si ce n'est notre Dieu ? » Nous voyons ici la Trinité tout entière. « Si ce n'est le Seigneur, » c'est Dieu le Père ; si ce n'est notre Dieu, c'est le Fils et la troisième personne, c'est-à-dire le Saint-Esprit, parce que Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit ne font qu'un seul Dieu.

« Dieu qui m'a ceint les reins et revêtu de force. » C'est une comparaison empruntée à un homme qui ceint ses vêtements, pour qu'ils ne gênent pas ses pieds qui sont les sens, ni les mains, qui sont les œuvres. « Il a ceint, » c'est-à-dire pour resserrer l'expansion de la convoitise, et comme je l'ai dit plus haut, pour n'être point embarrassé par la cupidité. Dans un autre sens : « Dieu qui m'a ceint de force, » c'est l'Esprit-Saint qui nous arme contre les puissances d'iniquité, selon l'Apôtre : Revêtez-vous de l'armure de Dieu, et du glaive de l'Esprit-Saint, afin que vous puissiez résister au démon. *Ephes.* VI. Que les hérétiques se taisent en voyant ici la Trinité, exprimée par le prophète, et qu'ils reconnaissent

si de lucerna exteriori non habent lumen, in tenebris non vident : ita et intellectus animæ nisi illuminetur ab altero, hoc est a Christo, non videt : sicut in Evangelio dicit : Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum *Joan.* 1. « Domine Deus meus, illumina tenebras meas. » Hoc est ignorantiam cordis. Unde scriptum est : Si lumen quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt *Matth.* VI ? Et apostolus ait : Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino *Ephes.* V.

« Quoniam in te eripiar a tentatione. » Vox Ecclesiæ. Nisi a Deo eripiar, per me nequaquam possum. « Et in Deo meo transgrediar murum. » Murum dicit Ecclesia peccata nostra : quem ædificamus, peccatis peccata augendo. Nisi a Deo destruantur illa peccata, non possumus per nos transire ad Deum.

« Deus meus, impolluta via ejus. Impolluta via : » hoc est, incarnatio ejus : quia non est ex virili semine, sed de Spiritu sancto conceptus. Et aliter : Fides perfecta Ecclesiæ, impolluta via ejus dicitur per quam Deus venit ad nos. « Eloquia Domini igne examinata » Eloquia Domini, sua mandata, in hoc Deo sunt placita : non quod ipsa sint examinata ab igne, aut quod fuissent inquinata ; sed qui illa acceperit, faciant eum ut aurum mundum, purificatum per ignem. « Protector est omnium sperantium in se. » Qui in eum credunt. Deus illos protegit, qui sancto timore illum timent.

« Quoniam quis Deus præter Dominum : aut quis Deus præter Deum nostrum ? » Hic Trinitas intelligitur. Præter Dominum, quod dixit, Deus Pater intelligitur. Præter Deum nostrum : Filius : et tertia persona, id est, Spiritus sanctus : quia Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, unus est Deus.

« Deus qui præcinxit me virtute. » Per similitudinem, sicut homo præcingit vestimenta sua, ut non noceant pedibus, qui sunt sensus : et manibus, quæ sunt opera. « Præcinxit : » hoc est, ut restringant sinus cupiditatis, ut supra dixi, ne impediantur per cupiditatem. Vel aliter : « Deus qui præcinxit me virtute : » Spiritus sanctus qui nos armat adversus potestates iniquas, secundum Apostolum : Induite vos arma Dei, et gladium Spiritus sancti, ut possitis resistere diabolo *Ephes.* VI. Conticescant nunc hæretici

que le Fils qu'ils prétendent être inférieur au Père, est ici nommé par le psalmiste, non comme ayant la priorité, mais sans qu'on puisse dire qu'il est inférieur. « Et il a fait ma vie sans tache, » c'est-à-dire ma foi de peur que je ne vinsse à la trahir.

« C'est lui qui a donné à mes pieds l'agilité des cerfs. » De même que les cerfs foulent aux pieds les épines, et sautent par-dessus les taillis des forêts, ainsi les saints foulent aux pieds les épines, c'est-à-dire les péchés, ils traversent rapiment les forêts, c'est-à-dire l'infidélité, et ils parviennent jusqu'à Dieu, c'est-à-dire jusque sur les hauteurs de la charité. « Qui a donné à mes pieds l'agilité des cerfs » pour franchir tous les empêchements du siècle. « Et il m'a établi sur les lieux élevés. » Les lieux élevés, c'est la sainte Eglise, et le Christ est au-dessus de ces lieux élevés, sur les plus hautes cîmes, c'est-à-dire sur les sommets les plus élevés de l'Église.

« Il m'a établi sur les lieux élevés » il a placé mon espérance dans les cieux.

« C'est lui qui instruit mes mains pour le combat » mes œuvres contre le démon qui cherche à me détruire. « Il instruit mes mains pour le combat, » pour triompher des crimes. « Et il a donné à mes bras la force d'un arc d'airain. » L'arc d'airain c'est l'intention, les bras, c'est la force, c'est-à-dire il me donne de la force pour ne point cesser de faire le bien.

« Vous m'avez donné la protection de votre salut. » C'est la voix de l'Eglise à Jésus-Christ. « De votre salut » parce qu'il est vraiment notre salut, comme le dit le Psalmiste: C'est du Seigneur que vient le salut « Vous m'avez donné la protection de votre salut » afin que je ne sois pas opprimé par les méchants. « Et votre droite m'a soutenu. » La droite du Père, c'est le Christ, « m'a soutenu, » c'est-à-dire l'Eglise par l'incarnation. « Votre discipline m'a corrigé jusqu'à la fin. » Car le Seigneur corrige celui qu'il aime. Nous nous relevons donc de nos chûtes précédentes, lorsque nous avons été frappés par la main de Dieu. « Et votre doctrine elle-même m'instruira encore. » Il est nécessaire que tant que nous vivons ici-bas, nous soyons soumis à la doctrine. Ce qui a fait dire à saint Paul: Toute correction paraît sur l'heure être un sujet de tristesse et non de joie, mais ensuite elle donne de recueillir en paix des fruits abondants. *Hebr.* XII.

« Vous avez élargi la voie sous mes pas. » C'est la pensée de l'Eglise. « Sous mes pas. » Sous le pouvoir de l'Église. « Vous avez élargi la voie dans mes pas » dans l'immense étendue de votre charité. « Et mes pieds ne se sont point affaiblis, » à l'exemple de l'Eglise, les pieds de ceux qui ont succédé n'ont pas été affaiblis, parce que j'ai tracé la voie pour ceux qui me suivent. C'est la voix de Jésus-Christ après la résurrection.

« Je poursuivrai mes ennemis, et je les atteindrai, » les juifs qui sont devenus injustement ses ennemis ou dans un autre sens : « Je pour-

---

aspicientes hic Trinitatem expressam, et cognoscant Filium quem minorem Patre dicunt, primum a propheta prænuntiatum, non quasi priorem, sed nihil inferiorem. « Et posuit immaculatam viam meam. » Hoc est, fidem meam, ne ab ea violarer.

« Qui perfecit pedes meos tamquam cervorum. » Sicut cervi calcant pedibus spinas, et transiliunt silvas : ita sancti calcant spinas, id est, peccata ; transiliunt silvas, id est, infidelitatem : et subeunt usque ad Deum, hoc est, usque ad altitudinem charitatis. « Qui perfecit pedes meos tamquam cervorum, » ad transilienda sæculi hujus impedimenta. « Et super excelsa statuit me. » Excelsa, sancta Ecclesia est : et Christus super excelsa, et excelsa super excelsa, id est, super sublime Ecclesiæ. « Super excelsa statuit me, » spem meam in cœlestibus collocavit.

« Qui docet manus meas ad prælium. » Opera mea adversus diabolum destructorem. « Qui docet manus meas ad prælium, » ad debellanda facinora. « Et posuit ut arcum æreum brachia mea. Arcum æreum : » id est, intentio, « brachia, » fortitudo ; hoc est, ut non deficiant bene agere.

« Dedisti mihi protectionem salutis tuæ. » Vox Ecclesiæ ad Christum. « Salutis ; » quia ipse est salus nostra, ut dicit : Domini est salus. « Dedisti mihi protectionem salutis tuæ : » ne opprimar a malis. « Et dextera tua suscepit me. » Dextera Patris Christus est. « Suscepit me, » Ecclesiam per incarnationem. « Disciplina tua correxit me in finem. » Quem enim diligit Dominus, corripit. Erigimur ergo qui prius corrueramus, cum cæsi a Domino fuerimus. « Et doctrina tua ipsa me docebit. » Necesse est dum sumus hic, sub doctrina esse. Unde Paulus ait : Omnis, inquit, doctrina in præsenti non videtur esse gaudii, sed mœroris, sed postea in futurum reddit fructum plurimum *Hebr.* XII.

« Dilatasti gressus meos subtus me. » Sensus Ecclesiæ : « sub me, » sub potestate Ecclesiæ. « Dilatasti gressus meos subtus me, » in amplitudine charitatis tuæ. « Et non sunt infirmata vestigia mea. » Vestigia, exemplo Ecclesiæ, non sunt infirmata a successoribus : quia impressi sequentibus me. Hinc vox Christi post resurrectionem.

« Persequar inimicos meos, et comprehendam illos. » Judæos utique, qui ei injuste inimici sunt facti. Vel aliter : « Persequar inimicos meos, » affectus carna-

suivrai mes ennemis » c'est-à-dire les affections charnelles. « Et je les atteindrai, » avant qu'ils m'aient atteint eux-mêmes. « Et je ne reviendrai point qu'ils ne soient entièrement défaits, etc. » Je ne cesserai point de combattre contre eux ; ou je ne renoncerai point à cette intention jusqu'à ce que leur malice ou leurs pensées mauvaises soient vaincues. Je les accablerai d'une multitude de maux, comme il est arrivé au temps de Titus. « Et ils ne pourront se tenir, parce qu'ils s'étaient élevés dans leur iniquité et leur orgueil. « Ils tomberont sous mes pieds, » ou bien pour adorer, ou pour être foulés aux pieds.

« Vous m'avez revêtu de force pour la guerre,» contre la mort ou ses ministres. « Vous m'avez revêtu de force, » c'est-à-dire de force contre le démon, ou contre les vices dont il a parlé plus haut. « Vous avez abattu sous moi ceux qui s'élevaient contre moi, » ceux qui s'élevaient au-dessus de ma tête.

« Vous avez forcé mes ennemis à me tourner le dos, » car ils n'ont pas voulu tourner leur visage vers moi. « Vous avez forcé mes ennemis à me tourner le dos. » Mes ennemis me tournent le dos, lorsqu'ils prennent la fuite, et s'en vont derrière moi. Et vous avez exterminé tous ceux qui me haïssaient, tous les ennemis de l'Église ou bien les vices et les péchés. « Et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient : » car chacun est exterminé dans sa propre malice.

« Ils ont crié et il ne s'est trouvé personne pour les sauver, ils ont invoqué le Seigneur et il ne les a point entendus, » parce qu'ils étaient indignes d'être exaucés. Ils crièrent, quels sont ceux qui crieront ? Les démons impies, les juifs et les hérétiques crieront au jugement futur « et il ne se trouvera personne pour les sauver, » parce qu'en effet, lorsque Dieu a crié vers eux par les prophètes ou par les autres livres des Écritures, ils ont refusé d'entendre, ils crieront donc à leur tour, et il n'y aura personne pour les exaucer, comme le dit Salomon : J'ai appelé et vous n'avez pas voulu m'entendre, j'ai étendu la main et nul de vous n'a été attentif. Vous avez dédaigné tous mes conseils, et négligé mes menaces. Moi je me rirai à mon tour de votre ruine, je secouerai la tête au jour de votre terreur, quand la calamité tombera sur vous soudain. Alors vous m'invoquerez et je ne vous écouterai pas.

« Je les réduirai en poudre comme la poussière que le vent emporte. « Je les réduirai en poudre, c'est-à-dire je regarderai comme un néant les affections charnelles dont il a été question plus haut. « Et je les réduirai en poudre, comme la poussière que le vent emporte, » parce qu'ils ont été rejetés dans leur sécheresse et sans être humectés par la pluie de la miséricorde, ils ont été réduits en poudre par leur orgueil, et dispersés comme la poussière que le vent emporte. « Je les foulerai aux pieds comme la boue des places publiques, » comme la boue fangeuse des places publiques.

---

les. « Et comprehendam illos, » antequam ego comprehendar ab illis. « Et non convertar donec deficiant, » etc. Non convertar pugnare contra illos : vel non convertar ab hac intentione donec deficiant, sive a malitia, sive a cogitationibus pravis. Affligam illos in multis malis, sicut jam factum tempore legimus Titi. « Nec poterunt stare, quia iniqui, et superbi erecti fuerant. « Cadent subtus pedes meos, » sive ut adorent, sive ut conculcentur.

« Præcinxisti me virtute ad bellum, » contra mortem, sive ministros ejus. « Præcinxisti me virtute, » id est, fortitudine contra diabolum, vel contra ista supradicta vitia. « Supplantasti insurgentes in me subtus me, » illos qui super caput meum erigebantur..

« Et inimicos meos dedisti mihi dorsum. » Noluerunt enim convertere faciem suam ad me. « Et inimicorum meorum dedisti mihi dorsum. » Inimici me dorsum dant, quando confugiunt, et quando post me vadunt. « Et odientes me disperdidisti. » Omnes inimicos Ecclesiæ : vel ipsa vitia et peccata disperdidit Deus, « Et odientes me disperdidisti. » Unusquisque enim in malitia sua dispersus est.

« Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret eos : ad Dominum, nec exaudivit eos. » Quia indigni erant exauditione ejus. Clamabunt. Qui clamabunt ? Impii dæmones, et Judæi et hæretici clamabunt in futuro judicio : « nec erit qui salvos faciat eos : » quia quando clamavit Deus ad illos per prophetas, vel per reliquas Scripturas, audire noluerunt : propterea illi clamabunt, et non erit qui exaudiat eos, ut Salomon ait : Vocavi, et renuistis, extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis. Propterea et ego in interitu vestro ridebo : cum vobis quod timebatis supervenerit. Subsannabo, cum irruerit super vos repentina calamitas. Tunc invocabitis me, et non exaudiam. *Prov.* I.

« Et comminuam illos, ut pulverem ante faciem venti. Comminuam illos, » id est, illos supradictos affectus carnales pro nihilo deducam. « Et comminuam illos, ut pulverem ante faciem venti : » quia aridi et sine imbre misericordiæ fuerunt projecti, et comminuti sunt in superbia sua, et quasi pulvis campi dispersi. « Ut lutum platearum delebo eos, » in modum turbidi luti.

« Délivrez-moi des contradictions du peuple, vous m'établirez chef des nations. » C'est la voix du Christ à son père, vous me délivrerez des contradictions du peuple Juif. En effet, tandis que les uns disaient : Il est véridique, les autres disaient : Non, mais il séduit le peuple. Délivrez-moi de ces peuples infidèles qui me contredisent. Ou, délivrez-moi des Juifs infidèles et établissez-moi leur chef, c'est-à-dire le chef des gentils.

« Un peuple que je ne connaissais pas m'a servi » c'est-à-dire les gentils qui ne m'ont connu ni par la foi, ni par la loi, me serviront. « Un peuple que je ne connaissais pas, m'a servi. » Car je ne le connaissais pas, lorsqu'il servait les idoles, maintenant qu'il croit, je le connais, et il est devenu mon serviteur. « Il a prêté une oreille attentive à ma voix. » Ils ont ouvert les oreilles à mes paroles, parce qu'ils n'ont pas vu les merveilles, ni ma présence corporelle. Ensuite ils ont écouté et ont cru. Grâce aux enseignements des prédicateurs, l'Église a reçu une oreille spirituelle, avec laquelle celui qui a l'intelligence garde les préceptes divins.

« Les fils rebelles. » Isaïe tient le même langage : « Malheur à la nation perverse, aux enfants rebelles, au peuple chargé de crimes. *Isai.* I. D'après l'ancienne dénomination, les Juifs ont été appelés enfants de Dieu ; mais ce sont des enfants rebelles, parce qu'ils sont devenus les enfants du diable. Et ces mêmes Juifs dont le diable est le père « ont menti contre moi, » parce qu'à l'exemple de leur père, ils ne sont point demeurés dans la vérité. « Ces fils rebelles ont vieilli, » c'est-à-dire qu'ils n'ont pas reçu l'avénement du nouvel homme, et que par là même, ils sont demeurés dans l'état du vieil homme. « Et ils ont boîté dans leurs sentiers. » Ils ont boîté, parce qu'ils croient au Père, et ne croient pas au Fils. Ils ont un pied, l'autre leur fait défaut. Voilà pourquoi ils boîtent dans la lettre de la loi. Voici la voix de l'Eglise :

« Le Seigneur vit, » lui qu'ils avaient enfermé dans le sépulcre avec l'apposition des sceaux. « Et mon Dieu est béni » de Dieu le Père. « Le Seigneur vit et le Seigneur mon Dieu est béni. » Est-ce qu'il ne vivait pas auparavant? Il parle ici du Fils de Dieu dans son incarnation, comme le dit saint Paul : Il est mort dans le temps selon l'infirmité de la chair, mais il vit par la vertu de Dieu. Car maintenant il ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui. *Rom.* VI. » Et qu'il soit exalté le Dieu de mon salut. » Qu'il soit toujours exalté en moi, lui dont l'invocation est mon salut, afin que je n'aie aucun sentiment indigne de lui.

« Dieu a mis la vengeance dans mes mains, » en détruisant les Juifs ou le traître Judas lui-même. Ou dans un autre sens : « Dieu a mis la vengeance dans mes mains. » C'est l'Eglise qui s'adresse au Christ. Dieu a donné à l'Eglise le pouvoir de lier et de délier, et aussi d'imposer

« Eripe me de contradictionibus populi, constitues me in caput gentium. » Vox Christi ad Patrem : Eripies me de contradictionibus populi Judaici, utique : quia cum aliqui dicerent, Verax est : illi contrario dicebant, Non ; sed seducit turbam. Erue me de illis populis infidelibus qui mihi contradicunt. Tu erue a Judæis infidelibus, et eorum caput, id est, gentium constitue.

« Populus quem non cognovi servivit mihi. » Id est, gentes quæ me non cognoverunt neque per fidem, neque per legem, servient mihi. Populus quem non cognovi serviet mihi. Ignorabam enim eum, cum idolis serviret : nunc credens, cognitus ac serviens factus est mihi. « In auditu auris obedivit mihi. » Obaudierunt mihi auribus, quia non viderunt mirabilia, neque meam præsentiam corporalem. Postea audierunt, et crediderunt. Imbuentibus prædicatoribus accepit Ecclesia aurem spiritualem ; qua intelligens custodiat præcepta divina.

« Filii alieni. » Hoc idem et Isaias loquitur : Væ genti peccatrici, filiis alienis, populo pleno peccatis *Is.* I. Antiquo vocabulo, Judæi filii Dei appellati sunt; sed alienati, quia filii diaboli effecti sunt. Et iidem Judæi, quorum pater diabolus est : « Mentiti sunt mihi, » quia in veritate non steterunt sicut et pater eorum. « Filii alieni inveteraverunt : hoc est, quia novi hominis non receperunt adventum, in veteri homine permanserunt. « Et claudicaverunt a semitis suis. » Claudicant : quia patrem credunt, et filium non credunt. Unum pedem habent, et alium non habent : inde claudicant in legis littera. Vox ecclesiæ :

« Vivit Dominus. » Quem in sepulcro sub signaculorum positione clauserant. « Et benedictus Deus meus, » a Deo Patre. « Vivit Dominus, et benedictus Dominus Deus meus. » Numquid antea non vivebat? Sed hoc pro incarnatione dicit : sicut sanctus Paulus dicit ; Qui mortuus est ad tempus ex infirmitate carnis, sed vivit ex virtute Dei. Jam enim non moritur, mors illi ultra non dominabitur *Rom.* VI. « Et exaltetur Deus salutis meæ. » Vox Ecclesiæ ad Christum ; Quia Christus exaltatus est in Ascensione. Vel aliter : « Exaltetur Deus salutis meæ : » In me semper excelsus sit ; cujus vocatio salus mea est ; ne quidquam de eo vile sentiam.

« Deus, qui das vindictam mihi, » subvertendo Judæos; vel ipsum traditorem Judam. Vel aliter : « Deus, qui das vindictam mihi. » Vox Ecclesiæ ad Christum. Dedit Deus potestatem Ecclesiæ ligandi

des peines disciplinaires, tel que l'ont reçu Pierre et Paul par l'Esprit du Seigneur, selon ce qu'il leur dit lui-même : Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute force de l'ennemi. *Luc.* « Et les peuples à mes pieds, » sous la puissance de l'Église, pour gouverner les nations incrédules, « Lui qui m'a délivré de la fureur de mes ennemis. » Le Christ dans sa passion a été délivré des Juifs qui criaient : Crucifiez-le, crucifiez-le ; l'Église a été délivrée des hérétiques et l'âme de tous ses vices qu'elle désigne sous le nom de nations.

« C'est lui qui m'élèvera au-dessus de ceux qui s'élèvent contre moi, » c'est-à-dire au-dessus de mes persécuteurs. « Vous m'arracherez au pouvoir du méchant, » c'est-à-dire du démon, comme il est dit dans l'Évangile : c'est l'homme ennemi qui a fait cela.

« C'est pourquoi, Seigneur, je vous rendrai grâce devant les peuples. » C'est l'Église qui dit ici : Je vous louerai au milieu des croyants. Je chanterai des cantiques au milieu des nations, c'est-à-dire je joindrai les œuvres aux louanges. « C'est pourquoi Seigneur, je vous rendrai grâce, devant les peuples, je chanterai des cantiques en votre nom. » Parce que je suis au milieu d'eux, je vous rendrai grâce, o Père, et je chanterai des cantiques. Écoutons la voix du prophète :

« Il sauve le roi d'une manière éclatante, » le Seigneur Christ qui est ressuscité. Dans un autre sens : le prophète s'adresse à Dieu le Père parce que c'est lui qui a guéri et sauvé tous les hommes, parce qu'il attire les âmes par la prédication, afin d'être le salut des croyants, de ceux qui croient dans le salut du roi. « Il exerce sa miséricorde à l'égard de David sod Christ, » c'est-à-dire à l'égard de son Fils unique. David signifie *fort de la main*, ce qui convient parfaitement au Christ. « Et à l'égard de sa race jusqu'à la fin. » Sa race, ce sont les saints. Le Seigneur exerce sa miséricorde à l'égard de ses saints jusqu'à la fin. « Et il fait miséricorde à David son Christ et à sa race à jamais, au médiateur lui-même Jésus-Christ, et au peuple de l'Eglise qui a cru par sa parole. Que ce puissant libérateur daigne nous arracher des mains de ce monde, et nous établir dans la foi par l'Évangile parce qu'à lui est la gloire, l'empire avec le Père éternel et l'Esprit-Saint dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XVIII

Pour la fin, psaume de David. Dans ce psaume c'est le prophète qui parle de Jésus-Christ ; et il y parle dans la personne du Christ et dans la personne de l'Église.

« Les cieux racontent la gloire de Dieu, etc. » C'est par les créatures que le Créateur est con-

et solvendi, et disciplinam faciendi, ut habuit potestatem Petrus et Paulus, per Spiritum Domini : sicut dixit : Ecce dedi vobis potestatem calcare super serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici *Luc.* x. « Et subdidisti populos sub me, » sub potestate Ecclesiæ, ad regendum gentes incredulas. « Liberator meus Dominus de gentibus iracundis : » Christus in passione a Judæis clamantibus : Crucifige, crucifige eum, et Ecclesia ab hæreticis, et anima ab universis vitiis, quæ appellavit gentes.

« Et ab insurgentibus in me exaltabis me, » id est, a persecutoribus. « A viro iniquo eripies me, » id est, a diabolo, ut dictum est inimicus homo hoc fecit.

« Propterea confitebor tibi in populis, Domine. » Ecclesia dicit : Laudabo te in credentibus. Psalmum dicam tibi inter gentes : id est, laudabo, et operabor : « Propterea confitebor tibi in populis, Domine. Psalmum dicam nomini tuo. » Quia ego in his sum ; ego confitebor tibi, Pater : et psallam, vox prophetæ.

« Magnificans salutem regis ipsius, » Christi, Domini, quod resurrexit. Vel aliter : propheta ad Deum Patrem loquitur ; quia sanitatem facit, et salutem per singulos, quia animas attrahit per prædicationem, u sit salus credentium, qui credunt in salutem regis ipsius. « Et faciens misericordiam Christo suo David : » Hoc est, unigenito suo. David « manu fortis » interpretatur, quod est Christus. « Et semini ejus usque in finem. » Semen ejus, hoc sunt sancti ejus. Facit misericordiam Dominus semper cum sanctis suis sine fine. « Et faciens misericordiam Christo suo, David et semini ejus usque in sæculum, » ipsi mediatori Jesu Domino, et populo ecclesiastico, qui per verbum ejus credidit. Ipse fortissimus liberator nos ab hoc mundo dignetur eruere, et in fide stabilire per Evangelium, quia ipsi gloria, et imperium cum æterno Patre, et Spiritu sancto, in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XVIII.

« In finem, psalmus David. » Psalmus vocem continet prophetæ de Christo loquentis. Iste psalmus in persona Christi cantatur per prophetam, et in persona Ecclesiæ.

« Cœli enarrant gloriam Dei, » etc. Ex creaturis consequenter Creator agnoscitur. Aliter : « Cœli

nu. Dans un autre sens : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, » que la terre ne peut raconter. Selon le sens historique, le ciel et la terre, avec les autres créatures, racontent la gloire de Dieu comme le dit saint Paul : Ses perfections sont devenues visibles par tout ce qui a été fait. *Rom.* I, c'est-à dire qu'elles ont été visibles et comprises par ceux qui avaient l'intelligence. *Rom.* I. Le ciel, c'est le firmament, suivant ce que dit l'auteur de la Genèse : Et Dieu étendit le firmament, c'est-à-dire le ciel entre les eaux. *Genes.* I. Autrement, d'après le sens spirituel : Les cieux sont les Apôtres, la gloire de Dieu, c'est son œuvre, ils la racontent, c'est-à-dire ils l'annoncent, parce qu'ils prêchent la gloire de Dieu. Et pour que nous sachions bien que le firmament est la même chose que le ciel, il est dit dans la Genèse : Et Dieu appela le firmament ciel. « Le firmament annonce, » c'est ce que dit le Seigneur à ses disciples : Tout ce que j'ai appris de mon père, je vous l'ai annoncé. *Jean.* XV.

« Le jour parle au jour, et la nuit donne la science à la nuit. » Le psalmiste établit ici un même rapport entre des choses semblables, parce que la succession des temps nous fait parvenir plus facilement à la connaissance de Dieu. « Le jour parle au jour, et la nuit donne la science à la nuit. » Le jour d'hier annonce le jour d'aujourd'hui, et le jour d'aujourd'hui, le jour de demain. Dans le sens spirituel, le jour, c'est le Christ, et dans un autre sens, les Apôtres. De même que le Christ est le jour comme il le dit : Je suis la lumière du monde *Jean.* VIII, ainsi les Apôtres sont aussi le jour, eux à qui il a dit : Vous êtes la lumière du monde. *Matth.* V. Un seul jour est composé de douze heures ; ce qui fait dire à Notre-Seigneur dans l'Évangile : Est-ce qu'il n'y a pas douze heures dans le jour ? *Jean.* XI, par ces heures, il faut entendre les douze apôtres. « Et la nuit à la nuit. » La nuit Judas, à la nuit, aux Juifs, donne la science, lorsqu'il dit : Celui que j'aurais baisé, c'est lui, saisissez-vous de lui. *Matth.* XXVI. Autrement la nuit, c'est-à-dire la profondeur des Écritures dans les prophètes, annonce la profondeur de l'Ancien Testament.

« Il n'est point de discours, point de langage dans lequel on n'entende leur voix. » Il n'est point de langage, comme s'il disait : il n'est point de langues, ni de discours : parce que les langues parlent un grand nombre de discours. Ou bien il faut entendre par ces discours, la diversité des idiômes, comme s'il disait : Il n'est point d'idiômes, de locutions que les Apôtres n'aient reçu avec le don de langues, et c'est pourquoi il n'y a point eu de langues qui n'aient entendu les discours des Apôtres. Il dit : « L'éclat de leur voix s'est répandu dans tout l'univers, il a retenti jusqu'aux extrémités de la terre, » c'est-à-dire dans toutes les îles et sur tous les confins de la terre.

« L'éclat de leur voix s'est répandu dans tout l'univers, il a retenti jusqu'aux extrémités de la terre, » la voix des apôtres et des évangélistes.

enarrant gloriam Dei : » Terra non potest enarrare. Secundum historiam cœlum et terra cum cæteris creaturis suis gloriam Dei narrant, ut ait Paulus ; Per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. *Rom.* I : id est, ab intelligentibus intellecta conspiciuntur. Cœlum hoc, est firmamentum. Unde dixit : Et posuit Deus, firmamentum inter medium aquarum, id est, cœlum *Genes.* I. Aliter secundum sensum : Cœli apostoli, et quod est gloria, hoc est, opus : et quod est narrant, hoc est annuntiant : quia prædicant gloriam Dei. Et ut sciamus quia hoc est firmamentum quod et cœlum, dicit in Genesi : Et appellavit Deus firmamentum cœlum. « Annuntiat. » Unde et Dominus ad discipulos : Omnia quæcumque audivi a Patre meo, annuntiavi vobis *Joan.* XV.

« Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. » Paria paribus retulit, quod ex ordine temporum ad Dei magis notitiam perveniamus. « Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. » Dies hesternus diem hodiernum annuntiavit, et hodiernus dies crastinum diem. Secundum sensum : dies, Christus. Et aliter, dies, apostoli. Quomodo Christus dies est, sicut dicit : Ego sum lux mundi *Joan.* VIII : sic et apostoli dies sunt, sicut ait : Vos estis lux mundi *Matth.* V. Et unus dies, duodecim horas habet. Unde ipse Dominus in Evangelio dixit : Nonne duodecim horæ sunt diei *Joan.* XI ? ipsæ intelliguntur duodecim apostoli. « Nox nocti. Nox Judas, nocti Judæis indicat scientiam, » id est, quando dixit : Quem osculatus fuero, ipse est, tenete eum *Matth.* XXVI. Aliter : Nox, profunditas Scripturarum in prophetis, nuntiat profunditatem veteris Testamenti.

« Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur verba eorum. Non sunt loquelæ ; » ac si dicat, linguæ : « neque sermones, » quia linguæ multi sermones sunt. Sive diversitates verborum intelliguntur per sermones : ac si dicat : Non fuerunt ullæ locutiones quas apostoli in varietate linguarum non acceperint, et ideo non fuerunt ullæ linguæ quæ sermones apostolorum non audissent, dum dicit : « In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum, » hoc est, in omnes insulas, vel fines mundi.

« In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum, » apostolorum scilicet, atque evangeliorum.

« Il a placé sa tente dans le soleil. » L'hébreu porte : Il a placé le pavillon du soleil au milieu d'eux, c'est-à-dire au milieu des cieux. « Dieu a placé sa tente dans le soleil, et il est semblable à un nouvel époux qui sort de son lit nuptial. » Dans le soleil, c'est-à-dire dans le sein de la Vierge Marie, qui signifie étoile de la mer. La lumière du soleil est plus brillante que la lumière des étoiles. Le Seigneur est le soleil de justice, comme dit le prophète : Le soleil de justice, c'est-à-dire le Christ se lèvera pour vous. *Malach.* IV. Ce soleil a inondé de ses clartés l'étoile, c'est-à-dire Marie, afin qu'elle fut comme le soleil. Il a donc placé sa tente dans le soleil, lorsqu'il a pris un corps dans son sein. « Et lui-même, semblable à un époux qui sort de son lit nuptial. » L'époux, c'est le Verbe du Père ; l'épouse, c'est la chair humaine, avec laquelle il est comme sorti de son lit nuptial, c'est-à-dire du sein de la Vierge.

« Il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa voie. » Par le soleil, dans le sens mystique, il faut entendre le Christ, on le compare à un géant à cause de la force du Christ, parce qu'il a lui-même enchaîné le fort, le démon, et lui arrache ses dépouilles, c'est-à-dire lui-même. « Pour parcourir sa voie, » parce qu'il n'a eu ici-bas aucun retard. Comment cela ? Il est né pour arriver à sa passion et de là à sa résurrection et à son ascension. « Il part de l'extrémité du ciel, et il arrive à l'autre extrémité. » « De l'extrémité du ciel, » c'est-à-dire du Père qui est le nom principal ; non qu'il soit plus grand que le Fils selon la divinité, mais à cause du nom de Père. « De l'extrémité, » c'est-à-dire que sa sortie est des jours de l'éternité. « Et il arrive à l'autre extrémité, dans l'égalité de la même éternité. » En effet, il est monté aux cieux, il est assis à la droite du Père où il était avec lui auparavant, et toujours. « Et il n'est personne qui se dérobe à la chaleur de ses rayons. » Nul qui n'ait reçu de cette chaleur un don provenant des nombreuses divisions de ses grâces, comme le dit saint Paul : L'un reçoit le don de parler avec sagesse, l'autre reçoit le don de parler avec science. I *Cor.* XII.

« La loi du Seigneur est irrépréhensible. » La loi de Jésus-Christ lui-même, qui n'est pas venu pour détruire la loi mais pour l'accomplir. *Matth.* V. Irrépréhensible, parce qu'il n'a point eu de péché. « La loi du Seigneur est pure. » Après avoir pris les créatures pour matière des louanges qu'il adresse à Dieu, le psalmiste commence à le louer, à l'occasion de la loi qu'il a donnée. « Elle convertit les âmes, » elle les tire de la captivité pour les mettre en liberté. « Le témoignage de Dieu est fidèle. » Quel est ce témoignage ? Celui que rend Notre-Seigneur, lorsqu'il dit : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. *Matth.* XI. « Il est fidèle, » parce qu'il ne ment point. « Il donne la sagesse aux petits, » aux petits non par l'intelligence, mais par l'humilité,

« In sole posuit tabernaculum suum. » In Hebræo ita habet : « Soli posuit tabernaculum in eis, » id est, in cœlis. Deus « in sole posuit tabernaculum suum, et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo. In sole, » in utero sanctæ Mariæ virginis. Maria interpretatur stella maris. Lumen solis magis lucet quam stellarum. Sol justitiæ Dominus, ut ait propheta : Orietur vobis sol justitiæ *Malach.* IV ; quod est Christus. Illuminavit sol iste stellam, id est, Mariam, ut esset sicut sol. Ideo posuit tabernaculum suum in sole, quando corpus assumpsit de utero suo. « Et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo. » Sponsus, verbum Patris, sponsa caro humana : cum qua de thalamo processit, id est, de utero Virginis.

« Exsultavit ut gigas ad currendam viam. » Per solem mystice Christus intelligitur. « Exsultavit ut gigas ad currendam viam. » Hic gigas pro fortitudine Christi ponitur, eo quod ipse alligavit fortem diabolum, et vasa ejus (quæ nos fuimus) diripuit. « Ad currendam viam : » quia non habuit hic moras. Quomodo ? Hic natus venit in passionem, resurrexit et ascendit. « A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus. A summo cœlo, » id est, a Patre, quod est principale nomen ; non ideo quod major sit Filio secundum divinitatem, sed pro nomine Patris. « A summo, » id est, ab æternitate egressus ejus. « Et occursus ejus usque ad summum ejus. Occursus ejus, » in coæqualitate æternitatis. Quia ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Patris, ubi antea et semper fuit cum ipso. « Et non est qui se abscondat a calore ejus. » Nullus quippe est, qui non habeat semina intellectus Dei. « Nec est qui se abscondat a calore ejus. » Nullus est qui de calore suo non habeat aliquid quod ei non dedisset ex multis divisionibus gratiarum actionum ; sicut dixit Paulus : Alii datur sermo sapientiæ ; alii sermo scientiæ I *Cor.* XII.

« Lex Domini irreprehensibilis. Lex » ipse est Christus, qui non venit legem solvere, sed adimplere *Matth.* V. « Irreprehensibilis : » quia non habuit peccatum. « Lex Domini immaculata. » Qui per creaturas Deum ante laudaverat : nunc eum per donationem legis incipit prædicare. « Convertens animas, » de captivitate in libertatem. « Testimonium Domini fidele. » Quale testimonium ? nisi quia dixit : Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris *Matth.* XI ? « Fidele, » quia non mentitur. « Sapientiam præstans parvulis » par-

c'est pourquoi il est écrit : Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et vous les avez révélé aux petits. *Matth.* x.

« Les justices du Seigneur sont droites, ils réjouissent les cœurs. » Les justices, c'est-à-dire les jugements, « sont droites, » parce que Dieu juge avec droiture, et que cette droiture est comprise de ceux qui sont droits. « Elles réjouissent les cœurs, » c'est-à-dire les âmes des fidèles. « Le précepte du Seigneur est lumineux, » c'est-à-dire le Nouveau Testament ; « il éclaire les yeux ; » c'est-à-dire les yeux du cœur.

« La crainte du Seigneur est sainte, elle subsiste dans les siècles des siècles. » La crainte jointe à la charité, ce qui fait dire à l'Apôtre : La charité parfaite chasse la crainte. I *Jean*. iv. Qu'elle craigne, non par la crainte de l'enfer, non par la crainte du châtiment, mais d'une sainte crainte, qu'elle craigne, de manière à ne point perdre par sa négligence celui qu'elle aime. « Les jugements du Seigneur sont véritables, ils se justifient par eux-mêmes ; » non par un autre, mais par eux-mêmes, car Dieu ne trompe personne.

« Ils sont plus désirables que l'or et la multitude des pierres précieuses, » ils sont aimables au-dessus de tous les trésors du monde. « Et plus doux que le miel le plus délicieux. » En effet, aucun métal, si précieux qu'il soit ne peut être comparé au jugement ou à la sagesse de Dieu, ni l'or, ni aucune pierre précieuse, ni ce qui sert à l'ornement ou au vêtement, ni le miel dont on se nourrit. Ce sont ces deux choses qui servent au vêtement et à la nourriture de l'homme, comme le dit saint Paul : Ayant la nourriture et le vêtement, soyons-en content. I *Tim.* iii. Si vous êtes semblable à une pierre précieuse, éprouvé comme l'or, vous mériterez de comprendre les jugements et la sagesse de Dieu.

« Car votre serviteur les garde, et dans leur accomplissement est une abondante récompense. » Pourquoi les garde-t-il ? Parce que « dans leur accomplissement est une récompense abondante. » Si vous gardez mes commandements, dit le Seigneur, vous demeurerez dans mon amour. *Jean*. xv. Et quelle plus grande récompense que d'être aimé de Dieu ?

« Qui comprend ses péchés ? » Celui qui vit dans ses fautes, c'est-à-dire dans ses péchés, ne comprend ni les jugements de Dieu, ni ses péchés, tant qu'il y demeure. « Qui comprend ses péchés ? » c'est ici la troisième partie de ce psaume de louange, le psalmiste nous enseigne que ce qui était impossible dans la loi, parce que la prévarication de la loi avait fait ressortir davantage le péché dans le monde, a été accompli par la grâce de l'Évangile, et que personne ne peut être délivré des souillures de ses pensées que par l'arrivée de l'Esprit-Saint. « Qui comprend ses péchés, » si ce n'est Dieu qui scrute les cœurs, et qui seul peut pardonner les péchés ? « Purifiez-moi de mes fautes cachées, et épargnez à votre serviteur les fautes étrangères. » Purifiez-moi de

vulis non sensu, sed humilitate. Unde scriptum est : Quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis *Matth.* x.

« Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda. Justitiæ, » id est, judicia : « Rectæ : » quia recte judicat Deus, et a rectis recta habentur, « Lætificantes corda, » animas sanctorum, « Præceptum Domini lucidum, » novum Testamentum. « Illuminans oculos, » hoc est, oculos cordis.

« Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi. » Timor cum charitate : Unde dixit : Perfecta charitas foras mittit timorem I *Joan.* iv. Timeat non timore gehennæ, aut timore pœnæ, sed timore sancto ; sic timeat, ut quem amat non perdat per negligentiam. « Judicia Domini vera justificata in semetipsa, » non ab alio, sed a semetipsis. Neminem enim fallit Deus.

« Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, » super omnes thesauros mundiales dilecta. « Et dulciora super mel et favum, » quia nullum metallum pretiosum judiciis aut sapientiæ Dei comparari potest : neque aurum aut lapis pretiosus, neque quod ad ornamentum et vestitum pertinet ; neque mel unde pascitur. His duabus rebus homo vestitur et pascitur : ut Paulus : Habentes victum et vestitum, his contenti simus I *Tim.* iii. Si fueris lapis pretiosus et probatus sicut aurum, mereberis intelligere judicia et sapientiam Dei.

« Etenim servus tuus custodit ea, in custodiendis illis retributio multa. » Propter quid custodit ea : nisi, « in custodiendis illis retributio multa ? » Si custodieritis, inquit Dominus, præcepta mea, manebitis in dilectione mea *Joan.* xv. Quæ major retributio quam ut quis diligatur a Deo ?

« Delicta quis intelligit ? » Qui in delictis est, id est, in peccatis, judicia Dei non intelligit, neque sua peccata : quamdiu est in delictis. « Delicta quis intelligit ? » Tertia laudis divisio, qua docet impossibile legis, quo per prævaricationem legis peccatum magis apparuerat in mundo, Evangelii gratia fuisse completum : neque posse quemquam a cogitationum sordibus liberari : nisi per adventum Spiritus sancti. « Delicta quis intelligit, » nisi scrutator cordium Deus, qui et potest ea dimittere ? « Ab occultis meis munda me ; et ab alienis parce servo tuo. » Ab occultis, id est, præteritis peccatis, « et ab alienis, » hoc est,

mes fautes cachées, c'est-à-dire de mes péchés passés, et épargnez à votre serviteur les fautes étrangères, c'est-à-dire, les fautes futures et qui ne sont point parvenues jusqu'à moi. Ou bien dans un autre sens : Purifiez-moi de mes fautes cachées, c'est-à-dire de toutes celles qui sont en moi, et des péchés étrangers, parce que le diable a été coupable d'un orgueil secret, et a été rejeté, il était alors étranger à l'égard d'Adam avant qu'Adam lui-même n'eut péché. Mais lorsqu'il eut consenti au péché, ils furent unis par l'orgueil et la volonté, et pour un seul péché le diable s'attira deux jugements, et il fut jugé doublement pour avoir été la cause de sa mort et de la mort d'un autre.

« S'ils n'exercent point leur empire sur moi, alors je serai pur. » Si ces péchés n'exercent point leur tyrannie sur moi, alors je serai sans tache, « et je serai purifié du plus grand des péchés, » c'est-à-dire de l'orgueil, parce que l'orgueil est le commencement de tout péché.

« Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables. » Alors mes paroles vous seront agréables, « et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence, » c'est-à-dire du souvenir de l'humilité.

« Seigneur, vous êtes mon appui et mon rédempteur. » Mon appui dans la tribulation et dans les nécessités. « Et mon rédempteur, » parce que vous m'avez racheté de votre sang précieux. Vous êtes l'appui du genre humain, lorsque vous nous donnez accès près de vous. Vous êtes notre rédempteur, parce que vous nous avez racheté de la mort par votre passion et par votre résurrection, vous qui daignez nous garder toujours, tandis que nous marchons dans les sentiers de votre loi, parce qu'à vous, avec le Père éternel et l'Esprit-Saint, est honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XIX

Pour la fin, psaume de David. Le psalmiste chante ce psaume de Jésus-Christ dans la personne de l'Eglise. Il prévoyait que le Christ viendrait dans la chair pour nous racheter et qu'il prierait pour ses ennemis. Voilà pourquoi il débute en disant : « Qu'il exauce. »

« Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation. » Au jour de la tribulation, il parle du Christ incarné. Il en est qui pensent que c'est le peuple qui s'adresse ici au Christ comme à son roi et à son prêtre.

« Qu'il vous envoie son secours de son sanctuaire. » Il avait pris la forme de serviteur, le psalmiste demande donc à Dieu de lui accorder son secours comme à un homme. « Qu'il vous envoie son secours de son sanctuaire, » c'est-à-dire de lui-même, parce que la divinité était dans le corps qu'il avait pris. « Et qu'il veille sur vous du haut de Sion, » c'est-à-dire de l'Eglise de Sion dans laquelle lui-même réside.

---

quæ futura sunt, et adhuc ad me non venerunt. Vel aliter : « Ab occultis, » id est, omnibus quæ in me sunt, « et ab alienis, » peccatis : quia diabolus habuit in occulto superbiam, et projectus est : postea alienus erat ab Adam, antequam ipse Adam peccasset. Sed postquam consensit ei, superbia et voluntate conjuncti sunt, et de uno peccato fecit sibi duo judicia diabolus, ut dupliciter judicaretur, quia et se et alium occidit.

« Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero. » Si ista peccata non fuerint mihi dominata, tunc ero immaculatus. « Et emundabor a delicto maximo, » id est, a superbia ; quia superbia initium est omnis peccati.

« Et erunt ut complaceant eloquia oris mei. » Tunc tibi placebunt eloquia mea. « Et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper, id est, de recordatione humilitatis.

« Domine, adjutor meus et redemptor meus. Adjutor » in tribulatione et in necessitatibus. « Et redemptor meus ; » quia tu me redemisti sanguine tuo pretioso. Tu es adjutor humani generis : cum nos ad te accedere facis. Tu es redemptor, quia nos tua passione ac resurrectione ab interitu redemisti, qui nos jugiter in lege tua gradientes custodire digneris : quia tibi est cum æterno Patre et Spiritu sancto honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XIX.

« In finem, psalmus David. « Istum psalmum propheta in persona Ecclesiæ canit de Christo. Prævidebat propheta Christum ad redemptionem nostram venire in carne, et pro inimicis orare. Inde dixit : « Exaudiat. »

« Exaudiat te Dominus in die tribulationis. In die tribulationis, » pro parte carnis dixit. Quidam hunc psalmum dictum putant ex voce populi ad Christum loquentis, ut ad regem pariter et sacerdotem.

« Mittat tibi auxilium de sancto. » Qui formam servi acceperat, recte ei quasi homini imprecatur auxilium. « Mittat tibi auxilium de sancto : » hoc est, de semetipso, quia illa divinitas in ipso corpore erat. « Et de Sion suscipiat te ; » Hoc est, de Ecclesia ipsa Sion, quæ et Ecclesia, et ipse est in Ecclesia.

« Que le Seigneur se souvienne de tous vos sacrifices, » c'est-à-dire qu'il nous rachète par sa passion. En effet, le Christ est à la fois roi, prêtre et victime, parce qu'il s'est offert lui-même dans sa passion, parce qu'il a versé son sang pour nous. « Que ton holocauste soit riche et abondant, » c'est-à-dire qu'il soit agréable à Dieu. L'holocauste est consumé tout entier, parce que le Christ est monté sur la croix avec son corps et avec son âme. Toutes vos victimes, c'est le sacrifice de Jésus-Christ, soit lorsque nous lui offrons tous ce sacrifice en le priant, soit celui qu'il a offert lui-même en répandant son sang pour tous. Et tel est le sens: Ne souffrez pas qu'aucun périsse, puisque vous êtes mort pour tous et que le Père accomplisse toute sa volonté. Voilà pourquoi il dit lui-même : Je veux que de même vous et moi nous sommes un, ainsi ils soient un en nous. *Jean*. XVII.

« Que le Seigneur vous donne selon votre cœur. » Il demande à Dieu qu'il soit exaucé, soit pour la nature humaine de la chair du Christ soit pour son corps, c'est-à-dire pour l'Eglise. « Et qu'il confirme votre conseil, » c'est-à-dire le conseil de la Trinité.

« Nous nous réjouirons de votre salut. » C'est la voix de l'Eglise, du salut que vous nous avez obtenu par vos souffrances. « Et nous serons glorifiés dans le nom du Seigneur notre Dieu ; » non pas en nous, mais en lui, parce que dans l'Eglise nous sommes tous réunis en votre nom.

« Que le Seigneur accomplisse toutes vos demandes. » Jusqu'ici il a parlé de sa passion, maintenant il parle de sa résurrection, de son ascension, de ses récompenses. Il distingue deux prières de Jésus-Christ lorsqu'il dit : Que le Seigneur vous exauce, et qu'il accomplisse toutes vos demandes. Lorsque Jésus-Christ dit à son Père : Glorifiez-moi, mon Père, de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. *Jean*. XVII. Et ailleurs : Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. *Ibid*. « Maintenant, je le sais, le Seigneur a sauvé son Christ. » Le prophète parle ici du temps où il reçut le Saint-Esprit. Il connut alors que Dieu le Père sauverait son Fils.

« Et il l'exaucera du haut de son ciel, » c'est-à-dire de lui-même et de sa sainte Eglise. « Le salut des puissants réside dans sa droite, » des puissants de la sainte Eglise, qui ont été sauvés par le Christ qui est sa droite, la droite de Dieu le Père, parce que l'Eglise a le pouvoir de lier et de délier, et d'exercer sa discipline. Et le Seigneur lui-même dit à ses apôtres : Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents, et sur toutes les puissances de l'ennemi. *Luc*. x. Ce qui a fait dire à saint Paul : Que voulez-vous ? Irai-je vous voir la verge à la main, ou avec un esprit de charité. I *Cor*. IV. « Le salut des puissants réside dans sa droite. » Dans cette puissance avec laquelle il est ressuscité victorieux des enfers.

« Memor sit Dominus omnis sacrificii tui. » Hoc est, ut redimat per passionem suam. Quia Christus ipse est rex, et sacerdos, et hostia : quia semetipsum obtulit in passione, quia pro nobis sanguinem suum dedit. « Holocaustum tuum pingue fiat, » id est, acceptabile sit Deo. Holocaustum est totum combustum ; quia Christus cum corpore et anima ascendit in crucem. Omnes victimæ tuæ, sacrificium Christi est, sive quod ei omnes offerimus deprecando : sive quod pro omnibus suum ipse sanguinem fudit. Et est sensus : Ne patiaris quemquam perire, cum pro omnibus mortuus sis, et omnem voluntatem tuam impleat Pater. Unde ait : Volo ut quomodo ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint *Joan*. XVII.

« Tribuat tibi Dominus secundum cor tuum, » id est, sive pro humanitate carnis Christi, sive pro corpore suo, hoc est, Ecclesia, ut exaudiatur optat. « Et omne consilium tuum confirmet : » id est, consilium Trinitatis.

« Lætabimur in salutari tuo. » Vox Ecclesiæ ; in salutem quam dedisti patiendo. « Et in nomine Domini Dei nostri magnificabimur : » Non in nobis, sed in illo, quia in Ecclesia in tuo sumus nomine congregati.

« Impleat Dominus omnes petitiones tuas. » Usque huc de passione dixit, modo de resurrectione, et ascensione, et remuneratione. Duæ sunt petitiones Christi cum dicit : Exaudiat te Dominus, et impleat omnes petitiones tuas. Quando dixit Christus ad Patrem : Clarifica me, Pater, apud temetipsum claritate, quam habui priusquam mundus fieret *Joan*. XVII. Et alibi : Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut quomodo nos unum sumus, sic et illi unum sint (*Ibidem*). « Nunc cognovi, quoniam salvum fecit Dominus Christum suum. » Nunc dicit propheta ad tempus quando accepit Spiritum sanctum. Tunc cognovit, quod salvaret Deus Pater Filium suum.

« Et exaudiet illum de cœlo sancto suo : » id est, de semetipso et de sancta Ecclesia. « In potentatibus salus dexteræ ejus. » Potentatibus sanctæ Ecclesiæ : quibus salus facta est per Christum qui est dextera ejus, id est Dei Patris, quia habet Ecclesia ligandi et solvendi potestatem, et disciplinam faciendi. Et Dominus : Ecce dedi vobis potestatem calcare super serpentes, et virtutes omnes inimici *Luc*. x. Unde Paulus dicit : Quid vultis ? In virga veniam ad vos, an in

« Ceux-ci mettent leur confiance dans leurs chars, ceux-là dans leurs chevaux. » Les chars et les chevaux sont toujours condamnés quand il est question des Egyptiens. Que les autres se confient dans les idoles et dans les démons, pour nous, mettons notre confiance dans le Christ. Ou dans un autre sens : « Ceux-ci mettent leur confiance dans leurs chars, ceux-là dans leurs chevaux. « Les chars sont le symbole des voluptés du monde, de la convoitise de toutes les jouissances mondaines, parce que semblables à des roues toujours en mouvement, ils courent çà et là dans l'intérieur de leur âme. Les chevaux, signifient les orgueilleux, qui eux-mêmes sont pleins de convoitise. « Pour nous, nous invoquerons au nom du Seigneur notre Dieu, » non pas au nom des choses dont on vient de parler, mais au nom du Seigneur.

« Ils ont été liés et embarrassés, et ils sont tombés. » Liés par les chaînes de leurs vices, ils ne peuvent monter les hauteurs qui sont au-dessus d'eux, mais ils tomberont comme ceux dont il est dit : Ils reculèrent en arrière et tombèrent par terre. *Jean*. XVIII. Nous, nous nous sommes relevés, et nous sommes restés debout. « Nous nous sommes relevés de notre infidélité, et nous sommes restés debout par la foi, tandis que dans nos péchés nous étions courbés et tortueux.

« Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour où nous vous invoquerons. » Sauvez le roi, c'est-à-dire le Christ considéré dans sa nature humaine. « Et exaucez-nous. » L'Eglise demande à être exaucée dans le temps favorable. « Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour où nous vous invoquerons. » Dans l'hébreu on lit : « Seigneur, sauvez le roi, qui nous exaucera au jour où nous vous invoquerons. »

PSAUME XX.

« Seigneur, le roi se réjouira dans votre force. » C'est ce même roi pour lequel dans le psaume précédent il demande le salut en tant qu'il a pris la forme de serviteur. Le Christ est le roi des rois et le Seigneur des seigneurs. « Et il tressaillera d'allégresse dans le salut qui vient de vous, c'est-à-dire votre Fils qui est notre Sauveur, se réjouira dans le salut que vous avez procuré aux hommes.

« Vous lui avez accordé le désir de son cœur, et vous n'avez pas trompé le désir de ses lèvres. » En effet, nous ne sommes plus maintenant des serviteurs, mais des amis. Ce qu'il a demandé a été accompli comme lui et le Père sont un, ainsi nous sommes un en lui. Ou bien, dans un autre sens : « Vous lui avez accordé le désir de son cœur. » Le Fils de Dieu a désiré venir racheter le genre humain. C'est ce qui lui faisait dire : J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de mourir. *Luc*. XXII. « Et vous n'avez pas trompé le vœu de ses lèvres. » Ce qui

---

charitate I *Cor*. IV ? « In potentatibus salus dexteræ ejus. » In illa potentia qua victor ab inferis resurrexit.

« Hi in curribus, et hi in equis. » Currus et equus semper in Egyptiis arguuntur. Alii credant idolis atque dæmoniis ; nos confidamus in Christo. Vel aliter : « Hi in curribus, et hi in equis. » Per currus, voluptas mundi, sive mundanorum omnium cupiditas designatur ; quia quasi rotæ, quæ instabiles sunt, sic ipsi in mente huc illucque discurrunt. Per equos, superbi, et ipsi sunt cupidi. « Nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus : » non in his supra dictis, sed in nomine Domini.

« Ipsi obligati sunt, et ceciderunt : » qui vitiorum funibus ligati sunt et in superiora non valent ascendere, sed cadent ut illud : Et abierunt retrorsum, et ceciderunt *Joan*. XVIII. « Nos vero resurreximus et erecti sumus. Resurreximus » ab infidelitate : « erecti sumus » per fidem : quia tortuosi fuimus in peccatis.

« Domine, salvum fac regem : et exaudi nos in die qua invocaverimus te. Salvum fac regem : » hoc est, Christum, pro parte carnis. « Et exaudi nos. » Rogat Ecclesia ut exaudiatur tempore opportuno. « Domine, salvum fac regem, et exaudi nos in die qua invocaverimus te. » In Hebræo ita scriptum est : « Domine, salvum fac regem : qui exaudiat nos in quacumque die invocaverimus te.

PSALMUS XX.

« Domine, in fortitudine tua lætabitur rex. » Iste est rex, cui et in superiori psalmo secundum formam servi oratur salus. Christus rex regum, et Dominus dominantium. « Et super salutari tuo exsultabit vehementer : » id est in eo quod salvasti homines : Filius tuus qui Salvator est, exultabit.

« Desiderium cordis ejus dedisti ei : et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum. » Jam quippe non sumus servi, sed amici. Quod petivit, expletum est. Quomodo ipse et Pater unum sunt, sic et nos in ipso unum sumus. Vel aliter : « Desiderium animæ ejus tribuisti ei. » Desideravit Filius Dei ut veniret genus humanum redimere. Unde dixit : Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam moriar *Luc*. XXII. « Et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum. » Et hoc est quando Dominus dixit : Pacem

s'est accompli lorsque le Seigneur a dit : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. *Jean.* XIV.

« Vous l'avez prévenu des bénédictions de votre douceur. » C'est-à-dire dans les temps éloignés, lorsque Melchisédech a béni Abraham. *Genes.* XIV. Et depuis, dans toutes les bénédictions données aux patriarches jusqu'à l'avènement du Sauveur Jésus-Christ a été béni. « Vous l'avez prévenu » c'est-à-dire il l'a prévenu des bénédictions de sa douceur, avant qu'il eut goûté le fiel que lui ont présenté les Juifs, parce que ces bénédictions avaient précédé. Il a goûté ce fiel et n'a point voulu le boire. *Matth.* XXVII. Il n'a point voulu boire, parce qu'il est ressuscité le troisième jour. Il n'a point voulu boire, c'est-à-dire il n'est pas demeuré dans la mort. « Vous avez placé sur sa tête une couronne de pierres précieuses, c'est la couronne de Dieu, c'est l'Église qui est la réunion des diverses nations, c'est d'elle que saint Paul dans la personne des croyants, dit : « Vous êtes ma joie et ma couronne. *Philip.* IV.

« Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé. » C'est comme homme qu'il est mort, c'est comme homme qu'il est ressuscité, car comme Dieu il n'a pu demander la vie. « Vous lui avez accordé la longueur des jours dans les siècles des siècles. » Que l'impie synagogue se taise. Qui parmi les hommes vit dans le siècle et dans les siècles des siècles ? David et Salomon n'ont pas régné plus de quarante ans.

« Sa gloire est grande dans votre salut. » Nous voyons l'accomplissement de ce qu'il a demandé dans son Évangile : Père, glorifiez-moi en vous-même. *Jean.* XIII, XVII. « Sa gloire est grande dans votre salut, » comme s'il disait : « Sa gloire est grande, » c'est une grande chose pour un homme d'être élevé à la droite de Dieu le Père : « Vous l'avez environné de gloire et d'une grande beauté ; » de gloire dans sa résurrection, de beauté, lorsque sur la montagne, son visage resplendit comme le soleil, et que ses vêtements deviennent blancs comme la neige. *Matth.* XXVII.

« Vous en ferez l'objet de vos bénédictions éternelles, » parce que toute créature le bénit. « Vous le remplirez de joie par la vue de votre visage ; c'est-à-dire il sera toujours avec vous dans les cieux. « Vous le remplirez de joie par la vue de votre visage. » Vous remplirez de joie votre Fils lorsque la multitude des saints lui sera réunie, et que le nombre en sera complet. Le Christ se réjouira alors pour les âmes qu'il a conquises et pour lesquelles il a souffert.

« Car le roi espère dans le Seigneur, » selon l'économie de son incarnation, ou en tant qu'homme uni à la divinité : « Et il sera inébranlable dans la miséricorde du Très-Haut. » Ni l'humanité du Fils, ni l'Église primitive, ne seront ébranlés jusqu'à la fin. Jusqu'ici le prophète a parlé dans la personne de l'Église à Dieu le Père de l'Humanité du Christ ; il s'adresse maintenant à la divinité. Il continue.

meam do vobis ; pacem meam relinquo vobis *Joan.* XIV.

« Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. » Hoc est a longe, quando Melchisedec benedixit Abraham *Genes.* XIV. Et deinde quotquot benedictiones in patriarchis usque ad adventum Christi fuerunt, Christus in ipsis benedictus est. « Quoniam prævenisti eum ; » hoc est ante prævenit eum in benedictionibus dulcedinis, quam a Judæis fel porrectum gustasset : quia antea eum istæ benedictiones venerunt. Gustavit et noluit bibere *Matth.* XXVII. Gustavit, quia de morte nostra suscepit. Noluit bibere : quia die tertia resurrexit. Noluit bibere : hoc est, non permansit in morte. « Posuisti super caput ejus coronam de lapide pretioso. » Corona Dei : Ecclesia ex variis gentibus congregatio est. De qua Paulus sub persona credentium ait ; Gaudium et corona mea *Philipp.* IV.

« Vitam petiit, et dedisti ei. » Ut homo mortuus est, ut homo resurrexit : Deus quippe vitam postulare non potuit. « Longitudinem dierum in sæculum sæculi. » Impia synagoga conticeat. Quis hominum vivit in sæculum, et in sæculum sæculi ? David et Salomon non amplius quam quadragenis annis regnaverunt.

« Magna est gloria ejus in salutari tuo. » Impletum est quod ipse in Evangelio postulavit : Pater, glorifica me apud temetipsum *Joan.* XIII, XVII. « Magna est gloria ejus in salutari tuo : ac si dicat : « Magna est gloria ejus ; » magnum est hominem assumptum esse ad dexteram Dei Patris. « Gloriam et magnum decorem impones super eum ; gloriam » resurrectionis ; « decorem, » quando in monte resplenduit facies ejus sicut sol, et vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix *Matt.* XVII.

« Quoniam dabis ei benedictionem in sæculum sæculi : » quia omnis creatura benedicit eum. « Lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo : » hoc est, erit tecum semper in cœlis. « Lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo. » Tunc lætificabis Filium in gaudio, cum adunata fuerit illa multitudo sanctorum, et numerus restitutus ei. Gaudebit Christus pro acquisitis, pro quibus passus est.

« Quoniam rex sperat in Domino ; » secundum corporis dispensationem ; vel homo assumptus in divinitate. « Et in misericordia Altissimi non commovebitur. » Nec humanitas Filii, nec Ecclesia primitiva, in finem commovebitur. Usque huc, propheta locutus est in persona Ecclesiæ ad Deum Patrem de humanitate Christi ; modo loquitur ad divinitatem. Unde dixit ;

« Que votre main trouve tous vos ennemis. » Que les ennemis trouvent votre puissance pour qu'ils reviennent au bien. Que la puissance de Dieu trouve tous ceux qui n'ont pas voulu croire en Jésus-Christ dans son état d'humiliation, qu'ils éprouvent sa main vengeresse. « Que votre droite trouve tous ceux qui vous haïssent : « Dieu, dans sa clémence excessive, veut convertir ceux qui le haïssent alors même qu'il désire trouver ses ennemis.

« Vous les livrerez au four embrasé au jour de votre apparition, » pour leur bien afin que leurs péchés soient consumés. Comme un four est embrasé intérieurement, ainsi leur conscience brûlera au dedans d'elle-même, parce qu'ils n'ont point fait le bien. « Seigneur, vous les troublerez dans votre fureur. » Ici la bonté de Dieu ne châtie point, mais elle trouble pour les ramener à la pénitence. « Le feu les dévorera, » leurs péchés seront consumés par l'Esprit-Saint. Le feu les dévorera au jour de l'apparition de Dieu, lorsqu'il viendra juger le monde.

« Vous détruirez les fruits de leur terre, » c'est-à-dire vous les perdrez eux-mêmes, ou vous exterminerez leurs œuvres de la sainte Eglise. « Et le peuple les dévorera. » Ce feu est celui dont le Seigneur dit dans l'Évangile : Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désirai-je que de le voir allumé ? *Luc.* XII. C'est de ce feu que les deux disciples auxquels le Seigneur ouvrit le sens des Ecritures dans le chemin disaient : « Est-ce que notre cœur n'était pas embrasé au-dedans de nous dans le chemin, lorsqu'il nous découvrait les Ecritures. » *Ibid.* XXIV. « Vous enlèverez leur semence du milieu des hommes. » Leur semence, c'est-à-dire les enfants qu'ils ont engendrés dans leur mauvaise doctrine. « Du milieu des enfants des hommes, » c'est-à-dire vous les séparerez pour leur perte de la société des bons.

« Parce qu'ils ont rejeté le mal sur vous. » Les Juifs ont rejeté sur le Christ, le châtiment qui leur était dû par un effet de la juste vengeance de Dieu, lorsqu'ils dirent : qu'il était digne de mort, qu'il était bon qu'un seul homme mourut pour le peuple, et non pas que la nation périt. *Jean.* XI. « Ils ont imaginé des conseils qu'ils n'ont pu réaliser, » lorsqu'ils dirent à Pilate : Seigneur, nous nous souvenons que ce séducteur a dit lorsqu'il vivait encore : Je ressusciterai le troisième jour. Commandez donc de garder le sépulcre jusqu'au troisième jour. Il leur répondit : Vous avez des gardes, allez, gardez-le comme vous l'entendez. Et ils scellèrent ensuite la pierre ; *Matth.* XXVII, mais les morts ne purent retenir celui qui était vivant. C'est donc alors qu'ils ne purent affermir le dessein qu'ils avaient pris.

« Vous leur ferez tourner le dos ; » de deux manières, « le dos, parce qu'ils désirent toujours les choses de la terre ; dans un autre sens, « le dos, » pour qu'ils tombent en arrière, ou quand ils regardent en arrière : « Vous pré-

« Inveniatur manus tua omnibus inimicis tui. » Inveniant inimici tui potestatem tuam, ut revertantur in bonum. Inveniat potestas Dei illos qui in humilitate noluerunt Christum credere : inveniat illos in vindictam. « Dextera tua inveniat omnes qui te oderunt. » Odientes se, nimia clementia Dei vult converti, cum etiam inimicos suos invenire desiderat.

« Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui : » in bonam partem, ut comburantur illorum peccata. Sicut clibanus intrinsecus ardet, sic illorum conscientia intrinsecus ardebit, eo quod bona non fecerunt. « Domine, in ira conturbabis eos. » Et hic clementia Dei non punit, sed turbat, ut ad pœnitentiam convertantur. « Devorabit eos ignis, » a Spiritu sancto illorum peccata. Devorabit ignis in tempore vultus Dei, cum venerit judicare mundum.

« Fructum eorum de terra perdes : » id est, ipsos perdes, vel opera ipsorum de sancta Ecclesia. « Et comedet eos ignis. » Iste ignis est de quo Dominus in Evangelio ait : Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat *Luc.* XII? De hoc igne et duo quibus in itinere Scripturas Salvator aperuit, dicebant ; Nonne cor nostrum ardens erat in via, cum aperiret nobis Scripturas *Ibid.* XXIV ? « Et semen eorum a filiis hominum. Semen, » id est, filios qui generati sunt in mala doctrina. « A filiis hominum : » est, a consortio bonorum perdes illos.

« Quoniam declinaverunt in te mala. » Judæi quod super se per justam vindictam recipere debuerant, in Christum declinaverunt, quando dixerunt, quod dignus erat morte, et expedit ut unus moriatur quam ut tota gens pereat *Joan.* XI. « Cogitaverunt consilium quod non potuerunt stabilire : » quando dixerunt ad Pilatum ; Domine, recordati sumus, quod seductor ille dixit adhuc vivens, post diem tertium resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum usque ad diem tertium. At ille ; Habetis custodiam : ite, custodite sicut scitis. Et postea posuerunt sigilla, sed mortui tenere viventem non potuerunt *Matt.* XXVII. Resurrexit, quod illi nec voluerunt, nec crediderunt. Tunc non potuerunt stabilire consilium quod cogitaverunt.

« Quoniam pones eos dorsum. » Duobus modis : « Dorsum, » quia semper terrena desiderant ; aliter, « dorsum, » ut retro cadant, aut quando respiciunt retro. « In reliquiis tuis præparabis vultum eorum. »

parerez leur visage pour vos restes. » L'hébreu porte : pour les biens. Voici le sens qui résulte du contexte. A l'exemple des saints que vous vous êtes réservés de tout l'univers, ceux qui ont été purifiés par les châtiments, vous ferez en sorte que les visages des pécheurs deviennent comme les visages des saints, c'est-à-dire que ceux qui ont été pécheurs deviennent semblables aux saints ou bien dans un autre sens :«Vous préparerez leur visage dans vos restes, » c'est-à-dire les prophètes que leur père ont mis à mort.Leurs restes, ce sont les enfants des Juifs qui ont mis à mort les prophètes, afin que cette vengeance qui a commencé aux prophètes, viennent sur ceux qui ont mis à mort le Seigneur. Autrement encore : « Vous préparerez leur visage dans vos restes, c'est-à-dire c'est par Elie et Enoch qu'ils croiront à la fin du monde. « Vous préparerez leur visage, » le visage de ceux qui croiront, selon ces paroles : Pour convertir les cœurs des pères aux enfants.

« Levez-vous, Seigneur, dans votre force. » C'est la voix de l'Église. « Levez-vous dans votre force, c'est-à-dire faites éclater votre puissance et votre majesté ; vous êtes venu d'abord dans l'humiliation, venez maintenant dans la majesté, nos hymnes et nos instruments célèbreront vos victoires » nos hymnes, c'est le chant du cœur, nos instruments, ce sont nos œuvres publieront vos victoires.

PSAUME XXI

« Pour la fin, psaume de David pour le secours du matin. » Ce secours du matin signifie le mystère de la résurrection et de l'ascension du Seigneur vers son Père. Les hébreux ont un autre titre.« Pour le cerf du matin et par une interprétation des plus fausses, ils s'imaginent que ce psaume XXI doit s'appliquer tout entier à Esther, parce que c'est au péril de sa vie, et par son intercession auprès du roi Assuérus que le peuple d'Israël a été délivré du danger. Quant à nous,nous ne connaissons d'autre cerf qui tue les serpents et détruise les poisons que le Christ, comme le prouve du reste le contexte du psaume tout entier.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » Notre Seigneur a prononcé ces paroles lorsqu'il était attaché à la croix. D'où nous concluons que le psaume tout entier a dû être récité par lui lorsqu'il était sur la croix. Ce que nous lisons dans le milieu, « prêtez-moi une oreille attentive ; » ne se trouve point dans les manuscrits hébreux, et la citation que fait de ce verset Notre Seigneur nous prouve que c'est une addition, puisque ces paroles sont également supprimées dans l'Évangile. Notre Seigneur semble donc dire : « Pourquoi m'avez-vous abandonné? C'est l'humanité qui parle ici du délaissement qu'elle éprouva dans Adam, lorsqu'il eut transgressé le précepte divin. Ou bien, c'est le Christ lui-même abandonné en tant qu'homme

Pro « reliquiis, » in Hebræo « in bonis » habet. Sensus itaque iste contexitur : Ad similitudinem sanctorum quos tibi de omni orbe servasti, etiam eos qui tormentis purgati sunt, esse facias, ut juxta vultum sanctorum, vultus quoque esse incipiant peccatorum: hoc est, ut tales sint qui peccatores fuerunt, quales et hi qui sancti sunt. Vel aliter : « In reliquiis tuis præparabis vultum eorum : » id est, prophetas, quos patres eorum occiderunt. Reliquiæ eorum, filii Judæorum qui occiderunt caput prophetarum : ut illa vindicta quæ cœpit a prophetis, veniat super illos qui Dominum occiderunt. Aliter : « In reliquiis tuis præparabis vultum illorum : » hoc est, per Eliam et Enoch credituri sunt in finem. « Præparabis vultum illorum ; » ad te credentium, ut illud : Ut convertat corda patrum in filios *Luc.* I.

« Exaltare, Domine, in virtute tua. » Vox Ecclesiæ. « Exaltare in virtute tua ; » id est, demonstra tuam potestatem et majestatem, quia prius venisti in humilitate, sed modo veni in majestate. « Cantabimus et psallemus virtutes tuas, Domine. Cantabimus » in corde : « psallemus » in opere ; « virtutes tuas » annuntiabimus.

PSALMUS XXI.

« In finem, pro assumptione matutina, psalmus David. » Matutina assumptio resurrectionis Dominicæ et ascensionis ad Patrem significat sacramentum. Hanc inscriptionem Hebræi aliter habent : « Pro cervo matutino, » et interpretatione perversa putant de Esther totum vigesimum primum psalmum esse compositum, quod videlicet ipsius periculo et intercessione apud regem sit de periculo Israeliticus populus liberatus. Sed nos cervum qui interficiat serpentes, et venena consumat, nullum alium nisi Christum intelligimus, sicut totius psalmi contextus ostendit.

« Deus Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti ? » Hoc versiculo Dominus in cruce pendens usus est. Ex quo animadvertimus totum psalmum a Domino in cruce posito decantari. Quod autem habet in medio, « intende mihi, » in Hebræis codicibus non habetur, et appositum vox « Domini » declarat, quæ etiam illud in Evangelio prætermisit : ac si dicat : « Quare me dereliquisti ? » Hic humanitas loquitur quomodo derelicta fuit in Adam, quando præceptum transgressus est. Vel in passione derelictus Christus pro parte carnis. « Longe a salute mea verba delic-

dans sa passion. Les paroles de mes péchés sont bien éloignées de mon salut, c'est la divinité qui parle. « Les paroles de mes péchés, parce qu'il considère comme siens nos péchés. En effet dans son salut nul péché, tandis que le salut est loin du pécheur. Ou bien autrement : « Les paroles de mes péchés sont loin de mon salut. » Aquila a traduit ainsi : « Les paroles de mon gémissement sont bien éloignées de mon salut ; « Symmache : « les paroles de mes gémissements, » la cinquième et la sixième édition : « les paroles de mes cris. » Et voici quel est le sens d'après les autres interprètes : Mes gémissements et les efforts par lesquels j'ai constamment cherché à sauver le peuple d'Israël, sont devenus bien éloignés de mon salut que je désirais procurer au peuple parce qu'ils ont refusé de recevoir la santé. Voici le sens que donnent les Septante. En suppliant Dieu de me sauver, en me plaignant d'être abandonné, ce n'est pas en mon nom que je parle, mais au nom du peuple, dont j'ai pris les péchés dans mon corps. Voilà pourquoi je dis que ces paroles que je prononce sont loin de mon salut. Car ce n'est point mon salut que je demande, puisque je suis Dieu, mais celui du peuple qui a tant besoin de salut.

« Je crierai dans le jour et vous ne m'écouterez pas, je crie vers vous dans la nuit et ce ne sera point folie de ma part. Le Christ attaché à la croix n'est point exaucé de son Père, mais il ressuscite la nuit victorieux de l'enfer. Dans un autre sens : Celui qui n'est pas exaucé dans la joie, est exaucé dans les larmes. Voilà pourquoi il dit : « Et cela ne m'est pas imputé à folie, c'est-à-dire, ce n'est pas inutilement que j'ai crié. Aquila a traduit ainsi de l'hébreu : « Et dans la nuit, et vous ne vous tairez pas. » C'est-à-dire vous m'exaucerez, vous me répondrez, vous m'accorderez ce que je vous ai demandé. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'écouterez pas, et je crierai vers vous, au milieu de la nuit. Le Christ a crié sur la croix, et il a prié pour les siens, il a été exaucé, et il n'a pas été exaucé. Il a été exaucé pour les prédestinés, par exemple pour les huit mille, ou bien pour les cent vingt ou pour les cinquante frères. Et il n'a pas été exaucé, c'est-à-dire pour ceux qui n'étaient pas prédestinés. Voilà pourquoi nous lisons dans l'Évangile : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVI. Donc le jour ici doit être entendu des bons, et la nuit des méchants. Ou bien, la nuit et le jour signifient la prospérité et l'adversité dans l'Eglise. L'Eglise n'est pas exaucée dans la prospérité afin qu'elle ne s'enorgueillisse point, et elle n'est pas exaucée dans l'adversité, pour qu'elle se purifie davantage. « Et cela ne m'a pas été imputé à folie, » c'est-à-dire, le Fils coéternel au Père sait toutes choses, il sait pourquoi il n'a pas été exaucé au jour de sa passion, c'est-à-dire pour les enfants de mort, pour la prospérité et la tribulation de son Eglise.

« Cependant vous habitez dans votre sanctuaire, vous objet des louanges d'Israël. » C'est le

torum meorum. Longe : » hic divinitas loquitur. « Verba delictorum meorum : » quia nostra peccata sua reputat. Nam in salute sua nullum est peccatum: sed a peccatore longe est salus. Vel aliter : « Longe a salute mea verba delictorum meorum. » Aquila hunc locum sic interpretatus est : « Longe a salute mea verba gemitus mei ; » Symmachus, « verba gemituum meorum ; » quinta et sexta editio : « verba clamoris mei. » Et est sensus juxta cæteros interpretes : Gemitus atque conatus quibus semper populum Israel salvare quæsivi, longe facti sunt a salute mea, quam populo tribuere cupiebam : quia ipsi noluerunt recipere sanitatem. Juxta LXX vero interpretes iste sensus est : Hoc quod salutem deprecor, quod me conqueror derelictum : non ex propria persona loquor, sed ex populi, cujus peccata in meo corpore ipse suscepi. Unde dico : Longe sunt a salute mea, verba ista quæ fundo. Non enim tam mihi salutem postulo, qui Deus sum, quam populo qui salute indiget.

« Clamabo per diem, et non exaudies ; et nocte, et non ad insipientiam mihi. » In die pendens non exauditur a Patre : nocte resurgit ab inferis victor. Aliter : Qui in gaudio non exauditur, exauditur in lacrymis. Unde ait : Non in stultitiam mihi, id est, non frustra clamavi. Et Aquila transtulit ex Hebræo dicens : « Et nocte, et non tacebis : » id est, audies me : respondebis mihi : facies quod oravi. Deus meus clamabo per diem, nec exaudies, et nocte. Clamavit Christus in cruce, et oravit pro suis : exauditus, et non exauditus. Exauditus pro prædestinatis : sicut in octo millibus, vel pro illis centum viginti et quingentis fratribus. Et non exauditus : hoc est pro illis qui non erant prædestinati. Unde dixit evangelista : Sanguis ejus super nos et super filios nostros *Matt.* XXVII. Ergo dies hic pro bonis, et nox pro malis intelligitur. Vel dies et nox prosperitas et adversitas in Ecclesia. Ecclesia non exauditur in prosperitate, ut non se extollat, et non exauditur in adversitate, ut amplius mundetur. « Et non ad insipientiam mihi : » id est, Filius coæternus Patri scit omnia, cur non sit exauditus in die passionis, id est, pro filiis mortis, et prosperitate, et tribulatione Ecclesiæ suæ.

« Tu autem in sancto habitas, laus Israel. » Vox

prophète qui parle. « Vous habitez dans votre sanctuaire, » c'est-à-dire dans son corps, ou dans le ciel, ou dans l'Église.

« Nos pères ont espéré en vous, ils ont espéré en vous, et vous les avez délivrés. » Les patriarches, les prophètes et les autres ont espéré, « et vous les avez délivrés, » c'est-à-dire de l'Égypte ou de la Babylonie. « Ils n'ont pas été trompés dans leur attente ; » parce que vous avez accompli tout ce que vous avez promis, c'est-à-dire, vous leur avez donné la terre promise et une longue vie. Dans un autre sens : « Nos pères ont espéré en vous, » les docteurs de l'Église. « Et ils n'ont pas été trompés dans leur attente, » parce que vous êtes toujours leur espérance.

« Pour moi, je suis un ver de terre et non pas un homme. » Il parle ainsi, eu égard à l'humiliation du corps dont il s'est revêtu. Isaïe se sert des mêmes termes : Ne craignez point, Jacob, vous qui êtes comme un ver de terre. *Isai.* XLI. « Vous êtes l'opprobre des hommes et le rebut de la populace. » Quel plus grand opprobre que celui de la croix ? « Et un objet de mépris pour la populace, » c'est-à-dire un objet de dérision pour le peuple Juif. Pourquoi est-il un ver et non un homme, alors qu'il dit lui-même dans l'Evangile : « Le Fils de l'homme est venu racheter ce qui était perdu ? » *Luc.* XIX. Le Christ est appelé tout à la fois un ver et un homme. Un ver, comme dit le prophète : Ne craignez point, vous Jacob, qui êtes comme un ver de terre, et un homme, parce qu'étant né de Marie, sa naissance est comparée à un ver, parce que le ver qui naît dans le bois n'a point de père, il n'a qu'une mère. Jésus-Christ est né de la Vierge Marie, sans la participation de l'homme. Dieu a créé deux lieux d'habitation, le ciel et la terre. Le ciel est le séjour des anges, et la terre, l'habitation des vers. Dieu a fait monter le ver dans le ciel, et descendre l'ange sur la terre. Le Christ, par son humilité est monté au-dessus de tous les anges, et le démon par son orgueil a été jeté sur la terre. « L'opprobre des hommes, et le rebut de la populace, » l'opprobre quand les disciples dirent : « Sois son disciple. » *Jean.* IX, le rebut, lorsqu'ils le rejetèrent hors de la ville et le crucifièrent.

« Tous ceux qui me voyaient m'insultaient. » Il parle ici des méchants, comme de ces Juifs qui dirent : Si vous êtes le Fils de Dieu, descendez de la croix ; ou encore : Je vous salue roi des Juifs. *Matth.* XXVII. « Ils ont remué les lèvres, et secoué la tête. » Ils ont remué les lèvres en parlant, c'est-à-dire qu'ils ont exprimé par leurs paroles, ce qu'ils pensaient dans leur cœur. « Ils ont secoué la tête, » c'est-à-dire ils ont abandonné l'unique tête qui est Jésus-Christ, et ils se sont fait un grand nombre de têtes de démons.

« Il a mis son espoir en Dieu, qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisqu'il se plaît en lui. » C'est la voix du prophète parlant de la nature humaine du Sauveur. « Il a espéré dans le Seigneur, » c'est-à-dire l'humanité a espéré dans la divinité.

prophetæ. « In sancto habitas, » hoc est, in suo corpore, vel in cœlo, sive in Ecclesia.

« In te speraverunt patres nostri, Domine : speraverunt, et liberasti eos. » Speraverunt patriarchæ et prophetæ, vel reliqui : « et liberasti eos : » id est, de Ægypto vel de Babylonia. « Non sunt confusi ; » quia quod promisisti adimplesti, hoc est, terram repromissionis et vitam longam. Aliter : « in te speraverunt patres nostri, » doctores Ecclesiæ. « Non sunt confusi, » quia spes ipsorum semper es.

« Ego autem sum vermis et non homo. » Hoc propter humilitatem assumpti corporis loquitur : Isaia quoque eadem concinente : Ne timeas, vermis Jacob *Isai.* XLI. « Opprobrium hominum et abjectio plebis. » Quod majus opprobrium quam crucis ? « Et despectio plebis ; » id est, Judaici populi derisus. Cur vermis et non homo ; dum dicit in Evangelio : Venit Filius hominis redimere quod perierat *Luc.* XIX ? Christus et vermis dicitur et homo. Vermis, ut ait propheta : Noli timere, vermis Jacob ; et homo, quia ex Maria natus, assimilatur sua nativitas vermi ; quia vermis qui in ligno nascitur, non habet patrem, nisi matrem. Et Christus ex Maria est natus absque coitu viri. Duo habitacula fecit Deus, cœlum et terram. Cœlum habitatio angelorum, et terra habitatio vermium. Fecit Deus vermem ascendere in cœlum, et angelum in terram. Christus per humilitatem super omnes angelos ascendit, et diabolus per superbiam projectus est in terram. « Opprobrium hominum et abjectio plebis : opprobrium, » quando dixerunt Judæi : Tu discipulus illius sis *Joan.* IX ; « abjectio, quando ejecerunt eum extra civitatem, et crucifixerunt eum.

« Omnes videntes me irridebant me. » Pro parte malorum dicitur, sicut et ipsi Judæi dixerunt : Si Filius Dei es, descende de cruce : vel : Ave, rex Judæorum *Matth.* XXVII. « Locuti sunt labiis, et moverunt caput. Locuti sunt labiis, » quia quod habebant in corde, hoc loquebantur in verbis. « Moverunt caput : » id est, reliquerunt unum caput quod est Christus, et fecerunt multa sibi capita dæmoniorum.

« Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam vult eum. » Vox prophetæ de humanitate loquitur. « Speravit in Domino ; » hoc est, hu-

« Qu'il le délivre, » c'est-à-dire de la main des Juifs. « Parce qu'il se plaît en lui, » c'est-à-dire que Dieu a voulu avoir un tel Fils qui fut sans péché, et par lequel il effaça les péchés du monde, comme dit le prophète : Il a pris sur lui nos infirmités, et il a porté nos langueurs. *Isai.* LIII.

« C'est vous qui m'avez tiré du sein de ma mère. » C'est la nature humaine qui parle. «Vous m'avez tiré du sein de ma mère, » c'est-à-dire du sein de la Vierge Marie, ou de la synagogue,parce qu'il a été conçu par les oracles des prophètes, et que dans un sens spirituel, il a été comme tiré du sein de sa mère. « Vous êtes mon espérance lorsque j'étais encore à la mamelle, etc., » c'est-à-dire que le Christ n'a pas dédaigné de sucer les mamelles d'une mère, et qu'il a été allaité par le sein de Marie. Ou bien les mamelles de sa mère, c'est la loi de la synagogue.Les Juifs ont deux mamelles à leur disposition, la lettre et l'esprit, mais ils n'ont voulu être allaités que par une seule mamelle, parce qu'ils s'attachent exclusivement à la lettre de la loi. « Mon Dieu, ne vous éloignez point de moi, » au jour de ma passion.

« Parce que la tribulation est proche. »Comme il l'a dit lui-même : Levez-vous, allons, voici que celui qui doit me traduire approche *Jean.* XIV. « Et personne n'est là pour me secourir, » ni un ange, ni un homme, mais vous seul, ô mon Père.

« Une multitude de jeunes taureaux m'ont environné. » Des taureaux lascifs c'est-à-dire les Juifs lascifs et incontinents. « Les taureaux gras m'ont assailli. » Les taureaux gras m'ont assailli, au lieu du mot *gras*, Symmaque a lu bien nourris, dans l'hébreu se trouve le mot *Basan* qui peut être aussi traduit par ignominie. « Parce qu'ils m'ont assailli. » Il les appelle des taureaux à cause de leur orgueil, c'est-à-dire leurs princes Anne et Caiphe, ou les autres. Ce sont des taureaux gras, à cause de l'épaisseur de leur malice.

« Ils ont ouvert la gueule contre moi, » quand ils ont dit : qu'il soit crucifié.«Comme le lion qui déchire et qui rugit, » c'est-à-dire quand ils songeaient aux moyens de le faire mourir ; « qui déchire, » lorsqu'ils vinrent pour le prendre armés de glaives et de bâtons.

« Je me suis écoulé comme l'eau, et tous mes os ont été dispersés. » C'est ainsi que les Juifs ont voulu détruire, anéantir Jésus-Christ comme l'eau qu'on puise, qu'on répand,et dont on ne retrouve plus la place. « Et tous mes os ont été dispersés. » Les os du Christ,ce sont les apôtres, parce qu'en effet de même que la chair est fortifiée par les os, ainsi le corps de Jésus-Christ qui est l'Eglise est affermi par les apôtres et par les docteurs.

« Mon cœur a défailli.»Le cœur de Jésus-Christ c'est l'Église. Avant que le Christ montât sur la croix,elle paraissait fort dure, parce qu'il en était

manitas in divinitate. « Eripiat eum : » id est, de Judæis. « Quoniam vult eum ; » id est, Deus Pater voluit talem Filium habere sine peccato, per quem peccata mundi tolleret, ut ait propheta ; Ipse infirmitates nostras accepit, et ægritudines nostras portavit *Isai.* LIII.

« Quoniam tu es qui eduxisti me de ventre. » Vox humanitatis. « Eduxisti me de ventre : » id est, de utero sanctæ Mariæ, vel de synagoga, quia per vaticinium prophetarum conceptus est, et ad sensum spiritualem, quasi de ventre eductus est. « Spes mea ab uberibus matris meæ, » etc.: id est, ubera matris non dedignatus est sugere Christus : id est, ab uberibus Mariæ. Vel ubera matris : lex synagogæ. Duo ubera habere dicuntur, quia litteram et sensum habent. Sed ipsi, id est, Judæi, una ubera susceperunt: hoc est, quia litteram legis tantummodo observant. « Deus meus es tu, ne discedas a me, » in die passionis.

« Quoniam tribulatio proxima est. » Ut ipse dixit : Surgite, eamus : ecce appropinquavit qui me traditurus est *Joan.* XIV. « Non est qui adjuvet, » neque angelus, neque homo, nisi tu, Pater.

« Circumdederunt me vituli multi : » Vituli lascivientes : id est, Judæi, qui lascivientes et incontinentes erant. « Tauri pingues circumdederunt me. » Pro « pinguibus, » Symmachus « altiles » interpretatus est. In Hebræo verbum ponitur « Basan, » quod et ignominia transferri potest : « quia circumdederunt me. Tauri » dicuntur, propter superbiam illorum : id est, principes illorum Anna et Caiphas, vel reliqui. « Pingues, » propter crassitudinem malitiæ.

« Aperuerunt in me os suum. » Quando dixerunt, crucifigatur. « Sicut leo rapiens et rugiens. » Id est, quando de illo cogitabant quomodo eum interficerent. « Rapiens, » quando cum gladiis et fustibus eum comprehenderunt.

« Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea. » Sic voluerunt Judæi Christum exstinguere quasi aquam, quæ hauritur, et dispergitur, et non revertitur. « Dispersa sunt omnia ossa mea. » Ossa Christi, apostoli dicuntur ; quia sicut caro ab ossibus roboratur, ita et corpus Christi, quod est Ecclesia, ab apostolis vel doctoribus firmatur.

« Factum est cor meum. » Cor Christi Ecclesia intelligitur, antequam Christus ascenderet in crucem :

fort peu qui consentissent à souffrir pour son nom, ce qui fait dire à saint Paul ! Qui meurt pour un juste ? « Comme la cire qui se fond. » Lorsqu'en effet le Christ fut monté sur la croix, tous les saints alors ont commencé à supporter courageusement pour lui les tribulations dans l'espérance des récompenses éternelles. *Rom.* v. «Au dedans de moi, c'est-à-dire au milieu de l'Église. « Mon cœur a défailli au-dedans de moi, comme la cire qui se fond. » Ma sagesse, qui d'abord n'était pas comprise, s'est embrasée au feu de ma passion et a été reçue par toute l'Eglise.

« Ma force s'est desséchée comme l'argile. » L'argile, avant d'être mise au feu est faible et fragile ; mise au feu, elle s'y durcit. C'est ainsi que le Christ, après qu'il fut monté sur le gibet de la croix, communiqua une nouvelle force à son Eglise. Il ne dessécha donc point comme le foin pour tomber, mais comme l'argile pour être affermi. « Et ma langue s'est attachée à mon palais ; » c'est-à-dire, les langues des apôtres se sont tues au temps de la Passion, un seul il est vrai, prit la parole, c'est-à-dire Pierre, mais ce fut pour renier et non pour le confesser. Quant aux disciples qui observent mes commandements, ils ont parlé de moi dans la suite. « Et ils m'ont conduit à la poussière de la mort, » c'est-à-dire jusqu'à l'incarnation ou jusque dans l'enfer, lorsqu'il en fit sortir avec lui les âmes des saints. «Et ils m'ont conduit à la poussière de la mort.» Ils ont cru me précipiter dans la mort, comme les impies que le vent emporte, comme si je n'avais pas la puissance de ressusciter.

« Une troupe de chiens dévorants m'a environné. » Le propre des chiens, c'est de partager la joie de leur maître, et d'aboyer contre le voleur. Les chiens ici sont les juifs qui ont aboyé contre le Christ, et se sont réjouis avec le larron c'est-à-dire avec Barrabas, quand ils ont demandé sa délivrance, et que Jésus-Christ fut mis à mort. *Jean.* XVIII. « Car une troupe de chiens dévorants m'a environné, » leurs paroles n'étaient point équitables, leurs aboiements étaient au service de l'iniquité. « Le conseil des méchants m'a assiégé, » l'assemblée des méchants : «Une troupe de chiens. » Au lieu de *chiens* on lit dans l'hébreu *chelabim*, et Aquila et Théodotion l'ont traduit par *chasseurs*. «Le conseil des méchants m'a assiégé. Les Juifs ont assiégé, c'est-à-dire ont environné le Christ.

« Ils ont percé mes mains et mes pieds. » Le passé est mis ici pour le futur. Ils ont percé ; c'est-à-dire ils ont enfoncé des clous, et en ont recueilli un très grand fruit, le salut des gentils.

« Et ils ont compté tous mes os. » Ils ont considéré tous mes os disloqués sur la croix. » Ils m'ont eux-mêmes considéré en disant : Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. « Ils ont partagé entre eux mes habits ; en faisant une part pour chaque soldat. « Et ils ont

---

quæ dura videbatur esse, quia pauci pro nomine illius patiebantur. Unde dicitur : Pro justo quis moritur ? « Tamquam cera liquescens. » Quia postquam Christus ascendit in crucem, postea omnes sancti cœperunt tribulationem pro ipso sustinere propter spem retributionis futuri muneris *Rom.* v. « In medio ventris mei. » Hoc est, in medio Ecclesiæ. « Factum est cor meum tamquam cera liquescens in medio ventris mei. » Sapientia mea, quæ prius non intelligebatur, accensa igne passionis incaluit, et suscepta est ab Ecclesia.

« Exaruit tamquam testa virtus mea. » Testa antequam in igne ponatur, infirma est : postquam in igne ponitur, roboratur. Et Christus posteaquam in patibulum crucis ascendit, suam Ecclesiam roboravit. Ergo non aruit sicut fenum ut caderet, sed quasi testa ut firmaretur. « Et lingua mea adhæsit faucibus meis. » Id est, linguæ apostolorum obmutuerunt tempore Passionis : licet unus locutus est, tamen negando non confitendo, id est Petrus. Nam discipuli servantes præcepta mea, de me in posterum loquuntur. « Et in limum mortis deduxerunt me. » Hoc est, in incarnationem, vel in infernum, quando animas sanctorum exinde deduxit secum. « Et in limum mortis deduxerunt me. » Sicut impios quos ventus projecit, ita me existimaverunt in mortem decidere : tamquam si resurgere non valerem.

« Quoniam circumdederunt me canes multi. » Canum proprium est, ut domino suo congaudeant, et latronem allatrent. Canes hic Judæi intelliguntur, qui allatraverunt Christum, et latroni congavisi sunt; hoc est, Barrabbæ ; quando illum petierunt, et Christum occider' ut *Joan.* XVIII : « Quoniam circumdederunt me canes multi : » non loquentes recta, sed latrantes iniqua. « Consilium malignantium obsedit me. » Congregatio Judæorum. « Canes multi. » Pro canibus in Hebræo habet « chelabim, » quod Aquila et Theodotio « venatores » interpretati sunt. « Concilium malignantium obsedit me. » Judæi obsederunt, id est, circumdederunt Christum.

« Foderunt manus meas et pedes meos. » Præteritum pro futuro ponitur. « Foderunt, » clavos fixerunt, et fructum magnum invenerunt : id est, salutem gentium. « Et dinumeraverunt omnia ossa mea.» In cruce distenta conspexerunt membra sua.

« Ipsi vero consideraverunt, » etc. Dicentes : Alios salvos fecit : seipsum non potest salvum facere *Matt.* XXVII.

jeté le sort sur ma robe. » Ils dirent en parlant de la tunique : Ne la coupons point, mais tirons là au sort à qui elle appartiendra. Ou bien dans un autre sens : Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré au sort ma tunique. L'action des quatre soldats faisant quatre parts des vêtements, et ne coupant point la tunique, signifiait que l'unité de l'Eglise ne serait point divisée. Les hérétiques cherchent à la diviser, mais ils ne peuvent y parvenir.

« Mais pour vous, Seigneur, n'éloignez point de moi votre secours. » C'est l'humanité qui demande à la divinité de venir à son secours au temps de la passion. « Mais pour vous, Seigneur n'éloignez point de moi votre secours, » mais hâtez-vous de me ressusciter. « Appliquez-vous à me défendre. » Afin qu'aucune partie de l'enfer dévorant ne l'emporte sur moi.

« Dérobez mon âme au glaive à deux tranchants. » Délivrez-la du glaive ou de la méchanceté des Juifs. Ou bien délivrez mon âme de cette puissance qui égorge en séduisant. « Et délivrez mon unique de la fureur du chien. Les chiens, ce sont les Juifs ; cette unique, c'est l'âme du Christ. Elle est dite unique, parce que cette âme est la seule qui n'ait point de péché, et que les autres âmes sont purifiées par elle : Ou bien, cette unique, c'est l'Eglise. « Et de la fureur du chien, » de la gueule de l'enfer, qui, semblable à un chien furieux dévore avidement ses victimes.

« Sauvez-moi de la gueule du lion. » La gueule du lion, c'est le peuple Juif, à cause de la force de sa méchanceté. « Et ma faiblesse des cornes des licornes. » La licorne, c'est le peuple Juif, parce qu'il n'a qu'une seule corne, c'est-à-dire une seule loi, et qu'il agitait tous les peuples avant leur prévarication. « Et ma faiblesse des cornes des licornes, » des satellites de Satan, par lesquels les hommes sont particulièrement enflés d'orgueil. Jusqu'ici le psalmiste a parlé de la passion, il en vient maintenant à la résurrection, lorsqu'il dit :

« J'annoncerai votre nom à mes frères. » C'est la voix du Christ. Ses frères, ce sont les Apôtres, auxquels il fait dire après sa résurrection : Allez, annoncez à mes frères, et dites-leur d'aller en Galilée, c'est là qu'ils me verront. *Matth.* XXVIII. « Je vous louerai au milieu de l'assemblée ; » c'est-à-dire dans l'unité de l'Eglise, au milieu des peuples qui croient. « Je vous louerai, » c'est-à-dire je publierai hautement vos louanges.

« Vous qui craignez le Seigneur, louez-le. » Tous les saints qui le craignent d'une sainte crainte. « Glorifiez-le, vous tous qui êtes de la race de Jacob, » c'est à-dire le plus jeune peuple, vous qui êtes les destructeurs des vices, glorifiez-le, vous race des chrétiens dont le peuple aîné sera le serviteur. *Genes.* XXV.

« Qu'il soit craint par toute la postérité d'Israël, » c'est-à-dire par tous ceux qui voient Dieu, qui ayant pris une nouvelle naissance dans le

« Diviserunt sibi vestimenta mea. » Facientes unicuique militi partem suam. « Et super vestem meam miserunt sortem. » Tractantes de tunica : Non scindamus eam : sed sortiamur de ea cujus sit. Vel aliter : « Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. » Quod quatuor milites fecerunt quatuor partes, et tunicam non diviserunt : significabat unitatem Ecclesiæ, quod non scinderetur. Volunt hæretici eam scindere, et non possunt.

« Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me. » Humanitas ad divinitatem loquitur : ut auxilietur ei in tempore Passionis. « Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me ; » sed protinus me resuscita. « Ad defensionem meam conspice. » Ne quid mihi pars inferni illa voracis prævaleat.

« Erue a framea animam meam. » Erue a gladio vel malitia Judæorum. Vel erue animam meam de illa potestate, quæ seducendo jugulat. « Et de manu canis unicam meam. » Canes, Judæi. Unica : id est, anima Christi. Unica dicitur, quia non habet peccatum illa anima, et aliæ animæ ab ipsa mundantur. Vel unica, Ecclesia : « et de manu canis : » de ore inferni, qui more canino avide devorat.

« Salvum me fac de ore leonis. » Os leonis, populus Judaicus : propter fortitudinem malitiæ suæ. Et « a cornibus unicornium humilitatem meam. » Unicornis, ipse populus Judaicus intelligitur : quia unum cornu habet, id est, unam legem : unde ventilabat omnes gentes ante prævaricationem illorum. « Et a cornibus unicornium humilitatem meam. « A satellitibus Satanæ, per quos homines singulariter in superbia exaltantur. Usque huc de Passione dixit : jam de resurrectione loquitur cum dicit :

« Narrabo nomen tuum fratribus meis. » Vox Christi. Fratres, apostoli, postquam resurrexit, ut ipse ait : Ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam, ibi me videbunt *Matt.* XXVIII. « In medio Ecclesiæ laudabo te. » Hoc est, in unitate Ecclesiæ : in medio credentium populorum. « Laudabo te, » prædicabo te.

« Qui timetis Dominum, laudate eum. » Omnes sancti qui timore sancto illum timent, laudant eum. « Universum semen Jacob, magnificate eum. » Id est, populus minor, supplantatores vitiorum, magnificate illum : Christianorum utique semen, cui serviet major. *Gen.* XXV.

« Timeat eum omne semen Israel. » Hoc est omnes videntes Deum, qui renati per baptismum, videtis

baptême, voyez Dieu par les yeux de l'esprit : « Parce qu'il n'a ni méprisé, ni dédaigné la prière du pauvre ; » c'est-à-dire la prière que je lui adresse, moi qui me suis rendu pauvre pour vous. » Ou bien encore, Dieu n'a point dédaigné, mais exaucé les peuples chrétiens.

« Et qu'il n'a point détourné de moi son visage, » mais qu'il m'a ressuscité d'entre les morts, » et qu'il m'a exaucé lorsque je criais vers lui, » lorsque Dieu répondit : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. *Jean.* XII. Jésus-Christ a été exaucé dans sa passion, et l'Église dans la tribulation.

« Ma louange est en vous dans une grande assemblée, » c'est-à-dire ma louange est en mon Père, suivant ce qu'il dit : Mon Père et moi nous sommes un. *Jean.* X. « Ma louange est en vous dans une grande assemblée, » qui s'est étendue par la foi dans tout l'univers. « Je rendrai mes vœux à Dieu, en présence de ceux qui le craignent. » Les vœux du Christ, c'est sa naissance et sa passion ; les vœux de l'Eglise, ce sont les bonnes œuvres. Ou bien, qu'ils offrent le mystère de mon corps et de mon sang avec ceux qui célèbrent ces mystères dans un vrai sentiment de crainte.

« Les pauvres mangeront et ils seront rassasiés. » Les pauvres, les apôtres mangeront le corps du Christ. « Ceux qui cherchent le Seigneur le loueront, » en connaissant par la foi et par les œuvres qu'il est le pain vivant qui est descendu du ciel. *Jean.* VI.

« Leurs œuvres vivront dans les siècles des siècles. » Leur cœur, c'est leur âme. Ils vivront dans les siècles des siècles, parce que celui qui mange de ce pain, verra son âme vivre pour l'éternité.

« Tous les confins de la terre se ressouviendront du Seigneur, et se convertiront à lui. » C'est-à-dire, Dieu a créé le peuple chrétien, pour qu'il se souvînt de lui, et qu'il revînt à lui en quittant ses voies criminelles. La multitude tout entière des nations reconnaissent qu'ils sont enveloppés dans les ténèbres, c'est pour cela qu'ils s'approchent pour être éclairés.

« Et toutes les familles des nations adoreront en sa présence. » Elles adorent sur la terre, et elles adoreront dans la vie future, car comme dit l'Apôtre, tout genou fléchira devant lui. *Philip.* II.

« Parce qu'au Seigneur appartient l'empire, et que c'est lui qui règnera sur les nations. » Le royaume du diable est tombé, et le royaume du Christ s'est élevé sur ses ruines. Lorsque Jésus-Christ fut monté dans les cieux, tout lui fut soumis.

« Tous les riches de la terre ont mangé et adoré, » c'est-à-dire les saints apôtres et les autres saints ont mangé le corps du Christ, comme le psalmiste l'a dit plus haut. « Les riches de la terre ; » c'est-à-dire ceux qui sont riches en foi, en œuvres et en vertus, et qui connaissent que le Seigneur est plein de suavité. « Tous ceux qui descendent dans la terre, fléchiront le genou devant lui, » c'est-à-dire les pécheurs, se proster-

mente Deum. « Quoniam non sprevit neque despexit deprecationem pauperis : » Meam, qui pro vobis factus sum pauper. Vel populos Christianos non sprevit Deus, sed exaudivit.

« Neque avertit faciem suam a me. » Seu resuscitavit me a mortuis. « Et cum clamarem ad eum, exaudivit me. » Respondens : Et clarificavi, et iterum clarificabo *Joan.* XII : Christus exauditus est in Passione, et Ecclesia in tribulatione.

« Apud te laus mea in Ecclesia magna. » Id est apud Patrem ut dixit : Ego et Pater unum sumus *Joan.* X. « Apud te laus mea in Ecclesia magna : » quæ per omnem orbem terrarum credulitate diffusa est. « Vota mea Domino reddam coram timentibus eum. » Vota Christi, nativitas vel passio : vota Ecclesiæ, opera bona. Vel mysterium corporis ac sanguinis mei offerant cum his qui in ejus timore hæc celebrant.

« Edent pauperes et saturabuntur. » Pauperes, apostoli, edent corpus Christi. « Laudabunt Dominum qui requirent eum. » Per fidem et opera cognoscentes, quod ipse est panis vivus qui de cœlo descendit *Joan.* VI.

« Vivent corda eorum in sæculum sæculi. » Cor anima ipsorum. Sine fine, quia qui manducaverit ex hoc pane, vivet in eo spiritualis sensus in sempiternum.

« Reminiscentur et convertentur ad Dominum omnes fines terræ. » Hoc est, fecit Dominus Deus populum Christianum, ut recordaretur in eum, et reverteretur de viis suis pravis. Omnis multitudo gentium recognoscunt se in tenebris involutos : ideo accedunt ut illuminentur.

« Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium. » Et hic adorant, et in futuro : quia juxta Apostolum, ipsi flectentur omnia genua *Philipp.* II.

« Quoniam Domini est regnum : et ipse dominabitur gentium. » Regnum diaboli cecidit, et regnum Christi advenit. Ascendente eo in cœlis, omnia subjecta sunt ei.

« Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ. » Id est, apostoli vel cæteri sancti manducaverunt corpus Christi, ut dixit superius. « Divites terræ : » hoc est, in fide, et opere, vel virtutibus : cognoscentes quia suavis est Dominus. « In conspectu ejus cadent universi qui descendunt in terram. »

neront devant lui au jour du jugement. Ils descendront des hauteurs de l'orgueil du siècle, pour adorer dans le sentiment d'une véritable humilité. « Et mon âme vivra pour lui, et ma postérité le servira, » l'Église car elle ne vit plus pour elle, mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle. Ou bien, dans un autre sens ! « Mon âme vivra pour lui, et ma postérité le servira. » L'âme de Jésus-Christ vit pour Dieu le Père, et la mort, n'aura plus sur lui d'empire. *Rom.* VIII. Ou bien, l'Eglise vivra pour le Christ. « Ma postérité, » les enfants de l'Eglise, le serviront, c'est-à-dire, le peuple des croyants.

« La génération qui doit venir sera déclarée appartenir au Seigneur. » Le prophète dit : « La génération qui doit venir, c'est-à-dire le peuple des gentils, qui devait venir avant que le Christ lui-même vint dans le monde afin qu'on put croire en lui. Ou bien, « la génération qui doit venir, » c'est-à-dire cette vive clarté qui doit briller au jour du jugement. « Et les cieux annonceront sa justice, » c'est-à-dire les Apôtres et les docteurs. « Sa justice, » c'est-à-dire ses commandements. « Au peuple qui doit naître, » par la parole de la prédication, « que le Seigneur a fait ; » c'est-à-dire qu'il a prédestiné avant les siècles. « Au peuple qui doit naître, qui a été fait par le Seigneur, « qui approchant de lui par la foi a puisé dans le baptême une nouvelle naissance en Jésus-Christ. Qu'il daigne nous accorder d'avoir toujours sous les yeux ses blessures, de mettre avec Thomas, notre doigt dans la plaie des clous. *Jean.* XX, ou bien d'avoir un continuel souvenir de toutes les humiliations de sa passion, nous rappelant en gémissant qu'il a pénétré dans les enfers pour nos péchés, et en vivant de telle manière dans ce corps mortel, que nous méritions d'être réunis à lui dans son royaume éternel.

PSAUME XXII

Psaume de David. Ce psaume exprime les sentiments de l'Eglise louant Jésus-Christ.

« Le Seigneur me conduit dans les pâturages et je ne manquerai de rien. » Ezéchiel parle aussi de ce pasteur, lorsqu'il dit : Je susciterai un pasteur, et mon serviteur David les conduira dans les pâturages. *Ezéch.* XXXIV. Ou bien dans un autre sens : le bon pasteur qui a donné sa vie pour moi, me conduit avec sagesse et modération, c'est pourquoi je ne manque rien. Ou autrement encore : Il me dirige, l'Eglise inspirée par la foi parle ici avec confiance ; avant la venue du Christ c'est le démon qui dirigeait le monde, maintenant c'est Jésus-Christ qui dirige son Eglise. Au lieu de : « Le Seigneur est mon guide, » l'hébreu porte la variante que nous avons donnée plus haut : Le Seigneur lui-même me fait paître, et je ne manquerai de rien. » Celui qui a Dieu pour lui, et qui s'attache à Dieu, ne manque d'aucun

Procident, id est, peccatores in die judicii in conspectu Dei erunt. Descendunt a superbia sæculi : ut adorent in sensu humilitatis puræ.

« Anima mea illi vivet : et semen meum serviet ipsi. » Ecclesia, quæ jam non sibi vivit, vivit autem Christus in ea. Vel aliter : « Anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi. » Anima Christi vivit Deo Patri, et mors ei ultra non dominabitur *Rom.* VIII. Vel Ecclesia vivet Christo. « Semen meum, » filii Ecclesiæ, « serviet ipsi, » populus credentium.

« Annuntiabitur Domino generatio ventura. » Propheta dicit : « Generatio ventura, » hoc est, populus gentium, qui venturi erant antequam Christus veniret in mundum ad credendum ei. Vel, « generatio ventura, » hoc est, in diem judicii tota integras claritas. « Annuntiabunt cœli justitiam ejus. » Hoc est, apostoli vel doctores. « Justitiam ejus. » Hoc est, mandata illius. « Populo qui nascetur. » Hoc est, per verbum prædicationis. « Quem fecit Dominus. » Hoc est, prædestinavit ante sæcula. « Populo qui nascetur, quem fecit Dominus. » Qui per fidem accedens, per baptismum est renatus in Christo. Qui nobis præstare dignetur in conspectu nostro habere vulnera ejus, et cum Thoma palpantes fixuram clavorum illius *Joan.* XX : vel de omni humilitate passionis ejus jugem memoriam facientes, cum suspirio etiam eum pro peccatis nostris inferna penetrasse recolentes, ea semper agamus in hoc corpore terreno, ut ipsi copulari mereamur in regno. Amen.

PSALMUS XXII.

« Psalmus David. » Psalmus iste continet vocem Ecclesiæ collaudantis Christum.

« Dominus pascit me, et nihil mihi deerit. » De isto pastore, et Ezechiel loquitur : Suscitabo pastorem, et pascet eos servus meus David *Ezech.* XXXIV. Vel aliter : Pastor bonus, qui animam suam pro me posuit *Joan.* X : æquo me moderamine regit : ideo nullius egeo. Vel aliter : Regit me : Ecclesia fiducialiter loquitur per fidem : quia ante adventum Christi, diabolus regebat mundum : sed modo Christus regit Ecclesiam suam. Quod nos dicimus : « Dominus regit me. » Hebræi dicunt, sicut superius est scriptum : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit. » Qui Deum habet, et qui Deo adhæret, nihil boni

bien, comme le dit ailleurs le psalmiste : Rien ne manque à ceux qui le craignent. *Ps*. XXIII. « Il m'a établi dans un lieu abondant en gros pâturages. » Il a placé mon espérance dans la béatitude future ; car par ces pâturages, il faut entendre la félicité des cieux.

« Il m'a élevé près d'une eau fortifiante. » Il m'a élevé en me purifiant de mes souillures par le baptême ; ou par la doctrine des patriarches et des prophètes, ou des apôtres. « Il a converti mon âme, » pour le connaître, c'est-à-dire l'âme de l'Eglise, parce que précédemment, elle était descendue dans l'enfer par la faute d'Adam notre premier père ; mais elle est maintenant convertie à Jésus-Christ par la foi.

« Il m'a conduit dans les sentiers de la justice, » c'est-à-dire dans les sentiers, par la voie étroite de ses commandements. « A cause de son nom, » non à cause de mes mérites.

« Car, quand je marcherai au milieu de l'ombre de la mort, » à travers les obscurités de ce monde, « je ne craindrai aucuns maux, parce que vous êtes avec moi. » Seigneur, je vous tiens dans mon cœur. Ou bien dans un autre sens : L'ombre se produit de deux manières, par un corps, et par la lumière. Par le corps, il faut entendre la mort, par l'ombre, les pécheurs et l'ignorance, Et cependant, lorsque l'Eglise marche au milieu de ces dangers, elle ne craint point, parce qu'elle a le Seigneur avec elle, suivant la promesse qu'il a faite ; « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. *Matth.* XXVIII. » Voilà pourquoi l'Eglise ne craint pas.

« Votre verge et votre bâton m'ont consolé ; » car le Seigneur châtie celui qu'il aime. *Prov.* III. Par la verge, on entend la tribulation ou la correction paternelle, ou la persécution de l'Eglise. » « Et votre bâton, dont vous vous servez pour châtier vos enfants spirituels. Ou bien par ce bâton, il faut entendre le soutien et la consolation de la vie future. « M'ont consolé. » Ils m'ont instruit en me consolant, ils ne m'ont pas affligé en me mortifiant.

« Vous avez préparé une table devant moi, etc., afin que je sois nourri, non plus seulement de lait, comme un petit enfant, mais d'un aliment substantiel ; c'est-à-dire, afin que ruminant, avec les dents de l'esprit, les saintes Écritures, je puisse résister aux pervers. « Vous avez préparé une table devant moi en face de ceux qui me persécutent. » Cette table c'est la sainte Écriture. De même, qu'après le travail on trouve à la fois, en se mettant à table, la consolation et un aliment réparateur ; de même les saints trouvent dans cette table, c'est-à-dire dans les divines Écritures, la consolation et la réfection, c'est-à-dire la foi, l'espérance et la charité. « Contre ceux qui me persécutent, » contre les persécuteurs de l'Eglise qui sont les démons, les Juifs et les hérétiques, c'est contre tous ces ennemis que nous trouvons de la consolation dans les saintes Écritures.

deest ei, ut ait propheta : Nihil deest timentibus eum *Psal.* XXIII. « In loco pascuæ ibi me collocavit. » Ac si dicat : In unitatem fidei, in unitatem Ecclesiæ. « In loco pascuæ ibi me collocavit : » In futura beatitudine composuit spem meam. Pascua enim, futura intelligitur beatitudo.

« Super aquam refectionis educavit me. » Abluendo per baptismum me enutrivit, vel doctrina patriarcharum, et prophetarum, sive apostolorum. « Animam meam convertit. » Ad se cognoscendum : id est, animam Ecclesiæ : quia antea ad infernum descenderat per culpam primi hominis Adæ : sed modo ad Christum conversa est per fidem.

Deduxit me super semitam justitiæ : » id est, super semitam mandatorum per artam viam. « Propter nomen suum ; » non propter meum meritum.

« Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis : » per hujus sæculi obscuritates : « non timebo mala : quoniam tu mecum es. » Domine, te corde retineo. Vel aliter : Umbra duobus modis, id est, a corpore, et a lumine fit. Per corpus, mors intelligitur : per umbram, peccata et ignorantia. Et tamen, quamvis Ecclesia inter hæc supradicta ambulet, non timet : quia Dominum apud se habet, ut ipse dixit : Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi *Matth. ult.* Propterea Ecclesia non timet.

« Virga tua et baculus tuus : ipsa me consolata sunt. » Quem enim diligit Dominus, corripit *Prov.* III. Per virgam intelligitur tribulatio vel disciplina patris, aut persecutio Ecclesiæ « Et baculus tuus, » quo filios castigas spirituales. Vel per baculum, sustentatio et consolatio futura. « Ipsa me consolata sunt. » Erudierunt me consolando, non afflixerunt mortificando.

« Parasti in conspectu meo mensam, » etc. Ut jam non lacte quasi parvulus alar, sed solido cibo : id est, ut spirituali dente ruminans Scripturas sanctas, possim perversis resistere. « Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. » Mensa, id est, Scriptura divina. Sicut post laborem in mensa invenitur consolatio, et refectio, sic et sancti per mensam, id est, per Scripturam divinam habent consolationem, et refectionem, id est, spem, fidem, et charitatem. « Adversus eos qui tribulant me. » Persecutores Ecclesiæ, qui sunt dæmones, Judæi et hæretici. Contra istos omnes in Scripturis sacris invenimus consolationem.

« Vous avez répandu sur ma tête un parfum précieux. » Par la tête, c'est-à-dire par la partie principale de l'âme, il faut entendre l'Eglise. En effet, l'âme reçoit le nom de tête, parce que de même que les membres sont dirigés par la tête, ainsi les pensées reçoivent de l'âme leur direction. L'huile signifie la consolation ; en effet, l'huile a la propriété d'adoucir, de soulager le corps, ainsi l'âme de l'Eglise reçoit des Écritures la consolation. « Vous avez répandu sur ma tête un parfum précieux. » Vous avez répandu une joie toute spirituelle dans mon âme qui est le chef de tout le corps. « Et la coupe où je m'enivre est admirable » cette coupe c'est la parole de Dieu ; « où je m'enivre, » parce que la prédication touche l'homme au cœur, quand elle le sépare, c'est-à-dire le père du fils ; la mère de la fille, et la fille de sa mère, et la fille de sa belle-mère. La prédication nous enivre, lorsqu'elle opère ces merveilles. Cette coupe, signifie aussi la mesure, parce que Dieu distribue et donne à chacun selon qu'il mérite ou qu'il est capable de recevoir. Ou bien, vous m'avez enivré d'une coupe mystique, pour me faire livrer à l'oubli toutes les jouissances de la vie précédente.

« Et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie. » C'est l'Eglise qui parle à Jésus-Christ. La miséricorde de Dieu nous prévient et nous suit. Elle nous prévient par la foi, elle nous suit, en nous faisant garder les commandements de Dieu. « Tous les jours de ma vie, » tant que je reste dans ce corps mortel.

« Afin que j'habite dans la maison du Seigneur. » L'Eglise ici-bas, n'est guère qu'une tente. De même en effet, qu'une tente se transporte d'un lieu dans un autre ; ainsi l'Eglise est transportée de cette tente dans une maison, c'est-à-dire dans la vie éternelle, dans la vie perpétuelle, ou les saints habiteront sans fin. « Afin que j'habite dans la maison du Seigneur pendant une longue suite de jours, c'est-à-dire, afin que j'habite la céleste Jérusalem, avec tous les saints réunis, avec moi par la foi.

PSAUME XXIII.

Psaume de David pour le premier jour de la semaine. Dans ce psaume, le prophète parle de temps en temps de l'Eglise.

« Au Seigneur appartient la terre et tout ce qu'elle renferme, » lorsque tous ceux qui goûtent les choses de la terre, se seront convertis au Seigneur. « Au Seigneur appartient la terre, » c'est-à-dire le monde tout entier ; « et tout ce qu'elle renferme, » c'est-à-dire les habitants de ce monde. Ou bien : « Au Seigneur appartient la terre, » c'est-à-dire l'Eglise ; « et tout ce qu'elle renferme, » c'est-à-dire tous les saints. « L'univers et tous ceux qui l'habitent sont à lui. » Lorsque Jésus fut glorifié, la foi de tous les peuples a fait d'eux tous une seule Eglise.

« Impinguasti in oleo caput meum. » Per caput, id est, principale mentis, Ecclesia intelligitur. Mens etenim caput vocatur : quia sicut a capite reguntur membra, ita cogitationes mente disponuntur. Per oleum intelligitur consolatio : quia sicut per oleum consolatur corpus, ita et per consolationem Scripturarum, mens Ecclesiæ. « Impinguasti in oleo caput meum : » Lætificasti spirituali lætitia mente meam, quæ caput est totius corporis. « Et calix meus inebrians quam præclarus est. Calix » intelligitur verbum Dei. « Inebrians, » quia per prædicationem compungitur homo in mente, quando separat hominem, id est, patrem a filio : filium a patre suo : matrem a filia, et filiam a matre sua: et nurum adversus socrum suam. Tunc nos inebriat, quando ista facit. Per calicem, mensura intelligitur : quia unicuique juxta quod meretur, vel potest capere, sic illi dividit Deus, id est, dat. Vel mystico me calice inebriasti, ut oblivioni traderem delectationes prioris vitæ.

« Et misericordia tua, Domine, subsequetur me. » Vox Ecclesiæ ad Christum. Misericordia Dei et prævenit et subsequitur. Prævenit, per fidem : subsequitur, in custodiendo mandata Dei. « Omnibus diebus vitæ meæ. » Quamdiu in hoc corpore dego.

« Et ut inhabitem in domo Domini. » Ecclesia hic quasi in tabernaculo consistit. Quia sicut tabernaculum mutatur de loco in locum : sic et Ecclesia de isto tabernaculo transfertur in domum, hoc est, in vitam æternam, sive perpetuam, ubi sine fine habitabunt sancti. « In longitudinem dierum. » Diebus sine fine. « Ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum : » id est, cœlestem Jerusalem communiter cum omnibus sanctis congregatis in me per fidem inhabitem.

PSALMUS XXIII.

« Psalmus David, in prima Sabbati. » Psalmus iste continet interdum vocem prophetæ de Ecclesia loquentis.

« Domini est terra et plenitudo ejus. » Cum conversi fuerint qui terrena sapiunt. « Domini est terra, » hoc est, totus mundus : « et plenitudo ejus, » hoc est, habitatores mundi istius. Vel, « Domini est terra, » hoc est, Ecclesia : « et plenitudo ejus, » id est, omnes sancti. « Orbis terrarum, et universi qui habitant in ea. » Clarificato Jesu, omnium gentium fides fit una Ecclesia.

« C'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers.» Les mers sont ici le symbole des agitations de ce monde, car au commencement, les fluctuations du siècle foulent aux pieds l'Eglise et la dominent. Mais le Seigneur a fondé, c'est-à-dire a for tifié son Eglise dans la foi. Il l'a fondée sur les flots de ce monde, afin qu'ils ne soient point la cause de sa ruine. « Et il l'a établie au-dessus des fleuves. » Les fleuves, ce sont les puissants du siècle où les hommes avides de richesses, comme le dit Salomon : Tous les fleuves entrent dans la mer. Ainsi les puissants eux-mêmes, malgré leurs grandes richesses, ne sont jamais rassasiés. C'est sur ces fleuves que l'Eglise est établie pour les enseigner, et convertir ceux qui ont la puissance. S'ils refusent de l'écouter, « il l'a établie sur les fleuves, » il l'a établie sur les convoitises du siècle, afin qu'elle leur fut supérieure, afin qu'elle fut pure, sans tache et sans ride.

« Qui montera sur la montagne du Seigneur?» C'est le prophète qui fait cette question. « Sur la montagne du Seigneur, c'est-à-dire dans la céleste Jérusalem, ce mot « qui » exprime ici le petit nombre. Ou bien, cette montagne c'est la justice la plus élevée, comme celle dont il est question dans ces paroles : Allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans les cieux *Luc.* XVIII. « Ou qui se tiendra dans son lieu saint? » Sur les hauts sommets de sa justice, comme s'il disait : qui persévèrera ? car il en est beaucoup qui gravissent cette montagne et ne persévèrent point.

« Celui dont les mains sont innocentes, et le cœur pur, » pur dans ses œuvres, parce que les mains sont l'emblême des œuvres, « et pur dans son cœur, c'est-à-dire pur dans ses paroles. Ou bien, pur de cœur, et saint dans ses pensées. « Qui n'a pas reçu son âme en vain, » qui après le baptême ne l'a déshonorée par aucunes souillures, par aucuns péchés. Celui-là n'a pas reçu son âme en vain, qui pratique les bonnes œuvres. « Ou fait un serment trompeur à son prochain. » Ne point faire de serment trompeur à son prochain, c'est annoncer et pratiquer ce que l'on pense. Il en est beaucoup, en effet, qui font de faux serments pour tromper leur prochain, c'est ce que Dieu le Père des lumières a en abomination, comme le dit saint Pierre : Ce n'est point aux hommes que vous avez menti, mais à Dieu. *Act.* v. Celui donc qui se préservera de ces souillures :

« Celui-là recevra du Seigneur la bénédiction et la miséricorde de Dieu, son Sauveur, » de Jésus-Christ égal à son Père et par la mort duquel il a été sauvé. Ou bien, dans un autre sens : « Il recevra du Seigneur la bénédiction. » C'est de celui dont il a dit plus haut : « Celui qui n'a point fait de serment trompeur à son prochain, recevra du Seigneur la bénédiction, lorsqu'il dira : Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde *Matth.* XXV. « Et la miséricorde de Dieu,

« Ipse super maria fundavit eam. » Per maria, fluctuationes istius mundi, quia calcant et superant Ecclesiam ab initio fluctuationes sæculi. Sed fundavit, hoc est, corroboravit Ecclesiam suam in fide. Super fluctus hujus sæculi stabilivit eam, ne ab his dilabatur. « Et super flumina præparavit illam. » Per flumina intelliguntur potentes sæculi, vel cupidi : ut ait Salomon : Omnia flumina intrant in mare. Sic et ipsi potentes, licet magnum habeant censum, numquam satiantur. Super ista flumina est Ecclesia, ut illis prædicet : et convertantur qui potestatem habent. Si audire noluerint : « super flumina præparavit illam. » Super cupiditates hujus sæculi constituit eam : ut ipsa superior esset, munda sine macula et ruga.

« Quis ascendit in montem Domini ? » Vox prophetæ interrogantis : id est, in cœlestem Jerusalem ? « Quis » pro raritate ponitur. Vel mons hic pro alta justitia : ut illud : Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis *Luc.* XVIII. « Aut quis stabit in loco sancto ejus? » Super altissimam justitiam ejus : ac si dicat, quis perseverabit ? quia multi ascendunt, et non perseverant.

« Innocens manibus et mundo corde. » Purus in opere : quia per manus, opera intelliguntur : « et mundo corde, » id est, mundis sermonibus. Vel mundo corde, sanctus in cogitatione. « Qui non accepit in vanum animam suam. » Qui nullis eam fæcibus peccaminum post baptismum maculavit. Ille in vanum non accepit animam suam, qui opera bona agit. « Nec juravit in dolo proximo suo. » Ille in dolo non jurat proximo suo, qui, quæ cogitat, hæc prædicat, et in opere implet. Multi sunt enim qui dolose jurant, ut decipiant proximum : quod abominatur Pater luminum Deus, dicente Petro : Non es hominibus mentitus, sed Deo *Act.* v. Ergo qui se ab his custodierit maculis.

« Hic accipiet benedictionem a Domino : et misericordiam a Deo salutari suo. » A Christo æquali Patri, cujus morte salvatus est. Vel aliter : « Hic accipiet benedictionem a Domino. » De isto supradicto dicit : Qui non jurat in dolo proximo suo, accipiet benedictionem a Domino, quando dicturus erit : Venite, benedicti Patris mei, percipite paratum vobis regnum a constitutione mundi *Matth.* XXV. « Et misericordiam

son sauveur. » Celui-là reçoit de Dieu la miséricorde qui se considère comme misérable.

« Telle est la génération de ceux qui cherchent le Seigneur. » Il a dit plus haut au singulier : « Celui-là recevra la bénédiction, » maintenant il parle au pluriel, parce que l'Eglise est composée d'un grand nombre de personnes, et cependant elle est une, à cause de l'unité de la foi. Cette génération, c'est-à-dire le peuple chrétien, qui plongé dans les ténèbres a cherché le vrai Seigneur et Sauveur.

« De ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob, » c'est-à-dire que le peuple chrétien recherche la face du Dieu de Jacob. Voilà pourquoi il est dit : « L'aîné sera le serviteur du plus jeune,» *Gen.* xxv, parce qu'il a cédé la primauté à celui qui était né après lui. Ici se trouve le mot *diapsalma*, pour indiquer un changement de personne. Car c'est maintenant du Seigneur remontant dans le royaume des cieux qu'il est question. Lors donc de son ascension dans les cieux avec les anges, ceux qui le précédaient ou l'accompagnaient, faisaient entendre aux princes des autres hiérarchies des cieux, ces exclamations:

« Élevez-vos portes, ô princes ! et vous portes éternelles, levez-vous, » c'est-à-dire, ouvrez les portes célestes, et que l'entrée de l'éternité soit ouverte. Ou bien, élevez-vos portes, ô princes, ce sont les bons anges qui s'adressent aux mauvais dont le diable est le prince. « Elevez vos portes, ô princes,» c'est-à-dire la convoitise et la crainte. Il joint avec raison la cupidité et la crainte, parce que celui qui amasse sous l'inspiration de la cupidité, garde, pour ne point les perdre, ses richesses par un sentiment de crainte et de malice; et celui qui est dominé par la crainte, par la cupidité et par la malice, ne peut chasser de son âme l'esprit malin. « Élevez-vous, portes éternelles, » c'est-à-dire la foi et la charité. On les appelle éternelles, parce que depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ elles ont été faibles et comme gisant sur la terre, et c'est pour cela qu'on leur dit de s'élever. « Et le roi de gloire entrera, » c'est-à-dire le Christ, parce que c'est par la foi et la charité, que le Christ est entré dans l'Eglise. « Et le roi de gloire entrera, » le Christ Notre-Seigneur, maître d'un royaume d'une splendeur éclatante. Ceux-ci, étonnés et frappés de stupeur demandent :

« Qui est ce roi de gloire ? » C'est la voix des démons plus puissants. Comme s'ils disaient : Nous n'avons point d'autre roi que le diable, qui est ce roi de gloire ? « Qui est ce roi de gloire ? » Celui qui a la parole répond : « c'est le Seigneur fort et puissant, » c'est la voix des bons anges. Il est fort lui qui a enchaîné le fort armé, votre prince. *Marc.* III. « Il est fort, » lui qui a volontairement accepté la mort ; « il est puissant, » lui qui a triomphé de l'enfer ; « puissant dans les combats, » lorsqu'après avoir dépouillé le Tartare, il a ramené avec lui une multitude de captifs. Le même crie de nouveau et dit :

« Élevez vos portes, ô princes ! et vous, portes

a Deo salutari suo. » Misericordiam a Deo consequitur, qui se putat esse miserum.

« Hæc est generatio quærentium Dominum. » Superius singulariter dixit : « Hic accipiet benedictionem : » modo pluraliter, quia Ecclesia ex pluribus personis congregatur : et tamen una dicitur, propter unitatem fidei. Generatio hæc, id est, populus Christianorum, quæ in tenebris jacens, verum Dominum Salvatoremque quæsivit.

« Requirentium faciem Dei Jacob. » Id est, populus Christianus requirit faciem Dei Jacob. Unde dictum est : Major serviet minori *Gen.* xxv : quia posterius nato primatum dedit. Intercedit « diapsalma, » ut immutet personam. Ipse enim Dominus nunc cœlestia regna repetens, nuntiatur. Ascendente ergo cum angelis, hi qui præcedebant sive comitabantur, aliis eorum principibus acclamabant :

« Tollite portas, principes, vestras : et elevamini, portæ æternales. » Hoc est, reserate cœlestes aditus : pateat æternitatis ingressus. Vel, « tollite portas, principes, vestras : » Vox angelorum bonorum, ad angelos malos : quorum princeps diabolus est. « Portas, principes, vestras : » id est, cupiditatem et timorem. Bene conjunxit cupiditatem et timorem : quia quicumque per cupiditatem congregat, per timorem et malitiam custodit, ut non perdat ; et qui timorem, et cupiditatem, et malitiam habet, spiritum malignum de se non dejicit. « Et elevamini, portæ æternales : » id est, fides et charitas. Æternales dicuntur : quia ab Adam usque ad Christum in imo jacuerunt : et ideo elevari dicuntur. « Et introibit rex gloriæ : » hoc est, Christus ; quia per fidem et charitatem introivit Christus in Ecclesiam. « Et introibit rex gloriæ : » Christus Dominus immensæ claritatis retinens regnum. Hi quoque attoniti et mentis stupore perculsi dicunt :

« Quis est iste rex gloriæ ? » Vox majorum dæmonum. Ac si dicerent : Nos nostrum regem habemus diabolum : iste rex gloriæ quis est ? « Quis, » inquit, « est iste rex gloriæ ? » Respondet qui loquitur : « Dominus fortis et potens. » Vox angelorum bonorum. Fortis est, qui alligavit fortem principem vestrum *Marc.* III. « Fortis, » cum suscepit mortem : « potens, » cum vicit infernum. « In prælio, » cum spoliatio Tartaro, reduxit secum multitudinem captivorum. Clamat iterato, et dicit :

éternelles, levez-vous,et le roi de gloire entrera.» Que les portes célestes s'élèvent, que les portes du séjour éternel s'ouvrent enfin. « Et le roi de gloire entrera. » Car ce n'est pas seulement par sa résurrection qu'il est en possession d'une gloire immense, mais il a de plus cette gloire égale à celle de son Père, et qu'il possède avant que le monde fut créé. Ils adorent donc la puissance unique tout à fait supérieure d'une si grande gloire, et ils disent :

« Qui est ce roi de gloire ? » On leur répond : « Le Seigneur des vertus est lui-même ce roi de gloire, » Le Christ est le roi des vertus au pluriel, parce que son trône est placé sur les neuf vertus des cieux. Ou bien, il dit : « des vertus, » parce que le Seigneur est au-dessus de toutes les puissances du démon. Ou bien encore, « des vertus, » parce que le diable a eu sous son empire les neuf ordres des anges bons ou mauvais. « Elevez vos portes, » c'est la voix des bons anges, ou bien c'est le Seigneur qui donne cet ordre aux bons anges. « Élevez vos portes. » Après le péché d'Adam, les portes du paradis furent fermées, et une épée de feu fut donnée à un ange de l'ordre des Séraphins, pour qu'il en gardât l'entrée. Mais après que Jésus-Christ fut venu dans le monde, et eut combattu avec le diable, il ouvrit les lieux inférieurs, en fit sortir les âmes des saints, et retourna dans les cieux avec les bons anges. Alors donc les portes du paradis fermées jusqu'à présent, furent ouvertes. Ou bien, « les portes éternelles, » ce sont les anges, et c'est grâce à leurs soins vigilants que nous montons dans les cieux. Ces portes sont élevées,parce que précédemment toutes les âmes des saints descendaient dans l'enfer. Mais après que Jésus-Christ fut monté avec son corps au-dessus de toutes les vertus des cieux, les anges firent éclater leur joie, parce qu'il conduisit avec lui en triomphe les âmes des saints. « Qui est ce roi de gloire ? » C'est la voix des anges qui étaient toujours demeurés avec le Père. Ils semblent dire : Nous avons toujours contemplé le Père et le Fils dans une même essence,qui est ce roi de gloire ? C'est eu égard à sa nature humaine, que les autres disent : « Elevez vos portes, » c'est la voix du prophète aux Juifs : « Elevez vos portes, » c'est-à-dire l'orgueil,la cupidité,l'avarice,car c'est par ces trois portes que tout homme descendait dans l'enfer. Ou bien, élevez vos portes, ô princes ; dans l'hébreu, on lit : Portes, levez vos têtes ; qu'elles suivent une ligne directe. Il faut entendre que l'homme ne peut parvenir à une pureté parfaite, et que personne ne peut arriver à cette perfection par ses propres forces. Ces portes éternelles auxquelles on commande de s'élever sont la foi, la charité et la chasteté, parce que c'est par ces trois portes que Jésus-Christ entre dans l'Eglise. « Qui est ce roi de gloire ? » La faiblesse humaine répond : Qui est-il ? comme s'ils disaient : Est-ce celui que nous avons crucifié, que nous avons insulté et traité comme un vil néant. Ils

« Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales. » Eleventur æthereæ januæ : aperiantur æternarum ædium valvæ. « Et introibit rex gloriæ. » Quia non solum post resurrectionem, immensam possedit claritatem : verum etiam et illam quam æqualem cum Patre habuit priusquam fieret mundus. Adorantes igitur hi tantæ gloriæ unicam singularemque potentiam, aiunt :

« Quis est iste rex gloriæ ? » Respondetur his : « Dominus virtutum ipse est rex gloriæ » Pluraliter hic « virtutum, » Christus intelligitur : quia super novem virtutes cœlorum sedet. Vel « virtutum » dicit : quia super omnes virtutes diaboli, Dominus est. Vel « virtutum » dicitur : quia diabolus novem ordines angelorum sub sua habuit dominatione, sive bonos sive malos. « Tollite portas. » Vox angelorum bonorum. Vel vox Dominica ad angelos bonos. « Tollite portas, » hoc est, quia quando Adam peccavit, portæ paradisi clausæ fuerunt : et data est romphæa ignea angelo Seraphim, ut eum custodire deberet. Sed postquam Christus venit in mundum, et luctavit cum diabolo, aperuit infernum, et animas sanctorum secum eduxit : et cum angelis bonis ad cœlestia remeavit. Tunc portæ paradisi, quæ ante clausæ fuerant, apertæ sunt. Vel « portæ æternales,» angeli dicuntur : per quorum custodiam, ad cœlestia conscendimus. Elevatæ dicuntur : quia antea omnes animæ sanctorum ad infernum descendebant. Sed postquam Christus ascendit una cum corpore suo super omnes virtutes cœlorum, post angeli lætati sunt : quia animas sanctorum apud se illuc deduxit. « Quis est iste rex gloriæ ? » Vox angelorum, qui apud Patrem semper fuerant, ac si dicerent : Nos Patrem, et Filium semper simul esse videmus : iste rex gloriæ quis est ? Pro parte carnis dicebant : « Tollite portas : » Vox prophetæ de Judæis, « Tollite portas : » id est, superbiam, et cupiditatem, et avaritiam, quia per has tres, omnis homo ad infernum descendebat. Vel elevate portas, principes, vestras : pro quo in Hebræo positum est : « Levate, portæ, capita vestra : » recto ferantur itinere. Ad perfectum munditiæ dicit hominem venire non posse : et quemquam ad perfectum munditiæ venire non valere. Portæ æternales quas dicit elevari, fides, charitas, et castitas est, quia per has tres Christus Ecclesiam ingreditur. « Quis est iste rex gloriæ ? » Humana fragilitas respondit : « Quis est iste ? » Ac si dicant : Iste est quem nos crucifiximus, et improperavimus,

répondent : « C'est le Seigneur des vertus,» c'est-à-dire celui qui est mort dans le temps, selon la faiblesse de la chair, et maintenant par la puissance de Dieu. Ou bien, il a manifesté cette vertu lorsqu'il a dit à Thomas : Mettez votre doigt dans la plaie des clous, et mettez votre main dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. *Jean,* XXVI. Il est appelé le Seigneur des vertus au sens de saint Paul, lorsqu'il dit : Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? Est-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution, etc. *Rom.* XIII. Et encore : « Élevez vos portes, ô princes. » C'est la voix des anges qui sont descendus avec Jésus-Christ dans l'enfer, et qui s'adressent aux sujets du diable. Ils font voir qu'ils traînent leur prince enchaîné : « Elevez vos portes, » parce que les portes sont brisées, c'est-à-dire leur pouvoir a été détruit. « Et vous, portes éternelles, levez-vous, » et c'est alors que les portes éternelles se sont levées, c'est-à-dire que les âmes des saints sont sorties de l'enfer. On les appelle éternelles, parce qu'ils doivent régner éternellement avec Dieu. « Le Seigneur des vertus est lui-même ce roi de gloire. » Au lieu, de: « Le Seigneur des vertus, on lit dans l'hébreu, » le Seigneur Sabaoth que les Septante ont traduit dans un autre endroit par « tout-puissant. » C'est avec raison que le Seigneur des vertus qui s'est fait homme pour nous, qui a été livré à la mort, plongé dans les ténèbres de l'enfer, a accepté ces humiliations avec bonté, les a supportées avec patience, en a triomphé avec force, et a tout consommé d'une manière admirable. En vertu de cette puissance qui lui est propre, il a foulé aux pieds les enfers, il est rentré en triomphe dans les célestes demeures, il est monté aux cieux, environné de gloire, et il est maintenant assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, car il intercède continuellement pour nos péchés. Ainsi soit-il.

PSAUME XXIV

Psaume de David. Ce psaume vingt-quatrième nous fait entendre la voix de notre Médiateur, s'adressant à son Père, et parfois les cris de l'Eglise suppliante.

« J'ai levé mon âme vers vous, Seigneur. » C'est la voix de l'Eglise, s'adressant à Jésus-Christ. « J'ai levé, » dit-il, c'est-à-dire j'ai élevé, parce qu'avant que Jésus-Christ vint au monde, l'Eglise était étendue et abaissée dans cette vallée de larmes. Et sur quelles hauteurs l'a-t-il élevée? Sur la hauteur de la foi, de l'espérance, de la charité, par la sanctification. En effet, si on laisse le blé dans des bas-fonds, il se corrompt, si on le place dans des lieux élevés, il se conserve. Il en est ainsi de l'âme, si elle reste étendue dans la corruption, dans les bas-fonds de ses péchés, elle se corrompt elle-même et périt. Mais si elle s'élève sur les hauteurs de la foi, de l'espérance et de la charité, Dieu lui-même la prend sous sa

ac pro nihilo habuimus. Respondent : « Dominus virtutum, » id est, qui mortuus est ad tempus ex infirmitate carnis : sed nunc vivit ex virtute Dei. Vel virtus fuit, quando dixit Thomæ: Infer digitum tuum in locum clavorum, et mitte manum tuam in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis *Joan.* XXVI. « Dominus virtutum » dicitur, sicut Paulus ait : Quis nos separabit a charitate Christi *Rom.* VIII? Tribulatio, an angustia, an persecutio, et reliqua. Item : « Tollite portas, principes, vestras. » Vox angelorum, qui cum Christo ad infernum descenderunt, ad subjectos diaboli dicunt. Ostendunt se principem illorum ligatum ducere : « Tollite portas, » quia fractæ sunt portæ, id est, potestas illorum tunc abstracta est. « Et elevamini, portæ æternales. » Et tunc elevatæ sunt æternales, id est, animæ sanctorum de inferno. Æternales dicuntur, quia semper sine fine apud Deum regnaturi sunt. « Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ. » Pro « Domino virtutum, » in Hebræo legitur « Dominus sabaoth, » quod in alio loco Septuaginta interpretes « omnipotentem » transtulerunt. Merito virtutum Dominus, qui pro nobis homo factus est : morti traditus, infernalibus est tenebris addictus : quod clementer suscepit, patienter toleravit, fortiter vicit, mirabiliter consummavit. Qui cum virtute propria calcans inferos : cum triumpho rediens ad superos : cum gloria ascendit ad cœlos : sedet nunc ad dexteram Dei Patris omnipotentis, interpellans nostris jugiter pro delictis. Amen.

PSALMUS XXIV.

« Psalmus David. » Vicesimus quartus psalmus mediatoris nostri missam ad Patrem continet vocem : interdum habet Ecclesiæ supplicantis clamorem.

« Ad te, Domine, levavi animam meam. » Hic vox Ecclesiæ intelligitur ad Christum. « Levavi » dicit, id est, elevavi : quia prius in valle lacrymarum, vel in imo jacebat Ecclesia, antequam Christus veniret in mundum. In quid elevavit? Hoc est, in spe, fide et charitate, per sanctificationem, quia triticum si in imo jaceat, computrescit ; si sursum elevatur, custoditur. Sic et anima, si in peccatorum putredine, hoc est, si in imo jaceat, computrescit et perit. Nam si sursum elevatur in his supradictis, spe, fide et cha-

garde. Ou bien ! « J'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur, » au moyen de la croix. « Je mets ma confiance en vous, mon Dieu, que je ne sois pas confondu. » C'est l'Eglise qui fait cet aveu : « Je mets ma confiance en vous, » non pas en moi, mais en vous. « Que je ne sois pas confondu, » car je ne mets point ma confiance en l'homme. Il est dit : en effet, maudit soit celui qui met son espérance dans l'homme. *Jerem.* XVIII, et encore: Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur. *Ps.* XXXV. Ne tardez pas à me ressusciter, car ce retard serait une cause d'opprobres pour ceux qui croient.

« Que je ne sois pas un sujet de dérision pour mes ennemis, » pour ceux qui me tournaient en dérision, lorsque je disais pendant ma vie : Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours: *Matth.* XXVI. « Que je ne sois pas un sujet de dérision pour mes ennemis, » c'est-à-dire pour ceux qui placent leur confiance dans l'homme seul, et qui lorsque l'homme fait défaut, tournent en dérision celui qui s'est confié en lui ; et ces ennemis de l'Eglise sont les démons, les hérétiques, les vices et les péchés. « Car tous ceux qui vous attendent, » qui espèrent en vous, « ne seront point confondus, » ni pendant cette vie, ni dans l'autre, c'est-à-dire les apôtres, ou ceux qui doivent croire en vous par le moyen de leur parole.

« Que ceux-là soient couverts de confusion, qui commettent l'iniquité en vain. » Ce n'est pas ici un souhait, c'est une prophétie. Qu'ils soient confondus, dit le psalmiste au jour du jugement, ceux qui persévèrent jusqu'à la fin de leur vie dans leur méchanceté, ceux qui au crime commis contre moi, ont ajouté celui d'apposer leurs sceaux sur mon tombeau. Jusqu'ici le Seigneur parle de sa passion, maintenant nous allons entendre la voix de l'Eglise, qui, après la résurrection du Seigneur, le supplie de l'enseigner.

« Seigneur, montrez-moi vos voies, et enseignez-moi vos sentiers, » ces voies par lesquelles on parvient à votre royaume, ou bien, faites-moi connaître, expliquez-moi vos voies, c'est-à-dire, vos commandements. « Et enseignez-moi vos sentiers. » Le sentier est plus étroit que la voie; par le sentier, il faut donc entendre cette voie étroite et resserrée qui conduit à la vie.

« Dirigez-moi dans votre vérité, » c'est la voix de l'Eglise. « Dirigez-moi, parce que je ne marche pas droit. « Dans votre vérité, » c'est-à-dire dans votre Christ : « Enseignez-moi, » afin que je ne commette aucune iniquité. « Parce que vous êtes mon Dieu et mon Sauveur. » Car votre résurrection a été pour moi un principe de salut. « Et que je vous ai attendu avec constance durant tout le jour ; » c'est-à-dire en tout temps. Ils me voyaient mettre ma confiance en vous dans toute la durée de cette vie. Car j'avais appris par les oracles des prophètes que vous deviez venir en ce monde ; et je vous ai attendu à la lumière de la foi, jusqu'à ce que vous m'appeliez.

ritate, custoditur a Deo. Vel, « ad te, Domine, levavi animam meam » per crucem. « Deus meus, in te confido, » Ecclesiæ confessio est : « In te confido, » non in me, sed in te. « Non erubescam : » quia in homine non confido : de quibus dictum est : Maledictus homo qui spem suam ponit in homine *Jerem.* XVII ; et : Benedictus vir qui confidit in Domino *Psal.* XXXV. Non sit dilatio resurrectionis, quæ opprobrium generet inter credentes.

« Neque irrideant me inimici mei. » Qui me irriserant prius cum dicerem : Possum destruere templum, et hoc in triduo reædificare *Matt.* XXVI. « Neque irrideant me inimici mei : » id est, illi qui in homine tantummodo confidunt, quia postquam ille defectus fuerit, inimici ipsorum irrident ei : et inimici Ecclesiæ sunt dæmones, hæretici, vitia et peccata. « Etenim universi qui te exspectant : » qui te sustinent : « non confundentur. » Neque hic, neque in futuro : Apostoli, vel hi qui credituri sunt per verbum eorum in te.

« Confundantur iniqua agentes supervacue. » Propheta non optando, sed prophetando dicit : Confundantur in die judicii illi, qui usque in finem in malitiam ipsorum perseverant : illi qui super perpetratum in me scelus illud addiderunt, ut sigillis tumulum communirent. Usque huc Dominus de Passione sua : hinc vox succedit Ecclesiæ : quæ post resurrectionem Dominicam se supplicat edoceri.

« Vias tuas, Domine, demonstra mihi : et semitas tuas edoce me. » Illas per quas venitur in regnum tuum, vel vias tuas ; hoc est, mandata tua ; notas fac, hoc est, demonstra mihi. « Semitas tuas edoce me. » Semita minor est quam via : per semitam intelligitur arcta et angusta via, quæ ducit ad vitam.

« Dirige me in veritate tua. » Vox Ecclesiæ. « Dirige me, » quia ego tortuosus sum. « In veritate tua ; » hoc est, in Christo tuo : « edoce me, » ut nihil perverse agam. « Quia tu es Deus salutaris meus. » Tua enim resurrectione meum salutare mihi collatum est. « Et te sustinui tota die. » Hoc est toto tempore. Videbant me pro te sustinere per omne vitæ hujus tempus. Audieram enim per voces prophetarum te venturum esse in mundum. Sustinui autem per lumen fidei, donec me vocares.

« Souvenez-vous Seigneur, de vos bontés, etc., » qui vous ont porté à vous faire homme pour nous racheter. Ou bien, c'est le peuple chrétien qui parle et demande à Dieu de l'établir dans la droiture par sa miséricorde, dont il est écrit : Vos miséricordes sont nombreuses, Seigneur, et encore : Vos miséricordes sont depuis les siècles, *Ps.* CXVIII ; et encore : Vous nous avez promis vos miséricordes, depuis le commencement des siècles.

« Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances, » de ces fautes que j'ai commises dans mon adolescence, avant que je fusse sorti de la maison d'un père livré à l'iniquité. Ou bien, des fautes de ma jeunesse, de celles qui ont précédé le baptême, et de mes ignorances, c'est-à-dire, de celles qui ont suivi le baptême.

« Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, » c'est-à-dire, non point selon mes mérites, mais selon votre miséricorde. Car votre miséricorde est immense, ô mon Dieu, vous qui appelez les choses qui sont, comme celles qui ne sont pas. « A cause de votre bonté, Seigneur, » par laquelle vous provoquez les pécheurs à la pénitence.

« Le Seigneur est plein de douceur et de droiture, » plein de douceur, parce qu'il est le pain de vie ; plein de douceur, parce qu'il nous promet les récompenses futures ; plein de droiture, parce qu'il rend à chacun selon leurs œuvres. C'est pour cela qu'il donnera à ceux qui prêchent, la loi qu'ils doivent suivre dans la voie, » la loi de charité, par laquelle nous remettons les offenses, et nous ménageons ainsi notre réconciliation avec Dieu. « A ceux qui prêchent dans la voie, » aux pécheurs pendant cette vie.

« Il conduira dans la justice ceux qui sont doux. » Il dirigera dans la justice ceux qui sont doux et humbles de cœur, c'est-à-dire que dans la vie présente, il fait le discernement entre le corps et l'âme, afin qu'ils se corrigent mutuellement dans la voie des commandements de Dieu. Ou bien, ce qu'il a dit plus haut, ne vous souvenez point des péchés de ma jeunesse et de mes ignorances, se trouve excusé par l'âge et par l'ignorance. D'où nous pouvons comprendre, que celui qui pèche dans son adolescence, et n'est point dans l'ignorance, n'est point excusable. En effet, le serviteur qui connaît la volonté de son maître, et ne l'exécute point, sera frappé d'un grand nombre de coups. *Luc.* XII. Car toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité ; parce que la miséricorde elle-même, est équilibrée dans la balance de la justice. « Il enseignera ses voies à ceux qui sont doux ; » la miséricorde et la vérité, afin qu'ils aiment Dieu de tout leur cœur, ce qui est la voie véritable : En effet, écoutez la suite :

« Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité, » miséricorde, parce qu'il nous a racheté, et vérité, parce qu'il jugera les impies. « Le Seigneur est plein de douceur et de droiture, » parce que Dieu a pitié de celui qui confesse sa misère. « Pour ceux qui recherchent son

« Reminiscere miserationum tuarum, Domine, » etc. In quibus ut nos redimeres, homo factus es. Vel populus Christianus loquitur : ut rectos eos faciat de sua miseratione, ut illud : Misericordiæ tuæ multæ sunt, Domine ; et : Misericordiæ tuæ a sæculo sunt *Psal.* CXVIII ; et : Misericordias tuas ab initio sæculi promisisti nobis (*Ibid.*).

« Delicta juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris, Domine. » Illa quæ in adolescentia gessi, priusquam de domo patris iniqui procederem. Aut delicta juventutis, ante baptismum : et ignorantiæ meæ hoc est, post baptismum.

« Secundum magnam misericordiam tuam memor esto mei, Deus. » Id est, non secundum merita, sed secundum tuam misericordiam. Immensa est enim misericordia tua, qui vocas ea quæ non sunt tamquam quæ sunt. « Propter bonitatem tuam, Domine. » Quia provocas peccatores ad pœnitentiam.

« Dulcis et rectus Dominus. Dulcis, » quia est panis vitæ. « Dulcis, » quia promittit præmia futura. « Rectus, » quia reddit unicuique secundum opera sua. « Propter hoc legem dabit delinquentibus in via. » Legem charitatis : per quam dimittentes offensas, reconciliamur Deo. « Delinquentibus in via, » peccatoribus in ista vita.

« Diriget mites in judicio. » Mites et humiles corde diriget in judicio, hoc est discretionem facit hic in præsenti inter corpus et animam : ut se invicem corrigant in viis mandatorum Dei. Vel illud quod superius scriptum est : Peccata adolescentiæ meæ et ignorantiæ meæ ne memineris. Istum et ætas excusat, et ignorantia. Unde intelligimus eum qui peccat in adolescentia, et non ignorat, veniam non habere. Servus quippe qui novit voluntatem Domini sui, et non facit, vapulabit multum *Luc.* XII. Omnes viæ Domini, misericordia et veritas : quia et ipsa misericordia, æquis est librata ponderibus. « Docebit mansuetos vias suas. » Misericordiam et veritatem, et ut se ex toto corde diligant, quæ est vera via. Sic enim sequitur :

« Universæ viæ Domini misericordia et veritas. Misericordia, » quia nos redemit : « et veritas, » quia impios judicabit. « Dulcis et rectus Dominus : » quia qui se miserum confitetur, miseretur illi Deus. « Re-

alliance. » Il fait miséricorde à ceux qui recherchent la nouvelle alliance , dans laquelle, il nous a réconciliés par son sang à Dieu le Père. « Et ses témoignages, » c'est-à-dire les prophètes et les apôtres, par les témoignages desquels l'Eglise s'est trouvée rassemblés.

« A cause de votre nom, vous me pardonnerez mon péché Seigneur, » non à cause de mes mérites, mais à cause de votre miséricorde. « Parce qu'il est grand, » oui, mon péché est grand, il embrasse tous les péchés, et si Dieu ne daigne pas l'effacer par le baptême, aucun autre moyen ne peut m'en purifier.

« Quel est l'homme qui craint le Seigneur ? Dieu l'instruit de sa voie dans la loi qu'il a choisie ; » afin qu'il puisse s'appliquer à ce qu'il a choisi. Le Seigneur fait à son peuple, par Moïse, une proposition semblable : Voici que j'ai placé aujourd'hui devant vous, le feu et l'eau, le bien et le mal, la vie et la mort ; choisissez la vie et vous vivrez. *Deut.* XXX.

« Son âme demeurera au milieu des biens, » s'il choisit la vie. « Et sa race aura la terre en héritage. » Par les œuvres de la justice, il recevra son héritage dans la région des vivants. Ou bien, « son âme demeurera au milieu des biens, » c'est-à-dire, espèrera les récompenses de la vie future, et sa race aura la terre en héritage. « Sa race, » ses œuvres « posséderont la terre, » c'est-à-dire la vie éternelle.

« Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent. » Nous sommes faibles et accablés d'infirmités, mais il nous exhorte à ne point nous laisser ébranler par les flots de ce monde. « Et il leur fera connaître sa loi ; » c'est-à-dire le Nouveau Testament. La loi qui l'annonçait, était voilée sous la lettre, elle est découverte en Jésus-Christ.

« Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur. » *Eccles.* II. Les yeux du cœur que l'âme élève vers le Seigneur, et dont il est dit : Les yeux du sage sont dans sa tête. « Parce que c'est lui qui dégagera mes pieds du piége qui m'est tendu, » c'est-à-dire mes affections du piège que me tend le démon, qui m'avait pris et enlacé précédemment, par les voluptés du siècle.

« Jetez un regard sur moi, et ayez pitié de moi. » Jetez un regard sur moi, venez à mon secours, « et ayez pitié de moi, » parce que je suis misérable ; « parce que je suis seul et pauvre. » Ces paroles s'appliquent à Jésus-Christ, parce qu'il est le seul qui ait été sans péché, comme dit le prophète : Il n'a point commis le péché *Isai.* LIII. Il s'est fait pauvre pour nous, comme l'enseigne saint Paul : Lui qui était riche, s'est fait pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté II *Cor.* VIII. Ou bien, par celui qui est seul on peut entendre le peuple chrétien. Mais le Christ se dit seul et unique à juste titre, parce qu'il est le Fils unique du Père. Il est né pauvre dans la chair, et il est devenu le prix unique du monde. « Parce que je suis seul et pauvre. »

quirentibus testamentum ejus. » Illis facit misericordiam, qui requirunt novum Testamentum : quo nos sanguine suo reconciliavit Deo Patri. « Et testimonia ejus. » Prophetas et apostolos : quorum testimoniis est Ecclesia congregata.

« Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo. » Non propter mea merita, sed propter tuam misericordiam. « Multum est enim. » Grande est peccatum meum. Grande est, inquit, generale peccatum : quod nisi Deus per baptismum delere dignetur, aliter non abluetur.

« Quis est homo qui timet Dominum : legem statuit ei in via quam elegit. » Ut ad ea quæ elegit, deflectatur. Simile huic per Moysen ad populum Dominus protestatur, dicens : Ecce hodie statui ante oculos tuos ignem et aquam, bonum et malum, vitam et mortem : elige vitam, et vives *Deut.* XXX.

« Anima ejus in bonis demorabitur. » Si elegerit vitam. « Et semen ejus hæreditabit terram. » Per opera justitiæ, hæreditatem capiet in regione vivorum. Vel « anima ejus in bonis demorabitur : » id est, sperabit in præmiis futuris : et semen ejus hæreditate possidebit terram. « Semen ejus, » opera ejus, « possidebunt terram : » id est, vitam æternam.

« Firmamentum est Dominus timentibus eum. » Nos infirmi et imbecilles sumus : sed ab illo hortamur ne ab hujus sæculi fluctibus quatiamur. « Et testamentum ipsius ut manifestetur illis. » Hoc est novum Testamentum. Lex quæ eum annuntiavit per litteram velata, in Christo manifestatur.

« Oculi mei semper ad Dominum. » *Eccl.* II. Oculi cordis intenta mente ad Deum : de quibus dicitur : Oculi sapientis in capite ejus. « Quia ipse evellet de laqueo pedes meos : » hoc est, de laqueo diaboli sensus meos, a quo prius per voluptates sæculi capiebar.

« Respice in me, et miserere mei. Respice, » in adjutorium : « et miserere, » quia miser sum. « Quia unicus et pauper sum ego. » Ad Christum pertinet : quia Christus unicus sine peccato : ut ait propheta : Qui peccatum non fecit *Isai.* LIII. Pauper pro nobis, ut Paulus dicit : Qui cum dives esset, pauper factus est, ut illius inopia nos divites essemus II *Cor.* VIII. Vel unicus, populus Christianus. Sed bene se unicum dicit, quia unigenitus est Patris. Qui pauper natus in carne, factus est unicum pretium mundi. « Quia uni-

C'est ainsi qu'Élie était demeuré seul. *III Rois*. XVIII : et Jérémie s'est assis seul et a pleuré séparé des méchants. *Jerem.* XV. David exprime la même pensée dans un autre endroit : « Dieu, dit-il, fait habiter ensemble ceux qui sont du même esprit. » *Ps.* LXVII.

« Les tribulations de mon cœur se sont multipliées ; » dans ma passion. « Arrachez-moi à mes nécessités pressantes. » Ces nécessités, c'est que comme homme, je dois mourir pour les hommes, et c'est pour cela que je vous prie de me délivrer de la mort, afin que je ressuscite.

« Voyez mon humiliation, par suite de mon incarnation ; et ma peine, » qui me soumet à la mort. Ou bien, dans un autre sens : « Voyez mon humiliation et ma peine, » c'est l'Eglise qui parle à Jésus-Christ. « Mon humiliation, » parce que les pécheurs cherchent à l'humilier. « Ma peine, » dans la tribulation. « Et remettez-moi tous mes péchés, » les péchés du peuple que j'ai pris sur moi.

« Considérez le nombre de mes ennemis, » les Juifs pour qu'ils soient confondus. « Considérez mes ennemis, » parce qu'ils se sont multipliés, » l'Eglise se plaint de ses persécuteurs. « Et la haine injuste qu'ils me portent. » Cette haine inique établit l'innocence du juste, car s'ils n'avaient pas eu contre moi cette haine, ils ne m'auraient pas condamné à mort.

« Gardez mon âme et délivrez-moi. » L'Eglise supplie Dieu de la garder et de la délivrer de tout mal. « Que je ne rougisse pas d'avoir espéré en vous. » Je remets mon esprit entre vos mains. « Que je ne rougisse pas, ni dans la vie présente, ni dans la vie future, » parce que je vous ai invoqué.

« Les innocents et ceux dont le cœur est droit se sont attachés à moi. » Les innocents qui ont mené une vie pure depuis leur naissance. De même que la tête est unie étroitement au cou, et que les membres font partie d'un même corps, ainsi l'Eglise s'est attachée étroitement à Jésus-Christ par la justice, et ses membres font tous partie d'un même corps. « Les innocents, » c'est-à-dire les successeurs des apôtres, ou les autres saints, et les justes, dont le cœur ne s'est point perverti à la suite de divinités étrangères. « Se sont attachés à moi, » lorsque je suis sorti des enfers. « Parce que je vous ai attendu avec patience ; » J'ai accompli votre volonté, ô mon Père !

« Délivrez-moi, Dieu d'Israël, de toutes mes tribulations. » Que la mort n'ait plus désormais d'empire sur moi, ainsi que le dit l'Apôtre : Sachez que le Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, la mort n'aura plus sur lui d'empire, *Rom.* Il faut se rappeler cependant, que l'humilité de cette prière, se rapporte non à la divinité, mais à l'état d'humiliation de la chair dont il s'est revêtu. Pour nous, supplions le Seigneur, que vivant dans l'innocence, nous méritions d'être délivrés des angoisses de l'enfer. « Parce que

cus et pauper sum ego. » Sic et Elias solus remansit III *Reg.* XVIII : et Jeremias solus sedit et flevit, a malis hominibus separatus *Jerem.* XV : Unde et David alibi dicit : Habitare facit unius moris in domo. *Psal.* LXVII.

« Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt. » Per passionem. « De necessitatibus meis erue me. » Necessitates meæ sunt, ut homo pro hominibus moriar, et ideo a te eripiar, ut resurgam.

« Vide humilitatem meam. » Per quam carnem suscepi. « Et laborem meum. » Quo morti subdor. Vel aliter. « Vide humilitatem meam et laborem meum. » Ecclesia loquitur ad Christum. « Humilitatem, » quia humiliant eam peccatores. « Laborem, » in tribulatione. « Et dimitte omnia delicta mea. » Populi delicta, quæ in me suscepi.

« Respice inimicos meos : » Judæos utique, ut confundantur. « Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt. » Vox Ecclesiæ de persecutoribus. « Odio iniquo oderunt me. » Iniquum odium ad distinctionem justi dicitur. Si enim non odissent me, non utique condemnassent morte.

« Custodi animam meam, et eripe me. » Ecclesia supplicat ut custodiatur et eripiatur ab omni malo. « Non confundar, quia invocavi te. » In manus tuas commendo spiritum meum. « Non confundar, » neque hic, neque in futuro, « quia invocavi te. »

« Innocentes et recti adhæserunt mihi. Innocentes, » qui puritatem vitæ ab exordio nativitatis custodierunt. Sicut collo adhæret caput, et membra in eodem corpore continentur, sic et Ecclesia per justitiam adhæsit Christo, et membra ejus in eodem corpore continentur. « Innocentes, » id est, successores apostolorum, vel cæteri sancti et recti, quorum cor non fuit perversum post deos alienos. « Adhæserunt mihi, » revertenti ex inferis. « Quoniam sustinui te, Domine. » Implevi, Pater, voluntatem tuam.

« Libera me, Deus Israel, ex omnibus tribulationibus meis. » Ut mihi mors ultra non dominetur : sicut Apostolus ait : Scitote quia Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur *Rom.* VI. Sciendum tamen, quod humilitas orationis non ad divinitatem, sed ad humilitatem assumptæ carnis est referenda. Nos vero deprecemur Dominum, ut viventes immaculati, ab infernalibus angustiis liberari mereamur. « Quia sustinui te, Do-

je vous ai attendu avec patience, délivrez-moi, Dieu d'Israël, » Dieu d'Israël, c'est-à-dire des âmes qui voient Dieu. « De toutes mes angoisses, de toutes mes tribulations. »

PSAUME XXV.

Pour la fin, Psaume de David. Ce Psaume a tout à la fois pour objet l'homme et le Christ, et il exprime les sentiments de l'Eglise parfaite en Jésus-Christ.

« Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans mon innocence. » Que votre miséricorde m'arrive en vertu de votre jugement, parce que je marche dans la voie de l'innocence. Il a commencé par dire : « Jugez-moi, Seigneur, » c'est la voix de l'Eglise s'adressant à Jésus-Christ. Jugez-moi, non pas qu'il prie Dieu d'exercer le jugement futur, mais le discernement dont il dit dans un autre psaume : « Jugez-moi, Seigneur, et distinguez ma cause. » *Ps.* XLII ; c'est-à-dire, afin de ne point me juger au dernier jour, comme les autres pécheurs doivent être jugés. « Parce que j'ai marché dans mon innocence. » L'Église parle ici pour elle, comme si elle disait : Je suis prête à vivre dans l'innocence, parce qu'elle n'a cherché à nuire à personne, et qu'elle n'en a même pas le désir. « J'ai marché, » c'est-à-dire parmi les pécheurs, au milieu desquels elle habite jusqu'à la fin du monde. « Et en mettant mon espérance dans le Seigneur, je ne serai pas affaibli, » mais je serai affermi dans la foi. « Je ne serai pas affaibli au milieu de ces pécheurs, » parce que j'ai mis mon espérance non en moi, mais en vous.

« Eprouvez-moi, Seigneur, et sondez-moi. » L'Eglise demande à être éprouvée, pour qu'elle se connaisse, et qu'elle soit connue des autres, comme ayant passé par l'épreuve. C'est ainsi que Job a été éprouvé pour qu'il se connut, et qu'il fut connu des autres, par exemple des autres rois qui le visitèrent. « Eprouvez-moi Seigneur, dans les tentations, et sondez-moi, » afin qu'aucune trace de péché ne demeure en moi. « Brûlez mes reins et mon cœur. » Ce que signifient les reins, le cœur l'indique, parce que votre miséricorde est devant mes yeux. Il demande à être jugé, mais tout en rappelant tout le souvenir de la miséricorde. « Brûlez mes reins et mon cœur.» Appliquez l'Esprit-Saint à mes affections comme à mes pensées, afin qu'il les brûle et me rende digne de vous. Brûlez par le feu de l'Esprit-Saint, par ce feu dont le Sauveur a dit : Je suis venu jeter le feu sur la terre. *Luc.* XII.

« Parce que votre miséricorde est devant mes yeux, » afin d'être corrigé, purifié et non consumé. « Et que je me suis complu dans votre vérité. » *Luc.* XII, dans votre Christ, afin de me complaire, non dans mes mensonges, mais dans votre vérité.

« Je ne me suis point assis dans l'assemblée de

---

mine. Libera me, Deus Israel. Israel, » id est, animarum videntium Deum: Ex omnibus angustiis « ex omnibus tribulationibus meis. »

PSALMUS XXV.

« In finem, Psalmus David. » Psalmus iste de homine et Christo testatur: et omnis Ecclesiæ in Christo perfectæ continet vocem.

« Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum. » Ut sit mihi per judicium tuum misericordia : quoniam per innocentiæ gradior viam. Superius dictum est : « Judica me, Domine. » Vox Ecclesiæ ad Christum. « Judica me, » non quod judicium futurum roget a Deo, sed discretionem : de qua in alio psalmo legimus : Judica me, Deus, et discerne causam meam *Psal.* XLII : hoc est, ut non me judices in futuro, sicut cæteri peccatores judicandi sunt. « Quoniam ego in innocentia mea ingressus sum. » Pro parte sua dicit Ecclesia. Ac si dicat : Parata sum innocenter vivere, quia nulli nocuit, nec nocere desiderat Ecclesia. « Ingressus sum, » id est, inter peccatores, ubi usque in finem habitat. « Et in Domino sperans non infirmor. » Sed firmor in fide. « Non infirmor, » id est, inter hos peccatores : propterea quia in te spero, non in me.

« Proba me, Domine, et tenta me. » Probari se rogat Ecclesia, ut se noscat, et ab aliis cognoscatur probata. Sicut Job probatus est, ut se cognosceret, et alii eum cognoscerent : sicut illi reges fecerunt qui eum visitaverunt. « Proba me, Domine, » in tentationibus : « et tenta me, » ne aliquid in me delicti remaneat. « Ure renes meos et cor meum. » Quid renes sonent, in corde significat : quia misericordia tua in conspectu oculorum meorum est. Sic petit judicium, ut misericordiæ recordetur. « Ure renes meos et cor meum. » Spiritum sanctum adhibe delectationibus et cogitationibus meis : qui utraque exurens, me dignum efficiat. Ure, hoc est, igne Spiritus sancti, de quo igne dicit : Ignem veni mittere in terram *Luc.* XII.

« Quoniam misericordia tua ante oculos meos est. » Ut ab hoc igne arguar, et non exurar. « Et complacui in veritate tua. » In Christo tuo : ut non in meo mendacio, sed in tua veritate placerem.

« Non sedi in concilio vanitatis. » Non sum con-

la vanité. » Je ne me suis pas lié avec ceux qui formaient de vains projets contre vous, mon Christ. « Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité, » c'est-à-dire l'Eglise ne s'assied point dans le conseil de ceux qui ne pensent qu'aux choses de la terre. « Et je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité. » Je n'ai point mis en commun avec eux les secrets de ma conscience.

« Je hais l'assemblée des méchants, » des Juifs ou des hérétiques. « Et je ne siégerai point avec les impies, » avec ceux qui non-seulement traduisent leurs pensées dans leurs discours, mais les accomplissent par leurs œuvres.

« Je laverai mes mains dans la compagnie des innocents. » Je laverai dans les bonnes œuvres mes mains, que les péchés avaient souillées. « Je laverai mes mains, » c'est-à-dire mes œuvres. Il les lave par les larmes, par le baptême et la pénitence. « Et je me tiendrai autour de votre autel, Seigneur. » J'embrasserai vos sublimités pour apprendre à vous louer. « L'autel, » c'est-à-dire la foi. « J'entourerai votre autel, » c'est-à-dire par mes bonnes œuvres. Chaque saint a en lui-même l'autel du Seigneur, qui est la foi.

« Afin d'entendre la voix de vos louanges, et de raconter toutes vos merveilles, » c'est-à-dire, qu'après l'avoir appris, j'exposerai aux autres ce miracle étonnant de votre passion et de votre résurrection que vous avez accompli pour nous. « Et de raconter toutes vos merveilles, » les merveilles de votre louange, c'est-à-dire que tout ce que nous faisons de bien est considéré comme ayant Dieu pour auteur, et que tout ce que nous faisons de mal, vient de nous. La louange de Dieu est parfaite, la louange des hommes n'est qu'imperfection.

« Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où habite votre gloire. » J'ai fait en sorte que mon âme fut belle pour devenir une demeure digne de vous, et que daignant l'habiter, vous me glorifiez de votre gloire. La maison du Seigneur, c'est l'Eglise. Ces prêtres et l'habitation de notre gloire, sont ceux en qui Dieu habite.

« Ne perdez pas mon âme avec les impies, » avec ceux qui, par impiété, ont livré l'homme doux par excellence, « Ni même avec les hommes de sang, » qui, par leurs artificieux complots, ont répandu votre sang.

« Leurs mains sont souillées d'iniquité, » c'est-à-dire leurs œuvres. « Leur droite est remplie de présents. » Il nous enseigne à nous abstenir des présents, en condamnant ceux qui en reçoivent, et qui en faisant le mal songent à en recueillir quelque profit, comme a fait le traître Judas. « Leur droite est remplie de présents. » De la gauche ils ont fait leur droite, parce que la vie future est figurée par la droite et la vie présente par la gauche. A la place de la droite, ils ont eu la gauche. Il y a en effet un présent qui vient de la langue, un présent qui vient de la main, et un

junctus his qui contra te, Christum meum, vanum agebant concilium. « Non sedi in concilio vanitatis, » id est, qui de terrenis cogitant semper, non sedit Ecclesia in eorum concilio. « Et cum iniqua gerentibus non introibo. » Non posui cum his absconditam conscientiam meam.

« Odivi Ecclesiam malignantium: » Judæorum, sive hæreticorum. « Et cum impiis non sedebo : » pactum cum his non inibo. « Et cum impiis non sedebo : » id est, non solum cogitaverunt in verbo, sed perfecerunt in opere.

« Lavabo inter innocentes manus meas. » In bonis operibus lavabo manus meas, quæ peccatis ante sordebant. « Manus lavabo, » id est, opera. Lavat per lacrymas, per baptismum et pœnitentiam. « Et circumdabo altare tuum, Domine. » Amplectar sublimia tua, ut discam laudare te. « Altare, » id est, fides. « Circumdabo, » id est, operibus bonis. Unusquisque sanctus altare Domini in se habet: quod est fides.

« Ut audiam vocem laudis tuæ : et enarrem universa mirabilia tua. » Ut cum didicero, exponam cæteris miraculum illud : qualiter pro nobis vel passus es, vel resurrexisti. « Et enarrem universa mirabilia tua, » laudis tuæ : id est, quidquid boni agimus, a Deo reputatur esse, et quidquid mali facimus, a nobis est. Laus Dei perfecta est, et laus hominum imperfecta.

« Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ. » Pulchram effeci mentem meam, ut esset tibi commoratio digna : in qua habitans glorifices me gloria tua. Domus Domini est Ecclesia. Sacerdotes et habitatio gloriæ tuæ ipsi sunt in quibus habitat Deus.

« Ne perdas cum impiis animam meam. » Cum his qui per impietatem, mitem tradiderunt. « Et cum viris sanguinum vitam meam. » Qui dolose insidiantes, effuderunt sanguinem tuum.

« In quorum manibus iniquitates sunt. » Hoc est, in operibus eorum. « Dextera eorum repleta est muneribus. » Abstinendum a muneribus docet : culpans eos qui accipiunt munera : qui iniquitatem agentes, quæstum hujus impietatis lucrum aliquod arbitrati sunt : sicut ipse proditor Judas fecit. « Dextera eorum repleta est muneribus. » De sinistra fecerunt sibi dexteram, quia vita futura, dextera dicitur, et sinistra vita præsens. Illi pro dextera, habuerunt sinistram :

présent qui vient de la complaisance. Le présent de la langue, c'est la louange, la faveur humaine. Le présent de la main, ce sont les biens de la terre. Le présent qui vient de la complaisance, c'est un service rendu sans qu'on y fut obligé. Mais un texte plus à propos est celui du prophète. Celui qui rejette de ses mains tout présent, celui-là habitera sur les lieux élevés. *Isai.* XXXIII.

« Pour moi, j'ai marché dans mon innocence. » L'Eglise parle ici au nom des bons, dans le zèle d'une vie sainte, succédant aux péchés de la vie passée. J'ai marché au milieu des pécheurs. « Délivrez-moi, » de la tribulation, « et ayez pitié de moi, » parce que je suis misérable.

« Mon pied est demeuré ferme dans le droit chemin. » Mes pensées, mes affections sont demeurées fermes en Jésus-Christ, parce qu'il est la voie. « Mon pied, » afin qu'ils ne prévalent point contre moi, « s'est tenu dans la voie droite,» ce pied avec lequel j'ai commencé à m'approcher de vous dans la voie de la justice. « Je vous louerai, Seigneur, dans les assemblées. » Il veut parler de l'assemblée où règne l'unité. C'est dans l'assemblée, et non dans des lieux retirés, mais dans les réunions des peuples que je vous louerai. Je publierai cet amour qui vous a porté à me racheter de votre sang, à me purifier dans les eaux de votre baptême, et après m'avoir nourri et rassasié du pain céleste et des mets sacrés de votre table ; à me rétablir dans l'innocence d'une vie meilleure.

PSAUME XXVI

Pour la fin, psaume de David avant qu'il fut oint. David a reçu trois fois l'onction sainte ; une première fois à Bethléem, lorsqu'il était avec son père Jessé *I Rois.* XVI ; une seconde fois en Hébron *II Rois.* II ; une troisième fois, lorsqu'il régna dans Jérusalem sur tout Israël *II Rois.* V. Cherchez donc à laquelle de ces trois onctions se rapporte ce psaume. Il faut d'abord savoir que ces mots : « avant qu'il fut oint, » ne se trouvent point dans les manuscrits hébreux. Mais de ces trois onctions, c'est la seconde dont il est question dans ce psaume. David est ici la figure du Christ, parce que lui-même a reçu l'onction dans son baptême, lorsque l'Esprit-Saint descendit sur lui sous la forme d'une colombe. David, après la première onction, n'entra point en possession de son royaume ; de même que le Christ, fait homme, n'entra point en possession de son royaume au temps de sa passion, mais seulement après son ascension.

« Le Seigneur et ma lumière et mon salut ;que craindrais-je ? » Celui dont le Seigneur ne cesse d'être la lumière et le salut ne craint pas d'être jamais couvert d'aucunes ténèbres. « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que craindrais-je ?» C'est la voix de l'Eglise s'adressant à Jésus-Christ. Dans tous les psaumes, nous trouvons les paroles de l'Esprit-Saint. De même que les yeux du corps sont éclairés par une lumière qui est en dehors d'eux, ainsi les yeux de notre cœur sont éclairés par la vertu de foi, c'est-à-dire par Jésus-Christ lui-même, ce qui a fait dire à l'Évan-

ut est illud : Est munus a lingua, et est munus a manu, et est munus ab obsequio. A lingua, laus : hoc est, favor humanus. A manu, a rebus terrenis. Ab obsequio, servitium indebite impensum. Sed melius est, quod ait propheta : Qui excutit manus suas ab omni munere, iste in excelsis habitat *Isai.* XXXIII.

« Ego autem in innocentia mea ingressus sum. » Ecclesia loquitur pro parte bonorum : per studium sanctæ vitæ a prioribus delictis. Ingressus, inter peccatores. « Libera me. » De tribulatione. « Et miserere mei. » Quia miser sum.

« Pes enim meus stetit in via recta. » Sensus meus in Christo : quia ipse est via. « Pes enim meus, » ne mihi prævaleant, « stetit in via recta : » ille scilicet, in quo ad te accedere cœpi per justitiæ viam. « In Ecclesiis benedicam Dominum. » De unitate congregationis dicit. In Ecclesia, non in latebris, sed in conventiculis populorum te benedicens. Prædicabo dilectionem illam qua tuo me sanguine redemisti : baptismo abluisti : ac pane cœlesti et sacris dapibus adimpletum, innocentiæ me melioris vitæ restituisti.

PSALMUS XXVI.

« In finem, Psalmus David antequam ungeretur. » Ter unctus est David : Semel sub patre suo Jesse in Bethlehem I *Reg.* XVI : secundo, in Hebron II *Reg.* II : tertio, quando regnavit super omnem Israel in Jerusalem II *Reg.* V. Quære ergo cui potissimum hic psalmus conveniat unctioni. Sciendum autem quod « antequam ungeretur, » in Hebræis voluminibus non habetur. Sed de istis tribus unctionibus media ad istum pertinet psalmum. David figuram Christi tenet, quia et ipse unctus est in baptismo, quando in specie columbæ Spiritus sanctus super eum venit. David a prima unctione non accepit regnum : sic nec Christus secundum carnem tempore passionis accepit regnum, nisi posteaquam ascendit.

« Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo ? » Nullis tenebris obtegi formidat, quem Dominus illuminat semper et salvat. « Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo ? » Vox Ecclesiæ ad Christum. In omnibus psalmis verba Spiritus sancti sunt. Sicut oculi corporis illuminantur ab alia luce : sic et oculi cordis nostri a virtute fidei, hoc est, a Christo illuminantur. Unde dictum est : Qui

géliste : « C'est lui qui éclaire tout homme venant en ce monde. *Jean.* x.

« Le Seigneur est le protecteur de ma vie, devant qui pourrai-je trembler? » Il est lui-même le protecteur fidèle de mon âme, aussi ne craint-elle aucun ennemi. Celui qui la protège est ici le même qui la sauve, mais cependant le protecteur est considéré comme donnant secours. « Devant qui pourrai-je trembler ? » L'Eglise répond : Devant qui que ce soit, ni devant le démon, ni devant les hérétiques, ni devant les persécuteurs, tant que je l'ai pour protecteur.

« Tandis que ceux qui me veulent perdre s'apprêtent à fondre sur moi pour dévorer mes chairs. » Ils s'approchent, pour réveiller en moi mes anciens péchés, et déchirer mon corps de leurs dents impitoyables. Ou bien : « Tandis que ceux qui me veulent perdre s'apprêtent à fondre sur moi pour dévorer mes chairs, c'est-à-dire les démons et les persécuteurs. Les chairs, ce sont les affections de la chair, car c'est là leur nourriture. Et cependant on leur donne des chairs à manger, c'est-à-dire les corps des saints pour qu'ils les persécutent. Mais les saints ont cette consolation que le Seigneur leur donne dans l'Evangile : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent donner la mort à l'âme. *Matth,* x.

« Mes ennemis, mes persécuteurs ont chancelé et sont tombés à mes pieds, » parce que le Seigneur est ma lumière ; « mes ennemis, ceux qui m'affligent, » ce sont les démons, et les persécuteurs, « ont chancelé et sont tombés à mes pieds. » Ils ont chancelé, lorsque le Christ s'est revêtu de notre humanité.

« Quand des armées viendraient camper contre moi, mon cœur serait sans alarme, » car le Seigneur qui est un puissant guerrier combattra lui-même pour moi. « Quand des armées viendraient camper contre moi, » c'est-à-dire la force des démons ou des persécuteurs. Il emploie l'expression de camp, comme dans cet autre endroit: « Ils vinrent campor » *Nomb.* XXXIII. « Mon cœur ne craindra point. » L'Eglise parle ainsi à cause de la promesse que lui a faite Notre Seigneur : Voici que je suis aveo vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. *Matth.* XXVIII.

« Quand le signal du combat serait donné contre moi, j'y mettrai mon espérance. » Oui, quand les combats s'élèveraient contre moi, je serai plein de confiance, parce que Dieu qui est mon espérance, peut détourner sur la tête de mes ennemis les traits injustes qu'ils veulent lancer contre moi. « Quand le signal du combat serait donné contre moi. » Ces combats, sont ceux que nous livrent les démons. Pour moi, dit l'Eglise, je mettrai mon espérance dans votre secours et dans votre protection.

« J'ai demandé au Seigneur une seule chose, et je la demanderai sans cesse : » Il en est qui pensent qu'il s'agit ici d'une seule charité, d'une seule grâce ou d'une seule demande. Comme le mot hébreu *ahath*, signifie une seule chose au neutre, et qu'on lit dans l'hébreu : J'ai demandé au Seigneur, *unum*, une seule chose, il faut en-

illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum *Joan.* x.

« Dominus defensor vitæ meæ, a quo trepidabo ? » Ipse est enim fidelis animæ protectio : idcirco non metuit inimicum. Defensor est ipse qui et salus ; sed tamen defensor adjutor dicitur : « A quo trepidabo ?» Dicit Ecclesia : A nullo, nec a diabolo, neque ab hæretico, neque a persecutore, dum ipsum habeo defensorem.

« Dum appropinquant super me nocentes, ut edant carnes meas. » Accedunt, ut excitatis in me prioribus delictis, corpus meum rabido dente dilacerent. Vel, « dum appropinquant super me nocentes, ut edant carnes meas, » id est, dæmones vel persecutores. Carnes vero, id est, affectus carnis : quia hoc est cibus ipsorum. Et tamen dantur illis carnes edere : id est, corpora sanctorum ad persequendum. Sed habent sancti consolationem a Domino, ut ait in Evangelio : Nolite timere eos qui occidunt corpus : animam autem non possunt occidere *Matth.* x.

« Qui tribulant me inimici mei : ipsi infirmati sunt et ceciderunt. » Quia Dominus illuminatio mea est : « qui tribulant me inimici mei, » dæmones, vel persecutores : « ipsi infirmati sunt, et ceciderunt. » Tunc infirmati sunt, quando Christus nostram suscepit humanitatem.

« Si consistant adversum me castra : non timebit cor meum. » Dominus enim bellator fortis, ipse pugnabit pro me. « Si consistant adversum me castra : » id est, fortitudo dæmoniorum, vel persecutorum. Castra dicit, secundum illud : Castrametati sunt *Num.* XXXIII. « Non timebit cor meum. » Ecclesia dicit, propter illud quod Dominus dixit : Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi *Matth. ult.*

« Si exsurgat in me prælium, in hoc ego sperabo.» Et si moveantur adversus me pugnæ, confidens sum in his : eo quod possit Deus, qui est spes mea, iniqua tela in inimicorum ora detorquere. « Si insurgat in me prælium. » Ista supradicta prælia, pugna dæmoniorum. Ego, dicit Ecclesia, in auxilium tuum et defensionem tuam sperabo.

« Unam petii a Domino, hanc requiram. » Quidam putant unam charitatem, sive gratiam, aut certe unam petitionem dici ; cum « ahath » verbum Hebræum, absolute « unum » neutrali genere sonet, et legatur :

tendre ici le Seigneur lui-même. « Et je le demanderai sans cesse, » c'est-à-dire le Seigneur.

« C'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. » Dans la maison du Seigneur, dans la vie éternelle, car bien qu'ici-bas, l'Eglise soit appelée une maison, ce n'est pas le sens propre du mot, mais par simple dénomination. Voilà pourquoi le psalmiste dit ailleurs : Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur.

« Afin de voir la volupté du Seigneur, » c'est-à-dire l'amour de Dieu selon ces paroles : Nous le verrons tel qu'il est *Jean.* III, tandis qu'ici-bas, nous ne le voyons que dans un miroir. « J'ai demandé une seule chose au Seigneur, et je la demanderai sans cesse. » Voyons quelle est cette demande unique : « C'est d'habiter dans la maison du Seigneur, tous les jours de ma vie, » c'est pendant cette vie mortelle, de devenir un temple saint dans lequel Dieu daigne habiter. « Et de visiter son temple, » d'entrer en société avec ceux qui sur cette terre, mènent déjà une vie céleste, et d'être à l'abri de sa protection dans son saint temple ; c'est-à-dire, d'être couvert de sa protection comme je l'ai dit plus haut.

« Car il m'a caché dans son tabernacle, » dans lequel il habite avec moi par la foi, pour me garantir des tempêtes, des tentations. Le tabernacle de la divinité, c'est l'humanité du Christ. Il cache l'Eglise dans son tabernacle, parce que le Christ est notre tête, et nous sommes ses membres. Il cache donc l'Eglise en lui-même, comme il est dit : « Vous êtes mort, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. *Coloss.* III. « Au jour mauvais. » Est-ce qu'il y a des jours mauvais ? Non, mais ce sont nos œuvres qui les rendent mauvais, comme le dit saint Paul « parce qu'il y a des jours mauvais ». *Ephes.* VI ; il veut parler des jours de la vie présente ; car bien que notre chef soit dans les cieux, ses membres sont encore sur la terre jusqu'à la fin du monde. Je pense que ce passage peut s'appliquer à ce fait de la vie du Sauveur, lorsqu'étant seul sur la montagne, la barque était battue par les flots de la mer, et que ses disciples avaient besoin de sa protection. *Matth.* VIII. « Aux jours mauvais, » au jour de la prospérité de ceux qui me dressent des piéges. « Il m'a mis à couvert dans le secret de sa demeure, » dans le cœur qui croit pour être justifié.

« Il m'a élevé sur la pierre. » Il m'a élevé en Jésus-Christ par la foi. La pierre, c'est Jésus-Christ, comme le dit saint Paul : La pierre c'était le Christ. I *Cor.* X. « Il m'a élevé sur la la pierre, » sur lui qui est la pierre ferme, le solide et vrai fondement. « Et maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis, » Maintenant, dans la vie présente, « sur mes ennemis, » c'est-à-dire notre chef qui est le Christ, a été élevé sur tous les ennemis dont nous avons parlé, sur tous les ennemis de l'Eglise. « Et maintenant il a élevé ma tête sur mes ennemis, » au-dessus

« Unum petii a Domino, » id est, ipsum Dominum, « Hunc requiram, » id est, ipsum Dominum.

« Ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. » In domo Domini, in vita perpetua : quia quamvis Ecclesia hic dicatur domus : tamen non proprie, sed nuncupative. Unde dicit : Beati qui habitant in domo tua, Domine. *Ps.* LXXXIII.

« Ut videam voluptatem Domini : » id est, dilectionem Dei : ut illud : Videbimur eum sicuti est *Joan.* III, sed hic per speculum. « Unam petii a Domino, hanc requiram. » Videamus quæ est una petitio : « Ut inhabitem, inquit, in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ : » ut in hac vita mortali, templum sanctum efficiar, in quo Deus inhabitare dignetur. « Et visitem templum ejus. » Eis qui in terris positi, cœlestem vitam agunt, particeps fiam. Et protegar in templo sancto ejus : id est, protectionem ab ipso supra dicto habeam.

« Quoniam abscondit me in tabernaculo suo. » In quo per fidem inhabitet mecum : ne mihi tentationum obviarent procellæ. Tabernaculum divinitatis, humanitas Christi est. Abscondit Ecclesiam in tabernaculo suo : quia caput nostrum Christus est, et nos membra illius. Abscondit ergo Ecclesiam apud se, ut dictum est : Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo *Coloss.* III. « In die malorum. » Numquid dies mali sunt ? Non, sed in nostris operibus mali dicuntur, ut Paulus dicit : Quoniam dies mali sunt *Ephes.* V. De istis præsentibus diebus dicit. Quia quamvis caput sursum sit, membra tamen adhuc deorsum sunt usque in finem. Quia et hoc puto significari, quando ipse solus in monte, navicula in mari jactabatur fluctibus, et ideo ab ipso protectione indigent *Matth.* VIII. « In die malorum : » in insidiantium felicitate. « Protexit me in abscondito tabernaculi sui. » In corde credenti ad justitiam.

« In petra exaltavit me. » In Christo exaltavit per fidem. Petra, Christus : ut Paulus ait : Petra autem erat Christus I *Cor.* X. « In petra exaltavit me. : » In se, qui est stabilis petra ac verissimum fundamentum. « Et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos. Nunc, » in præsenti : « super inimicos, » id est, super istos supradictos, exaltatum est caput nostrum, quod est Christus : super omnes inimicos Ecclesiæ,

des mouvements de la chair, qui souvent m'humiliaient et étaient pour moi un obstacle à la contemplation des choses célestes.

« Je ferai le tour de son autel, j'immolerai dans son tabernacle une hostie avec des cris de joie. » Je ferai le tour, c'est-à-dire je m'exercerai dans la contemplation des créatures de Dieu, en considérant l'univers qui croit en Jésus-Christ. En considérant les créatures de Dieu, lorsque l'on considère le ciel et la terre, la mer avec tout ce qu'elle renferme, on trouve de quoi immoler à Dieu, c'est-à-dire la louange. « Je ferai le tour ; » c'est-à-dire je cherche dans les parties du monde les exemples des saints, et j'y trouve la matière de la louange de Dieu. « Et j'immolerai dans votre tabernacle une hostie avec des cris de joie. Je publierai avec joie que pendant un temps il s'est volontairement humilié pour nous, ce sont là les victimes qui lui sont agréables. « Une hostie avec des cris de joie, » c'est-à-dire l'hostie de la prédication. On appelle jubilation *jubilus*, ce qui, ni par les lettres, ni par les syllabes, ni par les paroles ne peut comprendre la grandeur de la louange de Dieu. On donne le nom d'hostie à la victime que l'on divise en plusieurs parties dont le sang est répandu autour de l'autel, et qui est consumée au dehors. Le sacrifice, c'est le vin et l'huile avec un animal entre les deux, l'holocauste qui est consumé tout entier, et la victime avant qu'elle soit mise à mort. Ce qui a fait dire à saint Paul: « Comme une hostie vivante,«*Rom.* XII.« Je chanterai et je dirai des hymnes à la gloire du Seigneur. » Je chanterai, je publierai les louanges de Dieu, et je dirai des hymnes, je traduirai ces louanges dans mes œuvres, ou je chanterai les louanges spirituelles avec un cœur dilaté.

« Exaucez, Seigneur, ma voix qui vous appelle, ayez pitié de moi et exaucez-moi. » C'est par le cri de l'homme intérieur que je vous supplie de m'exaucer.

« Mon cœur vous a parlé, mes yeux vous ont cherché, je chercherai Seigneur, votre présence.» C'est à juste titre que le cœur du juste recherche la face du Dieu vivant, parce qu'il a la confiance de pouvoir la contempler. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. *Matth.* II. Mes yeux ont cherché votre face, c'est-à-dire mon Eglise a recherché votre face, votre présence.

« Ne détournez point votre face de moi. » Il dit ailleurs : Détournez votre face de mes péchés *Ps.* L. Et c'est la prière que nous devons faire. Mais ici il dit : Ne détournez point de moi votre face, c'est-à-dire ne m'abandonnez point à ma volonté propre ; comme il est dit : Dieu les a livrés au sens réprouvé. *Rom.* I, c'est-à-dire qu'il a permis qu'ils fussent livrés. « Ne vous retirez point de votre serviteur dans votre colère. »Qu'un esclave offense un maître de la terre, il est saisi de crainte et d'épouvante, combien plus l'homme s'il vient à offenser Dieu? L'Eglise le prie donc de la corriger ici-bas, et d'abaisser ses regards sur elle ; de ne point s'éloigner d'elle dans sa co-

« Et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos,» super motus carnales, qui me sæpe humiliabant, ne cœlestia contemplarer.

« Circuibo et immolabo in tabernaculo ejus hostiam jubilationis. Circuibo, » id est, exercitabor in creaturis Dei : considerans orbem in Christo credentem. Quia considerat creaturas Dei : cum aliquis cœlum et terram, vel mare cum suis ornamentis conspexerit, invenit quid immolet Deo, hoc est, laudem. « Circuibo, » hoc est, per quatuor partes mundi exempla sanctorum inquiro, et ibi invenitur laus Dei. « Et immolabo in tabernaculo ejus hostiam vociferationis.» Quod pro nobis ad tempus humilitatem sustinuit, gaudens prædicabo, quia talibus hostiis delectatur. « Hostiam jubilationis, » hoc est, prædicationis. Jubilus dicitur, qui nec per litteras, nec per syllabas, nec verbis potest comprehendere magnitudinem laudationis Dei. Hostia dicitur, quæ per partes dividitur, et sanguis circa altare effunditur, et ipsa hostia foris comburitur. Sacrificium dicitur vinum et oleum, et medium animal ; et holocaustum, totum combustum, et victima, antequam occidatur. Unde Paulus : Hostiam vivam *Rom.* XII. « Cantabo et psalmum dicam Domino. Cantabo, » prædicabo ; « Psalmum dicam, » opere compleam : vel laudes spirituales mente concinam dilatata.

« Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te : miserere mei et exaudi me. » Per interioris enim hominis clamorem deprecor ut exaudias me.

« Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram. » Merito cor justi vultum viventis Dei requirit : quia eum videre posse confidit. Beati enim mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt *Matth.* II. Quæsivit facies mea faciem tuam, hoc est, Ecclesia mea faciem tuam requisivit : hoc est, præsentiam tuam.

« Ne avertas faciem tuam a me. » Alibi dicit : Averte faciem tuam a peccatis meis *Psal.* L. Et hoc orandum est. Sed hic dicit : « Ne avertas faciem tuam ; » id est, ne dimittas me in propria voluntate : sicut dictum est : Tradidit illos Deus in reprobum sensum *Rom.* I : hoc est, permisit. « Ne declines in ira a servo tuo. » Servus si Dominum terrenum offendit, cum pavore et metu est : quanto magis homo, si

lère, et de lui faire pratiquer des œuvres dont il ne se détourne point, mais sur lesquelles il puisse jeter un regard propice.

« Soyez mon aide, ne m'abandonnez point, et ne me dédaignez pas, ô Dieu mon Sauveur. » Mon aide, dans la vie présente, « soyez, » convient autant au présent qu'au futur; ne m'abandonnez point, ni dans cette vie, ni dans l'autre. « Et ne me dédaignez pas, ô Dieu mon Sauveur : » Notre Sauveur, c'est Jésus-Christ, et l'Eglise le supplie de ne point la dédaigner, c'est-à-dire de ne point permettre qu'elle commette un péché qui l'expose à son dédain. « Ne m'abandonnez point, » alors que je crucifie ma chair avec ses vices et ses convoitises. « Et ne me dédaignez pas, ô Dieu mon Sauveur : » Car bien que je sois mortel, je cherche cependant les choses célestes.

« Parce que mon père et ma mère m'ont abandonné, » mon père, c'est le démon, « ma mère» c'est la Babylonie, ou la gentilité. Voilà nos parents avant que le Christ vint dans le monde. Maintenant, notre Père, c'est Dieu, notre mère, c'est la Jérusalem céleste, comme le dit saint Paul: Jérusalem qui est notre mère. *Gal.* IV. « Parce que mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a recueilli. » J'ai délaissé le royaume du monde et les cités de ce siècle qui m'ont engendré, et me promettaient des biens fragiles, et recueilli par vous, j'ai été délaissé par eux. « Parce que mon père et ma mère m'ont abandonné. » On peut entendre ces paroles simplement de David, qui était le plus jeune de tous ses frères, et qui dédaigné de ses parents, fut choisi de Dieu par le moyen de Samüel. En général l'amour des parents pour leurs enfants finit à la mort, l'amour de Dieu ne fait que s'accroître avec le temps.

« Prescrivez-moi Seigneur une loi. » Une loi, c'est-à-dire vous-même, parce que Dieu est la loi. « Dans votre voie, » dans vos commandements. Quels sont ces commandements? Que vous ne vous détourniez ni à droite, ni à gauche, et que vous ne regardiez pas en arrière, comme il est dit : Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est point propre au royaume de Dieu. *Luc.* IX, 62. Et encore : « Souvenez-vous de la femme de Loth.» *Luc.* XVII. Et encore cherchez les choses du ciel, et non les choses d'ici-bas. « Prescrivez-moi, Seigneur la loi que je dois suivre dans notre voie, et à cause de mes ennemis, dirigez-moi dans le droit sentier ; » afin que je ne me détourne ni à droite, ni à gauche, mais qu'en suivant vos commandements, et en marchant par la voie royale, je parvienne à la terre promise. « A cause de mes ennemis, » les mouvements de la chair, les démons et les hérétiques qui persécutent l'Eglise.

« Ne me livrez pas aux désirs de ceux qui m'affligent, afin que leur âme ne soit pas satisfaite et rassasiée des adversités qui m'arrivent.

Deum cœlestem offendat? Ergo hoc rogat Ecclesia, ut illam hic corripiat, et illam videat. Ut non ab illa cum ira discedat, sed ut illa gerat ea a quibus non declinet, sed facie propitiata respiciat.

« Adjutor meus esto, Domine, ne derelinquas me, neque despicias me Deus salutaris meus. Adjutor, » in præsenti, « Esto, » tam de præsenti, quam de futuro pertinet. « Ne derelinquas me : » neque hic, neque in futuro. « Neque despicias me, Deus salutaris meus. » Salutaris noster Christus est, et hoc rogat Ecclesia ut non despiciatur ab illo : id est, non committat illud peccatum per quod a Deo despiciatur. « Ne derelinquas me : » cum crucifigo carnes meas cum vitiis et concupiscentiis. « Neque despicias me, Deus salutaris meus : » quia et si mortalis sum tamen, cœlestia quæro.

« Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me. Pater, diabolus : mater, » Babylonia, vel gentilitas, antequam Christus veniret in mundum, parentes nobis fuerunt. Modo pater noster, Deus est, et mater nostra, Jerusalem cœlestis : ut ait Paulus : Jerusalem quæ est mater nostra *Galat.* IV. « Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me : Dominus autem assumpsit me. » Regnum mundi et civitates hujus sæculi quæ me genuerunt, et caduca promittebant, reliqui, et a te assumptus, ab his sum derelictus. « Quia pater meus et mater mea dereliquerunt me. » Potest et de David simpliciter accipi, quod minimus inter fratres, a parentibus contemptus, a Deo electus est per Samuelem. In commune vero, parentum in filiis amor morte finitur : Dei amor crescit in tempore.

« Legem mihi constitue, Domine. Legem, » temetipsum, quia ipse est lex. « In via tua : » id est, mandatis tuis. Quæ sunt illa mandata? Ut non declines ad dexteram, neque ad sinistram, et non respicias retro, ut illud : Nemo ponens manum suam in aratro, et aspiciens retro, aptus est regno cœlorum *Luc.* IX, 62. Et item : Memores estote uxoris Lot *Luc.* XVII. Et ea quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram. « Legem pone mihi, Domine, in via tua : et dirige me in semita recta. » Ut non declinem a dextris et sinistris, sed tua sequens mandata, viamque regiam gradiens, terram repromissionis ingrediar. « Propter inimicos meos : » carnales motus, dæmones, hæreticos persecutores.

« Ne tradideris me in animas persequentium me. » Ut non satietur anima eorum de adversitatibus quæ

« Parce que des témoins d'iniquité se sont élevés contre moi, et l'iniquité a menti contre elle-même. » Ils se sont élevés contre moi, par leurs mensonges, mais comme j'avais mis ma confiance en vous, ils ont trouvé leur perte dans leurs mensonges mêmes. « Parce que des témoins d'iniquité se sont élevés contre moi. » Les témoins d'iniquité se sont élevés contre le Christ, lorsque les Juifs ont tenu ce langage: Cet homme a dit: Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours. *Matth.* XXVI. Ou bien ce sont les ennemis de l'Eglise qui parlent contre elle. « L'iniquité a menti contre elle-même, » c'est-à-dire, ils ont menti contre eux-mêmes et non contre moi, parce que le crime de chacun d'eux est retombé sur son auteur. « Et l'iniquité a menti contre elle-même. » Ces témoins criminels, en mentant contre les autres, mentent contre eux-mêmes, en se préparant de justes châtiments, et en se flattant que Dieu ne tirera point vengeance de leurs mensonges.

« Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » C'est la voix de l'Église. « Dans la terre des vivants; parce que nous avons dans le ciel notre gage qui est le Christ. » Il a pris de notre terre un corps mutuel, et nous avons reçu de lui l'espérance et la foi, et en restant attachés à cette espérance et à cette foi, nous parviendrons dans la terre des vivants, où les saints entreront en possession de l'héritage du royaume des cieux. « Attendez le Seigneur, » quoiqu'il vous arrive jusqu'à la fin de cette vie, supportez-le patiemment pour Jésus-Christ.

« Agissez avec courage » comme l'Ange le disait à Josué? Sois fort et vaillant. *Josue* I; que votre cœur se fortifie; » c'est-à-dire votre âme. « Et attendez le Seigneur; » c'est-à-dire soyez ferme dans l'attente du Seigneur. Le prophète exhorte ici ce fidèle qui a parlé jusqu'ici et lui dit: Attendez d'abord afin que vous soyez fortifiée par Dieu lui-même contre les combats du monde. Attendez ensuite pour être couronné par le même Seigneur, lorsque vous aurez remporté la victoire, car celui-la seul sera couronné qui aura combattu selon les règles : Pour nous, prions le Seigneur afin que, revêtus de la force qu'il nous communique, et en supportant courageusement les tempêtes de la mer du monde, nous attendions par la foi jusqu'à ce qu'il vienne nous rendre ce qu'il a daigné nous promettre.

PSAUME XXVII

Psaume de David. Ce psaume exprime la voix du médiateur s'adressant à son Père dans le combat terrible de sa passion. Les souhaits qu'il paraît former contre ses ennemis, lui sont inspirés non par le désir du mal, mais par l'esprit prophétique qui prédit les châtiments qui les menacent à cause de leur méchanceté. Ou bien c'est la voix de l'homme uni à la divinité: Jésus pousse un grand cri sur la croix et dit: *Eli, Eli.*

« J'ai crié vers vous, Seigneur, ô mon Dieu ! »

accidunt mihi. « Quoniam insurrexerunt in me testes iniqui : et mentita est iniquitas sibi. Insurrexerunt in me, » dicentes mendacium : sed cum in te confiderem, destructi sunt in mendacio suo. « Quoniam insurrexerunt in me testes iniqui. » Contra Christum testes iniqui surrexerunt, quando dixerunt Judæi : Hic dixit : Destruite templum hoc, et in triduo reædificabo illud *Matth.* XXVI. Vel contra Ecclesiam dicunt adversarii. « Mentita est iniquitas sibi : » id est, sibimetipsis mentiti sunt, et non mihi : quia unius cujusque vitium in suum recurrit auctorem. « Et mentita est iniquitas sibi. » Testes flagitiosi, in eo quod contra alios mentiuntur : sibi mentiuntur, dum in se supplicia præparant, putantes Deum non vindicare mendacia.

« Credo videre bona Domini, in terra viventium. » Vox Ecclesiæ. « In terra viventium, » quia pignus nostrum illuc sursum habemus, quod est Christus. Ille accepit de nostra terra mortale corpus, et nos ab ipso accepimus spem et fidem, et per spem et fidem credentes, perveniemus in terram viventium : in qua sancti capient hæreditatem regni cœlorum. « Exspecta Dominum. » Id est, usque in finem sæculi quidquid tibi accesserit [*Forte* acciderit], pro Christo patienter sustine.

« Viriliter age, » Id est, fortiter age : ut dixit Angelus ad Jesum : Confortare, et esto robutus *Josue* I. « Et confortetur cor tuum : » hoc est, anima tua. « Et exspecta Dominum : » hoc est, sustine Dominum. Propheta hic hortatur fidelem illum, qui usque nunc locutus est, dicens : Exspecta primum, ut contra certamina mundi a Deo conforteris. Exspecta deinceps, ut victor ab eodem Domino coroneris : quia non coronabitur, nisi qui legitime certaverit. Nos vero deprecemur Dominum, ut ipso confortante, sustinendo viriliter mundialium fluctuum procellas, exspectemus per fidem ; quoadusque veniat reddere, quæ dignatus est polliceri.

PSALMUS XXVII

« Psalmus ipsi David. » Psalmus vocem habet ipsius mediatoris, Passionis in conflictu loquentis ad Patrem. Quæ autem inimicis optantur, non malitiæ est, sed ratio prophetiæ prædicentis, quæ eis pro malis suis immineant. Vel vox hominis assumpti in divinitate : Clamavit Jesus in cruce, et dixit : « Eli, Eli. »

« Ad te, Domine, clamavi, Deus meus. » Ut me cla-

Afin que vous me glorifiez de la gloire que j'ai eue de vous-même, avant que le monde fût ; car je me suis maintenant uni à la nature humaine. « Ne soyez pas sourd à ma voix, » c'est-à-dire ne m'abandonnez pas. « Car je deviendrai semblable à ceux qui descendent dans la fosse, » c'est-à-dire dans les misères de cette vie. Si, en effet, la divinité s'était retirée de lui, il eut été soumis aux mêmes misères que nous. Si vous gardez le silence, je serai semblable à ceux qui périssent ; et cependant si vous vous taisez, vous ne serez point connu.

« Exaucez la voix de ma supplication, lorsque je vous implore. » Le Christ a prié sur la croix pour le monde tout entier, pour les Juifs comme pour les Apôtres. « Quand j'élève mes mains vers votre saint temple. » J'élève mes mains, c'est-à-dire je les ai élevées sur la croix. « Vers votre saint temple, » c'est-à-dire je les ai étendues pour vous préparer un temple, et ce temple, c'est le corps de l'Église. « Je deviendrai semblable à ceux qui descendent dans la fosse. » Cette fosse, c'est l'enfer, le lieu où sont détenus ceux qui sont sous bonne garde. « Il est écrit dans un autre endroit : Jusqu'à la captive qui était dans la fosse.» *Exod.* XII. « Exaucez la voix de ma supplication, lorsque je vous implore ; quand j'élève mes mains vers votre saint temple, » c'est-à-dire sur la croix, pour ceux qui doivent embrasser la foi, et devenir votre temple.

« Ne m'entraînez pas avec les pécheurs. » Les pécheurs, c'étaient les larrons au milieu desquels il était attaché à la croix comme l'avait prédit le prophète : « Et il a été mis au rang des scélérats. » *Isai.* LIII. « Ne me perdez pas avec ceux qui opèrent l'iniquité, » c'est-à-dire au jour du jugement, ne me perdez pas avec ces voleurs ou avec ces autres hommes vendus au mal. Ces paroles s'appliquent et à Jésus-Christ, et à l'Église, que je ne périsse point en mourant comme les ouvriers d'iniquité.

« Avec ceux qui parlent un langage de paix à leur prochain et qui ne pensent qu'à faire du mal etc. » Les Juifs tenaient un langage pacifique à Jésus-Christ, lorsqu'ils lui disaient : Maître, nous savons que vous êtes vrai, que vous êtes un maître envoyé de Dieu, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vertu. *Matth.* XXII. « Mais, qui dans leur cœur, ne pensent qu'à faire du mal, » lorsqu'ils lui faisaient cette question : « Est-il permis de payer le tribut à César. » *Marc.* XII.

« Rendez-leur selon leurs œuvres. » Que ceux qui ne vous comprennent pas à l'école de vos bienfaits, apprennent à vous connaître par leurs châtiments ; afin que vendus au mal, il ne puissent trouver les biens dont vous êtes l'auteur. Ce n'est point ici un souhait que fait le prophète, c'est une prédiction, comme s'il disait ! Vous exercerez sur eux votre vengeance au jour du jugement. « Traitez-les selon les œuvres de leurs mains. » Tout leur objet, tout leur désir c'est de

rifices illa claritate quam habui apud te priusquam mundus fieret : quia nunc hominem assumpsi. « Ne sileas a me. » Sed loquaris : quia æqualem tecum habeo æternitatem. « Ne sileas a me : » hoc est, non me derelinquas. « Et ero similis descendentibus in lacum. » Id est, in miseriam istius vitæ : quia si divinitas ab eo recessisset, similis nobis in miseria fuisset. Si silueris, ero similis pereuntibus : tamen si taceas, non cognosceris.

« Exaudi vocem deprecationis meæ, dum oro ad te. » Oravit Christus in cruce pro toto mundo, et pro Judæis, et pro apostolis. « Dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum. Extollo manus meas : » id est, extendi eas in cruce. « Ad templum sanctum : » id est, ad hoc extendi, ut templum tibi præpararem : hoc est, corpus Ecclesiæ. Et assimilabor descendentibus in lacum. Lacus significat infernum : locum videlicet eorum qui sub custodia retinentur. Et alibi scribitur : Usque ad captivam quæ erat in lacu *Exod.* XII : « Exaudi vocem deprecationis meæ, dum oro ad te : dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum : » in cruce scilicet pro credentibus, qui templum tuum futuri sunt.

« Ne simul tradas me cum peccatoribus. » Peccatores, latrones, inter quos pendebat, ut ait propheta: Et inter iniquos deputatus est *Isai.* LIII. « Cum operantibus iniquitatem ne perdas me. » Id est, in die judicii cum his latronibus, aut cæteris malis. Tam ad Christum, quam ad Ecclesiam pertinet, ut non sic peream, mortem suspiciens, sicut operarii iniquitatis.

« Cum his qui loquuntur pacem cum proximo suo : mala autem, » etc. Loquebantur Judæi pacem cum Christo, dicentes : Magister, scimus quia verax es, et quia a Deo venisti magister, et viam Dei in veritate doces *Matt.* XXII. « Mala autem sunt in cordibus eorum, » quando interrogabant eum : Licet tributum dari Cæsari, an non *Marc.* XII ?

« Da illis secundum opera eorum. » Qui te non intelligunt per beneficia, intelligant per cruciatus, ut male agentes, bona tua invenire non possint. Propheta non optando, sed pronuntiando, dicit : Ac si dixisset : Daturus es illis vindictam in die judicii. « Et secundum nequitiam adinventionum eorum, » etc. Studia eorum sunt, ut mihi noceant, et laqueos tentationum intendant : ideo justum est, ut in his ipsi

me nuire, c'est de me tendre des pièges pour me tenter ; il est donc juste qu'ils soient eux-mêmes victimes de leur malice. « Rendez-leur selon leurs œuvres. » Car ils ont eux-mêmes rendu le mal pour le bien, parce qu'ils ne vous comprenaient pas. « Car ils n'ont pas compris les ouvrages de Dieu etc. » Que toutes ces machines qu'ils élèvent contre mon Eglise n'aient aucun effet.

« Béni soit le Seigneur, le Père, « parce qu'il a exaucé la voix de ma supplication. » C'est la réponse qu'il fit avant la passion : « Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore. » *Jean.* XII.

« Le Seigneur est mon aide. » Dans ma passion, « et mon protecteur » dans la mort : « Mon cœur a espéré en lui, » mon humanité dans la divinité. « Et j'ai été secouru, » « dans la tribulation, » par ma résurrection.

« Et ma chair a refleuri. » La chair de Jésus-Christ a refleuri dans sa résurrection. Ou bien, « ma chair a refleuri, » c'est-à-dire mes Apôtres ont refleuri, parce qu'après avoir renié, ils ont embrassé la foi. « Ma chair a refleuri, » en sortant incorruptible du tombeau. « Et ma chair a refleuri. » Au lieu de ma chair, Théodotion a lu mon cœur. Dans un autre sens : « Il est vrai de dire que nous sommes ressuscités avec Jésus-Christ. Et il est dit de la résurrection : « Vos os se ranimeront comme l'herbe. » *Isai.* LXII. «Aussi je le glorifierai de toute mon âme, » c'est-à-dire son Père comme lorsqu'il disait : « Je vous rends gloire mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélés aux petits. » *Matth.* XI. C'est dans le même sens que l'Église rend gloire à Jésus-Christ : comme dans ces paroles : « Veillez sur le troupeau qui vous a été confié, non par contrainte, mais de tout votre cœur ; et encore : « Je vous offrirai volontairement un sacrifice » *Ps.* LIII, et non par nécessité. Je vous rendrai gloire par le baptême. « Le Seigneur est la force de son peuple, » du peuple chrétien. « Et le protecteur qui sauve son Christ. » Quiconque est baptisé dans le Christ porte lui-même le nom de Christ. Il est à remarquer que ce psaume dans les manuscrits hébreux se trouve écrit selon les lettres de l'alphabet hébreu, à l'exception d'une seule. « Le protecteur, » c'est-à-dire le défenseur » des saluts de son Christ. Le mot saluts est au pluriel, parce que la divinité de Jésus-Christ garde et protège toutes ses vertus.

« Sauvez, Seigneur, votre peuple, » c'est-à-dire le peuple chrétien. Ou bien, sauvez, Seigneur, votre peuple que j'ai racheté par ma mort. « Et bénissez votre héritage, » que j'ai réuni dans une seule et même Eglise par le mystère de mon corps et de mon sang. L'héritage du Christ, c'est son Eglise dont Dieu a dit : « Je vous donnerai les nations pour héritage. » *Ps.* II. « Conduisez-les, et élevez-les jusque dans les siècles, Condui-

deficiant. « Redde retributionem eorum ipsis. » Ipsi enim reddiderunt mala pro bonis, te non intelligentes, « Quoniam non intellexerunt opera Domini, » etc. Machinæ eorum quæ contra Ecclesiam meam eriguntur, nihil prævaleant.

« Benedictus Dominus. » Pater. « Quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ. » Respondens ante passionem : Et clarificavi, et iterum clarificabo *Joan.* XII.

« Dominus adjutor meus. » In passione. « Et protector meus. » In morte. « Et in ipso speravit cor meum. » Humanitas in divinitate. « Et adjutus sum. » In tribulatione, ut resurgerem.

« Et refloruit caro mea. » Caro Christi in resurrectione refloruit. Vel, « refloruit caro mea : » refloruerunt apostoli, quia post negationem, ad fidem venerunt. « Refloruit caro mea, » procedens e tumulo incorrupta. « Et refloruit caro mea. » Pro « carne, » Theodotio « cor » interpretatus est. Aliter : Quippe resurreximus cum Christo. Et de resurrectione dicitur : Ossa vestra ut herba orientur *Isai.* LXVI. « Et ex voluntate mea confitebor illi. » Ipsi Patri, ut illud : Confitebor tibi, Pater, Domine cœli et terræ : quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis *Matt.* XI. Et Ecclesia Christo : ut illud : Providentes gregem, non coacte, sed voluntarie I *Petr.* V ; et item : Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo *Psal.* LIII. « Et ex voluntate mea confitebor ei, » non ex necessitate. Confitebor tibi per baptismum. « Dominus fortitudo plebi suæ. » Populo Christiano. « Et protector salutarium Christi sui est. » Quicumque in Christo baptizatus est, et ipse Christus vocatur. Sciendum autem quod et iste psalmus, excepta una littera, in Hebræis, voluminibus scriptus sit secundum ordinem litterarum. « Protector, » hoc est, defensor. « Salutarium Christi sui est. » Pluraliter dicit : quia omnes virtutes Christi divinitas custodit.

« Salvum fac populum tuum, Domine. » Hoc est, populum Christianum. Vel, salvam fac plebem tuam, Domine, quam morte mea redemi. « Et benedic hæreditati tuæ. » Quam per corporis et sanguinis mei mysterium in Ecclesia congregasti. Hæreditas Christi, sua Ecclesia, de qua dixit : Dabo tibi gentes in hæreditatem tuam *Ps.* II. « Et rege eos, et extolle illos usque in sæculum. Rege illos, » ac si dicat : Tu rege

sez-les, comme s'il disait : Qu'ils soient conduits par vous, et non par le diable et par le péché. « Et élevez-les jusque dans les siècles, » c'est-à-dire, défendez-les jusque dans les siècles, jusque dans la vie éternelle. Vous, Seigneur, conduisez-nous, et élevez-nous, parce que nous sommes votre peuple, afin qu'en faisant dans cette terre ce qui vous est agréable, nous soyons élevés par votre main de cette mortalité jusque dans l'immortalité, c'est-à-dire que nous soyons élevés jusque dans les régions célestes pour y régner avec vos saints.

PSAUME XXVIII

Pour la fin, psaume de David, lorsque le tabernacle fut achevé. Lorsque l'arche fut délivrée des mains des Philistins qui la retenaient captive et que Dieu accabla pour cela de plusieurs fléaux ; elle fut ramenée dans Silo, et David lui construisit un tabernacle, dans lequel il exhorte le peuple à venir offrir à Dieu des sacrifices. I *Rois*. IV, *et suiv.* David est ici une figure ardente du Christ, comme l'arche de la captivité ; ainsi Jésus-Christ a ramené l'arche véritable, la sainte Eglise, de la captivité, c'est-à-dire de la puissance du démon. Ce psaume est donc comme la voix du prophète parlant de la perfection de l'Église comme en un seul corps dans ce siècle.

« Apportez au Seigneur, enfants de Dieu. » Vous qui avez été appelés par la grâce à l'adoption des enfants. La voix du Christ donne aux prédicateurs cet avertissement : Apportez tout ensemble la prédication et l'exemple, ou la foi et les œuvres. « Apportez au Seigneur les petits des béliers ; » ceux que les chefs du troupeau, les Apôtres ont engendrés par l'Évangile. Les béliers, ce sont les Apôtres. Les béliers ont deux cornes sur la tête, et les saints Apôtre sont aussi deux cornes, c'est-à-dire les deux testaments dont ils sont les prédicateurs. Les fils des béliers, sont les successeurs des Apôtres qui les ont engendrés par la parole de la prédication. La consommation du tabernacle, dans le sens véritable c'est la perfection de l'Eglise composée tout à la fois dans le siècle présent, des Juifs et des gentils.

« Rendez au Seigneur la gloire et l'honneur. » Afin que par vos œuvres le Dieu éternel soit glorifié par la parole et l'exemple. Ce qui fait dire au psalmiste : Ils honoraient et glorifiaient. Ils engendrent des enfants, comme nous l'avons dit, par la prédication selon cette parole de saint Paul : « Je vous ai engendré par l'Evangile. » II *Cor*. IV. C'est en cela qu'est l'honneur et la gloire de Dieu. « Rendez au Seigneur la gloire due à son nom. » Que son nom glorieux soit connu par vous, chez toutes les nations. Le nom du Père, c'est le Fils ; la gloire du Christ, c'est l'Eglise. « Adorez le Seigneur dans le parvis de son tabernacle. » Dilatez votre cœur par une sanctification parfaite dans laquelle Dieu habite, c'est-à-dire dans l'Eglise, ou dans la conscience, où chacun de nous doit adorer Dieu.

non diabolus, nec peccatum. « Et extolle eos usque in sæculum : » hoc est, defende eos usque in sæculum, in vita æterna. Tu, Domine, rege et eleva nos : quia populus tuus sumus, ut in hac vita quæ tibi sunt placita facientibus ab hac mortalitate in immortalitatem, te commutante, extollamur : id est, in cœlestibus elevemur, regnaturi cum sanctis tuis.

PSALMUS XXVIII.

« In finem, Psalmus David, in consummatione tabernaculi. » Quando arca de captivitate Philistinorum reducta est, pro qua multa mala habuerunt, dimissa est in Silo, et David ædificavit ei tabernaculum : in quo hortatur populum, ut offerant sacrificia Deo I *Reg*. IV, V *et seq*. David apertissime figuram Christi tenet, et arca figuram Ecclesiæ. Sicut David reduxit arcam de captivitate, sic et Christus reduxit arcam, hoc est, sanctam Ecclesiam de captivitate : id est, de potestate diaboli. Psalmus ergo vocem continet prophetæ loquentis de perfectione Ecclesiæ in hoc sæculo congregatæ.

« Afferte Domino, filii Dei. » Qui per gratiam in adoptionem filiorum vocati estis. Vox Christi prædicatores admonet : Afferte prædicationem, et exemplum, vel fidem et opera. « Afferte Domino filios arietum. » Quos per Evangelium duces gregum apostoli genuerunt. Arietes, apostoli dicuntur. Arietes in capite duo cornua habent. Et sancti apostoli duo cornua habuerunt : id est, duo testamenta prædicaverunt. Filii arietum, successores apostolorum sunt, quos genuerunt per verbum prædicationis. Consummatio tabernaculi, secundum sensum, perfectio Ecclesiæ est conjunctæ de Judæis et gentibus hic in præsenti.

« Afferte Domino gloriam et honorem. » Ut per opera vestra glorificetur æternus Deus per verbum et exemplum. Unde dicit : honorificabant et glorificabant. Filios generant, ut diximus, per prædicationem, ut Paulus dixit : Per Evangelium ego vos genui II *Cor*. IV. Hoc est, gloria et honor Dei. « Afferte Domino gloriam nomini ejus. » Gloriosum per vos nomen ejus in cunctis innotescat. Nomen Patris, Filius est : gloria Christi, Ecclesia est. « Adorate Dominum in atrio sancto ejus. » Dilatate cor vestrum in sanctificatione perfecta, in qua Deus habitet : id est, in Ecclesia, vel in conscientia : ubi unusquisque ipsum adorare debet.

« La voix du Seigneur, » c'est-à-dire, la prédication du Seigneur « a retenti sur les eaux, » sur les peuples, comme il est dit dans un autre endroit : les eaux abondantes sont les peuples nombreux. *Apoc.* XVII. Ou bien, « la voix du Seigneur a retenti sur les eaux, » c'est-à-dire sur le Christ lorsqu'il fut baptisé et où cette voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » *Matth.* III. « Sur les eaux, » parce que le peuple qui était présent entendit cette voix. Ou bien, « sur les eaux, » comme il est dit aux Apôtres : « Allez, baptisez toutes les nations, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » *Matth.* XXVIII. « Le Dieu de majesté, » le Dieu tout-puissant s'est fait entendre sur l'immensité des eaux. Du tabernacle de ce corps auquel il s'était uni, il a prêché aux peuples d'une voix terrible l'obligation de se convertir en disant : Faites pénitence, car le royaume de Dieu approche. *Matth.* III. De même que le tonnerre sort de la nue, ainsi le Christ a tonné de la nue, c'est-à-dire de son corps, lorsqu'il a dit : Faites pénitence.

« La voix du Seigneur est pleine de force. » Elle a manifesté sa force dans les croyants, lorsque le Christ dit : « Lazare, sortez dehors. » *Jean.* XI. Ou elle est pleine de force lorsqu'elle parle à chacun des saints. « La voix du Seigneur est pleine de magnificence, » lorsqu'elle est glorifiée par les œuvres des saints. « De magnificence, » qui s'étend à toutes les Eglises.

« La voix du Seigneur brise les cèdres. » Les cèdres sont ceux qui affectent des prétentions à la grandeur, à l'élévation, tous les orgueilleux. Elle les brisera, ou par la pénitence, ou au jour du jugement par les effets de sa vengeance. « Les cèdres, » c'est-à-dire tous les orgueilleux. Voici que la hache est à la racine des arbres. « Elle brise les cèdres, » elle humilie les orgueilleux. Le cèdre a deux significations comme la licorne, l'une en bonne part, ce sont les justes ; l'autre, en mauvaise part, ce sont les pécheurs et les orgueilleux. « Et le Seigneur brisera les cèdres du Liban. » Il brisera par la pénitence toutes ses hauteurs, il les brisera, en choisissant ce qui était méprisable, pour briser et confondre ce qui était fort.

« Et il les mettra en pièces comme de jeunes taureaux du Liban. En brisant sous ses pieds leurs branches et leurs rejetons. Dans l'hébreu on lit : « Comme le jeune taureau du Liban. » Après avoir retranché l'orgueil et une audacieuse pétulance, il les amène à imiter son humanité, car il a été lui-même immolé comme un jeune taureau. Il est ce veau gras qui a été mis à mort, c'est-à-dire le Christ pour le salut du monde. Comme un jeune taureau brise avec ses cornes les jeunes pousses des arbres, ainsi le Christ a brisé les Juifs. Voilà pourquoi il disait : « Déjà la hache est posée à la racine de l'arbre. » *Matth.* III. Et comme le faon chéri de la licorne. » Le Fils bien aimé de Dieu, en prenant, un corps est devenu le fils des Juifs,

« Vox Domini. » Prædicatio Domini. « Super aquas. » Super populos. Ut illud : Aquæ multæ, populi multi *Apoc.* XVII. Vel, « vox Domini super aquas : » id est, in Baptismo super Christum, ut dicit : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui *Matt.* III. « Super aquas : » quia populus qui ibidem aderat, vocem audivit. Vel, « super aquas, » ut apostolis ait : Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti *Matt. ult.* « Deus majestatis. » Deus potestatis. « Intonuit Dominus super aquas multas. » De tabernaculo corporis assumpti, terribiliter populis conversionem prædicavit, dicens : Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum *Matt.* III. Sicut tonitruum a nube procedit, ita et Christus intonuit a nube : hoc est, de corpore suo, quando dixit : Pœnitentiam agite.

« Vox Domini in virtute. » In credentibus potens facta, quando dixit : « Lazare, veni foras *Joan.* XI. Vel in virtute, qua in unoquoque sancto loquitur. « Vox Domini in magnificentia. » Quando magnificatur per opera sanctorum. « Magnificentia, » Ecclesiis dilatata.

« Vox Domini confringentis cedros. » Cedri dicuntur omnes sublimes, et excelsi, vel superbi. Confringet illos, aut per pœnitentiam, aut in die judicii in vindicta. « Cedros, » superbos quosque. Ecce securis ad radices arborum posita est. « Confringentis cedros, » humilians superbos. Sciendum quod cedrus duas habet intelligentias, sicut et unicornis : hoc est, si ad bonam partem, justos ; si ad malam, peccatores ac superbos ostendit. « Et confringet Dominus cedros Libani. » Conteret per pœnitentiam elationes ejus, ac collidet dum ignobilia elegit, ut fortia conterat et confundat.

« Et comminuet eos ut vitulos Libani. » Ramos earum, et virgulta calcibus verberans. Pro hoc in Hebræo habet, « et vitulus Libani. » Excisa superbia ac petulantia, adducit eos ad imitationem humanitatis suæ, quia tamquam vitulus immolatus est. Iste vitulus est saginatus qui occisus est, hoc est, Christus pro salute mundi. Sicut confringit vitulus de cornibus virgulta tenera : ita Christus confregit Judæos. Unde dixit : Jam securis ad radices arborum posita est *Matt.* III. « Et dilectus quemadmodum filius unicornium. » Factus est dilectus Filius Dei per assumptionem corporis, filius Judæorum, et contrivit eos qui

et il a brisé ceux qui, par un orgueil vraiment extraordinaire s'efforçaient de faire valoir leur justice. Le Christ est fils des Juifs, parce qu'il est né de leur race selon la chair. Les Juifs sont assimilés à la licorne, à cause de la loi unique qu'ils ont reçue et dont ils se sont fait comme un piédestal pour leur orgueil.

« La voix du Seigneur divise les traits de flammes. » Jean-Baptiste en prêchant la pénitence dans le désert, éteignait toute l'ardeur de l'enfer. « divise, » c'est-à-dire qu'elle divise la colère furieuse des persécuteurs qui disaient les uns : Il est le Christ, les autres : non, il ne l'est pas, mais il séduit la multitude. *Jean.* VII. Or, c'est en retranchant cette fureur, qu'il a appelé les croyants à sa charité, et qu'il a laissé les incrédules. A la flamme succède le bruit ; ainsi après la prédication vient la persécution. « La voix du Seigneur tombe entre, » c'est-à-dire que le secours de Dieu tombe entre les persécuteurs, parce que Dieu vient au secours de ses saints. « Qui tombe entre les traits de flamme, » cette flamme de l'idole dans laquelle furent jetés les trois enfants. Ou bien encore, chaque jour cette voix tombe dans chacun de nous et y divise la flamme de la convoitise par la confession et la grâce de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire qu'elle l'éteint par la prière du prêtre, ainsi que Dieu l'a fait par le moyen d'Aaron dans le désert. *Nomb.* XVI. « La voix du Seigneur ébranle le désert. » L'âme qui était semblable au désert lorsque les vices y avaient fixé leur demeure, sera ébranlée à la parole de la pénitence, et ces mêmes vices sortant de cette âme, elle deviendra l'habitation de Dieu. « La voix du Seigneur ébranle le désert. » Elle excitera à embrasser la foi ces nations abandonnées où aucun sillon de la prédication n'avait été tracé pour les préparer à recevoir la parole de Dieu. Ou bien, les nations désertes et abandonnées se sont converties de l'infidélité à la foi, par la parole de la prédication. « Et le Seigneur fera trembler le désert de Cadès. » Alors on louera, on glorifiera dans cette solitude du monde, les saintes paroles de la loi que les Juifs ne comprenaient point jusque là ; en effet, *cades* veut dire *saint*. Ou bien dans un autre sens : « Le ver sera ébranlé. » C'est avec raison qu'il les compare à un ver, car de même que le ver ronge les vêtements ; ainsi leur conscience les rongeait eux-mêmes. Il dit que le ver sera ébranlé, parce que cet ébranlement de leur conscience coupable a eu pour effet de les amener à la foi de l'Église.

« La voix du Seigneur prépare les cerfs. » Il en est qui, dans les cerfs voient ceux qui dans l'Église triomphent des langues empoisonnées. Les cerfs ce sont les prédicateurs. Dieu les a préparés lorsqu'il leur a donné la mission de prêcher. Les cerfs passent en foulant aux pieds les épines et les serpents, ainsi les prédicateurs passent en foulant aux pieds les poisons du démon, et les épines des pécheurs, et fuient vers des lieux plus élevés, c'est-à-dire vers les hauteurs de la vie

per superbiam singularem, suam erigere justitiam conabantur. Christus est filius Judæorum, quia ex stirpe eorum secundum carnem fuit. Judæi unicornes dicuntur, pro una lege quam habuerunt, per quam in superbiam se extulerunt.

« Vox Domini intercidentis flammam ignis. » Pœnitentiam Joannes in deserto prædicans, omnem gehennæ restinguebat ardorem. « Intercidentis, » id est, dividentis persecutorum furentem iracundiam : cum alii dicerent, hic est Christus, alii autem dicebant, non, sed seducit turbam *Joan.* VII. Ille vero præcidens hunc furorem, credentes ascivit charitati suæ : incredulos autem reliquit. Post flammam sonus venit : ita et post prædicationem persecutio. « Vox Domini intercidentis, » id est, auxilium illius inter persecutores, quia suis sanctis subvenit. « Intercidentis flammam : » illam flammam idoli, ubi tres pueri fuerunt. Vel quotidie in unoquoque nostrum, flammam libidinis per confessionem et gratiam sancti Spiritus intercidit, id est, per orationem sacerdotis facit cessare, sicut legimus per Aaron, Deum fecisse in deserto *Num.* XVI. « Vox Domini concutientis desertum. » Anima quæ deserta fuerat, occupantibus ante se vitiis, ad verba pœnitentiæ commovebitur : ut exeuntibus vitiis ab illa, habitabilis Deo fiat. « Vox Domini concutientis desertum. » Ad fidem commovens gentes desertas, in quibus nullus sulcus prædicationis impositus erat ad suscipiendum verbum Dei. Vel gentes quæ desertæ erant, conversæ sunt de infidelitate ad fidem, per verbum prædicationis. « Et commovebit Dominus desertum Cades. » Tunc celebrabuntur hac mundi solitudine verba sancta Legis, quæ prius a Judæis non intelligebantur : quia « Cades, » interpretatur « Sancta. » Vel aliter : « Commotio tineæ. » Bene illos tineæ comparavit, quia sicut tinea pannos comedit : sic conscientia eorum eos comedebat. « Commotio tineæ » dicitur, eo quod commovit illos de illorum conscientia prava, ad fidem Ecclesiæ.

« Vox Domini præparantis cervos. » Cervos volunt quidam quasi superatores venenosarum linguarum in Ecclesia. Cervi, prædicatores. Præparavit illos, quando misit ipsos prædicare. Cervi transeunt et calcant spinas vel serpentes : sic, et prædicatores venena diaboli et spinas peccatorum transeunt, et ad altiora fugiunt ; id est, ad theoricam vitam. « Et re-

contemplative. « Et elle découvrira les lieux sombres et épais. » Cette voix a mis à découvert par les lumières de l'Esprit-Saint les obscurités des divines Ecritures, aussi bien que des mystères célestes. Voilà ce qui faisait dire aux deux disciples auxquels Jésus apparut : Est-ce que notre cœur n'était pas embrasé en nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous découvrait les Ecritures ? *Luc.* XXIV. « Et dans son temple, » c'est-à-dire dans l'Église ; « tous publieront sa gloire. » Ils loueront la gloire éclatante de Dieu, en disant :Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

« Le Seigneur fait habiter un déluge.» La terre dont Dieu est le maître n'est point aride. Remarquez ici la force de cette expression ; le psalmiste n'a point dit que Dieu faisait habiter des eaux, mais le déluge, pour exprimer l'abondance de la grâce spirituelle ; et montrer que Dieu protégeait les saints contre les flots du siècle comme autrefois dans l'arche de Noé. Et maintenant il habite un déluge dans la conscience par l'abondance de l'Esprit-Saint qui efface les péchés. « Et le Seignenr sera assis comme roi dans l'éternité.» Dans les Eglises ou dans les saints qui sont devenus le siège de Dieu, ou bien l'humanité du Christ qui est à la droite de Dieu le Père. On donne aux saints le nom de rois, parce qu'ils savent se régir eux-mêmes.

« Le Seigneur donnera la force à son peuple, » c'est-à-dire la force de la foi. « A son peuple, » au peuple chrétien qui combat contre les orages et les tempêtes de ce monde.«Le Seigneur bénira son peuple dans la paix. » Il bénira le peuple chrétien ici-bas et dans le siècle futur, lorsqu'il dira : « Venez les bénis de mon Père. » *Matth.* XXV. « Dans la paix, » en lui-même, parce qu'il est notre paix, lui, qui de deux peuples n'en a fait qu'un. *Ephes.* II. Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre véritable paix nous bénit en lui-même,nous qui formons le peuple de son Eglise.

PSAUME XXIX

Psaume de cantique dans la dédicace de la maison de David. Le psaume de cantique, c'est la louange jointe aux œuvres ; la dédicace de la main de David signifie la résurrection du Sauveur dans laquelle tous les corps sont comme consacrés à la vie.David est la figure du Christ. La maison de David, c'est la maison du Christ c'est-à-dire que l'humanité est la demeure de la divinité. Le Christ a construit cette demeure, lorsqu'il a pris la chair de l'homme. Et il en a fait la dédicace lorsqu'il l'a ressuscitée des morts. Et maintenant la maison de David, c'est-à-dire du Christ, se construit encore,c'est-à-dire que l'Eglise continue de s'édifier, mais la dédicace aura lieu à la résurrection, lorsqu'elle entrera en possession de l'immortalité. Ce psaume nous fait entendre la voix du Christ qui, par la résurrection de son corps a dédié à son nom l'Eglise qu'il s'est acquise et qui est la mère de tous les hommes.

« Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé. » Je vous glorifierai hautement, ô mon Père, parce que vous m'avez tiré de la mort.

velabit condensa. » Obscura divinarum Scripturarum sive mysteriorum cœlestium, per Spiritum sanctum patefecit. Unde in Evangelio illi duo quibus ipse apparuit, dicebant : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas *Luc.* XXIV ? « Et in templo ejus. » Hoc est, in Ecclesia. « Omnes dicent gloriam. » Collaudant claritatem Dei. Vel gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

« Dominus diluvium inhabitare facit. » Aridam terram Deus non possidet. Simul attende vim verbi, quod non dixerit aquas, sed diluvium : ut abundantiam gratiæ spiritualis ostenderet, tamquam in arca Noe sanctos a fluctibus sæculi hujus protegens. Et modo inhabitat diluvium in conscientia per abundantiam Spiritus sancti, per quem delentur peccata. « Et sedebit Dominus rex in æternam. » In Ecclesiis vel in sanctis, qui sedes ejus effecti sunt, vel humanitas Christi ad dexteram Dei Patris. Reges, sancti dicuntur, qui se regunt.

« Dominus virtutem populo suo dabit. » Id est, virtutem fidei. « Populo suo, » populo Christiano, dimicanti contra hujus mundi turbines ac procellas. « Et benedicet populo suo in pace. » Populo Christiano benedicet et hic et in futuro, quando dicturus erit : Venite, benedicti Patris mei *Matth.* XXV : « In pace, » in semetipso, quia ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum *Ephes.* II. In seipso nos benedicit pax vera Christus Dominus, qui sumus Ecclesiastica plebs.

PSALMUS XXIX.

« Psalmus cantici in dedicatione domus David. » Psalmus cantici, laus cum opere, dedicatio domus David, resurrectio Salvatoris intelligitur, in qua omnia vitæ corpora dedicantur. David figuram Christi tenet. Domus David, domus Christi, id est, humanitas, domus est divinitatis. Tunc ædificavit domum, quando humanitatem carnis assumpsit. Et tunc dedicavit, quando a mortuis eum resurgere fecit. Et modo ædificatur domus David, id est, Christi : hoc est, Ecclesia usque in finem ædificatur, sed in resurrectione dedicatur, quando immortalitatem acceptura est. Vocem redemptoris nostri continet, qui per resurrectionem corporis sui Ecclesiam (quæ omnium mater est) acquisitam suo nomini dedicavit.

« Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me. » Excelse te glorificabo, Pater : quoniam suscepisti me de morte. « Exaltabo te, Domine. » Vox Christi ad

« Je vous exalterai,» c'est Jésus-Christ s'adressant son Père, ou l'Eglise qui s'adresse à Jésus-Christ. « Je vous exalterai, » je vous louerai. « Parce que vous m'avez relevé, » vous avez relevé le Christ jusqu'à la droite de son Père. Et le Christ a relevé l'Eglise, lorsqu'il s'est revêtu de la chair de l'homme. « Et vous n'avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet » en leur donnant de se réjouir de ma mort. Comment peut-il dire. « Vous n'avez pas réjoui mes ennemis, » alors que les Juifs ont crucifié Jésus-Christ, lui ont craché au visage, l'ont flagellé, et qu'aujourd'hui les persécuteurs de l'Eglise se font une joie de l'opprimer ? Mais les Juifs n'ont pas eu lieu de se réjouir au sujet du Christ, car ils n'ont pu le détruire comme ils le désiraient. D'ailleurs, il ne s'agit pas ici des hommes, mais des démons qui ont commencé à se réjouir, lorsqu'ils ont cru qu'il allait descendre aux enfers avec les voleurs, de même qu'il avait permis au démon de le transporter sur une montagne. *Luc.* IV. Mais les démons n'ont pu se réjouir, parce qu'alors il a enchaîné leur chef et ses satellites ; de même ils n'auront pas lieu de se réjouir au jour du jugement, lorsque les saints leur diront : O mort, où est ton aiguillon ? o mort, où est ta victime ? La mort a été absorbée dans son triomphe. I *Cor.* XV, c'est-à-dire qu'elle a été anéantie dans la victoire des saints.

« Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri. » Seigneur, mon Dieu, c'est la prière de Jésus-Christ, ou de l'Église. « Vous m'avez guéri, » vous m'avez ressuscité afin que la mort ne put corrompre mon corps assujetti à la mortalité.

« Vous avez rappelé mon âme de l'enfer, » c'est-à-dire que Dieu a rappelé de l'enfer l'âme du Christ avec les autres âmes des saints. Il déclare lui-même qu'il a été ressuscité par son Père comme le dit l'Apôtre : Celui qui croira que Dieu l'a ressuscité des morts sera sauvé. *Rom.* IV. « Vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse » c'est-à-dire de la misère de cette vie présente. Ou bien, de la fosse de l'enfer, où sont les âmes des pécheurs, afin que je ne sois point comme eux, précipité dans la mort. A la vue d'un si grand miracle le prophète ravi s'écrie :

« Chantez des hymnes au Seigneur, vous qui êtes ses saints, etc., » parce qu'il s'est souvenu de vous et vous a sanctifiés en vous appelant à la connaissance de son nom. « Chantez des hymnes au Seigneur, vous qui êtes ses saints. » Le prophète exhorte les saints à louer celui qui les a sauvés. « Et célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté. » La mémoire, c'est-à-dire souvenez-vous toujours de ses bienfaits, et de la manière dont il est venu vous racheter du péché.

« Car il fait sentir sa colère dans son indignation, et la vie est un effet de sa volonté. » Il n'y a en Dieu ni colère, ni indignation, mais seulement

---

Patrem, et vox Ecclesiæ ad Christum. « Exaltabo, te, » laudabo te. « Quoniam suscepisti me, » id est, Christum ad dexteram Patris. Et Christus suscepit Ecclesiam, quando humanitatem carnis assumpsit. « Nec delectasti inimicos meos super me. » Ut meo jucundarentur interitu. Quomodo dicit, « nec delectasti inimicos, » dum et Judæi Christum crucifixerunt, et conspuerunt, et flagellaverunt, et persecutores delectantur super Ecclesiam, quando persequuntur ? Sed nec Judæi delectati super Christum fuerunt, quia non potuerunt eum exstinguere sicut voluerunt. Sed hic non intelligendum de hominibus, sed de dæmonibus, quia delectari cœperunt, quando æstimaverunt eum cum latronibus ad infernum ducendum : sicut in montem se permisit ab eodem duci *Luc.* IV. Sed non fuerunt delectati dæmones, quia tunc et principem, et suos subjectos ligavit : ita nec super Ecclesiam erunt delectati in die judicii, quando dicturi erunt sancti : Ubi est, mors, aculeus tuus : ubi est, mors, victoria tua ? Absorpta est mors in victoria I *Cor.* XV : id est, in victoria sanctorum disrupta est.

« Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me. Domine Deus meus. » Oratio Christi, sive Ecclesiæ. « Sanasti me : » resurgere me fecisti, ut corpus mortalitati obnoxium non corrumperetur a morte.

« Revocasti ab inferis animam meam : » id est, animam Christi cum aliis animabus sanctorum Deus de inferno revocavit. Ipse se resuscitatum a patre pronuntiat, sicut ait Apostolus : Qui crediderit quod Deus illum suscitavit a mortuis, salvus erit *Rom.* IV. « Salvasti me a descendentibus in lacum. » Id est, de miseria istius vitæ præsentis. Vel de lacu inferni, ubi animæ peccatorum sunt : ne sicut illi, præceps caderem in mortem. Hinc tam immensum miraculum propheta cernens, exsultat et dicit.

« Psallite Domino, sancti ejus, » etc. Quod memoratus vestri sanctificavit vos vocando ad agnitionem nominis sui. « Psallite, Domino, sancti ejus. » Propheta hortatur sanctos, ut laudent illum a quo salvati sunt. « Et confitemini memoriæ sanctitatis ejus. » Memoria, id est, ut memores sitis beneficiorum qualiter vos de peccato redimere venit.

« Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ipsius. » Non quod ira aut indignatio in Deo sit, sed justa vindicta. Indignatio Dei fuit, quando

la juste vengeance. Cette indignation de Dieu s'est manifestée lors du péché d'Adam. Sa colère, c'est la juste vengeance par laquelle il l'a chassé du paradis. « Et la vie est un effet de sa bonne volonté, » c'est-à-dire de même que c'est par acte de la volonté divine, qu'un châtiment juste est tombé sur Adam ; ainsi c'est par un effet de la bonne volonté de Dieu, que la vie lui a été rendue, lorsque le Fils de Dieu se revêtit d'une chair humaine. « Parce qu'il châtie dans son indignation, » lorsqu'il se venge des impies. Et la vie est un effet de son amour, par lequel celui qui fait sa volonté demeure éternellement.

Au soir on demeure dans les larmes. Lorsqu'au temps de la passion tout était enseveli dans les ténèbres, les apôtres demeuraient dans les gémissements et dans les larmes. « Et avec le matin renaîtra la joie. » Le psalmiste a voulu figurer ici la gloire future du Seigneur qui a commencé de briller au matin de sa résurrection. « Au soir on est dans les larmes, et avec le matin renaîtra la joie. » Le soir est le temps qui suit l'heure de midi. C'est après cette heure de midi qu'Adam entendit la voix du Seigneur qui se promenait dans le paradis et qu'il se cachât sous les feuilles d'un arbre, tout tremblant d'avoir transgressé le précepte qui lui avait été donné. Le soir figure cette vie tout entière, parce qu'après le péché d'Adam, tous gémissent jusqu'à la fin du monde. On demeure dans les larmes, parce que l'homme ne peut s'empêcher de verser des larmes au souvenir des biens du paradis qu'il a perdus dans la personne d'Adam. « Et avec le matin, renaîtra la joie, » c'est-à-dire dans la résurrection, quand Dieu nous rendra à la liberté. Ou bien le soir, c'est le temps où Marie et les apôtres étaient dans les larmes lors de la passion du Seigneur. Et au matin la joie revint lorsqu'il fut ressuscité, comme il fut dit aux pieuses femmes : Allez et dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée, c'est là qu'ils me verront. *Matth.* XXVIII. Et les saintes femmes dirent aux apôtres : Nous avons vu le Seigneur et voilà ce qu'il nous a dit. *Jean.* XX. « Jusqu'au soir on demeurera dans les larmes, et avec le matin renaîtra la joie. » On peut entendre ces paroles du temps de la passion, comme il est dit plus haut, et de la résurrection et de la consommation du monde.

« Pour moi, j'ai dit, étant dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé. » Voilà ce que dit le peuple racheté. Au milieu de cette abondance dont vous êtes l'auteur, je ne souffrirai aucune indigence, appuyé sur vous je ne serai pas ébranlé. « Pour moi, j'ai dit dans mon abondance : Je ne serai pas ébranlé. » C'est la voix d'Adam dans le paradis où il croyait demeurer éternellement. Et tandis qu'il était dans cette pensée qu'il jouissait d'aussi grands biens il se demanda intérieurement pourquoi Dieu lui avait commandé de ne point toucher au fruit défendu. Je veux dit-il en faire l'expérience. Et il le toucha et il fit cette expérience et il fut chassé du paradis.

Adam peccavit. « Ira, » justa vindicta intelligitur : quando cum a paradiso dejecit. « Et vita in voluntate ipsius, » id est, sicut per Deum justa vindicta super ipsum Adam venit, ita per ipsum, id est Deum, vita restituta est, quando humanitatem carnis assumpsit. « Quoniam ira in indignatione ejus : » cum se de impiis vindicat. « Et vita in voluntate ipsius : » ut qui fecerit voluntatem ejus, maneat in æternum.

« Ad vesperum demorabitur fletus. » Cum in passione ejus tenebris obtecta omnia essent, apostoli in fletu et gemitu morabantur. » Et ad matutinum lætitia. » Futuram Domini gloriam, quæ matutina ejus resurrectione præfloruit, figuravit. « Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. » Vesper post meridiem d[illegible]itur : post meridiem, Adam in paradiso vocem Domini audivit deambulantis, et sub arboris foliis se contexit, tremefactus, eo quod pactum transgressus esset. Vespera, tota ista vita præsens intelligitur, quia per peccatum Adæ, omnes usque in finem sæculi gemunt. Fletus quia fletum habet homo, quando recordatur bona paradisi quæ perdidit in Adam. « Et ad matutinum lætitia : » id est, in resurrectione, quando simul jam ad libertatem restitues. Vel vesperum, quando flebat Maria et apostoli in Passione Domini. Et mane lætitia, quando resurrexit, ut dictum est mulieribus : Ite et nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam ; ibi me videbunt *Matth.* XXVIII. Et dixerunt mulieres ad apostolos : Vidimus Dominum, et hæc dixit nobis *Joan.* XX. « Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. » Potest hoc et de tempore Passionis, sicut superius, et de resurrectione, et consummatione sæculi accipi.

« Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum. » Hæc redemptus populus dicit : Jam nullam a te satiatus patior egestatem : neque in te defixus, commoveor. « Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum. » Vox Adam in paradiso quia sine fine ibidem se putabat esse. Et dum sic cogitasset, et tanta bona ei dedisset, cœpit cogitare quid esset causæ, cur præcepisset ei Deus ne contingeret de pomo vetito. Hoc vero, inquit, probare volo. Et [*Al.* ei] contigit, et probavit ; quia projectus est.

«Seigneur, c'est dans votre bonté que vous avez affermi mon état florissant. C'est encore la voix d'Adam lorqu'en punition de sa désobéissance il fut chassé du paradis. Il connut alors que la sagesse de la lumière s'était retirée de lui, et que c'est à Dieu et non à lui-même qu'il devait d'avoir été placé dans le paradis où il avait tout en abondance. « Vous avez détourné votre visage de moi et je suis tombé dans le trouble. » Dieu détourna son visage d'Adam quand il eut péché. Et il fut alors rempli de trouble, en se voyant chassé du paradis sous le poids de la malédiction divine. C'est l'état de tout homme que la vue de ses péchés remplit également de trouble. Ou bien dans un autre sens : « Seigneur dans votre volonté, » et non dans la mienne, vous avez donné ma beauté au corps que j'avais pris, « de la force, » pour vous connaître. « Vous avez détourné de moi votre visage lorsque je péchais, et je suis tombé dans le trouble, » car j'ignorais encore la lumière de votre vérité. « Je crierai vers vous, Seigneur, et j'adresserai à Dieu ma voix suppliante. » C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui interpelle son Père en faveur du peuple qu'il a racheté. Le Christ a crié sur la croix, et l'Église crie du milieu de la persécution.

« De quelle utilité vous sera mon sang, si je descends dans la corruption ? » C'est-à-dire, si je ne ressuscite point ; car puisque mon sang a été répandu, il est utile que je ressuscite pour que je puisse conquérir les peuples par ma résurrection. C'est l'humanité du Christ qui s'adresse à son Père, et qui semble lui dire : Il est tout à fait inutile que j'aie répandu mon sang, si je ne ressuscite d'entre les morts. Ou bien, « quelle utilité dans mon sang, » c'est-à-dire dans ma nation. Les juifs ne sont d'aucune utilité parce qu'ils ne voient exclusivement qu'un homme en Jésus-Christ. Non-seulement ils n'ont pas voulu croire en lui, mais ils lui ont ouvert le côté.

« Est-ce que la poussière vous glorifiera (autrement se taira devant vous ?) » La multitude des impies qui est encore emportée comme la poussière à tout veut de doctrine, ne peut être justifiée à moins que je ne ressuscite. Si je ne ressuscite point, la poussière ne vous glorifiera point. La poussière, ce sont les impies, ou ceux qui ne produisent aucun fruit. « Où publiera-t-elle votre vérité, » c'est-à-dire votre Christ ; comme s'il disait : Si je ne ressuscite point, ils ne pourront publier votre vérité.

« Le Seignenr m'a entendu, et il a eu pitié de moi. » Le Seigneur, c'est-à-dire Dieu le Père a entendu, et il a eu pitié de moi. C'est le Christ qui parle, parce que Dieu dit-il m'a fait ressusciter. « Le Seigneur s'est déclaré mon protecteur. » Mon protecteur parce qu'il a fait de moi le premier né d'entre les morts.

« Vous avez changé mes gémissements, » lorsque je disais : Mon âme est triste jusqu'à la mort, « en réjouissance » lorsque j'ai dit aussitôt

« Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem. » Et ipsa est vox Adæ postquam projectus est de paradiso pro sua culpa. Tunc cognovit quod sapientia lucis ab eo recessisset : et quod a Deo in paradiso collocatus fuerat abundantiæ, non a semetipso. « Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus. » Tunc avertit faciem suam Deus ab Adam, quando peccavit. Et tunc conturbatus est, quando sub maledictione de paradiso projectus est. Et unusquisque homo quando de suis conturbatur peccatis. Vel aliter : « Domine, in voluntate tua, » et non ex mea : « præstitisti decori meo, » corpori assumpto : « virtutem, » ut te cognoscerem. « Avertisti faciem tuam a me, » cum peccarem : « et factus sum conturbatus. » Ignorabam enim adhuc lumen veritatis tuæ.

« Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor. » Christus Dominus hoc dicit, qui pro redempto populo interpellat ad Patrem. Christus clamavit in cruce, et Ecclesia in persecutione.

« Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem ? » Si non resurrexero : nam quia effusus est sanguis meus, surgam ut sit utilitas : ut acquiram omnes gentes resurrectione mea. Humanitas Christi ad Patrem loquitur, ac si dixisset : Nulla est utilitas quod sanguinem effudi, nisi resurrexero a mortuis. Vel, « quæ utilitas in sanguine meo, » id est, in gente mea ? Judæorum nulla est utilitas : quia non credunt, nisi hominem purum tantum. Non solum non crediderunt, sed etiam latus ejus aperuerunt.

« Numquid confitebitur tibi [Al. tacet *tibi*] pulvis ? » Non poterit turba impiorum, quæ adhuc, velut pulvis, omni vento doctrinæ movetur, justificari, si ego non resurgam. Si ego non resurrexero, non confitebitur tibi pulvis. Pulvis, id est, impii, vel infructuosi. « Aut annuntiabit veritatem tuam. » Id est, Christum tuum : ac si dicat : Si non resurrexero, non annuntiant.

« Audivit Dominus, et misertus est mei. Audivit Dominus, » Deus Pater, « et misertus est mei. » Vox Christi, quia resurgere me fecit a mortuis. « Dominus factus est adjutor meus. » Defensor meus, qui me fecit primogenitum mortuorum.

« Convertisti planctum meum. » Cum dicerem : Tristis est anima mea usque ad mortem. « In gaudium

ma résurrection : Allez, annoncez à mes frères et dites-leur d'aller en Galilée, c'est là qu'ils me verront. Mais ces paroles sorties de la bouche de Jésus-Christ, l'Eglise les redit également. Ses gémissements à la résurrection du Seigneur, ont été changés en joie, et unie dès lors au Seigneur, purifiée dans le sang de l'Agneau, elle dit au Seigneur :

« Vous avez déchiré le sac dont j'étais revêtu,» le voile qui couvrait mes péchés, car le sac aussi bien que le cilice sont les vêtements qui conviennent aux pécheurs.Il dit ici : « Vous avez déchiré le sac donc j'étais revêtu, et ailleurs. *Ps.* XXXIV, 14 : je me revêtais d'un cilice, et j'humiliais mon âme par le jeûne. » Or, Jésus-Christ n'a point fait usage de ce vêtement. Qu'est-ce que le sac dont était revêtu le Christ, si ce n'est la mortalité qu'il nous a empruntée ? Ce sac a été déchiré, lorsqu'il ressuscita et entra en possession de l'immortalité. Et bien qu'il fut revêtu du sac, il n'avait point l'œuvre qui motivait ce vêtement, c'est-à dire le péché ; car il est écrit de lui : Il n'a point connu le péché, et la malice ne s'est point trouvé sur ses lèvres. *Isaï.* LIII. Pour nous, c'est une nécessité de nous revêtir du sac et du cilice, parce que nous sommes coupables de l'œuvre qui motive l'usage de ce sac, c'est-à-dire du péché. « Vous m'avez environné de joie, » c'est-à-dire de la joie de ma résurrection. Il s'agit de Jésus-Christ ou de l'Eglise pour la vie future. Vous m'avez revêtu par votre résurrection de mon premier vêtement d'immortalité.

Afin qu'ils vous chantent à ma gloire. Autrement, afin que ma gloire chante vos louanges. » Dans ceux qui ont cru à la gloire de ma résurrection. « Et que je ne sente plus les pointes de ma douleur » sous les aiguillons des péchés. Ce n'est point le Christ qui parle ici, parce qu'il n'a été coupable d'aucun péché.

« Seigneur, mon Dieu, je célébrerai éternellement vos louanges » c'est-à-dire, je vous louerai sans fin. Comme je l'ai déjà dit, je chanterai et publierai vos louanges, dans ceux qui ont été réunis et rassemblés en moi par ma résurrection. Car tout ce qui est dit dans ce psaume des humiliations du Christ doit se rapporter au corps qu'il a pris plutôt qu'à la puissance de sa divinité. Supplions donc nous-mêmes humblement le Seigneur de changer nos gémissements en réjouissance, en nous remettant la multitude énorme de nos péchés, et qu'en vertu du mystère de sa résurrection, il daigne nous combler de joie et nous élever jusqu'au ciel puisqu'il a daigné descendre pour nous jusque dans les enfers.

PSAUME XXX

Pour la fin psaume de David, etc. Ce psaume exprime au commencement les paroles du médiateur, puis ensuite dans la personne du prophète la voix du peuple racheté par son sang, et rendant grâces à Dieu. Le Rédempteur dit donc à son Père :

« C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré, que je ne sois pas confondu à jamais.» C'est en vous,

mihi. » Cum resurgens dixi : Ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam, ibi me videbunt. Sed hæc sicut a Christo, ita etiam ab Ecclesia dicuntur : cujus planctus, resurgente Domino, in gaudium est conversus, et quæ deinceps cum ipso Domino, et ad ipsum Dominum, jam mundata Agni sanguine dicit :

« Conscidisti saccum meum. » Velamentum peccatorum meorum : quia saccus, et cilicium ad peccatores pertinet. Dum ergo dicit : « Conscidisti saccum meum, » et alibi dicit : Induebam me cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam *Psal.* XXXIV, et quidem Christus non est usus isto indumento. Quid est saccus Christi, nisi mortalitas quam de nobis assumpsit ? Tunc conscissus est iste saccus, quando resurrexit, et immortalis effectus est. Et licet habuit saccum, sed non habuit opus sacci : id est, peccatum : de quo scriptum est : Qui peccatum non fecit : nec dolus inventus est in ore ejus *Isai.* LIII. Nobis ergo necesse est saccum et cilicium induere : quia opus sacci habuimus, id est, peccatum. « Præcinxisti me lætitia. » Id est, lætitia resurrectionis, sive Christum, sive Ecclesiam in futuro : induens me stola prima immortalitatis per resurrectionem tuam.

« Ut cantent (Al. *cantet*) tibi gloria mea. » In his qui crediderunt gloriæ resurrectionis. « Et non compungar. » A stimulis peccatorum. Neque Christus : quia nullum habuit peccatum.

« Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi. » Id est, sine fine laudabo te. In his, ut jam dixi, tibi concinam atque confitear : qui in me congregati sunt per resurrectionem meam. Omnia enim quæ in hoc psalmo humiliter de Christo dicuntur, ad assumptionem corporis magis referenda sunt, quam ad potentiam Deitatis. Nos quoque supplices deprecamur, ut convertat Dominus in gaudium planctum nostrum, remissa mole facinorum ; ac mysterio resurrectionis suæ lætificatos attollere dignetur in cœlum : pro quibus descendere dignatus est in infernum.

PSALMUS XXX.

« In finem, Psalmus David, » etc. Psalmus ipsius Mediatoris initio continet vocem : deinde redempti sanguine ejus populi, gratias agentis, ex ipsius interponitur persona prophetæ. Ait ergo Redemptor ad Patrem :

« In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. » In te, Pater, spes est corroborationis meæ

ô mon Père, qu'est toute l'espérance de la force que j'attends, alors que mes ennemis me poursuivent, comme les autres hommes de leurs insultes et de leurs railleries. Ou bien, c'est la voix du prophète parlant au nom de l'Église, et disant : « Que je ne sois pas confondu, parce que je confesse dans la droiture de mon cœur la foi à la Trinité. « C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré, » c'est en vous et non en moi. « Que je ne sois pas confondu à jamais » car ceux qui ont en lui une foi pleine et entière, ne seront confondus ni dans cette vie, ni dans l'autre. « Délivrez-moi dans votre justice et retirez-moi, » de la fosse que mes ennemis ont creusée pour mon âme, car si Dieu nous justifie, nous ne pouvons nous justifier nous-mêmes. Aussi est-il écrit : Celui qui se justifie, se condamne. *Job.* IX. Et saint Paul dit en parlant de certains hommes : « En cherchant à établir leur propre justice, ils n'ont pas été soumis à la justice de Dieu. *Rom.* x.

« Abaissez votre oreille vers moi, » c'est la voix de l'Eglise s'adressant à Jésus-Christ. L'oreille signifie la bonté de Dieu. Le Christ abaisse son oreille, quand il daigne nous exaucer. Ou bien, Dieu a incliné son oreille lorsqu'il a envoyé son Verbe, et nous a exaucé en ce monde, et l'a incliné si fort qu'il écrivait de son doigt nos péchés sur la terre. « Accélérez ma délivrance, » accélérez, c'est-à-dire hâtez-vous de me délivrer. La sainte Eglise désire être délivrée de ce corps, comme le disait saint Paul : Je désire être dégagé des biens du corps, et d'être avec Jésus-Christ. *Philip.* I.

« Soyez pour moi un Dieu protecteur. » C'est l'Église qui parle. « Un Dieu protecteur, » un Dieu défenseur, parce qu'il y a un grand nombre de seigneurs, mais pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême. I *Cor.* VIII. « Soyez pour moi un Dieu protecteur, » comme si vous étiez proche. « Un refuge assuré pour me sauver » l'Église, en effet, a Dieu pour refuge dans la tempête des persécutions. « Pour me sauver, » des pécheurs. Cette maison de refuge est celui dans lequel habite le Père. Il en est beaucoup qui veulent fuir loin de la présence de Dieu mais ils ne peuvent lui échapper, ainsi que le dit le prophète : Ou fuirai-je devant votre face ? *Ps.* CXXXVIII ? Mais nous, dit l'Église, nous avons un refuge dans la maison, c'est-à-dire dans celui qui est Dieu.

« Parce que vous êtes ma force et mon refuge, » pour que je supporte ceux qui sont déchaînés contre moi. Ou bien, vous êtes la force de ma foi, « et mon refuge. » Le prophète dit mon refuge, parce que l'Eglise a son refuge en Jésus-Christ, comme le dit le prophète. « Seigneur, vous êtes devenu notre refuge. » *Ps.* LXXXIX. « A cause de votre nom, vous me conduirez ; » afin que je fasse connaître votre nom à ceux qui croient. A cause de votre nom, vous serez mon guide : quand je fais quelque chose de bien, le nom du Seigneur en est glorifié. « Et vous me

dum mihi tamquam cæteris hominibus insultant adversarii, vel illudunt. Vel vox prophetæ ex persona Ecclesiæ dicit, « non confundar : » quia recte confiteor fidem Trinitatis. « In te, Domine, speravi. In te, » non in me. « Non confundar in æternum : » quia qui illum integre confitentur, non confundentur neque hic, neque in futuro. « Et in tua justitia libera me, et eripe me. » De fovea quam statuerunt animæ meæ. Quia nisi a Deo justificemur, per nos non possumus justificari. Unde scriptum est : Qui se justificat, ipse se condemnat *Job.* IX. Unde et Paulus de quibusdam dicit : Suam quærentes statuere justitiam, justitiæ Dei non sunt subjecti *Rom.* x.

« Inclina ad me aurem tuam. » Vox Ecclesiæ ad Christum. Per aurem benignitas Dei intelligitur. Inclinat Christus aurem, quando exaudire dignatur. Vel tunc inclinavit Deus aurem suam, quando misit Verbum suum, et nos exaudivit in mundo ; et in tantum inclinavit, ut nostra peccata digito in terra scriberet. « Accelera ut eripias me. Accelera, » id est, festina : « ut eripias me. » Vult sancta Ecclesia liberari de corpore, ut ait Paulus : Cupio dissolvi, et esse cum Christo *Philip.* I.

« Esto mihi in Deum protectorem. » Vox Ecclesiæ « In Deum protectorem. » In Deum defensorem ; quia multi sunt dii nocivi, qui non prosunt. Unde Paulus dicit : Sunt quidem dii multi, et domini multi : nobis tamen unus Deus, una fides, unum baptisma I *Cor.* VIII. « Esto mihi in Deum protectorem, » tamquam proximus. « Et in domum refugii, ut salvum me facias. » Quia Ecclesia, tempestate persecutionis, ad Deum habet refugium. « Ut salvum me facias, » a peccatoribus. Domus autem refugii ipse est in quo Pater inhabitat. Multi volunt fugere a præsentia Dei : sed non possunt evadere, ut ait propheta : Et a facie tua quo fugiam *Psal.* CXXXVIII ? Sed nos, dicit Ecclesia, insimul in domo habemus refugium : hoc est, in ipso qui est Deus.

« Quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu. » Ad sustinendos eos qui in me sævinnt. Vel firmamentum fidei : « et refugium meum es tu : » refugium meum dicit, quia Ecclesia in Christo habet refugium, ut ait propheta : Domine, refugium factus es nobis *Psal.* LXXXIX. « Propter nomen tuum educes me. » Ut hoc notum faciam gentibus crediturís. Propter nomen tuum dux mihi eris : Quando ego

nourrirez. » Les saints étant réunis peu à peu en un seul corps, vous nourrirez votre Eglise qui repose sur vous comme sur un fondement. « Et vous me nourrirez. » Il a nourri l'Eglise, lorsqu'il s'est revêtu de notre chair, ce qui fait dire à saint Paul : Personne ne hait sa chair, mais il la nourrit et l'entretient. *Ephes.* v. Et il nous a nourris afin que nous soyons forts.

« Et vous me tirerez de ce piége qu'ils ont caché sous mes pas. » Le piége dans le langage ordinaire, est destiné à prendre ; tant que vous êtes dans la voie, c'est-à-dire dans le Christ, vous ne craignez pas de tomber dans le piége ; les piéges se placent le long de la voie. La voie c'est Jésus-Christ, comme il le dit lui-même : Je suis la voie *Jean*, XIV. Or, si vous êtes dans la voie, c'est-à-dire dans le Christ, vous ne craignez pas de tomber dans les piéges du démon, parce que tout piége vient de lui. « Parce que vous êtes mon protecteur, je remets mon âme entre vos mains. » Ce sont les paroles du Christ à son Père dans sa passion, lorsqu'il lui recommanda son âme et lui dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. *Luc.* XLVI. Ce qui est remis ou confié, on le recouvre tel qu'on l'a confié. Jésus-Christ a dit encore : J'ai le pouvoir de donner ma vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre. *Jean*, X. « Vous êtes mon protecteur, c'est la voix de l'Église.» Je remets mon âme en votre puissance, l'Eglise a reçu cet exemple de Jésus-Christ. C'est ce qu'a fait saint Etienne, c'est la prière des saints, quand ils sortent de ce corps, ils remettent leurs âmes entre les mains de leur Créateur, qui sera fidèle à récompenser leurs bonnes œuvres. C'est aussi la prière qu'a faite le Seigneur sur la croix, lorsqu'il a dit qu'il remettait entre les mains de son Père, son âme qu'il devait reprendre bientôt, lorsque son Père le ressusciterait. Que le peuple racheté par le sang de l'Agneau dise aussi maintenant : « C'est vous qui m'avez racheté, Dieu de vérité. » Vous qui êtes la vérité et la vie ; parce que Dieu est fidèle aux promesses qu'il a faites. Suivant les promesses qu'il avait faites par ses serviteurs, il est venu et nous a rachetés de son sang, ce qui fait dire à saint Paul : Vous avez été rachetés d'un grand prix. *I Cor.* VI.

« Vous haïssez ceux qui s'attachent à des choses vaines, sans aucun fruit, » sans aucun fruit, non que Dieu haïsse qui que ce soit, loin de nous cette pensée. Mais Dieu hait ceux qui concentrent tout leur amour dans la vie présente, et n'ont que du mépris pour les choses du ciel, et qui mettent un vain espoir dans le bonheur que leur offre un monde séducteur. Non pas, comme je l'ai dit, que Dieu soit susceptible de haine, mais le prophète dit que Dieu hait ceux qui agissent de la sorte dans ce sens, qu'il les rejette, parce qu'en effet, il refuse de les reconnaître pour siens.

« Mais pour moi, j'ai espéré dans le Seigneur.» C'est l'Eglise qui parle ; ce n'est pas en moi, mais

---

facio aliquid boni, nomen Domini ex hoc glorificatur. « Et enutries me. » Aggregatis paulatim sanctis, educas Ecclesiam tuam, quæ in me fundatur. « Et enutries me. » Tunc enutrivit Ecclesiam, quando nostram carnem suscepit. Unde et Paulus : Nemo enim carnem suam odio habet, sed nutrit et fovet *Ephes.* v. Et enutrivit nos, ut fortes simus.

« Et educes me de laqueo quem absconderunt mihi. » Laqueus dicitur captio : quia quamdiu in via es, hoc est, in Christo, non times in laqueum cadere : laquei secus viam ponuntur. Via, Christus est : sicut ipse ait : Ego sum via *Joan.* XIV. Et tu si es in via, hoc est in Christo, non times cadere in laqueum diaboli : quia omnis laqueus ab ipso est. « Quoniam tu es protector meus : in manus tuas commendo spiritum meum. » Vox Christi ad Patrem in Passione : quando commendavit animam suam, et dixit : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum *Luc.* XLVI. Quod commendatur, salvum recipitur. Et ipse dixit : Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam, *Joan.* XV. « Tu es protector meus. » Vox Ecclesiæ. « In manus tuas commendo spiritum meum ; » hoc est, in potestatem tuam commendo animam meam. Hoc exemplum accepit Ecclesia a Christo. Hoc et sanctus Stephanus fecit : hoc et sancti orant, quando exeunt de corpore, ut illud : Fideli creatori commendant animas suas in benefactis. Hoc in cruce positus Dominus dixit, quod in Patris manus spiritum commendaverit ; cito eum ipso resuscitante sumpturus. Dicat nunc populus redemptus sanguine Agni : « Redemisti me, Domine, Deus veritatis. » Qui es veritas et vita : quia quod promisit Deus, non mentitur. Sicut promisit per servos suos prophetas ; ita et venit, et redemit nos sanguine suo. Unde et Paulus dicit : Empti enim estis pretio magno I *Cor.* VI.

« Odisti omnes observantes vanitatem, supervacue. Supervacue » dicit : non quod Deus odiat quemquam. Absit hoc sentire. Sed qui istam tantummodo vitam præsentem amant, et cœlestia contemnunt : sperantes inaniter in beatitudinem sæculi seducentis, odit illos Deus. Non quod odium, sicut dixi, in Deum cadat : sed odire Deus, qui sic faciunt, dicitur, id est, repudiare : quia repudiat illos Deus.

« Ego autem in te, Domine, speravi. » Vox Ecclesiæ : Non in me : sed in te speravi et spero : exspec-

en vous que j'ai espéré et que j'espère, dans l'attente où je suis de votre résurrection. » Je me réjouirai et serai ravi de joie dans votre miséricorde. » Quel sera l'objet de ma joie et de mon allégresse ? Ce qui suit.

« Parce que vous avez regardé mon humiliation. » Je tressaillerai de corps, et je me réjouirai au fond de mon âme. Dieu a jeté ce regard, lorsqu'il s'est revêtu de notre chair, parce que l'Eglise était méprisable, captive et l'objet de tous les dédains. « Je tressaillerai et je me réjouirai dans votre miséricorde, » pour cet avantage immense que je dois à votre bonté de m'avoir racheté par votre mort ; « parce qu'il a regardé mon humilité, » s'appuyant sur cette espérance qui lui fait désirer les choses qu'on ne voit point. « Vous avez sauvé mon âme des nécessités présentes. » Les nécessités du corps sont nombreuses, ainsi manger, boire, dormir et toutes les autres choses qu'il faut nécessairement faire ; mais pour l'âme, il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est la vie éternelle. Dieu a sauvé l'âme de sa nécessité, parce qu'il lui a donné la vie éternelle, qui est sa vraie nécessité. Par conséquent, vous avez sauvé des nécessités de la mort éternelle mon âme qui vous était unie par les liens de la charité.

« Et vous ne m'avez point renfermé entre les mains de l'ennemi. » Ceux-là sont renfermés entre les mains de l'ennemi, qui persévèrent dans leurs péchés. Mais pour moi, dit l'Eglise, je ne serai point renfermé, parce que je ne veux point persévérer dans le mal. « Vous avez affermi mes pieds dans un lieu spacieux. Vous avez dilaté l'unité de l'Eglise dans le monde tout entier. Comment peut-il dire dans un lieu ? » Est-ce qu'on peut dire que Dieu est dans un lieu ? Oui et non. Il est dans un lieu pour ceux qui viennent à lui, et il n'est pas dans un lieu, parce qu'il est partout, mais il est trouvé par ceux qui le cherchent dans la pureté de leur cœur. C'est ainsi que nous lisons : « Et le lieu où ils étaient assis fut ébranlé. » *Act.* IV. Les pieds, ce sont les saints prédicateurs, qui portent par tout l'univers la parole de la prédication ; ou bien, vous avez affermi mes pieds dans l'Eglise que vous avez dilatée par votre résurrection en lui donnant la plus grande liberté.

« Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis dans la tribulation. » Ayez pitié de moi, comme s'il disait : Exercez en moi votre miséricorde, parce que je suis dans la tribulation, c'est la voix de ceux qui sont dans n'importe quelle tribulation. « Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis dans la tribulation. » Ce n'est pas la mort qu'il craint, mais les attaques que lui livrent ses vices. « Mon œil a été troublé par la colère. » L'Eglise est troublée par les vices et les péchés, tant par les siens que par ceux des autres. Mais elle doit prier, pour que la colère ne dégénère pas en haine, et que le fetu de paille ne devienne pas une poutre. Ou bien, son œil est troublé à la pensée du jugement futur. Mon œil a été troublé par la colère, cet œil intérieur par lequel je vous voyais ; « mon âme, » par laquelle je vous aimais ; « et mes entrailles où je conservais votre

tans resurrectionem tuam. « Exsultabo et lætabor in misericordia tua. » Pro quo exsultabo, et pro quo lætabor ? Pro hoc quod sequitur.

« Quia respexisti humilitatem meam. Exsultabo, » corpore : « lætabor, » mente. Tunc respexit, quando carnem suscepit : quia contemptibilis, et captiva, et despecta erat Ecclesia. « Exsultabo et lætabor in misericordia tua, » pro tantæ pietatis commodo, ut me tua morte redimeres : « quia respexisti humilitatem meam, » in spe illa positam, per quam ea quæ non videntur, desiderantur. « Salvasti de necessitatibus animam meam. » Necessitates corporis multæ sunt : id est, manducare, bibere, dormire, vel aliud quod necessario est faciendum : sed necessarium animæ, omnino unum : id est, vita æterna. Salvavit Deus animam de sua necessitate : quia dedit ei vitam æternam : quod est sua necessitas. Proinde salvasti de necessitatibus mortis perpetuæ animam meam quæ tibi erat charitate devincta.

« Nec conclusisti me in manus inimici. » Illi concluduntur in manus inimici, qui perseverant in peccatis suis. Sed ego, dicit Ecclesia, non concludar : quia non volo perseverare in malis. « Statuisti in loco spatioso pedes meos. » Dilatasti unitatem Ecclesiæ in toto mundo. Quomodo dicit, « in loco ? » Numquid localis est Deus ? Et localis, et non localis. Localis est ad se venientibus, et non localis, quia ubique est : sed invenitur in loco pure quærentibus. Ut illud : Et motus est locus in quo erant sedentes *Act.* IV. « In loco spatioso pedes meos. » Pedes, sancti prædicatores, qui portant verbum prædicationis in toto mundo : vel in Ecclesiam, quam tua resurrectione dilatasti in amplitudinem libertatis.

« Miserere mei, Domine, quoniam tribulor. Miserere mei ; » ac si dicat : Fac in me misericordiam, « quoniam tribulor. » Illorum vox, qui tribulantur a qualibet tribulatione. « Miserere mei, Domine, quoniam tribulor. » Non jam mortem timens, sed insectationem metuens vitiorum. « Conturbatus est in ira oculus meus. » Ecclesia conturbatur de vitiis et peccatis, tam de suis, quam et de aliorum. Sed orandum est, ut ira non vertatur in odium, neque de festuca fiat trabs. Vel conturbatur oculus de futuro judicio. « Conturbatus est in ira oculus meus, » quo te mente

souvenir; » tout mon être est dans le trouble, à cause de mes péchés passés.

« Car ma vie s'est consumée dans la douleur, » dans la douleur, parce que l'Eglise ne peut ramener au bien les méchants, ni les séparer pour toujours des saints. En effet, le Seigneur a dit : Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : « Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler. » *Matth.* XIII. « Ma vie et mes années se sont consumées dans les gémissements. » Tant qu'il est dans la vie présente, tout homme a en partage les gémissements et les larmes. « Car ma vie se consume dans la douleur, et mes années dans les gémissements, » tandis que je souffre persécution à cause de votre nom. La vie présente se consume, parce que c'est pour moi le temps de confesser la vie qui ne finit point.

« Ma force s'est affaiblie par la pauvreté. » C'est l'Eglise qui parle. L'Eglise est affaiblie par la société des méchants, au milieu desquels elle habite dans la vie présente, car les pécheurs y sont multipliés, et les saints en petit nombre. Ou dans un autre sens : « Ma force s'est affaiblie par la pauvreté, » c'est-à-dire la santé de ce corps au milieu des tourments produits par les souffrances de cette vie. « Et le trouble a pénétré jusqu'à mes os, » jusqu'à ma force. Les os figurent la force des âmes saintes ; ou bien encore, les os sont les vertus de l'Eglise ou des saints. « Ils ont été troublés, » par lui, c'est ce qui fait que le Prophète s'exprime plus haut dans le sens de l'Apôtre : Nous savons que toutes les créatures gémissent, et non-seulement elles, mais nous-mêmes, nous gémissons au-dedans de nous. *Rom.* VIII.

« Je suis devenu un sujet d'opprobre pour tous mes ennemis, qui me persécutent à cause de votre nom, et un sujet d'opprobre pour mes vertus. C'est la voix du Christ et la voix de l'Eglise. Les Juifs ont accablé le Seigneur d'opprobres, et les hérétiques et les persécuteurs agissent de même vis-à-vis de l'Eglise. « Et surtout pour mes voisins, » parce qu'elle s'approche pour embrasser la foi. « Et l'effroi de ceux qui me connaissent, » parce que mes amis, dans la crainte de mes ennemis, se sont éloignés de moi. Ce psaume, dans sa totalité, peut s'appliquer à David dans le sens historique et au Seigneur, dans le sens prophétique. « Et un grand sujet d'effroi pour ceux qui me connaissent, » pour les apôtres qui ont été saisis d'épouvante au temps de la passion. Ou bien, ces personnes connues sont les mauvais chrétiens, qui, tout en disant qu'ils croient en Dieu, le renient par leurs œuvres, et méprisent la vie des saints. Ils sont voisins à cause de la foi, et connus à cause de la profession du christianisme.

« Ceux qui me voyaient s'enfuyaient loin de moi, » c'est-à-dire les apôtres qui lorsqu'ils virent Jésus-Christ saisi par les Juifs, l'abandonnèrent et s'enfuirent. Ou bien, les Juifs fuient les sacrements du mystère de l'Eglise, c'est-à-

cernebam. « Anima mea, » qua te diligebam. « Et venter meus. » Quo tui recordabar. Hæc omnia conturbata sunt, propter priora delicta.

« Quoniam defecit in dolore. » Ideo in dolore ; quia Ecclesia non potest emendare malos ; nec segregare malos a sanctis usque in finem. Unde Dominus dixit : Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et colligate fasciculos ad comburendum *Matth.* XIII. « Vita mea et anni mei in gemitibus. » Quamdiu est hic in præsenti vita, habet gemitum et fletum unusquisque homo : « Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus ; » donec persecutionem patior propter nomen tuum. Præsens vita deficit, quia mihi tempora sunt, perpetutatem confiteri.

« Infirmata est in paupertate virtus mea. » Vox Ecclesiæ. Infirmata est Ecclesia inter homines malos, inter quos habitat hic in præsenti vita ; quia plures sunt peccatores, et pauci sunt sancti. Vel aliter : « Infirmata est in paupertate virtus mea. » Sanitas hujus corporis, inter cruciatus passionum. « Et ossa mea conturbata sunt. » Fortitudo utique mea. Ossa fortes sancti ; vel ossa, virtutes Ecclesiæ, vel sanctorum. « Conturbata sunt, » ab illo. Unde superius dicit secundum apostolum : Scimus quia omnis creatura congemiscit ; non solum illa, sed et nos intra nos gemimus *Rom.* VIII.

« Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium. » Qui me propter tuum nomen persequuntur. Factus sum opprobrium vicinis meis. Vox Christi, et vox Ecclesiæ. Domino Judæi multa opprobria dixerunt, et hæretici, et persecutores, dicunt Ecclesiæ. « Et vicinis meis valde. » Quia ad credendum appropinquabit. « Et timor notis meis. » Quia amici mei, propter metum inimicorum, a me longe recesserunt. Totus psalmus, et super David juxta historiam, et super Dominum juxta prophetiam intelligi potest. « Nimium, et timor notis meis, » id est, apostolis : qui timuerunt in passione. Vel noti, mali Christiani : qui dicunt se credere in Deum, et operibus negant, et despiciunt vitam sanctorum. Vicini dicuntur, per fidem ; et noti, propter christianitatem.

« Qui videbant me, foras fugiebant a me. » Id est, apostoli ; qui viderunt Christum comprehendi in passione, et, relicto eo, fugerunt. Vel Judæi fugiunt sa-

dire le corps et le sang du Christ. Tous ceux qui me voyaient, s'enfuyaient tous de moi, ne comprenant point l'espérance de mon âme, pour laquelle je souffrais ces opprobres, ils s'enfuyaient vers les choses extérieures et visibles. « J'ai été mis en oubli comme un mort auquel on ne pense plus. » Ils m'ont oublié dans leur cœur, comme si j'étais déjà mort. « J'ai été mis en oubli comme un mort auquel on ne pense plus, » c'est-à-dire que les Juifs ont regardé le Christ comme un homme mort pour rien.

« Je suis devenu comme un vase brisé. » Les Juifs ont considéré le Christ comme un vase brisé, c'est-à-dire comme un homme mort dans son péché. C'est ainsi que les saints sont estimés par les hérétiques, comme des vases brisés. « Car j'ai entendu les reproches injurieux d'un grand nombre. » Les reproches injurieux des Juifs contre Jésus-Christ, des hérétiques contre l'Église. « De ceux qui demeurent auprès de moi, » c'est-à-dire autour de Jésus-Christ et autour de l'Église, que ces ennemis environnent de toutes parts. « Car j'ai entendu les injures de tous ceux qui demeurent autour de moi. » Ils m'injuriaient, dans le cours du pélerinage de cette vie, ou suivant les révolutions du temps, sans vouloir retourner dans l'éternelle patrie.

« Dans le temps qu'ils s'assemblaient contre moi, ils ont tenu conseil pour m'ôter la vie. » Mes persécuteurs se sont réunis, et ont tenu conseil pour m'ôter la vie, pour tremper tous ensemble dans le crime de ma condamnation à mort. « Pour m'ôter la vie, » les Juifs à Jésus-Christ, et les hérétiques à l'Église. Ils ont formé non pas des desseins louables, mais des projets criminels. Les Juifs ont conspiré pour s'assurer du Christ et lui ôter la vie, comme les hérétiques ont conspiré pour détruire l'Église.

« Mais pour moi, j'ai espéré en vous, Seigneur, j'ai dit : Vous êtes mon Dieu, » vous qui êtes le seul fort pour me délivrer. Ou bien, c'est la voix de l'Église. « J'ai espéré en vous, » en vous, et non en moi. Les pécheurs disent aussi : « J'ai espéré en vous. » Mais les saints ont ensemble la foi et les œuvres. Les pécheurs espèrent en Dieu, et ne le craignent point. « Mon sort est entre vos mains, » c'est-à-dire la grâce de l'Esprit-Saint. Ce n'est point de moi, mais de vous seul que dépend le cours de cette vie qui s'écoule dans le siècle présent.

« Arrachez-moi des mains de mes ennemis et de mes persécuteurs, » afin qu'ils ne prévalent point contre moi.

« Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre visage. » Faites luire, c'est-à-dire voyez et discernez parmi vos saints quel est le plus parfait. « Et sauvez-moi dans votre miséricorde, » que je ne sois point confondu, Seigneur, puisque je vous ai invoqué. Que la splendeur de votre regard brille sur moi, afin que je ne sois point confondu, mais que je sois sauvé des mains de ces persécuteurs.

cramenta mysterii Ecclesiæ, id est, corpus et sanguinem Christi. Omnes qui videbant me, foras fugerunt a me : non intelligentes interiorem spem meam, pro qua patior ; ad exteriora visibilia fugiebant. « Excidi tamquam mortuus a corde. » Obliti sunt me corde, tamquam si fuerim jam defunctus. « Excidi tamquam mortuus a corde. » Id est, sic habuerunt Judæi Christum, quasi hominem mortuum pro nihilo.

« Et factus sum sicut vas perditum. » Sic habuerunt Judæi Christum quasi vas perditum ; id est, hominem mortuum in suo peccato. Sic sunt sancti apud hæreticos, velut homo perditus. « Quoniam audivi vituperationem multorum. » Id est, Christi a Judæis, et Ecclesiæ ab hæreticis. « In circuitu inhabitantium. » Id est, in circuitu Christi, et in circuitu Ecclesiæ : quos ipsi supradicti circumdederunt. « Quoniam audivi vituperationem multorum, » commorantium in circuitu. Erant vituperantes me, positi in peregrinatione hujus terræ ; sequentes circuitum temporum, et ad patriam æternam redire nolentes.

« Dum convenirent simul adversum me ; accipere animam meam consiliati sunt. » Congregati sunt persecutores, et fecerunt consilium, ut acciperent animam meam, ad consentiendum sibi in sceleribus mortis. Ut acciperent animam meam ; id est, Judæi Christum ; et hæretici, Ecclesiam. Consiliati sunt mala consilia, et non bona. Consiliati sunt, ut quærerent et ut tollerent animam Christi Judæi ; et hæretici, animam Ecclesiæ.

« Ego autem in te speravi, Domine ; dixi : Deus meus es tu. » Qui solus fortis es ad liberandum. Vel vox Ecclesiæ. « In te speravi. » In te, non in me. Et peccatores dicunt : « In te speravi. » Sed sancti, et fidem, et opera habent. Peccatores sperant in Deum, et non timent illum. « In manibus tuis sortes meæ. » Id est, gratia Spiritus sancti. Non per memetipsum, sed a te actio vitæ hujus, quæ in hoc sæculo geritur.

« Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me. » Ne mihi prævaleant.

« Illustra faciem tuam super servum tuum. Illustra, » hoc est, cerne et discerne quicumque sit melior de sanctis tuis. « Et salvum me fac in misericordia tua ; Domine, non confundar, quoniam invocavi te. » Illuminatio respectus tui super me refulgeat ; ut non confundar, sed salver ab his persecutoribus.

« Que les impies rougissent, et qu'ils soient précipités dans les enfers. » Que les impies rougissent, quand ils verront couronnés les saints qu'ils ont méprisés ; tandis qu'eux seront condamnés. Ou bien, ceux qui abandonnant le vrai Dieu, adorent des idoles de bois, où se prosternent devant la pierre. « Que les lèvres trompeuses soient rendues muettes, ces lèvres qui profèrent l'iniquité contre le juste, avec orgueil et mépris. Ils se sont moqués du crucifié, et ils n'ont point connu celui qui était ressuscité. Ce que voyant le prophète, il s'écrie dans un saint transport et dit : « Qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur que vous avez réservée en secret à ceux qui vous craignent. » En effet elle est abondante et variée votre douceur que vous avez réservée à ceux qui craignent votre nom. Et vous ne l'avez pas fait éclater au milieu de ces tentations, de peur qu'une trop grande sécurité nous fît sortir des voies de la justice. Ou bien, « qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, » c'est-à-dire, quelle gloire éclatante, quelle récompense magnifique vous avez préparée à votre Eglise, afin qu'elle fut pour toujours avec les anges, en possession d'une vie éternelle et sans fin. « Que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent, » c'est-à-dire, les biens des saints que vous avez cachés en vous-même.

« Vous l'avez rendue parfaite pour ceux qui espèrent en vous. » Vous l'avez rendue parfaite, comme s'il disait : Vous la rendrez parfaite. « En présence des enfants des hommes. » Vous la rendrez parfaite dans ceux qui n'ont pas rougi de confesser ce qu'ils croient, devant les rois et les puissances, comme dit le prophète. « Et je parlais de vos témoignages en présence des rois, et je n'en rougissais pas. » *Ps.* CXVIII. « Que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent, » parce qu'ici-bas, au milieu des tribulations, ils ne reçoivent point la récompense pleine et entière, mais qu'ils l'attendent dans la vie future. « Vous l'avez rendue parfaite, pour ceux qui espèrent en vous. » L'espérance étant consommée, vous leur avez montré à découvert l'objet de leur attente. « En présence des enfants des hommes, » de ceux qui recherchent les choses de la terre et non les choses célestes. Ou bien, lorsque les méchants iront au supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle.

« Vous les cacherez dans le secret de votre face, contre le trouble qui vient des hommes. » La splendeur de votre visage les couvrira, pour qu'ils ne soient point troublés par la méchanceté des hommes. « Dans le secret de votre face ; » c'est-à-dire, dans l'intérieur secret de votre justice, c'est-à-dire dans le secret de votre divinité, comme la personne de Job et tout ce qu'il possédait, fut cachés en Dieu. « Contre le trouble qui vient des hommes, » contre la persécution qui vient des pécheurs.

« Vous les abriterez dans votre tabernacle, contre la contradiction des langues, » dans le tabernacle de la foi, ils seront abrités contre le bruit tumultueux des mauvaises langues, qui disent :

« Erubescant impii, et deducantur in infernum. Erubescant impii, » dæmones, hæretici, vel qui non credunt resurrectionem. Erubescant tunc, quando illos sanctos quos in despectionem habuerunt, videbunt coronatos, et se condemnatos. Vel qui, relinquentes verum Deum, ligna adorant, ac lapides venerantur. « Muta fiant labia dolosa, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem : in superbia et in abusione. » Crucifixum irridentes, et ignorantes resurgentem. Ista cernens propheta, exclamat exsultans et dicit :

« Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te ! » Quia multifarie copiosa dulcedo tua est, quam reservasti timentibus nomen tuum. Nec eam in his tentationibus ostendisti : ne, accepta securitate, excederemus a via justitiæ. Vel, « quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine ! » id est, quantam gloriam, quanta præmia præparasti Ecclesiæ tuæ, ut esset semper cum angelis sine fine in æternum mansura. « Quam abscondisti timentibus te ; » id est bona sanctorum in temetipso abscondisti.

« Perfecisti eis qui sperant in te. Perfecisti : » ac si dicat, perfecturus eris. « In conspectu filiorum hominum. » Qui non erubuerunt confiteri quod credunt, ante reges et potestates, ut ait propheta : Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar *Ps.* CXVIII. « Quam abscondisti timentibus te : » Quia hic per tribulationem pleniter non accipiunt præmium, sed in futuro exspectant. « Et perfecisti eis qui sperant in te. » Consummata spe, retribuisti exspectata in specie. « In conspectu filiorum hominum ; » qui humana, et non cœlestia, quæsierunt. Vel cum ibunt in supplicium æternum : justi autem in vitam æternam.

« Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, a conturbatione hominum. » Illuminatio enim vultus tui teget eos : ne ab humana malitia conturbentur : « In abscondito vultus tui, » scilicet justitiæ tuæ abditis ; hoc est, in secreto tuo, sicut Job, et ipse, et omnia quæ habuit, absconsa fuerunt in Deum. « A conturbatione hominum, » a persecutione peccatorum.

« Proteges eos in tabernaculo tuo, a contradictione linguarum. » In tabernaculo fidei, a strepitu mala-

Qui connaît ces choses ? ou qui est revenu des enfers ?

« Béni soit le Seigneur, » qui bénit toute créature. Que signifie ce langage : « Béni soit le Seigneur? » Est-ce que Dieu a besoin de notre bénédiction ? Non, mais c'est pour que nous méritions nous-même de recevoir sa bénédiction. « Parce qu'il a fait éclater sur moi sa miséricorde dans une ville fortifiée. » Dans la ville de Jérusalem, au milieu du monde. Il appelle Jérusalem une ville fortifiée, parce qu'elle est solidement assise et que tous les peuples l'environnent de toutes parts. Le Seigneur a fait éclater sa miséricorde autour de l'Église répandue dans tout l'univers, parce que c'est là qu'il est né, là qu'il a souffert, là qu'il est ressuscité, et qu'il est monté aux cieux, comme dit le prophète : Il a opéré le salut au milieu de la terre. *Ps.* LXXIII. Ou bien dans un autre sens : La Jérusalem céleste est cette ville fortifiée par la réunion des anges et des hommes.

« Pour moi, j'ai dit dans le transport de mon esprit. » L'Église, au souvenir du paradis, lorsqu'elle pense à l'immortalité qui lui était promise, au bonheur dont elle pouvait jouir, et qu'elle reporte ses regards sur ce qu'elle est, qu'elle se rappelle ce que l'ange disait à Adam de la part de Dieu ; à cette pensée, elle est comme dans le transport de son esprit. « Pour moi, j'ai dit dans le transport de mon esprit : J'ai été rejeté loin de vos yeux, » c'est ce que dit le peuple converti à Jésus-Christ. J'ai pensé que j'étais rejeté du regard attentif de vos yeux, et j'ai été saisi d'effroi en voyant tout ce que vous permettiez que je souffrisse pour votre nom. « J'ai été rejeté loin de vos yeux. » Adam, lorsqu'il eut transgressé le commandement de Dieu, fut rejeté loin de sa face, et avec lui, nous, et toute sa postérité.

« C'est pour cela que vous avez exaucé la voix de ma prière, lorsque j'ai crié vers vous. » C'est pour cela, dit l'Église, que vous avez exaucé la voix de ma prière, parce que j'ai connu où je pouvais être, et que je vois où je suis maintenant. Vous avez exaucé la voix de l'homme intérieur qui vous suppliait dans la splendeur de son âme, et vous avez détourné de lui ces tentations horribles.

« Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints, parce que le Seigneur recherchera la vérité, et qu'il paiera largement aux superbes leur salaire. » Après avoir humilié les pécheurs, il affermira ses saints dans une sécurité à toute épreuve. Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints. Aimez-le, qu'il soit l'objet de votre affection. « Parce que le Seigneur recherchera la vérité, » ceux qui persévèrent dans le bien, comme il est dit : Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé. *Matth.* XXIV.

« Agissez avec courage,» c'est-à-dire sans vous

rum linguarum velantur, qui dicunt : Quis novit hæc? aut quis redivit ex inferis ?

« Benedictus Dominus. » Cui benedicit omnis creatura. Quomodo dicit : « Benedictus Dominus ? » Numquid illi opus est nostra benedictio ? Non, sed ut nos ab ipso benedictionem accipere mereamur. « Quoniam mirificavit misericordiam suam in civitate munita. » In civitate Jerusalem, in medio mundo. « In civitate munita » dicitur, eo quod firmata vel robusta sit, et in gyro omnes gentes illam circumdant. In circuitu Ecclesiæ totius diffusæ : ibi mirificavit misericordiam suam Dominus ; quia ibi natus, ibi passus, ibi resurrexit, et inde ascendit ad cœlos, ut ait propheta : Operatus est salutem in medio terræ *Ps.* LXXIII. Vel aliter ; Jerusalem cœlestis munita de congregatione angelorum, et hominum.

« Ego autem dixi in excessu mentis meæ. » Ecclesia quando recordatur de paradiso, quomodo immortalis poterat esse, et cogitat qualiter ibidem poterat esse ; et meminit qualis est, et qualiter Deus per angelum Adæ loquebatur *Gen.* III, et quomodo oculis interioribus Deum videbat : quando ista cogitat, tunc in excessu mentis est Ecclesia. « Ego autem dixi in excessu mentis meæ ; Projectus sum a facie oculorum tuorum. » Populus hæc dicit ille conversus ad Christum : Existimavi me, inquit, projectum esse a contemplatione luminum tuorum, et expavi, cum me tanta propter nomen tuum pati permitteres ; vel, « Projectus sum a vultu occulorum tuorum. » Adam, quando transgressus fuit mandatum Dei, tunc projectus est a facie Dei *Ibid.*, et ipse, et nos, et omnis posteritas sua post eum.

« Ideo exaudisti vocem deprecationis meæ, dum clamarem ad te. » Ideo, dicit Ecclesia, exaudisti vocem orationis meæ : quia cognovi, ubi poteram esse ; et cognosco, ubi modo sum. Exaudisti vocem interioris hominis, te in mentis splendore precantis, et amovisti horribiles tribulationes.

« Diligite Dominum, omnes sancti ejus ; quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam. » Humiliatis his, statuet sanctos suos in magna constantia. « Diligite Dominum, omnes sancti ejus. Diligite, » id est, amate illum. « Quoniam veritatem requiret Dominus, » qui perseverant usque in finem in bonitate, ut dictum est : Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit *Matth.* XXIV.

« Viriliter agite. » Hoc est, immobiliter. « Et confor-

laisser ébranler. « Et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui mettez votre espérance dans le Seigneur. » Votre cœur, c'est-à-dire que votre âme se fortifie dans le Seigneur pour toujours. « Agissez avec courage, et que votre cœur s'affermisse, vous tous tous qui mettez votre espérance dans Seigneur. » Gardez avec courage et persévérance la résolution que vous avez prise, afin d'en recueillir le fruit en Jésus-Christ. Prions-le en toute humilité, qu'il répande dans nos âme le zèle de son saint amour, un soin vigilant de confesser, toujours celui qui a souffert pour nous, afin que nous méritions de lutter avec courage, avec les armes de l'humilité contre la superbe iniquité.

PSAUME XXXI.

Pour l'intelligence, Psaume de David. Pour l'intelligence du Christ ; ce titre est l'objet d'une double intelligence, c'est-à-dire le publicain et le pharisien qui priaient dans le temple *Luc.* XVIII, parce que l'un se justifiait, et que l'autre se condamnait, c'est-à-dire s'accusait. Dans ce psaume, le prophète déclare que ce n'est point par ses propres mérites, mais par la grâce de Dieu que l'homme peut être sauvé, et à la condition d'avouer ses fautes.

« Heureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées, et dont les péchés ont été couverts. » Heureux celui qui est immortel, digne d'éloges et couvert de gloire. Mais cependant nul ne peut être heureux de lui-même, s'il ne reçoit cette grâce de celui qui justifie l'impie, c'est-à-dire de Dieu. C'est pourquoi Paul dit : « Lorsqu'un homme croit en celui qui justifie le pécheur, sa foi lui est imputée à justice. » *Rom.* XVI. « Heureux ceux dont les iniquités sont remises, » dont les péchés ont été effacés par la confession qui en a été faite à Dieu. De combien de manières a lieu la rémission des péchés ? de trois manières. Ils sont remis par le baptême ; ils sont couverts par la charité, ils ne sont plus imputés par le martyre. « Et dont les péchés sont couverts, » par la charité selon ces paroles : La charité couvre la multitude des péchés. *Jac.* v. Ou bien dont les péchés sont couverts ; c'est-à-dire qui sont ici voilés par la pénitence, pour ne pas être révélés au jour du jugement.

« Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé de péché, » celui qui a pu se purifier avec soin durant cette vie, ou bien, par le martyre. Ce qui est couvert ne paraît point, ce qui ne paraît point n'est pas imputé, ce qui n'est pas imputé, ne sera point puni. « Et dont l'esprit est exempt de tromperie, » et qui croyant en Dieu dans la vérité, se souvient dans son cœur de l'aveu qu'a fait sa bouche.

« Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli. » Je n'ai point fait d'aveu salutaire, et c'est pourquoi toute ma force a vieilli dans l'infirmité de la chair. « Parce que je me suis tu, mes os ont

---

tetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino. Cor vestrum : » hoc est, anima vestra, in Domino semper. « Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino. » Fortiter atque constanter custodite propositum, ut fructum metatis in Christo. Quem supplices deprecamur ut insinuet mentibus nostris curam se diligendi, pro nobis passum jugiter confiteri, ut mereamur contra iniquam superbiam, humilitatis armis viriliter repugnare.

PSALMUS XXXI.

« Intellectus David. » Intellectus Christi. Duplex intellectus est in isto titulo, maxime de illo Publicano et Pharisæo qui in templo orabant *Luc.* XVIII ; quia unus se justificabat ; et alius se condemnabat, id est, accusabat. Psalmus vocem continet prophetæ, ostendentis hominem non propriis meritis, sed Dei gratia posse salvari, si confiteatur admissa.

« Beati quorum remissæ sunt iniquitates et quorum tecta sunt peccata. » Beatus immortalis, laudabilis sive gloriosus. Sed tamen nullus potest apud se esse beatus, nisi ab illo accipiat qui justificat impium : hoc est, Deo. Unde et Paulus dicit : Credenti autem in eo qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam *Rom.* IV. « Beati quorum remissæ sunt iniquitates : » quorum peccata per confessionem a Domino diluuntur. Quibus modis remittuntur peccata ? Tribus. Remittuntur per baptismum : teguntur per charitatem, non imputantur per martyrium. « Et quorum tecta sunt peccata, » per charitatem : secundum illud : Charitas operit multitudinem peccatorum *Jacob.* v. Vel, « quorum tecta sunt peccata : » hoc est, ut hic velentur per pœnitentiam, ne in judicio revelentur.

« Beatus vir cui non imputabit Dominus peccatum. » Qui se in hoc sæculo diligenter potuerit expurgare, vel per martyrium. Quod tegitur, non videtur : quod non videtur, non imputatur ; quod non imputatur, nec punietur. « Nec est in ore ejus dolus. » Hoc est in illius ore qui se confitetur esse peccatorem, sicut Nathanael. Unde Dominus dixit : Ecce vere Israelita, in quo dolus non est *Joan.* I. Et de illo publicano, de quo superius diximus, qui se confitebatur esse peccatorem dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori *Luc.* XVIII. « Nec est in ore ejus dolus, » sed in veritate credens Deum, hoc corde retinuit, quod ore confitebatur.

« Quoniam tacui, inveteraverunt in me omnia ossa mea. » Non protuli confessionem ad salutem : ideo omnis fortitudo mea in carnis infirmitate consenuit,

vieilli en moi, pendant que je criais tout le jour.» Je me suis tu, c'est la voix des pécheurs ; ils taisent leurs péchés et ne veulent pas les déclarer en confession. « Mes os ont vieilli, » c'est-à-dire les vertus qu'ils auraient dû avoir ont vieilli par le péché. « Pendant que je criais, » ce sont eux-mêmes qui crient. S'ils ont quelque chose de bien, ils le publient par vanité comme cet impie pharisien qui disait: Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, ravisseurs, adultères. Tandis que je criais durant tout le jour, durant l'espace de cette vie.

« Car votre main s'est appesantie sur moi le jour et la nuit, » c'est-à-dire votre puissance. Tandis que j'étais un impie, un blasphémateur, votre main, c'est-à-dire votre puissance s'est appesantie sur moi. En effet la main de Dieu, c'est-à-dire sa puissance vengeresse s'appesantit sur ceux qui ne se corrigent point pendant cette vie. « Je me suis tourné dans mon affliction, » dans la tribulation persévérante de vos châtiments. « Pendant que l'épine était enfoncée dans mon cœur, » c'est-à-dire l'aiguillon d'une conscience coupable. Je me suis tourné dans mon affliction, c'est-à-dire dans ma misère. Pendant que l'épine était enfoncée dans mon cœur, c'est-à-dire pendant que j'étais percé par la conscience de mon péché.

« Je vous ai fait connaître mon péché, et n'ai point caché mon injustice,»mais je l'ai confessée, et j'ai découvert toutes mes fautes. Car je sais que vous remettez aussitôt les péchés lorsqu'ils vous sont intégralement dévoilés, et c'est pourquoi j'ai dit :

« Je confesserai contre moi-même mes injustices au Seigneur. Car ce n'est pas contre le Seigneur, mais contre moi-même que je les ai déclarées pour être justifié. J'ai dit : j'ai déclaré contre moi mes injustices au Seigneur, et vous m'avez remis l'impiété de mon péché. Le prophète parle ici au nom des pécheurs qui se convertissent, comme ce fils qui était parti dans une région lointaine, et qui dit : J'irai vers mon père. *Luc.* xv. Il a dit dans son cœur, où Dieu est vu : « Et vous m'avez remis l'impiété de mon péché. » Vous m'avez pardonné dans votre miséricorde toutes les fautes de ma vie passée.

« C'est pourquoi tout homme saint vous invoquera dans le temps favorable. » Le temps favorable pour demander le pardon de nos péchés, c'est la vie présente, pendant laquelle les saints implorent ce pardon, parce que personne n'est exempt de péché. C'est pour cette iniquité, ou pour ce pardon dont il a dit plus haut : « Heureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées, et dont les péchés ont été couverts. » Tout saint, c'est-à-dire par le baptême ; celui qui pèche après le baptême, obtient le pardon par la pénitence ou par le martyre.

« Aussi, dans le déluge des grandes eaux, elles n'approcheront pas de lui. » Au jour du juge-

« Quoniam tacui, inveteraverunt in me omnia ossa mea, dum clamarem tota die. Tacui, » vox malorum est. « Tacui : » id est, tacent illorum peccata, et in confessione nolunt dicere. « Inveteraverunt ossa, » id est, virtutes quas debuerant habere, inveteraverunt per peccatum. « Dum clamarem : » id est, clamant. Si aliquid boni habent : per vanitatem demonstrant, ut ille Pharisæus impius faciebat, qui dicebat: Deus, gratias tibi ago, quia non sum sicut cæteri homines, raptores, adulteri. « Dum clamarem tota die : » in istius vitæ momento.

« Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua. » Potentia tua. Cum essem impius, et blasphemus : « gravata est super me manus tua: » id est, potestas tua : quia qui hic se non emendant, gravatur super illos manus Dei, id est, potestas vindictæ in die judicii. « Conversus sum in ærumna. » In assidua tribulatione flagellorum tuorum. « Dum configitur mihi spina. » Stimulus conscientiæ peccatricis. « Conversus sum in ærumna dum configitur mihi spina : ærumna : » id est, miseria. Dum configitur mihi spina : id est, dum pungit me conscientia peccati.

« Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non abscondi. » Sed confessus sum, et patefeci omnia. Scio enim te cito remittere delicta, cum tibi fuerint integre reserata, et ideo dixi :

« Confitebor adversus me injustitias meas Domino. » Non enim adversus Dominum, sed adversus me has pronuntiavi ut justificarer : Dixi, pronuntiavi adversus me injustitias meas Domino, et tu remisisti iniquitatem peccati mei. In persona illorum dicit propheta qui convertuntur, sicut ille filius qui peregre profectus est, et dixit : Ibo ad Patrem meum *Luc.* xv. Dixit in corde, ubi Deus videtur : « Et tu remisisti impietatem peccati mei. » Quæ prius gesseram, misericorditer indulsisti.

« Pro hac impietate orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. » Tempus opportunum ad exorandum pro peccatis, hæc vita est : in qua ideo sancti orant : quia nemo est a peccatis immunis. Pro hac iniquitate, vel pro hac remissione, quod superius dixit : « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Omnis sanctus : » hoc est, per baptismum ; et qui post baptismum peccat, postea dimittitur illi per pœnitentiam, aut per martyrium.

« Verumtamen in diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt. » Multi fluctus diluviorum

ment, les impies seront comme assiégés par les flots multipliés des grandes eaux, qui ne feront aucun mal aux saints.« Aussi, dans le déluge des grandes eaux, elles n'approcheront pas de lui. » Sans les tribulations, que le prophète compare ici à une grande inondation, les saints ne pourront approcher de Dieu, car celui-là seul qui en aura soutenu l'effort jusqu'à la fin, sera sauvé. Ou bien, dans le déluge des grandes eaux, c'est-à-dire dans la variété si grande des doctrines hérétiques, ils ne pourront approcher de Dieu.

« Vous êtes mon refuge contre la tribulation dont je suis environné. » C'est l'Église qui s'adresse à Jésus-Christ, et c'est au milieu des tribulations de ce siècle qu'elle lui tient ce langage. « Vous qui êtes toute ma joie, » parce que c'est en vous que je me réjouis, « délivrez-moi de ceux qui m'environnent, » ou de mes ennemis publics, ou de mes péchés. « Vous qui êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'environnent ; » comment peut-il dire : rachetez-moi, puisque celui que l'on rachète est en captivité, et que ceux qui sont dans la joie, n'ont pas besoin d'être rachetés ? Voici le sens, ceux qui parlent ainsi, sont avec Dieu, et prient pour ceux qui sont encore dans la tribulation de la captivité.

« Je vous donnerai l'intelligence, et je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher, » c'est l'intelligence que Dieu donne à son Eglise, afin qu'elle comprenne pour quelle cause les saints sont dans la tribulation, tandis que Dieu permet que les pécheurs soient dans la prospérité. « Je vous donnerai l'intelligence, et je vous enseignerai la voie par laquelle vous marcherez. » Dans la voie de cette confession de vos fautes, je vous enseignerai la sagesse, afin que vous ne vous éloigniez plus d'elle. Je vous donnerai l'intelligence, et je vous enseignerai dans la voie où vous marcherez. C'est la voix du Seigneur que le prophète fait entendre et qui enseigne à quelles conditions l'homme méritera son secours, c'est-à-dire s'il garde fidèlement ses préceptes, et ne s'écarte point du droit chemin. Il déclare que l'homme ne peut arriver à une pureté absolue, mais bien qu'il ne puisse arriver à un si haut degré de perfection, qu'il se garde de se précipiter dans les vices, à la manière des animaux. « J'arrêterai mes yeux sur vous. » C'est le Christ qui parle à l'Eglise. « J'arrêterai mes yeux sur vous, » c'est-à-dire le regard de votre divinité. « J'arrêterai sur vous mes yeux, afin que vous demeuriez dans l'amour de ma lumière.

« Ne soyez pas comme le cheval et le mulet, etc. » Ce sont ceux qui ne veulent pas se laisser conduire par la volonté de Dieu, mais par leur propre volonté, et qui se jettent sans frein dans les plaisirs des sens ; le prophète cherche à les contenir par ces terribles paroles :

« Resserrez leur bouche avec le mors et le frein. » Par le frein et le mors de sa modération, Dieu réprime les vains blasphèmes des impies. Le cheval est indompté, le mulet, un animal pa-

in judicio impios vallabunt, qui sanctis nocituri non erunt. « Verumtamen in diluvio aquarum multarum ad eum non appropinquabunt. » Sine angustiis, ait, quæ quasi aquis inundantibus comparantur, ad Deum sancti appropinquare non poterunt, quia qui sustinuerit usque in finem, hic salvus erit. Vel, « in diluvio aquarum : » id est, varietate doctrinarum hæreticorum : per hoc ipsi ad Deum non approximabunt.

« Tu es mihi refugium a tribulatione quæ circumdedit me. » Vox Ecclesiæ ad Christum. De hujus sæculi pressuris hæc dicit. « Exsultatio mea. » Quia in te gaudeo. « Erue me a circumdantibus me. » Vel ab inimicis publicis, vel a peccatis. Dum dixit, exsultatio mea, « redime me a circumdantibus me ; » quomodo dicit, Redime me, cum ille qui redimitur in captivitate est, et illi qui exsultant, redemptione non indigent ? Hoc ad sensum pertinet. Vox illorum est, qui cum Deo sunt, et rogant pro illis qui in ista captivitate tribulantur.

« Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac qua gradieris. » Qualem intellectum dat Deus Ecclesiæ suæ. Ut intelligat pro qua causa anxiatur sanctus, et facit prosperare peccatores. « Intellectum dabo tibi, et instruam te in via hac qua gradieris. » In via, scilicet confessionis istius doceam te sapientiam, ut non recedas ab ea. Intelligere te faciam, et docebo te in via hac qua gradieris. Vox Domini loquentis inducitur, et docentis, quomodo homo suum mereatur auxilium, si Dei videlicet præcepta custodiens recto feratur itinere. Itaque ad perfectum munditiæ dicit hominem venire non posse. Et quamquam ad perfectum munditiæ venire non valeat : tamen in animalium modum pronus non feratur in vitia. « Firmabo super te oculos meos. » Vox Christi ad Ecclesiam. « Firmabo super te oculos meos : » id est, aspectum divinitatis. « Firmabo super te oculos meos, » ut in dilectione luminis mei permaneas.

« Nolite fieri sicut equus, » etc. Qui non Dei voluntate, sed proprio motu se regere volunt, et effrenes in luxuriam decidunt, hos propheta coercet verbis terribilibus dicens :

« In chamo et freno maxillas eorum constringe. » Freno et chamo moderationis suæ, Deus coarctat impiorum supervacuas blasphemias. Equus, indomitus ; mulus, piger. Hoc rogat Ecclesia Deum Patrem, ut

resseux. L'Église demande donc à Dieu le Père, qu'à l'aide du frein, c'est-à-dire de la prédication, il fasse approcher de lui le peuple des Gentils qu'il compare à des chevaux, et qu'il donne également accès près de lui par le mors, c'est-à-dire par la contrition du cœur au peuple juif, désigné sous le nom de mulets, parce qu'il est lent et paresseux à croire en Dieu. « Qui n'approchent pas de vous, mais qui s'en éloignent par l'orgueil.

« De nombreux châtiments sont le partage des pécheurs. » Il est ici-bas des pécheurs dont les châtiments commencent en cette vie ; pour durer dans l'autre vie, pendant toute l'éternité. « De nombreux châtiments » sont le partage des pécheurs qui ont refusé de faire pénitence. « Mais pour celui qui espère dans le Seigneur, il sera tout environné de sa miséricorde, » de cette miséricorde qui lui donnera de mériter la vie éternelle. Ceux qui ont en Dieu une foi et une espérance droites seront environnés de la miséricorde de Dieu, comme il est dit : Le Seigneur a envoyé son ange autour de ceux qui le craignent. *Ps.* XXXIII, et ailleurs : Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, *Ps.* CXIV.

« Justes, réjouissez-vous au Seigneur. » Le prophète exhorte l'Église à se réjouir de l'espérance de la vie éternelle et de la régénération ; et cependant ici-bas même, l'Église se réjouit dans la tribulation. « Et glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit. » C'est ce que dit aussi saint Paul : Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. *I Cor.* I. Ceux qui ont le cœur droit, sont ceux qui trouvent bons tous les jugements de Dieu, qui s'accusent de leurs péchés et louent Dieu sans cesse, soit dans la prospérité, soit dans les afflictions. « Justes, réjouissez-vous au Seigneur, et glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit, » afin que votre gloire se rapporte tout entière à lui, comme le dit l'Apôtre : Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. Prions-le et supplions-le, qu'après avoir couvert nos péchés par sa miséricorde, et avoir oublié tous nos crimes, nous méritions de participer à la joie éternelle des saints.

PSAUME XXXII

Pour la fin, psaume de David. Dans ce psaume le prophète exhorte les peuples à louer Dieu, et il indique aux justes quel est celui en qui ils doivent se réjouir.

« Justes, tressaillez d'allégresse dans le Seigneur. » Le prophète exhorte les saints à louer Dieu. « Justes, tressaillez d'allégresse, » ailleurs il est dit ; Réjouissez-vous, c'est le même sens. Les uns se réjouissent dans les biens de ce monde, les autres, dans le cirque, les autres dans le théâtre, mais pour vous, dit le prophète à chacun des saints, réjouissez-vous dans le Seigneur, et non dans les prospérités de ce monde. « C'est aux cœurs droits de célébrer ses louanges. » Il

per frenum, id est, prædicationem, populum gentilem, quos equos nominavit, de lata via et spatiosa sæculi hujus, faciat ad se appropinquare, et populum Judaicum, quos mulos nominavit, qui piger est ad Deum credendum, per chamum, id est, contritionem cordis faciat ad se venire. « Qui non approximant ad te. » Sed per superbiam elongantur.

« Multa flagella peccatorum. » Quia aliqui peccatores sunt, quorum in ista vita initiantur flagella, quæ postea in futuro habebunt sine fine : « Multa flagella peccatorum : » qui pœnitentiam agere noluerunt. « Sperantes autem in Domino misericordia circumdabit. » Illa misericordia, ut vitam mereantur æternam. Qui rectam spem et fidem in Deo habent : ipsos misericordia Dei circumdabit, ut illud ; Misit angelum Dominus in circuitu timentium eum *Psal.* XXXIII; et alibi ; Custodit Dominus omnes diligentes se *Psal.* CXLIV.

« Lætamini in Domino, et exsultate, justi. » Propheta hortatur Ecclesiam lætari de spe vitæ æternæ et regenerationis : tamen lætatur et hic Ecclesia in tribulatione. « Et gloriamini omnes recti corde. » Ut Paulus : Qui gloriatur, in Domino glorietur I *Cor.* I. Recti corde dicuntur, quibus omnia judicia Dei placent, et se accusant de suis peccatis, et Deum, sive in prosperis, sive in adversis, semper laudant : « Lætamini in Domino, et exsultate, justi ; et gloriamini, omnes recti corde. » Ut gloria vestra ad eum referatur, sicut ait Apostolus : Qui gloriatur, in Domino glorietur. Quem supplices deprecemur, ut obtectis per indulgentiam peccatis, nec reputatis ultra delictis, mereamur sanctorum exsultationis perpetuæ esse participes.

PSALMUS XXXII.

« In finem, Psalmus David. » Psalmus iste vocem continet prophetæ ad Deum hortantis populos : atque monentis justos in quem debeant exsultare.

« Exsultate, justi, in Domino. » Propheta hortatur sanctos, ut laudent Deum. « Exsultate, justi. » Alibi dicit : Gaudete, sed unum est. Alii exsultant in rebus hujus sæculi, alii in circo : alii in theatro ; Sed tu, dicit propheta unicuique sancto, in Domino exsulta, et non in prosperitatibus mundi. « Rectos decet col-

appelle cœurs droits ceux qui dirigent leur cœur selon la règle de la vérité, et non pour les hommes d'iniquité dont le prophète a dit : Malheur à vous qui appelez doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux. *Isaï*. v.

« Louez le Seigneur sur la harpe. » La harpe a sur le haut une cavité et six cordes. Elle est la figure des œuvres des saints, c'est-à-dire des six œuvres de miséricorde. Et par ces cordes les unes font entendre un son plus éclatant, les autres un son plus sourd. Il en est ainsi des saints qui ont des manières différentes d'agir. « Louez le Seigneur sur la harpe ; » sur la chair morte aux vices et aux concupiscences par la croix du Seigneur. « Chantez sa gloire sur l'instrument à dix cordes, » sur le décalogue qui comprend les commandements. Le psalterion a aussi sur le haut une cavité, il glorifie la prédication ou les commandements dans les saints, commandements qui viennent d'en haut. Ce qui fait dire à un apôtre : Toute grâce excellente et tout son parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières en qui il n'y a ni changement, ni ombre de vicissitude. *Jacq*, II. A dix cordes, c'est-à-dire les dix commandements de la loi. Sur la première table sont les trois commandements qui ont pour objet la foi à la Trinité, les voici : le premier : Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu, le second : Tu ne prendras point le nom de ton Dieu en vain ; le troisième : Observe le jour du sabbat. *Deut*. IV et V. Sur l'autre table sont les sept commandements qui ont rapport à l'amour du prochain.

« Chantez-lui un cantique nouveau, » jouez sur la harpe un cantique nouveau, c'est-à-dire une nouvelle vie, parce que l'homme nouveau est venu en ce monde, il nous a donné une nouvelle loi, et il a établi une nouvelle loi par le baptême. « Chantez-lui un nouveau cantique, » parce qu'il est ressuscité, parce qu'il est assis à la droite du Père. « Chantez-lui convenablement. » Celui-là chante convenablement qui accomplit dans ses œuvres ce qu'il chante, c'est-à-dire ce qu'il prêche. « Dans la jubilation, » on appelle jubilation ce qui ni par des paroles, ni par des syllabes, ni par des lettres, ne peut traduire ou comprendre combien grande est pour l'homme l'obligation de louer Dieu. « Chantez-lui convenablement dans la jubilation. » C'est par ces cris de jubilation que les prêtres firent tomber autrefois les murs de Jéricho. *Jos*. VI, et c'est maintenant par nos prières que nous triomphons de ses concupiscences.

« Parce que la parole du Seigneur est droite. » Elle ne dévie jamais de cette doctrine, mais dans toutes les choses vers lesquelles Dieu la dirige, elle est couronnée du succès. « Et toutes ses œuvres sont dans la foi, » comme il est dit dans l'Évangile : « Si vous aviez une foi pleine, et que vous disiez à cette montagne : » Transporte-toi d'ici là, et jette-toi dans la mer, elle s'y transporterait. *Matth*. XVII. Et toutes les choses que

laudatio. » Rectos dicit, qui in regulam veritatis corda illorum dirigunt : non iniquos, dicente propheta : Væ his qui dicunt dulce amarum, et amarum dulce *Isaïæ*. v.

« Confitemini Domino in cithara. » Cithara deorsum habet cavamen, et sex chordas habet. Opera sanctorum intelliguntur per citharam, quæ sunt sex opera misericordiæ. Et de illis chordis aliæ bene cantant : aliæ murmurant. Sic et sancti, alii sic, alii vero sic. « Confitemini Domino in cithara. » In carne vitiis et concupiscentiis mortificata per crucem Dominicam. « In psalterio decem chordarum psallite ei. » In Decalogo mandatorum. Psalterium desursum habet cavamen : prædicatio vel mandata intelligitur in sanctis, quæ de supernis veniunt. Unde dixit : Omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum est descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, vel vicissitudinis obumbratio *Jacob*. I. « Decem chordarum, » id est, decem verba legis. Tria mandata in una tabula, quæ ad fidem Trinitatis pertinent, hæc sunt ; primum : Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est ; secundum : Non habebis nomen Dei tui in vanum ; tertium : Observa diem sabbati *Deut*. VI. Septem, in altera tabula, ac dilectionem proximi pertinent.

« Cantate ei canticum novum. » Id est, psallite ei novum canticum : id est, novam vitam, quia novus homo venit in mundum : novam legem instituit nobis, et novam Ecclesiam per baptismum. « Cantate ei canticum novum, » quia resurrexit, quia sedet ad dextram Patris. « Bene psallite ei. » Ille bene psallit, qui implet in opere quod cantat : id est, prædicat. « In jubilatione. » Jubilus dicitur, quod nec verbis, nec syllabis, nec litteris, nec voce potest erumpere, aut comprehendere quantum homo Deum debeat laudare. « Bene psallite ei in vociferatione. » Per jubilationem quondam sacerdotum, Jericho mundi figuram retinens corruit *Jos*. VI, nunc per nostram orationem, ejus concupiscentiæ eliduntur.

« Quoniam rectus est sermo Domini. « Nec in aliquo curvatur, sed prosperabitur in his ad quæ dirigit illum. « Et omnia opera ejus in fide. » Sicut ait in Evangelio. Si habueritis fidem integram, et dixeritis huic monti, Transfer te et mitte te in mare : fiet *Matth*. XVII. Et omnia quæcumque fideliter petieritis, credite quia accipietis, et venient vobis. Quia rectus

vous demanderez avec foi, croyezque vous les recevrez et elles vous seront données. Parce que la parole du Seigneur est droite, et que toutes ses œuvres sont dans la foi. Dieu est droit dans ceux qui sont droits. Ses œuvres sont dans la foi, dans la foi des saints ; car jamais Dieu ne manque aux promesses qu'il fait à ses saints,

« Le Seigneur aime la miséricorde et la justice, » comment le prophète peut-il dire que le Seigneur aime la miséricorde, alors que Dieu dit dans un autre endroit de l'Écriture : Tu n'auras pas de compassion pour le pauvre dans le jugement. *Exod.* XXII ; c'est-à-dire vous ne contreviendrez à l'équité du jugement ni en faveur du pauvre, ni en faveur du riche, ni en considération de celui qui est votre parent ou qui vous est étranger, de celui qui vous est connu ou inconnu ; vous commencerez par prononcer un jugement équitable, vous donnerez place ensuite à la miséricorde. « Il aime la miséricorde, » parce qu'il s'est revêtu de notre chair pour nous racheter et que dans son jugement il sait discerner entre les justes et les impies. « La terre est pleine de la miséricorde de Dieu, » c'est-à-dire le monde tout entier. Ou bien, la terre est la sainte Eglise qui est pleine de la miséricorde divine, car parce que de même que Dieu est partout et qu'avec lui se trouve sa miséricorde qui en est inséparable ; car il est descendu non-seulement pour garder et protéger les justes, mais pour racheter les pécheurs et les sauver.

« C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis. » C'est le Fils, les cieux ont été affermis, les saints apôtres ont été affermis par lui dans la foi. « C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis. » C'est dans le Verbe lui-même qui était en Dieu dès le commencement, que les cieux visibles, c'est-à-dire les apôtres ont été créés.

« Les cieux ont été affermis par sa parole, et toute leur vertu par le souffle de sa bouche. Nous voyons la Trinité clairement manifestée, le Seigneur, le Verbe et l'Esprit du Seigneur. « Et toute leur vertu par le souffle de sa bouche. » C'est par le concours de l'Esprit Paraclet que ces vertus des cieux ont été créées. En effet, c'est le Père qui nous est désigné dans le Seipneur, le Fils dans le Verbe, l'Esprit-Saint dans le souffle de sa bouche. Et il ne faut pas croire que parce qu'il est appelé le souffle de sa bouche, et qu'il procède du Père, il lui soit inférieur. Car de même que le Fils engendré du Père ne laisse pas de lui être égal, ainsi l'Esprit-Saint est égal au Père et au Fils. Ou bien, toute leur vertu vient du souffle de sa bouche, c'est-à-dire que c'est par l'Esprit-Saint que toutes les vertus des saints sont produites ; en effet, c'est par l'Esprit-Saint qu'ils ont eu des grâces de tout genre, c'est-à-dire les vertus, car de nous-mêmes nous n'avons rien de bien, tout nous vient de lui.

« C'est lui qui rassemble toutes les eaux de la mer comme dans une outre. » Le prophète nous montre ici la mer contenue, puis ses rivages. « C'est lui qui rassemble toutes les eaux de la

est sermo Domini, et omnia opera ejus in fide. Rectus est in rectis. Opera ejus in fide, in fide sanctorum : quia quod promittit Deus sanctis suis, non mentitur.

« Diligit misericordiam, et judicium Dominus. » Quomodo dicit, « diligit misericordiam, » cum in alio loco dicat : Ne miserearis pauperi in judicio *Exod.* XXIII ; id est, non propter pauperem nec propter divitem, non propter proximum et longinquum, non propter cognitum et incognitum, declines a recto judicio : sed prius judica rectum judicium, et postea subveniat misericordia. « Diligit misericordiam, » quia nos assumpta carne redemit, et judicium, qui inter impios justosque discernit. « Misericordia Domini plena est terra. » Totus mundus. Vel terra, sancta Ecclesia de misericordia Dei plena est ; quia sicut ille ubique est, et sua misericordia cum illo, et ab illo inseparabilis est : quia non tantum ut justos custodiat, descendit, sed ut peccatores redimeret, ut salvos faceret.

« Verbo Domini cœli firmati sunt. » Verbum Patris, Filius est. « Cœli firmati sunt : » sancti apostoli per ipsum in fide. « Verbo Domini cœli firmati sunt. » In ipso Verbo, quod erat in principio apud Deum : sive visibiles cœli, sive apostoli sunt creati. « Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. » Trinitatis majestas manifestissime declaratur : Dominus, Verbum, Spiritus Domini. « Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. » Paracleto scilicet cooperante, horum virtutes cœlorum creatæ sunt. Nam in Domino Pater, in Verbo Filius ; in spiritu oris, Spiritus sanctus declaratur. Et quia dicit, « oris ejus, » non procedens quasi minor credatur. Nam sicut Filius a Patre, et æqualis Patri ; ita et Spiritus sanctus æqualis Patri habetur ac Filio. Vel, « spiritu oris ejus omnis virtus eorum, » id est, per Spiritum sanctum virtutes illorum. Quia per Spiritum sanctum habuerunt diversas gratias : id est, virtutes. Nam per nos nihil boni habuimus, nisi per ipsum.

« Congregans sicut in utre aquas maris. » Clausum littoribus mare ostendit. « Congregans sicut in utre aquas maris. » Per aquas, sæculi tribulationes significat, et persecutiones sanctorum : quia sicut homo in utre aquas stringit, et quando vult spargit ; sic Do-

mer comme dans une outre. » Ces eaux figurent les tribulations de la vie présente et les persécutions des saints, car de même que l'homme renferme l'eau dans une outre, et la répand quand il veut, ainsi fait Dieu des tribulations de l'Eglise, comme le dit saint Paul. Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tenté au-delà de ce que vous pouvez supporter, mais il vous fera profiter de la tentation afin que vous puissiez persévérer. I *Cor*. x. Il rassemble comme dans une outre, dans le nouvel homme de l'Eglise les eaux de la mer, les peuples de la terre, afin qu'ils deviennent ce vin nouveau qu'on met dans des outres neuves, comme dit le Sauveur ; c'est-à-dire les préceptes du Seigneur dans les cœurs des croyants. « Il tient les abîmes renfermés dans ses trésors. » O quelle est grande la puissance du Créateur qui renferme les abîmes dans ses trésors, et qui en fait sortir les vents et les tempêtes. Cependant, par les abîmes, il nous fait entendre ici la profondeur des mystères célestes, selon cette parole de l'apôtre : O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! *Rom*. xi. Ou bien, dans les trésors, c'est-à-dire dans les secrets de Dieu. Le trésor, c'est-à-dire la libéralité, signifie la profondeur des Ecritures. Ainsi il est dit ailleurs : Qui tire les vents de ses trésors. *Ps*. cxxxiv. Car nous ne pouvons comprendre des secrets de Dieu, que ce qu'il lui a plu de nous faire connaître par ses serviteurs, mais nous ne pouvons en aucune manière pénétrer la profondeur des Écritures.

« Que toute la terre craigne le Seigneur. » Que ceux qui n'ont de goût que pour les choses de la terre, adorent Dieu plutôt que la créature. « Et que tous ceux qui habitent l'univers soient ébranlés devant lui. » Il en est qui expliquent ces paroles du jugement futur, mais elles se rapportent plutôt à ce qui suit. « Que tous ceux qui habitent l'univers soient ébranlés par Dieu lui-même. » Qu'ils soient ébranlés par Dieu lui-même, c'est-à-dire pour passer de l'infidélité à la foi. Ou bien, « que tous », c'est-à-dire que toutes les créatures viennent de lui, et ne sont pas l'ouvrage du temps, à l'exclusion de Dieu, comme le disent les pécheurs, car c'est Dieu qui est l'auteur des temps, des jours, des années, et des plus courts espaces du temps.

« Car il a dit, et tout a été fait, il a commandé et tout a été créé. Donc que toutes les créatures le craignent, parce que c'est par lui qu'elles ont été faites ou créées. « Il a dit, » par son Fils qui est le Verbe, « il a commandé » par son autorité, c'est-à-dire d'une manière ineffable.

« Le Seigneur dissipe les desseins des nations, » selon ces paroles : Il n'y a point de conseil, il n'y a point de prudence, il n'y a point de sagesse, il n'y a point de force contre Dieu. *Prov*. xii. Le Seigneur dissipe les desseins des nations, « c'est-à-dire des juifs qui, dans leur incrédulité murmurent contre le Christ qui est Dieu. Ou bien, il dissipe les conseils de ceux qui ont voulu élever une tour, il les détruit comme il fit autrefois : Venons, confondons leur langage.

minus tribulationes Ecclesiæ, ut ait Paulus : Fidelis Deus qui non patietur vos tentari super id quod potestis ferre, sed faciet etiam proventum ut possitis sustinere I *Cor*. x. « Congregans sicut in utre, » in novo Ecclesiæ homine : « aquas maris, » sæculi populos, ut sint vinum novum, sicut Dominus ait, in utres novos *Matt*. ix : id est, Evangelicum præceptum, reconditum in cordibus credentium. « Ponens in thesauris abyssos. » O magna Creatoris potentia, recondens in thesauris abyssos : producens de thesauris ventos ! Tamen hic abyssos, mysteriorum cœlestium altitudinem intelligimus, juxta illud Apostoli : O altitudo divitiarum sapientiæ, et scientiæ Dei *Rom*. xi ! Vel, « in thesauris, » id est, in absconditis Dei. Thesaurus, id est, largitas : hoc est, profundum Scripturarum. Unde alio loco dicit : Qui producit ventum de thesauris suis *Psal*. cxxxiv. Nam quantum voluit per servos suos nobis demonstrare, tantum per nos intelligere potuimus : ipsam profunditatem Scripturarum nequaquam possumus.

« Timeat Dominum omnis terra. » Qui terrena sapiunt, ipsum potius, et non creaturam, adorent. « Ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem. » Hæc quidam de futuro arbitrantur judicio, sed ad sequentem expositionem magis respiciunt. Ab ipso autem commoveantur universi, omnes qui inhabitant orbem. Ab ipso Deo commoveantur universi ; id est, de infidelitate ad fidem. Vel universi : omnes creaturæ ab ipso veniunt, et non sicut peccatores dicunt, quod tempus illas adducit, et non Deus ; quia et tempora, et dies, et annos, vel etiam momenta Deus constituit.

« Quia ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt. » Ideo ipsum cuncta timeant : quia ab ipso vel facta sunt, vel creata. « Ipse dixit : » hoc est per Filium, qui verbum est, dixit : « mandavit, » per imperium ; hoc est, inenarrabiliter.

« Dominus dissipat consilia gentium. » Secundum illud : Non est consilium, non est prudentia, non est sapientia, non est fortitudo contra Deum *Prov*. xii. « Dominus dissipat consilia gentium : » Judæorum scilicet, qui tamquam increduli contra Deum Christum susurrant. Vel dissipat consilia eorum, qui turrim ædificare voluerunt ; destruxit, ut illud ; Venite, con-

Gen. xi. « Il réprime les pensées des peuples, » c'est-à-dire les conseils des juifs, parce qu'ils n'ont pu les mettre à exécution qu'autant qu'ils avaient été décrétées dans les conseils de Dieu. » Il réprime les pensées des peuples, » des pharisiens, des sadducéens, et de tous les autres genres de puissance. « Et il renverse les conseils des princes, » c'est-à-dire d'Anne et de Caïphe, qui étaient les princes des prêtres, qui étaient à la tête de ce criminel dessein. Le Seigneur les a tous dissipés et détruits avec leurs conseils par sa résurrection.

« Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement. » Le conseil du Seigneur était qu'il ressusciterait des morts, et c'est ce qu'il a fait. Ce conseil, ni les juifs, ni leurs princes n'ont pu le détruire. « Et les pensées de son cœur subsistent dans toute la suite des générations. » Elles ne souffriront aucun amoindrissement selon cette parole : Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. *Matth.* xxiv.

« Heureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu, c'est-à-dire heureux ceux qui croient que le Seigneur a créé tous les êtres dont il a fait plus haut mention, et non qu'elles sont l'usage du temps. Ou bien, heureuse la nation des chrétiens dont le Seigneur est le Dieu ; car elle a choisi le Seigneur pour Dieu, après avoir abandonné le culte des idoles. « Heureux le peuple qu'il a choisi pour héritage, » c'est le peuple chrétien lui-même qu'il a choisi pour héritage, comme il est dit dans un autre psaume : Je vous donnerai les nations pour héritage, et pour domaine les confins de la terre. *Ps.* ii ; et ailleurs : Le Seigneur est la part de mon héritage *Ps.* xv ; et encore : Le Seigneur est mon partage *Ps.* LXVIII. « Pour son héritage. » Après la réprobation des juifs, nous avons été appelés à faire partie de son héritage.

« Le Seigneur a regardé du haut du ciel, il a vu tous les enfants des hommes ; » pour en avoir pitié, car son regard n'est jamais sans miséricorde. Ou bien, le Seigneur a regardé du haut du ciel ; c'est-à-dire il a eu pitié de nous ; « Il a vu tous les enfants des hommes, » les enfants des hommes sont les enfants d'Adam ; ou bien les enfants des hommes sont les successeurs des apôtres.

« De la demeure qu'il s'est préparée, il a jeté un regard sur tous ceux qui habitent la terre, c'est lui qui a formé le cœur de chacun d'eux, afin qu'ils reçoivent de lui, l'un le don de parler avec science, l'autre le don d'interpréter les langues, un autre, celui de les parler, etc. ; et c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses. Ou bien, qui a formé le cœur de chacun d'eux. Il en est qui, par une fausse interprétation rapportent ces paroles au système, qui prétend que l'âme est engendrée de l'âme ; et que toutes les âmes étaient renfermées dans la personne d'Adam ; car le mot grec καταμόνας, signifie non pas un seul, mais chacun par plusieurs.

fundamus ibidem linguas eorum *Gen.* xi. « Reprobat autem cogitationes populorum. » Hoc est, Judæorum consilia, quia non potuerunt illa facere nisi quantum a Deo præfinitum fuit. « Reprobat autem cogitationes populorum : » Pharisæorum, et Sadducæorum, vel reliquarum potestatum genera. « Et reprobat consilia principum. » Hoc est, Annæ et Caiphæ, quia ipsi principes erant ipsorum sacerdotum qui primatum tenebant hujus sceleris. Hos omnes cum suis consiliis Dominus resurgendo destruxit.

« Consilium vero Domini manet in æternum. » Consilium Domini fuit, ut resurgeret a mortuis, sicut et fecit. Istud consilium, Judæi, vel principes illorum, destruere non potuerunt. « Cogitationes cordis ejus in generatione et generationem. » Nihil ex eis diminuetur, juxta illud : Cœlum et terra transibunt : verba autem mea non præteribunt *Matt.* xxiv.

« Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus. » Hoc est qui credunt quod Dominus creavit illas creaturas, unde superius mentionem fecit ; non quod tempus illas adducat. Vel, « beata gens, » Christianorum, « cujus Dominus Deus ejus. » Dominum enim elegit habere Deum, idolis derelictis. « Populus quem elegit Dominus in hæreditatem sibi. » Ipsum populum Christianum in hæreditatem sibi, ut dixit in alio psalmo : Dabo tibi gentes in hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ *Psal.* ii ; et alibi : Dominus pars hæreditatis meæ *Psal.* xv ; et item : Portio mea Dominus *Psal.* cxviii. « In hæreditatem sibi. » Repulsis Judæis, nos sumus in hæreditatem asciti.

« De cœlo respexit Dominus : vidit omnes filios hominum. » Ut omnibus misereatur : quia numquam respectus ejus sine misericordia fuit. Vel Dominus de cœlo prospexit : hoc est, misertus est nobis. Super filios hominum. Filii hominum, filii Adam. Vel filii hominum, successores apostolorum.

« De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui inhabitant terram. Qui finxit sigillatim corda eorum. » Ut alii detur sermo scientiæ, alii interpretatio sermonum, alii genera linguarum, et reliqua : quæ operatur unus atque idem Spiritus. Vel qui finxit per singulos corda eorum. Quidam hunc locum mendaciter ad illud referunt, quod animam ex anima existiment esse generatam, et in Adam omnium animas contineri ; quia id quod Græce dicitur καταμόνας, non unum, sed per multos quemque significet.

« Qui a formé le cœur de chacun d'eux. » Qui a formé, c'est-à-dire, qui a fait, « chacun d'eux en particulier, » par chacun d'eux, il entend tous, et par là même, il les connaît tous. « Leurs cœurs, » c'est-à-dire leurs œuvres. « Et qui connaît toutes leurs œuvres. » Car il est l'observateur qui considère de jour en jour toutes les actions des hommes. « Qui connaît toutes leurs œuvres, » c'est-à-dire, c'est lui qui examine comment chaque âme possède en elle-même le don de Dieu.

« Un roi ne se sauve point par sa grande puissance, et le géant ne se sauvera pas non plus par la grandeur de sa force ; » mais par la justice et le secours de Dieu. En effet, Dieu a confondu et détruit la force de Goliath par la main de David son serviteur. Un roi ne se sauve point par sa grande puissance. Pourquoi? parce qu'il est dit ailleurs : C'est du Seigneur que vient le salut. *Ps.* III. Et le géant ne se sauvera point non plus par la grandeur de sa force. Le géant tire son nom de sa force, et lui-même ne peut se sauver par la grandeur de sa force, comme nous l'avons dit plus haut de Goliath et de David.

Le coursier est un espoir trompeur de salut, et sa force quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera point, à moins que Dieu ne soit son cavalier. « Le cheval est un espoir trompeur de salut. Le cheval, c'est le corps humain, c'est la bête de somme de l'âme, c'est pour cela qu'il est trompeur. « Sa force, quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera point, » fut-il géant, ou roi.

Mais les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent. » Les yeux de Dieu, c'est le regard de la divinité. « Sur ceux qui le craignent, » qui le craignent d'une sainte crainte ; car Dieu protège et défend de son regard céleste ceux qui espèrent en lui. « Et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde, » dans la miséricorde de Dieu qui délivrera leurs âmes de la mort éternelle, ou de la mort, c'est-à-dire du démon.

« Pour délivrer leurs âmes de la mort, et les nourrir dans la famine. » Alors tandis que d'autres souffriront de la faim de la parole de Dieu, ceux-ci seront vivifiés par lui.

« Notre âme attend le Seigneur avec patience, » c'est-à-dire qu'elle est patiente dans le Seigneur. Quoiqu'il lui arrive en bien ou en mal, elle le supporte pour le Seigneur, comme le dit saint Paul : Toutes choses me sont agréables. I *Cor.* x. Ou bien, il les nourrit dans la famine, car il pourvoit à leur subsistance ; comme il est écrit : Et il les nourrit quarante ans dans le désert. *Exod.* XVI. Toutes les fois, en effet, que les hommes souffrent de la famine, Dieu nourrit ses serviteurs ; il les nourrit d'aliments terrestres, mais il fait plus, en les nourrissant d'une nourriture spirituelle, c'est-à-dire de sa doctrine et de sa parole. « Notre âme attend le Seigneur avec patience, parce qu'il est notre secours et notre protecteur ; parce que c'est en lui que no-

« Qui finxit sigillatim corda eorum. Qui finxit : » id est, fecit. « Sigillatim. » Per singulos omnes intelligit, et insimul omnes cognoscit. « Corda eorum : » opera illorum. « Qui intelligit omnia opera eorum. » Ipse est enim speculator prospiciens de die in diem actus humanos. « Qui intelligit omnia opera eorum : » hoc est, qualiter donum Dei unaquæque anima habeat, ipse dispensat.

« Non salvabitur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ. » Sed per justitiam, et auxilium Dei. Nam et Goliæ fortitudinem confudit Deus per manum David pueri sui. Non fit salvus rex per multitudinem virtutis suæ. Quare ? quia alibi dicit : Dominus est salus *Psal.* III. Nec gigas salvus erit in multitudine fortitudinis suæ. Gigas pro sua fortitudine dicitur. Nec ipse salvus esse potest per fortitudinem suam, sicut superius de Golia et David.

« Fallax equus ad salutem, in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur. » Nisi Deus fuerit ascensor ejus. « Fallax equus ad salutem. » Equus, corpus humanum, jumentum est animæ, ideo fallax. « In abundantia autem virtutis suæ, » non erit salvus : id est, nec gigas, nec rex.

« Ecce oculi Domini super timentes eum. » Oculi Dei, aspectus divinitatis. « Super timentes eum, » qui eum timent timore sancto. Deus enim sperantes in se inspectione cœlesti protegit ac defendit. « Et in eis qui sperant in misericordia ejus. Ut eruat a morte animas eorum. Id est, in hoc sperant in misericordia ejus, id est, Dei, ut a morte perpetua eruat animas eorum. Vel a morte, hoc est a diabolo.

« Ut eruat a morte animas eorum : et alat eos in fame. » Cum alii verbi Dei penuriam patiuntur : isti ab eo vivificantur.

« Anima autem nostra sustinet Dominum. » Id est, patiens est in Domino. Quidquid accesserit ei sive bonum, sive malum, sustinet propter Deum, ut ait Paulus : Omnia mihi placent I *Cor.* x. Vel, « alit eos in fame : » id est, pascit eos. Unde dixit : Et aluit eos quadraginta annis in deserto *Exod.* XVI. Quia quotiescumque homines habent famem, Deus pascit servos suos : licet de cibo terreno, sed tamen plus est, unde pascit eos de cibo spirituali : id est, de sua doctrina et suo verbo. « Anima autem nostra sustinet Dominum : quoniam adjutor et protector noster est. Et in ipso lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus speravimus. » Scimus enim quod nullus

tre cœur trouvera sa joie, et que son saint nom fait notre espoir. Car nous savons que nul n'a espéré en lui, et s'en est allé couvert de confusion. « Parce qu'il est notre secours et notre protecteur, » c'est-à-dire, parce qu'il est le secours et le protecteur de son Eglise. « Et c'est en lui que notre cœur trouvera sa joie, » c'est-à-dire notre âme se réjouira dans l'espérance de la récompense future, et l'Eglise se réjouira jusque dans la tribulation. « Et son saint nom fait notre espoir. » Le nom du Père, c'est le Fils.

« Que votre miséricorde descende sur nous, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.» C'est la prière de l'Eglise : cependant chacun doit méditer attentivement ce verset avant de le prononcer, afin de dire en toute vérité, « comme nous avons espéré en vous, » de peur que son âme ne soit attachée à d'autres objets. « Que votre miséricorde descende sur nous, Seigneur, Seigneur, comme nous avons espéré en vous ; » afin que vous confirmiez par l'infusion de l'Esprit-Saint, ceux que vous avez lavés par le baptême, comme nous lisons qu'il est arrivé dans les actes des apôtres. *Act.* II. Qu'il daigne lui-même venir en nous, afin que par sa lumière nous méritions d'avoir pour héritage la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

PSAUME XXXIII

Psaume de David, lorsqu'il changea son visage en présence d'Abimélech qui le renvoya, et il s'en alla. Ce changement de visage se manifeste par le changement de paroles, lorsqu'il fit semblant d'avoir été envoyé par Saül. Ou bien, si nous voulons l'entendre d'un véritable changement de visage, il faut nous rappeler qu'Abimélech est mis ici pour Achis[1]. Et il n'y a point d'erreur dans le nom, car Abimélech a pu avoir Achis pour père, et cependant être appelé Abimélech ; car Abimélech signifie : *mon père roi.* Mais que veut dire le prophète, que David changea son visage en présence d'Abimélech ? Nous lisons dans les livres des Rois que David changea son visage en présence d'Abimélech ? Nous lisons dans les livres des rois que David s'enfuit dans la ville de Geth près du roi Achis, dans le pays des Philistins. I *Rois* XXI. Et comment osa-t-il se rendre dans cette contrée, lui leur ennemi et qui avait quelque temps auparavant mis à mort Goliath un de leurs chefs ? Il se rendit chez les Philistins, parce que les femmes disaient à l'envi : Saül en a tiré mille et David dix mille. Et ensuite le mauvais esprit entra dans Saül par l'envie et il dit : Que lui reste-t-il que de s'emparer de mon royaume ? David se rendit alors près du roi Achis. Ensuite Achis envoya ses serviteurs pour lui amener David et le mettre à mort. Et lorsqu'ils l'eurent trouvé à la porte de la ville, David s'aperçut de l'intention où ils étaient de lui ôter la vie, et il se retira forcément dans la citadelle.

[1] Le nom d'Abimelech qui signifie *père roi*, était un nom commun aux rois de Palestine comme le nom de Pharaon l'était pour les rois d'Egypte. C'est ce qui est confirmé par le titre de ce psaume, ou Achis est appelé Abimelech. Saint Basile expliquant ce titre, dit que les rois des peuples étrangers de la Palestine, ou des Philistints portaient le nom commun d'Abimelech.

speravit in eum, et confusus abscessit. « Quoniam adjutor et protector noster est. » Hoc est, quia ipse est et adjutor et defensor Ecclesiæ. « Et in ipso lætabitur cor nostrum. » Id est, anima nostra lætabitur de spe futuræ remunerationis, et lætabitur Ecclesia in tribulatione. « Et in nomine sancto ejus speravimus. » Nomen Patris Filius est.

« Fiat misericordia tua, Domine, super nos, sicut speravimus in te. » Oratio Ecclesiæ est : tamen istum versiculum cogitare debet unusquisque antequam legatur, ut fideliter dicat, « sicut speravimus in te, » ne alibi vacet mens sua. « Fiat, Domine, misericordia tua super nos ; sicut speravimus in te. » Ut qui nos per baptismum abluisti, Spiritus sancti infusione confirmes, sicut in Actibus apostolorum cernimus esse factum *Act.* II. Qui nunc in nobis venire dignetur, ut per ejus lumen effici mereamur hæredes gloriæ sempiternæ. Amen.

PSALMUS XXXIII.

« Psalmus David cum mutavit faciem suam coram Abimelech, et dimisit eum, et abiit. » Mutatio faciei in verborum mutatione monstratur : quando a Saul se missum esse simulavit. Aut si veram mutationem vultus volumus intelligere, Abimelech sciamus dictum esse pro Achis. Nec in nomine error est, cum ex patre generatus, etiam Abimelech potuerit appellari. Abimelech quippe interpretatur « pater meus rex. » Quomodo dicit, commutavit vultum suum coram Abimelech ? Quia in Regum libris sic legimus, quod in Geth civitatem ad regem Achis fugit in Philistiim I *Reg.* XXI. Vel quomodo ausus fuit ibidem ambulare, quia inimicus illorum erat, et ipse interfecit antea Goliam principem illorum ? Propterea illuc ambulavit, pro hoc quod mulieres dixerunt : Percussit Saul mille, et David decem millia. Et postea intravit diabolus in Saul per invidiam, et dixit : Quid superest ei, nisi tantum ut regnum habeat ? Et pervenit David ad regem Achis. Sed postea Achis misit missos suos ut David ad se ducerent, ut eum interficerent. Et cum invenissent eum ad portam civitatis, cognovit David quod ipsum interficere volebant, necessitate compulsus

Par un effet de la miséricordieuse providence de Dieu, l'Esprit-Saint s'empara de lui, et il commença à chanceler, et l'écume de sa bouche descendait sur sa barbe. Et lorsqu'ils l'eurent amené devant le roi, il leur dit : Pourqui avez-vous amené en ma présence ce possédé, ce furieux ? David avait la beauté en partage, et quand ils se saisirent de lui, il jouait du tambour à la porte de la ville et ils le portaient dans leurs bras. Lors donc qu'ils l'eurent laissé en liberté, il s'enfuit, et chanta ce psaume qui, dans tout son ensemble respire la piété, célèbre la providence vigilante de Dieu, attentive à modérer les tribulations des saints. David est ici la figure de Jésus-Christ, Saül la figure du démon. Abimélech signifie *le royaume de mon père*, Achis, *comment est-il*, ou *ignorance*, ou *noir*. David se rend dans la ville de Geth près du roi Achis, et le Seigneur vient dans le royaume de son Père, c'est-à-dire dans le royaume des juifs. Il changea de visage en présence d'Abimélech, c'est-à-dire devant le royaume de son Père. Ce qui a fait dire à saint Paul ; « Lui, qui ayant la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu, et qui cependant a pris la forme d'esclave, en se rendant semblable aux hommes et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'est humilié lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort. *Philipp.* II, 6. Ou dans un autre sens, il a changé son visage, c'est-à-dire dans le service de son sacerdoce. Il l'a changé, lorsque comme Melchisédech il offrit le pain et le vin. *Gen.* XIV. Il a changé son visage, parce qu'à mesure que l'avènement du Christ approchait, les figures qui l'annonçaient devenaient plus claires. Dans les temps qui ont précédé, les hommes offraient des victimes, mais ces victimes figuratives reçurent ensuite leur accomplissement spirituel dans le Nouveau Testament selon l'ordre de Melchisédech. David jouait du tambour aux portes de la ville. Le tambour est formé d'une peau de cuir étendu ; le Seigneur a étendu ses mains sur la croix. Les portes de la ville figurent les commencements de notre foi, lorsque nous croyons à l'incarnation du Christ. L'écume de la bouche signifie l'infirmité de la chair dont il a daigné se revêtir. La barbe, c'est le symbole de la force de la divinité. Achis remet David en liberté, et il s'en va. C'est ainsi que le Christ a quitté les juifs pour aller vers les gentils. Comme il est dit : Puisque vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous allons vers les gentils. *Act.* XIII.

« Je bénirai le Seigneur en tout temps, etc. » Par cette expression : « en tout temps et toujours, » David nous enseigne que nous ne devons ni nous laisser abattre par les tribulations, ni nous élever dans la prospérité, mais que nous devons supporter avec une parfaite égalité d'âme la prospérité aussi bien que les épreuves ; et qu'en nous proposant pour modèle le bienheureux psalmiste, nous devons bénir le nom de Dieu dans tout ce qui nous arrive. « Je bénirai le Seigneur en tout temps. » Je le bénirai, c'est-à-dire je louerai le Seigneur. En tout temps, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. C'est ce qu'a fait David, c'est ce que fait maintenant l'Eglise. « Sa louange sera toujours dans ma bouche. » Dans ma bouche et dans mon cœur, j'appliquerai toujours mon esprit à la louange de Dieu.

« Mon âme sera glorifiée dans le Seigneur, » c'est-à-dire ma vie. Lorsque mon âme animée de

ad arcem declinavit. Misericordia Dei providente, cecidit Spiritus sanctus super ipsum, et cœpit labi, et salivam mittebat super suam barbam. Et cum adduxissent eum ad regem, dixit illis rex : Pro qua causa adduxistis istum hominem arreptivum, et furibundum super me ? David pulcher homo erat, et quando eum apprehenderunt, tympanizabat ad portam civitatis, et in manibus suis ferebatur. Et cum eum dimisissent, et fugisset, istum psalmum cantavit : qui totus circa pietatem, totus circa inspectionem divinam, totus circa compescendas sanctorum tribulationes commemoratur. David figuram Christi tenet : Saul figuram diaboli. Abimelech interpretatur, « regnum patris mei. » Achis interpretatur, « quomodo est, vel ignorantia, vel, niger. » David venit in Geth ad regem Achis, et Dominus venit in regnum Patris sui : hoc est, ad regnum Judæorum. Mutavit vultum suum coram Ahimelech ; hoc est, coram regno Patris sui. Unde sanctus Paulus dixit : Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed formam servi accepit : in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo : humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem *Philip.* II, 6. Vel aliter : Mutavit vultum suum, id est, in sacerdotium. Tunc commutavit, quando Melchisedech obtulit panem et vinum *Gen.* XIV. Immutavit vultum ; quia quantum adventus Christi appropinquabat, tantum illæ figuræ apertæ erant : quia antea hostias offerebant, sed postea spiritualiter impletum fuit in novo Testamento secundum ordinem Melchisedech ; non dixit secundum ordinem Aaron, sed secundum ordinem Melchisedech. Tympanizabat ad portam civitatis. Tympanum de corio extenditur. Et Dominus extendit manus suas in cruce. Portas civitatis, initium fidei nostræ intelligitur, quando credimus incarnationem Christi. Per salivam, infirmitatem carnis quam dignatus est suscipere. Illa barba, fortitudo divinitatis. Dimisit eum et abiit. Dimisit Christus Judæos, et venit in gentibus. Unde dictum est : Quia indignos vos judicastis vitæ æternæ : nos ex hoc ibidimus ad gentes *Act.* XIII.

« Benedicam Dominum in omni tempore, » etc. Cum ait : « omni tempore » et semper, docet nos, nec in adversis succumbere debere, nec in secundis extolli, sed tam prospera quam contraria æquanimiter ferre ; ac beatum ante oculos proponentes, in omnibus quæ acciderint, Dei benedicere nomen. « Benedicam Dominum in omni tempore, Benedicam, » id est, laudabo Dominum « In omni tempore, » in prosperis et adversis. Fecit hoc David, et modo Ecclesia. « Semper laus ejus in ore meo. » In ore et corde, intenta mente Deum semper laudare.

« In Domino laudabitur anima mea. » Hoc est, vita mea. Cum huic studio anima dedita, aspera mundi

ce saint zèle, aura supporté avec courage les tribulations du monde, elle sera louée par ceux qui sont au Seigneur. « Que les humbles entendent, c'est-à-dire les saints. « Et qu'ils se réjouissent », non dans les choses de la terre, mais dans les choses du ciel, ceux qui n'ont point à combattre les vices en eux-mêmes, ceux qui, par la vertu de la nouvelle alliance, savent contenir la masse de ce corps. Heureux en effet, sont les humbles, parce qu'ils posséderont la terre.

« Publiez avec moi combien le Seigneur est grand. » Louez Dieu le Père. » Et célébrons tous ensemble la gloire de son nom. » Le prophète semble dire : Aimez-le, comme je l'aime moi-même. Ou bien, célébrons tous ensemble la gloire de son nom, c'est-à-dire le Fils à qui le Père a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

« J'ai cherché le Seigneur. » L'Esprit-Saint. « Et il m'a exaucé, et il m'a délivré de toutes mes tribulations, » en consumant la corruption de la chair, source pour moi de tribulations dangereuses, qui m'empêchaient de le prier avec attention.

« Approchez-vous du Seigneur. » Croyez en lui ; approchez-vous du Seigneur, non en changeant de lieu, mais par la force et les œuvres. Et vous serez éclairés, c'est-à-dire, vous aurez l'intelligence de l'âme, car si vous ne commencez par croire, vous ne comprendrez pas. Et vos fronts ne seront pas couverts de confusion, » au jour du jugement, alors que les impies seront confondus par la sentence de condamnation.

« Ce pauvre a crié. » Jésus-Christ Notre Seigneur qui s'est fait pauvre pour nous, et qui a crié vers son Père dans sa passion. Ou bien, ce pauvre, c'est-à-dire David, a crié, lorsqu'il a dit : Seigneur, mon Dieu, renversez les conseils d'Achitophel II *Rois*. xv. Et l'Église fait entendre maintenant les mêmes cris. « Et le Seigneur l'a exaucé, et il l'a sauvé de toutes ses tribulations, » en le ressuscitant des morts.

« L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent, et il les délivrera, » c'est-à-dire il leur a donné l'ange du grand conseil. Nul doute que ceux qui craignent le Seigneur soient gardés par ses anges, comme le Seigneur lui-même l'enseigne dans son Évangile : Je vous le dis en vérité, leurs anges voient tous les jours la face de mon Père qui est dans les cieux. *Matth.* XVIII. Ceux donc qui craignent le Seigneur dans la pureté de leurs cœurs, sont entourés du secours des anges comme d'un rempart.

« Goûtez, etc. » Le goût se fait sentir par le palais, comme la vue par les yeux, car c'est par les yeux que l'on voit. Le prophète dit : J'ai goûté, et selon ce que j'ai goûté, j'ai trouvé par la foi, par l'espérance et par les bonnes œuvres. « Heureux l'homme qui espère en lui. » Pourquoi heureux ? Parce qu'il possède celui qui possède tout, c'est-à-dire Dieu. Le prophète emploie l'expression goûter, pour signifier que dès lors que l'on connaît Dieu, on doit le craindre, car c'est dans

æquo animo sustinuerit, ab his qui sunt Domini, collaudatur. « Audiant mansueti. » Id est, sancti. « Et lætentur. » Non de terrenis, sed de cœlestibus ; qui non habent pugnam vitiorum in se, illi qui glebam corporis sui tali testamento coercent. Beati enim mansueti : quoniam ipsi possidebunt terram.

« Magnificate Dominum mecum. » Patrem Dominum laudate. « Et exaltemus nomen ejus in idipsum. » Ac si dicat propheta : Quomodo ego amo, et vos sic facite. Vel, « exaltemus nomen ejus in idipsum : » Filium cui Pater dedit nomen, quod est super omne nomen.

« Inquisivi Dominum. » Spiritum sanctum. « Et exaudivit me, et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me. » Consumens corruptelam carnis : quæ mihi tribulationes peccaminum ingerebat, ne eum attentius deprecarer.

« Accedite ad Dominum. » Credite in eum. « Accedite ad Dominum, » non loco, sed fide, et opere. « Et illuminamini. » Id est, in mente intelligite : quia nisi credideritis, non intelligetis. « Et facies vestræ non confundentur. » In judicio quo impii confundentur in condemnationem, in die judicii.

« Iste pauper clamavit. » Christus Dominus qui pro nobis pauper factus est, ad Patrem in passione clamavit. Vel, « iste pauper, » id est, David, « clamavit, » quando dixit : Domine Deus, vanum fac consilium Achitophel II *Reg*. xv. Et Ecclesia clamat modo. « Et Dominus exaudivit eum, et ex omnibus tribulationibus ejus liberavit eum. » Resuscitans illum a mortuis.

« Emittit angelum Dominus in circuitu timentium eum, et eripiet eos. » Hoc est, angelum magni consilii dedit illis. Haud dubium est, timentes Dominum, ab angelis custodiri : sicut ipse Dominus per Evangelium docet : Amen, amen dico vobis, quia angeli eorum quotidie vident faciem Patris mei, qui est in cœlis *Matth.* XVIII. Vallantur ergo præsidio angelico, qui de cordis puritate timuerint Deum.

« Gustate, » etc. Gustus per fauces dicitur : visus per oculos, quia per oculos videtur. Propheta dicit, Gustavi. Et quomodo gustavi : sic inveni per fidem, per spem, et per opera bona. « Beatus vir qui sperat in eum. » Quare beatus ? Quia illum habet qui omnia habet ; hoc est, Deum. Ergo hic dicitur gustus, ut cum quis cognoverit Deum, timeat illum : quia tam

ce même sens qu'il est dit ailleurs : Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. *Ps.* CX. Or, celui qui commence à craindre le Seigneur, garde ses commandements et alors il goûtera combien le Seigneur est doux, parce qu'il est le pain vivant qui donne abondamment la nourriture à ce monde. Heureux l'homme qui espère en lui, et non dans les richesses incertaines.

« Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints, » vous qui vous tenez fermes dans ses promesses, craignez qu'une trop grande sécurité ne soit un piège pour vous. « Parce que rien ne manque à ceux qui le craignent. » Rien ne manque, c'est-à-dire aucun bien ne manque à ceux dont le Christ est le Dieu. Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît, car la justice de Dieu l'emporte sur tout.

« Les riches ont été dans l'indigence et ont eu faim, mais pour ceux qui cherchent le Seigneur, ils ne seront privés d'aucun bien. » Il y a bien des riches dans le monde qui sont dans l'indigence de la gloire de Dieu ; de ce nombre était ce riche devant la porte duquel Lazare était couché, et qui souffrant de la soif au milieu des tourments de l'enfer, parce qu'il n'avait pas fait miséricorde, ne put mériter de recevoir une goutte d'eau. Lazare, au contraire, qui ne recherchait point les vêtements de pourpre, mais le royaume des cieux mérita d'être comblé de biens dans le sein d'Abraham. *Luc.* XVI.

« Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur, » c'est l'usage des prophètes d'appeler leurs disciples, leurs enfants, de même que saint Paul : Mes petits enfants, pour lesquels je souffre les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. *Galat.* IV. Il leur enseigne qu'avant tout ils doivent être pénétrés de la sagesse, c'est-à-dire de la crainte du Seigneur. « Venez, mes enfants, écoutez-moi. » Le Christ invite l'Église à venir à lui par la foi ; les saints sont appelés les enfants de Dieu, selon cette parole de l'Évangile : A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. *Jean.* X. Et de même saint Jean dit dans son Épitre : Maintenant, nous sommes les enfants de Dieu. I *Jean.* III. « Je vous enseignerai la crainte de Dieu. » Selon ce qui est dit : Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. *Eccles.* I. Et ailleurs : De la crainte naît une componction salutaire. Chacun doit donc arriver à ce point d'avoir en lui la crainte de Dieu.

« Quel est l'homme qui souhaite la vie, » la vie éternelle et qui désire voir ses jours heureux? Dans lesquels il sera comblé de joie avec les saints dans le royaume de Dieu. Ou bien, c'est le prophète qui interroge, et un autre répond : Je le veux, et le prophète poursuit : Si vous le voulez, faites donc ce qui suit, et vous verrez la vie ; c'est-à-dire vous aurez la vie éternelle, et des jours heureux, c'est-à-dire les jours dont la durée est éternelle.

quam de gustu ita alibi dixit : Initium sapientiæ timor Domini *Psal.* CX. Cum autem timere cœperit, tunc præcepta custodit, et tunc sciet quia suavis est Dominus : quia ipse est panis vivus qui satietatem dat huic mundo. Beatus vir qui sperat in eum, et non in incerto divitiarum.

« Timete Dominum, omnes sancti ejus. » Qui firmi statis in promissis ejus, timete, ne accepta securitate decipiamini. « Quoniam nihil deest timentibus eum. » Quorum Deus est Christus, nihil deest eis, id est, nihil boni deest eis. Quærite regnum Dei, et justitiam ejus, et cætera apponuntur vobis. Justitia enim Dei omnia præstat.

« Divites eguerunt et esurierunt ; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono. » Multi sunt mundi locupletes, et egent gloria Dei, de quibus fuit et dives ille, ante cujus januam Lazarus decumbebat ; qui sitiens in tormentis, quia non fecerat misericordiam, non meruit accipere guttam. Inquirens autem Lazarus non purpuras, sed cœlestia regna, meruit in sinu Abrahæ bonis omnibus adimpleri. *Luc.* XVI.

« Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos. » Mos est propheticus, ut discipulos filios nuncupet, sicut Paulus : Filioli, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis *Galat.* IV. Hos docet, ut primo omnium sapientia, id est, timore Domini imbuantur. « Venite, filii, audite me. » Vocat Christus Ecclesiam ad se venire, id est, per fidem, sancti filii Dei dicuntur : juxta quod dictum est in Evangelio : Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri *Joan.* I. Et Joannes dicit in Epistola sua : Nunc Filii Dei sumus I *Joan.* III. « Timorem Domini docebo vos. » Ut illud : Initium sapientiæ timor Domini *Eccli.* I. Et alibi dicit : De timore nascitur compunctio salutis. Ad hoc debet unusquisque venire, ut timorem Domini debeat habere.

« Quis est homo qui vult vitam. » Æternam utique. « Et cupit dies videre bonos. » In quibus cum sanctis jucundetur in regno Dei. Vel vox prophetæ interrogando, et alius dicit, Ego volo, et ille dicit : Si vis, fac ergo quod sequitur, et videbis vitam, hoc est, habebis vitam æternam, et dies bonos, hoc est, dies æternos.

« Gardez votre langue du mal, et que vos lèvres ne profèrent point de discours artificieux. » Gardez votre langue du mal, c'est-à-dire de la médisance, ou de propos amers, car il a été dit : La mort et la vie sont au pouvoir de la langue. *Prov.* XVIII. En effet, celui qui garde sa langue, garde son âme. Et il est dit dans un autre endroit: Le silence et la paix sont les gardiens de la justice. *Isai.* XXIII. Si quelqu'un croit avoir de la piété et ne met pas un frein à sa langue, sa religion est vaine. *Jacq.* I. « Et que vos lèvres ne profèrent point de discours artificieux. » Que votre langue ne parle point d'une façon, tandis que votre cœur a des sentiments tout contraires.

« Détournez-vous du mal, et faites le bien, » c'est-à-dire détruisez les vices et édifiez les vertus. Il ne sert de rien de détruire d'un côté si vous n'édifiez de l'autre, c'est-à-dire si vous détruisez les voies sans édifier les vertus. C'est comme s'il disait :Quel est celui qui veut la vie dans ces conditions ? Personne,car il n'y a aucun bien dans celui qui ne détruit aucun mal. « Détournez-vous du mal, et faites le bien. » Tout ce qui est mal, a le démon pour auteur, de même que Dieu est la source de tous les biens. Laissez donc tout ce dont le démon est l'instigateur, et faites ce que commande le Christ. « Recherchez la paix, et poursuivez là. » L'apôtre nous dit : Recherchez la paix et la sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu. *Hebr.* XII. Les juifs ont cherché la paix, il est vrai, c'est-à-dire le Christ pour le mettre à mort, non pour l'imiter, car chercher et suivre, veut dire imiter. « Recherchez la paix et poursuivez-la sans relâche; « c'est-à-dire le Christ, parce qu'il est lui-même notre paix. Ou bien, suivez, c'est-à-dire imitez. Ainsi est-il dit dans l'Évangile : « Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. *Luc.* IX. « Recherchez la paix et poursuivez-la. » Il ne suffit pas de fuir le mal, il faut encore faire le bien.

« Les yeux du Seigneur sont sur les justes. » Il les considère, sans cesse, avec des yeux pleins de tendresse. « Et ses oreilles sont attentives à leurs prières, » parce qu'ils ne lui demandent que des choses justes. « Les yeux du Seigneur, » c'est-à-dire le regard de sa divinité sont sur les justes ; et ses oreilles sont attentives à leurs prières. Toutes les prières que les saints adressent à Dieu pour le bien, il les exauce ; parce que Dieu nous voit et nous entend, c'est pourquoi nous devons faire sa volonté.

« Mais le regard de sa colère est sur ceux qui font le mal. » Ce psaume a pour objet tour à tour les bons et les mauvais. Pourquoi le regard de la colère de Dieu est-il sur les méchants ? « Afin d'effacer leur souvenir de dessus la terre.» C'est à-dire de la terre des vivants, comme le dit le prophète : Qu'ils soient effacés de la vie des vivants. *Ps.* LXVIII. Le visage du Seigneur signifie ici sa fureur. Son visage en menaçant les hommes de sa colère efface de la terre le souve-

« Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Prohibe linguam tuam, » id est, a detractione, vel ab amaritudine ; quia dictum est : Mors et vita in manibus linguæ *Prov.* XVIII. Quia qui custodit linguam suam, custodit animam suam. Et alibi dicit : Custos justitiæ, silentium et pax *Isai.* XXIII. Si quis putat se esse religiosum, non refrenans linguam suam, hujus erit vana religio *Jacob.* I. « Et labia tua, ne loquantur dolum : » ne aliud ore assimiles, aliud corde retineas.

« Diverte a malo, et fac bonum. » Hoc est, destrue vitia et ædifica virtutes. Nihil prodest, si destruis, et non ædificas. Hoc est, si destruis vitia, et non ædificas virtutes. Ac si dicat : Quis est homo, qui sine his velit vitam ? Nullus. Quia in eo nullum bonum fuit, qui nullum malum destruit. « Diverte a malo et fac bonum. » Mala omnia a diaboli instinctu procedunt, sicut bona a Dei. Relinque ergo quæ instigat diabolus, et operare quæ præcipit Christus. « Inquire pacem et persequere eam. » Secundum Apostolum pacem sequimini et sanctimoniam ; sine qua nemo videt regnum Dei *Hebr.* XII. Vel Judæi quæsierunt pacem, id est, Christum ad occidendum, non ad imitandum, quia sequi, imitari dicitur. « Inquire pacem et sequere eam, » id est, Christum : quia ipse est pax nostra. Vel « sequere, » imitare. Unde in Evangelio dictum est : Qui vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me *Luc.* IX. « Inquire pacem et sequere eam. » Non sufficit malum fugere, nisi bonum quoque feceris.

« Oculi Domini super justos. » Pietatis enim inspectione eos jugiter contemplatur. « Et aures ejus in preces eorum. » Quia quæ justa sunt postulant. « Oculi Domini, » id est, aspectus divinitatis, « super justos. Et aures ejus ad preces eorum. » Quidquid rogant sancti de bono, exaudit illos : quia Deus et audit, et videt nos : propterea nos faciamus voluntatem illius.

« Vultus autem Domini super facientes mala. » Iste psalmus in persona bonorum et in persona malorum currit. Propter quid vultus Dei super eos qui mala faciunt ? « Ut disperdat de terra memoriam eorum. » Hoc est, de terra viventium, ut ait propheta : Deleantur de libro viventium *Ps.* LXVII. Vultum hic furorem intelligimus, qui minando iram, memoriam peccati a terra disperdit, ut radices benignitas suæ

nir du péché pour y planter les racines de sa bonté qui en avaient été arrachées, ce que l'Écriture dit des oreilles, des yeux et du visage du Seigneur, doit s'entendre non de sens corporels, qui seraient dans la divinité, mais de la puissance de sa majesté.

« Les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés, etc. » Parce que leurs cris sortaient d'un cœur parfaitement pur. Ou bien, ce sont les trois enfants qui ont crié du milieu des flammes, et le Seigneur les a exaucés. *Dan.* III. Ou bien, ce sont es enfants des Machabées, où chacun des saints maintenant, et le Seigneur les délivre tous de leurs tribulations.

« Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé. » Il ne s'éloigne jamais de ceux qui souffrent à cause de lui. Il est avec eux dans la tribulation, non en changeant de lieu, mais par son secours, car Dieu n'a rien de commun avec l'espace. » Et il sauvera les humbles d'esprit, » afin qu'il leur donne le royaume des cieux. Les humbles d'esprit, c'est-à-dire ceux qui sont doux, selon ces paroles : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. *Matth.* XI. Ou ces autres : Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient.

« Les afflictions des justes sont nombreuses. » Donc celui qui ne souffre point de tribulations n'est pas juste. La mort des pécheurs est très-mauvaise. Les tribulations des justes finissent avec cette vie, mais les supplices des méchants commencent après la mort. Ou bien, les tribulations des justes sont nombreuses, et le Seigneur les délivrera de toutes ces peines. Car s'ils sont tentés, c'est afin que ces épreuves rendent leur vertu manifeste. Mais viendra un temps où Dieu leur en tiendra compte ; ils jugeront les nations et ils domineront les peuples.

« Le Seigneur garde tous leurs os, » c'est-à-dire leurs vertus. « Aucun d'eux ne sera brisé. » Comment le prophète peut-il dire en parlant des saints au jour du jugement, qu'aucun de leurs os ne sera brisé, alors qu'un si grand nombre ont eu leurs os brisés, comme nous le lisons des saints martyrs. Mais par les os, il faut entendre ici la force intérieure où les vertus des saints. Le Seigneur garde tous leurs os, aucun d'eux ne sera brisé. Il veut parler de la durée sans fin de la vie éternelle, qu'ils ont en eux par leur foi pleine d'espérance, ou de la force qu'ils ont en Dieu lui-même pour ne point défaillir au milieu des tribulations, ou n'être point accablés sous leur poids.

« La mort des pécheurs est très-mauvaise, » parce qu'ils commencent ici-bas la longue série des tourments qui n'auront pas de fin. « Et ceux qui haïssent le juste se rendront coupables. » Les Juifs ont haï le Christ ou son Testament. Ils ont haï le juste, c'est-à-dire le Christ et sans raison. Ils se rendront coupables, c'est-à-dire qu'ils pécheront. Ou bien, celui qui maintenant hait le juste, c'est-à-dire chacun des saints, se rend coupable de péché.

« Le Seigneur a racheté les âmes de ses servi-

(unde eam exciderat) plantet. Quæ de auribus, oculis, ac de vultu dicuntur, non ad corporationem Deitatis, sed ad majestatis potentiam referenda sunt.

« Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos, » etc. Quia de puritate cordis integra clamaverunt. Vel tres pueri inter flammas clamaverunt, et Dominus exaudivit eos *Dan.* III. Filii Machabæorum, vel modo unusquisque sanctus ; et illos, et modo unumquemque ex omnibus tribulationibus liberat.

« Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde. » Numquam elongatur ab eis qui propter illum sustinent. Cum ipsis est in tribulatione : non loco, sed auxilio, quia Deus non est localis. « Et humiles spiritu salvabit. » Ut eis regna cœlestia largiatur. Humiles spiritu, id est, mites, ut illud : Discite a me quia mitis sum et humilis corde *Matth.* XI. Vel illud : Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

« Multæ tribulationes justorum. » Ergo qui tribulationem non patitur, justus non est. Mors peccatorum pessima est. Justorum tribulatio morte finitur, peccatorum vero supplicia post mortem incipiunt. Vel, « multæ tribulationes justorum, » et de omnibus his liberavit eos Dominus. Tentantur enim, ut probati manifesti fiant. Sed in tempore erit respectus ipsorum, cum judicaverint nationes, et dominati fuerint populis.

« Dominus custodit omnia ossa eorum. » Id est, virtutes eorum. « Unum ex his non conteretur. » De sanctis suis in futuro judicio, quomodo dicit, unum ex his non conteretur, quia multi habent ossa fracta, sicut legimus de sanctis martyribus ? Sed hic ossa, firmamentum, vel virtutes animæ intelliguntur. Dominus custodit omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur. Æternitatem perpetuæ vitæ dicit, quam per spem fidei gerunt, sive fortitudinem quam in ipso habent Deo custodire : ne in his tribulationibus tepescant, aut conterantur in aliquo.

« Mors peccatorum pessima est. » Quia et hic initiantur, et in futuro sine fine torquentur. « Et qui oderunt justum, delinquent. » Christum vel testamentum ejus Judæi oderunt. « Oderunt justum, » id est, Christum, et sine causa. « Delinquent, » hoc est, peccabunt. Vel qui odit modo justum, hoc est, unumquemque sanctum, peccat.

« Redemit Dominus animas servorum suorum. »

teurs. » Le Christ nous a rachetés de son sang précieux, et il nous rachète encore tous les jours. Ou bien, « le Seigneur a racheté les âmes de ses serviteurs, de la puissance de la seconde mort. » Et tous ceux qui mettent leur espérance en lui ne seront pas confondus.

Dieu n'abandonnera ni dans cette vie ni dans l'autre, ceux qui espèrent en lui ; mais il est avec eux, selon sa promesse, jusqu'à la consommation des siècles. Qu'il daigne nous accorder que sa louange soit toujours sur nos lèvres, et qu'en pratiquant sa doctrine dans une sage mesure, nous ne nous laissions ni élever par la prospérité, ni accabler par les afflictions.

PSAUME XXXIV

Pour la fin Psaume de David. Pour la fin, c'est-à-dire pour le Christ, selon ces paroles : Le Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croient. *Rom.* x. Ou bien, la fin, c'est la perfection du Christ ; ce qui faisait dire aux apôtres : Seigneur, montrez-nous votre Père et cela nous suffit *Jean.* xiv ; et au Seigneur lui-même : Celui qui me voit, voit aussi mon Père ; parce que je suis dans mon Père, et mon Père est en moi. C'est en cela qu'est la perfection du Christ. David signifie *qui est fort de la main*, ou qui est *désirable.* Or le Seigneur a eu cette force de la main, lorsqu'il a touché le cercueil, et a ressuscité le jeune homme fils de la veuve. Ou bien, il est fort, car c'est par lui que toutes choses ont été faites. Il est désirable, car les saints ont un si grand désir de voir Jésus-Christ, qu'ils sont prêts à livrer pour lui leurs corps au martyre. On peut dire encore que ce psaume contient les mystères de la passion du Sauveur. Il faut remarquer à ce sujet, que tout ce qui est dit de l'humiliation, des larmes et des gémissements du Sauveur conviennent non pas à la divinité, mais à la nature humaine, à laquelle il s'est unis. Il prie donc Dieu le Père en disant :

« Jugez Seigneur, ceux qui cherchent à me nuire, désarmez ceux qui me font la guerre ; les Juifs et les princes des prêtres qui ont souvent attaqué le Seigneur pendant sa vie mortelle, dans le dessein de lui nuire. » Jugez, Seigneur, ceux qui cherchent à me nuire ; c'est la voix de Jésus-Christ dans sa passion, c'est la voix de l'Eglise dans la tribulation. Jugez, d'un jugement de discernement. Ou bien, jugez entre moi et les Juifs, entre l'Église et ses persécuteurs. « Désarmez ceux qui me font la guerre. » Comme s'il disait : Exercez la vengeance à ma place, comme le dit saint Paul : c'est à moi qu'appartient la vengeance, et c'est moi qui la ferai, *Rom.* xii. Et encore : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? *Rom.* viii.

« Prenez vos armes et votre bouclier, et levez-vous pour me secourir. » Les armes sont le symbole du secours céleste, le bouclier désigne la protection divine dont il demande à Dieu de le couvrir, selon l'infirmité de sa chair. Il nous couvre et nous défend nous-mêmes avec les armes spirituelles, selon le même apôtre : Revêtez-vous de l'armure de Dieu. *Ephes.* vi. Les armes du Seigneur, sont la protection de la divinité. Quoi

Redemit nos Christus sanguine suo pretioso, et modo per singulos dies redimit. Vel, « redemit Dominus animas servorum suorum, » de potestate secundæ mortis. « Et non derelinquet omnes qui sperant in eum. »

Qui in Deo sperant, non derelinquet eos, neque hic neque in futuro : sed cum ipsis est, secundum promissionem suam, usque ad consummationem sæculi. Qui nobis præstare dignetur, ut sit jugiter laus ejus in ore nostro ; ejusque doctrina mediocriter utentes, nec extollere prospera, nec incommoda valeant inclinare.

PSALMUS XXXIV.

« In finem. Psalmus ipsi David. » In finem, id est, in Christum, ut illud : Finis legis Christus ad justitiam omni credenti *Rom.* x. Vel finis, perfectio Christi. Unde et apostoli dixerunt : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis *Joan.* xiv. Et Dominus : Qui me videt, videt et Patrem meum : quia ego in Patre, et Pater in me est. In hoc est perfectio Christi. David, fortis manu interpretatur, sive desiderabilis. Et Dominus manu fortis, quia tetigit loculum, et surrexit juvenis filius viduæ. Vel fortis, per quem facta sunt omnia. Desiderabilis, quia intantum desiderant sancti videre Christum, ut etiam corpora sua pro ipso tradant in martyrium. Vel passionis Dominicæ psalmus continet sacramentum. In quo notandum est, quod ea quæ in humilitate, fletu ac lamentatione dicuntur, non divinitati, sed assumptæ carni conveniunt. Orat ergo Dominum Patrem, dicens :

« Judica, Domine, nocentes me : expugna impugnantes me. » Judæos et principes sacerdotum, qui in carne positum Dominum sæpe impugnantes, nocere voluerunt. « Judica, Domine, nocentes me. » Vox Christi in passione, et vox Ecclesiæ in tribulatione. « Judica : » hoc est, judicio discretionis. Vel « judica, » id est, discerne inter me et Judæos : inter Ecclesiam et persecutores. « Expugna impugnantes me. » Ac si dicat : Tu fac vindictam pro me : sicut dicitur per sanctum Paulum : Mihi vindictam, et ego retribuam *Rom.* xii. Et item, Si Deus pro nobis, quis contra nos *Rom.* viii ?

« Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi. » In armis, cœlestia adjutoria : in scuto divinam protectionem designat, quam secundum infirmitatem carnis sibi postulat ministrari. Sed et nos spiritualibus defendit armis ac munit, secundum Apostolum : Induite vos arma Dei *Ephes.* vi. Arma Domini protectio divinitatis. Quid fortius, quid pul-

de plus fort, quoi de plus beau que le Christ armé, se tenant prêt à combattre pour ses saints? C'est le spectacle que vit saint Etienne, lorsqu'il disait : Je vois les cieux ouverts par le Fils de l'homme se tenant debout à la droite de Dieu le Père. *Act.* VII. Se tenir debout, c'est l'attitude de celui qui combat ou qui lutte. Vous ne pouvez changer vos armes ; le Seigneur vient à votre secours et de ses armes vous fait un bouclier. Et nous aussi nous devons prendre les armes, afin de pouvoir résister au jour mauvais, et nous tenir fermes en toutes choses.

« Tirez votre épée et fermez tout passage à ceux qui me persécutent, » afin que le glaive de votre colère tombe sur eux, et de leur ôter tout moyen de se répandre et de me nuire. Par cette épée, il faut entendre l'âme du Seigneur, par laquelle Dieu le Père exerce une juste vengeance. Ou bien cette épée, est l'âme de chacun des saints, car les âmes saintes sont aussi les instruments de la vengeance divine, comme saint Pierre le fut à l'égard d'Ananie et de Saphire *Act.* V, et le prophète Elia sur les cinquante hommes qui lui furent envoyés. IV *Rois* I. « Seigneur, dites à mon âme : Je suis ton salut. C'est la prière de l'Église. Dites à mon âme, afin qu'elle comprenne que vous êtes mon Dieu : Vous êtes le salut de mon âme. Dites à mon âme : Je suis ton salut. C'est moi, dit-il qui lui rendrai la vie après la mort.

« Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient couverts de confusion et de honte. » Ils seront confondus, lorsque vous m'aurez ressuscité. « Que ceux qui forment de mauvais desseins contre moi, retournent en arrière et soient confondus. » Qu'ils ne marchent plus en avant, mais qu'ils soient repoussés en arrière, pour leur ruine, c'est-à-dire les démons, les Juifs ou les persécuteurs de l'Église au jugement dernier. Que les Gentils soient couverts de confusion et de honte à la vue de leurs idoles, qu'ils soient confondus de leur infidélité, et qu'ils embrassent la foi du Christ. C'est dans ce sens que saint Paul dit : Quel fruit avez-vous recueilli de ces actes dont vous rougissez maintenant ? *Rom.* VI. Ou bien, qu'ils retournent en arrière, c'est-à-dire, ceux qui couraient dans le mal, comme le Seigneur le disait à Pierre : Va-t'en derrière moi, Satan, *Matth.* XVI.

« Qu'ils deviennent comme la poussière qui est emportée par le vent, et que l'Ange du Seigneur les serre de près, » c'est-à-dire que, poursuivis par l'Ange, ils soient dispersés, de sorte qu'il ne reste rien d'eux, pas même la plus légère parcelle. La poussière est le symbole des hommes légers et stériles ; parce que, comme la poussière est emportée par le vent, les pécheurs seront dissipés devant la sentence de Dieu au jour du jugement. « Et que l'Ange du Seigneur les serre de près. » L'Ange du Seigneur, c'est-à-dire l'esprit mauvais. S'il est mauvais, comment est-il l'Ange du Seigneur ? Parce que le Seigneur l'a créé, et qu'il l'a sous sa puissance. Le démon mauvais,

chrius quam Christum armatum stare pro suis sanctis? sicut sanctus Stephanus vidit, quando dixit : Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei Patris *Act.* VII. Stare, pugnantis vel adversantis est. Tu non potes mutare tua arma : Dominus accedens de armis facit scutum. Et nos debemus arma accipere, ut possimus resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.

« Effunde frameam et conclude adversus eos qui persequuntur me. » Ut effusus iræ tuæ gladius super eos decidat, eosque concludat : ne ad nocendum valeant evagari. Per frameam intelligitur anima Dominica : per quam facit Deus Pater justam vindictam. Vel framea intelligitur anima uniuscujusque sancti : quia Deus per animas sanctas facit vindictam, sicut per Petrum fecit de Anania et Saphira *Act.* V, et per Eliam de quinquagenariis viris IV *Reg.* I. « Domine, dic animæ meæ : Salus tua ego sum. » Vox Ecclesiæ. « Dic animæ meæ, » ut te intelligat, quod tu es Deus meus : tu es salus animæ meæ. « Dic animæ meæ, Salus tua ego sum. » A me erit, inquit, post mortem vivificanda.

« Confundantur et revereantur quærentes animam meam, ut auferant eam. » Cum me resuscitaveris, tunc hi confundantur. « Avertantur retrorsum et erubescant qui volunt mihi mala. » Non ut proficiant in ante, sed retrorsum convertantur, ut pereant, id est, dæmones, Judæi, vel persecutores Ecclesiæ, avertantur in futuro judicio. Confundantur et revereantur gentiles de idolis : confundantur de infidelitate ad fidem Christi. Unde Paulus dicit : Qualem ergo fructum habuistis tunc in his, in quibus nunc erubescitis *Rom.* VI ? Vel, revertantur retrorsum, id est, illi qui malum cursum habuerunt : sicut Dominus ait ad Petrum : Vade post me, Satana, *Matth.* XVI.

« Fiant tamquam pulvis ante faciem venti : et angelus Domini persequens eos. » Id est, angelo persequente, disperdantur, ut nihil prorsus ex his vel exiguum relinquatur. Pulvis, leves et infructuosi homines dicti sunt : quia sicut pulvis ante ventum, sic peccatores ante sententiam divinam in die judicii. Et « angelus Domini persequens eos. » Angelus Domini, id est, spiritus malus. Si malus, cur Domini ? Si Domini, cur malus ? Domini : quia Dominus illum creavit, et Dominus illum habet in potestate. Mali-

non par sa nature, mais par son propre choix, a la volonté de nuire, mais n'a point le pouvoir d'exécuter ses mauvais desseins, comme l'indique le prophète. « Il leur envoya par le ministère des mauvais anges » *Ps.* LXXVII ; c'est-à-dire que le pouvoir du démon est mesuré sur la permission que Dieu lui donne.

« Que leur chemin devienne ténébreux et glissant. » Les ténèbres signifient l'ignorance, le chemin glissant, la luxure ; car le diable poursuit de préférence ceux dont l'esprit est asservi à ces deux vices. Ou dans un autre sens : Qu'ils ne connaissent point la lumière de la vérité, qu'ils ne puissent se tenir fermes et stables, mais que les pas de ceux qui sont esclaves de cette passion deviennent glissants, et qu'ils soient tourmentés par l'ange de la clarté divine.

« Parce que, sans motif, ils ont caché leur piége pour me perdre. » C'est avec raison qu'il dit : « leur piége, » car celui qu'ils avaient tendu pour perdre le Seigneur est devenu le piége où ils se sont perdus eux-mêmes. « Parce que sans motif, ils ont caché leur piége pour me perdre. Sans motif, c'est-à-dire sans cause, ce qui est vrai des Juifs à l'égard du Christ, comme des persécuteurs à l'égard de l'Eglise. Ils se sont jetés eux-mêmes dans le piége comme instruments de la vengeance divine. « Sans raison, ils m'ont couvert d'outrages. » Car leurs outrages n'ont abouti à rien d'utile.

« Que le piége qu'ils ignorent, vienne les surprendre. » Il les menace de la ruine, qui tomba sur eux au temps de Vespasien. Ou bien, il s'agit ici de chacun des pécheurs qui, au jour du jugement sera comme enchaîné dans les liens de ses péchés. « Qu'ils soient pris dans le piége qu'ils ont caché, et qu'ils tombent dans le filet même qu'ils ont tendus. » Qu'ils tombent dans une mort soudaine, telle que celle qu'ils tramaient contre Notre Seigneur, selon ces paroles : Ils ont creusé une fosse devant moi, et ils y sont tombés eux-mêmes. *Ps.* LVI. Et ailleurs encore il est dit : Tu tomberas dans la fosse que tu as préparée à ton frère. *Prov.* XXVI.

« Mais mon âme tressaillera dans le Seigneur; le Christ dans son Père, et l'Eglise dans le Christ, et elle trouvera sa joie dans son Sauveur, » lorsqu'elle aura été ressuscitée par lui. Ou bien, elle trouvera sa joie, elle se réjouira dans son Sauveur. Notre Sauveur c'est le Christ, dans lequel l'Eglise trouve sa joie, comme le dit Salomon : Quelle est celle qui s'élève toute éclatante de blancheur, et appuyée sur son proche parent. *Cant.* III.

« Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? » Les os sont le symbole de l'éternité ou de la force ; et ces paroles se rapportent aux apôtres qui ont regardé d'abord les paroles qui leur annonçaient la résurrection comme l'expression du délire, et qui maintenant louent Dieu tous ensemble et disent : « Qui est semblable à vous ? » c'est-à-dire quel est celui qui aurait pu comme vous me rappeler à la vie ? Ou bien encore, les os sont ici la figure des saints

gnus, non natura, sed sua adinventione Diabolus habet voluntatem nocendi, sed non habet potestatem faciendi, ut ait propheta : Immissiones per angelos malos *Psalm.* LXXVII ; id est, tantam habet potestatem, quantum Dominus ei permittit.

« Fiant viæ illorum tenebræ et lubricum. Tenebræ, » ignorantiæ. « Lubricum, » id est, luxuria. Quia qui istis mente est deditus, diabolus illum persequitur. Vel aliter : Non cognoscant veritatis lumen, nec firma statione consistant, sed lubrici fiant gressus eorum, qui in hac passione grassantur, atque ab angelo claritatis Dominicæ affligantur.

« Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui. Bene, « sui, » quia quem putabant Domini interitum, eorum effectus est laqueus. « Quoniam gratis absconderunt mihi interitum. Gratis, » id est, sine causa, tam Judæi Christum, quam persecutores Ecclesiam. Ipsi semetipsos laqueaverunt in vindictam. « Supervacue exprobraverunt animam meam. » Nihil enim utile habuit exprobratio eorum.

« Veniat illis laqueus quem ignorant. » Exscidium illud minatur, quod temporibus Vespasiani super eos advenit. Vel unusquisque peccator funiculis vitiorum suorum constringitur in die judicii. « Et captio quam abscondit apprehendat eos : in laqueum cadant in ipso. » In mortem utique repentinam, quam occulte ipsi Domino nostro moliebantur, ut illud : Foderunt ante faciem meam foveam, et ipsi inciderunt in eam *Ps.* LVI. Et item dicit : Foveam quam fratri tuo paraveras, in eam cades *Prov.* XXVI.

« Anima autem mea exsultabit in Domino. » Et Christus in Patre, et Ecclesia in Christo. « Delectabitur super salutari ejus. » Cum ab eo resuscitatus fuerit. Vel, « delectabitur, » hoc est, lætabitur super salutari ejus. Salutaris noster Christus est, quia in ipso delectatur Ecclesia : ut ait Salomon : Quæ est ista quæ ascendit dealbata, et innixa super fratruelem suum *Cant.* III.

« Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ? » In ossibus, æternitas, sive fortitudo intelligitur, quod ad apostolos refertur : ut quibus visa fuerint primum verba resurrectionis quasi deliramenta, nunc collaudent et dicant : « Quis similis tibi ? » hoc est, quis ut tu potuit de morte revocare ? Vel ossa,

plus forts, ou des vertus des saints. « Qui est semblable à vous ? » comme s'il disait : Personne. Il dit également dans un autre endroit : O Dieu ! qui est semblable à vous ? *Ps.* LXX, c'est-à-dire nul de tous ceux qui existent.

« Vous arrachez le pauvre des mains de ceux qui étaient plus forts que lui. » Le Christ s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté. « Des mains de ceux qui étaient plus forts que lui ; c'est-à-dire que Dieu le Père l'a délivré des mains des Juifs. Le Christ pauvre parle ici dans la personne de ses membres. « L'indigent et le pauvre de ses ennemis qui le dépouillaient ; » de la puissance des ténèbres ; dont toute la puissance s'épuise à dépouiller vos pauvres.

« Des témoins injustes se sont élevés, et m'ont interrogé sur des choses que je ne connaissais pas. » L'Évangile les appelle des faux témoins, le Prophète des témoins injustes. Les faux témoins dont parle l'Évangile étaient interrogés, ceux dont il est ici question, interrogent. Il nous faut donc comprendre que les princes des prêtres sont des témoins injustes, qui interrogèrent sur des choses qu'ils ne connaissaient pas, lorsqu'ils dirent : Nous vous adjurons par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Fils de Dieu. *Matth.* XXVI. Et Jésus ayant répondu : Je le suis, ils déchirèrent leurs vêtements, et s'écrièrent comme pour rendre témoignage : Vous avez entendu le blasphème, qu'avons-nous besoin de chercher des témoins ? car c'était un faux témoignage que d'accuser de blasphème celui qui avait dit la vérité.

« Ils me rendaient le mal pour le bien, ils ont condamné mon âme à la stérilité. » Je leur apportais la vie, et ils m'ont condamné à mort, et alors que je leur promettais l'abondance des biens célestes ; ils m'ont plongé dans l'indigence de la vie, c'est ce que les Juifs ont fait à l'égard de Jésus-Christ, ils lui ont rendu le mal pour le bien. « Ils ont plongé mon âme dans la stérilité, » c'est-à-dire que leurs âmes étant stériles pour le bien et remplies de péchés, ils ont voulu que l'âme du Christ fut dans la même stérilité.

« Mais pour moi, lorsqu'ils me tourmentaient, je me revêtais d'un cilice. » Telles sont les armes des saints, ce psaume dans tout son ensemble s'applique à Jésus-Christ, et dans la personne de Jésus-Christ, il peut s'appliquer à tous les saints. « Je me revêtais d'un cilice ; j'humiliais mon âme par le jeûne. » Nous lisons bien que le Christ a jeûné, nous ne voyons pas qu'il ait porté un cilice. Mais le cilice désigne ici les pécheurs, parce que c'est un vêtement de pénitence. « Je me revêtais d'un cilice. » Comme s'il disait : « La divinité s'est revêtue d'une chair mortelle, et elle a condamné le péché à raison du péché. En effet, le Seigneur a pris sur lui toutes les souffrances de sa passion, il s'est affligé sur la dureté d'un peuple incrédule, il a jeûné jusqu'à la fin du jour, lorsqu'au soir du monde, il s'est offert pour le

fortiores sancti, vel virtutes sanctorum. « Quis similis tibi ? » Ac si dicat, Nemo. Alio loco dicit : Deus, quis similis tibi *Psal.* LXX ? id est nullus.

« Eripiens inopem de manu fortiorum ejus. » Inops Christus pro nobis, ut illius inopia nos divites faceret. De manu fortiorum : id est, de manu Judæorum liberavit eum Deus Pater. Inops Christus, ex persona membrorum suorum loquitur. « Egenum et pauperem a diripientibus eum. » A potestatibus tenebrarum. Quorum maxima virtus est, ut possint diripere pauperes tuos.

« Exsurgentes testes iniqui, quæ ignorabant interrogabant me. » Evangelium falsos testes dicit : Propheta, iniquos. Et falsi quos Evangelium vocat, interrogantur ; de quibus vero propheta loquitur, interrogant. Unde intelligendum est quod principes sacerdotum sunt iniqui testes, qui interrogaverunt quæ nesciebant, dicentes : Adjuramus te per Deum, ut dicas nobis si tu es Filius Dei *Mat.* XXVI. Dicente autem illo, Ego sum, sciderunt vestimenta sua, et quasi in testimonium clamaverunt : Ipsi auditis blasphemiam : quid adhuc quærimus testes ? Falsum enim erat testimonium, ut dicerent eum blasphemasse, qui dixerat veritatem.

« Et retribuebant mihi mala pro bonis : sterilitatem animæ meæ. » Exhibente me vitam, condemnaverunt me morti, et fecunditatem bonorum cœlestium promittenti, vitæ penuriam intulerunt. Sic fecerunt Judæi Christo : pro bonis mala reddiderunt. « Sterilitatem animæ meæ ; » id est, quomodo illorum animæ steriles erant de bono, et plenæ de peccato : sic voluerunt ut anima Christi fuisset.

« Ego autem cum mihi molesti essent, induebar cilicio. » Hæc sunt arma sanctorum. Totus autem psalmus ex persona Christi est, et per Christum ad omnes sanctos referri potest. « Induebar cilicio. Et humiliabam in jejunio animam meam. » Legimus illius jejunium, non legimus cilicium. Sed per cilicium peccatores, quia vestitus pœnitentiæ est. « Induebar cilicio. » Ac si dicat : Induit se divinitas carne, et de peccato damnavit peccatum. « Ego autem cum mihi molesti essent, induebar cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur. » Induit enim Dominus asperitatem passionis, et luctum de duritia populi non credentis : celebravit jejunium usque ad vesperam, cum in ves-

salut du monde. Sa prière a retourné dans le sein du Père, car le Père ne lui a rien refusé, et ne l'a pas exaucé comme lui étant inférieur, mais pour affirmer l'humanité dont il s'était revêtu. Le jeûne du Christ doit être pris non d'un jeûne corporel, mais d'un jeûne spirituel. La faim le fit venir près du figuier, la soif près de la fontaine. Il avait faim du salut du genre humain ; il avait soif de la foi de l'Eglise ; il avait faim dans sa passion, lorsque tous et surtout ses apôtres le renièrent, un seul excepté, le larron qui confessa sa divinité sur la croix. « Et je répandais ma prière dans mon sein, » c'est-à-dire, qu'il accomplissait sa prière dans le secret de Dieu le Père. Les saints aussi prient dans le secret, c'est-à-dire dans leur cœur, où Dieu se manifeste à eux, comme il est dit dans l'Évangile : Lorsque vous priez, entrez dans votre demeure, et priez votre Père dans le secret. *Matth.* VI, c'est ainsi qu'Anne priait dans le temple I *Rois*. I.

« J'avais pour chacun d'eux de la complaisance comme pour un proche et pour un frère. » Si nous entendons ce psaume de David, ce proche est Saül ; si nous l'appliquons à Jésus-Christ ce proche, c'est le traître Judas. Ou bien encore, les Juifs sont les proches et les frères du Christ, puisque c'est de leur race qu'il a pris sa nature humaine. « Je cherchais à être agréable, » c'est-à-dire à Dieu le Père. Il était frère et proche parent à cause de sa génération corporelle. « J'étais humilié comme un homme en deuil et contristé. » Il était dans le deuil en effet, lorsqu'un ange vint pour le fortifier, et qu'une sueur se répandit sur lui, comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre. Et il était contristé, lorsqu'il disait : Mon âme est triste jusqu'à la mort. *Matth.* XXVI. « Comme un homme en deuil et contristé. » Jésus-Christ pleurait sur nous comme il est dit : en voyant la ville de Jérusalem, il pleure sur elle. *Luc.* XIX. « J'étais humilié, » parce que le Christ a été humilié dans sa passion. Ou bien : « J'étais agréable, » parce qu'il était agréable à Dieu le Père, par la foi et l'espérance.

« Quant à eux, ils se sont réjouis contre moi. » Les Juifs se sont réjouis, lorsqu'ils se sont emparé de Jésus-Christ pour le crucifier. « Et ils se sont assemblés comme un seul homme. » Ils se sont assemblés non pour croire au Christ, mais pour le crucifier. Ou bien, ils se sont réunis et assemblés contre moi, alors qu'ils avaient la promesse qu'on me livrerait entre leurs mains. » « Des fléaux se sont accumulés sur moi. » Ils ont flagellé le Christ, ainsi qu'il le leur dit : Vous êtes venu avec des bâtons et des fouets pour me saisir. *Matth.* XXVI. Et Pilate aussi leur dit : Je le renverrai, après l'avoir fait châtier, c'est-à-dire flagellé. *Luc.* XXIII. On peut demander ce qu'il n'a pas connu. « Et j'ai ignoré pourquoi. » Il en est qui pensent qu'il parle de la douleur des blessures dont il souffrait sur la croix. Mais il est plus naturel de rapporter ces paroles aux péchés, en ce sens qu'il n'a pas eu la conscience des péchés pour lesquels il a été crucifié. Et j'ai

pera mundi oblatus est, pro mundi salute. Conversa est oratio ejus in sinum Patris, cum in nihilo est frustratus a Patre, et Pater non quasi minori præstitit, sed ut assumptum hominem declararet. Christus non carnaliter, sed spiritualiter jejunavit. Esuriens venit ad arborem fici : sitiens venit ad fontem. Esuriebat salutem humani generis, sitiebat fidem Ecclesiæ. Esuriebat in passione, quando omnes, maxime apostoli, negaverunt, nisi tantum latro in cruce confessus est. « Et oratio mea in sinu meo convertetur. » Hoc est, in secreto Dei Patris agebat. Et sancti orant in secreto, id est, in corde, ubi Deus videtur ut in Evangelio : Cum oras, intra in cubiculum tuum, et ora Patrem tuum in abscondito *Matt.* VI. Et Anna orabat in templo I *Reg.* I.

« Quasi proximum, quasi fratrem nostrum. » Si ex persona David psalmum accipimus, proximum accipimus Saulem. Si ex Christi, Judam proditorem proximum vocat. Vel proximus, et frater Christus Judæis : quia de ipsis humanitatem attraxit. « Ita complacebam. » Id est, Deo Patri : frater ac proximus erat propter generationem corpoream. « Quasi lugens, et contristatus, sic humiliabar. » Lugebat enim, cum, confortante angelo, guttæ sudoris ejus tamquam sanguis defluebant ad terram. Et contristatus est cum diceret : Tristis est anima mea usque ad mortem *Matth.* XXVI. « Tamquam lugens et contristatus. » Lugebat Christus pro parte nostra, ut illud : Videns, inquit, civitatem, flevit super eam *Luc.* XIX. « Ita humiliabar : » quia Christus humiliatus est in passione. Vel, « sic complacebam : » quia complacebat Patri per fidem et spem.

« Et adversum me lætati sunt. » Lætati sunt Judæi, quando Christum apprehenderunt, ut eum crucifigerent. « Et convenerunt in unum. » Ad hoc convenerunt, ut Christum crucifigerent, non ut crederent. Vel adversus me congregati sunt, et convenerunt, cum traditionis meæ promissionem haberent. « Congregata sunt in me flagella. » Flagellaverunt Christum, sicut dixit : Cum gladiis et fustibus ad me venistis *Matth.* XXVI. Et Pilatus dixit : Dimittam eum emendatum : id est, flagellatum dimittam *Luc.* XXIII. « Et non cognovi. » Quid non cognoverit, quæritur. Quidam putant dolorem vulnerum quæ patiebatur in

ignoré ; non pas que le Christ puisse ignorer quelque chose ; mais j'ai ignoré, parce que je n'ai pas commis ce qui a été la cause de mes souffrances. Ou bien, ils ont ignoré que Dieu se cachait sous le voile de la chair.

« Ils ont été dissipés, » par le lien de la charité. « Et n'ont point été touchés de componction, » pour faire pénitence. « Ils m'ont tenté. » Les Juifs ont tenté le Christ de bien des manières, comme le fit celui d'entre eux qui dit à Notre Seigneur : Maître, quel est le premier commandement? *Matth.* XXII. « Ils m'ont chargé d'insultes, » ils se sont moqué de moi en me disant : Je te salue Roi des Juifs. *Jean,* XIX. « Ils ont grincé des dents contre moi, » en criant : crucifiez-le. C'est par les mouvements du corps que se manifestent les sentiments de l'âme. Les dents signifient la méchanceté, car c'est par méchanceté qu'ils l'ont crucifié, et qu'ils ont grincé des dents contre lui.

« Seigneur, quand ouvrirez-vous les yeux ? » Le prophète parle ici dans la personne de l'Eglise ; comme s'il disait ; Considérez l'iniquité des méchants, et discernez ma justice de leur méchanceté. Et vous arracherez mon âme à leur violence, mon unique à la fureur des lions. Il appelle lions, ses persécuteurs qui s'efforçaient de dévorer son âme ; mais qui ont été confondus par sa résurrection. Voici comment sa prière s'est répandue dans son sein, lorsque son unique, c'est-à-dire son âme a été réunie entièrement à son corps. Et qui l'a réunie? Lui-même par la volonté de son Père, comme il l'avait dit : J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre. *Jean.* X. « Et mon unique de la fureur des lions. » Ce lion, c'est le peuple Juif, à cause de la violence de sa méchanceté. « Mon unique, » parce que l'âme du Christ est la seule qui ait été sans péché selon ce que dit le Prophète : Il n'a point commis de péché, ses lèvres ne se sont point ouvertes aux paroles de malice. *Isai.* LIII.

« Je publierai vos louanges dans une grande assemblée au milieu de l'Eglise qui est répandue par tout l'univers. « Je vous louerai au milieu d'un peuple grave, » c'est-à-dire au milieu du peuple chrétien ; il dit qu'il est grave, parce qu'il n'est pas entraîné au péché par sa légèreté. Ce n'est pas au milieu d'un peuple léger que le vent emporte comme la poussière de la face de la terre ; mais au milieu d'un peuple grave, appuyé sur la pierre, et qui garde inviolablement les commandements. Il rappelle de nouveau le souvenir de sa passion, pour leur prédire plus clairement le jugement de mort qui les attend.

« Que je ne sois point un sujet de joie pour ceux qui m'attaquent injustement. » C'est Jésus-Christ parlant des Juifs, ou l'Eglise de ses persécuteurs. « Qui me haïssent sans motif, et qui me jettent des regards de mépris. » Il s'exprime de la sorte pour que sa passion ne soit point réitérée, car la rédemption elle-même n'aura lieu

cruce. Sed melius ad peccata refertur, quod non habuerit conscientiam peccatorum, quare crucifixus sit. Et ignoravi, non quod ignoret Christus aliquid : sed ignoravi, quia propter quod istud mihi accidit, non commisi. Vel ignoraverunt, quod Deus sub carnis velamento lateret.

« Dissipati sunt. » A vinculo charitatis. « Nec compuncti. » Ut agerent pœnitentiam. « Tentaverunt me. » Multis modis tentaverunt Judæi Christum, sicut dixit unus ex ipsis : Magister, quod est primum mandatum *Matth.* XXII ? « Subsannaverunt me subsannatione. » Deludentes atque dicentes : Ave, rex Judæorum *Joan.* XIX. « Frenduerunt super me dentibus suis. » Clamantes, Crucifige eum. Per motus corporis, ostenditur motus animæ. Per dentes intelligitur malitia : quia per malitiam ipsum crucifixerunt, et in hunc dentibus striderunt.

« Domine, quando respicies. » Propheta ex persona Ecclesiæ dicit. Ac si dicat : Respice malorum iniquitatem, et meam justitiam ab ipsis discerne. « Et restitues animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicam meam. » Leones ipsos persecutores dicit, qui animam ejus deglutire ore nitebantur : sed ejus resurrectione confusi sunt. Ecce conversa est oratio ejus in sinum ejus, cum unica, id est, ipsa anima integra corpori restituta est. Et quis, inquis, eam restituit ? Ipse cum paterna voluntate, qui dixit : Potestatem habeo tollendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam *Joan.* X. « Et a leonibus unicam meam. » Leo ipse populus Judaicus, propter fortitudinem malitiæ suæ. « Unicam meam : » quia unica fuit anima Christi sine peccato, secundum prophetam : Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. *Isai.* LIII.

« Confitebor tibi, Domine, in Ecclesia magna. » Id est, in toto mundo diffusa. « In populo gravi laudabo te. » Id est, in populo Christiano, ibi te laudabo. Gravis dicitur, quia non est levis ad peccandum : Non in levi, quem ventus ut pulverem a facie terræ projiciet : sed in gravi, et supra petram fundato, firmiterque præcepta custodiente. Hinc iterum recordatur passionis suæ, quo potius eis judicium mortis annuntiet dicens :

« Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi inique. » Judæi Christo, et persecutores Ecclesiæ. « Qui oderunt me gratis, et annuunt oculis. » Hæc dicit ut

qu'une fois. « Et qui me jettent des regards de mépris, » parce qu'ils n'ont pu montrer aucune trace de bien dans leurs œuvres.

« Car ils affectaient devant moi un langage pacifique. » Comme celui-ci : Maître, est-il permis ou non de payer le tribut à César? *Matth.* XXII. Ou bien, lorsqu'ils lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes véridique et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité. *Ibid.* Mais ce langage pacifique couvrait un abîme de ruse et de colère. « Et dans leur colère ardente, ils ne méditaient que tromperie. » Ils tenaient un langage pacifique, mais ils méditaient sur les moyens de se saisir de lui, et de l'enchaîner, comme ils firent ensuite. Ils agirent ainsi sous l'impulsion de leur colère, car comme dit saint Jacques : La colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu. *Jacq.* I. C'est ce qui fait dire au Psalmiste : Mettez-vous en colère, et ne péchez point. *Ps.* V ; et l'Apôtre : Que le soleil ne se couche point sur votre colère. *Ephes.* IV.

« Ils ont ouvert contre moi leur bouche. » Ils l'ont ouverte, lorsqu'ils ont accusé le Sauveur de blasphème. « Et ils ont ouvert contre moi leur bouche, » parce que non-seulement, ils ont péché contre moi, mais ils m'ont insulté lorsqu'ils ont dit : S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. *Matth.* XXVII. « Ils ont dit : Courage, courage, » c'est ainsi que nous lisons dans l'Évangile : Courage, bon et fidèle serviteur. *Luc.* XIX. Où ce sont les Juifs qui parlent, comme si le prophète disait : Nous voyons bien ce que nous avons attendu, et que ces miracles que vous faisiez, n'étaient rien. Ou bien, ils ont dit : Courage, mais dans une intention perfide : « Nos yeux ont vu, » car vous ne faites point acception de la personne de l'homme, et vous n'avez souci de personne.

« Vous l'avez vu, Seigneur, » leurs railleries insolentes. Comme s'il disait : Vous les avez vus pour les juger. « Ne gardez pas le silence, » ne vous taisez pas. Il se tait maintenant, et il ne se tait pas ; c'est-à-dire, il ne se tait pas sur le commandement qu'il nous fait, il se tait sur le jugement qu'il doit prononcer. Je vous appelle en témoignage, lorsque je jugerai le monde. « Ne vous éloignez pas de moi, » le Père en effet, ne s'est pas éloigné du Fils dans sa passion ; mais que je m'attache à votre droite, jusqu'à ce qu'ils aient reçu le châtiment qu'ils méritent.

« Levez-vous, Seigneur, levez-vous, » pour venir à mon secours. « Appliquez-vous à mon jugement, » c'est-à-dire, ne confondez pas ma cause avec celle des Juifs. « Appliquez-vous à mon jugement, » car la peine est ici la même, bien que la faute soit différente. Il fait ici allusion aux larrons au milieu desquels il était crucifié, alors qu'il était innocent. « Levez-vous et appliquez-vous à mon jugement, » voyez de quelle manière ils m'ont jugé et condamné à mort. « Mon Dieu et mon Seigneur, prenez ma cause en main. » C'est la voix de l'humanité s'adressant à la divinité, le Christ parle ici en tant que revêtu de notre chair. Jugez-moi selon votre

non sit iterata passio : quia nec redemptio veniet iterata. Et annuerunt oculis : quia nihil boni in opere ostenderunt.

« Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur. » Ut est illud ; Magister, licet tributum dari Cæsari, an non *Matth.* XXII ? Vel quando dixerunt : Magister, scimus quia verax es, et in veritate viam Dei doces *Ibid.* Sed hæc pacifica plena erant dolo et ira. « Et in iracundia dolos cogitabant. Sic loquebantur, sed cogitabant, ut apprehenderent eum, et ligarent eum: sicut postea fecerunt. In ira hoc fecerunt, sicut Jacobus ait : Ira viri justitiam Dei non operatur *Jacob.* I. Et sicut alibi dicit : Irascimini et nolite peccare *Psal.* IV. Sol non occidat super iracundiam vestram *Ephes.* IV.

« Dilataverunt super me os suum. Dilataverunt, » quando accusaverunt in blasphemiis. Et, « dilataverunt super me os suum : » quia non solum peccaverunt in me : sed etiam insultaverunt, dicentes : Si Filius Dei est, descendat de cruce, et credimus ei *Matth.* XXVII. « Dixerunt : « Euge, euge. Sicut dicit in Evangelio ; Euge, serve bone, et fidelis *Luc.* XIX. Vel vox Judæorum est : ac si dicat : Bene, bene videmus quod exspectavimus, illæ virtutes quas faciebas, quod nihil erant. Vel dixerunt, bene : sed dolose. « Viderunt oculi nostri. » Quia non accipis personam hominis, nec est tibi cura de aliquo.

« Vidisti, Domine. » Pater, illusiones eorum. Ac si dicat : Vidisti illos ad judicandum. « Ne sileas, Domine. » Ne taceas. Tacet modo, et non tacet : id est, non tacet mandatum, tacet judicium. Te in testimonium advoco, cum judicavero mundum. « Ne discedas a me. » Quia Pater a Filio non discessit in passione. Sed tuæ adhæream dexteræ, donec digna ultione puniantur.

« Exsurge, Domine, exsurge. » Hoc est, in adjutorium. « Intende judicium meum. » Id est, discerne inter me et Judæos. « Intende judicium meum, » quia par est pœna, et dispar est culpa. Id est, quando cum illis latronibus pendebat, quia ipse innocens pendebat. « Exsurge, et intende judicium meum, » qualiter judicantes condemnaverunt me morti. « Deus meus, et Dominus meus in causa mea. » Vox humanitatis ad divinitatem, pro parte carnis loquitur. Judica me

grande miséricorde, c'est pourquoi il dit : « Appliquez-vous à mon jugement, » faites un juste discernement entre mes ennemis et moi.

« Jugez-moi selon votre justice, Seigneur mon Dieu. » J'ai jugé une femme adultère pour lui éviter une condamnation ; ils m'ont, eux, jugé digne de mort, bien que je fusse innocent, que chacun donc subisse le jugement que méritent ses œuvres. « Qu'ils ne se réjouissent pas de mon malheur, qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Triomphe, triomphe ! qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré. » Que leur bouche ne s'ouvre plus davantage pour me dévorer, afin qu'ils ne puissent dire : Nous l'avons dévoré. L'homme dévore ce qu'il met dans sa bouche. Or, le Psalmiste se sert ici du mot dévorer, parce que les pécheurs veulent dévorer les saints, c'est-à-dire qu'ils ne fassent qu'un seul et même corps avec eux.

« Que ceux qui se réjouissent de mes maux, rougissent et soient confondus, » c'est-à-dire les démons, les Juifs, les hérétiques et les persécuteurs, « qui se réjouissent de mes maux ; » c'est-à-dire non-seulement ceux qui en sont les auteurs, mais encore ceux qui les approuvent. « Que ceux qui parlent avec méchanceté contre moi, soient couverts de confusion et de honte, » que tous ceux dont j'ai parlé soient couverts d'une confusion éternelle. C'est ce que leur dira Notre Seigneur : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel. *Matth.* XXV. C'est ainsi que ceux qui m'ont jugé comme si je n'étais qu'un homme, me verront comme Dieu juger les hommes : Le Prophète s'adresse ensuite à Dieu le Père.

« Que ceux qui veulent ma justice triomphent et soient transportés de joie, » en attendant le Christ, qui est la justice du Père. Ou bien, « que ceux qui veulent ma justice triomphent et soient transportés de joie, » c'est-à-dire que les saints qui veulent accomplir la justice de Dieu triomphent et soient transportés en recevant comme récompense la vie éternelle. « Et qu'ils disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, qui désirent la paix de son serviteur. » Le Seigneur est lui-même notre paix, selon ce que dit l'Apôtre, *Ephes.* II ; « de son serviteur, » c'est-à-dire du Christ, qui est le serviteur de Dieu le Père ; c'est ce qui faisait dire au Prophète : c'est une grande gloire pour vous d'être appelé mon serviteur, *Isai.* XLIX ; en tant qu'il était revêtu de notre nature.

« Et ma langue publiera votre justice. » Ma langue, ce sont les saints qui méditent les préceptes du Christ. « Tout le jour vos louanges. » Tout le jour, c'est-à-dire, qu'en tout temps il faut louer Dieu. « Et ma langue publiera votre justice, » parce que vous êtes mort pour rendre la vie à votre peuple, et que vous n'avez pas été abandonné dans l'enfer. « Tout le jour vos louanges, » parce qu'après avoir triomphé glorieusement de la mort, vous avez été reçu dans les cieux par votre Père auquel soit ainsi qu'à vous et au Saint-Esprit, honneur et gloire. Ainsi soit-il.

secundum magnam misericordiam tuam. Unde dixit, « intende judicium meum, » id est, fac discretionem inter me et illos.

« Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus. » Judicavi ego adulteram, ut non condemnaretur ; judicaverunt et isti me innocentem, dignum morte, ideo unusquisque secundum opus proprium judicium mereatur. « Non supergaudeant mihi inimici mei, ne dicant in cordibus suis, Euge, euge animæ nostræ ; nec dicant, Devorabimus eum. » Non patefiat ultra os eorum ad me devorandum, ne dicant, devorabimus eum. Devorat homo quod in os mittit. Sed in hoc dicit devorare, quia peccatores volunt illos sanctos devorare ; id est, ut unum corpus efficiantur.

« Erubescant et revereantur simul qui gratulantur malis meis. » Id est, dæmones, Judæi, hæretici, et persecutores ; « qui gratulantur malis meis, » hoc est, non solum qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus. « Induantur confusione et reverentia qui maligna loquuntur adversum me. » Isti supradicti confusione æterna. Unde dicit : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum *Matt.* XXV. Ut qui me quasi hominem judicaverunt, ut Deum videant judicantem. Hinc propheta ad Patrem loquitur.

« Exsultent et lætentur qui volunt justitiam meam. » Christum exspectantes, qui est justitia Patris. Vel, « exsultent et lætentur qui volunt justitiam meam : » id est, sancti qui volunt justitiam Dei implere, ipsi exsultent et lætentur in remuneratione vitæ æternæ. « Et dicant, semper magnificetur Dominus : qui volunt pacem servi ejus. » Ipse Dominus est pax nostra : juxta Apostolum *Ephes.* II. « Servi ejus : » id est, Christi : qui est servus Dei Patris. Unde dicit : Magnum est tibi vocari servum meum *Isai.* XLIX : pro parte carnis.

« Sed et lingua mea meditabitur justitiam tuam. Lingua mea, » sancti sunt, qui meditantur mandata Christi. « Tota die, laudem tuam. Tota die, » toto tempore laudare Deum. « Sed et lingua mea meditabitur justitiam tuam : » quia pro vita populi mortuus, non es in tartaro derelictus. « Tota die laudem tuam : » quia devicta triumphans morte, in cœlis es susceptus a Patre : cum quo tibi et Spiritu sancto est honor et gloria. Amen.

PSAUME XXXV

Pour la fin, à David serviteur du Seigneur. Ce Psaume a pour objet de tracer le caractère du pécheur, de faire ressortir son orgueil et de nous montrer la source de la lumière éternelle.

« L'injuste a dit qu'il pécherait pour lui, c'est-à-dire pour lui-même ; l'injuste, c'est le diable qui a péché pour lui-même avec ses satellites, le peuple des Juifs et des autres membres. Il n'en est point d'autre qui tienne ce langage inique avant de pécher, comme celui qui a dit : Je placerai mon trône au-dessus des astres, et je serai semblable au Très-Haut. *Isai.* XIV. Toujours en effet l'iniquité se perce de son propre glaive, selon ces paroles : Mon fils, si vous devenez mauvais, vous seul en recueillerez les tristes fruits. *Prov.* XII. Ou dans un autre sens : L'injuste a dit qu'il pécherait pour lui, c'est-à-dire, il a formé la résolution de pécher. « La crainte de Dieu n'est point devant ses yeux, » car s'il avait la crainte de Dieu devant les yeux, il ne commettrait point des actions abominables et exécrables. « La crainte de Dieu n'est pas devant ses yeux ;» c'est-à-dire devant les yeux du peuple juif, car s'ils avaient eu la crainte de Dieu devant les yeux de leur cœur, ils n'eussent jamais commis de si grands crimes.

« Car il a agi avec artifice en sa présence, » le démon et les Juifs en présence de Dieu. Ou bien, « il a agi avec artifice en sa présence ; » excité par les flammes d'une injuste concupiscence. « En sorte que son iniquité et sa haine sont devenues manifestes. » Tandis qu'il désirait commettre l'iniquité contre la justice, et qu'il ne pouvait la détruire, il a été jusqu'à la haine. La suite indique que ces paroles se rapportent au traître Judas.

« Les paroles de sa bouche sont iniquité et tromperie, » c'est lui qui a dit : Maître, je vous salue, et c'est par ce baiser qu'il a livré son maître à ses ennemis. Voilà les paroles de sa bouche pleines d'iniquité et de tromperie. « Les paroles de sa bouche sont iniquité et tromperie, » dans le démon, comme dans le peuple juif. « Il n'a point voulu s'instruire pour faire le bien,» c'est-à-dire le démon et ses satellites ; car autre chose est de ne pas pouvoir, autre chose de ne pas vouloir. Judas voyait tous les jours ainsi que les apôtres le Christ opérer une multitude de miracles, mais il ne comprenait pas, car la sagesse n'entre point dans une âme qui veut le mal.

« Il a médité l'iniquité jusque sur sa couche ; » dans le secret de son cœur, où il devait être pénétré de repentir, il a médité l'iniquité, comme nous l'avons déjà dit plus haut. « Sur sa couche, » c'est-à-dire dans leur cœur. » Il s'est arrêté dans toutes les voies qui n'étaient pas bonnes; et parce qu'il s'y est arrêté, il n'a pu produire aucun fruit de justice. « Il n'a point haï

PSALMUS XXXV.

« In finem, puero Domini Psalmus David. » Iste psalmus personam peccatoris designat, superbiam notat, fontem æterni luminis monstrat.

« Dixit injustus, ut delinquat sibi. » Id est, sibimetipsi, « injustus, » hoc est, diabolus cum suis satellitibus. Id est, populis Judæorum : vel reliquis suis membris sibi deliquit. Nec alius quispiam per injustitiam sic loquitur ut peccet : sicut ille qui dixit : Ponam solium meum super sidera, et ero similis Altissimo *Isai.* XIV. Semper enim iniquitas proprio se confodit jaculo ; juxta illud : Fili, si malus evaseris, solus hauries mala *Prov.* XII. Vel aliter : Dixit iniquus ut delinqueret sibi : id est, decrevit se peccare debere. « Non est timor Dei ante oculos ejus. » Si enim timorem Dei ante oculos haberet, numquam exsecrabilia et abominanda committeret. « Non est timor Dei ante oculos ejus. » Id est, ante populum Judaicum : quia si timorem Domini habuissent ante oculos cordis, numquam tanta mala fecissent.

« Quoniam dolose egit in conspectu ejus. » Diabolus, et Judæi ante conspectum Dei. Vel, « dolose egit in conspectu ejus, » iniquæ concupiscentiæ flamma stimulatus. « Ut inveniatur iniquitas ejus et odium. » Dum concupisceret contra justitiam iniquitatem, dum auferre non potest, odium possedit. Sed et ad Judam proditorem hæc pertinere sequentia docent.

« Verba oris ejus iniquitas et dolus. » Dixit autem: Ave, Rabbi, et osculo magistrum tradidit inimicis. Ecce verba oris, plena dolo atque iniquitate. « Verba oris ejus iniquitas, et dolus, » et in diabolo, et in populo Judæorum. « Noluit intelligere ut bene ageret.» Id est, diabolus et sui satellites : quia aliud est non posse, aliud est nolle. Et Judas videbat quotidie cum apostolis Christum multa mirabilia operantem, sed non intelligebat. In malevolam enim animam non ingreditur sapientia.

« Iniquitatem meditatus est in cubili suo. » In cordis secreto, in quo compungi debuit, iniquitatem meditatus est, unde jam superius mentionem fecimus. « In cubili, » id est, in corde eorum. « Astitit omni viæ non bonæ. » Quia ibi astitit, ideo ad nullum justitiæ fructum potuit pervenire. « Malitiam autem

le mal, » mais il l'a aimé ; en effet non-seulement les méchants ne haïssent point le mal, mais ils l'embrassent avec ardeur.

« Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel, » c'est-à-dire dans vos saints anges, qui ont été affermis dans le bien et ne sont point tombés. Ou bien, « votre miséricorde est dans le ciel, » c'est-à-dire votre miséricorde Seigneur, est dans la sainte Eglise, c'est Notre Seigneur qui, ayant eu compassion des travaux pénibles de notre humanité, est descendu des cieux pour panser nos blessures. « Et votre vérité s'élève jusqu'aux nues. » La vérité, c'est le Christ, comme il le dit lui-même : Je suis la voie et la vérité *Jean.* XIV. Les nues ce sont les saints prédicateurs. C'est dans ce sens que le prophète dit : Je commanderai aux nues de ne plus répandre la pluie sur elle. *Isai.* I. De même, en effet, que les nues portent la pluie, et arrosent la terre ; ainsi les saints prédicateurs portent la pluie, c'est-à-dire la doctrine de l'Évangile, et arrosent les cœurs desséchés des hommes. « Et votre vérité s'élève jusqu'aux nues. » A ceux qui ne veulent point comprendre les Écritures dans le sens spirituel, il faut demander comment la vérité de Dieu s'élève jusqu'aux nues.

« Votre justice égale la hauteur des montagnes de Dieu. » La montagne de Dieu, c'est la sagesse, la montagne de Dieu, c'est le jugement, la montagne de Dieu, c'est la sanctification. Il est un grand nombre de ces montagnes dans lesquelles sont cachés les secrets de Dieu, selon ces paroles de l'Apôtre : Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables ! *Rom.* XI. Ou, dans un autre sens : « Votre justice est comme les montagnes de Dieu, » votre justice, c'est-à-dire, vos commandements. Les montagnes de Dieu, sont les saints d'un mérite plus élevé, comme saint Jean et les autres apôtres. Les montagnes sont les premières éclairées par le soleil, et ensuite les vallées. Mais les montagnes, c'est-à-dire les saints ne sont point éclairés par eux-mêmes, mais par le soleil qui est le Christ, suivant ces paroles du prophète : Le soleil de justice se lèvera pour vous. *Malach.* IV. « Et vos jugements sont un abîme profond. » Les jugements secrets de Dieu sont un abîme profond, parce qu'il réprouve l'un et choisit l'autre ; comme il le dit par son prophète : J'ai aimé Jacob, et j'ai eu de la haine pour Esaü. *Malach.* I. Ou bien, il veut parler de ces jugements en vertu desquels Dieu donne aux justes la béatitude, et aux méchants le châtiment qu'ils méritent. Ces jugements sont comparés à un abîme, parce que nous ne pouvons les contempler que dans les profondeurs de l'Ancien et du Nouveau Testament.

« Vous sauverez, Seigneur, et les hommes et les bêtes, » c'est-à-dire les hommes raisonnables et ceux qui n'obéissent point à la raison, suivant cette parole de l'Apôtre ? Je suis débiteur aux sages et aux insensés. *Rom.* I. « Selon que vous avez multiplié votre miséricorde, ô Dieu. » Dès le commencement votre miséricorde a commencé son cours, mais elle s'est répandue avec abondance, lorsque vous nous avez racheté par votre sang.

non odivit. » Sed dilexit : quia non solum non oderunt, sed amplexati sunt.

« Domine, in cœlo misericordia tua. » Id est, in sanctis angelis, qui ibidem firmati fuerunt, et non ceciderunt. Vel, « in cœlo misericordia tua, » id est, in sancta Ecclesia, « Domine, in cœlo misericordia tua. » Christus Dominus, qui humanos miseratus labores descendit de cœlo, ut colligaret vulnera nostra. « Et veritas tua usque ad nubes. Veritas, » Christus est, ut illud : Ego sum via, et veritas *Joan.* XIV. Nubes, sancti prædicatores. Unde dicitur : Mandabo nubibus meis, ut non pluant imbrem super eam *Isai.* I. Quia sicut nubes pluviam portant : et irrigant terram : sic et sancti prædicatores pluviam, id est, doctrinam Evangelii portant, et irrigant corda arentia. « Et veritas tua usque ad nubes. » Qui spiritualiter Scripturas nolunt intelligere, quærendum est ab eis, quomodo veritas Dei sit usque ad nubes.

« Justitia tua sicut montes Dei. » Mons Dei sapientia : mons Dei judicium : mons Dei sanctificatio est. Sunt et hujuscemodi montes plurimi, in quibus reconduntur arcana Dei : quæ difficile humanitas potest investigare : juxta Apostolum : Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus *Rom.* XI ! Vel aliter : « Justitia tua sicut montes Dei, Justitia tua, » mandata tua. « Montes » Dei, sancti majoris meriti : sicut sanctus Joannes, vel cæteri apostoli. Montes prius a sole illuminantur, et postea valles. Sed montes, id est, sancti non a semetipsis, nisi a sole, id est, a Christo. Unde dixit : Orietur vobis sol justitiæ *Malach.* IV. « Et judicia tua velut abyssus multa. Abyssus multa, » judicia Dei occulta : quia unum reprobat, et alium assumit, sicut dixit : Jacob dilexi, Esau odio habui *Malach.* I. Vel judicia sunt, quibus vel justis beatitudo, vel impiis pœna infertur. Quæ ideo abysso comparantur, quia in novi veterisque Testamenti profunditatibus contemplantur.

« Homines, et jumenta salvos facies, Domine. » Rationabiles irrationabilesque personas juxta illud Apostoli ; Sapientibus, et insipientibus debitor sum *Rom.* I. « Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus. » Ab initio quidem proflua fuit misericordia tua ; sed tunc multiplicata est, cum nos cruore proprio redemisti.

« Mais les enfants des hommes espèreront à l'ombre de vos ailes. » Non pas la race de vipères, mais ceux qui sont conformes parfaitement à l'image de Dieu, espèrent être défendus à l'ombre de votre croix. Ou bien, « les enfants des hommes, c'est-à-dire, les enfants du Christ,parce qu'il est lui-même fils de l'homme, et que les saints sont les enfants des hommes. « A l'ombre, » ou sous la protection de vos ailes. Ces deux ailes, ce sont les deux Testaments, car c'est par eux que le Christ protège les saints. « Ils seront enivrés, » c'est-à-dire ces mêmes enfants, ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, de l'abondance de la grâce de l'Esprit-Saint. « De votre maison, » de la sainte Eglise. Ou bien, « ils seront enivrés, » c'est-à-dire, qu'oubliant les vices de leur vie passée, ils s'uniront étroitement aux vertus. De l'abondance de votre maison, de l'intelligence des vérités qu'enseigne l'Eglise. « Et vous les abreuverez du torrent de vos délices. » Le torrent de la volupté de Dieu, c'est l'Esprit-Saint, qui arrose toute âme du cours des eaux spirituelles, pour lui faire produire des fruits de sainteté.

« Parce qu'en vous, Seigneur, est une source de vie. » Vous êtes, et en vous se trouve la source de tous les biens ; vous nous donnez le baptême, par lequel vous nous purifiez de nos crimes, et nous donnez droit à la vie éternelle. Ou bien, « vous êtes une source de vie, » parce que la doctrine de Dieu est la vie de l'âme. « Et dans votre lumière nous verrons la lumière. » La lumière du Père, c'est le Christ. Dans le Christ qui est la lumière du Père, nous verrons la lumière, c'est-à-dire l'Esprit-Saint. Votre lumière, c'est le Père ; c'est pour faire sa volonté, que vous êtes venu éclairer nos profondes ténèbres, afin qu'en vous, qui êtes la lumière du monde, nous méritions de voir cette lumière dans la grâce d'une âme pure. C'est dans ce sens qu'il disait : Philippe : Celui qui me voit, voit mon Père.*Jean.* XIV. « Dans votre lumière, » c'est-à-dire dans le Christ nous verrons la lumière, nous verrons l'Esprit-Saint, qui est apparu sur les apôtres sous la forme d'un feu qui jetait une vive lumière. *Act.* I. « Et dans la lumière nous verrons la lumière, » c'est-à-dire nous serons éclairés par le Christ, comme il est dit dans l'Évangile : « Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. » *Jean.* I.

« Étendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, » qui ont su que vous deviez venir au monde ; et dont vous dites par la suite dans l'Évangile : Beaucoup de justes et de prophètes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu. *Matth.* XI. Étendez votre miséricorde, non sur les orgueilleux, sur les hommes trompeurs, mais sur ceux qui ont le cœur pur. Ou bien, étendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent et vous comprennent ; à ceux-la montrez-leur votre miséricorde. « Et votre justice sur ceux qui ont le cœur droit. » Votre justice, c'est à-dire votre miséricorde. « Qui ont le cœur droit, » c'est-à-dire qui n'ont pas le cœur double.

« Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt. » Non progenies viperarum, sed illi qui ad imaginem Dei mente perfecti sunt, sperant sub crucis tuæ defensione muniri. Vel, « Filii hominum, » id est, filii Christi : quia ipse hominis Filius est, et sancti filii hominum. In protectione alarum tuarum, vel, « in tegmine. » Duæ alæ, duo Testamenta, quia inde teguntur sancti a Christo. « Et inebriabuntur. » Id est, ipsi filii : « inebriabuntur » quidem ab « ubertate domus tuæ, » a pinguedine gratiæ Spiritus sancti. « Domus tuæ, » sanctæ Ecclesiæ. Vel, « inebriabuntur, » ut, oblitis flagitiis, virtutibus copulentur. « Ab ubertate domus tuæ. » Ab intellectu dogmatum Ecclesiasticorum. « Et torrente voluptatis tuæ potabis eos. » Torrens voluptatis Dei, Spiritus sanctus est : qui irrigat omnem animam spiritualibus fluentis, ut fructum exhibeat sanctitatis.

« Quoniam apud te, Domine, est fons vitæ. » Et tu es, et apud te est origo omnium bonorum, et tu præstas baptismum : per quod ablutis facinoribus, viam largiaris æternam. Vel « fons vitæ : » quia doctrina Dei, animæ vita est. « In lumine tuo videbimus lumen. » Lumen Patris Christus est. In Christo Patris lumine, lumen Spiritum sanctum videbimus. Lumen tuum Pater est : cujus voluntatem faciens, venisti illuminare occulta tenebrarum, ut in te, qui es lux mundi, mereremur illud lumen cernere in gratia mentis puræ : Sic enim ait ad Philippum : Qui videt me, videt et Patrem meum *Joan.* XIV. « In lumine ejus, » id est, in Christo, « videbimus lumen : » id est Spiritum sanctum, qui super apostolos in specie ignis illuminantis apparuit *Act.* II. « Et in lumine tuo videbimus lumen, » id est, a Christo illuminabimur, ut ait in Evangelio : Erat lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum *Joan.* V.

« Prætende misericordiam tuam scientibus te. » Qui te venturum in mundum noverunt. De quibus postmodum in Evangelio dicis : Multi justi et prophetæ cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt *Matt.* XI. Non superbis, et subdolis, sed mundis corde. Vel ostende misericordiam tuam scientibus te, id est, qui te sciunt, et te intelligunt, ipsis ostende misericordiam tuam, Domine. « Et justitiam tuam his qui recto sunt corde : Justitiam tuam, » mandata tua. « Qui recto sunt corde, » id est, qui non habent duplicitatem cordis.

« Que le pied du superbe ne vienne pas me heurter, » de peur, qu'enflé par la vanité, je ne tombe dans le piége du démon, d'où je ne pourrais me délivrer. « Et que la main du pécheur ne m'ébranle point, » c'est-à-dire que les œuvres des méchants ne m'ébranlent point dans la voie du bien, pour me faire tomber dans le mal ; qu'elle ne m'ébranle point, pour me séparer de vous.

« Là sont tombés ceux qui opèrent l'iniquité. » Ils sont tombés au milieu de cet orgueil et de cette vanité contre lesquels ils auraient dû se tenir fermes. Ils ont été chassés, » du royaume de Dieu. « Et n'ont pu se soutenir debout. » Les démons ont été chassés du ciel, et n'ont pu se tenir debout. Le ciel n'a pu les retenir, parce qu'ils étaient déjà tombés dans les pieds de l'orgueil. Pour nous, prions le Seigneur, qu'il nous pénètre de la crainte de son saint nom, qu'il nous accorde comme il le fait toujours, sa miséricorde du haut du ciel, qu'il ôte de nos âmes l'orgueil, ennemi de tout bien, qu'il éloigne de nous tout artifice, et qu'après nous avoir éclairés par la connaissance de sa très-sainte lumière, il nous rende dignes de son royaume.

PSAUME XXXVI

Psaume de David. Le Psaume trente-sixième glorifie la personne du juste, flétrit celle du méchant, trace la règle des mœurs, enseigne ce qui est agréable à Dieu et cherche à déraciner ce qui est mauvais.

« N'enviez point la prospérité des méchants. » Le mot émulation a plusieurs sens qui doivent être exposés et compris chacun en son lieu. Le prophète veut dire ici : N'entrez point en communication avec les méchants, ni par un sentiment d'émulation ardente, ou par envie, parce que le zèle pris dans ce sens, est un sentiment de colère, selon ce que Dieu dit par son prophète : Je suis rempli pour Sion d'une grande indignation de jalousie. *Zachar.* VIII. L'envie, est comme une tumeur livide, selon ces paroles : J'ai tué un jeune homme en recevant moi-même une blessure livide. *Gen.* IV. « Et n'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité. » N'imitez point ceux qui amassent des richesses et recherchent les honneurs par des moyens iniques, mais considérez Dieu, et cherchez la bonté recommandée par l'Apôtre.

« Parce qu'ils sécheront aussi promptement que le foin, et se faneront aussi vite que les herbes et les légumes des champs. » C'est bien justement que la gloire charnelle, la puissance du monde sont comparées au foin par le prophète Isaie. Toute chair, dit-il, est comme le foin, et toute sa gloire est comme la fleur du foin. *Isai.* XL. Le foin s'est desséché, et la fleur est tombée. Saint Jacques ajoute à cette maxime : « Ainsi le riche se flétrira dans ses voies. » *Jacq.* I. Il faut raisonner de même des légumes, car tous les légumes ne sont pas bons pour les infirmes.

« Espérez dans le Seigneur et faites le bien. » La parole divine s'adresse à vous comme à un

« Non veniat mihi pes superbiæ. » Ne elatus vanitate, incidam in laqueum diaboli, et evadere non possim : « Et manus peccatorum non moveat me : » id est, opera malorum me non movent de bono in malum. Non me moveat, ut a te divellar.

« Ibi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem. » In hac superbia atque vanitate contra quam stare debuerant, ceciderunt. « Expulsi sunt. » A regno Dei. « Nec potuerunt stare. » Expulsi sunt dæmones de cœlo : nec potuerunt stare. Cœlum eos non potuit tenere : quia in pedes superbiæ jam corruerant. Nos vero oremus Dominum, ut nobis nominis sui timorem insinuet, misericordiam de cœlo solite largiatur : superbiam a nobis bonis suis inimicam auferat, atque omnem dolum avertat : nosque sacrosancti luminis sui cognitione illuminatos, regno suo dignos efficiat. Amen.

PSALMUS XXVII

« Psalmus David. » Trigesimus sextus psalmus personam justi glorificat, injusti notat : mores instruit, bonitatem Dei docet, pravitatem evellit.

« Noli æmulari in malignantibus. » Multas habet æmulatio interpretationes, quæ loco suo debent vel intelligi, vel exponi : Nam hic dicit, Noli particeps esse malignis : neque ad zelum, neque ad invidiam, quia zelus ira est, secundum illud quod per prophetam Dominus ait : In indignatione magna zelatus sum Sion *Zach.* VIII. Invidia autem livor est : juxta illud : Occidi adolescentulum in livore meo *Gen.* IV. « Neque zelaveris facientes iniquitatem. » Non imiteris eos qui per iniquas fraudes divitias congregant, honoremque requirunt : sed Deum attendens, bonitatem apostolicam quære.

« Quoniam tamquam fenum velociter arescent, et quemadmodum olera herbarum cito decident. » Recte hæc carnalis gloria, et mundata potentia, feno (juxta Isaiam) comparantur. Omnis, inquit, caro fenum, et omnis gloria ejus sicut flos feni *Isai.* XL. Aruit enim fenum, et flos ejus decidit. Huic sententiæ addidit Jacobus apostolus : Ita et dives in itineribus suis marcescet *Jacob.* I. Simili ratione et de oleribus sentiendum est : quia non omnia olera infirmis sunt opportuna.

« Spera in Domino et fac bonitatem. » Tamquam ægro tibi loquitur sermo divinus : ut inter reliquas gratias quæ sunt fructus spiritus, exhibeas bonitatem.

malade, afin que parmi les autres grâces qui sont les fruits de l'esprit, vous pratiquiez la bonté. « Espérez dans le Seigneur, » mettez toujours votre espérance en lui. « Et faites-le bien, » c'est-à-dire, accomplissez les commandements, « habitez la terre, » la sainte Eglise, ou votre corps. Soyez le maître de votre chair, et ne vous laissez point dominer par elle. « Et vous serez nourri de ses richesses, » dans les Livres Saints. Si cette terre se couvre des fruits de la sainteté, vous trouverez vos délices dans les richesses de Dieu.

« Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur demande. » Le cœur demande toujours la sagesse. Donc, faisant choix de ce genre de plaisirs, vous mettez vos délices dans le Seigneur, il vous ouvrira les trésors de sa sagesse, et vous donnera tout ce que vous demanderez avec foi. C'est ce qu'a dit Notre Seigneur : Si deux d'entre vous s'unissent sur la terre, pour une chose qu'ils veulent demander à mon Père, elle leur sera accordée. *Matth.* XVIII.

« Révélez au Seigneur votre voie. » Comment peut-il dire : « Révélez ? » Est-ce que Dieu peut ignorer quelque chose ? Non, mais ce que vous avez dans le cœur, vous devez le manifester dans vos discours par votre confession. Faites lui connaître vos actions, et espérez toujours en lui, et il vous pardonnera vos péchés. « Et espérez en lui, » espérez qu'il peut pardonner au pécheur. « Et lui-même agira. » Et que fera-t-il, me demanderez-vous ?

« Et il fera briller votre justice comme la lumière. » Pour lui donner l'éclat qui vous a fait croire en lui. « Votre justice, » c'est-à-dire que vos œuvres soient resplendissantes. « Et votre jugement ; » par lequel vous avez fait choix de ce qui est bon, «comme les splendeurs du midi.» Dans cette splendeur parfaite de sa grâce, telle qu'il la révèle devant ses anges. Ou bien, le midi est ici le symbole des œuvres des saints.

« Soyez soumis au Seigneur, » non au péché, mais soyez humble devant le Seigneur. « Et priez-le, » pour vos péchés présents et passés. C'est la recommandation que fait saint Paul : Je vous conjure donc avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité. I *Tim.* II.

« Ne lui portez pas envie. » Ne soyez pas envieux, comme il a été dit plus haut. « Il fera briller l'équité de votre cause[1] comme les splendeurs du midi. » Alors, en effet, les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père, et tout ce qui est caché maintenant resplendira d'une vive lumière. Ou bien, ne portez point d'envie à celui qui est heureux dans ses voies, ne soyez pas effrayé de la prospérité si courte de l'impie. Réprimez votre colère et contenez votre indignation. Ne portez point l'émulation jusqu'à faire le mal. Réprimez votre colère, de peur que victime de l'injustice, vous ne soyez forcé de rendre le mal pour le mal.

« Spera in Domino : » spem habeas semper in Domino. « Et fac bonitatem : » hoc est, adimple mandata. « Inhabita terram, » sanctam Ecclesiam : vel corpus tuum. Tu dominare carni : non caro tibi. « Et pasceris in divitiis ejus. » In sacris voluminibus. Si hæc terra fructum exhibeat sanctitatis, tunc et tu jucundaberis in divitiis Dei.

« Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. » Cor semper sapientiam petit. Ergo si, admissis his jucunditatibus, in Domino delecteris, dabit tibi thesauros sapientiæ suæ, vel quidquid petieris per fidem. Unde dixit : Quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quam petierint a Patre meo, fiet eis *Matt.* XVIII.

« Revela Domino viam tuam. » Quomodo dicit, « revela ? » numquid aliquid nescit Deus ? Non, sed tu quod habes in corde, patefacere debes Deo in sermone per confessionem tuam. Confitere ei actiones tuas ; et spera in eum semper, et ipse tibi dimittet peccata tua. « Et spera in eum. » Quod possit remittere delinquenti. « Et ipse faciet. » Et quid, inquis, faciet ?

« Et educet quasi lumen justitiam tuam. » Ad claritatem qua eum credidisti. « Justitiam tuam : » id est, in claritate opera tua. « Et judicium tuum. » Quo ea quæ bona sunt elegisti. « Tamquam meridiem. » In pleno splendore gratiæ suæ, quem revelat coram angelis suis. Vel meridies, opera sanctorum intelliguntur.

« Subditus esto Domino. » Non peccato, sed humilis esto coram Domino. « Et ora eum. » Pro delictis præsentibus et antiquis. Unde Paulus dixit : Primo omnium fieri orationes, obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones : pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt I *Tim.* II.

« Noli æmulari in eo. » Ne invidus ei sis, sicut superius : « Et judicium tuum tamquam meridies. » Tunc enim justi fulgebunt sicut sol in regno patris eorum, et erunt clara omnia quæ nunc abscondita sunt. Vel, « noli æmulari in eo, » qui prospere agit in via sua. Non te terreat impii felicitas brevis. Quiesce ab ira, et derelinque furorem. Noli æmulari ut malefacias. Depone iram, ne iniqua patiens, vicem reddere compellaris.

« Qui est heureux dans sa voie, » dont toutes les actions prospèrent dans ce monde. « Ne portez point d'envie à l'homme qui commet l'injustice, » car il se perd lui-même en se livrant au mal, et ne désirez point être en société avec celui qui commet l'iniquité.

« Réprimez votre colère, » qui n'opère point la justice de Dieu. *Jacq.* I. Contenez votre indignation, qui selon Salomon perd les sages eux-mêmes. *Prov.* XIX. Où bien, cessez de vous livrer aux mouvements intérieurs de la colère, et aux actes extérieurs de la fureur. « N'ayez point d'émulation pour imiter les méchants, » de peur qu'en provoquant les autres au mal, vous ne deveniez mauvais vous-même.

« Car ceux qui font le mal seront exterminés,» parce qu'ils n'ont pas la racine de la piété. Ou bien, ils seront exterminés de la terre des vivants. « Mais ceux qui attendent le Seigneur avec constance, auront la terre en héritage, » c'est-à-dire la terre promise ou coule le lait et le miel.

« Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera plus. » Attendez un peu,et le pécheur n'existera plus, il sera enlevé de la terre, opprimé qu'il sera par la vengeance divine. « Et vous chercherez le lieu où il était, et vous ne le trouverez pas. » Il n'existera plus désormais, et n'entrera point dans le lieu du repos, « et vous chercherez le lieu où il était, et vous ne le trouverez point.» Si le lieu qu'occupe le démon, c'est le péché, viendra un temps ou le péché n'existera plus, cela s'accomplira, lorsque nous tressaillerons de joie dans l'abondance de la paix.

« Ceux qui seront doux hériteront de la terre,» ceux qui ne sont ni agités par les tempêtes de la fureur, ni enflammés des feux de la concupiscence. Ils hériteront cette terre des vivants, parce que ceux qui sont doux et humbles possèderont la terre, c'est-à-dire la vie éternelle. « Et ils se délecteront dans l'abondance de la paix, » c'est-à-dire qu'ils se réjouiront dans l'abondance de la paix, dans le Christ, lorsqu'ils seront réunis dans le royaume du Christ, qui est notre paix.

« Le pécheur observera le juste, » afin que l'occasion donnée, il puisse lui être nuisible, car les œuvres des saints sont pour les méchants un véritable tourment, et ils souffrent dès cette vie intérieurement par la méchanceté et l'envie qui rongent leur âme. « Et il grincera des dents contre lui, » des dents, de la méchanceté et de la fourberie avec lesquels il cherche à dévorer le juste. Cette figure empruntée au mouvement des corps indique ici le mouvement de l'âme.

« Mais le Seigneur se rira de lui, parce qu'il voit que son jour viendra. » Le jour de la colère vengeresse de Dieu. Est-ce que Dieu peut se rire de quelqu'un ? Non, mais les méchants méritent qu'on les tourne en dérision au jour de la vengeance. « Parce qu'il voit que son jour viendra, » c'est-à-dire le Seigneur sait quand doit venir pour lui le jour de perdition.

« Qui prosperatur in via sua. » Qui feliciter agit in hoc sæculo. « In homine faciente injustitiam. » Ipse enim se peccando præcipitat, ne cum illo esse desideres qui iniquitatem facit.

« Desine ab ira. » Quæ Dei justitiam non operatur *Jacob.* I. « Derelinque furorem. » Qui secundum Salomonem etiam sapientes perdit *Prov.* XIX. Vel « desine, » cessa ab ira animi, et furore corporis. « Noli æmulari ut maligneris. » Ne alios provocando ad nequitiam, ipse nequam efficiaris.

« Quoniam qui malignantur exterminabuntur. » Quia non habent radicem pietatis. Vel exterminabuntur de terra viventium. « Sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram. » Id est, terram repromissionis, quæ fluit mel et lac.

« Adhuc pusillum, et non erit peccator. » Modice exspecta, et non erit peccator, qui tolletur hinc : quia divina opprimetur ultione. « Et quæres locum ejus, et non invenies. » In futurum non erit : neque locum quietis accipiet, « et quæres locum ejus, et non invenies. » Si locus diaboli peccatum est, erit tempus quando peccatum non erit. Hoc autem tunc erit, cum exsultaverimus in multitudine pacis.

« Mansueti autem hæreditabunt terram. » Quos nullus turbo furoris exagitat ; neque concupiscentiæ ignis inflammat. Hæreditabunt terram illam viventium : quia mites et humiles possidebunt terram, hoc est, vitam æternam. « Et delectabuntur in multitudine pacis. Delectabuntur : » Id est, « lætabuntur in multitudine pacis : » id est, in Christo : cum in regno Christi conjuncti fuerint, qui est pax nostra.

« Observabit peccator justum. » Ut invento loco noceat ei : quia per illa opera sanctorum ipsi cruciantur, et torquentur in ista præsenti vita : id est, in mente intus malitia et invidia, quam habent. « Et stridebit super eum dentibus suis. » Nequitiæ et malitiæ dentibus, quibus eum nititur devorare. Per motum corporis, ut diximus, ostendit motum animæ.

« Dominus autem irridebit eum : quia prospicit quod veniet dies ejus. » Dies ultionis iræ Dei. Numquid Dominus aliquem irridet ? Non, sed quia digni sunt ipsi ut irrideantur in vindicta. « Quoniam prospicit quod venie dies ejus ; » hoc est, Dominus sci quando veniet perditio ejus.

« Gladium evaginaverunt peccatores, » etc. Gladius

« Les pécheurs ont tiré le glaive, etc. » Le glaive ou les flèches des pécheurs sont les paroles de séduction. L'arc ou le fourreau du glaive, c'est l'âme de ceux d'où sont tirés le glaive ou les flèches. Ou bien, les pécheurs ont tiré le glaive, c'est-à-dire le glaive des persécuteurs dans la persécution. « Ils ont tendu leur arc, » c'est-à-dire leurs filets contre les saints : « Pour tromper le pauvre et l'indigent, » non pas le riche du monde, mais le pauvre de Jésus-Christ. « Pour immoler ceux qui ont le cœur droit, » pour faire périr par leurs séductions les âmes vraiment croyantes, car c'est le sang de l'âme qui est répandu, lorsque par de flatteuses séductions on la fait tomber dans le péché. Ces paroles se rapportent aux hérétiques, contre lesquels nous devons nous tenir fermes afin que ce que le prophète ajoute se vérifie pour eux.

« Que leur glaive entre dans leur cœur etc. » Tout homme qui parle contre Dieu, ou dont l'âme se répand dans la folle vanité de l'arrogance, et qui sans vouloir s'appliquer au sens spirituel des Écritures, les corrompt et les altère par une interprétation vicieuse, se donne lui-même le coup de la mort de son propre glaive. Et de même que la paix retournait aux apôtres, si la maison où ils entraient en était indigne. *Matth.* x ; ainsi le glaive retourne contre eux, s'ils le tirent du fourreau contre l'innocent. Ou bien, « que leur glaive entre dans leur cœur, » c'est-à-dire que la vengeance atteigne leur âme, et que leur arc, c'est-à-dire leurs filets soient brisés.

« Le peu que possède le juste, vaut mieux que les grandes richesses des pécheurs. » Le prophète craint cette parole du Seigneur dans son Evangile : « Que sert à l'homme de gagner tout l'univers s'il vient à perdre son âme. *Matth.* XVI ? Ce peu, dont il parle, c'est la foi, bien qu'elle soit comparée au grain de sénevé, elle a une grande puissance. « Le peu que possède le juste, vaut mieux que les grandes richesses des pécheurs. » Quelque médiocres qu'elles soient, elles valent beaucoup mieux, car, dit Salomon : Un morceau de pain avec le repos, vaut mieux que les deux mains pleines avec l'iniquité de l'âme. *Eccles.* IV.

« Parce que les bras des pécheurs seront brisés, » leurs bras, c'est-à-dire leur force sera brisée au jour de la vengeance afin qu'ils ne puissent nuire aux innocents. « Mais le Seigneur affermit les justes. » Il fortifie la faiblesse de ceux qui vivent selon la foi.

« Le Seigneur connaît les voies des hommes sans tache, » c'est-à-dire leur manière de vivre. Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, mais il ne connaît point ceux qui sont immondes dans leur vie, et ceux qui ne le connaissent point lui-même. « Et leur héritage sera éternel, » dans le Christ, qui est éternel et sans fin. Ou bien, il durera éternellement, c'est-à-dire dans la vie éternelle.

sive sagittæ peccatorum, verba seductionis sunt. Arcus vero vel vagina, mens est eorum de quibus proferuntur. Vel, « gladium evaginaverunt peccatores, » id est, gladium persecutorum in persecutione. « Intenderunt arcum : » id est, tendicula ipsorum contra sanctos. « Ut decipiant pauperem, et inopem. » Non divitem mundi, sed pauperem Christi. « Ut trucident rectos corde. » Ut eos qui bene credunt, seducendo interimant. Quia tunc animæ sanguis funditur, cum quis blande seducitur, et cadit in peccatum. Sed hæc ad hæreticos referenda sunt, contra quos debemus fortes stare : ut eis quod propheta adjecit, adveniat.

« Gladius eorum intret in corda ipsorum, » etc. Unus quisque enim qui contra Deum loquitur, aut cujus mens in stulta arrogantiæ vanitate superfluit : nec Scripturis spiritualiter intendens, vitiosa eas interpretatione corrumpit : ipse se proprio interimit pugione. Et sicut ad apostolos pax eorum, si indigna sit domus, revertitur *Matt.* x : ita et in corda istorum gladius, si contra insontem evaginetur, infigitur. Vel, « gladius eorum intret in corda ipsorum : » hoc est, vindicta in animas ipsorum. Et arcus eorum confringatur, tendicula ipsorum.

« Melius est modicum justo super divitias peccatorum multas. » Metuit enim illud quod Dominus ait in Evangelio : Quid prodest homini, si mundum universum lucretur : animæ autem suæ detrimentum patiatur *Matt.* XVI ? « Modicum » autem quod dixit, fides est. Quæ quamquam grano sinapis comparetur, magnam tamen habet virtutem. « Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas. » Quamvis parva sint, meliora sunt : quia dixit Salomon : Melior est exigua portio cum requie, quam plena manus cum iniquitate *Eccles.* IV.

« Quoniam brachia peccatorum conterentur : Brachia, » id est, fortitudo illorum conteretur in vindicta, ne innocentibus noceant. « Confirmat autem justos Dominus. » In fide conversantium infirma corroborat.

« Novit Dominus vias immaculatorum. » Id est, conversationem illorum. Novit Dominus qui sunt ejus : immundos autem et eos qui eum ignorant, nescit. Omnis enim ignorans ignorabitur. « Et hæreditas eorum in æternum erit. » In Christo, qui est perpetuus et æternus. Vel in æternum erit : hoc est, in vita æterna.

« Ils ne seront point confondus dans les temps mauvais etc. » Le temps mauvais, c'est le jour du jugement, où tandis que les justes n'auront point à souffrir de la faim, il sera dit aux pécheurs : Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. *Luc.* VI. « Ils ne seront point confondus dans le temps mauvais, » dans le temps de la discussion qui sera funeste pour les pécheurs. « Et ils seront rassasiés dans les jours de la famine, » et alors même qu'il n'y aura plus de dispensateurs de la parole de Dieu, ils seront rassasiés en Jésus-Christ qui est le pain vivant. Ou bien, ils seront rassasiés dans les jours de la famine, » c'est-à-dire lorsque les pécheurs seront vides de tout bien, les saints seront rassasiés de la grâce de Dieu. « Tandis que les pécheurs périront, » parce qu'ils ne gardent pas les commandements de Dieu en refusant de se corriger.

« Bientôt les ennemis du Seigneur, après avoir été honorés » dans la puissance de la terre dont ils étaient revêtus. « Et élevés, par la vaine gloire, » tomberont et s'évanouiront comme la fumée ou comme un nuage. La mort arrivera, et toute leur gloire se dissipera comme la fumée ou comme un léger nuage, parce que toutes ces choses passent avec rapidité.

« Le pécheur empruntera et ne paiera point ; » parce qu'il ne rendra pas l'argent du Seigneur avec usure. Il a emprunté au Seigneur, c'est-à-dire les cinq sens du corps ou les richesses, et il n'a pas rendu grâce à Dieu. « Mais le juste est compatissant et libéral. » C'est-à-dire qu'il pratique la miséricorde à son égard et à l'égard des autres ; il sait faire un juste discernement des cinq sens du corps ou bien, « le juste et compatissant du libéral. » Il a reçu la parole de Dieu, et il distribue les choses spirituels aux hommes spirituels, afin de gagner non-seulement lui-même, mais les autres à Dieu. On peut encore entendre ce verset de la miséricorde envers les pauvres.

« Parceque ceux qui bénissent Dieu hériteront la terre, » dans laquelle les biens de Dieu sont en réserve. Ceux qui ne cessent de louer Dieu, possèderont eux-mêmes la terre ; c'est-à-dire qu'ils possèdent ordinairement cette terre, et ensuite la terre des vivants « Mais ceux qui le maudissent périront : » selon la promesse du Seigneur : Je serai l'ennemi de vos ennemis, et j'affligerai ceux qui vous affligent. *Exod.* XXIII.

« Les pas de l'homme seront dirigés par le Seigneur, » les pas dont il s'efforce d'arriver jusqu'à Dieu. C'est ainsi que Rebecca alla pour interroger non en passant d'un lieu à un autre, mais en allant de la vie à la vie. *Gen.* XXIV ; et Moïse après avoir quitté sa chaussure, alla pour voir le buisson. *Exod.* III. Et vous aussi, si vous appliquez votre âme pour passer de la mort à la vie, non par les pas du corps, mais par la force de l'âme, vos pas seront dirigés par le Seigneur. Les pas de l'homme sont dirigés par le Sei-

« Non confundentur in tempore malo. » etc. Tempus malum, judicii tempus ostendit : in quo cum justi non patiantur famem, de peccatoribus dicitur : Væ vobis qui saturati estis, quoniam esurietis *Luc.* VI. « Non confundentur in tempore malo. » In tempore discussionis, quod impiis malum erit. « Et in diebus famis saturabuntur, » et si desinant esse ministratores verbi Dei, et hi in Christo, qui panis est vivus, reficientur. Vel, « in diebus famis saturabuntur :» hoc est, quando illi peccatores erunt vacui, tunc sancti saturabuntur de gratia Dei. « Quia peccatores peribunt. » Quia non custodiunt mandata Dei, si non emendaverint.

« Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint.» In potestate terrena. « Et exaltati. » In vana gloria. « Deficientes quemadmodum fumus deficient. » Adveniente autem morte, omnis gloria eorum tamquam fumus aut nebula tabescet ; quia cito omnia transeunt.

« Mutuabitur peccator,et non retribuet. » Quia non restituet pecuniam Domini cum usuris. Mutuum accepit a Domino : id est, quinque sensus corporis, vel divitias, et non gratias agit Deo. « Justus autem miseratur et commodat. » Id est, et in se facit misericordiam, et in aliis : hoc est, discernit ipsos quinque sensus corporis. Vel, « justus miseretur et commodat. » Accepit verbum, et spiritualibus spiritualia subministrat : ut non solum se, sed alios lucrifaciat. In hoc vero versiculo, etiam miseratio pauperum intelligenda est.

« Quia benedicentes ei hæreditabunt terram. » In qua bona Dei reposita sunt. Qui semper Deum laudant, et ipsi possidebunt terram : id est, et istam terram solent possidere, et postea terram viventium possidebunt. « Maledicentes autem ei disperibunt. » Promittente Domino : Inimicus ero inimicis tuis, et affligam affligentes te *Exod.* XXIII.

« Apud Dominum gressus hominis dirigentur. » Quibus ad eum transire conatur. Sic et Rebecca abiit interrogare non de loco ad locum, sed de vita ad vitam *Gen.* XXIV ; et Moyses, solutis vinculis pedum, transivit videre rubum *Exod.* III. Et tu si apponas animum ut transeas a morte ad vitam, non pedum gressibus, sed animi virtute, diriguntur a Domino gressus tui. Ad Dominum gressus hominum diriguntur, sensus uniuscujusque : ut ait Salomon : Hominis

gneur, c'est-à-dire ses sentiments, comme dit Salomon : C'est à l'homme de préparer sa voie, mais c'est au Seigneur de diriger ses pas. *Prov.* XVI. « Et préparer sa voie, lui sera agréable, » afin qu'il parvienne jusqu'à lui qui est la voie ; la vérité et la vie. Ou bien il désire observer ses commandements.

« Lorsqu'il tombera, il ne se brisera point. » Pourquoi ? « Parce que le Seigneur le soutient de sa main, » c'est-à-dire ses œuvres. « Lorsqu'il tombera, » par suite de l'infirmité de la chair ; car le juste tombe sept fois et se relève. Il ne se brisera pas, parce que le Seigneur le soutient de sa main. Au premier mouvement de repentir, Dieu a pitié de lui. C'est ainsi que David et Pierre aussitôt qu'ils eurent connu leur péché le lavèrent dans leurs larmes, et furent affermis par le Seigneur.

« J'ai été jeune et j'ai vieilli, et je n'ai point vu le reste abandonné. » Ne soyez point dépourvus de prudence comme les enfants, dit l'apôtre, mais soyez comme eux sans malice. I *Cor.* XIV. Le psalmiste, dès ses jeunes années, enfant en malice, mais vieillard par la vérité divine ; comprit que le juste ne pouvait jamais être abandonné de Dieu ; ni sa race être obligée de chercher le pain de la doctrine céleste, par laquelle il instruit ceux qui sont faibles de raison. « Ni sa race cherchant du pain, » sa race, c'est-à-dire ses œuvres ; « cherchant du pain, » c'est-à-dire la parole de Dieu.

« Il donne et prête à l'indigent tout le jour. » Le jour est le temps où chacun fait le bien. Ce juste prête donc tous les jours de sa vie, l'argent de son maître, non pour réaliser des gains terrestres, mais pour acquérir les biens du ciel. « Tous les jours, en tout temps, il donne, » c'est-à-dire ce qu'il a reçu de Dieu, il enseigne aux autres la doctrine de Dieu. « Et sa race sera en bénédiction. » Les œuvres qu'il a faites, ou la doctrine qu'il a enseignée seront bénies de Dieu. Par cette race on peut aussi entendre le peuple chrétien, qui, dans l'Eglise, est enrichi d'une bénédiction qui ne cesse de se renouveler. « Et sa race sera en bénédiction, » dans l'abondance et dans la gloire.

« Détournez-vous du mal, » par vos œuvres ; « et faites le bien, » que Dieu a commandé. « Détournez-vous du mal, et faites le bien. Détournez-vous du mal, du démon, ou du péché et « faites le bien, » c'est-à-dire, accomplissez les commandements. « Et habitez pour les siècles des siècles, » dans l'Eglise, dans l'unité de la foi pour l'éternité.

« Parce que le Seigneur aime le jugement, » le jugement équitable par lequel il discerne les justes et les impies.

« Et il n'abandonnera pas ses saints, » qui ont placé en lui toute leur espérance. « Ils seront éternellement conservés, c'est-à-dire pour l'éternité ; parce qu'ils ont désiré les choses éternelles.

est præparare viam suam, sed Dominus diriget gressus suos *Prov.* XVI. « Et viam ejus volet. » Ut ad se veniat, qui est via, veritas et vita. Vel mandata ejus desiderat.

« Cum ceciderit non collidetur. » Quare ? « Quia Dominus firmat manum ejus. » Id est, opera ejus. « Cum ceciderit, » propter infirmitatem carnis : quia septies cadit justus, et resurgit : « non collidetur, » quia Dominus supponit manum suam. Agenti pœnitentiam, statim miseretur. Sic et David et Petrus cognitum lacrymis purgaverunt delictum, et a Domino confirmati sunt.

« Junior fui, et senui, et non vidi justum derelictum. » Nolite, inquit Apostolus, pueri effici sensibus vestris, sed malitia parvuli estote I *Cor.* XIV. Ergo iste ab initio ætatis suæ parvulus in malitia, sed senex in virtute divina : intellexit, numquam posse justum a Domino derelinqui, nec semen ejus quærens panem doctrinæ cœlestis : de qua verbum insipientibus præbuit. « Nec semen ejus quærens panem. Semen ejus, » opera ejus. « Quærens panem, » id est, verbum Dei.

« Tota die miseretur et commodat. » Dies est, cum unusquisque bonum exercet. Iste ergo omnibus diebus vitæ suæ fenerat Domini sui pecuniam, non ad lucra mundana, sed ad cœlestia conquirenda. « Tota die, » omni tempore. « Miseretur, » a Deo : id est, qui aliis ministrat doctrinam Dei. « Et semen ejus in benedictione erit. » Opera quæ gessit, vel doctrinam quam docuit, a Domino benedicentur. Sed et semen ad Christianum refertur populum, qui in Ecclesia assidua benedictione ditatur. « Et semen ejus in benedictione erit, » in abundantia et gloria.

« Declina a malo. » Opere. « Et fac bonum. » Quod Deus præcepit. « Declina a malo, et fac bonum. Declina a malo : » a diabolo, vel a peccato, « et fac bonum, » hoc est, imple mandata. « Et inhabita in sæculum sæculi. » In Ecclesia, in unitate fidei, esto cum eo perpetuus.

« Quia Dominus amat judicium. » Rectum judicium, quo justos impiosque discernit.

« Et non derelinquet sanctos suos. » Qui in eum totam spem locaverunt. « In æternum conservabuntur. » Hoc est, in perpetuum, quia æterna concupierunt.

« Injusti punientur. » In vindicta. « Et semen im-

« Les injustes seront punis, » par une juste vengeance. « Et la race des impies périra. » La race des impies, c'est-à-dire leurs œuvres seront punies avec eux dans les supplices, et toutes ces œuvres seront dissipées, parce qu'elles sont des œuvres d'iniquité.

« Mais les justes recevront la terre en héritage, » la terre des vivants. « Et ils y habiteront dans les siècles des siècles. » Sur cette terre qui n'a point de fin, et d'où sont bannies la douleur et le gémissement.

« La bouche du juste méditera la sagesse, » c'est-à-dire le Christ, ce qui fait dire au psalmiste : Et il méditera sa loi nuit et jour. *Ps.* I. Lorsqu'il dit : il méditera, il a en vue le temps futur qui sera employé dans le royaume de Dieu à de saintes actions, et où la bouche des justes sera remplie non pas du vin qui porte à la luxure ou de mets exquis et délicieux, mais de la sagesse de Dieu. « Et sa langue publiera la justice, » lorsqu'il expose avec mesure sans artifice et sans colère, mais avec un jugement droit ce qu'il pense de Dieu. Car celui qui possède, dans sa plénitude, la grâce spirituelle, pénètre tout, même les profondeurs de Dieu.

« La loi de son Dieu est dans son cœur, » c'est-à-dire dans l'âme du juste. Ce n'est pas seulement dans sa bouche et dans sa langue, mais dans le fond de son cœur que les œuvres de sainteté porteront leurs fruits par la loi de Dieu. « Et ses pas ne seront point ébranlés, » par son ennemi. « Ses pas, » qu'il s'efforce de diriger vers Dieu. Ou bien, ses pas ne seront point ébranlés, c'est-à dire les sentiments de son âme, sous l'impulsion du démon ou du péché.

« Le pécheur considère le juste, etc. » Le peuple juif considérait le Fils de Dieu, le juste par excellence, et frémissait de colère contre lui, parce que sa vue seule lui était insupportable. C'est ainsi que notre ennemi considère maintenant chacun de nous pour le perdre. Mais si nous résistons avec vigilance, voici ce qui arrivera.

« Mais le Seigneur ne le laissera point entre ses mains, » en son pouvoir ; « et il ne le condamnera point quand on le jugera. » L'impie prononce un jugement de mort contre le juste, mais le Seigneur ne le condamne point, parce qu'il a gardé sa loi. A plus forte raison, il ne le condamnera point au jour du jugement, lorsqu'il jugera l'impie.

« Attendez le Seigneur et gardez ses voies. » C'est par une espérance ferme, et l'observation constante de ses commandements qu'on attend Dieu, voilà pourquoi nous ne devons pas nous laisser abattre au milieu des tentations multipliées du monde. « Attendez le Seigneur. » Tout ce qui peut vous arriver, prospérité, affliction, attendez-le, c'est-à-dire supportez-le avec patience. « Il vous élèvera et vous mettra en possession de la terre, » de cette terre où règne une félicité éternelle, et où les justes seront élevés après les travaux et les fatigues de cette vie. « Quand les

piorum peribit. Semen impiorum : » hoc est, opera illorum cum ipsis punientur in tormentis, et omne opus eorum disperdetur, quia iniquum est.

« Justi autem hæreditate possidebunt terram. » Terram viventium. « Et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam. » Super illam quæ est sine fine : de qua fugit dolor et gemitus.

« Os justi meditabitur sapientiam. » Id est, Christum, unde dicit : Et in lege ejus meditabitur die ac nocte *Psal.* I. Cum ait, « meditabitur, futurum significat tempus, quod in regno Dei intelligitur ad agendum : in quo non vino luxuriæ, neque cibis voluptuosis, sed sapientia Dei, justorum ora replebuntur. « Et lingua ejus loquetur judicium. » Cum omnia ponderate, et non fraudulenter, neque cum ira, sed justo judicio, quæ de Deo sentit, enarrat. In quo enim abundat gratia spiritualis, omnia perscrutatur, etiam alta Dei.

« Lex Dei ejus in corde ipsius. » Hoc est, in mente justi. Non solum in ore ac lingua, sed etiam in alto cordis ejus fructificabunt, per legem Dei, opera sanctitatis. « Et non supplantabuntur. » Ad adversario. « Gressus ejus. » Quibus ad Deum pervenire nititur. Vel, « non supplantabuntur gressus ejus. » Sensus ejus a diabolo, vel a peccato.

« Considerat peccator justum, » etc. Intuebatur enim populus Judæorum justum Filium Dei, et stridebat in eum : quia gravis ei erat etiam ad vivendum. Sic et nunc inimicus considerat unumquemque nostrum ut perdat. Sed si vigilanter resistat, eveniet quod sequitur.

« Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus. » In potestate utique illius. « Nec damnabit eum cum judicabitur illi. » Dat judicium impius, ut pereat justus, et Dominus non damnat eum, quia custodivit legem ejus. Sed illum justum non condemnat in die judicii, cum impium judicat.

« Exspecta Dominum, et custodi vias ejus. » Per spem firmam, et indeficientem mandatorum custodiam exspectatur Deus : ideo non debemus confundi in diversis mundi tentationibus. « Exspecta Dominum : » Quidquid tibi accidat in prosperis et in adversis, patienter exspecta : id est, sustine. « Exaltabit te, ut hæreditate capias terram. » Illam utique æternæ

pécheurs auront péri, vous verrez leur ruine de vos yeux. » Les justes verront la ruine des pécheurs, lorsqu'ils recevront des mains du Seigneur le fruit de la récompense éternelle.

« J'ai vu l'impie exalté et élevé, il égalait en hauteur les cèdres du Liban ; et j'ai passé ; et il n'était plus. » Lorsque nous aurons traversé la mer de ce monde, alors nous verrons que le démon a cessé d'exister, et que dans le lieu qu'il occupait le péché, ne paraît plus. Le cèdre a deux significations ; voici ce qu'il signifie en cet endroit. De même que le cèdre élève sa tête sur les plus hautes montagnes, et que souvent il est renversé par la violence des vents ; ainsi l'impie qui, ayant abandonné Dieu, se confie dans les richesses de ce monde. Bien qu'il paraisse prospérer, qu'il s'élève et domine au-dessus des autres, on ne le trouvera plus, lorsqu'il sera sorti de ce monde. On peut aussi rapporter ces paroles au traître Judas. Ou bien, le cèdre du Liban, figure les saints à cause de l'élévation de leurs mérites, et les prêtres à cause de l'odeur de leurs bonnes œuvres : Les impies sont au-dessus d'eux, parce qu'ils les oppriment et les foulent aux pieds. « J'ai passé, et voilà qu'il n'était plus. » Voilà ce que peut dire le collége des apôtres : j'ai passé la tempête de la passion du Sauveur, et à sa résurrection, ce traître n'existait plus, il était allé se pendre. « Je l'ai cherché, et je n'ai pu trouver le lieu où il était. » Qu'on n'ait pu trouver le lieu où il était, et que son habitation soit restée déserte, c'est ce que saint Pierre déclare dans les actes des apôtres, lorsqu'il lui donne Matthias pour successeur. *Act.* I. Ou bien, j'ai passé, et voici qu'il n'était plus ; je l'ai cherché, et je n'ai pu trouver le lieu où il était, c'est-à-dire lieu où était l'impie. Je n'ai pu trouver le lieu où il était, tant les impies disparaissent avec rapidité.

Gardez l'innocence, et ayez en vue l'équité. » Si vous ne faites tort à personne, si vous n'avez aucune discussion litigieuse, vous verrez le Christ ; car de même qu'il est la voie, la vérité et la vie, il est aussi l'équité. « Parce qu'il reste des espérances à l'homme pacifique. » Celui qui aura vécu pacifiquement ici-bas, de manière à mériter d'être appelé le Fils de Dieu ; ses restes, c'est-à-dire son corps mortel seront réservés à la gloire de la résurrection selon cette parole de l'apôtre : Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité. *I Cor.* xv. » Les restes des impies périront. » Au lieu « des restes » on lit dans l'hébreu : *les dernières espérances.*

« Mais les injustes périront tous également, et les restes des impies périront. » En punition de leur orgueil, leurs restes ne seront point conservés pour vivre éternellement, mais pour souffrir une mort éternelle dans les flammes de l'enfer.

« Le salut des justes vient du Seigneur, » par lequel ils jouissent de la vie présente, et attendent la possession de la vie éternelle. « Le salut des jus-

beatitudinis tellurem : in qua justi post terminatos labores exaltabuntur. « Cum perierint peccatores, videbis. » Tunc justi peccatores perire videbunt, cum fructum mercedis, Domino tribuente, percipient.

« Vidi impium exaltatum, et elevatum super cedros Libani, et transivi, et ecce non erat. » Cum mundi hujus pelagum transierimus, tunc videbimus non esse diabolum, et locum ejus nequaquam apparere peccatum. Cedrus duas habet interpretationes, sed in hoc loco ejus explanatio hæc est : sicut enim cedrus super excelsos montes apparet exaltata, et impulsu ventorum sæpe delabitur : ita et impius qui, relicto Deo, in divitiis mundi confidit, quamlibet floreat, quamlibet extollatur et elevetur, non invenietur cum ab hoc mundo migraverit. Sed et ad Judam traditorem ista referuntur. Vel cedrus Libani, sancti propter altitudinem meritorum ipsorum, et sacerdotes, odore boni operis. Impii super ipsos sunt, quia calcant et opprimunt illos. « Transivi, et ecce non erat. » Dicat hoc apostolicus cœtus, quia transivi procellam passionis Jesu, et illo resurgente, hic non erat : quia abiit et laqueo se suspendit. « Quæsivi eum, et non est inventus locus ejus. » Quod autem non sit inventus locus ejus, et habitatio ejus desolata remanserit, Petrus in Actibus apostolicis prodidit, cum Matthiam in ejus ordinem subrogavit *Act.* I. Vel, « transivi, et ecce non erat : quæsivi eum, et non est inventus locus ejus : » id est, ipsius impii. « Non est inventus locus ejus : » pro tanta velocitate qua deficiunt.

« Custodi innocentiam, et vide æquitatem. » Si nulli noceas, si cum nullo litigiosus sis, videbis Christum, quia sicut via, veritas et vita : ita et æquitas intelligitur. « Quoniam sunt reliquiæ homini pacifico. » Qui hic pacifice vixerit, ut Filius Dei vocetur : hujus reliquiæ, hoc est, corpus mortale, reservatur ad gloriam resurrectionis, juxta illud Apostoli : Oportet mortale hoc induere immortalitatem I *Cor.* xv. Reliquiæ impiorum peribunt. Pro « reliquiis, » in Hebræo, « novissima » habet.

« Injusti autem, etc.; reliquiæ impiorum peribunt. » Non reservantur eorum reliquiæ ex superbia, ut in æternum vivant, sed ut in pœnam gehennæ ignis intereant.

« Salus autem justorum a Domino. » Per quem et præsentem vitam capiunt, et adipisci præstolantur æternam. « Salus autem justorum a Domino. » Ipse

tes vient du Seigneur; » car il est lui-même notre salut. Et leur protecteur au temps de la tribulation ; et le Seigneur les aidera, etc. Il les sauvera, et les protégera au temps de la tribulation, lorsqu'ils marcheront par la voie étroite qui conduit à la vie,voie pleine de douleur et d'amertume. Ils ont mérité d'arriver jusqu'à lui, parce qu'ils ont espéré en lui. Dans toutes leurs angoisses, ils ont mis leur espérance dans celui qui a dit : Je suis Dieu, et il n'en est point d'autre que moi. J'ôterai la vie et je la rendrai, je frapperai et je guérirai. *Deut.* XXXII. Qu'il daigne guérir toutes les infirmités de nos âmes, qu'il nous accorde la grâce d'élever de tout notre cœur notre espérance en lui, de la placer en lui seul, afin que délivrés de nos péchés nous méritions recevoir de sa main la récompense éternelle.

PSAUME XXXVII

Pour la fin psaume de David pour le souvenir du Sabbat. Sabbat, signifie repos, c'est-à-dire le temps où les saints se reposent, où l'Eglise se repose dans le repos du paradis qu'elle a perdu dans la personne d'Adam. Ce psaume montre que s'il nous survient quelque faiblesse par suite de la fragilité de notre corps, nous ne devons pas cesser de rechercher les remèdes célestes.

« Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. » Ce psaume tout entier exprime les sentiments d'une âme pénitente, mais il peut également être appliqué à Jésus-Christ comme le psaume soixante sixième. « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. » La colère, comme nous l'avons dit souvent, est une perturbation de l'âme. La fureur est une vengeanco déraisonnable, à laquelle vient se joindre l'amertume du fiel. Voilà pourquoi celui qui parle ici, sachant qu'il est pécheur demande à être repris, non dans la colère, mais par la miséricorde ; non dans la fureur, mais par la patience.

« Parce que vos flèches m'ont percé, » c'est-à-dire les paroles de la doctrine, qui m'ont transpercé comme une flèche pour me porter à faire pénitence. « Et que vous avez appesanti votre main sur moi, afin que comme un bon maître vous me corrigiez par la sévérité de vos châtiments.

« Il n'y a rien de sain dans ma chair devant la face de votre colère. » J'ai vu la face de votre colère et non votre colère elle-même ; c'est-à-dire j'ai compris par les saintes Écritures de quels châtiments vous menacez les pécheurs, et j'ai séché de frayeur, en vous suppliant de ne pas faire tomber sur moi votre colère. « Et mes péchés ne laissent aucune paix dans mes os. » Je n'ai accordé aucun repos ni à mes os, ni à mes membres, jusqu'à ce que j'aie purifié mes péchés par la pénitence.

est nostra salus. « Et protector eorum est in tempore tribulationis. Adjuvabit eos, » etc. Propterea salvos faciet eos, et protector eorum est in tempore tribulationis, cum per arctam viam, quæ ad vitam ducit, incedunt, plenam doloribus et ærumnis. « Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos a peccatoribus ; salvos faciet eos, qui speraverunt in eum, » cum ad perfectionem puræ mentis perducit. Ad eum venire meruerunt : quoniam speraverunt in eum. In omnibus enim angustiis in eum spem locaverunt, qui dixit : Ego sum Deus, et absque me non est alius. Ego occidam, et vivere faciam : percutiam, et ego sanabo *Deut.* XXXII. Qui sanet omnes infirmitates mentium nostrarum : nobisque præstet toto corde erigere spem nostram, et in se tribuat collocari : ut, a peccatis liberati, mereamur, ipso distribuente, etiam æternitatis præmium adipisci.

PSALMUS XXXVII.

« In finem, Psalmus David in rememoratione diei Sabbati. » Sabbatum, « requies » interpretatur : hoc est, quando requiescunt sancti : id est, quando requiescit Ecclesia illa requie paradisi quam perdidit in Adam. Iste psalmus ostendit, ut si accidat infirmitas corporeæ fragilitati, non desistat requiri medicina cœlestis.

« Domine, ne in furore tuo arguas me : neque in ira tua corripias me. » Totus psalmus ex persona pœnitentis est : sed ad Christum referri potest, sicut et sexagesimus octavus. « Domine, ne in furore tuo arguas me : neque in ira tua corripias me. » Ira est, ut sæpe diximus, commotio animi. Furor vero vindicta irrationabilis, cum fellis amaritudine. Ideo iste qui se peccatorem scit : non in ira, sed per misericordiam : nec in furore, sed per patientiam se argui postulat.

« Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi. » Verba doctrinæ, quæ ut jaculum transverberarunt cor meum, ut agerem pœnitentiam. « Et confirmasti super me manum tuam. » Ut tamquam bonus magister verberibus castigationis afflictum redderes emendatum.

« Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ. » Vidi faciem iræ tuæ, et non ipsam iram : hoc est, intellexi per Scripturas sanctas, quanta minaberis peccatoribus, et extabui, petens ne ipsa super me ira descenderet. « Non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum. » Nullam quietem indulsi, vel ossibus, vel membris meis, donec ea pœnitendo purgarem.

« Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête. « Elles se sont fortifiées sur moi, comme il l'ajoute : « Et elles se sont appesanties sur moi comme un lourd fardeau. » Car mon péché n'est pas léger, mais je reconnais qu'il a imposé sur moi le poids accablant du jugement de Dieu, et il s'est multiplié sur le haut de ma tête. Mes péchés sont pour moi comme un lourd fardeau.

« Mes plaies se sont envieillies et corrompues.» Les pourceaux ont continué de se rouler dans la fange et les ordures qu'ils préfèrent aux meilleures odeurs, et ils ne comprennent pas qu'ils se vautrent dans une fange dégoûtante. Pour moi, les plaies de mes péchés exhalent une odeur fétide ; elles se sont corrompues, et je désire vivement la main du médecin. Et pourquoi dit-il, se sont-elles corrompues ? « A cause de ma folie, » parce que je ne voulais pas faire pénitence. « A cause de ma folie, » voilà pourquoi mes plaies se sont corrompues, par suite de ma folie, suivant cette parole de saint Paul : Ce qui est faible en Dieu, est plus fort que les hommes. I *Cor.* I.

« Je suis devenu misérable et tout courbé, » jusqu'à ce que je fusse purifié par l'aveu de mon péché ; car les péchés ne sont point remis sans confusion et sans tristesse. « Je marchais accablé de tristesse tout le jour. » Je me jugeais indigne et n'osais lever les yeux vers le ciel, mais je frappais ma poitrine en disant : Seigneur soyez-moi propice à moi qui suis un pécheur.

« Parce que mes reins ont été remplis d'illusions. » Il se déclare rempli et accablé de ses illusions par lesquelles le démon attire le genre humain pour le faire tomber dans le péché. «Seigneur, vous connaissez ma folie, parce que mes reins ont été remplis d'illusions. Que chacun se considère, qu'il comprenne bien qu'elles sont les sensations voluptueuses du corps qui nous séduisent, et alors il pourra dire avec l'apôtre saint Paul : Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ! *Rom.* VII. Et encore : Je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je ne veux pas.

« J'ai été courbé et profondément humilié, » pour faire pénitence. Je rugissais dans les gémissements de mon cœur en implorant mon pardon avec larmes. Autre est le gémissement du corps, autre le gémissement du cœur. Le gémissement du corps nous fait gémir pour les biens de la terre et par la crainte de la mort. Le gémissement du cœur a pour objet nos propres péchés ou les péchés des autres. Mais le Christ n'a pas eu à gémir sous ce rapport, parce qu'il n'a point commis de péché. « Et mes gémissements ne vous sont point cachés. » C'est-à-dire, tout ce que l'homme a en lui-même est connu de Dieu. Toutes les fautes que j'ai commises, tout le mal que j'ai fait, je vous ai tout déclaré en gémissant, car je savais que les choses les plus secrètes ne vous sont point cachées.

« Mon cœur est rempli de trouble, ma force m'a

« Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum. » Invaluerunt enim mihi, ut sequitur : « Sicut onus grave gravatæ sunt super me. » Non est enim mihi leve peccatum meum, sed recognosco, quia grave mihi judicii pondus imposuit, et super verticem capitis mei excrevit. Sicut pondus grande, sic peccata mea super me.

« Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ. » Porcorum mos est, cœno aut stercoribus pro bonis odoribus uti : nec intelligunt se in his sordidissime volutari. Nam mihi fœtent et computrescunt vulnera peccatorum, desideranterque expeto medicum. Et cur, inquis, computruerunt ? « A facie insipientiæ meæ. » Quia nolebam agere pœnitentiam. « A facie insipientiæ meæ. » Per hoc putruerunt, scilicet per insipientiam meam : ut Paulus dicit : Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus I *Cor.* I.

« Miser factus sum et curvatus sum usque in finem. » Usque dum confitendo purgarer : quia sine confusione et mœstitia non dimittuntur peccata. « Tota die contristatus ingrediebar. » Indignum me esse judicans, qui vel oculos ad cœlum levare auderem : sed percutiens pectus meum, aiebam : Deus, propitius esto mihi peccatori.

« Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus. » Illis illusionibus se profitetur esse infirmatum atque repletum, quibus diabolus humanum genus allicit, ut delinquat. « Deus, tu cognovisti insipientiam meam : quia lumbi mei impleti sunt illusionibus. » Se unusquisque consideret, et titillantem corporis intelligat voluptatem, et tunc dicere potest cum Paulo apostolo : Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus *Rom.* VII ? Et illud : Neque enim quod volo, hoc facio : sed quod nolo.

« Incurvatus sum et humiliatus sum nimis. » Ad pœnitentiam. « Rugiebam a gemitu cordis mei. » Petens cum luctu remissionem. Aliud est gemitus corporis, et aliud gemitus cordis. Gemitus corporis, est propter res terrenas vel propter mortem gemere. Gemitus cordis, propter sua peccata, vel aliorum. Sed Christus non habuit quod gemeret, quia non fecit peccatum. « Et gemitus meus non est absconditus a te. » Id est, quidquid habet homo, Deus scit. Quidquid deliqui, quidquid mali gessi, omnia tibi cum gemitu reseravi : sciens quia tibi non occultantur occulta.

« Cor meum conturbatum est in me, dereliquit me virtus mea. » Quia iram quam superius memoravi,

abandonné, » parce que j'ai craint d'encourir les effets de la colère dont j'ai parlé plus haut. « Et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi, » parce qu'ayant méprisé la lumière de la vérité, j'étais tombé dans les ténèbres des péchés. Les interprètes qui nous ont précédés ont enseigné que la suite de ce psaume tout entier se rapportait à la personne du pécheur. Que tel soit leur sentiment, quant à moi, à partir de cet endroit: « Mes amis et mes proches, » jusqu'à la fin, je vois mon Seigneur Jésus-Christ, entouré des juifs, attaché à une croix, et ressuscitant des morts. C'est donc le Seigneur qui parle ainsi dans sa passion.

« Mes amis et mes proches se sont approchés vis-à-vis de moi, et se sont arrêtés. » Il appelle les juifs, « ses amis, » à cause d'Abraham ; « ses proches » parce qu'il a pris de leur race la chair dont il s'est revêtu. Ils se sont approchés de lui pour se saisir de lui. Mes amis et mes proches se sont arrêtés contre moi. On peut aussi entendre ces paroles des disciples, qui, frappés d'épouvante, dans la passion du Sauveur, l'ont abandonné, jusque-là que saint Pierre a été jusqu'à le renier. Ou bien ils se sont tenus, arrêtés pour l'accuser.

« Et ceux qui étaient proches de moi se sont tenus à l'écart ; » les apôtres, ou les autres disciples dont l'Évangéliste dit : Lorsqu'ils se furent saisi de lui, tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus se tenaient à l'écart. *Luc.* XXIII. « Et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie usaient de violence à mon égard. » Ce n'était pas ceux qui connaissaient Jésus, mais les juifs qui usaient de violence, ou à l'égard de Pierre, lorsqu'ils lui disaient : Tu étais aussi de ces gens-là. *Luc.* XXII, où à l'égard de Jacques qui, lorsqu'on entraînait Jésus, jeta son drap de lin et s'échappa nu du milieu d'entre eux. *Marc.* XIV. « Et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie usaient de violence à mon égard ; » c'est-à-dire les Juifs comme si leur force venait d'eux-mêmes, et qu'ils n'eussent pas reçu de Dieu cette puissance.

« Et ceux qui ont conjuré ma ruine ont dit des choses vaines, et tout le jour ils méditent des tromperies. » Ils ont médité contre lui mille artifices lorsqu'ils lui demandaient s'il fallait ou non payer le tribut à César. *Matth.* XXII ; ou s'il fallait lapider la femme surprise en adultère. *Jean,* VII. Mais ici c'est ouvertement qu'ils ont recours au mensonge en produisant contre lui de faux témoins. Ou bien, « ceux qui ont conjuré ma ruine ont dit des choses vaines, lorsqu'ils ont dit : c'est par Béelzébub qu'il chasse les démons. *Luc.* XI.

« Mais pour moi, comme un sourd, je n'entendais rien, et j'étais comme un muet qui n'ouvre point la bouche. » J'ai supporté tous les reproches qui m'étaient faits, et je n'y ai opposé constamment que le silence. Nous en avons une preuve dans cette question de Pilate : Vous ne me répondez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? *Jean.* XIX. « Pour

incurrere expavesco. « Et lumen oculorum meorum non est mecum. » Quia, postposito veritatis lumine, in tenebras decideram peccatorum. Sic enim prophetam omnem ordinem hujus psalmi ex peccatoris persona prosecutum fuisse, anteriores nostri docuerunt. Sentiant illi quod libet. Ego vero ab illo loco, ubi ait : « Amici mei et proximi mei, » usque ad finem psalmi : video Dominum meum Jesum Christum a Judæis circumdari, in cruce suspendi, et ex inferno resurgere. Ait ergo ipse Dominus de passione sua :

« Amici mei et proximi mei adversus me appropinquaverunt et steterunt. Amici, » dicuntur Judæi, propter Abraham. « Proximi, » eo quod ab eorum generatione assumpserit carnem, qui appropiaverunt ei, ut comprehenderetur. Amici mei et noti mei contra me steterunt. Potest et de discipulis accipi, qui, in passione metu territi, a Domino recesserunt ; intantum ut etiam eum Petrus denegaret. Vel « steterunt, » causantes contra eum.

« Et qui juxta me erant, de longe steterunt. » Apostoli vel reliqui discipuli, de quibus ait evangelista : Cum autem apprehendissent eum, stabant omnes noti ejus a longe *Luc.* XXIII. « Et vim faciebant qui quærebant animam meam. » Faciebant vim, non noti, sed Judæi, vel Petro, cum dicerent : Nam et tu ex illis es *Luc.* XXII. Vel Jacobo, qui cum traheretur, relicta sindone, nudus aufugit ab eis *Marc.* XIV. « Et vim faciebant qui quærebant animam meam : » scilicet Judæi, quasi illorum fortitudo esset, et a Deo ipsam potestatem non accepissent.

« Et qui quærebant mala mihi, locuti sunt vanitates, et dolos tota die meditabantur. » Multos quidem dolos meditati sunt : cum interrogarent si deberent dare censum Cæsari, an non *Matth.* XXII : aut si mulier deprebensa lapidaretur *Joan.* VIII. Sed tunc aperte dolum ingerunt, cum falsos testes adducunt. Vel, « qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitatem, » quando dixerunt : In Beelzebub ejicit dæmonia *Luc.* XI.

« Ego autem tamquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum. » Semper quæ exprobrabant, sustuli, et jugiter silui. Hoc et Pilatus manifestat, cum dicit : Mihi non respondes ? An

moi, comme un sourd, je n'entends rien. » Devant Pilate le Seigneur s'est tu, et Isaïe parlant de lui, dit : Il a été conduit comme un agneau à la boucherie, et il n'a point ouvert la bouche. *Isai.* LII.

« Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, et qui n'a dans la bouche aucune réplique. En effet, lorsqu'ils me souillaient de leurs crachats, qu'ils me frappaient avec un roseau, et qu'ils fléchissaient le genou par dérision, je n'en ai pas été ému, et ne leur ai fait aucun reproche. « Et qui n'a dans sa bouche aucune réplique. » Je me suis tu devant leurs accusations, comme si je n'avais rien à leur répondre. Le Christ nous a donné en tout l'exemple, apprenant à l'homme comment il doit supporter patiemment les châtiments expiatoires de ses fautes.

« Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, c'est vous qui m'exaucerez Seigneur mon Dieu» pour me ressusciter. Ou bien, « vous m'exaucerez, » c'est-à-dire voyez leur orgueil et mon humilité.

« Parce que j'ai dit : ne permettez pas que mes ennemis se réjouissent de mon infortune, et tandis que mes pieds étaient ébranlés. » Les pieds du Christ dans sa passion, ce sont les saints apôtres qui auraient dû être les pieds du Christ, ils ont été ébranlés en passant de la foi à l'infidélité. Mes pieds peuvent être ébranlés et perdre leur fermeté et je puis devenir un sujet d'insulte pour mes ennemis, si, après l'humiliation de ma mort sur la croix, je ne ressuscite pas. « Ils ont parlé avec orgueil à mon sujet, » lorsqu'ils ont dit : Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. *Matth.* XXVII.

« Pour moi, je suis préparé à tous les châtiments. » Je me prépare à supporter la croix, la lance, le fiel, le vinaigre, afin que par cette mort, où je répands mon sang, je rachète ce peuple qui est perdu ; c'est qu'en effet le Christ est venu pour souffrir les tourments de sa passion. « Et ma douleur est continuellement devant mes yeux ; » jusqu'à ce que je change le jugement en victoire.

« Parce que je ferai l'aveu de mon iniquité, et que je penserai à mon péché. » De même qu'il s'est soumis à la malédiction, pour me racheter de la malédiction de la loi, ainsi il se déclare ici pécheur, lui, qui a pris sur lui nos péchés afin de nous en délivrer par les desseins de sa charité, et les conseils de sa miséricorde. « Et je penserai à mon péché. » Les péchés du Christ, ce sont les crimes du genre humain, à cause desquels il déclare maintenant qu'il est soumis à son Père.

« Cependant mes ennemis vivent, » parce qu'ils ne sont pas aussitôt châtiés par la vengeance divine. « Et ils se sont fortifiés contre moi. » Ils se sont fortifiés dans la lettre de la loi, où ils n'ont pas compris celui qui était prédit au sens spirituel. « Et ceux qui me haïssent injustement s'accroissent de jour en jour. » Leur conduite est manifestement contre toute justice et

nescis quia potestatem habeo dimittere te *Joan.* XIX ? « Ego autem tamquam mutus non aperiens os suum.» Et apud Pilatum Dominus non est locutus. Et Isaias de eodem loquitur : Tamquam agnus ad victimam ductus, non aperiens os suum *Isai.* LII.

« Et factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones. » Nam cum me sputis linirent, arundine verberarent, illuderentque genu flexo, nihil eis motus respondi. « Et non habens in ore suo redargutiones. » Sic tacui accusatus, quasi non habens quid pro me respondere deberem. Christus in omnibus exemplum dedit, ut homo flagella et correctionem patienter portare debeat.

« Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus : » Ut me ressuscites. Vel « tu exaudies me : » hoc est, vide illorum superbiam et meam humilitatem.

« Quia dixi nequando supergaudeant mihi inimici mei, et dum commoventur pedes mei. » Pedes Christi in passione, vel sancti apostoli, qui pedes Christi esse debuerant, commoti sunt de fide ad infidelitatem. Commoveri possunt pedes mei a stabilitate sua, et inimici in me insultare, si in hac crucis morte humiliatus, non resurrexero. « In me magna locuti sunt. » Dicentes : Si Filius Dei es, descende de cruce *Matth.* XXVII.

« Ego autem in flagella paratus sum. » Præparo me ad sustinendam crucem, lanceam, fel, acetum, ut per hanc mortem meo sanguine redimam populum pereuntem, quia Christus ad hoc venit, ut passionem sustineret. « Et dolor meus in conspectu meo semper. » Donec ejiciam victoriam in judicium.

« Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo. » Sicut enim maledictioni subjacuit, ut nos a maledicto legis erueret, ita et peccatorem se profitetur, qui peccata nostra portavit, ut pio cogitatu ac misericordiæ consilio, nos ab eisdem erueret. Et sollicitus ero pro peccato meo. Peccatum Christi, humani delicta sunt generis : propter quæ et Patri dicitur nunc esse subjectus.

« Inimici autem mei vivunt. » Quia non sunt statim ultione divina puniti. « Et confirmati sunt super me. » Confirmati sunt in legis littera : in qua spiritualiter nuntiatum non intellexerunt. « Et multiplicati

contre toute raison, parce que s'en tenant à cette lettre de la loi, ils ont cru que leur race se multiplierait comme les étoiles du ciel.

« Ceux qui me rendaient le mal pour le bien. » Ils m'ont abreuvé de vinaigre et de fiel, moi qui leur apportais la douceur de la vie éternelle; « ils me calomniaient, » en disant : Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. *Luc.* XXII. « Parce que je m'attachais au bien, » afin qu'en accomplissant la volonté de mon Père, j'acceptasse la mort pour rendre la vie au peuple.

« Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu; ne vous éloignez pas de moi; » lorsque je serai descendu dans les profondeurs des enfers.

« Hâtez-vous de me secourir, Dieu de mon salut. » Il est manifeste, Seigneur Jésus, que votre Père s'est hâté de vous secourir, en vous ressuscitant le troisième jour, et en vous plaçant à sa droite dans les cieux, au-dessus de toute principauté et de toute puissance, en vous donnant un nom qui est au-dessus de tout nom. Puisque donc les combats de la chair sont si pénibles à supporter, vous Seigneur, hâtez-vous de nous secourir, et soyez notre salut au jour de la tribulation.

PSAUME XXXVIII

Pour la fin à Idithun. Cantique de David Idithun, signifie *celui qui saute par dessus.* Ce psaume enseigne la patience à l'homme, afin que, réprimant les écarts de sa langue, il prenne garde de tomber dans le péché par des paroles insensées, car le prophète sait que nous devons rendre compte même d'une parole oiseuse. Il nous enseigne aussi à amasser dans cette vie des trésors qui servent au progrès des âmes dans le bien.

« J'ai dit : j'observerai avec soin mes œuvres, afin de ne point pécher par ma langue. » Je ne puis autrement observer les voies de ma vie qu'en veillant à ne point dire de choses insensées hors de propos, ou simplement oiseuses. C'est par vos paroles, dit le Seigneur, que vous serez justifié, et par vos paroles que vous serez condamné. « J'ai dit : j'observerai avec soin mes voies; » c'est-à-dire j'ai résolu d'observer mes actions, les cinq sens de mon corps. « Afin que je ne pèche point par ma langue. » Que je ne pèche point, parce que celui qui garde sa langue, garde son âme. *Prov.* XVIII; parce que la mort et la vie sont au pouvoir de la langue. *Eccli.* XXVIII; et encore: Le culte de la justice c'est le silence et la paix. *Isai.* XXXII.

« J'ai mis une garde à ma bouche, » selon cette parole : Liez bien le sac qui contient votre or et votre argent, et faites à votre bouche une porte et une serrure; car l'homme sera heureux s'il garde sa langue, s'il ne dit point de choses vaines, mais si ses discours sont toujours dignes de Dieu. « Dans le temps que le pécheur s'élevait contre moi, » c'est-à-dire le démon, qui dit du mal des justes et les calomnie, et qui est l'investigateur de ceux qui tendent des pièges aux saints.

---

sunt, qui oderunt me inique. » Certe inique et non rationabiliter, quia in hac littera, semen suum, ceu astra cœli multiplicari credebant.

« Qui retribuebant mihi mala pro bonis. » Dulcedinem æternæ vitæ afferentem aceto potaverunt, ac felle. « Detrahebant mihi. » Dicentes : Alios salvos fecit; semetipsum non potest salvum facere *Luc.* XXIII. « Quoniam sequebar bonitatem. » Ut implens voluntatem Patris, pro vita populi susciperem mortem.

« Non derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris a me.» Cum profunda inferni penetravero.

« Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ. » Manifestum est, Domine Jesu, quia intendit in te Pater suscitans te a mortuis tertia die, et collocans ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum et potestatem : dans tibi nomen quod est supra omne nomen. Ergo quia graves sunt pugnæ carnis, tu, Domine, intende in adjutorium nostrum, et esto nobis salus in tempore tribulationis.

PSALMUS XXXVIII.

« In finem pro Idithun Canticum David. » Idithun, « transiliens eos, » interpretatur. Iste psalmus patientiam docet, ut refrenans homo os suum, observet ne per fatuitatem verborum incidat in peccatum : quia scit propheta etiam de verbis otiosis rationem esse reddendam. Docet etiam ut ea thesaurizemus in sæculo, quæ ad profectum pertineant animarum.

« Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea. » Non aliter scio vitæ meæ custodire vias, nisi ut non loquar fatua, ac diversa, sive otiosa. Ex verbis, inquit Dominus, tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis. « Dixi, custodiam vias meas : » id est, disposui custodire opera mea : scilicet quinque sensus corporis. « Ut non delinquam in lingua mea. Non delinquam, » non peccem : quia qui custodit linguam suam, custodit animam suam : quia mors et vita in manibus linguæ *Eccli.* XXVIII. Et item : Cultus justitiæ, silentium et pax *Isai.* XXXII.

« Posui ori meo custodiam. » Juxta illud : Pecuniam et aurum tuum alliga bene, et facito ori tuo ostium et seram. Beatum enim hominem oris custodia facit : cum non profert inania, sed quæ Deo sunt digna. « Cum consisteret peccator adversus me. » Id est, diabolus, qui justis maledicit ac detrahit, et instigator eorum est, qui sanctis insidiantur.

« Je suis resté muet, » pour ne point répondre à ceux qui m'accablaient de reproches. « Je suis resté muet, » et je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait. Je supporte tout avec patience, parce que je sais que c'est pour m'éprouver que vous m'avez livré à la tentation. « Et j'ai été humilié » en supportant leurs outrages. » Et j'ai tu le bien que je pouvais répondre. » C'est d'une bonne conscience que venait ma sécurité, aussi je ne me suis point justifié devant les hommes ; je n'ai point publié le bien qui était en moi, parce que je sais que le Père céleste qui voit dans le secret me le rendra. « Et ma douleur a été renouvelée, » car je n'étais pas encore parvenu à l'homme parfait. Je supportais, il est, vrai leurs outrages avec douleur, mais je ne savais pas encore bénir ceux qui me maudissaient. Ou bien, « ma douleur a été renouvelée, » il veut parler de la douleur du Christ, en voyant qu'ils n'étaient pas dignes d'entendre les mystères, comme le dit le prophète : Malheur à moi, parce que je me suis tu. *Isai.* VI. Ou encore : Je ferai que ta langue s'attache à ton palais, parce que ce peuple m'irrite. *Ezech.* III.

« Mon cœur s'est réchauffé en dedans de moi » c'est l'Église qui parle, au souvenir de ses fautes passées. « Et tandis que je méditais, un feu s'est embrasé. » Que méditiez-vous, dit-il ? Sur les moyens de trouver ce feu qui consumât tous mes péchés, éclairât mon âme, ce feu qui est l'Esprit-Saint dont Cléophas et celui qui était avec lui disait : Est-ce que notre cœur n'était pas embrasé au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous ouvrait le sens des Ecritures ? *Luc.* XXIV.

« Et ma langue a dit : » c'est-à-dire j'ai annoncé à tous les hommes, suivant cette parole du prophète : Si vous n'annoncez pas à l'impie son iniquité, je vous redemanderai son sang. *Ezech.* « Faites-moi connaître ma fin, et le nombre de mes jours. » Le prophète ne demande pas à connaître la fin de cette vie, mais cette fin où les puissances étant anéanties, et la mort détruite, il sera réuni à Jésus-Christ qui est la fin de la loi. Ce n'est point des jours de cette vie qu'il veut savoir la fin, mais de ces jours dont le Seigneur dit : Il y a chez mon Père plusieurs demeures. *Jean*, XIV. « Et quel est le nombre de mes jours, » c'est-à-dire ce nombre sans nombre, ce jour sans jour, ces temps qui n'ont rien du temps. Quel est-il ? » qui est toujours. « Afin que je sache ce qui me manque, » c'est-à-dire afin que vous me fassiez comprendre tous les biens, et lorsque je les aurai connus, que je sache ce qui me manque dans cette vie pour obtenir la palme de la béatitude. Paul avait atteint la perfection lorsqu'il disait : « J'ai combattu un bon combat, j'ai consommé ma course, il ne me manque plus que la couronne de justice, que le Seigneur me rendra. II *Tim.* IV. La suite nous montre qu'il ne veut point parler ici des jours de cette vie.

« Obmutui: » Ne objurgantibus me obstreperem. « Obmutui, » et non aperui os meum, quia tu fecisti. Ideo patienter fero : quia te scio ad probationem me tentationibus reliquisse. « Et humiliatus sum. » Ad sustinenda eorum improperia. « Et silui a bonis. » De bona conscientia procedebat mihi securitas, ideo me non justificavi coram hominibus, neque bona quæ in me erant, divulgavi ; quia scio quod Pater qui videt in absconso, reddet mihi. « Et dolor meus renovatus est. » Nondum enim veneram ad perfectum virum. Nam etsi sustinebam cum dolore improperia, non tamen sciebam maledicentibus benedicere. Vel, « dolor meus renovatus est. » In hoc dicitur dolor Christi : quia illi non fuerunt digni audire verba mysterii, ut ait propheta : Væ mihi, quia tacui *Isai.* VI. Vel illud : Adhærere faciam linguam tuam palato tuo, quia domus exasperans est *Ezech.* III.

« Concaluit cor meum intra me. » Dicit Ecclesia. A recordatione delictorum priorum. « Et in meditatione mea exardescet ignis. » Quid, inquis, meditabaris ? Illud nempe, qualiter ignem illum reperire possim, qui peccata consumeret, mentem illuminaret, qui est Spiritus sanctus, de quo Cleophas et qui cum eo erat, dicebant : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas *Luc.* XXIV ?

« Locutus sum in lingua mea. » Hoc est, prædicavi omnibus hominibus, ut illud : Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram *Ezech.* III. Notum fac mihi, Domine, finem meum. Et numerum dierum meorum quis est ? » Non istius vitæ finem quærit sibi notum fieri propheta : sed illum in quo, evacuatis potestatibus ac destructa morte, Christo jungatur qui est finis legis. Neque istorum dierum numerum vult scire, sed illorum de quibus dicit Dominus : Apud Patrem meum mansiones multæ sunt *Joan.* XIV. « Et numerum dierum meorum quis est ? » Hoc est, numerus sine numero, dies sine die, tempora sine tempore. « Quis est ? » qui semper est. « Ut sciam quid desit mihi. » Hoc est, ut me facias intelligere omnia bona, ut cum hæc nota habuero, sciam quid adhuc in sæculo degente desit ad palmam beatitudinis consequendam. Perfectus enim erat Paulus qui dicebat : Certamen bonum certavi : cursum consummavi. Nunc autem deest mihi corona justitiæ, quam Dominus retribuet mihi II *Tim.* IV. Quod autem non de suis diebus hæc loquatur, sequentia docent.

« Voilà que vous avez fait mes jours mesurables. » Ils ont été jusqu'à présent, les jours du vieil homme, je désire maintenant ce jour nouveau qu'Abraham a vu et dont il s'est réjoui. *Jean* VIII ; ce jour dans lequel il nous exhorte ailleurs à nous réjouir, et dans lequel le Seigneur a fait briller à nos yeux sa lumière ; ce jour qui n'emprunte sa clarté ni du soleil, ni de la lune, mais qui reçoit du Seigneur lui-même sa lumière qui brille éternellement. « Et mon être est devant vous comme un néant. » En recevant votre lumière dans les profondeurs de mon âme, j'ai regardé mon être comme un néant.

« En vérité, tout homme vivant n'est que vanité. » S'il est pécheur et que sa vie s'écoule dans les délices, il est assujetti à la vanité. S'il est juste, qu'il désire la dissolution de son corps pour être avec Jésus-Christ, sa vie présente ne laisse pas d'être une vanité.

« Cependant l'homme passe dans l'image de Dieu 1, et c'est bien en vain qu'il se trouble. » Tout homme a été créé à l'image de Dieu ; si donc il paraît marcher dans cette image, tout en se livrant aux rapines et à ses convoitises, il est troublé dans son action.

« Il amasse des trésors, et il ne sait pas pour qui il les aura amassés. » La plupart en effet, amassent des trésors et de grandes richesees que la négligence de leurs enfants dissipe, dont le fisc s'empare, ou qui sont la proie des étrangers. Heureux celui qui amasse des trésors, là où les voleurs ne fouillent, ni ne dérobent. *Matth.* VI, et où l'on mérite d'entendre : Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. *Matth.* XXV.

« Et maintenant qu'elle est mon attente, n'est-ce pas le Seigneur ? et tout mon bien est en vous. » J'abandonne tout, Seigneur pour n'attendre que vous seul, parce que la substance de cette vie ne peut être comparée avec l'éternelle félicité.

« Délivrez-moi de toutes mes iniquités, » passées, présentes et futures. « Vous m'avez rendu un objet d'opprobre pour l'insensé. » Lorsque j'étais pécheur, je suis devenu un objet d'opprobre pour le démon, le chef des insensés, l'inspirateur et l'accusateur de tous les crimes. Je désire donc être purifié dans ce siècle, afin qu'il ne m'accuse point au jour de votre jugement.

« Je suis resté muet, et je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait. » Alors qu'il m'assiégeait de ses injures, de ses colères, de ses outrages multipliés, j'ai considéré que c'est vous qui m'avez fait, je n'ai rien répondu aux accusations portées contre moi. « Détournez vos plaies de moi, » parce que je sens que je suis revenu au bien.

« J'ai succombé sous la force de votre bras. » Sous le poids de votre main vengeresse, la force

(1) Le mot Dei, de Dieu n'est ni dans le texte hébreux, ni dans le grec, ni dans la version latine que suit saint Augustin : cette addition se sera glissée de ces commentaires ou de l'explication de saint Augustin dans ce qu'on appelle le Psautier romain.

« Ecce mensurabiles posuisti dies meos. » Secundum veterem hominem usque nunc fuerunt : nunc novum desidero, illum quem Abraham vidit et gavisus est *Joan.* VIII. In quo alibi hortamur lætari, in quo Deus Dominus illuxit nobis. Qui non a sole, neque a luna illuminabitur, sed ab ipso Domino perpetua luce refulget. « Et substantia mea tamquam nihilum ante te. » Suscipiens altiori mente claritatem tuam : pro nihilo judicavi substantiam meam.

« Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens. » Si peccator est, et in deliciis fluxerit, vanitati subsistit. Si justus, et desiderat dissolvi, et cum Christo esse, vana est ei nihilominus vita præsens.

« Verumtamen in imagine Dei pertransit homo, sed frustra conturbatur. » Omnis homo ad imaginem Dei factus est. Si ergo in ea ambulare videatur, et in rapinis versetur atque concupiscentiis, conturbatur in actione.

« Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea. » Sæpe enim plerique thesaurizant et congregant multa, quæ aut desidia filiorum evertit, aut fiscus occupat, aut diripiunt alieni. Beatus autem ille est, qui ibi thesaurizat, ubi fures non effodiunt, nec furantur *Matth.* VI, ubi audire mereatur : Quamdiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis *Matth.* XXV.

« Et nunc quæ est exspectatio mea, nonne Dominus ? et substantia mea apud te est. » Relictis omnibus, te, Domine, præstolabor, quia substantia vitæ istius non comparatur ad illam beatitudinem sempiternam.

« Ab omnibus iniquitatibus meis erue me. » Præteritis, præsentibus et futuris. « Opprobrium insipienti dedisti me. » Dum peccator fui, opprobrium factus sum insipienti diabolo, qui est omnium criminum, et incentor, et accusator. Ideo purgari cupio in hoc sæculo, ne ille me accuset in judicio tuo.

« Obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti. » Cum me conviciis, iracundiis, ac diversis improperiis lacesseret : cogitans me a te factum, nihil ad ea quæ inferebantur, respondi. « Amove a me plagas tuas. » Quia me sentio emendatum.

« A fortitudine manus tuæ ego defeci. » Incumbente manu vindictæ, virtus delicti defecit, sicut Paulus apostolus ait : Cum autem infirmor, tunc po-

du péché a faibli, selon cette parole de saint Paul : Lorsque je suis faible, je suis puissant. II *Cor.* XII. « Lorsque vous m'avez châtié, car vous avez puni l'homme à cause de son iniquité. » Tout homme est puni à cause de son iniquité, parce que la divine majesté ne veut pas qu'il périsse. Il châtie tout enfant qu'il veut ramener à lui.

« Vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée. » L'âme se dessèche, lorsque la chair met un frein à ses désordres et à ses convoitises. Se dessécher, signifie être interdit, stupéfait à la vue de ses péchés passés. Or, celui dont les œuvres sont inspirées par la vanité du monde, tisse des toiles d'araignée, comme le dit le prophète Isaïe ; c'est-à-dire que nuit et jour il s'applique à des choses vaines, sans aucune utilité, à des œuvres périssables et corruptibles. Lorsque le prophète dit ici que l'âme se dessèche comme l'araignée, il faut l'entendre dans ce sens qu'elle est réduite par la mortification à une si grande ténuité, qu'elle est semblable aux fils de l'araignée. « En vérité, c'est bien en vain que tout homme se trouble, » en vivant au milieu des vanités de ce siècle. Mais pour celui même qui vit en Dieu, ce trouble du monde est également vain et inutile.

« Exaucez ma prière, Seigneur, entendez mes supplications, et prêtez l'oreille à mes sanglots.» Parce que je suis éloigné de vous, et que j'ai le désir de voir la dissolution de mon corps pour arriver jusqu'à vous.

« Ne gardez pas le silence, parce que je suis devant vous comme un étranger et un voyageur, comme l'ont été tous mes pères. » Il se déclare étranger et voyageur comme tous les saints, parce que comme les saints, quand ils étaient dans ce corps mortel, il est éloigné du Seigneur.

« Donnez-moi quelque relâche, afin que je reprenne des forces avant que je quitte la terre et que je ne sois plus. » Pardonnez-moi, Seigneur, pendant cette vie les péchés que j'ai pu commettre, car dans l'enfer, nul pardon, et la confession elle-même n'y a plus aucune efficacité. Qu'après nous avoir arrachés aux dangers du pèlerinage de cette vie,vous daigniez nous rendre les concitoyens des saints, et de la maison de Dieu, afin qu'édifiés sur le fondement inébranlable pour former votre temple saint, nous méritions de devenir conformes à votre corps glorieux. Ainsi soit-il.

PSAUME XXXIX

Pour la fin, psaume de David. Le commencement de ce psaume reproduit la voix du peuple des gentils appelé à l'héritage de Dieu, et la suite la voix du Médiateur lui-même parlant à son Père.

« J'ai attendu et ne me suis pas lassé d'attendre le Seigneur, » dans les promesses des prophètes par lesquelles il m'a éclairé, parce que le prophète prévoyait que le Christ devait venir par l'opération de l'Esprit-Saint dans une chair

tens sum II *Cor.* XII. « Ab increpationibus propter iniquitatem corripuisti hominem. » Increpatur omnis homo propter iniquitatem, quem perdere non vult divina majestas. Flagellat autem omnem filium quem recipit.

« Tabescere fecisti sicut araneam animam ejus. » Tabescit anima, cum caro a luxuriis, et concupiscentiis refrenatur. Hoc est tabescere, obstupescere de anterioribus delictis. Ille vero qui ea agit quæ mundanæ vanitati sunt apta, telas texit araneæ, juxta Isaiam prophetam *Isai.* LIX : hoc est, die noctuque in opere vano vacat, et non utilia, sed dissolubilia et corruptibilia, operatur. Sed quia propheta animam ceu araneam tabescere dicit : hoc intelligendum est, ut ad tantam subtilitatem per abstinentiam decoquatur, ut ad instar filorum illorum deducatur : scilicet ut nihil crassum, durumque peccati contineat. « Verumtamen vane conturbatur omnis homo. » Vivens in vanitatibus hujus sæculi. Sed et qui in Deo vivit, vana est ei inutilis hæc mundana conturbatio.

« Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas. » Pro eo quod a te peregrinor, et desiderium habeo dissolvi, et ad te transire.

« Ne sileas, quoniam advena sum apud te, et peregrinus sicut omnes patres mei. » Incolam atque peregrinum se dicit, sicut omnes sancti : quia sicut et illi dum erant in corpore, peregrinatur a Domino.

« Remitte mihi ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero. » Hic remitte, Domine, si quid deliqui : quia in inferno nulla est remissio : quia nec confessio valet. Qui nos ab hujus sæculi ereptos peregrinatione, facere digneris cives sanctorum et domesticos Dei Patris, ut ædificati super firmissimum fundamentum in templum sanctum, effici mereamur conformes corpori gloriæ tuæ. Amen.

PSALMUS XXXIX.

« In finem, Psalmus David. » Hic psalmus in exordio vocem habet populi ex gentibus in hæreditatem vocati, inde ipsius Mediatoris ad Patrem.

« Exspectans exspectavi Dominum : » In promissionibus prophetarum, in quibus me illuminavit, quia prævidebat propheta Christum per Spiritum sanctum

mortelle. « Et il m'a exaucé, » par la splendeur de l'Évangile qui a répandu dans mon âme les plus vives clartés.

« Et il a exaucé mes prières. » Il ne s'est point manifesté aux prophètes et aux patriarches, comme il l'a dit plus tard lui-même : Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu. *Luc.* x ; et lui-même a brillé à mes yeux dans le Nouveau Testament. « Et il m'a tiré d'un lac de misère, et d'un bourbier fangeux, où j'étais plongé, lorsque j'adorais des idoles muettes. Ou bien « d'un bourbier fangeux, » parce que j'étais attaché aux désirs de la terre.

« Il a placé mes pieds sur la pierre, » sur la pierre, c'est-à-dire sur le Christ, « il a placé mes pieds, » mes sens, selon ce que dit l'Apôtre : La pierre, c'était le Christ. I *Cor.* x. Il m'a affermi sur lui qui est la pierre ferme, afin que je ne fusse pas ébranlé par les violentes impulsions du monde. « Et il a dirigé mes pas, » dans la crainte qu'en marchant vers lui, je ne fusse tenté de regarder en arrière. « Et il a dirigé mes pas, » c'est-à-dire les pensées des bonnes œuvres de son Eglise, parce que chacun de nous par lui-même est plein de détours.

« Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, » le cantique de sa louange ; parce que le nouvel homme est venu dans le monde pour donner au monde une nouvelle loi. « Un hymne à notre Dieu, » un hymne de louanges à notre Dieu, afin que je ne chante plus désormais des chants obscènes et propres au théâtre, mais que je mette toute ma joie dans les hymnes du Dieu vivant, et l'harmonie du Nouveau Testament.

« Plusieurs verront, » que celui qui était prédit est venu. « Et ils seront pénétrés de crainte, » parce qu'ils comprennent qu'ils sont pécheurs. « Et ils espèreront dans le Seigneur « afin d'obtenir de lui le pardon de leurs péchés passés.

« Heureux est l'homme qui a placé dans le Seigneur son espérance, source pour lui des biens les plus abondants. Heureuse l'âme qui a une foi ferme et dont l'espérance tend directement vers le Christ. « Et qui n'a point arrêté sa vue sur des vanités et sur des folies mensongères. » Tout ce qui est dans le monde, dit Salomon est vanité. *Eccles.* I. Ces folies mensongères sont les colères, les disputes, les rapines et les autres vices, par lesquels les hommes tombent comme des insensés dans le péché, et que l'Apôtre appelle les œuvres de la chair. *Gal.* I.

» Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables, et il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées. » Vous avez fait éclater aux yeux de nos pères un grand nombre de merveilles, qu'ils n'ont pas crues. Vous leur avez révélé dans la loi que vous viendriez, et ils n'ont pas compris ; nous au contraire nous avons cru. Jusqu'ici c'est le peuple des croyants qui parle, maintenant c'est le Seigneur qui s'adresse à son Père en ces termes :

venturum esse in carne. « Et intendit mihi. » Per splendorem Evangeliorum, in quibus me illuminavit.

« Et exaudivit preces meas. » Quia prophetis et patriarchis se abdidit, sicut ipse postmodum dixit : Quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt *Luc.* x. Ipse mihi in novo Testamento refulget. « Et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis. » In quibus immersus eram, cum simulacra muta adorarem. Vel, « de luto fæcis : » quia adhæseram terrenis desideriis.

« Statuit supra petram pedes meos. Supra petram : » hoc est, super Christum. « Pedes meos, » sensus meos : ut illud : Petra autem erat Christus I *Cor.* x. In se, qui est stabilis petra, confirmavit me : ne ab hujus sæculi nutarem impulsibus. « Et direxit gressus meos. » Ne ad eum veniens, post tergum respicerem. « Et direxit gressus meos : » id est, sensus bonorum operum Ecclesiæ dirigit : quia unusquisque per se tortuosus est.

« Et immisit in os meum canticum novum. » Laudem utique suam : quia novus homo venit in mundum, novam legem dedit mundo. « Carnem Deo nostro : » Laudem Deo nostro, ut jam non sonos turpes et theatrales concinam, sed in Dei viventis hymnis per harmoniam novi Testamenti delecter.

« Videbunt multi. » Annuntiatum venisse. « Et timebunt. » Qui se intelligunt peccatores. « Et sperabunt in Domino. » Ut eis pristina remittantur delicta.

« Beatus vir cujus est nomen Domini spes ipsius. » In qua bonis omnibus impleatur. Felix illa anima, quæ habet fidem firmam et spem directam in Christo. « Et non respexit in vanitates et insanias falsas. » Omnia quæ in mundo sunt, juxta Salomonem, vanitas est *Eccles.* I. Insaniæ autem falsæ sunt, iræ, rixæ, direptiones, et reliqua, in quibus homines insaniunt ut peccent : quæ Apostolus opera carnis esse dicit *Galat.* I.

« Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua, et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi. » Ostendisti patribus nostris mirabilia tua multa, quæ non crediderunt. Revelasti eis te venturum in lege, et non intellexerunt : nos vero credidimus. Usque huc credentium populus, hinc ipse Dominus ad Patrem ita exorsus est :

« J'ai annoncé et j'ai parlé, » en disant : Faites pénitence, car le royaume de Dieu approche. *Matth* III. « Ils se sont multipliés au-delà de tout nombre, » c'est-à-dire les Juifs dans leur malice. Ou bien, « au-dessus de tout nombre, » c'est-à-dire que les pécheurs sont au-dessus de tout nombre, et en dehors de tout nombre, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être comptés dans le nombre des justes,

» Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez parfaitement disposé les oreilles. » L'Apôtre enseigne clairement qu'à l'avènement du Seigneur les sacrifices des juifs ont cessé d'exister. Il est impossible, dit-il, que le sang des boucs et des taureaux efface les péchés. *Hebr*. x. C'est pourquoi en entrant dans le monde il dit : Vous n'avez agréé ni les victimes, ni les oblations, mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes pour le péché ne vous ont point été agréables ; il a fallu que je m'offrisse moi-même en sacrifice pour les péchés de tout l'univers.

« Alors j'ai dit : Me voici, je viens ; il est écrit de moi au commencement du livre. » Vous avez substitué aux sacrifices, aux cérémonies des Juifs, au sabbat, aux rites de la loi ancienne, la religion de l'Évangile spirituel, je suis donc venu plein de joie en ce monde, et il est écrit de moi : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. *Jean*, I. « Alors j'ai dit : Je viens, » pour prendre cette chair dans laquelle je dois souffrir. « Il est écrit de moi au commencement du livre. » Le livre de l'Ancien Testament commence par ces paroles : Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre, *Gen.* I, c'est-à-dire dans le Seigneur Jésus-Christ. C'est ce mystère que saint Jean avait en vue, lorsqu'il commence son Évangile par ces paroles : Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était Dieu. Et aux Juifs qui l'interrogeaient : Qui êtes-vous ? il répondit : Le principe *Jean.* VIII. Par la tête du livre, entendez donc le principe qui est le Christ Jésus, annoncé en tête du livre.

« Que j'accomplirai votre volonté, c'est aussi, mon Dieu, ce que j'ai voulu, » car je suis descendu du ciel, pour faire non ma volonté, mais la vôtre, ô mon Père ! Ce n'est pas la volonté de la chair, mais la volonté de mon Père, que je meure pour la vie des hommes. « Et votre loi est gravée au fond de mon cœur, » cette loi que je ne suis pas venu à détruire, mais accomplir.

« J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée. » Je vous rends grâces, Sauveur du monde, de ce que vous avez fait votre Eglise grande, cette Eglise que vous avez appelée des quatre parties du monde par la prédication évangélique, que vous avez rassemblée par votre passion, et purifiée par votre résurrection. « Dans une grande assemblée, » répandue par tout l'univers.

« Je ne contraindrai point mes lèvres, Sei-

« Annuntiavi et locutus sum. » Dicens : Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum *Matth.* III. « Multiplicati sunt super numerum. » Judæi in malitia sua. Vel, « super numerum : » hoc est, peccatores super numerum, et foris numerum sunt : quia non sunt digni numerari in numero justorum.

« Sacrificium et oblationes noluisti : aures autem perfecistis mihi. Holocausta et pro peccato non postulasti. » Aperte hæc Apostolus declarat : quod, adveniente Domino, cessaverint sacrificia Judæorum. Impossibile est, inquit, sanguine hircorum, aut taurorum, auferri peccata *Hebr.* x. Ideo ingrediens mundum, dicit : Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi. Holocaustum et pro peccato non tibi placuit, nisi meipsum pro totius mundi delicto tibi sacrificium exhiberes.

« Tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me. » Quia sacrificia et cæremonias Judæorum, et sabbata, et superstitiones Legis veteris, spiritualis Evangelii religione mutasti ; propterea lætus in mundum venio, et de me scribitur : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum *Joan.* I. « Tunc dixi, Ecce venio, » ut assumam carnem in qua patiar. « In capite libri scriptum est de me. » Caput libri Testamenti veteris tale sumit exordium : In principio fecit Deus cœlum et terram *Gen.* I : id est, in Christo Domino. Hoc mysterium et Joannes cernens, sic Evangelium inchoavit : In principio, inquit, erat Verbum, et Verbum erat Deus. Nam et ipse interrogantibus Judæis quis esset, respondit : Principium *Joan.* VIII. Caput ergo libri, intellige principium, quod est Christus Jesus, qui in hoc libri capite nuntiatus est.

« Ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui. » Descendi enim de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed tuam, Pater. Non voluntas est carnis, sed Patris : ut pro vita hominum moriar. « Et legem tuam in medio cordis mei. » Quam non veni solvere, sed adimplere.

« Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna. » Gratias tibi ago, Salvator mundi, quod magnam fecisti Ecclesiam tuam, a quatuor mundi partibus evangelica prædicatione vocatam, tua passione collectam, tua resurrectione mundatam. « In Ecclesia magna, » in toto mundo diffusa.

« Ecce labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti, »

gneur, vous le savez, etc. » Je n'ai point gardé le silence, je n'ai point parlé dans le secret, mais je n'ai cessé de publier dans les assemblées des peuples, comme dans les synagogues des Juifs, la grandeur de votre puissance, que vous êtes juste, que vous êtes vrai, que vous êtes miséricordieux, que vous êtes le salut de tous les hommes. « Je ne contraindrai point mes lèvres. » Les lèvres du Christ sont les saints. Il ne leur défend point de prêcher, suivant cette parole de saint Paul : La parole de Dieu n'est point enchaînée. II *Tim.* II. Vous le savez, vous savez que je ne l'ai point fait, c'est-à-dire que je n'ai pas défendu à mes lèvres de parler. « Je n'ai point caché votre justice au fond de mon cœur, » c'est-à-dire vos commandements. « J'ai publié votre vérité et votre salut. » Le Christ est la vérité et le salut ; c'est ce que prêchent les saints. Je n'ai point caché votre miséricorde, et votre vérité à un peuple nombreux, c'est-à-dire je les ai annoncées au milieu de tout le peuple assemblé.

« Vous donc, Seigneur, n'éloignez point de moi vos bontés ; votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu ; car des maux sans nombre m'ont environné. » Lorsqu'il implore la miséricorde du Père, qu'il déclare être entouré par les Juifs, et que les iniquités se multiplient sur lui, qu'il est intérieurement abandonné, qu'il demande de nouveau à son Père de venir à son secours, toutes ces actions doivent être rapportées à l'infirmité de la chair et nous faire croire qu'il était vrai homme, comme il était vrai Dieu. « Vous donc, Seigneur, n'éloignez point de moi vos bontés. » Ne les éloignez point, mais faites-les moi sentir de près. « Votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu. » C'est la miséricorde qui porte Dieu à pardonner les péchés. La vérité rend à chacun ce qu'il a fait. « Mes iniquités m'ont enveloppé, et je n'ai pu les voir, » c'est-à-dire que le genre humain est enveloppé dans ses péchés d'origine, et je n'ai pu les voir, parce que cette lumière de la vérité m'était enlevée ; c'est pourquoi il est dit : C'est de la terre que vous serez aveuglé, et c'est de la terre que vous recevrez la lumière.

« Elles se sont multipliées plus que les cheveux de ma tête, » c'est-à-dire ces iniquités se sont multipliées plus que le genre humain. « Et mon cœur m'a abandonné. » Quand l'homme pèche, il n'a plus son cœur. Ce qui fait dire : Votre serviteur a trouvé son cœur. II *Rois.* VII. Donc, quand précédemment il a péché, il n'avait pas son cœur.

« Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer. » C'est la prière de l'Eglise à Jésus-Christ. Qu'il vous plaise de me délivrer, regardez vers moi pour me secourir. La faiblesse a bien la volonté d'obtenir ce qu'elle demande, mais elle n'en a pas le pouvoir.

« Qu'ils soient confondus, « dans leurs pensées criminelles, afin qu'ils voient ce qui est

etc. Non silui, nihil clam locutus sum, sed omnem virtutem tuam, quod justus, quod verax, quod misericors, quod salus omnium es : non solum in Ecclesiis populorum, sed etiam in synagogis Judæorum incessabiliter prædicavi. « Ecce labia mea non prohibebo. » Labia Christi, sancti sunt. Non prohibet illos prædicare, sicut sanctus Paulus dicit : Verbum Dei non est alligatum II *Tim.* II. Tu cognovisti : tu scis quod non feci, id est, non prohibui. « Justitiam tuam non abscondi in corde meo, » hoc est, mandata tua. « Veritatem tuam et salutare tuum dixi. » Veritas et salutare, Christus est : hoc prædicant sancti. Non celavi misericordiam tuam, et veritatem tuam synagogæ multæ, id est, in tota plebe annuntiavi.

« Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me. Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus. » Quod misericordiam Patris postulat, quod a Judæis se circumdatum et iniquitates super se multiplicatas dicit, quod a corde derelictus, rursum Patris præsidium precatur, omnia ad infirmitatem carnis sunt referenda, ut sicut verus Deus, ita verus homo credatur. « Tu autem, Domine, ne longe facias misericordias tuas a me. » Non longe, sed prope. « Misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me. » Misericordia facit peccata dimittere. Veritas reddit unicuique quod fecit. « Comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem. » Id est, genus humanum circumdatur originalibus peccatis, et non potui ut viderem, quia abstracta fuerat illa lux veritatis. Unde dictum est : De terra excæcaberis, et de terra illuminaberis.

« Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei. » Id est, ipsæ iniquitates super genus humanum. « Cor meum dereliquit me. » Quando homo peccat, cor suum non habet. Unde David dixit : Invenit servus tuus cor suum II *Reg.* VII. Ergo antea quando peccavit, non habuit illud.

« Complaceat tibi, Domine, libera me, Domine, » Ecclesia rogat ad Christum : Hoc tibi complaceat, ut me liberes. In auxilium meum respice. Infirmitas voluntatem habet impetrandi, non potestatem habet.

« Confundantur. » In cogitationibus pravis, ut ea quæ sunt recta, percipiant ; Aut hic emendent, aut

juste. Ou bien, qu'ils reviennent au bien maintenant ou dans l'avenir, « et qu'ils soient couverts de honte, » c'est-à-dire qu'ils éprouvent une honte salutaire.

« Qu'ils soient rejetés en arrière, » ceux qui couraient dans la voie du mal.

« Qu'ils portent promptement leur confusion, ceux qui me disent par insulte : triomphe, triomphe. » C'est dans un sentiment de miséricorde qu'il supplie Dieu de les confondre, afin qu'ils connaissent aussitôt sa justice. Qu'ils portent leur confusion, ceux qui ont refusé de revenir au bien. « Ceux qui me disent pour m'insulter : Triomphe, triomphe. » L'Eglise a deux sortes d'ennemis, les flatteries et les blasphèmes.

« Que ceux qui veulent ma justice se réjouissent en vous et soient transportés de joie, » ceux qui veulent la foi et les œuvres. « Et qu'ils disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, que le peuple des saints le soit également. Voilà pourquoi Notre Seigneur a dit : Qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. *Matth.* v. « Ceux qui aiment le salut qui vient de vous, » c'est-à-dire, votre Christ. Le prophète parle ici de ceux dont Notre Seigneur a dit dans l'Évangile : Si vous m'aimez, et que mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous demandez, vous sera accordé. *Jean.* xv.

« Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence, Seigneur, venez à mon secours. » Cet indigent, ce pauvre, c'est le Christ qui, lorsqu'il était riche, s'est fait pauvre. On appelle indigent, celui qui a quelque chose, et qui en même temps manque de quelque chose. On appelle pauvre, celui qui n'a rien, et *inops* celui qui est sans ressource.

« Soyez, Seigneur, mon aide et mon protecteur; mon Dieu, ne tardez pas. » Ces paroles doivent être rapportées au sentiment de crainte de la nature humaine ; car pour la divinité qui était unie à cette nature, elle n'est soumise à aucune passion, mais elle demeure et demeurera toujours dans la même puissance où elle a été, maintenant, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XL

Pour la fin, Psaume de David. Le prophète inspiré de l'Esprit-Saint, a composé ce psaume au nom et dans la personne du Christ. Dans le commencement, c'est le prophète qui prédit les actions du Christ ; ensuite c'est le médiateur lui-même qui s'adresse à son Père ; toutes choses dont nous voyons surtout l'accomplissement dans l'Évangile.

« Heureux l'homme qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent. » Celui qui sait que le Christ est venu dans cette chair qu'il a prise et dans laquelle il s'est fait pour nous pauvre et indigent, entre en possession des richesses de la félicité céleste. Or, le Seigneur s'est fait pauvre à n'avoir point où reposer la tête *Luc.* IX, et indigent, lorsqu'il

in futuro, « et revereantur. » Hoc est, ut reverentiam habeant.

« Avertantur retrorsum. » Qui malum cursum habuerunt.

« Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi, Euge, euge. » Misericorditer eos deprecatur confundi, ut confestim cognoscant justitiam. Portent confusionem suam, qui se non emendaverint. « Qui dicunt mihi, Euge, euge. » Duos hostes habet Ecclesia, adulationes et blasphemationes.

« Exsultent et lætentur qui volunt justitiam meam. » Hoc est; fidem et opera. « Et dicant semper, Magnificetur Dominus. » Magnificetur populus sanctorum. Unde dixit : Videant vestra bona opera, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est *Matt.* v. « Qui diligunt salutare tuum. » Id est, Christum tuum. Hæc propheta dicit de his, quibus ipse Dominus per Evangelium ait : Si dilexeritis me, et verba mea in vobis manserint, omnia quæcumque petieritis, fient vobis. *Joan.* xv.

« Ego vero egenus et pauper sum : Deus, adjuva me. » Egenus et pauper Christus : cum dives esset, egenus factus est. Egenus dicitur qui aliquid habet, et aliquo indiget. Et pauper dicitur, qui nihil habet. Inops, id est, sine ope.

« Adjutor et liberator meus esto, Domine ; Deus meus ne tardaveris. » Et hæc ad trepidationem corporalem sunt referenda. Nam divinitas quæ fuit in assumpto homine, nulli est obnoxia passioni, sed in eadem potentia qua fuit, et permanet, et permanebit, et nunc, et tunc in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XL.

« In finem, Psalmus David. » Istum psalmum propheta per Spiritum sanctum in persona Christi cantavit. Psalmus vocem continet prophetæ de Christo pronuntiantis in initio : deinde ipsius Mediatoris loquentis ad Patrem : quæ maxime sunt in Evangeliis impleta.

« Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. » Qui cognoscit Christum in assumpta carne venisse, in qua pro nobis pauper factus est et egenus, hic beatitudinum cœlestium opes capit. Ipse autem Dominus factus est pauper ; cum non haberet ubi caput reclinaret *Luc.* IX. Egenus, cum se in egentibus

nous a déclaré que c'est lui-même qui était assisté dans la personne des indigents. « Heureux celui qui a l'intelligence, heureux, oui heureux, celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent. » Le Christ s'est fait pour nous pauvre et indigent, afin de nous enrichir par sa pauvreté. « Celui qui a l'intelligence, » c'est-à-dire, celui qui comprend qu'il est tout à la fois vrai homme et vrai Dieu. « Le Seigneur le délivrera au jour mauvais, » au jour du jugement, dans lequel le Christ condamnera les Juifs qui n'ont pas voulu croire. Ce jour mauvais vous est réservé, si vous n'avez pas eu l'intelligence de l'indigent et du pauvre.

« Que le Seigneur le conserve, » afin qu'il ne perde point cette intelligence dans la vie présente. » Qu'il lui donne la vie, » et qu'il fasse passer de la mort à la vie celui qui persévère dans cette sagesse. « Qu'il le rende heureux sur la terre, » avec les saints dans le royaume des cieux. « Sur la terre, » dans la sainte Eglise ou au jour de l'éternité. « Et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis, » c'est-à-dire au pouvoir du démon, qui est l'ennemi éternel de notre foi.

« Que le Seigneur lui porte secours sur le lit de sa douleur. » Qu'il lui porte secours, c'est-à-dire qu'il lui vienne en aide; « sur son lit de douleur, » dans l'infirmité de la chair. Ou bien, on peut l'entendre de ce paralytique à qui le Seigneur dit : Levez-vous, prenez votre lit *Matth.* IX, parce que le corps qui se corrompt, appesantit l'âme, et cette habitation terrestre abat l'âme qui s'élève aux plus hautes pensées. *Sag.*IX. Dans cette infirmité du corps dans lequel l'âme repose comme sur son lit, qu'il soit consolé par le secours puissant du Seigneur. « Vous avez retourné sa couche durant son infirmité. » Ce corps, qui comme nous l'avons dit, est ici figuré par le lit, vous l'avez remué par des tribulations multipliées, afin de le sauver après l'avoir éprouvé et purifié des séductions du vice. Ici le prophète intervertit l'ordre et parle au nom de l'homme Dieu en disant :

« Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi; guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous. » Son âme qui était triste jusqu'à la mort, s'afflige non pour ses propres péchés, mais pour les péchés du peuple. Ou bien, c'est l'Eglise qui dit à Dieu : « Ayez pitié de moi, » car il en est beaucoup qui se rendent coupables de péché, mais qui cherchent des raisons pour les excuser, ce qui fait dire à l'Église : Pour moi je m'accuse de mes propres fautes, parce que j'ai péché.

« Mes ennemis ont proféré des imprécations contre moi. » Quand mourra-t-il, et quand périra son nom ? Quand ils le voyaient rendre la vue aux aveugles, purifier les lépreux, abroger le sabbat, ressusciter Lazare ; quand ils disaient : Voici que tout le monde le suit *Jean*, XII ; quelle autre pensée pouvaient-ils avoir que de lui enlever cette puissance en le faisant mourir ? C'est

refici demonstravit. « Beatus qui intelligit. Beatus, » et felix, « qui intelligit super egenum et pauperem. » Christus egenus et pauper factus est pro nobis, ut illius inopia nos divites faceret : « Qui intelligit, » id est, intelligit illum verum Deum et verum hominem esse. « In die mala liberabit eum Dominus. » In die judicii, in qua Judæos nos [*Al.* non] intelligentes damnabit Christus. Aderit tibi dies mala : si non intellexeris super egenum et pauperem.

« Dominus conservet eum. » Ne ab hoc intellectu recedat in præsenti. « Et vivificet eum. » In hac sapientia perseverantem, transferat a morte in vitam. « Et beatum faciat eum. » Cum sanctis suis in regno cœlorum. « In terra. » In sancta Ecclesia vel in die æternitatis. « Et non tradat eum in manus inimicorum ejus. » Id est, in potestate diaboli, qui credulitati nostræ semper inimicus exsistit.

« Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus. Opem ferat illi : » hoc est, adjutorium præstet illi. In lecto doloris, in infirmitate carnis. Vel de illo paralytico potest intelligi, quando Dominus dixit : Surge, tolle lectum tuum *Matt.* IX : quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et inhabitatio terrena deprimit sensum multa cogitantem *Sap.* IX. In hujus corporis ægrotatione in quo anima tamquam in lectulo requiescit, ope Dominici præsidii consoletur. « Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus. » Corpus, ut diximus, quod pro strato accipitur, in diversis tribulationibus inquietasti, ut probatum atque ab illecebris expurgatum, assumeres. Hic propheta immutat ordinem, et profert vocem Dominici hominis dicentis :

« Ego dixi, Domine, miserere mei : sana animam meam, quia peccavi tibi. » Quæ mœsta usque ad mortem, non ab originali facinore, sed pro delictis populi contristatur. Vel, « miserere mei, » Ecclesia dicit : quia multi sunt qui peccata committunt, sed verba excusationis prætendunt. Unde Ecclesia dicit : Ego me accuso pro meis peccatis, quia ego peccavi.

« Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur et peribit nomen ejus ? » Quando videbant cæcos illuminari, leprosos mundari, sabbata dissolvi, Lazarum resuscitari, quando dicebant : Ecce mundus totus post eum abiit *Joan.* XII : quid aliud poterant

ainsi que l'un deux nommé Caïphe, bien qu'il ne sût ce qu'il disait, faisait cette déclaration: Il vaut mieux qu'un seul homme meure plutôt que toute la nation périsse? « Quand mourra-t-il? » C'est ce que nous voyons dans la parabole de l'Évangile, lorsque les ouvriers disent: Voici l'héritier, venez; tuons-le, et l'héritage sera à nous, et son nom sera à jamais éteint. *Marc.* XII.

« Et ils entraient pour me voir, ils me tenaient de vains discours. » En entrant dans le prétoire, ils parlaient dans la méchanceté de leur cœur, en disant: Quiconque se fait roi, se déclare l'ennemi de César. *Jean.* XIX. Ou bien, ils entraien t pour anéantir l'Eglise, et observer, comme le dit saint Paul: De faux frères vinrent pour observer la liberté que nous avons en Jésus-Christ. *Galat.* II. Leur cœur tenait de vains discours, leur langue affectait des paroles bienveillantes, comme celles-ci: Maître, nous savons que vous êtes vrai, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité. *Matth.* XXII. C'étaient des paroles vaines. « Ils ont amassé un trésor d'iniquité, » en criant: Que nous importe? c'est votre affaire; que son sang soit sur nous et sur nos edfants.

« A peine étaient-ils sortis dehors. » Dehors, avec Pilate, qu'ils éclataient contre moi. Tous mes ennemis murmuraient en secret contre moi, ils méditaient contre moi de mauvais desseins. Ils produisaient de faux témoins, et cherchaient à m'ôter la vie. « Ils bourdonnaient contre moi,» c'est-à-dire, ils murmuraient. « Tous mes ennemis méditaient contre moi de mauvais desseins;» les Juifs dont on vient de parler, ou maintenant les hérétiques contre l'Église.

« Ils ont arrêté une chose injuste contre moi,» en disant: Il ne nous est pas permis de tuer quelqu'un, chargez-vous en donc et crucifiez-le *Jean.* XVIII; ou bien, quand ils dirent: C'est par Béelzébub qu'il chasse les démons *Luc.* XI, et ils ont produit des faux témoins contre lui, non-seulement pendant qu'ils vivait, mais même lorsqu'il était mort.

« Est-ce que celui qui dort ne se relèvera jamais? » Ils se hâtaient de me mettre à mort, comme si je ne devais point ressusciter après ma mort. Voici le sens de ces paroles: Est-ce que celui que les méchants ont injustement opprimé du sommeil de la mort ne ressuscitera point? Un autre prophète dit également: Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera point? *Jerem.* VIII. En effet, le grain de froment est tombé, et on a vu s'élever une abondante moisson.

« Car l'homme avec lequel je vivais en paix, à qui je me suis confié, et qui mangeait mon pain, a fait éclater sa trahison contre moi. » Le prophète désigne ici on ne peut plus clairement le traître judas, de même que Notre-Seigneur lui-même dans l'Évangile, lorsqu'il dit: Celui à qui je présenterai un morceau de pain trempé, c'est lui *Jean.* XIII; et ailleurs: Il lèvera contre moi le pied. Ces paroles: « Celui qui mangeait, » veulent dire: Celui qui prenait la céleste nourriture,

cogitare, nisi, ut morte ei hæc virtus eriperetur? Nam et unus ex illis, Caiphas nomine, licet nesciens quæ diceret, aiebat: Expedit ut unus moriatur pro populo, ut non tota gens pereat. « Quando morietur? » Hoc est quod in Evangelii parabola scribitur, colonis dicentibus: Iste est hæres, venite, interficiamus eum: et nostra erit hæreditas, et non memoretur nomen ejus amplius *Marc.* XII.

« Et si ingrediebantur ut viderent, vana loquebatur cor eorum. » Introeuntes prætorium, loquebantur de corde malo, dicentes; Omnis qui se facit regem, contradicit Cæsari *Joan.* XIX. Vel ad hoc ingrediebantur, ut exstinguerent Ecclesiam, et explorarent, sicut Paulus dicit: Falsi fratres qui subintroierunt explorare libertatem nostram *Galat.* II. Vana locutum est cor eorum, lingua ficta in dilectione, ut illud: Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces *Matt.* XXII. Hoc vanum est. « Congregaverunt iniquitatem sibi. » Clamantes: Quid ad nos? Tu videris. Sanguis ejus super nos et super filios nostros.

« Egrediebantur foras. Foras, » cum Pilato. « Et loquebantur in idipsum. Adversum me susurrabant omnes inimici mei: adversum me cogitabant mala mihi. » Adhibentes testes iniquos, et quærentes me interficere. « Adversum me susurrabant; » id est, murmurabant. « Omnes inimici mei cogitabant mala mihi: » supradicti Judæi, vel modo contra Ecclesiam hæretici.

« Verbum iniquum constituerunt adversus me. » Aientes: Nobis non licet occidere quemquam, sed tu accipe, et crucifige eum *Joan.* XVIII. Vel quando dixerunt: In Beelzebub ejicit dæmonia *Luc.* XI, et non solum super vivum, sed etiam super mortuum falsos testes miserunt.

« Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat? » Sic me interficere festinabant, quasi post mortem resurgere non haberem. Hoc est dicere: qui ab iniquis injuste somno mortis opprimitur, non resurget? Sicut alius propheta dixit: Numquid qui cadit, non resurget *Jerem.* VIII? Cecidit enim granum frumenti, et messis copiosa surrexit.

« Etenim homo pacis meæ in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem. » Manifestissime hic Judam denuntiat proditorem, sicut ipse Dominus in Evangelio ait: Cui ego panem intinctum dedero, ipse est *Joan.* XIII; et alibi: Levabit adversum me calcaneum. Quod autem ait: « Qui edebat: » hoc est, qui cœlestem cibum, vitam

qui donne la vie au monde, et la distribuait aux autres, lorsqu'il était apôtre, fait servir cette nourriture à la mort, pour recevoir la prix de son avarice.

« Vous donc Seigneur, ayez pitié de moi, et ressuscitez-moi, et je leur rendrai ce qu'ils méritent. » Notre Seigneur a été ressuscité par la puissance de son Père, à la droite duquel il est assis. La justice vengeresse à l'égard de Judas a précédé la résurrection du Sauveur, lorsqu'une mort infâme et bien méritée vint mettre fin à sa vie. En ajoutant : Et je leur rendrai, il les menace du jugement futur.

« J'ai connu que vous m'avez aimé, » lorsque vous m'avez ressuscité, « en ce que mon ennemi ne se réjouira pas à mon sujet, » c'est-à-dire le démon, à l'instigation duquel les Juifs se sont portés à ces excès, ne s'est pas réjoui en le retenant dans les enfers.

« Vous m'avez pris sous votre protection à cause de mon innocence, et vous m'avez affermi pour toujours devant vous. » C'est le plus haut degré de l'innocence, lorsque le juste qui a porté non ses péchés, mais les nôtres, consent à mourir pour les impies. C'est comme récompense de cette innocence qu'après avoir triomphé de la mort, il a été reçu par son Père dans les cieux, avec cette chair qu'il avait prise.

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël dans tous les siècles, Ainsi soit-il, ainsi soit-il. Au lieu de *fiat, fiat*, on lit dans l'hébreu, l'expression *amen,amen* qu'Aquila a traduite par πεπιστομενώς *vraiment* ou fidèlement. Il faut remarquer que le premier livre des Psaumes se termine ici. Le second commence au Psaume quarante et un, et finit au soixante et onzième ; le troisième va du soixante-douzième au quatre-vingt huitième ; le quatrième du quatre-vingt neuvième au cent cinquième ; le cinquième du cent sixième jusqu'à la fin.

PSAUME XLI

Pour la fin, intelligence aux fils de Coré. Pour la fin, pour le Christ, intelligence, c'est-à-dire intelligence spirituelle ; aux fils de Coré, c'est-à-dire aux enfants du Christ qui sont les croyants. Ce Psaume exprime les sentiments de l'Église ou de tout homme fidèle qui désire Dieu.

« Comme le cerf soupire après la source d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ! » Comprenons d'abord pourquoi, ou comment le cerf soupire après les sources d'eau vive. Il a coutume [1], lorsqu'il rencontre un serpent de l'aspirer par les narines, et ensuite de chercher à éteindre la soif ardente dont il est dévoré.

1 Cet instinct naturel du cerf a fourni à la plupart des anciens Pères et en particulier à saint Epiphane dans son ouvrage le Physiologue, le sujet de réflexions morales. Saint Epiphane dit dans cet ouvrage que le cerf, après que les serpents ont été soulevés par son souffle mourrait infailliblement s'il ne trouve dans l'espace de trois jours le moyen de neutraliser l'effet du poison. Saint Jérome paraît avoir emprunté ce fait à Saint Epiphane.

huic mundo dantem, sumebat, et aliis distribuebat, cum esset apostolus : ipse hanc vitam morti, propter cupiditatis pretium, destinavit.

« Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis. » Resuscitatus est Dominus noster virtute paterna, ad cujus dexteram sedet. Antequam resurgeret, anticipavit ultio Judam, cum eum interitus debitus suggillavit. Quod autem ait : Retribuam illi, futurum ei judicium comminatur.

« In hoc cognovi quoniam voluisti me. » Resuscitans me. « Quoniam non gaudebit inimicus meus super me. » Diabolus ; cujus instinctu hæc Judæi sunt operati : non est gavisus eum retinendo in inferis.

« Me autem propter innocentiam suscepisti, et confirmasti me in conspectu tuo in æternum. » Maxima est hæc innocentia, cum justus pro impiis moritur : qui non sua, sed nostra peccata portavit. Propter quam innocentiam, et a Patre devicta morte, cum assumpta carne susceptus est in cœlestibus.

« Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo, et usque in sæculum fiat, fiat. Pro fiat, fiat, in Hebræo scribitur « amen, amen, » quod Aquila, πεπιστομενώς : id est, « vere, sive fideliter, » transtulit. Et sciendum primum librum Psalterii hic esse finitum. Secundum vero esse a quadragesimo primo, usque ad septuagesimum primum. Tertium a septuagesimo secundo, usque in octogesimum octavum. Quartum ab octogesimo nono, usque in centesimum quintum. Quintum vero a centesimo sexto, usque ad finem.

PSALMUS XLI.

« In finem intellectus filiis Core, Psalmus. In finem, » in Christo : « intellectus : » hoc est, intellectus spiritualis. « Filiis Core : » id est, filiis Christi, qui sunt credentes. « Psalmus » vocem continet Ecclesiæ, sive fidelis viri Deum desiderantis.

« Quemadmodum desiderat cervus ad fondes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus. » Primum enim intelligendum est, quare, vel qualiter desiderat cervus ad fontes aquarum. Mos est enim ejus, ut inventum serpentem naribus hauriat, et post hæc exardescens, extinguat sitim. Ergo homo Ecclesiæ,

Ainsi l'homme de l'Église, dont la vie depuis longtemps se passait dans des œuvres empoisonnées, dès qu'il s'aperçoit qu'il est couvert de la boue de la fornication, rempli de l'odeur infecte de l'idolâtrie, désire venir à Jésus Christ, dans lequel se trouve la source de la lumière, afin que purifié dans les eaux du baptême, ils reçoivent la grâce du pardon. Car il sait que si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il n'aura pas la vie éternelle. *Jean.* III. Et aujourd'hui encore, si quelqu'un des nôtres, après avoir éteint en lui tout ce qui est vicieux, s'enflamme du désir de la contemplation divine, il peut dire aussi ! Mon âme soupire après vous, Seigneur, c'est-à-dire je désire quitter ce monde et aller jusqu'à vous.

« Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. » Elle n'a point soif des idoles qui sont mortes, mais de celui qui a dit : Je vis, dit le Seigneur, et tout genou fléchira devant moi. *Nomb.* XLV. Il est vivant, car lui-même nous a dit : Comme le Père qui m'a envoyé est vivant, et que moi je vis par le Père ; de même celui qui me mange vivra aussi par moi. *Jean.* VI. « Quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant la face de Dieu ? » Comme s'il disait : Quand viendra le temps où éclatera cette gloire, par laquelle les saints sont rendus conformes à votre gloire, et où j'apparaîtrai avec eux dans la lumière qui les environne ? Ou bien, quand viendrai-je, c'est-à-dire, quand viendra ce temps où l'Église désire voir la dissolution de son corps pour être avec Jésus-Christ? « Et j'apparaîtrai devant la face de Dieu, » c'est-à-dire en présence de la divinité, et alors nous verrons Dieu tel qu'il est.

« Mes larmes m'ont servi de pain le jour et la nuit. » Est-ce qu'avec des larmes on peut faire du pain ? Oui, cela se peut ; et de même que le corps se nourrit et se rassassie de pain, ainsi l'âme se nourrit et se rassasie de larmes, parce qu'elle espère obtenir ainsi la rémission de ses péchés. Mes pleurs et mes gémissements étaient pour moi comme une plainte continuelle inspirée par le désir de vous voir. « Pendant qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu ? » C'est qu'en effet, les païens peuvent montrer du doigt leurs dieux, et c'est la raison pour laquelle ils m'accablent d'outrages. Comment sauraient-ils que j'ai mon Dieu caché au-dedans de moi-même, et que j'habite avec lui par l'homme intérieur?

« Je me suis souvenu de ces choses, et j'ai répandu mon âme au-dedans de moi-même. » Au souvenir de ces insultes que j'avais à soutenir tout le jour, mon âme s'est comme fondue en moi-même, et desséchée dans cette pensée, car je ne pouvais voir visiblement mon Dieu ni dans le ciel ni sur la terre, mais je le trouvais au-dedans de mon âme, gouvernant et dirigeant toutes choses dans ce tabernacle éternel, dont je parle : « parce que je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu. » Le tabernacle de Dieu, c'est l'Église qui est encore

qui diu in actu venenoso degebat, ubi se perspicit cœno fornicationis, idololatriæ fetore repletum, desiderat venire ad Christum, in quo est fons luminis, ut, ablutus baptismo, accipiat donum remissionis. Scit enim, quia nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non habebit vitam æternam *Joan.* III. Sed et si quis hodie nostrum, exstinctis vitiis, ignescat in desiderium Dominicæ contemplationis, potest et ipse dicere : quia desiderat anima mea ad te Deus : hoc est, relicto sæculo, ad te desidero transire.

« Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum. » Non ad mortua simulacra, sed ad illum qui dixit : Vivo ego, dicit Dominus, quia mihi flectetur omne genu *Num.* XIV. Vivus, quia ipse dicit : Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui credit in me, et ipse vivet propter me *Joan.* VI. « Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei ? » Ac si diceret : Quando erit tempus, ut illa gloria qua efficiuntur sancti conformes gloriæ tuæ, ego in claritate cum illis appaream ? Vel, « quando veniam, » id est, quando erit illud tempus, quod Ecclesia vult dissolvi a corpore et esse cum Christo ? « Et parebo ante faciem Dei mei : » id est, ante conspectum divinitatis, et tunc videbimus eum sicuti est.

« Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte. » Quomodo potest de lacrymis panis fieri ? Potest : quia sicut corpus satiatur de pane, ita anima de lacrymis, quia exinde sperat remissionem peccatorum habere. Fletus ac gemitus erant mihi ac lamentatio, ob desiderium tui. « Dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus. » Siquidem pagani deos suos digito ostendunt, et ob hoc ingerunt mihi improperia. Unde sciant, quia ego mente Deum meum reconditum teneo, et per interiorem hominem cum ipso habito.

« Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam. » Dum hoc improperium quotidie sustinens memorarem, liquefacta est in me anima mea, et tabui in tractatu ; cum neque in cœlo neque terra Deum meum cernere possem visibiliter, sed inveniens eum in mente mea gubernantem me ac dirigentem in illo tabernaculo sempiterno, de quo loquor : « Quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. » Tabernaculum Dei, Ecclesia est, quæ adhuc peregrinatur a Domino : per quam ad æterna

loin du Seigneur, l'Église, par laquelle on parvient jusqu'aux tabernacles éternels, c'est-à-dire jusqu'à la céleste Jérusalem qui est notre mère à tous. Dans cette Église se trouve une multitude de chrétiens admirables, en qui brillent les vertus les plus éminentes, parce qu'étant édifiés sur le fondement des apôtres, ils ne font qu'une seule maison. C'est dans cette maison qu'entre celui qui après avoir abandonné le culte des idoles, connaissant la vertu du sacrement de baptême, ravi de l'harmonie des chants spirituels, et de la suavité de l'éternelle douceur, s'approche de la maison de Dieu, qui est le Saint des Saints. Et il semble ici répondre à cette question qui lui serait faite : Qui vous a conduit ici, ou bien, comment êtes-vous venu, ou quel charme vous a fait porter vos pas de ce côté ? Il répond donc :

« Au milieu des chants d'allégresse et de louange, et des transports de joie de ceux qui assistent à un grand festin. » Ces transports d'allégresse, ces chants de louange, ces joies des festins, ne sont produits ni exécutés par les sons passagers des instruments de musique, mais par les voix des anges et les concerts des saints, qui ne cessent de se faire entendre. C'est en levant les yeux de ce monde où il est encore, vers ce séjour de bonheur, que gémissant de voir retarder pour lui l'entrée de cette demeure, il dit à son âme attristée.

« Pourquoi mon âme, es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu ? » Car je ne puis jouir encore de cette suavité, mon ennemi veille sans cesse contre moi, pour me tendre des piéges. Et il ajoute : « Espère dans le Seigneur, » attends avec patience. Ou bien, espère en Dieu, c'est l'âme qui s'exhorte elle-même, ou l'homme intérieur qui exhorte l'homme extérieur. « Parce que je le louerai encore ; il est le salut de mon visage, et mon Dieu. » J'ai déjà confessé mes fautes ; je veux maintenant publier les louanges de celui qui m'a sauvé de la mort dont j'étais menacé, ou qui m'attire vers les biens éternels.

« Mon âme a été toute troublée, » au souvenir de ses fautes passées. » C'est pourquoi je me souviendrai de vous des rives du Jourdain et de la petite montagne d'Hermon. » Le Jourdain est pris ici pour le baptême ; Hermon, signifie *anathème*. Celui donc qui était pécheur, qui désirait comme le cerf les sources d'eau vive, s'en est souvenu dans l'humiliation de la pénitence, il a lavé dans le baptême tous les péchés de sa vie passée, il les a anathématisés, et loin de s'élever en se glorifiant, il s'est rendu petit par l'humilité de son repentir.

« Un abîme appelle un autre abîme. » On a donné de ce mot abîme bien des interprétations qui seront données en leur lieu et place. Un abîme appelle un autre abîme, lorsque l'Ancien Testament annonce le Nouveau, ou lorsque le Nouveau Testament appelle l'Ancien en témoignage. L'Ancien Testament annonce le Nouveau, lorsque Moïse dit : Dieu vous suscitera un pro-

tabernacula, id est, ad cœlestem Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, venitur. In qua sunt multi admirabiles et virtutibus sacris pollentes : quia ædificati super fundamentum apostolorum, tamquam una domus habentur. In quam iste mente ingrediens, qui, relicta idololatria, jam cognoverat baptismi sacramenta, admirans harmoniam Cantici spiritualis, per suavitatem æternæ dulcedinis, accessit ad domum Dei, quod est Sancta sanctorum. Et quasi diceretur ei : Quis te huc adduxit : vel, qualiter huc venisti : vel, quo delectatus es, ut huc accederes? Respondit :

« In voce exsultationis et confessionis, sonus epulantis. » Exsultatio, confessio et epulatio hæc, non musicis artibus adimplentur, neque inchoantur, et prætereunt ; sed jugiter angelicis vocibus et sanctorum concentibus celebrantur. Quod dum iste adhuc in sæculo positus, mente suspiceret : ingemiscens cur ab eo hæc differtur habitatio, mœstæ animæ ait :

« Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ? » Quia, inquit, suavitatem hanc præsens nondum accepi, et insidiator meus adhuc contra me vigilat, adhuc mihi laqueos intendit. Et ille inquit : « Spera in Domino. » Per patientiam sustine. Vel, « spera in Deo. » Anima semetipsam hortatur ; vel interior homo hortatur exteriorem. « Quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus. » Confessus sum jam delicta : confitebor deinde laudem ejus, per quam me salvavit a morte perituram, vel illicit ad æterna.

« Ad me ipsum anima mea conturbata est. » Ob recordationem delictorum priorum. « Propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermoniim, a monte modico. » Jordanis pro baptismo accipitur : Hermon, anathema interpretatur. Igitur iste qui erat peccator, qui sicut cervus desiderabat fontes aquarum, memor fuit in humilitate pœnitentiæ, et baptismi ablutione abluit vetera delicta : anathematizavit, peccata sua, et non se extulit magnum gloriando, sed effecit parvulum pœnitendo.

« Abyssus abyssum invocat. » Multæ sunt de abysso opiniones, quæ opportunis locis explanabuntur. Nam hic, « abyssus abyssum invocat ; » cum vel vetus Testamentum novum annuntiat ; vel novum vetus in testimonium vocat. Vetus annuntiat novum, cum

phète du milieu de vos frères. *Deut.* XVIII. Le Nouveau Testament appelle l'Ancien en témoignage, lorsque saint Paul dit : Ils buvaient de la pierre miraculeuse qui les suivait, et cette pierre était le Christ. I *Cor.* X. Ils sont appelés des abîmes, à cause de la profondeur des sens mystérieux qu'ils renferment. « Au bruit de vos cataractes, » à la voix des prophètes qui ont prédit votre avènement. On les appelle des cataractes, parce que leurs prophéties annonçaient l'avènement du Seigneur en termes voilés, et que les Juifs n'ont pas compris. Leur voix annonce le jugement futur qui doit prononcer, ou sur les mérites des bienheureux, ou sur les supplices des méchants.

« Toutes vos vagues élevées et tous vos flots ont passé sur moi. » Ce sont ces menaces puissantes et pleines d'autorité par lesquelles vous nous annonciez le jugement de la mort, et qui ne s'accomplissent pas aussitôt, à cause de votre patience infinie. Les flots figurent l'accomplissement de ces menaces. Le Prophète dit qu'elles ont passé sur lui, parce qu'au milieu des désirs périssables et mortels dans lesquels s'écoulait sa vie, les châtiments qui sont tombés sur lui, lui ont appris à tourner ses désirs vers le Dieu vivant.

« Pendant le jour, le Seigneur a commandé sa miséricorde, » qu'il nous a promise par la lumière des Écritures. « Et la nuit le chant de ses louanges, » il la manifeste à celui qui est dans les tribulations.

« Ma prière est au-dedans de moi, » et non en dehors de moi, « au Dieu de ma vie, » afin qu'affranchi un jour des liens de ce monde, je mérite de lui être uni. « Je dirai à Dieu, vous êtes mon soutien. » Bien que je sois éprouvé par les tribulations, cependant je demande toujours que vous me protégiez et que vous me défendiez.

« Pourquoi m'avez-vous oublié ? » Et pourquoi m'avez-vous rejeté ? Pourquoi différez-vous si longtemps à m'introduire dans le lieu de ce tabernacle admirable ? « Et pourquoi faut-il que je marche tout contristé, tandis que je suis affligé par l'ennemi ?» par le démon qui m'a tendu mille embûches, ou par les persécuteurs de l'Église.

« Tandis qu'on brise mes os, » tandis que je vois les hommes forts de l'Eglise faiblir devant les scandales ou les discussions. Ou bien, les os, ce sont les vertus de l'Église qui sont comme brisées par les tribulations que les saints ont à soutenir ; « mes ennemis m'accablent de reproches,» soit les martyrs, soit les confesseurs.

« En me disant tous les jours : Où est ton Dieu. » Alors tout mon désir était de vous apaiser par la pénitence et la mortification du corps et de l'âme, mes ennemis, comme si tous mes efforts étaient vains, disaient : Où est ton Dieu ? Dans l'ignorance où ils étaient des biens cachés que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. « Pourquoi mon âme es-tu triste ? et pourquoi me troubles-tu ? » parce que l'objet de mon désir est retardé.

dicit Moyses : Prophetam vobis suscitabit Deus de fratribus vestris *Deut.* XVIII. Novum vero vetus in testimonium vocat : cum dicit Paulus : Bibebant de sequenti petra : petra autem erat Christus I *Cor.* X. Propter profunditatem enim intelligentiæ, dicuntur abyssus. « In voce cataractarum tuarum. » In voce prophetarum, quæ adventum Domini annuntiavit. Ideo enim cataractæ dicuntur, quia obscurus in eorum prophetia adventus Domini fuit, nec a Judæis est intellectus. Annuntiat enim hæc vox judicium futurum, vel de beatorum meritis, vel de suppliciis impiorum.

« Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt. » Excelsæ sunt atque potentes hæ minæ, per quas mortis judicium minabaris : quia non statim decidunt propter immensam patientiam tuam. Fluctus autem sunt : dum ea adveniunt, quæ fuerunt comminata. Ideo iste dicit ea super se ingressa : cum in desideriis mortalibus degens, verberatus plagis, eruditus est, ut desideret Dominum vivum.

« In die mandavit Dominus misericordiam suam. » Quia per lucem eam Scripturarum sanctarum promisit. « Et nocte canticum ejus. » In tribulationibus posito eam ostendit.

« Apud me oratio mea. » Et non extra me. « Deo vitæ meæ. » Ut ei merear liber ab hoc sæculo quandoque conjungi. « Dicam Deo, susceptor meus es. » Licet in tribulationibus exercear : semper tamen a te peto protegi ac defendi.

« Quare oblitus es mei ? » Et quare me repulisti ? Cur tam diu differs, ut non inducas me in illum locum tabernaculi admirabilis ? « Quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ? » Diabolus, qui multas mihi tetendit insidias, vel persecutores Ecclesiæ.

« Dum confringuntur ossa mea. » Dum fortiores Ecclesiæ scandalis ac diversis jurgiis cedere video. Vel ossa, virtutes Ecclesiæ, quasi confringuntur per illas tribulationes, quas sustinent sancti. « Exprobraverunt me inimici mei. » Vel in martyribus, vel in aliis confessoribus.

« Dum dicitur mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ? » Cum ego te per pœnitentiam et afflictionem corporis animæque placare desiderarem, inimici mei, quasi incassum hæc facerem, dicebant : « Ubi est Deus tuus ? » nescientes illa occulta quæ præparavit Deus diligentibus se. « Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ? » Quia meum desiderium prolongatur.

« Espère en Dieu, parce que je dois encore le louer ; il est le salut de mon visage et mon Dieu.» Que notre espérance soit toujours en lui ; qu'il apaise lui-même tous les flots ; qu'il nous conserve dans les tentations, qu'il étanche notre soif par la contemplation de son essence, et nous donne la vie par le salut de sa face.

PSAUME XLII.

Psaume de David. Ce Psaume, bien que contenant dans quelques-uns de ses versets des traits relatifs à la passion du Seigneur, exprime dans sa généralité les sentiments de l'âme fidèle qui aspire après la lumière du monde, c'est-à-dire après le Christ.

« Jugez-moi Seigneur, et distinguez ma cause de celle d'une nation qui n'est pas sainte. » Je demande votre jugement, parce que vous êtes miséricordieux. Discernez-moi donc d'avec les pailles au milieu desquelles je gémis en ce monde, désirant d'être revêtus d'un second vêtement, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. On peut encore l'entendre du Seigneur, s'adressant à ceux à qui il avait dit précédemment : Soyez saints, parce que je suis saint *Lev.* xx, ce qu'ils n'ont point observé. « Délivrez-moi de l'homme méchant et trompeur. « Qui est plus méchant, plus trompeur, que celui qui est l'inventeur de toute iniquité, et le rival hypocrite de toute sainteté, c'est-à-dire le démon, qui entra dans le cœur de Judas pour lui faire trahir le Christ. Quant à l'homme fidèle dont nous avons parlé plus haut, il continue en ces termes :

« Parce que vous êtes ma force, ô mon Dieu. » Je connais ma faiblesse et ma fragilité et je ne sens en moi aucune force qui puisse me délivrer, si vous-même ne me sauvez. « Pourquoi m'avez-vous repoussé ? » notre force c'est le Christ, qui nous repousse, lorsque nous avons péché. «Pourquoi me laissez-vous marcher dans la tristesse, tandis que mon ennemi m'opprime ? » Je suis triste à cause de mes péchés, et par là même, je suis en but à mille tentations de la part de l'ennemi qui est appelé plus haut l'homme trompeur. Dans ce trouble que produisent en moi les ténèbres de mes péchés, je me réfugie, en suppliant devant vous, qui êtes la lumière du monde.

« Envoyez votre lumière et votre vérité. » Vous êtes la lumière qui avez dit : Je suis la lumière du monde *Jean.* VIII. Vous êtes la vérité qui avez dit : Je suis la voie, la vérité et la vie, qui avez daigné nous éclairer, afin qu'abandonnant les mensonges du démon, nous suivions votre vérité. « Elles me feront sortir, » de l'erreur du péché, « et m'amèneront sur votre montagne sainte, » dans votre Église ; « et jusqu'à vos tabernacles, » dans cette céleste Jérusalem dont un autre psaume dit : Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur ! *Ps.* LXXXIII.

« J'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu, » de mon Dieu, sur lequel je n'immolerai plus des taureaux et des béliers, mais où je me sacrifierai moi-

« Spera in Deo, quoniam confitebor illi salutare vultus mei et Deus meus. » In ipso nostra sit spes semper attenta : ipse omnes fluctus mitiget : ipse nos in tentationibus conservet : ipse sitim nostram sua contemplatione satiet, nosque vultus sui salutari vivificet.

PSALMUS XLII.

« Psalmus David. » Iste psalmus, licet in aliquibus versiculis passionem Dominicam signet, tamen vocem habet animæ fidelis, lucem hujus mundi, id est Christum, desiderantis.

« Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta. » Expeto judicium tuum, quia misericors es. Tu autem discerne me a paleis inter quas in hoc sæculo ingemisco, supervestiri cupiens : ut absorbeatur quod mortale est a vita. Sed et Domini vox est, quibus prius dixerat, Sancti estote, quoniam ego sanctus sum *Levit.* xx : et non impleverunt : « Ab homine iniquo et doloso erue me. » Nemo magis iniquus atque dolosus, quam ille qui iniquitatis inventor atque æmulator est sanctitatis : id est, diabolus, qui introivit in cor Judæ ut traderet Christum. Sed et homo ille fidelis quem prius diximus, hæc ait :

« Quia tu es, Deus, fortitudo mea. » Scio me infirmum et fragilem : nec sentio me aliquam habere fortitudinem in qua eruar, nisi tu salvaveris. « Quare me repulisti ? » Fortitudo nostra Christus est, qui tunc nos repellit, cum peccaverimus. « Quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ? » Tristis sum propter peccata mea, et ideo affligor in tentationibus variis ab ipso inimico, qui superius homo iniquus dictus est. Unde quia me conturbant tenebræ peccatorum, ad te, qui lux es mundi, confugio supplex.

« Emitte lucem tuam et veritatem tuam. » Tu es lux, qui dixisti : Ego sum lux mundi *Joan.* VIII. Tu es veritas qui dixisti : Ego sum via, veritas et vita, qui nos illuminare digneris : ut relinquentes mendacium diaboli, sequamur veritatem tuam. « Ipsa me deduxerunt. » Ab errore peccati. « Et adduxerunt in montem sanctum tuum. » In Ecclesiam tuam. « In tabernaculum tuum. » In illam cœlestem Jerusalem, de qua alius psalmus ait *Ps.* LXXXIII : Quam dilecta sunt tabernacula tua, Domine !

« Introibo ad altare Dei. » Mei, ubi non jam vitulos et arietes, sed meipsum exhibeam hostiam vivam

même comme une victime vivante et agréable à Dieu. « Jusqu'à Dieu même qui réjouit ma jeunesse, » lorsqu'après avoir rejeté le vieux levain, et être devenu un nouvel homme, il consolera ma jeunesse.

« Je chanterai vos louanges, Dieu, ô mon Dieu ! par la mortification de la chair, parce que le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. « Pourquoi mon âme, es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu? » Parce que je désire voir celui en qui j'ai mis mon espérance.

« Espère en Dieu, parce que je dois encore le louer, etc. » Il le loue, il demande le pardon de ses péchés. Il l'appelle le salut de son visage, il l'invoque, il l'adore. Unissons-nous à ses louanges, et demandons-lui de nous rendre dignes d'être éclairés par sa lumière, dirigés dans sa voie, redressés par sa vérité, enrichis de sa vie. Ou bien, « il est le salut de mon visage et mon Dieu, » mon Dieu est le salut de mon âme et mon visage, c'est-à-dire le regard de mon âme, c'est mon Dieu.

PSAUME XLII.

Pour la fin, aux enfants de Coré, pour l'intelligence. *Coré* signifie *du Calvaire*, et le Seigneur a été crucifié sur le mont du Calvaire. Les fils de Coré sont les fils de Christ, les saints apôtres les martyres. Voilà pourquoi Notre-Seigneur a dit: Les fils de l'époux ne peuvent s'attrister tant que l'époux est avec eux. *Matth.* IX. « Pour l'intelligence, » c'est-à-dire afin que nous comprenions celui qui a eu dans le temps, un commencement selon la chair, et qui cependant a été engendré avant les siècles. Ou bien, « pour l'intelligence, » pour nous faire bien comprendre la prospérité présente des pécheurs, et les tribulations des saints pendant cette vie. Ce psaume ne nous instruit point des événements passés, mais il déclare que l'Église a pris une nouvelle naissance dans le Christ, et il exhorte les fidèles au combat, en montrant que nul ne peut être consommé, s'il ne combat suivant les règles ; il exprime aussi en plusieurs endroits les sentiments des martyrs.

« Nous avons, ô Dieu ! entendu de nos oreilles, » nous avons connu par le sens spirituel, selon cette parole du Seigneur : Que celui qui a des oreilles, entende. *Luc.* VIII. « Et nos pères, » les apôtres et les prophètes dont la prédication nous a fait renaître à une nouvelle vie ; « nous ont annoncé l'œuvre que vous avez faite de leur temps et dans les jours anciens. » Les prophètes nous ont annoncé les événements accomplis de leur temps, et les apôtres les merveilles que vous avez opérées sous leurs yeux.

« Votre main a exterminé les nations, pour y planter notre race. » Vous avez rejeté loin de l'Église les fardeaux des vices, pour y planter les ornements des vertus ; c'est-à-dire les hommes justes qui produisent des fruits de sainteté. « Vous avez frappé et chassé ces peuples, » ceux qui vous abandonnaient pour embrasser le culte des idoles.

« Car ce n'a point été par la force de leur

placentem illi. « Ad Deum qui lætificat juventutem meam. » Cum expurgato fermento veteri in novo me homine tamquam juvenculum consolatur.

« Confitebor tibi in cithara, Deus Deus meus. » Per mortificationem carnis : quia crucifixus est mihi mundus, et ego mundo. « Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ? » Quia desidero videre in quo spem posui.

« Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, » etc. Ipsum confitetur : ab ipso peccata sua dimitti postulat. Ipsum salutare vultus sui dicit : ipsum invocat et adorat. Quem et nos confitentes exposcimus : ut mereamur ejus luce illuminari, via dirigi, veritate corrigi, vita locupletari : Vel, « salutare vultus mei Deus meus. » Salvatio animæ meæ Deus meus est, et vultus, hoc est, aspectus animæ meæ Deus meus est.

PSALMUS XLIII.

« In finem, pro filiis Core, intellectus. » Core, interpretatur « de Calvario, » et Dominus in monte Calvariæ fuit crucifixus. Filii Core, filii Christi : sancti apostoli, vel martyres sunt. Unde dictum est : Non possunt filii sponsi lugere, quamdiu cum illis est sponsus *Matth.* IX. « Intellectus : » hoc est, ut intelligamus illum, qui initium sumpsit secundum carnem ex tempore, et ante sæcula est genitus. Vel, intellectus est : ut intelligamus de prosperitate præsenti peccatorum, et de tribulatione præsenti sanctorum. Psalmus non anteriora facta docet, sed Ecclesiam in Christo renasci pronuntiat, ac fideles in ea provocat ad agonem, ostendens neminem posse, nisi qui legitime certaverit, coronari : in quo etiam plerumque voces martyrum proferuntur.

« Deus, auribus nostris audivimus. » Per spiritualem sensum cognovimus, juxta illud Domini : Qui habet aures audiendi, audiat *Luc.* VIII. « Et patres nostri. » Apostoli et prophetæ, quorum prædicatione renati sumus ad vitam. « Annuntiaverunt nobis opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis. » Annuntiaverunt prophetæ quæ sunt gesta illorum tempore. Annuntiaverunt apostoli, quæ te viderunt operantem.

« Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos. » Disperdidisti ab Ecclesia onera vitiorum, et plantasti ornamenta virtutum : id est, homines justos, qui fructum exhibeant sanctitatis. « Afflixisti populos, et expulisti eos. » Illos, qui, te relicto, ad idololatriam declinabant.

« Non enim in gladio suo possederunt terram. »

glaive qu'ils se sont mis en possession de la terre ; car heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils hériteront la terre des vivants. *Matth.* v. « Et ce n'est point leur bras qui les a sauvés ; mais votre droite et votre bras, et la lumière de votre visage. » La droite du Père, c'est le Christ ; comme le dit le prophète : Sa droite, c'est-à-dire son bras nous a élevés. *Isai.* LIII. Il est aussi notre lumière, comme le dit le psalmiste : Dans votre lumière, nous verrons la lumière. *Ps.* LIII. Il a donc été envoyé par son Père, pour délivrer les siens ; et il ajoute la raison pour laquelle il les a délivrés parce que vous aviez mis en eux vos complaisances. » Car Dieu veut que de même qu'il a mis ses complaisances dans son Fils, il puisse mettre ses complaisances en nous-mêmes, si nous voulons être délivrés.

« Vous êtes mon roi, » qui régnez sur moi et non le péché. « Et mon Dieu, » qui m'avez racheté. « Vous dont les ordres sauvent Jacob, » c'est-à-dire le peuple chrétien, qui après avoir supplanté le peuple ancien, a reçu l'ordre du salut par la doctrine des apôtres et des prophètes.

« Par vous nous secouerons comme avec une corne nos ennemis, et en votre nom, nous mépriserons ceux qui s'élèvent contre nous. » Les cornes servent à secouer, à jeter en l'air quelque chose, comme Sédecias qui, s'étant fait deux cornes de fer disait : Vous agiterez, vous jetterez en l'air la Syrie avec ces cornes. III *Rois.* XXII. Notre corne, c'est le Christ ; c'est encore le nom du Père par lequel nos ennemis sont secoués ou réduits à l'impuissance et au mépris.

« Car ce n'est pas dans mon arc que je mettrai mon espérance, ni de mon glaive que j'attendrai le salut, » mais de votre puissance.

« Car c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient. » C'est parce que je ne dois point espérer dans mes armes, que vous nous avez toujours sauvés de nos persécuteurs, et que vous nous avez gardés sans le concours de notre force et de notre glaive. « Car c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient, et vous avez confondu ceux qui nous haïssaient. » Vous avez détourné de nous et couvert de confusion ces puissances et nous avons été délivrés par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« C'est en Dieu que nous nous glorifierons chaque jour, » parce qu'il est notre louange et notre gloire. « Et nous célébrerons éternellement votre nom, » parce que c'est de vous ô Christ ! que nous avons reçu le nom de chrétiens.

« Mais maintenant vous nous avez repoussés et couverts de confusion. » Maintenant, c'est-à-dire dans le temps présent. Dieu nous repousse donc dans le temps présent pour nous glorifier pendant toute l'éternité. Souvent, en effet, les martyrs disent dans la vie présente : « Et vous ne sortirez pas, Seigneur, à la tête de nos armées ? » afin de nous fortifier à l'avenir par l'appui de votre éternelle puissance.

Sed in mansuetudine mentis, quia beati mansueti, ipsi hæreditabunt viventium terram *Matth.* v. « Et brachium eorum non salvabit eos : sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio faciei tuæ. » Dextera Patris, Christus est, ut illud : Dextera enim sua exaltavit nos ; id est, brachium sicut alibi : Et brachium Domini cui revelatum est *Isai.* LIII ? Ipse et illuminatio, ut ibi : In lumine tuo videbimus lumen *Psal.* LIII. Hic est igitur missus a Patre, ut liberaret suos. Et cur eos liberaverit, adjecit : « Quoniam complacuisti in eis. » Vult enim Deus, ut sicut ei beneplacitum est in Filio, ita et nos beneplacentes simus in ipso, si volumus liberari.

« Tu es ipse rex meus. » Qui in me regnas, et non peccatum. « Et Deus meus. » A quo sum acquisitus. « Qui mandas salutes Jacob. » Hoc est, populo Christiano : qui supplantato seniore, mandatum salutis per doctrinam propheticam atque apostolicam suscepit.

« In te enim inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis. » A cornibus aliquid ventilatur, ut Sedechias, qui factis duobus ferreis cornibus dicebat : Sic ventilabis totam Syriam III *Reg.* XXII. Cornu vero nostrum, Christus est. Idem et nomen Patris, in quo adversarii nostri, vel ventilantur, vel spernuntur.

« Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me. » Sed virtus tua.

« Salvasti enim nos a tribulantibus nos. » Quia in armis meis sperare non debeam ; hæc causa est, quod salvasti nos semper a persequentibus, et absque nostra virtute, nostroque gladio custodisti. « Salvasti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confudisti : » aversæ sunt potestates, quibus confusis, a Christo Domino liberati sumus.

« In Deo laudabimur tota die. » Quia ipse est laus et gloria nostra. » Et in nomine tuo confitebimur tibi in sæculum. » Quod a te Christo, Christiani vocamur.

« Nunc autem repulisti et confudisti nos. » Cum ait, « nunc, » præsens tempus ostendit. Ergo in præsenti tempore ad exercitationem repellimur, ut in æternum glorificemur. Sæpe enim et martyres in tempore dicunt : « Et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris. » Ut nos in posterum perpetua virtute corroborares.

« Vous nous avez mis en fuite devant nos ennemis. C'est ainsi que le Seigneur commande à Pierre de se mettre derrière lui, pour le changer et le rendre meilleur. Nous devons donc nous aussi nous mettre en arrière, pour ne point continuer à marcher dans des voies criminelles. Nous devons avoir aussi nos ennemis devant nous afin que nous sachions les précautions que nous avons à prendre. Si nous nous mettons ainsi derrière le Christ, comme Pierre, en l'ayant toujours devant nous, nous n'aurons plus rien à craindre. « Et nous sommes devenus la proie de ceux qui nous haïssaient. » Car c'est à cause de votre nom qu'ils nous dépouillaient ainsi, en nous faisant souffrir dans les prisons, par les coups et les blessures, et par mille autre tourments ; mais ces tribulations n'ont pu nous séparer de votre charité. « Vous nous avez livrés comme des brebis destinées à être mangées. De même que le Seigneur a été conduit comme une brebis à la mort, et qu'il a été donné en nourriture aux hommes, d'après ce qu'il a dit : Si vous ne mangez la chair de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous. *Jean.* VI ; ainsi les saints, comme nous l'avons dit plus haut, livrés à toute sorte de tribulations, sont devenus la nourriture des gentils, soit lorsqu'ils leurs distribuaient le pain de la vie éternelle, soit lorsqu'ils rassasiaient leur avidité par leurs souffrances. « Et vous nous avez dispersés parmi les nations, » pour nous soumettre à leur domination pour un temps.

« Vous avez vendu votre peuple sans en demander le prix. (1) » Jusqu'ici c'étaient les martyrs qui parlaient de leurs tribulations ; maintenant il est question du peuple juif dont il est dit : Vous avez été vendus par vos péchés. *Isai.* L. C'est donc sans aucune stipulation de prix ; parce que le sang de l'agneau n'a pas été répandu pour eux. « Et il s'est trouvé peu de monde pour les acheter. » La marchandise vendue était de vil prix, l'échange n'a pu se faire. Quant au peuple que le Seigneur a acheté, il ne l'a point acquis avec de l'or ou de l'argent, mais avec son sang précieux, suivant la doctrine de l'apôtre saint Pierre. I *Pier.* I.

« Vous nous avez rendus un sujet d'opprobre à nos voisins, et un objet d'insulte et de dérision, pour ceux qui sont autour de nous. » Il dit des persécuteurs qu'ils sont leurs voisins, parce que le monde est leur habitation commune, où ils ne cessent d'outrager le peuple fidèle par leurs dérisions en lui disant : Que votre Dieu vienne et qu'il vous délivre de nos mains. II *Pier.* XXXII.

« Vous nous avez fait la fable des nations ; » à votre exemple, de même que le monde a commencé par vous haïr, il nous a également poursuivis dans sa haine. « Et les peuples secouent la tête en nous voyant. » Dans la passion du Sauveur, ses ennemis passaient en branlant la tête, ils font de même pour les martyrs. Encore aujourd'hui, si quelqu'un veut vivre avec piété en

(1) Dans le *Recueil des trois questions*, Servatus Lupus reproduit ce passage à peu près dans les mêmes termes, comme tiré des Commentaires de saint Jérôme ; de même que plus haut, dans le premier psaume en citant un autre passage de ce Commentaire abrégé, il l'attribue à saint Jérôme.

« Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros. » Sic et Petrum Dominus retrorsum convertit, ut in melius repararet. Ergo et nos debemus retrorsum converti, ne in viis pravis perduret iter nostrum. Debemus et inimicos nostros ante nos habere, ut sciamus quid cavere debeamus. Quod et si post Christum convertimur ut Petrus, habentes eum ante nos, nihil ultra metuemus. « Et qui oderunt nos, diripiebant sibi. » Propter nomen enim tuum diripiebant nos, cum in carceribus, in plagis, in reliquis nos vexarent tormentis. Sed non nos separavit a charitate tua illa tribulatio.

« Dedisti nos tamquam oves escarum. » Sicut enim Dominus tamquam ovis ad occisionem ductus, datus est esca populis, cum dicit : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis *Joan.* VI : ita et sancti, sicut superius diximus, in multis tribulationibus dati, facti sunt pabulum gentibus : vel cum alimenta æternæ vitæ ministrant, vel dum rapacitatem eorum de suis ærumnis exsatiant. « Et in nationibus dispersisti nos. » Ut ad tempus dominarentur nostri.

« Vendidisti populum tuum sine pretio. » Usque nunc de se locuti sunt martyres : nunc de Judæorum populo dicitur, quibus dictum est : In peccatis vestris venditi estis *Isai.* L. Et ideo sine pretio : quia non est effusus Agni sanguis pro eis. « Et non fuit multitudo in commutationibus nostris. » Vilior erat merces quæ fuit vendita : ideo non est commutatio facta. Nam Dominus populum quem emit, non auro neque argento, sed pretioso ac proprio eum sanguine comparavit : sicut ait Petrus apostolus I *Petr.* I.

« Posuisti nos opprobrium vicinis nostris : subsannationem et derisum his qui in circuitu nostro sunt. » Vicini dicti persecutores, propter cohabitationem mundanam, qui sæpe exprobrant irridendo, dicentes ; Veniat Deus vester, et eruat vos de manibus nostris II *Par.* XXXII.

« Posuisti nos in similitudinem gentibus. » In tuam utique similitudinem : ut sicut te mundus odio habuit prius, ita et nos deinceps odiret. « Commotionem capitis in populis. » Sicut enim in passione tua trans

Jésus-Christ, aussitôt il devient un objet de blasphème pour les impies qui le tournent en dérision ou branlent la tête en le voyant.

« Tout le jour ma honte est devant mes yeux et la confusion couvre mon visage. » Le Seigneur parle ici dans la nature humaine qu'il a prise ; il a souffert pour nous la honte, la malédiction, la confusion et jusqu'au gibet de la croix.

« A la voix de celui qui m'accable de reproches et d'outrages, » lorsqu'on lui disait : Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. *Matth.* XXVII. « A la vue de mon ennemi, » de Judas,« et de mon persécuteur, » le peuple Juif.

« Tous ces maux sont venus fondre sur nous, et nous ne vous avons point oublié. » Ce sont les martyrs qui parlent : Seigneur Jésus, toutes les souffrances que vous avez endurées, nous les supportons nous-mêmes, mais nous ne cessons pas de vous confesser. « Et nous n'avons point commis d'iniquité contre votre alliance, » mais nous vous avons toujours annoncé dans la vérité. « Et notre cœur ne s'est point retiré en arrière, » pour suivre les erreurs extravagantes auxquelles nous avions renoncé. « Et vous n'avez pas détourné vos sentiers de notre voie, » notre action n'a pas été séparée de la justice de vos commandements.

« Car vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction, » dans ce corps auquel nous sommes unis et dans lequel nous sommes éprouvés à cause de vous. « Et l'ombre de la mort nous a couverts. » C'est bien l'ombre de la mort qui nous couvre dans ce siècle, et non la mort elle-même ; parce que les martyrs et les autres saints bien qu'en butte aux tribulations et destinés à la mort, vivent cependant devant Dieu ; et cette mort est pour eux l'ombre de la mort, et non la mort en réalité.

« Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, » c'est-à-dire le Christ; « et si nous avons étendu nos mains vers un Dieu étranger, vers les idoles.

« Dieu n'en demandera-t-il pas compte ? car il connaît les secrets des cœurs. » Que Dieu connaisse les pensées des hommes, c'est ce que Notre Seigneur déclare lui-même dans l'Evangile en disant aux Pharisiens : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ? *Luc.* V. C'est dans ce sens que les martyrs eux-mêmes disent : Si nous nous sommes écartés des voies de Dieu. lui qui connaît les secrets du cœur en demandera compte.

« Car c'est à cause de vous que nous sommes immolés chaque jour. » Nous sommes accablés de tribulations multipliées à cause de vous, mais nous tendons volontairement le cou à ceux qui veulent nous frapper. « Nous sommes comme des brebis destinées à la mort. » *Matth.* X. Vous aviez dit que vous nous enverriez comme des brebis au milieu des loups. *Matth.* VIII. Maintenant que vous êtes loin de ces tribulations,et que paraissant dormir dans la barque, vous ne nous défendez point de la tempête, nous vous réveillons, Seigneur, en vous adressant cette prière suppliante :

euntes movebant capita sua, ita et in martyribus tuis faciunt. Sed et si quis nunc in te pie voluerit vivere, protinus iniqui blasphemant cum irrisione vel capitis commotione.

« Tota die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me. » Dominus hæc in assumpta loquitur carne, qui pro nobis verecundiam patitur, maledicitur, atque confunditur, usque ad ipsum etiam patibulum Crucis.

« A voce exprobrantis et obloquentis. » Cum ei diceretur : Si Filius Dei es, descende de cruce *Matt.* XXVII. « A faciei inimici : » Judæ. « Et persequentis. » Populi Judaici.

« Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te. » Martyres ista dicunt, quia omnia quæ tu, Domine Jesu, pertulisti, et nos eadem pertulimus, sed te semper confessi sumus. « Et inique non egimus in testamento tuo. » Sed veraciter te prædicavimus. « Et non recessit retro cor nostrum. » Ut errores fanaticos unde digressi fuimus, sequeremur. « Et declinasti semitas nostras a via tua. » Actio nostra non est a tuis justificationibus separata.

« Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis. » In corpore isto, in quo versamur et affligimur propter te. « Et operuit nos umbra mortis. » Bene umbra mortis in hoc sæculo opprimit, et non ipsa mors : quia martyres, vel reliqui sancti, et si affliguntur, et si morti destinantur, vivunt tamen Deo, et hæc mors umbra eis est, et non veritas mortis.

« Si obliti sumus nomen Dei nostri. » Id est, Christum. « Et si expandimus manus nostras ad deum alienum. » Ad idolum.

« Nonne Deus requiret ista ? ipse enim novit abscondita cordis. » Quod cognoscat Deus cogitationes hominum, ipse in Evangelio prodit ad Pharisæos dicens : Quid cogitatis nequam in cordibus vestris *Luc.* V ? Sic et martyres dicunt : Si alicubi excessimus a viis Dei, ipse qui arcana cordis novit, inquirat.

« Quoniam propter te mortificamur tota die. » In diversis tribulationibus opprimimur propter te, sed sponte præbemus colla cædentibus. « Æstimati sumus ut oves occisionis *Matth.* X. Dixeras enim, quod missurus nos esses tamquam oves in medio luporum *Matth.* VIII : Nunc autem quia ab his tentationibus elongatus es, et tamquam si in navi dormiens, non nos a tempestate defendis, excitamus te, Domine, confessione supplici deprecantes.

« Levez-vous Seigneur, pourquoi sommeillez-vous ? Levez-vous et ne nous rejetez pas toujours. » Vous qui êtes mort, et qui êtes ressuscité pour nous, levez-vous dans le cœur de ceux qui publient que vous êtes mort, et qui ne croient point que vous êtes ressuscité, afin que cessant enfin de nous persécuter, ils ne soient pas victimes pour toujours de la mort éternelle.

« Pourquoi détournez-vous votre face ? » Dieu détourne sa face pour un temps, afin d'éprouver ses élus ? « Pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre oppression ? » Nous endurons la pauvreté, et regardant comme rien les richesses de ce monde, nous ne désirons que le royaume des cieux ; et nous sommes dans la tribulation en voyant retarder l'accomplissement de notre désir.

« Car notre âme est humiliée dans la poussière ; » où nous avons été abaissés par ceux que le vent emporte comme la poussière de la face de la terre. « Et notre ventre a été collé à la terre, » comme s'il disait : La chair est faible, mais l'esprit est appliqué tout entier aux choses célestes.

« Levez-vous, Seigneur, secourez-nous, et rachetez-nous pour la gloire de votre nom. » Que nous méritions votre secours au milieu des tribulations, afin que nous soyons délivrés de toutes ces afflictions, non à cause de nos mérites, mais à cause de votre nom.

PSAUME XLIV

Pour la fin, pour ceux qui seront changés, aux fils de Coré pour l'intelligence ; cantique pour le Bien-Aimé. Dans le texte hébreu on lit : *Lamanasse, al sosannim core mescil sir Jedidoth*, que nous traduisons ainsi : Au vainqueur pour les fils des lis de Coré, cantique très-aimable d'instruction. Ces paroles : *Au Bien-Aimé*, indiquent que le psaume tout entier se rapporte au Christ dont le Père dit dans l'évangile : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. *Matth.* XVII. Ou bien, ce psaume renferme le mystère des noces spirituelles, c'est-à-dire l'union de Jésus-Christ avec son Eglise. Il commence par ces paroles de Dieu le Père :

« Mon cœur a produit une bonne parole. » Ce n'est point d'une union corporelle, c'est de son cœur qu'il a produit le Verbe semblable à lui par lequel toutes choses ont été faites. Ce Verbe est bon, car tout ce qui a été fait en lui, est Vie. *Jean.* « C'est au roi que j'adresse mes ouvrages. » Je parle au Verbe lui-même fils du roi, et toutes choses sont faites.

« Ma langue est la plume de l'écrivain qui écrit rapidement. » Les choses qu'on écrit ne sont ni légères, ni de peu d'importance, ce sont des choses utiles et salutaires, il en est de même de la parole de Dieu, elle s'accomplit de la manière qu'elle est écrite. Elle est comparée à une plume à cause de sa rapidité, c'est-à-dire qu'elle s'accomplit sans tarder et avec la plus grande promptitude. Que signifie ici cette plume, ou comment

« Exsurge, quare obdormis, Domine ? exsurge et ne repellas in finem. » Ut qui mortuus es pro nobis, et resurrexisti, exciteris in cordibus eorum, qui te mortuum confitentur, et resurrexisse non credunt, ut tandem desinentes nos persequi, non usque in finem æternæ mortis intereant.

« Quare faciem tuam avertis ? » Avertit enim Deus faciem ad tempus, ut probet electos suos. « Oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ. » Patimur inopiam, pro nihilo habentes hujus mundi divitias, regnum cœleste desideramus. Tribulamur enim, cum elongatur desiderium nostrum.

« Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra. » Ut ab illis inclinaremur, quos ventus ut pulverem a facie terræ projicit. « Conglutinatus est in terra venter noster. » Ac si diceret : Caro infirmatur, sed sensus in cœlestibus est attentus.

« Exsurge, Domine, adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum. » Jam tuum in tribulationibus auxilium mereamur, ut liberemur ab his pressuris : non propter meritum nostrum, sed propter nomen tuum.

PSALMUS XLIV.

« In finem, pro his qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, Canticum pro dilecto. » Pro quo in Hebræo ita habet, « Lamanasse, al sosannim labne Core mescil sir Jedidoth : » quod nos in Latinum vertimus : « Victori pro filiis liliorum Core, eruditionis canticum amantissimum. » Quod autem ait, « pro dilecto, » totus psalmus refertur ad Christum : de quo Pater loquitur in Evangelio : Hic Filius est meus dilectus in quo mihi complacui *Matth.* XVII. Vel psalmus spiritualium nuptiarum continet Sacramentum : id est, conjunctionem Christi cum Ecclesia. Initiatur ergo a voce paterna.

« Eructavit cor meum verbum bonum. » Non de conjunctio corporea, sed de corde protulit æquale sibi Verbum per quod facta sunt omnia : Bonum est enim hoc Verbum : quia quod factum est in eo, vita est *Joan.* « Dico ego opera mea Regi. » Loquor ipsi Verbo regi filio, et cuncta perficiuntur.

« Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis. » Sicut enim quæ scribuntur non sunt levia neque facilia, sed utilia atque salubria ; sic et Dei eloquium tamquam scribatur, ita perficitur. De velocitate vero, hoc est, quod non tardantur quæ dixerit, sed veloci-

peut-on comparer une plume au Christ ? de même que l'on compare le Christ à une pierre, à un lion, à la droite, à une montagne, ainsi est-il ici comparé à une plume, à un roseau, parce qu'il mesure et qu'il écrit. Ainsi est-il dit au prophète : Lève-toi, prends un roseau et mesure le temple et la ville. *Ezech.* XL. Comme la plume de l'écrivain ; » cet écrivain, c'est le Christ lui-même. Voilà pourquoi il dit dans l'Evangile : Tout scribe qui a la science du royaume des cieux. *Matth.* XIII. « Qui écrit rapidement, » personne n'écrit plus rapidement que le Seigneur lui-même n'écrit dans les cœurs des saints. Or, qu'écrit-il, si ce n'est que la parole de la prédication donne la foi, l'espérance et sa charité ?

« Vous surpassez en beauté les enfants des hommes. » Il parle ici du Christ, non point comme d'un homme qui va de pair avec les autres hommes, mais en tant que Fils de Dieu fait homme. Cette forme qu'il relève ne doit pas être entendue de la grandeur, mais de la beauté. Mais comment admettre cette beauté, alors que nous lisons dans Isaïe : Nous l'avons vu, il n'avait ni éclat, ni beauté, il était méprisable, humilié, et frappé par la justice de Dieu. *Isai.* LIII. Le prophète Isaïe parle dans la personne des Juifs, parce que ne voyant en lui que la nature humaine, ils ont cru qu'il n'était qu'un homme. Mais ici le psalmiste parle au point de vue de la nature divine. Le prophète Isaïe prévoyait par l'inspiration de l'Esprit-Saint, cette humanité que les Juifs ont vue au dehors ; mais ils n'ont pu comprendre la divinité qu'elle recouvrait au dedans. « La grâce est répandue sur vos lèvres. » Lorsque vous guérissez les maladies d'une seule parole, que vous apaisez la mer en courroux, que vous commandez aux vents de se taire, et à la fièvre de disparaître, lorsque vous appelez Lazare qui, à votre voix sort du tombeau ; vous priez votre Père, et il vous exauce, et non-seulement il vous exauce, mais il vous répond, et tout ce que vous dites se trouve accompli par la grâce répandue sur vos lèvres. Cette diffusion de la grâce dans les saintes Ecritures, c'est la grâce de l'Esprit-Saint ou la grâce de Jésus-Christ. La grâce du Saint-Esprit a été répandue dans le baptême sous la forme d'une colombe, après être descendue sur la tête, elle est venue sur la barbe, et de là, sur la frange de son vêtement. Notre tête, c'est le Christ ; la barbe, ce sont les saints apôtres, la frange de son vêtement, les saints prédicateurs : C'est ce qu'avait prédit le prophète : Comme le parfum répandu sur la tête d'Aaron qui descendit sur sa barbe, et qui se répandit sur les bords de son vêtement. *Ps.* CXXXII. « La grâce est répandue sur vos lèvres, » car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. *Jean.* I. « C'est pour cela que Dieu vous a béni pour l'éternité, » à cause de cette grâce. Comme Notre-Seigneur Jé-

ter adimplentur, ideo calamus dicit. Et ad quid pertinet calamus ? Aut quomodo comparatur calamus Christo ? Quia sicut pertinet petra ad Christum, leo, dextra, mons, vel alia his similis, sic pertinet et calamus, scilicet quia mensurator et scriptor est. Unde dixit in Propheta : Surge, et accipe calamum, et metire templum et civitatem *Ezech.* XL. « Calamus scribæ : » Scriba ipse est Christus. Unde dixit in Evangelio : Omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est patrifamilias *Matth.* XIII. « Velociter scribentis. » Quia nullus tam cito scribit, sicut ipse Dominus in cordibus sanctorum scribit. Quid scribit, nisi fidem, spem et charitatem suam, verbum prædicationis tribuit ?

« Speciosus forma præ filiis hominum. » Ut non ex æquo, ut alius homo, sed cum homine Dei Filius intelligatur, et ideo pulchrior dicitur præ aliis filiis hominum. Forma autem de qua loquitur, non magnitudini deputanda est, sed decori. Vel quomodo speciosus, cum Isaias dicit : Vidimus eum non habentem speciem, neque decorem, sed quasi despectum, et humiliatum, et percussum, et flagellatum a Deo *Isa.* LIII. Propheta Isaias ex persona Judæorum dicit hoc, quia illi humanitatem carnis, quasi purum hominem esse crediderunt. Sed hic propheta secundum divinitatem loquitur. Item Isaias propheta præsciebat per Spiritum sanctum illam humanitatem a foris quam viderunt Judæi, sed intrinsecus divinitatem non potuerunt intelligere. « Diffusa est gratia in labiis tuis. » Cum morbos verbo curas, cum mare quiescere facis, cum silentium ventis indicis, cum febrem discedere jubes, cum Lazarum vocas, et venit : Patrem interpellas, et audit, et non solum audit, sed etiam respondet : et omnia quæ loqueris, gratia labiorum tuorum perficiuntur. Diffusio gratiæ in Scripturis sanctis gratia Spiritus sancti est, vel Christi. Diffusa est gratia Spiritus sancti in baptismo in specie columbæ : cum descendit in capite, venit in barbam ; deinde in oram vestimenti ejus. Caput nostrum, Christus est ; barba, sancti Apostoli ; ora vestimenti ejus, sancti prædicatores : sicut ait propheta : Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam Aaron, et quod descendit in oram vestimenti ejus *Psal.* CXXXII. « Gratia in labiis tuis : » quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est *Joan.* I. « Propterea benedixit te Deus in æternum. » Ob hanc gratiam. Nam cum semper Christus Dominus in Patre fuerit benedictus, in

sus-Christ a toujours été béni dans son Père, il l'est encore dans la chair qu'il a prise, lorsque le Saint-Esprit descendant sur lui dans son baptême, le Père dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances. *Matth.* III. Ou bien Dieu le Père a béni son Fils, et le Christ à son tour a béni son Eglise.

« Ceignez votre glaive sur votre cuisse, vous qui êtes le Tout-Puissant. » Votre glaive sur votre cuisse ; le glaive est la parole, la cuisse désigne l'incarnation. L'homme se ceint du glaive pour combattre. Mais ici il est dit : Ceignez votre glaive, vous qui êtes le Tout-Puissant. » Comme s'il disait : Vous qui êtes le Christ, revêtez-vous de notre chair, combattez contre le démon, et délivrez le genre humain de l'enfer. « Ceignez-vous de votre glaive, » de la parole de la prédication qui sépare le fils du père, la fille de la mère, la belle mère de sa bru ; « sur votre cuisse, » sur la chair que vous avez prise. « Vous qui êtes le Tout-Puissant. » Agissez non pas avec mollesse, avec légèreté, mais avec courage.

« Dans votre dignité et votre beauté, » dans votre sainteté et votre justice ; ces paroles peuvent se rapporter à la divinité. « Soyez attentif, sortez et régnez. » Si vous êtes attentif, tout vous réussira. « Sortez, » c'est à-dire descendez du ciel. « Et régnez, » car avant vous, c'était le règne du démon. Voilà pourquoi nous disons dans l'oraison dominicale : Que votre règne arrive en nous, et que le règne du démon s'en éloigne. *Luc.* XI. Soyez attentif et sortez. Sortez du lit, du sein virginal ; et « régnez, » après avoir détruit l'empire de la mort.

« Par la vérité, la douceur et la justice. » La vérité, c'est le Christ, parce qu'il est lui-même la vérité ; c'est ainsi qu'en montrant la femme adultère dit-il aux Juifs : Que celui de vous qui est sans péché, lui jette la première pierre. *Jean.* VIII. La douceur, lorsqu'il dit : Et vous non plus, je ne vous condamnerai point. La justice quand il ajoute : Femme, allez, et ne péchez plus. « A cause de la vérité, » par laquelle vous avez accompli ce que vous aviez promis par les prophètes. « Et de la douceur, » parce que vous serez immolé comme une brebis pour la vie du peuple. « Et à cause de la justice, » car ce n'est point par votre puissance, mais par votre humilité que vous avez délivré l'homme. « Et votre droite vous conduira d'une manière admirable, » votre puissance ou votre force. Ou bien votre puissance vous conduira au ciel.

« Vos flèches sont aiguëes, » les prédications, qui transpercent les cœurs des hommes. « Elles sont aigües, » parce qu'elles pénètrent jusqu'au fond des cœurs. « Les peuples tomberont dans le cœur des ennemis du roi. » Par le repentir produit par la prédication, ils tombent dans leurs cœurs, c'est-à-dire qu'au lieu de s'enorgueillir, ils se soumettent humblement à la foi. Ceux qui en refusant de croire étaient les ennemis du roi,

assumpta benedicitur carne : cum descendente Spiritu sancto super eum in baptismo, dicit Pater : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui *Matth.* III. Vel benedixit Pater Deus Filium suum, et Christus suam Ecclesiam.

« Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime. Gladium circa femur. » Per gladium, verbum: per femur, incarnatio. Accingit homo gladium ad pugnandum. Sed, « accingere gladium, potentissime.» Ac si dicat propheta : Tu, Christe, indue carnem : pugna contra diabolum, et libera genus humanum de inferno. « Accingere gladio, » verbo prædicationis, qui divisit filium a patre, filiam a matre, nurum a socru : « circa femur » tuum, super carnem assumptam. « Potentissime, » non segniter, neque leviter, sed viriliter.

« Specie tua et pulchritudine tua. » Sanctitate atque justitia : vel ad divinitatem pertinet. « Intende prospere, procede et regna. » Si tibi intendis, semper tibi prospera erunt. « Procede : » id est, de cœlo veni. « Et regna : » quia regnum diaboli antea erat. Unde dicimus in Oratione Dominica : Veniat regnum tuum in nobis, et discedat regnum diaboli *Luc.* XI. « Intende prospere : » vide feliciter. « Procede, » de thalamo uteri virginalis : « et regna, » oppresso mortis imperio.

« Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam. » Veritas, ipse Christus : quia ipse est veritas. Unde de illa muliere dixit ad Judæos ; Qui sine peccato est vestrum, prior in illam lapidem mittat *Joan.* VIII. Mansuetudo, quando dixit : Nec ego te condemnabo. Justitia, quando dixit : Vade, mulier, et amplius noli peccare. « Propter veritatem : » qua illa quæ per prophetas promiseras, adimplesti. « Et mansuetudinem ; » quia sicut ovis pro vita populi immolaris. « Et justitiam : » cum non potestate, sed humilitate eripuisti hominem. « Et deducet te mirabiliter dextera tua. » Potentia, sive virtus. Vel potestas deducet te, scilicet te, in cœlum.

« Sagittæ tuæ acutæ. » Prædicationes, corda hominum transfigentes. « Acutæ, » quia usque ad interiora cordis penetrant. « Populi sub te cadent in corda inimicorum regis. » A compunctione prædicationis, in corda corruunt ut non superbiant, sed humiliter credant. Qui fuerant non credendo inimici

deviennent ses amis par la foi; en effet, ceux qui étaient les ennemis du Christ, sont devenus ensuite ses ennemis.

« Votre trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles. » Ce n'est pas un trône temporaire, mais un trône éternel. Ou bien le trône de Dieu, c'est la sainte Eglise, ou l'âme fidèle, car l'âme du juste est le trône de la sagesse. « Le sceptre de votre règne est un sceptre de droiture. » Ce sceptre indique la correction de ce qui est outre la règle, car cette règle infaillible de vérité redresse les cœurs de ceux qui étaient pleins de détours.

« Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité, » c'est-à-dire vous avez accompli les commandements de Dieu le Père. « Et vous avez haï l'iniquité, » non que la haine puisse se trouver en Dieu, mais haïr pour Dieu, c'est rejeter. Par l'iniquité, il faut entendre le démon. Ou bien le sceptre, c'est la discipline céleste par laquelle il a redressé d'après sa justice, notre vie tortueuse et pleine de détours. « C'est pour cela que Dieu vous a oint. Dieu, dit l'apôtre, l'a fait Dieu et Christ. *Act.* II, 36. « D'une huile de joie, au-dessus de tous ceux qui doivent y participer. » D'autres rois qui ont été les figures du Christ, et que le prophète appelle ici ses collègues dans la royauté ont été oints d'une huile corruptible; mais par le Fils de Dieu il a été oint par le Père d'une huile de joie, c'est-à-dire de l'huile de sa résurrection, de son ascension et de sa puissance; parce que le Christ a été oint par nature, et non par grâce; parce qu'en lui, se trouve la divinité dans sa plénitude, et qu'elle n'est donnée aux saints que par parties.

« La myrrhe, l'ambre et la cannelle s'exhalent de vos vêtements. » La myrrhe indique la sépulture, l'ambre est un remède contre les poisons, la cannelle désigne l'homme qui est souvent comparé à un arbre. Tous ces parfums s'exhalent donc de ces vêtements, c'est-à-dire de la chair qu'il avait prise, et dont la divinité s'est entourée comme d'un vêtement. Il a distillé la myrrhe, lorsqu'il a été enseveli; l'ambre, lorsqu'ayant neutralisé le poison du serpent, il a éteint les feux de l'enfer; la cannelle s'est exhalée de ses vêtements, lorsqu'il est monté aux cieux dans cette nature par laquelle il avait triomphé des enfers. « Et des coffres d'ivoire dont vous ont fait présent les filles des rois pour vous honorer. » Par ces maisons d'ivoire, il faut entendre de larges et vastes demeures, à cause de la grandeur des éléphants, car la voie qui conduit à la perdition est large. *Matth.* VII. Or, l'ivoire, avant qu'on le polisse avec des limes, qu'on le partage avec des scies, qu'on le perce avec des alènes, est terne et sombre; ainsi étaient les apôtres avant d'être appelés, avant qu'ils fussent devenus la demeure de Dieu. Mais, après leur vocation, après qu'ils eurent été partagés avec des scies, ratissés avec des ongles de fer, creusés avec le scalpel, soumis à des feux ardents, et polis par divers supplices, ils devinrent la maison de Dieu, dans laquelle le Christ a daigné ha-

regis, fiant credendo amici. Quia qui Christi inimici erant, postea amici effecti sunt.

« Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi. » Non temporalis, sed æterna. Vel sedes Dei, sancta Ecclesia est, aut anima, quia anima justi est sedes sapientiæ. « Virga directionis, virga regni tui. » Per virgam, correptio disciplinæ, quia per ipsam regulam veritatis, corda illorum diriguntur quæ tortuosa erant.

« Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem. » Id est, mandata Dei Patris implevisti. « Et odisti iniquitatem, » non quod odium cadat in Deum: sed odire Deus dicitur, id est, repudiare. Iniquitas ipse diabolus intelligitur. Vel virga, disciplina cœlestis accipitur, per quam iniquam tortuositatem nostram quam odivit, ad suam direxit justitiam. « Propterea unxit te Deus tuus. » Deum, inquit Apostolus, et Christum, Deus illum fecit *Act.* II, 30. « Oleo lætitiæ præ consortibus tuis. » Alii reges qui typum illius prætulerunt, et regnando consortes dicti sunt, oleo corruptibili sunt inuncti; hic vero Filius Dei a Deo Patre, oleo exsultationis, hoc est, resurrectionis, ascensionis, dominationisque est delibutus: quia Christus natura unctus, nos per gratiam; quia in illo pleniter fuit divinitas, nam in sanctis per partes datur.

« Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis. Myrrha » pro sepultura ponitur: « gutta, » contra venena accipitur. In casia homo, qui sæpe arbor dicitur, demonstratur. Ergo defluxerunt hæc a vestimentis ejus: id est, ab assumpta carne, qua velut vestimentum se divinitas circumdedit. Stillavit odor myrrhæ, cum est traditus sepulturæ. Fluxit gutta, cum, compresso serpentis veneno, tartarea restinxit incendia. Prodivit et casia: cum in eo homine per quem evicit inferos, ascendit in cœlos. « A domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. » Domus eburneas, propter magnitudinem elephantorum domus amplas accipimus: ampla est enim via quæ ducit ad perditionem *Matth.* VII. Sed ebur, nisi radatur limis, dividatur serris, ac subulis perforetur, obscurum et horribile est: sic et apostoli erant antequam vocarentur et inhabitarentur. Sed postquam vocati sunt, serris secti, ungulis rasi, scalpellis scalpti, flammis igniti: ac diversis suppliciis elimati, facti sunt domus Dei: in qua ipse Christus dignaretur

biter. Les martyrs, en suivant leur exemple, sont devenus les rois de leurs corps. Ces rois ont pour filles les âmes saintes qui ont fait les délices du Christ, en honorant le nom de sa majesté, et en publiant sa miséricorde. « Des maisons d'ivoire » par lesquelles ils vous ont comblé de joie. Il en est beaucoup qui, par erreur au lieu de *maisons*, traduisent *graves*, *lourds*, parce qu'en grec le mot βάρειον a ces deux significations [1]

« La reine s'est trouvée à votre droite, » car la gauche n'existe point dans votre royaume ; « avec un vêtement d'or, » avec la parure de la foi spirituelle ; « et entourée d'ornements variés, » des nations et des peuples. C'est à l'Eglise elle-même que le prophète s'adresse maintenant. La reine, c'est l'Eglise. Aussi l'auteur du cantique des cantiques lui dit : Quelle est celle-ci qui s'élève éclatante de blancheur, appuyée sur son proche parent ? Elle est appelée reine, parce qu'elle règne sur ses vices et sur ses péchés. « A votre droite, » comme il est écrit : Il placera les brebis à sa droite, quand il dira : Venez, les brebis de mon Père, entrez en possession du royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. *Matth.* XXV. « Avec un vêtement, » c'est-à-dire qu'elle n'est pas nue, mais revêtue de l'intelligence spirituelle. « Entourée d'ornements variés, » des soixante et douze langues ; c'est-à-dire de la diversité des nations et de l'action de grâces.

« Écoutez ma fille, et voyez. » Croyez afin d'être purifiée. Ma fille, parce que vous avez reçu de lui une nouvelle naissance ; mon épouse, parce que vous lui êtes unie. Ou bien, le Christ appelle l'Eglise sa fille par sa foi. Il l'appelle sa fille, afin qu'elle soit chaste d'esprit et de cœur. « Et prêtez l'oreille. » Écoutez ou désirez avec humilité et avec sagesse. « Et écoutez, » de l'oreille du cœur dont parle le Sauveur quand il dit : Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. *Luc.* VIII. « Et voyez, » c'est-à-dire des yeux du cœur par lesquels on voit Dieu, comme il est dit : heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. *Marc.* V. « Et oubliez votre peuple, etc., » la société des démons, ou les vices et les péchés, et la maison du diable votre père qui vous avait engendré ; parce que le monde tout entier est sous l'empire du méchant. I *Jean.* V ; c'est pourquoi prêtez l'oreille.

« Parce que le Roi sera épris de votre beauté, » le Christ Jésus qui vous gouverne. Vous étiez noire dans la maison de votre père, mais maintenant, vous sortez des eaux du baptême, ou purifiée de vos vices, ou toute blanche par la grâce de la foi. « Parce qu'il est le Seigneur, » par qui vous avez été racheté. « Votre Dieu, » que

(1) Quoique nous ayons comparé avec cette explication du faux Jérôme, la lettre toute entière du vrai saint Jérôme à Principie, la 65[me] de notre recueil, et qui est presque tout entière consacrée à l'exposition de ce psaume, nous croyons utile cependant, de reproduire ici les paroles du saint docteur, sur ce passage : Au lieu de la traduction que nous avons donnée, dit-il « des maisons d'ivoire, » parce qu'il y a dans le grec ἀπὸ βάρεων ἐλεφαντινων, quelques interprètes latins, à cause de l'ambiguité de l'expression, ont traduit *a gravibus*, en se fondant sur ce que le mot βάρις est un mot propre à la Palestine et parce qu'aujourd'hui encore les maisons fermées de toutes parts, et bâties en forme de tours et d'ouvrages fortifiés sont appelés βάρεις. Voyez les observations que nous avons faites à cet endroit.

inhabitare. Horum exempla sequentes martyres, effecti sunt suorum corporum reges. Istorum regum sunt filiæ, animæ sanctæ : quæ Christum delectatæ sunt, honorando nomen majestatis ejus, et præconando misericordiam ejus. « A domibus eburneis : » de quibus lætificaverunt te. Multi per errorem pro « domibus, graves, » dicunt : quia apud Græcos verbum Βάρειον utrumque significat.

« Astitit regina a dextris tuis. » Quia nihil in regno tuo sinistrum. « In vestitu deaurato. » Spiritualis credulitatis ornamento. « Circumdata varietate. » Gentium ac populorum. Ipsi nunc Ecclesiæ propheta loquitur. « Regina, » Ecclesia est. Unde dicit in Cantico canticorum : Quæ est ista quæ ascendit dealbata, innixa super fratruelem suum ? « Regina dicitur : » quia regit sua vitia et peccata. « A dextris tuis. » Ut illud : Statuet quidem oves a dextris suis, quando dicturus erit : Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod pro vobis paratum est ab origine mundi *Matth.* XXV. « In vestitu : » id est, non nuda, sed vestita sensu spirituali. « Circumamicta varietate. » De septuaginta et duabus linguis : id est, de diversitate gentium vel gratiarum actione.

« Audi, filia, et vide. » Crede ut munderis. Filia, quia ab eo renata. Sponsa, quia ipsi es sociata. » Vel Christus vocat Ecclesiam suam per fidem filiam. Filiam dicit : ut casta sit mente et corpore. « Et inclina aurem tuam. » Humiliter ac sapienter ausculta vel desidera. « Et audi, » aure cordis, ut illud, Qui habet aures audiendi, audiat *Luc.* VIII. « Et vide : » hoc est, oculis cordis, unde Deus videtur, ut ait : Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt *Marc.* V. « Et obliviscere populum tuum, » etc. Consortia dæmoniorum, vel vitia, et peccata, et domum patris tui diaboli, qui te prius genuerat ; quia totus mundus in maligno positus erat I *Joan.* V ; ideo, « inclina aurem tuam. »

« Quoniam concupivit rex decorem tuum. » Christus Jesus a quo regeris, quia nigra eras in domo patris ; nunc autem ascendis post baptismum, vel vitiis abluta, vel gratia fidei candida. « Quia ipse est Dominus. » A quo redempta es. « Deus tuus. » Quem nunc,

Vous honorez, que vous adorez maintenant que vous avez renoncé à vos idoles. Comment peut-il louer sa forme et sa beauté, lorsque loin d'être remarquable par sa beauté, l'Eglise était auparavant sans forme et repoussante ? Mais ensuite elle est devenue éclatante de beauté par le bain sacré du baptême ; car le juste, c'est-à-dire le Christ est mort pour les pécheurs ; et il l'a purifiée par le baptême de régénération, comme le dit l'Apôtre : n'ayant ni tache ni ride. *Ephes.* v. « Et les filles de Tyr l'adoreront. » Tyr, veut dire *angoisse* ; les filles de Tyr, sont les filles de l'angoisse : « Ceux qui adorent le Christ, sont ceux qui sont dans l'angoisse ; » ou bien, les âmes qui croient parmi les Gentils. « C'est avec des présents que tous les riches du peuple imploreront vos regards, » les âmes renfermant leurs trésors, vous recherchent avec un cœur pur ; parce que là où est leur trésor, là est aussi leur cœur. *Matth.* VI. C'est ce qu'ont fait les Mages, qui sont venus avec de l'encens, avec de la myrrhe et de l'or ; parce que ce n'est pas seulement avec des paroles, mais avec des présents qu'ils sont venu adorer le Christ.

« Toute la gloire de la fille du Roi, » de l'âme fidèle, « vient du dedans ; » c'est-à-dire les anciens de l'Eglise, ou les rois et les puissances qui ont maintenant la foi, l'espérance et la charité, ont fait leur offrande à l'intérieur, dans la conscience de l'Eglise. Ce n'est pas seulement au sens de la lettre, mais dans le sens spirituel que ceux qui entrent, ont fait cette offrande, ou qu'ils ont été revêtus des ornements variés des vertus.

« Des vierges seront amenées au Roi après elle ; ses plus proches parents vous seront présentées. Par l'Eglise qui est unie, et qui est fondée sur l'institution des apôtres, un grand nombre se sont convertis au Christ. « Elles seront présentées au milieu des transports de joie, » non point dans la tristesse du péché, ni dans les larmes de la pénitence, mais dans la joie des vertus, et dans les transports de l'action de grâces. « Elles seront conduites jusque dans le temple du Roi. » Saint Jean vit en effet Jérusalem, la cité sainte descendant des cieux, illuminée de la clarté de Dieu, et il ne vit point de temple dans la ville, car, ajoute-il, le Seigneur lui-même est son temple *Apoc.* XXI. C'est donc dans ce temple que les vierges seront introduites, c'est-à-dire les âmes des saints, afin qu'elles soient rendues conformes à son corps glorieux.

« Au lieu de vos pères, des fils vous sont nés. » Les apôtres, ô Eglise, ont été vos pères, parce que ce sont ceux qui vous ont engendrés. Maintenant qu'ils sont sortis de ce monde, vous avez à leur place, les évêques, leur fils qui ont été établis par vous. Ils sont eux-mêmes vos pères, car c'est par eux que vous êtes gouvernée. « Vous les établirez princes sur la terre. » Le Christ a établi ses saints sur tous les peuples, car c'est au nom de Dieu, que l'Évangile s'est répandue dans toutes les parties du monde, dans lesquelles

relictis simulacris, excolis et adoras. Quomodo dicit speciem et pulchritudinem tuam, cum non pulchra, nec speciosa, quam antea fetida, deformis erat Ecclesia ? Sed postea pulchra et speciosa per lavacrum baptismi, quia justus pro impiis mortuus est, id est, Christus, mundans eam per lavacrum sanguinis sui, ut ait Apostolus : Non habentem maculam aut rugam *Ephes.* v. « Et adorabunt eum filiæ Tyri. » Tyrus, interpretatur, « angustia. Filiæ Tyri, » filiæ angustiæ. Ipsi adorant Christum, qui sunt in angustia. Vel animæ credentes ex gentibus. « In muneribus vultum tuum deprecabuntur divites plebis. » Istæ recondentes thesauros suos, de corde te mundo requirunt : quia ubi sunt thesauri eorum, ibi erit et cor eorum *Matt.* VI. Fecerunt hoc Magi, qui cum thure, et myrrha, et auro venerunt : quia non tantum verbis, sed etiam muneribus adoraverunt Christum.

« Omnis gloria ejus filiæ regis, » animæ fidelis, « ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus. » Superius diximus, varietate gentium : hic, gratiarum « Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus : » id est, seniores Ecclesiæ, vel reges et potentes, qui habent modo spem, fidem et charitatem ; ipsi obtulerunt ad intus, hoc est in conscientia Ecclesiæ. « In fimbriis aureis circumamicta varietate. » Non solum littera, sed etiam sensu spirituali, illi qui intrant, obtulerunt, vel varietate virtutum repleti sunt.

« Adducentur regi virgines post eam, proximæ ejus. » Per unam Ecclesiam, apostolica institutione fundatam, multi convertuntur ad Christum. « Afferentur tibi in lætitia et exultatione. » Non in tristitia peccati, neque in lacrymis pœnitentiæ : sed in lætitia virtutum et exsultatione gratiarum. « Adducentur in templum regis. » Vidit enim Joannes Jerusalem civitatem sanctam descendentem de cœlo, habentem claritatem Dei : sed templum in ea non vidit *Apoc.* XXI : Dominus, inquit, est templum ejus. Inducentur ergo in hoc templum virgines istæ : hoc est, animæ sanctorum : ut conformes efficiantur corpori gloriæ ejus.

« Pro patribus tuis nati sunt tibi filii. » Fuerunt, o Ecclesia, apostoli patres tui, quia ipsi te genuerunt. Nunc autem quia illi recesserunt a mundo, habes pro his episcopos filios, qui a te creati sunt. Sunt enim et hi patres tui, quia ab ipsis regeris. « Constitues eos principes super omnem terram. » Constituit Christus sanctos suos super omnes populos. In nomine enim Dei dilatatum est Evangelium in omnibus

les princes de l'Eglise, c'est-à-dire les Evêques ont été établis.

« Ils se souviendront de votre nom dans toute la suite des générations. » Ils se souviendront, parce qu'ils n'oublient jamais, mais ils ne cesseront de publier vos grandeurs, ou d'établir votre règne daus les générations des saints.

« Et c'est pour cela que les peuples publieront éternellement vos louanges dans tous les siècles des siècles. » C'est par suite de leur prédication que les peuples ne cessent de confesser leurs péchés; ils raconteront votre gloire, et publieront vos louanges.

PSAUME XLV.

Pour la fin, aux enfants de Coré pour les secrets. Psaume. Pour les secrets, c'est-à-dire pour les desseins cachés de la vocation des Gentils et de la réprobation des Juifs. Ce Psaume nous enseigne à mettre notre espérance en celui qui seul peut nous délivrer de la tribulation.

« Dieu est notre refuge et notre force, notre puissant secours dans les tribulations qui nous ont assailli violemment. » Le monde en effet, est plein de tristesses et d'angoisses; or il y a d'autres secours dans les rois, d'autre force dans les puissants, d'autres refuges dans les villes; mais pour nous notre puissant secours, c'est Jésus-Christ qui peut nous délivrer puissamment de nos tribulations.

« C'est pourquoi nous ne craindrons pas. » Parce que nous avons foi en lui. « Quand la terre serait bouleversée, » la génération des Juifs qui n'ont de goût que pour les choses de la terre. « Et que les montagnes seraient transportées dans le sein des mers, » les prédications des apôtres dans les cœurs des nations de ce monde, comme il est dit dans l'Évangile: Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là; et elle s'y transporterait. *Matth.* XVII. Dans le sein de la mer, c'est-à-dire dans la gentilité.

« Leurs vagues ont mugi et bouillonné. » Les vagues, ce sont les peuples, leurs soulèvements, les démons. Ils ont mugi dans ce bouleversement, lorsqu'ils ont résisté à ceux qui renversaient les idoles, ou qu'ils ont voulu les mettre à mort. Les montagnes ont été ébranlées par sa puissance; » c'est-à-dire, les puissances les plus élevées du siècle.

« Le cours rapide d'un fleuve abondant réjouit la cité de Dieu. » Après la destruction du culte des idoles, l'eau du baptême ou de l'Esprit-Saint arrose et réjouit l'âme qui est la cité de Dieu; ou l'Eglise qui est cette ville placée sur la montagne et ne peut échapper aux regards. *Matth.* V. « Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle, » l'assemblée des fidèles, où il habite par la foi.

« Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée, » mais affermie selon cette parole: « Ne craignez point, Marie » *Luc.* I; ou l'Eglise dans la tribulation. « Dieu la protègera dès le

finibus mundi: in quibus principes Ecclesiæ, id est, episcopi constituti sunt.

« Memores erunt nominis tui, in omni generatione et generatione. » Ideo memores erunt, quia numquam obliviscentur, sed semper te prædicabunt, sive ædificabunt in generationibus sanctorum.

« Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi. » Ob eorum prædicationem semper tibi delicta populi confitentur: tuam gloriam enarrabunt, tuam laudem annuntiabunt.

PSALMUS XLV.

« In finem, pro filiis Core pro arcanis, Psalmus. Pro arcanis: » id est pro occultis de vocatione gentium et de reprobatione Judæorum. Psalmus docet nos spem nostram in illum debere ponere, qui solus potest de tribulatione liberare.

« Deus noster refugium et virtus: adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis. » Plenus est enim mundus ærumnis atque pressuris: ideoque quia sunt alia adjutoria regum, virtutes potentium, refugia civitatum, nostra munitio Christus est, qui nos ab his potenter eripere potest.

« Propterea non timebimus: » Quia in ipso credulitatem [Mart. vitiose crudelitatem] habemus. « Dum turbabitur terra. » Generatio Judæorum, qui terrena sapiunt. « Et transferentur montes in cor maris. » Prædicationes apostolicæ in corda gentilium hujus mundi, sicut in Evangelio: Si habueritis, inquit, fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti: Transi, et faciet *Matt.* XVII. In corde maris: id est, in gentilitate.

« Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum. Aquæ, » populi; motus, dæmones intelliguntur. Qui nunc turbati sonum dederunt: cum eversoribus simulacrorum, vel restiterunt, vel mortem parare voluerunt. « Conturbati sunt montes in fortitudine ejus. » Excelsiores sæculi potestates.

« Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » Post eversos cultus dæmoniorum, ablutio baptismi, vel irrigatio Spiritus sancti lætificat animam civitatem Dei, sive Ecclesiam, quæ est civitas Dei, quæ super montem posita, non absconditur *Matt.* V. « Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. » Congregationem fidelium, in qua per fid[illegible] habitat.

« Deus in medio ejus, non [illegible]movebitur. » Sed firmatur, ut ait: Ne timeas, Maria *Luc.* I; vel Ecclesia in tribulatione. « Adjuvabit eam Deus mane dilu-

lever de l'aurore, » par une visite sainte dont le cœur pur se rend digne ; car heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. *Matth.* v.

« Les nations ont été troublées, » à cause de leurs vices et de leurs crimes. « Et les royaumes ont chancelé, » les puissances du démon sous la puissance divine du Christ. « Ils ont fait entendre leur voix, » dans leurs prédications ; « et la terre a été ébranlée, » les nations ont été frappées de stupeur dans leur incrédulité, c'est-à-dire la gentilité, lorsqu'elle a passé de l'infidélité à la foi en Jésus-Christ.

« Le Seigneur des vertus est avec nous, » en se revêtant de notre chair, il est devenu participant de notre nature ; c'est pourquoi il est appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. « Le Seigneur des vertus, » des anges et des hommes. « Le Dieu de Jacob est notre défenseur. » Le Seigneur des vertus est celui qui a triomphé du diable. Il est notre défenseur pour nous conserver éternellement. « Le Dieu de Jacob est notre soutien. » Jacob veut dire qui supplante les vices.

« Venez et contemplez les œuvres du Seigneur. » Le Christ appelle son Eglise à la foi. « Contemplez, » c'est-à-dire comprenez, « les œuvres du Seigneur, » les puissances du Seigneur. Ou bien, « les œuvres du Seigneur, parce que selon la prophétie de Daniel, une pierre arrachée de la montagne sans la main d'aucun homme, après avoir réduit en poudre les royaumes du monde, a occupé toute l'étendue de la terre. *Dan.* II. « Les prodiges qu'il a opérés sur la terre, » car il a fait éclater au milieu des peuples une multitude de prodiges avant ou après son avènement corporel. « En faisant cesser les guerres jusqu'aux extrémités de la terre. » Un grand nombre d'historiens racontent que toutes les guerres ont cessé à l'avènement du Seigneur. Et maintenant encore dans son Eglise, il éteint les guerres, et empêche que les Juifs et les hérétiques ne se portent aux derniers excès. Ou bien, « en faisant cesser, » en supprimant les guerres, c'est-à-dire les luttes, parce que les vices et les péchés sont toujours en lutte : « Jusqu'aux extrémités de la terre, » jusqu'à la fin des siècles. C'est le Seigneur qui fait cesser ce combat, car de nous-mêmes, nous ne le pouvons pas.

« Il brisera l'arc, » les embûches secrètes des méchants ; et il mettra les armes en pièces, « les combats de la vie présente ; et il livrera les boucliers aux flammes, » tous les fantômes insensés de la protection du démon, qu'il consumera par la vertu de ce feu spirituel dont il a dit : Je suis venu apporter le feu sur la terre, c'est-à-dire dans l'Eglise. *Luc.* XIII.

« Tenez-vous en repos et considérez que c'est moi qui suis Dieu. » C'est moi qui vous ai fait et je vous porterai, c'est moi qui vous ai créé, et je vous soutiendrai, je vous rachèterai et je remettrai vos péché, dit le Seigneur. *Isai.* XLVI. Tenez-vous donc en repos pour me connaître, et ne pas vous laisser troubler par autre chose. « Je serai glorifié parmi les nations, » qui auront été con-

culo. » Inspectione sancta, qua mundum promerebitur cor. Beati enim mundo corde : quoniam ipsi Deum viderunt *Matt.* v.

« Conturbatæ sunt gentes. » Vitiorum ac criminum. « Et inclinata sunt regna. » Potestates dæmoniorum, sub potestate Christi. « Dederunt vocem suam. » In prædicationibus. « Mota est terra. » Obstupuerunt gentes in incredulitate sua : hoc est, gentilitas de infidelitate ad fidem Christi.

« Dominus virtutum nobiscum. » Per assumptionem carnis, particeps factus est pro nobis. Ideo et Emmanuel, hoc est, « nobiscum Deus. Dominus virtutum, » angelorum et hominum. « Susceptor noster Deus Jacob. » Ipse virtutum Dominus, qui vicit diabolum. Ipse susceptor noster, ut nos in æternum conservet. « Adjutor, Deus Jacob. » Per Jacob supplantatio vitiorum.

« Venite et videte opera Domini. » Christus vocat suam Ecclesiam ad fidem, vel ad credulitatem. « Videte, » id est, intelligite : « opera Domini, » virtutes Domini. Vel, « opera Domini : » quia, juxta Danielem, lapis excisus de monte sine manibus, comminutis regnis mundi, occupavit latitudinem omnis terræ *Dan.* II. Quæ posuit prodigia super terram. » Multa enim signa, vel ante adventum corporeum, vel post illum ostendit in populis. « Auferens bella usque ad fines terræ. » Omnia bella in adventu Domini quievisse, multorum narrant historiæ. Sed et nunc in Ecclesia sua quotidie bella coercet, ut non saviant, vel hæretici, vel Judæi. Vel « auferens. » tollens, « bella : » hoc est, pugnam, quia semper est pugna vitiorum et peccatorum. « Usque ad fines terræ, » usque ad finem sæculorum. Dominus aufert a nobis istam pugnam : nam per nos non possumus.

« Arcum conteret. » Occultas malorum insidias. « Et confringet arma. » Præsentes pugnas. « Et scuta comburet igni. » Insanas diabolicæ protectionis phantasias, quæ omnia illo igni spirituali consumit : de quo ait : Ignem veni mittere in terram : hoc est, in Ecclesiam *Luc.* XII.

« Vacate et videte quoniam ego sum Dominus. » Ego feci, et ego feram, ego creavi, et ego sustineam: redimam vos et dimittam peccata vestra, ait Dominus *Isai.* XLVI. Vacate ergo ut me cognoscatis, et non

verties à la foi ; « et je serai glorifié par toute la terre, » s'il en est du peuple des Juifs qui reviennent à moi, de ceux évidemment qui ne sont point attachés aux choses de la terre.

« Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre soutien. » Toujours en effet, il daigne habiter avec ceux qui croient en lui, selon la promesse qu'il a faite à ses apôtres après la résurrection : Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. *Matth.* XXVIII.

PSAUME XLVI

Pour la fin, aux enfants de Coré, Psaume. Les fils de Coré sont les fils de celui qui est chauve, c'est un terme de dérision. C'est ce que les quarante-deux enfants dirent à Elisée pour se moquer de lui : Monte, chauve, monte chauve, et il les maudit au nom du Seigneur IV *Rois.* II ; et deux ours étant sortis du bois, les dévorèrent. Élisée est la figure de Jésus-Christ ; ces enfants, la figure des Juifs qui dirent : Je vous salue, Roi des Juifs. Aussi saint Paul nous fait-il cette recommandation : Ne soyez pas sans prudence comme les enfants, mais soyez comme eux sans malice. I *Cor.* XIV. Le médecin est venu pour guérir les malades, mais les malades ont mis à mort le médecin. Par ces ours, il faut entendre les démons, qui ont dévoré leurs cœurs. Ce psaume nous fait entendre la voix de l'Apôtre, qui nous avertit de nous réjouir dans celui-là seul qui nous a délivrés par son sang.

« Peuples de l'univers entier, applaudissez. » L'Esprit-Saint par la voix du prophète invite toutes les nations de venir à la foi. « Peuples de l'univers, » c'est-à-dire le monde tout entier, « applaudissez, » applaudir, c'est louer, car l'applaudissement s'appelle louange ; réjouissez-vous dans les bonnes œuvres. « Faites retentir à la gloire de Dieu des chants d'allégresse. » Louez le Seigneur d'une voix élevée au-dessus de la terre, dans votre cœur et dans le transport des membres de votre corps. Il veut signifier par là la grandeur de ces transports d'allégresse, car ni la parole, ni l'écriture, ni les syllabes ne peuvent faire comprendre combien Dieu mérite d'être loué.

« Car le Seigneur est le Très-Haut, le terrible. » Celui que les Juifs ne cessaient d'irriter, ayant conquis les peuples est remonté au plus haut des cieux, et il est devenu terrible, assis qu'il est à la droite du Père. « Le grand Roi qui règne sur toute la terre, » non-seulement sur le peuple juif, mais sur toutes les nations de la terre. Ou bien, « sur toute la terre, » c'est-à-dire sur toute l'Eglise, parce que l'Eglise est aussi appelée terre. Jésus-Christ est au-dessus d'elle, parce que toute puissance lui a été donnée sur la terre et dans le ciel. Ou bien, le prophète parle de celui dont les apôtres disent : « Il nous a assujetti les peuples, et il a mis les nations sous nos pieds, il a choisi en nous son héritage. » Ils proclament que le Christ leur a soumis les nations et les peuples, qu'ils ont rendus dignes de devenir l'héritage du Christ, après avoir détruit et foulé aux pieds

in aliud conturbemini. « Exaltabor in gentibus. » Quæ fuerint, ad credulitatem conversæ. « Exaltabor in terra. » Si ex Judæorum gente ad me reversi fuerunt, quos non terrena sapere manifestum est.

« Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus, Jacob. » Semper enim cum credentibus dignanter inhabitat ; sicut apostolis post resurrectionem polliceri dignatus est, dicens : Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi *Matth. ult.*

PSALMUS XLVI.

« In finem, pro filiis Core, Psalmus. » Filii Core, filii calvi. Vox deridentis est. Hoc de illis quadraginta duobus pueris dicit, qui Elisæum deriserunt, et dixerunt : Ascende, calve ; ascende, calve, et maledixit eos in nomine Domini IV *Reg.* II. Et egressi duo ursi, comederunt eos. Elisæus figuram Christi tenet, illi pueri figuram Judæorum, qui dixerunt : Ave, rex Judæorum. Unde Paulus dicit : Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote I *Cor.* XIV. Venit medicus sanare ægrotos, sed ægroti occiderunt medicum. Ursi proprie dæmones intelliguntur, quia devoraverunt corda illorum. Psalmus vocem continet apostolicam, admonentem, ut in ipso solo lætemur, cujus sumus sanguine liberati.

« Omnes gentes, plaudite manibus. » Spiritus sanctus per prophetam vocat ad fidem omnes gentes venire. « Omnes gentes : » id est, totus mundus simul, « plaudite manibus. » Plaudere, laudare. Plausus namque laus dicitur. Gaudete in bonis operibus. « Jubilate Deo in voce exsultationis. » Voce sublimi Dominum confitemini in ipso corde, et omni membrorum officio exsultate. Propter magnitudinem lætitiæ dicit. Vox exsultationis est, quod nec verbis, nec litteris, nec syllabis potest homo comprehendere, quantum Deum laudare debeat.

« Quoniam Deus excelsus terribilis. » Ille qui quondam irritabatur a Judæis, obtentis gentibus, excelsus cœlos ascendens, terribilis factus est, residens ad dexteram Patris. « Et rex magnus super omnem terram. » Non solum super Judæorum gentem, sed super omnes nationes terræ. Vel, « super omnem terram, id est, super omnem Ecclesiam, quia Ecclesia terra dicitur : Christus super eam, quia data est ei potestas in terra et in cœlo. Vel de quo nunc apostoli dicunt :

« Subjecit populos nobis et gentes sub pedibus nostris. Elegit nobis hæreditatem suam. » Subjectas sibi a Christo gentes et populos dicunt : quorum malitia

tout le mal qui était en eux. Ou bien, l'héritage du Christ, c'est la sainte Eglise. Aussi le Psalmiste dit dans un autre endroit : Le Seigneur est la part de mon héritage. *Ps.* xv. Nous sommes son héritage, et il est le nôtre, selon cette autre parole du Psalmiste : Le Seigneur est mon partage. *Ps.* LXVIII. « La beauté de Jacob qui est l'objet de son amour. » C'est de la beauté de Jacob qu'il a choisi les apôtres, qui parlent de la sorte comme descendant de ce patriarche. Que Dieu aime Jacob, c'est ce qu'atteste le prophète : J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü. *Malach.*

« Dieu est monté au milieu des cris de joie. » Son ascension fut environnée d'éclat, alors que la multitude des anges disait dans les transports de leur joie : Princes, levez vos portes *Ps.* XXIII ; le triomphateur revient du combat. « Et le Seigneur au bruit de la trompette, » lorsque deux anges, au moment ou il montait au ciel ont crié aux apôtres avec l'éclat de la trompette : Ce Jésus qui du milieu de vous s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. *Act.* I. Ou bien, il est monté de la sorte après la victoire qu'il a remportés sur le démon ; ce qui fait dire au Prophète dans un autre Psaume : Princes, levez vos portes, et ouvrez-vous portes éternelles, et le roi de gloire entrera. *Ps.* XXIII. Ou bien, il veut parler ici de son ascension sur le mont des Oliviers, dont nous lisons dans les Actes des apôtres : Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là regardant au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. *Act.* I.

« Chantez à la gloire de notre Dieu, chantez. Chantez à la gloire de notre Roi, chantez, » car après avoir détruit l'empire de la mort, il a porté dans le ciel cette chair, avec laquelle il était resté dans le tombeau.

« Car Dieu est le Roi de toute la terre. » Car ce n'est plus seulement dans la Judée et dans Jérusalem qu'il est connu, mais par toute la terre que la lumière de la foi l'a fait connaître.« Chantez avec sagesse, » afin que vous compreniez au sens spirituel ce que vous chantez au sens de la lettre.

« Dieu règnera sur toutes les nations, » qu'il a reçues en héritage de son Père, comme il le dit dans un autre psaume : Je vous donnerai les nations comme héritage, et pour domaine les confins de la terre. » *Ps.* II. Et encore : Le Seigneur est élevé sur toutes les nations et sa gloire est au-dessus des cieux. *Ps.* CXIII. « Dieu est assis sur son saint trône, » à la droite du Père. Ou bien, ce sont les anges qui sont appelés son trône à cause de leur innocence, parce qu'ils sont sans péché ; il est dit encore dans un autre endroit : « Le ciel est mon trône. » *Isai.* LXVI. « Le Seigneur est assis sur son saint trône ; » c'est-à-dire dans l'Eglise ; selon ce qui est dit : L'âme du juste est le siège de la sagesse. *Sag.* VII.

« Les princes des peuples, » les apôtres, « se

conculcata, dignos in hæreditatem Christi fecerunt. Vel hæreditas Christi, sancta Ecclesia est. Unde dixit in alio loco : Dominus pars hæreditatis meæ *Psal.* XV. Et nos sua, et ille nostra : secundum illud : Portio mea Dominus *Psal.* CXVIII. « Speciem Jacob quam dilexit. » De pulchritudine enim Jacob elegit apostolos, qui ab ejus stirpe descendentes, hæc dicunt. Quod autem eum diligat, audi prophetam : Jacob dilexi, Esau autem odio habui *Malach.* I.

« Ascendit Deus in jubilo. » Claruit enim ascensio ejus, in qua multitudo angelorum cum magna jubilatione dicebat : Tollite portas, principes, vestras *Psal.* XXIII : jam redit victor ex præliis. « Et Dominus n voce tubæ. » In qua duo angeli tamquam tuba, illo ascendente, apostolis clamaverunt : Hic Jesus, qui receptus est a vobis, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum *Act.* I. Vel post victoriam, qua vicit diabolum, sic ascendit. Unde dicit in alio psalmo : Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ *Psal.* XXIII. Vel sicut legimus in Actibus apostolorum, quando ascendit de monte Oliveti ; Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum ? Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum : sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum *Act.* I.

« Psallite Deo nostro, psallite, psallite regi nostro, psallite. » Qui, oppresso mortis dominatu, carnem cum qua jacuit in tumulo, evexit ad cœlum.

« Quoniam rex omnis terræ Deus. » Quia jam non solum in Judæa et Jerusalem notus, sed in omni terra fidei lumine declaratus. « Psallite sapienter. » Ut quæ canitis per litteram, intelligatis spiritualiter dicta.

« Regnabit Dominus super omnes gentes. » Quas in hæreditatem accepit a Patre. Unde et in alio psalmo dicit ; Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ *Psal.* II. Vel, excelsus Dominus super omnes gentes et super cœlos gloria ejus *Psal.* CXII. « Deus sedet super sedem sanctam suam. » Ad dexteram Patris. Vel angeli pro innocentia eorum dicuntur sedes, quia non peccaverunt. Inde dixit : Cœlum mihi sedes est *Isai.* LXVI. « Deus sedet super sedem sanctam suam : » hoc est, in Ecclesia. Unde dictum est : Anima justi, sedes est sapientiæ *Sap.* VII.

« Principes populorum. » Apostoli. « Congregati

sont réunis, » pour juger ; ou bien, « les princes des peuples, » c'est-à-dire les anciens parmi les chrétiens, que représentait le centurion, ou maintenant ceux qui ont la même foi qu'Abraham ; ce qui a fait dire au Sauveur : « Plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. » *Matth.* VIII, « Avec le Dieu d'Abraham. » Le Dieu d'Abraham est le vrai Dieu, qui est le Dieu des vivants, avec lesquels les justes exerceront le jugement. C'est ce que le Seigneur déclare dans l'Évangile : Lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa majesté, vous serez assis vous-mêmes sur douze siéges, pour juger les douze tribus d'Israël. « Parce que les dieux puissants de la terre ont été extraordinairement élevés. » Les dieux, ce sont les saints, selon ce que dit le prophète : J'ai dit : Vous êtes tous des dieux, et les fils du Très-Haut. *Ps.* LXXXI. « Ont été extraordinairement élevés, » par la foi et la prédication. Ou bien, ceux qui se sont élevés dans leur orgueil, et qui ayant abandonné les choses célestes ont tourné leurs désirs vers les choses de la terre ; et auxquels il est dit : Vous mourrez comme des hommes ; ceux-là seront jugés par le Dieu d'Abraham, ou par ses apôtres. Pour nous, prions le Seigneur, que renonçant à tout mouvement désordonné de l'orgueil, nous lui soyons tellement unis dans cette vie, qu'il nous sépare de ceux qui seront à sa gauche au jour du jugement, et qu'il trouve en nous dans son infinie bonté, un sujet non pas de condamnation au supplice, mais de récompense éternelle.

PSAUME XLVII

Psaume cantique pour les enfants de Coré, le second jour de la semaine. Par le Psaume, il faut entendre l'action ou la prédication, par le cantique, la science et la louange. Les enfants de Coré, sont les saints apôtres ou les martyrs. Le premier jour de la semaine, il a fait la lumière, le second jour, il a créé le firmament. La lumière, ce sont les anges, le firmament, sont les hommes. Ce Psaume trouve aussi son application dans le Nouveau Testament. Le premier jour de la semaine, Jésus-Christ qui est la lumière est ressuscité. C'est de lui dont il est dit dans l'Évangile : Il était la lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monde. *Jean.* I. Le second jour de la semaine, l'Eglise a été affermie dans la foi, quand le Seigneur a dit : « Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. *Matth.* XVI. Ce Psaume tout entier a pour objet le peuple saint, et traite dans tout son ensemble des mystères de l'Eglise.

« Le Seigneur est grand et digne de toute louange. » C'est la voix de l'Eglise. On dit de Dieu qu'il est grand, non par comparaison, mais à cause de l'étendue incomparable de sa gloire. Et comme si on lui demandait : Où donc est-il grand, où est-il digne de louange ? elle répond : « Dans la cité de notre Dieu, » dans l'âme sainte dont les citoyens et les habitants, sont la figure des bonnes œuvres. « Sur sa sainte montagne, » dans le corps humain auquel le Seigneur s'est uni.

sunt. » Ad judicandum. Vel, « principes populorum : » id est, seniores Christianorum, quorum figuram tenebat centurio ; vel modo illi qui tenent ipsam fidem, quam habuit Abraham. Unde dictum est : Multi venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum *Matth.* VIII. « Cum Deo Abraham. » Deus Abrahæ, Deus verus est, qui est Deus viventium, cum quo justi judicium facient. Sic enim et Dominus in Evangelio ait : Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. « Quoniam dii fortes terræ, vehementer elevati sunt. Dii, » sancti sunt : sicut ait propheta : Ego dixi : Dii estis et filii excelsi omnes *Psal.* LXXXI ; « Elevati sunt vehementer. Elevati sunt, » per fidem et prædicationem. Vel illi qui elevati sunt in superbia, et relictis cœlestibus, terrena concupierunt; quibus dicitur : Sicut homines moriemini ; isti a Deo Abrahæ, vel apostolis ejus, sunt judicandi. Nos vero oremus Dominum, ut, deposito omni tumore superbiæ, ita illi conjungamur in hoc sæculo : ut in judicio a sinistra parte disjuncti, non inveniatur in nobis quod damnet in pœnam ; sed quod pietate multiplici provehat ad coronam.

PSALMUS XLVII.

« Psalmus cantici Filiis Core, secunda sabbati. » Per psalmum, opus vel prædicatio intelligitur. Per canticum, scientia et laus. Filii Core, sancti apostoli, vel martyres. Prima Sabbati, fecit lucem ; secunda sabbati, fecit firmamentum. Lucem, angelos ; firmamentum, homines. Habet inde aliquid in novo Testamento. Prima Sabbati, resurrexit lux Christus. Unde dicit in Evangelio : Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum *Joan.* I. Secunda Sabbati, firmata est Ecclesia in fide, quando dixit Dominus ; Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam *Matth.* XVI. Psalmus totus circa sanctam plebem, totus circa Ecclesiastica mysteria commoratur.

« Magnus Dominus et laudabilis nimis. » Vox Ecclesiæ. Magnus dicitur, non comparatione, sed pro magnitudine gloriæ suæ. Quasi interrogaretur, ubi magnus, ubi laudabilis ? Respondet : « In civitate Dei nostri. » Anima sancta, cujus cives atque domestici, boni actus intelliguntur. « In monte sancto ejus. » In assumpto Dominici hominis corpore.

« Le mont de Sion est fondé aux applaudissements de toute la terre. » Cette terre, qui était auparavant soumise au péché et à la malédiction, il s'en est rendu maître par son ascension et il a répandu sur elle la joie et l'allégresse que produit la foi. Ou bien, l'Eglise a été et est encore fondée dans tout l'univers sur la foi. « La montagne de Sion, la ville du grand Roi s'élève du côté de l'aquilon. » Deux peuples venant de Sion se sont approchés du Christ Notre Seigneur, l'un venant du côté de l'aquilon, le peuple incirconcis, l'autre, le peuple de la circoncision. Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est notre paix, a détruit le mur d'inimitié qui séparait les deux peuples pour n'en faire plus qu'un, et il a placé dans son Eglise qui est la cité du grand Roi, ces deux peuples par la foi. Ou bien, la montagne de Sion, c'est la sainte Eglise. Elle vient du côté de l'aquilon, parce qu'elle a été composée d'éléments pris parmi les méchants. Voilà pourquoi il est dit : C'est de l'aquilon que s'élèveront tous les maux qui sont sur la terre. Cet aquilon, c'est le démon auquel il est dit : Venez aquilon, soufflez dans mon jardin *Cant.* IV ; c'est-à-dire dans l'Eglise par les tentations, c'est ce que dit l'Apôtre : Il faut qu'il y ait des hérésies, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée : I *Cor.* XI. Ou bien, la cité du grand Roi, c'est la sainte Eglise.

« Dieu sera connu dans ses maisons, lorsqu'il prendra sous sa protection. Il l'a prise sous sa protection par la grâce. Elle est comme dans ses degrés, c'est-à-dire dans les apôtres, ou dans les autres prédicateurs, par lesquels la foi de l'Eglise a été annoncée. Car c'est la grâce qui nous a sauvés par la foi, et cela ne vient pas de nous, car c'est un don de la foi, afin que nul ne se glorifie de lui-même. Ou bien, « dans ses maisons, » c'est-à-dire dans la sainte Eglise. « Lorsqu'il la prendra sous sa protection, » dans la foi, parce qu'auparavant elle était du nombre des pécheurs.

« Car voilà que les rois de la terre se sont assemblés. » Les princes de ce monde, dont le royaume consistait dans le culte des idoles et des démons. Ils venaient du côté de l'aquilon, c'est-à-dire du côté du démon. Ou bien, « ils se sont assemblés et ont conspiré unanimement, » c'est-à-dire contre l'unité de l'Eglise. « Ils ont conspiré unanimement, » contre la pierre principale, la pierre angulaire placée dans le fondement. « Mais en la voyant eux-mêmes, ils ont été saisis d'admiration, » à la vue de la gloire et de la puissance du Rédempteur. Ou bien, ils ont admiré les vertus des apôtres, et ont été ébranlés pour passer de l'infidélité à la foi. « Ils ont été remplis de trouble et d'émotion, le tremblement les a saisis, » à cause de la conscience qu'ils avaient de leurs crimes, car il est écrit : Sous l'impression de votre crainte, nous avons conçu et enfanté l'esprit du salut. *Isai.* XXVI. « Ils ont ressenti les douleurs d'une femme qui enfante, par le souffle d'un vent impétueux, » lorsque les

---

« Fundatur exsultatione universæ terræ. » Terram quæ prius peccatis et maledictionibus subjacebat, ascensione sua occupavit, atque in ea credulitatis suæ exultationem ac lætitiam dilatavit. Vel fundata fuit, et est Ecclesia, in toto mundo in fide. « Mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni : » Ad hunc montem, id est, ad Christum Dominum, accesserunt duo populi ex Sion : unus de lateribus aquilonis, qui est ex præputio, alter ex circumcisione. Christus ergo Dominus, qui est pax nostra, abstulit maceriam inimicitiæ de medio, et fecit utraque unum : et collocavit in Ecclesia sua, quæ est civitas Regis magni, hos populos per fidem. Vel « mons Sion : » hoc est, sancta Ecclesia. De latere aquilonis : quia de malis est congregata. Unde dictum est : Ab aquilone exorientur mala quæ sunt super terram. Hic aquilo diabolus, cui dicitur : Veni, aquilo, perfla hortum meum *Cant.* IV : hoc est, Ecclesiam tentationibus. Unde Apostolus dicit : Oportet hæreses esse, ut qui probati sunt, manifesti fiant in vobis I *Cor.* XI. Vel, « civitas Regis magni : » hoc est, sancta Ecclesia.

« Deus in domibus ejus cognoscetur cum suscipiet eam. » Suscepit eam per gratiam. Cognoscitur autem in gradibus ejus, id est, in apostolis, vel reliquis prædicatoribus per quos Ecclesiæ fides annuntiata est. Gratia enim sumus salvati per fidem : et hoc non ex nobis. Dei donum est, ut nemo de se glorietur. Vel, « in domibus, » id est : in sancta Ecclesia. « Cum suscipiet eam, » in fide, quia antea inter malos erat.

« Quoniam ecce reges terræ congregati sunt. » Principes sæculi, quorum regnum in cultu idolorum atque dæmoniorum erat. Ex lateribus aquilonis, id est, diaboli accedentes. Vel, « congregati sunt, et convenerunt in unum, » id est, unitatem Ecclesiæ. « Convenerunt in unum. » Lapidem summum angularem in fundamento fundatum.

« Ipsi videntes sic admirati sunt. » Gloriam ac potentiam Redemptoris. Vel virtutes Apostolorum admirati sunt, et commoti sunt de infidelitate ad fidem. « Conturbati sunt et commoti sunt, tremor apprehendit eos. » A conscientia delictorum : quia dictum est : A timore tuo concepimus et peperimus spiritum salutis *Isa.* XXVI.

« Ibi dolores ut parturientis, in spiritu vehementi. » Cum corpora exercere per abstinentiam cœperint ;

corps auront commencé de s'exercer par l'abstinence, dans un esprit très-fort, c'est-à-dire très-saint; « brisant les vaisseaux de Tharsis, » humiliant l'orgueil des nations, car Tharsis dans son origine est devenue célèbre et fière à cause du grand nombre de ses vaisseaux de commerce. C'est pourquoi on compare ici à ces vaisseaux, ceux qui sont ballottés sur les flots de la mer de ce monde, par tous les vents de la luxure et de la vanité. Maintenant qu'ils ont la foi, ils disent :

« Ce que nous avions entendu dire, par les prophètes, nous l'avons vu dans la cité du Seigneur des vertus, dans la cité de notre Dieu; Dieu l'a fondée pour l'éternité. » Nous l'avons vu dans l'Évangile, qui est la cité des vertus ; nous l'avons vu dans l'Eglise qui est la cité de Dieu, fondée dans ce grand royaume.

« Nous avons reçu ô Dieu, votre miséricorde au milieu de votre temple. » Nous avons reçu dans votre Eglise l'Esprit-Saint, comme ceux sur lesquels il est premièrement descendu, ainsi que nous le voyons dans les Actes des apôtres.

« Comme votre nom, ô Dieu, votre louange s'est étendue jusqu'aux extrémités de la terre, » lorsqu'après avoir reçu l'Esprit-Saint, ils ont parlé les langues de tous les peuples. D'ailleurs vos louanges ne cessent d'être célébrées dans les grandes assemblées du peuple fidèle. « Votre droite est pleine de justice, » dans ceux qui au jour du jugement doivent être placés à votre droite.

« Que le mont de Sion se réjouisse, » l'Eglise dans le Christ; « et que les filles de Juda tressaillent d'allégresse, » les âmes des confesseurs, parce que Judas signifie *confession*. « A cause de vos jugements, Seigneur, » à cause de ces jugements secrets, en vertu desquels les Juifs ont été réprouvés, et les Gentils choisis dans la foi.

« Faites le tour de Sion, c'est-à-dire défendez l'Eglise dans votre foi.«Embrassez son enceinte,» dans la charité ; « racontez sur ses tours, » les louanges et la gloire du Christ. Racontez, c'est-à-dire publiez. Les tours, ce sont les princes de votre Eglise, parce que c'est une tour forte, et qu'elle permet de voir de tous côtés. C'est ainsi que les saints doivent être forts et pleins de vigilance au milieu des hommes.

« Appliquez vos cœurs à considérer sa force. » Ne vous séparez point de la charité qu'elle a enseignée. « Appliquez-vous, » c'est-à-dire, comprenez, et considérez sa force, » sa charité, car les prédicateurs doivent non-seulement enseigner, mais accomplir par leurs œuvres ce qu'ils prêchent aux autres. « Et distribuez ses maisons. » O vous, docteurs des Eglises, distribuez les degrés des saints ordres suivant les saintes règles canoniques, sans vous laisser corrompre par des présents, sans faire acception de personne, par suite de la flatterie. « Afin que vous le racontiez à une autre génération, » non-seulement à ceux qui croient, mais à ceux qui doivent un jour embrasser la foi. Mais que raconte-

in spiritu fortissimo, id est, sancto. « Conterens naves Tharsis. » Humilians superbiam gentium : quia Tharsis, in principio suo, a navigatione negotiatorum superba ac præcellens facta est. Ideo hic comparantur huic navigio, qui in hujus sæculi fluctibus circumferuntur omni vento luxuriæ atque vanitatis. Ipsi nunc in ea credentes dicunt :

« Sicut audivimus. » Per prophetas. « Sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri : Deus fundavit eam in æternum. » Vidimus in Evangelio, quæ est civitas virtutum. Vidimus in Ecclesia, quæ est civitas Dei in illo regno magno fundata.

« Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. » In Ecclesia tua suscepimus sanctum Spiritum, sicut et illi prius super quos in Actibus apostolorum est effusus.

« Secundum nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ. » Cum, accepto Spiritu sancto, cunctarum gentium locuti sunt linguis. Sed et in amplitudine fidelis populi semper tua laudatio commoratur. « Justitia plena est dextera tua. » In his qui in judicio in dextera parte sunt collocandi.

« Lætetur mons Sion. » Ecclesia in Christo. « Et exsultent filiæ Judæ. » Animæ confessorum, quia Judas, « confessio » interpretatur. « Propter judicia tua, Domine. » Quia custodierunt ea ut pœnitentiam agerent. Vel, « judicia tua, » judicia Dei occulta : quia reprobati sunt Judæi, et electæ sunt gentes in fide.

« Circumdate Sion. » Id est, defendite Ecclesiam in credulitate vestra. « Et complectimini eam. » In charitate. « Narrate in turribus ejus. » Laudem et gloriam Christi. « Narrate. » hoc est, prædicate. Turres, hi sunt principes Ecclesiæ tuæ : quia turris fortis est, et undique speculatur. Sic et sancti et fortes, et speculatores debent esse in gente humana.

« Ponite corda vestra in virtute ejus. » Ne separemini a charitate quam docuit. « Ponite, » hoc est, intelligite. « In virtute ejus, » in charitate ejus : quia non solum docere, sed etiam quod prædicant, opere debent implere. « Et distribuite domos ejus. » O vos, Doctores Ecclesiarum, distribuite gradus ordinationum, canonice et sancte; non præmiis corrupti; non personarum acceptione per adulationem decepti. « Ut enarretis in progenie altera. » Non solum his qui credunt, sed et his qui credituri sunt. Sed quid, inquis, enarremus.

rons-nous? « Qu'il est notre Dieu pour l'éternité, et qu'il règnera sur nous dans tous les siècles. » Notre Dieu, parce que c'est lui qui nous a créés ; notre Roi, parce qu'il règne sur nous. C'est lui qui a dirigé en lui qui est la voie de la paix, et la paix de notre salut, nos pas glissants et pleins de détours.

PSAUME XLVIII

Pour la fin, aux enfants de Coré, psaume. Les enfants de Coré sont les saints apôtres ou les martyrs. C'est l'Esprit-Saint, qui par la bouche du Prophète chante ce psaume dans la personne des prédicateurs ; ou bien, comme ce psaume enseigne à mépriser les richesses du monde avec ses vains honneurs, à se mettre en garde contre les ruses du serpent, et qu'il invite l'univers tout entier à écouter la parole de Dieu en lui disant :

« Écoutez ceci, vous tous peuples de la terre, vous tous qui habitez l'univers, prêtez l'oreille. » Comprenez avec sagesse à l'aide de ces oreilles spirituelles que le Seigneur a choisies pour l'entendre. En effet dans l'Évangile, il demande l'oreille du cœur par laquelle on entend Dieu. « Vous tous qui habitez l'univers, » c'est-à-dire vos corps.

« Vous tous, fils de la terre et fils des hommes, ensemble et de concert, riches et pauvres. » Ces paroles nous font comprendre qu'il appelle tous les habitants de la terre sans exception pour entendre la parole de Dieu, de manière que pour aucun d'eux les jugements ou les commandements divins ne restent cachés. Ou bien, « ensemble, le riche et le pauvre, » c'est-à-dire, l'esclave et l'homme libre. Ou bien encore, « le pauvre, » dont le Sauveur a dit : Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. *Matth.* v. « Ma bouche dira le langage de la sagesse. » Elle parlera de cette sagesse qui a été cachée aux yeux des sages de ce siècle et révélée aux petits, afin que les petits dans l'Église sachent que le Christ est la sagesse du Père, dont tous les prophètes ont parlé. Ou bien, ma bouche annoncera la sagesse, c'est-à-dire le Christ que prêche l'Eglise. « Et la méditation de mon cœur des paroles de prudence. » Je méditais constamment dans mon cœur, comment les hommes renonçant à leurs vanités insensées, suivraient la prudence du Christ.

« J'inclinerai mon oreille pour entendre la parabole. » Comme le prophète sait que le Seigneur Christ doit venir en ce monde et parler en parabole, il se prépare donc à l'écouter, c'est-à-dire à comprendre le sens spirituel de ses paraboles : Ou bien, j'inclinerai l'oreille par un sentiment d'humilité. Je comprendrai en paraboles, c'est-à-dire un langage figuré. « Je découvrirai sur la harpe le sujet de mes chants. » Mon dessein est de montrer que le royaume des cieux donné ce que le décalogue a prédit à ceux qui l'observent. Ou bien, le dessein que j'ai formé dans mon cœur, je le publierai dans mes discours, et le comprendrai.

« Quoniam hic est Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi, et ipse reget nos in sæcula. Deus, » quia per ipsum facti sumus. Rex, quia ab ipso regimur. Ipse enim lubricos et tortuosos gressus nostros direxit in se, qui est via pacis, et pax nostræ salutis.

PSALMUS XLVIII.

« In finem, pro filiis Core, Psalmus. » Filii Core, sancti apostoli vel martyres sunt. Istum psalmum Spiritus sanctus per prophetam in persona prædicatorum cantavit. Vel ideo iste psalmus, eo quod doceat mundi divitias cum vanis honoribus spernendas, cavendas etiam serpentis astutias, et omnem orbem ad audiendum Dei verbum instanter admonet dicens :

« Audite hæc, omnes gentes : auribus percipite, qui habitatis orbem. » Sapienter intelligite in spiritualibus auribus, quas Dominus ad audiendum elegit. In Evangelio aurem cordis requirit, unde Deus auditur. « Qui habitatis orbem, » id est, corpora vestra.

« Quique terrigenæ et filii hominum ; in unum dives et pauper. » Intelligendum est quod omnes habitatores terræ ad audiendum Dei verbum vocat : scilicet ut nulli hominum occultentur divina, vel judicia, vel mandata. Vel simul, « in unum dives et pauper : » hoc est, servus et liber. Vel, « pauper : » unde dixit : Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum cœlorum *Matth.* v.

« Os meum loquetur sapientiam. » Loquetur illam sapientiam quæ occulta est ab hujus sæculi sapientibus, et revelata est parvulis, hoc est, ut cognoscant parvuli Ecclesiæ, quia Christus est sapientia Patris ; de quo omnes prophetæ loquuntur. Vel, « os meum loquetur sapientiam : » id est, Christum quem prædicat Ecclesia. « Et meditatio cordis mei prudentiam. » Semper in corde meditabar, ut relinquentes homines stolidam vanitatem, Christi prudentiam sequerentur.

« Inclinabo in parabolam aurem meam. » Quia scit propheta Christum Dominum venturum in mundum, qui in similitudine loquatur ; ideo se ad audiendum præparat, id est, spiritualiter ad intelligendum. Vel inclinabo aurem cordis ad humilitatem. In parabola, id est, in similitudine intelligam. « Aperiam in psalterio propositionem meam. » Hoc propono, ut quod ille decalogus prædixit, si custodiatur, cœlestia regna largiatur. Vel quod proposui in corde, prædicabo in sermone et intelligam.

« Que dois-je craindre au jour mauvais ? » au jour du jugement. « C'est que je sois enveloppé de l'iniquité de mon talon. Quiconque pèche dans sa voie (par le talon), tombe nécessairement. L'iniquité du talon, c'est le péché originel qui nous est transmis par Adam, comme il a été dit à la femme : J'établirai des inimitiés entre toi et le serpent, entre ta race et la sienne. Tu l'observeras et lui briseras la tête, et lui te blessera insidieusement au talon.

« Ceux qui se confient dans leur force, et qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses,» ceux-là tombent par le talon, parce qu'ils ne marchent point par celui qui est la voie, la vérité et la vie. Ou bien, « ceux qui se confient dans leur force, » et qui mettent leur gloire dans l'abondance de leurs richesses.

« Le frère ne rachète pas son frère, l'homme le rachétera-t-il ? « Si le Christ ne l'a point racheté, lui qui s'est dit le frère des apôtres, et qui par sa résurrection est devenu le premier né de tous ceux qui ressuscitent, Adam ne pourra le racheter, parce que le premier homme est mort et n'est point ressuscité. Car notre frère, c'est le Christ, Dieu est homme tout ensemble, qui nous a rachetés. Ou bien, ce que Moïse n'a pu racheter, le Christ le rachetera. « Il ne donnera soi-même rien à Dieu qui l'apaise, » parce qu'il ne fait point pénitence par laquelle on apaise Dieu.

« Ni le prix du rachat de son âme. » Il n'a point fait l'aumône par laquelle les péchés sont rachetés. « Il sera éternellement dans le travail,» condamné à des tourments éternels. « Et il vivra jusqu'à la fin, » parce qu'il ne sera pas mis à mort, mais que sa vie sera toujours renouvelée pour son supplice. « Il ne verra point la mort, » il ne comprend point que la mort est imminente pour lui ; « lorsqu'il verra les sages mourir. S'il voit un homme sage sortir de ce monde, il dit : A quoi lui ont servi les jeûnes, la chasteté, quel fruit a-t-il retiré de ses aumônes ? N'a-t-il pas fini par mourir ? Les Juifs tenaient au Sauveur un langage à peu près semblable, pour l'insulter ? Est-ce que vous êtes plus grand que notre père Abraham qui est mort, et que les prophètes qui sont morts ? *Jean.* VIII. « Cependant l'insensé et le fou périront comme les autres ; et ils laisseront leurs richesses à des étrangers. » L'insensé est celui qui, par mépris, néglige d'avoir la connaissance de Dieu, et dont l'Apôtre a dit : Si quelqu'un veut l'ignorer, il sera lui-même ignoré. Le fou est celui qui met toute son espérance non pas en Dieu, mais dans ses richesses. Tous deux perdront leurs richesses, parce qu'ils ont amassé là où les voleurs fouillent et dérobent.

« Leurs sépulcres seront leurs maisons pour toujours, et leurs demeures de génération en génération. » Ce sera leur habitation pour l'éternité, parce qu'ils ressusciteront non pour la vie éternelle, mais pour être condamnés à des supplices éternels.

« Cur timebo in die mala. » In die judicii. « Iniquitas calcanei mei circumdabit me. » Quia in calcaneo quisquis peccaverit, labitur. Sed et iniquitas calcanei, originale peccatum accipitur ex Adam : ut dictum est ad mulierem : Inimicitias ponam inter te et serpentem, et semen tuum, et semen illius *Genes.* III. Tu observabis, id est, conteres caput suum, et ipse calcaneum tuum.

« Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur, » Isti labuntur in calcaneo : quia per illum non incedunt qui est via, veritas et vita, vel, « qui confidunt in virtute sua : » quique in abundantia divitiarum suarum gloriantur.

« Frater non redemit, redimet homo. » Si Christus non redemit, qui se fratrem dixit apostolorum, et resurgendo factus est primogenitus resurgentium : non redimet Adam, quia primus homo mortuus non resurrexit. Nam frater noster Christus est Deus et homo, qui nos redemit. Vel quod non redemit Moyses, redemit Christus. « Non dabit Deo placationem suam. » Qui non agit pœnitentiam, per quam placatus Deus.

« Et pretium redemptionis animæ suæ. » Non fecit eleemosynam per quam peccata delentur. « Laboravit in æternum. » In tormentis perpetuis positus. « Et vivet in finem. » Quia non interficitur, sed semper reparatur ad pœnam.

« Non videbit interitum. » Non intelligit imminere sibi mortem. « Cum viderit sapientes morientes. » Si viderit hominem sapientem in Deo ab hoc mundo migrare, dicit : Quid huic jejunia? quid castitas ? quid eleemosynæ profuerunt ? Nonne et ipse mortuus est? Tale quidam et Redemptori nostro Judæi insultantes, dicebant : Numquid tu major es patre nostro Abraham qui mortuus est, et prophetæ mortui sunt *Joan.* VIII ? « Simul insipiens et stultus peribunt, et relinquent alienis divitias suas. » Insipiens est, qui Dei notitiam habere contemnit : de quo Apostolus ait : Omnis ignorans ignorabitur. I *Cor.* XIV. Stultus vero est qui in divitiis et non in Deum sperat. Perdunt ergo ambo divitias, quia ibi congregant, ubi fures effodiunt et furantur.

« Sepulcra eorum domus illorum in æternum. Tabernacula eorum in progenie et progenie. » Hæc illis erit perpetua habitatio, quia non resurgent, ut habeant æternam vitam, sed ut damnentur in pœna,

« Ils ont donné leurs noms à leurs terres, » car souvent les païens faisant des festins sur les tombeaux, et buvant au nom de ceux qui sont morts, chantent sur un certain rythme de vaines louanges qui ne servent à rien aux damnés dans l'enfer.

« Et l'homme, lorsqu'il était en honneur, n'a point compris, » qu'il avait été créé à l'image de Dieu. « Il a été comparé aux animaux sans raison, et il leur est devenu semblable. » Il a dépouillé cette forme céleste, pour se rendre semblable aux animaux sans raison.

« Cette voie est une pierre d'achoppement pour eux ; » parce qu'elle les conduit du jugement au supplice. « Et néanmoins ils se complairont dans leurs discours, » mais la confession ne sert de rien dans l'enfer.

« Ils ont été parqués dans l'enfer comme des brebis ; la mort sera leur pasteur. » C'est de toute justice qu'ils aient pour pasteur la mort, eux qui n'ont point voulu que le Christ fut leur pasteur.

« Et les justes auront l'empire sur eux dès le matin, » au jour de la résurrection. « Et leur appui sera détruit dans l'enfer. » Ils ont eu des richesses, mais lorsqu'ils sont descendus dans l'enfer, elles se sont évanouies « Et ils seront dépouillés de leur gloire, » parce qu'ils n'ont pas cherché la gloire de Jésus-Christ qui parle maintenant de lui-même.

« Pour moi, Dieu rachètera mon âme de la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris sous sa protection. » L'homme Dieu, n'a pas cru que ce fut une usurpation de se dire égal à Dieu,mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'esclave. Il s'est soumis à la mort, il est ressuscité par la puissance de son Père, et par là, il a réparé l'homme qui était tombé.

« Ne craignez point lorsqu'un homme sera devenu riche, et que la splendeur de sa maison se sera accrue, etc. » Judas était devenu riche en vendant son Maître, mais en mourant, il n'a rien emporté de la somme d'argent qu'il avait reçue.

Nous voyons encore tous les jours des hommes devenir riches et accroître leurs richesses en opprimant le pauvre. Ne craignez point ; il passera bien vite et n'emportera rien avec lui de tout ce qu'il a ravi aux autres, c'est le Seigneur lui-même qui le déclare dans son Évangile: Insensé, cette nuit même, on te redemandera ton âme, et pour qui seront tous ces trésors que tu as amassés ? *Luc.* XIII ?

« Car son âme recevra la bénédiction pendant sa vie. » Il est béni par les insensés à cause de sa puissance ; mais la bonne chère, l'abondance, les boissons exquises font porter le jugement, non sur l'homme qui vit selon la règle, mais sur l'homme qui se nourrit bien ; or ce n'est pas là ce qui l'affranchit du châtiment. « Il vous louera, lorsque vous lui aurez fait du bien. » Il est reconnaissant, lorsqu'il obtient quelque profit.

« Et il ira rejoindre la génération de ses pères,

« Vocaverunt nomina sua in terris suis. » Sæpe enim pagani super defunctorum epulantes sepulcra, atque in nomine eorum qui mortui sunt bibentes, inania cum quodam modulamine cantant : sed nihil prodest in inferno damnatis.

« Homo cum in honore esset, non intellexit. » Esse se ad imaginem Dei formatum. « Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. » Deposita forma cœlesti, factus est in similitudinem insipientium jumentorum.

« Hæc via illorum scandalum ipsis. » Quia de judicio ad pœnam eos deducit : « Et postea in ore suo complacebunt. » Sed nihil proficit confessio in inferno.

« Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos. » Merito a morte depascuntur, qui Christum noluerunt habere pastorem.

« Et dominabuntur eorum justi in matutino. » In resurrectione. « Et auxilium eorum veterascet in inferno. » Habuerunt divitias, sed cum descenderent in infernum, evanuerunt. « A gloria sua. » Quia non quæsierunt gloriam Christi, qui nunc de se loquitur:

« Verumtatem Deus redimet animam meam de manu inferi cum acceperit me. » Homo Deus non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam suscipiens servi. Suscepta etiam morte, resuscitatus paterna virtute, hominem qui corruerat reparavit.

« Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus, » etc. Dives effectus est Judas proditor vendendo Magistrum : sed nihil pretii quod assumpserat, secum cum moritur deportavit. Sic ergo nunc unusquisque, oppresso paupere, dives efficitur et multiplicatur. Noli timere ; cito præterit, et nihil secum de his quæ rapuerat, tollit, Domino in Evangeliis sic dicente : Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te, quæ autem parasti cujus erunt *Luc.* XIII ?

« Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur. » Benedicitur a stultis propter potentiam : sed victus affluentia ac potus, proferunt non de bene vivente, sed de bene pascente sententiam. Sed non hæc excusant a pœna. « Confitebitur tibi cum benefeceris ei. » Tunc gratias agit, quando aliquid lucri conquirit.

« Et introibit usque ad progenies patrum suorum :

et durant toute l'éternité, il ne verra pas la lumière. » Il a espéré dans les richesses plus qu'en Dieu, à l'exemple de ses frères, c'est pourquoi il est dit de lui : Jetez-le dans les ténèbres extérieures, c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. *Matth.* XVI.

« L'homme, tandis qu'il était en honneur, n'a point compris ; il a été comparé aux animaux sans raison, et il leur est devenu semblable. » Il n'a point reconnu que tous ses biens lui avaient été donnés par la main de Dieu ; c'est pourquoi sa folie a été comparée à la conduite des animaux sans raison. Pour nous, supplions le Seigneur de nous donner l'intelligence, afin que rejetant les biens qui se voient, nous méritions d'obtenir un jour les biens invisibles.

PSAUME XLIX

Psaume d'Asaph. Asaph signifie *assemblée*. Ce Psaume fait le discernement des justes d'avec les impies, des hommes célestes d'avec ceux qui sont terrestres, des saints d'avec les pécheurs. Le Psalmiste indique tout d'abord que ce n'est pas lui mais le Seigneur, lui-même qui parle, en disant :

« Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, » le Dieu dans la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, un seul Dieu, « le Dieu des dieux, » parce qu'il a voulu que ceux qui croient fussent appelés des dieux. En effet, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom *Jean*, I. Or il est le Seigneur, parce qu'il domine sur tous les seigneurs de la terre. Et c'est lui qui parlant autrefois par la bouche des patriarches et des prophètes, prend maintenant lui-même la parole : Et que dit-il ? « Et il a appelé la terre, » non pas seulement une partie, car écoutez ce qu'il ajoute :

« Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant. » Il n'a rien laissé qu'il n'ait rendu digne de son appel. « C'est de Sion que vient tout l'éclat de sa beauté. » C'est la foi et la disposition à croire qui commence par Sion. C'est ce que Notre Seigneur déclare dans l'Évangile : Il fallait que le Christ souffrît ces tourments, qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem qui est Sion. *Luc.* XXIV.

« Dieu viendra manifestement, » non pas en secret. Ou bien, « Dieu viendra manifestement, » c'est-à-dire, au jour du jugement, parce que tout homme le verra, comme il est dit dans l'Apocalypse : Et tout œil le verra. *Apoc.* I. « Notre Dieu ne gardera pas le silence, » parce qu'il viendra pour juger, selon ces paroles : Je me suis tu, me tairai-je toujours ? *Isai.* XLII. Il se tait maintenant, cependant s'il se tait pour juger, il ne se tait pas pour nous imposer ses commandements. Lors de son premier avènement, il s'est tu, parce qu'il s'est manifesté dans l'humilité.

« Le feu s'enflammera en sa présence. » Le feu

in æternum non videbit lumen. » Magis in divitiis quam in Deo speravit, sicut parentes ejus : ideoque de eo dicitur : Ejicite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium *Matt.* XVI.

« Homo cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. » Non cognovit, quia hæc omnia ei a Dei fuerant attributa ; idcirco insipientia ejus jumentis insensibilibus comparatur. Nos vero deprecemur Dominum, ut ipse nobis tribuat intellectum, ut dum ea quæ videntur, abjiciamus, illa quæ non videntur, adipisci mereamur.

PSALMUS XLIX.

« Psalmus Asaph. » Asaph interpretatur, « congregatio. » Psalmus discernit justos ab impiis, cœlestes a terrenis, sanctos a peccatoribus protestatur. In quo non propheta se locutum, sed ipsum Dominum pronuntiat, dicens ;

« Deus deorum Dominus locutus est. » Deus in Trinitate, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unus Deus : « deorum Deus : » quia credentes deos voluit nuncupari. Dedit enim eis potestatem filios Dei fieri : his qui credunt in nomine ejus *Joan.* I. Dominus autem est, eo quod omnium dominantium dominetur. Et utique ipse qui dudum in patriarchis loquebatur atque prophetis, ipse nunc loquitur. Et quid, inquis, loquitur ? « Et vocavit terram. » Non partem aliquam ; sed audi quid adjecit :

« A solis ortu usque ad occasum. » Nihil reliquit, quod non sua vocatione faceret dignum. « Ex Sion species decoris ejus. » Quæ est fides atque credulitas quæ ex Sion incipit. Unde Dominus in Evangeliis : Oportebat enim hæc Christum pati et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes : incipientibus ab Jerusalem, quæ est Sion *Luc.* XXIV.

« Deus manifeste veniet. » Non occultus. Vel, « Deus manifeste veniet : » hoc est, in die judicii, quia omnis homo eum videbit, ut in Apocalypsi ait : Et videbit eum omnis oculus *Apoc.* I. « Deus noster et non silebit. » Quia ad judicandum veniet : juxta illud : Tacui, numquid semper tacebo *Isai.* XLII ? Modo tacet, tamen et si tacet judicio, non tacet mandato. In primo adventu tacuit, quia humilis apparuit.

« Ignis in conspectu ejus ardebit. » Duplicem hic

ici nous est montré comme ayant une double vertu, il éclaire, et il consume. Que les justes se réjouissent, parce qu'ils sont éclairés par ce feu. Que les pécheurs soient saisis d'effroi, parce que ce feu doit les consumer. « Et une tempête violente l'environnera, » qui frappera et châtiera les pécheurs, et séparera le bon grain de la paille. Et cette tempête enveloppe ceux qui sont consumés par le feu. Et il est dit dans un autre endroit : Il nettoiera son aire, et amassera le blé dans le grenier ; mais pour les pailles, il les brûlera dans un feu qui ne s'éteindra jamais. *Luc.* v.

« Il appellera d'en haut le ciel, » les apôtres et les autres saints qui méprisant tout ce qui est terrestre, n'ont eu de goût que pour les choses du ciel. « Et la terre pour discerner son peuple.» Il distingue les hommes terrestres, car alors que les hommes célestes seront placés à la droite, ceux-là seront placés à la gauche. Ou bien encore, il discernera son peuple lorsqu'au jugement dernier il dira : Allez, maudits, au feu éternel ; et à ses saints : Allez dans la vie éternelle.*Matth.* xxv.

« Rassemblez devant lui ses saints. » O que ces paroles s'accordent admirablement avec le saint Évangile, car écoutez ce que le Seigneur dira après que la fin des siècles sera venue : Le Fils de l'homme enverra ses anges avec la trompette et une grande puissance, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. *Matth.* xxiv. Et il dit ici : « Rassemblez devant lui tous ses saints.» Comprenez par là que l'Ancien et le Nouveau Testament n'ont qu'un seul et même auteur.

« Qui exécutent son alliance par les sacrifices, » qui sont plus agréables à Dieu par leurs œuvres miséricordieuses que par tous les sacrifices. Ou bien, qui exécutent, qui prêchent et accomplissent le Nouveau Testament au-dessus du Nouveau, parce que toutes les choses anciennes sont passées, et tout est devenu nouveau. II *Cor.* v.

« Et les cieux annonceront sa justice, » les Évangélistes ou la loi de Moïse, « parce que c'est Dieu lui-même qui juge, » qui sépare les bons des méchants. Ou bien les cieux, c'est-à-dire les saints annonceront, publieront, comme il est dit: Les cieux racontent la gloire de Dieu. *Ps.* xviii. « Sa justice, » ses commandements. « Parce que c'est Dieu lui-même qui juge, » parce qu'il est le juge des vivants et des morts. Il est tout à la fois notre avocat, notre juge et notre Dieu.

« Écoutez, mon peuple, et je vous parlerai, Israël. » C'est Dieu le Père qui parle au peuple juif. « Ecoutez, mon peuple. » Il demande l'oreille du cœur, comme dit le prophète : J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au-dedans de moi-même *Ps.* lxxxiv ; et dans un autre endroit: Ecoutez Israël : Le Seigneur votre Dieu est un seul Dieu. *Deut.* vi. Ou bien, Israël, ouvrez ces oreilles qui entendent, afin que vous puissiez comprendre. « Et je vous attesterai la vérité, » si vous la considérez dans un esprit dégagé de

ignis intelligitur habere virtutem. Illuminat enim, et exurit. Gaudeant justi ; quia illuminantur ex eo. Timeant peccatores, qui exurendi sunt ab eo. « Et in circuitu ejus tempestas valida. » Quæ flagellat et corrigit peccatores, triticumque secernit a paleis. Et quos ignis exurit, tempestas involvit. Et in alio loco dicit : Purgabit aream suam, et congregabit triticum in horreum : paleas autem comburet igni inexstinguibili *Luc.* v.

« Et vocavit cœlum desursum. » Apostolos vel reliquos sanctos, qui despectis terrenis, quæ sursum sunt sapiunt. « Et terram discernere populum suum. » Discernit autem et terrenos, ut cum cœlestes ponuntur ad dexteram, hi ad sinistram collocentur. Vel discernet populum suum, in futuro judicio quando dicturus erit : Ite, maledicti, in ignem æternum. Et ad sanctos : Ite in vitam æternam *Matt.* xxv.

« Congregate illi sanctos ejus. » O quam mirabiliter hæc Evangelio sancto conveniunt ! Dominus enim post dispensationem finis, audi quid dicit : Mittet filius hominis angelos suos cum tuba et virtute magna, et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summo cœlorum *Matt.* xxiv. Et hic dicit : « Congregate illi omnes sanctos ejus. » Intelligite ergo per hæc, unum veteris novique Testamenti esse dispositorem.

« Qui ordinant testamentum ejus super sacrificia. » In quorum miserationibus Deus super omnibus sacrificiis delectatur. Vel « ordinant, » prædicant et implent Testamentum novum super vetus, quia transeunt vetera, et ecce facta sunt omnia nova. II *Cor.* v.

« Et annuntiabunt cœli justitiam ejus. » Evangelistæ, vel lex Moysi. « Quoniam Deus judex est. » Qui separare facit bonos a malis. Vel cœli, sancti ; « annuntiabunt, » prædicabunt : ut illud, Cœli enarrant gloriam Dei *Psal.* xviii. « Justitiam ejus, » mandata ejus. « Quoniam Deus judex est : » quia ipse est judex vivorum et mortuorum. Et advocatus noster est, et judex est, et Deus noster est.

« Audi, populus meus : et loquar tibi, Israe » Vox Dei Patris, ad populum Judaicum loquitur. « Audi, populus meus. » Aurem cordis requirit : unde ait propheta : Audiam quid loquatur in me Dominus Deus *Psal.* lxxxiv. Et alibi : Audi, Israel : Dominus Deus tuus, Deus unus est *Deut.* vi. Vel accipe aures audiendi, ut intelligas, Israel. « Et testificabor tibi. » Si

toute idée terrestre. Ou bien, « je vous attesterai la vérité, » c'est-à-dire par les patriarches et les prophètes, comme quand il dit : Je suis celui qui suis. *Exod.* v. « C'est moi qui suis Dieu, qui suis votre Dieu. » Je suis Dieu par ma toute-puissance, je suis votre Dieu par la grâce, je ne ressemble pas à ces idoles muettes et sourdes que vous avez adorées jusqu'ici. Ou bien, je suis celui qui suis toujours le même.

« Je ne vous reprendrai point pour vos sacrifices, » parce que je me complais dans un cœur contrit. « Car vos holocaustes sont toujours en ma présence, » si vous dirigez jusque devant moi le parfum d'une prière pure, comme un encens d'agréable odeur.

« Je n'accepterai pas les veaux de votre maison, ni les boucs de vos troupeaux. » Je méprise ces victimes, parce que le sang de l'agneau véritable a été répandu pour les péchés de mon peuple. Ou bien, « je n'accepterai pas les veaux de votre maison, » c'est-à-dire les impudiques et les orgueilleux. « Ni les boucs de vos troupeaux, » les boucs qui exhalent la puanteur du péché.

« Parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent, les animaux qui paissent sur les montagnes et les bœufs ; » les hommes qui n'obéissent pas à la raison, mais à mille inspirations diverses, et qui ne peuvent être sauvés que par la vocation du Fils de Dieu.

« Je connais tous les oiseaux du ciel, » soit les hérétiques, soit les riches de ce monde qui s'élèvent par un orgueil profane et une science sans raison. « Et la beauté des champs est en ma puissance, » parce qu'à ma volonté, je donne ou je refuse l'abondance à tout ce qui existe. Ou bien, « la beauté des champs est en ma puissance, » c'est-à-dire la force et la vertu de la sainte Eglise. Ces oiseaux du ciel que vous m'offrez, ces tourterelles et les colombes, c'est moi qui vous les ai données ; avant qu'elles existassent, toutes ces choses vivaient en Dieu, et Dieu savait dans quel lieu, dans quel temps elles devaient paraître, et elles sont toutes en Dieu dans leur poids et leur mesure, comme il est dit dans l'Évangile : « Les cheveux de votre tête sont tous comptés. » *Luc.* XII. Ou bien, les oiseaux du ciel sont les saints anges.

« Si j'ai faim, je ne vous le dirai pas. » Dieu a faim, non point d'aliments corruptibles, mais que les hommes fassent sa volonté, comme il le dit lui-même dans son Evangile : Ma nourriture est que je fasse la volonté de mon Père. *Joan.* IV. Le Christ dissimule donc sa faim, parce qu'il attend que les pécheurs fassent pénitence. « Car toute la terre est à moi, avec tout ce qu'elle renferme, » l'univers tout entier. Ou bien, « toute la terre ; » la sainte Eglise, comme s'il voulait dire qu'il l'a rachetée par son sang.

« Est-ce que je mangerai la chair des taureaux? Ou boirai-je le sang des boucs ? » Il déclare ici que les anciens sacrifices seront abrogés et que

mente spirituali perspexeris. Vel « testificabor tibi, » id est, per patriarchas et prophetas, sicut dixit : Ego sum qui sum *Exod.* v. « Quoniam Deus, Deus tuus ego sum. Deus sum, » omnipotentia ; tuus sum autem Deus, per gratiam, non simulacra muta et surda, quæ hactenus veneratus es. Vel ego sum, qui semper sum ipse.

« Non in sacrificiis tuis arguam te. » Quia corde contrito delector. « Holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper. » Si odorem rectæ orationis, tamquam suavitatis incensum, ad me usque direxeris.

« Non accipiam de domo tua vitulos : neque de gregibus tuis hircos. » Ista enim sprevi, quia sanguis veri agni effusus est pro peccatis populi mei. Vel, « non accipiam de domo tua vitulos, » id est, incontinentes et superbos. « Neque de gregibus tuis hircos : » Hircos, qui fœtidi sunt in peccato.

« Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves. » Irrationabiles et diversi motibus vacantes homines ; quos oportet vocatione Filii Dei salvos fieri.

« Cognovi omnia volatilia cœli. » Sive hæreticos, sive divites hujus mundi, qui per mundanam superbiam et irrationabilem scientiam extolluntur. « Et species agri mecum est. » Quia ubi voluero, rerum omnium copia, vel diffunditur, vel negatur. Vel « species agri mecum est : » virtus sanctæ Ecclesiæ. Volatilia cœli quæ mihi offers, turtures et columbas; ego tibi dedi, et omnia antequam fiant, apud Deum vivunt ; et quali loco essent, et quali tempore venerint, et in pondere, et in mensura omnia apud Deum sunt ; ut ait in Evangelio : Nam et capilli capitis vestris omnes numerati sunt *Luc.* XII. Vel, « volatilia cœli, » sancti angeli.

« Si esuriero, non dicam tibi. » Esurire Dei est, non in escis corruptibilibus, sed ut faciat quis voluntatem ejus : sicut ipse ait in Evangelio : Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei *Joan.* IV. Ergo tacet Christus suam esuriem : quia exspectat peccatores ad pœnitentiam. « Meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus. » Totus mundus. Vel, « orbis terræ, » sancta Ecclesia. Ac si diceret, suo eam esse sanguine redemptam.

« Numquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo ? » Vetera hic sacrificia eva-

la pratique des vertus est le sacrifice qu'il demande en disant :

« Immolez à Dieu un sacrifice de louanges, et rendez vos vœux au Très-Haut. Voilà le sacrifice qu'il accepte, voilà l'holocauste vraiment riche, que Dieu soit loué par l'homme qu'il a créé, qu'il a racheté, auquel il a promis le royaume céleste. Ou bien, la voix du prophète avertit les saints d'immoler ces victimes spirituelles, et d'accomplir leurs vœux comme le psalmiste le dit ailleurs : Au fond de mon cœur, o Dieu ! sont les vœux que je vous ai faits et que j'acquitterai, les louanges en votre honneur.

« Invoquez-moi au jour de la tribulation, etc.» Nous sommes tentés pour être éprouvés ; persévérons dans la foi, invoquons Dieu dans la tribulation, glorifions-le, lorsque nous avons été délivrés de tout danger. « Mais au pécheur Dieu a dit : Pourquoi racontez-vous mes justices ; et pourquoi ouvrez-vous la bouche pour annoncer mon alliance ? » Que les docteurs et les évêques des Eglises écoutent ces paroles, eux qui cherchent à retrancher les péchés des peuples par la prédication. Saint Paul a dit à ce sujet : On voit manifestement ceux qui n'ont pas supporté le précepte du Christ, c'est-à-dire qui n'ont pas accompli par leurs œuvres ce que leur bouche enseignait. C'est pour cela que Notre Seigneur a dit à ses apôtres : Faites ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font. *Matth.* XXIII.

« Pour vous, vous avez haï la discipline, et vous avez rejeté loin de vous mes paroles.» Vous n'observiez pas dans votre vie ce que vous prêchiez dans l'Eglise.

« Si vous voyiez un voleur, vous couriez avec lui, et vous choisissiez votre part avec les adultères. » Vous avez couru dans la même voie que les voleurs, vous avez été complice des adultères, lorsque vous vous êtes associés à eux par vos louanges et vos flatteries, ou en partageant leurs œuvres criminelles. En disant plus haut : Vous choisissiez votre part, c'est-à-dire cette part que vous deviez prendre avec Dieu et ses anges, vous la choisissiez dans l'enfer.

« Votre bouche était remplie de malice, et votre langue ourdissait des trames perfides. » A celui qui faisait mal, vous donniez des louanges criminelles et trompeuses, comme s'il avait bien agi. Ou bien, « votre langue ourdissait des trames perfides, » c'est-à-dire Judas contre Jésus-Christ. Sa bouche a été remplie de méchanceté, quand il convint avec les juifs de leur livrer le Sauveur pour le crucifier.

« Assis, vous parliez contre votre frère, et vous prépariez un piège pour faire tomber le fils de votre mère. » Le nom de fils est donné au Christ, parce qu'il est sorti de la synagogue. Ou bien Judas est appelé le frère du Seigneur, selon ce que dit le prophète : « Je ferai connaître votre nom à mes frères.» *Ps.* XXI. Ou dans un autre sens : les frères sont les saints qui sont plus forts, les fils ceux qui sont plus simples, Ainsi lisons-nous dans saint Paul : Nous qui sommes plus fermes, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui

cuanda esse declarat : ideoque in moribus bonis sacrificium requirit : dicens.

« Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. » Hoc est sacrificium acceptabile : hoc est holocaustum pingue, ut laudetur Deus ab homine quem creavit, quem redemit : cui et regnum cœleste promittit. Vel vox prophetæ admonet sanctos, immolare spiritualiter, et vota reddere, ut ait : In me sunt, Deus, vota tua : quæ reddam laudationes tibi.

« Invoca me in die tribulationis tuæ, » etc. Tentamur, ut probemur : perseveremus in fide, invocemus in tribulatione : magnificemus eum cum fuerimus a periculis liberati.

« Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ? » Audiant hæc doctores vel episcopi Ecclesiarum : qui peccata populorum resecant prædicando. Unde sanctus Paulus dicit : Manifesti sunt qui præceptum Christi non sustinuerunt I *Tim.* v, id est, non implent in opere quod prædicant. Unde Dominus dixit apostolis : Quæ dixerint vobis facite : secundum opera vero illorum nolite facere *Matt.* XXIII.

« Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum. » Quæ prædicabas in Ecclesia, non custodiebas in vita.

« Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas. » Cucurristi cum fure, participatus es adultero, quando eis, vel in adulatoriis laudibus, vel in consentaneis voluptatibus es adjunctus. Quod dixit superius, portionem tuam ponebas, id est, portionem quam cum Deo et angelis habere debueras, ponas illam in inferno.

« Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos. » Illo male agente : tu nequiter ac dolose bene agere collaudabas. Vel, « lingua tua concinnabat dolum, » id est, Judas contra Christum. Os suum abundavit nequitia, quando consilium fecit cum Judæis, ut eum crucifigerent.

« Sedens adversum fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum. » Filius dicitur Christus : quia de synagoga processit. Vel Judas frater Domini dicitur, ut ait propheta : Narrabo nomen tuum fratribus meis *Ps.* XXI. Vel aliter : Fratres, fortiores sancti : filii, simpliciores. Unde

sont plus faibles. *Rom.* xv. Assis, vous parliez contre votre frère, qui a pris comme une nouvelle naissance dans les eaux du baptême. Et vous prépariez un piège pour faire tomber le fils de votre mère que l'Eglise a donné comme vous à Jésus-Christ par la foi. « Vous avez fait toutes ces choses, et je me suis tu ; » parce que j'ai réservé tous ces crimes pour être examinés au jugement futur. « Et je me suis tu, » parce que je n'ai pas exercé aussitôt ma vengeance, mais que j'ai patienté.

« Vous avez cru, homme inique, que je vous serais semblable. » Parce que je n'exerce point ma vengeance dans le temps présent, vous avez cru que ces crimes m'étaient agréables, comme vous avez pour agréables vos propres crimes et ceux des autres. « Je vous reprendrai, » lorsque vous serez placé à la gauche, au jour du jugement. « Et je dévoilerai vos crimes à vos propres yeux. » Afin que, couvert de honte par cette vue, vous soyez condamné à la mort éternelle par ces commandements que vous n'avez pas observés, ou par vos péchés et les péchés des autres que vous avez laissés après vous, selon ces paroles : Si vous n'annoncez pas au pécheur son iniquité, je vous redemanderai son sang. *Ezech.* Plût à Dieu, que pendant cette vie, nous ayons toujours nos péchés présents à notre esprit, afin que Dieu ne les place pas sous nos yeux au jour du jugement où ce n'est plus un simple châtiment, mais une sentence de mort qui nous attend.

« Comprenez ces choses, vous qui oubliez Dieu. » Le prophète avertit chacun de nous de n'oublier ni Dieu, ni ses commandements. « De peur qu'il ne vous enlève sans que personne puisse vous délivrer. » De peur qu'il ne vous enlève à la mort, ou au jour du jugement. C'est ce qu'il dit dans un autre endroit. Et il n'est personne qui puisse l'arracher de ma main. Ou bien, il enlève, c'est-à-dire, il précipite dans la mort ceux qui l'oublient, et personne ne peut les en retirer.

« Le sacrifice de louange est celui qui m'honorera. » Parce que Dieu est honoré par tout le bien que font les saints. C'est dans ce sens que saint Paul dit : Tout ce que vous faites, en action ou en paroles, faites-le pour la gloire de Dieu. I *Cor.* x ; et le Sauveur dans l'Evangile : Afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père dans les cieux. *Matth.* v. Dieu m'honore devant les anges, parce que je l'ai honoré devant les hommes par des sacrifices de louange, et il accomplit ainsi la promesse qu'il a faite dans l'Évangile : Celui qui m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai devant mon Père et devant ses anges. *Luc.* xii. « Et c'est là le chemin, » le chemin du Christ par les œuvres des saints ; « par lequel je lui montrerai le salut de Dieu, » Le salut de Dieu le Père, c'est le Fils. Dans ce sacrifice, il indique la voie qui conduit à la vie, c'est-à-dire au Christ, lequel daigne nous accorder qu'étant séparés de la

sanctus Paulus dixit : Nos qui firmiores sumus, debemus infirmiores fratres sustinere *Rom.* xv. « Sedens adversus fratrem tuum loquebaris : » qui tibi in baptismo est renatus. « Et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum : » quem Ecclesia Dei sicut teipsum per fidem exhibuit Christo. « Hæc fecisti, et tacui. » Quia examinanda ea in futuro judicio reservavi. « Et tacui : » quia non statim vindicavi, sed sustinui.

« Existimasti, inique quod ero tui similis. » Dum non vindico in præsenti : arbitratus es ea mihi placere, sicut tibi placent tua mala et aliorum. « Arguam te. » Cum in sinistra parte sedis fueris collocatus, in futuro judicio. « Et statuam illa contra faciem tuam. » Ut his confusus damneris in morte perpetua, hoc est, per illa mandata quæ non custodisti ; vel tua peccata, et aliorum, quæ post te reliquisti, ut illud : Quia si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram *Ezech.* iii. Utinam nos in hoc sæculo poneremus ante nos peccata nostra : et non Deus ea in judicio statueret ante faciem nostram ; ubi jam non castigatio, sed judicium mortis accedit.

« Intelligite nunc hæc qui obliviscimini Deum. » Vox prophetæ admonet unumquemque, ut non ponat Dominum in oblivione, nec sua mandata. « Ne quando rapiat, et non sit qui eripiat. Ne quando rapiat, » ad mortem vel ad diem judicii : unde dixit : et non est qui de manu tua possit eruere. Vel rapit ille ; hoc est, in mortem præcipitat obliviscentes se, et nemo eripere potest :

« Sacrificium laudis honorificabit me. » Quia de omni bono quod sancti faciunt, Deus honoratur. Unde dixit Paulus : Omnia quæcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in gloriam Dei facite I *Cor.* x, ut et in Evangelio : Ut videant vestra opera bona, et glorificent Patrem vestrum, qui est in cœlis *Matt.* v. Ob hoc me honorat ille coram angelis : quia ego eum honorificavi coram hominibus in sacrificiis laudis ; implevitque quod in Evangeliis est locutus : Qui me confessus fuerit coram hominibus, ego eum confitebor coram Patre meo et angelis ejus *Luc.* xii. « Et illic iter est. » Christi iter per opera Sanctorum est. « In quo ostendam illi salutare Dei. » Salutaris Dei Patris, Filius est. In hoc sacrificio indicat viam, quæ ducit ad vitam, id est, ad Christum. Qui nobis præs-

paille, et remplis du fruit de la sanctification nous puissions lui offrir le sacrifice de louange, et qu'à l'aide de sa divine lumière nous méritions de connaître la voie qui mène au salut. Ainsi soit-il.

PSAUME L

Pour la fin, psaume que composa David, lorsque le prophète Nathan vint le trouver, à cause qu'il avait péché avec Bethsabée. Ce psaume qui est le cinquantième exprime les sentiments d'une âme pénitente, et montre comment celui qui est tombé dans quelque crime peut, par une confession sincère de ses péchés, rentrer en grâce avec Dieu.

« Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde. » Je confesse l'immensité de ma misère, c'est pourquoi j'implore la grandeur de votre miséricorde. Celui en effet qui reconnaît que sa misère vient de ses péchés, obtient que Dieu lui fasse sentir la grandeur de sa miséricorde. Dieu fait preuve d'une miséricorde moins grande lorsqu'ici-bas, il tire l'homme du néant pour lui donner l'existence, le conduire et le gouverner. La grande miséricorde se manifeste, lorsqu'il récompense dans la vie future l'homme qu'il a créé. « Et selon la multitude de vos bontés, effacez mes iniquités. » Je me réfugie dans l'asile de vos bontés, afin que vous appliquiez à mes blessures si graves, le remède de la rémission. Il dit « de vos bontés » parce que ses péchés sont nombreux, et que les bontés de Dieu sont infinies, ainsi que dit le prophète dans un autre endroit : Vos bontés sont infinies, Seigneur.

« Lavez-moi de plus en plus de ma souillure, et purifiez-moi de mon péché. » J'attends que vous me laviez dans la fontaine de votre miséricorde, parce que vous ne voulez pas que les plaies du péché restent éternellement. Il semble dire : Vous pouvez beaucoup plus me pardonner que je ne puis comprendre le besoin de vous prier.

« Parce que je connais mon iniquité. » Car je la place devant mes yeux. Si vous faites l'aveu de vos péchés, par la confession, Dieu vous pardonnera. « Et mon péché est toujours devant moi, » parce que mes péchés me séparent des richesses de votre bonté. Je me garde bien d'oublier mon péché, je l'ai toujours devant mes yeux. Et avec raison, car si vous l'avez devant vos yeux, Dieu ne le remet pas devant ses yeux.

« J'ai péché devant vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence, » car c'est devant vous que pèche tout homme qui fait le mal ; vous êtes le seul qui soit sans péché, au témoignage de l'apôtre : Dieu est vrai et tout homme est menteur. *Rom.* III. Ou bien, David veut dire : J'ai péché, et vous êtes le seul sans péché, comme le dit Isaïe : Il n'a point commis le péché, et sa bouche ne s'est pas ouverte à la tromperie. *Isai.* LIII ; ou comme le dit le Sauveur : Qui de vous,

---

tare dignetur, ut discreti a paleis, impleti fructu sanctificationis offeramus ei sacrificium laudis, ut ipso illuminante, intelligere mereamur viam nostræ salutis. Amen.

PSALMUS L.

« In finem, Psalmus David, cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Betsabee. » Iste quinquagesimus psalmus vocem continet pœnitentis personæ, ostendens, ut qui ceciderit in crimine, confitendo mala sua, redeat ad salutem.

« Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. » Confiteor immensam miseriam, ideo peto magnam misericordiam. Quia qui se miserum putat esse de suis peccatis, cum illo facit Deus misericordiam magnam. Quia minor misericordia est hic in præsenti, hoc est, quia homo cum non esset, ex nihilo creavit illum Deus ut esset, et regit, et gubernat. Major misericordia dicitur : quando ipsum hominem quem creavit, in futuro remunerat. « Et secundum multitudinem miserationum tuarum, » etc. Confugio ad miserationes tuas, ut gravibus vulneribus theriacam remissionis infundas. « Miserationum, » dicit : quia multa sunt peccata mea, et miseratione tuæ multæ. Unde dicit propheta in alio loco : Miserationes tuæ multæ sunt, Domine.

« Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. » Expeto ut abluas fonte misericordiæ, quia non vis in æternum peccati vulnera reservare : Ac si dicat : Tu potes plus mihi remittere, quam ego intelligam rogare.

« Quoniam iniquitatem meam ego cognosco. » Ante faciem enim meam eam pono. Si tu pronuntias in confessione tua peccata, Deus ignoscet tibi. « Et peccatum meum contra me est semper. » Quia mea peccata a tuæ bonitatis divitiis separant. Quia non trado illud in oblivionem, propono illud semper ante oculos meos. Quia si tu ponis illud ante te, Deus illud non ponit ante se.

« Tibi soli peccavi, et malum coram te feci. » Tibi enim delinquit quisque cum peccaverit, quia tu solus sine peccato es : dicente Apostolo : Est Deus verax, omnis autem homo mendax *Rom.* III. Vel dicit David : Ego peccavi, et tu solus sine peccato es, sicut dicit Isaias : Qui peccatum non fecit ; nec inventus est in ore ejus dolus *Isa.* LIII. Vel illud : Quis

me convaincra de péché? *Jean.* VIII, ou encore : Le prince de ce monde est venu, et il n'a rien trouvé en moi. *Jean.* XIV. « Afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles, et que vous soyez victorieux quand vous serez jugé, » parce que vous jugez selon l'équité. C'est à cause de nous, transgresseurs de la loi et pécheurs qu'il a été jugé et condamné, comme il est dit : Le juste a été jugé par les méchants. Mais au jugement dernier, c'est lui qui, à son tour jugera et condamnera les autres. Vous avez été reconnu juste dans vos discours, Seigneur Jésus, lorsque vous avez été conduit à la mort pour les péchés du peuple ; et que le mensonge n'a pas été trouvé sur ses lèvres. Vous avez triomphé alors que vous étiez jugé, puisque le prince des ténèbres n'a rien trouvé en vous qui fut digne de mort, C'est la coutume du prophète de présenter comme déjà fait ce qui doit s'accomplir dans la suite.

« Car j'ai été formé dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » Ce verset exprime la chûte de tout le genre humain comme ces paroles de Job : N'eut-il vécu qu'un jour sur la terre, l'homme ne peut être pur de la souillure du péché. *Job.* XV et XXV. Il est conçu et il naît dans le péché, qui lui est transmis par Adam, mais il en est purifié dans le baptême par la grâce de Jésus-Christ. Ou bien, ces paroles : Afin que vous soyez reconnu juste dans vos discours, et que vous soyez victorieux, quand vous serez jugé peuvent recevoir ce sens que leur donne saint Paul dans l'Epître aux Romains où il explique avec soin ce passage : en disant que lorsque Dieu pourrait nous traiter en vertu de son autorité souveraine de juge, il ne le fait pas, mais il consent à entrer en jugement avec nous, afin de faire éclater davantage la justice de celui qui juge. *Rom.* III. « Et ma mère m'a conçu dans le péché. » Ces paroles sont obscures et demandent à être expliquées plus à fond.

« Mais vous avez aimé la vérité. » Lorsque par votre prophète vous avez reproché à votre serviteur le crime qu'il avait commis, vous avez montré que vous aimiez la vérité. La vérité, c'est Jésus-Christ, parce que le Père aime son Fils, ou bien il aime la confession qui sort de la bouche du pécheur. « Vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse. » C'est ce qu'il demande dans un autre endroit : Otez le voile qui couvre mes yeux, et je considérerai les merveilles de votre loi. *Ps.* CXVIII. Ce sera pour moi une chose incertaine et cachée, de savoir si vous m'avez remis un si grand crime. Mais je ne puis en douter, puisque vous avez daigné me pardonner, vous-même ; car il est de votre sagesse de commencer par reprendre, pour pardonner ensuite. C'est ainsi que les Ninivites ignoraient la sagesse de votre miséricorde, lorsqu'ils disaient : Qui sait si Dieu révoquera l'arrêt porté dans sa colère, et si notre perte n'est point résolue ? *Jon.* III. Ou bien, Dieu a révélé par Nathan les secrets et les mystères de sa sagesse ; c'est-à-dire qu'il les a fait connaître à David lorsqu'il lui dit : Votre péché a été pardonné, de même que les Nini-

arguet me de peccato *Joan.* VIII ? Et item dicit : Venit princeps mundi hujus, et in me non invenit quidquam *Joan.* XIV. « Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. » Quia tu rectum judicium judicas. Propter nos transgressores et peccatores ille fuit judicatus, et damnatus. Unde dictum est : Justus ab iniquis judicatus est. Sed ille in futuro judicio erit alios judicaturus et condemnaturus. Justificatus es, Domine Jesu, in sermonibus tuis, cum ductus pro populi peccatis ad mortem, non est inventus dolus in ore tuo. Vicisti judicatus, cum in te nihil dignum morte princeps tenebrarum invenit. Consuetudo prophetæ est, ut acta pro agendis loquatur.

« Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. » Hic versiculus totius generis humani casum exponit, sicut in Job : Nec si unius diei sit super terram, potest esse mundus a sorde peccati *Job.* XV *et* XXV. Concipitur autem et nascitur in originali peccato, quod ex Adam trahitur, sed baptismo per gratiam Christi purificatur. Vel, « ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. » Hunc locum diligentius in Epistola ad Romanos Paulus edisserit, quod Deus cum possit de nobis judicis auctoritate discernere, non hoc facit, sed nobiscum vult judicari, ut magis justitia appareat judicantis *Rom.* III. « In peccatis concepit me mater mea. » Obscurus locus et altius retractandus.

« Ecce enim veritatem dilexisti. » Cum per prophetam peccantem famulum increpasti, veritatem dilexisti. Veritas Christus est, quia Pater diligit Filium suum, vel diligit confessionem ex ore peccatoris. « Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. » Hoc est, quod in alio loco ait : Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua *Psal.* CXVIII. Incertum et abditum mihi erit, si remittis tale facinus. Sed manifestum est : cum ignoscere dignatus es delinquenti. Sapientiæ enim tuæ est, ut prius increpes, sic remittas. Nam et Ninivitis occulta erat sapientia pietatis tuæ, cum dicerent : Quis scit si convertatur Deus a furore suo, et non peribimus *Jon.* III ? Vel Deus per Nathan prophetam incerta et occulta manifestavit, id est, narravit David, quando dixit : dimissum est peccatum tuum, sicut Ninivitæ con-

tives se sont convertis du mal au bien, à la prédication de Jonas.

« Vous m'arroserez avec l'hyssope, et je serai purifié. » De même que la plante appelée hyssope, est salutaire pour les poumons dont elle fait cesser le gonflement, de même celui qui est comme arrosé avec l'hyssope céleste, c'est-à-dire avec l'humilité du cœur, est purifié de tout le mal que renferme l'orgueil. « Vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que le neige. Mes péchés sont rouges comme la pourpre, ils deviendront blancs comme la neige. Vous êtes assez puissant, Seigneur pour changer cette couleur si noire du péché contre la blancheur du lait, et la teinte sombre de l'ébène, contre l'éclat resplendissant du cristal. Ou bien : « Vous me laverez,» c'est-à-dire par la pénitence et le baptême. « Et je deviendrai plus blanc que la neige, » selon ces paroles d'Isaïe. Quand vos péchés seraient rouges comme la pourpre, je les rendrai blancs comme la neige. *Isai.*

« Vous me ferez entendre une parole de consolation et de joie, » lorsqu'étendu dans l'infirmité du péché,je mériterai d'entendre : Hommes, vos péchés vous sont remis. Ou bien. « Vous me ferez entendre, » lorsque Nathan lui dit : Votre péché est pardonné. « Et mes os humiliés tressailleront d'allégresse, » c'est-à-dire les vertus qui avaient été humiliées par le péché. Ou bien, l'éternité de mon espérance, qui avait été humiliée, lorsque j'ai péché, et qui tressaille d'allégresse à votre pardon.

« Détournez votre face de mes péchés. » Ne les regardez pas de ce regard qui les fait revenir à votre mémoire. « Détournez votre face,» comme s'il disait : Ne les voyez pas, ne vous en ressouvenez pas. « Et effacez toutes mes iniquités,» passées, présentes et futures.

« Créez en moi, ô Dieu, un cœur pur, » afin que je puisse vous voir. Cette prière de David, chacun de nous doit la faire. « Créez en moi, ô Dieu, un cœur pur. » Il demandait d'être pur de tout péché. « Et renouvelez un esprit droit dans mes entrailles. » Afin que je vous confesse dans la droiture de mon âme. Ou bien, «un esprit droit, » pour voir et discerner, ainsi qu'il était auparavant. « Ne me rejetez pas de devant votre face. » Que je ne sois pas comme Caïn exilé loin de vous. « Devant votre face, » c'est-à-dire de votre présence. Et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint, mais après que vous aurez par lui, effacé tous mes péchés, accordez-moi de jouir de votre présence.

« Rendez-moi la joie que donne votre salut ; » rendez-moi cette joie de votre Christ que j'ai eue en lui avant mon péché. Le salut de Dieu le Père c'est le Christ. Il semble dire : Rendez-moi cet esprit par lequel je prévoyais, autrefois, que le Christ devait venir dans la chair. « Et fortifiez-moi par l'Esprit souverain. » Afin qu'il domine seul en moi à l'exclusion des vices. Pour vous, qui lisez la Sainte Ecriture, reconnaissez ici la Trinité. Ou bien, « fortifiez-moi » dans ce royaume. Donnez-moi un esprit droit, en renouvelant

versi sunt de malo in bonum, per prædicationem Jonæ.

« Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor. » Sicut enim hyssopus terrenus curandis pulmonibus aptus est, ut avertat inflationem ; ita cœlesti quis respersus hyssopo, id est, humilitate cordis, ab omni superbiæ malignitate purgatur. « Lavabis me, et super nivem dealbabor. » Ut quia peccata mea sunt phœniceo similia, quasi nix dealbentur. Tu, inquam, Domine, potens es peccatum piceum in lacteum candorem transferre : fuliginosumque hebenum in crystalli fulgorem convertere. Vel, « lavabis me : » hoc est, per pœnitentiam et baptismum. « Et super nivem dealbabor, » sicut dixit Isaias : Si fuerint peccata vestra sicut phœniceum, velut nivem dealbabor *Isai.* I.

« Auditui meo dabis gaudium et lætitiam. » Cum jacens in infirmitate peccati, audire meruero : Homo, dimissa sunt tibi peccata tua, Vel « auditui » dicit : quando dixit : Nathan, dimissum est peccatum tuum, « Et exsultabunt ossa humiliata. » Id est, virtutes quæ prius fuerant peccatis humiliatæ. Vel æternitas spei meæ, quæ, peccante me, humiliata fuerat : te indulgente persultat.

« Averte faciem tuam a peccatis meis. » Nec ea sic aspicias ut revertantur in commemorationem tuam. « Averte faciem tuam. » Ac si dicat ; ne videas, nec recorderis illa. « Et omnes iniquitates meas dele. » Præteritas, præsentes atque futuras.

« Cor mundum crea in me, Deus. » Quo te videam. Sicut rogabat David : ita et unusquisque debet facere. « Cor mundum crea in me, Deus. » Propterea rogabat, ut mundus fieret a peccato. « Et spiritum rectum innova in visceribus meis. » Quo te recte confitear. Vel, « spiritum rectum, » ad vivendum et discernendum, sicut antea rectus fuit in me.

« Ne projicias me a facie tua. » Sicut Cain, ut exsul a te efficiar. « A facie tua : » id est, a præsentia tua. « Et spiritum sanctum tuum ne auferas a me : » Sed ab eo consumptis delictis, tuo statuas conspectui. « Spiritum sanctum tuum ne auferas a me : » id est, spiritum prophetiæ.

« Redde mihi lætitiam salutaris tui. » Christi tui illam exsultatiouem quam in eo habui prius quam peccaverim. Salutaris Dei Patris, Christus est. Ac si dicat, sicut antea prævidebam per spiritum, Christum in carne venturum ; et modo sic faciam. « Et spiritu principali confirma me. » Ut ipse in me : et non vitia

en moi l'Esprit-Saint, c'est-à-dire l'Esprit de prophétie ; l'esprit principal est le Père, l'esprit droit, le Fils, et l'Esprit-Saint, le Saint-Esprit.

« J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous, » afin que, sortant de leurs voies mauvaises, et faisant pénitence, ils obtiennent miséricorde, comme j'ai obtenu moi-même miséricorde. « J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous ; » c'est-à-dire je me proposerai moi-même pour que les autres imitent mon exemple.

« Délivrez-moi du sang, ô mon Dieu, » de ces péchés multipliés dont saint Paul a dit : la chair et le sang ne pourront posséder le royaume de Dieu.. I *Cor*. xv. « Dieu de mon salut, » qui me rendez la vie après mon péché, ce que nul autre ne peut faire. « Et ma langue célébrera votre justice par des cantiques de joie, » cette justice par laquelle, après avoir châtié en moi le péché, vous m'avez fait miséricorde. Ou bien, ma langue annoncera vos commandements. « Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres qui publieront vos louanges. » Si vous ouvrez mes lèvres, comme vous avez autrefois ouvert celles de Moïse, je publierai que vous êtes saint, que vous êtes bon, que vous êtes miséricordieux. Ou bien, mes lèvres étaient fermées par le péché, ni le bien, ni le temps, ni la personne n'étaient favorables, et ne pouvaient donner l'exemple, car la louange n'est pas agréable dans la bouche du pécheur.

« Parce que si vous aviez voulu un sacrifice, je n'aurais pas manqué de vous en offrir, mais les holocaustes ne vous sont pas agréables. » Que les Juifs apprennent ici que leurs sacrifices sont abrogés, qu'ils comprennent également ces paroles que Dieu leur adresse par un autre prophète : Mon âme a eu en horreur vos sabbats, vos holocaustes et vos néomences. *Isai*. I. Qui offrirez-vous donc à Dieu, ô homme ! écoutez ce qu'il ajoute :

« Le sacrifice qui plaît à Dieu, est un esprit brisé de douleur, vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié. » C'est avec raison que parmi toutes les béatitudes évangéliques, celle-ci tient le premier rang. « Bienheureux, dit le Sauveur, ceux qui sont pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. » *Matth*. v, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas enflés des vanités du siècle, mais reçoivent de Dieu le souffle de la vie véritable, et qui reportent la contrition d'un cœur rempli d'amertume sur celui qui a daigné se faire humble pour nous. Ou bien, il en est beaucoup qui ont un cœur contrit, mais qui n'ont point l'humilité du cœur, parce qu'en déplorant le mal qu'ils ont fait, ils désirent encore le faire dans la suite, et par là, refusent de faire pénitence de leurs péchés passés.

« Seigneur, dans votre bonté, traitez favorablement Sion, » c'est-à-dire, faites que notre espérance vous soit agréable. « Dans votre bonté, »

principentur. Tu vero qui legis sanctam Scripturam : sanctam hic Trinitatem intellige. Vel, « confirma me, » in regno. Spiritum rectum, hoc est, innovando Spiritum sanctum, hoc est, spiritum prophetiæ. Spiritum principalem, Patrem. Spiritum rectum, Filium : Spiritum sanctum, Spiritum sanctum.

« Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. » Ut declinantes a viis pravis, pœnitentiam agentes misericordiam consequantur, sicut et ego a te misericordiam consecutus sum. « Docebo iniquos vias tuas : et impii a te convertentur : hoc est, ponam meipsum, ut meum exemplum alii imitentur.

« Libera me de sanguinibus, Deus. » De peccatis multis : de quibus et Paulus ait : quia caro et sanguis regnum Dei non possidebunt I *Cor*. xv. « Deus salutis meæ. » A quo post peccatum vivificor. Quia alius nullus potest hoc facere. « Et exsultabit lingua mea justitias tuas. » Per quas punito in me peccato, misericordiam præbuisti. Vel prædicabit mea lingua mandata tua.

« Domine, labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam. » Si aperias os meum sicut Moysi quondam ; ego præconabo quia sanctus, quia pius, quia misericors es. Vel clausa erant per peccatum, nec locus erat, nec tempus, nec persona, nec exemplum poterant dare : quia non est pulchra laus in ore peccatoris.

« Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique, holocaustis non delectaberis. » Audiant Judæi sacrificia sua cessasse : intelligant etiam per alium prophetam Deum loquentem : Sabbata, holocausta neomeniasque vestras odivit anima mea *Isai*. I. Quid ergo tu, homo, offeres ? Audi quid subjecit :

« Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum Deus non spernit. » Merito inter reliquas beatitudines Evangelicas, beatitudo hæc continet principatum. Beati, inquit, pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum *Matt*. v. Qui non in vanitatibus sæculi inflantur : sed a Deo accipiunt spiraculum vitæ, atque contritionem anxii cordis in eum refundunt, qui pro nobis humilis factus est. Vel multi habent cor contritum, sed non habent humiliatum, quia plangunt quod fecerunt, et postea ad ipsum reverti desiderant, quod antea fecerunt, et de præterito nolunt pœnitere.

« Benigne fac, Domine. » Hoc est, placitam fac

par laquelle nous vous contemplons. « Et qu'on voie s'élever les murs de Jérusalem, » les remparts fortifiés de la foi et de la charité, que nous, membres de l'Eglise, nous avons placés en vous.

« Alors, vous agréerez un sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes, » ou bien, lorsque vous vous offrez vous-même pour nous à votre Père ; ou bien, lorsque vous recevrez les louanges et les actions de grâces que nous vous offrons. Ou encore, les murs de Jérusalem sont les vertus de l'âme ou de l'Église. « Alors vous agréerez le sacrifice, » c'est-à-dire la confession qui sort de la bouche du pécheur ; « les oblations, » c'est-à-dire la louange, et les holocaustes, alors on chargera vos autels de jeunes taureaux. L'autel, c'est la foi, parce que c'est par la foi que vous devez offrir tout ce que vous offrez à Dieu. Les jeunes taureaux sont les louanges, ou les pensées, ou les victimes ; c'est-à-dire que je dois m'offrir comme une victime vivante sainte et qui vous soit agréable. Et nous aussi, vos serviteurs, nous vous supplions humblement Seigneur Jésus-Christ, que, en vertu de vos desseins pleins de miséricorde, vous couvriez nos crimes si énormes de l'immensité de votre miséricorde, et que, en étant humiliés par la contrition du cœur. en immolant nos vices, en détruisant nos péchés, nous puissions devenir un holocauste digne de vous être offert.

PSAUME LI

Pour la fin, intelligence de David, lorsque Doeg Iduméen vint annoncer à Saül et lui dire : David est venu dans la maison d'Achimélech. Dans le livre des rois, comme dans le psautier hébreu, nous lisons : « Abimélech ; mais comme les lettres *beth* et *caph* ne sont distinguées que par un léger point, l'erreur a pu se glisser facilement. Abimélech veut dire, *royaume de mon père* ; » David, *qui est fort de la main.* Il est venu dans la maison d'Abimélech, et le Christ est venu dans le royaume des Juifs. Saül est le symbole de la mort, David le symbole de la vie. Pourquoi la mort persécute la vie ; si ce n'est que depuis le commencement du monde, la mort n'a cessé de persécuter notre vie ? Ceux qui aiment les choses présentes, persécutent la sainte Eglise, c'est-à-dire ceux qui aiment les choses célestes. Ce psaume exprime les sentiments du prophète reprochant au peuple Juif ses crimes, car voici ce qu'il lui dit :

« Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice, vous qui êtes puissant dans l'iniquité ? » Pourquoi vous mettant en opposition avec les préceptes divins, mettez-vous à mort les prophètes ? « Vous qui êtes puissant dans l'iniquité. » Car alors que vous deviez à Dieu l'accroissement de votre fortune, vous mettez à mort ses prophètes ; et vous avez mis le comble à votre méchanceté, en livrant le Seigneur lui-même à la mort. Ou bien, « pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice ? C'est à Adam ou au démon

spem nostram. « In bona voluntate tua, Sion. » Qua te contemplamur. « Et ædificentur muri Jerusalem. » Munitiones fidei charitatisque illius quas in Ecclesia positi in te collocavimus.

« Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta. » Cum vel te pro nobis offers Patri : vel a nobis laudes et gratiarum accipis actiones. Vel, « muri Jerusalem, » virtutes animæ, vel Ecclesiæ. « Tunc acceptabis sacrificium : » id est, confessionem ex ore peccatoris. « Oblationem : » hoc est, laudationem, « et holocausta. Tunc imponent super altare tuum vitulos. Altare, » fides : quia quidquid offers, per fidem offerre debes : Vitulum, laudes, vel cogitationes, vel victimas, scilicet, ut meipsum offeram hostiam vivam, sanctam, placentem tibi. Nos quoque famuli tui supplices deprecamur, Domine Jesu Christe, ut pietatis consilio, magnis facinoribus nostris, immensam misericordiam largiaris : nosque per contritionem cordis humiliati, mactando vitia, jugulando delicta, dignum tibi acceptabileque præpares holocaustum. Amen.

PSALMUS LI.

« In finem, intellectus David. cum venit ad eum Doec Idumæus, et annuntiavit Sauli, et dixit : Venit David in domum Achimelech. » In Regnorum libro, et in ipso Hebraico Psalterio, Abimelech, scriptum est : sed quoniam « beth et caph » apud Hebræos litteræ, modico apice distinguuntur : ideo error facilius obrepsit. Abimelech interpretatur, « regnum patris mei. » David interpretatur, « fortis manu. » Venit in domum Abimelech : et Christus venit in regnum Judæorum. Per Saul intelligitur mors, per David vita. Quid est quod mors persequitur vitam : nisi quod ab initio sæculi semper mors persequitur vitam nostram ? Quia qui ista præsentia amant : persequuntur sanctam Ecclesiam : id est, illos qui cœlestia diligunt. Psalmus vocem continet prophetæ peccata Judaici populi exprobrantis : ad ipsum enim hæc loquitur, dicens :

« Quid gloriaris in malitia ? » Cur monitis divinis obvians, prophetas interficis ? « Qui potens es in iniquitate. » Nam cum ope Dei crescens, interficis prophetas ejus : hoc ad cumulum auxisti malitiæ, ut ipsum Dominum traderes neci. Vel, « quid gloriaris in malitia ? » hoc est Adam, et diabolus : quia quod

qu'il s'adresse, parce qu'ils ont détruit en eux-même l'œuvre de Dieu, l'image de Dieu et de ses anges. « Vous qui êtes puissant dans l'iniquité, » non dans la bonté, mais dans l'iniquité.

« Tout le jour » toute la durée de votre vie pendant laquelle cette malice s'est prolongée jusqu'à répandre le sang du Seigneur. « Votre langue a médité l'injustice. » La pensée des sages se conçoit dans le cœur, et se produit au dehors par la bouche. Mais le cœur des insensés est dans leur bouche. C'est comme s'il disait : Il n'a point pesé dans son cœur ce que sa bouche vomit, voilà pourquoi il rapporte à la langue l'action de penser. Ou bien, la langue est prise ici pour le cœur selon ces paroles : Tu as dit dans ton cœur, je monterai jusque dans le ciel, je placerai mon trône au-dessus des astres du ciel, sur la montagne du testament, sur les côtés de l'Aquilon, je m'élèverai au-dessus des nuées, je serai semblable au Très-Haut. *Isai.* XIV. Comme un rasoir effilé vous avez porté des coups perfides. C'est perfidie de faire une chose, et de feindre d'en faire une autre. Ainsi, si le rasoir feint de donner au visage de la beauté, et qu'il fasse des blessures en coupant les joues, il commet une perfidie. En disant qu'il est affilé, il indique une perfidie consumée. C'est ainsi que les Juifs non-seulement n'ont pas rendu au Fils de Dieu le culte qu'ils devaient lui rendre, mais ils se sont efforcés de triompher de lui par leurs ruses multipliées, et ont fini par le mettre à mort. Ou autrement, le rasoir, ce sont les persécuteurs ; le rasoir coupe les poils, et ces poils figurent la superfluité des richesses. « Comme un rasoir affilé, vous avez porté des coups perfides. » Celui là se rend coupable de perfidie, qui circonvient son frère dans une affaire quelconque. Aussi saint Paul fait-il cette recommandation : Que personne ne trompe et ne circonvienne son frère en aucune affaire, car le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses. I *Thess.* IV.

« Vous avez plus aimé la malice que la bonté, vous avez préféré un langage d'iniquité au langage sincère de la justice. » Ce peuple a aimé la malice, lorsqu'il a mis à mort celui qui, par un sentiment de bonté qui lui était propre, était venu pour le délivrer. Et maintenant encore, les Juifs eux-mêmes profèrent des mensonges contre celui en qui ils n'ont pas voulu croire.

« Vous avez aimé, ô langue trompeuse, toutes les paroles qui précipitent. » En proférant des paroles d'iniquité contre le Très-Haut, ils se précipitent dans les pièges de la damnation. Il dit que ce sont des paroles qui précipitent, parce qu'ils se sont précipités eux-mêmes, comme le démon s'est précipité du haut du ciel et Adam du paradis, « avec une langue trompeuse, » parce que leurs paroles étaient en opposition avec leurs sentiments.

« C'est pourquoi Dieu vous détruira pour toujours, il vous arrachera et vous fera sortir de

Deus ædificavit, illi destruxerunt in semetipsis, imaginem Dei et angelorum. « Qui potens es in iniquitate. » Non in bonitate, sed in iniquitate.

« Tota die. » Omne tempus vitæ tuæ in quo hæc malitia usque ad effusionem Dominici sanguinis propagata est. « Injustitiam cogitavit lingua tua. » Cogitatio sapientium corde concipitur, et ore profertur. Nam in ore stultorum, cor eorum. Ac si diceret : Non tractavit corde, quod vomit ex ore : ideo hæc ad cogitationem detulit linguæ. Vel hic lingua pro corde ponitur ; secundum illud ; Tu dixisti in corde tuo, in cœlum ascendam, super astra cœli ponam sedem meam, in monte testamenti, in lateribus aquilonis : ascendam super altitudinem nubium : similis ero Altissimo *Isai.* XIV. « Sicut novacula acuta, fecisti dolum. » Dolus est cum aliud agitur, aliud simulatur. Et novacula si assimulet agere vultus nitorem, et genas vulnere suo sauciet, dolum faciet. Quia cum ait acutam, indicavit dolo versutam. Sic et Judæi Dominum, quem colere debuerant, non solum non coluerunt, sed diversis dolis superare nitentes, interfecerunt. Vel aliter : « Novacula, » persecutores intelliguntur, quia novacula capillum incidit ; sed per capillum superfluitas divitiarum intelligitur. « Sicut novacula acuta, fecisti dolum. » Ille facit dolum, qui in negotio circumvenit fratrem suum. Unde Paulus ait : Nemo circumveniat, aut supergrediatur in negotio fratrem suum, quia de his omnibus vindex est Dominus I *Thess.* IV.

« Dilexisti malitiam super benignitatem : iniquitatem magis, quam loqui æquitatem. » Dilexit populus ille malitiam, cum eum qui benignitate propria ad liberandum venerat, interemit. Sed et nunc ipsi Judæi falsa de eo in quem non crediderunt, proloquuntur.

« Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa. » In excelsum enim iniquitatem loquentes, ipsi se præcipitant in laqueum damnationis. « Verba præcipitationis, » dicit, quia semetipsos præcipitaverunt : sicut diabolus de cœlo, sicut et Adam de paradiso. In « lingua dolosa : » quia aliud habuerunt in sermone, aliud in corde.

« Propterea Deus destruet te in finem : et evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo ; et radicem tuam de terra viventium. » Omnia hæc in Judaico impleta sunt populo, quia et a legis littera destruc-

votre tente ; et il ôtera votre racine de la terre des vivants. » Tout cela s'est accompli dans le peuple juif, il a été détruit par la lettre de la loi, arraché de sa ville capitale, et obligé de sortir du tabernacle de Dieu. Ces paroles peuvent aussi s'appliquer à ceux qui n'ont pas voulu croire au tabernacle du corps du Seigneur, ils seront rejetés bien loin de toute participation à sa splendeur, du séjour de l'éternelle félicité, ou de la terre des vivants, que les saints auront en héritage. Ou bien, « Dieu vous détruira pour toujours, » c'est-à-dire le souvenir du démon, comme il est dit ailleurs : Afin que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre. *Ps.* IX. C'est dans ce sens, que l'apôtre saint Paul dit : A la fin des siècles, la mort sera le dernier ennemi détruit. I *Cor.* XV, c'est-à-dire le démon. « Il vous arrachera et vous fera sortir de votre tente, et il ôtera votre racine de la terre des vivants. » De même que la mort a commencé dans Adam, ainsi domine-t-elle sur tous ses enfants. C'est pour cela qu'il est dit : Tu es terre et tu retourneras en terre. *Gen.* III. Le démon et Adam se sont déracinés, et c'est ce que fait à leur exemple tout homme qui pèche.

« Les justes le verront, et ils seront saisis de crainte, » pour ne point désirer une telle fortune. « Et ils se riront de lui, » à la vue du châtiment vengeur qui tombe sur lui. « Ils verront, c'est-à-dire, ils comprendront son châtiment, et ils craindront, » comme le dit saint Paul : Prenez garde d'être tenté vous-même. *Gal.* VI. Ou bien, « ils craindront, » c'est-à-dire ils ne connaîtront point leur fin. *Eccles.* IX. Et encore : « Et ils se riront de lui. » Il faut distinguer deux temps, le temps de pleurer et le temps de rire. Ici-bas, c'est pour les saints le temps de pleurer, et le temps de rire viendra dans la vie future. « Et ils diront : Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur, mais qui a mis son espérance dans la multitude de ses richesses, et qui s'est prévalu de son vain pouvoir. » C'est pourquoi cette juste vengeance est tombée sur lui. Ou bien, il veut parler de ce riche qui était tourmenté dans l'enfer, parce qu'il avait reçu les biens pendant sa vie. *Luc.* XVI ; ou de cet autre auquel il est dit : Insensé !cette nuit, même on te redemandera ton âme et pour qui seront ces richesses, que tu as amassées ? Il en est ainsi de celui qui thésaurise pour lui, et n'est point riche en Dieu. *Luc.* XII. Est-ce que c'est un mal d'avoir des richesses, pourvu qu'elles soient légitimement acquises, et qu'on rende grâces à Dieu qui les a données ? Non, mais ce qui est mal, c'est de placer son espérance dans les richesses, contre cette recommandation qui nous est faite dans un autre psaume : Si vos richesses se multiplient, n'y attachez pas votre cœur. *Ps.* LXI. Il est permis d'avoir des richesses pour subvenir à la nécessité, mais il n'est pas permis de les posséder avec attachement. Ainsi Abraham et d'autres saints ont eu des richesses, mais ils n'ont point mis leur espérance dans les richesses.

tus, et evulsus de civitate, migratusque est de tabernaculo Dei. Sed et de his hæc intelliguntur, qui non credunt Dominici corporis tabernaculum, quia exterminabuntur a consortio claritatis ejus, ac de beatæ sedis habitaculo, vel de viventium terra quam sancti hæreditabunt. Vel, « destruet te Deus in finem : » hoc est memoriam diaboli. Ut alibi : Ut non apponat ultra magnificare se homo super terram *Psal.* IX. Unde sanctus Paulus apostolus dixit : In finem saculorum inimica destruetur mors I *Cor.* XV ; id est, diabolus. « Evellet te et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium. » Ut mors in Adam data est, ita omnibus ejus filiis dominatur. Unde dictum est : Terra es, et in terram ibis *Gen.* III. Diabolus et Adam eradicaverunt se : et unusquisque sic facit quando peccat.

« Videbunt justi, et timebunt. » Ne talia appetant. « Et super eum ridebunt. » De ultione calamitatis ejus. « Videbunt, » hoc est, intelligent eorum pœnam : « et timebunt, » sicut sanctus Paulus dicit : Vide ne et tu tenteris *Galat.* VI. Vel, « timebunt ; » id est, nescient exitum illorum. Unde dictum est : Nescit homo finem suum *Eccles.* IX. Adhuc, « Et super eum ridebunt. » Duo tempora sunt : Tempus flendi, et tempus ridendi. Hic habent sancti tempus flendi, et in futuro tempus ridendi. « Et dicent : ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum : sed speravit in multitudine divitiarum suarum : et prævaluit in vanitate sua. » Ideo super eum hæc vindicta descendit. Vel de illo divite dicit, qui in inferno torquebatur, quia bona receperat in vita sua *Luc.* XVI : et de illo alio cui dicit : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te ; quæ autem parasti cujus erunt *Luc.* XII ? Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives. Numquid malum sit divitias habere, tantum ut de justo habeantur : et Deo gratiæ referantur, qui eas dedit ? Non, sed malum est spem in divitiis ponere ; cum in alio psalmo dicat : Divitiæ si affluant, nolite cor apponere *Psal.* LXI. Divitias licet habere ad necessitatem, et non licet possidere ex amore. Nam et Abraham, et reliqui boni divitias habuerunt ; sed spem in divitias non miserunt.

« Pour moi, je suis comme un olivier qui porte du fruit dans la maison de Dieu. » Le prophète se compare à un olivier qui porte du fruit par l'abondance de la sagesse, et qui, placé dans l'Eglise de Dieu, vivant du sens allégorique de la loi, produit des fruits évangéliques. Car c'est un seul et même Dieu, qui a donné l'Ancien et le Nouveau Testament. Cet olivier qui porte du fruit, c'est la sainte Eglise, à laquelle on peut appliquer en les prenant en bonne part, ces paroles : Leurs greniers sont pleins et regorgent de fruits. Il y a des oliviers qui ne portent point de fruits, comme il est dit dans le prophète : Olivier fertile, beau, verdoyant, qui donne des fruits. *Jerem.* xi ; mais il s'est changé en olivier sauvage. Il est dit ailleurs dans un sens contraire et meilleur : vous qui étiez un olivier sauvage, vous avez été greffé sur l'olivier franc. *Rom.* xi, c'est-à-dire sur la foi des patriarches. « J'ai espéré dans la miséricorde de Dieu pour l'éternité, et pour les siècles des siècles, » car la fragilité humaine est impuissante à nous procurer le salut, nul homme ne peut se sauver que par la miséricorde de Dieu.

« Je vous louerai éternellement de ce que vous avez fait, » en vous priant que dans ce siècle que vous avez créé d'une parole; je mérite de vous louer, et que vous m'accordiez cette grâce dans votre miséricorde si souvent éprouvée. « Et j'espérerai en votre nom, parce qu'il est rempli de bonté à l'égard de ses saints, » comme bien avant tous les siècles, et qu'il rend aux saints la récompense qui leur est due. C'est ce que demande ardemment le prophète, de recevoir devant Dieu, la récompense de l'éternelle félicité. Qu'il daigne nous accorder, qu'après avoir été affranchis de tout mensonge et purifiés de toute iniquité, après avoir confessé que le Fils est égal au Père et au Saint-Esprit, nous méritions comme un olivier, qui porte du fruit d'être plantés dans la Jérusalem céleste.

PSAUME LII

Pour la fin, pour Amalech, intelligence à David. Amalech [1] signifie *qui souffre* ou qui *enfante*, et il faut entendre par là le corps du Christ. Le Seigneur a souffert pour nos péchés parce qu'il a eu un corps véritable, et il a enfanté des fils. L'Eglise est aussi le corps du Christ, elle s'afflige pour ses propres péchés et pour ceux des autres, et elle enfante des fils par la parole de la prédication, comme le dit saint Paul : Je vous ai engendré par l'Évangile. I *Cor.* iv ; et encore : Mes petits enfants que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. *Gal.* iv. Dans ce psaume le prophète reproche aux pécheurs et aux impies leur conduite criminelle.

« L'insensé a dit dans son cœur : » Il n'y a

(1) Le nom Amalech ne se trouve ni dans le texte Hébreux, ni dans les versions grecque et latine. L'interprétation donnée de ce nom doit en faire immédiatement rejeter l'insertion, car Amalech suivant saint Jérome ne signifie pas *qui enfante,* mais *peuple qui léche* etc. Le sentiment commun est qu'il faut substituer à ce nom le mot Machalath. en hébreu מחלת, ou *Maeleth,* comme portent quelques manuscrits latins. Mais le nom lui-même, d'après le saint docteur ne signifie point, *qui eufante,* mais bien plutôt *chœur* ou *symphonie,* comme il le dit dans l'épître 21 à Damase sur l'enfant prodigue. Que le mot מחול signifie *chœur*, c'est ce que nous voyons dans le psaume CXLIX, V. 5 et dans d'autres passages par la racine חול *danser*. Si l'on veut adopter la signification *qui enfante,* il faut faire venir l'étymologie de ce mot de la racine *Chul.*

« Ego autem sicut oliva fructifera in domo. » Comparat se propheta olivæ fructiferæ per pinguedinem sapientiæ, ut in Ecclesia Dei collocatus, vivens in legis allegoria, Evangelica proferat poma. Unus est enim Deus veteris novique Testamenti prolator « Oliva fructifera, » sancta Ecclesia est ; ut illud : Promptuaria eorum plena, eructantia *Psal.* cxliii. Hic in bonam partem. Item oliva non fructifera, sicut ait propheta : Vocavit Dominus nomen tuum, a voce loquelæ grandis exarsit ignis in ea ; et combusta sunt fruteta ejus *Jerem.* xi. Et illud : Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam *Ibid.*; sed conversa es in oleastrum. Item in bonam partem dicit : Tu autem cum oleaster esses, insertus es in bonam olivam *Rom.* xi ; id est, in fidem patriarcharum. « Speravi in misericordia Dei in æternum, et in sæculum sæculi. » Quia non est humanæ fragilitatis facultas, ut per se quis salvus fiat, sed per misericordiam Dei.

« Confitebor tibi in sæculum quia fecisti. » Deprecans ut in hoc sæculo, quod verbo creasti, confessionem merear, et illud clementia solita largiatur. « Et exspectabo nomen tuum : quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum. » Nomen illud ante cuncta sæcula benedictum, quod reddit sanctis debitum præmium. Quod propheta sitiens postulat ; ut in conspectu ejus æternæ beatitudinis accipiat sortem. Qui nobis præstare dignetur, ut ab omni dolo liberi, ab omni iniquitate mundati, Filium Dei æqualem Patri Spiritulque sancto confessi, mereamur sicut oliva fructifera in Jerusalem cœlesti plantari.

PSALMUS LII.

« In finem, pro Amalech, intellectus ipsi David. » Amalech interpretatur, « dolens, » sive « parturiens : » corpus Christi intelligitur. Et Dominus doluit pro peccatis nostris ; quia verum corpus fuit, et parturivit filios. Et Ecclesia corpus Christi dolet pro peccatis suis, et aliorum, et parturivit filios per verbum prædicationis : ut illud : Per Evangelium ego vos genui I *Cor.* iv. Et item : Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis *Galat.* iv. Hic psalmus vocem continet prophetæ peccatores atque impios increpantis.

« Dixit insipiens in corde suo : non est Deus. Dixit

point de Dieu. L'insensé a dit, c'est le peuple Juif ou le démon. « Il n'y a point de Dieu, » comme s'il disait : Le Christ n'est point le Fils de Dieu.

« Ils se sont corrompus » en outrageant la loi naturelle, où ils sont devenus abominables, c'est-à-dire, ils sont devenus odieux ; « dans leurs iniquités ; » c'est-à-dire dans leurs désirs. Les insensés n'osent nier Dieu par leurs discours, mais ils le nient dans leur cœur, et c'est par cette négation criminelle qu'ils sont devenus odieux et abominables à Dieu. « Il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas un seul. » Ce n'est pas de tous les hommes que parle le prophète, mais seulement de ceux qui nient Dieu ; quelquefois ils disent de bonnes choses, mais jamais ils ne font le bien.

« Dieu a regardé du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il s'en trouvera quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu, » c'est-à-dire pour trouver ceux dont il voulait faire choix, comme autrefois pour les prophètes et pour les patriarches, et afin de s'attacher comme disciples ceux qu'il avait choisis. Voir et regarder, semblent accuser de l'ignorance et des recherches. Or Dieu peut-il ignorer quelque chose? Non, mais les cieux, ce sont les saints, comme dit le prophète : Les cieux racontent la gloire de Dieu. *Ps.* XVIII ; et ailleurs l'apôtre : notre vie est dans les cieux. *Philip.* III ; parce que l'Esprit-Saint inspire aux saints l'amour et la charité pour Dieu, et que l'Esprit-Saint lui-même est Dieu. Dieu regarde donc par ses saints, parce qu'il prêche et parle par leur bouche, comme le dit le Seigneur. Ce n'est point vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous. *Matth.* X.

« Tous se sont détournés de la voie, et sont en même temps devenus inutiles. » Ces insensés, par là même qu'ils ne cherchaient pas Dieu, « se sont tous détournés de la voie, » pour suivre leurs passions, « et sont en même temps devenus inutiles. » On dit d'un homme qu'il est inutile, quand il ne fait aucun bien, comme le Seigneur l'affirme dans l'Evangile. Otez-lui le talent qu'il a, et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieurs, c'est là, qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. *Matth.* XXV. Ils deviennent inutiles à eux-mêmes, ceux qui ne veulent point accomplir les commandements de Dieu. « Il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas un seul. » Car aucun d'eux n'accomplit la volonté du Père céleste. « N'auront-ils donc jamais d'intelligence, tous ceux qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ?» Ils savent qu'ils agissent avec impiété, et non-seulement ils ne se corrigent pas, mais ils dévorent le peuple de Dieu avec les dents de leur méchanceté, et ils refusent avec mépris d'invoquer Dieu. « Ils ont tremblé de frayeur, » là où il n'y avait rien à craindre. Ils ont craint des idoles et des simulacres muets, eux qui devaient par-dessus tout craindre Dieu.

insipiens, » populus Judaicus, sive diabolus, « non est Deus. » Ac si dicat, non est Christus Filius Dei.

« Corrupti sunt. » De lege bonæ naturæ. » Abominabiles facti sunt. » Hoc est, odibiles facti sunt. « In iniquitatibus suis. » Hoc est, in desideriis suis. Deum stulti cum ore negare ausi non sint, corde tamen dicunt eum non esse, in quo malo horribiles et abominabiles Deo fiunt. « Non est qui faciat bonum ; non est usque ad unum. » Non de omnibus, sed de his omnibus tantum, qui Deum negant, propheta dicit, quia aliquotiens bona loquuntur ; numquam tamen faciunt.

« Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Dominum.» Id est, ut inveniret quos eligeret, sicut quondam in prophetis patriarchisque fecit : inventumque tamquam proprium manciparet alumnum. Prospicere et videre, ignorantis et quærentis est. Numquid Deus aliquid ignorat ? Non, sed cœli sancti sunt, ut ait propheta : Cœli enarrant gloriam Dei *Psal.* XVIII. Et alibi juxta Apostolum : Nostrâ autem conversatio in cœlis est *Philip.* III, quia Spiritus sanctus facit sanctos amare et diligere Deum, et ipse Spiritus sanctus Deus est. Prospicit Deus per suos sanctos, quia ille prædicat, et loquitur per illos, ut Dominus ait : Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis *Matth.* X.

« Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. » Hi insipientes, quia non requirebant Deum : « omnes declinaverunt, » in passiones : « simul inutiles facti sunt. » Inutilis dicitur, qui non operatur aliquid boni : unde dicit in Evangelio : Tollite talentum ab eo, et inutilem servum projicite in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium *Matt.* **XXV.** Sibimetipsis sunt inutiles, qui mandata Dei adimplere non volunt. « Non est qui faciat bonum ; non est usque ad unum. » Nullus enim ex his implet voluntatem Patris cœlestis.

« Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem : qui devorant plebem meam sicut escam panis? Deum non invocaverunt. » Cognoscunt enim se impie agere, et non solum non emendant, sed etiam Dei populum devorant dentibus malitiæ suæ, Deumque invocare contemnunt. « Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor. » Idola ac simulacra mortua timuerunt : qui Deum timere debuerant.

« Parce que Dieu a brisé les os de ceux qui veulent plaire aux hommes. » Dieu brisera l'espérance de l'éternité de ceux qui, pour l'outrager, ont mieux aimé plaire à eux-mêmes, qu'à Dieu. En voulant se plaire à eux-mêmes, c'est-à-dire aux hommes, plutôt qu'à Dieu, ils sont tombés dans la confusion. « Ils ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés. C'est à bon droit que Dieu méprise celui qui l'abandonne, et celui qui l'abandonne est justement couvert de confusion, comme un inconnu au témoignage de l'apôtre : Celui qui ignore sera ignoré. II *Cor.* XIV.

« Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël ? » C'est de Sion, dit le prophète que sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem. *Isai.* II. « Qui donnera ? » Dieu le Père a donné son Fils dans Sion, c'est-à-dire dans la sainte Eglise. «Le salut d'Israël, » notre salut, c'est Jésus-Christ. Qui donnera ce salut, si ce n'est le Seigneur, lors de son avènement par lequel nous contemplons la gloire de l'éternité. « Quand Dieu aura retiré son peuple de la servitude. » Lui-même, après nous avoir délivré de la captivité des vices, nous a élevés à la liberté des vertus. C'est de cette captivité qu'il est dit : Ils sont déjà rachetés du péché d'Adam ; mais cependant nous sommes encore captifs, la liberté n'est pas entière, car tant que nous sommes dans ce corps, nous sommes loin du Seigneur. II *Cor.* II. Et saint Paul dit encore : Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. *Rom.* VII. Mais lorsqu'au jour du jugement, la dernière ennemie, la mort sera détruite, alors la rédemption sera entière et véritable. « Jacob tressaillira de joie et Israël sera transporté d'allégresse. » Le peuple chrétien se reconnaît à ces deux caractères, il est Jacob, alors qu'il supplante le peuple Juif ; il est Israël en contemplant Dieu des yeux de la foi. Supplions humblement nous-mêmes notre Dieu, afin que, renonçant à toute parole inutile et superflue, dociles à ses leçons, nous comprenions que tout est soumis à son empire, et qu'il daigne après nous avoir délivrés de la captivité du péché, nous élever jusqu'à la liberté des vertus.

PSAUME LIII

Pour la fin, sur les cantiques, intelligence à David ; lorsque les habitants du pays de Ziph furent venus, et eurent dit à Saül : David est caché au milieu de nous, dans la caverne de Ziph. Ziph est un bourg, d'où vient le nom de Ziphéens, qui veut dire *florissants*, c'est-à-dire les pécheurs qui sont couverts de fleurs et de verdure, dans cette vie, comme le dit le prophète : Toute chair est comme du foin, et toute sa gloire comme la fleur des champs. *Isai.* XL. Car ce qui se dessèche est destiné au feu. Les pécheurs sont destinés au châtiment, et les saints au royaume éternel. De même que l'herbe paraît verte aujourd'hui, jusqu'à ce que viennent les grandes chaleurs, ainsi les pécheurs qui paraissent ici florissants, se dessécheront au jour du jugement ; tandis que les

« Quoniam Deus dissipavit ossa eorum, qui hominibus placent. » Conteret enim spem æternitatis eorum Deus, qui in ejus contumeliam magis sibi quam illi placuerunt. Sibi placentes confusi sunt, id est, qui hominibus placent, et non Deo. « Confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. » Merito spernitur a Deo qui reliquerit Deum : et qui eum relinquit, digne tamquam ignotus ab eo confunditur, dicente Apostolo : Omnis ignorans ignorabitur II *Cor.* XIV.

« Quis dabit ex Sion salutare Israel ? » De Sion, ut ait propheta, exibit Lex, et verbum Domini de Jerusalem *Isai.* II. « Quis dabit ? » Deus Pater dedit Filium suum in Sion : hoc est, in sanctam Ecclesiam. « Salutare Israel. » Salutare noster Christus est. Quis dabit nisi Dominus in adventu suo, per quem gloriam æternitatis speculamur ? « Cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ. » Ipse quoque, aversa captivitate vitiorum, erexit nos in libertate virtutum. De qua captivitate dicit : Jam redempti sunt de peccato Adæ ; sed tamen adhuc in captivitate detinemur, quia non est integra libertas, quia dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino. II *Cor.* II. Et item dicit : Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum *Rom.* VII. Sed in die judicii quando inimica destruetur mors, tunc erit vera redemptio. « Exsultabit Jacob, et lætabitur Israel. » Utrumque Christianus populus audit, qui est Jacob, dum supplantat Judaicum populum, benedictionemque ejus accipit, et Israel, dum Deum fidei oculis intuetur. Igitur et nos supplices deprecamur Deum ut declinantes a loquacitate superflua, ipso instruente, intelligamus omnia in ejus dominatione consistere, qui dignetur, ablata captivitate vitiorum, erigere nos in libertatem virtutum.

PSALMUS LIII.

« In finem, in carminibus intellectus David, cum veniunt Ziphæi, et dicunt Saul : David absconditus est apud nos in spelunca Ziph. » Ziph vicus est, et inde Ziphæi dicuntur. Ziphæi interpretantur, « florentes, » id est, peccatores, qui quasi florentes et virides sunt in præsenti vita, ut ait propheta : Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus, sicut flos agri *Isai.* XL, quia quod siccum est, igni reservatur. Isti deputantur in pœnam, sancti ad regnum. Sicut herba hodie quasi viridis videtur esse, usquequo fuerit æstus, sic peccatores qui videntur florere, in die judicii arescent, et sancti qui hic videntur quasi aridi et sicci, tunc erunt florentes et virides.

saints qui paraissent ici-bas arides et desséchés, seront alors florissants et verdoyants. C'est ce que dit le psalmiste : Le juste fleurira comme le palmier. *Ps.* XCI. David se cacha dans une caverne profonde de la terre, et le Seigneur dans le sein de la sainte Vierge Marie, et au milieu de la seule nation des Juifs, et la divinité sous la chair du Christ. Ce psaume renferme la prière de Dieu fait homme, prenant la forme d'esclave et approchant sous cette forme du temps de sa passion.

« Sauvez-moi, ô Dieu, par votre nom ; » c'est à son Père qu'il adresse cette prière pour montrer l'infirmité de la chair. « En votre nom, » c'est-à-dire par ce nom qui est un gage de salut. « Et faites-moi justice par votre puissance. Il veut être jugé, afin que ce nom si honorable de la majesté, s'élève et soit glorifié par la divinité. Son humilité parut, lorsqu'il descendit du ciel dans le sein de sa mère, du sein de sa mère dans la crèche, et qu'il souffrit tous les outrages réunis, les soufflets, les crachats et le reste. Il manifesta sa puissance, lorsqu'il ressuscita et que le quarantième jour après, il monta aux cieux, et que le cinquantième, le Saint-Esprit descendit sur les apôtres, qui prêchèrent ensuite la doctrine de l'Evangile dans tout l'univers. Voilà pourquoi saint Paul a dit : Et il lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre, dans les enfers, et que toute langue confesse que Notre-Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. *Philip.* II. Il est mort pour un temps, par suite de l'infirmité de la chair, mais il vit maintenant par la puissance de Dieu. Et le même apôtre dit encore : Je n'ai prétendu savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. I *Cor.* II. Ou bien, « jugez-moi, » c'est la prière de l'Eglise demandant à Dieu de la juger et de la discerner.

« O Dieu ! exaucez ma prière, il demande à Dieu de mériter d'être exaucé : Lui seul, en effet, savait prier avec certitude, » sans ignorer comme les hommes, ce qu'il devait demander, selon ces paroles de l'apôtre : Nous ne savons ce que nous devons demander dans la prière. *Rom.* VIII. « Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche, » c'est la prière de l'Eglise. Nous disons que Dieu prête l'oreille, lorsqu'il daigne nous exaucer.

« Parce que des étrangers se sont élevés contre moi, » c'est-à-dire les juifs, qui de peuple chéri de Dieu sont devenus des étrangers pour lui, par leurs transgressions, non par la connaissance de l'esprit, mais par la vie et les œuvres. Aussi écoutez ce qu'il dit : Des enfants étrangers ont menti contre moi. *Ps.* XVIII. S'ils sont des enfants, comment sont-ils des étrangers ? Ils sortaient d'une seule et même tribu, mais c'étaient des étrangers, parce qu'ils voulaient mettre à mort celui qui venait leur rendre la vie. « Des ennemis puissants ont cherché à m'ôter la vie. » Hérode et les princes des prêtres qui avaient la puissance de ce monde. Aussi le Seigneur leur dit-il :

Unde dictum est : Justus ut palma florebit *Psal.* XCI. David fuit absconditus in inferiori parte terræ, et Dominus in utero sanctæ Mariæ, et in una gente Judæorum, et divinitas in carne Christi. Iste psalmus orationem Dominici hominis continere dignoscitur, formam servi accipientis, accedentisque ad passionem in forma servi.

« Deus, in nomine tuo salvum me fac. » Postulat hæc a Patre, ut ostendat carnis infirmitatem. « In nomine tuo : » hoc est in illo nomine humilitatis quod est salvatio. « Et in virtute tua judica me. » Vult se judicari, ut illud honorabile majestatis nomen divinitate conscendat. Humilitas fuit, quando venit de cœlo in uterum, de utero in præsepe, et sustinuit multa, id est, alapas, sputa et reliqua. Virtus fuit, quando resurrexit et ascendit in cœlos quadragesimo die, et quinquagesimo die venit Spiritus sanctus super apostolos, et prædicaverunt doctrinam Evangelii in toto mundo. Unde dictum est : Et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum ; et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris *Philipp.* II. Et quia mortuus est ad tempus ex infirmitate carnis, vivit ex virtute Dei. Et item dicit Apostolus : Nihil existimavi me scire inter vos nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum I *Cor.* II. Vel, « judica me. » Vox Ecclesiæ discretionem rogat.

« Deus, exaudi orationem meam. » Et hoc rogat, ut mereatur a Deo exaudiri. Noverat enim ille solus orare constanter, nec ignorare, ut homo quid peteret, juxta illud Apostoli : Nam quid oremus, sicut oportet, nescimus *Rom.* VIII. Auribus percipe verba oris mei. » Vox Ecclesiæ. Aures Domini dicuntur, quando exaudire dignatur.

« Quoniam alieni insurrexerunt adversus me. » Hoc est Judæi, qui cum peculiares Dei essent, alienos se per transgressionem ab eo fecerunt, non cognitione, sed vita et operibus. Unde dicit : Filii alieni mentiti sunt mihi *Psal.* XVII. Et si filii, quomodo alieni ? De una tribu erant, sed alieni erant, quia ejus vitam qui illos venerat vivificare, volebant tollere. « Et fortes quæsierunt animam meam. » Herodes principesque sacerdotum mundanam habentes fortitudinem. Et Dominus dicit ; Non haberes in me ullam potestatem, nisi tibi desuper datum fuisset

Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir, s'il ne vous avait été donné d'en haut. *Jean*. XIX. Il en est ainsi des hérétiques qui persécutent la sainte Eglise. « Ils ne se sont point proposé Dieu devant les yeux. » Ils n'ont point compris que ce corps visible cachait la divinité. Le diapsalma ici placé, indique un changement dans la prière ; celui qui priait auparavant autant qu'homme, déclare qu'il a obtenu l'effet de sa prière, c'est pour cela qu'il ajoute :

« Mais voilà que Dieu vient à mon secours, » parce que le Sauveur est descendu dans la mort. « Et que le Seigneur se déclare le protecteur de ma vie, » à laquelle il doit bientôt me rendre. Ou bien, Dieu a pris la défense de son Fils, et le Christ, la défense de son Eglise dans la foi.

» Faites retomber les maux sur mes ennemis, et exterminez-les selon la vérité de votre parole.» Que ceux qui ne m'ont point compris par leur malice, soient dispersés dans votre vérité, ce que nous voyons maintenant accompli, car ils ont été dispersés dans toutes les régions. Il dit « dans la vérité, » parce qu'il est vrai, c'est-à-dire qu'il rendra à chacun selon ses œuvres. « Exterminez-les, » au jour du jugement et de votre juste vengeance, c'est-à-dire le diable et ses membres.

« Je vous offrirai volontairement un sacrifice. » Il dit avec raison : « volontairement, » parce que c'est de sa propre volonté, que tout à la fois prêtre et victime, il s'est offert à son Père pour les péchés du peuple, afin que ce sacrifice rendît la vie au monde. « Je vous offrirai volontairement un sacrifice. » C'est la voix de l'Eglise. Elle dit : « volontairement, » c'est-à-dire sans y être forcée par la nécessité, selon ces paroles : Veillez sur le troupeau qui vous a été confié non par contrainte, mais de vous-même, I *Pier*. v. « Et je confesserai votre nom, Seigneur, parce qu'il est le véritable bien. » Je l'ai confessé dans le monde, parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la vôtre, parce qu'elle est bonne. *Jean*, VI. Je confesserai, c'est-à-dire, je louerai votre nom, parce que c'est une bonne chose.

« Car vous m'avez délivré de toutes mes afflictions, et mon œil a jeté un regard d'assurance sur mes ennemis. » La prière qu'il a faite au commencement de ce psaume, était pure ; maintenant comme Dieu qui prévoit tout, il déclare qu'il a été délivré de ses tribulations, et que ses ennemis ont été couverts de mépris par le regard de son Père. Il vous fait comprendre ainsi qu'il règne en vertu de cette puissance par laquelle, après sa résurrection, il est remonté aux cieux. Supplions-le humblement, qu'après nous avoir sauvés de nos ennemis, par son puissant secours, et nous avoir arrachés aux tribulations de ce monde, nous suivions par les sentiments du cœur et par nos œuvres notre tête, le Seigneur Jésus-Christ que nous contemplons dans les cieux.

Joan. XIX. Sic et hæretici persecutores super sanctam Ecclesiam. « Non proposuerunt Deum ante conspectum suum. » Non intellexerunt sub persona corporea latere divinitatem. Diapsalma interpositum orationem immutat : ut eum qui prius precabatur quasi homo : ostendat effectum orationis obtinuisse. Ideoque subjecit :

« Ecce enim Deus adjuvat me. » Quia Dominus descendit in mortem. « Et Dominus susceptor est animæ meæ. » Cito eum redditurus. Vel Deus pater suscepit Filium suum, et Christus suam Ecclesiam in fide.

« Averte mala inimicis meis, et in veritate tua disperde illos. » Qui me non intellexerunt per malitiam suam, disperguntur in veritate tua : sicut nunc cernimus factum. Dispersi sunt enim in regionibus. Veritatem dicit : quia verus est, id est, reddet unicuique secundum opera sua. « Disperde illos, » in die judicii et in tua justa vindicta : hoc est, diabolum et membra sua.

« Voluntarie sacrificabo tibi. » Bene « voluntarie : » quia propria voluntate ipse sacerdos et hostia pro delictis populi se obtulit Patri, ut hoc sacrificium vitam tribueret mundo. « Voluntarie sacrificabo tibi. » Vox Ecclesiæ. « Voluntarie » dicit, id est, non necessitate aut coacte, sed voluntarie, secundum illud : Providentes gregem non coacte, sed spontanec I *Petr*. v. « Et confitebor nomini tuo, quoniam bonum est. » Confessus sum in mundo, quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed tuam, quia bona est *Joan*. VI. « Confitebor : hoc est landabo nomen tuum : hoc bonum est.

« Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, et super inimicos meos despexit oculus meus. » Quia orationem mundam fudit in principio psalmi, ideo ut Deus omnia prævidens, ereptum se a tribulationibus et inimicos despectos inspectione paterna pronuntiat : scilicet ut illa eum intelligas regnare potentia, qua post resurrectionem victor remeavit ad astra. Quem nos supplices deprecamur, ut ejus adjutorio ab inimicis salvati, a tribulationibus mundanis erepti, ipsum caput nostrum Dominum Jesum Christum quem in cœlis suspicimus, mente et opere prosequamur.

PSAUME LIV

Pour la fin, sur les instruments, intelligence de David. Pour la fin, dans le Christ, selon ces paroles. La fin de la loi, c'est le Christ pour justifier tout homme qui croit. *Rom.* x. Pour la fin, s'entend toujours du Christ. Aussi les saints apôtres disaient au Sauveur : Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit. *Jean.* xiv. Vous ne pouvez accomplir la loi, si elle n'est accomplie en lui. Il est l'objet, la fin de toutes les Ecritures. « Sur les instruments, ou dans les chants, » c'est-à-dire dans les louanges. Le monde a ses chants, l'Eglise a aussi les siens ; nous chantons donc les louanges de Dieu, et c'est la consolations des saints, par ce qu'il est dit : Alors les saints resplendiront dans le soleil, comme le royaume de leur Père, et ils seront semblables aux anges. *Matth.* xix. Dans ce psaume, c'est le Médiateur qui parle, lui qui, étant Dieu, a revêtu la forme d'esclave pour nous délivrer de la servitude.

« Exaucez, ô Dieu ! ma prière, et ne méprisez pas mon humble supplication ; regardez-moi et exaucez-moi. Nous voyons ici une triple prière. La première, c'est l'homme Dieu, qui, revêtu de la forme d'esclave, la fait dans la conscience de sa sainteté. Il adresse à Dieu la seconde, parce qu'il sait qu'il est juste, et il demande que Dieu ait égard à son obéissance. Dans la troisième, il prie Dieu de l'exaucer à cause de l'infirmité de sa chair. Comprenez par là, ô homme, que vous ne pouvez être exaucé de Dieu, qu'autant que votre prière sort d'une conscience pure.

« J'ai été plein de tristesse dans la lutte que je soutiens, » à laquelle je me suis soumis pour la vie du monde, car il y a toujours travail, lutte, dès qu'il s'agit de choses utiles et nécessaires. « Et le trouble m'a saisi à la voix de mon ennemi. » Ils m'insultaient comme un samaritain, comme étant possédé du démon, moi qui étais Dieu avant tous les siècles. Ou bien, c'est l'Eglise qui parle ici. L'Eglise a deux ennemis, l'un agit ouvertement, l'autre en secret. Elle doit aimer l'un et haïr l'autre. Elle doit aimer le prochain selon cette recommandation : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. *Luc.* vi. Elle doit mépriser et haïr l'autre, c'est-à-dire le démon qui vient l'attaquer secrètement, par ses suggestions et ses délectations perfides. « Et à la vue des méchants qui m'oppriment » et qui ne cessent de me tendre les pièges des tribulations. Dieu envoie les tribulations aux pécheurs, ou afin qu'ils deviennent meilleurs, ou afin que Dieu corrige par eux les bons.

« Car ils ont détourné sur moi des iniquités. » Le peuple qui se détourne vers l'iniquité, est celui qui profère le mensonge contre le prochain. Ou bien les juifs contre le Seigneur, lorsqu'ils dirent : C'est par Béelzébub, prince des démons qu'il chasse les démons. *Matth.* xii. « Et dans leur colère, ils m'ont été pénibles, » en me persécutant par une haine envieuse. « Et ils m'étaient à charge, » c'est-à-dire pleins de cruauté. « Dans

PSALMUS LIV.

« In finem, in carminibus intellectus David. In finem, » in Christo : ut illud : Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti *Rom.* x. « In finem, » semper de Christo intelligitur. Unde et sancti apostoli dixerunt : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis *Joan.* xiv. Non potes legem implere, nisi ab ipso impleatur. Omnis Scriptura sancta de illo est. « In carminibus, » id est, in laudibus : Sicut carmina sæculi sunt, sic et carmina Ecclesiæ : unde laus Dei cantatur : et consolatio sanctorum est : quia dictum est : Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum : æquales angelis *Matth.* xix. Psalmus vocem continet Mediatoris, qui cum Deus esset, formam servilem pro nostra libertate suscepit.

« Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam : intende mihi, et exaudi me. » Triplex hæc deprecatio ideo ostenditur, quod primam homo Deus in statu servili manens, a conscientia sanctitatis emittit. Secundam, quia se scit justum, obedientiam non despici postulat. Tertiam, propter infirmitatem carnis, ut sibi intendatur exorat. Qua ratione intellige, o homo ! quia nisi pura conscientia depreceris, a Deo prorsus non exaudieris.

« Contristatus sum in exercitatione mea. » Quam pro mundi vita suscepi, quia semper exercitatio ad res utiles ac necessarias agitur. « Conturbatus sum a voce inimici. » Qui me Samaritanum, et dæmonium habentem, cum Deus essem antea sæcula, increpabant. Vel vox Ecclesiæ. Duos inimicos habet Ecclesia, unum aperte, et unum occulte. Unum debet diligere, et alium odire. Diligere proximum, ut illud : Diligite inimicos vestros : benefacite his qui oderunt vos *Luc.* vi : Et alium contemnere et odire ; id est, diabolum qui occulte venit per suggestiones et delectationes. « Et a tribulatione peccatoris. » Qui mihi semper tribulationum insidias intendebat. Propter hoc tribulat Deus peccatores, aut ut emendentur, aut ut per illos corrigat bonos.

« Quoniam declinaverunt in me iniquitates. » Populus utique declinat ad iniquitatem, qui mendacium profert super proximum. Vel Judæi super Dominum, sicut dixerunt : In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia *Matt.* xii : « Et in ira molesti erant mihi. » Persequentes me in invidia sua. « Et in ira

la colère, » c'est le fétu de paille, la haine c'est la poutre ; la colère trouble, la poutre aveugle, comme le psalmiste le dit ailleurs. Mon œil a été troublé par la colère. *Ps.* VI.

« Mon cœur a été troublé. » Dans la nature humaine, mais il a été fortifié par une vertu divine. Un ange, dit l'Evangéliste, apparut, venant du ciel et le fortifiant. *Luc.* XXII. « Et la crainte de la mort est venue fondre sur moi. » La crainte de l'âme et le tremblement du corps. « J'ai été saisi de frayeur et de tremblement. » Lui-même a dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort. *Matth.* XXVI. « Et j'ai été enveloppé de ténèbres. » Les ténèbres sont les méchants que persécutent l'Eglise, et qui la couvrent et l'enveloppent dans leur haine, parce que celui qui hait son frère est dans les ténèbres. « Et les ténèbres m'ont enveloppé, » mais comme j'étais la lumière, ils n'ont pu me saisir.

« Et j'ai dit ; Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? et je m'envolerai et je me reposerai. » Je ne prendrai mon vol pour échapper à la mort qu'en vertu de ma propre puissance. J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre, afin de revenir des ténèbres à la lumière. Pour la colombe, il désigne la nature de l'esprit, comme elle s'est manifestée dans son baptême. La colombe est un animal simple et sans fiel, et étranger à la méchanceté ; elle est le symbole du baiser de la charité, parce que l'Eglise a deux ailes, c'est-à-dire les deux préceptes de la charité, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

« Voici que je me suis éloigné par la fuite, » je me suis éloigné des Juifs ; car le salut est loin des pécheurs. « Et j'ai demeuré dans la solitude, » avec les nations infidèles, qui ont fleuri à mon arrivée. C'est d'elles qu'un autre prophète a dit : Que le désert se réjouisse et se couvre de fleurs. *Isai.* XXXV. « Voici que je me suis éloigné et j'ai demeuré dans la solitude. » La colombe fuit la société des hommes, et les saints fuient également les hommes, non pas de corps, mais d'esprit, c'est-à-dire dans leur conscience, parce qu'ils pensent comment ils doivent se prémunir contre les suggestions du démon ou des hérétiques.

« J'attendais celui qui m'a sauvé de l'abattement d'esprit et de la tempête. » Il attend dans ce corps mortel, non-seulement le salut qui vient de son Père, et qui doit le délivrer de ses tribulations multipliées, mais encore, le venger de ses ennemis.

« Précipitez-les Seigneur, divisez leurs langues. » Il arrive souvent qu'un homme se précipite dans l'eau. Qu'ils soient donc, eux aussi précipités comme dans un déluge, qu'ils soient dispersés après que leurs langues auront été divisées, comme il arriva à la construction de la tour. Mais pourquoi ces châtiments ? Il ajoute : « Parce que j'ai vu la ville toute pleine d'iniquité et de contradictions, » d'iniquité, parce qu'ils

molesti erant. » Molestus, id est, sævus. « In ira, » festuca, trabs, odium. Ira conturbat, trabs excæcat : ut illud : Turbatus est præ ira oculus meus *Psal.* VI.

« Cor meum conturbatum est. » Secundum hominem, sed virtute divina confortatum est. Nam est angelus, inquit Evangelista, accedens confortabat eum *Luc.* XXII. « Et formido mortis cecidit super me. » Timor animæ, et tremor corporis. « Timor et tremor venit super me. » Siquidem ipse dixit : Tristis est anima mea usque ad mortem *Matth.* XXVI. « Contexerunt me tenebræ. » Tenebræ dicuntur mali homines, qui persequuntur Ecclesiam, et qui tegunt ipsam in odio, quia qui odit fratrem suum, in tenebris est. « Et contexerunt me tenebræ, » sed quia lux eram, non me comprehenderunt.

« Et dixi : quis dabit mihi pennas sicut columbæ ? et volabo, et requiescam. » Non ab alio sumam evolationem evadendæ mortis, nisi a me ipso. Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam ; ut de tenebris ad cœlestia revertar. In columba autem spiritualem naturam designat, sicut in baptismo ostensum est. Columba simplex animal est absque felle, et a malitia fellis alienum, quia osculum charitatis animæ significat ; quia Ecclesia duas pennas habet, hoc est, duo præcepta charitatis ; dilectionem Dei videlicet, et proximi.

« Ecce elongavi fugiens. » A Judæis. Longe est enim a peccatoribus salus. « Et mansi in solitudine. » Cum gentibus incredulis, quas adventu meo florere feci. De quibus alius ait propheta : Lætetur ac floreat desertum *Isai.* XXXV. « Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. » Columba fugit a conversatione humana, et sancti fugiunt a consortio hominum, non corporaliter, sed spiritualiter, hoc est, in conscientia, quia cogitant, quomodo se contra suggestiones diaboli vel hæreticorum defendere debeant.

« Exspectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate. » Exspectat in corpore positus, non solum salvationem patris, ut a diversis tempestatibus eruatur : sed etiam, ut ultionem de inimicis accipiat. Sequitur :

« Præcipita, Domine, et divide linguas eorum. » In aqua aliquis sæpe præcipitatur. Ergo hi ita demergantur sicut in diluvio, et dispergantur divisis linguis, ceu factum est in ædificatione turris. Sed cur ista fiant, adjecit : « Quoniam vidi iniquitatem, et

ont refusé de croire; de contradictions, lorsqu'ils se posent en contradicteurs par cette question insolente: Est-ce que celui-ci n'est pas le fils du charpentier Joseph? *Marc.* VI; et par beaucoup d'autres semblables.

« Jour et nuit l'iniquité l'environnera sur ses murailles,» c'est-à-dire en tout temps.» Le jour,» lorsqu'il enseignait la multitude et qu'ils ont refusé de croire. « La nuit, » dans sa passion et qu'ils blasphémaient contre lui. Leur ville, c'est-à-dire Jérusalem, fut donc alors tellement environnée et remplie de crimes que son iniquité débordait par dessus ses murs.

« L'usure et la fraude n'ont point quitté ses places publiques. » Toutes les choses que la loi interdisait, ils les ont fait servir à mettre le comble à leur péché. Dans la loi, l'usure était prohibée. *Deut.* XXIII. L'usure consiste à recevoir plus qu'on n'a donné. Je n'ai ni prêté, ni emprunté à usure, dit le prophète. *Jerem.* XV. Et ailleurs il est dit: Si vous voulez qu'on vous remette, remettez vous-même. *Matth.* VI.

« Car si c'eût été mon ennemi qui m'eût chargé de malédictions, je l'aurais plutôt souffert; et si celui qui me haïssait avait parlé de moi avec hauteur, peut-être me serais-je caché de lui. » Ce n'est pas seulement de sa passion que le Seigneur se plaint ici, mais du disciple qui l'a trahi. Car nous lisons dans les Evangiles qu'il se cachait des Juifs *Jean.* VIII, mais qu'il ne se cachait point de Judas, et qu'il l'admit même au banquet sacré comme il le dit:

« Mais c'est vous qui viviez avec moi dans un même esprit, » qui étiez uni avec mes autres apôtres. « Qui étiez mon chef, » envoyé avec les autres pour prêcher; « et mon confident, » parce que vous saviez par la loi que j'étais celui qui devait venir. « Mon chef et mon confident, » c'est le Christ qui parle de Judas. Il dit qu'il vivait dans un même esprit, parce qu'il paraissait être bon aux yeux des autres. Il lui donne le nom de chef, parce que c'est lui qui trahit le Christ et le conduisit à la mort; et de confident, parce qu'il les envoya deux à deux devant lui, pour prêcher l'Evangile. *Luc.* X.

« Qui partagiez avec moi les doux mets de ma table. » Vous étiez nourri si souvent des commandements de la vie et de la volonté du Père, car c'est une nourriture bien douce, de faire la volonté du Père. C'est à ces paroles que reviennent celles-ci: Celui qui porte avec moi la main dans le plat, lèvera contre moi le pied. *Matth.* XXVI. Ou bien, cette douce nourriture, c'est le corps et le sang de Jésus-Christ que Judas reçut tout indigne qu'il en était. « Nous avons marché dans la maison du Seigneur d'un parfait accord.» Souvent en effet, il a dû monter avec le Seigneur dans le temple de Salomon avec un accord parfait de doctrine et de prédication.

« Que la mort tombe sur eux, et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer. » Pour manifester toute l'étendue de la douleur qu'il ressent comme homme, il prédit leurs châtiments futurs sous la forme de malédiction. « Que la mort tombe sur

contradictionem in civitate. Iniquitatem, » cum non crediderunt. « Contradictionem, » cum exprobrant, contradicentes: Nonne hic est filius Joseph fabri *Marc.* VI? Et alia multa.

« Die ac nocte. » Id est, omni tempore. « Die, » cum doceret turbas, et illi non crediderunt. « Nocte, » cum pateretur, et illi blasphemarent. Ergo taliter circumdata repletaque est eorum civitas, id est, Jerosolyma, ut supra muros redundaret iniquitas ejus.

« Et non defecit de plateis ejus usura et dolus. » Omnia enim quæ in lege prohibita sunt, ad augendi peccati cumulum excreverunt. In lege enim usuræ accipi prohibentur *Deut.* XXIII. Usura est plus accipere quam dare, Unde propheta dicit: Non feneravi, neque feneravit mihi quisquam *Jerem.* XV. Et: Si vis quod tibi dimittatur, dimitte *Matth.* VI.

« Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique, et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo. » Non hic tantum de passione Dominus queritur, sed et de discipulo proditore. Nam legimus in Evangeliis, quia absconderit se a Judæis *Joan.* VIII. A Juda autem non se abscondit: sed eum etiam convivio sancto ascivit, sicut sequitur:

« Tu vero homo unanimis. » Qui cum aliis conjunctus eras apostolis. « Dux meus. » Ad prædicandum cum cæteris missus. « Et notus meus. » Quia me per legis mysterium cognoveras esse venturum. « Dux meus et notus meus. » Vox Christi de Juda. « Unanimis » dicit: quia videbatur ab aliis quasi bonus. « Dux » dicit, propter quod Christum tradidit, dux mortis fuit. « Notus, » quando misit eos binos ante faciem suam in prædicationem *Luc.* X.

« Qui simul mecum dulces capiebas cibos. » Cum mandatis vitæ et voluntate patris plerumque refectus es. Cibus enim dulcis est, Patris facere voluntatem, ut illud: Qui intingit mecum manum in paropside, levabit contra me calcaneum suum *Matt.* XXVI. Vel cibus dulcis, id est, corpus et sanguis Christi, quod ipse accepit indignus. « In domo Dei ambulavimus cum consensu. » Sæpe enim cum ipso Domino in templo Salomonis cum prædicationis consensu abiit.

« Veniat mors super illos, et descendant ad infernum viventes. » Ut majorem sui cordis dolorem secundum hominem ostenderet; ideo quasi in maledictione quæ eis erant ventura prædixit. « Veniat mors

eux, et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer. » C'est ce qui est arrivé pour Dathan, Coré et Abiron ; un feu vengeur est tombé sur eux, et la terre les a engloutis tout vivants. *Nomb.* XVI.

« Parce que la méchanceté règne dans leurs demeures. » Leurs œuvres, comme leurs pensées sont toutes remplies de méchanceté.

« Pour moi, j'ai crié vers Dieu, et le Seigneur me sauvera ; le soir, le matin, et à midi. » Le soir, lorsqu'il a enduré les souffrances de sa passion ; le matin, lorsqu'il est ressuscité ; à midi, lorsque dans la plénitude de sa splendeur et de sa puissance, il est monté aux cieux et assis à la droite de son Père.

« J'exposerai et je raconterai ses miséricordes et il exaucera ma voix : Il rachètera en paix mon âme des mains de ceux qui s'approchent de moi. » Il expose que son Père l'a promptement exaucé, qu'il l'a arraché aux tribulations de la mort, qu'il a délivré en paix son âme des ennemis qui s'approchaient pour lui ôter la vie. Ou bien, j'exposerai « les œuvres les moins importantes, et je publierai » les plus grandes. Il a délivré en paix mon âme, en paix, c'est-à-dire en lui-même, comme le dit saint Paul : Il est lui-même notre paix, qui des deux peuples n'en a plus fait qu'un. *Ephes.* « De ceux qui s'approchent de moi. » Ils s'approchent de corps, mais non par leur vie ou par leurs mérites. « Car ils étaient dans le grand nombre contre moi. » Dans le grand nombre, et non dans le petit nombre. « Dans le grand nombre, » parmi ceux qui ont reçu le baptême et une foi sincère. Ils ne sont pas du petit nombre de ceux qui se distinguent par une foi ferme, par l'espérance et la charité. « Dans le grand nombre » de ceux qui croient ils étaient contre moi, et ne croyaient pas.

« Dieu m'exaucera, » moi qui le bénis, et non mes ennemis qui ne savent que maudire. « Dieu exaucera, » ses saints ; « et il les humiliera, » c'est-à-dire les orgueilleux, « lui qui subsiste avant les siècles. » Mon Père qu'ils n'ont pas connu demeurant en moi, lui qui est avant les siècles, et qui demeure éternellement. Celui qui tire de Marie son origine temporelle, a été engendré avant tous les siècles.

« Car il n'y a point de changement en eux, » du mal en bien, ils ne changent point, ils ne passent point, selon la parole de l'Evangile, de la mort à la vie. « Parce qu'ils n'ont point la crainte de Dieu. » C'est pourquoi Dieu exerce contre eux sa vengeance, comme ajoute le psalmiste : « Il a étendu sa main pour leur rendre ce qu'ils méritaient. Il l'avait étendue pour les secourir, et ils ne l'ont point acceptée. « Ils n'ont pas la crainte de Dieu. » Voilà pourquoi ils ne sont pas revenus du mal au bien, parce qu'ils n'ont pas eu la connaissance. « Et il a étendu sa main pour leur rendre ce qu'ils méritaient. » Il a étendu sa main comme dit le prophète : J'ai étendu mes mains tout le jour vers un peuple incrédule et contradicteur *Isai.* LXV, parce qu'il

super illos, et descendant ad infernum viventes. » Factum fuit hoc de Dathan, et Core, et Abiron, et simul venit ignis et mortui fuerunt, et terra absorbuit eos vivos *Num.* XVI.

« Quoniam nequitia in habitaculis eorum in medio ipsorum. » Etenim tam opere quam cogitatione, nequitia pleni sunt.

« Ego autem ad Dominum clamavi, et Dominus salvabit me. Vespere, et mane, et meridie. » Vespere cum passionem suscepit, mane cum resurrexit : meridie, cum omni claritate virtutis suæ adimpleta, cœlos ascendit, sedet ad dexteram Patris.

« Narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam. Redimet in pace animam meam, ab his qui appropinquant mihi. » Narrat scilicet, quod eum velociter pater exaudivit, quod eum de tribulationibus mortis eripuit, quod in pace animam ejus ab inimicis, qui ei ob inferendam mortem propinquaverant, liberavit. Vel, « narrabo, » quasi minora, « et annuntiabo, » quasi majora. Liberavit in pace animam meam. « In pace, » hoc est, in semetipso, ut Paulus dixit : Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum *Ephes.* I. « Ab his qui appropinquant mihi. » Appropinquant corpore, non vita nec merito. « Quoniam inter multos erant mecum. Inter multos, » sed non in paucis. In multis vero, id est, in baptismo, et in fide non ficta. In paucis non sunt, hoc est, in fide firma, et spe, et charitate. « Inter multos, » credentes, « erant mecum, » et non credebant.

« Exaudiet Deus. » Me benedicentem, non illos maledicentes. « Exaudiet Deus : » sanctos suos. « Et humiliabit eos. » Hoc est, superbos. « Qui est ante sæcula. » Pater utique, quem in me manere non cognoverunt, quia est ante sæcula, et manet in æternum. Ille qui initium sumpsit ex Maria, ante sæcula genitus est.

« Non est enim illis commutatio. » De malo in bonum : non commutantur, non transferuntur secundum Evangelium de morte in vitam. « Et non timuerunt Deum. » Ideo causa ad ultionem descendit, sicut sequitur : « Expandit manum suam in retribuendo. » Quia cum eis ad auxilium porrecta fuisset : non eam receperunt. « Non timuerunt Deum : » propterea non declinaverunt de malo in bonum : quia non cognoverunt. « Et extendit manum suam, in retribuendo illis. Extendit manum suam, » ut ait propheta : Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem mihi *Isai.* LXV :

ne veut pas croire à mes œuvres et à ma puissance. « Pour leur rendre ce qu'ils méritaient, » c'est-à-dire la vengeance au jour du jugement, surtout après que j'avais dit à Abraham : c'est dans celui qui sortira de toi que toutes les nations seront bénies *Gen.* XXII, c'est-à-dire dans le Christ ; et dans un autre endroit : Je te donnerai les nations pour héritage et pour domaine les confins de la terre. *Ps.* II. C'est par le Nouveau Testament que le Christ est entré en possession de son héritage.

« Ils ont souillé son alliance, » parce qu'ils n'ont pas voulu connaître que le Seigneur Jésus était promis dans les oracles des saints prophètes. « Et ils ont été dissipés par la colère de son visage. » Leur regard a été divisé par la providence divine, et Dieu leur a donné en partage le sort des infidèles. Après ces reproches adressés aux Juifs, le prophète revient à Judas : Et son cœur s'est approché, pour livrer le Christ sous l'inspiration du diable. « Ils ont souillé son alliance, et ils ont été dissipés par la colère de son visage, » c'est-à-dire les hérétiques qui ont voulu profaner l'alliance divine, seront dissipés au jour du jugement, lorsqu'ils entendront cette sentence de condamnation : Allez, maudits, au feu éternel. *Matth.* XXV. « Et son cœur s'est approché, » sa volonté, car ce qu'ils comprennent des Ecritures, ils le tournent en mal, parce que leur foi à la Trinité n'est pas droite. Aussi est-il dit : Il faut qu'il y ait des hérésies parmi vous, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui sont éprouvés. I *Cor.* XI.

« Ses discours sont plus doux que l'huile, mais ce sont en même temps des flèches. » Lorsqu'il dit : « sont plus doux, » il parle de plusieurs, tandis qu'auparavant il n'avait parlé que d'un seul. Comprenez donc qu'il est ici question du démon et de Juda qui a donné à ses paroles la douceur de l'huile, lorsqu'il a dit : Maître, je vous salue, et qu'il lui donna un baiser. *Matth.* XXVI. Renonçons à une semblable douceur, et au milieu des tribulations, implorons le secours de Dieu, c'est ce que le Seigneur lui-même nous enseigne par son exemple, en disant :

« Déchargez-vous dans le sein de Dieu de votre sollicitude, et lui-même vous nourrira, » afin qu'ainsi nourri par lui vous puissiez résister avec force à vos ennemis. « Vous ne laisserez point le juste dans une éternelle agitation. » Si vous êtes juste, il ne permettra pas que vous soyez ballotté par les flots de l'iniquité. Celui qui flotte est sur la mer, cette mer c'est le monde, sur lequel les saints mènent une vie agitée.

« Mais vous, mon Dieu, vous les conduirez dans l'abîme du trépas. » Ils n'ont pas voulu boire à la source de la vie, « ils seront précipités dans l'abîme du trépas, » c'est-à-dire dans l'enfer, où ils seront précipités par une juste vengeance de Dieu.

« Les hommes sanguinaires et trompeurs, qui ont répandu le sang de notre Rédempteur, « ne

ideo quia non credit opera mea et potentiam meam. « In retribuendo illis, » hoc est, in vindicta in die judicii ; præsertim cum Abrahæ dixi : In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ *Genes.* XXII, id est, in Christo, et in alio loco : Et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ *Psal.* II. Christus per novum Testamentum acquisivit hæreditatem suam.

« Contaminaverunt testamentum ejus. » Quia non intellexerunt Dominum Jesum sanctorum virorum præconio repromissum. « Et divisi sunt ab ira vultus ejus. » Ab spirituali providentia, divisa est contemplatio eorum ; ideo pars eorum cum infidelibus posita est. Post eorum exprobrationem ad Judam sermo refertur dicens : Et appropinquavit cor illius, ut impletum a diabolo traderet Christum. « Contaminaverunt testamentum ejus, et divisi sunt ab ira vultus ejus, » id est, hæretici, qui voluerunt contaminare testamentum Dei, divisi erunt in die judicii quando accipient sententiam damnationis : Ite, maledicti, in ignem æternum *Matt.* XXV. « Et appropinquavit cor illius. » Voluntas ejus : quia quod intelligunt de Scripturis, in malum vertunt, quia de fide Trinitatis, non recte credunt. Unde dictum est : Oportet esse hæreses, ut qui probati sunt, manifesti fiant in vobis I *Cor.* XI.

« Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula. » Cum ait, « molliti sunt : » de pluribus dicit, cum prius de uno locutus fuisset. Ergo intellige diabolum nuncupatum, et Judam, qui leniores oleo fecit sermones suos, cum ait : Ave, Rabbi, et osculatus est eum *Matt.* XXVI. Tale oleum renuentes, ut in tribulationibus positi, Dei petamus auxilium, ipse nos Deus suo exemplo docuit dicens :

« Jacta in Dominum curam tuam, et ipse te enutriet. » Ut ab eo educatus inimicis fortis resistas. « Non dabis in æternum fluctuationem justo. » Si enim justus fueris, non te patitur ab iniquis fluctibus fatigari. Qui fluctuat, in mari est. Per mare, mundus iste intelligitur ; in quo sancti fluctuant.

« Tu vero, Deus, deduces illos in puteum interitus. » Ut qui noluerunt bibere de fonte aquæ vivæ ; in puteum interitus demergantur. « In puteum interitus : » hoc est, in infernum, justa vindicta super illos.

« Viri sanguinum et dolosi. » Qui sunt effusores sanguinis Redemptoris nostri. « Non dimidiabunt dies

fourniront point la moitié de leur carrière. » Non-seulement, ils n'ont pas rempli les jours de l'éternité, mais ils n'ont pas mérité de parvenir à la moitié de leur vie ; et dans un court espace de temps la justice divine les a livrés au glaive de leurs ennemis.

« Mais pour moi, Seigneur, je mettrai en vous mon espérance, » afin que mes jours soient trouvés pleins. Nous vous supplions humblement Seigneur, d'exaucer notre prière, afin que n'étant point couverts de l'huile du péché, mais nourris de votre main, et délivrés par vous des flots agités de ce monde, nous méritions d'obtenir ces jours qui ne finissent point, comme récompense de nos bonnes œuvres.

PSAUME LV

Pour la fin, pour le peuple qui a été éloigné des saints. David mit cette inscription pour titre, lorsque des étrangers l'eurent arrêté dans Geth. Le texte hébreu porte : Pour la colombe muette des longueurs de David, humble et parfait, lorsque les Philistine se saisirent de lui dans Geth. Cette colombe muette, et David humble et parfait sont la figure du Christ dans sa passion.

« Ayez pitié de moi, ô Dieu ! parce que l'homme m'a foulé aux pieds, et tout le jour il m'attaque et me persécute. Le prophète nous fait voir dans l'homme, et dans celui qui est aux prises avec l'ennemi, les attaques du démon et des autres esprits de malice, par la suggestion desquels le Seigneur a souffert dans sa passion. Le jour indique la durée de la vie présente. « Ayez pitié de moi, Seigneur, » comme s'il disait : Exercez envers moi votre miséricorde. « Parce que l'homme m'a foulé aux pieds. » Jésus-Christ a été foulé aux pieds dans sa passion et l'Eglise par les persécuteurs. L'homme au singulier est mis pour plusieurs au pluriel, de même que le pluriel est mis pour le singulier. Un seul au singulier, semble désigner l'unité, l'ensemble de leur méchanceté. Il y a deux cités en ce monde, Babylone et Jérusalem. Babylone représente les méchants qui persécutent les saints, et Jérusalem, c'est-à-dire l'âme fidèle ne cesse de prier pour ses ennemis. « Tout le jour il m'attaque et me persécute, » dans toute la durée du jour et tout le temps du combat.

« Més ennemis m'ont foulé aux pieds, » tout le jour, depuis que je me suis revêtu d'une chair mortelle. « Je craindrai la hauteur du jour. » Ces paroles ont deux sens, dans le premier, l'Eglise semble dire en priant : Je ne craindrai pas la hauteur des superbes ; dans le second, elle dit en affirmant : Je craindrai la hauteur, c'est-à-dire la hauteur de la divinité, car celui qui ne craint point agit avec présomption. « Parce qu'ils sont nombreux ceux qui combattent contre moi. » Ils craindront la hauteur du jour, parce qu'ils ont placé leurs espérances non pas en Dieu, mais dans des choses passagères. « Pour moi, j'espè-

suos : » Non solum non impleverunt æternitatis dies, sed nec ad dimidium temporis ejus venire meruerunt. In modico enim spatio in ultione Dominica ab hostibus trucidati sunt.

« Ego autem sperabo in te, Domine. » Ut pleni inveniantur dies mei. Et nos supplices deprecamur, ut a te, Domine, exauditi, nec peccati oleo delibuti, a te enutriti, a te ab hujus sæculi fluctibus liberati, a te mereamur longitudinem dierum pro bonis actibus adipisci. Amen.

PSALMUS LV.

« In finem, pro populo, qui a sanctis longe factus est: David in tituli inscriptionem, quando tenuerunt eum alienigenæ in Geth. » In Hebræo ita habet: « Pro columba muta longitudinum David, humilis atque perfecti, cum tenuissent eum Philistiim in Geth. » Columba muta, et David humilis atque perfectus Christus in passione monstratur.

« Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo : tota die impugnans tribulavit me. » In homine atque bellante, diaboli vel reliquarum nequitiarum spiritualium ostendit immissionem ; quorum instinctu Dominus passus est. In die autem corporalem ætatem monstrat. « Miserere mei, Domine. » Ac si dicat : Fac in me misericordiam. « Quoniam conculcavit me homo, » id est, Christus a Judæis in passione conculcatus est, et Ecclesia a persecutoribus. Homo unus pro multis dicitur, et plures pro uno dicuntur. Unus : hoc est, pro unitate malitiæ. Duæ civitates sunt in mundo : Babylon et Jerusalem. Per Babyloniam intelliguntur mali, qui persequuntur sanctos ; sic et Jerusalem, id est, anima electa, non cessat orare pro inimicis. « Tota die impugnans tribulavit me. » Tota die, toto tempore pugnæ.

« Conculcaverunt me inimici mei. » Judæi utique. « Tota die. » A tempore carnis assumptæ. « Ab altitudine diei timebo. » Duos sensus habet hic. Unum, quasi dicat Ecclesia in rogando : Non timebo altitudinem superborum. Alium affirmando ; Timebo altitudinem : hoc est, altitudinem divinitatis ; quia qui non timet, præsumptuose agit. « Quoniam multi bellantes adversum me. » Ab altitudine diei timebunt : quia non in Deum, sed in rebus transitoriis posuerunt spes suas.

« Ego vero in te sperabo ; in Deo laudabo sermones meos. » Quia in ejus ope præsidioque confido, sicut

rerai en vous ; en Dieu je louerai mes discours, » parce que je me confie dans sa puissance et dans son secours, comme le Seigneur le disait : Ma doctrine, n'est pas la mienne, mais la doctrine de celui qui m'a envoyé. *Jean.* VII. Combien plus nous qui avons tout reçu de lui, et qui l'avons reçu lui-même, nous devons le louer constamment !

« Je mettrai mon espérance en Dieu, je ne craindrai point ce que l'homme peut faire contre moi. Fort de son appui, je ne craindrai pas les guerres que mon ennemi suscite contre moi, car il est dit : S'ils peuvent tuer le corps, ils ne peuvent donner la mort à l'âme. *Matth.* X.

« Tout le jour ils avaient mes paroles en exécration, » lorsqu'ils disaient : Ce n'est pas un prophète, mais il séduit le peuple. *Jean.* VII. « Toutes leurs pensées ne tendent qu'au mal. » Car elles ont tourné à leur ruine, lorsqu'après la passion du Sauveur, la vengeance divine a frappé ce peuple déicide. Toutes leurs pensées ne tendent qu'au mal, les pensées des Juifs contre le Christ, et les pensées des pécheurs contre les saints.

« Ils habiteront, » ils se réuniront tous ensemble, » et ils cacheront, » les piéges de leur méchanceté. » Ils observeront mes démarches, » afin de me renverser comme ils l'ont résolu, à l'occasion, ou bien du tribut de la pièce de monnaie *Luc.* XX ; ou bien de la femme surprise en adultère. *Jean.* VIII. « Ils observeront mes démarches. » Les Juifs observeront la fin du Christ, et les pécheurs la fin de l'Eglise, car le juste tombe sept fois, et se relève. *Prov.* XXIV. Ou bien, « ils observeront mes démarches, » comme il est dit de la femme et du serpent. *Gen.* III. La tête, c'est le commencement de la suggestion mauvaise, le talon, c'est la fin de la vie. Ou bien, les hérétiques, dans tout discours, cherchent à observer la fin.

« Comme ils ont attendu à m'ôter la vie, » afin de m'accuser auprès des princes du peuple après m'avoir surpris dans mes paroles : « Vous ne les sauverez pour rien. » Ils ne sont sauvés pour rien, parce qu'ils passent de cette vie non à un état glorieux, mais à des supplices éternels. « Vous ne les sauverez pour rien, » parce que le Christ n'a rien fait qui pût être cause de ce qu'il a souffert ; mais ce sont les Juifs qui ont demandé qu'il fut mis à mort. « Vous briserez ces peuples dans votre colère, » parce qu'ils sont venus heurter contre la pierre d'achoppement et de scandale. Aprés cette vengeance accomplie, le prophète plein de joie chante ce que Dieu lui dévoile dans l'avenir.

« O mon Dieu ! je vous ai exposé ma vie. » Car vous êtes ma vie, et la vie de tout le peuple, vous qui êtes venu pour la rédemption du monde. Chacun de nous doit exposer sa vie par la confession, comme saint Paul, lorsqu'il disait : Moi qui étais autrefois un blasphémateur, un persécuteur et un ennemi acharné, mais j'ai fait tous ces maux par ignorance, dans l'incrédulité. I *Tim.* I. Et il disait encore : Je vis, ce n'est plus moi,

Dominus dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit Patris *Joan.* VII. Quanto magis nos qui omnia ab illo accepimus, et illum accepimus : ipsum semper laudare debemus !

« In Deo sperabo, non timebo quid faciat mihi homo. » In ipso confirmatus, non timebo bella quæ mihi adversarius movet, quia dictum est : Si corpus occidunt, animam autem non possunt occidere *Matt.* X.

« Tota die verba mea exsecrabantur adversum me. » Cum dicerent, non est hic propheta, sed seducit turbam *Joan.* VII. « Omnia consilia eorum in malum. » In malum enim eis conversa sunt : cum eos divina ultio post Dominicæ passionis scelera verberavit. « Omnia consilia eorum in malum : » Judæi contra Christum, et peccatores contra sanctos.

« Inhabitabunt. » Unanimiter. « Et abscondent. » Laqueos nequitiæ suæ. « Ipsi calcaneum meum observabunt. » Ut me supplantare possint, sicut voluerunt : vel in numismate census *Luc.* XX : vel in muliere deprehensa *Joan.* VIII. « Ipsi calcaneum meum observabunt. » Judæi finem Christi, et peccatores finem Ecclesiæ : quia septies in die cadit justus, et resurgit *Prov.* XXIV. Vel, « calcaneum meum observabunt : » sicut dictum est de illa muliere, et serpente *Gen.* III. Per caput, initium suggestionis malæ, et per calcaneum, finem vitæ. Vel hæretici in qualicumque sermone, finem observare quærunt.

« Sicut sustinuerunt animam meam. » Ut captum in verbis accusarent apud principes. « Pro nihilo salvos facies illos. » Salvantur enim pro nihilo, cum non commutantur ad gloriam, sed ad supplicia transferuntur. « Pro nihilo salvos facies illos : » quia non fecit Christus propter quod sustinuit, sed expetiverunt Judæi ut illum interficerent. « In ira populos confringes. » Quia impacti sunt in petram offensionis et lapidem scandali. Post hanc ultionem propheta gaudens, prævidens futura decantat.

« Deus, vitam meam annuntiavi tibi, » Tu es enim vita mea, omnisque populi, qui ad redemptionem venturus es mundi. Unusquisque debet nuntiare per confessionem, sicut Paulus fecit, quando dicebat : Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et contumeliosus, sed misericordiam consecutus sum : quia ignorans feci in incredulitate I *Tim.* I. Et item dicebat : Vivo autem jam non ego ; vivit vero in me

mais c'est le Christ qui vit en moi. *Gal.* II. «Vous avez recueilli mes larmes en votre présence, selon votre promesse ; mes ennemis seront alors rejetés en arrière. » Vous aviez promis, qu'après avoir mis en fuite mes ennemis, vous changeriez les larmes anciennes en joies nouvelles, et que vous me compteriez au nombre de vos saints dans la gloire. « Vous avez recueilli mes larmes en votre présence, » c'est-à-dire vous avez entendu et vous avez vu. « Selon votre promesse : » Dieu a promis les biens à ses saints, mais à une condition : Confessez d'abord vos iniquités, afin d'être justifié. « Alors mes ennemis seront rejetés en arrière. » C'est un souhait de l'Eglise que ceux qui courent dans les voies de l'iniquité se convertissent à Dieu. *Isai.* XLIII selon les LXX.

« En quelque jour que je vous invoque, j'ai connu que vous êtes mon Dieu. » Car vous nous assistez dans toutes nos nécessités en faisant miséricorde à vos serviteurs. « En quelque jour que je vous invoque, » c'est-à-dire dans la prospérité comme dans l'adversité. « Et j'ai connu que vous êtes mon Dieu. » C'est la voix de l'Eglise. Il en est qui vous connaissent par la création du ciel et de la terre, comme le dit saint Paul : Ses perfections ont été connues par le spectacle de la création. *Rom.* I ; d'autres ont cette connaissance par une inspiration particulière de Dieu, comme lorsqu'il dit à Thomas : Mettez ici votre doigt, mettez votre main dans mon côté, reconnaissez la marque des clous, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. *Jean.* XX. Et Thomas rappelant ses souvenirs s'écrie : Mon Seigneur et mon Dieu ? « Je louerai en Dieu la parole, je louerai en Dieu sa promesse ; j'ai mis en Dieu mon espérance, je ne craindrai point ce que l'homme peut faire contre moi. » Le prophète loue de nouveau ce Verbe, ou cette parole qui était dans le Père dès le commencement, car il espère en lui, et par là même ne craint plus les menaces de ses ennemis.

« Au fond de mon cœur, ô mon Dieu ! sont les vœux que je vous ai faits et que j'acquitterai, les louanges en votre honneur. » Les vœux du prophète sont qu'il puisse célébrer les louanges de Dieu, comme il le dit dans un autre endroit : Immolez à Dieu un sacrifice de louange. *Ps.* XL. Et il ajoute pour quelle raison il agit ainsi :

« Parce que vous avez délivré mon âme de la mort, » de la seconde mort ; « vous avez essuyé les larmes de mes yeux, » de manière qu'il ne soit plus nécessaire de pleurer mes péchés, selon ces paroles : Dieu essuiera toute larme de leurs yeux au jour du jugement *Apoc.* VII ; car il est dit : « heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés *Matth.* V ; « préservé mes pieds de la chute, » afin qu'ils ne tombent plus dans le péché. « Mes pieds, » c'est-à-dire mes sens, « de la chute, » car il n'y aura plus alors ni suggestion mauvaise, ni tribulation. « Afin que je me rende agréable à Dieu devant Dieu, dans la lumière des vivants. » La lumière des vivants, c'est

Christus *Galat.* II. « Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo, sicut et in promissione tua. Tunc convertentur inimici mei retrorsum. Promissiones tuæ erant, ut veteres lacrymas, conversis post tergum inimicis, in gaudia novella transferres : meque cum sanctis cæteris tua gloria numerares. « Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo : » hoc est, audisti et vidisti. « Sicut in promissione tua. » Deus promisit sanctis suis bona : sed tamen dicit : Confitere tu prius iniquitates tuas, ut justificeris. « Tunc convertentur inimici mei retrorsum. » Optando dicit Ecclesia, ut qui currunt ad infernum, convertantur ad Deum *Isai.* XLIII, *sec.* LXX.

« In quacumque die invocavero te, ecce cognovi quoniam Deus meus es. » In omni enim necessitate tu Deus assistis, misericordiam præstans tuis. « In quacumque die invocavero te, » id est, aut in prosperis, aut in adversis : « Et cognovi quoniam Deus meus es tu. » Vox Ecclesiæ. Aliqui cognoscunt, per creaturam cœli, et terræ : sicut sanctus Paulus dicit : Per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur *Rom.* I. Et alii per Deum, qui inspirat in animas illorum : sicut Thomæ dixit : infer digitum tuum huc, et mitte manum tuam in latus meum, et cognosce loca clavorum, et noli esse incredulus, sed fidelis *Joan.* XX. Et ipse recordatus dicit : Dominus meus et Deus meus.

« In Deo laudabo Verbum, et in Domino laudabo sermonem : in Deo sperabo, non timebo quid faciat mihi homo. » Laudat iterum propheta Verbum illud, sive sermonem, qui erat in principio apud Patrem : quia sperans in eum, non metuit adversarii minas, dicens :

« In me sunt, Deus, vota tua : quæ reddam laudationes tibi. » Hæc sunt vota prophetæ, ut laudem Dominicam celebret, sicut alibi dicit ; Immola Deo sacrificium laudis. *Psal.* XL. Et cur hæc faciat, adjecit :

« Quoniam eripuisti animam meam de morte. Secunda utique. « Oculos meos a lacrymis. » Ne jam necesse esset peccata deflere, ut illud : Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum in die judicii. *Apoc.* VII : quia dictum est : Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur *Matth.* V. « Pedes meos a lapsu. » Ne ultra laberentur in peccata. « Pedes meos, » hoc est, sensus, « a lapsu, » quia non erit tunc suggestio mala, nec tribulatio. « Ut placeam coram Deo in lumine viventium. » Lumen viventium Christus est,

Jésus-Christ selon cette parole : « Je suis la lumière du monde. » *Jean.* VIII. Et encore : Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde. *Ibid.* I. De même que dans l'Apocalypse, il est dit de la cité céleste : Il n'y avait point de lampes, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant l'éclairait, et que son flambeau c'est l'Agneau, par lequel les saints délivrés des ténèbres de ce monde sont éclairés. *Apoc.* XXII. Le prophète fait cette prière à Dieu, non seulement pour lui, mais pour nous. Prions donc Dieu, nous aussi qu'après avoir éteint toutes les guerres extérieures, et surmonté les tentations du siècle, nous méritions d'être agréables à Jésus-Christ dans la lumière éternelle.

PSAUME LVI

Pour la fin, ne détruisez pas. David a mis cette inscription pour titre, lorsqu'il fuyait de devant la face de Saül roi d'Israël, dans une caverne. David a mis cette inscription : Ne détruisez pas, c'est-à-dire, n'altérez pas l'inscription, lorsque Pilate fit écrire en trois langues sur la croix du Seigneur : Jésus, roi des Juifs. Et les Juifs lui dirent : N'écrivez point : Roi des Juifs, mais que lui-même a dit : Je suis roi des Juifs. Et Pilate leur répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. *Jean.* XIX. David caché dans une caverne figurait par avance le corps humain, où cette majesté fut cachée dans le corps du Seigneur, selon cette parole : J'ai été livré, et je ne sortais pas. *Ps.* LXXXVII. Et saint Paul dit de son côté : s'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire. I *Cor.* II.

« Ayez pitié de moi, ô Dieu, ayez pitié de moi, parce que c'est en vous que mon âme a mis sa confiance. » Par cette double invocation à la miséricorde de Dieu, le psalmiste témoigne la confiance qu'il a dans le Père et prépare le succès de sa prière. « Parce que c'est en vous que mon âme a mis sa confiance. » Il semble parler pour lui seul, mais il parle au nom d'un grand nombre, comme l'indiquent ces paroles : J'ai crié vers vous des extrémités de la terre, Seigneur. *Ps.* VI. Et ces autres : Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. *Act.* II. « Et j'espèrerai à l'ombre de vos ailes, » c'est-à-dire sous votre protection paternelle. On cherche l'ombre contre la chaleur, or la chaleur est ici la figure de la persécution ou de la tribulation, et l'ombre est le symbole de la protection divine dans le sein de laquelle nous devons toujours nous réfugier. Les deux ailes sont les deux Testaments, ou les deux préceptes de la charité. « Jusqu'à ce que l'iniquité soit passée. » Il nous enseigne par là à espérer notre protection à l'ombre de ces ailes. Il continue en ces termes :

« Je crierai vers le Dieu Très-Haut, vers le Dieu qui m'a comblé de bienfaits. » Voilà ce qui suit les biens qu'il vient d'énumérer. « Jusqu'à ce que l'iniquité soit passée, » c'est-à-dire le démon avec ses satellites. « Je crierai vers le Dieu Très-Haut. » Le Christ crie vers Dieu le Père, et il a prié pour ses frères qui étaient des hommes de mensonge. L'Eglise, elle aussi prie pour ses ennemis. « Et vers le Dieu qui m'a comblé de bien-

secundum illud : Ego sum lux mundi. *Joan.* VIII. Et item : erat lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum *Ibid.* I. Sicut in Apocalypsi de illa sancta civitate : Lucerna non erat ibi, quia Dominus Deus omnipotens illuminavit eam, et lucerna ejus est agnus, quo sancti ab hujus mundi tenebris eruti clarificantur. *Apoc.* XXII. Hæc propheta non pro se tantum, sed et pro nobis orat. Unde nos deprecemur, ut compressis bellis corporeis, superatis sæculi tentamentis, mereamur Jesu Christo in ipso lumine complacere. Amen.

PSALMUS LVI.

« In finem, ne disperdas, ipsi David, in tituli inscriptione, cum fugeret a facie Saul regis Israel, in speluncam. Ipsi David, in tituli inscriptione ne disperdas, « hoc est, ne corrumpas tituli inscriptionem : quando scripsit Pilatus super Domini crucem linguis tribus : Jesus rex Judæorum. Et illi : Noli scribere rex Judæorum : sed quia ipse dixit, rex sum Judæorum. Et Pilatus dixit : Quod scripsi, scripsi *Joan.* XIX. David in spelunca absconditus, hoc est, in inferiore parte terræ : præfigurabat corpus humanum, ubi illa majestas fuit abscondita in corpore Christi, ut illud : Traditus sum, et non egrediebar *Psal.* LXXXVII. Et Paulus dicit : Si enim intellexissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent I *Cor.* II.

« Miserere mei, Deus, miserere mei : quoniam in te confidit anima mea. » Geminata postulatione misericordiæ, confidentiam suam quam in Patre habet, adjungit, ut facilius audiatur. « Quoniam in te confidit anima mea. » Quasi unus homo dicit : sed unus pro multis, quia dictum est : A finibus terræ ad te clamavi, Domine. *Psal,* VI. Et alibi : Erat illis anima una et cor unum *Act.* II. « Et in umbra alarum tuarum sperabo. » Id est, in protectione paterna. A calore umbra quæritur, sed per calorem persecutio, vel tribulatio intelligitur, et per umbram protectio divinitatis, ubi semper confugere debemus. Sed duæ alæ, duo Testamenta, vel duo præcepta charitatis. « Donec transeat iniquitas. » Insultatio iniquorum. Docet enim per hæc in spiritualium alarum sperare protectionem. Hinc propheta loquitur.

« Clamabo ad Deum altissimum : Deum qui benefecit mihi. » Hæc sunt quæ post dinumerata bona sequuntur. « Donec transeat iniquitas, » hoc est, diabolus cum suis membris, vel suis satellitibus. « Clamabo ad Deum altissimum. » Clamavit Christus ad Deum Patrem, et oravit pro falsis fratribus. Et Ec-

faits, » c'est-à-dire qui m'a tiré du néant pour me faire à son image, qui m'a donné tous les biens de la vie présente, et m'a promis pour l'avenir la vie éternelle.

« Il a envoyé du secours du haut du ciel et m'a délivré. » Il a envoyé son Fils du haut du ciel, pour délivrer l'homme du péché, ou le genre humain de la puissance du démon ou de l'enfer. « Il a couvert d'opprobres ceux qui me foulaient aux pieds. » Les impies et les esclaves du péché qui méprisaient les avertissements du prophète. Ou bien, selon qu'il est dit dans un autre endroit : Il leur donna le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la force de l'ennemi. *Luc.* x.

« Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité. » La miséricorde et la vérité, c'est le Christ lui-même. Ces deux perfections se réunissent dans un seul, et l'une ne peut être séparée de l'autre. Si la miséricorde eût existé seule, elle aurait laissé trop de latitude au péché, l'homme n'eût pu supporter la vérité seule. « Il a arraché mon âme du milieu des petits lions. » Les lions, ce sont les princes des Juifs ; les lionceaux, c'est le peuple qui leur était soumis et qui criaient : Crucifiez-le. Le lion, c'est le démon, selon ce que dit saint Pierre dans son Epître : Votre ennemi, le démon, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer I *Pier.* IV. C'est pour cela que par la miséricorde et la vérité nous entendons le Seigneur qui, envoyé par son Père, a délivré nos âmes de la puissance des démons, qui comme autant de lions cherchaient à nous dévorer ; et c'est lui qui ajoute : « J'ai dormi plein de trouble. » Il a dormi en effet dans le sommeil de sa passion, lorsqu'il disait : Et maintenant mon âme est troublée *Ps.* VI, et il est dit dans un autre endroit : J'ai dormi, et je me suis assoupi, et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a ressuscité selon ces paroles: J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre. *Jean.* x. « Les enfants des hommes ont des dents comme des armes, etc. » Les dents de ses ennemis sont comme les armes des combattants, que le Seigneur a brisées par sa résurrection.

« Élevez-vous ô Dieu, au-dessus des cieux, etc.» L'élévation en Dieu n'a point de bornes. Pour nous, nous ne connaissons des cieux que ce que nous voyons. Or, lorsque le prophète dit : « au-dessus des cieux, » il dépasse toute connaissance humaine. Quant à la gloire dont Dieu jouit sur la terre, le Seigneur y fait allusion dans ces autres paroles : Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. *Matth.* XXVIII. Le Seigneur poursuit :

« Ils ont caché un piége sous mes pas. » Lorsqu'ils me faisaient des questions insidieuses. « Et ils ont tenu mon âme toute courbée, » dans la mort, mais elle ne lui est pas resté longtemps assujettie. Or les Juifs ont voulu détruire le Christ, pour éteindre jusqu'à son nom sur la terre.

clesia pro inimicis orat. « Et ad Deum qui benefecit mihi, » id est, fecit me ex nihilo ad suam imaginem, et dedit mihi omnia bona præsentis vitæ, et postea in futuro vitam æternam promisit.

« Misit de cœlo, et liberavit me. » Misit Filium suum de cœlis, ut hominem a peccato erueret : vel genus humanum de potestate diaboli, vel de inferno. « Misit in opprobrium conculcantes me. » Impios et peccato obnoxios, qui verbum propheticum negligebant. Vel ut alibi : Dedit apostolis potestatem calcandi super serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici. *Luc.* x.

« Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam. » Misericordia et veritas Christus est. In uno continentur, nec una sine altera. Si sola misericordia fuisset, licentia fuisset peccare ; et si sola veritas, non potuisset homo sustinere. « Animam meam eripuit de medio catulorum leonum. » Leones, principes Judæorum : catuli, plebs subjecta : qui clamabant, crucifige eum. Leo, diabolus, juxta Epistolam Petri : Adversarius vester diabolus circuit quasi leo, quærens quem devoret I *Petr.* Propterea ipso Dominus misericordia ac veritas intelligitur, qui missus a Patre, animas nostras eripuit de dæmonum potestate, qui nos ceu sæculi leones devorare nitebantur, qui et nunc loquitur dicens : « Dormivi conturbatus. » Dormivit enim in somno passionis cum diceret : Nunc anima mea turbata est *Psal.* VI : quia dictum est : ego dormivi, et soporatus sum, et exsurrexi, quoniam Dominus suscitavit me secundum illud : Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem iterum sumendi eam *Joan.* x.

« Filii hominum dentes eorum arma, etc. Inimicorum dentes quasi arma impugnantium esse dicit quos Dominus sua resurrectione confregit.

« Exaltare super cœlos, Deus, » etc. Nullus est modus exaltationis divinæ. Nos vero nihil aliud de cœlis quam quæ vidimus novimus. Nam cum ait : « super cœlos : » notitiam excedit humanam. De gloria autem quæ super terram est, illud intelligitur quod alibi ipse Dominus ait : Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi *Matt. ult.* Hinc iterum Dominus.

« Laqueum paraverunt pedibus meis. » Cum mihi interrogationes inferebant dolosas. « Et incurvaverunt animam meam. » In morte, sed non fuit perpetuali-

« Ils ont creusé une fosse devant mes yeux, et ils y sont eux-mêmes tombés. » Lorsqu'après ma résurrection ils ont été livrés à leurs ennemis, réduits en captivité, mis à mort ou dispersés.

« Mon cœur est prêt, ô Dieu ! mon cœur est prêt, je chanterai et vous célébrerai dans mes cantiques. » Il triomphe, et chante sa victoire sur la mort dont il est délivré. « Je chanterai, » je publierai, et vous célébrerai dans mes cantiques, » dans les œuvres que j'accomplirai. « Levez-vous, ma gloire, réveillez-vous ma harpe et ma lyre, je me lèverai dès l'aurore. » C'est en effet dès l'aurore qu'il est ressuscité, lorsque les ténèbres couvraient encore toute la terre. C'est ainsi que la harpe et la lyre ont fait leur office, car David avait dit : « Levez-vous, ma harpe et ma lyre. » Que signifient ces instruments ? l'un vient des cieux, l'autre de la terre. Que signifie ici la harpe ? Le Christ dans ces paroles : Allez et dites à Jean ce que vous avez vu et entendu. Les aveugles voient, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés, et bienheureux celui qui n'aura pas été scandalisé en moi, c'est-à-dire des œuvres que la divinité opère dans un corps mortel. *Matth.* XI. La harpe, signifie les choses de la terre, comme la fatigue, le sommeil, le besoin, la faim, la soif, et autres nécessités de ce genre. Dans un autre sens, la harpe a un rapport particulier avec nous, c'est l'espérance, la foi, la charité, la miséricorde, la bonté, ou autres vertus semblables. La lyre peut encore désigner les six œuvres de miséricorde que nous devons accomplir, vis-à-vis de ces nécessités ; j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais étranger, nu, infirme, prisonnier. La harpe, signifie encore l'action de grâces dans la tribulation, c'est du ciel que vient celui qui vous aide à la supporter. « Je me lèverai dès l'aurore, » c'est la réponse du Christ à son Père ; il avait dit plus haut : Levez-vous ma gloire.

« Je vous louerai, Seigneur, au milieu des peuples, et je chanterai votre gloire parmi les nations, » que j'ai appelées par les prophètes ou par les apôtres. « Je vous louerai, Seigneur, au milieu des peuples, » c'est-à-dire après ma résurrection. « Je chanterai votre gloire parmi les nations, » c'est-à-dire par la prédication et par les œuvres.

« Parce que votre miséricorde s'est élevée jusqu'aux cieux. » En effet, ma résurrection a pacifié toutes choses dans le ciel comme sur la terre. « Et votre vérité jusqu'aux nuées, » en accomplissant ce que vous aviez prédit par les prophètes. Les saints sont les cieux, lorsqu'ils nous regardent des hauteurs du ciel ; ils sont les nuées, lorsqu'ils arrosent les cœurs des hommes par la prédication. « Élevez-vous, ô Dieu ! au-dessus des cieux. Le prophète parle ici de la glorieuse ascension du Christ. » Et que votre gloire éclate dans toute la terre, lorsque vous aurez répandu le don de l'Esprit-Saint sur toute chair. Daignez nous accorder cette grâce, de

ter subdita morti. Sic voluerunt Judæi Christum incurvare, ut non nominaretur nomen ejus.

« Foderunt ante faciem meam foveam, et ipsi inciderunt in eam. » Cum post resurrectionem inimicis traditi, capti, interfecti atque dispersi sunt.

« Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum : cantabo et psalmum dicam Domino. » Exsultat et concinit de triumpho mortis illius liber. « Cantabo, » prædicabo : « Psalmum dicam, » opere complebo.

« Exsurge, gloria mea ; exsurge, psalterium et cithara : exsurgam diluculo. » Diluculo enim resurrexit, mane cum adbuc tenebræ essent super terram. Sic enim psalterium et cithara : hæc enim dictio Davidica cecinerat : « exsurge, psalterium et cithara. » Quid significant ista organa ? unum de supernis, aliud de terrenis. Quid intelligitur psalterium ? Christus intelligitur ut illud. Ite, dicite Joanni quæ vidistis, et auditis. Ad lumen redeunt cæci, mortui resurgunt : pauperes evangelizantur, et beatus qui in me non fuerit scandalizatus, hoc est divinitas operata per carnem *Matt.* XI. Cithara de terrenis, hoc est lassescere, dormire, egere, esurire, sitire, vel cætera. Aliter. Psalterium ad nos pertinet, spes, fides, charitas, longanimitas, bonitas, vel alia his similia. Per citharam. sex opera misericordiæ intelliguntur, quæ debemus implere, id est, esurivi, sitivi, hospes eram, nudus, infirmus, in carcere. Item « psalterium, » id est, in tribulatione gratias agere Deo : de supernis venit per quem sustines. Cithara persecutio et tribulatio quæ in corpore sustines. « Exsurgam diluculo. » Respondebit Christus ad Patrem. Unde superius dixit : « exsurge, gloria mea. «

« Confitebor tibi in populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus. » Quas per prophetas, vel apostolos vocavi. « Confitebor tibi in populis, Domine, » hoc est, postquam resurrexero. « Psalmum dicam tibi inter gentes, » id est, prædicare, opere, implere.

« Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua. » Mea enim resurrectione pacificata sunt omnia tibi, quæ in cœlo et quæ in terra sunt. « Et usque ad nubes veritas tua. » Complens per prophetas quæ nobis prædixeras. Cœli, sunt sancti quando de supernis contemplantur : nubes, quando irrigant corda humana de prædicatione.

« Exaltare super cœlos, Deus. » Propheta hæc dicit de gloriosa Christi ascensione. « Et super omnem terram gloria tua. » Cum effuderis donum Spiritus

nous invoquer votre Esprit-Saint dans toutes nos angoisses et nos tribulations, afin que fortifiés par son puissant secours et sa protection toute divine, nous méritions de nous préparer aux joies éternelles, et de passer de cette vie aux récompenses des cieux.

PSAUME LVII

Pour la fin, ne détruisez pas. David a mis cette inscription pour titre. Vous me suggérez un mensonge, mais pour moi je n'altérerai pas la vérité, ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. *Jean.* XIX. Dans ce psaume le prophète parle des jugements et rappelle à l'observation de la justice.

« Si c'est avec sincérité que vous parlez le langage de la justice, jugez selon l'équité, ô enfants des hommes. » Le prophète enseigne ici à chacun de ceux qui est appelé à juger publiquement, qu'il doit juger selon la vérité, si son langage est selon la vérité, et à ne point tendre par des paroles flatteuses un piége où il fasse tomber en secret et périr les innocents. « Si c'est avec sincérité que vous parlez le langage de la justice, jugez selon l'équité, ô enfants des hommes. » Les Juifs tenaient à Jésus-Christ un langage selon la vérité, quand ils lui disaient : Maître, nous savons que vous êtes vrai et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité. *Matth.* XXII. Mais ils ne parlaient plus selon la vérité, lorsqu'ils demandèrent la délivrance de Barabbas, qui était un enfant de mort, et la mort du Christ qui était le fils de vie. *Jean.* XXVIII. Ou autrement : « Jugez selon l'équité, » c'est-à-dire, vous qui jugez que la justice est bonne ; « jugez selon l'équité, » en ne faisant point à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

« Mais au contraire, vous tramez l'iniquité dans le fond de vos cœurs, et vos mains s'emploient à commettre avec adresse des injustices sur la terre, » sur cette terre que vous habitez, vous pensez à commettre le mal, tout en paraissant tenir le langage de la vertu. « Vos mains s'emploient à commettre avec adresse l'iniquité, » c'est-à-dire vos œuvres figurées par les mains sont remplies d'iniquité.

« Les pécheurs se sont égarés dès leur naissance. » Il en est qui entendent ces paroles de la descente de l'âme dans le corps, les autres les appliquent aux Juifs, qui se sont détournés de Dieu, depuis que Marie a mis au monde le Sauveur. « Ils ont erré dès le sein de leur mère, ils ont dit des choses fausses. » Dieu qui prévoit l'avenir, détruit l'iniquité avant même qu'elle ait pris naissance. C'est pour cela qu'il dit que les pécheurs ont dit des choses fausses, qu'il prophétise qu'ils ont erré, qu'ils se sont détournés, comme autrefois Esaü a été rejeté de l'héritage de Dieu, avant même qu'il fût né. *Malach.* I ; *Rom.* IX.

« Leur fureur est semblable à celle du serpent, » la fureur de ceux qui veulent dévorer sur le chemin, par leurs morsures venimeuses les serviteurs de Dieu, et négligent de faire pé-

sancti in omnem carnem. Quod et nunc nobis præstare digneris, ut in cunctis pressuris ac tribulationibus universis mittas Spiritum tuum sanctum : cujus ope ac præsidio, sive munitione protecti, ad æterna gaudia præparari, ad cœlestia transferri præmia mereamur. Amen.

PSALMUS LVII.

« In finem, ne disperdas, David, in tituli inscriptione. Vos suggeritis falsitatem, ego non corrumpam veritatem : quod scripsi, scripsi *Joan.* XIX. Psalmus vocem continet Prophetæ de judiciis atque justitia commonentis.

« Si vere utique justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum. » Edocet ut quisquis mortalium judicio usus fuerit publico, si verum loquitur, et verum judicet ; nec ponat blanditiis sermonum muscipulam deceptionis, per quam occulte interimat innocentes. « Si vere utique justitiam loquimini : justa judicate, filii hominum. » Judæi justa loquebantur ad Christum, quando dicebant : Magister, scimus quia verax es, et in veritate viam Dei doces. *Matt.* XXII. Non judicabant justa, quando petierunt Barabbam, filium mortis, et interfecerunt, Christum, filium vitæ *Joan.* XVIII. Vel aliter. « Justa judicate, » id est, vos qui judicatis justitiam bonam esse, « recta judicate, hoc est, quod tibi non vis, alteri ne facias.

« Etenim in corde iniquitates operamini in terra. » In hac terra quam habitatis cogitatione mala, dum bona videmini loqui. « Iniquitatem manus vestræ concinnant. » Opera enim vestra quæ secundum allegoriam manus accipiuntur, iniquitate repleta sunt.

« Alienati sunt peccatores a vulva. » Quidam de descensu animæ in corpus, alii vero de Judæis intelligunt : quod abalienati sunt a Deo, ex quo Maria genuit Salvatorem. « Erraverunt ab utero, locuti sunt falsa. » Præscius futurorum Deus, iniquitatem ipsam prius quam nasceretur, exterminat. Ideo peccatores falsa loqui dicit, eosque errare atque alienari prophetat, sicut quondam de Esau qui priusquam gigneretur, ab hæreditate Dei est repulsus *Malach.* et *Rom.* IX.

« Furor illis secundum similitudinem serpentis. Illis, » qui obiter per iram devorare, veneficis morsibus, Dei famulos volunt, et per pœnitentiam negli-

nitence. « Leur fureur est semblable à celle de l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, etc. » c'est le démon et ses satellites qui tous les jours cherchent à nuire à ceux qui comme nous faisons connaître ce cantique par l'invocation du nom du Seigneur, et ne cessent de déchaîner leur cruauté en se bouchant les oreilles pour ne point entendre. L'aspic est une espèce de serpent. Celui qui l'enchante s'appelle Marsus, et il le tire de ses retraites ténébreuses pour le produire à la lumière.

« Dieu brisera leurs dents dans leur bouche, le Seigneur mettra en poudre les mâchoires des lions. » Les dents figurent la persécution ouverte et déclarée, les molaires la persécution cachée. « Dieu brisera leurs dents dans leur bouche, afin qu'ils ne puissent déchirer ses serviteurs de leurs morsures cruelles : » Dieu mettra en poudre les mâchoires des lions ; leurs embûches insidieuses et méchantes qui, semblables aux dents molaires des lions font des morsures plus profondes.

« Ils seront réduits à rien comme une eau qui passe. » De même que l'eau qui coule, ou est absorbée par la terre, ou s'écoule et se perd dans la mer, ainsi sont-ils conduits à une perte certaine. Il en est de leur doctrine comme de l'eau, qui depuis le commencement du monde ne cesse d'aller et de revenir. « Comme l'eau qui passe, » c'est-à-dire comme le torrent qui descend des montagnes dans les vallées. Ou bien, ils passent avec rapidité comme les eaux de l'hiver qui se dessèchent presqu'aussitôt. C'est dans ce sens qu'il est dit : Il boira de l'eau du torrent. *Ps.* x. Le Seigneur a bu dans le chemin de l'eau du torrent, parce qu'il s'est uni à notre nature. « Il a tendu son arc jusqu'à ce qu'ils soient réduits à la dernière faiblesse. » L'arc signifie la colère et les menaces de Dieu, c'est pour cela qu'il est dit: « Si vous ne vous convertissez, » de l'orgueil à l'humilité, il tendra son arc, comme lorsque Saül entendit ces paroles : Saül, Saül, pourquoi me persécutez-vous *Act.* IX ? « Il a tendu son arc. » Le jugement futur, « jusqu'à ce qu'ils soient réduits à la dernière faiblesse, » c'est-à-dire jusqu'à ce que toutes leurs embûches soient anéanties.

« Ils seront détruits comme la cire qui fond. » De même en effet que la cire fond sous l'action du feu, ils seront détruits et consumés par le feu du jugement futur. « Le feu est tombé d'en haut, » le jugement de mort, « et ils n'ont plus vu le soleil. » Ils n'ont pas compris le Christ Seigneur qui est le soleil de justice dont les impies diront au jour du jugement : Et le soleil de justice n'a point brillé à nos yeux. *Sag.* V « Le feu est tombé, et ils n'ont plus vu le soleil. » Les pécheurs voient le Christ comme feu, les justes le voient comme le soleil de justice. Autrement: A celui qui, effrayé des menaces des Écritures, fait pénitence, le soleil de justice apparaît dans le feu des supplices.

gunt. « Sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas, » etc. Diabolum vel satellites ejus dicit : qui cum quotidie noceant, et eis utique qui canticum per invocationem Dominici nominis indicamus. Illi obturato aurium aditu, sævire non desinunt. Aspis genus serpentis. Ille homo qui incantat, Marsus dicitur, et trahit illas de tenebris ad lumen.

« Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum, molas leonum confringet Dominus. » In dentibus aperta persecutio, in molaribus significatur abscondita. « Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum. » Ne lacerare valeant iniquis morsibus servos ejus. « Molas leonum confringet Dominus. » Malarum nequitiarium insidias : qui quasi molares leonum dentes ad validiorem morsum habentur.

« Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens. » Sicut enim aqua decurrens, aut absorbetur a terra aut in mari deficit ; ita et isti ad hoc deducuntur ut pereant. Sicut aqua quæ ab initio sæculi in gyro vadit ; ita ipsorum est doctrina. « Aqua decurrens, » quod est torrens, hoc est, aqua quæ montibus decurrit in valles. Vel sicut aquæ hyemales cum veniunt, statim siccantur : sic isti cito transeunt. Unde dictum est : De torrente in via bibit *Psal.* x. Dominus de torrente in via bibit, quia de nostro accepit. « Intendit arcum suum donec infirmentur. » Per arcum iræ et comminationes Dei intelliguntur. Unde dixit. Nisi conversi fueritis, id est, de superbia ad humilitatem ; arcum suum vibravit, sicut Paulus audivit. Saule, Saule, quid me persequeris *Act.* IX ? « Intendit arcum suum, » futurum judicium ; « donec infirmentur ; » hoc est, usque dum evanescant insidiæ eorum.

« Sicut cera quæ fluit, auferentur. » Sicut enim cera igne dissolvitur, ita et isti futuro judicii igne perdentur. « Supercecidit ignis, » Judicium mortis. « Et non viderunt solem. » Non intellexerunt Christum Dominum, qui est sol justitiæ, de quo in judicio dicturi sunt impii : Et sol justitiæ non luxit nobis *Sap.* v. « Cecidit ignis, et non viderunt solem. » Peccatores Christum ignem vident, justi solem justitiæ. Aliter. Qui comminationibus Scripturarum territus agit pœnitentiam, huic per ignem suppliciorum sol verus ostenditur.

« Avant que vos épines égalent le buisson, il les engloutira comme vivants dans sa colère. » Avant que vos péchés parviennent au comble, et que les épines de vos pensés s'élèvent à la hauteur d'un arbre de péchés, Dieu vous châtiera non dans sa colère, mais comme dans sa colère. La colère chez Dieu n'est pas une colère, mais une correction et il vous châtie non vivants, mais comme vivants. Car ceux qui portent les épines de leurs péchés, ne méritent pas d'être appelés vivants. « Avant que vos épines égalent le buisson, » c'est au peuple coupable qu'il s'adresse : Le nerprun est un genre de buisson aux épines très-aiguës, et dont la fleur est très-agréable, on lui attribue donc une double vertu, de sévérité et de bonté, c'est-à-dire que pour les justes il fleurit comme ornement, tandis qu'il porte des épines pour percer les pécheurs.

« Il les engloutira comme tout vivants dans sa colère. » Le châtiment les engloutira promptement, parce que celui qui ne croit pas est déjà jugé. *Jean.* III. « Comme tout vivant, » c'est-à-dire les sages du monde qui s'imaginent être vivants par leur sagesse. Mais la sagesse de ce monde est folie aux yeux de Dieu. Or cette colère de Dieu, c'est sa juste vengeance.

« Le juste se réjouira en voyant la vengeance,» des impies, car tandis que les uns sont condamnés au supplice, les autres se réjouissent de leurs récompenses. « Il lavera ses mains dans le sang des pécheurs. » Comme ce verset est difficile à comprendre, je vais citer l'explication qu'en ont donnée les anciens. Le bienheureux évêque Hilaire, et qu'il me soit permis de le dire, le grand soutien de l'Eglise au milieu des tempêtes de ce monde interprête ainsi ce verset : « Le juste ne lave pas précisément ses mains dans le sang des pécheurs ; mais comme les pécheurs sont dans le sang, parce qu'ils sont coupables du sang qu'ils répandent, le juste gardera ses mains pures de tout sang répandu. » Le juste lave ses mains dans le sang des pécheurs, lorsqu'il est témoin de la vengeance exercée contre eux et non par les saints, et il se réjouira lorsqu'après leur punition, ses œuvres brilleront dans la splendeur de la gloire.

« Et l'homme dira : Puisqu'il y a une récompense pour le juste. » Il recueillera cette récompense, lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ le fera entrer en participation du royaume des cieux. « Il y a sans doute un Dieu qui juge les hommes sur la terre. » Ils seront jugés sur la terre avant le jugement de la fin, eux dont il a été dit plus haut : Celui qui n'aura pas cru, est déjà jugé. Et nous aussi, si nous ne fermons pas les oreilles aux préceptes divins, si nous mettons en pratique en toute innocence, les avertissements des saints ; nous ne sommes pas percés par les épines de nos péchés, si nous lavons avec les innocents nos mains pures de tout sang, Notre Seigneur Jésus-Christ nous honorera en nous accordant de justes récompenses dont les

« Antequam intelligant spinæ vestræ rhamnum. » Quasi vivos, quasi in ira absorbet eos. Antequam peccata vestra ad finem usque perveniant, et cogitationum spinæ in arborem ebulliant peccatorum. Deus vos corripiet non iratus, sed quasi iratus. Non est quippe Dei ira, sed emendatio, et corripiet vos non ut vivos, sed quasi vivos. Qui enim spinas habent delictorum, vivi non merentur vocari. Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum, hæc ad polulum peccantem loquitur. Rhamnus sentium genus est asperrimum aculeis, et flore gratissimum. Unde intelligitur duplam habere virtutem : ultionis et bonorum retributionis ; id est, justis floret ad ornatum, peccatoribus præbet spinas ad confringendum.

« Sicut viventes, sicut in ira absorbet eos. » Velociter eos absorbet pœna, quia qui non crediderit, jam judicatus est *Joan.* III. « Viventes, » id est, sapientes mundi qui per illorum sapientiam putant se, quasi viventes sint. Sed sapientia hujus mundi, stultitia est apud Deum. Sed ira Dei quam dicit, justa vindicta est.

« Lætabitur justus cum viderit vindictam. » Impiorum, quia quando illi damnantur in pœnis, isti lætificantur in præmiis. « Manus suas lavabit in sanguine peccatorum. » Quia difficilis est hic versiculus ad intelligendum, ipsa verba quæ anteriores tractaverunt, educam ; Hilarius beatus antistes et, ut ita dicam, inter procellas mundi magnus sustentator Ecclesiæ, ita de eo dicit. « Justus manus suas, non peccatorum sanguine abluit ; sed cum peccatores in sanguine sint, quia rei sunt sanguinum, manus suas ille ab omni reatu sanguinis continebit ablutas. » Tunc lavat justus manus in sanguine peccatorum cum vindictam de ipsis viderit, non procurantibus sanctis, et tunc lætabitur, cum post exitum eorum, ejus opera gloriose refulgent.

« Et dicit homo si utique est fructus justo. » Tunc enim erit ejus fructus, cum ei Christus Dominus cœlorum regna participaverit. « Utique est Deus judicans eos in terra. » Illi ante judicium finis in hac terra judicantur, de quibus superius diximus. Qui non crediderit, jam judicatus est. Et nos in præceptis Dei, aures non obturamus ; si sanctorum monita, cum innocentia exsequamur, si nostrorum spinis facinorum non affligamur ; si manus ab omni sanguine immunes cum innocentibus abluamus, hono-

saints se réjouiront avec lui pendant toute l'éternité.

PSAUME LVIII

Pour la fin, ne détruisez pas ; David a mis cette inscription pour titre lorsque Saül envoya des gens, et fit garder sa maison pour le tuer. Ce psaume où David recommande de garder soigneusement le titre, nous dévoile le mystère de la passion du Seigneur.

« Arrachez-moi, mon Dieu, aux mains de mes ennemis, etc. » Par ces degrés d'inimitiés on monte jusqu'à l'effusion du sang. Les Juifs étaient dans cet état d'inimitié vis-à-vis de Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'ils nourrissaient secrètement contre lui des sentiments d'envie. Ils se déclarèrent contre lui, lorsqu'ils résistèrent à ses préceptes ; ils devinrent des ouvriers d'iniquité, lorsqu'ils armèrent leurs mains pour le mettre à mort. Ils devinrent enfin des hommes de sang, lorsqu'ils appelèrent le sang du juste sur eux et sur leurs enfants. *Matth.* XXVII.

« Car voilà qu'ils se sont rendus maîtres de ma vie, des hommes puissants sont venus fondre sur moi, » pour me livrer à la mort. « Quoique je sois exempt d'injustice et d'offense, c'est sans iniquité que j'ai couru et conduit mes pas. » Ce n'est pas de lui-même que David a pu parler de la sorte, lui qui dans un autre psaume reconnaît qu'il est rempli de péchés, il parle de Celui qui portant nos propres péchés, a couru à la fin de sa vie sans être chargé d'aucun poids d'iniquité personnelle. « C'est sans iniquité que j'ai couru et conduit mes pas. » Ce psaume peut être entendu du Seigneur lui-même. N'a-t-il pas dit :Le prince de ce monde est venu, et il n'a rien trouvé en moi? *Jean.* XVI. Ou bien, il a couru, c'est-à-dire il est venu du ciel dans le sein de sa mère, du sein de sa mère dans une crèche, de la crèche sur la croix, de la croix dans le sépulcre, du sépulcre dans les enfers, des enfers il est remonté triomphant dans les dieux. « Et il a conduit, » non pas ses sens, mais les nôtres qui étaient dépravés et tortueux. C'est pourquoi le prophète dit : Les chemins tortus seront redressés, ceux qui étaient raboteux seront aplanis. *Isai.* XL.

« Levez-vous pour venir à ma rencontre. » Il s'adresse au Père auquel dans l'Évangile il demande de le glorifier, et qui semblant venir à sa rencontre, et lui tendre la main répondit : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. *Jean.* XII. Il demande que cette rencontre s'étende jusqu'à la visite des Gentils, en disant à Dieu : « Levez-vous pour venir à ma rencontre, » c'est-à-dire, faites-leur comprendre par cette course que j'ai fournie que je vous suis égal, c'est ce qui fait dire au Psalmiste : Il est sorti du plus haut des cieux et sa course a été jusqu'à ses extrémités *Ps.* XVIII ; c'est-à-dire le Père est au-dessus de tous les esprits créés. « Et voyez, » comme s'il disait : Fai-

rabit nos Jesus Dominus dignis præmiis, quibus sancti cum ipso perpetualiter collætantur. Amen.

PSALMUS LVIII.

« In finem, ne disperdas David in inscriptione tituli ; quando misit Saul custodire domum ejus ut interficeret cum. » Iste psalmus quia David docet per titulum custodire, Dominicæ passionis declarat mysterium, dicens.

« Eripe me de inimicis meis, Deus meus, » etc. Per hos inimicitiarum gradus usque ad effusionem ascenditur sanguinis. Inimici etenim fuerunt Judæi Jesu Christo Domino nostro, cum ei invidebant occulte. Insurrexerunt contra eum, cum præceptis ejus obviaverunt. Operarii iniquitatis effecti sunt, cum manus armaverunt ad interfectionem. Viri sunt facti cruoris, cum sanguinem justi super se suosque filios futurum esse dixerunt *Matth.* XXVII.

« Quia ecce ceperunt animam meam ; irruerunt in me fortes. » Ut me traderent morti.

« Neque iniquitas mea neque peccatum, Domine, sine iniquitate cucurri, et direxi. » Non hæc David de sedicere pot uit, qui se in alio psalmo plenum peccatis esse cognovit, sed de eo qui peccata nostra portans, sine ullo iniquitatis pondere usque ad exitum corporeæ mortis cucurrit. « Sine iniquitate cucurri, et direxi. » Et iste psalmus ex persona Domini intelligi potest. Ait quippe : Venit princeps mundi istius, et invenit in me nihil *Joan.* XVI. Vel certe « cucurrit : » id est, de cœlo venit in uterum, de utero in præsepe, de præsepi in crucem ; de cruce in sepulcrum : de sepulcro ad inferos : de inferis victor remeavit ad cœlos. « Et direxit, « non sensus suos, sed nostros, quia pravi erant, et tortuosi. Unde propheta dixit. Et erunt prava in directa, et aspera in vias planas *Isai.* XL.

« Exsurge in occursum meum. » Ad Patrem hæc loquitur, a quo se in Evangeliis clarificari precatur. Qui et tamquam occurrens, manumque porrigens, respondit dicens : Et clarificavi, et iterum clarificabo *Joan.* XII. Quem occursum usque ad visitationem gentium extendi postulat, dicens : « Sed exsurge in occursum mihi : » id est, fac illos intelligere de illo cursu quem habui, quod ego æqualis tibi. Unde ait. A summo cælo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus *Ps.* XVIII : hoc est, Deus Pater super omnes creaturas spirituales. « Et vide. » Ac si dicat;

tes qu'ils voient, c'est-à-dire qu'ils croient que je vous suis égal.

« Et vous, Seigneur, Dieu des vertus, Dieu d'Israël, appliquez-vous à visiter toutes les nations, ne faites miséricorde à aucun de ceux qui commettent l'iniquité. » Qu'en voyant le regard de Dieu visiter les justes, ils soient comme enchaînés par le châtiment de leur péché. « Et vous Seigneur, Dieu des vertus, » c'est-à-dire des hommes et des anges. « Dieu d'Israël, » c'est-à-dire Dieu des âmes qui voient Dieu. Le Christ dit à son Père : « Appliquez-vous à visiter toutes les nations, non-seulement dans la Judée, mais chez tous les peuples de la terre. »

« Ils reviendront vers le soir, et seront affamés comme des chiens. » Jusqu'à la fin de leur vie, ils souffriront la faim de la parole de Dieu, et les maux divers qu'ils ont soufferts n'ont pu les convaincre de la nécessité de faire pénitence. « Et ils tourneront autour de la ville, mais sans y trouver la joie des solennités et des sacrifices. » Ou bien, il veut parler de ceux d'entre les Juifs qui, à la fin du monde doivent embrasser la foi, car lorsque la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé. *Rom.* XI.

« Voilà qu'ils murmurent entre eux, un glaive est sur leurs lèvres. » Leurs blasphèmes et leurs infidélités sont comparés à un glaive. « Qui a entendu ? » car aucun homme, n'entend lorsque Dieu se rit d'eux, comme il suit :

« Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux ; » qui ont fait de vous un objet de dérision et de mépris. « Vous réduirez toutes les nations au néant, » celles qui ne croient pas à votre résurrection. Car il en est beaucoup parmi elles qui croient et dont Dieu ne se rit pas. Ou bien, « toutes les nations, » qui adoraient des idoles de bois et de pierre; Dieu, sans aucun mérite de leur part, les amènera à la connaissance de la vérité.

« C'est en vous que je conserverai ma force, » c'est-à-dire je conserverai en vous toutes mes vertus ; non pas en moi, mais en vous, parce que c'est à vous que j'en rends grâces, et non à moi-même ? C'est dans ce sens que saint Paul dit : Si vous avez reçu, pourquoi vous glorifier, comme si vous n'aviez pas reçu ? I *Cor.* IV. « C'est en vous que je conserverai toute ma force, parce que vous êtes, ô Dieu, mon défenseur. » Il dit, je conserverai ma force, parce que personne n'a pu lui ôter la vie, comme il le dit : Nul ne m'ôtera la vie ; mais j'ai la puissance de quitter la vie, et de la reprendre. *Jean.* X. « La miséricorde de mon Dieu me préviendra. » La miséricorde du Père l'a prévenu, lorsque le centurion a confessé qu'il était Dieu, avant qu'il l'eût vu ressuscité des enfers. Et un grand nombre d'autres, frappant leur poitrine, revenaient en disant : Il était vraiment le Fils de Dieu. *Marc.* XV.

« Dieu m'a fait voir le sort de mes ennemis.

ut facias tu eos videre : id est, ut credant me æqualem tibi.

« Et tu, Domine Deus virtutum, Deus Israei : intende ad visitandas omnes gentes : non misercaris omnibus qui operantur iniquitatem. » Ut cum justos visitatio divina respicit, illos peccati pœna constringat. « Et tu, Domine Deus virtutum : » id est angelorum et hominum. « Deus Israel : » hoc est, Deus animarum videntium Deum. Christus ad Patrem : « Intende ad visitandas omnes gentes, » non solum in Judæa, sed etiam et in gentibus.

« Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes. » Usque ad exitum vitæ suæ, famem verbi Dei patientur, nec arguuntur in diversis malis, ut pœnitentiam agerent. « Et circuibunt civitatem. Sed nullam solemnitatem jucunditatem ac sacrificiorum in ea reperiunt. Vel de his loquitur, qui in fine ex Judæis credituri sunt. Cum enim subintroierit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit. *Rom.* XI.

« Ecce loquentur in ore suo : et gladius in labiis eorum. » Blasphemiæ et infidelitates eorum, gladio comparatæ sunt. « Quoniam quis audivit. » Nemo enim hominum audit, cum hi a Domino irridentur sicut sequitur.

« Et tu, Domine, deridebis eos. » Qui te in risu et despectu habent. « Pro nihilo deduces omnes gentes. » Illas quæ te resurrexisse non credunt. Nam sunt in his multi credentes, qui non irridentur a Deo. Vel, « omnes gentes, » qui ligna et lapides adorabant : nullis meritis præcedentibus, adducit illos Deus ad cognoscendam veritatem.

« Fortitudinem meam ad te custodiam. » Id est omnes virtutes meas ad te custodiam, non ad me, sed ad te ; quia semper in ipsis tibi laudes refero, non meis viribus. Unde Paulus dicit : Si enim accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis I *Cor.* IV ? « Fortitudinem meam ad te custodiam, quia, Deus, susceptor meus es. » Fortitudinem illam custodiam, dicit, quia animam ejus nemo auferre potuit, ipso dicente : Nemo eam auferet a me : sed ego potestatem habeo tollendi, resumendique eam *Joan.* X. « Deus meus, misericordia ejus præveniet me. » Prævenit illum misericordia Patris : cum prius centurio eum Deum confessus est, quam videret ab inferis resurrexisse. Sed et multi percutientes pectora sua, revertebantur dicentes : Vere Filius Dei erat iste. *Marc.* XV.

« Deus ostendit mihi super inimicos meos, ne oc-

Ne les faites pas mourir, de peur que mon peuple n'en perde la mémoire, » afin que s'ils ne croient point, ils comprennent cependant qu'il est Dieu, selon ces paroles : « Et toute chair verra le salut de Dieu. » *Luc.* XXXIV. « Et ne les faites pas mourir, de peur que mon peuple n'en perde le souvenir. »

« Dispersez-les par votre puissance. » Ne détruisez pas entièrement les Juifs, parce qu'ils ont toujours été appelés votre peuple, mais dispersez-le dans tout l'univers, afin que ce châtiment mette un terme à leur orgueil, ou afin que dans cette dispersion, ils déplorent leur crime en faisant pénitence. « Et abaissez-les, Seigneur, vous, mon protecteur, à cause du crime de leur bouche, et du discours de leurs lèvres.» Qu'ils soient détruits en punition de leur méchanceté, à cause des paroles par lesquelles ils ont renié votre Christ, tout en se vantant d'être les enfants d'Abraham. « Qu'ils soient pris dans leur orgueil, » c'est-à-dire qu'ils apprennent à devenir humbles.

« Et ils seront dénoncés publiquement pour leurs malédictions et pour leurs mensonges. » Ils avaient le Seigneur en exécration lorsqu'ils disaient qu'il était le fils de Joseph le charpentier. *Marc.* VI. Ils ourdissaient contre lui le mensonge ; lorsqu'ils disaient qu'il était possédé du démon. *Matth.* IX. « Au jour de la consommation, lorsqu'ils seront consumés par votre colère, » afin qu'ils ne puissent persévérer plus longtemps dans leur méchanceté, mais qu'ils soient consumés par votre colère.

« Et ils sauront que Dieu régnera sur Jacob, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Car il en est quelques-uns qui se glorifient de descendre de la race de Jacob. « Et jusqu'aux extrémités de la terre, » c'est-à-dire sur toutes les nations.

« Ils reviendront vers le soir, ils seront affamés comme des chiens, et ils feront le tour de la ville. Ils se disperseront pour chercher leur nourriture, et s'ils ne sont point rassasiés ils murmureront. » Après le *diapsalma*, il répète ce qu'il a dit plus haut, c'est-à-dire que ses ennemis souffriront la faim comme des chiens en s'attachant à la lettre de la loi avec la circoncision de la chair, et aux sacrifices sanglants des animaux. Mais comme ils célèbrent ces fêtes au milieu de leurs pérégrinations, et qu'ils n'y trouvent aucun soutien spirituel, ils murmurent contre Dieu. Le prophète contemplant maintenant le mystère de la résurrection du Seigneur est transporté de joie et dit :

« Mais pour moi, je chanterai votre force, Seigneur, » parce que vous avez triomphé de la mort ; ou bien, j'annoncerai la force de la divinité par laquelle vous avez vaincu le démon. « Et dès le matin, je célébrerai votre miséricorde par des chants de joie, » parce que c'est dès l'aurore qu'il est ressuscité. « Dès l'aurore, » c'est-à-dire lorsque la conversion a lieu dans la jeunesse. Ou bien, dès l'aurore, dans le commencement de la foi catholique ; ou dès l'aurore, alors qu'a eu lieu la résurrection.

« Parce que vous êtes déclaré mon protecteur

cidas eos ; nequando obliviscantur populi mei. » Ut et si non credant, tamen intelligant eum esse Deum, juxta illud : et videbit omnis caro salutare Dei nostri *Luc.* XXXIV. Et non occidas illos, ne forte obliviscantur nominis tui.

« Disperge eos in virtute tua. » Noli penitus delere Judæos, quia populus tuus semper est appellatus, sed in toto orbe disperge, ut saltem sic emendati, superbire desistant, ut vel in hac dispersione scelus suum pœnitendo deplorent. « Et depone eos, protector meus Domine. Delictum oris eorum, sermones labiorum ipsorum. » Destruantur in malitia sua : propter verba quibus Christum tuum negaverunt, et tamen filios Abrahæ se esse jactitant. « Comprehendantur in superbia sua. » Hoc est, humiles fiant.

« Et de exsecratione et mendacio annuntiabuntur in consummatione. » Exsecrabantur enim Dominum : cum eum filium Joseph fabri dicebant *Marc.* VI. Innectebant mendacium, cum eum dæmonium habere aiebant *Matth.* IX. « In ira consummationis, et non erunt. » Ut non possint perseverare in malitia sua, sed in ea consummentur.

« Et scient quia Deus dominabitur Jacob, et finium terræ. » Nam sunt nonnulli qui se descendere ab Jacob genere glorianturr. Et « finium terræ : » id est omnium gentium.

« Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem. Ipsi dispergentur ad manducandum, si vero non fuerint saturati, et murmurabunt. » Post diapsalma, iterat sententiam, quia inimici famem patientur ut canes : dum legis litteram cum circumcisione carnali, et sacrificia de nece pecudum prosequuntur. Sed quia in peregrinatione hæc celebrant, nec ab his reficiuntur spiritualiter, murmurant contra Deum. Hinc propheta Dominicæ mysterium resurrectionis contuens, exsultat et dicit.

« Ego autem cantabo fortitudinem tuam, Domine. » Quia vicisti mortem. Vel fortitudinem divinitatis : quomodo vicit diabolum, hoc prædicabo. « Et exsultabo mane misericordiam tuam. » Quia diluculo surrexit. « Mane, » hoc est, quando convertit in juventute. Vel « mane, » initium fidei catholicæ : vel « mane » ut dixi, resurrectionem.

« Quia factus es susceptor meus et refugium meum

et mon refuge au jour de l'affliction. » Vous m'avez couvert de votre puissante protection, afin que ma conscience se gardât de tout commerce avec eux.

« O mon soutien ! je chanterai votre gloire, parce que vous êtes le Dieu qui me protégez ; vous êtes mon Dieu, ma miséricorde. » Le prophète promet au Seigneur de chanter toujours en son honneur, parce qu'il s'est déclaré son appui et son protecteur. Qu'il daigne aussi nous accorder que défendus par son scours, fortifiés par sa miséricorde, glorifiés par sa résurrection, nous méritions de célébrer avec un cœur pur ses louanges dans l'Eglise.

PSAUME LIX.

Pour la fin, pour ceux qui seront changés. C'est l'inscription du titre par David, pour servir d'instruction, lorsqu'il brûla la Mésopotamie de Syrie et la Syrie de Sobal, qu'il fit retourner Joab, et frappa les Iduméens dans la vallée des Salines par la défaite de douze mille hommes. On demande où ce fait historique se trouve mentionné. C'est évidemment dans le livre des Rois. II *Rois.* VIII. Mais au lieu de *vallée des Salines*, les Septante ont mis les mots hébreux eux-mêmes *Ge-melah.* Mais comme ils ne les ont point expliqués, leur signification reste ignorée pour ceux qui ne connaissent point la langue hébraïque.

«O Dieu, vous nous avez rejetés, et vous nous avez détruits. » Ces paroles se rapportent au peuple juif ; lorsque Dieu permettait qu'il fût persécuté, il paraissait alors les rejeter. Et maintenant encore il paraît rejeter l'Eglise, quand il permet qu'elle soit éprouvée par les tribulations. Car autrement il ne rejette point, comme le dit saint Paul : Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu dans sa prescience. *Rom.* XI. C'est dans ce sens qu'il est dit au prophète Jérémie : Va, détruis, et dissipe, arrache et édifie. *Jerem.* I. Comme s'il avait dit : Détruis les vices et les péchés, et édifie les vertus. Il nous rejette et nous détruit, lorsque nous péchons. Il a pitié de nous et nous édifie, lorsque nous retournons à lui par la pénitence. « Vous vous êtes irrité ; et vous avez eu pitié de nous. » La colère de Dieu, dans le langage des Écritures, c'est sa juste vengeance.

« Vous avez ébranlé la terre, » de notre corps, « et vous l'avez troublée, » lorsqu'elle produisait des ronces et des épines. « Guérissez ses brisures, parce qu'elle a été ébranlée. » Elle a été ébranlée dans sa vie coupable afin qu'elle produisît des fruits de sainteté.

« Vous avez fait voir à votre peuple des choses dures ; » afin qu'il vous cherchât avec plus de soin, car vous châtiez tout enfant que vous recevez. *Hebr.* XII. « Vous avez fait voir à votre peuple des choses dures, » c'est-à-dire la tribulation, selon ce que dit saint Paul : Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés. II *Tim.* III. « Vous nous avez fait boire le vin de la douleur, » afin que la confusion de nos crimes, nous inspirât avec la douleur le désir

in die tribulationis meæ. » Suscepisti me protectione præsidii tui, ne cum his conjungeretur conscientia mea.

« Adjutor meus, tibi psallam : quia Deus, susceptor meus es : Deus meus, misericordia mea. » Ipsi se Domino propheta pollicetur jugiter psallere, cujus ope adjutus atque susceptus est. Qui et nobis præstare dignetur, ut adjutorio ejus muniti, misericordia adjuti, resurrectione glorificati, mereamur in Ecclesia sancta laudes ejus immaculatis sensibus exaltare. Amen.

PSALMUS LIX.

« In finem, pro his qui commutabantur in tituli inscriptione, ipsi David in doctrinam, cum succendit Mesopotaniam Syriæ et Syriam Sobal, et convertit Joab, et percussit Edom in valle Salinarum duodecim millia. » Quæritur ubi hæc historia scripta sit. In Regnorum libris, quæ hic manifestissime legitur II *Reg.* VIII. Sed ibi pro « valle Salinarum » LXX, Interpretes ipsa Hebræa verba posuerunt, GEMELAH. Sed quia interpretatum non est, ab his qui Hebræi sermonis non habent notitiam, quid significet ignoratur.

« Deus, repulisti nos et destruxisti nos. » Pertinet ad populum Judaicum. Quando illum permittebat Deus tribulari : quasi tunc videbatur repellere. Et modo Ecclesiam videtur repellere, quando illam permittit tentari per tribulationem. Nam aliter non repellit : quia dixit sanctus Paulus : Non repellit Deus plebem suam, quam præscivit *Rom.* XI. Unde et vox ad Jeremiam Prophetam ait : Vade, et destrue, et dissipa, et evelle, et ædifica *Jerem.* I. Ac si dixisset : Destrue vitia et peccata, et ædifica virtutes. Repellit nos ac destruit, cum peccamus. Miseretur et ædificat cum ad eum pœnitendo revertimur. « Iratus es, et misertus es nobis. » Ira Dei justa vindicta dicitur.

« Commovisti terram. » Corporis utique nostri. « E conturbasti eam. » Cum tribulos produceret et spinas. « Sana contritiones ejus, quia commota est. » Mota est enim a malitiis : ut fructum exhibeat sanctitatis.

« Ostendisti populo tuo dura. » Ut te attentius quæreret. Castigas enim omnem filium, quem recipis *Hebr.* XII. « Ostendisti populo tuo dura : » hoc est, tribulationem. Unde sanctus Paulus dicit : Qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur. II *Tim.* III. « Potasti nos vino compunctionis. » Ut confusi in facinoribus, compunctio sit ad te reverten

de revenir à vous. Le vin, c'est la loi du peuple de Dieu, et la douleur la grâce de Dieu.

« Vous avez donné à ceux qui vous craignent, un signal, afin qu'ils fuient devant l'arc, et que vos bien-aimés soient délivrés. » Vous nous aviez donné le baptême pour que nous puissions nous y purifier et fuir la colère à venir, et c'est par ce moyen que non-seulement les pécheurs, mais encore vos bien-aimés sont délivrés. « Sauvez-moi par votre droite, » par votre Christ qui est notre salut, « et exaucez-moi, lorsque je vous invoquerai, » la droite du Père, c'est le Fils. « Sauvez-moi. » Il veut parler de ceux qui seront sauvés, quand votre Fils me placera à sa droite au jour du jugement. Ainsi est-il dit dans un autre endroit : La droite du Seigneur a déployé sa puissance. *Ps.* CXVIII.

« Dieu a parlé dans son sanctuaire. » Le Père a parlé dans le Dieu fait homme, dont Gabriel avait dit à Marie : Ce qui naîtra de vous sera appelé le Saint de Dieu. *Luc.* I. Ou bien, comme le dit saint Paul : Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde. I *Cor.* IV. « Je me réjouirai et je ferai le partage de Sichem, et je mesurerai la vallée des tentes. « Il en est qui pensent que Sichem signifie ici la Samarie, et la vallée des tentes, cette habitation terrestre. Lors donc que le Seigneur viendra juger le monde dans la joie de sa splendeur éternelle, il divisera la Samarie, et mesurera la vallée des tentes. Il transportera une partie dans le séjour de la béatitude, et fera partager le supplice des infidèles à la partie qu'il trouvera coupable.

« Galaad est à moi, aussi bien que Manassé, et Ephraïm est la force de ma tête. » Par Galaad et Manassé, il fait voir que le monde entier lui est soumis. Ephraïm est la figure du peuple futur, c'est-à-dire de l'Eglise qui doit être rassemblée, par suite de la bénédiction de Jacob qu'il a donnée à Ephraïm. La force, c'est l'Eglise elle-même dont il est devenu la tête. « Galaad est à moi aussi bien que Manassé. » C'est ici une prédiction générale de la vocation des Gentils, dont les vertus diverses devront être expliquées d'après la signification des noms particuliers.

« Juda est mon roi, » parce que c'est de Juda qu'est sorti le Christ. Car le prince ne sortira point de la postérité de Juda, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, dit Jacob : Juda tes frères te loueront, ta main sera sur la tête de tes ennemis, tu domineras sur tes frères. *Gen.* XLIX. Dans la personne de Juda, c'est le Christ qu'il faut entendre, selon ces paroles : Le lion de la tribu de Juda a vaincu. *Apoc.* v, 5. « Moab est le vase qui nourrit mon espérance. » Nous voyons dans la Genèse que Moab a été frappé d'une malédiction infamante *Gen.* XIX, et que même après dix générations, il ne peut entrer dans l'assemblée du Seigneur. *Deut.* XXIII [1]. Il est appelé le vase de l'espérance, parce qu'après sa conversion, il con-

1 Le texte du Deuteronum dit positivement que l'Ammonite et le Moabite n'entreront jamais dans l'assemblée du Seigneur, même après la dixième génération. L'auteur de ce commentaire se trompe donc en disant qu'il entrera après la dixième génération. (*note du traducteur*)

di. Per vinum, lex populi Dei intelligitur, et ipsa compunctio gratia Dei est.

« Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus, ut liberentur dilecti tui. » Præbuisti baptismum, quo abluti, fugeremus a futura ira, per quod non solum peccatores, sed etiam dilecti tui liberantur. « Salvum fac dextera tua. » Christo tuo, qui est salus nostra. « Et exaudi me. » Cum te invocavero. Dextera Patris, Filius est. « Salvum fac. » De illis dicit qui salvandi erunt, quando Filius tuus mittet me in dexteram tuam in die judicii. Unde in alio loco dicit : Dextera Domini fecit virtutem *Psal.* CXVII.

« Deus locutus est in sancto suo. » Pater in Deo homine, de quo Gabriel ad Mariam ait : Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei *Luc.* I. Vel ut sanctus Paulus dicit : Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi I *Cor.* IV. « Lætabor et dividam Sicenam, et convallem tabernaculorum metibor. » Quidam Sicemam Samariam pu[illegible] : convallem vero tabernaculorum, hanc habitationem terrenam. Ergo cum venerit Dominus in lætitia splendoris æterni judicare mundum, dividet Samariam, ac convallem tabernaculorum dimetietur. Tunc aliam partem ad beatitudinem transferet : aliam vero quam injustam reperiet, cum infidelibus puniet.

» Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim fortitudo capitis mei. » In Galaad atque Manasse, totum sibi subjectum indicat mundum. In Ephraim vero populi futuri, id est, Ecclesiæ congregandæ speciem signat : propter benedictionem Jacob, quam in eum effudit. Fortitudinem autem, ipsam Ecclesiam dicit, cujus factus est caput. « Meus est Galaad, meus est Manasses. » Universa hæc de gentium vocatione dicuntur : quarum diversæ virtutes, sub singulorum nominum interpretatione referendæ erunt.

« Juda rex meus. » Quia ex tribu Juda ortus est Christus. Qui non deficiet princeps de stirpe ejus, donec veniat Dominus, ut dixit Jacob : Juda, te laudabunt fratres tui : manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum. Tu dominaberis super fratres tuos *Gen.* XLIX. Christus intelligitur per Judam, ut illud : Vicit leo de tribu Juda *Apoc.* v, 5. « Moab olla spei meæ. « Moab in Genesi maledictionis suscepit opprobrium *Gen.* XIX : qui post decem generationes recipitur in Ecclesia Dei *Deut.* XXIII. Ideoque et olla

sume la cruauté de son péché. Car l'espérance que Dieu conçoit des pécheurs est qu'après avoir consumé et détruit leurs péchés, ils se convertissent et qu'ils vivent. Voilà pourquoi le prophète Jérémie dit : J'ai vu une chaudière bouillonnante qu'embrase le souffle de l'Aquilon. *Jerem.* I. Et il dit plus bas : C'est de l'aquilon que viendront les maux sur tous les habitants de la terre ; c'est-à-dire c'est du démon que viennent les tribulations sur la terre qui est l'Eglise, comme Paul le dit : La tribulation produit la patience, la patience l'épreuve. et l'épreuve l'espérance, mais l'espérance ne confond point, parce que la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné. *Rom.* V. « J'étendrai mes pas jusque dans l'Idumée. » Il annonce que les courses des apôtres s'étendront jusque dans la contrée d'Esaü, parce que la chaussure signifie les pieds, et les pieds les courses des apôtres selon ces paroles : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix, qui annoncent les biens ! *Nahum* I et *Rom.* X. Idumée signifie : *ensanglantée* ou *terrestre*. Le prophète semble dire : J'étendrai mes pas, c'est-à-dire mes exemples jusque sur ces peuples. Les étrangers m'ont été assujettis, » les étrangers c'est-à-dire les gentils. Par ces étrangers, il fait voir la dépravation de toutes les nations étrangères, qui jusqu'à l'avènement du Christ restaient dans les ténèbres de l'ignorance. Maintenant elles sont soumises, elles écoutent humblement les prophéties qui annoncent le Christ, et à l'aide de leur foi, elles voient une grande lumière.

« Qui me conduira jusque dans la ville fortifiée ? » C'est le Seigneur Christ qui a délivré Jacob de son impiété, c'est lui qui nous conduira dans la cité de Jérusalem, dans laquelle les saints entourent la majesté divine. Ou bien, « dans la ville fortifiée, » c'est-à-dire dans l'Eglise qui a la foi pour remparts. « Ou bien, qui me conduira jusque dans l'Idumée ? » Celui qui a promis plus haut d'étendre ses pas, commande également à la prophétie, c'est-à-dire à la prédication prophétique de s'étendre jusque dans cette contrée. « N'est-ce pas vous, Seigneur qui nous avez rejetés ? » pour nous reconnaître après nous avoir éprouvés. « Vous nous avez rejetés, » à cause de notre transgression ou du péché d'Adam ; c'est-à-dire qu'il a détruit l'idolâtrie, ou nos vices et nos péchés. « Et ne marcherez-vous plus, ô Dieu ! à la tête de nos armées, » parce que nos péchés nous ont réduits à une extrême faiblesse.

« Venez à notre secours au milieu de la détresse, car l'assistance de l'homme est trompeuse. » Qu'ils écoutent ces paroles ceux qui placent leur espérance dans les puissances humaines, ou dans l'éclat des richesses de la terre, parce que l'assistance de l'homme est trompeuse, et Dieu seul peut nous prêter un secours opportun au milieu de nos tribulations.

« Avec Dieu nous ferons des prodiges de vertu,

spei, quasi post conversionem urens crudelitatem peccati. Spes enim Dei de peccatoribus hæc est, ut decoctis peccatis, convertantur et vivant. Inde dicit Jeremias propheta : Vidi ollam succensam, et facies ejus a facie aquilonis *Jerem.* I. Et alibi dicit : Ab aquilone exardescent mala, quæ sunt super terram *Ibidem* : id est, tribulationes veniunt a diabolo super terram, quæ est Ecclesia, sicut Paulus dicit : Tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes vero non confunditur, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis *Rom.* V.

« In Idumæam extendam calciamentum meum. » Usque in regionem Esau, apostolorum pedes dirigendos esse pronuntiat : quia in calciamentis, pedes, in pedibus vero gressus apostolici intelliguntur, juxta illud : Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona *Nahum* I *et Rom.* X I. Idumæa interpretatur, « sanguinea, » sive « terrena. » Ac si dicat : In istos tales ostendam calciamentum meum, id est, mea exempla. « Mihi alienigenæ subditi sunt. Alienigenæ : » id est, gentes : subditæ sunt Ecclesiæ. In Allophylis, alienarum gentium pravitates ostendit, qui usque ad adventum Christi, in ignorantiæ tenebris residebant. Nunc autem subditæ, id est, humiliter auscultantes prophetiam, quæ Christum annuntiat ; per fidem suam, lucem vident magnam.

« Quis deducet me in civitatem munitam ? Christus Dominus qui avertit impietatem ad Jacob ; ipse deducet in civitatem Jerusalem ; in qua sancti divinam circumstant majestatem. Vel, « in civitatem munitam : » hoc est, in Ecclesiam : quæ munita est per fidem. « Aut quis deducet me usque in Idumæam ? » Ille qui se superius calciamenta extendere repromisit ipse etiam prophetiam, id est, prædicationem propheticam dirigi jubet in eam.

« Nonne, tu Deus, qui repulisti nos ? » Ut probatos agnosceres. « Repulisti, » propter transgressionem nostram, vel peccatum Adæ : hoc est, destruxit idololatriam, vel nostra vitia et peccata. « Et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris. » Quia peccatis infirmi sumus.

Da nobis auxilium de tribulatione : quia vana salus hominis. » Audiant hæc qui spes suas in potentatibus hominum, vel in terrenarum divitiarum splendoribus ponunt, quia vana est salus hominis, et Deus solus opportunum tribulationibus nostris præstat auxilium.

et il réduira lui-même au néant tous ceux qui nous persécutent. » Qu'en lui donc soit toute notre espérance, en lui toute notre gloire, et il réduira au néant autant les vices qui sont pour nous une cause de tribulations, que les ennemis qui nous attaquent et s'efforcent de nous détourner de l'espérance de l'éternité.

PSAUME LX

Pour la fin, dans les cantiques Psaume de David. C'est la prière du prophète se félicitant de la béatitude éternelle.

« Exaucez, ô Dieu ! ma supplication. » Il demande avec confiance que sa prière soit exaucée, parce qu'il sait qu'il est saint. « Soyez attentif à ma prière, » comme s'il disait : Voyez si elle est juste et pure, là où vous seul vous entendez et voyez dans le cœur ; comme il disait à Moïse : Pourquoi criez-vous vers moi ? *Exod.* XIV. Moïse criait-il de la voix du corps ? Non, mais de la voix du cœur.

« J'ai crié vers vous des extrémités de la terre, lorsque mon cœur était dans l'anxiété. » Ce n'est pas des extrémités de cette terre, mais de l'habitation de ce corps qu'il désire voir survêtu, et il crie de la douleur du fond de son cœur, afin que tout ce qu'il y a en lui de mortel soit absorbé par la vie. « Des extrémités, » c'est-à-dire qu'il crie comme un seul homme des quatre parties du monde. Ou bien ce seul homme c'est l'Eglise qui est une, et on dit qu'elle est une à cause de son unité. C'est ainsi qu'il est dit dans le cantique des cantiques : « Ma colombe est une » *Cant.* VI, c'est-à-dire l'Eglise qui est répandue par tout l'univers. « Lorsque mon cœur était dans l'anxiété, » c'est-à-dire à cause des transgressions des autres. Ou bien à cause de ma fin, parce que l'homme ne sait quand il doit sortir de cette vie. « Vous m'avez placé sur la pierre dans un lieu élevé, » vous m'avez conduit, parce que vous êtes devenu mon espérance. » Il déclare qu'il a été élevé dans le Christ, qui selon l'Apôtre est appelé la pierre ferme et l'espérance des croyants. « Vous m'avez élevé sur la pierre, » c'est-à-dire sur vous-même. Selon ces paroles : La pierre était le Christ. I *Cor.* X. Le nom de l'apôtre Pierre vient de pierre, selon ce que lui a dit le Seigneur : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise *Matth.* XVI ; et ailleurs il dit : Les fleuves sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre *Matth.* VII, qui est le Christ. « Vous m'avez conduit, » c'est-à-dire en vous-même, parce que vous êtes mon guide et mon compagnon de voyage. « Parce que vous êtes devenu mon espérance, » c'est l'Eglise qui parle à Jésus-Christ, et semble lui dire : De même que vous êtes ressuscité pour ne plus mourir, ainsi nous croyons que nous ressusciterons de la même manière. « Une tour forte contre l'ennemi. » En effet, cette espérance, Notre Seigneur Jésus-Christ, est devenue pour nous une tour forte contre le démon et

« In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos. » In ipso sit virtus nostra : in ipso omnis gloria, et ipse ad nihilum rediget tam vitia, quæ nos tribulant, quam inimicos, qui nos impugnant et a spe æternitatis revocare conantur.

PSALMUS LX.

« In finem, in hymnis, Psalmus David. » Vocem continet gratulantis prophetæ de æternitatis beatitudine.

« Exaudi, Deus deprecationem meam. » Fiducialiter se audiri Postulat, quia scit se sanctum. « Intende orationi meæ. » Ac si diceret : Vide eam si justa vel pura sit, ubi tu solus audis et vides in corde : sicut ad Moysen dictum est : Quid clamas ad me *Exod.* XIV? Numquid voce clamoris dicit ? Non, sed voce cordis clamat.

« A finibus terræ ad te clamavi : dum anxiaretur cor meum. » Non de extremis terræ terminis, sed de hujus corporis habitaculo quod sup[er]indui cupit, et ex intimi cordis dolore clamavit, ut absorbeatur hoc quod mortale est a vita. « A finibus : » id est, a quatuor partibus mundi, quasi unus homo clamet. Vel unus homo, est una Ecclesia. Propter unitatem dicitur una. Unde et in Cantico canticorum dicitur : Una est columba mea *Cant.* VI, id est, Ecclesia in toto mundo diffusa. « Dum anxiaretur, » id est, propter transgressionem aliorum. Vel finem meum ; dum nescit homo exitum suum. « In petra exaltasti me ; deduxisti me quia factus es spes mea. » In Christo se exaltatum dicit, qui secundum Apostolum, et petra stabilis, et credentium spes nominatur. « In petra exaltasti me ; » hoc est, in temetipso, ut illud : Petra autem erat Christus I *Cor.* X. Petrus de petra. Unde Dominus dixit : Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam *Matt.* XVI ; et alibi : Venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit ; fundata enim erat supra firmam petram *Matt.* VII, quæ est Christus. « Deduxisti me : » id est, in temetipso : quia tu es dux meus, tu es viator meus. « Quia factus es spes mea. » Vox Ecclesiæ ad Christum. Ac si dicat : Quomodo tu resurrexisti immortalis, et nos sic credimus resurgere. « Turris fortitudinis a facie inimici. » Hæc enim spes, Christus Dominus, turris nobis factus est a facie dia-

ses méchancetés pour nous protéger ou nous défendre contre ses embûches. Dieu le Père lui-même est devenu pour nous une tour forte, en nous élevant sur la pierre, c'est-à-dire sur son Christ. Vous êtes, ô Christ, cette tour forte, vous qui avez vaincu le démon, et qui avez daigné souffrir pour nous. Il y a aussi des tours faibles, c'est-à-dire ceux qui mettent leur confiance dans leur propre force, comme il est dit dans l'Evangile : Si quelqu'un veut bâtir une tour, et ne se rend pas compte de la dépense nécessaire, et de tous les autres frais ; tous ceux qui verront cette construction se moqueront de lui et diront : Voilà un homme qui a commencé à bâtir, et qui n'a pu achever. *Luc.* XIV.

« J'habiterai éternellement dans votre tabernacle, » dans ce tabernacle où nous habiterons pour toujours, en contemplant Dieu toute l'éternité. » Je serai en sûreté à l'ombre de vos ailes, etc. Tant que je demeure dans ce corps, je serai fortifié par votre puissante protection. « Je serai protégé, » c'est-à-dire défendu ; « à l'ombre de vos ailes. » Vos ailes sont les deux Testaments qui protègent l'Eglise. Ou bien, sous la protection de la divinité. « Vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom, » c'est-à-dire, vous leur avez donné dans le royaume des cieux d'avoir pour héritage la vie éternelle.

« Vous ajouterez de nouveaux jours aux jours du roi. » Les jours du Roi éternel, du Christ Seigneur, sont des jours éternels, qui tous les jours se multiplient au-dessus des jours, parce qu'aucune nuit ne vient en interrompre la clarté. « Et vous prolongerez ses années de génération en génération. » La première génération de ce roi est celle par laquelle il naît de son Père d'une manière ineffable. La seconde est celle par laquelle il est devenu le premier né d'entre les morts et qui s'étend jusqu'à cette génération du jugement futur dont le Seigneur dit : Vous qui m'avez suivi, au jour de la régénération, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa majesté, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. *Matth.* XIX. Donc, on ajoutera entre les générations de ce Roi, des jours et des années, lorsque tous les élus étant réunis et ses ennemis détruits, il remettra le royaume à Dieu le Père en présence de tous les saints, comme il suit :

« Il demeure éternellement en présence de Dieu. » Il demeure éternellement dans ceux qu'il a remis à Dieu le Père comme formant le royaume des cieux, qu'il a faits ses cohéritiers, et qui lui sont conformes et en société avec lui, affranchis comme lui à jamais de l'empire de la mort. « En la présence de Dieu, » c'est-à-dire, là où il n'y a plus de changement. « Qui recherchera sa miséricorde et sa vérité ? » Il est la miséricorde, parce qu'il nous pardonne nos péchés. Il est la vérité, parce qu'il ne veut pas que nous péchions davantage et que nous ajoutions péché sur péché. Que signifie

boli, vel nequitiarum ejus, ut nos ab ejus insidiis muniat ac defendat. Sed et Deus Pater factus est nobis turris fortitudinis : exaltans nos in petra, id est, in Christo suo. Tu, Christe, turris fortitudinis, qui vicisti diabolum, et dignatus es pati propter nos. Sunt ergo turres infirmitatis, id est, illi qui confidunt in virtute sua, sicut in Evangelio dicitur : Si quis vult turrem ædificare, et non computat sumptus ejus, et reliqua, postea qui viderint illudent ei dicentes : hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare. *Luc.* XIV.

« Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula. » In illo utique, ubi sine fine mansuri Deum jugiter contemplabimur. « Protegar in velamento alarum tuarum, » etc. Dum adhuc commoror in hoc corpore, tua muniar protectione. « Protegar : » id est, defendar. « In velamento alarum. » Alæ tuæ, duo Testamenta sunt, quibus protegitur Ecclesia. Vel sub protectione divinitatis.

« Dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum. » Id est, in regno cœlorum præstitisti eis, ut vitam æternam hæreditent.

« Dies super dies regis. » Regi æterno ; id est, Christo Domino, dies æterni sunt, qui quotidie super dies augentur : quod claritatem ejus nulla discriminet nox. « Adjicies annos ejus usque in diem generationis et generationis. » Generatio igitur hujus regis prima est, qua de Deo Patre ineffabiliter nascitur. Secunda, qua factus est primogenitus mortuorum, quæ extenditur usque ad illam generationem futuri judicii, de qua Dominus ait : Vos qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel *Matt.* XIX. Ergo adjicientur inter istas generationes regis hujus, et dies et anni, cum congregatis electis, supplantatisque inimicis sub pedibus tradiderit regnum Deo Patri, ipsis simul congregatis sanctis, sicut sequitur :

« Permanet in æternum in conspectu Dei. » Manebit enim æternus in his, quos tradidit Deo Patri in regnum cœlorum, et fecit cohæredes, et conformes ac participes sibi, nullo jam in his mortis dominio dominante. « In conspectu Dei, » id est, ubi non erit mutabilitas. « Misericordiam et veritatem ejus quis requiret ? » Misericordia est, quia indulget nostra peccata. Veritas, ut amplius non peccemus, ut peccatum super peccatum non inducamus. « Quis, » propter quid hic dicit ? Quia pauci sunt qui aliquid

le mot qui? c'est qu'il en est très-peu qui ayant en eux-mêmes quelque chose de bien recherchent Dieu; ils aiment mieux l'attribuer à leurs vertus ou à leurs propres forces qu'au don de Dieu. « Qui recherchera sa miséricorde et sa vérité? » Sa miséricorde et sa vérité ne sont point recherchées par ceux qui sont au sein de la plénitude de Dieu; car rien ne leur manque, selon cet oracle du Sauveur. En ce jour, vous ne demanderez rien à mon Père. *Jean.* XVI. C'est dans cette plénitude que le prophète, plaçant son espérance, ajoute:

« Ainsi je chanterai dans toute la suite des siècles des cantiques à la gloire de votre nom. » Je chanterai, c'est-à-dire je publierai, j'accomplirai par mes œuvres. « Et j'accomplirai chaque jour les vœux que j'ai faits, » c'est-à-dire, tout ce que nous avons promis à Dieu de garder fidèlement. « De jour en jour, » c'est-à-dire de vous louer sans cesse sur la terre, et éternellement dans la vie future. Il chantera éternellement, et il accomplira éternellement les vœux qu'il a faits, lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'immortalité, et sera devenu brillant de clarté. I *Cor.* XV. Qu'il daigne nous accorder, qu'étant devenus conformes à son état glorieux, et délivrés de la corruption de la seconde mort, nous puissions chanter à la gloire de son nom en lui offrant nos vœux spirituels.

PSAUME LXI

Pour la fin, pour Idithun, Psaume de David. Ce psaume nous montre l'amour parfait du prophète pour Dieu, lorsqu'il dit:

« Mon âme ne sera-t elle pas soumise à Dieu, car c'est de lui que j'attends mon salut. Celui-là peut dire aussi ces paroles qui, après avoir renoncé aux extravagances d'une vaine philosophie, et être sorti du bourbier des erreurs de l'idolatrie s'est soumis à Dieu avec un cœur pur.

« Car c'est lui-même qui est mon Dieu et mon Sauveur. » Il sait que le salut du monde Jésus-Christ, a pris la forme de l'homme pour le faire repasser de la mort à la vie. C'est de Dieu lui-même que vient mon salut, comme le dit Siméon: Parce que mes yeux ont vu votre salut. *Luc.* II. Et le prophète dit dans un autre endroit. Vous êtes le salut de mon visage et mon Dieu. *Ps.* XLI. « C'est lui qui est mon protecteur, je ne serai pas ébranlé, » car il espère demeurer constamment ferme en lui. Il est mon protecteur dans la vie présente, et ma récompense dans l'éternité. Il ne craint pas de tomber dans la suite. Il n'a plus besoin de courir davantage, si ce n'est jusqu'à Dieu. C'est dans ce sens que les apôtres disaient à Jésus-Christ: Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. *Jean.* XIV.

« Jusques à quand vous jetterez-vous sur un homme seul; vous réunissant tous ensemble

boni habeant, et Deum requirant, sed plus dicunt eorum virtute vel suis viribus, quam Dei donum. « Misericordiam et veritatem quis requiret ejus? » Non ejus requiritur misericordia ac veritas ab eis, qui in plenitudine Dei consistunt: Sed nec his quidquam deest, juxta illud oraculum Salvatoris: In die illa nihil rogabitis Patrem *Joan.* XVI. In hac ergo plenitudine propheta spem ponens, subjecit:

« Sic psallam nomini tuo, Deus, in sæculum sæculi. » Vox Ecclesiæ. « Psallam, » prædicabo, et opere complebo. « Ut reddam vota mea de die in diem. Ut reddam vota mea: » id est, quidquid spopondimus Deo custodire: « De die in diem: » hoc est, et hic te semper laudare, et in futuro sine fine. Psallet assidue et vota jugiter reddet, cum corruptio corporis bujus induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, et refulserit I *Cor.* XV. Quod et nobis præstare dignetur, ut conformes facti gloriæ suæ, eruti a corruptione mortis secundæ, psallere mereamur nomini ejus in spiritualium oblatione votorum.

PSALMUS LXI.

« In finem, pro Idithun, Psalmus David. » Iste psalmus plenum in Deo affectum prophetæ edocet, dicens:

« Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum. » Potest hoc et homo ille dicere, qui, relictis vanæ deliramentis philosophiæ, ac erroris idololatriæ cœno, mundo se corde Domino subdidit.

« Nam et ipse Deus meus, et salutaris meus. » Scit enim salutare mundi, Jesum Christum hominis formam suscepisse, qui se tranferat a morte in vitam. Ab ipso enim Deo salutare meum: sicut dixit Simeon: Quia viderunt oculi mei salutare tuum *Luc.* II. Et in alio loco dicit: Salutare vultus mei, Deus meus *Psal.* XLI. « Adjutor meus, non movebor amplius. » Firmiter enim se in eo staturum confidit. Ajutor meus in præsenti, susceptor in æternitate. Ipse postea non timet cadere. Non habet ubi currat amplius, nisi usque ad Deum. Apostoli dixerunt ad Christum: Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis *Joan.* XIV.

pour le détruire, comme une muraille qui penche, et comme une masure qui s'écroule? » Il ne veut point se prêter aux desseins des méchants qui poussent les âmes faibles et vicieuses des hommes, à se précipiter dans de nouveaux crimes. « Vous réunissant tous pour le détruire. » Celui qui a la volonté de commettre un meurtre, est un homicide, alors même qu'il ne consomme pas son criminel dessein. « Comme une muraille qui penche, et comme une masure qui s'écroule.» Alors que je suis venu poùr souffrir, vous me forcez de mourir comme malgré moi. Voici un autre sens d'après l'interprétation de Symmaque. Le sens naturel est détruit en vous, vous avez été créés dans la rectitude et vous vous précipitez volontairement dans la perdition.

« Car ils ont entrepris de me dépouiller de ma dignité, j'ai couru dévoré de soif. » Il s'éloigne de ceux qui, non-seulement s'attaquent aux pécheurs, mais qui s'efforcent de dépouiller les justes eux-mêmes de leur honneur. Il court dévoré d'une sainte soif, car bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. *Matth.* v. « J'ai couru dévoré de soif. » Le Christ a accouru du haut du ciel, il est descendu dans le sein de sa mère, du sein de sa mère dans la crèche, et de là, dans d'autres abaissements semblables. Il a couru dévoré de soif, il est venu près d'une fontaine, souffrant de la faim, il s'est approché d'un arbre. Ou bien, il a eu soif, c'est-à-dire, il a eu soif sur la croix du salut du genre humain. C'est dans ce sens qu'il a été dit : Il a bu dans le chemin de l'eau du torrent. *Ps.* CIX. Les saints eux-mêmes courent et éprouvent cette soif. Ils courent, selon ce que dit saint Paul : J'ai achevé, ma course, j'ai conservé la foi. II *Tim.* IV. Ils éprouvent le besoin de la soif, comme il est dit : Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; parce qu'ils seront rassasiés. « Ils me bénissaient de bouche, et me maudissaient dans leur cœur. » De leur bouche empoisonnée, sortaient des paroles de bienveillance pour me tromper, tandis que leurs cœurs nourrissaient des desseins criminels contre moi.

« Cependant, ô mon âme, soyez soumise à Dieu, puisque c'est de lui que vient ma patience. Car c'est lui-même qui est mon Dieu et mon Sauveur, c'est lui qui prend ma défense, je ne quitterai point ma demeure. C'est en Dieu qu'est mon salut et ma gloire, il est le Dieu de mon secours, et mon espérance est en Dieu. Après l'intervalle marqué par le *diapsalma*, le prophète proclame que tout son secours, toute sa gloire lui viennent de celui qui, dans les opprobres de sa passion, nous a laissé ses exemples multipliés de toutes ses vertus.

« Espérez én lui, vous tous qui composez l'assemblée de son peuple. » Il est tout à la fois, le secours et l'espérance, et c'est en lui que toute assemblée chrétienne doit espérer et prier comme il l'ajoute : Répandez vos cœurs devant lui, Dieu sera éternellement notre défenseur. Si nous ouvrons à Dieu en versant des larmes, les secrets de nos cœurs, comme font tous les saints, nous

« Quousque irruitis in hominem, interficitis universi vos, tamquam parieti inclinato, et maceriæ depulsæ ? » Non vult acquiescere iniquis, qui tenues hominum ac vitiosas mentes, in nova facinora inclinare compellunt. « Interficietis vos omnes. » Qui voluntatem habet occidendi, etiamsi non percutiat, occidit. « Quasi parieti inclinato, et maceriæ depulsæ.» Cum ego passionem pati advenerim, vos quasi invitum mori cogitis. Aliter, juxta Symmachi tamen interpretationem : « Naturalis in vobis inversus est sensus : ut cum recti sitis creati, proni ad ruinam feramini. »

« Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti. » Declinat a talibus, qui non solum peccatores impugnant ; sed etiam justis honorem auferre nituntur. Ideo currit in sancta siti ; quia beati sunt qui esuriunt, et sitiunt justitiam *Matt.* v. « Cucurri in siti. » Cucurrit Christus de cœlo, venit in uterum, de utero in præsepium : vel cætera his similia. Cucurrit sitiens, venit ad fontem ; esuriens venit ad arborem. Vel sitivit, id est, in cruce salutem humani generis sitivit. Unde dictum est : De torrente in via bibit *Psal.* CIX. Et sancti currunt et sitiunt : Currunt, ut Paulus dicit : Cursum consummavi, fidem servavi II *Tim.* IV. Sitiunt, ut dictum est: Beati qui esuriunt, et sitiunt justitiam ; quoniam ipsi saturabuntur. « Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant. » Proferebant ad seducendum ore venefico bona, cum mala cordibus retinerent.

« Verumtamen Deo subjecta erit anima mea ; ab ipso enim salutare meum. Nam et ipse Deus meus, et salutaris meus, adjutor meus non emigrabo. In Deo salutare meum, gloria mea Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est. » Post interjectionem Diapsalmatis profitetur se sive adjutorium, sive gloriam ab ipso habere, qui nobis de his omnibus a passionis suæ contumelia reliquit exempla.

« Sperate in eo, omnis congregatio populi. » Ipse est et auxilium, et spes : in quo omnis cœtus ecclesiasticus sperare debet ac deprecari, sicut sequitur : « Effundite coram illo corda vestra, Deus adjutor noster in æternum. » Si cum fletu ei occulta cordium reseramus, ut omnes faciunt sancti, adjutoria ejus

obtiendrons son puissant secours. Mais comme les pécheurs mettent en oubli cette recommandation, le prophète ajoute :

« Mais les enfants des hommes sont vains, les fils des hommes sont faux dans leurs balances. Ils s'accordent ensemble afin de tromper dans la vanité. » Ils trompent les innocents sous la mesure apparente de la justice et la vanité de leur éloquence. Les fils de l'homme, ce sont les fils d'Adam, les fils du prévaricateur. C'est dans ce sens que le psalmiste dit : Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti ? *Ps.* IV. « Les fils des hommes sont faux dans leurs balances. » Salomon dit : Le Seigneur hait le double poids, et la balance trompeuse est en abomination devant lui. *Prov.* XX. Et il dit dans un autre endroit : La balance trompeuse est en abomination devant Dieu, et le poids juste lui est agréable. *Prov.* XI.

« Gardez-vous de mettre votre espérance dans l'iniquité, et ne désirez point les biens acquis par rapine, et si les richesses affluent, gardez-vous d'y attacher votre cœur. » Car celui qui y place son espérance, perd tous ses droits au royaume des cieux. Voilà pourquoi l'apôtre dit à Timothée : Recommandez aux riches de ce monde de ne point mettre leur confiance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie.

« Dieu a dit une fois deux choses. » Le mot une fois indique la stabilité de ce qu'il a dit, le mot deux démontre qu'il est l'auteur de l'Ancien et du Nouveau Testament. « Dieu a dit une fois deux choses, et je les ai entendues, » l'expression une fois n'est pas ici numérique, mais a rapport à la stabilité de ce qui a été dit. Or, quelles sont les deux choses qu'il a entendues ? Que Dieu pouvait tout, et qu'il était miséricordieux dans la vérité de son jugement. Il en est qui expliquent ainsi ces paroles : Dieu a parlé une fois dans la loi, et il renouvelle les mêmes préceptes dans l'Evangile. « J'ai entendu que la puissance appartient à Dieu. » Par ces deux Testaments, il a connu la puissance, la miséricorde, la justice de Dieu, comme il est dit dans ce qui suit : « Et à vous, Seigneur, la miséricode, car vous rendrez à chacun selon ses œuvres. » Car il a reçu du Père le pouvoir d'exercer tout jugement. *Jean.* V, c'est-à-dire de prononcer contre les pécheurs, une sentence de condamnation, de faire miséricorde à ceux qui ont fait pénitence, de préparer aux justes la récompense qui leur est due, de nous délivrer du jugement de la mort, de nous soumettre à lui comme ses propres disciples, et, après nous avoir rendus conformes à son corps, de nous mettre par sa bonté, en possession de l'éternelle béatitude. « Que la puissance appartient à Dieu. » Sa puissance s'est manifestée lorsqu'il a tiré du néant toutes les créatures, sa miséricorde dans la direction et le gouvernement du monde créé. Il a fait paraître sa puissance dans le déluge, et sa miséricorde lorsqu'il en a sauvé Noé. *Gen.* VII et VIII. « Car vous rendrez à chacun selon ses œuvres, » les biens à ceux qui sont bons, les maux à ceux qui sont mauvais ;

adipiscemur. Nam quia hæc peccatores omittunt, adjecit :

« Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris ut decipiant ipsi in vanitate in idipsum. » Qui sub justitiæ ponderatione atque eloquentiæ vanitate, decipiunt innocentes. Filii hominis, filii Adam, filii transgressoris. Unde dicit : Filii hominum usquequo gravi corde *Psal.* IV ? « Mendaces filii hominum in stateris. » Salomon dicit : Pondus et pondus, mensura et mensura : utrumque abominabile apud Deum *Prov.* XX. Et in alio loco dicit : Statera dolosa abominabilis Domino, et pondus æquum voluntas ejus *Prov.* XI.

« Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere : divitiæ si affluant, nolite cor apponere. » Quia qui in his speraverit, regnum capere cœleste non potest. Unde dicit Apostolus ad Timotheum ; Præcipe divitibus hujus sæculi non sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum I *Tim.* VI.

« Semel locutus est Deus duo. » Quod ait « semel, » firmitatem dictorum ostendit, quod, « duo, » novi veterisque Testamenti unum demonstrat auctorem. « Semel locutus est Deus duo, » hæc audivi ; « semel » non ad numerum referendum est, sed ad sententiæ firmitatem. Quæ sunt autem quæ duo pariter audivit ? Et posse Deum omnia, et in sui judicii veritate misereri. Quidam ita dicunt ; Semel Deus locutus est in Lege, et eadem rursus in Evangelio præcipit. « Hæc audivi, quia potestas Dei est. » Per hæc duo Testamenta, potestatem, misericordiam, justitiamque Dei cognovit, sicut sequitur : « Et tibi, Domine, misericordia, quia tu reddes unicuique juxta opera sua. » Ipse enim omne judicium accepit a Patre *Joan.* V, ut negligentibus damnationem, pœnitentibus misericordiam, justis præmia præparet, qui nos a judicio mortis eripiat : nosque sibi quasi alumnos proprios subdat, conformesque corpori suo factos, æternitati perpetuæ dignanter adsciscat. « Quia potestas Dei est. » Potestas fuit, quia omnes creaturas ex nihilo creavit. Misericordia, in regendo, et gubernando. Potestas fuit in diluvio ; misericordia liberavit Noe *Gen.* VII *et* VIII,

vous condamnez les pécheurs et vous récompensez les justes.

PSAUME LXII

Psaume de David lorsqu'il était dans le désert de l'Idumée. David est la figure du Christ. David signifie *fort de la main* ou *désirable*. Idumée veut dire ensanglantée, ou de terre. Ce désert, ou ce lieu abandonné, c'est le peuple Juif, ou le peuple des gentils qui paraissent demeurer dans le sang ou dans les choses de la terre. Ce psaume expose le mystère de l'avènement du Seigneur, dont le prophète se voyant illuminé s'écrie dans un transport de joie.

O Dieu ! mon Dieu, je veille vers vous dès l'aurore. » Quoique tous les saints veillent en Dieu nuit et jour ; cependant le psalmiste dans sa prière resplendit d'un éclat plus vif de la divine lumière.

« Mon âme a soif de votre présence, et combien ma chair vous désire avec ardeur ! dans cette terre déserte, sans chemin et sans eau. » Il a soif de Dieu, de toute l'ardeur de son âme et de son cœur, il ne garde en lui-même rien de douteux, rien d'incertain, mais au milieu des aridités et des déserts abandonnés de ce monde, il désire Dieu de tout son cœur, animé de cette ardeur qui inspire à l'âme la soif de la justice de Dieu. « Mon âme a soif de votre présence, et combien ma chair vous désire avec ardeur ! » L'âme il est vrai, désire Dieu, mais elle ne parvient à cette fin tant désirée que par les travaux de la chair. C'est pourquoi la chair de son côté, cherche Dieu par des voies multipliées, parce qu'elle est accablée d'une multitude d'outrages. Le prophète décrit la pauvreté de l'homme juste, ses afflictions, les veilles, les maladies. Le Seigneur a soif de la foi de l'Eglise, et il a eu faim du salut du genre humain. C'est ainsi que l'Eglise a soif tous les jours de Jésus-Christ. C'est pour cela qu'il dit : heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. *Matth.* v, « Ma chair vous cherche de plusieurs manières, » parce que la chair a plus à supporter que l'âme. Bien que l'âme unie au corps soit tourmentée par ses pensées ; le corps cependant a de plus à soutenir les tribulations du dehors. Il aspire à sa délivrance, c'est-à-dire à se dépouiller de la mortalité. « Dans cette terre déserte, sans chemin et sans eau, » le désert, où il n'y a ni chemin, ni eau, c'est le monde. On l'appelle un désert, à cause des pécheurs qui l'habitent. « Je me suis présenté devant vous, comme dans un sanctuaire. » Dévoré par cette soif, j'apparaîtrai devant vous comme un saint. L'espérance du prophète lui fait employer le futur pour le passé. « Afin que je pusse contempler votre puissance et votre gloire, » c'est-à-dire le Christ qui, selon l'Apôtre, est la vertu et la clarté du Père. « La puissance, » parce qu'il a vaincu le démon, et délivré le genre humain. Il dit : Afin de voir la puissance, parce que ce qui paraît faible en

« Quia tu reddes unicuique juxta opera sua : » bona bonis, mala malis. Damnas peccatores, remuneras justos.

PSALMUS LXII.

« Psalmus David cum esset in deserto Idumææ. » David figuram tenet Christi. David interpretatur « fortis manu, » sive « desiderabilis. » Idumæa interpretatur « sanguinea, » sive « terrena. » Desertum, hoc est, derelictum, id est, ipse populus Judaicus : vel gentilis, qui in sanguine, vel terrenis videntur commorari. Psalmus adventus Dominici declarat mysterium, de quo se propheta quasi illuminatum cernens, exsultat et dicit :

« Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo : » Licet omnes sancti in Deo die noctuque vigilent : hic tamen in oratione sua, pleno divinæ lucis splendore refulget.

« Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea ! In terra deserta, et invia, et inaquosa. » Sitit in Deo, et animæ, et cordis affectu : nihil dubium, nihil adversum in se retinens : sed inter ariditates ac solitudines istius sæculi, eum tota mente desiderat : illum habens ardorem, quo justitia Dei sititur. « Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea ! » Anima quidem desiderat Deum ; sed ad desideratum finem carnis laboribus pervenitur. Ideo multipliciter caro Deum quærit : quia multis afficitur injuriis. Describit justi viri egestatem, tormenta, vigilias, ægrotationem. Sitivit Dominus fidem Ecclesiæ, et esurivit salutem humani generis. Sic et Ecclesia quotidie sitit Christum. Unde dicitur : Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur *Matt.* v. « Multipliciter caro, » quia plus sustinet caro, quam anima. Quamvis anima per cogitationem crucietur in corpore, corpus tamen sustinet a foris tribulationem. Vult liberari : id est, deponere mortalitatem. « In terra deserta, in invia et inaquosa. » In deserto, ubi non est via neque aqua, mundus intelligitur. Desertum, propter peccatores dicitur. « Sic in sancto apparui tibi. » In hac siti degens, sanctus apparebo tibi. Hic propheta propter spem suam, futurum pro præterito posuit. « Ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam. » Christum utique qui, juxta Apostolum, Patris et virtus, et claritas est. « Virtutem : » quia vicit diabolum, liberavit genus humanum. Virtutem dicit, quia quod infirmum est Dei,

Dieu est plus fort que les hommes. I *Cor.* I. « Je me suis présenté comme dans un sanctuaire, » c'est-à-dire dans un saint désir. « Et votre gloire » c'est-à-dire la gloire de celui qui est ressuscité des morts, et qui est assis à la droite du Père.

« Car votre miséricorde est préférable à toutes les vies. » Votre miséricorde nous met en possession de la vie éternelle. La vie présente produit souvent la mort. « Votre miséricorde, » par laquelle vous nous avez délivrés de la puissance du démon. « Mes lèvres publieront vos louanges. Seigneur, ainsi je vous bénirai dans ma vie.C'est avec raison que ses lèvres louent Dieu, puisqu'il vit en Dieu, car il sait qu'il est dit ailleurs : Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, Seigneur. *Ps.* CXIII. Après la miséricorde, vient la la louange, ici en priant, là en louant. « Et je leverai mes mains en votre nom. « Vous m'élèverez par le mérite des œuvres parfaites ; le Christ a étendu tout le jour sur la croix à un peuple incrédule et rebelle. *Isai.* LXV. C'est ainsi que saint Paul dans la personne des saints levait des mains pures sans colère et sans contention. I *Tim.* II. Les mains sont le symbole des œuvres.

« Que mon âme soit remplie comme d'une graisse abondante, et ma bouche fera retentir des chants d'allégresse. » Ce n'est point avec les chairs et la graisse des boucs et des agneaux, comme dans les anciens holocaustes, que je chanterai en l'honneur de votre nom, mais avec un cœur sans tache et une bouche pure. De même que cet holocauste vous était agréable dans les temps anciens, que mon âme soit ainsi remplie de l'abondance de la grâce de l'Esprit-Saint. « Et ma bouche fera retentir des chants d'allégresse. » Ici-bas des prières, dans le ciel des louanges et une joie éternelle.

« C'est ainsi que je me suis souvenu de vous sur ma couche. » Je me suis souvenu de vous sur le lit de la pureté et de la sainteté, parce que j'ai mis en oubli toutes les délectations terrestres. « C'est ainsi que je me suis souvenu de vous. » C'est l'Eglise qui parle ainsi : dans le repos, comme dans la tribulation, je ne vous ai pas oublié. « Dès le matin, je méditerai vos bienfaits, parce que vous avez pris ma défense. » Il a droit de proclamer que Dieu est son défenseur, parce que sa foi est pleine et entière, il est comblé de joie dès l'aurore par sa résurrection. Plaise à Dieu que nous-mêmes nous puissions mériter par la splendeur d'un cœur pur, de goûter en lui une joie toute spirituelle.

« Et je me réjouirai à l'ombre de vos ailes. » Il est certain d'être à l'abri, sous la protection du secours céleste, et il en tressaille d'allégresse. « Mon âme s'est attachée à vous, et votre droite m'a soutenu. » Il a renoncé au monde et il déclare hautement qu'il a eu pour soutien la droite de Dieu, c'est-à-dire son Sauveur.

« Quant à eux,» c'est-à-dire mes ennemis ;« en vain, ils ont cherché à m'ôter la vie, » parce que leurs efforts pour me nuire ont été impuissants.

fortius est hominibus I *Cor.* I. « Sic in sancto apparui tibi : » id est, in sancto desiderio. « Et gloriam tuam ;» id est, gloriam resurgentis a mortuis, sedentis ad dexteram Patris.

« Quia melior est misericordia tua super vitas. » Misericordia tua vitam præstat æternam. Vita præsens sæpe mortem operatur. « Misericordia tua, » qua liberasti nos de potestate diaboli. « Labia mea laudabunt te, Domine. Sic benedicam te in vita mea. » Bene in vita sua labiis Deum laudat, qui in eo vivit : quia scit alibi dictum : Non mortui laudabunt te, Domine *Ps.* CXIII. Post misericordiam, laus ; hic orando, illic laudando. « Et in nomine tuo levabo manus meas. » Perfecti operis bono a te sublimabor : Christus tota die expandit manus in cruce ad populum non credentem, et contradicentem sibi. Velut Paulus in persona sanctorum levans manus puras sine ira, et disceptatione *Isai.* LXV, *et* I *Tim.* II. Per manus opera intelliguntur.

« Sicut adipe, et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exultationis laudabit os meum. » Non in adipe ac pinguedine hircorum vel agnorum, sicut priscorum holocaustomatum mos est ; sed corde puro, et ore mundo concinam nomini tuo. Sicut illud holocaustum in anterioribus acceptum tibi fuit, sic repleatur anima mea de pinguedine gratiæ Spiritus sancti. « Labiis exsultationis laudabit os meum. » Hic orationes, et illic laudationes, et lætitia sempiterna.

« Sic memor fui tui super stratum meum. » In lectulo pudicitiæ atque sanctitatis memor sum tui : quia immemor sum delectationis mundanæ. « Sic memor fui tui. » Dicit hæc Ecclesia : et in requie, et in tribulatione, non tui fui oblitus. « In matutinis meditabor in te : quia fuisti adjutor meus. » Merito confitetur adjutorem, quia per integritatem fidei, matutina ejus delectatur resurrectione. Utinam et nos per splendorem puri pectoris mereremur in eo spirituali lætitia delectari.

« Et in velamento alarum tuarum exsultabo. » Cœlestis auxilii protectione se tutandum putat : ideo in eo exsultat. « Adhæsit anima mea post te : me suscepit dextera tua. » Relicto sæculo, Dei dextera, id est, ab ejus salutari se susceptum testatur.

« Ipsi vero. » Hoc est, inimici. » In vanum quæsierunt animam meam. » Quia incassum ei nocere voluerunt. « Introibunt in inferiora terræ. » In inferno

« Ils entreront dans les abîmes de la terre, » ils seront condamnés dans l'enfer. « Ils seront livrés au tranchant du glaive, » à ces supplices éternels par lesquels ils seront comme décapités. « Ils deviendront le partage des renards, ils auront le sort d'Hérode que le Seigneur a traité de renard.

« Pour le roi, il se réjouira en Dieu, » le Christ dans son Père après sa résurrection. « Et tous ceux qui espèrent en lui, recevront des louanges, » ceux qui auront gardé inviolablement les sacrements qu'ils ont reçus. « Parce que la bouche des artisans de mensonge a été fermée. » La bouche des juifs et des princes des prêtres a été fermée lors de la résurrection du Seigneur, par le témoignage toujours croissant de la vérité. Et nous aussi prions le Seigneur, que pleins de vigilance pour sa lumière, brûlant pour lui d'une soif continuelle, nous méritions par sa grâce d'être remplis de toutes sortes de bonnes œuvres.

PSAUME LXIII.

Pour la fin, psaume de David. Ce psaume contient la prière du prophète, demandant constamment à Dieu de pouvoir, par la protection divine, être délivré non-seulement de ses péchés, mais de tous les autres maux empoisonnés de ce monde. Nous devons nous-mêmes comprendre que l'objet de ce psaume peut s'accomplir dans tous ceux qui croient.

« Exaucez ô mon Dieu ! ma voix suppliante, délivrez mon âme de la crainte de l'ennemi. » Celui qui croit en Dieu, est exposé à bien des tentations, au témoignage de l'apôtre : Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés. I *Tim.* III. Il nous faut donc veiller attentivement dans la prière, afin que nous puissions résister aux vices. « De la crainte de l'ennemi, » c'est-à-dire du démon qui nous persécute ; nous souvenant de ces paroles : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme, mais craignez bien plutôt celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer. *Matth.* X.

« Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants, et contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité, car ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive. » Les méchants cherchent tous les moyens de nuir, ils aiguisent leurs langues pour blasphémer, mais le saint prophète n'en est point troublé ; parce qu'il a Dieu pour protecteur. « Contre l'assemblée des méchants, » c'est-à-dire des Juifs ou des persécuteurs. « Ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive. » Dans un autre endroit, il dit : Leur langue est comme un glaive aiguisé. *Ps.* LVI.

« Ils ont tendu leur arc, » leur doctrine, « armes envenimées, » afin de séduire par leurs doctrines artificieuses les petits enfants du Christ ; ou le néophyte qui vient d'être baptisé, ou celui qui ne connaît pas encore les mystères de la doctrine céleste. « Ils les ont lancées tout à coup, sans rien craindre, » lorsqu'ils lancent artificieu-

damnabuntur. « Tradentur in manus gladii. » In perpetuitatem tormentorum, quibus detruncandi sunt. « Partes vulpium erunt. » Sortem Herodis, qui a Domino vulpes dictus est, suscepturi *Luc.* XIII.

« Rex vero lætabitur in Domino. » Christus in Patre post resurrectionem. « Et laudabuntur omnes qui sperant in eo. » Qui suscepta sacramenta ejus inviolabiliter servaverunt. « Quia obstructum est os loquentium iniqua. » Judæorum et principum sacerdotum os resurgente Domino oppilatum est, crescente testimonio veritatis. Et nos deprecemur Dominum : ut in ejus lucem vigilantes, ipsum jugiter sitientes, mereamur, eo largiente, bonis operibus adimpleri.

PSALMUS LXIII.

« In finem Psalmus David. » Psalmus vocem continet prophetæ Deum jugiter deprecantis : ut non solum sua peccata, sed et alia malorum venena, ipso protegente, possit evadere. Sed et nos intelligere debemus id quod in eo canitur, in credentibus posse impleri.

« Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor : a timore inimici eripe animam meam. » Credenti Deum, multa sunt tentamenta, secundum Apostolum : Omnes, inquit, qui volunt pie vivere in Christo Jesu, persecutionem patiuntur II *Tim.* III. Unde intente nos in orationibus vigilare oportet, ut repugnare possimus vitiis. « A timore inimici : » id est, diaboli persecutoris : ut illud : Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; sed potius eum timete, qui potest corpus, et animam perdere in gehennam *Matt.* X.

« Protexisti me a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem, quia exacuerunt ut gladium linguas suas. » Malignantur iniqui, et acuunt linguas suas, ut blasphement ; sed sanctus hic non conturbatur, quia a Deo protegitur. « A conventu malignantium : » id est, Judæorum, vel persecutorum. « Exacuerunt ut gladium linguas suas. » Alio loco dicit : Lingua eorum gladius acutus *Psal.* LVI.

« Intenderunt arcum suum. » Doctrinam suam. « Rem amaram. » Ut doctrinis dolosis decipiant parvulos Christi : sive neophytum in baptismo, sive illum qui adhuc ignorat mysterium doctrinæ cœlestis.

« Subito sagittabunt eum, et non timebunt. » Cum

sement leurs flèches envenimées.« Tout à coup,» comme à l'improviste,c'est-à-dire en s'éloignant. « Sans rien craindre, » c'est-à-dire sans craindre Dieu et ses jugements.« Ils se sont affermis dans leur impie résolution, ils ont conféré ensemble pour cacher leurs piéges, ils ont dit : qui pourra les découvrir ? » En s'affermissant dans ce dessein pervers, de dresser leurs pièges trompeurs sous les pas de l'âme innocente, ils ne pensent pas que Dieu puisse en avoir connaissance, lui pour qui rien ne peut demeurer caché, et qui est assez fort pour défendre nos âmes contre leurs flèches par les armes puissantes de sa bonté.

« Ils ont cherché avec soin des iniquités contre moi, ils se sont épuisés inutilement dans cette recherche. » Les hérétiques eux aussi scrutent les saintes Ecritures,et comme ils ne les étudient point spirituellement,ils en tirent de vaines questions dans lesquelles ils cherchent à nous enlacer par leur iniquité et leur fourberie. Mais leurs efforts sont frappés d'impuissance, c'est bien plutôt Dieu lui-même qui les scrute,les réduit au néant et les laisse vides de tout bien.

« L'homme descendra dans la profondeur de son cœur, et Dieu sera élevé. » Si quelqu'un à l'aide de la sagesse de Dieu, parvient à cette profonde intelligence du cœur, qui lui permettra de distinguer ces choses, c'est-à-dire la vérité du mensonge, alors Dieu sera élevé. Bien qu'il soit le Très-Haut, cependant, lorsque nous avons de lui des pensées justes, nous disons qu'il s'élève en nous.

« Les plaies qu'ils font, sont devenues les flèches des petits enfants. » Lorsque les justes intelligents auront vu ce petit dont nous avons parlé plus haut, infecté de ce poison séducteur et qu'ils auront élevé la voix pour le corriger, leurs paroles seront comme des plaies pour les pécheurs. « Et leur langue a perdu sa force.» Leurs paroles n'ont aucune consistance, et leur fourberie est la cause de leur faiblesse.

« Tous ceux qui les voyaient ont été remplis de trouble. » Ceux qui ont reconnu qu'ils étaient enlacés dans des erreurs semblables on été confondus et remplis de trouble. « Et tout homme a craint » que le jugement de Dieu ne fût proche pour lui.

« Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu, et ils ont eu l'intelligence de ses merveilles. » Dans le repentir de leur cœur, ils comprennent et annoncent les merveilles de Dieu.

«Le juste se réjouira dans le Seigneur,et espèrera en lui. » De même que l'impie tremble à la pensée du châtiment réservé à son incrédulité,ainsi le juste par l'espérance de l'éternité a tressailli de joie dans le Seigneur. « Et tous ceux qui auront le cœur droit seront loués ; » parce qu'ils doivent contempler Dieu, car heureux ceux qui ont le cœur,pur parce qu'il verront Dieu. *Matth.* v. Qu'il daigne nous accorder cette grâce, afin que, délivrés des flèches de nos ennemis et de l'arc du mensonge, nous méritions d'être protégés par celui qui récompense leur espérance par la gloire de l'immortalité.

eum dolose venenosi sagittant. « Subito, » quasi ex improviso : id est, in excessu. « Et non timebunt : » hoc est, Deum et judicium ejus. « Firmaverunt sibi sermonem nequam. Narraverunt ut absconderent laqueos ; dixerunt, qui videbit eos ? » Cum se in hac malitia firmant, ut hos deceptionis laqueos huic rudi intendant, non putant hoc Deum posse cognoscere, cui nihil occultum latet ; qui et nostras quoque animas potens est a sagittis eorum largis pietatis suæ armis defendere.

« Scrutati sunt iniquitates ; defecerunt scrutantes scrutinio. » Hæretici quoque scrutantur Scripturas sanctas, et non spiritualiter tractantes, vanas exinde proferunt quæstiones, quibus nos per iniquitatem, et dolum cupiunt illaqueare. Sed nil prævalentes, ipsi potius a Deo scrutati atque exinaniti,relicti sunt vacui.

« Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus.» Si cum sapientia Dei ad alti cordis intellectum quis accedens ista discriminet, id est, veritatem ac falsitatem discernat, tunc Deus exaltabitur. Qui cum sit altissimus, tamen de eo quando recte sentimus, sublimatur in nobis.

« Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum. » Intelligentes enim justi cum viderint hunc parvulum quem superius exposuimus, ab hoc persuasionis veneno infici, cum elevaverint vocem suam ut eum corrigant, protinus erunt iniquis verba eorum quasi plagæ. « Et infirmata est contra eos lingua eorum. » Nullam capit stabilitatem elocutio eorum, sed dolus eorum reddet eos infirmos.

« Conturbati sunt omnes qui videbant eos. » Confusi et conturbati sunt, qui se simili errore implicitos recognoscunt. « Et timuit omnis homo. » Judicium sibi imminere divinum.

« Et annuntiaverunt opera Dei : et facta ejus intellexerunt. » Compuncti enim corde, intelligunt, annuntiantque mirabilia Dei.

« Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo. » Sicut impius pro infidelitate sua formidat, ita justus per spem æternitatis suæ exsultat in Domino. « Et laudabuntur omnes recti corde. » Quia Deum visuri sunt. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt *Matth.* v. Qui nobis præstare dignetur, ut a sagittis inimicorum liberi, ab arcu falsitatis erepti, mereamur ab eo protegi, qui sanctis omnibus pro spe salutis, gloriam tribuit immortalitatis.

PSAUME LXIV

Pour la fin, psaume de David. Cantique de Jérémie et d'Ezéchiel, du peuple en captivité. Ce psaume est chanté au nom et dans la personne du Christ, et il a pour objet le retour de Babylone à Jérusalem, et notre propre retour dans la céleste Jérusalem.

« Il convient de vous chanter un hymne dans Sion, O Dieu ! et de vous offrir des vœux dans Jérusalem. » Ce n'est ni dans les théâtres, ni dans les temples des idoles, mais c'est à vous, Dieu tout-puissant, qu'il faut rendre la louange et offrir des vœux dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise qui contemple votre gloire ; ou bien, c'est dans la céleste Jérusalem que vous êtes loué comme l'hôte divin qui l'habite. On vous rendra donc des louanges, parce que vous êtes Dieu, on vous offrira des vœux parce que vous êtes rédempteur.

« Exaucez ma prière, » que je vous adresse par l'Esprit-Saint qui prie pour nous par des gémissements ineffables. « Toute chair viendra vers vous, » comme s'il disait : tout homme se convertira pour vous adorer.

« Les paroles des méchants, » les systèmes des philosophes, et les extravagances des païens ; « ont prévalu contre nous, » alors que nous ne ne vous connaissions pas, comme le dit Jérémie: Vraiment nos pères ont possédé le mensonge ; et parlé le langage de la vanité, et cela ue leur a servi de rien. *Jerem.* XVI. Mais vous nous accorderez le pardon de nos iniquités. Nous serions restés éternellement dans notre erreur, si vous n'aviez eu pitié de nous, vous qui nous avez racheté de votre sang, c'est ce que dit l'Apôtre saint Paul : Il nous a réconciliés à Dieu son Père par la croix.

« Heureux celui que vous avez choisi et pris à votre service, il demeurera dans votre temple. » Dieu appelle tous les hommes, et n'en dédaigne aucun, mais il en est peu qui répondent à son appel. Celui donc qui s'est rendu digne de l'élection divine, habite avec lui, et avec les saints apôtres dans les tabernacles éternels.

« Nous serons remplis des biens de votre maison, » c'est-à-dire de l'Eglise qui possède en abondance les dons multipliés des biens spirituels. « Votre temple est saint, » cet homme en qui habite la plénitude de la divinité, et dont l'ange disait à Marie : « Le saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. » *Luc.* I ; lorsque le Seigneur habitera en elle pour y prendre une chair semblable à la nôtre. « Il est admirable de justice » parce que le Seigneur a révélé d'une manière admirable sa vérité aux Juifs qui refusaient de croire.

« Exaucez-nous, ô Dieu ! notre Sauveur, vous l'espérance des confins de la terre et des mers lointaines. » Le prophète plongeant dans l'avenir, annonce quue le Christ est l'espérance de la terre, de la mer, et de tous les confins de la terre.

PSALMUS LXIV.

« In finem, Psalmus David, Canticum Jeremiæ et Ezechiel, et populi de captivitate. » Iste psalmus in persona Christi cantatur, et de reversione Babyloniæ in Jerusalem, et de nostra ad cœlestem Jerusalem.

« Te decet hymnus, Deus, in Sion : et tibi reddetur votum in Jerusalem. » Non theatralibus neque simulacrorum templis, sed tibi, omnipotens, laus ac votum jugiter est reddendum in Sion, id est, in Ecclesia, tuam gloriam speculante, vel in cœlesti Jerusalem dignus commemoraris inhabitator. Reddetur ergo tibi laus, quia Deus es ; « votum, » quia redemptor es.

« Exaudi orationem meam. » Per Spiritum sanctum, qui gemitibus inenarrabilibus interpellat pro nobis. « Ad te omnis caro veniet. » Ac si diceret : Ad te convertetur omnis homo.

« Verba iniquorum. » Dogmata philosophorum, fatuitatesque gentilium. « Prævaluerunt super nos. » Cum te nesciremus, quomodo Jeremias dixit : Vere mendacium et vanitatem locuti sunt patres nostri, et non profuit eis *Jerem.* XVI. « Et impietatibus nostris tu propitiaberis. » Usque in finem nos fuissemus in errore, nisi tu propitius fuisses nostri, qui nos sanguine proprio mercatus es. Sic et Paulus apostolus ait : Qui nos reconciliavit Deo Patri per crucem I *Cor.* V.

« Beatus quem elegisti et assumpsisti : inhabitabit in atriis tuis. » Vocat Deus omnes, nec ullum spernit ; sed pauci sequuntur. Ergo qui se dignum ejus electioni præbuerit, cohabitat ei cum apostoli sanctis in tabernaculi sempiternis.

« Replebimur in bonis domus tuæ. » Id est, Ecclesiæ, quæ diversis munerum spiritualium exuberat bonis. « Sanctum est templum tuum. » Homo ille in quo plenitudo divinitatis inhabitat ; de quo dicitur ad Mariam : Et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei *Luc.* I : cum in ea Dominus carnem assumpturus inhabitabit. « Mirabile in æquitate. » Quia non credentibus Judæis, mirabiliter ipse Dominus veritatem aperuit.

« Exaudi nos, Deus salutaris noster : spes omnium finium terræ et in mari longe. » Providens propheta, terræ, maris, ac finium omnium, spem Christum esse

Quant à la prière qu'il fait d'être exaucé, il faut l'entendre dans ce sens : Je suis déjà venu, afin que je mérite d'être sauvé par vous.

« Vous qui affermissez les montagnes, ceint de votre puissance. » C'est le Seigneur lui-même, le Verbe fait chair, dans la nature humaine qu'il a prise. « Ceint de votre puissance, » il a ainsi abaissé les hautes montagnes de la tyrannie du démon, et les a préparées pour les feux éternels. En se ceignant, Dieu resserre son vêtement, car nous ne pourrions comprendre le vêtement de sa force, s'il restait étendu. « Qui troublez la profondeur de la mer » en bouleversant par la prédication évangélique, la profonde arrogance de ce siècle. « Qui pourra soutenir le mugissement de ses flots ? » Lorsque les idoles sont détruites, les démons font grand bruit, afin d'exciter les païens à mettre à mort les saints de Dieu ; mais tout ce bruit est étouffé par la puissance de Dieu.

« Les nations seront troublées, » en voyant qu'elles n'ont rien pu contre les saints ; « et ceux qui habitent les extrémités de la terre seront effrayés à la vue de vos prodiges « en voyant la puissance de la croix qui leur était d'abord une folie ; ou bien, ils seront touchés de repentir à la vue de ces merveilles. « Vous réjouissez le matin naissant et le soir. » Dieu se réjouit dans les hymnes du matin et du soir que chante l'Eglise par la bouche de l'âme fidèle, qui, après avoir abjuré les rites des vaines superstitions, loue Dieu avec piété. Le matin est l'emblème de la joie, le soir, celui de la tristesse.

« Vous avez visité la terre. » Dieu a visité la terre de notre corps, en s'unissant à notre chair mortelle. « Et vous l'avez enivrée, » non du vin de la luxure, mais par l'infusion de l'Esprit-Saint. « Vous avez multiplié ses richesses, vous l'avez enrichie des richesses de vos grâces si variées.

« Le fleuve de Dieu a été rempli d'eau. » Le Seigneur dit dans l'Evangile : Celui qui croira en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. *Jean* VII. Ecoutez ce qu'ajoute l'Évangéliste : Or, il disait cela à cause de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui. Nous donc qui avons cru, nous sommes devenus le fleuve de Dieu. Nous serons remplis d'eau, lorsque nous serons lavés par le baptême, et si nous dignes d'être remplis par l'Esprit-Saint. Nous sommes enrichis par cette même pluie de l'infusion de l'Esprit, lorsque remplis par la source de la vie éternelle, nous sommes arrosés des dons de l'Esprit. « Vous avez ainsi préparé la nourriture aux hommes, car c'est ainsi que vous préparez la terre. » Vous avez, Seigneur, préparé notre nourriture dans la communion de votre bienheureux corps et de votre sang, et si nous le prenons dignement, nous échapperons au jugement de la mort ; car vous êtes le pain de vie qui descendez du ciel, et qui donnez la vie au monde.

annuntiavit. Quod autem se ab eo exaudiri postulat, sic intelligitur, ac si diceret : Jam veni, ut per te salvari merear.

« Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia. » Ipse Dominus Verbum caro factum est in assumpto homine. « Accinctus potentia, » celsitudinem montium diabolicæ dominationis oppressit, et sempiternis ignibus præparavit. Accinctus Dei contrahit vestimentum. Non enim possumus expansam fortitudinis suæ vestem cognoscere. « Qui conturbas profundum maris. » Sæculi hujus profundam jactantiam, prædicatione apostolica commovens. « Sonum fluctuum ejus quis sustinebit ? » In eversione enim simulacrorum dant dæmonia sonum ; illicientes paganos, ut interimant sanctos Dei. Sed hic sonus, Dei potentia oppilatur.

« Turbabuntur gentes. » Cum sanctis prævalere non potuerint. « Et timebunt termini terræ a signis tuis. » A virtute crucis, quæ eis prius stultitia erat, vel ab his mirabilibus compunguntur. « Exitus matutini, et vespere delectabis. » Matutinis vespertinisque hymnis Ecclesiæ delectatur Deus, per animam fidelem, quæ relicto inanium superstitionum ritu eum devote laudaverit. Per mane, lætitia, per vesperum, tristitia.

« Visitasti terram. » Visitavit utique terram nostri corporis, assumendo materiam carnis. « Et inebriasti eam. » Non vino luxuriæ, sed infusione Spiritus sancti. « Multiplicasti locupletare eam. » Diversarum opibus gratiarum.

« Flumen Dei repletum est aquis. » Denique dicit Dominus in Evangelio : Qui crediderit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ *Joan.* VII. Attende evangelistam, hoc enim dicebat de Spiritu sancto, quem accepturi erant credentes in eum. Nos ergo qui credidimus, jam flumen Dei sumus. Replebimur aqua, cum baptismo abluimur, et si digni sumus ut Spiritu sancto impleamur. Locupletamur ab eodem spiritualis infusionis imbre, cum vitæ perennis fonte repleti, donis spiritualibus irrigamur. « Parasti cibum illorum, quoniam ita est præparatio ejus. » Præparasti, inquam, Domine, cibum nostrum in communione beati corporis ac sanguinis tui : quod si digne hauriamus, judicium mortis effugimus. Tu es enim panis vitæ descendens de cœlo : et vitam retribuens mundo.

« Enivrez ses ruisseaux, multipliez ses germes, la terre en travail se réjouira de ces rosées multipliées. » Les ruisseaux, découlent en nous de cette source, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, et nous enivrent des dons si variés des grâces divines. Ainsi l'un reçoit le don de parler avec sagesse, l'autre le don de prophétie, un autre, le don de guérir les maladies, un autre le don d'interprétation, ou d'autres grâces qu'opère un seul et même esprit, distribuant à chacun ses dons selon qu'il lui plaît. I *Cor.* XII. C'est par ces diverses espèces de grâces, que les Eglises se multiplient. Elles commencent par couler sur nous comme une rosée, et elles deviennent ensuite des ruisseaux. Elles se multiplient ensuite dans leurs fruits, les unes produisent cent pour un, les autres soixante, les autres trente, *Matth.* XIII. « La terre ainsi fertilisée se réjouira.» Oui la terre se réjouira. *Isai.* LVIII, lorsqu'elle verra sortir de son sein les fruits de l'Esprit.

« Vous bénirez la couronne de l'année, objet de votre bonté, » par laquelle vous donnez aux saints la couronne de la récompense, et vous vous couronnez vous-même de leurs légions. Un autre prophète rappelle que le Seigneur est lui-même cette année favorable : Vous bénirez la couronne de son année. Il appelle couronne, ce cercle et ces espaces de temps qui forment l'année, et semblent revenir sur eux-mêmes. Ou bien, le prophète parle ainsi, parce que, dans sa passion, le Seigneur a remporté la victoire de tout l'univers. « Et les campagnes seront remplies de fertilité. » Les campagnes de la loi qui n'ont produit aucun fruit agréable dans le sens littéral, et qui, maintenant entendus dans le sens spirituel produisent des fruits abondants de la doctrine évangélique.

« L'abondance enrichira les lieux saints du désert, » c'est-à-dire l'Eglise d'une fécondité admirable par la grâce de Dieu.« Et les côteaux seront couverts de joyeuses moissons, c'est-à-dire les martyrs où les autres saints, que Dieu honore des plus riches récompenses, et qui sont comme couverts de joies éternelles.

« Les béliers des brebis sont revêtus d'une riche toison, » les patriarches, les prophètes ou les apôtres qui ont été les conducteurs des brebis du troupeau chrétien, ont passé de la mort à la vie, et sont revêtus d'une immortalité qui n'aura point de fin. « Et les vallées abonderont en froment. » Les saints d'un moindre mérite éleveront la voix, et ne recevront point de couronne, ils seront toutefois nourris des fruits de la vie éternelle. « Tout retentira de cris et de cantiques à votre gloire. « Tous les élus sans distinction selon la diversité des grâces qu'ils ont reçues, chanteront éternellement les louanges de Dieu. Supplions-le avec ferveur de nous associer à leurs mérites, de nous faire partager leur bonheur, afin que, si nous ne sommes pas dignes d'être honorés des mêmes récompenses, et ornés des mêmes couronnes, nous obtenions au moins le pardon de nos fautes, et que nous échappions au châtiment du jugement éternel.

« Rivos ejus inebrians, multiplicans genimina ejus, in stillicidiis ejus. » Rivi enim in nobis a flumine illo, id est, a Spiritu sancto emanant, qui nos diversis gratiarum donis inebriant; ut alii detur sermo sapientiæ, alii prophetia, alii curatio, alii interpretatio, vel reliquæ donationes, quas operatur unus atque idem spiritus, dividens unicuique prout vult I *Cor.* XII. Per quæ donationum genera, multiplicantur Ecclesiæ. Quæ primum quidem quasi stillicidia in nobis defluunt, dehinc rivi fiunt. Post hæc multiplicantur in generationibus, ut afferant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud tricesimum *Matth.* XIII. « Lætabitur germinans. » Terra scilicet lætabitur *Isai.* LVIII : cum in ea hic fructus spiritualis exorietur.

« Benedices coronam anni benignitatis tuæ. » Qua sanctos præmiis, et temetipsum eorum agminibus coronabis. Annum vero acceptabilem, ipsum esse Dominum alius propheta commemorat : Benedices coronam anni ejus. Circulum et semper in se currentia anni tempora, coronam vocavit. Aut certe quia in passione Domini victoria de toto orbe suscepta est. « Et campi tui replebuntur ubertate. Campi, » legis qui nullum jucunditatis fructum in littera protulerunt : nunc spiritualiter intellecti, fructus evangelici dogmatis ubertate complentur.

« Pinguescent speciosa deserti. » Ecclesia scilicet, quæ divina Dei gratia fluit. « Et exultatione colles accingentur. » Martyres, sive reliqui sancti : qui immensis a Deo præmiis honorati, perpetuis gaudiis accingentur.

« Induti sunt arietes ovium. » Patriarchæ, prophetæ, sive apostoli, qui duces fuerunt ovium gregis ecclesiastici, translati a morte in vitam, induuntur immortalitate perpetua. « Et valles abundabunt frumento. » Clamabunt sancti minoris meriti, et coronam non capient, fructibus tamen æternæ vitæ alentur. « Clamabunt, etenim hymnum dicent. » Omnes promiscue electi pro diversorum munerum donis, Deo perpetuas concinunt laudes. Quorum ut congregemur meritis, deprecantes oramus, ut jungamur præmiis, ut si non meremur honorari præmiis, vel ornari coronis, saltem veniam consecuti, pœna careamus æterni judicii. Amen.

PSAUME LXV

Pour la fin, cantique. Psaume de la résurrection. Le cantique signifie l'intelligence spirituelle, le psaume, l'œuvre de la résurrection, car ce psaume a pour objet la résurrection de Jésus-Christ.

« Poussez des cris de joie vers Dieu, peuples de toute la terre, chantez des cantiques en l'honneur de son nom. » En disant : tous les peuples de la terre, il montre que tout le genre humain tire son origine de la terre. Or il doit sans cesse pousser des cris vers Dieu, pour être délivré des esprits de malice. « Chantez des cantiques en l'honneur de son nom. » Il en est beaucoup qui louent Dieu, mais dont les œuvres sont en désaccord avec la bouche. « Rendez-lui par vos louanges la gloire qui lui est due. » Qu'il y ait parfaite harmonie entre vos cris de joie, et les bonnes œuvres qui sont votre gloire, afin que les hommes, témoins de vos bonnes œuvres glorifient votre Père qui est dans les cieux. Ou bien, selon ces paroles : Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous,mais à votre nom qu'il faut donner la gloire. *Ps.* CXIII.

« Dites à Dieu : Que vos œuvres, Seigneur sont terribles, » afin qu'ils n'adorent pas la créature, mais qu'ils comprennent la puissance du Créateur dans les choses qui sont sous leurs yeux. « Que vos œuvres sont terribles ! » C'est un spectacle terrible que vous pouvez admirer, mais que vous ne pouvez comprendre que de voir le peuple juif d'abord choisi de Dieu, et puis ensuite réprouvé; les gentils d'abord condamnés, et ensuite appelés à la foi, ou bien encore le spectacle de ceux qui paraissaient saints et qui sont réprouvés des pécheurs qui paraissaient réprouvés, et qui sont choisis de Dieu. Les jugements de Dieu sont cachés, ils sont terribles, et le juste objet de nos craintes. « Devant la grandeur de votre puissance, vos ennemis seront convaincus de mensonge, » lorsqu'ils ont vu les prodiges et les merveilles accomplies en Egypte et dans la mer Rouge. Ils ont été convaincus de mensonge, lorsqu'ils on dit : Nous ferons tout ce que le Seigneur nous a commandé. *Exod.* XXIV. Aussi le psalmiste dit-il : L'iniquité s'est menti à elle-même ; les ennemis du Seigneur lui ont menti. *Ps.* XXVI.

« Que toute la terre vous adore,ô Dieu,et chante vos louanges, qu'elle chante des cantiques à la gloire de votre nom. » Que toute la terre vous adore, qu'elle vous vénère, qu'elle chante en votre honneur, et non en l'honneur de la créature que vous avez soumise à son service.Le prophète intercale ici *le diapsalma* pour nous adresser la parole, en disant :

« Venez et voyez les œuvres du Seigneur, il est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes. Il invite à la connaissance de Dieu les nations qui, comme nos pères avaient vécu de longues années dans des erreurs extravagantes. En vertu de ses conseils terribles, il a pris en

PSALMUS LXV.

« In finem, Canticum Psalmi resurrectionis. » Per canticum, intelligentia spiritualis intelligitur. Per psalmum, opus resurrectionis, quia iste psalmus ad resurrectionem Christi pertinet.

« Jubilate Deo, omnis terra : Psalmum dicite nomini ejus. » Quod ait, « omnis terra : » omne humanum genus terrenum esse demonstrat. Cui jugiter jubilationem ad Deum oportet emittere, ut a nequitiis spiritualibus eruatur. « Psalmum dicite nomini ejus. » Multi laudant, sed non implent opere. « Date gloriam laudi ejus. » Ut sicut ei vocibus jubilatis : ita in eum pro bonis actibus gloriemini ; ut videntes homines opera vestra bona, glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis. Vel illud : Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam *Psal.* CXIII.

« Dicite Deo, quam terribilia sunt opera tua, Domine ! » Scilicet ut non creaturam colant, sed Creatoris virtutem in his quæ contemplantur, intelligant. « Quam terribilia sunt opera tua ! » Terribile est quod potestis mirari, et non potestis comprehendere, id est, de populo Judaico electo, et postea reprobato, et gentes primitus condemnatas, et postea electas. Vel qui videntur quasi sancti, et reprobati, et de peccatoribus, qui videntur quasi reprobati, et electi. Occulta sunt judicia Dei, terribilia, id est, timenda. « In multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui. » Quando viderunt in Ægypto virtutes, et signa, et in mari Rubro. Mentiti sunt quando dixerunt : Omnia quæcumque præceperit nobis Dominus, faciemus *Exod.* XXIV. Unde dicit : Iniquitas mentita est, sib et inimici Domini mentiti sunt ei *Psal.* XXVI.

« Omnis terra adoret te, Deus, et psallat tibi : Psalmum dicat nomini tuo. Te adoret, » te veneretur : tibi concinat, non creaturæ, quam ejus usibus subjecisti. Hic interponit diapsalma, ut ad nos verba convertat dicens :

« Venite, et videte opera Domini, terribilis in consiliis super filios hominum. » Gentes quæ diu in errore fanatico vixerunt, sicut quondam patres nostri, ad Deum cognoscendum invitat. Qui terribilibus consiliis humano generi consuluit, ut cognoscentes Creatoris

main les intérêts du genre humain, afin que la connaissance des œuvres du Créateur, conduisît les hommes à la connaissance du Créateur lui-même. « Venez et voyez les œuvres du Seigneur. » Venez, croyez, voyez, comprenez. C'est la voix des prédicateurs. Qu'il est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes ! Terrible, c'est-à-dire en réprouvant les uns, en choisissant les autres. Les juifs sont réprouvés et les gentils sont appelés, comme il est dit dans l'Evangile : Deux hommes seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre sera laissé. Deux femmes moudront dans un moulin ; l'une sera prise et l'autre sera laissée ; deux seront couchés dans un lit l'un sera pris, l'autre sera laissé. *Matth.* xxiv. Il est terrible en effet, de voir que de ceux qui ont été créés d'une même masse, les uns sont pris, les autres laissés.

« C'est lui qui a changé la mer en une terre aride, les peuples ont passé le fleuve à pied. » Il enseigne à adorer celui qui, pour laisser passer le peuple d'Israël a desséché la mer, et suspendu les eaux du Jourdain. *Exod.* xiv. Le Seigneur lui-même a été son guide en passant comme à pied devant le peuple qui le suivait. De même donc que les eaux divisées alors par celui qui les conduisait leur ont ouvert le chemin de la terre promise. *Jos.* iii, ainsi nous-mêmes, si nous ne profanons point le baptême dans lequel il nous a purifiés, nous entrerons dans la région des vivants sous la conduite de celui dans lequel nous avons pris une nouvelle naissance. Ou bien « ils passeront à pied, » c'est-à-dire les prédicateurs ont marché avec force en prêchant l'Evangile, parce que Dieu leur a préparé la voie. C'est dans ce sens qu'il est dit : Chaussez vos pieds dans la disposition d'aller ou veut l'Évangile de la paix. *Ephes.* vi. « C'est là que nous nous réjouirons en lui, qui domine éternellement par sa puissance. » En lui, c'est-à-dire dans le Christ, car celui qui s'est humilié ici-bas, domine dans l'éternité. Et de même que sa puissance dominatrice ne connaît point de limite dans sa durée, ainsi notre joie par laquelle nous lui serons semblables demeurera éternellement.

« Ses yeux regardent les nations, » pour réprouver les juifs et faire choix des gentils, comme il est écrit : Est-ce que celui qui a fait l'œil ne verra point ? *Ps.* xciii. Il considère dans une sainte contemplation les peuples qui doivent croire, car il n'y a eu Dieu aucun membre distinct. « Que ceux qui l'irritent ne s'élèvent pas en eux-mêmes, c'est-à-dire que les juifs qui, dans l'amertume de leur fiel, placent la gloire de Dieu dans leur descendance charnelle d'Abraham, sont toujours humiliés. L'intercalation du *diapsalma*, indique un changement dans le discours ; d'une prophétie, le psalmiste passe à une exhortation apostolique.

« Nations, bénissez notre Dieu, et faites entendre la voix de ses louanges. » Tel est l'objet de la prédication des apôtres, ils invitent les nations

opera, scirent operum conditorem. « Venite, et videte opera Domini. Venite, » credite, « videte, » intelligite, Vox prædicatorum. « Quam terribilis in consiliis super filios hominum ! Terribilis, » hoc est, quomodo unus reprobatur, et alter eligitur. Reprobantur Judæi, et eliguntur gentes, sicut dixit in Evangelio : Duo in agro : unus assumetur, et unus relinquetur. Duæ molentes : una assumetur, et alia relinquetur. Duo in lecto : unus assumetur, et unus relinquetur. *Matth.* xxiv. Terribile est, dum de una massa fuerunt creati, et alii eliguntur, et alii reprobantur.

« Qui convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede. » Ipsum adorare docet qui ad transitum Israelis, et mare siccavit, et Jordanis undas appendit *Exod.* xiv. Sed et ipse Dominus dux, hæc quasi pede præteriit, populo prosequente. Ergo sicut tunc hæ aquæ ipso duce divisæ populo viam in terram repromissionis aperuerunt *Jos.* iii : ita nunc nobis, si baptismum non polluamus, per ipsum abluti, præeunte eo, in quo renati sumus, in regionem vivorum ingredimur. « Vel pertransibunt pede, » sancti prædicatores fortiter ambulaverunt prædicando, quia Deus præparat illis viam. Unde dictum est : Calciate pedes vestros in præparatione Evangelii pacis *Ephes.* vi. « Ibi lætabimur in idipsum, qui dominatur in virtute sua in æternum. In idipsum, » hoc est, in Christo : quia qui hic fuit humiliatus, ipse dominatur in æternitate. Sicut enim ejus virtutis dominatio nullo clauditur fine : ita nostra lætitia, qua ei conformes efficiemur, perpetuo permanebit.

« Oculi ejus super gentes respiciunt. » Ut reprobentur Judæi, et eligantur gentiles ; ut illud : Qui finxit oculum, non considerat *Psal.* xciii. Contemplatione sancta inspicit populos credituros : nam nullis penitus distinguitur membris. « Qui exasperant, non exaltentur in semetipsis. » Judæi scilicet, dum per fellis amaritudinem in Abrahæ nativitate carnali, Dei gloriam collocant, semper humiliantur. Interjectio diapsalmatis ordinem dictorum immutat, ut a prophetica vaticinatione, ad apostolicam transeat exhortationem.

« Benedicite, gentes, Dominum Deum nostrum, et auditam facite vocem laudis ejus. » Apostoli hæc

à bénir Dieu qu'ils proclament être leur Dieu, et à obéir à celui dans lequel ils ont reçu une nouvelle naissance par le baptême. C'est pourquoi le prophète ajoute :

« Qui a rendu mon âme à la vie, » afin qu'elle ne fût pas victime d'une mort éternelle. La mort a détruit la mort, c'est-à-dire la mort du Christ a détruit notre mort. Il m'a de plus, affermi dans les prédications que j'ai faites aux nations. Vient ensuite la voix des martyrs :

« Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu ! vous nous avez épurés par le feu, comme on épure l'argent. » Vous nous avez conduit dans le piège, vous avez chargés nos épaules de tribulations ; « vous avez placé des hommes sur nos têtes ; » c'est-à-dire le démon afin qu'il exerçât sur nous sa domination, pour nous éprouver. Ou dans un autre sens : il ne parle ni des anges, ni des saints mais des pécheurs ; c'est-à-dire vous avez établi les pécheurs au-dessus de nous, pour nous donner lieu de les supporter par la patience, selon ces paroles : C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. *Act.* XIV.

« Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez conduits dans un lieu de rafraîchissement. » Il parle ici des victoires que les martyrs ont remportées par leurs souffrances multipliées, et il les conduit à un lieu unique de rafraîchissement, c'est-à-dire à Jésus-Christ Notre Seigneur, où ils sont parvenus par les croix, par les coups, par les bûchers, par les flammes ardentes, et par tant d'autres souffrances qui ont fait d'eux un holocauste agréable à Dieu. Le feu dévore, l'eau absorbe ; le feu, c'est la tentation, l'eau, la prospérité ; ou bien par ce feu on peut entendre l'Esprit-Saint. « Vous nous avez conduits dans un lieu de rafraîchissement, c'est-à-dire dans le lieu de la béatitude éternelle.

« J'entrerai dans votre maison avec des holocaustes. » Le prophète parle ici non-seulement de lumière, mais de ceux qu'il vient de rappeler, qui sont entrés dans la maison de Dieu, pour s'offrir à Dieu comme une hostie vivante et avec ceux qui, à leur exemple ont souffert pour le nom du Seigneur. « Afin que j'acquitte les vœux que j'ai faits, et que mes lèvres ont formulés. » Quels étaient ces vœux, si ce n'est que d'autres leurs fussent unis dans cette communion du martyre ? Ou la promesse afin que nous chantions les louanges de Dieu, et que nous confessions qu'il est notre Créateur, « et que ma bouche a prononcés au jour de ma détresse. » Quels vœux exprimaient-ils alors ? C'est qu'aucune persécution ne pût les séparer de la charité de Jésus-Christ.

« Je vous offrirai en holocauste des victimes avec la moëlle, la foi de l'âme, ou l'affection du corps, ou le corps de Jésus-Christ. Les os sont sous la chair, et la moëlle sous les os. « Avec la moëlle, » c'est-à-dire unis étroitement avec le corps et l'âme, avec l'encens, avec l'odeur suave

prædicant, ut ipsum benedicant gentes, Deum quem iidem apostoli dicunt suum, obaudiantque ipsum in quem sunt renati per baptismum. Hinc iterum propheta loquitur.

« Qui posuit animam meam ad vitam : » Ne eam perpetua consumeret mors. Mors occidit mortem, id est, mors Christi occidit mortem nostram. « Et non dedit in commotionem pedes meos. » Sed stabilivit me in prædicationibus quas gentibus intuli. Hinc succedit vox martyrum.

« Quoniam reprobasti nos, Deus, igne nos examinasti, sicut examinatur argentum, et induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro : imposuisti homines super capita nostra. » Id est, diabolum, ut super nos erigeretur, ad probandum. Vel aliter : Non dixit de angelis, neque de sanctis, sed de peccatoribus, id est, peccatores fecisti esse super nos, ut nos sustineamus per patientiam. Ut illud : Per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei *Act.* XIV.

« Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium. » Martyrum hic ostendit victorias, quas in diversis passionibus meruerunt, et ad unum eos ducit refrigerium, id est, Christum Dominum, per laqueos, per cruces, per verbera, per ignes, æstusque et alia diversa supplicia, per quæ et holocaustum acceptum effecti sunt, pervenisse. Ignis vorat, aqua absorbet. Ignis, tentatio : aqua, prosperitas. Vel ignem Spiritus sancti. « Induxisti nos in refrigerium, » hoc est, in beatitudinem æternam.

« Introibo in domum tuam in holocaustis. » Hic propheta non de se tantum loquitur, sed et de his quos superius memoravit, qui introierunt in domum Dei : ut non solum se exhiberent Deo hostiam vivam, sed et illos qui eorum exemplo pro nomine Domini passi sunt : « Ut reddam tibi vota mea : quæ distinxerunt labia mea. » Quæ vota distinxerunt, nisi ut alios sibi in martyrium copularent ? Vel promissum, ut Deum laudemus, et confiteamur illum creatorem. « Locutum est os meum in tribulatione mea. » Locuti sunt enim, ut numquam eos separaret a charitate Christi ulla persecutio.

« Holocausta medullata offeram tibi. » Fidem animæ, vel corporis affectum, vel corpus Christi. Ossa inferiora carni : et medulla, inferior ossibus. « Medullata, » hoc est, viscerata cum corpore et anima.

de la prière. « Et les béliers, » les apôtres, ou les docteurs des Eglises.

« Je vous offrirai des bœufs, » c'est-à-dire ceux qui, après avoir rejeté la résistance opiniâtre de la loi ont soumis leurs têtes au joug du Seigneur qui est doux. « Avec des boucs » ceux qui s'étant convertis après leurs péché, ont persévéré fidèlement jusqu'au martyre. Ici tous sans distinction sont offerts au Seigneur comme un holocauste pacifique, et c'est à eux que le prophète s'adresse après le *diapsalma.*

« Venez et écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je vous raconterai quelles grandes choses il a faites en faveur de mon âme. J'ai ouvert la bouche et crié vers lui ; et ma langue l'a glorifié. » Vous tous qui craignez le Seigneur, approchez et considérez comment il a établi mon âme dans un bonheur éternel, parce que ce n'est pas seulement de bouche que je l'ai prié, mais que c'est du fond d'un cœur pur que j'ai crié vers le Seigneur. « J'ai ouvert la bouche et crié vers lui, » il fait voir ici de la manière la plus évidente, que dans les Ecritures, le cri doit être attribué non à la voix, mais au cœur.

« Si j'ai considéré l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera point, c'est pour cela que Dieu m'a exaucé, et qu'il a été attentif à la voix de mon humble prière ; » car j'ai vû la pureté de mon cœur, et j'y ai puisé la confiance d'adresser à Dieu ma prière.

« Béni soit Dieu, qui n'a point rejeté ma prière, ni retiré de moi sa miséricorde. » Dieu plein de miséricorde, n'a point rejeté loin de lui ma prière, parce que je demandais ce qui était juste. Toujours, en effet, ses oreilles miséricordieuses, sont ouvertes aux prières des justes. Prions nous-mêmes et supplions Dieu, qu'il daigne ouvrir ses oreilles à nos prières, et qu'après nous avoir accordé le pardon de nos péchés, il nous délivre des tristesses présentes, et qu'après avoir fait de nous un holocauste pur, par l'immolation de nos vices, il nous joigne aux célestes cohortes des saints. Ainsi soit-il.

PSAUME LXVI

Pour la fin, parmi les hymnes, psaume et cantique de David. Ce psaume malgré son peu d'étendue, reproduit les paroles des prophètes et des apôtres qui ont annoncé que le Seigneur devait venir, ou qu'il était déjà venu.

« Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse. » La première chose que nous devons demander à Dieu, c'est qu'il nous fasse miséricorde, et ensuite qu'il nous bénisse, et que la bénédiction qui vient après la miséricorde, soit telle qu'elle rende l'esprit victorieux de la domination de la chair. Que Dieu nous fasse sentir non sa justice, mais sa miséricorde. « Que Dieu ait pitié de nous, » c'est la voix des apôtres s'adressant au peuple choisi parmi les gentils. Vous avez cru à notre prédication, voici que l'Eglise est réunie au nom du Seigneur, c'est pourquoi

« Cum incenso. » Cum acceptabili orationis odore. « Et arietes. » Apostoli, vel doctores Ecclesiarum.

« Offeram tibi boves. » Qui, rejecta contumacia legis, jugo Domini cervices suas, quod suave est, subdiderunt. « Cum hircis. » Qui post peccatum conversi, fideliter in martyrio perstiterunt. Hic autem omnes Domino per holocaustum pacificum offeruntur, ad quos nunc propheta post diapsalma convertit sermonem, dicens ;

« Venite, et audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. Ad ipsum ore meo clamavi, et exultavi sub lingua mea. » Vos qui Dominum metuitis, accedite et considerate qualiter animam meam in beatitudinem constituerit sempiternam, pro eo quod non solum ore postulo, sed etiam in arcanis cordis puri clamavi ad Dominum. « Ad ipsum ore meo clamavi : » manifestissime declaratur in hoc loco clamorem in Scripturis non vocis accipiendum esse, sed cordis.

« Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus. Propterea exaudivit me Deus meus : et intendit voci orationis meæ. » Vidi enim puritatem mentis meæ, ideo petere præsumpsi.

« Benedictus Dominus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me. » Plenus misericordia non amovit deprecationem meam a se : quia quæ justa erant, postulabam. Nam semper piæ aures ejus justorum precibus patent. Sed nos suppliciter Dominum deprecemur, ut aperiat aures suas ad preces nostras, et ipse nos, data peccatorum remissione, de præsentibus ærumnis eripiat, sibique holocaustum purum effectos, mactatis vitiis, sanctorum agminibus jungat. Amen.

PSALMUS LXVI.

« In finem, in Hymnis, Psalmus Cantici David. » Iste psalmus licet parvus sit, tamen apostolorum prophetarumque continet vocem, qui aut venisse, aut venturum Dominum gentibus nuntiaverunt.

« Deus misereatur nostri, et benedicat nobis. » Prima deprecatio est ut misericordiam præbeat Deus, deinde benedictionem. Benedictio ergo quæ succedit misericordiæ, talis sit, ut compressa dominatione carnali, spiritum faciat triumphare. Non nostri judex sit, sed misericors. « Deus misereatur nostri. » Vox apostolorum est, loquentium ad plebem de gentibus congregatam. Credidistis quidem ad vocem nostram.

nous disons : Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse, qu'il détruise par sa bénédiction la malédiction première formulée contre l'homme. « Qu'il fasse briller sur nous la lumière de son visage, » afin que nous ne le voyons plus triste de nos péchés, mais se réjouissant de nos vertus ; que nous trouvions en lui, non pas un juge, mais un père. « Qu'il fasse briller sur nous la lumière de son visage. » Quel est le visage de Dieu ? c'est son image. Or l'apôtre dit que le Fils est l'image du Père, *Rom.* II. Qu'il fasse donc briller sur nous la lumière de son image, c'est-à-dire de son Fils, « qu'il fasse briller sur nous, » qu'il nous éclaire lui-même, car la lumière du Père est la lumière du Fils, celui qui voit le Père voit le Fils. Il n'y a aucune différence entre la gloire de l'un et la gloire de l'autre, ils sont tous deux la gloire par essence. Voilà ce que demandent les apôtres et les prophètes, qu'étant éclairés par la lumière du visage de Dieu, leur prédication puisse devenir la lumière de toutes les nations.

« Afin que nous connaissions votre voie sur la terre, et votre salut chez toutes les nations. » Donnez assez de force à notre prédication afin que votre voie ou votre salut, c'est-à-dire le Seigneur Christ soit connu par ceux qui ont maintenant le goût des choses de la terre et qui sont plongés dans les erreurs de la gentilité. «Afin que nous connaissions votre voie sur la terre. » Nous vous demandons que vous fassiez briller sur nous votre visage, c'est-à-dire votre image qui a toujours été cachée en vous, comme dans le secret et les ténèbres de vos mystères, selon cette parole : Il a fait des ténèbres sa retraite. *Ps.* XVII. Nous demandons que vous fassiez briller votre lumière sur nous, et que vous nous revêtiez ce mystère caché avant tous les siècles. I *Cor.* II. Or, pourquoi cette demande, ce désir dont l'objet est si étendu ? C'est que si vous ne faites pas briller sur nous votre image, nous ne pouvons connaître ni votre voie, ni votre science ; faites donc que nous connaissions sur la terre votre majesté qui est connue dans les cieux. « Afin que nous connaissions votre voie sur la terre. » Je suis, dit-il, la voie, la vérité et la vie. *Jean.* XIV. « Afin que nous connaissions sur la terre : » que votre volonté soit faite sur la terre comme dans les cieux, afin que celui que les anges adorent dans les cieux soit aussi adoré par les hommes sur la terre. Mais, me dira-t-on, la voie de Dieu était connue sur la terre, car Dieu est connu dans la Judée, et son nom est grand dans Israël. Oui, Dieu était connu, mais la voie de Dieu n'était pas connue dans la Judée. C'est donc parce que la voie de Dieu n'était pas connue dans la Judée, que le prophète dit maintenant : « Et votre salut chez toutes les nations, » non pas chez un seul peuple, mais chez toutes les nations. «Et votre salut chez toutes les nations.»Là où nous lisons dans le latin *salut*, l'hébreu porte *Jesus*. D'ailleurs l'ange s'exprime en ces termes : Et

Ecce hæc Ecclesia congregata est in nomine Domini: propterea nos dicimus : « Deus misereatur nostri, et benedicat nobis. » Maledictionem primam in homine sua benedictione dissolvat. « Illuminet vultum suum super nos. » Non illum tristem videamus in peccatis nostris, sed gaudentem in virtutibus. Non eum sentiamus judicem, sed Patrem. « Illuminet vultum suum super nos. » Dei facies quæ est ? Utique imago ejus. Dicit enim et Apostolus, imaginem Patris esse Filium *Rom.* II. Ergo imagine sua nos illuminet, hoc est, imaginem suam Filium : « illuminet super nos, » ut ipse nos illuminet. Lux enim Patris, lux Filii est. Qui videt Patrem, videt et Filium. Ubi nulla est distantia inter gloriam et gloriam, uterque est gloria. Precantur hæc apostoli et prophetæ, ut vultu Dei illuminati, fiat prædicatio eorum lumen omnium gentium.

« Ut cognoscamus in terra viam tuam, et in omnibus gentibus salutare tuum. » Sic enim invalescat prædicatio nostra, ut via sive salutare tuum, id est, Christus Dominus in his qui nunc terrena sapiunt, et in gentilitatis versantur errore, cernantur. « Ut cognoscamus in terra viam tuam. » Hoc autem petimus, ut illumines vultum tuum, hoc est, imaginem tuam super nos, quæ apud te semper abscondita fuit, et quasi in secreto, et tenebris erat mysteriorum tuorum, secundum illud quod scriptum est ; posuit tenebras latibulum suum *Psal.* XVII. Hoc petimus, ut illumines super nos, ut mysterium quod a generationibus absconditum fuit, juxta Apostolum, reveletur in nobis I *Cor.* II. Hoc autem totum quare poscimus, quare desideramus ? Nisi illuminaveris imaginem tuam super nos, viam tuam, et scientiam tuam nosse non possumus, ut majestatem tuam quæ in cœlis nota est, notam habeamus et in terra. « Ut cognoscamus in terra viam tuam. » Ego sum, inquit, via, vita et veritas *Joan.* XIV. « Ut cognoscamus in terra viam tuam. » In terra cognoscamus : Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra *Matt.* VI, ut quem angeli adorant in cœlis, homines quoque adorent in terra. Sed dicet aliquis : quia nota erat via Dei : Notus enim in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. Notus erat Deus, sed Dei via non erat nota in Judæa. Quoniam ergo via Dei Patris non erat nota in Judæis, propterea nunc dicit : « In omnibus gentibus salutare tuum. » Non in uno populo, sed in cunctis gentibus. « In omnibus gentibus salutare tuum. » Ubi nos habemus in Latino, « salutare ; » in Hebræo, « Je-

vous l'appellerez Jésus, parce qu'il sera le sauveur de son peuple. Voici l'accomplissement de ce que les apôtres ont demandé dans leur prière ; son salut est connu chez toutes les nations, et le nom de Jésus retentit partout ou une parole humaine peut se faire entendre.

« Que les peuples, ô Dieu ! confessent vos louanges, que tous les peuples vous louent. » Que les peuples publient vos louanges? Veut-il parler des Juifs? Non, mais que tous les peuples publient vos louanges. Que tous les peuples, comme toutes les nations vous louent. « Que tous les peuples confessent ô Dieu! et que confesseront-ils? » Sans doute leurs péchés, ou certainement que votre image est en vous. Qu'ils vous confessent dans votre Fils, qu'ils vous voient, qu'ils vous adorent en lui.

« Que les nations se réjouissent et tressaillent d'allégresse ; » parce qu'elles sont délivrées de la captivité du démon, parce que celles qui se courbaient auparavant pour adorer des idoles, le bois et la pierre, lèvent maintenant leur tête et leurs regards vers les cieux. « Parce que vous jugez les peuples dans l'équité. » Là où est l'équité et le jugement, la joie est exclue, il n'y a place que pour la crainte de nos péchés. Et comment concilier ce qu'il a dit plus haut : « Que Dieu ait pitié de nous, et nous bénisse, avec ce qu'il dit maintenant! Que les nations se réjouissent et tressaillent d'allégresse? parce que vous jugez les peuples dans l'équité? Le prophète paraît se contredire? Car s'ils ont besoin de miséricorde, comment peuvent-ils être dans la joie et l'allégresse? Partout où se trouve la miséricorde, il a point de jugement; et là où sont le jugement et l'équité, la miséricorde est éloignée. Mais voici le sens de ces paroles :

« Que les nations se réjouissent et tressaillent d'allégresse. » Pourquoi? « Parce que vous jugez les peuples dans l'équité, » parce que vous ne faites point acception de personne en faveur d'une seule nation, mais vous êtes le Dieu de tous. Ce ne sont pas seulement les juifs qui vous sont agréables, mais le monde tout entier vous appartient. On me dira : Vous faites violence à l'Écriture, tel n'est point le sens de ces paroles. L'Écriture s'explique elle-même. elle dit : « Parce que vous jugez les peuples dans l'équité, » quels peuples? Et que vous conduisez dans la droiture les nations de la terre. Ces nations qui suivaient auparavant des voies tortueuses, vous les avez fait marcher dans votre voie ; afin que nous connaissions sur la terre votre voie, que nous marchions dans cette voie, et non dans des chemins impraticables, et que par cette voie unique nous parvenions jusqu'à vous, de qui cette voie prend naissance ; car nous ne pouvons aller au Père que par le Fils. On me dira encore : c'est là une erreur des Ariens? Donc, c'est par le Fils que l'on vient au Père. Je dis que c'est par l'image que nous parvenons jusqu'à la face ; et nous voyons la lumière dans la lumière ; dans le Fils, nous

sus » dicitur. Denique et angelus hoc loquitur : Et vocabis nomen ejus Jesum. Hic enim salvabit populum suum *Luc.* II. « In omnibus gentibus salutare tuum. » Ecce completum est, quod apostoli deprecati sunt : In omnibus gentibus notum est salutare ejus. Quocumque humanus sermo esse potest, ibi Jesus resonat.

« Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes. Confiteantur tibi populi, » Judæorum? Non : sed, « populi omnes confiteantur. » Quomodo omnes gentes, sic et omnes populi. « Confiteantur tibi populi, Deus. » Quid confiteantur? Utique peccata sua : vel certe confiteantur imaginem tuam esse in te. In Filio te confiteantur, in illo te videant, in illo te adorent.

« Lætentur et exsultent gentes. » Quoniam de captivitate diaboli liberatæ sunt ; quoniam quæ ante incurvabantur ad adoranda idola, ligna et lapides, nunc erecto vultu cœlos respiciunt. « Quoniam judicas populos in æquitate. » Ubicumque æquitas est atque judicium, ibi non lætitia, sed formido est peccatorum. Et quomodo dixit : Deus misereatur nostri, et benedicat nos, et nunc dixit : « Lætentur et exsultent gentes : quoniam judicas populos in æquitate? » Videtur sibi esse contrarius. Si enim misericordia indigent, quomodo lætantur et exsultant : « quoniam judicas populos in æquitate? » Ubicumque enim misericordia est, ibi non est judicium ; ubi autem judicium est et æquitas judicii, ibi procul est misericordia. Sed iste sensus est : « Lætentur et exsultent gentes. » Quare, « lætentur? Quoniam judicas populos in æquitate ; » quoniam nequaquam accipis personam unius gentis, sed omnium Deus es. Non tibi soli Judæi placent, sed omnis mundus tuus est. Dicat aliquis : Vim facis Scripturæ, non hoc sensu dixit. Interpretatur seipsa Scriptura, quæ loquitur : « Quoniam judicas populos in æquitate. » Quos populos? « Et gentes in terra dirigis. » Gentes quæ ante non recto pede gradiebantur, fecisti eas ut ambularent in viam tuam. Ut cognosceremus in terra viam tuam, ut ambularemus in via, non in inviis, et per unam viam veniremus ad te, de quo nascitur via. Non enim imus ad Patrem, nisi per Filium. Dicat aliquis : Arianorum dogma est. Ergo per Filium venitur ad Patrem. Ego hoc dico, quoniam per imaginem imus ad faciem ; et in lumine videmus lumen, in Filio vide-

vsyons le Père. C'est là un mystère de l'économie divine. Si du reste on regarde comme un blasphème ce que nous disons que le Fils est la voie et que par cette voie nous allons jusqu'à Dieu, considérons ce que dit cette voie elle-mêms : Nul ne peut venir à moi, si mon Père ne l'attire et ne l'amène *Jean.* VI. De même donc que le Fils conduit au Père, ainsi le Père conduit au Fils. Nous employons ici le langage de l'homme. Enfin et le Fils conduit au Père, et le Père conduit au Fils, et ils ont tous deux une même nature, une même substance.

« Que les peuples, ô Dieu ! publient vos louanges, que tous les peuples vous glorifient. » C'est ce qu'il avait déjà dit plus haut, et il le répète ici dans ce psaume si court, dans ces deux versets. En effet, il avait dit plus haut : Que les peuples, ô Dieu ! publient vos louangss, que tous les peuples vous louent ; que les nations se réjouissent et tressaillent d'allégresse etc. ; et maintenant il répète ces deux versets comme si les apôtres faisaient cette invitation à toutes les nations. Ils m'ont souvent attaqué dès ma jeunesse, qu'Israël le dise maintenant. « Ils m'ont souvent attaqué dès ma jeunesse. » *Ps.* CXXVIII. Voyez comme ils préludent, et comme la multitude des nations répond. De même ici, les apôtres font tout d'abord cette invitation : « Que tous les peuples publient vos louanges, ô Dieu ! » que tous les peuples vous louent, et comme ils les voient rester dans le silence, ils réitèrent leur invitation. « Que tous les peuples publient vos louanges, ô Dieu ! » que tous les peuples vous louent. Nous vous avons invité une première fois, vous n'avez pas écouté, nous vous invitons une seconde fois à chanter les louanges de Dieu. Et pourquoi cette invitation faite une première et une seconde fois aux peuples de louer Dieu ? Pourquoi vous tenir ce langage, pourquoi vous faire ce commandement ? « Parce que vous jugez les peuples dans l'équité. » Ces peuples sont les Juifs qui, par suite de l'excès de leur méchanceté sont ces peuples dont il est dit dans un autre psaume. « Les peuples ont médité de vains complots. » *Ps.* II. « Et vous conduisez dans la droiture les nations de la terre. » Il les dirigera dans la voie de la vie, après leur avoir donné la rémission de leurs péchés. Lorsqu'il dit : « tous les peuples » ce n'est pas seulement le peuple des nations, mais aussi les Juifs qu'il prie de se convertir eux-mêmes, et de confesser le Christ Fils de Dieu. « La terre a donné son fruit » c'est la sainte Vierge Marie qui est de notre terre, de notre race, qui a été formée de cette boue, de ce limon d'Adam, à qui il a été dit : Vous êtes terre, et vous retournerez en terre. *Gen.* III. « La terre, cette terre a donné son fruit. » Ce qu'elle a perdu dans le paradis, elle l'a retrouvé dans ce fils. « La terre a donné son fruit. » Elle a d'abord donné sa fleur. Il est dit dans le cantique des cantiques : Je suis la fleur des champs et le lis des vallées. *Cant.* II. Cette fleur est donc devenue fruit afin que nous puis-

mus Patrem. Mysterium et dispensatio est quæ loquitur. Cæterum si quis putat esse blasphemum, quoniam viam diximus esse Filium, et per viam imus quasi ad Deum, videamus hæc ipsa via quid dicat : Nemo venit ad me, nisi pater meus adduxerit eum ad me *Joan.* VI. Quomodo ergo Filius ducit ad Patrem, sic et Pater ducit ad Filium. Hæc humana verba sunt. Cæterum et Filius ducit ad Patrem, et Pater ducit ad Filium, et una natura, et una substantia est.

« Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes. » Jam supra dixerat, et in isto parvulo psalmo, hos duos versiculos iterum repetit. Dixerat enim supra : « Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes : Lætentur et exsultent gentes ; » et cætera : et nunc rursus repetit hos versiculos, quasi apostoli præcinant cunctis gentibus. Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat nunc Israel *Psal.* CXXVIII. Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. Videte quomodo illi præcinunt, et omnium gentium turba respondet. Sic et nunc dicentibus illis in principio : « Confiteantur tibi populi omnes, » et præcipientibus apostolis, et dicentibus : « Confiteantur tibi populi, Deus : Confiteantur tibi populi omnes, » quoniam illos vident reticescere, propterea idipsum iterant, et dicunt : « Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes. » Semel diximus, non audistis ; iterum dicimus, ut canatis. Hoc autem totum quare diximus, et semel et secundo, ut confiteantur populi Deo ? Quare hoc dicimus ? quare hoc præcipimus ? « Quoniam judicas populos in æquitate. » Judæos, qui præ nimietate malitiæ, populi accipiuntur, juxta illud : Populi meditati sunt inania *Psal.* II. « Et gentes in terra dirigis. » Diriget eas in via vitæ, data peccatorum remissione. Cum dicitur, « omnes, » non solum pro gentium populo, sed etiam pro Judæorum orat, ut et ipsi conversi, confiteantur Christum Filium Dei. « Terra dedit fructum suum. Terra, » sancta Maria, de nostra terra, de nostro semine, de hoc luto, de hoc limo, de Adam. Terra es, et in terram ibis *Gen.* III. « Terra, » ista, « dedit fructum suum. » Quod perdidit in paradiso, invenit in filio. « Terra dedit fructum suum. » Primum dedit florem. Dicit et in Cantico canticorum : Ego flos campi, et lilium convallium *Cant.* II. Iste igitur flos fructus factus est, ut nos illum comederemus, ut nos manducaremus carnes ejus. Vultis scire quis sit iste

sions nous en nourrir, et manger sa chair. Voulez-vous savoir quel est ce fruit ? Celui qui est né vierge de la Vierge, le Seigneur, de sa servante, Dieu, de l'homme, le fils, de sa mère, le fruit, de la terre. Ecoutez ce que dit le fruit lui-même. Si le grain de froment ne tombe dans la terre, et n'y meurt, il ne peut produire beaucoup de fruits. *Jean* XII. « La terre a donné son fruit, » elle a produit le grain de froment, ce grain de froment est tombé dans la terre, il y est mort, et c'est pour cela qu'il a produit beaucoup de fruits. Il s'est multiplié dans l'épi ; il était tombé seul, il a ressuscité dans plusieurs. Ce grain de froment est tombé dans la terre, et il a produit une abondante moisson. « La terre a donné son fruit. » C'est pourquoi : « Que tous les peuples publient vos louanges, ô Dieu ! que tous les peuples vous louent, « la terre a donné son fruit. » Quel est ce fruit ?

« Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse ; que Dieu seul bénisse. » Dieu, c'est le Père, notre Dieu, c'est le Fils, car il est notre Dieu. Et vous appellerez son nom Emmanuel, dit l'Ange, c'est-à-dire Dieu avec nous. « Que notre Dieu nous bénisse ; » Dieu l'Esprit-Saint. Voyez le mystère de la Trinité renfermé dans un seul verset. « La terre a donné son fruit, » dans ce fruit est contenu le mystère de la Trinité. « Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse. » Celui qui est le Dieu de tous par nature, s'est fait proprement notre Dieu. « Que Dieu nous bénisse. » Qu'il chasse l'antique malédiction. La malédiction nous a chassés du paradis, que la bénédiction nous y ramène. « Et que toutes les extrémités de la terre le craignent. » Il n'a pas dit : Que toutes les extrémités de la terre l'aiment ; car l'amour parfait chasse la crainte. La crainte est la vertu de ceux qui commencent ; l'amour la vertu des parfaits. Celui qui est encore dans la crainte, n'en est qu'au début, il n'a point la foi pleine et entière. Mais pour celui qui aime Dieu, tout lui tourne à bien. Cette vérité paraît bien courte et bien simple ; mais cherchons à l'approfondir, et dans ces paroles si simples, nous trouverons de grands mystères ; nous trouverons au-dedans ce qui est caché au-dehors. Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu. Le saint homme Job a été tenté, il a vu mourir ses fils et ses filles, il a perdu tous ses biens et tout d'un coup, il a cessé d'être père, d'être maître, il ne lui est rien resté de dans tout son corps que la langue dont il pouvait se servir pour blasphémer. Voyez ce qu'a fait ici l'esprit tentateur. Il l'a frappé de la plante des pieds jusqu'à la tête d'un ulcère affreux, c'est-à-dire de la lèpre *Job*. De tout son corps sortaient des vers et la pourriture. Il ne lui a laissé que sa langue, afin qu'il pût blasphémer son Dieu. Mais en toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres. Voyez la grandeur de sa tentation, voyez la grandeur de sa vertu. Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu. *Rom.* VIII. Alors qu'il perdait ses

fructus ? Virgo de virgine, Dominus de ancilla ; Deus ex homine, filius ex matre, fructus ex terra. Videte quid dicat ipse fructus : Nisi granum frumenti ceciderit in terram, et mortuum fuerit, non potest facere fructus multos *Joan.* XII. « Terra dedit fructum suum : » dedit granum frumenti. Quod granum frumenti cecidit in terram, et mortuum est, et ideo multos fructus affert. Multiplicatum est in spica : quod unum ceciderat, in multis resurrexit. Cecidit enim granum tritici in terram, et seges copiosa surrexit. « Terra dedit fructum suum. » Propterea, « confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes. Terra dedit fructum suum. » Quis est iste fructus ?

« Benedicat nos Deus Deus noster, benedicat nos Deus. Deus, Pater : Deus noster, » Filius. Ipse enim Deus noster. Et vocabis, inquit, nomen ejus Emmanuel, id est, nobiscum Deus. « Deus noster benedicat nos. » Deus Spiritus sanctus. Videte mysterium Trinitatis in uno versiculo comprehensum. « Terra dedit fructum suum. » In isto fructu, Trinitatis mysterium continetur. « Benedicat nos Deus Deus noster. » Qui Deus est omnium per naturam, noster proprie factus est Deus. « Benedicat nos Deus. » Expellat veterem maledictionem. Maledictio nos ejecit de paradiso ; reducat benedictio. « Et metuant eum omnes fines terræ. » Non dixit : Diligant eum omnes fines terræ. Perfecta quippe dilectio, foras mittit timorem. Timere incipientium est ; diligere, perfectorum. Qui adhuc timet, in initio est positus, non habet perfectam et plenam fidem. Qui autem diligit Deum, omnia ei provenient in bonum. Videtur brevis, et simplex esse sententiola. Sed ventilemus eam, et in istis simplicibus verbis, ingentia mysteria reperiemus. Inveniemus intrinsecus, quod forinsecus latet. Diligentibus autem Dominum, omnia cooperantur in bonum. Job vir sanctus tentatus est, perdidit filios et filias, domus ipsius corruit, universa perdidit, omnia repente perdidit ; nec pater, nec dominus ; nihil enim illi remansit in corpore sanitatis, nisi sola lingua per quam blasphemare posset. Videte tentatorem diabolum. A planta, inquit, pedis usque ad verticem percussit eum vulnere pessimo, hoc est, elephantia *Job.* I. Inde toto corpore vermes fluebant, et putredo. Solam linguam integram ei reservavit, ut posset Dominum suum blasphemare. In omnibus his non peccavit Job labiis suis. Videte magnitudinem tentationis, videte magnitudinem virtutis. Videte et considerate sententiam Apostoli esse completam : Diligen-

biens et ses enfants, tout lui paraissait contraire, mais parce qu'il aimait Dieu, les maux dont il permit qu'il fût frappé tournèrent à bien pour lui. Ces vers qui sortaient de son corps lui préparaient la couronne du ciel. Avant qu'il fût ainsi éprouvé, Dieu ne lui avait jamais parlé; mais après cette épreuve, Dieu vint à lui, et s'entretint familièrement avec lui, comme un ami avec son ami. Viennent donc toutes les plaies, tous les maux réunis, pourvu que le Christ vienne après toutes ces afflictions. Nous sommes sortis du psaume que nous expliquons, mais ce n'est pas sans utilité, parce que nous avions dit : «Que toutes les extrémités de la terre le craignent, et que nous avions ajouté que la crainte est la vertu des commençants et l'amour, la vertu des parfaits, et qu'à l'appui nous avions cité ce témoignage de l'Apôtre : Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu. « Et que toutes les extrémités de la terre le craignent. » Ce n'est pas seulement la Judée, mais toutes les extrémités de la terre. Ou dans le sens tropologique, par les extrémités de la terre, il faut entendre non le milieu de la terre, non ceux qui sont au milieu de la terre, mais ceux qui sont à l'extrémité de la terre, qui abandonnent la terre pour se hâter d'aller au ciel. Ce que les apôtres ont dit au commencement, disons-le donc à la fin. « Que Dieu aie pitié de nous et nous bénisse, qu'il fasse briller sur nous la lumière de son visage, et qu'il ait pitié de nous, » il nous fera connaître sa voie sur la terre. Lorsque le Christ viendra dans tout l'éclat de sa splendeur, alors il fera connaître à tous, pourquoi il est descendu des cieux, dans une si grande humilité de la chair. « La terre a donné son fruit, » Marie a engendré le Sauveur.

PSAUME LXVII.

Pour la fin, Psaume cantique de David. Le psaume signifie les œuvres, le cantique, l'intelligence spirituelle. Si ce psaume soixante-septième est entendu dans le sens spirituel, on le trouvera rempli des mystères de la Loi et de l'Evangile. Il commence par ces paroles prophétiques :

« Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dissipés. » Ce psaume peut être entendu dans un sens particulier et dans un sens général ; dans un sens particulier du Seigneur lui-même, de sa résurrection, et de sa victoire sur le démon et sur son arme, ou sur les Juifs ; dans un sens général, lorsque nous sommes dans la tribulation et l'angoisse, et que nous disons : Levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur? Levez-vous et venez à notre secours. *Ps.* XLIII. C'est ainsi que les apôtres réveillent le Seigneur qui dormait dans la barque en lui disant : Maître, sauvez-nous, nous périssons. *Matth.* VIII. « Et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face. Il ne dit pas, qu'ils périssent, mais, « qu'ils fuient, » parce que les pécheurs ne peuvent soutenir la présence de Dieu. Le prophète, dans sa prescience

tibus autem Dominum, omnia cooperantur in bonum *Rom.* VIII. Eo tempore quo perdebat res suas, quo filios amittebat ; videbantur quidem ei esse contraria quæ accidissent ; sed quoniam diligebat Dominum, illa mala quæ ei infert, cooperantur illi bona. Illi vero vermes corporis præparabant ei cœli coronam. Antequam tentaretur, Deus ei numquam locutus fuerat : postquam autem tentatus est, venit ad eum Deus, et familiariter loquitur, quasi amicus cum amico suo. Veniant plagæ, omnia pœnarum genera, dum post plagas, Christus adveniat. Egressi sumus de psalmo, sed non inutiliter, quia dixeramus: « Et metuant eum omnes fines terræ, » et dixeramus, quoniam metuere parvulorum est : cæterum diligere, perfectorum, et dixeramus ad hoc comprobandum de Apostolo : Diligentibus autem Dominum, omnia cooperantur in bonum. « Et timeant eum omnes fines terræ. » Nequaquam sola Judæa, sed omnes fines terræ. Secundum tropologiam autem, « omnes fines terræ : » non medietas terræ : non illi qui in terra sunt media, sed qui in fine terræ sunt, qui relinquunt terram, et ad cœlos ire festinant. Hoc igitur quod apostoli dixerunt in principio, nos dicamus in fine : « Deus misereatur nostri et benedicat nobis ; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri ; » et notam faciet in terra viam suam. Cum manifestus in claritate venerit Christus, tunc omnibus notum faciet cur tanta carnis humilitate descenderit. « Terra dedit fructum suum. » Maria genuit Salvatorem.

PSALMUS LXVII.

« In finem, Psalmus Cantici David. » Psalmus, opera : Canticum, intelligentia mentis spiritualis. Sexagesimus septimus psalmus si intelligatur spiritualiter, refertus Legis Evangeliorumque reperitur sacramentis, qui sic inchoat ex voce prophetica :

« Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus. » Et specialiter intelligitur iste psalmus, et generaliter. Specialiter de ipso Domino, ut resurgat a mortuis, et disperdat inimicos suos, hoc est, diabolum et exercitum ejus, aut Judæos. Generaliter autem, quando in tribulatione sumus et angustia, et dicimus : Exsurge, utquid dormitas, Domine ? Exsurge et adjuva nos *Psal.* 43. Quomodo et apostoli in navicula excitant Dominum dormientem, dicentes : Magister, salva nos, perimus *Matth.* VIII. « Et fugiant qui oderunt eum a facie ejus. » Non dixit, pereant, sed, « fugiant, » quia peccatores in conspectu Dei non possunt.

prie Dieu de se lever, afin de mettre en fuite les puissances diaboliques, car nous devons croire d'une foi certaine qu'elles ne pourront tenir devant l'invocation de son nom.

« Comme la fumée s'évanouit, qu'ils disparaissent de même, » non pour qu'ils soient réduits au néant, mais afin qu'ils cessent de pécher. Comme la cire fond au feu. » Comme la cire fond sans perdre sa nature, mais s'amollit seulement; ainsi je ne demande pas que les ennemis de Dieu périssent, mais qu'ils se dépouillent de leur malice, qu'ils se repentent et se convertissent, et qu'ils soient ainsi sauvés. « Que les pécheurs périssent devant la face de Dieu, » parce que les pécheurs ne sont pas dignes de voir Dieu.

« Et que les justes soient comme dans un festin. » Que ceux qui persévèrent dans leur justice, qui n'ont point de vices, se réjouissent dans le Seigneur. Ou autrement : Que le châtiment qui suit le jugement les poursuive, qu'ils soient détruits comme la cire sous l'action du feu, tandis que les saints se livrent à la joie des festins, au sein de la béatitude céleste. « Qu'ils se réjouissent en la présence de Dieu, et qu'ils soient dans des transports de joie. » C'est l'effet d'une grande confiance que de se réjouir en la présence de Dieu. L'économe qui a mal géré et dissipé la fortune que son maître lui a confiée, craint avec raison sa présence, tandis que celui qui l'a bien administrée, est plein de joie en présence de son maître. « Qu'ils se réjouissent en présence de Dieu, et qu'ils soient dans des transports de joie, » non-seulement à cause de la vengeance divine, mais à cause de l'éternelle félicité dont ils jouissent.

« Chantez les louanges de Dieu, jouez du psaltérion à la gloire de son nom. » Chantez, dans l'Écriture, signifie la spéculation, c'est-à-dire la considération des mystères et du sens des lettres divines... Jouer du psaltérion, signifie l'action des bonnes œuvres ; par exemple que l'ouïe remplisse l'office qui lui est propre. C'est ainsi que la bouche, les yeux, les mains et tous les autres membres, s'ils agissent dans la sphère qui leur est propre, touchent le psaltérion par la pratique des vertus. Chantez à la gloire de celui qui nous donne si généreusement les joies éternelles, et honorez-le par les accents de votre voix. « Préparez la voie à celui qui monte sur le couchant ; le Seigneur est son nom. » Il nous enseigne qu'après avoir abaissé les hauteurs du péché, nous devons préparer dans nos cœurs un chemin uni par la justice, à celui qui montant sur le couchant de la mort, est sorti triomphant des enfers. Si le soleil de l'iniquité ne se couche point pour nous, nous ne verrons point lever le soleil de justice, dont le salut se fait sentir dans les cieux.

« Livrez-vous aux transports de la joie en sa présence. » C'est en sa présence qu'il faut nous livrer à la joie, et ne point nous réjouir dans les plaisirs séducteurs de ce monde. « Les pères des orphelins et les juges des veuves seront remplis de trouble à la vue de son visage. » Ceux qui se

stare. Prævidens propheta orat, ut eo exsurgente, diabolicæ dominationes effugiant, quia et nunc indubitanter credendum est, quod ad invocationem ejus nominis stare non possunt.

« Sicut deficit fumus, deficiant. » Non ut in nihilum reducantur, sed ut quiescant a peccatis suis. « Sicut fluit cera a facie ignis. » Sicut cera solvitur, et non perdit naturam suam, sed mollescit : sic et isti non pereant, sed deponant malitiam suam, et sic convertantur ad pœnitentiam, et salventur. « Sic pereant peccatores a facie Dei. » Quia peccatores non sunt digni videre Deum.

« Et justi epulentur. » Qui permanent in sua justitia, qui vitia non habent, delectentur in Domino. Vel aliter : pœna eos judicii persequatur, ut quasi fumi tenuitas deficiant, et ut cera ante ignis faciem dissolvantur, epulantibus sanctis in cœlestibus bonis. « Exsultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitia: » Grandis fiducia est, exsultare in conspectu Domini. Sicut dispensator creditam sibi a Domino substantiam si male tractaverit et perdiderit, timet Domini præsentiam, ita et qui bene dispensaverit, exsultat in Domini præsentia. « Exsultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitiæ : » non solum de vindicta, sed etiam de beatitudine sempiterna.

« Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus. Cantate, » in theorica semper significat Scriptura : hoc est, considerare mysteria, et sensum divinæ Scripturæ. Psallere autem in bono opere significat Scriptura : verbi gratia, ut auditus suum opus præstet. Similiter et os, et oculi, et manus, et omnia membra, si consentiunt, et ita percutiunt psalterium in virtutibus. Largitori lætitiæ sempiternæ canite, eumque vocibus honorate. « Iter facite ei qui ascendit super occasum: Dominus nomen est illi. » Docet ut compressis peccati tumoribus, planam ei in cordibus nostris viam per justitiam præparemus, qui super occasum mortis ascendens, victor remeavit ex inferis. Si non nobis occidat sol iniquitatis, non potest nobis oriri sol justitiæ, cujus sanitas in cœlis est.

« Exsultate in conspectu ejus. » In ejus enim nos conspectibus gaudere oportet, et non in hujus sæculi illecebris delectari. « Turbabuntur a facie ejus patres orphanorum, et judices viduarum. » Illi qui se nunc

disent maintenant leurs tuteurs et leurs juges, et qui, sous ce titre, s'emparent des biens de ceux qui sont sans appui, seront confondus lorsque le Très-Haut jettera les yeux sur eux.

« Dieu est dans son lieu saint, » dans l'âme fidèle. Dieu habite toujours dans ses saints. Partout où se trouve la sainteté, Dieu a sa demeure. « Dieu qui fait habiter ensemble dans sa maison, » ceux qui sont d'un même esprit. « Dans sa maison, » dans l'Eglise au sein de laquelle il répand l'esprit de la charité, dans ceux qui ont une fidélité constante, qui ont un même esprit, et ne changent pas. En effet le juste ne change jamais, parce qu'il a pris une bonne fois la résolution de persévérer dans la justice. Le pécheur au contraire, est sujet au changement. *Eccli.* XXVII. Le texte hébreu porte : Dieu fait habiter dans sa maison, les solitaires, c'est-à-dire, ceux en qui le péché n'habite point.

« Il fait sortir par sa puissance ceux qui sont dans les fers. » Dieu, par sa puissance, fait sortir ceux qui sont enchaînés par le démon dans leurs péchés, comme cette femme de l'Évangile : dont Satan s'était emparé depuis dix-huit ans. *Luc.* XIII. « Et aussi ceux qui irritent sa colère, qui habitent dans des sépulcres. » Dieu est doux de sa nature. Ceux qui excitent son indignation, sont les pécheurs qui sont cause que Dieu est amer pour eux. Ils ne changent point la nature de Dieu, mais eux-mêmes par leurs péchés rendent Dieu amer pour eux. « Qui habitent dans des sépulcres. » Il a brisé les fers de ceux qui enchaînés par leurs péchés avaient en eux-mêmes le fort armé, et ceux qui livrés au culte des idoles, avaient irrité Dieu, et étaient comme des cadavres étendus dans leurs sépulcres, ainsi qu'il est dit dans l'Évangile : Malheur à vous, scribes et pharisiens, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis. *Matth.* XXIII. De même que le saint est le temple de Dieu, ainsi le pécheur devient son propre sépulcre.

« O Dieu, quand vous marchiez à la tête de votre peuple. » C'est ce fait consigné dans l'histoire, lorsque Dieu précédait son peuple à sa sortie de l'Égypte. *Exod.* XIV. « Quand vous traversiez le désert. » Dieu ne s'arrête pas dans le désert, il ne fait que le traverser. « La terre fut ébranlée, et les cieux se fondirent en eau à l'aspect du Dieu de Sinaï, à l'aspect du Dieu d'Israël. » Les cieux se fondirent, c'est-à-dire firent pleuvoir la manne. *Exod.* XVI. Sinaï signifie *tentation.* Donc Dieu habite en ceux qui sont tentés et triomphent de la tentation. Mais il n'habite pas dans ceux qui vivent dans les délices. « Les cieux se fondirent en eau à l'aspect du Dieu de Sinaï, à l'aspect du Dieu d'Israël. » Nous voyons ici que l'Ancien et le Nouveau Testament n'ont qu'un seul et même auteur. Celui qui marchait à la tête du peuple d'Israël dans le désert, a visité sous l'Évangile les déserts des nations. Et celui qui alors dans les déserts du Sinaï fit pleuvoir la manne sur cette génération, donna abondam-

tutores et judices dicunt, et hac occasione decipiunt res inopum ; confundentur, cum respicere cœperit Altissimus.

« Deus in loco sancto suo. » In anima fideli. Semper Deus in sanctis suis habitat. Ubicumque sanctitas est, ibi habitaculum Dei est. « Deus qui inhabitare facit unius moris in domo. » In Ecclesia, in qua fideliter consistentibus spiritum charitatis infundit, qui unius moris sunt, et non mutantur. Siquidem justus non mutatur : quia semel judicavit in justitia permanere. Peccator autem mutatur. Insipiens enim sicut luna mutatur *Eccli.* XXVII. In Hebræo autem habet : « Dominus inhabitare facit monachos in domo, » id est, in quibus non cohabitat peccatum.

« Qui educit vinctos in fortitudine. » Ipse Deus sua virtute educit eos, qui ligati sunt a diabolo in peccatis, sicut illa mulier in Evangelio, quæ ligata fuerat decem et octo annis a diabolo *Luc.* XIII. « Similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris. » Deus natura dulcis est. Qui autem ad amaritudinem eum adducunt, peccatores sunt, et faciunt sibi amarum Deum. Non naturam suam mutant, sed ipsi sibi peccatores faciunt amarum Deum. « Qui inhabitant in sepulcris. » Alligatum intra domum suam fortem, id est, diabolum, qui peccatis vincti tenebant, absolvit, et illos qui idolis dediti, Deum irritaverant, et tamquam in sepulcris jacebant mortui, liberavit : sicut illud in Evangelio : Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, quoniam similes estis sepulcris dealbatis *Matth.* XXIII. Sicut sanctus, templum Dei est, sic sepulcrum sibi efficitur peccator.

« Deus cum egredereris in conspectu populi tui. » Hoc secundum historiam, quando Deus antecedebat populum suum egredientem de Ægypto *Exod.* XIV. « Cum pertransires in deserto. » Deus non immoratur in deserto, sed pertransit. « Terra mota est, etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel. Cœli distillaverunt, » hoc est, manna *Exod.* XVI. Sinai interpretatur « tentatio. » Ergo Deus in eis habitat, qui tentantur et superant. In eis autem qui in deliciis sunt, non inhabitat. « Etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel. » Unum novi veterisque Testamenti hic designat auctorem. Nam qui coram Israelitico populo in deserto præcessit, ipse in Evangeliis deserta gentium visitavit. Et per quem tunc in Sina huic generationi manna

ment dans l'Eglise au peuple chrétien, la manne de son corps et de son sang.

« Vous réserverez, ô Dieu ! pour votre héritage, une pluie volontaire et bienfaisante, » la prédication sainte qui a coulé abondamment par les apôtres dans les cœurs des hommes pour les arroser et les féconder. Ou bien, le prophète veut parler de la Loi qui a été donnée par Moïse. « Car votre héritage était affaibli. » Ou bien, lorsque Paul entendait en lui-même un jugement de mort, ou lorsque Pierre renia trois fois le Seigneur, ou bien lorsque les autres apôtres abandonnèrent le Sauveur dans sa passion et s'enfuirent. *Matth.* v. « Votre héritage était affaibli, » peut-être la loi, parce que personne n'a pu l'accomplir, si ce n'est le Seigneur qui a dit : « Je ne suis parvenu à détruire la loi, mais l'accomplir, » car selon l'Apôtre ce qui était impossible à la loi rendue faible par la chair, Dieu l'a rendu possible en envoyant son Fils formé d'une femme et assujetti à la loi *Gal.* IV, pour racheter ceux qui étaient sous la loi. *Rom.* VIII, *Gal.* IV. « Mais vous avez réparé ses forces épuisées ; vos animaux y trouveront une demeure, » car votre résurrection fortifiant ce qui était chancelant a élevé cette prédication à un tel degré de perfection, que les nations qui auparavant se conduisaient comme des animaux privés de raison, y trouvèrent une demeure. « Vos animaux y trouveront une demeure, » c'est-à-dire dans l'héritage. Il donne le nom d'animaux, d'êtres animés, à ceux qui vivent en Dieu, c'est-à-dire les saints. Ou dans un autre sens : Vous réserverez une pluie volontaire, nous devons l'entendre des commandements de Dieu, ou de la manne. « Votre héritage était affaibli, mais vous avez réparé ses forces épuisées. » La loi qui avait été affaiblie par les transgressions des Juifs, a été accomplie par l'avènement de la grâce de l'Évangile.

« Vous avez, ô Dieu ! dans votre douceur, préparé la nourriture à ce pauvre peuple. Le Seigneur donnera sa parole à ceux qui annonceront la bonne nouvelle avec une grande force. » On lit dans le texte hébreu : « à celles qui évangélisent, » c'est-à-dire aux femmes qui évangélisaient les apôtres, comme il est dit dans l'Evangile : Allez, dites à mes frères, etc. *Matth.* XXVIII. Ou bien, il est ici question des âmes qui ont cru en Jésus-Christ. Selon les Septante au contraire, c'est des apôtres que le prophète veut ici parler, c'est à eux que le Seigneur a donné le pouvoir de prêcher l'Évangile. Cette douceur de la pluie qui surpasse la douceur du rayon de miel, a coulé sur les pauvres, c'est-à-dire sur les saints de Dieu, eu sortant sur l'ordre de Dieu, de la bouche des apôtres avec une grande puissance.

« Le roi des vertus du bien-aimé, du bien-aimé. » Les vertus du Dieu bien-aimé, c'est-à-dire du Christ, sont les apôtres. Le Seigneur donc qui est le roi des vertus du bien-aimé, donnera à ceux qui annoncent la bonne nouvelle une grande force de prédication, afin que triomphant des en-

defluxit : ipse Christianæ genti corporis sanguinisque sui manna in Ecclesia subministrat.

« Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ. » Prædicationem sanctam, quæ per apostolos in corda hominum proflua irrigatione descendit. Vel de lege dicit, quæ data est per Moysen. « Etenim infirmata est. » Vel cum Paulus judicium mortis in se habuit ; vel cum Petrus Dominum ter negavit ; sive cum reliqui apostoli, relicto in passione Domino, fugerunt *Matth.* v. « Infirmata est, » lex, quoniam nemo potuit implere eam, nisi Dominus qui dixit : Non veni solvere legem, sed adimplere. Et secundum Apostolum : Impossibilitatem enim legis in quo infirmabatur, Deus Filium suum misit, factum ex muliere, factum sub lege : ut eos qui sub lege erant, redimeret *Galat.* IV. « Tu vero perfecisti eam, animalia tua habitabunt in ea. » Resurrectio enim tua quod titubabat avertens, ita hanc prædicationem ad perfectum duxit : ut in ea gentes quæ prius tamquam irrationabilia babebantur animalia, commorarentur. « Animalia tua habitabunt in ea, » hoc est, in hæreditate. Animalia autem dixit eos, qui in Deo vivunt, hoc est, sanctos. Vel aliter : « Pluviam voluntariam segregabis. Pluviam voluntariam, » aut præcepta, aut manna debemus accipere. « Et infirmata est, tu vero perfecisti eam. » Lex quæ per transgressionem Judæorum fuerat infirmata, Evangelii gratia veniente completa est.

« Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. » In Hebræo habet : « Quæ evangelizantur : » hoc est, mulieribus quæ evangelizabant apostolis, ubi dicitur ; Euntes dicite fratribus meis, et cætera *Matt.* XXVIII. Aut animas significat, quæ crediderunt in Christo. Secundum Septuaginta autem interpretes, ad apostolos dicitur : quia Dominus dedit eis virtutem prædicandi Evangelium. Hæc dulcedo pluviæ, quæ mellis ac favi saporem vincit, in pauperibus, id est, in sanctis Dei defluxit, quæ ab ore apostolorum, jubente Deo, cum multa virtute processit.

« Rex virtutum dilecti, dilecti. » Virtutes dilecti Dei, id est, Christi, apostoli sunt. Dominus ergo qui est rex virtutum dilecti, dabit evangelizantibus virtutem multam in prædicando ; ut Ecclesiæ devictis hostibus, Judæis, sive dæmonibus, spolia partiantur. Pulchritudo domus, Ecclesia est, cujus divisa refe-

nemis de l'Eglise, des Juifs ou des démons, ils partagent ensuite les dépouilles. La beauté de la maison, c'est l'Eglise, dont on rapporte les dépouilles après les avoir partagées; c'est-à-dire, lorsque les croyants se séparant des idoles, ont reçu dans le sens de l'Eglise les divers degrés de ministère, de la main du bien-aimé du Père avec la coopération de l'Esprit-Saint. « Le Roi des vertus du bien-aimé. Ce roi, c'est Dieu le Père; » il est le roi des vertus, c'est-à-dire des saints; « du bien-aimé, » c'est-à-dire du Fils. Voici mon Fils bien-aimé, écoutez-le. *Matth.* XVII. « Du bien-aimé. » Quand on aime quelqu'un, on a constamment son nom à la bouche. Donc l'Esprit-Saint, garde toujours présent le souvenir du Fils, à cause de l'amour qu'il a pour lui. « Et le partage des dépouilles appartiendra à la beauté de la maison. » Les apôtres eux-mêmes, font aux Eglises le partage des dépouilles qu'ils ont enlevées aux idoles.

« Si vous dormez au milieu de vos héritages, vous deviendrez comme la colombe aux ailes argentées, et au plumage nuancé d'une pâle teinte d'or. » Lorsque vous aurez cru aux deux Testaments, vous trouverez l'Esprit-Saint dans l'un et l'autre. Et bien qu'il y ait de la beauté à savoir ce que vous lisez selon la lettre; cependant la beauté dans toute sa force, se trouve dans le sens même caché sous la lettre. La beauté extérieure des paroles est donc désignée sous le nom d'argent; et les mystères plus secrets sont renfermés dans les dons plus cachés de l'or. « Si vous dormez au milieu de vos héritages, » c'est-à-dire si vous vous reposez entre le Nouveau et l'Ancien Testament; vous trouverez dans ces deux Testament la grâce de l'Esprit-Saint. Ces héritages sont les divers livres de l'Écriture, la Genèse, l'Exode, les Juges, les Évangiles, les écrits des apôtres. « Les ailes argentées de la colombe, » ces ailes argentées sont le symbole des paroles claires de la divine Écriture. « Et la partie postérieure du plumage nuancée d'une pâle teinte d'or; » c'est-à-dire que c'est dans l'intérieur que l'on comprend le sens spirituel des mystères. Si, jusqu'à la fin de la vie présente comparée souvent au sommeil, vous vous reposez entre les deux Testaments, c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau, vous y trouverez l'Esprit-Saint, dont les ailes argentées resplendissent dans les prédicateurs d'un éclat proportionné à la beauté de leurs discours. Dans les parties postérieures qu'on appelle les épaules (scapulæ), parce qu'elles couvrent la poitrine, apparaît le fruit d'une bonne conscience qui, après que l'Évangile a produit son effet, prend l'éclat de l'or, c'est-à-dire se revêt de la gloire du roi lui-même.

« Pendant que le roi du ciel exerce son jugement, les rois deviendront blancs comme la neige du Selmon. Il appelle rois les saints qui combattent leurs passions. Ces saints sont donc partagés entre les Eglises, ainsi Paul est pour les Gentils, Pierre pour le peuple de la circoncision. Le roi du ciel, après avoir détaché du culte des idoles ceux dont nous avons parlé plus haut, les a

runtur spolia, id est, cum credentes divisi ab idolis, diversos ministeriorum gradus in ea sortiti sunt, distribuente ipso dilecto Patris, et cooperante Paracleto. « Rex virtutum dilecti. Rex » Pater: « virtutum, » hoc est; sanctorum. « Dilecti, » Filii. Ecce Filius meus dilectus, ipsum audite *Matt.* XVII. « Dilecti. » Si quis aliquem diligit, semper in ore eum habet. Ergo Spiritus sanctus propter amorem quem habet in Filium, frequenter ejus meminit. « Et speciei domus dividere spolia. » Ipsi apostoli dividunt in Ecclesiis spolia, quæ acceperunt de idolis.

« Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ et posteriora dorsi ejus in pallore auri.» Cum duobus credideris Testamentis, invenies in utroque Spiritum sanctum. Et licet sit pulchritudo etiam juxta litteram, scire quæ legas, tamen vis decoris omnis in sensu est. Exterior itaque verborum ornatus in argenti nomine demonstratur: occultiora vero mysteria in reconditis auri muneribus continentur. « Si dormiatis inter medios cleros: » hoc est, si quiescatis inter novum et vetus Testamentum: invenietis in duobus Testamentis gratiam Spiritus sancti. Cleri dicuntur singuli libri: hoc est, Genesis, Exodus, Judicum, Evangelia, Apostolus. « Pennæ columbæ deargentatæ. Deargentatæ, » clarum verbum significat divinæ Scripturæ. « Et posteriora dorsi ejus in pallore auri; » hoc est, in interioribus, spiritualiter mysteria intelliguntur. Si usque ad consummationem vitæ præsentis, quæ sæpe somnus accipitur, inter duo Testamenta, id est, novum vetusque Testamentum quiescatis: invenietis in his Spiritum sanctum, cujus pennæ in prædicatoribus deargentatæ, pro eloquii pulchritudine resplendent. In posteriora vero, quæ scapulæ dicuntur, eo quod pectus operiant, bonæ conscientiæ fructus ostenditur; quæ post peractum Evangelium, in auri specie, id est, in honore regio commutantur.

« Dum discernit cœlestis, reges super eam nive dealbabuntur in Selmon. » Reges dicit sanctos, qui repugnant suis passionibus. Isti ergo sancti dividuntur in Ecclesiis: sicut Paulus in Gentibus, Petrus in circumcisione. Cœlestis Dominus, separatos hos ab idolatriis quos superius diximus, constituit in illius domus pulchritudine reges. Sed prius nive dealba-

établis rois pour contribuer à la beauté de cette maison. Mais auparavant ils deviendront blancs comme la neige sur le Selmon. Il veut dire que bien qu'ils soient saints, cependant, ils ne sont dans le monde que comme l'ombre, et ne connaissent qu'imparfaitement. Selmon signifie *ombre*. Lors donc que le roi du ciel Jésus-Christ aura commencé d'établir ses apôtres dans son Eglise, et de leur assigner leur partage, ils n'auront pas encore la plénitude de la lumière, mais une partie seulement de la science, car notre science ici est imparfaite, et nos prophéties bornées.

« La montagne de Dieu est une montagne grasse, c'est une montagne grasse, une montagne fertile. » C'est cette montagne qu'ils s'excitent mutuellement à monter dans Isaïe et dans Michée. *Isai.* II; *Mich.*IV.Cette expresston «grasse, épaissie, » répond à ces paroles de l'Apôtre: Je vous ai donné à boire du lait et non une nourriture solide. I *Cor.* III. Ou bien, c'est la montagne qui dans Ézéchiel frappe et blesse le roi de Tyr. *Ezech.* XXVI. Cette montagne dans l'esprit du prophète, c'est le Seigneur lui-même. « Pourquoi regardez-vous avec envie des montagnes grasses et fertiles ? » Il s'adresse aux Juifs qui croyaient que Moïse et les prophètes étaient semblables au Sauveur.

« C'est la montagne où il a plu à Dieu d'habiter. » Tel est le sens de ces paroles: Vous ne devez pas penser qu'il y ait plusieurs Eglises qui aient les mamelles de la doctrine, et qui puissent nourrir ceux qui croient du lait de la science. Il n'y a qu'une seule Eglise, et un seul époux de l'Eglise, le Christ; car l'Esprit-Saint n'habite constamment dans aucun autre que dans le Sauveur, au témoignage de saint Jean : Celui sur qui vous verrez l'Esprit-Saint descendre et demeurer.*Jean.* I.C'est lui qui détaché de la montagne sans que la main d'aucun homme a rempli toute l'étendue de la terre, c'est-à-dire l'homme Dieu. « Car le Seigneur y habitera jusqu'à la fin, »dans le corps qu'il a pris de la sainte Vierge Marie, parce qu'il l'a élevée avec lui dans le ciel.

« Le char de Dieu est entouré de plus de dix mille. » Il parle ici d'une manière hyperbolique des puissances qui lui servent de ministres et des saints, parce qu'ils sont innombrables, comme il est dit dans Daniel: « Mille millions le servaient, et dix mille millions étaient devant lui. » *Dan.* VII. Et nous voyons dans Ézéchiel que les Chérubins qui avaient quatre ailes, étaient placés aux quatre côtés et figuraient quatre personnages, et Dieu était leur conducteur. *Ezech.* I et X. « Le mot *Chérubim* signifie plénitude de la science. » La figure du lion représente la personne royale, c'est-à-dire qui règne sur ses passions ; la figure de l'homme, l'être raisonnable ; la figure du bœuf, l'action ; la figure de l'aigle, la contemplation, c'est-à-dire la méditation qui nous élève au rang des vertus des cieux ; c'est alors que nous pouvons dire : Le trône de Dieu

buntur in Selmon. Hoc est quod dicit, licet sancti sint; sed tamen in isto sæculo sunt quasi umbra, ex parte cognoscentes. Selmon, « umbra » interpretatur. Cum igitur rex cœlestis Christus in Ecclesia sua cœperit apostolos, et principes constituere atque dividere, non habebunt plenam lucem, sed partem aliquam scientiæ; quia nunc ex parte videmus, et ex parte prophetamus I *Cor.* XIII.

« Mons Dei, mons pinguis: mons coagulatus, mons pinguis. » Iste est mons ad quem et in Isaia et in Michæa, ut ascendentes pergant, se invicem cohortantur *Isa.* II, *et Mich.* IV. Quod autem ait: « coagulatus: » Apostoli congruit verbis, qui ait: Lac vobis potum dedi, non escam I *Cor.* III. Vel mons qui in Ezechiele vulnerat principem Tyri *Ezech.* XXVI. Montem autem dicit ipsum Dominum. « Utquid suspicamini montes coagulatos. » Hoc ad Judæos dicit, qui existimant Moysen et prophetas similes esse Salvatori.

« Mons in quo complacuit Deo habitare in eo. » Sensus iste est: Non debetis existimare plures esse Ecclesias, quæ habeant ubera doctrinarum, et possint credentes scientiæ lacte nutrire. Una est Ecclesia, et unus Christus sponsus Ecclesiæ. In nullo enim alio inhabitabit jugiter Spiritus sanctus, nisi in Salvatore, Joanne dicente: In quem videris Spiritum descendentem, et manentem in eo *Joan.* I; ipse est qui excisus sine manibus, implevit latitudinem omnis terræ, id est, Dominicum hominem. « Etenim Dominus habitabit in finem. » In corpore, quod accepit de sancta Maria, quia cum eo est evectus in cœlum.

« Currus Dei decem millibus multiplex. » Hyperbolice dicit administratorias potestates et sanctos, quia innumerabiles sunt, sicut dixit in Daniele: Mille millia ministrabant illi, et decies centena millia assistebant ei *Dan.* VII. Et in Ezechiele describitur, Cherubim quatuor pennarum, in quatuor angulis habere quatuor personas; cujus auriga Deus est *Ezech.* I *et* X. Cherubim autem interpretatur, « scientiæ plenitudo. » Significat autem persona leonis, regalem: hoc est, regnare passionibus: persona hominis, rationabilem; persona vituli, in opere: persona aquilæ, in contemplatione, hoc est, in theoria, quæ nos exaltat in virtutibus. Simul autem ut dicamus: Thronus Dei in sanctis est. « Decem millibus multiplex; » Multa

est dans les saints. « Le char de Dieu est entouré de plus de dix mille, » ceux qui ont annoncé le Christ dans tout l'univers ont triomphé de plusieurs mille chars du siècle. « Des milliers d'anges sont dans la joie, le Seigneur est au milieu d'eux. » Il indique ici les ministères divins. « Comme sur le Sinaï, dans son sanctuaire, » c'est-à-dire que Dieu est dans ses saints, quand ils sont tentés, et la tentation est suivie de la sainteté. Il est impossible en effet qu'un homme, quelque saint qu'il soit, traverse ce monde sans être tenté, selon ces paroles de Job : La vie de l'homme est une tentation sur la terre. *Job*. VII.

« Vous êtes monté en haut, vous avez emmené un grand nombre de captifs. » Vous êtes monté dans les cieux, vous nous avez faits vos captifs, nous qui étions les captifs du démon. Celui qui, descendant autrefois sur la cime du Sinaï donna la loi à son peuple, maintenant dans son lieu saint, c'est-à-dire dans la nature de l'homme dont l'Ange avait dit à Marie : Ce qui naîtra de vous sera appelé saint *Luc*. I, a brisé les chaînes de ceux qui étaient sous la captivité du démon, et après les avoir faits ses propres captifs, il les a transportés dans la vie éternelle. C'est ainsi qu'il a élevé jusqu'au ciel la chair qu'il avait prise et qui était comme captive. « Vous avez reçu des dons parmi les hommes. » Rien de plus juste que cette expression : « Vous avez reçu. » Il a reçu du Père, il a reçu comme homme, il donne comme Dieu, et ce qu'il a reçu il l'a reçu pour le donner aux hommes. Car il a en lui la plénitude de tout bien, et n'a besoin de rien. Il a donné les dons des grâces spirituelles aux hommes qui se sont approchés de lui par la foi.

« Parmi ceux-mêmes qui ne croyaient pas que Dieu habitât parmi nous. » Le Christ a fait des dons au peuple avec ces hommes, c'est-à-dire avec les gentils qui ne croyaient pas que Dieu pût habiter au milieu des mortels, et vous avez sauvé ceux qui ne croyaient pas qu'il fût possible que Dieu habitât parmi les hommes, c'est-à-dire que le Sauveur pût revêtir une chair mortelle. Ou bien, il a répandu ses dons mêmes sur ceux qui étaient sans espérance de pouvoir habiter dans son Eglise.

« Que le Seigneur soit béni dans toute la suite des jours. » Celui qui fait des progrès, peut bénir Dieu. Car que me sert-il d'avoir béni hier, si je ne puis pas bénir aujourd'hui ? Il doit être constamment béni, et pour les bienfaits passés, et parce qu'il nous prépare le chemin qui doit nous conduire à Lui. « Le roi qui nous sauve rendra heureuse la voie où nous marchons, » parce que nous sommes sauvés par lui. Soyez en assurance, pécheur, ne doutez pas que vous ne puissiez tous les jours bénir Dieu, car voilà que le prophète dit : « Dieu nous rendra la voie heureuse. » Donc, Dieu vient à notre secours, et se rend notre coopérateur. « Le Dieu de nos saluts, » il dit : « de nos saluts, » au pluriel, parce que

enim millia curruum sæcularium, devicerunt evangelizantes Christum in universo mundo. « Millia lætantium, Dominus in illis. » Ministeria divina hic esse indicat. « In Sinai, in sancto. » Hoc est, in sanctis est Deus quando tentantur, et post tentationem sequitur sanctitas. Impossibile est enim aliquem, licet sanctus sit, sine tentatione transire in hoc sæculo, secundum Job : Tentatio est vita hominis super terram *Job*. VII.

« Ascendisti in altum, cepisti captivitatem. » Ascendisti in cœlos : captivasti nos, qui captivi tenebamur a diabolo. Qui quondam in Sinai descendens, populo legem distribuit, ipse nunc in sancto, id est, in assumpto homine (de quo angelus ad Mariam *Luc*. I : Quod nascetur ex te, sanctum vocabitur) cœlorum excelsa conscendens, eos qui in captivitate diaboli tenebantur, absolvit, ac post se tamquam captivos deductos æternæ vitæ restituit. Sic et carnem assumptam, quasi captivam evexit ad sidera. « Accepisti dona in hominibus. » Bene dixit, « accepisti. » A Patre accepit : accepit ut homo, dat ut Deus : et quod accepit, hominibus accepit, ut det. Ipse enim plenus est, et nihil indiget. Dedit dona spiritualium gratiarum hominibus, qui per fidem ad eum deinceps accesserunt.

« Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum. » Et his hominibus, id est, ex gentibus populo largitus est Christus, qui non credebant Deum inhabitare posse mortalibus : et hos salvasti, qui non credebant quod possibile est Deum habitare in hominibus, hoc est Salvatorem accipere carnem. Vel etiam eis ministravit bona, qui erant sine spe quod in Ecclesia ejus inhabitare possint.

« Benedictus Dominus die quotidie. » Qui proficit, quotidie potest benedicere Deum. Quid enim mihi prodest, si heri benedixi, et hodie non possum benedicere ? Et pro superioribus beneficiis, et quod nunc nobis ad se veniendi planum præparat iter, assidue est benedicendus. « Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum. » Quia ab ipso salvamur. « Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum. » Securus esto, peccator, noli dubitare quod quotidie possis benedicere Deum. Ecce enim dicit : « Prosperum iter faciet nobis Deus. » Ergo Deus adjuvat nos, et cooperatur nobis. « Salutarium nostrorum. » Bene dixit pluraliter, « salutarium ; » quod

nous avons autant de saluts que nous avons commis de péchés. Le mot *diapsalma*, en hébreu *sela*, signifie *toujours, éternellement.* Donc Dieu ne cesse de nous secourir.

« Notre Dieu, » parce que nous n'en connaissons pas d'autre ; « le Dieu qui sauve, et les portes de la mort sont au pouvoir du Dieu, notre Maître. » Il est toujours prêt à sauver ceux qui périssent, parce qu'il est né pour notre rédemption. « Et les portes de la mort sont au pouvoir de Dieu notre Maître, » parce que le premier il a ouvert les portes de la mort, au témoignage de l'Apôtre : « Il est devenu le premier né d'entre les morts, » parce qu'il est ressuscité des morts, et qu'il nous a fait ressusciter avec lui. *Coloss.* I ; *Apoc.* I. Autrement : Le diable est la porte de la mort, le Seigneur en fait sortir.

« Au contraire, Dieu brisera les têtes de ses ennemis. » En sortant des portes de la mort, il a brisé les têtes du démon, et toutes ses puissances. Vous avez brisé dans l'eau la tête du dragon. Le démon a autant de têtes qu'il y a de péchés, les principautés et les puissances qui dominaient comme autant de têtes, c'est-à-dire les puissances diaboliques. « Le front superbe de ceux qui marchent avec complaisance dans leurs péchés. » La cime de l'orgueil de ceux qui se souciant peu de faire pénitence, persévèrent dans leurs péchés. La tête n'est vraiment brisée que lorsqu'elle ne conserve aucune vertu qui puisse exciter les pécheurs. Le haut de la tête, ce sont les cheveux et le haut des cheveux, le sommet de la tête. Il vient donc nous dire qu'il ne reste en rien dans le démon qui ne soit brisé. « Le Seigneur a dit : « Je les amènerai de Basan, je les précipiterai au fond de la mer, en sorte que votre pied soit teint dans leur sang, et que la langue de vos chiens soit rougie du sang de vos ennemis. » Basan, signifie *confusion*, c'est donc de la confusion que Dieu nous fait sortir. Et cela parce qu'il s'est dévoué au supplice de la croix, que son pied a été arrosé de son propre sang, les Juifs poussant contre lui ce cri : Crucifiez-le, crucifiez-le *Jean.* XIX ; excités qu'ils étaient par les ennemis de Jésus-Christ, c'est-à-dire par les démons. Or, tout cela ne s'est fait, que parce que telle était la volonté du Sauveur qui a consenti à ces souffrances, Ou bien, je ramènerai le genre humain de la confusion de ce siècle ; c'est-à-dire par ma passion et par ma croix, qu'ils regardent comme une folie et une confusion. Je ramènerai Basan, « mon peuple, je le ramènerai dans le fond de la mer, » je ramènerai mon peuple du profond abîme de leurs vices, et des péchés de ce siècle, de l'agitation et du tumulte des flots. « En sorte que votre pied soit teint dans leur sang, » parce que son pied a été arrosé de son propre sang. J'ai foulé seul le pressoir, et aucun homme d'entre les peuples n'est venu avec moi. *Isaï.* LXIII. Et encore : Quel est celui qui monte d'Edom, de

quanta peccata commisimus, tot et salutes habemus. « Diapsalma » in Hebræo habet SELA (סלה) : hoc est « semper et jugiter. » Ergo Deus semper nos adjuvat.

« Deus noster. » Quia præter ipsum alium nescimus. « Deus salvos faciendi, et Domini Domini exitus mortis. » Præsto est enim ut salvos faciat pereuntes, quia pro redemptione nostra natus. « Et Domini Domini est exitus mortis, » quia prior mortis exitum patefecit, dicente Apostolo : Factus est, inquit, primogenitus mortuorum, quoniam ipse resurrexit a mortuis, et nos simul fecit resurgere *Coloss.* I ; *Apoc.* I. Aliter : Diabolus introitus est mortis, Dominus vero educit.

« Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum. » Ab exitibus mortis egressus confringit capita diaboli, et omnes virtutes ejus. Tu confregisti capita draconis in aqua. Quot peccata sunt, tot capita habet diabolus, Principatus et potestates, quæ tamquam caput cunctis eminebant, hoc est, diabolicas dominationes. « Verticem capilli perambulantium in delictis suis ; » Summitatem extollentiæ eorum qui pœnitentiam negligentes, perdurant in peccatis. In tantum enim confringitur caput ejus, ut non remaneat in eo aliqua virtus qua stimulet peccantes. Summum capitis, capillus est, et capilli, vertex. Ergo hoc dicit, quod nec minimum remaneat in diabolo, quod non frangatur.

« Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris. Ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso. Basan, confusio » interpretatur. De confusione igitur nos convertit Deus. Hoc autem ideo, quia crucem sustinuit, et pes ejus proprio cruore perfusus est, clamantibus contra eum Judæis atque dicentibus : Crucifige, crucifige eum *Joan.* XIX. Qui Judæi stimulati fuerunt ab inimicis Christi, hoc est, a dæmonibus. Ut autem hoc totum fieret, ipsius Salvatoris voluntas fuit qui hæc passus est fieri. Vel de confusione hujus sæculi convertam humanum genus, hoc est per passionem meam, et crucem, quæ isti putant stultitiam et confusionem. « Convertam Basan, » populum meum. « Convertam in profundum maris, » id est, de profundis vitiis, et peccatis sæculi istius ; de commotione, et fluctibus convertam populum meum. « Ut intingatur pes tuus in sanguine. » Quoniam pes ipsius intinctus est in sanguine suo. Torcular calcavi solus, et de gentibus vir non fuit mecum *Isa.* LXIII.

Bosra avec des habits teints de sang? *Ibid.* Edom, veut dire *sang*, Bosor, *chair*, tous deux signifient le crucifiement de Notre Seigneur. « Que la langue de vos chiens soit rougie du sang de vos ennemis. » Ces chiens sont les Juifs dont il est parlé plus haut, qui ont crié : Crucifiez-le, crucifiez-le, nous n'avons pas d'autre roi que César. *Jean.* XIX. C'est de ses ennemis que quelques-uns furent excités par les démons pour nier le Sauveur et le blasphémer. Autrement : Comme c'est par votre volonté que vous êtes venu et que vous avez souffert, c'est aussi par votre volonté que vous avez été crucifié par les Juifs. En effet, le pied du Seigneur a été teint dans le sang, lorsque la chair qu'il avait prise comme le voile de sa divinité a été percée d'une lance. Leur langue a été teinte de ce même sang, lorsqu'ils s'écrièrent : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. *Matth.* XXVII. Mais après le triomphe glorieux de l'ascension du Seigneur, par un effet de la vengeance divine, le pied de leurs ennemis a été teint de leur sang et la rage canine de ces mêmes ennemis s'est rassasiée de ce sang.

« Ils ont vu, ô Dieu ! votre entrée, l'entrée triomphante de mon Dieu, et de mon Roi qui réside dans son sanctuaire. » Quelle admirable harmonie, dans ce psaume entre l'Ancien Testament et l'Évangile ! On a vu l'entrée du Christ dans la mer Rouge, *Exod.* XIV, et on a vu aussi dans les Évangiles l'entrée de notre Roi, lorsqu'élevé dans les airs avec la sainte humanité, il a été transporté dans les cieux. *Jean.* XX, *Act.* I.

« Les princes, conjointement avec ceux qui touchent les instruments, s'avançaient les premiers, c'est-à-dire les premiers qui marchaient en tête, étaient Moïse, ou les autres anciens du peuple, et ils se sont associés aux plus jeunes dans ce voyage miraculeux. « Les princes s'avançaient les premiers, » les princes des saintes cohortes des anges précédaient les âmes qui chantaient les louanges du Seigneur dans un corps mortifié, en disant : Princes, élevez vos portes, parce que voici que revient le vainqueur de l'enfer. *Ps.* XXIII. Il y joint les jeunes filles qui frappaient sur des tambours, parce que leur corps est mort au péché. C'est ainsi que nous voyons dans l'Exode, Marie, sœur de Moïse, et Aaron ayant un tambour et précédant ceux qui touchaient les instruments, en disant : « Chantons le Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire. » *Exod.* XV. Dans un autre sens : « Les princes conjointement avec ceux qui touchent les instruments au milieu des vierges qui frappaient sur des tambours, » les Apôtres avec les Eglises, marchaient ensemble à la tête. C'est avec raison que le prophète fait remarquer qu'ils marchaient à la tête, parce que les princes de la foi sont sortis de la Judée.

« Bénissez Dieu dans les assemblées. » Il parle en termes plus clairs de ces jeunes vierges dont il a dit plus haut, qu'elles frappaient sur des tambours. « Bénissez le Seigneur, vous qui êtes sortis des sources d'Israël, » parce que le salut

Et iterum : Quis est iste qui ascendit ex Edon ? fulvida vestimenta ejus ex Bosor *Ibid.* Edom, interpretatur « sanguis : » Bosor, « caro. » Ipsum Dominum nostrum significat crucifixum. « Lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso. » Canes dicit ipsos Judæos, ut superius, qui clamaverunt, crucifige, crucifige talem : non habemus regem nisi Cæsarem *Joan.* XIX. Ex inimicis autem submissi a dæmonibus negare Salvatorem, et blasphemare eum. Aliter : Quoniam ipse tua voluntate venisti et passus es, et tua voluntate crucifixus es a Judæis. Tinctus est enim pes Domini in sanguine, cum caro assumpta in qua divinitas latebat, lancea verberatur. Ab ipso igitur sanguine, et eorum lingua tincta est, qui dixerunt : En sanguis ejus super nos, et super filios nostros *Matt.* XXVII. Sed post gloriosum Dominicæ ascensionis triumphum, ultione Dominica, et hostium pes in eorum sanguine tinctus est : et canina scilicet inimicorum rabies ab eo est satiata.

« Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, regis mei qui est in sancto. » O quam admirabiliter in hoc psalmo vetus Testamentum cum Evangeliorum dictis concordat ! Visa sunt enim itinera Christi in ingressu maris Rubri *Exod.* XIV : visa sunt et in Evangeliis ipsius regis nostri, cum in sancto homine elevatus, cœlis invectus est *Joan.* XX ; *Act.* I.

« Prævenerunt principes conjuncti psallentibus : in medio juvencularum tympanistriarum. » Et quidem in illo maris transitu prævenerunt principes, id est, prius egressi sunt vel Moyses, vel reliqui seniores, et conjuncti sunt juvenculis cœlesti itinere. « Prævenerunt principes, » angelorum sanctorum animas, qui laudes Domini mortificato corpore concinebant, dicentes : Tollite portas principes, vestras, quia jam reddit triumphator inferni *Psal.* XXIII. Ideo autem « tympanistriarum, » quoniam mortuum est corpus ipsorum peccato. Et Maria soror Moysi, et Aaron tenens tympanum in Exodo, antecedebat psallentes et dicebat : Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est *Exod.* XV. Aliter : « Prævenerunt principes juncti psallentibus in medio juvencularum tympanistriarum. » Apostoli cum Ecclesiis, juncto pariter præcesserunt gradu. Bene eos prævenisse testatur : quia principes fidei de Judæis sunt.

« In Ecclesiis benedicite Dominum. » Manifestius est locutus, quas supra dixerit tympanistrias. « Dominum de fontibus Israel. » Quia salus ex Judæis

vient des Juifs et que c'est d'eux qu'est sortie la première Eglise. Car c'est de la loi figurative qu'est sortie la doctrine de l'Eglise, dans laquelle le Seigneur qui a pris une chair mortelle de la race d'Israël, est maintenant béni.

« Là se trouve Benjamin, » l'apôtre Paul qui descend de la tribu de Benjamin. Là, dans l'Eglise, « le petit Benjamin, » le dernier de tous les apôtres,« dans le ravissement de son esprit,» qui a eu lieu lorsqu'il allait à Damas.

« Les princes de Juda, leurs chefs. » Les apôtres sont les princes de Juda, c'est-à-dire du Seigneur, comme l'a prédit Jacob : Juda, tes frères te loueront. *Gen.* XLIX. « Les princes de Zabulon, les princes de Nephtali. » Zabulon veut dire *le cours de la nuit*, Nephtali, *largeur*, *étendue*. Lorsque nous aurons été délivrés de la passion de la convoitise,c'est-à-dire de ce cours de la nuit,alors nous entrons sur le terrain plus étendu des vertus. Ou bien, autrement : « Les princes de Zabulon, et les princes de Nephtali. » Il désigne les princes des apôtres, Pierre et André qui, annonçant dans les ténèbres épaisses la grande lumière du Sauveur, ont été établis les docteurs de l'Évangile, selon cette parole : La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, la voie de la mer au-delà du Jourdain, la Galilée des nations, le peuple qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande umière. *Matth.* IV.

« Commandez, ô Dieu, à votre puissance, » à votre Christ ; « ô Dieu ! affermissez ce que vous avez fait en nous, » que l'infusion du Saint-Esprit confirme le don que le baptême nous a fait. « Affermissez, ô Dieu ! ce que vous avez fait en nous, » c'est-à-dire, confirmez le salut que vous nous avez donné par votre passion et accordez-nous votre secours, car nous sommes des hommes et nous ne pouvons marcher dans la voie des vertus, si vous cessez d'être notre appui.

« De votre temple qui est dans Jérusalem, les rois vous offriront des présents. » Il appelle rois ceux qui règnent sur eux-mêmes, selon ce qui est écrit : Le cœur du roi est dans la main de Dieu. *Prov.* XII. Ils offriront eux-mêmes à Dieu des présents. Les vertus des saints sont les présents qu'ils offrent à Dieu. Ou bien de ce temple de leur corps qu'ils ont sanctifié par une vie vertueuse, les rois dans lesquels le péché a cessé de régner offriront dans la céleste Jérusalem, qui est l'Eglise des premiers nés, des présents au Roi éternel, en s'offrant eux-mêmes comme une hostie vivante et agréable à Dieu en présence de tous les anges.

« Gourmandez les bêtes des roseaux. » Ces bêtes des roseaux sont les démons dont la puissance est faible et fragile. Ou bien, ce sont les hérétiques qui travaillent et écrivent pour nous tromper, car il faut qu'il y ait des hérésies parmi nous. Le prophète les désigne sous le nom de bêtes féroces, parce qu'ils se saisissent des âmes pour les mettre à mort. Ou bien : « gourmandez les bêtes des roseaux ; »l'orgueil féroce des Juifs.

est : et inde prima Ecclesia. Ex adumbratione enim Legis, Ecclesiæ doctrina processit, in qua nunc Dominus, qui ex Israeliticæ stirpis propagine carnem suscepit, benedicitur.

« Ibi Benjamin. » Paulus apostolus, qui ex tribu Benjamin descendit. « Ibi, » in Ecclesia. « Adolescentulus. » Novissimus omnium apostolorum. « In mentis excessu.»Quem pertulit in Damascum cum iret.

« Principes Juda duces eorum. » Apostoli sunt principes Juda, hoc est Domini, quemadmodum dicit Jacob : Juda, te laudabunt fratres tui *Gen.* XLIX. « Zabulon, et principes Nephtalim, Zabulon » interpretatur « fluxus noctis ; Nephtalim, latitudo. » Quando liberati fuerimus de passione libidinis : hoc est, illius fluxus; tunc incipimus latitudines virtutum. Vel aliter : « Principes Zabulon, et principes Nephtalim. » Petrum et Andream apostolorum principes monstrat : qui in crassitudine tenebrarum, illius lucem magnam annuntiantes, doctores sunt Evangelii constituti, juxta illud : Terra Zabulon, et terra Nephtalim, via maris trans Jordanem Galilææ gentium, populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam.

« Manda, Deus, virtuti tuæ. » Christo tuo. « Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. » Ut donum baptismi quod contulit, Spiritus sancti infusione confirmet. « Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis : » hoc est, salutare quod donasti nobis per tuam passionem confirma, et da auxilium, quoniam homines sumus, et non possumus incedere in virtutibus, si non adepti fuerimus auxilium tuum.

« A templo tuo quod est in Jerusalem, tibi offerent reges munera. » Reges dicit, qui regnant sibimetipsis, secundum quod scriptum est : Cor regis in manu Dei *Prov.* XII. Ipsi offerent Deo munera. Virtutes sanctorum, munera sunt Dei. Vel a templo illo corporali, quod bene vivendo sanctum fecerunt. Reges in quibus peccatum ultra non regnat, offerent in cœlesti Jerusalem, quæ est primitivorum Ecclesia, munera regi æterno : scilicet seipsos offerentes hostiam vivam, placentem Deo in conspectum omnium angelorum.

« Increpa bestias calami. » Bestiæ calami, dæmones sunt, fragilis infirmæque virtutis. Vel hæretici sunt, qui tractant, et scribunt contra te ut decipiant nos. Oportet enim et hæreses esse in nobis. Feræ enim dicuntur ab eo quod capiunt animas, et interficiunt. Vel increpa feras arundinis, Judæorum belluinam

« Troupe de taureaux parmi les génisses des peuples. » Il désigne ici les hérétiques, car ils ne peuvent tromper que les simples et les petits, c'est-à-dire les génisses ; ils ne peuvent tromper les taureaux, c'est-à-dire ceux qui sont plus forts. Or, ils commencent par séduire les plus simples, c'est-à-dire la multitude, afin d'arriver jusqu'aux saints et de les exclure du royaume des cieux. Ou bien dans ces taureaux, on peut voir les chefs des Juifs qui ont organisé la persécution contre le Seigneur et contre ses saints, comme il le dit par ces paroles : De forts taureaux m'ont environné *Ps.* XXI ; et dans les génisses, les âmes insensées du peuple qui se met à leur suite. C'est ainsi que dans Samarie, il adora le veau d'or sous le règne de Jéroboam. III *Rois.* XII. Donc que le dessein qu'ils ont formé de faire sortir les saints de la voie de la justice, retombe sur leurs âmes, selon ces paroles : Que leur glaive entre dans leur cœur, afin que ceux qui ont été trouvés justes, après avoir été éprouvés comme l'argent par beaucoup de tribulations, ne soient pas exclus du royaume de Dieu. C'est un dessein de ce genre que prévoyait Jacob lorsqu'il disait : Que mon âme n'entre point dans leur conseil. *Gen.* XLIX. « Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre, » les hérétiques ou les Juifs qui suscitent constamment des guerres contre l'Eglise. « Des ambassadeurs viendront de l'Egypte, l'Ethiopie sera la première à tendre ses mains vers Dieu. » Ceux qui étaient plongés dans les tribulations et les erreurs de l'idolatrie, ou qui étaient couverts de la noirceur et des ténèbres de leurs péchés, croient que le Seigneur Christ est le Fils de Dieu, et Dieu lui-même, et ils lui offriront des présents, c'est-à-dire des esprits purs, plus brillants que l'or et l'argent, parce que la grâce a surabondé là où le péché avait abondé. *Rom.* V.

« Royaumes de la terre, chantez les louanges de Dieu, faites retentir des cantiques à la gloire du Seigneur. » Vous aussi qui, à l'amour du royaume de la terre, joigniez une ignorance profonde de Dieu ; maintenant que vous avez chassé de votre cœur toute passion charnelle, vous pénétrez dans le royaume des cieux.

« Chantez en l'honneur de Dieu, qui est monté au-dessus de tous les cieux, vers l'Orient. » Chantez en l'honneur de celui qui était monté sur la croix, au couchant de la mort, et qui maintenant s'est élevé au-dessus des astres, et vainqueur de la mort est assis glorieusement dans les cieux. Il est monté vers l'Orient, ou parce qu'il est appelé lui-même Orient, ou parce que c'est par lui que tous se lèvent à la vie.

« Voici qu'il donnera à sa voix, une voix de puissance. » Une voix de puissance est donnée à la voix du Seigneur, lorsque ce qu'elle commande s'accomplit, lorsque les morts qui entendent cette voix, ressusciteront. « Rendez gloire à Dieu au-dessus d'Israël, » rendez honneur à Dieu plutôt qu'à Israël selon la chair. Ou autrement : honorez Dieu, non des lèvres, comme Israël, mais honorez-le du fond du cœur.

superbiam. « Congregatio taurorum in vaccis populorum » Ipsos hæreticos significat ; quia neminem possunt decipere nisi simpliciores et parvos, hoc est, vaccas minores. Tauros enim non possunt decipere ; hoc est, magnos. « Ut excludant eos qui probati sunt argento. » Et propterea simpliciores decipiunt : hoc est, multitudinem, ut veniant usque ad sanctos, et excludant eos de regno cœlorum. Vel in tauris, duces Judæorum, qui persecutionem in Dominum vel in sanctos ejus intulerunt, indicat ; ut illud : Tauri pingues obsederunt me *Psal.* XXI. In vaccis vero stultas populi sequentis animas demonstrat. Quod ibi ostenditur, cum vaccas aureas in Samaria sub Jeroboam adoravit III *Reg.* XII. Ergo consilium eorum quod habent ut sanctos de via justitiæ retrahant, in eorum animabus requiescat, juxta illud : Gladius eorum intret in cor ipsorum, ut hi non excludantur a regno Dei, qui per multas tribulationes tamquam argentum probati, inventi sunt justi. Tale consilium prævidebat Jacob cum diceret : In consilio eorum non introeat anima mea *Gen.* XLIX.

« Dissipa gentes quæ bella volunt. » Hæreticos, vel Judæos, qui plerumque contra Ecclesiam certamina parant. « Venient legati ex Ægypto, Æthiopia præveniet manus ejus Deo. » In tribulationibus ac erroribus idololatriæ positi, vel qui peccatis nigri sive tenebrosi sunt, credentes quod Christus Dominus ipse est Deus Filius Dei, offerunt ei munera, id est mentes puras, auro argentoque lucidiores ; quia ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia *Rom.* V.

« Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino. » Vos utique qui prius terrenum regnum diligentes ignorabatis Deum ; nunc evicto carnali livore, cœlestia regna penetratis.

« Psallite Deo qui ascendit super cœlos cœli ad orientem. » Illi utique qui quondam mortis occasu ascenderat in crucem, invectus est nunc super sidera, victorque mortis residet gloriosus. Ad orientem autem usque, sive quia ipse Oriens sit dictus ; sive quia per eum omnes oriantur ad vitam.

« Ecce dabit voci suæ vocem virtutis suæ. » Voci Domini tunc dabitur vox virtutis, cum quod præcipit efficitur ; quam mortui cum audierint, resurgent. « Date gloriam Deo super Israel. » Magis Deum quam carnalem Israel honorate. Aliter : Non labiis, ut Israel sed corde honorate Deum.

« Sa magnificence et sa force éclatent dans les nuées, » dans les apôtres et les prophètes ; c'est ainsi qu'il est dit : Je commanderai à mes nuées, afin qu'elles répandent la pluie sur Israël. *Isai.* v. « Dieu est admirable dans ses saints, » Dieu est admirable, parce qu'il a tellement aimé le genre humain qu'il a fait éclater ses merveilles dans ses saints. Il est plus admirable dans les saints que dans les autres créatures, parce qu'après les avoir éprouvés par beaucoup de tribulations, il les a élevés au plus haut des cieux. « Le Dieu d'Israël donnera lui-même à son peuple, vertu et force, » afin de supporter les souffrances de ce monde, ou les assauts des esprits de malice. « Que Dieu soit béni, » qu'il daigne nous faire passer de la mort à la vie, de la corruption à l'incorruptibilité, afin que réunis avec ses saints vous soyez transportés d'allégresse en lui, au sein des joies éternelles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXVIII

Pour la fin, pour ceux qui seront changés, psaume de David. Ce psaume est plein de la passion du Christ, en lui-même, et dans la personne de ses membres, bien que quelques-uns pensent qu'il n'a aucun rapport avec lui. « Pour ceux qui seront changés. » Le Christ s'est soumis à un changement, lorsqu'étant égal à son Père, il a pris la forme d'esclave. Ou bien, nous sommes changés nous-mêmes, lorsque nous passons de l'infidélité à la foi, parce que comme nous l'avons dit, ce psaume exprime les sentiments de l'homme Dieu au temps de sa passion.

« Sauvez-moi, ô Dieu, parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme. » Il demande à son Père de sauver son âme en tant que soumis à l'infirmité, parce qu'il est en butte aux attaques d'un peuple furieux.

« Je suis enfoncé dans une boue profonde, » dans les anciens péchés de ce peuple ; « et sans consistance, » de sorte que je ne puis en sortir, si vous-même ne me sauvez.

« Je suis descendu dans la profondeur de la mer, » dans la profondeur de ce siècle, « et la tempête m'a submergé, » la tempête soulevée par les Juifs.

« Je me suis épuisé à force de crier, et ma gorge s'est enrouée. » Bien que persécuté par les pécheurs, il ne cesse pas de publier à haute voix les préceptes du salut. « Mes yeux se sont éteints, dans l'attente de mon Dieu. » Selon la faiblesse de la chair, il a espéré que ce calice s'éloignerait de lui, mais selon la divinité, il a voulu accomplir la volonté du Père.

« Ceux qui me haïssent sans sujet, sont plus nombreux que les cheveux de ma tête ; ils se sont fortifiés, etc. » Ils se sont multipliés et fortifiés au-dessus des cheveux de ma tête, parce que le nombre des pécheurs est toujours plus grand que celui des justes. « J'ai payé ce que je n'avais pas pris. » Il ne devait rien ni à la mort ni au péché, mais il s'est constitué dans sa passion leur double victime.

« O Dieu ! vous connaissez ma folie, et mes

« Magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus. » In apostolis et prophetis. Unde dicit : Mandavi nubibus meis, ut pluant super Israel imbrem *Isai.* v.

« Mirabilis Deus in sanctis suis. » In hoc mirabilis est Deus, quoniam ita dilexit humanum genus, ut signa faciat in sanctis suis. In istis magis mirabilis est Deus quam in cæteris creaturis, quod eos post multas tribulationes evexit in sublimitatem cœlorum. « Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ. » Ad tolerandas passiones mundanas, vel spirituales nequitias. « Benedictus Deus. » Qui nos a morte in vitam, a corruptione in incorruptionem demutare dignetur, ut sanctis ejus participes facti, sempiternis in eum gaudiis exsultemus. Amen.

PSALMUS LXVIII.

« In finem pro his qui commutabuntur, Psalmus ipsi David. » Iste psalmus de passione Christi sonat, et ex persona membrorum suorum : licet quidam in eo putent ei minime convenire, « Pro his qui commutabuntur. » Commutavit se Christus, dum æqualis Patri erat, formam servi accipiens. Vel nos commutamur de infidelitate ad fidem, quia, ut diximus, iste psalmus vocem continet Dominici hominis venientis ad passionem.

« Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. » Salvare eam Patrem, secundum infirmitatis conditionem postulat, quoniam quidem motus populi sævientis irruerunt in eum.

« Infixus sum in limo profundi. » In veteribus peccatis hujus populi. « Et non est substantia. » Per quam exinde evadam, nisi tu salves.

« Veni in altitudinem maris. » In profundum sæculi istius. « Et tempestas demersit me : » procellas Judæorum.

« Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ. » Licet a peccatoribus urgeatur, clamare tamen salutaria præcepta non desinit. » Defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum. » Secundum imbecillitatem carnis, speravit ut ab eo calix iste transiret ; sed secundum divinitatem implevit voluntatem Patris.

« Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis. Confortati sunt, » etc. Ideo super capillos capitis mei, multiplicantur atque confortantur, quia semper major est iniquorum numerus quam justorum. « Quæ non rapui, tunc exsolvebam. » Non enim erat debitor mortis atque peccati, sed in passione hostiamque utramque complevit.

« Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita. » Scit Pater, quod non ea

péchés ne vous sont point cachés. » Son père sait qu'il ne les a pas apportés du ciel, mais qu'il s'en est chargé pour nous, comme le dit le prophète : Il a pris sur lui nos iniquités, et il s'est chargé de nos langueurs. *Isai.* LIII. Et saint Paul dit de son côté : que ce qui paraît folie en Dieu, est plus sage que les hommes, et que ce qui paraît faible en Dieu est plus fort que les hommes. I *Cor.* I. « Mes péchés ne vous sont point cachés, » comme il le dit dans un autre endroit : Je vous ai fait connaître mon péché. *Ps.* XXXI.

« Que ceux qui vous cherchent, ô Seigneur, ne soient pas confondus à cause de moi. » Que l'espérance que les croyants ont en moi ne soit pas détruite à la vue de ma passion ; mais qu'ils connaissent que je suis venu faire votre volonté, comme il l'ajoute :

« Car c'est pour vous que j'ai souffert l'opprobre, et que mon visage a été couvert, etc. » C'est pour obéir à la volonté de son Père, qu'il a supporté les outrages des méchants, et qu'il a été couvert de confusion, lorsqu'il a été brisé dans cette chair qu'il avait prise ; parce que la volonté de souffrir les tourments de sa passion a été la même dans le Fils comme dans le Père. Ou bien, la confusion a couvert mon visage, lorsque mes apôtres m'ont renié.

« Je suis devenu un étranger à mes frères. » Il était comme eux fils de la synagogue dans la condition de sa nature mortelle ; cependant ils l'ont regardé comme un étranger, comme un homme du dehors ; parce qu'ils étaient remplis de crimes, et qu'il était innocent de tout péché. « Je suis devenu un étranger à mes frères. » Ces frères du Seigneur, sont les apôtres. C'est pour cela qu'il dit : J'annoncerai votre nom à mes frères. *Ps.* XXI. « Et un inconnu aux enfants de ma mère. » Le Christ a été comme un étranger, selon ces paroles de Cléophas : Êtes-vous donc le seul étranger dans Jérusalem. *Luc.* XXIV ? Le seul, parce que seul il est le premier, il est ressuscité de la mort à l'immortalité. Et sa mère était la synagogue.

« Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré, » parce qu'ils en ont fait une caverne de voleurs. « Et les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi. » Ils l'ont accablé d'insultes et d'outrages lorsqu'ils l'ont appelé Samaritain et possédé du démon ; et encore, lorsque les Juifs lui disaient : Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix, et nous croirons en toi. Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même. *Matth.* XXVII. Ceux qui outragent le Fils, outragent le Père, parce que celui qui ne croit pas au Fils, ne croit pas non plus au Père.

« J'ai couvert mon âme dans le jeûne, et ils m'ont fait l'objet de leur risée. » Ils s'efforçaient de lui en faire un sujet d'opprobre, lorsque Satan lui dit pour le tenter : Dites que ces pierres se changent en pain *Matth.* IV ; ou bien, lorsque ses disciples lui dirent : Maître, mangez, et qu'il leur répondit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » *Jean.* IV. Et dans

de cœlis attulit, sed nobis assumpsit, ut ait Propheta : Ipse iniquitates nostras accepit, et ægritudines nostras portavit *Isai.* LIII. Et Paulus dicit : quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus : et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus I *Cor.* I. « Delicta mea a te non sunt abscondita, » ut illud : Delictum meum cognitum tibi feci *Psal.* XXXI.

« Non erubescant in me qui exspectant te, Domine, » etc. Non evacuetur spes credentium de passione mea ; sed cognoscant quia voluntatem tuam facere veni, sicut sequitur.

« Quoniam propter te sustinui opprobrium, operuit, » etc. Propter voluntatem Patris, malorum improperia supportavit, et verecundia tectus est, cum in assumpta carne colliditur, quia una voluntas fuit Patris, et Filii quod sustinuit passionem. Vel, « operuit confusio : » quando negaverunt apostoli.

« Extraneus factus sum fratribus meis, » etc. Filius enim erat Synagogæ sicut et illi, secundum ordinem corporationis terrenæ, a quibus exter, et hospes habitus est, quia illi sceleribus erant pleni : hic vero expers peccati. « Extraneus factus sum fratribus meis. » Fratres Domini, apostoli. Unde dixit : Nuntiabo nomen tuum fratribus meis *Psal.* XXI. « Peregrinus filiis matris meæ. » Christus peregrinus, ut ait Cleophas : Tu solus peregrinus es in Jerusalem *Luc.* XXIV. Solus, quia solus et primus resurrexit immortalis. Et mater, synagoga.

« Quoniam zelus domus tuæ comedit me. » Quia fecerunt eam speluncam latronum. « Et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me. » Exprobrationum enim jurgium super eum projecerunt, cum eum et Samaritanum, et dæmonium habentem vocarent. Unde Judæi contra Christum dicebant : Si Filius Dei es, descende de cruce, et credimus tibi. Alios salvos fecit : seipsum non potest salvum facere *Matt.* XXVII. Qui exprobrant Filium, et Patrem exprobrant, quia qui non credit Filium, nec Patrem habet.

« Operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi. » Opprobrium enim ei inferre conabatur, cum tentans eum Satanas ait : Dic ut lapides isti panes fiant *Matth.* IV. Vel quando dixerunt discipuli : Rabbi, manduca. Ille dixit : Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis *Joan.* IV. Et in

un autre endroit : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle. » *Jean.* vi. Mais pour le Christ, il avait faim du salut du genre humain, ou bien il avait faim de la foi de l'Eglise ; parce qu'il ne trouvait aucune nourriture chez les Juifs.

« J'ai pris pour mon vêtement un cilice, et je suis devenu le sujet de leurs railleries. » Le cilice est le symbole du deuil et des larmes, et c'est pour avoir versé des larmes à la mort de Lazare qu'il fut en butte à la malveillance des Juifs qui dirent, en le voyant pleurer : Voyez comme il l'aimait, et d'autres : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle né, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourut point ? *Jean.* xi.

« Ceux qui étaient assis à la porte, parlaient contre moi. » Ceux qui, dépositaire de la clef de la science, n'entraient pas, et ne permettaient pas aux autres d'entrer ; les scribes et les pharisiens, qui jugeaient les causes lorsqu'ils étaient assis pour rendre la justice en public. « Et je suis devenu la chanson des buveurs de vin. » Remplis qu'ils étaient du vin de l'iniquité, ils chantaient ensemble les moyens de le mettre à mort, car c'est chanter en insensé que de tramer des desseins artificieux contre Dieu. C'est parce que le prophète, savait que le chant est dans quelques-uns un acte de folie, qu'il fait ailleurs cette leçon : Chantez avec sagesse. Ou bien, ils étaient ivres de vin, lorsqu'ils lui couvraient la tête et lui disaient : Christ, prophétise-nous, quel est celui qui t'a frappé ? *Luc.* xxi.

« Et moi, Seigneur, je vous offrais ma prière. » Je ne suis point abattu par ces souffrances, parce que je vous suis uni par la prière. « Et moi, Seigneur, je vous offrais ma prière. » Alors que les Juifs me maudissaient en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le, j'adressais pour eux à Dieu cette prière : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. *Luc.* xxiii. « Voici le temps d'être agréable, ô Dieu. » Le temps d'être agréable, est pour Dieu le temps de la passion ou Dieu le Père disait : Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. *Matth.* iii. « Voici le temps, ô mon Dieu ! de faire éclater votre bonté, selon la grandeur de votre miséricorde. » Tous les temps sont pour vous des temps de bonté, mais surtout ce temps, où vous rachetez le genre humain par ma passion, est celui que vous avez choisi pour faire éclater votre bonté. « Exaucez-moi dans la vérité de votre salut, » afin qu'après être véritablement mort, la vérité de ma résurrection soit bien constatée.

« Retirez-moi du milieu de la fange. » Examinez si, comme le veulent quelques-uns, cette fange ne signifie pas la bassesse de la chair dont il s'est revêtu. Il demande à Dieu de n'être point soumis à la corruption dans la boue et la poussière comme le reste du genre humain. « Délivrez-moi de ceux qui me haïssent. » Il parle ici ouvertement des Juifs qui ne l'ont jamais aimé.

alio loco : Operamini cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam *Joan.* vi. Sed esuriebat Christus salutem humani generis. Vel esuriebat fidem Ecclesiæ : quia nullum cibum a Judæis inveniebat.

« Posui vestimentum meum cilicium, et factus sum illis in parabolam. » In sacco luctus ostenditur vel fletus, quo in morte Lazari usus, in parabolam factus est Judæis, cum, eo flente, dicerent : Ecce quomodo amabat eum *Joan.* xi. Alii vero : Non poterat hic qui aperuit oculos cæci nati, facere, ut et hic non moreretur?

« Adversus me exercebantur qui sedebant in porta. » Illi scilicet qui habentes clavem scientiæ, neque introibant, neque alios introire permittebant : Scribæ et Pharisæi qui discernebant causas, cum sederent in publico judicio. « Et in me psallebant qui bibebant vinum. » Repleti enim vino iniquitatis, qualiter eum interficerent, concinebant. Stulte enim psallit, qui in Deum molitur insidias. Sciens enim propheta stultum in aliquibus esse psallere, audi qualiter doceat quosdam : Psallite, inquit, sapienter. Vel ebrii erant de vino, quando operiebant caput ejus, et dicebant : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit *Luc.* xxii.

« Ego vero orationem meam ad te, Domine. » Non enim vincor his passionibus, quia tecum sum in oratione. « Ego vero orationem meam ad te, Deus. » Judæis mihi maledicentibus atque dicentibus : Crucifige, crucifige eum : ego pro eis orans loquebar : Pater, ignosce eis, non enim sciunt quid faciunt *Luc.* « Tempus placendi, Deus. Tempus placendi, » tempus est passionis, in quo pater aiebat : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui *Matth.* iii. « Tempus beneplaciti, Deus, in multitudine misericordiæ tuæ. » Omnia enim tempora tua beneplacita sunt, sed præsertim hoc tempus quo mea passione genus humanum redimis, quodammodo plus beneplacitum facis. « Exaudi me, Domine, in veritate salutis tuæ. » Ut post veram mortem, resurrectionis veritas approbetur.

« Eripe me de luto, ut non infigar. » Quære juxta quosdam ne forsitan lutum, carnis quam suscepit significet vilitatem. Orat ut non in luto et pulvere, sicut omne humanum genus dissolvitur, corrumpatur. « Libera me ab his qui oderunt me. » Aperte hæc de Judæis, qui eum numquam dilexerunt, dicit. « Et de profundis aquarum. Non me demergat tempestas

« Et du fond des eaux, ne souffrez pas que la tempête me submerge. » Que cette tempête de sa passion ne le retienne pas dans les profondeurs de l'abîme infernal. « Ni que l'ouverture du gouffre se ferme sur moi,» la porte de l'enfer, ou le démon.

« Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est bienfaisante ; regardez-moi selon la multitude de vos miséricordes. » Il fait cette prière en tant que soumis à l'infirmité de la nature humaine en disant : Moi qui rachète les autres par ma passion, je vous demande d'abaisser sur moi les regards de votre miséricorde. « Ne détournez point votre face de votre serviteur. » C'est la voix du Christ à son Père, en tant qu'il a pris la forme de serviteur comme le dit le prophète : C'est un grand honneur pour toi d'être appelé mon serviteur. *Isai.* XLIX. « Exaucez-moi promptement, parce que je suis dans la détresse,» afin que je reprenne mon âme que j'ai remise entre vos mains.

« Veillez sur mon âme et délivrez-la, sauvez-moi de cet état à cause de mes ennemis, » afin qu'ils soient confondus par ma résurrection : C'est dans ce même sens que le Christ disait : J'ai le pouvoir de reprendre mon âme. *Jean.* X.

« Vous connaissez mon opprobre, ma confusion et ma honte, » que je supporte dans cette chair que j'ai prise.

« Tous ceux qui me persécutent sont présents à vos yeux. Vous voyez à quelles tribulations, à quelles risées je suis en butte de leur part. «Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère, » l'opprobre de ma passion ; et la misère, c'est-à-dire la mort infamante de la croix.

« J'ai attendu que quelqu'un prit part à ma tristesse, etc. » Aucun dans une si grande multitude de méchants, aucun n'a compati à mes douleurs, ou ne s'est présenté pour me consoler.

« Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre. » Nous voyons dans l'Evangile l'accomplissement de cette prophétie, lorsque le Seigneur ayant eu soif sur la croix, ils lui présentèrent à boire du vinaigre mêlé avec du fiel. *Jean.* XIX. De ces paroles, et d'un autre témoignage, nous sommes en droit de conclure que ce psaume doit se rapporter au Christ.

« Que leur table soit devant eux, » la table de la loi et des prophètes à laquelle ils s'asseyaient pour se nourrir ; « un filet, la punition qu'ils méritent, une pierre d'achoppement, » afin qu'ils ne comprennent point que le Seigneur y est annoncé. Car le Seigneur a dit dans les Évangiles : Moïse en qui vous espérez, est celui qui vous accuse, car c'est de moi qu'il a écrit. *Jean.* V.

« Que leurs yeux s'obscurcissent pour ne point voir, » la divinité cachée sous l'enveloppe fragile de la chair. « Afin qu'ils ne voient point, » ce qu'il demande, c'est que leur table devienne comme un filet, de sorte qu'ils ne puissent connaître les

aquæ. » Hæc passionis tempestas non eum in profunditate abyssi retineat infernalis. « Neque absorbeat me profundum.» In quo dum per mortem descendit,» non devoretur ab eo. « Neque urgeat super me puteus os suum. » Aditus inferni, sive diabolus.

« Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua, secundum multitudinem miserationum tuarum respice me. » Hæc secundum infirmitatem humanam postulat dicens : Qui alios mea passione redimis, me, præcurrente misericordia, contemplare. « Non avertas faciem tuam a puero tuo. » Vox Christi ad Patrem, qui formam servi accepit, ut ait propheta : Magnum est tibi vocari puerum meum *Isai.* XLIX. « Quoniam tribulor, velociter exaudi me.» Ut resumam spiritum, quem tuis manibus commendavi.

« Intende animæ meæ, et libera eam ; propter inimicos meos eripe me. » Ut, me resurgente ab inferis, confundantur. Unde Christus dixit : Potestatem habeo ponendi animam meam *Joan.* X.

« Tu scis improperium meum, et confusionem meam, » etc. Quam in assumpta sustineo carne.

« In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me. » Tu vides quales mihi tribulationes inferant, et ostendant illusiones.« Improperium exspectavit cor meum, et miseriam. Improperium, » passionis, « et miseriam : » id est contumeliam crucis.

« Sustinui qui simul contristaretur, » etc. Nullus de tanta multitudine iniquorum, aut compassus est doloribus meis, aut exstitit consolator.

« Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto. » Hoc jam completum esse, in Evangeliis legimus : cum, sitiente Domine in cruce, acetum cum felle mixtum bibere porrexerunt *Joan.* XIX. Et ex hoc, et ex alio testimonio intelligitur, quod ad Christum psalmus referri debeat.

« Fiat mensa eorum coram ipsis. » Dicta Legis et prophetarum, ad quam sæpe convenientes reficiebantur. « In laqueum, et in retributiones, et in scandalum. » Ut non intelligant inibi Dominum nuntiatum. Nam et Dominus in Evangeliis dixit : Moyses vos accusat in quem speratis, de me enim ille scripsit *Joan.* V.

« Obscurentur oculi eorum me videant. » Divinitatem sub fragilitate latentem. Ut non videant. Hoc erat quod precabatur, mensam eorum fieri in laque-

mystères de la loi.« Et que leur dos soit toujours courbé sous votre main, » qu'ils soient toujours assujettis aux Romains ; ou courbés sous le fardeau de la loi, que nul n'a porté dans le sens de la lettre.

« Répandez sur eux votre colère, et que la violence de votre fureur les atteigne. Que leur demeure devienne déserte, etc. » Toutes ces prédictions se sont accomplies à la ruine de Jérusalem, sous Tite et Vespasien. Ou bien ces paroles du Seigneur : Voici que votre maison sera laissée déserte, signifient que Jésus-Christ se retirant de la Judée, toutes les vertus en sortiront avec lui.

« Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé. » C'est de lui-même que le Christ parle à son Père, de même que dans un autre prophète nous voyons ces paroles dites au nom du Père : Je l'ai frappé à cause des péchés du peuple. *Isai.* LIII. Et encore : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. *Ezech.* XIII. Il a été frappé pour que nous ressuscitions, il a été couvert de blessures pour nous guérir. Ajoutons que le sang et l'eau qui ont coulé de la blessure de son côté. *Jean.*XIX, étaient le symbole du martyre et du baptême par lesquels on va au ciel. « Et ils ont ajouté à la douleur de mes plaies, » lorsqu'ils ont persécuté l'Eglise ou les apôtres. « Laissez-les ajouter iniquité sur iniquité. » Ils se sont rendus coupables d'iniquité en refusant de croire en moi, qu'ils ajoutent à cette iniquité en se déclarant mes persécuteurs. « Et qu'ils n'entrent point dans votre justice. » Qu'ils ne partagent point le royaume des cieux avec les justes.

« Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient point inscrits au nombre des justes. » Il nous montre ici deux livres écrits, l'un des vivants, l'autre des justes. Or, le livre des vivants est celui où, avant l'avènement du Seigneur, les noms des prophètes et des patriarches étaient écrits. C'est de ce livre que Moïse, lorsque le peuple se fut rendu coupable de péché, dit à Dieu : Si vous ne leur pardonnez point cette faute, effacez-moi du livre que vous avez écrit. *Exod.* XXIII. Le livre des justes est celui dont le Seigneur dit à ceux qui l'ont suivi par la foi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que vos noms sont écrits dans le ciel. *Luc.* Ces persécuteurs ont donc été effacés du premier livre et n'ont pas été écrits dans le second.

« Pour moi, je suis pauvre et dans la douleur, » dans ma passion ; « votre puissance, ô Dieu, m'a sauvé, » dans ma résurrection. Le prophète dit ici : « Pour moi, je suis pauvre et dans la douleur. » En effet, alors qu'il était riche, il s'est fait pauvre pour nous, et n'a point dédaigné ses compagnons d'infortune. Nous pouvons nous servir de ce verset, si nous sommes appelés à célébrer les louanges des martyrs. Il en est qui pensent

um : ne legis scilicet sacramenta cognoscerent. « Et dorsum eorum semper incurva. » Ut Romanis serviant semper. Vel sub onere legis, quod secundum litteram ferre potuit nemo.

« Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos. Fiat habitatio eorum deserta, » etc. Hæc omnia in eversione Jerosolymæ sub Tito et Vespasiano completa sunt. Vel hoc est quod ait : Dimittetur vobis domus vestra deserta *Matth.* III. Recedente de Judæa Christo, omnes pariter cum illo recesserunt virtutes.

« Quoniam quem tu percussisti ipsi persecuti sunt. » De se hæc Christus ad Patrem loquitur, sicut in alio propheta ex persona Patris legimus dictum : Propter peccata populi percussi eum *Isa.* LIII. Et iterum : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis *Zach.* XIII. Percussus est enim ut nos resurgeremus ; vulneratus est, ut nos sanaret. Sed et sanguis, et aqua quæ de vulnere lateris ejus exiit *Joan.* XIX, martyrii baptismique prætulit typum, per quod itur ad cœlum. « Et super dolorem vulnerum meorum addiderunt. » Cum vel Ecclesiam, vel apostolos persecuti sunt.

« Appone iniquitatem super iniquitatem eorum. » Sicut enim quod me non crediderunt, ad iniquitatem eis est reputatum, ita quod me persecuti sunt, iniquitati huic adjiciatur. « Et non intrent in justitia tua. » Cœlorum cum justis non capiant regna.

« Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur. » Duos hic libros indicat scriptos, viventium ac justorum. Unde animadvertendum est quod ille sit viventium, in quo ante adventum Dei prophetæ ac patriarchæ scripti sunt. De quo Moyses, peccante populo, ait : Si non dimittis eis noxam, dele me de libro quem scripsisti *Exod.* XXXII. Justorum vero dicit illum de quo Dominus ad eos qui per fidem secuti sunt, ait : Gaudete et exsultate, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo *Luc.* X. Persecutores ergo isti, et a primo libro deleti sunt, et in secundo non sunt scripti.

« Ego sum pauper et dolens. » In passione. « Et salus tua, Deus, suscepit me. » Resurgentem. Hinc jam propheta loquitur : « Ego sum pauper, et dolens. » Cum enim esset dives, pro nobis pauper factus est, et compeditos suos non despexit. Possumus hoc versiculo uti, si quando in laudes martyrum peroramus.

que ces paroles doivent s'entendre des âmes, qui bien que renfermées dans des corps, n'ont pas été dédaignées de Dieu.

« Je célébrerai le nom de Dieu dans mes cantiques, je le glorifierai par mes louanges, » de ce qu'il a triomphé du démon, ou de la victoire qu'il a remportée sur le monde.

« Et cet hommage sera agréable à Dieu, »c'est-à-dire à Dieu le Père, « comme le sacrifice d'un jeune veau, » qui s'est offert au Père, « et aux cornes naissantes, » qui donnent la force à l'Eglise, « et à qui les ongles commencent à pousser, » pour fouler aux pieds et mettre en pièces les actions sacrilèges des nations. « Que les pauvres voient et qu'ils se réjouissent. » De ce que le règne de l'Eglise du Seigneur s'élève sur les ruines de la superstition des Gentils. « Cherchez Dieu et votre âme vivra, » elle qui est maintenant morte par ses péchés.

« Parce que le Seigneur a exaucé les pauvres,» pour les ressusciter ; « et qu'il n'a point méprisé ses serviteurs captifs, » parce qu'il a brisé les chaînes du démon qui les retenaient captifs et les a mis en possession de son royaume.

« Que les cieux et la terre le louent, aussi bien que la mer et ce qui se meut dans son sein. » Que tout fléchisse le genou devant lui dans le ciel, sur la terre et dans les enfers.

« Parce que Dieu sauvera Sion, la céleste Jérusalem dans laquelle il réunira ses élus,suivant leurs mérites, pour ne plus former qu'un seul corps, celui de cette mère céleste. « Et que les villes de Juda seront bâties,» les âmes des saints qui, par la confession de la foi, s'élèvent comme des pierres vivantes pour former le temple saint du Seigneur.

« Ses serviteurs l'habiteront et la posséderont en héritage, et leurs descendants en seront possesseurs à leur tour, etc.,» c'est-à-dire les saints qui sont transportés dans cette sainte cité ; ou bien leur postérité, ceux qu'ils ont convertis. Mais comme le titre de ce psaume porte : pour ceux qui seront changés, prions le Seigneur, qu'après nous avoir convertis de la gentilité à la foi, il nous fasse entrer dans la construction des villes de Juda, et qu'après nous avoir délivrés du joug du démon, il nous arme comme ses propres enfants. « Qu'il daigne conserver dans ce siècle,» ceux qu'il a rachetés par l'amertume du fiel, par l'aigreur du vinaigre, par le supplice de la croix, par les plaies des clous, par l'ignominie de sa mort, par la gloire de sa résurrection, afin de nous rendre participants du bonheur des saints dans son royaume. Ainsi soit-il.

PSAUME LXIX

Pour la fin, Psaume de David, en mémoire de ce que Dieu l'avait sauvé. Ce Psaume est chanté au nom du Seigneur fait homme et implorant le secours de son Père.

« Venez à mon aide, ô mon Dieu, etc. » Notre secours, c'est le Christ qui implore maintenan

Quidam et de animabus hoc intelligi putant, quod clausæ corporibus non despectæ sint a Deo.

« Laudabo nomen Dei mei cum cantico: magnificabo eum in laude. » Quod vel de diabolo triumphaverit, vel vicerit mundum.

« Placebit Deo. » Id est, Patri. « Super vitulum novellum. » Qui seipsum obtulit Genitori. « Cornua producentem. » Fortitudinem Ecclesiæ dantem. « Et ungulas. » Quibus sacrilegia conculcet gentium ac divellat.

« Videant pauperes et lætentur. » Quod humiliata superstitione gentilium, Ecclesiæ Domini extollitur regnum. « Quærite Dominum, et vivet anima vestra.» Quæ nunc mortua est peccatis.

« Quoniam exaudivit pauperes Dominus. » Ut eos resuscitaret. « Et vinctos suos non despexit. » Quia, disruptis diaboli nexibus, eos regno suo ascivit.

« Laudent illum cœli et terra, mare et omnia reptilia in eis. » Ipsi omnia genu flectant cœlestium, terrestrium, et infernorum.

« Quoniam Deus salvam faciet Sion. » Cœlestem Jerusalem, in qua electos suos pro meritis adunabit in uno corpore illius matris cœlestis. « Et ædificabuntur civitates Judæ. » Animæ sanctorum, quæ per confessionem in templum sanctum tamquam vivi lapides deferuntur.

« Et inhabitabunt ibi, et hæreditate acquirent eam, et semen servorum ejus possidebit eam, » etc. Sancti utique qui in eam transferuntur. Vel semen eorum, id est, qui per eos conversi sunt. Sed quia titulus psalmi pro his qui commutabuntur inscribitur : oremus Dominum, ut nos a gentilitate conversos, in Judæ civitates ædificet, et a jugo diaboli absolutos, ut soboles diligat proprias. Ut quos redemit per fellis amaritudinem, per aceti asperitatem, per crucis supplicia, per clavorum vulnera, per mortis contumeliam, per gloriam resurrectionis, sic custodire dignetur in sæculo, ut faciat participes sanctis suis in regno. Amen.

PSALMUS LXIX.

« In finem, Psalmus David in rememoratione, eo quod salvum fecit eum Dominus. » Iste psalmus ex persona Domini incorporati canitur, deprecantis præsidium Patris.

« Deus, in adjutorium meum intende, Domine, » etc. Nostrum adjutorium Christus est, qui nunc Pa-

le secours du Père pour triompher de ses ennemis.

« Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie. » Ils sont confondus, en voyant ressusciter celui à qui ils ont voulu ôter la vie.

« Qu'ils retournent en arrière et qu'ils rougissent ceux qui veulent m'accabler de maux. » Qu'ils ne soient pas changés et transformés dans la résurrection avec les saints, mais qu'ils retournent en arrière couverts de honte, en voyant juger les hommes comme Dieu, celui qui a été jugé par les hommes. « Qu'ils s'en retournent aussitôt en rougissant, ceux qui disent : Courage ! courage ! c'est une exclamation dérisoire qui se rapporte à ceux qui disaient : Si vous êtes le Fils de Dieu, descendez de la croix, et encore : Il a confiance en Dieu, qu'il le délivre, s'il veut. *Matth.* XXVII. Du supplice des méchants, il passe maintenant à la gloire des bienheureux.

« Mais que tous ceux qui vous cherchent se réjouissent en vous et soient transportés de joie, » ceux qui vous cherchent par les larmes de la pénitence, vous qui êtes miséricordieux. « Et qu'ils disent sans cesse : que le Seigneur soit glorifié, » après avoir reçu le pardon de leurs péchés, « ceux qui aiment votre salut » ceux qui vous aiment, parce que vous êtes la vie de tous.

« Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence, ô Dieu, aidez-moi. » Notre Seigneur Jésus-Christ se donne souvent le nom de pauvre et indigent, dont le soin dépend tout entier de l'amour de son père.

« C'est vous qui êtes mon protecteur et mon libérateur, Seigneur ne tardez pas. » C'est dans ce sens, qu'au temps de sa passion il dit au traître disciple : Faites promptement ce que vous faites. *Jean.* XIII. Afin que le secours puissant de sa résurrection prévînt la passion de son corps. Que celui qui a été couvert de blessures pour nos péchés et qui est ressuscité pour notre justification, nous accorde maintenant son secours au temps de la tribulation par un effet de sa miséricorde accoutumée, afin qu'associés à la joie triomphante des saints, nous puissions le glorifier et l'exalter. Ainsi soit-il.

PSAUME LXX.

Psaume de David, des enfants de Jonadab et des premiers captifs. Dans ce psaume le prophète gémit et se plaint des humiliations corporelles du Rédempteur, et célèbre dans ses chants sa glorieuse résurrection.

« C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu pour jamais. » Notre Médiateur prie donc son père que cette confusion de la mort ne se prolonge point pour lui comme pour les autres. « Délivrez-moi dans votre justice et sauvez-moi ; inclinez, etc. » Car il est de votre justice que celui qui fait sa volonté, passe de la mort à la vie, et c'est par

tris auxilium postulat ad confutandos eos, qui sibi adversantur.

« Confundantur et revereantur qui quærunt animam meam, ut auferant eam. » In hoc enim confunduntur, cum eum cujus animam auferre voluerunt, resurrexisse cognoscunt.

« Avertantur retrorsum, et erubescant qui volunt mihi mala. » Non immutentur in resurrectione cum sanctis, sed retrorsum conversi erubescentes, quia quem ut hominem judicaverunt, judicare ut Deum cernunt.

« Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi euge, euge. » Irridentium hæc vox est, quæ ad eos refertur qui dicebant : Si Filius Dei es, descende de cruce ; et iterum : Confidit in Deum, liberet eum, si vult *Matth.* XXVII. Post impiorum vero pœnam, ad gloriam convertitur beatorum.

« Exsultent et lætentur in te omnes qui quærunt te. » Qui per lacrymas pœnitentiæ te, qui misericors es, requirunt. « Et dicant semper : magnificetur Dominus. » Accepta indulgentia peccatorum. « Qui diligunt salutare tuum. » Diligentes te ; eo quod sis omnium vita.

« Ego vero egenus sum et pauper, Dominus, » etc. Christus Dominus se crebro egenum et pauperem vocat, cujus cura in paternæ pietatis amore consistit.

« Adjutor meus, et protector meus es tu, Deus meus, ne tardaveris: » Hinc enim passionis tempore discipulo dixit : Quod facis fac celerius *Joan.* XIII ; scilicet ut passionem corporis velox resurrectionis adjutorium præveniret. Qui vulneratus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram, ipse nobis nunc auxilium in tempore tribulationis miseratione solita largiatur, ut cum sanctis ejus exsultantes, eum magnificare atque extollere valeamus. Amen.

PSALMUS LXX.

« Psalmus David, filiorum Jonadab, et priorum captivorum. » Iste psalmus vocem continet prophetæ, de illa Redemptoris humilitate corporea conquerentis, ac de ejus resurrectione gloriosa canentis.

« In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. » Orat ergo Mediator noster, ut hæc confusio mortis non sit, ut cæterorum omnium, diuturna. « Et in tua justitia libera me, et eripe me. Inclina, » etc. Justitia enim tua est ut qui fecerit voluntatem tuam,

cette justice que je vous demande maintenant de me délivrer. Ou bien, dans un autre sens : Inclinez vers moi votre oreille et sauvez-moi. » Nous disons que le Seigneur incline l'oreille, lorsqu'il daigne nous exaucer, parce qu'en prenant la forme d'esclave, il s'est rendu obéissant à son Père jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

« Soyez-moi un Dieu protecteur et un lieu fortifié, afin que vous me sauviez, » car en dehors de vous, je ne puis espérer de qui que ce soit, ni refuge, ni lieu fortifié, ni protection. Est-ce que Dieu occupe un lieu déterminé ? Quoiqu'il semble se localiser pour ceux qui viennent à lui, il n'occupe aucun lieu déterminé, parce qu'il est partout.

« Parce que vous êtes mon soutien et mon refuge. » Mon soutien, parce qu'il y a en lui une substance égale ; « mon refuge, » à cause de la faiblesse de son corps.

« Arrachez-moi, mon Dieu, des mains du pécheur, et des mains, etc. » Du pouvoir du peuple Juif, qui n'a point compris que mon avènement était prédit dans la loi. « Et de l'homme d'iniquité, » de celui qui pense toujours au mal. Tous les pécheurs ne sont pas des hommes iniques. Les pécheurs sont des prévaricateurs, comme les Juifs et les mauvais chrétiens qui transgressent l'Ancien et le Nouveau Testament. Les hommes iniques sont ceux qui ne croient point et dont saint Paul a dit : Ceux qui ont péché sans la loi, périront sans la loi.

« Parce que vous êtes, Seigneur, ma patience, » parce que je souffre pour obéir à votre volonté. « Vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse, » depuis le commencement de ma vie corporelle. Or, l'espérance n'est point confondue, parce que la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. *Rom.* v.

« Je me suis reposé sur vous dès ma naissance ; » depuis la naissance de la loi où j'ai commencé de croire. « Dès le sein de ma mère, » la synagogue dont je suis sorti. « Vous êtes, Seigneur, mon protecteur, vous avez toujours été l'objet de mes chants. » Je serai protégé par vous dans ma passion, et je chanterai votre nom parmi les nations.

« J'ai paru comme un prodige aux yeux de plusieurs. » Car ils disaient : Vous êtes un Samaritain, et un possédé du démon, *Jean.* VIII ; *Matth.* XVII ; vous Seigneur, vous êtes mon protecteur tout puissant, car c'est à moi que vous avez dit : Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le.

« Que ma bouche soit remplie de vos louanges, afin que je chante votre gloire, et tout le jour votre grandeur. Il y a pour vos saints en ce monde un seul jour qu'aucune nuit ne vient assombrir, durant lequel en union avec les saints, je chante vos louanges, votre gloire et votre magnificence, parce que je suis dans ces pensées,

transeat a morte in vitam ; per quam et ego nunc eripi deprecor. Vel aliter : « Inclina ad me aurem tuam, et salva me. » Aures Domini dicuntur, quando exaudire dignatur, quia formam servi accipiens, factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit, et dedit illi nomen quod est super omne nomen.

« Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias. » Quia absque te neque refugium neque munitio, neque protectio a quoquam præstari potest. Numquid Deus localis est ? Licet localis sit ad se venientibus, sed non est localis, quia ubique est.

« Quia firmamentum meum, et refugium meum es tu. Firmamentum, » cum æqualis in eo consistit substantia. « Refugium, » juxta imbecillitatem corpoream.

« Deus meus eripe me de manu peccatoris : et de manu, » etc. De potestate populi Judaici, qui me venturum in Lege non intellexit. « Et iniqui. » Semper malignantis. Non omnes peccatores etiam iniqui. Peccatores sunt transgressores, id est, Judæi, et mali Christiani, qui vetus, et novum Testamentum transgrediuntur. Iniqui qui non credunt, ut Paulus ait : Qui sine lege peccaverunt, sine lege et peribunt.

« Quoniam tu es patientia mea, Domine. » Quia pro tua patior voluntate. « Spes mea a juventute mea. » Ab initio ætatis corporeæ. Ideo spes non confunditur, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis *Rom.* v.

« In te confirmatus sum ex utero. » Legis utique, ex quo initiavi credere. « De ventre matris meæ. » Synagogæ de qua processi. « Tu es protector meus, Domine. In te cantatio mea semper. » A te protegar in passione, et tuum in gentibus nomen concinam.

« Tamquam prodigium factus sum multis. » Dicebant enim illi : Samaritanus es tu, et dæmonium habes *Joan.* VIII ; *Matt.* XVII. « Et tu, Domine, adjutor fortis. » Dixisti mihi : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite.

« Repleatur os meum laude tua, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam. » Unus dies est sanctis tuis in hoc mundo, quem nulla obscurat nox, in quo et cum quibus, laudem, gloriam, magnificen-

je chante votre gloire. Mais dès maintenant, le Seigneur lui-même ouvre notre bouche, afin que nous puissions annoncer sa gloire, et publier ses ouanges.

« Ne me rejetez pas au temps de ma vieillesse, au déclin de mes forces, etc., » à la fin de cette vie mortelle.

«Parce que mes ennemis ont parlé contre moi,» en disant : Cet homme ne vient pas de Dieu, parce qu'il n'observe pas le sabbat. *Jean.* IX. « Et ceux qui cherchent à m'ôter la vie. se sont concertés en disant : Dieu l'a abandonné etc. » Les impies ont tenu ce discours, et se sont trompés, car leur cœur a été aveuglé par la malice. Mais jusque dans sa passion, ils lui disaient comme si Dieu l'avait abandonné : Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. *Matth.* XXVII.

« O Dieu, ne vous éloignez point de moi, mon Dieu, etc. ; » afin que le fort armé étant enchaîné je sorte vainqueur de l'enfer.

« Qu'ils soient confondus et anéantis ceux qui inventent des calomnies contre moi, etc., » lorsque je serai ressuscité.

« Mais pour moi, je ne cesserai jamais d'espérer en vous, Seigneur, etc., » afin que le peuple que vous avez racheté, reproduise dans ses mœurs ce que la loi commande de vous offrir dans les sacrifices visibles et extérieurs.

« Ma bouche publiera votre justice, et racontera tout le jour votre assistance salutaire, » car en ressuscitant, je réunirai l'Eglise dans laquelle je chanterai vos louanges.

« Parce que je ne connais point la science humaine, j'entrerai dans les puissances du Seigneur. » Celui qui a vendu son maître connaissait le trafic. Pour moi, je vous ai glorifié sur la terre, j'ai consommé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire. *Jean* XVII.

« Je me souviendrai de votre justice seule. » Le prophète dit qu'il se souvient de la justice du Père, comme il le dit lui-même dans l'Evangile. Ce que j'ai appris de mon Père, je vous le dis. *Jean.* VIII.

« C'est vous-même, ô mon Dieu, qui m'avez instruit dès ma jeunesse ; et je publierai vos merveilles jusqu'à ce jour, et jusqu'à ma vieillesse et à mes derniers jours ; Seigneur ne m'abandonnez point. » Est-ce qu'il a été abandonné de son Père ? Mais il a toujours rendu témoignage à sa véracité.

« Jusqu'à ce que j'ai annoncé votre bras à toute la postérité qui doit venir, etc. » Il a annoncé toutes ces vérités à la génération chrétienne qu'il s'est acquise par son sang, et pour laquelle il a souffert ce qu'il va dire. « Quelles grandes choses vous avez faites ô Dieu ! qui est semblable à vous, » qui, par un conseilplein de miséricorde m'avez envoyé pour la rédemption des hommes ?

« Que vous m'avez fait éprouver de tribulations nombreuses et cruelles ; mais vous vous êtes de nouveau tourné vers moi ; vous m'avez redonné la vie. » Il a souffert bien des tribulations dans 'infirmité de la chair pour le salut du genre hu-

tiamque concino tuam ; quia ego in his sum. Ego cano tibi. Sed et nunc ipse Dominus aperit os nostrum, ut possimus ejus gloriam nuntiare, atque laudem ejus disserere.

« Ne projicias me in tempore senectutis, cum deficiet, » etc. In consummatione utique ætatis istius.

« Quia dixerunt inimici mei mihi. » Dicentes, hic non est de Deo, qui sabbatum non custodit *Joan.* IX. « Et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum dicentes : Deus dereliquit eum, » etc. Hæc dixerunt impii, et erraverunt : obcæcatum enim est malitia cor eorum. Sed et in ipsa passione quasi derelicto a Deo dicebant ; Sine veniat Elias, et liberet eum *Matt.* XXVII.

« Deus, ne elongaveris a me, Deus meus, » etc. Ut alligato forte, victor redeam ex inferno.

« Confundantur et deficiant detrahentes animæ meæ, operiantur, » etc. Cum ego resuscitatus fuero.

« Ego autem semper sperabo in te, Domine, » etc. Ut quæ tibi lex offerre præcepit in sacrificiis suis visibilibus, redemptus populus deportet in moribus.

« Os meum annuntiabit justitiam tuam, tota die salutare tuum. » Resurgens enim congregabo Ecclesiam, in qua tuas concinam laudes.

« Quia non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini. » Cognovit ille negotiationem, qui magistrum vendidit. Nam ego te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut facerem *Joan.* XVII. « Domine, memorabor justitiæ tuæ solius. » Paternæ eum justitiæ memorem propheta dicit, sicut et ipse in Evangelio ait : Ego quæ audivi a Patre meo, hæc loquor *Joan.* VIII.

« Deus, docuisti me a juventute mea, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua, et usque in senectam et senium : Deus, ne derelinquas me. » Numquid enim est derelictus a Patre ? sed semper testimonium perhibuit, quia verax est.

« Donec annuntiem brachium tuum generationi omni, » etc. Hæc omnia Christianæ generationi annuntiavit, quam suo sanguine acquisivit et pro qua passus est quæ sequuntur. « Quæ fecisti magnalia, Deus ! quis similis tibi ? » Qui me misericordi consilio ad redemptionem humanam misisti.

« Quantas ostendisti mihi tribulationes multas, et malas ! et conversus vivificasti me. » Multæ quidem ei tribulationes in carnis infirmitate ostensæ sunt ob

main, mais il les a toutes supportées avec un courage invincible. « Et vous m'avez retiré des abîmes de la terre, » c'est-à-dire des profondeurs de l'enfer. Que les Juifs qui veulent que ce psaume ne s'applique qu'à David, nous disent quand il a été retiré des profondeurs de l'abîme.

« Vous avez multiplié pour moi les dons de votre magnificence, ô mon Dieu ! etc., lorsque ceux qui étaient détenus dans les enfers en sont sortis avec moi.

« Aussi je vous célébrerai avec les instruments des concerts, » avec ceux qui, remplis du vin nouveau de la prédication évangélique et apostolique, comprennent que j'ai été prédit et annoncé dans les psaumes. « Je célébrerai votre vérité, ô Dieu ! je vous chanterai sur la harpe, ô saint d'Israël, » avec ceux qui vous retiennent au fond de leur cœur.

« Mes lèvres feront éclater leur joie etc. » C'est la conclusion du psaume. « Ainsi que mon âme que vous avez délivrée, » afin qu'elle ne fut plus sous l'empire de la seconde mort.

« Et tout le jour, ma langue publiera votre justice, lorsque ceux qui cherchent à m'accabler seront tous couverts de confusion et de honte, » soit les vices, soit les puissances de l'air qui m'assaillent de leurs suggestions criminelles. Prions donc le Seigneur, que notre bouche étant toujours remplie de ses louanges, nous méditions toujours dans nos cœurs, ce que notre voix publiera pour lui plaire.

PSAUME LXXI

Psaume pour Salomon. Ce psaume s'applique dans son sens propre au Christ. Salomon est pacifique, et le Christ est également ami de la paix, et il subsiste autant que le soleil, et que la lune dans toutes les générations. Si l'on veut entendre ce psaume de Salomon, ces paroles n'ont plus aucune application, car Salomon n'a point subsisté autant que le soleil et que la lune. Mais si nous voulons l'entendre du Christ, il nous faut chercher dans quel sens le Christ n'a pas de fin, puisque dans le langage de l'Écriture, le soleil, la lune, et le ciel vieillissent et passent. Or, ce soixante et onzième psaume que le prophète a composé, nous annonce l'avènement futur du Fils de Dieu en ce monde, et nous le montre après les épreuves de la chair dont il s'est revêtu, et la délivrance des pauvres des mains du tyran rentrant dans le ciel, et investi du pouvoir absolu de juger. Il commence en ces termes :

« O Dieu, donnez au roi votre jugement. » C'est comme nous l'avons dit, le prophète qui s'adresse au Père, afin qu'il donne tout jugement au Fils, non pas qu'il le regarde comme existant avec son Père dans une seule nature divine, mais parce qu'il veut nous le montrer comme venant au monde, revêtu d'une nature mortelle. « Et votre justice au fils du roi, » au peuple qui, reçu au rang de fils adoptif, a pris en lui, par le baptême une nouvelle naissance. Car il est de toute convenance que le peuple vive de justice, que le roi exerce la puissance judiciaire qu'il a reçu du Père, comme le démontre le verset suivant :

salutem humani generis, sed omnia vivaciter toleravit. « Et de abyssis terræ iterum reduxisti me. » Hoc est, de profunditate inferni. Dicant nunc Judæi, qui hunc psalmum in solum David canere volunt : quando de profundo abyssi est eductus.

« Multiplicasti magnificentiam tuam, Deus, » etc. Cum hi qui in inferno tenebantur, mecum redierunt.

« Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi. » Qui de illo vino novo evangelicæ et apostolicæ prædicationis repleti, in psalmis me intelligunt præconatum. Veritatem tuam, Deus, psallam tibi in cithara, Deus sanctus Israel. » In his qui te mente retinent.

« Exsultabunt labia mea, » etc. Hæc ad clausulam psalmi propheta dicit. « Et anima mea quam redemisti. » Ne ei mors secunda dominaretur.

« Sed et lingua mea meditabitur justitiam tuam : cum confusi, et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi. » Sive vitia, sive potestates aereæ, quæ mihi iniquas inferunt immissiones. Nos vero deprecemur Dominum, ut repleto laudibus ejus ore humano, ea semper meditemur in cordibus, quæ ei placitis vocibus proferamus.

PSALMUS LXXI.

« In Salomonem. » Et hic psalmus proprie ad Christum refertur. Salomon quippe pacificus, et pacificus est Christus : et permanet cum sole, et ante lunam generationis generationum. Si super Salomone iste psalmus intelligitur, hoc penitus stare non potest. Salomon quippe, nec cum sole, nec cum luna permansit. Si vero volumus intelligere de Christo, quærendum quomodo Christus non habeat finem, cum sol, et luna, et cœlum, et omnia veterascere, et transire dicantur. Sed iste septuagesimus primus psalmus quem propheta cecinit, Filium Dei in mundum venturum ostendit; eumque post assumptæ carnis injurias liberatosque pauperes de manu potentis, cœlis redditum, a Patre omne sumpsisse judicium. Tale igitur sumit exordium :

« Deus, judicium tuum regi da. » Loquitur ergo, ut diximus, propheta ad Patrem, ut judicium Filio donet, non quod eum in una Deitate subsistentem non habeat, sed ut in corpore venturum ostendat. « Et justitiam tuam filio regis. » Populo qui in adoptionem filii assumptus, per baptismum in eo renatus est. Nam congrue convenit, ut populus justitia vivat : rex autem judicium, quod a Patre suscepit, exerceat, quod sequens confirmat versiculus.

« Afin qu'il juge votre peuple dans la justice,» ce peuple que vous vous êtes acquis par sa passion et sa résurrection. « Et vos pauvres dans l'équité, » afin qu'après les tristesses de la vie présente, ils puissent jouir des consolations éternelles.

« Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines votre justice. » Les montagnes et les collines, nous l'avons souvent fait remarquer, sont prises dans un double sens, l'un bon, l'autre mauvais. Ceux qui, séduits par l'ennemi du salut, et par l'abondance de leurs richesses se sont élevés comme les montagnes et les collines, étant maintenant soumis à Dieu, recevront cette paix et cette justice, qui sont le partage du peuple adoptif dont nous avons parlé plus haut, c'est-à-dire de Jésus-Christ qui est notre paix et notre justice.

« Il jugera les pauvres du peuple, » afin que ceux qui se sont faits pauvres pour lui, reçoivent pour richesses le royaume des cieux ; « et il humiliera les enfants des pauvres, » qui ont été convertis par eux ; « et il humiliera le calomniateur. » Après avoir donné aux justes la récompense qui leur est due, il humiliera le diable qui se déclare maintenant leur calomniateur.

« Et il subsistera autant que le soleil, » au sein de la splendeur du Père ; car on ne peut appliquer ces paroles au soleil qui nous éclaire, et qui sera détruit avec ce monde ; » et avant la lune dans toutes les générations. » Il existera avant toute formation de l'Eglise, et il subsistera éternellement.

« Et il descendra comme la pluie sur une toison. » De même que la pluie est descendue sur la toison de Gédéon, alors que le reste de la terre était sèche. *Juges*. VI, ainsi est-il descendu dans le sein de la Vierge par l'infusion de l'Esprit-Saint. En effet, la terre du corps humain était sèche et aride avant son avènement, et ne pouvait produire aucun fruit de sainteté, mais après l'avoir fécondée par la rosée de sa prédication, il l'a couverte de fruits qui demeurent pour l'éternité.

« La justice fleurira sous son règne avec l'abondance de la paix. » C'est ce qui s'est accompli aux jours de César Auguste, lorsque le Seigneur est né du sein virginal. Car les guerres avaient cessé si complètement par toute la terre, qu'on vit alors l'accomplissement de cette autre prophétie : Ils changeront leurs épées en socs de charrue, et leurs lances en faucilles, *Isai*. II. Or, ses jours sont les jours où il est conçu, où il prend naissance, où il est nourri par sa mère. Ses jours sont ceux où il fait les œuvres du Père, où il souffre, où il descend aux enfers, où il ressuscite, où il se manifeste à ses disciples, où il monte aux cieux. « Jusqu'à ce que la lune disparaisse, » jusqu'à ce que l'Eglise soit élevée dans les cieux.

« Et il règnera depuis une mer jusqu'à une autre mer, etc. » Le prophète déclare que ce

« Judicare populum tuum in justitia. » Quem per passionem ac resurrectionem illius acquisisti. « Et pauperes tuos in judicio. » Ut, post præsentes ærumnas, consolationem capiant sempiternam.

« Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam tuam. « Montes collesque duplam habere intelligentiam, sæpe monuimus, id est, partis deificæ, et adversæ. Ergo hi qui, seducente adversario, faventibus divitiis, in modum collium montiumque elevati sunt, subditi nunc Deo, illam pacem justitiamque suscipiant, quam populus quem superius adoptivum diximus, tenet, id est, Christum, qui est pax nostra, et justitia.

« Judicabit pauperes populi. » Ut pro eo pauperes facti, cœlestibus regnis locupletentur. « Et salvos faciet filios pauperum. » Qui per eos conversi sunt. « Et humiliabit calumniatorem : » Largito justis præmio, humiliat diabolum, qui nunc eis calumniator exsistit.

« Et permanebit cum sole. » Cum claritate paterna. Nam huic soli aptari ista non possunt ; quia cum hoc mundo dissolvetur. « Et ante lunam generationis generationum. » Prior enim stabit ante omnem congregationem Ecclesiæ, manebitque in sempiternum.

« Et descendet sicut pluvia in vellus. » Sicut enim in vellus Gedeonis pluvia descendens *Judic*. VI, cum terra arida defecit, ita et hic illapsus est in uterum virginalem per infusionem Spiritus sancti. « Et sicut stillicidia stillantia super terram. » Arida enim erat terra humani corporis cum advenit, nec ullum fructum exhibere poterat sanctitatis : sed ipse eam prædicationis suæ stillicidiis fecundatam fructibus replevit æternis.

« Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis. » Quod in diebus Augusti Cæsaris est impletum, cum Dominus de thalamo virginali processit. Nam ita his diebus omnia bella quieverunt, ut etiam illud impleretur, quod alius propheta cecinit, dicens : Converterunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces *Isai*. II. Dies autem ejus sunt, cum concipitur, cum nascitur, cum nutritur. Dies ejus, sunt, cum opera Patris operatur, cum patitur, cum ad inferna descendit, cum resurgit, cum se discipulis præbet, cum cœlos ascendit. « Donec auferatur luna.» Elevetur Ecclesia.

« Et dominabitur a mari usque ad mare, » etc.

monde tout entier que Notre Seigneur Jésus-Christ s'est acquis, lui sera complètement soumis.

« Les Ethiopiens se prosterneront devant lui, » ceux qui couverts des ténèbres du péché, « et ses ennemis lècheront la poussière, » selon ces paroles : Ils vous adoreront, et lècheront la poussière de vos pieds. *Isai.* XLIX.

« Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents, les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons. » Le prophète annonce ici que tous les royaumes de ce monde, toutes les puissances et les dignités viendront au Christ, se soumettront à lui, et lui offriront les dons d'une vie sainte, ce que nous voyons commencé dans les présents offerts par les Mages qui représentaient les rois et les peuples de la terre.

» Parce qu'il délivrera le pauvre des mains du puissant, » le peuple fidèle de la puissance du démon, « le pauvre qui était sans protecteur, il aura pitié du pauvre et de l'indigent, etc., » qui renonçant aux richesses de ce monde, ont fait pénitence ; il en aura pitié, et ils seront sauvés.

« Il rachètera leurs âmes des usures et de l'iniquité, » afin qu'ils n'amassent point des trésors de ces usures qui périssent, mais qu'ils placent dans le ciel ces richesses qui ne vieillissent point. Ces usures sont aussi les péchés qui se multiplient sous l'inspiration mauvaise de Satan. « Et leur nom sera en honneur devant lui, » devant Dieu le Père.

« Et il vivra, » dans ses saints, dans le sens de saint Paul, lorsqu'il disait : Je ne vis, ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ, qui vit en moi. *Gal.* II. « Et on lui donnera de l'or de l'Arabie. » Ils lui offriront la pureté du cœur, comme l'or de l'Arabie brillant de l'éclat le plus pur. « On l'adorera sans cesse, » parce qu'ils ont été délivrés de leurs iniquités. « Et tous les jours les peuples le béniront, » réunis en un seul corps qui est l'Eglise.

« Et il y aura un appui ferme et solide sur la terre. » En effet, l'avènement du Fils de Dieu, sa passion et sa résurrection ont apporté un grand appui au monde chancelant. « Sur le haut des montagnes, son fruit s'élèvera au-dessus du Liban. » En effet, la grâce du baptême qu'efface les péchés, a été élevée au-dessus de toutes les hauteurs du siècle. « Et les habitants de la cité, » c'est-à-dire de la céleste Jérusalem.

« Fleuriront comme l'herbe de la terre. » L'herbe a deux significations. Il y a l'herbe qui se dessèche et tombe, et il y a l'herbe qui fleurit et conserve sa chevelure verdoyante, et sert à orner les couronnes des saints. Les saints qui ont pris une nouvelle naissance dans le baptême fleurissent donc dans la céleste Jérusalem et brillent du splendide ornement des bonnes œuvres. « Comme l'herbe de la terre, » non pas de cette terre soumise à la malédiction, mais de celle où coule le lait et le miel.

« Et son nom sera béni dans tous les siècles. »

Totum hunc mundum sua passione acquisitum atque subjectum Christo Domino propheta testatur.

« Coram illo procident Æthiopes. » Peccatis tenebrosi. « Et inimici ejus terram lingent. » Juxta illud : Te adorabunt, et pulverem pedum tuorum lingent. *Isai.* XLIX.

« Reges Tharsis, et insulæ munera offerent, reges Arabum, et Saba dona adducent, » etc. Omne hic mundiale imperium, honores, et ordines ad Christum Dominum accedere, eique colla submittere, bonorumque morum dona deferre, propheta pronuntiat, quod ex magorum muneribus intelligimus inchoatum. Ipsi enim gentium regumque typum tenuisse monstrantur.

« Quia liberavit pauperem a potente. » Populum fidelem a potestate diaboli. « Et pauperem cui non erat adjutor. Parcet pauperi, et inopi, » etc. Qui, [illegible] mundi divitiis, pœnitentiam egerunt, parcitur his, et salvabuntur.

« Ex usuris et iniquitatibus redimet animas eorum. » Ne de pereuntibus usuris in terra constituant thesauros, sed in cœlo collocent sacculos qui non veterascant. Sed et usuræ peccata sunt, cum malitia a Satana accepta multiplicatur. « Et honorabile nomen eorum coram illo. » Coram Deo Patre.

« Et vivet. » In sanctis suis, sicut et Paulus dicebat : Jam non vivo ego, vivit autem in me Christus *Galat.* II. « Et dabitur ei de auro Arabiæ. » Offerent ei mentis puritatem, tamquam aurum Arabicum, splendore pulcherrimo rutilans. « Et adorabunt de ipso semper. » Eo quod ab iniquitatibus liberati sunt. « Tota die benedicent ei. » In uno Ecclesiæ corpore congregati.

« Et erit firmamentum in terra. » Magnum enim terræ labenti attulit ejus adventus passio ac resurrectio firmamentum. « In summis montium superextolletur super Libanum fructus ejus. » Super omnes enim altitudines sæculi elevata est gratia baptismi, per quam peccata tolluntur. « Et florebunt de civitate. » Id est, de cœlesti Jerusalem. « Sicut fenum terræ. » Fenum duplam habet rationem. Est fenum quod arescens decidit, et est fenum floridum, et viridi coma perdurans, de quo ornantur coronæ sanctorum. Sancti ergo per baptismum renati, florebunt de cœlesti Jerusalem bonorum operum ornamento splendidi. « Sicut fenum terræ. » Non illius terræ maledictioni subditæ, sed illius melle ac lacte manantis.

« Et erit nomen ejus benedictum in sæcula. » Ab

Il sera éternellement béni de ceux qu'il a transportés dans son royaume.« Son nom existe avant le soleil, » la puissance de son nom selon ces paroles : « Je t'ai engendré avant l'étoile du matin. » *Ps.* CIX.

« Et tous les peuples de la terre seront bénis en lui, toutes les nations le glorifieront. » L'Evangéliste rappelle cette prédiction avec ces paroles du Seigneur : Cet évangile sera annoncé dans tout l'univers. *Matth.* XXIX. Et toutes les nations viendront et vous adoreront en votre présence, ô Seigneur.

« Que le Seigneur, le Dieu d'Israël, soit béni, lui qui seul opère des merveilles. » Il en a fait dans l'Ancien Testament,et il en fait dans le Nouveau, lorsqu'il daigne appeler ce qui n'est pas comme ce qui existe.

« Et le nom de sa majesté sera béni éternellement, » selon ces paroles : Pour ceux qui croient en moi, il y aura un nom nouveau qui sera béni sur la terre, c'est-à-dire le nom chrétien. « Et toute la terre sera remplie de sa gloire, qu'il soit ainsi, qu'il soit ainsi ; » lorsqu'il aura répandu son Esprit-Saint sur toute chair, ce que nous voyons accompli dans le Actes des Apôtres. *Act.* II. Qu'il daigne encore maintenant répandre en nous le *consolateur*, afin que nous puissions comprendre que le Fils de Dieu a pris pour nous racheter, un corps terrestre, s'est donné à la mort, a pénétré dans les enfers, et en est sorti triomphant pour remonter dans les cieux.

PSAUME LXXII

Ici finissent les louanges de David, fils de Jessé. Psaume d'Asaph. Il faut se rappeler que le psaume soixante et onzième termine le second livre, c'est pour cela qu'il finit par ces mots : ainsi soit-il, ainsi soit-il, en hébreu, *amen*, *amen*, comme nous l'avons indiqué plus haut. Il faut encore observer que ces paroles : Ici finissent les louanges de David, fils de Jessé,appartiennent à la fin du psaume soixante et onze ; et que celles qui suivent : Psaume d'Asaph sont le commencement du psaume suivant.

« Que Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœnr droit! »Il est bon pour ceux qui sont appelés à le contempler, selon ces paroles du Seigneur : Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. *Matth.* V.

« Pour moi, mes pieds ont presque défailli, et mes pas ont presque chancelé, parce que etc. » Sa sainteté et sa marche vers Dieu étaient ébranlées, parce qu'il avait été jaloux de la paix et de la félicité des impies.

« Car ils ne pensent pas à leur mort, et les plaies dont ils sont frappés ne durent pas, et ils ne sont point soumis aux douleurs des humains, etc. » Ils se relèvent promptement de leurs infirmités et de leurs afflictions, et ils ne sont pas secoués comme les justes par les fléaux des tribulations.

« C'est pour cela que l'orgueil s'est emparé d'eux, ils sont couverts de leurs crimes et de

his quos inibi transtulit, perpetualiter benedicetur. « Ante solem permanet nomen ejus. » Potestas scilicet nominis ejus : juxta illud : Ante luciferum genui te *Psal.* CIX.

« Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : omnes gentes magnificabunt eum. » Hoc enim evangelista commemorat, Domino sic dicente : Prædicabitur hoc Evangelium in universo mundo *Matt.* XXIV. Sed et omnes gentes venient, et adorabunt coram te, Domine.

« Beuedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus. » Fecit enim in veteri Testamento, facit et in novo, cum dignanter vocat ea quæ non sunt, tamquam ea quæ sunt.

« Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum. » Juxta illud : Et erit credentibus in me nomen novum, quod benedicetur in terris, id est, Christianum. « Et replebitur majestate ejus omnis terra, fiat, fiat. » Cum effuderit Spiritum suum sanctum super omnem carnem : quod jam in Actibus Apostolicis legimus fuisse completum *Act.* II. Qui et nunc in nobis Paracletum, id est, « Consolatorem » dignetur infundere, ut intelligere possimus eum pro redemptione nostra corpus assumpsisse terrenum, suscepisse mortem, penetrasse inferos, redisse victorem ad cœlos.

PSALMUS LXXII.

« Defecerunt hymni David, filii Jesse. Psalmus Asaph. » Sciendum quod septuagesimus primus psalmus secundi libri finis sit ; unde et in extremo habet, « fiat, fiat, » pro quo nos in superioribus demonstravimus, « amen, amen » in Hebræo dici. Etiam hoc diligentius observandum, quod « defecerunt hymni David, filii Jesse, » ad finem septuagesimi primi psalmi pertineat : id vero quod sequitur, « Psalmus Asaph, » initium sit sequentis.

« Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde. » Bonus enim est his qui eum visuri sunt : sicut Dominus inquit ; Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt *Matt.* V.

« Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei. Quia, » etc. Stabilitas sanctitatis ejus atque incessio ad Deum labebatur,eo quod æmulus impiorum pacis felicitatisque fuisset.

« Quia non est respectus morti eorum : et firmamentum in plaga eorum. Et in labore hominum. » etc. Ab infirmitate, et plagis velociter convalescunt, nec sicut homines justi, tribulationum quatiuntur flagellis.

« Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate,

eur iniquité. » L'insolence de leur bonheur fait peser sur eux le poids de leurs nombreuses iniquités.

«Leur iniquité est comme née de leur graisse.» Dans cette abondance de richesses, l'iniquité qui oublié Dieu, est sortie de leur graisse, c'est de cette graisse que Moïse disait : Jacob s'est engraissé, et il s'est révolté. *Deut.* XXXII.

« Ils ont suivi toutes les pensées de leur cœur,» afin de suivre leur volonté, et non la volonté de Dieu.

« Toutes leurs pensées et toutes leurs paroles ont été remplies de malice, etc. » Soit les Juifs qui, blasphémant le Dieu fait homme, tendaient les pièges de leur méchancete, fruit de leurs pensées criminelles ; soit les hérétiques qui outragent Dieu par leurs doctrines perverses.

« Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel, et leur langue a passé sur la terre. » Leur science orgueilleuse a ouvert leur bouche contre celui qui habite dans les cieux ; mais leurs paroles iniques ont été humiliées jusqu'à terre et ont passé, parce qu'elles n'avaient pas de fondement solide. C'est pour cela que le Seigneur parle maintenant des siens dans ces termes prophétiques.

« C'est pourquoi mon peuple à cette vue se convertira, et on trouvera en eux des jours pleins. » A cette vue, les justes qui avaient d'abord porté envie aux pécheurs, en voyant la paix dont ils jouissent, reviennent à Dieu, afin qu'ils puissent entrer en possession de la plénitude des jours, car les méchants n'arrivent même pas à la moitié.

« Et ils ont dit : Comment Dieu le sait-il, et le Très-Haut en a-t-il la connaissance ? Les pécheurs ignorent que Dieu peut tout connaître, et ils ignorent les malheureux, que rien n'est caché à ses yeux.

« Voilà les pécheurs eux-mêmes dans l'abondance des biens de ce monde, ils ont acquis de grandes richesses. » Ils regorgent des richesses de ce siècle, et ils ont perdu les biens du paradis.

« Et j'ai dit : C'est donc inutilement que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents. » Est-ce qu'à cette vue le juste s'est inutilement justifié, ou qu'il a fait une œuvre innocente dans un sens contraire ? Le Seigneur parle ici dans la personne du juste, comme le prouve ce qui suit.

« Parce que j'ai été flagellé tout le jour. » Le Seigneur était souvent flagellé par leurs procédés artificieux, mais au jour de sa passion, il a été en butte à des outrages trop réels et à de véritables voies de fait. « Et châtié dès le matin. » Judas a dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le ferai connaître, pour que vous puissez vous saisir de lui. *Matth.* XXVI. Or, ce traître a été lui-même flagellé, lorsque le jour qui a suivi sa trahison, il s'en est allé se pendre.

« Que si je disais : je parlerai de la sorte, voilà

et impietate sua. » Per arrogantiam enim felicitatis multiplicata iniquitate premuntur.

« Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum. » In pinguedine quoque divitiarum, oblita iniquitas processit ab eis. De hac enim pinguedine, et Moyses ait : Impinguatus est Jacob, et recalcitravit *Deut.* XXXII.

« Transierunt in affectum cordis. » Ut suam, et non Dei facerent voluntatem.

« Cogitaverunt, et locuti sunt nequitiam, » etc. Sive Judæi, qui Deum in carne positum blasphemantes, nequitiæ laqueos tendebant in cogitationibus perversis : sive hæretici, qui per interpretationes iniquas Deo detrahunt.

« Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terra. » Per superbiam scientiæ locuti sunt contra habitatorem cœli, sed humiliatum est usque in terram iniquum eloquium eorum, et pertransiit, quia firmam non habuit stationem. Idcirco his prophetiis Dominus de suis loquitur, dicens :

« Ideo convertetur populus meus hic, et dies pleni invenientur in eis. » Videntes hæc justi qui prius in peccatoribus zelati fuerant, cernentes pacem eorum, revertuntur ad Deum, ut plenitudinem dierum capiant æternorum, scientes, quia iniqui, nec ad dimidium accedunt.

« Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelso. » Ignorant enim peccatores Deum omnia posse cognoscere, nescientes miseri, quia nihil ab oculis ejus absconditur.

« Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo oblinuerunt divitias. » Abundantes divitiis sæculi, perdiderunt dona paradisi.

« Et dixi : ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas ? » Numquid hæc videns justus frustra se justificavit, aut in contrario innocens opus fecit ? Sed hæc ex persona justi Dominus ipse dicit, sicut sequentia docent.

« Et fui flagellatus tota die. » Flagellabatur enim Dominus sæpe dolis eorum ; sed in die passionis certis contumeliis, et veris ictibus verberatus est. « Et castigatio mea in matutino. » Judas utique dixit : Quid vultis mihi dare, et ego indicabo eum vobis, ut apprehendatur *Matt.* XXVI ? Ipse autem in matutino fuit flagellatus, cum sequenti die de traditione Dominica abiit, et laqueo se suspendit.

« Si dicebam : Narrabo sic, ecce generationem filio-

que je condamnais la génération de vos enfants.» Voici la suite du texte et le sens de ces paroles : Tandis que je m'accuse dans mes prières du matin, voici ce qui m'est venu à la pensée : Si je parle de la sorte, si je veux pénétrer les secrets de Dieu, je me sépare de vos enfants, comme si personne ne puisse être justifié, ni faire une action juste. Ceux qui me prêchent et qui me doivent d'être devenus vos enfants, se lèvent contre moi. Maintenant c'est le prophète qui parle.

« Je pensais connaître ce mystère, un grand travail s'est présenté devant moi. » J'ai tout examiné attentivement, quoiqu'avec peine, et j'ai pensé avec l'Apôtre que les souffrances de cette vie ne sont pas dignes d'entrer en comparaison avec la gloire future qui doit être révélée dans les saints. *Rom.* VIII.

« Jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, et que je comprenne quelle doit être leur fin. » J'ai compris quel est le sort de ces saints, en entrant par l'esprit dans leur assemblée que si leur affliction durant la vie présente, a été légère, leur récompense dans l'autre sera grande. Il s'adresse maintenant à ceux qui mettaient leur confiance dans les richesses si trompeuses.

« Il est vrai que cette prospérité est un piége pour eux, » parce qu'ils ont persécuté les justes par d'iniques fourberies. « Vous les avez renversés, tandis qu'ils étaient allégés. » Ils ont été renversés alors qu'ils avaient leurs richesses comme soutien.

« Comment sont-ils tombés dans la désolation ? » Ces paroles sont en forme d'interrogation, et la réponse suit : « Ils sont tombés tout d'un coup, et ils ont péri à cause de leur iniquité. » Il a exposé comment les choses se suivent, selon ce que dit l'Apôtre : Lorsqu'ils diront : paix et sécurité, alors une ruine soudaine les surprendra. I *Thess.* v.

« Comme un songe à l'heure du réveil. » De même que celui qui voit en songe d'immenses trésors d'or et d'argent, et qui perd tout en se réveillant, ainsi perdront-ils leurs richesses après cette vie qu'ils ont traversée comme un songe. Seigneur, «dans votre cité,» dans la céleste Jérusalem ; « vous réduirez au néant leur image, » lorsqu'ils viendront frapper aux portes de la cité du grand roi, et que vous leur direz : Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité, je ne vous connais pas. *Luc.* XIII.

« Car mon cœur a été tout enflammé « pour faire la volonté de mon Père, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui parle ici. « Et mes reins ont été bouleversés, » pour empêcher la volupté des pensées humaines de prévaloir contre moi. « Et je me suis vu réduit au néant, et dans la plus profonde ignorance. » Il avoue son humiliation et son ignorance, pour montrer qu'il est vraiment homme. Car Dieu n'est sujet à aucune ignorance il n'y a que les pécheurs qu'il déclare ne pas connaître.

« J'ai été devant vous comme un animal stu-

rum tuorum prævaricatus sum. » Ordo lectionis, et sensus iste est : Dum ipse me accuso in orationibus matutinis, hoc reperi ut dicerem : Ego si sic fuero locutus ; ego si voluero Dei occulta rimari, incipio a filiis tuis alienus fieri, velut non justificetur quis, neque justum faciat opus. Hi qui me prædicant, et per me tui effecti sunt filii, in me consurgunt. Hinc propheta loquitur.

« Existimabam ut cognoscerem, hoc labor est ante me. » Perscrutatus sum cuncta, et si laboriose ; existimavi tamen cum Apostolo, quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in sanctis *Rom.* VIII.

« Donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum. » Intellexi etiam de his sanctis ingrediens mente in eorum cœtum, quia et si in prima vita in paucis vexati, in novissima tamen bene disponentur in multis. Hinc ad illos qui in divitiarum dolo confidebant, verba vertuntur.

« Verumtamen propter dolos posuisti eos. » Quia tribulaverunt iniquis fraudibus justos, « Dejecisti eos dum alleviaverunt. » In divitiis alleviati a te sunt ejecti.

« Quomodo facti sunt in desolationem ? » Interrogantis vocis hic modus est, et sequitur respondentis. « Subito defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam. » Exposuit enim ordinem rei, juxta illud quod Apostolus ait : cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus illis apparebit interitus I *Thes.* v.

« Velut somnium exsurgentium. » Sicut quis dormiens videt in visu thesauros magnos auri argentique, et surgens omnia perdit : ita et hi divitias suas post hujus sæculi vitam in qua velut in somno versati sunt. « Domine, in civitate. » In cœlesti utique Jerusalem. « Imaginem ipsorum ad nihilum rediges. » Cum pulsantibus his cœlestem regiam, dices : Discedite a me, operarii iniquitatis, quia non novi vos *Luc.* XIII.

« Quia inflammatum est cor meum. » Ut Patris faciam voluntatem. Christus Dominus hæc loquitur. « Et renes mei commutati sunt. » Ne mihi prævaleret luxuria cogitationis humanæ. « Et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.» Et humiliatum, et ignorantem se dicit, ut verum hominem monstret. Nulla enim Deus ignoratione fallitur, sed tantum peccatores nescit.

« Ut jumentum factus sum apud te. » Portans in

pide, » portant dans ma chair les péchés de votre peuple. « Et cependant j'ai toujours été avec vous, moi en vous, et vous en moi.

« Vous m'avez tenu par la main droite, » alors que je descendais dans les enfers, parce que la main gauche du démon m'était opposée ; « vous m'avez conduit selon votre volonté, » dans ma résurrection, « et vous m'avez soutenu avec gloire, lorsque je suis retourné dans les cieux.

« Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et hors de vous, qu'ai-je voulu sur la terre ? » Le discours s'élève et s'amplifie : Vous m'avez préparé dans les cieux des récompenses si magnifiques, et moi, malheureux, je cherchais sur la terre loin de vous des biens si infimes ? Autrement : Ni dans le ciel, ni sur la terre, je n'ai cherché nulle autre chose que vous. Car vous aviez comblé ma volonté, afin que tout genou fléchisse devant moi au ciel, sur la terre et dans les enfers. C'est l'Eglise qui prend maintenant la parole.

« Ma chair et mon cœur ont défailli, ô Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. » Après le Dieu de son cœur, c'est-à-dire le Christ ; il désire, pour sa part, le Seigneur de toutes les forces de son cœur et de son corps.

« Car ceux qui s'éloignent de vous périront, vous avez perdu tous ceux qui sont adultères en s'écartant de vous. » Tous ceux qui sont adultères pèchent en dehors de lui. Or, celui qui pèche est loin de Dieu, et par là même près de la perdition.

« Mais pour moi, mon bonheur est de m'attacher à Dieu, » par le sang duquel j'ai été racheté ; « et de mettre mon espérance dans le Seigneur Dieu, » parce que c'est une vanité de mettre sa confiance dans les biens de ce monde.

« Afin que je publie toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion. » La considération de la confiance qu'il a placée en Dieu lui donne l'espérance d'être introduit un jour par les portes de la céleste Jérusalem, pour jouir avec ses élus de l'éternelle félicité. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ sans peser le mérite de nos œuvres, mais en nous accordant le pardon de nos fautes, nous admette dans leur sainte société.

PSAUME LXXIII

Intelligence d'Asaph. Ce psaume a pour titre : Intelligence, parce qu'il y est question d'une double captivité, de la captivité du corps et de la captivité de l'âme.

« Pourquoi, ô Dieu ! nous avez-vous rejetés pour toujours ? et pourquoi votre fureur s'est-elle allumée contre les brebis de votre pâturage. » La miséricorde et la bonté du Seigneur sont immenses ; il rejette, mais c'est pour rappeler à lui, il s'irrite, mais c'est pour nous corriger.

« Souvenez-vous de ce peuple que vous avez rassemblé, et qui vous appartient dès le commencement, » de cette Eglise que vous avez réunie, et qui était figurée par la vocation ou par

carne peccata populi tui. « Et ego semper tecum. » Ego in te, et tu in me.

« Tenuisti manum dexteram meam. » Descendente me in infernum, quia sinistra diaboli adversabatur mihi. « Et in voluntate tua deduxisti me. » Resurgentem. « Et cum gloria suscepisti me. » Cœlis redeuntem.

« Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ? » Cum emphasi legendum, tam grandia mihi in cœlis præparasti, et ego infelix in terris a te parva quærebam ? Aliter : Neque in cœlo, neque in terra alium præter te quæsivi. A te enim impleta est voluntas mea, ut mihi flectatur omne genu, cœlestium, terrestrium, et infernorum. Vox succedit Ecclesiæ dicentis :

« Defecit cor meum, et caro mea ; Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. » Post Deum cordis sui, id est, Christum, Dominum cujus pars facta est, tam corde quam corpore toto desiderat. Nam defectio quam se dicit habere, non pro diminutione, sed pro desiderio accipienda est.

« Quia ecce qui elongant se a te, peribunt, perdidisti omnes qui fornicantur abs te. » Omnes qui fornicantur, sine Deo peccant. Qui autem peccat, longe est a Deo, ideoque perditioni est proximus.

« Mihi autem adhærere Deo bonum est. » Cujus sanguine sum redemptus. « Ponere in Domino Deo spem meam. » Quia vanum est in sæculi confidere bonis.

« Ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiæ Sion. » Per contemplationem enim spei quam in Deum habet, sperat se induci in cœlestis Jerusalem portis, ad capescendam futuram beatitudinem cum electis ejus. In quorum nos consortium non meritorum inspector, sed veniæ largitor admittat Christus Dominus. Amen.

PSALMUS LXXIII.

« Intellectus Asaph. » Ideo « intellectus, » in titulo prænotatur, quia duplex captivitas sequitur, carnalis videlicet, et spiritualis.

« Ut quid, Deus, repulisti in finem, iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ. » Immensum Dominicæ pietatis donum est, qui sic repellit, ut revocet : irascitur, ut emendet.

« Memor esto congregationis tuæ quam possedisti ab initio. » Ecclesiasticæ utique congregationis quam

les sacrifices des patriarches et des prophètes.

« Vous avez vous-même racheté la verge de votre héritage. » La verge de l'héritage de Dieu, c'est le Christ, ainsi qu'il est dit à Jérémie qui voyait une verge qui veillait : Vous avez bien vu, parce que je veille sur ce peuple. *Jerem.* I ; et encore : Il sortira une verge de la tige de Jessé, et une fleur s'élèvera de ses racines ; et les nations le prieront. *Isai.* XI. Cette verge a donc été délivrée des ennemis qui la persécutaient. « Le mont de Sion sur lequel il vous a plu d'habiter,» soit dans le corps que vous avez pris, soit dans l'Eglise, car l'un et l'autre appartiennent à la montagne sainte.

« Levez vos mains, afin d'abattre à jamais leur orgueil, » l'orgueil de ceux qui s'efforcent de détruire votre Eglise. « Que n'a pas osé l'ennemi dans votre sanctuaire ! » afin que par ses mauvais conseils, il rendît les hommes persécuteurs des saints.

« Ceux qui vous haïssent ont signalé leur orgueil au milieu de votre solennité, etc. » C'est par l'inspiration du diable qu'ils se glorifient, lorsque, en haine de Dieu, ils accablent les saints martyrs de mauvais traitements.

« Ils ont porté le feu dans votre sanctuaire sur la terre ; ils ont souillé le tabernacle de votre nom. » Cette prédiction s'est accomplie dans le sens historique, ou lorsque Nabuchodonosor transporta les Juifs dans la Babylonie. IV *Rois* XXV ; ou lorsque Tite et Vespasien, ayant incendié la ville et le temple, et passé la multitude au fil de l'épée, emmenèrent le reste du peuple en captivité. Mais il faut prendre garde que ce qui est alors arrivé à Jérusalem, ne s'accomplisse également par le peuple chrétien. Dans un des versets précédents que nous avons passé, il est dit : Ils ont, sans savoir ce qu'ils faisaient, arboré leurs étendards en forme de trophée, au haut du temple, comme aux portes. Or, les Babyloniens, enflés jusqu'à l'arrogance de l'orgueil de leur victoire, placèrent leurs étendards dans le temple, comme on a coutume de placer au-dessus des portes, les trophées remportées sur les ennemis. Symmaque a rendu plus clairement le sens de ces paroles en disant : « Ils ont placé publiquement leurs étendards sur un lieu élevée à l'entrée des portes. » Que chacun de nous donc ait dans son cœur l'étendard de la croix, et non celui de l'ennemi, afin que la hache ne le retranche point de la grâce, mais que la faux de l'Evangile l'émonde par la gloire. Qu'il ne brûle point des feux de la concupiscence, mais qu'il soit embrasé de l'amour des saints mystères. Qu'il ne soit point souillé par les vices, mais qu'il soit rempli de vertus. Qu'il ne s'imagine point que Dieu ne connaît point ce qui se fait, mais qu'il confesse que rien n'est caché à ses yeux. Enfin qu'il ne donne point son consentement aux outrages du démon, mais qu'il glorifie le nom de son Dieu.

« Pourquoi détournez-vous votre main, et vo-

patriarcharum, sive prophetarum, vel vocationibus, vel sacrificiis figurasti.

« Redemisti virgam hæreditatis tuæ. » Virga hæreditatis Dei, Christus est, sicut Jeremiæ videnti vigilantem virgam dicitur : Bene vides, quia vigilo ego super populum meum *Jerem.* I ; et iterum : Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et ipsum gentes deprecabuntur *Isa.* XI. Hæc ergo virga liberata est a persequentibus inimicis. « Mons Sion in quo habitasti in eo. » Sive in assumpto corpore, sive in Ecclesia. Utrumque enim ad montem pertinet sanctum.

« Leva manus tuas in superbias eorum in finem. » Qui Ecclesiam tuam impugnare conantur. « Quanta malignatus est inimicus in sancto ! » Ut hos malis consiliis homines persecutores eorum efficeret.

« Et gloriati sunt qui oderunt te, » etc. Instinctu enim diaboli gloriantur, cum in odium Dei, sanctos martyres pœnis affligunt.

« Incenderunt igni sanctuarium tuum in terra : polluerunt tabernaculum nominis tui, » etc. Facta sunt quidem hæc secundum historiam : vel cum Nabuchodonosor eos adduxit in Babyloniam IV *Reg.* XXV, vel cum Titus Vespasianusque, succensa civitate cum templo, multitudine gladio prostrata, reliquum vulgus captivum abduxit. Sed et modo cavendum est, ne quod tunc contigit Jerosolymæ, Christianæ nunc eveniat plebi : sicut superius isto versiculo quem præterivimus quomodo dixit : « Posuerunt signa sua, et signa non cognoverunt, sicut in exitu desuper : » sic Babylonii in arrogantiam victoriæ tumore sublati, in templo tuo signa sua posuerunt, quomodo solent super portarum fornices de hostibus trophæa constitui. Quod Symmachus planius interpretatus est, dicens : « Posuerunt signa sua manifeste in edito, in introitu portarum. » Ergo habeat unusquisque nostrum, in corde suo, vexillum crucis, non adversarii signum, ne ejus securi succidatur a gratia, sed falce evangelica purgetur ad gloriam. Non succendatur in concupiscentiis, sed accendatur a spiritualibus sacramentis. Non polluatur vitiis, sed virtutibus repleatur. Nec existimet Deum aliquid non posse cognoscere, sed confiteatur nihil oculis ejus abscondi. Postremo non præbeat consensum in improperiis diaboli, sed glorificet nomen Dei sui.

« Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam

tre droite de votre sein pour toujours ? » Le sein de Dieu est son sanctuaire, comme il dit par un autre prophète : Comme un pasteur réchauffe son troupeau, et porte sur son sein les brebis pleines, ainsi le Seigneur ranime et vivifie son peuple. *Isai.* XL. Or, il retire de son sein ou son regard vigilant, ou sa puissance, lorsque nous péchons contre lui.

« Dieu est notre roi avant les siècles. » C'est ce que dit la sagesse qui est le Christ, par la bouche de Salomon. Il m'a créée au commencement de ses voies, il m'a formée avant les siècles. *Eccli.* XXIV. « Il a opéré notre salut au milieu de la terre, » soit dans la Judée qui est, dit-on, le milieu de la terre, soit dans le sein de la Vierge.

« C'est vous, qui avez affermi la mer par votre puissance, » le monde, ou tout ce qu'il renferme. « Vous avez brisé les têtes des dragons au fond des eaux, » vous avez asservi la puissance des démons dans les eaux du baptême. « Vous avez brisé dans les eaux les têtes du dragon, » c'est-à-dire du diable ; « et vous l'avez donné pour pâture aux peuples d'Ethiopie, » afin qu'à son tour, il fLt dévoré par ceux qu'il avait comme dévorés au moyen de vaines persuasions, et qu'il fût brisé et réduit au néant par le signe de la croix.

« Vous avez fait jaillir de la pierre, des fontaines, etc, » les apôtres ou les autres prédicateurs.

« Le jour vous appartient, et la nuit est aussi à vous, » la clarté de l'Evangile, ou l'obscurité de la loi, parce que l'une et l'autre vous proclament. « C'est vous qui avez créé le soleil, » cet homme par lequel ceux qui étaient assis dans les ténèbres ont vu une grande lumière, » et la lune, » l'Eglise qui luit au milieu des obscurités du siècle.

«Vous avez fixé toutes les limites de la terre,» car c'est par votre ordre que toutes choses ont été créées. « L'été et le printemps sont votre ouvrage. » Tous les temps de l'année, aussi bien que tous les éléments du monde, sont l'ouvrage de Dieu ; cependant dans le sens allégorique, nous entendons le printemps des justes qui fleurissent au milieu du monde par leurs bonnes œuvres, et l'été du temps où ils reçoivent la récompense de leurs travaux.

« Souvenez-vous de ceci, l'ennemi a outragé le Seigneur, et un peuple insensé a blasphémé votre nom. » Vos martyrs sont debout dans l'arène, le démon les couvre d'outrages, et le peuple payen ajoute à leurs souffrances. Vous donc, Seigneur, souvenez-vous de ceux qui endurent de si grands supplices pour l'amour de votre nom.

« Ne livrez pas aux bêtes féroces les âmes de ceux qui vous louent. » O Satan, ô ministre du démon, qui cherchez à dévorer non les corps, mais les âmes. Car l'âme est dévorée par la gueule de la bête féroce, lorsqu'elle donne son

de medio sinu tuo in finem ? » Sicut est sanctuarium ejus, sicut per alium ait prophetam. Sicut enim pastor gregem suum fovet, et fetus in sinu portat : sic Dominus plebem suam vegetat *Isa.* XL. Tunc ergo ab hoc sinu, vel inspectionem, vel potentiam suam avertit, cum peccaverimus in eum.

« Deus autem rex noster ante sæcula. » Sicut per Salomonem ex sapientia, quæ est Christus, dicit : Condidit me in initio viarum suarum, ante sæcula fundavit me *Eccl.* XXIV. « Operatus est salutem in medio terræ. » Sive in Judæa quæ medium terræ dicitur, sive in utero virginali.

« Tu confirmasti in virtute tua mare. » Sæculum, vel quæ in eo sunt. « Tu confregisti capita draconis in aquis. » Potentiam dæmoniorum in baptismo subjecisti. « Tu confregisti capita draconis in aquis : » id est, diaboli. « Et dedisti eum escam populis Æthiopum. » Ut versa vice ab his devoraretur, sive comminueretur, per signum crucis, quos prius devoraverat in persuasionibus vanis.

« Tu dirupisti fontes, » etc. Apostolos, vel reliquos prædicatores.

« Tuus est dies, et tua est nox. » Claritas Evangelii, vel obscuritas Legis, quia te utraque pronuntiant. « Tu fecisti solem. » Hominem illum per quem sedentes in tenebris lucem viderunt magnam. « Et lunam. » Ecclesiam, quæ in obscuritatibus sæculi lucet.

« Tu fecisti omnes terminos terræ. » Jussu enim tuo cuncta creata sunt. « Æstatem, et ver tu plasmasti ea. » Quamquam et tempora anni, et omnia elementa mundi Deus fecerit, tamen secundum allegoriam, ver dicimus, cum justi in hoc sæculo bonis operibus florent ; « Æstatem, » cum fructum laboris sui percipiunt.

« Memor esto hujus, inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum. » Stant tui martyres in agone, improperat diabolus, exacerbat gentilis populus. Tu, Domine, memor esto eorum qui ob amorem nominis tui talia patiuntur.

« Ne tradas bestiis animas confitentes tibi. » O diabole, o ministri diaboli, qui non vultis corpora devorare, sed animas. Tunc enim anima devoratur ore bestiæ, cum conniventiam præbet diabolicæ volun-

consentement à ce que veut le démon. Et s'ils sont, pour le moment, soumis aux tribulations, qu'ils n'y périssent point, mais que leur épreuve soit manifeste aux yeux de tous.

« Jetez les yeux sur votre alliance, parce que les hommes qui ont couvert d'obscurité toute la terre, ont été remplis par les buissons des iniquités. Le mot *dumi* signifie *épines*, *buissons*. Ceux donc qui ont obscurci la terre par leurs persécutions, ont été remplis des buissons de l'iniquité. Mais vous, Seigneur qui, par votre Testament, par l'Ancien, comme par le Nouveau, qui sont tous deux votre ouvrage, et ne font qu'un, avez promis de protéger vos serviteurs, coupez ces épines, et délivrez-nous.

« Que celui qui est dans l'humiliation ne s'en retourne pas couvert de confusion. » N'oubliez pas celui qui est brisé sous le poids de tant de tribulations. « Le pauvre et celui qui est sans secours, loueront votre nom, » lorsqu'il auront reçu l'effet de vos promesses.

« Levez-vous, ô Dieu ! jugez votre cause, » pour vous venger des outrages que vous avez endurés pour nous, ou que l'Eglise supporte maintenant. « Souvenez-vous des outrages que vous recevez de ceux qu'un peuple insensé vous fait tout le jour ; » afin qu'ils soient confondus dans votre jugement.

« N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis. » Que ceux qui vous invoquent au milieu des tribulations de l'heure présente soient consolés par vous. « L'orgueil de ceux qui vous haïssent, monte toujours, » car si leur orgueil ne monte constamment, vos serviteurs ne peuvent être humiliés. C'est ce que dit l'Apocalypse : « Que celui qui est impie continue d'agir avec impiété, que celui qui commet l'iniquité, la commette encore. Voilà que je viens, et j'ai ma récompense avec moi. *Apoc.* XXII. Nous vous supplions nous-mêmes, Seigneur, de nous délivrer des épines de l'iniquité, des hauteurs d'un orgueil qui ne peut que nous perdre, et après nous avoir inspiré le mépris du monde, de nous élever jusqu'au ciel.

PSAUME LXXIV

Pour la fin, ne détruisez pas. Psaume cantique d'Asaph. Asaph signifie *synagogue*. Dans l'hébreu, on ne lit point : *Pour la fin*, mais victoire. Et les Septante ne se sont pas trompés beaucoup, car la victoire est parfaite. Ces paroles : pour la fin, ne détruisez point, sont très à propos. Elles s'interprètent de différentes manières. David dit à l'un de ses amis : Ne le détruisez pas, c'est-à-dire Saül. Considérez ce qu'il dit. Nous lisons dans un autre endroit que le Seigneur a béni David, parce qu'il avait gardé ses mains pures du meurtre de Saül. Nous donc aussi, lorsque nous nous abstenons de donner la mort à quelqu'un, nous gardons nos mains. D'autres disent que ce psaume a été composé par David et chanté par Asaph. D'autres, qu'Asaph l'a tout à la fois composé et chanté. Selon la version des Septante, voici donc ce qu'il a dit : O Seigneur, qui m'avez gardé de la pensée de porter la main sur Saül, votre Christ, gardez-moi jusqu'à la fin.

« Nous vous confesserons, ô Dieu ! » Ici le mot

tati. « Animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem. » Et si ad horam subduntur tribulationibus, non pereant ; sed probati manifesti fiant.

« Respice in testamentum tuum, quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ dumis iniquitatum. » Dumi interpretantur « spinæ. » Hi ergo qui obscuraverunt persecutionibus suis terram tuam, repleti sunt sentibus iniquitatis. Tu vero, Domine, qui per Testamentum tuum, sive vetus, sive novum, quia utrumque a te processit, et quasi unum habetur, promisisti protegere tuos, succisis nunc spinis, erue nos.

« Ne avertatur humilis factus confusus. » Non obliviscatur a te, qui in tribulationibus multis atteritur. « Pauper et inops laudabunt nomen tuum. » Cum promissa tua perceperint.

« Exsurge, Deus, judica causam tuam. » Pro his improperiis quæ vel tu sustinuisti pro nobis, vel nunc Ecclesia sustinet. « Memor esto improperiorum tuorum ; eorum quæ ab insipiente sunt tota die. » Ut in judicio confundantur.

« Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum. » Qui te utique in præsentibus pressuris invocant, consolentur a te. « Superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper. » Nisi enim eorum superbia ascendat : hi non humiliantur. Sic enim et Dominus in Apocalypsi dicit : Impius impie agat, et iniquus amplius faciat iniquitatem. Ecce ego venio cito, et merces mea mecum *Apoc.* XXII. Nos quoque supplices deprecamur, Domine, ut ereptos nos ab spinis iniquitatum, a superbiæ ruinosæ cothurno, post mundi contemptum attollere digneris in cœlum.

PSALMUS LXXIV.

« In finem, ne corrumpas, psalmus Cantici Asaph. » interpretatur « synagoga. » In Hebræo, non habet « in finem, » sed habetur, « Victoria. » Et LXX interpretes, non valde erraverunt, siquidem victoria perfecta est. Bene dixit, « In finem ne corrumpas. » Hoc verbum multis modis interpretatur. Dicit et David ad aliquem de amicis suis : Ne corrumpas eum, hoc est, Saul. Videte quid dicat. Et in alio loco legimus, quoniam benedixit David Dominum : quia custoditæ sunt manus ejus, id est, ne interficiat Saul. Et nos ergo, quando non interficimus aliquem, custodiuntur manus nostræ. Alii dicunt quoniam iste psalmus a David compositus est, et ab Asaph cantatus est. Alii autem, quoniam ipse Asaph, et composuit, et cantavit. Ergo secundum LXX hoc dicit : O Domine, qui me custodisti, ut non mitterem manum meam super Christum tuum Saul, usque ad finem custodi me.

« Confitebimur tibi, Deus. » Hic, « confitebimur, »

nous confesserons, ne signifie point la pénitence, mais la gloire. « Et nous invoquerons votre nom. » Le nom de Dieu est le nom de Père qui était ignoré jusque là. Le Seigneur dit : Mon Père, j'ai fait connaître votre nom aux hommes. *Jean*, XXXII, car le Fils est le nom du Père.

« Nous raconterons vos merveilles, » c'est ce que dit l'Eglise, c'est ce que dit la multitude des croyants. » Nous raconterons vos merveilles. » Ce verset doit se joindre aux précédents ; mais celui qui suit, est dit au nom et dans la personne du Seigneur. C'est ainsi que les anciens l'ont inprété.

« Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai les justices. » Maintenant il n'est pas juge, viendra le temps où il le sera. S'il était juge maintenant, les pécheurs ne seraient pas aussi élevés, et n'auraient pas les richesses en partage. Vous êtes scandalisés de voir les justes obligés de fuir devant les pécheurs qui les persécutent ? Ecoutez le Seigneur qui vous dit : « Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai les justices. » Le temps du jugement est donc réservé. Le temps présent, n'est point le temps du jugement, mais le temps du combat. Car le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger. Ne soyez pas scandalisés de ces paroles, et ne dites point : Celui qui reçoit est inférieur à celui qui donne ; mais considérez ce que dit le Fils dans l'Evangile. Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. *Jean*, III. Il donne la raison pour laquelle il a reçu le pouvoir de juger, c'est parce qu'il est le Fils de l'homme. Vous entendez qu'il est le Fils de l'homme, et vous doutez de la raison pour laquelle il a reçu le pouvoir.

PSAUME LXXV

Pour la fin, parmi les cantiques, psaume d'Asaph. Cantique contre les Assyriens.

« Dieu est connu dans la Judée, son nom est grand dans Israel. » Avant que la croix eût éclairé le monde, et avant que le Seigneur se fût rendu visible sur la terre, Dieu était connu dans la Judée, et son nom était grand dans Israël. Mais lorsque le Sauveur fut venu, le son de sa voix se répandit par toute la terre, et ses paroles jusqu'aux extrémités de l'univers. *Ps.* XVIII.

« Et son séjour est dans la ville de paix» en hébreu, dans *Salem* שלם. Au sens littéral, c'est Jérusalem qui était auparavant appelée *Salem* et ensuite *Jébus*, et enfin Jérusalem dont fut roi Melchisédech. Nous lisons : Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. *Ps.* CIX. Le prophète ne dit pas : selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech. Que signifient ces paroles : Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech ? Il est évident qu'il veut parler ici du Christ. Mais pour quoi dire : selon l'ordre de Melchisédech ? Aaron a offert des

non pœnitentiam significat, sed gloriam. « Et invocabimus nomen tuum, » Nomen Dei, Pater est : antea enim ignorabatur. Dicit enim Dominus : Pater, revelavi nomen tuum hominibus *Joan.* XXVII. Omnis enim Filius nomen est Patris.

« Narrabimus mirabilia tua. » Hoc dicit Ecclesia : hoc dicit multitudo credentium. « Narrabimus mirabilia tua. » Iste versus cum prioribus jungitur ; iste autem qui sequitur, ex persona Domini dicitur. Sic enim interpretati sunt Veteres.

« Cum accepero tempus, ego justitias judicabo. » Nunc enim non est judex, sed erit. Si enim esset nunc judex, peccatores non erigerentur, et in sæculo non obtinerent divitias. Hoc vos scandalizat, quoniam justi fugiunt, et peccatores persequuntur ? Hoc vos scandalizat, quoniam iniquitas regnat in mundo? Audite Dominum dicentem : « Cum accepero tempus, ego justitias judicabo. » Tempus enim judicii reservatum est. In præsenti non est judicium, sed certamen. Non enim judicat Pater quemquam, sed omne judicium dedit Filio. Audiens autem hoc, ne scandalizeris, et dicas : quia minor est iste, qui accipit ab eo qui dat ; sed vide quid dicat in Evangelio : Neque enim judicat Pater quemquam, sed omne judicium dedit Filio, quoniam Filius hominis est *Joan.* III. Reddit causam quare accepit judicium : quoniam Filius hominis est. Audis Filium hominis, et dubitas quare accepit ?

PSALMUS LXXV.

« In finem, in carminibus, psalmus Asaph, Canticum ad Assyrios. »

« Notus in Judæa Deus : in Israel magnum nomen ejus. » Antequam illuminaret crux mundum, et antequam videretur Dominus in terra, notus erat in Judæa Deus, in Israel autem magnum nomen ejus. Quando autem venit Salvator, in omnem terram exiit sonus ejus, et in fines orbis terræ verba ejus *Psal.* XVIII.

« Et factus est in pace locus ejus. » Quod Hebraice dicitur in SALEM (שלם). Videtur ergo secundum litteram dicere Jerusalem, quæ ante vocabatur « Salem, » et postea « Jebus,» et deinde dicta est, « Jerusalem,» in qua fuit rex Melchisedech. Legimus : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech *Ps.* CIX. Non dixit secundum ordinem Aaron, sed Melchisedech. Quid voluit dicere, Tu es sacerdos in

victimes, Aaron a répandu le sang des animaux immolés; Melchisédech n'a rien fait de semblables, il a simplement offert à Dieu du pain et du vin. *Gen.* XIV. Voilà ce qu'a fait Melchisédech, c'est pour cela qu'il est dit : Selon l'ordre de Melchisédech. L'hébreu porte : *Il a établi son ombrage dans Salem.* Considérez ce que signifient ces paroles dans le sens tropologique ; l'ombrage du Seigneur n'existe que là où est la paix. Là où règne l'envie et la discorde, on n'a point Dieu pour protecteur. Expliquons ces paroles d'après les Septante. Dieu n'établit son séjour que dans l'âme qui a la paix. Que l'âme où ne règne point la paix soit donc bien convaincue qu'elle ne peut être le séjour de Dieu. Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. *Jean,* XIV. C'est là l'héritage du Seigneur.

« Et son habitation dans Sion. » Dans le sens littéral, nous pouvons dire que Jérusalem est Sion, car c'est là qu'était le temple. Mais dans le sens tropologique et anagogique nous disons que l'habitation de Dieu est spécialement dans Sion. Sion veut dire : *lieu d'observation.* Dieu habite donc dans toute âme où se trouve la connaissance des Écritures et la doctrine.

« C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs. » Ou dans Jérusalem et dans Sion. Voyons donc ce que signifie le mot *paix* et ce *lieu d'observation.* Nous donnons une double interprétation : Ou c'est l'âme humaine dans laquelle règne la paix de Dieu, et la contemplation, ou bien l'Eglise, ou certainement la sainte Ecriture. C'est là en effet qu'on trouve la paix, c'est là que Dieu habite, c'est là le lieu d'où il observe. « C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs, » ces flèches enflammées que lançait le démon. « Les boucliers, les épées et la guerre, » cette guerre dont il est dit dans un autre endroit : Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre. *Ps.* LXVII. Quel est le mot qui vient après ? *Sela* que les Septante traduisent par *Diapsalma,* et qui, en hébreu signifie *toujours.* Considérez donc que Dieu a pour toujours brisé les boucliers et les épées et éteint les guerres.

« Vous avez fait briller miraculeusement votre splendeur du haut des montagnes éternelles. » Nous expliquons ces montagnes dans un double sens ; dans l'Ancien Testament, ce sont les prophètes ; dans le Nouveau, les apôtres. C'est de ces montagnes que le prophète dit : J'ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où viendra le secours que j'attends. *Ps.* CXX. C'est sur ces montagnes que la cité de Dieu est située. Une ville placée sur une montagne ne peut rester cachée. *Matth.* V. Nous étions tous assis dans les ténèbres, et dans l'ombre de la mort, et le Seigneur a fait briller sa splendeur du haut des montagnes éternelles, c'est-à-dire des prophètes et des apôtres. « Et tous les cœurs insensés ont été troublés, » ce que nous pouvons appliquer aux infidèles.

æternum, secundum ordinem Melchisedech ? Manifestum est quod in illo loco de Christo dicitur. Sed quid ait, secundum ordinem Melchisedech ? Aaron victimas obtulit, Aaron hostiarum sanguinem fudit. Melchisedech nihil horum fecit, sed tantummodo panem et vinum obtulit *Gen.* XIV. Hoc ergo fecit Melchisedech, et propterea dicitur, secundum ordinem Melchisedech. In Hebraico habet ; « Et factum est in Salem umbraculum ejus. » Videte quid dicat secundum tropologiam : non est umbraculum Domini, nisi ubi pax est. Ubi zelus atque discordia, ibi non est protector Deus. Dicamus et secundum Septuaginta. Locus Dei non est, nisi in anima quæ pacem habet. Quæ ergo anima non habet pacem, sciat se non esse locum Dei. Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis *Joan.* XIV. Hæc est Salvatoris hæreditas. « Et habitatio ejus in Sion. » Secundum litteram possumus dicere Jerusalem, et Sion : quoniam ibi fuit templum. Secundum tropologiam vero, et anagogen dicimus : quia in Sion habitatio Dei sit. Sion interpretatur, « specula. » In quacumque ergo anima notitia Scripturarum est atque doctrina, ibi inhabitat Deus.

« Ibi confregit fortitudines arcuum. » Ubi, in Jerusalem et Sion. Jerusalem interpretatur, « pax ; » Sion, « specula. Videamus ergo quæ sit pax, et quid sit specula. Dupliciter interpretemur : Aut humana anima in qua sit pax Dei, et contemplatio, aut certe Ecclesia, aut certe Scriptura sancta. Ibi enim pax est, et ibi habitatio, et specula Dei. Ibi « confregi fortitudines arcuum. » Illas sagittas ardentes quas mittebat diabolus. « Scutum, gladium, et bellum. » Bellum illud de quo dicitur in alio loco : Dissipa gentes quæ bella volunt *Psal.* LXVII. Et quid sequitur? « Sela, » quod interpretantur Septuaginta, « diapsalma, » et Hebraice dicitur, « semper. » Videte ergo quia semper confringit Dominus scutum, et gladium, et bellum.

« Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis. » Dupliciter interpretamur montes. In veteri Testamento, prophetas ; in novo Testamento, apostolos. De istis montibus dicit : Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium meum *Psal.* CXX. In istis montibus, et civitas Dei posita est. Non potest civitas abscondi super montem posita. *Matth.* V. Nos omnes sedebamus in tenebris, et in umbra mortis ; et illuxit nobis Dominus de montibus æternis hoc est, de prophetis, et apostolis. « Conturbati sunt omnes insipientes corde. Hunc versum de infidelibus possumus dicere.

« Ils ont dormi leur sommeil, et ils n'ont rien trouvé, etc. » Cette vie est véritablement un songe, aussi bien que les richesses. Alors que nous paraissons les tenir, elles nous échappent aussitôt. Il nous arrive ce qui est écrit dans le prophète : Comme un homme altéré qui pendant un songe trouve de l'eau, et en boit, et qui s'éveille encore altéré. *Isai.* XXIX ; ainsi sont les richesses en ce monde, à peine les possédons-nous que nous les perdons.

« Ceux qui montaient les chevaux se sont endormis. » Expliquons ces paroles dans le sens tropologique. Pharaon a monté ses chevaux, il s'est endormi et il a péri. Les Egyptiens avaient des chevaux, ils ont également péri. Aussi est-il commandé aux hébreux dans la loi, de n'avoir point de chevaux. *Deut.* XVII. Les chevaux de Salomon ne venaient ni de Jérusalem, ni de la Judée, mais il les achetait des Egyptiens. III *Rois.* X. On vend toujours des chevaux en Egypte. Ceux-là mettent leur confiance dans leurs chars, ceux-là dans leurs chevaux, pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu. *Ps.* XIX. Ceux donc qui montaient les chevaux se sont endormis et ont péri. Notre Seigneur a aussi des chevaux, il a des montagnes lumineuses. Le démon, au contraire, a des montagnes couvertes de ténèbres. De même donc qu'il y a des montagnes lumineuses et des montagnes ténébreuses, il y a aussi de bons chevaux et de mauvais chevaux. Nous avons parlé des chevaux dans le mauvais sens, parlons des chevaux dans un sens meilleur. Lorsque le roi de Syrie envoya des hommes pour se saisir d'Elisée, son serviteur étant sorti, vit une nombreuse armée autour des Assyriens ; et Elisée lui dit : Ne craignez point, car il y a plus de soldats avec nous, qu'il n'y en a avec eux. IV *Rois.* VI. Et l'auteur sacré ajoute : Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voie ; et le Seigneur lui ayant ouvert les yeux, le serviteur vit des chars et des chevaux. Aucun homme ne montait ces chars et ces chevaux, il n'y avait que des chars et des chevaux. En voici la signification. La multitude des anges, c'était les chars et les chevaux, et celui qui les montait était le Seigneur lui-même. C'est pour cela qu'il est dit dans Habacuc : Votre cavalerie apporte le salut. *Habac.* III ; c'est à Dieu que le prophète s'adresse. O si nous étions les coursiers de Dieu, et qu'il daignât nous monter ! Dans un sens contraire, les chevaux et ceux qui les montaient se sont endormis.

« C'est de ce moment qu'a éclaté votre colère. » De quel moment ? Lorsque le peuple criait à Aaron dans le désert : Faites-nous des dieux que nous puissions suivre, car nous ne savons ce qui est arrivé à ce Moyse qui nous a tirés de la terre d'Egypte. *Exod.* XXXII, Vous les avez tirés de la terre d'Egypte et il vous ont renié presqu'aussitôt.

« Du haut du ciel, vous avez fait entendre le jugement. » Vous avez parlé du haut du ciel, le peuple tout entier vous a entendu, et a été saisi

« Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt, » etc. Vere hæc vita somnus est, et divitiæ. Quando enim videmur eas tenere, statim amittimus. Sicut illud quod scriptum est in propheta : Sicut cum aliquis dormit sitiens, si invenerit aquam, bibit ; postea cum vigilaverit, ipsa sitis manet *Isai.* XXIX : ita sunt et divitiæ in hoc mundo, dum tenemus, amittimus.

« Dormitaverunt qui ascenderunt equos. » Secundum tropologiam dicamus. Denique Pharao ascendit equos, et dormitavit, et periit. Ægypti habebant equos, sed perierunt. Inde et præceptum est in Lege : ut non Hebræus habeat equos. *Deut.* XVII. Denique Salomon non habebat equum de Jerusalem, aut de Judæa : sed emebat sibi de Ægypto : III *Reg.* X. Semper equi in Ægypto venduntur. Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus *Psal.* XIX. Illi ergo qui ascenderunt equos, dormitaverunt ac perierunt. Habet et Dominus noster equos : habet et montes lucidos. Econtrario, et diabolus habet montes tenebrosos. Sicut ergo sunt montes lucidi et montes tenebrosi : ita sunt et equi boni, et equi mali. Diximus de equis malis, dicamus et de equis bonis. Illo tempore quando ad Eliseum venerunt, ut eum comprehenderent : exiit puer et vidit exercitum in circuitu Assyriorum, et dixit Eliseus : Noli timere, quoniam plures nobiscum sunt, quam cum illis IV *Reg.* VI. Et ibi scriptum est : Domine, aperi oculos pueri tui, ut videat. Et, apertis oculis, vidit puer currus et equos. Hi erant auxiliatores. Videte ergo quid dicat, currus et equos. Nemo hominum erat super ipsos, sed erant soli currus et equi : Hoc est quod vult dicere. Multitudo angelorum, ipsi et currus erant, ipsi et equi ; ascensor autem erat Dominus. Propterea dicit in Cantico Habacuc : Et equitatio tua salus *Habac.* III. Hoc ad Deum dicitur. O si nos essemus equi Dei, et super nos dignaretur Deus ascendere ! Illi ergo contrarii equi dormitaverunt, et ascensores eorum.

« Ex tunc ira tua. » Ex quo tempore ira Dei ? Quando populus clamabat ad Aaron in eremo, dicens : Fac nobis deos quos sequamur. Hic enim Moyses, qui eduxit nos de terra Ægypti, nescimus, quid ei acciderit *Exod.* XXXII. Eduxisti eos de terra Ægypti, et continuo te negaverunt.

« De cœlo auditum fecisti judicium. » Locutus es

de frayeur, et cependant ils n'ont pas cru en vous. « La terre a tremblé et s'est tenue en silence, » mais pour Israël ni crainte, ni silence, ni repos.

« La pensée de l'homme vous confessera. » C'est ce qui est dit dans un autre endroit : Purifiez-moi de mes fautes cachées, et préservez votre serviteur de celles qui lui sont étrangères. *Ps.* XVIII. De celles qui vous sont étrangères, et que le démon vous suggère. Et que dit-il ensuite ? Si je ne suis pas dominé par ces pensées, alors je serai sans tache. Si je ne suis pas vaincu par les mauvaises pensées, alors je serai pur en votre présence, et qu'ajoute-t-il ? Et je serai purifié d'un très-grand péché. Considérez le sens de ces paroles. Si la pensée mauvaise ne triomphe point de moi, et ne me conduit pas jusqu'à l'action, je suis délivré d'un grand péché. « La pensée de l'homme vous confessera. » Nul n'est pur en la présence de Dieu, pas même celui qui n'a vécu qu'un jour sur la terre. Les astres ne sont pas purs aux yeux de Dieu, et il a trouvé des taches dans ses anges. *Job.* XV, et XXV. A quoi tendent toutes ces citations ? A prouver que si les astres ne sont pas purs devant Dieu, s'il a trouvé des taches dans ses anges, combien plus dans les pensées des hommes ! Où sont ceux qui disent : Retirez-vous de moi, parce que je suis pur ? Tous les jours, nous souffrons quelque défaillance, nous savons quel est l'objet de nos pensées, et nous rougissons de le dire. Il en est beaucoup qui n'ont pas fait d'actions criminelles, d'autres qui n'ont point à se reprocher de paroles coupables, mais on ne peut trouver aucun homme qui n'ait point péché par pensée. C'est pour cela que le prophète dit ici : « La pensée de l'homme vous confessera. »

« A celui qui est vraiment terrible. A qui ? A Dieu, et à celui qui ôte la vie aux princes. Quand nous voyons des hommes puissants, par exemple des empereurs, des gouverneurs, des hommes qui exercent dans ce monde un pouvoir extraordinaire, disons nous-mêmes à Dieu : « Qui ôte la vie aux princes. » Nous pouvons entendre par l'esprit, l'âme ; nous pouvons aussi entendre l'orgueil. Nous pouvons expliquer encore dans un autre sens ces paroles : « Qui ôte la vie aux princes. » Par les princes, nous comprenons les saints. Comme si le prophète disait : Salomon était prince, touts les autres saints l'ont été également, l'Apôtre Judas le fut aussi, et parce qu'ils ont péché, Dieu leur a ôté son Esprit-Saint. Que personne donc ne dise : Je suis évêque, ou diacre, ou moine, je suis prince en ce monde, car Dieu a la puissance d'ôter son esprit aux princes. Pour vous en donner une preuve, le bon esprit de Dieu s'est retiré de Saül et l'esprit mauvais l'obsédait. I *Rois.* XVI. Dieu a donc un esprit mauvais ? Nullement, mais l'esprit de Dieu s'était retait retiré de lui, afin que l'esprit mauvais pût l'obséder, c'est dans ce sens qu'il est dit que l'esprit de Dieu est mauvais. Enfin le saint roi

de cœlo, audivit omnis populus, et contremuit : et tamen in te non crediderunt. « Terra tremuit, et quievit, » Israel autem nec timuit, nec quievit.

« Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi. » Hoc est, quod dicitur in alio loco : Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo *Psal.* XVIII. Alienis a te, quos submittit diabolus. Et quid sequitur ? Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero. Si me non vicerint malæ cogitationes, tunc ero mundus in conspectu tuo. Et quid statim sequitur ? Et emundabor a delicto maximo. Vide quid dicat. Si me cogitatio non vicerit, et ad opus non perduxerit, a magno peccato liberatus sum. « Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi. » Nullus est enim mundus in conspectu Dei, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus. Astra non sunt munda in conspectu Dei, et adversus angelos suos perversum quid excogitavit. *Job.* XV *et* XXV. Hoc totum quare ? Quoniam si astra non sunt munda, si in angelis perversum invenitur : quanto magis in cogitatione hominum ! Ubi sunt illi qui dicunt, recede a me, quia mundus sum ? Quotide quid patimur, quid sit in cogitationibus nostris, novimus, et erubescimus dicere. Multi sunt qui opera mala non fecerunt, alii sunt qui nec locuti sunt, cæterum qui in cogitatione non peccaverit, nullus hominum reperitur. Propterea nunc dicit : « Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi. »

« Terribili. » Cui ? Deo. « Et ei qui aufert spiritum principum. » Quando videmus aliquos potentes, verbi causa, imperatores, præfectos, et in sæculo isto nimium potentes, dicamus et nos ad Deum : « Qui aufert spiritum principum. Spiritum possumus et de anima dicere, possumus et de superbia dicere. Intelligamus, et aliter : « qui aufert spiritum principum. » Principes hic intelligimus sanctos. Ac si dicat : Princeps fuit Salomon, princeps fuerunt cæteri sancti, princeps fuit etiam et Apostolus Judas, et quoniam peccaverunt, Deus tulit ab eis Spiritum sanctum. Nemo ergo dicat : Ego episcopus sum, aut diaconus, aut monachus ; ego princeps sum in isto sæculo ; potens est Deus tollere spiritum principum. Denique ut sciatis, quia tollit Deus spiritum, recessit spiritus Dei a Saul bonus, et suffocabat eum spiritus malignus. Sequitur ; Et suffocabat eum spiritus Dei malus I *Reg.* XVI. Ergo malum habet spiritum Deus ? Nequaquam : sed ideo recesserat spiritus Dei, ut postea suffocaret eum spiritus malus ; propterea spiritus Dei

David sachant que Dieu ôte aux princes son esprit, lui fait cette prière : Ne retirez point de moi votre Esprit-Saint. *Ps.* L. « A celui qui est terrible pour les rois de la terre. » On peut l'entendre dans le sens littéral. D'ailleurs que Dieu nous accorde d'être nous-mêmes rois de la terre. « Les rois de la terre, » afin que nous commandions à notre chair. C'est pour cela que l'Apôtre dit : Que le péché ne règne point dans votre corps mortel. *Rom.* VI ; et il est écrit dans un autre endroit : Le cœur du roi est dans la main de Dieu. *Prov.* XXI. Le cœur de Julien le persécuteur a été dans la main de Dieu, le cœur de Saül a été dans la main de Dieu ; le cœur de Manassé a été dans la main de Dieu, et le cœur de tous les rois impies de Juda ont été dans la main de Dieu. Vous voyez qu'on ne peut guère interpréter ces paroles dans le sens littéral. Les rois sont donc les saints et leur cœur est dans la main du Seigneur. Demandons nous-mêmes à Dieu d'être rois, afin que nous puissions commander à notre chair, et qu'elle nous soit assujettie. C'est dans cette fin que l'Apôtre dit : Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé. I *Cor.* IX. Que notre âme commande, que le corps obéisse, et aussitôt Jésus-Christ viendra et habitera en nous. Que dit-il en effet dans l'Évangile ? Je viendrai et je me tiendrai devant la porte, et je frapperai ; et si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui. *Apoc.* III. Tous les jours, Jésus-Christ se tient à la porte de notre cœur, et désire y entrer. Ouvrons-lui, il entrera en nous, à lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXVI

Pour la fin, pour Idithun, psaume d'Asaph. Dans l'hébreu on lit : par Idithun, pour marquer que ce n'est point pour lui, mais par lui que ce psaume a été chanté. Ce qui suit : Psaume d'Asaph ne se trouve point dans les anciens exemplaires.

« J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, je l'ai appelé par mes cris et il a daigné m'entendre, j'ai cherché Dieu au jour de mon affliction. » Considérez comme lorsqu'il est dans la tribulation, il invoque son Seigneur et son Dieu, et cependant, il n'y a pour lui qu'un seul Dieu. « J'ai crié vers le Seigneur. » Il est nécessaire de pousser des cris dans ce temps, lorsque celui qui crie est éloigné. Voilà donc ce qu'il veut dire : C'est parce que mes péchés m'éloignent de vous que je crie vers vous, afin que vous m'exauciez. « Je l'ai appelé par mes cris et il a daigné m'entendre, » c'est ce qu'il dit encore dans un autre endroit : J'ai crié vers le Seigneur du milieu de la tribulation, et il m'a exaucé. *Ps.* CXIX.

« J'ai cherché Dieu au jour de mon affliction. » Le prophète exprime ici une chose difficile. Lors

dicitur malus. Denique sanctus David, sciens quia spiritus tolleret principum : rogat Deum, et dicit : Spiritum sanctum tuum ne auferas a me *Psal.* L. « Terribili apud reges terræ. » Et secundum litteram intelligitur. Cæterum præstet Deus nobis, ut reges terræ simus. « Reges terræ, » ut imperemus carni nostræ. Unde dicit et Apostolus : Non regnet peccatum in mortali vestro corpore *Rom.* VI. Et in alio loco scriptum est : Cor regis in manu Dei *Prov.* XXI. Juliani persecutoris cor in manu Dei fuit. Saul cor in manu Dei fuit. Manasse cor in manu Dei fuit, et omnium impiorum regum Juda in manu Domini fuerunt. Videtis quoniam secundum litteram stare non potest. Reges ergo sancti sunt, et istorum cor in manu Domini est. Et nos ergo petamus Deum, ut reges simus, ut imperemus carni nostræ, ut subjecta sit nobis. Unde dicit et Apostolus : Ideo castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar I *Cor.* IX. Imperet anima nostra, serviat corpus, et statim veniet Christus, et habitabit in nobis. Denique quid dicit ipse in Evangelio ? Veniam, inquit, et stabo ante ostium, et pulsabo : et si quis mihi aperuerit, intrabo, et cœnabo cum eo *Apoc.* III. Quotidie stat ante ostium pectoris nostri Christus, intrare desiderat. Aperiamus ei, ingredietur in nos, et hospes noster erit, et conviva, hoc est, et nobiscum comedet : cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXVI.

« In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph. » In Hebræo « per Idithun : » ut significet non pro eo, sed per eum psalmum fuisse cantatum. Quod autem sequitur « Asaph psalmus, » in veteribus exemplaribus non habetur.

« Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Deum, et intendit mihi. In die tribulationis meæ Deum exquisivi. » Videte quomodo in tribulatione est, et Dominum et Deum deprecatur, et tamen unus Deus est. « Voce mea ad Dominum clamavi. » Clamare eo tempore necessarium est : quando longe est ille qui clamat. Ergo iste quod dicit : hoc est, quoniam propter peccata mea longe sum a te, proptèrea clamo ut me exaudias. « Voce ad Dominum, et intendit mihi. » Ipsum est quod dicit et in alio loco : Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me *Psal.* CXIX.

« In die tribulationis meæ, Deum exquisivi. » Difficilem rem dicit. Nos quando tribulamur, in ter-

que nous sommes dans le tribulation, nous sommes complètement abattus, nous ne pensons qu'à notre affliction ; lui au contraire, dans la tribulation n'est préoccupé que d'une chose, c'est de prier Dieu. Comme s'il disait ouvertement : J'ai perdu mon fils, ma maison a été la proie des flammes, je suis réduit à la mendicité, je ne cherche pas ce que j'ai perdu, je cherche le Seigneur seul ; si je parviens à le trouver, je trouve tout en lui. Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. *Matth.* VI. « J'ai tendu mes mains vers lui pendant la nuit, et je n'ai pas été trompé. » L'hébreu présente un autre sens : Ma main est étendue durant la nuit, sans se reposer. J'ai tendu mes mains vers lui, pendant la nuit. » Il sous entend : J'ai crié. Voyez comme nos œuvres seules, sans que nous ouvrions la bouche crient vers le Seigneur. C'est pour cela qu'il est dit : La parole de Dieu s'est fait entendre par la main du prophète Aggée. *Agg.* I. Elle ne se fait pas entendre par sa bouche, c'est-à-dire par ses discours, mais par sa main. c'est-à-dire par ses œuvres. « J'ai étendu mes mains durant la nuit, » c'est-à-dire j'ai crié, j'ai crié par mes mains. C'est pour cela encore qu'il est dit à Moïse : Pourquoi cries-tu vers moi? et il n'est pas écrit que Moïse ouvrit la bouche pour crier vers Dieu, mais c'était son cœur qui criait. Abba Père. *Exod.* XIV. Voilà pourquoi il est dit dans Jérémie. « La paupière de mes yeux ne s'est pas tue. *Lam.* II. Vous voyez donc que la paupière elle-même de nos yeux ne se tait pas, mais que toutes les fois que nous versons des larmes, c'est un cri que nous poussons vers Dieu. « J'ai étendu mes mains vers lui, durant la nuit, » c'est ce qu'il recommande dans un autre endroit : Elevez vos mains la nuit vers son sanctuaire, et bénissez le Seigneur. *Ps.* CXXXIII. Durant la nuit de ce siècle, et au milieu des ténèbres, alors que les autres courent pour satisfaire leurs passions, je levais mes œuvres vers vous seul.

« Et je n'ai pas été trompé. » Parce que j'ai crié de la sorte, et que j'ai crié par mes œuvres. « Je n'ai pas été trompé, » ce qui peut s'entendre de deux manières ; ou j'ai obtenu ce que je voulais, ou du moins je n'ai pas été trompé par les pièges du démon, qui désirait me circonvenir. Dans l'hébreu, on lit : Ma main est étendue durant la nuit sans se reposer. La main est toujours étendue par la pratique des vertus, elle se referme quelquefois par le péché.

« Mon âme a refusé toute consolation. » Sous l'impression si grande de mes péchés, aucune espérance ne pouvait me consoler. « Je me suis souvenu de Dieu, et j'y ai trouvé la joie. A ne considérer que mes péchés, je n'ai pu trouver aucune consolation. J'ai de nouveau pensé à Dieu, et je me suis réjoui dans sa miséricorde. Le texte de l'hébreu est différent. Je me suis souvenu de Dieu et j'ai été troublé. J'ai considéré sa douceur, j'ai considéré sa bonté, j'ai considéré sa pureté et à la vue de mes propres souillures, j'ai

ram dejicimur, nihil aliud nisi de tribulatione cogitamus. Iste vero in tribulatione commovetur : ut Deum deprecetur. Ac si aperte dicat, Filium perdidi: incensa est domus mea, ad mendicitatem veni, non quæro illud quod perdidi, sed Dominum quæro. Si enim istum invenero, in isto invenio omnia. Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia apponentur vobis *Matth.* VI. « Manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus. » In Hebræo aliter habet : « Manus mea nocte extenditur, et non quiescit. Manibus meis nocte contra eum. » Subauditur, clamavi. Videte ergo quod et opera nostra, nobis tacentibus, clamant ad Dominum, propterea dicitur : Factum est verbum Domini in manu Aggei prophetæ *Aggei.* I. Non ei fit in ore, hoc est, in sermone, sed in manu, hoc est in opere. « Manibus meis nocte : » hoc est, clamavi, manibus clamavi. Propterea dicitur et ad Moysen : Quid clamas ad me ? Et certe non est scriptum ibi quia clamaret Moyses ad Deum, sed quoniam cor ipsius clamabat : Abba, Pater *Exod.* XIV. Inde est quod dicitur in Jeremia : Non siluit pupilla oculi mei *Thren.* II. Videte ergo quod et pupilla oculi nostri non tacet, sed quotiescumque lacrymas proferimus, totiens clamamus ad Deum, « Manibus meis nocte contra Deum, » Id est, quod dicitur : In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum *Psal*, CXXXIII. In nocte istius sæculi, et in tenebris cum alii ad vitia properarent, ego opera mea ad te solum levabam. « Et non sum deceptus, » Quoniam sic clamavi et opere clamavi. « Non sum deceptus. » Dupliciter intelligitur. Aut consecutus sum quod volebam, aut certe non sum deceptus ab insidiis diaboli, qui me circumvenire cupiebat. In Hebræo autem scriptum est : « Manus mea in nocte extenditur, et non quiescit. » Semper extenditur manus virtutibus, nonnunquam peccatis contrahitur.

« Renuit consolari anima mea. » Quantum in peccatis meis est, spe me nulla poteram consolari. « Memor fui Dei, et delectatus sum. » Quantum in peccatis meis fuit, nullam invenire potui consolationem. Rursum cogitavi de Deo, et in misericordia ipsius delectatus sum. In Hebraico aliter habet : « Memor fui Dei, et conturbatus sum. » Consideravi

été profondément troublé. « Je me suis exercé dans la méditation, et mon esprit est tombé en défaillance. » Le texte hébreu présente un sens meilleur. Je parlais au-dedans de moi-même, et mon esprit est tombé en défaillance, ou par désespoir, ou par un vif désir de Dieu.

« Mes yeux ont devancé les veilles de la nuit. » Nous lisons autrement dans l'hébreu : Je défendais à mes yeux de se lever, c'est-à-dire : en considérant mes péchés, je n'osais lever les yeux au ciel, car Dieu dit au pécheur : Pourquoi publies-tu mes justices ? *Ps.* XLIX. Voilà pourquoi j'étais saisi d'étonnement et de crainte, et je n'osais parler. Tel est le sens du texte hébreu. « Mes yeux ont devancé les veilles de la nuit. » J'étais le premier à veiller avant tout autre. Nous lisons dans Daniel : Et voici un homme, c'est-à-dire un homme qui veille. *Chap.* X. Celui qui garde Israël, ne se laissera gagner ni par l'assoupissement, ni par le sommeil. Donc un moine qui ne veille point, ne peut réciter ce verset.

« J'étais plein de trouble, et je n'ai point parlé. » C'est la recommandation que fait l'Apôtre : Que le soleil ne se couche point sur votre colère. *Ephes.* IV. « J'ai été troublé, » comme un homme « et je n'ai point parlé, » comme un chrétien. La colère a commencé à soulever mon cœur, mais je ne l'ai point manifestée au dehors par mes paroles.

« J'ai pensé aux jours anciens, et j'ai eu les années éternelles dans l'esprit. » A ne considérer que mes péchés, j'étais dans le désespoir, et mon âme refusait toute consolation. J'ai pensé alors aux jours anciens de la création du monde lorsque Dieu a fait l'homme, jusqu'à l'année présente, depuis Adam jusqu'au temps actuel.

« J'ai médité la nuit au fond de mon cœur et je scrutais mon âme. » Je ne pensais pas à ma colère, je ne pensais pas à me venger de mon ennemi, mais ma pensée n'avait qu'un objet, Dieu seul. La nuit qui est ordinairement le temps employé au repos ou aux passions, était consacré par moi à la pensée des vertus. J'ai médité la nuit au fond de mon cœur, et je scrutais mon âme, c'est-à-dire je la creusais, je la retournais comme on retourne un champ, afin d'y jeter la semence des doctrines du Seigneur.

« Dieu nous rejettera-t-il pour toujours ? » Voilà quel était tout l'objet de ma pensée. Dieu a formé l'homme avec le limon de la terre et lui a promis la vie éternelle ; comment donc a-t-il été chassé du paradis ? « Ou ne pourra-t-il plus se résoudre à nous être favorable encore ? Ou nous retranchera-t-il de sa miséricorde éternellement, et dans toute la suite des générations ? » C'est-à-dire est-ce qu'il rejettera les deux générations, celle du premier peuple, et de celui qui l'a suivi ? Et s'il a rejeté le peuple juif, rejettera-t-il aussi le peuple des Gentils.

« Ou contiendra-t-il dans sa colère le cours de ses miséricordes ? » Il ne se peut d'expression

---

mansuetudinem ipsius, consideravi pietatem, consideravi munditiam, et videns meipsum immundum, vehementer conturbabar. « Exercitatus sum, et defecit spiritus meus. » In Hebræo melius habet : « Loquebar in memetipso, et defecit spiritus meus : » sive desperatione, sive desiderio Dei.

« Anticipaverunt vigilias oculi mei. » In Hebræo aliter habet : « Prohibebam suspectum oculorum meorum, constupebam, et non loquebar. » Quod dicit hoc est : « Considerans peccata mea, oculos ad cœlum erigere non audebam ; peccatori enim dicit Deus : ut quid tu enarras justitias meas *Psal.* XLIX ? Propterea stupebam, timebam, loqui non poteram. Hoc juxta Hebræos. « Anticipaverunt vigilias oculi mei, » Antequam aliquis vigilaret, ego vigilabam. Legimus et in Daniele *Cap.* X. Et ecce, inquit, vir, id est, vigil. Non dormitavit neque dormiet, qui custodit Israel. Ergo monachus qui non vigilat hunc versum non potest dicere.

« Turbatus sum, et non sum locutus. » Hoc est, quod dicit Apostolus : Sol non occidat super iracundiam vestram *Ephes.* IV. « Turbatus sum, » quasi homo : « non sum locutus, » quasi Christianus. Iracundia cœpit in corde meo ; sed iracundiam in verba non protuli.

« Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui. » Quantum pro peccatis meis est, desperabam ; et renuerat consolari anima mea. Cœpi cogitare ab initio mundi, quando hominem fecit Deus, usque ad annum meum ; ab Adam usque ad tempus meum.

« Meditatus sum nocte cum corde meo, et scopebam spiritum meum : » Non cogitabam de iracundia, non cogitabam de inimico meo ; sed tota mea cogitatio de Deo erat. Nox quæ solet esse, vel ad quietem, vel ad libidinem, mihi erat cogitatio de virtutibus. « Meditatus sum nocte cum corde meo, et scopebam spiritum meum, » hoc est, fodiebam quasi agrum ut ibi mitterem semen doctrinarum Domini.

« Numquid in æternum projiciet Deus ? » Hæc erat tota cogitatio mea : Deus hominem fecit de terra, et promisit ei vitam æternam, quomodo ergo de paradiso ejectus est ? « Et non adjiciet ei, ut placeat adhuc. Aut in finem misericordiam suam abscidet a generatione in generationem ? Hoc est, utramque generationem projiciet, et prioris populi, et sequentis ? Et si projecerat Judæorum populum, Numquid et gentium projiciet ?

« Aut continebit in ira misericordias suas. » Non

plus belle, quand même il voudrait se contenir pour n'avoir pas pitié de nous, cependant sa miséricorde triomphera de sa colère.

« Et j'ai dit : c'est maintenant que je commence. » L'hébreu présente un autre sens : Et j'ai dit : c'est ma faiblesse, c'est-à-dire ce que je souffre ne doit pas être attribué à la sévérité de Dieu, mais à mes péchés. « Ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut, » c'est-à-dire que le Seigneur ait pitié de nous, qu'il donne sa grâce au monde tout entier, qu'il ne contienne point ses miséricordes. « Ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut. » Si un changement ne se produit dans sa droite, c'est-à-dire dans son Fils, s'il ne se revêt point d'une nature humaine, nous ne pouvons recevoir sa miséricorde. « Et j'ai dit : c'est maintenant que je commence, ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut ; lui qui, ayant la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu, et qui s'est cependant anéanti lui-même, en prenant la forme d'esclave. *Philipp.* II.

« Je me suis souvenu des œuvres de Dieu, » qu'il avait faites en faveur de Moïse, en faveur de ses saints. « Je me souviendrai aussi de vos merveilles depuis le commencement, et je méditerai sur toutes vos œuvres, etc. » Toutes mes pensées ont pour objet les œuvres de votre puissance. Je considère comment vous avez eu pitié d'eux, et je cesse de désespérer.

« O Dieu, votre voie est dans la sainteté. » Donc quiconque n'est pas saint, n'a point la voie de Dieu en lui. Quelle est la voie de Dieu ? Je suis la voie et la vérité. *Jean.* XIV. C'est le Sauveur qui parle. La voie de Dieu est donc le Fils, or, la voie de Dieu ne peut être que dans la sainteté. Voulons-nous que le Christ habite en nous, soyons saints, car la voie de Dieu est dans la sainteté. « Quel Dieu est grand comme notre Dieu ? » Car il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, comme le dit l'Apôtre. I *Cor.* VIII. Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux. J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut. *Ps.* LXXXI. Et Dieu dit à Moïse : Je t'ai constitué le dieu de Pharaon. *Exod.* VII. Les saints sont également appelés dieux, mais ils le sont par grâce, et vous l'êtes par nature. « Vous êtes le Dieu qui faites des merveilles. » Il ne dit pas : qui avez fait, mais « qui faites des merveilles. » Tous les jours, Dieu fait et opère des merveilles, et le Fils et le Saint-Esprit. « Vous êtes le Dieu qui faites des merveilles. » Cet homme était hier un voleur, il est aujourd'hui un chrétien ; hier, c'était un fornicateur, aujourd'hui, il est devenu chaste, aujourd'hui vous étiez le ravisseur du bien d'autrui, maintenant vous distribuez vos propres biens.

« Vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance. » Le Christ, la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu, a fait connaître aux peuples le mystère qui avait été caché depuis les siècles. « Vous avez racheté votre peuple par

potuit pulchrius dicere ; quamvis se teneat, ut non misereatur, tamen vincit illum misericordia sua.

« Et dixi, nunc cœpi. » In Hebræo aliter habet ; « Et dixi, imbecillitas mea : » id est, hoc quod patior, non est de crudelitate Dei, sed de peccatis meis. « Hæc mutatio dexteræ Excelsi : » Ut Dominus misereatur, ut det gratiam suam universo mundo : ut non retineat in ira sua misericordias suas. « Hæc mutatio dexteræ Excelsi, » Nisi dextera ejus, hoc est, Filius ejus mutatus fuerit, et hominis corpus acceperit, nos misericordiam accipere non possumus. « Et dixi, nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi. » Qui cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed exinanivit semetipsum, formam servi accipiens *Philip.* II.

« Memor fui operum Domini. » Quæ fecerat Moysi, quæ fecerat sanctis. « Quia memor ero ab initio mirabilium tuorum, et meditabor in omnibus operibus, » etc. Tota mea cogitatio de virtutibus tuis est. Considero quomodo illis misertus es, et de me non despero.

« Deus, in sancto via tua. » Quicumque ergo sanctus non est, via Dei in eo non est. Via Dei quæ est? Ego sum via et veritas *Joan.* XIV. Hoc Salvator dicit. Via ergo Dei filius est, via autem Dei non est nisi in sancto. Volumus, ut Christus habitet in nobis, simus sancti. Dei enim via in sancto est. « Quis Deus magnus sicut Deus noster ? Sicut enim sunt dii multi; et domini multi. Hoc loquitur Apostolus, I *Cor.* VIII. Deus stetit in synagoga deorum. Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes *Psal.* LXXXI. Et ad Moysen : Dedi te Deum Pharaonis *Exod.* VII. Sancti dii dicuntur. Illi secundum gratiam dii : tu autem natura Deus es. « Tu es Deus qui facis mirabilia. » Non dixit, quia fecisti ; sed, « qui facis mirabilia. » Quotidie facit Deus mirabilia, et operatur, et Filius, et Spiritus sanctus. « Tu es Deus, qui facis mirabilia. » Heri latro, hodie Christianus. Heri fornicator, hodie continens. Heri rapiebas aliena, nunc tua porrigis.

« Notam fecisti in populis virtutem tuam. » Christus Dei virtus, et Dei sapientia, mysterium quod a sæculis fuerat absconditum, nunc totum fecit in populis. « Redemisti in brachio tuo populum tuum. » Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? « Redemisti in brachio tuo populum tuum, id est in Christo. « Filios Jacob, et Joseph. »

la force de votre bras, » c'est-à-dire par le Christ.

« Les enfants de Jacob et de Joseph, les deux peuples, les juifs et les chrétiens, Jacob, figure du peuple juif, Joseph, figure du peuple des gentils. Joseph en effet, signifie *accroissement*. Les Juifs ont donc précédé et nous leur avons été adjoints ; c'est pour cela qu'il dit : les enfants de Jacob et de Joseph.

« Les eaux vous ont vu, ô Dieu ! les eaux vous ont vu, et elles ont tremblé. » Donnons d'abord le sens littéral. Allons terre à terre, à cause des esprits simples. Lorsque le peuple traversa la mer Rouge et le Jourdain, les eaux ont compris la puissance de leur Créateur, ce que le peuple n'a point compris.

« Et les abîmes ont été troublés. » La mer l'a vu et s'est enfui, le Jourdain a remonté vers sa source. *Ps*. CXIII.

« Les eaux sont tombées en abondance et avec grand bruit, les nuées ont fait retentir leur voix.» Au lieu des nuées, l'hébreu porte : *les eaux*. Ces nuées ont fait retentir leurs voix, lorsque Dieu a fait sentir sa présence sur le mont Sinaï.

« Vos flèches ont sillonné les airs, la voix de votre tonnerre a retenti comme les ruines d'un char. » Ces paroles s'entendent des éclairs, et les interprètes ajoutent que lorsque Dieu tonne, il rend sa voix semblable au bruit que fait la roue d'un char. Vous voyez comme je rampe encore sur la terre, en expliquant le texte selon la lettre qui tombe.

« Vos éclairs ont fait briller leur lumière dans toute la terre. » Que ferez-vous ici, ô juif ? Votre route était dans la mer, et vos sentiers dans les grandes eaux. Admettons avec vous qu'il est ici question de la mer ou du Jourdain. « Et les traces de vos pieds ne seront point connues. » Comment entendrez-vous ces paroles dans le sens littéral ? Nous avons suivi ce sens pour les plus simples, revenons maintenant au sens spirituel.

« Les eaux vous ont vu, ô Dieu ! Donnons ici l'explication de saint Jean : Les grandes eaux, sont la multitude des peuples. *Apoc*. XVII.

« Les eaux vous ont vu, » quelles sont ces eaux ? Et que les eaux qui sont au-dessus des cieux, louent le nom du Seigneur. *Ps*. CXLVIII.

« Les eaux vous ont vu, ô Dieu ! Les esprits et les cœurs purs. » « Les eaux vous ont vu et elles ont tremblé. » Cette crainte était produite, non par la haine, mais par la foi. « Et les abîmes ont été troublés. » Expliquons encore ces paroles dans le sens spirituel. Il est écrit au commencement de la Genèse : « Et l'Esprit était porté sur les eaux. » Et ensuite il est écrit : et les ténèbres couvraient la face de l'abîme. Considérez dans le sens spirituel ces paroles du commencement de la Genèse : « L'esprit était porté sur les eaux. » Dès ce temps, le baptême était figuré, car le baptême ne pouvait exister sans l'esprit. Mais les ténèbres couvraient la face de l'abîme. C'est cet abîme dans lequel les démons

Utrumque populum et Judæorum, et Christianorum. Jacob in populo Judæorum, et Joseph in populo gentium. Denique Joseph interpretatur lingua Hebræa, « augmentum. » Illi ergo præcesserunt, et nos adjuncti sumus ; propterea dicit, « filios Jacob et Joseph. »

« Viderunt te aquæ, Deus : viderunt te aquæ, et timuerunt. » Interim dicamus secundum litteram, hæreamus terræ propter simpliciores. Quando populus transivit per mare Rubrum, et per Jordanem, creatorem suum intellexerunt aquæ, et populus non intellexit. « Et turbatæ sunt abyssi. » Mare vidit, et fugit, Jordanis conversus est retrorsum *Psal*. XIII.

« Multitudo sonitus aquarum, discusserunt nubes.» Pro nubibus, « aquas » habet in Hebræo. Quod ait, « Vocem dederunt nubes, » hoc interpretantur quando visus est Deus in Sina monte.

« Etenim sagittæ tuæ perambulabant, vox tonitrui tui in rota. » Et hoc interpretantur de fulgoribus, et dicunt ; quando tonitruat Deus, similem vocem facit rotæ. Videtis quomodo adhuc in terra hæream, et loquar secundum litteram occidentem.

« Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ. » Hic quid facis tu, Judæe ? In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis. Et hoc fac, aut de mari dici, aut de Jordane. Et vestigia tua non cognoscentur. Hoc secundum litteram, quomodo intelligis ? Propter simpliciores secundum litteram diximus : revertamur ergo ad intelligentiam spiritualem. « Viderunt te aquæ, Deus. » Loquamur de revelatione Joannis. Aquæ, inquit, multæ, populi multi sunt *Apoc*. XVII. « Viderunt te aquæ, Deus. » Quæ aquæ ? Et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini *Ps*. CXLVIII. « Viderunt te aquæ, Deus. » Mentes et animæ puræ. « Viderunt te aquæ et timuerunt. » Timor non fuit de odio, sed de fide. « Et turbatæ sunt abyssi. » Dicamus aliquid secundum intelligentiam spiritualem. In principio Geneseos scriptum est : Et super aquas, inquit, ferebatur spiritus. Et deinde scriptum est : Super abyssos, inquit, ferebantur tenebræ. Videte ergo quid dicitur in principio Geneseos, hoc est, secundum intelligentiam spiritualem. Super aquas, inquit, ferebatur spiritus. Jam eo tempore baptismum significabatur. Non enim poterat esse baptismum sine spiritu. Super abyssos vero tenebræ. Ista est abyssus ad quam dæmones postulant, ne mittantur

suppliaient Jésus de ne pas les envoyer. Les ténèbres couvraient donc la face de l'abîme. Dans les eaux, étaient la pureté, dans l'abîme, les ténèbres. Quel est cet abîme, vous le comprenez, sans que j'ai besoin de vous le dire, puisque les démons redoutent d'être précipités dans cet abîme.

« Les nuées ont fait retentir leur voix. » Les nuées sont les prophètes qui se sont tus pour les Juifs et qui nous ont fait entendre leur voix. Les nuées ont fait retentir leur voix, car vos flèches ont sillonné les airs. La prédication de la parole de Jésus-Christ a parcouru tout l'univers. « La voix de votre tonnerre a éclaté comme les roues d'un char. » Le tonnerre au sens propre est une voix puissante. C'est ainsi que lorsque Dieu fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis mes complaisances, on entendit une voix de tonnerre semblable au bruit des roues d'un char. *Matth.* III. C'est encore pour cela qu'il est écrit : Un abîme appelle un autre abîme au bruit de vos cataractes. *Ps.* XLI, c'est-à-dire les deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau.

« La voix de votre tonnerre a éclaté comme le bruit des roues d'un char. » La voix de votre prédication a éclaté comme le bruit que font les roues d'un char. On parle d'une voix puissante parce que la prédication a retenti d'une voix forte. « La voix de votre tonnerre a éclaté comme le bruit d'une roue, » en faisant le tour de l'univers. Votre parole se fait entendre, non-seulement dans la Judée, mais dans le monde entier. Cette explication est générale. Disons quelque chose de plus particulier de l'homme intérieur. La roue se tient sur la terre, en imprimant une légère trace, ou plutôt elle ne se tient pas immobile, mais elle roule sur elle-même ; elle ne reste point immobile, elle touche la terre et passe. Enfin en roulant elle monte toujours plus haut. Ainsi l'homme saint, tant qu'il est dans ce corps, a nécessairement quelques pensées terrestres, quand il faut pourvoir à sa nourriture, à son vêtement, et à d'autres nécessités de ce genre. Dès qu'il a la nourriture et le vêtement, il est content. I *Tim.* VI, il ne fait que toucher la terre et se hâte de monter plus haut. Dans cet homme est votre parole. Nous lisons dans un prophète que les pierres saintes roulent sur la terre. *Zach.* IX. Voyez ce qu'il veut dire : Les pierres saintes roulent sur la terre. Comme ce sont des roues, elles roulent sur la terre et se hâtent de monter plus haut. Voulez-vous voir un plus grand nombre de roues ? Nous lisons dans l'Ecriture qu'une roue était au milieu d'une roue. *Ezech.* I. Nous lisons dans Ezéchiel : Ces roues étaient attachées les unes aux autres. Ces deux roues, c'est le Nouveau et l'Ancien Testament ; chacune d'elle est étroitement attachée à l'autre. Cependant voyez ce qui est dit encore dans Ezéchiel : Partout où allait l'esprit, les roues le suivaient. Il est également dit dans l'Ecclésiaste, qu'à la fin du monde, la roue sera roulée sur le lac. *Eccle.* XII. Il est dit encore beaucoup d'autres choses sur les roues, mais il faut poursuivre notre explication. » Vos éclairs ont fait briller leur lu-

a Jesu. Super abyssos ergo tenebræ. In aquis erat munditia : in abyssis, tenebræ. Quæ sint abyssi, me tacente, intelligitis : quoniam dæmones formidant ire in abyssum. « Vocem dederunt nubes. » Nubes, prophetæ ; quæ Judæis tacuerunt, nobis locuti sunt. « Vocem dederunt nubes, » etenim sagittæ tuæ transierunt. Prædicatio sermonis Christi in universum orbem cucurrit. « Vox tonitrui tui in rota. » Tonitrus proprie, grandis vox est. Denique eo tempore quando Deus locutus est : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, facta est vox tonitrui rotæ similis *Matth.* III. Denique propterea scribitur : Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum *Psal.* XLI : hoc est duo Testamenta, novum et vetus. « Vox tonitrui tui in rota. » Vox prædicationis tuæ in rota. Propterea grandis vox dicitur, quia grandis est prædicatio. « Vox tonitrui tui in rota ; » in toto orbe per circuitum. Non solum auditur in Judæa, quod tu loqueris, sed et auditur in sæculo. Hoc diximus generaliter. Dicamus autem specialiter de interiori homine. Rota modico quodam vestigio stat in terra, et non solum stat, sed quasi percurrit : non stat, sed tangit et præterit. Denique cum volvitur, ab altiora transcendit. Ita et sanctus vir, quoniam in corpore est, necessitatem habet aliqua de terrenis cogitare : et quando venerit ad victum, et vestitum, et cætera hujusmodi : habens victum et vestitum, his contentus est, et tangens terram, ad altiora festinat I *Tim.* VI. Ille qui currit, et ad altiora festinat, in illo est sermo tuus. Legimus et in propheta, sancti lapides volvuntur super terram *Zach.* IX. Videte quid dixit : Sancti lapides volvuntur super terram. Quoniam enim rotæ sunt, propterea volvuntur super terram, et ad altiora festinant. Vultis scire rotas plures ? Legimus et rotam in rota. *Ezech.* I. Legimus et in Ezechiel : Invicem sibi hærent rotæ. Duæ rotæ, sunt novum, et vetus Testamentum. Ista rota in illa hæret, et illa in ista. Tamen videte quid dicitur, et in Ezechiel : Et quocumque, inquit, ducebat spiritus, illuc sequebantur et rotæ. Hoc et in Ecclesiaste dicitur : quod in consummatione mundi revolvetur rota super lacum *Eccli.* XII. Multa sunt quæ

mière sur la terre, » c'est-à-dire la prédication des apôtres. « La terre s'est émue et a tremblé.» Si notre terre n'avait été émue et troublée, nous ne serions pas chrétiens. « La terre s'est émue et a tremblé, » car l'Esprit du Seigneur ne se repose que sur celui qui est humble, paisible, et qui tremble à sa parole. *Isai.* LXVI.

« Votre route est dans la mer, » là où sont les flots, l'onde amère, là où habite le dragon, et où les petits poissons demeurent.

« Votre route est dans la mer. » Vous qui étiez dans le ciel, vous êtes descendu sur la terre. Au sens littéral, nous pouvons dire : Alors que Moïse faisait sortir Israël, c'est vous qui étiez leur guide. *Exod.* XIV. « Votre route est dans la mer. » Dans le sens historique, nous pouvons encore dire : les mers ont été votre voie. Mais cela n'a eu lieu qu'une fois ; tandis que tous les jours, Dieu dit à la mer : Tais-toi, et reste en repos ; le Seigneur apaise les flots, afin que nous puissions traverser la mer de ce siècle. « Votre route est dans la mer. » Cette source de vie est venue pour adoucir les eaux de la mer, de la mer pleine d'amertume, de la mer morte.

C'est dans ce sens que nous lisons dans Ezéchiel qu'une source d'eau vive sortait du temple du Seigneur et se dirigeait vers la mer Morte qui ne contenait aucun être vivant. *Ezech.* XLVII. Aucun poisson en effet, quel qu'il fût ne pouvait vivre dans la mer Morte, aucun être ne pouvait vivre dans cette mer. Du temple du Seigneur, c'est-à-dire du sein de Dieu est sorti le Sauveur, et il a adouci la mer Morte et les eaux amères. Votre route est dans la mer, afin de tracer la route où vos apôtres marcheraient à votre suite.

« Et vos sentiers dans les grandes eaux, et les traces de vos pieds ne seront point connues, vous avez conduit votre peuple comme un troupeau de brebis. » Le bon pasteur a conduit son peuple comme un troupeau de brebis. « Par la main de Moïse et d'Aaron. » C'est ce qu'il a fait au sens littéral, c'est ce qu'il fait encore tous les jours au milieu de nous. Par la main de Moïse, c'est-à-dire par la loi ; or, nous savons que la loi est spirituelle. C'est donc par la loi spirituelle et par Aaron, c'est-à-dire par le sacerdoce, par votre loi spirituelle, et par votre sacerdoce spirituel, que vous nous avez conduit, nous votre peuple. *Rom.* VII. Nous entendons ces paroles à la lettre de Moïse et d'Aaron. Moïse et Aaron furent tirés de l'Egypte, mais ils ne furent pas introduits dans la terre promise. Josué fut leur successeur, voyez ce qui est écrit : Moïse est mort dans le désert, Aaron est mort, Marie est morte, et ce qui est prédit dans le prophète s'est accompli : Je frapperai trois pasteurs dans un mois. Ils sont morts et n'ont pu entrer dans la terre promise. *Zach.* I. Il ont été en vue de la terre promise, et n'ont pu y entrer. Les hébreux ont vu aussi la

dicantur de rotis ; sed ad reliqua festinat oratio. « Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ : » Apostolica prædicatio. « Commota est, et contremuit terra.» Nisi terra nostra commota esset, et conturbata, nos Christiani non essemus. « Commota est, et contremuit terra. » Super nullum enim requiescit Spiritus Domini, nisi super humilem, et quietum, et trementem verba ejus *Isai.* LXVI.

« In mari via tua. » Ubi fluctus, ubi amara aqua, ubi draco habitat : ubi pisciculi minuti hærent. « In mari via tua. » Qui eras in cœlo, descendisti in terram. Secundum litteram possumus dicere : Eo tempore quo eduxit Moyses Israel, tu eras qui educebas *Exod.* XIV. « In mari via tua. » Deinde possumus et secundum historiam aliter dicere ; maria tibi fuerunt via. Sed illud semel fecit. Cæterum quotidie loquitur ad mare : Tace, obmutesce. Dominus te mitigat, ut nos per istud sæculum transire possimus. « In mari via tua. » Ille venit fons vitæ, ut dulcoraret mare. Mare amarum, mare mortuum. Propterea juxta Ezechielem ; egreditur de templo Domini fons aquæ vivæ, et vadit ad mare Mortuum, quod nihil habebat vivens *Ezech.* XLVII. Nulli enim pisciculi esse poterant in mari Mortuo, nihil vivebat in mari Mortuo. De templo Domini, hoc est, de sinu ejus egressus est Salvator, et dulcoravit mare Mortuum, et amaras aquas. « In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis. » Propterea in mari via tua, ut tu faceres viam, et sequerentur te apostoli tui.

« Et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur, deduxisti sicut oves populum tuum. » Bonus pastor deduxit quasi oves populum suum. « In manu Moysi, et Aaron. » Hoc fecit secundum litteram. Cæterum quotidie facit in nobis. «In manu Moysi, » id est in lege. Scimus autem quoniam lex spiritualis est. In lege tua spirituali et Aaron : hoc est, in sacerdotio. In lege tua spirituali, et in sacerdotio tuo spirituali, nos deduxisti populum tuum *Rom.* VII. Hoc secundum litteram intelligamus de Moyse et Aaron. Eductus quidem est Moyses et Aaron, sed non introductus in terram repromissionis. Successit ei Jesus. Videte quod scriptum est : Moyses in deserto mortuus est, Aaron mortuus est ; Maria mortua est, et hoc est quod scriptum est in propheta : et percutiam, inquit, tres pastores in mense uno. Illi mortui sunt ; neque enim potuerunt intrare in terram repromissionis *Zach.* I. Viderunt tantummodo contra terram repromissionis, et intrare non potue-

terre promise, et eux aussi n'ont pu y entrer car ils sont morts dans le désert, leurs cadavres sont étendus, et enterrés dans la solitude du désert. Pour nous, qui sommes les enfants, nous sommes arrivés sous la conduite de Jésus, sur les bords du Jourdain, et nous sommes entrés dans la terre promise, et nous sommes arrivés à Galgala, et nous avons été circoncis de la circoncision spirituelle, et nous avons été dépouillés de l'opprobre de l'Egypte. Maintenant, Jésus notre chef, tient le glaive à la main, il marche toujours à notre tête, il combat pour nous, et triomphe de nos ennemis, et nous faisons en sept jours le tour de Jéricho, c'est-à-dire de ce monde. Nous faisons retentir les trompettes sacerdotales, et nous faisons le tour de Jéricho, c'est-à-dire de ce monde ; et ses murs tombent, et nous entrons, et nous sommes vainqueurs. Nous prenons ensuite la ville d'Ai, nous arrivons ensuite à Jebus, puis à la ville d'Azor et à d'autres villes, et nous remportons la victoire contre des ennemis que nous n'avions pu vaincre sous Moïse. Il nous faut donc rendre grâces à Jésus notre chef, car sous sa conduite et par ses efforts nous demeurons vainqueurs. Jésus a commandé au soleil de s'arrêter, et il s'est arrêté, il était grand, mais de la grandeur de Celui dont il était la figure ; il commandait, mais c'était le Seigneur qui agissait. C'est lui qui a été vainqueur, c'est lui, comme je l'ai souvent répété, qui a tué les cinq rois dans la caverne, c'est lui qui nous a introduits dans la terre promise, rendons-lui grâces, c'est lui qui est le fils de Nun autrement Nave, c'est lui qui s'appelait *Osée*, ou comme nous lisons *Ausé*[1]. Dans l'hébreu, on ne dit point *Ause*, mais Osée, c'est-à-dire Sauveur. En effet, il est vraiment notre Sauveur, il nous sauve, il nous a fait sortir du désert, et nous a introduit dans la terre promise, à lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXVII

La sainte Ecriture nous recommande, lorsque nous serons invités au banquet d'un riche de de porter prudemment la main sur les mets qui nous seront servis. Le riche banquet qui nous est offert, ce sont les saintes Ecritures. Nous arrivons dans un pré où les plantes sont en fleur ; ici la rose a la couleur d'incarnat, là les lys d'une blancheur éclatante, avec mille autres fleurs. Notre âme se sent attirée d'un côté et de l'autre, pour cueillir les fleurs les plus belles. Si nous cueillons la rose, nous laissons le lys ; si nous choisissons le lys, nous laissons les violettes. C'est ainsi que dans le psaume soixante dix-septième, qui présente un sens mystique, et qui est enveloppé d'un grand nombre de mystères, toutes les lettres que vous apercevez sont des fleurs. Ce sont des fleurs variées, et nous ne pouvons les cueillir toutes. Choisissons donc tout ce que nous pouvons, et par le peu que nous aurons choisi, nous pourrons apprécier la beauté des autres fleurs. «Intelligence d'Asaph,» tel est le titre du psaume. Ce titre nous invite à chercher l'intelligence du

(1) Au contraire, le véritable Jérome blame cette leçon en plusieurs endroits. Voyez contre Jovinien *Liv. I*, chap. XII, et au commencement du commentaire sur le prophète Osée.

runt. Judæi viderunt terram repromissionis, et intrare non potuerunt. Mortui enim in deserto, et cadavera eorum sunt in solitudine, eorum qui mortui sunt in deserto. Nos filii sub Jesu duce venimus ad Jordanem et intravimus terram repromissionis, et venimus ad Galgala, et secundo circumcisi sumus spirituali circumcisione, et abbatum est a nobis opprobrium Ægypti. Nunc ipse Jesus dux noster gladium tenet, et semper nos præcedit, et pugnat pro nobis et vincit adversarios, et septem diebus circuimus Jericho ; hoc est, istum mundum, et cadunt mari ejus, et nos ingredimur, et victores existimus. Deinde vincimus civitatem Ahi ; venimus postea ad Jebus ; venimus ad Azor : venimus ad alias civitates, vincimus adversarios, quos sub Moyse vincere non potuimus. Gratias ergo agamus duci nostro Jesu ; illo enim duce, illo pugnante, nos vincimus. Ille imperavit soli ut staret, et stetit : et istius typo ille magnus erat, ille imperabat, sed Dominus efficiebat. Ille victor exstitit, ille quod frequenter dixi, in spelunca quinque reges interfecit, ille nos induxit in terram repromissionis. Ille agamus gratias : ille est filius Nun, quod nos legimus Nave ; ille est qui dicebatur Osee, quod nos Ause legimus. Non enim dicitur secundum Hebraicam veritatem Ause, sed Osee, id est, salvator. Vere salvator : salvat enim nos, et eduxit de deserto, et induxit in terram repromissionis, cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXVII.

Præcepit Scriptura divina, quando ad divitis prandium invitati fuerimus, cum intelligentia mittamus manum nostram ad epulas. Igitur et nobis dives prandium præpositum Scripturarum est. Venimus in pratum, ubi herbæ florent : hinc rosa rubet, inde candent lilia, diversi flores sunt. Anima nostra huc, illucque trahitur, unde flores pulchriores capiat. Si rosam colligimus, lilium relinquimus : si lilium tulerimus, violæ nobis supersunt. Ita et in septuagesimo septimo psalmo, qui mysticus est, et sacramentis plurimis involutus : quamcumque aspexeris litteram, flores sunt. Flores diversi, et non possumus totos colligere. Eligamus autem omne quod possumus, e paucis potest et cætera florum dignitas contemplari. « Intellectus Asaph. » Hoc titulo prænotatur. Ipse nos titulus ad intelligen-

psaume. Asaph fut un des maîtres de chœur, comme furent les enfants de Coré, Idithun et d'autres. Or, parmi les maîtres du chœur, Asaph fut un prophète. Comme le sens est simple. et que ce psaume contient un récit historique, nous sommes forcés nécessairement d'entendre ce psaume avec intelligence. Il est écrit : Dans la terre d'Egypte, dans les champs de Tanés, il divisa la mer, et les fit passer, et les conduisit durant le jour à l'ombre d'une nuée, et durant toute la nuit à la clarté de la flamme, etc. Nous voyons ici un simple récit historique. Si donc nous le comprenons tel qu'il est écrit, c'est sans raison que ce psaume a pour titre : Intelligence d'Asaph. Si, au contraire, nous le comprenons comme le titre nous y invite, nous sommes nécessairement obligés d'y distinguer, et un sens littéral, et un sens spirituel.

« Ecoutez ma loi, ô mon peuple ! prêtez une oreille attentive aux paroles de ma bouche. J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je dirai des choses cachées dès le commencement. Vous voyez que le titre : « Intelligence d'Asaph, » a sa raison d'être. D'ailleurs, la prophétie commence ainsi : « Ecoutez ma loi, ô mon peuple ; » non la loi de Moïse, mais ma loi. « Prêtez une oreille attentive aux paroles de ma bouche. » C'est ce que Notre-Seigneur dit dans son Evangile : Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. *Luc.* VIII. « J'ouvrirai ma bouche en paraboles. » Je vous découvrirai ce qui était fermé pour les Juifs. « J'ouvrirai ma bouche en paraboles. » Et il ne leur parlait point sans paraboles, dit l'Evangéliste, mais loin de la multitude, il expliquait tout à ses disciples. *Marc.* IV. J'ouvrirai ma bouche en paraboles. Ce que je leur dis en paraboles devant tous, je vous le découvrirai en secret.

« Et je dirai des propositions cachées dès le commencement. » Au lieu de propositions, on lit dans l'hébreu, *en énigme*. Donc tout ce qui est dit est énigme. L'énigme n'est pas ce qui est dit, mais ce qui est signifié par les paroles. Qu'on me dise : Vous faites violence à l'Écriture, car alors que le titre porte : Intelligence d'Asaph, vous voulez appliquer ce qui est dit à la personne du Christ. Nous expliquons ces paroles de la personne du Christ, si nous sommes chrétiens. Or, nous sommes chrétiens, nous qui avons reçu le baptême du Christ, et non-seulement, nous confessons que nous sommes chrétiens, mais nous faisons profession de l'être. Nous devons donc croire aux Evangélistes. Or, il est écrit dans l'Evangile selon saint Matthieu : Notre Seigneur et Sauveur, leur ayant parlé en paraboles, ils ne comprenaient point, et le reste que nous lisons dans l'Evangile. *Matth.* III. Et qu'ajoute ensuite l'Evangéliste ? Tout cela s'est fait pour accomplir ce qui est écrit : « J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je dirai des choses cachées dès le commencement. » Vous voyez donc que l'évangéliste saint Mathieu entend ces paroles de Jésus-Christ. Car après avoir raconté que le Seigneur avait par-

tiam provocat. Asaph unus fuit de chorodidascalis, sicut fuerunt et filii Core, et Idithun, et cæteri. Ergo de cæteris ex chorodidascalis, et iste unus est propheta. Quia ergo intellectus est simplex, et in psalmo narratur historia, necessitate compellimur omne quod scriptum est, secundum intelligentiam intelligere, Scriptum est : In terra Ægypti in campo Taneos ; Interrupit mare, et eduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis, et cætera. Videmus quia simplex narratur historia. Si ergo sic intellexerimus ut scriptum est, sine causa titulus prænotatus est ; « Intellectus Asaph. » Sin autem intellexerimus ut titulus prænotatur, necessitate compellimur, aliud in littera habere, aliud in spiritu reperire.

« Attendite, populus meus, legem meam, inclinate aurem vestram in verba oris mei. Aperiam in parabolis os meum, et loquar propositiones ab initio. » Videtis quia bene supra scriptum est : « Intellectus Asaph. » Denique et ipsa propheta sic incipit : « Attendite, populus meus, legem meam : » non Moysi legem, sed legem meam. « Inclinate aurem vestram in verba oris mei. » Hoc est quod dicit in Evangelio : Qui habet aures audiendi, audiat *Luc.* VIII. « Aperiam in parabolis os meum. » Aperiam vobis quod Judæis clausum est. « Aperiam in parabolis os meum. » Et sine parabolis, inquit, non loquebatur eis ; discipulis autem suis secreto solvebat parabolas *Marc.* IV. « Aperiam in parabolis os meum. » Quod illis in parabolis loquor foris, vobis intrinsecus aperiam. « Et loquar propositiones ab initio. » Pro propositionibus, in Hebræo habet, « in ænigmate. » Ergo omne quod dicitur, ænigma est. Ænigma non est hoc quod dicitur, sed aliud quid significatur. Dicat mihi aliquis : Vim facis Scripturæ, cum enim titulus habet : « Intellectus Asaph, » tu mihi ex persona Christi interpretaris hoc dictum. Ex persona Christi interpretemur hoc dictum, si Christiani sumus. Sumus autem Christiani, qui Christi baptismum accepimus, et non solum confitemur, sed et profitemur, quia Christiani sumus. Debemus ergo credere Evangelistis. Scriptum est in Evangelio secundum Matthæum : Cum, inquit, locutus fuisset in parabolis Dominus noster atque Salvator, et illi non intelligerent *Matth.* III : et cætera quæ scripta sunt in Evangelio. Et postea evangelista quid intulit ? Hæc omnia, inquit, facta sunt, ut impleretur illud quod scriptum est : « Aperiam in parabolis os meum, et loquar propositiones ab initio. » Vides ergo quod evangelista Matthæus hoc ex persona Christi intellexit. Cum enim induxisset Dominum

lé en paraboles, et qu'ils ne comprenaient point. Tout cela s'est fait, dit-il, pour accomplir ce qui est écrit : « J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je dirai des choses cachées dès le commencement du monde. » Il ne reste plus, ce me semble, rien à discuter sur ce point, mais prêtez ici une sérieuse attention. Car mon intention n'est pas ici, de faire des amplifications de rhéteur, mais de vous découvrir le sens des Ecritures. Or, que dit Notre Seigneur et Sauveur ? Vous êtes dans l'erreur, ne connaissant ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Voyez ce qu'il dit : Vous êtes dans l'erreur, pourquoi ? Parce que vous ne connaissez point les Ecritures. *Marc.* XII. Or, parce que vous ne connaissez point les Ecritures, par une suite nécessaire, vous ne connaissez point le Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. On lit donc dans saint Matthieu [1]. « Tout cela s'est fait, afin que fût accompli ce qui est écrit dans le prophète Asaph. C'est ainsi qu'on lit dans tous les anciens manuscrits, mais des ignorants ont ici changé le texte. Un grand nombre de manuscrits de l'Evangile, portent aujourd'hui : Afin que fut accompli ce qui a été prédit par le prophète Isaïe : « J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je dirai des choses cachées dès le commencement du monde. » Ce n'est pas Isaïe qui parle ainsi, mais Asaph. Et c'est là une objection que fait cet impie Porphyre. Votre évangéliste Matthieu, nous dit-il, a poussé l'ignorance jusqu'à dire : comme il est écrit dans le prophète Isaïe.

« J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je dirai des choses cachées dès le commencement. » Nous répondrons simplement qu'il en est ici dans cette citation comme de ce qui est écrit dans saint Matthieu et dans saint Jean, que Notre Seigneur a été crucifié à la sixième heure, tandis que dans saint Marc on lit que ce fut à la troisième heure. Il semble qu'il y ait contradiction ; nullement, c'est une erreur des copistes. L'Evangile de saint Marc portait aussi la sixième heure, mais plusieurs copistes ont pris la lettre numérique ς pour la lettre γ, de même qu'ici les copistes se sont trompés en écrivant Isaïe, au lieu d'Asaph. Nous savons que la primitive Eglise était composée des peuples gentils assez ignorants. Alors donc qu'on lisait dans l'Evangile : Afin que fut accompli ce qui est écrit dans le prophète Asaph ; le premier qui transcrivit l'Evangile, se fit cette question : Quel est ce prophète Asaph ? Il n'était pas connu dans le peuple, et le copiste en prétendant corriger une erreur, en commet une autre. Voici encore quelque chose de semblable. Dans un autre endroit de l'Evangile selon saint Matthieu, où nous lisons que Judas reporta les trente pièces d'argent que les prêtres ne voulurent ni recevoir, ni mettre dans le trésor, parce que c'était le prix du sang, et ils en achetèrent le champ d'un potier, pour

(1) Consultez le vrai Jérôme, commentaire sur Saint Matthieu, chapitre XII, verset 35, et les observations que nous avons faites sur cette citation.

dicentem in parabolis, et illi non intelligerent : hoc inquit, factum est, ut impleretur quod scriptum est : « Aperiam in parabolis os meum, et loquar propositiones ab initio. » Videtur nobis nihil remansisse quæstionis, sed diligenter attendite *Joan.* V : Studii enim mei est non declamare more rhetorico, sed Scripturarum sensus aperire. Denique et Dominus atque Salvator quid dixit ? Scrutamini Scripturas, et ibi invenietis quomodo de me scriptum est. Et alibi dixit Judæis : Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei. Videte quid dicat : Erratis. Quare ? Nescientes Scripturas *Marc.* XII. Quoniam autem nescitis Scripturas, propterea nescitis Christum, qui est Dei virtus, et Dei sapientia. Dicitur ergo in Matthæo : « Hæc inquit, facta sunt, ut impleretur quod scriptum est in Asaph propheta. » Sic invenitur in omnibus veteribus codicibus, sed homines ignorantes tulerunt illud. Denique multa Evangelia usque hodie ita habent : « Ut impleretur quod scriptum est per Isaiam prophetam : Aperiam in parabolis os meum, et loquar propositiones ab initio. » Hoc Isaias non loquitur, sed Asaph. Denique et impius ille Porphyrius proponit adversum nos hoc ipsum, et dicit : Evangelista vester Matthæus tam imperitus fuit, ut diceret : quod scriptum est per Isaiam prophetam : « Aperiam in parabolis os meum, et loquar propositiones ab initio ; » ergo simpliciter dicamus : quomodo illud in Evangelio scriptum est, sic scriptum est in Matthæo et Joanne, quod Dominus noster hora sexta crucifixus sit. Rursum scriptum est in Marco : quia hora tertia crucifixus sit. Hoc videtur esse diversum, sed non est diversum. Error scriptorum fuit : Et in Marco hora sexta scriptum fuit ; sed multi episemum Græcum ς, putaverunt esse γ : sicut et ibi error fuit scriptorum : ut pro Asaph, Isaiam scriberent. Scimus enim quia prima Ecclesia de imperitis congregata fuit gentibus. Ergo cum legerent in Evangelio : Ut impleretur quod scriptum est in Asaph propheta, ille qui primus scribebat Evangelium, cœpit dicere : Quis est iste Asaph propheta ? Non erat notus in populo, et hoc fecit, ut dum errorem emendaret, faceret errorem. Dicamus aliquid simile, et in alio loco in Evangelio secundum Matthæum : quando Judas retulit triginta argenteos, et noluerunt accipere sacerdotes, nec mittere in corbonam, quoniam erat pretium sanguinis : et emerunt

la sépulture des étrangers. *Matth.* xxvii. Le prix auquel a été vendu le Christ, est notre sépulture et ce champ est appelé Acheldamach, c'est-à-dire *le champ du sang* ; le champ du sang est devenu notre sépulture, et non celle des Juifs ; car nous étions des voyageurs et des étrangers, et nous n'avions aucun lieu où nous reposer. Le Christ a été crucifié, il est mort, et nous avons été ensevelis avec lui. Cela s'est fait, dit l'Évangéliste, afin que s'accomplit ce qui est écrit dans le prophète Jérémie : Il rapporta les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été mis à prix, etc., voilà ce que nous lisons dans saint Matthieu. Nous avons cherché cette citation dans Jérémie, sans pouvoir la trouver, tandis que nous l'avons trouvée dans Zacharie. Vous le voyez donc, il y a eu là une erreur semblable à celle qui nous occupe.

« Combien de grandes choses nous avons entendues et connues, » Ces versets depuis : « Ecoutez ma loi, ô mon peuple, » jusqu'à cet autre verset ; « Je dirai des choses cachées dès le commencement du monde, » sont dites dans la personne du Christ, et c'est le Sauveur lui-même qui parle. Mais tous les autres versets, jusqu'à la fin du psaume sont censées dites par les apôtres. Lors donc que le Seigneur dit : Prêtez une oreille attentive aux paroles de ma bouche, » il semble leur dire : O vous, mes apôtres, prêchez sur les toits ce que vous avez entendu à l'oreille. *Matth.* x. Que disent ensuite les apôtres? « Combien de grandes choses nous avons entendues et connues, » et que les patriarches et les prophètes nous ont apprises. « Et que nos pères nous ont racontées, » elles n'ont pas été cachées à leurs enfants etc. Ils ont parlé, afin de nous instruire, nous leurs enfants. « Il a établi une loi dans Israël ; que de grandes chose il a commandé à nos pères. » Ils leur ont parlé dans un langage charnel, mais nous l'entendons dans un sens spirituel. « Afin de les faire connaître à leurs enfants, » c'est-à-dire à nous ; il leur a parlé, pour qu'ils nous transmissent ces paroles.

« Et que les enfants qui naîtront et s'élèveront après eux, les racontent aussi à leurs enfants. » A la place de vos pères, il vous est né des enfants. *Ps.* xlvi. C'est nous qui sommes leurs enfants. Ils nous ont raconté ce qu'ils avaient entendu, et nous l'avons transmis à nos enfants ; nous sommes leurs enfants.

« Afin qu'ils mettent en Dieu leur espérance, » afin qu'ils ne mettent plus leur confiance dans les idoles, mais en Dieu. « Qu'ils n'oublient pas ses œuvres, » qu'ils considèrent l'ordre qui règne dans la création, et que de la créature, ils s'élèvent jusqu'au Créateur.

« Et qu'ils observent ses commandements, » qu'ils ne les méprisent pas comme les Juifs, mais qu'ils les observent comme de bons chrétiens. I *Cor.* x.

« De peur qu'ils ne deviennent comme leurs pères, » qu'ils ne murmurent point comme plusieurs ont murmuré dans le désert, et ont été

inde agrum figuli in sepulturam peregrinorum *Matth.* xxvii. Pretium Christi, sepultura nostra est, et vocatur ager ille Acheldemach, quod est, « ager sanguinis. » Sanguinis ager non Judæorum, sed nostra sepultura est. Nos enim peregrini fuimus et advenæ, et non habebamus ubi requiesceremus. Ille crucifixus est, et mortuus est, et nos cum illo consepulti sumus. Ut impleretur, inquit, quod scriptum est in Jeremia propheta : Retulit, inquit, triginta argenteos, pretium quod appretiatum est, et cætera. Sicut scriptum est, inquit, in Jeremia propheta : hoc in Matthæo scriptum est. Requisivimus in Jeremia propheta, et hoc penitus invenire non potuimus, sed invenimus illud in Zacharia *Zach.* xi : Videtis ergo, quia et hic error fuit, sicut ibi.

« Quanta audivimus et cognovimus ea. » Hi versiculi ab : « Attendite, populus meus, legem meam ; » usque in istum versiculum, « loquar propositiones ab initio : » ex persona Christi dicuntur, et ipse Salvator loquitur. Jam cæteros versiculos usque ad finem psalmi, ex persona apostolorum debemus accipere. Dicente ergo Domino : « Inclinate aurem vestram ad verba oris mei. » O apostoli, quod, inquit, audistis in secreto, prædicate super tecta *Matt.* x. Quid dicunt apostoli? « Quanta audivimus et cognovimus ea ; » et patriarchæ et prophetæ locuti sunt nobis. « Et patres nostri narraverunt nobis. Non sunt occultata a filiis eorum, » etc. Propterea illi locuti sunt, ut nos filii eorum sciremus. « Et legem posuit in Israel : quanta mandavit patribus nostris. » Illis carnaliter locuti sunt, sed nos ea spiritualiter intelligimus. « Ut nota facerent ea filiis suis. » Hoc est, nobis. Propterea illis locutus est, ut nobis prodèrent.

« Filiis qui nascentur et exsurgent, et narrabunt filiis suis. » Pro patribus, inquit, tuis nati sunt tibi filii *Psal.* xliv. Nos filii sumus illorum. Illi nobis narraverunt, et nos narravimus filiis nostris, filii eorum nos sumus.

« Ut ponant in Deo spem suam. » Ut jam non credant in idolis, sed in Deo credant. « Ut non obliviscantur opera Dei. » Ut videant ordinem creaturæ, et ex creatura intelligant creatorem. « Et mandata ejus exquirant. » Non contemnant sicut Judæi, sed exquirant sicut Christiani I *Cor.* x.

« Nec fiant sicut patres eorum. » Ne murmurent sicut murmuraverunt quidam in deserto, et perie-

frappés de mort. « Une race incrédule et perverse. » Ce n'est pas moi qui parle ainsi, c'est votre prophète qui parle de vous en ces termes : « Une race indocile et perverse. » Cette génération adultère et perverse demande un prodige, et il ne lui en sera point donné d'autre que celui de Jonas. *Matth.* XVI. Pourquoi l'appelle-t-il perverse? parce qu'ils sont devenus comme un arc qui porte à faux. En effet, un arc ne se dirige jamais contre celui qui le tend, mais contre ses ennemis. Or, cette génération que Dieu avait créée dans la droiture, et qui était dans sa main comme un arc, dont il devait se servir pour lancer des flèches, est devenue comme un arc qui porte à faux, en blasphémant son Créateur.

« Une race dont le cœur n'a pas été droit. » Jusqu'à ce jour Israël a continué d'être une race perverse : « Son esprit n'est point demeuré uni à Dieu. » Par là même qu'elle n'a pas reçu le Fils, elle n'a pas non plus reçu l'Esprit-Saint. En effet, lorsque le Saint-Esprit est descendu sous la forme d'une colombe, il n'est point descendu sur la foule des Juifs, mais sur Jésus seul. Si vous voulez, ô Juif, recevoir l'Esprit-Saint, croyez en Jésus-Christ, parce que ce divin Esprit réside en Jésus.

« Les enfants d'Ephraïm, habiles à tendre l'arc et à en tirer. » Que de grands mystères ! quelle moisson de fleurs ! Je ne dirai pas un jour, mais un mois tout entier ne suffirait pas pour comprendre ce psaume. Chaque parole renferme un sens mystérieux. Nous avons un trésor dans des vases de terre. Il en est beaucoup qui expliquent ces paroles du corps et de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire nous avons ce trésor dans un vase de terre : On peut admettre ce sens ; mais celui-ci est préférable : Nous avons un trésor dans des vases de terre, c'est-à-dire dans les paroles simples et sans apprêt des saintes Écritures. « Les enfants d'Ephraïm habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat. » Nous lisons dans les livres des Rois ; que sous Roboam fils de Salomon, Jéroboam fils de Nabath fit un schisme entre les deux parties du peuple juif, et emmena les dix tribus à Samarie *Rois.* XII. Mais les tribus de Juda et de Benjamin demeurèrent sous l'autorité de Roboam, et un grand nombre de la tribu de Lévi prêtres et lévites, comme nous le lisons dans les Paralipomènes, retournèrent dans le temple de Dieu, c'est-à-dire à Jérusalem II *Par.* XI. Il y avait donc trois tribus, c'est-à-dire Juda, la tribu royale, Benjamin et les Lévites qui dispersés dans les différentes tribus revinrent dans le temple. Ceux donc qui étaient dans Samarie avaient un roi de la tribu d'Ephraïm. De même que ceux qui régnaient dans la Judée avaient un roi de la tribu de Juda et de la race de David, ainsi ceux qui régnaient dans la Samarie avaient un roi de la tribu d'Ephraïm, et leurs rois portaient le nom d'Ephraïm. Lisons le prophète Osée, et nous trouverons que sa prophétie toute entière est dirigée contre Ephraïm

runt. « Generatio prava et exasperans. » Non ego hoc loquor : Propheta tuus hoc loquitur de te. « Generatio prava et exasperans. » Generatio adultera et pessima signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ *Matt.* XVI. Quare dixit, « prava ? » Quia facti sunt in arcum perversum. Arcus enim numquam extenditur in eum qui se mittit, sed contra adversarios. Ista autem generatio cum esset recta a Deo condita, et haberetur in manu Dei quasi arcus, ut mitteret per eam sagittas, versa est quasi arcus perversus, blasphemans in Creatorem suum.

« Generatio quæ non direxit cor suum. » Usque hodie perversus est Israel. « Et non est creditus cum Deo spiritus ejus. » Quoniam non recepit Filium, propterea non recepit Spiritum sanctum. Denique Spiritus sanctus, quando descendit in specie columbæ, non descendit super turbas Judæorum, sed super unum Jesum. Si vis ergo, Judæe, spiritum accipere, crede in Jesum, quoniam Spiritus sanctus sedet in Jesu.

« Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum. » O quanta mysteria ! o quanti flores ! Non dico dies, sed et totus mensis ad intelligentiam istius psalmi non potest sufficere. In singulis verbis sensus sunt. Habemus et thesaurum in vasis istis fictilibus. Multi hoc interpretantur de corpore, et de Spiritu sancto, hoc est, habemus thesaurum in vasis fictilibus. Est quidem et ista intelligentia : sed ista multo melior est, quoniam habemus thesaurum pretiosissimum in vasis fictilibus, hoc est, in verbis rusticis Scripturarum. « Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli, » et cætera. Legimus in Regum libris : quoniam sub Roboam filio Salomonis, Jeroboam filius Nabath scidit populum a reliquo populo, et decem tribus duxit in Samariam III *Reg.* XII. Judæ vero tribus, et Benjamin remanserunt sub imperio Roboam, et multi de tribu Levi, qui habitabant in Jerusalem sacerdotes et Levitæ, sicut scriptum est in Paralipomenon, reversi sunt in templum Dei, hoc est in Jerusalem II *Par.* XI. Tres ergo tribus fuerunt : hoc est, Juda, Juda ipsa regalis tribus, et Benjamin, et postea Levitæ ibi venerant de diversis tribubus ad templum. Qui erant ergo in Samaria, de tribu Ephraim habebant regem. Quomodo enim qui regnabant in Judæa, habebant regem de tribu Juda, et genere David, sic qui regnabant in Samaria, habebant regem de tribu Ephraim, et reges ipsorum vocabantur Ephraim. Legamus Osee prophe-

Osée. VII. C'est là qu'il est dit : Ephraïm est devenu comme une colombe insensée. Voyez ce que cela signifie. Cette colombe insensée a abandonné le temple pour habiter dans les forêts. La colombe fixe son séjour dans les lieux habités. Mais Ephraïm ma colombe a abandonné le temple, la maison, pour habiter dans les déserts. Tel est le sens littéral, donnons maintenant le sens historique. Après le sens littéral, il nous faut monter comme par certains degrés vers un sens plus élevé. Disons donc que les fils d'Ephraïm sont tous les hérétiques. Car ils se sont aussi retirés de la maison de Dieu, ils ont abandonné David, et sont allés habiter le désert. On les appelle il est vrai des colombes, parce qu'ils lisent eux aussi les Écritures, mais ils en donnent des interprétations insensées. Il en est beaucoup dont on peut dire : « Les enfants d'Ephraïm habiles à tendre l'arc et à en tirer. » Considérez tous les hérétiques qui ont abandonné Jérusalem, qui ont abandonné le temple de Dieu, qui habitent dans la Samarie. Où ont-ils fabriqué des veaux d'or ? dans Béthel et dans la tribu de Dan. Or, voyez ce que dit l'historien sacré : Ils firent des veaux d'or dans Béthel, dans la maison de Dieu, et ils sont tombés dans l'idolâtrie. Ils en ont fait aussi dans la tribu de Dan, c'est-à-dire pour leur jugement et leur condamnation. Ils ont abandonné la maison de Dieu, et l'or est devenu l'unique objet de leurs pensées. On me dira : Pourquoi ont-ils fait des veaux d'or ? Notre trésor repose dans des vases de terre. Les ministres de l'Eglise sont simples et sans aucun apprêt, tous les hérétiques au contraire, sont de l'école d'Aristote et de Platon. Pour vous convaincre que toute éloquence du siècle est comparée à de l'or, c'est-à-dire que leur langue est appelée or, à cause de l'éclat de leurs paroles, il est dit Babylone est comme une coupe d'or dans la main du Seigneur. Considérez ce que le prophète veut dire : Babylone signifie confusion. Donc, ce monde est cette coupe d'or, et toutes les nations boiront de ce qui est contenu dans cette coupe d'or. *Jerem.* LI. « Les enfants d'Ephraïm habiles à tendre l'arc et à en tirer. » Les écrits des hérétiques, quels qu'ils soient sont remplis de superstitions. « Ils ont tourné le dos au jour du combat. » Ils ne connaissent point celui qui a dit : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix *Jean*. XIV ; mais ils sont toujours prêts à parler. Ils ont des paroles à leur disposition, mais qu'ils écoutent ce qui est écrit : Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre. *Ps.* LXVII. On me dira que c'est là une explication qui nous est particulière, voyons la suite :

« Ils n'ont pas gardé l'alliance faite avec Dieu, et n'ont point voulu marcher dans sa loi ; ils ont oublié ses bienfaits. Ils se sont soulevés contre celui qui les a régénérés dans le baptême ; « et les merveilles qu'il a faites devant eux. » Voyez le sens des Écritures, comment le prophète passe des enfants d'Ephraïm aux faits his-

tam, et omnem prophetiam ejus contra Ephraim reperiemus *Osee* VII. Et dicitur ibi : Ephraim, inquit, factus est quasi columba insipiens. Vide quid dicat. Columba enim insipiens relinquit templum, et habitat in silvis. Columba semper in domibus habitat. Ephraim vero columba mea reliquit templum, reliquit domum, et habitat in silvis, habitat in desertis. Hoc interim secundum litteram, debemus enim et historiam ponere. Nunc vero post litteram, quasi per quosdam gradus debemus ad majora conscendere. Dicamus ergo, filios Ephraim omnes esse hæreticos. Et isti enim recesserunt de domo Dei, et isti dimiserunt David, et habitabant in desertis. Et dicuntur quidem columbæ, quia legunt ipsi Scripturas, sed insipienter intelligunt. Multi sunt qui dicuntur, « filii Ephraim, intendentes et mittentes arcum. » Vide omnes hæreticos, qui dereliquerunt Jerusalem, qui dereliquerunt templum Dei, qui habitant in Samaria. Ubi fecerunt vitulos aureos ? In Bethel, et in Dan. Et vide quid dicat : Fecerunt vitulos aureos in Bethel, in domo Dei, idololatræ facti sunt. Et fecerunt illud in Dan, hoc est, in judicium suum, et in condemnationem. Dereliquerunt domum Domini, et nihil aliud nisi de auro cogitant. Dicat aliquis, Quare fecerunt vitulos aureos ? Noster thesaurus repositus est in vasis fictilibus. Ecclesiastici enim, rustici sunt et simplices ; omnes vero hæretici, Aristotelici et Platonici sunt. Denique ut sciatis, quoniam omnis eloquentia sæcularis, aurum dicitur : hoc est, quoniam lingua eorum quasi propter splendorem auri dicitur, Calix aureus Babylon in manu Domini. Videte quid dicat : Babylon confusionis. Ergo mundus iste, calix aureus est. De hoc calice aureo omnibus gentibus propinatur *Jerem.* LI. « Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum. » Quamcumque videris scripturam hæreticorum, omnes superstitiones habent. « Reversi sunt in die belli. » Nesciunt eum qui dixit : Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis *Joan.* XIV, sed ad verba sunt præparati. Habent verba, sed audient illud quod scriptum est : Dissipa gentes quæ bella volunt *Psal.* LXVII. Dicat aliquis, nostram esse sententiam, Videamus consequentia :

« Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare, et obliti sunt benefactorum ejus. » Consurrexerunt contra eum, qui eos regeneravit in baptismate. « Et mirabilium ejus quæ osten-

toriques des temps anciens, ainsi ces paroles: J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je dirai des choses qui sont cachées depuis le commencement du monde, montrent qu'il parle ici en paraboles.

« En présence de leurs pères, il a opéré des prodiges dans la terre de l'Egypte, dans la plaine de Tanés. Il divisa la mer et les fit passer, et il resserra ses eaux comme dans une outre, et il les conduisit durant le jour à l'ombre d'une nuée. » Quelqu'un me dira : Vous faites violence à l'Écriture qui parle simplement du peuple d'Israël, lorsqu'il fut tiré de la terre d'Egypte, le sens est donc ici purement historique. Nous lisons encore que les dix tribus abandonnèrent le culte de Dieu pour celui des idoles, et se prosternèrent devant les veaux d'or. Examinons dans quel temps vécut Asaph ; d'abord sous le règne de David durant quarante ans ; puis sous le règne de Salomon, quarante autres années, et après ces quatre-vingts ans sous le règne de Roboam, et c'est ensuite qu'eut lieu le schisme des dix tribus. Vous voyez donc que ce qui est dit ici n'a pas pour objet les dix tribus, mais que le prophète a ici en vue les hérétiques. « En présence de leurs pères, il a opéré des prodiges. » Les hérétiques ont donc oublié leur père qui a opéré des prodiges dans la terre d'Egypte, dans les ténèbres de ce siècle, et la manière dont il les a délivrés. Ils ont reçu dans l'Eglise une nouvelle naissance et ils ont pris ensuite en aversion cette Eglise à qui ils doivent cette nouvelle vie. « Dans la terre de l'Egypte, dans la plaine de Tanes, » là où règne l'idolatrie, sous le sceptre du roi d'Egypte, là où se trouve cette cavalerie de l'Egypte, Jean et Mambrès les adversaires de Moïse, et où les idoles reçoivent un culte divin. Nous étions tous dans cette Egypte, et nous avons été délivrés par le Seigneur. « Il divisa la mer et les fit passer. » Le Seigneur marchait sur la mer, il apaisa les flots irrités de cette mer, et nous fit passer. « Il divisa la mer et les fit passer. » Jusqu'à ce jour, ô moine fidèle, lorsque vous êtes tirés de l'Egypte, la mer se divise, pour vous laisser passer. « Il resserra ses eaux comme dans une outre. » L'hébreu au lieu de comme une *outre*, porte comme un monceau. « Il les conduisit durant le jour à l'ombre d'une nuée. » Voici que le Seigneur vient dans l'Egypte sur une légère nuée. Par cette légère nuée, nous devons entendre, ou le corps du Sauveur qui fut léger en ce sens qu'il ne fut appesanti par aucun péché ; ou la sainte Vierge Marie ; dont le sein virginal conçut en dehors de toute participation humaine. Voici donc que le Seigneur vient dans l'Egypte de ce monde porté sur une légère nuée, sur la Vierge. « Et il les conduisit durant tout le jour à l'ombre d'une nuée lumineuse comme le jour. » Remarquez le choix de cette expression, « lumineuse comme le jour, » c'est qu'en effet cette nuée ne fut jamais dans les ténèbres, mais toujours entourée de lumière. « Et durant toute la nuit, à la clarté de la flamme. » Et les ténèbres n'ont rien de caché pour vous, la

dit eis. » Videte sensum Scripturarum, quomodo de filiis Ephraim venit ad historias præteritas : ut illud quod scriptum est : Aperiam in parabolis os meum, loquar propositiones ab initio, parabolice dictum ostendit.

« Coram patribus eorum quæ fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos ; interrupit mare, et perduxit eos, statuit aquas quasi in utre, et deduxit eos in nube diei. » Dicat aliquis : Vim facis Scripturæ, simpliciter enim dicitur de populo Israel, quando eductus est de terra Ægypti, et propterea secundum historiam dicitur. Et legimus decem tribus quoniam dereliquerunt Deum, et idololatræ effecti sunt, et quasi secuti sunt vitulos aureos. Videamus Asaph propheta quo tempore fuerit. Utique illo tempore, quando fuit David quadraginta annis. Rursum Salomon aliis quadraginta annis. Post octoginta annos sub Roboam, postea scissæ sunt decem tribus. Vides ergo quod dicitur, non dicitur de decem tribubus, sed de hæreticis prophetatur. « Coram patribus eorum fecit mirabilia. » Obliti ergo sunt hæretici patris sui, qui fecit mirabilia in terra Ægypti, in tenebris istius sæculi, quomodo illos liberavit. In Ecclesiâ renati sunt, et postea ubi nati sunt, displicet eis Ecclesia. « In terra Ægypti in campo Taneos : » ubi idololatria, ubi rex Ægypti, ubi equitatus Ægypti, ubi Joannes et Mambres adversarii Moysi, ubi idololatria. Nos omnes eramus in Ægypto, et a Domino liberati sumus. « Interrupit mare, et eduxit eos. » Ambulabat Dominus super mare, et fluctus maris mitigavit, et nos perduxit. « Interrupit mare, et eduxit eos. » Usque hodie, o Monache fidelis, quando educeris de Ægypto, interrumpitur mare, et sic educeris. « Statuit aquas quasi in utre. » In Hebræo non habet, utrem, sed, « sicut acervum. Et deduxit eos in nube diei. » Ecce Dominus venit in Ægyptum in nube levi. Nubem levem, aut proprie Salvatoris corpus debemus accipere, qui leve fuit, et nullo peccato prægravatum est. Aut certe nubem levem debemus sanctam Mariam accipere, nullo semine humano prægravatam. Ecce Dominus venit in Ægyptum, sæculi istius, super nubem levem, Virginem. « Et deduxit eos in nube diei. » Pulchre dixit, « diei, » Nubes enim illa non fuit in tenebris, sed semper in luce. « Et tota nocte in illuminatione ignis. » Et tenebræ non sunt absconsæ a te. Sicut lux tibi, ita et nox tibi *Deut.* IV. Et

nuit est pour vous comme la lumière *Deut.* IV.

« Et durant toute la nuit à la clarté de la flamme. » Notre Dieu est un feu consumant ; un feu consumant, il ne dit point ce qu'il consume, il nous le laisse à expliquer. Ceux qui ont bâti sur le fondement du Christ, du bois, du foin, de la paille I *Cor.* III, le Seigneur est pour eux un feu consumant. Le feu a une double propriété, il luit, et il brûle. Si nous sommes pécheurs, il nous consume ; si nous sommes justes, il nous éclaire.

« Il fendit la pierre dans le désert. » La pierre a été fendue pour nous dans le désert. La pierre a été frappée, et les eaux en ont jailli. C'est cette pierre qui dit : Que celui qui a soif, vienne et boive, celui du sein duquel couleront des fleuves d'eau vive. *Jean.* VII. « Et il les abreuva comme à des sources profondes, » dans le désert, où il n'y avait pas d'eau, les eaux coulèrent pour nous en abondance.

« Et il fit jaillir des torrents de la pierre, et couler leurs eaux comme des fleuves ; cependant ils continuèrent de l'offenser, etc. » O perversité d'un cœur mauvais, il ose ouvrir la bouche contre Dieu, et lui qui devait avoir faim de la justice, il demande des viandes et des légumes. Car de même que Moïse a frappé la pierre du rocher dans le désert, et en a fait jaillir des eaux abondantes pour le peuple *Nomb.*xx, ainsi le Seigneur que saint Paul nous représente frappé à cause de nos péchés ; *Rom.* IV, nous a ouvert des sources inépuisables, c'est-à-dire les apôtres que la pierre nous a découverts, et par le moyen desquels l'eau a coulé par torrents. Par ces torrents nous entendons les docteurs, par lesquels d'autres torrents, les docteurs qui sont venus après eux ont été remplis ; c'est par leur prédication que nous apaisons la soif de la parole de Dieu. Cette même pierre nous montre encore la source du baptême et du martyre. Car lorsque le côté du Sauveur fut percé d'une lance, il en sortit du sang et de l'eau, symboles du baptême et du martyre. *Jean.* XIX. Les docteurs sont comparés à des torrents, parce qu'avant de croire, ils étaient remplis des eaux et de la fange de ce siècle. Maintenant qu'ils sont purifiés par le baptême, ils sont inondés des eaux qui coulent de la source éternelle de vie. Les Juifs murmurateurs ajoutent ce qui suit :

« Dieu pourra-t-il nous donner du pain, ou dresser une table dans le désert ? Ils regardent cette œuvre comme difficile pour la puissance de Dieu, comme si celui qui a fait jaillir l'eau de la pierre, ne puisse faire tomber la manne du ciel. « C'est pourquoi le Seigneur les entendit, et retarda. » Il retarda leur entrée dans la terre promise. « Et un feu s'alluma contre Jacob, et sa colère éclata contre Israël. » Jacob ne signifie pas toujours celui qui supplante, qui détruit les vices, pas plus qu'Israël ne signifie toujours celui qui voit Dieu. L'Apôtre enseigne qu'il y a un Israël charnel I *Cor.* x, dont il est dit : Et Israël

tota nocte in illuminatione ignis. Dominus noster, ignis consumens est. Ignis consumens. Non dixit quid consumens, nobis intelligentiam dereliquit. Qui super fundamentum Christi ædificaverunt, lignum, fenum, stipulam I *Cor.* III, Dominus illis ignis consumens est. Ignis duplicem habet naturam, et lucet, et urit. Si peccatores sumus, incendit ; si justi, lucet nobis.

« Interrupit petram in deserto. » Interrupta nobis est in petra in eremo. Percussa est petra, et fluxerunt aquæ. Illa petra quæ dicit : qui sitit, veniat et bibat ; de cujus ventre fluxerunt flumina *Joan.* VII. « Et adaquavit eos velut in abysso multa... » In deserto, ubi aqua non erat, abundantia nobis aquarum facta est.

« Et eduxit aquam de petra, et eduxit tamquam flumina aquas, et apposuerunt adhuc peccare ei, » etc. O perversitas cordis pravi, in Deum male loquitur, et qui justitiam esurire debuerat, carnes requirit et olera. Nam sicut Moyses percussit in eremo petram, et produxit populo aquas *Num.* xx, ita et Dominus quem Paulus percussum ait propter peccata nostra, immensos nobis protulit fontes *Rom.* IV, apostolos scilicet, quos petra monstravit, et per quos fluxerunt torrentes. Torrentes autem doctores accipimus, per quos torrentes, id est, subsequentes Ecclesiarum doctores repleti sunt. Ex quorum nos prædicatione, sitim verbi Dei restinguimus. Sed et fontem Baptismi nobis atque martyrii, eadem petra ostendit. De latere enim ejus cum percussus est, sanguis et aqua processit, quod baptismum et martyrium figuravit *Joan.* XIX. Torrentes autem doctores dicti, quia priusquam crederent, ab imbribus et volutabris hujus sæculi erant repleti. Nunc autem baptismo abluti, a fonte vitæ perennis inundaverunt. Addit murmuratio Judaica, dicens :

« Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo ? » Difficilem putat virtutem Dei, ut qui eduxerit aquam de saxo, quasi non possit manna dare de cœlo.

« Ideo audivit Dominus, et distulit. » Utique se ab eis, ne in terram repromissionis intrarent. « Et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel. » Jacob non semper supplantator vitiorum intelligitur ; nec Israel in omnibus videns Deum accipitur. Apostolus autem docet esse Israelem secundum carnem I *Cor.* x, de quo dicitur : Et fornicatus est Israel

se livra à la fornication. *Sag.* VIII. Car s'il avait vu Dieu des yeux de l'âme, il ne se fût pas livré au crime de la fornication. Il en est de même de Jacob, lorsqu'il se prosternait devant Esaü souillé par le culte des idoles, en disant : Je vois votre visage comme le visage d'un ange de Dieu. *Gen.* XXIII, ou bien, lorsqu'engraissé par son abondance, il se révoltait contre Dieu, il n'était pas celui qui supplante les vices. C'est donc dans ce sens qu'il faut l'entendre ici, que le feu terrestre de la concupiscence s'est allumé dans Jacob, et qu'ainsi par un effet de la vengeance divine, il s'étendit sur Israël charnel.

« Parce qu'ils ne crurent point à Dieu, et qu'ils n'espérèrent point dans son assistance salutaire. » Ils n'ont cru ni dans le Père, ni dans le Fils qui est le salut du monde.

« Et il commanda aux nuées d'en haut, et il ouvrit les portes du ciel. Et il fit tomber la manne comme une pluie pour les nourrir. » Tels sont les bienfaits accordés aux hébreux ; mais maintenant dans l'Eglise il est commandé aux prophètes et aux apôtres, de nous annoncer la parole de la prédication, qui est la nourriture spirituelle de nos âmes. « Et il leur donne un pain du ciel, et l'homme a mangé le pain des anges. » Celui qui a donné cette nourriture à l'homme est celui qui a dit : Je suis le pain de vie, qui suis descendu des cieux ; celui qui mangera de ce pain, vivra éternellement. *Jean.* VI. C'est ce pain qui est la nourriture des cieux, des saints et des anges. « Il leur envoya des aliments en abondance, » afin de les rassasier non plus de l'orge de la lettre, mais des vérités du froment spirituel.

« Il écarta dans l'air le vent du midi, et il amena par sa puissance le vent du couchant, et il fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussière, etc. » Ces vents sont le symbole du souffle de l'Esprit-Saint. La nourriture donnée à cette multitude, nourriture qui est comparée à la poussière et au sable de la mer, accuse leur esprit dur et leurs instincts terrestres.

« Elles tombèrent au milieu de leur camp, autour de leur tente, et ils en mangèrent, et ils en furent pleinement rassasiés. » Leur camp, c'est la synagogue ; leurs tentes, les cœurs de ceux sur lesquels tombèrent ces aliments. En disant qu'ils en furent pleinement rassasiés, il condamne leur gloutonnerie charnelle ; car tandis qu'ils devaient se nourrir des préceptes de Dieu, ils se trouvent pleinement rassasiés de ces chairs semblables à de la poussière. « Dieu leur accorda ce qu'ils désiraient, et ils ne furent point frustrés dans leurs désirs. » De même que la bonté infinie de Dieu, nourrit d'aliments terrestres ceux qui ont faim, elle remplit du pain céleste dont nous avons parlé plus haut, celui qui en fait l'objet de ses désirs. Voyons donc dans ce qui suit quel fut le châtiment de ceux qui ont désiré ces viandes terrestres, et n'ont eu aucun désir pour Dieu.

« Ces viandes étaient encore dans leur bouche, lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux, et

Judic. VIII. Si enim vidisset mente Deum, fornicatus utique non fuisset. Sic de Jacob, cum Esau pollutum idolis adorabat, dicens : Video faciem tuam tamquam faciem angeli Dei *Gen.* XXIII ; vel, cum impinguatus recalcitravit, non erat supplantator vitiorum. Ideo et hic ita intelligendum est, quia accensus est in Jacob terrenus ignis concupiscentiæ, et ita in ultione divina, super Israel carnalem ascendit.

« Quia non crediderunt in Deum, nec speraverunt in salutari ejus. » Nec Patrem, nec Filium, qui salus mundi est, crediderunt.

« Et mandavit nubibus desuper, et januas cœli aperuit. Et pluit illis manna ad manducandum. » Præstita hæc sunt Hebræis, sed et modo in Ecclesia prophetis et apostolis præcipitur, ut nobis verbum prædicationis, quo anima spiritualiter pascatur, annuntient. « Panem cœli dedit eis, panem angelorum manducavit homo. » Ipse homini cibum præbuit, qui dixit : Ego sum panis vitæ, qui de cœlo descendi : qui manducaverit ex eo, vivet in æternum *Joan.* VI. Ex hoc enim pane cœli, sancti reficiuntur et angeli. « Cibaria misit eis in abundantia. » Ut jam non litteræ hordeo, sed spiritualis tritici dogmate satientur.

« Et transtulit Austrum de cœlo, et induxit in virtute sua Africum, et pluit super eos sicut pulverem carnes, » etc. In ventis, flatum Spiritus sancti demonstrat. Collatio autem multitudinis, quæ pulveri vel arenæ maris assimilatur, terrenum et durum eorum arguit sensum.

« Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum, et manducaverunt, et saturati sunt nimis. » Castra, synagogas dicit. Tabernacula vero, corda eorum in quibus hæc defluxerunt. Quod autem eos nimis indicat saturatos, ingluviem eorum carnalem increpat, quod hi qui de Dei præceptis refici debuerant, de pulvereis se carnibus sentiunt satiatos. « Et desiderium eorum attulit eis, non sunt fraudati a desiderio suo. » Immensa pietas Domini, ut terreno victu esurientes pascit, sic et qui eum desideraverit, cœlesti, quem superius diximus, pane replet. Ergo hi qui carnes tantum, et non Deum desideraverunt, quid in sequenti tulerint, videamus.

« Adhuc esca eorum erat in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos, et occidit pingues eorum. »

il tua les plus vigoureux d'entre eux. » Tel fut le sort de ceux qui abandonnèrent Dieu après avoir été nourris de la manne. Et maintenant encore dans l'Eglise chrétienne, si quelqu'un se nourrit de la chair et du sang du Christ, et qu'il retourne dans la voie du vice, qu'il sache que le jugement de Dieu est imminent pour lui, comme le dit l'apôtre saint Paul : Celui qui aura mangé indignement le corps et le sang de Jésus-Christ, mange et boit son propre jugement. I *Cor.* XI. « Et il a terrassé la tête d'Israël. Aujourd'hui encore la tête de l'Eglise est terrassée, lorsque les prêtres eux-mêmes ne reçoivent pas ce sacrement dans une âme innocente.

« Après tous ces prodiges, ils péchèrent encore, et n'ajoutèrent point de foi à ses miracles. Et leurs jours passèrent comme une ombre, etc.» Les hommes d'iniquité pèchent chaque jour, jusqu'à ce qu'ils passent, et ils passent avec rapidité, eux qui refusent avec mépris d'obéir aux prêtres de Dieu, comme ce peuple qui murmurait contre Moïse, le serviteur de Dieu.

« Lorsqu'il les frappait de mort, ils le recherchaient, ils retournaient à lui, et ils se hâtaient de venir le trouver. » Lorsqu'ils étaient châtiés par leurs péchés, ils retournaient à Dieu, et secouant le sommeil de l'infidélité, ils se hâtaient de venir entendre la parole de Dieu.

« Ils se souvenaient que Dieu était leur défenseur, et que le Dieu très-haut était leur rédempteur. » Ils comprenaient que nul autre ne pouvait leur porter secours, si ce n'est Celui qui les avait délivrés de la servitude de l'Egypte.

« Et ils l'aimaient de bouche, » lorsqu'ils disaient : Nous ferons tout ce que Moïse nous commandera. *Exod.* II. « Tandis que leur langue mentait, » en disant à Moïse : Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commandera de faire. « Car leur cœur n'était point droit devant lui, et ils ne furent point fidèles dans son alliance. » Le Seigneur lui-même, s'appuyant du témoignage d'Isaïe, disait : Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi. *Isai.* XXIX. « Mais pour lui, il est miséricordieux, et il leur pardonnera leurs péchés, etc. La multitude de ses miséricordes retient son bras prêt à frapper le coupable, parce qu'il attend qu'il fasse pénitence ; car il ne veut pas que la mort du pécheur, mais bien plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive. *Ezech.* XVIII.

« Il se souvenait qu'ils étaient chair, » car il sait que la chair résiste toujours à la loi de Dieu. « Un souffle qui passe et ne revient plus. » Il sait que l'homme, lorsque l'âme est séparée du corps, retourne en poussière. Et l'Esprit-Saint lui-même, lorsqu'il se retire des pécheurs, parce qu'ils sont enfoncés dans le bourbier fangeux de leurs péchés, ne revient pas dans leur âme.

« Combien de fois l'ont-ils irrité dans le désert, et ont-ils excité sa colère dans un lieu sans eau ? » dans l'incrédulité et la sécheresse de leur cœur. »

Hæc de his qui Deum post acceptum manna dereliquerunt. Nam et nunc in Ecclesia si quis carne et sanguine Christi reficitur, et declinat ad vitia, noverit sibi Dei judicium imminere, sicut Paulus apostolus ait : Qui acceperit corpus et sanguinem Christi indigne, judicium sibi sumit, et bibit I *Cor.* XI. « Et electos Israel impedivit. » Impediuntur, et nunc electi Ecclesiæ, si ne ipsi quoque sacerdotes innocenter hæc sacramenta percipiant.

« In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus. Et defecerunt, » etc. Peccant quotidie iniqui, quoadusque deficiant, et cum festinatione deficiunt, qui sacerdotibus Dei obaudire contemnunt, sicut et populus ille qui contra famulum Dei Moysen murmurabat.

« Cum occideret eos, quærebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum. » Flagellati in peccatis revertebantur ; excussoque infidelitatis somno, maturabant ut audirent verbum Dei.

« Et rememorabant, quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus redemptor eorum est. » Nullum posse intellexerunt adjutorium ferre, nisi illum qui eos de servitute Ægypti liberavit.

« Et dilexerunt eum in ore suo. » Cum dicerent : Omnia quæcumque præceperit Moyses, faciemus *Exod.* II. « Et lingua sua mentiti sunt ei. » Dicentes Moysi : Omnia quæcumque dixerit Dominus, faciemus.

« Cor autem ipsorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento ejus. » Nam et Dominus testimonio utens Isaiæ prophetæ, dicebat : Populus hic labiis me honorat ; cor autem ejus longe est a me *Isa.* XXIX.

« Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, » etc. Multitudo enim misericordiarum continet eum, ut dum exspectat pœnitentiam non puniat delinquentem : quia non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat *Ezech.* XVIII.

« Et rememoratus est, quia caro sunt. » Scit enim, quia caro semper resistit legi Dei. « Spiritus vadens, et non rediens. » Novit enim quia homo, amisso spiritu, in pulverem revertitur. Nam et Spiritus sanctus cum recedit a peccatoribus, quamdiu in volutabris peccaminum sunt, non revertitur ad eos.

« Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso. » In incredulitate utique atque ariditate cordis sui.

« Ils en vinrent encore à tenter Dieu et à irriter le saint d'Israël. » Moïse était alors le saint d'Israël, qui voyait Dieu des yeux de l'âme et du corps, et qu'ils ne cessaient d'irriter. Et ils continuent de l'irriter, lorsqu'ils entendent dire qu'il annonce le Christ qui devait naître dans la chair.

« Ils ne se sont point rappelé les œuvres de sa main, au jour où il les délivra des mains de celui qui les affligeait, » de Pharaon qui est appelé le diable au figuré.

« Comme il fit éclater dans l'Egypte les signes de sa puissance, et ses prodiges dans les plaines de Tanés. » De même qu'alors Moïse délivra le peuple de l'Egypte par les dix prodiges, c'est-à-dire par les dix plaies, ainsi l'apôtre saint Paul, a dissipé les ténèbres du monde présent par ses dix épîtres.

« Il changea en sang leurs fleuves et leurs eaux, afin qu'ils n'en pussent boire. » Les vains discours des philosophes qui, par les doctrines de Platon donnaient la mort aux âmes faibles de l'Eglise, ont été changés en sang par un effet de la vengeance divine, afin que ceux qui répandaient le sang, c'est-à-dire qui donnaient la mort aux âmes en les séduisant, fussent eux-mêmes abreuvés de sang.

« Il envoya contre eux une multitude de mouches qui les dévorait. » Cette espèce de mouches *cynomia* figure la secte des Cyniques qui place le souverain bien dans la volupté et les plaisirs des sens. « Et des grenouilles qui désolaient leur pays. » Le croassement des grenouilles [1] figure les vers des poètes qui par leur verbiage orgueilleux ont répandu les fables les plus pernicieuses.

« Il fit dévorer leurs fruits par la rouille. » La rouille ou la canicule est le symbole de la fornication. Car de même que la rouille se glisse par une marche lente et dépose un germe mortel dans les fruits des arbres, ainsi la fornication par ses appâts séducteurs attire les hommes et les dévore par ses secrètes et cruelles morsures. « Et leurs travaux par les sauterelles. » Les sauterelles sont une condamnation des discordes du genre humain. Elles s'avancent en troupes régulières bien que sans chef; et le genre humain est toujours divisé et en discorde.

« Il fit périr leurs vignes par la grêle, et leurs mûriers par la gelée. Il extermina leurs bêtes par cette grêle, et tout ce qu'ils possédaient par le feu. » La vengeance divine est figurée par la grêle, qui fait périr les vignes et les arbres, qui, au lieu de bons fruits n'ont produit que des ronces et des épines. Cette grêle fait également périr les animaux pour confondre la folie de ceux qui ont donné à ces animaux un nom divin. Dieu envoie aussi un feu vengeur pour détruire les vices et tout à la fois éclaire les cœurs des croyants, selon cette parole du Seigneur : Je

(1) Cette comparaison est empruntée à Origène homil IV in Exod.

« Et conversi sunt, et tentaverunt Deum, et Sanctum Israel exacerbaverunt. » Erat tunc Moyses sanctus Israel, qui Deum et mente videbat et oculis, quem sæpius exacerbabant. Sed et nunc exacerbant, cum audiunt quod Christum Dominum in carne nasciturum annuntiat.

« Non sunt recordati manus ejus, die qua redemit eos de manu tribulantis. » Pharaonis utique, qui figuraliter diabolus dicitur.

« Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos. » Sicut enim tunc in decem signis, id est, plagis, Moyses populum ex Ægypto liberavit, ita et Paulus apostolus decem Epistolis præsentis mundi tenebras oppressit.

« Convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum ne biberent. » Vana philosophorum verba, quæ in doctrinis Platonicis Ecclesiæ parvulos interimebant, in ultionem divinam illis conversa sunt et in cruorem, ut qui sanguinem fundebant, id est, animas jugulaverant seducendo, sanguine deinceps potarentur.

« Misit in eos cynomyiam, et comedit eos. » In cynomyia Cynicorum sectam indicavit, quæ libidinem atque luxuriam, summum prædicat bonum. « Et ranam, et disperdidit eos. » In ranarum vocibus, et poetarum carmina designantur, quæ per inflationem verbositatis exterminationum fabulas intulerunt.

« Et dedit ærugini fructus eorum. » In ærugine, sive canicula, fornicationis forma monstratur. Nam sicut hæc lento repens conamine, crudelissime arborum fructibus insidiatur ; ita et hæc blande illiciens homines, iniquis eos atque occultis morsibus sævissime vorat. « Et labores eorum locustæ. » In locusta, humani generis discordiæ confutantur. Quæ cum sine rege ordinatum ducat exercitum, humanum tamen genus semper dissidet ac discordat.

« Occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruina. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessiones eorum igni. » In grandine castigatio divina monstratur, in qua vel vineæ, vel arbores flagellantur ; hæ scilicet quæ pro bonis fructibus, tribulos protulerunt. Ab hac enim grandine et jumenta occiduntur, ut eorum insipientia arguatur, qui divinum nomen bestiis indiderunt. Ignis quoque

suis venu apporter le feu sur la terre, et quel est mon désir, si ce n'est qu'elle en soit embrasée? *Luc.* XII.

« Il leur fit sentir les effets de sa colère et de son indignation; il les accabla sous le poids de sa fureur, et les affligea par les fléaux qu'il envoya contre eux, par le ministère des mauvais anges, » afin que ceux qui restaient insensibles aux châtiments divins, trouvassent la mort dans les piéges et les artifices du démon.

« Il ouvrit un chemin spacieux à sa colère, il ne les préserva point de la mort, et livra leurs animaux à la peste. » La colère divine s'ouvre un chemin, lorsqu'un pécheur sous la main de la vengeance divine ne délivre pas son âme des supplices de l'enfer, ou lorsque la folie du pécheur, semblable à l'animal sans raison, se trouve enfermée dans la mort éternelle.

« Il frappa tous les premiers-nés dans la terre d'Egypte, et les premiers de tous leurs travaux dans les tentes de Cham. » De même que ces faits se sont accomplis dans l'Egypte, ainsi le Seigneur par son avènement trois fois saint en ce monde, a détruit les principautés et les puissances, soit des démons, soit des vices ; il en a triomphé sur le bois de sa croix et les a chassées du cœur de ceux qui étaient les esclaves des ruses du démon ; en effet, Cham signifie ruse [1].

« Il enleva son peuple comme des brebis, et les conduisit comme un troupeau dans le désert. » Après que l'Egypte eut été frappée par ces plaies, le Seigneur tira de la servitude dont nous avons parlé, son peuple qu'il avait racheté de son sang, et il le plaça dans l'Eglise qui avait été autrefois stérile et déserte, et dont il est dit : Les enfants de celle qui était abandonnée, sont plus nombreux que les enfants de celle qui a un mari. *Isai.* LIV.

« Il les fit marcher dans l'espérance et sans crainte, et la mer engloutit leurs ennemis. » Après que le Seigneur les eut placés sur le terrain ferme des espérances éternelles, la mer engloutit leurs ennemis, de sorte que tandis que les uns étaient purifiés dans les eaux du baptême, le démon était englouti avec toutes ses légions.

« Il les amena sur la montagne qu'il s'était consacrée, sur la montagne que sa droite a conquise. » Après avoir chassé du cœur des hommes ces nations criminelles, il les mit en possession de la terre des vivants, et ainsi là où habitaient autrefois les devins et les magiciens, celui qui voit Dieu fixa son séjour.

« Mais ils tentèrent et irritèrent de nouveau le Dieu très-haut, et ils ne gardèrent pas ses préceptes. Ils se détournèrent de lui, et n'observè-

(1) Le commentateur fait preuve d'ineptie en donnant la signification du mot *Cham* au mot calliditat, avec deux ll., lequel a un tout autre sens ; le vrai Jérome donne cette signification au mot *calidum*, ou *calorem*, ainsi que le Lexique d'Origène, χᾶμ, θέρμη, *Cham, Calor*.

ad depascenda vitia et illuminanda credentium corda mittitur, sicut Dominus ait ; Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur *Luc.* XII?

« Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et iram et tribulationem, immissionem per angelos malos. » Ut qui divinis plagis non arguebantur, diabolicis insidiis tunderentur. Qui autem sint angeli, ipse Dominus in Evangelio declaravit. Ite, inquit, in ignem, quem præparavit Pater meus diabolo et angelis ejus *Matt.* XXV.

« Viam fecit semitæ iræ suæ, et non pepercit a morte animabus eorum, et jumenta eorum in morte conclusit. « Habet viam divina ira, cum in peccati ultione quis traditus non liberat animam suam a supplicio gehennæ. Vel cum insipientia, quæ jumentis est similis, in morte sempiterna concluditur.

« Et percussit omne primogenitum in terra eorum, primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.» Sicut hæc gesta in Ægypto referuntur, ita et Dominus, principatus, et potestates, sive dæmoniorum, sive vitiorum, in hoc mundo, sacro sancto adventu suo delevit, ac triumphavit in ligno crucis suæ, et ab eorum corde depulit, qui calliditati diabolicæ dediti fuerant, quia Cham « calliditas » interpretatur.

« Et abstulit sicut oves populum suum, et perduxit eos tamquam gregem in deserto. » His plagis verberata Dominus Ægypto, eduxit populum suum de suprascripta servitute, quem sanguine suo redemerat, et collocavit eum in Ecclesia, quæ prius sterilis fuerat ac deserta, de qua ait : Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum *Isa.* LIV.

« Et eduxit eos in spe, et non timuerunt. et inimicos eorum operuit mare. » Collocatis his in spe æternitatis, operuit mare inimicos eorum, scilicet ut cum hi abluebantur baptismo, diabolus cum suis exercitibus mergeretur.

« Et induxit eos in montem sanctificationis suæ, in montem quem acquisivit dextra ejus. » In ipsam Ecclesiam quam virtute gloriosæ resurrectionis suæ acquisivit.

« Et ejecit a facie eorum gentes, et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis, et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel. » Ejectis peccati gentibus a cordibus humanis, data est eis possessio terræ viventium, factumque est, ut ubi quondam sortilegus hariolusque habitaverat, nunc mente videns Deum inhabitet.

« Et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt. Et averte-

rent point son alliance, à l'exemple de leurs pères. » Il s'adresse maintenant aux Juifs que ni la puissance, ni les bienfaits de Dieu n'avaient pu toucher, et qui au contraire, à l'exemple de leurs pères qui avaient tué les prophètes, persécutaient eux-mêmes le Seigneur. « Ils devinrent comme un arc qui porte à faux. » Un arc porte à faux, lorsque celui qui le tend croit lancer la flèche contre l'ennemi, tandis qu'elle blesse celui qui l'a lancée. C'est ainsi que les Juifs lançaient contre Dieu leur libérateur, les flèches de leurs paroles coupables.

« Ils enflammèrent sa colère sur leurs collines, et ils excitèrent sa jalousie par leurs idoles. » Après avoir abandonné le culte de Dieu, ils embrassèrent le culte des idoles et des images, et allèrent jusqu'à les adorer sur les montagnes.

« Dieu les entendit ; et il les méprisa et il réduisit Israël à la dernière humiliation, » cet Israël qui n'était plus Israël, par la faculté de voir, mais simplement de nom.

« Et il rejeta son tabernacle qui était à Silo, son propre tabernacle, où il avait demeuré parmi les hommes ; » ou son tabernacle de Silo sous Elie, ou de Jérusalem sous Salomon. Et après les avoir rejetés il choisit de préférence le temple royal de la vierge immaculée, ou de la sainte Eglise qu'il avait appelée du milieu des Gentils.

« Il livra leur force à la captivité, et leur beauté entre les mains de l'ennemi. » Il enferma son peuple dans une enceinte de glaives, et il regarda son héritage avec mépris ; le feu dévora les jeunes hommes, etc. » Le prophète prédit ici manifestement la ruine qui s'accomplit dans Jérusalem sous Tite et sous Vespasien. Il prédit ces événements futurs comme déjà accomplis, pour faire comprendre au lecteur que pour Dieu ils sont déjà réellement accomplis. Plaise à Dieu qu'à l'aide du puissant secours du Seigneur, l'empire des vertus s'élève sur les ruines de la concupiscence ; que toutes les images d'un amour criminel soient anéanties, pour laisser la place à la beauté sans tache de l'Eglise ; que le peuple des vices soit détruit, pour que les vertus reviennent en grand nombre à la vie ; que l'héritage terrestre soit rejeté pour que nous puissions acquérir le royaume de Dieu ; que les jeunes gens, c'est-à-dire le péché qui commence, soit dévoré par la flamme, pour que l'âme vierge soit dans la joie ; que ceux qui cherchent à allumer en nous le foyer des vices, soient égorgés par le glaive, c'est-à-dire par la parole de Dieu, afin que les âmes délivrées de ces vices puissent se livrer aux transports d'allégresse avec Jésus-Christ.

« Et le Seigneur se réveilla comme s'il avait dormi, et comme un homme que le vin dont il s'est enivré rend plus fort. Et il frappa ses ennemis par derrière, et il les couvrit d'une confusion éternelle. » Le Seigneur est comme un homme ivre dans le cœur des méchants. Lorsqu'ils commencent à faire pénitence, il se ré-

runt se, et non servaverunt pactum, quemadmodum patres eorum. » Ad Judæos nunc sermo convertitur, quos nec virtus, nec beneficia mollierunt divina ; sed sicut patres eorum occiderunt prophetas, ita et isti ipsum Dominum persequuntur. « Conversi sunt in arcum pravum. » Arcus enim perversus est, qui dum contra inimicos sagittam putatur jacere, sauciat tenentem. Sic et Judæi, qui in Deum liberatorem suum, iniquas jaculantur verborum sagittas.

« In iram concitaverunt eum in collibus suis, et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt. » Relicto enim eo, servierunt idolis ac simulacris, adorantes etiam in montibus.

« Audivit Dominus et sprevit, et ad nihilum redegit valde Israel. » Illum qui tantum nomine, et non visione Israel erat.

« Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, in quo habitavit inter homines. » Vel in tabernaculis Silo sub Eli, vel in Jerusalem sub Salomone. Sed his repulsis, elegit potius templum regis virginis incorruptæ, sive Ecclesiæ sanctæ ex gentibus evocatæ.

« Tradidit in captivitatem virtutem eorum et pulchritudinem eorum in manus inimici, et conclusit in gladio populum suum, et hæreditatem suam sprevit. Juvenes eorum, » etc. Manifeste hic excidium illud quod in Jerosolymis sub Tito Vespasianoque actum est, præconavit. Et quia tamquam acta agenda prædixit, noverit qui legit, quia apud Deum futura jam facta sunt. Sed utinam et in nobis hæc, Domino cooperante, fiat, ut concupiscentia decidat, erecta potestate virtutum. Forma iniqui amoris corruat, erecta Ecclesiæ pulchritudine. Interimatur populus vitiorum, vivificata numerositate virtutum. Respuatur terrena hæreditas, acquiratur regnum Dei. Juvenculus, id est, incipiens peccatum, a virtute Sancti Spiritus exuratur, et virgo anima collætetur. Incentores vitiorum, gladio, id est, verbo Dei trucidentur, ut exsultent mentes ab his viduatæ cum Christo.

« Et excitatus est tamquam dormiens Dominus, tamquam potens crapulatus a vino, et percussit inimicos suos in posteriora, opprobrium sempiternum dedit eis. » Ut dormiens et quasi ebrius, habetur Dominus in cordibus iniquorum. Quum autem pœnitentiam agere cœperint, excitatur. Et percussis vitiis

veille ; et après avoir frappé les vices d'un châtiment qui s'étend aux temps les plus éloignés et les avoir livrés à un opprobre éternel, il veille au milieu de leur cœur.

« Et il rejeta le tabernacle de Joseph, et il ne choisit point la tribu d'Ephraïm ; mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion objet de son amour. » Il n'a point rejeté la tribu de Joseph ou d'Ephraïm, pour les livrer à un mépris éternel ; mais il n'a point voulu naître de cette tribu ; il a choisi la tribu de Juda, d'où est sortie la bienheureuse vierge Marie, dont il devait naître lui-même, pour élever la montagne de son amour, c'est-à-dire son Eglise.

« Et il bâtit son sanctuaire comme une corne de licorne dans la terre qu'il a fondée pour les siècles. » Il a fondé et affermi son Eglise avec une puissance toute particulière, afin qu'elle subsistât et fût inébranlable dans les siècles des siècles.

« Il a choisi David, son serviteur, et l'a tiré des troupeaux de brebis, et il l'a pris à la suite de celles qui étaient pleines pour être pasteur, etc. Tout ce passage doit être appliqué à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, en vertu des conseils de Dieu son Père, a été choisi du milieu du troupeau des mortels pour notre rédemption, s'est revêtu de notre chair, et est ainsi devenu le pasteur du peuple chrétien, ou de celui qui supplante et détruit les vices, ou de celui qui voit Dieu des yeux de l'âme. Qu'il daigne donc maintenant conduire et paître dans la bonté de son cœur son Eglise attachée à ses volontés, et la placer un jour dans la Jérusalem céleste. A lui soit la gloire, ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXVIII.

Psaume d'Asaph, dans ce psaume le prophète déplore la captivité de la Jérusalem terrestre, captivité qui doit être rapportée moins à cette ville, qu'à l'âme qui est souvent comparée à une ville.

« O Dieu ! les nations sont entrées dans votre héritage ; elles ont souillé votre saint temple. » L'Apôtre dit : Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit-Saint habite en vous. Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. I *Cor.* III. Si donc l'âme chrétienne vient à succomber sous l'accroissement des vices, alors cette âme qui devait être l'héritage de Dieu devient l'esclave de son ennemi, et le temple qui était consacré à l'Esprit-Saint est détruit en punition des crimes des nations dont il est souillé. « Elles ont fait de Jérusalem une cabane qui sert à garder les fruits. » Voyez en effet, lorsque les fruits commencent à mûrir, ceux à qui ils appartiennent les gardent, afin de les manger plus savoureux lorsqu'ils seront parvenus à leur maturité. C'est ainsi que notre ennemi, lorsque les vices font invasion dans une âme, fait une garde vigilante

---

usque in posteriora temporum, traditisque in opprobrium sempiternum, vigilat in eis.

« Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit, sed elegit tribum Juda, montem Sion quem dilexit. » Non ad hoc repulit tribum Joseph vel Ephraim, ut in æternum sperneret : sed noluit de ea suscipere carnem, eligens tribum Juda, de qua beata Maria procederet, ex qua nasceretur ipse, ut dilectionis suæ montem, id est, Ecclesiam elevaret :

« Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra, quam fundavit in sæcula. » Ipsam Ecclesiam suam singulari virtute firmavit, ut immobilis in sæcula sempiterna persisteret.

« Elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium, et de post fetantes accepit eum. Pascere, » etc. Omnia hæc ad Christum Dominum referenda sunt, qui a paterno consilio, ad redemptionem nostram electus est de grege mortalium, carnem assumens, pascens Christianum populum, sive supplantatorem vitiorum, sive mente videntem Deum. Qui nunc Ecclesiam suam suis voluntatibus inhærentem, in bonitate cordis sui pascere, et in cœlesti Jerusalem collocare dignetur. Ipsi gloria cum æterno Patre et Spiritu sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXVIII.

« Psalmus Asaph. » Iste psalmus vocem continet prophetæ, captivitatem terrenæ Jerusalem deplorantis ; quæ captivitas non tantum ad illam civitatem, quantum ad animam, quæ sæpe civitas scribitur, referenda est.

« Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum. » Apostolus dicit : Vos estis templum Dei, et Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus I *Cor.* III. Ergo si increscentibus vitiis succumbit anima Christiana, tunc hæreditas quæ Dei esse debuerat, adversario subditur, et tunc templum Spiritui sancto dedicatum, coinquinatum a gentium criminibus disperditur. « Posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. » Sicut enim poma cum maturescere cœperint, a suis custodiuntur, maturaque facilius devorantur : ita et adversarius noster irruentibus vitiis custodit sibi consentientem animam donec

autour de cette âme qui consent à ses premières avances, jusqu'à ce que l'amenant à un consentement plein et entier, il puisse la dévorer. Car tant qu'il reste en elle une étincelle de foi, elle a trop d'âpreté pour les dents de l'ennemi.

« Ils ont donné les corps morts de vos serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel, les chairs de vos saints aux bêtes de la terre. Ils ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem,et personne ne leur a donné la sépulture.» Cela s'est accompli dans Jérusalem avant la venue du Sauveur, mais c'était la figure du massacre des innocents,alors que leurs chairs furent exposées en pâture aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel, c'est-à-dire aux persécuteurs, et qu'on répandit une si grande quantité de sang, que tous les corps de ces petits enfants purent à peine recevoir la sépulture. Ce sang répandu autour de Jérusalem, c'est le deuil de l'Eglise qui est dans les larmes, selon ces paroles : Rachel a pleuré ses enfants et a refusé toute consolation, parce qu'ils ne sont plus *Jerem.* XXI ; *Matth.* II.

« Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins, etc. » Les saints deviennent un sujet d'opprobre pour ceux qui ont été autrefois leurs frères ; et qui maintenant séparés de l'Eglise persécutent ceux qui craignent Dieu, ce qui se rapporte aux hérétiques :

« Jusques à quand, Seigneur, serez-vous irrité, votre colère n'aura-t-elle point de fin ? Jusques à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu ? Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent pas votre nom. » Seigneur, ne vous irritez point contre nous qui vous connaissons, mais faites retomber plutôt votre colère sur ceux qui ignorent votre Christ.

« Parce qu'ils ont dévoré Jacob, et désolé sa demeure, » la demeure de ce Jacob charnel qui s'est laissé séduire par les artifices de l'ennemi.

« Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquités, que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, car notre misère est extrême. » Que votre miséricorde nous prévienne, Seigneur,cette miséricorde qui n'est autre que votre fils unique, afin qu'en venant il ait pitié de nos iniquités, et qu'il nous délivre de nos péchés. Car nous sommes réduits en ce monde à la dernière indigence à cause de lui.

« Venez à notre secours, ô Dieu ? qui êtes notre Sauveur ! délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom, et pardonnez-nous nos péchés, etc. » Vous nous aidez, où vous nous êtes propice, lorsque la splendeur de votre nom qui est béni dans les nations, nous délivre par sa mort de la mort éternelle.

« De peur qu'on ne dise parmi les peuples : Où est maintenant leur Dieu ? Faites éclater parmi les nations devant nos yeux. » Ces peuples ou les nations, sont les puissances ennemies qui se fortifient contre nous en disant : Où est votre Dieu

eam ad plenum voluntatis suæ consensum adducens, valeat devorare. Quamdiu enim in ea scintilla lucet fidei, acerba est dentibus inimici.

« Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cœli, carnes sanctorum tuorum bestiis terræ. Effuderunt sanguinem ipsorum tamquam aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret. » Hæc quidem in Jerusalem ante adventum acta sunt Salvatoris, sed passionem infantum figuraverunt, ubi carnes eorum bestiis atque volucribus, id est, persecutoribus expositæ sunt, et tanta multitudo sanguinis est effusa, ut vix omnium sepeliri corpuscula possent. Circuitus autem in Jerosolymis, plorantis Ecclesiæ intelligitur luctus, juxta illud : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt *Jerem.* XXXI ; *Matth.* II.

« Facti sumus opprobrium vicinis nostris, » etc. Opprobrium fiunt sancti his qui prius fratres fuerant, et tunc separati ab Ecclesia, timentes Deum persequuntur, quod ad hæreticos refertur.

« Usquequo, Domine, irasceris in finem, accendetur velut ignis zelus tuus ? Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen, » etc. Ne nobis irascaris quæsumus, Domine, qui te novimus, sed in illos potius retorque furorem tuum, qui Christum tuum ignorant.

« Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt. » Illum carnalem, qui seductus est astu inimici.

« Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum : cito anticipent nos misericordiæ tuæ, Domine, quia pauperes facti sumus nimis. » Præveniat nos quæsumus, Domine, misericordia, quæ est unigenitus tuus, ut veniens propitietur iniquitatibus nostris, et eruat nos a peccatis. Pauperes enim facti sumus in mundo propter illum.

« Adjuva nos, Deus, salutaris noster ; propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris, » etc. Tunc nobis, vel adjuvas, vel propitiaris, si claritas nominis tui, quæ in gentibus benedicitur, nos morte sua a morte eripiat.

« Nequando dicant gentes, ubi est Deus eorum ? et innotescat in nationibus coram oculis nostris. Gentes, » sive nationes, potestates adversæ sunt, quæ invalescunt adversum nos, dicentes : Ubi est Deus

dont vous vantez la vérité ?C'est ce que les païens disaient souvent aux martyrs.

« La vengeance du sang de vos serviteurs qui a été répandu. » Le prophète appelle ici le jugement en vertu duquel le Seigneur tirera vengeance du sang des martyrs, lui qui dit dans l'Apocalypse : Reposez-vous un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servent Dieu comme vous soit complet. *Apoc.* VI. « Que les gémissements des captifs s'élèvent jusqu'à vous, » de ces captifs qui vous recherchent depuis longtemps par leurs larmes, et qui désirent être délivrés et réunis à vous.

« Possédez par la force toute puissante de votre bras les enfants de ceux qu'on a fait périr, » c'est-à-dire de ceux qui courant pour imiter les exemples des martyrs, ont crucifié en eux leurs vices et leurs concupiscences.

« Rejetez dans le sein de nos voisins sept fois plus de maux qu'ils ne nous en ont fait, » afin qu'ils ne soient point condamnés sans retour par la peine du jugement, mais qu'ils paient en ce monde par la pénitence sept fois ce qu'ils doivent à la justice de Dieu. Par le sein, on entend souvent la poitrine de l'homme, sur laquelle repose son ami. « Faites retomber sur eux l'opprobre dont ils ont voulu vous couvrir, Seigneur. » Ils vous couvrent d'opprobre, en accablant d'outrages ignominieux vos martyrs dans lesquels vous habitez.

« Mais pour nous, qui sommes votre peuple, et les brebis de votre pâturage. » Il leur donne le nom de brebis, à cause de l'innocence dont ils font profession, ou parce qu'elles ont Jésus-Christ pour pasteur. « Nous vous louerons éternellement, de génération en génération, » c'est-à-dire des prophètes jusqu'à l'Évangile. « Et nous publierons vos louanges, » parce qu'à vous ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint est l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles.

PSAUME LXXIX.

Pour la fin, pour ceux qui seront changés, témoignage d'Asaph. Psaume. Dans ce psaume, le prophète adresse à Dieu ses supplications, et raconte ses grandeurs.

« Vous qui dirigez Israël, écoutez-nous. » Celui-là est dirigé par Dieu qui voit Dieu des yeux de l'âme. Le prophète supplie donc Dieu de l'écouter ; « vous qui conduisez Joseph comme une brebis, » non pas ce Joseph dont il a rejeté la figure dans un autre psaume, mais ce Joseph qui, vendu pour trente pièces d'argent par son disciple, a été tiré des enfers par la puissance de son Père avec la multitude des justes.

« Vous qui êtes assis sur les Chérubins, » sur la plénitude de toute science. « Manifestez-vous. » Rendez-vous visible à ce monde ; « devant Ephraïm, Benjamin et Manassé. » Il rappelle Ephraïm et Manassé, qu'il appelle ailleurs la

---

verax vester ? Sicut pagani martyribus sæpe dicebant.

« Ultio sanguinis servorum tuorum qui effusus est. » Judicium hic invocat, quo sanguis martyrum exquiratur a Domino, qui in Apocalypsi ait : Quiescite modicum, donec impleatur numerus conservorum vestrorum *Apoc.* VI. « Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum. » Qui te per longas lacrymas requirentes, absolvi et tecum esse desiderant.

« Secundum magnitudinem brachii tui, posside filios mortificatorum. » Eos scilicet qui per martyrum exempla currentes, crucifixerunt se vitiis et concupiscentiis.

« Redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum. » Ut non judicii pœna damnentur, sed in hoc sæculo septuplam compositionem pœnitendo dissolvant. Sinus autem sæpe pectus hominis intelligitur, in quo anima requiescit. « Improperium ipsorum quod exprobraverunt tibi, Domine. » Tibi enim exprobrant, quia martyres tuos in quibus habitas, contumeliis affligunt.

« Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ. » Propter innocentiam autem, quam gerunt, oves vocantur, vel quia Christum pastorem habent. « Confitebimur tibi in sæcula, et in generatione et generationem. » Hoc est, a prophetis usque in Evangelia. « Annuntiabimus laudem tuam. » Quia tibi est cum æterno Patre et Spiritu sancto honor et gloria, in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXIX.

« In finem pro his qui commutabuntur, testimonium Asaph. » Iste psalmus vocem continet prophetæ deprecantis, narrantisque magnalia Dei.

« Qui regis Israel, intende. » A Deo regitur, qui mente videt Deum. Ergo hunc propheta intendere sibi deposcit. « Qui educis tamquam oves Joseph. » Non illum Joseph, cujus typum in alio psalmo repulit ; sed illum qui triginta argenteis a discipulo venditus, paterna virtute ex inferno deductus est cum grege justorum.

« Qui sedes super Cherubim. » Super plenitudinem omnis scientiæ. « Appare. » Huic mundo te videndum præbe. « Coram Ephraim, et Benjamin, et Manasse. » Illum Ephraim Manassemque commemorat, quos

force de sa tête, c'est-à-dire l'Eglise et les apôtres. Benjamin placé au milieu, signifie l'apôtre saint Paul, qui est originaire de la tribu de Benjamin, et qui fut associé aux autres apôtres. *Philip.* III.

« Excitez votre puissance, » que vous avez manifestée devant les Egyptiens et les enfants d'Israël : « Et venez pour nous sauver, » pour nous sauver de la puissance des démons, comme vous les avez délivrés de l'Egypte.

« O Dieu ! convertissez-nous, » afin que nous vous connaissions ; « et montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés ; » montrez-nous votre Fils, afin que nous trouvions en lui le salut.

« Seigneur, Dieu des armées, jusques à quand serez-vous irrité contre la prière de votre serviteur ? » Dieu ne s'irrite pas, lorsque notre prière a pour objet la justice, mais le pécheur qui a la conscience de ses crimes, croit que Dieu s'irrite même contre sa prière.

« Jusques à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, et nous ferez-vous boire au calice des pleurs avec mesure ? » Souvent sous l'impression d'un vif désir de Dieu, ou du souvenir de nos péchés, nos larmes deviennent notre pain et comme notre boisson. Il ajoute :«avec mesure » ce qui nous indique qu'en priant Dieu de nous pardonner nos péchés, ou bien, en lui exprimant le désir de le voir, nous devons user des aliments avec modération, et que pour cette prière nous ne devons pas employer de longs discours.

« Vous nous avez mis en butte aux contradictions de nos voisins, etc, » des Juifs et des hérétiques qui font grand bruit autour de l'Eglise et ne cessent de nous attaquer.

« Seigneur, Dieu des armées, convertissez-nous, et montrez-nous votre visage, etc. » Montrez-nous celui qui a dit : Celui qui me voit, voit aussi mon Père. *Jean.* XIV.

« Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte, vous avez chassé les nations et vous l'avez plantée. Vous lui avez servi de guide dans le chemin, etc. » Bien que ces paroles avaient trait à la synagogue, elles doivent être rapportées à l'Eglise, qui après avoir rejeté les vices des nations a été, grâce à la foi, transportée des ténèbres du siècle à une dignité toute céleste. La voie lui a été ouverte, c'est-à-dire les commandements par lesquels elle devait marcher à l'aide des docteurs que Dieu avait comme plantés au milieu d'elle, et par lesquels la prédication de l'Évangile devait retentir par toute la terre. Cette vigne est également gardée, dirigée et nourrie par le Seigneur qui est assis sur les Chérubins.

« Son ombre a couvert les montagnes, et ses rameaux les cèdres les plus hauts ; » avec les patriarches et les apôtres qui lui donnent son éclat.

« Elle a étendu ses branches. » Nous sommes ces branches qui avons poussé sur le cep de

---

alibi fortitudinem sui capitis dicit, id est, Ecclesiam vel apostolos. Quod autem Benjamin in medio posuit, significat Paulum apostolum; qui de tribu Benjamin descendit, cæteris apostolis sociandum *Philip.* III.

« Excita potentiam tuam. » Quam Ægyptiis ac filiis Israel ostendisti. « Et veni, ut salvos facias nos. » Ut sicut illos eruisti de Ægypto, ita nos salves a potestate dæmonum.

« Deus, converte nos. » Ad te cognoscendum. « Et ostende faciem tuam, et salvi erimus. » Ostende Filium tuum, ut salvemur.

« Domine Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui ? » Non enim irascitur, si justitiam petamus ; sed conscientia delicti, putat etiam ab oratione irasci.

« Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura. » Sæpe ob desiderium Dei, sive recordationem peccati, lacrymæ nobis panes, potusque fiunt. Quod autem ait, « in mensura, » illud indicat, ut in hac oratione, in qua peccatis absolvi cupimus, vel Deum videre desideramus, victus tenuis accipiatur, si in precatione, non in multiloquio proferatur.

« Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris, » etc. Judæis atque hæreticis, qui in circuitu Ecclesiæ obstrepunt, nosque impugnant.

« Domine Deus virtutum, converte nos ad te, et ostende faciem tuam, » etc. Illum qui dixit : Qui me videt, videt et Patrem *Joan.* XIV.

« Vineam de Ægypto transtulisti, ejecisti gentes, et plantasti eam. Dux itineris fuisti in conspectu ejus, » etc. Licet hæc synagogam figuraverint, ad Ecclesiam referenda sunt, quæ a tenebris sæculi ad cœlestem dignitatem, ejectis vitiorum gentibus, fide favente, translata est. Cui etiam via, id est, mandata per quæ graderetur, largita sunt, plantatis in ea doctoribus, per quos in omnem terram Evangeliorum sonus nuntiaretur. Ipsa quoque a Domino super Cherubim residente custoditur, dirigitur, ac nutritur.

« Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei. » Cum patriarchis atque apostolis claritatis suæ.

« Extendit palmites suos. » Nos sumus vites, qui ex vinea illa fronduimus. « Usque ad mare. » Id est,

cette vigne. « Jusqu'à la mer, » c'est-à-dire que nous sommes parvenus au baptême, nous qui précédemment étions ballottés et flottions au milieu des vanités de ce siècle. En effet, d'après l'Apocalypse, la mer figure le baptême. « Et ses rejetons jusqu'au fleuve, » afin que ceux qui recevaient d'elle une nouvelle naissance, fussent purifiés par le baptême. Le prophète revient maintenant à la synagogue.

« Pourquoi avez-vous détruit son mur de clôture. » Le mur de clôture de la synagogue a été détruit, lorsqu'elle a été frappée d'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Eglise.

« Et pourquoi est-elle vendangée par ceux qui passent dans le chemin ? » Elle est dépouillée par ceux qui passent jusqu'à Dieu par la voie de ce monde, en cherchant à convertir les Juifs par la prédication.

« Le sanglier de la forêt l'a dévastée, et la bête sauvage l'a ravagée. » Ce sanglier, cette bête féroce désignent la cruauté du démon, par lequel elle a été détruite à cause de son incrédulité.

« Dieu des armées, convertissez-nous, » convertissez la Synagogue à l'Eglise.

« Regardez du haut du ciel et voyez, et visitez votre vigne, » dont j'ai parlé plus haut. « Faites prospérer celle que votre droite a plantée, » celle que votre puissance, c'est-à-dire votre Fils a fondée par sa résurrection. « Et jetez les yeux sur le fils de l'homme, » sur le fils de la Vierge ; « que vous avez affermi pour vous-même, » et que vous avez placé à votre droite, après qu'il a eu triomphé de la mort.

« Elle a été brûlée par le feu et arrachée, et ses habitants périront à l'aspect menaçant de votre visage, » la synagogue avec les Juifs qui ont refusé de croire.

« Que votre main repose sur l'homme de votre droite, » sur le peuple que votre droite, c'est-à-dire votre Christ doit sauver ; « et sur le Fils de l'homme que vous avez rempli de force pour votre gloire, » sur notre Médiateur et notre Sauveur.

« Et nous ne nous éloignerons plus de vous, vous nous rendrez la vie. » Si nous vous restons attachés par la foi, nous sommes alors nourris de ce pain de vie, que vous avez envoyé du ciel. « Et nous invoquerons votre nom, » celui auquel vous avez donné un nom au-dessus de tout nom.

« Seigneur, Dieu des armées, convertissez-nous et montrez-nous votre visage ; et nous serons sauvés. » Montrez-nous celui qui est votre image, celui qui est votre face, celui qui est la splendeur de votre visage, celui en qui vous demeurez et qui demeure en vous. Qu'il daigne venir habiter nos âmes après les avoir purifiées, qu'il se montre à nous comme le Sauveur du monde, et nous sauve par sa sainte vigilance. A lui, soit la gloire et l'empire, avec vous et avec l'Esprit-Saint, maintenant et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

usque ad baptismum accessimus, qui prius in vanitate sæculi hujus fluctuabamus. Mare enim Apocalypsis baptismum signat. « Et ad flumen propagines ejus. » Ut qui in ea renascebantur, baptismo abluerentur. Hinc ad synagogam revertitur.

« Ut quid destruxisti maceriam ejus ? » Tunc enim munitio synagogæ deposita est, cum ei cæcitas contigit, donec plenitudo gentium subintraret. « Et vindemiant eam omnes transeuntes viam. » Spoliatur ab his qui per hujus sæculi viam ad Deum transeunt, dum Judæos converti faciunt prædicando.

« Exterminavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam. » In apro atque singulari fero immanitas diaboli intelligitur, a quo exterminata est propter incredulitatem.

« Domine Deus virtutum, converte nos. » Synagogam ad Ecclesiam.

« Respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam. » De qua superius sum locutus. « Et perfice eam quam plantavit dextera tua. » Quam virtus, id est, Filius tuus resurrectione sua fundavit. « Et super filium hominis. » Filium virginis. « Quem confirmasti sibi. » Quem, devicta morte, ad tuam dexteram collocasti.

« Incensa igni et suffossa, ab increpatione vultus tui peribunt. » Synagoga utique cum Judæis non credentibus.

« Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ. » Super populum quem dextera, id est, Christus tuus salvabit. « Et super filium hominis quem confirmasti tibi. » Ipsum Mediatorem, Salvatoremque nostrum.

« Non discedimus a te, vivificabis nos. » Si tibi fide adhæreamus, tunc pane illo vitæ quem de cœlo misisti, reficimur. « Et nomen tuum invocabimus. » Ipsum cui dedisti nomen super omne nomen.

« Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. » Ipsum, qui est imago tua, ipsum, qui est facies tua, qui est illuminatio vultus tui, in quo manes, et qui manet in te. Qui purificatis mentibus nostris dignetur illabi, seque nobis mundi Salvatorem ostendere, nosque inspectione sancta salvare. Ipsi gloria et imperium tecum, et cum Spiritu sancto, et nunc, et in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME LXXX

Pour la fin, pour les pressoirs, psaume d'Asaph lui-même. Nous lisons dans la loi qu'il y a trois fêtes solennelles, les fêtes de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles. Dix jours avant la fête des Tabernacles, la loi prescrivait un jeûne, et ce jeûne durait jusqu'au soir. Durant ce temps, les trompettes se faisaient entendre, c'est-à-dire que pendant ces jours du jeûne, les Juifs sonnaient de la trompette, et dix jours après, ils célébraient la fête des Tabernacles. Trois fêtes solennelles sont donc prescrites dans la loi, d'abord la fête de Pâques, puis celle de la Pentecôte, et enfin celle des Tabernacles. Cette dernière fête était précédée d'un jeûne, et durant ce jeûne, le peuple sonnait de la trompette. Considérez la signification de ce que dit l'Ecriture. Otez le voile qui est placé devant les yeux de Moïse, et voyez que nous ne pouvons devenir des tabernacles, si nous ne commençons par jeûner. Et si ce jeûne n'est accompagné du signal de la victoire pour porter la terreur dans le cœur de nos ennemis, Amalec ne peut être vaincu. Donc comme il y a trois fêtes solennelles, les fêtes de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles, trois psaumes aussi sont intitulés : « Pour les pressoirs, » c'est-à-dire les psaumes huit, quatre-vingt et quatre-vingt-trois. Ainsi vous voyez qu'il y a dans le psautier, trois psaumes qui sont intitulés : « Pour les pressoirs. » Considérons quel est le sujet de ces trois psaumes, et avant d'examiner la raison de ce nombre, disons ce que signifie ce titre : « Pour les pressoirs. » On n'établit de pressoirs que là où il y a des vignes et une vendange abondante. « Pour les pressoirs. » C'est pour cela que Notre Seigneur et Sauveur dit : J'ai été seul à fouler le pressoir, et aucun homme d'entre les peuples n'est venu avec moi. *Isai.* LXIII. C'est pour cela qu'il a transporté sa vigne de l'Egypte, et qu'il l'a plantée. Il dit encore dans Jérémie : Je t'ai plantée comme une vigne véritable, choisie dans les ceps les meilleurs, comment as-tu dégénéré jusqu'à venir une vigne étrangère ? *Jerem.* II. Noé a bu du vin, et s'est enivré. Il est dit encore dans Salomon, et il est dit dans un sens mystique. Buvez mes amis, et enivrez-vous. *Cant.* V. Nous lisons encore dans un autre endroit que Joseph, cet homme saint aux yeux de Dieu, qui a été dans les temps anciens une figure du Sauveur, fût vendu par ses frères, et qu'après avoir été vendu, il fut placé à la tête de l'Egypte. C'est ainsi que Notre Sauveur et Seigneur fut vendu par les Juifs et qu'il régna sur l'Egypte de ce siècle. Or donc Joseph cet homme d'une sainteté, d'une vertu si éminentes, dont la bonté surpassa la cruauté de ses frères, qui l'avaient vendu, ce Joseph invita ses frères. Mais voyez, il est dit qu'il s'enivra au milieu du jour. Or, on ne peut admettre dans le sens littéral qu'un si saint homme se soit enivré. Noé s'enivra, mais d'une ivresse véritable, Joseph s'enivra comme Noé, et il s'enivra dans son palais. Considérez ce mystère ; c'est-à-dire considérons la signification mystérieuse de ces paroles, et ensuite nous rechercherons quel en est le sens. Après le déluge, Noé but du vin et s'enivra dans sa tente, et il découvrit ce que la pudeur oblige de cacher. Cham, l'aîné de ses fils, vit sa nudité et la tourna en dérision, le plus jeune au contraire la couvrit. *Gen.* IX. Ce fait dans toutes ses circonstances, se rapporte au Sauveur qui disait au temps de sa passion : Mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. *Matth.* XXVI. Il but de ce calice, fut enivré, son corps fut dénudé, et l'ignominie de la croix parut aux yeux de tous. Le frère aîné, le

PSALMUS LXXX.

« In finem, pro torcularibus, psalmus ipsi Asaph. » In lege scriptum est tres esse solemnitates : Paschæ, Pentecostes, et Scenopegiæ. Ante Scenopegias, ante dies decem jejunium erat, et jejunium erat usque ad vesperum. Eo tempore tubis canebant, hoc est, jejunabant, et in jejunio tubis canebant : et post dies decem, Scenopegiæ erant. Diligenter attendite : Tres solemnitates in lege scriptæ habentur. Primum Pascha, deinde Pentecostes, deinde Scenopegiæ. Ante Scenopegias, jejunium : in jejunio autem tubis canebant. Animadvertite Scriptura quid significet. Tollite velamen, quod positum est ante oculos Moysi ; et videte quoniam tabernacula non possumus fieri, nisi ante jejunemus. Ipsum autem jejunium nisi habuerit signum victoriæ, quod nostros adversarios deterreat, non vincitur Amalec. Quoniam ergo tres sunt solemnitates, Pascha, Pentecoste, Scenopegiæ : ideo et tres psalmi habent titulos « pro torcularibus : » Octavus psalmus, et octogesimus, et octogesimus tertius. Videtis ergo quomodo tres psalmi scripti sint in psalterio, qui « pro torcularibus, » prænotantur. Videte quid dicat psalmus octavus, et octogesimus, et octogesimus tertius ; et antequam de numero disputemus, dicamus quid sibi significare velint torcularia. « Pro torcularibus. » Torcularia non sunt alibi, nisi ubi vineæ et infinita vindemia. « Pro torcularibus. » Propterea dicit Dominus atque Salvator : Torcular calcavi solus, et de gentibus vir non erat mecum *Isai.* LXIII. Propterea vineam de Ægypto transtulit et plantavit. Et dicit in Jeremia : Ego te plantavi vineam veram totam, electam : quomodo conversa es mihi in amaritudinem vitis alienæ *Jerem.* II ? Et Noe vinum bibit, et inebriatus est. Dicitur et Salomone, dicitur etiam in mysterio : Bibite, amici, et inebriamini *Cant.* V. Legimus et in alio loco : quoniam Joseph ille vir sanctus, qui in typo præcessit Salvatoris, qui venditus est a fratribus suis : quem vendiderunt fratres sui, et regnavit in Ægypto *Gen.* XLIII. Sic Dominus et Salvator noster venditus est a Judæis, et regnavit in Ægypto istius sæculi. Ille ergo Joseph vir sanctus, ille præcipuus qui crudelitatem pietate superavit : qui ideo venditus est in Ægyptum, ut Ægyptum pasceret, et fratres suos qui eum vendiderunt. ille igitur Joseph invitavit fratres suos. Sed videte : Et inebriatus esse in meridie dicitur. Hoc vero secundum litteram stare non potest, ut Vir sanctus inebriatus fuerit. Inebriatus est et Noe, sed vere fuerat inebriatus. Joseph inebriatus fuit ut Noe, et inebriatus est in domo sua. Videte mysterium : Videamus ante quid significet in mysterio, et postea disputemus quid significet in sensu. Post diluvium mundi istius bibit Noe, et inebriatus est in domo sua, et denudata sunt femora ejus, et ejus apparuit turpitudo : et venit frater major et irrisit, frater autem minor texit *Gen.* IX. Hoc totum dicitur de Salvatore, quoniam dicebat in cruce passionis : Pater, si possibile est, transeat a me calix iste *Matth.* XXVI. Bibit, et inebriatus est, et denudata sunt femora ejus, et apparuit ignominia crucis.

peuple des Juifs vint et s'en moqua ; le plus jeune, le peuple des Gentils, couvrit cette ignominie. C'est pour cela que Chanaan a été maudit, et condamné à être le serviteur de son frère. Cette malédiction persévère jusqu'à ce jour. Nous qui sommes le peuple plus jeune, nous commandons à l'aîné, au peuple Juif. Or de même que le Seigneur a été enivré dans sa passion, ainsi les saints par l'ardeur de leur foi sont tous les jours enivrés de l'Esprit-Saint. Vous qui amassiez de l'or hier, vous le rejetez aujourd'hui ; ceux qui ne vous connaissent pas, ne vous traitent-ils pas d'insensé ? Lorsque le Saint-Esprit fut descendu sur les apôtres, qu'il remplit leur âme, et qu'ils parlèrent diverses langues, est-ce qu'on ne disait pas d'eux qu'ils étaient pleins de vin. *Act.* II ? On pourrait s'étendre bien plus sur le sens mystique du vin et sur l'ivresse. « Pour la fin, pour les pressoirs, psaume d'Asaph. » C'est le titre du psaume huit, quatre-vingt, quatre-vingt-trois. Nul autre psaume ne pouvait avoir ce titre de pressoir, si ce n'est le huitième, le quatre-vingtième et le quatre-vingt-troisième. Le huitième, au nombre singulier, est la figure du jour de la résurrection, huit décades forment le nombre plus considérable de quatre-vingt. Nous voyons que ce titre « pour les pressoirs » n'est inscrit que pour le jour de la résurrection, le huitième, et le quatre-vingtième. On me demandera pourquoi ce titre, « les pressoirs, » se retrouve dans le psaume quatre-vingt. Il a un rapport évident avec le mystère de la Trinité. C'est pour cela aussi qu'il y a trois maîtres des chœurs, dans le huitième psaume, c'est David, dans le quatre-vingtième, Asaph ; dans le quatre-vingt-troisième, les enfants de Coré. Le huitième est de David dont le nom signifie : *Fort de la main*, car notre première victoire exige des combats et de grands efforts. C'est pour cela que David signifie : *qui a la main forte*. La seconde victoire, c'est-à-dire dans le quatre-vingtième est celle d'Asaph. Or, Asaph signifie *assemblée*. Donc dans le huitième, nous sommes vainqueurs, et dans le quatre-vingtième, nous sommes réunis avec le Seigneur. Dans le quatre-vingt-troisième, ce sont les enfants de Coré. Coré signifie *calvaire*. Montez, chauve, montez chauve. IV *Rois*. II. C'est ce que disaient les enfants à Elisée, parce qu'il avait souffert sur le mont du Calvaire. On pourrait expliquer plus longuement pourquoi Elisée fut ainsi en butte aux railleries de ces quarante deux enfants. Ce sont là les pressoirs dont le Sauveur dit : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. *Luc.* XVI.

« Célébrez dans de saints transports le Dieu qui est notre appui, » qui nous a délivrés des ténèbres de l'Egypte ; « poussez des cris de joie devant le Dieu de Jacob, » qui supplante et détruit ses ennemis.

« Entonnez le cantique et faites entendre le tambour, le psalterion harmonieux avec la harpe, » c'est-à-dire un hymne qui sort d'un cœur pur, ou de l'âme et de l'affaiblissement des péchés du monde.

« Sonnez de la trompette au retour du premier jour du mois, au jour insigne de votre grande solennité. » Les Juifs sonnaient de la trompette aux fêtes de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles. Pour nous, membres de l'Eglise, il nous est permis de chanter en tout temps les louanges de Dieu, mais particulièrement au temps de la résurrection, de la rémission des péchés, du renouvellement de la maisen, c'est-à-dire lorsque nous ressuscitons en Jésus-Christ, lorsque nous recevons le pardon de nos péchés,

Venit frater major populus Judæorum, et irrisit : et minor populus de gentibus texit ignominiam. Propterea maledictus Chanaan, servus erit fratris sui. Ecce maledictio illa usque hodie perseverat. Nos minor populus, imperamus majori populo Judæorum. Sicut ergo Dominus in Passione inebriatus est, sic et sancti in ardore fidei quotidie inebriantur in Spiritu sancto. Tu qui die hesterna aurum colligebas, hodie projicis : nonne apud ignotos videris insanus ? Denique et apostoli quando Spiritus sanctus descenderat super eos, et impleverat eos, et loquebantur linguis variis, propterea dicebantur musto pleni *Act.* II. Multa sunt quæ dicantur de vini mysterio, et de ebrietate. « In finem, pro torcularibus, Asaph. » Octavus psalmus, et octogesimus, et octogesimus tertius. Nullus alius habere poterat torcularis numeros, nisi octavus, et octogesimus, et octogesimus tertius. Octavus dies resurrectionis in singulari numero. Rursum in octo decadibus, octogesimus alius major numerus. Videtis ergo quoniam hæc torcularia non præscribuntur, nisi in die resurrectionis, octava, et octogesima. Dicat aliquis : Quare postea dicitur in octogesimo tertio torcularia ? Hæc torcularia ad Trinitatis mysterium pertinent. Propterea et tres sunt chorodidascali. In octavo psalmo, David ; in octogesimo, Asaph ; in octogesimo tertio, filii Core. Octavus est David, qui interpretatur « fortis manu. » Prima enim nostra victoria, pugnam habet atque luctam. Propterea dicitur fortis manu David. Secunda vero, hoc est, in octogesimo Asaph. Asaph autem interpretatur « Synagoga. » In octavo ergo vincimus, et in octogesimo cum Domino congregamur. In octogesimo vero tertio filiorum Core. Core interpretatur « Calvaria. » Ascende Calve ; ascende Calve IV *Reg.* II. Hæc dicebant etiam pueri Elisæo, quoniam passus fuerat in loco Calvariæ. Multa sunt quæ dicantur, quomodo Elisæus in Bethel irrisus sit a quadraginta duobus pueris. Ista sunt torcularia, de quibus dicit et Salvator : Facite vobis amicos de iniquo mammona, ut vos recipiant in æterna tabernacula *Luc.* XVI.

« Exsultate Deo, adjutori nostro. » Qui nos de tenebris Ægypti liberavit, « Jubilate Deo Jacob. » Supplantatori inimicorum.

« Sumite psalmum, et date tympanum, psalterium jucundum cum cithara. » Hymnum de corde puro, vel mente, ac attenuatione peccatorum mundi.

« Buccinate in Neomenia tuba, in insigni die sôlemnitatis nostræ. » Illi canebant tuba in Pascha, Pentecoste, et Scenopegia. Nos modo in Ecclesia licet omni tempore Deo canere debeamus, sed præcipue in resurrectione, in remissione, et in domus innovatione, hoc est, cum resurgimus in Christo, cum

lorsque la maison de notre cœur se renouvelle après avoir été ruinée.

« Car c'est un commandement en Israel, une ordonnance en l'honneur du Dieu de Jacob. » C'est un commandement, un jugement de Dieu, que nous soyons sauvés par la grâce et non par nous-mêmes.

« C'est une loi prescrite dans la maison de Joseph, dans le Christ qui a été vendu pour nous lorsqu'il sortit de l'Egypte, » lorsqu'il fut vendu ; ou dans le buisson ardent, ou dans le feu, ou dans d'autres circonstances mystérieuses.« Il entendit une langue qui lui était inconnue. » Le peuple des Gentils reçut dans l'Eglise des préceptes qu'il ignorait auparavant.

« Il déchargea leur dos des fardeaux. » Lorsque nous étions en Egypte, nous construisions les villes de Pharaon, nous portions de la boue et des briques, et notre âme était tout occupée à chercher des pailles. Nous n'avions pas alors de blé, nous n'avions pas le pain qui descend du ciel ; nous n'avions pas encore reçu la manne qui tombe du ciel ; le serpent n'avait pas encore été élevé dans le désert ; l'eau n'avait pas encore jailli pour nous de la pierre, nous n'étendious pas encore les mains pour obtenir la défaite d'Amalec. Nous étions assis dans la boue et nous faisions les ouvrages des Egyptiens, nous bâtisions les villes de Pharaon.

« Il déchargea leur dos des fardeaux. » Que de lourds fardeaux pesaient auparavant sur nos épaules ! C'est pour cela que notre Moïse nous dit : Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids de vos péchés et je vous soulagerai. *Matth.* XI. « Leurs mains étaient asservies à porter de lourdes corbeilles. » Les mains de qui ? d'Israël. Autres sont les corbeilles de l'Egypte, autres les corbeilles de Jésus. Jésus a aussi ses corbeilles, et notre Sauveur a fait remplir douze corbeilles des morceaux de pain qui restaient. *Luc.* IX. Quelle chose admirable et pleine des plus grands mystères ! Cinq mille hommes du peuple étaient nourris dans le désert, sans compter les petits enfants et les femmes, et dans ce lieu désert on ne peut trouver que cinq pains, tant le lieu est loin de toute habitation. Or, je vous fais cette question à vous qui ne suivez que la lettre. Dans ce lieu désert, on ne trouve que cinq pains, et comment pourrait-on trouver douze corbeilles? Si ce lieu était si désert, on ne devait point y trouver douze corbeilles. Mais ce fait était figuratif et signifiait que le Seigneur a fait sortir son peuple de l'Egypte, et l'a conduit dans le désert de ce monde ; il l'a nourri de ses pains, et tout ce qui restait, il l'a recueilli dans douze corbeilles, c'est-à-dire dans les douze apôtres, afin que ce qui avait péri dans les douze tribus, fut sauvé dans les douze apôtres.

« Vous m'avez invoqué dans l'affliction et je vous ai délivrés. » Les prophéties et les psaumes sont enveloppés d'obscurité, à cause du chan-

remissionem accipimus, cum domus pectoris nostri innovata fuerit post ruinam.

« Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob. » Ipsius enim præceptum est, atque judicium, ut gratia salvemur, et non ex nobis.

« Testimonium in Joseph. » In Christo qui pro nobis venditus est. « Posuit illud, cum exiret de terra Ægypti. » Vel in rubo, vel in igne, vel in aliis mysteriis. « Linguam quam non noverat, audivit. » Populus ille gentium, in Ecclesia mandata, quæ prius ignorabat, accepit.

« Divertit ab oneribus dorsum ejus. » Quando in Ægypto eramus, exstruebamus civitates Pharaonis, lutum et laterem portabamus, et tota anima nostra quærebat paleas. Non habebamus frumentum, non habebamus cœlestem panem qui de cœlo venit, necdum acceperamus manna de cœlo, necdum nobis serpens fuerat in eremo suspensus, necdum petra aquam nobis miserat, necdum extendebamus manus, et cadebat Amalec. Sedebamus in luto, et faciebamus opera Ægypti, civitates Pharaonis exstruebamus. « Divertit ab oneribus dorsum ejus. » Quam grandia ante habebamus onera ! Propterea Moyses noster dicit : Venite ad me, omnes, qui onerati estis peccatis, et ego reficiam vos *Matth.* XI. « Manus ejus in cophino servierunt. » Cujus ? Israelis. Alii sunt cophini Ægypti, et alii Jesu. Habet et Jesus cophinos suos, et duodecim cophinos de fragmentis implevit Salvator noster *Luc.* IX. O rem miram, et ingentia mysteria significantem ! Quinque millia populi vescebantur in eremo, sine parvulis, et mulieribus : in loco deserto non inveniuntur nisi tantum quinque panes, locus enim desertus erat. Requiro te qui tantum litteram sequeris. In deserto loco non inveniuntur nisi quinque panes, et duodecim cophini quomodo inveniuntur ? Si desertus erat locus, utique duodecim cophinos habere non poterat ; sed hoc totum significatur, quod populum suum Dominus in deserto istius sæculi eduxit de Ægypto : pavit panibus suis, et quodcumque supererat, in duodecim cophinis condidit, hoc est, in duodecim apostolis, ut quod perierat in duodecim tribubus, salvaretur in duodecim apostolis.

« In tribulatione invocasti me, et liberavi te. » Prophetæ et psalmi ideo obscuri sunt, quoniam subito cum nescis, persona mutatur. Denique hucusque lo-

gement subit de personne, au moment où vous n'y pensez pas. Or, jusqu'ici, c'est le prophète qui a parlé, maintenant il introduit Dieu qui s'adresse à son peuple : « Vous m'avez invoqué dans la tribulation, et je vous ai délivré. Qui que vous soyez, qui êtes dans la tribulation, soyez en sécurité, invoquez-moi et vous serez exaucé. « Je vous ai exaucés en me cachant au sein de la nuée. » Lorsque cette tempête éclatait sur vous, et vous entraînait de côté et d'autre au gré des flots, j'étais avec vous au milieu de la tempête. « Je vous ai éprouvé auprès des eaux de contradiction. » Dans le sens littéral, il est dit de Moïse et d'Aaron qu'ils ont péché contre Dieu aux eaux de contradiction. » *Exod.* XVII ; *Nomb.* XX ; et à cause de cela, ils ne sont point entrés dans la terre promise. Mais Dieu nous dit aussi : « Je vous ai éprouvé aux eaux de contradiction. » Simon a été éprouvé aux eaux de contradiction, lorsqu'il reçut hypocritement le baptême. *Act.* VIII. Donc, quiconque reçoit le baptême avec des dispositions hypocrites, est éprouvé aux eaux de contradiction.

« Ecoutez mon peuple, et je vous prendrai à témoin. » C'est à nous que Dieu s'adresse. Tout ce qu'il a dit à son peuple, il le dit à nous-mêmes. « Israël, si vous voulez m'écouter. » Que demandez-vous ? qu'ils écoutent votre voix. Voyons ce qu'il lui commande. « Il n'y aura point parmi vous un Dieu nouveau. » Celui qui fait son Dieu de son ventre, se fait un Dieu nouveau. Autant de vices que nous avons, autant de péchés que nous commettons, autant de dieux nouveaux nous adorons. Je me mets en colère, la colère est mon Dieu, je regarde une femme avec convoitise, cette passion devient mon Dieu. Tout ce que chacun désire et adore, c'est son Dieu. Le dieu de l'avare, c'est l'or. Et vous n'adorerez point de Dieu étranger, notre Dieu, c'est la vertu, les dieux des autres, ce sont les vices.

« Car je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai fait sortir de la terre de l'Egypte, » si toutefois nous en sommes sortis, si nous sommes dans le désert, si nous désirons voir la terre promise. Si nous avons quitté Sodome, ne regardons plus cette ville infâme. Nous avons été sauvés sur la montagne, ne désirons plus les viandes d'Egypte, ne disons pas : Que nous étions heureux en Egypte, lorsque nous mangions des viandes cuites dans des chaudières, des oignons et des concombres. *Nomb.* XI. Voulez-vous manger la nourriture qui vient du Seigneur ? Voulez-vous vous nourrir du Seigneur lui-même et de notre Sauveur ? Ecoutez ce qu'il vous dit : « Elargissez votre bouche et je la remplirai. » Elargissez votre bouche, il est lui-même votre Seigneur et votre pain. Il nous presse de manger, et c'est lui-même qui est notre nourriture. Plus vous élargirez votre bouche, plus vous recevrez, cela ne ne dépend pas de moi, mais de vous seul ; si vous le voulez, vous me recevrez tout entier ; si vous ne voulez pas, recevez-en du moins une partie.

cutus est propheta, nunc subito inducitur persona Dei loquentis ad populum : « In tribulatione invocasti me, et liberavi te. » Quicumque in tribulatione es, securus esto, invoca me, et exaudieris. » Exaudivi te in abscondito tempestatis. » Tempestas illa quando te premebat, et quasi fluctibus huc illucque trahebat, ego eram in media tempestate. « Probavi te apud aquam contradictionis. » Secundum litteram de Moyse et Aaron dicitur, quod ad aquam contradictionis offenderint Deum *Exod.* XVII ; *Num.* XX. Denique ideo non sunt ingressi terram repromissionis. Nobis autem dicit Deus : « Probavi te apud aquam contradictionis. » Simon probatus est aquam contradictionis : quia in hypocrisi accepit baptismum *Act.* VIII. Quicumque ergo in hypocrisi accepit baptismum, iste probatur ad aquam contradictionis.

« Audi, populus meus, et testificabor tibi. » Nobis loquitur Deus. Quodcumque populo dixit, etiam nobis loquitur. « Israel, si audieris me. » Quid quæris, ut audiant ? Videamus quid præcipiat. « Non erit in te Deus recens. » Cui Deus venter est, Deus ei recens est. Quotcumque vitia habemus, quotcumque peccata, tot recentes habemus deos. Iratus sum, ira mihi Deus est. Vidi mulierem et concupivi, libido mihi Deus est. Unusquisque enim quod cupit et veneratur, hoc illi Deus est. Avarus aurum deum habet. « Nec adorabis Deum alienum. » Noster Deus, virtus est, aliorum vita.

« Ego sum Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti. » Nos sumus qui educti sumus de terra Ægypti : si tamen exivimus, si in eremo sumus, si terram repromissionis cupimus videre. Si reliquimus Sodomam, non respiciamus ad Sodomam. Salvati sumus in monte, non desideremus Ægyptias carnes, non dicamus : Quam bene nobis erat in Ægypto, cum manducabamus carnes in ollis, et allia, et cucumeres *Num.* XI ! Vis accipere Domini cibos ? Vis comedere ipsum Dominum Deum tuum et salvatorem ? Audi quid dicat : « Dilata os tuum, et implebo illud. » Dilatate ora vestra, ipse est Dominus, et panis. Ipse hortatur nos ut comedamus, et ipse noster cibus est. Quantumcumque dilataveris, tantum accipies. Non est igitur in mea potestate, sed in tua est. Si volueris, totum me accipies ; si nolueris, accipe saltem partem.

« Et non audivit populus meus vocem meam. »

« Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix. » Je me tiens devant la porte et je frappe. Je veux que vous ouvriez, pour que je puisse entrer, et vous ne voulez pas ouvrir. *Apoc.* VIII.

« Et Israël n'a point voulu m'entendre. » C'est pourquoi je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur, etc. Malheureux est celui qui n'est ni repris, ni châtié par le Seigneur. Oui, celui-là est misérable, qui pèche sans être frappé. Il dit : « C'est pourquoi je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur. » Je les ai abandonnés, parce que je les ai souvent frappés, et ils n'ont pas voulu recevoir la correction. Je les ai priés, ils n'ont pas entendu ; je les ai frappés, ils n'ont ressenti aucune douleur. Je les abandonne à leur volonté, afin que, rassasiés de leurs vices, ils fassent enfin pénitence.

« Si mon peuple m'avait écouté. » O Père très-clément, ô Dieu miséricordieux ! Il a prié, et il n'a pas été écouté, il a abandonné dans sa colère ces fils aux désirs déréglés de son cœur. Il le voit périr, et il s'afflige de sa perte. Et que dit-il ? « Si Israël avait marché dans mes voies, il ne m'eût rien coûté, etc. » Etait-ce pour nous une si grande chose que de vous délivrer de la tribulation ? Ne pouvais-je envoyer ma puissance et vous arracher au danger qui vous menaçait ? Mais parce que je vous ai remis entre les mains de votre libre arbitre, que je vous ai ouvert la carrière du stade, et que nul n'est couronné que celui qui a combattu suivant les règles ; pour cette raison, j'abandonne la victoire à votre volonté. II *Tim.* II.

« Les ennemis du Seigneur lui ont menti. » Le texte hébreu est préférable : Les ennemis du Seigneur l'ont renié ; c'est-à-dire les Juifs, car ses propres ennemis l'ont renié. Mais ces ennemis qui l'ont renié, sont-ils destinés à périr ? Quelques-uns d'entre eux ne seront-ils pas sauvés ? Et comment avez-vous juré à Abraham, à Isaac et à Jacob que leur postérité serait égale aux étoiles du ciel, et au sable de la mer ? Pourquoi avez-vous fait cette promesse aux pères, et ne l'accomplissez-vous pas à l'égard de leurs enfants ? « Les ennemis du Seigneur le renieront. » Mais que dit-il ensuite ? « Et leur temps sera à la fin du siècle. » Lorsque la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé. *Rom.* XI. Ils croiront plus tard, jusqu'ici ils sont restés dans leur incrédulité. Je m'adresserai maintenant aux Juifs. Ils ont coutume de s'applaudir et de dire : « Leur temps viendra pour l'éternité. » Nous répondrons, cela est vrai, une partie des Juifs doit embrasser la foi. Nous lisons en effet dans l'Apocalypse de saint Jean, que douze mille de chaque tribu, c'est-à-dire cent quarante-quatre mille doivent faire profession de la foi, et ce sont des vierges, Or, si le nombre des vierges est considérable, combien plus grand sera le nombre de ceux qui ne sont pas vierges ? Disons donc nous-mêmes aux Juifs ? « Votre temps sera pour l'éternité, » c'est-à-dire dans la

Ego sto ante ostium, et pulso. Volo ut aperias et ingrediar, et non vis aperire *Apoc.* VIII.

« Et Israel non intendit mihi, et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, » etc. Infelix est qui a Deo non corripitur. Si quis peccans non percutitur, iste miser est. Ideo dicit : « Dimisi eos secundum desideria cordis eorum. » Ideo eos dimisi, quoniam sæpe percussi, et disciplinam non receperunt. Rogavi, non audierunt, percussi, non senserunt dolorem. Dimitto eos in voluntatibus suis, ut saturati vitiis suis, vel sic agant pœnitentiam.

« Si populus meus audisset me. » O clementissime Pater, o misericors Deus ! Rogavit, et non est auditus : quasi iratus dimittit filium lascivientem. Iterum videt perire, et dolet, quia perit. Et quid dicit : « Israel si in viis meis ambulasset, pro nihilo, » etc. Numquid grande mihi erat liberare te de tribulatione ? Numquid non poteram majestatem meam mittere, et eruere te de periculo ? Sed quia dimisi te libero arbitrio, et stadium tibi proposui, et non coronatur, nisi qui pugnaverit, propterea victoriam tuo arbitrio derelinquo II *Tim.* II.

« Inimici Domini mentiti sunt ei. » In Hebraico melius habet : « Inimici Domini negabunt eum, » hoc est, Judæi, inimici enim ipsius negaverunt eum. Sed isti inimici qui negaturi sunt eum, ergo perient ? ergo reliquiæ non erunt ? Et quomodo jurasti Abrahæ, Isaac, et Jacob, quoniam semen ipsorum sit quasi stellæ cœli et sicut arena maris ? Quare promisisti patribus, et non reddis filiis ? « Inimici Domini negabunt eum. » Sed quid dicit ? « Et erit tempus eorum in sæculum. » Cum introierit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet *Rom.* XI. In futuro credent, modo non crediderunt. Nunc dicam ad Judæos. Solent sibi applaudere, et dicere : « Et erit tempus eorum in æternum. » Nos dicamus, verum est, credituri enim sunt de Judæis. Denique legimus in Apocalypsi Joannis, duodecim millia de singulis tribubus, hoc est, centum quadraginta quatuor millia creditura, et hoc dicitur virginum esse. Ubi autem virginum tantus numerus erit, non virginum quantus erit ? Ergo et nos dicamus Judæis, et erit tempus vestrum in æternum, hoc est, in futuro sæculo. Sed ad te qui hodie non credis, quid pertinet ? « Et erit tempus

la vie future. Mais qu'est-ce que cela vous fait à vous qui ne croyez pas aujourd'hui. « Et leur temps sera à la fin du siècle. » Mais quel sera le temps des ennemis de Dieu ?

« Et cependant il les a nourris de la graisse du froment. » Il les a conduits dans la terre promise, il les a nourris, non pas de la manne comme dans le désert, mais du froment qui a commencé par mourir, et qui est ressuscité. « Et il les a nourris de la graisse du froment. » Considérez le sens mystérieux des Ecritures. « Est-ce que le froment a de la graisse, est-ce qu'il a des intestestins ? » Non, mais le prophète emploie ce mot figuré de graisse pour nous montrer la grande libéralité, et l'abondance de la grâce spirituelle. « Et il les a rassasiés du miel sorti de la pierre. » Lui-même est ce froment, lui-même est cette pierre qui a fait couler des torrents d'eau pour le peuple d'Israël dans le désert. Dans le sens spirituel, il l'a rassasié, non pas d'eau, mais de miel, afin que tous ceux qui ont eu la foi et ont pris cette nourriture, sentent dans leur bouche, la douceur du miel. Que vos paroles sont douces à mon palais, elles surpassent pour moi la douceur du miel. *Ps.* CXVIII ! C'est pour cela que Notre-Seigneur lui-même après sa résurrection, a voulu manger un rayon de miel et se nourrir du miel sorti de la pierre. *Luc.* XXIV. J'avance ici une chose nouvelle : La pierre elle-même a mangé le miel pour nous transmettre ce miel dans toute sa douceur, afin que ceux qui sous la loi avaient goûté la myrrhe, c'est-à-dire l'amertume, se nourrissent ensuite sous le règne de l'Evangile du miel de l'Evangile. A lui est la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXXI

Psaume d'Asaph. Ce psaume nous enseigse à faire toujours ce qui est agréable à Dieu, si nous voulons qu'il habite avec nous.

« Dieu se tient dans l'assemblée des dieux. » Il y a pour nous plusieurs manières d'être. Nous sommes souvent assis, d'autres fois nous sommes debout, d'autres fois, nous sommes couchés; tantôt nous courons, tantôt nous marchons ; or, nous appliquons à Dieu ces diverses attitudes, ces diverses manières d'être. Si nous sommes saints et que nous soyons semblables à Moïse, il nous est dit : Tenez-vous ici près de moi. *Exod.* XVII. C'est ce que Dieu disait à Moïse. Moise se tenait debout sur le rocher, et le Seigneur se tenait près de lui. Mais, si après avoir été saints, nous devenons ensuite pécheurs, Dieu ne se tient plus debout pour nous, mais il marche, c'est-à-dire que celui qui se tenait debout près de nous, semble changer de place. Dès que nous changeons, Dieu paraît changer lui-même. Voyez Adam, tant qu'il fût dans le Paradis, et qu'il observa le précepte qui lui avait été donné, Dieu se tenait près de lui. Mais dès qu'il l'eût transgressé il entendit la voix de Dieu qui se promenait dans

eorum in sæculum. » Inimicorum Dei quale tempus erit.

« Et cibavit eos ex adipe frumenti. » Induxit eos in terram repromissionis, cibavit non manna ut in deserto, sed frumento quod cecidit, quod surrexit. « Et cibavit illos ex adipe frumenti. » Videte mysterium Scripturarum : « Ex adipe frumenti. » Frumentum adipes habet, numquid et intestina habuit ? Sed voluit largitatem et pinguedinem gratiæ spiritualis ostendere, et ideo adipes nominavit. « Et de petra melle saturavit eos. » Ipse frumentum est, ipse petra est, qui populum Israel satiavit aqua in deserto. Spiritualiter melle, et non aqua saturavit eum, ut quicumque crediderunt et acceperunt cibum, mel sentiant in ore suo. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo *Psal.* CXVIII ! Denique et Dominus noster post resurrectionem propterea favum comedit, et de petra melle saturatur est *Luc.* XXIV. Ergo rem dico novam : Ipsa petra mel comedit, ut nobis mel tribueret, et dulcedinem, ut qui in Lege biberant myrrham, hoc est, amaritudinem, postea in Evangelio comedant mel Evangelii, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXI.

« Psalmus Asaph. » Iste psalmus hortatur, ut si volumus Dominum habitare nobiscum, ea semper quæ illi sunt placita, faciamus.

« Deus stetit in synagoga deorum. » Multa sunt schemata, frequenter enim sedemus, interdum stamus, interdum jacemus, interdum currimus, interdum ambulamus, ita et Deus describitur pro varietate hominum, et status ipsius diversus inducitur. Si sancti sumus, et sumus similes Moysi, dicitur ad nos : Tu vero hic sta mecum *Exod.* XVII. Hoc enim dixit Deus ad Moysen. Stabat enim Moyses super petram, propterea et Dominus stabat illi. Si vero prius sancti fuerimus, et postea peccatores ; jam non nobis stat Deus, sed ambulat, hoc est, movetur de loco suo, qui nobis ante steterat. Postquam nos moti fuerimus, et ipse nobiscum pariter movetur. Denique et Adam quamdiu in paradiso fuit, et mandatum servavit, stabat ei Deus. Postquam vero transgressus est, audivit vocem Dei ambulantis in paradiso. Vis

le Paradis. Voulez-vous vous assurer de ce que j'avance ? Que lui dit Dieu ? Adam, ou es-tu ?Celui qui, précédemment ne fuyait point Dieu qui se tenait près de lui, le fuit maintenant qu'il marche. *Gen.* v. Nous avons parlé de Dieu se tenant debout et marchant, voyons-le maintenant assis. Lorsque l'Ecriture nous représente Dieu assis, c'est de deux manières, ou comme roi, ou comme juge. Si c'est comme roi, nous le voyons comme Isaïe. J'ai vu le Seigneur assis sur un trône très-élevé. *Isai.* vi. « Ici, c'est comme roi qu'il est assis. Quand il est représenté comme juge, nous voyons des trônes placés et des livres ouverts, comme Daniel, où il est dit : Des trônes furent placé et des livres ouverts. *Dan.* vii, c'est-à-dire que le Seigneur doit siéger comme juge, et examiner les actions de tous les hommes. Les livres qui sont maintenant fermés, seront alors ouverts. Nous rendrons compte de toutes nos actions, de toutes nos paroles, de toutes nos pensées, même d'une parole oiseuse, tout est écrit dans les livres de Dieu. Il en est qui penseront peut-être qu'il y a dans le ciel des livres où nos péchés sont écrits. Quant à moi, je pense que ces livres sont nos consciences qui seront alors ouvertes, et où chacun verra ce qu'il a fait. Rien de caché qui ne soit découvert. C'est pour cela que des trônes ont été placés et des livres ouverts. Que de choses sont écrites dans mon livre, et que je n'ose avouer même à mon frère, ni à mon ami. Les anges savent ce que j'ai fait, les séraphins le savent, Dieu le Père le sait et avec lui le Fils et le Saint-Esprit. Nous avons dit de Dieu que pour les uns il se tient debout, que pour les autres il marche,que pour d'autres il est assis, ou comme un roi,ou comme juge, que pour d'autres enfin il semble dormir. S'il nous abandonne parfois aux tentations, quoique nous soyons saints, il le fait pour nous éprouver, et alors le Seigneur semble dormir pour nous. Que dit en effet le psalmiste : Levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur ? *Ps.* xliii. Et lorsque les apôtres étaient dans la barque, et que cette barque était battue par les flots, le Seigneur semblait dormir pour eux, c'est pour cela que la barque était le jouet des vagues en furie. Ils s'empressent donc de le réveiller, et il s'éveille, et aussitôt la tempête s'apaise. *Marc.* iv. Nous avons parlé des quatre manières d'être de Dieu par rapport à nous ; pour les uns, il se tient debout, pour les autres, il est assis, pour ceux-ci il marche, pour ceux-là il dort. Bien qu'il soit immuable, il semble se conformer aux diverses conditions de notre mutabilité. Considérez ici la dignité de l'homme. « Dieu se tient dans l'assemblée des dieux. » Il nous donne ici ce nom, pour nous en accorder le mérite. « Et il juge au milieu des dieux. » Il est comme un puissant souverain au milieu de son armée. Dieu juge les dieux, spectacle formidable et bien propre à inspirer la ter-

scire quia ambulabat ei Deus ? Quid ei dixit ? Adam, ubi es ? Qui ante stantem Deum non fugerat, postea ambulantem fugit *Gen.* v. Diximus de stante, diximus de ambulante, dicamus de sedente. Quandocumque sedens inducitur Deus, dupliciter inducitur. Aut quasi rex, aut quasi judex. Si quasi rex, videtur sicut Isaias : Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum *Isai.* vi. Ibi quasi rex regnans inducitur. Quando vero quasi judex inducitur, throni positi sunt, et libri aperti sunt, ut in Daniele scriptum est : Quid dicitur ? Throni positi sunt, et libri aperti sunt *Dan.* vii, hoc est, Dominus quasi judex sessurus, et omnium opera relecturus. Libri qui modo complicati sunt, tunc aperientur. Omne quod facimus, quod loquimur, quod cogitamus, etiam de otioso verbo redditari sumus rationem ; scriptum est in libris Dei. Putat aliquis libros esse in cœlo, ubi scribuntur peccata nostra. Ego libros puto conscientias nostras, quæ tunc aperientur, et videbit unusquisque quod fecit. Nil occultum quod non revelabitur. Propterea throni positi sunt, et libri aperti sunt. Quanta scripta sunt in libro meo, et ne fratri quidem meo, neque amico meo audeo confiteri. Sciunt angeli quid fecerim, sciunt Throni, sciunt Seraphim ; scit Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Diximus de Deo, quod aliis stet, aliis ambulet, aliis vero sedeat ; aut quasi Rex, aut quasi judex ; aliis vero dormit. Si quando nos derelinquit tentationibus, licet simus sancti, tamen relinquimur tentationibus ut probemur, eo tempore nobis dormit Dominus. Denique quid dicit Psalmista : Exsurge, ut quid dormitas, Domine *Psal.* xliii ? Et apostoli, quando erant in navi, et navis fluctibus tundebatur, dormiebat eis Dominus, propterea enim navis fluctibus tundebatur. Denique excitant eum, et evigilat, et statim tempestas quiescit *Marc.* iv. Diximus de quatuor schematibus Dei, quia aliis stet, aliis ambulet, aliis sedeat, et aliis quasi dormiat, aliis vero evigilat et consurgit. « Deus stetit in synagoga deorum. » Quia dii erant, propterea stabat ei Deus. In qua synagoga nostra, diversa Deus habet schemata, aliis stat, aliis sedet, aliis ambulat, aliis dormit. Cum ipse sit immutabilis, pro nostra varietate mutatur. Vide hominis dignitatem. « Deus stetit in synagoga deorum. » Largitur nobis nomen, ut largiatur et meritum. « In medio autem deos dijudicat. » Quasi imperator in medio exercitus dijudicat. Deus deos dijudicat ; res formidabilis, res terroris plena. Si deos dijudicat, de

reur. S'il juge les dieux, que fera-t-il des pécheurs? Dans ces deux versets, c'est le prophète qui parle, dans ce qui suit :

« Jusques à quand prononcerez-vous des sentences d'iniquité ? » C'est Dieu lui-même qui prend la parole : Les versets qui suivent s'adressent plus spécialement aux juges. S'il est question des juges du siècle, la chose est évidente ; si l'on veut voir ici les juges ecclésiastiques, il faut l'entendre des évêques et des prêtres. « Jusques à quand prononcerez-vous des sentences d'iniquité ? » Celui qui rend des jugements iniques, est un juge d'iniquité. Tel était le juge dont il est dit dans l'Evangile : qu'il ne craignait point Dieu, et ne s'inquiétait pas des hommes. « Jusques à quand prononcerez-vous des jugements iniques ? » Je vous ai donné le pouvoir sur mon troupeau, et sur le peuple de Dieu ; vous devez être des juges et non des loups. « Jusques à quand accueillerez-vous le visage des méchants ? Soyez juste envers le pauvre et l'orphelin, rendez justice au petit et au pauvre. Délivrez le pauvre et arrachez l'indigent, etc. » Lorsqu'il se présente un jugement à rendre, vous ne considérez ni la cause, ni la justice, mais les parties intéressées qui se présentent devant vous. Ici un pauvre ayant pour lui le bon droit, se présente devant vous, en même temps qu'un riche qui est dans son droit, vous considérez les personnes, non la cause elle-même. Voilà une première interprétation. Il en est une autre plus digne de de notre attention. Il arrive souvent que sur un théâtre, un seul homme joue divers personnages. il paraît déguisé maintenant en femme, maintenant en homme, maintenant en roi, et celui que nous venons de voir, revêtu des dehors de la royauté, paraît maintenant avec les livrées du serviteur. Je donne cet exemple, pour passer du sens charnel, au sens spirituel. Et nous aussi, nous revêtons divers personnages. Quand je me mets en colère, je prends les dehors du lion, quand je ravis le bien d'autrui, je deviens semblable au loup ; si je cède à la cruauté et que je commette un meurtre, je deviens un homme cruel et féroce. Mais de même que les pécheurs revêtent dans leurs actions criminelles, les dehors de divers personnages, de même, les saints dans la pratique du bien. Quand je fais l'aumône, je remplis le rôle d'une personne charitable, si je juge selon la justice, j'agis comme un juge équitable, si je souffre une injure avec humilité, je me conduits comme fait celui qui est humble. Malheureux est celui qui remplit dans le mal le rôle de plusieurs personnages, heureux au contraire, celui qui remplit ces mêmes rôles dans la pratique du bien.

« Ils sont dans l'ignorance, ils ne comprennent point ; ils marchent dans les ténèbres. » De qui parle-t-il ? des juges iniques. Ceux donc que j'appelais des dieux ont mérité par leurs vices d'être appelés des hommes d'iniquité. Ils ne m'ont point connu, ils n'ont pas compris mon jugement, ils marchent dans les ténèbres. Ils ont abandonné la lumière, c'est pour cela qu'ils marchent dans

peccatore quid facit ? Duos istos versiculos quasi propheta dixit ; hoc vero quod sequitur :

« Usquequo judicatis iniquitatem? Ipse Deus loquitur ad judices, hoc est, ad principes populi. Specialiter isti versiculi qui sequuntur, ad judices dicuntur. Si sæculi judices, manifestum est. Si vero Ecclesiæ judices, de episcopis intelligamus atque presbyteris. « Usquequo judicatis iniquitatem ? » Qui judicat iniquitatem, judex iniquitatis est. Ille erat judex iniquitatis, de quo dicitur in Evangelio : qui Dominum non timebat, et hominem non reverebatur. « Usquequo judicatis iniquitatem ? » Dedi vobis potestatem in gregem meum, et in populum Dei : debetis judices esse, et non lupi. « Et facies peccatorum sumitis. Judicate egeno et pupillo, humilem et pauperem justificate. Eripite pauperem, et egenum, » etc. Quando venerit ad vos judicium, non consideratis causam, non consideratis judicium, sed personas eorum qui habent causas. Ac si dicat : Si venerit pauper, habens justum negotium, et venerit dives, habens malum negotium, vos personam aspicitis, non negotium. Hoc interim secundum unam interpretationem. Cæterum est et alia interpretatio sacratior. Solet in theatris unus homo frequenter diversas habere personas : nunc ingreditur in mulierem, nunc in virum, nunc in regem, et qui in regem processerat, rursum in servo procedit. Dixi exemplum, ut de carnali venire possimus ad spirituale. Et nos diversas personas accipimus. Quando enim irascor, personam leonis assumo. Quando res alienas rapio, lupi personam assumo. Quando vero crudelis sum et interficio, assumo personam crudelis. Sed quomodo qui sunt peccatores, in peccatis habent diversas personas, sic e contrario qui sancti sunt, habent et ipsi diversas personas, sed in bono. Quando eleemosynam facio, habeo personam quasi clementis. Quando vero bene judico, habeo personam boni judicis. Quando vero injuriam patior, et humilis sum, habeo personam humilis. Infelix est, qui plures in malo habet personas. Felix est, qui diversas personas habet in bono.

« Nescierunt neque intellexerunt, in tenebris ambulant. » Qui ? Mali judices. Quos ego deos vocabam, vitio suo mali appellati sunt. Nescierunt me, neque intellexerunt judicium meum : in tenebris ambulant.

les ténèbres. J'ai dit : Vous êtes la lumière du monde, et vous avez détourné les yeux de la lumière, et vous êtes devenus ténèbres. Voilà donc ce qu'ils ont fait, voyons ce qui suit. « Tous les fondements de la terre seront ébranlés. » Voyez quelle est la récompense des mauvais princes. C'est à cause des juges d'iniquité que les fondements de la terre sont ébranlés. C'est l'interprétation littérale que nous donnons en premier lieu; les bouleversements qui ébranlent le monde ont pour cause les vices des mauvais princes. Donnons maintenant une autre explication. Tous les fondements de la terre seront ébranlés. Je détruirai les juges iniques qui ont posé leurs fondements sur la terre et non dans le ciel. Ils devaient avoir pour fondement le Christ, c'est celui qu'a posé Paul ce sage architecte, et ils n'ont pas voulu, et ils ont posé leurs fondements sur la terre.

« J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous enfants du Très-Haut. » Qu'Eunomius et Arius entendent ces paroles, eux qui disent que le Fils de Dieu est son fils de la même manière que nous le sommes. Nous ne sommes dieux que par grâce et non par nature. Car à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. *Jean*. I. J'ai fait l'homme afin que les hommes devinssent dieux, d'hommes qu'ils étaient.

« J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous enfants du Très-Haut. » Voyez la grandeur de notre dignité, nous sommes appelés dieux et enfants de Dieu. J'ai fait de vous des dieux, comme j'ai établi Moïse le dieu de Pharaon. *Exod*. VII ; afin qu'après avoir été des dieux, vous soyez dignes de devenir des enfants. Considérez la divine Ecriture : Dieu ne fait point acception de personnes. Il ne dit, c'est vous rois et princes qui êtes dieux, mais vous tous auxquels j'ai donné également un corps, une âme, un esprit, je vous ai donné dans la même égalité, la divinité et l'adoption des enfants de Dieu. Nous naissions tous de la même manière, empereurs ou indigents, et nous mourons tous de la même manière, la condition est égale pour tous.

« Cependant, vous mourrez comme les autres hommes. » Vous le voyez donc, celui qui est homme, meurt, car Dieu ne meurt pas. Et Adam lui-même tant qu'il fût fidèle au précepte qu'il avait reçu, et qu'il fût Dieu, ne mourut point. Mais dès qu'il eût goûté du fruit défendu, il fut aussitôt soumis à la mort. Dieu le lui avait prédit. Le jour où tu goûteras du fruit de cet arbre, tu mourras de mort. *Gen*. II. Le texte hébreu est ici préférable.

« Vous mourrez comme Adam. » Nous avons été chassés du paradis comme il l'a été lui-même. « Et vous tomberez comme l'un des princes. » Il avait dit : « Vous êtes tous les Fils du Très-Haut. » Or, nul ne peut être le fils du Très-Haut, s'il n'est lui-même très-élevé. J'ai donc exprimé la volonté que vous soyez tous élevés comme je le suis moi-même. « Et vous tomberez comme

Quia dereliquerunt lucem : propterea in tenebris ambulant. Ego dixi : vos estis lux mundi, et vos declinastis a luce, et facti estis tenebræ. Quia ergo hoc fecerunt, videamus quid sequitur. « Movebuntur omnia fundamenta terræ. » Videte, principes mali qualem habent retributionem. Propter malos judices, terræ fundamenta quatiuntur. Hoc interim diximus primum secundum litteram, quoniam totius orbis concussio propter malos principes venit. Dicamus autem et aliter : « Movebuntur omnia fundamenta terræ. » Ego malos judices, qui fundamenta posuerunt in terram, et non in cœlum, subvertam : qui debuerunt fundamentum habere Christum, quem posuit architectus Paulus : et noluerunt, sed in terram posuerunt fundamenta sua.

« Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes. » Audiat Eunomius, audiat Arius, qui dicunt Filium Dei similiter esse filium, ut nos sumus. Quod dii sumus, non est naturæ, sed gratiæ. Quotquot enim eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri *Joan*. I. Propterea feci hominem, ut de hominibus dii fiant. « Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes. » Videte quanta sit dignitas, et dii vocamur et filii. Ego feci vos deos, sicut feci Moysen Pharaonis deum *Exod*. VII : ut postquam dii fueritis, digni efficiamini filii mei. Considerate Scripturam divinam : Non est personarum acceptio apud Deum. Non dixit : « Ego dixi, dii estis, » reges et principes, sed omnes quibus æqualiter corpus dedi, et animam, et spiritum ; æqualiter donavi, et deitatem, et adoptionem. Æqualiter omnes nascimur, et imperatores, et pauperes ; æqualiter et morimur. Æqualis enim conditio est.

« Vos autem sicut homines moriemini. » Videtis ergo quoniam qui homo est, moritur, Deus enim non moritur. Et Adam quamdiu servabat præceptum, et deus fuit, non mortuus est. Postquam vero gustavit de arbore illicita, statim mortuus est. Denique dicit ei Deus : In quacumque die gustaveris, morte morieris *Gen*. II. Melius habet in Hebræo : « Vos autem sicut Adam moriemini. » Sicut ille ejectus est de paradiso, sic et nos ejecti sumus. « Et sicut unus de principibus cadetis. » Quoniam dixerat : « Filii excelsi omnes, » non potest filius esse excelsi, nisi et ipse excelsus fuerit. Ego dixi, ut omnes vos excelsi sitis, ut ego excelsus sum. « Vos vero sicut unus de principibus cadetis. » Quoniam excelsi eramus, propterea

l'un des princes. » C'est parce que nous étions élevés que Dieu dit que nous sommes tombés. Où sont ceux qui disent que le diable a été créé ce qu'il est? Où sont ceux qui disent que la nature mauvaise est l'ouvrage de Dieu? D'après l'hébreu, deux vérités sont ici exprimées.

« Cependant vous mourrez comme Adam. » De même que votre père est tombé pour n'avoir pas voulu écouter le précepte du Seigneur, ainsi vous mourrez vous-mêmes. Voilà ce qui a rapport à notre premier père Adam. Mais dans ce qui suit: « Et vous tomberez comme un des princes, » quel est celui qui est tombé parmi les princes? Vous ne pouvez l'appliquer à Adam, dont il a été déjà question dans le verset précédent:

« Vous mourrez comme Adam. » Adam est mort, et nous mourrons de la même manière. Mais pour le diable qui a été prince des anges et qui est tombé, il n'est pas mort. Car l'excellence de la nature des anges ne permet pas qu'ils soient soumis à la mort, ils ne peuvent que tomber. C'est pourquoi il est dit ici: « Vous tomberez comme un des princes. » De même qu'est tombée l'étoile du matin qui se levait dès l'aurore, le diable est tombé lui-même. Il est tombé parce qu'il était toujours dans les hautes sphères des cieux. C'est lui à qui il est dit dans Ezéchiel: Vous êtes le signe qui dévoile la ressemblance. *Ezéchiel.* XXVIII. Il ne dit pas: Vous êtes le sceau de la ressemblance, mais celui qui dévoile la ressemblance. Dieu vous avait marqué d'un sceau, et vous avait rendu semblable à lui, et vous avez ensuite dévoilé cette ressemblance et cette image de Dieu, et vous avez été créé. Il est dit encore dans cette même prophétie: Vous avez été nourri au milieu des chérubins, vous avez été dans le paradis au milieu des pierres précieuses de jaspe et d'escarboucle, et vous êtes tombé, ajoute-t-il, et vous avez été frappé par la montagne de Dieu. C'est maintenant ce roi de Tyr, depuis le temps qu'il est tombé, car le mot correspondant à Tyr dans la langue hébraïque est *Tsor*, qui signifie tribulation. Ainsi ce prince qui était d'abord dans le ciel est devenu le prince de Tyr, c'est-à-dire de la tribulation de ce monde. « Vous tomberez comme l'un des princes. » En disant: « comme l'un, » il fait voir qu'il y en a d'autres. Lisez l'apocalypse de saint Jean: Lorsque le dragon tomba du ciel, il entraîna avec lui la troisième partie des étoiles. *Apoc.* XII. Jusqu'ici c'était Dieu qui parlait aux hommes, il parle maintenant par la bouche du prophète.

« Levez-vous, ô Dieu! jugez la terre. » Levez-vous, parce que notre barque est battue des flots. « Levez-vous, jugez la terre, » parce que les juges iniques ne jugent point, mais ils détruisent votre loi et déchirent votre troupeau. Levez-vous donc, vous qui êtes le juge véritable. Puisque les juges d'iniquité sont morts comme Adam, et sont tombés comme l'un des princes, levez-vous, jugez et sauvez votre créature. Car lorsque le mer-

cecidisse dicimur. Ubi sunt qui dicunt diabolum, diabolum esse factum? Ubi sunt qui dicunt malam naturam a Deo creatam? Secundum Hebræum hic duo dicuntur: « Vos autem sicut Adam moriemini. » Sicut pater vester noluit audire præceptum Domini, et cecidit, ita et vos moriemini. Ergo illud de Adam dictum est. Hoc vero quod sequitur: « Et sicut unus de principibus cadetis, » quis est iste unus de principibus qui cecidit? Si volueris dicere Adam, jam in superioribus versiculis dictum est: « Vos autem sicut Adam moriemini. » Simulque videte significantiam verbi: « Vos autem sicut Adam moriemini. » Quoniam Adam mortuus est, et nos morimur. Diabolus vero qui princeps fuit et cecidit, non mortuus est. Neque enim potest angelica dignitas mortem recipere, sed tantum ruinam. Idcirco dixit: « Sicut unus de principibus cadetis: » Quomodo cecidit lucifer qui mane oriebatur: Et ecce, et hic cecidit, et ibi cecidit. Propterea cecidit, quia semper in cœlestibus versabatur. Iste est cui dicitur in Ezechiel: Tu es resignaculum similitudinis *Ezech.* XXVIII. Videte quid dicat: Resignaculum similitudinis. Non dixit: tu es signaculum similitudinis; sed resignaculum similitudinis. Signaverat te, Deus, et similem sibi fecerat. Tu vero postea resignasti te ad similitudinem et imaginem Dei, et tu conditus es. Denique dicitur in ipsa prophetia: In medio Cherubim nutritus es, inter lapides jaspidis et carbunculi fuisti in paradiso Dei, et cecidisti, inquit, et a monte Dei vulneratus es. Iste est princeps Tyri ex eo tempore quo cecidit; siquidem Tyrus lingua Hebræa dicitur « Sor » (צר): hoc est, « tribulatio. » Ergo et iste princeps qui primo erat in cœlo, nunc factus est princeps Tyri, hoc est tribulationis istius sæculi. « Sicut unus de principibus cadetis. » Quando dicit, « sicut unus, » ostendit esse et alios. Legite Apocalypsim Joannis: Draco quando de cœlo cecidit, tertiam partem stellarum secum duxit *Apoc.* XII. Hucusque Deus locutus est ad homines, et rursum per prophetam loquitur.

« Surge, Deus, judica terram. Surge, » quia navis nostra fluctibus tunditur. « Surge: Deus, judica terram, » quoniam mali judices non judicant, sed evertunt legem tuam, et pecora tua lacerant. Tu surge, qui verus judex es. Quia ergo mali judices mortui sunt sicut Adam et ceciderunt sicut unus de principibus, propterea tu surge, tu judica, tu salva crea-

cenaire voit venir le loup, il s'enfuit. *Jean.* x, il abandonne les brebis, il ne peut avoir pour ce qui lui est étranger, la compassion qu'il aurait pour son père et sa mère. Disons-lui encore dans un autre sens: Vous qui êtes dans l'humiliation et le mépris, venez maintenant comme juge et vengez-nous. « Levez-vous, jugez la terre. » Considérez ici la signification et la propriété des termes. Il n'a pas dit : jugez le ciel, mais jugez la terre. Donc c'est la terre qui est jugée, et non le ciel. Si c'est la terre qui est jugée et non le ciel, il ne se commet donc point de péchés dans le ciel, autrement il dirait: « Levez-vous ô Dieu ! jugez la terre, » et le ciel. Voyez encore la bonté du prophète, il ne dit point: détruisez la terre, mais jugez-la et sauvez-la. Il ne dit pas : jugez-la par vos anges, par vos maîtres. Car s'ils jugeaient, ils ne pourraient avoir de compassion, parce qu'ils sont les exécuteurs de votre sentence. Vous au contraire, vous pouvez unir la miséricorde au jugement. « Levez-vous ô Dieu ! jugez la terre. » Un empereur peut révoquer la sentence qu'il a prononcée, un préfet ne le peut pas. C'est pour cela que nous vous supplions comme notre juge, dans des sentiments non de mépris, mais d'humble prière. En effet, les hommes et les anges, en comparaison de vous, sont cruels. Vous seul êtes un juge plein de douceur. Voulez-vous une preuve que Dieu est un juge clément, et que tout homme est cruel. Pendant que le père de famille dormait, l'homme ennemi vint et sema l'ivraie par-dessus le bon grain. Les serviteurs voulaient l'arracher, et le père de famille leur dit : Laissez les croître l'un et l'autre, de peur qu'en arrachant l'ivraie du milieu du blé, vous ne déraciniez en même temps le blé lui-même. *Matth.* XIII. « Parce que toutes les nations seront votre héritage. » Nous vous supplions comme juge, parce que vous avez eu pitié de toutes les nations. Pourquoi n'a-t-il pas dit : toutes les nations seront votre possession, mais : « toutes les nations seront votre héritage? » Partout où il est question d'un héritage, il a dû être précédé de la mort de quelqu'un. C'est pour cela que nous sommes appelés héritiers et cohéritiers. L'apôtre nous appelle les héritiers de Jésus-Christ, parce qu'il est mort pour nous ; ses cohéritiers, parce qu'il doit régner avec nous. « Vous aurez pour héritage, » car vous avez envoyé vos serviteurs ; revenons aux apôtres, envoyé l'un au peuple de la circoncision, l'autre aux Gentils. Tant que vous n'avez envoyé que Moïse, qu'Isaïe, que Jérémie, que les autres prophètes, Dieu était connu dans la Judée, son nom était grand dans Israël. La connaissance du nom de Dieu était renfermée dans une partie très-peu considérable de la terre. Vous avez envoyé Pierre le pêcheur, qui avait abandonné ses filets, et dont les mains étaient durcies à ce rude métier. Vous n'avez pas envoyé un orateur, vous n'avez pas envoyé un philosophe, vous avez envoyé un homme sans instruction, un pêcheur. Ce pêcheur, cet homme grossier de Jérusalem s'est rendu à Rome, et bien que sans

turam tuam. Mercenarius enim cum lupum viderit, fugit *Joan.* x, relinquit oves ; non potest ita dolere alieno, quomodo dolet patri et matri. Dicamus et aliter : Surge, qui pro nobis passus es, pro nobis mortuus es ; surge, et salva nos. Dicamus aliter: Qui venisti humilis et contemptus, veni quasi judex et vindica nos. « Surge, Deus, judica terram. » Videte significantiam proprietatesque sermonum. Non dixit: judica cœlum, sed terram. Ergo terra judicatur, non cœlum. Si ergo terra judicatur, et non cœlum, ergo in cœlo peccata non fiunt ; si autem fierent in cœlo peccata, diceret : « Surge, Deus, judica terram, » et cœlum. Et videte clementiam prophetiæ ; non dixit, interfice terram, sed judica, et salva. Non dixit, judica per angelos, judica per ministros tuos. Illi enim si judicaverint, non possunt misereri, quia executores sunt sententiæ tuæ. Tu vero si judicaveris, poteris ipse misereri. « Surge, Deus, judica terram. » Imperator potest suam mutare sententiam, præfectus non potest. Propterea te judicem deprecamur, non contemnentes, sed precantes. Homines etenim et angeli ad comparationem tui crudeles sunt. Tu solus mitissimus judex es. Vultis scire quoniam Deus clemens est judex, et omnis homo crudelis est? Dormiente patrefamilias inimicus homo zizania superseminavit. Servi volunt evellere, et dicit paterfamilias : Dimittite ut simul crescant, ne cum zizania de frumento evellitis, eradicetis simul et triticum *Matt.* XIII. « Quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus. » Propterea te judicem deprecamur, quia omnibus gentibus misertus es. Quare non dixit, tu possidebis omnes gentes, sed, « tu hæreditabis ? » Ubicumque hæreditas ponitur, ibi mors ante præcessit. Propterea hæredes et cohæredes dicimur. Hæredes dixit Christi, quia pro nobis mortuus est. Cohæredes, quia nobiscum regnaturus est. « Tu hæreditabis : » Misisti enim servos tuos, revertamur ad apostolos, alium in circumcisionem, alium in gentes. Quamdiu Moysen miseras, quamdiu Isaiam, quamdiu Jeremiam, quamdiu alios prophetas ; notus erat in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. In modica terra nominis Dei notitia ferebatur. Misisti Petrum piscatorem, qui dimiserat rete, qui ab opere callosam habebat manum, Non misisti oratorem, non misisti philosophum ; Misisti hominem rusticanum, hominem piscatorem. Iste piscator, iste rusticanus de Jerosolyma perrexit

instruction aucune, il a conquis cette ville de Rome dont des orateurs éloquents n'avaient pu se rendre maîtres. L'apôtre saint Paul se mit en route de son côté, et de Jérusalem prêcha jusque dans l'Illyrie, et il prêcha là où l'Evangile n'avait pas été annoncé, pour ne point bâtir sur le fondement d'autrui. *Rom.* xv. Il nous dit lui-même qu'il avait l'intention d'aller de Rome dans l'Espagne. Voyez Paul, ce persécuteur qui avait persécuté l'Eglise de Dieu dans la Judée, il évangélise maintenant les Gentils. Où sont ceux qui publient avec emphase qu'Alexandre le Grand, roi de Macédoine, a dans un court espace de temps, subjugué tant de nations. Il était à la tête d'une armée, il avait avec lui des troupes innombrables, et ce qu'il a fait est bien peu de chose auprès de ce qu'ont fait les apôtres. Paul au contraire, autrefois persécuteur qui disait : Si je suis inhabile pour la parole, il n'en est pas de même pour la science. II *Cor.* xi ; lui dont le langage était souvent irrégulier, porte la croix de Jésus-Christ, et s'empare comme en triomphateur de toutes les âmes. Il a soumis tout l'univers depuis l'Océan jusqu'a la mer Rouge. Quelqu'un dira-t-il qu'ils ont agi ainsi par un motif d'intérêt ? C'est ce qu'à osé avancer Porphyre. Ces hommes grossiers et pauvres ont suppléé à leur indigence en faisant des prodiges au moyen d'opérations magiques. Or, ce n'est pas une chose bien extraordinaire, d'opérer des prodiges. Les magiciens en ont opéré dans l'Egypte en opposition à ceux de Moïse. *Exod.* vii. Apollonius et Apulée et d'autres en grand nombre en ont fait également. Je vous l'accorde, Porphyre, ils ont fait des choses merveilleuses au moyen d'opérations magiques ; pour s'enrichir aux dépens de femmes qui avaient de grandes richesses, et qu'ils avaient converties à leur doctrine. Pourquoi sont-ils morts ? Pourquoi ont-ils été crucifiés ? D'autres ont fait des prodiges au moyen d'opérations magiques, mais ils n'ont pas sacrifié leur vie pour un homme mort ; ils n'ont pas été crucifiés pour un homme attaché à une croix. Ils savent que cet homme est mort, et ils meurent pour lui sans raison ; heureuse donc est notre victoire qui a été consacrée dans le sang des apôtres. Notre foi n'a été vraiment prouvée que par le sang qu'ils ont répandu. Bénissons donc Dieu à qui est la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXXII

Cantique. Psaume d'Asaph. Dans ce psaume, le prophète chante les louanges de Dieu en ces termes :

« O Dieu ! qui sera semblable à vous ? » Puisque nul n'est semblable à vous, nous ne cherchons d'autre souverain créateur du monde que vous.

« Ne soyez point muet et ne restez pas dans le repos. » Nous nous taisons, mais vous prenez la

Romam, et rusticanus cepit Romam quam eloquentes capere non potuerunt. Rursum ivit Paulus apostolus, et de Jerosolyma prædicavit usque in Illyricum, et prædicavit, ubi non erat prædicatum Evangelium, ne super alienum fundamentum poneret ædificium *Rom.* xv. Deinde dicit, quod de urbe Roma iret ad Hispaniam. Videte Paulum persecutorem, qui in Judæa fuerat persecutor, prædicat gentibus. Ubi sunt qui prædicant Alexandrum Magnum Macedonum imperatorem, quod in brevi spatio vicerit tantas gentes ? Habuit exercitum, habuit et ingentes turbas, et non tale aliquid potuit, sed modicum quiddam. Iste vero Paulus quondam persecutor fuit, qui dicebat : Et si imperitus sum sermone, non tamen scientia II *Cor.* xi. Qui solœcismos facit in loquendo, crucem Christi portat, et quasi triumphans omnes capit. Totum orbem subegit ab Oceano usque in mare Rubrum. Dicat aliquis : hoc totum lucri causa fecerunt. Hoc enim dicit Porphyrius : Homines rusticani et pauperes, quoniam nihil habebant, magicis artibus operati sunt quædam signa. Non est autem grande facere signa. Nam facere signa in Ægypto magi contra Moysen *Exod.* vii. Fecit et Apollonius, fecit et Apuleius ; infiniti signa fecerunt. Concedo tibi, Porphyri, magicis artibus signa fecerunt, ut divitias acciperent a divitibus mulierculis, quas induxerant : hoc enim tu dicis. Quare mortui sunt ? Quare crucifixi ? Fecerunt et alii signa magicis artibus, sed pro homine mortuo non sunt mortui, pro homine crucifixo non sunt crucifixi. Sciunt isti hominem esse mortuum, et moriuntur sine causa ? Felix ergo nostra victoria, quæ in sanguine apostolorum dedicata est Fides nostra non probatur, nisi per illorum sanguinem. Benedicamus ergo Deum, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXII.

« Canticum psalmi Asaph. » Iste psalmus vocem prophetæ continet collaudantis Deum. Ait ergo :

« Deus, quis similis erit tibi ? » Quia nullus est similis tui, nullum alium auctorem, nisi te quærimus. « Ne taceas, neque compescaris, Deus. » Nos tacemus, tu pro nobis loquere. Justi vox est quæ dicit :

parole, c'est la voix du juste qui dit ici à Dieu : «Ne restez pas dans le repos,»tant il a l'assurance de la justice.

«Car voilà que vos ennemis ont excité un grand tumulte.» Nous pouvons dans le sens tropologique, entendre ces paroles de l'Eglise et des hérésies. Dans le sens littéral, nous pouvons l'interpréter du peuple Juif, et des autres nations voisines qui attaquaient la Judée. « Car voilà que vos ennemis ont excité un grand tumulte. » Il qualifie de bruit et de tumulte les discours calomniateurs de ces ennemis. « Car voilà que vos ennemis ont excité un grand tumulte. » Considérez ce que signifie cette expression, « ils ont excité un grand bruit, » c'est-à-dire ils ont excité à mes oreilles, un bruit semblable à celui d'une cymbale retentissante. On appelle proprement *son*, le bruit qui frappe l'oreille sans qu'on saisisse aucune partie articulée. Voilà donc ce que veut dire le prophète: Ils parlaient, et semblaient vouloir me condamner, mais pour moi, je n'entendais qu'un bruit confus, je n'entendais pas leur voix. » Et ceux qui vous haïssent, ont élevé la tête. » Voyez ce que veut dire le prophète : Donc celui qui élève la tête a de la haine pour Dieu, car Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. *Jacq.* IV et I *Pier.* V. « Et ceux qui vous haïssent, ont élevé la tête, si vous avez à vous plaindre de quelqu'un ; si votre frère vous calomnie, et que vous soyez humble pour Jésus-Christ, tandis qu'il s'enorgueillit sous l'inspiration du démon, vous imitez Celui qui a dit : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. *Matth.* XI. Celui au contraire, qui s'élève dans son cœur imite celui qui a dit: Je monterai dans le ciel, je placerai mon trône sur les astres du ciel, je serai semblable au Très-Haut. *Isai.* XIV. Et ceux qui vous haïssent ont élevé la tête.

« Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple. » Il suffit à un homme de faire partie du peuple de Dieu. « Ils ont conspiré contre vos saints. » Ces paroles n'ont point besoin d'explication, il suffit de les lire pour les comprendre.

« Ils ont dit : Venez, exterminons-les du milieu des nations. » Qu'il ne soit plus nation, parce qu'il est le peuple de Dieu. « Et qu'on ne se souvienne plus à l'avenir du nom d'Israël.»Qu'on ne souvienne plus de celui qui voit Dieu des yeux de l'esprit.

« Car ils ont conspiré d'un commun accord. » Malheureux que nous sommes, malheureux est le peuple de Dieu, il ne peut réaliser pour le bien, cette union étroite que les méchants ont pour faire le mal : «Ils ont formé une ligue contre vous, les tentes des Iduméens et des Ismaélites, Moab, les Agaréniens, Gebal et Ammon, et Amalec, les étrangers et les habitants de Tyr. Assur est aussi avec eux, et ils ont prêté secours aux enfants de Loth. Onze peuples combattent donc contre le peuple saint ; et parce qu'ils ont

« Neque compescaris, Deus; » de justitia sua securus est.

« Quoniam ecce inimici tui sonuerunt. » Possumus secundum tropologiam de Ecclesia interpretari et hæresibus. Possumus autem secundum litteram interpretari de populo Judæorum, et de cæteris gentibus, quæ in circuitu expugnant Judæam. « Quoniam ecce inimici tui sonuerunt. » Vocem et detractionem adversariorum sonitum voluit appellare. « Quoniam ecce nimici tui sonuerunt. » Videte quid dicat ; « Sonuerunt, » hoc est, quasi cymbalum tinniens, sic sonuerunt auribus meis. Sonus proprie dicitur, cum auditur tantummodo sonus, et vox non intelligitur. Ergo quod dicit, hoc est : Illi quidem loquebantur, et quasi volebant me arguere: cæterum ego non quasi vocem, sed quasi sonum audiebam. « Et qui oderunt te, extulerunt caput. » Videte quid dicat: Ergo qui elevat caput, odit Deum ; superbis enim Dominus resistit : humilibus autem dat gratiam *Jacob.* IV, *et* I *Petr.* V. « Et qui oderunt te, extulerunt caput. » Si causam habes contra aliquem, si tibi detrahit frater tuus, et tu es humilis pro Christo, et ille superbus propter diabolum, tu imitaris eum qui dicit : Discite a me, quia mitis sum et humilis corde *Matt.* XI. Ille autem qui erigitur, illum imitatur qui dicit : In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, ero similis Altissimo *Isai.* XIV. « Et qui oderunt te, extulerunt caput.

« Super populum tuum malignaverunt consilium.» Sufficit alicui, si populus Dei sit. « Cogitaverunt adversus sanctos tuos. » Hoc interpretatione non indiget. Legisse, intellexisse est.

« Dixerunt, venite et disperdamus eos de gente. » Et non sit gens, quia populus Dei est. « Et non memoretur nomen Israel ultra. » Non memoretur hic, qui sensu videat Deum.

« Quoniam cogitaverunt unanimiter simul. » Infelices nos, infelix populus Dei, non potest in bono tantam habere concordiam, quanta mali habent in malo. « Adversus te testamentum disposuerunt tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ : Moab Agareni, Gebal, et Amon et Amalec, alienigenæ cum habitantibus Tyrum, etenim Assur venit cum illis, facti sunt in adjutorium Lot. » Undecim sunt qui pugnant adversus sanctum. Quoniam ergo pugnaverunt contra sanctos, ad perfectum numerum, id est, duodecimum,

combattu contre les saints, ils n'ont pu arriver au nombre parfait.

« Les tentes des Iduméens. » Ils n'ont pas de demeure fixe et bien assise, mais seulement des tentes qui passent bien vite. Le mot Idumée a deux significations, et veut dire, ou *qui est de sang*, ou *qui est de terre*. « Les tentes des Iduméens, » signifient les Ismaélites terrestres qui n'obéissent qu'à eux-mêmes, c'est-à-dire qui cèdent à toutes les inclinations de leur cœur, à toutes les pensées coupables de leur esprit. C'est pour cela qu'il est dit dans Ezéchiel : Fils de l'homme parle contre ces prophètes qui suivent leur cœur, et font tout ce que leurs pensées leur suggèrent. *Ezech.* XIII. Pour nous, nous ne devons pas suivre nos pensées, ni être appelés Ismaélites, c'est-à-dire qui n'obéissent qu'à eux-mêmes, mais Ismaël, c'est-à-dire qui obéissent à Dieu. « Moab, » signifie *du père*, c'est-à-dire qui s'éloignent de Dieu le Père. « Les Agareniens, » signifient *les prosélytes*, c'est-à-dire qu'au lieu d'habiter avec Dieu, comme ils le devaient, ils n'ont été que prosélytes. « Gebal, » signifie *vallée de vanité*, *Ge*, signifie *vallée*, Bal, *qui est vain*. Ceux donc qui se déclarent contre le peuple de Dieu ne sont pas de la montagne, mais de la vallée de la vanité. « Ammon, » signifie *peuple qui est troublé*, c'est-à-dire ceux qui mettent leur confiance dans la multitude et non dans la simplicité. « Amalech, » signifie *qui lèche la terre* ; car tous ceux qui combattent contre le peuple de Dieu, ne mangent pas le pain céleste, mais lèchent la terre, comme le serpent. « Les étrangers, » l'hébreu porte : *Les Philistins*. Or, le mot Philistins signifie *qui tombe de boisson*, c'est-à-dire ceux qui se sont enivrés de la coupe du démon, et qui sont tombés d'ivresse. « Avec les habitants de Tyr. » Tyr en hébreu se dit *Tsor* qui signifie *tribulation* et *angoisse*. Ceux qui devaient être simplement voyageurs en ce monde, y ont fixé leur habitation. Ceux donc qui font la guerre au peuple de Dieu, habitent dans Tsor, c'est-à-dire dans l'angoisse et la tribulation de leur âme. Or voyons quel est le chef de toutes les nations qui combattent contre le peuple saint ; est-ce le Sauveur ou le démon ? Quelle est la suite ? « Assur est aussi venu avec eux » Nabuchodonosor, l'ennemi de Dieu qui a emmené en captivité le peuple de Dieu : bien que les ennemis du peuple de Dieu paraissent avoir un grand nombre de nations qui combattent avec eux, ces nations ont pour chef Assur, c'est-à-dire le diable. « Ils ont prêté secours aux enfants de Loth : Loth signifie qui *décline*. Les démons ont d'abord été des anges, et ils sont ensuite tombés avec le diable et sont devenus des satellites, comme il est écrit dans l'Apocalypse de saint Jean : Le dragon tomba du ciel et entraîna avec lui la troisième partie des étoiles. *Apoc.* XII. Que veut dire le prophète ? Ceux qui sont venus avec ces nations puissantes, qui ont déclaré la guerre à votre peuple, avec lesquels est venu Assur et

venire non potuerunt. « Tabernacula Idumæorum. » Non habent domus fundamentum, sed tabernacula quæ cito pertranseunt. Idumæa dupliciter interpretatur, aut « sanguinea, » aut « terrena. » Videte ergo qui pugnant adversus sanctos. « Tabernacula Idumæorum, » terreni et Ismaelitæ interpretantur, « obedientes sibi, » hoc est, quodcumque cor habuerit, et mala cogitatio, statim faciunt. Propterea dicitur in Ezechiele : Fili hominis, loquere adversus prophetas, qui sequuntur cor suum, et quodcumque impellit cogitatio, faciunt *Ezech.* XIII. Nos autem non debemus sequi cogitationem nostram, nec dici Ismaelitæ, hoc est obedientes sibi, sed Ismael, hoc est, obedientes Deo. « Moab, ex patre, » hoc est, recedentes a Deo Patre. « Agareni, proselyti. » Qui cum deberent esse habitatores Dei, proselyti facti sunt. « Gebal » interpretatur, « vallis vana. Ge, dicitur vallis. Bal » vero interpretatur, « vana. » Isti ergo qui contra Dei populum sunt, non sunt de monte, sed de valle vana. Et Ammon interpretatur, « populus turbidus : » hoc est, qui confidunt in multitudine, et non in simplicitate. « Amalec, » interpretatur « lingens terram ; » quicumque enim pugnant adversus populum Dei, non comedunt cœlestem panem, sed lingunt terram sicut serpens. « Alienigenæ. » Ubi dicitur, « alienigenæ, » in Hebræo habet « Philistiim. » Philistiim vero interpretantur, « cadentes potione : » hoc est, qui inebriati sunt de calice diaboli, et inebriati ceciderunt. « Cum habitantibus Tyrum. Tyrus » lingua Hebræa dicitur « Sor, » quod interpretatur, « tribulatio et angustia. » Qui debuerant esse peregrini in isto sæculo, facti sunt habitatores. Isti ergo qui expugnant populum Dei, habitant in Sor, hoc est, in angustia et tribulatione animæ suæ. Istæ ergo tantæ gentes quæ pugnant adversus sanctum, videamus quem habent principem : Salvatorem, an diabolum. Quid sequitur ? « Etenim Assur venit cum illis. Assur, » Nabuchodonosor adversarius Dei, qui populum Dei duxit in captivitatem : licet videatur gentes habere plurimas pro se dimicantes, tamen principem habent Assur, hoc est, diabolum. « Facti sunt in adjutorium filiis Lot. Lot, » interpretatur « declinans. » Dæmones ante fuerunt angeli, et postea cum diabolo ceciderunt, et facti sunt satellites ejus, sicut scriptum est in Apocalypsi Joannis : Quia draco cecidit, et traxit secum tertiam partem stellarum *Apoc.* XII. Ergo quid dicit ? Isti qui venerunt cum tantis gentibus, et expugnaverunt populum tuum, et venit cum eis Assur, et principem

qui ont pour chef le diable, ont prêté secours aux enfants de Loth, c'est-à-dire aux démons. Ceux qui s'éloignent de vons, font l'œuvre des démons. Vous le voyez, ces versets sont difficiles, couverts d'obscurité, chaque mot renferme un grand mystère, et nous sommes obligés de nous arrêter à la signification des mots hébreux qui sont pleins d'un sens caché et mystérieux. Nous ne faisons pas ici de la rhétorique, mais nous nous efforçons d'expliquer ce qui a été dicté par l'Esprit-Saint. Si nous ne l'interprétons dans le sens que nous avons dit, que sert aux Eglises chrétiennes de lire les tentes des Iduméens et les Ismaélites et d'autres noms semblables? Ces nations se sont donc lignées contre votre peuple, voyons les souhaits que le psalmiste forme contre ses ennemis.

« Traitez-les comme les Madianites, comme Sisara et Jabin. » Vous avez lu dans le livre des Juges : C'est ce peuple de Madian dont Gédéon a été vainqueur. *Jug.* VII et VIII. Jabin et Sisara sont ces deux chefs vaincus par Débora et Barach. *Jud.* IV. « Au torrent de Cisson, ils périront à Endor. » Débora et Barach tuèrent Sisara général de cette armée. Considérez ce que veut dire le prophète. Seigneur, à quel excès d'orgueil se sont-ils portés ! ils sont venus avec une multitude innombrable, ils ont pour chef Nabuchodonosor roi des Assyriens, ils viennent prêter secours aux enfants de Loth ; ils font ce que font les démons, leur orgueil monte jusqu'à vous, je vous supplie donc que pour leur ignominie, ils soient vaincus non par un homme, mais par une femme. « Ils sont devenus comme le fumier de la terre. » Qui? Madian, Sisara et Jabin. La terre s'est engraissée des cadavres de ces trois chefs. Madian signifie *qui abandonne le jugement.* Celui qui combat contre mon peuple, ne pense pas au jugement futur. Sisara signifie *vision du cheval.* Ceux qui déclarent la guerre à votre peuple, ne sont ni de votre troupeau, ni de vos brebis, mais sont semblables aux chevaux qui hennissent après les cavales. Ces chevaux sont donc toujours prêts à combattre. « Comme Jabin. » Jabin signie *intelligence* ; ceux qui mettent leur confiance dans leur sagesse et non dans la gloire de Dieu. « Ils sont devenus comme le fumier de la terre. » Ceux qui se glorifiaient dans leurs armées, qui avaient pour chef Assur, et qui disaient : Je monterai jusque dans les cieux, non-seulement sont tombés sur la terre, mais sont devenus comme le fumier de la terre.

« Traitez leurs princes. » Les princes de qui? De ceux qui combattent contre votre peuple. « Comme vous avez traité Oreb et Zeb, Zébée et Salmana. Tous leurs princes. » Je pense que vous avez lu cette histoire dans le livre des Juges, où il est dit que Gédéon appelé autrement Jérobaal, en combattant pour le peuple de Dieu, a vaincu ces quatre rois et les a mis à mort. *Jug.* VI *et* VIII.

Voyez quels sont les princes des Madianites

habent diabolum, facti sunt in adjutorium filiis Lot, hoc est, dæmonibus. Qui a te declinaverunt, hoc operantur quod et dæmones. Videtis quia difficillima loca sunt ; videtis quia obscura sunt, et in singulis sermonibus magna sunt sacramenta, et necessitate compellimur in verbis Hebraicis, et plenis mysteriis diutius immorari. Neque enim nunc rhetoricum locum eventilamus, sed id quod a Spiritu sancto dictum est, interpretari nitimur. Nisi enim sic interpretetur, ut diximus, quid prodest Ecclesiis Christi legere tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ, et cætera nomina? Quoniam ergo venerunt contra populum tuum, videamus quid eis imprecetur Psalmista.

« Fac illis sicut Madian et Sisaræ, sicut Jabin. » Legistis in Judicum libro : Iste est Madian quem expugnavit Gedeon *Judic.* VII *et* VIII. Jabin, et Sisara isti sunt, quos expugnavit Debbora et Barach *Judic.* IV. « In torrente Cison disperiunt in Endor. » Debbora et Barach interfecerunt Sisaram principem militiæ. Ergo quod dicit, videte quid sit : Domine, quantam habent superbiam ! quoniam cum tanto veniunt exercitu, quoniam Nabuchodonosor habent principem Assyriorum, quoniam facti sunt in adjutorium filiis Lot, quoniam hoc agunt quod agunt dæmones, quoniam superbia ipsorum usque ad te elevata est ; propterea te deprecor, ut ad ignominiam suam, non a viro vincantur, sed a muliere. « Facti sunt ut stercus terræ. » Qui? Madian, et Sisara, et Jabin. Isti tres facti sunt sicut stercus terræ. Madian interpretatur « relinquens judicium : » Quicumque pugnat contra populum meum, non cogitat futurum esse judicium. Sisara interpretatur « equi visio. » Isti qui pugnant contra populum tuum, non sunt de grege tuo, et de pecoribus tuis, sed de equis qui insaniunt in feminas. Isti ergo equi semper parati in prælium sunt. « Sicut Jabin. » Jabin interpretatur « intellectus ; » qui sibi in sua sapientia confidunt, et non in gloria Dei. « Facti sunt ut stercus terræ. » Illi qui gloriabantur in exercitu, qui habebant principem Assur, et dicebant ; In cœlum ascendam, non solum in terram ceciderunt, sed in terra stercus facti sunt.

« Pone principes eorum. » Quorum? Qui pugnant contra populum tuum. « Sicut Oreb et Zeb, et Zebee, et Salmana. Omnes principes eorum. » Legisse vos puto historiam in Judicum libro : quoniam Gedeon qui vocatur alio nomine Jerobaal, pro populo Dei pugnans, hos quatuor reges vicerit et interfecerit eos *Judic.* VI *et* VII.

qui ont abandonné le jugement de Dieu : « Oreb, et Zeb, Zébée et Salmana. » Qui penserait que ces noms renferment des sens mystérieux qui ont rapport au Sauveur. Les philosophes lisent ces choses et s'en moquent ; les rhéteurs, les lisent aussi et les traitent d'extravagances. Non-seulement les rhéteurs,mais les Juifs eux-mêmes n'ont point la clef de la science, parce qu'un voile est placé sur leurs yeux. Oreb signifie *ouverture* dans laquelle se glisse le serpent. Zeb veut dire *loup*. Vous voyez quels sont les noms des ennemis du Christ. Zébée signifie *victime*, c'est-à-dire ceux que le loup a étranglés. Et Salmana, *parfaits en malice*. Voilà les sens cachés de ces noms.

« Qui ont dit : Possédons en héritage le sanctuaire de Dieu. » Ils l'ont dit, mais n'ont pu exécuter leur dessein, parce que le Seigneur combattait pour son peuple.

« Mon Dieu, rendez-les comme une roue. » Voyez la bonté des prophètes ; il ne prie pas contre eux, mais pour eux. Considérez ce qu'il dit : Mon Dieu, qui êtes le Dieu de tous les hommes, mais qui êtes plus particulièrement mon Dieu. « Mon Dieu, rendez-les comme une roue. » Ils prétendent appuyer leur malice sur un fondement solide ; qu'ils n'aient point ce fondement, qu'ils chancellent et ne puissent se tenir fermes dans leur méchanceté. « Rendez-les comme la paille qui est emportée par le vent ; comme le feu brûle une forêt. » Comme la paille, non comme le blé, mais comme la paille, ce qui veut dire, que ce qui est en eux comme la chaume, comme la paille, soit détruit. « Comme le feu qui brûle une forêt, » il ne dit pas des arbres fruitiers, mais une forêt qui ne porte pas de fruits. « Comme une flamme dévore les montagnes. » Que l'orgueil soit tout entier consumé en eux.

« Ainsi vous les poursuivrez par votre tempête, et dans votre colère. » Que ferez-vous ? Les mettrez-vous à mort ? Non, mais « vous les épouvanterez, » afin qu'ils soient sauvés.

« Couvrez leur visage d'ignominie, » afin qu'ils soient confondus. Pourquoi ? « Afin qu'ils cherchent votre nom, Seigneur. Vous le voyez donc, ce n'est point contre eux, c'est pour leur salut qu'il prie Dieu. Voyez encore ce qu'il dit dans les versets suivants :

« Qu'ils rougissent et soient troublés pour toujours, qu'ils soient confondus et qu'ils périssent. » Que ce qu'il y a en eux de nouveau périsse, que ce qui est bon soit sauvé. Vous le voyez donc, cette perte qu'il leur souhaite n'a point pour objet leur destruction, mais leur salut. Il ajoute :

« Et qu'ils connaissent que votre nom est le Seigneur, et que vous seul êtes le Très-Haut sur toute la terre. » Que celui-là s'élève qui veut être élevé. Vous seul êtes le Très-Haut sur toute la terre. A quelque degré d'élévation que puisse parvenir un homme, nous avons un Dieu dont le

Videte quales sunt principes Madianitarum, qui reliquerunt judicium Dei : « Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana. » Quis putat in istis verbis esse mysteria Salvatoris ? Legunt hoc philosophi, et irrident. Legunt rhetores, et putant esse deliramenta. Non solum autem rhetores, sed et Judæi non habent clavem scientiæ : quoniam velamen positum est ante oculos eorum. Oreb interpretatur « foramen, » in quo coluber ingreditur. Zeb interpretatur « lupus. » Videte nomina principum adversariorum Christi. Zebee, « hostia, » hoc est, quos lupus suffocaverit. Et Salmana, « perfecti in malitia. » Videte ergo nominum sacramenta.

« Qui dixerunt : hæreditate possideamus sanctuarium Dei. » Dixerunt, sed non perfecerunt : quia Dominus pugnabat pro populo suo.

« Deus meus, pone illos ut rotam. » Videte clementiam prophetæ : Non precatur contra eos, sed pro eis. Videte quid dicat : Deus meus, qui Deus es omnium, meus proprie Deus. « Deus meus, pone illos ut rotam. » Qui quasi fundamentum habent in malitia, non habeant fundamentum, sed vacillent, et non stent in malitia. « Sicut stipulam ante faciem venti, sicut ignis qui comburit silvam. Sicut stipulam, » non sicut frumentum, sed, « stipulam ; » quod dicit, hoc est : si quis est in eis stipula et palea, pereat. « Sicut ignis qui comburit silvam. » Non dixit, arbores frugiferas ; sed, « silvam, » quæ non habet fruges. Si quis ergo stipula est, et non habet frumentum, si quis silva est, et non habet fruges, hic pereat. « Sicut flamma comburens montes. » Superbia in eis pereat.

« Ita persequeris illos in tempestate tuâ, et in ira tua. » Quid ? Occides eos ? Non : sed, « Turbabis eos, » ut salventur.

« Imple facies eorum ignominia. » Ut confundantur. Quare hoc ? « Ut quærant nomen tuum, Domine. » Videtis ergo quia non contra eos, sed pro salute ipsorum deprecatur. Denique et in sequentibus videte quid dicat :

« Erubescant et conturbentur in sæculum sæculi, et confundantur et pereant. » Pereant secundum hoc quod mali sunt, et salvetur quod bonum est. Denique videte, quoniam perditio hic non abolitionem sonat, sed salutem. Qui sequitur.

« Et cognoscant quia nomen tibi Dominus, tu solus Altissimus in omni terra. » Erigat se qui vult ut erigatur. Nos dicamus : Tu solus Altissimus in omni terra. Quantumvis aliquis exaltetur nos habeamus

nom est bien plus élevé, et à qui est la gloire dans les siècles des siècles.

PSAUME LXXXIII

Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume pour les enfants de Coré. Trois psaumes portent ce titre : « Pour les pressoirs, » le huitième, le quatre-vingtième et le quatre-vingt troisième. Le huitième a de plus pour titre à David, le quatre-vingtième, pour Asaph, et le quatre-vingt troisième, pour les enfants de Coré. Voici une règle qui vous tracera la conduite à tenir dans l'interprétation des Écritures. Tout psaume qui est intitulé pour les enfants de Coré, n'a rien de triste et renferme toujours des sujets de joie. Par là même que Coré, Dathan et Abiron qui se sont révoltés contre Moïse ont été punis par le Seigneur ; les enfants de Coré qui n'ont pas imité leur père ont recueilli les bénédictions des joies éternelles. Comme d'ailleurs, Coré veut dire *Calvaire* et qu'il est certain que *Calvaire* signifie le lieu de la résurrection, quiconque est fils de Coré est fils de la résurrection, et quiconque est fils de la résurrection, ne peut avoir rien de triste.

« Qu'ils sont aimables, vos tabernacles, Dieu des vertus ? Mon âme désire avec ardeur et languit après les parvis du Seigneur. » Puis le psalmiste dit plus loin : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison. » Vous voyez ici trois choses, des tabernacles, des parvis, et en dernier lieu une maison. Quels sont ces tabernacles ? Voyons si l'Évangile ne nous donne pas ici quelqu'explication. Le Seigneur nous dit : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. *Luc.* XVI. Vous le voyez donc, les richesses d'iniquité peuvent nous manquer dans cette vie ; mais considérez cependant que cette matière d'iniquité peut nous préparer à recevoir la justice. Mammona en hébreu signifie richesses et non pas l'or, comme quelques-uns le pensent. Avec les richesses d'iniquité, ce qu'a dit un philosophe est trop vrai. Tout homme riche est injuste, ou héritier de l'injustice. C'est pour cela que Notre Seigneur et Sauveur déclare que les riches entreront difficilement dans le royaume des cieux. *Matth.* XIV. Quelqu'un me dira : Comment Zachée est-il entré dans le royaume des cieux, tout riche qu'il était ? Il s'est dépouillé de ses richesses, et aussitôt il les a échangées contre le royaume des cieux. Remarquez d'ailleurs que le Sauveur n'a pas dit : Aucun de ceux qui sont riches n'entreront dans le royaume des cieux, mais que les riches entreront difficilement dans le royaume des cieux. « Qu'ils sont aimables vos tabernacles, Dieu des vertus ! » Les uns désirent de grandes possessions, les autres les richesses de ce siècle, d'autres d'occuper un rang distingué dans l'Eglise de la terre, et d'avoir un nom glorieux auprès des hommes ; pour moi mon seul désir est de voir les tabernacles éternels. Voilà pour moi les tabernacles que j'aime, ceux où les vertus sont

Deum, cui excelsius nomen est, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXIII.

« In fine pro torcularibus filiis Core, Psalmus. » Tres sunt psalmi qui « pro torcularibus » præscribuntur, octavus, et octogesimus, et octogesimus tertius. Octavus præscribitur David : octogesimus vero præscribitur Asaph : octogesimus vero tertius filiis Core. Do vobis aliquam regulam, ut sciatis in Scripturis quid observare debeatis. Quicumque psalmus præcribitur filiorum Core, nihil triste habet, sed semper læta significat. Quoniam enim Core, et Dathan, et Abiron fecerunt contra Moysen, et a Domino puniti sunt : filii Core qui non sunt secuti patrem suum, æterno gaudio benedicti sunt. Quoniam autem Core interpretatur « Calvaria, » et manifestum est, quod Calvaria significet locum resurrectionis : quicumque filius Core est, filius est resurrectionis ; quicumque autem filius resurrectionis est, nihil potest habere quod triste est.

« Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. » Deinde dicitur : « Beati qui habitant in domo tua. » Vide tria esse tabernacula, et atria, et ad extremum domum. « Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! » Quæ sunt ista tabernacula ? Videamus Evangelium an nobis aliquam significantiam præbeat. Loquitur Dominus et dicit : Facite vobis amicos de iniquo mammona, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula *Luc.* XVI. Videtis ergo quod iniquum mammona in isto sæculo deficit. Tamen considerate quod iste iniquus justitiam præparat. Mammona in lingua Hebræa divitiæ nuncupantur : non aurum, ut quidam putant. De iniquo mammona. Vera est et philosophi quædam sententia : « Omnis dives aut iniquus, aut iniqui hæres est. » Propterea dicit Dominus atque Salvator quod divites difficile ingrediuntur in regnum cœlorum *Matt.* XIX. Dicat aliquis : Quomodo Zachæus ingressus est in regnum cœlorum, qui dives fuit ? Sed dedit divitias, et statim commutavit divitias regno cœlorum. Non dixit, quicumque divites fuerint, non intrabunt in regna cœlorum : sed dixit, quod difficile divites intrabunt in regna cœlorum. « Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! » Alii desiderant possessiones, alii sæculi istius divitias, alii parere in istius sæculi Ecclesiis, et gloriam aliquam habere apud homines : mihi hoc solum desiderium est videre æterna tabernacula. Illa mihi dilecta sunt tabernacula, ubi con-

réunies et non les vices. « Mon âme désire avec ardeur et languit après les parvis du Seigneur vivant. » Voilà mon seul désir, mon seul amour, c'est de voir vos parvis. Voyez la gradation, il désire d'abord voir les tabernacles, les tabernacles qui n'ont pas de fondement solide, les tabernacles qui changent si vite de place. En effet un tabernacle, une tente change continuellement et se transporte de côté et d'autre. Les parvis ne sont pas encore la maison, mais ils ont cependant quelque fondement, et des parvis nous entrons dans la maison. Le prophète désire donc d'abord voir les tabernacles, puis il tombe en défaillance et languit d'amour pour les parvis, et lorsqu'il est dans ces parvis, il s'écrie : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison. »

« Mon cœur et ma chair tressaillent dans le Dieu vivant. » Il est difficile que le cœur et la chair soient en harmonie et s'accordent sur un même objet. Si en effet, comme le dit l'Apôtre, l'esprit combat contre la chair et la chair contre l'esprit *Gal.* v ; comment le prophète peut-il dire ici : Mon cœur et ma chair tressaillent dans le Dieu vivant ? Celui-là seul peut parler ainsi dont l'âme est toute entière plongée dans l'amour de Dieu. « Mon cœur et ma chair, » c'est ce qu'il dit dans un autre psaume : Mon âme a soif de vous, » combien ma chair vous désire avec ardeur. *Ps.* XLII. Cette chair qui désire le Seigneur est celle dont il est dit dans un autre endroit : Et toute chair verra le salut de Dieu. *Isai.* XL. La chair dont il est dit : Toute chair est comme l'herbe des champs, ne désire pas le Seigneur. « Mon cœur et ma chair. » Considérez un homme qui pratique l'abstinence, qui regarde comme un gain pour son âme la mort de sa chair, c'est-à-dire les jeûnes et les mortifications de la chair. Que dit en effet l'Apôtre : Je l'ai livré à Satan pour faire mourir la chair, afin que son âme soit sauvée. I *Cor.* v. Si la chair ne commence par mourir, l'esprit ne peut recevoir la vie. C'est pour cela que l'Apôtre dit : Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis plus fort. II *Cor.* XII. Que chacun se considère lorsqu'il est fatigué et comme accablé par le jeûne ; comme alors son âme acquiert de la vigueur, n'a plus de pensée que pour Dieu, et s'écrie sans cesse : « Que vos tabernacles sont aimables, Dieu des vertus !

« Car le passereau trouve une maison pour s'y retirer, et la tourterelle un nid où elle dépose ses petits ; vos autels, Dieu des vertus, mon roi et mon Dieu. » Donnons d'abord l'interprétation la plus simple. Considérez ce que dit le psalmiste : Seigneur, je désire vos tabernacles éternels, « mon âme désire avec ardeur, et languit après les parvis du Seigneur. » Je désire avoir un lieu de refuge, un petit nid pour mon âme et pour mon corps. Les oiseaux qui volent en liberté dans les airs partout où ils veulent, ont cependant un endroit et de petits nids où ils viennent ensuite se reposer ; combien plus mon âme et ma chair doivent se préparer un lieu de repos. Élevons-

gregatio virtutum est, non vitiorum. « Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini : » hoc est solum desiderium, hic solus amor meus, ut videam atria tua. Videte ordinem. Primum desiderat tabernacula, tabernacula quæ non habent fundamentum, tabernacula quæ cito mutantur. Tabernaculum enim semper mutatur, et huc illucque transfertur. Cæterum atria non sunt quidem domus, sed tamen habent aliqua fundamenta, et de atrio intramus in domum. Iste ergo primum tabernacula desiderat, et postea deficit, et amore tabescit ut videat atria, et cum fuerit in atrio, tunc dicit : « Beati qui habitant in domo tua. »

« Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. » Difficile est ut cor et caro alicujus in commune consentiant. Si enim secundum Apostolum spiritus pugnat contra carnem, et caro contra spiritum *Galat.* v : quomodo hic dicit, cor meum et caro mea exsultavit ? Hoc non potest dicere, nisi ille qui in amorem Dei tota mente defixus est. « Cor meum, et caro mea. » Illud est quod dicit et in alio loco : sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea *Psal.* LXII ! Ista est caro quæ desiderat Dominum, de qua in alio loco dicitur : Et videbit omnis caro salutare Dei *Isai.* XL. Illa autem caro de qua dicitur : Omnis caro fenum *Eccli.* XIV, non desiderat Dominum. « Cor meum et caro mea. » Vide mihi aliquem abstinentem, qui mortem carnis suæ, lucrum putat animæ suæ ; hæc autem carnis sunt jejunia, et injuriæ. Denique et Apostolus quid dicit ? Quem tradidi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat I *Cor.* v. Nisi caro mortua fuerit, spiritus vivificari non potest. Propterea dicit et Apostolus : Quando infirmor, tunc fortior sum II *Cor.* XII. Consideret se unusquisque quando jejunio lassus est et defectus : quomodo anima vigeat, quomodo nihil aliud mens nisi de Deo considerat : quomodo semper dicat, « quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! »

« Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi ubi reponat pullos suos. Altaria tua, Domine virtutum, rex meus, et Deus meus. » Interim simpliciter interpretemur. Videte quid dicat : Desidero, Domine, æterna tabernacula tua, « concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. » Sedem aliquam et nidulum animæ meæ, et corpori meo habere desidero. Aves quæ libere huc atque illuc vagantur ; tamen postquam volaverint, habent locum et nidulos ubi requiescant : quanto magis anima mea, et caro

nous maintenant plus haut. Je me confie dans le Seigneur, pourquoi dites-vous à mon âme, passe sur les montagnes comme un passereau ? Vous voyez que nul ne peut passer sur les montagnes, s'il n'est comme le passereau. « Et la tourterelle un nid. » C'est cette tourterelle dont il est dit dans le cantique des cantiques : La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre. *Cant.* II. « La tourterelle se trouve un nid. » La tourterelle est un animal très-chaste ; la tourterelle n'habite pas dans les endroits bas et rapprochés de la terre, mais elle fait toujours son nid sur les arbres élevés. De même donc que le passereau et la tourterelle, oiseaux très-chastes font leur nid dans les endroits les plus élevés, ainsi ces tabernacles, ces parvis, cette maison ne sont point sur cette terre, mais sur les lieux élevés, c'est-à-dire dans le royaume des cieux. Du reste, voyez ce qu'ajoute le psalmiste.

« Heureux ceux qui habitent dans votre maison. » Dans une tente, nous n'habitons pas, nous sommes en passant comme voyageurs. Tant que nous sommes dans les parvis, nous ne pouvons dire que nous habitons, nous sommes voyageurs; car des parvis nous passons dans la maison. Mais lorsque nous serons entrés dans la maison, que dit-il : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison, » Une maison a des fondements ; nous pouvons sortir des parvis, il ne nous est pas permis de sortir de la maison.

« Heureux l'homme dont le secours vient de vous. » Nous désirons voir, il est vrai, vos tabernacles, vos parvis, votre maison, mais il ne dépend pas de notre pouvoir de nous en mettre en possession, nous avons besoin pour cela de votre secours. « Il dispose dans son cœur des degrés. » Quel est celui qui dispose dans son cœur des degrés ? Heureux l'homme dont le secours vient du Seigneur ; il a disposé des degrés dans son cœur.

Celui qui aspire à la sainteté s'avance toujours vers ce qui est devant lui et oublie ce qui est derrière. C'est pour cela qu'il y a dans le Psautier quinze psaumes des degrés ; le premier commence ainsi : J'ai crié vers le Seigneur dans la tribulation ; le second : J'ai levé mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours ; et le troisième : Je me suis réjoui dans les choses qui m'ont été dites ; il avance toujours, il fait de nouveaux progrès, et monte à un degré plus élevé. C'est ce qu'il dit ici : « Il dispose dans son cœur des degrés. » Heureux qui avance tous les jours, qui ne considère pas ce qu'il a fait hier, mais ce qu'il doit faire pour avancer encore davantage. Le juste dispose dans son cœur des degrés pour monter, le pécheur des degrés pour descendre. De même que celui qui est saint, fait tous les jours de nouveaux progrès, de même le pécheur ne cesse de descendre tous les jours. « Heureux l'homme qui dispose des degrés dans son cœur pour s'élever. » Voyez comme tout s'enchaîne dans les Écritures. « Dans cette vallée

mea debet sibi locum præparare, ubi possit requiescere ! Nunc altius aliquid ascendamus. In Domino confido, quomodo dicitis animæ meæ, transmigra in montes sicut passer ? Videte ergo quia nemo transmigrat in montes nisi qui passer est. « Et turtur nidum sibi. » Iste est turtur, de quo dicitur in Cantico canticorum : Vox turturis audita est in terra nostra *Cant.* II. « Turtur nidum sibi. » Turtur est animal castitatis. Turtur non habitat in humilibus, sed semper facit nidos sibi in excelsis arboribus. Sicut ergo passer et turtur aves castissimæ nidos sibi in sublimioribus faciunt : sic ergo tabernacula, et atria et domus non sunt in humili ista terra, sed in excelso, hoc est, in regnis cœlorum. Denique videte quid dicat.

« Beati qui habitant in domo tua. » In tabernaculo non habitamus, sed peregrinamur. Et in atrio quamdiu sumus, non habitamus, sed peregrinamur. De atriis enim transimus in domum. Cum autem venerimus in domum, quid dicitur ? « Beati qui habitant in domo tua : » Domus quæ habet fundamentum. Quoniam de domo nobis exire non licet, de atriis licet.

« Beatus vir cujus est auxilium abs te. » Nos quidem desideramus tabernacula et atria et domum tuam, sed hoc ipsum ut capere possimus, non est virtutis nostræ, sed auxilii tui. « Ascensiones in corde suo disposuit. « Quis disposuit ascensiones in corde suo ? Beatus vir cujus est auxilium a Domino, ille disposuit ascensiones in corde suo. Quicumque sanctus est, quotidie in priora extenditur, et præteritorum obliviscitur. Propterea dicuntur et in Psalterio psalmi graduum quindecim, et primus dicitur : Ad Dominum cum tribularer clamavi. Et in secundo ; Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. Et in tertio : Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, et semper procedit, et proficit, et ascendit in sublimiora. Quod dicit, hoc est : « Ascensiones in corde suo disposuit : » Felix est qui quotidie proficit, qui non considerat quid heri fecerit, sed quid hodie faciat, ut proficiat. Sanctus ascensiones in corde suo ponit, peccator descensiones. Quomodo qui sanctus est, quotidie proficit : ita qui peccator est, quotidie decrescit. « Beatus vir qui disponit ascensiones in corde, » Videte consequentiam Scripturarum. « In valle lacrymarum in loco quem posuit. » Ubi dicitur, « in valle, » necesse est ut econtrario

de larmes dans le lieu où il est placé. » Puisqu'il est ici parlé de vallée, il faut nécessairement que par opposition nous comprenions qu'il y a une montagne. Celui donc qui dispose des degrés dans son cœur pour s'élever, où est-il placé ? « Dans une vallée de larmes. » Considérons que nous sommes dans une vallée, et non sur une montagne, nous ne sommes pas dans le paradis, ni sur les hauteurs du paradis, nous sommes dans les bas-fonds de la terre, de cette terre maudite qui nous produit des ronces et des épines, de cette terre qui est la nourriture du serpent, et dont il est dit à Adam : Tu es terre, et tu retourneras en terre. Tant que nous sommes dans cette vallée de larmes, nous ne devons pas rire, mais bien plutôt pleurer. C'est pour cela que le Seigneur dit : Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils riront un jour. *Matth.* v. Donc, tant que nous sommes dans cette vallée de larmes, c'est le temps des larmes et non de la joie. Nous ne devons pas nous livrer au rire, parce que cette vie est le temps de pleurer et non de se réjouir. « Dans cette vallée de larmes, dans le lieu ou on l'a placé. » Que signifient ces paroles : Dans le lieu ou on l'a placé. » Dieu nous a placés ici-bas pour le combat, afin que nous ne cessions de combattre. Ce lieu est donc une vallée de larmes, et non de paix, ce n'est pas un lieu de tranquillité, mais de combats et de guerres continuelles.

« Car le législateur donnera sa bénédiction. » Quelqu'un me dira : « Dans cette vallée de larmes, dans le lieu ou il a été placé, » pour la lutte, pour le combat. Pourquoi Dieu nous a-t-il placés pour la lutte, pourquoi a-t-il voulu que notre vie fût un combat ? Le Psalmiste répond à cette question : Il a voulu que nous combattions ici-bas, afin de pouvoir couronner nos efforts. « Car le législateur donnera sa bénédiction. » Ce législateur, c'est-à-dire celui qui préside à nos combats, a voulu que nous combattions, afin qu'il pût nous bénir. Voyez la suite, quelles sont les bénédictions que donne ce président de nos combats ? « Ils iront de force en force. Ils sont ici victorieux, pour être couronnés dans l'autre vie. Et si un homme manifeste ici-bas sa force, il deviendra plus fort dans l'autre monde, « ils iront de force en force. » Si donc nous n'avons ici-bas quelque force, nous ne pourrons plus tard en avoir une plus grande. Car il n'a pas dit : Ils iront de la faiblesse à la force, mais « ils iront de force en force. » Voulez-vous être fort dans l'autre vie ? Commencez par être fort dans celle-ci. Voulez-vous être couronné dans le ciel ? commencez par combattre sur la terre. « Ils iront de force en force. » Que leur en reviendra-t-il, lorsqu'ils auront été de force en force, quelle sera leur récompense ? « Ils verront le Dieu des dieux dans Sion. » Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. *Matth.* v. Il suffit aux vainqueurs, il suffit à ceux qui ont combattu, de voir la face du Christ ; voir Dieu c'est une

intelligamus et montem. Ergo quicumque disponit ascensiones in corde suo, ubi positus est ? « In valle lacrymarum. » Consideremus quod in valle sumus, non sumus in monte, non sumus in paradiso, nec in paradisi altitudine, sed in humilitate terræ, maledictæ terræ, maledictæ quæ nobis tribulos et spinas generat, quæ cibus serpentis est, de qua dicitur ad Adam : Terra es, et in terram ibis. Quamdiu ergo sumus in valle lacrymarum, non debemus ridere, sed plorare. Propterea dicit et Dominus : Beati flentes, quia ipsi ridebunt *Matth.* v. Interim ergo dum sumus in valle lacrymarum, sæculum hoc lacrymarum est, non gaudii. Non debemus ridere, quoniam hoc sæculum et hoc tempus lacrymarum est, illud gaudii. « In valle lacrymarum in loco quem posuit. » Quid est quod dicitur : « in loco quem posuit. In loco, » hoc est, in valle lacrymarum. « In loco quem posuit. » Deus nos posuit ad certamen, ut semper in hoc pugnemus. Locus ergo iste, hoc est, vallis lacrymarum, non est pacis, non est securitatis, sed certaminis atque bellorum.

« Etenim benedictiones dabit legislator. » Dicat aliquis ; « In valle lacrymarum, in loco quem posuit, » ad agonem, hoc est, ad certamen : quare posuit ad agonem ? quare pugnare nos voluit ? Respondit sibi ipsi Psalmista, et dicit : Propterea in loco isto pugnare nos voluit, ut possit tribuere coronas. « Etenim benedictiones dabit Legislator. » Iste Legislator, hoc est, agonotheta noster, propterea nos pugnare voluit, ut nos possit benedicere. Videte consequentiam, quæ sunt autem benedictiones istius agonothetæ ? « Ibunt de virtute in virtutem. » Hic vincunt, ut ibi coronentur. Si hic vir fortis apparuerit, ibi robustior fit, « ibunt de virtute in virtutem. » Ergo nisi hic habuerimus virtutem ; ibi virtutem majorem habere non possumus. Neque enim dixit, ibunt de imbecillitate in virtutem : sed, « ibunt de virtute in virtutem. » Vis ibi esse fortis ? Ante hic esto fortis. Vis ibi coronari ? Hic pugna. « Ibunt de virtute in virtutem. » Possumus et aliter dicere : Christus Dei virtus, et Dei sapientia I *Cor.* I. Qui hic habuerit virtutem, et ibi habebit ipsam virtutem. « Ibunt de virtute in virtutem. » Quid habebunt lucri cum ierint de virtute in virtutem ? Quid habebunt præmii ? « Videbitur Deus deorum in Sion. » Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt *Matth.* v : Sufficit victoribus, sufficit

couronne d'un prix infini. « Ils verront le Dieu des dieux dans Sion. » Quelle joie, quelle félicité d'aller de force en force, et pour récompense de mériter de voir Jésus-Christ.

« O Dieu ! notre protecteur, regardez-nous et jetez les yeux sur le visage de votre Christ. » Voyez ce que dit le psalmiste : « Jetez les yeux sur le visage de votre Christ. » L'homme supplie le Père de jeter les yeux sur le visage de son Fils. Examinez ce qu'il veut dire. L'Apôtre a dit : Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche? II *Cor.* XIII. Et le Sauveur lui-même nous dit : Celui qui vous reçoit me reçoit *Matth.* x. Voici donc le sens des paroles du prophète : Jetez les regards sur nous, vous regardez votre Fils qui habite en nous, car en jetant les regards sur nous, vous regardez votre fils qui habite en nous. « Car mieux vaut un jour dans vos parvis. » Que veut-il dire ici ? « Un seul jour. » Il en est qui l'expliquent ainsi : Il vaut mieux pour moi avoir peu dans le royaume des cieux que d'avoir en ce monde tout ce que l'on peut désirer. Cette explication n'est pas mauvaise. Mais voici la nôtre : S'il pouvait arriver qu'un homme fût un seul jour dans le royaume des cieux, et qu'il en fût ensuite précipité, il dirait avec raison : « Mieux vaut un jour dans vos parvis. » Maintenant ce seul jour dont il parle, c'est le jour tel qu'il est dans le royaume des cieux. Ce seul jour ne connaît ni la nuit ni les ténèbres, c'est une lumière indéfectible. Celui donc qui sera un seul jour dans le royaume des cieux, y restera toujours.

« J'ai choisi d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs. » C'est ce que dit le Sauveur en parlant de Jean-Baptiste : Parmi les enfants des femmes, il n'en est point de plus grand que Jean-Baptiste. *Matth.* XI. Il ajoute ensuite, qu'il est un ange, et puis : Celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. « Voici l'explication de ces paroles : Jean est le plus grand parmi les hommes, et si vous voulez le savoir, il est un ange : Mais celui qui est un ange sur la terre, est le dernier dans le royaume des cieux, c'est-à-dire qu'il est inférieur aux anges. Le plus petit au contraire dans le royaume des cieux, c'est-à-dire l'ange est plus grand que celui qui est le plus grand d'entre les hommes sur la terre. Voici ce que le prophète ajoute : « J'ai choisi d'être le dernier dans la maison de Dieu, » c'est-à-dire j'ai préféré être le plus petit dans le royaume des cieux, que d'être le premier en ce monde. « J'ai choisi d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs. » Les tentes n'ont point de fondement, mais ne font que passer. Cependant celui qui est pécheur ne cultive jamais la terre, il y habite et y possède.

« Parce que Dieu aime la miséricorde et la vérité. » Dieu aime ces deux choses : la miséri-

eis qui pugnaverunt facies Christi. Deum videre, infinita corona est. « Videbitur Deus deorum in Sion. » Quanta lætitia est, quanta felicitate ire de virtute in virtutem, et hoc ipsum habere præmium, ut Christum videre mereamur !

« Protector noster aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui. » Videte quid dicat : « Et respice in faciem Christi tui. » Et deprecatur homo, ut pater aspiciat in faciem filii. Sed vide quid dicat. Quoniam dixit Apostolus : An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus II *Cor.* XIII ? Et rursum ipse Salvator dixit : Qui vos recepit, me recipit *Matth.* x : Ergo hoc est quod dicit, respice in nos : in nobis enim respicis filium tuum, qui habitat in nobis.

« Quia melior est dies una in atriis tuis. » Videte quid dicat : « Dies una. » Putat aliquis sic intelligendum : Melius mihi est in regno cœlorum parum habere, quam hic totum, hoc est, in isto sæculo. Est quidem et ista intelligentia non mala. Sed nos dicamus : Si posset fieri, ut aliquis una die esset in regno cœlorum, et postea præcipitaretur, recte diceret ; « Melius est dies una in atriis tuis. » Nunc vero quod dicit una dies, hoc est, quod dicit in regno cœlorum. Una illa dies non habet noctem et tenebras, sed semper lux est. Qui ergo una die in regno cœlorum fuerit, semper ibi est.

« Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. » Hoc est quod etiam Salvator ait de Joanne : Amen, amen dico vobis, quoniam inter natos mulierum non est major Joanne Baptista *Matth.* XI. Deinde dixit : quia ipse est angelus. Et deinde dixit : Qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo. Sensus ibi iste est : Joannes inter omnes homines major est. Et si vultis scire, ipse est angelus. Iste autem qui in terra angelus est, in cœlorum regno novissimus est, hoc est, ab angelis minor est. Qui autem minimus est in regno cœlorum, hoc est, angelus, major est ab isto, qui in terra omnibus major est. Hoc est ergo quod nunc propheta dicit : « Elegi abjectus esse in domo Dei mei, » hoc est, minus esse volui in regno cœlorum, quam in isto sæculo primus. « Elegi abjectus esse in domo Dei mei, quam habitare in tabernaculis peccatorum. » Tabernacula non habent fundamentum, sed pertranseunt. Tamen qui peccator est, numquam incolit terram, sed inhabitat et possidet.

« Quia misericordiam et veritatem diligit Deus. » Duo diligit Deus ; misericordiam et veritatem. Si

corde et la vérité. S'il n'était que miséricordieux, sa miséricorde serait pour nous comme une excitation à pécher. S'il n'aimait que la vérité, nul d'entre nous n'aurait l'espérance du pardon. Dieu recherche donc ces deux vertus pour tempérer l'une par l'autre. Si vous êtes pécheur, rappelez-vous que Dieu est miséricordieux, et ne désespérez pas, mais faites pénitence. Si vous êtes juste, ne vous laissez pas aller à la tiédeur, sous le prétexte que Dieu est clément, parce que Dieu est en même temps juste et qu'il aime la vérité. « Il donnera la grâce et la gloire. » Il n'a point dit : Il donnera la gloire et la grâce, mais : le Seigneur donnera la grâce et la gloire. Il pardonne d'abord les péchés ; puis il couronne ensuite les mérites.

« Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. » Le texte hébreu porte : *dans la perfection*, et cette leçon est préférable. L'innocence en effet n'est pas une vertu parfaite, car celui qui est innocent, s'il n'est en même temps prudent, n'a point une vertu parfaite et consommée. C'est pourquoi le Sauveur nous fait dans l'Évangile cette recommandation : Soyez prudents comme des serpents, et simples comme des colombes. *Matth.* x. « Seigneur des vertus. » Pesez ces paroles : « Seigneur des vertus. » Donc lorsque nous sommes coupables de quelque péché, le Dieu qui est le Seigneur des vertus, n'est point Notre-Seigneur, parce qu'il est le Seigneur non des pécheurs mais des justes : « Heureux l'homme qui espère en vous. » Celui-là espère dans le Seigneur dont la conscience n'est point chargée de péchés, qui peut lever librement ses yeux vers le ciel. Il espère, parce qu'il sait qu'il n'a point offensé son Seigneur, à qui est la gloire dans les siècles des siècles.

PSAUME LXXXIV

Pour la fin, Psaume pour les enfants de Coré. Tel est le titre de ce Psaume. J'ai souvent rappelé que partout où nous lisons ce titre : « Pour les enfants de Coré, » le sujet du psaume n'est point triste, mais est plus propre à inspirer la joie. Car la tristesse du père trouve sa consolation dans la joie de ses enfants. Relisez avec attention les psaumes et partout où vous trouverez ce titre : « Pour les enfants de Coré, » vous ne trouverez rien de triste dans le Psaume. J'ai dit souvent encore que Coré veut dire calvaire, il faut donc nécessairement que ce mot signifie quelque chose qui porte à la joie. Quel est ce Coré ? Celui qui de Jéricho montait à Béthel, et Béthel signifie *Maison de Dieu*. Apportez ici une sérieuse attention. Quiconque est dans Jéricho, et veut aller vers la maison de Dieu, doit nécessairement monter. Notre Coré, c'est-à-dire Élisée est donc monté vers la maison de Dieu, vers Béthel, et il vit sortir de Béthel, c'est-à-dire de la maison de Dieu, de la synagogue où se trouvait précédemment la maison de Dieu, quarante enfants qui insultèrent Elisée et notre Coré en lui disant : Monte, chauve, monte, chauve. Elisée venait dans sa maison, et il est tourné en dérision par les enfants de Béthel. Mais cet Elisée plein de patience, qui était venu à Béthel pour sauver, regarda, jeta les yeux sur eux, et commanda à deux ours de sortir de la forêt, et ils déchirè-

tantum misericors esset, omnes nos ad peccata provocaret. Si tantum veritatem diligeret, nemo spem haberet pœnitentiæ. Propterea duo quærit, ut ex altero alterum temperet. Si peccator es, audi misericordem Deum, et noli desperare, sed age pœnitentiam. Si vero justus es, noli negligens esse, quia Deus clemens est, quoniam Deus et justus est, et veritatem diligit. « Gratiam et gloriam dabit Dominus. » Non dixit, gloriam et gratiam dabit ; sed dixit, gratiam et gloriam dabit Dominus. Primum donat peccata, et postea coronat.

« Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia. » Melius habet in Hebræo, « in perfectione. » Innocentia enim non est perfecta virtus ; quoniam qui innocens est, nisi habuerit prudentiam, non est perfectæ consummatæque virtutis. Propterea dicit etiam in Evangelio : Estote prudentes ut serpentes, et simplices ut columbæ *Matth.* x. « Domine virtutum. » Videte quid dicat, « Domine virtutum. » Ergo quando peccata aliqua habemus in nobis, Deus qui Dominus virtutum est, non est Dominus noster ; quia Dominus non est peccatorum, sed justorum. « Beatus vir qui sperat in te. » Ille sperat in Domino, qui conscientiam non habet peccatorum, qui oculos liberos ad cœlum levat. Iste sperat, qui scit non offendisse se Dominum suum ; cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXIV.

« In finem filiorum Core. » Psalmus hoc titulo prænotatur. Frequenter dixi, ubicumque titulus est, « filiorum Core, » nihil triste est, sed semper lætum. Tristitia enim patris, filiorum gaudio consolatur. Denique diligenter psalmos relegite, et ubicumque inveneritis titulum, « filiorum Core, » nihil triste reperietis. Frequenter dixi Core, quod interpretatur « Calvariæ » locus : necesse est ut lætum aliquid significet. Denique quis est iste Core ? Qui de Jericho ascendebat in Bethel ; Bethel « domus Dei. » Diligenter animadvertite. Quicumque in Jericho est, et vult ire ad domum Dei, necesse est ut ascendat. Ergo de Jericho Core noster, hoc est, Elisæus, ascendit in domum Dei in Bethel, et egrediuntur de Bethel, hoc est, de domo Dei, hoc est, de synagoga ubi prius fuerat domus Dei, egrediuntur pueri quadraginta duo, et illudunt Elisæum et Core nostrum, et dicunt : Ascende, Calve ; ascende, Calve. Ille venit ad domum suam, et irridetur a parvulis Bethel. Verum Elisæus ille patientissimus, qui propterea venerat in Bethel ut salvaret, respexit se aliquando : respexit, et jussit de saltu exire duos ursos, et interfecerunt quadraginta duos pue-

rent et mirent à mort ces quarante-deux enfants. V *Rois*.II. C'est ainsi que Notre-Seigneur, c'est-à-dire notre véritable Coré, étant venu près de Béthel et voulant y monter, fut raillé par les enfants. Il commanda alors à deux ours, c'est-à-dire à Vespasien et à Tite, qui mirent à mort quarante-deux enfants et quels sont ces quarante-deux enfants ? De l'ascension de Jésus-Christ à la ruine de Jérusalem, on compte quarante-deux ans. Examinez attentivement et vous trouverez ce calcul juste. Dieu donna aux Juifs le temps de se repentir pendant ces quarante-deux ans qui suivirent sa résurrection, lorsqu'il montait dans Béthel. Mais comme ils se moquaient de lui en disant : Monte, chauve, monte, chauve, deux ours sortirent et les mirent à mort.

« Vous avez, Seigneur, béni votre terre. » Ces paroles ont pour objet l'avènement du Sauveur, c'est proprement le sens historique, nous donnerons d'abord ce sens, puis ensuite le sens tropologique. « Vous avez, Seigneur, béni votre terre. » Nous avons dit que ces paroles avaient rapport à l'avènement du Sauveur. La terre qui s'était rendue coupable envers vous, qui avait été souillée par l'idolâtrie a été sauvée par votre avènement. « Vous avez Seigneur, béni votre terre. » Le pécheur parle ici après avoir reçu le pardon de ses péchés. « Vous avez, Seigneur, béni votre terre. » Bien qu'elle n'ait produit que des ronces et des épines, cependant elle est votre créature, et c'est pour cela que vous l'avez sauvée. « Vous avez mis un terme à la captivité de Jacob, » de ceux qui ont cru en Jésus-Christ. « Vous avez mis un terme à la captivité de Jacob. » Tout homme qui est dans le péché est retenu captif.

« Vous avez remis l'iniquité de votre peuple. » Ce n'est point à cause de ses œuvres, mais par un effet de votre miséricorde que vous avez sauvé votre peuple. « Vous avez couvert tous ses crimes. » Jusqu'à la fin, ce psaume s'applique comme je l'ai dit à l'avènement du Sauveur qui est une œuvre de miséricorde et de vérité. Son salut est près de ceux qui le craignent, et sa gloire habitera notre terre. La gloire de Dieu a véritablement habité notre terre, et ensuite la justice a regardé du haut du ciel. Car le Seigneur répandra sa bénédiction. Quelle bénédiction ? Notre terre portera son fruit. La justice marchera devant lui. La terre, c'est-à-dire la vierge a porté le fruit de justice. Voilà pour le sens historique ; expliquons maintenant ce psaume dans le sens tropologique. « Vous avez remis l'iniquité de votre peuple. » Nul ne remet que ce qui lui est dû. « Vous avez couvert tous ses péchés. » Vous les avez couverts par les vertus, de manière que les péchés ne paraissent plus. Comme s'il disait : Vous avez couvert l'iniquité par la justice, vous avez couvert l'impureté par la chasteté, vous avez couvert la noirceur du péché par la blancheur de l'innocence.

« Vous avez adouci tout votre courroux, et arrêté la fureur de votre indignation. Convertissez-nous, ô Dieu de nos saluts, etc. » Voyez ce que veut dire le prophète. En ce qui vous concerne,

ros IV *Reg*. II. Sic et Dominus noster, hoc est, noster Core, cum venisset in Bethel, et vellet ascendere, irrisus a parvulis, jubet exire duos ursos, hoc est, Vespasianum et Titum, et interfecerunt quadraginta duos pueros. Qui sunt isti quadraginta et duo pueri ? Ab ascensu Christi usque ad subversionem Jerusalem, quadraginta et duo anni sunt. Diligenter aspicite, et sic invenietis. Dedit itaque illis locum pœnitentiæ quadraginta et duos annos post resurrectionem suam, cum ad Bethel ascenderet. Sed quoniam illi irridebant : Ascende, Calve ; ascende, Calve ; egressi sunt duo ursi, et interfecerunt illos.

« Benedixisti, Domine, terram tuam. » De adventu dicitur Salvatoris ; hoc proprie secundum historiam. Cæterum secundum tropologiam, cum dixerimus de historia, postea dicemus, « Benedixisti, Domine, terram tuam. » Hoc diximus de adventu Salvatoris. Terra quæ te offenderat, quæ idololatriis fuerat inquinata, te veniente salvata est. Benedixisti, Domine, terram tuam. Loquitur peccator postea veniam consecutus. « Benedixisti, Domine, terram tuam. » Licet tribulos et spinas attulerit, tamen creatura tua est, et ideo salvata est. « Avertisti captivitatem Jacob. » Eorum qui in Christo crediderunt. « Avertisti captivitatem Jacob. » Quicumque in peccatis est, captus tenetur.

« Remisisti iniquitatem plebis tuæ. » Non propter opera eorum, sed propter misericordiam tuam salvasti populum tuum. « Et operuisti omnia peccata eorum. » Usque ad finem de adventu Salvatoris psalmus est, sicut dixit, misericordia et veritas. Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius ut inhabitet gloria in terra nostra. Vere enim gloriam Dei habitavit in terra nostra, et deinde justitia de cœlo prospexit. Etenim Dominus dabit benignitatem. Quam benignitatem ? Terra nostra dedit fructum suum. Maria, terra nostra, caro nostra, dedit fructum suum. Justitia ante eum ambulavit. Justum fructum dedit terra virgo. Hoc interim diximus secundum historiam : nunc dicamus secundum tropologiam : « Remisisti iniquitatem plebis tuæ. » Nemo dimittit, nisi quod debetur. » Operuisti omnia peccata eorum. » Virtutibus operuisti, et propterea peccata non parent. Ac si diceret : Iniquitatem operuisti justitia ; impudicitiam operuisti castitate ; nigredinem operuisti candore.

« Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab ira indignationis tuæ. Converte nos, Deus salutum nostrarum, » etc. Videte quid dicat : Tu quod in te fuit,

vous avez arrêté les effets de votre colère à cause de votre bonté. « Convertissez-nous, ô Dieu! Vous vous êtes détourné de votre colère, et vous nous avez détourné de nos péchés. « Convertissez-nous, ô Dieu de nos saluts. » Pourquoi ne dit-il pas de notre salut, mais « de nos saluts. » Si nous n'avions péché qu'une fois, nous n'aurions besoin d'être sauvé qu'une fois, mais nous avons péché maintes et maintes fois, et autant de fois nous avons donc besoin d'être sauvés. « O Dieu! vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie. » Jusqu'à ce que le Seigneur daigne se tourner vers nous, nous restons dans la mort.

« Montrez-nous Seigneur, votre miséricorde; et accordez-nous le salut qui vient de vous. » Le Seigneur est descendu jusqu'à nous, c'est un acte de la miséricorde de Dieu. Le médecin ne serait pas venu, s'il n'y avait eu un grand nombre de malades; c'est pour ces nombreux malades que le médecin est venu sur la terre. Nous avions besoin de la misericorde, le Sauveur est venu nous l'apporter.

« J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au-dedans de moi. » Il en est beaucoup qui pensent que lorsque Moïse s'exprime en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur; ou lorsqu'Isaïe et les autres prophètes disent : La parole du Seigneur a été adressée aux prophètes Isaïe ou Ézéchiel, que cette parole s'est fait entendre extérieurement, et que le prophète a entendu par les oreilles du corps ce qu'il devait dire de la part du Seigneur. Il n'en est pas ainsi; que dit en effet Notre-Seigneur aux Pharisiens et aux Juifs? Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. *Luc.* VIII. Isaïe dit de son côté : Le Seigneur m'a ajouté une oreille. *Isai.* L. Remarquez cette expression. Le Seigneur m'a ajouté une oreille. Comme je n'avais pas cette oreille du cœur, le Seigneur me l'a ajoutée, afin que je pusse entendre la parole de Dieu. Maintenant donc tout ce que le prophète entend, il l'entend dans son cœur. Lorsque nous crions dans nos cœurs : *Abba*, père, ce cri est silencieux, et ce silence est entendu du Seigneur; et c'est de la même manière que le Seigneur parle à notre cœur qui crie : *abba*, père. C'est donc dans ce sens que le psalmiste dit ici : « J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au-dedans de moi. » Le prophète Habacuc s'exprime à peu près dans les mêmes termes : Je me tiendrai comme une sentinelle sur un lieu élevé, et j'attendrai ce que le Seigneur me dira et ce que je lui répondrai. *Habac.* II. « J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au-dedans de moi. » Lorsque donc il dit : « J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au-dedans de moi, » le Seigneur lui parle à son cœur, il parle à son intelligence. Voulez-vous savoir ce que c'est que le cri du cœur? Voulez-vous bien comprendre que le cri qui parvient jusqu'à Dieu n'est pas le cri de la voix, mais le cri des larmes? Considérez ce que dit Jérémie dans ses lamentations : « La paupière de mon œil ne s'est pas tue. *Thren.* II. « Parce qu'il fera entendre des

aversus es ab ira propter clementiam tuam. « Converte nos, Deus. » Tu aversus ab ira, nos avertisti a peccatis. « Converte nos, Deus salutum nostrarum. » Quare non dixit, salutis nostræ, sed « salutum nostrarum. » Si semel peccaremus, una indigeremus salute. Multa peccavimus; propterea multis indigemus salutibus.

« Deus, tu conversus vivificabis nos. » Quamdiu ergo ad nos Dominus non convertitur, mortui sumus.

« Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. » Quod Salvator descendit, misericordia Dei est. Non venisset medicus, nisi ægrotarent plurimi. Quoniam ægrotabant plurimi, propterea venit medicus. Quoniam indigebamus misericordia, propterea venit Salvator.

« Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. » Multi putant quando loquitur Moyses et dicit : hæc dicit Dominus, et Isaias, et cæteri, et cum dicitur : Factum est verbum Domini ad Isaiam, sive ad Ezechiel prophetam; quoniam forinsecus sermo fiat, et per istas aures audiat propheta quod loquitur a Domino : Non est ità. Denique et Dominus noster quid loquitur ad Pharisæos et Judæos? qui habet aures audiendi audiat *Luc.* VIII. Et Isaias ait : Dominus addidit mihi auriculam *Isai.* L. Videte quid dicat : Dominus addidit mihi auriculam. Quoniam non habebam illam auriculam quæ in corde est; addidit mihi ut Dei possim audire sermones. Et nunc ergo propheta quodcumque audit, audit in corde. Quando enim clamamus in cordibus nostris, abba pater, et clamor ille silentii est, et silentium auditur a Domino : sic et Dominus loquitur ad cor nostrum, quod clamat, abba pater. Ideo ergo nunc dicit propheta : « Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. » Tale quid et Abacuc propheta dicit : Stabo in contemplatione, et videam quid respondeat mihi Dominus, et quid respondeam ad eum *Abac.* II. « Et audiam quid loquatur in me Dominus Deus. » Ergo et hoc quod dicit : « Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : » loquitur in corde, loquitur in sensu. Vultis scire qualis sit clamor cordis? Vultis scire quoniam clamor apud Deum non vocis, sed lacrymarum est? Dicitur in Lamentationibus Jeremiæ : Non tacuit pupilla oculi mei *Thren.* II. « Quoniam loquetur pa-

paroles de paix en faveur de son peuple. » Ces paroles s'appliquent dans leur sens propre au peuple des Juifs qui ont cru en Jésus-Christ, elles doivent s'entendre de l'avènement du Sauveur, de la foi du peuple Juif, c'est-à-dire des apôtres, et de ceux qui ont cru aux apôtres. « Parce qu'il fera entendre des paroles de paix en faveur de son peuple. » On ne peut parler de paix que lorsque la guerre a cessé.

« Pour les saints, et pour ceux qui se convertissent du fond du cœur, » c'est-à-dire sur ceux qui suivaient d'abord les inclinations de la chair, et qui se convertissent ensuite du fond du cœur. Pour vous convaincre que ce verset s'applique aux Juifs, c'est-à-dire à ceux qui ont cru au Sauveur, considérez les exemples que nous avons donnés. Supposez qu'un Juif lise le Lévitique, et toutes les prescriptions figuratives qu'il renferme, comment le lépreux peut entrer dans la synagogue, comment on doit prendre une poule et lui tordre le cou, comment on doit l'asperger avec le sang, avec l'eau et l'hysope, comment on doit déchirer ses vêtements, et permettre ainsi au lépreux d'entrer dans l'assemblée du peuple. Si nous prenons ces détails au sens littéral, de quelle utilité nous sera cette lecture ? Si au contraire nous rentrons au fond de notre cœur, si nous entendons ces prescriptions dans le sens spirituel, nous verrons qu'un lépreu ne peut entrer dans l'assemblée du peuple de Dieu à moins que ses vêtements ne soient déchirés, à moins que ce qui était caché ne soit révélé au dehors. Considérez d'ailleurs que ce lépreu ne peut entrer dans la synagogue que par le sang, l'eau et l'hysope. Vous donc qui avez été atteint de la lèpre jusqu'à ce jour, votre lèpre ne paraissait pas avant que vous fussiez venu trouver le prêtre. Mais dès que vous vous êtes approché du prêtre, il a déchiré vos vêtements, et a montré que ce qui paraissait couvert et sain était atteint de la lèpre. Il a placé devant vos yeux tous vos péchés et votre lèpre, et il vous a ramené dans la synagogue de Dieu par le sang et l'eau ; par le sang, par la passion du Christ, par l'eau, c'est-à-dire par le baptême. Donc vous ne pouvez être guéri de la lèpre que par la passion de Jésus-Christ et par le baptême. Et lorsque vous aurez fait cela, il vous est dit encore : Vous m'aspergerez avec de l'hysope et je serai purifié ; vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige. *Ps.* L. Jusqu'à ce jour, vous êtes dans l'Egypte, et tant que vous n'arriverez pas jusqu'au sang, jusqu'à l'eau, vous ne pouvez être sauvé. Voulez-vous que l'ange exterminateur qui a porté la mort dans l'Égypte, ne vous fasse point périr ? Prenez de l'hysope, trempez-la dans le sang, et aspergez-en les linteaux de votre porte. Lorsque l'ange exterminateur verra la marque du sang sur votre front, il ne pourra en approcher. Pourquoi tous ces détails ? Pour expliquer ce qui est écrit : « Et pour ceux qui se convertissent du fond du cœur. »

« Certainement son salut est près de ceux qui

cem in plebem suam. » Proprie dicitur hoc de populo Judæorum, qui in Christum credituri sunt ; hoc est de adventu Christi. Dicitur et de fide populi Judaici, hoc est, de apostolis, et quicumque apostolis crediderunt. « Quoniam loquetur pacem in plebem suam. » Pax non dicitur, nisi quando bellum non est.

« Et super sanctos suos et in eos qui convertuntur ad cor. » Hoc est, qui primum sequebantur carnem, et postea convertuntur ad cor. Ut sciatis quia pro Judæis dicitur iste versiculus, hoc est, de his qui crediderunt in Salvatorem, videte exempla quæ diximus. Fac mihi Judæum legere Leviticum, et omnia illa sacramenta quæ scripta sunt, et quomodo leprosus ingreditur in synagogam, quomodo gallina tollitur et obtorquetur illi collum. Deinde dicitur de sanguine quomodo aspergatur ; dicitur de aqua ; dicitur de hyssopo ; dicitur etiam quomodo scindantur illi vestimenta, et sic ingreditur in synagogam ille qui leprosus fuerat. Si secundum litteram legamus, quid nobis prodest quod legimus ? Si vero conversi fuerimus ad cor, si spiritualiter intellexerimus, videbimus quoniam leprosus non potest intrare ad populum Dei, nisi scindantur vestimenta ejus, nisi quodcumque clausum fuerit reveletur. Denique videte, quoniam iste leprosus nisi per sanguinem et aquam, et hyssopum, non ingreditur synagogam. Ergo et tu qui usque hodie leprosus fuisti, non apparebat lepra tua antequam venires ad sacerdotem. Sed quoniam venisti ad sacerdotem, dissuit sacerdos vestimenta tua, et quod tectum videbatur et sanum esse, ostendit leprosum. Omnia peccata tua et lepram tuam posuit ante oculos tuos, et ideo te reducit in synagogam Dei per sanguinem et aquam. Per sanguinem, per passionem Christi, et per aquam, per baptismum. Ergo post lepram sanari non poteris, nisi per passionem Christi et per baptismum. Et cum hoc feceris, dicitur et illud : Asperges me hyssopo et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor *Psal.* L. Usque hodie in Ægypto es : quamdiu non veneris ad sanguinem et ad aquam, salvari non poteris. Vis ut exterminator qui interfecit Ægyptum, non te interficiat ? Tolle hyssopum, intinge in sanguine, asperge postes tuos. Exterminator cum viderit sanguinem in fronte tua, accedere non poterit. Hoc totum quare dixi ? Quia scriptum est : « Et in eos qui convertuntur ad cor. » Ergo non poterit Deus loqui pacem plebi suæ, nisi eis qui convertuntur ad cor.

« Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius. »

le craignent, je vous montre la voie du salut, je vous offre la miséricorde, bien que vous ne soyez pas encore converti dans le fond du cœur ; cependant j'attends, je vous donne lieu de faire pénitence. Et tout cela pourquoi ? « Afin que sa gloire habite notre terre. » Il vous appelle à la pénitence, afin que vous qui étiez lépreux, vous ayez pour hôte Jésus-Christ lui-même.

« La miséricorde et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont embrassées. O quelle union magnifique ! « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. » Vous êtes pécheur, écoutez ce que dit le prophète :« La miséricorde,» vous êtes saint, écoutez ce qu'il ajoute : « et la vérité. » Si vous êtes pécheur, ne désespérez pas ; si vous êtes juste, ne vous enorgueillissez point. Donnons une autre explication : Deux peuples ont embrassé la foi, l'un venant des Gentils, l'autre des Juifs. Aux Juifs Dieu a fait la promesse d'un Sauveur, promesse qui ne nous a pas été faite à nous qui étions étrangers et en dehors de la loi de Dieu. La miséricorde s'est donc exercée sur le peuple des Gentils, la vérité à l'égard du peuple Juif, parce que celui qui leur était promis est venu, c'est-à-dire que la promesse faite aux pères s'est accomplie pour les enfants. « La justice et la paix se sont embrassées. » Considérez le sens de ces paroles : « La justice et la paix se sont embrassées. » C'est la répétition de ce qui est dit plus haut : « La miséricorde et la vérité. » La miséricorde est la même chose que la paix ; et la vérité la même chose que la justice. Ce qui concerne la paix rentre dans les attributions de la miséricorde, et l'office de la vérité est le même que celui de la justice. Considérez donc ce que veut dire le prophète : « La justice et la paix se sont embrassées, » c'est-à-dire la miséricorde et la vérité se sont unies d'amitié ; en d'autres termes, le peuple des Gentils et le peuple des Juifs se sont réunis sous un même pasteur, le Christ.

« La vérité est sortie de terre. Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Jean.* XIV. Celui qui dit : Je suis la vérité, est sorti de terre. Quelle est cette vérité qui est sortie de terre ? Un rejeton sortira de la tige de Jessé, et une fleur s'élèvera de ses racines. *Isai.* XI. Et dans un autre endroit il est dit : Dieu a opéré le salut au milieu de la terre. *Ps.* LXXIII. Que dites-vous, Manichéen, vous qui niez que le Sauveur ait eu une chair véritable ? Voici que la vérité, c'est-à-dire le Sauveur est sorti de la terre, c'est-à-dire qu'il est né de la Vierge Marie. « Et la justice a regardé du haut du ciel. » Car il était juste que le Sauveur eut pitié de son peuple. Pesez le sens de ces paroles: Oh ! que les jugements de Dieu sont justes et ses voies incompréhensibles ? « La vérité est sortie de la terre, » c'est-à-dire le Sauveur. Et ensuite : « Et la justice a regardé du haut du ciel. » La justice c'est le Seigneur lui-même. Comment est-elle sortie de la terre ? Comment a-t-elle regardé du haut du ciel. « Elle est sortie de la terre, » parce qu'il est né comme homme ; « elle

Ostendo viam salutis, do misericordiam, licet necdum conversus es ad cor, tamen exspecto, do locum pœnitentiæ. Et hoc totum quid est. « Ut inhabitet gloria in terra nostra. » Propterea te ad pœnitentiam vocat, ut qui leprosus eras, habeas hospitem Christum.

« Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt. » O quam præclara amicitia ! « Misericordia et veritas obviaverunt sibi. » Peccator es, audi quid dicat, « misericordia. » Sanctus es, audi quid dicat, « et veritas. » Nec si peccator es, desperes, nec si justus es, superbias. Dicamus aliter: Duo sunt credentes populi, unus de gentium populo, et alius de Judæorum. Judæis repromissum est quod veniret Salvator ; nobis autem qui extranei eramus a lege Dei, non est repromissum. Misericordia igitur est in populo gentilium, veritas in populo Judæorum; quia quod repromissum est, venit hoc est, quod repromissum est, patribus, hoc completur in filiis. « Justitia et pax osculatæ sunt. » Videte quid dicat : « Justitia et pax osculatæ sunt. » Ipsum est quod supra dixit : « Misericordia et veritas. » Misericordia ipsum est quod et pax ; veritas autem ipsum est quod et justitia. Si quid enim ad pacem pertinet, hoc et ad misericordiam, et si quid ad veritatem, hoc ad justitiam. Videte ergo quid dicat : « Justitia et pax deosculatæ sunt, » hoc est, misericordia et veritas amicitiam fecerunt, hoc est, et gentilium populus et Judæorum sub uno pastore Christo est.

« Veritas de terra orta est. » Ego sum via, et vita, et veritas *Joan.* XIV. Ille qui dicit, ego sum veritas, de terra ortus est. Quæ est ista veritas quæ de terra orta est. Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus exiet *Isai.* XI. Et in alio loco : Quoniam Deus operatus est salutem in medio terræ *Psal.* LXXIII. Quid dicis, Manichæe, qui negas carnem habuisse Salvatorem ? Ecce veritas, id est, Salvator de terra, hoc est, de Maria ortus est. « Et justitia de cœlo prospexit. » Justum enim erat, ut Salvator misereretur populo suo. Videte quid dicat : O justa judicia Dei et ininvestigabiles viæ ejus ! « Veritas de terra orta est, » hoc est, Salvator. Et rursum : « Et justitia de cœlo prospexit. » Justitia ipse Salvator est. Quomodo de terra orta est ? Quomodo de cœlo prospexit? « De terra orta est, » quod homo natus est ; « de cœlo prospexit, » quoniam Deus semper in cœlis est

a regardé du haut du ciel, » parce que Dieu est toujours dans les cieux, c'est-à-dire qu'il est né, il est vrai, sur la terre, mais celui qui est sorti de la terre, est toujours dans le ciel, et il se manifestait sur la terre, sans cesser d'habiter les cieux. Dieu étend partout ses regards et tant que nous étions dans le péché, il détournait de nous les yeux. Voici le sens des paroles du psalmiste : Il est juste que le potier ait pitié de ses œuvres, que le pasteur éprouve de la compassion pour son troupeau. Or, nous sommes son peuple,nous sommes ses créatures. C'est pour cela qu'il est sorti de terre, et qu'il a regardé du haut du ciel, pour accomplir les desseins de sa justice, et avoir compassion de son œuvre. Enfin pour vous convaincre que la justice ne réveille pas des idées de cruauté, mais bien plutôt de miséricorde, écoutez ce que le psalmiste ajoute :

« Car le Seigneur répandra sa bénédiction. » Il a regardé du haut du ciel, pour avoir pitié de ses œuvres. « Et notre terre portera son fruit. » La vérité est sortie de terre, voilà pour le passé, ce qui suit regarde l'avenir : « Et notre terre donnera son fruit. » Gardez-vous de désespérer, ce qui est né une fois de Marie naît tous les jours en nous. « Et notre terre portera son fruit. » Et nous aussi nous pouvons enfanter le Christ, si nous le voulons. « Et notre terre portera son fruit, » ce fruit dont se fait le pain céleste dont il est dit : Je suis le pain qui suis descendu du ciel. *Jean.* VI. Tout ce que nous avons dit a trait à la miséricorde du Seigneur, qui est venu pour sauver le genre humain. Cependant nous ne devons pns oublier qu'il jugera les vivants et les morts, et qu'il viendra lui-même pour ce jugement.

« La justice marchera devant lui ; et il mettra ses pas dans la voie. » Ne ralentissez pas votre attention. « La justice marchera devant lui, et il mettra ses pas dans la voie. » Considérez ce que signifie cette expression : « il mettra ses pas, » là où il n'y a point de pierres, ni de ronces et d'épines, là où la voie est unie, où l'on peut marcher sans crainte et se heurter. Nous donc aussi faisons une voie au Seigneur dans notre cœur, cette voie dont s'inquiétait Jean-Baptiste, lorsqu'il nous criait dans le désert : Préparez la voie au Seigneur. *Matth.* III. Donc le prophète nous dit maintenant : « Et il mettra ses pieds dans la voie. » Là où il trouve une voie, il y marche. Bien que nous avions autrefois dans cette ville des épines et des ronces, des pierres même, il nous est dit dans le prophète Isaïe : Jetez les pieds hors de la voie. *Isai.* LVII. Cette recommandation nous est faite, afin que son pied ne vienne à heurter, lorsqu'il voudra marcher dans notre voie. Ces pierres qui sont dans la voie, et qu'il nous est ordonné de jeter en dehors, sont nos péchés. Jésus-Christ ne marche pas dans notre cœur, s'il y reste quelque péché, car aussitôt il vient heurter contre ces pierres. « Et il mettra ses pas dans la voie. » Préparons lui une voie, et Jésus mettra

hoc est, natus quidem est de terra ; sed ille qui de terra natus est, semper in cœlo est, hoc est, sic apparebat in terris, ut cœlum non derelinqueret. Deus enim ubique prospexit, quoniam donec peccabamus, avertebat oculos suos a nobis. Quod dicit, hoc est : Justum est ut figulus misereatur operibus suis, ut pastor misereatur gregi suo. Nos populo ejus sumus, nos creatura ejus sumus. Propterea ergo de terra ortus est, et de cœlo prospexit, ut impleat justitiam suam, et misereatur operi suo. Denique ut sciatis quoniam justitia non crudelitatem sonat, sed misericordiam, videte quid dicat :

« Etenim Dominus dabit benignitatem. » Propterea prospexit de cœlo, ut misereatur operibus suis. « Et terra nostra dabit fructum suum. » Veritas quidem de terra orta est ; hoc de præterito. Nunc de futuro dicitur : « Et terra nostra dabit fructum suum. » Nolite desperare : quod semel natum est ex Maria, quotidie et in nobis nascitur. « Et terra nostra dabit fructum suum. » Et nos possumus parere Christum, si volumus. « Et terra nostra dabit fructum suum, » de quo fiat cœlestis panis, de quo dicitur : Ergo sum panis, qui de cœlo descendi *Joan.* VI. Hæc quidem omnia diximus de misericordia Domini, quoniam propterea venit ut salvaret humanum genus. Verumtamen scire debemus, quoniam ipse judicaturus est vivos et mortuos, ipse veniet ad judicium.

« Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos. » Nolite negligentes esse. « Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos. » Videte quid dicat, « gressus suos ; » ubi non sunt lapides, ubi non sunt spinæ et tribuli, ubi æqualis est via, ubi ambulare potest, ubi non potest impingere. Et nos ergo faciamus in corde nostro viam Domino ; de qua via laborabat et Joannes, et clamabat in eremo, ut faceremus viam Domino *Matt.* III. Ergo et nunc dicitur : « Et ponet in via gressus suos. » Ubi invenit viam, ambulat. Licet ante habebamus spinas et tribulos, licet et lapides, dicitur nobis in Isaia ; Et lapides de via projicite *Isa.* LVII. Hoc autem propterea dicit, ne cum voluerit deambulare in via nostra, impingat pedem suum. Lapides qui in via sunt, et projici jubentur, peccata nostra sunt. Non ambulat in corde nostro Christus, si peccatum aliquod fuerit, statim impingit in lapides. « Et ponet in via gressus suos. » Faciamus viam, et ponet in via gressus suos

ses pas dans la voie, à lui soit la gloire et l'honneur dans les siècles des siècles.

PSAUME LXXXV

Prière de David. Ce Psaume exprime les sentiments de notre Médiateur au temps de sa passion. Vers la fin c'est le prophète lui-même qui adresse à Dieu sa prière.

« Inclinez, Seigneur, votre oreille, et exaucez-moi, parce que je suis saint. » C'est en tant qu'il s'est revêtu de la fragilité d'un corps mortel, qu'il fait à Dieu cette prière. Il affirme qu'il est saint, eu égard à sa divinité, de même qu'il disait autrefois à Moïse : Soyez saint, parce que je suis saint. *Lev.* XIX *et* XX. « Sauvez votre serviteur qui espère en vous. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous tout le jour. » Il a pris la forme de serviteur, et c'est elle qu'il demande à Dieu de sauver dans le temps de la vie présente. Car il sait que si l'esprit est prompt, la chair est faible.

« Répandez la joie dans l'âme de votre serviteur, » que les tribulations de l'heure présente jettent dans la tristesse. « Parce que j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur ; dans la foi ferme que vous lui rendriez la vie.

« Parce que vous êtes, Seigneur, rempli de douceur et de bonté, et riche en miséricorde sur tous ceux qui vous invoquent. » A ceux qui vous invoquent avec un cœur pur, vous vous montrez plein de douceur, et vous répandez sur eux les richesses de votre miséricorde.

« Prêtez l'oreille, Seigneur, à ma prière, etc. » parce que je vous demande ce qui est conforme à la justice.

« Au jour de mon affliction, » c'est-à-dire au jour de ma passion ; « j'ai crié vers vous, » du haut de la croix ; « parce que vous m'avez exaucé, » en me rendant mon esprit que je vous avais confié.

« Nul n'est semblable à vous parmi les dieux, et il n'est rien de comparable à vos œuvres. Parmi les dieux des nations, on n'en peut trouver aucun qui puisse opérer les merveilles que vous opérez.

« Toutes les nations que vous avez créées, viendront se prosterner devant vous, Seigneur, et vous adorer, etc. » Car ma passion leur fera connaître la grandeur de votre puissance. Maintenant c'est le prophète qui parle.

« Conduisez-moi Seigneur dans votre voie, et je marcherai dans votre vérité. » En effet, si vous me conduisez jusqu'à votre Christ, qui est la voie, aucune séduction ne pourra me retenir. « Que mon cœur se réjouisse, afin qu'il craigne votre nom. » Lorsque j'aurai été délivré de la tristesse produite par mes crimes, alors je me réjouirai en vous d'une joie toute spirituelle.

« Je vous louerai de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, et je glorifierai éternellement votre nom, etc. » Pourquoi il loue et glorifie le nom du

Jesus, cui sit gloria et honor in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXV.

« Oratio David. » Iste psalmus vocem continet nostri Mediatoris venientis ad passionem. In fine vero ipsius prophetæ tenet orationem.

« Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quoniam sanctus sum. » Juxta fragilitatem assumpti corporis ad Patrem fundit orationem. Secundum deitatem vero sanctum se dicit, sicut quondam dixerat ad Moysen : Sancti estote, quoniam ego sanctus sum *Lev.* XIX *et* XX. « Salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die. » Formam servi suscepit, quam in omni tempore præsentis vitæ salvari precatur. Scit enim quia et si spiritus promptus est, caro autem infirma est.

« Lætifica animam servi tui. » A tribulationibus præsentibus mœstam. « Quia ad te, Domine, animam meam levavi : » Ad te eam resuscitari credens.

« Quia tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. » His qui te de puro corde invocant, mitem te præbes, et copiosam misericordiam eis indulges.

« Auribus percipe, Domine, orationem meam, » etc. Quoniam justa peto.

« In die tribulationis meæ. » Hoc est, in die passionis. « Clamavi ad te. » De cruce. « Quia exaudisti me. » Ut commendatum tibi restitueres spiritum meum.

« Non est similis tui in diis, Domine, et non est secundum opera tua. » Non reperitur in simulacris gentium, qui sic possit ut tu operari.

« Omnes gentes quascumque fecisti, venient et adorabunt coram te, Domine, » etc. Per passionem enim meam cognoscent magnitudinem virtutis tuæ. Hinc propheta loquitur.

« Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua. » Si enim me ad Christum tuum, qui est via, deducas, nulla me fallacia retinebit. « Lætetur cor meum ut timeat nomen tuum. Cum a mœrore facinorum erutus fuero, tunc in te lætitia spirituali gaudebo.

« Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo ; et glorificabo nomen tuum in æternum, » etc.

Seigneur, il en donne la raison dans le verset suivant.

« Parce que vous avez retiré mon âme de l'enfer le plus profond.» Ce n'est pas qu'il y ait deux enfers, mais le prophète appelle le premier enfer le péché, et l'enfer plus profond qui est l'enfer véritable, est celui où les pécheurs sont livrés à d'éternels supplices. Il loue donc la miséricorde du Seigneur de l'avoir délivré du plus profond de l'abîme.

« O Dieu, les méchants se sont élevés contre moi, et l'assemblée des puissants a cherché à m'arracher la vie, » la réunion des vices et des démons. Ce n'est pas au nom du Christ que le prophète parle ici, ces paroles s'appliquent aux Juifs. « Ils ne vous ont pas eu présent devant les yeux, » car leur malice les avait aveuglés.

« Mais vous, Seigneur, vous êtes un Dieu compatissant et clément, vous êtes patient, prodigue de miséricorde et véritable. » Vous êtes miséricordieux, lorsque vous pardonnez ; patient, lorsque vous attendez que le pécheur se convertisse, vrai, lorsque vous êtes fidèle à vos promesses.

« Jetez un regard sur moi, et ayez pitié de moi ; donnez votre puissance à votre serviteur, » pour résister aux puissances ennemies. « Et sauvez le fils de votre servante, » de l'Eglise dans laquelle j'ai reçu une nouvelle vie.

« Faites éclater quelque signe en ma faveur, afin que ceux qui me haïssent le voient, et qu'ils oient confondus ; parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez secouru, et que vous m'avez consolé. » Que je sois défendu et protégé par le signe de votre croix, afin qu'à sa vue, les puissances ennemies s'enfuient confondues, et qu'elles s'éloignent de moi. C'est pour notre peuple que le prophète fait à Dieu cette prière. Prions aussi nous-mêmes le Seigneur, qu'il nous mette à l'abri sous la protection du signe de la croix, qu'il nous garde par son puissant secours, et qu'ainsi nous méritions d'être délivrés de toutes les embûches du démon ; parce qu'à vous est la gloire et l'honneur, ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles.

PSAUME LXXXVI

« Pour les enfants de Coré, psaume cantique. » J'ai dit souvent la différence qui existe entre le psaume et le cantique. Le psaume tire son nom du psaltérion, le cantique s'exécute avec la voix, le Psaume se rapporte aux mains, c'est-à-dire aux œuvres, le cantique à la théorie.

« Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes. » Le prophète n'a pas dit de qui il parlait, et il commence ainsi : Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes : Celui qui parle ainsi c'est le prophète, ce sont les enfants de Coré. J'ai dit plusieurs fois déjà ce que signifie le mot *Coré* c'est-à-dire *Calvaire*, ou les fils de la résurrection. « Ses fondements, » ou de Dieu, ou de l'Eglise. «Or, quels sont ces fondements, si

Cur confiteatur nomini Domini, aut honoret eum, versiculus sequens exponit, dicens :

« Eripuisti animam meam ex inferno inferiori. » Non quod duo inferna sint, sed iste superiorem infernum, peccatum dixit, inferiorem vero, qui est verus infernus, in quo peccatores damnantur. Laudat ergo ob hoc misericordiam Domini, quod sit erutus a supplicio inferioris inferni.

« Deus, iniqui insurrexerunt adversus me : et synagoga potentium quæsierunt animam meam. » Vitiorum, seu dæmoniorum. Non ex persona Christi hæc propheta loquitur, sed intelligitur de Judæis. « Non proposuerunt Deum ante conspectum suum. « Obcæcaverat eos malitia eorum.

« Et tu, Domine Deus, miserator et misericors ; patiens et multæ misericordiæ et verax. Misericors, » cum remittis, « patiens, » cum peccatorem, ut convertatur, exspectas : « verax, » cum promissa restitues.

« Respice in me, et miserere mei, da imperium tuum puero tuo. » Ad repugnandum potestatibus adversis. « Et salvum fac filium ancillæ tuæ. » Ecclesiæ, in qua sum renatus.

« Fac mecum signum in bonum, ut videant qui me oderunt et confundantur, quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me. » Muniar crucis tuæ signo, quod videntes, potestates adversæ fugiant confusæ, et discedant a me. Hæc enim pro nostro populo propheta rogat. Sed et nos precamur, Domine, ut crucis tuæ signo tutati, atque ejus præsidio custoditi, mereamur ab omnibus diaboli insidiis liberari, quia tibi est honor et gloria cum æterna Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXVI.

« Psalmus Cantici filiis Core. » Inter psalmum et canticum quid interest, frequenter dixi : Psalmus ex Psalterio dicitur : Canticum vero ex voce profertur. Psalmus refertur ad manus, hoc est, ad opera : canticum ad theoriam.

« Fundamenta ejus in montibus sanctis. » Non prædixit cujus ; et dixit : « Fundamenta ejus in montibus sanctis. » Qui loquitur, propheta est ; filii sunt Core. Core quid interpretatur, frequenter dixi : « Calvaria, » hoc est filii resurrectionis. « Fundamenta ejus, » sive Dei, sive certe Ecclesiæ. Quæ sunt autem

ce n'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. » Ces fondements ne sont donc pas dans les vallées, mais sur les montagnes, et non pas sur n'importe quelles montagnes, mais sur les saintes montagnes. Saint Paul nous dit : Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement I *Cor.* II, c'est-à-dire la foi à la Trinité. Il dit dans un autre endroit : Ils attendaient la cité qui a des fondements, dont Dieu est l'architecte et le fondateur. *Hebr.* XI. « Ses fondements sont sur les saintes montagnes. » Il dit : sur les saintes montagnes, parce qu'il est d'autres montagnes qui ne sont pas saintes. Ainsi il est dit dans Isaïe : Levez l'étendard sur la montagne couverte de ténèbres. *Isai.* XIII. Et dans un autre endroit : Qui es-tu, montagne de corruption ? *Zach.* Nous lisons dans Jérémie : Rendez gloire au Seigneur votre Dieu, avant que vos pieds heurtent contre des montagnes couvertes de ténèbres. *Jerem.* XIII. Vous le voyez donc, il y a des montagnes couvertes de ténèbres, et Jérémie nous dit de rendre gloire à Dieu, avant que nos pieds heurtent contre ces montagnes ténébreuses. Si nos pieds viennent à heurter contre ces montagnes, nous ne pourrons rendre gloire à Dieu. « Ses fondements sont sur les saintes montagnes. » Qui pouvons-nous encore appeler les fondements ? Les apôtres, c'est en eux qu'étaient les fondements, c'est sur eux que la foi de l'Eglise a été établie, et que les fondements ont été placés. Et comme chacun bâtit sur les fondements ; en mettant, l'un de l'or, l'autre de l'argent, un autre des pierres précieuses ; le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob. Il aime ces portes que nous voyons abattues ? Il aime ces portes, il aime cette Sion sur laquelle la charrue a passé comme sur un champ ? Et considérez bien ce que dit le prophète : « Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob. » Pesez le sens de ces paroles : Sur toutes les villes de Jacob, c'est-à-dire de Juda ; il n'aime que cette ville. Et comment un grand nombre de ces villes sont restées debout, tandis que celle-ci a été détruite de fond en comble ? Lisons l'Apocalypse de saint Jean, et aussi le prophète. *Isai.* LXII. En racontant comment la ville de Jérusalem est bâtie, il dit que les douze portes étaient faites de pierres précieuses, que la ville descendait du ciel, ses murs étaient d'or, ses places étaient pavées d'émeraudes, et chacune de ses portes était une pierre précieuse. *Ezech.* XXVIII. Ce sont là toutes les richesses du Seigneur et il aime ce que les hommes aiment eux-mêmes ? Il nous interdit l'avarice, et il bâtit une ville avec ce qui est l'objet de l'avarice ? « Le Seigneur aime donc les portes de Sion : » Il est évident que les douze portes de Sion dans l'esprit de saint Jean sont les douze apôtres. « Plus que toutes les tentes de Jacob, » plus que tous les saints des temps qui ont précédé, voilà une première explication figurée ; eh voici une seconde : « Le Seigneur aime les portes de Sion. » Les portes de

fundamenta, nisi Pater, et Filius, et Spiritus sanctus? Hæc ergo fundamenta non sunt in vallibus, sed sunt in montibus, et non in montibus quibuscumque, sed in montibus sanctis. Loquitur Paulus : Quasi sapiens architectus fundamentum posui I *Cor.* III, hoc est fidem Trinitatis. Denique dicit, et in alio loco : Exspectabant enim civitatem habentem fundamenta : cujus artifex et conditor Deus *Hebr.* XI : « Fundamenta ejus in montibus sanctis. » Ideo dixit « in montibus sanctis, » quia sunt et alii montes non sancti. Denique dicitur in Isaia : Super montem tenebrosum levate signum *Isai.* XIII. Et in alio loco dicitur : Quis es tu, mons corrupte *Zach.* IV ? Dicitur et in Jeremia : Date Domino Deo vestro gloriam, antequam offendant pedes vestri ad montes tenebrosos *Jerem.* XIII. Videtis ergo quia sunt et montes tenebrosi, et dicitur nobis a Jeremia, ut demus gloriam Deo, antequam offendant pedes nostri ad montes tenebrosos. Si enim pedes nostri impegerint ad illos montes, gloriam Domino dare non possumus. « Fundamenta ejus in montibus sanctis. » Quos nos possumus dicere fundamenta? Apostolos ; in illis erant fundamenta : ibi primum posita est fides Ecclesiæ, et ibi fundamenta sunt posita. Et quia unusquisque superædificat fundamento : alius aurum, alius argentum, alius lapides pretiosos : diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob. Istas portas diligit, quas videmus corruisse. Istas portas diligit, et istam Sion diligit, quæ arata est sicut ager. Et videte quid dicat : « Diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. » Videte quid dicat : Super omnes civitates Jacob, hoc est, Judæ : istam tantum diligit civitatem. Et quomodo videmus alias ex parte stare, et istam penitus corruisse ? Legamus Apocalypsim Joannis *Cap.* XXI : legamus et Isaiam *Cap.* LXII. Ubi ædificatur civitas Jerusalem, et duodecim portæ ipsius dicuntur esse de lapidibus pretiosis constructæ, et ipsa civitas de cœlo descendit, et dicuntur muri ejus aurei, et dicuntur plateæ ejus stratæ esse smaragdo, et dicuntur singulæ portæ ex singulis lapidibus pretiosis *Ezech.* XXVIII. Hæ sunt totæ Domini divitiæ, et hoc diligit Dominus quod et homines ? Prohibet nos ab avaritia, et ipse de avaritia exstruit civitatem ? Ergo, « diligit Dominus portas Sion. » Illas portas duodecim Sion, manifestum est quod de apostolis scripsit. « Super omnia tabernacula Jacob, » super omnes veteres sanctos. Hoc interim diximus secundum unum tropum. Dicamus autem

Sion sont, il me semble, les vertus. De même en effet que les portes de la mort sont les vices et les péchés, ainsi les portes de Sion sont les vertus. Le prophète lui-même dit dans un autre psaume : « Vous qui m'avez retiré des portes de la mort. *Ps.* IX. Or si les portes de la mort sont les péchés, donc les portes de Jérusalem sont les vertus. « Plus que toutes les tentes de Jacob. » Voyez comment Jacob, c'est-à-dire le peuple ancien n'a pas de fondement, ni de maison appuyée sur un fondement solide, mais des tentes qui changent et passent bien vite.

« On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu ! » Donc nous pouvons nous appliquer à Dieu ces paroles : « Ses fondements sont sur les saintes montagnes, » aussi bien que celles-ci. « On a dit des choses glorieuses, ô cité de Dieu ! » Quelle est cette cité où l'on a dit des choses glorieuses ? Tous les prophètes ont parlé de cette cité. Isaïe s'exprime ainsi : Lève-toi, lève-toi, Jérusalem, revêts-toi de la force de ton bras. *Isai.* LII. Le même Isaïe dit encore : Je suis une ville inébranlable, une cité qui ne peut être emportée d'assaut. David lui-même dit : Un fleuve impétueux réjouit la cité de Dieu. *Ps* XLV ; et dans un autre endroit : Seigneur, vous dissiperez leurs images dans votre cité. *Ps.* LXXII. Et le Sauveur a dit des choses glorieuses de cette cité. Une ville placée sur une montagne ne peut demeurer cachée. *Matth.* V.

« Je me souviendrai de Bahab et de Babylone qui me connaissent. » Comme il vient de dire : On a dit de vous des choses glorieuses, cité de Dieu, et que par cette cité nous entendons l'Église que Dieu s'est choisie parmi les Gentils, le prophète parle maintenant de la vocation des Gentils. « Je me souviendrai de Raab et de Babylone qui me connaissent. » Que tout pécheur se rassure, le Seigneur s'est souvenu de Raab ; je dis : qu'il se rassure, pourvu qu'il revienne au Seigneur. L'assurance sans les larmes est un mal sans remède. « Je me souviendrai de Rahab, » de Raab, cette femme de mauvaise vie, qui reçut les espions de Josué, qui était dans la ville de Jéricho près de laquelle était venu Josué, et où il envoya deux espions. *Josué* II. Ce monde qui doit être détruit en sept jours, veut mettre à mort ceux qui étaient venus pour observer ; et alors qu'il veut les mettre à mort, Rahab seule consent à les recevoir, et elle les reçoit non dans un lieu souterrain, mais dans une chambre supérieure. Donnons d'abord de ce fait l'explication commune, que nous ne devons point passer sous silence. Elle les reçut donc non dans un lieu souterrain, mais dans une chambre supérieure. Elle les reçut sur la terrasse, c'est-à-dire dans la sublimité de sa foi, et les couvrit de lin, c'est-à-dire avec des étoupes de lin. Voilà l'explication dans le sens historique, et vous voyez comment du sens historique nous pouvons monter peu à peu au sens figuré et mystique. Jésus est le chef qui avait tiré le peu-

et aliter : « Diligit Dominus portas Sion. » Mihi videntur portæ Sion esse virtutes. Sicut enim portæ mortis sunt vitia atque peccata, ita portæ Sion videntur mihi esse virtutes. Denique dicit in alio loco : qui exaltas me de portis mortis *Psalm.* IX. Si autem portæ mortis peccata sunt, ergo portæ Jerusalem virtutes sunt. « Super omnia tabernacula Jacob. » Videte quomodo Jacob, hoc est, vetus populus, non habet fundamentum, nec domum fundamentis positam, sed tabernacula quæ cito pertranseunt.

« Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » Ergo hoc quod dictum est, « fundamenta ejus in montibus sanctis, » possumus et de Deo dicere. Possumus autem et hoc dicere : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » Quæ est ista civitas ubi dicta sunt gloriosa ? In omnibus prophetis dictum est de hac civitate. Isaias dicit : Exsurge, exsurge, Jerusalem, induere fortitudinem brachii tui *Isai.* LII. Iterum ipse Isaias : Ego civitas firma, civitas quæ non oppugnatur. Dicit et David : Fluminis impetus lætificat civitatem Dei *Psal.* XLV. Et in alio loco : Domine, in civitate tua imagines eorum dissipabis *Psal.* LXXII. Et Salvator gloriosa locutus est de hac civitate. Non potest abscondi civitas super montem posita *Matt.* V.

« Memor ero Raab, et Babylonis, scientium me. » Quoniam dixit : « gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, » et tamen ipsam civitatem Ecclesiam intelligimus de gentibus congregatam, propterea nunc de vocatione gentium dicitur ; « Memor ero Raab, et Babylonis scientium me. » Quicumque peccator est, securus sit ; Dominus memor fuit Raab. Securum dixi, si revertatur ad Dominum. Cæterum securitas sine lacrymis, non habet remedium. « Memor ero Raab. » Raab illius meretricis quæ suscepit exploratores Jesu : quæ erat in Jericho, quo venerat Jesus, et misit duos exploratores Jericho *Josue.* II, Mundus iste, qui in septem diebus subvertitur, vult interficere exploratores. Et cum ille cupiat interficere exploratores, sola meretrix Raab suscepit. Et suscepit eos non in inferiori loco, sed in cœnaculo. Dicamus ergo primum secundum quod vulgo dicitur, neque enim debemus et illam interpretationem dimittere. Et suscepit eos non in inferiori loco, sed in cœnaculo. In domate, hoc est, in sublimitate fidei suæ, et abscondit eos in lino, hoc est, in stupa lini. Hoc interim diximus secundum historiam, et videtis quomodo de ipsa historia paulatim ad mystica ascendimus sacra-

ple de l'Egypte, Jésus dont le nom signifie *Sauveur*, après que Moïse est mort et enseveli dans la terre de Moab, dans l'Arabie, c'est-à-dire lorsque la loi est morte, ce Jésus veut introduire son peuple dans la terre de l'Evangile. Il envoie deux hommes pour observer la ville de Jéricho ; ces deux hommes qui sont envoyés l'un vers le peuple circoncis, l'autre aux Gentils Pierre et Paul. Jéricho cherche à les mettre à mort ; mais ils sont reçus par cette femme d'une vie douteuse, figure de l'Eglise composée des Gentils. Elle croit en Jésus, et elle sauve sur sa terrasse ceux que les habitants de Jéricho voulaient mettre à mort. Elle les cache sur sa terrasse, dans les hauteurs de sa foi, et elle les cache sous des bottes de lin. Bien que cette femme soit de mauvaise vie elle les cache sous du lin. Le lin, à force de travail et de soin devient d'une blancheur éclatante. Vous savez que le lin sort de la terre, et que, lorsqu'il pousse, il est noir, n'a aucune apparence, et n'est d'aucun usage. On commence donc par le recueillir, puis on le brise, on le tord, on le lave, puis on le bat, on le peigne et grâce à ses efforts multipliés, on lui donne une blancheur éclatante. Le sens figuré de ce fait est donc que cette femme de mauvaise vie cacha ces envoyés sous ses bottes de lin, afin qu'eux-mêmes donnassent la blancheur à son lin. Quelle est en effet la suite ? Elle leur donne ce conseil : Attendez ici trois jours. Ce n'est pas un jour, ni deux, mais trois jours, parce que son cœur était éclairé. Et les trois jours écoulés que leur dit-elle? Gardez-vous de retourner par les vallées, mais allez par les montagnes, car la foi de l'Eglise n'est point dans les vallées, mais elle est élevée sur les montagnes. Jéricho est ensuite détruite par Josué, et cette femme seule a la vie sauvé. Voici donc ce que veut dire le prophète : Je me souviendrai de Rahab, c'est-à-dire de cette femme qui a reçu les envoyés, et je me souviendrai d'elle au jour du jugement.

« Je me souviendrai de Rahab. » Que veut dire le mot Rahab ? Nous avons expliqué le sens historique, donnons l'explication symbolique de ce nom. Dans ce sens, Rahab signifie deux choses, ou *largeur*, ou *orgueil*. Considérez donc ce que veut dire le prophète : Cette femme qui marchait autrefois dans la voie large et spacieuse et qui conduit à la mort. *Matth.* VII. Cette femme qui était dominée par l'orgueil et qui courait avec tant d'ardeur vers sa ruine, revient à Dieu dans un sentiment profond d'humilité. « Je me souviendrai de Rahab et de Babylone. » Babylone signifie *confusion*. Que veut-il dire ? Je me souviendrai non-seulement de Rahab, mais encore de Babylone, de toute âme qui est confuse de ses péchés et de ses vices. « De Rahab et de Babylone, qui me connaissent, » c'est-à-dire je me souviendrai de celui qui me connaît, quel qu'il soit, eût-il été comme Rahab, ou comme Babylone. Si donc nous avons été semblable à Rahab et à Babylone, nous ne devons pas perdre pour

menta. Jesus dux, qui populum eduxerat de Ægypto : Jesus dux, qui interpretatur « Salvator, » Mose mortuo, et sepulto in terra Moab, in terra Arabiæ, hoc est, Lege mortua, in Evangelium cupit inducere populum suum. Emittit duos exploratores Jericho. Duos exploratores, unum in circumcisionem, alium in gentibus, Petrum et Paulum, Jericho quærit eos occidere, illa eos suscepit meretrix, Ecclesia de gentibus congregata. Credit in Jesum, et quos volebat Jericho interficere, ipsa salvat in domate suo. Et ponit eos in domate suo, in excelsa fide sua, et abscondit eos in lini calamo. Licet meretrix sit, tamen ponit eos in lino. Linum multo labore, et diligentia in candorem venit. Scitis ipsi, quoniam linum de terra nascitur, et cum in terra natum fuerit, nigrum est, nullam speciem habet, nullum usum. Primum ergo tollitur de terra, frangitur, deinde torquetur, postea lavatur, deinde tunditur, deinde plectitur, et multa cura et labore vix venit ad candorem. Ergo hoc dicitur, quod ista quidem meretrix suscepit exploratores in lino suo, ut illi exploratores linum ipsius verterent in candorem. Qui igitur ? Dat illis consilium, et sic dicit : exspectate his tribus diebus. Non erat una dies, non duo, nisi tres dies. Videte quid dicat. Exspectate tribus diebus. Non nominat tres noctes, sed tres dies : quia illuminatum habebat cor. Et deinde dicit post tres dies. Et quid dicit : Nolite, inquit, ire per campestria, sed in montana conscendite ; Ecclesiæ enim fides non est in vallibus, sed in montibus constituta. Jericho ergo postea subvertitur ab Jesu, et ista sola meretrix reservatur incolumis. Ergo hoc dicitur : « Memor ero Raab, » hoc est, quæ suscepit exploratores meos, et ego in die judicii memor ero ejus. « Memor ero Raab. » Raab quid interpretatur ? diximus secundum historiam : dicamus et secundum nominis interpretationem. Juxta anagogen Raab dupliciter interpretatur. Aut interpretatur « latitudo : » aut certe interpretatur « superbia. » Ergo videte quid dicat. Illa quæ quondam ambulabat in lata et spatiosa via quæ ducit ad mortem *Math.* VII, illa quæ superba erat, et habebat impetum ad ruinam, postea conversa est in humilitatem. « Memor ero Raab, et Babylonis. » Babylon interpretatur « confusio » Videte quid dicat : Non solum Raab memor ero, sed etiam Babylonis ; quæcumque anima a vitiis peccatisque confusa est. « Et

cela la confiance, et nous devons dire : Dieu nous assure qu'il se souviendra de Rahab et de Babylone ; mais voyez ce qui suit :

« Qui me connaissent. » Ils ont été d'abord Rahab et Babylone, mais ensuite ils sont revenus à moi. « Je me souviendrai souvent de Rahab et de Babylone qui me connaissent. » Cette femme qui marchait dans la voie large de ses péchés, s'est ensuite élevée jusqu'au souvenir de Dieu. Jusqu'ici le psalmiste a parlé comme en énigme, maintenant il s'explique en termes plus clairs sur la vocation des Gentils ; considérez ce qu'il dit :

« Voici les étrangers, ceux de Tyr, et le peuple d'Éthiopie, tous y sont réunis. » Il les appelle étrangers pour les distinguer du peuple d'Israël. Car nous sommes des étrangers, et de la ville de Tyr. (Tyr veut dire *tribulation*, en hébreu *Tsor*), et le peuple d'Ethiopie de couleur noire, est plongé dans les souillures de ses péchés. « Et le peuple d'Ethiopie, » c'est ce qui est prédit dans un autre psaume : L'Ethiopie sera la première à tendre ses mains vers Dieu. *Ps.* LXVII. « Voici les étrangers, ceux de Tyr, et le peuple d'Ethiopie. » Voici le sens de ces paroles : Ceux qui étaient autrefois étrangers, ceux qui étaient dans la tribulation, qui étaient comme au milieu de la mer, car il est dit de Tyr quelle est placée au milieu de la mer ; ceux donc qui étaient au milieu de la mer, et qui étaient battus par les flots, se sont ensuite trouvés dans l'Eglise. « Et le peuple d'Ethiopie, » nous avons été autrefois Ethiopiens par nos vices et nos péchés, parce que nos péchés nous avaient rendus noirs ; mais ensuite nous avons entendu ces paroles : Lavez-vous, soyez purs. *Isai.* I ; et nous avons dit : Vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige. *Ps.* L. Nous donc qui étions comme les Ethiopiens, nous sommes devenus d'une blancheur éclatante. « Voici les étrangers, ceux de Tyr, et le peuple d'Ethiopie, tous y sont réunis. » Où ont-ils été réunis ? Là où on dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu.

« Ne dira-t-on pas à Sion ? Un homme et un homme y sont nés ? » Les Septante ont traduit : Est-ce que Sion dira un homme, etc. Un grand nombre ont fait peu de cas de cette traduction, ils n'ont pas compris ce que signifient μήτι Σιών et ils ont ajouté ρ et ont lu μήτιρ Σιών ἐρεῖ ἄνθρωπος et ils ont adopté cette version à cause de ce qui suit : « et un homme est né dans son sein. » Ils ont cru que tel devait être le sens : Sion devenue mère dira : un homme, parce qu'il est dit qu'un fils est né ; ce qui leur fait adopter par erreur l'expression de mère. Donnons d'abord l'explication communément suivie et que nous ne devons pas omettre. Sion devenue mère, dira : Un homme et un homme est né dans son sein. Ceux qui sont nés dans l'Eglise, sont les étrangers, ceux de Tyr et le peuple d'Ethiopie, voilà ceux qui ont reçu

Babylonis scientium me. » Videte quid dicat : Licet aliquis Raab fuerit, licet Babylon fuerit ; tamen memor ero quicumque me scierit. Ergo si fuerimus Raab, et Babylon, etiam debemus esse securi, et dicere : Deus dixit : « memor ero Raab, et Babylonis. » Sed videte quid sequitur : « Scientium me. » Fuerunt Raab et Babylon, sed postea conversi sunt ad me. « Memor ero Raab et Babylonis scientium me. » Illa quæ quondam erat in latitudine peccatorum, ascendit postea ad memoriam Dei. Hucusque quasi per ænigma locutus est : nunc vero apertius loquitur ad vocationem gentium. Videte enim quid dicat :

« Ecce alienigenæ et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt illic. » Alienigenas vocat ad distinctionem Israel. Nos enim sumus alienigenæ, et Tyrus. Tyrus interpretatur « tribulatio, » hoc est, « sor : » et populus Æthiopum niger, et in peccatorum sordibus involutus. « Et populus Æthiopum. » Hoc est, quod dicitur : Æthiopia præveniet manus ejus Deo *Psal.* LXVII. « Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum. » Quod dicitur, hoc est : Illi qui ante alieni erant, illi erant in tribulatione ; qui erant positi in corde maris ; dicitur enim de Tyro : Tyrus posita in corde maris. Illi igitur qui prius erant in mari, et fluctibus tundebantur, postea inventi sunt in Ecclesia. « Et populus Æthiopum. » Nos quondam Æthiopes fuimus, Æthiopes vitiis atque peccatis ; quoniam peccata nos nigros fecerant, sed postea audivimus : Lavamini, mundi estote *Isai.* I ; et diximus : Lavabis me, et super nivem dealbabor *Psal.* L. Nos ergo Æthiopes versi sumus in candorem. « Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt illic. » Ubi fuerunt ? Ubi gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.

« Numquid Sion dicet homo, et homo natus est in ea ? » Septuaginta interpretes ita transtulerunt : « Numquid Sion dicet homo ? » Spreverunt ergo multi, nec intellexerunt μήτι Σιών, quid est, et addiderunt ρ et legunt μήτιρ Σιών ἐρεῖ ἄνθρωπος. Et hoc propterea dicunt : quoniam sequitur : « et homo natus est in ea. » Speraverunt etiam ita debere dici : mater Sion dicet homo, quoniam filius natus dicitur ; propterea errant in matris vocabulo. Dicamus ergo primum secundum quod vulgo dicitur ; neque enim debemus et illam interpretationem dimittere. Dicamus ergo et nos : Mater Sion dicet homo, et homo natus est in ea. Isti qui nati fuerunt in Ecclesia, alienigenæ, Tyrus, et populus Æthiopum ; isti sunt

une nouvelle naissance dans l'Eglise, ils croient à l'Eglise, et naissent dans son sein, car s'ils n'étaient baptisés, ils ne deviendraient pas ses enfants. Or, ceux qui ont reçu le baptême dans l'Eglise, appellent l'Eglise leur mère. Expliquons maintenant ces paroles selon le texte hébreu : Est-ce qu'un homme ne dira pas à Sion, un homme est né dans son sein ? c'est-à-dire qui d'entre les hommes annoncera à Sion qu'un homme est né dans son sein, et que lui-même la sauvera? c'est-à-dire que nul homme ne pourra annoncer à Sion qu'elle sera sauvée par celui qui naîtra dans son sein. « Et un homme est né dans son sein. » Quel est cet homme ? Que les Ariens répondent ici, eux qui prétendent que le Père est le seul Très-Haut, voici qu'il est dit ici du Fils : « Et le Très-Haut lui-même l'a fondée. » Il ne dit pas : le Fils de Dieu qui était dès le commencement avec le Père : Mais que dit-il ? Un homme est né dans son sein, et lui-même le Très-Haut l'a fondée. » Or, s'il est appelé le Très-Haut combien plus le Verbe de Dieu !

« Le Seigneur racontera dans les écrits des peuples et des princes qui ont été dans cette cité. » Il n'a point dit qui sont, mais qui ont été dans cette cité. « Le Seigneur racontera et comment racontera-t-il ? non verbalement, mais par écrit. Dans quels écrits ? Dans les écrits des peuples, ce n'est pas assez de dire : les peuples, il y ajoute les princes. Et de quels princes ? De ceux qui sont dans cette cité ? Non, mais de ceux qui ont été. Voyez, comme la sainte Ecriture est pleine de mystères. Nous lisons les écrits de l'apôtre saint Paul, nous lisons ceux de saint Pierre, et nous voyons saint Paul dire : Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche ? II *Cor.* XIII ? Ainsi ce que dit Paul, c'est le Christ qui le dit, car celui qui vous reçoit, me reçoit. *Matth.* X. Donc Notre Seigneur et Sauveur nous raconte et nous parle dans les écrits de ses princes.

« Le Seigneur racontera dans les écrits des peuples, » dans les saintes Ecritures. Cette Ecriture est lue par tous les peuples, c'est-à-dire afin que tous en aient l'intelligence. Voici donc ce que veut dire le Psalmiste : De même que les apôtres ont écrit, de même le Seigneur a parlé par ses Evangiles, pour donner l'intelligence de sa doctrine, non à un petit nombre, mais à tous les hommes. Platon a composé des écrits, mais il n'a pas écrit pour les peuples, c'était pour un très-petit nombre, car quelques-uns à peine le comprennent. Ceux dont nous parlons au contraire, c'est-à-dire les princes de l'Eglise, et les princes du Christ n'ont pas écrit pour un petit nombre, mais pour le peuple tout entier.

« Et des princes, » c'est-à-dire des apôtres et des évangélistes, de ceux qui ont été dans cette cité. Pesez bien ces paroles : « Qui ont été » et non pas qui sont, afin qu'à l'exception des apôtres, tout ce qui pourra être dit dans la suite soit retranché et privé de toute autorité. Quelque saint

qui nascuntur in Ecclesia : credunt in Ecclesiam, et nascuntur in Ecclesia ; nisi enim baptizati fuerint, filii Ecclesiæ non erunt. Isti vero qui baptizati sunt in Ecclesia, matrem appellant Ecclesiam. Dicamus, et secundum Hebraicam veritatem : « Numquid Sion dicet homo, et homo natus est in ea ? » Quod dicit, hoc est, quis poterit nuntiare Sion ? quis ei poterit nuntiare hominum : quoniam homo nascetur in ea, et ipse salvabit eam ? Hoc est, nullus hominum potest ei nuntiare, quia Sion salvetur in homine qui in ea nascitur. « Et homo natus est in ea. » Quis est iste homo ? « Et ipse fundavit eam Altissimus. » Respondeant Ariani ; quoniam dicunt Altissimum solum Patrem esse : ecce hic de Filio dicitur : « Et ipse fundavit eam Altissimus. » Non dixit : Filius Dei, qui erat in principio apud Patrem. Sed quid dixit ? « Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. » Si autem, « Altissimus » dicitur, quanto magis verbum Dei !

« Dominus narrabit in scriptura populorum, et principum horum qui fuerunt in ea. » Non dixit, qui sunt in ea, sed « qui fuerunt in ea. Dominus narrabit : » et quomodo narrabit ? Non verbo, sed scriptura. In cujus scriptura ? In populorum. Non sufficit in populorum, sed etiam principum dicit. Et quorum principum ? Qui sunt in ea ? Non dixit hoc, sed « qui fuerunt in ea. » Videte ergo quomodo Scriptura sancta sacramentis plena est. Legimus apostolum Paulum; legimus Petrum, et legimus illum dicentem. An experimentum ejus quæritis, qui in me loquitur Christus II *Cor.* XIII ? Et quod Paulus loquitur, loquitur Christus. Qui enim vos recipit, me recipit *Matth.* X. Dominus ergo noster atque Salvator, narrat nobis et loquitur, in scripturis principum suorum. « Dominus narrabit in Scripturis populorum : » in Scripturis sanctis. Quæ Scriptura populis omnibus legitur, hoc est, ut omnes intelligant. Quod dicit, hoc est : Sicut scripserunt apostoli, sic et ipse Dominus, hoc est, per Evangelia sua locutus est, non ut pauci intelligerent, sed ut omnes. Plato scripsit in scriptura, sed non scripsit populis, sed paucis ; vix enim intelligunt tres homines. Isti vero, hoc est, principes Ecclesiæ et principes Christi, non scripserunt paucis, sed universo populo. « Et principum, » hoc est, apostolorum, et evangelistarum, « horum qui fuerunt in ea. » Videte quid dicat : « Qui fuerunt, » non qui sunt, ut, exceptis apostolis, quodcumque aliud postea dicetur, abscindatur, non habeat postea auctori-

qu'on soit après les apôtres, quelqu'éloquent qu'on puisse être, on n'aura jamais leur autorité. Ainsi le Seigneur racontera dans les écrits des peuples et des princes qui ont été dans cette cité.

« Ceux qui habitent en vous, sont comme tous ceux qui se livrent à l'allégresse. Le prophète s'adresse ici à l'Eglise et lui dit : Ceux qui habitent en vous, sont comme tous ceux qui se livrent à l'allégresse. Pourquoi n'a-t-il pas dit : Ceux qui habitent en vous ont la joie, mais comme la joie de ceux qui se livrent à l'allégresse ? Il est dit dans un autre psaume : Lorsque le Seigneur délivra Sion de la captivité, nous avons été comme consolés. *Ps.* cxxv, il ne dit pas : nous avons été consolés. Ainsi dans cet endroit il dit : « Ceux qui habitent en vous sont comme tous ceux qui se livrent à l'allégresse. » Pourquoi cette manière de parler ? Parce que, dans la vie présente, quelque saint qu'on soit, bien qu'on ait renoncé au monde, on n'a pas remporté une victoire complète. Il est dit dans l'Evangile : Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. *Matth.* v. Or, s'il est dit : Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront un jour dans la joie, il est donc évident que dans la vie présente, il n'y a point de joie assurée, notre joie n'est donc que comme une joie. « Ceux qui habitent en vous. » Voyez ce que veut dire le psalmiste ; c'est que nul ne songe jamais à sortir de l'Eglise. Nous devons savoir aussi que ce que nous avons dit de l'Eglise, peut être entendu de notre âme. Si, en effet Sion veut dire : *lieu d'où l'on observe*, et que notre âme doit considérer sans cesse ce qui est élevé, l'Eglise véritable, le vrai temple du Christ, c'est l'âme humaine. L'Eglise de Jésus-Christ n'est autre que l'âme de ceux qui croient en Jésus-Christ. Vous êtes, dit l'apôtre, le temple de Dieu et de l'Esprit-Saint qui habite en vous. I *Cor.* III. « Ses fondements sont sur les montagnes saintes, » c'est-à-dire les fondements de Dieu ne peuvent être que sur les saintes montagnes, sur les vérités dogmatiques de l'âme qui croit. « Le Seigneur aime les portes de Sion, » notre Sion a plusieurs portes, si nous les ouvrons, l'époux entre chez nous, et prend son repos avec nous. Ecoutez ce qu'il dit lui-même : Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui. *Apoc.* III. « On a dit de vous des choses glorieuses, cité de Dieu ! » Une cité n'est pas un seul édifice, mais la réunion de plusieurs édifices. Aussi notre Sion ne sera vraiment la cité de Dieu, qu'autant qu'elle offrira la réunion d'un grand nombre de vertus. « Je me souviendrai de Raab et de Babylone qui me connaissent. » Celle qui marchait autrefois dans la voie large des péchés, s'est ensuite élevée jusqu'à la connaissance de Dieu. Est-ce qu'un homme dira à Sion : Un homme est né dans son sein ? Je vous dis une chose merveilleuse et cependant véritable. Notre Sion dans laquelle se

tatem. Quamvis ergo sanctus sit aliquis post apostolos, quamvis disertus sit, non habet auctoritatem. Quoniam Dominus narrat in scriptura populorum, et principum horum qui fuerunt in ea.

« Sicut lætantium omnium, habitatio est in te. » Propheta loquitur ad Ecclesiam, et dicit ei : « Sicut lætantium omnium habitatio est in te. » Quare non dixit : « lætantium omnium habitatio est in te : » sed dixit, « sicut lætantium omnium ? » Dicitur in alio psalmo : In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati *Psal.* cxxv, et non dixit, consolati. Sic et in isto loco dicit ; « Sicut lætantium omnium habitatio in te. » Hoc totum quare dixit ? Quoniam in præsenti sæculo quamvis aliquis sanctus sit, quamvis renuntiet sæculo, non habet perfectam victoriam. Denique dicitur in Evangelio : Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur *Matth.* v. Si autem dictum est : Beati qui flent, quoniam ipsi ridebunt : manifestum est, quoniam in præsenti sæculo non est certa lætitia, ergo lætitia nostra quasi lætitia est. « Habitatio in te. » Videte quid dicat, ut aliquis numquam recedat ab Ecclesia. Scire debemus, quoniam quod interpretati sumus de Ecclesia, potest et intelligi de anima nostra. Si enim Sion interpretatur « specula, » anima autem nostra, non aliter, nisi semper sublimiora considerat ; vera Ecclesia verum templum Christi non est, nisi anima humana. Ecclesia Christi non est alia, nisi anima credentium in Christum. Vos, inquit, estis templum Dei, et spiritus Dei habitat in vobis I *Cor.* III. « Fundamenta ejus in montibus sanctis, » hoc est, Dei fundamenta non sunt, nisi in montibus sanctis, in dogmatibus animæ credentis. « Diligit Dominus portas Sion. » Habet Sion nostra plurimas portas, quas si aperuimus, ingreditur ad nos sponsus, et dormit nobiscum. Denique ipse dicit : Ecce ego sto ante ostium, et pulso : Si quis mihi aperuerit, intrabo et cœnabo cum ipse *Apoc.* III. « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » Civitas non est unum ædificium, sed in multis ædificiis consistit. Sic et Sion nostra, nisi plures virtutes habuerit, civitas Dei non erit. « Memor ero Raab et Babylonis scientium me. » Illa quæ quondam erat in latitudine peccatorum, ascendit postea in memoriam Dei. « Numquid Sion dicet homo, et homo natus est in ea ? » Rem vobis miram loquor ; sed veram. Sion nostra in qua aliquotiens alienigenæ sunt, et Tyrus,

trouvent quelquefois des étrangers, ceux de Tyr et les Ethiopiens, celle-ci un lieu d'observation ; celle-là une femme de mauvaise vie ; celle-ci Raab, celle-là Babylone, qui s'est livrée à tous les passants, selon le prophète Ezéchiel xvi ; cette femme de mauvaise vie devient tout à coup une vierge si elle le veut. Elle devient vierge, elle conçoit et engendre le Fils de Dieu. Sous l'impression de votre crainte, Seigneur, nous avons conçu et enfanté l'esprit de salut sur la terre. Considérez donc que cette femme de mauvaise vie a conçu par la grâce de Dieu et enfanté le Sauveur. Nous avons enfanté sur la terre l'esprit de salut. Donc notre âme qui est cette Rahab cette femme de mauvaise vie peut concevoir et enfanter le Sauveur. « Et un homme est né dans son sein. » Si nous le voulons, le Christ naît en nous tous les jours, il naît avec chaque vertu. Car si le Christ est la vertu et la sagesse du Père, quiconque pratique la vertu engendre la vertu, « Et le Seigneur lui-même l'a fondée. » Celui qui naît en vous, donne lui-même un fondement solide à votre Sion. « Le Seigneur racontera dans les écrits des peuples et des princes. Il est manifeste que ce que le Seigneur dit dans l'Écriture, il ne le dit à aucun autre comme à Sion. Et cependant lorsque toutes ces choses seront accomplies, lorsque le Christ sera né en elle ; la victoire n'est encore ni certaine, ni assurée, nous sommes toujours exposés au danger. « Ceux qui habitent en vous ont comme la joie de tous ceux qui se livrent à l'allégresse. » Celui qui est dans la joie, croit trouver dans sa joie un motif de sécurité. Mais celui qui se croit en assurance, est bientôt trompé. Celui au contraire qui redoute les pièges tendus sous ses pas, peut bien plus facilement y échapper avec la grâce du Seigneur à qui est la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXXVII

Cantique psaume pour être chanté par les enfants de Coré jusqu'à la fin, sur un instrument de musique et alternativement. Intelligence ou instruction d'Eman Ezraïte. Ce psaume renferme les mystères de la passion du Seigneur, et exprime jusqu'à la fin ce que le Seigneur en souffrant pour le salut du monde a dit à son Père :

« Seigneur, Dieu de mon salut, j'ai crié vers vous le jour. » Du milieu de cette splendeur éternelle que j'ai toujours eue avec vous, j'ai prêché la pénitence aux peuples. « Et la nuit devant vous, » au milieu des ténèbres dont les Juifs étaient environnés.

« Que ma prière pénètre jusqu'en votre présence ; » prêtez l'oreille à ma supplication, que je vous adresse dans cette nature mortelle dont je suis revêtu.

« Car mon âme est remplie de maux, » des péchés du peuple qui périt ; « et ma vie touche au tombeau » alors que je suis livré à la mort pour ceux qui périssent.

et Æthiopes : illa specula : illa meretrix : illa Raab : illa Babylon : illa quæ divaricavit pedes suos omni transeunti, secundum Ezechiel *Cap.* xvi : illa meretrix si voluerit, virgo repente efficitur. Virgo fit, et concipit Filium Dei, et generat. A timore tuo, Domine, concepimus, et parturimus, spiritum salutis tuæ fecimus super terram. Videte ergo, quoniam illa meretrix a Deo concepit et parturivit Salvatorem : Spiritum salutis tuæ fecimus super terram. Ergo anima nostra illa Raab, illa meretrix, potest concipere, et parere Salvatorem. « Et homo natus est in ea. » Si voluimus, quotidie nascitur Christus ; per singulas virtutes nascitur Christus. Si enim Christus Dei virtus, et Dei sapientia est, quicumque virtutem facit, virtutem generat. « Et ipse fundavit eam Altissimus. » Ipse qui nascitur in te : ipse fundamentum dat Sion tuæ. « Dominus narrabit in scriptura populorum. » Manifestum est, quoniam quod Dominus loquitur in Scriptura, nulli ita loquitur quomodo Sion. Et tamen cum ista omnia fuerint : cum natus fuerit in ea Christus, non est certa et secura victoria, sed semper in periculo sumus. « Sicut lætantium omnium habitatio est in te. » Qui lætus est, ex ipsa hilaritate securus est. Qui autem securus est, cito decipitur. Qui autem insidias reformidat, cito potest evadere, præstante Domino, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXVII.

« Canticum Psalmi filiis Core : in finem pro Mahalath, ad respondendum intellectus Heman Israelitæ. » Iste psalmus passionis Dominicæ continet sacramenta, ea proferens usque ad consummationem, quæ idem Dominus passus pro mundi salute ad Patrem locutus est.

« Domine Deus salutis meæ, in die clamavi. » In illa claritate tecum degens quam semper habui, pœnitentiam populis prædicavi. « Et nocte coram te. » Inter tenebras Judæorum.

« Intret in conspectu tuo oratio mea, inclina aurem tuam ad precem meam. » Quam in hoc corpore positus profundo.

« Quia repleta est malis anima mea. » Peccatis populi pereuntis. « Et via mea in inferno appropinquavit. » Cum pro his qui pereunt, trador.

« J'ai été comparé à ceux qui descendent dans la fosse. » Ils ont cru que je resterai victime de la mort comme les autres pécheurs, et n'ont pas cru que je ressusciterai. « Je suis devenu comme un homme abandonné de tout secours, » alors que je n'avais aucun compagnon de ma liberté dans l'enfer, ni aucun appui pour me délivrer. « Et qui est libre entre les morts. » Personne ne m'a enchaîné dans l'enfer, mais au contraire c'est moi qui, par ma puissance ai rompu les chaînes des captifs.

« Comme ceux qui ayant été blessés mortellement dorment dans les sépulcres, effacés pour toujours de votre souvenir. » Comme ces hommes rassasiés des richesses du siècle ensevelis dans leurs infamies et leurs débauches, oubliés de vous, ainsi j'ai été effacé du souvenir des Juifs. « Et ils ont été rejetés de vos bras, » séparés de votre puissance.

« Ils m'ont mis dans une fosse profonde,» avec les voleurs et les pécheurs qui sont condamnés; « dans des lieux ténébreux, et dans l'ombre de la mort » dans ces lieux de détresse où la mort seule exerce son empire.

« Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous avez fait passer sur moi tous les flots de votre colère. » La colère et la tempête de votre fureur que vous deviez répandre sur les peuples, vous l'avez fait tomber sur moi qui me suis chargé de leurs péchés,comme il est dit ailleurs: Je l'ai frappé à cause des péchés de mon peuple. *Isai.* LIII.

« Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connaissaient, » les anges et les apôtres, et aucun ne m'a prêté secours. Je pouvais vous prier mon Père, et vous m'auriez envoyé plus de douze légions d'anges. *Matth.* XXVI ; mais je me suis tu, afin que les Ecritures fussent accomplies. « Ils m'ont regardé comme un objet d'horreur, » non pas ceux qui me connaissaient, mais les Juifs.

« J'ai été livré à la mort et je ne sortais pas du tombeau. » Je n'ai pas été séparé de la divinité de mon Père, mais cependant je ne suis pas sorti aussitôt du sépulcre, afin que le retard de ma résurrection prouvât la vérité de ma mort. « Mes yeux se sont desséchés par suite de ma détresse, » par l'épuisement de l'esprit, lorsque les apôtres l'ayant abandonné ou s'enfuirent ou le renièrent, parce qu'ils ne savaient pas qu'il devait ressusciter, comme ce disciple que Jésus aimait, et qui ne savait pas les Ecritures où il est dit qu'il devait ressusciter d'entre les morts.

« J'ai crié vers vous Seigneur tout le jour » en disant : Eli, Eli lamma azabthani. *Matth.* XXVII. « J'ai étendu mes mains vers vous, » lorsque j'ai été étendu sur la croix.

« Ferez-vous des miracles en faveur des morts?» Non pour ceux qui sont morts tout vivants qu'ils paraissent, mais pour moi qui vis en vous. « Où les médecins les ressusciteront-ils afin qu'ils vous louent ?» Ce ne sont point les aromates des médecins, mais vous Seigneur qui me ressus-

« Æstimatus sum cum descendentibus in lacum. » Sicut reliquos peccatores me in mortem redigere arbitrati sunt, nec resurgere crediderunt. « Factus sum sicut homo sine adjutorio. » Cum non est libertati meæ socius in inferno, nec adjutor ad liberandum. « Inter mortuos liber. » Nemo me in inferno vinxit, sed ego vinctorum catenam propria virtute laxavi.

« Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius. » Sicut satiati divitiis sæculi, et in stupris atque obscœnitatibus sepulti, a te non memorantur, ita et ego a corde raptus sum Judæorum. « Et ipsi de manu tua repulsi sunt. » A virtute tua separati.

« Posuerunt me in lacu inferiori. » Cum latronibus et peccatoribus abnoxiis. « In tenebris et in umbra mortis. » Ad infernales angustias, in quibus mors sola dominabitur.

« Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me. » Iram et procellam macellationis furoris tui, quas in gentibus effusurus eras, super me induxisti, qui peccata eorum suscepi : sicut alibi ait : Propter peccata populi mei percussi eum *Isa.* LIII.

« Longe fecisti notos meos a me. Angelos vel apostolos, ut nullus præberet auxilium. Nam et ego poteram te rogare, Pater, ut exhiberes mihi plusquam duodecim legiones angelorum *Matt.* XXVI, sed silui, ut implerentur Scripturæ. « Posuerunt me abominationem sibi. » Non noti, sed Judæi.

« Traditus sum morti, et non egrediebar. Non sum disjunctus a paterna divinitate, sed nec de sepulcro statim prodii, ut dilatio resurrectionis veritatem ostenderet mortis. « Oculi mei languerunt præ inopia. » Sensus utique tenuitate, cum apostoli, relicto eo, vel fugerunt, vel negaverunt, quia eum resurgere nescierunt, sicut ille dilectus discipulus. Nondum enim sciebat Scripturas, quia oporteret illum a mortuis resurgere.

« Clamavi ad te, Domine. » Dicens : Eli eli lamma azabthani *Matt.* XXVII. « Tota die expandi manus meas ad te. » Extensus in cruce.

« Numquid mortuis facies mirabilia ? » Non illis qui viventes mortui sunt, sed mihi qui in te vivo

citerez. Ce n'est point par eux, mais par moi que vous serez glorifié parmi les peuples.

« Quelqu'un racontera-t-il dans le sépulcre votre miséricorde et votre vérité dans le lieu de la destruction ? » Vous ne serez point loué par celui qui est enseveli dans les richesses du siècle, ni par celui qui habite dans les ruines du péché.

« Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres, et votre justice dans la terre de l'oubli ? » Quiconque, en effet, commet le péché, hait la lumière, et la justice reste cachée par un corps opprimé sous le poids des vices.

« Mais pour moi, je crie vers vous, Seigneur,» dans le secret de la prière. « Et ma prière vous devance dès l'aurore » parce que vous me glorifierez par ma résurrection.

« Pourquoi Seigneur, rejetez-vous ma prière, et pourquoi détournez-vous de moi votre face ? » afin que ce calice ne s'éloigne point de moi.

« Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse, » depuis que j'ai pris une chair mortelle ; « et lorsque j'ai été élevé » sur la croix, « j'ai été humilié, » dans le tombeau, « et troublé » par la mort.

« Les flots de votre colère ont passé sur moi,» ils ont passé, mais ne sont point restés. « Et vos terreurs m'ont troublé, » ces flots et ces colères que je dois faire tomber sur les nations comme je l'ai annoncé plus haut.

« Elles m'ont environné comme une eau profonde, » les Juifs par les flots des persécutions qu'ils ont soulevés contre moi. « Elles m'ont enveloppé toutes ensemble, » les pharisiens avec les prêtres ; Pilate avec les princes du peuple et le peuple lui-même.

« Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches. » Celui qui est proche est celui qui fait miséricorde; et qui ne s'est point trouvé près de moi. « Et ceux qui me connaissent m'ont quitté à cause de ma misère. » La honte qu'ils ont éprouvée à la vue de ma passion, ont éloigné de moi jusqu'à mes apôtres eux-mêmes. Lorsqu'il descendit ensuite dans les enfers, et qu'il remporta les dépouilles des mains du fort armé qu'il enchaîna, son action devança son Père dès l'aurore, lorsqu'il ressuscita et apparut à un grand nombre. Supplions-le humblement lui-même qu'il daigne délivrer des liens de la seconde mort son peuple qu'il a arraché aux pièges de l'enfer par sa passion, et fortifié par sa puissance, afin que libres et affranchis de toutes ces chaînes, nous méritions de faire partie de son royaume. A lui soit l'empire et la gloire ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXXVIII

Intelligence d'Ethan Ezraïte. Dans ce psaume le prophète fait parler plusieurs personnages, Dieu le Père à son Fils, le Fils à son Père,

« Aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi. » Non aromata medicorum, sed tu, Pater, me resuscitas. Neque illi, sed ego confitebor tibi in populis.

« Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione ? » Non te laudabit sepultus in divitiis sæculi, neque habitans in perditione peccati.

« Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblivionis ? » Omnis enim qui facit peccatum, odit lucem, et a corpore terrenis oppresso vitiis, justitia tua occultatur.

« Nam ego ad te, Domine, clamavi. » In orationis arcano. « Et mane oratio mea preveniet te. » Quia matutina me resurrectione clarificabis.

« Utquid, Domine, repellis orationem meam, avertis faciem tuam a me ? » Ut non transeat calix iste.

« Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea, » A tempore carnis assumptæ. « Exaltatus autem » In cruce. « Humiliatus sum » In sepulcro. « Et conturbatus. » In morte.

« In me transierunt iræ tuæ » Transierunt, et non perstiterunt. » Et terrores tui conturbaverunt me. Ipsos quos superius in gentes me effusurum pronuntiavi.

« Circumdederunt me sicut aqua tota die. Judæi in fluctibus persecutionum. « Circumdederunt me simul. » Pharisæi cum sacerdotibus : Pilatus cum principibus, et populis.

« Elongasti a me amicum et proximum. » Proximus est, qui facit misericordiam : qui mecum non est inventus : « Et notos meos a miseria. » Præ confusione passionis, etiam ipsi apostoli elongati sunt a me. Hinc jam descendens ad infernum, de manu alligati fortis, spolia reportans, prævenit matutina ejus operatio Patrem : cum mane resurgens apparuit multis. Quem nos supplices deprecamur, ut plebem sua passione a laqueo inferni liberam, sua fortitudine roborare, ac de secundæ mortis nexibus dignetur absolvere, ut expediti, ac liberi, regno ejus mereamur adjungi. Ipsi gloria et imperium cum æterno Patre et Spiritu sancto in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXVIII.

« Intellectus Æthan Israelitæ. » Iste psalmus in multis vocibus continetur. Habet enim vocem Patris

l'Eglise et le prophète lui-même. Il commence ainsi en adressant au Père ses accents prophétiques :

« Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur, » ces miséricordes par lesquelles vous avez daigné visiter par votre Fils l'homme qui était mort par le péché.

« De génération en génération » de l'Ancien au Nouveau Testament ; « j'annoncerai votre vérité.» Votre Christ « de ma bouche, » d'où doit sortir la confession pour le salut.

« Parce que vous avez dit : la miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux.» Votre miséricorde ne cesse de s'élever et n'est jamais détruite : « Votre vérité y sera affermie dans les cieux, » dans les apôtres prédestinés pour cette œuvre. Le Père prend maintenant la parole :

« J'ai fait une alliance avec mes élus, avec les docteurs des Eglises, afin qu'ils enseignent et dirigent les peuples que j'ai acquis par ma grâce. « J'ai fait un serment à David mon serviteur, » c'est-à-dire au Seigneur Christ, qui a pris une chair mortelle de la race de David. Je conserverai éternellement votre race, dans les fidèles de l'Eglise.

« Et j'affermirai votre trône de génération en génération, » l'Eglise elle-même dans laquelle vous vous assiérez comme un roi sur un trône éternel. Le prophète dit ensuite.

« Les cieux publieront vos merveilles, Seigneur, et votre vérité dans l'assemblée des saints.» Les apôtres prêcheront Jésus-Christ, et les merveilles que vous opérez par lui dans l'assemblée des saints.

« Car qui dans les nues, sera égal au Seigneur ? » c'est-à-dire dans les prophètes. « Ou qui parmi les enfants de Dieu sera semblable à Dieu ? » Il y a beaucoup d'enfants de Dieu par adoption, mais nul ne peut être comparé au Fils unique de Dieu, vrai Dieu lui-même.

« Dieu, dont la gloire éclate dans l'assemblée des saints. » Le prophète affirme que l'Esprit Paraclet qui devait être adoré dans l'assemblée des apôtres est égal au Père et au Fils. Car Notre Seigneur Jésus-Christ vit dans une seule et même toute-puissance avec le Père et l'Esprit-Saint. Lui grand et redoutable au-dessus de tous ceux qui l'environnent, » de ceux qui ont mérité d'approcher de lui par l'innocence de leur vie.

« Seigneur, Dieu des vertus, qui est semblable à vous ? » en puissance et en vertu. « Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité est autour de vous, » ceux dont vous avez dit vous qui êtes la vérité. Mon Père je veux que là où je suis, ils soient avec moi. *Jean* XVII.

« Vous domptez l'orgueil de la mer, » les puissances de ce siècle, « et vous apaisez le mouvement de ses flots, » les tentations qu'il suscite à vos serviteurs.

ad Filium, Filii ad Patrem : Ecclesiæ, ipsiusque prophetæ, vel apostolorum. Ex prophetica ergo voce sic inchoat ad Patrem :

« Misericordias Domini in æternum cantabo. » Illas misericordias, quibus hominem peccato mortuum dignatus es visitare per Filium.

« A generatione et generatione. A veteri in novo Testamento. « Annuntiabo veritatem tuam. » Christum tuum. « In ore meo. » In quo confessio fit ad salutem.

« Quoniam dixisti : in æternum misericordia ædificabitur. » Semper enim miseratio tua sublimatur, et numquam destruitur. « In cœlis præparabitur veritas tua. » In apostolis prædestinatur. Hinc vox Patris :

« Disposui testamentum meum electis meis. » Doctoribus Ecclesiarum, ut acquisitos per gratiam populos, vel doceant, vel informent : « Juravi David servo meo. » Dei quippe juratio, promissionis est confirmatio. « David servo meo, » id est, Christo Domino : qui ex genere David carnem assumpsit. « Usque in æternum præparabo semen tuum,» In credentibus Ecclesiæ.

« Et ædificabo in generatione, et generationem sedem tuam. » Ipsam Ecclesiam in qua ceu rex sedebis in æternum. Iterum propheta ait :

« Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine : etenim veritatem tuam in Ecclesia sanctorum. » Apostoli enim prædicabunt Jesum Christum, et quæ per eum operaris in congregatione sanctorum,

« Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino ? » In prophetis utique. « Aut quis similis erit Domino in filiis Dei ? » Multi sunt filii Dei per adoptionem : sed nullus unigenito Filio vero Deo potest assimilari.

« Deus, qui glorificatur in concilio sanctorum. » Paracletus scillicet, qui in congregatione apostolica adorandus erat, æqualis esse Patri ac Filio prædicatur. Nam et Dominus Jesus Christus cum Patre et Spiritu sancto, una subsistit omnipotentia. « Magnus et horrendus super omnes qui in circuitu ejus sunt. » Qui ei per innocentiam vitæ appropinquare meruerunt.

« Domine Deus virtutum, quis similis tibi ? » Potentia et virtute. « Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo. » Hi de quibus ipse qui es veritas, ais : Pater volo, ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum *Joan.* XVII.

« Tu dominaris potestati maris. » Hujus sæculi potestatibus. « Motum autem fluctuum ejus tu mitigas. » Tentationes quas commovent servis tuis.

« Vous avez humilié l'orgueilleux comme un homme blessé à mort, le diable qui, blessé mortellement par les clous de votre croix, a été humilié des dépouilles qu'il avait remportées. « Vous avez dispersé vos ennemis par la force de votre bras, » les satellites du démon.

« A vous sont les cieux, et à vous la terre,» les apôtres ou les autres saints qui placés sur la terre, mènent une vie céleste.

« Vous avez fondé l'univers avec tout ce qu'il renferme. » Il est hors de doute que l'univers entier a été créé par vous. Mais vous avez de plus préparé à vos élus cette terre des vivants dans laquelle habitera lorsque vous-même l'y introduirez, la plénitude de la sainteté. « L'aquilon et la mer sont votre ouvrage. » Par l'aquilon il faut entendre l'Ante-Christ dont Dieu dit à Jérémie : C'est de l'aquilon que le mal se répandra sur tous les habitants de la terre. *Jerem.* I.

« Le Thabor et l'Hermon tressailleront à votre nom. » Hermon veut dire *anathème*, comme nous l'avons expliqué dans le psaume quarante. Thabor signifie la *lumière qui vient* ou *que la lumière vienne*. Cette lumière donc dont le prophète annonce la venue dans un sens optatif ou prophétique, c'est l'Ancien Testament. Celui au contraire qui prononce l'anathème c'est-à-dire la ruine, c'est le Nouveau Testament où il est commandé de prononcer l'anathème contre les péchés, d'après ces paroles du Seigneur : Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière. Que les deux Testaments tressaillent donc dans le nom du Seigneur, ou lorsque le premier prophétise l'avènement de la lumière du monde, ou lorsque le second manifeste par des signes et des prodiges que cette lumière répand ses clartés dans le monde.

« Votre bras est puissant.» Votre force l'emportera avec cette puissance d'action que vous avez à votre disposition, quand vous le voulez.

« Que votre main s'affermisse, » les œuvres que vous faites dans le monde.

« Et que votre droite paraisse avec éclat, » votre majesté ou l'Eglise que vous avez choisie parmi les Gentils. » La justice et l'équité sont l'appui de votre trône. » Si quelqu'un ne commence par pratiquer la justice et l'équité, il ne pourra point devenir votre trône.

« La miséricorde et la vérité marcheront devant vous. » Partout où la miséricorde et la vérité marchent de pair, Dieu abaisse ses regards.

« Heureux le peuple qui sait se livrer aux cris de la joie, » de cette joie spirituelle par laquelle les iniquités du monde sont brisées, comme autrefois au son des trompettes de Josué et des cris des prêtres tombèrent les murs de Jéricho figure du monde. *Josué.*

« Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage, » à la lumière de l'Esprit-Saint. « Et votre nom les transportera d'allégresse durant tout le jour, »ce nom nouveau qui est béni sur la terre,c'est-à-dire le nom chrétien. « Et ils s'élève-

« Tu humiliasti sicut vulneratum superbum. » Diabolum, qui clavis crucis tuæ sauciatus, humiliatus est in spoliis. « Tu in virtute brachii tui dispersisti inimicos tuos. » Satellites ejus.

« Tui sunt cœli, et tua est terra. » Apostoli vel reliqui sancti, qui in terris positi, cœlestem vitam agunt. « Orbem terrarum et plenitudinem ejus tu fundasti. » Haud dubium est hujus mundi plenitudinem a te procreatam. Sed et illam vivorum terram, in qua plenitudo sanctitatis, te introducente, inhabitabit, tu præparasti electis tuis. « Aquilonem et mare tu creasti. » Aquilo Antichristus intelligitur ; de quo ait Deus ad Jeremiam : Ab aquilone pandetur malum super cunctos habitatores terræ *Jerem.* I.

« Thabor, et Hermon in nomine tuo exsultabunt. Hermon, » inquam, « anathema » interpretatur, sicut in quadragesimo primo exposuimus psalmo. « Thabor » vero « veniens lumen, » vel veniat lux. Igitur iste qui vel optative, vel prophetice advenire pronuntiatur lumen, vetus intelligitur Testamentum. Ille vero qui anathema, id est, perditionem profert, novum Testamentum ostendit, in quo peccata anathematizari jubentur, dicente Domino : Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Exsultent ergo ambo in nomine Domini, cum vel ille lumen mundi venire vaticinatur ; vel iste eum in ipso mundo jam lucere, signis virtutibusque demonstrat. « Tuum brachium cum potentia. » Fortitudo tua cum ea qua volueris, efficacia prævalebit.

« Firmetur manus tua. » Opera quæ facis in mundo. « Et exaltetur dextera tua. » Majestas tua, vel Ecclesia in gentibus acquisita. « Justitia et judicium præparatio sedis tuæ. » Nisi quis prius justitiam judiciumque fecerit, non potest effici sedes tua.

« Misericordia et veritas præcedent faciem tuam. » Ubi enim misericordia ac veritas comitantur, illic et inspectio faciei tuæ convertitur. « Beatus populus qui scit jubilationem. » Spiritualem utique jubilationem, per quam mundi nequitiæ collidentur : sicut quondam ad jubilationem Jesu, et sacerdotum, Jericho corruit, mundi figuram tenens *Josue.*

« Domine, in lumine vultus tui ambulabunt. » In illuminatione utique Spiritus sancti. « Et in nomine tuo exsultabunt tota die. » In nomine illo novo quod

ront à l'abri de votre justice» en la suivant et en l'observant.

« Car vous êtes l'honneur de leur puissance, » c'est en vous qu'ils se glorifient et non dans un autre. « Et c'est par votre bon plaisir que nous élèverons notre tête. » De même qu'ils ont mis leur bon plaisir à observer vos préceptes, vous prendrez plaisir vous-même à exalter leur puissance.

« C'est en effet le Seigneur qui a pris ce qui nous appartient, » c'est-à-dire notre chair.

« C'est le saint d'Israël qui est notre roi. » Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui règne dans l'Eglise. Le prophète continue de s'adresser à Dieu le Pére.

« Alors vous avez parlé dans une vision à vos saints, » aux prophètes et à vos autres élus. « Et vous avez dit : J'ai placé mon secours » pour mon peuple, « contre le puissant, » c'est-à-dire contre le diable pour écraser son orgueil. « Et j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple, » le Seigneur Christ. Le prophète dit qu'il a été choisi du milieu du peuple, parce qu'il s'est revêtu d'une chair humaine.

« J'ai trouvé David mon serviteur. » Il l'a choisi, pour prendre de sa race la chair dont il s'est revêtu. Quant à cette expression de serviteur, l'apôtre l'explique lorsqu'il dit : Il n'a pas regardé comme une usurpation de s'égaler à Dieu, mais il a pris la forme de serviteur. *Philipp.* II. « Je l'ai sacré de mon huile sainte, » non d'une huile triste et corruptible, mais d'une huile pleine de joie et de sainteté.

« Car ma main l'assistera, et mon bras le fortifiera, dans le corps qu'il a pris.

« L'ennemi ne pourra rien contre lui, » c'est-à-dire, le démon. « Et le fils de l'iniquité ne pourra lui nuire, » le traître Judas qui est appelé à juste titre le fils de l'iniquité, c'est-à-dire le fils du diable, parce que le diable entra dans son cœur pour lui inspirer de trahir le Christ.

« Et je taillerai en pièces ses ennemis sous ses yeux, » les juifs qui souvent confondus par le Seigneur, s'éloignaient de lui comme taillés en pièces par le glaive de sa parole. « Et je mettrai en fuite ceux qui le haïssent. » Il parle ici de ces esprits d'iniquité qui fuyaient souvent à son approche en criant : Pourquoi êtes-vous venus nous tourmenter avant le temps ? Nous savons que vous êtes le Fils de Dieu. *Matth.* VIII.

« Ma miséricorde et ma vérité seront avec lui. » Ma vérité parce qu'il dira tout ce qu'il a entendu de moi ; ma miséricorde, parce qu'il guérit les infirmes tant leurs âmes que leurs corps. « Et sa force s'élèvera par la vertu de mon nom, » la force de l'Eglise rachetée par son sang.

« Et j'étendrai sa main sur la mer. » Je manifesterai ses œuvres au monde. « Et sa droite sur les fleuves, » sur les principautés et les puissances du monde.

benedicitur in terris, id est, Christiano. « Et in tua justitia exaltabuntur. » Sequentes atque custodientes eam.

« Quoniam gloria virtutis eorum tu es. » In te enim gloriantur, et non in alio. « Et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum. » Sicut enim eis beneplacita fuerunt præcepta tua, ita tibi beneplacitum est, ut in te exaltetur virtus eorum.

« Quoniam Domini est assumptio nostra. » Carnis utique. « Et sancti Israel regis nostri. » Ipsius Domini nostri Jesu Christi, qui in Ecclesia regnat. Hinc iterum propheta ad Patrem loquitur :

« Tunc locutus es in visione sanctis tuis. » Prophetis, reliquisque electis. « Et dixisti, posui adjutorium. » Populo scilicet. « In potentem. » Id est, super diabolum, qui opprimeret superbiam ejus. « Et exaltavi electum de plebe mea. » Christum Dominum. Qui propterea electus de populo dicitur : quia carnem assumpsit ex homine.

« Inveni David servum meum. » Invenit eum, elegit utique, ut ex ejus genere assumeret carnem. Quod autem ait, « servum, » Apostolus explanat ; Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed formam servi accepit *Philipp.* II. « Oleo sancto meo unxi eum. » Non tristi et corrupto, sed pleno lætitia, et sanctitate.

« Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum. » In assumpto corpore.

« Nihil proficiet inimicus in eo. » Diabolus scilicet. « Et filius iniquitatis non apponet nocere ei. » Judas traditor, qui merito filius iniquitatis, id est diaboli, dicitur ; quia diabolus intravit in cor ejus, ut traderet Christum.

« Et conscindam a facie ipsius inimicos ejus. » Judæos utique, qui sæpe a Domino confusi tamquam conscissi gladiis, discedebant a conspectu ejus. « Et odientes eum in fugam convertam. » De dæmonibus dicit iniquis : qui coram eo sæpius fugiebant clamantes : Quid venisti ante tempus torquere nos ? Scimus quia tu es Filius Dei *Matth.* VIII.

« Et veritas mea, et misericordia mea cum ipso. Veritas, » quia ea quæ a me audivit, loquitur. « Misericordia, » quia sanat infirmos, tam in mente quam in corpore. « Et in nomine meo exaltabitur cornu ejus. » Fortitudo Ecclesiæ sanguine suo redemptæ.

« Et ponam in mari manum ejus. » Ostendam opera ejus mundo. « Et in fluminibus dexteram ejus. » Super principatus et potestates mundi.

« Il m'invoquera en disant : Vous êtes mon Père, mon Dieu et l'auteur de mon salut. » Nous lisons dans les Evangiles qu'il invoquait très-souvent son Père, comme lorsqu'il disait : Mon Père, glorifiez-moi en vous. *Jean*. XVII ; et encore : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. *Luc*. XXII. « Mon Dieu. » Il l'appelle Dieu lorsqu'il dit par exemple : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? et dans beaucoup d'autres circonstances.

« Je l'établirai le premier né et je l'élèverai au-dessus des rois de la terre. » En effet le Seigneur Jésus est le premier né d'entre les morts comme le dit l'apôtre. *Coloss*. I. Il a été élevé lorsqu'il est monté au cieux en soumettant à son empire les royaumes du monde.

« Je lui conserverai éternellement ma miséricorde, et l'alliance que j'ai faite avec lui sera inviolable. » Ces bienfaits se conserveront éternellement dans l'Eglise qu'il a rachetée par sa miséricorde et par l'alliance de ses préceptes.

« Et je perpétuerai sa race dans tous les siècles, et son trône aura la durée des cieux, » c'est-à-dire l'assemblée des saints qui est dans l'Eglise, et dans laquelle Dieu réside comme sur un trône, brillera comme le soleil dans le royaume du Père.

« Mais si ses enfants abandonnent ma loi etc. » Les transgresseurs de la loi, ceux qui oublient ses jugements, les profanateurs de ses justices, les prévaricateurs de ses préceptes seront châtiés par la verge et la correction du Seigneur, sans qu'il retire sa miséricorde ; c'est ce que le prophète veut montrer ici afin que nul ne soit éloigné de l'Eglise sans espérance d'y rentrer ; car de même que la sévérité divine nous épouvante par les menaces de sa justice, ainsi sa bonté nous rassure par la miséricorde que tempère la justice.

« Je l'ai juré une fois dans mon saint, » dans l'homme Dieu, et je ne mentirai point à David. Dieu ne peut être atteint par aucun mensonge, et comme le dit l'Evangéliste, un seul iota ou un seul point de la loi ne passera point, que tout ne soit accompli. *Matth*. V.

« Sa race demeurera éternellement, » le peuple que Dieu s'est acquis. « Et son trône sera éternel en ma présence. » Il promet de nouveau que l'Eglise brillera éternellement dans la splendeur de la félicité future. « Comme la lune dans sa plénitude, « dans toute sa clarté, dans toute sa perfection, sans offrir la moindre obscurité. « Et comme le témoin fidèle dans le ciel, » le Seigneur Jésus-Christ lui-même qui a rendu dans le monde un témoignage fidèle de l'œuvre de son Père, et qui doit être élevé dans les cieux. Maintenant ce sont les apôtres qui s'adressent au Père.

« Cependant vous avez rejeté et méprisé votre peuple, » parce que nous sommes séparés de notre roi au temps de ses souffrances.

« Vous avez repoussé celui qui a reçu votre onction, » en le livrant à ses ennemis.

« Ipse invocabit me, Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ. » Sæpius eum invocasse Patrem Deum, in Evangeliis legimus, sicut illud est: Pater, clarifica me apud temetipsum *Joan*. XVII. Et iterum : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum *Luc*. XXIII. « Deus meus. » Deum autem vocat cum dicit ; Deus, Deus meus, utquid me dereliquisti? et multa alia.

« Et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ. » Est enim Dominus Jesus primogenitus ex mortuis *Coloss*. I ; sicut ait Apostolus : Excelsus factus, cœlos ascendens, regna mundi cuncta subjiciens.

« In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi. » In Ecclesia quam per misericordiam, et testamentum præceptorum suorum redemi, hæc in ea perpetualiter conservantur.

« Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli. » Congregatio enim sanctorum quæ in Ecclesia est, in qua Deus tamquam in throno residet, sicut sol fulgebit in regno Patris.

« Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, » etc. Quod derelictores legis, judiciorum oblitores, profanatores justificationum, mandatorumque transgressores, in virga, id est, in disciplina Dei corripiantur, et misericordia divina non auferatur, illud ostenditur, ut nullus sine spe recuperationis ab Ecclesia arceatur ; quia sicut severitas divina terret, arguente justitia, ita pietas reparat, moderante clementia.

« Semel juravi in sancto meo. » In homine illo Dominico. « Si David mentiar. » Nullo enim mendacio circumscribitur Deus, sicut ait evangelista ; Iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant *Matth*. V. « Semen ejus in æternum manebit. » Populus acquisitus. « Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo. » Ipsam Ecclesiam in claritate futuræ beatitudinis permanere, iterum atque iterum promittit. « Et sicut luna perfecta in æternum. » Tota lucida, tota perfecta : nil obscuritatis continens in se. « Et testis in cœlo fidelis. » Ipse Christus Dominus, qui fidele testimonium reddidit de opere Patris in mundo, in cœlos est evehendus. Hinc ad Patrem vox apostolica.

« Tu vero repulisti et despexisti. » Quia separamur a rege nostro, dum patitur. « Distulisti Christum tuum. » Tradendo eum inimicis.

« Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur, » Cette alliance par laquelle vous nous aviez promis que nous régnerions avec lui.«Vous avez profané sur la terre son sanctuaire, » car vous aviez promis que votre saint ne verrait point la corruption et il est maintenant enseveli dans le sépulcre.

« Vous avez détruit toutes les haies qui l'environnaient, » les oracles de la loi et des prophètes dans lesquelles il était renfermé.

« Vous avez répandu la frayeur dans ses forteresses, » en nous qui l'écoutions lorsqu'il enseignait la multitude.

« Tous ceux qui passaient dans le chemin l'ont pillé. » Ils passent au delà de Celui qui a dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. *Jean.* XIV, ou lorsqu'ils déchirent ses vêtements, ou lorsqu'ils percent son corps de clous ou avec l'épée. « Il devenu l'opprobre de ses serviteurs, » des Juifs et des princes des prêtres, qui disaient : Toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, descends de la croix. *Matth.* XXVII.

« Vous avez relevé le bras de ses oppresseurs;» en l'humiliant jusqu'à la mort. « Vous avez rempli de joie tous ses ennemis ; » Pilate avec les Gentils et les Juifs.

« Vous avez ôté toute force à son épée » alors que ses discours n'ont été d'aucune utilité aux Juifs. « Et vous ne l'avez point secouru pendant la guerre, » dans le combat de sa passion.

« Vous l'avez dépouillé de son éclat. » Si l'éclat de sa pureté avait été couvert, ses vêtements n'eussent pas été souillés par nos crimes, comme il le dit lui-même : Leur sang a rejailli sur mes vêtements, et ils en ont été tous souillés. *Isai.* LXIII ; car il a été mis au rang des criminels et crucifié entre deux voleurs. « Et vous avez brisé son trône contre terre, » les âmes des saints sur lesquelles il se reposait, et que sa mort jetait dans un trouble profond.

« Vous avez abrégé les jours de son règne. » Ces jours ont été abrégés afin qu'il pût retourner plutôt vers son Père. « Vous l'avez couvert de confusion, » de la confusion de la mort. C'est ce que disaient les apôtres qui ne savaient pas qu'il devait ressusciter. Leur ignorance sur ce point est attestée par l'Evangéliste qui dit en parlant du disciple bien-aimé : Il ne savait pas encore ce qui est dit dans les Ecritures, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts. *Jean.* XX ; la nouvelle de sa résurrection parut à Pierre lui-même comme du délire, et Thomas s'écrie qu'il ne le croira point à moins qu'il ne voie. *Ibid.* Ces paroles des apôtres étaient comme un reproche qu'ils faisaient au Père, parce qu'ils ignoraient qu'il devait revenir des enfers. L'Eglise prend la parole à son tour et dit :

« Votre colère Seigneur, durera-t-elle éternellement ? Jusques à quand s'embrasera-t-elle comme du feu ? » Jusques à quand votre colère s'opposera-t-elle à ce qu'il ressuscite d'entre les morts ?

« Avertisti testamentum servi tui. » Per quod promiserat nos secum regnare. « Profanasti in terra sanctuarium ejus. » Promiseras enim quod non dares sanctum tuum videre corruptionem, et nunc jam in sepulcro tegitur.

« Destruxisti omnes sepes ejus. » Verba Legis et prophetarum in quibus retinebatur. « Posuisti firmamentum ejus formidinem. » Nos qui eum audiebamus cum doceret turbas.

« Diripuerunt eum omnes transeuntes viam. » Transeunt enim illum qui dixit : Ego sum via, et veritas, et vita *Joan.* XIV, cum vel vestimenta ejus dividunt, vel corpus clavis, et mucrone confodiunt. « Factus est opprobrium vicinis suis. » Judæis, ac principibus sacerdotum, qui dicebant : Vah ! qui destruebas templum Dei, et post triduum reædificas illud : descende de cruce *Matth.* XXVII.

« Exaltasti dexteram deprimentium eum. » Cum humilias eum in mortem. « Lætificasti omnes inimicos ejus. » Pilatum cum gentibus et Judæis.

« Avertisti adjutorium gladii ejus. » Cum non profuit Judæis sermo prædicationis illius. « Et non es auxiliatus ei in bello. » In conflictu utique passionis.

« Destruxisti eum ab emundatione. » Si enim alligata fuisset munditia ejus, non utique vestimenta jus nostra facinora inquinassent, sicut ipse ait : Aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi *Isai.* LXIII. Nam et inter iniquos deputatus, et cum latronibus crucifixus est. « Et sedem ejus in terra collisisti. » Sanctorum animas super quas quiescebat ; quæ conturbabantur de obitu ejus.

« Minorasti dies temporis ejus. » Dies illius sunt diminuti, ut velocius remearet ad Patrem. « Perfudisti eum confusione. » Confusione utique mortis. Hæc dicebant apostoli, ignorantes eum a mortuis debere resurgere. Quod autem hoc nescirent, evangelista commemorat. Nam de dilecto discipulo ait : Nondum enim sciebat Scripturas, quia oporteret illum a mortuis resurgere *Joan.* XX. Et Petro quasi deliramenta visa sunt verba resurrectionis hujus. Thomas autem ait : Nisi videro, non credam *Ibid.* Ideo ergo talia loquebantur apostoli quasi exprobrantes Patri, quia ignorabant eum ab inferno redire. His igitur succedens, Ecclesia dicit :

« Usquequo, Deus, irasceris in finem : exardescet sicut ignis ira tua ? » Quamdiu irasceris, ut eum a morte non revoces ?

« Souvenez-vous de ce qu'est mon être. » Ma vie n'a aucune raison d'être que dans celui dont j'attends le retours des enfers.

« Est-ce en vain que vous avez créé tous les enfants des hommes ? » Si ce n'est pas en vain que vous les avez créés, si vous les avez vraiment établis et fondés sur l'espérance de la résurrection, combien plus devez-vous ressusciter votre propre Fils ?

« Qui est l'homme qui vivra sans voir la mort, qui soustraira son âme à la puissance de l'enfer ? » Je sais qu'aucun homme ne pourra éviter la mort, ni soustraire son âme au tombeau. Mais je sais aussi que Dieu était caché sous le voile de la chair, et que ni la mort ni l'enfer ne pouvaient le retenir dans leurs liens.

« Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes que vous avez jurées à David dans votre vérité ? » Si votre Fils ne ressuscite pas.

« Souvenez-vous Seigneur, de l'opprobre qu'ont souffert vos serviteurs qui vivaient dans son attente, » de la part d'un grand nombre de nations, et que j'ai gardé dans mon sens, de la part de ces nations que j'ai réunis comme dans mon sein, dans la maison unique de la foi.

« Des reproches de vos ennemis Seigneur ; » des Juifs, des pharisiens, et des Sadducéens. « Des reproches qu'ils ont fait. » Quels reproches ? que votre Christ a changé. Lorsque lui-même se retirant d'eux pour aller vers les Gentils, disait : Voilà que votre maison va rester abandonnée et déserte. *Luc.* XIII.

« Béni soit à jamais le Seigneur, que cela soit ainsi, que cela soit ainsi. Il est béni, il est couvert de gloire, lorsqu'il sort du tombeau, lorsqu'il se manifeste à ses disciples, lorsqu'il comble les vœux et les pieux désirs de son Église, en lui disant : Voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. *Matth.* XXVII. Qu'il daigne changer en nous les actions mauvaises en actes de vertus, et qu'après nous avoir rendus dignes par sa bonté et nous avoir remplis de l'Esprit-Saint, il nous place dans son royaume par un effet de sa miséricorde accoutumée. A lui est la gloire et l'empire ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXXIX

« Prière de Moïse, l'homme de Dieu. » Il y a quatre psaumss qui sont intitulés *Prière*, le seizième, le quatre-vingt-cinquième, le quatre-vingt-neuvième, et le cent et unième. Voici le titre du cent et unième. « Prière du pauvre, lorsqu'il sera dans la tristesse, et qu'il répandra sa prière en la présence du Seigneur. » Celui-ci est intitulé : « Prière de Moïse, l'homme de Dieu. » Nous lisons dans l'exode un cantique composé par Moïse et que Marie et Moïse chantèrent lorsque le peuple eut passé la mer Rouge et que Pharaon y eut été englouti avec toute son armée. *Exod.* XV. Nous lisons encore dans le

« Memorare, Domine, quæ sit substantia mea. » Nulla mihi est vitæ substantia, nisi in eum quem præstolor reverti de tartaro. « Numquid enim vane constituisti omnes filios hominum. » Si enim illos non vane, sed veraciter in spe resurrectionis constituisti, quanto magis Filium tuum debes resuscitare !

« Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem : aut quis eruet animam suam de manu inferi ? » Scio quia nullus homo carneus evadit mortem, neque animam suam servabit ab inferis. Sed novi quia Deus sub velamento carnis latebat absconditus, quem mors et infernus non debeant retinere.

« Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine : sicut jurasti David in veritate tua ? » Si hic non resuscitatur ?

« Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum. » Qui eum exspectant. « Quod continui in sinu meo multarum gentium. » Quos congregavi tamquam in sinu, in una domo credulitatis.

« Quod exprobraverunt inimici tui, Domine. » Judæi, Pharisæi, Sadducæique. « Quod exprobraverunt. » Quid exprobraverunt ? « Commutationem Christi tui. » Cum se ab his commutans ad gentes diceret : Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta *Luc.* XIII.

« Benedictus Dominus in æternum, fiat, fiat. » Ecce benedictus, ecce gloriosus cum redit ex inferis, cum se præbet discipulis, cum Ecclesiæ vota et pia desideria restituit, dicens sanctis : Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi *Matt. ult.* Qui nos a malis actibus commutare dignetur in bonos, ac sua pietate dignos effectos, Spiritu sancto repletos, in regno suo solita miseratione constituat. Quia ipsi est gloria et imperium cum æterno Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS LXXXIX.

« Oratio Moysi hominis Dei. » Quatuor sunt psalmi qui oratione prænotantur, sextus decimus et octogesimus quintus, et octogesimus nonus, et centesimus primus. In centesimo primo dicitur : « Oratio pauperis cum anxiatus fuerit, et in conspectu Dei fuderit orationem suam. » Iste, « Oratio Moysi hominis Dei. » Legimus canticum Moysi, quod in Exodo eo tempore quando populus mare transivit Rubrum, et demerso Pharaone, et omni ejus exercitu, Maria cecinit et Moyses *Exod.* XV. Deinde legimus et in Deuteronomio, quod canticum illud scrip-

Deutéronome un autre cantique que Moïse avait composé. XXXII. Si donc ces psaumes et ces cantiques sont de Moïse, pourquoi ne forment-ils point un recueil particulier? Nous avons dit que le psaume CI a pour titre « Prière du pauvre ; » il en est un autre qui a écrit de lui-même qu'il était pauvre, et ce pauvre qui prie pour nous, c'est le Seigneur qui, lorsqu'il était riche s'est fait pauvre pour nous, etc. II *Cor*. VIII. Il en est ainsi de Moïse qui a écrit dès le commencement l'histoire du genre humain, la création du ciel et de la terre, la création de l'homme et la condition dans laquelle il a été créé. Ce psaume a pour objet la condition de l'homme, qu'est-ce que l'homme et pourquoi a-t-il reçu l'existence. Celui donc qui a raconté dans la Genèse la condition de l'homme est amené ici par l'Esprit-Saint à examiner ce qu'est l'homme.

» Seigneur vous êtes devenu notre refuge de génération en génération. » Celui qui cherche un refuge le cherche ou contre une chaleur excessive, ou parce qu'il est poursuivi par une bête féroce, ou parce que ses ennemis le persécutent pour lui ôter la vie. Et nous aussi nous sommes dans la fournaise de ce siècle, nous sommes poursuivis par cette bête dont nous disons à Dieu : Ne livrez pas aux bêtes l'âme de celui qui vous loue. *Ps*. LXXIII. Nous sommes aussi persécutés par les ennemis, c'est pour cela que nous nous réfugions sous vos ailes. « De génération en génération, » dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. Autrement : « de génération en génération ; » dans le peuple ancien des Juifs, et dans le peuple nouveau des chrétiens.

« Avant que les montagnes eussent été faites, » ou que la terre et l'univers fussent formés. » L'hérésie cherche à se glisser ici. Si Dieu, dit-elle, est devenu notre refuge avant que les montagnes eussent été faites, ou que l'univers eût été formé ; donc les âmes existaient avant la formation de l'univers. Que dit en effet l'Ecriture ? « Seigneur vous êtes devenu notre refuge de génération en génération ; » dès le commencement du monde et avant le commencement du monde. Voilà ce qu'ils disent : Et ne croyez pas dit l'hérésie que c'est moi qui avance qu'avant la création des montagnes, et la formation de la terre et de l'univers vous êtes devenu notre refuge. Or si Dieu a été notre refuge avant que l'univers fût formé, donc les âmes existaient avant la création du monde. Vous faites ici, hérétique, une séparation vicieuse. Pourquoi faire cette injure à l'Esprit-Saint : Exprimez-vous comme l'Esprit-Saint s'est exprimé lui-même. Voici donc comme il faut lire : « Seigneur, vous êtes devenu notre refuge, de génération en génération. » La proposition est ici terminée. Le prophète en commence une autre en disant : « Avant que les montagnes fussent faites, et que l'univers fût formé, vous êtes Dieu de toute éternité, et vous le serez dans tous les siècles. Avant que les montagnes fussent faites, vous êtes Dieu ; avant que l'univers fût formé, vous êtes Dieu. « Vous êtes Dieu de toute éternité et vous le serez dans tous les siècles. » Vous existez toujours, vous êtes éternel.

serat in Deuteronomio *Cap*. XXXII. Si igitur psalmi isti, et cantica ista Moysi sunt, quare in propriis voluminibus non habentur? Diximus ergo quomodo centesimus primus psalmus inscribitur, « Oratio « pauperis, » et alius est qui scripsit de ipso, et ille pauper qui pro nobis deprecatur, Dominus est : qui cum dives esset, pauper factus est propter nos, et cætera II *Cor*. VIII. Sic et hic Moyses, quoniam a principio generis humani historiam ipse scripsit : ipse enim scripsit quomodo cœlum et terra facta sint, quomodo et homo factus sit, de conditione hominis. Et iste psalmus de conditione hominis loquitur : quid sit homo, et quare natus sit. Qui ergo in Genesi scripsit de hominum conditione, ipse et nunc inducitur a Spiritu sancto disputare quid sit homo.

« Domine, refugium factus es nobis in generatione et generationem. » Qui refugium quærit, aut ab æstu nimio quærit et calore, aut bestia illum persequitur, aut hostes illum persequuntur, ut interficiant. Et nos igitur in æstu sumus istius sæculi, et nos bestia persequitur, de qua dicimus : Ne tradas bestiis animam confitentem tibi *Ps*. LXXIII. Et nos hostes prosequuntur, propterea subtus alas tuas refugimus. « In generatione, et generationem. » Et in præterito, et in præsenti, et in futuro. Aliter : « In generatione, et generationem. » Et in veteri populo Judæorum, et in novo Christianorum.

« Priusquam montes fierent, et formaretur terra et orbis, » Subrepit in hoc loco hæresis. Si refugium factus est nobis antequam montes fierent, et formaretur orbis, ergo animæ erant antequam fieret orbis. Quid enim dicit Scriptura? « Domine refugium factus es nobis, in generatione, » inquit, « et generationem. » A principio mundi, ante principium mundi. Hoc illi dicunt. Et ne putes me, inquit, dicere priusquam montes fierent, et formaretur terra, et orbis, tu, inquit, refugium factus es nobis. Si autem refugium nostrum fuit antequam orbis fieret, ergo ante animæ fuerunt, quam mundus fieret. Male distinguis, hæresis. Quare calumniam facis Spiritui sancto? Sic loquere, quomodo Spiritus sanctus locutus est. Sic ergo legendum est : « Domine, refugium factus es nobis, in generatione et generationem, » hucusque distinctio. Rursum aliud principium : « Priusquam montes fierent, et formaretur terra, et orbis, » a sæculo et usque in sæculum tu es Deus. Tu es Deus antequam montes fierent : tu es Deus antequam formaretur terra, et orbis. « A sæculo et usque in sæculum tu es Deus. » Tu es semper, tu es æternus.

« Ne réduisez point l'homme au dernier abaissement, car vous avez dit : Convertissez-vous, ô enfants des hommes. » O Seigneur, c'est vous qui nous avez donné la confiance d'oser vous faire cette prière : « Ne réduisez point l'homme au dernier abaissement, » lorsque vous nous avez dit : Revenez à moi, sincèrement, enfants rebelles, et je guérirai vos blessures *Ezech.* XVIII; *Osée* XIV, « car vous avez dit: Convertissez-vous ô enfants des hommes. »

« Car à vos yeux mille ans sont comme le jour d'hier qui s'est écoulé, et comme une veille de la nuit qui ne comptent pour rien, ainsi seront leurs années. » Nous devons nous rappeler selon le sens historique que la nuit se divisait en quatre veilles. Ainsi il est dit dans l'Évangile : A la quatrième veille. *Matth.* XIV, *Marc.* IV. Une veille comprenait trois heures. La nuit était donc divisée en quatre veilles, et les soldats ont quatre temps de garde, lorsqu'ils veillent, montent la garde et sont de service. Considérez donc ce que veut dire le prophète. O que notre éternité est courte ! Adam, notre premier père, a vécu neuf cent trente ans, Mathusalem, neuf cent soixante-cinq ans. *Gen.* V. Supposez qu'ils en aient vécu mille; en comparaison de votre éternité, ce qui paraît grand est bien court. Ce qui doit un jour finir, peut-il être grand? Mille ans avant que nous ne vous ayons offensé, étaient comme un jour auprès de vous. Que dis-je un seul jour? une seule veille. Voyez ce que le psalmiste ajoute: Vous avez daigné descendre des cieux pour notre salut, vous avez répandu votre sang ; ne permettez pas que nous périssions et que nous mourrions dans notre humiliation. Vous avez dit vous-même : Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. *Jean.* XII. Vous avez été élevé, et vous nous avez élevé, ne nous abandonnez pas afin que nous puissions être réunis autour de vous.

« Le matin, l'homme passe comme l'herbe ; le matin, il fleurit et passe ; le soir il tombe, se fane et se dessèche. » Que de mystères dans les Ecritures ! « Le matin, l'homme passe comme l'herbe, » Notre-Seigneur et Sauveur parle dans l'Evangile de l'herbe des champs qu'un seul jour voit naître et se dessécher. *Matth.* VI. De même que l'herbe qui se couvre de feuilles et de fleurs, paraît le matin verdoyante et fleurie, mais qu'une fois atteinte par les rayons brûlants du soleil, on la voit vers le soir se dessécher et tomber, ainsi toute notre vie ressemble à cette fleur qui paraît verdoyante et se dessèche bientôt. Vous avez vu un jeune enfant avant qu'il eût atteint dix ans ; rien n'est plus beau, il courait de côté et d'autre. Si maintenant vous le considérez dans sa vieillesse, il paraît mort. Il vit comme vieillard, mais il est mort comme adolescent. « Le matin, il passe comme l'herbe, » c'est-à-dire notre jeunesse, car c'est pour nous le matin. « Il passe comme l'herbe ; le matin, il fleurit et passe. » Nous sommes florissants dans l'adolescence ;

« Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti, convertimini, filii hominum. » O Domine, ut hoc audeamus petere, et dicamus : « Ne avertas hominem in humilitatem : » tu nobis dedisti fiduciam, dicens ; Revertimini ad me, filii, revertentes, et ego sanabo contritiones vestras *Ezech.* XVIII ; *Osee*, XIV. « Et dixisti, convertimini, filii hominum. »

« Quoniam mille anni ante oculos tuos, tamquam dies una quæ præteriit. Et custodia in nocte quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt. » Debemus secundum historiam scire, quia nox in quatuor vigilias dividitur. Denique et in Evangelio dicitur : In quarta autem vigilia *Matt.* XIV, et *Marc.* IV. Una ergo vigilia tres horæ sunt. Nox ergo dividitur in quatuor vigilias. Denique milites quatuor stationes habent, quando vigilant, et excubant, et serviunt. Videte ergo quid dicat. O brevis nostra æternitas ! Adam ille propagator noster qui vixit nongentis et triginta annis : etiam ille Mathusalem, qui vixit nongentis, et sexaginta quinque annis *Gen.* V ; fac, quod vixerit mille, ad comparationem æternitatis tuæ, quod grande fuerit, breve est. Quid enim potest grande esse quod finem habet ? Mille anni nostri antequam offenderemus, una dies apud te erat. Quid dico una dies ? Una vigilia. Vide quid dicat : Dignatus es pro nostra salute descendere, fudisti pro nobis sanguinem, ne patiaris perire nos, et mori in humilitate. Ipse dixisti : Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me *Joan.* XII. Exaltatus es et exaltasti nos, noli derelinquere, ut contrahamur.

« Mane sicut herba transeat, mane floreat et pertranseat, vespere decidat, induret et arescat. » O mysteria Scripturarum ! « Mane sicut herba transeat.» Loquitur Dominus noster atque Salvator in Evangelio de feno quod in una die oritur, et una die arescit *Matt.* VI. Quomodo herba quæ viret et floret, mane videtur quasi flos esse et vireus, cæterum sol cum venerit et texerit illud, ad vesperam quasi demarcescit, et decidit, sic et omnis vita nostra quasi flos videtur esse cum viret et arescit; Vidistis ante decem annos adolescentulum. Nihil illo pulchrius, huc illucque currebat. Si eum nunc aspexeris, videtur in senectute quasi mortuus. Licet vivat senectute, tamen adolescentia perit. « Mane sicut herba transeat, » hoc est, juventus nostra ; Ipsum est enim mane. « Sicut herba transeat, mane floreat, et transeat. »

nous nous desséchons dans la vieillesse. « Le soir, il tombe, se fane et se dessèche. »

« Car nous sommes consumés par votre colère,et votre fureur nous a jetés dans le trouble.» Nous vivions autrefois neuf cent trente ans, nous étions parvenus jusqu'à mille. Et maintenant notre vie est réduite à un si court espace de temps.

« Vous avez mis nos iniquités sous vos yeux. » Rien ne peut rester caché, ni la nuit, ni le voile épais des ténèbres ne peuvent vous dérober la vue de nos péchés. Toutes choses sont brillantes de clarté à vos yeux. « Notre siècle devant la lumière de votre visage. » La leçon du texte hébreu est préférable ! « Notre vie devant la lumière de votre visage. » Toutes nos actions,celles mêmes que nous croyons faire dans le secret sont à nu devant vos yeux.

« Aussi tous nos jours se sont évanouis. » Notre vie s'écoule avec rapidité, et alors que nous n'y pensons pas nous sommes victimes d'une ruine sans retour. C'est de la mort que nous parlons ici et nous ne le comprenons pas.

« Nos années se sont épuisées dans de vains travaux, comme ceux de l'araignée. » Pesez le sens de ces paroles. L'araignée produit et tend ses fils, court çà et là et tisse sa toile toute la journée, son travail est considérable, mais le fruit en est presque nul ; ainsi la vie de l'homme s'épuise en courses vagabondes et inutiles. Nous recherchons les biens de ce monde, nous désirons les richesses, nous engendrons des enfants, nous voulons obtenir des dignités, de la puissance, nous consacrons tous nos efforts à satisfaire nos désirs, et nous n'avons fait que tisser une toile d'araignée.

« Les jours de nos années sont en elles-mêmes de soixante et dix ans. » Où sont les mille ans ? Nous sommes réduits à soixante et dix ans, et si nous allons au plus loin, à quatre-vingts ans, et si nous dépassons ce terme, ce n'est plus une vie, c'est une mort.

« Dans les plus forts,elles vont jusqu'à quatre-vingts ans. » Quel octogénaire trouverez-vous sans infirmités ? Un proverbe grec le dit : La vieillesse seule est une maladie. « Et le surplus n'est que peine et douleur. » Tout ce qui est en plus n'est plus une vie mais une douleur. Voilà pour le sens historique, disons un mot du sens anagogique. Tout psaume est susceptible d'une interprétation tropologique et je pourrais en parcourant chaque verset, vous faire voir le sens spirituel renfermé dans chacun d'eux, mais j'en suis empêché par le temps. Je vais cependant vous faire comme goûter seulement ce sens spirituel dans un seul verset et vous pourrez juger par là de ce que je suis obligé de passer sous silence. « Les jours de nos années sont en elles-mêmes de soixante et dix ans. » Soixante-dix ans font sept décades, et quatre-vingts ans huit décades. Remarquez comme les nombre sept et huit nous sont ici affirmés ; et parce que nous

Floremus in adolescentia, arescimus in senectute. « Vespere decidat, induret et arescat. »

« Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus. » Nongentis triginta annis antea vivebamus, usque ad mille fere veneramus. Ecce in brevem vitam vita nostra contracta est.

« Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo. » Nihil te celat, hoc est, peccata nostra, nec nox celat, nec involutum tenebræ. Omnia apud te lucent. « Sæculum nostrum in illuminatione vultus tui. » Melius habetur in Hebraico : « Vita nostra in illuminatione vultus tui. » Quidquid agimus, quidquid in secreto nos facere putamus, patet in oculis tuis.

« Quoniam omnes dies nostri defecerunt. » Cucurrit ætas ; et dum ignoramus, graviter perimus. Et hoc ipsum quod loquimur, de morte est, et non intelligimus.

« Anni nostri sicut aranea meditabuntur. » Videte quid dicat. Quomodo aranea quasi mittit fila, et huc illucque discurrit, et texit tota die, et labor quidem grandis est, sed effectus nullus est, sic et vita hominum huc illucque discurrit. Possessiones quærimus, divitias appetimus, procreamus filios, laboramus, in regna sustollimur, et omnia facimus, et non intelligimus, quia araneæ telam teximus.

« Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis. » Ubi sunt mille anni ? In septuaginta annis contracti sumus. Si autem multum, octoginta. Si autem plus vixerimus, jam non est vita, sed mors.

« Si autem in potentatibus, octoginta anni. » Quem enim invenies octogenarium esse et sanum ? Dicit et Græca sententia : senectus ipsa morbus est. « Et amplius eorum labor et dolor. » Quidquid plus fuerit, non est vita, sed dolor. Hoc interim diximus secundum historiam. Cæterum dicamus secundum anagogen. Et omnis quidem psalmus recipit tropologiam, et poteram nunc per singulos versiculos currere, et spiritualem intelligentiam in singulis dicere, sed hora excludimur. Uno tamen versiculo quasi gustum vobis do spiritualis intelligentiæ, ut quidquid hic tacuero, putetis hic dictum esse. Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis. « Septuaginta anni, » septem decades sunt, « et octoginta anni, » octo decades sunt. Videte ergo quomodo septimus, et octavus numerus prædicatur. Et quomodo diximus : tu refugium factus es nobis in generatione et gene-

avons dit : Vous êtes devenu notre refuge de génération en génération, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, il fait ici mention des nombres sept et huit. Il est dit dans l'Ecclésiaste : Faites part à sept et à huit personnes. *Eccles.* XI. C'est pour cette raison aussi qu'il y a quinze psaumes des degrés, c'est-à-dire sept et huit, ces quinze degrés nous conduisent au royaume des cieux. Et après le septième psaume des degrés, qu'est-il dit dans l'Ecriture ? Psaume de Salomon, qui avait bâti l'ancienne maison. Et comment commence ce psaume : Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. *Ps.* CXXVI. Que dit Salomon lui-même dont le titre porte le nom : J'ai donc construit ce temple, mais si le nombre huit ne l'élève, c'est en vain que la maison a été bâtie. Nous lisons dans l'Evangile selon saint Matthieu : Heureux les pauvres, heureux ceux qui sont doux, heureux ceux qui ont faim et soif, etc., et il y a huit béatitudes de ce genre. *Matth.* V. Notre-Seigneur a donc renfermé l'Evangile dans le nombre huit ; et vous ne trouverez nulle part huit béatitudes semblables, si ce n'est dans l'Evangile. Ce huitième jour, c'est le jour de la résurrection. « Les jours de nos années sont en elles-mêmes de soixante-dix ans. Voulez-vous que je vous démontre que le nombre sept et huit renferment un grand nombre de mystères. Lisons Ezéchiel, il y est dit d'une porte du temple : Et il entrera par la porte orientale dans le temple que l'on construit. Et à la fin : Et le prêtre, dit-il, montera d'abord les sept ou huit degrés. Il pouvait se faire qu'il y eût, à cette porte, sept et huit degrés. Mais voyez ce qu'il ajoute : Cette porte de l'Orient d'où vient la lumière, c'est Notre-Seigneur et Sauveur. Il n'y a qu'une seule porte, et nul n'entre par cette porte que le grand prêtre. Et qu'est-il dit dans le même endroit : Cette porte demeurera toujours fermée, et ne s'ouvrira que pour le grand prêtre. *Ezech.* XLIV. Ainsi, donc, le Nouveau et l'Ancien Testament ont toujours été fermés, et n'ont été ouverts que par le Sauveur. Car c'est lui qui a la clef, qui ouvre sans que personne puisse fermer ; qui ferme sans que personne puisse ouvrir. Cette porte unique a donc sept et huit degrés. Dans l'Ancien Testament sont contenus les mystères de l'Evangile, et dans le Nouveau Testament les mystères de la loi. Ecoutez de plus grands mystères encore. Dans ce temps, ou Salomon, c'est-à-dire notre pacifique (qui dit : *Jean.* XIV : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ; car il est notre paix et la paix qui surpasse toute intelligence), dans ce temps, où il bâtissait le temple de Dieu, voyez ce que dit l'Ecriture : Salomon avait soixante-dix mille hommes qui taillaient les pierres, et quatre-vingt mille qui les portaient. III *Rois.* V. (1) Remarquez ce nombre ? les ouvriers qui taillent les pierres, qui préparent comme les fon-

(1) C'est le contraire que nous lisons dans le IIIe livre des Rois, chap. V, vers. 15. Salomon avait soixante dix mille hommes qui portaient des fardeaux, et quatre vingt mille qui taillaient des pierres sur les montagnes. (Note du Traducteur.)

rationem, et in veteri et in novo Testamento, propterea nunc et septimum et octavum numerum ponit. Hoc dicit in Ecclesiaste : Da partem septem, et da partem octo *Eccle.* XI. Propterea et quindecim sunt graduum psalmi, hoc est, septem et octo : quindecim pariter nos ducunt ad regna cœlorum : Denique postquam septimus graduum psalmus expletus est, quid dicitur in scriptura ipsius psalmi ? Psalmus, inquit, Salomonis, qui exstruxerat veterem domum. Et quid dicit : Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam *Psal.* CXXVI. Quid ergo dicit ipse Salomon, qui præscribitur in ipso titulo ? Ergo ædificavi templum, sed nisi octavus numerus ædificaverit, in vanum est domus ædificata. Legimus et in Evangelio secundum Matthæum : Beati pauperes, Beati mites, Beati esurientes, et sitientes, et cætera, et sunt octo Beatitudines *Matt.* V. Ergo Dominus noster octonario numero conclusit Evangelium. Denique nusquam invenimus octo pariter Beatitudines, nisi in Evangelio. Octonario numero, hoc est, in die resurrectionis. « Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis. » Vultis ostendam vobis interim quod septimus et octavus numerus continent plurima sacramenta ? Legamus Ezechiel, et in una porta dicitur : Et ingrediatur, inquit, per portam orientis in templum quod ædificatur. In Ezechiel, in extrema parte : Et ascendet, inquit, sacerdos primum, per septem et octo gradus. Et fieri poterat, ut in ea porta et septem essent gradus et octo. Sed videte quid dicit : Orientalis porta unde lumen venit, Dominus noster atque Salvator. Una quidem porta est, et nemo ingreditur in eam nisi sacerdos magnus. Et quid dicitur ibi ? Porta hæc semper clausa erit. Non autem aperitur nisi sacerdoti *Ezech.* XLIV. Sic igitur, et novum, et vetus Testamentum semper clausum fuit : non est apertum nisi Salvatori. Iste est enim qui habet clavem, qui aperit, et nemo claudit ; qui claudit, et nemo aperit. Una ergo porta habet septem, et octo gradus. Et in veteri quidem Testamento sacramenta sunt Legis. Audite majora mysteria. Eo tempore quando Salomon, hoc est, pacificus noster (qui dicit *Joan.* XIV : Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis : ipse est enim pax nostra, et pax quæ exsuperat omnem sensum) ipse ædificavit templum Deo. Et vide ibi Scriptura quid dicat. Et erant, inquit, latomorum septuaginta millia, et eorum qui portabant octoginta millia III *Reg.* V. Videte nume-

dements de l'édifice, qui soulèvent les pierres de terre pour la construction du temple de Dieu, présentent le nombre sept dans les prophètes et dans les patriarches. Ce sont eux qui soulevant pour ainsi dire de terre le genre humain, l'ont préparé pour entrer dans la construction du peuple de Dieu. Les autres, c'est-à-dire les quatre-vingt mille représentent les prédicateurs apostoliques et évangéliques, ce sont ceux qui portaient le lourd fardeau des péchés des peuples avec le Dieu Sauveur et avec Salomon lui-même. Ici s'arrête ce mystère. En voici encore de plus grands : Et ceux qui présidaient aux ouvrages et à la construction du temple étaient au nombre de trois mille ; ils ne pouvaient être plus nombreux. Et quels sont ceux qui président aux ouvrages, si ce n'est ceux qui prêchent la Trinité ? « Les jours de nos années en elles-mêmes sont de soixante-dix ans. » On pourrait encore dire bien d'autres choses sur ce sujet, mais nous en sommes empêchés par le défaut de temps.

« Faites connaître votre droite, et ceux qui sont enchaînés dans leur cœur des liens de la sagesse. » Dans certains manuscrits on lit : *instruits ;* dans d'autres : *enchaînés*. *Instruits* et *enchaîné* ont deux significations différentes. Que veut dire le prophète : « Faites connaître votre droite. » Pourquoi resserrez-vous si longtemps votre droite ? O Dieu ! pourquoi retirez-vous votre main dans votre sein ? est-il dit dans un autre psaume. Que signifient ces paroles : Nous sommes malades, nous sommes accablés sous le poids de nos péchés, envoyez votre droite et délivrez-nous. Faites-nous connaître le mystère qui a été caché depuis les générations. « Faites connaître votre droite. » Arius, pourquoi cherches-tu à te glisser ici ? Il n'a point dit : Faites votre droite ; car Dieu n'a jamais été dans sa droite, mais qu'a-t-il dit ? Faites-nous connaître votre droite qui a toujours existé, qui a toujours été dans votre sein. Comme nous ne pouvons le connaître tant qu'il reste dans le sein de la divinité, qu'il prenne une nature humaine, afin que nous puissions le comprendre. « Faites connaître votre droite, et ceux qui sont enchaînés dans leur cœur par la sagesse, » ceux qui ont les chaînes de la sagesse, ceux qui sont enchaînés dans leur cœur par la sagesse. Ne trouvez pas désagréable que cet endroit soit obscur. Les prophètes avaient la sagesse, mais la sagesse les entourait de ses chaînes, ils ne pouvaient prendre leur vol sans le Christ. Considérez donc ce que veut dire le psalmiste : Envoyez votre droite, c'est-à-dire votre Fils ; faites-nous le connaître, afin que es prophètes qui l'ont annoncé comme sous des termes voilés, commencent à prêcher le Seigneur avec plus de clarté.

« Tournez-vous vers nous, Seigneur, jusques à quand ? Nous avons beaucoup péché, vous détournez les regards, nos péchés nous rendent indignes de paraître à vos yeux. C'est pourquoi nous vous supplions ! Tournez-vous vers nous,

rum ; latomi qui lapides cædunt, qui quasi fundamenta ædificiorum præparant, qui lapides ad ædificandum in templo Dei de terra tollunt, in septimo numero ponuntur, in prophetis, in patriarchis. Illi enim humanum genus quasi de terra ejicientes, in templum Domini præparaverunt. Isti vero, hoc est, octoginta millia, Apostolica prædicatio et Evangelica : isti qui cum Deo Salvatore et ipso Salomone gravia gentium peccata portabant. Hucusque videtur finitum esse mysterium. Audite majora mysteria. Et qui præerant, inquit, istis operibus et templo, tria millia erant. Non possunt esse majores. Et qui præsunt operibus, nisi illi qui prædicant Trinitatem ? « Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis. » Multa sunt quæ dicantur, sed hora excludimur.

« Dexteram tuam sic notam fac, et compeditos corde in sapientia. » In quibusdam codicibus dicitur, « eruditos : » in aliis dicitur, « compeditos. » Aliud eruditus, aliud compeditus significat. Quid ergo dicit : « Dexteram tuam notam fac. » Quid tamdiu dexteram tuam contrahis ? Deus quare avertis manum tuam in sinum tuum ? in alio psalmo dicitur. Quid dicitur ? Hoc est, in ægritudine positi sumus, in peccatis jacemus : mitte dexteram tuam, et eleva nos. Quare tamdiu dexteram tuam habes in sinu tuo ? Eructet cor tuum verbum bonum, mitte dexteram tuam, et libera nos. Notum nobis fac mysterium, quod absconditum fuit a generationibus. « Dexteram tuam notam fac. » Quid subrepis, Ari ? Non dixit, dexteram tuam fac ; Deus enim sine dextera sua numquam fuit. Sed quid dixit ? « Dexteram tuam, » quæ semper fuit, et in sinu tuo fuit, « notam fac. » Quoniam illum permanentem in deitate sua nosse non possumus, assumat hominem, et sic intelligamus eum. « Dexteram tuam sic notam fac, et compeditos corde in sapientia. » Eos qui sapientiæ habent compedes, hoc est, qui compediti sunt in corde per sapientiam tuam. Non vobis sit molestum, quia obscurus est locus. Prophetæ habebant sapientiam, sed ipsa sapientia compediebat eos, non poterant volare sine Christo. Videte ergo quid dicat : Mitte dexteram tuam, hoc est, Filium tuum. Notum nobis illum fac : ut et prophetæ qui quasi prophetaverunt umbram, incipiant Dominum manifestius prædicare.

« Convertere, Domine, usquequo. » Multum peccavimus, avertis faciem tuam, non sunt digna peccata nostra tuis videri oculis. Propterea deprecamur, « convertere, Domine, usquequo. » Ecce jam tanta

Seigneur, jusques à quand ? » Voilà déjà tant de siècles écoulés, les prophètes n'ont cessé d'annoncer votre avènement aux nations, et vous n'êtes pas encore venu. « Et dirigez les enfants des hommes. » Nous qui sommes plongés dans le mal, que nous soyons dirigés par vous. « Et dirigez les enfants des hommes. » Dirigez-les, parce qu'ils sont les enfants des hommes ; car s'ils étaient les enfants de Dieu, ils seraient sous votre direction. En effet c'est vous qui dites par la bouche du psalmiste : Je l'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut *Ps.* LXXXI ; mais vous mourrez comme les hommes, et vous tomberez comme l'un des princes. Et dans un autre endroit : Mon esprit ne demeurera pas dans l'homme, parce qu'ils sont chair. *Gen.* VI. Puisqu'ils sont hommes, ils sont chair. Donc, puisque nous sommes les enfants des hommes, que nous avons perdu le nom des enfants de Dieu, et que nous sommes si mauvais, dirigez-nous, afin que nous puissions redevenir vos enfants.

« Que la splendeur du Seigneur notre Dieu repose sur nous. » L'Apôtre dit aux Hébreux : que Notre-Seigneur et Sauveur est la splendeur de la gloire du Père. *Hebr.* I. « Et que la splendeur du Seigneur notre Dieu soit sur nous. » C'est ce qui est dit dans un autre psaume : Vous avez imprimé sur nous la lumière de votre visage. *Ps.* IV. Le signe de la croix est notre étendard. Telle est l'explication que nous avons donnée de ce psaume, et nous nous y sommes arrêté plus longtemps que nous n'aurions dû le faire. Nous reconnaissons que nous nous sommes beaucoup trop étendu, mais nous ne pouvons pas taire les paroles du Seigneur, nous ne pouvons pas laisser un psaume sans en donner l'explication entière. Ce qui est utile à l'âme, n'est jamais trop abondant, on ne peut dire du bien si vraiment il est bien, c'est assez. Prions donc Notre-Seigneur et Sauveur, qu'il daigne faire briller sa splendeur dans nos cœurs, qu'il éloigne de nous les envahissements des ténèbres, et les pensées qui souillent l'âme, qu'il purifie nos cœurs de tous nos péchés, afin d'éclairer notre obscurité, de mettre en fuite les ténèbres, et de faire habiter au-dedans de nos cœurs la splendeur de sa lumière. Que le temple du Seigneur, le tabernacle et le saint des saints aient toujours une lampe ardente, que toujours cette lampe projette sa lumière dans la maison du Seigneur ; car si cette lampe vient à s'éteindre, le Seigneur n'habite point dans les ténèbres. Disons donc nous aussi : Votre lumière, Seigneur, est la lumière qui guide mes pas. *Ps.* CXVIII. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XC

Ce psaume n'a point de titre, [1] parce qu'il a pour objet la tête ou les membres. La tête est

[1] Ce psaume a pour titre dans toutes les éditions actuelles de la Bible : Cantique de louanges de David. (Note du Traducteur.)

fluxerunt sæcula : semper te prophetæ venturum prædicaverunt gentibus, et adhuc non venisti. « Et dirige filios hominum. » Qui pravi sumus, a te dirigamur. « Et dirige filios hominum. » Propterea eos dirige, quia filii hominum sunt ; si enim essent filii tui, directi essent. Tu enim dixisti : Ego dixi, dii estis, et filii Excelsi omnes *Psal.* LXXXI. Vos autem ut homines moriemini, et quasi unus de principibus cadetis. Et in alio loco : Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt *Gen.* VI. Quoniam homines sunt, propterea caro sunt. Ergo quia filii hominum, et perdidimus esse filii Dei, et pravi facti sumus ; propterea dirige nos, et rursum tui efficiamur filii.

« Et sit splendor Domini Dei nostri super nos. » Dicit et Apostolus ad Hebræos : Quoniam Dominus atque Salvator splendor sit gloriæ Patris *Hebr.* I. « Et sit splendor Domini Dei nostri super nos. » Hoc est quod dicitur et in alio loco : Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine *Psal.* IV. Signum crucis, vexillum nostrum est. Hæc interim de psalmo diximus, et ut æstimo, diutius quam debueramus, immorati sumus. Intelligimus nos multo plura dixisse, quam debuimus dicere ; sed non possumus Domini nostri verba reticere, non possumus inchoatum psalmum relinquere. Non est multum, quodcumque prodest animæ ; nihil satis est, quod bonum est, si tamen bonum. Rogemus igitur Dominum nostrum Salvatorem, ut splendor ejus luceat in cordibus nostris, ut ejiciat a nobis tenebrarum impugnationes, et sordidas cogitationes, et omnia peccata propellat de cordibus nostris, ut illuminet nostras tenebras, ut fugiant tenebræ, et habitet splendor lucis in cordibus nostris. Templum Domini, et tabernaculum, et Sancta sanctorum, semper lucernam habeant ardentem ; semper superluceat lucerna in domo Domini. Si enim exstincta fuerit lucerna, Dominus in tenebris non habitat. Dicamus igitur et nos : Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine *Psal.* CXVIII : cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XC.

Iste psalmus non habet titulum, eo quod de capite, vel membris cantatur. Caput in cœlo : membra in

dans le ciel, les membres sur la terre, on doit l'entendre au sens propre du jeûne et de la tentation du désert, car le prophète prévoyait que le Christ viendrait dans la chair pour être tenté par le diable. *Matth.* IV.

« Celui qui demeure dans le secours du Très-Haut. » Secours se dit en hébreu Ezras. Au prophète Ezras convient le nom de βοηθός *qui porte secours*. C'est lui qui a ramené le peuple de la captivité de Babylone, et l'a fait rentrer dans la terre promise. Celui donc qui habite en Ezras habite dans Jésus. Dans le sens tropologique : Celui qui bâtit la maison sans le secours d'aucun homme, selon l'Apôtre, cette maison que le Seigneur avait élevée même pour les sages-femmes de l'Égypte *Exod.* I ; celui-là reposera sans trouble sous la protection du Dieu du ciel. Il dira au Seigneur :« Vous êtes mon soutien et mon refuge, ô mon Dieu. » Un grand nombre d'ennemis me poursuivent, c'est pour cela que vous êtes mon refuge, ô mon Dieu. « J'espérerai dans le Seigneur, parce qu'il me délivrera lui-même du filet des chasseurs. » Il ne dit pas ; J'espère, mais : « j'espérerai » car, tant que nous sommes pécheurs, nous n'espérons pas, si nous cessons de pécher, l'espérance renaît dans nos cœurs.« Parce qu'il me délivrera lui-même du filet des chasseurs. » Il y a beaucoup de chasseurs en ce monde qui s'efforcent de poursuivre et de chasser notre âme. Ce géant appelé Nemrod était un grand chasseur devant Dieu. *Gen.* x ; Esaü aussi était chasseur, parce qu'il était pêcheur, et nous ne trouvons point dans toutes les Ecritures un seul juste qui ait été chasseur ; au contraire, nous trouvons bien des saints qui s'occupaient à la pêche.

« Parce qu'il me délivrera du filet des chasseurs. » Notre âme s'est échappée comme un passereau du filet des chasseurs ; le filet a été brisé, et nous avons été délivrés. *Ps.* CXXXIII. Quel est ce filet qui a été brisé ? Que le Seigneur, dit l'Apôtre, brise, écrase au plutôt Satan sous vos pieds, et il ajoute : afin que vous soyez délivrés des pièges du démon. *Rom.* XVI. Vous le voyez donc, le démon est un chasseur qui désire prendre nos âmes pour les perdre. Le démon a un grand nombre de pièges, et ces pièges sont bien variés. L'avarice est un des pièges du démon, de même la colère, la médisance, etc. « Et de la parole âpre et fâcheuse. » Tant que nous vivons dans la sainteté, notre âme est tranquille ; mais si la pensée du péché vient à s'y introduire, elle se trouble, et elle est comme agitée par les flots.

« Il vous mettra à l'ombre sous ses épaules. » C'est ce que nous lisons dans le Deutéronome : Le Seigneur nous protège à l'ombre de ses ailes comme l'aigle porte ses petits. Le Seigneur, dit l'auteur sacré, protège son peuple comme l'aigle protège ses petits. Mais quoique nous puissions dire que le Seigneur nous protège comme un père, comme une poule protège et défend ses petits, afin qu'ils ne deviennent point la proie du vau-

terra. Et proprie intelligitur de jejunio, et illa tentatione eremi. Prævidebat propheta, quod venturus erat Christus in carne, ut tentaretur a diabolo *Matt.* IV.

« Qui habitat in adjutorio Altissimi. » Adjutorium interpretatur, « Ezras. » Denique βοηθὸς Ezras propheta dicitur. Iste est qui reduxit populum de captivitate Babyloniæ, et induxit in terram repromissionis. Qui ergo habitat in Ezras, habitat in Jesu. Interim secundum tropologiam : Qui ædificavit domum sine manibus juxta Apostolum, illam domum quam ædificaverat Dominus etiam obstetricibus in Ægypto *Exod.* I. « In protectione Dei cœli commorabitur. Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum, Deus meus. » Multi enim me persequuntur hostes, propterea tu es refugium meum, Deus meus. « Sperabo in Domino : quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium. » Non dixit, spero : sed, « sperabo. » Quamdiu enim peccamus, non speramus, si peccare desierimus, speramus. « Quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium. » Multi sunt venatores in isto mundo, qui animam nostram venari conantur. Denique et Nemrod ille gigas, magnus in conspectu Dei venator fuit *Gen.* x, et Esau venator erat *Gen.* XXVII, quoniam peccator erat, et penitus non invenimus in Scripturis sanctis, sanctum aliquem venatorem ; piscatores invenimus sanctos.

« Quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium. » Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venentium. Laqueus contritus est ,et nos liberati sumus *Ps.* CXXIII. Quis est iste laqueus qui contritus est? Dominus, inquit, conterat Satanam sub pedibus nostris velociter ; et Apostolus dicit : Ut liberemini a laqueo diaboli *Rom.* XVI. Vides ergo quoniam iste venator est, qui animas nostras venari cupit ad perditionem ? Multos habet diabolus laqueos, et diversos habet laqueos. Avaritia diaboli laqueus est : ira, detractio, etc. « Et a verbo aspero. » Quamdiu in sanctite sumus, anima nostra tranquilla est. Quando vero de peccatis cogitare cœperit anima nostra, turbatur, et quasi quibusdam fluctibus concutitur.

« Scapulis suis obumbrabit tibi. » Sed hæc secundum illud Deuteronomii : Dominus quasi pullos suos, alis suis protegit nos quasi aquila *Deut.* XXXII. Licet ergo possimus dicere hoc, quod Deus quasi pater nos protegit, et quasi gallina protegit pullos suos, ne ra-

tour *Matth.* XXIII ; cependant nous pouvons donner une autre explication de ces paroles : « Il vous mettra à l'ombre de ses épaules. » Il sera élevé sur la croix, il étendra les mains et nous protègera. « Et vous espèrerez sous ses ailes, » en considérant ses mains clouées à la croix, et si le serpent vient à vous mordre, vous serez guéri. *Nomb.* XXI. Bien que vous traversiez le désert de ce monde, si le scorpion, si le basilic, l'aspic, si d'autres animaux venimeux, viennent à vous blesser, soyez assurés de votre guérison, le serpent a été suspendu dans le désert.

« Sa vérité vous environnera d'un bouclier. » Notre bouclier est de forme ronde, c'est-à-dire qu'il nous garantit de toutes parts. Ce n'est pas seulement un bouclier, c'est un mur. Seigneur, vous nous avez couronné du bouclier de votre amour. Dieu en couronne quelques-uns de son bouclier ; voyez ce que dit le prophète : Vous nous avez couronné du bouclier de votre amour. *Ps.* V. Que veut-il dire ? Vous nous protégerez, vous nous ferez remporter la victoire, vous nous couronnerez. « Sa vérité vous environnera d'un bouclier. » Il a dit plus haut : « il vous a délivré de la parole âpre et fâcheuse ; or dans cette parole âpre, nous pouvons voir les discours des hérétiques, des philosophes et des Juifs ; c'est bien une parole âpre, c'est une parole non de vérité, mais de mensonge. Elle est trouble justement, parce qu'elle est mensongère. Elle est trouble, parce qu'elle répand le trouble dans nos âmes par ses mensonges. Le Seigneur donc qui est la vérité et qui a dit : Je suis la vérité. *Jean*, XIV, nous entoure du bouclier de sa vérité, afin que nous ne soyons point frappés des flèches enflammées du démon. C'est pour cela que le Christ qui est la vérité, nous couvre de son bouclier, afin de triompher du mensonge par le bouclier de la vérité. « Vous ne craindrez point les alarmes de la nuit, » c'est-à-dire, quand bien même vous seriez dans l'erreur, qui est une véritable nuit, cependant vous ne craindrez pas, parce que vous êtes couvert du bouclier de la vérité.

« Ni la flèche qui vole durant le jour. » Cette flèche qui vole durant le jour, ce sont les discours des hérétiques et des philosophes. Ils promettent, en effet, la lumière de la science, ils disent qu'ils ont le jour avec eux, et ils ne peuvent séduire les âmes, qu'en promettant la lumière. Mais cette lumière qu'ils promettent part de leurs flèches enflammées. C'est pour cela qu'il est dit : « Ni la flèche qui vole durant le jour, ni le mal qui se glisse dans les ténèbres. » La flèche vole durant le jour, mais il est un mal qui se glisse dans les ténèbres. « Ni les attaques du démon du midi. » Il vaudrait mieux adopter la version grecque ἀπό συμπτώματος Σύμπτωμα signifie un événement fortuit qui arrive sans que nous ayons pu le prévoir. Ou bien le mot σύμπτωμα veut dire la chute simultanée d'un grand nombre. Voyez

piantur ab accipitre *Matth.* XXIII ; tamen et aliud possumus dicere : « Scapulis suis obumbrabit tibi. » Exaltabibur in cruce, extendet manus, et proteget nos.

« Et sub pennis ejus sperabis : » aspiciens, inquit, manus ejus crucifixas, et si te serpens momorderit, sanaberis *Num.* XXI. Licet ambules in deserto istius sæculi : si te percusserit scorpio, si regulus, si aspis, si cætera venenata animalia, securus esto de sanitate, Serpens in eremo suspensus est.

« Scuto circumdabit te veritas ejus. » Scutum nostrum rotundum est, hoc est, ex omni parte nos sepit. Non solum scutum est, sed et murus. Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Aliquos de scuto coronat, videte quid dicat : Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos *Psal.* V. Quid dicit ? Proteges nos ; et facies vincere, et post victoriam coronabis. « Scuto circumdabit te veritas ejus. » Quoniam dixerat, « a verbo aspero, » et verbum asperum, possumus intelligere hæreticorum et philosophorum, et Judæorum, et hoc quasi verbum asperum, non est verum, sed mendax est. Propterea enim turbidum est, quia mendax est. Propterea turbidum est, quia conturbat animas nostras, per mendacium suum. Dominus ergo qui veritas est, et dicit : Ego sum veritas *Joan.* XIV, scuto circumdat nos veritas ejus, ne ardentibus sagitis diaboli percutiamur. Propterea Christus qui est veritas, supponit scutum suum, ut scuto veritatis super mendacium. « Non timebis a timore nocturno. » Diabolus enim semper in tenebris est ; ut percutiat, inquit, in occultis innocentem *Ps.* IX et LXIII. Vides ergo quod qui simplex est, et semper in occultis percutitur. « Non timebis a timore nocturno. » Quod dicit, hoc est : licet in errore fueris, quæ nox est, tamen non timebis, quia habes scutum veritatis.

« A sagitta volante in die. » Sagitta volante diaboli, videtur mihi sermo esse hæreticorum, et philosophorum. Et isti enim lucem scientiæ promittunt, et dicunt se habere diem ; et non possunt decipere, nisi lucem promiserint. Verum lux ista quam promittunt, de ardentibus sagittis est. Et propterea dicitur : « A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris. » Sagitta quidem volat quasi in die, sed negotium est perambulans in tenebris. « Ab incursu et dæmonio meridiano. Melius est dicere Græce ἀπὸ συμπτώματος. Σύμπτωμα autem dicitur eventus, hoc est, quando non speramus, et aliquid novi evenerit. Aut συμπτωμα dicitur, quando simul multi cadunt. Videte ergo quid dicat : Licet plures inducti fuerunt, tamen tu qui sanctus es, non inducaris. De exem-

donc ce que veut dire le psalmiste : Alors même qu'un grand nombre seraient entraînés, vous qui êtes saint, ne vous laissez pas entraîner à leur suite. Je donne un exemple, afin que les plus simples puissent comprendre ce que je veux dire. Vous qui faites profession de la vie monastique, vous entrez seul dans une ville ; vous commencez à vous y promener, vous entendez les cris du cirque, et quelqu'un vient vous dire : Venez voir, c'est le cirque ; et vous lui répondez, cela n'est pas permis, je ne puis y aller. Et il vous montre des milliers de personnes qui sont entrés dans le cirque, et il vous dit : Il y a deux cent mille spectateurs, donc tous seront condamnés, tandis que vous seul serez sauvé ? Vous devez comprendre qu'il y a là une chute dont le démon est l'auteur, parce qu'un grand nombre tomberont misérablement. « Ni les attaques du démon du midi. » Je dirai du reste simplement que le démon est puissant contre nous, lorsque nous péchons. Que ce soit le matin que nous commettions le péché, le démon entre en nous, que ce soit le soir ou la nuit, à quelle que soit l'heure où nous péchons, le démon se rend maître de notre âme ; vous comprenez donc la légèreté des discours que l'on tient ordinairement. Pourquoi donc le prophète dit-il, « ni les attaques du démon du midi.» Abraham reçut les anges à l'heure de midi. *Gen.* XVIII *et* XLIII. Abraham et Joseph étaient de saints personnages, et c'est pour cela que leur repas avait lieu à la lumière, et lorsque le soleil est dans tout son éclat, c'est pour cela qu'ils prennent leur repas au milieu du jour. Et moi-même, si j'ai la science parfaite des Ecritures, bien qu'il soit trois heures, cependant je vous nourris à l'heure de midi. L'épouse des cantiques ne dit-elle pas elle-même : Où menez-vous vos troupeaux, où vous reposez-vous au milieu du jour ? Vous voyez que l'époux ne conduit pas ses troupeaux, et ne se repose pas à la troisième heure, mais au milieu du jour. Où menez-vous vos brebis, où vous reposez-vous, où vous trouverai-je, où êtes-vous dans les délices, où pourrai-je vous trouver, ô mon époux ? Vous voulez me trouver ? Ce sera au milieu du jour, dans la science parfaite, dans les bonnes œuvres, dans tout l'éclat de la lumière. Or, comme nous aimons le jour plein, le démon se transforme pour cela en ange de lumière II *Cor.* XI, et il cherche à se couvrir hypocritement du dehors de la lumière et du midi. Lorsque les hérétiques se vantent de révéler quelque vérité qu'ils présentent comme un mystère, quand ils parlent du royaume des cieux, de la continence des jeûnes, de la sainteté, du renoncement au siècle ils se couvrent de la lumière du midi ; mais comme ce n'est pas la lumière du Christ, ce n'est point le vrai midi, mais le démon du midi.

« Mille tombèrent à votre côté, et dix mille à votre droite. » Chaque parole des Ecritures contient un mystère. Ces paroles qui paraissent communes aux hommes du siècle, sont pleines de

plum, ut simpliciores possint intelligere quid dicitur : Si ieris in civitatem monachus solus, et cœperis deambulare, et audieris clamorem in circo, et aliquis tibi dixeris, veni et specta, circus est ; et cœperis ei tu dicere, non licet, non possum ire. Si ille tibi ostenderit infinita hominum millia, et dixerit tibi : ducenta hominum millia ibi sunt, ergo illi omnes perituri sunt, et tu solus salvus eris ? Tu debes intelligere, quia symptoma diaboli est, hoc est, scire debes quia plures cadunt. « Et dæmonio meridiano. » Dicunt quidem multi, quia sunt dæmones et meridiani, et hoc vulgo dicitur. Cæterum ego dico simpliciter : quoniam dæmonium eo tempore potestatem habet in nos, quando peccamus. Sive mane peccaverimus, dæmon ingreditur in nobis, sive vespere, sive nocte ; quacumque peccaverimus hora, dæmon ingreditur in nobis. Videtis ergo quod frivolum est quod vulgo dicitur. Quid ergo dicit, « a dæmonio meridiani ? » Quoniam Abraham angelos susceperat in meridie, et Joseph fratres suos ad prandium invitaverat in meridie *Gen.* XVIII et XLIII. Sancti enim erant, et Abraham et Joseph, et propterea convivium eorum in clara luce erat, et sole perfecto. Propterea pascunt in meridie. Et ego, si plenam habuero scientiam Scripturarum, licet hora tertia sit, tamen pasco vos in meridie. Denique et sponsa in Cantico canticorum dicit : Ubi pascis, inquit, ubi cubas in meridie *Cant.* I ? Videtis quoniam sponsus non pascit, non recumbit in hora tertia, sed in meridie. Ubi pascis, ubi cubas, ubi te invenio, ubi deliciis frueris, ubi te possum invenire, o sponse meus ? Vis me invenire ? In meridie, in scientia perfecta, in bonis operibus, in claro lumine. Quoniam ergo habemus nos meridiem, propterea etiam diabolus transformatur in angelum lucis II *Cor.* XI, et ipse simulat habere se lucem, habere se meridiem. Quando hæretici quasi mysteria aliqua promittunt, quando regna cœlorum, quando continentiam, quando jejunia, quando sanctitatem, quando renuntiationem sæculi, promittunt meridiem. Sed quoniam non est Christi lumen, non est meridies, sed dæmonium meridianum.

« Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis » Singula verba Scripturarum, singula sacramenta sunt. Ista verba, quæ rustica putantur a sæculi hominibus, plena sunt sacramentis. Habemus enim thesaurum istum in vasis fictilibus II *Cor.* IV,

mystères, car nous avons ce trésor dans des vases fragiles. II *Cor.* IV. Ce trésor, c'est le sens divin que nous avons dans ces paroles si communes en apparence. « Mille tomberont à votre côté, et dix mille à votre droite. » Au côté de qui ? De celui auquel il avait été dit : « Sa vérité vous environnera d'un bouclier, vous ne craindrez point les alarmes de la nuit. » Quel est celui-ci ? Celui dont il a été dit plus haut : « Celui qui demeure dans le secours du Très-Haut, reposera sans trouble sous la protection du Dieu du ciel. » C'est donc au côté de celui qui habite dans le secours du Très-Haut qu'il en tombera mille, et dix mille à sa droite. Il parle de la droite du saint ; il ne parle point de la gauche, mais de son côté, considérez en effet ce qu'il dit : « Et dix mille à sa droite. » Et dans quel sens aviez-vous dit : « Mille tombèrent à votre côté. » Quand on parle de la droite, sans nommer la gauche, le côté signifie la gauche. Il n'était pas convenable en effet de donner au juste une gauche. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, dit Notre Seigneur, présentez-lui l'autre. Il ne dit pas : présentez-lui la gauche, ce n'est pas la gauche, c'est une autre joue droite. Je dis donc simplement que le juste a deux droites. C'est ainsi qu'il est dit d'Aod dont il est fait mention dans le livre des Juges, qu'il avait deux droites, parce qu'il était juste et qu'il tua ce roi qui était très gros. « Mille tomberont à votre côté, et dix mille à votre droite. » Un grand nombre d'ennemis tendent des piéges à notre droite, très-peu à notre gauche ; c'est pour cela que le psalmiste dit que mille tomberont au côté du juste, et dix mille à sa droite ; car où le combat exige plus d'efforts, la victoire est plus glorieuse. Il en est peu qui cherchent à attaquer notre côté ; beaucoup au contraire s'efforcent de surprendre notre droite.

« Car il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voies, etc. » Le diable a interprété ces paroles en les appliquant au Seigneur, alors qu'il le tenta : Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas *Matth.* IV, car il est écrit : « Il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voies. Ils vous portèrent dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. » Le diable s'est borné à dire : Il a commandé à ses anges de vous porter dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre, il a omis la partie intermédiaire, où il est dit : Il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voies. Il n'a point dit : afin qu'il vous garde, car il savait que cela était contre lui. Le Seigneur pouvait alors lui répondre : Si le Seigneur me garde dans toutes mes voies, donc je suis gardé aussi contre vous. Il a tu ce qu'il savait être contre lui, et n'a cité que ce qui paraissait être en sa faveur. Le diable, vraiment diable dans l'acception du mot a interprété du Sauveur, ce qui ne s'appliquait pas au Sauveur. Car, esprit malin, si le psaume tout entier concerne le Sau-

Thesaurum, sensum divinum, habemus in verbis vilissimis. « Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis. » Ex latere cujus ? Ab ejus cui dictum fuerat : « Scuto circumdabit te veritas ejus, non timebis a timore nocturno. » Quis est iste ? De quo supra dictum est : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur. » Ab eo ergo qui habitat in adjutorio Domini, cadent a latere ejus mille, et decem millia a dextris ejus. Dextera sancti dicitur, sinistra non dicitur, sed latus. Videte enim quid dicitur : « Et decem millia a dextris tuis. » Et quomodo dixeras : « Cadent a latere tuo mille ? » Quando enim dextera dicitur, et sinistra non nominatur ; pro sinistra, latus nominatur. Non enim poterat justum esse, ut justus haberet sinistram. Qui te, inquit, percusserit in dexteram maxillam, præbe ei et alteram. Non dixit, et sinistram, non enim est sinistra quæ præbetur, sed dextera altera. Ergo simpliciter dico : quoniam justus duas dexteras habet. Denique et ille Ajoth, qui scribitur in Judicum libro, propterea duas dexteras habere dicitur, quia justus erat, et interfecit illum pinguissimum regem. « Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis. » Plures sunt, qui insidiantur dexteræ nostræ, et non sunt plures, qui insidiantur sinistræ. Propterea a latere mille cadent, et a dextris decem millia. Ubi enim major pugna, major victoria. Pauci insidiantur lateri, plures insidiantur dexteræ.

« Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis, » etc. Istum locum diabolus super Domino intepretatus est, eo enim tempore quo tentavit Dominum : Si, inquit, Filius Dei es, mitte te deorsum *Matt.* IV. Scriptum est enim de te, « Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. » Diabolus nihil amplius dixit, nisi hoc : Quoniam angelis suis mandavit de te, ut in manibus portent te, ne forte ad lapidem offendas pedem tuum. Mediam partem dimisit. Hic enim dicitur : Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Hoc non dixit, ut custodiant te, sciebat enim contra se esse. Poterat enim Dominus ei respondere : Si custodit me Dominus in omnibus viis, ergo et a te custodior. Tacuit ergo quod sciebat contra se esse, et posuit quod pro se erat. Vere diabolus quasi diabolus, interpreta-

veur, suivant ton interprétation, c'est aussi de lui qu'il est dit :

« Je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom. » C'est-à-dire, moi le Père, je protègerai mon Fils. S'il faut interpréter comme tu le dis, esprit malin, voyons si cette proposition a encore du sens : Je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom ; c'est-à-dire, moi Père je protégerai mon Fils.

« Il a crié vers moi, et je l'exaucerai, » c'est-à-dire au jour de la croix. « Je suis avec lui dans l'affliction, je le sauverai et le couvrirai de gloire, » c'est-à-dire je le ferai ressusciter.

« Je le comblerai de jours, » c'est-à-dire, il vivra éternellement. Appliquons au Sauveur ces paroles : « Je le comblerai de jours, » comment lui appliquer ce qui suit : « Et je lui ferai voir le salut que je lui destine ? » Le salut de Dieu, c'est le Fils de Dieu. Si donc vous appliquez au Fils de Dieu ce qui précède, comment dire encore que le salut de Dieu, c'est le Fils de Dieu. Tu vois donc que ton interprétation est mauvaise. Mais admettons qu'on doive l'admettre. Tu as dit : Il a commandé à ses anges de vous porter dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez le pied contre la pierre. Ajoute ce qui suit : Pourquoi gardes-tu le silence ? Le Christ Notre Seigneur marchera sur le serpent et sur le basilic, et il écrasera le lion et le dragon, lui qui vit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XCI

« Psaume Cantique pour le jour du sabbat. » Tel est le titre de Psaume. Celui-là seul peut célébrer le jour du sabbat qui a passé les six jours. Nous travaillons six jours, et nous nous reposons le septième. Donc nous ne pouvons chanter les louanges de Dieu qu'au jour du sabbat. Tant que nous faisons les œuvres de ce monde, pendant les six jours de la semaine, nous ne pouvons chanter ses louanges. Il est dit encore dans le Lévitique : Vous ne ferez aucune œuvre servile le jour du sabbat. *Levit.* XXIII. Celui donc qui est parvenu au jour du sabbat, et dans le repos du Seigneur, ne doit faire aucune œuvre servile, c'est-à-dire qui ait rapport à ce monde matériel, il doit faire des œuvres qui soient en rapport avec le sabbat. Voulez-vous savoir les œuvres que font les prêtres dans le temple, le jour du sabbat ? Il n'est permis à personne de couper du bois le jour du sabbat. *Nomb.* V. Un Israélite qui fut surpris dans le désert, coupant du bois, fut lapidé et mis à mort. Il est défendu également d'allumer du feu, et de faire aucune autre œuvre semblable. Or, remarquez comment ce qui est défendu dans le monde le jour du sabbat, est permis aux prêtres seuls dans le temple. Ainsi ils coupent du bois, ils y mettent le feu, ils remplissent d'autres ministères et immolent les victimes. Pourquoi tous ces détails ? afin de vous montrer qu'il est écrit dans la loi que nous devons, le jour du sabbat, nous abstenir des œuvres de ce monde et ne faire que celles qui concernent le culte de Dieu. Ce psaume est donc un Psaume Cantique pour le jour du sabbat ; lorsque nous ne travaillons point pour le monde, mais que nous travaillons pour Dieu. Voyons donc ce que nous devons chanter le jour du sabbat, lorsque nous cessons de faire les œuvres de ce monde.

tur de Salvatore, quod non est de Salvatore. Si enim de Salvatore est totus psalmus, sicut interpretaris, o diabole, et de ipso est quod dicitur :

« Protegam eum, quoniam cognovit nomen meum. » Hoc est, ego Pater protegam Filium meum. Si sic interpretatur, diabole, quomodo tu intelligis ; videamus si stet sensus : Protegam eum, quia cognovit nomen meum, hoc est, ego Pater Filium meum protegam.

« Clamavit ad me, et exaudiam eum. » Hoc est in die crucis. « Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum. » Hoc est, eum faciam resurgere.

« Longitudine dierum replebo eum. » Hoc est in æternum vivet. Et hoc intelligamus de Filio Dei : longitudine dierum replebo eum. Hoc quod sequitur, quomodo stat in Salvatore ? « Et ostendam illi salutare meum. » Salutare Dei, Filius Dei est. Si ergo de Filio dicitur, quomodo potest stare : quia salutare Dei, Filius Dei est ? Vides ergo quoniam male interpretatus es, o diabole. Sed fac ut sic interpretetur, ut tu dicis. Dixisti : Quoniam angelis suis mandavit de te, ut in manibus portent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Dic quod sequitur. Qui taces ? Super aspidem, et basiliscum ambulabit, et conculcabit leonem et draconem Christus Dominus noster, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCI.

« Psalmus cantici in die sabbati » Iste psalmus hoc titulo prænotatur. Non potest diem sabbati agere, nisi qui sex dies transierit. Sex diebus laboramus, in septima die requiescimus. Ergo Domino cantare non possumus, nisi in die sabbati. Quamdiu opera istius mundi facimus, hoc est, sex diebus, Domino cantare non possumus. Denique dicitur in Levitico : Non facietis in die sabbati omne opus servile. *Levit* XXIII. Quicumque ergo in sabbato est, et in requie Domini, opus servile facere non debet. hoc est, quod ad mundum istum pertinet : sed illud debet opus facere quod ad sabbatum pertinet. Vultis scire quoniam in sabbato operantur sacerdotes in templo Domini ? Non licet in sabbato cuicumque ligna cædere *Num.* V. Denique unus qui inventus est in eremo, lapidatus est, et occisus. Denique non licet ignem succendere, non licet etiam aliquid operis facere. Videtis autem quoniam omnia hæc quæ in mundo alicui facere non licet in sabbato, sacerdotibus solis licet. Nam et ligna cædunt, et ignem supponunt, et alia faciunt ministeria, et hostias immolunt. Hoc totum quare dixi ? Ut ostenderem scriptum esse in lege, debere nos cessare etiam in die sabbati ab operibus mundi, et ea facere quæ ad Deum pertinent. Psalmus igitur cantici est in die sabbat, quando non operamur mundo, et operamur Deo. Videamus quid nobis sit cantandum in sabbato, quando a mundi cessamus operibus.

« Il est bon de confesser au Seigneur, et de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-Haut! Le prophète n'a point dit: Il est bon de chanter, et ensuite de confesser, non, voyez l'ordre qu'il suit: Il est bon de confesser, il est bon de chanter. Commencez d'abord par faire pénitence, effacez vos péchés par vos larmes, et ensuite chantez à la gloire du Seigneur. « Il est bon de confesser au Seigneur, » non devant les hommes, mais devant Dieu; confessez vos péchés à celui qui peut vous guérir. « Et de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-Haut. »

« Pour annoncer le matin votre miséricorde, et votre vérité dans la nuit. » Cherchez attentivement à comprendre ce qui est dit ici: « Pour annoncer le matin votre miséricorde et votre vérité pendant la nuit. » Ces versets correspondent les uns avec les autres: « Il est bon de confesser au Seigneur; pour annoncer le matin votre miséricorde. » Si vous confessez vos péchés au Seigneur, vous annoncez le matin ses miséricordes. « Et de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-Haut! » Ce verset correspond à celui qui suit: « Et votre vérité pendant la nuit. » En effet, lorsque nous confessons nos péchés au Seigneur, nous espérons sa miséricorde; quand nous chantons à la gloire de son nom, nous pratiquons la vérité. « Pour annoncer le matin votre miséricorde. » Où sont ceux qui comprennent les Ecritures dans le sens littéral? Est-ce que nous ne pouvons annoncer la miséricorde de Dieu au milieu du jour? Et certes c'est aux chrétiens et aux moines qu'il appartient de confesser leurs péchés surtout pendant les nuits. Et quel est maintenant le sens de ces paroles: « Pour annoncer le matin votre miséricorde. » Voici ce qu'il veut dire: Nous ne pouvons confesser nos fautes au Seigneur, et obtenir sa miséricorde, si notre cœur n'est tout d'abord éclairé d'une vive lumière. Si les ténèbres n'ont pas fait place au matin, nous ne pouvons pas obtenir la miséricorde du Seigneur. Vous annoncez au matin la miséricorde du Seigneur, lorsque le soleil de justice s'est élevé dans votre cœur. « Et votre vérité pendant la nuit. » La vérité du Seigneur ne peut être annoncée que dans la nuit; dans le jour on ne peut l'annoncer. Car les esprits faibles ne peuvent supporter ni ce qui est grand, ni ce qui est d'un trop grand prix. Aussi est-il dit dans un autre endroit: « Il a placé sa retraite dans les ténèbres. » *Ps.* XVII; c'est-à-dire, il s'est comme caché dans les ténèbres. La vérité du Seigneur est donc annoncée pendant la nuit; elle est comme enveloppée dans l'obscurité des paroles. Elle est proposée sous formes d'énigmes et de paraboles, de sorte que ceux qui voient ne voient point, et que ceux qui écoutent ne comprennent point. *Marc.* IV. Nous lisons dans Osée qu'il est dit à ce prophète: Va et prends pour épouse une femme de prostitution. *Osée.* I. Les Juifs et les païens tournent en dérision ces paroles. Pourquoi? Parce que la vérité est proposée dans la nuit, et non à

« Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. » Non dixit: bonum est psallere, et postea confiteri: sed vide ordinem: Bonum est confiteri, et bonum est psallere. Primum age pœnitentiam, et lacrymis dele peccata, et postea canta Domino. « Bonum est confiteri Domino: » non hominibus, sed Deo; illi confitere peccata, qui sanare potest. « Et psallere nomini tuo, Altissime.

« Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem. » Diligenter intelligite quod dicitur: « Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem. » Singuli versiculi ad singulos referuntur. « Bonum est confiteri Domino: ad annuntiandum mane misericordiam tuam. » Si confiteris Domino, annuntians mane misericordias Domini. « Et psallere nomini tuo, Altissime. » Istum versiculum refert ad hunc qui sequitur, « et veritatem tuam per noctem. » Quando enim confitemur Domino, speramus misericordiam. Quando vero psallimus, operamur veritatem. « Ad annuntiandum mane misericordiam tuam. Ubi sunt qui secundum litteram Scripturas intelligunt? Media die misericordiam Dei annuntiare non possumus? Et certe Christianorum et monachorum est, maxime in noctibus peccata sua confiteri. Et quomodo nunc dicit: « Ad annuntiandum mane misericordiam tuam? » Quod dicit, hoc est: Non possumus confiteri Domino, et misericordiam ejus consequi, nisi cœperit in corde nostro clarum lumen lucere. Nisi præcesserint tenebræ, et mane factum fuerit, misericordiam Domini consequi non possumus. Tunc autem annuntias mane misericordiam Domini, cum sol justitiæ ortus in corde tuo fuerit. « Et veritatem tuam per noctem. » Veritas Domini non annuntiatur nisi ad noctem; in die non potest annuntiari. Non enim possunt imbecilles ferre quæ magna sunt: neque possunt ea sustinere quæ pretiosa sunt. Unde dicitur et in alio loco de Deo: Posuit tenebras latibulum suum (*Psal.* XVII), hoc est, Dominus posuit tenebras latibulum suum. Et veritas ergo Domini annuntiatur in nocte, quasi quibusdam verborum tenebris obvolvitur. In ænigmate dicitur, et in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant (*Marc.* IV.) Legimus in Osee, et dicitur ad prophetam: Tu vade, et accipe tibi uxorem, uxorem fornicariam (*Osee.* I): Judæi et gentiles rident. Quare rident? Quoniam ve-

la clarté du jour. Voulez-vous une nouvelle preuve que la vérité de Dieu est dans la nuit, comme dans les ténèbres, et qu'elle est proposée en paraboles? Moïse monta sur la montagne de Sina, il entra, est-il dit, dans une nuit épaisse, et ténébreuse, et c'est là qu'il s'entretînt avec le Seigneur *Exod.* XXIV ; et le peuple d'Israël ne pouvait voir les mystères de Dieu parce qu'il n'était pas entré dans cette nuée obscure où Dieu se trouvait.

« Sur l'instrument à dix cordes, avec des cantiques sur la harpe. » Je le dis simplement, toutes les fois que nous élevons les mains sans aucune pensée de discorde, nous chantons en l'honneur du Seigneur sur l'instrument à dix cordes. « Sur l'instrument à dix cordes avec des cantiques sur la harpe. » Sur notre harpe dont les cordes sont notre corps, notre âme et notre esprit.

« Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joie par la vue de vos créatures, et devant l'ouvrage de vos mains, je tressaillirai d'allégresse. » Le chrétien est toujours édifié de tout ce qu'il voit ; rien ne peut être nuisible à un moine si ce n'est le péché. Tout ce que vous pouvez voir, peut être pour vous un sujet d'édification. Vous voyez le ciel, vous voyez le soleil, vous voyez les étoiles, vous voyez la lune, autant de choses qui vous édifient. Car vous devez alors penser et dire : Si le soleil, la lune, le ciel et les étoiles obéissent à Dieu, pourquoi ne lui serai-je pas soumis ? Vous voyez la terre, vous voyez les animaux, et tout ce que contient la terre, vous en faites la comparaison avec votre âme, et cette pensée vous édifie lorsque vous dites à votre âme : Toutes choses arrivent dans leur temps. Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, ne changent jamais leur arrivée, ils obéissent fidèlement à l'ordre que Dieu a établi. Le ciel et la terre obéissent à Dieu, et moi homme misérable, je refuse de le servir ! Venons maintenant aux plus petits animaux, je laisse les éléphants, je laisse les lions et les autres animaux si variés dans leurs espèces, et j'arrive aux plus petits animaux. Considérez l'abeille, considérez la fourmi, voyez leur corps et étudiez leur sagesse. *Prov.* VI *et* XXX. Cette sagesse est bien supérieure à la grandeur de leur corps. Les abeilles et les fourmis se préoccupent de l'hiver qui doit venir, et un moine et un chrétien ne pensent point au jugement futur. Elles pensent qu'elles seraient exposées à mourir de faim, si elles ne travaillaient à amasser dans l'été ce qui doit les faire vivre dans l'hiver ; et nous, nous ne pensons pas que sans les œuvres nous serons condamnés aux supplices de l'enfer. A quoi reviennent ces réflexions ? A ce que dit ici le prophète : « Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joie par la vue de vos créatures. » Tout ce que je vois, me réjouit ; car j'y découvre le Créateur, et je bénis Dieu.«Et devant l'ouvrage de vos mains, je tressaillirai d'allégresse. » Je vois un arbre et je considère comment l'écorce est comme le vêtement qui le couvre, et comme il devient verdoyant, j'examine ensuite comment la fleur s'é-

ritas in nocte posita est, non in die. Vultis scire quoniam veritas Dei in nocte est, et quasi in tenebris, et in parabolis posita est? Moyses ascendit in montem Sina, et ingressus est, inquit, in turbinem, et caliginem, et in tenebras, et ibi locutus est cum Domino (*Exod.* XXIV) Neque enim poterat Israel populus videre mysteria Dei : quia in caliginem Dei non intraverat. « In decachordo psalterio, cum cantico et cithara. Simpliciter dico, quotiescumque levamus manus sine cogitationibus et disceptationibus, in decachordo psallimus Domino. « In decachordo psalterio, cum cantico in cithara. » In cithara nostra, et corpus, et anima, et spiritus, omnibus chordis composita sunt.

« Quia delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exultabo. » Christianus quodcumque viderit, semper ædificatur, monachum nihil destruel, nisi peccatum. Quodcumque aspexeris, ædificium tuum est. Vides cœlum, vides solem, vides stellas, vides lunam, hoc ædificat te. Debes enim cogitare et dicere : Si sol, et luna, et cœlum, et stellæ Deo serviunt : quare ego non serviam ? Vides terram, vides animalia, et omnia quæ in terris sunt, et hoc confer cum animo tuo, et ædificat te, et dic animo tuo : Omnia in suo tempore currunt. Siquidem ver et æstas, autumnus et hyems, numquam mutantur hæc tempora. sed secundum dispositionem Domini omnia serviunt. Cœlum servit, et terra servit, et infelix ego homo non servio. Veniamus ad minuta animalia ; dimitto nunc de elephantis, dimitto de leonibus, dimitto de diversis animalibus, venio ad minuta animalia. Respice apem, respice formicam : vide corpus, et inquire sapientiam (*Prov.* VI et XXX.) Major sapientia, quam corporis magnitudo. Apes et formicæ cogitant hyemem esse venturam : et monachus et Christianus non cogitant judicium esse venturum. Illæ cogitant quoniam fame periclitari possunt, si non laboraverint in ætaste unde vivant in hyeme : nos non cogitamus, quia sine opere torquebimur in gehenna. Hoc totum quare dixi? Quoniam nunc scriptum est : « Quia delectasti me, Domine, in factura tua. » Quodcumque aspexero, delectat me : intelligo enim factorem, et benedico Deum. « Et in operibus manum tuarum exsultabo. » Video arborem, et considero quomodo cortex arboris est quasi tunica, qua vestitur, et quasi

panouit, comment elle tombe et se change en fruit. Je vois chaque jour et à chaque saison la nature agir successivement dans mon intérêt et se développer afin de pourvoir à ma nourriture. Je vois comment Dieu semble travailler pour moi en toutes choses, afin que rien ne me manque. Voilà pourquoi je tressaille de joie en vous, Seigneur.

« Que vos œuvres, Seigneur, sont magnifiques ! » Ici j'entends éclater Marcion et le Manichéen. Que disent-ils ? Si Dieu a fait toutes choses, et les a faites pour l'utilité des hommes, qu'était-il nécessaire de faire les puces et les punaises ? Je vous ferai cette courte réponse : c'est, ô homme, pour vous montrer votre fragilité, car vous qui élevez votre pensée jusque dans le ciel, voyez, vous êtes mordu par une punaise, et vous tremblez. Pourquoi vous élever si haut, pourquoi votre pensée veut-elle monter au plus haut des cieux ; voilà qu'une puce suffit pour vous blesser. « Que vos œuvres, Seigneur, sont magnifiques ! » Ces animaux sont petits de corps, mais il y a ici une grande raison. Chacun d'eux a son utilité. Pour moi, j'admire Dieu dans les éléphants et dans la fourmi, je publie sa grandeur en voyant un chameau, comme à la vue d'un moucheron. Voyez un moucheron, c'est comme un point imperceptible d'un très-petit corps, et dans ce point imperceptible tous les membres ont une disposition admirable. Il a six pieds, il a deux yeux, une bouche, un ventre, il a pour voix une trompette, il a des ailes. Si je considère ses membres je trouve à peine la forme d'un corps ; et cependant Dieu est d'autant plus digne d'être glorifié, que cet insecte a tous ses membres sans avoir de corps. « Vos pensées sont profondes et impénétrables ! » Quelque soit la pensée à laquelle je m'arrête, elle est pour moi impénétrable ; vos jugements sont un abîme. O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Je dirai avec l'Ecclésiaste : J'ai dit : Je m'appliquerai à la sagesse, et elle s'est éloignée encore plus de moi, qu'elle ne l'était auparavant, et qui pourra pénétrer ses profondeurs? *Eccles.* VII. Voici ce que veut dire l'Ecclésiaste : Avant que ma pensée se portât sur les œuvres de Dieu, je ne voyais pas sa magnificence. J'ai dit : Je chercherai à acquérir la sagesse, c'est-à-dire je dois chercher les raisons de toutes les causes, et elle s'est éloignée de moi beaucoup plus qu'auparavant ; ainsi j'ai cherché la sagesse que j'ignorais auparavant sans la chercher, et je n'ai pu la trouver.

« L'homme insensé ne les connaîtra point, et l'homme stupide n'en aura point l'intelligence. » Quiconque n'est pas chrétien, et ne comprend pas le Créateur à la vue de ses œuvres, est un insensé.

« Lorsque les pécheurs se seront produits au dehors comme l'herbe. » Vous avez vu des empereurs, vous avez vu des gouverneurs, vous avez vu des armées, vous avez vu des victoires

germen viret. Et deinde video quomodo flos fit : quomodo flos cadat, ipse et flos vertatur in pomum. Video paulatim per singulos dies, in singula tempora mihi naturam operari, et in meos cibos crescere. Video quomodo Deus in omnibus mihi laborat, ut mihi nihil desit. Propterea exsulto in te, Domine.

« Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! In hoc loco Marcion et Manichæus erumpunt. Quid enim dicunt ? Si omnia Deus fecit, et in utilitatem hominum fecit : quid necesse fuit cimicem facere et pulicem ? Ego tibi breviter respondeo : ut ostenderetur, o homo, fragilitas tua. Qui enim cogitationem tuam in cœlum ponis, respice, morderis a cimice, et contremiscis. Quid erigeris in cœlum, et cogitatio tua transcendit in cœlum ? ecce a pulice vulneraris. « Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! » Parva quidem corpora, sed magna ratio. Singula habent utilitates suas. Ego sic miror Dominum in elephantis, quomodo et in formica ; sic illum prædico in camelo, quomodo et in culice. Vide culicem quomodo quasi punctum cujusdam corpusculi est, et tamen vide in ipso puncto corpusculi, omnia esse membra divisa. Habet sex pedes, habet duos oculos, habet os, habet et ventrem, habet et tubam vocis, habet et alas. Si consideraveris membra, corpus non invenis, et tamen magnificatur Deus, quia sine corpore membra sunt omnia. « Nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. » Quodcumque cogitavero, invenire non possum ; abyssus judicia tua. O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei. Dicam et ergo cum Ecclesiaste : Dixi, sapiens efficiar, et ipsa longius facta est a me, longius multo quam erat. Et profunda quis invenire potest (*Eccles.* VII) ? Ecclesiastes quod dicit, hoc est : Antequam cogitationem meam in opere ponerem, non videbam magnificentiam Dei. Dixi, sapiens efficiar, hoc est, dixi, debeo quærere rationes singularum causarum, et ipsa longe facta est a me, longius multo quam erat, hoc est, sapientiam quam ante non inquirens, ignorabam, postea quærere cœpi, quam invenire non poteram.

« Vir insipiens non cognoscit, et stultus non intelligit hæc. Quicumque non est Christianus, et in operibus non intelligit Creatorem, iste insipiens est.

« Cum exorti fuerint peccatores sicut fenum. » Vidisti imperatores, vidisti præfectos, vidisti exercitus, vidisti victorias et triumphos. Heri fuit, et hodie non est. « Et apparuerint omnes qui operantur iniquita-

et des triomphes. Ils étaient hier et aujourd'hui, ils ne sont plus. « Et que tous ceux qni commettent l'iniquité auront paru avec éclat. » Hier il apparaissait comme une fleur, aujourd'hui la fleur a disparu, hier l'herbe était verdoyante, aujourd'hui elle est desséchée. Qu'est devenue cette beauté ? Rien n'est bon que ce qui est éternel, rien n'est bon que ce qui doit toujours durer. Tout ce qui a une fin ne mérite pas d'être compté parmi les biens. Car que me sert-il d'avoir été gouverneur hier, si aujourd'hui je meurs de faim ? Quel fruit me revient-il d'avoir été roi hier, si aujourd'hui je meurs dans un cachot ? Tout ce qui est passé et a une fin, n'est rien. Chacun de nous a quitté le siècle pour embrasser cette vie. L'un a laissé une mère, l'autre des enfants, celui-ci une épouse, celui-là des parents. Rappelons-nous notre enfance, rappelons-nous notre adolescence, rappelons-nous que dans un temps nous avons eu des richesses, et que chacun de nous avait tout ce qu'il avait pu acquérir suivant ses forces. Nous avons passé de cette vie à celle-ci. Où sont tous ces avantages ? Leur pensée est pour nous une cause bien plutôt de douleur que de plaisir. Donc il n'y a de bon que ce qui est éternel.

« Mais pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-Haut. Car voici que vos ennemis, Seigneur, voici que vos ennemis vont périr, et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dispersés. » S'ils périssent, comment seront-ils dispersés ? car celui dont la perte est consommée, ne peut plus être dispersé. Le prophète aurait dû dire : Ils seront dispersés et périront. Voici ce qu'il veut dire : « vos ennemis, Seigneur périront, » c'est-à-dire, lorsque toutes choses vous seront soumises, tout homme qui aura été votre ennemi, deviendra ensuite votre ami, c'est-à-dire l'homme ne périra pas, mais l'ennemi périra. « Car voici que vos ennemis Seigneur, voici que vos ennemis vont périr, et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dispersés. » De même que rien n'est plus agréable que plusieurs saints réunis ensemble, ainsi rien n'est plus mauvais qu'une assemblée de pécheurs; plus ils sont nombreux, plus ils sont mauvais. Dans le temps où ils construisaient une tour contre Dieu, ils furent dispersés dans leur intérêt. Leur commun dessein était mauvais, mais leur dispersion fut utile même à ceux qui furent dispersés.

« Et ma force s'élèvera comme la corne de la licorne. » La corne est toujours employée comme symbole de puissance royale. C'est par vous que nous dissiperons nos ennemis avec la corne. *Ps.* XLIII. Remarquez que nul animal n'est immolé au Seigneur dans le temple, à moins qu'il ne porte des cornes. Trois animaux étaient immolés dans le temple, on immolait le taureau, on immolait le bélier, on immolait le bouc ; on immolait ces trois animaux, et tous trois avaient des cornes. Ainsi celui qui n'a pas cette corne pour dissiper ses ennemis, n'est pas digne d'être immolé au

tem, ut intereant in sæculum sæculi. » Heri apparuit quasi flos : hodie flos ipse non comparet. Heri virebat herba, hodie siccata est. Ubi est illa pulchritudo ? Nihil bonum est, nisi quod æternum est ; nihil bonum est, nisi quod perpetuum est. Quodcumque finem habet, nec inter bona numerandum est. Quid enim mihi prodest, si heri præfectus fui, et hodie fame morior ? Quid enim mihi prodest, si anteriori die rex fui, et hodie in carcere morior ? Omne quod præteritum est, et finem habet, nihil est. Unusquisque nostrum de sæculo venit ad hanc vitam. Alius matrem reliquit, alius filios, alius uxorem, alius parentes. Recordemur infantiæ nostræ, recordemur adolescentiæ, recordemur quod aliquando habuerimus divitias, et unus quisque pro viribus suis habuit quod potuit. Ecce transivimus ad hanc vitam. Ubi sunt illa omnia ? Cogitata magis dolorem faciunt, quam voluptatem. Nihil est itaque bonum, nisi quod perpetuum est.

« Tu autem Altissimus in æternum, Domine, quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitantem. » Si peribunt, quomodo dispergentur ? qui enim semel perierit, dispergi non potest. Debuit dicere : Ecce dispergentur et peribunt. Quod ergo dicit, hoc est : « inimici tui, Domine, peribunt, » cum omnia tibi subjecta fuerint ; omnis qui inimicus tuus fuerit, postea efficietur amicus, hoc est, non peribit homo, sed peribit inimicus. Qui inimicus fuit, amicus erit, et sic peribit inimicus. « Quoniam ecce inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem. » Quomodo si sancti simul sunt, gratiosum est, sic si peccatores simul fuerint, quasi pessima congregatio est. Quanto enim plures simul fuerint, tanto pejores sunt, Denique eo tempore quo turris ædificabatur contra Deum, dispergebantur in utilitatem suam (*Gen.* XVIII). Consensus eorum malus fuit, dispersio vero profuit etiam illis ipsis qui dispersi sunt.

« Exaltabitur sicut unicornis cornu meum. » Semper cornu in regno ponitur. In te inimicos nostros ventilabimus cornu (*Psal.* XLIII). Denique nullum animal in templo immolabatur Domino nisi quod cornu habet. Tria immolabatur aries, immolabatur hircus. Tria immolabantur, et universa cornuta sunt. Nisi enim aliquis habuerit cornu in quo inimicos ventilet, non est dignus immolari Deo. Propterea et Dominu

Seigneur. C'est pour cela que le Seigneur est appelé la corne de défense pour ceux qui croient en lui, car c'est par les cornes de la croix qu'il a dissipé ses ennemis ; c'est là qu'il a confondu le démon, et toute son armée. Le Christ était crucifié dans son corps, mais il y crucifiait véritablement les démons. Sa croix n'était pas une croix, c'était un trophée, c'était un étendard. Il n'est monté sur cette croix que pour nous élever de la terre au ciel. Je crois que la croix du Sauveur était cette échelle que vit Jacob et par laquelle les anges montaient et descendaient *Gen.* XXVIII ; c'est par cette échelle, c'est-à-dire par la croix que les Juifs descendent, et que les Gentils montent. « Et ma joie s'élèvera comme la corne de la licorne. » Que d'autres aient plusieurs cornes, pour moi je n'en ai qu'une seule. A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix du Seigneur, par laquelle le monde a été crucifié pour moi, et moi au monde. *Gal.* VI.

« Et ma vieillesse se renouvellera par votre abondante miséricorde. » Notre vieillesse a besoin de l'huile de Dieu. De même que nos corps, lorsque nous travaillons, (je parle ici, simplement pour ceux de nos frères moins instruits qui ne pourraient comprendre un langage plus relevé) ; de même, dis-je, que nos corps quand ils travaillent, ne peuvent réparer leurs forces que par l'onction de l'huile, de même que la lumière d'une lampe s'éteint, si vous n'y mettez de l'huile ; ainsi la lumière de ma vieillesse a besoin pour croître, de l'huile et de la miséricorde de Dieu. Voyez les apôtres, ils montent la montagne des Oliviers, parce qu'ils étaient fatigués, que leurs lampes avaient besoin de l'huile du Seigneur, et qu'ils avaient besoin eux-mêmes d'être éclairés par l'huile du Seigneur. C'est ce que dit le juste : Je suis comme un olivier qui se couvre de fruits dans la maison du Seigneur. *Ps.* LI ; et dans un autre endroit il est dit : Vos enfants comme de jeunes oliviers entoureront votre table. *Ps.* CXXVII. Le Seigneur n'a point choisi d'autre montagne pour monter dans le royaume des cieux que la montagne des Oliviers. N'y avait-il pas une montagne plus élevée dans la Galilée, le Thabor ? Quelle nécessité que le Seigneur s'éleva dans les cieux de la montagne des Oliviers ? Considérez ce que l'Ecriture vous enseigne pour vous-même ; si vous ne mettez de l'huile dans vos lampes, vous ne pourrez monter dans le royaume des cieux. Vous devez être sur la montagne des Oliviers, et non dans la vallée des Oliviers. Qu'est-ce que cette vallée des Oliviers, me demandera-t-on ? Le diable a aussi ses oliviers, il a ses philosophes, il a ses hérétiques, ils ont eux-mêmes leur huile. Ils se vantent de donner la lumière de la science, mais ces oliviers conduisent à la perdition ; l'huile du pécheur ne parfumera point ma tête. *Ps.* CXL. Prions donc le Seigneur, que notre vieillesse, que tout notre travail, que toutes nos ténèbres soient éclairées par l'huile du Seigneur. Je recherche attentivemen

cornu dicitur, his qui credunt in eum : Et in cornibus crucis suæ ventilavit inimicos. Ibi confudit diabolum, et omnem ejus exercitum. Christus quidem crucifixus erat in corpore, sed vere crucifigebat ibi dæmones. Non fuit crux, sed triumphus fuit, sed vexillum fuit. Propterea conscendit crucem, ut nos de terra in altum tolleret. Et puto crucem Salvatoris istam esse scalam quam vidit Jacob. In ista scala descendebant angeli, et conscendebant (*Gen.* XXVIII). In ista scala, hoc est, cruce, descendunt Judæi, et conscendunt gentiles. « Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum. » Alii habeant plura cornua, ego unum solum cornu habeo. Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini : per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo (*Gal.* VI).

« Et senectus mea in misericordia uberi. » Senectus nostra oleo Dei indiget. Quomodo enim corpora nostra quando laboramus (loquor simplicius propter simpliciores fratres, qui non possunt intelligere sublimius) quomodo corpora nostra, quando laborant, non reficiuntur, nisi unctione olei ; quomodo lumen quod in lucerna est, nisi oleum miseris, exstinguitur : sic et lumen senectutis meæ, oleo et misericordia indiget ut crescat. Denique et apostoli ascendunt in montem Oliveti, ut quoniam lassi erant, et indigebant lucernæ ipsorum oleo Domini, de oleo Domini illuminentur. Unde dicit et justus : Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini (*Psal.* LI). Et in alio loco dicitur : Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ (*Psal.* CXXVII). Nullus alius mons erat, de quo ascendit Dominus regna cœlorum, nisi mons Oliveti ? Numquid non erat mons sublimior in Galilæa, Thabor ? Quid necesse fuit ut Dominus de monte Oliveti conscenderet in regnum cœlorum ? Sed vide quid te Scriptura doceat : Nisi tibi et lampadibus tuis oleum miseris, non poteris ascendere in regna cœlorum. Debes esse in monte Oliveti, et non in valle Olivarum, sed in monte Oliveti. Dicat aliquis : Quæ est ista vallis Olivarum ? Habet diabolus olivas suas, habet philosophos, habet hæreticos, habent et ipsi oleum. Et ipsi lumen scientiæ promittunt, sed illa oliveta in perditionem deducunt Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum (*Psal.* CXL). Nos ergo rogemus Dominum, ut senectus nostra, et omnis noster labor, et omnes tenebræ nostræ, oleo Domini illuminentur. Diligenter

dans les Ecritures, où il est fait mention pour la première fois de vieillesse. Adam a vécu neuf cent trente ans, et l'Ecriture ne dit pas qu'il fût vieux ; Mathusalem vécut neuf cent soixante-neut ans et on ne dit pas non plus qu'il fût vieux. J'arrive au déluge, et après le déluge, pendant près de trois mille ans, vous ne trouvez pas un seul homme à qui l'Ecriture donna le nom de vieillard. Abraham est le premier dont elle dit qu'il ait vieilli, et cependant il était beaucoup moins âgé que Mathusalem. Mais elle dit qu'il avait vieilli, parce que sa vieillesse a reçu l'onction d'une huile féconde. Voici en effet ce qui est écrit : Abraham mourut dans une heureuse vieillesse et plein de jours. *Gen.* xxv. Il mourut dans une heureuse vieillesse, parce qu'il était plein de jours.Tout le temps de sa vie a été composé de jours, sans aucune nuit. Ce qui est dit d'Abraham, est dit également d'Isaac et de Jacob. Ils ont servi ensemble le Seigneur, et tous deux sont appelés les vieillards du Seigneur. «Le juste se multipliera comme le cèdre du Liban, » le cèdre est un bois qui répand une odeur agréable, et c'est de ce bois que le temple fut couvert. « Il se multipliera comme le cèdre du Liban, » qui est un bois incorruptible.

« Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur fleuriront dans les parvis de la maison de notre Dieu. » Nous sommes plantés dans un terrain, et nous fleurirons dans un autre, c'est-dire dans le royaume des cieux. J'ai planté. Apollon a arrosé, mais c'est le Seigneur qui a donné l'accroissement. I *Cor.* III. Il est planté dans la maison du Seigneur, c'est-à-dire dans l'Eglise, non dans les murs, mais dans les vérités qu'elle enseigne. Le royaume de Dieu, dit Notre-Seigneur, est au-dedans de vous. *Luc.* XVII. Quiconque est planté dans la maison du Seigneur, s'il y pousse des racines, il portera des fleurs. « Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur fleuriront dans les parvis de la maison de notre Dieu. » Ici c'est une maison, là un parvis Il eut dû ce semble suivant l'ordre mettre en premier lieu le parvis, et puis ensuite la maison. Voyez donc ce que veut le dire le prophète: Bien qu'ici-bas nous paraissions être dans la maison, lorsque nous passerons dans le royaume des cieux, en comparaison des anges et des autres vertus des cieux nous serons, non dans la maison, mais dans les parvis, nous sommes des commençants, nous ne sommes point parmi les parfaits ; car nous ne serons pas des anges, mais comme les anges. *Matth.* XXII ; et vous ne devez pas considérer comme peu de choses ô homme, si vous êtes comme un ange.

« Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse féconde. » Heureux celui qui croît tous les jours, qui vieillit par les années, qui vieillit en vertus. Voilà ce que nous avons dit sur le psaume, nous avons parlé aussi un peu de l'Evangile, et des épitres de l'Apôtre. Prions le Seigneur que tout ce que nous avons dit, et que vous avez entendu, nous l'accomplissions dans nos œuvres, que nous traduisions les paroles dans

attendo in Scripturis, ubi primum legerim senectutem. Adam nongentis triginta annis vixit, et tamen senex non dicitur, Mathusalem nongentis sexaginta novem annis vixit, et senex non dicitur. Venio usque ad diluvium, et post diluvium per annos ferme tria millia, et nullum invenio qui dictus est senex. Primus Abraham senex dicitur, et certe multo minoris ætatis fuit quam Mathusalem. Sed propterea dicitur senex, quoniam senectus ipsius inuncta fuit oleo uberi. Denique scriptum est ibi : Et mortuus est Abraham, nutritus in senectute bona : plenus, inquit, dierum (*Gen.* xxv). Propterea in senectute bona, quoniam plenus dierum. Omne enim tempus vitæ ipsius, dies fuerunt, et non nox. Hoc ipsum quod dictum est de Abraham, dictum est de Isaac et de Jacob. Qui enim simul servierunt Domino, recte simul senes Domini nuncupantur. « Ut cedrus Libani multiplicabitur : » lignum bene olens, lignum unde templi tecta contecta sunt. « Ut cedrus Libani multiplicabitur : » lignum imputribile.

« Plantati in domo Domini, in atriis Dei nostri florebunt. » Alibi plantamur, in regno cœlorum florebimus. Ego vero plantavi ; Appollo rigavit, sed Dominus incrementum dedit I *Cor.* III. Plantatus in domo Domini, hoc est, in Ecclesia ; non muris, sed in dogmatibus. Regnum enim Dei, inquit, intra vos est *Luc.* XVII. Quicumque plantatus fuerit in domo Domini, si hic radices miserit, ibi flores affert. « Plantati in domo Domini ; in atriis Dei nostri florebunt. » Ista sunt æterna tabernacula. Quæ sunt ista atria? Diversæ in cœlo mansiones. Simul videte quid dicat : « Plantati in domo Domini ; in atriis Dei nostri florebunt. » Hic domus est, ibi atrium est. Debuit utique primum dicere secundum ordinem, atrium, et sic domum. Sed videte quid dicat. Hic licet videamur in domo esse, cum migraverimus ad regna cœlorum, ad comparationem angelorum, et virtutum cæterarum, non sumus in domo, sed in atrio sumus : in initio sumus, non in perfectione ; non enim erimus angeli, sed quasi angeli *Matt.* XXII. Non tibi quasi parum videatur homo, si sicut angelus fueris.

« Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi. » Felix ille qui crescit quotidie, qui senescit ætate, senescit et virtutibus. Hæc interim de Psalterio diximus : locuti sumus et de Evangelio pauca, diximus quoque

notre conduite, afin qu'après avoir été plantés ici-bas dans la maison du Seigneur, nous fleurissions dans le parvis du Christ, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XCII

« Cantique de louange de David, pour le jour qui précède le sabbat, lorsque la terre fut affermie. » Dans ce psaume, le prophète chante la puissance et la magnificence du Seigneur.

« Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire, » lorsqu'en ressuscitant des morts, il s'est adjoint le cœur des saints : « Le Seigneur s'est revêtu de force ; » parce qu'il a détruit l'empire du démon ; « et l'a ceinte autour de ses reins, » lorsqu'il est remonté vers son Père entouré de la multitude des anges.

« Car il a affermi le globe de la terre, et elle ne sera point ébranlée. » Elle serait encore livrée à l'instabilité et à la mobilité si elle n'avait été affermie par sa résurrection.

« Votre trône est préparé » dans les âmes saintes, car vous les avez prédestinées avant la création du monde, pour en faire une race choisie. « Vous êtes de toute éternité ; et avant la résurrection du monde.

« Les fleuves ont élevé leur voix, les fleuves ont élevé leurs ondes bruyantes, » c'est-à-dire les apôtre, dont les prédications comme autant de fleuves ont arrosé les terres desséchées des nations. « Au retentissement des eaux profondes ;» des peuples ligués contre eux.

« Les soulèvements de la mer sont admirables, » au milieu des flots du siècle. « Mais plus admirable encore le Seigneur dans les hauteurs des cieux, » où il est assis dans la gloire à la droite de son Père.

« Vos témoignages, Seigneur, sont très-dignes de croyance » par vos apôtres. « La sainteté doit être l'ornement de votre maison ; » de votre Eglise que vous vous êtes formée, n'ayant aucune tache, ni aucune ride dans laquelle nous vous prions de nous garder purs et brillants de lumière *Ephes.* v ; sans profaner la grâce du baptême, par lequel nous avons pris en vous une nouvelle naissance. A vous ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint soit l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XCIII

« Psaume de David pour le quatrième jour du sabbat. » Nous discutons toujours le titre, parce qu'il aide à comprendre le psaume. « Psaume de David pour le quatrième jour du sabbat. Le quatrième jour du sabbat se trouve au milieu et comme au cœur du sabbat, c'est-à-dire au milieu de la semaine. Car c'est le quatrième jour, et le quatrième jour a de chaque côté des jours égaux. D'un côté il a le premier, le second, le troisième; de l'autre, il a le cinquième, le sixième et le septième. Vous voyez donc que le quatrième jour c'est-à-dire le quatrième jour de la semaine est

---

et de Apostolo. Oremus Dominum, ut omne quod diximus nos, et quæ audistis, opere compleamus, et verba vertamus in opera : ut qui hic plantati sumus in domo Domini, in atrio Christi floreamus : cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCII.

« Laus cantici ipsi David in die ante sabbatum, quando fundata est terra. » Iste psalmus vocem continet prophetæ, virtutem atque magnificentiam Domini decantantis.

« Dominus regnavit, decorem induit. » Cum resurgens a mortuis, sanctorum sibi chorum adjunxit : « Induit Dominus fortitudinem. » Quia diabolum oppressit. « Et præcinxit se virtute. » Quando multitudine angelica circumdatus, remeavit ad Patrem.

« Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur. » Instabilis enim, et mobilis esset adhuc nisi sua fuisset resurrectione firmatus.

« Parata sedes tua. » In animabus sanctis. Tu enim præelegisti eas ante constitutionem mundi, ut essent genus electum. « Et tunc a sæculo tu es. » Et ante resurrectionem mundi.

« Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam. » Apostoli, quorum fluenta prædicationum, ariditates gentium irrigaverunt. « A vocibus aquarum multarum. » Detrahentium populorum.

« Mirabiles elationes maris. » In sæculi hujus fluctibus. « Mirabilis in altis Dominus. » Gloriosus residens ad dexteram Patris.

« Testimonia tua, Domine, credibilia facta sunt nimis. » Per apostolos tuos. « Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudine dierum. » Ecclesiam tuam quam exhibuisti tibi non maculam aut rugam in qua nos digneris mundos ac spendidos custodire *Ephes.* v ; nec polluere baptismi gratiam, per quod in te renati sumus ad vitam, quia tibi est cum æterno Patre et Spiritu sancto, honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCIII.

« Psalmus David quarta sabbati. » Semper de titulo disputamus, ut ex titulo intelligatur et psalmus. « Psalmus David quarta sabbati. » Quarti sabbati, in medio sabbati est, quasi in corde sabbati, hoc est, in medio hebdomadis. Dies enim quarta est, et quarta dies habet ex utroque latere æquales dies. Habet enim ex uno latere diem primum, secundum, tertium : et ex alio latere habet diem quintum, sextum, septimum. Videtis igitur quoniam dies quarta, hoc est, quarta sabbati, ex utroque

affermi de chaque côté par une double trinité. Il faut considérer en même temps que le nombre quatre contient en puissance le nombre dix. Comment ? si vous comptez, additionnez un deux, trois, quatre, vous arrivez au nombre dix. Vous avez vu que le nombre quatre forme le nombre dix, considérez maintenant que les quatre Evangélistes sont contenus dans le décalogue, de manière que tout ce qui était dit dans le décalogue soit accompli dans les évangiles, afin qu'il n'y eût point de désaccord entre la loi ancienne et l'auguste dignité de l'Evangile. Voilà ce que nous avons à dire du titre, venons maintenant à l'explication du psaume.

« Le Seigneur est le Dieu des vengeances, le Dieu des vengeances a agi en toute liberté. » Celui qui est resté si longtemps caché, sans paraître aux yeux du peuple, a ensuite agi en toute liberté. Il n'était pas connu auparavant, mais ensuite son triomphe a éclaté sur la croix. « Le Seigneur est le Dieu des vengeances. » Si le Seigneur est le Dieu des vengeances, et s'il a dit : C'est à moi que la vengeance appartient, et je l'exercerai, pourquoi, ô homme désirez-vous vous venger ? Vous avez Dieu pour vengeur. L'apôtre dit de son côté : Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire. En agissant ainsi, vous amasserez sur sa tête des charbons ardents. *Deut.* XXXVII ; *Rom.* XII. Cette recommandation paraît dictée par la cruauté plutôt que par la religion. L'apôtre commence par dire : Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire ; jusqu'ici c'est la miséricorde de Dieu qui parle. Mais voici la suite : En agissant ainsi, vous amasserez des charbons ardents sur sa tête. Vous voyez qu'on lui donne du pain à manger et de l'eau à boire à cette fin qu'il soit livré à un supplice éternel. Et voilà ce que dit l'apôtre, et le prédicateur de la miséricorde enseigne la cruauté ? Il ne faut donc point l'entendre ainsi, mais dans un autre sens. Si votre ennemi vous frappe, présentez-lui l'autre joue. *Matth.* V. S'il vous fait du mal, faites-lui du bien. En agissant ainsi, vous amasserez sur sa tête des charbons, c'est-à-dire dans le sens de l'apôtre, vous le purifierez de son péché ; car votre patience triomphera de sa cruauté. Si vous lancez une flèche contre une pierre, et que cette pierre soit dure, non-seulement la flèche ne s'y enfonce pas, mais elle est repoussée. De même, si votre ennemi vous frappe, et que vous ne le frappiez point à votre tour, il sera vaincu par votre patience et reviendra à de meilleurs sentiments.

« Jusques à quand, Seigneur, les pécheurs, jusques à quand les pécheurs se glorifient-ils ? » L'impatience humaine ne veut pas de la patience de Dieu. Malheureux que nous sommes, qui voulons que Dieu soit patient pour nous, et impatient pour nos ennemis. Si nous venons à pécher, nous désirons que Dieu soit patient. Si quelqu'un au contraire nous offense, nous ne pouvons souffrir que Dieu use de patience à son égard. « Jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils ? » Il ne leur suffit point de pécher, il faut qu'ils se

latere duplici trinitate firmatur. Simulque considerandum, quia quartus numerus, virtute decimus est. Quomodo ? si enim computes, et ordinem facias, unum, duo, tres, quatuor, decimus numerus efficitur. Vidistis igitur quoniam quartus numerus efficit decimum, et considerate ex hoc, quia quatuor Evangelia in decalogo computantur, ut quodcumque dicebatur in decalogo hoc compleatur in quatuor Evangeliis, ut non dissentiat lex vetus ab evangelica dignitate. Hoc interim diximus de titulo, nunc veniamus ad psalmum.

« Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit. » Qui tanto tempore latuit, et non apparebat in populo : postea libere egit. Quia antea ignorabatur, postea triumphavit in cruce. « Deus ultionum Dominus. » Si Deus ultionum Dominus est, mihi vindictam et ego retribuam, dicit Dominus, quid te cupis vindicare, homo ? habes ultorem Deum. Dicit hoc et Apostolus : Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, da illi potum. Hæc enim faciens, carbones ignis congregabis super caput ejus *Deut.* XXXII ; *Rom.* XII. Hoc non videtur pietatis esse, sed crudelitatis. Si enim bene illi facio, ut illi malefaciat Deus : non venit hoc de pietate, sed de crudelitate mentis. Quod enim dicit Apostolus : Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, da illi potum, hucusque videtur misericordia. Hoc vero quod infert : Hæc enim faciens, carbones ignis congregabis super caput ejus. Videtis enim propterea panem dare, et aquam dare bibere, ut ille in sæculis torqueatur. Et hoc dicit Apostolus, et misericordiæ prædicator crudelitatem docet ? Non igitur sic accipiendum, sed alio sensu. Si te percutit inimicus, tu ei præbe et alteram maxillam *Matth.* V. Si tibi ille malefacit, tu illi fac bene. Si enim hoc feceris, carbones ignis congregabis super caput ejus. Quod dicit, hoc est, mundabis eum a peccato ; vincitur enim crudelitas illius patientia tua. Si sagittam dirigas in lapidem, et lapis durus fuerit, non solum non infigitur, sed resilit. Sic inimicus tuus si percusserit, et repercussus non fuerit, patientia tua superatus, ad meliora convertitur.

« Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur ? » Impatientia humana non vult Dei habere patientiam. Miseri nos, qui volumus nobis Deum esse patientem, et inimicis impatientem. Si quando peccamus, patientem cupimus Deum. Si quando aliquis in nos deliquerit, in ipsum non volumus esse patientem Deum. « Usquequo peccatores gloriabuntur ? » Non eis sufficit peccare, sed etiam

glorifient de leurs péchés. Le premier malheur est de pécher, le second et le dernier des malheurs, est de n'en pas faire pénitence. Ces pécheurs donc non-seulement ne courbent point la tête, mais se glorifient hautement après qu'ils ont péché.

« Jusques à quand se répandront-ils en discours insolents ? » Ces paroles s'appliquent proprement aux hérétiques. « Et ceux qui commettent des injustices profèrent-ils des discours impies ? » Voici un signe certain. Celui qui parle mal, agit mal nécessairement ; car la bouche parle de l'abondance du cœur. *Luc.* VI. Partout où la conscience est blessée, la bouche s'ouvre facilement à des paroles criminelles.

« Ils ont, Seigneur, humilié votre peuple. » Le peuple de Dieu est toujours humilié, le peuple de Dieu est opprimé. « Ils ont humilié Seigneur, votre peuple. » Le peuple de Dieu est toujours humilié et il imite Dieu qui fut doux et humble de cœur.

« Ils ont mis à mort la veuve et l'étranger, ils ont massacré les orphelins, et ils ont dit :le Seigneur ne le verra point. » Rien n'est plus manifeste dans le sens historique, car tous ceux qui ont besoin d'appui sont toujours les victimes de l'oppression, et plus celui qui est opprimé est faible et dénué d'appui, plus celui qui l'opprime se rend coupable envers Dieu ; donnons cependant une interprétation tropologique de ces paroles. J'ai dit qu'on pouvait appliquer aux hérétiques ce que dit ici le prophète : Ils ont mis à mort la veuve et l'orphelin. Cette veuve qui a cessé d'avoir Dieu pour époux, c'est l'âme du pécheur ; l'étranger qui n'a point d'habitation fixe est celui qui avait embrassé récemment la foi et qui périt tout à coup victime du scandale.

« Ils ont massacré les orphelins, et ils ont dit : le Seigneur ne le verra point. » Nous sommes étonnés qu'on parle d'orphelins, là où il y a une veuve ? De même que la veuve est l'âme du pécheur,ainsi il appelle orphelins ceux qui ont cessé d'avoir Dieu pour père.

« Et ils ont dit : Qu'ont-ils dit ? le Seigneur ne le verra point, et le Dieu de Jacob n'en saura rien. » Voilà ce que dit celui qui opprime les saints. Or, écoutez ce que l'Esprit-Saint répond à ceux qui parlent de la sorte.

« Comprenez donc, insensés du peuple,hommes stupides, ayez enfin du bon sens. Celui qui a fait l'oreille n'entendrait point? Ou celui qui a formé l'œil ne verrait point ? » Est-ce que le potier peut ignorer le vase qu'il a fait ? Celui qui donne l'ouïe aux autres, serait le seul pour ne pas entendre ? Celui qui m'a donné les yeux, ne verrait pas lui-même ? L'auteur de mon intelligence,ne comprendrait point.Ce passage est on ne peut plus opposé à l'erreur des anthropomorphistes, qui disent que Dieu a des membres semblables aux autres. Ainsi que l'Ecriture dise que Dieu à des yeux ; les yeux du Seigneur considè-

in peccatis gloriantur. Prima infelicitas est peccare, secunda infelicitas, immo novissima, non agere pœnitentiam. Isti ergo peccatores non solum non flectunt cervicem, sed libere post peccatum suum glorientur.

« Effabuntur et loquentur iniquitatem. » Proprie hæc de hæreticis loquitur. « Loquentur omnes qui operantur iniquitatem. » Videte signum : Qui loquitur, necesse est ut male faciat. Ex abundantia enim cordis os loquitur *Luc.* VI. Ubicumque conscientia vulnerata est, ibi in ore facile peccatur.

« Populum tuum, Domine, humiliaverunt. » Semper Dei populus humiliatur, Dei populus opprimitur, « Populum tuum, Domine, humiliaverunt. » Semper populus Dei humiliatur, et imitatur Deum qui humilis fuit, et mitis corde.

« Viduam et advenam interfecerunt, et pupillos occiderunt ; et dixerunt, non videbit Dominus. » Licet hoc manifestum sit secundum historiam, semper enim quicumque præsidio indiget, facile opprimitur, et quanto aliquis humilior fuerit, tanto ille magis qui opprimit, offendit Deum, tamen et secundum tropologiam interpretemur. Dixeram enim de hæreticis hoc dici. « Viduam et advenam interfecerunt. » Vidua illa quæ Deum virum habere desivit, anima est peccatoris. Advena est qui non est habitator, hoc est, qui non habitat, ille qui nuper crediderat, repente scandalizatus perit. « Et pupillos occiderunt, et dixerunt: non videbit Dominus. » Miramur si pupilli dicuntur, ubi vidua est ? sicut enim vidua, anima peccatoris est, sic pupillos illos dicit, qui Patrem amiserunt habere Deum.

« Et dixerunt. » Quid dixerunt ? « Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob. » Hoc dicit omnis qui opprimit sanctos. Illis hoc dicentibus videte Spiritus sanctus quid respondeat.

« Intelligite qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite : Qui plantavit aurem, non audiet ? aut qui finxit oculum, non considerat ? » Qui figulus est, ignorat vas suum ? Qui alium facit audire, ergo ipse non audiet ? Qui mihi dedit oculos, ergo ipse non videt? Qui auctor est intelligentiæ meæ, ipse non intelligit ? Iste locutus adversus eos maxime facit, qui Antropomorphitæ sunt, qui dicunt Deum habere membra, quæ etiam nos habemus. Verbi causa : Dicatur Deus habere oculos, oculi Domini respiciunt

rent toutes choses, la main de Dieu a fait tout ce qui existe. Adam, est-il dit, entendit le bruit des pas du Seigneur qui se promenait dans le paradis. *Gen.* III. Ils entendent ces paroles au sens littéral, et rapportent à la grandeur de Dieu, les conceptions étroites de leur esprit. Quant à moi, je dis que Dieu est tout vue, tout main, tout pied ; tout vue, parce qu'il voit tout ; tout main ; tout pied, parce qu'il est partout. Voyez donc ce que dit le prophète : Celui qui a fait l'oreille, n'entendra pas ? Il ne dit pas : Celui qui a fait l'oreille, n'a-t-il pas lui-même d'oreille ? Il ne dit pas : N'aura-t-il pas d'yeux lui-même. Mais comment s'exprime-t-il ? Celui qui a fait l'oreille n'entendrait pas ? Ou celui qui a formé l'œil ne verrait point ? Il supprime l'idée de membre, et en conserve les propriétés.

« Celui qui châtie les nations, ne vous reprendra-t-il point ? » Celui qui enseigne les autres, serait lui-même dans l'ignorance ? Lui qui enseigne la science à l'homme ?

« Le Seigneur connaît les pensées des hommes, il sait qu'elles sont vaines. » Nous lisons dans un poète profane : O soins inquiets des hommes, ô vanités de leurs préoccupations ! et les païens et les philosophes élèvent ce vers jusqu'au ciel. Et que disent-ils ? On ne ne peut rien dire de plus sage. Or, voici ce qu'a dit, et bien des siècles auparavant notre hébreu illettré ; et qu'a-t-il dit ? « Le Seigneur connaît les pensées des hommes, il sait qu'elles sont vaines. » Voulez-vous une preuve de la vanité des pensées des hommes ? Un père et une mère élèvent leur fils, ils se promettent qu'il fera leur bonheur ; ils l'envoient étudier, ils lui donnent de l'instruction, il parvient à l'adolescence, ils le préparent même à l'état militaire. Lorsque toutes ces pensées les ont occupés trente ans, vient une petite fièvre qui détruit toutes ces pensées. J'ai un ennemi, le jour du jugement doit avoir lieu dans un mois, jour et nuit, je ne pense à autre chose qu'à ce que je lui répondrai. Je suis dans mon lit, et ma pensée répond à mon ennemi qui est absent. Votre ennemi n'est pas là, et vous répondez à votre ennemi ; jour et nuit, voilà l'objet de mes pensées. Le jour du jugement arrive, tout ce que j'avais pensé a disparu, et je dis ce que Dieu m'inspire de dire. C'est ainsi ce que le Seigneur dit dans l'Evangile : Lorsque vous paraîtrez devant les juges, ne vous inquiétez pas de ce que vous devez répondre, parce que le Seigneur vous enseignera dans ce moment ce qu'il faudra dire. *Luc.* XII. Le Seigneur connaît les pensées des hommes, il sait qu'elles sont vaines. » Une seule pensée est bonne, c'est la pensée de Dieu.

« Heureux est l'homme que vous avez vous-même instruit Seigneur. » Heureux celui qui a Dieu pour maître. « Et à qui vous avez enseigné votre loi, afin de lui adoucir l'amertume des

omnia, manus Dei facit omnia. Et audivit, inquit, Adam sonum pedum Domini deambulantis in paradiso *Gen.* III. Hæc simpliciter audiunt, et humanas imbecillitates ad Dei magnificentiam referunt. Ego autem dico quod Deus totus oculus est, totus manus est, totus pes est. Totus oculus est, quia omnia videt. Totus manus est, quia omnia operatur. Totus pes est, quia ubique est. Ergo videte quid dicat : « Qui plantavit aurem, non audiet ? » Non dixit : qui plautavit aurem, ergo ipse aurem non habet. Non dixit : ergo ipse oculos non habet. Sed quid dixit ? « Qui plantavit aurem, non audiet ? et qui finxit oculos, non considerat ? » Membra tulit : efficientias dedit.

« Qui corripit gentes, non arguet. » Qui alios docet, ergo ipse non novit ? « Qui docet hominem scientiam. » Subauditur, ergo ipse non habet scientiam ?

« Dominus scit cogitationes hominum : quoniam vanæ sunt. » Legimus in poeta sæculari :

O curas hominum ! o quantum est in rebus inane ?

Et gentiles, et philosophi istum versiculum ad cœlum levant. Et quid dicunt ? Nihil potuit prudentius dici : Ecce rusticanus noster Hebræus ante tanta sæcula hoc locutus est ; et quid dixit ? « Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. » Vultis scire quoniam cogitationes hominum vanæ sunt ? Pater et mater nutriunt filium, promittunt sibi de illo felicitatem : mittunt ad studia, erudiunt, venit usque ad adolescentiam, disponunt ut etiam militet. Cum omnia cogitaverint per annos triginta, una febricula venit, et tollit omnes cogitationes. Inimicum habeo : et dies judicii est ad triginta dies, diebus et noctibus nihil aliud cogito, nisi quod illi respondeam. In lectulo meo sum, et cogitatio mea absenti respondet inimico. Non est tibi inimicus, et verba respondent inimico. Diebus et noctibus in cogitatione sum. Cum autem dies judicii venerit, omnia illa quæ cogitaveram, pereunt ; et quodcumque Deus dixerit, hoc loquor. Propterea et Dominus in Evangelio ait : Quando stabitis ante judices, non cogitetis quid respondeatis, quia Dominus dabit vobis in illa hora quid respondeatis *Luc.* XII. « Dominus scit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt. » Una cogitatio felix est, cogitare de Domino.

« Beatus homo quem tu erudieris, Domine. » Felix est qui Deo magistro utitur. « Et de lege tua docueris eum : ut mitiges ei a diebus malis. » Videte quid

jours mauvais. » Considérez ce que dit le prophète : « Heureux est l'homme que vous avez vous-même instruit, et à qui vous avez enseigné votre loi, « c'est-à-dire vos écritures. Or, quel avantage retirera-t-il de l'enseignement de votre loi ? « Afin de lui adoucir l'amertume des jours mauvais. » Vous voyez que la science, l'étude approfondie des écritures, adoucit pour nous les jours mauvais. « Jusqu'à ce que la fosse du pécheur soit creusée. » Lorsque vous êtes instruit de la loi du Seigneur, deux effets contraires sont produits par cet enseignement, il vous adoucit l'amertume des jours mauvais et il creuse une fosse pour le pécheur.

« Qui se lèvera pour moi contre les méchants ? Où qui se tiendra près de moi contre les ouvriers d'iniquité ? » Les psaumes sont obscurs, les personnes y changent fréquemment, et c'est là une cause d'obscurité, qui rend très-difficile de savoir qui prend la parole dans chaque verset. « Qui se lèvera pour moi contre les méchants? Ou qui se tiendra près de moi contre les ouvriers d'iniquité ? » C'est le Sauveur qui parle dans ces versets : Je suis la sainteté, j'ai été élevé sur la croix, j'y suis mort, j'ai ressuscité et je suis remonté vainqueur dans les cieux. Quel est celui, pensez-vous, qui parmi les saints ressuscitera avec moi ? Voici donc le sens de ces paroles : Je suis ressuscité afin que les autres ressuscitassent avec moi. « Qui ressuscitera avec moi ? » En disant : « Qui se lèvera, » il les excite à se lever. Il en est de même lorsque nous lisons dans Isaie : Qui enverrai-je à ce peuple, et qui ira pour nous. *Isai.* VI ? De même donc qu'Isaïe s'offre à Dieu, ainsi le Seigneur nous excite en disant : « Qui se lèvera pour moi contre les méchants ? » Quiconque ressuscite, ressuscitera pour moi, il fait partie de mon armée. « Contre les méchants, » contre le diable et son armée. « Ou qui se tiendra ? Voyez l'ordre qui suit le prophète : Il ne dit point : Qui se tiendra et puis qui se lèvera ? mais : Qui se lèvera, et qui se tiendra ? » Car nous commençons par nous lever avant de nous tenir debout. « Ou qui se tiendra près de moi contre les ouvriers d'iniquité ? » C'est comme un empereur qui se tient debout et dit à tous : Qui vient pour faire partie de mon armée ?

« Si Dieu ne m'eût secouru, peu s'en serait fallu que mon âme n'eût habité dans la mort. » Je ressuscite, Seigneur, parce que vous êtes descendu aux enfers, et que vous êtes ressuscité le premier. Mon âme serait restée dans les enfers, si votre âme n'en était pas sortie pour ressusciter.

« Si je disais : Mon pied a chancelé. » En considérant ma fragilité, et la faiblesse de la nature humaine, je ne croyais pas pouvoir me tenir ferme sur mes pieds ; partout où je posais le pied, je craignais de tomber. Mais je pensais à votre nom, et mes pieds s'affermissaient.

« Selon la multitude des douleurs qui ont pé-

dicat : « Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum : » hoc est, Scripturis tuis. Hoc autem quid prodest, ut doceatur ille de lege tua? « Ut mitiges ei a diebus malis. » Videtis igitur quoniam scientia, et exercitatio, et opera de Scripturis mitigat nobis dies malos ? « Donec fodiatur peccatori fovea. » Quando tu erudieris de lege Domini, unum tibi in duplex dividitur. Tibi enim dies mitigat malos ; et peccatori fodit foveam.

« Quis consurget mihi adversus malignantes, aut quis stabit mihi adversus eos qui operantur iniquitatem ? » Obscuri sunt psalmi, et semper personas mutant, et propterea obscuri sunt, et nimiæ difficultatis est scire in singulis versiculis quis loquatur. « Quis consurget mihi adversus malignantes, aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem ? » Hos versiculos Salvator loquitur : Ego sanctus sum, in cruce sublevatus sum, mortuus sum, resurrexi, et ad cœlos victor ascendi. Quis est putas de sanctis, qui mecum resurget ? Ergo quod dicit, hoc est : Propterea resurrexi, ut et alii mecum resurgerent. « Quis resurget mihi ? » Quando dicit « Quis, » cæteros provocat ad surgendum. Quomodo enim legimus in Isaia : Quem mittam ad populum istum, et quis ibit nobis *Isai.* VI ? etc. Sicut Isaias ipse se offert, sic et Dominus provocat nos dicens : « Quis resurget mihi adversus malignantes ? » Quicumque resurrexerit, mihi resurget, de meo exercitu est. « Adversus malignantes, » adversus diabolum, et exercitum ejus. « Aut quis stabit mecum ? » Videte ordinem : Non dixit primum, quis stabit, et quis resurget, sed, « quis resurget et quis stabit. » Primum enim surgimus, deinde stamus. « Aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem ? » Quasi imperator stet et dicat : Quis venit in exercitu meo ?

« Nisi quia Dominus adjuvit me, paulominus habitavit in inferno anima mea. » Propterea, Domine, resurgo, quia tu fuisti ad inferos, et resurrexisti. Detenta fuisset anima mea apud inferos, si non tua anima de inferis resurrexisset.

« Si dicebam : motus est pes meus. » Considerans fragilitatem meam, et imbecillitatem humanam, non putabam pedem meum firmo stare gradu, ubicumque ponebam pedem, lapsum timebam. Rursum cogitabam nomen tuum, et firmo stabam pede.

« Secundum multitudinem dolorum meorum in

nétré mon cœur, vos consolations ont rempli mon âme de joie. » C'est ce que dit l'apôtre lui-même : la récompense que Dieu nous réserve dans les cieux est proportionnée aux travaux et aux misères que nous supportons dans cette vie. I *Cor.* III. La grandeur des récompenses répond à la grandeur des tribulations. Autant nous recevons de blessures, autant nous méritons de couronnes. Le prophète veut dire : Autant de fois j'ai fait pénitence, autant de fois vous m'avez consolé ; j'ai versé une larme, j'ai mérité une seule consolation ; j'en ai versé dix, j'ai mérité dix consolations ; le nombre des consolations a été égal au poids de la pénitence.

« Vous qui nous imposez des commandements pénibles. » Nul n'est couronné en dormant, nul ne peut obtenir le royaume des cieux en restant en repos, nul ne peut, l'estomach plein, parler convenablement du jeûne. Voyez donc ce que veut dire le prophète : « Vous qui nous imposez des commandements pénibles. » Tous les commandements du Seigneur imposent quelque peine, nous ne pouvons sans travail acquérir le royaume des cieux. En voulez-vous une preuve ? vendez ce que vous possédez, donnez-le aux pauvres, et suivez-moi. *Matth.* XIX. Celui, dit-il, qui veut obtenir le royaume des cieux, doit prier jour et nuit, veiller, jeûner, coucher sur un sac et non sur la plume ou sur la soie ; la pénitence ne peut se concilier avec les délices. Je mangeais la cendre comme du pain, dit le prophète, et je mêlais mes larmes avec ma boisson. *Ps.* CI. « Vous qui nous imposez des commandements pénibles ; les méchants conspireront contre la vie du juste. » Ces dernières paroles ne paraissent pas faire suite aux précédentes ; en effet, où est ici la conséquence : « Vous qui imposez des commandements pénibles ; ils conspirent contre la vie du juste. » Mais ce que l'oreille du corps ne peut saisir, est compris par l'oreille spirituelle. Que veut-il donc dire ? « Vous qui imposez des commandements pénibles. » Nous nous appliquons nuit et jour à observer les commandements de Dieu, les veilles, les prières, les jeûnes, parce que nous avons un grand nombre d'ennemis qui conspirent contre la vie du juste. Comprenez le sens de ces paroles, c'est contre la vie du juste, et non contre celle du méchant qu'ils conspirent, car ils veulent tromper non ceux qui sont déjà dans l'erreur, mais les justes. C'est dans ce sens qu'il est dit dans Habacuc : Sa nourriture est une nourriture de choix. *Habac.* I. « Et ils condamneront le sang innocent. » On entend dire assez souvent : Cet homme qu'on vient de mettre à mort n'aurait pas été tué, s'il n'était pas coupable de fornication, ou de quelqu'autre crime ; il n'aurait pas succombé, s'il n'avait été pécheur, il n'aurait point péri dans ce naufrage s'il était innocent. Voyez ce que dit ici la sainte Ecriture : « Et ils condamneront le sang innocent. » Tant que nous sommes de ce monde, toutes nos souffrances, toutes nos épreuves sont communes ; le juste et

corde meo ; consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. » Hoc ipsum et Apostolus loquitur : quoniam secundum labores, et miserias quas in isto sæculo patimur, habemus mercedem apud Deum in cœlis I *Cor.* III. Magnitudo tribulationum, magnitudo præmiorum est. Quot patimur vulnera, tot meremur et coronas. Hoc est quod dicit : Quotiens egi pœnitentiam, totiens me consolatus es ; unam fudi lacrymam, unam merui consolationem ; decem fudi lacrymas, decem merui consolationes. Quantumcumque fuit pondus pœnitentiæ, tantus fuit et consolationum numerus.

« Qui fingit laborem in præcepto. » Nemo dormiens coronatur, nemo securus possidet regna cœlorum ; nemo, referto ventre, potest digne de jejuniis disputare. Vides ergo quid dicat : « Qui fingit laborem in præcepto. » Omnia præcepta Domini laborem habent ; sine labore non possumus possidere regna cœlorum. Vultis scire quia ita est ? Si vis, inquit, perfectus esse, vade, vende omnia quæ possides, et da pauperibus, et veni sequere me *Matth.* XIX. Qui vult, inquit, consequi regna cœlorum, diebus et noctibus oret, vigilet, jejunet, jaceat in sacco, non in pluma, non in serico. Pœnitentia non amat delicias : Quia cinerem, inquit, tamquam panem manducavi : et potum meum cum fletu miscebam *Psal.* CI. « Qui fingit laborem in præcepto, captabunt in animam justi. » Videte quomodo non videtur esse consonans. Quæ enim est consequentia : « Qui fingit laborem in præcepto, captabunt in animam justi ? » Sed quod auris carnea non intelligit, auris spiritualis intelliget, Quid ergo dicit ? « Qui fingit laborem in præcepto. » Propterea, inquit, laboramus in præceptis Domini diebus ac noctibus, vigilamus, oramus jejunamus, quoniam multos habemus adversarios, qui captant animam justi. Videte quid dicat : justi captant animam, non injusti ; non enim volunt eos decipere qui decepti sunt, sed justos. Unde dicitur in Abacuc : Escæ ejus electæ *Abac.* I. « Et sanguinem innocentem condemnabunt. » Solent aliqui dicere : Ille qui occisus est, non occideretur, nisi fornicator esset, aut aliquod peccatum habuisset ; ruina illum non occupasset, nisi fuisset peccator ; naufragium illum non oppressisset, nisi peccator fuisset. Videte ergo quid dicat sancta Scriptura : « Et sanguinem innocentem condemnabunt. » Quamdiu in isto sæculo sumus, omnia in commune patimur ; justus et peccator

le pécheur font également naufrage ; ils ont la même chair, ils sont soumis aux mêmes conditions de cette chair. Le juste et le pécheur périssent de la même manière ; leur mort est semblable, mais leur récompense est bien différente. L'un est précipité dans l'enfer, l'autre est conduit dans le royaume des cieux.

« Et ils condamneront le sang innocent. » Votre conscience vous suffit ! ô juste, et si vous êtes condamné, que votre sang soit innocent et il criera vers le Seigneur.

« Mais le Seigneur est devenu mon refuge. » Ce passage condamne les Ariens. Comme ils s'érigent en contradicteurs du Sauveur, en affirmant qu'il a été fait, voici ce que nous disons : Le Seigneur est devenu mon refuge. Nul doute que nous ne devions entendre ces paroles du Père. Or, s'il est dit du Père : « Le Seigneur est devenu mon refuge, » il faut l'entendre dans ce sens : Se Seigneur qui existait toujours est devenu mon refuge. C'est ainsi que le Sauveur qui a toujours existé est devenu mon Sauveur.

PSAUME XCIV

« Cantique de louange de David. » Dans ce psaume, le prophète exhorte les hommes à s'élever jusqu'à Dieu de tout leur cœur.

» Venez, réjouissons-nous devant le Seigneur, acclamons avec joie Dieu notre Sauveur. » Comprenons qu'il est notre Seigneur, et qu'il nous a procuré le salut par sa mort.

« Prévenons sa face par nos louanges. » Avant qu'il ne détourne sa face de nous dans sa colère, confessons-lui nos péchés. « Et chantons sur les instruments des hymnes sa gloire, » en chantant dans nos cœurs, et en rendant grâces à Dieu.

« Car le Seigneur est le grand Dieu, » nul ne l'égale en grandeur c'est-à-dire en puissance. «Et le grand roi au-dessus de tous les dieux, » car c'est lui qui gouverne toutes choses.

« Parce qu'il ne repoussera point son peuple » qu'il a racheté de son sang.

« Parce que dans sa main sont tous les confins de la terre. » Il renferme dans sa main, c'est-à-dire dans sa puissance toute l'étendue de la terre. « Et les cîmes des montagnes lui appartiennent, » c'est-à-dire les prédications des apôtres qu'il inspire.

« Parce que la mer est à lui, c'est lui qui l'a faite. » Il faut entendre ces paroles de ce monde créé et de la mer véritable, pour réfuter ceux qui prétendent que Dieu n'a point créé les eaux. Car Salomon dans la personne de la sagesse qui est le Christ, dit : Avant que les sources des eaux fussent créées, j'étais. *Prov.* III. « Et ses mains ont formé la terre ferme, » soit les champs, soit les corps des hommes.

« Venez, adorons-le, prosternons-nous, et pleurons devant le Seigneur qui nous a créés, parce

æqualiter naufragantur, æqualem habent carnem, et æquales conditiones carnis. Justus et peccator æqualiter pereunt ; similis exitus, sed diversa præmia justus et peccator habent. Alius ducitur ad gehennam ; alius ducitur ad regna cœlorum. « Et sanguinem innocentem condemnabunt. » Sufficit tibi, o juste, conscientia tua, et si condemnatus fueris, sit sanguis tuus innocens, et clamabit ad Dominum.

« Et factus est mihi Dominus in refugium. » Locus iste contra Arianos facit. Quoniam enim contradicunt Domino Salvatori, quod factus dicitur, ecce nos dicimus : « Factus est mihi Dominus in refugium. » Nulli dubium, quin de Patre hoc interpretemur. Si autem de Patre dicitur : « Dominus factus est mihi in refugium, » hoc sensu intelligendum est : Dominus qui semper erat, mihi factus est in refugium. Sic et Salvator qui semper erat, mihi Salvator factus est.

PSALMUS XCIV.

« Laus cantici ipsi David. » Iste psalmus vocem continet prophetæ, cohortantis homines ad Deum de toto corde transire.

« Venite, exsultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro. » Intelligamus quia ipse est Dominus, et ipse morte sua contulit nobis salutem.

« Præoccupemus faciem ejus in confessione. » Priusquam nobis aversa facie irascatur, confiteamur peccata nostra. « Et in psalmis jubilemus ei, » Psallentes in cordibus nostris, Deo gratias agentes.

« Quoniam Deus magnus Dominus. » Nullus enim æquatur magnitudini, id est potentiæ ejus. « Et rex magnus super omnes Deos. » Ipse enim omnia regit.

« Quoniam non repellet Dominus plebem suam, » quam proprio cruore redemit.

« Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ. » Pugillo enim id est, potestate, concludit omnem latitudinem terræ. « Et altitudines montium ipsius sunt. » Prædicationes apostolicæ, quas ipse inspirat.

« Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud. » Hæc et de sæculo intelligenda sunt, et de isto vero mari, ad confutationem eorum qui dicunt aquas a Deo non esse creatas. Nam et Salomon ex persona sapientiæ, qui est Christus, ait : Priusquam produceret fontes aquarum, ego eram *Prov.* III. « Et siccam manus ejus formaverunt. » Sive arva, sive humana corpora.

« Venite, adoremus, et procidamus et ploremus coram Domino qui fecit nos ; quia ipse est Dominus

qu'il est le Seigneur notre Dieu. » Le prophète nous exhorte à plusieurs reprises à nous prosterner devant Dieu, à confesser nos péchés dans les gémissements et les larmes, à Celui qu'ils savent être le Dieu de tous les siècles. « Nous sommes le peuple de ses pâturages, et les brebis que conduit sa main,» la main de Celui par le sang duquel nous sommes rachetés ou nourris.

« Si vous entendez aujourd'hui sa voix, etc. » L'apôtre explique on ne peut plus clairement ces paroles dans son épître aux hébreux, et nous n'avons pas la prétention d'en donner une autre. Quelques-uns dit-il, ont irrité Dieu, mais non tous ceux qui sont sortis de l'Egypte sous la conduite de Moïse. *Hebr.* III. Quels sont ceux qu'il a supportés avec peine, pendant quarante ans, sinon les hommes qui avaient péché, et dont les corps demeurèrent étendus dans le désert? Et qui sont ceux à qui Dieu jura qu'ils n'entreraient jamais dans son repos, sinon les incrédules d'alors? Craignons donc qu'il ne se trouve quelqu'un d'entre nous qui soit exclus du repos de Dieu, pour avoir négligé la promesse qui en ouvre l'entrée. Car cette promesse nous a été annoncée comme à eux. Faisons donc profession de sainteté, afin que nous méritions d'entrer par la foi dans ce repos que nous espérons recevoir, par Jésus-Christ notre Seigneur, auquel ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint, appartient l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XCV

« Cantique de David, lorsqu'on bâtissait la maison après la captivité. » Tel est le titre de ce psaume, et dans ce titre est renfermé le mystère tout entier; toute l'économie cachée de notre vie et notre salut sont dans ce titre. Cantique de David, lorsqu'on bâtissait la maison après la captivité. Les Juifs entendent ces paroles dans ce sens: Après la captivité de Babylone, le temple fut rebâti sous Esdras, Zorobabel et Jésus, fils de Josadech; et David cinq cents auparavant, a vu en esprit cette reconstruction du temple. Voilà ce que disent les Juifs. Mais si telle est l'interprétation véritable de ces paroles, ô Juif! que signifie ce qui suit: « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, » et encore: Annoncez sa gloire parmi les nations? Vous le voyez donc que l'interprétation selon la lettre qui tue ne peut se soutenir. Il faut donc expliquer dans le sens spirituel, ces paroles: lorsque la maison était bâtie après la captivité. Il en est beaucoup parmi nous qui ont été faits captifs, beaucoup ont été emmenés dans la Babylonie, beaucoup ont porté sur leurs épaules le joug accablant de Nabuchodonosor, beaucoup ont été jetés dans la fournaise ardente, beaucoup ont vu périr le temple de Dieu, et la maison de Dieu a été détruite dans leur âme. L'infortuné Judas, quand il était apôtre, était la maison de Dieu. Le diable vint, il prit le morceau trempé que lui présentait Jésus, et aussitôt le diable entra dans son âme. *Jean.* XIII, et sa maison fut détruite et ne fut point reconstruite, parce qu'il ne fit point pénitence. Celui au contraire, qui après son péché, fait pénitence, voit reconstruire sa maison après la captivité. Prions donc nous-mêmes le Seigneur, premièrement que notre maison ne soit point détruite, que les Chaldéens et les Assy-

Deus noster. » Coram illo prosterni, et ipsi peccata cum fletu et lacrymis confiteri, iterum atque iterum propheta hortatur, quem sciunt esse Deum omnium sæculorum. « Et nos populus pascuæ ejus et oves manus ejus. » Cujus sanguine vel redimimur, vel alimur.

« Hodie si vocem ejus audieritis, » etc. Evidentissime hæc pandit Apostolus ad Hebræos, nec aliam interponere præsumimus expositionem. Qui ita ait: Quidam enim exacerbaverunt; sed non omnes, qui profecti sunt ex Ægypto per Moysen *Heb.* III. Quibus autem offensus fuit quadraginta annis? nempe illis qui peccaverunt, quorum et corpora prostrata sunt in deserto. Quibus autem juravit non introire in requiem, nisi illis qui increduli fuerunt? Et vidimus quia non potuerunt introire propter incredulitatem. Timeamus ergo, ne forte accepta pollicitatione introeundi in regnum ejus, existimetur aliquis ex nobis deesse. Etenim nobis nuntiatum est, quemadmodum et illis. Igitur exhibeamus nos sanctos, ut introire mereamur per credulitatem in illam requiem, quam speramus accipere; per Christum Dominum nostrum, » cui est cum æterno Patre, et Spiritu sancto, honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCV.

« Quando domus ædificabatur post captivitatem, canticum David. » Iste psalmus hoc titulo prænotatur. Totum mysterium in titulo est; totius vitæ nostræ sacramentum, et salus in titulo est. « Quando domus ædificabatur post captivitatem, Canticum David. » Judæi locum istum sic intelligunt; quando post Babyloniæ captivitatem, sub Ezra et Zorobabel et Jesu filio Josedec rursum ædificatum est templum, David in spiritu ante quingentos annos sciebat rursum ædificandum esse templum; hoc illi dicunt. Si hoc ita est, o Judæe, ut interpretaris, quid sibi vult quod sequitur: « Cantate Domino canticum novum, » et deinde: « Annuntiate inter gentes gloriam ejus? » Quod est istud canticum novum, quæ sunt istæ gentes? Videtis ergo quoniam secundum litteram interficientem penitus stare non potest. Ergo mystice interpretandum est, quando domus ædificabatur post captivitatem. Multi de nobis capti sunt, multi ducti sunt in Babyloniam, multi jugum Nabuchodonosor suis portavere cervicibus, multi missi sunt in caminum ignis, et arserunt, multi templum perdiderunt, et in illis domus Dei subversa est. Infelix Judas quando apostolus erat, domus Dei erat. Venit diabolus, et accepit buccellam, et statim intravit Satanas in illum *Joan.* XIII, et domus ejus subversa est, et non est instaurata: quia non egit pœnitentiam. Si quis vero post peccatum agit pœnitentiam; istius domus post captivitatem reædificatur. Ore-

riens ne viennent pour dévaster et ruiner en nous le temple du Christ. Mais s'il vient à périr comme dans un naufrage, il nous reste pour seconde consolation une planche de salut. « Lorsque la maison était rebâtie après la captivité. » Tous les jours cette maison du Christ se rebâtit dans les pénitents. Remarquez qu'il ne dit pas : Lorsque la maison fut bâtie, pour ne pas donner à croire que le fait était passé, mais : « lorsqu'elle était rebâtie, pour nous montrer que ce travail se continue tous les jours. Voilà ce que nous avons à dire de l'application de ce titre à notre âme. Nous pouvons encore l'entendre dans un autre sens de l'Eglise du Christ qui était bâtie après avoir été détruite. Voyons donc la suite.

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » Heureuse pénitence! quand même vous auriez été renversé, si vous faites pénitence, vous deviendrez une nouvelle maison de Dieu. « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » Une maison nouvelle demande un cantique nouveau. « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » A qui chantez-vous? Chantez au Seigneur, vous tous habitants de la terre. S'il s'agit ici du temple de Jérusalem, ô Juif, comment toute la terre est-elle invitée à louer Dieu? « Chantez au Seigneur, vous tous habitants de la terre. » Ce passage est une condamnation pour le Juif et pour Novatien. « Chantez au Seigneur, vous tous habitants de la terre. » Ce n'est pas Jérusalem, c'est le monde tout entier, c'est le coup de mort pour le Juif. « Chantez au Seigneur, vous tous habitants de la terre, » c'est également le coup de mort pour Novatien. Comment cela? Novatien dit : Il est certains péchés pour lesquels nous devons faire pénitence, par exemple le mensonge, le parjure, le vol. Mais si un homme se rend conpable de fornication ou d'homicide ; il ne pent en faire pénitence. Ecoutez ce que dit le prophète : Chantez au Seigneur, vous habitants de toute la terre.» Or toute la terre est souillée par l'adultère et par l'homicide, et tous les péchés se commettent sur la terre. Or, si tous les péchés se commettent sur la terre, quels que soient les péchés que vous avez commis, faites-en pénitence, et vous serez sauvé.

« Chantez au Seigneur et bénissez son nom. » Le nom du Seigneur est le nom du Sauveur, nom qui vient de ce qu'il a été fait pour nous. « Chantez au Seigneur, annoncez de jour en jour le salut qui vient de lui. » Que veut-il dire? « Annoncez de jour en jour le salut qui vient de lui. » Celui qui est simple comprendra ces paroles dans ce sens : Louez le Seigneur tous les jours, de manière que le jour succède au jour ; ainsi vous l'avez loué aujourd'hui, louez-le encore demain. Ce sens paraît simple, mais il me semble contenir quelque vérité cachée. « Annoncez de jour en jour le salut qui vient de lui. » On ne peut louer le Sauveur que dans le jour. Le prophète aurait dû dire : Louez le Seigneur jour et nuit, s'il voulait parler de ce jour. C'est ce que nous devons dire, si nous en tenons à la lettre. Considérez donc ce que veut dire le prophète : Lorsque vous louez le Seigneur, louez-le toujours dans la lu-

mus ergo et nos Dominum, primum quidem, ut non subvertatur domus nostra, ne veniat Chaldæus et Assyrius, et templum Christi in nobis subvertat. Si autem subversum fuerit quasi naufragio, secundo solatio per tabulam possumus salvari. « Quando domus ædificabatur post captivitatem. » Quotidie domus ista Christi in pœnitentibus instruitur. Denique non dixit : quando domus ædificata est, ne tantum videretur fuisse præteritum ; sed, « ædificabatur, » ut quotidie hoc fieri demonstret. Hoc interim diximus de anima nostra. Cæterum possumus et aliter dicere : quando Ecclesia Christi instruebatur post ruinam. Videamus ergo post istum titulum quid sequatur.

« Cantate Domino canticum novum. » Felix pœnitentia! licet rueris, tamen si egeris pœnitentiam nova domus Dei diceris. « Cantate Domino canticum novum. » Nova domus, novum merctur canticum. « Cantate Domino canticum novum. » Cui cantate? « Cantate Domino, omnis terra. » Si de templo Jerosolymæ dicitur, o Judæe, quomodo omnis terra provocatur ad laudem? « Cantate Domino, omnis terra.» Iste locus et Judæum vincit, et Novatianum. « Cantate Domino, omnis terra. » Non Jerusalem, sed omnis mundus ; hic Judæus occiditur. « Cantate Domino, omnis terra. » Novatianus occiditur. Quomodo? Dicit enim Novatianus : Sunt aliqua peccata, pro quibus debemus agere pœnitentiam ; ac si dicat : de mendacio, de perjurio, de furto. Cæterum qui fornicatus fuerit, qui homicidium fecerit : iste agere non potest pœnitentiam. Audi quid dicat : « Cantate Domino, omnis terra. » Omnis autem terra, et adultera est, et homicida, et omnia peccata terrena sunt. Si autem universa peccata terrena sunt, qualiacumque peccata habueris, age pœnitentiam et salvus eris.

« Cantate Domino, et benedicite nomini ejus. » Nomen Domini Salvator est, ex eo quod in nobis factus est. « Cantate Domino. Annuntiate de die in diem salutare ejus. » Quid vult dicere : « Annuntiate de die in diem salutare ejus? » Qui simplex est sic intelligit : Omnibus diebus laudate Dominum, hoc est, diei succedat dies, hoc est, laudasti hodie, lauda et crastino. Videtur quidem sensus esse simplex sed mihi videtur aliquid sacramenti latere. « Annuntiate de die in diem salutare ejus. » Non potest laudari Salvator, nisi in die. Debuerat enim dicere ; Laudate Dominum die ac nocte, si de ista die diceretur. Debemus enim dicere hoc, si secundum litteram intelligimus. Si ergo in die laudamus Dominum iterum in

mière, dans la lumière des vertus, et non dans les ténèbres des péchés. Que le soleil du Christ se lève toujours dans votre âme, afin qu'une lumière nouvelle ne cesse de naître en vous. « Annoncez de jour en jour le salut qui vient de lui.» Donnons une autre explication : Il y a deux jours et non pas trois, ni quatre, ni cinq. Il y a deux jours, l'Ancien et le Nouveau Testament. Le Christ luit et brille dans l'un comme dans l'autre. Ne le louez pas exclusivement dans l'Ancien Testament, pour ne pas ressembler aux Juifs ; ne le louez pas seulement dans le Nouveau, si vous ne voulez être comme les Manichéens. Louez-le de jour en jour, c'est-à-dire dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament ; ces deux jours projettent une seule et même lumière. C'est dans ce sens qu'il est écrit dans le Lévitique : Tout animal qui a la corne du pied fendue et qui rumine, est pur. *Lev.* XI ; c'est-à-dire s'il a les deux cornes des pieds fendues, il est pur ; s'il n'en a qu'une seule, et il est impur. Or, le Juif n'a qu'une seule corne fendue, et c'est pour cela qu'il n'est pas pur. Le Manichéen n'a aussi qu'une corne fendue, et il est impur. Et parce qu'il n'a qu'une corne fendue, il ne rumine point sa nourriture, il ne ramène pas dans son gosier les aliments qu'il a fait descendre dans son estomach, pour les broyer, afin que ce qui était d'un volume trop gros, soit broyé en petites parties, pour entrer plus facilement dans le ventre. Ces prescriptions renferment des vérités cachées. Tout animal qui a la corne du pied fendue, et qui rumine est pur. Le juif n'a qu'une seule corne fendue, car il ne croit qu'à un seul Testament, et il ne sait pas le ruminer. Il le lit suivant la lettre, sans réfléchir, sans cherchir, le sens qui est caché sous la lettre. Au contraire, l'enfant de l'Eglise a les deux cornes fendues et rumine, c'est-à-dire qu'il croit aux deux Testaments et qu'ils sont tous deux l'objet fréquent de ses recherches, et il interprète dans le sens spirituel ce qui est caché dans la lettre. Pourquoi tout ce que je viens de dire ? pour expliquer ces paroles: « Annoncez de jour en jour le salnt qui vient de lui. » C'est pour cette même raison que les apôtres sont envoyés à deux ; ainsi encore nous avons deux yeux, et non pas un seul œil ; nous avons de même deux oreilles, deux narines, deux lèvres, deux mains, deux pieds. Nous n'avons à l'état d'unité que les parties du corps les moins honorables, et les membres de notre corps rendent ici témoignage aux vérités cachées dans les deux Testaments.

« Offrez au Seigneur, ô contrées des nations, offrez au Seigneur l'honneur et la gloire. » S'il s'agit ici du temple de Jérusalem, que signifient ces paroles : « Offrez au Seigneur, ô contrées des nations ; offrez au Seigneur l'honneur et la gloire ? » La multitude des nations, la vocation des Gentils, c'est l'assemblée de l'Eglise universelle. « Offrez au Seigneur la gloire et l'honneur. » Quand nous honorons le Seigneur dans notre

nocte laudare non possumus ? Videte ergo quid dicat : Quandocumque laudatis Dominum, semper illum in luce laudate, non in tenebris peccatorum, sed in luce virtutum. Semper in anima tua sol Christi oriatur, ut semper in te nascatur lumen novum. « Annuntiate de die in diem salutare ejus. » Dicamus et aliter : Duo sunt dies, non tres, non quatuor, non quinque. Duo sunt dies, vetus Testamentum, et novum. Et in illo Christus lucet, et in isto Christus lucet. Nolite eum tantum laudari in veteri Testamento, ne sitis Judæi ; nolite eum tantum laudare in novo Testamento, ne sitis Manichæi. Laudate illum de die in diem, hoc est, in veteri et in novo Testamento, quæ duo dies unam lucem faciunt. Propterea scribitur et in Levitico : Omne autem animal quod findit ungulam et ruminat, mundum est *Levit.* XI. Hoc est, si duas ungulas habet, et ruminat, mundum est ; si ergo unam habet ungulam, non est mundum. Judæus habet unam ungulam, et propterea immundus est. Manichæus unam habet ungulam, et propterea immundus est. Et quia unam habet ungulam, non ruminat cibos suos, nec id quod semel in ventrem miserit, rursum educit ad guttur, et ruminat illud, et tenue facit, quod grossum fuerat, rursum tenue mittatur in ventrem, hoc quidem pertinet ad sacramenta divina dicere. Omne animal quod findit ungulam, ruminat, mundum est. Judæus unam ungulam habet, in unum enim tantum credit Testamentum, et non ruminat. Legit enim tantummodo litteram, et nihil considerat : nihil quærit intrinsecus. Ecclesiasticus vero ungulas findit et ruminat, hoc est, in utrumque credit Testamentum, et in utroque Testamento sæpe requirit. Et quodcumque latet in littera, in spiritu profert. Hoc totum quare dixi ? Quia scriptum est : « Annuntiate de die in diem salutare ejus. » Propterea et apostoli bini mittuntur : propterea non habemus unum oculum, sed duos. Propterea duas habemus aures, propterea duas nares, propterea duo labia, propterea duas manus, duos pedes. Nihil in nobis unum habemus, nisi quod turpe est ; et corporis nostri membra duorum Testamentorum sacramenta testantur.

« Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem. » Si de templo Jerosolymæ dicitur ; quid sibi nunc vult, « afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem ? » Gentium multitudo, vocatio gentium, et Ecclesiæ congregatio est. « Afferte Domino gloriam et hono-

corps, le Seigneur est glorifié en nous, « Rendez au Seigneur la gloire due à son nom. » La gloire du serviteur est la gloire du Maître ; celui qui vous reçoit me reçoit. *Matth.* x. Heureux le serviteur qui est la cause de la gloire du Seigneur.

« Prenez des victimes et entrez dans ses parvis ; » une victime sainte, vivante et agréable à Dieu. *Rom.* XII ; *Philipp.* IV. Prenez des victimes, apportez vous-mêmes ces victimes, quelles victimes ? soyez vous-mêmes ces victimes, la virginité est l'holocauste du Christ, la chasteté quelle qu'elle soit, soit dans la virginité, soit dans l'état de veuvage, soit dans la continence, est une victime agréable à Jésus-Christ. Je dis ici une chose nouvelle, la victime de la chasteté se porte elle-même. « Prenez des victimes, et entrez dans ses parvis, adorez le Seigneur à l'entrée de son saint tabernacle. » Je vois plusieurs parvis, je vois un seul parvis. « Prenez des victimes et entrez dans ses parvis, » voilà plusieurs parvis ; et ensuite : « Adorez le Seigneur dans le saint parvis de son temple ; » il n'y a plus qu'un parvis. Vous voyez qu'on ne peut venir d'un seul parvis à plusieurs parvis ; mais que c'est de plusieurs parvis qu'on parvient à un seul parvis. Voulez-vous connaître ce mystère ? Nous voyons dans un autre endroit que ce marchand qui avait plusieurs pierres précieuses, les vendit toutes, pour en acheter une seule. *Matth.* XIII ; et il est dit dans le prophète Michée : Tenez-vous dans les voies du Seigneur, et cherchez quelle est la voie du Seigneur. *Mich.* IV. A moins de nous tenir dans plusieurs voies, nous ne pouvons arriver à connaître cette voie unique. Quelles sont ces pierres précieuses, quelles sont ces voies, quels sont ces parvis, tous en grand nombre afin que nous puissions y trouver la perle unique, la voie unique, le parvis unique ? Abraham, Isaac et Jacob. Moïse Josué fils de Nave, Isaïe Jérémie, Ezéchiel, les douze prophètes David, Salomon ont été autant de parvis, ce sont nos parvis. Entrons d'abord dans ces parvis, et de là nous entrerons ensuite dans le parvis de l'Evangile, où nous trouverons le Christ.

« Que toute la terre tremble devant sa face. » Considérez le sens de ces paroles : Le ciel ne tremble point devant la face de Dieu, mais quiconque est terrestre ne peut regarder le Seigneur sans être ébranlé, sans trembler. « Dites parmi les nations que le Seigneur a établi son règne. » Si la terre ne commence par être ébranlée et par renoncer à ses œuvres terrestres, le Seigneur ne règnerait point parmi les nations.

« Car il a redressé et affermi le globe de la terre qui ne sera point ébranlé. » On ne redresse jamais que ce qui n'était pas droit auparavant ou qui est devenu ensuite tortueux. C'est ainsi que nous et tout le genre humain comprend naturellement Dieu. Aucuns peuples qui ne connaissent naturellement leur Créateur. Ils adorent des idoles de pierre ou de bois il est vrai, cependant ils

---

rem. » Quando honoramus Dominum in corpore nostro, gloriatur Dominus in nobis. « Afferte Domino gloriam nomini ejus. » Gloriam servi, gloriam Domini est ; qui vos recipit, me recipit *Matt.* x. Felix servus, propter quem Dominus gloriatur.

« Tollite hostias, et introite in atria ejus. » Hostiam sanctam, vivam, placentem Deo *Rom.* XII, *et Philip.* IV. Tollite hostias ; vos ipsi afferte hostias. Quas hostias? Vos ipsi estote hostiæ ; virginitas, holocaustum Christi est ; universa castitas, sive in virginitate, sive in viduitate, sive in continentia, hostia Christi est. Rem novam loquor, hostia castitatis ipsa se portat. « Tollite hostias, et introite in atria ejus. Adorate Dominum in atrio sancto ejus. » Video plura atria, video unum atrium. « Tollite hostias, et introite in atria ejus. » Ecce plura atria. Rursum : « Adorate Dominum in atrio sancto ejus : » ecce unum atrium. Videte ergo quoniam non potest de uno atrio veniri ad plura atria, sed de plurimis atriis venitur ad unum atrium. Vultis scire hoc ipsum mysterium ? Ecce in alio loco negotiator ille qui habebat plurimas margaritas : vendidit plures, ut emeret unam *Matt.* XIII. Et in Michæa dicitur : State, inquit, in viis Domini, et inquirite, inquit, viam Domini *Mich.* IV. Nisi steterimus in viis plurimis, unam viam invenire non possumus. Quæ sunt istæ margaritæ plures ? Quæ sunt viæ plures ? Quæ sunt ista atria plura, ut inveniamus unam margaritam, et unam viam, et unum atrium ? Abraham, Isaac, et Jacob, Moyses, Jesu Nave, Isaias, Jeremias, Ezechiel duodecim Prophetæ, David, Salomon fuerunt atria, hoc est, atria nostra sunt. Primum in illa intramus, de illis atriis postea venimus ad atrium Evangelii, ubi invenitur Christus.

« Commoveatur a facie ejus universa terra. » Videte quid dicat : Cœlum non movetur a facie Dei : sed quicumque terrenus est, ille respicit Dominum : et commovetur, et tremiscit. « Dicite in gentibus quia Dominus regnavit. » Nisi terra commota fuerit, et a suo terreno opere recesserit, Dominus non regnabit in gentibus.

« Etenim correxit orbem terræ qui non commovebitur. » Numquam corrigitur, nisi quod ante rectum fuit, et postea depravatum est. Sic igitur et nos, et omne humanum genus naturaliter intelligit Deum. Nullæ enim gentes sunt, quæ naturaliter non intelligant Creatorem suum. Licet enim lapides, et ligna vene-

comprennent qu'il existe un être qui leur est supérieur, et jusque dans leur erreur, ils font preuve de sagesse : ainsi donc il n'y a point de peuple qui ne connaisse naturellement l'existence de Dieu. Ainsi encore les gentils adorent les idoles, ils se prosternent devant la pierre et le bois ; mais s'ils ont quelque différend entre eux, s'ils en viennent à recourir au serment, ils ne disent point : ces pierres me voient, ce bois me voit, mais, Dieu me voit, Dieu m'entend. Considérez donc ce que veut dire le prophète : « Car il a affermi le globe de la terre qui ne sera point ébranlé. » C'est pour cela que le Christ est venu, il a redressé, affermi le genre humain qui était avant lui dépravé, afin qu'il fût à jamais inébranlable, car sa croix est la colonne qui sert d'appui au genre humain ; et sur cette colonne a été bâtie sa maison. Je dis non pas le bois, mais la croix, mais sa passion. Cette croix est plantée dans la grande Bretagne, et dans l'Inde, et dans tout l'univers. Que dit d'ailleurs le Seigneur lui-même dans son Évangile ? Si vous ne prenez votre croix et si vous ne me suivez tous les jours de votre vie. *Luc.* IX. Comprenez bien ces paroles : Si votre âme n'est préparée à la croix, comme mon âme l'a été pour vous, vous ne pouvez être mes disciples. Heureux celui qui porte dans sa poitrine la croix, la résurrection, le lieu de la naissance du Christ et celui de son ascension ! Heureux celui qui a Bethléem dans son cœur, dans le cœur duquel Jésus-Christ naît tous les jours. Que signifie Bethléem ? Maison du pain. Soyons donc nous-même la maison du pain de Celui qui est descendu du ciel. Tous les jours Jésus-Christ est crucifié pour nous, nous sommes crucifiés pour le monde, et le Christ est crucifié en nous. Heureux celui dans le cœur duquel Jésus-Christ ressuscite tous les jours, s'il fait tous les jours pénitence de ses péchés, même légers. Heureux celui qui se lève dans le royaume des cieux de la montagne des Oliviers où sont les oliviers fécondés, où naît la lumière du Christ ; où sont les oliviers du Seigneur. Je suis comme un olivier fécond dans la maison du Seigneur. Allumons notre lampe avec l'huile de cet olivier, et nous irons aussitôt avec Jésus-Christ dans le royaume des cieux. Car il a redressé le globe de la terre qui ne sera plus ébranlé, lui que ses péchés avait rendu auparavant si tortueux. « Il jugera les peuples dans l'équité. » Le prophète parle ici du jugement futur, où il doit revenir une seconde fois pour juger les vivants et les morts.

« Que les cieux se réjouissent, » les apôtres ou les autres saints. « Et que la terre tressaille de joie, » c'est-à-dire les corps célestes. « Que la mer avec tout ce qu'elle renferme en soit émue, » toute la terre et ceux qui l'habitent. Ce monde afin de se préparer à une plus heureuse transformation. « Les campagnes seront dans l'allégresse, avec tout ce qu'elles contiennent. » Les âmes saintes et surtout les vierges, qui exhalent le parfum des fleurs les plus variées.

rentur : tamen intelligunt aliquid majus esse quam ipsi sunt, et in errore suo indicant se habere sapientiam, hoc est, nulla gens est quæ naturaliter non intelligat Deum. Denique gentiles idola colunt, hoc est, lapides et ligna venerantur ; et si forte rixam fecerint, et si juramentum aliquod inter illos venerit, non dicunt lapides isti vident, vident ligna : sed Deus videt, et Deus audit. Videte ergo quid dicat : « Etenim correxit orbem terræ qui non commovebitur. » Ideo venit Christus, et correxit genus humanum, quod ante fuerat depravatum, ut in æternum non moveatur ; crux enim ipsius columna est generis humani ; in ipsa columna ædificata est domo ejus. Ego crucem dico, non lignum, sed passionem. Cæterum crux ista et in Britannia est, et in India est, et in universo orbe terrarum. Denique quid dicit et Dominus in Evangelio ? Nisi tuleritis crucem meam, et quotidie secuti fueritis me (*Luc.* IX). Videte quid dicat : Nisi anima vestra ita ad crucem fuerit præparata, sicut mea fuit pro vobis, mei discipuli esse non potestis. Felix qui crucem, et resurrectionem, et locum nativitatis Christi, et locum ascensionis portat in pectore suo. Felix est qui Bethlehem habet in corde suo : in cujus corde Christus quotidie nascitur. Denique quid dicitur Bethlehem ? domus panis. Simus et nos domus panis ejus, qui de cœlo descendit. Quotidie nobis Christus crucifigitur, nos mundo crucifigimur, et Christus in nobis crucifigitur. Felix est, in cujus corde quotidie Christus resurgit, si quotidie pro peccatis suis, etiam levibus, agit pœnitentiam. Felix est qui de monte Oliveti ascendit ad regna cœlorum : ubi sunt olivæ Domini uberes, ubi lumen Christi nascitur, ubi sunt oliveta Domini. Ego enim quasi oliva uberis in domo Domini. Accendamus ergo et nos lucernam nostram de ista oliva, et statim cum Christo ibimus ad regna cœlorum. « Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur, » qui prius pro peccatis tortuosus erat. « Judicabit populos in æquitate. » De futuro hoc judicio dixit, in quo iterato adveniet judicare de vivis et mortuis.

« Lætentur cœli. » Apostoli, vel reliqui sancti. « Exsultet terra. » Corpora scilicet cœlestia. « Moveatur mare, et plenitudo ejus, orbis terrarum, et universi qui habitant in eo. » Sæculum utique ut in melius commutetur. « Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt. » Animæ sanctæ, et præsertim virgines, quæ diversis florum suavitatibus pollent.

« Tunc exultabunt omnia ligna silvarum a facie

« Alors tous les arbres des forêts tressailliront en présence du Seigneur » parce qu'ils ne sont point destinés à être livrés aux flammes. « Parce qu'il vient, » dans son premier avènement comme rédempteur, « parce qu'il vient, » dans son second avènement comme juge.

« Il jugera toute la terre dans l'équité, et les peuples selon la vérité, » c'est-à-dire qu'il condamnera les pécheurs au supplice et donnera aux justes des récompenses éternelles. Qu'en nous inspirant la crainte de son nom, il daigne nous accorder que dans ce jour redoutable de son jugement nous ne soyons point placés à sa gauche, nous qui rachetés de son sang, chantons ses louanges ; à lui soit la gloire, ainsi qu'au Père éternel dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XCVI

« Psaume de David, quand sa terre fut rétablie.» Nous lisons dans les livres des Rois et des Paralipomènes, que David fut un roi guerrier, qu'il s'assujettit tous les peuples voisins, et les soumit à son pouvoir. Entendons d'abord ce titre dans le sens historique ; Psaume que David chanta au Seigneur, lorsqu'après avoir triomphé de ses ennemis, il rendit la paix à sa terre, c'est-à-dire à la Judée. Voilà pour le sens historique. Mais si David signifie : *qui est fort de la main*, et s'il n'est personne pour avoir véritablement cette force, si ce n'est celui qui a vaincu tous les peuples, notre David, à qui les démons criaient : Pourquoi êtes-vous venu nous tourmenter avant le temps, ce psaume a été composé, quand la terre a été véritablement rétablie. Un interprète a dit dans un sens qui est très-beau, que cette terre qui est rétablie, ce sont nos corps. Nous devons en effet chanter un psaume au Seigneur dans ce temps où notre terre est recomposée. Donnons encore un autre sens : Car il n'y a aucun inconvénient, si nous entendons un passage de deux ou trois manières différentes. Car il est écrit dans Salomon : Vous les écrirez de trois manières différentes sur la table de votre cœur. *Prov.* III, et VII. Il n'y a aucun mal à donner des interprétations différentes lorsqu'elles sont données dans un même esprit. « Quand sa terre fut rétablie. » Cette terre, avant que notre David fut victorieux de tous ses ennemis, n'avait pas la paix, mais la discorde était partout dans son sein. Un peuple adorait Jupiter, un autre Mercure, un autre Junon, et toutes les nations avaient des idoles différentes. L'étendard de la croix a été élevé, et toute la terre a été rétablie.

« Le Seigneur a régné, que la terre tressaille de joie. » Que toute la terre et tout l'univers asservis jusque-là aux démons et aux idoles tressaillent de joie en voyant le règne de notre Dieu. « Le Seigneur a régné, » Le Créateur qui nous a donné l'être a régné. O vous qui étiez auparavant soumis à l'empire du diable, vous êtes maintenant les sujets du Dieu créateur de toutes choses. «Que toutes les îles se réjouissent. » De même que les îles sont placées au milieu de la mer, ainsi les Eglises sont placées comme au milieu de la mer de ce siècle, et battues par les persécutions,

Domini. » Quia non sunt obnoxia combustioni. « Quoniam venit. » Primo adventu ad redimendum. « Quoniam venit judicare terram. » Iterato ad judicandum.

« Judicabit orbem terrarum in æquitate, et populos in veritate sua », ut peccatores subdat pœnis, justos præmiis muneret æternis. Qui nobis timorem nominis sui tribuens, præstare dignetur ut in illo tremendo judicii tempore non collocemur in sinistro numero : qui nos redemptos ejus sanguine confitemur ; ipsi gloria cum æterno Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCVI.

« **Psalm**us ipsi David quando terra ejus restituta est ei. » **Legim**us in Regnum et Paralipomenon libris, quoniam David bellicosus vir fuit, et universas gentes in circuiti subjecerit, et in suam redegerit potestatem. Hoc interim secundum litteram intelligamus hoc modo : Psalmus David quem cecinit Domino, quando victis adversariis reddidit terræ suæ, hoc est, Judææ pacem. Hoc secundum historiam. Cæterum si David, interpretatur « fortis manu » : fortis autem manu nemo est, nisi ille qui vicit omnes gentes, noster David ad quem clamabant dæmones : Quid venisti torquere nos ante tempus, fili David (*Matt.* VIII)? iste psalmus ab eo compositus est, quando restituta est terra. Et egregie dixit quidam : quoniam terra ista quæ restituitur, corpora nostra sunt. Vere enim eo tempore debemus cantare Domino, quando terra nostra composita est. Dicamus autem nos et aliter, non enim nocet, si eamdem rem duobus, et tribus modis intelligamus. Scriptum est enim in Salomone : Assumes, inquit, ea in tabula cordis tui tripliciter (*Prov.* III et VII). Non nocet diversum aliquid dicere, cum uno spiritu dicitur. « Quando terra ejus constituta est. » Terra ista antequam David noster omnes vinceret, non habebat pacem, sed ubique erat discordia. Alia gens colebat Jovem, alia Mercurium, alia Junonem, et omnes gentes diversa idola habebant. Vexillum crucis elevatum est, et omnis terra constituta est.

« Dominus regnavit, exsultet terra. » Universa terra, et omnis orbis, qui dæmonibus et idolis fuerat ante subjectus, Deo nostro regnante lætetur. « Dominus regnavit. Dominus, » Creator qui nos fecit, ipse regnavit. O vos qui ante subjecti eratis sub dominio diaboli, nunc subjecti estis sub Domino creatore. « Lætentur insulæ multæ. » Bene dixit de animabus nostris, quæ variis cogitationibus, quasi variis hinc inde tunduntur fluctibus. Nos autem dicamus, et insulas Ecclesias. Denique dicitur, et in alio loco Convertentur ad me insulæ multæ. Vultis scire quoniam insulæ dicantur Ecclesiæ ? Dictum est in propheta ex persona Domini : Loquere, inquit, habitatoribus insulæ hujus. « Lætentur insulæ multæ. » Quomodo enim insulæ in medio mari positæ sunt, sic et

comme par les flots et les vagues en courroux. Mais ces îles, battues tous les jours par les flots ne sont jamais submergées : elles sont placées au milieu de la mer, il est vrai, mais elles ont pour fondement le Christ qui ne peut être ébranlé.

« Une nuée ténébreuse l'environne. » Je pense que cette nuée est celle dont il est dit dans l'Evangile : Et une nuée lumineuse les couvrit. *Matth.* VII. Au moment où le Seigneur fut transfiguré et que les apôtres tombèrent la face contre terre, une nuée ténébreuse les environna. Je pense que ces nuées sont encore celles auxquelles le Seigneur a commandé de ne point répandre la pluie sur Israël. *Isai.* v. Ce sont encore ces nuées dont il est dit dans un autre endroit : Votre vérité s'élève jusqu'aux nuées *Ps.* XXXV ; cette vérité du Seigneur qui dit dans l'Evangile : Je suis la voie, la vérité et la vie. *Jean.* XIV. La vérité de Dieu, c'est le Christ ; la vérité du Seigneur s'élève jusqu'aux nuès. Ces nues sont les apôtres et les prophètes, et il leur a été commandé de ne pas répandre la pluie sur Israël. Car depuis que selon ce qui est raconté dans le livre des Juges, la toison est restée sans être arrosée de pluie *Jug.* VI, cette pluie s'est répandue sur toute la terre. « Une nuée ténébreuse l'environne. » Le Seigneur est venu dans l'Egypte sur une nuée légère. *Isai.* XIX. Considérez ce que signifient ces paroles : Le Seigneur est venu, le Seigneur et Sauveur est venu dans cette Egypte où nous sommes, dans ce lieu de ténèbres où règne Pharaon. Il est venu, mais sur une nuée légère, quelle est cette nuée légère ? Je pense que c'est la vierge Marie qui est devenue mère sans avoir de rapport avec aucun homme. Cette nuée légère est venue dans le monde et porte avec elle le créateur du monde. Et que dit Isaïe dans le même endroit ? Le Seigneur vient dans l'Egypte sur une nuée légère, et toutes les idoles de l'Egypte seront brisées. Le Seigneur vient, et toutes les idoles de l'Egypte sont ébranlées, brisées et renversées. Cette nuée a détruit Sérapis dans Alexandrie ; ce n'est pas un homme mortel, c'est cette nuée qui est venue dans l'Egypte. « Une nuée ténébreuse l'environne. « Nous avons parlé de la nuée, parlons maintenant des ténèbres. Le Seigneur est environné de ténèbres, le Seigneur est, ou dans la lumière ou dans les ténèbres. Il est dans la lumière pour ceux qui commencent, car il parle simplement à ceux qui commencent, à ceux au contraire qui sont parfaits, il tient un langage caché. Ainsi il ne parlait pas aux apôtres comme à la multitude, il leur adressait des discours plus intimes, et que disait-il ? Que celui qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute ces paroles : « Et les ténèbres l'environnent, » elles signifient donc qu'il est environné de mystères. C'est pour cela qu'il est dit dans l'Exode : Tout le peuple se tenait dehors, Moïse seul entra dans la nuée téné-

Ecclesiæ quasi in medio mari sæculi istius positæ sunt, et ita persecutionibus, quasi diversis tunduntur fluctibus. Verum istæ insulæ tunduntur quotidie, sed non subruuntur ; in mari quidem sunt, sed habent fundamentum Christum qui moveri non potest.

« Nubes et caligo in circuitu ejus. » Ego puto nubem istam esse, de qua dicitur in Evangelio : Et operuit, inquit, eos nubes lucida *Matt.* VII. Eo tempore quando transformatus est Dominus, et apostoli ceciderunt, operuit eos nubes lucida. Ego puto istas esse nubes, quibus mandavit Dominus ne pluant super Israel imbrem *Isai.* v. Ego puto istas esse nubes, de quibus in alio loco dicitur : Veritas tua usque ad nubes *Ps.* XXXV. Veritas Domini illa, quæ dicit in Evangelium : Ego sum via, veritas et vita. *Joan.* XIV. Veritas Dei, Christus est ; veritas Domini usque ad nubes. Nubes apostoli sunt et prophetæ, istis mandatum est, ne pluant super Israel imbrem. Ex quo enim, secundum historiam, quod scriptum est in libro Judicum, vellus illud siccatum est *Judic.* VI : pluvia in universo orbe discurrit. Quod dicitur, hoc est, Israel siccatus est, et pluvia super omnem orbem discurrit. « Nubes et caligo in circuitu ejus. » Dominus venit in Ægyptum super nubem levem *Isai.* XIX. Videte quid dicat. Dominus venit : Dominus atque Salvator in Ægyptum istam in qua nos sumus : in locum tenebrarum ubi Pharao est, Dominus venit. Non venit, nisi in nube levi ; nubes ista levis, quæ est ? Videtur mihi sancta Maria nullo humanó semine prægravata. Ista nubes levis venit in mundum, et secum portat mundi creatorem. Et quid dicitur ibi in Isaia ? Dominus venit in Ægyptum super nubem levem, et confringentur idola Ægypti. Venit Dominus, et idola Ægypti commota sunt, et concussa, atque destructa. Nubes ista destruxit Serapim in Alexandria ; non imperator homo mortalis, sed nubes ista quæ venit in Ægyptum, « Nubes et caligo in circuitu ejus ; » Diximus de nube, dicamus de caligine. Domine in caligine est ; Dominus aut in lumine est, aut in caligine. In lumine incipientibus est ; incipientibus enim simpliciter loquitur : qui vero perfecti sunt, illis mystice loquitur. Denique apostolis non loquebatur quasi turbis, sed intrinsecus loquebatur, et quid dicit ? Qui habet aures audiendi, audiat. Ergo hoc quod dicit ? « et caligo in circuitu ejus. » Hoc est, et mysteria in circuitu ejus : Propterea dicitur et in Exodo : Et omnis, inquit, populus stabat deorsum ; Moyses autem solus ingressus est

breusé sur le mont Sinaï. *Exod.* xix; car le peuple ne pouvait pas avoir la connaissance des mystères que Moïse seul pouvait savoir. Il est dit de Dieu, il a placé sa retraite dans les ténèbres. *Ps.* xvii. La justice et le jugement sont le redressement de son trône. Que signifient ces paroles : « le redressement de son trône ? » Il aurait dû dire, la stabilité de son trône. En disant : le redressement de son trône, il semble indiquer que ce qui avait besoin d'être redressé ou soutenu, n'était pas droit avant d'être redressé. Le jugement de Dieu, avant qu'il vienne pour juger paraît n'être pas selon l'équité, ce jugement paraît contraire à la justice et à la droiture. En effet lorsqu'on voit les pécheurs s'enrichir, et les saints vivre dans l'indigence, le jugement de Dieu ne paraît-il pas être en défaut ? Mais lorsqu'il viendra pour juger et rendre à chacun selon ses œuvres, alors son trône est comme redressé. Du reste, voulez-vous une preuve qu'il s'agit ici du jour du jugement.

« Le feu marchera devant lui. » Que celui qui est saint craigne ce feu, que le pécheur le craigne également ; ce feu achève de purifier les justes, il consume les pécheurs. « Le feu marchera devant lui. » C'est lui qui rend ses anges aussi rapides que les vents, et qui fait de ses ministres un feu brûlant. Je pense donc que ces feux, ce sont ses anges. Ces anges, c'est-à-dire le feu de Dieu marchera donc devant sa face. Quels sont ceux que consume ce feu ? Quiconque est bois, foin, paille, quant à celui qui est or, argent, et pierre précieuse, il est jeté dans le feu, mais il y est rendu plus pur.

« Ses éclairs ont brillé par tout l'univers, la terre les a vus et en a tremblé. » Les philosophes disent que les éclairs sont produits par la collision des nuées, car on n'aperçoit les éclairs que lorsque le bruit de la collision a été entendu. Il en est de même de la pierre à feu, le feu ne jaillit que lorsqu'elle a été frappée. Nous parlons ici selon le sens historique, et nous parlons comme de petits enfants. Nous expliquons la nature des choses, afin que de cette nature nous puissions tirer quelque chose de spirituel. La pierre appelée vulgairement pierre à feu, si elle est seule, ne laisse point jaillir de feu ; mais si on la frappe contre une autre, le feu qu'elle renferme jaillit aussitôt. Supposons que Jérémie, Isaïe et Elie, sont une nuée, et Pierre et Paul ainsi que les autres apôtres, une autre nuée. Lorsque le choc a lieu entre ces nuées, le feu jaillit de leurs flancs, et éclaire tout l'univers. « Ses éclairs ont brillé par tout l'univers, la terre les a vus et en a tremblé. Les éclairs de la prédication des apôtres ont brillé par tout l'univers. « La terre a été ébranlée. » Ils parlaient, et le monde tout entier entendait le tonnerre de leur

in montem Sina in caligine *Exod.* xix. Non enim poterat omnis populus Dei scire mysteria, quæ solus poterat nosse Moyses. Dicitur de Deo : Posuit tenebras latibulum suum *Ps.* xvii. « Justitia et judicium correctio sedis ejus. » Quid vult dicere, « correctio sedis ejus ? » Debuit dicere stabilitas sedis ejus. Quando ergo dicitur, « correctio sedis ejus, » ostenditur quodcumque corrigitur, pravum fuisse antequam corrigeretur. Judicium ergo Dei antequam veniat ad judicandum, quasi pravum videtur. Nunc videtur injustum, et pravum esse judicium. Quando enim iniqui homines ditantur, et sancti pauperes sunt : nonne videtur judicium Dei esse pravum ? Quando autem venerit ad judicandum, ut reddat unicuique secundum opera sua, eo tempore quasi corrigetur sedes ejus. Denique vultis scire quia de die judicii dicitur ?

« Ignis ante ipsum præcedet : » Ignem istum qui sanctus est, timeat ; qui peccator est, timeat ; ignis iste sanctos purgat, peccatores consumit. « Ignis ante ipsum præcedet. » Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem ardentem *Ps.* ciii. Ego puto istos esse ignes, hoc est, angelos ejus. Isti ergo angeli, hoc est, ignis ejus, præcedent ante eum. Iste ignis quos consumit ? Quicumque est lignum, fenum, stipula ; qui autem aurum, argentum est, et lapides pretiosi, mittitur quidem in ignem, sed mundior invenitur.

« Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ, vidit et commota est terra. » Dicunt philosophi, quod fulgura ex nubium collisione generentur. Nisi enim prius sonitus auditus fuerit, fulgura non prospiciuntur. Hoc dicitur et de lapide ignario, qui, nisi collisus fuerit, medius ignis non egredietur. Hoc dicimus secundum historiam, et parvuli adhuc loquimur. Diximus ergo naturam rerum, ut ex natura rerum spirituale aliquid proferamus. Lapis qui vulgo vocatur ignarius, si solus est, ignem non potest mittere ; sin autem cum alio lapide collisus fuerit, medius ignis excutitur. Fac mihi esse nubem Jeremiam, Isaiam, Eliam ; nubem autem, et Paulum et Petrum, et cæteros apostolos. Istæ ergo nubes quando collisæ fuerint inter se, emittunt medium ignem, et lucet orbi terræ. « Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ ; vidit et commota est terra. » Apostolorum fulgura illuxerunt in toto orbe terrarum. « Commota est. » Illi loquebantur, et tonitruum vocis eorum universus mundus audiebat. Duo habebant pariter et grandem vocem, et splendida

voix. Ils avaient deux choses, une voix forte, et des éclairs brillants. Ces éclairs éclairaient ceux qui croyaient, sans les consumer.

« Les montagnes se sont fondues comme la cire en présence du Seigneur. » Ces montagnes me paraissent être les puissances des démons; ou certainement les hommes dominés par l'orgueil. Ce feu ne consume pas les humbles, mais tous ceux qui sont élevés sur les montagnes de l'orgueil. Disons encore que lorsque la foudre jaillit des nuées, elle frappe rarement ceux qui sont dans la vallée, mais fréquemment ceux qui sont sur les montagnes.

« Les cieux ont annoncé sa justice. » Ce sont les cieux dont il est dit dans le psaume dix-huitième : Les cieux publient sa gloire. Les cieux annoncent la justice de Dieu, et non pas la terre. Tout homme qui est comme le ciel ne craint pas la justice de Dieu ; quiconque fait partie des cieux, ne craint pas d'annoncer sa justice ; celui qui est saint et qui est comme le ciel, celui-là ne craint pas un Dieu juste, mais pour le pécheur, il désire trouver un Dieu miséricordieux.

« Les cieux ont annoncé sa justice ; »les cieux, c'est-à-dire les évangélistes. « Et tous les peuples ont vu sa gloire, » parce que ceux-mêmes qui n'avaient pas entendu parler de lui, ont compris que Dieu était venu revêtu d'une chair mortelle.

« Qu'ils soient confondus, tous ceux qui adorent des images taillées, et qui se glorifient dans leurs idoles ; » afin qu'étant confondus dans leur vain espoir, ils puissent arriver à l'espérance véritable.

« Adorez-le, vous tous qui êtes ses anges, » les hérauts de son royaume. « Sion l'a entendu, et s'en est réjouie, » l'Eglise qui contemplait sa gloire.

« Et les filles de Juda ont tressailli de joie, » les âmes des confesseurs ; « à cause de vos jugements,Seigneur, » parce qu'ils les ont fidèlement observés.

« Parce que vous êtes le Seigneur très-haut sur la terre, vous êtes infiniment élevé au-dessus de les dieux, et non-seulement au-dessus de tous tous les dieux, mais encore au-dessus des cieux.

« Vous qui aimez le Seigneur, » qui est le seul qui soit bon, « haïssez le mal, » c'est-à-dire le démon. « Le Seigneur garde les âmes de ses saints, il les délivrera de la main du pécheur, » afin que rien ne leur soit nuisible.

« La lumière s'est levée pour le juste, » le Christ a répandu sa lumière dans son cœur. « Et la joie pour ceux qui ont le cœur droit, » parce qu'ils ont mérité de voir celui qu'ils attendaient.

« Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté : » Vous qui le contemplez dans la lumière d'un cœur droit, ne cessez de louer, ou sa sainteté, parce qu'il s'est souvenu de vous pour vous sanctifier ; ou sa bonté, pnrce qu'il vous a rendus participants de son royaume. Qu'il daigne nous

---

fulgura. Hæc fulgura credentes illuminabant, non credentes comburebant.

« Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini. » Mihi videntur isti montes esse dæmonum potestates. Sive certe montes, superbi quique homines. Ignis iste non consumit humiles, sed quicumque montuosi sunt. Denique quando fulgur emittitur, difficile illos percutit, qui in valle sunt, sed semper illos qui in monte sunt.

« Annuntiaverunt cœli justitiam ejus. » Isti sunt cœli, de quibus, et in octavo decimo psalmo dicitur : cœli enarrant gloriam Dei. Cœli annuntiant justitiam ejus ; terra non annuntiat. Quicumque cœlum est, non timet justum Deum ; quicumque de cœlis est, non timet ejus annuntiare justitiam. Quicumque sanctus est et cœlum est, iste justum Deum non timet ; peccator autem misericordem quærit Deum.

« Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, » evangelistæ scilicet. Et viderunt omnes populi gloriam ejus. » Quia etiam, quibus non est annuntiatum de eo, intellexerunt Deum in carne venisse.

« Confundantur omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris suis. » Ut dum in spe vana confunduntur, ad illam veram valeant pervenire.

« Adorate eum omnes angeli ejus. » Annuntiatores regni illius. « Audivit et lætata est Sion. » Ecclesia quæ gloriam ejus speculabatur.

« Et exsultaverunt filiæ Judæ. » Animæ confessorum. « Propter judicia tua, Domine. » Quia custodierunt ea.

« Quoniam tu Dominus Altissimus super omnem terram : nimis superexaltatus es super omnes deos. » Et non solum super deos, sed etiam super cœlos cœlorum.

« Qui diligitis Dominum, » qui solus est bonus ; « odite malum, » diabolum. « Custodit Dominus animas sanctorum suorum : de manu peccatoris liberabit eas. » Ne eis aliquid noceat.

« Lux orta est justo. » Christus refulget in corde ejus. « Et rectis corde lætitia. » Quia quem exspectabant, cernere meruerunt.

« Lætamini justi in Domino, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus. » Qui eum in recti cordis lumine contemplamini, jugiter collaudate, vel sanctitatem ejus, quia vestrum memor fuit, ut sanctificaret, vel pietatem, qua vos in regno suo ascivit. Qui nobis

accorder, que grâce à la lumière qu'il fait lever dans nos cœurs, nous méritions d'être délivrés des maux de la vie présente, par celui qui nous a purifiés dans le baptême de la faute originelle. A lui soit la gloire ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XCVII

« Psaume de David. » Dans ce Psaume, le prophète célèbre la puissance du nom du Seigneur et de sa vertu.

« Chantez au Seigneur un nouveau cantique. » Ce cantique nouveau c'est le Fils de Dieu crucifié, cantique qu'on n'avait jamais entendu ; une chose nouvelle demandait un nouveau cantique. « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » C'est un homme qui a souffert, il est vrai, mais vous, cependant, chantez au Seigneur ; il a souffert comme un homme, mais il vous a sauvés comme Dieu. « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » Un cantique nouveau mérite un nom nouveau. C'est pour cela qu'il est dit ailleurs : Et on l'appellera d'un nom nouveau. *Isai.* LXII. Or, un nom nouveau mérite un cantique nouveau. Il est dit aussi dans l'Apocalypse : Celui qui sera vainqueur, je lui donnerai une pierre, et j'écrirai un nom nouveau sur cette pierre. *Apoc.* II. Ce nom nouveau, c'est le nom des chrétiens. « Chantez au Seigneur. » Pourquoi? Qu'a-t-il fait? Pourquoi mérite-t-il un cantique nouveau? « Parce qu'il a fait des prodiges. » Il a opéré des prodiges au milieu des Juifs, il a guéri les paralytiques, il a purifié les lépreux, il a ressuscité les morts ; c'est ce qu'ont fait aussi les autres prophètes. Il a multiplié quelques pains et en a nourri une multitude innombrable ; c'est ce quà fait aussi Élisée. Qu'a-t-il donc fait de nouveau, pour mériter un cantique nouveau ? Voulez-vous savoir ce que Dieu a fait de nouveau ? Il est mort comme un homme pour rendre la vie aux hommes ; le Fils de Dieu a été attaché à la croix pour nous élever jusqu'au ciel. « Parce qu'il a fait des prodiges. » Voulez-vous connaître ces prodiges? Le fils d'une veuve était étendu mort dans une chambre ; Élisée vint, se rapetissa, plaça sa bouche sur sa bouche, ses mains sur ses mains, ses pieds sur ses pieds. IV *Rois.* IV. S'il s'était étendu, le fils de la veuve ne serait point revenu à la vie, il se rapetissa pour lui rendre la vie. Or, le Fils de Dieu ayant la nature de Dieu, a pris la nature de l'homme *Philip.* II ; il s'est rapetissé pour nous élever.

« Sa droite nous a sauvés pour sa gloire. » Voici ce qu'il veut dire : En sauvant les hommes, ce n'est pas une œuvre étrangère qu'il a faite, mais son œuvre propre, qu'il a faite pour lui, il nous a sauvés pour sa gloire. Il avait créé l'homme pour le sauver, et l'homme avait péri par sa propre faute. Le Fils de Dieu est mort afin de sauver l'homme par sa droite et pour sa gloire. La

præstare dignetur, ut, ejus lumine nostris cordibus oriente, mereamur ab eo de præsentibus erui : cujus sumus baptismo a noxiis originalibus liberati. Ipsi gloria cum æterno Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCVII.

« Psalmus David. » Iste psalmus vocem prophetæ continens, potentiam narrat Dominici nominis ac virtutis.

« Cantate Domino canticum novum. Canticum novum, » est Dei Filius crucifixus, quod nunquam auditum fuerat ; nova res, novum habet canticum. « Cantate Domino canticum novum. » Homo quidem est, qui passus est, sed vos cantate Domino ; passus est quidem quasi homo, sed salvavit quasi Deus. « Cantate Domino canticum novum. Canticum novum meretur nomen novum. Propterea dicitur et alibi : Et vocabitur, inquit, nomen novum *Isai.* LXII. Novum nomen, novum meretur canticum. Et in Apocalypsi dicitur : Qui vicerit, inquit, dabo ei calculum, et nomen novum scribam super eum *Apoc.* II. Nomen novum Christianorum est. « Cantate Domino. » Quare ? Quid enim fecit ? Quare enim novum mereatur canticum ? « Quia mirabilia fecit. » Signa fecit in Judæis, paralyticos sanavit, leprosos purgavit, mortuos suscitavit ; hoc et alii fecerunt prophetæ. Vertit panes paucos in plures, et pavit infinitum populum. Hoc fecit et Eliseus. Quid ergo fecit novi, ut mereatur novum canticum ? Vultis scire quid novum fecerit Deus ? Quasi homo mortuus est, ut homines viverent; filius Dei crucifixus est, ut nos levaret ad cœlum. « Quoniam mirabilia fecit. » Vultis scire quoniam mirabilia fecit ? Filius viduæ jacebat in cœnaculo ; venit Eliseus et contraxit se, et os ad os posuit, et manus ad manus, et pedes ad pedes IV *Reg.* IV. Si enim expandisset se, non reversus esset filius viduæ ; ideo se contraxit, ut vivificaret. Cum esset in forma Dei ; ideo accepit formam hominis *Philip.* II, ideo se contraxit, ut nos faceret altiores.

« Salvavit sibi dextera ejus. » Quod dicit, hoc est : Salvavit homines, non alienum, sed suum opus, hoc est, quod fecerit sibi, sibi ipse salvavit. Fecerat hominem in salutem, qui vitio suo perierat. Iste mortuus est, ut salvaret sibi hominem dextera sua. Dex-

droite est ici synonyme de puissance, et le bras le symbole de la force. « Et son bras sacré. » Bien que le Christ soit appelé le bras et la droite de Dieu : La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance, *Ps.* CXVII; et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? cependant c'est du Christ qu'il est dit ici :

« Le Seigneur a fait connaître son salut. » Il n'a pas dit : il a montré, mais « il a fait connaître. » Voici ce qu'il veut dire : les hommes avaient d'abord connu Dieu, et ils l'ont ensuite oublié par leur faute, or, Dieu en venant sur la terre, leur a manifesté par sa grâce ce qu'ils avaient perdu. Voici donc le sens de ces paroles : Celui qu'avait connu Adam, qu'avait connu Seth, qu'avait connu Enoch, qui invoqua le Seigneur et espéra en lui ; celui qu'avait connu Noé, et que le genre humain avait ensuite oublié, est venu dans le monde, pour se faire connaître de nouveau par les hommes qui l'avaient oublié. « Le Seigneur a fait connaître son salut. » Dans l'hébreu, on lit : « Le Seigneur a fait connaître son Jésus, » en effet partout où se trouve le nom du Sauveur, l'hébreu met le nom de Jésus. « Il a révélé sa justice aux yeux des nations, » non plus seulement dans la Judée, mais « en présence des nations. » Car il était juste que le Sauveur sauvât sa créature. Il a révélé sa justice qui avait été obscurcie par l'incrédulité des hommes.

« Il s'est souvenu de sa miséricorde. » Il a renfermé tous les hommes dans l'incrédulité pour faire miséricorde à tous. *Rom.* XI. « Et de la vérité des promesses qu'il avait faites à la maison d'Israël. » Il se souvient de sa miséricorde, il accomplit la vérité. « Il s'est souvenu de sa miséricorde, c'est-à-dire dans le peuple des Gentils ; et de la vérité à l'égard de la maison d'Israël, en accomplissant ce qu'il avait promis aux patriarches.

« Tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu. » Ce n'est pas seulement Israël et Juda, mais « tous les confins de la terre, » entendus aussi selon le sens mystique et spirituel. Tant que nous sommes au milieu de la terre, nous ne pouvons voir Dieu. Lors donc que nous semblons abandonner la terre et nous élever sur les plus hauts sommets, alors nous méritons de voir Dieu. Voulez-vous savoir comment les extrémités de la terre voient Dieu ? Nous lisons dans Ezéchiel : Et aux roues qui tournaient, on disait : *Gelgel*, ce qui signifie : *révolution. Ezech.* I. Gel signifie *action de tourner*, et *Gelgel révolution.* Les roues entendent donc ce mot *révolution*, parce que la roue touche rapidement la terre, et semble se hâter de s'élever vers le ciel. C'est pourquoi il est dit dans un autre endroit : Les pierres saintes roulent sur la terre. *Zach.* IX. Et qu'est-il dit dans Ezéchiel ? Partout où se dirigeait l'esprit, les roues le suivaient. Suivons, nous aussi, l'Esprit-Saint, pour être du nombre de ces roues. Et qu'est-il encore dit ? Ces roues ne revenaient jamais en arrière, mais allaient toujours devant

tera hic pro virtute ponitur, et brachium pro robore. « Et brachium sanctum ejus. » Licet et brachium, et dextera Christus dicatur : Dextera Domini fecit virtutem, *Ps.* CXVII, et brachium Domini cui revelatum est tamen hic de Christo dicitur:

« Notum fecit Dominus salutare suum. » Non dixit, ostendit, sed, « notum fecit. » Quod dicit, hoc est, quod ante noverant Deum, et suo vitio obliti sunt ; ergo Deus veniens, sua gratia hoc quod perdiderant, manifestavit eis. Ergo hoc dicit : Ille quem noverat Adam, quem noverat Seth *Gen.* IV : quem noverat Enoch, qui invocavit Dominum, et speravit in eum : et noverat Noe, et postea oblitus fuerat humanum genus, venit iterum in mundum, ut homines qui postea obliti fuerant, iterum cognoscerent. « Notum fecit Dominus salutare suum » In Hebraico legitur : « Notum fecit Dominus Jesum suum. » Ubicumque enim Salvator dicitur, in Hebraico Jesus ponitur. « In conspectu gentium revelavit justitiam suam ; » nequaquam in sola Judæa, sed, « in conspectu gentium. » Justum enim erat, ut Salvator salvaret creaturam suam. Revelavit justitiam suam, quæ incredulitate hominum fuerat obscurata.

« Recordatus est misericordiæ suæ. » Conclusit omnia sub peccato, ut omnibus misereatur *Rom.* XI. « Et veritatis suæ domui Israel. » Misericordiæ recordatur, veritatem implet. « Recordatus est misericordiæ suæ, » hoc est, in gentium populo. Et veritatem suam domui Israel ; hoc opere complens, quod patriarchis promiserat.

« Viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri. » Non solus Israel vidit et Juda, sed, « omnes fines ; » simulque secundum mysticum intellectum, « fines terræ. » Quamdiu in medio terræ sumus, Deum videre non possumus. Quando ergo quasi relinquimus terram, et in summitate sumus, tunc meremur videre Deum. Vultis scire quomodo fines terræ videant Deum ? Legimus in Ezechiel : Et rotæ, inquit, illæ quæ volvuntur, dicebatur eis, « Gelgel, » quod dicitur « revolutio » *Ezech.* I. « Gel enim volutio ; Gelgel, revolutio. » Rotæ ergo illæ audiunt, revolutio ; quoniam rota quasi parvo quodam spatio terram tangit, et tota festinat ad cœlum. Ideo dicitur et in alio loco : Sancti lapides volvuntur super terram *Zach.* IX. Et quid dicitur in Ezechiele ? Quocumque, inquit, ibat spiritus, illuc sequebantur et rotæ. Et nos sequamur Spiritum sanctum, ut dicamur rotæ. Et quid dicitur ibi ? Et non, inquit, ibant retrorsum, sed semper ibant

elles. Considérez le sens de ces paroles: Elles ne revenaient pas en arrière, mais elles allaient toujours devant elles. Elles oubliaient ce qui était passé et s'étendaient à ce qui était devant elles. *Philipp.* III. Et elles étaient couvertes d'yeux, car toutes les parties de ces roues étaient pleines de la lumière de Dieu. Mais ce n'est pas ici le temps de discuter sur les roues, les Chérubins et les animaux d'Ezéchiel.

« Poussez des cris de joie en l'honneur de Dieu, vous tous habitants de la terre. » Non-seulement la Judée, mais vous tous habitants de la terre, poussez des cris de joie en l'honneur de Dieu. Faites éclater tous les signes d'une armée victorieuse ; « chantez des cantiques, tressaillez de joie et jouez des instruments. » Chantez par la pensée,jouez des instruments par la parole, c'est-à-dire de tous vos membres. Que la main fasse entendre ses accords par l'aumône, et que le pied s'y unisse en marchant dans les bonnes œuvres.

« Chantez sur la harpe des cantiques au Seigneur. » Que toutes vos cordes rendent un son ; il y a point de harpe possible, si une seule corde vient à manquer. Que vous sert d'être chaste, libéral dans vos aumônes,si vous êtesenvieux ? Que vous sert d'avoir six cordes entières, s'il y en a une seule cassée. Qu'une seule corde manque, le son de la harpe ne peut être parfait. « Au son des trompettes battues au marteau, au son des trompettes de corne. » Nous lisons dans le livre des Nombres qu'il y avait deux sortes de trompettes, la première de trompettes d'argent battues au marteau ; l'autre de trompettes de corne. *Nomb.* x. Ici le prophète réunit ces deux sortes de trompettes : « Au son es trompettes battues au marteau, au son des trompettes de corne. » Voici ce que signifient ces paroles :«La trompette d'argent battue au marteau, c'est la parole de Dieu, ces paroles du Seigneur qui sont des paroles pures, un argent éprouvé par le feu, purifié jusqu'à sept fois. » *Ps.* XI. Le son de la trompette de corne est le symbole de la royauté de l'homme de Dieu. Dans les Ecritures, la corne est synonyme de royauté et de puissance,comme dans ces paroles: Il a élevé pour nous la corne du salut. *Luc.* I, et dans un autre endroit : Par votre secours nous dissiperons nos ennemis avec la corne. *Ps.* XLIII. Considérez donc ce que veut dire le prophète : Ayez deux trompettes, l'une d'argent, l'autre de corne, l'une d'argent, symbole des paroles que vous devez proférer ; l'autre de corne, figure de la force dont vous devez être revêtu. Voulez-vous une preuve que la corne est toujours prise en bonne part ? Nous lisons dans le Lévitique,qu'on ne doit offrir aucun animal qui n'ait des cornes. Trois sortes d'animaux peuvent être offerts, le bœuf qui a des cornes, ainsi que le bélier, et le bouc qui ont également des cornes. Est-ce sans raison pensez-vous, qu'il est prescrit de n'offrir aucun animal qui ne porte des cornes ? Nous donc quand nous avons cette corne, nous méritons d'être la victime de Dieu.Mais si notre corne vient à être brisée, nous devenons faibles et nous

ante se. Simulque considerate quid dicat : Non, inquit, revertebantur, sed semper ante se ibant. Præteritorum enim obliviscebantur, et ad priora se extendebant *Philip.* III. Et plena erant, inquit, oculis omnia enim rotarum istarum plena erant lumine Dei. Non est istius temporis, ut de rotis, et de Cherubim, et de animalibus Ezechiel disputemus.

« Jubilate Deo, omnis terra. » Non solum Judæa, sed, « omnis terra, jubilate Domino. » Signa mittite victoris exercitus. « Cantate, et exsultate, et psallite. Cantate, » cogitatione : « psallite, » verbo, hoc est, omnibus membris vestris. Psallat manus in eleemosyna : psallat pes vadens in opere bono.

« Psallite Domino in cithara.» Omnes chordæ vestræ vocales sint ; non potest esse cithara, si una corda defuerit. Quid tibi prodest si sis castus, si sis largus in eleemosyna, et invidiosus sis ? Quid tibi prodest, si sex chordas integras habueris,et unam ruptam ? Si una chorda defuerit,perfectus citharæ sonus esse non poterit. « In tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ. » Legimus in Numerorum libro, duo genera esse tubarum : unum genus esse tubarum ductile ex argento ; aliud esse genus tubarum cornearum *Num.* x. Ergo hic utrumque dicitur : « In tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ. » Quod dicitur, hoc est ? Tuba ductilis ex argento, sermo Dei est, et eloquia Domini, eloquia casta ; argentum igne examinatum, purgatum septuplum *Ps.* XI. Rursum, « in voce tubæ corneæ, » hic regnans inducitur vir Dei. In Scripturis proprie cornu pro regno dicitur, et pro potentia, sicut ibi scriptum est : Erexit cornu salutis nobis *Luc.* I; et in alio loco scriptum est : In te inimicos nostros ventilabimus cornu *Ps.* XLIII. Ergo videte hic quid dicat : Duas habetote tubas, et argenteam, et corneam ; argenteam, ut habeatis sermonem , corneam, ut habeatis virtutem. Vultis scire quoniam cornu semper in bonam partem ponitur. Legimus in Levitico : Nullum animal offeratur, nisi quodcumque cornutum est. Tria genera animalium offeruntur : bos, qui cornu habet, et aries, qui cornu habet, et hircus, qui cornu habet. Sine causa putas dicitur, ut nullum offeratur animal, nisi quod cornutum est ? Et nos ergo quamdiu habemus cornu, meremur victima esse Dei. Si autem cornu nostrum fuerit excussum, quasi de-

ne pouvons plus paraître au milieu des prêtres du Seigneur. « Que la mer soit agitée avec tout ce qu'elle renferme. » Que la mer soit agitée et que les eaux amères soient changées en eaux douces. C'est ainsi que les eaux de Mara ont dépouillé leur amertume, et ont été changées en eaux douces. *Exod.* xv. Cette eau amère n'est devenue douce que par le bois de la croix qu'on y a jeté. Cette eau amère, c'est la loi de Moïse ; c'est elle qui est appelée Mara ou amère. Cette eau amère de l'ancienne loi a été touchée par le bois de la croix et elle est devenue douce.

« Les fleuves battront des mains. » Interrogeons les Juifs qui veulent entendre ces paroles à la lettre. Les fleuves ont-ils un ventre, ont-ils une voix, ont-ils des pieds, ont-ils des mains ? Quelqu'un me dira : le prophète ne parle pas de ventre, ni de pieds. Mais moi, je vous dis que par un seul membre nous entendons les autres. Car nous ne pouvons comprendre les mains sans les pieds, sans le ventre, sans les autres membres. « Les fleuves battront des mains, » les fleuves qui ont bu de la source de Jésus. Ils m'ont abandonné dit-il, moi la source d'eau vive. *Jerem.* II. Ces fleuves coulent de la source du Christ, il est la source, nous sommes les fleuves, si toutefois nous méritons de l'être ; le Christ est la source, les saints sont les fleuves, ceux qui leur sont inférieurs sont les ruisseaux. D'autres sont les torrents ; quels sont-ils ? ceux qui ont de l'eau pour un temps et qui se dessèchent quand vient la tentation. « Les fleuves battront tous des mains. » Il n'y a pas qu'un seul fleuve, il y en a plusieurs ; autant de saints, autant de fleuves, mais ces fleuves n'ont pas de dissension entre eux. Comme ce sont les fleuves du Christ, la concorde règne parmi eux. « Les fleuves battront tous des mains. » Ils battront des mains, parce que les actions des saints sont la louange de Dieu. Ce n'est point par les paroles, mais par les œuvres qu'on loue Dieu ; il n'écoute point la voix, mais les œuvres. « Les fleuves battront tous des mains. » C'est pour cela que Notre Seigneur dit dans l'Évangile : Que celui qui a soif vienne et boive, et des fleuves d'eau vive couleront de son sein. *Jean.* VII. « Les montagnes tressailliront de joie à la présence du Seigneur. » Quel rapport entre les fleuves et les montagnes ? Comme le prophète parle des saints qui sont parfaits, il n'a pas dit : les petits ruisseaux battront tous des mains, mais : « les fleuves battront tous des mains. » Voyez l'ordre qu'il suit : « Que la terre soit agitée, » que cette terre qui était jusque-là immobile soit profondément remuée à l'avènement du Christ. « Que la terre soit agitée, » nous l'avons déjà dit, c'est la loi de Moïse. « Les fleuves battront tous des mains, » c'est-à-dire les prophètes. « Les montagnes tressailliront de joie en présence du Seigneur, » c'est-à-dire les apôtres. « Parce qu'il est venu pour juger la terre. » Il n'est pas venu

biles sumus, et inter sacerdotes Dei venire non possumus. « Moveatur mare et plenitudo ejus. Moveatur mare, » et amaræ aquæ mutentur in dulces. Denique et Mara mutata est et facta est in dulcem saporem *Exod.* xv. Aquam illam amaram non fecit aliud dulcem, nisi lignum crucis, quod missum erat in eam. Mihi videtur amarum mare, lex esse Moysi. Hoc est quod dicitur mara, hoc est, amara. Hæc amara aqua legis veteris, accepit lignum crucis, et effecta est dulcis.

« Flumina plaudent manu simul. » Interrogemus Judæos, qui secundum litteram intelligunt : flumina ventrem habent, flumina voces habent : flumina pedes habent, flumina manus habent. Dicat aliquis : Non est scriptum de ventre, de pedibus. Sed dico tibi : ex uno membro intelligimus et cætera. Non enim possumus intelligere manus sine pedibus, sine ventre, sine membris cæteris. « Flumina plaudent manu simul ; » flumina quæ biberunt de fonte Jesu. Me, inquit, dereliquerunt fontem aquæ vivæ *Jerem.* II. Flumina ipsa de fonte Christi currunt ; ille fons est ; nos flumina sumus, si tamen meremur esse flumina ; Christus, fons est ; sancti, flumina sunt ; qui autem inferiores sunt, rivuli sunt. Alii vero torrentes sunt. Qui sunt torrentes ? Qui ad horam habent aquas, et, tentatione veniente, siccantur. « Flumina plaudent manu simul. » Non est unum flumen, plura sunt flumina ; quot sancti sunt, tot et flumina sunt ; sed ista flumina non habent inter se dissensionem. Quoniam sunt flumina Christi, propterea habent inter se concordiam. « Flumina plaudent manu simul. Plaudent, » quia opera sanctorum, laus Dei est ; Christus non voce laudatur, sed opere ; non audit vocem, sed opera. « Flumina plaudent manu simul. » Propterea dicit et ipse in Evangelio : Qui sitit, veniat et bibat, et fluent, inquit, flumina de ventre ejus *Joan.* VII. « Montes exsultabunt in conspectu Domini. » Quid simile flumina et montes ? Sed quoniam de perfectis sanctis dicit, non dixit, rivuli plaudent manu simul : sed, « flumina plaudent manu simul. » Videte ordinem : « Moveatur mare, » et totus orbis. « Flumina plaudent manu simul. » Montes nihilominus, qui ad summam justitiam pervenerunt. Dicam et aliter : « Moveatur mare, » quod ante fuerat immotum, moveatur in adventu Christi. « Moveatur mare, » jam diximus, hoc est, lex Moysi. « Flumina plaudent manu simul, » hoc est, prophetæ. « Montes exsultabunt a conspectu Domini, » hoc est, apostoli, « Quo-

seulement dans l'humilité de la chair, mais il vient dans la gloire de sa majesté. « Parce qu'il vient juger la terre, » il ne dit pas il vient perdre, mais « il vient juger la terre. » Il vient juger, pour séparer l'ivraie du froment. *Matth.* xv. Il vient pour séparer les mauvais poissons d'avec les bons.

« Il jugera toute la terre selon la justice, et les peuples selon l'équité. » Le prophète met ensemble la justice et l'équité ; d'abord la justice, ensuite l'équité qu'on appelle en grec εὐθύτης, qui rend droit ce qui est tortueux. Il est donc venu juger dans sa justice, afin de rendre droit ce qui est tortueux. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XCVIII

« Psaume de David. » Dans ce psaume le prophète comme prêtre du Seigneur exhorte à rendre grâces au Dieu tout-puissant.

« Le Seigneur a régné, que les peuples frémissent. » Trois psaumes commencent par les mêmes paroles, le quatre-vingt douzième, le quatre-vingt seizième, et le quatre-vingt-dix huitième. Le commencement du premier verset est le même dans ces trois psaumes, mais la fin est différente. En effet, tandis qu'il est dit dans le quatre-vingt douzième : « Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire, » nous lisons dans le quatre-vingt seizième : « Le Seigneur a régné, que la terre tressaille d'allégresse, » et dans le quatre-vingt-dix huitième : « Le Seigneur a régné, que les peuples frémissent. » L'ordre paraît ici renversé ; car il car il aurait dû commencer par dire : « Le Seigneur a régné, que les peuples frémissent, » et ensuite : « Le Seigneur a régné, que la terre tressaille d'allégresse, » et en dernier lieu : Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire. Mais cet ordre qui paraît renversé au premier abord, nous fait soupçonner quelque vérité cachée. Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire, il s'est revêtu des patriarches, des prophètes et du peuple des croyants. Il s'est revêtu de gloire, parce que les patriarches et les prophètes ont été comme le vêtement du Christ. C'est cette ceinture que nous voyons décrite dans Jérémie, cette ceinture que ce prophète portait autour de ses reins. *Jerem.* XIII. Voulez-vous une preuve que les saints sont comme la ceinture, le vêtement de Dieu ? Voici en quels termes Dieu parle à Jérémie : Comme tu entoures tes reins d'une ceinture, je me suis ainsi attaché mon peuple. Comme un vêtement entoure l'homme qui le porte, ainsi a été le peuple à l'égard de Dieu. Mais comme cette ceinture, comme cette gloire, dont le Seigneur s'était revêtu, a été déposée au-delà de l'Euphrate dans les cavités d'une pierre, et y pourrit, comme le peuple a été emmené en captivité, que fait le Seigneur ? Il ne peut rester nu, il ne peut rester

niam venit judicare terram. » Nequaquam venit humilis tantum in carne, sed gloriosus venit in majestate sua. « Quoniam venit judicare terram. » Non dixit, perdere : sed, « judicare. Venit judicare, » ut zizaniam separet a frumento *Matth.* xv. « Venit, » ut pisciculos malos separet a bonis.

« Judicabit orbem terrarum in justitia, et populos in æquitate. » Justitia ponitur et æquitas. Primum justitia ponitur, et postea æquitas, εὐθύτης proprie dicitur, quæ pravum rectum facit. Venit ergo judicare in sua justitia, ut quod pravum est, in illo rectum fiat. Cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XCVIII.

« Psalmus David. » Iste psalmus vocem continet prophetæ sacerdotis Domini, commonentis ad Dei omnipotentis gratiam referendam.

« Dominus regnavit, irascantur populi. » Tres psalmi idem habent principium : nonagesimus secundus, et nonagesimus sextus, et nonagesimus octavus. Sed cum idem habeant principium in versiculo, in fine diversi sunt. Quando enim dicitur in nonagesimo secundo : « Dominus regnavit, decorem indutus est ; » in nonagesimo vero sexto : « Dominus regnavit, exsultet terra ; » in nonagesimo autem octavo ; « Dominus regnavit, irascantur populi : » videtur quas[1] ordo sibi esse contrarius. Debuit enim primum dicere : « Dominus regnavit, irascantur populi ; » et postea dicere : Dominus regnavit, exsultet terra ; et in ultimo : Dominus regnavit, decorem indutus est. Verum diversus ordo dat nobis aliquam intelligentiæ suspicionem. Dominus regnavit, decorem indutus est. Dominus regnavit, et indutus est patriarchis, et prophetis, et populo credenti. Decorem indutus est, quia patriarchæ et prophetæ, quasi Christi vestimentum fuerunt. Illud est perizoma, quod in Jeremia scribitur : illud est perizoma, quod habuit, circa lumbos suos, Jeremias. Vultis scire quoniam sancti quas[1] perizoma, vestimentum Dei sunt *Jerem.* XIII, 11 ? Propterea ipse Deus loquitur ad Jeremiam : Sicut tu, inquit, posuisti lumbare istud ad lumbos tuos, ita et ego applicavi populum meum ad me. Quomodo ergo vestimentum circa hominem ; sic populus circa Deum. Verum quia hoc perizoma, verum quia hic decor, quo Dominus fuerat indutus, trans Euphratem expositus est in foramine petræ, et ibi computruit, et ab Assyriis ductus est in captivitatem, Dominus quid facit ? Non est nudus, non potest esse sine lumbari,

sans ceinture, sans vêtement; le premier peuple étant perdu, il se fait un vêtement du peuple des gentils. Et que dit alors le prophète : « Le Seigneur a régné, que la terre tressaille de joie.» Que la terre tout entière soit dans l'allégresse, c'est-à-dire le peuple des croyants. Voulez-vous une nouvelle preuve que la seconde ceinture désigne le peuple des Gentils ? « Le Seigneur, dit le prophète, a régné, que la terre tressaille d'allégresse, que toutes les îles se réjouissent, » ce n'est pas une île seule, la Judée, mais un grand nombre d'îles, le monde tout entier. On me dira: Donnez-moi un exemple tiré des Ecritures où la Judée soit comparée à une île seule. Nous devons appuyer toutes nos paroles sur les Ecritures ; car c'est sur la déposition de deux ou trois témoins que tout jugement sera prononcé. *Deut.* XVII, 6. Le discours de celui qui parle n'a pas une aussi grande autorité que le précepte du Seigneur. Or, nous lisons dans le prophète Ezéchiel: Et toi fils de l'homme, parle aux habitants de cette île *Ezech.* XXVII, c'est-à-dire de la Judée. Cette île ayant été abandonnée, le prophète dit maintenant: «Que toutes les îles se réjouissent.» Donc c'est de la ceinture du premier peuple qu'il est dit : Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire. C'est du second peuple qu'il s'est formé parmi les Gentils que le prophète dit: Le Seigneur a régné, que la terre tressaille d'allégresse, que toutes les îles se réjouissent. Maintenant il est dit dans le troisième psaume : « Le Seigneur a régné, que les peuples frémissent. » Que tous ceux qui ne croient point, Gentils ou Juifs frémissent. Pourquoi les peuples ont-ils frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots? *Ps.* II. « Le Seigneur a régné, que les peuples frémissent. » Le Seigneur a souffert ; le Seigneur a été crucifié, le Seigneur est mort, le Seigneur est ressuscité, le Seigneur est monté victorieux dans les cieux. « Le Seigneur a régné, que les peuples frémissent. » Quels sont ces peuples? Donnons un exemple tiré de l'Évangile : Un père de famille, est-il dit, alla dans une région lointaine pour prendre possession d'un royaume. *Luc.* XIX. Quelle région plus lointaine que la terre en comparaison des cieux ? Il quitta donc la terre, il alla dans les cieux, pour prendre possession de son royaume. Or, ceux de son pays le haïssaient, et ils envoyaient après lui des députés porteurs de cette déclaration? Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous. Et il arriva qu'il revint après avoir pris possession de son royaume, il revint vers ceux qui ne voulaient point de lui pour roi. Et voici ce que dit maintenant l'Esprit-Saint à ces hommes méchants : Voulez-le, ne le voulez pas, « le Seigneur a régné, que les peuples frémissent. » O clémence de l'Esprit-Saint ! il n'a pas dit : qu'ils périssent, mais « qu'ils frémissent. » Il a voulu exprimer leur crime, non leur châtiment ; ils frémissent de colère, et le Seigneur les prie de venir à lui. Et que leur dit-il? « Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes chargés. » *Matth.* XI. J'ai reçu le royaume des mains de mon Père, moi revêtu de la nature

et non potest esse sine veste ; priore populo perdito, facit sibi vestem de populo gentilium. Et quid dicitur ; Dominus regnavit, exsultet terra. Exsultet terra universa, hoc est, credentium populus. Denique, vultis scire quoniam secundum lumbare de gentium populo dicitur ? Dominus, inquit, regnavit, exsultet terra, lætentur insulæ multæ ; non una insula Judæa, sed insulæ multæ, hoc est, totus mundus. Dicat mihi aliquis : Da mihi exemplum de Scripturis, ubi Judæa sola insula dicta sit. Omne quod loquimur, debemus affirmare de Scripturis sanctis: In ore enim duorum et trium testium stabit omne verbum *Deut.* XVII, 6. Non habet tantam auctoritatem sermo dicentis, quantum Domini præceptum. Legimus in propheta Ezechiel : Et tu, inquit, fili hominis, loquere ad habitatores insulæ hujus *Ezech.* XXVII, hoc est, Judææ. Quoniam ergo una insula dimissa est, nunc dicitur : « Lætentur insulæ multæ. Ergo lumbare dicitur in priori populo : Dominus regnavit, decorem indutus est. In secundo populo de gentibus congregato : Dominus regnavit, exsultet terra ; lætentur insulæ multæ. Nunc in tertio dicitur ; « Dominus regnavit, irascantur populi. » Sive de Gentibus, sive de Judæis sunt, quicumque non credunt, irascantur. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania *Psal.* II ? « Dominus regnavit, irascantur populi. » Dominus passus est, Dominus crucifixus est, Dominus mortuus est, Dominus resurrexit, Dominus ad cœlum victor ascendit. « Dominus regnavit, irascantur populi. » Qui sunt isti populi ? Dicamus exemplum de Evangelio ; Quidam paterfamilias ivit accipere sibi regnum de longe *Luc.* XIX. Quid longius, quam cœlum a terra ? Dereliquit terram, ivit ad cœlos, ut acciperet sibi regnum. Et cives, inquit, illi qui oderant eum, miserunt legationem, dicentes : Nolumus eum regnare super nos. Verum ille accepit regnum, et venit ad cives pessimos ; venit ad illos, qui regem eum nolebant habere. Et nunc dicit Spiritus sanctus ad cives malos : Velitis, nolitis, « Dominus regnavit, irascantur populi. » O clementia Spiritus sancti, non dixit, pereant, sed, « irascantur ; » vitium voluit significare, non pœnas ; illi irascuntur, et Dominus deprecatur. Et quid dicit ? Venite ad me, omnes, qui laboratis et onerati estis *Matt.* XI. Regnum

humaine, je le donne comme Dieu, je le reçois comme homme.

« Vous êtes assis sur les Chérubins, que la terre frissonne d'effroi. Tant que la terre reste immobile, elle ne peut être guérie. Le prophète ne parle point ici des tremblements de terre auquel le globe de la terre est soumis, et qui jette dans l'effroi tous ses habitants; mais il parle de notre terre, qui ne peut être guérie, tant qu'elle reste immobile. Mais aussitôt qu'elle est ébranlée, qu'elle frissonne d'effroi, elle recouvre la santé. Sur qui me reposerai-je, dit Dieu, si ce n'est sur celui qui est humble, paisible et qui tremble à ma parole *Isai.* LXVI ? La terre tremblante est ébranlée, c'est pour cela que celui qui est assis sur les Chérubins, commence à s'asseoir sur cette terre qui frissonne d'effroi. Heureux celui qui est le trône de Dieu, heureux celui sur lequel Dieu est toujours assis. Il y a diverses manières d'être ou de se tenir; ainsi nous sommes assis, ou nous sommes debout, ou nous marchons, ou nous sommes couchés. Malheureux est celui pour lequel Dieu est comme étendu et couché, il reste étendu comme lui. De même qu'il s'afflige avec celui qui s'afflige, qu'il se réjouit avec celui qui est dans la joie, ainsi il reste comme étendu avec celui qui est étendu et couché à terre. De même qu'il a soif avec celui qui a soif, qu'il a faim avec celui qui a faim, qu'il est nu avec celui qui est sans vêtement, ainsi il est étendu avec celui qui est étendu. Avec celui donc qui est blessé et étendu à terre, Dieu est comme étendu avec lui ; avec celui qui marche, il marche. Celui qui marche paraît dans un état meilleur que celui qui est étendu à terre, cependant il n'est pas encore parvenu au bonheur de celui qui se tient debout. Lorsqu'Adam voulut se dérober aux regards de Dieu, Dieu marchait avec lui après l'heure de midi. *Gen.* III. On me dira: Si Adam après son péché a été chassé du paradis, donc celui avec qui Dieu marche, jouit d'une félicité imparfaite. Et moi je réponds : Si Adam eût été mis à mort sans retour, et que Dieu ne lui ait pas donné lieu de faire pénitence, Dieu aurait été pour lui comme étendu à terre. Mais Dieu lui ayant donné les moyens de faire pénitence, Dieu marche avec lui.

« Le Seigneur est grand dans Sion, il est élevé au-dessus de tous les peuples. » En montant aux cieux, il s'est élevé au-dessus de tous les peuples ; et c'est de là qu'il nous considère chaque jour ainsi que toutes nos actions.

« Qu'ils rendent gloire à votre grand nom, parce qu'il est terrible et saint. » Que les saints se préparent à louer votre nom, qui est saint, car vous avez dit: Soyez saints, parce que je suis saint *Lev.* XIX et XX, et que la majesté du Roi aime la justice. L'homme doit d'abord se juger, condamner ses mauvaises actions par son propre jugement, c'est ainsi qu'il honorera Dieu le roi éternel.

« Vous avez dressé des voies droites au milieu des peuples, » mais ils les ont rendues tortueuses par leurs crimes. « Vous avez exercé la jus-

accepi a Patre, immo homo quem suscepi; do quasi Deus, accipio quasi homo. « Qui sedes super Cherubim, moveatur terra. » Quamdiu terra immobilis est, sanari non potest. Non de terræ motu loquitur, quo videmus terras concuti, et omne mortalium timere genus ; sed de nostra terra loquitur, quæ quamdiu immota fuerit, sanari non potest. Quando vero mota fuerit, et intremuerit, tunc recipiet sanitatem. Super quem, inquit, requiescam, nisi super humilem et quietum, et trementes sermones meos *Isai.* LXVI? Quoniam terra tremens commota est : propterea ille qui sedet super Cherubim incipit sedere in terra tremente. Felix est qui solium Dei est ; felix est in quo Deus semper sedet. Diversa sunt schemata, aut enim sedemus, aut stamus, aut ambulamus, aut jacemus. Infelix est ille cui jacet Deus, jacet etenim cum jacente. Quomodo plangit cum plangente, et ridet cum ridente, ita et jacet cum jacente. Quomodo sitit cum sitiente, et esurit cum esuriente, et nudus est cum nudo, sic et jacet cum jacente. Qui ergo vulneratus est, et jacet ; et ipse quodammodo jacere dicitur cum eo. Qui autem ambulat, et ille ambulat cum eo ; qui ambulat, videtur quidem melior esse ab eo qui jacet, tamen necdum venit ad ejus felicitatem qui stat. Denique et Adam quando se abscondit a facie Dei : ambulabat ei Deus post meridiem *Gen.* III. Dicat aliquis : Si Adam offenderat, et de paradiso fuerat ejectus : ergo imperfecta felicitate est cuicumque ambulat Deus. Et ego dico : Si Adam penitus occisus fuisset, et non ei datus fuisset locus pœnitentiæ, jacuisset ei Deus. Nunc vero quia datur ei locus pœnitentiæ, propterea ambulat ei Deus.

« Dominus in Sion magnus, et excelsus super omnes populos. » Ascendens ad cœlos, excelsior est omnibus factus, unde nos actusque nostros per singulos dies speculatur.

« Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est. » Præparent se sancti ad confitendum nomini tuo, quod est sanctum, siquidem tu dixisti ; Sancti estote, quia ego sanctus sum *Levit.* XIX et XX. « Et honor regis judicium diligit. » Debet se prius homo dijudicare, et proprio judicio condemnare mala sua, et sic honoret æternum regem Deum.

« Tu parasti directiones in populis. » Sed proprio

tice et le jugement dans Jacob, » non-seulement dans les patriarches, mais dans le peuple chrétien qui a mérité les prérogatives du peuple ancien.

« Exaltez le Seigneur notre Dieu, » afin qu'il soit exalté dans vos cœurs. « Et adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint. » On a donné beaucoup d'interprétations de cet escabeau ; mais ici le prophète veut parler du corps du Seigneur dans lequel la majesté de la divinité repose comme sur un escabeau, car nous avons souvent dit combien ce corps est saint. Qu'il doive être adoré, c'est ce que nous enseignent les apôtres, lorsqu'au moment où il montait aux cieux, ils l'adorèrent avant de rentrer dans Jérusalem. *Act.* I. On peut aussi rapporter ces paroles à la croix du Seigneur et à l'âme sainte.

« Moïse et Aaron étaient ses prêtres. » Bien que l'un tienne la règle de la loi, l'autre la règle du sacerdoce, tous deux cependant ont annoncé l'avènement du Seigneur par un témoignage sacerdotal, ou par les trompettes de la loi, ou par les sonnettes de la robe du grand prêtre. « Et Samuel était du nombre de ceux qui invoquaient son nom. » Samuel représente l'ordre Lévitique, que figurait l'éphod de lin et de couleur blanche II *Rois*. VI, en montrant que celui qui invoque le nom du Seigneur en esprit de repentir peut laver par ses larmes la noirceur du péché, et devenir blanc comme le lin.

« Ils invoquaient le Seigneur, » les apôtres ; « et le Seigneur les exauçait ; il leur parlait au milieu de la colonne de nuée. » Le Seigneur a parlé aux enfants d'Israël du milieu de la nuée. *Exod.* XVI et XIX ; mais ensuite il a parlé aux apôtres sous le voile de la chair qu'il avait prise, et sous lequel la divinité était couverte et cachée.

« Ils gardaient ses ordonnances, et le précepte qu'il leur avait donné. » Ils n'ont laissé inutile aucune partie des préceptes du Seigneur.

« Seigneur notre Dieu, vous les exauciez, ô Dieu ! vous avez été clément pour eux, lors même que vous les punissiez. Vous avez conduit à la perfection tout ce qu'ils se sont appliqués à faire, parce que leurs œuvres vous étaient agréables.

« Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur la sainte montagne parce que le Seigneur notre Dieu est saint. » Faites profession d'être saints dans son Eglise, de même que le Sauveur a fait paraître son Eglise sainte, n'ayant ni tache ni ride. *Ephes.* V. Qu'il daigne nous accorder, que gardant fidèlement dans une sainteté parfaite le caractère de l'ordre sacerdotal, le bien que nous nous appliquons à faire obtienne sa récompense.

PSAUME XCIX

« Psaume de louange. » Dans ce psaume le prophète excite les fidèles à chanter sans cesse les louanges du Seigneur.

« Peuples de la terre, poussez des cris de joie en l'honneur de Dieu ; servez le Seigneur avec

vitio depravati sunt. « Judicium et justitiam in Jacob tu fecisti. » Non solum in patriarchis, sed etiam in populo Christiano, qui meruit primogenita senioris.

« Exaltate Dominum Deum nostrum. » Ut sit excelsus in cordibus vestris. « Et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est. » Multæ de scabello opiniones sunt ; sed hic propheta corpus Dominicum dicit, in quo majestas divinitatis tamquam super scabellum stat ; sanctum enim eum dici sæpe docuimus. Quod autem adorari debeatur, eo ascendente apostoli docuerunt, cum adorantes regressi sunt in Jerusalem *Act.* I. Sed et ad crucem Dominicam, et ad animam sanctam hæc referenda sunt.

« Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus. » Quamquam unus legis, alter sacerdotii regulam teneat : tamen uterque adventum Domini sacerdotali præconio, vel in legalibus tubis, vel in tintinnabulis nuntiavit. « Et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus. » Samuel Levitici ordinis regulam tenet, quod Ephod illud lineum atque candidum figuravit II *Reg.* VI : ostendens candidum effici posse, qui per pœnitentiam nomen Domini invocans, lacrymis nigredinem peccati diluerit.

« Invocabant Dominum. » Apostoli. « Et ipse exaudiebat eos, in columna nubis loquebatur ad eos. » Locutus est Dominus de nube filiis Israel *Exod.* XVI *et* XIX ; sed et deinceps affatus est apostolos de velamento carnis assumptæ, in quo divinitas obumbratà latebat.

« Custodiebant testamentum ejus : et præceptum quod dedit illis. » Nihil de his ad irritum deduxerunt.

« Domine Deus noster, tu exaudiebas eos ; Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum. » Omnia enim quæ agere studuerunt, ad perfectum deduxisti : quia placita erant tibi.

« Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster. » Sanctos vos exhibete in Ecclesia ejus, sicut ipse eam exhibuit sanctam, non habentem maculam aut rugam *Ephes.* V. Qui nobis præstare dignetur, ut modum sacerdotalis ordinis cum sanctitate perfecta tenentes, quæ studemus agere de bono, ipse perducere dignetur ad effectum.

PSALMUS XCIX.

« Psalmus pro confessione. » Iste psalmus vocem prophetæ continet, qui fideles provocat in laudibus Dominicis incessabiliter exercere.

« Jubilate Deo omnis terra, servite Domino in læti-

allégresse, » vous tous qui ayant secoué le joug de la loi qui pesait sur vos têtes, tressaillez d'allégresse, non plus dans la tristesse de l'ancienne servitude, mais dans la liberté du nouvel homme.

« Paraissez devant lui dans de saints transports de joie. » Ne vous livrez pas à la dissolution des plaisirs honteux, mais tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu.

« Sachez que le Seigneur est Dieu, c'est lui qui nous a faits, et non pas nous-mêmes. » Nous avons été créés par lui, non-seulement dans notre être matériel, mais il nous a créés une seconde fois pour que nous devinssions un nouvel homme, et cela non par notre mérite, mais par un don de sa grâce.

« Nous qui sommes son peuple et les brebis de son pâturage. » Il est le bon pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis. *Jean.* x. Pour nous, nous sommes ses brebis qui le suivons, et qui entendons sa voix.

« Entrez sous ses portiques en chantant des hymnes. » De même qu'il est la porte du Père lorsqu'il dit : Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé *Ibid.* ; ainsi les apôtres sont les portes par lesquelles on approche de lui, et que nul ne peut franchir s'il ne s'est d'abord purifié de ses péchés par un aveu sincère. « Entrez dans ses parvis en chantant des hymnes. » Offrez-lui des âmes dilatées avec des hymnes et des cantiques spirituels.

« Louez son nom, car le Seigneur est plein de douceur. » Il n'a rien d'acerbe, « sa miséricorde est éternelle, » parce qu'il nous a rachetés, et qu'il ne cesse de nous sauver; « et sa vérité s'étend d'âge en âge, » cette vérité par laquelle il jugera les peuples. Qu'il daigne nous accorder qu'après avoir été créés par lui, rachetés par lui, nous méritions de chanter avec action de grâces, dans la joie éternelle, la jubilation de l'allégresse. A lui soit la gloire ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles.

PSAUME C

« Psaume de David. » Dans ce psaume, le prophète expose les miséricordes de Dieu.

« Je chanterai, Seigneur, devant vous, votre miséricorde et votre justice. » Que les pécheurs repentants qui désespèrent de leur salut, entendent ce chant de la miséricorde ; mais que les contempteurs qui disent : Le Seigneur est miséricordieux, pécheurs, il nous pardonnera, entendent le prophète chanter aussi le jugement. « Je le chanterai sur des instruments, je m'appliquerai à connaître la voie qui est pure et sans tache, » c'est-à-dire que chacun doit comprendre ce qu'il chante, qu'il doit s'appliquer attentivement au psaume, pour retenir les divagations de son esprit, et afin que son âme ne reste point sans fruit, alors que sa bouche chanta les louanges de

tia, » Qui, excusso a cervicibus vestris legis jugo, non in mœrore veteris servitutis, sed in libertate novi hominis exsultatis.

« Introite in conspectu ejus in exsultatione. » Non jocis turpibus dissolvimini, sed omnia quæcumque facitis, in gloriam Dei facite.

« Scitote quoniam Dominus ipse est Deus, ipse fecit nos, et non ipsi nos. » Ab eo enim sumus non solum corporaliter facti, sed etiam in novum hominem recreati ; et hoc non nostro merito, sed suo dono.

« Nos populus ejus, et oves pascuæ ejus. » Ipse est pastor bonus, qui animam suam pro ovibus suis posuit *Joan.* x. Nos autem sumus oves, qui eum sequimur, et vocem ejus audivimus. « Introite portas ejus in confessione. » Sicut enim ipse porta est Patris cum dicit : Per me si quis introierit salvabitur *Ibid.*, ita et apostoli portæ sunt ejus per quas ad eum acceditur, quas nemo potest ingredi, nisi se peccata confitendo purgaverit. « Atria ejus in hymnis confitemini illi. » Dilatatas ei mentes cum hymnis spiritualibus canticisque deferte.

« Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus. » Nihil enim acerbum habet. « In æternum misericordia ejus. » Quia nos redemit, et jugiter salvat. « Et usque in generationem, et generationem veritas. » Qua populos judicabit. Qui nobis præstare dignetur, ut ab ipso facti, ab ipso redempti, mereamur et in lætitia sempiterna jubilum exsultationis cum gratiarum actione concinere. Ipsi gloria cum æterno Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS C.

« Psalmus ipsi David. » Iste psalmus vocem continet prophetæ, Dei misericordias enarrantis.

« Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. » Misericordiam audiant peccatores qui desperant de sua salute, qui sunt in pœnitentia. Judicium audiant contemptores, qui dicunt : Misericors est Dominus : peccemus, indulgebit nobis. « Psallam et intelligam in via immaculata. » Ut intelligat quis quod psallit, et sensus ipsius contempletur psalmum, ut non vagetur mens ejus foras, et corpore quidem videatur psallere, mens autem sine fructu sit. « In via imma-

Dieu. « La voie qui est pure et sans tache, » afin qu'en marchant dans ce monde, je pratique la justice et que je ne contracte point de souillure.

« Quand viendrez-vous à moi ? » Lorsque j'aurai reçu l'intelligence, et que j'aurai agi selon la justice, je dirai alors avec confiance au Seigneur: « Quand viendrez-vous à moi ? » Ces paroles, quand viendrez-vous, doivent s'entendre de son second avènement.

« Je marchais dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison. » Rien n'est agréable à Dieu, comme la simplicité et l'innocence. Parmi tant d'autres oiseaux, le Saint-Esprit n'a eu pour agréable que la colombe à cause de sa simplicité et parmi les quadrupèdes, que la brebis à cause de sa douceur.

« Je ne me proposais rien d'injuste devant les yeux. » Je ne préférais rien au Seigneur, je ne consentais pas à l'iniquité, mais j'étais tout entier à Dieu.

« Je haïssais ceux qui violaient votre loi, » soit mon père, soit ma mère, soit mon frère, soit ma sœur, soit un de mes amis ; s'il s'écartait de la crainte du Seigneur, je le prenais en haine, et j'évitais tout contact avec lui. Je ne préférais pas la parenté ou l'amitié à la religion du Seigneur.

« Je ne me suis pas associé au cœur pervers. » Il n'y avait en moi rien de dangereux, rien de pervers, mais seulement l'équité et la justice. «Je ne connaissais pas celui qu'une conduite maligne éloignait de moi, » c'est-à-dire que si j'avais pour ami ou pour parent, un évêque ou un prêtre, ou un homme constitué en quelque dignité, et qu'il suivît des voies perverses, je le fuyais à ce point d'effacer son souvenir de mon esprit.

« Je poursuivais celui qui médisait en secret de son prochain. » Non-seulement nous ne devons pas consentir à la médisance ; mais autant qu'il est en nous, nous devons poursuivre le médisant, à cette double fin également utile, de ne point l'entendre volontiers, et de ne pas permettre qu'il pèche. Car il y a cette distance énorme entre le fornicateur et le médisant, que celui qui commet la fornication ne tue que lui ; tandis que le médisant perd et lui-même et celui qui l'écoute.

« L'homme à l'œil superbe, au cœur insatiable, n'était point admis à ma table. » Je refusais absolument de manger avec l'homme superbe et avare.

« Mes yeux cherchaient les hommes fidèles pour les faire asseoir près de moi. » Il ne dit pas : je cherchais les riches, les empereurs, les évêques, les prêtres ou les diacres, mais les fidèles pour les faire asseoir près de moi. Voilà ce que peut dire un saint évêque : je n'ordonnais pas un prêtre, parce qu'il était obséquieux envers moi, ou quelqu'un de mes proches, mais celui que je savais être fidèle. Et il peut ajouter: Tous mes clercs et les laiques étaient fidèles. On peut appliquer ce verset à la personne de Notre-Seigneur ?

« Celui qui marchait dans la voie de l'inno-

culata : » ut ambulans in hoc mundo juste agam, et maculam non habeam.

« Quando venies ad me. » Quando autem intellectum recepero, et juste egero, tunc cum fiducia dico ad Dominum : « Quando venies ad me? Venies » autem, de secundo ejus adventu accipiendum est.

« Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ. » Nihil sic placet Deo, ut simplicitas et innocentia. Denique Spiritus sanctus in aliis volatilibus non complacuit nisi in columba, propter simplicitatem, et in quadrupedibus in ove, propter mansuetudinem.

« Non proponebam ante oculos meos rem injustam.» Non anteponebam aliquid Domino, neque consentiebam iniquitati : sed totus ad Deum eram.

« Facientes prævaricationem odivi. » Sive pater meus erat, sive mater, sive frater, aut soror, sive amicus ; tamen si declinasset a timore Domini, hunc odio habebam, et omnino ad eum non accedebam. Non anteponebam propinquitatem aut amicitiam pietati Domini.

« Non adhæsit mihi cor pravum. » Non erat in me aliquid difficile; aut perversum aliquid, sed æquitas et justitia. « Declinantem a me malignum non cognoscebam. » Hoc est, si erat mihi amicus aut proximus, sive episcopus aut presbyter, sive in quacumque dignitate constitutus, tamen si pervertebat vias suas, sic eum fugiebam, ut penitus ejus memoriam non facerem.

« Detrahentem proximo suo, hunc persequebar. » Intantum non oportet consentire detrahenti, ut etiam quantum in nobis est persequamur talem, providentes in utroque utilitatem, ut nec libenter audiamus, nec illum permittamus peccare. Tanta enim distantia est inter fornicantem, et detrahentem, ut ille qui fornicatur, se tantum occidat : ille autem qui detrahit, et se et illum qui audit demergat.

« Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam. » Si quis erat superbus aut avarus, cum hoc penitus non edebam.

« Oculi mei super fideles terræ, ut sedeant mecum.» Non dixit divites, aut imperatores, aut episcopos, aut presbyteros, aut diaconos ; sed fideles, cum istis sedebam. Potest hoc dicere, et episcopus sanctus vir, quoniam non ordinabam presbyterum illum qui mihi obsequebatur, aut propinquum meum, sed eum quem sciebam fidelem. Et iterum idem potest dicere : Quoniam omnes clericos meos, et laicos fideles habe-

cence était mon serviteur. » Je n'ordonnais point ceux qui m'étaient liés par les liens de la parenté ; mais les justes et les fidèles.

« Celui qui profère des choses injustes, ne demeurera point en ma présence. » J'avais tant d'éloignement pour celui qui médisait de son prochain, que je ne voulais ni croire à ce qu'il disait, ni l'entendre.

« Je mettais à mort dès le matin tous les pécheurs de la terre. » Il dit justement « les pécheurs de la terre, » car tous les pécheurs sont de la terre. Il veut dire : Je rejetais de mon cœur, sans vouloir les recevoir, les inspirations coupables que le démon me suggérait, car dès que les mauvaises pensées sont rejetées, les démons sont mis à mort. Les Juifs qui entendent ce verset, qui l'interprètent selon la lettre qui tue, et qui désirent répandre le sang, mettent à mort celui qui transgresse la loi. Car non contents d'avoir tué les prophètes, ils ont crucifié le Seigneur lui-même. « Afin de retrancher de la cité du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité. » Plût à Dieu que nous retranchions de la cité du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité. Cette cité du Seigneur, c'est l'Eglise des saints ; c'est l'assemblée des justes. Je retrancherai, c'est-à-dire j'adresserai des réprimandes, des reproches à celui qui pèche, pour qu'il fasse pénitence et qu'il retranche l'iniquité de son cœur. En effet, le prophète n'a pas dit, pour qu'il soit rejeté, mais pour qu'il soit sauvé.

bam. Potest ex persona Domini dici iste versiculus : « Ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat. » Quoniam non ordinabam eos qui mihi propinqui erant, sed justos et fideles.

« Qui loquitur iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum. » Intantum enim declinabam ab eo qui detrahebat proximo suo, ut nec illi crederem, nec audirem talem.

« In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, » bene dixit, « peccatores terræ. » Peccatores enim terreni sunt. Hoc vult dicere, quod immissiones diaboli quas mihi suggerebat, ejiciebam de corde meo, et non suscipiebam ; cogitationibus enim malis ejectis, dæmones occiduntur. Judæi hunc versum audientes, et sequentes litteram occidentem, et desiderantes sanguinem fundere, si quis prævaricatus fuerit de lege, interficiunt eum. Siquidem non sunt contenti occisione prophetarum, sed et ipsum Dominum crucifixerunt. « Ut disperderem de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem. » Utinam et nos disperdamus de civitate Domini operantes iniquitatem. Civitas Domini est Ecclesia sanctorum, congregatio justorum. Disperdam, hoc est, arguam, increpem eum qui peccat, ut pœnitentiam agat, et disperdat iniquitatem de corde suo. Non enim dixit, ut abjiciatur, sed ut salvetur.

FIN DU TOME ONZIÈME.

TABLE

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de DESTENAY.